Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

Ex Libris Domus Lugdunensis Congnis Missionis Bono Dnj Bonel.

23915

HISTOIRE
DE FL. IOSEPHE
SACRIFICATEVR HEBREV,
MISE EN FRANCOIS.

REVEVE SVR LE GREC, ET ILLVSTREE DE CHRONOLOgie, Figures, Annotations & Tables, tant des Chapitres, que des principales matieres.

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE LYON 1888

PAR

D. GILB. GENEBRARD, *Docteur en Theologie à Paris, & Professeur du ROY és lettres sainctes & Hebraïques.*

AV ROY TRES-CHRESTIEN.

TOME PREMIER.

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE DE LYON

A PARIS,
Chez ROBERT BERTAVLT, au Palais, en la Gallerie des Libraires.

M. DC. XXXIX.

DE FL. IOSEPHE

MIS EN FRANCOIS

LE PREMIER TOME CONTIENT

Les Antiquitez Iudaiques. *Liures. xx*
L'Apologie des Antiquités contre Apion, Apoloine Molon, & Liſimach. *Liures. ii.*

LE SECOND TOME CONTIENT

La guerre, deſtruction & captiuité des Iuifs. *Liures viii.*
Le Martyre des Machabées, atteſtant la domination de raiſon ſur les ſens corporels. Liure i.
La vie de Ioſephe, eſcrite par luy meſme.
Ioſippe abbreuiateur de Ioſephe de la ruine des Iuifs.

AV ROI TRES-CHRESTIEN
HENRY TROISIESME DE CE NOM.

SIRE, voiant que d'vne part plusieurs ne sont d'aduis qu'indifferemment la saincte Bible soit maniee d'vn chacun pour la foiblesse & incapacité de ceux qui font mal leur profit des choses hautes, profondes & sainctes, &, par faute de sçauoir, engendrent dedans leurs esprits mal composez, plusieurs siniſtres opinions & fantaisies: & que d'autre-part nous sommes tombez en vn siecle, auquel la curiosité des hommes est si grande & excessiue, qu'ils veulent auoir communication de tout sans aucune crainte ne defiance de leur propre insuffisance & indignité: i'ai aduisé, pour contenter l'vn & l'autre au mieux qu'il m'est possible de remettre les versions en langue vulgaire & commune de Iosephe, Historiographe & Sacrificateur Hebreu sur le Grec, & les mettre en lumiere en la plus grande pureté que ie pourrois: parce que les liures d'icelui sont comme vne Bible historiee, écrits en langage commun & populaire, & accommodez à la capacité de toutes personnes, vtiles aux doctes & diligens de l'estat du vieil Testament, & de la premiere antiquité, tant de nostre Eglise Chrestienne que des Empires & roiaumes de l'vniuers. Et quand ie dirois necessaires, ie pense que ie ne serois éloigné de la verité, dautant que non seulement Iosephe a éclairci & mis en bref & bon ordre ce qui est d'vn stile haut & obscur dans les liures sacrez, mais aussi il fait mention de plusieurs choses qui seruent pour entendre la continuation de l'Histoire sacree & du peuple de Dieu, dés le commencement du monde iusques au temps dudit Iosephe: c'est à dire, iusques apres la ruine & desolation de son païs de Iudee, quarante ans apres la mort de nostre Sauueur, qui est tout le cours de l'ancienne Eglise, comme dés Adam premier pere des hommes, & conduit de droit fil d'âge en âge iusques aux Apostres & autres premiers Chrestiens, pour le moins de quatre mille ans. Des liures duquel Iosephe, ie pense (SIRE) que, pour le present, vostre commun peuple se pourra contenter, en attendant que, sous l'aduis de sa Saincteté, & sous vostre authorité, les versions de la saincte Bible, contenant le vieil & nouueau Testament (lesquelles se trouuent en grand' diuersité & nombre) aiant esté conferees auec le texte Hebreu & Grec, & corrigees selon l'interprétation & intelligence de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine, à l'imitation & exemple de Ptolemee Philadelphe, Roi d'Egypte, lequel, sous le congé du grand Pontife Eleazar, auec grãds frais & despens, appela de Iudee septãte-deux Interpretes les plus doctes & excellens dudit païs, pour translater les liures de Moyse & des Prophetes d'Hebreu en langue Grecque. Or non seulement le commun a occasion de lire nostre present autheur Iosephe, & de s'en edifier, mais aussi les Princes & Monarques. Car en le lisant ils apprendront comme il faut heureusement regner, & à honneur & profit, & que leur Maiesté ne doit pas estre seulement illustree d'armes & proüesses, fournie & armee de loix & iustice, mais sur tout embellie & comblee de pieté & religion, qui est vn poinct par lequel les autheurs sacrez different des prophanes politiques à la matiere de l'institution du Prince, lesquels, au grand mal-heur & preiudice du public, & à la totale ruine & euersion de ceux qui l'administrent & gouuernent, ne se soucient pas beaucoup

de Dieu, & moins de le mettre deuant les yeux des Princes, penſans que les Empires & roiaumes Chreſtiens, ſoient pures & ſimples Monarchies, où Dieu n'ait que faire. Au nombre deſquels prophanes politiques, ie tiens pour le deſir que i'ai d'enſeuelir leur memoire, tous Macquiaueliſtes & autres tels Atheïſtes, forgeurs de nouuelles Republiques, du grand nombre deſquels les Princes ſont ſouuent fournis, qui leur mettent au deuant leur grandeur, plaiſir, vouloir, puiſſance, & n'adiouſtent qu'ils ſont ſubiets à la grandeur & Majeſté de Dieu, & que leur Empire ou regne n'eſt proprement Monarchie ou Monacratie, mais ſacree & diuine principauté, & comme parle Ioſephe contre vn ſemblable garnement Appion, Theocratie, en laquelle Dieu eſt le premier & le ſouuerain, & lequel il faut conſulter en toute matiere d'Eſtat, deuant que paſſer outre. Qui eſt le principal but & argument des ſaincts liures de Ioſué, des Iuges, des Rois, des Chroniques appellees Paralipomenon, d'Eſdras & Nehemie, & autres ſemblables écrits, qui, pour cete cauſe ſpecialement, ont eſté mis dans la ſaincte Bible. Ie n'en veux diſcourir dauantage, dautant que noſtre Ioſephe refutera aſſez telle maniere de gens, & monſtrera à l'œil que les affaires d'Eſtat ſont tellement vnies & meſlees auec la loi de Dieu, qu'il eſt impoſſible de les ſeparer & démeſler d'enſemble, ſans qu'il en aduienne ce qui eſt aduenu à Iob, Antioche, à Herodes, aux Babyloniens, Perſes, Grecs, Romains & autres Alteſſes de ce monde, qui n'apparoiſſent plus par faute de ce poinct. Ce que ie vous ai bien voulu dedier, eſperant que voſtre Majeſté ſe plaira à la lecture d'vn ſi excellent ſubiet, pour ce que c'eſt aux Rois & Princes d'aimer toutes œuures qui traittent des choſes diuines, & les aduiſent de leur Eſtat & deuoir. Ie ſupplie la diuine bonté (SIRE) que vous en puiſſiez ſi bien faire voſtre profit que vous en tiriez ſalutaire exemple, en receuiez fructueuſe conſolation, & rapportiez heureuſe proſperité. De noſtre eſtude de Paris, ce 26 Mars 1578.

Voſtre tres-humble & tres-obeïſſant Profeſſeur és lettres ſainctes Hebraïques, G. Genebrard, Docteur en Theologie.

PREFACE DV MESME

AV LECTEVR.

NE t'émerueille pas, ami lecteur, ſi apres vn certain Heretique nommé Bourgoin, i'ai voulu reuoir & renouueller en François l'Hiſtoriographe Ioſephe, dautant qu'outre vne infinité de beſtiſes & âneries procedees de celui qui ne ſçauoit ni Grec ni Hebreu, & bien peu entendoit le Latin de Sigiſmond Gelenius, lequel ſeul il s'eſtoit propoſé de ſuiure, il y a meſlé de la poiſon, à la maniere des autres heretiques, d'où tu peux bien rememorer ce verſet du Poëte:

Quicquid, id eſt, timeo Danaos, & dona ferentes,

Quoi que ce ſoit, ie crains cete nation perfide, voire quand elle porteroit des prenſens ſur l'autel. Ie le veux declarer par exemple, afin que tu ne penſes, que ie vueille calomnier: & afin auſſi que tu voie mon labeur n'eſtre du tout inutile, & ſans profit. Et dauantage, que ceux qui s'emploieront à refondre, ce qui eſt tourné par telle maniere de canaille, qui ont fait banqueroute à la foi, meriterót beaucoup de la republique, & mettront les eſtudians & lecteurs hors de ſoupçon. Par exemple donc, ſur la fin du premier chapitre, noſtre predicantereau en parlant de la punition du ſerpent, fait que l'homme & la femme indifferemment quiconque ſoit, lui briſent la teſte. Qui eſt vne intention de Caluin contre la gloire du Fils de Dieu & de ſa ſaincte Mere, le fils de laquelle eſt ſeul apparu en ce monde pour accomplir cete diuine promeſſe, & pour ruiner, ſelon les écritures, détruire, diſſoudre, briſer les œuures & puiſſances de Satan, duquel l'homme & la femme eſtoient ſerfs & eſclaues. Tant s'en faut, qu'ils puſſent l'opprimer & lui briſer la teſte. Mais c'eſt la ruſe de Satan, que Caluin & conſequemment ceux qui ont iuré de tenir & defendre toutes ſes fantaiſies, vouloit attribuer à l'homme ſimple, ce que Ieſus-Chriſt noſtre Sauueur s'eſt acquis à grand prix. Et combien que Ioſephe n'interprete pas ce bel oracle, nommément du Meſſie, ſi eſt-ce qu'il ne chante rien du contraire, quelque choſe qu'aie voulu gazoüiller ce gentil interprete, ſoit que ledit Ioſephe ne l'entendiſt pas, comme eſtant plus verſé aux hiſtoires qu'à la Theologie, ſoit que ce ne fuſt ſon but de reueler aux Gentils le myſtere de cete beniſte ſemence ſolemnellement par toutes les propheties & ſainctes lettres promiſe. Mais paſſons vn peu plus outre. Tu ſçais les blaſphemes, voire atheiſmes de Caluin, touchant la ſaincte predeſtination, à ſçauoir, que Dieu a également predeſtiné les hommes à bien & mal, à vertu & peché, à mort & vie, ainſi que defend Beze contre Caſtalion, qui ſouſtenoit le contraire, quelque heretique qu'il fuſt. Or ce galand fait tenir tel langage à ſon pretendu Ioſephe, au chap. troiſiéme du premier des Antiquitez. *Dieu* (tourne-il) *deſtina les hommes de ce tẽps là à vne malice extreme.* L'autheur parloit du Deluge Dieu deliberoit pleuuoir ſur les méchans du ſiecle de Noé, & au lieu de traduire, que *Dieu les deſtina & condamna à vn mal & ſupplice extreme.* Il lui a preſté l'erreur de ſon maiſtre, que Dieu les deſtina à vne malice extreme. Sentences autant éloignees l'vne de l'autre que le Leuant du Ponant, l'vne eſtant tres-pernicieuſe, l'autre tres-Catholique. Semblablement, craignant que dans ce liure on remarquaſt quelque trace du ſoin que les Saincts ont des affaires des viuans, il a raclé tout ce que l'autheur narroit de

l'Assumption du sainct Prophete Elie, au liure neufiéme, chapitre premier, encor que Sigismond Gelenius l'interprete Latin, lequel toutefois s'estoit proposé de translater sans recourir ailleurs, ne l'eut aucunement oublié. La raison est manifeste à ceux qui comparent le precedent au consequent. Il voioit qu'au chapitre suiuant, vnze ou douze annees apres, Elie enuoioit (du ciel asseurémẽt, comme mesme confessent les Rabbins: auquel il auoit esté ja raui durãt le regne de Iosaphat) enuoioit, dis-ie, apres son departement de ce monde, au Roi Ioram fils dudit Iosaphat, vne letre l'aduertissant de l'ire de Dieu sur lui, à cause de son impieté, qui monstroit le singulier soin & affection que ce bon Prophete gardoit à ceux qu'il auoit laissé çà-bas. Ce faussaire eût bien fait de se souuenir ou d'apprendre qu'vn Ioab fut declaré auoir iustemẽt massacré vn Rabin son maistre, pour auoir faussement interpreté vn lieu d'importance du Deuteronome, touchant les Amalechites. Quant aux autres passages, ie m'en tais volõtiers, parce que ie n'aurois iamais fait, & qu'ils seront trop apparens à ceux qui voudront conferer cete edition auec la sienne. Mais ie ne puis & ne dois oublier vn lieu singulier, qui est dans le second liure contre Appion, là où Iosephe signifie que l'Ecclesiastique liure rejetté par nos nouueaux, étoit de son temps entre les Iuifs au catalogue des liures saincts, lequel lieu y a bien huict ans que i'ai monstré à quelques singulieres personnes & de rare doctrine, qui en ont bien sceu faire depuis leur profit, i'attribue à l'ignorance plustost qu'à la malice, de ce que Gelenius Latin & son Singe François, l'ont passé sous silence. Dautant que le passage est vn petit plus obscur que la teste de l'heretique ne peut porter. C'est vn verset pris du 42 chap. de l'Ecclesiastique, sous le nom de la loi de Dieu, pour la superiorité des hommes sur les femmes, lequel ne se trouue ailleurs dans Moï se ni les Prophetes. D'où ceux-ci ne se doutant qu'il fust dans l'Ecclesiastique, où que Iosephe comprit l'Ecclesiastique sous le tiltre de l'écriture & de la loi de Dieu, l'ont tres-bien teu & laissé. Ils ont tronqué plusieurs autres lieux, qui seruent à la condãnation de leurs heresies, cõme celui du treziéme des Antiquitez, qui contient les trois ~~marques de~~ la vraie Eglise, selon lesquelles la secte des Samaritains fut iugee en Egypte en pleine assemblee, present le Roi Ptolemee, fausse, peruerse & heretique. Qui pourroit estre la cause pour laquelle Theodore de Beze n'a guere goûté cet auteur. Car en l'oraison qu'il fit pour lors, que sous son Rectorat l'vniuersité de Geneue fut fondee, laquelle (cõme il est cynique & impudent en toutes ses actions) il l'a bien osé inserer à la fin des ordonnãces de ladite ville. Quant à moi, dit-il, ie tiens Iosephe entre les autheurs non seulemẽt profanes, mais aussi ridicule & impertinent. Ie suis bien marri d'estre contraint contre mon naturel, pratiquer ici la sentence de Terence. Qui dit ce qu'il veut, oit ce qu'il ne veut. Mais il va bien que c'est contre Ismaël, la main duquel est contre tous, & contre lequel est la main de tous. Tertulien, à qui sainct Cyprien a fait cet honneur de l'appeller son maistre, lui est vn scripteur de fer. Origene, qui a esté surnõmé par l'Antiquité second maistre de l'Eglise apres les Apostres, autheur fort impur. S. Hierôme sur l'Epist. des Romains, vn Pelagié fort indocte, & en d'autres écrits, Docteur Papal. S. Hilaire, sans pareil en impureté & obscurité. Nicephore, inepte & ridicule, plein de mẽsonges: les liures duquel sõt chariots d'inepties, toile du Diable, pleine d'impieté, imprimé au grãd deshõneur de ceux qui l'ôt mis sur la presse, apres que la lumiere de l'Euãg. leur a resplẽdi, toutefois c'estoit vn heretique qui l'auoit tourné & fait imprimer. Mais ce sont les beaux epithetes & tiltres desquels il orne ces tant saints & dignes personnages,

2. Par. 21.

Seder Olame. 20.

Au Talmud traité Baba Bashra.

Chap 6.

Ge. 16.

Beze en sa response à Castalion.

Beze en l'Epistre de l'Vnité de l'Eglise & en son nouueau Testament sur le 3. c. de S. Luc.

d'où ne ſe faut émerueiller ſi la maudite langue n'a épargné ce preſent autheur, encor que S. Hieroſme l'euſt mis en ſon Catalogue des plusilluſtres. Certes, c'eſt vne choſe fort miſerable, quand on ne peut auoir place au champ d'honneur & de vertu, qui eſt ſi large, ample & ſpacieux, qu'en repouſsãt les autres. Et faut biẽ qu'vn homme ſoit deſarmé de toute humanité, qui, aux deſpẽs & par le deshonneur & contemnement d'autrui, veut obtenir gloire, non moins que celui qui deſire des biẽs & richeſſes par la pauureté & miſere des autres. Où ie me ſouuiẽs de la rate, laquelle ne peut aggrãdir que par le detrimẽt de tous les autres membres. Mais ie le reſigne entre les mains de Iean Lãgus, trãſlateur dudit Nicephore, lequel, encor qu'il ſoit pour la pluſpart de ſa factiõ, ſi eſt-ce qu'il n'oublie ſes veritez ſur ſon Iuſtin le martyr. Et quant à moi, ie le tiens entre les hõmes, non ſeulement profanes, mais auſſi corrompus de ſens & d'entendemẽt, de chair & d'eſprit, d'ame & de corps, tellemẽt gãté de vieille paillardiſe & ordure, que tout lui eſt tout vn, lumiere, tenebres, bien, mal, doctrine, ignorance, verité, fauſſeté, certitude, erreur, pureté, ordure, ſans aucun iugement, duquel le cerueau ne conuient ni aux ſains ni aux malades. Ce qui appert en ce qu'il vitupere Ioſephe, lequel a eſté merueilleuſemẽt exalté de tous les anciẽs & modernes, tant Chreſtiẽs que prophanes, & qu'auſſi ſes œuures en font foi, leſquelles ont eſté ſi bien receuës du Senat & Empereurs Romains, qu'ils lui ont dreſſé vne ſtatuë d'or entre les plus grãds de l'Empire, le plus grãd hõneur qu'on ſceuſt decreter à quelqu'vn pour immortelle loüange. Egeſippe ſe plaint biẽ de lui en deux paſſages, mais ce n'eſt pour impertinẽce comme cete beſte, ains parce qu'il a plus aimé la gloire des hõmes que de Dieu, en ce qu'aiant porté témoignage tres-euidẽt de noſtre Seigneur, & conoiſſant la verité de la foi, n'en a toutefois voulu faire profeſſiõ, par crainte, cõme il eſt vrai-ſemblable, des Iuifs, & Payens auſſi: qui lui faiſoiẽt cet hõneur de mettre ſes liures, cõme choſe precieuſe au threſor public, & de l'aduãcer en tout & par tout. Ce qu'ils n'euſſent fait, le voiãt ſuiure le parti Chreſtien. Le premier lieu ſe trouue au Prologue dudit Egeſippe: *Ioſephe, dit-il, autheur fort excellent, a parfait en ſtyle hiſtorique ce qu'eſt aduenu depuis les Machabées iuſques à la ruine du Temple par Tite Ceſar. Et pluſt à Dieu, qu'il euſt eſté autant attentif à la religion & verité, qu'il eſtoit diligent rechercheur des choſes & moderé en paroles. Car il a participé à l'infidelité des Iuifs, meſme en ſon écrit, auquel il a declaré leurs ſupplices, ne laiſſant toutefois le ſacrilege de ceux, les armes deſquels il mit bas, deplorant bien à groſſes larmes leurs miſeres: mais ne conſiderant point la cauſe d'icelles.* L'autre ſe lit au liure 2, où parlãt de la paſſion de noſtre Seigneur, & mettãt de mot en mot le témoignage de Ioſephe, qui le cõfeſſe aux Antiquitez vrai Chriſt, crucifié, & reſuſcité ſelon la productiõ des Prophetes: *Ceci, dit-il, écrit Ioſephe, lequel ils tiennẽt pour tres-grãd, & toutefois à ce qu'il a affermé, il a eſté ſi tranſporté d'eſprit, qu'il n'a creu à ſes propres paroles, leſquelles neantmoins il auoit couchees par écrit, pour la foi de ſon hiſtoire. Car il eſtimoit crime de deceuoir, bien qu'il n'aie creu pour la dureté de ſon cœur & de ſon infidelité. Ce qui ne porte aucun prejudice, ains pluſtoſt augmente le témoignage en ce qu'il n'a nié ce qu'il ne croioit pas.* Deſquelles paroles nous colligeons trois choſes: La 1, qu'Egeſippe eſtoit fort dolent de voir vn ſi genereux eſprit perſiſter en ſon incredulité, eſtant ſi veritable, qu'il declaroit contre ſa cõſcience & affectiõ ce qu'il voioit eſtre vrai. La 2, que Ioſephe reputoit mentir pour mẽchãceté illicite: laquelle il n'euſt voulu cõmettre pour choſes que ce fût. La derniere, qu'il auoit acquis cete reputatiõ entre les ſiẽs meſmes. Ce que vous trouuerez encor auiourd'hui dans les écrits de Ioſippe, R. Salomõ, R. Abrahã Leuite, R. Abrahã Conat, R. Dauid & infinis autres, qui l'alleguent

Euſeve en l'hiſtoire Eccleſ. Egeſippe en pluſieurs paſſages. S. Hieroſme des autheurs Eccle. Sopranius, Pline, Suidas philalitis. R. Salomon, R. Dauid, Ioſippus. Antiq. l. 18. c. 4. Suidas.

Chap. 12.

Liu. 18. Antiquité, c. 4.

Ioſippe en ſa hiſt. R. Salomon ſur le 4 Rois, c. 26.

R. Abr. en ſa cabale, R. Abrah. Conat. en ſa medecine, R. Dauid ſur Aggee & Zacha.

comme vn Oracle. D'où apres tant d'inſignes perſonnages, tu ne dois faire doute que le profit ne ſoit preſent: Parquoi le te prie (ami lecteur) d'en iouïr & faire de cet œuure, comme faiſoit Alexandre le Grand du Poëme d'Homere, lequel il auoit touſiours auec ſoi, iuſques meſme à s'en ſeruir de nuict d'oreiller. Tu y trouueras la recherche ſoigneuſe de la verité (vertu principalement requiſe aux Hiſtoriographes) tout le plus beau de ce qui eſt aduenu au monde par leſpace de quatre mille ans entiers, iuſques à cinquante ans apres la mort de noſtre Seigneur: bref, vn ſommaire de toutes les Hiſtoires ſacrees & prophanes, leſquelles ie ne ſçai ſi tu pourrois ſi entierement & dextrement recueillir d'ailleurs, par quelque trauail que ce fuſt. Adieu. De noſtre eſtude de Paris, ce mois de Mars 1578.

G. GENEBRARD AV LECTEVR.

AMI Lecteur, afin qu'en vne grande nauigation ſi longue tu puiſſes ſçauoir en quelle part tu moüilleras tes ancres, & que tu ne vagues en vne mer ſi vaſte de cete hiſtoire, ſans conoiſtre combien tu es loin ou pres du port, qui eſt Ieſus-Chriſt noſtre Seigneur, de la natiuité duquel nous commençons le compte de nos annees: ie t'ai voulu repreſenter en ce tableau vne ſommaire deſcription des temps que Ioſephe a ſuiuie. Et parce qu'elle n'eſtoit ſi exacte qu'elle conuient en tout & par tout à l'écriture (iaçoit qu'en general il ne s'en faille qu'enuiron cinquante ans) ie l'ai voulu accompagner d'vne autre priſe de celle que i'ai publié ces annees paſſees. A Dieu.

CHRONOLOGIE SELON IOSEPHE.

		Ans.	Mois.	Iours.	
Ioſephe li. 10. *des Antiq. chap.* 11.	D'Adam au Deluge.	1563.	6.	10.	
	Du Deluge à la ſortie d'Egypte.	888.	6.	10.	
	De la ſortie à l'edification du Temple de Salomon.				
	De l'edification du Temple iuſques à ſa deſtruction par Nabuchodonoſor.	592.	6.	10.	
Liu. 11. *des Antiq. c.* 1.	*Somme 3513. Mois 6. iours 10. Ainſi la collige Ioſephe liu. 10. des Antiq chap. 11.*	470.	6.	10.	
	De la deſtruction du Temple tout le temps de la captiuité iuſques à la reſtitution du peuple ſous Cyrus				
Li. 13. *c.* 19.	De la reſtitution à Ariſtobulus qui s'appella premierement Roi.	70.			
liu. 13. *c.* 10.	Ariſtobulus regna.	481.	3.	† *L'an 33. d'Herodes, qui regna 37 ans, compris les trois, auſquels Antigonus débatit le Roiaume contre lui: naſquit noſtre Seigneur.*	
	Alexandre regna.	1.			
	Alexandra ſa femme.	27.			
Chap. 23.	Ariſtobulus vſurpa le Roiaume deboutant ſon frere.	9.			
Chap. dernier.	Hyrcanus ſon frere fut remis en ſon Roiaume, & regna depuis	3.	6.		
Li. 14. *c.* 11.	† Antigonus & Herodes.				
Li. 4. *c.* 8.		34.	3.		
Li. 17. *c.* 10.	*Somme 633 qui eſt du monde 4146.*	37.			

Si tu veux verifier plus par le menu cete ſomme de Ioſephe, aie recours à la vie des Patriarches, Gouuerneurs & Rois, deſquels il décrit l'Hiſtoire par ordre. Ie le te ſpecifierai plus en la deſcription ſuiuante, mais ce ſera ſelon la ſaincte Bible.

LES SIX AAGES.

		Ans.	Mois.
1.	Du commencement du monde iuſques au Deluge.	1656.	
2.	Du Deluge à la naiſſance d'Abraham.	293.	
3.	De la naiſſance d'Abraham au ſortir d'Egypte.	720.	
4.	Du ſortir des enfans d'Iſraël d'Egypte, iuſques au iour que les fondemens du Temple furent poſez.	480.	
5.	Des fondemens du Temple, de la captiuité de Babylone.	419.	6.
6.	De la captiuité de Babylone à la Paſſion de noſtre Seigneur.	553.	
	Somme 4121 ans ſix mois ſeze iours. Ce que par le menu ſe peut ainſi prouuer.		
	LE PREMIER AAGE.		
Gen. 1.	Dieu crea de rien le ciel & les quatre Elemens, & d'iceux fabriqua tout le reſte en ſix iours.		*L'an du monde.* 1.
Gen. 2.	Sur la fin, au ſixiéme iour, il produit Adam & Eue.		235.
Gen. 5.	Adam, engendra Seth, de ſon aage, l'an		323.
	Seth, engendra Enos, de ſon aage.	130.	345.
	Enos, engendra Cainan, de ſon aage.	105.	395.
	Cainan, Malaleel.	90.	460.
	Malaleel, Iared.	70.	622.
	Iared, engendra Enoch, de ſon aage.	65.	687.
	Enoch, engendra Mathuſalem, de ſon âge.	162.	874.
	Mathuſalé, engendra Lamech, de ſon âge.	65.	1056.
	Lamech, engendra Noé, de ſon aage.	182.	1656.
	Noé, du temps du Deluge, il auoit d'ans	600.	
	Somme 1656 ans ſix iours.		
	LE SECOND AAGE.		
Gen. 7.	Le Deluge dura vn an & dix iours.		1657.
	Sem, fils de Noé, engendra Arphaxad apres le Deluge, l'an	2.	1659.
	Arphaxad, engendra Salé, en ſon aage, l'an	35.	1694.
	Salé, engendra Heber, de ſon aage, l'an	30.	1724.
	Heber, engendra Phalec, de ſon aage.	34.	1958.
	Phalec, engendra Rehu, de ſon aage.	30.	1780.
	Rehu, engendra Saruch, de ſon aage.	32.	1820.
	Saruch, engẽdra Nachor, de ſon aage, l'an	30.	1850.
	Nachor, engendra Thare, de ſon aage.	29.	1879.
	Thare, engendra Abraham, de ſon aage.	70.	1949.
	Somme 293 ans dix iours.		
	TROISIESME AAGE.		
Gen. 17.	Abraham, engendra Iſaac, de ſon aage, l'an	100.	2049
& 21.	Iſaac, engendra Iacob, de ſon aage, l'an	60.	2109.
Gen. 25.	Iacob, deſcendit en Egypte, aagé de	130.	2239.
Gen. 47.	Les enfans de Iacob demeurerent en Egypte.	ans. 430.	2669.
Exod. 12. 17.			
Gal. 9.	*Somme 720.*		

Deut. 1. & 29.	QVATRIESME AAGE.		
Iug. 3.	Moïse gouuerna le peuple au desert apres la sortie d'Egypte.		
Iug. 3.	Iosué & Othoniel.	40.	2709.
Iug. 9.	Aiod, auec l'interregne.	40.	2749.
10.	Debora & Barac.	80.	2829.
10.	Gedeon,	40.	2869.
10.	Abimelech, son fils bastard.	40.	2909.
	Thola.	30.	2612.
	Iaïr.	23.	2935.
Iug. 12.	Le peuple demeura en interregne, sans Iuge ou Gouuerneur.	22.	2957.
12.	Iephté, gouuerna	18.	2975.
12.	Abesan.	6.	2981.
16.	Ahialon.	7.	2988.
1. *des Rois* 1.	Abdon.	10.	2998.
Act. 13.	Samson.	8.	3006.
3. *Rois* 2.	Heli, Iuge & grand Pontife.	20.	3026.
3. *Rois* 6.	Samuël & Saul, regnerent.	40.	3066.
	Dauid, regna	40.	3106.
	Salomon commença à bastir le Temple de son regne le	40.	3149.
	Somme 480 ans, & autant de la sortie d'Egypte, iusques au 4 Salomon, on conte le 3 liure des Rois, c. 6.	4.	3149.
	CINQVIESME AAGE.		
3. *Rois* 11.	Salomon, regna encore.	36.	3185.
3. *Paral.* 2.	Roboam.	17.	3202.
13.	Abia.	3.	3205.
3. *Rois* 15.	Asa.	41.	3246.
22.	Iosaphat.	25.	3271.
4. *Rois* 28.	Ioram.	8.	3279.
Là mesme.	Ochozias.	1.	3280.
4. *Rois* 11.	Athalia, Reine, sœur d'Achab.	7.	3287.
12.	Ioas. Amasias.	40.	3327.
14.	Ozias. Azarias.	29.	3356.
15.	Ioathan. Achaz.	52.	3408.
Là mesme.	Ezechias.	16.	3424.
16.	Manasses.	16.	3440.
18.	Amon.	29.	3469.
21.	Iosias.	55.	3524.
Là mesme.	Ioachas 3 mois.	2.	3526.
22.	Ioachim. Eliachim.	31.	3557.
23.	Ioachin. Iechonias 3.	11.	3568.
23.	*Somme 419 ans six mois. Or ici commence le commencement de la captiuité de Babylone, comme il appert par le 1. ch. de S. Mathieu.*		
	SIXIESME AAGE.	*Ans du monde.*	
Hierem. 25. *Daniel.*	Le temps de la captiuité de Babylone, fut de	3638.	
	Du septiéme an de la captiuité iusques à la mort du Messie ou Christ.	70.	
	Somme 553.	483. 412.	

Lesquels nombres, ramassez tous en vn, sont du premier iour de la creation du monde, iusques à la Passion de nostre Seigneur 4121. ans, 6. mois. 16. iours.

Iosephe poursuit outre l'histoire de quarante-deux ans. Or afin que tu le comprenne mieux ie reprens la succession d'Herodes, sous lequel nostre Seigneur nasquit.

Ios. l.17.			*l'an du monde*
Anti.c.10.	Herodes le grand regna	37.	4091.
lin 17.c.15.	Archelaus	10.	4101.
li.18.ch.3.	Coponius Preteur de Iudée	1.	4102.
	M. Ambiulus	1.	4103.
là mesme.	Annius Ruffus *	1.	4104. *Nostre Seigneur
	Valerius Gratus	11.	4115. 4mois 16. iours
Li.17.ch.5.	Ponce Pilate	10.	4125.
li.18.ch.4.	Vitellius *	3.	4128. 7.*L'an de la passion.
li.18.ch.6.	Petronius (.*.)	4.	4132.
li.19.ch.7.	Marsus	3.	4135. 14.
li.20.ch.1.	Cuspius Fadus	3.	4138. 17.
chap.3.	Tiberius Alexander	2.	4140. 19.
là mesme.	Cumanus	3.	4143. 22.
chap.5.	Felix	3.	4146. 25.
7.	Portius Festus	3.	4149. 28.
8.	Albinus (.*.)	3.	4152. 31.
9.	Vespasien	3.	4155. 34.
liure de la guerre.	Tite qui estoit le second an de l'Empire de son pere Vespasien.	2.	4158. 37. 4160. 39.
	Somme 109.		
3. liure des Rois.ch.14.	*Durant le cinquieme aage, en Israël, qui estoit la plus grande portion du peuple de Iudee regnerent.*		
ch. 15.	Hieroboam fils de Nebat	22.	
là mesme.	Naban	2.	
	Basa	24.	
	Ela	2.	
	Ambri 7. iours		
	Amri	12.	
	Achab	22.	
22.	Ochozias	2.	
4.des Ro.3.	Ioram	12.	
9.	Iehu (.*.)	28.	
13.	Ioachas	17.	
	Ioas	16.	
14.	Hieroboam fils de Ioas	41.	
15.	Zacharias 6. mois		
	Sellum 28. iours.		
	Madahem.	10.	
	Phaerias Menahem	2.	
	Phaceias Romelie	20.	
17.	Osee fils d'Ela	9.	

TESMOIGNAGE DE SAINCT HIEROSME AV TRAICTÉ DES ESCRIVAINS ECCLESIASTIQVES pour Ioſephe.

IOSEPHE *fils de Mathatias, Preſtre Sacrificateur de Hieruſalem, pris captif & priſonnier de guerre par l'Empereur Veſpaſien, fut laiſſé en Iudée par iceluy Veſpaſien, és mains de ſon fils Tite Ceſar: auec lequel de là mené à Rome, il preſenta & dedia aux deux Empereurs pere & fils, ſept liures par luy compoſez de la guerre & captiuité Iudaïque. Leſquels pour leur excellence & authorité furent mis en la Librairie publique, & à luy autheur fut meritoirement eſleuée à Rome vne ſtatuë d'honneur à ſon image & ſemblance, pour la gloire & dignité de ſon eſprit. Il a auſſi eſcrit vingt autres liures des Antiquitez deduiſans l'vniuerſelle hiſtoire ancienne depuis le commencement & premiere creation du monde, iuſques au quinzieſme an de l'Empire de Domician Ceſar: Item deux liures de l'ancienneté, contre le Literateur Apion Alexandrin. Lequel Apion ſous l'Empereur Caligula ayant eſté mandé & enuoyé Ambaſſadeur à Rome vers Ceſar, de la part des Alexandrins, auoit eſcrit contre Philon Iuif Philoſophe, vn liure diffamatoire contenant la vituperation de la gent & nation Iudaique. Dauantage il ſe trouue vn autre liure de luy fort elegant, inſcrit de la raiſon predominante, auquel liure ſont deduits par ordre les martyres des Machabées freres. C'eſt Hiſtorien Ioſephe nonobſtant qu'il fuſt Iuif de nation, toutes-fois encore au dix-huictieſme liure de ſes Antiquitez confeſſe tres-manifeſtement Ieſus-Chriſt auoir eſté mis à mort par les Phariſiens Iuifs pour la grandeur & merueilles des ſignes & miracles qu'il faiſoit: & Sainct Ieun Baptiſte auoir eſté vray Prophete, & la ruine & deſtruction de Hieruſalem eſtre aduenuë à cauſe du meurtre & iniuſte occiſion de S. Iacques Apoſtre. Et quant au teſmoignage de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, en a eſcrit en telle maniere: En ce meſme temps fut Ieſus tres ſage homme (ſi homme on le doit appeller,) car il faiſoit œuures miraculeuſes & ſur toute humanité admirable, & auſſi enſeignoit ceux qui tres-volontiers reçoiuent vraye doctrine. Parquoy il eut auſſi pluſieurs diſciples de ſa ſecte, tant des Iuifs que des autres gens, & croioit-on qu'il fuſt le Chriſt promis. Et apres que par l'enuie de nos Seigneurs & principaux Iuifs Pilate Preuoſt Imperial en Iudée l'eut condamné à eſtre mis en Croix: neantmoins ceux qui l'auoient aimé & ſuiuy perſeuererent en ſa doctrine, & croyance. Car le tiers iour apres ſa mort il leur apparut tout vif. Telles & pluſieurs autres choſes merueilleuſes ayant eſté predites de luy par les vers des Prophetes. Tellement que iuſques aujourd'huy n'eſt point defaillie la gent de ſes ſectateurs, qui par domination priſe de luy eſtimé Chriſt, ſont appellez Chreſtiens.*

TABLE DES CHAPITRES CONTENVS EN CE PRESENT OEVVRE DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES.

DV PREMIER LIVRE.

LA Creation du monde & diſpoſition des Elemens. chapitre I. 1
De la poſterité d'Adam, & des dix âges iuſques au Deluge. II. 4
Du Deluge, & comment Noé eſtant preſerué en l'Arche auec ſa famille, habita au territoire de Senaar. III. 6
De la Tour de Babylon & du changement des langages. IV. 10
Comment les ſucceſſeurs de Noé occuperent places diuerſes par tout le monde. V. 11
Comment chacune nation a pris ſon nom de ſes premiers autheurs. VI. 11
Comment Abraham noſtre pere partit de la terre des Chaldeens, & habita en la region, laquelle on nomme auiourd'hui Iudee, iadis appelee Chanaan. VII. 15
Comment le païs de Chanaan fut opprimé de famine, & Abraham ſe retira en Egypte, où il demeura quelque temps. & retourna puis apres là, dont il eſtoit venu. VIII. 16
De la déconfiture des Sodomites faite par les Aſſyriens. IX. 17
Comment Abraham aſſaillit les Aſſyriens, & les vainquit, & ramena les priſonniers & tout le butin. X. 17
Comment Dieu rüina tout le peuple de Sodome & autres voiſins, eſtant irrité de leurs méchancetez. XI. 19
D'Iſmaël fils d'Abraham, & de ſes ſucceſſeurs, qui ſont les Arabes. XII. 22
D'Iſaac fils legitime d'Abraham. XIII. 22
De la mort de Sara, femme d'Abraham XIV. 24
De la ſeconde femme d'Abraham, nommee Chetura, de laquelle eſt yſſuë la nation des Troglodites. XV. 24
De la mort d'Abraham. XVI. 26
Des deux fils d'Iſaac, à ſçauoir, Eſaü & Iacob, & de leur naiſſance. XVII. 26
De la fuite de Iacob en Meſopotamie, à cauſe de ſon frere. XVIII. 29
De la mort d'Iſaac, & comment il fut enſeueli en Hebron. XIX. 36

DV SECOND LIVRE.

Comment Eſaü & Iacob fils d'Iſaac, firent partage entr'eux, & comment Idumee écheut à Eſaü, & Chanaan à Iacob. chapitre I. 36
Comment Ioſeph encourut l'inimitié de ſes freres, à cauſe de ſes ſonges, par leſquels il prediſoit la fœlicité qui lui deuoit aduenir. II. 37
Comment Ioſeph, nonobſtant les remonſtrances de Ruben, fut vendu par ſes freres aux Marchands Arabes, mené en Egypte, & deliuré à Putiphar, aimé de ſa femme, & à la parfin eſleué en grande dignité, & ſelon l'interpretation de ſes ſonges, ſes freres lui rendirent obeïſſance. III. 38
Comment Iacob partit de Chanaan auec toute ſa famille, & vint en Egypte vers Ioſeph. IV. 53
Les afflictions des Hebreux en Egypte par l'eſpace de quatre cens ans. V. 56
Comment les Hebreux ſortirent hors d'Egypte ſous la conduite de Moïſe. VI. 68
Comment la mer fit paſſage aux Hebreux, qui fuioient deuant les Egyptiens. VIII. 70

DV TROISIESME LIVRE.

Comment Moïſe aiant tiré le peuple Hebreu hors de la terre d'Egypte, le mene en la montagne de Sina. chapitre I. 72
De la déconfiture des Amalecites, & leurs confederez, & du butin que les Iſraëlites rapportent de cete déconfiture. II. 76
Les conſeils que Raguel donna à ſon gendre Moïſe. III. 79
Comment Moïſe monta en la montagne de Sina, & là il receut de Dieu les deux tables des dix Commandemens leſquels il apporta au peuple. IV. 80
Du Tabernacle fait par Moïſe au deſert, lequel eſtoit fait à la ſimilitude d'vn Temple mouuant. V. 84
De l'Arche, en laquelle Moïſe mit les deux tables écrites de la main de Dieu, de ſa figure, hauteur, longueur & ornemens, & comme elle eſtoit portee par les ſacrificateurs. VI. 87

De la table que Moyse dressa dedans le Temple, composee d'or, & du chandelier de mesme, de sa braue & magnifique façon, & des autels du Tabernacle. VII. 88
Des vestemens & habits des Sacrificateurs & Leuites, & de l'ordre que gardoit le Sacrificateur approchant de l'Autel, & du nom imposé à chaque habit. VIII. 91
De la Sacrificature commise à Aaron par le commandement de Dieu, & des loix donnees touchant les Festes & sacrifices. IX. 95
Des loix touchant les sacrifices & purifications. X. 99
Des loix & coustumes de la guerre. XI. 105
De la sedition émeuë contre Moyse, à cause de la famine, & de la punition des seditieux. XII. 106.
Des espies, lesquels aiant espié la region de Chanaan, étonnerent les Hebreux à leur retour. XIII. 107

DV QVATRIESME LIVRE.

Comment les Hebreux combatirent contre les Chananeens sans le sceu de Moyse, & comment ils furent déconfits. chap. I. 110
De la sedition émeuë par Choré contre Moyse & son frere Aaron, à cause de la Sacrificature. II. 112
Comment les autheurs de la faction furent horriblement punis par vengeance diuine, & par ce moien la Sacrificature confirmee à Aaron & à ses fils. III. 114
Des choses aduenuës au desert aux Hebreux par l'espace de trente-huict ans. IV. 117
Moyse, auant que rien attenter demãde conseil à Dieu, s'il doit assaillir Sehon & Og, Rois des Amorrheens, contre lesquels il gaigne victoire, & les met au sac. De la grande & extreme soif des Amorrheens, & ou Moyse transporta son Camp apres cete braue déconfiture, donnant pour part cete region à deux lignees & demie. V. 120
De la legereté & impudence du Roi Balac, qui enuoie Ambassade au Prophete Balaam, lequel ne veut point prester l'oreille à ses requestes. VI. 122
De la victoire des Hebreux contre les Madianites, & comment la region des Amorrheens fut baillee par Moyse à deux lignees & demie. VII. 128
Des loix de Moyse, & comment il fut retiré de ce monde. VIII. 130

DV CINQVIESME LIVRE.

Comment Iosué Capitaine des Hebreux, déconfit & occit les Chananeens, & distribua leur terre en heritage aux lignees d'Israël chap. I. 146
Comment apres la mort de Iosué les Israëlites reietterent la religion de leurs peres, tomberent en calamitez extremes: & y eut vne guerre ciuile contre ceux de Benjamin, lesquels furent tous tuez iusques à six cens. II. 159
Comment Dieu liura les Israëlites en seruitude aux Assyriẽs, à cause de leur impieté. III. 165
De la liberté renduë par Cenez, autrement nommé Othoniel. IV. 165
Comment le peuple d'Israël fut derechef subiugué par les Moabites, & fut deliuré de seruitude par Ahud. V. 166
Comment les Israëlites furent derechef reduits sous la seruitude des Chananeens, & puis apres remis en liberté par Barach. VI. 167.
Comment les Amalecites eurent victoire contre les Israelites, & leur firent oppression par l'espace de sept ans, iusques à les contraindre de se retirer és deserts, cauernes & fosses, où la pluspart mourut de faim. VII. 168
Comment Gedeon eut vne diuine reuelation, tendant là, qu'il deuoit deliurer les Israëlites: ce qu'il fit. VIII. 169
Comment Abimelech, fils bastard de Gedeon, occit ses freres, vsant d'vne grande tyrannie: & comment aucuns successeurs de ce Gedeon firent la guerre aux peuples voisins d'alentour. IX. 171
Les Hebreux vaincus par les Philistins, leur sont rendus tributaires. De Manoa pere de Samson, de son amour auec sa femme, & de la sterilité d'elle. De l'Ange qui lui apparut, & du conseil qu'il lui donna, des maux & calamitez que les Philistins receurent de la part de Samson. X. 176
Comment les fils du Sacrificateur Elie furent tuez en la bataille des Philistins. XI. 180
Comment Elie aiant eu les nouuelles de la mort de ses fils, & de la prise de l'Arche cheut à la renuerse du haut de son siege, & rendit l'esprit. XII. 184
Apres que les Philistins eurent vaincu les Hebreux, ils emporterent l'Arche en leur pays. XIII. 184.

DV SIXIESME LIVRE.

Comment la peste & famine contraignit les Philistins à renuoier l'Arche aux Hebreux.

chap. I. pag. 185.
De la victoire des Hebreux sous la conduite de Samuël. II. 187
Comment Samuël estant venu en extreme vieillesse, laissa le gouuernement à ses enfans. III. 189
Comment le peuple estant offensé de mauuaises mœurs des fils de Samuël, demanda vn Roi. IV. 189
Comment Saül fut declaré Roi par le commandement de Dieu, V. 191
De la victoire de Saül contre les Ammonites. VI. 194
Comment les Philistins firent la guerre aux Israëlites, & furent vaincus. VII. 196
De la victoire de Saül contre les Amalechites. VIII. 200
Comment Samuël transfera la puissance roiale à Dauid. IX. 203
D'vn autre voiage de guerre des Philistins contre les Israëlites. X. 204
Du combat singulier de Dauid contre le geant Goliath, & de la déconfiture des Philistins qui s'en ensuiuit. XI. 206
Comment Saül aiant en admiration la proüesse de Dauid, lui donna sa fille en mariage. XII. 208
Comment le Roi Saul machina la mort de Dauid. XIII. 209
Comment Dauid éuita par plusieurs fois à grand' peine les embusches du Roi, & neantmois l'aiant trouué deux fois pour en faire à son plaisir, ne put estre induit à le tuer. XIV. 209
Comment les Israëlites furent défaits par les Philistins, & en fut faite grande tuërie, où mesme Saul & Ionathas son fils furent occis en combatant vaillamment. XV. 222

DV SEPTIESME LIVRE.

Comment Dauid fut éleu Roi d'vne lignee en Hebron: & comment le fils de Saul fut sur tout le reste. chap. I. 228
Comment Isboseth fut tué en trahison par ses familliers, & apres sa mort tout le roiaume tomba és mains de Dauid. II. 233
Comment Dauid aiant pris la ville de Hierusalem par force, en chassa les Chananeens sans en laisser vn seul, & y mit les Israëlites pour y habiter. III. 235
Comment Dauid fut assailli par les Philistins en Hierusalem, & obtint contr'eux vne noble victoire. IV. 236
Comment Dauid subiugua les peuples voisins, & les rendit tributaires. V. 239
De la victoire de Dauid contre les Damascéniens. VI. 239
Comment Dauid vainquit les Mesopotamiens. VII. 242
Comment Dauid fut chassé hors de son Roiaume par le discord de sa famille. VIII. 248
Comment Absalon alla chercher son pere auec vne grande armee. IX. 252
Comment Dauid fut remis en son Roiaume, vesquit en paix & prosperité. X. 256
Comment Dauid encor viuant met son fils en possession du Roiaume. XI. 266
De la mort de Dauid, & combien il laissa à son fils pour le bastiment du Temple. XII. 271

DV HVICTIESME LIVRE.

Comment Salomon estant paruenu à la dignité Roiale, chassa les ennemis. chap. I. 272
De la sageſſe, de la prudence & des richeſes de Salomon, & comment il fut le premier qui basti le Temple en la ville de Hierusalem. II. 275
Comment apres la mort de Salomon, le peuple se reuolta de l'obeïssance de son fils Roboam, & constitua Hieroboam Roi des lix lignees. III. 295
Comment Susac aiant dressé vne grosse armee, par vne diuine prouidence, se venge du peuple qui s'estoit reuolté des loix de Dieu, & de fait prit la ville de Hierusalem par force, & transporta les richesses d'icelle en Egypte. IV. 300
Du voiage de guerre de Hieroboam contre Abia fils de Roboam, & de la grande déconfiture de l'armee de Hieroboam: & comment Basa destructeur de la race de Hieroboam, occupa le Roiaume. V. 302
Comment les Ethiopiens entrerent par force dedans le territoire de Hierusalem, sous le regne d'Asa, & comment leur armee fut défaite. VI. 304
Comment Zamar fit mettre à mort [illegible] de Baza, & regna sur Israël, & apres lui Amari, & [illegible] Achab. VII. 306
Comment Adab Roi de Damas & de Syrie, mna deux fois son armee contre Achab, & fut deux fois vaincu. VIII. 312
De Iosaphat Roi de Iuda, IX. 315
Cõment Achab prouoquant les Syriens par guëre, fut vaincu & occis en la bataille. X. 316

DV NEVFIESME LIVRE.

Comment apres la mort d'Ochozias, Ioram fils aussi d'Achab succeda au Roiaume, & fit la guerre aux Moabites, & les vainquit. chap. I. 318
Comment Ioram fit tuer ses freres, & tous les amis de son pere. II. 323
Comment l'armee de Ioram fut défaite par les ennemis, & ses fils occis, excepté vn, & lui finalement mourut miserable. III. 329
Comment le Roi de Damas fit la guerre au Roi d'Israël. IV. 329
Comment Ioram & toute sa race, & auec lui le Roi de Iuda Ochosias furent tuez par Iehu Lieutenant general de la gendarmerie. V. 330
Comment Iehu fut estabi Roi sur Israël, & éleut son habitation en Samarie, & le Roiaume demeura en sa lignee iusques en la quatriéme generation: VI. 331
Comment Athalia occupa le Roiaume de Iuda par grande méchanceté: & comment elle fut occise le sixiéme an apres: & le fils d'Ochosias fut constitué oint par le grand Sacrificateur, pour estre Roi. VII. 333
Des voiages de guerre d'Azahel Roi de Damas contre le Roi d'Israël, & puis contre le Roi de Iuda. VIII. 335
Comment Amasias Roi de Iuda mena son armee contre le Idumeens & Amalechites, & obtint la victoire. IX. 337
De la victoire qu'eut Amasias contre Ioas Roi d'Israel. X. 338
Comment Ozias subiugua les nations voisines. XI. 340
Comment Rasim Roi de Damas fit la guerre contre Hierusalem: & Achas Roi de Iuda, fut contraint d'appeller le Roi d'Assyrie à son secours pour l'enuoier contre les Damasceniens. XII. 343
Comment le Roi des Assyriens prit par force la ville de Damas, & aiant tué le Roi d'icelle emmena le peuple en Mede, & emmena d'autres gens en la ville de Damas pour y habiter. XIII. 344
Comment Salmanasar prit le Roi d'Israel, & transporta les dix lignees en Mede, & enuoia les Chuteens en leur païs pour y habiter. 347. XIV.

DV DIXIESME LIVRE.

Du voiage de guerre que Sennacherib, Roi des Assyriens, fit contre Hierusalem, & comment Ezechias fut assailli. chap. I. 348
Comment l'ost des Assyriens fut défait par peste en vne nuict, & comment leur Roi estant de retour chez soi, fut tué par ses enfans. II. 351
Cõment Ezechias deliuré de la fâcherie & oppression des Assyriens vescut quelque temps en paix, & finalement mourut laissant son Roiaume à son fils Manasses. III. 351
Comment Manasses fut pris par le Roi des Chaldeens & Babyloniens, & quelque temps apres fut derechef remis par lui en son Roiaume IV. 352
Comment Iosias restitua la religion, massacra les Sacrificateurs des Idoles, & firent iurer le peuple à garder la religion. V. 353
Comment Iosias voulut empescher le passage de Nachab Roi d'Egypte, qui vouloit faire passer son armee par la Iudee, pour aller contre les Babyloniens, & mourut en la bataille. VI. 356
Comment Nabuchodonosor voulant enuahir la Syrie, attira Ioachim à son amitié & alliance. VII. 357
Comment Nabuchodonosor Roi des Babyloniens, tua Ioachim, qui pratiquoit encor les Egyptiens, & constitua Roi en son lieu son fils Ioachim. VIII. 358
Comment Nabuchodonosor Roi de Babylon, changeant d'aduis, assiegea Ioachim, qui se rendit son bon gré, & fut emmené captif en Babylon. X. 358
Comment Sedecias fut constitué Roi de Hierusalem par le Roi de Babylon. X. 359
Comment Nabuchodonosor donna l'assaut aux Iuifs, les batant incessamment par l'espace de dix-huict iours, & à la parfin prit Hierusalem par force, & transporta le peuple en Babylon. XI. 362
Des successeurs de Nabuchodonosor, comment Cyrus transporta le Roiaume en Perse: & comment les affaires des Iuifs se porterent lors enuers les Babyloniens. XII. 371

DV VNZIESME LIVRE.

Comment Cyrus Roi de Perse donna liberté aux Iuifs de sortir de Babylon, & de retourner en leur païs, & leur bailla argent pour bastir le Temple. chap. I. 376
Comment les Iuifs furent empeschez pour bastir le Temple par les Gouuerneurs du Roi. II. 378
Comment Cambises defendit entierement aux Iuifs de bastir le Temple. III. 379
Comment Darius fils d'Histape, donna congé aux Iuifs de bastir le Temple. IV. 379

Des bien-faits de Xerxes, fils de Darius, conferez à la nation des Iuifs. v. 388
Comment durant le regne d'Artaxerxes il ne s'en falut guere que toute la nation des Iuifs ne fuſt du tout eſtainte par la malice d'Aman. vi. 393
Comment Bagoſes, qui auoit la charge ſur toute l'armee du ieune Artaxerxes, fit beaucoup d'outrages aux Iuifs. vii. 403
Des bien-faits que les Iuifs receurent d'Alexandre Roi des Macedoniens. viii. 304

DV DOVZIESME LIVRE.

Cõment Ptolemee, fils de Lagus, prit la ville de Hieruſalem en trahiſon, & le reſte du païs de Iudee, & de là emmena grand nombre de Iuifs en Egypte. chap. i. 408
Comment Ptolemee Philadelphe tranſlata la loi des Iuifs en langue Grecque, & donna congé à beaucoup de priſonniers d'entr' eux, & offrit pluſieurs dons à Dieu en ſon temple. ii. 409
Quels honneurs les Rois d'Aſie ont fait aux Iuifs, & comment ils leur ont octroié droict de bourgeoiſie és villes qu'ils auoient fait baſtir. iii. 418
Comment Ioſeph fils de Tobie, eſtant fait ami du Roi Ptolemee, fut cauſe que la calamité qui eſtoit bien prochaine aux Iuifs fut repouſſee. iv. 422
De l'amitié & confederation des Lacedemoniens, faite auec Onias grand Sacrificateur. v. 428
Comment les Iuifs agitez de ſeditions, implorent l'aide d'Antiochus. vi. 429
Comment le Roi Antiochus fit mener ſon armee contre Hieruſalem, & la print, & pilla le Temple. vii. 430
Comment Matathias fils d'Haſmonee, reſiſta ſeul à la defenſe faite par Antiochus, que les Iuifs n'vſaſſent point des couſtumes du pays, & mépriſant le Roi, chaſſa auſſi ſes Capitaines. viii. 431
Comment apres la mort de Mathias ſon fils Iudas lui ſucceda. ix. 433
Cõment Apolonius chef de l'armee d'Antiochus, au païs de Iudee, fut vaincu & tué. x. 434
Des voiages & déconfiture de Lyſias & Gorgias, voulans aſſaillir les Iuifs. xi. 434
Comment l'armee des Iuifs fut diuiſee en deux bandes, l'vne baillee à Simon, l'autre laiſſee à Iudas. xii. 438
De la mort d'Antiochus Epiphanes, qui mourut en Perſe. xiii. 440
Comment Antiochus Eupator vainquit les Iuifs & aſſiegea Iudas dans le Temple. chap. xiv. 440
Comment Antiochus leuant le ſiege de deuant le Temple, fit appointement & alliance auec Iudas. xv. 443
Comment Bacchides chef de l'armee de Demetrius, fut enuoié contre les Iuifs, & s'en retourna vers ſon Roi ſans rien faire. xvi. 443
Comment Nicanor fut enuoié comme chef de l'armee apres Bacchides, & comment il fut occis auec tous ſes gens. xvii. 444
Comment Bacchides vint en Iudee pour venger la mort & défaite de Nicanor. chap. xviii. C 446
Comment Iudas fut vaincu & occi en bataille. xix. 447

DV TREZIESME LIVRE.

Comment Ionathas fut conſtitué Gouuerneur apres la mort de ſon frere Iudas. chap. i. pag. 448
Comment Ionathas contraignit Bacchides, qui eſtoit laiſſé de la guerre, de faire paix auec les Iuifs, & de ramener ſon armee. ii. 451
Comment Alexandre, fils d'Antiochus Epiphanes, fit la guerre à Demetrius. iii. en la meſme.
Comment Demetrius enuoia vn Ambaſſadeur vers Ionathas auec pluſieurs dons, & fit tant qu'il le tira à ſon alliance. iv. 451
Comment Alexandre fit de plus grandes promeſſes à Ionathas, que Demetrius n'auoit fait, & quand & quand lui offrit la ſacrificature, & par ce moien le tira à ſon parti. v. 452
Du Temple de Dieu, baſti par Onias. vi. 454
Comment apres la mort de Demetrius Alexandre [illegible] vii. 456.
Comment Demetrius, fils de Demetrius, vainquit Alexandre, & s'empara du Roiaume, fit alliance auec Ionathas. viii. 456
Comment Tryphon Apamien obtint victoire contre Demetrius, & remit le Roiaume entre les mains & en la puiſſance d'Antiochus fils d'Alexandre, lequel Antiochus receut

Ionathas en amitié. IX. 469
Comment Tryphon rompit l'alliance apres que Demetrius fut pris par les Parthes, prit & occit Ionathas en trahiſon, & fit la guerre à ſon frere Simon. X. 465
Comment le peuple des Iuifs éleut Simon pour eſtre Sacrificateur & conducteur de l'armee. XI. 466
Comment Simon contraignit Tryphon de ſe retirer dedans Dora, & là l'aſſaillit & fit alliance auec Antiochus, ſurnommé le Religieux. XII. 468
Comment la guerre fut émeuë entre Antiochus & Simon, & Cendebeus Chef de l'armee d'Antiochus, fut chaſſé de Iudee. XIII. 469
Comment Simon fut occis en trahiſon en vn banquet par Ptolomee ſon gendre. XIV. en la meſme.
Cõment les efforts de Ptolomee furẽt rõpus, & Hyrcanus fut éleu Prince des Iuifs. XV. 470
Comment Antiochus ſurnommé le Religieux, mena ſon armee contre Hyrcanus, lequel l'appaiſa de trois cens talens, & puis il y eut alliance faite entr'eux. XVI. en la meſme.
Hyrcanus conduit ſon armee en Syrie, penſant trouuer le païs nud d'armes & de combatans, enquoi il ne fut deceu: ce neantmoins le Temple de Garizin eſt pris par lui, & pluſieurs autres villes. Il enioint la circonciſion aux Idumeens & autres ſubiuguez. Il renouuelle l'alliance auec les Romains. Demetrius aiant deliberé d'aſſaillir Hyrcanus, ce ce nonobſtant prend alliance auec lui. XVII. 472
Hyrcanus aſſaut & bat les Samaritains, leſquels implorent ſecours d'Antiochus Cyzicenien, qui eſt vaillamment repouſſé & mis en fuite. Sebaſte cependant eſt priſe & abbatuë. Les Phariſiens auparauant amis d'Hyrcanus, ſe bandent contre lui, & lui demandent qu'il ſe dépouille de la Sacrificature. De la ſecte des Phariſiens, Sadduceens & Eſſeniens. Hyrcanus meurt apres auoir regné trente-vn an. Ariſtobulus ſon fils lui ſucceda. XVIII. 474
Comment Ariſtobulus fut le premier qui mit la couronne roiale ſur ſa teſte. XIX. 476.
Des faicts d'Alexandre Roi des Iuifs. XX. 478
De la victoire de Ptolemee Laturus contre Alexandre. XXI. 480
Comment Demetrius ſurnommé Eucerus, donna la bataille à Alexandre, & le vainquit. XXII. 483
Du voiage d'Antiochus Dionyſius contre les Iuifs. XXIII. 484
Comment apres la mort du Roi Alexandre, Alexandra ſa femme ſucceda au Roiaume. XXIV. 486

DV QVATORZIESME LIVRE.

Comment apres la contention qui fut entre les deux freres touchant le Roiaume, il fut accordé qu'Ariſtobulus regneroit, & Hyrcanus viuroit comme homme priué ſans dignité. chap. I. pag. 489.
De la race d'Antipater, & comment il acquit bruit & pour ſoi & pour ſes enfans, & de la fuite d'Hyrcanus vers Aretas Roi des Arabes. II. en la meſme.
Comment Ariſtobulus perdit la bataille, & fut contraint de ſe retirer dedans Hieruſalem. III. 491.
Des ambaſſadeurs d'Hyrcanus & d'Ariſtobulus, demandans ſecours à Scaurus. IV. 492
Comment Ariſtobulus & Hyrcanus débatirent du Roiaume deuant Pompee. V. 492
De quelle ruſe Pompee eut les fortereſſes. VI. 493
Comment ceux de Hieruſalem fermerent les portes aux Romains. VII. 494
Comment Pompee prit par force le Temple auec la partie baſſe de la ville. VIII. 495
Comment Scaurus aiant aſſailli Aretas Roi Arabe, fit alliance auec lui à la ſolicitation d'Antipater. IX. 497
Comment Alexandre vaincu par Gabinius, fut aſſiegé dedans vn chaſteau. X. 497
Comment Ariſtobulus échappa de la priſon, & s'enfuit de Rome, & fut derechef pris par Gabinius en Iudee, & derechef enuoié à Rome. XI. 498
Comment Craſſus, menant ſon armee contre les Parthes, paſſa par la Iudee, & du ſacrilege qu'il y commit. XII. 499
Comment apres la fuite de Pompee en Epirus, Scipion arriua en Syrie. XIII. 501
Du voiage de Ceſar en Egypte, & comment les Iuifs le ſeruirent fidelement, XIV. 502
Des faicts d'Antipater & de l'amitié d'icelui auec Ceſar. XV. 502
Des letres & edicts de Ceſar touchant l'amitié des Iuifs. XVI. 503
Comment Antipater donna le Gouuernement de Galilee à ſon fils Herodes, & le Gouuernement de Hieruſalem à Phaſaëlus ſon autre fils: & comment Sex. Ceſar fit Herodes

grand & excellent. xvii. 505
Comment Cassius ne se contentant d'auoir affligé les Iuifs, outre cela exigea d'eux huict cens talents. xviii. 511
Comment Malichus fit mourir Antipater par poison. xix. 511
Comment Herodes, par le commandement de Cassius, occit Malichus par fraude. xx. 512
Comment Herodes déconfit & chassa hors de Iudee Antigonus fils d'Aristobulus, qui vouloit recouurer le Roiaume de son pere, estãt secouru par le Prince des Tyriẽs. xxi. 513
Comment Herodes vint en Bithynie au deuant de Marc Antoine, & gaigna son amitié à force d'argent, qui fut cause que ledit Antoine, ne voulut point ouyr les accusations d'icelui. xxii. 514
Comment Antoine estant venu en la Prouince de Syrie, constitua Phasaëlus & Herodes Tetrarques. xxiii. 516
Comment les Parthes remirent au Roiaume Antigonus fils d'Aristobulus. xxiv. 517
Cõment les Parthes prirent Hyrcanus & Phasaëlus prisonniers, & les emmenerẽt. xxv. 518
Comment Herodes fut declaré Roi à Rome par le Senat. xxvi. 521
Herodes retourne d'Italie par mer, & de la bataille qui fut donnee entre lui & Antigonus. xxvii. 523
De la prise de Hierusalem & d'Antigonus par Sosius & Herodes. xxviii. 529

DV QVINZIESME LIVRE.

Comment apres que Sosius & Herodes eurent pris par force Hierusalem, Antoine fit decapiter Antigonus, puis Herodes fit mourir tous les plus grands amis d'Antigonus. chap. i. page 532
Comment Hyrcanus estant relasché des Parthes, retourna vers Herodes. ii. 533
Comment Herodes aiant ordonné pour Sacrificateur Aristobulus frere de sa femme Mariamné, procura bien-tost apres de le faire mourir. iii. 535
Comment Cleopatra tasche d'entrer en grace auec Marc Antoine, & le solicite incessamment aux fins qu'elle puisse paruenir aux Roiaumes de Iudee & d'Arabie. iv. 538
La venuë de la Reine Cleopatra en Iudee. v. 541
De la guerre que fit Herodes contre Aretas, qui fut du temps qu'Antoine fut vaincu par Auguste en la guerre Actiaque. vi. 542
Du tremblement de terre qui aduint en Iudee. vii. 543
La harangue qu'Herodes fit à toute son armee. viii. 544
Comment Herodes aiant vn voiage neccessairement à faire vers Auguste Cesar, fit mourir Hyrcanus. ix. 147
Comment Herodes obtint aussi de Cesar le Roiaume de Iudee. x. 549
Comment Mariamné opprimee de la calomnie, fut mise à mort par Herodes xi. 551
De la famine qui suruint en Iudee. xii. 560
Comment la ville de Cesaree fut edifiee. xiii. 563
Du nouueau Temple qu'Herodes fit edifier en Hierusalem. xiv. 567

DV SEZIESME LIVRE.

Comment Alexandre & Aristobulus retournerent vers Herodes leur pere, & furent calomniez par Salomé & Pheroras. chap. i. pag. 571
Comment Herodes maria ses deux fils, Alexandre & Aristobulus. ii. 572
Comment Herodes se mit sur mer pour aller vers Agrippa. iii. 573
Comment les fils d'Ionie accuserent les gens du païs enuers Agrippa, qui taschoient leur oster les priuileges que les Romains leur auoient octroiez. iv. 574
Du retour d'Herodes en Iudee. v. 577
De la dissention domestique entre Herodes & ses fils. vi. 577
Cõment Herodes accusa ses deux autres fils, Alexãdre & Aristobul⁹, deuãt Cesar. viii. 579
De la defense d'Alexandre, & comment les deux ieunes freres furent reconciliez auec Herodes leur pere. viii. 580
Comment Herodes celebra les ieux de prix, de cinq en cinq ans, pour le paracheuement de Cesaree. ix. 585
Des Ambassadeurs que les Iuifs Cyreniens & Asiatiques enuoierent vers Cesar. x. 586
Comment Herodes aiant faute d'argent, entra dedans le sepulchre de Dauid. xi. 587
Comment Archelaus, Roi de Capadoce, reconcilia Alexandre auec son pere. xii. 595
Du reuoltement des Trachonites. xiii. 596
Du voiage d'Herodes contre les Arabes. xiv. 597
Comment Sylleus accusa Herodes deuant Cesar. xv. 597
Des calomnies d'Euiclès contre les fils d'Herodes. xvi. 599

Comment les fils d'Herodes furent condamnez en l'assemblee faite à Beryte. VII. 604

DV DIXSEPTIESME LIVRE.

De la malice d'Antipater fils d'Herodes. chapitre I. 608
D'vn Iuif Babylonien, nommé Zamaris. II. 610
Des ambusches dressees par Antipater contre son pere Herodes. III 611
Comment Herodes enuoia son fils Antipater vers Cesar. IV. 613
De la mort de Pheroras. V. 613
Comment la femme de Pheroras fut accusee d'empoisonnement, & Herodes commença à conoistre la trahison d'Antipater. VI. 614
Comment Antipater fut condamné à mort, & mis en prison. VII. 616
De la maladie d'Herodes, & de la sedition des Iuifs. VIII. 622
De la mort d'Antipater. IX. 626
De la mort, du testament & des obseques d'Herodes. X. 627
Comment le peuple excita sedition contre Archelaus. XI. 629
De la sedition des Iuifs contre Sabinus, & cõment Varus punit les autheurs d'icelle. XII. 633
Comment Cesar confirma le testament d'Herodes. XIII. 639
D'vn qui fit accroire qu'il estoit Alexandre. XIV. 640
Comment Archelaus fut derechef accusé, puis banni & enuoié à Vienne. XV. 642

DV DIXHVICTIESME LIVRE.

Comment Cesar enuoia Cyrenius pour faire dénombrement de Syrie, de Iudee, & Coponius estant ordonné Gouuerneur de Iudee & des nouueaux troubles excitez en Galilee. chapitre I. 643
Quelles, & combien de sectes il y a eu entre les Iuifs. II. 644
Des villes edifiees par Herodes & Philippes Tetrarches, en l'honneur de Cesar. III. 646
De la sedition des Iuifs contre Ponce Pilate. IV. 648
De ce qui aduint aux Iuifs habitans à Rome, & de Pilate. V. 651
Vitelius vient en Hierusalem, & lui est commandé par Tibere de faire la guerre à Aretas, apres qu'il auroit receu des ostages d'Artabanus. VI. 652
Comment Herodes fut vaincu en bataille par Aretas. VII. 653
Agrippa par mer venu vers Tibere, est accusé & mis prisonnier: dont il est deliuré par Caius. VIII. 656
Comment Herodes Tetrarche fut enuoié en exil. IX. 655
De la sedition qui fut émeuë en Alexandrie entre les Grecs & les Iuifs. X. 667
Comment Caius enuoia Petronius en Syrie, lui faisant commandement de faire la guerre aux Iuifs, s'ils ne vouloient receuoir son image. XI. 668
En quel estat estoient les affaires des Iuifs en Babylon, & des deux freres, Asineus & Anileus. XII. 672

DV DIXNEVFIESME LIVRE.

Comment l'Empereur Caius fut tué par Chereas. chap. I. 679
Comment Claudius paruint à l'Empire. II 692
De la dissention qui fut entre le Senat & le peuple. III 698
Comment Claudius rendit à Agrippa le Roiaume de son pere & de ses edicts faits en faueur des Iuifs. IV. 702
Du retour d'Agrippa en Iudee. V. 703
Le cõtenu des letres de Petronius enuoiees aux Dorites, écrites en faueur des Iuifs. VI. 704
Des faicts du Roi Agrippa iusques à sa mort. VII. 705

DV VINGTIESME LIVRE.

De la dissention qui fut entre les Philadelphiens & les Iuifs, & de l'Ephod qui est l'estole sacerdotale. chap. I. 710
Comment Helene Reine des Adiabeniens, & ses fils receurent la religion des Iuifs. II. 711
Comment Tibere Alexandre punit les fils de Iudas Galileen. III. 718
Comment plusieurs Iuifs furent massacrez à l'entour du Temple. IV. 718
De la sedition qui fut émeuë entre les Samaritains & les Iuifs. V. 719
Des faicts de Felix Gouuerneur de Iudee. VI. 723
Des faicts de Porcius Festus Gouuerneur de Iudee, & d'aucuns meurtriers. VII. 724
Du Gouuerneur Albinus. VIII. 726
Comment Florus successeur d'Albinus, fit tant de maux aux Iuifs, qu'ils furent contraints de prendre les armes. IX. 730

Fin de la Table des Chapitres des Antiquitez Iudaïques.

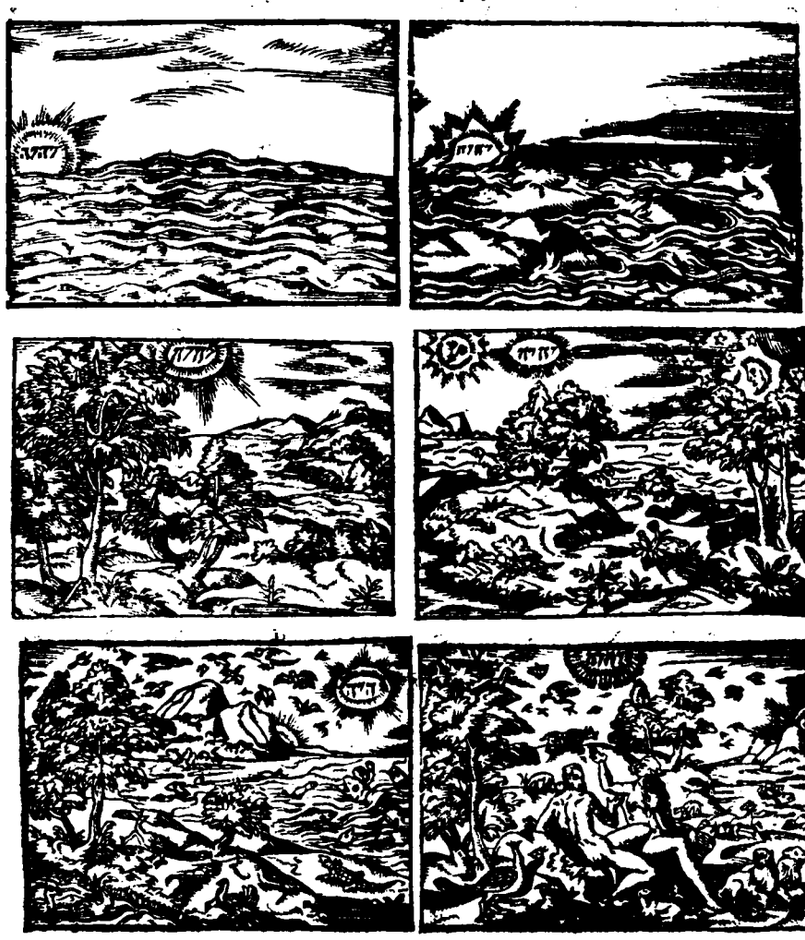
LYON

FLAVIVS IOSEPHVS
DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES.

LIVRE PREMIER.

De la creation du monde, & diſpoſition des Elemens.

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE LYON 1881



CHAPITRE PREMIER.

DIEV crea le Ciel & la terre au commencement. Et comme la terre ne ſe monſtroit point d'autant qu'elle eſtoit couuerte d'vne obſcurité eſpaiſſe, & que l'eſprit ſe pourmenoit par deſſus, Dieu cõmanda que la lumiere fuſt faite. Et quand la lumiere eut reſplandi, & qu'il eut conſideré toute la matiere, il ſepara la clairté des tenebres. Il appella les tenebres nuict, & la clairté iour. Il nomma auſſi le commencement du iour, matin, & le commencement de la nuict veſpres. Et ce fuſt cy le premier iour, Moyſe le nomma vn iour. Ie pourrois bien maintenant rendre la raiſon de cela : mais pource que i'ay promis de reduire en vn liure à part les cauſes de toutes choſes, ie remets en ce temps là l'explication de ceſte cy. Puis apres au ſecond iour il poſa le Ciel au deſſus de toutes les choſes

a D'icy eſt venu le Chaos d'Heſiode & autres Poëtes, le Spharon d'Empedocles, le meſlange d'Anaxagoras, la commune & informe matiere de Timee, Pythagoras, Platon & autres Philoſophes, les tenebres des Manichées, la Roue des Cabbaliques, la paale & connuercle des Talmuniques, le Theta Serpentin des Phenitiens & Egyptiens Heroglyphiques, le filẽce des Valentiniens. Geneſe 1

b C'eſt enuironnement de glace eſt appellé de nos auteurs. Les Rabbins sõt d'autre opinio & maintiennent qu'il ne faut chercher en haut autre glace & nature humide, que la nuict.

Quoy que ſoit la raiſon de Ioſephe n'a point de lieu, s'il eſt vray ce que defend Ariſtote contre Platon, le Ciel eſtre d'une nature etheree, incapable d'aucune qualité, ſoit froide, chaude, humide, ou ſeiche.

II. Gen. c. 2. du monde, b & le separa des autres l'estimant œuure digne d'estre à part-soy en haut, l'enuironnant de glace, & temperant d'vne nature humide & pluuieuse, selon la conuenance de la terre afin qu'elle fust arrousée. Au troisiesme iour il rendit la terre ferme, & espandit la mer à l'entour d'icelle: & en ce iour mesme fit sortir de la terre les plantes & les semences. Au quatriesme iour il orna du Soleil, de la Lune & des Estoiles le Ciel, leur donnant mandement de donner clairement à cognoistre par leurs mouuemens & cours, la reuolution des saisons de l'année. Au cinquiesme iour il crea les poissons & les oyseaux volans en l'air, les poissons és eaux; & les oyseaux parmy l'air en haut & les coupla en compagnie, masle & femelle, afin qu'ils engendrassent, creussent & multipliassent chacũ selõ sõ espece. Au sixiesme iour il forma les bestes à quatre pieds, masles & femelles: & ce iour mesme aussi il fit l'Homme. Ainsi Moyse dit, que le monde & toutes les choses qui sont contenuës au monde, ont esté faictes en six iours: & que au septiesme iour Dieu se reposa, & cessa de a ses œuures. Pour ceste cause aussi nous nous reposons aussi le septiesme iour, & cessons de nos labeurs: & appellõs ce iour Sabbath, qui est vn mot Hebreu, signifiãt repos. Outre-plus, apres le septiesme iour, Moyse commence à parler de la nature de l'homme, traittant de la formation d'iceluy en ceste sorte: b Dieu fit l'homme, ayant pris de la poudre de la terre, & mit dedans luy vn esprit & ame, & ceste homme fut appellé, Adam, qui signifie roux, selon le langage des Hebreux, d'autant qu'il a esté paistry de terre rousse & legere. Car, c la vraye terre qui est sans mottes, & qui n'a point esté labourée, en laquelle on n'a point encore touché, est telle. Or Dieu mit deuant Adam & luy monstra diuerses especes de bestes, tant masles que femelles & Adam dõna nom à toutes comme encore on les nomme auiourd'huy. Et voyant qu'Adam estoit sans compagnie & conuersation de femme (car elle n'estoit point encore faite) & qu'il s'esbahyssoit que les autres animaux en estoient pourueus, il luy enuoya vn profond sommeil, & lors luy osta vne de ses costes de laquelle il forma la femme: & aussi tost qu'elle fut produite deuant Adam, il cogneut qu'elle estoit tirée de luy. Selon le langage des Hebreux, la femme est appellée Issa: & ceste premiere fut nommee Eue, qui signifie mere de tous les viuans. Apres il recite que Dieu planta d vn iardin du costé d'Orient garny de toutes sortes de plantes verdoyantes: entre lesquelles il y auoit l'arbre de vie, & vn autre arbre, qui estoit l'arbre de science, par lequel on peut discerner entre le bien & le mal. Or apres que Dieu eut mis dedans ce iardin Adam & sa femme, il leur commanda d'auoir soing des plantes qui y estoient. Ce iardin est arrosé d'vne riuiere, qui enuironne toute la terre: & ceste riuiere est diuisée en quatre canaux. L'vn de ses bras ou canaux est appellé Physon, qui signifie multitude & passe par la terre d'Inde, & se descharge dedãs la mer qui est là. Les Grecs l'appellent Ganges. Euphrates & Tigris entrent dedans e la mer Erythrée, Euphrates est nommé Phora qui signifie dispersion ou fleur: & Tigris est nommée Diglath, qui signifie estroit, & aussi leger. Geon passe par le milieu d'Egypte: & selon nostre langue il signifie fleuue, procedant d'Orient. Les Grecs l'appellent le Nil. Au demeurant, Dieu commanda à Adam & à sa femme de manger du fruict des autres arbres: mais il leur defendit de toucher à l'arbre de Science, les aduertissant que s'ils y touchoient tout incontinent la mort viendroit sur eux. Or comme ainsi soit qu'en ce temps-là il n'y eust point de discord entre les bestes, & que le serpent conuersast familierement auec Adam & sa femme, il ne pouuoit porter qu'vne telle felicité leur aduint

a De faire chose nouuelle ou de nouuelle espece.

b Les Poëtes ont adombré ceste formation quand ils ont feint Promethee auoir faict vn homme de terre, & l'auoir animé d'vne verge allumee au bout.

c Le Grec de Iosephe appelle terre Vierge celle qui n'a esté encore cultiuee.

d Le Paradis de Mahomet est tiré de ce Iardin. Aussi celuy d'Hesiode sinon qu'il le met en Occident, à sçauoir aux Isles Fortunees, qui sõt auiourd'huy les Canaries & l'isle de Madere.

e La mer Erythree n'est pas seulemẽt celle que nous appellõs la mer rouge par laquelle passerent les enfans d'Israel, mais aussi la mer Persique auec tout l'Ocean qui est entre-deux, cõbien qu'Erythree signifie rouge. Or Euphrates & Tigris entrẽt ensemble dans la Persique.

f Ceste interpretation ou etymologie n'est pas asseuree cõme quelques autres dans ce mesme autheur. Or encore que le Nil soit au Midy, & que le Paradis terrestre fust en Orient vers Mesopotamie, ne s'en esbays point, parce que le Deluge a reduit la terre au premier Chaos ou confusion, de sorte que les sources des fleuues, le lieu des montagnes, les veines de la terre & autre face d'icelle a esté si bien changee, que mesme ce Paradis ou Iardin n'est plus.

s'ils perseueroient à rendre obeïssance aux commandemens de Dieu: [a] & pensant qu'ils tomberoient en calamité s'ils transgressoient la saincte ordonnance d'iceluy, il persuada malicieusement à la femme de gouster de l'arbre de sciéce, affermant qu'en iceluy il y auoit vne vertu secrette pour discerner & cognoistre le bien & le mal: & s'ils en mangeoient, leur vie ne seroit en rien moins heureuse que celle de Dieu. Ainsi il suborna la femme, & fit tant qu'elle mesprisa le commandement du Seigneur. Apres qu'elle eut mãgé du fruict de ceſt arbre, & y eut pris plaisir, elle persuada aussi à son mary d'en gouster. Des lors ils apperceurent qu'ils estoient nuds, & desia aduisoient entr'eux dequoy ils se couuriroient: [b] car il y auoit en ceſt arbre vne vertu de subtilité & de bien penser. Ils se couurirent donc de fueilles de figuier: & ayans les parties honteuses ainsi cachees, ils pensoient estre mieux qu'ils n'estoient, comme ayans recouuré ce qu'ils n'auoient point auparauant. Et tout soudain apres Dieu vint au iardin. Adam qui auoit accoustumé auparauant de parler à Dieu familierement, se sentant coulpable d'iniustice, se reculoit. Mais Dieu comme s'esbahyssant, luy demandoit la cause pourquoy au lieu qu'auparauant il se tenoit si priué de luy, maintenãt il s'ẽfuyoit

[a] *C'estoit le Diable en guise de Serpent parlant par la gueule d'iceluy comme par vne flute ou autre instrument.*

[b] *Ce n'est pas cela. Mais le peché de transgression ayãt pousſé hors la grace de Dieu & iustice originelle ils cõmencent de voir & sentir en eux nuds vne rebellion & vergogne de chair, laquelle auparauant n'estoit pas en eux à cause de l'accord & harmonie de tous leurs membres auec l'esprit comme estãs reglez de gloire & honneur.*

& se cachoit. Et comme Adam se taisoit, se sentant coulpable en sa conscièce de ce qu'il auoit transgressé le commandement de son Createur, Dieu luy dit: Vray est que i'auoy pourueu à toutes choses qui vous seroient expedientes: afin que peussiez mener vne vie heureuse & exempte de tous maux, sans estre aucunemẽt sollicitez en vos esprits de fascherie ne de soin quelconque: & que toutes choses qui sont bonnes pour vser, & pour donner plaisir, vous vinssent d'elles mesmes par ma seule prouidence, & sans que vous y deussiez employer aucun trauail: de sorte qu'en ioüyssant d'icelles, la vieillesse ne vous euſt point soudainement surpris ny opprimez, ains eussiez vescu fort longuement. Mais pource que tu as eu en mocquerie ceſte mienne sentence, & as mesprisé mon ordonnance. (Car tu n'as point la bouche fermée pour quelque bien que tu ayes fait, mais à cause de ta mauuaise conscience.) la vieillesse viendra soudainement sur vous, & vostre vie

sera abregée. Lors Adam excusoit son offence, & prioit Dieu d'appaiser son ire, reiettant la faute sur sa femme, & disant que ce qu'il auoit offencé, c'estoit pource qu'il auoit esté deceu par elle. Et la féme accusoit le serpẽt. Dés lors Dieu punit Adã, de ce qu'il auoit acquiescé au conseil de sa fẽme, disant que la terre ne leur produiroit plus aucuns fruicts d'elle-mesme, sinon qu'ils trauaillassent, & fussẽt comme brisez de grand labeur, & encore qu'elle ne leur donneroit point du tout selon leur labeur. Et quant à Eue, il ordonna qu'elle sentist de grãdes douleurs en son enfantement, pource qu'ayant esté deceuë par le serpent, elle auoit aussi attiré Adam dedans mesmes malheurs. Puis apres il osta la voix au serpent, se courrouçant contre luy pour la malice de laquelle il auoit vsé enuers Adã: & voulut qu'il y eust du venin en la langue d'iceluy, & le declara ennemi tant de l'homme que de la femme, & le rendit subiect à endurer playes en la teste: en partie pource que la mort de l'hõme gist en icelle, en partie aussi que ceste beste est facilement opprimée par tel moyen. Et outre ce, luy ayant osté les pieds, il ordonna qu'il rampast & se trainast sur la terre. [b] Apres ces peines imposées, Dieu chassa Adam & Eue du iardin, & les transporta en vn autre lieu.

a Iosephe semble adherer à ces anciens Rabins qui estiment en leur Midras les serpes de leur premiere origine, comme les autres animaux auoir eu des pieds, Mais le Genese n'en fait mẽtion, ains au contraire l'a mis entre les bestes rampantes. Or il est puny pour auoir seruy d'instrument & truchement à Satan. Mais la punition retombe sur dedãs Satan, en ce qu'il a esté brisé par la semẽce de la femme qui est Iesus-Christ. b Les Hebrieux disent que c'est en la Syrie pres de Damas. c Le Prophete Zacharie, au 13. chap de son liure attribue l'inuention d'agriculture à Adam, l'appellant premier patron & exẽplaire des laboureurs.

De la posterité d'Adam, & des dix aages iusques au deluge.

CHAP. II.

OR Adam & Eue eurent deux fils. Le premier fut appellé Cain, qui signifie acquisition: le second Abel, qui signifie dueil. Ils eurent aussi des filles. Ces deux freres estoient attentifs apres leurs besongnes, chacũ selon son estat. Abel qui estoit le plus ieune s'addonnoit à viure iustement: & estimant que Dieu estoit present à tout ce qu'il faisoit, il suiuoit la vertu. Et quant à la façon de viure il estoit pasteur, mais Cain estoit homme meschant, & ne regardoit qu'à son profit & au gain: & auec cela il fut le premier qui fut inuenteur de labourer la terre: & finalement il nuit à mort son frere pour telle cause. Ainsi qu'ils se furent aduisez de faire oblations à Dieu, Cain presenta des fruits de son labourage & des arbres, & Abel offrit du laict, & des premiers-nais de son bestail. Le sacrifice d'Abel fut plus agreable à Dieu, qui estoit honoré des choses que nature produit de son bon gré, & non pas de celles qui naissent par force par l'inuention de l'homme auare & conuoiteux. Cain donc estant fort marry de ce que Dieu auoit preferé son frere, il le tua, & ayant caché le corps d'iceluy, il pensoit que son forfait fut caché. Apres que Dieu eut cogneu ce que ce meschant homme auoit cõmis, il vint à luy, & luy demanda où estoit son frere: car il y auoit desia long-temps qu'il ne l'auoit veu: & auparauant il auoit apperceu qu'ils frequentoient ensemble. Lors Cain troublé de doute, & ne sçachant qu'il deuoit respondre à Dieu, dit premierement qu'il s'esbahissoit aussi comment cela ce faisoit, que son frere ne comparoissoit point, Mais Dieu le pressoit de plus pres, & s'enqueroit plus diligemment: & Cain fort despité luy respondit qu'il n'estoit point conducteur ne gardien de son frere, & ne s'amusoit point à guetter ce qu'iceluy faisoit. Adonc Dieu reprint Cain d'auoir occis son frere, disant qu'il s'esmerueilloit de ce qu'il affermoit qu'il ne sçauoit que son frere estoit deuenu, veu que luy mesme l'auoit occis inhumainement. Or apres qu'il luy eut offert sacrifice & ensẽble supplié d'appaiser son courroux, & de ne le vouloir point plus griefuement chastier, il luy remit la peine qu'il auoit merité pour vn tel meurtre, Toutesfois il

d Cecy s'entend du deluge, auquel Dieu oya toute la posterité de Cain.

bannit de ceſte region là auec ſa femme. Mais Caïn craignoit de tõber en la mercy des beſtes, en allant çà & là par païs, & de perir par ce moyen: & Dieu luy dit, qu'il fuſt aſſeuré quant à ce danger, & allaſt hardiment & ſans crainte par tous les païs: & apres luy auoir baillé vne marque par laquelle il peut eſtre cogneu, il luy commanda de s'en aller. Depuis Caïn ayant fait beaucoup de chemin auec ſa femme, edifia finalement vn lieu, lequel il nomma Naïs: & choiſit ce lieu pour ſon habitation, auquel auſſi il engendra des enfans. Au demeurant, tant s'en fallut qu'il amendaſt ſa vie par vn tel chaſtiment, que meſme il deuint plus meſchant qu'il n'eſtoit, s'abandonnant & laſchãt la bride à toutes ſes voluptez, voire en faiſant tort & outrage aux autres. Il amaſſoit des biens de tous coſtez par oppreſſions & rapines, & exhortoit ceux qui eſtoient auec luy, à faire le ſemblable, s'adonnans à volupté & brigandage, & leur monſtroit le chemin de toute meſchanceté. Dauantage, au lieu que iuſques alors on auoit ſimplement veſcu, il inuenta des meſures nouuelles & des poids, corrompit la premiere pureté, & la rondeur qui eſtoit entre les hommes, qui ne ſçauoient encore que valoient telles ruſes & fineſſes, & la cõuertit en vne façõ nouuelle de trõper. Ce fut le premier, qui mit des bornes aux champs, & qui commença à edifier vne ville, où il fit venir des gens par contrainte, & la fortifia de murailles. Il appella ceſte ville [a] Enos, du nom de ſon premier fils, auſſi nommé Enos. Qui engendra Iared, & Iared Malalehel, & Malalehel Mathuſalé, & Mathuſalé Lamech, lequel Lamech eut ſeptante & ſept enfans de deux femmes, à ſçauoir Sella & Ada. Entre les autres Ada eut vn fils nommé Iobel, lequel ayant trouué l'inuention de faire des pauillons, ſe contenta de viure comme vn ſimple berger. Et Iubal ſon frere germain exerça l'art de Muſique, & fut inuenteur du Pſalterion & de la Harpe. Et Tobel, qui fut fils de Sella, la ſeconde femme de Lamech, excellent en vertu & force corporelle par deſſus tous ſes freres, fut hõme vaillant en guerre. Et par ce moyen il acquit de grãdes richeſſes, à celle fin qu'il ſe traitaſt mieux à ſon aiſe: & fut le premier qui forgea, & eut vne fille nommée [b] Naama. Au reſte Lamech, qui auoit cognoiſſance des choſes diuines, ſentant biẽ qu'il ne pourroit euiter la punition du meurtre fraternel commis par Caïn, voulut ſignifier cela à ſes femmes. Adam viuoit encore alors, & la lignée de Caïn deuint treſmeſchante par ſucceſſion, imitation & exemple: tellement que les derniers ſurmontoient leurs predeceſſeurs en malice, & ne ceſſoient cependant de faire guerre, & de cõmettre les brigandages: & ceux qui s'abſtenoient de meurtres & autres rages s'adonnoient à toute auarice, & viuoient iniurieuſement entre leurs gens. Et pour retourner à Adã, qui fut le premier hõme formé de la terre, apres qu'Abel fuſt occi, & que Caïn eut changé d'habitation pour le meurtre de ſon frere, Adam cogneut ſa femme, ayant grand deſir d'auoir des enfans, & eſtant [c] aagé de deux cens trente ans: & outre ceſt âage il veſcut encore ſept cens ans, & puis mourut. Or entre pluſieurs enfans il en eut vn nõmé Seth, & pource que ce ſeroit vne choſe trop longue de parler des autres, ie feray mention ſeulement de ceſtuy-cy. Apres donc qu'il eut eſté nourry de ſon pere, & qu'il fut paruenu en l'aage auquel il pouuoit deſia diſcerner ce qui eſtoit droit & bon, il s'adonna du tout à ſuiure la vertu, & tout ainſi qu'il auoit veſcu ſainctement, auſſi laiſſa-il des ſucceſſeurs ſemblables à ſoy. Et pource qu'ils auoient tous vn bon naturel & qu'ils conuerſoient en leur païs, ſans faire des troubles, & ſans eſmouuoir

[a] *Ce fut la premiere ville du mõde, laquelle Caïn baſtit à la contrée du Libã, où il y a vne foreſt ſur les limites de la terre Sainctte; Voi les Annales des Iuifs.*

[b] *Les Rabbins diſent que ceſte Naama inuenta la maniere de faire la toile & la laine.*

L'an du mõde 230.

[c] *En l'Hebrieu n'y a que 130. ans. & au lieu de 700 ans, huict cens & ſept.*

sedition: aussi ont ils tousiours vescu en bonne paix & grande felicité, sans que pas vn d'eux aye esté de conuersation fascheuse: & ont esté inuenteurs de l'Astrologie, & ont appliqué leur esprit à cognoistre la disposition & estat des choses celestes. Et afin que leurs inuentions ne s'escoulassent de la memoire des hommes, & qu'elles ne perissent auant que d'estre cogneuës, ça chans qu'Adam predit vne destruction generale de toutes choses, vne fois par feu, & l'autrefois par deluge, ils firent esleuer deux pilliers, dont l'vn estoit de brique, l'autre de pierre, & firent grauer en chacun d'iceux leurs inuentions: afin que si celuy de brique venoit à estre effacé par le deluge, l'autre demeurast en son entier, qui estoit de pierre, par lequel les hommes eussent moyen d'apprendre: proposant deuant leurs yeux ce qui estoit escrit. Car on dit, que le pillier de pierre qui fut fait par eux, est celuy lequel on void encore auiourd'huy en Syrie.

L'An du mõde 1634. C'est vne erreur de plusieurs grands personnages cõme Tertullien, Iustin, Cyprian, Lactance, Seuere Sulpice, que Dieu en punitiõ des malins de ce siecle à permis que les Anges gouuerneurs des pays ayent eu compagnie auec les femmes, & d'icelles engendré les Geans. Car les Anges sõt substances spirituelles, aussi bien que nos ames n'ayans aucune semence, sans laquelle iceter n'y a point de generation. Ainsi les Hebreux disẽt tres-biẽ que les enfans de Dieu en Genese ch. 5. signifient les grands de ce temps-là, l'Escriture ayant de coustume vser du mot de Dieu, pour agrandir la chose, comme quand elle appelle les hauts Cedres de Dieu, les montagnes d'excessiue hauteur, monts de Dieu. Voyez S. Hieresme aux questiõs sur Genese, & S Augustin aux mesmes questions & en la Cité de Dieu liure 15. ch. 23.

Du deluge, & comment Noé estant preserué en l'Arche auec sa famille, habita au territoire de Senaar.

CHAP. III.

EN ceste sorte ils perseuererent iusqu'à sept generations à adorer vn seul Dieu, Seigneur de toutes choses, & à suiure tousiours la vertu. Par succession de temps ils forlignerent de la façon de viure de leurs peres, & ne gardoient plus entr'eux aucunes loix ny ordonnances humaines, & si ne rendoient plus à Dieu son honneur, comme ils auoient accoustumé. Et au lieu qu'auparauant ils se combattoient à qui se monstreroit le plus vertueux, de plus grande affection, puis apres ils s'efforçoient à se monstrer malicieux. D'où aduint qu'ils se firent Dieu ennemy. Car plusieurs Anges de Dieu eurent compagnie auec des femmes, & engendrerent vne lignée estrange: laquelle à cause de leur grande force corporelle, mespriſa tout droit & equité: & les faits de ces gens icy (cõme ils ont esté laissez par escrit) ne sont pas beaucoup differents aux faits des Geants, desquels les Grecs ont parlé. Noé cependant estant grandement faſché de telles insolences, les admoneſtoit de laisser ceste meschante façon, & de changer leurs volontez & leurs œuures. Mais en la parfin voyant qu'iceux ne vouloient obtemperer à son conseil, ains qu'ils estoient du tout confits en la douceur de leurs vices, il craignit que finablement ils ne le fissent point mourir auec toute sa famille, & pour ce se retira en vne autre region auec ses femmes & enfans. Alors Dieu print plaisir en la bonté & iustice de ce personnage, & destina non seulement ces meschans à vne punition extréme à cause de leur meschanceté, mais aussi delibera de ruiner tout le genre humain, & en faire vn tout neuf, qui fust totalement repurgé de vice. Ainsi en premier lieu il ordonna, que la vie des hommes seroit plus courte, à sçauoir qu'ils ne viuroient pour le plus que six-vingts-ans: puis apres au lieu que la terre estoit ferme, il la conuertit en mer, & grands abysmes: en ceste façon mit à neant tout ce genre; & d'entre tous, Noé fut seul preserué, estant admoneſté par reuelation, & le moyen fut tel: Il fit faire

vne a Arche à quatre eſtages, ayant trois cens coudées de longueur, & cinquante de largeur, & haute de trente coudées. Il entra dedans icelle auec ſa femme & fils, & auec les femmes de ſes fils: y mettãt premierement toutes choſes neceſſaires pour viure: & auſſi toutes ſortes de beſtes par couples, vne chacune ſelon ſon eſpece, & ce pour conſeruer la ſemẽce: & en mit quelques eſpeces iuſques au nõbre de ſept. Au demeurant l'Arche eſtoit bien couuerte, & auoit les coſtez bien fermes, pour reſiſter contre la violence des orages, & l'impetuoſité des vagues. En ceſte ſorte Noé fut ſauué auec ſa famille, qui a eſté le dixieſme de lignée apres Adam. Car il eſtoit fils de Lamech, & Lamech fut fils de Mathuſalé, & Mathuſalé fils d'Enoch, & Enoch fils de Iared, & Iared fils de Malaleche!, qui eut beaucoup de freres, tous enfãs de Caïnã: qui fut fils d'Eno, & Enos fils de Seth, & Seth fils d'Adam. Ce deluge aduint lors que Noé auoit ſix cens ans, au ſecond mois, qui eſt appellé Dius, par les Macedoniẽs, & b Matheſuan par les Hebreux: car les Egyptiens ont diuiſé l'an en ceſte façon. Mais Moyſe ordonna que

c Niſan, nommé auſſi Xanthicus, fuſt le premier pour les feſtes en ſon Calendrier, d'autant qu'il auoit fait ſortir les Hebreux du païs d'Egypte en ce mois-là: commandant dauantage, que le ſeruice de Dieu euſt ſon commencement en ce mois-là: au demeurant touchant les marchez & les foires, & de tout le reſte de la diſpẽſation de l'an, il ne voulut rien changer de la façon ancienne. Il dit qu'il commença à plouuoir le vingt-ſeptieſme dudit mois, d'deux mille ſix cens cinquante ſix ans apres le premier homme Adam. Ceſte eſpace de temps eſt redigée par eſcrit és ſainctes Eſcritures: & les anciens ont diligemment recueilly tant les naiſſances, que les morts des excellents perſonnages, comme Adam, qui a veſcu neuf cens trente ans, & n'ayant encore que deux cens & trente ans, il engendra

a *Le mot Hebreu Teba, ne ſignifie proprement vne Arche, mais vn Vaiſſeau propre pour flotter & nauiger. Auſſi ne ſe trouue-il en toute la Bible que de ceſte Arche de Noé & de la Naſſelle, dãs laquelle Moyſe fut expoſé ſur le Nil en Exode 2. Tu cognois par cecy l'inuention des nauires eſtre de Dieu, qui la reuela à Noé ſon ſeruiteur. Qui fut vn moyẽ à Iaphet & ſes enfans de paſſer les mers & venir peupler noſtre Europe, & ſemblables regions.*

b *C'eſt Octobre, qui eſt le ſecond mois ſelon les Egyptiẽs, & ceux qui commencẽt l'annee à la premiere Lune de l'Equinoxe Autom.*

c *C'eſt Mars ou la premiere Lune de l'Equinoxe du Printemps auquel les Iuifs commencent l'annee pour le regard des feſtes. Mais quant aux choſes de police ils commencent en Septembre.*

d *Selon la Verité Hebraique l'an du mõde 1656. Ie crois que les Grecs ayent corrompu ce nombre, & ceux qui s'enſuiuent ſur les Septante penſant corriger Ioſephe quand il eſcriuit ceux qui auoit entre les mains la Verſion des Septante.*

Seth. Et Seth ayant deux cens & cinq ans, engendra Enos: lequel paruint iusques à l'aage de neuf cens & cinq ans, & laissa le gouuernement à son fils Caïnan, qui luy nasquit quand il n'auoit encore que [a] cent nonante ans. Caïnan a vescu neuf cens & dix ans, & eut son fils Malalehel, n'ayant encore que [b] cent & septante ans. Malalehel a vescu huict cens nonante & cinq ans, & laissa son fils Iared, lequel il engendra n'ayant que cent soixante & deux ans. Iared a vescu neuf cens soixante & neuf ans, & engendra son fils Enoch en l'aage de cent soixante & deux ans. Enoch n'auoit que trois cens soixante & cinq ans, quand il fut transporté à Dieu, & autrement il n'estoit point faict mention de sa mort. Enoch engédra Mathusalé en l'aage de cent & cinq ans: & Mathusalé Lamechen l'aage de cent octante & sept ans: auquel il laissa le gouuernement apres l'auoir tenu neuf cens soixante & neuf ans. Et Lamech apres auoir vescu sept cens ans, laissa le gouuernement à son fils Noé, lequel il engendra en l'aage de cent octante & deux ans: & vescut en tout neuf cens & cinquante ans. Que si on veut calculer tous ces ans, on trouuera qu'ils font le nombre duquel il a esté parlé cy dessus. Il ne nous faut amuser à esplucher les iours de la mort de ces personnages, car ils ont vescu du temps de leurs enfans, & des enfans de leurs enfans: mais il nous faut seulement considerer les iours de leurs naissances en cest endroit.

Au surplus, apres que Dieu eut donné le signe, il fit pleuuoir sur la terre: & pleut quarante iours sans cesser: & l'eau creut de quinze coudées sur la terre. Ainsi il n'y auoit lieu où les hommes se peussent sauuer. Il n'y auoit ny refuge ne retraite pour se mettre en seureté. Et cent cinquante iours apres que la pluye eut petit à petit cessé, finalement les eauës commencerent à s'arrester au septiesme mois, le vingt septiesme iour du mois. Apres cela l'Arche trouua lieu ferme sur le sommet d'vne montagne qui est en Armenie: & Noé cognoissant cela ouurit l'arche, & voyant quelque peu de la terre à l'entour d'icelle, conceut vne bonne esperance: & se reposa vn peu. Bien peu de iours apres l'eau estant plus abbaissée il mit le corbeau hors l'Arche, desirant cognoistre si les eaux s'estoient escoulées en l'autre partie de la terre afin qu'il peut sortir en seureté. Mais le corbeau trouuant la terre toute couuerte, retourna vers Noé. Sept iours apres il enuoya la colombe pour considerer l'estat de la terre. Laquelle retourna boëuse, & portant vn rameau d'oliuier en son bec: & parce Noé cogneut que la terre estoit deliurée du deluge: ayant attendu sept autres iours, il mit hors tous les animaux qui estoient en l'Arche: luy aussi sortit auec ses enfans, & fit sacrifice à Dieu, & bancqueta auec sa famille. Les Armeniens ont appellé ce lieu-là, Apobaterion, c'est à dire, sortie ou issuë, & encore auiourd'huy ils en monstrent les restes. Tous les Autheurs Barbares font mention de ce deluge i & de l'Arche, & entr'autres, Berose Chaldéen. Car voicy comment il en a escrit: On dit, qu'il y a encore des reliques de ceste Naue en Armenie sur la montagne des Cordyens: qu'aucuns ont rapporté de là du bitumen tiré des pieces de l'Arche, duquel les hommes vsent comme d'vn preseruatif. Hieroſme Egyptien fait aussi mention de ces choses, qui a escrit les antiquitez des Pheniciens: & Mnaseas, & beaucoup d'autres. Dauantage, Nicolas Damascenien au liure nonante & sixiesme escrit de ces choses en ceste façon: Au dessus de la region de Minyade il y a vne grande montagne en Armenie, qui estoit nommée Baris, en laquelle plusieurs se retirerent au temps du deluge, & furent sauuez comme on dit: & entre les autres il y en eut vn qui fut

[a] En Moyse, nonante ans seulement. Au texte de Moyse cent trente ans. En Moyse, cent & cinq ans.

[b] Cet redode corrigez, cõsequemmẽt ce qui ensuit par le 5. e, de Genese. Que par tout il adiouste de surplus vn centenaire d'ans à la mode des septante, qui se sont abusez depuis Adam iusques au deluge de 600. ans. Genes 7 8.

[c] En la place de la montagne où s'arresta l'Arche de Noé, y a pour le iourd'huy vn gros bourg. Il souloit auoir aussi vne Chappelle d'Armeniens & vn Eueſque: mais les Turcs en ont fait vne Mosquee. De crossque les Payens, ont prins d'icy ce qu'ils proposent du deluge de Deucalion, de sa nauire iettee sur le mont de Parnasse, mon celuy de Thessalie: mais des Indes, de la colombe laschee, & semblables autres choses desquelles voyez Plutarque en liure que les bestes ont raison, & Ouide en sa Metamorphose.

porté par vne Arche sur le coupeau de ceste haute montagne, & s'arresta là: & les reliques & lopins du bois d'icelle ont long-temps duré. Et possible est, que c'est celuy, duquel Moyse legislateur des Iuifs a parlé.

Or Noé craignant que Dieu, destinant les hommes à ruine, enuoiast tous les ans vn tel deluge sur la terre, offrit sacrifice à Dieu, & le pria que toutes choses desormais demeurassent fermes en leur premier ordre, & qu'vne si grande desconfiture n'aduinst plus, par laquelle les hommes & les animaux de toute la terre fussent amenez en tel danger: & quand il luy sembleroit bon de punir les meschãs selon leurs demerites, il espargnast les innocés, & ceux qu'il voudroit ainsi reseruer, fussent absous par sa sentence. Autrement il aduiendroit que leur condition seroit plus miserable, & seroient plus griefuement condamnez, s'ils estoient reseruez à vn autre deluge, & non entieremẽt sauuez: comme ayans esté estonnez du regard du premier, & puis apres destinez à estre ruinez par le second. Il prioit donc, que Dieu vouluſt accepter son oblation pour agreable, & que doresnauant il ne conceuſt point vn tel courroux contre la terre, que les hommes la peussent cultiuer, & bastir des villes, dedans lesquelles ils habitassent en paix & en seureté & ne fussent despourueuz de commoditez, desquelles ils iouyssoient auant ceste grande inondation d'eaux: & peussent viure autant qu'auoient fait leurs peres.

Apres que Noé eut ainsi prié, Dieu prenant plaisir en la iustice de ce bon personnage, luy accorda ce qu'il demandoit, affermant qu'il n'auoit point esté cause de la ruine de ceux qui estoient periz par le deluge, ains qu'ils ont attiré la punition sur eux de leur propre gré, & par leur obstination & malice. Car s'il euſt desiré leur perdition, il ne les euſt iamais mis au monde: & remonstroit qu'il vaut beaucoup mieux ne donner point la vie, que destruire ceux à qui on l'a donnée. Mais ils m'ont contraint (disoit-il) par outrages continuels, par lesquels ils violoient la reuerence & obeyssance qu'ils me deuoient, à me venger d'eux. Aureste, ie n'ay deliberé pour l'aduenir de faire punition si rigoureuse, ne me courroucer si asprement pour leurs pechez, & principalement pource que tu m'en as prié si affectueusemẽt. Que si quelquesfois ie viens à esmouuoir des tempestes terribles, & grands orages, ne vous estonnez point de la violence des pluyes: car ie ne couuriray plus la terre d'eaux. Toutesfois ie fay ceste ordonnance, Que vous gardiez vos mains pures de meurtres & homicides, & punissiez en toute seuerité & rigueur ceux qui feront au contraire. Quant aux autres animaux, ie permets que vous en vsiez en liberté, ainsi que vous le trouuerez bon. Car ie vous ay constituez Seigneurs sur tous animaux, tant des bestes de la terre que des poissons nageans és eaux, & des oyseaux qui volent en l'air: sous condition toutesfois que ne gousiez du sang: car l'ame est en iceluy. b L'arc du Ciel vous sera pour vn certain signe, que ie n'enuoyeray plus l'eau en si grande abondance. Et ainsi ils ont appellé l'Arc celeste, l'Arc de Dieu. Quand Dieu eut fait telles promesses & ordonnances, il s'en alla.

VII. a Il parle du Deluge Vniuersel: Car il y en a eu plusieurs particuliers & prouinciaux pour l'iniustice du peuple cõme celuy de Thessalie. b Ne se faut soucier si l'arc du Ciel estoit aux nues paranuant ces paroles C'est assez d'entendre que depuis il fust designé & marqué de ceste promesse.

Noé donc vescut trois cés cinquãte ans apres le deluge en repos & felicité. Et finalemẽt il mourut, ayãt veseu en tout neuf cés cinquante ans. que si on viẽt maintenãt à faire cõparaison de la lõgueur de la vie & des ans des hõmes, qui sont auiourd'huy, & qu'on cõsidere qu'ils viuẽt beaucoup moins que ces peres anciẽs, il ne faut point que pourtant on adiouste moins de foy en prenãt quelque coniecture & opinio de la lõgue vie d'iceux, au prix de la vie courte & briefue de ceux qui viuent auiourd'huy. Comme ainsi soit qu'iceux fussent aimez de Dieu &

que Dieu viſt encore ſon ouurage frais en eux, & qu'ils vſaſſent de viandes propres pour faire viure plus longuement: il ne ſe faut eſbahyr, s'ils ont veſcu ſi longue eſpace de temps. Car Dieu leur a octroyé vne ſi longue vie, tant pour ceſte cauſe, qu'ils ont aimé & ſuiuy la vertu, que pour l'vtilité des ſciences qu'ils ont inuentees, comme d'Aſtronomie & de Geometrie: à la certitude deſquelles ils n'euſſent peu iamais paruenir, s'ils euſſent veſcu moins de ſix cens ans. Et de fait, il en faut autant pour parfaire le grand an. Tous ceux qui ont redigé par eſcrit les antiquitez tant des Grecs que des Barbares, s'accordent auec moy. Car Manethon, qui a eſcrit des faits des Egyptiens, & Beroſe, qui a amaſſé les geſtes des Chaldéens. Item, Moſchus, Heſtiæus, & Hieroſme Egyptien, qui ont recueilly les faits & hiſtoires des Pheniciens, ſont auſſi de ceſte meſme opinion. Semblablement Heſiode, Hecateus, Acuſilaus, Hellanicus, Ephorus & Nicolas recitent que ces anciens ont veſcu mille ans. Cependant qu'vn chacun en penſe ce que bon luy ſemblera.

a On appelle le grand An, quand tous les Aſtres & planetes reuiennent au meſme point au Ciel, duquel ils eſtoient enſemble partis. Ce qui n'aduient en ſi peu de temps que limite Ioſeph. Parquoy Platon terminoit en 36. mil ans, & les autres en autre grand nombre, liſez Macrobe ſur le ſonge de Scipion. l'An du mõde 1057. Geneſe 2.

b D'icy eſt tiree la Gigãtomachie des Poëtes. Et de fait, ils y nommẽt Iapetus & Cameſes que l'eſcriture appelle Iaphet & Cham. Herodote fait auſſi mention d'vne certaine Tour de merueilleuſe hauteur, & largeur ayant en ſa cime vn temple de l'idole Belus. Les Annales Hebraiques diſent que ceſte confuſion de la langue aduint dix ans auant la mort de Noé qui ſeroit de plus trois cens apres le deluge.

De la Tour de Babylon, & du Changement des langages.

CHAP. X.

OR Sem, Iaphet & Cham, qui ſont les trois fils de Noé, naſquirent cent ans deuant le deluge. Ce furent les premiers qui laiſſerent les montagnes pour habiter és plaines & campagnes. Les autres eſtonnez de la freſche memoire de la calamité vniuerſelle aduenuë aux hommes, n'oſoient abandonner les hauts lieux pour deſcendre en bas: mais eux leur donnerent courage & exemple de faire le cas pareil qu'eux. Le camp & le territoire, où ils entreprirent premierement d'habiter eſt appellé, Sanaar. Au demeurant, combien que Dieu euſt expreſſement ordonné que pour entretenir paix entre les vns & les autres, & faire qu'en cultiuant la terre en pluſieurs lieux ils ioüyſſent de l'abondance des fruicts, on enuoiaſt gens en d'autres regions & païs pour y habiter: toutesfois ils n'obeirent point, comme ils eſtoient gens rudes & indociles. Depuis ſe voians enueloppez de toutes calamitez, ils cogneurent bien que Dieu eſtoit offenſé contr'eux à cauſe de leur deſobeyſſance. Il y auoit grand nombre de ieunes gens qui eſtoient en la fleur de leur aage: & Dieu les aduertiſſoit derechef d'aller habiter ailleurs. Mais eux mettans en oubli la bonté & benignité de Dieu, par laquelle ſeule ils ioüyſſoient des biens & commoditez preſentes, & attribuans toute ceſte felicité à leurs forces & vertus, ne voulurent point rendre obeiſſance à la parole du Seigneur. Et qui pis eſt, ils diſoient que ce conſeil de changer d'habitation n'eſtoit point vne grace ou faueur de Dieu, mais vne trahiſon, à ſçauoir d'autant qu'eſtant ainſi diſperſez, ils pourroient eſtre plus facilement opprimez.

Nemrod ſuſcita ce contemnement de Dieu, & ceſt orgueil entr'eux. Ce Nẽrod eſtoit fils du fils de Cham, l'vn des fils de Noé, homme audacieux & prompt à la main, ſe vantant bien ſouuent, que les autres deuoient ceſte felicité à ſa propre force & vertu, & non point à la bonté de Dieu. Et en ceſte façon il changea peu à peu le gouuernement en tyrannie & oppreſſion, eſtimant que par ce moien les hommes abandonneroient Dieu pour le ſeruir, s'il entreprenoit de les conduire, leur offrant ſon aide contre celuy qui voudroit attenter vn nouueau deluge. Car il promettoit d'edifier vne [b] Tour ſi puiſſante & haute, que l'eau ne la

pourroit surmonter, & dauantage qu'il feroit la vengeance de ceux qui auoient esté ruïnez. Le commun populaire obtempera volontiers à l'appetit de Nemrod menaçant que Dieu voudroit se venger derechef des hommes par deluge. Et afin de ne permettre que Dieu fust vainqueur sur eux, iis commencerent à bastir vne tour, & n'y auoit trauail ne labeur qui ne leur fust aisé, & faisoient tout ce qui estoit possible de faire pour la paracheuer. Et comme ainsi soit qu'il y eust fort grãd nõbre d'ouuriers, l'ouurage aussi s'esleuoit en haut plus qu'ils n'auoient esperé ny attendu. Et de fait, il y auoit vne telle espaisseur que la hauteur en estoit obscurcie. La matiere estoit de tuiles cuittes, cimentées de Bitumen, afin que l'edifice fust plus ferme. Dieu jettant ses yeux sur vn orgueil tant desesperé, pource qu'ils n'estoient deuenus plus sages pour la desconfiture precedente du deluge, il ne les voulut point tous destruire: mais il enuoya vn discord entr'eux, & diuersifia leurs langages, tellement qu'à cause de la diuersité ils ne s'entendoient point l'vn l'autre. Le lieu de ceste tour est auiourd'huy appellé Babylon, à cause du langage confus, qui auparauant estoit également intelligible à tous. Car selon les Hebreux Babel signifie confusion. a La Sybille aussi a fait mention de ceste tour, & des langages changez, disant: Comme ainsi fut que les hommes parlassent tous vn mesme langage, ils bastirent vne tour fort haute comme s'ils eussent voulu monter au Ciel par icelle: mais les Dieux foudroyerent dessus, & la renuerserent par terre, & donnerent à chacun son langage. qui a esté cause que ceste ville-là fut appellée Babylon. Et quant au lieu de Senaar, qui est en Babylone, Hestius historiographe en parle ainsi: On dit des Sacrificateurs qui ont surueseu apres ceste grande desconfiture, deputez pour le seruice diuin de Iupiter Enyolien qu'ils vindrent iusques en Senaar, qui est en Babylone.

a Ceux se trouuent sur le commencement du troisiesme liure des Oracles Sybillens.

Dauantage les Poëtes obscurcissans selon leur coustume le verité de l'histoire gazouillent ce semble quelque chose de ce cy, quand ils appellent les hommes Metopes comme ayans la voix diuisée & partie.

Comment les successeurs de Noé occuperent places diuerses par tout le monde.

CHAP. V.

DEPVIS ce temps-là les hommes s'esquarterent en diuerses regions, & à cause de la diuersité des langues il n'y auoit lieu où gens ne vinssent pour habiter, & s'en alloient où Dieu les menoit par sa prouidence, & tout estoit occupé, & les lieux maritimes & les autres situez en plaine terre furent tout en vn instant remplis d'habitateurs. Il y en eut aucuns aussi b qui monterent sur nauires, & passerent outre pour aller habiter aux Isles. Au demeurant, il y a des nations qui gardent encore auiourd'huy le nom de leurs fondateurs: quelques autres aussi l'ont changé, d'autres ont pris le nom qui estoit mieux cogneu de leurs voisins, & plus familier à ceux qui estoient à l'entour: & sur tous les Grecs ont imposé telles appellations, car estans deuenus puissants en ces derniers temps ils ont vsurpé à eux la gloire ancienne des lieux: comme ils appellent les nations du nom qui leur est cogneu, & aussi y introduisent leurs propres façons de faire, comme si cela leur appartenoit de leur propre droit.

b L'Arche de Noé leur seruit de patron & exẽplaire pour dresser des nauires & trauerser les mers. Les Payens disent que les premiers qui furent si courageux de s'exposer à la merci des vagues pour acquerir nouuelles terres, furent de la semence de Iapetus Audax Iapeti Genus, &c. Ce qui conuient auec Moyse disant que les enfans de Iaphet remplirent les Isles & passerent en nostre Europe.

Comment chacune nation a pris son nom de ses premiers autheurs.

CHAPITRE. VI.

XI. Geneſ. 10.

R les fils de Noé eurent des enfans, pour l'honneur deſquels on impoſoit nom aux peuples ſelon qu'vn chacun auoit occupé quelque terre. Iapheth l'vn des fils de Noé, eut ſept fils. Les places qu'ils occuperent, commençoient depuis les deux monts Taurus & Amanus, & duroient dans l'Aſie iuſqu'au fleuue de Tanaïs, & en Europe iuſqu'aux Gades: & c'eſtoient terres qui n'auoient encore eſté habitées. Et de là eſt aduenu depuis que leurs noms ont eſté impoſez aux peuples, car Gomor eſt autheur de ceux que les Grecs appellent auiourd'huy Galates, qui ont eſté anciennement nommez Gomariens. a Magog, eſt la ſouche des Magogiens, qui ont eſté appellez de ſon nom, qui ſont auiourd'huy nommez Scythes. Nada auſſi, vn des fils de Iapheth, fut Prince des Madiens, que les Grecs depuis ont appellez Medes. Et Ionie a pris ſon nom de Iauan, dont auſſi eſt deſcéduë toute la lignée des Grecs. Dauantage Thobel a donné le nó aux Thobeliens, qui ſont les Eſpagnols auiourd'huy, & les Meſchiniés ſont ainſi appellez à cauſe de Meſchus. Car ce nom de Capadoce, eſt nouueau: & il y a encore quelques marques de l'anciéne appellation. Et de fait, ils ont vne ville nommée Mazaka, declarant aſſez à ceux qui le veulent entendre, que tel eſtoit le nom ancien de ce peuple. Les Thyriens ſont deſcendus de Thyras, que les Grecs ont mieux aimé appeller Thraces. Les fils de Iapheth ont eſté autheurs de toutes ces nations. Gomor dóc eut trois fils, dót l'vn eſtoit nommé Aſchanaxes, & de ceſtuy ſont deſcendus les Aſchanaxiés, b que les Grecs ont appellez Rheginiens. Et de Rhiphates sót yſſus les Rhiphatées, maintenat appellez Paphlagoniés: & de Thygrámes ſont appellez les Thygraméens, que les Grecs ont nommez Phrygiens. Iauan eut trois fils: deſquels l'vn fut appellé Aliſas, & de ceſtuy-cy les Aliſiens ont leur origine, appellez auiourd'huy Eoliens: & c Tharſus auſſi a baillé le nom aux Thraſiens. Car Cilice eſtoit ainſi nommée anciennement: & en teſmoignage de cela la capitale & principale ville de tout le pays retient encore auiourd'huy ce nom Tharſus. Puis apres vn autre nommé d Chetim, occupa vne Iſle, qui pour lors fut appellée Chetim, laquelle on nomme auiourd'huy Cypre. De là eſt aduenu, que les Hebreux appellent toutes les Iſles & pluſieurs lieux maritimes Chetim, du nom du pays, Et pour rẽdre teſmoignage de cela, encore y a il vne ville en Cypre, qui en retiẽt le nom. Ceux qui ont voulu conuertir les nós en terminatió Grecque, la nomment Cition, qui n'eſt pas loing de ce mot Chetim. Or les fils & fils des fils de Iapheth ont donné le nom à tous ces peuples. Au ſurplus, auant que ie pourſuiue plus outre le propos, que ie commence, ie diray vne choſe, que les Grecs ignorent parauanture: à ſçauoir que ces noms ont eſté changez à la forme des Grecs pour donner quelque ornement à la prononciation, & pour cõplaire aux oreilles. Car nos Hebreux n'vſent point d'vne telle forme: mais ces noms-là gardent touſiours entre nous vne façon ſemblable, & ne changẽt point de termination, Adam ne changea iamais de nom entre nous, ny Noé auſſi, leſquels Grecs ont appellé Nochos: & ceſte forme ne reçoit point aucune variation. Quant aux enfans de Cham, ils ſe ſaiſirent de la Syrie, & de la region, qui touche aux deux montagnes, Aman & Liban: & occuperent tout ce qui tend iuſques à la mer, & eſtendirent les limites de leur domination iuſques à la grande mer Oceane: toutesfois les noms en partie ſont eſuanouys, en partie auſſi ils ſont tellement corrompus & changez en autres noms, qu'on ne les peut cognoiſtre facilement, Chus fut vn des quatre fils de Cham: & l'ancienneté du temps n'a point apporté de dommage au nom de ceſtuy-cy. Car les Ethiopiens (deſquels il a eſté Prince

autre-

a Ainſi Maged, duquel il eſt parlé en l'Apocalypſe ch. 20. pour vn fleau de l'Egliſe eſt la Turc, qui de ſon pays de Scithie, ſe ietta dans l'Aſie, ſur l'an de noſtre Seigneur 880. comme recite Zonare.

b Les Rabbins tiennẽt que ce Aſchanaz eſt le progeniteur des Alemans & Sclauons.

c Les Rabbins diſent que Tharſus vn Tharſis a auſſi baillé le nom à vne region d'Inde, & à la mer de ce coſté là.

d Les Hebreux interpretent Chetim, maintenant Macedoniens, maintenant Italiens & Romains. Et ſemble que ce ſont tous ceux de l'Europe, de laquelle ſe ſaiſit la poſterité de Iapheth.

autresfois) s'appellent eux meſmes encore auiourd'huy Chuſéens: & les Aſſiens les nomment ainſi. Les Meſréens ont auſſi retenu leur nom. Car tous ceux qui habitent en Egypte, appellét Egypte, Meſren, & les Egyptiens, Meſréens. Dauãtage, Phut donna des habitãs à Lybie, & voulut qu'ils fuſſent appellez Phutéens de ſon nom. Il y a vne riuiere en Mauritanie, laquelle auſſi on appelle de ce nom: & pluſieurs hiſtoriens Grecs en font mẽtion, comme auſſi de la region ioignante, laquelle on appelle Phuté. Or elle a auiourd'huy changé de nom à cauſe d'vn des fils de Meſren, qui eſtoit appellé Lybis. Au reſte, nous monſtrerons tantoſt apres, pourquoy elle a eſté appellée Afrique. Le quatrieſme fils de Cham, fut nommé Chanaan & habita aux pays, qu'auiourd'huy on appelle Iudée: & appella ſa nation Chanaan. Ces quatre ont auſſi engendré des enfans: entre leſquels Chus eut ſix fils. L'vn d'eux fut nommé Saba, dont les Sabéens ont pris leur origine. Euilas a eſté le Prince & fondateur des Euchéens, leſquels ſont auiourd'huy appellez Getuliens. De Sabbathes ſont deſcendus les Sabbathéniens que les Grecs ont nommez Aſtabariens: & les Sabacténiens ont pris origine de Sabactas: & les Roméens de Romus, lequel eut deux fils: l'vn nommé Iudas, duquel les Iuifs habitans entre les Ethiopiens Occidentaux, ont pris leur commencement & le nom: & vn autre Sabéus a donné le nom aux Sabéens.

Nimrod demeurant entre les Babyloniens (comme on a peu voir cy-deſſus) exerça tyrannie. Et quant aux fils de Meſren, qui eſtoient huict, ils poſſederent toute la region qui eſt depuis Gaza iuſques en Egypte: mais de ces huict il n'y en eut qu'vn qui donna le nom au pays, à ſçauoir Philiſtin. Les Grecs nomment ceſte contrée Paleſtine. Des faits & des noms des autres, on n'en parle plus, excepté de Labim, lequel mena des gens en la region de Lybie pour y habiter, à laquelle il a laiſſé ſon nom. Les noms des autres ſont ceux-cy, Lum, Enam, Nethem, Phetroſim, Cheſlen, Cheptom, ſans que nous en ſçachions autre choſe. Car cõme on verra cy-apres, leurs villes ont eſté ruinées par les guerres des Ethiopiens. Les fils de Chanaan ſont ceux-cy: Sidonius, qui edifia vne ville de ſon nom en Phenice, laquelle les Grecs ont nommé Sidon; Amathus habita en Amath, qui eſt encore en eſtre: & les habitans l'appellét encore Amath: toutesfois les Macedoniẽs l'ont appellé Epiphanie, du nom de l'vn des ſucceſſeurs des Roys. Aruadeus occupa l'iſle d'Arad: Aruceus Arce, qui eſt vne ville aſſiſe ſur le mont de Liban. Quant aux autres ſept, à ſçauoir Eueen, Chetteen, Iebuſéen, Eudéen, Sinéen, Samaréen, & Gergeſéen, on n'en trouue rien és Sainctes Eſcritures, que leurs noms: car les Hebrieux ont deſtruit leurs villes: & la cauſe de ces ruines a eſté telle.

Apres le deluge la terre fut remiſe en ſa premiere nature: & Noé commença à la cultiuer. Entr'autres choſes il plãta des vignes, & les vendégea en ſa ſaiſon, quãd les raiſins furẽt meurs, & fut le premier qui trouua l'vſage du vin. Il faiſoit premierement ſon oblation à Dieu, & puis ſe reſioüiſſoit en faiſant bõne chere. Il aduint qu'il s'enyura, & fut aſſoupi du ſommeil, & ſe veautra par terre d'vne façon aſſez deshonneſte. Le plus ieune de ſes enfans apperçeut cela, & ſe mocquant de ſon pere, le ſignifia à ſes freres, leſquels portans reuerence à leur pere couurirent ſes parties hõteuſes. Noé cogneut tout ce qui auoit eſté fait, & apres qu'il eut benit Sem & Iaphet, & prié que felicité leur aduint, nonobſtant il ne voulut point maudire Cham, ayant eſgard à ſon ſang; mais il maudit ſeulement ſa poſterité. Et la vẽgeance de Dieu tomba ſur les enfans de Chanaan fils de Cham: mais nous parlerons de ces choſes cy-apres plus amplement.

Les Arabes & Turcs encore pour le iourd'huy parlent ainſi. Meſmes Ptolemée eſcrit que de ſon tẽps vne partie d'Egypte retenoit ce nom.

Les Sabéens d'Arabie.

Le mot Grec eſt commũ aux Romains mais la ſituatiõ & l'vſage ne leur conuient pas.

Le lieu eſt torrẽpu. Le fils d'vn nõmé Dedã, duquel les Indiẽs habitãs entre les Ethiopiens. Or les anciens reputoient vne partie d'Ethiopie entre les Indes. Ioſephe liure 2. de la guerre ch. 18.

Les Sabées d'Ethiopie.

La vigne auparauãt eſtoit ſauuage & ſe nãt de ſoy-meſme ne produiſoit que des labruſques: & ce d'autãt que les anciẽs ſe paſſoient de cultiuer pour leur breuuage, cõme auſſi ils n'vſoient de chair pour ſuſtenter leur vie. Genese 9. XLII.

Or Sem l'vn des trois fils de Noé, eut cinq fils, qui occuperent l'Asie iusques à la mer d'Indie, commençans depuis le fleuue Euprates à estendre leur iurisdiction. Car Elim laissa apres soy les Elimiens, desquels les Perses ont pris origine : Assur edifia la ville de Ninus, & nomma ses subjets Assyriens, qui ont esté abondans en richesses plus que les autres. D'Arphaxad sont issus les Arphexedéens, qui sont auiourd huy appellez Caldéens. Aram a esté l'autheur des Aramiens que les Grecs ont nommez Syriens. Ceux, qui sont auiourd'huy appellez Lydiens, & anciennement Ludiens, sont descendus de Lud. Aram eut quatre fils, dont le premier d'iceux fut Vs, qui habita en Thraconite, & edifia la ville de Damas, qui est située entre Palestine & la Syrie, surnommée Cœlen. Ortus, le second fils, a possedé l'Armenie : Gethris le troisiesme fils, a esté Prince des Bactriens : Mesas quatriesme, des Mesaniens qu'on appelle pour le iourd'huy la valée de Pasin. Arphaxad engendra Salé : de cestuy-cy est venu Heber, duquel les Iuifs ont esté anciennement appellez Hebreux. Heberus eut deux fils, Iuctan & Phaleg, lequel fut nay quād on distribuoit les habitatiōs. Car selon les Hebreux, ce mot Phaleg, signifie partissement. Iuctan fils d'Heber, eut treze fils, à sçauoir Elmodat, Saleph, Azermot, Iram, Edoram, Vsal, Dael, Ebal, Ebemahel, Sapham, Ophin, Euilah, Iobel. Ceux-cy ont possedé la region depuis la riuiere de Cophen, qui est en Indie, iusques en Assyrie. Iusques icy mention a esté faite de la lignée de Sem : maintenant il faut toucher des Hebrieux. De Phaleg fils d'Heber, est descendu Ragau, & de Ragau Sarug, qui engendra Nachor, & de Nachor, est venu Tharé, qui fut pere d'Abraham, qui a esté le dixiesme apres Noé, & nasquit l'an deux cens nonante & deux, apres le deluge. Tharé auoit septante ans, quand il engendra Abraham. Nachor auoit vingt-huict ans quand il engendra Tharé. Sarug auoit enuiron trente-deux ans quand il engendra Nachor : Ragau aussi auoit trente-deux ans, quand il engendra Sarug. Phaleg aussi auoit trente-deux ans quand il engendra Ragau. Heber auoit trente-quatre ans quand il engendra Phaleg. Salé auoit trente ans quand il engendra Heber. Arphaxad auoit trente-cinq ans, quand il engendra Salé. Arphaxad fils de Sem, nasquit deux ans apres le deluge. Abraham eut deux freres, à sçauoir Nachor & Aram. Aram laissa son fils Loth, & ses deux filles, Sara, & Melcha, & mourut en la region des Chaldéens, en la ville qui est appellée Vr des Chaldéens : & se void encores auiourd'huy son sepulchre. Quant à ses deux filles Nachor espousa Melcha, & Abraham Sara. Au reste, comme ainsi soit que Tharé eut en desdain la Chaldée à cause du dueil d'Aram, tous s'en allerent demeurer en Carran, qui est en Mesopotamie, où Tharé mourut & là aussi fut enterré, apres auoir vescu deux cens cinq ans. Car peu à peu la vie des hommes desia s'estoit accourcie, & s'abbregea encore de plus en plus, iusques au temps de Moyse, apres lequel, selon l'ordonnance de Dieu, l'aage de l'homme fut limité à six vingts ans, qui a esté aussi le temps des ans de Moyse. Or Nachor eut huict fils de sa femme Melcha, à sçauoir Vz, Baux, Manuel, Zacham, Azam, Phaled, Iadelph, Bathuël. Ceux-cy ont esté les fils legitimes de Nachor, car les autres à sçauoir Thab, Gadan, Tanau & Machan, estoient fils de sa concubine Ruma. Bathuël l'vn des fils legitimes de Nachor, eut vn fils nommé Laban, & vne fille nommée Rebecca.

a Il faut cōmencer à la terre de Babilone, cōme auec tre auquel la diuision de la terre a esté faite Car mes mes Babilone auec les lieux circūuoisins demeurerent à la proprieté de Nimrod premier Tyran, & des siens qui estoīt de la posterité de Chā. Il est vray que ce fut par tyrannie, d'autant que ceste regi n'appartenoit aux enfans de Sem, & estoit tenuë dés le commencemēt par eux. XIIII. Geneſe 11. l'An du mōde 1948.

B Ces nombres sont esté restituez selon la verité de la Bible : car ils sont corrompus au Grec de Ioseph, lequel adiouste chacun cēt ans à la maniere des septāte Interpretes. Carrā Ville celebrée par la mort de Crassꝰ Romain & de son armée.

Comment Abraham noſtre pere partit de la terre des Chaldéens, & habita en la region laquelle on nomme auiourd'huy Iudée, iadis appellée Chanaan.

CHAP. VII.

ABraham donc adopta Loth, fils de ſon frere Aram, & frere de ſa femme Sara, d'autant qu'il n'auoit point d'enfans. Et eſtant deſia aagé de ſeptante & cinq ans, il fut admoneſté par reuelation diuine de laiſſer le païs de Chaldée. Ce qu'il fit, & ſe retira en Chanaan, où il habita, & laiſſa ceſte region à ſa poſterité. C'eſtoit vn homme fort eloquent, accord à preuoir & diſcourir de toutes choſes, & qui par viues raiſons & perſuaſiues ſe ſçauoit bien expliquer & faire accroire la part où il s'addreſſoit. Et ſi à ſes iugemens & diſcours ne ſe trouua oncques trompé. Eſtant donc tel qu'il fut le premier qui en vertu & ſçauoir excella & entendit ſur tous autres, auſſi ſçeut-il bien en la cognoiſſance de Dieu emporter le premier prix, changeant & redreſſant l'opinion qu'on en auoit auparauant. Car ce fut luy qui oſa premierement eſtablir & faire apparoiſtre qu'il y auoit vn ſeul Dieu Autheur & Createur de l'Vniuers, & quant au reſte de choſes, s'il y en auoit qui peuſt ſeruir à l'heur & felicité, que ce n'eſtoit pas de ſa force & vertu propre qu'elle apportoit ou bailloit ce bien : ains par le commandement & vouloir de Dieu. Ce qu'il iugeoit & diſcouroit par l'eſtat & qualité de la terre & de la mer, & par les accidens auſſi qu'il voyoit aduenir à l'entour du du Soleil & la Lune, & les Eſtoiles : à ſçauoir qu'il y auoit vne certaine puiſſance, laquelle auoit ſoing de toutes les choſes, & gouuernoit toutes choſes par bon ordre. Que ſi ceſte puiſſance ceſſoit, il n'y auroit rien de tout cela qui ſeruiſt à noſtre profit : veu qu'il n'y a rien qui ſoit fort de ſa propre vertu : mais toutes choſes obeïſſent à ſa volonté toute puiſſante : parquoy l'honneur eſtoit deu à ceſte ſeule puiſſance, & à elle ſeule graces deuoient eſtre renduës. Ainſi donc Abraham voyant que les Caldéens & les autres habitans de Meſopotamie s'eſleuoient contre luy, il print deliberation de partir de là : & ſelon la faueur & bonne volonté de Dieu, il occupa la terre de Chanaan : où ayant pris place pour demeurer il edifia vn autel, & offrit ſacrifices ſur iceluy. Beroſe auſſi fait mention de noſtre pere Abraham, combien qu'il ne le nomme point. Voicy ce qu'il en dit : Apres le deluge en l'aage dixieſme il y auoit vn homme entre les Caldéens, qui eſtoit grand obſeruateur de iuſtice, perſonnage excellent, & bien entendu en la ſcience des aſtres. Mais Hecatée a bien plus fait que d'en parler ſimplement : car il en a laiſſé vn liure compoſé d'iceluy. Nicolas Damaſcenien au quatrieſme liure de ſes hiſtoires en parle en ceſte ſorte : Abraham eſtant eſtranger regna aupres de Damas : lequel auec armée eſtoit venu de la region, qui eſt ſituée au deſſus de Babilon, laquelle on appelle la region des Chaldéens. Et quelque peu de temps apres il partit de là auec ſes gens, & changeant de lieu vint habiter en la terre de Chanaan, qui eſt auiourd'huy nommée Iudée. Et ſa poſterité fut là grandement multipliée : mais ie parleray des faits d'icelle en vn autre lieu. Or le nom d'Abraham eſt fort renommé, meſme auiourd'huy entre les Damaſceniens : & on y monſtre vn village, lequel ils appellent le domicile ou habitation d'Abraham.

Beroſe vn peu deuant Alexandre, Hecatée bien toſt apres ſous les Ptoloméis.

Mais Nicolas Damaſcenien eſtoit recent : car il eſtoit du temps d'Herodes le premier.

Comment le pays de Chanaan fut opprimé de famine, & Abraham se retira en Egypte, où il demeura quelque temps, & retourna puis apres là, dont il estoit venu.

CHAP. VIII.

XVI. Genes. 11. & 13.

APRES cela la famine assaillit le païs de Chanaan. Et Abraham ayant ouy qu'il y auoit grande abondance de viures en Egypte, delibera de se retirer là, tant pour estre participant de leur abondance, que pour cognoistre quel estoit l'aduis & opinion des Sacrificateurs Egyptiens touchant la diuinité: où il desiroit suiure leur opinion si elle estoit meilleure que la sienne, ou leur enseigner doctrine plus saincte que celle qu'ils tenoient. Or comme ainsi soit qu'il menast sa femme Sara auec soy, il craignit la paillardise des Egyptiens: & de peur que leur Roy ne le fist mettre à mort à cause de la beauté & excellence de sa femme, il excogita vne ruse. Car il fit semblant d'estre frere de Sara, laquelle il auoit aduertie de le nommer tel, afin qu'ils ne fussent trouuez en contradiction, & qu'ils peussent obuier à la necessité presente par vn tel moyen. Apres qu'ils furent arriuez en Egypte, ce qu'il auoit pensé luy aduint; car le bruit estoit desia semé par tout de la beauté & excellence de sa femme. Parquoy Pharaon Roy des Egyptiens, ne se contentant de ce qu'on en disoit voulut la voir, & estoit prest d'en auoir ioüissance. Mais Dieu remedia à ceste concupiscence; car il troubla les affaires du Roy tant par pestilence que par sedition: & conseil fut demandé aux Sacrificateurs quel remede on pourroit trouuer à vn tel inconuenient, & par quel moyen Dieu pourroit estre appaisé. Les Sacrificateurs respondirent au Roy, que la cause de ce mal ne venoit d'ailleurs, sinon de ce qu'il auoit voulu violer le mariage d'vn estranger venu en son païs. Le Roy estonné de ceste response, demanda premierement à Sara qu'elle estoit, & qui estoit celuy qui l'accõpagnoit. Et apres qu'il eut esté bien informé de la verité, il contenta Abraham, luy affermant qu'il auoit pensé que c'estoit sa sœur, & non point sa femme, & qu'il vouloit prendre alliance auec luy, & non luy faire tort: & quant & quant luy bailla grande somme d'argent, & si luy octroya de disputer auec les plus excellens & insignes personnages de tous les Egyptiens. Par ce moyen sa vertu fut cogneuë, & sa renommée incontinent espanduë. Car comme ainsi soit que ceste nation fust diuisée en diuerses ceremonies, mœurs & opinions, & que leurs cœurs fussent bandez les vns contre les autres, & qu'il y eut vn mutuel contemnement entr'eux, & picques fort odieuses & enuenimées: il declara que les propos & argumens qu'ils auoient entr'eux touchant la religion, & lesquels ils refutoient les vns contre les autres, estoient pleins de vanité, ne contenans aucune verité en eux. A cause de ces disputes il fut grandement estimé, comme vn homme fort sçauant, & ayant grande vertu de bien entendre, de bien parler & enseigner ce qu'il vouloit: & leur communiqua benignement la science d'Arithmetique & d'Astrologie. Car auant qu'Abraham vint en Egypte, les Egyptiens n'auoient nulle cognnissance de ces sciences. Les Egyptiens donc les ont receuës des Chaldéens, & des Chaldéens elles sont finalement paruenuës iusques aux Grecs. Abraham depuis retourna en Chanaan: & diuisa la terre auec Loth. Les bergers de l'vn & l'autre eurent con-

Iosephe au lieu 5. de la guerre des Iuifs ch. 26. appelle ce Pharaon Necheb.

Voyez Iosephe contre Appion.

tention entr'eux touchant les passages, & touchant le droict & les bornes d'iceux. Mais Abraham en fit Loth iuge, & luy donna le choix apres auoir receu pour sa part la territoire à l'entour des montagnes d'leur son domicile en la ville d'Hebron. Ceste ville est plus ancienne de sept ans que Tanais qui est en Egypte. Et Loth eut la campagne en partage, & la plaine qui est ioignant le fleuue Iourdain, qui n'est gueres loing de la ville de Sodome, laquelle estoit pour lors bonne & ample, & maintenant est ruinée par vengeance & feu du ciel, en sorte que nulle trace d'elle n'apparoist. Nous remonstrerons cy apres la cause d'vne telle ruine.

De la deconfiture des Sodomites faite par les Assyriens.

CHAP. VI.

EN ce temps-là les Assyriens tenoient presque toute l'Asie: & la ville de Sodome abondoit en richesses, & estoit peuplée de grand nombre de ieunes gens estans en la fleur de leur aage: & y auoit cinq Roys qui gouuernoyent le pays, à sçauoir Balah, Bareah, Senabar, Symobor, & Balin: & chacun auoit son Royaume & gouuernement à part. Les Assyriens leur firent la guerre, & diuiserent toute leur armée en quatre bandes soubs quatre Capitaines: & gastoient tout le païs, & la bataille fut finalement donnée: dont victoire demeura aux Assyriens, lesquels imposerent tribut aux Sodomites & Gomorrhéens & autres leurs alliez. Et apres auoir payé ce tribut par l'espace de douze ans, l'an treiziesme ils se rebellerét. Cela fut cause que les Assyriens entreprinrét vne nouuelle guerre contr'eux soubs la cõduite de Marphed, Arioch, Chodorlahomor & Thadal. Ceux-cy pillerent & gasterent toute la Syrie, & subiuguerent ceux qui estoyent de reste de la lignée des Geants. Estans entrez au païs des Sodomites, ils assirét leur camp en la vallée des puits de Bitumen: car il y en auoit pour lors: mais maintenant apres la ruine de Sodome la plaine est vn lac lequel on a appellé Asphaltite, à cause du Bitumen iecté de là à grands boüillons. Nous parlerons de ce lac cy apres. Au reste, apres que la bataille fut dõnée entre les Assyriens & les habitãs de Sodome, & qu'on eut vaillamment combatu d'vn costé & d'autre, les Sodomites furent vaincus: vne partie d'eux taillée en piece: les autres furent prins captifs & prisonniers. Entre autres Loth fut prins prisonnier, lequel estoit venu au secours des Sodomites. XVII. Genes. 14.

Comment Abraham assaillit les Assyriens, & les vainquit, & rameina les prisonniers & tout le butin.

CHAP. X.

ABRAHAM estant aduerty de ceste deconfiture, fut fort esmeu tant pour l'inconuenient de son nepueu Loth, que pour la perte des Sodomites qui estoient ses amis & voisins: & sans delayer print ses gens, & les alla secourir. Et la cinquiesme nuit il atteint ses ennemis au pres de Da, qui est l'vne des sources du fleuue Iordain: & les assaillit au despourueu: & par ce moyen il les vainquit facilemẽt. Car ils n'attẽdoyent rien moins que cela XVIII. Genese 14.

& les vns furent surprins & desarmez dedans leurs licts: les autres furent estourdis de la bataille, estans encores yures s'enfuyoient ça & là. Abraham les poursuiuit viuement iusques au iour suiuant, & les chassa iusques à Soba qui est vne ville des Damascenicns. Par ce fait là il a bien monstré que la victoire ne consiste point en la multitude de gendarmes: mais en la promptitude & alegresse des combatans, & qu'il n'y a si grand nombre, duquel la vertu ne vienne au dessus: comme il a esté par Abraham, lequel n'ayant auec soy que trois cens de ses domestiques, & dix huict serfs nais en sa maison, & trois qui estoient alliez auec luy, desconfit vne si puissante armée. Ceux qui eschaperent de la bataille s'en retournerent en leurs maisons auec honte & ignominie. Abraham ramena les prisonniers saihs & sauues, entre lesquels estoit Loth son parent, & retourna en sa maison auec les butins & despoüilles, ayans remis la paix au païs par sa victoire. Ainsi qu'il s'en retournoit, le Roy de Sodome vint au deuant de luy iusques au lieu qui est appellé Le camp royal, & le remercia de ce qu'il auoit faict. Où Melchisedech aussi Roy de Salem, le recueillit. Ce mot signifie Roy iuste, comme à la verité il estoit tel, estimé par le consentement de tous digne d'estre Sacrificateur du Dieu souuerain, à cause de sa iustice. Depuis Salem a esté appellée Hierusalem. Ce Roy Melchisedech reçeut benignement en sa maison les gens d'Abraham, & donna bon ordre que rien ne leur deffaillist de tout ce qui leur estoit necessaire: & fit seoir Abraham en sa table, le loüant comme il auoit merité, & chanta Cantiques au Seigneur, par la bonté duquel ceste victoire auoit esté obtenuë. Abraham luy offrit les decimes des despoüilles, lesquelles il reçeut pour present. Et quant au Roy de Sodome, il vouloit quitter tout le butin à Abraham, ne luy demandant pour sa part sinon que les prisonniers de sa region. Abraham refusa ceste condition, ne voulant rien rapporter du butin que ce qu'il failloit pour les viures de ses gens qui auoient batillé. Il consentit seulement que les alliez fussent participans des despoüilles, à sçauoir Eschol, Ener, & Manabres. Dieu prenant plaisir en la vertu d'Abraham, luy dit: Tu ne seras point frustré du loyer qui t'est deu pour tes faicts tant excellens. Abraham respondit: Quelle ioye ou plaisir me pourront apporter ces loyers, veu que ie n'ay point d'enfans? Lors Dieu luy promit qu'il auroit vn fils, & que de luy descendroit vne si grande posterité, qu'elle ne pourroit estre nombrée non plus que les estoiles du ciel. Or quand il eut ouy cela, il fut tout resioüy, & incontinent offrit sacrifice à Dieu par le commandement d'iceluy. Au reste, voicy quelle estoit la façon du sacrifice. Il tua vne vache de trois ans, vne cheure de trois ans, & vn mouton aussi de trois ans, auec vne tourterelle & vne colombe: & quant aux autres victimes il les diuisa comme il luy estoit ordonné, excepté seulement les oyseaux. Et auant que l'autel fust dressé les oyseaux venoient voler au sang des bestes occises, & y eut oracle rendu, signifiant que sa generation auroit de mauuais voisins en Egypte par l'espace de quatre cens ans: durant lequel temps ils seroient griefuement affligez: en la fin toutesfois ils vaincroient leurs ennemis, & ayans subiugué les Chananéens, ils occuperoient leurs villes & tout leur pays. Abraham habitoit pour lors aupres d'vn petit chesne qui estoit appellé Ogis, qui estoit ie n'en sçay du territoire pres de la ville d'Hebron. Puis apres Abraham estant marri de la sterilité de sa femme, pria Dieu humblement de luy donner vn fils: lequel luy respondit qu'il eust bonne esperance, & luy remonstra qu'il n'auoit point laissé Mesopotamie sans bonne cause: & au demeurant il luy promit qu'il n'auroit

Les Hebrieux en leurs chroniques tiennent pour asseuré que Melchisedech estoit fils de Noé, nommé autrement Sem. Et ne se faut esmerueiller comme il a peu paruenir iusques à ce temps d'Abraham veu que Abraham a veu Noé, mesme a eu sa conuersation l'espace de cinquante huict ans, lequel mourut l'an 350. apres le deluge, & de son aage 950.

Communement les Iuifs croyét le cõtraire, & disét que ce fut Melchisedech qui offrit decimes à Abraham. Mais l'Apostre aux Heb. 7. resout le cõtraire Genes. 15.

Genes 16.

faute d'enfans. Adonc Sara eſtant admoneſtée par oracle diuin, luy amena en ſon lict l'vne de ſes ſeruantes nommée Agar laquelle eſtoit Egyptienne, afin qu'elle luy fiſt des enfans. Ceſte ſeruante ſe ſentant groſſe commença à meſpriſer Sara femme legitime d'Abraham: & par ce moyen pretendoit à deuenir maiſtreſſe, comme ſi l'enfant qui deuoit ſortir de hors de ſon ventre deuſt paruenir à la domination. Pour ceſte raiſon Abraham l'abandonna à la mercy de Sara ſa femme, pour la punir comme elle voudroit: mais Agar delibera de s'enfuyr, ne pouuant porter l'affliction, & prioit Dieu qu'il euſt pitié d'elle. Ainſi donc comme elle s'en alloit par le deſert, l'Ange luy vint au deuant & luy commanda de retourner en la maiſon de ſes maiſtres, luy promettant que ſa condition ſeroit meilleure moyennant qu'elle ſe gouuernaſt modeſtement. Car la peine qu'elle enduroit pour lors, c'eſtoit à cauſe de ſon ingratitude & arrogance enuers ſa Dame & maiſtreſſe. Dauantage il luy remõſtroit que ſi meſpriſant le cõmandement qui luy eſtoit fait de Dieu elle venoit à paſſer outre, elle ſentiroit ſa ruyne bien prochaine: mais ſi elle retournoit au lieu d'où elle eſtoit partie, elle ſeroit mere d'vn fils qui ſeroit finalement Roy de ceſte region-là. Agar obeït à ce qui luy fut dit & s'en retourna en la maiſon d'Abraham & de Sara, & elle obtint pardon: & bien toſt apres elle enfanta vn fils lequel fut nommé Iſmahel, qui ſignifie impetré de Dieu, pource que Dieu auoit exaucé les prieres de la mere. Abraham auoit octante ſix ans quand Iſmahel naſquit. Et comme il fut paruenu iuſques à l'aage de nonante-neuf ans, Dieu luy apparut & ſignifia qu'il auroit vn fils de Sara ſa femme, & luy commanda de l'appeller Iſaac: & auec ce, luy fit promeſſe que grandes nations de Roys ſortiroient de ce fils, & qu'iceux poſſederoient par droit de guerre toute la region de Chanaan, depuis Sidon iuſques en Egypte. Auſſi il ordonna que la lignée d'Abraham fuſt circonciſe és parties honteuſes, d'autant qu'il ne vouloit que ceſte lignée fuſt confonduë parmi les autres peuples, & que la circonciſion ſe fiſt le huictieſme iour apres la naiſſance de l'enfant. Mais touchant la cauſe de noſtre circonciſion, i'en parleray en vn autre lieu. Apres qu'Abraham eut demandé à Dieu à ſçauoir ſi Iſmahel deuoit viure, il luy fut reſpondu qu'iceluy viuroit longuement, & ſeroit pere de pluſieurs peuples. Lors Abraham rendit graces à Dieu de toutes ces choſes: & tout incontinent il fut circoncis auec toute ſa famille, & auſſi Iſmahel, qui auoit pour lors treze ans, & ſon pere Abraham auoit nonante neuf ans.

Genes. 17.

Ioſephe a mis deliberé d'eſcrire vn liure pour rẽdre raiſon des myſteres Iudaiques, ce qu'il ne fit, ou bien le liure eſt perdu. Quant à ce poinct il en touche quelque choſe cõtre Apion.

Comment Dieu ruyua tout le peuple de Sodome & autres voiſins eſtant irrité de leurs meſchancetez. CHAP. XI.

XIX. Geneſ. 18. & 19.

IN ce temps-là les Sodomites enflez de leurs richeſſes, ſe maintenoient comme gens du tout deſbordez, pleins d'iniures & violences enuers les hommes, & d'impieté enuers Dieu, comme ceux qui auoient du tout mis en oubly & Dieu & tous ſes benefices, & qui denioient toute hoſpitalité aux eſtrangers: & outre tout cela, eſtoient adonnez à paillardiſes infames & contre nature. Dieu fut irrité de telles meſchancetez enormes & horribles: & pourtant delibera de punir ce peuple de ſon orgueil intolerable, & de rendre leur region ſi deſolée, qu'il n'en faudroit doreſnauant attendre ny aucunes plantes ny aucun fruict. Apres qu'vne telle deliberation fut priſe de la ruyne de So-

dome, Abrahã ſe repoſant en la plaine de Mambré aſſis à l'entrée de ſon pauillon vit trois Anges, & penſant que ce fuſſent hommes eſtrangers qui paſſaſſent leur chemin, ſe leua debout & les ſalüa, les priant de venir prẽdre logis & hoſpitalité en ſa maiſon. Ils luy accorderent: & il cõmanda qu'on fiſt des gaſteaux de fine fleur de farine. Il fit auſſi tuer vn veau, & le fit roſtir & apporter deuant eux pour en manger. Et il luy ſembla qu'ils en mãgerent. Ils luy demanderent, où eſtoit ſa femme Sara: il reſpondit qu'elle eſtoit en la maiſon. Iceux donc luy dirent que quelque temps apres ils retourneroient, & la trouueroient enceinte. Sara ſe print à rire, diſant qu'il n'eſtoit pas poſſible qu'elle qui auoit nonante ans paſſez euſt des enfans d'vn mary qui auoit cent ans. Les Anges ne ſe peurent plus tenir de declarer quels ils eſtoient: ains confeſſerent qu'ils eſtoient Anges de Dieu qui auoyent eſté enuoyez, l'vn pour annoncer les nouuelles du fils que deuoit auoir Abraham, les deux autres pour deſtruire Sodome & tous les habitans. Abraham oyant ces nouuelles fut fort contriſté à cauſe des Sodomites: & ſe leuãt, pria Dieu qu'il ne voulût point indifferemment deſtruire les iuſtes auec les iniuſtes. Mais Dieu reſpondit qu'entre tous les Sodomites il n'y auoit pas vn ſeul homme de bien: autrement ſi entr'eux ſeulement il s'en trouuoit iuſques à dix qui fuſſent tels, qu'il remettroit la punition à tous. Et Abraham ceſſa de plus cõteſter: & les Anges vindrẽt en la ville de Sodome, où Loth les pria de venir loger chez luy, car il eſtoit fort humain enuers les eſtrangers & diſciple de l'hoſpitalité d'Abraham. Les habitans ayans apperçeu que deux ieunes hommes beaux de face eſtoyent entrez en la maiſon de Loth, voulurent abuſer d'eux, faiſans grande violence. Mais Loth les admoneſtoit de ſe contenir, & de ne faire vn tel opprobre à ſes hoſtes, ains qu'ils portaſſent quelque honneur & reuerence à l'hoſpitalité: que s'ils ne ſe pouuoyent moderer il leur donneroit des filles pour en faire à leur plaiſir. Mais pour toutes ces remõſtrances il ne ſçeut tant faire qu'ils fuſſẽt appaiſez. Dieu donc fut eſmeu à courroux pour leur outrecuidance, & les aueugla tous, afin qu'ils ne peuſſent entrer dedans la maiſon de Loth. Et au reſte, il adiugea tout le peuple de Sodome à eſtre ruiné & deſtruit. Mais il voulut bien aduertir premierement Loth de la ruine qui deuoit tõber ſur ces malheureux: lequel ſe retira de là, prenant auec ſoy ſa femme & ſes deux filles, qui n'eſtoyent point encore mariees pour lors, combien qu'elles fuſſent fiancées: mais leurs fiancez auoyẽt meſpriſé l'aduertiſſement de ſortir que leur beau pere leur auoit fait, eſtimans que ce qu'il diſoit n'eſtoit que fable & reſuerie. Alors Dieu foudroya du Ciel & bruſla la ville & les habitans, & tout le païs d'alentour: comme i'en ay ia fait mention au liure de la guerre des Iuifs. Or ainſi que Loth s'en alloit auec ſa cõpagnie, ſa femme regardoit ſouuent la ville, & cõtemploit trop curieuſement la ruïne d'icelle, combien que cela luy euſt eſté expreſſemẽt defendu: & pour ceſte cauſe fut conuertie en colomne de ſel. I'ay auſſi deſia touché de ceſte femme: & encore void-on auiourd'huy ceſte ſtatuë. Loth ſe retira auec ſes deux filles en vn petit chãp. De tous les lieux de tout le païs, ceſtuy-cy ſeul fut eſpargné du feu, & iuſques auiourd'huy il eſt nommé Zoar, lequel mot ſignifie petit ſelon le langage des Hebrieux. Loth endura pour quelque temps diſette & famine en ce lieu ſolitaire. Mais les filles penſans que le genre humain ſeroit du tout aboli, deceurẽt leur pere, & penſans qu'il ne s'en apperceuroit, elles coucherent auec luy, donnans ordre (ce leur ſembloit) que le genre humain ne periſt point. Loth donc ayant

Aux temps heroïques on trouuoit ſi communement tout ſans vſer de boulle, ainſi que ſignifie en pluſieurs lieux Homeres Ariſtote aux liures des animaux, & Solin en ſõ hiſtoire eſcriuãt que la femme ne peut engẽdrer cinquãte ans paſſez pour ce qu'elle n'a pluſieſ fleurs pour lors, ny l'homme paſſé octãte ans, à cauſe de la mortification de ſon corps. Mais Dieu eſt par deſſus la Philoſophie.

Strabon en ſa Geographie dit que trezé villes en ce lieu-cy furẽt perdues par la force du ſouffre & du Bitume, qui y naiſſoit. mais il s'eſt abuſé quãt au nombre des villes, qui n'eſtoient que quatre: quand à la cauſe, elle n'eſtoit naturelle. Car cõbien qu'au iourd'huy ce territoire ſoit plein de veines de ſouffre, & d'autres matieres ſemblables, ſi eſt-ce l'Eden, en

qu'auparauant il eſtoit tant fecond & plãtureux, que l'Eſcriture l'a bõ daigné parangõner au Paradis terreſtre, ou iardin Geneſ. 13.

eut la compagnie de ſes deux filles, engendra de l'aiſnée vn fils nommé Moab, qui eſt autant comme ſi on diſoit du pere: & de la plus ieune il eut Ammon, qui ſignifie fils de lignée. Moab fut pere des Moabites, qui ſont encore auiourd'huy de noſtre temps vn grand peuple. Ammon fut pere des Ammonites. Ces deux peuples habitent en la Syrie Cœlen. Voila comment Loth eſchappa de la ville de Sodome. Abraham donc partit du lieu où il eſtoit, & s'en alla en Gerar, qui eſt en la Paleſtine, menant auec ſoy Sara ſa femme, & donnant à entendre que c'eſtoit ſa ſœur, vſant de telle ruſe qu'il auoit faict auparauant, craignant qu'on luy braſſaſt quelque mauuaiſe choſe. Car il craignoit qu'Abimelech Roy de ce païs ne luy fiſt quelque outrage, comme de fait, il eſtoit eſpris de l'amour de ſa femme, & en vouloit iouïr. Pour eſteindre l'ardeur de la concupiſcence du Roy Dieu luy enuoya vne grieſue maladie: & en ceſte ſorte eſtant deſtitué de tout aide des Medecins, il fut admoneſté par ſonge de ſe garder de faire outrage à la femme d'vn eſtranger qui eſtoit venu en ſon païs. Tantoſt apres il ſe trouua vn peu mieux, & declara cecy à ſes amis, que Dieu luy auoit enuoyé celle grieſue maladie, defendant le droict de ceſt hoſte eſtranger, & gardant la femme de toute oppreſſion. Car ce n'eſtoit point ſa ſœur, mais ſa femme legitime. Ayant ainſi parlé, il fit venir Abraham par le conſeil de ſes amis, & luy dit qu'il fuſt aſſeuré de la pudicité de ſa femme. Car Dieu auoit ſoing d'elle, par l'ayde duquel elle n'auoit enduré aucune villennie, ny honte, & par ce moyen il la luy rendoit entiere & chaſte: & appelloit Dieu en teſmoing que la choſe eſtoit ainſi. Auſſi il appelloit la conſcience de la femme en teſmoignage: & proteſtoit franchement que s'il euſt ſçeu qu'elle euſt eſté mariée, iamais meſme il ne l'euſt conuoitée, ne penſant luy auoir fait iniure de la prendre comme ſa ſœur. Dauantage il prioit Abraham qu'il fût benin enuers luy, & qu'il appaiſaſt Dieu par ſon oraiſon. Et quand il voudroit demeurer auec luy, rien ne luy defaudroit: & s'il aimoit mieux s'en aller, il luy offroit gens pour le conduire, & toutes les choſes pour leſquelles il eſtoit venu en ſon païs. Apres qu'il eut ainſi parlé, Abraham reſpondit que ce n'eſtoit point vne choſe du tout fauſſe qu'Sara fût ſa ſeur; car elle eſtoit fille de ſon frere: joinct que ſans vne telle feintiſe il ne penſoit point faire ſon voyage en ſeureté. Il s'excuſoit auſſi d'eſtre cauſe de la maladie du Roy, promettant de procurer ſa ſanté, & demeurer volontiers & de bon cœur auec luy. Lors le Roy luy donna de grandes poſſeſſions, & grande ſomme d'argent: & alliance de paix fut faite entr'eux ſur vn puits appellé Berſabé, qui ſignifie, le ſerment du puits: & ce lieu là garde encore auiourd'huy ce nom. Peu de temps apres Abraham eut vn fils de Sara ſelon la promeſſe de Dieu, lequel il appella Iſaac, qui ſignifie riz, ſelon les Hebrieux. Car ce que Sara ſe print à rire quand la promeſſe luy fut faite qu'elle auroit vn fils, comme eſtant hors d'eſpoir & d'aage, fut cauſe du nom d'Iſaac: Car elle auoit nonante ans, & ſon mary cent quand Iſaac naſquit. Ils eurent donc vn fils à leur vieilleſſe, & le circõcirent le huictieſme iour, laquelle couſtume eſt encore auiourd'huy obſeruée entre les Iuifs, qui celebrent la circonciſion le huictieſme iour apres la natiuité de l'enfant. Mais entre les Arabes la circonciſion n'eſt faite que le treizieſme an apres. Car Iſmahel fils d'Abraham de par la concubine qui a eſté l'autheur de ceſte nation, ne fut circoncis que le treizieſme an apres ſa natiuité, duquel il faut que nous parlions maintenant.

Genes. 16.

Ceſte couſtume de circoncire le treziesme a eſté autheriſée par Mahommet faux prophete des Sarrazins Turcs, qui eſtoiẽt auſſi Arabes. Et dit on que ceſte circoncision eſt differẽte de celle des Iuifs en ce que les Mahometains ne coupent entierement le prepuce.

D'Ismahel fils d'Abraham, & de ses successeurs, qui sont les Arabes.

CHAP. XII.

OR Sara aymoit Ismael, du commencement, lequel estoit nay de sa seruante Agar, & l'aymoit comme si elle mesme l'eust engendré. Car il estoit nourri auec ceste esperance qu'il seroit successeur de la seigneurie de son mary, mais apres qu'elle eut enfanté Isaac, elle ne voulut plus qu'iceluy fût nourri auec son fils Isaac, d'autant qu'il auoit plus d'aage que Isaac, & quand leur pere fut venu à mourir, cestuy-cy eust peu nuyre à son frere Isaac. Elle donc fit tant enuers son mary Abraham, qu'il l'enuoya demeurer hors de la maison auec sa mere. Il est bien vrai que du premier coup Abraham ne mettoit point son esprit à ce que sa femme luy disoit, estimant que ce seroit grande inhumanité de chasser vn enfant, qui n'estoit point encore venu en aage, & vne femme qui estoit pauure: mais finalement sçachant que Dieu approuuoit ce conseil, il obtempera à sa femme, & donna l'enfant Ismahel en garde à sa mere, lequel n'estoit pas encore bien propre à faire voyage. Et leur ayant donné de l'eauë dans vne peau & des pains, leur donna congé pour s'en aller où la necessité les meneroit. Et apres que les viures furent faillis, la mere estoit en anxieté, voyant mesme que l'eau leur estoit faillie: & quant & quant elle mit son enfant sous vn sapin, & le regardant prochain de la mort, & ne voulant point luy voir rendre l'esprit, elle passoit outre tirant son chemin: mais l'Ange de Dieu vint au deuant d'elle, & luy monstra là aupres vne fontaine, & luy commanda d'auoir soin de nourrir son enfant. Car si son fils venoit à viure, elle s'en sentiroit quelquefois fort heureuse. Ceste pauure Agar conceut alors quelque bonne esperance: & puis apres elle rencontra quelques bergers, qui vserent enuers elle de telle douceur & benignité, qu'elle sortit hors de sa misere. Et apres qu'Ismahel fut en aage viril, sa mere le maria à vne femme qui estoit aussi Egyptienne comme elle, de laquelle il eut douze enfans, à sçauoir Nabeth, Cedar, Abdeel, Edumas, Massam, Memas, Masmes, Chodam, Theman, Ietur, Naphes, Calmas. Ceux-cy tiennent toutes les regions qui sont entre le fleuue Euphrates & la mer rouge, & ont appellé ce païs Nabatée. Ce sont ceux-cy qui ont donné le nom aux Arabes, tant à cause de leur vertu & grande proüesse, que pour l'authorité d'Abraham.

Loth, Ismahel, Esau, & leurs enfans ont possedé & nommé presque tous les regiõs d'Arabie, mesmement de la deserte & Petrée.

Car l'Hebreuse retint des nõs des nepueux de Noé. C'est pourquoy les Hebreux appellent les Arabes Ismahelites, & quelquesfois Idumeens.

D'Isaac fils legitime d'Abraham. CHAP. XIII.

ABraham aimoit Isaac d'vne affection singuliere, comme celuy qui luy estoit fils vnique, & qui luy auoit esté donné de grace speciale de Dieu en sa derniere vieillesse: joinct qu'il estoit adonné à toute vertu, rendant vne vraye & saincte obeïssance tant à Dieu qu'à ses parens, grand aiguillon pour faire croire l'amitié & beneuolence de son pere & de sa mere. Et sembloit bien à Abraham qu'il ne partiroit point à regret hors de ce monde, quand il lairroit vn tel successeur de tous ses biens. Et il luy aduint selon qu'il auoit desiré par la benignité de Dieu.

XXII. Genes. 22. Toutesfois Dieu voulant esprouuer la crainte & obeïssance de son seruiteur

Abraham, luy apparut, & luy ramenteut tous les benefices qu'il luy auoit faits, commẽt il luy auoit donné victoire sur ses ennemis, & que la presente felicité, de laquelle il iouyssoit en son fils, ne procedoit que de sa benignité: & sur cela il demãda à Abraham, qu'il luy offrist son fils Isaac en sacrifice, l'amenant sur la montagne de Moria. Car par ce moyen il dõneroit mieux à cognoistre quelle crainte il auoit de son nom, s'il preferoit sa volonté Diuine à la vie de son fils. Abraham estimant que ce seroit mal fait de desobeïr à Dieu, en quelque chose que ce fust, ains plustost que c'estoit bien raison de rendre obeïssance en tout & par tout à celuy, de qui tous hommes tenoiẽt la vie, cela à sa femme le commandement de Dieu, & la resolution que luy mesme auoit prise de tuer son propre fils: Et dauãtage, ne se voulut descouurir à pas vn de tous ses seruiteurs, afin que ils ne luy fissent empeschement. Il print donc son fils Isaac & deux de ses seruiteurs auec soy, & chargea vn asne des choses qui estoient necessaires pour le sacrifice, & s'en alla à la montagne. Les seruiteurs luy firẽt compagnie l'espace de deux iours. Le troisiesme iour on pouuoit apperceuoir la mõtagne où il alloit: & lors il les laissa tous en la campagne, & print seulemẽt Isaac auec soy, & monta en la montagne, en laquelle le Roy David fit depuis asseoir le Temple: & le pere & le fils portoient auec eux tout ce qui pouuoit seruir pour l'oblation du sacrifice, excepté la beste qui deuoit estre immolée. Isaac qui pour lors auoit vingt-cinq ans, appareilloit l'autel: & demandoit à son pere que c'est qu'il deuoit immoler, veu qu'il n'auoit point là aucune beste preste. Lors Abraham respondit: que le Seigneur y pourueiroit, comme ainsi soit qu'il pouuoit bien dõner aux hommes ce qu'ils n'auoient point, & leur oster ce qu'ils auoient, comme il faisoit quand ils s'appuyoiẽt sur eux. Et pourtant qu'il luy dõneroit quelque beste pour sacrifier, si son sacrifice luy deuoit estre agreable. Et apres que l'autel fut appresté, & le bois mis dessus, il dit à Isaac: Mon fils, ie t'ay demãdé à Dieu de grãde affection par infinies prieres, & apres que tu es venu au monde, i'ay mis toute peine & sollicitude à te nourrir, n'estimant point qu'il y eût beatitude si grande pour moy, que quand ce bien me seroit fait de te voir en aage virile, & de te laisser heritier de tout mon bien. Mais pource qu'il a semblé bon à Dieu que ie t'aye eu pour fils, & que maintenant ie te perde, endure vaillãment que tu sois offert en sacrifice: car i'acquiesce à la volonté de Dieu: qui requiert cecy de nous pour recompẽse de la grace qu'il nous a faite, & au temps de guerre & au temps de paix. Maintenant combien que tu sois nay pour mourir selon la loy de Nature, tant y a que tu ne dois mourir d'vne façon commune: car tu dois estre offert en sacrifice par la main de ton propre pere au Pere vniuersel de tous. Et ie ne peux penser autremẽt que son conseil ne soit tel, que tu ne meures point ou de maladie, ou en guerre, ou par quelqu'autre calamité humaine: mais il veut recueillir ton ame au milieu des prieres, & sacrifices & oblatiõs, & la retirer en son repos. Lors tu auras soing de moy, & là seras l'appuy & le bastõ de ma vieillesse, pour laquelle cause ie t'auois principalement nourri, me baillãt Dieu pour conducteur en ton lieu. Isaac ne forlignant point du bon naturel d'vn tel pere, print ces propos en grãd plaisir, disant qu'il ne meritoit point d'auoir esté mis au monde, s'il se monstroit rebelle à ce que Dieu & son pere auoient ordõné de faire, & s'il ne se rendoit prõpt à obeïr à la bonne volõté de l'vn & de l'autre. Et encore qu'il n'y auroit que son pere qui le vouluſt ainsi, si est-ce qu'il estimoit estre mal fait, s'il luy estoit desobeïssant. Or dõc il se jetta sus l'autel pour estre immolé, & voicy, il ne s'en falloit plus gueres que le fait ne fust accõply, si

David ne bastit pas le Temple: mais par reuelation il monstra le lieu à sõ fils Salomõ, & prepara toutes choses necessaires pour telle sainteté.

Dieu n'eust retenu la main d'Abraham: car soudain il appella Abraham par son nom, & defendit que l'enfant Isaac ne fust mis à mort: disant, que ce qu'il auoit cómandé de le faire mourir, ce n'estoit point qu'il fust conuoiteux du sang humain, & n'estoit point son intention de frustrer de lignée ou generation celuy qu'il auoit fait pere, par vne telle cruauté: mais il vouloit bié esprouuer son cœur pour essayer si volótiers il obeïroit à tels commandemens. Maintenát cognoissant la promptitude de son courage, & sa pieté excellente, il se plaisoit en tout ce qu'il luy auoit iusques à ceste heure-là octroyé. Il luy promettoit aussi pour l'aduenir, qu'il ne luy faudroit iamais, ny à toute sa posterité: & mesme que son fils viuroit longuemét, & apres qu'il auroit vescu en bonne paix & prosperité, il luy laisroit des enfans gens de bien, qui obtiendroiét vne grande principauté: il luy fit promesse aussi, que sa posterité croistroit en plusieurs gens & nations, & auec le nombre elle seroit abondáte en richesses: & aussi que la memoire des Patriarches de ceste generation dureroit à iamais. Et apres qu'il leur auroit fait cóquester la terre de Chanaan, il les uiendroit à vne si grade prosperité & felicité, que toutes les autres nations y prendroient enuie. Apres que Dieu luy eut fait ceste reuelation, il produit inuisiblemét là vn mouton tout prest pour offrir en sacrifice: Abraham & son fils commencerét à se resioüir, & ayans entendu la promesse faicte d'vne si grande felicité, s'embrasserent l'vn l'autre. Finalement ils offrirent sacrifices à Dieu, & retournerent vers Sara, & vesquirent en bonne paix & heureuse prosperité: car Dieu faisoit prosperer toutes leurs entreprises.

De la mort de Sara femme d'Abraham. CHAP. XIIII.

Genese 23. L'an du monde 2194.

SARA mourut tost apres, ayant vescu six vingts & sept ans. Elle fut enseuelie en Hebron, & pour cela les Chananéens offrirent publiquemét à Abraham lieu de sepulture. Mais Abraham aima mieux en achepter vn d'vn citoien d'Hebron, nómé Ephron, & l'achepta quatre cens sicles. En ce lieu-là le sepulchre de Sara fut esleué & de ses successeurs venás apres elle.

De la seconde femme d'Abraham nommée Chetura, de laquelle est issuë la nation des Troglodites. CHAP. XV.

XXIII. Gen. 24. 25.

APRES la mort de Sara, Abraham espousa Chetura, de laquelle il eut six fils, hómes durs aux trauaux, prudens & industrieux, à sçauoir Zembran, Iazar, Madan, Madian, Lusubar & Sua. Ceux-cy aussi eurent des enfans. Sua eut deux fils, Sabacan & Dadan, Dadan en eut trois, Lutasim, Asur, & Luur: Madian cinq, à sçauoir Epha, Ophres, Anoch, Ebidas, Eldas. Abraham enuoya tous ceux-cy pour habiter en d'autres regions, lesquels occuperent la region de Troglodite, & toute l'Arabie heureuse, qui touche à la mer rouge. On dit aussi que cestuy Ophres partit auec vne puissante armée, & s'empara de la Libye, laquelle les enfans de ses enfans ont depuis occupée, & fut nommée par eux Afrique de son nom. Alexandre Polyhistor est aussi de ceste opinion, disant: il y eut vn certain Prophete Cleodemus, surnommé Malchus, qui à l'imitation du legislateur Moyse, a recueilli les histoires des Iuifs: & recité, qu'Abraham a eu aucuns fils de Chetura: & en nomme trois expressément:

ment: Aphram, Surim, & Iaphrã. Surim à donné le nom à l'Assyrie, & d'Aphran & de Iaphran la ville d'Aphre & la region d'Afrique ont eu leur nom. Car il dit qu'ils ont guerroïé contre Anteüs & Libie soubs la conduite d'Hercules. Et Hercules eut aussi de la fille d'Aphran vn fils nommé Dedorus, & Dedorus eut aussi vn fils nommé Sophon, duquel sont descendus les Sophaces barbares.

Isaac auoit pres de quarante ans lors qu'Abraham son pere luy vouloit faire auoir à femme Rebecca fille de Bathuel, qui estoit fils de Melcha femme de Nachor frere d'Abraham. Et enuoya le plus ancien de ses seruiteurs pour faire les fiançailles à force de promesse: mais premierement il le fit obliger par serment: & la forme de ceste obligation fut telle: Ils mirent les mains sur la cuisse l'vn de l'autre, & en ceste sorte appellerent Dieu en tesmoignage des choses qu'ils auoyent resoluës. Il enuoya aussi aux parens de Rebecca des presens singuliers de choses qui ne croissoyent point au païs, ou pour le moins y estoient bien rares. Apres que le seruiteur fut parti, il ne cessa de cheminer, pource qu'à grand difficulté pouuoit-on passer par Mesopotamie en Hyuer à cause des fanges & bouës profondes, & en Esté à cause qu'il y auoit grande faute d'eau: & auec tout cela il y auoit vn bon nombre infini de destrousseurs & brigans, lesquels on ne pouuoit bonnement euiter, sinon qu'on fût bien aduisé. Et finalement il arriua en la ville de Carran: & estant venu aux faux-bourgs, il rencontra plusieurs filles allans à l'eau. Et tout soudain il pria Dieu en son cœur, que si ce mariage luy estoit agreable: Rebecca fust trouuée entre ces filles, à laquelle Abraham l'auoit enuoyé pour faire auoir en mariage à son fils, & qu'il la peust cognoistre par ce signe, que les autres luy aiant refusé à boire, ceste-cy luy en donnast. Pensant ces choses en soy-mesme, il s'approcha du puits, & tout incontinent leur demanda à boire. Les autres filles s'excuserent qu'elles ne pouuoyent pas tirer de l'eau sans grande peine, & que si elles en pouuoient auoir c'estoit pour porter en la maison, & non point pour en bailler aux autres. Rebecca se print à tancer les autres filles disant qu'elles estoient mal-gratieuses & ne conuersoient iamais bien entre les hommes, veu qu'elles ne daignoient point donner de l'eau à vn homme estranger: & quant & quant elle presenta de l'eau benignement à cest homme. Iceluy conceut déslors vne bonne & certaine esperãce de l'euenement: toutesfois voulant bien sçauoir la verité, il loüa premierement le bon naturel & la benignité de ceste fille, qui n'auoit point craint de se lasser pour luy bailler à boire à sa simple requeste: & puis apres s'enquit d'elle qui estoient ses parens, les estimãt heureux d'auoir vne telle fille, & souhaitãt qu'ils peussent trouuer quelque homme de bien selon leur desir pour luy donner en mariage, de laquelle il peust auoir des enfans legitimes & craignans Dieu. La fille luy voulut bien gratifier en cela, & luy declara qui estoient ses parens. I'ay nom Rebecca, dit-elle, & mon pere auoit nom Bathuel, apres la mort duquel Laban mõ frere a eu le gouuernement en la maison auec ma mere, & est protecteur de ma virginité. Apres que cét hõme eut ainsi ouy parler la fille, il fut resioüi de ces propos, & de ce qui luy estoit aduenu, cognoissãt pour certain que Dieu luy auoit fait prosperer son voiage: & quãt & quãt tira des oreillettes & quelques autres ioyaux decés & cõuenables aux vierges pour porter, & les presenta à Rebecca, disant qu'il luy donnoit cela en reconnoissance de la faueur & de l'honneur qu'elle luy auoit fait en luy donnãt à boire: & qu'elle meritoit bien qu'õ luy fist vn tel present, veu qu'entre tant de filles elle auoit monstré vne bonté & benignité singuliere. Il la prioit

XXIII. l'An du mõde 2083.

auſſi qu'il luy fût loiſible d'aller loger chez ſes parés, veu que la nuit approchoit & qu'il ne pourroit pas aller plus loing: remóſtrant dauantage qu'il portoit ſur ſoy des ioyaux & autres bagues de grand prix propres pour vne femme, & ne les pourroit mettre en lieu plus ſeur qu'entre les mains de ceux deſquels il auoit deſia eſprouué la prud'hommie & fidelité. Car prenant coniecture des mœurs honneſtes de la fille, il luy ſembloit bien que ſa mere & ſon frere eſtoient ainſi humains comme elle eſtoit, & ne feroient difficulté de l'heberger, veu meſme qu'il n'auoit deliberé de les fouler ou viure à leurs deſpens. Rebecca reſpondit qu'il auoit bonne raiſon d'auoir telle opinion de l'humanité de ſa mere & de ſon frere: mais en cela il auoit tort de penſer qu'iceux ne fuſſent aſſez liberaux pour le receuoir ſans rien paier en leur maiſon: car il y ſeroit bien venu ſans qu'il luy couſtaſt rien. Tant y a qu'elle voulut bien ſignifier tout cecy à Laban ſon frere, & quand elle auroit cogneu ſa volonté, elle introduiroit cét homme en la maiſon. Cela fait, elle l'amena, & les ſeruiteurs de Laban prindrent la charge de penſer les chameaux de ce nouuel hoſte, & Laban le mena ſouper auec ſoy. Apres ſouper il parla à luy & à la mere de la fille en ceſte ſorte. Abraham eſt fils de Tharé, & voſtre parent. Et s'adreſſa à la bonne vieille Melcha, diſant: Nachor qui eſt grand pere de vos enfans eſtoit frere d'Abraham, & tous deux eſtoient iſſus d'vn meſme pere & d'vne meſme mere. Iceluy m'enuoye maintenant vers vous demandant, que vous donniez ceſte fille en mariage à ſon fils legitime & vnique, lequel doit eſtre heritier de tous ſes biens. Il luy pouuoit bien faire auoir la plus riche femme de tout le païs: mais il ne luy a pas ſemblé bon de faire ainſi, aimant trop mieux faire cét honneur à ſon parentage de pourchaſſer ce mariage. Ie vous prie ne faites point ceſte iniure au deſſein & cóſeil de mon Seigneur. Car outre ce qu'en ce voyage pluſieurs choſes me ſont aduenuës heureuſement, Dieu m'a móſtré en cecy ſa grace & faueur que i'ay récontré de premiere arriuée ceſte fille & voſtre logis. Car eſtant bien pres de la ville, & iettant l'œil ſur beaucoup de filles, qui alloient tirer de l'eau au puits, i'ay deſiré de rencontrer ceſte-cy: & mon deſir a eſté accompli. Ainſi donc comme Dieu a dreſſé ce mariage, ie vous prie conſentez-y auſſi, & le ratifiez par voſtre authorité: & en ce faiſant honorez Abraham qui m'a enuoyé vers vous d'vne ſi bonne & ſi ardante affection. Iceux donc approuuerent facilement ceſte choſe comme fort deſirable. D'auantage voians bien que telle eſtoit la volonté & conſeil de Dieu, ils ne firent aucune difficulté d'enuoier Rebecca ſous les conditions qu'on requeroit. Elle fut donc mariée à Iſaac qui eſtoit deſia gouuerneur des biens de ſon pere. Car ſes freres du coſté de Chetura s'eſtoient retirez pour habiter en d'autres regions.

XXX. Geneſ. 25.

De la mort d'Abraham. CHAP. XVI.

L'an du mõd. 2124.

BIEN-toſt apres Abraham mourut, homme excellent en toutes vertus, & bien aimé de Dieu à cauſe de ſa pieté & religion ſingulière. Il eſtoit aagé de cent ſeptante-cinq ans quand il mourut, & fut enſeueli en Hebron aupres de ſa femme Sara, par ſes deux fils Iſaac & Iſmahel.

Des deux fils d'Iſaac, à ſçauoir Eſaü & Iacob, & de leur naiſſance. CHAP. XVII.

APres la mort d'Abraham Rebecca femme d'Isaac se trouua enceinte, & comme elle deuenoit de iour en iour fort pesante Isaac troublé demanda conseil à Dieu : il luy fut respondu que Rebecca luy enfanteroit deux fils, & d'vn chacun d'eux sortiroit vn peuple qui porteroit le nom de son autheur : & celuy de ces deux peuples qui sembleroit estre le plus petit, seroit toutesfois le plus grand. Et tantost apres luy naquirent deux fils, comme il luy auoit esté predit : le plus grand estoit bien fort velu depuis la teste iusques aux pieds, & le plus ieune tenoit son frere par le talon quand il sortit hors du ventre de la mere. Or Isaac aimoit le plus grand qui estoit Esaü, qui estoit surnommé Seïr, à cause qu'il estoit ainsi velu : car selon les Hebrieux, Seïr, signifie poil. Et Rebecca aimoit Iacob le plus ieune. En ce temps-là il y eut grande famine au païs : parquoy Isaac voulut aller en Egypte, pource que les viures y abondoient & estoient à bon marché, de sorte qu'il vint en la ville de Gerar selon la reuelation qu'il auoit euë de Dieu. Abimelech qui estoit Roy du païs le recueillit, pource qu'auparauant il y auoit eu alliãce d'hospitalité & d'amitié faite entre luy & Abraham. Mais apres que du commencement Abimelech eut porté vne bõne affection à Isaac, il y eut vne enuie conceuë au cœur du Roy, d'autant que Dieu fauorisoit Isaac : & pour ceste raison Abimelech le chassa hors de son païs. Isaac cognoissant que le Roy ne l'auoit chassé que par enuie se retira en vn lieu qui n'est pas fort loin de Gerar, lequel il nommée Vallée. Là il fouït vn puits, & les pasteurs se ruerent sur ses gens à force d'armes pour empescher l'œuure. Mais il quitta de son bon gré la place, & les pasteurs pensoient bien auoir obtenu quelque grande victoire. Tantost apres il luy reprint enuie de fouïr vn puits en vn autre lieu, & lors suruindrent autres bergers du Roy Abimelech qui voulurent encore vser de force, & empescher les gens d'Isaac de parfaire ce qu'ils auoient commẽcé. Et Isaac fut bien content de laisser encore ceste ouurage imparfait, & vsant d'vn bon conseil sans se tourmenter attendoit vne occasion meilleure. Et apres que ceste occasion luy fut offerte & que sans empeschement il eut pleine liberté de fouïr vn autre puits, il en fit faire vn lequel il appella Rooboth, qui signifie ample. Des deux autres premiers il appella l'vn Escon, c'est à dire estrif : l'autre Syennah, qui signifie inimitié. Ainsi Isaac croissoit de iour en iour & de plus en plus en puissance & en richesses. Cependant le Roy auoit opinion que la prosperité d'Isaac luy tourneroit quelquesfois en malheurs d'autant qu'il ne s'estoit pas porté trop gracieusement enuers luy. Il pensoit qu'iceluy s'estoit retiré emportant auec soy quelque mauuais soubçon de rancune, & pour cela il craignoit que son offence fraische n'eust beaucoup plus de puissance au cœur d'Isaac que la memoire de l'amitié passée, & que par ce moyẽ il ne se vouluſt venger de l'outrage qui luy auoit esté fait. Parquoy il vint à parler à Isaac, & renouuella l'ancienne alliance qui auoit esté faite entr'eux, & constitua seulement vn de ses amis pour faire l'appointement. Isaac se souuenant de l'amitié que le Roy auoit portée à son pere, & selon qu'il estoit d'vne nature benigne oublia volontiers toutes les iniures & les outrages qui luy auoient esté faits : & quand il eut fait ce qu'il desiroit il s'en retourna paisiblement en sa maison. L'vn des fils d'Isaac qui estoit le mieux aymé du pere, à sçauoir Esaü, estant aagé de quarante ans, espousa deux femmes toutes deux filles des principaux chefs & gouuerneurs des Chananéens, l'vne née d'Ada fille de Helon, & l'autre Alibame fille d'Esebeon. Et il fit cela de sa propre authorité sans en demander conseil à son pere. Car Isaac son pere ne

s'y fût iamais accordé si son fils eust voulu attendre son consentement, d'autant qu'il ne prenoit plaisir en alliance des gens du païs: nonobstãt ne voulant point contrister son fils, en luy commandant qu'il laissast ses femmes, il delibera de laisser couler la chose sans en dire mot.

Et comme ainsi soit qu'Isaac fut deuenu desia fort ancien, & que la veuë luy fut faillie, il appella son fils Esaü, & luy remonstra qu'il estoit desia vieil & fort caduc: & quand encore ce mal ne luy fust aduenu que ses yeux fussent esbloüys, si est-ce que sa vieillesse ne permettoit point qu'il seruist plus à Dieu d'vne telle façon qu'il auoit accoustumé: & pourtant luy commanda d'aller à la chasse, & faire tant qu'il luy apportast de la venaison telle qu'il pourroit, disant: Donne ordre que tu me prennes quelque beste, & appreste moy à soupper: & apres que i'auray pris mon repas ie prieray & feray requeste à Dieu qu'il te soit adiuteur & propice tout le temps de ta vie. Car de moy ie ne sçay quand sera la fin de ma vie: & auant que la mort me surprenne ie veux faire que Dieu te soit fauorable par mes prieres & oraisons. Esaü s'en alla chasser, & Rebecca cependãt qui aimoit beaucoup mieux que la benediction de Dieu fust pour son fils Iacob, luy commanda outre la volonté du pere de tuer des cheureaux & en apprester pour le soupper de son pere. Sur cela Iacob se monstra prompt à obtemperer à sa mere, faisant le tout selon ce qu'elle auoit ordonné. Et quand le soupper fut prest, Iacob mit autour de ses bras la peau de cheureau, afin que quand son pere le viendroit manier il pensast que ce fut Esaü; car quant à tout le reste il estoit du tout semblable à son frere, comme estant gemeau & d'vne mesme ventrée auec luy: & ne differoit en rien qu'en cela. Cependant toutesfois il craignoit qu'il ne fust tost surpris en sa finesse, & que pour prieres de benediction, il ne raportast quelque malediction: & en ceste façon il dressoit les viãdes sur la table, pour en faire manger à son pere. Or Isaac apperceuant aucunement la propre voix de Iacob il appelle son fils, ainsi comme il estendoit son bras qui estoit couuert de la peau de cheureau. Isaac luy dit: O mon fils ta voix approche de celle de Iacob, mais ton bras velu me fait penser que tu és Esaü. Et ne pensant qu'il y eust aucune fraude, incontinent qu'il eut souppé, il se mit à faire son oraison à Dieu disant: O Seigneur de tous siecles, O Createur de toutes creatures, tu as fait beaucoup de biens à mon pere, & quant à moy, tu m'as octroyé la presente felicité, & tu as aussi promis que tu te monstrerois propice & fauorable à ma posterité, & que tu leur donneras de plus grands biens: ie te supplie que ceste tienne faueur soit confirmée, & ne me mesprise point à cause de ma grande debilité & foiblesse, laquelle mesme fait que i'ay beaucoup plus grand besoin de ton secours, & est cause que te supplie plus ardamment. Sois maintenant propice à mon fils, & le preserue, & exépte-le de toute calamité & mal-heur. Octroye luy la vie biẽ-heureuse, & fais-le iouïr de grands biens qui sont en ta puissance: rend-le redoutable à ses ennemis: fais luy trouuer honneur & grace enuers ses amis. Voila la priere qu'Isaac faisoit à Dieu, la pensant faire pour Esau. Et à grand peine eut-il acheué sa priere qu'Esau retourna de la chasse, & Isaac lors cogneut qu'il auoit esté deceu: tant y a toutesfois qu'il ne mõstra seul sẽblant d'en estre esmeu. Esau requeroit instamment que son pere luy donnast la benediction telle qu'il auoit desia donnée à Iacob son frere: ce que le pere luy refusa, d'autant qu'il auoit employé toutes ses prieres pour Iacob. Et Esaü voyant qu'il n'auoit obtenu ce qu'il desiroit, se lamentoit fort. Mais Isaac desplaisãt à merueilles de le voir ainsi pleurer luy donna vne autre benediction, luy prediſant qu'il seroit excellent en

Genes. 27.

l'art de venerie, & en force de corps & en fait de guerre, & en toutes ses œuures & entrepriſes: & ceſte gloire ſeroit perpetuelle tant à luy qu'à ſes ſucceſſeurs, nonobſtant qu'il ſeruiroit à ſon frere.

Au demeurant, pource que Iacob craignoit que ſon frere ne ſe vengeaſt de ce qu'il auoit circonuenu & tant fait enuers ſon pere que la principale benediction luy fut donnee, la mere le deliura de ce danger. Et pour ce faire elle perſuada à ſon mary Iſaac de donner à Iacob leur fils vne femme de Meſopotamie, qui fuſt de leur parentage. Or Eſaü auoit deſia pris à femme Baſemmath fille d'Iſmahel, & Iſaac & les ſiens ne vouloient point de bien aux Chananeens, eſtans offencez de la premiere alliance pour l'amour deſquels leur fils eſpouſa depuis Baſemmath, qu'il aima depuis plus que les autres. XVII.

De la fuitte de Iacob en Meſopotamie à cauſe de ſon frere.

CHAP. XVIII.

REBECCA donc enuoya ſon fils Iacob en Meſopotamie pour prendre à femme la fille de Laban ſon oncle. Cela auſſi ſe faiſoit par le conſentement de ſon pere Iſaac, & il paſſa par la region des Chananéens, & pource qu'il auoit quelque inimitié contre ce peuple, il ne vouloit point aller loger chez aucun d'eux, ains dormit au milieu des chãps, mettant des pierres ſous ſa teſte au lieu d'vn cuſſin. Et en dormant il eut vne telle viſion: il luy ſembloit qu'il voyoit vne eſchelle qui d'vn bout touchoit au ciel & de l'autre en terre: & ſur icelle il y auoit des figures qui deſcẽdoient leſquelles auoient quelque reſplandiſſement ſurmontant toute l'excellence de la nature humaine, & au ſommet de l'eſchelle Dieu ſe monſtroit ouuertement, & parla ainſi à Iacob l'appellant par ſon nom: Puis que tu es nay d'vn bon pere, & que » tu auois ton ayeul fort renommé à cauſe de ſa grande vertu, tu ne dois point » perdre courage en ces choſes preſentes, ains pluſtoſt eſperer choſes meilleu- » res. Il y a vne grande felicité appreſtée pour toy, de laquelle tu ioüiras par mon » aide. Car ce ſuis-je, qui ay icy amené Abraham, le tirant de Meſopotamie, e- » ſtant chaſſé de ſes propres parens: & qui ay fait que ton pere Iſaac a veſcu en bonne felicité: & feray que ta condition ne ſera point pire; parquoy ayes bon courage & parfais hardiment ce voiage, t'appuiant ſur ma conduitte. Tu paruiendras » au mariage, que tu pretens, & d'iceluy tu auras des enfans & leur ſemence multipliera infiniment, & laiſſeront vne plus grande generation apres eux. Ie leur » donnerai ceſte terre en poſſeſſion, & rempliront les bouts de la terre & des mers » leſquels le Soleil regarde. Ne te decourage point pour quelque trauail ou dan- » ger qui t'aduiẽne, ie pouruoiray à tout ce qui t'aduiendra dés ceſte heure & en- » core plus par cy apres. Voila ce que Dieu predit à Iacob, & s'eſioüiſſant de cela il oignit les pierres ſur leſquelles il repoſoit ſon chef, pource qu'vne ſi grande eſperance luy fut donnée: & fit vœu à Dieu qu'il luy offriroit là vn ſacrifice s'il luy eſtoit donné de retourner ſain & ſauue. Lequel vœu il accomplit à ſon retour, offrant la dixieſme partie de tous ſes biens, & iugeant ce lieu eſtre venerable & ſacré, il l'appella Bethel, qui ſignifie maiſon de Dieu. Il tira ſon chemin plus outre pour aller en Meſopotamie, & fit tant qu'il paruint finalemẽt en Carran. Et apres qu'il euſt rencontré des bergers aux faux-bourg & des ieunes garçons, & quelques filles qui eſtoient aſſis aupres du puits, il leur demanda à boire, & apres qu'ils furent entrez en propos, il s'enquit d'eux s'ils cognoiſſoient point vn citoien du lieu nommé Laban, & s'il eſtoit encore

Geneſe 28. Abraham au commencemẽt eſtoit idolatre, auſſi bien que ſes parens, comme recite Ioſué an 24. Mais apres que Dieu l'eut inſpiré & conuerti, il commẽça à reprouuer librement l'idolatrie, d'où aduint qu'il fut chaſſé de ſon pais par l'ordonnance de Nimrod qui occupoit la tyrannie, les Chroniques Hebrayques adiouſtent qu'il fut premierement ietté dans le feu & apres dans, eſtant miraculeuſement deliuré. Geneſe 29. Pource qu'en ce lieu premierement on lit Dieu auoir eſté fait à Dieu. R. Abahu au talmud afferme que Iacob fut le premier qui introduit la couſtume de faire vœux.

viuant. Ils respondirent qu'ils le cognoissoient bien tous; car ce n'estoit point vn personnage qui ne fust de bonne cognoissance. Dauantage, que la fille d'iceluy auoit accoustumé de venir aux champs auec eux, & qu'ils s'esbahissoient bien de ce qu'elle n'estoit desia venuë. Et si elle estoit là il pourroit facilement sçauoir d'elle ce qu'il desiroit. Ces propos furent à grand peine acheuez que voicy la fille accompagnée de ses bergers. Et ceux-cy luy monstrerent Iacob, disans que ceſt homme estranger s'enqueroit de son pere. Lors la fille cóme petite garse qu'elle estoit fut fort ioyeuse de la venuë de Iacob, & luy demandoit qui il estoit & de quel païs il venoit, & pour quelle cause il estoit venu. Outre plus, elle adiouſtoit qu'elle desiroit qu'on luy peust gratifier & faire plaisir en tout ce dequoy il pourroit auoir besoin. Lors Iacob voyant la fille fut plus espris de sa beauté que de toute l'affection qu'il auoit en son parentage, & mesme que l'affection qu'elle luy monstroit: & fut fort esbahi, comme celuy qui n'auoit point encore veu vne si belle fille que ceste-là, & il luy dit: Nous ne sommes point si vieux ne toy ne moy qu'il n'y ait encore vne plus ancienne consanguinité entre moy & toy & ton pere, voire si tu és fille de Laban. Car Abraham, Aran & Nachor ont esté fils de Tharé. Bathuel ton grád-pere estoit fils de Nachor, & Isaac estoit fils d'Abraham & de Sara fille d'Aran. Iceluy Isaac est mon pere, qui est la plus prochaine & la plus fraische alliance qui soit entre nous. Car Rebecca ma mere est sœur de ton pere, engéndrée d'vn mesme pere & d'vne mesme mere. Par ce moien nous sommes cousins germains: & ie suis icy venu pour vous salüer, & pour renouueler les deuoirs de parentage, comme il est bien raisonnable. Icelle n'ayant point mis en oubli ce qu'elle auoit entendu de son pere touchant Rebecca, comme ordinairement il aduient, sçachant aussi que ses parens desiroient bien sçauoir des nouuelles de ladite Rebecca, de grand amour qu'elle portoit à son pere elle se print à pleurer, & se ietta au col de Iacob, & le tenant embrassé luy dit ainsi: Tu apportes des nouuelles fort desirables à mon pere & à toute sa famille; car mon pere ne peut iamais mettre ta mere en oubli, ains il en parle souuentesfois: & il ne voudroit point receuoir tous les biens du monde pour n'auoir point ces bonnes nouuelles que tu luy apportes. Ie te prie, dit-elle, suis-moy, & ie te menerai vers mon pere, & ne le fraudes point long-temps de ce grand plaisir. Apres qu'elle eut ainsi parlé elle amena Iacob à Laban: & Iacob estant recogneu & aduoüé de son oncle se teint asseuré d'amitié entre ses parens. & sa venuë non attenduë leur en donna vn grand contentement. Quelquesiours apres son oncle Laban protesta qu'il s'esioüissoit de sa presence plus qu'il n'eust sçeu exprimer par paroles: toutesfois il ne se peut tenir de luy demander pourquoy il auoit laissé ses parens qui estoient desia fort anciens, & desia chargez de vieillesse, & lesquels à grand peine se pouuoient passer de son seruice. Car au reste il luy promettoit de le traicter humainement, & luy fournir de tout ce dequoy il auroit besoin. Iacob ne luy cela rien de toute la cause de son voiage, luy remonstrant qu'Isaac auoit deux fils, luy & Esaü: & que son frere taschoit à le tuër, pource que par la fineſſe de leur mere le Roiaume, seigneurie & biens luy auoient esté transferez par les benedictions de son pere. Cela estoit cause qu'il s'estoit retiré vers luy, & sa mere luy auoit cómandé de ce faire, veu mesme qu'il y a parentage & consanguinité mutuelle entr'eux: mais encore sa mere estoit plus prochaine en degré. Aussi il remonstroit qu'au milieu de ses angoisses il esperoit de trouuer grád secours & refuge en son oncle apres Dieu. Sur cela Laban son oncle luy promit de le traicter autant humainement & benignement qu'il

luy ſeroit poſſible, tant à cauſe de leurs grãds peres & aieuls que pour luy monſtrer en preſence la bonne affection qu'il portoit à ſa ſœur abſente. En premier lieu il luy voulut dõner la ſuperintendãce ſur les maiſtres & bergers de ſes troupeaux, & quand il luy viendroit en fantaiſie de retourner vers ſes parens, il ne le lairroit aller ſans bonne recompenſe & ſans honneur, ains luy dõneroit tel eſtat qu'il ſeroit raiſonnable de dõner à vn parẽt ſi prochain. Adonc Iacob reſpondit à Laban ſon oncle que volontiers il endureroit toute peine & trauail pour luy faire ſeruice, toutesfois qu'il deſiroit bien pour la recompẽſe de ſon trauail, ſa fille Rachel en mariage, laquelle il aimoit à cauſe de ſon honeſteté & vertu, & pource qu'il auoit eſté amené au logis de ſon oncle par le moien d'icelle. Car à la verité l'amour de la fille le contraignoit à faire mention de cela. Laban monſtrãt vne face ioieuſe luy accorda ce qu'il demandoit, diſant qu'il ne pourroit rencontrer vn gendre plus agreable: mais cependant il eſtoit beſoin qu'il demeuraſt pour quelque temps auec luy, car il n'auoit point deliberé d'enuoyer ſa fille au païs de Chanaan: & qui plus eſt il ſe repentoit d'auoir marié ſa ſœur Rebecca en vn païs ſi loingtain. Iacob s'accorda volontiers à tout cela: & les pactes furent qu'il ſeruiroit ſept ans. Car il fut bien content de ſe rendre ſubiect à ſon beau-pere par l'eſpace de ce temps pour auoir celle qu'il deſiroit, afin qu'apres qu'il auroit fait eſpreuue de ſa vertu, il cogneuſt mieux quel homme il eſtoit. Apres donc que les ſept ans furent paſſez, Laban appreſta vn banquet nuptial. De nuict ſans que Iacob s'en apperçeuſt, Laban fit entrer dedans ſon lict ſon autre fille plus aagée que Rachel & qui n'eſtoit pas ſi belle à beaucoup pres. Iacob ayant bien ſouppé ny regarda pas de ſi pres, & les tenebres auſſi y aydoient, & eut la compagnie de Lia. Quand le iour fut venu il cogneut la tromperie que Laban luy auoit faite, & luy obiecta qu'il l'auoit deceu. Et Labã luy requit qu'il pardonnaſt à la neceſſité qui l'auoit contraint de ce faire.

Ce que i'ay ſuppoſé, diſoit-il, ie ne l'ay point fait par malice: mais la couſtume de ce païs icy m'y a contraint. Toutesfois ceci n'empeſchera point que tu n'eſpouſe ma fille Rachel: ains ie te la donnerai ſans te tromper ny abuſer ſous condition que tu me ſerues encore autres ſept ans. Iacob ſe laiſſa perſuader cela, car il ne pouuoit autrement faire tant il eſtoit eſpris de l'amour de ceſte fille. Et quand les autres ſept ans furent accomplis il eſpouſa Rachel. Laban auoit dõné à chacune de ſes filles vne de ſes ſeruantes, à Lia, Zelpha, & à Rachel, Bala, leſquelles combien qu'elles leur fuſſent fort ſubiectes, nonobſtant elles n'eſtoiẽt point ſerues. Lia eſtoit ialouſe de l'amour que Iacob portoit à Rachel ſa ſœur, & s'attẽdoit bien qu'elle ſeroit plus priſée ſi elle pouuoit auoir des enfans: & pourtant elle prioit Dieu inceſſamment de luy faire grace qu'elle peuſt concevoir. Et voicy elle eut puis apres vn fils, & ſon mari fut plus enclin à l'aimer, & pource que ce fils auoit eſté dõné à ſa femme par la miſericorde & bõté de Dieu, il l'appella Ruben, car ce mot ſignifie cela. Or quelque tẽps apres Lia enfanta trois autres fils, à ſçauoir Simeõ, qui ſignifie que Dieu l'a exaucée: Leui, qui eſt à dire confirmateur de ſocieté, & Iudas qui ſignifie action de graces. Cependant Rachel craignoit que ſon mari ne diminuaſt quelque choſe de ſon amour enuers elle à cauſe de la fertilité de ſa ſœur: & pour cela fit que Bala ſa chambriere coucha auec Iacob, & Iacob eut de Bala vn fils nommé Dan, qui ſignifie autant que ſi on diſoit iugement de Dieu: & tantoſt apres elle eut vn autre fils nommé Nephthali, qui ſignifie ingenieux, d'autant que Rachel auoit vſé de ruſe pour combatre contre la fertilité de ſa ſœur. Lia fit incontinent

apres le semblable, & vsa de la mesme ruse contre sa sœur. Elle fit coucher Zelpha sa chambriere auec Iacob: & Zelpha eut de luy vn fils nommé Gad, qui signifie venu à l'aduenture: & vn autre fils nommé Aser, qui est à dire bien-heureux, d'autant que Lia se reputoit estre accruë en gloire & honneur.

Or Ruben fils aisné de Lia apporta des pómes de Mádragore. Rachel voyant ceste nouuelle viande en fut enuieuse, & pria sa sœur de luy en departir. Lia luy refusa, & luy dit cóme par reproche, qu'elle se deuoit bien contenter de ce que leur mari commun l'auoit en plus grand honneur. Mais Rachel voulant adoucir le mal talét de sa sœur, luy dit qu'elle luy accordoit volontiers que leur mari coucheroit la nuict suiuáte auec elle. Lia reçeut volótiers ceste offre, & Iacob coucha auec elle pour faire plaisir à Rachel. Et elle enfanta derechef vn fils, lequel elle nóma Issachar, qui signifie, Nai du loyer: & bien-tost apres elle eut vn autre fils nómé Zabulon, qui signifie, Gage de beneuolence: & puis vne fille, qui fut nommée Dina. Finalement aussi sa sœur Rachel eut vn fils, lequel elle nóma Ioseph, qui signifie Additition. Durant tout ce temps-là qui fut de vingt ans Iacob fut cómis sur les pascages & les troupeaux de son beau-pere. Et quád les vingt ans furent passez, il remonstroit à Laban que c'estoit bien raison qu'il s'en retournast vers ses parens auec ses femmes estant deschargé de son office. Mais son beau-pere ne se vouloit point accorder à cela, cependát toutesfois Iacob pensoit de s'en aller secretement sans luy faire sçauoir, & esprouuer la volonté de ses deux femmes, & essayoit si elles prendroient plaisir à ce voiage ou non. Elles s'y accorderent volontiers: & quant & quát Rachel se saisit des figures des Dieux lesquels estás domestiques & paternels, son pere adoroit coustumieremét & les emportoit, s'enfuiant auec sa sœur, & les enfans de toutes deux & les chambrieres aussi auec leurs enfans s'en alloient aussi, & ne laissérent rien de toutes les facultez & biens qui estoient en la maison. Iacob aussi emmenoit la moitié du bestail auant que Laban en peust estre aduerti. Rachel portoit sur soy les figures des Dieux; non pas qu'elle eust quelque religió enuers ces Dieux (car elle auoit esté apprise de son mari de les auoir en abomination) mais à celle fin qu'elle eust refuge à eux, & peust plus facilement obtenir pardon, si d'auenture l'on les pouuoit attaindre. Vn iour apres Laban s'apperçeut que Iacob & ses deux filles s'en estoient allez: & estant tout despité courust hastiuement apres auec main forte: & le septiesme iour il les atteingnit, & trouua qu'ils se reposoient sur vn petit costeau, & d'autát que c'estoit sur le soir il ne voulut vser de force. La nuict suiuáte Dieu luy apparut en dormant, & luy defendit de rien attenter de fascheux contre son gendre & ses filles, & que sa cholere ne luy fist rien faire de trauers: mais plustost qu'il fist aliance auec luy, & qu'il ne s'escarmouchast point comme s'estimant le plus fort contre vn tel petit nombre: autrement Dieu protestoit qu'il seroit leur protecteur. Le iour ensuiuant Laban demanda à parleméter auec Iacob, ne luy celant point la reuelation, qui luy auoit esté faite. Iacob se fiant à son dire s'en alla vers luy: & Laban commença à l'accuser & à luy reprocher que quand il le receut en sa maison, il estoit fort pauure & neccessiteux, & qu'il luy auoit baillé de ses biens en abondáce. Puis ie t'ay donné mes filles en mariage pensant rendre ton amitié plus ferme enuers nous par ce moyen. Mais n'ayant égard ne reuerence à ta mere, ne à nostre sang commun, ne à tes femmes que tu as espousées en ma maison, & mettant en oubli la nourriture tendre de tes enfans, desquels ie suis le grád pere, tu m'as traicté comme vn ennemi, tu as pillé mes biens, tu as solicité mes filles à s'enfuir

de la maiſon de leur pere, tu as emporté les Dieux de mon païs qui ont eſté en grande reuerence dès long temps en ceſte famille. Toy qui és mon prochain parent, fils de ma ſœur, mon gendre, qui eſtant eſtranger as eſté recueilli de moy tant humainement, qui as veſcu en ma table auec moy ſi familieremēt, tu m'as fait des choſes leſquelles à grand peine vn ennemi feroit à ſon ennemi. » Iacob reſpondit à cela pour ſa defenſe, qu'il n'eſtoit point ſeul à qui Dieu euſt » empreint vne telle affection naturelle de ſon païs, ains que tous generalement » eſtoient naturellement menez d'vn tel deſir, & que c'eſtoit bien raiſon qu'apres » auoir demeuré en la maiſon de ſon oncle par ſi long eſpace de temps, il retour- » naſt en la maiſon de ſon pere. Et touchant le blaſme que tu m'impoſe (diſoit-il) que i'emporte tes biens, ſi vn autre eſtoit iuge & arbitre de noſtre differēt, il te condamneroit toy-meſme d'iniuſtice. Car veu que tu me dois recompenſer de ce que i'ay fidelement gardé tes biens, & que ie les ay augmentez, maintenant quelle raiſon y a-il de te faſcher & plaindre de ce que nous en emportõs vn biē peu pour ſuruenir à nos neceſſitez? Quant à tes filles, ſçaches qu'elles ne me ſui- » uent pour quelque ruſe que i'ay vſé enuers elles: mais pour le deuoir de chari- » té & beneuolẽce que les femmes mariées ont accouſtumé de porter à leurs ma- » ris: & pour te mieux dire, elles ſuiuent pluſtoſt leurs enfans que leur mari. Ce » ſont les repliques que Iacob obiectoit pour ſe defendre. Dauantage, il reiettoit » l'accuſation cõtre Laban, remõſtrant que luy qui eſtoit ſon oncle & ſon beau- » pere, toutesfois l'auoit rudement traicté par l'eſpace de vingt ans, l'employant en choſes fort faſcheuſes & difficiles. Et cõbien que ce luy euſt eſtré grief de ſer- uir long-temps pour l'eſperance d'auoir des filles en mariage: neantmoins cela luy a eſté bien facile à porter au pris de ce qu'il luy a fallu endurer depuis: com- me ainſi ſoit que nul ne l'euſt enduré s'il n'euſt eſté de bõne volonté. Et de fait Laban auoit traicté Iacob fort iniquemẽt. Car Laban voyãt que Dieu aſſiſtoit & fauoriſoit en tout & par tout Iacob, il luy promit de luy bailler tout le fruict de ſon beſtail, maintenant d'vne façon tantoſt d'vne autre. Car Iacob deuoit auoir à vne fois les aigneaux & cheureaux qui naiſtroient tous blancs ſans au- cune tache: à l'autrefois tous les noirs. Mais comme ainſi ſoit que ce qui eſtoit deſtiné pour Iacob creuſt à grand nombre, Laban qui ne gardoit point ſa pro- meſſe pour ceſte annee-là: ains remettoit le tout à l'année ſuiuãte, d'autant qu'il regardoit de pres à ſon profit. Il promettoit bien encore pour l'aduenir, pẽſant qu'il n'en aduiendroit pas ainſi qu'il en eſtoit aduenu: mais encore quãd les cho- ſes eſtoient aduenuës à l'aduentage de Iacob, ſelon l'accord fait entre luy & La- ban, iceluy le trompoit touſiours. Tant y a au demeurant qu'il fut permis à La- ban de cercher & foüiller par tout s'il trouueroit point ſes Dieux. Rachel ſa fille cognoiſſant qu'il ſe vouloit mettre apres pour foüiller, elles mit les idoles de- dans le baſt du chameau ſur lequel elle alloit, & eſtoit aſſiſe deſſus, s'excuſant quelle auoit ſes fleurs: & Laban ne voulut plus chercher, pẽſant que ſa fille n'euſt peu approcher ſi pres de ſes Dieux ayant telle maladie commune aux femmes. Apres cela il l'adiura de ne ſe ſouuenir des offenſes qui luy auoient eſté faites: & luy & Iacob confirmerent par ſerment l'alliance faite entr'eux. Ceſte allian- ce fut ratifiée ſur quelques montagnes, où ils dreſſerẽt vn pilier en forme d'au- tel: & pour ceſte raiſon ceſt amas fut appellé Galaad, & la region auſſi a retenu le meſme nom. Apres la cõfirmation de ceſte alliance & le feſtin celebré, Laban retourna en ſa maiſon: & Iacob pourſuit le chemin pour venir en Chanaan, & il eut des viſiõs ſur le chemin, & Dieu luy dõnoit bõne eſperãce pour l'aduenir,

& appella ce lieu-là L'oſt de Dieu. Voulant eſprouuer quelle affection ſon frere luy portoit, il enuoya gens au deuant pour s'enquerir diligemment du tout. Car il craignoit ſon frere à cauſe du ſoupçon ancien. Ceux qu'il enuoia ainſi auoient charge de dire à Eſaü que Iacob ſon frere auoit abandóné le païs de peur de conuerſer auec ſon frere qui eſtoit courroucé contre luy. Maintenant il penſoit bien qu'vne ſi longue eſpace de temps eſtoit ſuffiſante pour les reconcilier enſemble: & pourtant il retournoit auec ſes femmes & ſes enfans, & ce peu de biens qu'il auoit acquis à grand'peine par ſa propre induſtrie: & ſon deſir eſtoit de mettre tout entre les mains & en la puiſſance de ſon frere, & ſa propre perſonne, enſemble tout ce qu'il auoit de precieux ou deſirable: cóme ainſi fuſt que le plus grand bien & felicité qui luy euſt peu aduenir eſtoit que d'auoir en commun auec ſon frere les biens que Dieu luy auoit dónez. Quand Eſaü eut oüy ces nouuelles, ils'eſiouït grandement, & vint au deuant de ſon frere accópagné de quatre cens hómes armez. Tant y a que Iacob entẽdant qu'il venoit au deuant de luy auec ſi grand nombre de gens & ainſi équippez, fut ſaiſi de grãde fraieur: neantmoins remettant toute ſon eſperance en la bonté de Dieu, il pourueioit le mieux qu'il pouuoit ſelon ceſte opportunité, à ce qu'il ne reçeuſt aucun dommage, donnant ordre que nul de ſes gens ne peuſt recèuoir aucune faſcherie, ſi par fortune ils euſſent voulu mal faire. Il diuiſa donc toute ſa compagnie en deux bãdes: il fit marcher l'vne deuãt, & les autres ſuiuoiẽt les premiers de bien pres, afin que ſi les premiers euſſent trouué rencontre de quelques gens qui les euſſent aſſaillis, ils euſſẽt leur recours aux derniers qui les ſuiuoiẽt. Et ayant ainſi équippé ceux qui eſtoient auec luy, il en enuoya aucuns auec preſés vers Eſaü ſon frere. Ce preſent eſtoit de pluſieurs ſortes de beſtes du païs dont il venoit, de l'eſpece deſquelles il ne s'en trouuoit pas beaucoup au lieu où Eſaü habitoit: & pourtant Iacob penſoit que pour la rareté il y prendroit plus grãd plaiſir. Et marchoient les vns apres les autres, afin que quand ils iroyent ainſi à la file, on penſaſt qu'ils fuſſent plus grand nombre qu'ils n'eſtoiẽt. Il y auoit auſſi eſperance que les dons appaiſeroient le mal-talent d'Eſaü, que par ce moyen il mettroit en oubli toute la mauuaiſe volõté qu'il portoit à ſon frere, s'il y reſtoit encore quelque rancune en ſon cœur. Dauantage il commanda aux premiers de parler doucement à Eſaü. Apres donc qu'il eut employé tout le iour à mettre ordre à toutes ces choſes, la nuict venuë il fit marcher ſes gens. Et ayant paſſé le torrent de Iobach, & eſtant retiré à part aſſez loing de ſes gẽs, quelque viſion luy apparut cõtre laquelle il luittoit en ſorte toutesfois qu'il fut le premier aſſailli: & Iacob fut le plus fort. L'Ange s'eſcria luy diſant qu'il print courage par cecy qui eſtoit aduenu, & qu'il n'eſtimaſt point que celuy qu'il auoit vaincu fuſt vn tel aduerſaire, ains que c'eſtoit l'Ange de Dieu, & que cela luy eſtoit vn preſage de grãde felicité, & que ſa generation ne faudroit iamais & ne pourroit iamais eſtre opprimé par aucunes forces humaines. Et de fait voulut que Iacob fuſt d'oreſnauant appellé Iſraël, lequel mot ſelon l'Hebreu ſignifie Reſiſtant contre l'Ange. Ces choſes furent predites à Iacob qui s'enqueroit d'icelles. Car cognoiſſant que c'eſtoit l'Ange de Dieu, il le pria de luy faire entendre quelle ſeroit ſa deſtinée. Apres cela la viſion diſparut. Iacob eſtant reſiouy des choſes qu'il auoit ouyes appella ce lieu là Phanuel: cela ſignifie la face de Dieu. Mais pource qu'en luictant ſon nerf large fut bleſſé il ſe deporta depuis de manger de telle viande, & à cauſe de luy il ne nous eſt point licite d'en manger.

Geneſ. 33.

Or ſçachant que ſon frere n'eſtoit pas loin de luy, il ordonna que ſes fem-

mes marchaſſent chacune auec ſes filles de chambre & autres ſeruantes: & les fit vn peu eſcarter, afin que ſi ſon frere venoit au combat, qu'elles fuſſent loin des coups que les hommes s'entredonneroient. Et quand il fut pres de ſon frere, il ſe proſterna deuant luy: & iceluy auſſi ne penſoit à aucun mal. Eſaü ſalüa ſon frere, & s'enqueroit de ſes femmes & de ſes enfans, & eſtant bien informé de tout, il s'ingera d'accompagner toute ceſte famille de Iacob vers Iſaac leur pere. Mais Iacob s'excuſa, diſant que ſes beſtes eſtoient laſſes: & Eſaü s'en retourna en Seïr, qui eſtoit le lieu de ſa demeurance, ainſi nommé à cauſe qu'Eſaü eſtoit velu. Iacob vint en Sucoch, qui retient encore auiourd'huy ce nom, & de là s'en alla en Sichem, qui eſt vne ville des Chananéens. Et cõme ainſi ſoit qu'il y euſt quelque feſte en Sichem, Dina fille vnique de Iacob, vint en la ville, pour voir comment les femmes & les filles de Sichem auoient accouſtumé de ſe parer. Et Sichem fils d'Emmor, qui eſtoit Prince du païs, jetta incõtinent ſes yeux ſur elle, & la rauit & coucha auec elle. Puis il en fut ſi amoureux, qu'il pria ſon pere qui la luy fiſt auoir à femme. Emmor conſentit volontiers au deſir de ſon fils, & s'adreſſa à Iacob, le priant qu'il vouluſt donner ſa fille en mariage à ſon fils. Iacob ſe trouua perplex: car d'vn coſté il n'oſoit refuſer pour la maieſté de celuy qui le prioit: d'autre part il penſoit que ce n'eſtoit point choſe raiſonnable ne licite de donner ſa fille à vn hõme qui fût eſtrange de ſa religion: parquoy il demãda temps pour y penſer. Le Roy Emmor s'attendãt à cela, que Iacob y conſentiroit, ſe retira. Mais Iacob remonſtra aux freres de Dina le tort qui auoit eſté fait à leur ſœur: il leur fit auſſi entendre la requeſte qu'Emmor pere de Sichem luy auoit faite, leur cõmandant de cõſulter enſemble ce qui eſtoit beſoin de faire. La plus part d'entr'eux ne ſçauoient ce qui eſtoit bon ny expediẽt. Mais Simeon & Leui qui eſtoient freres germains de Dina ſortis d'vn meſme ventre, prindrent vn tel conſeil entr'eux. Ils eſpierent entr'autres vn iour de feſte auquel ceux de Sichem ſe deuoient adonner à faire banquets, & à toutes ſortes de voluptez, & vindrent de nuict aſſaillir ceux qui auoient la charge du guet, & les trouuans endormis les tuerent: & par ce moyen ils ſe ſaiſirent facilement de la ville, & mirent à mort tous les maſles, & le Roy & ſon fils, & ne toucherent point aux femmes ne aux filles. Et ayant ainſi commis le cas ſans que leur pere y conſentiſt, ils ramenerent leur ſeur.

Geneſ. 35.

Or Iacob fut fort eſtonné d'vne telle audace de ſes fils, & en fut grandement indigné cõtr'eux. Et Dieu luy apparut par viſion, & luy dit qu'il euſt bon courage: & quant & quant luy ordonna de purifier les tentes & de parfaire le ſacrifice, qu'il auoit auparauant voüé au voiage de Meſopotamie apres la reuelation qui luy fut faite. Ainſi quand il voulut purifier ſes gens qui le ſuiuoient, il trouua les Dieux de Laban: car il ne ſçauoit pas encore que Rachel les euſt deſrobez. Il fouït la terre ſous vn cheſne aupres de Sichem, & les cacha. Et partant de là il vint offrir ſon ſacrifice en Bethel où la reuelation luy auoit eſté faicte quand il s'en alloit en Meſopotamie. Puis Iacob s'en alla en Ephrata, où Rachel mourut en trauail d'enfant: auquel lieu auſſi elle fut enterrée. Elle fut ſeule qui ne fut point portée au ſepulchre de ſes anceſtres en Hebron. Iacob menant vn merueilleux dueil pour elle nomma l'enfant Benjamin, pour ceſte raiſon qu'il auoit eſté cauſe de douleur à ſa mere. Et ainſi on peut voir combien d'enfans Iacob a eu, à ſçauoir douze fils & vne fille. Les huict on eſté legitimes, à ſçauoir le fils de Lia, & les deux de Rachel. Les deux chambrieres Zelpha & Bala en ont eu chacune deux, les noms deſquels i'ay mis par cy deuant.

Ephrata fut depuis appellée Bethleẽ auquel lieu noſtre Sauueur naſquit.

De là il vint en Hebron qui eſt vne ville de la terre de Chanaan, où ſon pere Iſaac habitoit. Et ils ne furent long-temps enſemble.

De la mort d'Iſaac, & comment il fut enſeuely en Hebron.

CHAP. XIX.

Geneſ. 15. l'an du mõde 2198.

REBECCA eſtoit deſia morte, quand Iacob vint en Hebron: & Iſaac ne veſcut gueres de temps apres: & ſes fils l'enſeuelirent en la ville d'Hebron aupres de ſa femme au ſepulchre de ſon pere & de ſa mere. Or Iſaac a eſté vn homme bien aimé de Dieu ſuiuant de pres ſon pere Abraham lequel Dieu a eſtimé digne d'en auoir ſpeciale prouidence. Ainſi Iſaac ayant veſcu long-temps, à ſçauoir cent octante cinq ans, il eſt mort en toute vertu & honneſteté.

FIN DV PREMIER LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS
DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES.

LIVRE SECOND.

Comment Eſaü & Iacob fils de d'Iſaac firent partage entr'eux, & comment Idumée eſcheut à Eſaü, & Chanaan à Iacob.

CHAPITRE PREMIER.

Les autres diſent qu'il fut ſurnõmé Edõ, pource qu'il auoit le poil roux. Edom 4. Rouſſeau.

APRES la mort d'Iſaac, Eſaü & Iacob ſes deux fils partirent entr'eux le lieu de leur demeurance, & n'habiterent point tous deux au lieu où leur pere auoit habité: mais Eſaü quitta Hebron à Iacob ſon frere, & il habita en Seir, & fut ſeigneur du païs d'Idumée, qui fut ainſi nommé à cauſe de luy. Car il eſtoit ſurnommé Edom, & la cauſe fut telle. Quelquefois eſtant encore ieune garçon il retournoit de la chaſſe fort affamé: & trouua ſon frere qui faiſoit cuire pour ſon diſner des lentilles qui eſtoient de couleur rouſſe: dequoy il fut auſſi plus eſmeu, & ayant grãd deſir de ceſte viande, pria ſon frere de luy en donner. Mais Iacob ne luy en voulut point dõner qu'il ne luy quittaſt le droit de ſa primogeniture: & quant & quant l'appetit ouuert d'Eſaü luy ſeruit grandement. Et de fait la faim preſſoit ſi fort Eſaü, que ce luy eſtoit tout vn qu'il fiſt, pourueu qu'il euſt à manger, Il quitta donc ſon droit de primogeniture, voire auec ſerment. Parquoy à cauſe de la couleur rouſſe des lentilles, ſes compagnons luy donnerent

donnerent ce brocard, l'appellans Edom, qui ſignifie roux ſelon les Hebreux. Ce nom depuis eſt demeuré au païs, que les Grecs adouciſſans ce mot, ont appellé Idumée. Il eut cinq fils de trois femmes: il eut d'Ada fille d'Elon Hethien, Elipha, & de la ſeconde Baſemath fille d'Iſmahel il eut Rauel, & de la troiſieſme Ahilibama fille d'Ana il eut Iehus, Iolam & Coré. Ce ſont cy les fils d'Eſaü, Elipha auſſi eut cinq fils legitimes. Theman, Omer, Opher, Iothan & Cenez: car Amalech eſtoit baſtard, fils de Thamna ſa concubine. Ceux-cy habiterent au païs d'Idumée en la region qui eſt appellée Gobolis. Ils habiterent ſemblablement en vne autre region qui du nom d'Amalech eſt nommée Amalechite. Autresfois autant que la terre pouuoit auoir d'eſtenduë, on l'appelloit Idumée: & depuis quelques portions d'icelles ont retenu les noms de ceux qui y ont demeuré premierement.

Comment Ioſeph encourut l'inimitié de ſes freres à cauſe de ſes ſonges, par leſquels il prediſoit la felicité qui luy deuoit aduenir.

CHAPITRE SECOND.

Genes. 36.

OR Iacob proſperoit en toutes choſes autant qu'homme qu'on ſçauroit dire, car il eſtoit riche par deſſus tous les hommes de ce pays-là, & eſtoit apparent & heureux pour les vertus de ſes enfans, car rien ne leur defailloit, & tous eſtoient hommes ingenieux & doüez d'vne conſtãce & force heroïque, bien duits au trauail & œuures de leurs mains, & garnis de bonne prudence. Dieu auoit les yeux dreſſez ſur ceſte generatiõ, & ſoin de leur felicité & bon-heur: en ſorte que meſme par les aduerſitez donnoit occaſion de grands biens, & dés lors il commençoit à faire ouuerture par Iacob & ſes enfans à nos peres pour ſortir hors d'Egypte.

Iacob ſur tous ſes enfans aimoit Ioſeph: qu'il auoit eu de Rachel, tant à cauſe de la belle corpulence d'iceluy, que pour ſon gentil eſprit; car Ioſeph eſtoit homme fort ſage. Ceſte affectiõ que ſon pere luy portoit fut cauſe que ſes freres cõçeurent quelque enuie & haine contre luy. Les ſonges auſſi de Ioſeph enflamberent d'auantage ceſte inimitié; car il declara ſes ſonges à ſes freres & à ſon pere auſſi, qui eſtoient preſages de quelque grande proſperité qui luy deuoit aduenir: ce qui prouoqua facilemẽt à ialouſie, meſme ceux qui ſont prochains parens. Voicy donc les ſonges de Ioſeph: Son pere l'auoit enuoyé au tẽps des moiſſons pour recueillir les fruits auec ſes freres. Il vit lors vne viſion qui ne peut eſtre reputée de ces vulgaires qui aduiennent ordinairemẽt en dormãt. Eſtant eſueillé il la propoſa à ſes freres pour voir s'ils la pourroiẽt interpreter, & leur diſoit que la nuict precedente il auoit ſongé que ſa gerbe de fourment demeuroit debout en la place, & que les gerbes de ſes freres accouroiẽt pour l'adorer. Et cela ſembloit luy eſtre vne pronoſtication d'vne proſperité excellente, & que ſes freres quelquesfois luy ſeroient ſubiets. Mais leur interpretation ne tẽdoit nullemẽt à cela, & auec ce ne dõnoient point à cognoiſtre qu'ils entẽdiſſent cela, & prioient en leurs cœurs qu'vn tel preſage deuint à neant: & luy portoiẽt encore plus grãde hayne que iamais. Et Dieu cõbatant contre leur enuie & haine fit ſonger vn autre ſonge à Ioſeph de plus grande admiratiõ que le premier, car il vit le Soleil & la Lune & auec ce vnze eſtoiles deſcendre en terre, & ſe proſterner deuãt luy. Il declara ce ſonge à ſon pere en la preſence de tous ſes freres, ne penſant rien de

mal contr'eux, & pria ſon pere de le vouloir interpreter, lequel y prenoit grand plaiſir. Il recueilloit le preſage de ſonge, & cõſideroit prudemment quel pourroit eſtre l'éuenement, & s'eſioüiſſoit de ce que quelque felicité grande pour ſon fils eſtoit ſignifiée par celà : à ſçauoir qu'il aduiendroit quelquesfois que Ioſeph ſeroit eſleué à tel homme que ſon pere & ſa mere & ſes freres luy feroient hommage. Par le Soleil & la Lune il entendoit ſon pere & ſa mere, d'autant que la Lune donne accroiſſement à toutes choſes & les nourrit, & le Soleil leur donne vigueur & forme. Et par les vnze eſtoiles il entendoit ſes vnze freres, tant pource que ce nombre reſpondoit au nombre de ſes freres, que d'autant qu'ils ont vigueur du Soleil & de la Lune. Voila l'interpretation que Iacob donna par vne bonne prudence. Mais ce preſage contriſta grandement les freres de Ioſeph, & en furent autant marris que ſi ceſte felicité euſt eſté pronoſtiquée pour vn eſtranger, & non point pour leur frere, auec lequel ils pouuoient iouyr de tous biens également, luy eſtans aſſociez auſſi bien de proſperité que de lignée. Parquoy ils delibererent entr'eux de faire mourir Ioſeph : & apres qu'ils eurent pris entr'eux ceſte reſolution, la cueillette des fruicts eſtant paracheuée ils s'en allerent paiſtre les trouppeaux de leur pere en Sichem, qui eſt vn territoire fort propre pour paſturages, & firent cela ſans en aduertir leur pere. Mais d'autant que nul ne retourna pour luy dire nouuelles de ſes troupeaux il fut en ſoucy de ſes enfans, & eſtant tout faſché & en grand peine il enuoia Ioſeph vers les troupeaux pour oüyr des nouuelles de ſes freres, & pour ſçauoir comment ils ſe portoient, & pour luy rapporter ce qu'ils faiſoient.

Rachel mere de Ioſeph e ſtoit ia morte ſens ch. 18. meſme Lia & Zelpha moururent deuant que Iacob deſcendiſt en Egypte, où ce preſage fut premierement accomply.

Parquoy Bala eſt ſeulement appellée la mere de Ioſeph.

Ainſi l'entendent les Rabbins & nommément R. Iſaac.

Comment Ioſeph nonobſtant les remonſtrances de Ruben fut vendu par ſes freres aux Marchands Arabes, mené en Egypte, & deliuré à Putiphar, aimé de ſa femme, & à la parfin eſleué en grande dignité, & ſelon l'interpretation de ſes ſonges ſes freres luy rendirent obeiſſance.

CHAP. III.

CEVX voyans venir Ioſeph ſe reſioüirent, non point pource qu'il fuſt là enuoyé comme frere de par leur pere : ains comme ſi Dieu leur euſt liuré leur ennemi entre les mains. Et le vouloient tuer ſur le champ, & ne laiſſer ceſte occaſion preſente : mais Ruben le plus aagé de tous les freres voyant qu'ils auoient conſpiré contre Ioſeph, taſchoit de reprimer ceſte impetuoſité, leur remonſtrant quel horrible forfait ils commettroient, & quelle enuie & deteſtable haine cela engendreroit. Et quand encore ce ſeroit vn homme eſtranger nullement prochain de parentage, tant y a que ce ſeroit vne choſe meſchante & deuant Dieu & deuant les hommes : mais cecy ſeroit beaucoup plus meſchant qu'ils fuſſent coulpables de la mort de leur propre frere, & quand ils l'auroient mis à mort, ceſte iniure redonderoit ſur leur pere, & auec ce ils ameneroient la mere à vne merueilleuſe triſteſſe & deſolation, pource qu'il ſeroit mort d'vne façon eſtrange, non accouſtumée entre les hommes. Regardez (diſoit-il) & au pere & à la mere, & conſiderez quelle faſcherie leur apportera la mort de leur fils, qui eſt le plus ieune de nous tous, & de ſi bonne nature. Il les prioit donc qu'il ſe deportaſſent d'vn forfait ſi execrable, penſans en eux-meſmes quelle honte ce leur ſeroit, & qu'eſt-ce qui leur en aduiendroit apres auoir tué vn enfant ſi bien né & ſi ieune, & d'auãtage que le nom de Dieu leur fuſt

Genèſe 37.

Bala chambriere iadis de Rachel outre ce quelle eſtoit femme de Iacob, elle eſtoit comme propre mere de Ioſeph fils de Rachel pource qu'il luy appartenoit à cauſe de ſa maiſtreſſe qui luy auoit fait ce bien & honneur de la faire femme de ſon meſme mary.

en crainte, qui estoit spectateur & tesmoin du cõseil pris contre leur frere. Que s'il laissent leur entrepriſe, iceluy receura leur repentance: mais s'ils passent outre, il ne se pourra faire qu'il ne les puniſſe horriblement d'vn tel meurtre de leur frere: comme ainsi soit que la prouidance de Dieu s'estende par tout, soit que le forfait soit commis en vn lieu solitaire, ou en public au milieu d'vne ville: car il faut penser que là où sont les hõmes, là aussi la majesté sacrée de Dieu y est presente. Mais auec tout cela, apres qu'ils auroiẽt fait tel cas, leur propre conscience leur sera perpetuel bourreau, laquelle ne se depart iamais de son homme, soit bonne, ou telle que celle qu'ils auroiẽt, s'ils auoiẽt vne fois occis leur frere. Il adiouſtoit encore cecy, que quand meſme leur frere leur auroit fait iniure, ou en quelque autre sorte offensés, si ne leur seroit il pas licite de le mettre à mort, & qu'il falloit pardonner à ses amis, quand on penseroit qu'ils n'auroiẽt pas fait leur deuoir. Et voicy, Ioseph ne les auoit offensez en sorte que ce fust: & meſme son aage meritoit bien qu'on euſt compaſſion de luy, & qu'eux fussent protecteurs & garants de sa vie: & outre cela la cauſe du meurtre aggraueroit leur inique forfait quand on cognoiſtra que ses freres luy auront osté la vie, comme enuieux de la prosperité & du bon heur qui luy deuoit aduenir, de laquelle prosperité eux meſme pourroient auoir leur part à cauſe de la cõsanguinité fraternelle: car ils deuoient estimer que ce que Dieu auoit baillé à Ioseph, seroit aussi à eux: pour ceſte cauſe il falloit penser que s'ils metoiẽt à mort celuy que Dieu auoit iugé digne de toute felicité, & en ce faisant luy auoient osté celuy, à qui il vouloit bien faire, tant plus griefuemẽt seroit il courroucé contr'eux. Ce sont les remonſtrances que Ruben l'aisné de tous faiſoit à ses freres: & en leur tenant plus longs propos les prioit de se garder de cõmettre vn tel meurtre. Et voiant que toutes ses remonſtrances ne profitoient de rien: ains que leurs cœurs bruſloient d'autant plus apres ce meurtre, il les conseilloit que pour le moins ils regardaſſent à faire mourir leur frere plus doucement, remonſtrant qu'il leur auoit diſſuadé autant qu'il luy auoit esté poſſible: mais puis qu'ainsi estoit qu'ils auoient arreſté & conclud entr'eux de faire mourir leur frere, le mal ne seroit pas si grand quand ils voudroient obtemperer à son conseil. Ainsi aduiendroit-il que leur volonté auroit son effect, toutes fois il n'y auoit pas si grand mal au pris du meurtre lequel ils voudroient faire. Parquoy il les supplioit se deporter de commettre œuure de main, & le ietter dedans le puits qui estoit bien pres de là, & le laiſſer mourir petit à petit, à celle fin que pour le moins ils gardaſſent leurs mains pures. Ils furent tous de ceſt aduis, & apres que le ieune Ioseph fut là mené, Ruben le lia d'vne corde, & l'auala tout bellement dedans le puits qui estoit presque tary; cela fait, il s'en alla pour chercher des paturages.

III. *Les marchãs, & autres voyagers ne vont à ce pays là qu'à grandes trouppes de deux ou trois cens chameaux de peur de brigans & beſtes ſauuages qui ſont parmy les deſerts d'Arabie, leſquels il conuient paſſer par l'eſpace de ſept iours deuant qu'entrer dans la terre habitée d'Egypte: les Turcs appellent ces trouppes de gens Caramanes.*

Or Iudas, l'vn des enfans de Iacob apperçeut vne troupe de marchans Arabes qui estoiẽt de la lignée d'Iſmaël, & portoiẽt des espiceries & autres marchandises de Syrie, & estãs partis de Galaad s'en alloiẽt en Egypte. Et apres que Ruben s'en fut allé, Iudas dõna conseil aux autres freres de vendre Ioseph àces Arabes: & que par ce moyen il pourroit aduenir qu'il seroit transporté en quelque païs loingtain, & que là il mourroit, & qu'eux se garderoiẽt purs & impolluz du sang de Ioseph leur frere. Tous approuuerẽt ce conseil, & le tirerẽt hors du puits, & le vẽdirent à ces marchans Iſmaëlites vingt pieces d'argent: & Ioseph n'auoit que dix sept ans quãd il fut vendu. Et Ruben vint de nuict aux puits, voulant sauuer son frere: & commença à l'appeler: mais il n'y auoit point de voix pour luy

reſpondre: & penſant qu'on l'euſt occis en ſon abſence, il accuſoit ſes freres: ſçachant ce qui luy eſtoit aduenu, il ceſſa de mener dueil. Ces choſes faites, les freres commencerent à conſulter enſemble comment ils pourroient faire que leur pere n'eût point de mauuais ſoupçon contr'eux. Finalement ils reſolurent de teindre du ſang d'vn cheureau la robbe de laquelle Ioſeph eſtoit veſtu quand il vint vers eux, & laquelle ils luy auoient oſtée quand ils le deualerent dedans le puits: & l'apporterent ainſi ſanglante à leur pere, pour luy monſtrer, afin qu'il penſaſt que Ioſeph euſt eſté deuoré par les beſtes ſauuages. Ayans ainſi conclud ils s'en vindrent à leur pere qui auoit oüy dire quelque choſe de l'inconuenient qui eſtoit aduenu à ſon fils, & luy dirent qu'ils n'auoient point veu Ioſeph, & ſi ne ſçauoit point ce qui luy eſtoit aduenu: toutesfois ils auoient trouué ceſte robbe deſchirée & ſanglãte: parquoy ils auoient opinion que quelques beſtes l'euſſent aſſailly & deuoré, ſi ainſi eſtoit qu'il l'euſt veſtuë, quand il partit de la maiſon. Iacob qui iuſques alors auoit penſé qu'il yuſt moins de mal, à ſçauoir que ſon fils, auoit eſté mené quelque part en ſeruitude, perdit à ceſte heure-là ceſte opinion qu'il auoit conçeuë, eſtimãt que la robbe de ſon fils ainſi deſchirée & toute teinte de ſang fuſt vn ſuffiſant argument d'iceluy; car il recognoiſſoit bien que ceſte robbe eſtoit celle de laquelle só fils eſtoit veſtu quãd il l'enuoya vers ſes freres: & dés lors il ſe tourmentoit comme ſi ſon fils euſt eſté mort, & le lamentoit cõme vnique & priué de la conſolation d'autres, d'autant qu'il ne doutoit plus qu'il n'euſt eſté deuoré par les beſtes en chemin. Il eſtoit donc aſſis, & ſe couuroit d'vn ſac, & ſes fils le cõſoloient: mais ils perdoient temps: car ils ne pouuoyẽt appaiſer ſon dueil. Ioſeph eſtãt amené en Egypte, fut vendu par eux à Putiphar qui auoit ſuperintendãce ſur la cuiſine du Roy Pharaon, & Putiphar traita Ioſeph humainement & en tout honneur, & donna ordre qu'il fuſt nourri & traité de bonnes viandes & mieux que la condition ſeruile ne le requeroit, & finalement le conſtitua gouuerneur de toute ſa famille. Ioſeph ioüiſſoit des choſes qui luy auoient eſté octroiées en ſorte toutes fois que le chãgement de ſon eſtat ne luy fit point perdre la vertu, & quant & quant monſtra bien que la prudence ne ſe laiſſe point vaincre à l'infortune contraire, pourueu qu'on en vſe cõme il appartiẽt & par raiſon, & non point ſeulement durant la proſperité. Car la femme de ſon maiſtre eſtant priſe d'amour tãt pour la beauté, que pour la dexterité de Ioſeph, penſa que plus facilemẽt elle ioüiroit de luy ſi elle meſme luy deſcouuroit ſon amour, & qu'il reputeroit cecy pour vne de ſes plus grandes felicitez, s'il aduenoit qu'il fuſt prié par ſa maiſtreſſe, l'eſtimant pluſtoſt par la condition preſente, que par la conſtance immuable de ſes mœurs honneſtes. Ainſi donc elle luy deſcouurit ſa concupiſcence, & luy parla de coucher enſemble: mais Ioſeph la rebura auec toutes ſes prieres, reputant que ſe ceroit vne grande meſchanceté de rẽdre vne telle recõpenſe à vn tel maiſtre tant benin, luy faiſant vn tel outrage: qui plus eſt, il l'exhortoit à reſiſter à ce mal violent, proteſtant qu'il ne luy obtempereroit iamais en ce cas là, qu'elle ne s'attendît plus à ioüir d'vne choſe, de laquelle il ne luy eſtoit licite de iouïr: car par ce moyen il aduiendroit qu'vne mauuaiſe cupidité ſeroit facilement reſtreinte: & qu'il endureroit pluſtoſt toutes ſortes de maux que de conſentir à ceſte ſienne volonté. Car combien qu'il ne ſoit ne bien ſeant ne conuenable qu'vn eſclaue contrarie à ſa maiſtreſſe: toutesfois la turpitude du fait crioit au contraire qu'il ne falloit point commettre vn tel cas. Ioſeph par ſon refus enflamma d'auantage l'amour de ladicte Dame, d'autant qu'elle

penſoit que Ioſeph accepteroit volontiers ceſte offre: & de fait precepitée de ce feu ardant, elle luy dreſſa nouuelles embuches. Ainſi donc voiant ſon opportunité qu'elle cerchoit par vne feſte qui eſtoit prochaine, à laquelle les femmes auoient accouſtumé de ſe trouuer, elle fit ſemblant d'eſtre malade, eſpiant le temps qu'elle pourroit eſtre ſeule pour ſoliciter Ioſeph mieux à ſon aiſe: de ſorte que ayant ceſte opportunité, elle s'adreſſa à luy par paroles plus douces qu'auparauant, disãt ainſi: Il t'euſt beaucoup mieux valu ne repouſſer la premiere priere, que ie t'ay faite: ains conſentir, & defferer pour le moins cecy à la dignité ou authorité de celle qui te prioit, ou à la vehemence de l'amour laquelle m'a ſi fort preſſée, que i'ay oublié d'eſtre maiſtreſſe, & ſuis deſcenduë iuſques à des paroles ſi abiectes & baſſes, toutes fois tu feras que ſage, ſi encore maintenãt tuy cõſens, & ſi tu corriges la faute que tu as par cy deuant faicte. Car ſoit que tu attendiſſes d'eſtre prié derechef, ie le fay maintenant, voire plus inſtãment que ie n'ay deſja fait, Car i'ay contrefait la malade pour ceſte raiſon, & ay preferé ta cõpagnie à toute reſiouïſſance & lieſſe de la feſte. Soit que tu te deffiaſſe auparauãt, tu peux entendre facilement par vn argument certain que cela n'auoit point eſté faict malicieuſement pour t'eſprouuer: pource que ie perſiſte encor en ceſte meſme volonté. Parquoy il te faut choiſir de deux choſes l'vne, ou le plaiſir preſent, & que par ce moyen tu obtemperes à la bonne affection de celle qui t'aime, attendant auſſi plus grãd bien de celà: ou ma hayne & vengeance cõtre toy, ſi tu preferes l'opinion de chaſteté à ma grace. Crois moy hardiment que ceſte opinion ne te profitera de rien ſi ie t'accuſe enuers mon mari, & ſi ie rapporte que tu m'aies ſolicitée à paillardiſe, quelque choſe que tes propos ſoient plus vrais que les miens: car Putiphar adiouſtera plus de foy à mes paroles. Quelque choſe qu'il y euſt, ne les paroles de ceſte femme, ne les larmes qui pouuoit en rendre teſmoignage de ſes deſirs ne peurent induire Ioſeph à compaſſion, ne le contraindre par peur, ne faire en ſorte quelconque qu'il ne perſiſtaſt en ſon ſainct propos de pudicité, quelques menaces qu'elle fiſt: tellement qu'il reſiſta conſtamment à ſa maiſtreſſe qui luy machinoit vne affliction tant inique, aimant mieux endurer tout le mal qu'on luy pourroit faire, que iouyr du plaiſir qui luy eſtoit offert, ſçachant qu'il ſeroit digne d'vne punition fort griefue s'il commettoit vn tel cas pour complaire à ceſte femme. Et auec ce il l'admoneſta de ſon deuoir: il luy remonſtra quelle loyauté requeroit le mariage, à laquelle il falloit pluſtoſt regarder qu'à vn plaiſir qui ne pouroit pas gueres durer. Et ne ſe pourroit faire que le regret ne ſuiuiſt de bien pres, lequel pourra bien rendre la perſonne marrie de ſon fait: mais ne pourra faire que le cas ne ſoit perpetré. Et outre tout cela, vne crainte continuelle ſe preſenteroit deuant les yeux, laquelle n'eſtime point peu n'abandonner point ſon honneur legerement. Mais la compagnie de mariage inſtituée diuinement a vn plaiſir aſſeuré & iuſte hardieſſe, comme vn bouclier de la conſcience humaine, tant enuers Dieu qu'enuers les hommes. Dauantage cecy luy vaudroit beaucoup mieux quand ſe gardant impolluë, elle retenoit ſon droit de maiſtreſſe ſain & ſauf ſur ſon ſeruiteur, pluſtoſt que de l'auoir auec ſoy coulpable d'vn cõmun forfait. Car il valoit mieux s'appuier ſur vne bonne conſcience, rendant teſmoignage de quelque choſe bien faite, que ſe fier en quelques cachettes de peché. Ainſi Ioſeph vſant de ces propos & autres ſemblables, taſchoit tant qu'il pouuoit d'eſteindre la concupiſcence de ceſte femme, & la retirer de ſon affection peruerſe pour la ramener à quelque volonté ſaincte & raiſonnable. Tant y a qu'elle le pourſuiuoit de plus

grãde vehemẽce,&apres auoir jetté les mains ſur luy,n'eſperãt de le pouuoir forcer, elle taſcha à luy perſuader par toutes douces & belles paroles. Mais ne pouuant plus porter l'intemperãce de ceſte paillarde,il luy laiſſa ſon manteau par où elle le tenoit, & s'enfuit de lachambre. Icelle en partie marrie du refus, en partie auſſi craignant que ſon mary ne cogneuſt quelque choſe de ſon impudicité, delibera de preuenir & d'accuſer fauſſement Ioſeph vers Putiphar ſon mari, & ſe venger de luy par ce moien comme d'vn homme fort ſuperbe, eſtimant que ce ſeroit vne choſe digne d'vne aſtuce de femme ſi elle accuſoit la premiere. Parquoy elle s'aſſit toute triſte & troublée, & combien que ceſte triſteſſe ne luy vint d'ailleurs que de ce qu'elle auoit eſté fruſtrée de ſon intention impudique, nonobſtant elle faiſoit ſemblant d'eſtre faschée de ce qu'on l'auroit requiſe de paillardiſe. Et quand ſon mari fut de retour il regarda ceſte piteuſe contenance, & fut troublé,demandant quelle eſtoit la cauſe de la faſcherie & triſteſſe de ſa femme. Icelle commẽçant d'accuſer Ioſeph luy dit: Mon mari ie ne deſire plus que tu viues ſi tu ne punis comme il appartient vn meſchant & deſloyal ſeruiteur que tu as, qui a voulu violer ta couche, ayãt oublié en quel eſquipage il eſt venu en ceſte maiſon, & de quelle benignité tu as vſé enuers luy. S'eſt-il monſtré par cy deuant bon ſeruiteur en tout & par tout? & voicy maintenant il a deſcouuert ſa vilaine ingratitude en ce qu'il n'a point meſme fait difficulté d'aſſaillir ma pudicité, & de rompre le lien de ton mariage. Et encor ce a eſté vn iour de feſte, eſpiant finement tõn abſence, en ſorte qu'on peut cognoiſtre facilement que la modeſtie qu'il a monſtré par cy-deuãt procedoit d'vne crainte qu'il auoit de ſon maiſtre, & non point d'vne bonne nature. Et rien ne l'a induit à cela, ſinon que tu l'auois eſleué en trop haut honneur, outre toute eſperance, & ſans qu'il l'euſt aucunement merité. Car voyant que tu luy auois donné tous tes biens en garde & gouuernemẽt, & que tu te repoſois ſur la fidelité, & qu'il eſtoit conſtitué voire par deſſus les plus anciẽs ſeruiteurs de ta maiſon, il luy a ſéblé que ce ſeroit bien raiſon auſſi qu'il touchaſt à ta femme. Et afin que foy fuſt adiouſtée à ſes paroles, elle va produire le mãteau de Ioſeph, comme s'il euſt eſté contraint de le laiſſer pour la reſiſtance qu'elle luy auoit faite. Putiphar vaincu de belles paroles & des larmes de ſa femme, & faiſant valoir l'amour d'icelle plus que de raiſon, ne voulut proceder à plus grandes enqueſtes pour s'informer de la verité, & loüant la pudicité d'icelle, il condamna ſur le champ Ioſeph comme grandement coulpable, & le fit ſerrer en vne priſon obſcure où on auoit accouſtumé de mettre les mal-faicteurs: & deſia il ſe plaiſoit à cauſe de la pudicité de ſa femme, & comme bon & ſuffiſant teſmoing de ſon honneſteté, laquelle il auoit ouuertement cognuë.

Larmes de femme & de Crocodille, c'eſt tout vn.

Or Ioſeph remettãt ſon innocence en la protection & garde de Dieu, ne ſe voulut point defendre ne declarer le fait tel qu'il eſtoit: mais portant paiſiblemẽt la neceſſité & faſcherie de ſes liés ſe conſoloit en vne ſeule eſperance, à ſcauoir que Dieu luy ſeroit meilleur & plus fauorable que ceux qui l'auoiẽt conſtitué priſonnier. Et il ne fut point fruſtré; car il experimẽta bien toſt apres la prouidence d'iceluy. Car le geolier conſiderant cõme Ioſeph faiſoit diligẽment & fidelemẽt la beſõgne qui luy auoit eſté dõnée en taſche, & dauantage la beauté de ſon viſage l'oſta des ceps, & le ſoulagea aucunement de ſa miſere: & quant à ſon viure, il le traitoit mieux que les autres priſõniers. Au reſte, toutesfois & quãtes que quelque relache eſtoit donnée aux autres priſonniers qui eſtoiẽt en vne meſme priſon auec luy, ils deuiſoient enſemble comme ont accouſtumé ceux qui ſont com-

IIII. Geneſ. 40.

pagnons d'vne meſme miſere, & comme ils s'enqueroient l'vn de l'autre de la cauſe de leur empriſonnement, vn Eſchanſon du Roy lequel il auoit autresfois bien honoré & cheri, qui auoit eſté là mis par la cholere de ſon Prince, print amitié auec Ioſeph, lequel, comme luy auoit les fers aux pieds. Et pource qu'il auoit Ioſeph en reputation d'vn homme prudẽt, il luy declara vn ſonge qui luy eſtoit aduenu, le priant de luy declarer s'il n'y auoit point quelque preſage caché là deſſous, déplorant ſon mal-heur, comme ſi cela ne ſuffiſoit point à ſon infortune que le Roy fuſt deſpité contre luy, ſi auec cela il n'eſtoit troublé par ſonges qui luy fuſſent enuoyez de Dieu. Il diſoit donc qu'il auoit veu en ſongeant trois ceps de vigne, & en chacun d'iceux il y auoit des grappes de raiſin deſia grandes & preſtes à eſtre cuillies, & qu'il les preſſoit, & le Roy mettoit vne phiole ou vne bouteille au deſſous pour receuoir le vin, & puis apres il offroit de ce vin coulé au Roy, & luy en dõnoit à boire, & le Roy en beut volõtiers. Apres que l'Eſchãſon eut ainſi recité ſon ſonge, il pria Ioſeph, que ſi Dieu luy auoit donné quelque intelligẽce, il luy fiſt ce bien de vouloir interpreter ſa viſion. Ioſeph luy dõna bon courage, & luy dit qu'il s'attendiſt hardiment à cela que dedans trois iours il ſeroit mis hors de priſon, & que le Roy demandoit encore eſtre ſerui de luy, & qu'il retourneroit derechef au ſeruice de ſon Prince. Car il l'interpretoit en ſorte que la vigne apportoit vn fruit bon pour l'vſage des hommes, cõme ainſi ſoit que par le moyen d'iceluy la fidelité & l'amitié ſont eſtablies entre les hommes, & les inimitiez rompuës. Dauantage, quand on vſe du vin, les triſteſſes & faſcheries ſont chaſſées, au lieu d'icelles la lieſſe ſuruient. Tu dis (diſoit Ioſeph à ce bouteillier) que tu l'as preſſé en tes mains, & que le Roy en a beu. Sçaches donc qu'vn bon ſonge t'a eſté preſẽté, & qu'il ſignifie le relache de ceſte tienne miſere, de laquelle tu ſeras mis hors dedans autant de iours qu'il y auoit de ceps en ton ſonge deſquels tu as vendangé le fruict. Mais apres que tu auras cogneu que ceſte pronoſtication heureuſe que i'ay faite de toy n'aura eſté fauſſe, ne me mets en oubli, & quand tu ſeras en liberté ne nous dédaigne point, nous qui demeurons icy en miſere, & où nous ſommes delaiſſez cependant que tu t'en vas iouïr de ceſte felicité que ie t'ay predite. Car de moy ie te peux porter hardimẽt que ce que ie ſuis icy detenu ce n'eſt point pour quelque forfait dont ie ſois coulpable: mais ma vertu & chaſteté eſt cauſe que ie ſuis puni comme mal faicteur, d'autant que i'ay beaucoup plus eſtimé l'honneur de la maiſon où ie demeurois, & de celuy qui m'a icy mis, que mon propre plaiſir. Ainſi le boutellier du Roy ſe reſioüit, cõme auſſi il en auoit bonne occaſion pour l'interpretation qui luy auoit eſté donnée, de laquelle il attendoit paiſiblement l'iſſuë. Auſſi il y auoit en la priſon vn autre ſeruiteur du Roy commis ſur les boulangers de la maiſon d'iceluy, qui auoit eſté là mis auec le bouteillier. Il cõçeut vne bonne eſperance quand il oüit que Ioſeph auoit interpreté le ſonge de l'autre en ceſte façon; car il auoit auſſi fait vn ſonge la nuict precedente, & pria Ioſeph de luy en dõner la ſignification. Il luy auoit ſemblé qu'il portoit trois corbeilles ſur ſa teſte, les deux eſtoiẽt pleines de pains, & la troiſieſme pleine de chair, & diuerſes viãdes telles qu'on a accouſtumé d'appareiller pour les Rois. Et les oiſeaux volãs par là emporterẽt le tout & le mangerẽt: & combien qu'il les vouluſt chaſſer, toutes fois ils ne s'eſtonnoiẽt point. Apres qu'il eut ainſi parlé il attendoit vn preſage ſẽblable au premier. Lors Ioſeph ayãt bien regardé à la ſignification de ce ſonge auãt que de paſſer plus outre, dit au boulãger qu'il deſireroit biẽ luy pouuoir dire de plus heureuſes nouuelles que celles que ſon ſonge luy pronoſti-

quoit: car il n'auoit plus que deux iours à viure, car voila ce que les corbeilles ſignifient, & le troiſieſme iour il ſeroit pendu au gibet, & ſeroit puis apres mangé des oyſeaux leſquels il ne pouuoit pas chaſſer. Et il aduint à tous deux cõme Ioſeph leur auoit predit meſmement le iour que leurs ſonges leur auoient prefix. Le Roy Pharaon fit le bãquet du iour de ſa natiuité, auquel iour il fit mettre au gibet ſon panetier, & fit mettre hors deprifon ſon ſommelier, le reſtituant en ſon premier eſtat. Mais le ſommelier fut ingrat enuers Ioſeph, lequel demeura deux ans depuis en la facherie de la priſon: toutes fois Dieu n'ayãt point mis en oubli ſon ſeruiteur, luy dõna vne telle ouuerture pour ſortir hors de ſa calamité. Le Roy Pharaon eut deux viſions en ceſte nuict là, & quant & quant l'interpretation d'icelles luy fut dõnée: mais il retint ſeulement les viſions, & mit en oubly l'interpretation: & cõme il luy ſembloit que les ſonges ne pouuoiẽt rien ſignifier de ioyeux, le lendemain il fit appeller les plus ſçauans d'Egypte, & leur demanda l'expoſitiõ de ſes ſonges, mais il n'y en eut pas vn ſeul qui en peuſt donner l'intelligence: & lors le Roy fut tant plus troublé. Le ſommelier voyant le Roy faſché eut ſouuenance de Ioſeph, & de l'induſtrie qu'il auoit à interpreter telles viſions. Et de fait s'en vint au Roy, & luy parla de Ioſeph, & du ſonge que luy meſme auoit fait lors qu'il eſtoit priſonnier auec luy, & de ce qui en aduint ſelon ſon interpretation, & comment le maiſtre panetier auoit eſté mis au gibet ce iour meſme, qui eſtoit choſe merueilleuſe, & qui donnoit plus de probation aux diuinations de Ioſeph. Il remõſtra au Roy que Putiphar gouuerneur principal de ſa cuiſine l'auoit fait mettre en priſon, l'ayant en ſon ſeruice: & que Ioſeph diſoit qu'il eſtoit Hebreu, né de noble lignée & de bons parens & hõneſtes. Et diſoit au Roy, cõmandez, Sire, qu'on le faſſe venir deuant vous, & ne le meſpriſez point à cauſe de ſa miſere preſente; car vous pourrez ſçauoir clairement de luy ce que vos ſonges ſignifient. Le Roy donc le fit incontinent venir, & le prenant par la main, parla à luy benignement en ceſte ſorte: Mon ami, puis qu'ainſi eſt que ie cognois par le rapport de mon ſeruiteur que tu es vn homme prudẽt, declare moy les preſages de mes ſonges, comme auſſi tu luy as dõné l'interpretation des ſiens, & me feras vn fort grand plaiſir. Mais cependant garde toy bien de ſupprimer quelque choſe par crainte, & que ma grace ou le plaiſir ne te faſſe rien dire dauantage outre la verité, encore que ce que tu auras à dire ne ſoit gueres plaiſant ne ioyeux. Il me ſembloit que ie me pourmenois le long de la riuiere, & que ie voyois ſept vaches fort graſſes & grandes, leſquelles ſortoient des petites riuieres pour aller aux marets, & ſept autres vaches ſortoient hors des marets, & venoient audeuant des premieres, & eſtoiẽt fort maigres & mal-plaiſantes à voir, leſquelles deuoroiẽt les ſept autre graſſes & grãdes: toutesfois cela ne leur profita de rien, pource qu'elles demeurerẽt touſiours maigres & affamées. Apres ceſte viſion ie me ſuis reſueillé eſtãt fort troublé, conſiderant à par-moy que vouloient dire ces figures qui m'ont eſté preſentées en ſongeant. Puis apres la faim de dormir me preſſoit, & ainſi que ie dormois ie fis vn autre ſonge plus eſtrange que le premier, lequel auſſi me trouble & eſtonne d'auantage. Ie voyois ſept eſpics ſortans d'vn meſme racine, chargés de grain à merueilles, & le bout d'iceux panchoit contre-bas, & eſtoient preſts à moiſſonner: il y auoit auſſi aupres de ces eſpics autres ſept qui eſtoient fleſtris & preſts à mourir par faute de roſée & de quelque humidité. Ces ſept derniers engloutirent les autres ſept beaux & biẽ grenez, qui me ſẽbla choſe eſtrãge, & qui me rendit fort eſtonné. Ioſeph luy reſpondit: O Roy, cõbien que vous ayez ſongé deux ſonges

de diuerſes ſortes: tãt y a toutefois que les deux n'ôt qu'vne meſme ſignification. Car les vaches (qui sôt beſtes deſtinées pour le labourage) deuorées par d'autres vaches maigres, & les eſpics conſumez par d'autres ſteriles prediſent la famine & ſterilité en tout le païs d'Egypte, pour autant d'années que la fertilité aura duré, & la fertilité & grãde abondance des ſept premieres années ſera conſumée par la ſterilité des ſept ſubſequẽtes. On ne pourra pas facilemẽt pouruoir ny remedier à vne telle diſette: & ie prens ma coniecture là deſſus, que cõbien que les vaches maigres ayẽt deuoré & aualé les autres graſſes, nonobſtant elles n'ont peu eſtre ſaoulées pour cela. Mais Dieu annonce de bonne heure ces choſes aux hommes, non point pour les eſtonner ne contriſter: mais afin qu'eſtans aduertis ils remedient & pouruoient à la neceſſité, & ne ſoient ſi griefuement opprimez, ſi malheureuſement ſurpris du mal qui leur eſt bien prochain. Ainſi donc, Sire, ſi vous faites reſeruer les reuenus du temps de l'abondance, & donnez ordre qu'ils ſoient bien diſpenſez, l'Egypte ne ſe ſentira point de la grande famine ſuruenante. Le Roy alors ayant en admiration la grande prudence & ſageſſe de Ioſeph, s'enquit de luy comment on ſe deuoit gouuerner pour pouruoir à l'aduenir, & pour donner ordre au temps de l'abondance, afin qu'on peuſt endurer plus facilement la ſterilité à venir. A quoy Ioſeph luy donna ce conſeil & aduertiſſement, que les Egyptiens ſe contentaſſent de peu, & qu'il ne permiſt qu'ils abuſaſſent de ce qui ſeroit de ſuperabondant durant le temps de la fertilité: ains le reſeruaſſent pour la neceſſité à venir. Il adiouſta auſſi qu'on deuoit faire denombrement de toutes ſortes de bleds: cela fait, les laboureurs les deuſſent apporter aux greniers: & la diſtribution fuſt faite au peuple autant qu'il luy en faudroit, & non plus. Apres que le Roy Pharaon eut bien loüé tant le conſeil que l'interpretation de Ioſeph, il le conſtitua ſur ceſte diſpenſation, & luy donna pleine authorité & pouuoir de faire tout ce qu'il iugeroit eſtre bon & expedient pour le profit du Roy & du peuple: eſtimant qu'en tout ſon Royaume il ne ſe pourroit trouuer homme qui fuſt plus ſuffiſãt pour executer ce conſeil que celuy qui l'auoit donné. Eſtãt eſleué à vne telle puiſſance, il portoit auſſi l'anneau du Roy, duquel il cachetoit ſes lettres: il eut dauantage la prerogatiue de porter la robbe de pourpre, & eſtoit porté par toute l'Egypte ſur vn char d'honneur. Et de toutes parts il faiſoit emporter le bled: & n'en laiſſoit aux laboureurs ſinon autant qu'il leur en falloit tant pour viure que pour ſemer: & il n'y auoit hõme à qui il vouluſt dire la cauſe pourquoy il faiſoit cela. Quand il fut ainſi eſleué à vn tel hõneur par le Roy d'Egypte, il auoit trente ans: & à cauſe de ſa prudence admirable le Roy le ſurnõma Pſontomphanec, c'eſt à dire, Ayant reuelation des choſes obſcures & ſecretes, ou interpretation des ſecrets & choſes occultes. Dauãtage il eſpouſa vne femme qui eſtoit encore vierge, iſſuë de parens honorables, laquelle le Roy luy donna, à ſçauoir Aſeneth, fille de Putiphar, Sacrificateur d'Heliopoli, de laquelle il eut des enfans auãt que la ſterilité vint. L'ainé d'iceux fut appellé Manaſſes, lequel mot ſelon les Hebrieux ſignifie, Oubliance, d'autant qu'ayant recouuré vn bon-heur il auoit oublié ſes miſeres & infortunes: & le plus ieune eut nom Ephraim, qui ſignifie reſtitution, pource qu'il auoit eſté reſtitué ou remis en la liberté de ſes anceſtres: or ſelon l'interpretation de Ioſeph, les ſept ans furent fort fertiles: & quand ils furent paſſez ſur le huictieſme, le païs d'Egypte fut moleſté de famine. Et pource que ce mal eſtoit venu ſans y pẽſer, le peuple preſſé de famine venoit à grandes troupes à la porte du palais du Roy, lequel appella Ioſeph, auquel il auoit donné charge de diſtribuer les bleds par vne grande

Iuſtin l'hiſtorien au liure 30. fait mention de ceſte hiſtoire adiouſtant que Ioſeph fut le premier qui trouua l'art & ſcience d'interpreter les ſonges.

prudence autãt qu'il en falloit à chacun : & par le conſentemẽt de tous les Egyptiens fut appellé le conſeruateur du peuple: & le marché ne fut point ſeulement ouuert aux gens du païs, mais auſſi aux eſtrangers : car Ioſeph penſoit qu'entre tous les hommes il y auoit vne conſanguinité mutuelle : & que c'eſtoit bien la raiſon que ceux qui eſtoient les plus riches aidaſſent aux indigens au temps de la famine. Et pource que le païs de Chanaan & les autres regiõs eſtoient auſſi preſſées de famine, Iacob enuoia tous ſes enfans en Egypte pour achepter du bled, ayant cognu que les eſtrangers meſmes en pouuoient recouurer du marché qui eſtoit ouuert en Egypte : & retint auec ſoy ſeulemẽt Benjamin qu'il auoit eu de ſa femme Rachel, & ſeul frere de Ioſeph de pere & de mere. Or apres que les enfans de Iacob furent venus en Egypte, ils s'addreſſerent à Ioſeph, le prians qu'il leur fuſt loiſible d'achepter du bled, à cauſe que rien ne ſe faiſoit que par ſon cõgé ou conſentement : & lors on ne profitoit de rien de faire honneur au Roy, ſi quant & quãt on n'auoit acquis la grace & faueur de Ioſeph. Iceluy recognut ſes freres qui ne pẽſoiẽt de rien moins qu'à luy, pource qu'il eſtoit encore ieune quand il fut emmené d'auec eux, & l'aage luy auoit deſia changé les lineamẽs de ſa face : & ils n'euſſent iamais peu auoir ceſte opinion de luy qu'il peuſt eſtre eſleué à vne ſi haute dignité & ſi grand honneur. Il voulut eſprouuer leurs courages, car il refuſa de leur vendre du bled; dauantage il leur obiectoit qu'ils eſtoiẽt venus pour eſpier l'eſtat du royaume, & combiẽ qu'ils fuſſent venus de regions diuerſes, qu'ils faiſoient ſemblant d'eſtre freres : car comme ſe pouuoit-il faire, qu'vn hõme priué euſt peu nourrir & entretenir tant d'enfans de marque & d'eſtoffe honorable; Lequel bon heur n'aduiẽt gueres ſouuent, nõ pas meſmes aux Roys. Il faiſoit cela pour entendre des nouuelles de ſon pere, & cõment ſes affaires s'eſtoiẽt portées depuis qu'il ne l'auoit veu & ce qui eſtoit adeuenu à ſõ frere Benjamin, pource qu'il eſtoit en ſoucy s'ils n'auoiẽt point traité ſon frere, comme luy meſme auoit eſté traité par eux. Mais ils furẽt ſaiſis d'vne grande crainte croyans eſtre tõbez en vn extreſme dãger, & ne penſans rien moins que de leur frere : & voyans qu'il falloit qu'il ſe purgeaſſent du crime qui leur eſtoit impoſé, Ruben le plus aagé de tous commença ainſi à plaider la cauſe de tous : Nous ne ſommes point icy venus pour eſpier ne pour faire aucune faſcherie ne dommage au Roy: mais Seigneur, vne aſpre famine nous a contrains de recourir icy, cõme auſſi nous auions fiance en voſtre humanité, pour autãt que nous auons ouy dire que vous propoſez du bled à vendre non ſeulement aux gens du païs & ſujets du Roy : mais auſſi aux eſtrangers qui ont leur refuge à vous, & qui ſemblablement vous ſont redeuables de leur vie. Pour vous monſtrer que nous ſommes freres, il ne faut autre teſmoignage ſinon qu'on regarde nos faces, qui ne ſont point fort diſſemblables. Iacob qui eſt hõme Hebrieu, eſt noſtre pere à tous, lequel a eu douze fils de quatre femmes: & tãdis que tous ſes enfans ont eſté enſẽble ſains & ſauues, ſes affaires (graces à Dieu) ſe ſont aſſez biẽ portées. Mais apres que l'vn (qui auoit nom Ioſeph) a eſté oſté du milieu de nous, les affaires de la maiſon & de toute la famille ſont allez de mal en pis. Noſtre pere n'a fait que gemir, & ſes lamentations nous ont contriſté autant comme a fait dés long-temps la mort trop ſoudaine de noſtre frere bien aimé. Maintenant nous sõmes venus pour achepter du bled, & auõs laiſſé la garde & ſoing de noſtre pere & de toute noſtre maiſon à noſtre pl⁹ petit frere Benjamin; & ſi, Seigneur, il vous ſemble bon d'enuoyer quelqu'vn en la maiſon de noſtre pere, vo⁹ pourrez bien cognoiſtre que ce que no⁹ diſons eſt veritable. Ainſi Rubẽ maintenoit

par tels propos leur cauſe bonne pour oſter tout mauuais ſoupçon de la fantaiſie de Ioſeph. Lequel oyant que ſon pere & tous ſes freres ſe portoient bien, les fit mettre en priſon, comme s'il eût voulu interroger par torture ayant reſpit ou loiſir. Il les fit amener deuãt ſoy trois iours apres, & leur dit: Pource que vous affermez que vous n'eſtes point icy venus pour faire dommage ne au Roy ne au Royaume, & que vous eſtes freres, & tous enfãs d'vn pere que vous auez nómé, il faut que vous monſtriez qu'il eſt ainſi. Ie veux que laiſſiez en oſtage par deuers moy l'vn de vous qui n'aura point de mal, & que les autres s'en retournent vers voſtre pere auec le bled pour voſtre prouiſion, & que vous retourniez icy derechef, & que vous m'ameniez voſtre petit frere, lequel vous dites auoir là laiſſé; car vous monſtrez ouuertemẽt par ce moyen que vos paroles ne ſont point menſongeres. Ils furent encore plus eſtõnez de ces propos, & pẽſans bien eſtre venus au bout de leur calamité, & que c'eſtoit fait d'eux, ils deſploroient leur condition, & repetoient cecy bien ſouuent que la vengeance de Dieu eſtoit tombée ſur eux pour leur frere, enuers lequel ils auoient vſé de grande inhumanité. Outre plus Ruben les redarguoit de leur repentãce friuole & trop tardiue, remonſtrant que c'eſtoit bien raiſon qu'ils enduraſſent patiemment les maux, leſquels à bon droit leur eſtoient enuoyez de la main iuſte de Dieu, qui eſt protecteur de l'innocence. Ils tenoient ces propos entr'eux penſant qu'il n'y eût là perſonne qui entendît la langue Hebraïque, & tous pleuroient eſtans touchez des paroles de Ruben, & condamnoient le cas commis, comme ſi eux-meſmes ne fuſſent autheurs du crime, & iugeoient ce meffait eſtre bien digne d'vne griefue punition. Ioſeph regardant ſes freres ainſi angoiſſez, & ne voulãt qu'ils cogneuſſent qu'il fuſt leur frere, d'autant que les larmes luy decouloient des yeux, leſquelles auſſi il vouloit cacher pour lors, ſe retira de deuant eux. Incontinent apres il retourna à ſes freres, & retint par deuers ſoy Simeon, qui ſeroit en oſtage iuſques à ce que les autres fuſſent de retour: & leur octroya d'acheter du bled, & les laiſſa aller. Tant y a toutesfois qu'il commanda à l'vn de ſes ſeruiteurs de remettre ſecrettemẽt dedans leurs hardes l'argent qu'ils auoiẽt apporté pour acheter du bled, & leur donner congé pour s'en aller. Et le ſeruiteur fit ſelon ce qui luy auoit eſté ordonné. Et apres que les enfans de Iacob furent de retour en Chanaan, ils racõterent à leur pere tout ce qu'il leur eſtoit aduenu en Egypte; qu'ils auoient eſté pris & mis en priſon pour eſpies: & quand ils diſoiẽt qu'ils eſtoient freres, & qu'ils en auoient laiſſé vn vers leur pere en la maiſon, on ne les voulut point croire de ſorte que le gouuerneur auoit retenu Simeon pour oſtage iuſques à ce que leur petit frere Benjamin luy fuſt amené, pour mõſtrer qu'ils n'auoient point forgé quelque menſonge. Et ſur cela ils faiſoient ceſte requeſte à leur pere qu'il ne ſe ſouciaſt point d'enuoier Benjamin auec eux. Iacob ne print plaiſir à ce que ſes fils auoient fait, & outre ce qu'il n'approuuoit point que Simeon y euſt eſté delaiſſé pour oſtage, il eſtimoit que cecy luy ſeroit plus grief que la mort quand il ſeroit priué de ſon petit Benjamin. Ruben le prioit, & luy donnoit ſes enfans en oſtage, & luy permettoit de les faire mourir ſi Benjamin auoit aucun incõuenient en chemin: mais encore ceſte requeſte de l'aiſné ne pouuoit nullement induire Iacob à y conſentir. Eux ne ſçachans ce qu'ils deuoient faire, furent encore plus eſtonnez quand ils trouuerent l'argent caché au fonds de leurs ſacs. Il aduint comme le bled leur commencoit à faillir, & que la famine deſia les preſſoit, Iacob par cõtrainte delibera d'enuoyer Benjamin auec les autres, car il ne leur eſtoit licite de retourner en Egypte ſinon en gardant l'accord qu'ils auoient fait. Et cõbien que la neceſſité les

preſſaſt & deuint plus grand de iour en iour, & que les enfans de Iacob ne ceſſaſſent de ſolliciter par prieres: neantmoins il eſtoit encore en doute, & ne ſçauoit que reſpondre. Finalement Iudas qui de ſa nature eſtoit homme vehement, reprint ſon pere franchement qu'il eſtoit en trop grand ſoucy de Benjamin, auquel il ne pouuoit rien aduenir que par la volonté de Dieu fuſt en la maiſon ou dehors: & cependant il voyoit toute ſa maiſon abandonnée à vne certaine ruine quand ſe ſouciant ainſi pour neant de Benjamin il leur oſtoit le ſecours de Pharaon, qui eſtoit le ſeul remede pour pouruoir à leur neceſſité, qu'il falloit regarder à tirer Simeon hors de la peine où il eſtoit, de peur que cependant qu'ils tardent à metre Benjamin en chemin les Egyptiens ne facent quelque deſplaiſir à Simeó. Il diſoit dóc à ſon pere qu'il remiſt la vie de ſon Bẽjamain en la garde de Dieu, & faiſoit promeſſe qu'il le ramèneroit ſain & ſauf, ou que luy meſme y lairroit la vie. Lors Iacob leur octroya ſon petit Bẽjamin, & leur dona en garde, & redoubla l'argent pour recouurer du bled. Il leur dóna auſſi des plus precieux fruicts de laterre de Chanaan pour porter à Ioſeph, du baume, de la reſine, de la terebẽtine & du miel, & il y eut beaucoup de larmes eſpãduës d'vn coſté & d'autre: & les fils de Iacob prenãs ainſi cõgé de leur pere, s'en allerent auec Benjamin: cependant le bon vieillard Iacob craignoit fort que ſes enfans ne tombaſſent en quelque mal-heureux encõbrier, & eux de leur coſté eſtoient en grand ſoucy que durant leur abſence la triſteſſe ne fiſt mourir leur pere, & ainſi paſſerẽt vn iour tout entier à ceſte melancholie. Apres cela le pere ſe tenoit en la maiſon eſtãt fort affligé, & eux tirãs leur chemin vers Egypte adouciſſoiẽt leur triſteſſe preſente par l'eſperance d'vne meilleure auẽture. Eſtans là venus ils furẽt amenez à Ioſeph, craignãs fort d'eſtre accuſez d'auoir emporté par fraude auec eux l'argẽt du bled qu'ils auoient acheté à l'autre fois. De quoy ils s'excuſerẽt bien toſt & diligemment enuers le maiſtre d'hotel de Ioſeph, affermans qu'en vuidant leurs ſacs ils trouuerent l'argent parmy le bled, & maintenant ils rapportoient ceſt argent ſans auoir fait aucune fraude. Mais Ioſeph leur reſpõdit qu'il ne ſçauoit que c'eſt, & ainſi les freres furent deliurez de ceſte peur, & commencerent à s'aſſeurer. Biẽ-toſt apres il fut permis à Simeon de conuerſer auec ſes freres en liberté. Cependant Ioſeph retourna de faire le ſeruice du Roy, & ſes freres luy offrirent ces dons & ces precieux fruicts qu'ils auoient apportez. Il s'enquit de leur pere, & ils reſpondirent qu'il ſe portoit bien. Et cognoiſſant que Benjamin eſtoit encore en vie (car il le voyoit entr'eux) il leur demanda ſi c'eſtoit là leur plus petit frere, & ayant oüy d'eux que c'eſtoit luy meſme, il ne leur dit que ce mot, que Dieu fuſt protecteur & ſauuegarde de tous eux: & ſe retira, ne voulant point qu'ils apperçeuſſent ſes larmes, leſquelles il ne pouuoit plus contenir. Puis apres il leur fit vn banquet à ſoupper, & les fit mettre par ordre ſelon qu'ils auoient accouſtumé de ſe ſeoir par ordre en la maiſon de leur pere. Il leur faiſoit à tous bonne chere: toutesfois il donna par honneur à Benjamin double portion de viandes qui luy eſtoient ſeruies.

Apes ſoupper ils s'en allerent coucher, & ainſi qu'ils repoſoient Ioſeph cõmanda à ſon maitre d'hoſtel de faire meſurer le bled qu'ils deuoient emporter, & de cacher derechef l'argẽt dedans leurs ſacs: & au ſac de Benjamin il y fit mettre ſa couppe d'argent, en laquelle il prenoit plaiſir à boire. Il faiſoit cela pour eſprouuer l'affection de ſes freres, à ſçauoir s'ils voudroiẽt aſſiſter Bẽjamin, quand on le trouueroit coupable de larcin, eſtant en dãger de ſa perſonne, ou bien s'ils le voudroiẽt là laiſſer cõme ſi ce malefice ne les touchaſt en rien, & ainſi s'é retournerẽt vers leur pere. Tout ce fut comme il l'auoit ordonné, & auſſi-toſt que le iour apparut, ils

apparut, ils se mirent tous en chemin menans auec eux Simeon, & ne sçachans rien de ce qui auoit esté fait, estans ioyeux tant de ce que Simeon leur auoit esté rendu que de ce que Beniamin s'en retournoit auec eux, comme ils auoient fait promesse à leur pere de le ramener. Mais leur ioye fut tãtost rõpuë, car ils n'allerent guere loin que voicy vne bãde de gens de cheual qui les enuironna, entre lesquels estoit le seruiteur qui auoit mis la couppe dedãs le sac du petit Bẽjamin. Iceux furẽt troublez de voir ces gens courir ainsi sur eux à l'estourdie, & leur demandoient pourquoy ils faisoient de telles courses sur eux, ausquelles ils auoient n'agueres fait cét hõneur de les recueillir & heberger. Mais les Egyptiẽs crioyẽt contr'eux que c'estoyent gens meschans, qui oublians ce plaisir mesme qui leur auoit esté fait, & le recueil benin du gouuerneur auoient esté si hardis de faire vn tel outrage pour la recompense d'vn tel benefice qu'ils auoient reçeu: & les menaçoyent qu'ils seroyent punis du larcin fait par eux, car ils n'auoient point trompé Dieu, combien que pour vn peu de temps ils eussent deçeu le maistre d'hostel du gouuerneur. Ils leur demandoient s'ils n'auoient point perdu l'entendement, cõme s'ils eussent ignoré qu'on les deust tout incontinent mener au gibet. Ce seruiteur là sur tous autres leur faisoit de telles reproches. Mais eux ne sçachãs rien de la fraude qui leur auoit esté brassée, le repousserẽt à beaux outrages disans qu'ils s'esbahissoient de la fureur de cét homme-là qui leur reprochoit ainsi folement d'auoir commis larcin, à eux, qui mesme n'auoyent voulu retenir l'argent du bled qu'ils auoient trouué dedans leurs sacs: ains l'auoient rapporté auec eux, cõbien que nul autre ne sçeust rien de cét argent qu'eux, tãt s'en failloit qu'ils eussent voulu faire dõmage à quelqu'vn de propos deliberé. Toutesfois pensans bien que ce seroit le plus seur d'en faire enqueste que de le nier, ils prierent les Egyptiens de foüiller leurs sacs & toutes leurs hardes. Et n'y auoit personne d'entr'eux qui ne se submist de bõ cœur à estre griefuement puni si quelqu'vn d'entr'eux estoit trouué coulpable de larcin, tant estoiẽt ils certains & biẽ asseurez de leur innocẽce. Les Egyptiẽs accepterẽt volontiers cette cõditiõ de foüiller dedãs leurs sacs & leurs hardes, toutesfois que nul ne seroit puny, sinõ celuy dedãs les hardes duquel le larcin auroit esté trouué. Ainsi dõc ils foüillerent & cercherent les sacs d'vn chacũ par ordre, & finalemẽt apres tous vindrẽt au sac du petit Bẽjamin, & firẽt tout ce circuit nõ pas qu'ils ne sçeussẽt bien dés le commencement ce qu'ils y deuoient trouuer, & que la couppe de leur maistre y estoit cachée: mais afin de faire sẽblãt qu'ils faisoient bien leur office. Parquoy tous les autres estans ja bien asseurez d'eux-mesmes, encore estoient ils en soucy de Benjamin, esperans toutesfois que luy aussi ne seroit trouué coupable de malice, ils vsoient desia de grosses paroles contre ceux qui foüilloient dedans leurs hardes, disans que leur importunité estoit cause qu'ils n'auoiẽt ja fait bõne partie de leur chemin. Mais apres que la couppe fut tirée du sac de Benjamin, il ne fut plus question que de gemir & se lamenter. Tantost deschirans leurs robbes ils pleuroiẽt leur petit frere qui ne pouuoit éuiter le gibet, tantost ils lamẽtoient leur miserable condition, veu que par ceste inconuenient il leur estoit forcé de fausser la promesse qu'ils auoient faite à leur pere de ramener Benjamin sain & sauf. Et cecy aussi augmentoit grandement leur douleur, que combien qu'il semblast qu'ils fussent eschappez de tous perils, neantmoins le mal-heur leur portoit enuie. Et ils confessoient qu'ils estoient cause de l'infortune tant de leur pere que de leur frere: veu que par prieres importunes ils auoiẽt cõtraint le bon vieillard contre sa volonté d'enuoier auec eux son petit Benjamin. Les Egyptiẽs donc empoignerẽt Benjamin & le menerent à Ioseph, & tous les autres freres le suiuoient. Apres que Ioseph eut fait mettre son frere en garde, voyant les autres

à l'entour de luy vous esplorez, il leur dit : meschans, voire les plus meschans de tous les hõmes, est-ce ainsi que vous auez recogneu ceste benignité, de laquelle i'ay vsé enuers vous ? ou bien falloit-il que vous mespriſaſſiez ainsi la prouidẽce & la bonté de Dieu ? & que vous commiſſiez vn si execrable forfait contre celuy qui vous auoit si humainement recueillis, & duquel vous auiez reçeu tant de biens ? Les pauures freres du tout deſeſperez se preſenterent pour estre punis au lieu de Benjamin. Et sur cela ils faisoient bien souuent mention de Ioseph leur frere, le reputans bien heureux pourtãt que la mort l'auoit deliuré de beaucoup de calamitez, si toutesfois il estoit mort : que s'il estoit encore viuant il obtenoit de Dieu vne vengeãce fort rigoureuse d'eux. Ils confessoient aussi qu'ils estoiẽt vn merueilleux malencontre à leur pere, & vn grand encombrier, veu qu'auec le premier dueil de leur pere ils apportoiẽt encore nouuelle matiere de douleur & faſcherie. Cependant Ruben ne ceſſoit de leur reprocher derechef le forfait. Mais Ioseph disoit qu'il ne se soucioit point des autres, sçachant bien qu'ils estoient innocens : ains se contentoit de la punition de Benjamin, car ce n'estoit point chose raisonnable que pour l'amour des innocens le coulpable fût relaſché ; comme aussi ce seroit contre tout droit & raison que les innocens fussent punis pour le peché & offense d'autruy. Et ainsi leur donnoit congé de s'en aller où ils voudroient, & promettoit de donner ordre qu'ils parferoient leur voyage en seureté. Quand les freres eurẽt ouy ceste parole, ils se sentirẽt grandement naurez en leurs cœurs, & la triſteſſe leur ferma à tous la bouche. Tant y a toutesfois que Iudas, qui au demeurant estoit homme de grand courage, & qui auoit perſuadé à Iacob d'enuoyer son Benjamin, delibera de s'expoſer au danger pour sauuer son frere s'il pouuoit. Et pour ce faire il parla ainsi à Ioseph : Monsieur le gouuerneur, nous confeſſons que nous auons griefuemẽt offensé, & que nous auons bien merité d'estre rigoureuſement punis, & sommes tous preſts d'endurer la punition, combien que nous ne soyons tous coulpables, ains seulement le plus petit d'entre nous. Mais iaçoit que nous ayons preſque perdu toute l'eſperãce de sa vie, neãtmoins quelque reſpit nous souſtient encore, à sçauoir que no⁹ pretẽdons quelque bõne chose de voſtre clemẽce & benignité. Pour ceſte cause no⁹ vous suppliõs que vo⁹ n'ayez point tant égard à ce que no⁹ auõs cõmis qu'à voſtre naturelle bõté, & qu'en ceſte cause vo⁹ n'appelliez point en conseil voſtre couroux qui eſt iuſtemẽt conçeu, ains voſtre inclination benigne. Faites que la grãdeur de voſtre courage surmõte voſtre cholere, à laquelle les hommes vulgaires mesmes ont accouſtumé de donner lieu tant és choſes grãdes qu'es biẽ petites. Il vo⁹ plaira dõc n'estre vaincu de courroux, faisãt mourir ceux qui de leur bon gré se presentẽt à la mort, & desirẽt de se rẽdre obligez & ne tenir leur vie que de vo⁹, & ce n'eſt pas de ceſte heure qu'ils cõfeſsẽt frãchemẽt le deuoir à voſtre clemence & benignité, car, Seigneur, vous no⁹ auez deliurez de famine, & no⁹ auez fait liurer du bled par vne liberalité grãde, & donné congé que viures fussẽt portez à noſtre famille qui estoit en ce meſme dãger de mourir de faim, car ces deux choſes procederont d'vne meſme source de bonté : donner la vie à ceux qui estoiẽt preſts à mourir de faim, & pardonner la faute à ceux qui ont merité la mort, & qui ont eu ce malheur de n'estre estimez dignes d'vſer de voſtre beneficence. Et certes ce n'eſt qu'vne meſme grace, jaçoit qu'il y ait diuerſité en la façon de la cõferer ; car vous sauuerez la vie à ceux que vous auez nourris, & leur donnerez derechef la vie, laquelle vous n'auez point voulu laiſſer faillir par famine, à celle fin que voſtre grãde clemẽce & bonté soit mieux cognuë quãd vo⁹ dõnez la vie & les choſes par leſquelles la vie eſt cõſeruée. Et encore il y a cecy dauãtage que ie pẽſe que Dieu vo⁹ a dõné ceſte ouuerture & ma-

tiere pour deſployer voſtre vertu: & c'eſt pour faire mieux entendre que vous
» preferez la volôté de bien faire, à toutes les offenſes qui vous aurôt eſté faites, &
» que vous n'exercez point ſeulement liberalité enuers les pauures innocens. Car
» combien que ce ſoit vne grande loüange de dóner ſecours au milieu des grãdes
» angoiſſes: ſi eſt-ce que la benignité & clemẽce ne donne point moins de luſtre &
» ornemẽt à vn prince, & principalement quand il ſera queſtiõ de faire vengeance
» d'vne iniure, qui luy aura eſté particulierement faite. Et ſi ceux qui pardonnent
» des fautes legeres, rapportent quelque loüange meritée, que ſera-ce au prix ſi on
» reprime ſon ire, quand le crime eſt digne de mort? Vne telle bonté n'aproche-
» elle pas aucunemẽt de la clemence & bõté diuine? Que ſi ainſi eſtoit que cecy ne
» me fuſt cognu pour certain par la mort de noſtre frere Ioſeph, & cõbien noſtre
» pere eſt marri, quand il perd quelqu'vn de ſes enfans, ie ne ferois pas de prieres
» pour ſauuer nos vies, ſi ce n'eſtoit qu'il ſemble que noſtre ſalut doit donner plus
» grãde loüãge à voſtre clemẽce: & s'il n'y auoit perſonne à qui noſtre mort peuſt
» apporter dueil & triſteſſe, nous endurerions d'vn bõ cœur la punitiõ. Mais main-
» tenant comme ainſi ſoit que nous n'ayons pas ſi grãde cõpaſſion de nous (com-
» bien que nous ſoyõs ieunes, & que nous n'ayõs encore reçeu grãd fruict ne plai-
» ſir de ceſte vie) que de noſtre pauure pere, qui eſt deſia tout caſſé de vieilleſſe &
» de chagrin: nous vous offrõs auſſi ces prieres en ſon nom, & ſupplions que nous
» octroyez la vie ſubiecte au dernier ſupplice, à cauſe du forfait qui a eſté auiour-
» d'huy commis. A dire vray, noſtre pere n'eſt pas meſchant: & il nous a engẽdrez
» à ceſte fin que nous luy fuſſions ſemblables: & il merite de ne voir iamais deuant
» ſes yeux vne telle calamité, luy qui eſt maintenãt tourmẽté de grãd ſoucy & mer-
» ueilleuſe triſteſſe pour noſtre abſence. Et s'il reçoit vne fois ces piteuſes nouuel-
» les de noſtre mort, & s'il entend la cauſe pourquoy nous aurõs eſté desfaits, il ne
» pourra pl⁹ viure: & l'infamie de nôtre mort auãcera ſes iours: & fera qu'il mour-
» ra malheureuſement taſchant d'eſtre oſté de ce monde deuãt que le bruit de no-
» ſtre deshonneur viẽne aux oreilles des autres. Cecy dõc cõſideré cõbien qu'à bõ
» droit vous ſoiez eſmeu à courroux à cauſe de noſtre forfait, neantmoins faites ce
» biẽ & ceſte grace à noſtre pere, que la vẽgeãce ſoit remiſe: & que la compaſſion
» de luy ait plus de lieu enuers vous, que noſtre iniquité. Faites cet honneur à ſa
» vieilleſſe: que ſi elle eſt vne fois priuée de nous, elle ne voudra & ne pourra plus
» durer en ce monde. Portez ceſte reuerence à la memoire de voſtre pere, & à ce
nom de pere duquel vous vous pouuez maintenant glorifier. Ainſi Dieu qui
» eſt le pere de tous, fera par ſa grace que ce nom vous ſoit perpetuellement heu-
» reux, lequel vous honorez par vne telle reuerence à cauſe du nom commun, ſi
» vous n'auez pitié de noſtre pauure pere, qui eſt vieil, vous pouuez biẽ nous oſter
» ſans nous faire tort, ce que Dieu nous a donné: nonobſtant c'eſt maintenant à
» vous à le nous donner derechef, en ne le nous oſtant point: & en cela vous imi-
» terez la benignité de Dieu, & ſerez ſemblable à luy en cet endroit. Car comme
» ainſi ſoit que vous ayez autãt de puiſſance d'vn coſté que d'autre, il vaut mieux
faire bien que mal, & vous contentant de voſtre puiſſance & authorité mettre
» en oubly la rigueur du droit, de laquelle pourriez vſer sãs faire tort: & pẽſer ſeu-
» lemẽt que la puiſſance vous eſt baillée pour conſeruer les hommes: & quãd vous
» aurez ſauué la vie à plus de gens, cela ſera pour vous acquerir plus grande loüan-
» ge. En pardónãt la faute de noſtre pauure frere, vous nous ſauuerez la vie à tous,
» & nous ne pouuons eſtre ſauuez, qu'il ne demeure ſauf auec nous: & ne pouuons
» retourner en la maiſon de noſtre pere sãs luy: mais il nous faut icy endurer tout
» ce que noſtre frere endurera. Et de fait, Monſieur le gouuerneur, ſi nous n'im-
» petrons ceſte grace de vous, nous ne vous en demãdons point d'autre, ſinõ que

nous ſoyons punis d'vne meſme peine, comme ſi nous eſtions complices d'vn meſme forfait. Car cela nous vaudra beaucoup mieux, que ſi vne trop vehemente triſteſſe nous contraignoit à nous deffaire nous-meſmes. Ie laiſſe à pourſuiure dauantage que noſtre frere eſt encore ieune, & que ſon aage ne permet qu'il ſoit bien ſage, & qu'on ne fait pas grande difficulté de pardonner à telles gens: que ſi vous nous condamnez, cela me ſoit imputé comme n'ayant point deffendu ceſte cauſe ſuffiſamment: & qu'au contraire ſi vous nous pardonnez, nous ſoyons entierement redeuables de ceſte grace à voſtre bonté & clemence: à la loüange de laquelle cecy auſſi ſera adjouſté, que non ſeulement vous nous aurez ſauué la vie: mais auſſi vous monſtrerez auoir mieux deffendu noſtre propre cauſe que nous meſmes. Soit donc qu'il vous ſemble bon de faire punition, ie vous ſupplie me prendre en la place de mon frere pour me punir, & le renuoyer à noſtre pere. Oubié ſi vous aimez mieux le reduire en ſeruitude, vous me trouuerez plus propre pour vous faire ſeruice qu'il n'eſt, & beaucoup mieux
Geneſ. 45. diſpos à ce qu'il vous plaira choiſir, ſoit à receuoir la mort, ſoit à vous ſeruir: comme vous le pouuez bien cognoiſtre. Iudas preſt à endurer quelque mal que ce fuſt pour ſauuer la vie à ſon frere, parla ainſi à Ioſeph, & ſe jetta à ſes pieds, & entant qu'il luy eſtoit poſſible, taſchoit à adoucir & appaiſer la cholere d'iceluy. Semblablement les autres freres ſe proſternerent par terre, ſe preſentans pour leur frere Benjamin. Ioſeph vaincu de ceſt amour fraternel, & ne pouuant plus faire le courroucé, fit retirer tous ceux qui eſtoient là preſens, voulant eſtre recogneu de ſes freres ſans aucuns teſmoins. Et quand il vid qu'il n'y auoit plus que luy & ſes freres, il ſe deſcouurit à eux, & leur dit: Il ne ſe peut faire que ie ne loüe grandement l'amitié que vous portez à voſtre frere, laquelle ie trouue eſtre plus grande que ie ne penſois eſtant fondé ſur les choſes qu'auiez deliberé de moy autresfois. Car tout ce que i'ay fait, ie ne l'ay fait à autre intention que pour eſprouuer ſi vous auiez bonne affection enuers voſtre frere. Et pource que vous auez monſtré certaine eſpreuue & bon teſmoignage de ceſte amitié, ie ne veux point imputer à voſtre naturel ce que vous auez commis contre moy: mais i'attribuë le tout à la volonté de Dieu, lequel pour le preſent nous a procuré des biens: & nous en fera à vous & à moy encore dauantage, quād il ne retirera point ſa grace du milieu de nous. Puis donc qu'ainſi eſt que ie ſuis aduerti par vous du bon portemēt de mon pere, que i'ay plus deſiré qu'eſperé, & que ie vous ay trouué tels enuers Benjamin que ie deſirois, i'oublie volōtiers l'iniure que vous m'auez faite, aimant beaucoup mieux vous gratifier, comme à ceux leſquels ont eſté miniſtres des conſeils de Dieu, qui pour ce temps cy regardoit à l'vtilité cōmune de vous & de moy, que vouloir reduire en memoire ce que pour lors il ſemble que vous euſſiez fait malicieuſement contre moy. I'entens auſſi que vous mettiez en oubly ce temps-là, & que preniez bon courage, & receuiez en bōne part l'heureuſe iſſuë d'vn mauuais conſeil: & que la honte de la faute paſſee ne vous contriſte point en ſorte que ce ſoit. Ne vous faſchez donc point d'auoir iadis executé vne volonté ſi inique contre moy, puis que vous voyez que tout eſt amorti maintenant? Ains reſioüyſſez-vous de ceſte diſpenſation diuine: & vous en retournez en paix pour rapporter toutes ces choſes à noſtre pere, de peur qu'vn trop grand ſoin qu'il pourroit auoir de vous, mes freres, ne le faſſe ſecher ſur ſes pieds, & que par ce moyen le principal fruict de ma felicité ne periſſe, auant qu'il puiſſe icy venir pour me voir, & auant qu'il puiſſe eſtre participant de ces biens. Parquoy mon intention eſt que vous le preniez, & vos femmes & vos enfās, & tous ceux qui appartiennēt à la famille, & me les ameniez tous icy: à cauſe qu'il ne ſeroit pas bien ſeant, que tels miens bons amis fuſſent eſloignez

de ceſte mienne felicité, veu meſme que la famine doit durer encore cinq ans. Apres que Ioſeph eut ainſi parlé, il embraſſa ſes freres: & d'autre part les larmes deſcouloient de leurs yeux, & eſtoient fort triſtes, ne ſçachant comment ſe pouuoit faire que la bonté d'vn frere ſurmontaſt la peine deuë aux conſeils qu'ils auoient d'autresfois ſi mal-heureuſement executé contre luy. Cependant le feſtin fut appareillé, & le Roy oüyt que les freres de Ioſeph eſtoient venus, & s'eſiouyt grandement, comme ſi quelque grand bien luy fût aduenu à luy meſme, & leur donna des chariots chargez de bled, & leur fit preſans d'or & d'argent, & d'autres dons pour porter à leur pere. Ils receurent auſſi beaucoup de choſes de Ioſeph leur frere, dont vne partie eſtoit pour leur pere, & l'autre partie pour vn chacun d'eux: mais Benjamin en eut plus que les autres, & ainſi s'en retournerent en leur païs.

Or apres que Iacob eut cogneu l'eſtat de Ioſeph par le rapport de ſes enfans, à ſçauoir que non ſeulement ſon fils eſtoit eſchappé de la mort, pour laquelle il auoit mené ſi grand dueil: mais auſſi qu'il viuoit en grand honneur, gouuernant les païs d'Egypte auec le Roy, & auoit preſque toute la ſuperintendance ſur ceſte region, il n'eſtima rien incroyable de tout ce qu'on luy diſoit, conſiderant tant la magnificence de Dieu que la faueur d'iceluy enuers ſa maiſon, combien qu'il ſemblaſt que Dieu l'euſt oublié pour quelque temps, & ne tarda gueres qu'il ne ſe miſt en chemin pour aller vers Ioſeph ſon fils. Gen. 45.

Comment Iacob partit de Chanaan auec toute ſa famille & vint en Egypte vers Ioſeph. CHAP. IIII.

OR quand ils furent venus au puits de iurement, Iacob offrit ſacrifice à Dieu, craignant que ſes enfans ne fuſſent alleichez de la fertilité du païs d'Egypte, & que pour cela ils n'euſſent enuie d'y demeurer, & que ſa poſterité ne retournaſt point en Chanaan. pour la poſſeder ſelon la promeſſe de Dieu. Il craignoit auſſi que ce preſent voiage fait ſans le conſeil de Dieu n'apportaſt quelque ruïne aux ſiens: & auſſi qu'il ne mourût en chemin, & que par ce moyen il ne peuſt voir ſon fils Ioſeph. Ainſi que toutes ces choſes luy paſſoient par l'entendement, il eut faim de dormir, & Dieu luy apparut en ſonge, & l'appella deux fois par ſon nom. Iacob dit: Qui és-tu? Et Dieu luy reſpondit: Iacob, ne recognois-tu point ton Dieu, protecteur & adiuteur perpetuel tant de tes predeceſſeurs que de toy? qui contre la deliberation de ton pere t'ay conſtitué prince de famille, & quand tu t'en allas ſeul en Meſopotamie i'ay fait que tu as rencontré vn bon mariage, & qu'en ceſte façon tu és retourné au lieu de ta naiſſance auec vn bon nombre d'enfans, & eſleué à ſi haute dignité ton fils Ioſeph lequel tu penſois auoir perdu, voire à vn ſi grand degré d'honneur & preéminence qu'il y a bien peu de difference entre luy & le Roy d'Egypte. Et maintenant auſſi ie ſuis venu à toy, afin que ie te ſois guide & conducteur en tout ce chemin, & pour te predire que tu mourras entre les mains de ton fils Ioſeph, & que ta poſterité ſera puiſſante & ennoblie iuſques en beaucoup d'aages & generations, & qu'elle poſſedera la terre laquelle ie luy ay baillée en heritage. Iacob ayant eu ceſte reuelation, & ſe fiant à la parole de Dieu, s'en alla plus gayement & de plus grád courage en Egypte auec ſes fils & leurs enfans & toute ſa famille, & eſtoient en tout ſeptante perſonnes,

Et d'autant que leurs noms ſont vn peu rudes & non point trop faciles à prononcer, ce n'eſtoit point mon intention de les rediger icy par eſcrit, ſi ce n'euſt eſté à cauſe d'aucuns qui ont ceſte opinion de nous, que nous ſommes Egyptiens, & non point Meſopotamiens. Le nombre des fils de Iacob eſt deſia aſſez cogneu, à ſçauoir qu'ils eſtoient douze, dont l'vn d'eux eſtoit deſia en Egypte, à ſçauoir Ioſeph. Et pourtant il nous faut nõbrer les autres. Rubé le fils aiſné de Iacob eut quatre fils, Henoc, Phalu, Hezron & Carmi. Simeon eut ſix fils, Iemuël, Iamin, Ohad, Iacin, Zoar & Saül, qui fut fils de la Chananée. Leui eut trois fils, à ſçauoir Gerſon, Caat & Merari: Iudas eut trois fils, Sela, Phares & Zara: & Phares auoit deux fils Hezrõ & Hamul. Iſſachar quatre, à ſçauoir Tola, Phua, Iob & Semron: Zabulon trois, Sared, Elõ & Iaheled. Et tous ceux-cy eſtoiẽt de Lia, laquelle menoit auec ſoy ſa fille Dina, & faiſoient le nombre de trente trois. Rachel n'eut que deux fils, à ſçauoir Ioſeph, qui auſſi auoit deux fils Manaſſé & Ephraïm: & le ſecond Bẽjamin qui en auoit dix, Beſa, Beſer, Aſbel, Gerad, Naamã, Ehi, Ros, Muſpin, Hophim, & Ared. Si auec les autres cy-deſſus nommez on adiouſte ces quatorze, ce ſeront quarante ſept. Et c'eſt icy la generation legitime de Iacob. La ſeruante de Rachel nommée Bala, auoit deux fils Dan & Nepthali. Nephthali auoit quatre fils, Iahzeel, Gimi, Iezer & Silem. Dan n'auoit qu'vn fils nommé Huſin. Ceux-cy adiouſtez auec les autres feront le nombre de cinquante quatre. La ſeruante de Lia, à ſçauoir Zelpha auoit auſſi deux fils, Gad & Aſſer. Gad auoit ſept fils, Zepheon, Hagi, Suni, Hezbon, Eri, Arodi & Areli. Aſſer auoit vne fille & ſix fils, Iemna, Ieſua, Beria, Abal & Melmi, & Sara leur ſœur. Et ſi on adiouſte ceux-cy auec les autres cinquante & quatre, on y trouuera le nombre de ſeptante accomply, mais ce ſera ſans y conter Iacob.

a Les noms des Patriarches ſont corrompus en l'exemplaire grec mais icy ſont bien remis ſelon la forme Hebraique.

Geneſe 47. l'an du mõde 2259.

Ioſeph ſçachant que ſon pere venoit (car Iudas eſtoit venu deuant pour luy ſignifier) vint au deuant de luy en vne ville nommée Heroz: & ne s'en fallut gueres que le bon vieillard ne rendiſt l'eſprit de trop grande lieſſe. Mais Ioſeph le remit en ſa vigueur, combien que luy-meſme auſſi fut trãſporté de ioye, non pas toutesfois tant que le pere. Apres cela Ioſeph le pria de venir à ſon aiſe, & ayant prins cinq de ſes freres auec ſoy s'en alla au Roy pour l'aduertir que ſon pere eſtoit là venu auec toute ſa famille. Le Roy ioyeux de ces nouuelles demanda à Ioſeph à quoy Iacob & ſes enfans s'appliquoient principalement. Et il reſpondit qu'ils eſtoient paſteurs de brebis, & qu'ils ne ſçauoient autre art ne meſtier, Et fit ceſte reſponce à ceſte intention, qu'ils ne fuſſent parauanture diſtraits l'vn d'auec l'autre: mais afin que demeurans tous enſemble ils euſſent ſoin de leur pere: dauantage afin qu'il n'y euſt nulle enuie ou ialouſie du coſté des Egyptiens s'ils s'adonnoiẽt auec eux à faire vne meſme choſe, car il n'eſtoit point licite aux Egyptiens de ſe meſler de paiſtre les trouppeaux de quelque beſtail que ce fuſt. Iacob donc vint au Roy pour luy faire la reuerẽce, & apres qu'il eut prié pour la proſperité & felicité du Roy, le Roy luy demãda quel âge il auoit, & il reſpondit qu'il auoit veſcu cent trente ans. Et le Roy fut fort eſbaby d'vne telle vieilleſſe: mais Iacob luy dit que ſes anceſtres auoient plus veſcu. Et quant & quãt le Roy ordõna la ville de Heliopoli pour l'habitation de Iacob & de ſa famille: auquel lieu auſſi les paſteurs du Roy auoient des paſturages. Cependant la famine croiſſoit en Egypte, & n'y auoit remede quelcõque, [b] pource que d'vn coſté le Nil ne croiſſoit point, & n'arrouſoit point les terres, & Dieu n'enuoyoit point de pluïes. Il y auoit vn autre plus grãd mal, d'autant que le peuple n'y auoit pas pourueu: car tous eſtoiẽt ſans prouiſion de bled, & d'autre part Ioſeph n'en dõnoit point.

b Il ne pleut iamais gueres en Egypte. Mais le Nil ſort de ſon riuage aux temps des ſemences & moiſſons, & s'eſpand par toute l'Egypte qui eſt toute plate. Dieu n'enuoyoit point de pluyes.

sinon qu'il y eust argent contãt. Et apres que tout l'argent fut failli, vn chacun amenoit son bestail & vestemens pour du bled, les autres donnoient leurs esclaues en eschange. Et ceux qui auoient des possessions, en defalquoyent vne portion pour la bailler au Roy pour recouurer des viures. Et quand en ceste façon toutes leurs possessions furent reduites au domaine du Roy, ils estoient contraincts d'abandonner le païs, & se retiroient, les vns d'vn costé, les autres d'vn autre: à celle fin que le domaine du Roy fust plus asseuré. Les sacrificateurs furent priuilegiez, & affranchis, & leurs possessions & reuenus leur demurerẽt. Finalement non seulement les corps, mais aussi les esprits de ce pauure peuple
10 furent reduits en seruitude par ceste necessité, en sorte qu'ils n'auoiẽt honte de chercher moyẽ pour viure fust hõneste, ou non. Apres que la famine fut passée, & que la terre fut retournée à sa premiere fertilité par le moyen de l'inõdation du fleuue, Ioseph visita les villes du païs, & en chacune fit assẽbler le peuple, & rendit à vn chacun les possessiõs & heritages escheuz au domaine du Roy, pour en iouïr par forme d'vsufruict: & leur permit de les labourer & en recueillir les fruicts cõme de leur propre bien: seulement reseruant pour le Roy la cinquiesme partie du reuenu: pour payer la terre, laquelle il leur donnoit, estant veritablement sienne, à cause de l'achapt. Iceux receurent ceste condition auec grand
20 ioye, n'esperans nullement que leurs possessions leur fussent renduës & cõmencerent à l'employer diligẽment à cultiuer les terres. Et en ceste sorte l'authorité de Ioseph croissoit, & de plus en plus le peuple aymoit & portoit bõne affection au Roy, & ce droit de recueillir la cinquiesme partie des fruicts est demeuré aux autres Roys qui sont venus apres.

VIII. Genese 47. 49. 50.

Apres dõc que Iacob eut demeuré dix-sept ans en Egypte, il finit sa vie entre les mains de ses enfans, lesquels il auoit tous benits auparauant, leur desirant prosperité & abondance de biens: & leur predit que les successeurs d'vn chacun d'eux occuperoyent chacun sa part de la terre de Chanaan. Ce qui fut fait long temps apres. Cela fait, & ayant loüé son fils Ioseph, de ce qu'il auoit oublié l'outrage que ses freres luy auoyent fait, & pour recõpense leur auoit fait beaucoup de biens, voire plus que ne meritoient des biens faicteurs: il ordonna à ses enfans
30 que les fils de Ioseph, à sçauoir Ephraïm & Manassé, fussent reçeus en leur nombre & en partage de la terre de Chanaan, comme il sera cy-apres recité. Et finalement il les pria qu'il fust enterré en Hebron. Il auoit cent quarante-sept ans quand il mourut. Il estoit homme religieux & craignãt Dieu autant que nul de ses predecesseurs: & par la benignité de Dieu il fut amplement recompensé de sa saincteté de vie. Et Ioseph ayant cõgé du Roy, fit porter le corps de son pere en Hebron: & le fit ensepulchrir honorablement en grand pompe & somptuosi-
40 té. Au demeurant ses freres puis apres faisoient difficulté de retourner auec luy, d'autant qu'ils craignoient qu'apres la mort de leur pere il ne se vouluſt venger d'eux pour l'amour de ce qu'ils peussent esperer qu'on leur pardõnast. Mais Ioseph leur osta toute crainte, & les pria de n'auoir aucun mauuais soupçõ de luy. Et les ayant ramenez auec soy, il leur bailla des possessions, & ne cessa iamais de leur vouloir bien, monstrant par experience la bõne volonté qu'il auoit enuers eux. Ioseph aussi âgé de cent & dix ans mourut apres son pere. C'estoit vn hõme de grãde, vertu prudent en toutes affaires, & qui a sagement & sans reproche vsé de son authorité. Par tels moyens il est aduenu que sa lignée & generation estrãge, & son mal-heur, duquel il a esté fait mẽtion cy-dessus, n'ont peu empescher qu'il n'a esté esleué à vn grand honneur. Ses autres freres aussi apres auoir

1. An du mõde 2258.

heureuſement veſcu moururent en Egypte, & leurs corps furent tranſportez apres quelque temps en Hebron par leurs enfans & poſteres. Et quant aux os de Ioſeph ils furent depuis portez en la terre de Chanaan par les Hebreux, quand par bandes & en trouppe ils ſortirent d'Egypte, car Ioſeph auec adiuration leur auoit enioinct de le faire ainſi auant qu'il mouruſt. Mais puis qu'il nous faut parler de cecy, des autres faits de ce peuple, & nous monſtrerons premierement la cauſe pourquoy ils ſortirent hors d'Egypte.

Les afflictions des Hebreux en Egypte par l'eſpace de quatre cens ans.

CHAP. V.

IX. Exod. 1.

LE peuple d'Egypte eſt delicat & pareſſeux au trauail, ſeulement adonné aux voluptez, & à faire ſon profit ſoit à tort ou à droit. Les Egyptiens donc vouloient mal aux Hebrieux, pource qu'ils eſtoiét enuieux de leur proſperité & felicité, & marris de les voir ainſi croiſtre en toutes ſortes de biens : car voyans florir la race des Iſraëlites, & abonder en richeſſes, leſquelles ils auoient acquiſes par leur propre labeur & induſtrie, ils penſerent que cela ne ſeroit pas bon pour eux ſi les Iſraëlites continuoient ainſi à croiſtre. Et comme ainſi ſoit que le temps euſt deſia effacé la memoire des biens-faicts de Ioſeph, & que le Royaume & la couróne d'Egypte fuſt tombée en vne autre famille, ils commencerent de traicter fort humainement les Iſraëlites, & les matterent de grands labeurs, car ils leur firent porter la terre pour diuertir le cours du Nil par diuers & pluſieurs conduit & foſſez: ils leur firent édifier des murailles, eſleuer plates-formes & chauſſées pour arreſter les inondations du Nil. Outre plus ils trauailloient noſtre pauure nation, leur faiſant faire des pyramides exceſſiuement hautes, & contraignoiét d'apprendre pluſieurs meſtiers, & les accouſtumoiét à endurer de grãds labeurs. En ceſte ſorte ils furent trauaillez par l'eſpace de quatre cens ans. L'intention des Egyptiens ne tendoit à autre choſe ſinon que nos gens fuſſent du tout conſumez de labeur: & nos Iſraëlites s'efforçoient de reſiſter contre toutes difficultez. Puis apres il y eut vne autre cauſe pourquoy ils deſiroiét que noſtre race fuſt du tout deſtruite. Vn de ceux que les Egyptiés ont autrefois appellez Scribes ou Secretaires des choſes ſainctes ou diuines, qui pour dire verité eſtoient tels, predit vn iour au Roy qu'en ce temps-là naiſtroit vn enfant entre les Iſraëlites qui humilieroit l'Empire des Egyptiens, & au contraire eſleueroit grandement le peuple d'Iſraël, moyennant qu'il paruint à l'aage d'homme, car il ſeroit excellent en vertu & à tout iamais renommé en gloire. Le Roy fut fort eſtonné apres qu'il eut oüy ceſte prophetie, & ſelon l'aduertiſſement de ce Scribe, il fit vne ordonnance que tous les maſles qui naiſtroient entre les Hebreux fuſſent iettez dedans le fleuue, & mis à mort. Et fut commandé aux ſages femmes d'Egypte de diligemment obſeruer les enfantemens de femmes Hebreuſes, & il penſoit bien auoir donné ordre par ce moyé que l'Edict Royal ne ſeroit point meſpriſé par les ſages femmes à cauſe de la race. Outre plus il propoſa la peine que ſi quelqu'vn eſtoit ſi oſé de garder ſecretement vn enfant maſle Hebreu, que luy & toute ſa famille ſeroient exterminez. Ceſte calamité fut horrible, non ſeulement pource que les Iſraëlites eſtoient priuez de leurs enfans, & pource que les peres & les meres eſtoient contraints de mettre la main pour les faire mourir: mais regardans au temps à venir ils ſe contriſtoient ſans pouuoir receuoir au-

a Ioſeph en quelques lieu s'apres s'oublera & reuiendra à l'opinion des Rabbins qui tiennent les Patriarches & leurs poſteres n'auoir demeuré en Egypte que 210. ans Ce qu'auõs mõſtré faux par les eſcritures en noſtre Chronographie.

cune consolation, attendans ruine certaine de leur lignée, comme ainsi soit que les enfans fussent tuez, & les peres deussent mourir tantost apres: & ainsi ils pensoient estre tombez en vne infortune extresme.

Mais nul ne peut vaincre la volonté de Dieu, encore qu'il controuue des moyens infinis pour ce faire. Car l'enfant duquel le Scribe auoit prophetisé fut secrettement nourri, quelque guet que fissent ceux que le Roy Pharaon auoit ordonnez: & l'euenement monstra que ceste prophetie n'estoit point fausse ne vaine. Amram homme Hebrieu, & personnage noble entre ceux de sa nation, estoit en grand souci, tant pour le danger public, que par faute d'enfans leur nation ne vint à faillir, que pour son inconuenient particulier, d'autant que sa femme estoit enceinte: & en ce trouble il auoit faute de bon conseil. Et pour ceste cause se mit à implorer l'aide de Dieu, & le requerir qu'il eust compassion de ceux, desquels il auoit tousiours esté serui & honoré, & qu'il luy pleust mettre fin à ceste affliction presẽte, laquelle menaçoit d'extresme ruine toute leur nation. Dieu fut esmeu à misericorde par oraison, & luy apparut ainsi qu'il domroit, & luy donna bon cõurage pour l'aduenir, disant qu'il n'auoit point mis en oubli leur pieté & religion, & qu'ils ne seroient point frustrez. Car il auoit de bien petit nombre augmenté leur lignée iusquà vn nombre infini, & bien fortuné. Abraham qui estoit parti seul de Mesopotamie pour venir en Chanaan: outre les autres auantages qu'il luy auoit faicts, cestuy-cy estoit principalement digne de memoire, qu'il luy auoit fait auoir des enfans de sa femme du tout sterile: qu'il auoit donné à ses successeurs des regions fort amples, l'Arabie à Ismahel, Troglodite aux fils de Chetura, & Chanaan à Isaac. Il disoit aussi à Amram: Vous ne pouuez mettre en oubly la victoire que ie luy ay mise entre les mains contre ses ennemis, que vous ne vous monstriez merueilleusement ingrats & infideles. Et le nom de Iacob est renommé entre les nations estranges, tant pource qu'il a vescu en grande prosperité, que pource que ses successeurs ont ioüy de ceste mesme felicité comme heritiers de leur pere en cet endroit: comme ainsi soit qu'il n'y auoit que septante personnes auec Iacob quand il entra en Egypte: & maintenant en si peu de temps le nombre est creu iusques à six cens mille. Et toy Amram sçaches qu'encore auiourd'huy i'ay à cœur & le salut public de ta nation, & ta gloire particuliere. Car cet enfant pour lequel les Egyptiens craignans sa naissance, ont destiné vos fils à la mort, naistra de toy. Iceluy ne sera point apperçeu par ceux qui ont la charge de faire le guet: & apres que contre toute opinion il sera nourri, en son temps il deliurera les Hebrieux de la seruitude d'Egypte, & obtiendra vne perpetuelle memoire, à cause de ce fait excellent, non seulement enuers les gẽs de sa nation, mais aussi enuers les estrangers: car ie veux gratifier & conferer ce benefice, & à toy & à ta posterité. Et auec ce, il aura vn tel frere, qu'il sera reputé digne d'exercer ma Sacrificature: & outre plus sa posterité l'exercera à iamais. Amram apres ceste reuelation s'esueilla &: recita la vision à Iocabel sa femme: & cela les mit tous deux en grãd soucy. Car non seulemẽt ils craignoient que quelque inconuenient aduint à l'enfant: mais aussi qu'en quelque sorte ils ne fussẽt frustrez de la felicité qui leur auoit esté promise. Mais l'enfantement de la fẽme fit adiouster foy à la reuelation, laquelle enfanta si bien à son aise, que ceux qui faisoient le guet n'en apperçeurent rien: car elle ne sentit rien des douleurs lesquelles sentent coustumierement les autres femmes. Or ils nourrirent secrettement ceſt enfant par l'espace de trois mois. Puis apres Amram craignant que son cas ne

Exod. 2.

fuſt deſcouuert, & que par ce moyen il n'encouruſt le courroux du Roy, & que periſſant auec ſon fils bien toſt apres il rendiſt la promeſſe de Dieu vaine: il aima mieux de commettre tout le ſalut de ſon fils à la prouidence de Dieu, penſant que quand encore l'enfant ſeroit caché (ce que toutesfois eſtoit fort difficile) neantmoins ce ſeroit vne grande faſcherie qu'il veſcuſt en continuel dãger, tant de la vie de ſon fils que de la ſienne propre. Et quant à Dieu il en auoit bonne & certaine eſperãce qu'il pouruoiroit & mettroit ordre que l'euenement monſtreroit la verité de la reuelation. Apres qu'ils eurent trouué ce conſeil bon, voicy cequ'ils excogiterẽt. Ils firẽt vn petit lict tiſſu de joncs croiſſans en Egypte de telle grandeur & proportion que l'enfant y pouuoit tenir bien au large, & l'enduirent de poix & de bitumen, afin que l'eau ne peuſt entrer dedans, & puis apres ils y mirent l'enfant, & l'expoſerent à l'eau, commettans ſa vie à la prouidence de Dieu. Ainſi qu'il eſtoit porté par l'eau ſur la riuiere, la mere commande à Marie ſœur de l'enfant de s'en aller le long de l'autre riue oppoſite, & de bien regarder où ſeroit porté ce petit vaiſſeau de joncs. Lors Dieu monſtra ouuertement que rien ne ſe fait par la ſapience humaine: mais toutes choſes ſont accomplies par ſa bonté toute-puiſſante; que bien ſouuent il aduient que ceux qui machinent la ruine des autres, ou pour rechercher leur profit, ou pour ſe donner repos, quelque grande diligence qu'ils emploient, ſi eſt-ce que ſouuent ils ſont fruſtrez de leur attente & au contraire ceux qui mettent leur vie & leur ſalut entre les mains de Dieu eſchappent & ſortent hors des dãgers contre toute eſperance humaine: ce qu'on voit ouuertement en cet enfant. Le Roy Pharaon auoit vne fille nommée Thermuth. Or elle ſe ioüoit ſur le riuage du fleuue, & vid ce petit vaiſſeau de joncs flottant ſur l'eau, & tout ſoudain fit mettre en l'eau des gens qui ſçauoient bien nager, & commanda de tirer à bord ce vaiſſeau & ce qui eſtoit dedans. Et apres qu'il luy fut appórté, elle print grand plaiſir à l'enfant; car il eſtoit merueilleuſement beau & grand pour ſon aage; car Dieu fit vne ſi grande grace à Moyſe, & luy porta ſi grande faueur qu'il le fit nourrir par ceux-meſmes, qui à cauſe de ſa naiſſance auoient deliberé de faire mourir tous les autres Hebreux. Ainſi Thermuth commanda qu'on luy amenaſt quelque femme pour donner la mammelle à l'enfant: mais Moyſe refuſa le tetin non ſeulement de ceſte nourrice, mais de toutes autres Egyptiennes qu'on luy pouuoit amener. Marie ſa ſœur ſuruint là, non point comme de propos deliberé, ains comme de cas d'auenture pour voir, & dit à la fille du Roy: Madame, vous ne faites rien, & perdez voſtre peine en donnant à cet enfant des nourriſſes qui ne ſont de ſa nation. Si vous faiſiez venir quelque femme Hebreuſe, poſſible eſt qu'il receuroit la mamelle par quelque inſtinct & ſentiment naturel de ſa nation. Ce conſeil de Marie ſembla eſtre bon, & la charge fut donnée à elle-meſme de l'executer, & d'amener quelque nourrice. Laquelle vſant de la puiſſance qui luy auoit eſté donnée, amena leur propre mere, laquelle eſtoit incognuë à tous ceux qui eſtoiẽt là preſens pour lors. On vid à ceſte heure-là l'enfant s'attacher volontiers & de bon cœur à la mammelle de ceſte nouuelle nourrice, laquelle à la priere de la fille du Roy print la charge de nourrir l'enfant. Et pource qu'il auoit eſté mis ſur l'eau en la garde de Dieu, il fut nómé Moyſe: car Mo, ſelon les Egyptiẽs ſignifie eau, & ils appellent Yſes ceux qui ont eſté ſauués du danger de l'eau. De ces deux mots aſſemblez le nom de Moyſe luy fut dõné. Sans en excepter vn ſeul, il a eſté le plus ſage de tous les Hebreux, ainſi que Dieu auoit auparauãt predit. Il a eſté le ſeptieſme apres Abraham, ſi nous contons de pere en fils, car Moyſe eſtoit fils d'Amram,

Autant en a eſcrit Philõ en la Vie de Moyſe. Mais les Hebreux ſont d'autre opinion & deriuent le mot Moyſe, du Verbe Maſah, qui ſignifie en langue tant Hebraïque que Egyptienne, tirer. Ainſi Moyſe, vaut à dire Tiré ſçauoir eſt de l'eau.

Amram de Cathi, Cathi de Leui, Leui de Iacob, Iacob d'Isaac, Isaac d'Abraham. Ceſt enfant profitoit en intelligence, non point ſelon ſon aage, mais en s'eſbattant auec ſes pareils, il ſembloit auoir quelque ſageſſe plus grande que ſon aage ne requeroit, & quelque choſe qu'il fiſt, il mõſtroit bien que ſon naturel le pouſſeroit quelquefois à faire des choſes excellentes & dignes de memoire. Or apres qu'il eut trois ans paſſez, Dieu luy donna vne grace merueilleuſe, car il n'y auoit homme ſi chagrin ne ſi faſcheux à contẽter qui ne fuſt raui de la beauté de Moïſe, & cecy aduenoit ſouuent que quand on le portoit çà & là entre les bras, tous ceux qui le rencontroient s'amuſoient à le cõtempler, & laiſſant là leurs affaires d'importance ils aimoient mieux paiſtre leurs yeux du regard de ſa grãde beauté, tant eſtoit-il ioly & de ſi bonne grace: tellement qu'on ne ſe pouuoit ſaculer de le regarder, & ne s'é pouuoit-on aller que ce ne fuſt force. Cela fut cauſe que Termuth fille de Roy l'adopta pour ſon fils, cõme auſſi elle n'auoit point d'autres enfans qui fuſſent ſiens. Elle l'apporta à ſon pere pour luy monſtrer, diſant qu'elle penſoit deſia à faire vn heritier, encor que Dieu ne luy feroit point ceſte grace de luy donner d'enfans. I'ay nourri ceſt enfant, diſoit elle, autãt excellent en bon naturel qu'en beauté diuine. Le Nil me l'a mis miraculeuſement entre les mains, & i'ay deliberé de l'adopter pour mon fils, & de le conſtituer voſtre ſucceſſeur pour dominer & gouuerner apres vous, & en proferant ces paroles, elle mit l'enfant entre les bras de ſon pere. Le Roy le tenãt l'embraſſa contre ſon eſtomach, & pour le gratifier à ſa fille mit iolimẽt ſon diadéme ſur la teſte de l'éfant. Mais Moïſe l'oſta de ſa teſte, & le laiſſa cheoir en terre, & puis apres le foula aux pieds. Cela ſembla tout incontinẽt eſtre quelque mauuais preſage, & ne ſignifioit rien de bon pour le Royaume. Toſt apres ce Scribe qui auoit predit que » la natiuité de cet enfant apporteroit quelquefois vn mal-heureux encombrier » au Royaume d'Egypte le voulut tuer, criant à haute voix: Sire cet enfant par la » mort duquel Dieu nous promet aſſeurance, a deſia confirmé ma prophetie, en » s'eſleuãt orgueilleuſement contre voſtre Royaume, & en foulãt aux pieds voſtre couronne Royale. Il faut maintenant que vous le faciez mourir, & en ce faiſant vous deliurerez les Egyptiẽs de frayeur & crainte, & oſterez aux Hebreux tout eſpoir & fiance Thermuth oyant ces propos tira l'enfãt hors des bras de ſon pere, lequel n'y fit pas grande reſiſtance; car Dieu luy donnoit vne telle affection pourueoyant en ceſte façon au ſalut de Moïſe. Ainſi Moïſe eſtoit nourry fort ſoigneuſement. Et pourtant les Hebrieux auoient quelque bonne eſperance que leur lignée proſpereroit encore, & les Egyptiens au contraire ne pouuoient interpreter en bõne part vne telle nourriture. Mais pource qu'il n'y auoit homme, meſme du ſang Royal, ou des autres grands ſeigneurs qui monſtraſt quelque apparence de bonne volonté de procurer le profit des Egyptiens, voire quand Moïſe euſt eſté mis à mort, ils ſe deporterent de le faire mourir.

Ainſi donc apres qu'eſtant nourri & entretenu de ceſte façon, il fut venu en âge d'adoleſcence, il monſtra bien toſt apres vne eſpreuue de ſa vertu, quel profit il apporteroit à ſa nation, & quel dommage aux Egyptiens. Son occaſion fut telle. Les Ethiopiens qui ſont voiſins des Egyptiens pilloyent & emportoyent les biens des Egyptiens. Or ceux cy furent eſmeus de deſpit, & leuerẽt vne forte armée pour mener contre les Ethiopiens, ſe voulans venger de l'outrage & des iniures qui leur auoient eſté faites. La choſe vint iuſques là, que la bataille fut donnée. Vne partie des Egyptiens moururent en la bataille, les autres furẽt contraints de s'enfuïr auec leur courte honte, & s'en retourner d'où ils eſtoyent ve-

nus. Les Ethiopiens orgueilleux de ceſte heureuſe aduenture pourſuiuoient les autres fuyans, & eſtimans que ce ſeroit vne laſcheté s'ils n'vſoient de leur bonne fortune, & ayans conçeu eſperance de conqueſter le Royaume d'Egypte, ils pillerent & gaſterent le païs en beaucoup d'endroits: & ayans gouſté la douceur des deſpoüilles & butins, ils ne ſe contenterent pas de ce qu'ils auoient deſia fait, ains entreprindrent de plus grandes choſes. Ils paſſerent outre, marchãs par les regions voiſines, & voyans qu'il n'y auoit point d'armée qui vint au deuant d'eux pour les empeſcher, & pour les faire reculer arriere, ils marcherent iuſques à Memphis, & iuſques à la mer, & n'y auoit ville qui leur peuſt reſiſter. Les Egyptiens ſe ſentans preſſez de telles calamitez, enuoyerent vers les deuins pour ſçauoir quel remede il y auroit à cela. La reſpoſe de l'Oracle fut qu'il leur falloit appeller vn Hebrieu à leurs ſecours. Le Roy demãda Moïſe à ſa fille pour le cõſtituer chef de l'armée. La fille obtempera, en ſorte toutesfois qu'elle fit premierement faire le ſerment au Roy qu'il n'attenteroit rien au dommage de ſon fils adoptif, eſtimant grandement vn tel aide, & quant & quant reprochant aux Sacrificateurs qu'ils n'auoient point de honte d'implorer maintenant l'aide de celuy, lequel ils vouloient faire mourir comme ennemy. Et Moïſe à la requeſte tant de la fille que du pere reçeut volontiers ceſte charge. Ceci fut occaſion d'eſioüiſſance aux Sacrificateurs des deux nations. Les Egyptiens eſperoient qu'apres que la victoire ſeroit obtenuë par la vertu de Moïſe, ils ne pourroient faillir de trouuer occaſion de le tuer en trahiſon, & les Hebrieux au contraire voyãs Moïſe conſtitué gouuerneur ſur l'armée s'attendoient bien que par ſon moyen ils pourroient eſtre deliurez en brief de la ſeruitude d'Egypte. Or Moïſe voulant ſurprendre l'ennemi auant qu'il peuſt eſtre aduerty de ſa venuë, ne voulut point faire marcher ſes gens par le long du riuage du Nil: mais par le milieu de la terre. Il monſtra bien en ce faiſant quelle eſtoit ſa dexterité & prudence. Pour bien entendre cecy, il faut ſçauoir qu'en ceſte contrée-là il y a grand nombre de ſerpẽs, & entre les autres eſpeces il y en a de ſi eſtrãges qu'on n'en trouue point de ſemblables aux autres regions. Et toutes ces eſpeces ſont venimeuſes & horribles à regarder, aucus ont des aiſles, & volẽt d'vne telle façon que non ſeulemẽt elles font du mal par terre, mais auſſi font beaucoup de dommage en volant en l'air auant qu'on y ait pẽſé. Comme ainſi ſoit donc que ce chemin fut fort difficile à paſſer, à cauſe de la multitude des ſerpens, Moïſe excogita vn ſubtil moyẽ pour faire paſſer l'armée en ſeureté, car il fit faire aſſez grand nõbre de vaiſſeaux de ioncs en forme de coffre, & les remplit de certains oyſeaux qu'on trouue ſeulement en Egypte nommez Ibis, & faiſoit porter ces vaiſſeaux auec luy: & ce, d'autant qu'il y a vne inimitié mortelle entre les ſerpẽs & tels oyſeaux, & les ſerpens les fuyẽt quand ils ſont pourſuiuis d'eux, & en fuyant ils ſont retenus & arreſtez tout court, comme par les cerfs, & ſont deuorez & auallez par ces oyſeaux: au demeurant ce ſont oyſeaux faciles à appriuoiſer, & ne ſe monſtrent violents & rudes que contre les ſerpens. Ie n'en parleray dauãtage pour ceſte heure, comme de fait les Grecs cognoiſſent quelle eſpece de beſtes ce ſont, & quelle eſt leur nature. Apres donc qu'il fut venu en ceſte contrée pleine de beſtes venimeuſes, il fit mettre ces oyſeaux hors de leurs coffres de ioncs, leſquels luy ſeruirent tellement, qu'il paſſa ſans danger, & aſſaillit les Ethiopiens au deſpourueu, & aiant donné la bataille il obtint la victoire, & chaſſa ſes ennemis fruſtrez de l'eſperance qu'ils auoient de conqueſter l'Egypte, & les contraignit de ſe retirer en leur païs. Et ne ſe contentant point de cela, il raſoit leurs villes, & faiſoit par toute l'Ethiopie,

Ibis eſt vn oyſeau qui mange les ſerpẽs. C'eſt ceſte beſte que a mõſtré aux hõmes la maniere d'vſer de clyſteres en ce qu'elle fiche ſon bec dans ſon erou, pour laſcher le ventre. Voyez Pline liu. 8. Ch. 27. Les cerfs ſont auſſi mortels ennemis des ſerpens, leſquels ils attirent par leur ſouffle-ment voire des entrailles de la terre, & les deuorent ſans qu'ils puiſſent fuyr, tant leur eſt forte & violente l'haleine du cerf.

l'Ethiopie grande boucherie de ſes ennemis. Apres ſes choſes ainſi heüreuſement paracheuées ſoubs la conduite de Moyſe, l'armee eſtoit ſi bien deliberee, qu'il n'y auoit trauail qu'elle ne vouluſt volontiers endurer: & ſembloit que les Ethiopiens eſtoient ja bien prochains ou de leur ruine, ou d'eſtre menez en captiuité. Finalement ils furent contraincts de ſe retirer dans la ville Royalle & capitale de tout le païs, nommée Saba. Cambyſes Roy des Perſes la nomma depuis Meroé, du nom de ſa ſœur: & furent aſſiegez là dedans. Or ceſte ville eſtoit merueilleuſement forte & preſque imprenable, comme ainſi ſoit que de tous coſtez elle fut enuironnée du Nil: & pour plus grãde forteresſe il y auoit auſſi deux autres riuieres qui paſſoient, à l'entour, à ſçauoir Aſtap & Aſtobor: & leur rencontre faiſoit qu'il y auoit beaucoup plus grande difficulté à paſſer. En ceſte façon, la ville eſtoit encloſe dedans vn Iſle, & fermée d'vne forte muraille & eſpeſſe, & quant & quant fortifiée de ramparts & chauſſées qui eſtoyent leuées entre les murs & les fleuues pour garder la ville des ruines & inondations: & outre cela elles ſeruoient à empeſcher l'entree aux ennemis, encores qu'ils euſſent paſſé toutes les riuieres. Moyſe ſe faſchoit de voir ſon armée oyſiue, & de ce que ſes gens ne faiſoient rien, d'autant que les ennemis n'oſoient entrer en bataille. Et ainſi qu'ils eſtoient-là attendant quelque occaſion, voici ce qui luy aduint. Le Roy d'Ethiopie auoit vne fille nommee Tharbis, eſtant ſur les murailles elle aduiſa Moïſe qui faiſoit approcher ſes gens, & combatoit hardiment: & s'eſmerueillant de la force & proüeſſe de cet homme, qui auoit remis ſus les Egyptiens deſia bien prochains de leurs ruines, & amené les Ethiopiens, qui n'agueres ſe glorifioyent de leurs excellentes victoires, à vn extreſme danger. Elle fut donc embraſée grandemẽt de l'amour de Moyſe, & l'amour croiſſoit de iour en iour: & eſtant ainſi preſſée, luy enuoia aucuns de ſes plus fidelles ſeruiteurs, luy declarant qu'elle deſiroit d'eſtre mariée auec luy. Moyſe s'y accorda ſous condition, laquelle il fit ratifier par ſerment à ſçauoir qu'il l'eſpouſeroit apres que la ville luy ſeroit renduë. Cela ne fut pas ſi toſt dit que le fait ne s'enſuiuît quant & quant. Toutesfois ce ne fut point que les ennemis ne fuſſent chaſtiez. Apres il rendit graces à Dieu, & les nopces eſtans faites il ramena les Egyptiens victorieux en leur pays. Mais Moïſe fut fort mal recompenſé; car au lieu de recognoiſtre ce grand bien qu'il leur auoit fait, ils conçeurent vne merueilleuſe haine contre luy, & appliquoyent toutes leurs eſtudes à luy braſſer quelque trahiſon, & craignans qu'apres quelque grande proſperité il n'attentaſt quelque nouueauté au Royaume d'Egypte, ils l'accuſerent de meurtre enuers leur Roy, lequel auſſi le tenoit deſia pour ſuſpect. D'vn coſté il fut meu d'enuie de ce que Moyſe auoit conduit cette guerre & bataille hardiment & prudemment, d'autre part il craignoit fort quelque deſconfiture, & les ſcribes & Sacrificateurs le ſolicitoient inceſſamment à cela.

Il ne s'en falloit donc gueres que Moïſe ne fuſt bien prochain de ſe ruiner, & pour certain il eut eſté du tout opprimé, ſinon que ſe doutant bien de ce que ſes ennemis braſſoient contre luy, il ſe fuſt retiré quand il eſtoit temps. Or eſtãt aduerty que de tous coſtez ſur les chemins il y auoit gens pour le guetter, il s'enfuit par les deſerts; car ſes ennemis n'euſſent iamais penſé qu'il s'en deuſt aller par là. Il ne trouuoit point à manger nulle part: mais il vainquoit la faim par patience.

Et quand il fut venu en la ville de Madiã, qui eſt aſſiſe ſur le riuage de la mer rouge, ayant ce nom d'vn des fils d'Abraham & de Chetura, il s'aſſit ſur vn puits pour ſe repoſer & rafreſchir: Car il eſtoit merueilleuſement las du grand trauail qu'il auoit enduré: & c'eſtoit enuiron le Midy & la grande chaleur du iour, non pas loin de la ville, là où luy aduint ce qui s'enſuit, & ce à cauſe de la façon de viure des habitans du lieu: & en cela il monſtra bien ſa vertu, qui luy fut occaſiõ de cõdition plus heureuſe. La choſe eſt telle, qu'il y a grande faute d'eau en ce païs là: & les bergers & paſteurs du beſtail taſchoient à ſe ſaiſir les premiers des puits qui eſtoyent fouys en ce lieu là, de peur que l'eau ne fuſt du tout eſpuiſée par les autres, & que par ce moyen leurs beſtes n'euſſent dequoy boire. Ainſi vindrent à ce puits ſept ſœurs pucelles, filles du Sacrificateur Raguel, lequel les habitãs du païs honoroient grandement: icelles auoyent la charge du beſtail de leur pere, comme auſſi entre les Troglodytes les femmes ont ceſte charge. Et apres auoir tiré de l'eau autant que bon leur ſembla, elles remplirent des auges expreſſement faictes pour donner à boire aux beſtes & troupeaux. Les bergers ſuruindrent, & repouſſerent lourdement ces ieunes fillettes pour iouyr de l'eau. Moyſe vid tout ce deduit, & penſa qu'il ne ſeroit pas bien s'il ne ſecouroit ces pucelles ainſi patientes, & permettoit que la violence de ces meſchãs euſt plus de force que tout le droit de ces pucelles. Il chaſſa donc les Bergers qui faiſoient telle violence, & ſecourut les filles autant qu'il eſtoit expedient. Icelles ayans receu vn tel benefice s'en retournerent vers leur pere Raguel, & luy raconterent l'outrage que les paſteurs leur auoient fait, & le bon ſecours qu'elles auoyent receu d'vn eſtranger paſſant: & le prierent que ce bien fait ne demeuraſt point ſans recompenſe. Raguel loüant ſes filles de ce qu'elles n'eſtoient point ingrates du bien qu'elles auoient receu, leur commanda d'amener Moyſe, afin qu'il receuſt le loyer qu'il auoit merité. Et quand il fut venu, Raguel luy declara ce que ſes filles luy auoient rapporté de luy, comment il les auoit ſecouruës, & ayant ſa vertu en admiration, proteſta que le benefice qu'il auoit fait, il ne l'auoit point fait à gens ingrats; car il auroit ſa recompenſe, & plus grande qu'il ne pouuoit eſperer. Apres cela il le fit ſon fils, & luy bailla l'vne de ſes filles en mariage: & auec ce le conſtitua gouuerneur & ſuperintendant ſur tous les trouppeaux de ſes beſtes, en quoy conſiſtoit anciennement tout le bien des Barbares.

XII. Exod. 3.

Or Moïſe ayant rencontré cette bonne auenture en la famille de Raguel, ſurnommé Iethegel, demeura auec ſon beau-pere gardant les troupeaux. Quelque temps apres il mena paiſtre ſes beſtes en la montagne qui eſt appellée Sina, qui eſt la plus haute montagne de toute la region, & fort propre pour paſturages. Car l'herbe y croiſſoit en abondance, d'autant que iuſques alors nul berger n'y eſtoit allé à cauſe de la ſainctetẽ du lieu; car il y auoit vn bruit commun que Dieu y habitoit. Moïſe vid vne viſion admirable en icelle; car il vid du feu autour d'vn buiſſon qui ſembloit deuoir tout conſumer, & toutesfois les branches, ne les rameaux, ne les fueilles, ne les fleurs n'en furent oncques endommagées, quelque grande flamme qu'il y euſt. Voyant vn tel ſpectacle nullement attendu, il fut merueilleuſement eſtonné, & encore plus quãd il ouït la voix ſortant du buiſſon, l'appellant par ſon nom, & reprenant ſon audace, parce qu'il n'auoit point fait difficulté de marcher ſur le lieu lequel n'auoit encore eſté frequenté par les hommes à cauſe de ſa ſainctetẽ. Et cela fait, luy conſeilla de ſe reculer bien loin de ce feu, & de ſe contenter des choſes qu'il auoit

aOr Iethro les Hebrieux diſent qu'ils ont ſept nõs, Raguel, Iechor, Iethro, Hoſef, Hanfer, Keuel, & Putuel.

veuës eſtant homme de bien, & de race de grands perſonnages : & au ſurplus de ne s'enquerir point curieuſemét plus outre. Dieu auſſi luy predit quel honneur & gloire il obtiendroit enuers les hommes par l'aſſiſtance de la grace diuine : & luy commanda d'aller hardimét en Egypte, luy diſant qu'il ſeroit là gouuerneur du peuple Hebreu, & deliureroit ſa nation de l'oppreſſion inique des Egyptiés. Car les Hebreux (diſoit-il) doiuent poſſeder la terre en laquelle Abraham le Prince de voſtre lignee a habité, & ioüit de tous les biens d'icelle : & ils paruiendront par ta prudence à vne telle felicité. Mais quand tu auras tiré les Hebreux hors de ceſte oppreſſion des Egyptiens, qu'il te ſouuienne d'offrir en ce lieu vn ſacrifice d'action de graces en recognoiſſance de la bonne & heureuſe iſſuë. Voilà qu'elle a eſté ceſte viſion & oracle ſortant du buiſſon ardent. Et Moiſe plus eſtonné de ce qu'il auoit ouy, que de ce qu'il voyoit, dit. O Seigneur, ie ne ſuis point ſi deſpourueu de ſens que ie faſſe difficulté d'obeir à ta puiſſance & vertu, laquelle i'adore, & laquelle mes anceſtres ont recognuë. Tát y a toutesfois que ie n'entens point comment cecy ſe pourra faire, que moy qui ſuis homme priué, & n'ayant aucune force ne vertu, puiſſe perſuader aux gens de ma nation, que delaiſſans la terre en laquelle maintenant ils habitent, ils me vueillent ſuiure à celle, à laquelle tu veux que ie les conduiſe, & quand bien ie leur pourrois perſuader, comment pourray-je contraindre Pharaon de permettre qu'ils ſortent, veu que ſans le labeur & induſtrie des Hebreux, les Egyptiens ne pourroient pas viure en delices & richeſſes ? Mais Dieu l'aſſeura ſur tout de ceſt affaire, & promit de ne luy faillir iamais : & en quelque ſorte que ce fuſt, ou qu'il euſt beſoin de paroles, il luy donneroit efficace d perſuader : ou qu'il euſt beſoin d'œuure de main, il luy donneroit aſſez de force. Et quant & quant luy commãda de ietter ſa verge en terre : & cela faiſoit-il à ceſte fin que Moyſe adioutaſt foy aux promeſſes. Et quand il l'euſt ietée, tout ſoudain elle fut cõuertie en vn ſerpét qui rampoit ſur la terre, & s'entortilloit en rond, leuant la teſte comme pour ſe defendre, ſi quelqu'vn l'euſt voulu aſſaillir. Et tantoſt apres il retourna en ſa premiere nature, & fuſt conuerti en verge. Or apres cela il luy fut commandé de mettre ſa main en ſon ſein : ce qu'il fit, & tout incontinent elle deuint blanche, & ſemblable à la couleur de chaux. Mais bien toſt apres elle retourna en ſa premiere couleur. Outre plus vn autre commandement luy fut fait, à ſçauoir de puiſer de l'eau de là aupres, & l'eſpancher ſur la terre : & obeïſſant au commandement, il vid l'eau conuertie en ſang. Il fuſt eſtonné de toutes ces choſes : mais Dieu luy donna bon courage, puis qu'il ſçauoit qu'vn protecteur & garand luy fauoriſeroit & aſſiſteroit en tout, & par tout, & qu'en faiſant ſignes & miracles, il donneroit à cognoiſtre à tous hommes, qu'il eſtoit enuoyé de Dieu, & faiſoit tout par le commandement d'iceluy. Il luy fit donc commandement, que ſans aucun delay il ſe miſt en chemin pour s'en aller en Egypte, & ne ceſſaſt de cheminer iour & nuit, & ne rendit point la dure ſeruitude & oppreſſion des Hebreux plus longue en demeurant trop longuement ſur les champs. Moyſe ne pouuant douter des promeſſes, comme il pouuoit facilement recueillir la certitude d'icelles par tant de teſmoignages & veus & ouys, pria Dieu qu'il ſentiſt en ſoy vne telle puiſſance & force au païs d'Egypte, toutesfois & quantes qu'il ſeroit beſoing de la deſployer. Il le prioit auſſi en toute humilité, que comme deſia il luy auoit fait grace de parler familierement auec luy, il luy pleuſt auſſi de luy dire ſon nom : afin que quand il viendroit à luy faire ſeruice, ou offrir quelque ſacrifice, il le peuſt prier par ſon nom, d'y aſſiſter. Alors Dieu

luy declara son nom, lequel auparauant homme du monde n'auoit ouy ne cogneu. Et quand à moy, i'estime qu'il ne m'est point licite d'en parler. Moyse donc auoit puissance & vertu de faire tels miracles, non seulement pour lors, ains toutesfois & quantes qu'il en seroit besoin, & estant tout asseuré de la verité de la reuelation qui luy auoit esté faite au buisson, & de la faueur de Dieu son adiuteur, conceut vne bonne esperance, que les pauures Hebreux seroient quelquesfois deliurez, & que les Egyptiens seroient affligez d'vne grande desconfiture.

a Il n'estoit licite aux Iuifs de prononcer le nō propre de Dieu sinon, s'ils n'estoiēt Sacrificateurs, & ce encore pour lors qu'ils officioient dans le sanctuaire de Hierusalem & non ailleurs. Ce qu'ils gardent encore auiourd'huy fort soigneusemēt au lieu qu'en plusieurs autres endroits de la bible, & ne l'appellant par ce nom en leurs Synagogues.

XIII.

Estant donc aduerti que Pharaon Roy d'Egypte, sous le regne duquel il s'en estoit fuy, estoit mort, il pria son beau-pere Raguel de luy donner congé, afin qu'il ne fist rien sans la bonne grace d'iceluy, & que par sa permission il luy fust licite d'aller en Egypte pour le proffit cōmun de toute sa gent & nation. Aiant son congé, il print auec soy la fille de Raguel Sepphora, laquelle il auoit là espousée, & les deux fils Gersen & Eleazar, & se mit en chemin pour aller en Egypte. Gersen signifie forain ou estranger, & Eleazar, secours de Dieu, d'autant qu'il estoit eschappé des embuches des Egyptiens par l'aide de Dieu. Et estant bien pres des frontieres d'Egypte, Aaron son frere ayant expres commandement de Dieu, vint au deuant de luy: Et Moyse luy declara incontinent tout ce qu'il auoit veu & ouy en la montagne, & tous les Commandemens que Dieu luy auoit faicts en ce lieu là. Apres celà estant venu vn peu plus outre, il rencontra en chemin tous les plus grands d'entre les Hebreux, qui venoient au deuant de luy, estans bien aduertis de sa venuë: & pource qu'il n'estoit pas grand haranguenr pour persuader de parole, il leur proposa incontinent deuant les yeux les signes rendans tesmoignage certain de la bonne volonté de Dieu Et quand il les eurent veus, ils furent fort estonnez, & commencerent à bien esperer de la prouidence de Dieu, qu'elle ne leur faudroit point, tellement que par icelle ils seroient remis en bon estat & en leur premiere liberté. Ainsi il trouua les Hebreux plus obeïssans, luy promettans de se submettre de bon cœur sous sa puissance, comme ainsi soit que desia ils bruslassent de desir de recouurer leur liberté. Apres cela il se retira vers le nouueau Roy: & il luy ramenteut ce qu'il auoit fait pour les Egyptiens contre les Ethiopiens, qui desia gastoient tout le païs: & le grand trauail qu'il auoit souffert à faire la guerre pour l'Egypte, aussi diligemment qu'il eust fait pour les siens mesmes. Il remonstra outre cela qu'on luy auoit rendu vne mauuaise & vilaine recompense pour tant de biens-faicts. Puis apres il declara au Roy la reuelation qui luy auoit esté faicte en la montagne de Sina, & les signes & miracles, par lesquels, estant confirmé & bien asseuré de la bonne volonté de Dieu, il auoit esté mis hors de toute doute. Auec tout cela il pria instāment le Roy de ne vouloir par son incredulité empescher le decret & ordonnance de Dieu. Mais voyant que le Roy ne faisoit pas grand cōpte de tout ce qu'il luy disoit il luy monstra vne espreuue des signes qu'il auoit veus au mont de Sina. Le Roy fut courroucé, & l'appella meschant, qui estant fugitif d'Egypte, maintenāt vsant d'art magique, venoit pour enchanter & deceuoir les autres. Et se vātoit d'auoir des Sacrificateurs, qui estoiēt experts en celà & qu'ils sçauoient bien faire de tels tours merueilleux, & proposer deuant les yeux des hommes de tels miracles & prodiges: & qu'il ne falloit point que Moyse se glorifiast de cela, comme s'il n'y auoit autre que luy qui fust grād d'vne vertu diuine, & qu'il se fist valoir deuāt vn peuple rude, cōme s'il eust

eſté haut eſleué par deſſus la condition commune des mortels. Or apres qu'iceux eurent jetté leurs verges en terre, elles furent tout incontinent conuerties en ſerpens. Lors Moyſe ne s'eſtonnant point de ce qu'il auoit veu, dit : Ie ſçay bien quelles ſont les ſciences des Egyptiens, & ne les meſpriſe point : toutesfois ie dy que les choſes que ie faits ſont d'autant plus excellentes que la Magie & art de ceux-cy, que les faits de Dieu ſurmontent tout ce que les hommes peuuent faire. Mais ie monſtreray maintenant clairement que mes œuures ne ſont point enchantemens deceuans les ſimples ſous ombre de verité, mais que c'eſt la meſme vertu de Dieu qui rendra teſmoignage enuers les incredules de ſa volonté toute puiſſante. Et il n'eut pas dit le mot qu'il jetta auſſi ſa verge en terre, & luy commanda de deuenir ſerpent, laquelle rendit obeyſſance prompte au commandement de Moyſe, & aſſaillit furieuſement les verges des Egyptiens l'vne apres l'autre : leſquelles rampoient ſur la terre en forme de ſerpens, & les deuora toutes ſans en laiſſer vne ſeule. Et Moyſe la fit retourner ſoudain en ſa premiere nature, & la leua de terre. Or le Roy fut plus eſmeu de courroux que raui en admiration, quand il vid ce que Moyſe auoit fait, & luy dit que toutes les ſciences deſquelles il vſoit contre les Egyptiens ne luy ſeruiroient de rien, & quant & quant il manda à celuy qui auoit la charge de faire beſongner les Hebreux, de ne leur donner aucun relaſche, ains pluſtoſt de les greuer d'œuures plus difficiles. Ce commiſſaire auoit accouſtumé de leur donner de la paille pour faire leurs briques : mais il ne leur en dóna plus. Il les faiſoit trauailler tout le iour, & quand la nuict eſtoit venuë il les enuoyoit chercher de la paille, & par ce moyen le labeur des Hebreux eſtoit redoublé. Cependant ne les menaces du Roy, ne les complaintes aſſiduelles de ces Hebreux ne pouuoient faire deſtourner Moyſe de ſon propos : mais ſe fortifiant contre ces deux empeſchements, il ne ſe propoſoit autre but, ſinon de remettre ſa nation en liberté tant deſirée. Parquoy il s'adreſſa derechef au Roy le priant qu'il laiſſaſt aller les Iſraëlites en la montagne de Sina pour y offrir ſacrifices à Dieu : car tel eſtoit le commandement de Dieu, & qu'il ne reſiſtaſt aucunement à ſa volonté. Parquoy il deuoit aduiſer de ne meſpriſer la faueur d'iceluy, & ne faire difficulté de donner congé aux Hebreux de s'en aller, de peur qu'en taſchant de faire le contraire, il ne rejette toute la coulpe ſur ſoy, s'il luy aduient de ſentir ce qui a accouſtumé d'aduenir à ceux qui reſiſtent à la volonté de Dieu. Car il faut par neceſſité que les calamitez empoignent ceux qui prouoquét l'ire de Dieu contr'eux, & que la terre & l'air leur ſoient ennemis, qu'ils procreent vne generation mal-heureuſe, & que toutes choſes ſoient ſuſcitées contr'eux pour en faire la vengeance : & les Egyptiens ne pourront éuiter ces maux, outre ce que les Hebreux ſortiront de leur païs veulent-ils ou non. Le Roy ne ſe ſoucia pas beaucoup de toutes ces paroles de Moïſe, & fit l'oreille ſourde à ces prieres, & voicy pluſieurs maux terribles ſuruindrét en Egypte. Ie les reciteray l'vn apres l'autre, tant pource qu'ils ont eſté eſtranges, n'eſtans pour lors iamais aduenus en ceſte region, que pour dóner à cognoiſtre que les propheties de noſtre prophete n'ont eſté vaines ne friuoles, & finalement pource qu'il appartient bien aux hommes d'entendre telles choſes afin qu'ils ſe donnent garde tant plus diligemment des choſes qui couſtumierement irritent Dieu à faire vengeance.

Exode 6.

Exode 7.

Premierement les eaux de la riuiere furent conuerties en ſang, tellement que les Egyptiens ne pouuoient recouurer de l'eau pour boire : car ils n'ont point de fontaines. Et la corruption n'eſtoit point ſeulement en la couleur :

mais si quelqu'vn pressé de soif venoit à en gouster, il estoit tout incontinent saisi d'vne douleur fort aspre: cependant ceste eau n'estoit de mauuais goust qu'aux Egyptiens : car elle estoit douce & facile à boire aux Hebreux, & retenant du tout sa premiere nature. Or le Roy voiant ceste merueille, & ne sçachãt que faire, ne quel conseil prendre, & craignant que plus grand mal n'aduint aux Egyptiens, donna permission aux Hebreux de s'en aller. Mais aussi tost que ceste calamité fut cessée il retourna à son premier sens, & reuoca son opinion. Cependant Dieu courroucé de l'ingratitude de cet homme, qui ne vouloit deuenir sage se voiant hors du danger, enuoia vne autre playe sur Egypte. Il enuoia vn nõbre infini de grenoüilles, lesquelles gastoient tout le païs. Le Nil aussi en estoit plein de telle façon qu'on n'en pouuoit tirer de l'eau qui ne fust corrompuë du bourbier & infection de ces bestioles, lesquelles mouroiẽt & pourrissoient dans l'eau. Et outre cela la terre estoit remplie de bouë vilaine, & de ceste bouë limonneuse les grenoüilles estoient engendrées, & puis apres se resoluoient en bouë & fange. Qui plus est les viures ou les viandes appareillées és maisons en estoient soüillées & gastées: car il n'y auoit ne vin dedãs les pots, ne souppe ou potage dedans les olles, où on ne trouuast dedãs des grenoüilles. Et elles sautoiẽt par tout sur les couches, en sorte qu'il n'y auoit rien qui ne sentist mal, & aussi qui ne fust infecté de la puanteur precedente des grenoüilles mortes. Or le Roy ne pouuãt endurer ceste seconde playe, & voyant ses gens molestez de ces maux, commanda à Moyse de s'en aller où il voudroit auec ces Hebreux. Et aussi tost qu'il eut baillé ce congé, les grenoüilles s'esuanoüirent, & la terre & le fleuue furent remis en leur premiere nature. Apres cela à grand'peine le mal estoit il cessé, & voici Pharaon mit en oubli la cause, & ne se souuenant plus de ce qui auoit esté faict auparauant, retint encore le peuple, & comme s'il eust voulu encore essaier de quelle nature ou de quel goust estoient les autres afflictions, il refusa l'issuë aux Hebreux, laquelle il leur auoit auparauant par deux fois octroyée plus par crainte que de bonne & franche volonté. Derechef Dieu se vengea de ceste homme meschant & plein de fraudes: & enuoia en son Royaume vne autre playe. Car ses gens & subiets furent tourmentez d'vn nombre infini de pòux, ayans leurs corps chargez de telles vermines, & ne pouuans trouuer aucun remede, ne par lauemens, ne par quelques onctions qu'on eust peu appliquer, ils perissoient miserablement. Le Roy fut estonné & fort troublé de ceste nouuelle infection incurable. Le danger luy faisoit autant de peur que l'horreur & vilenie, & combien qu'il fust meschant: toutesfois il se repentit à demi, & encore ce fut à grand difficulté. Car à ceste fois il permit bien aux Hebreux de s'en aller: mais ce fut sous condition que leurs femmes & tous leurs enfans luy seroient delaissez en ostage. Par ce moien il irrita Dieu plus qu'auparauant, pensant qu'il pourroit abuser la prouidence diuine, comme si c'estoit Moyse, & non pas Dieu qui prinst vẽgeance des Egyptiens qui opprimoient ainsi les pauures Hebreux. Il enuoia donc plusieurs & diuerses sortes de bestioles, & telles que nul n'en auoit iamais veu de semblables: en si grande abondance, que toute la terre en estoit couuerte: & si druës, que plusieurs en estoient estouffez: & qui plus est, on ne pouuoit aucunement labourer la terre. Et quand quelqu'vn pouuoit eschapper de la ruine presente, si est-ce qu'il se sentoit gasté & corrompu du venin d'icelle, & infecté de maladie. Or le Roy ne peut encore pour tout cela estre amené à vne vraye repentance pour donner place à la volonté de Dieu. Il donnoit bien congé que les femmes s'en allassent auec leurs maris, nonobstant il vouloit retenir les en-

fans. Mais Dieu auoit bien encore en ſes mains des punitions plus horribles & plus grieſues que les premieres, pour punir rigoureuſement tout le peuple d'Egypte, à cauſe de la malice du Roy. Il leur enuoia des vlceres qui eſtoient entre la peau & la chair: & la populace des Egyptiens mourut de ceſte maladie. Encor le Roy ne peut eſtre induit à ſe repentir: & Dieu enuoia vne greſle ſi eſpaiſſe & furieuſe, que iamais on n'en auoit veu vne telle au Roiaume d'Egypte. Lors le Prin-temps eſtoit fort aduancé: neantmoins ceſte greſle eſtoit là plus violente & forte qu'elle ne ſeroit és autres païs en plein hyuer, ne en la region de Septentrion: & ceſte greſle conſuma & briſa tous les fruicts des Egyptiens. Et là où la greſle n'auoit touché, il y ſuruenoit vne multitude infinie de ſauterelles de telle façon que cela ſembloit eſtre vne nuée obſcure: leſquelles racloient tout ce qui eſtoit demeuré de reſte, ſi bien que toute eſperance eſtoit oſtée à tous les Egyptiens de recueillir aucun fruict ceſte année là. Que ſi le Roy euſt eſté mené d'vne ſimple folie, & non point de malice, il euſt peu eſtre amené à quelque reſipiſcence, eſtant admoneſté par tels inconueniens, afin que finalement il commençaſt à excogiter quelques remedes pour obuier à tant de maux. Mais ce Roy malheureux eſtant preocupé, non pas tant de folie que de malice, combien qu'il entendiſt bien la cauſe de tels maux, ſi eſt-ce toutesfois qu'il reſiſtoit & faiſoit la guerre à Dieu, laiſſant de ſa franche volonté ce qui eſtoit le meilleur. Ainſi à la fin il permit aux Hebreux d'emmener leurs femmes & leurs enfans: mais il ordonna auſſi qu'ils laiſſaſſent leurs biens, & les donnaſſent en proye aux Egyptiés: d'autant que les Egyptiens ſe plaignoient qu'apres tant de calamitez il ne leur eſtoit rien demeuré de leurs biens. Mais Moyſe reſpondit que ceſte demande n'eſtoit point raiſonnable; car quand ils ſeroient ainſi deſpouillez de leurs biens ils n'auroient plus dequoy ſacrifier à Dieu. Et comme ainſi ſoit que ce different duraſt plus longuemẽt, il y eut des tenebres eſpaiſſes eſpanduës ſur tous les Egyptiens, en ſorte que rien ne ſe preſentoit deuant eux pour regarder, & par ce moien pluſieurs moururent miſerablement. Et auec ces tenebres ceſte crainte y eſtoit adiouſtée, qu'ils fuſſent du tout engloutis par telle obſcurité. Ces tenebres durerent trois iours & trois nuicts, & apres qu'elles furent eſcartées Moyſe voiant que ce Roy obſtiné ne pouuoit eſtre nullement flechi à donner congé aux Hebreux de s'en aller en liberté, vint au Roy, & luy dit ainſi: Iuſques à quand repugneras tu à la volonté de Dieu, lequel veut qu'il ſoit permis ſans cõtradiction aux Hebreux de ſortir hors d'Egypte: & n'y a point d'autre remede que ceſtui-cy pour obuier aux maux qui affligent ta maiſon & ton peuple? Le Roy ne pouuãt porter ceſte liberté de parler à Moyſe, le menaça de luy faire trẽcher la teſte, s'il le venoit plus faſcher de tels propos. Moyſe reſpondit qu'il ſe garderoit bien de luy en plus parler: mais cependant il luy voulut bien remonſtrer que luy & les plus grands ſeigneurs d'Egypte viendroient quelquesfois de leur propre mouuement à prier les Hebreux de ſortir bien toſt de leur Egypte. Et quand il eut ainſi parlé, il s'en alla. Toutesfois Dieu auoit deliberé de frapper encore les Egyptiens d'vne playe pour les contraindre à laiſſer aller les Hebreux; & commanda à Moyſe d'annoncer au peuple qu'ils euſſent vn ſacrifice tout preſt le treizieſme iour du mois que les Macedoniens appellent Xantique, & les Egyptiens Pharmath, & les Hebreux Niſan pour luy offrir le quatorzieſme: & que luy fiſt ſortir ſon peuple emportans auec ſoy tout ſon bien. Et ainſi qu'ils eſtoient preſts à partir, il les diuiſa par bandes & compagnies, & les fit tous arreſter en vn lieu. Et quand le quatorzieſme iour du mois fut venu, tous ſe

Exod. 10. 11. 12.

trouuerét diſpoſez à ſortir, & ſacrifierent à Dieu, & arrouſoient les maiſons de ſang auec l'hyſope, & apres qu'ils eurent ſouppé ils bruſlerent les reliefs, comme preſts à ſortir. De là vient que nous faiſons encore auiourd'hui vn tel ſacrifice ſolennel, & nous appellons ceſte feſte Paſques, qui ſignifie paſſage, d'autãt qu'en vn iour ſemblable Dieu frappa de maladie les Egyptiés, & paſſa outre sãs toucher aux Hebreux, car en ceſte nuict-là les premiers nais d'Egypte furent frappez à la mort, en ſorte qu'en grandes trouppes on venoit crier au Palais du Roy qu'il ne falloit plus retenir les Hebreux. Lors le Roy Pharaon fit appeller Moyſe, & luy commanda de faire ſortir les Hebreux, penſant que quand ils s'en ſeroient allez, le Roiaume d'Egypte ſeroit ſoulagé de telles calamitez. Ils firent auſſi des preſens aux Hebreux. Aucuns Egyptiens firent cela afin que les Hebreux ſortiſſét pluſtoſt de leur region, les autres pour l'accouſtumãce de voiſinage, & l'amitié familiere qu'ils auoient euë auec eux. Ainſi ils ſortirent hors, & les Egyptiens pleuroient & ſe repentoient à bon eſcient de ce qu'ils les auoient mal traittez par le paſſé. Or ils s'en allerét par Latopolis, qui eſtoit pour lors ſans habitans, car quand Cambyſes deſgaſta tout le païs d'Egypte, Babylon fuſt baſtie long-temps apres en ce lieu là. Et cheminants grand erre, ils arriuerent le troiſieſme iour apres leur departement en Beelſephon, qui eſt vne ville aſſiſe ſur le riuage de la mer rouge. Et d'autant qu'ils ne trouuoient rien par les chemins à cauſe que les lieux eſtoient deſerts, ils deſtrempoient dé la farine, & la faiſoient tellement quellement cuire à vn peu de feu, & ſe ſuſtentoient de cela, & n'eurent autre viande par l'eſpace de trente iours pour ſe nourrir; car ils n'auoient emporté d'Egypte autres viures que cela: & encore diſpenſoient-ils eſcharſement ce qu'ils auoient emporté, plus par neceſſité que pour ſe ſaouler. Parquoy en memoire d'vne telle indigence nous celebrons vne feſte ſolennelle laquelle dure huict iours, & appellons ceſte feſte, Les iours des pains ſans leuain. Au demeurant la multitude des Hebreux qui ſortirent hors d'Egypte auec leurs femmes & enfans eſtoit infinie, que ſi on veut conter ceux qui eſtoient en aage pour porter armes il y auoit ſix cens mille hommes.

a Babylon d'Egypte aupres du grãd Caire, l'autre qui eſt des Caldéens eſt ſur l'Euphrate.

Comment les Hebreux ſortirent d'Egypte ſous la conduite de Moyſe.

CHAP. VI.

OR les Hebreux ſortirent de la terre d'Egypte au mois de Xantique, qui eſt Niſan, en la quinzieſme Lune, l'an 430. apres que noſtre pere Abraham vint en Chanaan, & [b] 215. apres que Iacob s'en alla en Egypte. Et pour lors Moyſe auoit octante ans, & ſon frere Aaron octante trois. Ils portoient les os de Ioſeph auec eux, comme il auoit auparauant donné charge à ſes fils de ce faire.

Exode 12.

Exod. 14.

b Les Talmudiques ne conten e que 0. ans. Voicy ce qu'auõs apporté en marge au precedens.

Mais les Egyptiens ſe repentirent d'auoir laiſſé aller les Hebreux, & comme ainſi ſoit que ſur tous autres le Roy fuſt fort marri de cela, diſant que tout cela auoit eſté ainſi fait par les enchantemens de Moyſe, tous d'vn conſentement firent deliberation de ſe ruer ſur ce pauure peuple, & ayant fait tout leur appareil de guerre, les pourſuiuirent pour les ramener, s'ils les pouuoient atteindre. Or ils penſoient qu'il ne falloit plus craindre que Dieu fuſt offencé,

puis qu'ils leur auoient octroié vne fois de s'en aller, car ils eſperoient de pouuoir facilement renger ſoubs leur obeïſſance ce pauure peuple, qui eſtoit deſgarni d'armes & las de chemin. Parquoy ils demandoient à tous ceux qu'ils rencontroient, de quel coſté eſtoient paſſez les Hebreux, & quel chemin ils tenoient, & pourſuiuoient à grand haſte, combien que le chemin fuſt difficile non ſeulement pour gens de guerre, & pour la conduite d'vne armée : mais auſſi pour voyagers meſmes qui ſont à deliure. Et la cauſe pourquoy Moyſe mena les Iſraelites par là, ce fut afin que les Egyptiens qui changeans d'opinion, les vouloient pourſuiure fuſſent punis de leur malice, & comme infracteurs de l'accord faict par eux, afin auſſi que les Philiſtins qui leur eſtoient ennemis dés long-temps, ne peuſſent eſtre aduertis de ce departement. Car la region des Philiſtins touche aux frontieres d'Egypte. Parquoy laiſſant le chemin qui mene en Paleſtine voulut paſſer par le deſert, qui eſtoit vn chemin fort aſpre & difficile pour enuahir le païs de Chanaan, & pour amener auſſi le peuple au mont de Sina, & y offrir ſacrifices ſelon le commandement de Dieu.

Mais quand ils furent venus au riuage de la mer rouge, voicy ceſte grande armée des Egyptiens qui les vint enſerrer; car il y auoit ſix cens chariots en ceſte armée-là, cinquãte mille hommes de cheual, & deux cens milles hõmes de pied, portãs tous boucliers & targues. Ils tenoient tous les chemins aſſiegez, en ſorte qu'il n'y auoit lieu par où les Hebreux peuſſent eſchapper, ains ſe trouuerent enclos entre les roches & la mer. Là y auoit vne montagne inacceſſible, à cauſe des lieux deſrompus & fort aſpres, & ceſte montagne dure iuſqu'au riuage & bord de la mer. Et ainſi ils aſſiegerent eſtroittement les Hebreux, & les ſerrerent entre la montagne & la mer, & du coſté par lequel ils ſe pouuoient ſauuer en la cãpagne, ils auoient les ennemis en teſte pour les empeſcher d'eſchapper. Eſtãs ainſi enſerrez en ce deſtroit, ils ne voioient deuant leurs yeux que preparation à la mort. D'vn coſté ils auoient telle faute de viures qu'ils ne pouuoient longuement porter le ſiege: d'autre part il n'y auoit point d'ouuerture pour s'enfuir, & outre cela ils eſtoient deſarmez, en ſorte que quand ils euſſent bien voulu combattre, ils n'euſſent peu. Ainſi ne leur reſtoit ſinon qu'ils ſe rendiſſent honteuſement pour ſauuer leurs vies. Pour ceſte cauſe ils ſe plaignoient de Moyſe, ayans oublié les merueilles par leſquelles Dieu auoit ſignifié ouuertement leur liberté. Et ne s'en fallut gueres, que comme gens deſeſperez ils ne lapidaſſent leur Prophete, & que reiettans par leur incredulité les promeſſes de Dieu à eux faites, ils ne retournaſſent en leur premiere ſeruitude, en ſe rendant. Les lamentations des enfans & les pleurs des femmes les aigriſſoient dauantage: meſmes les pauures femmes ne s'attendoient qu'à mourir: veu qu'ils auoient les hauts rochers d'vn coſté, & la mer de l'autre, & en face la furie de leurs ennemis qui eſtoient là tous preſts pour les opprimer & ſaccager: & n'y auoit nulle eſperance ny ouuerture pour eſchapper. Or combien que toute ceſte multitude fuſt effarouchée contre Moyſe: toutesfois il n'y auoit ſi grande difficulté qui luy peuſt faire faillir le cœur, & ne faiſoit que chercher moyens pour remedier à ce mal, mettant ſa fiance en la bonté & vertu de Dieu: comme il ne pouuoit pas facilement penſer, qu'apres tant de ſignes & miracles monſtrans ouuertement la liberté, Dieu permiſt qu'ils fuſſent ruinez, ou qu'ils tombaſſent derechef ſous la puiſſance & tyrannie barbare de leurs ennemis. Et ſe tenant debout au milieu des Hebreux, il parla ainſi à eux: Si quelque homme euſt bien & prudemment adminiſtré vos affaires iuſqu'à ceſte heure, vous deuiez pour l'aduenir attendre de luy vn ſem-

blable ſoin & diligence. Maintenant puis que Dieu luy meſmes vous a receus ſous ſa protection, & qu'il vous veut gouuerner, quelle folie enragée ſera-ce ſi vous n'eſperez point ſon aide; de luy, qui de ſon bon gré ſans que vous l'eſperaſſiez vous a donné par moy tout ce qui luy ſembloit eſtre bon & expedient pour voſtre ſalut & liberté? mais il y a bien plus: ceſte difficulté & oppreſſe extreſme vous deuoit bailler plus grande eſperance & vous aſſeurer de ſon aide. Car il vous a voulu enſerrer en ce deſtroit pour vous deliurer d'vne ſi grande neceſſité outre & contre toute l'opinion tant de vous que de vos ennemis, afin auſſi que par ce moien il declaraſt non ſeulement ſa force & puiſſance: mais auſſi la prouidence & ſoin qu'il a de vous: car Dieu n'a point accouſtumé de ſe monſtrer fauorable, & de bailler ſecours en choſes petites: mais lors principalement quand il y a bien peu d'eſperance. Parquoy vous appuians ſur le fort ſecours de luy, qui de petites choſes en peut faire des grandes, & qui peut affoiblir la puiſſance de ceux-cy, ne vous eſtonnez point de tout l'appareil des Egyptiens, & combien que la montagne & la mer vous empeſchent de fuir, nonobſtant ne perdez point courage; car Dieu peut faire baiſſer ces montagnes & en faire des plaines, & conuertir la mer en terre ferme.

Comment la mer fit paſſage aux Hebreux, qui fuyoient deuant les Egyptiens.

CHAP. VII.

APRES qu'il eut ainſi parlé, il les mena vers la mer & les Egyptiens le regardoient faire, leſquels auoient bien les yeux dreſſez ſur les Hebreux: mais pource qu'ils eſtoient las pour la grande diligence qu'ils auoient faite à les pourſuiure, ils penſoient qu'il valoit beaucoup mieux differer la bataille au iour ſuiuant. Et quand ils furent venus ſur le bord de la mer, lors Moyſe print ſa verge, & ſe mit à faire humble ſupplication à Dieu, & l'appeller à ſon ayde, diſant: O Seigneur, tu cognois qu'il n'y a induſtrie ne vertu, ne force humaine qui nous puiſſe faire eſchapper d'icy: & que c'eſt à toy ſeul de faire voye, & donner quelque ouuerture à ce pauure peuple, qui ayant delaiſſé l'Egypte, a eſté tranſporté en ce lieu-cy, en ſuiuant ton bon plaiſir, & la fidelité & verité de tes promeſſes. Nous auons noſtre refuge à toy ſeul, eſtans deſtituez de toute autre eſperance & de tout autre conſeil, & de toute autre aſſeurance. Nous auons les yeux dreſſez ſur ta prouidence laquelle ſeule nous peut bien deliurer de la fureur & rage des Egyptiens. Haſte toy donc, Seigneur, de nous monſtrer ta force & puiſſance, deſploye ton bras fort, & ſouſtiens ton peuple d'vne bonne eſperance & fiance qui eſt tombé en deſeſpoir. Nous ſommes reduits en grandes difficultez: mais ces difficultez ne te ſont eſtranges. Seigneur, ceſte mer eſt à toy: ceſte montagne qui nous tient enclos t'appartient: & quand tu ordonneras & commanderas, la montagne ſe pourra bien ouurir, & la mer ſe conuertir en terre ferme: nous pouuons auſſi eſtre portez en l'air, & nous pouuons fuir en haut, s'il te ſemble bon que nous ſoions ſauuez. Ayant ainſi faict ſon oraiſon à Dieu, il frapa la mer de ſa verge, & de ceſte coup elle fut inconſtinent diuiſée, & ſe recula en ſoy meſme, & laiſſa le fond ſec aux Hebreux

a Quant au paſſage de la mer rouge nos autheurs Grecs & Latins ſont bien differés des Hebreux, les noſtres imaginét que le peuple d'Iſrael paſſa la mer tout à trauers de riue en riue à ſçauoir du riuage d'Egypte, au riuage oppoſite d'Arabie, mais les Rabbins pẽſent qu'il ne paſſa ſur ſa part tout outre: ains qu'eſtãt entré dedãs par longue eſpace, il reuint en forme de demi

pour passer & prendre la fuitte à leur aise. Moyse sentant la presence de Dieu, & voiant que la mer leur auoit fait place, & donné belle ouuerture, entra le premier, & puis apres il exhorta les Hebreux de le suiure hardiment par la voye que Dieu leur auoit faite, & quand ils auront passé le danger, qu'auec ioye ils rédét graces à Dieu de ce que par vn moyen incroyable il les aura si soudainemét deliurez. Et eux la suiuirent de grande promptitude de courage, comme sentans entr'eux la presence de Dieu. Les Egyptiens voians ceste estrange aduenture pensoient premierement que les Hebreux fussent hors du sens, comme gens qui se ietteroient de leur propre gré dedans leur certaine ruine. Puis apres voyãs qu'ils estoient ja fort auancez dedans la mer, & qu'ils cheminoiét sans qu'il y eût ne dommage ne empeschement pour eux, ils se ietterent de furie dedans cette ouuerture de la mer pour suiure les Hebreux, comme s'ils eussent deu trouuer seureté par le milieu des ondes. Ils enuoierent deuant les gens de cheual, & du bord ils descendoient iusques au fond: mais desia les Hebreux estoient paruenus à l'autre bord de la mer: & les ennemis estoient demeurez derriere, car la pesanteur des armes, & la nouueauté de ce miracle les auoit retardez: & voians que les Hebreux estoiét arriuez sains & sauues à l'autre riuage & bord de la mer, ils se promettoient aussi vn semblable éuenement. Mais ils furent fruſtrez de leur attente, ne sçachans qu'vne telle ouuerture & voye n'estoit pas faite pour tous, ains pour les Hebreux seulement qui senfuoyent pour se sauuer, & non pour les ennemis qui les poursuiuoient, en deliberatiõ de les ruiner & saccager. Ainsi doncques apres que toute l'armée fut entrée dedans, les eaux de la mer retournerent en leur premier lieu, & regorgerét sur les Egyptiens, qui furét tous couuerts de vagues, & auec l'impetuosité des vents faisoit enfler les flots, & pluyes vehementes auec grandes orages tomboient du Ciel: les tonnerres faisoient grand bruit de tous costez auec esclairs espouuantables, & les foudres estoient lancées d'enhaut de grande violence. Bref, il n'y defailloit rien de tout ce que Dieu enuoye ordinairement sur les hommes quand il est courroucé, mesmement qu'vne broüée obscure & espesse les enuelopa. Ainsi fut deffaite toute ceste grande & puissante armée, voire tellement deffaite, qu'il n'en demeura pas vn seul pour en porter les nouuelles. Cependant les Hebreux estoient si ioyeux de ce remede & sauueté qui leur estoit aduenuë cõtre toute leur opinion & attente, qu'ils ne sçauoient où ils estoient. La ruine de leurs ennemis augmentoit aussi leur ioye, laquelle faisoit qu'ils estoient plus asseurez de leur liberté, puis qu'ainsi estoit qu'il n'y auoit pas demeuré vn seul de reste qui les peust reduire en seruitude, & que Dieu leur enuoyoit secours de son bon gré & de propos deliberé pour perdre leurs ennemis, & les faire recouurer leur liberté. Parquoy s'esioüissans tant pour leur deliurance que pour la punition de leurs ennemis, & plus que nul homme n'auoit encore fait, ils passerent toute la nuict en Hymes & Cantiques, & toutes sortes de resioüissance. Et Moïse composa vn cantique en vers hexametres contenant les loüanges de Dieu, & actions de graces pour la faueur & le benefice present. I'ay redigé par escrit toutes ces choses de point en point, comme ie les ay trouuées és sainctes escritures. Or nul ne se doit esmerueiller de cecy comme de choses incroyables si la mer a fait voye aux hommes premiers, qui pour lors n'estoient pas encores fort rusez à controuuer quelque malice, & qui estoient en danger de leurs vies, soit que cela ait esté fait par le bon vouloir de Dieu, ou par le gré de la nature: veu qu'il n'y a pas fort long-temps que la mer de Pamphylie a fait ouuerture aux Mace-

cercle au riuage d'Egypte, duquel il estoit party. Ils prennent leur droite par le 13. ch. de l'Exod. & 33. des nõbres. Car en l'Exode le peuple fut campé au desert d'Ethã auãt qu'entrer en la mer, & aux Nombres il demeura trois iours au mesme desert apres le passage. Voyez R. Hircuns sur le 14. de l'Exode & R. Dauid sur le 63. chap. d'Esaye.

A D'icy tu peux cognoistre combien est execrable l'impieté de Ioachim Vadian qui a osé escrire en ses Commẽtaires sur Mola, que Moyse attẽdit l'opportunité du temps, auquel la mer rouge deuoit monter ou l'Ocean & laisser le fõd sec, comme aduint deux fois le iour au mont de S. Michel en Normandie. Car entre ce que Dieu a voulu monstrer sa puissance en cecy la mer rouge par flux & reflux oupas descendant, & montant ne delaisse iamaiss̃o auge estant tousiours pleine & couuerte d'eaux de fõdsen cõble, comme il est certain par les Geographies & cartes marines. Exod. 15.

blable ſoin & diligence. Maintenant puis que Dieu luy meſmes vous a receus ſous ſa protection, & qu'il vous veut gouuerner, quelle folie enragée ſera-ce ſi vous n'eſperez point ſon aide; de luy, qui de ſon bon gré ſans que vous l'eſperaſſiez vous a donné par moy tout ce qui luy ſembloit eſtre bon & expedient pour voſtre ſalut & liberté? mais il y a bien plus: ceſte difficulté & oppreſſe extreſme vous deuoit bailler plus grande eſperance & vous aſſeurer de ſon aide. Car il vous a voulu enſerrer en ce deſtroit pour vous deliurer d'vne ſi grande neceſſité outre & contre toute l'opinion tant de vous que de vos ennemis, afin auſſi que par ce moien il declaraſt non ſeulement ſa force & puiſſance: mais auſſi la prouidence & ſoin qu'il a de vous: car Dieu n'a point accouſtumé de ſe monſtrer fauorable, & de bailler ſecours en choſes petites: mais lors principalement quand il y a bien peu d'eſperance. Parquoy vous appuians ſur le fort ſecours de luy, qui de petites choſes en peut faire des grandes, & qui peut affoiblir la puiſſance de ceux-cy, ne vous eſtonnez point de tout l'appareil des Egyptiens, & combien que la montagne & la mer vous empeſchent de fuir, nonobſtant ne perdez point courage, car Dieu peut faire baiſſer ces montagnes & en faire des plaines, & conuertir la mer en terre ferme.

Comment la mer fit paſſage aux Hebreux, qui fuyoient deuant les Egyptiens.

CHAP. VII.

APRES qu'il eut ainſi parlé, il les mena vers la mer & les Egyptiens le regardoient faire, leſquels auoient bien les yeux dreſſez ſur les Hebreux: mais pource qu'ils eſtoient las pour la grande diligence qu'ils auoient faite à les pourſuiure, ils penſoient qu'il valoit beaucoup mieux differer la bataille au iour ſuiuant. Et quand ils furent venus ſur le bord de la mer, lors Moyſe print ſa verge, & ſe mit à faire humble ſupplication à Dieu, & l'appeller à ſon ayde, diſant: O Seigneur, tu cognois qu'il n'y a induſtrie ne vertu, ne force humaine qui nous puiſſe faire eſchapper d'icy: & que c'eſt à toy ſeul de faire voye, & donner quelque ouuerture à ce pauure peuple, qui ayant delaiſſé l'Egypte, a eſté tranſporté en ce lieu-cy, en ſuiuant ton bon plaiſir, & la fidelité & verité de tes promeſſes. Nous auons noſtre refuge à toy ſeul, eſtans deſtituez de toute autre eſperance & de tout autre conſeil, & de toute autre aſſeurance. Nous auons les yeux dreſſez ſur ta prouidence laquelle ſeule nous peut bien deliurer de la fureur & rage des Egyptiens. Haſte toy donc, Seigneur, de nous monſtrer ta force & puiſſance, deſploye ton bras fort; & ſouſtiens ton peuple d'vne bonne eſperance & fiance qui eſt tombé en deſeſpoir. Nous ſommes reduits en grandes difficultez: mais ces difficultez ne te ſont eſtranges. Seigneur, ceſte mer eſt à toy: ceſte montagne qui nous tient enclos t'appartient: & quand tu ordonneras & commanderas, la montagne ſe pourra bien ouurir, & la mer ſe conuertir en terre ferme: nous pouuons auſſi eſtre portez en l'air, & nous pouuons fuir en haut, s'il te ſemble bon que nous ſoions ſauuez. Ayant ainſi faict ſon oraiſon à Dieu, il frapa la mer de ſa verge, & de ce ſeul coup elle fut incontinent diuiſée, & ſe recula en ſoy meſme, & laiſſa le fond ſec aux Hebreux

a Quant au paſſage de la mer rouge nos autheurs Grecs & Latins ſont bien differēs des Hebreux, les noſtres imaginēt que le peuple d'iſraël paſſa la mer tout à trauers de riue en riue à ſçauoir du riuage d'Egypte, au riuage oppoſite d'Arabie, mais les Rabbins pēſent qu'il ne paſſa que par vne partie de la mer: ainſi qu'eſtāt entré dedās par legue eſpace, il reuint en forme de demi cercle

pour passer & prendre la fuitte à leur aise. Moyse sentant la presence de Dieu, & voiant que la mer leur auoit fait place, & donné belle ouuerture, entra le premier, & puis apres il exhorta les Hebreux de le suiure hardiment par la voye que Dieu leur auoit faite, & quand ils auront passé le danger, qu'auec ioye ils rédét graces à Dieu de ce que par vn moyen incroyable il les aura si soudainemét deliurez. Et eux la suiuirent de grande promptitude de courage, comme sentans entr'eux la presence de Dieu. Les Egyptiens voians ceste estrange aduenture penſoient premierement que les Hebreux fussent hors du sens, comme gens qui se ietteroient de leur propre gré dedans leur certaine ruine. Puis apres voyãs qu'ils estoient ja fort auancez dedans la mer, & qu'ils cheminoiét sans qu'il y eût ne dommage ne empeschement pour eux, ils se ietterent de furie dedans cette ouuerture de la mer pour suiure les Hebreux, comme s'ils eussent deu trouuer seureté par le milieu des ondes. Ils enuoierent deuant les gens de cheual, & du bord ils descendoient iusques au fond: mais desia les Hebreux estoient paruenus à l'autre bord de la mer: & les ennemis estoient demeurez derriere, car la pesanteur des armes, & la nouueauté de ce miracle les auoit retardez: & voians que les Hebreux estoiét arriuez sains & sauues à l'autre riuage & bord de la mer, ils se promettoient aussi vn semblable éuenement. Mais ils furent frustrez de leur attente, ne sçachans qu'vne telle ouuerture & voye n'estoit pas faite pour tous, ains pour les Hebreux seulement qui senfuoyent pour se sauuer, & non pour les ennemis qui les poursuiuoient, en deliberatiõ de les ruiner & saccager. Ainsi doncques apres que toute l'armée fut entrée dedans, les eaux de la mer retournerent en leur premier lieu, & regorgerét sur les Egyptiens, qui furét tous couuerts de vagues, & auec l'impetuosité des vents faisoit enfler les flots, & pluyes vehementes auec grandes orages tomboient du Ciel: les tonnerres faisoient grand bruit de tous costez auec esclairs espouuantables, & les foudres estoient lancées d'enhaut de grande violence. Bref, il n'y defailloit rien de tout ce que Dieu enuoye ordinairement sur les hommes quand il est courroucé, mesmement qu'vne broüée obscure & espesse les enuelopa. Ainsi fut deffaite toute ceste grande & puissante armée, voire tellement deffaite, qu'il n'en demeura pas vn seul pour en porter les nouuelles. Cependant les Hebreux estoient si ioyeux de ce remede & sauueté qui leur estoit aduenuë cõtre toute leur opinion & attente, qu'ils ne sçauoient où ils estoient. La ruine de leurs ennemis augmentoit aussi leur ioye, laquelle faisoit qu'ils estoient plus asseurez de leur liberté, puis qu'ainsi estoit qu'il n'y auoit pas demeuré vn seul de reste qui les peust reduire en seruitude, & que Dieu leur enuoyoit secours de son bon gré & de propos deliberé pour perdre leurs ennemis, & les faire recouurer leur liberté. Parquoy s'esioüissans tant pour leur deliurance que pour la punition de leurs ennemis, & plus que nul homme n'auoit encore fait, ils passerent toute la nuict en Hymes & Cantiques, & toutes sortes de resioüissance. Et Moïse composa vn cantique en vers hexametres contenant les loüanges de Dieu, & actions de graces pour la faueur & le benefice present. I'ay redigé par escrit toutes ces choses de point en point, comme ie les ay trouuées és sainctes escritures. Or nul ne se doit esmerueiller de cecy comme de choses incroyables si la mer a fait voye aux hommes premiers, qui pour lors n'estoient pas encores fort rusez à controuuer quelque malice, & qui estoient en danger de leurs vies, soit que cela ait esté fait par le bon vouloir de Dieu, ou par le gré de la nature: veu qu'il n'y a pas fort long-temps que la mer de Pamphylie a fait ouuerture aux Mace-

cercle au riuage d'Egypte, duquel il estoit party. Ils prennent leur droite par le 13. ch. de l'Exod. & 33. des nõbres. Car en l'Exode le peuple fut camper au desert d'Etham deuãt qu'entrer en la mer, & aux Nombres il demeura trois iours au mesme desert apres le passage. Voyez R. Hircans sur le 14. de l'Exode & R. Dauid sur le 63. chap. d'Esaye.

a D'icy tu peux cognoistre combien est execrable l'impieté de Ioachim Vadian qui ose s'efforcer en ses Commentaires sur Mola, que Moyse attendit l'opportunité du temps, auquel la mer rouge deuoit monter en l'Ocean & laisser le fõd sec, comme aduint deux fois le iour au mont de S. Michel en Normandie. Car entre ce que Dieu a voulu monstrer sa puissance en cecy la mer rouge par flux & reflux en par descendant, & montant ne delaisse ia maisõ ange estant tousiours pleine & couuerte d'eaux de fõd en cõble, comme il est certain par les Geographies & cartes marines. Exod. 15.

doniens ſous la conduite d'Alexandre le grand; qui n'auoient point d'autre chemin pour paſſer: puis que Dieu auoit deliberé de ſe ſeruir d'Alexandre & de ſes gens pour deſtruire le Royaume de Perſe: dequoy tous ceux qui ont redigé par eſcrit les faits de ce Roy rendent teſmoignage. Mais ie laiſſe à vn chacun ſa liberté d'en penſer ce que bon luy ſemblera. Le lendemain l'impetuoſité du vent & les flots de la mer pouſſerent *les armées des Egyptiens ſur le bord, où les Hebreux auoient ja dreſſé leurs tentes & pauillons. Et Moyſe interpretant que cela auſſi auoit eſté fait par la volonté de Dieu, à ſçauoir afin qu'ils ne fuſſent plus ſans armes, il les fit amaſſer: & en arma les Hebreux, & les mena ainſi bien équippez en la montagne de Sina, afin que là ils offriſſent ſacrifices à Dieu, & qu'oblations luy fuſſent faites pour la deliurance du peuple, ſelon ce que Dieu auoit ordonné & commandé, ainſi qu'il a eſté dit cy-deſſus.

Exod. 8. 9. a Ce qui eſt tiré des traditions des majeurs cõme teſmoigne R. Salomon en ſes Commẽtaires ſur le Prophete Ionas.

FIN DV SECOND LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES.

LIVRE TROISIESME.

Comment Moyſe ayant tiré le peuple Hebreu hors de la terre d'Egipte, le mena en la montagne de Sina.

CHAPITRE PREMIER.

LEs Iſraëlites furent ioyeux de leur deliurance aduenuë contre toute leur eſperance & opinion: mais auſſi la faſcherie du chemin diminua quelque peu de leur reſiouyſſance. Car ils eſtoient conduits par les deſerts pour aller en la montagne de Sina, & leur falloit paſſer par vne region fort difficile, à cauſe qu'il y auoit grande faute de viures & d'eaux, & nullement propre, non ſeulement pour la nourriture des hommes, mais auſſi des beſtes.

Ce païs eſtoit plein de ronces & eſpines, n'ayant aucune humidité, dont quelque

quelque fruict peuſt eſtre produit, & s'il falloit neceſſairement qu'ils paſſaſſent par là, car il n'y auoit point d'autre paſſage. Ils portoient auec eux de l'eau laquelle ils auoient puiſée par le conſeil de leur conducteur auant que d'entrer au deſert. Et quand ceſte eau fut faillie, ils foüirent des puits: mais ce ne fut pas ſans grande peine, à cauſe que la terre eſtoit fort dure: & dauantage l'eau qu'ils trouuoient eſtoit amere & nullement bonne à boire, & ſi elle ne ſuffiſoit pas pource qu'ils auoient beſoin. Cheminans en ceſte ſorte ils arriuerent le premier ſoir en vn lieu qu'ils appellerent Mara, pource que les eaux y eſtoient corrompuës & vicieuſes, car ce mot ſignifie amertume. Et ſe ſentans las du chemin, commencerent là à ſentir la faim, pour autant que leurs viures leur eſtoient deſia faillis, & voulurent heberger en ce lieu là, ioint auſſi qu'il y auoit vn puits qu'ils auoient trouué d'auenture qui les allechoit à y demeurer. Vray eſt qu'il ne pouuoit pas ſuffire à vne ſi grande multitude de gens: toutefois il donnoit quelque ſoulagement à cauſe de la nature du lieu, car ils auoient deſia ouy dire qu'ils ne trouueroient plus d'eau en allant plus outre. Et ceſte eau auſſi eſtoit amere & fort mauuaiſe à boire, non ſeulement pour les hommes, mais auſſi pour les beſtes. Moyſe voyant que le courage leur eſtoit du tout failli, & ne ſçachant que leur dire (pource qu'ils n'auoient point affaire à quelques ennemis leſquels ils euſſent pû repouſſer par force: mais toute ceſte multitude tant d'hommes que de femmes & enfans eſtoit ſi foible de langueur que tous eſtoient bien prochains de la mort) ne pouuoit trouuer aucun bon conſeil, rapportant la miſere du peuple à ſon infortune propre. Et de fait, tous venoient à luy pour refuge, les meres luy demandans ſecours pour leurs enfans, & les maris pour leurs femmes, & tous en commun le requeroient de ne les deſdaigner point, & de chercher quelque remede pour les deliurer de ceſte angoiſſe & oppreſſion. Exod. 15.

Il ſe mit donc à prier Dieu que ſon bon plaiſir fuſt de changer le vice de ceſte eau & luy oſter ſon amertume, & la rendre bonne à boire. Dieu luy octroia ſa requeſte, il print vn petit eſclat de bois qu'il trouua là d'auenture à terre, & le fendit du long par le milieu & le ietta dedans le puits, & conſeilla aux Hebreux de ſe rendre Dieu fauorable & propice, & le ſupplier de leur donner de l'eau ſelon leur deſir, eſtans diligens à garder ſes commandemens & ſes ſainctes ordonnances. Ils demanderent à Moyſe ce qu'ils deuoient faire à ce que l'eau fuſt changée lequel print tous les plus forts d'entr'eux & leur commanda incontinent à tous de puiſer, leur remonſtrant que quand la plus grand partie ſeroit vuidée le reſte deuiendroit bon à boire. Le remuëment continuel rendit l'eau beaucoup plus purifiée & de ſi bon gouſt que tous en pouuoient boire: Ils remuerent leurs tentes & pauillons de ce lieu-là, & leur bagage, & vindrent en vn champ nommé Ilys, lequel du premier regard ne ſembloit point eſtre mauuais ne infertile; car il auoit des palmes. Mais quand ils en approcherent ils furent deceuz de leur attente, à cauſe qu'il n'y auoit que ſeptante palmes, & encore n'eſtoient-elles pas fort hautes: & la raiſon eſtoit que ce lieu eſtoit fort ſec. Il n'y auoit point de fontaines pour arrouſer les palmes: combien qu'en ce lieu il y en eut bien douze, mais elles n'eſtoient point ſi amples ou larges qu'elles peuſſent jetter des ruiſ[illegible]ſans pour fournir de l'humidité à la terre. Parquoy ils ſ[illegible]ble: mais pour tout cela ils ne pouuoient trouuer des [illegible] quelque eau commençoit à deſgouter, r[illegible] cela e[illegible] inutile à boire. Les arbres auſſi n'appo[illegible]pas [illegible]iſon, qu'il y auoit Exod. 16.

grande faute d'eau. Parquoy le peuple commença à murmurer contre ſon conducteur, rejettant toute la cauſe de ſa miſere ſur luy ſeul. Ils auoient ſeulement cheminé trente iournées quand tous les viures qu'ils auoient portez auec eux leur defaillirent, & en deſiroient d'autres: d'autant qu'ils ne trouuoient rien à manger en ceſte terre deſerte, il ne s'en falloit plus gueres qu'ils ne ſe deſeſperaſſent. Ainſi la diſette preſente leur oſtoit la memoire des benefices paſſez qu'ils auoient receus de la bonté de Dieu par la main de Moyſe. Et ſembloient eſtre tranſportez de fureur, & deſia eliſoient des pierres pour faire violence à leur gouuerneur, crians qu'il eſtoit cauſe de leur preſente calamité. Moyſe voyant ce peuple irrité & eſmeu d'vne telle furie contre luy, mit toute ſa fiance en Dieu, & eſtant bien certain en ſa conſcience qu'il auoit adminiſtré purement & fidelement ſa charge, ſe vint ietter au milieu de toute ceſte bande qui crioit & eſtoit preſte à le lapider. Et comme ainſi ſoit qu'il euſt vne grace ſinguliere en ſa face, & qu'il ſçeuſt bien parler & d'vne façon attrayante, il commença à appaiſer leur cholere, les obteſtant qu'ils ne s'attachaſſent & ne s'arreſtaſſent tant ſur la neceſſité preſente: que cependant ils miſſent en oubli tous les benefices paſſez, & que deſtournans leurs eſprits de la difficulté qui les preſſoit pour lors, ils s'appliquaſſent à bien conſiderer la grace & les dons qu'ils auoient receus tant de fois de Dieu, encore contre toute leur attente. Et maintenant auſſi qu'ils attendiſſent que Dieu leur procuroit vne bonne iſſuë: comme il eſtoit vraiſemblable qu'il leur auoit enuoyé ceſte angoiſſe extreſme pour eſprouuer leur conſtance, force & ſapience, & pour voir s'ils recognoiſtroient ſes benefices, & lequel des deux auroit plus de vigeur enuers eux, ou ce qui eſtoit paſſé, ou ce qui eſtoit preſent. Il les reprenoit auſſi comme indignes de la miſericorde & faueur de Dieu par leur impatience & ingratitude, en rejettant & meſpriſant ſa volonté, laquelle ſuiuans ils auoient abandonné le païs d'Egypte, & en voulant mal, & portant haine à luy qui eſtoit miniſtre & ſeruiteur de la volonté & bon plaiſir de Dieu: veu meſme que iuſques à preſent ils ne pouuoient à bon droit ſe plaindre qu'ils euſſent eſté deceus en aucune choſe de toutes celles deſquelles il auoit pris la charge & adminiſtration par le commandement de Dieu. Puis apres il raconta par le menu, comment les Egyptiens auoient eſté affligez quand ils taſchoient à les retenir contre la volonté de Dieu: comment vne meſme eau, de laquelle les Egyptiens ne pouuoient boire, d'autant qu'elle eſtoit conuertie en ſang, ne laiſſoit pas pour cela d'eſtre douce & bonne à boire aux Hebreux. Item, comment la mer ſe retirant leur auoit donné ouuerture & paſſage pour eſchapper & eſtre deliurez de la furieuſe pourſuitte de leurs ennemis: & au contraire les ondes retournans d'impetuoſité en leur place auoient englouti tous les Egyptiens: dauantage comment iuſques à ce iour-là ils auoient eſté deſpourueuz d'armes, & maintenant Dieu leur en auoit donné aſſez pour ſe defendre. Et finalement il leur monſtra combien de fois Dieu les auoit deliurez de la gueule de la mort contre toute eſperance & opinion des hommes, & gardez ſains & ſauues contre tous dangers. Et comme Dieu eſt tout-puiſſant, auſſi pour lors ne deuoient-ils pas ſe deffier de ſa prouidence, mais patiemment porter toutes leurs afflictions, & penſer qu'il n'y a aide du bras de Dieu qui doiue eſtre eſtimé tardif quelque delay qu'il y ait, quand cét ayde vient lors que tout eſt encore en ſon entier. Ils deuoient auſſi eſtimer qu'en ce faiſant Dieu ne fermoit pas les yeux à leurs dangers: mais vouloit eſprouuer leur conſtance & force, & s'ils aimoient leur liberté,

& ſi pour le deſir d'icelle ils pourroient ſouſtenir la faim & la ſoif: ou bien s'ils aimoient mieux eſtre en ſeruitude comme les beſtes, qui seruent à leurs maiſtres, & ceux qui les nourriſſent bien pour leur vſage. Et quant à luy, il proteſtoit qu'il ne ſe ſoucioit point de ſa perſonne: car quand il aura eſté mis à mort iniuſtement & à tort: tant y a, que nul mal ne luy peut aduenir pour cela: mais il craignoit fort qu'ils ne tombaſſent en quelque mal-heur: & que l'aians outragé & lapidé, ils ne monſtrent qu'ils condamnent les faits & les conſeils de Dieu. Quand il eut ainſi parlé leur fureur s'appaiſa, & retournerent tout incontinent à leur bon ſens: & combien qu'ils fuſſent preſts à commettre vn tel homicide: neantmoins il retint leur impetuoſité, & les reduit à repentance de ce qu'ils pretendoient faire. Mais pource auſſi que Moïſe ſçauoit bien qu'ils n'auoient eſté ainſi eſmeus pour vne choſe de neant il ſe mit à faire ſon oraiſon à Dieu: & monta à vne guette ſuppliant le Dieu viuant que ſon bon plaiſir fuſt de donner remede à telles angoiſſes & extremitez, où ſon peuple eſtoit reduit, puis que le ſalut du peuple eſtoit entre ſes mains & non d'autre, & de pardonner à ce pauure troupeau qui auoit occaſion de s'aigrir pour l'aduerſité qui le preſſoit, & qui auoit failli de faire ſon deuoir pour ceſte meſme cauſe, comme les hommes ont accouſtumé de faire. ET Dieu promit de ſe monſtrer fauorable à ſon peuple, & d'auoir ſoin de ſon ſalut, & que le remede & ſecours qu'il demandoit eſtoit deſia preſt. Moïſe ayant impetré ce qu'il demandoit deſcendit de ſa guette & s'en vint au peuple. Eux appercevans qu'il eſtoit ioyeux pour les promeſſes de Dieu, prirent auſſi vne face ioyeuſe mettans bas toute faſcherie & triſteſſe. Et pour confirmer leur eſpoir, Moyſe eſtant au milieu de toute la multitude leur dit qu'il eſtoit-là au nom de Dieu pour leur bailler vn remede des preſentes miſeres. Et tout incontinent voicy vn grand nombre de cailles ayans trauerſé la mer iuſques au lieu où eſtoient les Hebreux, ſe vindrent ietter au milieu d'eux, ne pouuans plus voler tant eſtoient elles laſſes: comme il y a vne multitude infinie de tels oiſeaux en la contrée d'Arabie regardant cét endroit où ils eſtoient pour lors. Et eux empoignerent ces cailles ainſi offertes de la main de Dieu pour nourriture, donnant le remede à leur indigence: & Moïſe derechef ſe retourna vers Dieu qui leur auoit ſi promptement ſecouru, voire outre promeſſe, lequel apres que le peuple fut repeu de ces cailles, leur enuoia encor d'autre viande. Car Moïſe leuant les mains en haut faiſant ſon oraiſon, vne roſée deſcendit du Ciel en bas, de laquelle aiant pris en ſa main, vid que cela croiſſoit à veuë d'œil, & penſant que ce fuſt auſſi vne viande offerte de la main de Dieu il en voulut taſter, & fut fort ioyeux quand il ſentit que c'eſtoit vne choſe bonne. Le peuple penſoit que ce fut neige qui tombaſt en la ſaiſon d'Hyuer. Moyſe leur remonſtra qu'ils eſtoient grandement deceus, & que ce qu'ils voyoient ainſi tomber du Ciel n'eſtoit point vne roſée vulgaire, ains vne viande enuoyée par vne bonté nouuelle de Dieu pour les garder de mourir de faim. ET apres en auoir gouſté le premier il leur en donna pour eſſayer quelle viande c'eſtoit afin qu'ils creuſſent. Et à ſon exemple ils en gouſterent eſtans fort ioyeux d'auoir recouuert ceſte viande pour en manger, laquelle eſtoit douce comme miel: & quant à la forme elle reſſembloit à vne drogue qu'on appelle Bdellion qui eſt la gomme d'vn arbre qui reſſemble à vn olmier: quant à la groſſeur, elle eſtoit comme eſt la graine de coriandre. Et vn chacun en recueilloit pour ſoy: mais bien toſt apres fut fait vn edict que nul n'en cueilliſt qu'vn Gomor pour iour qui eſtoit vne meſure certaine, & qu'également il y euſt vne

portion pour tous, afin que ceste viande ne leur vint à faillir, & que les plus foibles n'euſſent point de neceſſité, les plus forts gourmãdans les petits comme les plus puiſſans ont accouſtumé de prendre tout pour eux, & leur auarice faict qu'ils ámaſſent plus qu'il ne leur en faut. Que s'il y euſt eu quelqu'vn qui portant conte de l'edict euſt recueilli plus que la meſure ne portoit, il ſe trouuoit tout eſbahi qu'il n'auoit rien plus que les autres, ſinon la peine qu'il auoit priſe, meſmement que tout ce qui eſtoit trouué le lendemain par deſſus la meſure Gomor eſtoit rendu inutile & corrompu d'amertume & vermine. Tant eſtoit ceſte viande diuine & incroyable: & ſa nature eſtoit telle, que qui en pouuoit finer il n'en ſouhaittoit point d'autre. Et qui plus eſt, aujourd'hui meſme de noſtre temps & en ceſte region il y pleut de telle roſée extraordinaire, comme anciennement en faueur de Moyſe Dieu fit plouuoir vne telle viande, que les Hebreux appellent Man. a Ce mot ſelon noſtre langue eſt vne façon d'interroger, comme ſi on diſoit: Qu'eſt-celà? Ainſi ceſte viande leur apporta vne ioye & aſſeurance perpetuelle, de laquelle puis apres ils furent ſubſtentez par l'eſpace de quarante ans, car ils demeurerent autant de temps au deſert.

Or ils remuerent leurs tentes de ce lieu-là auquel ces choſes aduindrent premierement. Et quand ils furent venus en Raphidin ils mouroient de ſoif, d'autant qu'ils n'auoient trouué beaucoup de fontaines les iours precedents: & lors ils vindrent en vne region du tout tarie. Et derechef ils murmurerent contre Moïſe, lequel declina pour quelque temps la fureur du peuple, & inuoqua le nõ de Dieu, le priant que comme il leur auoit baillé à manger en leur neceſſité, il luy pleuſt auſſi leur donner à boire en ceſte lãgueur qui les preſſoit: veu que la viande ſeule ne leur profitoit pas de beaucoup en l'eſtat où ils eſtoient. Dieu ſans aucun delay promit à Moyſe de luy donner vne fontaine & abondance d'eau d'vn lieu duquel il n'euſt iamais attendu vn tel ſecours. Il luy commanda doncques ſur le chãp de frapper de ſa verge vn certain rocher qui eſtoit-là deuant les yeux, & qu'en iceluy il cherchaſt ce que le peuple deſiroit, luy remonſtrant que ſon vouloir eſtoit que le peuple recouuraſt à boire en ſe repoſant & ſans ſe tourmenter. Apres que Moyſe eut receu vne telle reſponſe de Dieu, il s'en retourna au peuple qui l'attendoit attentiuement & qui le regardoit d'vn œil fort vif: meſme qu'il le voyoiẽt deſia deſcẽdre de ſa guerite: lequel allant approché d'eux leur declara que Dieu les mettroit encore hors de ceſte neceſſité, & leur aſſiſteroit d'vne façon miraculeuſe: car il feroit ſortir vne riuiere de ce rocher. Ils furent eſtonnez de ce propos, comme s'il leur euſt fallu tailler ce roch, eux qui eſtoient deſia las & opprimez de ſoif. Mais Moyſe frappa la roche de ſa verge, & ſoudain elle s'ouurit, iettant vne grande abondance d'eau fort claire. Le peuple eſbahi d'vn tel miracle non attendu, fut reſiouy du ſeul regard ne ſe ſouuenant plus de ſa ſoif. & en apres beurent auec grand plaiſir & contentemẽt, d'autant que l'eau eſtoit douce, & telle que deuoit eſtre vne eau donnée de Dieu. Parquoy ils eſtimoient grandement Moyſe, voyans qu'il eſtoit tant bien-aimé & priſé de Dieu, & rendoient graces à Dieu pour les benefices qu'ils auoient receus de luy autant qu'il leur eſtoit poſſible. Or les ſainctes Eſcritures qui ſont conſacrées au Temple rendent teſmoignage que Dieu predit à Moyſe, que du rocher deuoit ſortir abondance d'eau.

a Des modernes Hebreux, les vns interpretent ce mot de Manhon, & portion, à ſçauoir de Dieu pour ce que Dieu fit ce preſent à ſõ peuple: les autres apparei, pource que c'eſtoit viande de toute preſte ſans qu'il y fallouſt apprester quelque choſe, toutesfois ſi tu regardes bien le fil de l'hiſtoire en l'Exode 16. tu trouueras que l'interpretation de ioſephe & des noſtres eſt la meilleure. Et ne s'arreſte à la terminaiſõ de Man. Car meſme en langue Syriaque, où eſt fort ſemblable à l'Hebraique, Man, eſt vne particule qui interroge non ſeulement des hommes: mais quelquefois auſſi des choſes inanimees. Dauantage la lettre Num, peut eſtre adiouſtee à cauſe de la compoſition de Manhu, pour rendre la prononciation plus douce.

Dela deſconfiture des Amalecites, & leurs confederez, & du butin que les Iſraelites rapporterent de ceſte deſconfiture.

CHAP. II.

APres que la renommée des Hebreux eut esté espanduë par tous les lieux circonuoisins, & que tous les peuples à l'entour eurent ouy parler d'eux, les habitans de ceste region là furent saisis d'vne grande fraieur: & de fait enuoierent ambassades les vns vers les autres, & s'entr'exhortoient à chasser, ou bien à destruire du tout (s'ils pouuoient) ce peuple venant à si grandes flottes. Les principaux de tous ceux qui solicitoient à faire ceste guerre contre les Israelites estoient ceux qui habitoient en la region de Gabaó, & en la ville de Petra[a] lesquels on appeloit Amalecites, qui estoient les plus hardis & plus fotts combatans de tous les peuples de ce pays. Leurs Princes & gouuerneurs s'incitoient l'vn l'autre & les autres voisins à batailler contre les Hebreux, disans qu'vne telle armée estrangere suiuant les Egyptiens leur pourroient bien brasser quelque ruïne: & qu'il n'estoit pas bon de n'en tenir conte, ains qu'il falloit assaillir auant que leurs forces fussent deuenuës plus grandes quand ils auroient conquesté quelque pais & region fertile, & quand ils seroient les premiers assaillans ils pourroient facillement opprimer en prenant fiance de leur repos & oysiueté, & vaudroit mieux qu'ils les vinssent surprendre au desert pour rompre tous leurs efforts, que d'attendre qu'ils eussent occupé quelques bonnes & puissantes villes; car c'est à faire à gens prudens de resister du commencement & de bonne heure à la force & puissance des ennemis, & n'attendre point qu'elle croisse de iour en iour, & de procurer plustost qu'on ne tombe point en danger, que de se retirer hors du danger, quand on y est vne fois tombé. Apres que ces Ambassadeurs furent ainsi enuoiez de toutes parts, ils tindrent conseil tous ensemble d'aissaillir les Hebreux & les repousser. Moyse n'attandoit rien moins pour lors que cela, à sçauoir que les habitans du pais fissent quelque esmotion contre ses gens. Voyant donc que le peuple trembloit & faisoit bruit, d'autant que tels ennemis bien équipez leur vouloient donner la bataille, & ne leur auoient donné loisir d'y penser ne se preparer pour receuoir le combat les exhorta à s'appuier du tout sur la bonne volonté de Dieu; soubs la conduite duquel & à son adueu ils auoient preferé la liberté à seruitude, surmontans ceux qui les vouloient empescher, & ne penser qu'ils fussent moindres que leurs ennemis ny en force ny en armes, ny en argent ny en viures, ou autres choses semblables. Mais puis qu'ils auoient Dieu de leur parti pour leur defence contre ces ennemis, il falloit bien qu'ils prissent tel courage, comme s'ils eussent esté plus forts & plus riches que tous les hommes du monde. Il leur remonstroit aussi qu'ils ne deuoient ignorer quel adiuteur estoit Dieu, mesmement que de fresche memoire ils auoient experimenté sa puissance en plus griefues aduersitez, & qu'iceluy estoit ennemi de leurs ennemis, & fauorable aux Hebreux, & que ceste faueur auoit esté assez montrée quand il les auoit deliurez de la faim, & soif d'vne façon miraculeuse: & quand il leur donna passage contre toute leur esperance & toute opinió humaine lors que la mer & les rochers les tenoient enclos. Dauantage tãt plustost deuoiẽt ils aspirer à obtenir la victoire, parce que quand ils l'auroient vne fois obtenuë il n'y aura plus rien qu'ils puissent desirer de toutes choses qui peuuent appartenir à vne façon de viure plus humaine & plus commode. Ayant ainsi parlé, il donna courage au peuple, & appella les principaux d'entreux, les exhortãt tous en general, & vn chacun en particulier, les ieunes à rendre obeïssãce aux plus anciens, & les anciens à obeir à leur gouuerneur. Mais eux ne se soucians point du danger, & aians grand desir d'entrer en bataille, esperoient

Exod. 17.

a Petra principal ville de Arabie Pe

de donner fin à leur misere & dure oppression, quand ceste bataille seroit acheuée. Ils prioient donc Moyse de leur propre mouuement de les mener dés ceste heure-là contre leurs ennemis, & de ne permettre point que la promptitude & alégresse des gens de guerre deuint lasche par quelque retardement fait mal à propos. Parquoi Moyse choisit quelque nombre de gens propres à batailler, & constitua chef de l'armée Iosué fils de Naue de la lignee d'Ephraïm, homme puissant, genereux & dur aux trauaux, eloquent & de bon conseil, craignant Dieu, & qui seruoit à Moyse de docteur pour enseigner le peuple à la religion. Il disposa aussi quelques bandes pour donner ordre que les eaux ne leur fussent ostées: & en laissa aussi plusieurs pour la garde des tentes & du bagage, & pour la conseruation du menu peuple, & des femmes, & des enfans. Ils se mirent donc la nuit en ordre & rang de bataille, & aians pris leurs armes attendoient que Moyse leur donnast quelque signe par le son de la trompette, & estoient attentifs à leurs Capitaines. Moyse aussi veillant toute la nuit consultoit auec Iosué, & luy remonstroit comment il luy falloit mettre ses gens en ordre. Et ainsi que le iour approchoit, il exhortoit ce vaillant Capitaine à si bien faire, que les autres ne fussent point frustrez de l'esperance qu'ils auoient conceuë de luy, & à s'acquerir reputation enuers les gens de guerre par actes & faits cheualeureux. Semblablement il s'adressoit en particulier à vn chacun des plus vaillans, & les exhortoit à bien faire, & puis les admonestoit tous ensemble à prendre bon courage. Et les aiant ainsi de paroles & de fait instruits, il les recommanda à la grace de Dieu & de Iosué: puis il monta en la montagne.

Or les deux osts estoient desia approchez, & desia la bataille se donnoit, & la meslée estoit dure & aspre, & coups ruez de tous costez, & les Capitaines d'vne part & d'autre faisoient leur deuoir d'admoneſter leurs gens: & tandis que Moyse auoit les mains leuées en haut au Ciel, les Amalecites estoient les plus foibles: mais quand il estoit las de tenir ses mains haut leuées, il apperçeut que les Hebreux quitoient la place à leurs ennemis, & ne pouuoient soustenir le choc. Et pourtant il appella son frere Aaron & le mari de sa sœur Mariam nommé Vron, & leur commanda de luy soustenir les mains sans cesse, & qu'ils ne les laissassent point deualer en bas. Et par ce moien les Hebreux obtindrent vne noble victoire. Les Amalecites eussent esté tous deffaits si la nuit ne fust suruenuë, qui leur donna loisir de s'enfuir, & opportunité à aucuns de se retirer dedans les cauernes. C'est l'vne des plus magnifiques victoires & mieux à propos obtenuës, que aduindrent iamais à nos peres; car ils déconfirent lors, & chasserent vn ost venans au deuant d'eux, & donnerent grand frayeur à tous les habitans d'alentour: & pour recompense de leur labeur ils rapporterent vn grand butin. Car apres qu'ils eurent gaigné le camp de leurs ennemis, ils trouuerent assez ample butin pour s'enrichir tous en commun, & chacun en particulier: au lieu que iusques à ce iour-là à grand peine auoient-ils eu dequoy faire prouision pour le lendemain. Et ceste victoire obtenuë si vaillamment ne profita point seulement pour ceste heure-là mais aussi pour l'aduenir. Car en ceste bataille non seullement les corps de leurs ennemis furent abbatus, ains aussi les courages leur faillirent: & depuis ce temps-là il n'y auoit nation à l'entour qui ne fust esperduë de crainte. De là les Hebreux deuindrent fort riches, ayans trouué vne somme infinie de ioyaux precieux d'or & d'argent, plusieurs ytensiles de cuisine, force tapisseries tissues, & de toutes sortes de harnois de

& bagages de camp, grand nombre de cheuaux & d'autres beſtes, & de toutes choſes qui ſuiuent vn camp ordinairement. Outre plus, ceſte heureuſe iſſuë de la bataille rendit les Hebreux beaucoup plus hardis qu'ils n'eſtoient, & leur fit aimer la force & l'induſtrie plus qu'ils n'auoient fait, & ſe promettoient de grandes choſes s'ils ſe monſtroient vertueux & laborieux. Voila quelle fut l'iſſuë de ceſte preſente bataille. Le iour ſuiuant Moyſe deſpoüilla les corps morts des Amalecites, & fit amaſſer les armes que les fuyans auoient là jettées, & les diſtribua à ceux qui s'eſtoient plus vaillamment portez: & loüa deuant toute l'aſſemblée le Capitaine Ioſué, à qui tout l'oſt portoit teſmoignage de vertu & vaillance. Ceſte victoire fut tellement ſans ſang du coſté des Hebreux, qu'on n'en trouua pas vn ſeul à redire: & le nombre des corps morts des ennemis eſtoit infini. Apres cela Moyſe fit dreſſer vn autel, & ſur icelui il offrit ſacrifices à Dieu, comme à celuy qui eſtoit autheur de la victoire, & predit que les Amalecites ſeroient du tout deffaits, enſorte qu'il n'en demeureroit pas vn ſeul de leur race, d'autant que ſans eſtre prouoquez, ils auoient aſſailli les Hebreux, voire au deſert, & lors qu'ils eſtoient conſtituez en grande indigence. Finalement il fit vn banquet de victoire au Capitaine Ioſué. C'eſt-cy la premiere guerre qu'eurent les Hebreux apres qu'ils furent ſortis d'Egypte, par laquelle ils repouſſerent courageuſement leur ennemi, qui de ſon propre gré & mouuement les eſtoit venu agacer, & en firent grande boucherie. Cela fait, ils firent feſte & chanterét cantiques de victoire, & aians iouy de quelque repos recouurerent leurs premieres forces: & s'eſtans mis en bonne ordonnance marchoient plus outre. Car le nombre des gens de guerre eſtoit creu: ainſi gaignans pais petit à petit paruindrent en la montagne de Sina le troiſieſme mois apres qu'ils partirent d'Egypte, où Moyſe auoit veu le buiſſon ardant, comme nous auons raconté cy-deſſus.

Les conſeils que Raguel donna à ſon gendre Moyſe.

CHAP. III.

RAGVEL beaupere de Moïſe auſſi fut aduerti de ceſte noble victoire, & vint audeuant pour ſaluer & recueillir Moyſe ſon gendre, Sephora ſa fille & leurs enfans auec deſir de s'eſiouïr auec eux. III. Exode 18. Moïſe fut fort ioyeux de la venuë de ſon beau-pere, & de fait, il offrit nouueau ſacrifice, & feſtoia le peuple aupres du buiſſon qui auoit eſté enflammé, toutes-fois n'auoit ſenti le feu. Et cependant que le peuple, chacun ſelon ſa parenté, banquetoit enſemble, Aaron auec ceux qui luy aſſiſtoient prit Raguel & chantoient cantiques & loüanges à Dieu, le recognoiſſant autheur de leur deliurance & liberté. Ils chantoient auſſi des chants compoſez à la loüange de leur conducteur, par la vertu duquel ils diſoient toutes choſes leur eſtre venuës à ſouhait. Semblablement Raguel chanta pluſieurs cantiques à la loüange tant du gouuerneur que du peuple, loüant Moyſe de ce qu'il employoit ſa vertu & prudence pour le ſalut de ſes amis.

Or le lendemain Raguel voyant que Moyſe ſon gendre eſtoit accablé d'affaires, & qu'il ne pouuoit porter vn tel fardeau (car il faiſoit les appointemens de tous ceux qui eſtoient en different, & tous venoient plaider leur cauſe deuant luy, penſans bien garder leur droit quand ils auoient eu ce pour decider de leurs III.

affaires, & ceux qui auoient perdu leur cause sous vn tel iuge prenoient sa sentence en gré, estimans qu'ils auoient perdu à faute de bon droit, non pour l'iniquité du iuge) le teut pour lors, ne voulant empescher personne de iouïr de la iustice de son gendre leur gouuerneur & capitaine: mais apres que Moyse fut depesché de la grandeur des affaires, Raguel son beau pere le tira à part, & luy remonstra ce qui estoit besoin de faire, & luy donna conseil qu'il laissast à quelques autres la connoissance des moindres causes: & quant à luy qu'il ne se meslast que de traitter les affaires du bien public; car entre les Hebreux, encor y auoit-il assez de gens propres & idoines pour iuger des differans: mais qu'il n'y auoit personne qui peust soustenir la charge de maintenir en paix & salut tant de milliers d'hommes, sinon qu'il fust semblable à Moïse: Tu n'ignores point les vertus que Dieu a mises en toy, lesquelles ont tant de fois serui au peuple estant en grand danger de perir: parquoy il est expedient que tu t'espargnes, & que tu laisses faire cecy aux autres qui appointeront les differens selon le droit entre les vns & les autres: & de ta part il te faut seullement addonner au seruice diuin, cerchant les moiens de deliurer le peuple de la necessité presente. Dauantage autant que mon conseil peut valoir, ie desirerois bien qu'il y eust vn denombrement fait de toute la multitude du peuple, & que tu fisses partir ce grand nombre par dix mille, constituant Capitaine sur vne chacune legion: & outre cela, que les dix mille fussent puis apres diuisez par bandes, les vnes de mille, les autres de cinq cens, de cent, & de cinquante. Item par chambres de trente, de vingt & de dix compagnons soldats. Et quand tu auras ainsi mis vn tel ordre, il faudra instituer des Capitaines, Lieutenans, & Sergens de bande, ou d'autres qui seront appellez selon le nombre de ceux qu'ils auront sous leur charge. Il faudra semblablement que tu ordonnes des iuges, hommes de vertu & aimans iustice, qui soyent ordonnez & créez par les voix du peuple, qui soient pour decider des differens, & si quelque cause d'importance suruient, que la connoissance t'en soit reseruée. Et par ce moyen il n'y aura homme entre tous les Hebreux qui soit fraudé de son droit, & nul aussi ne te viendra rompre la teste quand tu seruiras à Dieu: & tu auras meilleur loisir de le prier, pour le rendre beaucoup plus fauorable au peuple.

Moyse receut volontiers conseil de Raguel, & fit tout ce dequoy il l'auoit aduerty, ne s'attribuant point ceste intention, & ne celant point celuy qui en auoit esté l'autheur, ains fit vne harangue au peuple pour remonstrer qui estoit celuy qui auoit donné ce conseil. Et qui plus est, en ses escrits il attribuë à Raguel l'inuention des ordonnances militaires & des iugemens, aimant mieux ne vouloir point oster la loüange à ceux qui en sont dignes, que s'vsurper l'honneur qui appartient à autruy: de sorte que par cela mesme on peut estimer sa vertu, de laquelle il nous faudra souuent parler en temps & lieu. Cependant que le peuple estoit arresté en ce lieu-là, Moyse assembla la multitude, & leur dit qu'il vouloit aller en la montagne de Sina pour parler auec Dieu, & leur rapporter d'vn tel deuis quelque chose qui leur seroit profitable, & leur commanda d'asseoir leur camp le plus pres qu'ils pourroient de la montagne, afin qu'ils fussent plus pres de Dieu.

Comment Moyse monta en la montagne de Sina, & là il receut de Dieu les deux tables des dix Commandemens, lesquels il apporta au peuple.

CHAP. IV.

APRES qu'il eut ainsi parlé, il monta en la montagne de Sina, qui est la plus haute montagne de toute la contree, laquelle à cause de sa hauteur, & des roches desrompuës qui y sont, non seulement lasse les hommes quand ils y montent: mais aussi la veuë quand on la regarde. Et à bon droit elle est appellee saincte, à cause de la Majesté diuine qui y habite. Les Hebreux, & selon que leur prophete leur auoit ordonné, camperent au pied de la montagne, estans en suspens quel bien Moïse pourroit rapporter de Dieu, comme il leur auoit promis. Et cependant qu'ils attendoient leur conducteur, ils faisoient grand chere, gardans chasteté en toutes choses, & s'abstenans de compagnie de leurs femmes par l'espace de trois iours, selon le commandement qu'il leur auoit fait deuant que de partir, ne cessans de prier Dieu qu'il se monstrast fauorable à Moise, & leur enuoiast quelque don par luy lequel leur peut seruir à mener vne vie saincte & heureuse. En attendant cela ils se traittoient de viãdes plus delicates & en plus grãde abõdance: & eux & leurs femmes & leurs enfans estoient plus sõptueusement parez. En ceste sorte ils emploierent deux iours à faire banquets & festins: & le troisiesme iour venu deuant que le Soleil fut leué, apparut vne nuee extraordinaire sur tout le camp des Hebreux, penduë en l'air, couurãt toutes les tentes & pauillons autant qu'il y en auoit: & le reste du Ciel estoit serain & clair par tout. Orages & grosses pluies tomberẽt tout soudain de ceste nuee: esclairs espouuẽtables reluisoient de toutes parts, & foudres estoient lancez. Toutesfois ces choses estoient signes que Dieu estoit present, & faisant selon les desirs de Moise; mais ceux qui liront cecy le prendront cõme il leur semblera bon: si est-ce quant à moy qu'il ne m'a point esté licite de me reculer de ce qui est trouué par escrit és sainctes histoires. Les Hebreux donc voians vn tel orage non accoustumé, & oians vn tel bruit impetueux frappãt leurs oreilles d'vne terrible façõ furẽt merueilleusemẽt troublez: car la nouueauté du fait estonnoit aussi tous effrayez du commun, & grand lãgage qui s'oyoit en la montagne de Sina, à sçauoir que Dieu y venoit souuent. Parquoy ils se tenoient dedans leurs tentes tous faschez, pensans que Moyse fust mort, & que Dieu l'eust osté de ce monde par colere, & qu'vne semblable ruine leur fust aussi appreste. Ainsi qu'ils estoiẽt tous troublez & faschez, voicy Moyse suruint rempli de ioye & auec vne face monstrant signe de grand liesse. Apres qu'ils leurent veu ils furent aussi tous ioyeux, & n'eurent plus de fraieur ne crainte, & au lieu de la tristesse & soubçon il y eut vne esperãce de quelque grãd bien. Car à sa venuë le ciel & l'air recouurerent leur premiere clairté & ornement. Il fit donc appeller tout soudain le peuple pour oüir le mandement qu'il auoit receu de Dieu, & aiant deuant ses yeux toute l'assemblée, il monta sur vn lieu haut, duquel on le pouuoit bien voir de tous costez, & parla à eux en ceste sorte. Hõmes Hebreux: tout ainsi que le grand Dieu tout sage, tout bon, & tout puissant n'a iamais par cy-deuant rejetté nos oraisons, aussi auiourd huy en ce temps-cy il m'a receu d'vne face benigne, moy qui suis vostre ambassadeur: & est maintenant fauorable & propice au milieu de vostre ost, vous voulant bailler vne façon de viure, & vn ordre de police le plus sainct & heureux qu'on puisse excogiter. Pour ceste raison ie vous obteste, & par sa saincte Majesté, & par son nom, & par ses œuures admirables qu'il a faict entre vous, ne mespriſez point les choses que vous orrez de moy en regardans ma petitesse, & pource que l'oyez d'vne langue humaine: mais considerans l'vtilité & la bonté des commandemens, recognoissez la Majesté de celuy, qui pour procurer vostre profit, s'est bien voulu seruir de moy, à celle fin que ie fusse constitué

entre luy & vous pour vous certifier de sa bonne volonté, car ce ne sera point Moyse fils d'Amram & de Iocabel qui parlera à vous; mais celuy qui pour vostre salut & deliurance a conuerti les eaux du Nil en sang, qui a brisé l'orgueil & obstination des Egyptiens par tant de fleaux & calamitez: qui vous a donné passage & ample ouuerture par le milieu de la mer, qui vous a enuoié vne viande excellente du Ciel lors que vous auiez indigence de tous biens, qui a fait sortir l'eau du rocher lors que vous estiez opprimez de soif; par la main duquel le premier homme Adam a receu l'vsufruict de la terre & de la mer: par la vertu duquel Noé est eschappé du deluge: par la bonté duquel Abraham pere & prince de nostre race, d'vn homme vagabond a esté fait heritier & possesseur de la terre de Chanaan: par la puissance duquel Isaac est né de parens desia abbatus de grande vieillesse: par la prouidence duquel Iacob a esté fait pere de douze honorables enfans, & par la sagesse duquel Ioseph est deuenu gouuerneur d'Egypte. C'est luy, dis-je, qui vous baille ces commandemens, & de moy ie ne suis rien que truchement d'vne si haute Majesté, vous les aurez en grande reuerence, & les garderez plus precieusement que vos propres femmes & enfans. Car en obeissant à iceux vous viurez vne vie bien-heureuse: la terre vous produira abondance de tous biens, la mer vous sera paisible, vostre lignée sera aussi multipliée selon les loix de nature, & auec ce vous serez tousiours redoutables à vos ennemis: car i'ay parlé à Dieu face à face, & oüi sa voix immortelle tant il a à cœur & vos personnes & vostre prosperité. Aiant ainsi parlé, il amena le peuple auec les enfans & les femmes à celle fin que grands & petits ouissent Dieu parler à eux & enseigner ce qui leur faudroit faire, à ce que la vertu des paroles ne fust moindre, estant publiée par la langue d'vn homme pour moins fermement leur faire entrer ces paroles dedans le cœur. Ainsi donc tous oyoient la voix descendante à eux du plus haut de la montagne, en sorte qu'il n'y auoit ne homme ne femme, ne petit ne grand qui ne l'entendist. Au reste, quant aux ordonnances & commandemens que Moyse a laissez par escrit en deux tables, il n'est licite de les diuulguer de mot à mot: seulement ie declareray le sens; & quelle instruction nous est faite.

a En la diuision du Decalogue il y a quelque difference entre nos autheurs Grecs & Latins, laquelle se peut voir en leurs liures. Seulement pour clorre la bouche à quelques fantastiques qui trouuēt touſiours quelque choſe à mordre à ce qui eſt fait contre leur hōneur, ie te veux bien admoneſter que ceſte diuerſité eſt auſſi entre les Hebreux, d'où les plus ſains de cerueau repoussent toute autre diuiſion que celle de S. Auguſtin, au liure 2. ſur l'Exode, chapitre 71. & à l'Epiſtre à Ianuarius 119. en laquelle il n'y a que trois preceptes de la premiere Table & ſept de la ſeconde, declarās nommémēt que le neufieſme precepte eſt de ne conuoiter la femme d'autruy, & le dixieſme, de ne conuoiter les biens d'iceluy. Voyez Aben Ezra ſur le cinquieſme du Deuteronome.

LE PREMIER COMMANDEMENT.

Qu'il y a vn ſeul Dieu, & que luy ſeul doit eſtre adoré & honoré.

LE SECOND.

Qu'il ne faut adorer aucune ſemblance de quelque animal que ce ſoit.

LE TROISIESME.

Qu'il ne faut point iurer pour choſe vaine. LE QVATRIESME.

Qu'il ne faut point profaner par aucune œuure la ſainteté ny le repos du ſeptieſme iour.

Qu'il faut honorer pere & mere. LE CINQVIESME.

Qu'il ſe faut abſtenir de meurtre. LE SIXIESME.

Qu'il ne faut point paillarder. LE SEPTIESME.

Qu'il ſe faut garder de commettre larcin. LE HVICTIESME.

Qu'il ne faut point dire faux teſmoignage. LE NEVFVIESME.

Qu'il ne faut conuoiter aucune choſe d'autruy. LE DIXIESME.

Or apres que tout le peuple rempli de ioye eut ouy ces choſes de la bouche de Dieu comme Moyse leur auoit predit, chacun se retira chez soy. Les iours suiuans ils venoient bien souuent à la tente de leur gouuerneur, & luy faisoient requeste qu'il se presentast encore à Dieu, & en rapportast des ordonnances &

loix. Dieu leur gratifiant encore en cela, leur bailla des loix, & vne regle certaine par laquelle ils cogneussent ce qu'ils deuoient faire, & comment ils se deuoient gouuerner pour lors : comme il sera dit en temps & lieu ; mais ie laisse à parler pour vne autre-fois de plus grande partie des loix, ayant deliberé d'en faire vn liure à part. Les choses estant en cet estat, Moyse monta derechef au haut de la montagne, aiant toutesfois aduerti le peuple auparauant : ainsi (eux voyans) monta là sus. Or d'autant qu'il demeura là trop long temps (car il y demeura quarante iours (ils commencerent à se contrister & fascher, & craignoient que quelque inconuenient ne luy fust aduenu. Et en toutes leurs fascheries iamais ils ne furent si contristez qu'apres qu'ils eurent conceu ceste opinion que Moyse estoit mort. Chacun en disoit sa ratelée, les vns qu'il auoit esté deuoré par quelques bestes, & principalement ceux qui l'aimoient moins, les autres aimoient mieux coniecturer que Dieu l'auoit transporté. Les plus prudens demeuroient suspens entre ces deux opinions, voyans que la premiere s'accordoit assez aux aduentures qui peuuent eschoir communement à tous les hommes du monde : & que la seconde estoit plus conuenable à sa vertu. Ceste cogitation faisoit qu'ils se comportoient plus doucement : cependant ils estoient marris de la perte qu'ils auoient faite en luy, se voians priuez d'vn tel protecteur & gouuerneur, pensans qu'il leur seroit impossible d'en pouuoir recouurer vn autre semblable. D'vn costé la solicitude & fascherie ne permettoit point qu'ils peussent conceuoir aucune esperance, & d'autre part se voyans sans esperance ils ne pouuoient faire qu'ils ne fussent marris. Cependant ils n'osoient bouger du lieu où ils estoient ne remuer leurs tentes, d'autant que Moyse leur auoit commandé d'attendre son retour. Et finalement ayant là demeuré quarante iours & quarante nuicts, il retourna, n'ayant en tout ce temps-là aualé ne gousté aucune chose de tout ce qui peut seruir à la nourriture des corps humains. Et tout l'ost fust resioui de sa venuë, & il leur declara le soin & prouidence que Dieu auoit d'eux, & qu'en ces iours la façon d'estre bien policez, & la regle de bien & heureusement viure leur auoit esté baillée. Il leur declara aussi que Dieu vouloit qu'ils luy fissent vn Tabernacle, par lequel il descendist a eux toutesfois & quantes que bon luy sembleroit : lequel aussi ils peussent porter auec eux en quelque lieu qu'ils allassent, afin qu'il ne leur fust plus necessaire de monter en la montagne de Sina : ains que Dieu non seulement les visitast souuent, mais aussi habitant au milieu d'eux, fust tousiours prest à les consoler à ouyr, & exaucer leurs prieres. Et apres auoir monstré la forme & mesure du Tabernacle, il leur declara qu'il ne falloit plus dilayer, ains qu'ils missent incontinent la main à la besongne. Ayant ainsi parlé il mit en auant deux tables où les dix commandemens estoient engrauez, & en chacune il y en auoit cinq : & ceste escriture estoit de la main de Dieu. Or vn chacun se mit à la besongne pour la construction du Tabernacle, estans tous ioyeux de la presence & des propos de Moïse. Ils apporterent là toutes sortes de matieres qui y pouuoient seruir, or, argent, cuiure, vne espece de bois qui ne pouuoit gaster par vermolissure ou pourriture. Outre-plus, ils apporterent des poils de cheures & peaux de brebis, les vne teintes de couleur d'azur, les autres de couleur rouge. Aucunes aussi estoient de couleur de pourpre, les autres blanches. Auec ce, il y auoit des laines de semblables couleurs, & de fin lin. Et pour enrichir cet ouurage commãdé de Dieu, ils y mirent des pierres precieuses lesquelles coustumierement on enchasse en or pour embellir l'ouurage. Dauantage ils adiousterent grande

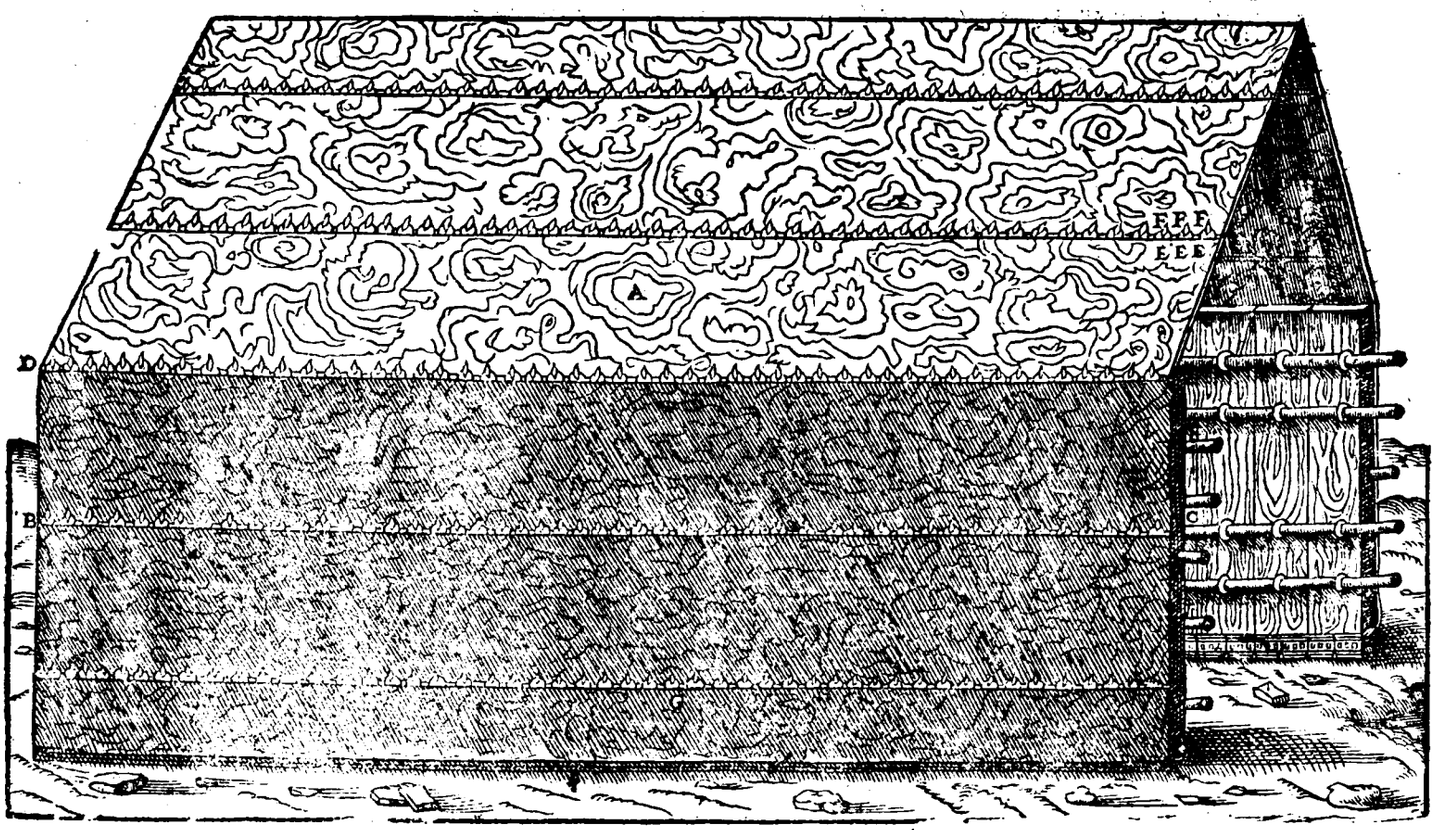
a Les tables de Moyse estoient escrites des deux costez, comme il appert par le 32 chap. de l'Exode. Et semble que les mesmes paroles qui estoient grauées en vne estoient repetées en l'autre, quelque chose que veulent dire les autres.

Quant à ce que Iosephe escrit que chaque table comprenoit cinq commandemens, cela repugne à la commune opinion laquelle depute la premiere aux seuls commandements d'enuers Dieu, & la seconde à ceux d'enuers le prochain, le premier desquels est : Tu honoreras pere & mere.

abondance de parfums ſenteurs & odeurs aromatiques. Telle eſtoit la matiere du Tabernacle ordonné de Dieu, lequel ne differoit en rien d'vn temple portatif ou mouuant, c'eſt à dire qui pouuoit eſtre remué de lieu en lieu. C'eſtoit à l'enuie qui feroit de plus riches & beaux preſens, & meſme aucuns donnoient plus que leur faculté ne pouuoit porter. Ainſi donc Moyſe cõmit des ouuriers ſelon le commandement de Dieu: & à dire vray, les ouuriers eſtoient tels qu'il n'en falloit point choiſir d'autres apres eux; car le peuple les auoit eſleuz ayant la puiſſance de Moyſe. On trouue encore leurs noms par eſcrit és ſainctes hiſtoires, à ſçauoir Beſeleel, qui eſtoit de la lignée de Iuda fils d'Vron & de Marie ſœur de Moyſe: plus Eliab fils d'Iſamach de la lignée de Dan. Apres cela le peuple offroit & ſon labeur & ſon bien d'vne telle allegreſſe qu'il fallut faire vn edict expres pour le reprimer; tellement qu'il y eut vn heraut pour publier par tout qu'il n'eſtoit plus beſoin d'y rien apporter; car tel eſtoit l'aduis des maiſtres ouuriers. Ainſi ils commencerent à conſtruire le Tabernacle ordonné de Dieu, & Moyſe leur monſtroit la meſure & la grandeur telle qu'elle luy auoit eſté monſtrée en la montagne quand il deuiſoit auec Dieu. Il ordonnoit auſſi quels deuoient eſtre les vaiſſeaux qui ſeroient pour l'vſage des Sacrificateurs & du ſeruice diuin. Item les femmes ne ſe monſtrerent point moins liberales à contribuer pour fournir aux parures & ornemens des Sacrificateurs, ou pour enrichir le Tabernacle ou pour aider à ce qui ſembloit appartenir au ſeruice diuin.

Du Tabernacle fait par Moyſe au deſert, lequel eſtoit fait à la ſimilitude d'vn Temple mouuant.

CHAP. V.



APRES que tout fuſt ainſi appreſté, vaiſſeaux d'or, ouurage de cuiure, & tiſſures, Moyſe denonça la feſte & ordonna qu'vn chacun offriſt ſacrifice ſelon ſa puiſſance, & en ceſte ſorte il fit dreſſer le Tabernacle.

En pre-

En premier lieu, il fit l'entrée de cinquante coudées de largeur, & de cent de longueur: il mit des paux d'airain vingt à vingt par les plus longs costez, hauts de cinq coudées, & de dix par le large du costé de derriere. En chacun de ces paux il y auoit des boucles, & chapiteaux d'argent & des soubassemens dorez, & faits en pointe, semblables à vne lance bien longue. Ils estoient faits d'airain, & profondement fichez en terre. Les cordages passoient par dedans les boucles, lesquelles estoient attachées en terre depuis vn bout iusques à l'autre à des-cloux de cuiure d'vne coudée, qui estoient encloués aux paux contre terre, & pour resister à la violence des vents, afin que le Tabernacle ne bougeast de sa place. Il y auoit aussi vn linceul de fin lin tendu tout à l'entour, commençant depuis les chapiteaux iusques aux soubassements, & enuironnoit tellement tout ce lieu-la, qu'il ne sembloit en rien different à vne paroy. Voyla cõment se portoient les trois costez de l'enclos. Le quatrieſme coste, qui estoit de cinquante coudées, faisoit le front de tout cet ouurage. La porte auoit vingt coudées d'ouuerture, & de chacun costé double paux, en forme de poteaux Et la matiere de ce costé estoit d'argent, couuerte de cuiure: mais les soubassements n'estoient que d'airain ou cuiure. Au demeurant, de chacun costé il y auoit trois paux biẽ fermes, sur lesquels il y auoit aussi vn linge de fin lin tissu fort proprement. Il y auoit semblablement vn voile pendant à la porte, qui auoit bien vingt coudées de long, & cinq de haut, tissu de pourpre, & de fin lin, & d'azur, figuré de diuerses couleurs, excepté les figures des animaux. Dauantage, dedans les portes il y auoit vn arrousoir de cuyure, appuyé sur les soubassemẽts faits de semblable matiere. De là les Sacrificateurs prenoient de l'eau pour l'auer leurs mains, & arrouser leurs pieds. Voyla quel estoit l'enclos de l'entrée ou du Paruis. Moyse doncques fit poser le Tabernacle au milieu & le tourner deuers Orient, afin que le Soleil leuant enuoyast là ses rayõs de premiere arriuée. Il estoit longs de trente coudées, & large de douze. L'vne des parois estoit tournée du costé de Midy, l'autre vers la Bise. Le derriere regardoit l'Occident: & il estoit autant haut que large. Semblablement de chacun costé il y auoit vingt tables de bois, faites en quarré & espaisses de quatre doigts, larges d'vne coudée & demie, couuertes d'airain ou cuyure, & ayant des lames d'or dedans & dehors: & dauantage en chacune table il y auoit deux gonds, tirans contre deux soubassements, qui estoient faits d'argent, receuans les gonds des tables en leurs pertuis. Or la paroy du costé de l'Occident auoit six tables dorées & dedans & dehors, si bien liées ensemble, qu'il sembloit que ce fust vne seule paroy. Et puis apres de chacun costé il y auoit vingt tables larges d'vne coudée & demie, espesses de la troisieſme partie d'vne paulme: & toute la mesure en ceste façon estoit de trente coudées. Et en la derniere partie il y auoit six tables faisans neuf coudées: auſquelles il y auoit deux autres tables conioinctes, diuisées par le milieu d'vne coudée, lesquelles furent mises au coing à la forme des plus grãdes tables. Et chacune de toutes ces tables auoit des boucles d'or mises au deuant, attachées comme dedans des racines, & posées par ordre, se regardans l'vn l'autre tout à l'entour. Par dedans les boucles sortoient de gros bastons dorez par dessus chacun de cinq coudées, qui ioignoient les tables ensemble: & le bout de chaque baston entroit dedans le bout d'vn autre en forme de boëte: & apres le derriere des parois mises en longueur il y auoit vn rang suiuant toutes les tables. Il y auoit aussi des crocs ou crampons qui tenoient les costez des deux parois liez

enſemble: & le tout eſtoit proprement enduit & reueſtu par-deſſus. Tout cela fut fait, afin que le Tabernacle ne fuſt expoſé à la violence des vents; ains qu'il demeuraſt ferme & ſans ſe bouger de ſon lieu.

Quant au dedans, la longueur y eſtoit diuiſée en trois parties, apres les dix coudées plus baſſes quatre pilliers eſtoiét poſez, faits d'vn ſemblable ouurage, & d'vne meſme matiere que les autres, appuyez ſur ſemblable ſoubaſſement, diſtants l'vn l'autre au trauers par eſgaux interualles.

Outre les pilliers il y auoit vn lieu ſecret, ou Oratoire caché: & le reſte du Tabernacle eſtoit bien couuert pour les Sacrificateurs. Et ceſte diuiſion du Tabernacle faite en trois, repreſentoit toute la circonference du monde. Car la troiſieſme partie, qui eſtoit contenuë dedans quatre pilliers, où il n'eſtoit licite aux Sacrificateurs d'entrer, repreſentoit aucunement le Ciel de Dieu. Puis apres il y auoit vne eſpace de vingt coudées, qui cóme la mer & la terre eſt acceſſible aux hommes, auſſi eſtoit-il patent & ouuert aux ſeuls Sacrificateurs. Et de front qui eſtoit le coſté par où on entroit, il y auoit cinq colomnes poſées ſur des ſoubaſſements d'airain. Il y auoit auſſi apres cela des voiles tendus par le Tabernacle, tiſſus de fin lin, & diuerſifiez de pluſieurs couleurs, de pourpre, d'azur, & de rouge. Le premier voile auoit dix coudées de quelque coſté que ce fuſt: & eſtoit tendu par les colomnes, qui ſeparoient le ſecret Oratoire de tout le reſte, & empeſchoient le peuple de voir ce qui y eſtoit. Et tout ce Temple eſtoit appellé le Sanctuaire: & le ſecret Oratoire qui eſtoit ſitué outre les quatre colomnes d'or, eſtoit appellé le Sainct des Saincts. Et ce voile eſtoit peint & figuré de toutes ſortes de fleurs, & autres paremens & beaux ornements que la terre apporte, il s'en falloit ſeulement les figures des animaux. L'autre voile eſtoit pareil au premier de grandeur, de couleur, & de tiſſure: & il couuroit cinq colomnes qui eſtoient miſes vers l'entrée. Il eſtoit tendu depuis le haut iuſques à la moitié des colomnes, & tenoit à des boucles: & par iceluy les Sacrificateurs entroient. Il y auoit ſur ceſtuy-cy vn autre voile, ſemblable de grãdeur, mais il eſtoit tiſſu de lin: & vne corde au trauers des boucles le ſouſtenoit: quelquefois il eſtoit tout tẽdu, quelquefois auſſi és iours de feſte on le tiroit en vn coing, en ſorte que le peuple ſans aucun empeſchemẽt pouuoit bien voir. Es autres iours, & principalement quand il ne faiſoit pas beau temps, ce voile figuré defendoit des orages & tempeſtes quand il eſtoit tendu. De cela la couſtume eſt demeurée meſme apres que le Temple a eſté baſty, qu'vn voile a eſté mis à l'entrée.

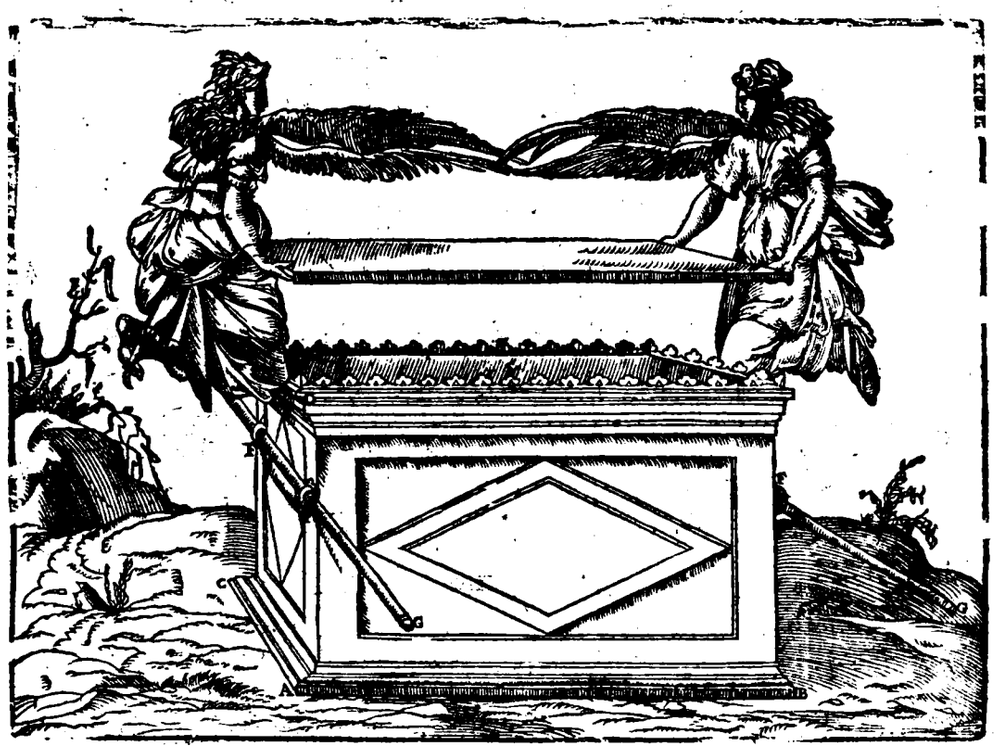
Outre tout cela, il y auoit douze pieces de tapiſſeries: chacune auoit quatre coudées de largeur, & vingt-huict de longueur, & eſtoient attachées auec crochets d'or, & ces crochets entretouchoient les boucles ſi propremẽt, qu'il ſembloit que ce fuſt vne meſme choſe. Or ces tapiſſeries eſtenduës couuroient ce lieu ſainct par deſſus, & les parois de tous coſtez & au bout, & ne s'en falloit qu'vn pied qu'elles ne touchaſſent à terre. Auec cela il y auoit treze autres pieces de tapiſſerie auſſi larges que les premieres, mais elles eſtoient plus lõgues: car chacune auoit trente coudées de longueur, & celles-cy eſtoient faites de poils, & auſſi ſubtilement que les autres de laine. Elles eſtoient ſi eſtenduës & longues qu'elles couuroient auſſi le paué, repreſentans vne couche ou chambre de nouueaux eſpoux. L'vne eſtoit tenduë de front, laquelle eſtoit adiouſtée par deſſus les douze pour ſeruir là.

Au ſurplus, les autres tapiſſeries eſtoient couuertes d'autres pieces faites de

peaux, & celles-cy estoient là mises pour garder & garentir les autres de dessous contre les pluïes & les orages. Parquoy ceux qui les regardoient de loing estoient rauis en admiration ; car les couleurs du Tabernacle donnoient tel resplendissement & lueur comme si quelqu'vn eust ietté ses yeux en haut pour regarder le Ciel. Au demeurant il y auoit aussi des voiles de poils & de peaux tendus pour repousser les violences des orages, comme ce voile qui estoit tendu à l'entrée du Tabernacle.

De l'arche en laquelle Moyse mit les deux tables escrites de la main de Dieu. De sa figure, hauteur, longueur & ornemens. Et comment elle estoit portée par les Sacrificateurs.

CHAPITRE VI.



APRES que le Tabernacle fut ainsi construit, ils firent aussi vne Arche sacrée à Dieu d'vne matiere forte, & qui n'estoit point subiette à pourriture : matiere selon les Hebreux, appellée Heoron. Quant au reste la figure de l'Arche estoit de telle mode : en longueur de cinq paulmes, haute & large de trois : & dedãs & dehors estoit enduite & reuestuë de lames d'or, afin qu'o ne viſt le bois : & auoit sa couuerture attachée de gonds d'or : & estoit si bien liée qu'il sembloit qu'elle fust faicte tout d'vne piece. Aux deux costez plus longs il y auoit deux boucles d'or lesquelles perçoient entierement le bois : & par dedans les deux boucles & anneaux encore y auoit-il des bastons dorez passans au trauers, à celle fin qu'elle peust estre portée par tout quand il en seroit besoin. Car on ne la faisoit porter ny à cheual ny à autre beste quelconque : mais les Sacrificateurs la portoient sur leurs espaules. Sur la couuerture de ceste Arche il y auoit deux figures posées, appellées Cherub selon les Hebreux: b Ce sont animaux qui auoient des aisles d'vne nouuelle espece & figure, & telle qu'on n'en vid iamais de semblables.

VIII. Exod. 37.

a La couuerture de l'Arche estoit ce que nos interpretes appellẽt le Propiciatoire.

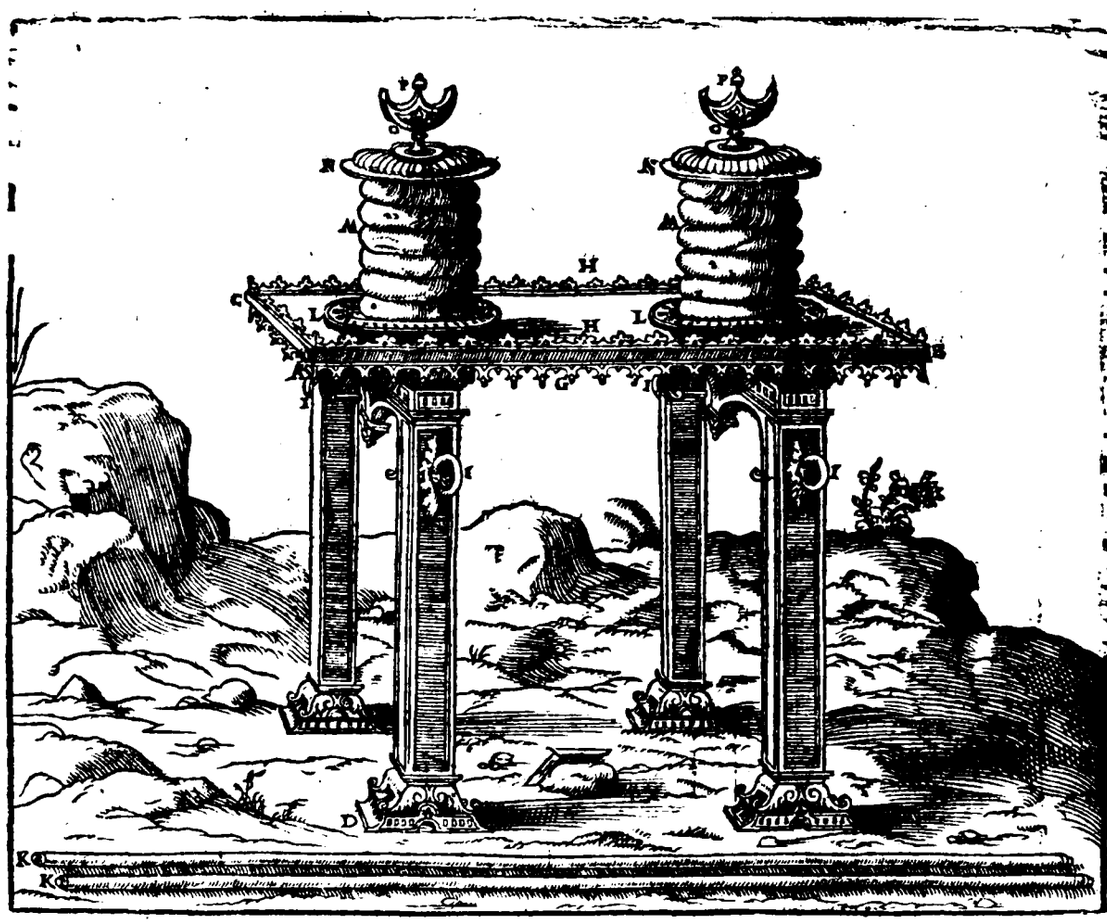
b Les Rabbins disent que les Cherubins auoient la figure de iouuenceaux portans aisles. Et de fait le liure. 2. du Paralip. ch. 3. le demonstre assez clairement.

Mais Moyſe en auoit veu la figure au throſne de Dieu. Il mit dedans ceſte Arche les tables contenans les dix Commandemens. Il y auoit en chacune table cinq commandemens, & [c] en chacune page deux & demi, & l'Arche fut poſée dedans le ſecret oratoire.

[a] Voy ce que nous auons remarqué au contraire ſur le quatrieſme chap.

De la table que Moyſe dreſſa dans le Temple, compoſée d'or, & du chandelier de meſme, de ſa braue & magnifique façon, & des Autels du Tabernacle.

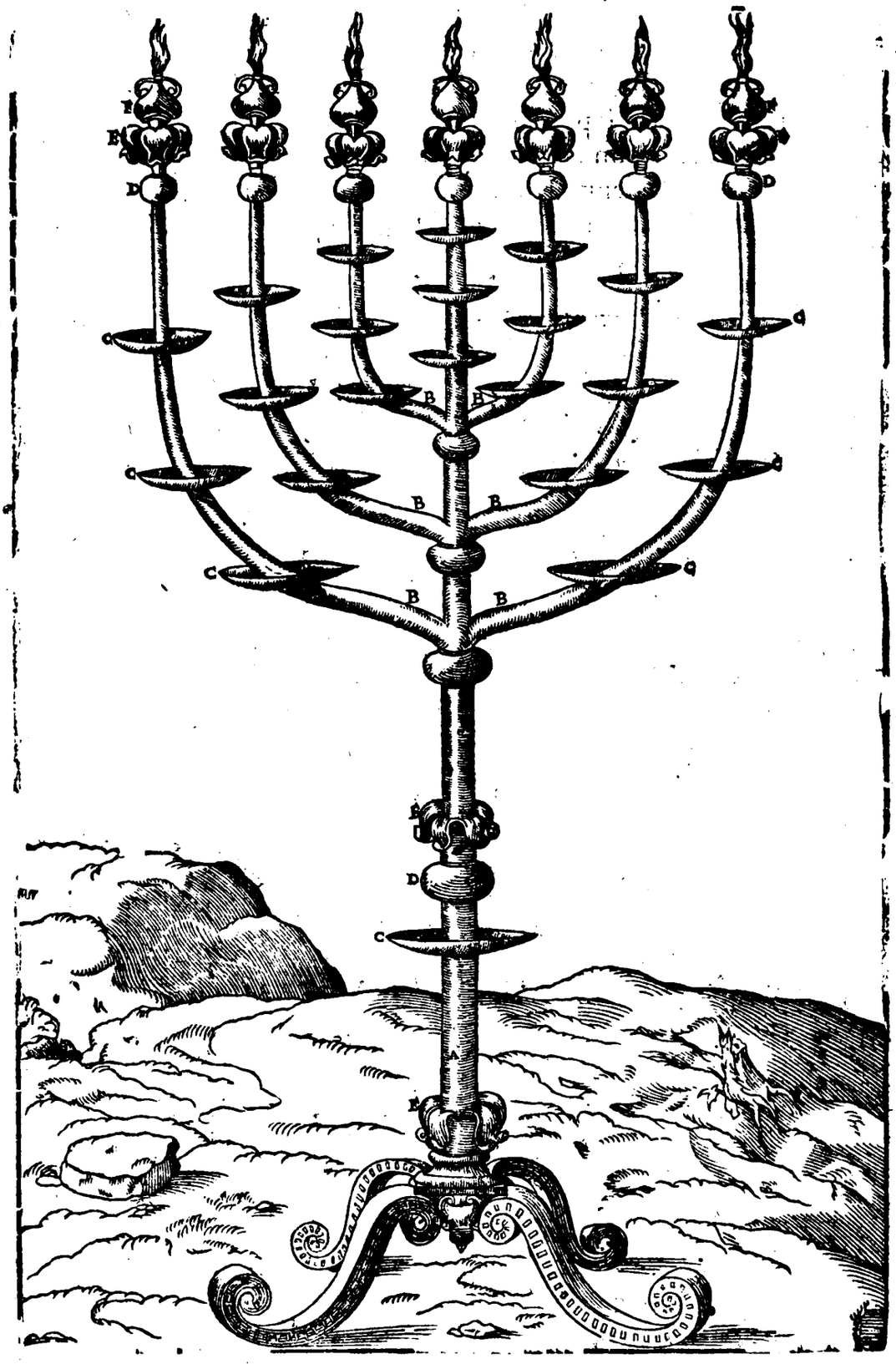
CHAP. VII.



IL dreſſa dans le Temple vne table preſque ſemblable à celles qui ſont en Delphes, longue de deux coudées, & large d'vne, & haute de trois paulmes. Elle eſtoit ſouſtenuë de treteaux: la moitié deſquels reſſembloient par le bas aux pieds que les Doriens ont accouſtumé de mettre en leurs chalits: mais ils eſtoient faicts en quarré par le haut. Et tant deſſus que deſſous elle auoit vn bord outre-paſſant de quatre doigts, & en chacun pied des treteaux il y auoit des boucles bien pres du haut bout, & des deux coſtez il y auoit comme deux manches ou poignées dorées faites par le bas d'vn bois fort.

Ces manches n'eſtoient point mis au trauers comme les baſtons, ains eſtoiét cramponés & accrochés auec le bord de la table par deſſus, & par le deſſous touchoient à la boucle du pied: par ce moyen il eſtoit facile de la tranſporter par tout où il euſt eſté bien. On mettoit couſtumierement ceſte table au Tabernacle vers la paroy Septentrionale, & non gueres loing du ſecret oratoire: & ſur icelle eſtoient poſez douze pains ſans leuain, ſix à ſix, les vns ſur les autres, & rangez vis à vis l'vn de l'autre. Or ces pains eſtoient faits de la

plus pure farine qui fuſt & en chacun y auoit deux gomers ou deux aſſarons de farine. C'eſt vne meſure de laquelle vſent couſtumierement les Hebreux contenant ſept cotyles Attiques. Sur les pains il y auoit deux phioles d'or pleines

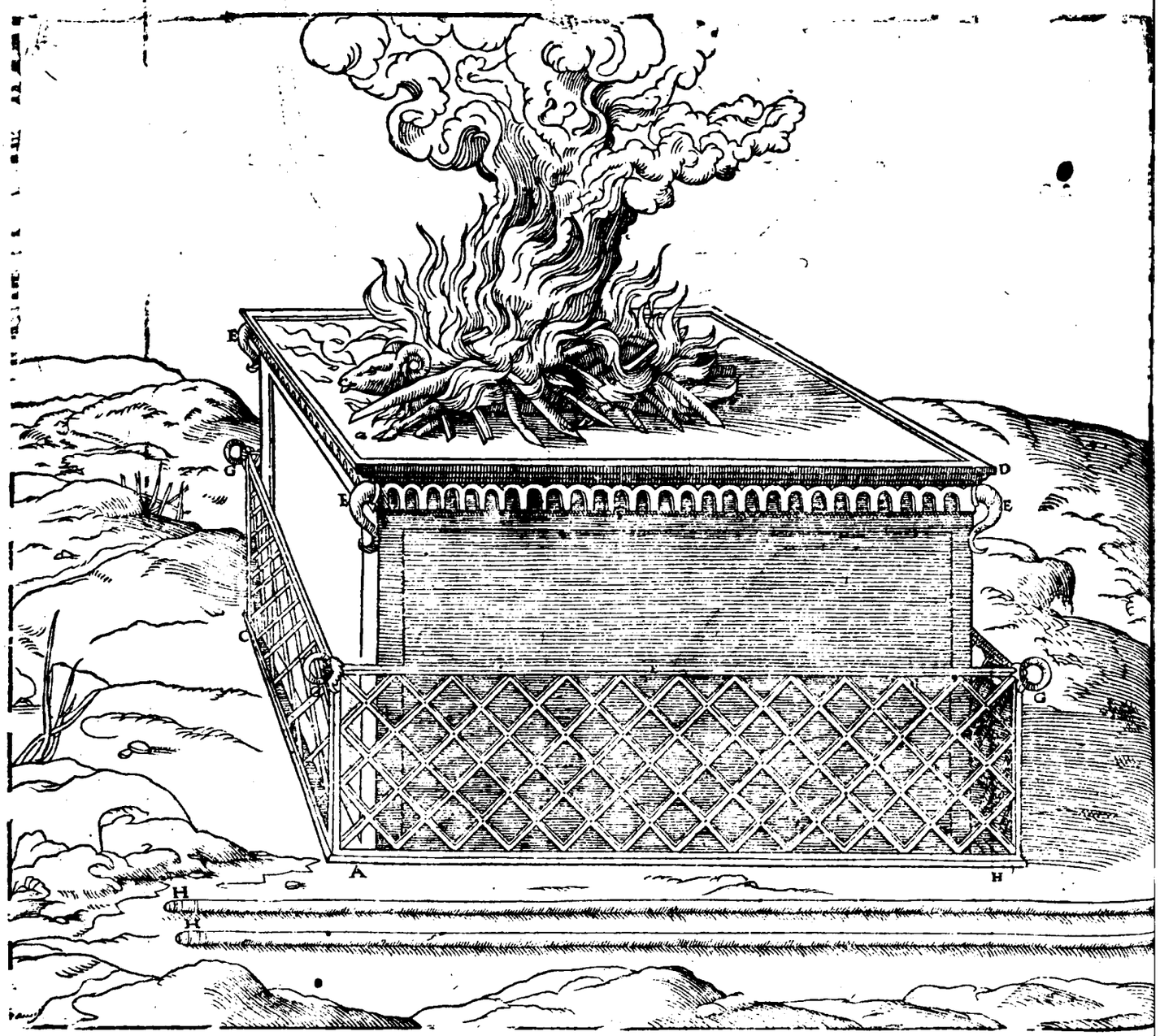


d'encens. Sept iours apres on apportoit d'autres pains, qui eſtoit au iour de la feſte que les Hebreux appellent Sabbath; car ainſi nous appellons le ſeptieſme iour, & faudra que nous monſtrions ailleurs quelle a eſté la cauſe d'vne telle ceremonie & obſeruation.

A l'oppoſite de la table pres de la paroy Meridionale il y auoit vn chandelier qui eſtoit d'or fodu, toutesfois il n'eſtoit pas maſſif, pesãt cẽt mines. Ce poids-là ſelon les Hebreux eſt appellé Cinchares, & Talẽt ſelon les Grecs. Ce Chandelier eſtoit fait de petites boules rõdes, & de lys auec pommes de grenade, & petites taſſes, qui faiſant en tout le nombre de ſeptante, d'vn ſeul ſoubaſſemẽt s'eſleuoient en haut: Moyſe l'ayant cõpoſé d'autãt de parties que les Mathematiciẽs diuiſent les planettes & le ſoleil, & auoit ſept branches diuiſées ſelon le nõbre du Soleil & des ſept planettes. De ce chandelier ſortoient ſept branches ou pommeaux reſpõdãs par ordre l'vn à l'autre: & ſur iceux il y auoit ſept lampes pour chacun la ſienne, ſelon ce meſme nombre des planettes, regardãs vers l'Orient & le Midy; car le Chandelier eſtoit mis au trauers. Entre ce Chandelier & la table (cõme i'ay dit) il y auoit vn petit Autel ſur lequel on faiſoit les

a Ils prononcent Riccar.

b Sur la fin du chap. qui s'enſuit ce lieu ſera declaré.



parfums: & ledit Autel eſtoit fait d'vn bois qui n'eſtoit point ſubiet à vermoulure, duquel auoient eſté faits les premiers vaiſſeaux: il eſtoit auſſi reueſtu de tous coſtez d'vne lame maſſiue, large d'vne coudée en quarré, & haute de deux coudées. Sur ce meſme Autel il y auoit vn petit foyer d'or ayant tout à

l'entour vne couronne. Il y auoit auſſi deux boucles en ce foyer, & dedans les boucles deux baſtons, afin que les Sacrificateurs le peuſſent porter quand beſoin ſeroit.

Dauantage à l'entrée du Tabernacle il y auoit vn autre Autel qui auſſi eſtoit fait de bois & reueſtu de lames d'erain, ayant cinq coudées en quarré & trois de hauteur, enrichi d'or par deſſus, ſur lequel il y auoit vne grille au lieu que deſſus l'autre il y auoit vn foyer. Car tout le feu qui eſtoit là tomboit en terre, pource qu'il n'y auoit point de ſoubaſſement deſſous. Pres de l'Autel il y auoit des entonnoirs ou pots à vin tous preſts, & auſſi des phioles & encenſoirs & taſſes auec autres vaiſſeaux propres pour faire le ſeruice diuin, & le tout eſtoit de fin or tout pur. *Exod. 38.*

Des veſtemens & habits des Sacrificateurs & Leuites, & de l'ordre que gardoit le Sacrificateur approchant de l'Autel, & du nom impoſé à chacun habit.

CHAPITRE VIII.

VOila de quelle façon fut conſtruit & enrichi le Tabernacle. Or maintenant il reſte que nous parlions des veſtemens tant des Leuites & Sacrificateurs communs, que les Hebreux appellent [a] Chatées, que du ſouuerain Sacrificateur lequel ils nomment [b] Aharabachen : & premierement parlons du commun ordre des Sacrificateurs. Le Sacrificateur qui deuoit ſe preſenter pour offrir Sacrifice, ou pour faire quelque autre ſeruice diuin, venant à l'Autel pur & chaſte ſelon la loy, auant toutes choſes ſe veſtoit d'vn accouſtrement nommé [c] Manachaſe, comme ſi on diſoit, Eſtreignant. C'eſtoient des brayes à l'entour des parties honteuſes faites de fin lin retors : & pour les chauſſer il's paſſoient les pieds par dedans. Ainſi ces brayes les tenoient ſerrez à l'entour des flancs. Ils mettoiét puis apres par deſſus ces brayes vne chemiſe de fin lin de double toile l'vne ſur l'autre, que les Hebreux appellent [d] Chetonen, qui ſignifie autant que ſi on diſoit, fait de lin ; car nous appellons le lin Cheton. C'eſt vne tunique pendante iuſqu'aux talons, laquelle eſt eſtroitte, bien ſerrée ſur les corps : ayant des mâches pour couurir les bras, & ces mâches auſſi ſont eſtroites. Ils ſe ceindoient par deſſus ceſte tunique à l'édroit de la poictrine, vn peu au-deſſous des aiſſelles, & ſe ceindoiét d'vne ceinture large de quatre doigts, qui eſtoit creuſe par dedans : & eſtoit tellement tiſſuë qu'elle ſembloit vne peau de ſerpent. Elle eſtoit auſſi peinte de figures ou florettes de diuerſes couleurs, de pourpre, de rouge & hyacinthe. L'ourdiſſure eſtoit ſeulement de fin lin, & eſtoit deux fois entortillée à l'entour de la poictrine, & pendoit iuſques aux talons : & cela eſtoit cepédát que le Sacrificateur ne faiſoit point le ſeruice diuin ; car il eſtoit ainſi accouſtré, afin qu'il apparuſt au peuple qui aſſiſtoit, plus venerable & decent. Mais quād le temps eſtoit venu qu'il falloit offrir ſacrifice, ou faire quelque autre ſeruice diuin, à celle fin que ceſte ceinture ne portaſt quelque empeſchement, il la iettoit ſur l'eſpaule gauche. Moïſe appella ceſte ceinture [e] Abaneth, & auiourd'huy nous l'appellons Emian, qui eſt vn mot lequel nous auons apprins des Babyloniens. Ceſte tunique eſt ſans plis, & a vne grande ouuerture à l'entour du col, & la gueulle d'icelle s'attachoit & deuant & derriere auec des petits crochets, laquelle auiourd'huy on appelle [f] Maſſabaz en.

Sur leurs teſtes ils portoient vn chapeau qui ne venoit point en pointe : & ſi ne couuroit pas toute la teſte, ains vn peu plus que la moitié : laquelle on appel-

Exod. 36.

a La vraye prononciation eſt Cohanim & en langue vſitée du temps de Ioſephe Cohanné ou Cohanaia.

b Mot corrompu pour Haab.

c Proprement Meneſé. bad. c'eſt à dire brayes de lin.

d Izetonet, tunique, aube.

e Abnet en Hebr. & Hemianin. dás Onquelos interprete Syriaque.

f Ie ne ſçay s'il n'entend pas ce que Moyſe appelle Maaſiebns comme ſi vous diſiez œuure de lin.

le encore auiourd'huy a Masnaemphites. Il est d'vne telle façon qu'il semble que ce soit vn rubent entortillé, ourdi ou tissu de lin, & faisant plusieurs plis en manierede grande coëffe. Par dessus il est couuert d'vne autre fine toile, & descend iusques au front, & cache les coustures par dessus & tout le sommet de la teste. On le lie proprement: & y est-on fort diligent à l'attacher afin qu'il ne tombe ou se lasche quand on offre les sacrifices. Tel est le vestement des Sacrificateurs en general.

a Dãs Moyse Misnephoth.

Quant au souuerain Sacrificateur, il vse bien d'vn tel accoustrement, & ne laisse rien de tout ce qui a esté recité: mais il est reuestu par dessus d'vne tunique de couleur de hyacinthe, pendante iusqu'aux talons, laquelle nos Hebreux, appellent b Methil: & par dessus il a vne ceinture figurée de semblables couleurs que l'autre excepté qu'elle est brochée & entretissuë de fil d'or. Au demeurant, le bas de la robbe estoit orné de franges, entre lesquelles il y auoit des grenades d'or fort gentilement faites: & parmi les grenades aussi il y auoit des clochettes: en sorte qu'entre deux clochettes il y auoit vne grenade, & entre deux grenades aussi il y auoit vne clochette. Ce vestement n'estoit point fait de deux rogneures ou de deux pieces, pour dire qu'il eust des coustures ou attaches sur les espaules & és costez; mais il estoit fait d'vne toile, tissuë tout du long ayant vne assez ample ouuerture au dessus non point de trauers ains continuant depuis le haut iusques en bas par derriere, & par deuant estoit ouuert seulement iusques à la moitié de la poictrine Et pour ornement il y auoit vne bordure cousuë par dessus, à celle fin que la couslure n'apparust point. Il estoit

b Propremẽt Methil Exod. 28.

fendu auſſi & ouuert de ceſte façon à l'endroit où les mains doiuent auoir ouuerture. Outre ce il y auoit vn troiſieſme veſtemẽt duquel il eſtoit auſſi reueſtu qui eſt appellé Ephod. Les Grecs ont vn accouſtremẽt qui reſſemble à ceſtuy-cy qu'ils nomment Epomis. Il eſt fait de ceſte façon, il a de hauteur vne coudée, & eſt tiſſu de diuerſes couleurs, parmi leſquelles il y a de l'or broché, en ſorte qu'enuiron la moitié de l'eſtomac on y laiſſe vne forme de petite foſſette, & auec ce il ya des braſſelets ſi bien élabourez que la tunique auſſi apparoit. Et en la foſſette eſt entremeſlé vn lopin large d'vne paulme, & figuré de diuerſes couleurs, & broché d'or comme l'Ephod. On l'appelle [a] Eſſen, qui ſignifie en langue vulgaire rational ou oracle, & eſt ſi proprement couſu & ſi bien vni qu'il réplit tout cét eſpace de l'Ephod qui eſt laiſſé vuide. Or il eſt attaché auec la tunique par petits anneaux & boucles d'or en chaſque coin, & parmi cela il y a vne bandelette de hyacinthe iointe aux anneaux pour les lier enſemble. Et afin que riẽ ne ſoit entr'ouuert entre les boucles, il y a vn filet de hyacinthe qui remplit la couſture. Sur chacune eſpaule il y a vne ſardoine enchaſſée en or: & ces deux pierres ſeruent cõme de crochets & agraphes pour fermer l'Ephod. Dedans ces ſardoines les noms des douze fils de Iacob ſont grauez en lettres communes de noſtre langue vulgaire, en chacune pierre ſix, les plus anciens ſont eſcrits ſur l'eſpaule droite, & les ſix plus ieunes ſont ſur l'eſpaule gauche. Sur ceſte piece ou lopin, qui eſt pectoral, il y a douze pierres precieuſes fort groſſes d'excellente beauté, & de ſi grand prix qu'elles ne pourroiẽt eſtre aſſez bien achetées. Elles ſont diuiſées en quatre rangées, & il y en a trois en chacune entrelaſſées de petites couronnes d'or, en ſorte qu'elles ne pourroient facilement tomber. En la premiere il y auoit vne ſardoine, vn topaze & vne eſmeraude. En la ſeconde vne eſcarboucle, vn iaſpe & vn ſaphir. En la troiſieſme vn lyncure, vn amethiſte & vne agate. En la quatrieſme vn onyx, vn chriſolite & vn beryl pour le dernier. Les noms des douze fils de Iacob eſtoient engrauez en ces douze pierres, qui ſont les chefs de nos douze lignées, & vn chacun eſtoit mis en ſon ordre ſelon qu'ils auoient eſté nez. Et pour autãt que ces boucles deſquelles nous auons parlé cy deſſus eſtoiẽt trop foibles d'elles meſmes, & qu'elles ne pouuoiẽt ſouſtenir la groſſeur & peſanteur des pierres precieuſes, on en fit deux autres plus grandes, leſquelles furent poſées ſur le bord du pectoral qui eſt à l'entour du col: & ces deux ſortoient hors de la tiſſure, & eſtoient pour receuoir les chaines d'or faites d'vn ouurage ployable & ſe venoient rendre par vn tuyau iuſques aux extremitez des eſpaules. Puis apres le bout de ces chaines eſtoit ietté en haut, & puis deſcendoit bas par derriere, & ce bout ioignoit à vn anneau qui eſtoit derriere au bord de l'Ephod. Et c'eſtoit ce qui ſouſtenoit principalement le pectoral ou Eſſen afin qu'il ne puſt couler. Et auec le pectoral eſtoit couſuë vne ceinture parmy laquelle il y auoit de l'or, & eſtoit diuerſifiée de ces couleurs deſquelles il a eſté parlé cy-deſſus. Ceſte ceinture embraſſoit le tout, puis eſtoit noüée par deſſus la couſture, & de là, la laiſſoit pendre en bas. Toutes les franges eſtoient encloſes des deux coſtez dedãs des bords pleins de trous. Au reſte le grand Sacrificateur portoit vn chapeau ſemblable à ceux que portoient les autres communs Sacrificateurs: ſur lequel il y en auoit vn autre broché & peint de hyacinthe Deſſus il y auoit trois couronnes d'or tout à l'entour, & en ces couronnes il y auoit des petits calices tels que nous voyons en vne herbe que les Hebreux appellent Daccar, & les herboriſtes Grecs Hyoſcyamos, & en vulgaire Frãçois Iuſquiame, ou Hãnebane.

[a] *Les Iuifs prononcent Hhoſchem.*

Que si d'auanture quelqu'vn n'a pas bien pris garde à ceste herbe, ou si quelqu'vn ne la cognoit sinon pour en auoir ouy parler, ie suis bien content d'en remonstrer icy quelque peu. On doit sçauoir que c'est vne herbe qui souuẽtefois a de hauteur plus de trois paulmes, & sa racine semble à la racine d'vn naueau; car en ceste endroit à grand'peine y en a il vne autre plus semblable: puis apres elle a les fueilles semblables à celle de l'ache. Elle produit de ses branches vn petit calice ou gobelet attaché ausdites branches: elle est vestuë d'vne petite peau qu'elle laisse quand le fruict est venu à maturité; & ce gobelet ou calice est grand comme la iointure du plus petit doigt, & sa circonference ressemble à vne couppe. Ie monstreray encore cecy plus familierement à cause des ignorans. Par le bas vers le fond elle a vne demie boule faicte en rondeur, puis apres elle va peu à peu en estreciſſant en montant, & au plus haut elle s'eſlargit, & là se fait vne petite cuuette ou bassin semblable au cœur d'vne pomme de grenade quand on l'a couppée en deux, à laquelle est attachée vne couuerture rõde, & si bien faicte, comme si de propos deliberé on l'auoit polie au tour, ayant des incisures apparantes comme on les void és grenades, & ces incisures ou descoupures finissẽt en pointe. Par dessus la couuerture elle produit son fruict tout le long du petit gobelet: ce fruict est sẽblable au grain de l'herbe appellée apparitoire. Elle porte vne fleur qui ressemble aucunement à la fleur du pauot.

a Il semble que ce lieu soit corrompu, & qu'au lieu de septante il faille lire trente, en sombien de degrez on diuise chaque signe. Toutesfois au chapitre precedent, si y a aussi le nombre de 70. Qui me fait penser quelque ancienne distribution par laquelle le Zodiaque se distribuoit aussi en 70 parties, comme maintenant on distribue chaque cercle en 360. ou bien en quatre fois 90. Philon liu. 3. de la vie de Moyse, où il allegorise le chandelier il laisse ceste subdiuision & se contente de dire qu'il representoit les mouuemens & nombres des planettes. Dieu Magicien ne trouue pas de Rabbin qui suiue ce compte.

Or retournons à la mitre couronnée. Elle couuroit le derriere de la teste & les deux temples à l'entour des oreilles; car ces petites taſſettes n'enuironnoient pas le front; mais il y auoit comme vne courroye d'or large où le nom de Dieu estoit engraué de characteres sacrez Voila quel estoit l'accouſtrement du grand Sacrificateur.

Or maintenant ie ne me peux tenir de m'esbahir comme les hommes nous ont en detestation pour l'opinion qu'ils ont de tout temps concuë de nos comme si nous estions contempteurs obstinez de la diuinité qu'ils adorent & honorent sans ceſſe; car si quelqu'vn contemple diligemment la construction & le bastimẽt du Tabernacle, l'accouſtremẽt du grand Sacrificateur, les vaisseaux desquels nous vsons toutesfois & quantes qu'il faut faire le seruice de Dieu, il trouuera que nostre legislateur a esté vn hõme diuin, & qu'on nous fait grand tort & outrage de dire que nous sommes pousſez d'impieté à faire ce que nous faisons; car on peut voir clairement en ces choses vne viue representation du naturel de tout ce qui est au monde, pourueu que le tout soit diligemment & sans enuie consideré, mesme pource que Moyse a diuiſé en trois parties le Tabernacle qui est long de trente coudées, & qu'il en a permis les deux parties aux Sacrificateurs, comme si c'euſt esté vn lieu profane, il a voulu signifier la mer & la terre: d'autant qu'il est permis à vn chacun generalemẽt d'aller sur la mer, & de marcher sur la terre. Il a reserué la troiſieſme partie à Dieu seul, d'autant que les hommes n'ont point accez au ciel. Puis par les douze pains ordonnez & disposez sur la table il a signifié l'an qui est ordonné & diuiſé en douze mois. [a] Et comme ainsi soit qu'il ait faict le chandelier de septante pieces, il a voulu denoter les douze signes par lesquels les planettes sont portées & par les sept lampes posées le cours des sept planettes. Les voiles tissus & figurez de quatre couleurs signifient la nature des Elemens. Le fin lin ou le crespe represente la terre pource qu'il sort & est produit d'icelle: le pourpre figure la mer d'autant qu'elle est teinte du sang d'vn certain poisson qui en escaille va tirant

ſur le violet brun : le hiacinthe eſt le ſymbole de l'air, comme auſſi la couleur rouge ou vermeille ſignifie le feu. Dauantage, puis que la robbe de grād Sacrificateur eſt de lin, auſſi peut-elle bien ſignifier la terre. Et le hyacinthe qui tire ſur la couleur d'azur, repreſéte le ciel, come les pommes de grenades figurent aucunemét les eſclairs: cóme auſſi le ſon & bruit des clochettes ſignifie les tonnerres. L'Ephod auſſi tiſſu & figuré de quatre couleurs, demonſtre la nature du monde vniuerſel : & auec ces couleurs l'or eſt adiouſté, & ſelon mon opinion c'eſt à cauſe que la lumiere eſt adiouſtée, à toutes choſes. Et quant au pectoral, il eſt entremeſlé au milieu, ne plus ne moins que la terre eſt aſſiſe au milieu du mōde. Item, la ceinture de laquelle le Sacrificateur eſt ceint, a la ſimilitude de la mer, qui embraſſe toutes choſes. Dauātage, les deux ſardoines qui ſont mis au veſtemēt du Sacrificateur en lieu de crochets ou agraffes, ſignifient le Soleil & la Lune. Touchāt les douze pierres precieuſes, ſoit qu'on les vueille rapporter aux douze mois, ou au nōbre ſemblable des parties de ce cercle, que les Grecs ont appellé Zodiaque, la cōiecture pourra touſiours eſtre bōne. Puis apres le chapeau ou la mitre ſemble biē auoir la figure du ciel, veu qu'il eſt fait de hyacinthe : ſans cela il ne ſouſtiēdroit point le nom de Dieu. Ce chapeau eſt enrichi & orné d'vne couronne d'or à cauſe de la ſplendeur, en laquelle Dieu prend principalement ſon plaiſir. I'ay interpreté ces choſes par occaſion, pource que les matieres ſouuentesfois & en pluſieurs lieux me baillent argumēt de courir par deſſus la ſapience de noſtre legiſlateur.

De la Sacrificature commiſe à Aaron, par le commandement de Dieu : & des Loix données touchant les feſtes & ſacrifices.

CHAP. IX.

APres que ces choſes furent ainſi paracheuées, auant qu'elles fuſſent dediées, Dieu apparut à Moyſe, & luy commanda de conferer la ſacrificature à ſon frere Aaron, qui eſtoit homme de telle vertu, qu'il meritoit bien que ſur tous autres il euſt cet honneur. Moyſe doncques ſelon le commandement de Dieu fit aſſembler le peuple, & leur propoſa les vertus de ſon frere, & remonſtra comment il aimoit l'vtilité publique & n'auoit fait difficulté de mettre ſouuent ſa vie en danger pour eux. Or tous approuuerent ce que Moyſe auoit dit, & declaroient aſſez par leurs contenances qu'ils deſiroient bien qu'Aaron fuſt Sacrificateur. Et Moyſe leur dit : Hommes Iſraëlites, les œuures que Dieu requeroit de nous, & telles que nos facultez ont peu porter, ſont maintenant paracheuées : & pource que vous ſçauez bien que Dieu doit eſtre receu en ce Tabernacle, auant toutes choſes il faut regarder qui ſera idoine pour exercer la ſacrificature, & qui puiſſe faire le ſeruice diuin, & preſenter deuant Dieu prierres & oraiſons pour vous. Que ſi l'affaire euſt eſté en ma liberté ou puiſſance, ie me fuſſe adiugé ceſt honneur à moy meſme, tant pource que cecy eſt naturel à tous qu'vn chacun aime ſon profit & honneur principalement, que pource que ma conſcience reſpond bien touchant les peines que i'ay endurées pour les affaires & le bien public, comme pour

Exode 18. 19. 30. 40.

cela ie pourrois demander vne telle recompense sans faire tort à personne. Maintenant Dieu à qui appartient la sacrificature, a decreté que cet honneur fust deferé à Aaron, & luy a donné sa voix, comme à celuy qui est homme iuste par dessus tous les Israëlites: & desia auparauant il luy a destiné le vestemẽt sacré, & la charge des sacrifices & oblations de son autel & de tout son seruice. Iceluy fera oraison à Dieu pour vous: & Dieu l'exaucera tant plus volontiers, que desia par cy-deuant il vous a esté propice & fauorable & que Aaron ne s'entremeslera point de faire l'appointement, sinõ d'autant que Dieu l'a esleu & choisi à ce faire.

Ceste harangue fut bien receuë de tout le peuple, & chacun donna sa voix pour approuuer l'election: car Aaron estoit biẽ digne d'vn tel honneur à cause de sa race, & à cause de la prophetie & vertu de son frere. En ce temps là il auoit quatre fils, Nadab, Abihu, Eleazar, & Ithamar. Au reste, il fut commandé à ces quatre d'employer tout ce qui estoit de residu de ce qu'on auoit donné pour la construction & bastiment du Tabernacle, pour fournir aux couuertures du Tabernacle, du chandelier & de l'autel, sur lequel se deuoient faire les encensements, & autres vaisseaux, afin que quand on porteroit toutes ces choses par pays, elles ne fussent nullement gastees, ne par la pousiere, ne par la pluye, ne par quelque autre chose pouuant faire dommage. Apres cela il assembla le peuple, & luy fit commandement de contribuer chacun par teste vn demy sicle, qui est vne espece de monnoye de laquelle vsent les Hebreux, valant quatre dragmes Attiques. Et ils obeïrent sans difficulté. Et quand tous eurent contribué, on trouua qu'il y auoit six cens mille contribuans, & encor outre cela cinq mille cinq cens cinquante pieces & il n'y auoit que les frãcs qui contribuassent cet argent: encore falloit-il qu'ils fussent âgez depuis vingt ans iusques à cinquante. Et tout cela fut incontinent employé pour le Tabernacle. Il sanctifia le Tabernacle & les Sacrificateurs de cette façõ. Il fit vne confection pour les oindre; prit cinq cents sicles de myrrhe choisie, & autant de glaieul, & de canelle & de baume la moitié dudit poids: apres auoir fait batre & briser toute cela ensẽble, il le destrempa dedans vn Hin d'huile d'oliues, qui est vne mesure du païs contenant deux choës Attiques. De ceste confection il fit vn vnguent souef-flairant, duquel il sanctifia & oignoit & le Tabernacle & les Sacrificateurs. Aussi on offroit sur l'Autel d'or plusieurs & diuerses drogues, & fort precieuses, pour seruir d'encensement. Ie ne veux point faire maintenant mention de la nature de ces drogues, à celle fin que ie ne sois ennuieux au Lecteur par ma prolixité. Or il falloit faire encensement deux fois le iour, deuant que le Soleil

fut

le il fuſt leué, & quand il ſeroit preſt à ſe coucher: & garder pour les lampes de l'huile purifiée: deſquelles il y en auoit trois qui deuoient luire au chandelier ſacré tout le long du iour: les autres eſtoient allumées ſur le veſpre. Ces choſes ainſi faites, Beſeleel & Eliab furent reputez les meilleurs ouuriers de tous les autres: mais controuuerent beaucoup de choſes de nouueau, & principalement Beſeleel, qui fut renommé le plus excellent des deux. Pour toute ceſte conſtruction il y eut ſept mois employez, qui fut la fin du premier an apres le retour & la deliurance d'Egypte. Au cõmencement de l'année ſuiuante, au mois que les Macedoniens appellent Xantique, & les Hebreux Niſan, le Tabernacle nouuellement forgé fut dedié au temps de la nouuelle lune, & tous les vaiſſeaux ou inſtruments qui eſtoient dedans. *L'an du monde. 1670.* Et le Seigneur monſtra bien toſt apres que le labeur des Hebreux luy eſtoit de bon odeur & agreable, declarant que ſa maieſté eſtoit preſente au Propitiatoire en ceſte façon: Le Ciel eſtoit ſerein & beau par tout: toutesfois il apparut vne nuée eſpeſſe & obſcure ſeulement ſur le Tabernacle, non point ſi grande comme ont accouſtumé d'eſtre les nieles en hyuer: mais auſſi elle n'eſtoit point ſi deliée, que le regard humain la peuſt tranſpercer. Vne roſée gracieuſe diſtilloit de ceſte nuée, faiſant foy au peuple qui le deſiroit & croyoit que Dieu eſtoit là preſent. Au reſte, apres que Moyſe eut recompenſé les ouuriers ſelon qu'ils auoient merité, il offrit ſacrifice à l'entrée du Tabernacle, ſelon qu'il luy auoit eſté ordonné, à ſçauoir vn taureau, vn mouton & vn bouc, pour les offences & pechez. Mais quand il faudra parler des ſacrifices & oblations, ie monſtreray auec quelle ceremonie ces choſes eſtoient offertes: & qui ſont les beſtes qui ſont toutes entieres iettées au feu, & celles qui ſelon la loy ſont reſeruées pour manger & banqueter. Puis apres Moyſe arrouſa du ſang des beſtes les accouſtremens d'Aaron & de ſes fils, & les purifia d'eau de fontaine, & de l'onguent, à celle fin qu'ils fuſſent faicts Sacrificateurs de Dieu. Et auoit ſoin d'eux & de leurs ornemens par l'eſpace de ſept iours entiers en ceſte façon. Il ſanctifioit auſſi le Tabernacle & les inſtrumens ou vaiſſeaux d'iceluy de ceſt onguent ainſi compoſé comme on a veu cy deſſus, & du ſang des taureaux, des boucs & moutons tuez, vn pour chacun iour ſelon leur eſpece. *Leuit. 9.* Le huictieſme iour il ordonna vne feſte & commanda qu'vn chacun offriſt ſacrifice ſelon ſa puiſſance. Tous furent prompts à luy obeir, & combatoient à qui offriroit de plus belles & plus graſſes beſtes. *Leuit. 10.*

Et quand elles furent poſées ſur l'autel, tout ſoudain vn feu apparut de ſoy-meſme, ſans que nul d'entreux tous y miſt la main, & ce feu ſoudain eſtoit ſemblable à la flamme d'vn eſclair: & en la preſence du peuple il cõſumma ſur l'autel toutes les beſtes. En ce meſme temps aduint vne eſtrange & merueilleuſe faſcherie à Aaron, & ce fut par ſes enfans: ceſte faſcherie fut difficille à porter à vn tel pere: toutesfois il ſe monſtra fort vertueux: car il eſtoit homme conſtant & fort contre les aduerſitez: & auec ce il ſçauoit bien que cela ne ſe faiſoit point ſans la volonté de Dieu. De quatre fils qu'il auoit, les deux plus aagez, Nadab & Abihu, voulurent offrir victimes ſur l'autel ſacré autres que le commandement de Moyſe ne portoit: car ces victimes n'eſtoient telles qu'ils auoient auparauant accouſtumé d'offrir. Et la flamme du feu ſe retourna vers eux, & les bruſla: & leurs eſtomacs & leurs faces furent conſumées auant qu'aucun peuſt approcher d'eux pour y remedier: & moururent ainſi. Et Moyſe commanda à ſon frere Aaron, qui eſtoit leur pere, & leurs deux autres freres de porter leurs

a Le mot Grec, thyma, ne ſemble icy ſignifier victime ou beſte immolée, iaçoit que ce ſoit ſa propre ſignification: mais encens & parfums, pource que Leuitique en parle ſans faire mention d'autre ſacrifice.

de porter leurs corps hors de l'hoſt, & de les enſeuelir honorablement: & tout le peuple mena dueil de leur mort ainſi ſoudaine & non attenduë: mais quant au pere & aux freres, Moyſe voulut qu'ils ſe deportaſſent de plorer, & regardaſſent pluſtoſt à l'honneur de Dieu qu'à leur triſteſſe & faſcherie. Car deſia Aaron eſtoit reueſtu des ſaincts ornemés. Au ſurplus, apres que Moyſe eut refuſé tous les honneurs que le peuple luy preſentoit, il s'adõna du tout au ſeruice de Dieu & ne montoit plus en Sina, & venoit bien ſouuent au Tabernacle, & toutes les fois qu'il eſtoit beſoin, il raportoit les reuelations leſquelles il auoit receuës de Dieu. D'auantage il s'habilloit comme vn homme priué, & n'entreprenoit rien pour ſoy plus que les autres Hebreux, excepté la charge de la republique. Il fit auſſi des ordõnances & des loix, & quant & quant ordonna des façons de viure telles, que ceux qui les gardoient pouuoient bien eſtre agreables à Dieu, & viure entr'eux en dilectiõ & bõne paix, & ne faiſoient rien en cela qu'il n'y euſt expreſſe ordonnance & aduertiſſement de Dieu. Mais ie reſerue à faire mẽtion de ces loix, quãd il en ſera temps. Cependant il me ſouuient d'vne choſe laquelle ne deuoit point eſtre obmiſe, quand il a eſté parlé de l'ornement du Sacrificateur. Ce veſtement ſacré a oſté toute occaſion de tromperies ſous la couuerture de prophetie à ceux qui en vſoient: & demonſtra ouuertement qu'il eſtoit en la liberté de Dieu d'aſſiſter ou de n'aſſiſter point aux Sacrificateurs. Et ceſte demonſtration fut faite non ſeulement au peuple: mais auſſi aux eſtrangers, qui pouuoyẽt eſtre là ſuruenus à ce ſpectacle. Car comme on a peu voir cy deſſus, le Sacrificateur portoit ſur ſes eſpaules deux pierres precieuſes, qui eſtoient deux ſardoines: de la nature deſquels ce ſeroient ſupfleruité de parler, pource qu'elle eſt aſſez cognuë de tous. L'vn reſplendiſſoit toutesfois & quantes que Dieu auoit aſſiſté aux ſacrifices: à ſçauoir celuy qui eſtoit ſur l'eſpaule droite, & rendoit vne ſi grande lueur, que ceux qui eſtoient bien loin le pouuoiẽt voir: & cela ne luy eſtoit naturel ny ordinaire: & par ce moyẽ il eſtoit biẽ digne d'admiration enuers tous, ſinon que quelqu'vn vouluſt meſpriſer noſtre religion pour auoir opinion d'vn homme ſage. Mais ce que ie veux maintenant dire, eſt encore plus admirable. Dieu auoit accouſtumé de denoncer la victoire en guerre, par les douze pierres, que le grand ſacrificateur portoit en ſon pectoral. Car auant que l'armée ſe bougeaſt, elles iettoient vne ſi grande ſplendeur, que tout le peuple cognoiſſoit bien Dieu eſtre là preſent preſt à l'ayder. Tous les Grecs qui ne deſdaignent point noſtre religion, ſçauent bien que ce miracle eſt veritable, & ne le peuuent nier. Car c'eſt la cauſe, pour laquelle ils ont appellé ce pectoral d'vn mot, qui ſignifie Oracle. Mais tãt les pierres du pectoral, que les eſpaules, ont ceſſé de rendre clarté [b] deux cens ans auparauant que ie miſſe la main à ce Commentaire, pource que Dieu eſtoit offencé & irrité à cauſe de la tranſgreſſion de ſes ſainctes ordonnances, deſquelles nous parlerõs ailleurs mieux propos: maintenant ie pourſuiuray, à ma narration cõmẽcee. Apres que le Tabernacle fut dedié, & toutes choſes appartenantes à l'ordre & eſtat de la ſacrificature furent deuëment paracheuees, le peuple (cõme ſi Dieu euſt eſté receu en l'hoſt) fut fort ioyeux, & s'appliqua à chanter hymes & loüãges à Dieu, & ſacrifier, eſperant tout bon heur à l'aduenir, comme ſi tous maux euſſent eſté retranchez. Or ils dedierent des preſens à Dieu & en public & en particulier chacun ſelon ſa famille. Car les principaux de chacune lignee faiſoient vne contribution deux à deux de leurs facultez, & offroient vn chariot auec deux bœufs. Ainſi ſix chariots deuoyent ſeruir pour porter le

a C'eſtoit l'Oracle que les Hebreux nomment Vrim & Thummin qui eſtoit diffrent de celuy du Propiciatoire, pource qu'icelluy ſe faiſoit par voix & reſponſe, & ce-ſtuy-cy eſtoit muet & ſans voix. Ces deux maneires de priere Sathãnen lut imiter: car il y auoit des Oracles comme le Delphique par leſquels il rendoit reſponſe veritable: il y en auoit auſſi d'autres par leſquels il ne reſpondoit que par ſignes & marques. Tel eſtoit celuy de Iupiter Hammonius en Affrique & ceux des Romains qui regardoient les entrailles des beſtes quand il eſtoit beſoin d'entreprendre quelque choſe d'importance. Nomb. 7.

b Les Talmudiques & autres Rabbins recitent qu'il le ceſſerent bien long-temps auparauant à ſçauoir dés le temps de la captiuité de Babylone: car ils diſent que le temple que Zorobabel edifia, eut faute de cinq choſes qui eſtoiẽt fort celebres, au premier de Salomon, entre leſquelles eſtoient ces pierres.

tabernacle par pays & par les chemin. Outre cela, vn chacun d'eux offrit vne phiole, vn encensoir, & vn boucal. L'encensoir valoit dix dariques, & estoit rempli de bonnes senteurs & parfums. Puis apres la phiole d'argent & le boucal pesoient ensemble deux cens sicles : mais la phiole à part n'en pesoit que septante. Ces deux choses estoient remplies de farine destrẽpée auec de l huyle, de laquelle on auoit accoustumé d'vser & mettre sur l'autel, quand on offroit sacrifices. Dauantage, ils offroient vn veau en holocauste, & vn mouton auec des agneaux d'vn an, & vn bouc pour les pechez. Outre plus, vn chacun des principaux offroit d'autres victimes, qui estoient appellées salutaires. Ils offroient par chacun iour cinq moutons, auec des agneaux & cheureaux d'vn an, & dœux bœufs. Ainsi par l'espace de douze iours continuels ils sacrifierent, chacun son iour. Cependant Moyse n'alloit plus en la montagne: mais entroit au Tabernacle, & demandoit conseil à Dieu de ce qui estoit besoin de faire, & quelles loix il deuoit donner. Ces loix ont esté depuis gardées long-temps par les successeurs, telles ordonnances estans si sainctes & bonnes, qu'vn homme mortel ne s'en pourroit pas attribuer la loüange, comme s'il eust esté autheur : qui est la cause que la posterité a creu qu'elles estoient diuinement données : en sorte qu'ils ont pensé qu'il n'estoit licite de les outrepasser, ny au temps de la paix pour plaisir, ny en guerre pour quelque necessité que ce fust. Mais ie me deporteray d'en parler pour ceste heure, esperant en faire vn liure quelquesfois, qui sera destiné à traicter de nos loix.

Des loix touchant les sacrifices & purifications.

CHAP. X.

IE ne parleray pour ceste heure que de bien peu de loix & ordonnances, qui appartiennent aux purgations & sacrifices, puis que ainsi est que nous sommes tombez sur le propos des oblations & sacrifices. Il y a deux sortes de sacrifices, il y a le sacrifice particulier & le sacrifice public. Tous deux se font en deux sortes. Ou tout le sacrifice est consommé par feu, & pour ceste cause il est appellé Holocauste : ou bien il se fait pour rendre action de graces, & cestuy-cy est donné pour banqueter à ceux qui sacrifient & font le seruice diuin. Ie veux parler du premier. Si vn homme priué veut offrir holocauste, il presente pour cela vn bœuf, vn agneau & vn cheureau, l'agneau & le cheureau ne sont que d'vn an : mais quant au bœuf, on le peut bien offrir qu'il ait plus d'vn an. Cependant toutesfois il faut que toutes ces bestes soient masles, & les brusle-on toutes entieres. Quand on leur a couppé la gorge, les Sacrificateurs prennent le sang & en arrousent l'autel de tous costez, & apres qu'ils les ont bien lauez, ils les couppent par pieces, & les salent : & le feu est desia mis au bois auant qu'ils les posent sur l'autel. Puis apres ils lauent diligemment les pieds & les entrailles de ces bestes & les iettent auec l'autre mõceau, & les sacrificateurs retiẽnẽt le cuir. Voila cõmẽt se font les holocaustes. Or quãd quelque sacrifice se fait pour rendre action de graces, on tuë bien des bestes de semblable espece : mais elles sont sans macule, & ont plus d'vn an : & on offre aussi biẽ les femelles que les masles. Apres que ces bestes ont les gorges couppées, premieremẽt les Sacrificateurs arrousent l'autel de leur sang, puis apres ils iettent sur l'autel les reins, la coëffe & toute la gresse auec la lobbe du foye, & la queuë de l'agneau : & la poictrine &

le cuiſſeau droit eſt pour les Sacrificateurs: & quant au reſte de la chair ils en fõt bonne chere l'eſpace de deux iours, & les reliefs ſont bruſlez. Vne meſme ceremonie eſt gardée és ſacrifices offerts pour leurs pechez. Mais ceux qui n'õt point de groſſes beſtes à offrir, preſentent vne paire ou de colombes, ou de tourterelles. L'vne de ces victimes ſe donne en holocauſte, & l'autre eſt pour la nourriture des Sacrificateurs. Mais nous parlerons plus amplement de ces choſes au liure que nous ferons expreſſément des ſacrifices. Celuy donc qui a offenſé par ignorance, offre vn agneau & cheureau, tous deux femelles & de meſme aage que deſſus: & le Sacrificateur prend le ſang, & en arrouſe ſeulement les cornes de l'autel, & non pas tout l'autel comme deuant. On apporte ſur l'autel les reins & le reſte de la graiſſe auec la lobbe du foye. Et les Sacrificateurs prennẽt pour eux la chair & la peau pour manger ce iour-là au ſanctuaire. Car la loy fait ceſte deffenſe, qu'on ne garde point les reliefs pour le lendemain. Or quant à celuy qui a peché volontairement & de ſon gré, & cependant il n'y a perſonne qui le ſçache, ceſtuy-là offre vn mouton ſelon le commandement de la loy: & les Sacrificateurs mangent la chair le iour meſme que le mouton eſt offert, & la mangent au ſanctuaire. Et quand les chefs ou les principaux des lignées ſacrifient pour le peché, ils offrent ce que le commun peuple offre. Seulement il y a difference en cecy, que pour les victimes & ſacrifices ils offrent vn taureau & cheureau tous deux maſles. Semblablement la loy ordonne qu'és ſacrifices tãt particuliers que publics on apporte de la farine fine: aſſauoir la meſure d'vn gomer ou aſſaron auec vn agneau, auec vn mouton de deux gomers, & vn taureau de trois gomers. Ils conſacrent ceſte farine ſur l'autel deſtrempée auec de l'huile. Car ceux qui ſacrifient apportent de l'huile auec vn bœuf demy hin, auec vn mouton la troiſieſme partie de hin, & auec vn agneau la quatrieſme. C'eſt vne meſure ancienne des Hebreux, de laquelle ils meſuroient le vin & l'huile: qui contient deux choës Attiques. Or ils portoiẽt vne meſme meſure de tous deux, & liboient ou offroient le vin à l'entour de l'autel. Et s'il y a quelqu'vn qui ſans ſacrifier offre par vœu de la fleur de farine, il iette ſur l'autel vn poignée de premices de ceſte farine: & les Sacrificateurs prẽnent le reſte pour eux, ou ils le mãgent, ou ils le font cuire. Ils la deſtrẽpent auec l'huile, ou ils en font des gaſteaux. Mais auſſi il faut bruſler tout ce que le Sacrificateur en offre. Semblablement la loy defend d'offrir auec la mere vne beſte née le meſme iour: & autrement elle n'aduit point au ſacrifice quelque beſte que ce ſoit qui n'ait pour le moins huit iours. Outre plus, on fait d'autres ſacrifices pour recouurer la ſanté, ou biẽ pour quelque autre cauſe, eſquels on mange des gaſteaux auec les beſtes offertes: & n'eſt licite d'en reſeruer relief quelconque pour le lẽdemain, & les Sacrificateurs en ont leur part. Au demeurant, la loy commande qu'il y ait tous les iours vn agneau d'vn an tué aux deſpens du commun [a] au matin au poinct du iour, & au ſoir quand il finit. Et chacun ſeptieſme iour qui eſt nommé Sabbath, ils en tuẽt deux, offrans ſacrifice de ceſte meſme façon: & outre les victimes ordinaires ils ſacrifient en la nouuelle lune vne paire de bœufs auec ſept agneaux d'vn an, & vn mouton. Ils offrent auſſi vn bouc pour le peché, ſi dauanture quelque choſe a eſté obmiſe par oubliance. Le ſeptieſme mois que les Macedoniens ont appellé Hyperberetheon, outre les choſes ſuſdites ils offrent vn taureau, vn mouton & ſept agneaux, auec vn bouc pour les pechez. En la dixieſme lune dudit mois ils ieuſnent iuſques au veſpre, & ce meſme iour ils ſacrifient vn taureau, deux moutons, & ſept agneaux & vn bouc pour le peché, & outre ceſtuy-

Nombre 28. 29.

a C'eſt le ſacrifice ordinaire deuãt lequel il n'eſtoit licite d'ẽfaire vn autre, & s'il falloit qu'il fuſt le dernier du iour. Ainſi le temps deputé pour les ſacrifices extraordinaires eſtoit entre ces deux.

b La lune de Septẽbre.

c La maniere de ieuſner des Iuifs eſt de ne mãger de tout le iour iuſques au ſoir, durant lequel tẽps ils aſſiſtẽt preſque touſiours à leur ſeruice diuin, & apres ils prennẽt leur refection ſans aucune diſcretiõ de viande: les Mahometans les ont voulu imiter, mais pource qu'ils n'ont pas de ſeruice, ils employẽt la iournée pour la plus part à dormir.

cy ils amenerent encore deux autres boucs: l'vn eſt offert vif, & eſt [a] enuoyé au deſert hors les limites, à celle fin que tout le mal qui eſt appreſté au peuple à cauſe de ſes offenſes, tombe ſur la teſte du bouc. L'autre eſt mené aux faux-bourgs en vn lieu net, & le iette-on tout entier au feu, & le bruſle-on auec ſa peau & toutes ſes entrailles & toute ſa fiente. Et auec ce bouc on bruſle auſſi vn taureau, qui n'eſtoit point offert par le peuple: ains aux deſpens du grand Sacrificateur apres qu'il eſt tué, & que ſon ſang & auſſi le ſang du bouc a eſté apporté au temple: iceluy en arrouſe de ſon doigt ſept fois le toict, & le paué ſemblablement autant de fois, & autant de fois auſſi le dedãs du temple, l'entour de l'autel d'or: & puis apres le reſte qui eſt à l'entour du plus grand autel, lequel eſt à l'entree à deſcouuert. Apres cela ils portent ſur l'autel les extremitez, & les rongnons & les greſſes auec la lobbe du foye: & le ſouuerain Sacrificateur y adiouſte vn mouton du ſien, qui doit eſtre entieremẽt offert à Dieu pour eſtre tout bruſlé. Le quinzieſme iour dudit mois, qui eſt ſur le commencement de l'Hyuer, il leur eſt fait commandement de ficher leurs tentes par chacune famille pour reſiſter aux froidures à venir, leſquelles ont accouſtumé de ſe faire ſentir quand l'an commence à decliner. Outre plus, il leur fut commandé que quand ils ſeroient finalement arreſtez au pays promis, ils allaſſent en la ville qui deuoit eſtre la ville Metropolitaine ou capitale à cauſe du temple, & faire feſte l'eſpace de huict iours, & de bruſler des beſtes entieres à Dieu, & auſſi offrir ſacrifices d'action de graces, & cependant porter des rameaux de meurte en leurs mains, & de ſaux & de palme, où il y euſt des peſches pendantes. Le ſacrifice qui ſe doit faire le premier iour c'eſt l'holocauſte, à ſçauoir de treze bœufs, d'agneaux tant qu'on voudra, moyennant qu'il y en ait plus d'vn, auec deux moutons, & auſſi vn bouc offert pour leur peché. Les iours ſuiuans on tuë ſemblable nombre d'agneaux & de moutons, auec le bouc: mais ils retrenchent par chacun iour vn du nombre de treze bœufs, iuſques à ce que le nombre ſoit reduit à ſept. Le huictieſme iour ils ſe repoſent, & ceſſent de toutes œuures: & comme nous auons dit, ils tuent vn veau, vn mouton, & ſept agneaux, & vn bouc pour les pechez & offẽces. Ce ſont icy les ceremonies des Tabernacles que les Hebreux feſtent: ce qui a eſté obſerué par nos anceſtres. Or au mois de xantique, lequel nos predeceſſeurs ont appellé Niſan, & auquel l'an commence, en la quatorzieſme lune, quand le Soleil eſt en Aries, commandement nous eſt fait par la loy de renouueler tous les ans le ſacrifice & oblation que nos majeurs firent en ſortant d'Egypte, comme on a veu cy deſſus, lequel ſacrifice eſt appellé Paſques: comme ainſi ſoit qu'en ce mois là nous auons eſté deliurez de la ſeruitude d'Egypte. Et nous celebrons ceſte feſte par compagnies, ne reſeruans rien des ſacrifices & de toutes oblations pour le lendemain, qui eſt le quinzieſme iour, & le premier de la feſte des pains ſans leuain. Car ceſte feſte ſuccede à la feſte de Paſques toute d'vne ſuitte, & dure ſept iours, durant leſquels ils ne mangent autre pain que pain ſans leuain: & on tuë par chacun iour deux taureaux, vn mouton & ſept agneaux. Ce ſont les holocauſtes qu'on fait: & à cela on adiouſte vn cheureau pour les pechez, qui doit ſeruir de viande ordinaire aux Sacrificateurs. Le ſecond iour des pains ſans leuain, qui eſt le ſezieſme iour de ce mois, ils commencent à iouïr des bleds moiſſonnez, & auſquels on n'auoit point encore touché: & reputant eſtre fauorable de faire recognoiſſance de ces biens à Dieu, qui en eſt autheur, ils offrent des premices de l'orge en ceſte façon: Ils grillent au feu vn tas ou vne gerbe d'eſpics: puis apres ils pilent l'orge: & en ceſte maniere ils

[a] Vn cerueau eſtoit deputé pour mener ce bouc iuſques au deſert d'Arabie ſur les frontieres de Iudee, où il le cullebutoit du haut en bas, & par ce moyen luy rompoit le col. Car la montagne eſtoit d'vne exceſſiue hauteur, roide & droicte. Exode 25. Leui. 23. Deut. 31. Exod. 12. 13. Leui. 23. Nombr. 9. Deut. 16.

[b] Il tombe en May cõmunement. Lenit. 4.

offrent ſur l'autel vn Gomor ou aſſaron en forme de fromentee. Ils en prénent vne poignée, & la iettent ſur l'autel, & le reſte eſt pour les Sacrificateurs: & pour cela licence eſt baillée de moiſſonner les bleds communs & particuliers. On offre à Dieu en holocauſte au temps des premices vn agneau. Apres la feſte de Paſques, quarante-neuf jours apres qui ſont ſept ſemaines, on celebre vne autre feſte appellée Pentecoſte, que les Hebreux nomment b Aſartha: & on offre à Dieu vn c pain fait de farine de froment de deux Gomors: & ce pain eſt leué: on tuë deux agneaux: & quand on a offert cela, il eſt mis deuant les Sacrificateurs pour leur ſouper: & le mangent ce meſme iour, tellement qu'ils n'en reſeruent rien. Au demeurant ils font l'holocauſte & offerte bruſlee de trois veaux, de deux moutons, & de quatorze agneaux, & deux boucs offerts pour le peché. Et on ne celebre feſte quelle qu'elle ſoit, qu'il n'y ait holocauſte, & qu'on ne ſe repoſe de ſon trauail: mais la loy commande d'obſeruer ces deux choſes en tout & par tout. Et apres qu'ils ont offert le ſacrifice, ils banquettẽt: & donne-on aux deſpens du commun vingt quatre Gomors de farine de froment, pour cuire des pains ſans leuain. Et on en cuit deux à deux le iour deuant le Sabbath, & quand le Sabbath eſt venu, on les propoſe de bon matin ſur la table ſacrée par deux rangées, & ils y ſont mis à ſix à ſix, vis à vis l'vn de l'autre. Et en ceſte façon ils demeurent là auec deux eſcuelles plaines d'encens iuſques à l'autre prochain Sabbath. Lors au lieu de ceux-cy, on en met d'autres frais: & ces premiers ſont donnez aux Sacrificateurs pour manger. Item ils bruſlent l'encens du ſainct feu, duquel ils ont accouſtumé d'vſer aux holocauſtes: & au lieu de cetuy-cy on en met d'autres ſur les pains. Et le grand Sacrificateur offre tous les iours du ſien par deux fois de la pure farine deſtrempee en huile, & bien peu cuitte: & donne vn Gomor de ceſte farine. Il iette la moitié de ceſte farine au feu au matin, & l'autre moitié au ſoir. Mais c'eſt aſſez parlé de cecy pour ceſte heure: nous expliquerons la raiſon de toutes ces choſes plus diligemment vne autrefois. Au reſte, Moyſe ſepara la lignée de Leui de tout le reſidu du peuple pour la conſacrer au ſeruice de Dieu, & offrir vn ſacrifice ſolemnel, & appliqua de l'eau de fontaine pour la ſanctifier: & leur donna la charge du Tabernacle & des vaiſſeaux ſacrez pour les entretenir en leur entier, leur commandant d'accepter le miniſtere ſacré ſelon qu'il leur ſeroit ordonné par les Sacrificateurs: & ils furent des-lors reputez ſacrifices & dediez à Dieu. Ayant fait cela il diſcerna les animaux, qui ſeroient purs, & deſquels on pourroit manger, & les autres deſquels il ne ſeroit licite d'en vſer: mais de cela nous en parlerons quelque autrefois, quand l'occaſion ſe prefentera: à ſçauoir pour quelle raiſon il a permis l'vſage d'aucuns, & defendu de ne manger des autres. Quant à l'vſage du ſang, c'eſt vne choſe bien certaine, qu'il a defendu: pource qu'il penſoit que ce fuſt l'ame & l'eſprit. Il n'a point auſſi permis la chair d'vne beſte qui n'auroit point eſté tuée. Il a ſemblablement ordonné, qu'on ne mangeaſt point de la coiffe & greſſe d'vne brebis, d'vn bœuf, & d'vne chevre. Il voulut que les ladres fuſſent mis hors de la compagnie des hommes, & ceux à qui la ſemence decoule. Il defendit ſemblablement que les femmes qui ſe purgent naturellement, ne conuerſaſſent entre les hommes, qui ne deuoient eſtre reputees pures, ſinon le ſeptieſme iour apres. Celuy auſſi, qui auoit touché à vn corps mort, n'eſtoit point reputé net, ſinon le ſeptieſme iour apres. Et ſi quelqu'vn demeuroit plus long temps pollu, eſtoit ordonné qu'il ſacri-

a *Moiſſons en Iudee ſe faiſoient au mois de Mars ou au commencement d'Auril entre Paſques & la Pentecoſte: car le pays eſt beaucoup plus chaud & plus eſloigné du Pole que noſtre France de 20. degrez ou enuiron.*

b *Aſartha en Chaldee & Aſereth en Hebreu eſtoit proprement l'Octaue de Pentecoſte & l'Octaue ou huictieſme iour de la feſte des Tabernacles.*

c *A la Pentecoſte, qui eſtoit la feſte la plus prochaine d'apres les Moiſſons on offroit deux pains faicts de nouueau meſpicis Leu. 3. Ie m'eſmerueille cõme il en a oublié.*

d *C'eſtoient les pains de propoſition qui eſtoient faicts en quarré à quatre coings, non en rond cõme les communs. Leui. 8. Nomb. 8. Leui. 7. 17. Leui. 12. 13. 14. 15.*

e *L'Ame & l'eſprit des beſtes brutes eſt en leur sãg cõme en ſon chariot ainſi qu'Empedocles meſme philoſophoit: il n'eſt queſtion icy de l'ame de l'homme laquelle eſt vne ſubſtãce ſpirituelle & inſpiree le ſouffleme[illegible] de Dieu, comme il a eſté traicté au commencement du premier liure.*

fiast deux agnelettes: desquelles l'vne estoit par necessité sacrifiée: & la seconde estoit baillée aux Sacrificateurs. Et si quelqu'vn en dormant se fust pollu, il estoit estimé pur en se jettant dedans vne eau froide, comme on a accoustumé quand le mari a eu affaire auec sa femme legitime. Et quãt aux ladres, il les chassa de la frequentation des hommes à iamais, comme ne differants en rien à vn corps mort. Et si d'auenture quelque ladre eust obtenu par prieres enuers Dieu d'estre gueri de sa ladrerie, & de recouurer couleur de santé en sa peau, cestuy-là deuoit par diuerses oblations & sacrifices, recognoistre & faire hommage à la bonté de Dieu. Mais nous traicterons de cecy vne autrefois. Parquoy nous voyons combien est ridicule [a] la fable de ceux qui disent, que Moyse fut contraint de sortir hors d'Egypte à cause de sa ladrerie: & que tout le peuple estoit entaché de ceste maladie, quand il le mena en Canaan: ou bien qu'il n'auoit que des ladres auec luy, quand il mena les Hebreux en ce pays-là. Car si cela n'estoit vne fable & faux-bruit, iamais Moyse n'eust fait vne telle loy pour se rendre ignominieux. Et quand vn autre eust donné ceste loy, on peut bien penser que Moyse s'y fust opposé, veu mesme qu'il y a plusieurs nations, entre lesquelles les ladres ne laissent de frequenter, & qui plus est, sont en grande estimation: & tant s'en faut qu'ils soient bannis d'auec les autres, & que les autres hommes les ayent en mespris, qu'ils sont esleuez aux honneurs, ou en guerre s'il y a quelque voyage à faire, ou en la ville s'il y a quelque estat vaquant en la Republique: & mesmes ne sont reiettez des temples, ni des offices concernans le seruice diuin. Or donc si Moyse eust esté infecté d'vne telle maladie, qui le pouuoit empescher de donner telles loix à vn peuple, qui luy obeïssoit en tout & par tout, lesquelles luy estoient plus en honneur qu'en dommage: Partant on peut cognoistre ouuertement, qu'on a forgé cecy de nous par malice & hayne. Car Moyse estant pur & net de sa part, & frequentant entre gens de sa nation semblablement purs, voulut bien faire telles ordonnances à la gloire de Dieu pour le regard de ceux qui en seroient attaints. Mais ie laisse la liberté à vn chacun de prendre cecy comme il voudra.

[a] *Trogus Pompeius, & son abreniateur Iustin, ont bien osé laisser par escrit ceste fable, comme certaine histoire au liure 36. Il en sera parlé contre Appion.*

XIV. Au surplus, il defendit que les femmes accouchées n'entrassent point au temple, & n'assistassent point au seruice diuin, iusques au quarantiesme iour apres, si c'estoit vn fils: & si c'estoit vne fille, il falloit que la mere attendist deux fois autant de temps. Et quand le temps estoit venu, encore elles ne venoient point au temple les mains vuides, ains offroient quelques sacrifices, lesquels estoient presentez à Dieu par les sacrificateurs. Que si quelqu'vn soubçonnoit sa femme d'adultere, il offroit vn Gomor de farine d'orge, & en iettoit vne poignee sur l'autel, & le reste estoit pour la nourriture des Sacrificateurs. Apres cela l'vn des Sacrificateurs mettoit la femme à la porte tournée vers le temple, luy ostant le voile de la teste, & apres il escriuoit le nom de Dieu en vn parchemin, & la faisoit iurer auec imprecation, que si elle a rompu la foy de mariage, la cuisse droitte luy soit mise hors de son lieu, & le ventre luy soit rompu, & aussi qu'elle finisse ses iours miserablement. Mais si le mari espris de trop grand amour, & bruslant de ialousie, a soubçon de sa femme sans cause, le Sacrificateur prie pour la femme, qu'elle puisse au bout des dix mois enfanter vn fils masle. Apres que le serment est fait, le Sacrificateur efface le nom de Dieu, qui estoit escrit au parchemin, & l'espraint dedans vne phiole, & ayant amassé de la poussiere du paué du temple, il la iette dedans vn breuuage, & donne cela à boire à la femme. Que si la femme estant faussement accusée elle deuient grosse sur cela, & en-

Nomb.5.

fante à bonne heure, & quand le temps opportun eſt venu. Mais ſi elle a rompu la loiauté & foy de mariage, & ſi elle s'eſt pariurée, aiant pris le nom de Dieu fauſſement, elle meurt honteuſement, ayant la cuiſſe deſnoüée, & le ventre enflé de mauuaiſes eaux. Ce ſont les loix & ordonnances que Moyſe donna à ſon peuple touchant les oblations, ſacrifices & purifications. Et voicy quelles ordonnances il fit. Il defendit entierement l'adultere, eſtimant que le mari & la femme viuroient en grande felicité, ſi la pudicité & loiauté de mariage eſtoit bien gardée: & meſme que cecy concernoit le profit & le bien commun, qu'enfans legitimes fuſſent procreés d'vn legitime mariage. Item, il a condamné l'inceſte auec ſa mere, ou ſa belle-mere, ou ſa tante, ou la ſœur de ſa mere, ou ſa ſœur, ou ſa belle-fille: & condamna toutes ces compagnies comme horribles & execrables. Il defendit auſſi la compagnie auec la femme qui auroit ſes fleurs: & auſſi d'auoir à faire auec les beſtes. Il condamna auſſi toute bougrerie: & adiugea à la mort tous ceux qui ſeroient trouuez coulpables de tels crimes. Quant aux Sacrificateurs, il voulut qu'ils fuſſent chaſtes deux fois plus que les autres. Car non ſeulement il les obligea à ces loix comme les autres: mais auſſi il ne leur octroia point de ſe marier à la premiere femme qu'ils pourroient rencontrer. Car il ne leur eſtoit licite de prendre à femme celle qui euſt abandonné ſon corps, ny vne ſerue ny eſclaue, ny hoſteliere ou tauerniere, ny vne femme qui euſt eſté repudiée d'vn autre mari, pour quelque occaſion que ce fuſt. Et quant au ſouuerain Sacrificateur, il ne luy eſtoit pas permis d'eſpouſer meſme vne vefue: ce que toutesfois il laiſſa en liberté aux autres Sacrificateurs: ains octroia ſeulement que les ſouuerains Sacrificateurs eſpouſaſſent vne fille qui ne fuſt ne mariée ne violée, & qu'ils la gardaſſent. Outre plus, il n'eſtoit permis au grand Sacrificateur de s'approcher d'vn mort: toutesfois les autres ſe pouuoyent bien approcher de leurs peres & meres, de leurs enfans & freres morts. Il eſtoit commandé à tous Sacrificateurs d'eſtre ſimples & modeſtes, & ſans fard ne fraude. Si d'auenture il y auoit quelqu'vn d'entre les Sacrificateurs qui ne fuſt point pur ou entier de ſon corps, on luy permettoit bien de prendre ſa prebende auec les autres, mais il ne luy eſtoit nullement licite de monter à l'autel, ny d'entrer au temple. Et il n'eſtoit point requis ſeulement qu'ils fuſſent purs & nets quand il falloit faire le ſeruice diuin, mais auſſi ils deuoient monſtrer vne vie irreprehenſible. Pour ceſte cauſe, ceux qui ſont veſtus du ſacré ornement, ſe portent bien chaſtement, purement & ſobrement: tant qu'ils ſont en l'eſtat de ſacrificature, s'abſtenans de boire du vin. Les beſtes auſſi occiſes pour les ſacrifices, doiuent eſtre entieres de corps, & ſans aucune macule. Ce ſont-cy les loix & ordonnances que Moyſe donna & fit executer lors qu'il viuoit encore. Et auſſi il pourueut à d'autres affaires pour l'aduenir, quand le peuple occuperoit la terre de Chanaan, combien qu'il fuſt encore au deſert. De ſept ans en ſept ans, il donna relaſche au terres labourables, & ne voulut point que l'aireau ny le ſoc y touchaſt, & qu'on y plantaſt aucune choſe: comme il auoit ordonné auparauant, que le ſeptieſme iour le peuple ceſſaſt de ſes œuures. Tout ce que la terre auroit produit ceſte année-là de ſon bon gré, cela deuoit eſtre commun, & les eſtrangers & les habitans naturels du pays en pouuoient recueillir du fruict à leur fantaiſie. Moyſe auſſi voulut que le ſemblable fuſt obſerué apres ſept ſepmaines d'ans, lequel nombre fait cinquante: & c'eſt le Iubilé des Hebreux de cinquante en cinquante ans: auquelles debteurs ſont quittes de toutes obligatiõs, & les ſerfs ſont affranchis, à ſçauoir ceux qui auront outrepaſſé quelque loy, &

Exod. 22. Deut. 2. Leui. 18. 20. 21. 29.

Leuit. 21.

Leuit. 21.

pour toute punition auoient eſté reduits en ſeruitude, combien qu'auparauant ils fuſſent d'vne meſme condition que les autres. Et quant aux poſſeſſions & heritages, ſelon ceſte loy, ils retournerent aux premiers ſeigneurs en ceſte façon. Quand le iubilé (qui ſignifie liberté) eſtoit prochain, le vendeur & l'achepteur de la poſſeſſion s'aſſembloient, & contoient le reuenu & les deſpens qui auoient eſté faits pour l'entretenement: s'ils trouuoient que les fruicts fuſſent plus grãds le vendeur reprenoit ſon heritage: & ſi les frais ſurmontoient, l'achepteur receuoit du vendeur ce qui reſtoit, & rendoit l'heritage à l'autre. Mais s'il ſe trouuoit qu'il y euſt compenſation mutuelle des fruicts & des fraiz, cét heritage retournoit aux anciens ſeigneurs. Autant de droit y auoit il és maiſons qui ſe vendoient dedans les bourgs ou bourgades non muraillées: mais c'eſtoit autre choſe des maiſons venduës dedans les villes. Car le vendeur pouuoit retourner en ſa maiſon, s'il rendoit l'argent deuant que l'an fuſt paſſé: & ſi l'an ſe paſſoit ſans reſtitution de l'argent, l'acheteur eſtoit confirmé en poſſeſſion. Moyſe receut ces ordonnances & loix de Dieu au mont de Sina pour les bailler au peuple: & les redigea par eſcrit pour les faire obſeruer à ceux qui viendroient apres.

Des loix & couſtumes de la guerre.

CHAP XI.

APRES que Moyſe eut ainſi ordonné de la police ciuile, il s'aduiſa auſſi de mettre ordre ſur le fait de la guerre, penſant deſia deslors aux guerres qui leur deuoient aduenir. Il fit donc faire vn dénombrement de toutes les lignées & familles, excepté de celle de Leui: & en donna la commiſſion aux chefs & principaux, & voulut qu'on rapportaſt par deuers luy le nombre de ceux qui eſtoient d'âge pour pouuoir porter armes. Car les Leuites eſtoient conſacrez au ſeruice diuin, & exẽptez de toutes autres choſes. Le dénombrement fut fait, & on trouua ſix cens mille hommes propres pour porter armes, depuis l'aage de vingt ans, iuſques à cinquante: & au deſſus de ce nombre on en trouua encore trois mille ſix cens cinquante hommes. Et au lieu de Leui, il adiouſta pour vn chef des lignées, Manaſſé fils de Ioſeph, & Ephraim au lieu de ſon pere Ioſeph. Car Iacob auoit impetré de Ioſeph, qu'il luy donnaſt ſes deux fils pour les adopter, comme i'ay dit deſſus. Apres donc que le Tabernacle fut paracheué de poinct en poinct, ils le poſerent au milieu de l'oſt. Trois lignées tendoient contre trois autres lignées par chacun coſté: il y auoit de grandes places & chemins entre deux. Ils diſpoſerent auſſi vn marché pour vendre toutes ſortes de denrées, & les marchandiſes ordonnées chacune en ſon lieu. Auſſi il y auoit de toutes ſortes d'ouuriers & artiſans de tous meſtiers, & boutiques de toutes parts, en ſorte qu'il ſembloit que ce fuſt vne grande ville pour aller & venir d'vn lieu en autre. Les Sacrificateurs tenoient les places plus prochaines du Tabernacle, & apres les Leuites.

Nombr. 1.

Nomb. 2. 3. 4.

Nomb. 3.

Les Leuites eſtoient denombrez à part, & leur nombre montoit à vingt-trois mille huit cens octante. Et il n'y auoit que les maſles qui fuſſent compris, & encore c'eſtoient ſeulement ceux qui paſſoient trente ans. Et tandis que la nuée demeuroit ſur le Tabernacle, autant de temps l'oſt s'arreſtoit en vn meſme lieu, cõme ſi Dieu euſt eſté là preſent: mais toutes les fois qu'elle ſe bougeoit, les Iſraëlites auſſi partoient & deſlogeoient du lieu où ils eſtoient. Il controuua vne

Nomb. 10.

façon de trompette faite d'argent, telle que ie vous diray: c'eſtoit vn tuiau vn peu plus gros qu'vne fluſte, ayant preſque vne coudée de longueur: & n'eſtoit pas plus large, qu'il eſtoit beſoin pour l'emboucheure, autãt qu'il ſuffiſoit pour ſouffler, & ſur le bout elle eſtoit faite comme vne petite campane, cõme eſt le bout d'vne trompette. Les Hebreux appellent cette ſorte de trompette. Aſoſra. Il en fit deux de cette façon: l'vne ſeruoit pour appeller le peuple à l'aſſemblée: l'autre pour faire aſſembler les gouuerneurs & principaux capitaines pour cõſulter des affaires publiques: & quand on les ſonnoit toutes deux enſemble, c'eſtoit pour faire aſſembler tous en general. Et toutesfois & quantes que le Tabernacle eſtoit bougé de ſon lieu, voicy quel ordre on tenoit: Quand on donnoit le premier ſigne par le ſon de la trompette, il falloit que ceux qui auoiẽt tendu du coſté que l'oſt regardoit vers Orient, ſe leuaſſent: & le ſecond ſon de la trompette deuoit faire leuer ceux qui auoient leurs pauillons tendus vers Occident ſur le derriere du Tabernacle: & quand cela eſtoit fait, le Tabernacle eſtoit deſtendu & porté au milieu de ſix lignées qui alloient deuant, & des autres ſix qui ſuyuoient apres. Les Leuites marchoient à l'entour du Tabernacle. Au troiſiéme ſon, ceux qui eſtoient du coſté de Midy ſe bougeoient: au quatrieſme, ceux qui eſtoient du coſté de Septentrion. Ils ſe ſeruoient auſſi de ces trompettes és offices diuins, eſquels on a accouſtumé d'apporter ce qui eſt neceſſaire pour ſacrifier, tant ès iours de Sabbath, qu'és autres iours. Lors auſſi fut celebré le premier Paſque, aux ſacrifices & oblations ſolemnelles, depuis le temps qu'ils auoient eſté remis en liberté, & eſtoient eſchappez de la tyrannie des Egyptiens.

Habſoſra.

De la ſedition eſmeuë contre Moyſe à cauſe de la famine, & de la punition des ſeditieux. CHAP. XII.

XII. Nombr. 11.

BIEN toſt apres l'oſt deſlogea de la montagne de Sina: & apres qu'ils eurent fait quelques ſejours, deſquels nous parlerons cy-apres, ils vindrent camper en vn lieu, lequel on nomme Iſeremoth, où derechef le peuple fut agité de ſeditions, & reiettoient ſur Moyſe la faute de leur peregrination ſi faſcheuſe, diſans qu'à ſa perſuaſion ils auoient laiſſé vne region fort fertile, & que maintenant non ſeulement ils ne ioüiſſoient point de la fertilité d'icelle: mais auſſi qu'au lieu de recouurer vne felicité qu'il leur auoit promis, ils ne faiſoient qu'errer çà & là auec miſeres extremes, aians faute d'eau: & ſi par quelque aduenture la manne leur venoit à faillir, il ne ſe pouuoit faire qu'ils ne mouruſſent de faim. Ils adiouſtoiẽt à cela pluſieurs reproches & opprobres: & telles iniures voloient de tous coſtez contre ce bon perſonnage qui leur auoit fait tant de plaiſirs, & à qui ils eſtoẽit obligez grandement. Quelqu'vn lors ſe leua d'entre le peuple qui remonſtra les benefices paſſez qu'ils auoient receus de leur gouuerneur, & exhortoit les autres à conceuoir vne bonne eſperance, & meſme que lors ils ne perdroient leur peine à requerir le ſecours de Dieu. Mais le peuple s'eſmeut encore dauantage par ces paroles, de plus en plus murmurant & faiſant tumulte contre le ſainct Prophete. Moyſe les voyant ainſi deſeſperez, les admoneſta mettãt bas toute peur, de porter paiſiblement, leur promettant que cõbien qu'à grãd tort ils l'euſſent outragé & iniurié: toutesfois il les fourniroit de chair en grãde abondãce, non ſeulemẽt pour vn iour, ains pour pluſieurs. Et cõme ainſi ſoit qu'ils ne vouluſſent ad-

iouſter foy à ſes paroles, vn de la trouppe luy demãda, cõmẽt ſe feroit cela, qu'il peuſt pouruoir à vne grande multitude de gens, & il reſpondit : Combien que vous parliez mal de Dieu & de moy, ſi eſt-ce toutesfois que nous ne lairrõs pour cela d'auoir touſiours ſoin de trauailler pour vous : & vous l'experimenterez bien toſt. A peine eut-il dit le mot, que voicy tout l'oſt fut rempli de cailles, & les amaſſe-on à grãdes trouppes. Toutesfois Dieu punit tantoſt apres les paroles outrageuſes & arrogantes des Hebreux : Car pour cela il y en eut pluſieurs qui moururent. Car ce lieu là retient encore auiourd'huy le nom de ceſte aduẽture, lequel on appelle Cabrothaba, comme ſi on diſoit, Les teſmoignages & monuments de concupiſcence.

Des eſpies, leſquels ayant eſpié la region de Chanaan, eſtonnerent les Hebreux à leur retour. CHAP. XIII.

APRES donc que Moyſe les eut retirez de là, & les eut amenez en vn lieu aſſez peu cõmode pour l'habitation humaine, ſitué aſſez pres des frontieres des Chananéens, lequel on appelle Pharan, il fit aſſẽbler le peuple. Et ſe tenant debout au milieu d'eux, leur dit : Dieu a ordonné de vo⁹ donner des biens, la liberté, & la ioüiſſance d'vne terre fertile : quãt à la liberté, vous l'auez deſia par ſa grande liberalité : de l'autre, vous la deuez auſſi auoir bien toſt : car nous ſõmes ſur les limites & frontieres des Cananéens : & tant s'en faudra qu'il y ait aucune ville, ou quelque Roy, qui nous puiſſe empeſcher d'entrer en poſſeſſion de la terre, que quand tout le peuple de toute la contrée & region ſeroit aſſẽblée en vn, ſi ne le pourroit-il faire. Pour ceſte raiſon preparõs-nous à nous porter vaillamment en ceſte affaire. Car ils ne nous quitteront point leur païs ſans nous liurer la bataille : * mais apres grands combats & aſſauts, vous le leur oſterez. Auant toutes ces choſes il nous faut enuoier des eſpies pour cõſiderer la fertilité du pays, & la force & la puiſſance des habitans. Quant à nous, il nous faut ſur tout chercher concorde & paix, & rendre à noſtre Dieu, qui eſt ſur tous noſtre adiuteur & protecteur tel hommage & obeïſſance que nous luy deuons. Apres qu'il eut ainſi parlé : le peuple approuua ſon conſeil, & douze des plus notables furent choiſis pour eſpies, vn de chacune lignée : leſquels commençans du coſté tirant vers Egypte, conſidererẽt bien diligemment toute la terre de Chanaan : & firent tant qu'ils vindrent iuſques à la ville d'Amath, & au mont de Liban : & apres auoir bien contemplé la nature tãt des habitans que de la terre par l'eſpace de quarante iours entiers, ils s'en retournerent vers leurs gens, & par la bonté des fruicts, deſquels ils auoient portez pour monſtre, & la fertilité du pays, laquelle ils declaroient, faiſoient dreſſer les oreilles au peuple, & leur bailloient courage d'entreprendre la guerre. D'autre-part, ils eſtonnoient le peuple, remonſtrans la grande difficulté qu'il y auoit à conqueſter ce païs, qu'il faudroit paſſer de groſſes riuieres & profondes, qu'il faudroit monter par lieux hauts & difficiles : & outre cela il y auoit des villes fortes & bien munies de ramparts & murailles. Ils diſoient outre plus, qu'ils auoient trouué vne nation de Geans en Hebron. Et comme ainſi ſoit, que ces eſpies euſſent trouué choſes beaucoup plus grandes & difficiles en Chanaan, qu'ils n'auoient fait

XVII. * Les Cananées apres pluſieurs déconfitures quitterẽt la place aux Iſraëlites du temps de Ioſué, & eſcamperent en Sarmatie & Alemagne, les Allemans eſtans d'iceux iſſus. Ioſeph les Annalles Hebraiques qui s'intitulent Sueder Olã.

encore depuis qu'ils estoient sortis d'Egypte, ils furent réplis de fraieur, & estónerét tout le reste du peuple. Lequel selon le recit des espies, pensant qu'il seroit impossible de conquester & gaigner vn tel païs, rompit l'assemblee, & chacun s'en retourna en sa maison : & tous auec leurs enfans & femmes se lamentoient, disans par reproche, que Dieu leur faisoit beaucoup de promesses, mais ce n'estoient que paroles, & n'accomplissoit rien de ce qu'il auoit promis Et accusoient derechef Moyse, & crioyent contre luy & contre Aaron son frere, leur souuerain Sacrificateur. Et passerent en ceste façon toute la nuict sans se repo- 10
ser, iniurians de paroles outrageuses les deux frere. Le matin ils se rassemblerent auec intention de lapider Moyse & Aaron son frere, & de retourner en Egypte, dont ils estoient partis. Or deux des espies, qui auoient esté enuoyez, Iosué fils de Nauem, de la lignee d'Ephraim, & Chaleb de la famille & tribu de Iuda, craignans que ce peuple, qui estoit hors du sens, n'executast ce qu'il auoit entrepris, se jetterent au milieu de la trouppe, & reprimerent le tumulte & le bruit, qui estoit esmeu, les supplians tous qu'ils eussent bonne esperance, & se gardassent d'accuser Dieu de mensonge & fausseté, adioustans plustost vne vaine foy à aucuns, qui par faux rapports auoient estonné vn peuple leger & trop facile à croire, disans autremét des affaires qu'il n'en estoit. Plustost les deuoyét 20
ils suiure, eux qui estoiét contens de se mettre les premiers en chemin pour conduire & guider les autres à la conqueste d'vn pays & terre si fertile. Car il n'y auoit ne profondeur de riuiere, ny hauteur de mótagnes, qui peussent donner empeschement à gens prests & disposez de combatre vaillamment: veu mesme que Dieu estoit leur conducteur & guide, & qu'ils ne batailleroient que souz son enseigne, ou plustost que Dieu batailleroit pour eux. Et disoyent au peuple: Mettez bas toute crainte, & marchez alaigrement contre vos ennemis, n'ayans soupçon de rien, & vous appuïans sur la guide, conduite & vertu de Dieu, & suiuez nous hardiment par tout où nous vous menerons. Ils s'efforçoient ainsi d'appaiser la fureur du peuple par telles paroles. Cependant Moyse & son frere Aaron se prosternans en terre, prioyét Dieu de grãd zele, non point pour leur salut particulier : mais à ceste fin, que ce peuple qui estoit hors d'entendement, fust remis en son bon sens, lequel estoit troublé de tant de necessitez, & presentes & prochaines : & tout soudain se leua la nuée sur le Tabernacle, qui signifioit que Dieu estoit là present. 30

Or Moyse prenant courage de ceste vision, se jetta hardiment au milieu du peuple, & leur denonça que Dieu offensé & irrité d'vne telle iniure & contumelie, les puniroit, nonobstant ce ne seroit point selon qu'ils auoient merité par leurs offences enormes, ains cóme vn pere auoit accoustumé de chastier ses enfans, pour les apprendre à bien faire. Car apres qu'il fut entré au Tabernacle, & qu'il eut prié Dieu affectueusement auec larmes, que son bon plaisir fust de ne 40
vouloir exterminer ce peuple, Dieu luy ramentut combien de benefices ils auoient receus de luy, & nonobstant s'estoient tousiours monstrez ingrats : & maintenant estans seduits par la lascheté de ceux, qui auoiét esté enuoyez pour espier la terre de Chanaan & les habitans, pensoyent qu'il y eust plus de verité aux paroles d'iceux, qu'en ses promesses. Parquoy il auoit deliberé, non point de destruire entierement toute leur race, qu'il auoit preferé à tout le reste du monde, toutesfois qu'il ne leur donneroit point la terre de Chanaan, & ne leur octroyeroit la felicité d'icelle : mais seroient errans par les deserts l'espace de quarante ans, sans maisons ne villes, pour la punition de leur peché.

Neant-

Neantmoins il donneroit ceſte terre à leurs enfans, & les conſtitueroit ſeigneurs des biens & emolumens, deſquels leurs peres s'eſtoient rendus indignes par leur intemperance. Le peuple apres auoir oüy ce que Moyſe leur diſoit par l'ordonnance de Dieu, fut fort eſtóné & abbatu de triſteſſe, le ſupplioit qu'il les vouluſt reconcilier à Dieu, & que pardonnant leur peché il leur liuraſt des villes pour habiter. Mais Moyſe reſpondit que Dieu ne ſe lairroit tenter par telles prieres. Car il n'auoit point eſté prouoqué à telle indignation par legereté humaine, ains qu'il auoit proferé ceſte ſentence contr'eux iuſtement & en toute equité. Cecy n'eſt point difficile à croire qu'vn tel perſonnage que Moyſe ayt ſeul appaiſé vne multitude preſque infinie: veu que Dieu qui luy aſſiſtoit, luy rédoit ce peuple vaincu de raiſó & de parole, qui auoit deſia ſouuét experimenté à ſon grand dommage, combien il luy eſtoit expedient de ne repugner point à la volonté de Dieu. Et ſans cela auſſi ce perſonnage eſt digne de grande admiration, tant à cauſe de ſa vertu ſinguliere que pour l'authorité & reputation d'eſtre creu qu'il a obtenuë, non ſeulement enuers ceux qui eſtoient de ſon temps, mais auſſi enuers la poſterité: comme ainſi ſoit qu'il n'y a auiourd'huy homme entre tous les Hebreux, qui ne l'ait en reuerence, cóme s'il eſtoit preſent & preſt de punir ceux qui auroient commis quelque faute outre ſon commandement, & qui n'obeïſſe aux ordonnances qu'il a faites, encores qu'il ſe peuſt cacher. Il y a pluſieurs teſmoignages de ſon authorité plus que humaine: & entre les autres ceſtuy-cy n'eſt point des moindres qu'aucuns de ceux qui habitét és regions ſituées outre le fleuue Euphrates, ayans cheminé l'eſpace de quatre mois auec grands fraiz & dãgers pour viſiter noſtre Tẽple, & offert ſacrifice à Dieu, ſi ne peurent-ils obtenir d'eſtre admis à la participation de quelque portion de la beſte offerte: d'autant qu'il y auoit quelque cauſe pour laquelle noſtre loy empeſchoit que cela ne ſe fiſt. Aucuns n'eurent point permiſſion d'entrer au Temple, aux autres ne fut permis de ſacrifier: lẽs autres laiſſerent le ſacrifice au milieu. Et ainſi s'en retournerent ſans rien faire, aimans mieux obtemperer aux loix de Moyſe qu'à leur intention, & cependant nul ne les redarguoit que leur propre conſcience. Ainſi l'opinion qu'on auoit conceuë de ce perſonnage-là, & que ſa loy eſtoit de Dieu, faiſoit qu'on l'eſtimoit plus qu'homme. Ie diray encore cecy: Vn peu auparauant que la guerre des Iuifs commençaſt, du temps que Claudius eſtoit Empereur Romain, & qu'Iſmaël eſtoit noſtre grand Sacrificateur, lors que tout le païs de Iudée eſtoit opprimé d'vne terrible famine, tellement que la meſure d'vn gomer ſe vendoit quatre drachmes, on apporta à la feſte des pains ſans leuain ſeptante Cores, qui font trente & vn medims Siciliens, & quarante vn Attiques: tant y a qu'il n'y eut pas vn ſeul de tous les Sacrificateurs, qui oſaſt prendre de là vne ſeule miette pour en manger, quelque famine & neceſſité qu'il y euſt. Car ils craignoient la fureur de Dieu, & portoient reuerence à la loy: comme ainſi ſoit que Dieu a accouſtumé de punir griefuement meſme les pechez occultes. Parquoy il ne faut point qu'aucuns s'eſmerueillent des choſes qui ont eſté faites en ce temps-là, veu que les eſcrits qu'il a laiſſez à ceux qui ſont venus apres luy ont vne telle vertu & authorité, que nos ennemis meſmes confeſſent que c'eſt Dieu qui a ordonné vne telle façon de viure par Moyſe, & par la vertu qui eſtoit en luy. Mais vn chacun ioüira de ſon opinion comme il voudra.

FIN DV TROISIESME LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES.

LIVRE QVATRIESME.

Comment les Hebreux combattirent contre les Chananéens ſans le ſceu de Moyſe, & comment ils furent deſconfits.

CHAPITRE PREMIER.

OR combien que les Hebreux veſquiſſent en grande pauureté au deſert, & qu'ils fuſſent affligez de beaucoup de miſeres, toutesfois il n'y auoit rien qui leur fiſt plus de mal, que ce que Dieu ne vouloit ſouffrir qu'ils entraſſent au combat contre les Chananéens. Ils ne vouloient plus obeïr à Moyſe en ce qu'il leur cõmandoit de ſe tenir coy & en repos: penſans meſme que ſans ſa conduite ils pourroient obtenir la victoire. Et l'accuſoient comme ne tendant à autre but, ſinon qu'eſtans conſtituez en grande diſette, euſſent touſiours beſoin de ſon aide & ſecours. Et quant & quant delibererent de batailler, quoy qu'il en aduint, diſans que Dieu ne leur aydoit pas pour le regard de Moyſe, mais pource qu'ils eſtoient ſoubs la protection de Dieu deſia depuis leurs anceſtres, & que maintenant il ne leur refuſeroit point la victoire s'ils ſe portoient vaillamment, veu qu'il les auoit auparauant reputez dignes de la liberté à cauſe de leur vertu. Ils penſoient bien auſſi auoir aſſez de force en eux-meſmes pour combattre ces peuples, encore que Moyſe vouluſt s'efforcer de deſtourner d'eux la faueur de Dieu: & qu'il valloit beaucoup mieux pour eux qu'ils fiſſent ſelon leur fantaiſie qu'au lieu de s'eſtre depeſtrez de la ſeruitude des Egyptiens ils ſe ſubmiſſent ſous la faſcheuſe tyrannie de Moyſe, & qu'eſtans ſeduits ils obtemperaſſent à ſon appetit de luy qui ſe vantoit de deuiſer familierement auec Dieu, & de tenir propos auec luy, par leſquels il fuſt aduerti de ce qui eſtoit à faire, comme celuy qui fuſt aimé de Dieu par deſſus tous les autres: comme s'ils n'eſtoient point tous indifferemment enfans d'Abraham, en ſorte qu'vn ſeul par vne grace ſinguliere de Dieu deuſt auoir la preſcience des choſes à venir. C'eſtoit le fait des gens prudens, diſoient-ils, de meſpriſer l'arrogance & orgueil d'vn ſeul homme, & de croire pluſtoſt aux promeſſes de Dieu qui leur auoit promis la poſſeſſion de cette terre, & de ne ſe laiſſer plus longuement abuſer de paroles ſous la couuerture du nom de Dieu. Ils deuoient bien penſer à leur neceſſité preſente qui deuenoit plus faſcheuſe de iour en iour en ces lieux deſerts & ſteriles, où ils mouroient de faim: il falloit ſans plus tarder donner la bataille aux Chananéens, & n'attendre plus le conſentement de leur Legiſlateur. Tous approuuetent ce con-

ſeil & opinion, & d'vn ſoudain aſſaut ils enuahirent leurs ennemis, leſquels ne s'eſtonnans point de leur impetuoſité violente & orgueilleuſe, ne de leur multitude infinie, les reçeurent de grand courage: & vne grande part des Hebreux fut taillée en pieces, les autres furent contrains de tourner le dos honteuſement, & auec grande fraieur, eſtans pourſuiuis furieuſement par leurs ennemis, & furent chaſſez iuſques en leur oſt. Ceſte deſconfiture aduenuë contre l'attente & opinion de tous, abbatit grandement le courage à tout le peuple, qui craignoit que pis luy aduint, & penſoit que Dieu eſtoit offenſé, & qu'en ſon couroux il leur auoit enuoié ceſte faſcheuſe eſclandre, d'autant qu'ils s'eſtoient inconſiderément ruez contre leurs ennemis ſans demander conſeil à Dieu. Or Moiſe voyant d'vn coſté ſon peuple defailli de courage pour la perte qu'il auoit receuë, & d'autre part les ennemis enflez d'orgueil pour la victoire qu'ils auoient obtenuë fraiſchement, & craignant qu'ils ne ſe contentaſſent de ceſte heureuſe aduenture, ains qu'ils attentaſſent plus grandes choſes en courant ſur eux, delibera de ramener en arriere, plus loing des Chananéens tout le peuple au deſert. Et apres que le peuple eut promis de ſe contenir deſormais ſouz la puiſſance de ſon conducteur, eſtant admoneſté par ſon propre inconuenient, que rien ne viendroit à bien, ſans le conſeil & prouidence d'iceluy, le camp deſlogea du lieu où il eſtoit, & s'en retournerent au deſert auec propos qu'ils n'entreprendroient plus de donner la bataille aux Chananéens, que premierement ils n'euſſent receu quelque ſigne de Dieu. Mais comme il aduient couſtumierement en vne grande armée, & principalement au temps d'aduerſité, que les gens de guerre ne rendent point bonne & volontaire obeïſſance, à leurs Capitaines & Gouuerneurs: auſſi le ſemblable aduint aux Iuifs. Ils eſtoiét ſix cens mille hommes de conte fait, & combien que lors que leurs affaires ſe portoient bien, ils ſe montraſſent difficiles à leurs gouuerneurs, ſi eſt-ce qu'au temps de leur aduerſité ils eſtoient beaucoup plus aigres, tant contre eux-meſmes que contre leur conducteur & Capitaine Moyſe. Ainſi donc il y eut ſi grãde ſedition eſmeuë entre eux, que ie ne ſçache pas iamais auoir ouï parler d'vne telle, ny entre les Grecs, ny entre les Barbares. Et certes il ne falloit que cela pour les ruïner, comme ainſi ſoit qu'ils fuſſent deſia amenées au dernier danger, ſi Moyſe ne ſe ſouuenant plus du tort qu'on luy auoit fait, à ſçauoir qu'ils l'auoiét voulu lapider, s'il n'euſt de bonne heure donné remede aux choſes preſque deſeſperees. Il eſt bien vray que Dieu ne laiſſa d'auoir ſoin d'eux: mais nonobſtant il voulut punir ceux, qui non ſeulement auoient outragé leur Legiſlateur, ains auſſi s'eſtoient eſleuez orgueilleuſement contre les commandemens que Moyſe auoit receus de Dieu. Si eſt-ce qu'il deliura le peuple, & le mit hors de ceſte ſedition terrible & fort pernicieuſe, de laquelle on ne pouuoit attendre qu'vne iſſuë fort faſcheuſe, ſi Dieu n'y euſt obuié par ſa prouidence. Il faut donc monſtrer quelle a eſté ceſte ſedition, & comment Moyſe gouuerna apres qu'elle fut appaiſée: mais il eſt bon d'entendre premierement la cauſe.

De la ſedition eſmeuë par Choré contre Moyſe & ſon frere Aaron à cauſe de la Sacrificature.

CHAP. II.

HORE, homme de noble lignée, & de grãdes richeſſes entre les Hebreux, ayant grace de bien parler pour attirer le peuple, voiant Moyſe eſleu au plus haut degré d'honneur, eſtoit faſché & enuieux. Il eſtoit d'vne meſme lignée que Moyſe, & meſme ſon couſin : & pour ceſte cauſe, il penſoit bien qu'il n'eſtoit point raiſonnable qu'il fuſt au deſſous de Moyſe, luy qui eſtoit plus riche que Moyſe, & pour le moins auſſi noble. Et il diſoit beaucoup de choſes contre luy, entre les autres Leuites qui eſtoient de ſa lignée, & pis entre ſes couſins & plus prochains parens, remonſtrant que cela eſtoit cõtre toute raiſon & equité, & qu'il ne failloit plus longuement porter, à ſçauoir, que Moyſe eſtoit mené d'ambition, ne cherchoit autre choſe que ſa propre gloire, ſous pretexte d'auoir accez vers Dieu, au deſauantage & grand preiudice des autres : & que n'agueres il auoit baillé la Sacrificature à ſon frere Aaron, contre les loix & ſans qu'il en euſt aucun conſentement du peuple, & diſtribuoit à qui bon luy ſembloit les autres dignitez, comme aiant vſurpé la tyrannie. C'eſtoit là (diſoit il) vne iniure par trop outrageuſe, qu'il ſe fourroit ſi ſecrettement dedans la domination que la liberté de tout le peuple eſtoit opprimée auant qu'on s'en peuſt apperceuoir. Car celuy qui ſçait bien qu'il eſt digne de la principauté, n'aſpirera iamais par force & violẽce, à vne telle dignité & honneur, & ſans que le peuple y donne ſon conſentement. Mais ceux qui n'eſperẽt point y paruenir par bons moyẽs, s'abſtiendroient bien d'vſer de force & violence, afin qu'ils ne perdent point la reputation de bonté & honneſteté : toutesfois taſcheroiẽt de l'obtenir par fraudes malicieuſes. Ainſi que c'eſtoit & que cela concernoit l'vtilité commune, que tels efforts deſcouuerts ſoient punis griefuement, auant que telle maniere de gens, de traitres ſecrets ne deuiennent ennemis manifeſtes. Car quelle raiſon (diſoit-il) pourroit alleguer Moyſe, pourquoy il a baillé la Sacrificature pluſtoſt à Aaron, & à ſes fils qu'à quelques autres ; Car ſi ſelon la volonté & ordonnance de Dieu, cét honneur eſtoit deu à quelqu'vn de la famille, & tribu de Leui, luy deuoit eſtre preferé à Aarõ à bon droit, veu qu'auec ce qu'il eſtoit d'auſſi noble lignée & race que Moyſe, il eſtoit plus aagé & plus riche que luy. Et ſi on deuoit auoir eſgard à la plus ancienne lignée, la raiſon vouloit que ceſte dignité fuſt deferée à ceux qui eſtoient deſcendus de Ruben, à ſçauoir à Dathan, Abiron, & Phala, qui eſtoient les plus anciens & les plus riches de toute la race. Voila ce que propoſa Choré, voulant bien qu'on penſaſt qu'il auoit ſoin du bien public : toutesfois à la verité, il ne tendoit à autre but que d'eſmouuoir le peuple pour ſe fourret dedans la ſacrificature. Et ces blaſmes-cy ne furent pas long temps tenus cachez dedãs vne ſeule tribu & famille : mais petit à petit le bruit s'eſpandit, & chacun ayant oüi quelque propos, adiouſtoit puis apres du ſien : & tout l'oſt fut incõtinent abreuué de ce propos : & la choſe en bien peu de temps vint iuſques-là, que deux cens cinquante des plus grãds & apparens de tout le peuple ſuiuirẽt le monopole & faction de Choré : & tous taſchoient que la ſacrificature fuſt oſtée à Aaron, & Moyſe deshonnoré. D'auantage le peuple eſtoit ſi fort eſmeu que tous crioiẽt d'vne voix qu'il falloit lapider Moyſe & sõ frere, &

ceſte multitude confuſe accouroit de toutes parts, auec grande foule & bruit pour s'aſſembler : & ſe tenans deuant le tabernacle de Dieu, crioient comme enragez, qu'il falloit mettre à mort le tyran, & le peuple deuoit eſtre mis hors de ſeruitude; auſquels durs cómandemẽs eſtoient impoſez ſous ombre de Dieu, & de religion. Car ſi Dieu luy-meſme euſt eſté electeur du grãd Sacrificateur, il euſt eſleué quelqu'vn à vn tel degré & honneur, qui en euſt eſté digne : & non point ceſtuy-cy, à qui beaucoup d'autres meritoient bien d'eſtre preferez. Ou bien s'il auoit deliberé de le conferer à Aaron, il l'euſt pluſtoſt baillé par les voix & le cõſentemẽt du peuple, que par le benefice de Moyſe ſon frere. Mais Moyſe cognoiſſant bien les calomnies de Choré, & voyant le peuple irrité, tant y a qu'il ne s'eſtonna point : ains eſtant aſſeuré qu'il s'eſtoit fidellement porté en ſon gouuernement, & ſçachant que ſon frere eſtoit paruenu à la Sacrificature par l'election de Dieu, & non point en faueur de luy, ſe vint hardiment preſenter à l'aſſemblée au milieu de tout le peuple. Et ſçachant bien cõment il falloit traicter vne commune, il ne dit vn ſeul mot au peuple, ains adreſſant ſon propos à Choré, il dit tout haut deuant tout. Il me ſemble bien Choré, que toy ou quelque autre de tous ceux-cy (monſtrant de la main les deux cens cinquante conſpirateurs) eſtes dignes de quelque grand honneur : & qui plus eſt, ie ne reiette point & ne meſpriſe le reſte de toute l'aſſemblée : combien que les autres ne ſoient à comparer à vous ny en richeſſes, ny en quelques autres dignitez. Car ce qu'Aaron eſt Sacrificateur, ce n'eſt pource qu'il fuſt le plus riche : & de fait, tu as de plus grands biens & facultez que luy & moy enſemble. Ce n'eſt pas auſſi pource qu'il y ayt vne plus grande nobleſſe en luy qu'en toy ; car Dieu a voulu que nous fuſſions d'vne meſme race & origine, & nous a donné vn meſme biſaieul : & ie n'ay point baillé à mon frere eſtant eſmeu de quelque affection de frere, ce qui eſtoit deu aux autres. Car ſi ie n'euſſe eu deuant les yeux Dieu, l'équité & droiture, ie ne me fuſſe nullement mis en oubli moy-meſme, pour faire plaiſir à vn autre, veu qu'il n'y a homme qui me ſoit ſi prochain que moy, & que ie me veux autant de bien qu'à luy, pour le moins. Et autrement, quelle prudence y euſt-il eu en cela, que de me rendre coulpable d'auoir enfraint l'equité, & de quitter à vn autre le bien & felicité qui prouient d'vn tel fait? Mais ja n'aduienne que ma prud'hommie ſoit ſoüillée d'vne telle vilenie, & Dieu n'euſt peu iamais endurer, ou qu'on l'euſt eu en meſpris, ou que vous euſſiez ignoré ce que vous deuiez faire qui luy fuſt agreable. Il a eſleu pour ſoy vn Sacrificateur : & luy-meſme m'a rendu innocent de ce crime. Toutesfois combien qu'il ſoit paruenu à vn tel degré, non point par mon moyen, ains par election diuine : ſi eſt ce qu'il ne fait point de difficulté de remettre ſa Sacrificature entre vos mains, & afin que vous donniez vos voix pour eſlire qui bon vous ſemblera, ne deſirant nullement aucun auantage ou prerogatiue de ce que iuſques à preſent il a vſé de ſon office & authorité ſans faire tort à perſonne : comme celuy qui oſtant de ſon cœur toute ambition, ayme mieux vous voir ſans faction & mutinerie, iaçoit qu'il ayt eſté approuué par vos voix & voſtre conſentement : car nous n'auons point en ceci offenſé, ne rien fait outre la volonté de Dieu, quand nous auõs prins ce qu'il nous auoit donné, bien contens que voſtre cõſentemẽt y fuſt adioint. Mais il ne luy a point eſté licite de refuſer l'honneur que Dieu a conferé de ſon bon gré, que ce ne fuſt contre pieté & conſcience, comme auſſi cecy eſt bien raiſonnable, que celuy qui a vne fois donné, rẽde ſon don ferme & perpetuel. Parquoy permettons qu'il iuge derechef celuy qu'il veut conſtituer

sur vous pour estre vostre grand Sacrificateur, & pour presenter oblations & sacrifices pour vous. Car ce seroit vne chose fort inique, que Coré affectant la principauté vouluſt empescher Dieu qu'il ne fust en sa liberté d'eslire vn Sacrificateur tel que bon luy semblera. Il ne faut donc point que les sedirions vous troublent ou faschent, quant à la cause presente. Demain matin qu'vn chacun de ceux qui desirent l'estat, se trouue icy prest auec son encensoir, & le feu & les odeurs aromatiques. Et quant à toy, Coré, donne lieu à la bonne volonté & iugement de Dieu, & attens son eslection, & ne t'vsurpe plus grãde authorité que celle que Dieu a : mais contente toy d'estre icy present auec les autres compagnons, lesquels aussi briguent cét honneur: & sois assis pour estre iugé. Or ie ne voy point qu'Aaron doiue estre forclos de sa requeste, veu qu'il est d'vne mesme race, & qu'il a donné vn bon & irreprehensible tesmoignage de soy en cette charge & office. Et quand vous serez tous assemblez, presentez hardiment des encensemens deuant tout le peuple: & celuy, l'encensement duquel ou sacrifice, Dieu receura pour le plus agreable, ce sera cestuy sur lequel on imposera les mains, & sera vostre Sacrificateur; & me mettrez hors de ceste calomnie, à sçauoir que i'ay conferé à Aaron ce haut degré d'honneur, pour luy fauoriser comme à celuy qui est mon frere. Apres que le peuple eut entendu ces paroles, il fut appaisé, & n'eut plus mauuais soupçon de Moïse, & outre tout cela tous louërent son conseil comme bon, & apportant grand profit à la Republique. Et en cette façon l'assemblée se partit.

Comment les autheurs de la faction furent horriblement punis par vengeance diuine, & par ce moyen la Sacrificature confirmée à Aaron, & à ses fils.

CHAP. III.

Nomb. 11. OR le lendemain le peuple retourna s'assembler à celle fin que apres les sacrifices offerts, tous fussent presens pour ouïr & assister au iugement de Dieu, par lequel le debat deuoit estre fini entre les competiteurs. Cependant encore y auoit-il quelque tumulte, comme ainsi soit que la multitude fust en suspens, attendant l'euenement. Aucuns eussent bien pris plaisir que Moïse fust conuaincu de meschanceté: mais les plus sages desiroient que les troubles & seditions fussent du tout appaisées : car ils craignoient que ce fust fait de la Republique si la sedition prenoit accroissement. Le menu peuple aussi, qui de sa nature fretille apres les nouueautez, & est enclin à mal parler des gouuerneurs & Magistrats, receuoit sans propos tous les bruits qui couroient, & estoit porté çà & là sans aucun ferme arrest. Moyse donc enuoya quelques gens vers Dathan & Abiron, afin qu'ils vinssent ainsi qu'il auoit esté ordonné, & assistassent au seruice diuin. A quoy ils ne voulurent obtemperer, ains respondirent fierement qu'ils ne souffriroient plus augmenter la puissance & authorité que Moïse auoit obtenuë sur le peuple par subtils & meschans moyens. Ceux qui y auoient esté enuoiez, firent leur rapport à Moïse, lequel print auec soy aucuns des plus apparens, qui le suiuirent volontiers, & ne desdaigna de venir pour rechercher la faction rebelle, & orgueil de Dathan & des siens. Lors Dathan aiant oui que Moïse accompagné des plus grands venoit vers luy, sortit dehors auec ses complices, & menoient auec eux

leurs femmes & enfans, & se tenoient deuant les tentes, regardant ce que Moyse vouloit faire. Ils auoient aussi mis à l'entour d'eux leurs seruiteurs, afin que si Moyse eût voulu faire ou attenter quelque chose par force, ils eussent moyen de se reuencher. Moyse donc estant bien pres des autres, esleua ses mains au ciel, & haussa sa voix, en sorte qu'il pouuoit estre facilement ouï de tout le peuple, & dit: O Dieu Seigneur du ciel, de la terre, & de la mer, toy qui me peux rendre bon & fidele tesmoignage que tout ce que i'ay fait iusques à ceste heure, ie l'ay fait selon ta saincte volonté, qui estant esmeu de compassion pour les conditiõs miserables des Hebreux leur as esté adiuteur perpetuel: exauce ceste mienne oraison. Car toutes choses te sont manifestes & ouuertes, & mesmes les plus secrettes cogitations des hommes. Parquoy Seigneur, veüilles mettre en lumiere la verité de ce fait, & descouurir la vilaine ingratitude de ces gens-cy. Tu cognois vrayement les choses mesmes qui ont precedé ma natiuité, non pas que tu les ayes apprises pour ouïr dire, mais pource que tu les as veuës maintenant, ayde moy de ton tesmoignage en cela: & combien que ceux cy n'ignorent point ces choses, tant y a toutesfois qu'ils n'ont point honte de mal soupçõner de moy, combien que i'eusse moyen de viure en repos, ce qu'auois obtenu par ma vertu, par ta volonté, & par le bien fait de mon beau pere Raguel: toutesfois quittãt toutes ces commoditez & gracieuses voluptez, ie me suis submis à toutes sortes de fascheries pour ce peuple cy: & i'ay entrepris alaigrement de grands labeurs: premierement pour les remettre en liberté, & puis maintenant pour les entretenir en saueté. Puis donc que les hõmes maintenant soupçonnẽt mal de moy, voire ceux qui viuent & ont euité tant de maux par ma solicitude & pouruoiance, toy, O Seigneur, qui m'es apparu sur la montagne de Sina en ce feu, & m'as fait ce bien de parler à moy, & me monstrer des œuures admirables: qui m'as constitué ton Ambassadeur vers le Roy d'Egypte, & interprete de ta volonté enuers ceux-cy, qui aiant amoindry les richesses des Egyptiens as octroyé que nous soyons eschappez de leur seruitude: qui as fait que i'aye foulé aux pieds la puissance de Pharaon, qui as ouuert le chemin par le milieu de la mer à ceux qui ne sçauoient par où eschapper, qui des flots d'icelle as couuert les Egyptiẽs, qui as fourni d'armeures ceux qui en estoient desgarnis: qui as fait que les eaux ameres & vicieuses sont deuenuës douces & bonnes à boire: qui as remedié à nostre soif tirant du rocher eaux à suffisance: qui as fait venir de la mer grande abondance de viande à ceux qui n'en pouuoient recouurer sur la terre: & finalement, as enuoyé du Ciel vne autre viande exquise, de laquelle les hommes iamais n'auoient oüi parler: qui as orné nostre Republique de loix bonnes & ordonnances sainctes: assiste moy maintenant par ta vertu, O Seigneur, Iuge de tous, & tesmoin qui ne peux estre nullement corrompu: Comme tu m'es tesmoin bon & fidele, que ie n'ay iamais pris aucun don d'vn seul de tous les Hebreux, qui ait voulu pourchasser ma faueur contre le droit ou equité, & que ie n'ay point souffert qu'aucun pauure homme aiant bonne cause: ait perdu son procez pour quelque grandeur qu'il y eust en son aduerse partie, que ie n'ay rien fait ou entrepris contre le bien public. Et maintenant apres auoir fidelement & sincerement gouuerné la Republique, il faut que ie sois soupçonné d'vn crime, duquel ie suis du tout innocent: comme si i'auois conferé ta Sacrificature à mon frere selon mon affection particuliere, & non point selon ton bon commandement & saincte volõté. Monstre que toutes choses sont gouuernees & dispensees par ta

prouidence, & qu'il n'y a rien qui vienne à ſon effect à l'auenture, ou par cas fortuit: ains par ta volonté, & que tu prens à cœur ceux qui procurent le proffit des Hebreux declare cela en puniſſant iuſtement Dathan & Abiron, leſquels te font ſtupide, & ſans ſentiment, comme ſi tu eſtois vaincu & ſurmonté par mes tromperies & fallaces. Et tu feras vne vengeance manifeſte de ceux qui ont furieuſement detracté de ta gloire, s'ils periſſent d'vne façon qui ne ſoit point commune, afin qu'on ne penſe qu'ils n'aient rien enduré, qui ne puiſſe eſtre enuoié par les hommes: mais que la terre, ſur laquelle ils marchoyent, s'ouure pour les engloutir auec leurs familles & leurs biens, par ce moyen ta puiſſance ſera manifeſte à tous: & il y aura exemple donné pour ceux qui viendront apres: à celle fin qu'il n'y ait homme qui oſe rien penſer de ta majeſté, qui ne ſoit bon & ſain: & puis on cognoiſtra que mon miniſtere eſt de ta force & puiſſance. Que ſi les crimes & les blaſmes qu'ils ont amaſſez contre moy, ſont vrays, que la malediction tombe ſur ma teſte, & que ceux contre leſquels i'ay fait telles horribles execrations, demeurent ſains & ſauues. Et apres que tu auras ainſi puni les perturbateurs de la paix & du repos de ton peuple, garde le reſte de la multitude en bonne tranquillité & concorde, & en l'obſeruation de tes ſaintes ordonnances: garde ce reſte entier & exempt du tourment ou de la punition que meritent les meſchans: comme ainſi ſoit que cecy ne conuienne point à ta iuſtice, que le peuple innocent ſoit puni pour le peché de ces rebelles. Il ne peut faire ceſte raiſon ſans larmoyer: & apres qu'il eut acheué de prier, aduint vn horrible tremblement de terre, & tout ſoudain le deſſus fut couuert d'eau, ne plus ne moins que ſi les flots d'vne mer agitée euſſent paſſé par là. Tout le peuple fut fort eſpouuenté: & du coſté où les ſeditieux alloient ſe fit vn ſon terrible: & en ceſt endroit-là la terre s'enfonça, & engloutit tous ces mutins. Et apres que ces profanes furent oſtez de la veuë de tout le peuple ceſte ouuerture ſe ferma derechef, en ſorte qu'on n'apperceuoit aucune trace de ceſte ouuerture, comme s'il n'y euſt eſté rien fait. L'iſſuë de ceſte bande ſeditieuſe eſt vn argument manifeſte de la prouidence de Dieu, & iquant & quant de ſa force & vertu, & cette auanture a eſté d'autant plus miſerable, encore que de ſoy elle fuſt digne de deploration, que nul meſme de leurs plus prochains parens & plus familiers amis n'en ont eu aucune compaſſion: & qui plus eſt, tout le peuple depuis les plus petits iuſques aux plus grands, oublians toutes les choſes paſſées, crioient tous à haute voix & auec ioye & lieſſe, approuuans la ſentence horrible de Dieu: & tant s'en falloit qu'ils eſtimaſſent ces orgueilleux dignes d'eſtre lamentez, qu'ils les auoient en horreur comme peſtes publiques de tout le peuple. Apres la ruine eſtrange de Dathan & de ſes complices, Moyſe fit appeller ceux qui aſpiroient à la Sacrificature, pour remettre derechef le droict de l'election en la main de Dieu, à celle fin que la Sacrificature demeuraſt à celuy, duquel on cognoiſtra que le Sacrifice ſera agreable à Dieu. Pour ceſte raiſon s'aſſemblerent là deux cens cinquante hommes, qui eſtoient fort bien eſtimez du peuple, & qui auoient touſiours eſté en bonne reputation, tant pource qu'ils eſtoient iſſus de nobles & bons parens & vertueux, que d'autant qu'eux auſſi n'auoient forligné des bonnes mœurs de leurs anceſtres. Et auec ces gens-cy Aaron & Choré ſe meirent en auant: puis apres ſe tenans debout deuant le Tabernacle & ſanctuaire de Dieu, offroient encenſement qu'ils auoient apportez auec eux. Vn feu tout ſoudain s'eſleua en vne merueilleuſe & terrible flambe, tel, que iamais les hommes n'en peurent faire ou allumer vn

ſemblable : & ne virent iamais vn pareil ou és terres, qui ardent d'elles meſmes, & iettent feu par cours & mouuemens de tourbillons, ou dedans les foreſts & bois pour lors qu'ils ſont embraſez de feu par la violence des vents: mais c'eſtoit vn feu tel, que Dieu pouuoit bien allumer, ardent & reluiſant outre meſure : par la violence duquel ces deux cens cinquante furent tous vifs conſummez auec Choré, en ſorte qu'on ne vid iamais depuis vne ſeule partie de leurs corps tant petite fuſt-elle. Il n'y eut qu'Aaron ſeul, qui demeuraſt entier & ſans aucune bleſſure : pource que c'eſtoit Dieu, qui auoit enuoié ce feu pour bruſler ſeulement ceux qu'il failloit. Apres que ceux cy furent ainſi conſumez. Moyſe voulut que la memoire de ceſte horrible punition duraſt à iamais, & que ceux qui viendroient apres, n'en fuſſent point ignorans : & pour ce faire, commanda à Eleazar, fils d'Aaron, d'attacher leurs encenſoirs à l'autel d'arain, à celle fin que ce fuſt vn memorial perpetuel pour eſtonner les autres, qui penſent que la Majeſté diuine puiſſe eſtre deceuë par fallaces & tromperies humaines.

a Comme la montagne de Aetna en Sicile, où Empedocles & Perphire furent ſuffoquez & bruſlez: & le mont Veſuuius en Italie, auquel Pline le maieur fut eſtouffé, & les Iſles Aeolies en la mer Mediterranée auſquelles il y a trois grands trous fumãs & ardants perpetuellement, d'où les Poëtes ont dit que là eſtoit la forge du Vulcain, b Comme les foreſts & bois des mõts Pyrenées en Eſpagne, qu'on dit auoir eſté anciennement bruſlez par la force du Soleil, & l'ardeur du Midy, & ſechereſſe, & de ceſte flãme les mines d'or & d'argent y auoit eſté premierement fondues & deſcouuertes.

Des choſes aduenuës au deſert aux Hebreux par l'eſpace de trente huict ans.

CHAP. IIII.

COmme ainſi ſoit qu'apres vn ſi euident teſmoignage on cogneut aſſez, que la Sacrificature eſtoit eſcheuë à Aaron frere de Moyſe par iugement diuin, & non par ambition, ou par faueur de ſon frere, elle luy eſt touſiours depuis demeurée ſans contredit. Si eſt-ce toutesfois que les Hebreux ne demeurerent pas long temps ſans ſedition : mais il y en eut vne autre leuée plus faſcheuſe que la premiere. Car les cauſes de ceſte mutinerie eſtoient telles, qu'on pouuoit facilement iuger, qu'elle dureroit longuement. Depuis que ceſte opinion fut vne fois entrée dedans les eſprits des hommes, que rien ne ſe faiſoit ſans la volonté & expreſſe ordonnance de Dieu, ils penſoient que Dieu fiſt tout cecy en faueur de Moyſe : l'accuſoient du tout, comme ſi Dieu euſt puni les autres, non point pour la hayne qu'il euſt contre leurs offenſes & pechez : ains ſeulement comme eſtant ſolicité ou importuné par Moyſe. Et eſtoient marris non ſeulement pource qu'il auoit puni par mort vn ſi grand nombre des plus apparens qu'ils diſoient n'auoir en rien peché, ſinon qu'ils eſtoient trop addonnez à la religion du Seigneur, & cependant le menu peuple eſtoit demeuré impuni, mais auſſi, pource qu'ayant confermé la Sacrificature de ſon frere, il oſtoit toute eſperance aux autres d'y pouuoir paruenir : comme ainſi ſoit que perſonne n'aſpireroit deſormais à vn tel hõnneur, puis que les autres s'en eſtoient mal trouuez. Outre-plus, les parens de ceux qui auoient eſté ainſi conſumez & engloutis, plaidoient leurs cauſes deuant le peuple, & le prioient de mettre quelque meſure à la puiſſance orgueilleuſe & exceſſiue de Moyſe : car cela luy ſeroit bien facile à faire. Cependant Moyſe fut aduerti de bonne heure, que le peuple commençoit à s'eſbranler, & craignant qu'aucuns attentaſſent derechef choſes nouuelles, dont il en aduint quelque grand inconuenient & faſcherie, fit aſſembler le peuple. Et apres qu'il eut oüi leurs requeſtes, il ne voulut rien reſpondre, de peur qu'ils ne fuſſent dauantage irritez. Voicy ſeulement ce qu'il fit : Il ordonna aux chefs des lignées que chacun apportaſt ſa verge, où le nõ de chacune lignée fuſt eſcrit, & que la ſacrificature demeureroit

Ie laiſſe à produire les exemples des lieux qui ſõt trop loing de nous. Nomb. 17. 111. Nomb. 18. 35. Leuit 14. 18. & 19.

prouidence, & qu'il n'y a rien qui vienne à ſon effect à l'auenture, ou par cas fortuit: ains par ta volonté, & que tu prens à cœur ceux qui procurent le proffit des Hebreux declare cela en puniſſant iuſtement Dathan & Abiron, leſquels te font ſtupide, & ſans ſentiment, comme ſi tu eſtois vaincu & ſurmonté par mes tromperies & fallaces. Et tu feras vne vengeance manifeſte de ceux qui ont furieuſement detracté de ta gloire, s'ils periſſent d'vne façon qui ne ſoit point commune, afin qu'on ne penſe qu'ils n'aient rien enduré, qui ne puiſſe eſtre enuoié par les hommes: mais que la terre, ſur laquelle ils marchoyent, s'ouure pour les engloutir auec leurs familles & leurs biens, par ce moyen ta puiſſance ſera manifeſte à tous: & il y aura exemple donné pour ceux qui viendront apres: à celle fin qu'il n'y ait homme qui oſe rien penſer de ta majeſté, qui ne ſoit bon & ſain: & puis on cognoiſtra que mon miniſtere eſt de ta force & puiſſance. Que ſi les crimes & les blaſmes qu'ils ont amaſſez contre moy, ſont vrays, que la malediction tombe ſur ma teſte, & que ceux contre leſquels i'ay fait telles horribles execrations, demeurent ſains & ſauues. Et apres que tu auras ainſi puni les perturbateurs de la paix & du repos de ton peuple, garde le reſte de la multitude en bonne tranquillité & concorde, & en l'obſeruation de tes ſaintes ordonnances: garde ce reſte entier & exempt du tourment ou de la punition que meritent les meſchans: comme ainſi ſoit que cecy ne conuienne point à ta iuſtice, que le peuple innocent ſoit puni pour le peché de ces rebelles. Il ne peut faire ceſte raiſon ſans larmoyer: & apres qu'il eut acheué de prier, aduint vn horrible tremblement de terre, & tout ſoudain le deſſus fut couuert d'eau, ne plus ne moins que ſi les flots d'vne mer agitée euſſent paſſé par là. Tout le peuple fut fort eſpouuenté: & du coſté où les ſeditieux alloient ſe fit vn ſon terrible: & en ceſt endroit-là la terre s'enfonça, & engloutit tous ces mutins. Et apres que ces profanes furent oſtez de la veuë de tout le peuple ceſte ouuerture ſe ferma derechef, en ſorte qu'on n'apperceuoit aucune trace de ceſte ouuerture, comme s'il n'y euſt eſté rien fait. L'iſſuë de ceſte bande ſeditieuſe eſt vn argument manifeſte de la prouidence de Dieu, & quant & quant de ſa force & vertu, & cette auanture a eſté d'autant plus miſerable, encore que de ſoy elle fuſt digne de deploration, que nul meſme de leurs plus prochains parens & plus familiers amis n'en ont eu aucune compaſſion: & qui plus eſt, tout le peuple depuis les plus petits iuſques aux plus grands, oublians toutes les choſes paſſées, crioient tous à haute voix & auec ioye & lieſſe, approuuans la ſentence horrible de Dieu: & tant s'en falloit qu'ils eſtimaſſent ces orgueilleux dignes d'eſtre lamentez, qu'ils les auoient en horreur comme peſtes publiques de tout le peuple. Apres la ruine eſtrange de Dathan & de ſes complices, Moyſe fit appeller ceux qui aſpiroient à la Sacrificature, pour remettre derechef le droict de l'election en la main de Dieu, à celle fin que la Sacrificature demeuraſt à celuy, duquel on cognoiſtra que le Sacrifice ſera agreable à Dieu. Pour ceſte raiſon s'aſſemblerent là deux cens cinquante hommes, qui eſtoient fort bien eſtimez du peuple, & qui auoient touſiours eſté en bonne reputation, tant pource qu'ils eſtoient iſſus de nobles & bons parens & vertueux, que d'autant qu'eux auſſi n'auoient forligné des bonnes mœurs de leurs anceſtres. Et auec ces gens-cy Aaron & Choré ſe mirent en auant: puis apres ſe tenans debout deuant le Tabernacle & ſanctuaire de Dieu, offroient encenſement qu'ils auoient apportez auec eux. Vn feu tout ſoudain s'eſleua en vne merueilleuſe & terrible flambe, tel, que iamais les hommes n'en peurent faire ou allumer vn

ſemblable : & ne virent iamais vn pareil ou és terres, qui ardent d'elles meſmes, & iettent feu par cours & mouuemens de tourbillons, ou dedans les foreſts & bois pour lors qu'ils ſont embraſez de feu par la violence des vents: mais c'eſtoit vn feu tel, que Dieu pouuoit bien allumer, ardent & reluiſant outre meſure : par la violence duquel ces deux cens cinquante furent tous vifs conſummez auec Choré, en ſorte qu'on ne vid iamais depuis vne ſeule partie de leurs corps tant petite fuſt-elle. Il n'y eut qu'Aaron ſeul, qui demeuraſt entier & ſans aucune bleſſure : pource que c'eſtoit Dieu, qui auoit enuoié ce feu pour bruſler ſeulement ceux qu'il failloit. Apres que ceux cy furent ainſi conſumez. Moyſe voulut que la memoire de ceſte horrible punition duraſt à iamais, & que ceux qui viendroient apres, n'en fuſſent point ignorans : & pour ce faire, commanda à Eleazar, fils d'Aaron, d'attacher leurs encenſoirs à l'autel d'arain, à celle fin que ce fuſt vn memorial perpetuel pour eſtonner les autres, qui penſent que la Majeſté diuine puiſſe eſtre deceuë par fallaces & tromperies humaines.

a Comme la montagne de Aetna en Sicile, où Empedocles & Porphire furent ſuffoquez & bruſlez: & le mont Veſuuius en Italie, auquel Pline le maieur fut eſtouffé, & les Iſles Acolies en la mer Mediteranée auſquelles il y a trois grands trous fumãs & ardants perpetuellement, d'où les Poëtes ont dit que là eſtoit la forge du Vulcain, b Comme les foreſts & bois des mõts Pyrenées en Eſpagne, qu'on dit auoir eſté anciennement bruſlez par la force du Soleil, & l'ardeur du Midy, & ſechereſſe, & de ceſte flãme les mines d'or & d'argent y auoit eſté premierement fondues & deſcouuertes. Ie laiſſe à produire les exemples des lieux qui ſõt trop loing de nous. Nomb. 17. III. Nomb. 18. 35. Leuit 14. 18. & 19.

Des choſes aduenuës au deſert aux Hebreux par l'eſpace de trente huict ans.

CHAP. IIII.

COmme ainſi ſoit qu'apres vn ſi euident teſmoignage on cogneut aſſez, que la Sacrificature eſtoit eſcheuë à Aaron frere de Moyſe par iugement diuin, & non par ambition, ou par faueur de ſon frere, elle luy eſt touſiours depuis demeurée ſans contredit. Si eſt-ce toutesfois que les Hebreux ne demeurerent pas long temps ſans ſedition : mais il y en eut vne autre leuée plus faſcheuſe que la premiere. Car les cauſes de ceſte mutinerie eſtoient telles, qu'on pouuoit facilement iuger, qu'elle dureroit longuement. Depuis que ceſte opinion fut vne fois entrée dedans les eſprits des hommes, que rien ne ſe faiſoit ſans la volonté & expreſſe ordonnance de Dieu, ils penſoient que Dieu fiſt tout cecy en faueur de Moyſe : l'accuſoient du tout, comme ſi Dieu euſt puni les autres, non point pour la hayne qu'il euſt contre leurs offenſes & pechez : ains ſeulement comme eſtant ſolicité ou importuné par Moyſe. Et eſtoient marris non ſeulement pource qu'il auoit puni par mort vn ſi grand nombre des plus apparens qu'ils diſoient n'auoir en rien peché, ſinon qu'ils eſtoient trop addonnez à la religion du Seigneur, & cependant le menu peuple eſtoit demeuré impuni, mais auſſi, pource qu'ayant confermé la Sacrificature de ſon frere, il oſtoit toute eſperance aux autres d'y pouuoir paruenir : comme ainſi ſoit que perſonne n'aſpireroit deſormais à vn tel hõnneur, puis que les autres s'en eſtoient mal trouuez. Outre-plus, les parens de ceux qui auoient eſté ainſi conſumez & engloutis, plaidoient leurs cauſes deuant le peuple, & le prioient de mettre quelque meſure à la puiſſance orgueilleuſe & exceſſiue de Moyſe : car cela luy ſeroit bien facile à faire. Cependant Moyſe fut aduerti de bonne heure, que le peuple commençoit à s'eſbranler, & craignant qu'aucuns attentaſſent derechef choſes nouuelles, dont il en aduint quelque grand inconuenient & faſcherie, fit aſſembler le peuple. Et apres qu'il eut oüi leurs requeſtes, il ne voulut rien reſpondre, de peur qu'ils ne fuſſent dauantage irritez. Voicy ſeulement ce qu'il fit : Il ordonna aux chefs des lignées que chacun apportaſt ſa verge, où le nõ de chacune lignée fuſt eſcrit, & que la ſacrificature demeureroit

à celuy, en la verge duquel Dieu auroit monſtré ouuertement quelque ſigne. Apres que ceſte opinion eut ſemblé bonne à tous, les autres des onze lignées apporterent leurs verges, où les noms des onze lignées eſtoient eſcrits, & Aaron apporta auſſi la ſienne, où le nom de Leui eſtoit eſcrit. Moyſe les print toutes, & les poſa au Tabernacle. Le iour enſuiuant toutes furent produites, & n'y en auoit pas vne qui ne peuſt eſtre facilement diſcernée: car tant les chefs qui les auoyent apportées, que le reſte du peuple les auoient marquées. Et on vid les onze demeurer en la meſme ſorte, qu'elles auoyent eſté apportées, quand Moyſe les print. Mais on apperçeut ſortir de celle d'Aaron des rameaux & boutons, & outre cela des amãdes meures, d'autant que la verge eſtoit d'vn amandier. Or le peuple eſtonné d'vn ſpectacle ſi nouueau & eſtrange, oublia tous les mauuais ſoupçons & haynes qu'ils auoient conceuës tant contre Moyſe, que contre ſon frere Aaron: & s'adonna du tout à auoir en admiration les iugemẽs de Dieu, & craignant de plus reſiſter à Dieu conſentit que la Sacrificature demeuraſt à Aaron. Ainſi il fut approuué ſouuerain Sacrificateur pour la troiſieſme fois par le teſmoignage certain de Dieu: & nul n'y contredit depuis. Ainſi le peuple d'Iſraël agité de pluſieurs troubles & faſcheuſes ſeditions, finalement obtint repos par vne telle façon.

a L'eſcriture les appelle Halloth. Et ceſte couſtume eſt encore pour la iourd'huy vſitée entre les Iuifs. Car encore qu'ils ſoient ſans Sacrificateurs, ſi eſt-ce qu'auec grandes ceremonies, qui ſont exprimees au liure de leurs prieres, la femme qui patriſt prẽd premierement la part des miniſtres & en fait des gasteaux.

Or apres que Moyſe eut exempté de tout le faix de la guerre toute la lignée de Leui, qui eſtoit dediée au ſeruice de Dieu, de peur que les Leuites ne fuſſent occupez aux choſes concernantes la vie preſente, & que par ce moyen ils ne fuſſent trop pareſſeux à faire le ſeruice diuin, il fit ceſte ordonnance, qu'apres que la terre de Chanaan auroit eſté conqueſtée par armes, & par la faueur de Dieu, il y euſt quarante-huict villes du pais des meilleures & des plus belles reſeruées pour les Leuites, auec le territoire ioignant les murailles d'icelles, tant que deux mille coudées ſe pourroiẽt eſtẽdre. Il ordonna auſſi que tout le peuple paieroit aux Leuites & Sacrificateurs, la dixieſme partie de tous les fruicts & reuenus annuels, & depuis ceſte ordonnance ces decimes ont eſté le reuenu ordinaire de la lignée de Leui. Il nous faut maintenant monſtrer quel eſtoit le particulier reuenu des Sacrificateurs: De quarante-huit villes il ordonna que les Leuites en donneroyent treize aux Sacrificateurs: & des decimes qu'ils auroient tous les ans receus du peuple, ils leur en donneroient la dixieſme partie. Outre plus, que le peuple offriroit à Dieu les premices de tous les fruits prouenans de la terre, & de tous les animaux & beſtes qu'il eſtoit licite d'offrir, il deuoit amener aux Sacrificateurs le premier nay, s'il eſtoit maſle: pour eſtre offert en ſacrifice: & ils deuoient manger ceſte beſte ainſi offerte auec leur famille dedans la ville ſaincte. Et pour les beſtes qui eſtoient deffenduës à manger par la loy, le ſeigneur de la beſte deuoit paier vn ſicle & demy, au lieu du premier nay de la beſte: & pour le premier nay de ſes enfans cinq ſicles. Les premices auſſi des tonſures de tous les moutons & brebis eſtoient deuës aux Sacrificateurs: & ceux qui faiſoiẽt cuire des pains, leur dõnoient auſſi quelques gasteaux. Quant à ceux qui ce cõſacroient par vœu, leſquels on appelloit Nazareens portans longue cheuelure, & ne beuuans point de vin: toutes fois & quantes qu'ils conſacroient & faiſoient vœu de leur cheuelure, leurs ſacrifices & oblations eſtoient pour les Sacrificateurs. Auſſi il en auoit d'autres qui ſe nommoient eux meſmes Corban, c'eſt à dire don de Dieu: leſquels deuoient dõner aux Sacrificateurs quelque ſomme d'argent quand ils ſe vouloient demettre

b Il y auoit deux ſortes de Nazareẽs, les vns n'eſtoient tels que pour certain temps regulieremẽt pour cinq ans. Les autres l'eſtoient perpetuellemẽt comme Sanſon & Samuel. Aucũs ont voulu dire que les Phariſiẽs eſtoient de ceſte derniere regle mais il ſe ſont trõpez: car les Phariſiens premierement furent inſtituez du tẽps des Machabées & ſi beuuoient du vin. Quãt à noſtre Seigneur il a eſté biẽ appellé Nazareẽ: mais c'eſt par diuerſes lettres & ſignifications, pource qu'il fut nourry en Nazareth Ville de Galilée. Qui en vendroit Hebrieu, Voyez ce Tiſhi d'Elie.

du ministere auquel ils s'estoient obligez de leur bon gré: l'homme deuoit donner cinquante sicles, & la femme trente. Et ceux qui n'auoient point la faculté de bailler tant, estoient remis à la discretion des Sacrificateurs. Il y a bien plus que si quelqu'vn eust tué en sa maison quelque beste pour l'vsage de sa famille, & non point pour offrir en sacrifice, si est-ce qu'il deuoit donner le gras boyau de la beste, la poitrine & l'espaule droite aux Sacrificateurs. C'est ce que Moyse ordonna pour les Sacrificateurs, outre ce que le peuple offroit pour les pechez, comme nous auons dit au troisiesme liure. Or de tout ce que le peuple donnoit à l'ordre des Sacrificateurs, il ordonna que tant les femmes que les filles & seruiteurs en fussent participans, excepté des choses qui estoient offertes pour les pechez. Car il n'y auoit que les masles faisans l'office qui en mangeassent: & deuoient manger ceste oblation au sanctuaire le iour mesme qu'elle auoit esté offerte. Ayant ainsi disposé des affaires apres la sedition, il fit desloger le camp, & auec tout le peuple vint iusques aux frontieres d'Idumée: & auant que passer outre, il enuoya gens en Ambassade vers le Roy, auquel il demandoit seulement congé de passer, estant prest de prester au Roy telle fidelité qu'il voudroit & promettre qu'il passeroit outre sans faire tort à personne. Dauantage il requeroit qu'on presentast à ses gens vn lieu public pour vendre leurs denrées, ou pour en acheter des autres, se presenterent mesme à payer l'eau, si le Roy le vouloit. Mais le Roy ne voulut rien octroier aux Ambassadeurs, ains les renuoya sans rien faire, & leur refusa passage: & s'en vint au deuant des Hebreux auec grande & puissante armée pour repousser Moyse, & toutes ses gents s'ils eussent attenté de faire ouuerture par force. Mais Moyse voulut auant que rien faire demander conseil à Dieu, lequel ne luy voulut point permettre que les Hebreux commençassent la guerre ny la bataille: & pour ceste cause il fit reculer ses gens en arriere, ayant deliberé & conclu les conduire par le desert. En ce temps là Mariam sœur de Moyse mourut, qui fut quarante ans apres qu'elle sortit, d'Egypte en la nouuelle Lune du mois Xantique, qui est Nisan, & fut enterrée honorablement & en pompe magnifique, & aux despens du commun, sur vne montagne appellée Sein. Le deüil dura vn mois, & apres cela Moyse sanctifia le peuple en ceste façon: Le souuerain Sacrificateur prit vne geniſſe toute rousse, qui n'auoit encore esté mise au ioug ny trauaillé au labourage, & l'amena en vn lieu fort net vn peu deuant l'ost & la tua, & de son sang arrousa par sept fois le Tabernacle auec le doigt. Puis apres ainsi que ceste geniſſe estoit toute entiere auec la peau & les entrailles dedans le feu, on ietta du bois de Cedre outre le premier bois qui y estoit, & aussi de l'hysope & de la laine teinte en escarlatte. Or apres qu'vn homme du tout pur & chaste ou sanctifié eut recueilli la cendre de ceste geniſſe: & puis l'eut mise en vn lieu fort pur, tous ceux qui estoient pollus pour auoir touché vn corps mort, & qui pour ceste cause auoient besoin d'estre purifiez, iettoient vn peu de la cendre de la geniſſe dedans l'eau d'vne fontaine, & y trempoient vne petite branche d'hysope & s'en arrousoient le troisiesme iour & le septiesme: apres qu'ils auoient ainsi fait ils estoient reputez purs & sanctifiez. Et il commanda que ceste coustume fust ainsi gardée en la terre, laquelle ils auroient conquestée à force d'armes.

Nomb. 11. *L'an du monde 2709. a Mart.* *Nomb. 18.*

Au reste apres que l'armée qui estoit polluë pour le corps de Mariam, eut esté ainsi purifiée, il marcha plus outre par le desert auec tout le camp, & vint en Arabie. Estant arriué au territoire de la principale ville des Arabes, laquelle

Nomb. 20.

on nommoit anciennement Arcé, & maintenant eſt appellée Petra, il fit en ce lieu-là monter Aaron ſon frere ſur vne haute montagne qui ſert de cloſture au territoire, où il fut aduerti par Moyſe qu'il deuoit mourir. Pour ceſte raiſon ſe tenant debout deuant tout le peuple ſur vn petit terre fait en montant, ſe deſpoüilla des ornemens ſacerdotaux, & les bailla à ſon fils Eleazar, auquel la ſucceſſion appartenoit par droit de primogeniture. Et ainſi il mourut à la veuë de tout le peuple le meſme an que ſa ſœur mourut, ayant veſcu cent vingt & trois ans. Le iour de ſa mort eſcheut en la premiere Lune du mois que les Atheniens appellent Hecatonbæon, les Macedoniens Lous, & les Hebreux, Sabba.

L'an du monde 210. a Ianuier.

Le peuple pleura trente iours ſans ſe bouger, & apres que le deüil fut fini, le peuple par la conduite de Moyſe vint iuſques à vn fleuue appellé Arnon. Ce fleuue prend ſource des montagnes d'Arabie, & coulant par tout le deſert entre dedans le lac Aſphaltite, diuiſant les Moabites des Amorrhéens. Et ceſte region eſt fertile, & les fruits d'icelle ſont ſuffiſans pour nourrir les habitans qui ſont au reſte en grande multitude. Or Moyſe enuoia des Ambaſſadeurs vers le Roy, lequel on appelloit Sehon pour demander paſſage par le milieu de ſon Royaume à l'aſſeurance qu'il voudroit, luy promettant qu'il feroit paſſer ſes gens par toute la region d'iceluy ſans endommager ny les terres ny les habitans, & paieroit au profit des ſiens toutes choſes leſquelles on auoit accouſtumé de vendre, voire iuſques à l'eau, s'il leur faſchoit la donner ſans argent. Mais Sehon leur refuſa fierement le paſſage, & dreſſa vne grande armée, & occupa de bonne heure les endroits de la riuiere d'Arnon, par où on pouuoit paſſer à gué pour empeſcher les Hebreux de paſſer outre.

1111. Nomb. 21.

Moyſe auant que rien attenter demãda conſeil à Dieu s'il doit aſſaillir Sehõ & Og Rois des Amorrheës, contre leſquels il gaigne la victoire, & les met tous au ſac. De la grande & extreſme ſoif des Amorheens. Et où Moyſe tranſporte ſon camp apres ceſte braue deſconfiture, donnant pour part ceſte region à deux lignées & demie.

CHAP. V.

OR Moiſe aiant entendu que les Amorrhéens ſe vouloient porter comme ennemis contre luy, penſa en ſoy qu'il ne falloit point endurer vn tel meſpris. Voiant auſſi que les Hebreux eſtoient vn peuple difficile à manier, & que facilement il pouuoit aduenir que la pareſſe & diſette les ameneroit iuſques à renouueller les tumultes & ſeditions paſſées; il ne leur voulut ſeulement oſter toute occaſion: mais auſſi il voulut bien demander conſeil à Dieu premierement s'il luy ſembloit bon de donner ouuerture à la guerre. Dieu s'y accorda, & outre cela il promit la victoire aux Hebreux. Ceſte eſperance eſmeut grandement les cœurs de Moyſe & du peuple, & leur bailla pleine hardieſſe. Et Moyſe leur diſoit que le temps eſtoit venu auquel ils ſe peuſſent ſaouler de deſir qu'ils auoient de combatre, veu meſme qu'ils auoient l'adueu de Dieu, & que l'authorité d'iceluy les pouſſoit à ce à quoy ils eſtoient deſia aſſez enclins de leur propre mouuement. Tous furent fort ioyeux de ce congé qui leur auoit eſté donné de batailler: & prindrent tout incontinent les armes, & ſans retarder marcherent hardiment contre leurs ennemis preſts à receuoir ou donner bataille. Les Ammorrhéens voians les Hebreux approcher

Nomb. 21.

approcher, ne ſe ſouuenoient plus de leur premiere hardieſſe: ains s'eſtonneren & furent ſaiſis d'vn ſi grãde fraieur, que tous perdirent le courage qu'ils auoient. Parquoy auant que venir aux coups, ils tournerent le dos, penſans bien que le meilleur moyen de ſeſauuer, ce ſeroit de s'éfuïr: car ils ſe fioyent en la forteresſe de leur ville: ce que nonobſtant ne leur profita de rien. Car auſſi toſt que les Hebreux apperçeurent que les ennemis quittoient la place, ils les pourſuiuirẽt viuement & à grand'haſte, & du premier aſſaut mirent en route leurs premiers rangs, & les rendirent tout eſperdus: Ainſi les Amorrhéens s'eſpancherent çà & là par les chãps, ſans tenir ordre ne cõduite: les vns s'enfuioyent en vne autre ville. Les Hebreux ne ſe pouuoyent laſſer à les pourſuiure, ne voulans point laiſſer la victoire imparfaite. Et comme ainſi ſoit qu'ils fuſſent bien experts à ietter de la fonde, & à tirer de toutes façons de dards & fleſches, & s'ayder de toutes ſortes de baſtons, deſquels on frappe de loing, & ſi bien diſpos de leurs perſonnes, que les armes ne les greuoyent point: ou courans haſtiuemẽt ils deuançoyent ceux qui s'enfuioyent deuant eux: ou tirans de leurs fleſches de faiſoyent ceux que la fraieur auoit rendus agilles & legers. Et pourtant il y eut là vne grande boucherie en peu de temps: & ſi d'auanture aucuns eſtoient eſchappez par fuite, encore auoient-ils à batailler contre leurs playes, & encore plus contre la ſoif: car cela ſe fit au temps des grandes chaleurs. L'alteration donc les faiſoit aller par grandes trouppes & bandes chercher le fleuue: & là furẽt encore pourſuiuis par les Hebreux, qui les pouſſoient dedans, iettans de loing dards & fleſches contr'eux, & entre les autres l'vn des Roys, à ſçauoir Sehon, y fut tué. Et les Hebreux deſpoüillerent ceux qui eſtoient occis, & raporterent de ceſte victoire vn fort grand butin: & eurent des viures en grande abondance, d'autant que les fruits n'auoient point encore eſté là recueillis. Et les gens de guerre couroyent tout le pais, pillans & gaſtans tout, ſans qu'il y euſt aucune force pour leur reſiſter. Auſſi ils emmenerent beaucoup de priſonniers, & nul ne repugnoit: car toute la force du païs auoit eſté emportée en ceſte dure rencontre, & bataille. Voila quelle fut la deſconfiture des Amorrhéens, qui auoient eſté deſpourueus de prudence & bon conſeil au beſoin, & s'eſtoient monſtrez laſches en ceſte iournée-là. Or les Hebreux s'emparerent de leur terre ſituée entre trois riuieres en forme d'vn iſle. Car la riuierre d'Arnon fait la ſeparation du coſté de Midi, & Iobach du coſté de Septentrion, qui perd ſon nom en entrant dedãs le Iordain: vers Occidẽt, elle eſt arrouſée du fleuue Iourdain. Sur ces entrefaites il y eut vn ennemi nouueau ſuſcité cõtre les Iſraëlites, à ſçauoir Og Roy de Gald & de Gaulanite, qui venoit haſtiuement au ſecours du Roy Sehon ſon ami & compagnon: & combien qu'il viſt la ruine de ſon voiſin, toutes-fois eſperant qu'il pourroit obtenir la victoire, il voulut eſſaier qui ſeroient les plus forts, ou ſes gens, ou ſes ennemis. Mais à la fin il fut auſſi fruſtré de ſõ eſperance, car luy meſme fut tué en la bataille, & ne demeura pas vn ſeul de ſes gens, qui ne fuſt deffait. Or Moyſe auec ſon armée aiant paſſé le fleuue Iobach, entra au royaume d'Og, & deſtruiſoit ſes villes l'vne apres l'autre, & mettoit à mort tous les habitãs d'icelles, & ſur tous il n'eſpargnoit point ceux qui auoient plus de biens tant en argent qu'en poſſeſſions & heritages. Og eſtoit d'vne grande corpulance & beauté: & la force & promptitude de main n'eſtoient pas moindres en luy. Le teſmoignage de ſa force & de ſa ſtature s'eſt trouué depuis en la ville de Rabath, qui eſtoit la ville capitale de la region d'Amam. Car

lon lict estoit de fer, large de quatre coudées, & long de neuf. La mort de ce Geant non seulement fut vn bon presage pour les Israëlites : mais aussi elle fut cause qu'ils paruinrent à plus grandes choses puis apres. Car ils prindrent soixante villes fortes & bien munies, qui estoient sous la iurisdiction & obeïssance de ce Roy, & tous furent enrichis des despoüilles & butins tant en general qu'en particulier.

Apres ces choses Moyse fit desloger ses gens, & campa pres du Iourdain en vne grande campagne, qui est vis à vis de Hiericho. C'est vne grande ville & fort peuplée, où il y a des palmes & du baulme en grande abondance. Les courages estoyent tellement creus aux Israëlites, qu'ils ne desiroyent rien mieux q; guerres esmuës, assauts & batailles: & Moyse pensant qu'il ne deuoit laisser escouler ceste promptitude de ses gens, voulut sur cela offrir sacrifices à Dieu pour luy rendre action de graces, & festoia tout le peuple : & enuoia les gens de guerre au païs des Madianites pour le piller & gaster, & pour prendre les villes de ce peuple par la force. Or voicy quelle a esté la source de ceste guerre.

De la legereté & impudence du Roy Balac : qui enuoye Ambassades au prophete Balaam, lequel ne veut point prester l'oreille à ses requestes.

CHAP. VI.

BALAC Roy des Moabites, auoit amitié & alliance ancienne auec les Madianites. Iceluy voiant prosperer de iour en iour les affaires des Israëlites, commença aussi à estre en souci de son Royaume. Car il ne sçauoit point que Dieu eust defendu aux Hebreux d'apporter ou enuahir autre terre outre celle de Chanaan : & en ceste sorte il attenta de faire quelque chose de nouueau assez incõsiderément. Il est bien vray qu'il n'osa assaillir les Hebreux par guerre ouuerte, comme ceux qui estoient enflez de tant de belles & excellentes victoires. Toutesfois voulant bien obuier aux inconueniens qui pourroyent aduenir, & donner ordre que ses Hebreux ne peussent là en auant passer plus outre, il enuoya Ambassades vers les Madianites pour regarder à leur profit commun. Iceux enuoyerent les plus honorables d'entr'eux auec les Ambassadeurs du Roy Balac vers vn Prophete nommé Balaam, qui demeuroit outre le fleuue Euphrates, qui estoit leur ami, & homme bien renommé en ce païs-là, pour le prier de venir vers eux, & faire des charmes & execrations sur la perdition des Israëlites. Le Prophete receut benignement les Ambassadeurs, & les fit asseoir en sa table : puis apres il demanda conseil à Dieu de ce qu'il vouloit estre fait touchant la requeste des Madianites. Dieu luy respondit, qu'il ne leur deuoit point obtemperer. Ainsi il s'en retourna vers eux, & leur dit qu'il desiroit bien leur gratifier : mais Dieu l'empechoit, à qui il deuoit ceste gloire qu'il auoit iusques alors acquise par les Propheties & reuelations qu'on auoit trouuées vrayes en luy. Car il falloit entendre que Dieu aymoit grandement ce peuple, lequel ils vouloient faire maudire. Et leur conseilla que pour ceste raison mesme ils allassent vers les Israëlites, & tant faire qu'ils procurassent la paix auec eux à quelque condition ou desauantage que ce fust. Apres qu'il eut ainsi parlé, il renuoya les Ambassadeurs. Mais pour autant que le Roy Balac solicitoit fort les Madianites par prieres, il ren-

uoierent d'autres Ambaſſadeurs pour la ſeconde fois vers Balaam: lequel a yant grande affection de gratifier aux hommes, demanda encore conſeil à Dieu. Mais Dieu fut offenſé de cela, & luy commanda comme en ſe deſpitant, qu'il obtemperaſt aux Ambaſſadeurs. Balaam penſant que ce fuſt à bon eſcient que Dieu luy fiſt commandement, ſe mit en chemin pour s'en aller auecques les Ambaſſadeurs. En allant, apres qu'ils furent venus en vn chemin, qui eſtoit entre deux petites murailles, vn Ange de Dieu vint audeuant du Prophete. Or Balaam eſtoit monté ſur vne aneſſe, laquelle apperceuant l'ange venant au deuant de ſoy, ſe deſtourna du chemin, & ſerra ſon maiſtre contre l'vne des cloſtures: & quelque coup que luy ſceuſt donner Balaam, à cauſe qu'il enduroit grand mal eſtant foullé à l'encontre de la muraille, elle ne ſe bougeoit de là: le preſſant de plus fort en plus fort. Et comme ainſi ſoit que l'ange ne ſe deſtournaſt point du chemin, & que le Prophete ne ceſſaſt de battre ceſte pauure beſte, qui ſe courboit ne ſe pouuant tenir debout, finalement (Dieu le voulant ainſi) l'aneſſe ſe prit à parler comme vn homme, & reprend e ſon maiſtre Balaam, luy remonſtrant qu'elle n'auoit fait choſe dót il la deuſt battre ainſi, & il n'entendoit point que c'eſtoit Dieu qui l'empeſchoit de faire ſeruice à ceux-là ausquels il vouloit ainſi gratifier. Le Prophete fut merueilleuſemẽt troublé, oiant ainſi parler ſa beſte, contre tout l'ordre de nature: & lors l'Ange ſe manifeſta à luy, & le redargua de ce qu'il frappoit ainſi ſon aneſſe, d'autãt que ceſte pauure beſte n'eſtoit point coulpable: mais c'eſtoit luy qui mettoit empeſchement quád il ſe vouloit ainſi mettre en chemin, & bander contre la volonté de Dieu. Lors le Prophete fut fort eſtonné, & voulut retourner en arriere: mais Dieu le cõtraignit d'aller où il auoit entrepris, luy cõmandant qu'il ne fiſt rien ſinon ce dequoy il auoit eſté diuinement admoneſté. Or apres qu'il eut receu ce mandement, il vint vers le Roy Balac, & fut honorablement receu par luy: & cela fait, il voulut eſtre amené ſur vne mõtagne, de laquelle on peuſt cõtempler l'oſt des Hebreux. Et lors le Roy Balac auec ſon appareil royal voulut accompagner Balaam iuſques à la montagne, qui eſtoit prochaine de là & loin de l'oſt des Iſraëlites de ſoixante ſtades. Aiant bien conſideré l'armée, il dit au Roy qu'il édifiaſt ſept autels, & offriſt ſur iceux autant de taureaus & de moutons. Cela fut incontinent fait ſelon le commandement du Roy, il fit tuer les beſtes, afin qu'il peuſt donner preſage de la victoire. Puis apres il parla ainſi Vous: eſtes bien heureux, auſquels Dieu donne ſi grande abondance de biens, & vous octroye ſa prouidence pour vous conduire & guider perpetuellement. Car il n'y a aucune ſorte de gens auſquels ne deuiez eſtre preferez en innocence & hõneſteté de mœurs, & en affection de vertu & en zele de prud'hommie: vous qui deuez auoir des ſucceſſeurs & fils encore plus excellens: comme ainſi ſoit que Dieu ne fait conte d'autres hõmes en tout le monde que de vous, & veut bien donner ordre que vous ſoyez les plus heureux de tous les hommes qui ſoyent ſous le ciel. Pour ceſte raiſon vous obtiendrez la terre, à laquelle il vous a enuoyez: & outre cela vous la lairrez en poſſeſſion perpetuelle à vos fils, qui ſuccederont apres vous en pareille felicité & benediction: tellement que la terre & la mer ſeront remplies de voſtre gloire: & voſtre nation multipliera ſi fort, qu'il n'y aura ne nation ne peuple en tout le monde, où il n'y ait aucun de vous meſle parmi. Vous eſtes vne bien heureuſe armée, ſi fort augmentee d'vn ſeul pere. La region de Chanaan vous eſcherra maintenant en poſſeſſion & heritage: mais elle ne ſera aſſez ample pour vous, ne pour le

grand nombre qui ſortira de vous: ains ſçachez que tout le monde vous eſt deſtiné, auquel puiſſiez habiter quelq; fois: en ſorte qu'il vous faudra demeurer tant és iſles qu'és païs de la terre ferme, à cauſe de voſtre multitude qui ſera comme le nombre des eſtoiles du ciel. Et combien que voſtre nombre doiue eſtre infini: toutes-fois Dieu ne vous lairra point auoir faute au temps de paix, ains vous fera abonder en tous biens: & au temps de guerre il vous donnera force & victoire. A la mienne volonté, que nos ennemis aient affection de vous faire guerre, afin qu'ils tombent entre vos mains, & ſentent la fureur de vos armes. Car il ne retournera nul victorieux de telle bataille, qui apporte ioïe à ſa féme & à ſes enfans. Telle force vous eſt aduenuë par la grace de Dieu, qui ſeul peut oſter ce qui eſt de reſte, & fournir ce qui defaut. Le Prophete Balaã raui hors de ſoy, diſoit cecy d'vn eſprit de prophetie. Balac cependant eſtoit bien marri de l'oüir ainſi parler, & le reprenoit qu'il ne tenoit point les conuenances qu'ils auoiét faites enſemble, combien que ſes amis luy euſſent dóné grand ſalaire pour venir iuſques là: & au lieu qu'il eſtoit là venu pour maudire les Iſraëlites, il les loüoit & pronóçoit bien heureux comme gens vertueux & pleins de ſainteté. Et Balaam luy reſpondit: Penſes-tu que toutes les fois qu'il nous faut reueler les oracles diuins, ce que nous voudrions dire ou taire ſoit en noſtre puiſſance, quand nous ſommes inſpirez de l'Eſprit de Dieu? Luy meſme met hors telles parolles & oracles qu'il veut, ſans que nous en ſçachions rien, ou que nous y penſions. Certainement il me ſouuient aſſez à quelle fin i'ay eſté icy amené à la requeſte des Madiens: & certes pour cela ie ſuis venu icy, deſirant grandement obtemperer à ta volonté. Mais Dieu eſt plus puiſſant que ma volonté, qui auoys propoſé de parler au gré & ſelon le deſir des hommes, & du tout contre la volonté de Dieu. Car auſſi toſt qu'il entre dedans nos cœurs, il n'y demeure plus rien du noſtre. De moy, il eſt certain que ie n'auoys affection de rien dire à la loüange de ceux-cy, ne parler de ce que Dieu a ordonné de conferer à leurs ſucceſſeurs, & n'auoys aucunement penſé à les reciter: mais Dieu qui leur eſt du tout fauorable, qui veille pour la felicité, pour le repos & la gloire de ce peuple, m'a mis ces parolles en ma bouche. Or ſus maintenant, veu que mon deſir eſt de faire choſe qui te ſoit agreable & aux Madianites (car ce ne me ſeroit honneſte de reietter voſtre authorité) dreſſons & baſtiſſons de nouueaux autels, & renouuelons les ſacrifices & oblations, ſi d'auenture Dieu pourra eſtre fleſchi, à ce qu'il me ſoit permis de maudire ce peuple d'Iſrael. A quoy le Roy Balac s'accorda: mais quelques nouueaux ſacrifices que Balaam, pour la ſeconde fois euſt offert, ſi eſt-ce toutesfois qu'il ne peut obtenir qu'il deuſt maudir les Iſraëlites: ains ſe iettant ſur ſa face en terre, il prediſoit tout ce qui deuoit aduenir & aux Roys & aux nobles citez. Entre ces citez il ſéble qu'il y en a aucunes qui ne ſont point encore pour present baſties: mais quant à celles qui ſont en nature, ce qui leur eſt aduenu tant par terre que par mer, s'eſt trouué ſi bien accordant aux propheties de Balaam, iuſques à noſtre memoire, qu'on peut facilement coniecturer, que le reſte de cet oracle ſera accompli quelquefois. Cependant le Roy Balac fut fort marri de ſe voir fruſtré de ſon attéte, & renuoia le Prophete ſans honneur. Lequel comme il s'en retournoit en ſa maiſon eſtant deſia venu iuſques au fleuue Euphrates, appella Balac, & les principaux gouuerneurs de Madian, & parla à eux en ceſte ſorte: ô Roy Balac, & vous Madianites qui eſtes icy preſens, puis qu'il faut que ie vous obtempere, voire contre la volonté de Dieu, ie vous dy que la race des Hebreux ne perira iamais, ne par

Numb. 25.

guerre, ne par famine, ne peſtilence, ne par quelque autre mal encontre. Car Dieu a le ſoing de ceſte nation pour la preſeruer contre tous maux, pour les garder qu'ils ne tombent en telle calamité, que pour cela ils ſoient du tout deſtruits. Tant y a, que quelques fois ils ne pourront euiter qu'ils ne ſoient opprimez de quelque affliction : mais tantoſt apres ils floriront plus que iamais, au grand déplaiſir de ceux qui leur auront eſté cauſe d'vn tel incõuenient. Parquoy ſi vous voulez obtenir pour quelque tẽps victoire ſur les Iſraëlites, vous l'aurez faiſans ce que ie vous vay dire: Enuoyez des plus belles filles quo vous ayez en tout voſtre païs, leſquelles par leur beauté puiſſent vaincre leurs courages: qu'elles ſoiẽt bien parées & attifées autant que faire ſe pourra: & ordonnez qu'elles s'aillent pourmener à l'entour de l'oſt des Hebreux, & ſe rendent faciles aux ieunes gens qui voudront faire leur plaiſir d'elles. Et quand elles verront ces ieunes hommes eſpris d'amour, que tout incontinent elles ſe tirent hors de là. Et quãd ils les auront priées de demeurer, qu'elles n'y conſentent point, ſinon que premierement elles leur ayent perſuadé de laiſſer les loix, de leurs peres & le ſeruice de Dieu, duquel ils ont reçeu ces loix, & d'adorer les Dieux des Moabites & des Madianites. Car par ce moyen ils feront que Dieu ſera courroucé contr'eux. Apres qu'il eut baillé ce conſeil, il s'en alla. Les Madianites enuoierent leurs filles, comme ils auoient eſté conſeillez : & les ieunes gens des Hebreux furent eſpris de la beauté d'icelles, & commencerent à leur tenir propos, les prians qu'elles ne fuſſent point faſchées s'ils prenoient plaiſir à contempler leur beauté, & qu'elles leur accordaſſent d'auoir leur compagnie. Icelles eſcouterent volontiers ces ieunes gens, & ſe laiſſerent manier & embraſſer: & les aians allechez à leur amour, & les voians embrazez de concupiſcence, elles s'eſcoulerent de leurs mains. Ces ieunes gallans furent faſchez de voir ainſi aller ces filles ſans iouïr d'elles, & les prioient inſtãment qu'elles ne s'en alaſſent point, ains demeuraſſent auec eux pour eſtre leurs femmes & maiſtreſſes de tous leurs biens. Ils confermerent ces promeſſes par ſerment, en inuoquant Dieu pour teſmoin, & en larmoiant, afin qu'elles fuſſent pluſtoſt eſmuës à compaſſion. Les filles conoiſſans que ces ieunes gens eſtoient ainſi affolez, & qu'elles les tenoyent comme attachez, reſpondirent en ceſte façon. Bons amis, nous auõs des biens en nos maiſons paternels en aſſez grande abondance, & n'auons point faute d'amis ne de bons parens qui nous portent bonne affection : & nous ne ſommes point icy venuës vers vous pour dire que nous aions beſoin de telles choſes, & nous n'auons point admis vos requeſtes pour faire marchandiſes & expoſer en vente la beauté de nos corps: mais ce que nous-nous ſommes monſtrées faciles, c'eſt d'autant qu'ayans ceſte opinion que vous eſtes bonnes gens, nous ne vous auons refuſé ceſte courtoiſie, de laquelle nous penſions que vous euſſiez beſoing. Maintenant puiſque vous affermez par ſerment que vous nous aimez, & que vous eſtes marris de noſtre departement, encore ne repouſſerons-nous point ces prieres que vous nous faites. Parquoy ſi vous nous promettez que vous nous prendrez à femmes, comme de fait vous ne nous pouuez autrement contenter que par la foy & loyauté de mariage, nous viurons volontiers auec vous comme eſpouſes legitimes. Car nous craignons, que quand vous auriez fait voſtre plaiſir de nous, vous ne nous renuoiez chez nos parens auec opprobres & outrages, eſtans ſaouls de noſtre compagnie: & pardonnez nous, ſi nous vous propoſons noſtre crainte: car il nous ſemble que nous ne vous demandons rien qui ne ſoit raiſonnable. Iceux promirent de

donner la foy en quelque ſorte que ce fuſt: & la concupiſcence les preſſoit ſi fort, que ce leur eſtoit tout vn qu'ils fiſſent. Elles donc reſpondirent en ceſte ſorte: Puis qu'ainſi eſt qu'il vous ſemble bon de faire ainſi, & que vous auez vne façon de viure toute diuerſe des autres, iuſques là que vous vſez de certaines viandes & breuages non communs, aux autres permiſes, & vous vous abſtenez des autres deffenduës, & meſme que vous ne pouuez endurer que les autres ayent vn breuage commun auec vous, ſi vous voulez viure auec nous il faut que vous adoriez nos Dieux. Car vous ne nous pourriez faire croire par autre argument, que vous ne feigniez ou ne faciez ſemblant de nous aimer, ſi vous n'adorez & honorez les meſmes Dieux que nous adorons. Et il n'y aura nul inconuenient en cecy, & ne deura-on point tourner cecy à vice ou inconſtance, ſi vous aimez mieux adorer les Dieux familiers de la terre, en laquelle vous eſtes arriuez: veu meſme que les noſtres ſont adorez par tous païs & toutes regions: & quant au voſtre, il n'y a peuple que vous qui luy faſſe hommage ou ſeruice. Ou il faut que vous viuiez à la façon des autres: ou que vous cherchiez vn autre monde, où vous vſiez voſtre vie à voſtre guiſe. Eux aueuglez de folle conuoitiſe, penſans qu'elles diſoient fort bien, approuuerent ce que ces filles leur auoient dit: & ſe reuolterent de la religion de leurs peres, ſe laiſſans trainer comme beſtes: & eſtans induits à croire qu'il y auoit pluſieurs dieux, offrirent des ſacrifices à la façon des Madianites, & vſoient indifferemment de toutes viandes: & il n'y auoit rien qu'ils ne fiſſent contre la loy pour faire plaiſir à leurs nouuelles femmes: en ſorte que l'oſt eſtoit deſia quaſi tout infecté de l'impieté des ieunes gens, & vne ſedition pire que la premiere commençoit à s'eſmouuoir, & la religion de leurs peres eſtoit amenée en vn extreme danger. Car apres que la ieuneſſe eut vne fois gouſté la façon des eſtrangers, elle fretilloit apres d'vn courage boüillant: & les plus nobles & plus excellens qui auoient eſté annoblis par la vertu de leurs peres, ſe corrompoient meſme auec le reſte du peuple. Entre autres Zambrias, qui eſtoit chef de la lignée de Simeon, print à femme Choſbi fille de Zur, qui eſtoit Prince de Madian, & offrit ſacrifices à l'appetit de ſa femme contre les loix & ordonnances de Moyſe: & prenoit ſon plaiſir deuant les yeux de tous auec ſa femme eſtrange. En ceſte eſtat, ou pluſtoſt en ceſte confuſion, Moyſe craignant que quelque plus grand inconuenient aduinſt, fit aſſembler le peuple. Il eſt bien vray qu'il n'accuſa perſonne le nommant par ſon nom, ne voulant point amener à deſeſpoir ceux qui pouuoient eſtre reduits au bon chemin, tandis qu'ils penſent eſtre cachez & bien couuerts. Si eſt-ce qu'il diſoit deuant tous, que c'eſtoit mal fait, & vne choſe nullement digne d'eux, ny de leurs predeceſſeurs, d'eſtimer plus leur plaiſir que Dieu & ſa religion. Il eſtoit bon qu'ils ſe repentiſſent cependant qu'il y auoit encore lieu de repentance, & ſe monſtraſſent hommes forts & magnanimes, non point en reiettant les loix & ordonnances de Dieu: mais en reprimant leurs cupiditez folles & peruerſes. Dauantage, il diſoit que c'eſtoit vne grande abſurdité, qu'au lieu qu'ils auoient veſcu modeſtement & honneſtement au deſert, maintenant ils ſe deſbauchaſſent de ceſte façon en vne region bonne & fertille: & que maintenant ils iettaſſent en perdition ce qu'ils auoient acquis par diſette. Or il taſchoit de corriger la ieuneſſe par telles remonſtrances, & de la ramener par penitences à vn meilleur ſens. Lors Zamri ou Zambrias ſe leua, & dit. Toy Moyſe, vſe de tes ordonnances à ta guiſe, leſquelles tu as renduës fermes & fortes par long vſage: que ſi tu ne les euſſes renduës telles, il y a-

a Carles Iuifs ne boiuent aucun vin qui ſoit fait en la maiſon d'vn eſtranger, de peur qu'il n'aye eſté cõſacré aux idoles. & ſous ceſte couleur les pauures miſerables i'abſtinnent encore aujourd'huy du vin des Chreſtiens, liſez Nicolas de Lyra ſur le Premier ch. de Daniel & Elie en ſon Tisbi.

desia long temps que tu eusses esté puni par plusieurs fois: tu eusses appris à ton grand mal-heur, que les Hebreux n'estoient pas sots & faciles à tromper. De moy, ie peux bien proteſter, & dire hardiment que tu ne me tiendras iamais obligé à tes Edicts tyranniques: car iusqu'à present tu n'as fait autre chose, sinon nous mettre en dure seruitude, souz ombre de Dieu & de religion, & vsurper pour toy l'autorité & haut degré par meschans moyens & pratiques rusées, nous ostant tous plaisirs & la licence de viure, qui sont choses de gens libres & qui ne sont assujettis sous la domination ou empire d'autruy. Car cecy seroit plus dur & plus fascheux à porter que la seruitude d'Egypte, de punir par tes ordonnances & statuts, & à ton appetit le premier qui aura failli contre tes loix, au lieu que toy mesme as merité beaucoup plus d'estre puni, veu qu'abolissant ce qui est approuué par le consentement de tous, tu requiers que tes ordonnances aient plus d'autorité que les statuts de tous les hommes du monde. Quant à moy, ie n'auray point de honte de confesser en ceste compagnie, ce que i'ay maintenant fait, pource que ie iuge que c'est vne chose fort bien faite, à sçauoir que i'ay espousé vne femme estrangere. Tu oys que ie declare mon fait hardiment de ma propre bouche, comme vn homme franc & nullement asserui: car ie ne veux point que cela soit caché. Semblablement ie fay oblation aux dieux contre la coustume, pource que i'ay opinion que cela est bien fait, de chercher pour moy la verité de beaucoup de dieux, & non point viure comme sous vne griefue tyranie, comme dépendant de la fiance d'vn seul. On ne me fera point de plaisir, si on veut entreprendre plus grande authorité en mes propres affaires que moy-mesme. Zamri proposa ces paroles tant pour soy, que pour beaucoup d'autres semblables: & le peuple attendoit tout coy, à quel but tendroit finalement ceste audace orgueilleuse, ayant crainte de ce qu'en deuoit aduenir, veu mesme qu'il voyoit que Moyse leur gouuerneur ne vouloit plus conteſter, de peur d'irriter outre mesure cét homme arrogant. Car il craignoit que beaucoup d'autres n'ensuiuissent ceste façon de parler orgueilleuse, & n'esmeussent des troubles entre le peuple. Et ainsi l'assemblée se rompit pour lors: & possible est que ce mal eust tiré plus longue queuë, si Zamri n'eust esté bien tost osté de ce monde. Ce qui aduint pour ceste cause qui s'ensuit. Phinées homme excellent sur toute la ieuneſse des Hebreux, tant pour la dignité de son pere, que pour beaucoup d'autres choses, (car il estoit fils d'Eleazar grand Sacrificateur, & par ce moyen Moyse estoit son grand oncle) porta mal patiemment l'audace arrogante de Zimri. & de peur que par cecy les loix & ordonnances saincctes ne fussent en plus grand mespris, quand il n'y auroit point de punition faicte de ce contempteur, delibera luy-mesme en faire bien tost la vengeãce, & ne permettre que ceste meschanceté encouruſt en plusieurs autres, les premiers demeurans impunis, n'ignorant point que les exemples des plus grãds n'ayent grande efficace de quelque part que ce soit, ou en bonne part, ou en mauuaise. Et comme ainsi soit qu'il fust robuste, & de corps & d'esprit, en sorte qu'il n'entreprenoit, ne follement, ny à la volée quelque grande chose qu'il n'en vinst à bout, il s'en alla à la tente de Zamri, & le perça tout outre luy & Chosbi d'vn mesme coup d'espée: La ieuneſse lors fut esmeuë à vne honneste imitation de vertu: & se combatoient à qui plustost feroient le semblable à ceux qui estoient coulpables d'vn mesme forfait, & tuerent magnanimement la plus grand partie d'iceux: & les autres furent frappez de peste, & ostez de ce monde par ce moyen. Comme on cognoissoit facilement, que toutes ces

choſes leur eſtoient enuoyées par le couroux de Dieu: qui n'eſpargna point meſme ceux qui au lieu que par droit de conſanguinité deuoient reprimer telle orgueilleuſe audace de leurs parens, ont mieux aimé ou diſſimuler, ou bien meſme allumer d'auantage le feu, qui n'eſtoit deſia que trop allumé. Et ceſte vengeance ne ceſſa point que premierement il n'y euſt quatorze mille hommes tuez. Pour ceſte cauſe Moyſe irrité contre les Madianites, enuoia ſon armée pour deſtruire ceſte nation: duquel voiage nous parlerons tantoſt cy apres quand nous aurons recité ce qui ne deuoit point eſtre obmis par cy-deuant: car il n'eſt pas decent de paſſer le conſeil de noſtre legiſlateur en cecy, ſans loüange. C'eſt que Moyſe a porté ſi grand honneur à Balaam, qu'il a bien voulu meſler les oracles d'iceluy parmi ſes eſcrits. Ie parle de ce Prophete Balaam, qui eſtant appellé par les Madianites pour maudire les Hebreux, fut bien empeſché par la main de Dieu, de faire ce que les autres vouloient: mais ſi ne laiſſa il pourtant, de bailler conſeil, par lequel il aduint qu'aucuns furent infectez de fauſſes & peruerſes opinions, & ne s'en falut gueres que la religion du peuple ne fuſt toute corrompuë. Et combien que rien n'empeſchaſt Moyſe d'vſurper les propheties & oracles de Balaam comme ſiens propres, & que quand il euſt ainſi fait, il n'y euſt point eu de teſmoins pour le reprendre: tant y a qu'il ne l'a point voulu frauder de ſon renom enuers ceux qui viendront apres. Mais vn chacun pourra conſiderer ces choſes comme il voudra. Cependant (comme i'auoys commencé à dire) Moyſe enuoia contre les Madianites vne armée de douze mille hommes de guerre, mille de chacune lignee, & commit Phinées chef de toute ceſte armée, par le moyen duquel les loix & ordonnances furent maintenuës, & punition faicte de Zamri qui les auoit violées, comme il a eſté dit cy deſſus.

De la victoire des Hebreux contre les Madianites: & comment la region des Amorrhéens fut baillée par Moyſe à deux lignees & demie.

CHAP. VII.

OR les Madianites aduertis que l'armée des Hebrieux marchoit contr'eux, & qu'ils eſtoient deſia bien pres, aſſemblerent auſſi leurs forces, & mirent bonnes garniſons ſelon le loiſir qu'ils auoient du coſté par où ils penſoiẽt que les ennemis viendroient, preſts pour repouſſer l'impetuoſité d'iceux, autant que leur puiſſance & force ſe pourroit eſtẽdre. Mais à la premiere rencontre, il y eut en vn momẽt vn ſi grãd nõbre de Madianites occis, qu'on ne pouuoit conter les corps morts, & meſmes tous leurs Roys y furent tuez, qui eſtoient cinq, à ſçauoir Eui, Recem, Hur, Zur, & Reba. De Recem eſt nommée la principale ville des Arabes, laquelle retient encore auiourd'huy ſõ nom, cõme de celuy qui l'edifia. Les Grecs l'ont appellée Petra. Apres ceſte deſconfiture les Hebreux pillerent tout le pais, & prindrent tout leur beſtial, & toute leur ſubſtance, & tuerent les habitans auec leurs femmes, & n'eſpargnerent que les vierges. Car Phinées auoit reçeu ce mandement de Moyſe. Lequel ramenant ſon armée ſaine & ſauue, rapporta de merueilleuſes deſpoüilles & grands butins, à ſçauoir cinquante deux mille ſoixante & ſept bœufs, ſoixante mille aſnes, vne quantité infinie de vaiſ-

seaux d'or & d'argent, desquels ils se seruoient pour vaisselle de mesnage. Car les Madianites prenoient plaisir à faire grand'chere selon les richesses. Ils emmenerent aussi enuiron trente-deux mille vierges. Et Moyse distribua tellement le butin, qu'il donna la cinquantiesme portion à Eleazar fils d'Aaron, & aux Sacrificateurs: & aux Leuites l'autre cinquantiesme: & le reste fut distribué au peuple. Par ce moyen ils eurent de quoy viure à leur ayse de leurs biens & richesses acquises par leur proüesse, & recouurerent vn bon repos pour se donner du bon temps. Or Moyse estant desia fort vieil, esleut Iosué par le commandement de Dieu, pour faire office de Prophete & gouuerneur apres luy pour lors qu'il en seroit besoin. Car Dieu vouloit que Iosué succedast au gouuernemẽt, pource qu'il estoit fort sçauant en droit diuin & humain: & Moyse l'auoit instruit en cela. En ce temps, il y eut deux lignees, de Gad & de Ruben, & la demie de Manassé, riches en bestail & autres substances, lesquelles d'vn commun accord s'en allerent vers Moyse, & le prierent de leur bailler la terre des Amorrheens, laquelle terre auoit esté occupée par guerre peu de temps auparauant par les Hebreux. Car ceste terre estoit fertile en pasturage. Mais Moyse ayant soubçon qu'ils se vouloient exempter de la guerre contre les Chananeés, prenans pour pretexte le soucy de leur bestail, pour couurir leur coüardise, commença à les rabroüer assez rudement, disans que c'estoient gens meschans & coüards, faisans au demeurant beau semblant: & qu'ils vouloient viure en oysiueté, & ioüir à leur ayse de la terre qui auoit esté conquestée à la sueur de tous, refusans de porter les armes auec le reste de l'armee pour conquester la terre qui estoit outre le Iourdain, que Dieu leur auoit promise, & d'ayder à vaincre les peuples, que Dieu leur auoit commandé de reputer pour leurs ennemis. Ceux cy voians que Moyse estoit courroucé, afin qu'il ne semblast qu'il eust iuste occasion de s'esmouuoir, luy respondirent, que ce n'estoit ny oysiueté ne coüardise qui leur faisoit fuir les dangers, ne lascheté de cœur qui leur fist euiter les labeurs: mais ils regardoient seulement à ce que leur bestail & despoüille fussent laissees en quelques lieux commodes, & ainsi qu'ils fussent plus prests & appareillez d'aller auec les autres à la guerre. Ils disoient d'auantage, que si Moyse leur vouloit laisser bastir quelques villes pour la protection de leurs enfans & femmes, & de leurs biens, ils estoient prests de prendre les armes, & de suiure le reste de l'ost par tout où il yroit, & de guerroyer souz vne mesme conduitte. Lors Moyse estant appaisé de ces paroles, Eleazar le grand Sacrificateur, & Iosué & les autres principaux gouuerneurs, en leur presence donna à ceux-cy la terre des Amorrhéens sous ceste condition, qu'auecques le reste du pleuple ils feroient la guerre aux ennemis communs, iusques à ce que tout fust paracheué selon leur desir. Et apres qu'ils eurent en ceste façon reçeu ce qu'ils demãdoit, ils bastirent des villes fortes, esquelles ils mirent leurs femmes & enfans, & tout leur bagage: auec toutes autres choses qui les pouuoiét empescher à la guerre. Moyse aussi fit edifier dix villes en ceste mesme region, qui deuoient estre mises en conte auec les quarante-huict, és trois desquelles il auoit establi & constitué les franchises, qui deuoient seulement seruir à ceux qui là fussent venus à refuge pour auoir commis quelque meurtre, non point de guet à pens. Et ordonna pour telles gens que leur baniſſement dureroit autant que viuroit le grand Sacrificateur, souz lequel le meurtre auroit esté commis: apres la mort duquel il permit qu'iceux pourroient retourner en leur païs. Au reste il estoit permis à tous les parens de celuy qui auoit esté occis: de tuer le meurtrier sans estre re-

Nomb. 27. Deute. 3. Nomb 25. a C'est ce que disent les Chroniques Hebraiques, & les Chapitres des peres en Talmud historial, que Iosué ayant receu l'intelligence & vraye interpretation de la loy, de la bouche de Moyse, la donna aux septante Senieurs, lesquels puis apres de main en main la donnerent aux Prophetes, & les Prophetes aux sages. C'est à dire aux Scribes & Pharisées, & Rabbins Nomb. 15. Deute. 4. 19. Iosué 20.

b Sur chap. 4 Moyse ordonna que les Hebrieux departans la terre cõquise assignassent aux Leuites & Sacrificateurs quarãte huict Villes Ainsi ils en eurent cinquãte huict Nomb. 27. 25.

pris de Iuſtice, tant que le baniſſement dureroit: moyennant toutefois qu'il euſt eſté trouué hors de l'vne de ces villes de franchiſe: & ce droit eſtoit octroyé ſeulement aux parens, & non point aux autres. Or c'eſtoient cy les villes de franchiſe, c'eſt aſçauoir, Bozor ſur les frontieres d'Arabie, Ariman en la region de Galaad, & Golan en Baſan, & apres la conqueſte de la terre de Chanaan, autant de villes des Leuites, furent ordonnées à cela par le commandement de Moyſe, pour eſtre refuge & ſeruir d'habitation à ceux qui ſeroient ainſi bannis. En meſme temps mourut vn des principaux de la famille & lignée de Manaſſé, lequel on appelloit Zalphahad: & laiſſa ſeulemẽt des filles, n'ayant point de hoirs maſles. Les principaux parens de ceſte lignée, ſe retirerent par deuers Moyſe, & luy demanderent ſi on auroit égard aux filles dudit Zalphahad, quand on viendroit à faire les partages des poſſeſſions. Moyſe leur fit reſponſe, que ſi elles eſtoient données en mariage à aucuns qui ſeroient de la meſme lignée, doüaire leur ſeroit conſtitué: que ſi elles aymoient mieux chercher leur parti en vne autre lignée, elles lairroient leur portion en leur lignee & famille. Et dés lors, il inſtitua qu'à chacune lignee ſes portions demeuroient à perpetuité.

Or comme ainſi ſoit que de la quatrieſme année, apres l'yſſuë d'Egypte, il n'y euſt plus que trente iours que le temps ne fuſt du tout accompli, Moyſe fit aſſembler le peuple au lieu où eſt maintenant la ville d'Abilam, qui eſt ſur le fleuue Iordain, aïant vn territoire abondant en palmes. Et voiant le peuple aſſemblé, il parla à luy en ceſte ſorte.

Des loix de Moyſe, & comment il fut retiré de ce monde.

CHAP. VIII.

MES amis & compagnons de guerre, qui auez participé en grands & longs trauaux auec moy, puis que tel eſt le bon plaiſir de Dieu, & que mon âge ayant paſſé cents vingts ans, le requiert ainſi que ie ſorte de ce monde, & qu'il n'a point ſemblé bon à Dieu que ie ſoys preſent aux choſes qui ſeront faites outre le Iourdain, i'ay penſé qu'il ſeroit bon & iuſte de ne faillir maintenant à la prouidence & volonté que i'ay de voſtre felicité, ains de pouruoir à vous practiquer vne ioüiſſance perpetuelle de tous biens, vous laiſſant memoire de moy, quand vous ſerez en abondance de choſes meilleures. Orſus donc ie vous vay monſtrer par quelle maniere vous ſerez bien heureux, & lairrez à vos enfans vne poſſeſſion de biens eternels. Car puis apres, ie partiray hors de ce monde volontairement. Il me ſemble que ie merite bien que vous y adiouſtiez foy à mes paroles, ou pource qu'ayant ſans ceſſe procuré voſtre bien & profit, ie ne vous ay iamais abuſez, ou pource que l'homme qui eſt preſt à rendre l'eſprit, deuient meilleur qu'il n'eſtoit & plus vertueux & veritable en toutes choſes. O enfans d'Iſrael, il n'y a qu'vne ſeule cauſe qui rend les hommes bien-heureux, à ſçauoir quand Dieu leur eſt propice & fauorable. Luy ſeul peut donner ceſte felicité à ceux qui ſe ſont rendus dignes d'icelle, & l'oſter à ceux qui pechent & offencent ſa ſaincte Majeſté. Que ſi vous vous monſtrez tels enuers luy, quels il vous deſire eſtre, & quels ie vous ay voulu façonner ſelon la volonté d'iceluy, il ne ſe pourra iamais faire que vous

ne ſoiez heureux, & que tous les autres ne prennent grand plaiſir à vous enſuiure. Et qui plus eſt, tous ces biens que vous auez obtenus, vous ſeront perpetuels: & en bien peu de temps vous conqueſterez ce qui eſt encore à conqueſter. Obeïſſez ſeulement à la volonté de Dieu, & gardez ſes ſainctes ordonnãces: & ne preferez d'autres loix à celles qui vous ſont preſentes. Ne meſpriſez la pieté & religion que vous auez maintenant enuers Dieu, ne la changez aucunement en vne autre. Et ſi vous le faites ainſi, vous ſerez vaillans en guerre par deſſus tous les peuples du monde: & ne pourrez rencontrer ennemi que vous ne ſurmontiez. Car quand Dieu deſploye sõ bras pour ayder, on meſpriſe toutes menaces facillement. Au demeurant grãds & amples ſalaires vous sont offerts pour toute voſtre vie, quand vous vous monſtrerez honneſtes & vertueux: & le plus excellẽt ſalaire & le plus heureux loyer, ce vous ſera voſtre vertu meſme: puis apres on obtient facillement tous les autres biens par la vertu. Et quand vous vſerez d'icelle les vns enuers les autres, vous viurez heureuſement, & acquerrez vne gloire immortelle, tant enuers les eſtrangers qu'enuers vos ſucceſſeurs. Voila ce que vo⁹ obtiendrez, ſi vous ne violez point les loix que ie vous ay baillées par le commandement de Dieu, & ſi vous ne ſouffrez point que les autres les trãſgreſſent: & ſi vous meditez à toutes heures, & à tous propos l'intelligence d'icelles. De moy, ie ſors hors de ce monde tout reſioüi de voſtre proſperité, & vous recommande les loix de la vraye religion & prudẽce. Ie vous recommande auſſi à la vertu de vos conducteurs & magiſtrats, qui doiuent par cy apres auoir ſoin de voſtre proſperité & felicité. Or Dieu, ſoubs la conduite duquel vous auez veſcu iuſques à preſent, & à la grace & volonté duquel vous deuez tout le bien que vous auez receu par moy, ne ceſſera de procurer voſtre bien & profit: mais ce ſera tant que vous luy rendrez vraye obeïſſance, & ſuiurez ſa vraye religion: car alors vous demeurerez fermes & en ſeureté ſous ſa protection. Et vous n'aurez point faute de gens qui vous donneront bon conſeil: & quand vous leur obeirez, vous ſerez bien-heureux. Car vous aurez Eleazar le grand Sacrificateur, & Ioſué, & les Senateurs & chefs principaux des lignées. Donnez vous garde de vous rendre difficiles & rebelles à eux: & ſçachez que luy qui ſçait bien rendre bonne obeïſſance, ſçaura bien auſſi commander, quand il aura vne fois obtenu la domination. Ne penſez pas auſſi que la liberté conſiſte en cecy, quand vous viendrez à murmurer contre les ſtatuts & ordonnances de vos gouuerneurs: car iuſques à preſent vous mettiez voſtre liberté en cecy, quand vous pouuiez vous monſtrer obſtinez & rebelles contre vos bienfaicteurs. Que ſi vous vous gardez de ce vice pour l'aduenir, vous verrez que vos affaires ſe porteront beaucoup mieux. Ia n'aduienne que vous-vous aigriſſiez contre ceux-cy de telle ſorte, que vous vous eſtes deſpitez contre moy. Car il vous peut bien ſouuenir que vous m'auez mis beaucoup plus ſouuent en danger de ma vie, que n'ont pas fait meſme nos ennemis. Ie ne di point cecy pour vous faire reproche: car ie ne voudrois point vous laiſſer contriſtez, par ce recit ſur l'heure du departement de ma vie, veu meſme que lors i'ay patiemment porté vos importunitez: mais afin qu'eſtans bien admoneſtez, vous ſoyez ſages pour l'aduenir: & il ne ſe peut faire que cecy ne vous apporte grand profit: & afin que ne vous eſleuiez par outrage contre vos conducteurs à cauſe des grandes richeſſes deſquelles vous iouïrez quand vous aurez paſſé le fleuue Iordain, & vous vous ſerez emparez de la terre de Chanaan. Autrement s'il aduient que l'affluence vous rende orgueilleux, & ſi vous venez

à vous rebeller, & meſpriſer la vertu, ne vous attendez point d'auoir Dieu pour adiuteur. Et ſi par vos iniquitez vous le vous rẽdez ennemi, vous perdrez auec grande ignominie la terre que vous aurez acquiſe par vertu, eſtans opprimez & diſperſez par vos ennemis: & il n'y aura coing en tout le monde, tant en la terre ferme qu'aux iſles, que vous ne rempliſſiez, & où aucuns d'entre vous ne ſoient chaſſez, eſtant reduits en ſeruitude. Et quand vous ſerez venus iuſques là, vous vous pourrez bien repentir de n'auoir gardé les loix de vos peres: mais ce ſera trop tard. Pourquoy, afin qu'il n'y ayt point ſi grand danger de tranſgreſſer ces ordonnances ſainctes, ne ſouffrez qu'aucun de vos ennemis demeure de reſte apres que vous aurez obtenu la victoire: & penſez hardiment que voſtre plus court ſera, & vos affaires ſe porteront beaucoup mieux quand vous les paſſerez tous par le trenchant de l'eſpée. Car autrement il y a danger que vous n'abaſtardiſſiez les ordonnances & obſeruations de vos peres, quand vous cõuerſerez auec eux familierement, & que ceſte conuerſation ne vous amene à faire comme eux, & ſuiure vne meſme religion & inſtitution. Outre-plus i'ordonne que vous deſtruiſiez autant qu'il y a de temples & d'autels, & de foreſts & bois dediés entr'eux, & que vous faciez paſſer par le feu, & par le glaiue tout ce que vous trouuerez, en ſorte que toute la race & memoire d'eux ſoit abolie: car vos biens ſeront gardez en plus grande ſeureté par ce moyen. Toutes fois à celle fin que voſtre nature ne s'encline au pire, par faute de ſçauoir choſes meilleures, i'ay redigé des loix & ordonnances par eſcrit, & par le commandement de Dieu, outre cela i'ay donné la forme d'adminiſtrer les affaires, tant publiques que particulieres: que ſi vous ne vous deſtournez aucunement de ces ſainctes ordonnances, vous ſerez les plus heureux de tout le monde.

ac'eſt le Deuteron. qui eſt le cinquieſme & dernier de tous ceux de Moyſe, auquel depuis Ioſué adiouſta le dernier chapitre qui eſt la mort de Moyſe.

Or apres que Moyſe eut ainſi parlé aux Hebreux, il leur bailla vn liure contenant des loix eſcrites, & des ordonnances pour inſtituer les hommes à bien viure. Et eux fondoient en larmes, & pleuroient deſia comme ſi leur gouuerneur euſt eſté mort. Et ſe ſouuenans à quels grands dangers il auoit eſté expoſé, & de quelle promptitude de courage il auoit procuré leur ſalut: & eſtans en grand ſouci pour l'aduenir, penſant qu'ils ne pouroient iamais recouurer vn tel gouuerneur, & que Dieu ne leur ſeroit iamais ſi fauorable, quand ils n'auroient plus Moyſe pour interceſſeur ou moyenneur: lors ſe repentirent des choſes leſquelles par fureur ils auoient commiſes contre luy au deſert, & en eſtoient fort deſplaiſans en ſorte, que les larmes decouloient des yeux de tous, & il n'y en auoit pas vn ſeul qui vouluſt receuoir aucune cõſolation. Mais Moïſe les conſoloit, & les exhortoit à ſe deporter de leurs pleurs, & à receuoir les ordonnances que Dieu leur auoit baillées. Et ainſi l'aſſemblée ſe departit pour lors. Or maintenant auant que paſſer outre, i'ay penſé qu'il ſeroit bon d'inſerer icy les loix d'vn tel Legiſlateur plein de grande majeſté & de vertu, afin que le lecteur puiſſe bien entẽdre quelles ſont nos inſtitutions deſia de ſi long temps receuës & données. Nous auons encore toutes les loix & ordonnances que ce grand perſonnage a miſes par eſcrit, à celle fin qu'on ne penſe qu'il ſoit licite d'y rien forger pour orner & enrichir le langage. Si i'y ay fait quelque choſe de nouueau, ç'a eſté ſeulement en l'ordre. Car iceluy a eſcrit ſes ordonnances par cy par là ſelon qu'il les receuoit de Dieu pour les rapporter au peuple. Ie les ay digerées par ordre, & miſes chacune à part en ſon rang. Et de cela, il falloit que le lecteur en fuſt admoneſté, de peur que ſi quelqu'vn de noſtre lignée vienne d'auanture mettre icy l'œil pour lire ce que i'en ay eſcrit, il ne me dreſſe vne calomnie

lomnie à tort & sans cause, comme si ie ne portois point assez de reuerence aux escrits de Moyse. Ie reciteray principalement les ordonnances, qui appartiennent à l'institution publique, & aux obseruations de nos predecesseurs: mais quant à celles qui concernent le droict cómun, & qui sont pour former les cótracts, tant auec les estrangers qu'auec les gens du païs, ie reserue pour le liure que i'ay entrepris de faire, Dieu aydant, touchant les mœurs & les causes du seruice de Dieu. Retournons à Moyse. Apres que vous aurez (dit il) obtenu la terre de Chanaan, apres que vous y aurez basti des villes, & ioüi en seureté des fruits de vostre victoire, en obseruant ses commandemens, vous rendrez à Dieu vne obeïssance qui luy sera aggreable, & cófermerez la felicité que vous y aurez acquise. Que vous aiez vne seule ville saincte en la region de Chanaan, en vn lieu notable & fertile, lequel Dieu aura choisi par reuelatió: & qu'en ceste ville il y ayt vn seul Temple, & vn seul autel cóstruit de pierres ramassées ou entieres, & non point taillées ne polies ou mises en œuure, toutesfois qu'elles soient enduites pour monstrer par dehors vne apparence belle & nette: qu'il y ayt vne montée, non point qu'elle soit faite par degrez, ains que la terre soit dressée comme pour y monter tout bellement sans peine. Et en quelque autre ville ou cité que ce soit, qu'il n'y ait, ne Temple ny autel. Car il n'y a qu'vn seul Dieu, il n'y a qu'vn seul lignage des Hebreux. Celuy qui aura blasphemé Dieu & dit des paroles outrageuses contre luy, qu'il soit lapidé, & qu'il demeure pendu vn iour durant: puis apres qu'il soit enseueli auec opprobre & ignominie. Que les Hebreux viennent [b] trois fois l'an en la ville saincte pour adorer au Téple, de quelque lieu ou contrée de la terre qu'ils tiendrót, à celle fin qu'ils rendent graces à Dieu pour les benefices qu'ils ont receus de luy: & facét leurs oraisons pour impetrer ce qui leur est besoin pour l'aduenir: & qu'ils se maintiénent en dilection mutuelle par conuersations familieres & festins: car il est bon que ceux d'vne mesme race, qui participent de mesmes loix, s'entrecognoissent: ce qui aduient par cómune assemblée, par laquelle la veuë & les propos des vns auec les autres, contregardent vne recognoissance & memoire mutuelle dedás les cœurs: comme au contraire cecy aduient ordinairement, que ceux qui ne se sont iamais veuz ne frequentez, sont estragers les vns des autres. Outre plus, qu'il y ayt à part dessus dicimes des fruicts, outre celles qui sont deuës aux Sacrificateurs & Leuites; qu'elles soient véduës dedans le païs, & l'argét qui en reuiendra, soit employé en la saincte ville pour les oblations & festins. Car il est raisónable qu'on face bonne chere du reuenu de la terre en l'honneur de celuy qui l'a baillée. Il ne faut point offrir en sacrifice chose qui procede du loyer d'vne paillarde, pource que Dieu ne prend point plaisir en chose faite cótre le droit: & il n'y a point de plus grãde turpitude que celle qui est faite és corps. Aussi s'il y a quelqu'vn qui ayt eü quelque loyer ou recópense pour auoir baillé le masle aux femelles pour en auoir engeãce, soit d'vn leuriet ou mastin, il n'est point licite d'offrir rien de cela à Dieu en sacrifice. Que nul ne parle mal des Dieux, que les autres citez ont en reputation. On ne doit piller les Temples des estrãgers: & ne doit on rauir les offertes dediées à quelque Dieu que ce soit. Nul ne se doit vestir de robbe tissuë de lin & de laine, car cela appartient aux seuls Sacrificateurs. Quand on s'assemblera en la saincte cité pour la feste des Tabernacles (ce qui se fera de sept en sept ans) le souuerain Sacrificateur montera en vne haute chaire, de laquelle il pourra estre oüi de tout le peuple: & deuant

[a] Aux autres Villes il y pouuoit bien auoir des Synagogues, lieux d'oraisó, & predication, & pour administrer la Circoncision. Mais de Tẽple non: Car ils appellent temple, lieu où il y auoit autel pour sacrifier, ce qui ne se pouuoit faire selon le commandement de Dieu, hors la ville qu'il choisit durant le regne de David, à sçauoir Hierusalem apres la reuelation. Car par deuant il leur estoit permis de sacrifier par tous les hauts lieux où le Tabernacle de Moyse estoit, ou bien l'Arcut. Et de la vient que les Iuifs auiourdhuy espars parmy le monde ne sacrifiét ex cepte les Iuifs de Thessalonique qui gardét encore quelque forme de l'Agneau Paschal. [d] Ceux qui demeuroiét sur les limites de la terre sainte n'estoient tenus que de venir en Hierusalem à Pasques. Et si ce commandement n'obligeoit que ceux d'alentour des frontieres: car les lointains, comme Alexandrins, Babyloniens, &c. n'y estoient aucunemẽt tenus. Il est vray qu'ils

auoiẽt de coustume d'y enuoier de l'argẽt, dõs & presens: & mesmes d'y aller en pelerinage, pour le moins vne fois en leur vie.

tous il lira la Loy: & les femmes ne les enfans ne ſeront point empeſchez d'ouïr, non pas meſmes les eſclaues. Car il eſt bon que la loy ſoit tellement engrauée dedãs leurs cœurs, que iamais elle ne s'eſcoule de leur memoire: & par ce moyẽ ils ne pecheront point par ignorance, & ne ſe pourront excuſer qu'ils ne ſçachent ce qui eſt determiné par la Loy. Les loix auſſi auront plus grande vertu dedãs les conſciences de ceux qui offenceront, quand elles imprimeront dedãs les eſprits des auditeurs, ce qui y eſt ordõné en prediſant le mal-heur qu'il leur aduiendra. Ainſi l'intention de la loy ſe preſentera touſiours au cœur pour y penſer: & l'homme ſe propoſera touſiours la punition qui eſt appreſtée à ceux qui meſpriſent la loy. Que les enfans auſſi apprennent les premieres loix, comme ainſi ſoit que c'eſt la ſcience la plus excellente du monde, & qui eſt cauſe de la vraye felicité. Que les benefices du Dieu ſouuerain ſoiẽt ramentus deux fois le iour, à ſçauoir, quand on ſe leue, & quand on ſe couche. Ce ſont les benefices que les Iſraëlites ont receuz eſtans ſortis d'Egypte. Car c'eſt vne choſe bien raiſonnable de recognoiſtre & rendre graces pour les biẽs qu'on a receus: qui eſt le chemin pour gaigner les graces à venir. Semblablement on doit eſcrire aux portes, les principaux benefices de Dieu, & les porter & monſtrer aux bras ceux qui demonſtrent la beneuolence & puiſſance de Dieu, il les faut porter en rolleaux à l'entour de la teſte, & des deux bras: afin que de tous coſtez on puiſſe apperceuoir clairement la benignité de Dieu enuers ſon peuple. Qu'ẽ chacune ville il y ayt ſept p'ud'hommes exercez en toute vertu & iuſtice pour gouuerner & adminiſtrer le droit à vn chacun. Dauantage qu'il y ayt deux aſſeſſeurs adjoints à chacun Magiſtrat qui ſoient de la lignée de Leui. Et ceux à qui ceſte dignité ſera aduenuë de iuger & gouuerner les autres par les villes, ſoient honorez: en ſorte qu'en leur preſence il ne ſoit licite de dire outrage ny iniure à autruy, ne leur vſer de quelque rudeſſe. Car il aduiẽdra par ce moyen que quãd les hommes ſe ſeront accouſtumez à porter reuerence à ceux qui ſeront conſtituez en dignité, auſſi ſeront-ils duits & façonnez à craindre Dieu, & à s'eſloigner de tout meſpris orgueilleux de ſa ſaincte Majeſté. La ſentence des Iuges & gouuerneurs doit auoir lieu en tout ce qui leur aura ſemblé bon de iuger, ſinon qu'on cognoiſſe manifeſtement qu'ils ayent eſté corrompus par argẽt, ou par autre moyen, par lequel on les puiſſe conuaincre ouuertement qu'ils n'ont point droitement iugé. Car il faut iuger ſans auoir eſgard au gain, ny à la dignité: & preferer l'equité & iuſtice à toutes autres choſes, car telle iniure redonde au deshonneur & meſpris de Dieu: comme ſi on le deuoit eſtimer plus foible & moins puiſſant que ceux deſquels on craint la puiſſance, & pour le regard deſquels on donne vne ſentence cornuë. Car la iuſtice eſt la puiſſance de Dieu. Celuy donc qui ſe mõſtre preuaricateur, pour acquerir la grace & faueur des plus grands, fait les hommes plus puiſſans & plus forts que Dieu. Que ſi les iuges ne ſçauent prononcer de la maniere qui leur aura eſté rapportée, comme il aduient ſouuent, qu'ils renuoyent la cauſe entiere en la ſaincte cité: & lors que le ſouuerain Sacrificateur auec vn Prophete, & les gens de iuſtice decident ſelon que bon leur ſemblera.

On ne doit adiouſter foy à vn ſeul teſmoing, il faut qu'il y en ait trois, ou pour le moins deux: & encore il faudra qu'ils ſoiẽt gens qui aient biẽ veſcu par le paſſé pour rẽdre leur teſmoignage vray. Le teſmoignage ne doit eſtre deferé aux fẽmes à cauſe de la legereté & temerité ou audace du genre feminin. Vn homme ſerf auſſi ne peut eſtre teſmoing, à cauſe de l'eſprit abaſtardi: car il eſt facile à

penſer que telles gẽs ne porteront iamais teſmoignage, ou pour crainte ou pour deſir de quelque gain. Que ſi on a adiouſté foy à quelqu'vn qui ait porté faux témoignage, & ſi puis apres on l'a conuaincu de fauſſeté, il ſoit puni de telle façõ que l'accuſé euſt eſté puni, s'il euſt eſté cõdãné ſous ombre d'vn tel témoignage.

Quand quelque meurtre aura eſté commis en quelque champ, ſi le meurtrier ne ſe trouue point, & s'il n'y a point de ſoubçon que l'homme meurtri ayt eſté tué par haine, que là deſſus on faſſe bonne enqueſte, & meſme qu'on propoſe bon ſalaire & guerdon à celuy qui reuelera le fait. Que ſi nul ne vient à reueler les Magiſtrats des villes voiſines du chãp où le meurtre aura eſté fait, s'aſſemble-ront auec les gens de iuſtice du lieu, & meſureront depuis le champ où le corps mort ſera giſant: & les citadins de la ville qui ſera la plus prochaine, acheteront vne geniſe, & l'amenerõt en vne vallée & lieu ſterile, qui ne ſera propre, ne pour ſemer, ne pour planter, & luy couperont les nerfs du col: & lors les Sacrificateurs & Leuites, & les gẽs de iuſtice de ceſte ville ou bourgade, apres auoir laué leurs mains, proteſteront haut & clair qu'ils ſont innocẽs de ce meurtre là, & qu'ils ne l'ont point fait, & qu'ils n'eſtoient preſens quand il a eſté fait. Auſſi ils inuoque-ront Dieu, & le prieront que ſon bon plaiſir ſoit de s'appaiſer, & de ne permet-tre que iamais vn tel mal aduienne en ceſte region-là. Car c'eſt vne fort bonne choſe que le gouuernemẽt des principaux, & de viure en vne Republique ainſi adminiſtrée: & il n'y a rien qui vous doiue faire deſirer vne autre forme: mais il vaut mieux que vous vous contentans de ceſte-cy, vous ayez les loix pour ſei-gneurs & maiſtres, faiſans toutes choſes ſous l'authorité d'icelles, & demeuriez en voſtre puiſſance. On ſe doit bien contenter quand on a Dieu pour preſident & gouuerneur. Toutesfois ſi quelque affection vous chatoüille d'auoir vn Roy, gardez d'en receuoir qui ne ſoit de voſtre ſang & race: & encore que ceſtuy-là ſoit amateur de iuſtice & de toutes autres vertus. Quiconque ſera ceſtuy-là, qu'il attribuë plus aux loix & à Dieu, qu'à ſa propre ſageſſe, & qu'il ne face rien ſans le conſeil du ſouuerain Sacrificateur & des conſeillers. Il ne doit point auoir plu-ſieurs femmes, & qu'il ne prenne point plaiſir à amaſſer beaucoup d'argent, ou à nourrir grand nombre de cheuaux: car s'il a abondance de ces choſes, il meſpri-ſera facilement les loix & ordonnances. Et s'il applique là ſon eſprit plus qu'il ne ſeroit beſoin, il vous faut remedier de bonne heure que ſa puiſſance ne croiſ-ſe plus qu'il ne ſeroit expedient pour le bien commun.

Deut. vi.

Il n'eſt point licite de remuer les bornes de leur place, tant de ſa propre poſ-ſeſſion que de la poſſeſſion d'autruy, deſquelles il y a accord entre vous: mais il faut eſtroitement garder qu'il ne ſoit violé, ains il faut qu'il demeure ſtable & ferme à iamais, comme vne ſentence de Dieu: pour ceſte raiſon que ſi l'auarice n'eſt arreſtée dedans certaines limites, il y aura touſiours occaſion de guerres & ſeditions. Car celuy qui veut remüer les limites & bornes des poſſeſſions, outrepaſſera auſſi facilement les limites & bornes des loix.

Deut. 6.

Quand quelqu'vn aura mis des plantes en vne terre, ſi les plantes apportent fruit deuant quatre ans, il n'en faut offrir aucuns premices à Dieu, & nul ne doit appliquer cela à ſon vſage particulier: car vn tel fruit vient de trop bonne heure. Or de tout ce qui viẽt par force de la nature auant la ſaiſon, l'vſage ne cõ-uient ne à Dieu, ne à celuy à qui eſt la poſſeſſion. Mais la quatrieſme année on peut bien recueillir tout ce qui eſt venu à maturité, & on le doit porter à la ſain-cte cité, & cela doit eſtre emploié en feſtins faicts aux amis auec les decimes des autres reuenus. Il faut auſſi appeller en ces feſtins & banquets les vefues &

Leuit. 25.

orphelins. Et la cinquieſme année le ſeigneur peut recueillir ſes fruits à ſon plaiſir. Il ne faut point ſemer vn champ, où il y aura des vignes plantées. Car il ſuffit que le champ nourriſſe ceſte plante, & n'eſt beſoing que l'aireau paſſe par deſſus. La terre doit eſtre labouree & cultiuée par bœufs: & ne faut coupler à leur ioug autre beſte: mais il faut touſiours mettre en vn meſme ioug vne autre beſte de ſemblable eſpece. Les ſemences auſſi doiuent eſtre pures, & ſans meſlange: & n'en faut ietter en terre qui ſoient de deux ou trois eſpeces. Car la nature ne ſe plaiſt pas facilement à la communion des choſes diſſemblables. Il ne faut auſſi admettre la compagnie de deux beſtes de diuerſes eſpeces. Car il eſt à craindre que par tel exemple les hommes ne ſoient amenez à meſpriſer leur genre: comme on void aduenir couſtumierement, que de petits principes les choſes prennent accroiſſement en pis. Mais il ſe faut diligemment garder de permettre quelque choſe ſemblable, par l'imitation de laquelle les mœurs publiques pourroient eſtre deprauez. Et pourtant les loix ne ſe taiſent point, meſme de ces choſes qui ſemblent eſtre de petite importance: comme ainſi ſoit qu'elles veulent faire leur office en tout & par tout.

Or quant aux moiſſonneurs, & à ceux qui recueillent la moiſſon, il ne faut
Deut. 24. point qu'ils glanent, ains il faut que de leurs gerbes, ils en laiſſent quelque poignée pour les neceſſiteux, laquelle les pauures puiſſent conuertir à leur vſage, comme ſi cela leur eſtoit mis au deuant par cas fortuit. De la vendange auſſi il faut que quelques raiſins ou grappes ſoient reſeruées pour les pauures: & auſſi des Oliuiers, il faut que quelque choſe en demeure de reſte, à celle fin que les pauures trouuent quelque choſe à recueillir, puis qu'ainſi eſt qu'ils n'ont rien de leur propre qu'ils puiſſent recueillir. Car la pareſſe d'amaſſer n'apporte point tant de diminution que la faueur faite aux pauures apporte de profit. Dieu auſſi tendra la terre mieux diſpoſée à nourrir les fruicts, quand vn chacun ne regar-
Deut. 25. dera point tant à ſon profit particulier qu'il ne ſe ſouuienne auſſi de la neceſſité des pauures. Et ne faut point fermer la gueulle aux bœufs qui foulent le grain Car il n'y auroit point de raiſon d'empeſcher que les bœufs qui endurent vne partie du trauail & labourage, ne fuſſent auſſi participans des fruicts. Les paſſans auſſi ne doiuent eſtre empeſchez de cueillir des pommes meures, ou autres fruits ſemblables: mais on doit ſouffrir qu'ils s'en raſſaſient cõme de leur propre bien, ſoient gens du païs ou eſtrangers: & meſme on les leur doit preſenter de bõ cœur: toutesfois il ne leur eſt point licite d'en emporter auec eux. Ceux auſſi qui vendeangent ne doiuent point empeſcher les paſſans de taſter les raiſins, qui ſont portez au preſſoir. Car ce ne ſeroit point raiſon de refuſer des biens que Dieu a baillez, & meſme quand les paſſans n'en veulent que gouſter, veu auſſi que ceſte ſaiſon eſt la plus fertile de toute l'année, & ne doit pas durer longuement: car Dieu l'a ainſi ordonné. Que ſi quelqu'vn a honte d'y toucher, les vendangeurs le doiuent exhorter à en prẽdre. S'ils ſont Iſraëlites, qu'ils les exhortent à ce faire comme compagnõs, & comme ceux qui le peuuẽt ainſi faire à cauſe de leur conſanguinité: & s'ils ſont eſtrãgers, on ne les doit tellemẽt dédaigner qu'on ne leur face de tels petits preſẽs, cõme par forme d'hoſpitalité des biẽs que Dieu a donné pour le tẽps. Car on ne doit eſtimer comme dommage ou perte, ce que de bõ cœur & gracieuſeté on doit permettre aux hõmes de prẽdre: veu que Dieu ne baille point abõdance de biẽs, à ceſte fin que nous en aions ſeuls la ioüiſſance, mais auſſi afin que nous en dõnions liberalemẽt. Et veut que par ce moyẽ ſa liberalité & bonté ſinguliere enuers les Iſraëlites, ſoit cognuë de tous les autres peu-

ples, quand ils communiqueront benignement aux autres de leur abondance. Et celuy qui fera au contraire receura trente neuf coups de foüet de cuir, & cela luy sera en opprobre & ignominie, s'il est libre ou de franche condition, il s'est rendu vilain, en s'assujettissant au gain deshonneste. Car cecy est bien raisonnable, que vous qui auez enduré tant de mal-heurs, tant en Egypte qu'au desert, soiez touchez des miseres & necessitez des autres, qui sont en pareille disette: & qui auez obtenu de grands biens par la bonté de Dieu, soiez esmeus de compassion pour en distribuer aux souffreteux. Et outre les deux decimes qu'il vous est commandé de paier tous les ans, l'vne pour les Leuites, l'autre pour les festins sacrez: il faut aussi que vous en paiez vne troisiesme de trois en trois ans: & ceste troisiesme doit estre distribuée aux pauures vefves & orphelins.

On doit porter au Temple les premiers reuenus des fruicts: & apres qu'on aura rendu graces à Dieu pour la terre qui les a produits, & fait les sacrifices deuëment selon qu'il est ordonné par la Loy, on doit offrir les premices aux sacrificateurs. Quand quelqu'vn aura accõpli toutes ces choses, & qu'il aura apporté les deux decimes, tant celles qui appartiënent aux Leuites, que celles qui sont deuës pour les festins auec les premices lors qu'il se voudra mettre en chemin pour s'en retourner en sa maison, qu'il se tienne vis à vis du Temple, & qu'il rende graces à Dieu auant toutes choses, de ce qu'il a deliuré les Hebreux de la dure seruitude d'Egypte, & puis leur a baillé en heritage vne terre fertile & ample: & quand il aura fait protestation d'auoir paié les decimes selon la loy & ordonnance de Moyse, qu'il prie Dieu, tant pour les Hebreux en commun, que pour soy en particulier, de leur estre fauorable, & de conseruer les biens qu'il leur auoit baillez iusques alors, & les augmenter aussi selon sa benignité & puissance. Quand ils seront venus en aage de maturité, qu'ils espousent des filles vierges de franche condition issuës de bons & honnestes parens. Et celuy qui ne prendra point vne fille vierge, qu'il ne prenne point à femme celle qui est mariee à vn autre, & qu'il ne contriste point le premier mari d'icelle. Que ceux qui sont de franche condition ne prennent point des femmes serues, non pas mesme celles qu'ils ont aymées, & pour ceste cause violées. Car il est bien conuenable, que l'homme commande à ses passions & cupiditez: & cela sert grandement à retenir & contregarder sa dignité. Que tout droit de mariage soit osté à la femme paillarde: d'autant que Dieu [a] ne reçoit les sacrifices qui sont faicts pour le mariage, à cause de la soüilleure qui a esté faite à son corps. Et il est bien expedient que ces choses soient ainsi obseruées, à ce que les enfans soient francs & de nature libre, & addonnez à suiure la vertu & honnesteté: ce qui aduient volontiers, quand les enfans ne sont point procreez d'vn mariage vilain & des-honneste, & prouenant d'vne concupiscence non libre ou franche.

Si aucun a espousé vne fille, laquelle il estimoit estre vierge, & ne l'aura point trouué telle puis apres, qu'il la face venir en iustice, & qu'il allegue les argumẽts & probatiõs qu'il peut auoir: & que le pere ou le frere de la fille, ou celuy qui sera le plus prochain parent apres, soit là pour defendre la cause de la fille. Et si le iuge vient à absoudre la fille, qu'elle demeure en mariage auec celuy qui l'a accusée, & qu'iceluy n'ayt plus de droit puis apres de la laisser, sinõ que la fille luy ait dõné telle occasion, que ceste occasion soit sans contradictiõ. Au demeurãt il sera puni de sa temerité & malice, de ce qu'il aura accusé & blasmé vne fille innocente: à sçauoir il receura trẽte-neuf coups de foüet & sera cõtraint de dõner 50. sicles au pere de la fille, pour reparatiõ de sa faute. Mais si on a trouué que la fille

[a] *Le sacrificat. par Sacrifice & benediction, vnissoient en mariage les nouueaux fiancez. Les Iuifs encore auiourd'huy ont l'vsage de ceste benediction, laquelle ils appellent birchath hanni suim, c'est à dire, consecration ou benediction de mariages, & la mettent tout au long en leur breuiaire page 495.*

ayt eſté corrompuë, ſi elle eſt de race ſeculiere ou laïque, elle ſera lapidée, d'autant qu'elle n'aura eſté aſſez ſoigneuſe de garder ſa pudicité iuſques au temps de ſes nopces. Et ſi elle eſt fille de Sacrificateur qu'elle ſoit bruſlée toute viue.

Si quelqu'vn ayant eſpouſé deux femmes enſemble, aime & honore plus l'vne que l'autre, ou à cauſe de la beauté, ou pour quelque autre raiſon: & ſi le fils de celle qui eſt la bien aimée, eſt plus ieune que celuy de l'autre, & s'il demande à cauſe que ſa mere eſt fauoriſee, le droit de primogeniture, en ſorte qu'il emporte double portion des biens paternels ſelon mes loix, & non pour autre raiſon, ſinon que ſa mere aura trouué plus de grace enuers ſon pere: que cela ne ſoit aucunement permis. Car il n'y auroit point de raiſon que celuy qui eſt l'aiſné fuſt fraudé de ſon priuilege, pour dire que ſon pere n'aura pas tenu ſi grand conte de ſa mere que de l'autre.

Deut. 2. Si quelqu'vn a violé vne fille qui fuſt fiancée à vn autre, & ſi la fille s'eſt laiſſée perſuader de s'abandonner, tous deux ſoient mis à mort, pource qu'ils ſont eſgalement meſchans: l'vn, pource qu'il a perſuadé à la fille de preferer vne choſe vilaine au mariage honneſte & legitime: & la fille, pource qu'elle s'eſt laiſſée gaigner par argent ou par quelque vilaine volupté. Et ſi aucun a rencontré vne fille ſeule en quelque part, & l'a priſe par force, n'aiant perſonne pour la ſecourir, il doit ſeul mourir. Celuy qui aura violé vne fille qui ne ſera point encore promiſe, il la doit prendre à femme: que ſi le pere de la fille ne la luy veut point bailler en mariage, le fornicateur donnera cinquante ſicles pour la faute & l'iniure faite à la fille. Celuy qui demande d'eſtre ſeparé d'auec ſa femme pour quelque cauſe que ce ſoit, comme on voit aduenir couſtumierement entre les hommes, il donnera vn Breuet de diuorce pour la ſeureté de ſa femme qui ſera ainſi repudiée, pour monſtrer qu'il ne la veut plus redemander. Car en ceſte ſorte elle aura puiſſance de rechercher vn autre mari: autrement le diuorce ne ſera point permis. Que ſi la femme ainſi repudiée rencontre vn autre mari, & le premier la redemande en mariage derechef, ſoit que ce ſecond vienne à mourir, ou que le premier luy vueille mal, cela ne ſe doit point faire.

Leuit. 25. Si quelqu'vn marié meurt ſans enfans, & laiſſe apres ſoy ſa femme vefue, que le frere du deffunct la prenne en mariage, & s'il a vn fils d'elle, qu'il le nomme du nom du deffunct, & qu'il le nourriſſe comme heritier de la portion du treſpaſſé. Car c'eſt le bien & profit de la republique, quand les familles ne faillent point, & quand les poſſeſſions demeurent aux parents. Et puis la faſcherie de la femme eſt allegée en ceſte façon, quand le plus prochain parent de ſon mari luy eſt baillé pour viure auec elle. Que ſi la fille ne la veut eſpouſer, la femme ſe doit retirer pardeuers des gens de iuſtice, & proteſter qu'elle vouloit bien demeurer en la famille, & auoir enfans du frere de feu ſon mari: mais qu'iceluy la reiette en faiſant tort & iniure au treſpaſſé. Et quand les ſeigneurs de iuſtice luy demanderont la cauſe, ſoit que la cauſe ſoit grande ou petite, voicy comment on y procedera: La femme du frere du deffunct déchauſſera le ſoulier de ce refuſant, & luy crachera au viſage, & dira qu'il endure ceſte vilennie à bon droit, veu qu'il aura fait tort à la memoire de ſon frere. Et voila comment ce refuſant ſortira du plaidoyer, noté d'ignominie pour toute ſa vie: & la femme ſe marira où bon luy ſemblera.

Deut. 21. Si quelqu'vn a pris quelque femme mariée, ou quelque fille vierge captiue & eſclaue, & s'il ſe veut legitimement conioindre par mariage auec elle, il le pourra faire, mais ce ſera ſouz condition qu'il ne touchera point ſa couche nuptiale, que premierement elle n'ait fait raire ſa teſte, & pris vn habit du dueil,

& qu'elle n'ait pleuré ſes parens ou amis, qu'elle aura perdus en guerre: & ainſi eſtant ſaoulée de gemiſſemens & larmes, elle pourra bien venir au banquet des nopces. Car c'eſt vne choſe raiſonnable & bonne que celuy qui eſpouſe vne femme de laquelle il doit auoir des enfans, s'accommode aux affections d'icelle, & ne reiette point les deſirs d'icelle, en voulant ſeulement obtemperer à ſon plaiſir charnel. Et quand les trente-iours du deuil ſeront paſſez (lequel temps ſuffit à vn homme ſage pour pleurer ſes amis) lors il luy ſera loiſible de ſe marier. Que s'il aduient que ceſtuy-cy la deſdaigne auoir pour femme, quand ſa concupiſcence charnelle ſera aſſouuie, tant y a qu'il ne ſera point en ſa puiſſance de la traicter comme vne femme eſclaue: mais il donnera pleine liberté à cette femme de s'en aller où bon luy ſemblera.

Tous ieunes gens qui auront meſpriſé leurs peres ou meres, ou n'auront tenu conte de leur rendre tel honneur qu'il leur appartient, ſoit de honte, ou bien par obſtination & rebellion, & outre cela ſe ſeront monſtrez fiers & hautains enuers eux: premierement doiuent eſtre admoneſtez de parole par leurs parens. Car la nature les a faits iuges competans. Et qu'ils leur remonſtrent qu'ils ne ſe ſont point conioincts par mariage pour prendre leur plaiſir, ou pour ioüir de leurs voluptez, non point auſſi pour ſe faire plus riches en conferant enſemble leurs biens & facultez: mais afin qu'ils procreaſſent des enfans qui les deuſſent honorer en leur vieilleſſe, & donner & fournir de tout ce qui leur ſeroit neceſſaire. Et apres qu'ils les ont eus par la bonté de Dieu, & qu'ils en ont rendu graces à Dieu auec ioye, ils les ont entretenus & nourris auec grand ſoin & diligence, n'eſpargnans rien de tout ce qui ſembloit bien ſeruir à leur ſalut & inſtitution pour les rendre bons & vertueux. Maintenant puis qu'il faut ſupporter les fautes de ieuneſſe, contente-toy, mon fils, d'auoir iuſques à preſent oublié de faire ton deuoir & office. Pourtant amende toy, & penſe que Dieu eſt offenſé quand les parens ſont offenſez, pource que luy auſſi eſt pere du genre humain, & repute que l'iniure luy eſt faite, & qu'il eſt outragé, quand outrage eſt fait à ceux qu'il a voulu faire participans de ſon nom. D'auantage la loy a ordonné que tels fuſſent punis ſans miſericorde: & ia n'aduienne que tu en faces l'eſpreuue. Si l'arrogance des ieunes gens eſt corrigée par telles paroles, les fautes qui auront eſté faites par ignorance, meritent pardon. Car cecy ſert à la loüange de la douceur du Legiſlateur, & pour la felicité & bon-heur des parens: quand ils ne verront point leurs fils ou filles entre les mains de iuſtice pour eſtre punis. Que ſi ces remonſtrances & paroles ne profitent de rien: ains ſi le fils ou la fille perſeuere en ſa rebellion, & s'il attente orgueilleuſement quelque choſe contre le pere ou la mere, & oſent entreprendre contre les loix: les parens doiuent mettre hors de la ville tels enfans rebelles, leſquels ſoyent lapidez en la preſence du peuple, & tout le long du iour ils doiuent eſtre propoſez en ſpectacle, & quand la nuict ſera venuë ils ſeront enterrez. Comme auſſi on doit faire de tous ceux qui ſont punis par les loix pour quelque cauſe que ce ſoit. Il y a bien plus, les ennemis meſmes doiuent eſtre enſeuelis, & n'y a homme mort qu'on doiue laiſſer ſans ſepulture, afin qu'il ne ſoit puny plus que de raiſon.

Il n'eſt licite à aucun Hebreu de preſter à vſure ne breuuage ne viande; car cecy n'eſt point raiſonnable qu'vn Hebreu prenne les biens d'vn autre Hebreu: mais au contraire il vaut beaucoup mieux ſubuenir à leur neceſſité, & imputer à gain quand ils remercient le preſteur, & eſtimer grandement la recompenſe de Dieu qui ne defaut point volontiers apres vne telle beneficence.

Mais ceux qui auront emprunté ou argent, ou quelque fruit sec ou liquide, qu'ils satisfacent à ceux qui leur ont presté, quand leur reuenu aura foisonné, & le rendent d'aussi bon cœur qu'ils l'auront emprunté, comme s'ils nettoyent leur bien propre en reserue, & en deuoyent finer quand ils en auront besoing.

Que s'ils sont des-hontez iusques là de ne vouloir point rendre ce qu'ils auront emprunté, on ne doit emporter les gages de la maison iusques à ce que les iuges en ayent ordonné: & doit-on attendre, que le gage soit porté hors. Or celuy qui le doit apporter, qu'il ne contredise point, ou ne murmure point contre celuy qui est venu vers luy armé du secours des loix. Et si celuy qui a donné le gage, n'est point disetteux, que le presteur retienne le gage, iusques à ce que le prest soit rendu: mais s'il est pauure, que le presteur ne tienne le gage auant que le soleil se couche, & principalement quand il y aura vn habillement mis en gage, en sorte que le pauure homme recouure son gage auant que le Soleil finisse, pour s'en seruir à son coucher: puis qu'ainsi est que Dieu est naturellement misericordieux & debonnaire enuers les pauures. Il ne sera permis de prendre vne meule pour gage, ny aucun instrument qui peut seruir à la meule, à celle fin que par faute de moyen quelque inconuenient plus grief n'aduienne à ceux à qui tels instrumens seront ostez, quand la faculté de gaigner leur vie leur defaudra. Outreplus, que celuy qui detient en seruitude vn homme de franche condition, est digne de mort: & celuy qui aura desrobé or ou argent, rendra le double. Qui aura tué vn homme surpris en larcin, ou en perçant vne muraille, ne sera point puni. Qui aura desrobé vne brebis ou autre beste, rendra quatre fois autant, excepté le bœuf: car pour vn bœuf il en faut rendre cinq. Et celuy qui n'aura dequoy fournir à vne telle amende, soit mis en seruage. Si quelque Hebreu a esté vendu à vn autre Hebreu, il seruira six ans: mais le septiesme an il sera affranchi. Que si estant marié auec vne femme serue, il a eu des enfans d'elle en la maison de son maistre, & s'il aime mieux demeurer en sa condition seruile pour l'affection qu'il porte à son maistre, il doit estre affranchi en l'an du Iubilé, qui est l'an cinquantiesme, & sa femme & ses enfans doiuent aussi estre affranchis. Si quelqu'vn a trouué de l'or ou de l'argent en son chemin, il faut qu'il face sonner la trompette pour trouuer celuy qui l'aura perdu en monstrant le lieu où il aura trouué cest or ou argent, & quand il sçaura à qui il appartient qu'il le rende, en sçachant que cela n'est pas bon, quand au dommage d'autruy on tasche de faire son profit.

Autant en est-il du bestail, quand quelqu'vn trouuera vne beste esgarée dedans le bois & aux autres lieux solitaires, s'il ne scait à qui elle appartient, qu'il la garde chez soy, protestant deuant Dieu qu'il ne veut point retenir le bien d'autrui. Il ne faut passer outre, quand on voit vne beste dedans vn bourbier, duquel elle ne se peut tirer: ains il luy faut aider à se releuer comme si la beste estoit à celuy qui la voit en ce danger. On doit enseigner le chemin à ceux qui ne le sçauent pas, & non point empescher la commodité d'autruy, en se riant & gaudissant de ce qu'ils s'esgarent. Que nul ne detracte d'vn homme absent, ne de celuy qui sera sourd. Quand quelqu'vn aura esté blessé sans glaiue en vn debat ou noise, que la punition en soit faite tout soudain: & celuy qui aura frappé ou blessé doit autant endurer que ce qu'il a fait à l'autre. Si le blessé est ramené en vie chez soy, & s'il vit longuement apres sa blessure, & que puis apres il meure, celuy qui l'aura frappé ne sera point puni comme meurtrier. Et si l'homme blessé reuient en conualescence, le frappeur paiera tous les frais qu'iceluy aura

fait durant ſa maladie : & contentera outre ce les Medecins. Celuy qui aura frappé du pied vne femme enceinte, & ſi la femme auorte pour cela, que les iuges facent payer l'amende pecuniaire à ce frappeur, d'autãt qu'en gaſtãt le fruict d'icelle il a diminué le nombre du peuple d'vn citoien : qu'il ſoit condamné auſſi à vne autre amande enuers le mari de la femme. Et ſi la femme meurt de ce coup, le frappeur doit eſtre puni de mort. Car c'eſt raiſon que la vie ſoit oſtée à celuy qui l'aura oſtée à vn autre. Qu'il n'y ait aucun Hebreu qui ait arriere ſoy du poiſon, ſoit qu'il ſoit mortel, ou autrement nuiſible: que s'il en eſt trouué ſaiſi, qu'il ſoit puni de mort : & qu'il endure ce que luy meſme euſt fait à ceux, pour leſquels il auoit preparé le poiſon. Si vn homme a creué les yeux à vn autre, il faut auſſi qu'il ait les yeux creuez, eſtant priué de ce dequoy il a priué vn autre : ſinon que celuy qui a eu les yeux creuez ayme mieux eſtre ſatisfait en argent. Car la loy luy donne option de faire eſtimation de ſon inconuenient, & permet de n'eſtre ſeuere s'il veut. Celuy qui aura vn bœuf couſtumier à frapper des cornes, il faut qu'il le tuë : ſi le bœuf a frappé quelqu'vn en la place on le doit lapider & couurir des pierres, & ne l'eſtimer digne d'eſtre donné en viande. Et ſi le maiſtre du bœuf eſt cõuaincu qu'il cognoiſſoit le naturel de ſon bœuf, & cepẽdant n'y a point donné remede, il doit eſtre auſſi puni de mort, comme eſtant cauſe de la mort de celuy qui aura eſté tué par le bœuf. Et ſi le bœuf a tué vn homme ſerf ou vne femme ſerue, le bœuf ſera bien lapidé : mais le ſeigneur du bœuf ſera quitte en paiant trente ſicles au maiſtre du ſerf ou de la ſerue. Et ſi vn bœuf a eſté ainſi frappé par vn autre bœuf, & s'il eſt mort de ce coup, tous deux ſoient vendus tant le mort que celuy qui a frappé : & les maiſtres partiront l'argent entr'eux. Ceux qui foüiſſent vn puits, ou qui cauent vne foſſe, ſe donnent bien garde de les laiſſer ſans couuerture, non point qu'il ne ſoit en la liberté d'vn chacun d'aller puiſer de l'eau qui y ſera entrée : mais c'eſt à celle fin que tout danger ſoit oſté, que nul ne tombe dedans. Et s'il aduient que quelque beſte d'autruy ſoit tombée dedans vn tel puits, ou dedans la foſſe qui ne ſera point fermée par deſſus, & ſi par la cheute la beſte vient à mourir, la valeur d'icelle doit eſtre renduë à celuy à qui elle appartient : & celuy qui aura fait faire la foſſe, ſera tenu de mettre quelque choſe par deſſus pour ſeruir de muraille à celle fin que les hommes & les beſtes n'y puiſſent pas tomber facilement.

Celuy à qui on aura donné quelque choſe en depoſt, la doit garder diligemment comme vne choſe conſacrée, & nul ne doit permettre que celuy qui l'aura donné en garde ſoit fraudé, ſoit homme ou femme, voire quand il deuroit gaigner vne grande ſomme d'argent ſans en eſtre repris. Car il ſe faut du tout garder que la conſcience qui ſçait ce qui eſt dedans le cœur ne ſoit aucunement bleſſée : & il ne faut point d'autre teſmoing que la bonne conſcience, pour approuuer tout ce qui merite loüange enuers les hommes. Cependant on doit principalement regarder à Dieu, lequel ne peut eſtre trompé par les hommes, tant malins & ruſez ſoyent-ils. Si celuy à qui on a donné la choſe en garde, l'a perduë ſans aucun dol ne fraude, eſtant appellé pardeuant les ſept iuges, il fera proteſtation deuant eux, & appellera Dieu à teſmoin que rien n'a eſté perdu à ſon eſciẽt ne par ſa malice ou fraude, & qu'il ne s'eſt point aydé d'aucune partie de la choſe bailléeen depoſt, & ainſi il s'ẽ retournera abſouls. Et ſi on trouue qu'il s'eſt aydé de quelque partie de ce qu'õ luy auoit baillé en garde, tãt petite ſoit elle, & ſi depuis il l'a perduë, il ſera tenu de paier entierement ce qu'il auoit en garde, *Deut. 22.*

& contraint de reprendre ce qui eſt de reſte.

Deu. 24. Autant en ſera il des loiers qui ſont gaignez à la ſueur du corps. On ſe doit diligément garder de frauder vn pauure homme de ſon ſalaire: & ſe ſouuenir que Dieu luy a donné ſon bras & ſon trauail au lieu de poſſeſſions. Parquoy il ne faut attendre le lendemain pour luy rendre ſon ſalaire: ains on le doit payer le iour meſme, car Dieu ne veut point que l'ouurier ſoit retardé du fruict de ſon labeur.

Les enfans ne doiuent eſtre punis pour l'iniquité & offenſes de leurs peres: mais pluſtoſt pour la vertu on doit auoir compaſſion d'eux, de ce qu'ils ont eſté procréez de tels parens, que les haïr à cauſe des vices d'iceux. Les offenſes des fils ne doiuent auſſi eſtre imputées aux peres, veu que meſpriſans la correction des peres, ils ſe donnent licence de beaucoup de choſes outre leur vouloir & remonſtrances. Quant à ceux qui ſont chaſtrez de nature, on les doit auoir en deſdain & abomination, d'autant qu'ils ſont priuez de ce que Dieu a donné aux hommes pour faire croiſtre & multiplier. Il faut chaſſer loing telle maniere de gés, pource que non ſeulement (autant qu'en eux eſt) ils ont perdu la poſterité: mais auſſi leur propre innocence & pureté long-temps auparauant. Car on ſçait aſſez qu'ils ont premierement les eſprits effeminez, puis apres ils ont les corps mols comme femmes. Semblablement on doit auoir en horreur tout ce qui eſt reputé entre les choſes monſtrueuſes. Il ne faut point chaſtrer ny homme ny beſte quelle qu'elle ſoit.

Ce ſont donc les loix & ordonnances de paix, leſquelles vous garderez en voſtre Republique: & Dieu par ſa grace conſeruera cét ordre, en fermeté & ſans aucun trouble ou diſſenſion. Qu'il n'aduienne iamais que ces loix & ordonnances ſoyent changées & transferées à quelque forme contraire. Or pource qu'il eſt neceſſaire que les hommes tombent en quelque debats & dangers, ou de leur propre gré ou malgré eux, il nous faut auſſi ordonner quelques choſe là deſſus: afin que ſçachans ce qui eſt beſoin de faire, vous ayez promptement & en main des conſeils bons & ſalutaires quand la neceſſité le requerra: & à celle fin que ne ſoyez pris à deſpourueu quand le cas & opportunité aduiendra. Et Dieu face par ſa grande bonté que vous labouriez & poſſediez en paix & tranquillité la terre qu'il vous a donnée pour voſtre trauail & vertu: & qu'aucuns ennemis ne vous courent point ſus, & qu'il n'y ait aucune ſedition domeſtique qui vous trouble, laquelle aneantiſſant les loix & inſtitutions de vos peres, vous induiſe à receuoir vne diſcipline contraire: ains que ſoyez perpetuels obſeruateurs des loix qui ſont approuuées de Dieu. Des guerres qui doiuent eſtre faites par vous ou par vos ſucceſſeurs, Dieu les vueille deſtourner hors de voſtre païs & de vos limites.

Au reſte quand on deura faire la guerre, il vous faut premierement enuoier des Herauts vers vos ennemis declarez. Car il eſt conuenable qu'auant que venir aux armes on vſe des paroles, leur remonſtrant que cõbien que vous ſoyez ſuffiſamment équippez & de gens & de cheuaux, & outre cela que vous ayez Dieu propice & fauorable, tant y a que vous aymez mieux n'eſtre point contrains à faire la guerre, & ne deſirez point de faire voſtre proffit de leurs biens pillez. Et s'il aduient qu'ils ſoient perſuadez de faire ce qui eſt raiſonnable, il vaut beaucoup mieux ne rompre & n'enfraindre la paix, penſans en vous meſmes qu'ils ſont grands & en puiſſance: mais s'ils conſtituent leur droit en la force de leurs armes, menez hardiment l'armée contr'eux, reſignans à Dieu la domination

Deut. 20.

& eliſez quelque vaillant homme qui ſoit comme lieutenant de Dieu, & comme Viceroy. Or quand pluſieurs commandent, non ſeulement cela retarde les affaires au lieu qu'on ſe deuroit fourrer dedans de grand courage: mais auſſi cela apporte ſouuentesfois beaucoup plus de dommage que de profit. Cependant il faut choiſir ſeulement gens magnanimes, prompts de courage, & robuſtes de corps, & les laſches & coüards n'y doiuent eſtre receus, de peur que ſi la querelle doit eſtre debatuë par bataille, ils ne ſoyent retournez en fuite, & qu'en fuiant ils ne facent la condition des ennemis meilleure. Ceux qui auront baſti nouuellement maiſon, & qui n'y auront point habité vn an tout entier, ſoient exemptez de la guerre. Il y aura ſemblable condition pour ceux qui auront planté la vigne, & n'auront encore recueilli aucun fruict d'icelle. Outre ceux-cy, on exemptera auſſi de la guerre ceux qui auront eſpouſé femme, & ſeront nouuellement mariez: de peur que s'eſpargnans pour le deſir de ces choſes, & ſe reſeruans pour d'autres plaiſirs qu'ils auront laiſſez, ils ne ſe monſtrent laſches pour l'amour de leurs femmes. Et quand vous aurez campé, gardez de commettre quelque cruauté, & d'vſer de quelque violence. Et quand vous aſſiegerez, ou voudrez donner l'aſſaut à vne ville, ſi matiere vous defaut pour faire des machines ou engins pour battre la ville, ne defigurés point la terre, en coupant les arbres fruictiers, mais eſpargnez les, ſçachans que tels arbres ont eſté creés pour l'vſage des hõmes: & que s'ils auoient voix & bouche pour parler, ils feroient leur complainte contre vous, d'autant qu'encore qu'ils n'ayent donné occaſion de faire y eſmouuoir la guerre, nonobſtant ils ſont iniuſtement affligez: & changeroient de lieu & habitation, s'ils pouuoient, & s'en iroient demeurer ailleurs. Or quand la victoire vous ſera demeurée en donnant la bataille, ſi aucuns ſont encore là pour reſiſter, vous faiſans teſte, tuez les: les autres ſoient eſpargnez, & faits tributaires, excepté les Chananéens: car ceux-cy doiuent eſtre du tout exterminez auec tous leurs meſnages & familles. Donnez-vous garde, & principalement en la guerre, que les femmes ne s'accouſtrent en façon d'hommes, & que les hommes ne ſoient point deſguiſez en femmes. *Deut. 21.*

Or ce ſont icy les loix politiques que Moyſe laiſſa au peuple: & donna auſſi celles qui auoient eſté miſes par eſcrit la quarantieſme année auparauant, deſquelles nous parlerons en d'autres liures. Les iours enſuiuans ils ne ceſſoit de faire aſſembler le peuple, le recommandant à Dieu, & faiſant prieres pour luy: comme au contraire il foudroyoit maledictions ſur ceux qui tranſgreſſeroient les ordonnances qui leur auroient eſté données. Puis apres il leur recita vn cantique qu'il auoit compoſé en vers hexametres, lequel il laiſſa par eſcrit au liure ſacré: & contenoit les propheties des choſes futures, & à venir: ſelon leſquelles toutes choſes nous ſont aduenuës & aduiennent tous les iours, n'ayant en rien qui ſoit failli de la verité, il donna en garde aux Sacrificateurs ſes liures & l'arche en laquelle il auoit mis les dix commandemens eſcrits en deux tables: outre cela, leur donna la charge du Tabernacle. Et auſſi il ordonna au peuple, que quand il ſeroit emparé de la terre, & auroit là ſa demeurance arreſtée, il n'oubliaſt point le tort & outrage qu'il auoit receu des Amalecites: ains entrepriſt la guerre contr'eux pour ſe venger des dõmages qu'il auroit reçeu d'eux au deſert. Il cõmanda auſſi que quand ils auroient occupé la terre de Chanaan, & deſtruit toute ceſte nation, ils fiſſent dreſſer & baſtir vn autel qui fuſt tourné vers Orient, non gueres loing de la ville de Sichem, entre deux montagnes, à *Deut. 30. 31. 32. 33. 34.* *Deut. 27. 28.*

ſçauoir le mont de Garizin à dextre, & le mont de Gibal, à ſeneſtre: & que l'armée fuſt diuiſée en deux, ſix lignées d'vn coſté, & les ſix autres de l'autre coſté: & les Leuites y fuſſent preſens auec les Sacrificateurs: & que premieremẽt ceux qui ſeront en la montagne de Garizin beniſſent, & priaſſent pour ceux qui obſerueront les loix données, & garderoient ſainctement la religion, & ne tranſgreſſeront point les ſtatuts & ordonnances de Moyſe: & les autres qui ſeroyent ſur le mont Gibal, reſpondiſſent de leur coſté, & approuuaſſent les benedictions prononcées de l'autre coſté: & ainſi s'accordaſſent en chantans les vns apres les autres. Ils ſe deuoiẽt auſſi accorder en confirmant les vns apres les autres les maledictions & execrations. Ainſi il fit rediger par eſcrit tant les benedictions que les maledictions, à celle fin qu'elles fuſſent appriſes de tous: & finalement les fit en grauer és deux coſtez de l'autel, à l'endroit où il ordonna au peuple de ſe tenir, & offrir holocauſtes, & de n'y poſer plus autres ſacrifices apres ce iour-là: car cela n'eſt pas licite. Ce ſont-cy les commandemens & ordonnances que Moyſe a donné aux Iſraëlites, leſquelles ils obſeruent encore auiourd'huy.

Deut. 31.

Le lendemain Moyſe fit aſſembler le peuple auec les femmes & enfans, & les eſclaues meſmes n'y furent point oubliez, & leur fit preſter le ſerment pour s'obliger à garder ces loix. Et les exhorta à conſiderer diligẽment la bonne volonté de Dieu: & ainſi qu'ils ne fiſſent pas ſi grand conte de la faueur de leur parentage, & ne craigniſſent pointtant les dangers, & ne s'arreſtaſſent point tant à toute autre choſe que ce fuſt, qu'ils laiſſaſſent en arriere les loix & ordonnances qui leur auroient eſté données, & ne ſe deſtournaſſent de l'obſeruation d'icelles. Mais quand quelqu'vn de leur lignée, & meſme quelque ville voudroit eſmouuoir quelque trouble, & renuerſer ſans deſſus deſſous leur eſtat paiſible, qu'ils donnent ſecours à ceux qui ſeront en danger ou en particulier ou en public. Et s'il aduient qu'vne telle ville ſe reuoltant de l'obeïſſance des loix, ſoit vaincuë, qu'elle ſoit raſée iuſques aux fondemens: & qu'on ne ſouffre point que le fond d'icelle demeure en ſon entier, s'il eſt poſſible. Et s'ils ne pouuoient venir à bout de cela, ne punir tels rebelles ſelõ leur demerites, que pour le moins ils proteſtent qu'ils ne conſentent point à l'impieté des autres. Le peuple iura en pleine aſſemblée de garder ces choſes. Apres cela, il leur remonſtroit comment leurs ſacrifices ſeroient plus agreables à Dieu, & comment ils deuoyent entreprendre les voyages de guerre, à ſçauoir en prenant preſage des pierres precieuſes, comme on a veu cy deſſus. Mais auſſi Ioſué en la preſence de Moyſe, qui viuoit encore, prophetiza tout ce qu'il deuoit faire pour conduire le peuple en ſauueté, fuſt dehors pour les mener en guerre, ou durant la paix pour leur donner loix & ordonnances: & les preparant à viure ſelon la façõ qui leur auoit eſté dreſſée, leur prophetiſoit ce qui luy auoit eſté declaré par inſpiration diuine, & que s'ils violoiẽt la religion de leurs peres, il ne ſe pourroit faire qu'ils ne tombaſſent en calamitez horribles. Car leur region ſeroit remplie d'ennemis: leurs villes ſeroiẽt demolies: le temple ſeroit bruſlé, & eux ſeroient vendus pour eſtre menez en captiuité, & pour ſeruir à des peuples qui ne ſeroiẽt iamais eſmeus à compaſſion enuers eux: & lors ils ſe repentiroient de leur forfait: mais ce ſeroit trop tard, & la repentance ne leur ſeruiroit de rien. Toutesfois que Dieu leur Createur deuoit finalement remettre les pauures Iuifs en leurs villes, & leur rendre le temple. Et ces choſes deuoient aduenir non ſeulement vne fois: ains par pluſieurs.

Deut. 31. Deut. 33. 34.

Apres cela, Moyſe exhorta Ioſué de mener l'oſt contre les Chananéens, & luy

luy promit que Dieu fauoriseroit à ses entrepriſes, & benit tout le peuple, disant pource que ie m'en vay à nos peres, & que Dieu m'a limité ce iour pour m'en aller vers eux, cependant que ie suis encore en vie, ie luy rends graces en vos pre- *Deut. 31. Deut. 33. 34.* sences pour la solicitude & pouruoyãce qu'il a euë de vos affaires iusques à present, non seulement à repousser les aduersitez, mais à procurer vostre profit en beaucoup de sortes. Et pource qu'il a tousiours par sa grace aydé à mon labeur & à ma diligence, quand i'ay taſché de vous reduire à vne meilleure condition: & pour mieux dire ç'a esté luy mesme qui a fait le commencement, & qui a paracheué, se seruant de moy comme de son ministre & vicaire pour faire ce qui sembloit appartenir à vostre felicité: il est doncques bien raisonnable, qu'auant que ie m'en aille de ce monde, ie rende loüanges à la puissance de celuy qui ne faudra point cy apres, & que ie m'acquitte de ce deuoir, me recommandant à vous, à ce que vous ayez memoire de moy, & sur tout vous imprimerez en vos esprits, que Dieu est celuy seul qu'il faut adorer & honorer, & que vous deuez auoir ses saintes ordonnances en grande estimation, comme celles qui doiuent estre de beaucoup preferées à tous les autres dons & benefices que vous auez desia receus, & à ceux que vous deuez receuoir de luy cy-apres. Le Legislateur. encore qu'il soit homme, vous sera vn terrible aduersaire, quand il cognoistra que l'authorité de ses statuts & edits sera diminuée par vous. Et que sera-ce, si vous auez Dieu pour partie aduerse! Ia n'aduiẽne que vous experimentiez son indignation, qui pourroit estre esmeuë quand vous mespriserez ses loix & ordonnances. Ce sont les dernieres paroles que Moyse dit au peuple: & ainsi qu'il prononçoit ces choses, & prophetisoit à chacune lignée ce qui luy deuoit aduenir, toute la multitude se prit à pleurer: en sorte que mesme les femmes en menant deüil & frappant leur poictrine, declaroyent la douleur qu'elles auoient conceuë pour la mort prochaine de leur conducteur. Et qui plus est, les enfans pleurans pour la grande tristesse qu'ils auoient, monstroient assez que la vertu & magnificence de ce personnage estoit si excellente, que mesme elle ne pouuoit estre cachée à cet âge là. Ainsi par maniere de dire il y auoit vn combat entre les ieunes & les vieux, à qui monstreroit mieux la tristesse qu'vn chacun auoit en son cœur. Les vieux cognoissans quel Gouuerneur ils perdoiẽt desia lamentoient leur condition à venir. Les autres estoient marris de ce qu'ils deuoient estre bien tost priuez & destituez de sa vertu, auant qu'ils eussent eu le loisir de la bien gouster. Or on peut bien coniecturer par ce qui aduint lors au Prophete Moyse, quel ont esté les pleurs & complaintes du peuple. Car combien qu'il eust tousiours esté plus que certain de cecy, qu'il ne se faut nullement contrister quand la mort est prochaine, d'autant que coustumierement elle vient par la volonté de Dieu & par les loix de nature: toutesfois voiant l'affection du peuple, il ne se peut tenir de pleurer. Et ainsi qu'ils s'en alloient au lieu où il deuoit estre osté de deuant eux, tous le suiuoient auec pleurs & larmes. Lors Moyse fit signe de la main à ceux qui estoient bien loin, qu'ils s'arrestassent: & prioit ceux qui estoient pres, qu'ils ne pleurassent plus, & ne rendissent point son departement lamentable par leurs larmes. Mais eux pensans luy deuoir encore cette derniere recognoissance, & ce dernier plaisir, à sçauoir qu'ils le laissassent retirer à part comme il desiroit, s'arresterent pleurans entr'eux. Il n'y eut que les Conseillers qui luy firent compagnie, & le grand Sacrificateur Eleazar, & le Capitaine Iosué. Et apres qu'il fut venu en la montagne nommée Abar (qui est vne haute montagne vis à vis de Hie-

richo, & si haute que quād on est monté dessus, on peut facilement voir toute la terre de Chanaan) il s'arresta là & donna congé aux conseillers. Eleazar & Iosué demeurerent seuls auec luy, & apres qu'ils se furent embrassez l'vn l'autre, & ainsi qu'il leur disoit le dernier adieu, & parloit encore à eux, voicy vne nuée soudaine qui l'enuironna, & fut transporté en vne valée. Toutesfois en ses liures sacrez il a escrit qu'il est mort, craignant [a] que pour sa vertu excellente on ne publiast qu'il s'en fust allé à Dieu. Il vesquit en tout six vingts ans: & fut quarante ans gouuerneur & conducteur du peuple d'Israël: Il s'en fallut seulement vn mois. Il mourut le dernier mois de l'an, le premier iour du mois que les Macedoniens ont appellé Dystros, les Hebreux [b] Adar. Ce a esté le plus sage homme qui fut iamais, & sçauoit fort bien mettre en execution bons conseils. Dauantage, il n'y eut iamais à comparer à luy en eloquence, & qui eust vne telle grace ou dexterité à traitter & gouuerner vn peuple. Il a tousiours tellement dominé sur ses passions, qu'il sembloit qu'il n'en eust point du tout, & qu'il ne sçeust que c'estoit d'affection ou passion, sinon qu'il eust cognoissance du nom seulement par les choses qu'il voyoit és autres hommes. Il estoit aussi bon Capitaine, & sage conducteur. Auec ce, il n'y eut iamais vn tel Prophete que luy, en sorte que toutes ses paroles n'estoient que propheties & oracles. Parquoy le peuple le lamenta trente iours, auquel iamais chose plus fascheuse n'aduint que la mort de Moyse. Et non seulement il laissa vn desir de soy aux hommes pour ceste heure-là: mais aussi vne grande reputation de soy enuers tous ceux qui ont leu ses escrits, quand ils estiment sa vertu par iceux. Voila ce que i'auoys à dire de la fin de Moyse.

a Il touche les Payens qui ont feint les fondateurs de leurs loix & republiques auoir esté esleuez au ciel & faits Dieux.

b Qui tombe dans nostre Feurier

FIN DV QVATRIESME LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS
DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES.
LIVRE CINQVIESME.

Comment Iosué Capitaine des Hebreux descōfit & occit les Chananéens, & distribua leur terre en heritage aux lignées d'Israel.

CHAPITRE PREMIER.

APRES que Moyse fut retiré de la compagnie des hommes, comme nous auons veu cy-dessus, & qu'vn chacun eut fait ce qu'estoit possible pour la souuenance d'vn tel personnage, & que le deüil de tous fut appaisé: Iosué commanda que tous fussent prests pour faire la guerre: & enuoya des espies vers Hiericho, pour cognoistre l'intention & les forces des gens du pais. Puis il fit deloger l'ost ayant deliberé de passer outre le Iourdain bien

toſt. Tantoſt apres il fit appeller les principaux chefs & gouuerneurs de la lignée de Ruben, de Gad, & de Manaſſé: car on auoit auſſi octroyé à la demie lignée de Manaſſé d'habiter en la terre des Amorréens, qui eſtoit la ſeptieſme partie de la region de Chanaan. Il leur ramenteut la promeſſe qu'ils auoyent faite à Moyſe, & les pria d'accomplir alaigrement & d'vn bon cœur ce qu'ils auoyent promis, tant pour l'amour de leur bon conducteur Moyſe (qui ne s'eſtoit laſſé de procurer leur bien iuſques au dernier ſouſpir de ſa vie) que pour l'vtilité & bien public de leurs freres. Eux ne furent point laſches à obtemperer aux commandemens de Ioſué, & tout ſoudain le ſuiuirent, & Ioſué mettant cinquante mille hommes en armes, fit auancer l'oſt de ſoixante ſtades depuis Abila iuſques au fleuue Iourdain. Et apres qu'il eut campé, voicy des eſpies retourner bien à propos, qui auoyent diligemment conſideré & regardé toutes ces choſes de pres. Car du commencement ils ne furent point cognus, ayans bon loyſir de faire ce qu'ils vouloyent, & de regarder de quel coſté les murailles eſtoient plus foibles ou plus fortes, & quelles des portes eſtoyent les plus faciles à prendre. Et n'y eut perſonne de tous ceux qui les rencontrerent, qui leur fiſt faſcherie, cependant qu'ils conſideroient le tout l'vn apres l'autre, comme on a accouſtumé de penſer des eſtrangers, qu'ils font cela par curioſité, & meſme quand les gens du pais n'ont pas encore pris le loiſir de ſonger ſi ceux qui eſpient ainſi, ſont ennemis ou non. Sur le veſpre les eſpies ſe retirerent en vne hoſtellerie prochaine des murailles, en laquelle on les auoit amenez premierement; & ayans ſouppé, ils penſerent de leur retour. Cependant on ſignifia au Roy ſouppant encore, qu'aucuns de l'oſt des Hebreux eſtoyent là venus pour eſpier la terre, qui pour ceſte heure là eſtoyent logez chez Rahab, ne tendans à autre fin qu'a faire leur cas ſecrettement. Le Roy enuoya tout ſoudain gens pour les empoigner, deliberant de les mettre à la torture, pour leur faire confeſſer la cauſe de leur venuë. Leur hoſteſſe Rahab apperceuant venir ſes gens, couurit ſes hoſtes de quelques gerbes & poignées de lin qu'elle faiſoit ſecher le long des murailles. Et ayant fait cela, elle dit à ceux que le Roy y auoit enuoyez, qu'elle auoit bien logé en ſa maiſon quelques gens eſtrangers, qui lny eſtoiēt incognus, qui auoyent ſouppé de bonne heure vn peu deuant le Soleil couchant, & s'en eſtoient allez apres qu'ils eurent ſouppé. Toutesfois (diſoit elle) s'il y a quelque mauuais ſoubçon ſur eux, comme eſtans icy venus pour nuire au bien public ou au Roy, on les pourroit encore aiſément ſurprendre en chemin. Eux deçeus par ceſte hoſteſſe, penſans qu'elle parlaſt à bon eſcient, ne voulurent s'enquerir plus outre ne chercher d'auantage en l'hoſtellerie, ains s'en allerent: & courans par les chemins, par leſquels il ſembloit qu'ils s'en fuſſent allez, & meſmes par les chemins, qui menoyent à la riuiere, & ne trouuans aucunes nouuelles traces, laiſſerent là leur entrepriſe, ne ſe voulans plus trauailler en vain. Apres que le bruit fut appaiſé, Rahab les ſauua, les deuallans par les murailles: mais ce fut apres qu'elle leur eut remonſtré bien au long en quel grand danger elle s'eſtoit impoſée pour les ſauuer: que ſi elle euſt eſté ſurpriſe en ces cas là, il ne luy falloit tattendre autre choſe, ſinon la mort, auec toute ſa famille: & pour ce les prioit qu'apres qu'ils auroient occupé la terre de Chanaan, ils ſe ſouuinſſent de ce bon tour qu'elle leur auoit fait, & luy rendiſſent la pareille. Et ainſi les laiſſa aller, diſant qu'ils ne craigniſſent point leur ayant fait preſter ſerment auparauant, que quand ils auroient gaigné la ville, & ſaccagé tous les habitans, elle fuſt ſauuée

a Les Hebreux diſēt que Rahab n'eſtoit pas putain: mais ſimple hoſteſſe pour receuoir les paſſans. Et de fait le mot Hebreu Zona ſignifie l'vn & l'autre. Toutesfois puis que S. Iacques au chap. 2. de ſon epiſtre la ſurnomme putain, il ne faut douter qu'elle ne la fuſt. Ce qui fut ſi couſtumier aux hoſtelleries que la Loy Romaine prend l'vn pour l'autre.

auec les ſiens : car Dieu luy auoit deſia monſtré par ſignes auparauant qu'il en aduiendroit ainſi. Eux pour l'heure la remercierent, & pour l'aduenir luy firent ſerment qu'ils la recompenſeroient amplement. Et luy baillerent ce conſeil, que quand elle apperceura qu'on voudra battre la ville, elle retire tous ſes parens & amis, & tous ſes biens dedans ſon hoſtellerie, & qu'elle eſtende deuãt ſa porte vn drap d'eſcarlatte, afin que leur capitaine voyant ſa maiſon gardée qu'il n'y ait homme en tout le camp, qui ſoit ſi hardi d'y toucher ne faire aucun mal, afin que par ce moien elle ſoit ſauuée: car ils promettoient de faire entendre à
Ioſué 3. leur Capitaine, la bonne volonté de laquelle elle auoit vſé enuers eux pour les ſauuer. Que ſi quelqu'vn de ſes parens & amis eſtoit occis, aſſaut ou combat en cela luy ſeroit imputé à faute, & non point à eux: & de fait, ils ne ſe vouloient point obliger à ceux qui ſeroient trouuez en telles rencontres Ils s'en allerent donc auec ces conditions, & ſe deuallerent eux meſmes en bas des murailles, par vne corde: & eſtans retournez vers leurs gens, ils raconterent leur aduenture. Lors Ioſué declara au ſacrificateur Eleazar & aux gens du conſeil, ce que les eſpies auoyent promis par ſerment à Rahab, lequel ſerment fut ratifié par leur authorité. Or comme Ioſué eſtoit en ſouci comment ils pourroient paſſer la riuiere (car le Iordain eſtoit creu à merueilles, & n'y auoit point de pôt pour paſſer, & ſembloit bien que l'ennemi ne permettroit iamais qu'on en fiſt. & outre tout cela il n'y auoit là nuls baſteaux preſts) Dieu fit vne promeſſe nouuelle, qu'il donneroit ordre, que bien toſt il y auroit paſſage, & feroit bien decroiſtre les eaux. Apres donc que Ioſué eut attendu deux iours, il fit paſſer outre à l'autre riue du fleuue toute ſon armée & tout le peuple en ceſte façon: Les Sacrificateurs alloient deuant l'oſt auec l'Arche: apres eux marchoient les Leuites portans le Tabernacle & les vaiſſeaux deſtinez pour les Sacrifices. Puis apres ſuiuoit toute l'armée diuiſee par bandes ſelon les lignées: les femmes & enfans mis au milieu, pour les mieux aſſeurer contre l'impetuoſité du fleuue. Or apres que les Sacrificateurs ſe furent mis dedans les premiers, & leur eut ſemblé qu'on pourroit paſſer la riuiere à gué, d'autant que l'eau eſtoit decreuë, & que le gra-
Ioſué 4. uier n'eſtoit plus porté par la force & violence des vagues: ains trouuoient par tout bon fond ſous leurs pieds: tous commencerent à ſe ietter hardiment apres eux dedans le gué, & paſſoient ſans crainte, voyans que le fleuue eſtoit deuenu tel, que Dieu l'auoit promis. Les Sacrificateurs s'arreſterent au milieu du canal, attendans que tout le peuple fuſt paſſé ſain & ſauue. Et quand cela fut fait, eux auſſi ſortirent hors du fleuue, le laiſſant puis apres courir à ſa maniere accouſtumée: lequel fut incontinent enflé de ſes premieres eaux: & ſes ondes bruyoient comme auparauant. Et l'armée marcha outre enuiron cinquante ſtades: & camperent à dix ſtades pres de Hiericho. Au demeurant, Ioſué fit dreſſer vn Autel qui fut baſti de douze pierres que les douze chefs de chacune lignée auoyent apporté du grauier du Iourdain ſelon l'expreſſe ordonnance de leur Prophete Moyſe: afin que cela fuſt vn memorial du paſſage miraculeux donné par le fleuue de Iourdain. Et offrit Sacrifice ſur cét Autel: & ſi la feſte de Paſques fut celebrée en ce lieu là: & tous biens y abondoyent
Ioſué 5. deſia, deſquels ils auoyent eu faute & beſoin iuſques à ceſte heure-là. Car ils moiſſonnoyent lors les bleds des Chananéens, qui eſtoyent deſia murs, & butinoyent d'autres choſes. Car la Manne leur eſtoit faillie en ce temps là, quarante ans apres qu'ils commencerent à en manger. Et comme les Iſraëlites n'eſtoient empeſchez de faire ce qu'ils vouloyent, d'autant que

les Chananéens ne les oſoient venir rencontrer, ains ſe contenoient dedans leurs fortereſſes & murailles pour la crainte qu'ils auoient: Ioſué delibera de dõner l'aſſaut à leur ville. Ainſi le premier iour de la feſte, les Sacrificateurs portans l'Arche, ayans bonne compagnie de gens armez à l'entour d'eux, enuironnerẽt la ville, & prindrent ſept cornes, & en ſonnerent: & exhortans les autres à ſe porter vaillamment, ils alloient à l'entour des murailles, accompagnez des gens du conſeil: & perſonne ne ſouffloit dedans les cornes, que les Sacrificateurs, qui puis apres retournoyent à l'oſt. Et firent ainſi par ſix iours: & le ſeptieſme iour Ioſué aſſembla tous les gens de guerre: il fit venir auſſi le reſte du peuple, & leur annõça à tous de bonnes nouuelles, à ſçauoir que ce iour là la ville ſeroit priſe ſans peine: car Dieu la liureroit entre leurs mains, & les murailles tomberoient d'elles meſmes, & par ce moyen ils y entreroient facilemẽt. Et commanda aux gens de guerre de mettre à mort tous ceux qu'ils rencontreroyent, & ne ſe laſſer de tuer ne par compaſſion, ne par quelque deſir de butiner, & de ne donner ouuerture aux ennemis pour s'enfuïr: ains de faire paſſer par le trenchant de l'eſpée tout ce qui auroit vie & reſpiration, & de ne rien reſeruer pour leur proffit particulier de tout le butin qui pourroit eſchoir. Il voulut auſſi que tout l'or & l'argent qui ſeroit là trouué, fuſt apporté en vn monceau, à celle fin que telles deſpoüilles de la premiere ville priſe fuſſent conſacrées à Dieu. Il voulut auſſi que la vie fuſt ſauuée à Rahab auec ſa famille, à cauſe du ſerment fait par les eſpies. Apres que Ioſué eut ainſi ordonné, il fit approcher l'armée pres des murailles, leſquelles ils enuironnerent derechef auec l'Arche: & les Sacrificateurs alloient deuant, incitans les gens de guerre à bien faire au ſon des cornes. Et apres qu'ils eurent fait le tour des murs par ſept fois, ils s'arreſterent, & les murs tomberent d'eux-meſmes, ſans qu'il y euſt aucun engin appliqué à l'entour, ny aucune violence faite par les gens de guerre. Et les Hebreux entrerent dedans Hiericho, ſans aucune reſiſtance, tuãs tous ceux qu'ils rencontroient, comme il leur eſtoit facile de ce faire, d'autant que ceux de la ville eſtoient tous eſtonnez de la ruine ſoudaine de leurs murailles, & comme eſtourdis d'vne frayeur non attenduë, meſmement que les ruës furent en vn inſtant couuertes de corps morts: comme ainſi ſoit que les habitans ne trouuaſſent lieu ne pour ſe retirer ne pour s'enfuyr: en ſorte que les femmes meſmes & les enfans n'eſtoient point eſpargnez. Or la ville qui eſtoit pleine de corps morts fut miſe au feu, & finalement les corps furent conſumez par ce feu, lequel fut ſi grand qu'il vola iuſques aux champs & bruſla la region. Et les eſpies ſauuerent du danger, Rahab auec tous ſes parens qui s'eſtoient retirez en ſon hoſtelerie. Et elle fut amenée à Ioſué, qui la remercia de la grace qu'elle auoit faite aux eſpies, & luy dit qu'il la recompenſeroit comme elle auoit bien merité. Et bien toſt apres il luy donna des poſſeſſions & reuenus à ſuffiſance, & luy porta touſiours honneur depuis. Apres ceſa il fit demolir les maſures de la ville, leſquelles le feu auoit eſpargnées, maudiſſant tous ceux qui attenteroient de reſtaurer les ruines de ceſte ville là: priant en ſa malediction, que celuy qui mettroit la premiere pierre pour les fondemens, fuſt priué de ſon fils aiſné: & quand l'œuure ſeroit paracheué, que ceſtuy-la perdiſt le plus ieune de ſes enfans. Et Dieu ne voulut point que ceſte malediction fuſt vaine ne fruſtratoire, comme on pourra voir, quand il en ſera temps. Au demeurant, on aſſembla en vn monceau vne grande ſomme d'or & d'argent, & grande quantité de cuiure de ce pillage qui fut fait en la ville de Hiericho: & n'y

a Rahab n'a ſeulement fut ſauuée, mais auſſi priſe en mariage par Ioſué comme recite R. Moyſe au liure des commandemens. Et depuis par Salomon ſelon S. Matthieu chap. 1.

eut perſonne d'entre tous les Hebreux qui ne gardaſt l'Edict, ne ſouſtrayant rien du butin pour ſon proffit particulier. Ioſué donna aux Sacrificateurs ces deſpoüilles en garde pour les mettre au treſor public. Voyla quelle a eſté finalement la deſtruction de Hiericho. Or il y eut vn homme nommé Achan, fils de Zebédias, de la lignée de Iuda, qui rencontra la cotte d'armes du Roy, qui eſtoit toute tiſſuë de fin or, & vn lingot d'or peſant bien deux cens ſicles. Et penſant qu'il n'y auroit point de raiſon, ſi le danger où il s'eſtoit mis ne luy apportoit quelque proffit particulier: ains qu'il valoit mieux faire quelque offre à Dieu du gain que la fortune luy auoit mis entre les mains, fit vne foſſe profonde dedans ſa tente, où il foüit ce butin, penſant qu'il pourroit ainſi deceuoir les autres Hebreux, & Dieu meſme. Le camp eſtoit pour lors aſſis en Galgala, lequel mot ſignifie liberté. Car ayant paſſé outre le Iordain, & eſtans eſchappez des Egyptiens, & venus à bout des faſcheries qu'ils auoient ſouffertes au deſert, ils penſoient bien eſtre mis en liberté. Peu de iours apres que Hiericho fut ainſi deſtruite, Ioſué enuoya trois mille hommes de guerre contre la ville d'Ain, aſſiſe au deſſus de Hiericho. Et ces trois mille hommes ſe ruerent contre les habitans d'Ain, & furent mis ſoudain en fuyte: & de ce nóbre il y eut bien trente-ſix hommes tuez. Les nouuelles de ce mal-encontre furent incontinent apportées au camp: & pour cela il y eut vne triſteſſe entre les Hebreux plus grande que ne requeroit ſi petit nombre de ceux qui auoient eſté tuez. Et ils furent ainſi contriſtez, non point tant pour ceux qui eſtoient occis, combien que ce fuſſent tous gens d'élite & dignes d'eſtre, honorez, que pour le deſeſpoir. Car penſans auoir deſia gaigné tout le pays, & qu'eux tous ſeroient preſeruez ſans eſtre bleſſez ne tuez, comme Dieu leur auoit promis, ils voyoient à ceſte heure-là les courages de leurs ennemis merueilleuſement enflez d'orgueil à cauſe de ceſte heureuſe rencontre. Pour ceſte raiſon ils ſe veſtirent de ſacs, & paſſerent tout ce iour en cet habit de deüil, & en pleurs: & ne ſe ſoucians cependant de boire & mãger, s'eſtoient du tout addonnez à gemiſſemens. Or Ioſué voyant l'oſt ainſi eſmeu, & n'eſperant plus aucune bonne auanture, ſe preſenta deuãt la face de Dieu auec vne bonne cõfiance, parlãt ainſi: Ce n'a point eſté par noſtre outrecuidance ne temerité, que nous ayós eſté induits à ce faire, que nous nous efforçaſſions de conqueſter ceſte terre à force d'armes: mais Moyſe ton ſeruiteur, O Seigneur, nous y a incitez: auquel tu as promis, & ratifié ta promeſſe par beaucoup de ſignes & miracles, que tu nous donnerois ceſte region en heritage: & que noſtre armée, s'appuyant ſur ta force & vertu, obtiendroit touſiours la victoire, fuſt en bataille, ou aſſaut contre les ennemis: Et auons deſia tant de fois experimenté l'accompliſſement de ces tiennes promeſſes. Or toutesfois ſa perte eſt aduenuë maintenant de noſtre coſté: & aucuns de nos gens ont eſté mis à mort: & eſtans fort eſtonnez de ceſt inconuenient, & doutans de tes promeſſes faites à Moyſe, nous nous deportons de faire plus la guerre: & apres tels commencemens nous ne pouuons eſperer aucunes meilleures iſſuës, ny auancemens plus heureux. Or Seigneur donc donne ſecours, car tu le peux faire, & oſte du milieu de nous ceſte preſente triſteſſe, en nous faiſant obtenir la victoire, & reiette loin de nous pour l'aduenir tout danger de deſeſpoir. Ioſué prioit ainſi Dieu, eſtant proſterné la face contre terre. Et Dieu luy reſpondit qu'il ſe leuaſt, & allaſt à l'entour de toute l'armée, qui eſtoit polluë de ſacrilege, & ſoüillée de larcin des pecunes à luy conſacrées, pillages de l'interdit. Car c'eſtoit la cauſe de leur calamité preſente: mais quand il en auroit

fait enqueſte, & puni celuy qui auoit commis le ſacrilege, les Hebreux vaincroient leurs ennemis. Ioſué ſignifia ceſte reuelation au peuple, & ayant appellé le Sacrificateur Eleazar & les conſeillers, ietta le ſort ſur chacune lignée. Et le ſort tomba ſur la lignée de Iuda. Et puis le ſort fut ietté ſur les familles & parentages: & il tomba ſur la famille de Zacharias, en laquelle le malefice fut trouué, & les hommes furent puis apres examinez l'vn apres l'autre: & Achan fut trouué coulpable du fait. Iceluy voyant qu'il n'euſt rien profité en cherchant des eſchappatoires & ſubterfuges contre la reuelation de Dieu, confeſſa ſon larcin, & apporta deuãt tous ce qu'il auoit pris: & incontinent fut mis à mort, & fut enſeueli de nuict auec ignominie, comme on a accouſtumé de faire de ceux, qui ont eſté publiquement executez. Apres cela Ioſué ſanctifia l'oſt, & le mena vers Ain, & mit de nuict des embuſches à l'entour de la ville: & auſſi toſt que le iour apparut, il attira les ennemis au combat. Eux ſe ruerent hardiment ſur les Iſraëlites à cauſe de la victoire n'agueres obtenuë. Et Ioſué fit ſemblant de s'enfuir pour les tirer bien loin de la ville. Et les ennemis penſoient que les Hebreux fuſſent deſia tous deſconfits, & faiſoient ja les braues, comme ſi la victoire euſt eſté en leur main. Mais Ioſué fit tourner tout ſoudain ſon armée, & entra hardiment en bataille contre ſes ennemis, & donna le ſigne tout à propos à ceux qui eſtoient en embuſche: leſquels ſe leuerent du lieu où ils eſtoient, & s'en allerent viſtement contre la ville, & ſauterent dedans, cependant que ceux qui eſtoient demeurez eſtoient ſur les murs, & que les autres auoient le cœur attentif à regarder ceux qui batailloient dehors. Ainſi les Hebreux entrans dedans, ſans difference mettoient au fil de l'eſpée tous ceux qu'ils rencontroient. D'autre part, Ioſué mit en fuite ceux qui luy eſtoient venus au deuant, & ſe vouloient retirer dedãs leur ville, penſans la trouuer encore ſauue & entiere. Mais quand ils virent que les Hebreux eſtoient dedans, & que deſia elle eſtoit preſque toute bruſlée, auec leurs femmes & enfans ils couroient ſans ordre par les champs, s'eſquartans ça & là: & tant s'en falloit qu'ils ſe peuſſent donner ſecours les vns aux autres, que pluſtoſt ils tomboient l'vn ſur l'autre, & chacun opprimoit ſon compagnon. Apres ceſte piteuſe deſconfiture des habitans d'Ain, grand nombre d'enfans & de femmes & d'eſclaues furent pris, & menez en ſeruitude. Les deſpoüilles & butins eſtoient auſſi ineſtimables: car outre les grans trouppeaux des beſtes on y trouua vne quantité infinie d'argent monnoyé: meſmes que ceſte region-là eſtoit riche à merueilles. Or Ioſué departit toutes ces choſes entre les gens de guerre au lieu où le camp eſtoit poſé, à ſçauoir au lieu de Galgala.

Au ſurplus, apres que les Gabaonites, qui n'eſtoyent pas trop loin de Hieruſalem, eurent entendu ce qui eſtoit aduenu aux habitans de Hiericho & d'Ain, *Ioſué III.* & eſtimans que Ioſué marcheroit bien toſt auſſi cõtr'eux, ne delibererent point adoucir leur ennemi par prieres, penſans que ce ſeroit peine perduë de requerir celuy, qui auoit entrepris de faire mortelle guerre aux Chananéens: ains aimerent beaucoup mieux faire alliance auec leurs voiſins, à ſçauoir, les Cepheritains & Cathierennitains, diſans, qu'eux auſſi ne pourroient pas facilement euiter le danger, ſi eux premierement eſtoyent prins: mais s'ils veulent ſuiure leur conſeil, il y aura bon remede. Et quand ils leur eurent perſuadé cela, ſe propoſans d'euiter la puiſſance des Hebreux, ennoyerent gens en ambaſſade vers Ioſué pour traicter de quelque bon appointement, les plus ſuffiſans qu'ils peurent choiſir pour manier vne telle affaire. Ces ambaſſades eſtimans qu'il

y auroit dager pour eux, s'ils ſe cõfeſſoient eſtre Chananéens, & qu'il vaudroit baucoup mieux dire qu'ils n'auoient nulle confederatiõ auuc eux, ains qu'ils auoient leur habitation à part bien loin d'eux, remonſtrerent à Ioſué qu'eſtans eſmeuz de ſa haute renommée, ils auoient fait long chemin pour venir vers luy : & de fait pour prouuer leur dire, ils monſtroient leurs habillemens: diſans, que les robbes qu'ils auoient priſes à leur departement, eſtoient deſia toutes vſées. Mais cependant la verité eſtoit telle, qu'ils en auoient pris de vieilles tout à propos, & preſque du tout examinées : toutesfois ils vouloient qu'il y euſt quelque vray-ſemblance en leur propos. Auec vn tel habit doncques ils ſe preſenterent aux Hebreux, & dirent que les Gabaonites & autres villes voiſines fort eſloignées des Chananéens, les auoient là enuoyez pour faire alliance auec les Hebreux, moyennant que leurs ordonnances & inſtitutions anciennes demeuraſſent ſauues & entieres. Car ayant bien cogneu que Dieu auoit dõné aux Hebreux en pur don la terre de Chanaan, ils vouloient bien leur gratifier, & deſiroient d'impetrer d'eux le droit de bourgeoiſie. Ayans dit cela, ils monſtrerent leurs veſtemens fort examinez : pour ſignifier qu'ils auoient faict long chemin pour venir iuſques là : & prioyent d'eſtre receuz en l'alliance des Hebreux. Ioſué croyant (ſelon le rapport que ceux cy auoient faict) qu'ils neſtoient point Chananéens, fit paix & alliance auec eux : & le Sacrificateur Eleazar, & les gens du conſeil confirmerent ceſte alliance par ſerment, qu'ils reputeroient ceux-cy pour amis & confederez, & qu'ils n'attenteroient rien iniuſtement contr'eux: alliance ratifiée par tout le peuple. Apres que par telles ruſes ils eurent obtenu ce qu'ils demandoient, ils s'en retournerent vers leurs gens. Puis apres Ioſué mẽna l'armée vers la contrée montueuſe de Chanaan : & ayant entendu que les Gabaonites habitoient aſſez pres de Hieruſalem, & qu'ils eſtoiẽt de la race des Chananéens, fit appeller les plus honorables d'entr'eux, & les accuſoit de la tromperie qu'ils auoient faicte. Iceux s'excuſoient qu'ils n'auoient point d'autre moyen pour ſe ſauuer : & pourtant la neceſſité les auoit cõtraints à vſer de fineſſe. Et ſur cela Ioſué appella Eleazar, & les gens du conſeil. Là il fut arreſté, qu'on ne deuoit fauſſer la foy promiſe & confirmée par ſerment : mais il ſeroit bon pour l'aduenir de deputer les Gabaonites, & les autres aux ſeruices publics. Pour ceſte cauſe, depuis ils ont eſté tenus en ceſte condition: & par ce moyen ſe retirerent hors d'vn grand danger. *Ioſué 10.*

Or le Roy de Hieruſalem fut fort marri de ce que les Gabaonites s'eſtoient ainſi reuoltez pour chercher l'alliãce des Hebreux. Et de fait, il appella à ſon ſecours quatre autre Roys voiſins pour leur faire la guerre. Ceux-cy voyans qu'õ les venoit aſſaillir, & que les ennemis auoient deſia campé à l'entour d'vne fõtaine, qui n'eſtoit pas loin de leur ville, & meſmes s'appreſtoient pour donner l'aſſaut, appellerent Ioſué pour les ſecourir. Car la choſe eſtoit deſia venuë iuſques-là, que les Gabaonites ne s'attendoient à autre choſe que d'eſtre maſſacrez, s'ils eſtoient vaincus, & ne ſçauoient plus où mettre l'eſperance de leur ſalut, ſinon en ceux qui eſtoiẽt là venus pour la deſtruction de tous les Chananéens, & ce à cauſe de la nouuelle amitié que les Gabaonites auoiẽt contractée auec les Hebreux. Lors Ioſué auec toute ſon armée s'auança pour aller au ſecours, faiſant marcher ſes gens iour & nuict : & ainſi que les ennemis s'appreſtoient pour donner l'aſſaut ſur le poinct du iour, Ioſué les vint aſſaillir : & de premiere rencõtre les mit en route: ainſi qu'ils s'enfuyoient, il les pourſuiuoit par des lieux pẽchans, qui ſont és vallées appellées Bethoron. On a peu cognoiſtre

par signes & miracles euidens, que Dieu assistoit en ceste bataille, & que son secours estoit là present. Car la foudre tomba du Ciel par plusieurs fois, & tonnerres estoient ouïs de toutes parts, & la gresle tomboit plus espesse & plus forte que de coustume. D'auantage, aduint vne chose que iamais on n'auoit veuë, à sçauoir que le iour fut prolongé, à celle fin que la nuict suruenante n'empeschast Iosué de poursuiure entierement sa victoire. Cela fut cause que Iosué print ces Roys, qui s'estoyent cachez en vne cauerne pres de Maceda, & les fit tous pendre. Or que ce iour ait esté ainsi prolongé il y en a bon tesmoignage és saincts Escritures, lesquelles ont esté mises depuis en seure garde au temple.

Apres que ces cinq Roys, qui auoient assailli les Gabaonites, furent ainsi defaits, Iosué mena l'ost aux lieux montueux de Chanaan: & ayant là fait de grandes desconfitures, & emmené grand nombre de bestail, & emporté plusieurs autres butins & despoüilles, il reuint en l'armée qui estoit en Galgala. Et le bruit couroit par toutes les regions à l'entour des victoires obtenuës par les Hebreux, & du nombre infini des gens occis: & les Roys qui habitoyent au Liban, qui estoyent aussi de la race des Chananéens, s'esmeurent contre les Hebreux: & appellerent auec eux au secours, autant qu'il y auoit de Philisthins és lieux champestres de Chanaan, & assirent leur camp deuant vne ville de Galilée, nommée Beroth, qui n'est pas loing de la haute Cades, Cité aussi de Galilée. Et le nombre de toute ceste armée estoit de trois cens mille hommes de pied, dix mille de cheuaux, & de vingt mille chariots. Cela estonna tellement Iosué & les Israëlites, qu'il ne s'en falut gueres qu'ils ne tombassent en desespoir, tant estoit la fraieur grande. Mais Dieu leur reprocha ceste vaine fraieur, au lieu qu'ils se deuoient tenir asseurez sous sa garde & protection: & derechef leur promit qu'ils obtiendroyent victoire: & leur enioignit de couper les jarets à tous les cheuaux qui seroient pris en la bataille, & de bruler tous les chariots. Ainsi ils conceurent vne bonne fiance de ceste promesse: & Iosué mena ses gens contre les ennemis, lesquels il rencontra le cinquiesme iour, & leur liura la bataille. Là il y eut vne dure meslée, & vne grande occision plus qu'on ne sçauroit croire. Plusieurs aussi furent tuez en fuyant: & ne s'en fallut gueres que toute l'armée des ennemis ne fust entierement desfaite. Tous les Roys semblablement y furent occis, sans qu'il en eschappast vn seul. La victoire fut si cruelle, qu'il y auoit faute d'hommes pour tuer, ainsi s'adressa-on aux cheuaux: & les chariots furent aussi bruslez. Puis apres il alla par toute la region: & nul n'osoit plus se monstrer deuant luy pour luy faire teste: cependant il battoit les villes, & les prenoit par force: & tous ceux qu'il prenoit, il les faisoit passer par le trenchant de l'espée. Or la guerre auoit desia duré cinq ans: & n'y auoit plus de Chananéens de reste, sinon ceux qui s'estoient retirez aux forteresses. Iosué fit desloger son camp de Galgala, & marcha outre aux lieux montueux: & posa le Tabernacle en la ville de Silo: d'autant que ce lieu luy sembla propre, à cause de sa beauté, pour y faire residence, iusques à ce que quelque plus grande & meilleure commodité se presenteroit pour bastir vn Temple. De là il s'en alla vers Sichem auec tout le peuple, & en dressa vn autre, là où Moyse deuant mourir luy auoit ordóné: & ayant diuisé son armee en deux, il en laissa la moitié en la montagne de Garizin, & l'autre moitié en la montagne de Gibal: & de ce costé-cy estoient les Leuites & Sacrificateurs & l'Autel: & là sacrifices furent offerts, & les maledictions prononcees & engrauees en l'Autel: & cela fait ils s'en retournerent en Silo.

Iosué 11.

L'an cinquiesme après la mort de Moyse.

Or Iosué se sentant desia vieil, & voyant que les villes des Chananéens estoient presque imprenables, tant à cause de la forte situation du lieu, que pour les fortifications adiouſtées par l'induſtrie des hommes qui les auoient si bien fortifiées qu'ils esperoient facilement oster toute fiance aux ennemis de les assieger (car les gens du pays cognoissans que les Israëlites estoyent sortis d'Egypte pour les venir ruiner, durant tout ce temps là estoient employez à fortifier leurs villes) fit assembler tout le peuple en Silo. Il y eut là fort grande assemblée de gens: & estant au milieu il ramenteut toutes les choses qui leur estoient heureusement aduenuës: comme il estoit bien conuenable qu'elles fussent ainsi faites par vn peuple saint, sous la conduite de Dieu: comment ils auoient vaincu trente & vn Roys, lesquels auoient bien osé mettre la main aux armes contr'eux: comment ils auoient obtenu victoire contre des armées tant puissantes & fortes, & occis vn nombre infini d'ennemis, en sorte qu'il n'é estoit demeuré vn seul de toute la race. Mais pource qu'entre leurs villes, il y en auoit desia aucunes prises, les autres estoient plus fortes, & par consequent plus obstinées, & pourtant il estoit besoin qu'on tint le siege plus longuement deuant, tant à cause de la force des murailles, que de la confiance & obstination de ceux qui estoient dedans: il fut d'aduis que ceux qui estoient venus de la region située outre le Iourdain, pour faire la guerre en commun auec leurs freres, fussent renuoiez aux lieux de leur demeure, apres auoir rendu graces premierement. Puis apres que de chacune lignée il y eust vn homme esleu de bonne preud'hommie: & ces douze fussent deputez pour mesurer la grandeur de la terre en bonne conscience, & sans fraude: & cela fait en fissent leur rapport en verité. Tout le peuple fut de ceste mesme opinion: & quand ces hommes ainsi esleuz furent enuoiez pour mesurer la terre: & auec ceux-cy il y en eut d'autres adioincts qui estoient sçauants & experts en la Geometrie, qui à cause de ceste science né pouuoient tromper ne faillir. Et Iosué leur enjoignit d'arpenter & mesurer la terre en bonne foy, & de faire estimation des possessions selon la bonté & fertilité de la terre. Car la nature de la terre de Chanaan est telle, qu'on trouue de longues campagnes fort fertiles, & rapportantes vne abondance merueilleuse de fruicts: & si on fait comparaison de cette terre à d'autres, il y aura grande difference, & ceste cy semblera estre fort fructueuse & abondante: mais aussi si on la veut comparer au terroir de Hierusalem, ce ne sera quasi rien, encore que les champs qui sont aupres de ces deux villes soient bien petits, & pour la pluspart montueux. Mais quant à la fertilité, ce sont les meilleures terres de toutes les autres. Pour ceste cause, il voulut que le partage fust fait pluſtoſt selon l'estimation, que selon la mesure, d'autant qu'il y a tel arpent de terre qui vaut mieux que mille tels qu'il y en a. Les dix personnages donc qui furent deputez à ce faire, apres qu'ils eurent bien visité tout le pais, & parachevé l'estimation de la terre, le septiesme mois apres s'en retournerent vers Iosué en Silo, où estoit le siege du Tabernacle. Lors Iosué print Eleazar, & les Cõseillers & les principaux chefs de chacune lignée, & diuisa toute la region aux neuf lignées qui estoient encore à pouruoir, & à la demie lignée de Manassé, partissant les possessions & heritages, selon que chacune lignée estoit grande. Et quand ce vint à faire le sort, la lignée de Iuda choisit pour sa part toute la haute Iudée, aboutissant iusques à la ville de Hierusalem: & sa largeur s'estendoit iusques au lac de Sodome: ces deux villes Gaza & Ascalon, estoient en ce partage. Le pais de la portion d'Idumée, qui touche à l'Egypte & à l'Arabie, es-

cheut en partage à la lignée de Simeon, qui fut la ſeconde ſelõ le fort. La lignée de Benjamin eut pour ſa portion la region qui s'eſtend en longueur, depuis le Iourdain iuſques à la mer: & ſa largeur eſt depuis Hieruſalem iuſques à Bethel. Or ceſte portion a eſté fort eſtroitte pour la fertilité du territoire, car ceux-cy eurent en leur part Hieruſalem & Hiericho. La lignée d'Ephraim eut la region qui a ſa lõgueur depuis le Iourdain iuſques à Gadara, & ſa largeur depuis Bethel, iuſques au long chãp. La demie lignée de Manaſſé, eut le terroir depuis le Iourdain iuſques à la ville de Dora, & ſa largeur s'eſtend iuſques à Bethſan, qui eſt auiourd hui appellée Scythopolis. La portion de la lignée d'Iſſachar fut apres ceſte-cy au mont Carmel, ayant pour extremité de ſa lõgueur, le fleuue de Iourdain: & la largeur finiſſoit au mont Itabarim. Ceux de Zabulon eurent la terre iuſques au lac de Geneſareth, qui eſt la terre contigüe du mont Carmel, & de la mer. Et toute la region, qui eſt apres le mont Carmel, qui eſt vne plaine enuironnée de montagnes, eſcheut toute à la famille d'Aſer, du coſté oppoſite de Sidon. Et ceſte portion eſtoit la ville d'Arcé, autrement appellée Atripus. La haute Galilée, & la region iuſques à la ville de Damas deuers Orient, fut donnée en partage à la lignée de Nephthali, iuſques au mont du Liban, & aux ſources du Iourdain, qui prend ſon origine en ceſte montagne, du coſté où ſont les limites & frontieres de la ville d'Arce, tirant vers Septentrion. Puis à la lignée de Dan, eſcheut tout le pays des vallées tirant vers Occidẽt, & leurs limites eſtoiẽt Azor & Doris. Il y a deux villes en ceſte portion, à ſçauoir, Iamnia & Gitta, & tout le territoire qui commence à Acaron, & finit au mont, où la terre de la lignee de Iuda auoit ſon commencement.

En ceſte ſorte Ioſué diuiſa la terre de ſix natiõs, ayãs leur nom des enfans de Chanaan, & la bailla pour poſſeder en heritage à neuf lignées & à la demie lignee de Manaſſé. Car Moyſe auoit deſia auparauant baillé la terre des Amorrheens aux deux autres lignées, & à l'autre demie de Manaſſe. Ceſte terre auoit nom auſſi d'vn des fils de Chanaã. Il a eſté cy-deſſus parlé de ce partage fait par Moyſe liure 4. chapitre 7. Au demeurant les heritages & terroirs des Sidoniens Aruceens, Amatheens, & Aritheens n'appartenoient de rien à ceſte diuiſion.

Au reſte, comme ainſi ſoit que Ioſué fuſt deſia fort vieil, & qu'il ne peuſt de ſoy-meſme mettre ſes conſeils en execution, & que ſes lieutenans fuſſent pareſſeux au gouuernement de la Republique, il commanda à chacune lignée d'exterminer les Chananées qui eſtoient demeurez de reſte au partage de chacune: car leur aſſeurance conſiſtoit en cela: & la diſcipline & religion ne pouuoit biẽ demeurer en ſon entier que par vn tel moyen. Et eux-meſmes auoient bien apris cela, non ſeulement par les remonſtrances de Moyſe, mais auſſi par leur huict villes, qui leur eſtoient deſtinées; car ils en auoient deſia eu dix, outre le Iourdain en la terre des Amorrheens. Il voulut qu'il y en euſt trois d'icelles, qui ſeruiſſent de retraitte & franchiſe aux fugitifs. Car ſur toutes choſes, il auoit cecy en ſinguliere recommandation, de ne laiſſer aucune choſe de tout ce que Moyſe auoit ordonné: La premiere de ces villes fut en la famille de Iuda, à ſçauoir Hebron, la ſeconde en la famille d'Ephraim, à ſçauoir Sichem: & la troiſieſme en la famille de Nephtali, à ſçauoir Cades, qui eſt en la haute Galilée. Apres cela il diuiſa ce qui reſtoit du butin: car il y en auoit beaucoup de reſte. Par ce moyen il y eut grand accroiſſement de richeſſes, tant en particulier qu'en cõmun. On trouua de l'or & des veſtements & autres meſnages à foiſon: outre

ce que le nombre des beſtes, tant brebis que oüailles, qui fut là trouué, eſtoit infini. Puis apres il fit aſſembler l'oſt: & parla à ceux qui eſtoient venus de la region qui eſt outre le Iourdain, qui eſtoiẽt en nombre cinquante mille hommes combatans en ceſte ſorte. Pource que noſtre Dieu & Pere, qui eſt le ſeigneur du lignage des Hebreux, nous a fait ce bien que nous ayons cõqueſté ceſte terre, & a promis que nous y demeurerions à iamais: & quant à vous, puis que par le commandement de Dieu vous auez alaigrement, & d'vn bõ cœur ſubuenu à la neceſſité des indigẽts, puis auſſi qu'il n'eſt rien demeuré qui ſoit difficile à faire: voicy cecy eſt bien raiſonnable, que congé vous ſoit donné, & qu'on n'abuſe point de voſtre promptitude: comme de fait nous ſommes bien aſſeurez, que ſi nous auons affaire de vous par cy apres, vous ſerez touſiours preſts de nous ayder, & qu'elle ne nous ſera plus laſche qu'elle a eſté iuſques icy. Parquoy nous vous remercions de bon cœur de ce que vous auez voulu eſtre participans de nos dangers, & vous prions que vous perſeueriez en cette mutuelle beneuolẽce, vous ſouuenans de vos amis, & qu'auſſi vous auez obtenu vos poſſeſſiõs par noſtre ſecours: comme auſſi de noſtre coſté nous ſommes paruenus à cét heur & felicité par la grace de Dieu, & par le moyen de voſtre ſecours: & cecy n'a point eſté fait, que voſtre labeur n'ayt eſté bien recompenſé: comme à la verité vous auez eſté enrichis de ceſte guerre, & en rapporterez vne quantité infinie d'or & d'argent, & au demeurant grãdes deſpoüilles: & qui eſt à eſtimer beaucoup plus, vous en rapporterez noſtre bonne grace, laquelle vous trouuerez touſiours preſte à vous rendre la pareille quand beſoin ſera. Car vous auez ſatisfait aux mandemens & ordonnances de Moïſe, ne meſpriſans ſon authorité, combien qu'il fuſt mort: & vo⁹ n'auez rien laiſſé de ce qui nous pouuoit ſeruir, pour vous ſçauoir bon gré & vous remercier. Nous vous donnons donc congé de vous retirer ioyeuſement en vos poſſeſſions & partages, vous prians ſeulement d'vne choſe, que vous ne penſiez nullement qu'il y ayt aucune borne ne limite qui puiſſe ſeparer noſtre conſanguinité: & que la riuiere qui eſt entre deux, puiſſe faire que nous ne ſoyons touſiours Hebreux auec vous, car nous ſommes tous de la race d'Abraham, tant ceux qui ont leurs poſſeſſions par deça, que ceux qui habitent outre le fleuue par delà. Vn meſme Dieu a mis en ce monde auſſi bien vos anceſtres que les noſtres: qui veut que ſes ordonnances & ſa religion inſtituée par Moyſe ſoient diligement obſeruées: car en ce faiſant, il ſe monſtre adiuteur & fauorable: comme au contraire ſi vous forlignez & vous reculez de ſes ſaints ſtatuts, ſuiuans ceux des autres nations, il deſtournera auſſi ſa face de vous, & vous ruinera. Apres qu'il eut ainſi parlé, il print congé des plus grands, leur donnant la main aux vns apres les autres: & puis il print congé en general de tout le peuple: & quant à luy il s'arreſta au lieu meſme: mais le reſte du peuple conduiſoient leurs compagnons auec larmes, & ne ſe pouuoient laiſſer les vns les autres.

Ainſi donc apres que les lignées de Ruben & de Gad, & la demie de Manaſſé qui ſuyuoit, eurẽt paſſé outre le Iourdain, ils dreſſerent vn autel ſur la riue du fleuue, pour ſeruir de memorial aux autres qui viendroient apres eux, & de teſmoignage de la conjonction qu'ils auoient auec les autres qui eſtoient demeurez de l'autre coſté du fleuue. Cecy fut rapporté aux autres Iſraëlites: & quand ils ſceurent que ceux-cy auoyẽt dreſſé vn autel, ignorans de quelle affection ils auoyent fait cela, ils mirent en leur fantaiſie tout incontinent que les autres auoient voulu forger quelque religion nouuelle, & introduire quelque nouueau

IIII. Ioſuë.

ueau ſeruice de dieux eſtrangers. Et eſtans eſmeuz par ceſte vaine opinion que la religion auoit eſté violée par les autres, ils auoient deſia pris les armes pour maintenir les ceremonies & obſeruations de leurs peres, & pour punir ceux qui les auoient outrepaſſées, ils ſe preparoient pour paſſer par de là le fleuue: car ils eſtimoient qu'il ne falloit pas tant regarder au lignage, ny à la dignité de ceux qui eſtoient coulpables de ce fait, qu'à la volonté de Dieu, & aux exercices de religion, auquels il ſe plaiſt. Et en ce deſpit & courroux ils ſe preparent pour faire la guerre. Mais Ioſué, & le grand Sacrificateur Eleazar taſchoient à les appaiſer, remonſtrans qu'il falloit parler auant que de venir au fait, & s'enquerir à quelle intention les autres auoient fait cela: & s'il eſt cognu qu'vne mauuaiſe affection les ait pouſſez à faire cela, il y faudroit proceder par fait d'armes. Ainſi donc on deputa Phinées, fils d'Eleazar, & auec luy dix des plus honorables d'entre le peuple, pour les enuoyer vers les autres en ambaſſade, & pour entendre la raiſon qui les auoit eſmeus à baſtir cét autel ſur le riuage. Et apres qu'ils eurent paſſé outre le Iourdain, & fait aſſembler les autres qui eſtoient là habitãs, pour leur declarer la cauſe de leur ambaſſade, Phinées ſe tint debout au milieu de l'aſſemblee, & dit: Le forfait que vous auez commis eſt ſi grand qu'il n'y a remonſtrances ſi ſeueres ſoient-elles, qui le peuſſent corriger. Or toutesfois nous n'auons point eſté ſoudainement eſmeus par la grandeur de voſtre faute pour crier l'alarme, & pour en prendre vengeance: mais ayans eſgard à noſtre conſanguinité, & eſperans que parauenture vous pourriez eſtre reduits par bonnes admonitions, nous auons entrepris de venir en ambaſſade vers vous: afin qu'apres que nous aurons entendu la cauſe, laquelle vous a eſmeu de dreſſer cét autel, nous ne ſoyons veus temeraires d'auoir pris les armes contre vous, pourquoy vous auez dreſſé cét autel &, nous vous donnions à cognoiſtre que nous n'auons point pris les armes contre vous, ſans iuſte occaſion, voire ſi vous auez fait cela eſtans induits par bonne raiſon. Que ſi vous eſtes trouuez coulpables, auſſi on cognoiſſe que ce aura eſté à bon droit que nous aurons pris vengeance de vous, pource que vous aurez violé la religion: car à grand'peine auons nous peu croire que vous qui ſçauez bien quelle eſt la volonté de Dieu, & auez eſté auditeurs des loix qu'il nous a données, ſoyez maintenant ſeparez de nous, depuis que vous eſtes retournez en vos poſſeſſiõs, leſquelles vo⁹ deuez recognoiſtre eſtre venuës de la pure bonté & grace de Dieu, & qui vous ſont eſcheuës par ſa prouidence: & qu'ayans mis en oubli ſes benefices, & laiſſé le Tabernacle, l'arche, l'autel, & les ceremonies ſacrées de vos anceſtres, vous faciez maintenant honneur aux dieux eſtrangers, & vous vous rendiez compagnõs de l'impieté des Chananeés. Tãt y a que ſi vous ne ſerez veuz auoir meſchamment fait qu'il vous ſera pardonné ſi vous vous repentez, & ſi vous ne vous deſbordez à plus grandes rages, ains quand vous vous reduirez à porter honneur aux loix de vos peres. Que ſi vous perſeuerez opiniaſtrement en ce que vous auez mal commencé, aſſurez vous qu'il n'y aura trauail qui nous puiſſe faſcher, que nous ne maintenions nos loix: & de fait, nous paſſerons la riuiere pour defendre l'hõneur de Dieu: & n'y aura ne race ne conſanguinité qui tienne que nous ne vous reputions comme Chananeens, & ne vous mettions au trenchant de l'eſpee cõme ennemis. Vous eſtes hors de nos limites & bornes: mais ne penſez pas pour cela que vous ſoyez hors de la puiſſance de Dieu. En quelque part que vous ſoyez, toutes choſes ſont à luy, & nul ne peut euiter ſon pouuoir ne ſon iugement. Que ſi vous penſez que le lieu où vous eſtes vous empeſche de prendre

bon aduis, il vaudroit beaucoup mieux faire nouueau partage des poſſeſſions, & laiſſer ceſte region, où il y a tant de paſturages. Il vous eſt donc expedient, que vous vous repentiez, & que changeans de propos, vous vous deportiez de toutes nouueautez. Et nous vous prions autant que vous aymez vos femmes & enfans, & s'il y a encore quelque autre choſe digne d'eſtre aymée, que vous ne nous contraigniez point à faire la guerre: car ce n'eſt point à vous à qui nous en voulons. Le point de ceſte harangue & deliberation giſt en cela, lequel vous aymerez le mieux, ou auoir touſiours paix auec nous, & iouyr perpetuellement du ſalut de ceux que vous aymez, eſtans perſuadez de nous: ou bien expoſer & vos perſonnes & tous vos biens & poſſeſſions au danger & hazard incertain de la guerre.

Or apres que Phinées eut ceſſé de parler ainſi, les plus apparens de toute l'aſſemblée reſpondirent ainſi pour la defenſe de la cauſe commune. Hommes freres, la verité eſt telle, que nous ne voulons nous departir de la conionction de noſtre conſanguinité, ne rien innouer en la religion, de laquelle nous ne nous repentons nullement. Nous ſçauons bien que tous les Hebreux n'ont qu'vn Dieu commun, qu'il y a vn ſeul autel d'airain, qui eſt deuant le Tabernacle, ſur lequel ils doiuent offrir les ſacrifices: car cét autel que nous auons n'agueres dreſſé & baſti, & qui vous a donné occaſion de mal ſoubçonner de nous, n'a point eſté dreſſé pour religion, ou pour faire oblations & ſacrifices, mais pour ſeruir d'vn teſmoignage perpetuel de noſtre conionction, & pour nous admonneſter d'eſtre ſages & de demeurer en la religion de nos predeceſſeurs, nó point pour eſtre vn commencement de violer la religion, comme vous penſez. Et Dieu luy meſme nous ſoit teſmoin, qu'il n'y a eu autre occaſion qui nous ayt incitez à le conſtruire. Pour ceſte raiſon nous vous prions d'auoir doreſnauant meilleure opinion de nous: & ne nous condamner d'vn crime, qui eſt tel, que ſi quelqu'vn de la race d'Abraham s'en eſt rendu coulpable, & forligné des mœurs & obſeruations des peres, il n'en puiſſe eſtre purgé ſans punition de mort. Phinées ayant oüy ces propos, loüa leur conſtance, & s'en retourna vers Ioſué, & declara à tout le peuple toute la verité du faict. Le peuple ioyeux de ce qu'il ne falloit point choiſir gens pour aller en guerre, & qu'ils n'auoient nul beſoin d'eſpandre le ſang de leurs freres, rendit graces par oblations & ſacrifices faits à Dieu: & l'aſſemblée fut rompuë, & chacun s'en retourna chez ſoy, & Ioſué choiſit ſa demeure en Sichem: Le vingtieſme an apres eſtãt tout abbatu de vieilleſſe, il fit aſſembler les plus honorables de chacune ville, & les magiſtrats auecques les gens du conſeil, & aucuns du peuple autant qu'il eſtoit beſoin. Et voyant que tous eſtoient aſſemblez, il ramenteut les benefices de Dieu qu'ils auoient receus en pluſieurs & diuerſes façõs, par leſquelles ils auoiẽt eſté tirez de grandes pauuretez, & eſtoient paruenus à ſi grandes richeſſes & gloire ſi excellente. Puis apres les exhorta de ſi bien faire, que Dieu pour l'aduenir leur fuſt autant fauorable & propice: puis qu'ils ſçauoient que ſa grace & benignité ne pouuoient eſtre contregardées par autres moyens qu'en le craignant & ſuiuant ſa religion. Car ce luy eſtoit grand bien & conſolation de les admoneſter de leur deuoir auant qu'il partiſt hors de ce monde. Finalement il les pria de prendre en bonne part ceſte admonition, & de ne la mettre iamais en oubli. Apres ces remonſtrances ce bon Capitaine mourut, ayant veſcu cent & dix ans. Il fut diſciple de Moyſe l'eſpace de 40. ans, & apres la mort de ſon maiſtre il gouuerna les Iſraëlites vingt & cinq ans. Ce a eſté vn hõme bien entendu

Ioſué 23.24.

& excellent en prudence & eloquence, & auec cela homme magnanime & diligent à conduire les affaires de la Republique: bon & profitable en temps de paix, & vertueux en tout temps. Il fut enterré en la ville de Thamma, qui estoit de la lignée d'Ephraim. En ce mesme tẽps le grand Sacrificateur Eleazar mourut aussi, auquel son fils Phinees succeda en la Sacrificature. Son sepulchre est encore en la ville de Gabatha.

Aucuns exposent de certains personnages appellez Iuda & Simeon, ce que Ioseph & le reste des Hebreux interpretent des entieres lignées de Iuda & Simeon.

Apres la mort de ces deux excellents personnages, Phinees declara au peuple que Dieu entendoit que la lignée de Iuda eust en ceste guerre la superintendãce & charge de deffaire les Chananéens, car le peuple auoit soing & affectiõ d'entendre sur cela le bon plaisir & volonté de Dieu. Et sur ce ledit Iuda appella en son ayde la lignée de Simeon pour l'exploit de ladite guerre, à la charge que les ennemis de Iuda estans vaincus & rendus tributaires, on en feroit autant en la conqueste de ceux qui estoient attribuez pour le partage de Simeon.

Comment apres la mort de Iosué les Israëlites reietterent la religion de leurs peres, & tomberent en calamitez extresmes: & y eut vne guerre ciuile contre ceux de Beniamin, lesquels furent tous tuez iusques à six cens.

CHAP. II.

OR les affaires des Chananéens se portoient encore assez bien pour lors, quand ils leuerent vne grande armée pres de la ville de Bezez, & là attendoient les Israëlites sous la conduite du Roy du lieu, qui se nommoit communément Adonibezec, c'est à dire Seigneur des Bezeceniens: car ce mot Adoni signifie Seigneur, selon les Hebreux. Ils mettoyent l'esperance de leur victoire en ce que le gouuerneur & Capitaine des Hebreux Iosué estoit mort. Il y eut seulement deux lignées, de Iuda & de Simeon, qui bataillerent contre ceux-cy, & s'y porterent si vaillamment, qu'ils en tuerent plus de dix mille, & mirent le reste de l'armée en fuitte, & entr'autres ils prindrent le Roy Adonibezec, auquel ils couperent les mains & les pieds. Ce pauure Roy en cét estat recogneut la iustice de Dieu, confessant qu'il n'auoit point eu de honte au parauant de faire le semblable à septante deux Roys. Et quand les Hebreux eurent ainsi accoustré ce Roy, ils le porterent iusques aupres de Hierusalem, & là il mourut, & fut enseueli par eux. Puis firent la guerre à l'entour des villes, & en prindrent beaucoup par force: & finalemẽt donnerent l'assaut à Hierusalem. Du commencement ils prindrent d'assauts le bas de la ville, & auec le temps mirent au fil de l'espée tous ceux qui y demeuroient: mais ceux qui demeuroient en la plus haute partie resisterent, pour-autant que le lieu estoit fort de nature & d'artifice. Parquoy ils allerent assaillir Hebron, & prindrent la ville par force, & tuerẽt tous ceux qu'ils trouuerent. Entre ceux-cy aucuns de la race des Geans estoient encore demeurez de reste, iusques à ce iour là, ne ressemblans point aux autres hõmes, ne de stature ne de face, ayans la voix & le regard espouuentables, desquels les os se voyent encores auiourd'huy si grands qu'ils ne sont aucunement semblables aux choses qu'on a de coustume de croire. Ceste ville fut donnée aux Leuites par honneur, auec deux mille coudées: on donna le reste du territoire à Chaleb, comme Moyse l'auoit ordonné. Chaleb estoit vn de ceux que Moyse auoit enuoyez pour espier la terre de Chanaan.

Semblablement on eut égard à Ietro, duquel Moyſe auoit eſpouſé la fille, & donna-on vne bonne poſſeſſion à ſes ſucceſſeurs, pource qu'ils auoient laiſſé leur pays, & s'eſtoient adioints aux Hebreux, & auoient eſté compagnons de leurs angoiſſes & faſcheries au deſert. Apres que les Hebreux eurent pris par forces les villes qui eſtoient aux montagnes, les deux lignées ſuſdites deſcendirent en la campagne, & aux lieux maritimes, & prindrent Aſcalon & Azor. Ils ne peurent prendre Gaza ny Accaron, d'autant qu'elles eſtoient ſituees en vne plaine, & eſtoient bien garnies de chariots, & par ce moyen pouuoient facilement repouſſer les aſſaillans. Ainſi ces deux lignées gaignerent de grandes richeſſes en ceſte guerre, & puis s'en retournerent en leurs maiſons, & mirent bas les armes. Or la lignée de Benjamin, qui auoit en ſa part la ville de Hieruſalem, fit appointement auec les gens du pays, & ſe contéta de les rendre tributaires: & de là en auant les Hebreux ceſſoient de tuer: & les autres s'eſſeuroient contre les dangers: & les vns & les autres ſe mirent à labourer les champs. Les autres lignées eſmeuës de l'exemple de celle de Benjamin firent le ſemblable: & ſe contentans de tributs & gabelles, octroyerent la paix aux Chananéens. Ceux d'Ephraim furent long-temps à tenir le ſiege deuant la ville de Bethel, & n'y pouuoient rien faire. Toutesfois ils s'opiniaſtrerent au ſiege: & finalement ils prindrent vn habitant, qui y portoit des viures, & luy promirent auec ſerment de fidelité, que quand il les auroit introduits, luy & toute ſa famille n'auroient nul mal. Et par la trahiſon de ceſtuy-cy ils obtindrent ce qu'ils demandoient: & tuerent tous ceux qu'ils y trouuerent, exceptez ceux cy, auſquels ils auoient promis la foy. En ceſte ſorte la lignée d'Ephraim occupa la ville de Bethel.

Apres cela les Iſraëlites deuindrent laſches contre leurs ennemis, & ceſſans de guerroyer s'adonnerent au labourage: & ainſi la longue paix les rendit mols & effeminez, & s'adonnoient plus à volupté qu'à honneſteté, ne ſe ſouuenãs plus de la diſcipline ne des ordonnances de Dieu. Lequel fut irrité d'vn tel vilain outrage, & les admoneſta premierement, que ce n'eſtoit point de ſa volonté que ils eſpargnoient les Chananéens, & puis apres les menaça, que quelquefois il aduiendroit que pour ceſte benignité exercée ſans propos, ils ſeroient cruellement traittez. Et cõbien que ceſte denonciation les euſt fort eſtonnez, neanmoins il ne leur plaiſoit pas de faire la guerre, tant pource qu'ils receuoient de grands profits des Chananéens, que d'autant que l'abondance & volupté les rendoit inutiles au labeur, & n'y auoit forme de Republique qui ne fuſt corrompuë entr'eux: les gouuerneurs n'auoient plus d'authorité: les cõſeillers n'eſtoient point eſleuz comme auparauant: les magiſtrats n'eſtoient point ſolemnellement creés: & n'y auoit plus perſonne qui ſe [b] ſouciaſt des affaires publiques, ains vn chacun tendoit à ſon profit particulier. Durãt telle licéce aduint vn trouble merueilleux, qui cauſa vne guerre ciuile, & la cauſe fut. Vn hõme de la lignée de Leui habitoit en la terre d'Ephraim, lequel auoit eſpouſé vne femme de Bethléem, qui eſtoit vne ville de la lignée de Iuda. Cét homme aymoit ſa femme d'vne affection vehemente, à cauſe de ſa grande beauté: & eſtoit marri de ce que l'amour de ſa femme ne reſpondoit point à la ſienne. Cela fut cauſe qu'il y auoit diſſention perpetuelle entr'eux. La femme ne pouuant porter les reproches & complaintes continuelles de ſon mari, le laiſſa le quatrieſme mois apres, & s'en retourna chez ſes parens, Cependant le pauure mari eſtoit fort preſſé de ſon deſir, & vint à ſon beau-pere, par le moyen duquel il laiſſa ſes

a Hieruſalem eſtoit aux confins de la lignée de Benjamin & de Iuda, de ſorte que quelquefois auſſi elle eſt attribuee à la lignée de Iuda.

b L'hiſtoire de la femme du Leuite Gabée. De la lignée de Benjamin preſque effeinte. De Micha: bref tout ce qui eſt compris aux cinq derniers chapitres du liure des Iuges, ſelon Ioſephe, eſt aduenu deuant le iudicature ou gouuernement de Othoniel. Toutesfois Seuder Olam & autres chroniques Hebraïques, le mettent preciſement ſous ledict Othoniel. &c. Moyſe Egyptien penſe Veritablement que le tout aduint entre le temps de Samſon & d'Heli, qui eſt auſſi l'endroit, auquel l'Autheur du liure des Iuges l'a deſcrit: mais ſelõ ceſte opinion il faudroit que Phinees fils d'Eleazar & neueu d'Aarõ euſt veſcu plus de trois cens ans.

complaintes, & s'eſtant purgé retourna en grace auec ſa femme. Il demeura quatre iours en ce lieu là, où il fut benignement traicté par les parens de ſa femme. Le cinquieſme iour il delibera de retourner chez ſoy: & apres midy, il ſe mit en chemin: car les parens ne vouloient point laiſſer aller leur fille, & de fait ne la laiſſerent que plus de la moitié du iour ne fuſt paſſee. Ils auoient vn ſeruiteur qui leur faiſoit compagnie: & la femme eſtoit montee ſur vne aneſſe. Or ils auoient deſia cheminé trente ſtades, & eſtoient bien prés de Hieruſalem: & le ſeruiteur les conſeilloit d'aller loger en quelque part, de peur que la nuict ne les ſurpriſt, s'ils faiſoient plus long chemin, & ne tombaſſent en quelque inconuenient par ce moien, veu meſme qu'il y auoit des ennemis bien prés de là, & qui plus eſt, l'heure du ſoir rendoit les lieux des amis meſmes ſuſpects. Cecy ne ſembla bon au mari de loger chez les eſtrangers. Car les Chananéens tenoient encores ceſte ville là, parquoy il aimoit mieux faire encore vingt ſtades, & aller loger chez quelqu'vn de ſa nation. La femme & le ſeruiteur finalement y conſentirent, & arriuerent bien tard en la ville de Gaba, qui eſt de la lignee de Benjamin. Et comme ils ne trouuerent perſonne en la place qui les inuitaſt à prendre logis, voicy vn vieillard qui retournoit des champs en ſa maiſon, lequel eſtoit de la lignee d'Ephraim, & toutesfois habitoit en Gaba: iceluy trouuant ce Leuite en la place, luy demanda qu'il eſtoit, & comment il demeuroit ſi tard à ſe loger, & ſoupper. L'autre luy reſpondit, qu'il eſtoit Leuite, & qu'il venoit querir ſa femme de la maiſon de ſes parens pour la ramener chez ſoy: au demeurant qu'il faiſoit ſa reſidence en la terre d'Ephraim. Lors le vieillard ayant eſgard à la conſanguinité & à la lignee, & penſant que ceſt homme luy fuſt enuoyé là de Dieu, non par forme comme pour le loger, le reçeut en ſa maiſon. Aucuns ieunes gens qui auoient veu la femme du Leuite au marché, furent rauis de la grande beauté d'icelle: & ſçachans qu'elle eſtoit logee chez ce vieillard, qui eſtoit ſeul, & ſans force pour reſiſter, vindrent frapper à la porte. Iceluy les prioit qu'ils s'en allaſſent, & ne fiſſent aucun effort: eux demandoient qu'il leur monſtraſt ſon hoſteſſe, s'il ne vouloit eſtre battu & bien frotté. Le bon homme reſpondit à l'oppoſite, qu'elle eſtoit ſa parente, & de la lignee de Leui, & qu'ils offenſeroient griefuement, s'ils tranſgreſſoient les loix pour ſatisfaire à leur vilain deſir. Ces ieunes ruſtres au contraire meſpriſans tout droit & iuſtice, & ſe mocquans du vieillard, le menaçoient de tuer, s'il les empeſchoit de faire leur plaiſir. Le vieillard ſe voyant en telle neceſſité leur offrit ſa fille pour en faire à leur gré, afin que par ce moyen le droit d'hoſpitalité demeuraſt ſauf & entier, voulant, autant qu'en luy eſtoit, rendre ſes hoſtes aſſeurez contre tout outrage & violence, & leur remonſtra, que par ce moyen ils ſatisferoient à leur volupté & deſir, mieux ſelon les loix, ſans faire iniure à ſes hoſtes. Et ainſi que ces paillardeaux bruſloient apres ceſte femme, & vouloient faire effort pour la prendre, le pauure homme les ſupplioit de tout ſon cœur, de ne faire rien contre les loix. Mais ces enragez prindrent par force la femme du Leuite, & l'emmenerent en leur maiſon, & en firent leur plaiſir toute la nuict, & au poinct du iour la laiſſerent aller. La pauure femme ainſi vilainement traictee, s'en retourna au logis: & eſtoit ſi ſerree de douleur, & ſi confuſe de honte, qu'elle n'oſoit ſe monſtrer deuant ſon mary, penſant qu'iceluy ſeroit grandement faſché de ce qui eſtoit aduenu: & fut cela elle tomba par terre, & mourut. Son mari cuidant qu'elle fuſt aſſommee de ſommeil, ne penſant rien de faſcheux, taſchoit à la reueiller, &

la vouloit consoler, d'autant qu'elle ne s'estoit prostituee à paillardise de son bó gré, ains on l'auoit traisnee par force en vne autre maison. Quand il cogneut qu'elle estoit trespassee, il se porta assez sagement selon la calamité qui luy estoit aduenuë: & sans faire grand bruit, print le corps de sa femme, & le mit sur l'asneſſe, & l'emmena en sa maison: & diuisa ce corps en douze pieces, & en enuoya à chacune lignee vne piece. Il donna charge à ceux qui portoient les pieces de declarer les autheurs de la mort de sa femme, & de remonstrer l'oppression violente de ceux qui en estoient cause. Lors les Hebreux, qui iamais n'auoient veu ny ouy parler d'vn tel forfait, furent esmeuz à courroux, & fort despitez, & à bon droit. Ils assignerent iournee en la ville de Silo, & estans assemblez deuant le Tabernacle, ils prindrent resolution de faire la guerre [a] aux Gabaens, & de les poursuiure comme ennemis. Les gens du conseil voulurent reprimer ceste impetuosité, estans d'aduis qu'il ne falloit pas ainsi legerement entreprendre la guerre contre ceux qui estoient de leur lignage, que premierement ils n'eussent bonne cognoissance du crime qui auoit esté perpetré: veu que les loix ne permettent point mesme de prendre les armes contre les estrangers, que premierement ambassadeurs ne soient enuoyez pour en auoir la reparation. C'estoit donc bien raison, que gens fussent enuoyez vers les Gabaens selon la loy, pour requerir que ceux qui estoient coulpables, fussent punis; & si on les punist comme ils auoient merité, cela deuoit suffire. Que s'ils ne se soucioyent de leurs complaintes, & n'y veulent entendre, puis apres qu'on y procede par armes. Parquoy gens furent enuoiez vers les Gabaens pour accuser ces ieunes rustres de ce qu'ils auoient fait force à la femme du Leuite, & pour faire requeste, qu'iceux fussent punis selon leur demerite, pour auoir violé les loix & ordonnances, par lesquelles ils deuoient mourir. Mais les Gabaens ne voulurent point rendre ces ieunes gens, pensans que ce leur seroit honte, s'ils obtemperoient au commandement des autres pour crainte d'auoir la guerre, voulans bien donner à entendre qu'ils n'estoient en rien moindres que les autres, ny en multitude ny en vertu ou force. Et toute la lignee fit grand appareil: car les autres aussi firent serment qu'ils ne defaudroient au secours, quand on les viendroit assaillir. Apres que les Gabaens eurent fait ceste brauade aux autres Israëlites, tous ensemble firent serment que nul d'eux ne donneroit sa fille à aucun Benjamite en mariage: & qu'ils feroient vne guerre plus griefue contre ceste lignee, que iamais leurs peres n'auoient contre les Chananeens. Et en peu de temps mirent aux champs vne armee de quatre cens mille hommes. Les Benjamites auoient de leur costé vingt-cinq mille, & six cens hommes armez: & de ce nombre, il y en auoit cinq cens fort experts à tirer de la fonde de la main gauche. Ainsi donc la bataille fut donnée apres de Gaba: & les Benjamites furent victorieux en ceste premiere rencontre, & tuerent bien vingt-deux mille hommes de leurs ennemis: & possible qu'il y en eust eu plus de tuez, sinon que la nuict fit cesser la bataille. Les Benjamites ioyeux de ceste victoire, se retirerent dedans leur ville: & les autres se retirerent en leur ost, estans fort estonez de leur desconfiture. Le lendemain la bataille recommença, & de rechef les Benjamites obtindrent la victoire: & du costé des autres Israëlites, il y en eut encores dix-huict mille hommes tuez. Pour ceste raison, ils abandonnerent leur fort, & se retirerent en la ville de Bethel, qui n'estoit pas loin de là. Le iour ensuiuant il y eut ieusne denoncé par tout le camp: & firent leur requeste à Dieu par le Sacrificateur Phinées que son bon plaisir fust d'appaiser son ire, & se contenter

[a] *Gabaens sont autres que les Gabaonites, desquels est au l'histoire Iosué 9. car ceux-cy estoiēt Iuifs.*

deces deux grandes desconfitures qu'ils auoient receuës, & qu'il leur octroiast maintenant la victoire contre leurs ennemis. Ils furent exaucez, & Dieu leur promit par Phinées de leur fauoriser. Apres donc qu'ils eurent diuisé leur armée en deux bandes, ils mirent de nuict la moitié en embusche à l'entour de la ville: l'autre moitié se monstra pour liurer bataille aux Benjamites: & du commencement ils se reculoyent petit à petit, comme s'ils n'euissent esté assez forts pour soustenir le choc de leurs ennemis. Tant plus les Benjamites les poursuyuoient: mais cependant ceux cy se reculoyent tout à propos, pour attirer l'ennemi plus loing de Gaba: en sorte que ceux-là mesmes qui auoient esté laissez en la ville comme gens nullement propres aux armes, courоient hastiuement, esperans d'auoir part au butin. Mais quand ils furent assez loing des murailles, les Israëlites se retournans leur firent teste: & quant & quant donnerent le signe à leurs compagnons qui estoient en embusche, lesquels se montrans sans y penser, assaillirent leurs ennemis par derriere auec grands cris & hurlemens. Les Benjamites apperçeurent bien lors qu'ils estoient deceus: & estans destituez de tout bon conseil en ceste crainte douteuse, furent contrains de s'enfuyr en vne plaine enuironnée de montagnes: mais quant & quant furent enueloppez des plus vistes qui sçauoient combattre & frapper de loing, & transpercez de leurs ennemis comme bestes. De tous les Benjamites il n'y en eut que six cents sauuez, lesquels se rallierent dru, & de grande hardiesse rompirent la presse de leurs ennemis, & s'enfuirent aux montagnes qui estoient pres, & demeurans là pour la forte assiette du lieu, ils euiterent la fureur des autres Israëlites. Le nombre de ceux qui furent occis, estoit enuiron de vingt-cinq mille hommes. La ville de Gaba fut mise à feu par les Israëlites: & nul n'y fut espargné, non pas mesmes les petits enfans, ny les femmes. Ils en firent autant aux autres villes des Benjamites: tant estoient ils espris d'indignation, que mesmes ils enuoyerent douze mille hommes desliz contre Iabes Galaad, d'autant qu'elle auoit refusé secours contre les Benjamites. Ces douze mille hommes prindrent la ville par force, & tuerent hommes, femmes & enfans: reseruans seulement quatre cens filles vierges: tant estoient ils contristez & esmeuz de cholere pour la meschanceté qui auoit esté faite à la femme du Leuite: & d'auantage la terrible occision de leurs gens auoit augmenté leur despit. Apres que leur cholere fut refroidie: ils se repentirent, pensans bien auoir perdu l'vne de leurs lignées. Et combien qu'ils estimassent auoir eu iuste raison de s'armer contre les Beniamites, d'autant qu'ils auoient peché contre les loix & ordonnances diuines: toutesfois ils denoncerent le ieusne à cause de la ruine de leurs freres. Et tout soudain enuoierent gens vers les six cens qui s'en estoient fuis, pour les rappeller. Ceux-cy auoient gaigné vn rocher au desert, lequel on nommoit Rhos. Quand les Ambassadeurs furent venus vers eux, & qu'ils eurent fait leur plainte de la perte reçeuë d'vn costé & d'autre, ils exhorterent ces six cens fugitifs de porter patiemment leur encombrier, comme ainsi soit qu'ils ne peussent faire que cela ne fust aduenu. Ils les conseillerent donc de se venir reioindre auec leurs freres, & qu'ils ne fussent point cause que toute la lignée de Benjamin fust entierement destruite. Car il leur seroit octroyé de reprendre toutes les terres & possessions de Benjamin, & d'emmener autant de bestail qu'ils pourroyent. Or ces pauures fugitifs connoissans que leur iniquité auoit de bon droit esté punie par le iuste iugement de Dieu, retournerent en la iurisdiction de leur lignée: & ainsi obtempererent aux admonitions des autres. Les Israëlites leur

Iuges 21.

donnerent en mariage ces quatre cens vierges de Iabes Galaad. Et quant aux autres, ils consultoient entre eux où ils prendroient d'autres filles, desquelles ils procreassent lignee pour restaurer la perte. Car auant que la guerre commençast, ils auoient tous iuré, que nul ne bailleroit sa fille en mariage à aucun de la lignée de Benjamin. Sur cela aucuns estoient d'aduis, qu'on ne deuoit faire grand conte du serment, d'autant qu'il auoit esté fait en cholere, & non point de sens rassis & en iugement, remonstrans que ce ne seroit point vne chose desplaisante à Dieu, si on pouuoit restaurer vne lignée: qui estoit en danger de s'esteindre en quelque sorte que ce fust, afin que toute la lignée ne perist: & que les parjures ne sont point dangereux ou dommageables, quand ils sont faicts par necessité: mais bien quād ils sont commis auec vne audace malicieuse. Il y en eut vn entre les autres, lequel voyant crier les principaux gouuerneurs cōtre le pariure, comme l'ayant en grand horreur, dit qu'il auoit vn bon conseil, s'ils le vouloient ouyr, comment ils n'enfraindroient le serment qu'ils auoient fait, & toutesfois les Benjamites ne lairroient d'auoir des filles pour espouses. Là dessus commandement luy fut fait de produire ce conseil: & il dit: Ce nous est vne ordinaire tous les ans, de nous assembler, trois fois en Silo pour celebrer les festes: & en ceste compagnie se trouuent les femmes & les filles. Les Benjamites pourront prendre de ces filles autant qu'ils pourront sans que punition en soit faite. Vous ne leur commanderez point qu'ils le facent: vous ne les empescherez point aussi. Si les peres des filles en sont marris, & demandent que iustice leur soit faite pour vn tel rapt, nous leur respondrons que c'est leur faute, d'autant qu'ils n'auroient point esté soigneux de bien garder leurs filles: & qu'il ne faut plus se despiter contre les Beniamites, qui sont leurs freres, contre lesquels leur fureur & cholere n'auoient que trop duré. Ayant dit cela, son opinion fut trouuee bonne: & là il fut arresté qu'il seroit licite aux Benjamites de pourchasser des femmes par rapt. Et quand la feste fut prochaine, ces deux cens se tenoient deux à deux, ou trois à trois en cachette deuant la ville & guettoient les filles qui venoient, estans cachez dedans les vignes & buissons, & autres lieux secrets. Les filles ne soubçonnans rien de mal, alloyent leur chemin en sautant & dançant. Or les compagnons se leuerent de leurs cachettes, & rauissoient les filles qui estoient esparses ça & là par bandes. Et ayans en ceste sorte pourchassé des femmes en mariage, ils s'addonnoient au labourage, voulans recouurer leur premiere felicité, s'ils pouuoient. La lignée de Benjamin, qui auoit esté presque totalement destruite, fut sauuée en ceste façon, par le conseil prudent des autres Hebreux: & en peu de temps elle creut en nombre & en richesses. Telle a esté la fin de la guerre contre les Benjamites.

a C'estoit aux trois principales festes, Paschques, Pentecoste & Tabernacles. Leuit. 1.

Or en ce temps là la lignée de Dan ne fut gueres plus heureuse: & voicy la cause pour laquelle elle tomba en cest inconuenient: Les Hebreux auoient desaccoustumé le fait & exercice de la guerre, & ne s'addonnoyent plus qu'à labourer les terres. Pour ceste cause les Chananéens ne tenans plus conte des Hebreux assemblerent grand nombre de gens, non point qu'il y eust quelque crainte qui les poussast à ce faire: ains tendoyent à ce but de faire quelque grande desconfiture des Hebreux, & habiter d'oresnauant en plus grande seureté dedans les villes & bourgades. Et ayans comploté ensemble mirent en campagne fort grand nombre de gens de pied, & quelques chariots, prindrent par force deux villes de Iuda [a] Ascalon & Accaron, & aussi beaucoup d'autres villes champestres: d'auantage ils contraignirent ceux de Dan de se retirer aux montagnes, ne

VII.

Iuges 18. b Ces deux villes estoiēt assises aux pays des Philistins sur la coste de la mer.

leurs laiſſans en la campagne lieu où ils peuſſent aſſeoir le pied. Or eux voyans qu'ils n'eſtoyent aſſez forts pour reſiſter à leurs ennemis, & n'auoyent aſſez de terres ou poſſeſſions pour le grand nombre qu'ils eſtoyent, enuoyerent cinq hommes de leurs gens aux lieux mediterranées pour regarder s'ils trouuoient point quelque lieu propre pour s'y tranſporter. Iceux ayás paſſé la grande campagne de Sidon, & cheminé deſia vn iour tout entier outre ce lieu là, trouuerent vn bon territoire & aſſez fertile pres du Liban & des ſources du petit Iourdain, & eſtans retournez vers leurs gens, ils leur rapporterent ce qu'ils auoiét trouué. Ainſi ſe mettans en armes ils y allerent à enſeignes deſployées: & eſtans là venus ils baſtirét vne ville, laquelle ils nommerent du nom d'vn des fils de Iacob, à ſçauoir Dan, qui eſtoit auſſi le nom de leur famille & lignée. Cependant les affaires des Hebreux alloyét de mal en pis, d'autant qu'ils ne s'exerçoient point au trauail, & ſi ne s'appliquoyent plus à ſeruir & honorer Dieu. L'eſtat de la republique eſtoit bien changé: vn chacun viuoit à ſon plaiſir, & ſa propre fantaſie: tout eſtoit debordé en licéce: en ſorte, que les vices familiers des Chananées regnoient par tout entre les Hebreux: & ne s'en faiſoit point aucune punition.

Comment Dieu liura des Iſraëlites en ſeruitude aux Aſſyriens à cauſe de leur impieté.

CHAP. III.

DIEV fut courroucé pour cela: & la felicité du peuple obtenuë par pluſieurs & longs trauaux, perit ſoudain & en bien peu de temps par diſſolutions & voluptez: car Chuſath, Roy des Aſſyriens, leur fit la guerre: & pluſieurs des Iſraëlites furent tuez en la bataille, & moleſtez de ville en ville & de bourgade en bourgade: entre leſquelles pluſieurs furent priſes par force & ruinées, & pluſieurs renduës par compoſition pour crainte. Puis apres ils furent greuez de tributs inſupportables, & contraints d'endurer beaucoup d'autres violéces & oppreſſiós par l'eſpace de huict ans: apres leſquels ils furent remis en leur premiere liberté en ceſte façon.

De la liberté renduë par Cenez, autrement nommé Othoniel.

CHAP. IIII.

OR il y auoit en la lignée de Iuda vn homme induſtrieux, de bon eſprit & de grand courage nommé Cenez. Ceſtuy-cy eut vne reuelation, qu'il ne deuoit plus laiſſer endurer telles iniures & oppreſſions aux Iſraëlites: ains deuoit prendre hardieſſe pour recouurer la liberté du peuple: & appella quelques vns de ſes plus feaux compagnons, qui n'euſſent point voulu faire difficulté de ſe mettre en danger auec luy, qui toutesfois eſtoient bien peu, les autres ne s'eſmouuans gueres de leur condition preſente & moins deſirans quelque changement. Premierement, il tua la garniſon que le Roy Chuſath auoit miſe ſur ſes gens: & ce premier effort profita ſi bien, que le nombre de ſes gens croiſ-

soit de iour en autre: & desia sembloient estre assez bon nõbre pour faire guerre ouuerte à leurs ennemis. Et de la premiere bataille qu'ils liurerent aux Assyriens, ils recouurerent leur liberté. Et le reste de l'armée fut tellement chassé en son pais, qu'ils furent contraints de passer outre le fleuue Euphrates. Et pource que Cenez s'estoit ainsi vaillamment porté, il fut esleu gouuerneur & chef de tout le peuple[a] pour le iuge: & exerça ceste dignité sur les Hebreux l'espace de quarante ans, & puis il mourut.

a La qualité des Iuges estoit differente à celle des Roys. Car elle n'estoit par succession ou race, & si n'auoit souuerain commandement sinon qu'entant qu'il estoit passé par les estats ou commun aduis.

Comment le peuple d'Israël fut de rechef subiugué par les Moabites & deliuré de seruitude par Ahud.

CHAP. V.

APres la mort de Cenez, la principauté vaqua: & pource qu'il n'y auoit plus de gouuerneurs, les affaires des Israëlites se portoyent plus mal que iamais. Et d'autant moins qu'ils ne rendoiẽt à Dieu l'honneur qui luy appartenoit, ne telle obeïssance à ses loix qu'ils deuoient, d'autant plus leur mal s'augmentoit-il. Eglon, Roy des Moabites, fut esmeu par ceste occasion à leur faire la guerre, ayant pour opportunité, ce luy sembloit, le desordre de leur police. Vrai est que les Hebreux soustindrẽt quelques batailles contre luy: tant y a qu'à la fin ils furent contraints de faire ioug: & se rendirent tributaires. Eglon enflé de ceste victoire, voulut faire sa residẽce en Hiericho, la constituant sa ville Royale, & cependant molestoit fort ce pauure peuple en diuerses sortes: tellement qu'il fut en grande misere par l'espace de dix-huict ans. Mais Dieu eut pitié de leurs calamitez, & fut flechi par leurs oraisons: parquoy il les deliura de ceste dure tirãnie en ceste façon: En la ville de Hiericho où le Roy faisoit sa demeure, il y auoit vn ieune homme fort recommandé pour la reuerence de son pere, & pour la promptitude qu'il auoit aux armes, & de corpulence fort puissant pour executer quelque haute entreprise, qui aussi se sçauoit fort bien ayder des deux mains, plus toutesfois adroict de la gauche, nommé[b] Ahud, fils de Gera de la lignée de Benjamin: lequel trouua façon de s'insinuer en la grace du Roy Eglon, en luy faisãt beaucoup de presens, & pour ce se rendoit amiable aux familiers du Roy. Il aduint vn iour qu'il porta des presens au Roy auec deux siens seruiteurs, ayãt vn poignard sous son hoqueton, ceint sur la cuisse droite: & entra vers le Roy en cét equipage. C'estoit en Esté enuiron Midy, & les gardes n'estoient point trop soigneux alors de faire leur office tant à cause de leur chaleur, que pour autant que les officiers du Roy s'amusoient à disner. Ce ieune homme donc offrit ses presens au Roy, qui pour lors estoit logé en vne chambre propre pour l'Esté: & cõmença à deuiser auec le Roy. Or estoient-ils seuls: car le Roy voulant deuiser auec Ahud auoit fait retirer tous ses officiers & seruiteurs: & estoit assis en vne chaire: & Ahud craignoit que son coup ne gauchist, & que la playe ne fust assez mortelle. Parquoy il fit tant enuers Eglon qu'il se leua, luy disant qu'il auoit eu vn songe, lequel il deuoit reueler au Roy par le commandement de Dieu. Le Roy ayãt affection d'ouyr ce songe, se ietta de sa chaire & se leua: Ahud le frappa droict au cœur de son poignard, lequel il laissa en la playe, & sortit de la chambre, ayant fermé les portes. Les seruiteurs du Roy se reposoient, pensans qu'il dormist. Ahud descouurit secretement aux habitans de Hiericho ce qu'il auoit

VIII. Iuges 3.

b Nous l'appellons Aliod ambidextre C'est à dire gaucher & dextrier.

fait, & les exhorta de reprendre leur liberté. Ceux-cy accepterét volontiers ces nouuelles, & coururent incontinent aux armes, & enuoyerent gens pour sonner des cornes par toute la region: car on auoit accoustumé de sonner ainsi le toxin en ce païs pour faire assembler le peuple. Et les seruiteurs du Roy Eglon furét long-temps sans sçauoir ce qui luy estoit aduenu. Mais ainsi que la nuict approchoit, ils craignirent que quelque chose de nouueau ne fust aduenuë à leur Roy. Pour ceste raison ils entrerent dedans sa chambre, & le treuuerent gisant par terre tout mort, & furent si estonnez qu'ils ne sçauoient quel conseil prendre: & auant que tous les officiers & seruiteurs du Roy eussent eu loisir de s'assembler & de mettre en garnison, voicy vne grande trouppe d'Israëlites qui suruindrent là. Il y eut aucuns des Moabites qui furent tuez sur le champ: les autres enuiron dix mille se sauuerent par fuitte, & se retirerent en leur region de Moab. Mais auant qu'ils peussent paruenir iusques-là, les Israëlites auoient desia occupé le passage du Iourdain & surprindrent les ennemis en la fuitte, & principalement à l'endroit des guez, tellement que tous iusques à vn furent mis au fil de l'espée. Ainsi les Hebreux se depestrerent de la domination des Moabites: Cét honneur fut fait à Ahud autheur de ceste felicité, qui par le consentement de tous fut declaré gouuerneur: & de fait, il gouuerna Israël par l'espace de quatre vingts ans. C'estoit vn homme au demeurant digne de grande loüange. Apres luy gouuerna Sanagar, fils d'Anath: & gouuerna à peine vn an tout entier.

Iuges 4.

a L'escriture ne met Sanagar, ou Sangar, au rang des Iuges, bien que du temps de Ahud, ou Asod, il estoit vaillãt iusques à pouuoir defaire tout seul, six cens hõmes sans se lasser. Quelques Hebreux tou esfois sont de l'aduis de Iosephe, comme R. Abraham en sa cabale Historique, parce que ceux qui estoient en reputation de vertu, & vaillance incontinent estoient esleuz aux grands honneurs & dignitez.

Comment les Israëlites furent derechef reduits sous la seruitude des Chananéens, & puis apres remis en liberté par Barach.

CHAP. VI.

OR les Israëlites n'estans point deuenus meilleurs pour toutes les calamitez passées, retournerent à leur premiere impieté & desobeïssance, auant qu'ils eussent eu à peine loisir de respirer depuis la seruitude & oppression des Moabites: & furent subiuguez par Iabin, Roy des Chananéens. Ce Roy auoit son palais en Azor, qui estoit vne ville située sur le lac de Samachon. Son ost estoit de trois cens mille hommes de pied, & de dix mille hommes de cheual: & outre tout cela il auoit trois mille chariots de guerre. Sysara estoit Capitaine general de toute ceste armée, & principal de tous les amis & fauoris du Roy: & apres auoir donné la bataille aux Israëlites, il mit leurs affaires en telle extremité, que leur plus court fut d'accorder qu'ils demeurassent tributaires au Roy Iabin. Ils furent contrains de porter ceste seruitude l'espace de vingt ans, n'osans leuer les yeux & ne sçachans que faire ne quel cõseil prendre, tant estoient ils serrez & opprimez de dure tyrannie. Et Dieu le vouloit ainsi pour rabaisser l'orgueil & punir l'ingratitude de ce peuple. Finalement ils se repentirent: & sagement recognoissans la cause de leurs oppressions, qui procedoient de ce qu'ils auoient mesprisé les ordonnances de Dieu, s'adresserent à vne Prophetesse, nommée Debora, qui signifie, Abeille, selon la langue des Hebreux: & la prierent de faire requeste à Dieu qu'il eust compassion d'eux, & ne souffrir plus qu'ils fussent ainsi opprimez par les Chananéens. Dieu exauça ceste oraison, & accorda deliurance aux Israëlites. Esliſant Barach, qui signifie Esclair (qui estoit de la lignée de Nepthali) pour iuge entr'eux. Debora appella Barach: & luy dit qu'il prist auec soy dix mille hommes d'elite, &

b Debora prit l'administration de la Rep. & fut mise au rang des Iuges.

menaſt hardiment ceſte armée contre les ennemis. Car ce nombre eſtoit aſſez ſuffiſant pour obtenir victoire, puis que Dieu l'auoit promiſe par oracle. Mais Barach refuſoit ceſte charge, ſinon qu'elle vouluſt ſe ioindre au gouuernement auec luy. Elle courroucée de ceſte reſponce, luy dit: voici vne belle choſe vraiment: tu quitteras à vne femme vn honneur lequel Dieu te donne, ie ne te le refuſeray point. Et ayans enrollé dix mille hommes de guerre, ils aſſirent leur camp en la montagne de Thabor. Or Syſara les vint là rencontrer ſelon qu'il auoit ordonnance expreſſe de ſon Roy: & campa aſſez pres des Hebreux. Ceſte multitude infinie d'ennemis eſtonna Barach & les Iſraëlites, & ainſi qu'ils ſe vouloient retirer en quelques lieux fors, Debora les retint, & ordonna qu'il falloit ce iour-là donner & reçeuoir la bataille. Car la victoire ſeroit pour eux, & Dieu ne feroit faute de leur aſſiſter. A peine auoit-on commencé à donner dedans, que voicy vne groſſe & forte pluye, & de la greſle meſlée parmy: & le vent contraire la pouſſoit contre le viſage des Chananéens, tellement qu'ils ne pouuoyent voir: & leurs ietteurs de fondes & leurs archers eſtoient inutiles: & ceux qui portoyent boucliers & armes auoient les mains gelées de froid, & leurs glaiues leur tomboient des poings. Les Iſraëlites auoient le vent à dos, & tant s'en falloit que la greſle & tempeſte leur fiſt empeſchement, que pluſtoſt ils en eſtoient plus prompts & alaigres, comme enflambez d'vn ſigne manifeſte de la faueur & preſence de Dieu. Parquoy ayans mis en route la premiere pointe de leurs ennemis, & leurs rangs en deſordre & confuſion, ils ſe ietterent dedans & en firent vne terrible boucherie. Ainſi vne partie fut tuée par les dards & fleſches des Iſraëlites: les autres furent foulez & briſez par les pieds des cheuaux, & les chariots de leurs gens meſmes. Et quand Syſara vit que ſes gens fuyoient ainſi, il ſauta du haut de ſon chariot, & fuyoit auſſi bien que les autres & ſe vint trouuer au Tabernacle d'vne femme Cenienne, nommée Iaël, laquelle le recueillit ainſi qu'il cherchoit quelque lieu pour ſe cacher. Syſara luy demanda à boire, & elle luy donna du laict qui eſtoit aigre & corrompu: duquel il beut beaucoup, tant eſtoit preſſé de l'alteration: & fut abbatu de ſommeil. Iaël le voyant ainſi endormi, print vn gros clou, & le ficha en la temple d'iceluy, le coignant d'vn marteau: & tout incontinent ſuruindrent les gens de Barach: & Iaël leur monſtra le corps giſant par terre. Vne femme par ce moyen fut cauſe de la victoire, ſelon qu'vne femme auſſi l'auoit predit, à ſçauoir, Debora. Et lors Barach mena ſon armée contre Hazor, & rencontra le Roy Iabin en ſon chemin, & le tua auec ſes gens, & raſa la ville iuſques aux fondemens: Barach gouuerna le peuple d'Iſraël quarante ans.

X. Iuges 6. a Madianites, Amalechites, Moabites, Ammonites, Iſmaëlites, Idumeens & telles ſortes de gens ſouuent mentionnés en l'eſcriture, ont compris par les autheurs prophanes ſous le nom d'Arabes. Car ils appellent Arabie toute ceſte region qui eſt depuis la terre Saincte iuſques à la grande mer Oceane vers le Midy, entre les mers Rouge & Perſique.

Comment les Amalecites eurent victoire contre les Iſraëlites, & leur firent oppreſſion par l'eſpace de ſept ans, iuſques à les contraindre de ſe retirer és deſerts, cauernes & foſſes, où la pluſpart moururent de faim.

CHAP. III.

R Barach & Debora moururent preſque en vn meſme temps: & bien peu apres les a Madianites ayans alliances auec les Amalecites & Arabes firent la guerre au peuple d'Iſraël. La bataille fut donnée, & les Iſraëlites furent vaincus. Et les ennemis gaſterent tous les fruicts & bleds, & emmenerent le beſtail. Ceſte violence & oppreſſion dura ſept ans entiers: & les pau-

ures

ures Israëlites furent contrains de se retirer aux montagnes, & d'abandonner les campagnes. Ils firent des cauernes & fosses creuses, & des bastimens sous terre, & gardoient là dedans tout ce qui pouuoit éuiter la violence des ennemis. Car les Madianites faisans des voyages en Esté, permettoient aux Israëlites de labourer leurs terres en Hyuer, afin qu'ils peussent derechef piller leurs labeurs. Parquoy ils mouroient de faim, & estoient en continuelle indigence: & ne sçauoient plus où recourir, sinon se retirer à Dieu par les humbles prieres & oraisons.

Comment Gedeon eut vne diuine reuelation, tendant là, qu'il deuoit deliurer les Israëlites: ce qu'il fit.

CHAP. VIII.

GEdeon fils de Ial, l'vn des principaux de la lignée de Manassé, porta secrettement en ce temps-là des gerbes de bled en son pressoir, & battoit son bled: car il n'osoit faire cela publiquement en l'aire de sa grange pour la crainte des ennemis. Et voicy vne vision qui luy apparut en forme d'vn ieune adolescent, & l'appella, amy de Dieu & bien-heureux. Et il respondit: Le plus grand argument de ma felicité presente, c'est que ie me serts de mon pressoir en lieu de grange. Et l'Ange luy dit. Ayes bon courage, & tente au recouurement de la liberté du peuple. Sur cela Gedeon respondit qu'il ne se pouuoit faire: car il n'y auoit lignee qui ne fust plus grande & plus forte que la sienne, & il estoit ieune homme qui n'estoit aucunement suffisant pour venir à bout de si grands affaires. Mais Dieu promettoit qu'il fourniroit à tout ce qui defendroit, & que les Israëlites obtiendroient victoire sous son gouuernement & conduite. Et Gedeon communica ceste affaire à quelques ieunes gens, lesquels furent prompts à adiouter foy à la reuelation: & sans attendre beaucoup firent dix mille hommes de guerre, prests à faire tout ce qu'on voudroit pour recouurer la liberté. Or Dieu apparut en songe à Gedeon, & luy dit, Les hommes sont de telle nature, que se promettans beaucoup, ils se font accroire qu'il n'y a personne qui les vaille en vertu & force, & estans ennemis de ceux qui ont en eux quelque excellence, s'attribuent la victoire plustost qu'à Dieu, & se fient en leurs grãdes armées. Afin donc qu'ils entendent bien que tout depend de l'ayde celeste, il commanda à Gedeon de mener ses gens vers la riuiere enuiron le midy à la plus grande chaleur du iour: & qu'il estimast hõmes vaillans & forts tous ceux qui se mettoient bas sur la terre pour boire. Et quand à ceux qui en grande solicitude & tremblement prendroient à boire, il estimast qu'ils feroient cela pour vne trop grande crainte des ennemis. Il fit comme il luy auoit esté ordonné: & ne s'en trouua que trois cens qui prindrent de l'eau à boire sans se troubler: & du creux de leurs mains l'apporterent en la bouche. Et Dieu luy commanda de prendre ceux-cy pour aller batailler contre leurs ennemis. Gedeon ayant expresse ordonnance de Dieu d'assaillir de nuict ses ennemis, estoit en grand soucy comment cela se pourroit faire: mais Dieu luy voulut oster ce trouble, & luy commanda de prendre vn homme de guerre auec soy, & s'en aller aux tentes des Madianites le plus bellement qu'il pourroit. Car d'iceux il prendroit occasion de se porter prudemment & de s'asseurer. Il s'en alla donc où il luy estoit

ordonné, ayant seulement vn soldat pour toute sa compagnie. Ils vindrent iusques à vn Tabernacle, & trouuerent là des gens de guerre qui veilloient, & en ouyrent vn qui racontoit vn songe à son compagnon, en sorte que Gedeó l'oïoit fort bien. Et voicy quel estoit le songe du soldat: Il luy sembloit qu'il auoit veu vn lopin de paste faite de farine d'orge, & toute ceste paste ne valloit pas qu'on l'amassast, & ce lopin se rouloit par tout le camp: & premierement mit par terre la tente du Roy, puis apres de tous les autres. Son compagnon respondit que ceste vision luy sembloit signifier la ruine de tout le camp: & pour faire entendre que cecy estoit vray, il disoit que de tous les bleds l'orge est de moindre pris: & entre toutes les nations d'Asie on n'en trouueroit point de plus abiecte que sont auiourd'huy les Hebreux, tellement qu'on les pourroit proprement comparer à l'orge. Maintenant sous la conduite de Gedeon ils ont assemblé vne armée. Pour autant donc que tu dis auoir veu ce lopin de paste renuersant nos pauillons, ie crains fort que Dieu ne face cét aduantage à Gedeon, qu'il obtienne victoire sur nous. Apres que Gedeon eut oüy & le recit & l'interpretation du songe, il conçeut vne bonne esperance & s'asseura, & commanda à ses gens qu'ils fussent tous en armes, leur ayant raconté la vision qu'il auoit aussi ouïe au camp de leurs ennemis. Et les Israëlites firent selon ce qui leur auoit esté commandé, prenans bon courage par ce signe à soustenir tel labeur, & à s'exposer à tel danger qu'on voudroit. Lors enuiron la quatriesme veille Gedeó fit marcher ses gens: & les diuisa en trois bandes: & en chacune bande il y en auoit cent: & chacun portoit en sa main vne bouteille vuide, & dedans vn flambeau ardant, afin que par ce moyen ils peussent enuahir secrettement leurs ennemis, qui n'attendoient rien moins qu'vne telle alarme: & en la main droite ils portoyent vne corne de Belier & en vsoient au lieu de trompette. Le camp des ennemis auoit vne fort longue estenduë d'autant qu'ils auoient grand nombre de chameaux: & combien qu'ils eussent leurs tentes dressées selon les nations diuerses, neantmoins tous estoient contenus dedans vn enceint. Les Hebreux aduertis de ce qu'ils deuoient faire, & voyans qu'ils n'estoient pas loing de leurs ennemis firent signe l'vn à l'autre, & commencerent à entonner leurs Beliers: & quant & quant vn chacun rompit en pieces sa bouteille, & s'escrierent à haute voix à la façon de la guerre, estans asseurez que Dieu assistoit à leur Capitaine Gedeon: & auec leurs flambeaux ardans entrerent de force dedans le camp de leurs ennemis. Auec ceste ruse, il y eust des estonnemens de nuict enuoiez de Dieu: & vne telle fraieur saisit les Madianites & les autres, qui estoient à demi endormis & comme effarouchez, que sans comparaison il y en eut plus de tués des coups de leurs compagnons, que par les glaiues des Israëlites: d'autãt qu'en vn mesme champ il y auoit gens de plusieurs langages & diuers, ne s'entendans les vns les autres. Apres que la fraieur les eut vne fois saisis, ils tuoyent tous ceux qu'ils rencontroyent, pensans qu'ils fussent ennemis. Quand le bruit d'vne telle victoire de Gedeon, & d'vne si terrible boucherie & desconfiture des ennemis paruint iusques aux oreilles des autres Israëlites, ils prindrent les armes, & pour suiuirent les Madianites qui s'enfuyoient: & à la fin ils les attaignirent à l'étroit des lieux où les torrens faisoient empeschement de sorte qu'ils ne pouuoiét passer. Et les Israëlites les enuironnerent, & en tuoient autant qu'ils en rencótroient & entre autres il y eut deux Roys tuez, à sçauoir Oreb, & Zeb. Les autres qui eschapperent pour ceste fois-là, tant Capitaines que gens de pied qui estoient enuiron dix-huict mille hommes se retirerent en vn lieu le plus loing qu'ils

peurent de l'oſt des Iſraëlites, Gedeõ ne ſe pouuoit laſſer, & fit marcher ſes gẽs le plus haſtiuement qu'il peut: & finalement en ceſte ſeconde bataille il deffit tous ſes ennemis, en ſorte qu'il n'en eſchappa point vn ſeul: & print les deux autres Capitaines, Zebée & Hezarbun, & les emmena captifs. En ceſte bataille il y eut bien enuiron ſix vingts mille hõmes tuez tant des Madianites que des Arabes, leſquels ils auoient appellez au ſecours. Les Hebreux auſſi prindrent grande quantité d'or & d'argent, de tapiſſeries, & grand nombre de beſtes, & principalement de chameaux. Gedeon eſtant de retour en ſon païs d'Ephraim, fit mettre à mort ces deux Rois des Madianites qu'il auoit pris. Au demeurant, la lignée d'Ephraim fut marrie de la proſperité de Gedeon & de ſon bon heur: & delibererent de luy faire la guerre, d'autant qu'il auoit donné la bataille aux ennemis ſans leur ſçeu: Mais Gedeon, qui eſtoit homme moderé & vertueux en toutes ſortes, leur reſpondit modeſtement qu'il n'auoit point liuré la bataille aux ennemis ſans eux ſelon ſa fantaiſie: ains par ordonnance expreſſe de Dieu: neantmoins qu'il n'auoit rien plus en la victoire, ny ceux qu'il auoit amené qu'eux, ſe pouuans auſſi bien vanter d'icelle que ceux qui auoient guerroyé. En ceſte façon il ne profita pas moins aux Hebreux en appaiſant la fureur de ceux cy par douces paroles, que quand il obtint ceſte noble victoire ſur les ennemis: car il obuia par ce moyen à vne guerre ciuile, qui auoit deſia ſes flambes allumées. Toutesfois ceſte lignée fut punie de ſon orgueil, comme nous dirons quand il en ſera temps. Or Gedeon ſe vouloit deporter du gouuernement: mais il fut contraint de l'exercer par l'eſpace de quarante ans, faiſant les appointemens, & iugeant des cauſes entre les Hebreux, & le peuple ratifioit toutes ſes ſentences, & ſe tenoit à ce qu'iceluy auoit prononcé. Eſtant deuenu vieil il mourut, & fut enterré en Ephra, qui eſtoit ſon païs.

Commẽt Abimelech fils baſtard de Gedeõ occit ſes freres: uſant d'vne grãde tyrannie, & cõment aucuns ſucceſſeurs de Gedeon firent la guerre aux peuples voiſins à l'entour.

CHAP. IX.

GEDEON eut de pluſieurs mariages ſeptante fils legitimes, & vn baſtard d'vne concubine nommée Druma. Ce baſtard auoit nom Abimelech: lequel apres la mort de ſon pere s'en alla en Sichem, dont ſa mere eſtoit natiue: & les parens de la mere luy ayderent d'argent. Ce baſtard donc ayant pris accointance auec eux, qui eſtoient les plus meſchans garnimens qui fuſſent, gens prompts & preſts à mal faire, retourna auec eux en la maiſon de ſon pere, & occit tous les freres, excepté vn nommé Iothan. Car ceſtuy-cy ſe ſauua par fuitte. Apres qu'Abimelech eut vne fois occupé la domination, il faiſoit tout par tyrannie ſelon ſon appetit, foulant aux pieds toutes bonnes loix & ſainctes ordonnances, eſtant mal voulu & ennemi de tous ceux qui deſiroient maintenir l'equite. Vn iour donc comme on celebroit vne feſte ſolennelle de Sichem, à laquelle tout le peuple s'eſtoit aſſemblé de toutes parts, Iothan ſon frere (qui s'eſtoit ſauué par fuite, comme il a eſté recité) monta ſur la montagne de Garizin, qui eſtoit bien prochaine de Sichem, & eſleua tellement ſa voix, que tous le pouuoient bien ouyr, & le peuple luy donnoit audience: mais encore ne ſe contenta il point de cela: ains pria derechef qu'on fiſt ſilence, & qu'vn chacun vouluſt ouyr quelque peu de paroles qu'il auoit à leur dire. Le peuple ſe rendit encores plus

Iuges 8. 31. Abimelech ſemble bien auoir eſté baſtard, toutesfois l'eſcriture ne l'appelle que fil d'vne chambriere, comme Ismael fils d'Abraham, lequel toutesfois n'eſtoit illegitime ou baſtard, pource que la chambriere Agar eſtoit legitime eſpouſe de Abraham.

attentif pour escouter. Il leur dit donc: Que les arbres auoient autresfois parlé. Et apres qu'ils se furét assemblez, ils prierent le figuier qu'il vouluſt accepter le gouuernement sur eux. Le figuier refusa cet honneur, disant qu'il se contentoit de cet honneur qu'il auoit, propre de porter ses fruicts, & qu'il n'en vouloit point d'autre, qui luy vint de dehors : mais les arbres ne laisserent pour cela de chercher quelqu'vn qui vouluſt dominer sur eux: & leur sembla bon de presenter ceste dignité à la vigne. La vigne aussi refusa, alleguant les mesmes raisons qu'auoit fait le figuier. L'oliuier aussi en fit tout autãt. Les arbres puis apres s'addresserent au buisson luy faisans semblable requeste : le bois duquel est bon à faire feu. Le buisson luy promit de prendre ceste dignité & de s'y porter diligemment disant en ceste sorte. Si c'est à bon escient, que vous me demandez pour vostre Roy & Seigneur, reposez vous sous mon ombre sinon, si vous me dressez quelque fineſſe, que le feu sorte de moy, & qu'il vous consume. Ie ne vous propose point ces choses (disoit Iothan) comme pour cõter des fables, & pour vous faire rire : mais pource qu'ayans reçeu de grands biens de Gedeon, vous souffrez que le bastard Abimelech, meurtrier de ses freres legitimes, occupe la principauté, le naturel duquel ne differe en rien du feu. Et quand il eut ainsi parlé, il s'en alla: & vesquit par les cauernes & cachettes des montagnes l'espace de trois ans fuiant la tyrannie d'Abimelech. Et ceux de Sichem se repétirent bien tost apres des meurtres commis aux personnes des fils de Gedeon, & chasserent Abimelech hors de la ville & toute sa lignée. Abimelech ne faisoit que péser, comment il pourroit faire quelque dommage à la ville Les vendanges estoient prochaines, & les habitans n'osoient vendenger craignans qu'Abimelech ne leur fiſt quelque desplaisir. Il aduint en ces iours là, qu'vn puissant homme, nommé Gaal, arriua là, auec quelque bon nombre de gens armez & de ses parens. Ceux de Sichem le prierent de les reçeuoir en sa protection tant que le temps des vendanges dureroit. Les habitans ayans obtenu cela de Gaal, commencerent à s'assurer, & porterent hardiment les fruicts, & souppans ensemble par compagnie, osoient bien dire paroles iniurieuses contre Abimelech à bouche ouuerte. Gaal aussi dressa des embusches à l'étour de la ville pour attrapper des gens à Abimelech : & ces guetteurs en tuoiét autant qu'il en tomboit entre leurs mains. Or il y auoit vn des principaux de Sichẽ, appellé Zebul, qui auoit esté hoste d'Abimelech. Cestui-cy luy fit sçauoir par vn messager, comment Gaal irritoit les habitans contre luy, l'exhortant que de son costé il miſt des gens en embusche au deuant de la ville contre ledit Gaal : lequel luy mesme ameneroit, & par ce moyen il pourroit rendre facilement la pareille à son ennemi, comme il le meritoit bien. Et quand cela seroit aduenu, il donneroit bien ordre au demeurant, qu'Abimelech se reconcilieroit auec les habitans. Abimelech suiuãt cela, choisit & print vn lieu à son aduis fort propre pour dresser son embusche. Et Gaal se trouua aux faux-bourgs auec Zebul, se tenãt assez mal sur ses gardes: & voyant des gens armez, commença à s'escrier: O Zebul, ie voy des ennemis qui courent sur nous armez. A quoy Zebul respõdit : ce sont ombres de rocher. Les voyans approcher apres auoir soigneusement regardé & consideré il dit : Ce ne sont point ombres : ains vne embusche d'hommes. Sur cela respondit Zebul: Ne reproches tu point à Abimelech qu'il est failli de cœur? Pourquoy dõcques ne monstres-tu s'il y a quelque magnanimité en toy? & pourquoy ne luy fais tu teste pour le receuoir au combat? Gaal estant faſché & troublé receut les premiers coups de son ennemi: tant y a qu'il

apperçeut bien que ſes gens n'eſtoient pas aſſez forts, il ſe retira tout bellement dedans la ville: mais il y perdit aucuns de ſes gens. Alors Zebul print occaſion de le calomnier, diſant au peuple qu'il s'eſtoit porté fort laſchement en la bataille contre les gens d'Abimelech, & fit tant que Gaal fut chaſſé de la ville. Puis Abimelech fut aduerti que ceux de Sichem deuoient encore ſortir pour faire le reſte de leurs vendanges: & il mit des embuſches occultement à l'entour de la ville. Et quand les habitans furent ſortis, il mit la troiſieſme partie de ſes gens à part pour gagner les portes, afin que les Citadins ne peuſſent rentrer. Et les deux autres parties enuironnerent les habitans qui eſtoiét eſpars ça & là. Ainſi ils en ruerent beaucoup par cy par là. Abimelech ayant pris par force la ville de Sichem, voyant qu'il ne la pourroit tenir, s'il y eſtoit vne fois aſſiegé, la fit raſer iuſques au fondement, & ſemer du ſel ſur les ruines d'icelles: & finalement fit retirer ſes gens de là: & ainſi les habitans de Sichem furent deffaits. Or tous ceux qui eſtoient eſchappez & eſquartez ça & là, ſe r'allierent, & gaignerent vne roche qui eſtoit vn lieu naturellement fort, & le vouloient enuironner de murailles outre la forteresſe naturelle. Mais Abimelech voulut ſoudain rompre cette entrepriſe: lequel auſſi toſt qu'il en fut aduerty, amena ſes gens, & il print le premier vn fagot ſec, & commanda à vn chacun de ſes gens d'en faire autant: & en peu de temps leua vn haut tas de bois à l'entour du rocher: & apres qu'il eut ainſi fait il fit mettre le feu, & d'autres matieres preſtes à bruſler: & incontinent ſe leua vne grande flambe, en ſorte que nul n'eſchappa: ains tous auec leurs femmes & enfans, furent conſumez. Le nombre des hommes qui furent là bruſlez, eſtoit enuiron mil cinq cens, ſans les femmes & enfans. Telle a eſté la deſtruction des habitans de Sichem qui eſt vne choſe pitoyable à la verité, ſi ce n'eſtoit qu'ils auoient bien merité d'eſtre ainſi griefuement punis d'auoir eſté ſi vilainement ingrats enuers vn homme qui leur auoit fait tant de biens. Or Abimelech eſtonna les autres Iſraëlites, quand ils oüyrent la deſtruction qu'il auoit faite de Sichem & les habitans d'icelle. Et ſembloit bien qu'il ne ſe contenteroit encore d'auoir fait ce grand maſſacre, & qu'il ne ſe tiendroit point coy iuſques à ce qu'il en euſt fait autant à tous les autres. Abimelech donc mena ſes gens vers Thebes, & la print du premier aſſaut: & apres ſe mit à aſſieger vne tour à laquelle le peuple s'eſtoit enfuy: car elle eſtoit aſſez ample & ſpacieuſe. La voulant battre il s'approcha de la porte. Lors vne femme ietta vne groſſe piece de meule ſur la teſte d'Abimelech. Le coup le fit tomber par terre: & il pria ſõ couſtillier de le tuer, afin que ce reproche ne luy fuſt fait, qu'vne femme l'euſt occis. Cela fut fait comme il auoit demandé: & ainſi il fut puny comme il auoit merité pour la cruauté commiſe enuers ſes freres, pour l'inhumanité de laquelle il auoit vſé enuers les habitans de Sichem: laquelle deſconfiture leur aduint comme Iothan l'auoit predit. Quand le Capitaine de l'armée fut ainſi meurtri, chacun de l'oſt s'en retourna en ſa maiſon.

Cecy ſe rapporte à Gedeon duquel ils auoient tuë les enfans ſous la conduite d'Abimelech: car il ne veut pas dire que pour l'ingratitude de laquelle ils auoient vſé enuers Gaal, ils auoient enduré tant demeurtre à

Apres cela Iaïr Galadite de la lignée de Manaſſé gouuerna Iſraël, homme heureux en lignée, & auſſi en beaucoup d'autres choſes. Car il auoit trente fils tous gens adextres à bien cheuaucher, & qui eſtoient les principaux & plus remarquables, voire les plus heureux qui fuſſent en toutes les villes de Galaad. Apres qu'il eut tenu le gouuernement par l'eſpace de vingt-deux ans, il mourut en bõne vieilleſſe, & fut enterré en Camõ l'vne des villes de Galaad. Et les affaires d'Iſraël tomberent encore derechef en pire eſtat qu'ils n'eſtoient: car les loix & ordonnances de Dieu n'auoient plus leur authorité, & on ne leur portoit

plus aucune reuerence ny honneur. En vengeance dequoy les Ammonites & Philiſtins entrerent auec vne forte armée dedans le païs des Hebreux. Ceux-cy faiſoient de merueilleux degaſts par tout, & premierement occuperent les lieux qui ſont de là le Iourdain: & deſia ſe preparoient à le paſſer, & enuahir le reſte de la region. Mais les Hebreux qui auoient eſté tant de fois chaſtiez par tant de calamitez, imploroient en toute humilité l'aide de Dieu, & ſacrifians le prioyent de mettre fin à ſon ire, ou pour le moins qu'il la moderaſt en quelque façon. Dieu eſtant deſia appaiſé ne leur refuſa ſa faueur & aſſiſtance. Apres doc que les Ammonites furent entrez dedans le pays de Galaad, les habitans de la region vindrent au deuant d'eux auec armee: toutesfois il y auoit ce mal qu'ils eſtoyent ſans conducteur. Or il y auoit vn certain perſonnage, nommé Iephté, homme renommé à cauſe de la vertu de ſon pere, qui entretenoit des gens de guerre à ſa ſolde. Les Iſraëlites luy enuoyerét certains perſonnages pour le prier de venir à leur aide, luy promettant de luy laiſſer le perpetuel gouuernement de l'armée. Iephté ne voulut admettre leurs prieres, les accuſans de ce qu'ils n'auoient point voulu le ſecourir quand ſes freres luy faiſoient tort manifeſtement. Car comme ainſi ſoit, qu'il ne fuſt point nay d'vne meſme mere: ains d'vne femme, de laquelle ſon pere auoit eſté amoureux, & l'auoit entretenuë en ſa maiſon, les autres enfans le meſpriſerent de ce qu'il eſtoit ſeul de ſa condition, & le chaſſerent comme eſtranger. Et lors il habita en Galaad, donnant gages & ſolde à tous ceux qui ſe retiroient vers luy, de quelque part qu'ils vinſſent. Finalement apres auoir eſté temps de prieres, les Iſraëlites obtindrent de luy ce qu'ils demandoient: & aiant reçeu la fidelité d'iceux par ſerment qu'il demeureroit chef & gouuerneur de l'armee, il ioignit ſon armée auec les autres. Or ayant pourueu de bonne heure à tout ce qu'il eſtoit beſoing de faire, il retira ſon armée dedans la ville de Maſphath, & enuoya des Ambaſſades vers le Roy des Ammonites, pour ſe plaindre de luy, qu'il auoit enuahi des terres qui ne luy appartenoient point. Ce Roy luy enuoia d'autres Ambaſſades à l'oppoſite pour luy remonſtrer, que c'eſtoient les Hebreux pluſtoſt qui faiſoient iniquement, de ce qu'eſtans fugitifs d'Egypte, ils vſurpoient les biens d'autruy: & demandoit qu'ils ſortiſſent hors du païs des Amorrhéens, d'autant qu'il eſtoit des appartenances de la principauté de ſes anceſtres. Au contraire Iephté diſoit, qu'il auoit tort de ſe plaindre de ce que les Hebreux auoient occupé la terre des Amorrhéens: ains pluſtoſt leur deuoit ſçauoir bon gré de ce qu'ils luy auoient laiſſé la terre d'Ammon. Car Moyſe la pouuoit bien prendre auſſi. Et quand aux Hebreux, ils n'eſtoyent point deliberez de quitter les heritages & poſſeſſions, leſquelles ils auoient deſia tenuës trois cens ans par la volonté de Dieu: & pluſtoſt ils mettroyent la main aux armes pour debatre ceſte querelle. Or apres que Iephté eut ainſi tenu ce propos, il renuoia les Ambaſſadeurs du Roy: & quant & quant fit vœu, que s'il obtenoit la victoire & retournoit ſauue en ſa maiſon, il ſacrifieroit à Dieu ce qu'il rencontreroit le premier. La bataille fut donnée, & Iephté vainquit ſes ennemis, qui fuioient deuant luy, & les pourſuyuoit tuant tous ceux qu'il rencontroit iuſques en la ville de Maniath. Il entra iuſques dedans le païs des Ammonites, & raſa pluſieurs villes: & donna le pillage aux gens de guerre, deliurant par ce moyen le peuple de ſeruitude, ſoubs laquelle ſa nation auoit eſté reduite par l'eſpace de dix huict ans: ce qui luy eſtoit vn grand heur, ſi vne calamité nullement ſemblable à toutes les choſes leſquelles il auoit ja bien executé, ne luy fuſt ſuruenuë. Car retournant chez ſoy

L'an du monde 1981.

il trouua sa fille qui luy venoit au deuant, qui estoit vierge & luy estoit vnique sans freres ne sœurs. Le pere voyant ceste rencontre, deuint fort triste se sentant nauré iusques au cœur. Puis se plaignant du deuoir que sa fille luy auoit monstré tant mal à propos, il luy declara qu'elle estoit destinée à estre offerte en sacrifice à Dieu. Mais la fille ne receut point à regret ces nouuelles, à sçauoir qu'elle fust le sacrifice d'action de graces pour la victoire de son pere, & pour la restauration & liberté du peuple d'Israël, faisant seulement vne requeste qu'il luy fust loisible de pleurer sa ieunesse auec ses compagnes par l'espace de deux mois: & apres cela que son pere s'acquitast de son vœu. A la fin elle obtint ce qu'elle demandoit, & apres que le terme de deux mois fut passé, elle retourna vers son pere, qui fit d'elle son vœu, a l'immolant & apres l'offrant en vn sacrifice qui n'estoit ny legitime ny agreable à Dieu, & ne se souciant de ce qu'on diroit de son fait. Or apres cela, ceux de la lignée d'Ephraim firent la guerre à Iephté, & ce non pour autre raison, sinon qu'il estoit allé donner la bataille aux Ammonites sans eux; & maintenant il n'y auoit que luy seul qui eust la ioüissance tant du butin que de la gloire. Iephté s'excusa en premier lieu, qu'eux aussi sçauoient bien que les autres Israëlites estoient opprimez de guerre, & toutesfois n'estoiét point venus au secours: ce qui n'estoit nullement à porter, car quand on ne les eust point appellez, cela estoit de leur office de venir auant qu'estre priez. Puis apres il les accusa d'iniustice & iniquité, de ce qu'ils n'auoient osé assaillir leurs ennemis, & maintenant vouloient faire des braues contre leurs propres freres. Finalement il les menassa de les chastier, auec l'aide de Dieu, s'ils vouloient perseuerer en leur folie. Et quand il vid qu'il ne profitoit rien pour toutes ses paroles & remonstrances, il vint hardiment au deuant de ses ennemis, qui descendoient auec vne forte armée qu'ils firent venir de Galaad. Plusieurs d'iceux furent occis en la bataille: & apres qu'il les eust mis en fuitte, il enuoya vne partie de ses gens pour aller de bonne heure occuper les passages du Iourdain, lesquels y arriuerent si bien à propos, que les ennemis n'auoient ouuerture quelconque pour s'enfuir. Et ainsi en tout il y en eut enuiron quarante-deux mille de tuez. Or Iephté gouuerna Israël six ans, puis apres il mourut, & fut enseueli en sa ville de Sebei, qui est située en la region de Galaad. Apres cestuy-cy succeda b Apsan de la lignée de Iuda, de la ville de Bethleem. Il auoit soixante enfans, trente fils & trente filles: & les laissa tous viuans apres soy, toutes les filles estans mariées, & enuoyées dehors: ayant attiré d'ailleurs trente filles pour ses fils. Durant tout son gouuernement il ne fit chose qui soit digne de memoire: lequel gouuernement il exerça sept ans. Il estoit fort vieil quand il mourut, & fut enterré en son païs. Helon gouuerna apres luy, qui estoit de la lignée de Zabulon. Le gouuernement de cestuy-cy dura dix ans: & aussi il ne fit chose qui vaille le parler. Abdon luy succeda, fils d'Eliel de la lignée d'Ephraim, de la ville de Pharath. Aussi il n'y a rien de cestuy-cy, dequoy on doiue faire conte, sinon qu'il eut beaucoup d'enfans. La cause est, pource que sous son regne il y eut vne grande paix, & le peuple viuoit en repos & bonne tranquillité: & nulle occasion ne luy fut donnée de faire quelque proüesse & actes memorables. Il eut quarante fils, & trente fils de ses fils: & ainsi allant à cheual ou en lictiere, il estoit accompagné de septante, ou fils ou nepueux, qui estoient tous excellens cheuaucheurs, lesquels il laissa tous viuans apres soy. Il mourut estant fort vieil, & fut honorablement enseueli en Pharathon.

a *Ne faut croire à ceux qui disent en general que les Hebreux ne sont d'opinion que la fille de Iephté aye esté immolee & occise. Car Iosephe estant Sacrificateur Hebreu, sçauoit aussi bien les traditions Hebraiques qu'eux.*

b *Selon les Annales Hebraiques Abeson est celuy qui est nommé Booz dans l'Histoire de Ruth. Iuges 12.*

Les Hebreux vaincus par les Philiſtins, leur ſont rendus tributaires. De Manoa pere de Samſon: de ſon amour enuers ſa femme, & de la ſterilité d'icelle. De L'Ange qui luy apparut: & du conſeil qu'il luy donna. Des maux & calamitez que les Philiſtins receurent de la part de Samſon.

CHAP. X.

Iuges 13. APres la mort d'Abdon les Philiſtins vainquirent les Hebreux, & les rendirent tributaires par l'eſpace de quarante ans. Finalement ils furent deliurez de ceſte calamité & oppreſſion en ceſte maniere. 10

Cap. 13. Il y auoit vn homme de la lignée de Dan, homme de grande preud'hõmie, & le plus apparant de tout ſon païs, nommé Manoa, qui eſtoit de la lignée de Dan. Il auoit vne féme excellente en beauté par deſſus toutes les autres femmes de ſon aage. Il ne pouuoit auoir enfans d'elle, & en eſtoit fort marri: De ſorte que s'en allant couſtumierement promener auec ſa femme en vne metairie qu'il auoit hors la ville, qui eſtoit au milieu d'vn chãp: il faiſoit là ſouuent oraiſon à Dieu: & le prioit de luy donner des enfans. Or il eſtoit tranſporté d'amour vehemente enuers ſa femme, tellement qu'il en eſtoit 20 ialoux. Et ainſi que ſa femme eſtoit ſeule, vn Ange de Dieu ſe preſenta en viſion deuant ſes yeux, en forme d'vn bel & grand adoleſcent, luy apportant bonnes & ioieuſes nouuelles, à ſçauoir qu'elle auroit vn fils par la grace & prouidẽce de Dieu, qui ſeroit beau par excellence, & fort à merueilles: & quand il ſeroit paruenu à l'aage viril, il reprimeroit l'orgueil des Philiſtins. Et luy commanda que ſes cheueux ne fuſſent point tondus: qu'il s'abſtint de boire autre choſe que de l'eau, diſant que le bon plaiſir de Dieu eſtoit tel. Et pour concluſion, l'Ange adiouſta qu'il eſtoit enuoié de Dieu & s'en alla. Quand ſon mari fut de retour, elle luy declara les propos de l'Ange, & loüoit grandement la ſtature & beauté d'iceluy, comme d'vn ieune adoleſcent: En ſorte que Manoa ſon mari oyant ceſte 30 loüange fut eſmeu à ialouſie, & commençoit deſia à mal ſoubçonner de la pudicité de ſa femme. Laquelle deſirant que ceſte folle triſteſſe fuſt oſtée à ſon mari, fit ſon oraiſon à Dieu en grande humilité, qu'il luy pleuſt derechef enuoier l'Ange, afin que ſon mari le peuſt voir auſſi. Or apres auoir impetré ce qu'elle demandoit, & comme derechef ils eſtoient tous deux en leur metairie, l'Ange apparut à la femme ſeule: qui le pria qu'il luy pleuſt de demeurer vn bien peu, iuſques à ce qu'elle euſt fait venir ſon mari. Elle obtint encore cecy. & s'en retourna haſtiuement vers l'Ange amenant ſon mari. Et iceluy l'ayant veu, ne laiſſa encore pour cela d'auoir mauuais ſoubçon de ſa femme: & luy fit requeſte qu'il luy declaraſt ce qu'il auoit denoncé à ſa femme L'Ange luy reſpondit que c'eſtoit aſ- 40 ſez que ſa femme le ſceuſt. Manoa le pria derechef de luy dire qui il eſtoit, afin que quand ils auroient vn fils, ils luy peuſſent rendre graces, & luy offrir quelque don. L'Ange dit qu'il n'auoit beſoing de telles choſes: car ce qu'il leur auoit apporté ces bonnes nouuelles qu'ils auroient vn fils, ce n'eſtoit pour en rapporter quelque recompenſe. Manoa luy fit encore ceſte requeſte, que pour le moins il ſouffiſt qu'on luy fiſt quelque hoſpitalité: ce que l'Ange refuſa. Et finalement il obtint cecy de l'Ange, qu'il demeuraſt vn peu, iuſques à ce qu'on euſt apporté quelque choſe. Manoa fit tuer vn cheureau, & le bailla à ſa femme pour le faire cuire. Et quand tout fut appreſté, il commanda qu'on

mist sur la pierre les pains & la chair sans aucune vaisselle. Et quand cela fut fait il toucha la chair d'vne verge qu'il tenoit en sa main: & la flamme tout incontinent apparut & consumma les pains & les viandes. Ils virent monter l'Ange au ciel par la fumée, comme si elle luy eust serui de chariot. Et Manoa fut en grande perplexité, craignant que quelque inconuenient ou danger luy aduint pour auoir veu l'Ange de Dieu. Mais sa femme luy dit qu'il print bon courage, luy affermant que ce qu'il auoit veu Dieu, c'estoit pour son grand bien. Apres donc qu'elle eut conçeu, elle retint diligemmẽt ce qui luy auoit esté enjoint. Et quand l'enfant fut nay il fut nommé Samson, qui signifie robuste: lequel croissant auoit desia les marques d'vn bon & excellẽt naturel, tant en son corps qu'en son esprit: & monstroit bien qu'il y auoit quelque chose singuliere en luy, comme ainsi soit qu'il eust desia la cheuelure longue, & que sa façon de viure fust desia sobre & attrempee. Et quand il fut venu en aage, il s'en alla auec son pere & sa mere en Thamna, qui estoit vne ville des Philistins. Et cela fut au temps qu'on s'assembloit solennellement. Il fut espris de l'amour d'vne fille estrãgere: & pria son pere & sa mere de la luy faire espouser. [a] Ses parens remonstrerent que cela ne se pouuoit faire, veu qu'ils estoient de diuerses nations, & que la religion defendoit tels mariages. Sãson demeura obstiné en son vouloir, & importuna tant ses parens, qu'il les fit condescendre & consentir qu'il espousast ceste fille: de laquelle chose Dieu estoit autheur pour le bien & profit des Hebreux. Il aduint qu'en visitant les parens de la fille, souuentesfois il rencontra vn lion en son chemin: & combien qu'il fust desarmé, si est-ce qu'il ne se destourna point de deuant la beste, ains l'empoigna, & luy fendit la gueule, & deschira le lion sans qu'il y eust rien en ses mains: & cela fait, il ietta le corps de la beste en vn buisson qui estoit prochain du chemin. Quelques iours apres retournant vers la fille par le mesme chemin il trouua vne grande troupe de mouches qui faisoient leur miel en la poitrine du lion: & prit trois rayons de miel & les offrit à sa mie & d'autres presens qu'il luy portoit. Et quãd le iour des espousailles fut venu, il conuia au banquet tous les gens de Thamna, lesquels auoient la force de Samson pour suspecte, & pour ceste cause luy baillerent trente ieunes compagnõs, comme pour luy faire honneur: mais cependant ils auoient charge de donner ordre que Samson ne fist quelque folie ou assaut. Et ainsi que le banquet estoit desia eschauffé, & les inuitez estoient tous guaiz & ioyeux, cõme il aduient coustumierement en tel temps, Samson dit qu'il auoit vne question à proposer à ses compagnons, que s'ils la pouuoient soudre dedans sept iours, il leur donneroit à chacun vn linceul de fin lin, & vn hoqueton. Eux desirans qu'on cogneust qu'ils estoient bien sages, & aussi ayãs affectiõ à ce qui leur estoit offert, luy dirent qu'il proposast ce qu'il auoit à dire. Il dit donc: La viande est sortie de celuy qui deuoroit: & la douceur est sortie du cruel. Ils furent trois iours à songer s'ils pourroient trouuer quelque solutiõ à ceste difficulté: mais ils n'en pouuoient venir à bout. Parquoy ils s'adresserent à sõ espouse: tãtost la menaçoiẽt de la bruster, tantost la prioient à ce qu'elle tirast ce secret du cœur de son mari, & qu'elle leur declarast. Samson pour quelque temps repoussa les prieres de sa femme: toutesfois à la fin comm[illegible] ce[illegible]rier, & par ses larmes luy monstrast vne chere fascheus[illegible]cune opinió ou soupçon mauuais, ce qui estoit ad[illegible]uoit recouuré ces trois rayons de mi[illegible]s il lu[illegible]e descouurit le tout aux ieunes compagn[illegible]ar [illegible]d [illegible]n fut venu,

Iuges 14.

a Voyez le 7. du Deut. Samson dõne en mariage ceste estrãgere & infidele par vne certaine inspiration de Dieu, qui cherchoit occasion de ruiner les Philistins. Lisez sainct Augustin li. 1. De adulterinis coniugiis ad Pollentium.

ces ieunes gens se trouuerẽt deuãt que le Soleil se couchast, & dirent à Samson: Il n'y a rien plus cruel que le lion qu'on trouue en la voye: ne rien plus gracieux ne plus doux au gouſt que le miel. Et Samson y adiousta: Ne rien plus cauteleux que la femme qui vous a ouuert & declaré la difficulté de ma queſtion. Tãt y a qu'il ne laissa de payer ce qu'il auoit promis: mais ce fut en ceſte façõ, qu'il deſpoüilla quelques Aſcalonites, qu'il rencontra d'auenture en chemin. Et eſtant deſpité contre ſa femme, luy enuoya dire par vn meſſager qu'elle fiſt ſes beſongnes, & qu'elle ne s'attendiſt plus à luy. Ceſte ieune femme ſe voyant ainſi meſ- 10
Iuges 15. priſée, voulut auoir ſa reuanche, & ſe print à conuerſer auec le compagnon de Samſon qui auoit procuré le mariage. Lequel eſtant irrité de cet outrage, delibera de ſe venger, & d'elle & de toute la nation. Les bleds eſtoient meurs pour ce temps là, & preſts à moiſſonner. Il print donc trois cens renards, & puis attacha des flambeaux à leurs queües, & les laiſſa ainſi aller par les chãps des Phi- 20
a Commune mẽt l'on interprete le lieu des Iuges que les renards de Samſon effecent liez tous enſemble par les queues, ayans au reſte les teſtes ſeparees & diuerſes. Mais le vray ſens del'hiſt. ſemble eſtre que chaſque renard eſtoit à part, d'où l'vn coutant deça l'autre dela, fit que toutes les terres des Philiſtins furent embraſées.

liſtins. Les renards acoururent ça & là, & le feu ſe print par tout és bleds des Philiſtins, & furent en vn moment bruſlez & conſumez. Les principaux gouuerneurs de ce peuple oyans cela, & ſçachãs ce qui auoit eſmeu Samſon à faire vn tel cas, enuoyerent des Magiſtrats à Thamna pour ſaiſir au corps celle qui auoit eſté ſa femme, auec ſes parens, & apres les auoir conuaincus de crime, cõme ayans donné occaſion à Samſon de leur faire vn tel dommage, les firent bruſler publiquement tous vifs. Si eſt-ce qu'il ne laiſſa de faire beau coup de maux aux Philiſtins: il en meurtriſſoit & bleſſoit autant qu'il en trouuoit: puis vint faire ſon habitatiõ en Etam. Ce lieu-là eſt vn rocher d'vne forte aſſiette, qui eſt en la lignée de Iuda. Les Philiſtins firent la guerre à toute la lignée, mais ceux de Iuda firent requeſte qu'on ne les moleſtaſt point ainſi par guerre, remonſtrans que cela n'eſtoit point iuſte qu'ils portaſſent la peine des fautes que Samſon auoit faites, veu qu'ils ne diminuoient rien du tribut ordinaire. La reſponſe leur fut faite qu'ils ne ſeroient point abſouz de ce crime, s'ils ne rendoient Samſon. Eux voulans que ce ſoupçon fuſt oſté du milieu d'eux, mirent en armes 30
trois mille hommes, & vindrent à ceſte roche d'Etam: & puis apres firent leurs plaintes à Samſon, qu'il rendoit les Hebreux odieux aux Philiſtins par ſes forfaits: leſquels ſe ſentans irritez pourroient facilemẽt faire quelque grand dommage à toute la nation: & luy declarerent ouuertement qu'ils eſtoient là expreſſément venus pour le ſaiſir au corps, & pour le liurer aux Philiſtins: & le requeroient qu'il enduraſt volontairement. Samſon apres auoir reçeu le fermẽt d'eux, qu'ils ne luy feroiẽt autre mal que de le bailler entre les mains de ſes ennemis, deſcendit de ſon rocher, & s'addonna en la puiſſance des gens de ſa nation. Or ils le lierent premierement de deux cordes, & le menoient pour le liurer aux Philiſtins. Et quand ils furent venus en vn lieu, qui auparauant n'auoit point de nom, & qui maintenant eſt renommé à cauſe de ce que Samſon 40
y fit, eſtant appellé machoire, en ſorte qu'ils eſtoient bien pres de l'oſt de leurs ennemis, les Philiſtins leur vindrent au deuant: & crioient en ſigne de ioye, penſans eſtre venus à bout de leurs deſirs. Mais Samſon rompit tout à coup les cordes dont il eſtoit lié: & print vne machoire d'vn aſne, laquelle il trouua d'auenture à ſes pieds, & ſe ietta hardimẽt au milieu de ſes ennemis: & de ceſte machoire frappoit à tors & à trauers tellement qu'il en tua mille hommes, & contraignit les autres de s'enfuïr. Ayant obtenu ceſte victoire, il deuint trop arrogant, & mit en oubli le ſecours de Dieu, attribuant le tout à ſa propre force, & ce glorifiant que n'ayant qu'vne machoire pour toutes armes, il auoit en partie tué

en partie renuerſé & mis en fuite l'oſt de ſes ennemis. Mais il fut ſurpris d'vne alteration vehemente : & lors confeſſa que les forces humaines n'eſtoient rien, quelques grandes qu'elles fuſſent : & quant & quant recogneut que ſa victoire obtenuë eſtoit de Dieu, & luy ſupplia de luy pardonner ſon orgueil, & luy aſſiſter, & ne le mettre entre les mains de ſes ennemis, ains luy donnant ſecours, le deliurer de ſa preſente affliction. Son oraiſon ne fut point vaine : mais tout incontinent ſaillit vne fontaine abondante d'vn rocher, & Samſon appella ce lieu Machoire, & eſt encore auiourd'huy ainſi appellé. Apres ceſte bataille & meſpriſa les Philiſtins, & s'en vint en Gaza, où il ſe logea en vne hoſtelerie publique. Les Gouuerneurs oyans cela, mirent des garniſons aux portes, à celle fin que Samſon ne peuſt ſecrettement ſortir hors de la ville. Samſon de bonne heure aduerti des embuſches qu'on luy auoit braſſées, ſe leua enuiron la minuict, & arracha les portes auec leurs gons & verroüilx, & tout leur appareil, & les ayant trouſſé ſur ſes eſpaules, les porta ſur vne montagne haute qui eſt ſur la ville d'Hebron, & les poſa là. Or peu de temps apres il commença à ſe deſtourner des ordonnances de ſes peres & s'abaſtardir, ſuiuant les façons des eſtrangers : ce qui fut le commencement & origine de tous ſes maux. Il deuint amoureux d'vne femme Philiſtine, qui eſtoit paillarde, nommé Dalila, & prenoit grand plaiſir en ſa compagnie. Les principaux gouuerneurs des Philiſtins s'adreſſerent à ceſte femme, & luy firent de grandes promeſſes, à ce qu'elle arrachaſt ce ſecret de Samſon, dont luy procedoit vne ſi grande force, pour laquelle il eſtoit rendu inuincible enuers ſes ennemis. Dalila y conſentit : & auſſi toſt qu'elle eut trouué la premiere occaſion, follaſtrant auec ſõ amoureux, & loüant ſes faits vertueux en beuuant auec luy, elle vſoit de toute fineſſe pour ſçauoir de luy, d'où il pouuoit auoir vne telle puiſſance. Samſon ayant encore l'eſprit raſſis, vſa auſſi de contre ruſe enuers ceſte femme, & luy dit à ceſte heure-là : Si on me lie de ſept ſerments ployables, ie deuiendray plus foible que les autres. Elle ſe teut, penſant qu'il luy diſt vray : & ayans pris conſeil ſur cela auec les gouuerneurs : fit enfermer occultement dedans le plus ſecret lieu de la maiſon quelque bande de gens armez : & ayant ainſi ſon cas tout preſt, fit bien boire ſon amoureux, & le voyant aſſoupi, le lia eſtroittement comme elle auoit eſté enſeignée par luy. Et apres auoir reſueillé Samſon, elle ſignifia qu'il y auoit là quelque bande de gens qui le vouloyent aſſaillir. Iceluy ayant rompu ſes liens, ſe mit en point pour reſiſter. La femme ſe voyant deçeuë, voulant attendre quelque autre opportunité, laquelle elle recouura bien toſt apres, commença à faire ſes complaintes, que ne ſe fiant pas aſſez à elle qui l'aimoit de ſi grande affection, il luy celoit ce dequoy elle le prioit bien fort, comme ſi elle n'euſt bien ſçeu taire ou celer tout ce qui ne ſeroit expedient pour ſon ami que les autres ſçeuſſent. Mais elle fut encore trõpée d'vne ſemblable bourde, à ſçauoir que s'il eſtoit lié de ſept cordes neufues, qui iamais n'auroient eſté miſes en œuure, il deuiendroit foible comme les autres hommes : ce qu'elle eſſaya, & ne fit rien, Elle ne ceſſa pour cela de le preſſer : mais elle fut encore abuſée pour la troiſieſme fois, car il luy diſt qu'il falloit entortiller ſes cheueux du fil de la trame du tiſſier & le lier en ceſte façon. Et elle trouua que c'eſtoit encore vn menſonge. Finalement, elle appliqua toutes ſes ruſes & fineſſes qu'elle peut excogiter, & ne ceſſa de le prier iuſques à tant qu'il fuſt vaincu par importunité, comme il falloit qu'il cheuſt en miſere & calamité, puis qu'il vouloit faire plaiſir à ſa paillarde, luy deſcouurir ſon ſecret, diſant : Dieu a ietté ſes yeux ſur moy, & eſt mon protecteur.

Il a pourueu à ma naiſſance, & pour cela ie laiſſe croiſtre ma perruque: car il m'a fait expres commandement de ne me faire tondre, & toutes mes forces conſiſtent en ceſte cheuelure, & s'augmentent ſelon l'accroiſſement & continuation d'icelle. Quand Dalila eut oüy ſes propos, elle trouua moyen de le faire endormir, & le tondit ſans qu'il s'en apperçeuſt: & l'ayant rendu impuiſſant par ceſte façon, elle le liura entre les mains de ſes ennemis: & iceluy ne pouuoit plus reſiſte à l'aſſaut d iceux. Les Philiſtins luy creuerent les yeux, & l'ayans garrotté l emmenerent. Par ſucceſſion de temps ſa cheuelure creut ainſi que les Philiſtins eſtoient aſſemblez pour celebrer vne grande ſolemnité, & les principaux gouuerneurs eſtoient aſſis & banquetoient en vn meſme palais, qui auoit vne couuerture ſouſtenuë de deux gros pilliers, Samſó auſſi y fut appellé, afin qu'il ſeruiſt de paſſetemps cependant que les autres faiſoient grande chere. Lequel eſtimant que cecy fuſt le plus grand de tous ſes maux, qu'il ne ſe pouuoit venger de ceux qui ſe gaudiſſoient de luy, il commanda au garçon, lequel le guidoit par la main, de l'amener aux pilliers pour s'appuyer, faiſant ſemblant qu'il eſtoit las Et quand il eut mis les deux bras à l'entour des pilliers, il les eſbranla d'vne telle façó, qu'en tombant, ils firent auſſi tomber tout le baſtiment, & de ceſte merueilleuſe ruine trois mille hommes furent accablez: & luy auſſi mourut entre les autres. Telle fut la fin de Samſon, apres auoir gouuerné vingt ans. C'eſt là ceſt homme digne de grande admiration, tant pour la merueilleuſe cóſtance de ſon eſprit, que pour la force ineſtimable de ſon corps, & du grand cœur qu'il a eu à mourir, ne s'eſpargnant iuſques au dernier ſoupir, au grand deſaduantage de ſes ennemis. Car quant à ce qu'il fut deçeu par vne femme il le faut imputer à l'infirmité humaine, qui eſt encline à tels vices. Au demeurant il eſt bien digne de perpetuelle memoire, à cauſe de ſa vertu, laquelle il a monſtré en toutes autres choſes. Ses parens emporterent ſon corps en ſon païs, & l'enterrerent au ſepulcre de ſes anceſtres entre Zaraa & Eſthaol.

Comment les fils du Sacrificateur Eli furent tuez en la bataille par les Philiſtins.

CHAP. XI.

XIIII. Ruth. Ceſte hiſtoire de Ruth, ſelon les Rabins, aduint du temps de Abſalon, 40 ans auparauant Eli.

APres la mort de Samſon, le Sacrificateur Eli gouuerna Iſraël: & ſuiuant le gouuernement d'iceluy, il y eut vne grande famine par tout le païs. Vn citoyen de Bethleem, qui eſt vne ville de la lignee de Iuda nommé Abimelech, ne pouuant porter ceſte dure famine, print ſa femme & deux fils qu'ils auoiét, à ſçauoir Chilion & Mahalon, & s'en alla au païs des Moabites, où il fit aſſez bien ſes beſongnes: & trouua moyen de faire eſpouſer à ſes fils deux filles du pays Celle qui fut mariée à Chilion eſtoit nommée Orpha, & celle qui fut donnee à Mahalon eſtoit appellée Ruth Et la femme dudit Abimelech, ou Elimelech eſtoit nommée Noëmi. Or apres que dix ans furent paſſez, Abimelech & ces deux freres moururent en peu de temps l'vn apres l'autre. Noëmi fut grandement deſolée pour ceſte deſauenture, ſe voyant priuée des perſonnes qu'elle aymoit le plus en ce monde, la familiarité deſquelles elle auoit preferée à tout l'amour du pays, & ſelon l'eſtat où elle eſtoit, elle changea de conſeil & opinion, & deliberа de s'en retourner en ſon païs, car elle auoit oüy dire que les affaires de ſon païs ſe portoient mieux. Ses brus prenoient mal à gré d'eſtre ſeparées d'elle: & luy vouloiét

faire

faire compagnie, vouluſt ou non. Mais Noémi leur ſouhaittant beaucoup plus heureux mariage que celuy auquel elles auoient veſcu auec ſes fils, & proſperité en toutes autres choſes, & leur remonſtrant qu'il n'y auoit en elle aucun ſecours qu'elles peuſſent attendre les pria inſtamment de demeurer, & de n'abandonner leur pays, & d'oſter ceſte fantaiſie qu'elles auoient de ſuiure leur miſerable belle mere. veu qu'elle ne ſçauoit comment ſe porteroient ſes affaires. Orphas s'y accorda: mais Ruth ne voulut point demeurer, ains faire compagnie à ſa belle-mere à quelque peril que ce fuſt: laquelle par importunité fut contrainte de l'emmener. Apres qu'elles furent venues en Bethléem, elles furent hebergées par Booz couſin d'Abimelech. Et Noémi oyant que les Bethléemites l'appelloient par ſon nom, elle dit: Ie meriterois beaucoup mieux d'eſtre appellée Mara. Car ſelon les Hebreux, Mara ſignifie douleur, & Noémi ſignifie felicité ou proſperité. On commençoit lors à moiſſonner les orges, & Ruth par le congé de ſa belle mere s'en alloit glanner, afin d'amaſſer quelque peu de bled pour eux viure. Elle donc ſe trouua de cas d'auenture dedans vn champ de Booz lequel ſuruint toſt apres: & regardant ceſte ieune femme, s'enquit de ſon mettaier qui elle eſtoit. Iceluy raconta le tout à ſon maiſtre: car vn peu auparauant il auoit ſçeu tout d'elle. Booz loüant grandement ceſte bonne affection que Ruth auoit monſtré n'agueres enuers ſa belle-mere, & ſa bonne volonté enuers ſon mary, voulut bien qu'elle s'en allaſt chargée plus que de ſa glanne, & luy octroia de moiſſonner tant qu'elle pourroit, & d'emporter à pleine braſſee: & commanda à ſon mettaier qu'il la laiſſaſt faire, & d'auantage qu'il la fiſt aſſeoir pour manger & boire auec les moiſſonneurs. Elle eut auſſi ſon eſculée de boullie, à laquelle elle ne voulut toucher mais la garda pour la porter à ſa belle-mere Elle emporta donc ſa braſſée de bled qu'elle auoit cueillie, & l'apporta auec la boullie à ſa belle-mere laquelle auſſi auoit reſerué quelque partie des viandes que les voiſins luy auoient donné. Ruth recita auſſi à Noémi ce que Booz luy auoit dit & fait, & oyant qu'il eſtoit ſon parent, elle penſa qu'il ſe pourroit bien faire qu'à cauſe de ſon parentage & pour charité, auſſi il auoit eſgard à toutes deux. Ruth donc les iours enſuiuans s'en alla encore glanner auec les ſeruantes de Booz. Quand les laboureurs eurent acheué de battre les orges, Booz vint en ſa metairie & y coucha. Et Noémi ayant ouy dire que Booz eſtoit là venu, elle penſa que ce ſeroit pour le grand profit de toutes deux, ſi la belle fille couchoit auec Booz: & de fait elle y enuoya Ruth pour coucher tout bellement aux pieds d'iceluy. Ruth penſant que ce ſeroit mal fait de n'obeïr point à ſa belle-mere fit ce qu'elle luy auoit ordonné. Du premier coup Booz n'en ſentit rien, car il eſtoit fort endormi: mais s'eſueillant enuiron la minuit, il ſentit qu'il y auoit quelqu'vn couché aupres de luy, & demanda qui c'eſtoit. Elle reſpondit: Ie ſuis Ruth ta ſeruante, preſte à faire ce qu'il te plaira me commander. Booz ſe teut pour ceſte heure-là: mais le lendemain de grand matin, auant que les ſeruiteurs fuſſent leuez pour aller à la beſongne, il la reſueilla, & luy fit prendre de l'orge autant qu'elle en pouuoit emporter, & s'en retourna vers ſa belle-mere auant qu'aucun euſt peu apperceuoir qu'elle euſt là dormi, car il ſe falloit donner de garde de tels bruits, & principalement quand il ne ſont ſemez pour neant. Booz auſſi luy dit: Voicy quel eſt mon aduis & conſeil: Il y en a vn qui eſt ton plus prochain allié que moy, tu luy demanderas s'il te veut auoir pour femme, ſi tu vois qu'il y conſente, tu demeureras auec luy, ſinon ie te retiens pour ma femme legitime. Ruth apporta ces paroles à Noémi ſa belle-

mere: & sur ces propos elles conçeurent toutes d'eux vne bonne esperance que Booz auroit leur affaire en singuliere recommandation. Enuiron Midy iceluy retourna en la ville, & fit assembler les gens du conseil, deuant lesquels ce cousin & Ruth furent aussi appellez. Quand ce parent fut venu, Booz luy dit: Tu possede les biens d'Abimelech & de ses fils. L'autre confessa qu'il les possedoit comme le plus prochain heritier. Et Booz dit: Il ne faut se soucier des loix & ordonnances seulement en partie: mais il conuient de faire en tout & par tout ce qui est enjoint par icelles. Il y a icy vne femme, que si tu veux retenir la iouïssance des biens, la loy aussi te commande de prendre ceste-cy pour femme. Mais le parent quitta à Booz, & les biens & la femme, comme aussi il estoit parent d'Abimelech & de ses fils: & l'autre parent auoit desia femme & enfans. Sur cela Booz appella les Iuges à tesmoins: & fit approcher la femme de ce parent, laquelle selon les loix des Hebreux luy osta son soulier, & l'en frappa en la joüe. Et cela fait, Booz espousa Ruth: & apres que l'an fut passé ils eurent vn fils. Noémi en auoit le soin comme vne nourrice, & le nomma Obed, par le cõseil des matrones, comme esperans qu'il la seruiroit en sa vieillesse; car selon les Hebreux ce mot Obed signifie seruante. D'obed est yssu Iessé Pere du Roy Dauid qui laissa à ses successeurs le Royaume par vingt & vne generations. Il me falloit necessairement reciter ces choses de Ruth: car ie voulois monstrer ouuertement la puissance de Dieu, auquel il est facile de faire monter à quelque haute dignité, voire les plus vils & abiects; car il l'a monstré en Dauid, qui de moyen parentage a esté exalté iusques à la dignité Royalle.

XV. 2. Rois 2. 2. Car de Dauid au dernier Roy Sedechias il y a vingt & vne succesiõ de pere à fils ou frere, sans que le Royaume soit tombé en autre maison. N'a pas esté ainsi aux Royaumes des dix lignées, où en moins de deux cẽs ans la couronne a changé de sept toutes diuerses familles. Dieu prospere & continue la grandeur des maisõs pour lors que la saincte religion y demeure, comme il est aduenu en la maison de Dauid.

Or en ce temps-là les affaires des Hebreux se portoient mal: & vouloient faire la guerre aux Philistins pour la raison qui s'ensuit: Le Sacrificateur Eli auoit deux fils, Ophni & Phinées, ces deux-cy estans iniurieux enuers les hommes, & impies enuers Dieu vouloiẽt contre tout droit & equité que toutes choses leur fussent licites, & ne se cõtentoient point de presẽs qu'on leur faisoit par honneur, ains aussi commettoient des rapines. Et qui plus est, ils sollicitoiẽt les femmes à paillardise, lesquelles venoient au sacré lieu pour faire leurs deuotions: & quand ils n'en pouuoient venir à bout par dons, ils vsoient de force: en sorte qu'ils sẽbloient plustost estre tyrans qu'autrement. Leur pere auoit aussi en grãde detestation l'insolence orgueilleuse de ces deux ieunes gens, attendãt d'heure en heure que quelque vẽgeance horrible de Dieu tomberoit sur leurs testes. Le peuple en estoit fort indigné aussi. Or Dieu predit la ruine d'iceux, tant à leur pere qu'au Prophete Samuël qui estoit encore petit garçon: & lors mesme le pere les lamentoit comme s'ils eussent esté desia morts. Mais auant que parler de l'inconuenient aduenu à ces deux-cy, & aussi à tout le peuple des Hebreux, il me faut reciter aucune chose de ce Prophete. Il y auoit vn homme de moienne condition nommé Helcana, qui estoit de la lignée de Leui, & habitoit en Ramath, qui est vne ville du partage d'Ephraim. Il auoit deux femmes, Anna & Phenenna. Phenenna luy enfanta des enfans, & combien qu'Anna fust sterille, si est-ce qu'il l'aimoit grandement. Helcana dont vint quelquesfois en Silo, pour y offrir sacrifice, auquel lieu le Tabernacle estoit, comme on a veu cy-dessus. Et de la viande du sacrifice il en bailloit quelque portion à ses deux femmes & aux enfans. Anna voiant l'autre femme ayans ses enfans assis à l'entour d'elle commença à pleurer, se lamentant à cause de sa sterilité & solitude. Son mary la consoloit autant qu'il luy estoit possible: mais sa consolation ne profitoit de rien. Et Anna se retira au Tabernacle pour prier Dieu qu'il luy pleust dõner enfãs, & pour luy faire vœu, que s'il luy plaisoit de sterile la rẽdre mere ferti-

le, elle luy consacroit & dedieroit le premier fils qu'elle auroit, & le feroit nourrir d'vne façon non accoustumée pour le duire au seruice de Dieu. Ainsi qu'elle demeuroit long-temps à faire ceste priere, Eli qui estoit assis deuant le Tabernacle ietta ses yeux sur elle, & pensa du premier coup qu'elle fust yure, & luy dit qu'elle se retirast de là. Et ceste pauure respõdit qu'elle ne beuuoit que de l'eau, tãt s'en falloit qu'elle fust yure: mais la tristesse de ce qu'elle n'auoit point d'enfans, la faisoit là arrester pour demander à Dieu quelque secours pour remedier à sa sterilité. Et sur cela Eli luy dit qu'elle eust bon courage, luy promettant que par la grace de Dieu elle auroit des enfans. Et finalement elle s'en retourna toute ioyeuse & pleine d'esperance vers Helcana son mary: & mangea des viandes desquelles elle estoit desgoustée auparauant à cause de sa tristesse. Puis estant de retour en son païs, auant qu'il fust peu de temps, elle se sentit grosse d'vn enfant. Et quand le temps d'enfanter fut venu elle fit vn fils, lequel elle appella Samuël, comme si on disoit: Demandé à Dieu. Le pere & la mere de Samuël retournerent en Silo, pour rendre graces à Dieu pour leur fils qu'il leur auoit donné. Et là aussi offrirent sacrifices, & à apporterent les decimes selon la coustume: & Anna obligée par le vœu qu'elle auoit fait, donna son Samuël à Eli, lequel elle auoit consacré à Dieu auparauant, à ceste fin qu'il fust Prophete. Ainsi on luy laissoit croistre ses cheueux, & ne beuuoit que de l'eau, & conuersoit aupres du Tabernacle, & estoit nourri & entretenu des choses qui y estoient offertes. Helcana aussi eut d'autres enfans de sa femme Anna, à sçauoir trois fils & deux filles. Au reste Samuël n'auoit que douze ans, quand il commença à faire office de Prophete. Vne nuit ainsi qu'il dormoit, Dieu l'appella par son nom: & Samuël pensant que ce fust le Sacrificateur Eli qui l'appellast, accourut vers luy: mais Eli luy dit qu'il ne l'auoit point appellé. Et Dieu fit cela par trois fois. Lors Eli regardant de pres ce qui estoit aduenu, luy dit: mon fils ie n'ay point parlé à ceste fois non plus qu'aux autres: mais c'est Dieu qui t'appelle. Respons luy donc: Me voicy. Parquoy apres que Dieu l'eut derechef appellé il dit: Seigneur, me voici que veux-tu que ie face? Et se presentoit pour luy faire seruice. Et Dieu luy dit: Puis que tu és pres d'escouter, oy ceci, qu'vne ruine est bien prochaine de tomber sur les enfans d'Israël, & plus grande qu'on ne pourroit dire ou croire: & les deux fils d'Eli, Ophni & Phinées mourront en vn mesme iour: & ma Sacrificature sera transportée en la famille d'Eleazar. Car Eli a fait plus de conte & estime de ses deux fils que de mon seruice: & cela mesme ne leur profitera pas beaucoup. Le Sacrificateur adiura Samuël pour luy declarer la reuelation qu'il auoit euë, luy promettant de ne s'en contrister, & ayant oüy parler Samuël, il eut plus certaine attente de la ruine de ses fils. Et la gloire de Samuël croissoit de plus en plus: & l'issuë monstroit ouuertement que tout ce qu'il prediſoit & prophetisoit estoit veritable.

En ce mesme temps les Philistins entreprindrent de faire la guerre aux Israëlites: & de fait vindrent camper pres de la ville d'Ampher: & voïant que nul ne venoit au deuant pour les empescher, passerent outre. Mais à la fin bataille fut donnée, & les Philistins tuerent enuiron quatre mille Israëlites: les autres tous tremblans de peur furent repoussez iusques dedans leur fort. Parquoy les Hebreux pensant estre venus au dernier de leurs dangers, enuoïerent gens vers leur Sacrificateur, & les autres gouuerneurs, pour les requerir de faire apporter l'Arche en l'ost, afin que se fians en la presence d'icelle, ils puissent obtenir victoire sur leurs ennemis, ne sçachans point que celuy qui auoit vne fois

prononcé la sentence de mal-heur contr'eux, estoit plus grand que l'Arche, laquelle on deuoit reuerer seulemẽt à cause de luy. L'Arche donc fut apportée en l'ost: & auec l'Arche vindrent aussi les deux fils du Sacrificateur, aians cõmission de leur pere, que si l'Arche estoit vne fois perduë, ils ne se trouuassent plus deuant sa face: ains plustost desirassent de mourir. Phinées desia faisoit office de Sacrificateur, & son pere luy laissoit exercer à cause de sa vielleſſe. Or la presence de l'Arche donna grand courage aux Israëlites: car ils pensoient que leur victoire consistast en icelle: au contraire les ennemis craignoient fort que l'Arche ne rendist les Israëlites les plus forts: tant y a que d'vn costé & d'autre, ils furent finalement frustrez de leur opinion & attenté. Car apres auoir baillé la bataille, la victoire que les Hebreux esperoient fut du costé des Philistins, & la desconfiture que les Philistins craignoient, tomba sur les Hebreux, qui cogneurent bien que la fiance qu'ils auoient mise en l'Arche estoit vaine & frustratoire. Car de la premiere rencontre ils furent mis en fuite, & en ceste meslée y eut trente mille occis: entre lesquels furent tuez les fils du Sacrificateur Ophni & Phinées: & qui pis est, l'Arche fut prise par les ennemis.

Comment Eli aiant oui les nouuelles de la mort de ses fils, & de la prise de l'Arche, cheut à la renuerse du haut de son siege, & rendit l'esprit.

CHAP. XII.

VN ieune homme de la lignée de Benjamin, qui estoit à grand peine eschappé de la bataille, vint apporter ces tristes & fascheuses nouuelles en Silo, de la déconfiture de leurs gens, & de la prise de l'Arche & toute la ville incontinent fut remplie de dueil & tristesse. Le Sacrificateur Eli estoit assis en haut sur vne chaire à l'vne des portes, & aiant oüi les lamentations, pensa ce qui estoit vrai, à sçauoir qu'il y auoit quelque mal de nouueau auenu aux Israëlites, & fit appeller ce ieune homme Benjamite pour sçauoir l'Issuë de la bataille. Et apres l'auoir entendue, il porta le tout assez paisiblement, comme aiant desia esté aduerti par la reuelation diuine de ce qui deuoit aduenir en cét endroit. Car ceci aduient ordinairement que les choses qui suruiennent soudain, & sans y penser sont plus griefues à porter.

1 Rois 4.

Apres que les Philistins eurent vaincu les Hebreux, ils emporterent l'Arche en leur pais.

CHAP. XIII.

OR quand il eut entendu que l'Arche estoit en la puissance des ennemis, il fut frappé en son cœur de ce mal non attendu: & ne pouuant plus porter la douleur qu'il sentoit, il tomba du haut de son siege en bas, & mourut, ayant nonante & huict ans, apres auoir gouuerné quarante ans. Ce mesme iour aussi mourut la femme de l'vn de ses fils, à sçauoir Phinées, ne pouuãt porter qu'elle fust suruiuante apres la mort de son mari, ce qu'elle monstra bien en enfantant. Car elle fit vn fils qui n'auoit que sept mois, toutesfois il vesquit, & fut nommé Ioachab, à cause de l'ignominie aduenue en l'ost; car ce mot signifie ignominie. Or Eli a esté le premier qui obtint la Sacrificature de la famille d'Ithamar, l'vn des fils d'Aaron. Car auparauant la Sacrifi-

cature estoit en la famille d'Eleazar: & ceste dignité eschoit de pere en fils. Car Eleazar laissa la sacrificature à Phinées son fils, & Albiezer son fils luy succeda, lequel eut vn fils nommé Bocei, qui fut Sacrificateur apres luy, & apres Bocei son fils Ozi: & puis apres Eli, duquel nous faisons maintenant mention, succeda à la dignité, laquelle demeura en la generation d'Eli, iusques au temps de Salomon, quand elle retourna derechef à la famille d'Eleazar.

FIN DV CINQVIESME LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS
DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES.
LIVRE SIXIESME.

Comment la peste & famine contraignit les Philistins à renuoyer l'Arche aux Hebreux.

CHAPITRE PREMIER.

VICTOIRE gaignée par les Philistins sur les Hebreux, & que l'Arche sacrée eust esté prise, comme on a peu voir cy-dessus, lesdits Philistins emporterent l'Arche en Azot, auec les autres despoüilles, & la poserent au temple de leur Dieu, entre les ioyaux & offertes. Le lendemain ils vindrent au temple pour faire honneur à Dagon leur Dieu, & l'adorer: mais ils trouuerent qu'il estoit tombé bas du lieu où il estoit soustenu & renuersé deuant l'Arche, comme portant honneur à icelle. Estans irritez de ceste cheute, ils le remirent en sa premiere place: mais autant de fois qu'ils venoient au temple, ils le trouuoient couché par terre, & comme prosterné pour adorer. Or tout le peuple fut saisi de grand trouble & estonnement: & finalement la ville d'Azot, & toute la contrée à l'entour furent infectées d'vne merueilleuse peste: car ils furent frappez d'escorchemens de boiaux, & de tranchées de ventre, & mouroient encore de grief tourment. Aucuns auoient les entrailles gastées & rongées de maladie, tellement qu'elles leur sortoient hors du ventre. Et toute la region estoit pleine de rats qui gastoient tout, & qui mesmes n'espargnoient point les bleds ne les autres fruicts. Les Azotiens pressez de telles horribles calamitez, & ne les pouuans plus porter, cogneurent bien que l'Arche en estoit cause: & quelques despoüilles & butins qu'ils eussent gaignez, toutesfois leur victoire leur coustoit bien cher, comme vne victoire pleine de dueil. Ils enuoierent donc vers les Ascalonites, les requerans qu'ils voulussent faire transporter l'Arche en leur ville: & tout incontinent ils furent frappez de telle maladie que les autres auoient endurées: car auec l'Arche les calamitez aussi & les maladies furent transportées.

1. Rois 5. a Palestine aux autheurs profanes, est vne grande partie de la Celosyrie, comprenant mesme toute la terre sainte. Mais en l'escriture ce n'est que le bord ou estendüe de la Mer mediterranée, contenant cinq villes capitales & souueraines Gaza, Geth, Azoth, Ascalon, Accaron, les habitans desquelles furent appellez Philistins: c'est à dire estrangers, par ce que de Capadoce, ils vindrent se saisir de ceste contrée là, laquelle ils ont touſiours maintenuë & defenduë contre leurs voisins.

Parquoy les Aſcalonites la renuoierent auſſi à d'autres, entre leſquels elle ne peut demeurer: à cauſe qu'eſtans agitez de ſemblables maux, ils furent contraints de l'oſter du milieu d'eux: tellement qu'elle fut promenée en cinq lieux de ville en ville, puniſſant chacunes d'icelles pour la religion violée, & comme exigeant vn tribut qui luy fuſt deu pour ſa venuë. Leſquelles eſtans laſſes de tant de maux, & propoſées pour exemple aux autres, à ce qu'elles ne reçeuſſent l'arche, rendant tels guerdons à ceux qui la logeoient, voioient qu'il n'y auoit plus d'autres remedes, ſinon que par quelque bon moien ils la renuoiaſſent. Ainſi donc les principaux gouuerneurs de cinq villes, à ſçauoir de Get, Accaron, Aſcalon, Gaza, & Azot, s'aſſemblerent, & conſultoient ce qui eſtoit beſoin de faire: & en premier lieu ils furent de ceſte opinion de la renuoier aux Hebreux, de la priſe de laquelle Dieu faiſoit vne telle vengeance, veu que tant de maux eſtoient entrez auec elle en leur païs, & ne ceſſoient de gaſter les hommes & les terres. Aucuns contrediſoient bien à ceſte opinion, diſans qu'il ne falloit point imputer ces maux & faſcheries à la priſe de ceſte Arche: & leur raiſon eſtoit, que s'il y euſt eu vne ſi grande vertu & force en elle, ou ſi Dieu en euſt fait ſi grand cas, iamais il n'euſt permis qu'icelle fuſt tombée és mains de diuerſe religion. Et eſtoient d'aduis qu'on portaſt paiſiblement tels accidens, & qu'vn chacun penſaſt en ſoy-meſme, que rien n'eſtoit aduenu, qui ne peuſt bien naturellement aduenir: & que nature engendroit ordinairement telles mutations és corps, és terres & plantes & autres choſes naturelles, & ce par certaines reuolutions des ſaiſons. Les troiſieſmes, qui eſtoient approuuez par longues années les plus prudens, & l'aduis deſquels ſembloit eſtre plus propre pour l'affaire propoſé, furent oüis par deſſus les autres. Leur opinion eſtoit, que l'Arche ne fuſt renuoiée, ne retenuë, ains qu'au nom de cinq villes qui auoient eſté affligées, il y euſt cinq ſtatuës d'or dediées à Dieu en teſmoignage de recognoiſſance qu'ils auoient eſté par ſa grace & bonté preſeruez d'vne maladie telle qu'il eſtoit impoſſible d'en eſchapper par remedes humains: & qu'auec ces ſtatuës il y euſt autant de rats d'or, ſemblables à ceux qui auoient gaſté leurs terres & poſſeſſions. Et quant tout cela ſeroit proprement enfermé dedans vne chaſſe miſe ſur l'Arche, il y euſt auſſi vn chariot fait expreſſement pour l'emmener. Il y deuoit auſſi auoir deux vaches, qui euſſent nouuellement fait le veau, & les attacher au chariot: puis deuoit-on enfermer leurs veaux en la maiſon, à celle-fin qu'ils ne fiſſent nuiſance où empeſchement à leurs meres, & qu'icelles pour le deſir de leurs veaux, fuſſent tant plus incitées à cheminer. Auſſi on deuoit mettre les vaches en vne place ou trois chemins ſe rencontroient, & les laiſſer là, afin qu'elles prinſſent l'vn de ces trois chemins, tel que bon leur ſembleroit. Et ſi elles ſe tournoient vers le païs des Hebreux, & tiroient de ce coſté-là, ils croiroient que l'Arche auroit eſté cauſe de leurs faſcheries & calamitez. Mais ſi les vaches prenoient vn autre chemin, ils ſuiuroient apres pour les ramener, eſtans aſſeurez qu'il y auroit en cela vn argument infaillible, que l'Arche n'auroit ne force ne vertu. Ce conſeil & auis fut approuué de tous generalement: & fut bien-toſt apres executé. Et apres qu'ils eurent appreſté toutes les choſes ſuſdites, & emmené le chariot en ceſte place de trois chemins, ils le laiſſerent-là, & retournerent en arriere.

De la victoire des Hebreux ſous la conduite de Samuël.

CHAP. II.

OR les vaches entrerent au vrai chemin, & tiroient tout droit comme ſi on les euſt conduites: & les principaux gouuerneurs des Philiſtins les ſuiuoient, deſirás de ſçauoir où elles paruiendroient, & où elles s'arreſteroient. Il y a vn village en la lignée de Iuda, appellé Bethſames: quád les vaches furent là venuës, jaçoit qu'elles euſſent vne belle plaine & cápagne deuant elles, ſi eſt-ce qu'elles ne paſſerent point outre: ains arreſterent là le chariot. Les habitás du village accoururent haſtiuement à ce ſpectacle, & auec action de graces. C'eſtoit en Eſté: & lors on emportoit les bleds des chãps: mais auſſi toſt qu'ils virent l'Arche, la ioye leur fit laiſſer toute beſongne, & accouroient au chariot. Et apres qu'ils eurent oſté l'Arche de là deſſus & la chaſſe en laquelle eſtoiẽt les figures & les rats, ils la poſerent ſur vne pierre, qui eſtoit au milieu d'vn chãp: & offrirent les vaches auec le chariot en ſacrifice à Dieu, & banqueterẽt enſemble. Et les principaux gouuerneurs des Philiſtins voians cela, s'en retournerẽt en leur region. Au demeurant Dieu fut courroucé cõtre les Bethſamites, deſquels il fit mourir ſeptãte hõmes, d'autant que cõbien qu'ils ne fuſſent Sacrificateurs, neãtmoins ils auoient oſé toucher l'Arche ſacrée de leurs mains prophanes. Et cela diminua aucunement la lieſſe des villageois Bethſamites, & la conuertit en nouueau dueil: & d'autant plus que leurs gens eſtoient morts non point de mort naturelle ou ordinaire: ains par vengeance diuine, vn chacun prenant dueil pour ſon mort particulier. Parquoy ſe reputans indignes de loger l'Arche, enuoierent meſſagers vers les Hebreux, pour les aduertir en commun que les Philiſtins auoient rendu l'Arche. Iceux ſçachans ce qui eſtoit aduenu, la firent tranſporter en Cariathiarim, ville voiſine des Bethſamites: & la poſerent en la maiſon d'vn homme bien renommé en ſainteté de vie, & en obſeruation de religion, nommé Aminadab, de la lignée de Leui: aians opinion que là où vn homme de bien habitoit, là auſſi il y a lieu propre pour le ſanctuaire de Dieu. Et ſes fils eurent la charge de garder l'Arche, leſquels ſe porterent fidellement en ceſte charge, & l'exercerent auec grande loüange par l'eſpace de vingt ans. Car l'Arche demeura autant de temps en Cáriathiarim: & les Philiſtins ne l'auoient gardée que quatre mois. 1. Rois 7.

Il aduint donc que durant tous ces vingt ans le peuple fut adonné à prieres & oraiſons, à faire vœus, & à offrir ſacrifices, & monſtra grande religion & zele du ſeruice de Dieu, le Prophete Samuël voiant leur facilité & promptitude, penſant auoir trouué bonne occaſion de les exhorter à recouurer leur liberté & autres biens qui s'en enſuiuent, leur fit vne harangue, s'accommodant au temps & au preſent affaire, vſant de ces ou ſemblables propos pour les induire & perſuader: Hommes Iſraëlites, comme ainſi ſoit que vos ennemis ne ceſſent de vous moleſter, & que Dieu commence à ſe monſtrer fauorable à vos prieres il vous faut non ſeulement deſirer la liberté: mais auſſi appliquer vos eſprits & toutes vos forces à ce que vous la puiſſiez par cy-apres acquerir. Gardez vous donc de vous rendre indignes d'icelle par vos façons de faire, & par voſtre mauuaiſe vie: mais qu'vn chacun en ſon endroit ſuiue iuſtice & equité: & aians chaſſé toutes ordures & vices de vos cœurs, retournez vous à Dieu auec vne 1. Rois 8.

vraye pureté d'esprit, & perseuerez constamment en la reuerence de son sainct Nom. Car quand vous ferez ainsi, tous biens vous viendront en peu de temps, & sur tous vous obtiendrez vne liberté, & nouuelle victoire sur vos ennemis: lesquelles choses ne se peuuent faire ne par armes, ne par vertu, ne par force corporelle, ne par multitude de gens: car Dieu n'a point proposé loier à ces choses par tel moien: ains par prud'hommie & iustice: & croiez moy hardiment, qu'iceluy ne vous frustrera point en vos attentes. Le peuple reçeut volontiers & de bon cœur ceste exhortation auec exclamation de liesse, & s'offrit promptement à faire ce que Dieu luy voudroit ordonner. Le Prophete Samuël commanda que tous fussent assemblez en Mazpha, lequel mot signifie Visible: où ils puiserent de l'eauë, & [a] sacrifierent à Dieu, & ieusnerent ce iour là, & firent prieres publiques. Les Philistins furent aduertis que les Hebreux s'estoient assemblez pres de Mazpha: & tout incontinent se retrouuerent là auec vne grãde armée, pensans les surprendre auant qu'ils peussent auoir loisir de se deffendre. Parquoy les Hebreux tremblans de peur, accoururent à Samuël, demandans conseil en telle perplexité, ne dissimulans point qu'ils auoient crainte de combattre contre vn si puissant ennemi, duquel ils auoient esté par deuant vaincus, & forcez de s'en retourner: & s'ils pouuoient, ils se voudroient bien reposer, afin de n'attirer dommages sur leurs testes. Ils s'estoient bien assemblez pour prier & sacrifier à Dieu, & pour faire serment d'aller à la guerre: maintenant ils se voient surpris par l'ennemi sans auoir eu le loisir de se mettre en ordre, en sorte qu'il n'y a nulle esperãce qu'ils peussent eschapper, sinon que Dieu aiant exaucé son Prophete, les reçoiue en sa protection au milieu d'vn tel danger. Samuël leur dit qu'ils eussent bon courage: car le secours de Dieu ne leur faudroit point. Et offrit à Dieu vn aigneau de lait en holocauste pour le peuple & pria Dieu d'estre protecteur de ses seruiteurs esperans en luy, & de les maintenir contre la violence & oppression des Philistins, & ne permettre point que son peuple fust molesté par tels ennemis. Ce sacrifice fut de bonne odeur deuãt Dieu, lequel monstra sa presence & faueur, donna aussi à cognoistre que les Israëlites seroient victorieux. Mais à grand peine le feu auoit-il consumé tout la sacrifice, que voici les Philistins se venir ruer sus, pensans bien auoir tout gaigné, comme aians surpris les Iuifs, qui n'estoient point encore preparez au cõbat, tant s'en falloit qu'ils fussent armez: car ils n'estoient pas là venus pour receuoir ou donner la bataille. Mais ils furent tout autrement traittez qu'ils n'eussent pensé, voire quand ce qui aduint, leur eust esté predit. Car premierement par la volonté de Dieu y eut grand tremblement de terre sous leurs pieds, & ils ne faisoient pas qu'ils ne chancelassent. Aucuns aussi sans y penser trouuoient deuant eux vne ouuerture de terre, & tomboient dedans. Dauantage, ils furent [illegible] de grandes foudres druës & espesses, & d'eselairs, tellement qu'ils aueuglez [illegible] les yeux & les mains à demi bruslez, & laissans tomber leurs bastons, ne pouuoient comment eschapper de ce dãger sinon en fuiant. Samuël fit soudainement ruer ses gens sur les ennemis, qui estoient ainsi effarouchez: & en tuerent vn grand nombre, & ne cessa de poursuiure les autres iusques au lieu, qui est appellé Chore, & ficha en ce lieu vne pierre, en signe de sa victoire, & de la fuitte de ses ennemis, comme plantant vn arc triomphal: lequel lieu il appella Le fort, en signe de la force & vertu que Dieu auoit donnée aux Hebreux contre leurs ennemis, lesquels ne furent depuis si hardis de leur faire la guerre: mais la crainte & la memoire de la perte qu'ils auoient reçeuë, les tenoient enserrez

[a] *Le mot Grec signifie proprement faire sacrifices & oblations de choses liquides, cõme d'eauë de vin, & laict, en Latin, libare. Ce qui se faisoit en la loy de Moïse par effusion, en espandant tout doucement du vin ou de l'eauë qu'ils mettoient dedãs vn Calice, en terre deuant le Tabernacle ou à l'entour de l'autel. Les Grecs auoient autre façon: car en leurs seruices ils iettoient en l'air quelque partie du vin qui estoit dedans la coiffe, pour la part des Dieux & beuuoient l'autre. Arnobe descrit vne autre maniere, qui semble auoir esté plustost vsitée entre les Romains: c'est qu'ils prenoient le pot de vin offert, & en espandoient vn peu dãs vn vaisseau de terre sacré pour cet vsage qu'ils appelloient Seria.*

dedans leurs limites & les Hebreux eurent leur tour, tellement qu'ils abaisserent bien l'orgueil & le caquet des Philistins. Ainsi Samuël ayant bataillé contre eux en occit vn bien grand nombre, iusques à ce qu'il eust domté du tout la fierté de ce peuple tant orgueilleux. Et conqueſta sur eux tout le païs qui est entre Get & Accaron, qu'ils auoient gaigné sur les Hebreux. Le reste des Chananéens auoient paix auec les Israëlites en ce temps-là.

Comment Samuël estant venu en extréme vielleſſe laiſſa le gouuernement à ſes enfans.

CHAP. III.

QVAND Samuel eut remis les affaires du peuple en bon ordre, il institua vne ville pour ressort, en laquelle on alla pour l'expedition des procez. Quand à luy il alloit deux fois par chacun an aux villes deçà delà, & iugeoit des differents. Il exerça la principale charge long-temps, à ce que la Republique fust gouuernée par les loix anciennes qui auoient esté baillées à leurs peres.

Apres cela il deuint vieil, en sorte qu'il ne pouuoit fournir aux charges accoustumées: & laissa la principauté & gouuernement à ses enfans: l'aisné estoit nommé Iohel, & le plus ieune, Abia: & ordonna que l'vn fust iuge en Bethel, & l'autre en Bersabé. Le peuple fut diuisé, & chacun iuge eut sa part à iuger. Au demeurant, il y eut vn exemple manifeste proposé en cela, que les peres n'auront pas touſiours des enfans semblables à eux, & bien souuent les mauuais peres auront des bons enfans: & au contraire (comme il aduint lors) des bons peres sortiront de mauuais enfans. Ceux-cy laissans les bonnes mœurs de leur pere, suiuirent vn autre train tout au rebours, & se laissans vilainement corrompre par dons opprimoient la iustice: & en iugeans auoient plus d'esgard au gain qu'à la verité. Dauantage ils estoient dissolus, & addonnez à toutes voluptez, & ne tenoient compte des saintes ordonnances tant de Dieu que de leur pere, lequel n'auoit rien plus à cœur, sinon que la iustice sur tout regnast entre les Hebreux.

Comment le peuple eſtant offencé des mauuaiſes mœurs des fils de Samuël, demanda vn Roy.

CHAP. IIII.

OR le peuple voiant que la Republique qui auoit esté bien instituée par le soin & diligence de Samuel alloit en decadence par l'insuffisance de ses fils fut offencé grandement, & eut son recours au pere, qui lors habitoit en la ville de Ramath: & quand le peuple luy eut racompté les iniquitez de ses fils, & remonstré que luy estant affoibli de vielleſſe ne pouuoit pas gouuerner les affaires, il le pria instamment de luy créer vn Roy, qui fust esleué en authorité par dessus tout le peuple, & aussi vengeast les outrages & violences que les Philistins leurs auoient faites par plusieurs fois.

Ceste volonté du peuple contrista grandement Samuel, à cause de son equité naturelle, & pource qu'il n'aimoit point la puissance Royalle, cóme trop excés-

siue. Car il prenoit grād plaisir au gouuernement des plus excellens & meilleurs qu'on auoit accoustumé de choisir, pensant que ceste façon de gouuerner fust la plus propre pour la prosperité du peuple. Samuël fut en si grand soucy pour cét affaire, qu'il ne mangeoit, ny ne beuuoit point, & ne pouuoit dormir, tant estoit-il pressé de grand solicitude, & ne faisoit que se tourner dedans son lict tout la nuict, pensant & repensant beaucoup de choses en son esprit. Ainsi qu'il estoit en telle perplexité, Dieu luy apparut en vision : & le consolant, luy dit, Qu'il ne fust marry de la requeste que le peuple luy auoit faite, luy monstrant que c'estoit à luy, à qui s'addressoit cét outrage, plustost qu'aux hommes, puis qu'ainsi estoit que les Hebreux ne se contentoient point de l'auoir seul pour Roy : & qu'ils auoient desia commencé à attenter ce mesme fait, depuis qu'ils auoient esté tirez hors de la seruitude & oppression d'Egypte. Tant y a toutesfois qu'il aduiendra bien tost cy-apres, qu'il se repentiroit de ce conseil : mais il y aura danger que ce ne soit trop tard, quand ce qui aura esté fait, ne pourra estre qu'il n'ait esté fait, & eux-mesmes condamneront leur ingratitude tant enuers moy qu'enuers toy. Or ie te commande maintenant, que tu leur crées vn Roy, lequel i'auray esleu : & auant que tu le faisses, il faut que tu les aduertisses de bonne heure, combien de maux & fascheries, ils attirent sur leurs testes de leurs propre gré : & protesteras qu'ils s'auancent à changer leur estat en pire condition. Apres qu'il eut oüy ainsi parler Dieu, le lendemain au matin il fit assembler les Hebreux, & leur promit de leur créer vn Roy, & auant que passer plus outre, il dit. Qu'il leur vouloit premierement declarer [a] les choses qu'ils deuoient endurer sous leur Roy, & à combien de maux ils seroient sujets. Or il leur dit : Sçachez en premier lieu, que vos Rois vous osterons vos enfans, & feront les vns charretiers, les autres Cheualiers, ou gardes de leurs corps, les autres coureurs, ambassadeurs, heraux, dixeniers, centeniers, les autres artisans, forgeurs, fourbisseurs de harnois, faiseurs d'autres instrumens de guerre : les autres vignerons & laboureurs de leurs terres & heritages : & n'y aura rien qu'ils ne soient cótraints de faire à la façon des gens esclaues qu'on achete par argent. Ils feront aussi faire à vos filles des confections odiferantes : Les vnes seront cuisinieres, les autres patisieres, boulengeres : & les contraindront à faire d'autres ouurages, comme on fait aux seruantes sur peine d'estre battuës. D'auantage, il vous osteront vos possessions pour les donner à leurs officiers, gardes-corps, Eunuques : & bailleront les troupeaux de vos bestes à vn chacun de leurs seruiteurs. En sõme, vous & tous les vostres seruirez au Roy, ne plus ne moins que si vous estiez ses seruiteurs domestiques. Et quand vous endurerez toutes ces choses, vous reduirez en memoire ce que ie vous ay maintenant predit, & estans touchez de repentance, vous implorerez la misericorde de Dieu en toute humilité, à ce qu'il vous deliure de la sujection de vos Rois : mais il n'exaucera ne prestera l'oreille à telles oraisons : ains il vous repoussera, & souffrira que vostre mauuais conseil & outrecuidance inconsiderée soit punie. Ce peuple fut sourd à ces aduertissemens, estant obstiné en son opinion & entreprise, & ne pouuant oster de l'esprit ce qu'ils auoient vne fois decreté : mesprisant d'vne sauuage façon tout ce que Samuël leur proposoit pour son proffit. En ceste opiniastreté donc, il pressoit Samuël de mettre tout en oubli le chagrin de ce qui deuoit aduenir, & de luy donner vn Roy : veu qu'il ne se pouuoit venger des iniures & outrages des peuples ennemis que soubs la conduite d'vn Roy : & qu'il ny auroit nul inconuenient en cela, s'il prenoit vne

[a] *Il a mis en autre termes ce qui est dit 1. Rois 8. c'est le droict du Roy qui vous commandera. Car ce n'est à dire cõme les flatteurs font à croire aux Princes que le Roy aye droict sur tous & chacuns les biens de ses sujets : ains que ce sera sa mode & sa coustume de faire, à sçauoir d'vsurper choses deues & non deues sur l'vn & l'autre. Car ce mot de droit, jus indicium Mispat, en langue Hebraique, signifie maniere, mode & coustume.*

forme de gouuernement ſemblable aux autres, peuples qui eſtoient ſous la ſujection d'vn Roy. Samuël voiant que ſes aduertiſſemés ne profitoiét pas de beaucoup : ains que les Hebreux demeuroient oſtinez, leur dit ; Qu'vn chacun ſe retire pour ceſte heure-cy en ſa maiſon : & quād il ſera tēps, ie vous feray appeller, auſſi toſt que ie cognoiſtray, qui ſera le Roy que Dieu nous voudra donner.

Comment Saül fut declaré Roy par le commandement de Dieu.

CHAP. V.

OR il y auoit vn homme de la lignée de Benjamin, qui eſtoit vn perſonnage bien né, bien doüé de bonnes mœurs, nommé Cis. Il auoit vn fils nommé Saül, qui eſtoit de belle ſtature, & de beauté excellente, & auec tout cela il eſtoit ieune homme de grand courage, & de meilleur eſprit & prudence que tous ceux qu'on voyoit communement. Ceſtuy Cis entre toutes les autres beſtes prenoit plaiſir à auoir de belle aneſſes. Vn iour elles s'eſquarterent du trouppeau, & ſe perdirent. Il enuoya ſon fils auec vn ſeruiteur pour les chercher. Et apres qu'il eut bien cherché par toute la lignée, il ne les trouua point, & vint iuſques aux autres lignées, ne les trouua non plus & ainſi delibera de s'en retourner, afin qu'il ne miſt ſon pere en ſoucy. Et ainſi qu'ils approcherent de la ville de Ramath, le ſeruiteur aduertit Saül que là habitoit vn Prophete, qui deſcouuroit la verité des choſes cachées, luy conſeillant d'aller par deuers luy : car par ce moyen ils ſçauroient qu'eſtoient deuenuës les aneſſes. Saül reſpondit qu'il n'auoit rien pour reſcompenſer le Prophete quand il auroit reuelé la verité : car ils auoient deſia deſpendu l'argent, & le reſte qu'il auoit pris pour faire leur voyage. Et le ſeruiteur ſur cela dit à Saül qu'il auoit encore de reſte la quatrieſme partie d'vn ſicle, & pourroient bien donner cela au Prophete : car ils ne ſçauoient pas que le Prophete n'auoit point accouſtumé de prendre ſalaire ou recompenſe. Ils allerent donc vers luy & trouuerent des filles pres de la porte qui alloient à l'eauë. Et s'enquirent d'elles où eſtoit la maiſon du Prophete. Leſquelles leur monſtrerent où il habitoit : mais elles les aduertirent qu'il leur falloit aller haſtiuement vers luy auant qu'il ſe miſt à table pour ſouper. Car il deuoit faire vn banquet à pluſieurs qu'il auoit inuitée & qu'il s'aſſeroit le premier. Et pour ceſte raiſon meſme Samuël auoit inuité des gens. Car le iour auparauant apres auoir emploié tout le iour à prier Dieu qu'il luy pleuſt le rendre certain de celuy qu'il vouloit eſtre ordonné pour Roy, Dieu luy promit de ce faire le lendemain ; car enuiron ceſte meſme heure il luy enuoyeroit vn ieune homme Benjamite. Parquoy il ſe tenoit aſſis en ſon domicile, attendant l'heure qui luy auoit eſté aſſignée : & quand l'heure fut paſſée, il ſe diſpoſoit pour aller ſoupper. Cependant Samuël rencontra Saül, & Dieu luy ſignifia & mit en l'eſprit que c'eſtoit celuy qui deuoit eſtre Prince du peuple d'Iſraël. Et quand Saül fut approché de luy, il le ſalua, & luy demanda où le Prophete habitoit. Car il eſtoit eſtranger, & ne ſçauoit pas ou eſtoit le logis du Prophete. Samuël reſpondit qu'il eſtoit Prophete, & quant & quant le mena ſoupper, & luy dit, que non ſeulement les aneſſes qu'il cherchoit eſtoient ſaines & ſaues : mais auſſi que tous les biens de tous ſeroient reduits en ſa puiſſance. Saül luy dit : Seigneur, ces choſes ſurmontent mon eſperances. Car ce n'eſt point

1 Rois 9.

ma lignée qui produit des Roys: & ma famille eſt plus abiecte & de plus baſſe condition que toutes les autres. Mais il me ſemble que tu te mocques de moy, & les paroles que tu dis ſont ſi hautes qu'elles ne me peuuent appartenir. Le Prophete le fit aſſeoir à table, & ſon ſeruiteur au deſſus des autres qui auoient eſté inuitez, qui eſtoient ſeptante de compte fait. Et commanda aux ſeruiteurs de mettre la portion Royalle deuant Saül. Et quād l'heure de s'aller coucher fut venuë, les autres ſe leuerēt de la table & chacun s'en retourna en ſa maiſon, mais Saül & ſon ſeruiteur dormirent ceſte nuict en la maiſon du Prophete. Et auſſi toſt que le iour fut venu, Samuël l'eſueilla, & luy fit compagnie iuſques à ſon chemin. Et apres qu'ils furent ſortis de la ville de Ramath, il dit à Saül qu'il fiſt aller ſon ſeruiteur deuant, & qu'il s'arreſtaſt vn peu: car il auoit quelque choſe à luy dire en ſecret. Lors Saül enuoya ſon ſeruiteur: & le Prophete mit hors vne burette, où il y auoit de l'huyle, & en oignit le chef d'iceluy, & le baiſa & ſalüa comme Roy, diſant, Sois Roy de Dieu ratifié pour eſtre protecteur des Hebreux, & pour prendre vengeance des torts & outrages que les Philiſtins auoiēt fait à Iſraël. Et luy diſoit: Voicy tu auras cecy pour teſmoignage: tu rencontreras en chemin trois hommes, qui par deuotion s'en yront en Bethel pour adorer Dieu: le premier portera trois pains, l'autre vn cheureau, & le troiſieſme qui ſuiura les autres vne bouteille de vin. Ceux-cy te ſalüeront gracieuſement, & te bailleront deux pains, leſquels tu prendras. De là tu viendras au ſepulchre de Rachel: auquel lieu te viendra au deuant vn homme qui t'annoncera que les aneſſes ſont trouuées. Paſſant outre tu arriueras en la ville de Gabath: en icelle tu rencontreras vne compagnie de Prophetes & l'eſprit de Dieu te ſaiſira, & prophetizeras auec eux, en ſorte que tous ceux qui oiront & verront cecy ſeront eſtonnez, & s'eſmerueillans, diront: D'où vient ceſte felicité au fils de Cis? Quand tu auras veu ces ſignes, ſçaches pour certain que Dieu eſt auec toy: & puis ayāt fait cela, va ſalüer ton pere & tes parens. Tu viendras en Galgala, quād ie t'appelleray, afin que tous deux enſemble offrions ſacrifices pacifiques en action de graces de tout ceci. Quand Samuël eut predit ces choſes à Saül, il le laiſſa aller, lequel puis apres rencontra en ſon chemin tout ce qui luy auoit eſté predit. Luy eſtant de retour en la maiſon de ſon pere, vn ſien parent (lequel il aymoit ſur tous autres parens, lequel on nommoit Abenar) luy demanda cōment il auoit fait en tout ſon voiage, & Saül ne luy en cela rien, non pas meſme qu'il auoit eſté en la maiſon du Prophete, & comment il auoit ſçeu de luy que les aneſſes eſtoient trouuées. Tant y a qu'il ne luy voulut rien dire du Royaume à celle fin que ce bruit ne luy engendraſt quelque enuie ou bien qu'on ne le creuſt point. Car cōbien que Abenar luy fuſt parēt & amy, neantmoins il penſa qu'il luy vaudroit beaucoup mieux ſe taire. Et il me ſemble qu'en cela reputoit l'infirmité de la nature humaine, qu'il n'y a homme au monde qui ſoit ferme en amour: & quand encore il y auroit vne approbation manifeſte de Dieu, & que quelque bon-heur aduient par vne telle approbation: toutesfois les hōmes ne peuuent porter que les autres leurs ſoient preferez. Or Samuël fit aſſembler le peuple en Maſpha: & y voyant vne grande multitude arriuée, il parla a eux en ceſte façon. Le Seigneur m'a commandé de vous faire ainſi ſon rapport: Ie vous ay remis en liberté, vous deliurant premierement de la ſeruitude des Egyptiens, puis de la tyrannie des Roys voiſins, qui vous ont vaincus & ſubiugez tant de fois: & voicy la recompenſe que vous me faites pour tant de benefices que vous m'oſtez la domination tant qu'il vous eſt poſſible comme ſi vous ne

ſçauiez

ſçauiez pas, que le plus grand bien & profit qui peut aduenir aux hommes, c'eſt qu'ils ſoient gouuernez de Dieu qui eſt bon par deſſus tous. Vous auez eſtimé qu'vn de voſtre nombre fuſt plus digne que moy pour vous conduire, lequel rengeant en obeiſſance ſes ſubiets à ſon appetit, comme ſi c'eſtoient des beſtes voudra que toutes choſes luy ſoient licites enuers tous. Car il ne ſe peut faire, qu'vn homme ſoit affectionné enuers vn homme de telle ſorte, que ie ſeray enuers vn que i'auray fait & crée moymeſme. Sus donc, puis qu'vne impetuoſité outrecuidee d'eſprit à plus de puiſſance enuers vous que la religion ou la memoire des benefices, que le peuple ſoit mis par ordre, & diſtribue par lignées & familles, & que le ſort ſoit fait. Ils firent ainſi, & le ſort cheut ſur la lignee de Benjamin. Puis apres les noms des familles & maiſons furent iettez dedans vne cruche, le ſort cheut ſur la famille de Metri. Finalement le ſort fut ietté ſur les hommes, & le Royaume eſcheut à Saül, fils de Cis. Ce ieune homme qui ſçauoit deſia bien cela, s'eſtoit caché, voulant donner à entendre, que s'il eſtoit Roy, ce ſeroit contre ſon gré. Tant eſtoit-il modeſte & attrempé, qu'au lieu que pluſieurs qui auroient quelque peu d'auantage par deſſus les autres, ſeront toutesfois ſi tranſportez de vaine ioye, qu'ils ne ſçauront qu'ils feront, & à tous propos voudront eſtre veus des autres: ceſtuy-cy eſtant declaré Roy & ſeigneur de tant de peuples, non ſeulement ne vouloit faire oſtentation de ſa perſonne: mais auſſi ſe retiroit de la preſence de ceux ſur leſquels il deuoit regner, en ſorte qu'on ne le peut trouuer ſans grande difficulté. Et comme ainſi ſoit que Saül ne comparuſt point, & que tous fuſſent en grand ſoucy & doute de ce qu'il falloit faire, Samuel pria Dieu qu'il declaraſt le lieu où Saül s'eſtoit retiré, & produire en lumiere celuy que tous deſiroient. Apres qu'il fut exaucé il enuoya gẽs pour amener Saül, & quand ils l'eurent amené, il le propoſa au milieu du peuple. On le pouuoit voir facilement par deſſus tous: car il eſtoit plus haut que pas vn depuis les eſpaules en ſus: & ſa ſtature monſtroit vne maieſté Royale. Lors le Prophete dit: Dieu vous a ordonné ceſtuy-cy pour Roy. Contemplez comment il eſt haut par deſſus tous, & comment il eſt digne d'vn tel honneur. Et apres que le peuple euſt crie viue le Roy, Samuel eſcriuit en vn liure toutes ces choſes qui leur deuoient aduenir ſous la domination Royale, & les recita à tout le peuple en la preſence du Roy: & mit ce liure au Tabernacle de Dieu, afin que ce fuſt vn memorial de ſa Prophetie enuers ceux qui viendroient apres. Ces choſes ainſi paracheuées. Samuel renuoya le peuple, & retourna en Ramath qui eſtoit ſon païs. Et beaucoup de gens de bien & d'honneur accompagnerent Saül retournant en Gabaa, qui eſtoit le lieu de ſa naiſſance, comme faiſans office de ſubjets, & rendans l'honneur à leur nouueau Roy tel qui luy appartenoit. Mais d'autre part il y auoit pluſieurs gẽs malins qui meſpriſans le Roy ſe mocquoient des autres & ne luy daignerẽt faire aucun hõneur, n'y acquerir ſa grace ou par preſens, ou par quelque autre ſeruice.

Or vn mois apres que Saül eut accepté le regne: il y eut guerre eſmeuë contre Nahas Roy des Ammonites, & ceſte guerre acquit authorité à Saül également enuers tous: car Nahas faiſant beaucoup de maux aux Iuifs qus habitoient outre le Iourdain, finalemẽt entra dedãs leur païs auec vne forte & groſſe armee, & cõmença à ſubiuguer leurs villes & fortereſſes, & ne ſe contentant point de leur auoir oſté la liberté pour l'heure, il voulut auec cela leur tollir pour l'aduenir toute occaſion de ſe rebeller, car il faiſoit arracher l'œil d'extre tãt à ceux qui s'eſtoiẽt rẽdus de leur bon gré, qu'à ceux qui auoient eſté pris par force, afin qu'ils

V. 2. 1. Rois 11.

fussent du tout inutiles à la guerre & à batailler, pource que le bouclier ostoit la veuë à l'œil gauche. Ayãt ainsi traitté ceux qui habitoiẽt outre le Iourdain, mena son armee vers Galaad & assit son camp aupres de la principale ville du pays, laquelle on nomme Iabes, & y enuoya des heraux pour leur offrir les conditions, ou que s'estans rendús, ils eussent les yeux droits creuez comme les autres: ou qu'ils s'attendissent de voir le saccagement vniuersel des hommes, & la ruine entiere des villes. Et leur donnoit le chois d'élire lequel ils aimeroient le mieux ou qu'ils perdissent vne bien petite portion de leurs corps, ou tombassent en danger de perdre tous leurs biens & la vie. Les habitans de Galaad estonnez d'vn choix si douteux, n'oserent donner responce ne d'ennemis ny de gens de sirans la paix: mais requirent trefues de sept iours, durant lesquels ils peussent enuoyer vers les autres Israëlites pour demander secours: que s'ils peuuent impetrer cela, que la guerre soit ouuerte: sinon ils promettent de se rendre, & faire selon la condition qu'il plairoit à l'ennemy. Et le Roy Nahas, qui ne tenoit pas grand conte des habitãs de Galaad, leur accorda volontiers les trefues qu'ils auoient requises: & leur permit d'implorer ayde & secours par tout où bon leur sembleroit. Incontinent ils enuoyerent gens par toutes les villes des Israëlites, signifians que les menaces de Nahas les auoient amenez à vn desespoir extréme, les Israëlites oyans ces piteuses nouuelles fondoient en larmes: mais pour la crainte & tristesse, de laquelle ils estoient saisis, il n'y auoit homme qui s'osast bouger. Au reste, ils vindrent aussi à la maison du Roy, auquel lieu le peuple estoit grandement troublé comme és autres villes, & ne faisoit que pleurer & gemir. Et en ceste misere voicy Saül qui retournoit du labourage des champs, & apperceuant les larmes du peuple, demanda si les affaires se portoient bien, & qui estoit la cause de ceste nouuelle tristesse: & puis apres il cogneut le tout par les messagers. Et tout incontinent il fut possedé de l'esprit de Dieu, & commanda aux messagers de s'en retourner, & de dire aux gens de Iabés, que dedans trois iours il viendroit vers eux au secours, & chasseroit les ennemis auant que le Soleil fust leué, afin que quand il seroit leué, il peust regarder les Ammonites desconfits & chassez, & les pauures citoyés de Iabes deliurez du danger. Apres qu'il eut donné ce mandement, il retint aucuns de ces gens enuoyez: desquels il auoit deliberé de se seruir pour la conduite des chemins.

De la victoire de Saul contre les Ammonites.

CHAP. VI.

SAVL donc commença par là, qu'il voulut par crainte de punition inciter le peuple à aller à ceste guerre contre les Ammonites. Et afin que tous s'assemblassent plus hastiuement, il couppa les iarrets à des bœufs qui venoient de la besongne: & menaça d'en faire autant à tous ceux qui ne se trouueroient point le lendemain aupres du Iourdain en equipage de guerre, pour suiure là où luy & Samuel les voudroient mener. Ceste crainte fut cause, que tous se trouuerent au iour nommé: & aupres de la ville de Bala le peuple fut nombré, & là fut trouué qu'il y a sept cens mille hommes, sans conter la lignee de Iuda, laquelle seule fournit septãte milles hõmes. Quand il eut passé outre le Iourdain, & fait vingt grandes lieuës de chemin en vne nuit, il paruint où il auoit deliberé, auãt que le Soleil fust leué, Et ayant diuisé son armée en trois bandes il assaillit son

ennemi de tous costez, qui n'attendoit rien moins qu'vne telle venuë. Et bataillant vaillamment, il fit vne merueilleuse boucherie de ses ennemis, & entre autres le Roy de Nahas y fut tué. Ceste victoire espandit la renommee de Saul entre tout les Hebreux, & le bruit cómun fut par toute de sa force & magnanimité. Ceux qui n'en auoient pas tenu grand conte auparauant, changerent lors d'opinion tout au rebours, & publierét par tout qu'il estoit digne de grád honneur. Car Saul ne se contentant point d'auoir sauué les habitans de Iabes, entra par force dedans le pais des Ammonites, & le gasta tout, & enrichit toute son armée du butin & des despoüilles, & retourna en sa maison auec grande gloire. Dequoy le peuple s'esgayant outre mesure, estoit glorieux d'auoir recouuré vn tel Roy & crioit cótre ceux qui auoient dit par gaudisserie que Saul seroit inutile, & par vne iactance disoit, Où sont maintenãt ces mocqueurs: Et requeroit que ceux-cy fussent menez au gibet, & iettoit en l'air plusieurs autres propos, comme vne commune mutinée a accoustumé de faire toutesfois & quantes qu'ayant recouuré quelque prosperité & bon-heur, elle est irritée cótre ceux qui sont ennemis de sa felicité. Cependant Saul loüoit leur desir & la bonne affection qu'ils auoient: toutesfois il afferma par serment qu'il ne souffriroit point qu'aucun du peuple en vn tel iour de feste fust mené à la mort: car ce seroit vne chose inique & fort desraisonnable, que la victoire que Dieu leur auoit donnée fust polluë par le sang de leurs freres: mais plustost il falloit que toute haine cessast entr'eux, & que tout le iour fust employé à faire bonne chere & à se resioüir. Apres cela le Prophete Samuel declara au peuple qu'il estoit besoin que Saul pour sa seconde fois fust cófirmé en la possession de son Royaume. Ainsi s'assemblerent tous par son commandement en la ville de Galgala: où derechef en la presence de tout le peuple Samuel oignit Saul du sainct huyle, & fit que le peuple le saluë & accepta pour Roy. Par ce moyen il aduint que l'estat de la Republique fut chãgé, & la domination Royale fut introduite: car sous Moyse & sous só disciple Iosué, qui estoit Capitaine, les plus anciens estoient ordonnez pour gouuerner. Apres la mort de Iosué le peuple à esté dix-huict ans Magistrat souuerain: de là, en apres ils retournerent à la premiere forme du gouuernement: c'est qu'ils ordonnoient pour Iuge souuerain celuy qui sçauoit mieux mener la guerre, & couduire les affaires. Pour ceste cause ils ont appellé le temps des Iuges tout ce temps là, durant lequel vn tel estat à duré. Au demeurant, auant que l'assemblee fust rompuë, Samuel parla ainsi au peuple: Ie vous obteste & adiure par le grand Dieu qui vous a enuoyé ces deux bõs freres, Moyse & Aaron, & qui a tiré vos peres hors d'Egypte, que vous respondiez librement sans aucune honte ne crainte, ny autre affection quelle qu'elle soit, si i'ai fait quelque chose contre droit & raison, ou pour mon profit, ou pour acquerir la grace de quelqu'vn. Reprenez moy si i'ay pris ou la brebis, ou le veau de quelqu'vn, ou quelque chose, cõbien qu'on n'ait point accoustumé d'imputer à vice quãd on prẽd de tels presens qui sont deputez pour les viures ordinaires, ou si pour mes necessitez ie me suis aidé ou serui de la beste de quelqu'vn, où si en choses sẽblables i'ay iamais offensé quelqu'vn d'étre vous dites-le maintenãt en la presẽce de vostre Roy. Alors tout le peuple s'escria tout d'vne voix & d'vne bouche, qu'il n'a rien fait de tout cela, ains qu'il auoit gouuerné sainctement & iustement. A quoi Samuel respõdit: Ie suis ioieux de ce que vous ne vous plaignez point de moy: nonobstãt i'ay quelque plainte à faire de vo⁹ s'il est permis de dire verité: lequel tort toutesfois s'adresse plustost

à Dieu, qu'aux hommes, lequel à la verité vous auez griefuement offensé en ce fait: que vous auez requis vn autre Roy. Car il vous falloit souuenir, que vostre grand pere Iacob accompagné seulement de septante hommes de vostre generation, fut par famine contraint de se ietter en Egypte. Apres que sa race fut la multipliee en fort grand nombre, voyans qu'ils estoient opprimez par les Egyptiens d'vne seruitude griefue & outrageuse, ils inuoquerent le nom de Dieu, lequel sans aucun Roy deliura vne si grande multitude, & enuoya les deux freres Moyse & Aaron pour faire ceste deliurãce qui vous ont introduits en ceste terre, laquelle vous possedez maintenant: & toutesfois apres auoir receu tant de benefices de la bonté de Dieu, vous vous estes portez desloyaument par tant de fois, & encore toute ceste desloyauté n'a peu empescher la bonté de vostre Dieu, qu'il ne vous ait deliurez de vos oppressions par plusieurs fois: quand par son aide vous auez obtenu victoire, premierement sur les Assyriens, puis apres sur les Ammonites & Moabites; & finalemẽt sur les Philistins. Et vo⁹ auez fait toutes ces choses, non point sous la conduite des Roys: mais sous la conduite de Gedeon & de Iephté. Quelle folie enragée donc vous pousse à ce que refusans la domination de Dieu, vous ayez mieux aime d'estre sous vn Roy? Toutesfois ie vous ay obtemperé en cela, & vous ay declaré qui estoit celuy qu'il auoit ordonné pour estre vostre Roy. Et afin que vous sçachiez que Dieu est courroucé cõtre vous, & que cecy ne luy plaist point, que vostre Republique soit cõuertie en Royaume, ie vous dõnerai vn signe d'enhaut: car j'impetrerai maintenant de Dieu qu'il enuoyera vne telle tempeste, que nul n'en vit iamais de semblable au milieu de l'Esté en ce pays-cy: & cet orage donnera authorité à mes paroles. A grand peine eut il ouuert la bouche pour dire cela: & voicy des tonnerres horribles bruioient par l'air, les eschairs voloient de toutes parts, & la gresle tomboit grosse & espaisse: en sorte que tout le peuple fut merueilleusement estonné; & tous craignans que ce fut fait d'eux, confessoient qu'ils auoient peché & estoient tombez en ceste faute par ignorance. Et prioient le Prophete que les aimant d'vne affection paternelle, il les remist en la grace de Dieu par ses prieres, & qu'il luy demandast pardon de ce peché, lequel ils auoient commis outre les autres offenses, desquelles ils se sentoient coulpable. Samuel leur promit qu'il prieroit Dieu pour eux, & quand & quand leur donna conseil de viure sainctement & iustement à iamais, & qu'il neubliassent iamais en combien de calamitez & oppressions ils estoient tombez pour auoir mespriſe la vertu. Outre plus, qu'ils se souuinsent des merueilles de Dieu, & des ordonnances & loix données par Moyse, voire s'ils aymoient leur propre vie & felicité & du Roy. Que s'ils auoient ces choses en mespris, il leur predit qu'vne terrible vengeance tomberoit tant sur eux, que sur leur Roy. Et ayant prophetisé ces choses & derechef confirmé Saul en son Royaume, il dõna congé au peuple.

Comment les Philistins firent la guerre aux Israelites, & furent vaincus.

CHAP. VII

OR le Roy esleut & enroolla trois mille hõmes, desquels il en prit deux mille pour estre de sa garde: auec lesquels il se retira en Bethel pour y demeurer. Les autres furent officiers pour la garde de Ionathas son fils, lequel il enuoya en Gaba. Et Ionathas print par force vn cha-

1 Rois, 13 VII.

ſteau des Philiſtins, qui n'eſtoit pas loing de là. Car ceux qui tenoient Gabaa, apres auoir vaincu les Iuifs leur oſterent les armes, & s'eſtans emparez des lieux plus cómodes y auoiét mis bóne garniſon, & leur auoient defendu tout vſage d'armes & baſtós de guerre, & meſme de tous ferremés. Pour ceſte raiſon quád les laboureurs & vignerons auoient quelquefois beſoin de ferremens, comme d'vn ſoc de charuë ou de pioche, ou de quelque autre inſtrument neceſſaire à labourer la terre, ou cultiuer les vignes, il le falloit emprunter des Philiſtins. Eſtans donc aduertis que le chaſteau auoit eſté forcé par les Iſraëlites, ils furent irritez, & diſoient qu'il ne falloit point endurer vn tel outrage, & ainſi mirent ils en campagne trois cens mille hommes de pied, & trente mille chariots, & ſix mille hommes de cheual, & camperent aupres de la ville de Machinàs. Saül Roy des Hebreux cognoiſſant cela, s'en alla en Galgala, & enuoya Heraux par tout ſon Royaume pour denoncer que qui deſireroit le ſalut & liberté du peuple, il vint en armés pour guerroyer contre les Philiſtins. Cependant il gardoit de propoſer leur puiſſance : ains diſoit qu'ils n'eſtoient point tels qu'il les falluſt craindre. Mais quand on cogneut pour certain que les ennemis eſtoient en fort grand nombre, tous les ſujets de Saül furent ſaiſis d'vne grande crainte : Aucuns s'allerent cacher dedans des cauernes & lieux ſous terre : & la pluſpart s'enfuyrent outre le Iourdain, laquelle region eſtoit occupée par la lignée de Gad & de Ruben. Et Saül appella Samuël, afin que rien ne ſe fiſt que par bon conſeil de tous deux. Le Prophete luy manda qu'il ne bouge du meſme lieu où il eſtoit, & qu'il prepare des beſtes pour ſacrifier : & ſept iours apres il viendra vers luy pour offrir ſacrifices à Dieu au iour du Sabath : & cela fait qu'on pourra bien marcher hardiment au deuant de l'ennemy. Saül attendit bien autant le temps que le Prophete luy auoit mandé : tant y a qu'il ne fuſt pas obeïſſant en tout & par tout. Car voyant que le Prophete demeuroit trop, & que les gens de guerre le laiſſoient petit à petit, il offrit holocauſtes ſur l'Autel. Et quand on luy eut annoncé que Samuël venoit, il s'en alla au deuant de luy pour le recueillir honorablement. Samuël luy dit qu'il auoit mal fait, de ce que ne tenant conte de ſon mandement, il s'eſtoit follement ingeré à faire prieres & offrir ſacrifices pour le peuple, ſans attendre ſa preſence : & tout cela ſe deuoit faire ſelon la volonté de Dieu. Mais Saül s'excuſoit, diſant qu'il auoit attendu iuſques au iour prefix : mais quand les gens de guerre eurent ouy que les ennemis auoient laiſſé Machmas pour venir contre luy en Galgala, ils le laiſſoient-là de frayeur qu'ils auoient : parquoy preſſé par vne neceſſité il s'eſtoit haſté de ſacrifier. Et le Prophete luy dit : Tu euſſes beaucoup mieux fait ſi tu euſſes obey à ce que ie t'auois ordonné, & ſi tu n'euſſes monſtré vn meſpris de Dieu en te haſtant trop : lequel m'auoit fait truchement de ſon intention. Car en obeyſſant tu euſſes peu faire que le Royaume te fuſt demeuré ferme & à tes ſucceſſeurs pour beaucoup d'années. Samuël ainſi offenſé de ce que le Roy auoit fait retourna en ſa maiſon. Et Saül ayant ſeulement ſix cens hommes de guerre s'en alla en la ville de Gabaon auec ſon fils Ionathas. Ces gens-cy n'eſtoient pas armez pour la pluſpart, d'autant qu'il n'y auoit point de fer en ceſte region, ne forgeurs de harnois : cóme les Philiſtins auoient mis ordre qu'il n'y euſt nul ferrement en ce pays-là, ainſi qu'auons dit vn peu deuant. Les Philiſtins donc diuiſerent leur armée en trois bandes & par trois ouuertures entrerent au païs des Hebreux, leſquels ils gaſterét tout : & Saül & ſon fils Ionathas voioiét deuát leurs yeux piteux meſchef : & ny pouuoiét remedier pource qu'il

y auoit peu de gens auec eux, à ſçauoir que ſix cens. Car ils auoiẽt deſia gaigné vn coſtau auec leur Sacrificateur Ahia, qui eſtoit des ſucceſſeurs du Sacrificateur Eli. Et voians que les affaires d'Iſraël ſe portoient mal, & que la violence & oppreſſion des ennemis n'eſtoit point repouſſée, ils eſtoient fort marris, & ce d'autant plus qu'ils ne pouuoient donner ordre pour le ſecourir. Il aduint que Ionathas & ſon coſtillier complotérent enſemble d'entrer ſecrettement dedãs le camp des ennemis, & de ſuſciter là quelque trouble & effroy. Le garçon de Ionathas promit à ſon maiſtre de ne luy faillir, quelque choſe qui en peuſt aduenir, voire quand il y deuroit laiſſer la vie. Ainſi eux deux ſeuls deſcendirent en bas de leur coſtau, & marchoient vers le camp des ennemis. Or les Philiſtins auoient aſſis leur oſt en vn lieu fort difficile à aborder, qui s'eſtendoit en long en trois anglets. Il eſtoit enuironné de rochers tout à l'entour, comme de forteresſes pour reſiſter aux ennemis. Parquoy ils ne faiſoient pas grand conte de ſe tenir ſur leurs gardes, d'autant qu'à cauſe de la nature du lieu non ſeulement on n'y oſoit pas monter, mais auſſi non pas meſmes en approcher. Apres donc qu'ils furent approchez de là, Ionathas dõnoit bon courage à ſon coſtillier pour entrer dedans le fort des ennemis, & luy diſoit : S'ils nous apperçoiuent, & nous diſent que nous montions, c'eſt vn bon ſigne que nous obtiendrons la victoire: mais s'ils ſe taiſent, & s'ils ne nous appellent point, retournõs nous en. Et ainſi qu'ils ſe furent approchez plus pres de l'oſt des ennemis ſur l'aube du iour les Philiſtins les apperçeurent, & diſoient entr'eux. Voila les Hebreux qui ſortent de leurs trous & cauernes. Outre-plus, ils crioyent à Ionathas & à ſon coſtillier, Montez, & venez icy receuoir la punition de voſtre temerité & outrecuidance. Ionathas reçeut ceſte parole d'vn grand deſir comme vn preſage indubitable de la victoire, & lors il ſe retira du lieu dont ils auoient eſté apperçeus. Mais ils virent l'autre rocher de l'autre coſté, qui n'eſtoit point gardé à cauſe de la forte aſſiette du lieu, & gaignerent le haut à grande difficulté, & aſſaillirent les ennemis qui eſtoient encore endormis, & en tuerent vingt de leur premiere abordée. Tout incontinent tout le camp fut répli d'eſtonnement & frayeur: en ſorte que quelques vns poſans les armes s'enfuioient, & les autres ne ſe cognoiſſans point l'vn l'autre, d'autant qu'ils eſtoient aſſemblez de pluſieurs peuples, s'entretuoient, cõme s'ils euſſent eſté ennemis les vns aux autres, ne ſçachans point qu'il n'y auoit que deux Hebreux qui fuſſent entrez en leur camp. Aucuns craignans d'eſtre bleſſez ſe iettoient du haut en bas où bien les vns pouſſoient les autres, comme il aduient entre vne multitude effarouchée.

1 Roi. 14.

Or les eſpies vindrent anoncer au Roy qu'il y auoit grand bruit en l'oſt des Philiſtins, & Saül demãda ſi quelqu'vn de ſes gẽs eſtoit abſent. Et apres qu'on l'eut aduerti que ſon fils & le coſtillier d'iceluy s'en eſtoient partis il commanda au Sacrificateur de ſe veſtir de l'Ephod, & de predire ce qui deuoit aduenir. Iceluy reſpondit que Dieu promettoit aux Hebreux la victoire & la deconfiture de leurs ennemis. Le roy tout ſoudain fit marcher ſes gens contre les Philiſtins, & les trouuant ainſi troublez ſe ietta ſur eux. Ceux qui s'eſtoient auparauant cachez dedans les cauernes & les lieux creux, ouirẽt que Saül auoit gaigné la bataille, & ſortirent hors & ſe vindrẽt auſſi ioindre auec les ſoldats d'iceluy, tellement qu'en tout deſia il y auoit bien dix mille hommes, & pourſuiuirent leurs ennemis qui eſtoient eſpanchez par tout le pais. Lors le Roy fit vne choſe digne de grande reprehenſion, ou ne ſçachant qu'il faiſoit, comme eſtãt

ſurpris d'vne lieſſe demeſurée, d'autant qu'il eſt bien difficile de ſe gouuerner modeſtement, quand on eſt venu à quelque proſperité: ou poſſible eſtãt tranſporté d'entendement. Car ſe voulant ſaouler de vengeance contre les Philiſtins, il maudit quiconque lairroit de pourſuiure l'occiſion, & prendroit la viande pour manger auant que la nuit fuſt venuë: ne voulant point que deuãt la nuit ſes gens ceſſaſſent de pourſuiure & de tuer. Peu de temps apres eſtans venus en vne foreſt appartenãte à la lignée d'Ephraim, où il y auoit vne multitude infinie de mouſches à miel, Ionathas fils de Saül non aduerti des impre-
10 cations que ſon pere auoit faites, & ne ſçachãt nullement que toute la multitude y euſt cõſenti, ayant rencontré vn raion de miel il en gouſta: & apres qu'on l'eut admoneſté que ſon pere auoit maudit quiconque fuſt, qui mangeroit auant que le Soleil fuſt couché il s'en deporta: toutesfois il dit que ſon pere n'auoit pas bien fait de faire telles execrations. Car s'ils euſſent rẽforcé leurs corps de viande, ils euſſent pourſuiui leurs ennemis de plus grande promptitude de force, & en euſſent prins & occis plus grand nombre. Ainſi apres que les Hebreux eurent occis vne multitude infinie de leurs ennemis, finalemẽt ſur le veſpre ils ſe mirent à piller tout le camp des Philiſtins, & entr'autres deſpoüilles
20 ils prindrent & tuerent vne grande multitude de beſtes, & mãgerent des chairs où le ſang eſtoit encor meſlé. Ce que les Secretaires rapporterent tout ſoudain au Roy, à ſçauoir que les cõpagnõs de guerre auoient offencé Dieu, & auoient mangé & fait cuire des chairs encore toutes ſanglãtes. Lors Saül fit rouller vne groſſe pierre au milieu de tous: & fit vn Edict, que les gorges fuſſent couppées aux beſtes ſur ceſte pierre, & que nul ne fuſt ſi oſé de manger de la chair auec le ſang: d'autant que ce fait eſtoit deſplaiſant à Dieu. Et comme tous rendiſſent obeïſſance à vn tel Edict, il fit dreſſer là vn autel, & y offrit holocauſtes & ſacrifia à Dieu offertes bruſlées. Saül fut le premier qui fit là conſtruire vn Autel, & qui offrit ſacrifices. Ceſte meſme nuit, auant que les gens de guerre euſſent loiſir de prendre force & courage. Saül bruſloit de deſir de deffaire le
30 reſte des ennemis, & de prendre le ſurplus de leur cãp, pour piller ce qui y eſtoit deuant que le iour vint: & les ſoldats faiſoient volontiers ce qui leur eſtoit cõmandé, & monſtroient grande promptitude. Toutesfois auant que le Roy paſſaſt outre il voulut que le ſacrificateur Achilob s'enquiſt de la bonne volõté de Dieu ſur cela, à ſçauoir s'il permettoit que le reſte des Philiſtins fuſt mis au trenchant de l'eſpée. Le ſacrificateur rapporta que Dieu ne vouloit point faire de reſponſe. Et Saül diſt: Ce n'eſt point ſans cauſe que Dieu ne veut point parler, veu que par cy-deuant il nous conſeilloit bien ce qui eſtoit neceſſaire de faire ſans que nous luy demãdaſſions conſeil. Mais il faut bien qu'il y ait quelque peché ſecret entre nous, duquel il eſt offenſé, puis qu'il ſe tait ainſi. Mais ie
40 iure par ſa majeſté diuine, que quãd ſe ſeroit Ionathas mon propre fils, qui auroit cõmis ce peché, ie ne feray difficulté de luy faire trancher la teſte, afin que Dieu ſoit appaiſé: & n'en ferai non plus de difficulté que s'il falloit enuoier au gibet quelqu'vn qui ne ſeroit point de mon parentage. Tout le peuple s'eſcria que le Roy fiſt comme il auoit dit. Le Roy doncques fit mettre tout le peuple en vn lieu: & luy auec Ionathas ſon fils ſe tenoient à part, pour ietter le ſort, & cognoiſtre celuy qui auoit commis la faute. Le ſort cheut ſur Ionathas: & le Roy l'interrogea qui il auoit fait, & de quel peché il ſe tenoit coulpable. Ionathas reſpondit, Seigneur mon pere ie n'ay ſceu auoir rien fait, ſinon qu'hier en pourſuiuant l'ennemy, ie franchy rien de la malediction & ſermẽt

que tu auois fait, i'ay tasté d'vn rayon de miel. Et Saül alors proteſta par ſermẽt qu'il le feroit mourir, faiſant plus de cas de ſon ſermẽt que de ſa generation, ou de ſon affection naturelle. Ionathas n'eſtant nullement eſtóné du danger preſent, ſe preſenta hardiment & de grand courage à la mort, & dit: Seigneur & pere, ie ne te prie point de me ſauuer la vie: car i'endure volontiers ceſte mort qui eſt infligée pour pieté & religion, & à cauſe d'vne victoire ſi magnifique ſur les Philiſtins. Car ce m'eſt grande conſolation de laiſſer les Philiſtins dóptez & vaincus par les Hebreux. Ce franc naturel de ce ieune homme eſmeut tout le peuple à la triſteſſe & compaſſion: & firent tous ſerment de leur coſté, qu'ils n'endureroient iamais que Ionathas qui auoit eſté cauſe d'vne ſi noble victoire fuſt mis à mort. Ainſi ils arracherent Ionathas d'entre les mains de ſon pere qui eſtoit courroucé, & prierent Dieu de l'exempter de peché. Apres ceſte victoire Saül retourna en ſa maiſon, ayant mis à mort enuiron ſoixante mille ennemis. Depuis il regna en proſperité, & eut beaucoup de victoires heureuſes contre les peuples voiſins, à ſçauoir les Ammonites, Moabites, Philiſtins, Iduméens, Amalechites, & contre le Roy Zoba il eut trois fils, Ionathas, Ioſui & Meſchiſua, & deux filles, Merob & Michol. Il fit Abner Capitaine de ſa gendarmerie, lequel Abner eſtoit fils de Ner, oncle de Saül, Cis pere de Saül, & Ner pere d'Abner eſtoient freres, fils d'Abiel, il auoit auſſi grande cheualerie, & grand nombre de chariots: & contre quelque ennemi qu'il euſt à faire, il retournoit touſiours victorieux, en ſorte qu'il remit les affaires des Hebreux en bon eſtat, & augmenta tellement leur puiſſance qu'ils eſtoient redoutez de tous les peuples voiſins. Et prenoit pour ſa garde tous ieunes gens puiſſans, bien formez, de haute & de belle copulence.

De la victoire de Saül contre les Amalechites.

CHAP. VIII.

SAMVEL donc vint vers Saül, & luy diſt que Dieu l'auoit enuoié pour l'admoneſter & luy reduire en memoire qu'il auoit eſté par eſlection diuine preferé à tous autres en la dignité Royale: & pourtãt c'eſtoit bien raiſon qu'il luy obeiſt en toutes choſes: puis qu'ainſi eſt qu'il eſtoit conſtitué gouuerneur des peuples: Mais Dieu preſidoit ſur tous les Rois, & ſur toutes autres choſes. Voicy dócques ce que Dieu te commande. Pour autant que les Amalechites ont fait pluſieurs outrages aux Hebreux quãd ils eſtoiẽt au deſert, & quãd au ſortir d'Egypte ils alloiẽt en ceſte region laquelle ils occupẽt maintenãt, il eſt cõuenable que ces iniures & outrages ſoiẽt vẽgez par iuſte guerre & quãd la victoire ſera obtenuë ſur eux, qu'ils ſoiẽt du tout deſtruits, & n'eſpargner perſõne, non pas meſmes les fẽmes ne les enfãs, & que la pareille leur ſoit réduë pour les outrages que jadis ils ont faits à nos peres: & meſmes que les cheuaux & les autres beſtes ſoiẽt miſes au trẽchant de l'eſpée: & ne faudra qu'il y ait aucune choſe priſe de tout cela pour faire ſon profit ou pour butiner, ains que tout ſoit conſacré à Dieu, à celle fin que le nom des Amalechites ſoit du tout exterminé, & oſté de deſſus la terre, ſelon l'ordonnance de Moïſe. Le Roy promit de faire toutes ces choſes: & penſant que ſon obeïſſance ne conſiſtoit point ſeulement en cecy, s'ils optemperoit ſimplement, mais auſſi s'il executoit promptement ce qui luy auoit eſté

1. Rois 15.

commandé, il se mit incontinent en deuoir d'amasser gens de tous costez: & ayant fait le de nombrement des gens de guerre aupres de la ville de Galgala, il trouua qu'il y auoit enuiron quatre cens mille combatans, sans la lignee de Iuda, laquelle fournit toute seule gens d'elite, trente mille hommes. Saul donc entra par force dedans le pays des Amalechites: & mit des embusches en plusieurs lieux le long du torrent: afin que non seulement il les molestast par guerre ouuerte, mais aussi les surprist par les chemins sans y penser. Et pour le faire court, apres leur auoir liure la bataille, il les mit en fuitte, & ne cessa de les poursuiure, iusques à ce qui les eust tous desfaits. Apres qu'vne telle œuure eut esté ainsi paracheuee selon que Dieu l'auoit ordonné & predit, il poursuiuit à faire la guerre aux villes & forteresses. Il prit les vnes par engins, les autres par mines & murailles esleuées par dehors, aucuns par famine, les autres par faute d'eau, les autres par autres moyens, & y occit tout ce qu'il rencõtra, voire iusques aux femmes & petits enfans, ne pensant point cõmettre cruauté ny inhumanité en ce faisant, premieremẽt pource que ceste boucherie qu'il faisoit, estoit de ses ennemis: d'auantage pource qu'il ne faisoit rien que par le commãdement de Dieu, & ceste obeissance qui luy estoit renduë, est sans danger. Il print aussi le Roy Agag: & quand il vit que ce Roi estoit de grande & belle corpulence, il delibera de luy sauuer la vie: & cela n'estoit point de la volonté de Dieu, ains procedoit de la propre affection de Saul: ainsi il vsurpa vne licence non octroyee de faire misericorde: ce qu'il fit à son grand mal-heur & desaduãtage. Car Dieu auoit en telle hayne les Amalechites, que mesme il vouloit que les enfans fussent exterminez, lesquels naturellement les hommes reputent dignes de compassion sur tous les autres. Mais Saul reserua le Roy & Capitaine des maux que les Hebreux auoient endurez, faisant plus de conte de la beauté de ce Roy, que des commandemens de Dieu. Et le peuple fut incontinent imitateur de ce peché: car il espargna les bestes, lesquelles ils butinerent contre le cõmandemẽt & ordonnance expresse de Dieu, qui auoit cõmandé de ne rien reseruer. Ils pillerent aussi l'argent, & butinerent les autres richesses, & ne laisserent rien perdre, sinon ce qui ne valloit pas estre amassé. Apres qu'ils eurent subiugué tout le pays depuis Pelusion, qui est vne ville sur les frontieres d'Egypte, iusques à la mer rouge, Saul gasta toute ceste region-là: il n'y eut que le peuple de Sichem, où il ne toucha point, car ils habitoiẽt au milieu de la region de Madian. Auant le commencement de la guerre, Saul leur auoit fait dire, qu'ils se retirassent, & n'eussent rien de cõmun auec les Amalechites, à celle fin qu'ils ne fussent participans de la desconfiture, & ne reçeussent quelque opprobre ou dommage de ceste guerre. Car il procuroit leur biẽ & sauueté, à cause de l'alliãce que les Iuifs auoient auec Raguel beau pere de Moyse.

En ceste sorte, Saul fut ioyeux de la victoire qu'il auoit obtenuë sur les Amalechites, s'en retourna, comme s'il n'eust rien obmis de tout ce que le Prophete luy auoit commandé touchant le fait de ceste guerre, selon la volonté de Dieu: mais comme s'il eust obserué le tout sans rien laisser. Cependãt Dieu estoit fort irrité de ce que le Roy Agag auoit esté espargné, & que les bestes auoient esté menees en proye par le peuple, pour ceste raisõ qu'il n'auoit permis ne l'vne ne l'autre. C'estoit faire contre toute raison, disoit il, de mespriser le commandement & ordonnance expresse de celuy, par l'ayde duquel on auoit obtenu la victoire, & de n'auoir obei au Roy qui est bien autre que les hommes. Dieu donc aduertit son Prophete de cecy, & luy dit, qu'il se repentoit d'auoir esleu

Saul, lequel ne faisoit conte d'executer ses commandemens, ains aymoit beaucoup mieux faire ce qui luy sembloit bon. Samuel oyant cecy, fut grandement troublé: & toute la nuit fit son oraison à Dieu, taschant de faire l'appointemẽt de Saül auec luy. Mais combien que ce fust par vn Prophete qu'il fust prié, toutesfois il ne voulut point pardonner à Saül, d'autant qu'il ne luy plaisoit point pour lors, non pas mesme en faueur de celuy qui le prioit de pardonner les pechez & offenses, lesquels procedent plustost de la trop grande facilité & douceur de ceux qui auront esté irritez & offensez que d'ailleurs: lesquels en cherchans d'estre reputez benins & gracieux, donnent plus grande occasion de pecher sans y penser. Apres donc que Dieu eut rejetté les prieres de Samüel: & dõne assez à cognoistre qu'il ne pouuoit estre fleschi à sa requeste, aussi tost qu'il fut iour, le Prophete s'en alla vers Saül, qui pour lors faisoit sa residẽce en Galgala. Aussi tost que le Roy le vid il accourut pour le saluer, & luy dit qu'il rendoit graces à Dieu pour la victoire, & qu'il auoit fait toutes choses selon la volonte d'iceluy. Lors Samuel respondit: Comment donc ce fait cela que i'oye la voix des bestes en l'ost? & le Roy dit, que le peuple auoit reserué les bestes pour les offrir en sacrifice: mais que toute la nation des Amalechites auoit esté raclée selon le commandement de Dieu, & qu'il n'y en auoit pas vn seul demeuré de reste. Seulement il auoit amené le Roy captif, pour en deliberer entr'eux qu'est-ce qu'il en falloit faire. Et Samuel respondit sur cela, que Dieu ne prend point plaisir en oblations ne sacrifices, ains en ceux qui sont gens de bien & iustes. Et ce sont ceux qui obtemperent à son bon plaisir, & qui executent ses commandemens, & ne pensent rien bien faire, sinon qu'il soit fait selon sa saincte ordonnance. Car le mespris de Dieu n'est point quand on ne sacrifie point mais plustost quand on ne rend point obeïssance. Et Dieu ne requiert & ne reçoit point des bestes bien grasses, ne des dons & presens forgez d'or ou d'argẽt de la main de ceux qui ne rendent point obeïssance, & n'offrent point ce sacrifice, qui est le vray & seul sacrifice aggreable à Dieu: mais il a toute cela en horreur, & l'estime argument de malice, non acte de pieté & religion. Au contraire, ceux qui se souuiennent seulement de ce que Dieu a commandé, & aimeroient mieux mourir que de s'en esloigner, ce sont ceux ausquels Dieu prend son bon plaisir, & mesme il ne requiert aucuns sacrifices d'eux. Et si tels veulent sacrifier quelque chose, Dieu prendra mieux à gré de leurs mains ce peu d'honneur qu'ils luy feront, qu'il ne feroit de quelque autre, tant riche fust-il. Sçaches donc, dit-il, que tu as encouru l'ire de Dieu, car tu as mesprisé ses ordõnances. Pense vn peu à cecy, & considere de quels yeux il pourra regarder ton sacrifice lequel tu veux offrir des choses lesquelles il a destiné à perdition: sinon que tu ayes ceste fantaisie que ce soit tout vn de perir & d'estre sacrifié à Dieu. Et pourtant il faut que tu t'attendes de perdre le Royaume, & ceste puissance que tu as, qui t'a fait esleuer en orgueil cõtre celuy qui estoit autheur de ta prosperité, duquel tu as reietté les commandemens. Et Saül cõfessa qu'il auoit mal fait & offensé de ce qu'il n'auoit point rendu obeïssance aux paroles du Prophete, & ne nia point son peché: neantmoins qu'il auoit fait cela par crainte, d'autant qu'il n'osoit pas reprimer la fureur des gens de guerre qui bruloient apres la proye & le butin. Mais pardõne moy, disoit il, & ne te courrousse point. Car ie me garderay pour l'aduenir de tomber en vne semblable offence. Et le prioit de demeurer là, & d'offrir des sacrifices pacifiques pour luy. Mais Samuel qui voioit bié que Dieu ne pourroit estre appaisé par oblatiõ quelcõque, s'é alla

Comment Samuel transfera la puissance Royale à Dauid.

Chap. IX.

ALors Saül voulant retenir le Prophete le print par sa robbe: & pource que Samuel se hastoit & forçoit de s'en aller, il dechira sa robbe de force de tirer. Et le Prophete dit à Saul: Ainsi sera ton Royaume dechiré, & tombera entre les mains d'vn homme de bien, & iuste. Car Dieu demeure ferme en son propos, & n'est point muable comme vn homme. Saul confessoit que c'estoit à bon droit que Dieu estoit courroucé contre luy: tant y a qu'il ne pouuoit faire que ce qui auoit esté fait ne fust aduenu. Et prioit Samuel que pour le moins il luy vouluſt faire cet honneur d'adorer Dieu auec luy en la presence du peuple. Samuel luy voulut bien complaire en cela, & s'en alla adorer auec luy. Apres cela Agag, Roy des Amalechites luy fut amené, lequel s'escria, disant. O la mort amere? & le Prophete luy dit? Tout ainsi que tu as fait mourir beaucoup d'enfans des Hebreux, & parce moyen as fait gemir & pleurer leurs meres: aussi est-il raisonnable que tu apportes tristesse à ta mere. Et il commanda que la il fust tué en Galgala, & ayant fait cela, il s'en retourna en Ramath.

Or le Roy commençant à sentir en quel mal-heur il estoit tombé pour auoir offésé Dieu, se retira en Gabaa (qui estoit le palais Royal) lequel mot signifie costau. Et depuis ce iour-là, il ne vit oncques la face du Prophete. Et comme Samuel plaignoit le mal-heur du Roy, Dieu luy dit qu'il ne se faschast plus de cela, ains qu'il prist du saint huyle & s'en allast en Bethleem vers Iesse fils d'Obed, & oignist l'vn des fils d'iceluy, celuy qui luy monstreroit pour estre Roy. Samuel respondit qu'il craignoit que si cela venoit à la cognoissance de Saul il ne luy fist quelque desplaisir, ou par trahison, ou par violence couuerte. Et Dieu luy commanda de ne craindre point l'asseurant de le conduire par voye seure: & Samuel s'en alla en Bethleem, où plusieurs accoururent pour le saluer & luy faire la reuerence, & s'enquirent de luy pour quelle occasion il estoit là venu: & dit qu'il estoit là venu pour y offrir sacrifice. Ce que ayant fait, il conuia Iesse au banquet auec ses fils: & quand il vid le plus grand qui estoit de belle stature, & bien proportionné de corps, il prenoit sa coniecture de là: que c'estoit luy qui deuoit regner. Mais il fut bien loin de son conte, n'entendant pas qu'elle estoit la prouidence de Dieu en cét endroit. Et apres qu'il eut demande à Dieu si c'estoit ce ieune homme qu'il deuoit oindre, lequel il auoit estimé digne du Royaume, cõsiderant sa belle corpulence, la responce luy fut faite, que Dieu n'auoit point son regard, comme ont les hommes. Et Dieu luy disoit: Quãd tu as veu la beauté de ce ieune hõme, tu l'as reputé digne de la dignité Royalle: mais enuers moy la beauté corporelle ne merite pas le gouuernement, ains la vertu de l'esprit. Et voila les gens que ie demande, qui soient ornez de vertu, iustice, bonté & de vraye religion & crainte de mon nom, & pure obeissance, & constance de courage, ausquelles choses gist la beauté de l'ame. Apres que Samuel eut ouy ces propos, il commanda à Iessé de luy monstrer tous ses fils, & tout incontinent il en fit venir cinq autres. Le premier se nommoit Eliab: le second Aminadab: le troisiesme Samma: le quatriesme Nathaël: le cinquiesme Raol: le sixiesme Asam. Quand il eut veu ceux cy qui n'estoient pas moindres en beauté que le-

x.

1. Roii. 8.

premier, il demanda à Dieu si c'estoit l'vn de ceux-cy qu'il falloit eslire & ioindre. Et ayant entendu que ce n'estoit pas vn seul de ceux-cy, il interrogea Iessé, s'il n'auoit point encore d'autres fils. Iessé luy dit qu'il en auoit encore vn nommé Dauid, qui gardoit les brebis: & Samuel le fit appeller en haste: car il ne falloit point que ce banquet sacré se paracheuast sans luy. Ce ieune garçon vint, qui auoit la face & la cheuelure blonde, & vn regard qui auoit presage d'homme de guerre, au demeurant ayant la face belle. Le Prophete se tourna vers le pere, & luy dit à l'oreille, c'est cestuy cy que Dieu veut esleuer au Royaume. Et aussi tost qu'il eut dit cela, il le fit seoir aupres de soy, puis apres le pere auec ses autres fils: & quant & quant il tira l'huile sacree qu'il auoit & en oignit Dauid, luy disant en secret que tel estoit le bon plaisir de Dieu, qu'il regnast sur le peuple d'Israël, & luy cõmanda d'aimer iustice, & tascher de ne se destourner iamais des commandemens de Dieu. Car par ce moyen son Royaume seroit de longue durée, & toute sa famille seroit illustre & bien renommee. Dauantage que les Philistins seroient subiuguez par luy, & cõtre quelque nation qu'il eust à faire guerre, il retourneroit tousiours victorieux, & obtiendroit gloire immortelle pour soy, & lairroit vn grand honneur à ses successeurs. Apres que Samuel eut donné telles instructions à Dauid, il s'en retourna en sa maison: & Saul fut destitué de l'esprit de Dieu, & Dauid en fut saisi, & commença à prophetizer, le S. Esprit se transferant en luy, & Saul tomba en griefues passions, & deuint demoniaque, en sorte qu'il sembloit qu'on l'estoufast ou estranglast, & les Medecins ne trouuoient autre remede, sinon que quelque bon chantre & ioüeur d'instrumens luy fust amené. Et luy donnerent conseil qu'il en fist chercher par tout: & quand le Roy seroit ainsi agité de l'esprit malin, ce châtre fust aupres de son chef pour chanter des hymnes[a] & ioüer de quelque instrument de musique. Et sans delay le Roy enuoya chercher par tout vn ioüeur, & l'vn de ceux qui estoient là presens dit qu'il auoit veu en Bethleem vn ieune garçon, fils de Iessé beau de visage qui outre ce qu'il estoit bien appris, il sçauoit bien chanter des hymnes & cantiques sur la harpe, & mesme qu'il sçauoit fort bien le fait de la guerre. Ainsi tout incontinent gens furent enuoyez vers Iessé, pour attirer Dauid de son bestail, & annoncerent au pere que le Roy Saül auoit oüy parler tant de la beauté que de la vertu & force de Dauid son fils, & pour ceste cause il desiroit le voir. A quoy Iessé obtempera, & quant & quant il enuoya des dons au Roy par son fils. Et quand il fut venu, le Roy fut fort ioyeux, & le fit homme d'armes, & l'eut en grande estime & honneur. Car toutesfois & quantes qu'il estoit agité de l'esprit malin, il n'auoit remede pour le soulager que de recourir au son de la harpe: & n'y auoit là que Dauid qui en sçeust ioüer, & qui sceust faire retourner le Roy à son bon sens. Cecy donc fut impetré de Iessé, qu'il laissast son fils au seruice du Roy, veu qu'il prenoit si grand plaisir à le voir.

[a] *Les Rabbins n'entẽdent pas par l'esprit malin qui tourmẽtoit Saul vn esprit qui le rendoit demoniaque, mais vn esprit triste, & melancholique, qui le rẽdoit faſché & desplaisãt en soy mesme.*

D'vn autre voyage de guerre des Philistins contre les Israëlites.

CHAP. X.

OR quelque tẽps apres les Philistins assemblerent vne forte & puissante armee, & esmeurent nouuelle guerre contre les Israelites, & assirent leur cãp entre deux villes, à sçauoir Soco & Azeca. Et Saül sãs se iourner fit marcher ses gens contre ses ennemis, & mettre en ordõnance de bataille sur quelque costeau, tellement que les Philistins quitterent la premiere place où ils auoient campé, & se retirerent sur vn costeau plus fort

XI. 1. Rois. 17.

fort vis à vis des Israëlites. Il y auoit vne vallée entre les deux armees. [a] Goliath
« de Geth descendit du camp des ennemis en cette vallée: homme de fort grande
« stature : car il auoit quatre coudées & vn paume de hauteur, bien proportion-
« né de membres, & armé seló la forte taille de son corps. Son haubergeon pesoit
cinq mille sicles. A cette pesanteur respondoient les iábettes d'airain, & le heau-
me. Il portoit aussi vne lance fort grande, non point en la main, mais sur les es-
paules, & cette lance auoit vn fer pesant six cés sicles. Et apres luy marchoit vne
grande bande de gens armez. Apres qu'il se fut arresté entre les deux camps, il
cria d'vne voix espouuentable à Saül & aux Hebreux: Ie vous veux deliurer de
guerre & de danger. Car quel besoin est-il que vous vous mettiez en hazard de
« gaigner ou perdre la bataille? Donnez moy vn homme pour batailler contre
« moy, & que le different soit vuidé par la mort, ou de luy ou de moy, & la victoi-
« re demeure du costé de celuy qui sera vainqueur: si ie suis vaincu, les Philistins
« vous seront subiets, & aussi si vostre homme succombe, que vous soiez sous
« nostre obeïssance & domination, vous vous teniez pour vaincus. Car il vaut
mieux mettte vn seul homme au danger, que toute vne armée. Ayant ainsi par-
lé, il retourna vers ses gens. Le lendemain il reuint au mesme lieu, où il les pro-
uoquoit encore de semblables paroles: & en ceste façon durant quarante iours,
il ne cessa d'agasser les Hebreux, leur proposant telles conditions que dessus.
Et le Roy Saül & tous ses gens furent estonnez. Ils faisoient bien front les vns
aux autres; mais nul ne commençoit la bataille. En ce voiage de guerre Saül
auoit renuoié Dauid vers son pere se contentant de trois autres de ses fils, qui
pour lors suiuoient les enseignes du Roy, & Dauid reprint la charge du trou-
peau, laquelle il auoit laissee. Or vn peu apres Dauid fut enuoié au cáp par son
pere, pour voir commét ses freres se portoient, & pour leur apporter ce dequoy
ils auoient besoin. Cependant Goliath, comme de coustume se venoit offrir,
estát enflé d'orgueil, & reprochoit fieremét aux Hebreux qu'il n'y auoit pas vn
seul homme entr'eux qui osast se mettre en auant pour combattre seul à seul.
Dauid alors deuisoit auec ses freres de leur pere, & des affaires de la maison, &
apres qu'il eut entendu les paroles outrageuses de ce barbare, il fut grandement
esmeu & courroucé contre ce meschant, & dit à ses freres qu'il estoit prest de se
ioindre à luy. Mais Eliab son frere aisné le tança, le blasmát de ce qu'il se faisoit
valoir plus que son aage ne portoit, luy qui n'estoit nullement duit ny exerce au
combat, & luy cómandoit de retourner hastiuement vers son pere pour garder
le bestail. Dauid porta honneur à son frere, & s'estant retiré à part enuers les au-
tres gés de guerre il proteſta qu'il n'auoit point faute de courage, & estoit prest
de combattre homme à homme, en sorte que cecy vint incontinent aux oreilles
du Roy. Parquoy il le fit appeller, & luy demanda ce qu'il vouloit dire. Et il res-
pondit: Sire, il ne faut point que nous perdions courage, & que nous trem-
blions de peur. Laissez moy faire, s'il vous plaist, i'iray hardiment assaillir cét en-
nemy, & luy rabaisseray bié son caquet, & le réuerseray par terre auec toute son
arrogáce, & au lieu qu'il se monstre maintenant terrible, ie le rendray confus &
« ridicule, & d'autant plus ta gloire, & la gloire de ton peuple sera excellée, quád
« vn tel geant sera abbatu, nó par vn homme qui soit puissant, & qui sçache le fait
« de guerre, mais par vn ieune garçon. Saül cómeca à loüer le cœur magnanime
« de Dauid: toutesfois il n'osoit mettre vne affaire de si grande importance entre
les mains de cét enfant, disant qu'il n'estoit assez fort pour se battre contre vn
« homme si expert aux armes. Et Dauid respondit, il ne faut point que tu craignes:

[a] *En ce tẽps-là il y auoit beaucoup de geans, mesmes certains qui estoient de la race d'Enach, ressentans cette premiere origine des enfans de Noé, qui estoient ne grande & excessiue corpulence, comme a laissé par escrit Beroſe.*

car ce que ie promets ce n'eſt point par temerité : mais c'eſt d'autant que ie me fie en la bonté & vertu de Dieu, car i'ay experimenté par pluſieurs fois ſon aſſiſtance. Vne fois comme ie paiſſois le troupeau de mon pere, vn lion vint qui rauit vn agneau, & i'allay apres & le prins & luy arrachay de la gueule, & voiãt que cette beſte furieuſe ſe dreſſoit contre moy, ie la prins par la queuë & la iettay contre terre, & la tuay. I'en fis autant à vn ours qui eſtoit venu enuahir le troupeau. Et maintenant ie ne fais non plus de conte de cette beſte enragée, qui deſgorge icy ſes blaſphemes contre Dieu, & ſes outrages contre les hommes, & pourtant la Majeſté diuine ne le lairra point aller impuny, ains fera que par mes mains, il ſera renuerſé & mis bas. Le Roy voiant la prompte hardieſſe de ce ieune garçon, luy donna congé d'aller combattre, luy deſirant ſemblable iſſuë : & auant que l'enuoier il l'arma de ſon propre haubergeon & de ſon heaume, & luy ceignit ſon eſpee. Lors Dauid qui n'eſtoit point accouſtumé à porter armes, ſentant qu'il eſtoit greué d'vne telle peſanteur pluſtoſt que fortifié, dit au Roy : Ie te laiſſe ton accouſtrement, car tu és duit à le porter : mais permets à ton ſeruiteur de combatre à ſa fantaiſie. Et ayant dit cela il ſe deſpoüilla, & mit bas les armes, & pour toute deffenſe print ſeulement vn baſton & jetta dedans ſa malette paſtorale cinq pierres priſes du grauier du torrent, & auoit en ſa main dextre vne fonde. Eſtant ainſi equippé il marcha hardiment contre le geant. Quand Goliath euſt veu cét appareil il le meſpriſa, & luy demanda par gaudiſſerie s'il penſoit qu'il fuſt vn chien, veu qu'il venoit là armé & equippé d'vn baſton qui eſtoit plus propre pour chaſſer les chiens que pour combattre contre vn homme. Et Dauid luy dit : Encore t'eſtime-je moins qu'vn chien. Goliath eſmeu de cette parole, maudit Dauid par ſes dieux, & le menaça de deſchirer ſon corps par pieces, & de le ietter en proie aux beſtes & oiſeaux. Et Dauid luy dit : Tu me viens aſſaillir, te fiant en ta lance & en tes armes : de moy ie n'ay point d'autre baſton ny armes pour t'aſſaillir que la vertu de Dieu qui deſconfira auiourd'huy, & toy & toute l'armee des Philiſtins par les mains de ſes ſeruiteurs, car ie t'oſteray auiourd'uy la teſte de deſſus les eſpaules, & donneray ton corps aux chiens qui ſont tes ſemblables pour eſtre deuoré. Et tous cognoiſtront que Dieu a pris les Hebreux en ſa protection : & que ſa prouidence nous fournit d'armes & de vertu. Comme au contraire, là où ſa faueur n'eſt point, quelque appareil & pompe qu'il y ait, tout cela ne ſeruira de rien. Cependant ce grand geant ainſi chargé de ſes armes, ne pouuant pas aller plus viſte que le pas, ainſi venoit tout beau à petit pas, & marchoit fierement, ne tenant conte de Dauid, & ſe confiant de le deffaire ſans peine, tant pource qu'il eſtoit deſarmé, qu'auſſi il eſtoit ieune garçon.

Du combat ſingulier de Dauid contre le geant Goliath, & de la déconfiture des Philiſtins qui s'enſuit. CHAP. XI.

ET Dauid vint hardiment deuant luy, ayant Dieu auec ſoy ſecret adiuteur, & tira de ſa panetiere vne pierre choiſie du torrent, & l'ayant agencée à ſa fonde la ietta contre le front de ſon ennemy, d'vne ſi grande force qu'elle luy entra iuſques au cerueau : duquel coup Goliath fut eſtourdy, & tomba ſur la face en terre. Et Dauid courut de grande viſteſſe ſur luy, & pource qu'il n'auoit ny armes ne baſtons de guerre, il print le glaiue d'iceluy, & de ſon propre glaiue luy trancha la teſte. Et cette mort fut de ſi grande importance aux

Philiſtins, qu'ils tournerent le dos auſſi toſt qu'ils le virent mort. Car voyans que le plus fort & le plus vaillant d'entr'eux giſoit mort par terre, péſerét qu'il n'y auoit plus d'eſperance, & taſchoient à ſe ſauuer, en fuyát vilainement & hóteuſement. Lors Saül & tous les Hebrieux commencerent à s'eſcrier, & ſe ruerent ſur leurs ennemis tous eſpouuantez, & en tuoient autant qu'ils en pouuoient attaindre, & les pourſuiuirent iuſques aux frótieres de Geth, & iuſques aux portes d'Aſcalon. Il y eut en ceſte bataille trente mille Philiſtins tuez, & deux fois autant de bleſſez. Et Saül retournant de la pourſuite, fit mettre le feu dedans le camp des ennemis, & pilla le bagage. Et Dauid emporta en ſa tente la teſte de Goliath, & cõſacra à Dieu le glaiue d'iceluy. Depuis le Roy fuſt eſmeu d'enuie contre Dauid, & commença à luy porter haine ſecrette en ſon cœur, & voicy qui en fut la principale occaſion: Car quand Dauid retournoit auec l'armee, rapportant la gloire de ceſte victoire, femmes & ieunes filles venoient au deuant pour luy faire honneur, danſans auec tábours & cimbales. Et la chanſon des femmes eſtoit, que Saül en auoit chaſſé mille: & la chanſon des filles, que Dauid en auoit tué dix mille. Saül donc oyant qu'on attribuoit de la victoire dix fois plus à ce ieune garçon, & péſant en ſoy meſme qu'apres vn teſmoignage ſi glorieux, il ne reſteroit plus rien à Dauid, pour eſperer que le Royaumé, commença à craindre & l'auoir pour ſuſpect: & eſtimant qu'il y auroit peu de ſeureté quand Dauid ſeroit armé, conuerſant familierement en ſa compagnie, car il l'auoit fait pardeuant homme d'armes de ſa compagnie, il le fit incontinent oſter d'auec ſoy, & l'eleuant en plus haute dignité, le conſtitua Capitaine de mille hommes, ne regardant toutesfois point tant à l'hóneur de Dauid, que à ſa propre ſeureté, faisát cela, afin qu'eſtát ſouuentesfois expoſé à la fureur des ennemis, il peuſt eſtre tué en quelque rencótre ou bataille. Mais la vertu de Dieu & ſon aſſiſtance fauorable ne defailloit iamais à Dauid: & quelque part qu'il fuſt enuoyé, il exploitoit heureuſement ſa charge: en ſorte que non ſeulement il eſtoit aggreable à tout le peuple, à cauſe de ſa force & magnanimité excellente: mais auſſi Michol fille de Saül le print en amour, dequoy le pere meſme en fut aduerty. Iceluy penſant auoir trouué plus grande occaſion de ſurprendre Dauid, diſoit à ceux qui luy apportoient les nouuelles de l'amour de ſa fille, que de bon cœur il la donneroit en mariage à Dauid: mais ce pendant il penſoit en ſon cœur la luy donner pour ſa ruine. Et voicy qu'il diſoit: Ie promets, de donner ma fille en mariage à Dauid, pourueu qu'il m'apporte ſix cens teſtes d'ennemis. Ie ſçay qu'il eſt ſi conuoiteux d'honneur, qu'il ne fera point difficulté de s'expoſer aux dangers pour acquerir quelque gloire, mais qu'il aſſaillira hardiment les Philiſtins: ce qui me ſera vne choſe bonne & propre. Car par vn tel moyen on ne me pourra point reprocher ſa mort, & quant & quant ie demeureray en ſeureté. Puis apres il enuoya des ſeruiteurs vers Dauid pour ſçauoir de luy quelle ſeroit ſon intention, & de quelle affection il ſeroit eſmeu enuers la fille. Ces ſeruiteurs firent leur rapport à Dauid que Saül vouloit qu'il fuſt ſon gendre, tant pour l'amour qu'il luy portoit, que pour la grace qu'il auoit enuers le peuple. A quoy Dauid leur reſpondit: Poſſible eſt que vous penſez eſtre peu de cas d'eſtre fait gendre du Roy: mais quant à moy, ce n'eſt point mó opinion, ſçachant bien que ie ſuis iſſu de parens de fort baſſe condition, & n'ay rien fait parquoy ie merite telle gloire & honneur. Cela fut rapporté à Saül, lequel derechef luy enuoya dire, qu'il ne ſe ſoucioit ne d'or ne d'argent, ou autres ioyaux que Dauid peuſt donner pour doüaire à ſa fille. Car cela ſeroit pluſtoſt

exposer en vente sa fille, que de la donner en mariage. Mais qu'il desiroit vn gendre qui fust magnanime & courageux, & doüé d'autres belles vertus, telles qu'il auoit desia trouuées en luy. Et ne requeroit pour tout le doüaire de sa fille, ny argent ny or que Dauid peust apporter de la maison de son pere, ains la ruine des Philistins, & six cens testes de six cens hõmes de ceste nation. Car il n'y a don, disoit-il, ou autre chose quelle qu'elle soit que ie desire tant : & ma fille sera bien honorée quand elle ne receura point de ces presens vulgaires, mais quand elle espousera vn homme de force & magnanimité esprouuée. Apres que Dauid eut oüy les paroles du Roy, pensant qu'il parlast rondement & sans faintise, & ce qu'il demandoit son alliance fust d'vne bonne volonté, ne regarda point à la difficulté de cette haute entreprise, ains sans delay & plus longue deliberation print seulement vn compagnon auec soy, & s'en alla pour executer le mandement du Roy, & comme il auoit experimenté l'assistance de Dieu en beaucoup d'autres affaires, aussi la sentit-il en ceste-cy, & fit selon son desir ce qu'il auoit à faire; car apres auoir occis grand nombre d'ennemis, il couppa six cens testes d'iceux, & les apporta au Roy en signe de victoire, & le somma de sa promesse.

Comment Saül ayant en admiration la proüesse de Dauid luy donna sa fille en mariage.

CHAP. XII.

SAVL ne pouuant plus tergiuerser, d'autant qu'il pensoit que ce fust vne chose vilaine de mentir, ou d'estre reputé tel, que sous ombre d'alliance il vouluſt dresser trahison à vn homme preux & hardy, en luy donnant des commissions si dangereuses, il luy bailla sa fille Michol en mariage.

Toutesfois ceste affinité ne changea point le courage du Roy, car voiant que Dauid acqueroit de plus en plus faueur, tant enuers Dieu qu'enuers les hommes, il estima qu'il y auroit bien peu de seureté, tant pour sa personne que pour son regne, si cela auoit longue durée, & ne pouuant plus dissimuler sa crainte, pource qu'il estoit question de deux grandes choses, sçauoir de sa vie, & de son Royaume, comme ainsi soit que luy fust vne chose dure à porter d'estre en danger, ou pour l'vn ou pour l'autre, il delibera de faire mourir Dauid, & ordonna que son fils Ionathas, auec quelques autres de ses plus fidelles domestiques, fussent executeurs de sa deliberation. Or Ionathas s'esbahissant de l'inconstance de son pere, pource que non seulement il auoit changé d'affection enuers ce ieune homme, mais aussi pourchassoit à le faire mourir, fut esmeu, tant pour le bon vouloir qu'il luy portoit, que pour la vertu heroïque qui estoit en luy, luy declara ce que son pere brassoit secrettement contre luy, & quant & quant luy donna conseil de s'enfuir pour sauuer sa vie, & qu'il se gardast pour tout le iour en suiuant de s'approcher & de se monstrer deuant le Roy. Cependant, disoit-il, ie parleray à mon pere, & quand ie verray l'opportunité ie luy feray mention de toy, & quand i'auray cogneu la cause de son indignation, ie tascheray à repousser la fantaisie qu'il a, car il ne se peut faire qu'il ait aucune raison suffisante, que celuy qui a fait tant de bons seruices & au Roy, & à la Republique doiue estre opprimé. Car quand ainsi seroit qu'vn tel auroit peché, tant y a que ses biens-faits precedens meriteroient bien pardon. Or apres

que i'auray deuisé auec mon pere, incontinent ie te feray certain de sa volonté. Dauid obtempera à ce conseil, & bien tost apres il s'osta de la presence du Roy.

Comment Saul machina la mort de Dauid.

CHAP. XIII.

LE iour suiuãt Ionathas s'addressa à son pere, & voyant qu'il auoit la chere ioyeuse & riante, il luy cõmença à parler de Dauid, & dit Seigneur & pere, quelle cause y a il, soit grande ou petite, en quoy tu te sentes tellement offense que tu vueilles faire mourir vn homme qui a tant fait pour le salut du Royaume & de ta personne, & qui s'est si hardiment employé pour mettre les Philistins en desconfiture & ruine, & qui a deliuré le peuple Hebreu de si vilains outrages & reproches qui luy auoient esté faits par l'espace de quarante iours, luy qui seul a osé faire teste à vn tel ennemy que Goliath, qui agaçoit tout le peuple? & voicy qu'il a fait dauantage: Il a apporté autant de testes de Philistins que tu requerois de luy, & pour recompense tu luy as fait cét honneur de luy donner ma sœur en mariage, & qu'aduiendra-il de cela, sinon que sa mort nous apportera plus de dueil & fascherie, tant à cause de sa proüesse, que de l'alliance qu'il a auec nous? car ceste iniure touche aussi à Michol ta fille, laquelle experimentera la douleur de viduite pluſtoſt que les fruits de mariage. Considerãt donc ces choses, permets que tu sois induit à choses meilleures, & ne te laisse point vaincre iusques-là, que tu vses de cruauté enuers vn homme qui a fait tant de bons seruices à toute nostre famille, & ce seroit assez quand il n'y auroit autre chose sinon que tu luy doibs ta santé & prosperité, car il t'a allegé en ton mal, lors que tu estois agité de l'esprit malin, & t'a remis en paix & tranquillité d'esprit: dauantage il a fait vne si memorable vengeance de nos ennemis perpetuels. Or ce ne seroit point vne chose honneste de mettre en oubly tous ses biens-faits. Saul fut persuadé par son fils de iurer que doresnauant il se deporteroit de faire outrage à Dauid, car l'equité de ceste harangue surmonta le courroux & la crainte. Ionathas fit venir Dauid, & luy declara que son pere estoit appaisé, & ne desiroit rien mieux que de le voir sain & sauue & quand il l'eut ramené à la Cour, il fit son appointement enuers son pere, en sorte qu'il seruiroit le Roy, comme il auoit accoustumé.

Comment Dauid euita par plusieurs fois à grand peine les embusches du Roy, & neantmoins l'ayant trouué deux fois pour en faire à son plaisir, ne peut estre induit à le suer.

CHAP. XIIII.

EN ce mesme temps les Philistins recommencerent la guerre, & Dauid fut enuoyé contr'eux auec bon nombre de gens, & en peu de temps il obtint vne merueilleuse victoire, & fit grande boucherie de ses ennemis, & puis retourna vers le Roy. Mais il n'eut pas vn tel recueil comme il esperoit bien, & comme il estoit conuenable, qu'il fust recueilly apres si bonne & heureuse issuë, ains le Roy estant marry de ceste grande prosperité de Dauid estima que le bon-heur & felicité d'ice-

luy luy feroit quelquesfois du dommage. Et comme il fuſt agité de rechef de l'eſprit malin, & troublé d'iceluy, il appella Dauid ainſi que de couſtume, & le fit venir en la chambre où il ſe repoſoit, & tenant vn iauelot en ſa main, commanda à Dauid de chanter des hymnes & pſeaumes ſur la harpe : & ainſi que Dauid iouoit, Saül darda ce iauelot contre luy, mais il ſe deſtourna du coup, & s'en fuit en ſa maiſon, ou il demeura tout le long de ce iour-là. Et quand la nuit fut venuë, le Roy enuoya des gens pour garder ſa maiſon iuſques au matin, afin qu'il n'eſchappaſt ſecrettement, & qu'eſtant appellé en iugement, il fuſt condamné à mort. Mais apres que Michol fille du Roy, & femme de Dauid, eut cogneu la volonté de ſon pere, elle s'en vint haſtiuement vers ſon mary & luy remonſtra en quel danger il eſtoit, & elle auec luy, veu qu'elle ne vouloit & ne pouuoit viure ſans luy. Et luy dit : Garde bien que le Soleil ne te ſurprenne icy : mais fuy t'en haſtiuement, cependant que tu as les tenebres de la nuit pour te fauoriſer : & Dieu face que la nuit ſoit plus longue, à celle fin que tu te puiſſes ſauuer autrement ſçaches que ſi mon pere te trouue il te fera mourir ſans delay. Apres qu'elle eut ainſi parlé, elle prit vne corde & deualla ſon mary en bas par la feneſtre, & par ce moyen le deliura du danger. Puis apres elle accouſtra le lict comme pour vn malade, & mit ſous la couuerture [a] le foye d'vne cheure freſchement occiſe. Sur l'aube du iour, ceux que Saül enuoyoit vers Dauid, vindrent à Michol, & elle leur monſtra le lict deſcouuert, & pour ce qu'ils virent que les couuertures ſe remuoient (& cela ſe fait pource que le foye qui eſtoit fraiz & chaud, treſſailloit encore) ils creurent facilement que Dauid eſtoit malade, & que par ſon ſouffle il faiſoit ainſi remuer les linceux & la couuerture, & ſa femme adiouſtoit encore cecy qu'il n'auoit point repoſé toute la nuit. Quand on eut rapporté au Roy que Dauid ceſte nuit là eſtoit tombé malade, il commanda qu'il luy fuſt amené en tel eſtat qu'il eſtoit, car cela eſtoit tout reſolu qu'il le vouloit faire mourir. Quand ils retournerent, ils deſcouurirent le lict, & apperceurent finalement la ruſe de ceſte femme, & aduerti rent le Roy de tout ce qui auoit eſté fait. Saul donc fit appeller ſa fille, & luy reprocha qu'elle auoit donné ouuerture à ſon ennemy & deçeu ſon pere. Elle trouua ſur le champ vne excuſe qui auoit quelque apparence de verité, diſant que ſon mary la menaçoit de tuer ſi elle ne luy obeïſſoit & donnoit ayde : parquoy elle meritoit qu'on luy pardonnaſt, veu qu'elle n'auoit point fait cela de ſon bon gré, ains comme contrainte par force. Car la vie de ſa fille luy deuoit eſtre plus precieuſe que la mort de ſon ennemy, ainſi le Roy luy pardonna. Et Dauid qui s'eſtoit ſauué par fuite ſe retira vers le Prophete Samuel, qui eſtoit en Ramath, & luy declara tout le fait, quel eſtoit le courage du Roi enuers luy, & comment il ne s'en eſtoit gueres fallu que le Roi ne l'ait percé tout outre de ſon dard, voire n'a ayant offenſé le Roi en ſorte que ce fuſt, & qui plus eſt s'eſtoit porté fidelement & vaillamment en la guerre, & par la grace & faueur de Dieu auoit fait toutes choſes ſelon le deſir [a] de ſon cœur. Et c'eſtoit cela meſme qui auoit plus incité Saül à le hair & luy porter enuie. Apres que Samuel eut cogneu l'iniquité du Roy, ſortit de Ramath, & mena Dauid à Gabaa, & là demeura auec luy. Et quand on rapporta au Roy que Dauid eſtoit auec le Prophete, il enuoya des gens armez pour le prendre, & lui amener. Eſtans donc venus vers Samuel ils le trouuerent en la compagnie des Prophetes, & ſe ſentans pouſſez d'vn meſme eſprit, ils prophetizèrent auſſi comme les autres Saul oiant ceci, en enuoia d'autres pour prendre Dauid, & il en aduint à ceux-

a Au liure des Rois, il eſt dit que ce fut vne ſtatue ou image coiffée d'vne peau de cheure, car le mot Hebreu Terapain ſignifie ſelon R. Salomon & R. Dagid des ſtatues & images faites à la ſimilitude d'vn corps humain. Et ainſi l'ont trouué le Chaldée Paraphraſte & S. Hieroſme.

b L'eſprit de prophetie eſtoit ſi violét & tranſportoit tellemẽt l'hõme en zele & deuotiõ que la poſſedé ſouuẽt cõme choſes qui n'eſtoient guere bien priſes par les ciuils & ſages politiques de ce monde. Ainſi Saul ne ſçachant encore la force de l'eſprit de Dieu, en cecy ne cõpoſa ou moderna ſes actions ſelon la regle de diſcretion.

cy comme aux premiers: & derechef il y en enuoya d'autres. Et ces troiſieſmes ſemblablement furent ſaiſis de l'eſprit de prophetie. Saül voyant tout cecy, fut rempli de mal talent, & luy meſme s'y en alla : & eſtant bien prochain du lieu, auant que Samuël le viſt il le fit prophetizer. Et eſtant venu ſur le lieu il fuſt agité d'vn vehement eſprit & deuint hors de ſens & de ſon entẽdement, & mit bas ſes habillemens, & eſtoit là giſant tout nud tout le long du iour, & de la nuit en la preſence de Dauid & du Prophete. Or de là Dauid s'en vint à Ionathas, ſe plaignant grandement des embuſches que ſon pere dreſſoit contre luy, & taſchoit de tout ſon pouuoir de l'accabler, combien qu'il ne luy euſt fait aucun deſplaiſir, & n'euſt aucunement offensé. Mais Ionathas le prioit qu'il ne miſt en ſa fantaiſie telles choſes legerement, ou qu'il ne creuſt point facilement aux autres qui luy faiſoient tels rapports: ains ſe fiaſt ſeulement en luy, qui ſçauoit bien que ſon pere ne braſſoit rien de mal contre Dauid: autrement il luy euſt reuelé ſi ſon pere euſt machiné contre luy, comme ainſi ſoit qu'il ne fiſt rien ſans bon conſeil. Au contraire, Dauid affermoit par ſerment qu'il ne diſoit rien qui ne fuſt vray, le ſuppliant de grande affection qu'il creuſt à ſes paroles, & qu'il aimaſt mieux procurer le ſalut de ſon amy, que meſpriſant les paroles d'iceluy comme menſongeres, attendre lors ſeulement à y adiouſter foy, quand il verra ou oyra dire, que ſon amy eſt occis, car la cauſe pourquoy le Roy ſon pere ne le faiſoit point participant de tels conſeils, c'eſtoit qu'il ſçauoit bien quelle beneuolence & amitié mutuelle il y auoit entr'eux deux. Ionathas perſuadé de ces parolles, fut fort contriſté: & demanda à Dauid, en quoy il luy pourroit gratifier. Dauid luy dit: Ie ſçay que tu me portes vne bonne affection, & tu as deſir de me faire quelque bon plaiſir. Ce ſera demain la premiere Lune, & le Roy fera vn banquet ſolennel, auquel i'ay de couſtume de me trouuer. Or s'il te ſemble bon, ie t'attendray hors la ville en vn champ: & quand le Roy demandera, où eſt Dauid, tu luy diras, que ſuis party pour aller en mon païs, & en la ville de ma naiſſance, Bethleem, afin que i'aſſiſte à la feſte, qui eſt la celebrée ordinairement par ma lignée de Iuda: & qu'en cela ie n'ay rien fait ſans ton congé. Que ſi le Roy dit, comme couſtumierement on dit des amis, que ſon voyage luy tourne à quelque bonne fin, ſcaches qu'il ne couue nul mal contre moy en ſon cœur. Ou bien s'il reſpond autrement, cela te ſera pour vn argument ou teſmoignage, qu'il me porte vne mauuaiſe affection, & tu me reueleras ce qui aura eſté dit: comme la choſe merite bien que tu m'aſſiſte en ceſte calamité preſente, & ſelon ceſte bonne volonté que tu as enuers moy, & ſelon noſtre amitié & beneuolence mutuelle, que tu as voulu contracter par ta benignité auec moy, qui ſuis ton ſeruiteur. Que ſi tu me reputes indigne de ceſte amitié, ou tu penſes que i'ay fait outrage, ou tort à ton pere n'attens point (ie te prie) qu'il te face quelque commandement: mais des à preſent perce moy tout outre de ton eſpée. Quand Ionathas eut ouy ces paroles, il fut mort marri: & quant & quant promit à Dauid de faire ce dont il l'auoit requis & s'il appercoit que ſon pere ait quelque mauuaiſe penſee ou inimitié contre luy, il luy ſignifiera. Or afin qu'il adiouſtaſt plus de foy à ſes parolles, il ſortit hors auec luy à deſcouuert, & confirma par ſerment qu'il n'obmettroit rien qui fuſt pour le ſalut de Dauid, & dit: Dieu qui gouuerne ce monde vniuerſel, & remplit toutes choſes, & qui cognoit mon intention auant que i'aye la bouche ouuerte pour parler, ſoit teſmoing de l'alliance qui eſt faite entre nous deux, que ie ne ceſſeray de ſonder la volonté de mon pere, iuſques à tant que ie ſcaches s'il y a quelque

haine cachee en ſon cœur conceuë contre toy: & ne te celeray rien de tout ce que i'apperceuray, ſoit d'amitié ou inimitié. Dieu ſçait comment ie le prie, qu'il te ſoit fauorable à iamais, & te face touſiours proſperer, & donne bonne iſſuë à tes affaires, comme auſſi maintenant il le fait & fera cy apres: & ores que mon pere te fuſt aduerſaire, ou moy meſme, ſi eſt-ce que tu demeureras touſiours victorieux, moiennant l'aide d'iceluy. Et quant à toy ne mets point en oubly ceſte mienne affection: & s'il aduient que ie meure, garde mes enfans, & tranſferes ſur eux la grace & faueur que tu me dois. Apres qu'il eut ainſi iuré, il prit congé de Dauid, & luy aſſigna quelque lieu en vn champ où il auoit accouſtumé de s'exercer. Car Ionathas promit de le venir là trouuer auec vn page, auſſi toſt qu'il auroit cogneu la volonté de ſon pere: & dit à Dauid: Ie tireray trois fleſches contre vne burette, comme ſi i'auois à tirer au blanc, & ſi ie dy à mon page, amaſſe ces fleſches & me les rapporte: car les fleſches ſont deuant toy, ſçaches qu'il ne faut point que tu craignes quelque choſe mauuaiſe ne faſcheuſe de mon pere. Et ſi tu m'ois dire le contraire, penſe auſſi que l'affection de mon pere ſera tout au rebours, tant y a que quelque choſe qui aduienne, s'il m'eſt poſſible, ie feray tant que rien ne t'auiendra autrement que nous le deſirons tous deux. Et quand tu ſeras venu à vne meilleur-heur, qu'il te ſouuienne de ces choſes, & aiez mes enfans pour recommandez. Dauid ſe ſentant confirmé de ces promeſſes de Ionathas, s'en alla au lieu aſſigné. Le lendemain, qui eſtoit le iour de la nouuelle Lune, le Roy eſtant purifié ſe vint mettre à table pour ſoupper, comme eſtoit ſa couſtume Et ſon fils Ionathas eſtoit aſſis à ſon coſté dextre: & Abner Capitaine de la gendarmerie, eſtoit aſſis au coſté gauche. Le Roy voyant que la place de Dauid eſtoit vuide, ſe teut, ayant opinion que la cauſe pourquoy il eſtoit abſent, c'eſtoit d'autant qu'il n'eſtoit point pur de la compagnie de ſa femme. Voiant auſſi le lendemain, que Dauid n'eſtoit point venu auſſi, demanda à ſon fils la cauſe, pourquoy Dauid ne s'eſtoit trouué à ſon ſouper & banquet, tant ce iour là meſme, que le iour precedent. Ionathas reſpondit, que ſon beau-frere s'en eſtoit allé en Bethleem, en vne feſte ſolennelle, qui deuoit eſtre celebrée, & qu'il lui auoit demandé congé. Et il y a bien plus, qu'il m'auoit conuié & à la feſte & au banquet: & s'il te ſemble bon que i'y aille, i'iray: car tu ſcais bien de qu'elle affection i'aime ce perſonnage là. Lors Saül ne peut plus tenir ſa haine cachee deuant ſon fils: & on cogneut là éuidemment quelle inimitié il portoit à Dauid. Et ſe courrouca à Ionathas, diſant: O fils de traiſtre quitteras-tu le party de ton pere, & luy ſeras ennemy? & tu aideras & fauoriſeras à Dauid? Et tu n'auras point de honte de faire complot auec mes aduerſaires, ſans auoir eſgard à tes pere & mere? Et tu ne pourras iamais eſtre induit à croire, que nous ne regnerons iamais en ſeureté, tant que Dauid ſera ſain & ſauf? Et quant & quant commanda à Ionathas de faire venir Dauid, afin qu'il fuſt puni, comme il auoit bien merité. Et Ionathas luy demanda, pourquoi il vouloit faire mourir Dauid: mais la cholere de Saül s'eſchauffa grandement, & ſe ietta haſtiuement de ſon lieu, & print vne halebarde, & en voulut frapper ſon fils, & de fait il l'euſt occis, ſi aucuns amis ne ſe fuſſent mis entre deux, qui firent deſtourner le coup. Et en ceſte ſorte il monſtra lors ouuertement à ſon fils combien ſon courage eſtoit enuenimé enuers Dauid, comme ainſi ſoit, qu'il ne s'en fuſt gueres fallu, qu'il n'euſt tué Ionathas de ſes propres mains, à cauſe de Dauid. Dés lors Ionathas ſortit hors du bâquet ne ſe ſouciant point de toutes les viandes, qui eſtoiét appreſtées, & eſtant faſché tant dudit danger où

il auoit eſté, que de l'inconuenient de ſon amy, lequel il voyoit deſtiné à la mort & paſſa toute la nuit en ceſte faſcherie & triſteſſe. Auſſi-toſt qu'il fut iour, il ſortit hors de la ville, & s'en alla au champ, ayant pour couuerture qu'il s'en alloit eſbatre & exercer: mais à la verité c'eſtoit pour ſignifier le tout à ſon amy. Et ayant fait ce qu'il auoit promis de faire touchant les fleſches, il renuoia ſon page en la ville, & ſe trouuant ſeul, ſe haſta d'aller parler à Dauid: lequel auſſitoſt qu'il apperçeut Ionathas, ſe ietta à ſes pieds, l'appellant ſon ſauueur. Ionathas le fit leuer & le baiſa: & ainſi ſe tenans long-temps embraſſez l'vn l'autre pleuroient leur condition miſerable, qui les priuoit d'vne compagnie douce & amiable, & ſeparoit deux amis ſi bien conioints, voire les ſeparoit contre leur cœur: qui leur ſembloit vne choſe autant faſcheuſe & dure à porter que la mort. Et apres qu'ils ſe furent faoulez de pluſieurs lamentations, & priez l'autre de ſe ſouuenir perpetuellement de leur fidelité & des promeſſes qu'ils auoient iuré l'vn à l'autre, ils ſe departirent.

Dauid fuiant la perſecution de Saül, ſe retira vers le Sacrificateur Achimelech, en la ville de Nob. Lequel voiant que Dauid eſtoit là venu tout ſeul & ſans aucune compagnie d'homme ne ſeruiteur, fut eſbahy & luy demanda la cauſe pourquoy il eſtoit ainſi tout ſeul. Dauid luy reſpondit, que le Roy luy auoit donné quelque commiſſion ſecrette, & pour l'executer, il n'auoit beſoin d'aucune compagnie car il auoit commandé à ſes ſeruiteurs de le venir trouuer en vn lieu, où il leur auoit dit. Et demanda quelque choſe à Achimelech pour luy aider à faire ſon voiage: & en ce faiſant, il luy feroit tour d'amy & luy aideroit en cette affaire. Ayant obtenu cela il luy demanda auſſi quelques armes, ou vne eſpée, ou vne lance. D'auanture ſe trouua là vn ſeruiteur du Roy, Syrien de nation, nommé Doëg, qui auoit la charge du beſtail du Roy, Achimelech dit à Dauid, qu'il n'auoit nulles armes nonobſtant que le glaiue de Goliath le Philiſtin eſtoit bien là, lequel luy-meſme auoit conſacré à Dieu apres l'auoir occis. Dauid le print, & s'en fuit hors de la iuriſdiction des Hebreux, & ſe retira vers Achis Roy de Geth. Là il fut recognu des ſeruiteurs du Roy, leſquels l'accuſoient, & diſoient au Roy que c'eſtoit ce Dauid lequel auoit occis tant de Philiſtins. Dauid doncques craignant qu'Achis ne le fiſt mourir, & qu'il ne tombaſt en tel danger que celuy, duquel il venoit de ſortir, contrefit le fol & inſenſé, de telle façon, qu'il faiſoit ſortir de l'eſcume de ſa bouche, & monſtroit autres ſignes d'vn homme forcené, par leſquels il vouloit faire croire au Roy de Geth, qu'il eſtoit malade. Ainſi le Roy ſe courrouça à ſes ſeruiteurs de ce qu'ils luy auoient amené vn homme maniaque & hors du ſens, commanda qu'il fuſt chaſſé tout viſtement. Dauid doncques eſchappé en ceſte façon des mains d'Achis, s'en vint en la lignée de Iuda, & ſe retira en vne cauerne qui eſtoit pres d'vne ville nommé Odolan: & enuoia vers ſes freres pour leur ſignifier, où il habitoit. Et eux auecques tout leur parentage ſe retirerent vers luy, & pluſieurs autres auſſi qui eſtoient chargez d'affaires & neceſſitez, & d'autres auſſi qui craignoient le Roy Saül, vindrent de leur propre mouuement à Dauid, luy offrans leur ſeruice, & ſe diſans eſtre à ſon commandement. Ce nombre creut iuſques à quatre cens. Mais Dauid ſe fiant en ceſte multitude de gens qu'il auoit ſe remüa du lieu où il eſtoit, & s'en alla vers le Roy des Moabites, & le pria de vouloir receuoir ſes parens dedans les limites de ſon Royaume, iuſques à ce que leurs affaires ſe portaſſent mieux. Ce qu'il impetra, & le Roy des Moabites traita ſes parens honorablement, tant qu'ils demeurent là: & luy par le comman-

dement du Prophete laiſſa le deſert, & ſe tranſporta en la lignée de Iuda auec ſes gens, & demeura en la ville de Sari. Or le Roy en fut incontinent aduerty, & meſme qu'on l'auoit veu auec vne compagnie de gens de guerre, ce qui le troubla grandement. Car il ſçauoit bien qu'elle eſtoit la magnanimité & hardieſſe de Dauid: parquoy il penſoit que Dauid braſſaſt quelque grande choſe qui apporteroit quelque danger, ou bien quelque grande difficulté & peine aux affaires du Roy. Il aſſembla dons ſes amis, les Capitaines de ſa gendarmerie & de ſon armée, & tous ceux de ſa lignée en ſa ville Roiale de Gaba, & eſtant aſſis en vn lieu, lequel on appelle Aruon, il dit en la preſence de tous les plus honorables, & de tous ſes ſeruiteurs domeſtiques & autres officiers. Mes amis ie penſe bien que vous n'auez point mis en oubly combien de plaiſir vous auez reçeu de moy, & de combien de benefices vous m'eſtes redeuables, de combien de poſſeſſions & heritages vous auez eſté enrichis par moy, & à quels hõneurs ie vous ay eſleuez. Ie vous demande doncques ſi le fils de Ieſſé peut faire que vous attendiez de luy plus grands biens. Car ie ſçay que vous eſtes tous plus enclins à luy faire ſeruice, & ie peux bien commencer par mon propre fils Ionathas, qui eſt cauſe que vous ayez vn tel vouloir & opinion. Car ie ſuis bien aduerty de la ſecrette alliance qu'ils ont fait enſemble: ie ſçay auſſi que tant de conſeil que de ſon bien il aide mes parties aduerſes contre moy. Et voicy, vous n'eſtes nullement touchez en vos cœurs de tout cecy: mais ſans aucun ſoucy vous attendez qu'elle ſera l'iſſuë de cette affaire. Or apres que le Roy eut ainſi parlé, il n'y en auoit vn ſeul qui ouuriſt la bouche pour dire vn ſeul mot; excepté Doëg, qui penſoit les mules du Roy, lequel reſpondit qu'il auoit veu Dauid en la ville de Nob: & s'eſtant retiré vers le Sacrificateur Achimelech il auoit eu reuelation de luy des choſes à venir, & outre cela luy auoit donné ce qui luy eſtoit neceſſaire pour faire ſon voiage, & le glaiue de Goliath & l'auoit fait conduire où il vouloit aller. Le Roy fit venir Achimelech & toute ſa famille & ſon parentage, & luy dit: Quel tort t'anois-ie fait que tu recueilliſſes ainſi le fils de Ieſſé, & que tu fourniſſes de viures & de glaiue à celuy qui machine contre le Roy? Pourquoy auſſi luy as-tu prophetizé & rendu oracle de ce qui luy deuoit aduenir: car tu pouuois bien ſçauoir que ce qu'il s'en eſt fuy d'icy c'eſt à cauſe de la haine qu'il portoit à ma famille. Et le Sacrificateur ne nia rien de tout cela, ains confeſſa franchement que ce qu'il auoit fait, ce n'eſtoit point tant pour l'amour de Dauid que du Roy meſme. Ie l'ay recueilly (diſoit-il) & l'ay reçeu benignement, non point comme ton ennemi: mais comme vn fidelle ſeruiteur & vaillant Capitaine, & qui plus eſt, comme ton gendre & allié de bien pres. Car qui penſeroit qu'vn tel fuſt ton ennemi, à qui tu as fait tant d'honneur, & non pluſtoſt bien aimé entre beaucoup d'autres: Et quant à ce qu'il m'a requis de luy declarer la volonté diuine, ce n'a eſté la premiere fois que ie luy en ay donné reſponce: ains deſia l'auois-ie fait par pluſieurs autres fois. Dauantage, apres que i'eus oüy de luy que tu l'auois enuoié à vne affaire de fort grande importance, & qu'il eſtoit haſté, i'ay penſé que ſi ie ne luy baillois ce qu'il me demandoit, ceſte iniure pluſtoſt fuſt addreſſée au Roy qu'à Dauid. Parquoy il ne faut point qu'il y ait en ton cœur quelque mauuais ſoupçon de moy, ou que tu penſes que ie luy fauoriſe contre toy à cauſe de ceſte humanité, de laquelle i'ay vſé enuers luy, encore que maintenant tu oies qu'il machine quelque choſe de nouueau contre toy. Car tout le bien & plaiſir que ie luy ay fait: ie l'ay bien voulu faire comme à ton ami, ton gendre, & comme à celuy que tu as

ordonné Capitaine ſur aucuns de tes gens. Quelque choſe qu'il y euſt, Saül ne vouloit point croire à ces parolles, pour ceſte raiſon que la crainte du danger auoit plus de puiſsáce & force enuers luy, que toute l'excuſe d'Achimelech, quelque raiſonnable qu'elle fuſt. Parquoy tout ſoudain mit des gens d'armes à l'entour de luy, & commanda qu'il fuſt mis à mort auec ſa famille. Et comme tous les autres faiſoient ſcrupule de bleſſer ou tuer par glaiue ou autrement ceux qui eſtoient ordonnez & conſacrez au ſeruice de Dieu, craignant plus Dieu que de deſobeïr au Roy, il enjoignit à Doëg de faire ceſte executió. Lequel print auec ſoy d'autres pendars & meſchans garnimens à ſoy, & mit à mort Achimelech & toute ſa famille, iuſques au nombre de trois cens octante cinq perſonnes. Et bien toſt apres le Roy enuoia ces ruſtres en la ville de Nob, où les Sacrificateurs faiſoient ordinairement leur demeure: & y tuerent tous ceux qui furent trouuez, ſans eſpargner ne homme ne femme, ne vieil ne ieune. Et finalement apres ce vaſſelage ils y mirent le feu, & la raſerent. De laquelle deſconfiture il y en eut vn ſeulement qui eſchappa, à ſçauoir Abiathar fils d'Achimelech. Et tout cela eſt aduenu ſelon la prophetie faite au Sacrificateur Eli, par laquelle il luy auoit eſté reuelé, que ſa proſperité ſeroit ruinee à cauſe de l'iniquité de ſes deux fils. Apres que Saül eut commis vn ſi execrable & meſchant forfait, à ſçauoir ayant fait cruellement mourir toute la famille & race du Sacrificateur, & nayát nulle compaſſion des femmes, & petits enfans, ne reuerence enuers les viels qui eſtoient ordonnez pour le ſeruice de Dieu, d'auátage ayant fait bruſler & raſer la ville que Dieu auoit choiſie pour eſtre la reſidence & nourriſſiere des Sacrificateurs & Prophetes, voire pour lors ſeule par vn priuilege ſingulier, il a aſſez euidemment monſtré combien le naturel des hommes eſt peruers. Car cependant qu'ils ſont d'vne condition abiecte, pource qu'ils n'ont moyen d'executer leur naturel, ne de faire ce qu'ils oſeroient bien, ils ont quelque ſemblant de prud'hommes & gens de bien, meſmes ſuiuront equité & iuſtice, monſtrans tout zele & affection de vertu. Et qui plus eſt, durant ce temps-là il ſemble qu'il y ait quelque crainte de Dieu en leur cœur, & eux meſmes ont ceſte opinion en eux, que Dieu aſſiſte & eſt preſent à toutes les operations des hommes, & regarde toutes les penſées. Mais auſſi toſt qu'ils ſe voient eſleuez à quelque puiſſance & haute dignité, ils mettent bas & quittent leurs premieres façons de faire, & comme s'ils auoient changé d'habit & ornement ſur vn eſchafaut pour ioüer vn nouueau perſonnage, ils ſe deſbordent à toute audace & inſolence, & viennent à orgueilleuſement meſpriſer toutes choſes, & diuines, & humaines. Et combien que pour ſurmonter l'enuie ils aient beſoin ſur toutes choſes de la crainte de Dieu, & d'vne vraye bonté & iuſtice & combien auſſi que non ſeulement toutes leurs operations, mais auſſi leurs voluptez ſoient en euidence deuant les yeux de tous: neantmoins c'eſt lors principalement qu'ils s'eſcarmouchent d'vne facon tres furieuſe contre leurs ſubjets, & ſe baillent licence de toutes choſes, comme ſi Dieu fermoit les yeux, ou comme s'il redoutoit leur puiſſance. Et ont opinió que tout ce qu'ils ont decretté ou par vne crainte vaine, ou par haine, ou par faueur deſraiſonnable, doit eſtre ratifié tout incontinent par les hommes, & que Dieu y doit ſoubs-ſigner pour l'approuuer: & au demeurant n'ont nul regard à ce qui en peut aduenir. Car s'il faut parler de ceux qui auront pris de grandes peines, & ſe ſeront expoſez à beaucoup de difficultez pour l'amour de ceux-cy, premierement on les voirra eſleuer à quelque dignité: & apres qu'ils les auront eſleuez, ils conçoiuent telle enuie contr'eux, que

non seulement ils les priuent de leur dignitez: mais aussi bien souuent les oppriment par les calomnies ne considerans point qu'elle raison ils ont de faire, & n'adiousta's point foy sinó aux faux rapports qui sont faits sans aucune probation legitime: & traittét rudement non pas ceux qu'il falloit ainsi traitter: mais ceux enuers lesquels ils leur est bien facile d'vser de cruauté. Nous auós vn exéple manifeste de cecy proposé en Saül fils de Cis: lequel apres que le gouuernemét des Iuges & anciens a cessé entre les Hebreux, a esté le premier creé Prince souuerain sur eux: & quand il fut esleué à ceste dignité il fit mettre à mort trois cens Sacrificateurs & Prophetes, & non pour autre raisó sinon pour le mauuais soupçon qu'il auoit d'Achimelech: & les ayans tous fait mourir, il les couure des ruines de la ville: & n'a pas tenu à luy, qu'il n'ait priué le Sanctuaire du Dieu souuerain des Sacrificateurs & Prophetes, & n'a peu souffrir apres vne si grande occision, que le pays fust reserué pour les successeurs, & que quelqu'vn demeurast de reste pour leur suscister semence.

Or Abiathar fils d'Achimelech, qui seul estoit eschappé de sa race de l'occision des Sacrificateurs, s'enfuit vers Dauid, & l'aduertit de la mort de son pere & des autres parens. Et Dauid luy dit qu'il s'en estoit desia bien douté, quand il vit là Doëg, & auoit pensé qu'il calomnieroit le Sacrificateur deuant le Roy. Et au reste il estoit fort marry de ce qu'il auoit esté occasion d'vn si grand mal: & quand & quand pria Abiathar de demeurer auec luy, d'autant qu'il ne trouuoit lieu plus seur, où il se peust cacher.

En ce mesme temps Dauid fut aduerty que les Philistins estoient entrez par force dedans le territoire de Ceyla, & qu'ils gastoient & pilloient tout, & sur cela delibera de les assaillir: mais il demanda premierement conseil au Prophete, à sçauoir si Dieu luy donneroit victoire. Et s'estant confirmé par la response du Prophete, auec si peu de gens qu'il auoit en sa compagnie, il s'en alla assaillir les Philistins, & en fit vne merueilleuse desconfiture, & en rapporta grandes despouilles & butins, & secourut les habitans de Ceyla, demeurant auec eux iusques à ce qu'ils eussent amassé leurs fruits en leurs granges.

On rapporta toutes ses choses au Roy Saul, & mesme le bruit commun de la victoire obtenuë par Dauid ne pouuoit estre celé, & ne se pouuoit faire que ce bruit-là ne paruint aussi iusques aux oreilles du Roy, & cela ne se faisoit point que Dauid ne fust loüé quant & quant. Ces nouuelles resiouïrent le Roy: car il pensoit estre venu à bout de son entreprise, d'autant que Dauid s'estoit enfermé dedans les murailles d'vne certaine ville, se glorifiant comme si Dieu luy eust enuoyé ceste occasion pour opprimer son ennemy. Et soudain il fit assembler ses gens pour enuironner la ville de Ceyla, & leur commanda de n'abandonner point le siege iusques à tant qu'ils eussent cótraint Dauid de se rendre: & quand il seroit pris, qu'il fust occis sur l'heure. [a] Ce que sentant Dauid & estát aduerty par reuelation diuine, que s'il ne mettoit ordre à ses affaires, les habitans de Ceyla le rendroient entre les mains du Roy ne se voulans point mettre au dáger d'encourir la mauuaise grace de Saül pour l'amour de luy, il laissa la ville, & se retira au desert auec les quatre cens hommes qu'il auoit: & se tenoit en vn costau qui estoit fort vulgairement appellé Hachila. Et quand Saül eut entendu que Dauid s'estoit enfui de Ceyla rópit ce voyage. Puis Dauid sortit hors du desert, & se transporta auec ses gens en la terre de Ziphir, en vn lieu appellé Cen. Auquel lieu Ionathas le fils du Roy vint en diligéce pour voir só amy, & pour deuiser familierement auec luy des choses à venir. Il le pria de prendre bon cou-

[a] *Ceste reuelation procedoit de l'Ephod, certain ornement sacerdotal, les pierres precieuses duquel rendans vne certaine splédeur seruoient d'Oracle.*

rage

rage, & d'auoir bonne esperance, que les difficultez & fascheries presentes ne luy fissẽt faillir le cœur. Car il regneroit, & auroit la domination souueraine sur les Hebreux. Et telles felicitez n'aduenoient volontiers sans grãdes fascheries & trauaux. Ils renouuellerent donc leur alliance, & appellerent Dieu en tesmoignage pour confirmation de leur amitié: & firent des execrations terribles, contre celuy qui romproit le premier la fidelité qu'ils s'estoient promise l'vn à l'autre. Cela fait, Ionathas laissa Dauid en ce lieu-là, lequel n'eut plus si grande crainte ne solicitude qu'il auoit auparauant: & s'en retourna chez soy. Cependant ceux qui habitoient en Ziph voulant acquerir la grace du Roy, l'aduertirent que Dauid y faisoit sa residence: & promettoient d'assister, & faire seruice au Roy en cest endroit, & que de toute leur force ils s'emploieroient à ce que Dauid son ennemy lui fust liuré entre ses mains, s'il luy plaisoit d'y venir. Ce qu'il disoient estre facile apres auoir occupé quelques entrées estroittes. Car par ce moyen tout passage luy seroit fermé, & tout espoir osté d'eschapper.

Saül loüa la fidelité des Zipheniens, & les remercia grandement, de ce qu'ils auoient accusé son ennemy, leur promit de recompenser ce plaisir amplement. Il enuoya donc gens pour chercher la cachette où Dauid s'estoit retiré, & foüilleer toutes les retraittes occultes du desert, disant qu'il ne faudroit point de se trouuer bien tost apres eux auec vne armée. Ainsi ils s'en allerent deuant pour chercher Dauid, & l'empoigner, voulans monstrer la bonne affection qu'ils auoient enuers le Roy, non seulement à declarer son ennemy: mais aussi à s'employer de toute leur force de le liurer entre ses mains pour en faire à son plaisir. Mais leur desir peruers ne paruint point à effect. Ces gens-cy ne pouuoient tomber en danger, quand ils n'eussent iamais ouuert la bouche pour en dire vn seul mot: & toutesfois par flatterie & auarice ils cherchoient à faire mourir vn hõme de bien qui estoit cherché à mort contre tout droit & equité, & auoient promis de le liurer au Roy. Car Dauid cognoissant leur malice, & estant bien informé de la venue de Saül, il abandonna ces destroits où il s'estoit retiré, & se sauua au grand rocher qui est au desert de Simon. Et Saül ne cessa de le poursuiure: & aiant entendu en son chemin que Dauid auoit gaigné l'entrée estroitte, paruint à l'autre costé du rocher: & Dauid estoit bien pres d'estre pris: car il estoit enuironné de toutes parts, si on n'eust apporté sur l'heure des nouuelles farouches au Roy, à sçauoir que les Philistins ses ennemis estoient entrez par force dedans son Roiaume. Car il pensa, qu'il luy voudroit beaucoup mieux se venger de ces perpetuels ennemis en son Roiaume, & empescher que le païs ne fust pillé par eux, ne gasté, que s'arrester à prendre vn seul ennemy, & en ce faisant exposer tout le Roiaume en proye aux Philistins. Et par ce moyen Dauid fut sauué pour lors contre toute opinion: & se retira au destroit d'Engaddi.

Apres que le Roy eut chassé ses ennemis, on luy annonça que Dauid s'estoit retiré és fins d'Engaddi, & tout soudain il prit trois mille hõmes des plus vaillãs de toute son armée, lesquels il fit marcher en diligence au lieu qu'õ lui auoit designé. Et quand il fut bien pres du lieu, il trouua vne cauerne, iusques bien auant, l'entrée de ceste cauerne estoit noire & obscure, & au derriere elle estoit fort spatieuse & ouuerte, & sur ce derriere Dauid estoit caché auec ses gens, & Saül se fourra leans tout seul dedans ceste cauerne pour y faire ses aises. Vn des compagnons de Dauid apperceut bien tost cela, & luy dit, que Dieu luy presentoit vne bonne opportunité de se venger de son ennemy, & qu'vne telle occasion ne 1. Rois 24.

deuoit point estre mesprisée: & que tant de fascheries pourroient estre mises à fin, à sçauoir en ostant la teste à ce Roy, qui luy vouloit si grand mal. Mais Dauid ne luy fit autre mal, sinon que de luy coupper le bord de son vestement, estimant que ce seroit mal fait de mettre la main sur son Seigneur, pour luy faire quelque violence & oppression, lequel Dieu luy mesme par son election auoit esleué à la dignité Royale: car encore qu'il fust meschãt enuers eux, si est ce qu'il ne deuoit reciproquement estre meschant enuers luy. Quand le Roy fut sorty de la cauerne, Dauid aussi se mit en auant, & cria apres Saül, lequel cognoissant la voix de Dauid, se retourna en arriere: & Dauid selon sa coustume se prosterna deuant luy & lui dit: Sire Roy, c'est vne chose bien desraisonnable, que tu prestes l'oreille à vn tas de calomniateurs, & que tu adioustes foy aux gens pleins de mensonges, & que par ce moyen tu aye mauuaise opinion de tes amis esprouuez de long-temps, lesquels il faloit plustost estimer par leurs propres faits. Car les paroles peuuent estre fausses ou veritables: mais pourroit-on recueillir plus certain tesmoignage du courage que par les faits? Comme maintenãt tu peux bien iuger, si c'est follement & sans cause que tu as adiousté foy aux rapports de ceux qui m'ont rendu coulpable enuers toy d'vn forfait, duquel ie n'ay iamais eu aucune pensée: & ils t'ont tellement aigry, que tu ne penses à autre chose iour & nuit qu'à me destruire. N'apperçois tu pas bien que ton opinion est vaine, par laquelle tu t'es persuadé que i'ay en haine ta famille: & que sur tout ie desire ta mort? De quels yeux penses-tu que Dieu regarde ta cruauté, de toy (dis ie) qui as soif du sang d'vn hõme, lequel a eu maintenant ceste occasion offerte de se venger de toy, & toutesfois il t'a espargné: & lequel si tu eusses peu tenir, iamais il ne te fust eschappé que tu ne l'eusses fait mourir, l'aiant pour ennemi? car il m'estoit aussi facile de te trancher la teste que de coupper le bord de ton vestement. Et quand & quand il luy monstra cét eschantillon de drap, à celle fin qu'il y adiousta foy. Vrayement ie n'ay voullu lascher la bride à me venger, combien que i'en fusse bonne & iuste occasion, & tu ne crains point de couurir des haines & rancunes contre moy à tort & sans cause. Dieu soit iuge de ces choses, & monstre lequel de nous deux vit plus iustement.

Adonc Saül s'esbahissant de quel grand danger il estoit eschappé, & estant estonné de la grande modestie de Dauid, il commença à gemir, & voiant que Dauid pleuroit aussi, il confessa que c'estoit luy qui deuoit pleurer, & luy dit: Tu m'as esté cause de beaucoup de biens, & moy au contraire, ie t'ay procuré beaucoup de maux. Et maintenant mesme tu as monstré ouuertement que tu n'as point forligné de la douceur & benignité de nos ancestres, qui auoient bien trouué commode opportunité de se venger de leurs ennemis és lieux déserts, & toutesfois aimerent beaucoup mieux les laisser aller sains & saues. Pour ceste raison ie voy auiourd'huy manifestement que Dieu t'a ordonné pour estre Roy, & qu'il mettra toute la nation des Hebreux sous ton obeïssance, Parquoy ie te requiers que tu me faces promesse par serment, que quand tu seras paruenu au Roiaume, tu mettes en oubli toutes les iniures, tous les outrages & torts que ie t'ay faits, & que tu souffres que ma famille demeure saune. Dauid lui promit auec serment qu'il le feroit ainsi, & ainsi laissa aller le Roy à son Roiaume, & lui se retira auec les siens au destroit des Masticiens.

Les Hebrems disent communemẽt que Samuël mourut vn peu auparauãt Saül en l'année mesme, mais le contraire est plus probable, d'autant qu'entre la mort de l'vn & de l'autre, plusieurs choses sont aduenuës, qui n'ont coustume de s'executer en si peu de temps.

A le bon Prophete Samuël mourut en ce temps-là. C'estoit vn hõme de grande reputation entre les Israëlites, & à bon droit, & le peuple rendit vn excellent tesmoignage de la reuerence qu'il luy portoit, & de sa vertu en portant le

dueil long-temps & celebrant les funerailles du deffunct auec grand appareil & faisans grands frais en sa sepulture. Il fut enterré en Ramath qui estoit le lieu de sa naissance, & le peuple le pleura long-temps, non point tant par dueil public, que par tristesse particuliere d'vn chacun, comme si ceste mort eust appartenu à vn chacun en particulier: Car ce personnage-là estoit de sa nature formé à toute iustice & bonté, & fort agreable à Dieu pour raison de ses vertus. Apres la mort du sacrificateur Eli, il gouuerna le peuple premierement douze ans seul: & sous le regne de Saül dix-huict ans: & comme i'ay dit, ses iours ont duré iusques à ce temps-là.

Es lieux & contrées où Dauid cõuersoit, il y auoit en la ville de Maon vn hõme Ziphenien, puissant en biens, ayant grande multitude de bestail. Car il auoit en ses pasturages propres trois mille brebis, & mille chevres. Tãt que Dauid habita là, il ne luy fit tort d'vne seule beste: ains menaçoit ses gens à ce qu'ils ne lui fissent aucun dommage fust qu'ils fussent incitez à cela ou par conuoitise, ou par indigence, ou par espoir de se cacher, ou par quelque autre moien: & les exhortoit à estimer beaucoup plus la iustice & la volonté de Dieu auquel ont tousiours despleu ceux qui auoient commis quelque iniustice, & pris par force le bien d'autruy. Il entretenoit ses gens en ceste discipline, pensant bien faire plaisir à vn homme de bien, & qui meritoit d'estre aimé. Ceſt homme auoit nom Nabal, & estoit vn homme rude & de mauuaises mœurs, qui viuoit de la chasse: mais sa femme estoit doüée de grande prudence: elle estoit honneste femme & belle. Ainsi que Nabal faisoit tondre son bestail, Dauid enuoia vers luy dix de ses gens pour le saluer, & pour luy souhaitter toute bonne prosperité & bon-heur en son nom, le prier de luy communiquer quelque chose de son bien: comme ainsi fust qu'il peust bien entendre de ses bergers & autres seruiteurs, que combien que desia il y eust long-temps que luy & ses gens demeurassent au desert: neantmoins tant s'en falloit qu'ils eussent fait quelque dommage à ses troupeaux, que plutost ils s'estoient monstrez garde d'iceux: & qu'il ne se repentiroit d'auoir fait vn tel plaisir à Dauid qui pour le present en auoit affaire. A ceste requeste cet homme selon sa façon rendit vne response rude & m'aupiteuse. Car ils s'enquit qui estoit Dauid: & quand il eut entendu qu'il estoit fils de Iessé, il dit: Maintenant quelques fugitifs lairront leurs maistres & feront des orgueilleux & hautains. Et quand Dauid eut oui ceste response, il fut esmeu d'ire, & prit quatre cens hommes armez auec soi; & en laissa deux cens pour garder le bagage (car lors il auoit amassé iusques à six cens hommes) & commençoit à marcher contre Nabal, & fit serment que ceste nuit là il mettroit à perdition & sa famille & tous ses biens: car il n'estoit point tant faſché de ce que cet homme estoit ingrat du plaisir qu'on luy auoit fait, ne donnant rien à ceux qui auoient vsé envers lui de grande humanité, que de ce qu'il auoit ainsi outragé & luy & ses gens sans estre aucunement prouoqué & sans qu'on lui eust fait aucun tort. Cependant vn des pasteurs vint rapporter à sa maistresse femme de Nabal, que Dauid auoit requis son mari de quelque peu de chose pour se subuenir: tant y a que non seulement il n'auoit rien impetré: mais auoit esté outragé d'vne telle façon intolerable, combien que iusques à ceste heure-là il n'eust touché à la moindre de toutes les cheures & brebis: ains gardé qu'aucun ny touchast. Et remonstra aussi à sa maistresse qu'vn tel orgueil de son mari lui pourroit apporter quelque grande fascherie. Quand la femme de Nabal nommée Abigai leut ouy ces propos,

elle chargea quelque bon nombre d'aneſses de beaucoup & diuers preſens, ſans le ſçeu de ſon mari, qui eſtoit yure: & s'en vint haſtiuement à Dauid, & le vint rencontrer en la deſcente d'vne vallée, menant ſes gens armez & bien equippez contre Nabal. Et le voiant approcher, elle deſcendit ſubitement de ſa monteure, & ſe ietta en terre ſur ſa face, elle le prioit de grande affection qu'il ne ſe courouçaſt point des paroles que ſon mari auoit dites, lequel à la verité reſpondit bien à ſon nom, car Nabal, ſelon les Hebrieux, ſignifie fol. Car elle s'excuſoit qu'elle n'auoit veu perſonne de ceux qu'il auoit enuoiez vers ſon mari. Et diſoit. Ie te prie, pardonne moy, & rends graces à Dieu, qui te prohibe & deffend de ſoüiller tes mains du ſang d'vn homme. Car ſi tu demeure à pur de meurtre icelluy meſme punira ceux qui te ſont meſchans, & le mal encontre que eſt deu à Nabal tombera ſur la teſte de tes ennemis. Reçoy donc d'vne bonne volonté ces petits preſens, que ie t'ay apportez: & pour l'amour de moy remets ce mal-talent, duquel tu és à bon droit eſmeu contre mon mari & contre ſa famille. Car la clemence & benignité eſt bien ſeante à celuy que Dieu a eſtabli & ordonné pour eſtre Roy. Et Dauid prit ſes preſens de bon gré, & dit. Il eſt certain, qu'auiourd'huy par la bonne volonté de Dieu tu és venuë vers moy: ſans cela tu n'euſſes point veu le iour de demain. Car i'ay iuré, que ie deſtruirois ceſte nuict toute voſtre famille, & ne l'aiurois vn ſeul de reſte de toute la maiſon de ceſt homme ingrat, & qui a outragé ſi vaillamment & moy & mes gens. Mais Dieu t'a mis maintenant en fantaſie de me venir rencontrer de bonne heure pour appaiſer ma cholere. Et combien que Nabal obtienne maintenant pardon pour l'amour de toy, tant ya qu'il ne demeurera point impuni: mais la meſchante facon de faire le ruinera quelquefois par vne autre occaſion. Quand il eut ainſi parlé, il donna congé à la femme de s'en aller laquelle au retour trouua ſon mari yurongnant auec ſes ſemblables: & pource que pour ceſte heure là il eſtoit aſſommé de vin, elle ne luy voulut rien dire de ce qu'elle auoit fait. Mais le iour enſuiuant apres qu'il euſt digeré ſon vin, elle luy declara tout le fait, & ce recit le mit en telle triſteſſe, qu'il deuint perclus par tout le corps, & mourut le dixieſme iour apres. Cela fut rapporté à Dauid, lequel dit que Nabal auoit eſté puni par iuſte iugement de Dieu. Car il s'eſtoit ainſi ruiné par ſa propre malice, par laquelle il auoit eſté expoſé à vengeance diuine: & cependant les mains de celuy qu'il auoit offenſé, eſtoient demeurées innocentes. Et par ceſt exemple meſme il apprit, que nul homme meſchant ne peut euiter la vengeance de Dieu, & que les choſes humaines ne ſont point conduites à la volée: ains que Dieu le gouuerne par ſa prouidence: mais que les bons & iuſtes ſont remunerez de biens faicts, & les meſchans recoinent ce qu'ils ont merité. Et bien toſt apres il enuoya gens vers la femme de Nabal pour luy donner à entendre qu'il la vouloit bien auoir pour femme. Elle reſpondit qu'elle n'eſtoit digne de toucher les pieds d'iceluy: toutesfois elle vint vers luy auec tout ſon train: & depuis Dauid la prit pour femme: & elle obtint ceſte grace enuers luy, tant à cauſe de ſa modeſtie & honneſteté, que pour ſa grande beauté. Dauid auoit pris pour femme auſſi Achinoam de la ville de Iezraël. Et quand à Michol, Saül ſon pere l'auoit donnée en mariage à Phalta fils de Laïs, qui demeuroit en la ville de Galim. Peu de temps apres quelques Zipheniens rapporterent à Saül que derechef Dauid s'eſtoit retiré en leur contrée: & s'il vouloit bailler ſecours, Dauid ſeroit facilement pris. Et Saül y alla auec trois mille hommes de guerre: & quand il fuſt nuit, il aſſit ſon

camp en vn lieu nómé Sicelle. Or Dauid eſtant aduerti que Saül eſtoit venu en armes contre luy enuoya des eſpies pour ſçauoir iuſques où il eſtoit venu: & on luy rapporta que Saül eſtoit en Sicelle ou Hachila, & de nuict ſans faire ſçauoir ſon intention à homme qui fuſt de toute ſa troupe, excepté à deux, à ſçauoir Abiſaï fils de Saruia ſa ſœur, & Achimeleth Clettéen, & n'ayant pour toute compaignie que ces deux-cy, entra dedans le camp de ſes ennemis. Ainſi qu'il entra, Saül & toute ſa garde & Abner chef de ſa gendarmerie dormoient, & il ſe fourra dedans la tente du ROY. Il cogneut bien la couche du Roy par la lance qu'il auoit picquée aupres de ſoy: mais il ne le voulut tuër, & s'il ne peut ſouffrir qu'il fuſt tué, ne permettant à Abiſaï de le frapper, combien qu'il euſt grand « deſir de ce faire: car il retint le bras d'Abiſaï, diſant que ce ſeroit mal fait de « tuer celuy que Dieu auoit ordonné pour ROY, quelque meſchant qu'il fuſt. Car « la vengeance appartenoit à celuy qui luy auoit donné le ROYAVME. Et afin qu'il « emportaſt quelque enſeigne pour donner à cognoiſtre que iaçoit qu'il euſt la « puiſſance de tuer le ROY: toutesfois il s'en eſt bien voulu deporter, il prit ſa « lance & ſon aiguiere, qui eſtoient en la chambre d'iceluy, & ſortit hors du cãp ſans qu'il y en euſt vn ſeul qui s'en apperçeuſt, aiant paſſé hardiment parmy gens endormis, & comme aiant bon loiſir de ce faire, ſe fiant en partie aux tenebres de la nuict, en partie auſſi à ſa proüeſſe & hardieſſe. Et quand il eut paſſé outre le torrent, il s'arreſta au ſommet de la montagne, dont on le pouuoit facilement ouïr: & cria aux gens de guerre, & à Abner leur principal Capitaine, & « les reſueilla. Abner oyant qu'on l'appelloit par ſon nom, demãda qui eſtoit ce- « luy qui l'appelloit, & Dauid reſpondit; Ie ſuis Dauid, le fils de Ieſſé, que vous « auez chaſſé. Mais comment s'eſt fait cela, que toy qui es ſi grand perſonnage, « & plus honoré que pas vn de tous les amis du ROY, as eſté ſi peu ſoigneux de « garder le corps de ton ſeigneur, que tu as beaucoup mieux aimé dormir à ton « aiſe, que veiller pour la garde d'iceluy? car tu as commis vn cas digne de mort. « Il y en a eu aucuns de nous qui n'agueres ſont entrez tout bellement au camp « du ROY, & nul de vous ne s'en eſt aucunement apperçeu. Regarde donc Ab- « ner, qu'eſt deuenuë la lance du ROY, & ſon aiguiere, & apprens qu'elle meſchã- ceté a eſté cõmiſe en cecy. Saül recogneut la voix de Dauid ſon beau-fils: & co- « gnoiſſant que combien qu'il l'euſt ſurpris en ſommeil, & qu'il euſt eſté comme « trahy par la nonchalance de ſes gardes, ce nonobſtant ne l'auoit point voulu « tuer, iaçoit qu'il euſt iuſte occaſion de ce faire, il le remercia de ce qu'il l'auoit « ainſi eſpargné, & luy dit qu'il euſt bon courage, & n'euſt plus de crainte qu'il « luy fiſt aucune faſcherie doreſnauant, s'en retournaſt hardiment en ſa maiſon. Car il cognoiſſoit bien qu'il ne ſe vouloit point plus de bien à ſoy-meſme que faiſoit Dauid, & quant à luy, il ne ceſſoit de perſecuter celuy qui l'auoit ſauué, duquel il auoit eſprouué l'amitié en beaucoup de ſortes, l'ayant chaſſé du païs, amené par pluſieurs fois au danger de ſa vie, & priué de la conuerſation familiere de ſes amis: mais Dauid pour toutes ces pourſuites ennemies luy auoit ſauué la vie par pluſieurs fois. Et lors Dauid dit qu'on enuoiaſt quelqu'vn pour rapporter la lance & l'aigüiere du Roy, proteſtant que Dieu ſeroit le iuge de la nature, des faicts & des mœurs de tous deux, lequel ſçauoit bien que ce iour là meſme il auoit eſpargné ſon ennemy, lequel il euſt peu facilement tuer. Et ainſi Saül eſtant derechef eſchappé ſain & ſauf des mains de Dauid, qui auoit vſé de ceſte ſeconde benignité enuers luy, & s'en retourna en ſa maiſon Royale.

Dauid craignant que s'il s'arreſtoit plus longuement en ces lieux-là, il ne fuſt finalement empoigné, penſa qu'il luy voudroit beaucoup mieux paſſer en la terre des Philiſtins, & y habiter: ce qu'auſſi ſembla bon à tous ſes gens: & il ſe retira vers Achis Roy de Geth auec ſix cens hommes de guerre. Geth eſtoit l'vne des cinq villes de cette nation là, où Dauid fut reçeu humainement du Roy Achis auec ſes deux femmes. Achinoam & Abigail, & tous ſes gens, auſquels il donna maiſon pour demeurer. Saül aiant oüy cela fut mieux aduiſé depuis, & ne marcha plus contre Dauid, & n'y enuoya plus de gens, voiant que cela luy eſtoit tourné par deux fois à mauuaiſe fin, & que peu s'en eſtoit fallu, qu'en cuidant prendre il ne fuſt pris. Mais Dauid ne voulut point demeurer en la ville de Geth: ains il demanda au Roy qu'auec ce recueil humain il y adiouſtaſt encore cecy, à ſçauoir qu'il luy donnaſt quelque terre, où luy & ſes gens peuſſent habiter. Car il craignoit qu'en faiſant ſa reſidence dedans la ville de Geth, il ne fuſt en charge à luy & aux habitans d'icelle. Le Roy Achis luy octroia ce qu'il demandoit, & lui donna vne bourgade nommée Siceleg, laquelle Dauid eſtant depuis paruenu à la dignité Royale prit à ſi grand plaiſir qu'il a depuis voulu que ce fuſt ſon heritage perpetuel & de ſes ſucceſſeurs: mais nous ferons plus ample mention de cecy vne autre fois en temps & lieu. Dauid demeura quatre mois & vingt iours en Siceleg: & durant tout ce temps-là il ne ceſſoit de faire des courſes ſecrettes contre les autres voiſins de la region des Philiſtins, à ſçauoir les Geſuriens, les Gerziens & Amalechites, & ſe rua ſur eux, & prit grand butin de chameaux, aſnes, bœufs, & brebis. Et s'abſtenoit des hommes, craignant que par ceux-cy il ne fut accuſé enuers le Roy Achis. Mais il enuoyoit vne bonne partie de ſes deſpoüilles au Roy, lequel s'enquiſt d'où il auoit eu ceſte proye, à quoi Dauid reſpondit qu'il auoit couru ſur le païs meridional de Iuda, & celui qui eſtoit ſitué aux pleines, & fit facilement croire au Roi ce qu'il deſiroit grandement eſtre veritable. Car il eſperoit touſiours puis apres tenir Dauid obligé à ſoi, lui fermant le paſſage pour retourner quand il ſe ſeroit porté comme ennemi contre ſa propre nation.

XIIII. *1. Rois 18.*

Lors par le commun arreſt des Philiſtins, la guerre ſe preparoit contre les Iſraëlites: & iour fut aſſigné à tous ceux qui auoient accordé à cela en la ville de Rengam, où le Roi Achis aſſembla ſon armée pour aller contre les Hebreux: & entre les autres aides il auoit appellé Dauid & les ſix cens hommes qu'il auoit auec ſoi, lequel lui promit de faire ce qu'il pourroit pour lui, diſant que le temps lui eſtoit offert, auquel il pourroit faire entendre le deſir qu'il auoit de recognoiſtre la grace qu'Achis lui auoit faite. D'autre part afin que le Roi le rendiſt plus obligé à ſoi, il lui promit de l'eſleuer en grand honneur, & de le conſtituer ſur toute ſa garde, quand il lui auroit fait quelque bon ſeruice.

Comment les Iſraëlites furent deffaits par les Philiſtins, & en fut faite grãde tuerie, ou meſme Saül & Ionathas ſon fils furent occis, en combattant vaillamment.

CHAP. XV.

SAVL donc auoit chaſſé de ſon Roiaume tous deuins, ſorciers & enchanteurs, & toutes gens qui ſe meſloient de dire la bonne auenture, & n'auoit retenu que les Prophetes. Et aiant oüy que les Philiſtins eſtoiẽt deſia venus en Sunam, & qu'ils auoient planté leur cãp, il vint auſſi au deuãt auec vne forte armée, & ſe campa vis à vis des ennemis aupres du mont Gelboë.

Là il fut grandement effraié, conſiderant en ſoi-meſme que ſes ennemis eſtoient beaucoup plus forts, eſtant en grand ſoucy & perplexité, il eut ſon refuge aux reuelations & oracles de Dieu, s'enquerant par les Prophetes quelle ſeroit l'iſſuë de la bataille: mais Dieu ne luy reſpondit en façon que ce fuſt: & lors il fut tant plus eſtonné, & perdit du tout courage, faiſant ſon conte de ſentir bien-toſt quelque deſconfiture horrible, puis qu'ainſi eſtoit que Dieu retiroit ainſi ſon bras, lequel il auoit accouſtumé de deſploier pour ſecourir ſon peuple. Toutesfois il commanda à ſes gens de chercher vne femme qui ait vn eſprit familier, & qui ait l'art de pouuoir faire venir les morts: afin que pour le moins par ce moien il peuſt cognoiſtre ce qui deuoit aduenir: car telle maniere de gens necromanciens font venir les eſprits des treſpaſſez, & s'eſtans enquis d'eux, predisent à ceux qui le demandent ce qui doit aduenir. Vn de ſes amis familiers l'aduertit, qu'il y auoit vne telle femme qu'il demandoit, en la ville d'Endor: & ſans faire entendre ſon intention à perſonne, il prit vn autre habit que le ſien accouſtumé, & accompagné ſeulemẽt de deux fideles ſeruiteurs, s'en alla en Endor ſecrettemẽt vers ceſte femme, & la pria qu'elle vouluſt deuiner par ſon eſprit familier, & faire venir l'eſprit de l'homme qui luy diroit. La femme n'y vouloit entendre, ains diſoit qu'elle vouloit obeïr à l'Edict du Roy & ne rien faire, qui contreuiẽne à ſon ordõnance, par laquelle il auoit chaſſé telle maniere de gens, qui ſe meſlent de deuiner, hors de ſon Roiaume. Et elle lui diſoit: Ie ne t'ay fait aucun deſplaiſir: & maintenant pourquoy me dreſſes-tu des embuſches, afin que ie ſois ſurpriſe en faiſant ce qui eſt deffendu, & que puis apres ie ſoye tirée à la mort? Mais Saül lui fit ſerment, qu'il n'y auroit homme qui en ſçeuſt iamais rien, & qu'il ne cõmuniqueroit la reſponſe qu'elle luy donneroit, & la mettroit hors de tout danger. Quand la femme fut aſſeurée pour la promeſſe faite par Saül, Saül luy dit: Fais moy venir l'ame de Samuël. Elle n'aiant iamais ſçeu qui auoit eſté Samuël, le fit venir. Et quand la femme vid Samuël preſent, elle fut fort eſtonnée du regard diuin & venerable de ce perſonnage, & ſe tournant vers le Roy, lui dit: N'es tu pas le Roy Saül, car Samuël lui auoit declaré. Et le Roy lui reſpondit que c'eſtoit luy voirement: & luy demãda pour quoy elle eſtoit ſi eſpouuãtée. La femme dit, que c'eſtoit pource qu'elle voioit monter vn hõme, qui auoit la face d'uine. Puis apres il luy demanda quel eſtoit le trait de ſon viſage, de quel aage il eſtoit, & comment il eſtoit habillé. Elle diſt, que c'eſtoit vn homme vieil, aiant le regard venerable, & reueſtu d'vn ornement de Sacrificateur. Le Roy cogneut que c'eſtoit Samuël, & ſe proſterna ſur ſa face, & l'adora. L'ame de Samuël luy demãda, pourquoy il l'auoit fait remuer du lieu où il eſtoit, & Saül en lamentant reſpondit, qu'il auoit eſté contraint de ce faire: car les ennemis s'eſtoient aſſemblez en grand nombre, bien preſts de donner la bataille: & Dieu cependant luy auoit oſté tout conſeil, & ne daignoit plus luy faire ſçauoir les choſes à venir, ne par les Prophetes, ne par les viſions des ſonges, ou autrement: parquoi il eſtoit venu au refuge vers lui, aiant bien experimenté en pluſieurs ſortes le ſoin qu'il auoit eu de ſes affaires. Samuël preuoiant que le dernier iour du Roy eſtoit bien prochain, lui reſpondit: C'eſt folie à toy, de t'enquerir des choſes à venir, veu que tu cognois que Dieu t'a delaiſſé, tant y a que ie te dirai ceci: que Dieu a ordonné que Dauid ſoit Roi, & viendra à bout de toutes guerres à ſon ſouhait: & quant à toy tu perdras, & le roiaume & la vie, pource que tu n'as obey à Dieu en batallant contre les Amalechites, & n'as fait conte de ce qu'il t'auoit commandé par moy quand ie

viuois. Sçaches donc que ton armée tombera par le glaiue de tes ennemis, & toy auſſi y ſeras occis auec tes fils, & ſeras demain auec moy. Or quand Saül eut entendu ces propos, il perdit la parole, tant eſtoit grande ſon angoiſſe : & tomba tout de ſon long ſur ſa face, ſoit que la force luy deffailliſt pour la grande triſteſſe & faſcherie qu'il auoit ainſi ſaiſi ſoudainement au cœur, ou pource qu'il eſtoit debile par faute d'auoir mangé & beu, depuis tout le iour precedent, & toute la nuict. Et à la fin, quand il eut vn peu repris courage, la femme le preſſoit de manger, le requerant de cecy comme pour recompẽſe du plaiſir qu'elle luy auoit fait en s'expoſant au danger, quand elle n'auoit fait difficulté d'vſer des arts deffendus, autant qu'elle ſçeuſt que ce fuſt luy-meſme, qui les euſt deffendus. Pour toute remuneration elle ne luy demaudoit ſinon qu'il mangeaſt, & qu'il repriſt forces & vigueur par ce moyen, afin qu'il peuſt retourner vers ſes gens au camp. Mais Saül repouſſoit ce qu'on luy diſoit : & tant eſtoit grand ſon deſeſpoir, qu'il ne vouloit nullement manger ne boire. La femme toutesfois fit tant par ſon importunité, qu'il y conſentit. Elle auoit vn veau, qu'elle auoit nourry de ſon labeur ordinaire, & c'eſtoit toute ſa richeſſe, excepté qu'elle gaignoit ſa vie par ſes iournées, & elle le tua, & quand il fut cuit, elle en donna à manger au Roy & à ſes deux ſeruiteurs, qui eſtoient auecques luy. Saül ceſte nuit meſme retourna au camp. Sur cecy, auant que ie vienne à paſſer plus outre, ie ne me peux tenir de m'esbahir de la courtoiſie & honneſteté de ceſte femme. Combien que le Roy euſt fait ordõnance expreſſe, que nul n'euſt à s'aider de l'art, duquel ceſte femme gagnoit ſa vie : toutesfois elle n'a point deſdaigné comme eſtranger & incogneu, vn homme qu'elle n'auoit iamais veu, ne ſe ſouuenant point que tout moien de viure luy auoit eſté oſté par luy-meſme : mais pluſtoſt aiant compaſſion de luy, l'a conſolé, & prié de prendre de la viande, qu'il auoit en regorgement & deſdain : & elle qui eſtoit pauure, a mis d'vn bon cœur & volontairement deuant le Roy ce qu'elle auoit pour tout bien, ne demãdant point de recompenſe pour le plaiſir qu'elle auoit fait, & ne pourchaſſant point la grace du Roy pour ce ſeruice qu'elle faiſoit, veu qu'elle ſçauoit deſia qu'il deuoit mourir. Ce nonobſtant nous voions quel eſt le naturel des hommes en cecy, qu'ils ont vrayement quelque deſir de faire plaiſir & ſeruice : tant y a, que ce ſera lors ſeulement quand il faut recognoiſtre le benefice receu, ou quand ils veulent acquerir la faueur & bonne grace de quelqu'vn, duquel ils eſperent recouurer vne ample remuneration. Nous auons donc vn exemple excellent de beneficence propoſé en ceſte femme, laquelle nous monſtre, que rien n'eſt plus à eſtimer, que de ſubuenir à tous ceux qui ſont en neceſſité, qu'il n'y a rien, qui ſoit plus conuenable aux hommes, qu'il n'y a rien qui face pluſtoſt acquerir la grace de Dieu, & qui le prouoque pluſtoſt à nous bien faire. Voila ce que ie voulois dire en bref de ceſte femme. Maintenant ie veux inferer en mes eſcrits vn autre bon aduertiſſemẽt, qui non ſeulement pourra profiter au commun populaire, mais principalement inciter à vertu les grands & excellens perſonnages, qui ſont nés pour la gloire : Il n'y a que la vertu, qui puiſſe mettre en perpetuelle memoire ceux, qui l'ont aimée & ſuiuie. Puis qu'ainſi eſt, elle doit ſeruir d'vn poignant aiguillon, tant aux Rois & ceux qui ont le gouuernement des peuples, qu'aux Magiſtrats, qui ont la ſuperintendance ſur les villes, à ce qu'ils taſchent à faire choſes honneſtes, & meſme que meſpriſans les dangers, ou bien la mort, quand elle ſe preſentera, ils ne reculent, & ne faſent difficulté d'endurer & ſouſtenir toutes choſes pour le bien

public, & la liberté commune, tant dures soient-elles. Il y a icy vn exemple notable en Saül, Roy des Hebreux, qui m'inuite à ce faire, car combien qu'il sceu ce qui lui deuoit aduenir, & que le Prophete l'eust aduerti de sa mort, tant y a qu'il ne la point voulu éuiter, ne pour le desir de sa propre vie liurer son peuple entre les mains de ses ennemis, ne deshonorer la Maiesté Royalle par vne telle lascheté: mais s'exposant au danger auec ses enfans & toute sa famille, il a reputé que celuy seroit vne chose honneste de mourir en la bataille pour les subiets de son Royaume, & d'associer ses fils en ceste loüange, plustost que de les laisser viure en ceste incertitude de ne sauoir de qu'elles mœurs ils pourroient estre à l'aduenir: pource qu'il estima qu'vne loüange perpetuelle & vne memoir immortelle luy seroiét pour heritiers enfans. Parquoy il me semble que ce personnage-cy a esté vn homme vraiment iuste, magnanime, & prudent: s'il y en a eu quelqu'vn semblable, ou par cy apres que'qu'vn luy ressemble, mon aduis est que c'est bien raison que tous luy rendent tesmoignage de vertu: car quād à ceux qui entrent en bataille auec vne certaine esperance qu'ils obtindront la victoire, ou qu'ils reuiendront sauues, il me semble qu'ils ne meritent point que les histoires ou autres autheurs leur donnent tiltre de magnanimité ou de force, non pas mesme quand ils auront fait quelque acte vertueux. Mais combien que ceux-cy soient dignes de leur loüange, nouobstant ie ne pense point qu'on puisse à bon droit appeller forts & magnanimes, & contempteurs des dangers, sinon ceux qui sont imitateurs de Saül: car quelle grande preüesse y a il, quand on s'expose au danger commun de la guerre ou bataille, si on ne sçait qu'est ce qui doit aduenir, & en flottant entre l'espoir & la crainte, on vle du bon heur, quand il se presente? Mais au contraire, ie suis de ceste opinion, que celui qui ne pourra attendre que toutes choses fascheuses, & sera aduerti, qu'il mourra asseurement en la bataille, & toutesfois sans s'estonner aucunement, il se presente hardiment à la mort, est digne d'estre estimé hõme vaillant, fort, & courageux. C'est-cy la loüange de nostre Saül, qui bille exemple à tous amateurs de vraie gloire: que s'ils ont soin de laisser apres eux vne honneste renommée, ils se proposent le semblable, si cela vient quelquesfois à propos, & sur tous autres, les Rios y doiuent aduiser à cause de leur condition excellente, tant s'en faut qu'ils doiuent estre oisifs & lasches, que mesme ce leur est deshonneur, quand il y a seulement vne magnanimité commune en eux. Ie pourrois bien à ce propos alleguer d'autres argumens pour monstrer la force & vertu de Saul: mais afin que ie ne sois long outre mesure, ie retourneray au propos que i'ai laissé. Comme donc ainsi soit que les Philistins eussent assemblez gens de tous costez, & qu'hommes d'élite eussent esté recueillis de tous leurs peuples & prouinces, le Roi Achis finalement vint auec son armée apres les autres, & Dauid le suiuoit auec six cens hommes. Les Capitaines & Gouuerneurs des Philistins voians-là Dauid, demanderent au Roi Achis d'où venoient ces Hebreux, ou bien qui les auoit là appellez. Le Roi respondit que Dauid fuiant le courroux de son Roi Saul, estoit venu au refuge vers lui, lequel il auroit recueilli amiablement: & maintenant il lui estoit venu au secours pour recognoistre le benefice & la benignité de son hoste, & pour se venger de cét outrage que Saul lui auoit fait. Mais les Capitaines & Gouuerneurs des Philistins, ne trouuoient nullement cela bon, que le Roi Achis eust pris à son secours vn homme qui leur estoit ennemi, & lui conseilloient de le renuoier, de peur qu'il ne leur fist quelque dómage, sans qu'ils s'en apperceussent: car il ne pourroit trouuer meilleure

occasion pour faire son appointement auec son Roy, qu'en faisant quelque dommage à ses ennemis. Pourquoy il falloit regarder pour l'aduenir & renuoier Dauid auec sa bande aux possessions & terres que le Roy Achis lui auoit baillées pour se retirer, à cause que c'estoit ce Dauid, auquel les filles d'Israël auoient donné si grande loüange qu'il auoit occis beaucoup de milliers de Philistins. Achis trouua bon ce conseil, & tout soudain appella Dauid, & lui dit: Bien est vrai, qu'aiãt esprouué ta vertu & grande fidelité, ie t'auois pris pour me tenir compagnie en ceste guerre, mais les autres Princes ne le trouuent pas bon, Pourquoy retourne t'en apres ce iour en la possession que ie t'ai baillée & ne te deffie point de ma volonté, & sois là protecteur de ma region, afin que nul ennemi ne l'enuahisse par occasion cependant que ie suis absent auec mon armée. Car par ce moien tu ne feras pas moins office d'ami & de compagnon. Dauid obtempera, & se retira en la ville de Siceleg. Mais cependant qu'il suiuoit le camp des Philistins, les Amalechites prindrent Siceleg & la bruslerent, & emporter d'icelle & d'autres lieux voisins grandes despoüilles. Dauid trouuant sa ville de Siceleg du tout ruinée, & que tout estoit pillé, & ses deux femmes emmenées & les femmes & les enfans de ses gens aussi, fut si triste, qu'il deschira ses vestemens & se sentit tellement abbatu de ceste calamité qu'il ne cessoit de pleurer, lamenter son infortune & de ses gens, iusques à ce que les larmes lui defaillirent, vo ire peu s'en fallut que ses soldats ne le lapidassent pour la perte de leurs femmes & enfans tant estoient-ils courroucez, car ils reiettoient la cause de tout le mal sur lui. Apres que sa douleur fut vn peu passée, & qu'il eut esleué son cœur à Dieu, il pria fort le Sacrificateur Abiathar de vouloir prendre ses ornemens Sacerdotaux & demander conseil à Dieu: & qu'il rapportast sa volonté, s'il trouueroit bon que Dauid & sa bande poursuiuissent les Amalechites, & s'ils recouureroient leurs femmes & enfans, & s'ils se vengeroient de leurs ennemis. Le Sacrificateur respondit qu'ils poursuiuissent hardiment, & Dauid prit tout soudain auec soy six cens hommes armez, & marcherent en la plus grande diligence que faire se pouuoit. Dauid estant venu au torrent de Besor, trouua vn Egyptien qui s'estoit esgaré de son chemin & commençoit à auoir le cœur failli de faim & disette, lequel auoit desia cheminé sans boire ne manger par le desert trois iours entiers. Dauid luy fit premierement donner à manger, & puis apres quand il eut vn peu pris cœur, Dauid l'interrogea à qui il estoit, & de quelle nation. A quoy il respondit qu'il estoit Egyptien: & que son maistre l'auoit laissé en chemin, pource qu'estant malade il ne le pouuoit suiure. Au reste il declara qu'il estoit de ceux qui auoient pillé & bruslé Siceleg, & qui se retiroiẽt en leurs maisons. Ainsi Dauid prit ce pauure compagnon, lequel lui seruit de guide pour aller trouuer les Amalechites. Et Dauid auec sa bande fit si grande diligẽce qu'il vint attaindre ses ennemis qui estoient espars sur la terre, mangeans & beuuans: les vns estoient yures, les autres s'esbaudissoient & dançoient pour les despoüilles qu'ils emportoient, & sans y penser ils furent assaillis par Dauid, lequel en fit vne terrible desconfiture: car ils auoient desia mis bas les armes, & n'attendoient rien moins qu'vne telle surprise, & ne pensoient à autre chose qu'à dancer & yurongner. Il fut donc bien facile à Dauid & à ses gens qui estoient armez de les deffaire. Aucuns d'iceux furent tuez, comme ils estoient encore assis pour manger & boire, & les viandes baignoient en sang: les autres furent opprimez en beuuant les vns aux autres. Puis apres il y en auoit d'autres qui estoient assopis de vin & de sommeil, & si quelqu'vn pouuoit auoir loisir de s'ar-

mer, il estoit aussi facilement tué que les autres: car ceste tuerie dura depuis l'heure du disner, iusques au vespre: en sorte que de toutes les bandes des Amalechites à grand peine se sauuerent quatre cens hõmes, lesquels euiterent la mort pour lors par la viſteſſe de leurs chameaux. Au demeurant tout le butin fut recous, & toutes les femmes recouurées, tant de Dauid que de ses Soldats. Au retour, apres qu'ils furent venus au lieu où ils auoient laiſſé deux cens hommes de leur compagnie, qui estoient lassez: & ce pour la garde du bagage, les autres quatre cens ne vouloient point qu'ils fussent participans du butin, d'autant qu'ils auoient eu le cœur failly en chemin, & n'auoient poursuiuy les ennemis, & se deuoient bien contenter de recouurer leurs femmes & enfans. Tant y a que Dauid prononça que ceste volonté n'estoit pas hõneste ne iuste: car c'estoit bien raison que tous également fussent participans du fruict de ceste victoire diuinement obtenuë, & des despoüilles récouſses de la violence & oppreſſion des ennemis, veu meſme que les autres gardoient le bagage cependant. Ceste sentence a esté cause que depuis il y a eu ordonnance faite en Iſraël, & conuertie en coustume qu'il y auroit autant de part du butin pour ceux qui auroient gardé le bagage, que pour ceux qui auroient esté presens à la bataille. Apres cela Dauid retourna auec ses gens en Siceleg, & enuoia vne partie des despoüilles à ses amis & familiers par toute la lignée de Iuda. Voila comment les choſes sont aduenuës en Siceleg, & en la poursuitte contre les Amalechites.

Pedant ces choſes les Philiſtins batailloient contre les Hebreux, & furent les plus forts, tellement qu'ils en occirent vn grand nombre. Là se trouua Saül & ses fils, qui combattoient vaillamment, ne se soucians sinon qu'ils ne fussent point tuez sans se venger premierement, & vendre bien cherement leur mort à leurs ennemis, de sorte que toute la gloire estant de leur costé, toutes la force des Philiſtins fut dressée sur eux. Par ce moyen ils furent enuironnez d'vne multitude infinie d'ennemis, & occirent plusieurs ennemis à l'entour d'eux: mais à la fin furent accablez de fleſches: & à ceste dure rencõtre furent tuez les fils de Saül, Ionathas, Aminadab, & Melchiſua. Apres leur mort toute l'armée des Hebreux fut miſe en fuitte, & d'autant qu'ils s'enfuioient sans tenir aucun ordre les Philiſtins qui les poursuiuoient par derriere en firent vne terrible deconfiture. Saül aussi enuironné de ses gens s'enfuioit: contre lequel les Philiſtins enuoierent haſtiuement des archers & arbaleſtiers, qui furent toutesfois tous tuez, excepté bien peu. Et Saül aiant fait beaucoup de proüeſſes, fut tellement chargé de playes qu'il ne se pouuoit plus tenir debout, & n'auoit pas la force pour se bleſſer & se tuer soy-meſme. Il pria donc son coſtillier de le percer outre de son eſpée, auant qu'il tombaſt vif en la puiſsance des ennemis. Son coſtillier ne le vouloit point faire pour la reuerence qu'il portoit à sa Maieſté Royale, & pource luy meſme tira son eſpée, & mit la pointe contre son eſtomach, & se lança deſſus, mais ne se pouuant percer tout outre pource que ses forces luy eſtoient defaillies, il se tourna. Et voyant vn ieune compagnon il lui demanda qu'il eſtoit: lequel reſpondit qu'il eſtoit Amalechite: donc Saül le pria inſtamment qu'il luy aidaſt à faire ce que luy meſme ne pouuoit faire de ses propres mains. L'Amalechite fit ce que Saül requeroit: & luy oſta les bracelets d'or qu'il portoit, & son Diademe Royal, & se retira de là le plus haſtiuement qu'il peût. Le coſtillier du Roy voiant que Saül eſtoit mort se tua auſſi de son propre glaiue. Ainſi tous les ſeruiteurs, & tous ceux de la garde du Roy furent occis aupres d'vne montagne, laquelle on nomme Gelboë. Les Hebreux habitans en la val-

lée outre le Iourdain, & qui demeuroient és villes champestres, oyans parler de ceste déconfiture, à sçauoir que Saül auoit esté occis en la bataille auec ses fils & toute l'armée, laisserent leurs bourgades & villes, & se retirerét és places fortes, lesquelles les Philistins trouuerent deserts, & il leur fut facile de s'en emparer, car nul ne leur resistoit, & depuis y habiterent. Le lendemain de la bataille, ils vindrent au lieu où elle auoit esté dõnée, & despoüillerent ceux qui estoient occis: & entr'autres, ils trouuerent aussi les corps du Roy & de ses fils, & les aians despoüillez, leurs trancherent les testes: & enuoyerent certains personnages par toute la region pour annoncer ceste belle victoire qu'ils auoient obtenuë sur leurs ennemis: puis apres ils dedierent les armes d'iceux à leur idole Astaroth, les posans en son temple. Outre ce, ils attacherent en croix les corps d'iceux pres des murailles de la ville de Bethsan, laquelle on appelle auiourd'huy Scythopolis. Ceux de Iabes Galaad ouirent ces nouuelles, à sçauoir que les Philistins auoient osté les testes des corps de Saül & de ses fils, & pensans que ce seroit mal fait de les laisser sans sepulture honorable, ou qu'ils fussent priuez de l'hõneur des funerailles qui leur appartenoit, se mirent en assez bon nombre des plus vaillans (comme en ceste ville-là il y auoit coustumierement des gens robustes & hardis) & cheminerent tant toute la nuict qu'ils vindrét pres des murs de Bethsan, & osterent des gibbets les corps de Saül & de ses fils, & les emporterent sans resistance en la ville de Iabes; car il n'y auoit homme qui osast sortir pour les venir assaillir à cause de leur force & magnanimité. Puis apres les habitans de Iabes firent le dueil publiquement, & les enseuelirent en vn lieu renommé en leur territoire. Et pour la mort du Roy Saül & de ses fils, ils denoncerét vn ieusne de sept iours, durant lesquels ils ne firent que pleurer & lamenter, ne mangeans ne beuuans chose que ce soit. Voila quelle a esté la fin de Saül selon la Prophetie de Samuël, pource qu'il n'auoit obëy au commandement de Dieu, touchant la guerre qui deuoit estre faite contre les Amalechites: pource aussi qu'il auoit fait tuer Achimeleth auec tout son parétage, & mettre en ruïne la ville des Sacrificiteurs. Au reste Saül a regné 18. ans du viuant de Samuel, & apres sa mort, vingt & deux ans, & en apres il a fini sa vie comme on a veu.

C'est ce que dit S. Paul aux Actes ch. 13 que Dieu donna au peuple Saul pour Roy quarãte ans. Par ainsi est faux ce que dit R. Ioseph Albo en son quatriesme liure des articles de la Foy, & des autres Rabbins nouueaux escriuans que Saul ne regna que trois ou quatre ans pour le plus.

FIN DV SIXIESME LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS
DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES.
LIVRE SEPTIESME.

Comment Dauid fut esleu Roy d'vne lignée, & Comment le fils de Saül fut Roy sur tout le reste.

CHAPITRE PREMIER.

DAVID aiant obtenu victoire contre les Amalechites, retourna en Siceleg, & ce mesme iour la bataille fut liurée, & le troisiesme iour apres son retour, iceluy qui auoit occis Saül, estant eschappé de la bataille, s'en vint à Dauid, aiant ses vestemens deschirez, & sa teste couuerte de cendres, & le salüa. Dauid l'interrogea d'où il venoit, il fit respõse qu'il venoit de la bataille, en laquelle les Hebreux auoient

esté

esté deffaits, & le Roy Saül & ses trois fils y auoiét esté tuez: & ne disoit riẽ qu'il n'eust veu deuãt ses yeux; car aiant rencõtré le Roy, qui s'éfuyoit auec les gens de sa garde, il fut arresté par le Roy qui le pria de le tuer. Et quand & quand cõfessa qu'il l'auoit tué selõ sa requeste, afin qu'il ne tombast vif en la main des ennemis. Et racontoit cecy, que Saül estoit du tout affoibli de ses forces pour la multitude des playes qu'il auoit reçeu, tellement que se voulant tuer, il ne l'auoit peu faire, cõbien qu'il eust mis la pointe de son espée contre son estomach, meſme pource que le Roy le voiãt passer, l'auoit prié de faire ce que luy meſme n'auoit peu. Et pour faire adiouster foy à ce qu'il disoit, il produisoit la couróne du Roy, & ses brasselets, lesquels il luy auoit ostez apres qu'il eut rẽdu l'esprit, & les apportoit à Dauid. Dauid dõc fut contraint de croire à telles enseignes, tant certaines: & sur l'heure deschira ses habillemens, & passa tout ce iour en gemissemẽs en pleurs & lamẽtations auec ses amis familiers. Et pour le comble de sa douleur, il auoit deuant ses yeux la mort de son feal ami Ionathas, qui luy auoit sauué la vie plus d'vne fois. Au demeurãt, Dauid monstra vne si grande vertu & vne si bonne affection enuers Saül, que cõbien que Saül luy eust dressé des embusches mortelles par plusieurs fois, ce neantmoins il fut non seulemẽt fort cõtristé de sa mort, mais aussi il fit executer à mort celuy qui l'auoit occis: car Dauid mettoit cecy en auant contre luy, qu'il s'estoit condãné de sa propre bouche, aiant confessé qu'il auoit tué le Roy. Par cela c'estoit declaré fils d'Amalechite cõme il se disoit aussi. Parquoy David commanda qu'il fust mis à mort. Dauãtage il cõposa des lamẽtatiõs & Epitaphes à la loüãge de Saül & de Ionathas lesquels on trouue encore auiourd'huy par escrit. Apres qu'il eut ainsi celebré les obseques du Roy, & qu'il eut acheué le deuil, il demanda conseil à Dieu par vn Prophete, laquelle ville de la lignée de Iuda il luy octroyoit pour habiter. Et il eut par reuelation que la ville d'Hebron luy estoit octroiée. Il laissa donc Siceleg, & s'en alla en Hebrõ, où il mena ses deux femmes, & sa cõpagnie de gens d'armes. Et bien tost apres toute la lignée de Iuda le vint trouuer, par laquelle il fut declaré Roy, par le commun cõsentement de tous. Cela fait, il entẽdit que les habitans des Iabes Galaad auoient ensueli Saül auec ses fils, & leur enuoia messager pour leur dire qu'ils auoient bien fait, & leur promettoit de les traitter cõme ils auoient merité: & pour leur denoncer que la lignée de Iuda l'auoit esleu Roy. Cependant Abner, fils de Ner Capitaine de la Gendarmerie de Saül, hõme de bonne nature, & au reste vaillãt & propt pour executer de grandes & hautes entrepriſes, s'en vint viſtemẽt en Ioſt, auſſi toſt qu'il fut aduerti que Saül, Ionathas, & ses deux autres fils auoiẽt esté occis, & print Isboseth, qui estoit seul demeuré de tous les fils de Saül, & le deliura du dãger. Apres que tous deux eurẽt passé le Iourdain, il le cõstitua Roy de tout le peuple, excepté de la lignée de Iuda, & luy choisit vn lieu pour sa residẽce appellé Mahanaim, qui selõ les Hebreux, signifie chasteau ou forteresse. De là il partit auec vne bãde de gens choisis pour vuider par armes le differẽt cõtre la lignée de Iuda, estant courroucé de ce que ceste lignée auoit esleu Dauid Roy, Ioab fils de Saruia sœur de Dauid luy vint au deuãt. Le pere de Ioab estoit Sur, & auoit deux freres, à sçauoir Abisai & Asahel: & Ioab menoit toute l'armee de Dauid auec soy. Or ces deux armees se rencõtrerent à l'ẽdroit d'vne petite fontaine pres de la ville de Gabaõ, & là Ioab rengea ses gens pour bataillet. Mais Abner dit qu'il vouloit esprouuer laquelle des deux parties auoit de plus vaillans & hardis combatans. Et s'accorderent que de chacun costé il y auroit douze compagnons choisis par eux pour se donner le combat. On les mit deuant entre les deux osts, aians la perruque auallee, &

2. Rois 2.

a Mahanaim prõprement deux chãps ou deux exercites.

apres qu'il eurent desgaigné leurs glaiues, chacun prit son compagnon par la teste, & se frappoiét par les costez & par le ventre de leurs espées ou poignards, iusqu'à ce qu'ils furent tous tuez par playes mutuelles. Quand cela fut fait, les deux osts aussi se ioignirent, & apres dure bataille la partie d'Abner fut vaincuë. Apres que Ioab eut mis ses ennemis en fuitte, il ne cessoit de les poursuiure, & mesme estant à leurs dos, exhortoit ses gens à prendre bon courage, & ne se lasser point de tout deffaire. Et ses freres aussi en faisoient autant, & principalemét le plus ieune Asahel, qui en empotta le pris à cause de sa viste sse: en sorte que nó seulement il gaignoit les hommes à la course: mais aussi couroit plus viste que les cheuaux. Asahel dóc poursuiuoit Abner tout le droit chemin, ne se destournant ny à dextre ny à gauche. Abner se tourna contre luy, & le vouloit empescher de passer plus outre: & premierement vouloit faire ce marché auec luy de luy donner le harnois d'vn de ses soldats. Apres cela il le prioit de ne le vouloir point amener à ceste necessité qu'il le tuast, & que pour cela il ne s'osast puis apres trouuer en la presence de son frere Ioab. Asahel ne peut estre esmeu pour toutes ces paroles, ains ne cessoit de poursuiure Abner, selóqu'il s'éfuyoit ayant sa lance tournée. Mais quand Abner vit qu'Asahel approchoit de trop pres, il le blessa à mort d'vne lance, tellement qu'il tomba au chemin. Ceux qui poursuiuoiét Abner auec luy, estás venus au lieu où Asahel estoit couché tout mort, s'arrestoient-là, ne poursuiuás plus leurs ennemis. Mais Ioab & son frere Abisai, ne s'arresterent point au corps mort, ains passerent outre, & estans esmeus de mal-talent pour la mort de leur frere, poursuiuirent Abner d'vne grande vistesse iusqu'au Soleil couchant, & iusqu'au lieu appellé Amma, qui signifie conduit d'eaux. Là Ioab s'arresta en vn lieu eminent, & regardoit Abner fuir auec ses Benjamites. Abner alors s'escria que c'estoit trop poursuiui, & que la cholere de Ioab auoit trop duré, & estoit temps qu'elle s'appaisast, & ne falloit point ainsi contredire par vne poursuitte dure & obstinée, ceux qui estoiét d'vn mesme sang, à ce qu'ils retournassent batailler derechef, & les destourner de leur fuitte pour les faire entrer en nouueau combat. Dauantage, Abner faisoit ceste remonstrance à Ioab & à Abisai; que leur frere Asahel estoit mort par sa propre faute: car assez de fois il l'auoit aduerti qu'il se deportast de tant poursuiure: à quoy nonobstant il s'estoit obstiné, dont il auoit esté contraint de le frapper & estoit mort de ce coup. Ioab trouua bonne ceste remonstrance, & se consolant, fit sonner la retraitte, & épescha ses gens de ne poursuiure plus outre: & assit son camp en ce lieu-là: & luy & ses gens y reposerent toute la nuict. Au contraire Abner ne fit autre chose toute ceste mesme nuict que gaigner païs: & passa outre le Iourdain, & ne cessa iusques à ce qu'il paruint au Palais Royal & au camp d'Isboseth. Le lendemain Ioab voulut sçauoir le nombre de ceux qui auoient esté tuez, & les fit tous enseuelir, où il trouua le nombre de trois cens hómes tuez du costé des gens d'Abner, & soixante auec, & de son costé seulement dix neuf, horsmis Asahel, duquel il fit porter le corps en la ville de Bethleem, & enterrer au sepulchre de ses ancestres, & s'en retourna auec ses gens en Hebron, vers Dauid leur nouueau Roy. Voila quel a esté le commencement de la guerre ciuile entre les Hebreux, laquelle dura long temps: tant y a que ce fut en telle sorte que le parti de Dauid se renforçoit de plus en plus, & les forces de ceux qui obeïssoiét aux successeurs de Saül se diminuoient tous les iours. Cependant Dauid eut six fils de six femmes. Le premier fut Amnon, d'Achinoam Iezrahelite: le second Daniel, de sa femme Abigail: Le troisiesme Absalon, de Maacha, fille de Tholmai Roy des Gessuriens: Le quatriesme Adonias, fils d'Hagit: Le cin-

quieſme Saphàcia, fils d'Abithal: Le ſixieſme Iethraã fils d'Egla. Apres que ceſte guerre ciuile fut eſmeuë, & qu'il y eut pluſieurs aſſauts dõnez entr'eux, Abner cõme il eſtoit hõme prudent, & ſçachant bien comment il falloit acquerir l'applaudiſſemẽt & faueur d'vn peuple, auſſi l'entretenoit il touſiours en ſon deuoir & office, en ſorte que par ſon moyen, le peuple rendit long-tẽps obeiſſance à Iſboſeth. Depuis il fut accuſé enuers ſon Roy, qu'il auoit eu la cõpagnie d'vne concubine de Saül, nommée Reſpha, fille de Sibath. Pour laquelle cauſe Iſboſeth ſe courrouça fort aigremẽt contre luy. Abner fut deſpité de ceſte obiurgation, cõme ſi vne mauuaiſe garce luy euſt eſté renduë pour toute recompenſe de ſon loyal ſeruice: & lors il fit ſes grãdes proteſtations, qu'il feroit tant que tout le Royaume tõberoit entre les mains de Dauid: & declareroit ouuertemẽt à to⁹, que ce qu'Iſboſeth iouïſſoit du Royaume outre le Iordain, ce n'eſtoit point par ſa propre prudẽce ou vertu, ains par la diſcipline militaire de sõ ami fidele, qui l'auoit loiaument ſerui iuſques à ce iour là. Et ne fit pas grand ſejour depuis, qu'il n'enuoiaſt meſſager en Hebron, vers Dauid, pour faire alliance auec luy, & luy preſter ſermẽt, auec telle cõdition que requeroit Abner, qu'il fuſt entre les principaux & plus familiers amis du Roy, quand il ſeroit aduenu, qu'il auroit fait reuolter le peuple de l'obeiſſãce du fils de Saül, & Dauid fuſt recogneu Roy de tous les Hebreux. Dauid oyant ces nouuelles, fut fort ioyeux, & accepta volontiers la cõdition qui luy eſtoit offerte: & afin que l'alliance fuſt plus ferme, il demanda que ſa femme Michol luy fuſt renuoiée, laquelle il auoit acheptée bien cherement, & au grand danger de ſa propre vie: car elle luy auoit couſté ſix cens teſtes de Philiſtins qu'il auoit apporté à ſon pere Saül. Abner dõc auant toutes choſes l'oſta à Phaltiel, à qui Saül l'auoit baillée en mariage, & la renuoia à Dauid: mais ce ne fut pas ſans l'aide d'Iſboſeth: car Dauid luy auoit auſſi eſcrit, que c'eſtoit bien raiſon que ſa femme luy fuſt renduë. Puis apres Abner aſſembla les Anciens du peuple, & les Gouuerneurs & Capitaines de guerre, & parla à eux preſque en ceſte façon. Qu'il les auoit empeſchez de laiſſer le parti du fils de Saül, pour ſuiure Dauid: & maintenant il ſeroit bien d'aduis qu'ils le fiſſent, cõme ainſi fuſt, qu'il euſt cogneu pour certain, que le Prophete Samüel l'auoit eſleu pour Roy, ſur toute la natiõ des Hebreux, & ce par ſentẽce & authorité de Dieu: & que ce meſme Prophete auoit predit, que ſouz la conduite de Dauid vengeance deuoit eſtre faicte des Philiſtins, & qu'iceux ne pourroient eſtre reduis ſouz le ioug & obeiſſance des Iſraëlites, ſinõ ſous le regne de Dauid. Or quand les plus Anciens & les Gouuerneurs eurent ouï ces propos, & ſe ſentirẽt aſſeurez qu'Abner eſtoit deſcendu à leur opiniõ, ils mirent en apres leur affectiõ en Dauid. Il ne reſtoit, ſinon que les Benjamites s'accordaſſent à cela, à cauſe que la garde & les officiers d'Iſboſeth eſtoient de ceſte tribu, & lignée de Benjamin. Abner donc parla auſſi à ceux-cy: & ayant bien cogneu qu'ils n'y contrediſoient point, il s'en alla vers Dauid, accõpagné enuiron de vingt perſonnes, voulant faire ratifier ceſte alliance qu'ils auoient accordée: tant pource qu'vn chacun en ſes affaires ſe fie plus à ſoy-meſme qu'aux autres, que d'autant qu'il vouloit bien aduertir Dauid, de ce qu'il auoit fait pour luy enuers les Anciẽs & Gouuerneurs: & meſme qu'il auoit auſſi attiré à ſon parti la lignée de Benjamin. Dauid luy fit vn recueil humain, & feſtoia ſomptueuſement par quelques iours, apres leſquels Abner demanda ſon congé affin qu'il allaſt vers l'oſt des autres Hebreux, pour l'amener à Dauid, & pour accomplir de fait, ce qu'il auoit promis de paroles,

& pour luy liurer & bailler entre mains la dominatiõ de tout le peuple. A grãd peine eſtoit il ſorti de la ville d'Hebron, pour aller faire ce qu'il auoit promis, que voicy Ioab, prince de l'armée, retournant de quelque voiage, qui ſe trouua là: & apres qu'il eut ouy dire qu'Abner ayant fait alliance auec Dauid, ne faiſoit que partir de là, pour aller procurer que tout le Royaume luy fuſt mis entre les mains: & craignant que ceſtuy-cy obtint le premier lieu entre les amis du Roy, cõme celuy qui auroit eſleué Dauid en la dignité Royale, & qui autrement eſtoit homme prudent & de bon conſeil, & qui auec cela ſçauoit bien conſiderer la varieté des temps, & que luy ne commençaſt à abaiſſer d'eſtat, ou qu'il fuſt priué de l'office de Capitaine general de la Gendarmerie, il cõçeut vn mauuais & peruers conſeil. En premier lieu il l'aſſaillit par calomnies, & taſcha de faire entendre au Roy, qu'il ſe deuoit donner garde d'Abner, & n'adiouſter foy à ſes paroles: car il n'y auoit rien qu'il n'eſſaiaſt pour cõfirmer le Royaume au fils de Saül: & maintenant aiant braſſé quelque trahiſon, il eſtoit là venu pour ſurprendre Dauid, & aiant obtenu ce qu'il demandoit, il s'en alloit auec vne certaine eſperance de le tromper. Apres que Ioab eut cogneu que toutes ſes paroles & remonſtrances ne luy profitoient de rien, & que Dauid n'eſtoit nullement eſmeu, il changea de conſeil, & conçeut en ſon eſprit vn fait audacieux: & deliberant d'oſter la vie à Abner, enuoia incontinent gens pour courir haſtiuement apres luy, & qui le peuſſent attaindre à la courſe. Quand ils l'auroient attaint, il les chargea de luy dire de la part de Dauid qu'il euſt à retourner, comme s'il euſt oublié à luy dire quelque choſe qui fuſt de grande importance. Les gens que Ioab auoit enuoyez, vindrent trouuer Abner à vingt ſtades pres d'Hebron, en vn lieu lequel on appelle Beſira, & les ayant oüi parler, & ne ſoupçonnant rien de ce qui luy deuoit aduenir, s'en retournoit en Hebron, où eſtoit Dauid. Ioab luy vint au deuant pres des murailles, & luy fit bon recueil, luy monſtrant bon viſage: comme on void aduenir couſtumierement, quand les hommes ont baſti quelque trahiſon: & pour couurir leur meſchant vouloir, ils monſtrent vn beau ſemblant, & ſe deſguiſent pour venir à bout de ce qu'ils ont conçeu. Ioab donc tira Abner à part hors de la cõpagnie, qui eſtoit là preſente, comme s'il euſt eu à luy dire quelque choſe de grand ſecret. Et l'ayant ainſi tiré ſoubs vne porte à l'eſcart, eſtant ſeul auec Abiſaï ſon frere, tira ſon poignard, & luy en donna au trauers des coſtes, & le tua de ce coup. Voila quelle a eſté la fin d'Abner, qui eſtoit vn perſonnage excellent, lequel Ioab tua en trahiſon, pretendant qu'il vouluſt par ce moyen vẽger la mort de ſon frere Aſahel, qui auoit eſté occis par Abner, en la bataille donnée pres d'Hebron, d'autant qu'il pourſuiuoit Abner trop obſtinement. Mais à la verité, il n'y eut rien qui fit faire cela à Ioab, ſinon qu'il craignoit fort de dechoir de l'honneur qu'il auoit obtenu, & que Dauid ne transferaſt à Abner la conduite de la gendarmerie, laquelle il auoit eu par cy deuant. On peut bien voir par cela, que les hommes qui ſont addonnez à ambition & auarice, ne laiſſent rien qu'ils n'attentent, & ne veulent quitter la place à autruy tant grand ſoit il. Et de fait, quand telles gens veulent venir à bout de leurs deſirs, ils ne font conſcience de perpetrer quelque horrible cas, quel qu'on puiſſe ſonger: & de peur qu'ils ont de perdre ce qu'ils ont vne fois recouuré, ne craignent de faire encore de plus grãdes meſchancetez. Et voicy quelle opinion ils ont, que c'eſt vne plus legere perte, & plus facile à porter de ne point paruenir à quelque degré & haute dignité que de dechoir de ces biens, leſquels deſia ils ont accouſtumé. Parquoy cecy leur demeure de reſte, qu'ils

ont vne plus grande audace, quād ils craignent d'estre frustrez de leur premiere felicité. Mais ce m'est assez d'auoir fait ceste remonstrāce comme en passant. Or Dauid ayant ouy comment Abner auoit esté tué ainsi par Ioab, fut grandemēt marri, & leuant la main au ciel, protesta à haute voix, que ce meurtre auoit esté fait sans son sçeu, ou consentement. D'auantage, il maudit l'autheur de ceste homicide, & toute sa famille, & condamna par sa sentence les complices de ce fort fait. Car il craignoit fort qu'on ne pensast qu'il eust par ce moien enfraint les sermens & l'alliance qu'il auoit faite auec Abner: & ordonna vn deuil public, & que funerailles solennelles fussent faites au trespassé: & que tous rompissent leurs habillemēs, & fussent vestus de sacs suiuans le cercueil. Les obseques d'Abner furent ainsi faites, & Dauid luy-mesme y voulut assister, & accompagner le corps auec les plus honorables & principaux Gouuerneurs. Les larmes sortans de ses yeux, & ses lamentations rendoient suffisāt tesmoignage de la bonne affection que Dauid portoit à Abner, quand il viuoit, & de la grande douleur qu'il sentoit le voiant mort deuant ses yeux: & qu'il auoit esté tué contre toute sa volonté. Et il y eut bien plus, à sçauoir qu'il le fit enterrer magnifiquement en Hebron: & auec cela il luy composa vn Epitaphe: & fut le premier qui s'arresta sur le sepulchre: & apres l'auoir lamenté, le bailla aux autres. Et fut tant contristé de la mort d'Abner, que quelques prieres que ses amis luy eussent peu faire: tant y a, qu'il ne peut estre induit à manger tout ce iour là: mais ayāt fait sermēt, il ieusna iusques à Soleil couchant: & pour cela il acquit grande faueur enuers le peuple. Car tous ceux qui aimoient Abner, approuuerent ce dernier hōneur que Dauid luy auoit fait, loüant aussi la fidelité qu'il luy auoit gardée iusques à la fin: d'autant qu'il luy auoit fait tout ce qu'vn ami ou parent peut faire à l'autre: & ne luy auoit donné sepulture qui eust iamais esté tenuë à mespris ou ignominie, comme on feroit à vn ennemi. D'auantage, vn chacun pour son profit particulier, consideroit la benignité de Dauid, qui meritoit bien d'estre considerée: & n'y auoit personne qui ne se promist quelque bonne chose d'icelluy. Par ce moyen Dauid acquit vn bon bruit: & nul n'auoit plus opinion qu'il eust esté cōsentāt de la mort d'Abner. Et outre cela, auāt que le peuple qui estoit là venu pour les funerailles, partist de ce lieu, Dauid leur remonstra qu'il auoit senti grande angoisse en son cœur: & quel dommage tout le peuple auoit reçeu en la mort d'vn tel personnage excellent, tant au fait de guerre qu'en conseil, & aussi vaillant entre les autres. Mais Dieu, disoit-il, qui gouuerne toutes choses, ne lairra point la mort d'vn tel hōme impunie. Icelluy me soit tesmoin qu'il n'est point en ma puissance de punir Ioab & Abisai son frere, lesquels ont quasi plus d'authorité enuers l'armée que ie n'ay pas moy-mesme. Toutesfois ils ne pourront euiter la vengeance de Dieu. Voila donc comment Abner a fini ses iours.

Comment Isboseth fut tué en trahison par ses familiers, & apres sa mort tout le Royaume tomba és mains de Dauid.

CHAPITRE II.

ISboseth fils de Saül, estant aduerti de la mort d'Abner fut fort contristé en son cœur, se voiant priué d'vn tel homme, qui estoit son parent, & qui auoit esté la principale cause qu'il auoit succedé au Royaume de son pere, & en fut fort affligé: tellement qu'il ne vesquit pas long tēps apres. Car les fils de Hieremon, à sçauoir Banaoth & Than, le tuerent en trahison. Ceux-cy estoient de la lignée de Benjamin, & des principaux II. Rois.

entre tous les Gouuerneurs. Ils penſoient que quand ils auroient tué Iſboſeth, qu'ils receuroient de grãds dons de Dauid & qu'il les eſleueroit à grandes dignitez & hõneurs. Ayãs doc trouué Iſboſeth ſeul en ſa chãbre dormãt apres diſner, & voyans qu'il n'y auoit là aucun de ſes ſeruiteurs & officiers, & que la portiere meſme eſtoit abbatuë de ſommeil, tant pource qu'elle eſtoit laſſe, que pour la grande chaleur qu'il faiſoit, ils entrerent ſecrettement dedans la chambre en laquelle il dormoit, & le tuerent. Ils ne ſe contenterent point de cela, ains luy trancherent la teſte, & ne ceſſerent de cheminer tout ce iour-là & la nuict ſuiuante, cõme fuyans ceux qu'ils auoient offenſez, pour aller trouuer haſtiuement celuy à qui ils euſſent fait fort grand plaiſir, & duquel ils deuoient receuoir aſſeurance. Et firent tant qu'ils vindrent en Hebron, & monſtrerent à Dauid la teſte d'Iſboſeth, le prians qu'il euſt eſgard à ce bon ſeruice qu'ils luy auoient fait, en mettant à mort celuy qui lui eſtoit ennemi & competiteur au Royaume. Mais ils ſe trouuerent bien loin de leur conte: car ils ne furent point recueillis du Roy ſelon leur fantaiſie, ains il parla à eux en ceſte façon: Meſchans, qui ſerez tout incontinent punis de voſtre forfait, ne ſçauiez vous pas comment i'ay recompenſé, ou que le retribution i'ay faite à celuy qui auoit occis Saül, lequel m'auoit apporté la couronne d'or & les braſſelets d'iceluy? Et toutefois en cela n'auoit-il rien fait que Saül ne l'euſt requis de faire, à celle fin qu'il ne fuſt pris vif des ennemis. Poſſible eſt que vous auiez opinion que ie fuſſe deuenu tout autre, & qu'ayant changé de façon de faire, ie prinſe maintenant plaiſir à receuoir gens de meſchante vie, & que ie deuſſe embraſſer le meurtre que vous auez commis, comme vn excellent benefice offert par vous: voire que ie deuſſe receuoir vne telle offre de vos mains, qui auez meurtri vn homme innocent ſur ſon lict, qui iamais n'auoit fait deſplaiſir à perſonne, ains qui plus eſt, vous auoit tant aimez & honorez. Parquoy vous ſerez punis de la trahiſon que vous auez commiſe enuers voſtre maiſtre, & du tort que vous m'auez fait, quand vous auez eu ceſte mauuaiſe opinion de moy, penſans que ie prendrois plaiſir d'ouïr les nouuelles d'vn tel meurtre fait en la perſonne d'Iſboſeth, car vous ne pouuiez plus griefuement bleſſer ma reputation qu'en aiant vne telle opinion de moy. Apres qu'il eut ainſi parlé, il leur fit premierement coupper les pieds & les mains, & finalement les fit mettre à mort par ſes gens de guerre. Il celebra auſſi les funerailles d'Iſboſeth en tout honneur, & fit porter la teſte d'iceluy dedans le ſepulchre d'Abner. Or ces choſes ainſi faites, tous les principaux d'entre les Hebreux vindrent vers Dauid en Hebron, auec les chefs de bandes, Capitaines & Preuoſts, & ſe preſenterent tous à ſon ſeruice & tout leur bien luy ramenteuans les plaiſirs paſſez qu'ils luy auoient faits, voire quand Saül viuoit: & qu'ils l'auoient grandement honoré quand il eſtoit chef de la gendarmerie du Roy. Ils luy propoſerent auſſi que par election diuine le Prophete Samuël l'auoit declaré Roy, & ſes fils apres lui, & que lui ſeul auoit eſté ordõné de Dieu pour dõpter les Philiſtins, & remettre en bõ ordre l'eſtat du Royaume d'Iſraël. Dauid fut ioyeux de leur bonne affection, & les exhorta de perſeuerer en ce que ils auoient bien commencé, diſant qu'ils ne ſe repentiroient point de ce bon vouloir qu'ils auoient enuers luy. Et leur fit vn grand banquet, & les traitta humainement: puis les renuoya pour amener tout le peuple en Hebron vers lui. De la lignee de Iuda il y eut ſix mille & huit cens hommes de guerre, portans lances & boucliers qui vindrent à Dauid, leſquels auparauant auoient ſuiuy le party du fils de Saül: & ſans leſquels ceſte lignee de Iuda auoit ereé Dauid pour

2. Reg. 5.

leur Roy. De la lignée de Simeon il y en eut ſept mille & cent: de la lignée de Leui quatre mille ſept cens, auec leur conducteur Iodam: auec leſquels auſſi eſtoit le Sacrificateur Sadoc, & vingt deux des principaux Gouuerneurs de ſon parentage. De la lignée de Benjamin il y en eut quatre mille: car ceſte lignée tenoit encore bon, eſperant qu'aucuns des ſucceſſeurs de Saül deuſt obtenir le Royaume. De la lignée d'Ephraim il y en eut vingt mille & huit cens, qui eſtoiẽt tous duits aux armes, vaillans & forts. De la lignée de Manaſſé il y en eut dix & huit mille. De la lignée d'Iſſachar vingt mille hommes de guerre, & deux cens qui ſçauoiẽt predire les choſes à venir. De la lignée de Zabulon cinquante mille hommes d'eſlite: car il n'y eut point d'autre lignée qui ſe retira tout ẽ vers Dauid, que ceſte cy. Tous ceux-cy vſoient de telles armes que faiſoit la lignée de Gad. De la lignée de Nephthali il y auoit mille Capitaines des plus apparẽs, deſquels les armes eſtoient le bouclier & la picque, & vn nombre infini, qui ſuiuoit. De la lignée de Dan vingt ſept mille hommes exquis: & de la lignée d'Aſer quarãte mille. Et des deux lignées, qui habitoient outre le Iourdain, à ſçauoir Ruben & Gad, & de l'autre demi lignée de Manaſſé il y eut ſix vingt mille hommes portans lance & bouclier, & armez de heaume & glaiue. Les autres lignées auſſi eſtoient armées de glaiue. Ce ſont cy les compagnies & bandes des gens de guerre qui vindrent à Dauid en la ville d'Hebron auec grandes munitiõs de guerre, & prouiſions de bled, de vin & de toutes autres choſes neceſſaires pour viure. Tous d'vn conſentement accorderent qu'il fuſt leur Roy. Apres qu'ils eurent celebré la feſte l'eſpace de trois iours & fait grand chere les vns auec les autres, Dauid les mena tous contre Hieruſalem.

Les Iebuſeens (qui auſſi eſtoient de la race des Chananeens) tenoient alors la ville de Hieruſalem: ils fermerent les portes, quand ils ſentirent venir Dauid, & mirent ſur les murailles de la ville tous les aueugles & boiteux, & tous gens meshaignez: ce qu'ils firent pour deſpiter le Roy: & diſoient que ceux-cy ſuffiroient pour le repouſſer ſe fiant en leurs murs & autres forterẽſſes. Dauid ſe voyant ainſi mocqué & meſpriſé, fut eſmeu de courroux, & commença à donner l'aſſaut. Il ſe porta ſi vaillamment, qu'il la prit, monſtrant incontinent ſa force, & rendant bien eſtonnez ceux qui vouloient s'obſtiner & monſtrer rebelles comme ceux-cy faiſoient. Les Hebreux donc firent tant, qu'ils prindrent la partie baſſe de la ville par force: reſtoit ſeulement le chaſteau à prendre: & Dauid propoſa des honneurs & dons aux ſoldats pour les inciter à bien faire: & promit à celuy qui par la vallée monteroit à ceſte forteresſe, & la prendroit, de le faire chef de toute l'armée. Tous y accoururent, & ce parforçoient d'y monter, embrazés de ce deſir de paruenir à ce grand honneur, que Dauid propoſoit à celuy, qui y monteroit. Ioab, fils de Saruia, fut le premier qui y monta, & quand il fut deſſus la tour, il demanda au Roy ce qu'il auoit promis, à ſçauoir la ſuperintendance & le gouuernement ſur toute l'armee.

Cõment Dauid ayãt pris la ville de Hieruſalẽ par force, en chaſſa les Chananeẽs ſans en laiſſer vn ſeul, & y mit les Iſraelites pour y habiter. CHAP. III.

APRES cela il chaſſa tous les Iebuſeens hors la forteresſe, & fit refaire toute la ville de Hieruſalem, qui fut appellee la cité de Dauid, auquel lieu il fit ſa reſidence tout le temps de ſon regne. Au demeurant il regna ſept ans & ſix mois ſur la ſeule lignee de Iuda en Hebron. Et apres qu'il eut choiſi Hieruſalem pour ſon ſiege Royal, il proſperoit de plus

a La cité de Dauid proprement fut appellee la ville de Hieruſalem aſſiſe en la montagne de Sion, d'où vient qu'elle eſt auſſi appellee Sion.

n plus: & Dieu annoblissoit & faisoit croistre de iour en iour ceste ville là en eaux pourpris & bastimens. En ce temps le Roy Hiram enuoia ses Ambassaeurs vers Dauid pour faire alliance auec luy, & le receuoir en son amitié, & nuoia à Dauid des cedres & ouuriers excellens pour luy bastir vne maison oiale en Hierusalem. Dauid mit en vn la haute ville & la forteresse, & l'aiant mmuraillée à l'entour donna la charge à Ioab fils de Saruia, de toutes les fortifications. Dauid doncques fut le premier qui donna le nom à la ville, apres qu'il en eut chassé les Iebuseens. Du temps de nostre pere Abraham on l'appeloit Salem. Aucuns affermẽt que quand on trouue en Homere ce mot de Saem ou Solyme, il faut entendre par cela la ville de Hierusalem: car il la nomme emple Solyme selon la langue des Hebreux qui vaut autant à dire que seureé ou asseurance. Que si on conte bien tout le temps depuis que Iosué Capitaie des Israëlites contre les Chananeens, distribua aux lignées la terre en heritage apres lequel les Hebreux ne peurent iamais chasser de Hierusalem ces peoples barbares iusques au temps que Dauid la prit par force, on trouuera qu'il y aura cinq cens quinze ans. Il ne faut point que nous laissions passer ce qui est à dire d'vn certain Orphond, homme riche entre tous les Iebuseens. Au sac de la ville il fut espargné, & Dauid luy sauua la vie, tant pource qu'il auoit touſiours porté vne bonne affection aux Hebreux, que d'autant qu'il auoit fait quelque plaisir au Roy en particulier; comme nous monstrerons cy apres mieux à propos. Dauid prit aussi autres femmes que celles qu'il auoit & concubines: & eut onze fils, à sçauoir Amna, El, Seba, Nathan, Salomon, Iebar, Eliel, Phalna, Ennaphen: Ienas, Eliphal, & vne fille nommée Thamar. Les neuf furent engendrez de femmes legitimes, & les deux derniers de concubines. Et Thamar estoit sœur germaine d'Absalon.

Comment Dauid fut assailli par les Philistins en Hierusalem, & obtint contr'eux vne noble victoire.

CHAPITRE IV.

APRES que les Philistins eurent entendu que les Hebreux auoient creé Dauid pour leur Roy, ils amasserent vne armée pour venir contre luy en Hierusalem: & de fait vindrent occuper là vne descente appellee la vallee des Geans, qui estoit assez pres de la ville, & là ils assirent leur ost. Dauid qui ne souloit rien faire sans demander conseil à Dieu, commanda au Sacrificateur de prendre son Ephod, & sçauoir quel euenement Dieu promettoit de ceste bataille. Le Sacrificateur luy apporta bonne & ioyeuse response, & Dauid sans delay mena aussi son armée contre les Philistins. Apres que l'escarmouche fut commencee, Dauid assaillit ses ennemis par derriere, sans qu'ils y prinsſent garde, & tua grand nombre d'iceux, & mit le reste en fuitte. Il ne faut point qu'on pense que l'armee des Philistins, qui pour lors enuahirent les Hebreux, fust petite, & que ce fussent gens de lasche courage: comme si on en auoit coniecture probable parce qu'ils furent deffaits sans grande difficulté, & sans auoir fait auparauãt quelque chose memorable: mais on doit entẽdre qu'ils auoiẽt appellé à leurs secours toute la Syrie, & la Phenice, & plusieurs autres natiõs fort valeureuses & renõmees pour le fait de guerre, qui fut cause qu'apres auoir esté tãt de fois vaincus, & apres vne si grãde desconfiture de leurs gẽs, ils s'assemblerẽt plus

grandes forces pour faire derechef la guerre: comme ainſi ſoit qu'apres ceſte deſconfiture meſme ils ont augmenté du tiers leur armée, & ont enuahi le Royaume & les terres de Dauid, & ont bien oſé aſſoir leur camp au lieu meſme où ils auoient aſſis auparauant. Dauid demanda conſeil à Dieu derechef; à quoy le Sacrificateur reſpondit qu'il falloit que ſon armée ſe tint coy dedans le bois appellé la Foreſt de pleur, qui n'eſtoit pas loin de l'oſt des ennemis, & ne ſe deuoit bouger de là, ny commencer la bataille iuſques à tant que les fueilles & branches des arbres ſe remuaſſent d'elles meſmes, ſans aucune bouffée de vent. Ce que les gens de Dauid eſpierent diligẽment, & Dieu leur donna tout à propos certains ſignes de ſa preſence. Ainſi Dauid ſans plus tarder fit ſortir ſes gens & s'auãça, eſtant auſſi certain de la victoire, comme ſi deſlors il l'euſt euë en ſa main: car les ennemis n'attendoient rien moins que le choc, ainſi auſſi toſt qu'on eut commencé la bataille ils tournerent le dos, & les Iſraelites ne furent pas moins diligens à pourſuiure que les ennemis à fuïr, & en tuoient & ruoient par terre autant qu'ils en rencontroient: & meſme les pourſuiuirent iuſques à la ville de Gezer, qui eſt ſur les frontieres des deux païs. Apres cela les Hebreux reuindrent au pillage du camp, où ils trouuerent de grands butins & riches deſpoüilles, qu'ils éporterẽt ſans qu'il leur fuſt fait aucune reſiſtãce: & pillerẽt auſſi leurs Idoles, les rõpans par pieces: Et pource qu'ils auoient de nouueau obtenu victoire contre leurs ennemis les Philiſtins, il ſembla bon au Roy, & auſſi les anciens & principaux gouuerneurs du peuple furent de cét aduis, que toute la force de la lignée de Iuda fuſt appellée de tous les quartiers du Royaume, & auec eux les Sacrificateurs & Leuites, & qu'enſemble ils s'en allaſſent en la ville de Cariathiarim, & qu'en ce lieu là ils trãſportaſſent l'Arche du Seigneur en Hieruſalem, & que tout le ſeruice diuin fuſt deſormais celebré en ceſte ville-là auec tous les ſacrifices & ceremonies que leurs anceſtres obſeruoient. Car ſi le ſeruice de Dieu n'euſt point eſté en meſpris ſous le regne de Saül, le peuple n'euſt iamais reçeu vne telle deſconfiture. Apres donc que l'aſſemblée fut faite ſelon ce qui auoit eſté reſolu, le Roy ſe mit en train pour faire tranſporter l'Arche. Les Sacrificateurs la tirerent hors de la maiſon d'Aminadab, & la mirẽt ſur vn chariot neuf, trainé par des bœufs, & la donnerent aux freres & fils d'iceluy pour la conduire en telle ſolemnité que le Roy alloit deuant, & tout le peuple ſuiuoit apres chantans les vns des pſeaumes & hymnes, les autres des chanſons du païs, en danſant au ſon de diuers inſtrumens de muſique, & auec tout cela il y auoit des trompettes & cimbales: tellement auec vne telle reſiouïſſance ils menoient l'Arche en Hieruſalem. Quand ils furent venus en vn lieu appellé l'Aire de Chidon, vn nõmé Oza mourut là ſoudainemẽt par vn manifeſte iugement de Dieu: car comme les bœufs euſſent trainé le chariot hors des ornieres, Oza voyant que l'Arche penchoit, fut bien ſi oſé (cõbien qu'il ne fuſt Sacrificateur) d'y mettre la main pour l'engarder de tomber, & mourut là tout à l'inſtant: & depuis ce lieu a eſté appellé le frappement d'Oza. Lors Dauid fuſt eſtonné, penſant qu'il luy en pourroit bien autant aduenir qu'à Oza s'il receuoit en ſa maiſõ en la ville l'arche du Seigneur, veu qu'Oza n'auoit fait que tendre les bras pour la toucher: & toutesfois il auoit eſté frappé de mort, & pour ce il differa de la faire mener en Hieruſalem, & ſe deſtourna vn peu du chemin pour aller en la maiſon d'vn homme iuſte, nommé Obadam, qui eſtoit de la lignée de Leui, où il la fit poſer. Auquel lieu elle demeura trois mois entiers, & pour la demeure d'icelle, la maiſon d'Obadam fuſt beniſte de Dieu, & remplie de tous

1. Rois 6.

biens. Le Roy eſtant aduerti que ce Leuite de fort pauure eſtoit deuenu grandement riche en peu de temps, voire iuſques là que ceux qui auoient veu l'accroiſſement de ſon bien, luy en portoient enuie, ne craignit plus qu'aucun mal luy aduint: ains la fit tranſporter en ſa ville: là où la pompe fut telle que les Sacrificateurs la portoient, & eſtoit conduite par ſept compagnies de gens, leſquelles Dauid auoit ordonnées à cela pour aller à au deuant: & cependãt le Roy luy meſme ioüoit de la harpe, & dançoit en façon que Michol ſa femme, fille du premier Roy Saül le regardoit, & ſe mocquoit. Apres que l'Arche fut apportée en la ville, ils la poſerent au Tabernacle que le Roy auoit fait faire. Au reſte ceſte feſte ne fut point ſans ſacrifices ſomptueux & pacifiques, & auec ce il y eut vn banquet dreſſé pour tout le peuple, en ſorte qu'il n'y eut ny femme ny homme, non pas meſme petit enfant qui n'euſt ſon gasteau cuit aux cẽdres, & vn bignet frit en la paele, & vne petite piece de chair du ſacrifice. Et quand il eut eſté ainſi feſtoyé chacun retourna en ſa maiſon. Michol femme de Dauid, fille de Saül, vint au deuãt de ſon mari, & luy ſouhaittoit qu'il pleuſt à Dieu luy dõner tout ce qu'il a accouſtumé de donner quand il eſt fauorable à quelqu'vn: tant y a neantmoins qu'elle reprit ſon mari de ce que luy qui eſtoit vn Roy ſi excellent auoit fait vne choſe ſi mal ſeante, aſçauoir qu'il auoit ſauté & dãcé, & en ſautant s'eſtoit deſcouuert deuant les yeux de ſes ſeruiteurs & ſeruãtes, mais Dauid reſpondit à ſa femme qu'il n'auoit point de honte, & ne ſe repentoit d'auoir fait ainſi: d'autant qu'il ſçauoit que cela eſtoit aggreable & bien reçeu de Dieu qui l'auoit preferé à Saül pere d'icelle, & à ſa famille, & à tous autres: & que toutes les reprehenſions de ſa femme ne l'empeſcheroient point de chanter & ſauter & ſouuentesfois: & ne ſe ſoucioit point ſi elle & toutes ſes ſeruantes trouuoient cela vne choſe mal ſeante & peu hõneſte. Ceſte Michol n'eut point d'enfans de Dauid, mais bien de ſon autre mari, à qui le Roy Saül l'auoit dõnée quand il l'oſta à Dauid, duquel eut cinq enfans, comme il ſera dit en temps, & lieu. Le Roy voyant que Dieu le faiſoit tous les iours proſperer de plus en plus, penſa en ſoy meſme qu'il faiſoit mal en cecy, qu'au lieu qu'il habitoit en vn palais haut eſleué & magnifiquement baſti de poultres de cedres: & orné de tout autre appareil, cependant il laiſſoit repoſer l'Arche du Seigneur en vn Tabernacle. Parquoy il delibera de baſtir vn temple à Dieu, comme Moïſe auoit predit. Et voulut bien cõmuniquer ce bon conſeil au Prophete Nathan, comme ainſi ſoit que le Prophete luy euſt deſia dit qu'il fiſt ce qui luy ſembleroit bon en ſon cœur, & que Dieu luy aſſiſteroit à ce faire. Dauid receuant l'exhortatiõ du Prophete eut encore plus grand deſir de baſtir le temple. Mais la nuit ſuiuãte Dieu apparut par viſion à Nathan, & luy commanda de dire à Dauid qu'il auoit bien la volonté & deſir d'iceluy pour aggreable, d'autant qu'il auoit eſté le premier qui s'eſtoit auiſé de luy edifier vn temple: tant y a qu'il ne vouloit point ſouffrir que luy qui s'eſtoit enuelopé en beaucoup de guerres, & auoit ſouillé ſes mains du ſang des hommes luy edifiaſt vn lieu de ſainſteté. Toutesfois quand il aura fini ſes iours en bonne & longue vieilleſſe, ſon fils qui luy ſuccedera au Royaume, qui ſera appellé Salomon m'édifiera vn temple. Et Dieu promettoit qu'il auroit ſoin de Salomon comme de ſon propre fils, & feroit que le Royaume ſeroit continué d'aage en aage à ſes ſucceſſeurs. Que ſi Salomon venoit à commettre quelque iniquité il ſeroit puni, mais ceſte punitiõ ne s'eſtendroit point plus outre qu'aux maladies & ſterilitez de la terre. Dauid aiant oui ces choſes par le Prophete fut ioyeux, ſçachant deſia que le Royaume paruiẽdroit à ſes ſuc-

ceſſeurs ferme & ſtable, & qu'apres luy ſa famille ſeroit ennoblie & renommée. Et ainſi s'en vint deuant l'Arche, & ſe iettant ſur ſa face, adora Dieu, luy rendant graces de tous les beneficés qu'il auoit receus de luy, de ce que d'vne condition ſi abiecte & contemptible, à ſçauoir de la bergerie, il l'auoit eſleué à vn degre ſi excellent, & à vne gloire ſi magnifique. Il le remercioit auſſi de ceſte proſperité & felicité qu'il auoit promiſe à ſes ſucceſſeurs, & de ſa pouruoyance continuelle, par laquelle il monſtroit qu'il auoit ſoing des Hebrieux, & les faiſoit croiſtre de plus en plus en honneur & biens. Apres qu'il eut ainſi rendu graces, & chanté vn hymne au Seigneur, il s'en alla du Tabernacle.

Comment Dauid ſubiugua les peuples voiſins: & les rendit tributaires.

CHAPITRE V.

EN peu de tẽps apres Dauid delibera de faire la guerre aux Philiſtins, ne voulant nullement demeurer oiſif, afin que cõme Dieu auoit predit il laiſſaſt le Royaume paiſible à ſes ſucceſſeurs apres qu'il auroit obtenu victoire ſur tous ſes ennemis. Il aſſigna doc iour aux gẽs de guerre pour s'aſſembler & cõmanda qu'ils vinſſent tous en bon equipage: & voyant que tout eſtoit preſt il partit de Hieruſalem, & marcha cõtre les Philiſtins, & donna la bataille, où il tua grand nombre de ſes ennemis, & gaſta vne grande partie de leurs terres, leſquelles furẽt adiointes aux heritages & terres des Iuifs. Puis apres Dauid transfera la guerre aux païs des Moabites: & en fit vne telle deſcõfiture, qu'il y eut ſeulement la troiſieſme partie demeurée de reſte, laquelle il prit à merci, & les rengea tellement, qu'ils luy payoient tribut tous les ans. Apres cela, il fit marcher ſon armée cõtre Adrazar, fils d'Arach, Roy des Sophoniés, & luy liura la bataille pres du fleuue Euphrates, & en ceſte bataille il occit vingt mille hommes de pied des ennemis, & cinq mille hommes de cheual. Il prit auſſi mille chariots deſquels en reſerua ſeulement cent pour ſoy & fit mettre le feu à tout le reſte. 2. Reg. 8.

De la victoire de Dauid contre les Damaſceniens.

CHAPITRE VI.

SVR ces entrefaites Adab Roy de Damas & de Syrie, ayant ouï que Dauid auoit fait la guerre à Adrazar, qui luy eſtoit ami & confederé, s'auança auec vne grãde & forte armée pour venir au ſecours de ſon compagnon, s'attendant bien qu'il ſeroit leué le camp à Dauid: mais il fut contraint de batailler cõtre Dauid pres du fleuue Euphrates: & en ceſte bataille il perdit la pluſpart de ſon armée: car il y eut vingt mille hõmes tuez ſur le champ: le reſte ſe ſauua par fuite. Nicolas au quatrieſme liu. de ſes hiſtoires fait mẽtion de ce Roy Adab en ceſte ſorte: Lõg tẽps apres il y eut vn homme natif du païs, nommé Adab, hõme puiſſant & riche par deſſus tous les autres, lequel obtint le Royaume de Damas, & du reſte de la Syrie outre la Phenice. Ceſtuy-cy eut guerre contre Dauid Roy des Iuifs, & ſe dõnerent ſouuent bataille l'vn à l'autre, & finalemẽt Adab fut vaincu pres du fleuue Euphrates: ayãt declaré par beaucoup & grãds faits d'armes qu'il eſtoit Roy magnanime, & homme de grand force & vertu, par deſſus les autres Roys. Ledit Nicolas en recite autant des ſucceſſeurs de ce Roy Adab qu'ils ont reçeu de

a Dauid agrandit grandemẽt le Royaume aux Iuifs, & commença par Damas, qui eſtoit ſix iournées de Hieruſalem.

lain en main les vns des autres & le Royaume & le nó. Voicy qu'il dit: Apres qu'Adab fut mort, ses successeurs obtindrét le Royaume iusques à la dixieſme generatió, vn chacun prenant de son pere le nom auec le Royaume, comme les Rois d'Egypte sont appellez Ptoloméq, Or le plꝰ puissant de tous ceux-cy, fut le troisieſme en ordre, voulãt effacer l'ignominie & l'opprobre qui auoit esté fait au Royaume du tẽps de son grãd pere, recommença la guerre cõtre les Iuifs, & gasta le païs que maintenãt on appelle de Samarie. Nicolas a bien dit la verité en cest endroit: car vraimẽt c'est cestuy Adab, qui enuahit le païs de Samarie du tẽps qu'Achab estoit Roy sur Israël: duquel noꝰ parlerõs quãd il en sera tẽps. Au surplus Dauid marcha auec son armée par tout le Royaume de Damas, & le reste de la Syrie, & régea sous son obeissance tout ce païs là: & aiant mis bonnes garnisons par tout, où il estoit necessaire, & rendu le Roy & le païs tributaires, il s'é retourna en sa maison: & en recognoissance de sa victoire il consacra à Dieu en la ville de Hierusalé les carquois d'or des gẽs de la garde du Roy, & leurs autres harnois. Depuis Susach Roy d'Egypte ayãt vaincu Roboã fils de Salomõ, pilla la ville, & emporta ces carquois auecques plusieurs autres riches despoüilles. Nous ferons ample mentió de cecy quand il viendra à propos. Or Dauid, Roy des Israëlites, vsant & se seruant du bõheur qui luy estoit enuoyé de Dieu, assaillit les principales forteresses d'Adrazar, à sçauoir Beta & Machon, & les prit par force, & pilla tout ce qu'il y trouua de precieux: entre autres il y trouua grãde quantité d'or & d'argẽt: & auec cela vne sorte de cuiure, qui estoit estimé plꝰ precieux q; l'or: duquel Salomõ fit faire depuis ce grãd vaisseau qui fut appellé la mer, & les beaux bassins, quãd il voulut enrichir le temple. Apres le Roy des Amatheniens estant aduerti de la desconfiture, que le Roy Adrazar auoit receuë, & de la perte de son armée, & craignant que quelque inconuenient ne luy aduint, delibera deuãt que Dauid vint cõtre luy de chercher de son bõ gré l'amitié & l'alliãce d'iceluy, & enuoia vers luy son fils Adoram, pour luy gratifier de la victoire qu'il auoit obtenuë cõtre Adrazar, qui luy estoit aussi ennemy, & pour le prier de le receuoir en son alliãce & confederatió, & quãt & quant pour luy offrir les dõs qu'il luy éuoioit, à sçauoir des vaisseaux d'or, & d'argẽt & d'airain faits à l'ãtique. Dauid reçeut en amitié ce Roy appellé Thoï, & prit les dons qu'il luy enuoyoit, & fit bon recueil à son fils, le traittãt comme le pere & le fils le meritoiẽt: & cela fait, le réuoya vers son pere. Dauid dedia à Dieu, auteur de sa victoire, ces presẽs, auecques l'autre or, qui auoit esté pris des autres villes & natiõs lesquelles il auoit vaincues: & Dieu luy fauorisoit tellemẽt, que non seulemẽt il le faisoit prosperer, quãd luy mesme estoit en personne pour faire la guerre, mais aussi quand il enuoyoit quelqu'vn: cõme quand il enuoya Abisaï frere de Iacob, Lieutenant general de toute sa gendarmerie cõtre les Idumeẽs, auquel Dieu octroia de les vaincre: car dix-huict mille Idumeens furent tuez en la bataille, & le Roy s'estãt emparé de nouueau de la region, y mit vne bõne garnison par tout: & imposa tailles non seulemẽt sur les heritages, mais aussi sur les personnes. Au reste, Dauid estoit homme iuste & de grande equité, & en faisant iustice, il ne regardoit qu'à la verité & droiture Il auoit cõmis Ioab sur toute son armée: & ordonné Iosaphat, fils d'Achil, sur ses regiſtres. Il cõstitua aussi pour grand Sacrificateur Sadoc auecques Abiathar, qui luy estoit familier ami. Sadoc estoit de la famille de Phinees. Il auoit pour Secretaire Sisá, & Banaias, fils de Ioiadas, estoit capitaine de sa garde. Et

tous

tous les fils du Roy qui estoient desia en aage, estoient aussi de sa garde. Apres qu'il eut ainsi disposé de ces choses, il luy souuint de son ami ancien Ionathas, & de l'alliance mutuelle qu'ils auoient faite ensemble. Car entre les autres vertus il auoit aussi ceste-cy qu'il ne mettoit iamais en oubli les benefices qu'il auoit receus. Pour ceste raison il s'enquit s'il y auoit encore quelqu'vn demeuré de reste de la lignée de son bon ami, à qui il peust faire quelque plaisir & aduantage pour la recognoissance de la grande familiarité qu'il auoit euë auec Ionathas. On luy amena vn des seruiteurs de la maison, lequel Saül auoit affranchi, & qui pouuoit bien cognoistre ceux qui estoient suruiuans de sa maison. Dauid luy demãda s'il luy pourroit enseigner quelqu'vn de la race de Ionathas, qui fust encore viuant, enuers lequel il peust recognoistre les plaisirs qu'il auoit receus de son ami: Ziba, seruiteur de Saül, luy dit qu'il y auoit encore vn fils nõmé Miphiboseth, lequel estoit boiteux, parce que sa nourrisse estant aduertie de la deconfiture, en laquelle son pere & son aieul auoient esté tuez, aiant pris l'enfant en ses bras, s'enfuit toute tremblante, & le laissa tomber au dessus ses espaules, & fut blessé de la cheute. Dauid donc s'enquit diligemment où il pouuoit estre & en la maison de qui il estoit nourri: & on luy dit, qu'il estoit en la ville de Labath, en la maison de Machir, qui estoit son pere nourrissier. Et incontinent Dauid y enuoia gens pour l'apporter. Quand Miphiboseth fut venu, il se prosterna deuant Dauid, lequel luy dit: Prens bon courage, & ne crains point, ains attends de moy tout ce que tu te promettois d'vn Roy tres-benin. Dauid donc luy bailla la maison de son pere, & tous les heritages & biens que son grand pere Saül auoit possedé: & le fit seoir à sa propre table, & luy commanda de faire son ordinaire auec luy sans faillir pas vn iour de se trouuer à son repas. Miphiboseth tout ioyeux des promesses & offres que le Roy luy auoit faites, se ietta derechef sur sa face, & luy rendit graces. Puis apres le Roy appella Ziba, & luy dit qu'il auoit donné à Miphiboseth la maison de son pere auec toutes ses rentes & possessions. Et voulu que Ziba & ses fils tinssent les terres en leurs mains pour les faire labourer, & porter tout le reuenu en la ville de Hierusalem. Apres cela il fit seoir Miphiboseth ordinairement à sa table, & luy donna pour son seruice Ziba auec ses quinze fils & vingt seruiteurs. Ayant mis vn tel ordre aux affaires du fils de Ionathas, Ziba se mit à genoux deuant luy, & promit de faire ce que le Roy luy auoit ordonné, & prit congé de luy. Depuis ce temps là le fils de Ionathas demeura en Hierusalem, & mangeoit ordinairement à la table du Roy, traitté comme son propre fils. Miphiboseth eut vn petit fils aussi, lequel fut appellé Micha par Dauid. Les successeurs de Saül & de Ionathas furent ainsi honorablement traittez du Roy.

Or en ce mesme tẽps Nahas Roy des Ammonites mourut: qui estoit cõfederé & ami de Dauid: Hanom son fils auoit succedé au Royaume. Dauid donc luy enuoia de ses gens pour le consoler l'exhortãt de porter patiẽment la mort de son pere, & qu'il attendist de luy vne telle amitié que son pere auoit experimenté. Mais les principaux Gouuerneurs des Ammonites soupçonnerent mal de Dauid, & interpreterent que ceste ambassade auoit esté enuoiee par fraude à leur Roy: lequel ils esmeurent, disans que sous ombre d'amitié Dauid auoit enuoyé gens pour espier ses richesses & forces: & pour ceste cause il se deuoit dõner garde d'eux, & n'adiouster foy à leurs paroles, de peur d'estre trompé, & de se ietter dedans vn inconuenient, auquel on ne puisse remedier puis apres. Par ce moyen 1. Rois 10.

Hanó Roy des Ammonites, eſtãt gaigné par les principaux de ſon Royaume cõtre la verité du fait, renuoya les gens de Dauid auec outrage: car il leur fit raire la moitié de leurs barbes, & coupper leurs habillemẽs au milieu iuſques aux feſſes, & les renuoya, declarant ainſi ſon intention & volõté par fait ſans paroles ny reſponſes. Dauid aduerti d'vn tel outrage, fut fort contriſté: & ne diſſimula point qu'il ne mettroit en oubli vne telle iniure & outrage, ains ſe vengeroit des Ammonites, & que ceſte offenſe cõmiſe par leur Roy, d'auoir violé la loy commune entre tous les hommes, ne demeureroit impunie. Ces menaſſes vindrẽt aux oreilles des amis familiers de Hanó, & aux Capitaines & conducteurs de ſon oſt: & ſe ſentans coulpables de ce que l'alliance eſtoit ainſi rompuë, & craignãs d'eſtre punis comme ils auoiẽt bien merité, ſe preparoiẽt auſſi à la guerre: & pour ce faire enuoierẽt Ambaſſadeurs vers le Roy de Syrie & des Meſopotamiẽs auec mille talẽts, par le moyẽ deſquels ils obtindrẽt ſon alliãce, & attirerent auſſi à leur parti Zoba, & ces deux Roys leur amenerent vingt mille hommes de pied. Ils prindrent auſſi à gages le Roy de la region de Micha, & pour le quatrieſme Iſboſeth, & ces deux auoient douze mille hommes bien équippez.

Comment Dauid vainquit les Meſopotamiens.

CHAPITRE VII.

DAVID ne fut aucunement eſtonné de ce grand appareil des Ammonites, ne de toute ceſte confederation faite entre ces Roys, car il s'appuyoit ſur la vertu & bonté de Dieu, ſçachant bien qu'il auoit bonne cauſe & bon droit de faire la guerre aux Ammonites pour vn tel outrage qu'ils luy auoient fait. Ainſi il donna la charge de toute ceſte guerre à Ioab, & l'enuoia contre les ennemis auec gens d'eſlite: lequel tout du premier coup mit le ſiege deuant leur ville capitale nõmee Rabbath: mais les ennemis ſortis de leur ville, mirẽt en ordõnance deux bandes à part: l'vne de ces bandes eſtoit des Syriẽs & autres qui leur eſtoiẽt venus au ſecours, & ceſte-cy ſe mit en la campagne: la ſecõde bãde eſtoit des Ammonites, qui eſtoiẽt demeurez aux portes vis à vis des Iſraëlites. Ioab apperceuãt ceſte ordõnãce des ennemis ſe voulut auſſi ayder des ruſes de guerre, & aiãt pris auec ſoy les plus vaillãs de tout ſon oſt, fit teſte aux Syriens & autres Roys. Et dõna la charge à ſon frere Abiſaï, luy cõmãdãt de dreſſer ſes gẽs cõtre les Ammonites: mais ce fut apres luy auoir baillé aduertiſſemẽt que s'il voyoit que les Syriẽs fuſſent plus forts que luy, il amenaſt haſtiuemẽt ſes gẽs pour luy bailler ſecours, & luy auſſi en feroit autãt au cas pareil, s'il aduenoit qu'il ne peût porter le choc des Ammonites. Et l'exhorta à ſe porter vaillãmẽt & ſe garder de receuoir quelq; honte, & ainſi ſe ſeparerẽt. Ioab aſſaillit les Syriẽs, leſquels reſiſterẽt fort & ferme pour quelque tẽps: mais voyãs que pluſieurs de leurs gẽs tõboient par terre, tournerẽt le dos. Les Ammonites auſſi apperceuãs la fuitte des Syriẽs furẽt eſtonnez, & n'attendirent point la bande d'Abiſaï, ains eſmeus de l'exemple de leurs confederez, s'enfuirent dedãs leur ville. En ceſte ſorte Ioab ayant occis grand nõbre de ſes ennemis, s'en retourna victorieux en Hieruſalẽ. Neantmoins ceſte deſconfiture ne peut faire que les Ammonites ſe tinſſent coy, cõbien qu'ils ne fuſſent les plus forts, &

l'euſſent cogneu par viue experience: mais enuoierent meſſagers vers Chalama Roy des Syriens habitans outre le fleuue d'Euphrates, duquel ils prindrent vn grand nombre de gens à gages. Sobach eſtoit Lieutenant de la gendarmerie de Chalama, laquelle eſtoit de quatre vingts mille hommes de pied, & dix mille cheuaux. Lors Dauid ayant oüi que les Ammonites auoient derechef mis ſus vne ſi forte armée ne leur voulut plus faire guerre par Lieutenans ou Capitaines generaux: mais luy meſme en perſonne paſſa outre le Iourdain auec toute ſon armée, & vint hardiment faire teſte à ſes ennemis, & aiant liuré la bataille, il obtint la victoire: en laquelle quarante mille hommes de pied furent tuez, & ſept mille hommes de cheual. Dauid bleſſa en ceſte bataille Sobach qui eſtoit chef de toute la gendarmerie de Chalama Roy des Syriens, lequel mourut du coup. Les Meſopotamiens eſtans aduertis d'vne iſſuë ſi triſte & faſcheuſe enuoierent en diligence ambaſſades vers le Roy Dauid auec preſens, & ſe rendirent à luy, ſe rengeans ſous ſon obeiſſance. Ainſi ſur le temps d'hyuer il s'en retourna en la ville de Hieruſalem: mais voyant approcher le printemps, il enuoya derechef Ioab pour faire la guerre aux Ammonites. Par tout où il paſſoit, il pilloit & gaſtoit: & les fit retirer par force dedans la ville de Rabath, qui eſtoit leur ville capitalle, & l'aſſiegea.

En ce temps-là Dauid, qui au demeurant eſtoit homme craignant Dieu, & diligent obſeruateur des loix & ordonnances de nos peres, tomba en vn grand peché. Sur la fin du iour il ſe pourmenoit ſelon la couſtume en vne haute gallerie de ſon palais, & en vne maiſon voiſine il vit vne femme qui ſe lauoit en l'eau fraiſche belle à merueilles, & auoit nom Berſabee, & luy vaincu de ſa beauté, ne peut ſi bien ſe contraindre qu'il ne la fiſt enleuer pour iouïr d'elle. Il eut donc la compagnie de ceſte femme, laquelle vn peu apres ſentant qu'elle eſtoit enceinte, elle en aduertit le Roy, afin qu'il auiſaſt comme vn tel fait pourroit eſtre celé: autrement elle pourroit bien eſtre punie comme adultere ſelon les loix publiques. Le Roy fit venir à ſoy Vrie, coſtiller de Ioab, mari de Berſabé, lequel eſtoit pour lors au camp, & s'enquit de luy cõment ſe portoit l'armée & la bataille: Vrie reſpondit que tout ſe portoit bien: & Dauid luy fit porter vne partie du ſouper: & luy commanda d'aller coucher auec ſa femme ceſte nuict-là. Mais Vrie ne fit point ce que le Roy luy auoit dit: ains paſſa toute ceſte nuict auec les officiers & ſeruiteurs de Dauid en ſa maiſon Royale. Le Roy ſçachant cela, luy demanda pourquoy eſtant ſi long temps apres retourné en ſa maiſon: il n'eſtoit allé dormir auec ſa femme, ayant fait cela contre la couſtume de tous les autres hõmes, qui retournẽt dehors pour venir voir leurs familles. Iceluy reſpõdit que ce n'eſtoit pas choſe raiſonnable que cependant que ſon Capitaine & ſes compagnons de guerre ſont couchez par terre au cãp en la terre de leurs ennemis, il priſt ſon plaiſir à embraſſer & dormir auec ſa femme. Apres qu'il eut ainſi reſpondu, Dauid derechef luy ordõna de demeurer encor pour ce iour en ce lieu là, & le renuoieroit le lendemain à Ioab ſon lieutenant. Puis Dauid le fit appeller pour ſoupper, & tout à propos il le ſemõnoit à boire, afin qu'eſtãt ioyeux plus que de couſtume, auſſi il fuſt prouoqué d'aller vers ſa fẽme. Toutesfois il ne peut tãt faire qu'Vrie ne couchaſt encor cette nuict-là à la porte de la chãbre du Roy, n'eſtãt touché d'aucũ deſir de ſa fẽme. Parquoy le Roy fut deſpité en ſoy meſme, & eſcriuit à Ioab qu'il puniſt Vrie qui auoit merité la mort, & quãt & quãt luy ſignifioit par ſes lettres la façon cõment il le puniroit, afin qu'on ne cogneuſt point que cela fuſt fait par ſon commandement. Dauid

cõmandoit à Ioab, par ſes lettres, qu'Vrie fuſt mis à l'endroit où il y auroit plus grand danger, & que tout ſoudain il fuſt abandonné de ſes compagnons, afin qu'il fuſt plus facilement opprimé. Dauid donc ayant eſcrit ces lettres, cachetées de ſon propre cachet, les donna à Vrie pour les porter à Ioab: lequel les ayant reçeu & cognoiſſant la volõté du Roy, mit Vrie à vn endroit où il ſçauoit bien que les ennemis combattoient plus. Et adioingnit auec luy quelque nombre de gens d'eſlite, promettant qu'il ſe trouueroit là bien toſt apres auec toute l'armée, s'il y auoit quelque breſche faite en la muraille pour donner ouuerture & entrée en la ville. Quant & quant l'exhorta à bien faire, & à ne perdre point la reputation que le Roy & toute l'armée auoient de luy: & l'admoneſta de receuoir de bon cœur ceſte commiſſion, & non point à regret. Vrie reçeut de grande promptitude de cœur ceſte charge: & Ioab ordonna ſecrettement aux compagnons de guerre, qui luy deuoient eſtre adjoints, qu'auſſi toſt qu'ils verroient Vrie en la preſſe des ennemis, ils l'abandonnaſſent & ſe retiraſſent en quelque lieu ſeur. Apres donc que les Hebreux eurent donné l'aſſaut aux murailles, les Ammonites craignans que l'ennemi ne gaignaſt la muraille de ce coſté-là, où Vrie eſtoit, ils ouurirent les portes & firent ſortir tous les plus forts, leſquels ſe ruerent de grande impetuoſité ſur Vrie & ſes compagnons: leſquels voyans ceſte ſaillie impetueuſe, ne mirent point en oubli ce que Ioab leur auoit enioint, & tous d'vne ſecouſſe ſe reculerent en arriere. Vrie ſeul, qui auoit honte de ne deffendre point le lieu aſſiegé, & de ſe reculer arriere comme il auoit promis de le deffendre, ſouſtint le choq des ennemis, & ſe maintint contr'eux vaillamment: tellemẽt qu'il en tua pluſieurs: mais à la fin il fut enuironné & ſerré au milieu, & occis auec quelqu'autres de ſes cõpagnons, mais ce ne fuſt point ſans venger premieremẽt leur mort. Apres cela Ioab ſignifia au Roy ce qui eſtoit aduenu, à ſçauoir que ne pouuant plus porter le ſiege, il auoit fait donner l'aſſaut aux murailles, & là bon nõbre de ſes gens auoient eſté tuez, & ſans pouuoir rien faire, auoit eſté contraint de s'en retourner au cãp. Il auoit baillé quant & quant charge au meſſager que s'il apperceuoit que le Roy fuſt marri de cela, il luy ramenteuſt auſſi la mort d'Vrie; ce qui aduint: car apres que le Roy eut entendu ces choſes, il dit que cela auoit eſté mal fait, que Ioab ſe fuſt eſſaié de gaigner les murailles par force: car il falloit taſcher d'y entrer par engins, ou par mines ſous terre: veu meſme qu'Abimelech fils de Gedeon, leur deuoit eſtre vne exemple familier. Lequel taſchant de prendre par force la tour qui eſtoit en Thebes, fut frappé d'vn coup de pierre par vne femme, & mourut ainſi honteuſement, luy qui au demeurant eſtoit homme vaillant & hardi: & ce d'autant qu'il auoit indiſcrettement entrepris vne façon d'aſſaut plus difficile. Et quant au faict de la guerre, c'eſt fort bien fait de conſiderer s'il eſt bien aduenu aux autres ou non, quand on eſt tombé en ſemblable danger pour ſuiure l'vn, & fuïr l'autre. Combien donc que Dauid fuſt faſché de l'eſtat de la bataille, ſi eſt-ce que quãd le meſſager luy eut auſſi fait ſon rapport de la mort d'Vrie, ſon courroux s'appaiſa: & ordonna au porteur de la lettre de dire à Ioab, qu'on voyoit ordinairement aduenir tels inconueniens, & la condition de la guerre ſouffroit bien cela, de laquelle les hazards eſtoient tels, que maintenant il eſtoit bien aux vns, maintenant aux autres. Toutesfois il deuoit eſtre mieux aduiſé pour l'aduenir, & bien gouuerner ſes affaires, & dreſſer des leuées & plattes formes pour aſſaillir & ruiner la ville, & tuer autant de gens qu'il y aura dedans. Le meſſager fit diligence de retourner vers Ioab pour luy apporter ceſte

reſponſe. Au reſte Berſabé aduertie de la mort de ſon mari le pleura par quelques iours: & quand ſon deuil fut ceſſé, le Roy la prit à femme tout incontinent, de laquelle il eut bien toſt apres vn fils. Dieu ne regarda point ce mariage d'vn bon œil: mais eſtant courroucé contre Dauid, il apparut par viſion de nuict au Prophete Nathan, & ſe plaignoit fort du Roy. Le Prophete, qui eſtoit homme ioyeux & prudent, conſiderant que toutesfois & quãtes que les Roys ſont prouoquez à couroux, ils s'obſtinent plus qu'il n'eſt iuſte & raiſonnable, il taſcha de coulourer les menaces de Dieu: & aima mieux aborder le Roy par douces & gracieuſes paroles, voulant eſprouuer ſon intention, & luy dit ainſi: Deux hommes faiſoient leur reſidence en vn meſme lieu: l'vn eſtoit fort riche, & poſſedoit grand nombre de beſtail, l'autre pour tout ſon bien n'auoit qu'vne brebiette. Ce pauure homme nourriſſoit ſa brebis de ſon viure ordinaire auec ſes enfans, & la nourriſſoit d'auſſi bonne & douce affection comme ſi elle euſt eſté ſa fille. Vn iour le riche eut vn hoſte en ſa maiſon, & voulant eſpargner ſon beſtail, il ne permit point qu'on luy tuaſt aucune de ſes beſtes pour feſtoier ſon ami: ains rauit au pauure hõme ſa brebiette, & luy fit coupper la gorge, & l'appreſter pour feſtoier ſon hoſte. A grand peine eut-il acheué ce propos, que le Roy fut eſmeu grandement, & quant & quant donna la ſentence, que celuy qui auoit oſé faire vn tel acte eſtoit vn meſchant homme: & que c'eſtoit bien raiſon que pour la brebis qu'il auoit oſtée par force au pauure homme, il rendit quatre autres brebis, & dauantage, qu'iceluy fuſt mis à mort pour vn tel forfait. Et ſur le champ Nathan luy reſpondit, que c'eſtoit luy-meſme, qui auoit merité d'eſtre ainſi puni, qui par ſa propre bouche s'eſtoit condamné, comme aiant commis vn execrable forfait: & lors il luy declara comment il auoit griefuement offenſé Dieu & prouoqué ſon ire à l'encontre de ſoy, par la bonté duquel il auoit eſté conſtitué Roy ſur tout le peuple Hebreu, & obtenu principauté tout à l'entour ſur toutes les nations voiſines, & fortes & grãdes, auoit eſté tant de fois deliuré de la main de Saül, & maintenant jaçoit que par ceſte meſme benignité de Dieu il euſt quelques femmes legitimes, toutefois meſpriſant toutes loix & ordonnances tant diuines qu'humaines, il a pris vne femme d'autrui, aiant tué le mari d'icelle par trahiſon le liurant aux ennemis: & pourtãt la vengeance diuine eſtoit bien prochaine de luy, & ſes femmes meſmes ſeroient violées par l'vn de ſes fils, lequel auſſi conſpireroit trahiſon contre luy, en ſorte que pour le peché qu'il auoit commis en cachette, il en ſeroit puni en public: & qui plus eſt, l'enfant qu'il auroit d'elle mourroit bien toſt apres ſa natiuité. Le Roy fut eſtonné de ceſte denonciation, & merueilleuſement troublé, tellement, qu'auec larmes il confeſſa qu'il auoit peché, & griefuement offenſé Dieu: car il portoit reuerence à la Majeſté diuine: & en toute ſa vie n'auoit commis autre peché que ceſtuy-cy. Dieu le receut en grace, & luy promit de luy garder la vie & le Royaume: car apres la repentance il ne ſe courrouce plus. Et ainſi apres que Nathan eut deſcouuert au Roy les choſes à venir, s'en retourna en ſa maiſon. L'enfant que Dauid eut de Berſabé femme d'Vrie, fut ſaiſi d'vne griefue maladie, de laquelle il fut merueilleuſement faſché, & fut ſept iours ſans manger, quelques prieres que luy fiſſent ſes amis, & porta le deuil, ſe veſtant d'vne robbe noire & ſe iettant ſur vn ſac, il ſe coucha par terre, priant Dieu qu'il luy vouluſt garder ſon enfant en vie, car il aimoit la mere ardamment. Le ſeptieſme iour l'enfant mourut, & ſes amis plus familiers ne luy en oſoient dire les nouuelles, craignans que quand il en ſeroit aduerti, il ne fiſt encore pire chere qu'au-

parauant, & ne fuſt plus obſtiné à ne manger point, & à abandonner tout ſoin de ſa perſonne, pour la grãde affection qu'il auoit à l'enfant, veu qu'il auoit eſté ſi fort faſché de la maladie d'icceluy. Mais ſentãt que toute ſa famille eſtoit troublée, & que quelque mal eſtoit aduenu, lequel on luy celoit, il cognut bien que l'enfant eſtoit mort: & fit appeller quelqu'vn de ſes familiers, & s'enquit de la verité: & ayant ouy ce qui en eſtoit, il ſe leua incontinent de terre: & s'eſtant oinct & laué, il prit vn habillement blanc, & s'en alla au Tabernacle de Dieu. Puis il commanda qu'on luy appreſtaſt à manger, qui fut contre l'opinion de tous: & tous ſes parens, & familiers & domeſtiques furent eſbahis le voiant ainſi faire, à ſçauoir que durant la maladie de l'enfant il n'auoit fait ſi bonne chere: & maintenant apres ſa mort il n'y auoit rien qu'il ne fiſt pour ſe reſioüir: ainſi ils luy demandoient la cauſe de ſa reſioüiſſance, pourueu qu'il ne luy deſpleuſt point; & Dauid reſpondit: N'entendez-vous point, que quand l'enfant viuoit encore, & aiant eſperance qu'il pourroit eſchapper de la mort, ie faiſois tout ce que ie pouuois pour fleſchir Dieu? & maintenant qu'il eſt mort, ce ſeroit folie à moy de me contriſter ſans propos. Or quand ils l'eurent ouy ainſi parler, tous loüerent ſa grande ſageſſe. Et peu de temps apres Berſabé deuint groſſe, & luy enfanta vn fils, lequel il appella Salomon par le conſeil de Nathan. Cependant Ioab preſſoit de bien pres les Ammonites, qu'il tenoit enfermez dedans leur ville de Rabath: & leur auoit oſté tous les conduits des eaux, retranché les viures, en ſorte qu'ils languiſſoient de ſoif & de faim: car toute leur eſperance ne deſpendoit que d'vn puits, & encore falloit-il que l'eau fuſt diſpenſee eſchauſement, & n'en auoient pour boire leur ſaoul, de peur qu'elle ne leur failliſt. Ioab voulut bien aduertir le Roy de cecy par lettres, l'exhortant de venir pour ſaccager la ville, & pour adiouſter ceſte loüange auſſi auec ſes autres victoires. Lequel loüant ceſte fidelité & ceſte bonne volonté de ſon Lieutenant, ſe mit incontinent en chemin prenant auec ſoy ſon armee pour deſtruire Rabath. Laquelle bien toſt apres la venuë du Roy fut priſe par force, & le ſac baillé aux ſoldats. Dauid pour ſa part de tout le butin prit la couronne d'or du Roy des Ammonites, laquelle peſoit bien vn talent, & eſtoit enrichie au milieu d'vne ſardoine precieuſe & la porta ſur ſa teſte. Auec ce il trouua d'autres grandes deſpoüilles en ceſte ville-là. Et quant aux hommes, il les fit mourir de diuers tourmens, ſans en eſpargner vn ſeul. Il en fit autant à toutes les autres villes des Ammonites, qui furent priſes par force.

Or apres ceſte victoire Dauid retourna en ſa maiſon, & à ſon retour il y aduint vn faſcheux incõuenient. Il auoit vne fille nommee Thamar qui eſtoit encore vierge, & plus belle que toutes autres: & eſtoit ſœur d'Abſalom de pere & de mere. Amnon le plus grand de tous les fils de Dauid fut eſpris de l'amour de ceſte fille: & ne pouuant ioüir d'elle, tant à cauſe de ſa virginité, que pource qu'elle eſtoit eſtroittement gardee, fut ſi angoiſſé en ſon cœur de ceſte paſſion, qu'il en ſechoit ſur ſes pieds, & en deuenoit tout paſle. Ionathas couſin & ami familier d'Amnon apperceut quelle eſtoit ſa maladie, & comme il eſtoit homme prudent & d'eſprit aigu, & voiant qu'Amnon perdoit de iour en iour ſon teint naturel, s'adreſſa à luy, & le pria de luy deſcouurir ſon cœur: car il auoit ſoupçon que ce fuſt vne paſſion d'amours. Amnon luy confeſſa qu'il aimoit ſa ſœur Thamar: & ſur cela Ionathas luy donna conſeil comment il en pourroit iouyr. Le conſeil fut tel, qu'il fiſt ſemblant d'eſtre malade: & auſſi toſt que ſon pere le ſeroit venu viſiter, qu'il le prie de luy enuoier ſa ſœur Thamar pour le

secourir & luy assister en sa maladie, & par ce moien il pourroit plustost retourner en conualescence. Amnon receut volontiers ce conseil, & tout soudain se mit au lit, & feignoit d'estre malade. Apres cela son pere le vint visiter, & luy demanda comment il se portoit. Et Amnon le pria qu'il luy enuoiast sa sœur Thamar: laquelle tout incontinent y vint par le cõmandement de son pere, & Amnon la pria de luy faire des gasteaux de ses propres mains: car il en mãgeroit beaucoup plus volontiers. Icelle en la presence d'Amnon son frere, pestrit de la farine, & fit les gasteaux qu'il demandoit, & puis les luy presenta. Mais Amnon n'en voulut point manger: ains commanda à ses seruiteurs de faire retirer tous ceux qu'ils trouueroiẽt à la porte, disant qu'il auoit enuie de dormir, & ne vouloit point qu'on luy fist bruit. Cela fait, il dit à sa sœur, qu'elle luy apportast en sa chambre secrette ce qu'elle luy auoit appresté pour manger: ce qu'elle fit, & iceluy la voyant seule, l'empoigna, & la prioit d'auoir sa compagnie. Mais Thamar s'escria, disant: Mon frere, ne me fais point de violence: garde toy bien de commettre vn cas si horrible, transgressant les loix & commandemẽs de Dieu. Refroidi ceste concupiscence tant vilaine, laquelle ne peut apporter que tout deshonneur & infamie à toute nostre famille. Que si tu ne peux resister à vn tel desir & affection brulante, demande moy en mariage à nostre pere, & ne me force point. Car ie m'asseure qu'il le t'accordera. Or elle disoit cela voulãt pour lors euiter l'impetuosité de l'ardeur d'iceluy. Mais Amnon transporté de sa cupidité, & boüillant en son amour desmesuré, print sa sœur Thamar par force, quelque resistance qu'elle peut faire: & apres qu'il l'eut ainsi violee il changea tout incontinent d'affection: & au lieu qu'il l'aimoit trop ardamment il commença à l'auoir en haine & desdain: & à belles iniures la chassa hors de sa chambre. Mais Thamar estimant ce second outrage plus grief que le premier, luy requit que pour le moins il souffrist qu'elle demeurast là iusques à la nuict, puis qu'il l'auoit depucelée, se plaignant qu'il la chassoit ainsi hors pour luy faire trouuer des tesmoins de sa turpitude: car il estoit encore grand iour. Quelque chose qu'il y eust, Amnon commanda à vn sien seruiteur de la jetter dehors, & de fermer l'huis apres elle. Thamar estoit pour lors vestuë d'vne cotte longue iusques aux talons, comme estoit la coustume que les filles des Roys & Potẽtats s'habillassent ainsi, afin qu'on ne vist leurs cottes de dedans, & deschira son accoustrement, & espandit de cendres sur sa teste, & s'en alla ainsi par le milieu de la ville, se plaignant de l'outrage qui luy auoit esté fait. Son frere Absalom la rencontra ainsi affligée, & luy demanda pour quelle cause elle estoit ainsi tourmentee. Lors Thamar luy declara entierement l'oppression qui luy auoit esté faicte: & sur cela son frere la consola le mieux qu'il peut, la priant qu'elle portast patiemment ceste iniure, & qu'elle ne pensast point que cela luy vint à deshonneur, qu'elle auoit esté violee par son frere. Thamar appaisee par ces paroles, cessa de se plaindre: & de publier à plusieurs son rauissement: & depuis elle demeura assez long temps sans estre mariee en la maison de son frere Absalom. Apres que Dauid eut entendu ces choses il fut grandement contristé: mais pource qu'il aimoit Amnon comme le plus grand de ses fils, il ne peut estre esmeu de luy faire aucune fascherie. Cependant Absalom cachoit en son cœur vne haine terrible contre Amnon, attendant touſiours quelque opportunité pour se venger. Deux ans apres que sa sœur fut violee, il voulut aller en vne petite ville nõmee Belsephon, qui est en la lignee d'Ephraim, pour faire tondre ses brebis: & pria son pere & ses freres de venir prẽdre là le banquet qu'il leur vouloit dõner.

ſais Dauid s'excuſoit, diſant qu'il ne le vouloit point greuer. Abſalom nonbſtant ceſte excuſe, le pria derechef de donner congé à ſes fils d'y venir. Apres u'il eut impetré cela, il commanda à ſes gens, qu'auſſi toſt qu'ils auroient aperçeu qu'Amnon ſeroit gay de vin, & que ſa teſte commenceroit d'eſtre charee, ils le tuaſſent & ne craigniſſent point.

Comment Dauid fut chaſſé hors de ſon Royaume, par le diſcord de ſa famille.

CHAPITRE VIII.

APRES qu'Amnon fut ainſi tué, ſelon qu'Abſalom l'auoit enjoint à ſes ſeruiteurs, les autres freres qui eſtoient là preſens, furent grandement eſmeus: & vn chacun craignant de ſa part, monta à cheual, & coururent à bride auallee vers leur pere: mais auant qu'ils fuſſent là venus, quelqu'vn auoit deſia raporté à Dauid qu'Abſalom auoit fait tuer tous ſes freres, ſans en excepter vn ſeul. Lequel oyant ces nouuelles tant triſtes de la mort de tant de fils, & d'vn tel cas aduenu par la meſchanceté de l'vn de leurs freres, fut fort dolent en ſon cœur, comme la raiſon le vouloit: & ſans s'enquerir de la cauſe, & ſans attendre d'autre meſſager en vne choſe ſi incroyable, à cauſe d'vn forfait ſi eſtrange, ſe mit à pleurer & ſe lamenter outre meſure, & ayant deſchiré ſes habillemens, ſe ietta par terre, eſtant triſte autant du meurtrier, que de ceux qui auoient eſté occis. Or Ionathas fils de Samma, frere de Dauid, le prioit qu'il moderaſt vn peu ſa douleur, diſant qu'il ſe falloit enquerir diligemment, ſi c'eſtoit Amnon ſeul qui eût eſté tué, & que l'on ne deuoit facilement croire que les autres euſſent eſté occis: car il ne ſçauoit ſonger qui pouuoit eſtre la cauſe d'vn tel forfait. Il eſtoit plus probable qu'Abſalom n'auoit mis la main que ſur Amnon, d'autant que luy qui eſtoit ſeul frere vterin de Thamar, aiant ſouuenance de l'iniure & vilain outrage, qui auoit eſté fait à ſa ſœur, pourroit bien auoir entrepris de faire meurtrir Amnon. Cependant on oüit vn bruit de cheuaux, qui venoient en grande diligence, & d'autres courans au deuant: & cela fit que tous auoient les yeux dreſſez pour veoir qui c'eſtoient: & c'eſtoient les fils du Roy, qui n'aiant point attendu l'iſſuë de leur banquet, s'en eſtoient fuis. Et ſur cela le pere pleurant vint au deuant de ſes enfans gemiſſant, voyant contre ſon eſpoir deuant ſes yeux ceux deſquels on luy auoit annoncé la mort vn peu auparauant. Et finalement le pere & ſes fils redoublerent leurs gemiſſemens & larmes: les fils pleuroient la mort de leur frere, & le Roy ſon fils. Cependant Abſalom ſe retira vers ſon oncle maternel en Geſur, lequel eſtoit Prince de ceſte region-là, & il y demeura trois ans. Et comme ainſi ſoit que Dauid euſt affectiõ de rappeller Abſalom, non point pour luy mal-faire, mais afin qu'il demeuraſt auec luy, (car ſa cholere eſtoit ja par lõgueur de tẽps refroidie) Ioab ſon lieutenant le voyant deſia enclin à cela, le pouſſa encore dauantage. Car il pratiqua vne vieille femme, laquelle s'en vint vers le Roy auec vn habillement de deuil, & luy dit: que quelquefois il y eut noiſe entre ſes deux fils demeurans aux champs: & ceſte riotte s'eſchauffa ſi bien, que ſe voyans ſeuls ſans aucun teſmoin qui appaiſaſt le different eſmeu entr'eux, ils ſe bleſſerent, & l'vn occit ſon frere, & prioit le Roy de luy faire ceſte grace de dõner remiſſiõ à celuy qui eſtoit demeuré en vie, pource que les autres parens pourchaſſoient de le faire mourir: & le prioit ainſi, à celle fin qu'elle ne fuſt du tout deſpourueuë de ſecours, cõme

de ceſtuy-cy qui luy eſtoit demeuré de reſte pour luy ſeruir d'appui & baſton de ſa vieilleſſe. Au ſurplus luy remonſtroit qu'il ne falloit plus qu'elle attendiſt aucun ſecours ne remede, ſi elle ne le trouuoit enuers le Roy; car il n'y auoit plus rien qui peuſt appaiſer les parens ſinon la reuerence de la Majeſté Royale. Le Roy condeſcendit à ſa requeſte; & puis apres elle luy dit: Sire Roy, ie rend graces à ta benignité, que tu as compaſſion de ma vieilleſſe, & que tu ne veux point que ie ſois du tout deſpourueuë d'enfans. Mais afin que ie ſois plus certaine de ta clemence, reçoy premierement ton propre fils en grace, & appaiſe tout le courroux que tu as conçeu contre luy. Autrement, comment pourroy-ie faire que ie ne doutaſſe de ceſte grace que tu m'as octroyée, quand toy meſme perſeuere as à eſtre irrité pour vne ſemblable iniure contre ton propre fils? Mais quelle prudence ſeroit-ce apres en auoir perdu vn, adiouſter encore la mort de l'autre de ſon propre gré? Tout incontinent il vint en fantaiſie au Roy que Ioab auoit ſuborné ceſte vieille: & apres auoir cogneu d'elle qu'il eſtoit ainſi, il fit appeller Ioab, & luy dit qu'il auoit obtenu ce qu'il demandoit, & qu'il auoit puiſſance de faire retourner Abſalom; car il n'eſtoit plus courroucé contre luy: ains il auoit oſté tout ſon mal talent de ſon cœur. Ioab ayant fait la reuerence au Roy, accepta volontiers ſes paroles, & tout ſoudain s'en alla en Geſur, & prit auec ſoy Abſalom, & le ramena en Hieruſalem. Le Roy ayant entendu que ſon fils venoit, il luy enuoia vn meſſager au deuant pour luy dire qu'il ne vinſt point droit vers luy: car il n'eſtoit point encore tellement affectionné enuers luy qu'il luy peuſt permettre de voir ſa face. Abſalom fit ſelon le commandement de ſon pere: & demeuroit en ſa maiſon auec ſes ſeruiteurs: ſi eſt-ce toutesfois qu'il ne perdit rien de ſa beauté, fuſt pour la triſteſſe, ou pource qu'il n'eſtoit point traité comme il appartenoit à vn fils de Roy, mais il ſurmontoit tant en beauté qu'en ſtature tous ceux qui viuoiét en grandes delices. Or ſa perruque eſtoit ſi eſpaiſſe que de huict en huict mois elle peſoit deux cens ſicles, qui ſont cinq liures. En ceſte ſorte il demeura deux ans en Hieruſalem, viuant comme vn homme priué: & luy naſquirent trois fils, & vne fille fort belle, laquelle fut depuis mariée à Roboam, fils de Salomon, & luy enfanta vn fils nommé Abia. Abſalom donc enuoya vers Ioab, afin qu'il le fiſt du tout entrer en la grace du Roy ſon pere, & qu'il impetraſt de luy qu'il peuſt voir ſa face, & parler à luy: mais Ioab ne le voulut point faire. Ce que cognoiſſant Abſalom, commanda à vn de ſes gens de gaſter par feu vne certaine poſſeſſion de Ioab, qui eſtoit bien prochain de la ſienne. Ioab aduerti du mal qu'on luy auoit fait, s'en vint à Abſalom, & ſe plaignoit diſant: Quel dommage as tu receu de moy pour auoir eſté incité à me faire vn tel tort? A quoy Abſalom luy reſpondit qu'il auoit vſé de ceſte ruſe pour le faire venir à luy, veu qu'il n'auoit tenu conte de ce qu'il luy auoit mandé pour le reconcilier à ſon pere. Parquoy (diſoit-il) ie te ſupplie maintenant, te voyant cy preſent, que tu faſſes mon appointement enuers le Roy mon pere: comme ainſi ſoit que le retour au païs m'eſt plus ennuieux que ne m'eſtoit le banniſſement, ſi ainſi eſt que le Roy vueille demeurer obſtiné en ſon courroux. Lors Ioab fut par ces parole induit à faire requeſte au Roy pour luy, ayant pitié de la condition où eſtoit Abſalom, & prit ſi bien la matiere à cœur, & plaida ſi bien la cauſe d'iceluy deuant le Roy, que ſur l'heure il le fit appeller, eſtant touché en ſon cœur de la compaſſion de ſon fils. Et apres qu'Abſalom ſe fut ietté par terre, & eut demandé pardon à ſon pere pour l'offenſe qu'il auoit faite, le Roy ſe leua & luy promit d'oublier toutes les fautes paſſees.

Abſaló eſtant entierement retourné en la grace du Roy ſon pere, ſe mit en quipage, & en peu de tẽps aſſembla beaucoup de chariots, & grãd nombre e cheuaux, ayãt à l'entour de ſoy, pour ſa garde, cinquante hõmes armez: & ous les matins il alloit au logis du Roy: & appelloit doucemẽt à ſoy ceux qui uoiẽt perdu leur cauſe, leur donnãt à entendre que le Roy ſon pere auoit de nauuais Conſeillers auec ſoy, ou bien que luy-meſme auoit failli en pronõ- ant la ſentence. Par ce moien il acqueroit la faueur du peuple: & diſoit que 'il auoit ceſte puiſsãce qu'il leur adminiſtreroit biẽ mieux iuſtice, voulãt par elles ruſes attirer à ſoy les cœurs des ſujets. Se ſentãt dõc aſſeuré de la faueur du cõmun, la quatrieſme année apres que ſon appointement fut fait, il pria ó pere de luy permettre d'aller en la ville d'Hebró, pour ſacrifier ſelõ le vœu qu'il auoit fait durant ſon banniſſement. Le Roy luy donna congé, & quand Abſalom fut venu en Hebró, il fit ſçauoir à pluſieurs, & en peu de temps il ttira grand nombre de gens à ſoy, en ſorte qu'õ y venoit de tous coſtez, en groſſes bãdes & trouppes. Entre les autres auſſi ſe trouua Achitophel Gelmo- neen, qui eſtoit des Cõſeillers de Dauid, & deux cens hõmes de Hieruſalem, non point qu'ils fuſſent complices de la conſpiratiõ, ains ils vindrẽt là com- me eſtans appellez à la feſte. Cependant Abſalom ſans grãd delay vint ſi biẽ à bout de ce qu'il pretendoit, que tous le proclamerent leur Roy. Au ſurplus Dauid ne penſant rien moins qu'à celà, oüit parler de la tyrãnie de ſon fils, & eſtant eſtonné de l'impieté & audace outrecuidee de ce ieune hõme, lequel ayant du tout mis en oubli le pardõ qui luy auoit eſté fait de ſon crime, auoit pris cõſeil beaucoup pire que le premier, d'vſurper ainſi le royaume qu'il ſça- uoit bien eſtre diuinemẽt donné à ſon pere, & de chaſſer ainſi hõteuſement celuy qui l'auoit engendré: delibera de paſſer outre le Iourdain, & ſe retirer en quelque lieux de pl⁹ grande ſeureté. Il appella dõc à conſeil aucuns de ſes amis plus familiers, & deuiſa auec eux de cette grande temerité & folie de ſon fils: & remettant toute l'affaire à la volonté de Dieu pour en ordõner & diſpoſer ſelon ſon iugemẽt, laiſſa la garde de ſa maiſon Royalle à dix de ſes cõ- cubines. Ainſi Dauid ſortit hors de Hieruſalem auec le reſte du peuple, qui le ſuiuoit prõptement & de bon cœur, & ſur tous autres la bande de ſix cẽs, qui luy auoient touſiours compagnie, meſme du temps qu'il eſtoit en fuitte, quand Saül le perſecutoit. Les deux Sacrificateurs Abiathar & Sadoc, & tous ceux qui eſtoiẽt là preſens de l'ordre des Leuites, s'é vouloient auſſi aller auec luy, & emporter l'Arche: mais il les fit demeurer diſant qu'il ſeroit deliurés dãgers par l'aide de Dieu ſans trãſporter l'Arche, & ſur cela il leur bailla char- ge de l'aduertir par meſſagers ſecrets de toutes les choſes qui ſuruiendroiẽt. En quoy ſe mõſtrerẽt fideles les fils deſdits Sacrificateurs, Achimas fils de Sa- doc, & Ionathas fils d'Abiathar; auſſi Ethei Gettheen ne peut eſtre gaigné de demeurer, quelques remõſtrãces que Dauid luy euſt ſceu faire: en cela decla- ra-il mieux ſa loyauté. & la bonne affection qu'il portoit au Roy. Et ainſi que le Roy mõtoit par le chemin de la mõtagne des oliues nuds pieds, & q; tous pleuroiẽt ameremẽt à l'entour de luy, on luy vint rapporter qu'Achitophel auſſi auoit chãgé de robbe, & s'eſtoit retiré au parti d'Abſaló: qui eſtoit l'vne des plus faſcheuſes nouuelles qu'on luy euſt peu porter en l'afflictiõ où il eſtoit. Parquoy il pria Dieu de vouloir faire que ſon fils Abſaló ne miſt point ſon cœur à receuoir les conſeils & opinions d'Achitophel. Car Dauid crai- gnoit qu'Abſalom ne ſe ſeruiſt des conſeils d'Achitophel contre luy: à cauſe

qu'il eſtoit homme de grande prudence, & qui ſçauoit bien regarder à ce qui eſtoit beſoin de faire. Et quand Dauid fut venu au ſommet de la montagne, il regardoit la Cité, & prioit Dieu auec grande effuſion de larmes, ne plus ne moins que s'il eût deu perdre ſon Royaume. Là il rencontra vn hõme, qui eſtoit ferme en ſon amitié, nommé Chuſaï. Et vid que ceſt homme auoit ſes habillemens deſchirez, & la teſte couuerte de cendres, & pleuroit le changement qui eſtoit aduenu, & le conſola, l'exhortant qu'il portaſt paiſiblement l'eſtat preſent: & finalement le pria de s'en retourner, & faire ſemblãt de fauoriſer au parti d'Abſalom, & de ſonder diligemment les ſecrets d'iceluy, & s'oppoſer touſiours aux conſeillers d'Achitophel. Car par ce moyen il luy profiteroit plus, que 2. Rois 18.
s'il demeuroit auec luy. Chuſaï donc eſtant gaigné par Dauid prit congé de luy, & s'en retourna en Hieruſalem: & là bien-toſt apres ſe trouua auſſi Abſalom. Dauid paſſa plus outre, & rencontra en ſon chemin le ſeruiteur de Miphiboſeth, nomme Ziba, auquel Dauid auoit donné la charge de toutes les poſſeſſions du fils de feu ſon ami Ionathas. Ceſtuy Ziba menoit deuant ſoy deux aſnes chargez de viures: & offrit à Dauid tout ce que bon luy sẽbleroit de prẽdre, tant pour ſoy que pour ſa compagnie. Dauid luy demanda où il auoit laiſſé Miphiboſeth: & Ziba reſpondit qu'il l'auoit laiſſé en Hieruſalem. Car il eſperoit qu'au milieu de ces troubles le peuple ſe ſouuiendroit des biens-faict de Saül ſon grand pere, & que par cela il ſeroit creé Roy par les voix de tous. Dauid oyant ces nouuelles, fut deſpité contre Miphiboſeth, & dés lors donna à ſon ſeruiteur Ziba tout ce qu'il auoit donné au maiſtre, diſant que le ſeruiteur meritoit mieux ces poſſeſſions que le maiſtre. Ziba fort ioyeux de ceſte liberalité. Puis, aupres d'vn lieu nommé Bachor, ſuruint vn parent de Saül, nommé Semeï, fils de Gera, qui iettoit des pierres contre Dauid, & luy diſoit paroles outrageuſes. Les amis de Dauid eſtoient à l'entour de luy pour le garder des coups de pierres: & tant plus ce ruſtre eſtoit remply d'amertume, & eſmeu à deſgorger des maudiſſons: & appelloit Dauid meurtrier, & qu'il eſtoit cauſe de pluſieurs grands maux; & diſoit ainſi: Sors de hors du pays, meſchant homme & execrable, & quant & quant rendoit graces à Dieu, de ce qu'il le puniſſoit ainſi par ſon propre fils, pour les enormes offenſes qu'il auoit commiſes contre ſon propre Seigneur qui eſtoit Saül. Tous ceux qui eſtoient là, furent eſmeus à courroux, voyant l'orgueil intolerable de ce garnement: & meſme Abiſaï le vouloit tuer: mais Dauid luy reprima ſa cholere, remonſtrant qu'à ces maux preſens il ne falloit point adiouſter occaſion de ſuſciter de nouueaux troubles. Ie me ſoucie bien peu, dit-il, de ce chien enragé: ains ie fay volontiers place à la volonté de Dieu, qui nous a icy enuoyé ce Semeï. Il ne ſe faut point esbahir, ſi i'endure ceſt outrage de ceſtuy-cy, veu que mon fils a oublié tout deuoir de fils. Mais Dieu qui eſt miſericordieux, prendra le ſoin de ces choſes: & il aduiendra finalement par ſa grace que nos ennemis ſeront au deſſous de nous. Apres qu'il eut ainſi parlé, il pourſuiuoit ſon chemin, laiſſant là Semei, qui cheminant de l'autre coſté de la montagne, ne faiſoit que deſgorger des outrages. Apres que Dauid auec ſes gens fut arriué au bord du Iourdain, il fit rafreſchir toute la compagnie, qui eſtoit laſſee du chemin. Cependant Abſalom accompagné de ſon Conſeiller Achitophel, faiſoit ſon entree en la ville de Hieruſalem: & le peuple accouroit de toutes parts pour leur faire la reuerence: & entre les autres auſſi ſe trouua Chuſaï, ami de Dauid, lequel ſemblablement fit hommage au nouueau Roy, priant que ce regne luy fuſt perpetuel. Et Abſalom, luy demãda,

l'ouvenoit cela, que luy, qui iusques à present auoit esté tenu pour l'vn des principaux & plus fideles amis de son pere, maintenant l'auoit abandonné, & se retiroit au parti du fils. Chusaï luy respondit sagement, qu'il ne deuoit pas resister à la volonté de Dieu, ny au consentement du peuple. I'ay veu (disoit-il) que les autres te portoient bonne affection: & moy aussi ay bonne raison de les suiure. Car c'est de DIEU que tu as receu ce Royaume. Que si tu me fais ce bien de me receuoir au nombre des tiens, ie te seruirai aussi fidellement, & te porterai aussi bonne affection, comme tu as bien peu cognoistre que i'ay fait enuers ton pere: mesmement qu'il n'y a homme qui doiue estre marri de l'estat present, veu que le Royaume n'est point transferé en vne autre famille, ains le fils succede à son pere. Quand il eut ainsi parlé, il osta tout mauuais soupçon du cœur d'Absalom: lequel fit appeller Achitophel, pour consulter ensemble ce qui estoit besoin de faire. Achitophel luy conseilla de coucher auec les concubines de son pere: car par ce moyen le peuple seroit rendu plus ferme à tenir son parti, quand toute esperance de reconciliation seroit ostée: ainsi il seroit incité à faire promptement la guerre contre son pere: pource que iusques à ceste heure ils ne s'estoient pas ouuertement declarez ses ennemis, craignans que quelque appointement se fist entre le pere & le fils. Absalom reçeut ce conseil, & commanda à ses seruiteurs de luy dresser vn pauillon dedans la Cour du Palais: auquel il entra deuant tout le peuple, & coucha auec les concubines de son pere. Tout cela aduint selon que le Prophete Nathan auoit predit à Dauid, qu'il seroit traicté de telle façon par l'vn de ses fils.

Comment Absalom alla chercher son pere auec vne grande armée.

CHAPITRE IX.

APRES qu'Absalom eut ainsi executé le conseil de son Achitophel, il luy demanda puis apres son aduis touchant le fait de la guerre, Achitophel respondit qu'on luy deuoit bailler dix milles hommes d'eslite: & s'en yroit en personne auec eux, & tueroit Dauid. Par ce moyen il procureroit la sauueté de ceux qui estoient du parti d'Absalom, & la seureté du Royaume pour luy, quand Dauid seroit mis à mort. Ceste opinion luy pleut: si est-ce qu'il appella Chusaï le plus grand de tous les amis de Dauid (car il le nommoit ainsi) & luy exposa le conseil d'Achitophel, & luy demanda qu'il luy en sembloit. Mais Chusaï sçachant que par ce moyen on pourroit facilement prendre DAUID, & le mettre à mort, amena vne opinion contraire, & dit au Roy: Sire, tu cognois la vertu & hardiesse de ton pere, & de ceux qui le suiuent, qu'il a tousiours obtenu victoire en plusieurs & diuerses batailles. Il est si bien experimenté à la guerre qu'il ne faut douter qu'il ne soit campé, preuoyant bien le danger de la venuë de ses ennemis, il ne faudra point d'vser de ses ruses cõtre nous, & de tenir garnison dedãs quelque vallee auec vne partie de ses soldats, ou de se cacher dedans quelque rocher. Puis apres quand nos gens viendront assaillir son armee, il fera reculer les siens petit à petit, & attendront quelque occasion, iusqu'à ce que s'estãs approchez pres de leur Roy, ils retourneront au combat, & se rueront de toutes leurs forces. Cependant il suruiendra au despourueu, & sans qu'on y ait pensé, & donnera courage à ses gens, & crainte & fraïeur aux nostres. Aduise donc, & consi-

„ conſidere bien mon conſeil, qui eſt à la verité meilleur que celuy d'Achitophel,
„ & rejette ſon opinion. Puſtoſt fais publier vn edict par tout le païs des He-
„ breux, & amaſſe gens de toutes parts contre ton pere: & quand ils ſeront tous
„ aſſemblez, conſtitue toy conducteur de tous, & ne les commets point ſous la
„ garde d'autrui. Car tu le vaincras facilement, ſi tu luy donnes la bataille en plai-
„ ne campagne, pour autant qu'iceluy a bien peu de gens à l'entour de ſoy: & toy
„ tu as vne armée infinie d'hommes bien equippez: qui ne demandent ſinon que
„ quelque occaſion leur ſoit donee pour monſtrer quelle affection ils ont d'eſle-
„ uer ton nom. Que ſi ton pere s'enferme dedans quelque forteresſe ou ville, nous
30 auons aſſez d'engins & machines pour le battre, & prendre par force, & aſſez de
„ moyens pour miner par deſſous terre. Abſalom le premier trouua ceſte opi-
„ nion bonne, & la prefera au conſeil d'Achitophel: & apres luy tous y conſen-
„ tirent, & l'approuuerent. Mais ce fut Dieu qui fit que le conſeil de Chuſaï fuſt
trouué meilleur. Et bien toſt apres Chuſaï ſe retira vers les Sacrificateurs Abia-
thar & Sadoc, & leur declara quelle auoit eſté ſon opinion, & quel cõſeil Achi-
tophel auoit donné, & laquelle opinion des deux auoit eſté trouuée la meilleu-
re: les pria d'enuoier vers Dauid pour luy ſignifier cecy le plus haſtiuement
qu'il ſeroit poſſible, & l'exhorter de paſſer outre le Iourdain ſans plus tarder, de
20 peur qu'Abſalom ſon fils ne changeaſt d'aduis, & qu'il ne le pourſuiue, & ne le
ſurprenne auant qu'il ait loiſir de ſe retirer en quelque lieu de ſeureté. Mais les
Sacrificateurs auoient deſia donné ordre auparauant, que leurs deux fils ſe tin-
ſent cachez hors la ville, pour aller ſignifier à Dauid ce qui ſe faiſoit dedans la
ville. Ils leur enuoyerent donc vne ſeruãte fidelle, pour les aduertir de ce qu'Ab-
ſalom auoit deliberé: & leur manderent qu'ils ſe haſtaſſent le plus qu'ils pour-
roiẽt pour faire ſçauoir ces choſes à Dauid. Leſquels comme il falloit que meſ-
ſagers fideles s'acquitaſſent de leur deuoir, firent autant de diligẽce qu'il eſtoit
poſſible, & ſans s'arreſter s'en alloient vers Dauid. Mais à grand peine eurent-
ils fait deux ſtades, voicy, deux hommes de cheual les vindrent rencontrer, & les
accuſerent vers Abſalom, lequel enuoia haſtiuement gens pour les empoigner.
30 Toutesfois les deux fils des Sacrificateurs cogneurent de bonne heure, qu'il y
auroit quelque machination dreſſee contr'eux, & ſe ſçeurent bien deſtourner
du grand chemin, & ſe retirer en vn village bien prochain de là, qui eſtoit du
territoire de Hieruſalem, nommé Bocchur: & là prierent vne femme de les ca-
cher & mettre en ſeureté. La femme les deuala dedans vn puits par vne corde,
& mit des toiſons deſſus la margelle du puits pour le couurir. Ceux qui cou-
roient apres eux, ſuruindrent là & s'addreſſerent à ceſte femme, ſi elle n'auoit
point veu les fils des Sacrificateurs. Elle reſpondit qu'elle les auoit veus voire-
ment, & leur auoit donné à boire; mais ils s'en eſtoient allez tout auſſi-toſt: &
s'ils veulent faire diligence, ils les pourront attaindre. Ceux-cy couroient à bri-
40 de aualée; mais c'eſtoit en vain: parquoy ils retournerent ſans rien faire. Quand
la femme vid cela, & qu'il n'y auoit plus de danger pour ces ieunes hommes,
qu'ils fuſſent pris, elle les tira hors, & les mit en chemin pour acheuer leur voya-
ge: leſquels firent allors telle diligence qu'ils paruindrent au lieu où eſtoit Da-
uid, & luy raconterent toutes les deliberations d'Abſalom. Ainſi Dauid fit
haſtiuement paſſer toutes ſes gens outre le Iourdain, combien qu'il fuſt nuict.
Achitophel voyant que le conſeil d'vn autre auoit eſté preferé au ſien, fit ap-
preſter ſa monture, & monta deſſus, & s'en alla en Gelmon, qui eſtoit ſon païs.

Quand il fut là venu, il appella tous ses familliers & domestiques, & leur declara le conseil qu'il auoit baillé à Absalom: & adiousta cecy, qu'il mourroit bientost, pource qu'on ne l'auoit point voulu croire. Car pour certain Dauid obtiendroit la victoire en ceste bataille, & recouureroit le Royaume qu'il auoit perdu. Il disoit donc, qu'il valloit beaucoup mieux perdre la vie d'vn grand courage, comme il est bien seant à vn homme de noble cœur & de libre condition, que s'exposer à la volonté de Dauid pour estre cruellement tourmenté, pour auoir fait seruice à son fils contre luy. Apres cela il se retira dedans le lieu le plus secret de sa maison, & se pendit. Ainsi mourut Achitopel, par sa propre sentence digne d'vne telle mort: & ses parens ayant rompu la corde de laquelle il s'estoit estranglé, l'enseuelirent. Or apres que Dauid eut passé le Iourdain, il vint à la plus belle & plus forte ville de toute ceste contrée-là, nommée Mahanim. Là il fut reçeu des plus grands du païs auec braue carresse: lesquels en partie furent esmeus pour la necessité presente d'vn tel personnage: en partie pour la reuerence de sa felicité passée. Ce sont icy ceux qui luy firent vn recueil si humain, à sçauoir, Siphar, Prince d'Amnon, Berzelaï Galaadite, & Machir Prince de la region de Galaad. Ceux-cy fournirent de viures le Roy Dauid & ses gens, & mesme ils ne les laisserent auoir faute de licts, ne de pain, ne de vin: & d'auantage ils donnerent des chairs en grande abondance, bref ils aiderent de tout ce qui pouuoit seruir, ou de nourriture, ou de rafreschissement.

Cependant Absalom ayant assemblé vne grande & forte armée pour venir contre son pere, passa le Iourdain, & s'arresta assez pres de Mahanaim ville de Galaad ayant ordonné pour Capitaine de toute l'armée Amasa au lieu de Ioab, duquel il estoit parent. Car Amasa estoit fils de Iothar & d'Abigaïl. Ceste Abigaïl & Saruia mere de Ioab estoient sœurs de Dauid. Dauid donc fit dénombrement de ceux qui estoient auec luy, & s'en trouua quatre mille au roolle: & delibera de n'attendre point que son fils Absalom l'assaillist le premier: ains ayant ordonné des Capitaines, & diuisé son armée, en trois bandes, il en donna vne à Ioab Capitaine general de toute son armée, l'autre à son frere Abisai, & l'autre à Hethaï, qui estoit son ami & familier, combien qu'il fust natif de Geth. Et de luy, il vouloit bien se trouuer en personne en la bataille, & ne s'epargner non plus que les autres: mais ses amis ne le permirent point, & pour bonne raison. Car s'ils venoient à estre vaincus en sa presence, il n'y auroit plus d'espoir pour eux. Et si vne partie de leur armée estoit vaincuë, le reste se pourroit retirer vers luy, afin d'amasser plus grandes forces. S'ils font autrement, les ennemis mesmes penseront que Dauid aura quelque compagnie de reserue par deuers soy. Ce conseil fut trouué bon: ainsi Dauid demeura en la ville de Mahanaim. Mais laissant aller l'armée pour donner la bataille, il les pria tous de grande affection, que reduisans en memoire les benefices qu'ils auoient receus de luy, ils se monstrassent fideles à leur Roy, & se portassent vaillamment: en sorte toutesfois, que quand ils auroient obtenu la victoire, ils espargnassent son fils, de peur que sçachant la mort d'iceluy, il ne se fasse quelque desplaisir en soy-mesme. Ainsi ayant prié pour eux, il les laissa aller. Au demeurant, apres que Ioab eust desployé sa bande à l'oppositе des ennemis en vne plaine, qui auoit vne forest par derriere, Absalom aussi ordonna ses gens en bataille de l'autre-part: & de ceste premiere meslée il y eut de grands faicts

a. Rois 21

d'armes d'vn coſté & d'autre. Les gens de Ioab ne ſe ſoucioient en quel dãger ils ſe miſſent, pourueu que Dauid recouuraſt ſon Royaume: les autres auſſi ſe fourroient hardimẽt dedans les coups, ne craignãs rien ſinõ qu'Abſalom fuſt priué de la dignité Royale, & tombaſt entre les mains de ſon pere pour eſtre puni. Et d'autant qu'ils eſtoient beaucoup plus grãd nombre que leurs ennemis, ils eſtimoient à honte & ignominie s'ils venoient à ſuccomber ſous vne ſi petite puiſſance que celle de Ioab. Au contraire, les gẽs de Dauid taſchoiẽt de toute leur force de renuerſer & chaſſer vn ſi grand nombre: & finalemẽt comme gens aguerris, auſquels à bondroit la place deuoit demeurer, ils contraignoient les gens d'Abſalom de tourner le dos: & les pourſuiuoiẽt par les bois & lieux forts, prenãs les vns priſonniers, ils faiſoiẽt paſſer les autres par le trãchant de l'eſpée: & y en eut beaucoup plus de tuez en la fuite, que nõ pas en la bataille: car enceſte iournée là il y eut pres de vingt mille hommes tuez. Or ceux de Dauid s'en alloient tous d'vne impetuoſité cõtre Abſalom, lequel ils auoient bien remarqué, tãt à cauſe de ſa beauté que de la ſtature de ſon corps. Iceluy craignant qu'il fuſt pris vif, monta ſur vne mule magnifiquement harnachée, & courut à bride aualée. Et comme ainſi ſoit, que pour le branſlement ſa perruque s'eſuẽtaſt, elle s'entortilla à vne brãche d'vn arbre eſpais, qui s'aduançoit ſur le chemin, & le ieune hõme demeura là pendu: choſe fort admirable. Car la mule couroit d'vne merueilleuſe viteſſe, comme ſi le cheuaucheur euſt eſté touſiours deſſus. Mais Abſalom demeura en l'air pendu accroché à la branche, & tomba en la poſſeſſiõ des ennemis. Alors il y eut vn ſoldat de l'armée de Dauid, qui l'apperçeut, & le vint annoncer à Ioab: & Ioab luy promit cinquante ſicles, s'il le vouloit percer tout outre: mais le ſoldat reſpondit, qu'il ne le feroit point, quand il luy en donneroit deux mille: qu'il ne mettroit la main ſur le fils de ſon Seigneur pour le tuer: veu meſme qu'en la preſence de nous tous noſtre Roy a prié qu'on ne luy fiſt point de mal. Ioab luy commãda de luy monſtrer où il l'auoit veu pendu: & eſtant venu au lieu, il le perça tout outre de ſa lance à l'endroit du cœur, & le tua. Et les coſtilliers de Ioab, qui eſtoiẽt à l'entour de luy, dépendirent Abſalom, & le ietterent dedans vne foſſe profonde & obſcure, & le couurirent d'vn grand monceau de pierres, en ſorte, qu'il ſébloit que ce fuſt vn petit tertre eleué, & là apparoiſſoit quelque forme & hauteur de tombeau. Apres cela Ioab fit ſonner la retraitte, & retira ſes gẽs de la pourſuite, pẽſant qu'il falloit eſpargner le ſang de leurs freres. Abſalom auoit fait dreſſer pour ſoy en la vallée du Roy vne colomne de marbre auec vn eſcriteau, diſtant de deux ſtades de la ville de Hieruſalem: lequelle il fit nommer, la main d'Abſalom, diſant que quand il aduiẽdroit que ſes enfans mouruſſent, tant y a que ſon nom demeureroit engraué en ceſte colomne. Il eut trois fils, & vne fille nommée Thamar, comme il a eſté deſia dit-cy deſſus, laquelle fut mariée à Roboam fils du fils de Dauid, à ſçauoir Salomon: & de laquelle Roboam eut Abias, qui luy ſucceda: comme nous dirons plus amplement, quand il en ſera temps.

Comment Dauid fut remis en son Royaume, vesquit en paix & prosperité.

CHAPITRE X.

APRES la mort d'Absalom, tout le peuple qu'il auoit amassé s'en retourna chacun chez soy : & Achimas fils du Sacrificateur Sadoc s'en vint à Ioab, & le pria de luy donner congé d'aller vers Dauid pour luy annoncer les bonnes nouuelles, & pour l'aduertir que Dieu par son ayde & prouidence luy auoit fait obtenir la victoire. Ioab ne luy voulut point accorder cela, disant qu'il n'estoit conuenable, que luy qui auoit auparauant accoustumé de porter bonnes nouuelles, allast maintenant aduertir le Roy de la mort de son fils : & le fit demeurer là, mais il fit appeller Chusaï, luy baillant charge d'aller aduertir le Roy de tout ce qu'il sçauoit. Si est-ce qu'Achimas le pria derechef qu'il y fust enuoyé, sous condition qu'il ne parleroit au Roy que de la victoire, sans faire aucune mention de la mort d'Absalom. Ce que Ioab luy permit. Achimas donc prit le plus court chemin, que nul ne sçauoit que luy, & preuint Chusaï. Le Roy cependant estoit entre les portes, attendãt quelque messager qui luy apportast des nouuelles. Vn des guets apperçeut Achimas qui couroit, & ne le pouuoit pas encore bien recognoistre : nonobstant il dit au Roy qu'il voyoit quelqu'vn qui accouroit. Le Roy auoit opinion que c'estoit quelque heureuse nouuelle : & bien-tost apres le guet luy rapporta qu'il en voyoit encore vn autre accourir, qui venoit apres. Le Roy respondit que cestuy-là aussi luy apporroit bonnes nouuelles. Le guet voyãt de pres Achimas, " dit : C'est le fils du Sacrificateur Sadoc. Et le Roy tout resioüi en soy-mesme, " dit : Ie me tiés pour asseuré que cestui-cy m'apporte bõnes nouuelles de l'issuë de la bataille. A grãd peine eust-il dit le mot qu'Achimas luy aiãt fait la reuerẽce, luy raconta cõme la victoire auoit esté obtenuë. Le Roy puis apres luy demãda ce qui estoit aduenu de son fils : & Achimas respõdit qu'aussi tost que " les ennemis furẽt tournez en fuite, ils s'estoit mis en chemin : toutesfois il a- " uoit oui la clameur des Soldats qui poursuiuoiẽt Absaló, & ne sçauoit riẽ plus que cela d'autãt qu'il estoit parti hastiuement par le cõmandement de Ioab pour luy apporter ces bõnes nouuelles de la victoire. Et voicy Chusaï suruint biẽtost apres & se prosterna deuãt le Roy, & l'aduertit aussi de la victoire : Mais le Roy ne se cõtentãt point, s'équit aussi de sõ fils. Chusaï respõdit : Ce qui est aduenu à Absaló ton fils, aduienne à tous tes ennemis. Ces paroles de Chusaï furẽt cause que le Roy ne les Soldats n'eurẽt pas fort grãd plaisir de ceste victoire. Car Dauid mõta au plus haut lieu de la ville, & là pleuroit son fils Absaló, frapant sa poictrine, & s'arrachãt les cheueux, & s'affligeãt outre mesure, & criant à haute voix, Absalom mon fils, mõ fils Absalom, à la mienne volonté que maintenant ie fusse mort auec toy. Car cõbien que de sa nature il aimast fort ses enfans, neantmoins il aimoit cestuy-cy plus que tous autres. Toute l'armée & Ioab entendans que le Roy pleuroit ainsi son fils, eurent honte d'entrer en la ville en forme de triomphe : mais tous larmoyans s'en alloient la teste baissée ne plus ne moins que si eux-mesmes eussent perdu la bataille.

Au surplus, cõme ainsi soit que le Roy ne cessast de gemir, ayant le chef couuert, & ce pour l'amour qu'il portoit à sõ fils, Ioab vint vers luy pour le cõsoler

» & luy dit: O Roy, que veux tu faire? Ne ſçais tu pas que tu t'expoſe toy-meſme
» à calomnie en ce faiſant, comme ſi tu auois en haine tes amis, qui n'ont fait difficulté de ſe mettre aux dangers pour ta vie: & comme ſi tu aimois ceux qui te
» vouloiét mal de mort, ne ceſſant de deſirer ceux qui ont eſté punis de mort, comme ils auoient merité? car ſi ton fils Abſalom euſt obtenu la victoire, & s'il euſt
» eſtabli ſon regne, il n'en euſt pas laiſſé vn ſeul d'entre nous: mais cómençant par
» toy & tes enfans, il euſt miſerablement ruiné tous ceux qu'il euſt trouué, ſans en
10 eſpargner vnſeul: & ne faut point penſer que nos ennemis nous euſſent lamentez, ains ſe fuſſent eſiouïs, & meſme euſſent griefuement puni ceux qui euſſent
» eu compaſſion de noſtre deſauenture. Mais, ô Sire, n'as-tu point de hóte de faire
» ainſi, pour vn homme qui t'eſtoit ennemi mortel, lequel, cóbien qu'il fuſt ton
» fils, toutesfois s'eſt monſtré tant inhumain enuers toy? Laiſſe donc ce dueil, que
» tu meines ſans cauſe, fais que tes gens de guerre voiét ta face, & remercie les
» de ce qu'ils nous ont acquis ceſte victoire par leur proüeſſe: autrement, ſi tu fais
» comme tu as commencé, ie perſuaderay au peuple de t'abandonner & liurer &
» ton armée & le Royaume à vn autre, voir des aujourd'huy, & feray que tu auras
» occaſion plus vraie & plus faſcheuſe de lamenter, que tu n'auois auparauant.
» Ioab oſta la triſteſſe au Roy par telles paroles, & fit tant qu'il reprit ſoing du
» gouuernement public. Car aiant pris d'autres accouſtremens, & ſe mettant en ordre pour ſe monſtrer aux gens de guerre, il ſortit à la porte: & lors tout le peuple oiant qu'il eſtoit là, accouroit pour le ſaluer & luy faire la reuerance. Sur ces entre-faites ceux qui eſtoient demeurez de reſte de l'armée d'Abſalom,
20 apres qu'vn chacun fut retourné en ſa famille, ils enuoierent des meſſagers par les villes pour faire entendre par tout combien de benefices ils auoient receu de Dauid, & comment apres pluſieurs & grandes batailles ils auoient eſté maintenus en liberté par luy, & c'eſtoit à grand tort qu'ils auoient mis vn autre au ſiege Royal pour en debouter ceſtuy-cy. Parquoy puis qu'ainſi eſtoit que celuy qu'ils auoient eſleu eſtoit mort, ils deuoient prier Dauid de mettre en oubli tout ſon mal-talent, & de receuoir ſon peuple en grace, & de reprendre le gouuernement public, comme il auoit fait auparauant. Gens venoient de toutes parts au Roy, pour luy faire entendre ces choſes: lequel manda tout incontinent aux Sacrificateurs Sadoc & Abiathar qu'ils euſſent à remonſtrer aux principaux de la lignée de Iudas que ce leur eſtoit vne honte de ſouffrir que
30 les autres lignées s'auançaſſent de le remettre en poſſeſſion de ſon Royaume auant eux: veu que leur Roy eſtoit de leur lignée. Pareillement il leur enjoignoit de parler à Amaſa Lieutenant general de l'armée, cóment ce faiſoit cela, que luy qui eſtoit ſon nepueu de par ſa ſœur, ne faiſoit exhortation à toute l'armée de luy remettre ſon Royaume entre mains? Car non ſeulement il deuoit eſperer que ſon offenſe luy ſeroit pardonnée, ains auſſi que l'authorité que ſon fils Abſalom luy auoit donnée ſur toute l'armée luy ſeroit remiſe. Les Sacrificateurs donc parlerét tant aux principaux Gouuerneurs de la lignée de Iuda, qu'à Amaſa, leur declarans la promeſſe du Roy, & les attirerent à ſon parti. Ainſi il cóſeilla à ceux de la lignee de Iudas d'enuoier meſſagers pour ſupplier le Roy de
40 retourner en ſon Royaume. Ceſt exemple & auſſi l'autorité d'Amaſa eſmeurent les Iſraëlites de faire le ſemblable. Les Ambaſſadeurs accouroient de toutes parts en Hieruſalem pour faire recueil à leur Roy. Mais la lignée de Iuda ſe monſtra plus própte à luy faire ſeruice: car ils allerent au deuant de luy iuſqu'au fleuue de Iourdain. Là auſſi ſe trouua Semei, fils de Gera, & mille hómes de la lignée

de Benjamin le suiuoient. Semblablement Ziba, seruiteur de Saül y vint accompagné de ses quinze fils & de vingt seruiteurs. Ceux-cy auec la lignée de Iuda firent vn pont de basteaux sur le fleuue touchant d'vne riue à l'autre, afin que le Roy peût facilement passer auec toutes ses gens. Et quand il fut venu au bord du fleuue, il fut salüé par la lignée de Iuda, & Semeï s'auança sur le pont, & se iettant aux pieds du Roy, luy requeroit pardon de ses offenses, & le supplioit de mettre en oubli son mal talent, & qu'estant remis en son authorité Royale, il ne vouluſt faire la premiere punition sur luy, ains qu'il pensast à cecy, que luy se repentant de ceste griefue offense qu'il auoit commise, estoit venu le premier audeuant du Roy. Ainsi que Semeï faisoit sa suplication, & imploroit la bonté & misericorde du Roy, Abisaï frere de Ioab luy dit: Homme mal-heureux, estimes-tu que cecy soit suffisant pour te faire eschapper du tourment que tu as merité, aiant ouuert ta bouche pour blasphemer contre le Roy que Dieu a oinct pour son Roy; Le Roy se tournant vers luy, dit: Cessez fils de Saruia: ne susciteż point de nouueaux troubles & seditions: car ie veux que vous sçachiez que c'est cy le iour de mon entrée au Royaume. Parquoy ie iure de donner grace & remission à tous ceux qui ont peché contre ma Majesté, & qui m'ont offensé en quelque sorte que ce soit: & pour cela il n'y aura homme qui soit puni. Et toy Semeï, resioüys-toy, & aies bon courage, & ne crains que ie te face aucun mal. Semeï se ietta en terre deuant le Roy, & l'aiant remercié cheminoit deuant luy. Apres cela Miphiboseth, fils de Ionathas, le grand ami de Dauid luy vint au deuant, vestu de sales & ords habillemens, ayant la barbe & la cheuelure emmeslée: car depuis que le Roy s'en estoit füi, il n'auoit point fait accoustrer sa barbe, ne nettoyer ses habillemens, estant autant marri de la fascherie du Roy, que de la sienne propre: d'autant aussi que Ziba, qui auoit la charge de ses affaires, l'auoit faussement blasmé enuers le Roy. Apres donc que Miphiboseth eut salüé & fait la reuerance au Roy, le Roy luy demanda pourquoy il n'estoit sorti du Royaume auec luy pour luy faire compagnie en sa suitte. Miphiboseth respondit que Ziba en estoit cause, & la faute luy deuoit estre imputée, car il auoit commandé audit Ziba de faire prouision de ce qui seroit necessaire pour faire ce voyage: mais il n'en auoit tenu conte non plus que si vn valet eust parlé à luy. Autrement (disoit-il) si ie n'eusse esté impotét des pieds, & si i'eusse esté en bonne disposition pour faire le voyage, ie ne t'eusse iamais abandonné. Et ce Ziba icy ne se contentant point de m'auoir empesché de faire mon deuoir enuers toy, ô Roy, auec cela m'a faussement blasmé & malicieusement accusé deuers toy. Mais i'ay bien cognu que ta prudence n'admet pas volontiers telles fausses accusations: car tu es iuste, & tu aymes Dieu & sa verité. Car combien que du temps de mon grand pere tu ayes esté exposé en terribles dangers, & que depuis tu ayes eu bon droit de te venger de toute nostre famille, pour tant de fascheries qui t'ont esté faites: toutesfois tu as mis en oubli tous les torts qu'on t'a fait, & ce selon ta modestie & bonté, voire estant esleué à la dignité Royale, quand la memoire de ces iniures estoit encore fresche. Dauantage tu m'as mis au rang de tes amis, & fait asseoir à ta table Royale pour y manger ordinairement, & m'as traité aussi doucement & benignement que l'vn de tes parens & plus familiers. Quand le Roy eust oüi cela il, ne voulut point punir Miphiboseth, ne mesme cognoistre si Ziba estoit faux accusateur; mais ayant remonstré qu'il auoit donné tous les biens de Miphiboseth à Ziba, pour ce qu'il estoit venu à luy, toutesfois il promit de luy pardonner, & commanda à Ziba de rendre la moitié des

biés. Lors Miphiboſeth dit au Roy: Ie ſuis bien contét que Ziba ait tout le bien de moy, ce m'eſt aſſez que tu es remis au Royaume. Puis apres, Bercelaï Galaadit, homme de bonne reputation & de grand renom, qui auoit aydé au Roy du temps de la guerre, vint accõpagner le Roy iuſques aubord du fleuue: & le Roy le pria qu'il vint auec luy iuſques en Hieruſalem, luy promettant de le traitter comme ſon pere, & que rien ne luy defaudroit de tout ce qui ſeroit beſoin pour l'entretenir en ſa derniere vieilleſſe. Mais ce bon vieillard Bercelaï s'excuſa, preferant ſes affaires domeſtiques à la Cour du Roy: & diſant, que luy qui auoit deſia octante ans, ne ſe pourroit accouſtumer aux delices de la Cour, & ne deuoit plus penſer ſinon à la foſſe & ſepulture. Et ſupplioit humblement le Roy de luy faire tant de grace, qu'il luy fuſt loiſible de retourner en ſa maiſon, & de viure en ſon ordinaire: veu qu'il eſtoit ſi abbatu de vieilleſſe, qu'il ne prenoit plus de plaiſir ny à boire ne manger, & qu'il auoit des oreilles eſtoupées au ſon des harpes & autres inſtrumens de muſique, auſquels les courtiſans & les gens de la maiſon du Roy ont accouſtumé de prendre plaiſir. Le Roy eſtant fort prié s'accorda à ſa requeſte; mais ce fut en telle ſorte, & auec telle condition, qu'en luy faiſant grace de ſe retirer, il fiſt demeurer ſon fils Achiman, tellement que le Roy l'emmena auec ſoy, diſant à Bercelaï: Ie te laiſſe aller; mais auſſi tu lairas venir ton fils auec moy. Car ie le feray participant de tous mes biens. Lors Bercelaï laiſſant ſon fils, & prenant congé du Roy auec vne reuerence iuſques à terre, prioit Dieu qu'il le fiſt proſperer en toutes choſes: & s'en retourna en ſa maiſon. Dauid vint iuſques en Galgala, ayant deſia la moitié du peuple à l'entour de ſoy & la lignée entiere de Iuda. En ce lieu les principaux Gouuerneurs de ceſte region vindrent à luy, accompagnez d'vne grande troupe de gens: & ſe plaignoient de la lignée de Iuda, de ce qu'elle eſtoit venuë au Roy ſans le faire ſçauoir aux autres: au lieu que tous d'vn conſentement deuoient venir enſemble faire la reuerence au Roy. Mais les plus apparés de la lignée de Iuda prioient les autres de ne prendre en mauuaiſe part ce qu'ils auoient fait, & ce qu'ils auoient preuenu les autres: car le ſeruice qu'ils auoient fait au Roy, c'eſtoit à cauſe de la conſanguinité du parentage, qui les rendoit obligez à cela, à ſçauoir de luy porter vne affection plus feruente: car ils n'auoient point receu aucuns dons pour ce faire, en ſorte que les autres Iſraëlites deuſſent eſtre marris d'eſtre venus apres eux. Les plus grands des autres lignées & familles ne peurent porter ceſte parole, ains repliquoient: Freres, nous ſommes eſbahis de ce que vous vſurpez le Roy pour vous ſeulement, comme s'il n'appartenoit de rien aux autres, & comme s'il ne deuoit point eſtre eſtimé parent de nous tous, lequel Dieu a voulu conſtituer également Gouuerneur ſur nous tous. Comme ainſi ſoit donc que tout le reſte du peuple ait onze portions, & vous n'en ayez qu'vne, & que nous ſoyons les plus anciens, vous auez fait contre toute raiſon en ce que vous eſtes venus au Roy ſans nous.

Ainſi que les Gouuerneurs & Princes eſtriuoient de paroles entr'eux, il ſuruint vn meſchant hõme & ſeditieux, de la lignée de Benjamin, nommé Seba, fils de Bochri, lequel s'eſcria à haute voix au milieu de tout le peuple, diſant: Nous n'auons point de portion auec Dauid, ne d'heritage auec le fils de Ieſſé. Et ayant dit cela, il fit ſonner la trompette, & ſignifia guerre contre le Roy: or tous abandonnans Dauid, le ſuiuirét, ſauf la lignée de Iuda qui demeura auec luy, & luy fit compagnie iuſqu'en Hieruſalé en ſa maiſõ Royale. De premiere arriuée il fit retirer ſes cõcubines en vne autre maiſon, deſquelles ſon fils Abſalom auoit abuſé,

& leur fit administrer benignemẽt toutes choſes neceſſaires cõme auparauant: & ne les toucha oncques depuis. Apres il conſtitua Amaſa chef de toute la gendarmerie, le mettant en la dignité, en laquelle eſtoit Ioab: & luy commanda d'amaſſer autant de gens qu'il pourroit de la lignée de Iuda, & de venir vers luy dedans trois iours, afin qu'il receuſt de luy toute authorité ſur la gendarmerie, & qu'il fuſt enuoyé contre le ſeditieux Seba, fils de Bochri. Amaſa s'en alla pour amaſſer gens: & le Roy voyant qu'il ne retournoit point au iour nommé, dit à Ioab, que ce ne ſeroit point pour l'vtilité publique, ſi on octroioit plus de delay à Seba, de peur qu'il ne ſe fortifie d'auantage, & qu'il n'apporte plus de dommage & de faſcherie, que n'auoit fait Abſalom. Dauid donc diſoit: Il ne faut plus attendre: mais prends auec toy Abiſaï ton frere, & la bande des ſix cens, auec l'armée que nous auons maintenant preſte, & pourſuy Seba: & en quelque part que tu le puiſſe rencontrer, fais que la querelle ſoit deſmeſlée par bataille: & donne toy bien garde qu'il ne s'empare des villes fortes, & qu'il ne nous donne matiere & occaſion de pluſieurs batailles & faſcheries. Ioab ſans delay obtempera à ce que Dauid luy auoit commandé: & prit ſon frere & la bande des ſix cens & les autres ſoldats qui eſtoient en Hieruſalem pour lors: & mena toute ceſte armée en grande diligence contre Seba. Et quand il fut venu en Gabaon, qui eſt vn village diſtant de quarante ſtades de Hieruſalem, il trouua là Amaſa, qui s'en retournoit auec force gens. Or Ioab eſtoit venu d'vn haubergeon, & auoit ſon glaine ceint: & s'approcha pour baiſer Amaſa, & laiſſa tomber tout à propos ſon eſpée de la gaine, & incontinent la leua de terre. Et de l'autre main il prit Amaſa par la barbe, comme pour le baiſer, & luy fourra ſon eſpée dedans les flancs, ſans que l'autre ſe doutaſt de rien, & le tua: qui fut vne grande meſchanceté, d'auoir ainſi occis laſchement vn ieune homme vertueux, qui eſtoit ſon parent, & qui ne luy auoit fait aucun deſplaiſir: ſinon que Ioab eſtoit enuieux de ce qu'eſtant en la grace du Roy, il auoit obtenu de luy vne pareille dignité à la ſienne, qui eſtoit d'eſtre lieutenant du Roy en guerre. Pour ceſte meſme cauſe auoit-il deſia tué Abner. Mais ce forfait commis en la perſonne d'Abner meritoit plutoſt pardon, ce ſembloit, à cauſe de ceſte belle couuerture, qu'il vouloit venger la mort de ſon frere: mais en la mort d'Amaſa, il n'y pouuoit auoir aucun tel pretexte pour s'excuſer. Apres que Ioab eut tué Amaſa, il pourſuiuit ſon entrepriſe pour aller combatre Saba: & laiſſa ſeulement vn homme auprés du corps mort: auquel il commanda de publier à toute l'armée, qu'Amaſa auoit eſté mis à mort pour bonne raiſon: & ceux, qui tiendroient le parti du Roy il falloit qu'ils ſuiuiſſent Ioab & Abiſaï, que le Roy auoit ordonnez pour chefs de toute l'armée. Et le corps mort eſtoit couché par terre au chemin: & tout le peuple s'arreſtoit pour le regarder, & chacun s'eſbahiſſoit, comme on a accouſtumé de faire en telles rencontres. Mais celuy qui en auoit la garde, l'oſta de là, & le porta en vn lieu eſloigné du chemin, & le couurit d'vn habillement. Cela fait, tous ſuiuirent Ioab: lequel pourſuiuit Seba par toute la region d'Iſraël: & il y eut quelqu'vn finalement qui enſeigna à Ioab, que Seba eſtoit en vne forte ville, nommée Abelmacha: laquelle il aſſiegea, & fit enuironner de rampars: & commanda aux ſoldats de miner les murailles, & les abatre par terre: car il eſtoit fort deſpité contre ceux de la ville de ce qu'on luy auoit fermé les portes. Or il y auoit dedans la ville vne femme honeſte & prudente, laquelle voyant que tout le pais eſtoit en grand danger, monta ſur les murs, & fit prier Ioab par quelques gens de guerre, qu'elle peuſt parlementer auec luy. Lequel ſe

mit en place pour oüyr la femme; laquelle luy dit: Dieu crée & ordonne les
» Roys & Capitaines pour destruire les ennemis des Hebreux, & pour les entre-
» tenir en paix: & toy Ioab, qui n'as esté offensé en sorte que ce soit es venu pour
» battre la principale ville des Israëlites, qui n'a aucunemẽt offensé. Ioab luy dit
» qu'il prïoit Dieu qu'il leur fust propice, & quãt à luy qu'il ne vouloit tuer aucun
du peuple, ains ne souhaitoit sinõ qu'vn seul de tous fust mis à mort: tant s'en
falloit qu'il desiraſt qu'vne si belle & forte ville fust ruinée. que si on luy rẽdoit
Seba, fils de Bochri, qui auoit esté rebelle au Roy, pour le punir, il feroit in-
continent cesser la batterie, & emmeneroit toute l'armée de là. Quand la fem-
me eut oüy ainsi parler Ioab, elle le pria de s'arrester vn peu, & promit de faire
tãt que la teste de son ennemi luy seroit iettée en bas du haut des murailles. Et
« vint parler aux Citadins, & leur fit telles remõstrãces: voudriez-vous bié vous
endurcir & obstiner tellemẽt en malice, que perissiez mal-heureusemẽt auec
vos femmes & enfans pour vn homme malicieux & incognu? voudriez-vous
bien qu'il regnaſt au lieu de Dauid, qui vous a fait tant de biens? Pensez-vous
» que ceste seule ville puisse resister contre vne si forte armée? Les bourgeois &
citoiens oüyrent volontiers ces propos, & estans persuadez par ceste femme,
trãcherent la teste à Seba, & la ietterẽt du haut en bas aux pieds des soldats de
Ioab. Et tout incontinent Ioab fit sonner la retraite, & leua le siege, s'é retourna
en Hierusalé; & derechef fut cõstitué Prince de toute l'armée: aussi Benania
fut ordonné sur la garde du Roy, & sur toute la bande de six cens. Adoram
eut commission de receuoir les tributs, Sabathes & Achilles eurent la charge
des regiſtres.

Susa fut ordonné pour Scribe: & la Sacrificature demeura à Sadoc & Abia- XVII. 2. Rois 2.
thar. Apres cela tout le païs fut opprimé d'vne vehemente famine: & le Roy
pria Dieu en humilité, qu'il eût pitié de son peuple, & qu'il luy pleust de mon-
strer la cause & le remede d'vn si grand mal. La respõse fut donnée par les Pro-
phetes, que Dieu demandoit que vengeance fust faite pour les Gabaonites,
qui auoient esté deçeus & tuez par Saül, contre tout droict & raison: lequel a-
uoit violé le sermẽt, qui leur auoit esté fait iadis par le Capitaine Iosué & tous
les anciẽs du peuple. Parquoy si le Roy permet aux Gabaonites de faire telles
punitiõs qu'ils voudront pour leurs Citoyens qui auoient esté occis, Dieu sera
apaisé, & deliurera le peuple de ceste grãde calamité. Apres que cela fut enten-
du par le rapport des Prophetes, le Roy fit venir les Gabaonites, & leur demã-
da ce qu'ils vouloient qu'on fit pour eux. Lesquels respodirẽt, qu'ils deman-
doient sept hõmes de la race & famille de Saül pour les pendre au gibet: & le
Roy les fit cercher, & les liura és mains des Gabaonites: tant y a qu'il espargna
Miphiboseth, fils de Ionathas. quãd les Gabaonites eurẽt ceux-cy entre leurs
mains, ils les punirent comme bon leur sembla; & tout incontinent il pleut sur
la terre, & deuint fertile comme auparauant, laissant sa premiere secheresse, &
le peuple eut abondance de biens comme il souloit. Quelque temps apres le
Roy fit la guerre aux Philistins: & apres qu'il eut mis les ennemis en fuite, leur
ayant liuré la bataille, il les poursuiuoit de grãd courage, tellement qu'il passa
outre tous les autres de bié loing, & se trouua tout seul. Vn certain Philistin Ac-
mõ, fils d'Arapha l'aperçeut cõme il estoit demi las. Il estoit de la race des geãts
couuert d'vn halecret maillé, & portoit vne hache pesãt trois cẽs sicles, & auoit
son espée ceinte. Ce geãt tourna visage; & ne faut point douter, qu'il n'eust tué
le Roy, si Abisaï frere de Ioab, ne fust là suruenu de bõne heure, & s'il ne l'eust

recours: car le geant l'auoit desia mis bas. Abisaï donc tua Acmon, & deliura Dauid. Et tous furét fort esmeus du grand danger où le Roy s'estoit trouué. Et de fait les Gouuerneurs & Capitaines luy firent faire serment, qu'il ne se trouueroit plus en bataille auec eux: de peur que le peuple ne fust priué de ce bóheur qu'il receuoit de l'administratió d'ice luy, si quelque chose humaine d'auenture luy aduenoit à cause de sa magnanimité & force. Apres ceste bataille les Philistins assemblerent vne autre forte armee aupres de la ville de Gazar: & aussi-tost que le Roy le sçeut il enuoya son armée à l'encontre. En ce voyage il y eut vn Chrestéen nommé Sobbach, l'vn des plus vaillans & fors soldats de Dauid, lequel merita la principale loüãge en ceste bataille à cause de ses hauts faits. Car il mit àmort vngrand nombre de ceux qui se vantoiét d'estre de la lignée des geants, & estoient arrogans de leurs grandes proüesses & forces. Et cestuy fut la principale cause de la victoire obtenuë par les Hebrieux. Encore les Philistins estans vaincus voulurent faire nouuelle guerre: contre lesquels Dauid enuoya vne autre forte armée: & en ce voyage se porta vaillamment vn parent du Roy, nommé Nephan. Car il combatit seul à seul contre le plus fort des Philistins, & le tua: & par ce moyen les autres furent mis enfuite, en laquelle plusieurs des ennemis furét occis. Bien tost apres les Philistins vindrét asseoir leur ost aupres d'vne ville qui n'estoit gueres loing des frontieres des Hebreux. Et en ceste armée des Philistins il y auoit vn hóme haut de six coudées, & en chacune main il auoit six doigts, & six arteils en chacũ pied. De toute l'armée des Israëlites il n'y eut qu'vn hóme qui l'osast assaillir, qui fut Ionathas fils de Samma, lequel rua par terre ce puissãt geant, la mort duquel fut en grãd auantage pour faire obtenir la victoire aux Hebrieux: & ledit Ionathas rapporta la loüange d'vn homme preux & magnanime: car ce barbare se vantoit aussi d'estre issu des geants. Apres ceste bataille les Philistins ne s'oserent plus remuer contre les Hebrieux. Dauid donc estant venu à bout de tant de batailles, & deliuré de tant de dangers horribles, & viuant en grande paix, composa plusieurs cantiques, pseaumes & hymnes en diuers sortes de mesures ou metres, les vns estans trimetres, les autres pentametres à la loüange de Dieu. Il fit faire aussi des instrumens de musique, & commanda aux Leuites de chanter ces vers, à l'honneur de Dieu sur lesdits instrumés, tant és iours du Sabbath, qu'és autres festes & solennitez. Voicy quelles estoient les sortes d'instrumens. Il y auoit vn violon à dix cordes, sur lequel on iouë d'vn archet: vn psalterió, lequel a douze cons, mais on y iouë des doigts. Auec ces deux sortes d'instrumens il y auoit aussi des cymbales de metail, grandes & larges. On se doit contenter de cecy touchant la forme de ces instrumés: & ce, à fin qu'ó sçache aucunemét en parler. Au reste le Roy auoit à l'entour de soy des hommes forts & vaillans: mais il y en auoit entr'autres iusques au nombre de trente-huict renómez à cause de leurs faits heroïques. Toutes fois ie ne parleray que de la vertu de cinq: pour ce que par ceux-cy on pourra facilemét coniecturer les vertus des autres: car ceux-cy estoient tels qu'ils pouuoient bien subiuguer voire vne regiõ toute entiere, & combattre de grandes natiós. Le premier estoit Issem fils d'Aché: lequel par plusieurs fois rompit l'armée de ennemis, & ne cessa iamais qu'il n'en eust tué neuf cens pour vne bataille. Apres cestuy-cy fut Eleazar, fils de Dodi, qui fut auec le Roy en Arasã. Il se trouua quelquesfois seul tenãt bon cõtre les ennemis: car les Israëlites furent estonnez du grand nombre des Philistins, & tournez en fuite: mais cestuy Elezar soustint le choc, & en tua beaucoup, en sorte,

Il dit cecy, parce qu'il auoit mis en vsage dix sortes d'instrumens de musiques, desquels se seruoient les Ministres du Temple, selõ le tẽ. des Pseaumes. Voyez D. Kimhi sur le 4. Pseaume.

2. Rois 22. 23.

que ſon eſpée tenoit en ſa main, tant elle eſtoit couuerte de ſang. Ce que voyans les autres Iſraëlites retournerét en la bataille, & preſſerent de ſi pres leurs ennemis, qui commençoient deſia à quitter la place, qu'ils en rapporterent vne merueilleuſe victoire: & Eleazar ne faiſoit que renuerſer gens par terre; & les autres deſpoüilloient ceux qui eſtoient abbatus. Le troiſieſme fut Seba fils de Ili, ceſtuy cy auſſi tint bon tout ſeul contre les Philiſtins qui eſtoient deſcendus en bataille en vn lieu qui eſt appellé la Machoëre: & ſe preſenta comme ſi tout ſeul il euſt eſté tout l'oſt pour ſouſtenir l'impetuoſité des ennemis; car les Hebreux auoient derechef quitté la place eſtans effrayez. Ceſtuy Ili tua grand nombre d'ennemis, les autres ne pouuans ſouſtenir ſes efforts furent contrains de tourner le dos: & Ili les pourſuiuoit. Tels ont eſté les faits de ces trois perſonnages excellens. En ce temps-là ainſi que le Roy tenoit ſa Cour en Hieruſalem, les Philiſtins deſcendirent derechef iuſques aupres de la ville: & Dauid monta en la forteresſe pour demander à Dieu quelle ſeroit l'iſſuë de ceſte guerre. Cependant les ennemis ſe camperent en vne vallée qui dure iuſques à ce que l'on ſoit venu en la ville de Bethleem: & eſt eſloignée de Hieruſalem vingt ſtades, & lors Dauid dit à aucuns de ſes familiers amis: O la bonne eau que nous auons en mon pays, & principalement en la ciſterne qui eſt prochaine de la porte! O ſi quelqu'vn m'en pouuoit apporter, i'aimerois beaucoup mieux cela qu'vne grande ſomme d'argent! Ces trois deſquels il a eſté parlé, oüirent ce ſouhait du Roy, & ſans marchander coururent haſtiuement, & paſſerent au trauers du camp & toute la force des ennemis, & vindrent iuſques en la ville de Bethleem: apres qu'ils eurent puiſé de l'eau, ils retournerent par le meſme chemin qu'ils eſtoient allez, ayans rendu les ennemis eſtonnez, n'eſtant que trois contre vne ſi forte armée & ſi peuplée: de ſorte qu'ils ne leur firent rien & n'oſerent ruer ſur eux meſpriſans leur petit nombre. Toutesfois le Roy ne voulut point boire de ceſte eauë, diſant qu'elle auoit couſté trop cher, à ſçauoir le danger de la vie de trois ſi vaillans hommes, & que pour ceſte cauſe il ne luy eſtoit point conuenable d'en boire: mais la reſpandit deuant le Seigneur, rendant graces de ce que ces hommes n'auoiét eu nul mal. Il y auoit pour le quatrieſme Abiſai, frere de Ioab, lequel occit ſix cens ennemis en vn iour. Le cinquieſme eſtoit Banaia, qui eſtoit de la race des Sacrificateurs. Ceſtuy-cy fut prouoqué par deux freres qui auoient le bruit d'eſtre forts & vaillans entre tous les Moabites, & les tua tous-deux. Outre plus vn Egyptien de merueilleuſe ſtature & grandeur, armé de pied en cape le vint aſſaillir, n'ayant ne baſton ne autres armes pour ſe defendre: mais il arracha la hache des poings de ſon ennemi, & l'en tua. Et d'autant a eſté ſa victoire plus noble, qu'il oſta les armes à l'Egyptien encore viuant, & l'ayant premierement deſſaiſi, ne trouua de baſton plus propre pour le tuer que le ſien meſme. Encore y a-il vn autre acte de Banaia, lequel peut bien eſtre ou preferé, ou pour le moins comparé aux autres, quant à la grandeur du courage: Vn iour il neigeoit, & vn lyon eſtoit tombé dedans vn puits: & cóme ainſi ſoit que la geule du puits fuſt eſtroitte, le lyon voyoit bien que la margelle ſeroit en bref toute couuerte de neige: & ainſi deſeſperoit d'en pouuoir yſſir, & commença à rugir. Or aduint que ledit Banaia paſſoit par là, & oyant le rugiſſement de ceſte beſte, s'approcha du lieu: & apres qu'il fut deſcendu dedans la margelle ou geule du puis, le lyon commença à ſe rebequer: mais Banaia le tua tout ſoudain d'vn baſton qu'il portoit en la main. Quant aux autres trente-trois, il n'ont point eſté moindres en vertu & magnanimité que

ces cinq. Au surplus, Dauid voulant sçauoir quel nombre de gens de guerre il pourroit enrooler en Israël, & ayant mis en oubli les commandemens de Moï-
XIII. 2. Rois 24 se, qui auoient predit que toutesfois & quantes qu'on feroit denombrement du peuple, il faudroit paier à Dieu vn demy sicle pour chacune teste: commanda à Ioab Prince de son armee, d'aller faire le roole. Ioab s'excusoit de ce faire, disant qu'il n'en estoit nul besoin. Mais Dauid nonobstant ceste excuse, le contraignit d'aller executer ce qu'il luy auoit cómandé. Et pour ce faire Ioab print auec soy les chefs des lignées & les Scribes. Et ayant circüi toutes les cõtrées & regions des Israëlites, & sçeu quelle estoit la multitude du peuple, il retourna en Hierusalem vers le Roy neuf mois & vingt iours apres: & luy apporta le roole de tout le peuple excepté de la lignée de Benjamin, laquelle il n'auoit encore mise au denombrement, comme aussi il n'auoit fait celle de Leui. Car auãt qu'on fust venu à ces deux lignées, le Roy se repentit, & cogneut bien qu'il auoit peché contre Dieu. Le nõbre des autres Hebrieux estoit de neuf cens mille hommes tous duits à la guerre: & sans la lignée de Iuda, de laquelle seule il y eut quatre cens mille hommes nombrez. Depuis les Prophetes firent leur rapport à Dauid, qu'il auoit griefuement prouoqué Dieu à courroux; parquoy il suplia Dieu, que ce fust son bon plaisir de luy pardonner ceste faute. Sa requeste luy fut octroyée, & Dieu luy enuoya son Prophete Gad pour luy bailler le choix de trois choses, laquelle des trois il esliroit le plustost: ou la famine, qui deuoit durer sept ans: ou la guerre, en laquelle ses ennemis seroient les plus forts durant trois mois: ou la pestilence qui deuoit durer l'espace de trois iours entre les Hebreux. Dauid estoit troublé & suspens, ne sçachant laquelle des trois il deuoit choisir, pour la difficulté qu'il voyoit de quelque costé qu'il enclinast. Mais le prophete le pressoit de rendre response pour sçauoir rapporter à Dieu son intention. Cependant le Roy pensoit que s'il demandoit la famine, il auroit plustost esgard à sa personne qu'aux autres: comme ainsi fust qu'il serit hors de ce danger, d'autant qu'il auoit grande prouision de bleds en ses greniers: ce que ne pouuoiẽt auoir les autres. Ou bien s'il esliſoit que ses ennemis fussent les plus forts par l'espace de trois mois, encore en cela pourroit-il regarder à sa commodité particuliere, veu qu'il auoit des fortereſſes & grand nombre de gens à l'entour de soy pour se sauuer. Par ce moyen il choisit le mal qui pouuoit estre commun tant aux Roys qu'aux subjets, & lequel les grãds ne pouuoient éuiter non plus que les petits, disant qu'il valloit beaucoup mieux tomber és mains de Dieu que de ses ennemis. Apres donc que le Prophete eut fait son rapport à Dieu du choix que Dauid auoit fait, voicy vne pestilence se fourra parmi les Hebreux: tellement, qu'ils mourroient de façons diuerses & estranges: & ne pouuoit on pas cognoistre facilement la maladie, & toutesfois c'estoit vn mesme mal: tant y a toutesfois qu'elle emportoit les hommes en plusieurs façons: & les causes estoient diuerses & incogneuës; car ils estoiẽt emportez l'vn apres l'autre: & la maladie se fourroit secrettemẽt auec sa contagion, & faisoit mourir les hommes d'vne mort fort fascheuse. Les vns rendoient l'esprit en vn moment auec vne douleur vehemente, & vn tourment merueilleux. Les autres estoient frappez de maladie vn peu plus lente: mais c'estoit en telle sorte que nulle medecine ne leur profitoit, ains ils estoient consommez totalement au trauail. Les vns perdoient soudainement la veuë, & en l'armoyant estoient suffroquez. Il y en auoit d'autres aussi qui en enseuelissant quelqu'vn de leurs familiers & amis, mouroient auec eux auant que d'accomplir les

funerailles

funerailles. Ainſi il aduint que depuis l'Aube du iour iuſques à l'heure du diſné ſeptante mille hommes moururent de ceſte peſte. Or l'Ange qui eſtoit enuoié de Dieu pour frapper, eſtendit ſa main ſur Hieruſalem, preſt à deſtruire la ville d'vne ſemblable affliction. Cependãt le Roy veſtu d'vn ſac s'eſtoit ietté en terre ſur ſa face, & ſupplioit Dieu qu'il fit ceſſer ceſte peſte, & ſe contentaſt de ceux qui eſtoient morts, & n'vſaſt plus de rigueur. Ainſi que Dauid prioit Dieu, il leua ſes yeux au ciel, & vit l'Ange qui tenoit en ſa main le glaiue deſgaigné, & s'en alloit parmy l'air pour frapper la ville de Hieruſalem: & cria à Dieu que c'eſtoit luy qui eſtoit le berger, & qui auoit ſeul merité vne telle punitiõ, & que les brebis en eſtoient innocentes: & qu'il luy pleuſt eſpandre ſa fureur ſur luy & ſa famille, & qu'il eſpargnaſt le peuple. Et Dieu ouyt ſon oraiſon & fit ceſſer la peſte. Il luy enuoya Gad ſon prophete, luy mandant qu'il montaſt hatiuement en l'aire d'Oron Iebuſien, & la fit dreſſer vn Autel pour y ſacrifier. Dauid ne fut pareſſeux à executer ce qui luy auoit eſté ordonné, ſe tranſportant incontinent au lieu qui luy auoit eſté aſſigné. Auſſi toſt qu'Oron, qui eſtoit empeſché à battre ſon bled, vit venir le Roy auec tous ſes fils, vint courant au deuant, & luy fit la reuerence ſe iettant ſur la face en terre: car combien qu'il fuſt Iebuſéen de nation, ſi eſt-ce que le Roy l'aimoit familierement entre les autres. Et voila pourquoy aucune faſcherie ne luy fut faite apres que la ville fut priſe: comme nous auons dit cy deſſus. Ainſi doncques Oron demanda à Dauid pourquoy le Roi, qui eſtoit ſon ſeigneur venoit ainſi à ſon ſeruiteur: & le Roy reſpõdit qu'il vouloit acheter ſon aire pour y faire dreſſer vn Autel au Seigneur, & pour y offrir ſacrifice. Oron luy dit qu'il luy dõneroit de bon cœur & l'aire & les aireaux, & les bœufs, & les autres beſtes pour ſacrifier, & prieroit Dieu qu'il voulut receuoir ceſte obligation pour agreable. Mais le Roy prenant en gré la loyauté & liberalité d'Oron, voulut qu'il receuſt le prix de ce qu'il vouloit auoir de luy: car il ne luy ſembloit eſtre choſe raiſonnable d'offrir ſacrifice de ce qui ne luy auroit rien couſté. Et Oron luy reſpondit ſur cela qu'il fiſt le tout ſelon ſon bon plaiſir. Le Roy doncques acheta ſon aire cinquante ſicles d'argent: en laquelle il fit dreſſer vn Autel: & ſur l'Autel offrir ſacrifices & holocauſtes, & y preſenta auſſi oblations pacifiques, dont le Seigneur fut appaiſé, & ſe monſtra propice comme auparauant. Or c'eſtoit icy le lieu où Abraham auoit iadis amené ſon propre fils pour en faire ſacrifice à Dieu, & où ſe trouua promptement vn mouton pres de l'Autel ſur l'heure qu'Iſaac eſtoit preſt à auoir la gorge couppee, lequel fut immolé au lieu qu'Iſaac, comme on a peu voir cy-deſſus. Au ſurplus Dauid ſçachant que ſon oraiſon auoit eſté exaucée, & que ſon ſacrifice auoit eſté de bonne odeur deuant Dieu, delibera d'appeller tout ce lieu-là, l'Autel de tout le peuple, & y baſtir vn temple à Dieu, lequel ratifia depuis la parole de ſon ſeruiteur Dauid: car bien toſt apres il luy enuoia ſon Prophete pour luy predire que ſon fils lequel ſuccederoit apres luy au Royaume, luy edifieroit vn Temple en ce lieu là meſme.

Apres ceſte prophetie le Roy commanda de faire vn denombrement de ceux qui eſtoient venus de dehors pour habiter en ſon Royaume: & le nombre fut trouué de cent & octãte mille. De ceux-cy il en ordonna octãte mille pour tailler les pierres, le reſte fut deputé pour les porter. Il en eut trois mille & cinq cens de ceux-cy commis ſur les ouuriers. Et amaſſa vne grande quantité de fer & d'airain pour les ouurages, & vn nombre infini de cedres hauts à merueilles. Les Tyriens & Sidoniens le fournirent de ces matieres, leſquelles il auoit impe-

trées d'eux. Et il disoit à ses am' qu'il faisoit tels preparatifs pour laisser matiere de bastir à son fils qui luy succederoit, desirant qu'icelui trouuast toutes les matieres prestes pour estre mises en besongne, sans qu'il eust la peine de les faire venir de loin comme ne sçachant encore pas bien manier telles affaires à cause de sa ieunesse: mais que tout luy fust en main pour acheuer l'œuure plus facilement.

Comment Dauid encore viuant fit mettre son fils en possession du Royaume.

CHAP. XI.

APRES cela Dauid fit appeller son fils Salomon, & luy ordóna, que aussi tost qu'il seroit paruenu au Royaume il fit bastir vn Temple à Dieu, disant qu'il eut bien voulu luy-mesme faire cela: mais qu'il auoit esté empesché par reuelation diuine, d'autant qu'il estoit reputé homme de sang, à cause de tant de guerres & batailles acheuées par la main: & qu'il luy auoit esté predit que cét edifice estoit destiné au plus petit de ses fils qui deuoit estre appellé Salomon, duquel Dieu auroit vn tel soin qu'vn pere de son fils, & tout le païs des Hebreux seroit heureux sous vn tel Roy: & entre les autres biens ils ioüiroient de celuy qui est le plus desirable, à sçauoir la paix, & seroient exempts « de toutes guerres contre les estangers, & de toutes seditions domestiques. « Il disoit donc à son fils: Puis qu'ainsi est que Dieu t'a esleu pour estre Roy sur « les Hebreux, voire auant que tu fusses né, mets peine de te rendre digne de « pouruoiance, suiuant iustice & la vraie religion diuine, te monstrant fort « & vertueux en toutes choses, obseruant les commandemens & loix de « Dieu données par Moïse, & ne permettant qu'elles soient violées par les au- « tres: & outre tout cela, donne ordre que de ton regne tu luy faces edifier vn « Temple selon qu'il le requiert de toy, ne t'estonnant de la grandeur d'vn tel « ouurage; car ie te laisseray toutes choses prestes pour mettre en besongne, « auant que ie meure. Sçaches pour certain que ie t'ay amassé dix mille talens « d'Or, & cent mille d'argent pour ce faire, & si grand nombre d'airain & de fer, « qu'à grand peine le pourroit-on conter: & auec tout cela vne matiere infinie de « pierres & de bois. Dauantage ie te laisse vne multitude innumerable de for- « geurs, de massons & charpentiers & ouuriers: & s'il est besoin d'adjouster quel- « que chose, tu fourniras au demeurant. Et pourtant quand tu auras paracheué « & mis à fin vne telle œuure tu seras aimé de Dieu, & il sera ton protecteur à ia- « mais. Apres qu'il eut ainsi parlé à son fils, il exhorta les principaux Gouuerneurs « du peuple à donner aide à son fils Salomon en ce bastiment, & de s'emploier « seulemẽt au seruice de Dieu, s'asseurans cõtre tous ceux qui leur contrediroient. « Car pour cela ils auoient la paix, & vn estat tranquille & bien ordonné, qui sont les loiers que Dieu a accoustumé de rendre à ceux qui viuent bien & saincte- ment. Outre plus il ordonna que quand le Tẽple seroit paracheué l'Arche y fust mise auec tous les autres vaisseaux sacrez: comme il y auoit long-temps que le Temple deuoit estre edifié à ceste fin, si leurs predecesseurs n'eussent mesprisé la saincte ordonnce de Dieu qui auoit commandé qu'aussi tost qu'ils auroient occupé la terre de leurs ennemis il luy bastissent vn Temple. Voila quelles ont esté les exhortations de Dauid faites tant à son fils qu'aux anciens du peuple.

Or Dauid deuint si viel qu'il n'y auoit plus de chaleur naturelle en luy, & ne

pouuoit estre rechaufé pour quelques couuertures qu'on mist sur luy. Tous les Medecins furent de ceste opinion qu'on cherchast la plus belle fille de tout le païs pour la faire coucher auec le Roy: car il n'y auoit point d'autre remede contre le froid, sinon que ceste fille l'eschaufast. Ainsi on trouua en la ville vne fille belle par dessus toutes les filles de son aage, nómée Abisag: & elle coucha auec le Roy, ne luy seruant d'autre chose que de l'eschauffer. Car la vielleſſe l'auoit tellement desnaturé que tout appetit de toucher femme luy estoit failli. Mais encore faudra il cy apres faire mention de ceste iouuencelle. Au reste le quatriesme fils de Dauid ieune & beau iouuenceau, & grand, lequel il auoit eu de sa femme Hagit, nommé Adonia, semblable à son frere Absalom quant à l'ambition, pensa en soy comment il occuperoit le Royaume, & pratiqua des amis pour luy deferer le regne. Il fit apprests de plusieurs chariots & cheuaux, & prit cinquantes hommes pour ses auan-coureurs. Son pere voioit bien cela: mais il ne voulut point tancer ne reprimer, & mesme ne se voulut point enquerir que signifioit vn tel appareil. Or Adonia auoit de son party Ioab Prince de l'armée, & Abiathar Sacrificareur. Et voicy ceux qui resistoient à ses entrepriſes, à sçauoir le Sacrificateur Sadoc, le Prophete Nathan, & Banaia Preuost de l'Hostel, & Semeï amy de Dauid, & tous les preux & vaillans de la compagnie de Dauid. Or Adonia fit appreſter vn banquet aux faux-bourgs de Hierusalem pres d'vne fontaine qui estoit dedans le iardin du Roy, & y inuita tous ses freres execepte Salomon. Il prit aussi auec soy Ioab le Prince de l'armée, & Abiathar, & les plus grands de la lignée de Iuda. Et n'y appella point ceux qui estoient du party du Prophete Nathan & Banaia; Nathan aduertit Bethsabé mere de Salomon, de ce festin, & comment Adonia regnoit sans le sçeu de son pere: & luy conseilla de regarder à soy, & aduiser à asseurer sa vie, & procurer que son fils Salomon regnast, & de se retirer par deuers le Roy son mary, & luy dire à part & remonstrer qu'il auoit iuré voirement que son fils Salomon regneroit apres luy, & cependant Adonia occupoit le Royaume. Et Nathan luy promit que quand elle parleroit ainsi au Roy, il suruiendroit pour y estre present, & pour rendre les paroles qu'elle diroit au Roy. Bethsabé creut le conseil du Prophete, & s'en alla vers le Roy: & apres qu'elle luy eut fait la reuerence & impetré congé de parler, elle luy remonstra tout ce que le Prophete luy auoit enseigné de dire, & luy declara tout par ordre comment Adonia auoit fait appreſter le banquet, auquel il auoit conuié Ioab & Abiathar, & tous les fils du Roy excepté Salomon & ses familiers. Elle adiouſtoit aussi que le peuple attendoit en suspend qui seroit celuy qu'il declareroit pour estre Roy. Elle le prioit aussi de penser que quand il seroit mort il ne faudroit point qu'elle & son fils Salomon s'attendissent à auoir meilleur marché que de la mort. Ainsi qu'elle parloit au Roy, ses valets de chambre luy vinrent annócer que le Prophete Nathan estoit venu pour visiter le Roy. Et quand il fut entré en la chambre du Roy, il luy demanda s'il auoit ordonné ce iour-là qu'Adonia fut Roy, s'il luy auoit transferé sa principauté. Car il auoit fait appréster vn banquet magnifique; auquel il auoit conuié tous les fils du Roy excepté Salomon: & auec eux il y auoit aussi appellé Ioab chef de toute l'armée: & tous ceux-cy faisans grande chere, auoiét crié auec lieſſe, Viue le Roy Adonia. Mais il ne m'y a point appellé, ny le Sacrificateur Sadoc, ne Banaia le Preuost de ton hostel. Parquoy il est bien raisonnable que tous sçachent si cecy se fait à ton adueu. Quand le Roy eut ouy ainsi parler le Prophete, il fit appeller Bethsabé: car elle s'estoit desià retirée de la

chambre lors que le Prophete y entra, & luy dit: Ie te iure par le grãd Dieu que ton fils regnera, comme ie l'ay desia iuré, & qu'il sera assis en mon throsne, voire ce iourd'huy. Bethsabée se prosterna sur sa face deuant le Roy, & luy fit la reuerence, & dit. Le Roy mon seigneur viue eternellement. Dauid donc fit appeller Sadoc & Banaia & quand ils furent venus, il leur commanda de prendre auec eux le Prophete Nathã, & toute la troupe des seruiteurs du Roy & tous gens-d'armes qui estoient en sa cour, & de faire monter son fils Salomon sur la mule, & le mener hors de la ville pres de la fontaine, laquelle est appellée Gion. Il donna charge aussi au Sacrificateur Sadoc & au Prophete Nathan de l'oindre du sainct huile en ce lieu-là pour estre Roy sur les Hebreux, & de le mener par le milieu de la ville auec vn heraut & trompette deuant luy qui deust crier. Viue le Roy Salomon: qu'il soit assis perpetuellement au throsne Royal, afin qu'il fust notoire à tout le peuple que son pere l'auoit oinct & declaré Roy. Et Dauid donna des instructions à son fils Salomon, qu'il eust à se porter iustemẽ & sainctement tant enuers la lignée de Iuda, qu'enuers tout le peuple des Hebreux. Banaia puis apres pria pour la prosperité de Salomon, & sans tarder le fit monter sur la mule du Roy: luy & les autres luy faisoient compagnie, & le menerent hors la ville aupres de la fontaine, & là fut oinct pour Roy, selon qu'il auoit esté ordonné par Dauid son pere: & retournant à la ville pour luy faire son entrée, derechef s'escrierent à haute voix. Viue le Roy Salomon: qu'il viue longuemẽt & heureusement en ceste principauté. Et tout incontinent le ramenerent au Palais de son pere, & le firent asseoir au throsne Royal de son pere. Cela fait, tout le peuple s'adonna à faire festes & banquets & mener resiouïssance, prenãt ses esbats en ieux de flutes, harpes & psalterions: tellement que l'air & la terre retentissoient du son des instrumens. Adonia & les siens oüyrent ces melodies, & furent grandemẽt troublez, & Ioab le Gouuerneur de l'armée dit que le son de ceste trompette & des hauts bois ne luy plaisoient point. Et comme tous estoiẽt pensifs, & nul ne print point de gousta la viande, voicy arriuer le fils du Sacrificateur Abiathar, nommé Ionathas. De la premiere rencontre Adonia le vit volontiers & d'vn bon œil, imaginant qu'il apportast à la compagnie quelques bonnes nouuelles. Mais apres qu'il leur eust declaré par ordre la volonte du Roy, & tout ce qui auoit esté de nouueau fait à Salomon, ils furent estonnez & laisserent là le banquet, & chacun s'enfuit courãt en sa maison. Adonia craignant que le Roy ne fust marry de ce qu'il auoit fait, courut en franchise, empoignant les cornes de l'Autel où il pensoit estre en sauueté. Cela fut rapporté au nouueau Roy Salomon, & luy dit-on aussi qu'Adonia prioit le Roy de luy dõner asseurance & promesse de mettre en oubly ceste iniure qu'il luy auoit faite. Salomon luy octroia pardon de ceste faute, & vsa de grãde benignité & bonne prudence en cela: toutefois il l'admonesta de se bien garder pour l'aduenir. Autrement il menaçoit que si on s'apperceuoit tant peu que ce fust qu'il voulut esmouuoir quelque nouueau trouble il ne faudroit autre procez pour le faire mourir. Et enuoya puis apres gens pour le tirer de sa franchise. Estant venu deuant le nouueau Roy il le salüa, & luy fit la reuerence, & Salomon le renuoya en paix chez soy, disant qu'il ne craignit point, ains aduisast à se monstrer homme de bien à l'aduenir: veu mesme que cela luy estoit expedient & fort necessaire. Or Dauid voulant declarer Salomon Roy de tout le peuple, fit assembler tous les Potentats en Hierusalem auec les Sacrificateurs & Leuites, desquels il fit denombrement, & trouua trente & huict mille hommes de ceux qui auoient

Salomon fut par son pere preferé a tous ses autres freres aisnez par l'ordonnance de Dieu, contre la disposition de la loy, laquelle recommandoit fort le droict de primogeniture & des masles. Mais depuis touſiours la loy Salique a eu lieu entre les Iuifs, dõt plusieurs ont pensé qu'icelle ait pris son nom d'icy, Salique pour Salomonique, pour ce que Salomon fut le premier en Iudée qui la practiqua en son fils Roboam, ou bien qui l'instituа.

passé trente ans. Entre lesquels aucuns furent ordonnez pour auoir la charge de l'edifice du Temple, à sçauoir iusques au nõbre de vingt & troie mille hommes: & six mille hommes pour iuger le peuple, & faire office de Scribes, quatre mille portiers de la maison de Dieu, & quatre mille pour chanter les hymnes & cantiques auec instrumẽs de musique, lesquels Dauid auoit fait faire à ceste vsage, comme on a veu cy-dessus. Puis apres il distribua ces charges & offices par parentages: & ayant separé les sacrificateurs du reste de la lignée, il trouua entr'eux vingt-quatre races: de la famille d'Eleazar il en trouua seize, & de la famille d'Itamar huict. Et institua, qu'vne race seruiroit à Dieu par l'espace de huit iours depuis vn sabbath iusques à l'autre sabbath: & ainsi le sort fut ietté de toutes les races en la presence de Dauid & des Sacrificateurs Sadoc & Abiathar,
01 & de tous les anciẽs & gouuerneurs. Et la race sur qui tõba le premier sort, fut la ppemiere enroolée, & ainsi des autres, iusques à la vingt-quatriesme: & ceste diuision dure iusques à ce iourd'huy. Il diuisa aussi la lignée de Leui en vingt quatre parties: & le sort fut ietté, & selon le sort vne chacune portion auoit à faire le seruice durãt huict iours tout ainsi qu'il estoit aduenu aux Sacrificateurs. Et le principal honneur fut donné aux successeurs de Moïse. Car il les constitua gardiẽs des thresors de Dieu, & de toutes autres sainctes offertes, que les Roys ont accoustumè de preseter. Et fit ceste ordõnance, que toute la lignée de Leui
20 & les Sacrificateurs fussent employez de iour & de nuit au seruice de Dieu, vn chacun en son rang, cõme aussi Moïse l'auoit iadis ordõné. Apres cela il diuisa toute l'armée en douze bandes, ausquelles il assigna Capitaines, Centeniers & Preuosts. En chacune bande il y auoit vingt quatre mille hõmes: & voulut que chacune fist le guet par chacun mois à l'entour du Palais de Salomon, auec ses Capitaines & Cẽteniers: & ordõna vn Lieutenãt sur chacune & choisit à ceste estat & office les plus gẽs de biẽ qu'il peust trouuer. Auec ce, il ordõna des thresoriers & cõmissaires, pour recueillir les reuenus des ville, villages, bourg, possessiõs & autres heritages. Il cõmit aussi gẽs sur les laboureurs, sur les bergers & tout le bestail: les nõs desquels il n'est point besoing de mettre icy par escrit. Or apres qu'il eut mis vn tel ordre par tout, il fit assẽbler les principaux d'entre les Hebreux, & les chefs des lignées, & les Capitaines qu'il auoit ordõné sur les douze bandes & tous les tresoriers & receueurs qui auoient la charge des domaines &
30 deniers du Roy, & mõta en vn haut lieu & parla ainsi à tout le peuple. Mes freres » & bõs amis, ie veux biẽ que vous sçachiez, qu'ayãt entrepris de bastir le temple, » i'ay amassé dix mille talẽts d'or, & cẽt mille d'argẽt, pour acheuer vn tel ouurage. Mais Dieu luy mesme m'a ẽpesché par sõ Prophete Nathã, pour ceste raison » que i'ay soüillé mes mains du sãg des ẽnemis par les batailles & guerres que i'ay » faites pour maintenir vostre liberté: & a cõmande que mõ fils qui me succederoit au Royaume luy edifiast vn tẽple. Puis dõc que sçauez bien, que jaçoir que » nostre pere Iacob eust douze fils, nonobstãt que Iuda par le cõsentemẽt de tous » ses freres obtint la principauté: & de moy, cõbiẽ que i'eusse six freres, voire plus » vieux que moy, neantmoins Dieu m'a preferé à eux, & m'a esleué à la dignité » Royale, & n'y en a pas eu vn seul d'iceux qui en ait esté marri: aussi maintenant » ie requiers, que le Roiaume demeure paisible & sãs querelle à mõ fils Salomon, » & que mes autres fils n'esmeuuent point de seditions ne contre luy ny entr'eux, » mais sçachãs que celuy-cy a esté esleu de Dieu, qu'ils s'assubietissent volontiers » sous son obeissãce. Car puis qu'ainsi est que c'est desirer vne chose bien raison- » nable, d'endurer mesme la dominatiõ des estrangers, quand Dieu le veut ainsi:

combien plus eſt-il raiſonnable de gratifier & porter faueur à ſon propre frere, comme ſi les autres eſtoient participans d'vn meſme honneur? De moy, ie peux bien dire cecy, que ie ne deſire rien mieux, que les promeſſes de Dieu ſoient amenées à leur effect & que la felicité qui eſt preparée pour ceſte region ſous le regne de Salomon, ſaiſiſſe bien toſt tout le païs, & dure à iamais en iceluy. Et il en aduiendra ainſi pour certain, & le bon-heur ne defaudra point par tout le Royaume, ſi toy mon fils tu te monſtre obſeruateur & protecteur des loix & ordonances de nos peres, & vacques à toute iuſtice & vraie religion. Au contraire ſi tu ne les obſerues point, il ne te faut attendre que toutes choſes faſcheuſes & triſtes. Apres qu'il eut acheué ces paroles, il bailla la deſcription & le pourtrait du Temple à Salomon ſon fils en la preſence de tous. Tout y eſtoit compris, iuſques aux fondemens, & meſme iuſques aux châbrettes tant hautes que baſſes: & le nombre d'icelles, & la longeur, largeur & hauteur y eſtoient figurées. Dauantage, il n'auoit point mis en oubli de quels poids les vaiſſeaux tant d'or que d'argent deuoient eſtre faits. Et exhorta Salomon de s'employer diligẽment à ce baſtiment le plus qu'il pourroit: & quant & quant pria les gouuerneurs & anciens de luy aſſiſter, & la lignée de Leui de luy preſter la main: tãt à cauſe de ſon aage, qui n'eſtoit encore bien meure, que pource que Dieu l'auoit appellé à la dignité Roiale & à l'edification d'vn tel Tẽple. Et remonſtroit que l'edification du Temple ne ſeroit pas fort difficile, veu qu'il auoit deſia fait prouiſion de toutes les matieres, qui ſeroient propres & neceſſaires, à vn tel baſtiment: l'or & l'argent eſtoient amaſſez en grande quantité: les poutres, & toutes groſſes pieces de bois eſtoient preſtes: les charpentiers maſſons & tous autres ouuriers eſtoiẽt entrepris: les prierres precieuſes achetees pour l'enrichiſſemẽt de l'œuure. Et finalemẽt, il donnoit outre tout cela autres trois mille talens d'or pur de ſon propre reuenu pour appliquer à enrichir & orner le tres-ſacré lieu, qui eſtoit l'interieure & ſecrete partie du Temple & le chariot de Dieu, à ſçauoir les Cherubins, qui deuoiẽt eſtre aſſis ſur l'Arche pour la couurir & voiler. Et apres que Dauid eut mis fin à ſes paroles, les anciens du peuple & les principaux Gouuerneurs, & les Sacrificateurs & Leuites furent eſmeus d'vne promptitude de courage par l'exemple du Roy a donner chacun de ſon bien: & promettoient liberalement de faire encore beaucoup mieux. Car ils s'offroient de contribuer cinq mille talens d'or & dix mille ſtateres, & cent mille talens d'argent; & beaucoup plus de mille talens de fer & d'autres metaux. Et s'il y auoit quelqu'vn qui euſt quelque pierre precieuſe, il la venoit offrir, & la dõnoit pour la mettre aux threſors, deſquels vn homme de la lignee de Moïſe, nommé Iaï, auoit la charge. Et tout le peuple print grand plaiſir à veoir ce qui ſe faiſoit, & principalement Dauid, regardant la promptitude des Potentats & des Sacrificateurs & Leuites: & glorifia Dieu à haute voix, l'appellant Pere & Createur de ceſte machine ronde, & autheur de toutes choſes tant diuines qu'humaines, & gouuerneur & conducteur de la nation des Hebreux, & de leur felicité, & du Royaume qui auoit eſté ordonné & eſtabli par luy. Apres cela Dauid pria Dieu de benir tout le peuple, & fit requeſte particulierement pour ſon fils, que Dieu luy donnaſt bon & ſain entendemẽt, & vn eſprit rempli de toutes vertus. Et commanda auſſi au peuple de rendre loüange à Dieu. Et vn chacun ſe iecta en terre ſur ſa face, & adorerent Dieu: & ſe tournans puis apres vers le Roy, luy rendirent graces de tous les biens qu'ils auoient receus durant ſon regne. Le iour enſuiuant ſacrifices furent renouuelez. Le peuple offrit en holocauſte

mille brebis, mille agneaux. mille veaux: & outre tout cela il y eut grand nombre de beſtes preſentees en oblations pacifiques: & le Roy employa tout le reſte du iour en reiouïſſances & banquets auec tout le peuple, & Salomon fut derechef oinct & declaré Roy legitime, & ſemblablement Sadoc fut ordonné ſouuerain Sacrificateur ſur tout le peuple, & Salomon fut mené en ſon Palais Royal, & colloqué au troſne de ſon pere, & depuis ceſte heure-là tous luy rendirent volontaire obeïſſance.

De la mort de Dauid, & combien il laiſſa à ſon fils pour le baſtiment du Temple.

CHAP. XII.

OR Dauid de vieilleſſe deuint malade, & la fin de ſes iours approchoit Ce que cognoiſſant il fit appeller Salomon, & luy fit telles remonſtrances: Mon fils, ie m'en vai à mes peres, comme tel eſt le bon vouloir de Dieu, & i'entre en la voie commune, tant à ceux qui ſont auiourd'dui viuans, qu'à ceux qui naiſtront cy apres, de laquelle ie ne pourrai retourner, ne venir reuoir ce que les hommes font en ce monde. Parquoy cependant que ie ſuis encore ſur la terre, & prochain de ma mort, ie t'admoneſte derechef des choſes, deſquelle ie t'ay deſia admoneſté par-cy deuãt, à ſçauoir que tu exerces iuſtice enuers tes ſubiets, que tu portes reuerence à Dieu qui t'a appellé à la dignité de ce Royaume, & que tu gardes ſes commandemens & ſainctes ordonnances qu'il nous a enuoiées par Moïſe: & garde toy bien que tu viennes à les meſpriſer, ou par flaterie, ou faueur, ou par quelqu'autre affection depraüée: car tu ne te pourras maintenir en la grace de Dieu, ſinon en obſeruãt ſes loix & ordonnances, autrement il deſtournera de toy ſa ſolicitude & faueur paternelle. Que ſi tu te monſtre tel enuers luy que tu dois, & tel qu'il deſire, tu feras que le Royaume demeurera ferme en noſtre famille, & qu'il n'y aura iamais autre maiſon qui obtienne domination ſur les Hebreux que la noſtre. Ne mets en oubli l'iniquité de Ioab, qui par enuie a tué deux capitaines bons & iuſtes, à ſçauoir Abner fils de Ner, & Amaſa fils de Iethran. Tu le puniras ſelon ta diſcretion: cõme ainſi ſoit qu'il ait euité la punitiõ iuſques à preſent, pour ceſte raiſon qu'il eſtoit plus puiſſant que moy. Ie te recomande les fils de Berzellaï Galaadite, & veux que tu les aimes & honores pour l'amour de moy: & quand tu leur feras quelque bien, ce ſera pluſtoſt rendre ce que tu dois, & recognoiſtre les benefices que i'ay receus de leur pere qui a vſé de grãde benignité & liberalité enuers moy durant le temps de mon baniſſement: & en ce faiſant, nous a rendu toy & moy grandement obligez à luy. Et quant à Semei Benjamite, fils de Gera, lequel me voiant dechaſſé quãd ie m'enfuyois à la ville de Mahanaim, m'a pourſuiui à grands outrages & maudiſſons execrables: auquel i'ay promis que ne le ferois point mourir par glaiue, quand il vint au deuant de moy au bord du Iourdain: maintenant ayant trouué raiſonnable occaſion, tu le puniras. Apres qu'il eut donné telles charges à ſon fils, touchãt les affaires publiques, & auſſi quant à ſes amis, & les autres, deſquels il deſiroit que punition fuſt faite, il rendit l'eſprit, ayant veſcu ſeptante ans, & apres auoir regné ſept ans & ſix moix ſur la lignée de Iuda en la ville de Hebron, & trẽte trois ans de Hieruſalẽ ſur tous les Hebreux. Il doit bien eſtre mis au nõbre des gens de bien. Comme de fait il eſtoit rempli de toutes vertus qu'il falloit qu'vn tel Roy euſt, ayant domination & iettant ſes yeux ſur vn ſi grand peuple pour le maintenir en ſau-

ueté. S'il y eut iamais homme fort & magnanime, Dauid l'a esté: & s'il y auoit quelque bataille à donner pour le bien de ses subiets, il se iettoit le premier dedans le fort des ennemis, & s'exposoit aux dangers, & incitoit les gens de guerre par son exemple à faire actes cheualeureux, & les contraignoit à faire leur deuoir, non point comme leur Seigneur vsant de son authorité. Il estoit aussi fort prudent en conseil, & sçauoit bien ce qui estoit expedient, tant pour le present que pour l'aduenir. Il estoit sobre, doux, & fort benin enuers les miserables exerçant iustice, & vsant de grande humanité, qui sont les principales vertus que les Roys & grands Seigneurs doiuent souhaitter. Et combien qu'il fust esleué en vne puissance si haut, toutesfois il ne se destourna iamais de la droiture ou equité, sinon entant que touche le forfait commis en la femme d'Vrie. Au demeurant on peut dire cela qu'il n'y eut iamais Roy, soit des Hebrieux ou de quelques autres nations qui ait laissé tant de richesses à son successeur. Or Salomon son fils le fit magnifiquement ensseuelir en la ville de Hierusalem, outre les pompes ordinaires, lesquelles on a accoutumè de faire és funerailles des Roys. Il fit aussi porter de grandes richesses dedans le sepulchre de son pere Dauid & peut-on bien coniecturer par ce qui sera dit cy apres quelle estoit la'ffluence de ses richesses. Car treze cens ans apres le Sacrificateur Hyrcanus estant assailli par Antiochus, surnommé le Religieux ou Debonnaire, fils de Demetrius, & luy voulant donner argent pour luy faire leuer le siege, & emmener de là son armee, & n'en pouuãt trouuer d'ailleurs fit ouurir le sepulchre de Dauid duquel il tira trois mille talents, desquels il donna vn partie au Roy Antiochus, & par ce moyen chassa son ennemi, comme l'on peut veoir en quelque autre lieu. Et long-temps apres le Roy Herodes fit ouurir vne autre cachette du sepulchre, & en enleua vne grande somme d'Argent, mais ny l'vn ny lautre ne touchа aux coffrets, ausquels les cendres des Roys estoient enfermées, car ils estoient cachez sous terre d'vne si ingenieuse façon que ceux qui entroient au monument, ne les pouuoient pas trouuer. Mais c'est assez parlé de ces choses.

Les Rabbins remarquent qu'il n'y auoit dans le circuit des murailles de Hierusalem, autre sepulchre que celuy de Dauid, c'est à dire, des Rois de Iuda, & qu'il n'estoit licite d'y en leuer d'autres. Voyla pourquoy le monument de nostre Seigneur lequel Ioseph d'Arimathie auoit fait bastir pour soy, estoit hors la ville. L'an du monde 3340.

FIN DU SEPTIESME LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS

DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES,

LIVRE HVICTIESME.

Comment Salomon estant paruenu à la dignité Royale chassa ses ennemis.

CHAPITRE PREMIER.

NOVS auons monstré au Liure precedent quel homme a esté Dauid, & quelle a esté sa vertu, & de quels biens il a esté cause à sa nation: & comment il est venu à bout de plusieurs batailles, & comment apres cela il est mort, estant abbatu de vieillesse: il s'ensuit donc veoir comment apres que Salomon son fils estant encore ieune pour lors, est paruenu à la couronne Roiale. & qu'il a esté mis en possession du roiaume par le vouloir de son pere, & selon le decret de Dieu, le peuple (comme on void aduenir cela coustumierement aux nouueaux rois, cria à haute voix, Viue le Roi: & tous prioient pour sa prosperité & bon gou-

le Roy : & tous prioient pour ſa proſperité & bon gouuernemẽt, & qu'il peuſt longuemẽt adminiſtrer & gouuerner les affaires du Royaume. Or Adonia qui meſme du viuant de ſon pere auoit voulu vſurper le Royaume, vint à Bethſabée mere de Salomon & la ſalüa gracieuſement. Bethſabée luy demanda, s'il auoit beſoin de ſon ayde, & quant & quãt luy promit de faire pour luy tout ce qu'elle pourroit. Adonia donc luy commença à remonſtrer, qu'elle meſme ſçauoit bien que le Royaume luy eſtoit deu, tant à cauſe de ſon aineſſe, que par le conſentement de tout le peuple. Mais pour ce qu'il auoit ſemblé bon à Dieu de le trãſferer à ſon fils Salomon, il ſe ſubmettoit de bon cœur auſſi à la domination d'iceluy, & ſe contentoit de ſa condition preſente. Et pour ce il la prioit qu'elle fuſt ſon aduocate enuers ſon frere, & fiſt tant enuers luy par ſa requeſte, qu'il luy octroyaſt d'eſpouſer Abiſag, celle qui dormoit auec Dauid leur pere pour l'entretenir en chaleur. Car homme ne l'auoit encore cõgnüe, non pas meſme Dauid, qui ne luy euſt peu oſter ſa virginité, d'autãt qu'il eſtoit amorty de vieilleſſe. Et Bethſabée promit à Adonia de faire pour luy ce qu'elle pourroit en ceſt endroit, luy dõnant bonne eſperance qu'il viẽdroit à bout de ce mariage : tant pour ce que le Roy auoit deſir de gratifier à ſon frere, que d'autant que les prieres de la mere y pourroient grandement ayder. Et en ceſte ſorte elle laiſſa Adonia plein de bon eſpoir, & s'adreſſa incontinent à ſon fils pour deuiſer auec luy de ce qu'elle auoit promis à Adonia de faire pour luy. Le ROY vint au deuant d'elle, l'embraſſa & la mena iuſques à ſa chambre, en laquelle il y auoit pour lors vn throſne royal où il s'aſſiſt, & en fiſt dreſſer vn autre à ſon coſté dextre, où il fit ſeoir ſa mere. Or apres qu'ils furent tous deux aſſis, elle luy dit : Mon fils, ie te prie, fais moy vne grace, & accorde moy ma requeſte, & ne me laiſſe point aller triſte en m'eſcõduiſant. Le ROY luy reſpondit, qu'elle demandaſt ce qu'elle voudroit : car c'eſtoit choſe ſaincte & bonne, qu'vn fils octroyaſt à ſa mere quelque choſe que ce fuſt : & la repriſt au commencement de ce qu'elle faiſoit telle prefaces, comme ſi elle euſt quelque opinion qu'il l'euſt voulu eſconduire : diſant qu'elle deuoit auoir certaine eſperãce d'impetrer ce qu'elle deſiroit. Elle luy fit donc requeſte, qu'il luy pleuſt permettre à Adonia ſon frere d'eſpouſer la iouuencelle Abiſag. Quãd Salomon eut oüy ceſte requeſte, il fut fort courroucé, & laiſſa la place à Bethſabée ſa mere, diſant qu'Adonia machinoit de plus grãdes choſes, & s'ebahiſſoit que par vn meſme moyen il ne requeroit que le Royaume luy fuſt laiſſé comme au plus aiſné, puis qu'il deſiroit auoir Abiſag pour femme aiant des amis puiſſans & de grande authorité, comme Ioab qui eſtoit Lieutenant general de toute l'armée, & le Sacrifitateur Abiathar. Et il fit incontinent appeller Banaia Capitaine de toute la garde du ROY : & luy donna charge d'aller mettre à mort ſon frere Adonia. Puis apres fit appeller le Sacrificateur Abiathar, & luy dit : La vie te ſera ſauuée, tant à cauſe des grands trauaux que tu as endurez auec mon pere, que principalement pour ce que tu as tranſporté l'Arche auec luy. Mais d'autant que tu as ſuiuy le parti d'Adonia, voicy la punition qui te ſera faite, que tu ne demeureras point icy, & ſi ne te trouueras deuãt ma face : mais tu t'en retourneras en ton païs, & viuras aux champ, & y demeureras iuſques à la mort, puis que tu as commis telles offenſes, que pour icelles tu merites d'eſtre dégradé de tous honneurs. Ainſi pour ceſte cauſe l'honneur de la Sacrificature fuſt oſté de la maiſon d'Ithamar, comme Dieu auoit predit à Eli grand-pere d'Abiathar, & trãſporté en la maiſon & famille de Phinées à Sadoc. Au reſte durant le temps que la Sacrificature eſt demeurée en la maiſon d'Itha-

mar, apres Eli premier Sacrificateur de ceſte maiſon là voicy ceux de la lignee de Phinees, qui ont veſcu ſans charge ny aucun office public, Boccy fils du Sacrificateur Ioſeph, Ioatham fils de Boccy, Mareoth fils de Ioatham, Aroph fils de Mareoth, Achitob fils d'Arop, lequel Achitob fut pere de Sadoc, qui fut le premier crée Sacrificateur du regne de Dauid. Or apres que Ioab chef de l'armée eut entẽdu que le Roy auoit fait mourir Adonia, il fut ſaiſi de grãde crainte: car il aimoit beaucoup plus Adonia que Salomon: & pourtant c'eſtoit à bon droit qu'il auoit ſoupçon mauuais du Roy: & alla en franchiſe à l'autel, empoignant les cornes d'iceluy, penſant bien euiter la punition par vn tel moien: car il ſçauoit bien que le Roy portoit reuerence aux choſes ſainctes, puis apres que le Roi fut aduerty que Ioab auoit deliberé de ne laiſſer l'autel, il enuoia Banaia pour l'adiourner à comparoiſtre deuant les iuges, & pour defendre ſa cauſe, & ſe purger. Mais Ioab reſpondit qu'il n'abandonneroit point le lieu ſainct: mais il y mourroit pluſtoſt qu'ailleurs. Le Roy oiant ceſte reſponce par Banaja, commanda que la teſte luy fuſt là trenchée comme il vouloit: & que ceſte punition luy fuſt renduë pour les deux Capitaines que luy meſme auoit tuez contre tout droit & raiſon. Il commanda auſſi que le corps de Ioab fuſt enſeueli: & ainſi que ſes pechez demeuraſſent ſur ſa poſterité, & le Roy & ſon pere demeuraſſent innocens quant à la mort de Ioab. Banaja donc executa le mandement du Roy, & fut ordonné chef de l'armée au lieu de Ioab. Puis Abiathar fut depoſé de la Sacrificature, & le Roy voulut que Sadoc fuſt ſeul Sacrificateur. Et quant à Semeï, Salomon luy fiſt commandement de baſtir pour ſoy vne maiſon & de demeurer en la ville de Hieruſalem, & ſe gardaſt bien de paſſer le torrent de Cedron: que s'il en faiſoit autrement, il en perdroit la vie. Et ne ſe contentant d'auoir dit cela par menace, il adiouſta auſſi le ſerment, & le fit ainſi obliger à garder ceſte inhibition. Semeï fit lors proteſtation, que ce mandemant du Roy lui eſtoit bien agreable, & iura deuant le Roy de garder ce qui luy eſtoit ordonné: & ainſi eut ſon domicile en Hieruſalem, & abandonna ſon païs. Trois ans apres aiant entendu que deux de ſes ſerfs s'en eſtoient fuits en Geth, il s'y en alla pour les retirer de là. Et le Roy fut aduerti qu'iceluy eſtoit retourné de Geth auec ſes fugitifs, & ne prit point en gré que Semeï non ſeulement auoit enfreint ſon commandement, mais auſſi violé le ſerment fait à Dieu. Et l'ayant fait venir, luy dit: N'as-tu pas iuré que tu ne me lairrois iamais, & que tu ne ſortirois iamais de ceſte ville pour aller en vn autre? Tu ne demeureras point impuni d'vn tel pariure, meſchant homme que tu es: ains meſme tu ſouffriras la peine que tu as bien meritée, pour les maudiſſons & autres paroles outrageuſes que tu as iadis deſgorgées contre mon pere par ta meſchanceté, pour lors qu'il eſtoit en fuite: afin que tu ſçaches que les coulpables ne gaignent rien, combien qu'ils ne ſoient incontinent punis apres leur offenſe: mais durant tout le temps auquel ils penſent bien eſtre en ſeureté par faute de punition, la peine qu'ils auoient bien meritée, croiſt de plus en plus, Ainſi ſelon que le Roy l'auoit mandé, Banaia fit mourir Semeï.

21 3. Rois 3. Or apres que Salomon eut de tous coſtez chaſſé ſes ennemis, & confirmé ſon regne, il prit à femme la fille de Pharaon Roy d'Egypte. Et ayant fait refaire les murs de Hieruſalem, plus forts & plus grands & eſpais de beaucoup qu'ils n'eſtoient, il adminiſtra les affaires du Royaume en grande paix & tranquilité & ſa graude ieuneſſe ne l'empeſcha de bien gouuerner, & adminiſtrer iuſtice à vn chacun, & de garder les loix & commandemens que ſon pere, prochain de

ſa mort luy auoit donnez. Mais il mettoit ordre à toutes choſes, & diligemment & prudemment, autant que s'il euſt deſia grand aage & diſcretion bien meure.

De la ſageſſe, de la prudence, & de, richeſſes de Salomon, & comment il fut le premier qui baſtit le Temple en la ville de Hieruſalem.

CHAP. II.

10 ROR Salomon voulut aller en Hebrō, & ſacrifia ſur l'autel d'airin, que Moyſe auoit fait dreſſer, & offrit mille beſtes à Dieu en holocauſte: & ce ſacrifice fut de bonne odeur deuant la face de Dieu. Car ceſte meſme nuict ainſi qu'il dormoit, Dieu ſe monſtra en luy en viſiō: & lui diſt, qu'il demādaſt tout ce qu'il voudroit en recompenſe d'vne telle pieté. Salomon demanda vne choſe fort excellente, & laquelle on doit auoir en grād pris ſur toutes autres, qui fut agreable à Dieu & vtile pour l'homme qui la receuroit: & Dieu la lui octroia liberalement, comme vne choſe grandement vtile aux hommes. Car il ne fut tranſporté d'appetit de ieuneſſe pour demander or ny argent, ou autres ſemblables richeſſes. Car ce ſont choſes qui ſont couſtu-
20 mierement deſirees par les hommes, & leur ſemble bien qu'il n'y a rien par deſſus cela qu'on puiſſe deſirer, & qu'il n'y en a point d'autres qui ſoient dignes de la liberalité & benefice de Dieu. Mais voici qu'il demandoit à Dieu: O Seigneur, donne moi ſain entendement, & vn bon aduis: afin qu'ayant receu ce don ie puiſſe iuger & gouuerner ce peuple en verité & iuſtice. Dieu print grand plaiſir à vne telle requeſte: & encore luy promit il beaucoup plus qu'il n'auoit demandé à ſçauoir de luy donner gloire, grandes richeſſes & victoire de ſes ennemis: mais ſur toutes choſes il luy donneroit intelligence de toutes choſes & ſapience, tellement qu'il ſurmonteroit de beaucoup en ce tous les Roys, & tous autres hommes que ce fuſſent, qui auroient eſté deuant. D'auantage il con-
30 ſerueroit le Royaume en ſa famille, iuſques en pluſieurs generations, pourueu qu'il perſeueraſt à viure ſainctement, & à obeir aux ſainctes ordonnances de Dieu en tout & par tout, & cheminer és voyes de ſon Pere, en enſuiuant les principales vertus d'iceluy. Or Salomon ayant entendu ceſte reuelation diuine, ſe ietta hors de ſon lict, & adora Dieu, & s'en retourna en la ville de Hieruſalem. Il immola deuant le Tabernacle pluſieurs beſtes, & feſtoya tout le peuple, en ce meſme temps luy fut propoſé vn faict fort difficile à iuger. Il m'a ſemblé bon & neceſſaire de demonſtrer icy quel eſtoit le different: afin que ceux qui liront cecy, entendent quelle difficulté il y a eu à donner ſentence là deſſus: & ſi d'auenture on voit aduenir le ſemblable quelquefois, que l'ingenioſité de ce Roy ſerue d'exemplaire, à ce qu'on puiſſe eſplucher & venir à bout d'vne telle difficulté.
40 Le cas donc eſt tel: Deux femmes paillardes vindrēt à Salomō: l'vne à qui il ſembloit bien que tort lui fuſt fait, comméça ainſi à ſe plaindre: O Roy, ceſte femme & moy couchions en vne meſme chambre. Or il eſt aduenu qu'en vn meſme iour, & meſme heure nous auons accouché toutes deux, chacune d'vn fils: ceſte féme cy trois iours apres noſtre enfantement s'endormit ſur ſon fils, & l'eſtoufa: & ainſi que ie dormois, elle me tira le mié d'entre mes genoüils, & me mit le ſien mort au lieu du mien viuant. Quand le iour fut venu ainſi que ie voulois bailler la mammelle à l'enfant, ie ne trouuay point le mien, ains ie vis l'enfant de ceſte femme giſant mort aupres de moy. Ce que ie recogneus apres que i'eus bien di-

ligemment cõsideré. I'ay demandé & redemãdé mon fils, & tout cela ne m'a de « rien profité: pour ceſte cauſe ie ſuis venuë au refuge vers toy, ô Sire noſtre Roy. « Car d'autant qu'il n'y a perſonne qui puiſſe rendre teſmoignage, à cauſe que « nous eſtions ſeules, elle demeure obſtinée en cela, qu'elle me denie ce qui eſt « mien. Lors le Roy commanda à l'autre de parler, & de reſpondre aux obiectiõs de ſa partie aduerſe ſi elle en auoit. Laquelle nia tout à plat d'auoir fait ce dont l'autre l'accuſoit: & affermoit par ſerment que le fils viuãt eſtoit ſien: & le mort eſtoit à l'autre femme qui la blaſmoit. Sur cela il n'y auoit perſonne qui peuſt trouuer ouuerture pour decider ce different: mais tous auoient les yeux fermez en vne choſe obſcure cõme ſi ce fuſt eſté vn enigme. Le Roy ſeul s'aduiſa d'vn tel moyen: Il commanda qu'on apportaſt les deux enfans, tant le mort que le vif: & appela quelqu'vn de ſes officiers, & luy ordonna de diuiſer de ſon eſpée les deux enfans, chacun en deux parties: afin que chacune de ces deux femmes euſt vne portion de l'vn, & vne de l'autre. Il n'y auoit perſonne là preſent qui ne condamnaſt ſecretemẽt en ſon cœur vne telle ſentence, comme vn iugemẽt puerile & ridicule. Mais ſur cela la vraye mere commença à s'eſcrier: Non, qu'il « ne ſoit point ainſi fait: mais pluſtoſt que l'enfant tout entier & vif ſoit adiugé « à ceſte femme: car celuy ſeroit aſſez de le voir en vie, encore qu'il fuſt eſtimé « eſtre à vn autre. Au contraire, l'autre femme eſtoit bien contente qu'il fuſt fait ſelon que Salomon l'auoit ordonné: & vouloit bien prendre ce cruel plaiſir par la douleur de la vraye mere. Le Roy doncques cognoiſſant bien que ces dernieres paroles n'eſtoient nullement feintes, ains qu'elles eſtoient ſorties par la force de verité, adiugea l'enfãt à la femme qui auoit crié, pour ce que ſon affection demonſtroit aſſez qu'elle eſtoit la vraye mere: & condamna l'autre comme femme malicieuſe, de ce que non ſeulemẽt elle auoit eſtouffé ſon enfant, mais auſſi taſchoit de faire mourir l'enfant de ſa voiſine. Cela fut vn ſingulier teſmoignage de la ſageſſe & prudence du Roy à tout le peuple d'Iſraël: & depuis ce iour-là tous luy rendoient humble obeiſſance, comme à celuy qui auoit vn entendement diuin. Or voicy quels Gouuerneurs & Preuoſts il auoit en toute ſa iuriſdiction. Or eſtoit Toparche de la contrée d'Ephraim: Deker de celle de Bethſames. La region maritime, & celle en laquelle eſtoit d'Or, eſtoit ſous le gouuernement d'Aminadab gẽdre de Salomon. Puis Banaja fils d'Achil, auoit ſous ſoy le Grãd champ: & la region qui touche iuſqu'au Iourdain, eſtoit aſſiſe ſous ce gouuernemẽt. Gabar auoit ſous ſa preuoſté la cõtrée de Galaad & de Gaulam iuſqu'au Liban: & en icelle il y auoit ſoixante grandes villes & fortes. Achinadab eſtoit Gouuerneur de toute la Galilée auſqu'au Sidon: & auoit pour femme la fille du Roy Salomon, laquelle eſtoit nõmé Baſin. Et Banacat tenoit le païs maritime, qui eſt à l'entour d'Arce. Sapphat auoit ſous ſoy les deux montagnes, Itaburin & Carmel, & toute la baſſe Galilée, qui s'eſtend iuſqu'au fleuue de Iourdain, Suba auoit le païs de Benjamites: & Thabar la region qui eſt outre le Iourdain. Et il y auoit vn Lieutenãt general ordõné par deſſus tous ces Gouuerneurs & Preuoſts. A grand peine ſçauroit-on penſer, comment les Hebrieux meſmement la lignée du Iuda eſtoiẽt creus en ce tẽps-là, tant en richeſſes qu'en nombre de gẽs. Et le peuple s'appliquoit à labourer les champs. Car il eſtoit en grande paix, & nullement diſtrait ny embroüillé d'aucun bruit de guerre, ny de tumultes ou ſeditions: & outre cela il ioüyſſoit d'vne pleine liberté, ſans aucun ennuy ne faſcherie: & chacun s'adõnoit ſur tout à faire valoir ſon bien, & l'augmanter. Le Roy auſſi auoit d'autres Preuoſts & Gouuerneurs, qui preſidoient

ſur les

ſur les regions des Syriens & autres barbares habitans entre l'Egypte & le fleuue Euphrates, & recueilloient les tributs. Ces barbares contribuoient ordinairement pour la table du Roy trente meſures de fine farine, & ſoixante meſures d'autre farine, & auecques ce dix bœufs gras, & vingt de paſturage, & cent agneaux engraiſſez, outre les beſtes de venaiſon, à ſçauoir cerfs, cheureuls, & buffles, ſans conter les oiſeaux & les poiſſons. Il auoit vne ſi grande multitude de chariots que pour les cheuaux qu'il falloit pour les atteler il auoit en ſes étables quarante mille mãgeoires eſquelles eſtoient nourris cheuaux accouplez. Outre plus, il auoit douze mille cheuaucheurs, la moitié ne bougeoit du coſté du Roy en Hieruſalem, l'autre moitié eſtoit eſparſe aux châps par les poſſeſſiõs du Roy, & y faiſoit ſa reſidence. Celuy qui eſtoit ordonné ſur la deſpenſe ordinaire du Roy auoit auſſi la charge de fournir le fourrage pour les cheuaux, & de faire porter toutes ces prouiſions en quelque lieu que le Roy ſe trouuaſt. Or la ſapience & prudence de Salomon eſtoit ſi grande qu'il ſurmontoit ſans comparaiſon tous ceux qui auoient eſté deuãt luy, ſans excepter les Egyptiens meſmes qui touſiours ont fait eſtat d'eſtre ſages, & de tout tẽps ont eſté reputez tels. Il eſtoit auſſi beaucoup plus ſage que quelque Hebreu qu'il y euſt en ce temps-là, de quelque reputatiõ fuſt-il, cõme il y en auoit aucũs eſtimez fort ſages, & entr'autres ces quatre, Heman, Athan, Chalcol, Dorda, qui eſtoient tous quatre fils de Mahol. Il compoſa cinq mille liures de Cantiques & vers, & trois mille liures de paraboles & ſimilitudes. Il a donné à chacune ſorte de plãte ſa parabole, depuis l'hyſope iuſque au Cedre. Autãt en a-il fait des beſtes & des oiſeaux, & de tous autres animaux terreſtres, & des poiſſons nageans és eaux; car il cognoiſſoit la nature de tous animaux, & employoit ſon eſtude à cela, & entendoit fort bien la proprieté de toutes choſes. Dauantage, il auoit obtenu par vn don celeſte & pour l'vtilité & grand profit des hommes, la connoiſſance des remedes quï eſtoient pour repouſſer a les eſprits malings. Et de fait il a compoſé vn liure de charmes, par leſquels les maladies ſont repouſſées, & a laiſſé par eſcrit des façons de coniurer les diables, qui ſont pour les chaſſer d'vne telle ſorte, qu'ils n'oſent iamais puis apres retourner, & iuſques à ce iourd'huy cette façon de guerir a grande vigueur entre les gens de noſtre nation. I'ay veu vn homme Iuif nommé Eleazar, qui en la preſence de Veſpaſien & de ſes fils, & de pluſieurs Capitaines & Soldats guerit beaucoup de demoniaques, & voicy quelle eſtoit ceſte façon de guerir: On attachoit au nez du malade vn anneau, ſous le ſeau là où on met la pierre de l'anneau il y auoit vne eſpece de racine enchaſſée, laquelle racine auoit eſté enſeignée par Salomõ, & le malade en flairant l'odeur de la racine tiroit le diable hors de ſon corps Eleazar voyant l'homme tombé par terre coniuroit le diable de ne plus retourner, faiſant mention de Salomon, & recitant les charmes qu'iceluy auoit redigez en ſon liure. Dauantage Eleazar voulant monſtrer la force de ſon art à ceux qui eſtoient-là preſens, mettoit bien pres de là vn pot ou vne cruche, ou aiguiere, ou vn baſſin plain d'eau, & commandoit à l'eſprit malin ſortant hors du corps de l'homme, qu'il iettaſt par terre ce pot ou baſſin, & donnaſt à cognoiſtre aux aſſiſtans qu'il eſtoit ſorti hors du malade. Cela ſe faiſoit comme il auoit dit: & connoiſſoit-on par ce moyen quelle auoit eſté la ſageſſe & ſcience de Salomõ. Parquoy il m'a ſemblé bon auſſi de reciter ceſte hiſtoire, afin qu'il ſoit notoire à tous de quelle nature excellente eſtoit doüé ce Roy, & comment il a eſté aimé de Dieu

a Cecy eſt bien contre l'impoſture des Magiciẽs & deuins qui font Salomon auteur de l'art d'inuoquer les diables, luy attribuant vn damnable liure intitulé. Clauicula Salomonis, qui contiẽt les principes & inſtitutions de Magie, auec vn autre qu'ils inſcriuent Annuli Salomonis, pource qu'il enſeigne la maniere d'eſleurre les diables dans vn anneau pour s'en ſeruir aux deuinations, car il a enſeigné tout le contraire, laiſſant liures pour les chaſſer. & ayãt le don des Exorciſtes de noſtre premiere Egliſe, duquel S. Paul fait mention.

3. Rois. 4.

& ſingulier en toutes ſortes de vertus. Hiram Roy des Tyriens eſtant aduerti que Salomon auoit ſuccedé au Royaume de ſon pere fut fort ioyeux: car il auoit eſté ami de Dauid, & enuoia vers luy ſes Ambaſſadeurs pour luy declarer la ioye qu'il auoit de ſon aduenement à la couronne, & Salomon luy eſcriuit par ces Ambaſſadeurs meſmes preſque en cette ſorte: Salomon au Roy Hiram: Sçache que mon pere a voulu edifier vn Temple à Dieu, mais les guerres cõtinuelles l'ont empeſché, car il n'a iamais ceſſé qu'il n'ait domté tous ſes ennemis iuſques à les rendre tributaires. Mais de moy, ie rends graces à Dieu de la paix de laquelle il nous fait ioüir maintenant, & ay deliberé d'employer ce preſent loiſir qui m'eſt donné à baſtir vne maiſon à la Majeſté diuine, à cauſe que Dieu auoit deſia auparauant prédit à mon pere que le Temple deuoit eſtre baſti par moy. Parquoy ie te prie que tu enuoies aucuns de tes ſeruiteurs auec les miens au mont du Liban pour y coupper du marrein, comme de fait les Sidoniens ſont beaucoup plus experts & induſtrieux à cela que non pas nos Hebreux. Et quant au ſalaire & à la recompenſe des ouuriers, ie t'en fais iuge, pour en dire cõbien il faudra à vn chacun pour ſa peine. Le Roy Hiram leut de bon cœur cette epiſtre, & fit telle reſponſe à Salomon: Le Roy Hiram au Roy Salomon: Dieu ſoit loüé de ce qu'il t'a mis en poſſeſſiõ du Royaume de Dauid ton pere, toy qui és homme ſage & doüé de toutes ſortes de vertus, puis que rien ne me pouuoit aduenir à quoy ie prinſe plus de plaiſir, ie feray volontiers ce que ton cœur deſire; car ie donneray ordre de faire coupper pluſieurs grandes pieces de bois; tant de cedres que de cyprez, & feray que mes gens les meneront iuſques à la mer, & leur commanderay de faire lier pluſieurs radeaux enſemble, & aborder en quelque lieu que tu voudras de toute ta iuriſdiction, afin que tes gens n'ayét peine que de les faire mener iuſques en ta ville de Hieruſalem. Et pour recompenſe nous te demandons que tu nous octroyes vne traite de bled, d'autant que nous en auons icy grand[a] beſoin, pour ce que nous habitons en vne Iſle. Encore peut on bien monſtrer auiourd'huy la coppie de ces lettres, & la trouue-on és Chroniques & Annales, tant des Tyriens que des Hebreux. Et ſi quelqu'vn veut auoir certaine connoiſsãce de ces choſes qu'il demande congé à ceux qui ont la charge des regiſtres publics de les voir, & il trouuera que ce qui y eſt redigé par eſcrit, s'accorde à ce qui eſt icy mis. I'ay bien voulu faire aduertiſſement de cecy, afin que ceux qui oïrront ou liront cecy ſçachent que nous ne diſons rien ou ſongeons pour adiouſter à la verité, ou pour entre-meſler quelques choſes vray ſemblables, & ſeulemẽt propres[b] pour delecter les oreilles & eſprits des auditeurs: & apres cela requerir que le lecteur ne s'enquerant point plus auant, nous adiouſte foy, comme à la verité on ne ſe pourroit deſtourner de ce qui eſt biẽ ſeant & hõneſte en la narration d'vne telle hiſtoire que cette-cy, ſans commettre vne grande meſchanceté. Pour cette raiſon, ie ſuis bien content que tout ce que i'ay eſcrit ſoit reietté, ſi mes eſcrits ne ſont tels que la verité d'iceux ne puiſſe eſtre approuuee par arguments inuincibles. Apres donc que le Roy Salomon eut receu les lettres du Roy des Tyriens, il fut ioyeux de la promptitude & bonne volonté d'iceluy: & pour reconnoiſſance de cette amitié & facilité de faire plaiſir, il luy enuoya ce qu'il deſiroit, & luy octroia de leuer tous les ans deux mille meſures de froment & autant de Baths d'huile, & autant de vin. Chacun Bath contenoit ſeptante & deux pintes. Ce commencement d'amitié contractée

[a] *La cité de Tyrus eſtoit de ce temps-là vne iſle diſtante de la terre ferme l'eſpace de 4. ſtades. Depuis Alexandre le Grand à force de terraſſes la conioignit à la terre ferme, lisez Diodore Sicilien l. 17.*

[b] *Il dit cecy à cauſe des Grecs, leſquels ont en bruit deſcrire hiſtoire à plaiſir, & ne ſe ſoucier aucunement de la Verité. Voy tout le commencement d'Herodien Hiſtoriographe, auec le prouerbe. La Grece eſt menſongere.*

entre ces deux Roys fût cause qu'il y eut plus grande alliance entr'eux, laquelle dura ferme iusques à la fin. Au reste Salomon print trente mille ouuriers d'entre les Hebreux au lieu de tribunal, & distribua prudemmẽt les œuures entr'eux afin que le trauail ne fust point si grief à porter; car il ordonna qu'il y en auroit dix mille de ces ouuriers qui trauailleroient vn mois entier à coupper du bois dedans la foreſt, & puis se repoſeroient deux mois, s'en retournans à leur maiſon, & cependant il y en ſuruiendroit autres dix mille en leur place, & puis les autres dix mille viendroient trauailler en leur rang iuſques à la fin de l'œuure: & le quatrieſme mois les premiers deuoient retourner à la beſongne, & ainſi conſequemment des autres. Adoram fut ordonné conducteur ſur ce nombre de gens. Outre ceux cy il y en eut d'autres mis en beſongne, à ſçauoir ceux qui eſtoient venus de dehors pour habiter en la region des Hebreux qui auoient eſté ordonnez par Dauid à porter les pierres & autres matieres. Le nombre de ceux-cy eſtoit de ſeptante mille, & y auoit auſſi octante mille Maſons, & trois mille & deux cens maiſtres. Or ceux-cy auoient charge d'emmener & de tailler de groſſes & grandes pierres pour faire les fondemens du Temple, leſquelles il falloit premierement eſquarrer en la montagne, & les applanir auant que les emmener de là en la ville, & cela eſtoit enioint non ſeulement aux Iſraëlites, mais auſſi aux ouuriers de dehors que le Roy Hiram auoit enuoyé.

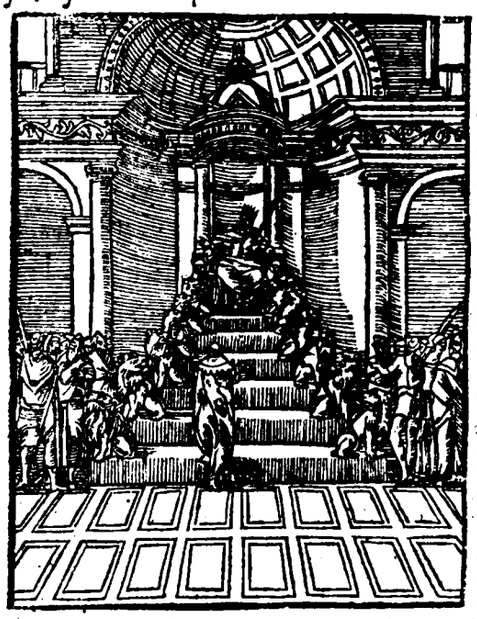
III.

Or Salomon commença cét édifice du Temple le quatrieſme an de ſon reigne, au ſecond mois que les Macedoniens appellent Artemiſius, & les Hebreux Iar, & cela fut cinq cens nonante & deux ans apres que les Iſraëlites ſortirent d'Egypte, & mille & vingt ans apres qu'Abraham partit de Meſopotamie pour venir en la terre de Chanaan, & mille quatre cens quarante apres le deluge. Et ſi on veut conter depuis la creation du premier homme iuſques au temps que le Temple commença à eſtre baſty, on y trouuera trois mille cent & deux ans. Ce commencement de baſtiment eſcheut en l'onzieſme année du regne d'Iram, qui eſtoit Roy des Tyriens: & la principale ville de ſon Roiaume, qui eſt Tyr, fut édifiée deux cens & quarante ans auant que le Temple fut commencé à baſtir. Salomon donc fit fouïr la terre fort profondement pour aſſoir les fondemens leſquels il fit faire de fortes & groſſes pierres, afin qu'elles peuſſent reſiſter contre la violence des temps & ſaiſons, & contre tous orages, en ſorte qu'eſtans liées auec la terre ioignante elles peuſſent auſſi ſeruir de fond, & donner fermeté à tout le grand baſtiment qui ſeroit edifié par deſſus, & ſouſtenir par leur fort appuy toute la grande peſanteur de tout l'edifice auec le bel ornement & parades ſomptueuſes de tout l'enrichiſſement. Ainſi les fondemens ne deuoient point eſtre en moindre admiration que ce que les ouuriers deuoient depuis labourer par deſſus fuſt pour la largeur & grandeur, ou pour la beauté ou magnificence. L'œuure fuſt eſleué de pierre blanche iuſques au lambris. La hauteur de cét édifice fut de ſoixante coudées, & longueur d'autant, & la largeur de vingt. Puis apres ſur ce premier édifice du Temple il y en auoit vn autre de pareille meſure, en ſorte que toute la hauteur du Temple eſtoit de cent & vingt coudées. Au reſte, il eſtoit tourné deuers Orient. A l'entrée du Temple il y auoit vne allée longue de vingt coudées, ſelon la meſure de la largeur du Temple, large de dix coudées, & haute de ſix vingts. Outre plus, il fit faire tout à l'entour du Temple trente chambettes, leſquelles eſtans ſerrées enſemble ſeruoient par dehors d'arcs-boutans aux murailles du Temple. Dauãtage, on pouuoit paſſer de l'vne en l'autre, & chacune auoit vingt

1. Rois 6. a En François Auril. La verité Hebraique ne met que 480. ans. L'an du monde 3185. & ſelon Ioſeph. 3102.

cinq coudées, de longueur, autant de largeur, & vingt de hauteur. Il y auoit vne autre rangée de chambres sur ces premieres, & sur ceste rangée encore vne autre troisiesme, n'y en auoit non plus en bas qu'au plus haut, & toutes estoient de semblables longueur, hauteur & largeur: en sorte qu'elles estoient hautes autant que le plus bas édifice, car le dessus n'estoit pas basty à l'entour. Et le tout estoit couuert de cedres; & chacune chambre auoit sa couuerture à part, & non point ioignante l'vne à l'autre, les autres estoient liées ensemble de grosses & longues pieces de bois qui touchoient depuis vn costé iusques à l'autre, tellement que les parois mesmes ainsi cheuillées estoient renduës plus fermes. Auec ces poutres & grosses pieces de bois il y auoit vn planché de mesme matiere par dessouz, & ce planché estoit fort bien vni & poly, & enrichi de fueilles & graueures de fin or. Les parois aussi estoient couuertes d'ais de cedre, dorées & richement estoffées, tellement que l'or resplendissoit par tout, & la lueur se rencontrant de tous costez esblouïssoit les yeux de ceux qui entroient. Tout le bastiment estoit de pierres bien polies, & s'y propremẽt agencées qu'à grande peine pouuoit on apperceuoir les iointures, & ceux mesmes qui regardoient de bien pres ne pouuoient cognoistre où le marteau auoit frappé, ne par où quelque autre instrument auoit passé, tant estoient toutes choses bien liées & iointes ensemble qu'il sembloit plustost qu'elles fussent toutes d'vne piece, qu'assemblées l'vne auec l'autre. Au reste voicy quelle fut l'inuention de Salomon pour faire à ce grand bastiment vne vis, par laquelle on montast iusques à la plus haute partie du Temple. Il fit enfermer ceste vis dedans l'espaisseur de la muraille; car du costé d'Orient ceste partie n'auoit point de grand portail, comme la plus basse: mais aux costez il y auoit des petits huis, & les ais de Cedre cousus ensemble par tout le Temple, & dehors & dedans seruoient beaucoup à rendre l'ouurage plus ferme. Ces ais aussi estoient serrés l'vn à l'autre de chaines fortes & grosses. En apres il ordonna que le Temple fust diuisé en deux, faisant le lieu secret de vingt coudées, où il n'estoit licite à personne d'entrer, le reste du Temple contenoit quarante coudées, & estoit appellé particulierement le sainct Temple. Il fit attacher de grandes portes de Cedre en la muraille qui separoit ces deux parties; & ces portes estoient dorées & grauées, lesquelles aussi il fit couurir de voiles peints de beaucoup de fleurs, qui estoient faits d'azur, de pourpre, d'escarlatte & de fin lin. Apres il fit faire deux Cherubins d'or massif pour mettre sur le Propiciatoire dans le sainct secret, lequel auoit vingt coudées de quelque costé que ce fust. Et chacun Cherubin auoit vingt coudées de hauteur & deux aisles ayans cinq coudées d'estenduë: pour ceste raison il n'y auoit pas grande espace entre deux. D'vne aisle l'vn touchoit à la paroy qui estoit deuers le Midy: l'autre à costé qui estoit deuers Septentrion, & les deux autres aisles s'entretouchoient, & d'icelle ils deffendoient l'Arche qui estoit posée au milieu. Or à grand peine pourroit-on dire ne penser quel estoit le pourtraict, ou quelle estoit la figure de ces deux Cherubins. Il fit aussi couurir le paué du Temple de lames d'or. Au grand portail il fit attacher des huys ou portes selon la proportion de la muraille, large de vingt coudées, & enduites d'or. Et pour dire en bref, il ne laissa rien ne dedans ne dehors, qui ne fust couuert d'or. Aussi il fit tendre vn tapis à ce portail, semblable à celuy qui estoit tendu sur la porte de dedans. Au demeurant l'allée n'auoit rien de semblable. Apres cela Salomon fit venir vn ouurier de la ville de Tyr, nommé Chiram, fils d'vne femme qui estoit de la lignée de Nephtalim, & son pere Vr estoit natif de

Tyr, toutesfois descendu de parens Israëlites. Cét ouurier estoit fort ingenieux en quelque matiere que ce fust, & principalement en ouurage d'or, d'argent & d'airain: Le Roy se seruit de luy en tous les ouurages excellens qu'il voulut mettre au Temple. Chiram donc fit deux colomnes d'airain espaisses de quatre doigts, hautes de dix-huit coudées, & la circonference d'icelles contenoit douze coudées. Sur icelles y auoit des chapiteaux de fonte faits en forme de lys, ayans cinq coudées de hauteur.



Et tout à l'entour de ces colomnes il y auoit des treillis d'or qui couuroient les lys, apres cela il y auoit deux rangees de grenades iusques au nombre de deux cens. Il fit mettre des colomnes à l'entrée de la porche, l'vne estoit nommée Iachin, & fut mise au costé droit: l'autre estoit appellée Boz, & fut mise au costé gauche. Chiram aussi fit vn vaisseau de fonte d'airain en forme d'vn demy-rond, lequel pour sa grandeur fut appellé Mer, car d'vn bord iusques à l'autre il y auoit dix coudées, & ce bord estoit espais d'vne paume. Et le milieu estoit soustenu d'vn arondissement redoublé en dix, & la ligne en diametre estoit d'vne coudee. A l'entour du bord il y auoit douze bœufs, & de chacun regard des quatre vents il y en auoit trois. Tout le derriere de ces douze bœufs estoit abbaissé, afin que ce grand vaisseau fait en demy-rond fust soustenu dessus, estant enfoncé en son milieu. Dedans cette Mer il y pouuoit entrer trois mille bats qui estoient mesures pour les choses liquides. Dauantage il fit dix soubassemens d'airain en ces bords, & les fit en quarré. Chacun auoit cinq coudées de longueur, quatre de largeur, & six de hauteur. Les parties & pieces de cét ouurage estoient forgées à part: mais voicy comment elles estoient ensemble rapportées. Il y auoit quatre embassemens quarrez posez aux quatre coings ausquels les costez des soubassemens estoient liez d'vne part & d'autre, & ceux cy estoient diuisez en trois, & entre les iointures bigarrees de diuerses graueures: d'vn costé il y auoit des faces & figures de lyons, de l'autre costé des figures de taureaux & d'aigles. Les embassemens aussi estoient estoffez de semblables graueures. Et tout l'ouurage estoit sur quatre rouës de fonte, lesquelles auoient des rayons & boisselets, & il y auoit interualle d'vne coudée & demie entre les deux extremitez. Or c'estoit merueille que de voir les circonferences des rouës comment elles se tenoient fermes sur leurs iantes estans attachées aux costez des soubassemens, Pour lier les coings d'enhaut il y auoit des espaules, des mains estenduës faites de fonte. Sur cela il y auoit vn arrondissement qui auoit vn bord, en sorte qu'il sembloit estre soustenu des mains. Et de ce costé-là il y auoit des figures de lions & aigles si proprement s'entretenans qu'on eust pensé qu'elles fussent toutes d'vne piece: & entre deux il y auoit des arbrisseaux de palme. Voila quelle estoit la façon des dix soubassemens. Item de ceste mesme matiere d'airain il fit dix cuuiers ronds, chacun d'iceux contenant quarante Choas qui estoit certaine mesure, comme vous diriez sextiers ou quartes, car ils estoient hauts de quatre coudées, & aussi il y auoit autant d'espace d'vn bord

à l'autre. Il mit ces dix cuuiers ſur les ſoubaſſemens leſquels ils appelloient ſelon leur langue Mechenoth. Les cinq eſtoient poſez du coſté Septentrional du Temple, qui eſtoit le coſté gauche, & les cinq autres du coſté du Midy, qui eſtoit le coſté droit, en ſorte qu'ils regardoient deuers Orient: auquel lieu auſſi il poſa la mer. Et apres qu'il eut remply tous ces vaiſſeaux d'eau, la mer fut deputée à cét vſage, que les Sacrificateurs entrans au Temple deuoient prendre de l'eau d'icelle pour en lauer leurs mains & leurs pieds, toutes les fois qu'ils voudroient monter à l'Autel. Les cuuiers eſtoient ordonnez à ce que de l'eau qui eſtoit dedans, les entrailles & pieds des beſtes deſtinées pour le ſacrifice fuſſent lauées. Item, il fit vn autel d'airain de vingt coudées de longueur & autant de largeur, & dix de hauteur, ſur lequel les holocauſtes & offertes deuoiét eſtre bruſlées. Tous les vaiſſeaux de l'autel furent auſſi faits d'airain poly, à ſçauoir chaudrons, tenailles, balais, baſsins, crochets & autres vaiſſeaux qui eſtoient ſi bien polis qu'ils rendoient vne lueur & beauté ſemblable à l'or. Item de Roy dedia pluſieurs tables, & entr'autres il en donna vne fort grande d'or maſſif, ſur laquelle eſtoient mis les pains ſacrez, les autres n'eſtoient gueres moindres, mais eſtoient faites de diuerſe façon, ſur leſquelles on mettoit les phioles & boucals & les taſſes d'or, iuſques au nombre de vingt mille, & d'argent iuſques au nombre de quarante mille. Item il fit faire dix mille chandeliers ſelon l'ordonnance de Moïſe, deſquels il en dedia vn pour le Téple qui deuoit luire tout le long du iour ſelon la loy, & vne table ſur laquelle eſtoient les pains offerts, aſſiſe au coſté Septentrional du Temple à l'oppoſite du chandelier. Car le chandelier eſtoit poſé du coſté Meridional, & y auoit entre deux cét autel d'or. La partie du deuant du Temple longue de quarante coudées contenoit toutes ces choſes, & eſtoit cette partie que le voile ſeparoit du lieu ſecret dedans lequel on deuoit mettre l'Arche. Dauantage le Roy fit faire octante mille hanaps à boire vin, & cent mille phioles d'or, & deux fois autant d'argent. Item octante mille plats d'or pour y offrir la fine farine deſtrempée ſur l'autel, & deux fois autant de plats d'argent. Item ſoixante mille taſſes de fin or, dedans leſquelles la farine eſtoit deſtrempée en huyle, & ſix vingts mille d'argent. Item vingt mille aſſarons & hins d'or (qui eſtoient certaines meſures) & deux fois autant d'argent. Item vingt mille encenſoirs d'or, dedans leſquels on offroit les parfums au Temple, & cinquante mille autres qui ſeruoiét à porter le feu depuis le [a] grand Autel iuſques au petit qui eſtoit poſé dedans le Temple. Il fit faire auſſi les ornemens des Sacrificateurs & accouſtremens longs iuſques aux talons, & d'Ephods auec leurs pierres precieuſes iuſques au nombre de mille. Il n'y auoit qu'vne couronne en laquelle Moïſe auoit engraué le nom de Dieu, laquelle a duré iuſques à ce iourd'huy. Item il fit faire des eſtolles de fin lin pour l'vſage des Sacrificateurs, auec dix mille ceintures de pourpre, & deux cens mille trompettes telles que Moyſe auoit ordonnées. Item deux cens mille autres eſtolles de fin lin pour les Leuites deputez pour chanter les Hymnes & Pſeaumes. Item quarante mille inſtruments de muſique, comme harpes & pſalterions & autres, faits d'vn metail compoſé d'or & d'argent: & ces inſtrumés eſtoient deputez pour les Muſiciens qui en ſçauoient bien ioüer. Salomon fit faire toutes ces choſes magnifiquement & ſomptueuſement pour la gloire de Dieu, n'eſpargnant rien, ains vſant de toute liberalité, & mit tout cela dedans les threſors ſacrez. Dauantage il fit faire vne cloſture à l'entour du Temple haute de trois coudées, laquelle ſelon les Hebreux eſt appellée Gi-

a Le grand Autel eſtoit ceſtuy-là d'airain ſur lequelles holocauſtes & autres ſacrifices ſe bruſloyent, le petit autel ceſtuy là d'or, ſur lequel on mettoit les encenſemés.

son: & ceste closture estoit pour garder d'entrer le peuple lay, & pour donner entree seulement à ceux qui estoient de l'ordre Sacerdotal. Par delà la closture il y auoit l'oratoire enuironné de grands porches & galeries fort amples: & y auoit de grandes & hautes portes pour donner ouuerture: & chacune de ces portes auoit son regard, l'vne vers Orient, l'autre vers le Midy, l'autre vers Septentrion, & l'autre vers Occident, chacune porte ayant vn huys doré. Dedans ceste Oratoire vn chacun pouuoit bien entrer moyennant qu'il fust pur & lauë, & certain en sa conscience de bien garder les ordonnances de la loy. Or à grand peine pourroit on reciter ne dire, non pas mesme croire, voire quand les yeux seroient dessus, de quelle admiration estoit digne cet Oratoire par dehors, Car les vallées estoient si profondes que les yeux estoient esblouïs de les regarder, toutesfois auoient esté remplies, & la terre auoit esté amassée de la hauteur de quatre cens coudees, iusques à égaler le sommet de la montagne sur lequel le Temple a esté basti. Par ce moyen il est aduenu que la place de l'Oratoire a esté aussi haut esleuée qu'estoit le Temple. Il fit enuironner cét Oratoire de doubles galeries qui estoient soustenuës de pilliers de pierre naïfue, & y auoit dessus des lambris de cedre à couurir les galleries, & toutes auoient portes faites d'argent. Or tous ces hauts & excellens ouurages & les dons offerts pour l'édification du Temple furent paracheuez en sept ans, & cela est pour monstrer ouuertemẽt non seulemẽt la richesse, mais aussi la diligence qui y fut employée; car ce qui sembloit requerir la vie entiere d'vn homme a esté accompli en bien peu de tẽps, voire si on fait comparaison de l'espace du temps à la grandeur d'vn tel bastiment. Apres cela le Roy Salomon enuoya lettres aux gouuerneurs & anciens d'Israël pour assembler le peuple en Hierusalé, afin que tous vissent le Temple, & que l'Arche y fust apportée en la presence de tous. Ainsi donc cela fut ordonné à son public par tout, que tous allassent en Hierusalem: & le septiesme mois apres la denonciation faite tous à grand peine furent assemblez. Ce septiesme mois selon les Hebreux est appellé Thury, & selon les Macedoniens Hyperbereteus. En ce mesme temps estoit la feste des Tabernacles, de laquelle les israëlites font fort grande solemnité. ils prindrent donc l'Arche du lieu où elle estoit, & le Tabernacle que Moïse auoit fait bastir, & tous les vaisseaux qui auoient esté iadis ordonnez pour le seruice de Dieu pour les sacrifices & oblations, & transporterent le tout au Temple; là estoit le Roy, tout le peuple & les Leuites qui menoient auec eux plusieurs bestes pour sacrifier & arrouser le chemin d'aspersions de choses liquides, & espandoient grande abondance de sang de bestes. Là aussi il y eut vne quantité infinie de parfums & encensemens souëf-flairans, en sorte que tout à l'entour l'air estoit remply de la bonne senteur, & ceux mesmes qui estoient bien loing nonobstant ioüissoient de l'odeur, & connoissoient que Dieu est là present, & estoit venu pour habiter au lieu qui luy estoit nouuellement consacré & basty; car combien qu'ils ne chantassent ne Pseaumes ny hymnes, & qu'ils ne sautassent ne dansassent, nonobstant ils se trouuerent las quand ils vindrent au Temple, & en ceste façon l'Arche fut transportée, mais quand ce vint à la porte plus outre à l'Oracle qui estoit le lieu du Temple le plus secret, le peuple s'en alla & les Sacrificateurs la porterent, & en toute reuerẽce la poserent entre les deux Cherubins. Lesquelles figures touchoient du bout de leurs aisles l'vn à l'autre, sans qu'il y eut espace entre deux (car l'ouurier les auoit ainsi faites) & couuroient l'Arche comme d'vne voute ou d'vn ombrage. Dedans ceste arche il n'y auoit que les deux ta-

IV. 3. Rois 8.

Il faut lire Tisri, qui tõbe sur le mois de Septembre.

bles de pierre ou les dix commandemens de Dieu eſtoient grauez, que par ſa propre bouche il auoit iadis pronõcez au mont de Sina, & les gardoit on leans dedans. Et quant au chandelier & la table & l'autel d'or, ils poſerent tout cela au Temple deuant ledit Oracle és meſmes lieux eſquels ils auoient eſté mis parauant au Tabernacle, & où ils offroient ſacrifices ordinaires. Au demeurant, l'autel d'airain fut poſé deuant le Temple vis à vis des portes, afin que quand on viendroit à ouurir les portes, il vint deuant les yeux de tous & qu'on viſt la magnificence des oblations & ſacrifices. & le reſte de tous les vaiſſeaux fut amaſſé enſemble & poſé dedãs le Tẽple. Apres que toutes ces choſes appartenãtes à l'Arche furent deuëment ordonnees, les Sacrificateurs ſortirent hors du Sanctuaire, & voicy tout ſoudain apparut vne nuee en rondeur, non point faſcheuſe ou eſpeſſe, cõme au temps d'Hyuer on voit des broüillards eſpais, menaçant de la pluye, ains eſtoit eſpanduë doucement par le Temple, & faiſoit vn petit de roſee. Ceſte nuee obſcurcit bien la veuë des Sacrificateurs, tellement qu'à grand peine ſe pouuoiẽt ils voir l'vn l'autre: mais elle fit penſer à tous que Dieu eſtoit deſcẽdu au Temple, & y auoit choiſi volontiers ſon habitatiõ. Ainſi que tous pẽſoient cela en eux-meſmes, Salomon qui pour lors eſtoit aſſis ſe leua debout, & fit ſa priere à Dieu en ceſte ſorte. O Seigneur, cela eſt bien vrai que tu as vne maiſon & habitation eternelle, & nous n'ignorons pas que tu as baſti pour toy ceſte machine vniuerſelle qui comprend le Ciel, l'air, la terre & la mer, & que tu la remplis toute de ta gloire diuine, & encore n'eſt-elle pas ſi grande que tu y puiſſes eſtre compris. Si eſt-ce que nous auons conſacré & baſti ce Temple qui porte ton nom, afin qu'en iceluy nous offriſſions à ta ſainte Majeſté ſacrifices, loüanges & oraiſons qui te fuſſent agreables, & pour impetrer de toy faueur & miſericorde, eſtant certainement perſuadez que tu y és preſent, & cependant il n'y a lieu duquel tu ſois abſent. Car comme ainſi ſoit que tu voyes & oyes toutes choſes, ce baſtiment n'empeſchera point que tu n'habites en tous lieux où bon te ſemblera, n'eſtãt point eſloigné de perſonne, & bien prochain de tous, & preſent & propice à ceux qui deſirent apres toy iour & nuit. Apres que Salomõ eut ainſi fait ſon oraiſon à Dieu, il dreſſa ſon propos au peuple l'inſtruiſant de la puiſſance & auſſi de la prouidence diuine. Il leur remõſtroit auſſi que Dieu auoit predit à Dauid sõ pere tout ce qui luy eſtoit deſia aduenu, & ce qui eſtoit encore à aduenir: qui luy auoit impoſé nom auant qu'il fuſt nay, & denoncé qu'il ſuccederoit au Royaume de ſon pere, & deuroit baſtir vn Tẽple à ſa diuine Majeſté. Puis donc que pour la plus grãde part l'euenemẽt a declaré la prophetie eſtre veritable, ils deuoient offrir loüanges à Dieu auec action de graces, & ne douter nullement des promeſſes faites pour leur felicité à venir, de laquelle ils ſe deuoiẽt aſſeurer par l'experiẽce des choſes qu'ils auoiẽt ja veuës. Ayant ainſi parlé, il dreſſe derechef les yeux vers le Temple, & eſtendãt ſes mains vers le peuple il dit: Bien eſt vray qu'il eſt impoſſible aux hõmes que par œuures ils recõpenſent Dieu pour les benefices qu'ils ont reçeu de luy, car ſa Majeſté diuine n'a nul beſoin de bien quelconque; car elle eſt ſi haute, que telles recompẽſes ou retributions ne luy peuuent conuenir. Toutesfois ô Seigneur, quand il n'y auroit autre choſe que cecy que tu nous as faits plus excellens que tous autres animaux, certes il eſt bien conuenable que nous rendions loüanges à ta Majeſté, & faut bien que graces te ſoient renduës de ce que tu as aimé ma famille & le peuple Hebreu: Car quelle choſe y a-il pour laquelle tu puiſſes eſtre appaiſé quand tu es offenſé, ou par laquelle on ſe puiſſe entretenir

„ en ta grace, ſinon que la voix? Laquelle nous humons de l'air, par l'air nous ſça-
„ uons monter. Parquoy, Seigneur, ie te rends graces: premierement, de mon
„ pere lequel tu as eſleué d'vne ſi baſſe condition à vne gloire ſi excellente: puis
„ apres pour moy de ce que iuſques à preſent tu as accomplie en moy toutes les cho-
„ ſes que tu auois promiſes. Et ie te prie que pour l'aduenir tu m'eſlargiſſes ce
„ que tu as accouſtumé d'eſlargir à tes biens-aimez: & vueilles accroiſtre à tout
„ iamais noſtre famille, cõme tu as promis à mon pere, & durant ſa vie & ſa mort, à
„ ſçauoir que le Royaume demeurera ſtable & ferme en noſtre famille, & ſera con-
„ tinué par ſucceſſion en beaucoup d'aages & generations. Ainſi donc, ô Seigneur
„ octroye nous ces choſes & donne à tous les miens la vertu en laquelle tu te de-
„ lectes. Dauantage ie te fais cette requeſte que tu enuoyes iuſques icy de ton
„ Eſprit pour reſider en ce Temple, afin qu'il nous apparoiſſe, que meſme tu habi-
„ tes en la terre. Autrement meſme toute cette grande circonference du ciel t'eſt
„ vne bien petite habition: tant s'en faut que tu puiſſes eſtre compris en ce ba-
„ ſtiment tel quel. Neantmoins, Seigneur, preſerues-le & le garde comme tien
„ contre la violence & contre tous les ouerages des ennemis, & en ayes le ſoin
„ cõme de ton propre heritage. Et s'il aduient quelquefois que le peuple t'ait offen-
„ ſé, & que pour cela tu le vienne à affliger & punir, ou par ſterilité de la terre, ou
„ peſtilence, ou par glaiue, ou par quelque autre fleau, comme tu as accouſtumé
„ de punir ceux qui ont tranſgreſſé tes commandemens, & ſi puis apres il vient
„ faire ſon oraiſon en ton Temple, congregé en vn, & deſirant d'eſtre deliuré oy
„ le comme preſent, & ayant compaſſion de luy mets le dehors de ſa calamité. Et
„ ſi te prie que non ſeulement tu faces cette grace aux Hebreux défaillans: mais
„ auſſi à ceux qui y viendront, voire des derniers bouts de la terre, ou de quelque
„ region que ce ſoit: donne leur par ta faueur ce qu'ils voudront obtenir de toy,
„ quand ils viendront te requerir en ce lieu-cy; car on cõnoiſtra par tout alors que
„ tu as voulu que ce Temple te fuſt edifié au milieu de nous, & que nous ne ſom-
„ mes inhumains ou rudes aux eſtangers, ains que nous ſouffrons volontiers &
„ de bon cœur, que tu aides indifferemment à tous & leur donnes toutes bonnes
„ choſes. Ayant ainſi parlé il ſe ietta en terre ſur ſa face, & adora Dieu long eſpa-
ce de temps: puis apres il ſe leua, & offrit holocauſtes au Seigneur, & preſenta
ſur l'Autel des beſtes ſans macule, & conneut par certain argument que Dieu
auoit reçeu ſes ſacrifices pour agreables; car en la preſence de tous le feu deſ-
cendit du Ciel &, tomba ſur l'autel, & ſaiſit les beſtes offertes, & les conſuma.
Et ce miracle donna vne opinion certaine à tout le peuple que Dieu auoit choiſi
ce lieu pour y habiter: & tous pour la ioye qu'il auoient ſe ietterent ſur la face
en terre, & adorerent Dieu d'vn conſentemẽt. Le Roy ſe mit de rechef à chan-
ter loüanges à Dieu, les exhortant à faire le ſemblable, puis qu'ils auoient veu
des ſignes de la bonne volonté d'iceluy. Il les admoneſtoit auſſi de prier Dieu,
qu'il ſe monſtraſt tel à iamais, & les gardaſt purs de toutes ordures de peché, &
les fiſt cheminer en la vraye & pure obeïſſance de ſa iuſtice, & en la crainte de
ſon ſainct Nom, à celle fin qu'ils peuſſent conſtamment obſeruer les comman-
demens que Moyſe leur auoit donnez par authorité diuine. Car par ce moyen il
aduiendroit que le peuple des Hebreux ſeroit le mieux fortuné en toutes cho-
ſes, & plus heureux que tous les autres peuples de la terre. Il leur diſoit auſſi
qu'ils ne miſſent en oubly de contregarder les biens excellens qu'ils auoient en
main par les meſmes moiens qu'ils auoient deſia obtenus, & en obtiendroient
encore de plus grands & de plus excellens, pourueu qu'ils ne ſe deſtournaſſent

de Dieu; car il ne failloit penſer que ces biens leur fuſſent aduenus d'autre part que de la dignité de leur iuſtice & religion. Et n'eſtoit ſi grãd d'aquerir ce qu'ils n'auoient point encore, que de bien contregarder ce qu'ils auoient deſia obtenu, & de dõner ordre qu'ils ne perdiſſẽt rien. Voila ce que le Roy dit au peuple, & apres cela il donna congé à toute la multitude: mais ce fut apres qu'il eut offert ſacrifices à Dieu, tãt pour ſoy que pour tout le pleuple. Il offrit douze mille veaux, ſix vingts mille agneaux, car ce fut lors que le Temple fut premierement arrouſé du ſang des beſtes: & tous les Hebrieux auec leurs femmes & enfans furent feſtoyez du relief de la chair des beſtes. Dauantage le Roy celebra la feſte des Tabernacles en grande magnificence & ſomptuoſité deuant le Temple quatorze iours durant, s'eſiouïſſant & banquetant auec tout le peuple. Apres que toutes ces choſes furent ainſi paracheuées, & toute la Solemnité deuëmẽt accõplie, chacun s'en retourna en ſa maiſon: ayant reçeu congé du Roy & rendu graces pour le bon ordre qu'il auoit mis en la Republique, & pour les ouurages ſi excellens qu'il auoit mis fin: & tous prierent Dieu de donuer longue vie à leur Roy, & ils s'en retournoient tous ioyeux, & chantoient des Hymnes & Pſeaumes; en ſorte que le chemin ne leur eſtoit aucunement ennuyeux. Au ſurplus, apres que l'Arche fut rapportée au Temple, & que tous eurent contemplé ce tant beau & magnifique édifice, apres auſſi la ſolemnité de la feſte auec pluſieurs ſacrifices paracheuée, & qu'vn chacun fut retourné chez ſoy, le Roy eut vne viſion en dormant, par laquelle il fut admoneſté que Dieu auoit reçeu ſon ſacrifice pour agreable, & que ſon oraiſon auoit eſté exaucée, & qu'il garderoit ſon Temple & y habiteroit perpetuellement, tant que ſa poſterité & les ſubjets ſe porteroient ſaintement, & ſur tous autres il l'éleueroit iuſques au ſouuerain degré de toute felicité & beatitude, pourueu qu'il ne ſe deſtournaſt des commandemens & ordonnances de ſon pere: & ſes enfans d'aage en aage continuelle obtiendroyent la principauté ſur cette region, & que le Royaume ne partiroit point de la lignée de Iuda. Mais ſi oubliant la vraye religion il venoit à ſuiure les religions baſtardes & eſtranges il l'exterminerot du tout, & ne demeureroit reſidu quelconque de ſa race, & les Iſraëlites ne pourroient éuiter les calamitez, mais ſeroient affligez de continuelles guerres & autres maux infinis, chaſſez de leur païs, & bannis de leurs poſſeſſions, & errans parmy les nations barbares & eſtranges. Et le Temple qui eſtoit de nouueau baſty pour lors, ſeroit par la permiſſion de Dieu pillé & bruſlé par les peuples barbares & cruels, & la ville ſeroit raſée par les ennemis: en ſorte que le bruit de leur calamité & oppreſſion ſera eſpandu par tout, & leur miſere ſera ſi grande qu'il y en aura pluſieurs qui ne la pourront croire, & les voiſins en ſeront tellement eſbahis qu'ils s'enquerront pour quelle cauſe les Hebreux ſeront tombez ſous vne telle indignation de Dieu, veu qu'auparauant par l'aide d'iceluy ils auoient eſté eſleuez à grandes richeſſes & gloire excellente. Et ceux qui demeureront de reſte d'entre le peuple reſpondront à ces voiſins que toutes ces choſes leur ſeront aduenuës pour leurs pechez, & pour auoir tranſgreſſé les loix de leurs peres. Les ſainctes Eſcritures rendent teſmoignage que ces choſes ont eſté reuelées au Roy Salomon par viſion de nuict.

3. Roys 9.

Apres donc que le Roy eut mis fin au Temple, duquel le baſtiment dura ſept ans auant qu'il fuſt paracheué il ſe mit à faire édifier ſon palais, apres lequel il fut treize ans auant qu'il en peuſt venir à bout. Car il n'employa point vne ſi grande diligence ne ſolicitude apres ce ſecond ouurage, comme il fit apres l'e-

difice du Temple. Mais il ne se faut esbahir si le bastiment incroiable du Temple a este paracheué en si peu de tẽps, combien qu'il fust somptueux & magnifique plus que tous les hõmes du monde ne sçauroiẽt croire: car Dieu luy mesme y mit la main. Quãt au palais Royal, il n'estoit pas à beaucoup pres d'vne telle magnificence que le Temple, & la matiere n'auoit pas esté preparée long-temps auparauant comme de l'autre ouurage: si est-ce qu'on employa beaucoup plus de temps apres, & ne faut point d'autre raison pour cecy, d'autãt que ce n'estoit point vn bastimẽt dressé pour la Majesté de Dieu, ains pour vn Roy mortel. Toutesfois il a esté autant excellemment basti que requeroit la dignité d'vn tel Roy, & Prince d'vn tel peuple. Or il sera bon de monstrer la disposition & l'ordre de ce palais Royal, afin que par la descriptiõ d'iceluy les lecteurs puissent recueillir & considerer sa magnificence. Premierement, a il y auoit vn palais d'entrée, grand & beau, sousteny sur plusieurs pilliers: & ce lieu la estoit deputé pour le plaidoyer, & pour receuoir vn chacũ qui auroit quelque cause à debattre: & de fait estoit fort grand & ample, pour tenir grand nombre de gens, long de cent coudées, large de cinquante, haut de trente. Il y auoit seze colomnes en quarré, sur lesquelles estoit appuyé ce premier edifice: & la couuerture d'iceluy estoit selõ la façon des Corinthiẽs. Aussi il y auoit des portes & grãdes portes d'vn semblable ouurage, qui estoient tant pour enrichir l'edifice, que pour le fortifier. Au milieu de toute ceste place il y auoit vn pauillon fait en quarré, large de trente coudées, fondé sur forts & gros pilliers, & estoit vis à vis du Temple: & en ce pauillon il y auoit vn tribunal magnifique, auquel le Roy se seoit pour donner les sentẽces. A ce pauillon ioignoit vn autre corps de maison, qui estoit fait expressement pour la demeure de la Royne: auec cela il y auoit d'autres grandes sales, ausquelles on se pourmenoit pour se recréer, & prẽdre quelque relasche apres les affaires despeschées. Tous les planchez & bas & hauts de toutes ces sales estoient d'ais de Cedre: & bastis en partie de pierre quarrée de dix coudées, en partie reuestus de marbre precieux qui estoit apporté des regions renommees à cause de cela, comme on a accoustumé d'enduire ou reuestir les Temples & maisons Royalles. En icelles il y auoit trois rãgs de tapisseries biẽ tissuës: & au quatriesme on y voyoit vn ouurage admirable de graueure: auquel y auoit diuerses figures d'arbres & plantes, & les fueilles & les branches estoiẽt si bien peintes au vif, & d'vn artifice si subtil qu'il sembloit qu'elles se remuassent. Et le reste qui estoit par dessus iusques aux lãbris estoit couuert d'vne crespissure blanche, diuersifiee en diuerses couleurs & peintures. Il y auoit outre cela d'autres maisons faites pour plaisir, il y auoit aussi des porches & galeries fort longues, qui ornoient & embellissoient grandement tout le Palais: dans lesquelles il y auoit vne fort belle maison pour banqueter, pleine d'or. Aussi il y auoit des arriere-chambres où estoit la vaisselle du Roy, & toutes sortes d'vtensilles pour bãquets & festins. Il seroit bien difficile de racõter d'vn bout à l'autre la sumptuosité & diuersité des sales tãt grãdes que moyẽnes, & de celles qui estoient basties sous terre, & celles qui estoient hautes esleuees d'vne façon fort belle & magnifique, & des bois qui estoient fort ioyeux & recreatifs à voir & propres pour euiter le Soleil & seruir d'ombrages. Bref, tout cét edifice estoit fait de marbre blanc & poli, de bois de cedre, d'or & d'argent, & voyoit-on reluire par tout és parois & lambris des pierres precieuses bien agencees & enchassees en or: comme cela auoit esté pour enrichissemẽt du Tẽple. Dauantage il y auoit vn fort grand throsne fait d'iuoire, & fort

a *Ce palais s'appelloit la maison au Liban, non pource qu'il fust basty en la foreſt du Liban, qui estoit à l'vne des bornes de la terre sainte, mais pource qu'il estoit fait tout de cedres & autres arbres magnifiques pris audit Liban, de façon qu'il sembloit vn petit bois.*

proprement graué, & auoit six degrez pour y monter, & chacun auoit au bord vne figure de lion, & autant de figures de lions y auoit-il au dessus. Et au lieu où le Roy estoit assis il y auoit vne figure de mains qui estoient-là comme pour le receuoir, & au lieu où il se panchoit il y auoit vn bouueau le regardant par derriere, & tout le tribunal estoit couuert de fin or, Salomõ fut vingt ans à faire paracheuer tous ces beaux ouurages, & pour ce faire outre l'or qu'il auoit en grande abondance, Hirom Roy de Tyr luy en enuoya autre grande quantité, & encore plus grande d'argent: & outre cela grãd nombre de Cedres & de Pins. Mais aussi le Roy ne fut point ingrat enuers Hirom, ains en recõnoissant le bien qu'il luy auoit fait, luy enuoyoit par chacun an du bled, du vin & des huiles à foison: dequoy il auoit grand besoin, comme il a esté dit cy-dessus, d'autant que le lieu où il habitoit n'estoit qu'vne Isle. Dauantage il lui donna vingt villes de Galilee qui estoiẽt prochaines de Tyr. Mais le Roy Hirom apres auoir visité & consideré ces villes n'en fit pas grand conte, & enuoya dire à Salomon qu'il n'auoit point besoin de telles villes, & pour ceste raison ceste terre fut appellee Chabalon, qui est vn mot Phenicien, comme si on disoit, cela desplaist. Aussi le Roy de Tyr enuoya proposer à Salomon des questiõs difficiles, le priãt qu'il en voulust donner la solution & l'ostast de doute. Salomon qui estoit fort expert en cela, & homme fort sçauant & bien entendu, sçeut bien aussi rendre répõse à toutes ces questiõs, & bailler raison à toutes ces difficultez, & declarer ouuertement tout ce qui luy auoit esté proposé. Menandera fait mention de ces deux Roys, lequel a translaté les Annales & histoires des Tyriens, de la langue Phenicienne en la lãgue Grecque, & voicy ce qu'il en dit. Apres la mort d'Abibal son fils Hirom succeda au Royaume, lequel a vescu cinquãte trois ans, & regna trente quatre. Cestuy-cy agrandit son isle par force terre amassee, & ce nouuel accroissement fut appellé le grand champ, & donna au Temple de Iupiter vne colomne de fin or. Luy mesme aussi fit coupper grande quantité de Cedres & autres bois au mont de Liban pour couurir des Temples, ayant fait demolir les vieux Temples, & en fit faire de neufs à Hercules & à Astart: & fut le premier qui dressa vne statuë à Hercules au mois que les Macedoniens nomment[a] Peritius. Puis apres il entreprint vn voyage de guerre cõtre les Eiceens, d'autant qu'ils ne luy payoient les tributs qu'ils luy deuoient, & les ayant vaincus s'en retourna auec ioye & gloire en sa maison. Au temps de ce Roy Hirom Tyrien il y auoit vn iouuenceau nommé Abdemon, qui donnoit la resolution de quelques problemes & difficultez que Salomon Roy des Israëlites auoit proposees pour soudre. Vn autre historiographe aussi nõmé Dion en a parlé, disant ainsi: Apres la mort d'Abibal son fils Hirõ fut receu au Royaume. Cestuy cy fit faire des rãpars en la ville deuers Orient, & par ce moyen il agrandit les defences de la ville. Outre plus il ioignit à la ville le Tẽple de Iupiter Olympié, qui estoit separé auparauant, & remplit de terre l'espace vuide, qui estoit entre deux, & donna de grãds dons de fin or au Temple. Puis apres il monta au Liban, & là il fit coupper du bois en grãde quantité pour edifier des Temples, Il adiouste cecy, que Salomon Roy de Hierusalem enuoya proposer au Roy Hirom des questions difficiles pour les soudre, & contraignit le Roy Hirõ à luy payer grande somme d'argent pource qu'il n'auoit peu soudre ces problemes. Mais puis apres il enuoya vn de ses Tyriens nommé Abdemon qui satisfit aux questions de Salomon, lequel aussi proposa d'autres difficultez à Salomon, desquelles ne pouuant venir à bout renuoya grãde somme d'argent à Irom. Voila ce que

[a] *Peritius respond à Februarius des Latins, tesmoin S. Hieroſme ſur le 1. chap. du Prophete Zachar.*

ce que Dion a écrit de ces deux Rois. Au surplus, Salomon voiant que les murs de Hierusalem auoient besoin de tours & bouleuers pour plus grande seureté de la ville, & que ces murs n'estoient point tels que requeroit vne telle ville, il en fit faire de neufs, & bastir de grandes & fortes tours,

Il fit aussi edifier d'autres villes, lesquelles doiuent bien estre contees entre les principales: à sçauoir, Asor & Magedeó, & pour la troisiéme, Gazar, qui est en Palestine, laquelle, Pharaon, Roi d'Egypte, auoit prise par force, & y auoit tué tous les habitans, sans en épargner vn seul: & depuis en auoit fait vn present à sa fille, laquelle il auoit donnee à femme au Roi Salomon. Parquoi Salomon la fit depuis reedifier, dautant qu'elle estoit scituee en lieu fort, & estoit propre pour la guerre & pour resister aux nouuelles entreprises. Et assez pres d'icelle, il edifia deux autres villes, l'vne nommee Bethacor, l'autre Baleth: & quelques autres aussi, qui estoient plustost villes de plaisir qu'autrement, à cause du bon air & de l'abondance des fruicts, & pour les eaux des fontaines, qui ne tarissoient iamais. Dauantage, estant venu au desert, qui est sur la Syrie, & aiant gaigné cette region, il y fit bastir vne fort grande ville, distante de deux iournees de la haute Syrie, & d'vne iournee du fleuue Euphrates: & iusques à la grande Babylon, il y auoit bien le chemin de six iournees. La raison pourquoi cette ville est peuplee & habitee, combien qu'elle soit loin des autres endroits cultiuez & fertiles de Syrie, est telle, que ceux qui trauersent le desert pour venir au milieu de cette terre, trouuent là des puits & fontaines & non en autre lieu. Apres donc qu'il eut fait edifier cette ville, enuironner de fortes murailles, il l'apela Thadamor, comme aussi les Syriens la nomment encor auiourd'hui: mais les Grecs l'appellent [a] Palmira. Voila ce que Salomon fit en ce temps-là. Maintenant, pource que i'en voi plusieurs faisans cette demande, comment se fait cela, que tous les Rois d'Egypte depuis Mineüs, qui a edifié Memphis, qui a esté long-temps deuant nostre pere Abraham, iusques au temps de Salomon, ont tous este appelez Pharaons, par l'espace de treze cens ans, & plus, aians pris ce nom d'vn certain Roi: il m'a semblé bon de remedier à l'ignorance de tels, & de rendre raison manifeste pourquoi ils ont esté ainsi appellez. Ce mot Pharaon, selon les Egyptiens, signifie Roi, ou Prince. Or ie pense qu'en leur enfance ils estoient autrement nommez, & aussi-tost qu'ils estoient paruenus à la dignité roiale, ou esleus par le peuple, ils prenoient le nom de la principauté ou dignité selon leur langue vulgaire. Car semblalement, les Rois d'Alexandrie auoient d'autres noms auparauant, & quand ils venoient à la couronne, on les appelloit Ptolemees du nom du premier Roi de la ville d'Alexandrie. Autant en peut-on bien dire des Empereurs Romains, qui sont nommez Cesars, aians quelqu'autre nom du païs auparauant. Et ce mot Cesar, est vn nom de dignité & principauté: & les Empereurs vsurpans ce nom, laissoient le premier qu'ils auoient receu de leurs parens, comme par succession. Et de là vient (si ie ne suis deceu) qu'Hrodotus Halicarnasseus apres auoir dit que trois cens trente Rois ont succedé au roiaume depuis Mineüs, qui edifia Memphis, n'a point mis leurs noms, pource que tous ont esté nommez Pharaons, disant qu'apres ceux-ci il y eut vne femme nommee Nicaulis, qui succeda au roiaume. Il recite bien le nom de cette femme, & tait le nom des autres: mais c'est dautant qu'il n'y auoit que les hommes qui fussent capables de ce nom, & non point les femmes. Et de moi, i'ai trouué és Chroniques de nos Hebreux, qu'apres ce Pharaon, Roi d'Egypte, qui fut beau-pere de

[a] *Palmira estoit anciennement le bout des deux Empires: à sauoir des Romains & des Parthes, & n'estoit subiette ni à l'vn, ni à l'autre.*

Salomon, il n'y euſt plus vn ſeul Roi d'Egypte, qui fuſt nommé de ce nom: & qu'apres lui cette femme vint au Roi Salomon, laquelle eſtoit Reine d'Egypte auſſi bien que d'Ethiopie. Mais nous parlerons ci-apres de cette femme. Pour maintenant, la cauſe pourquoi i'ai ici recité ces choſes, ç'a eſté pour monſtrer, que nos liures & les hiſtoires des Egyptiens s'accordent en pluſieurs choſes. Le Roi Salomon rengea ſous ſa puiſſance ce qui reſtoit des Chananeens, qui tenoient encor toute la region depuis le mont Liban iuſques à la ville d'Amath, qui refuſoient de lui obeïr, & les contraignit à lui paier tribut, & par forces exigeoit d'eux tous les ans certain nombre d'hómes & femmes eſclaues, & d'autres gens pour les faire venir cultiuer & labourer le païs de Iudee, & les diſtribuer par les villages & bourgades. Car il n'y auoit aucun Hebreu qui fuſt aſtreint aux œuures ſeruiles: & auſſi cela n'eſtoit point raiſonnable: meſmemét que Dieu auoit aſſubjeti tant d'autres peuples ſous leur domination, il n'eſtoit point conuenable, qu'ils fuſſent reputez de la condition des autres qui auoient eſté vaincus: ains ils aimoient mieux tous manier les armes, cheuaux & chariots, & s'exercer au faict de la guerre. Et conſtitua cinq cens & cinquante gouuerneurs ſur les Chananeens, leſquels il auoit reduits en ſeruitude: & ces Gouuerneurs auoient authorité de par le Roi ſur ceux qui faiſoient les ouurages, & commandoient comme bon leur ſembloit. Dauantage, le Roi Salomon fit faire pluſieurs nauires au golfe d'Egypte, en vn lieu lequel on appelle Azion-gaber, qui eſt pres de la mer rouge: & auiourd'hui appelle-on cette ville, Berenice, laquelle n'eſt pas fort loin d'vne autre ville nommee Elan: & pour lors cette region eſtoit ſous la juriſdiction des Hebreux. Et pour faire ces nauires la liberalité de ſon ami, le Roi Hiram y ſeruit grandement: car il enuoia à Salomon autant de gens qu'il voulut, tous bien entendus au faict de la marine: qui firent vn voiage par mer auec ceux que Salomon auoit ordonnez pour leur faire compagnie. Cette nauigation eſtoit pour aller au païs d'Indie, en vne contree, laquelle on appelloit anciennement Sophir, & maintenant eſt nommee la terre d'or: pour en rapporter de l'or, Ils en recueillirent bien enuiron quatre cens talens, & puis retournerent au Roi Salomon.

Cependant, la renommee des vertus & de la grande ſageſſe de Salomon, paruint iuſques aux oreilles de la Reine d'Egypte & d'Ethiopie, laquelle auſſi eſtoit paruenuë à quelque degré de ſapience, & au demeurant eſtoit femme excellente. Il lui vint en fantaiſie d'aller voir Salomon: ainſi vouloit-elle croire à l'experience, non au bruit qui couroit, lequel ſouuent eſt faux, dautant qu'il depend totalement de la fidelité du rapporteur, & éuanoüit bien-toſt apres. Et delibera de ſe mettre en chemin, iaçoit que ce fuſt vn long voiage: & par ce moien iouïr de la preſence d'vn tel Roi, & ouïr la ſapience de la propre bouche d'icelui, & deuiſer auec lui de choſes hautes & obſcures. Elle vint donc en Hieruſalem auec vn appareil honneſte & magnifique. Elle auoit en ſon train des chameaux chargez d'or & de ſenteurs aromatiques, & de pierres precieuſes. Le Roi Salomon lui fit vn honorable accueil, & en tout le reſte la traita humainement & liberalement. Et autant de queſtions obſcures que cette Reine lui propoſoit, il en donnoit reſolution facilement ſelon ſa prudence admirable, & pluſtoſt qu'elle ne penſoit. Elle fut eſtonnee d'vne telle ſageſſe, aiant beaucoup plus trouué par experience, qu'elle n'auoit ouï par le bruit. Et encore eſtoit-elle plus ébahie d'vn Palais tant beau & tant magnifique, & de l'ordre des baſtimens tant bien compoſez, d'autant qu'en cela auſſi

contemploit mieux l'esprit excellent du Roi. Mais encore il n'y eut rien qui la fist plus émerueiller qu'vne sale, qui estoit nommee, la Forest du Liban, & la despense ordinaire des festins & banquets si somptueux, & l'ordre du seruice du Roi: car il y auoit vn tant bel ordre par tout, & n'y en auoit pas vn qui faillist à faire ce qui estoit de sa charge, & qui ne fust merueilleusement bien habillé selon sa liuree. Aussi elle fut fort ébahie de voir les Sacrifices qui estoient tous les iours offerts, & de quel soin, & en quelle reuerence les Sacrificateurs & Leuites s'appliquoient au seruice de Dieu. Elle s'ébahissoit fort, de voir ainsi ces choses tous les iours: ce qu'elle ne peut dissimuler, ains confessa franchement deuant le Roi combien elle estoit émeuë de tels spectacles, & lui dit: Nous auons accoustumé de nous monstrer plus tardifs à croire ce que nous oions, ô Roi: mais cependant ce n'a point esté vn faux bruit qui est venu iusques à nous; à sçauoir, ce que nous auons ouï de tes biens, soit ceux qui sont cachez dedans toi, comme ta sapience & prudence, ou ceux qui te viennent d'vn Roiaume si opulent & si grand. Mais combien que cete renommee fust vraie, toutefois ie voi bien maintenant qu'elle ne respondoit point à ta grandeur: car iaçoit que ce bruit vouluſt persuader aux oreilles, neantmoins il n'a pû representer au vif le faict tel qu'il estoit, comme il est deuãt mes yeux maintenant. De moi, il faut que ie confesse ceci franchement, qu'aiant douté si la renommee estoit fausse ou vraie, de peur qu'il n'y eust quelque chose inuentee & forgee à plaisir, maintenant i'ai veu de mes propres yeux des choses beaucoup plus grandes que celles que le bruit auoit semees. Bien-heureux sont les Israëlites, bien-heureux sont tes amis & seruiteurs, ausquels cete grace est faite, de iouïr perpetuellement de ta sapience. Dieu soit glorifié, qui a tant aimé cete region-ci & ceux qui y habitent, qu'il t'a constitué Roi sur eux. Et ne se contentant d'auoir monstré par paroles en quelle estimation elle auoit le Roi, elle donna aussi à conoistre par presens quelle reuerence elle lui portoit: car elle lui fit present de vingt talens d'or, & grande abondance d'espiceries, & de pierres fort precieuses. [a] On dit aussi, qu'elle lui apporta vne plãte de baume: & nous lui deuõs cela, que nostre region est fertile auiourd'hui en baume. Le Roi de son costé lui fit des presẽs d'aussi grãde valeur pour le moins que les siens: & ne lui refusa rien de ce qu'elle auoit demãdé, ains lui dõna plus volõtiers qu'elle ne l'auoit requis: & en ce faisant monstra vne singuliere liberalité. Et ainsi cete Reine, apres auoir donné & receu des dons excellens, s'en retourna en son païs.

En ce mesme temps, on apporta au Roi de la terre d'or, du bois de pin & force pierres precieuses: & de ce bois il fit faire les appuis du Temple & de son palais. Il fit faire aussi d'vne partie d'icelui des instrumens de Musique, harpes & psalterions, sur lesquels les Leuites deuoient chanter Hymnes & Cantiques au Seigneur: car encore n'auoit-on veu apporter si beau bois. Mais il ne faut point penser que ce bois qu'on appelle auiourd'hui, le bois de pin, & qui est paré & fardé par les marchands pour attraire les achepteurs, soit semblable à cetui-ci: car cetui-ci ressemble aucunement au bois de figuiers, excepté qu'il est plus reluisant & plus blanc. C'estoit mon deuoir, ce me semble, de donner cet aduertissement, afin que nul ne soit trompé par ignorance, quand on viendroit à discerner l'vn de l'autre: puis que les affaires du Roi Salomon m'ont amené à cela, que ie fisse mention de ce bois. Cete mesme nauire apporta au Roi six cens soixante-six talens d'or, sans compter ce que les marchands auoient trafiqué en leur nom priué, & ce que les Toparches

[a] Ceci repugne à la tradition Hebraique, de laquelle fait mention R. Salomon, sur le 20 chap. du 4 des Rois. Et mesme à ce qu'écrit Iosephe Hebreu, au li. 4: ch. 22. car ils disent que le Baume estoit vne plante croissante en la seule contree de Hiericho, dés sa premiere origine. A quoi accorde Pline, qui écrit le baume des Egyptiens estre vne deriuation de celui de Iudee, & encore n'estre si bon

& Rois d'Arabie lui auoient enuoié en pur don. De cet or, le Roi fit faire deux cens pauois de fonte, chacun pesant six cés sicles: & fit faire aussi trois cens boucliers, chacun pesant trois mines: [a] & mit tout cela en la sale qui estoit appellee la Foreſt du Liban. Il fit faire aussi des vaisseaux d'or massif, où il y auoit force pierres precieuses enchassees pour boire aux festins & bâquets, & toutes autres vaisselles qui estoient pour son seruice. Car l'argent n'estoit rien estimé pour lors en quelques trafics que ce fust, pour autât que le Roi auoit plusieurs grâds vaisseaux sur la mer de Tharse, par lesquels il faisoit porter aux nations lointaines beaucoup de diuerses sortes de marchandise, pour lesquelles on rapportoit à Salomon grande quantité d'argent & de fin or, grande abondance d'yuoire & Elephans, & grand nombre d'esclaues Ethiopiés, & de singes: On fut trois ans entiers à faire ce voiage de mer, tant à aller qu'au reuenir. Et vne grande renommee estoit épanduë par tous les païs & regions à l'entour, des vertus & de la sapience de Salomon: & beaucoup de Rois furent émeus de ce bruit, & brusloient de desir de le voir, afin qu'ils fussent plus certains de ce qu'on disoit de lui: & chacun declaroit par sa magnificéce quelle affection il lui portoit. On lui enuoioit des vaisseaux tant d'or que d'argent, des habillemens de pourpre, & toutes sortes d'espiceries, grâd nombre de chameaux, chariots & mulets pour porter le bagage, & tels qu'il sembloit que le Roi y deust prendre plaisir, tant pour leur force que pour leur beauté: en sorte, qu'outre le nombre de chameaux & chariots qu'il auoit déja, quatre cens autres & dauâtage lui furét donnez: auparauât il auoit mille chariots & vingt mille chameaux. Mais ceux-ci qui lui furent donnez, estoient beaux par excellence, & exercez à la course: de sorte qu'ils n'auoient leurs pareils, soit qu'on eust égard à la beauté ou à la legereté. Pour donner lustre à la beauté de ces cheuaux, il y auoit des cheuaucheurs qui estoient en la fleur de la ieunesse, gens de grande & belle stature par dessus les autres, portans longue cheuelure, & estoient habillez de pourpre Tyrien: & auec cela ils semoiét tous les iours des papillotes d'or sur leur perruque, tellement que leurs testes faisoient vne reuerberatió contre les raions du Soleil. Ces gens-ci estoient armez, & portoient chacun son carquois, & suiuoient le Roi par tout où il alloit: qui, estant esleué haut dessus son chariot, & habillé d'vne robbe blanche, auoit accoustumé de sortir au matin de la ville. Il y auoit assez pres de Hierusalé vn lieu de plaisance, nómé Hatthé: là il y auoit des iardins & fontaines de grande delectatió, outre ce qu'il estoit de grand reuenu. Le Roi y alloit souuét à l'ébat, & y prenoit plaisir. Or il vsoit d'vne merueilleuse diligéce & prudence en toutes choses: & comme ainsi fust qu'il aimast que toutes choses fussent proprement agencees, il fut mesme soigneux de faire accoustrer les chemins publics: & autant qu'il y en auoit qui menoient en Hierusalem, où estoit son siege roial, il les fit pauer de pierres noires, afin qu'ils fussent aisez, tât pour ceux qui y alloient, que pour ceux qui retournoient. Il le fit aussi pour monstrer en cet endroit la magnificence & richesses de sa Majesté. Il disposa ainsi de ces chariots, qu'en chacune ville il y en auroit certain nombre, & en reserua bien peu aupres de soi: & appella les places où les chariots estoient entretenus, les villes des chariots. Il amassa tant d'argent en Hierusalem, qu'il y en auoit aussi grande abondance que de pierres. Outre cela, il fit planter aux champs à l'entour de la ville des cedres si hauts, qu'on n'en auoit point encores veu de si grands au païs de Iudee: & en si grande quantité, qu'il y en auoit plus que de meuriers. Il manda aussi aux marchands d'Egypte qu'ils lui

[a] C'est vne espece de monnoie valant dix escus couronné.

amenaſſent des chariots & cheuaux à vẽdre: & il achetoit le couple de cheuaux auec leur chariot ſix cens dragmes d'argent: leſquels puis apres il enuoioit aux Rois de Syrie & autres, qui habitoient outre le fleuue Euphrate. Or combien qu'il euſt eſté éleué en plus grande gloire, & qu'il euſt montré plus grande apparence de ſageſſe & richeſſes que tous ceux qui auoient gouuerné la Republique des Hebreux deuant lui: ce neantmoins auant que mourir, il s'abaſtardit, 3. Rois 11.
forlignãt des mœurs & loix de sõ pere: & la fin de ſes iours ne fut pas correſpõdãte à la vie qu'il auoit menee. Car il fut enragé apres les femmes, & exceſſif en impudicité: iuſques-là que, ne ſe contentãt point des femmes de ſa nation, il en prit d'autres de païs étrange: à ſçauoir, Sidoniennes, Tyriennes, Ammonites & Iduméennes, & en cete ſorte mépriſant les inſtructions & ordonnances de Moïſe, leſquelles ne permettoient de prendre femme que de ſa nation, s'adonna à ſeruir aux dieux d'icelles, faiſant vne telle abomination pour l'amour qu'il leur portoit. Et toutefois le Legiſlateur auoit voulu preuenir vn tel danger, de peur que les Iſraëlites ne s'enuelopaſſent dedans leurs ceremonies par vne telle occaſion, & delaiſſans le vrai ſeruice de Dieu, ils ne ſe tranſportaſſent aux religions baſtardes des nations prophanes. Mais Salomõ n'a pas fait grand cõte de telles ordonnances: & s'eſt laiſſé ſurmonter par vne volupté déraiſonnable, & prit pour femmes des plus nobles iuſques à ſept cens: & outre cela, il eut trois cens concubines. La fille du Roi d'Egypte eſtoit l'vne de ſes femmes laquelle eſtoit entre le nõbre. Auſſi il deuint ſi aſſoté de l'amour d'icelles, qu'il ſuiuit leur religion: afin qu'il montraſt mieux l'amour qu'il leur portoit. Et tant plus il deuenoit vieil, tant plus auſſi perdoit-il l'entendement, & oubliant la religion de ſon pere, il reiettoit auſſi le ſeruice du vrai Dieu, & ſe laiſſa abeſtir par femmes étranges, iuſques à ſuiure leurs ſuperſtitions: combien que deſia auparauant il ſe fuſt détourné de l'ordonnance des loix, quand il fit mettre des figures de bœufs au ſoubaſſement de cete grande mer d'airain, comme auſſi il auoit fait mettre des figures de lyõs en ſon trône roial: car il n'eſtoit point licite de faire telles choſes. Or iaçoit qu'il euſt eu vn exemple excellent & domeſtique qui le touchaſt de bien pres: à ſçauoir, la vertu & gloire de ſon pere, laquelle il auoit laiſſee apres ſoi pour auoir rendu pure & ſainte obeïſſance à Dieu: & combien qu'il euſt eſté deux fois admoneſté en ſon dormir, ſuiure le train de ſon pere, (car il lui apparut deux fois en sõge) ſi eſt ce qu'il ſe détourna des voies d'icelui, & mourut auec oprobre & ignominie. Dieu donc lui enuoia vn ſien Prophete pour lui remontrer, que ſon impieté ne lui étoit point cachee, & ſi ne demeureroit pas long-temps impunie nonobſtant tant qu'il viuroit, le roiaume ne lui ſeroit point oſté, puis qu'ainſi eſtoit que la promeſſe auoit eſté faite à ſon pere, qu'il n auroit point d'autre ſucceſſeur: mais ſon fils en porteroit la punition, apres qu'il ſeroit fait Roi par la mort de ſon pere: en ſorte toutefois, que tout le roiaume ne ſe reuolteroit point: mais dix lignees ſe rendroient à ſon ſeruiteur, & les deux autres demeureroient ſous l'obeïſſance de ſon fils: & ce pour le regard de Dauid ſon grand pere, & de la ville de Hieruſalem, en laquelle Dieu auoit choiſi ſon habitation. Apres que Salomon eut oui ces propos, il fut grandement troublé & contriſté, voiant que ſa grande proſperité, qui lui auoit acquis authoriré & reuerence iuſques alors, tomboient en decadence: & de fait, bien-toſt apres cete denonciation, Dieu lui ſuſcita vn faſcheux ennemi, nommé Ader, qui vouloit mal au Roi pour la cauſe qui s'enſuit. Ader eſtoit Idumeen, de grande & noble lignee, eſtant ſorti des Rois. Quand Ioab

Lieutenant general de l'armee de Dauid, faiſoit la guerre en cete region d'Idumee, eſtant venu au deſſus de ſes ennemis, il fit mettre au trenchant de l'épee tous ceux qui pouuoient porter baſton pour ſe defendre, & ce en moins de ſix mois Cependant, il y eut vn ieune adoleſcent, à ſçauoir cetui Ader, qui ſe retira vers Pharaon, Roi d'Egypte, lequel le recueillit benignement, & lui donna champs & poſſeſſions, & reuenu aſſez ample pour viure; & quand il fut en âge, Pharaon le prit en ſi grand amour, qu'il lui donna en mariage la ſœur de ſa femme, nommee Taphin, de laquelle il eut vn fils, qui fut nourri auec les enfans du Roi. Apres qu'Ader eut oüy les nouuelles de la mort de Dauid & de Ioab, il s'addreſſa au Roi, & lui demanda congé de retourner en ſon païs. Le Roi lui demanda s'il auoit faute de rien, & quel tort on lui auoit fait, pour dire qu'il deuſt abbandonner vn ami, qui lui auoit fait tant de biens. Ainſi Ader ne pût pour lors obtenir ce qu'il demandoit, combien qu'il l'euſt requis par pluſieurs fois. Mais, comme ainſi ſoit que Dieu ne puſt plus ſouffrir l'impieté de Salomon, & que pour cete cauſe ſes affaires allaſſent en decadence, & que Pharaon, ſelon la volonté de Dieu, ſe fuſt deſia montré difficile enuers Ader, icelui neantmoins finalemẽt obtint ſon congé, & s'en retourna en Idumee. Et voiant qu'il ne pouuoit nullemẽt induire ſa nation à ſe reuolter de l'obeyſsãce de Salomon, dautant que Salomon y auoit mis fortes garniſons, qui retenoiẽt les Idumeens en bride, & n'oſoient rien attenter de nouueau: il partit de ſa region, & s'en alla en Syrie. Là il rencontra vn certain Razar qui eſtoit reuolté d'Adrazar, Roi de Sophen, lequel aiant en ſa compagnie vne troupe de brigandeaux, pilloit & gaſtoit tout ce pays là: & Ader fit aliance auec Razar: par l'aide duquel il s'empara de cet endroit de Syrie: & là fut declaré Roi: & faiſoit ſouuent des courſes ſur les terres des Hebreux, & durant que Salomon viuoit encore: il remplit tout le pays de meurtres & pilleries. Et comme ſi c'euſt eſté peu de choſe aux Hebreux d'auoir vn ennemi dehors, encor y eut-il vn ennemi domeſtique pour faire de l'ennui & faſcherie à Salomon: à ſçauoir, Hieroboam, ſeruiteur de Salomon, fils de Nabat, duquel reuelation auoit eſté iadis donnee, qu'il deuoit naiſtre pour ſuſciter des troubles. Cetui Hieroboam perdit ſon pere eſtant encor ieune: puis apres il fut entretenu par ſa mere: & Salomon, voiant qu'il auoit vn gentil naturel, il le conſtitua chef & ſuperintendant de l'edifice des murs, quand il faiſoit fermer Hieruſalem: lequel s'acquitta ſi bien & ſi diligemment de ſa charge, & le Roi éprouua ſi bien ſon induſtrie, qu'il l'eſtima digne d'vne bonne & ample recompenſe. Ainſi il l'ordõna gouuerneur ſur la lignee de Ioſeph, Aduint que Hieroboam ſortit de Hieruſalem, & ainſi qu'il eſtoit en chemin pour s'en aller, il rencontra vn Prophete nommé Achia, natif de la ville de Silo. Apres que le Prophete l'eut ſalüé, il le tira vn peu hors du chemin, & le détourna en vn lieu aux champs, où il n'y auoit perſonne pour lors: & coupa en douze pieces le manteau, duquel il eſtoit veſtu, & dit à Hieroboam qu'il en priſt dix, lui remontrant que Dieu le vouloit ainſi. Dieu (diſoit-il) diuiſera le roiaume de Salomon: il en donnera vne lignee auec vne autre qui lui eſt proche à ſon fils, à cauſe de la promeſſe qu'il a fait à Dauid: & à toi il t'en donnera dix pour la griefve offenſe de Salomon, qui s'eſt du tout addonné aux femmes, & au ſeruice de leurs idoles. Parquoi, ſçachant bien maintenant la cauſe pourquoi Dieu s'eſt détourné de lui, aduiſe d'aimer iuſtice, & de te montrer perpetuel obſeruateur des loix diuines, puis qu'ainſi eſt, qu'vn ſi ample & grand loier t'eſt propoſé, quand tu auras ſuiui la vraie religion: aſſa-

uoir, que tu deuiennes si magnifique comme tu sçais que Dauid a esté.

Ces paroles du Prophete Achia, firent éleuer le cœur de Hieroboam à esperer des choses grandes, combien que sans cela il ne fust que trop ambitieux, & d'vn esprit assez farouche: & aussi-tost qu'il fut arriué en sa Prouince, il commença à soliciter le peuple, n'aiant mis en oubli ce que le Prophete lui auoit dit, à ce que le peuple se reuoltast de Salomon, pour lui deferer la principauté. Le Roi fut aduerti des menees & de la trahison de HIEROBOAM, tellement qu'il le vouloit faire empoigner & mettre à mort: mais HIEROBOAM se retira vers SUSAC, ROI d'Egypte, & éuita ce danger, & demeura en Egypte iusques à ce que le Roi fust mort. Ainsi il fut hors de la fascherie que Salomon lui vouloit faire, & se garda au roiaume aduenir.

Comment, apres la mort de Salomon, le peuple se reuolta de l'obeïssance de son fils Roboam, & constitua Hieroboam Roi de dix lignees.

CHAP. III.

SALOMON donc, estant venu fort vieil, vint à mourir, aiant regné [a] octante ans, & vescu nonante-quatre, & fut enseueli en HIERUSALEM. C'a esté le Roi le plus heureux, le plus prudent & le plus riche de tous les autres ROIS, excepté le peche, [b] auquel, commençant à vieillir, il a esté attiré par les femmes: mais il a esté assez parlé de ceci, & des calamitez qui sont bien-tost apres aduenuës aux Hebreux.

Or apres la mort de Salomon, Roboam, son fils, succeda au roiaume, lequel il eut d'vne femme Ammonite, nommee Noma. Et biẽ-tost apres aucuns des principaux Gouuerneurs enuoierẽt gens en Egypte pour apeller Hieroboam: lequel s'en vint vers eux iusques en la ville de Sichẽ: & là aussi ROBOÃ se trouua: car il lui sembla bon de faire là assembler le peuple, & y estre couróné du commun consentement de tous. Les anciens du peuple vindrent à lui auec Hieroboam, & le prierent de remettre quelque chose des charges qui leur estoient inposees, & de se montrer plus doux & benin que son pere: car ils disoiẽt qu'ils estoient opprimez de la pesanteur du ioug d'icelui. Que s'il le faisoit ainsi, son roiaume en seroit plus ferme, à sçauoir, quand il aimeroit mieux estre aimé, que craint & redouté. ROBOAM promit de rendre response à cete requeste dedans trois iours: & tout incontinent il tomba en mauuais soupçon, de ce que, sans delai, il ne leur auoit octroié ce qu'ils demandoient: car ils pensoient ceci estre bien conuenable pour son âge, de rendre le peuple obligé par bien-faits, & d'estre enclin à douceur & benignité. Toutefois ils auoient quelque esperance, pource qu'ils n'auoient pas esté du tout éconduits. Cependant ROBOAM fit appeler les amis de son pere, & consultoit auec eux quelle response il deuoit donner au peuple. Iceux, comme il étoit raisonnable à ceux qui estoient bien affectez enuers le ROI, desiroient son accroissement, & conoissoient bien le naturel du peuple: pour cete cause, le conseillerent de parler gracieusement à ses sujets, & de quitter vn peu de sa puissance roiale, & s'addonner à cercher la grace & faueur de la couróne: car, estans ainsi allechez par telle benignité, ils seroient facilement induits à l'aimer: comme cela est naturel aux hommes, que les subiets sont bien aises quand ils rencontrẽt les ROIS gracieux & Princes benins, & qui s'abaissent aucunemẽt de leur grandeur & hauteſſe. Lors, comme ie pense,

a *La Bible ne conte que quarãte ans de son regne.*

b *Si est-ce qu'il fit penitence deuant mourir, laissant pour témoignage d'icelle l'Ecclesiaſte. S. Hieroſme. ſur le 42. d'Ezechiel, dit que ce fut le liure des Prouerbes. VII. 3. Rois 12.*

Dieu osta l'entendement à Roboam. Voila vn conseil qui lui estoit vtile pour iamais, & pour l'heure grandement necessaire, comme celui qui vouloit paruenir au roiaume: & toutefois il le reietta: & aiant appellé ses compagnons ieunes comme lui qui auoient esté nourris auec lui, il leur declara quel auoit esté le conseil des anciens, & leur commanda de dire leur aduis. L'âge de ceux-ci ne portoit point qu'ils donnassent bon conseil: dauantage, Dieu ne permettoit point qu'ils pussent aduiser à choses bonnes & profitables. Selon leur conseil donc, voici que Roboam répondit au peuple, en cete sorte: Que le plus petit de ses doigts estoit plus gros que les reins de son pere: & s'ils pensoient que son pere les eust rudement traitez, encor leur feroit-il pis: & si son pere les auoit batus de verges, lui les feroit foüetter d'écourgees. Le Roi prit plaisir à oüyr parler ainsi, & lui sembloit bien qu'vne telle réponse estoit conuenable à vne majesté roiale. Le troisiéme iour, le peuple s'assembla pour oüyr la response de Roboam, & chacun attendoit en suspens, & esperoiét que quelque parole gracieuse leur seroit proposee. Roboam, laissant le conseil de ses amis, répondit selon l'opinion des ieunes gens: & cela ne fut point sans la volonté de Dieu, afin que la prophetie d'Achia eust son effect: car le peuple fut navré de ces rudes paroles, comme de la pointe d'vn glaiue, & comme si des menaces on fust venu iusques au faict: & tous furent tellement dépitez, qu'ils s'écrierent tous d'vne voix, qu'ils n'auroient plus rien à faire auec la race de Dauid: & que Roboam gardast bien son temple, que son pere auoit fait bastir, & faisoient semblant de se reuolter. Ce depitement fut si obstiné, qu'ils ne voulurent point seulement ouïr parler Adoram, qui estoit commis sur les lignees pour les tributs, qui auoit esté enuoié par le Roi pour faire ses excuses, & remontrer que c'estoit vne fole langue ieune, qui auoit ainsi parlé, & pour appaiser les courages émeus du peuple: ains l'assommerét à grands coups de pierres. Par cela, Roboam pensa, qu'il auoit esté lui-mesme lapidé en la personne de son seruiteur, ce qui estoit veritable aussi, & craignant que la haine vne fois conceuë ne lui tombast sur la teste, il se retira tout tremblant, & monta sur son chariot, & s'en alla en sa ville de HIERUSALEM le plus hastiuement qu'il pût, là où la lignee de Iuda, & la lignee de Benjamin, le receurent pour leur Roi tous d'vn consentement. Tout le reste du peuple dés ce iour-là abandonnerent la maison de Dauid, & se retirerent de l'obeïssance, constituás HIEROBOAM pour le seigneur de leurs biens & republique, ce que Roboam porta mal en gré: & fit publier aux lieux qui estoient demeurez sous son obeïsáce, que tous eussent à s'assembler en vn certain iour: & de tous ses subiets il en choisit cent octante mille hommes. Aussi vouloit-il cótraindre les autres lignees par force à retourner sous sa domination: & de fait, il se fust efforcé d'executer son entreprise, si Dieu n'y eut mis ordre par vn sien Prophete, lequel il lui enuoia pour lui remontrer, qu'il n'estoit point licite de susciter ainsi vne guerre ciuile, veu mesme que ce que le peuple s'estoit retiré de son obeïssance, n'auoit point esté fait sans expres commandement & ordonnance diuine. Maintenant nous parlerons des faicts de HIEROBOAM, Roi des Israëlites: & puis apres nous ferons mention de Roboam, qui ne retint que deux lignees sous soi, comme l'ordre de la narration le requiert. HIEROBOAM donc fit faire vne maison roiale en Sichem, qu'il choisit pour y faire sa residence ordinaire: & ne se contentant de cela, il bastit vn autre Palais en la ville de Phanuel. Peu de temps apres, ainsi que la feste des Tabernacles approchoit il pensoit en soi-mesme, que s'il permettoit au peuple d'aller en HIERUSALEM, & lui

donnoit congé d'y aller faire la feſte, icelui pourroit eſtre facilement attiré par la ſainɛteté du Temple, & par la religion de Dieu qui y eſtoit obſeruee, & changeroit de volóté, & il pourroit bien aduenir par ce moien que le peuple le quitteroit ſe reuoltát de ſon obeïſſance & domination, & ſe retireroit vers ſon premier Roi, qui ſeroit vne choſe fort dangereuſe, non ſeulement pour lui oſter ſa puiſſance & authorité, mais auſſi pour lui faire perdre la vie: & pour cete cauſe il delibera de pouruoir à ſon affaire par vn tel moien: Il fit faire deux geniſſes d'or, & fit auſſi baſtir deux Téples, le premier en Bethel, & l'autre en Dan, qui eſt vne ville ſcituee ſur le bord de la ſource du petit Iordain. Il enuoia l'vne des geniſſes au Téple de Bethel, & l'autre en Dan: & fit aſſembler les dix lignees qui s'eſtoient rangees ſous ſa domination & obeïſſance, & leur fit vne harágue couchee en cete mode: Hommes Iſraëlites, ie penſe ceci vous eſtre tout notoire qu'il n'y a lieu où Dieu ne ſoit, & qu'il n'eſt point enfermé en certaine place: mais par tout il oit les prieres de ceux qui l'inuoquent, & par tout il a ſes yeux dreſſez ſur ceux qui le ſeruent. Parquoi il ne me ſemble pas bon ni expedient qu'en ce temps-ci vous-vous mettiez en peine d'aller en Hieruſalem pour y faire vos deuotions: car vous ſçauez bien que cete ville-là vous eſt ennemie. Le Téple qui eſt baſti a eſté dreſſé par vn homme mortel: cóme i'ai fait faire auſſi deux veaux d'or qui portent le nom de Dieu, l'vn pour mettre en Bethel, & l'autre en Dan, afin que, ſelon la cómodité & oportunité des lieux, vous y puiſſiez venir des villes & bourgades prochaines, & qu'en ces deux lieux-là vous y puiſſiez adorer Dieu comme il appartient. Au reſte, vous n'aurez point faute de Sacrificateurs & Leuites: car ie vous en ordonnerai autant que la neceſſité le requerra pour faire le ſeruice diuin, & les prendrai au milieu de vous: afin que ne penſiez que vous aiez faute de la lignee de Leui, & de la race du grand Sacrificateur Aaron. Parquoi quiconque d'entre vous deſire eſtre Sacrificateur, qu'il immole à Dieu vn veau ou vn mouton: comme auſſi on atteſte qu'Aaron fut ordonné premieremẽt Sacrificateur par vne telle ceremonie: Hieroboam dont deceut le peuple par telles paroles, & fut cauſe que les Iſraëlites delaiſſerent la religion de leurs peres, & par conſequent que les Hebreux tomberent en toutes ſortes de calamitez, qu'ils furent vaincus par nations barbares & eſtranges, & puis menez en captiuité: comme on pourra voir en temps & lieu. Au reſte, ainſi que la feſte du ſeptiéme mois approchoit, il la voulut auſſi ſolemniſer en Bethel de meſme façon que les deux lignees la celebroiẽt en Hieruſalem, & fit dreſſer vn Autel deuãt le veau qu'il y auoit fait mettre: & lui-meſme vſurpãt la perſonne du grand Sacrificateur, móta à l'Autel auec les Preſtres qu'il auoit ordonnez. Et ainſi qu'il s'appreſtoit pour mettre le feu aux holocauſtes en la preſence de tout le peuple, Dieu enuoia vn Prophete en Hieruſalem nommé Iadó, [a] lequel ſe ietta au milieu de la multitude, & adreſſa ſa parole à l'Autel, tellement que le Roi le pouuoit ouïr, & dit, Autel, Autel, voici que dit le Seigneur: Il ſortira vn fils de la maiſon & race de Dauid, nommé Ioſias. Icelui ſacrifiera ſur toi des faux Sacrificateurs qui ſeront en ce temps-là: & bruſlera ſur toi les os des trompeurs qui ſeduiſent le peuple pour l'attirer à impieté. Et afin qu'on ne penſe que cete prophetie ſoit vaine & friuole, voici vn ſigne qui ſera donné pour la confirmer: Cet Autel ſera rompu, & les graiſſes des beſtes amaſſees ſur lui ſeront épanchees ſur la terre. Le Roi fut irrité des paroles du Prophete, & ietta la main ſur lui, & commanda qu'il fuſt empoigné, & tout incontinent la main lui deuint ſeche, comme s'il euſt eſté frappé de greſle ou tempeſte, en

a 3 Rois 13. Epiphane le nomme Iram, l'Eſcriture ne fait mention de ſon nom.

ſorte qu'il ne la pouuoit pas retirer: car il auoit ce membre du tout refroidi & ſans ſentiment. Puis apres l'Autel ſe rompit, & les holocauſtes qu'on auoit mis deſſus, s'épandirent par terre, ſelon que l'homme de Dieu l'auoit predit. Le Roi voiant par experience que ce Prophete auoit dit vrai & prononcé paroles diuines, le pria qu'il fuſt interceſſeur pour lui enuers Dieu, afin qu'il remiſt ſa main en ſa premiere vigueur & force. Ce qui fut fait: & le Roi ioieux de ce qu'il auoit recouuré ſa ſanté, prioit le Prophete de diſner auec lui: mais Iadon s'excuſa, diſant qu'il ne mangeroit point de pain, & ne boiroit point de vin en cete ville-là. Car il ne lui eſtoit licite de rien attenter contre la defenſe de Dieu qui lui en auoit eſté faite. Il lui auoit auſſi eſté defendu de retourner par le chemin par lequel il eſtoit venu. Le Roi s'émerueillant de la ſobrieté de cet homme, commença à regarder de plus pres à ſoi, conceuant quelque mauuais preſage des choſes qui lui deuoient aduenir, par ce qu'il auoit veu & ouï.

Pour lors il y auoit en la ville vn mauuais faux Prophete, que Hieroboam auoit en reuerence, & l'auoit tellement pratiqué que le Prophete le deceut, diſant toutes choſes qui plaiſoient à ſon Roi. Cetui-ci eſtoit pour lors couché ſur ſon lict, car il languiſſoit de vieilleſſe, & ſes fils le vindrent aduertir des nouuelles de ce Prophete qui eſtoit venu de Hieruſalem, & de ce qui auoit eſté fait par lui, comment la main de Hieroboam eſtoit deuenuë ſeche, & puis auoit recouuré ſa premiere force par les prieres de ce Prophete. Icelui donc craignant que le Roi ne conceût vne meilleure opinion du Prophete de Hieruſalem que de lui qui eſtoit déja domeſtique du Roi, donna charge à ſes fils de lui aller viſtement baſter ſon aſne pour ſe mettre en chemin: ce qu'ils firent ſans delai. Ce faux Prophete donc monta viſtemẽt ſur ſa beſte, & ſuiuoit l'autre pas à pas, tant qu'il l'atteignit, & le trouua ſe reposãt ſous vn cheſne large & ombrageux. Apres l'auoir ſalüé, il commença à ſe plaindre de lui de ce qu'il n'eſtoit point venu loger en ſa maiſon, & prendre chez lui le droict d'hoſpitalité. Iadon s'excuſa, & dit que Dieu lui auoit defendu de loger en quelque maiſon que ce fuſt en cete ville-là, & ne lui eſtoit licite d'y manger ne boire. L'autre lui répondit: Ie penſe bien qu'il ne t'eſtoit licite de loger d'y mãger ne boire chez les autres: mais tu le pouuois bien faire chez moi, car ie ſuis Prophete comme toi, & ſeruiteur du meſme Dieu auquel tu ſers, & de meſme religion: & ce que ie ſuis maintenant venu vers toi, c'eſt par ſon commandement, pour t'emmener chez nous pour te donner à diſner, & exercer hoſpitalité enuers toi. Lors l'homme de Dieu adiouſta foi aux paroles de ce menteur. Et ainſi qu'ils eſtoient encore au milieu de leur diſné, & deuiſoient enſemble familierement, Dieu apparut à Iadon, lui denonçant qu'il ſeroit puni de ſa deſobeyſſance, & quant & quant lui declara de quelle façon il ſeroit puni, car il aduiendroit qu'vn lion le rencontreroit en chemin & le tueroit, & ne ſeroit point porté dedans le ſepulchre de ſes parens. Or ie penſe que ces choſes n'aduindrent point que par la volonté de Dieu, afin que les paroles de Iadon n'euſſent point d'authorité enuers Hieroboam, cõme d'vn homme ſuſpect de menſonge: car vn lion vint au deuant de lui en chemin, par lequel il retournoit en Hieruſalem, & l'aiant ietté de ſon aſne en terre, le tua, & ne fit aucun mal à l'aſne; & qui plus eſt, le liõ gardoit l'aſne & le corps du Prophete, eſtant là couché ſur ſon ventre, iuſques à ce que quelques paſſans voians ce qui eſtoit aduenu, l'allerent annoncer au faux Prophete, lequel y enuoia ſes enfans pour apporter ſon corps, en la ville, où il le fit enſeuelir honorablemẽt, laiſſant la charge à ſes fils de l'enterrer apres

ſa mort en ce meſme ſepulchre, où l'autre auoit eſté mis. Car toutes les choſes qu'icelui auoit predit eſtoient vraies, tant de la ville de Bethel que de l'autel & des Sacrificateurs & faux Prophetes : & de lui on ne lui feroit aucune injure apres ſa mort : car quand on viendra foüiller dedans le ſepulchre, on ne pourra diſcerner ſes os d'auec les os du Prophete Iadon. Apres que les funerailles du Prophete furent deuëment accomplies, ce faux Prophete qui eſtoit homme malin & infidele enuers Dieu, s'en alla au Roi, & lui dit: Pourquoi te troubles-tu, & te faſches des propos que ce ſot a tenus? Hieroboam lui reſpondit: L'autel eſt rompu, & ma main eſt deuenuë ſeche, ſelon que cet homme auoit predit: il me ſemble que c'eſt vn homme de Dieu, & bon Prophete. Sur cela, ce vieillard mal-heureux commença à oſter au Roi Hieroboam la bonne opinion qu'il auoit de Iadon, & lui alleguoit des raiſons qui obſcurciſſoient la verité. Car il diſoit, que la main du Roi eſtoit deuenuë ainſi engourdie pour la laſſeté, quand il portoit & mettoit les beſtes immolees ſur l'autel: & que ſon bras auoit eſté remis en ſa premiere vigueur apres le repos. Et quant à l'autel, dautant qu'il eſtoit freſchement baſti, il ne ſe faloit ébahir de ce qu'il eſtoit ainſi rompu, veu auſſi qu'il eſtoit chargé de tant de beſtes offertes. Finalement, il raconta au Roi la mort du Prophete, remonſtrant qu'vn lion l'auoit tué: tant s'en faloit qu'il y euſt iamais ni en ſa vie ni en ſes paroles choſe qui fuſt diuine ou prophetique. Le Roi adjouſta foi aux paroles de ce faux Prophete, lequel deſtourna entierement l'eſprit du Roi de la crainte de Dieu, & de toutes ſainctes & bonnes mœurs, & le precipita dedans vne extreme impieté. Car le Roi apres cela ſe deborda tellement contre toute equité & raiſon, qu'il ne cherchoit autre choſe que de croiſtre de iour en iour, de plus en plus par de nouueaux forfaits & méchancetez.

Mais il nous faut laiſſer ce propos pour retourner à Roboam, fils de Salomon. Roboam donc eſtant cõſtitué Roi ſur deux lignees, edifia des villes grandes & fortes, deſquelles les noms s'enſuiuent: Bethleem, Etham, Bethſur, Theco, Soch, Ip, Mareſam, Adoram, Lachis, Ziph, Azech, Sare, Elom, Hembron, Odolam: & les fit toutes edifier en la terre de Iuda. Il en fit auſſi baſtir d'autres auſſi grãdes & fortes en la terre de Benjamin: & mit en chacune d'icelles Gouuerneurs & bonnes garniſons, & grandes prouiſions d'huiles, de vins & bleds, & autres choſes neceſſaires. Il fit auſſi forger des boucliers, lances & autres baſtons en ſi grand nombre, qu'il y en auoit aſſez pour beaucoup de milliers d'hõmes. Il faiſoit ordinairement ſa reſidẽce en Hieruſalem: & de tous les bouts & quartiers d'Iſraël, les Sacrificateurs & Leuites ſe retiroient vers lui: & autãt qu'il y auoit de gens de bonne & ſaincte vie en tout le reſte du peuple, ils quittoient leur païs, afin qu'il leur fuſt loiſible d'adorer Dieu en Hieruſalem, ſe ſentans offenſez de la tyrannie du Roi Hieroboam, qui les vouloit tous contraindre par force d'adorer ſes veaux. Cela fut cauſe que le roiaume de Roboam creut auſſi par l'eſpace de trois ans entiers. Or Roboam, en premieres nopces auoit épouſé vne femme qui eſtoit ſa parente, de laquelle il eut trois fils: depuis il en prit vne autre auſſi ſa parente nommee Macha, fille aiſnee de Thamar, qui fut fille d'Abſalom, & eut vn fils nommé Abia. Et combien qu'il eut des enfans d'autres femmes, toutefois il aimoit Macha ſur toutes autres: car il auoit dix-huict femmes legitimes, & trente concubines: & d'icelles il eut vingt-huict fils & & ſoixante filles. Et ordonna Abia pour ſon ſucceſſeur: & cõmit ſur ſes threſors, & ſur toutes les villes fortes: s'appuiant ſur la fidelité d'icelui. Mais comme

on void aduenir ordinairement que les hommes deuiennent corrompus, vn bon-heur leur aduient, auſſi en aduint-il autant à Roboam. Lequel voiant ainſi croiſtre ſon Roiaume, s'addonna à faire choſes méchantes & contre Dieu, & mépriſer la vraie religion, en ſorte qu'il attiroit auſſi le peuple à le ſuiure. Comme de fait, telle eſt la condition des choſes humaines, que ſi les mœurs des Princes & Magiſtrats ſont corrompus, les ſubjets auſſi deuiendront du tout deprauez: au lieu que la modeſtie des Rois & Princes doit ſeruir de bride à leur peuple pour le retirer en quelque ſobrieté & honneſteté, & deuroit eſtre vne regle pour corriger: mais au lieu de ſuiure les vertus, il ſe prent aux vices de ſes Rois & Princes. Autrement ſi les ſubiets ne ſont point de meſme que leurs Seigneurs & Rois, il ſemble qu'ils veulent reprouuer ce que les Princes font. Comme il eſt aduenu ſous Roboam, ſous lequel le peuple mépriſoit d'vne audace les loix & la vraie religion, à celle fin qu'en faiſant ce qui eſtoit bon & droict, il n'offenſaſt ſon Roi.

Comment Suſac aiant dreſſé vne groſſe armee par vne diuine prouidence, ſe vengeaſt du peuple qui s'eſtoit reuolté des loix de Dieu. Et de fait, prit la ville de Hieruſalem par force, & tranſporta les richeſſes d'icelle en Egypte.

CHAP. IV.

DIEV fit la vengeance d'vn tel outrage par Suſac, Roi des Egyptiens. Herodote attribuë les faicts de Suſac à Seſoſter, mais il s'abuſe. Car au cinquiéme an de ſon regne de Roboam cettui Suſac amena vne fort grande armee contre lui, où il y auoit douze cens chariots, ſoixante mille hommes de cheual, & quatre cens mille hommes de pied. La plus grand' partie de tous ſes gens de guerre eſtoiét Afriquains & Ethiopiens: Eſtant donc entré dedans le païs des Hebreux, il occupa ſans frapper vn coup les plus fortes villes de Roboam, auſquelles il mit bonne garniſon, finalemét mit le ſiege deuant Hieruſalem. Roboam ſe voiant aſſiegé par l'armee forte de Suſac, ſe tourna à Dieu par prieres, enſemble tout le peuple: mais il ne pût obtenir ce qu'il demandoit: car Dieu ne lui voulut point octroier la victoire. Auſſi le Prophete Samea eſtonna les habitans de Hieruſalem, diſant que Dieu menaçoit de les abbandonner, puis qu'ils auoient abbandonné les premiers ſes ordonnances. Parquoi eſtans tous abbatus de triſteſſe, & voians qu'il n'y auoit plus aucune eſperance de ſalut, commencerent tous à cófeſſer que c'eſtoit à bon droict que Dieu les auoit ainſi abandónez: car par leur impieté ils auoiént reietté les ſainctes ordonnances de leur Dieu. Mais Dieu les voiant ainſi humiliez, & confeſſans leurs pechez, leur denóça par ſon Prophete qu'il ne les vouloit point du tout deſtruire: tant y a toutefois qu'il les aſſuiettiroit aux Egyptiens, à celle fin qu'ils experimentaſſent lequel valoit mieux ſeruir à Dieu, ou aux hommes. Ainſi Roboam rendit à Suſac ſa ville de Hieruſalem par compoſition: mais ce Roi barbare ne lui garda point ſa promeſſe, ains il pilla le Temple & les threſors, tant du Roi que ceux qui eſtoient conſacrez à Dieu, deſquels il tira vne quantité infinie d'or & d'argent, n'y laiſſant la valeur d'vn denier. Il emporta auſſi les pauois & les boucliers d'or que le Roi Salomon, pere de Roboam, auoit fait faire: il n'oublia point auſſi les carquois d'or que Dauid auoit offert & conſacré à Dieu, leſquels il auoit pris du Roi de Sofenes. Ainſi Suſac s'en retourna chez ſoi auec vn riche butin,

Herodote

Herodote Halicarnaſſien a auſſi fait mention de cete guerre, ſeulement il a failli au nom, & dauantage en ce qu'il dit, qu'aiant diſcouru par le milieu de pluſieurs autres nations, il ſubiugua auſſi la Syrie Paleſtine, & que les hommes ſe rendoient n'attendans point qu'on les vinſt aſſaillir. On void clairement, qu'il veut dire que noſtre nation fut ſubiuguee par ce Roi Egyptien, car il recite que ce Roi laiſſa des colomnes au milieu de ceux, qui, auant qu'attendre l'ennemi, s'eſtoient rendus: & en ces colomnes ou pilliers, il y fit engrauer des parties honteuſes des femmes. Et ce ROI qui a rendu la ville, auant que l'aſſaut lui fuſt donné, c'a eſté ROBOAM. Ce meſme autheur recite que les Ethiopiens ont appris des Egyptiens à ſe circoncire le membre viril: car les Pheniciens & les Syriens Paleſtins, confeſſent qu'ils ont appris auſſi cete circonciſion des Egyptiens: mais c'eſt vne choſe bien certaine qu'il n'y a point d'autres que nous en la Paleſtine de Syrie, qui ſoient circoncis. Toutefois, ie laiſſe vn chacun en ſa liberté d'en iuger ce qu'il voudra. Apres que Suſac s'en fut retourné, Roboam fit refaire autant de boucliers & pauois que ſon ennemi auoit emportez: mais il les fit faire ſeulement d'airain, & les aſſigna aux hommes de ſa garde. Au demeurant, rien ne ſe trouue de ſes faicts qui ſoit digne d'eſtre recité: ains laiſſa paſſer le temps de ſon regne tout bellement, ſans ſe beaucoup émouuoir: & la crainte le retenoit, dautant qu'il auoit diſſention perpetuelle contre Hieroboam. Il a veſcu cinquante ſept ans, & regné dix ſept. C'a eſté vn homme arrogant & ſans prudence: car, par folie, mepriſant le conſeil des amis de ſon pere, il a perdu vne grande iuriſdiction. Il fut enſeueli en Hieruſalem au ſepulchre de ſes anceſtres. Abia ſon fils ſucceda au roiaume, l'an dix-huictiéme de Hieroboam, qui obtenoit la principauté ſur les dix lignees d'Iſraël.

Et pource que nous auons parlé de la mort de ce Roi Roboam, il reſte que nous montrions quelle a eſté auſſi la fin de Hieroboam. Eſtant debordé à toute impieté, il faiſoit dreſſer tous les iours des AUTELS és plus hauts lieux des foreſts, & prenoit des Sacrificateurs de ceux qui eſtoient de plus baſſe condition entre tout le peuple, & en depeſchoit autant qu'il en venoit, ſans en refuſer vn ſeul, & les aſſignoit tous & ordonnoit tout pour le ſeruice de ces AUTELS: Mais vn tel outrage ne demeura pas long-temps impuni, ains Dieu bien-toſt apres fit tóber ſur ſa teſte & ſur toute ſa famille vne vengeance horrible, digne d'vne telle impieté. Son fils Obimes deuint malade en ce temps-là: & il commanda à ſa femme de changer d'habit, & ſe veſtir de la façon des autres femmes vulgaires, & s'en aller vers le Prophete ACHIA. Car, diſoit-il, c'eſt vn homme excellent à predire les choſes à venir, par lequel il auoit iadis entendu qu'il ſeroit vne fois ROI ſur Iſraël. Et donna charge à ſa femme qu'elle s'enquiſt de ſon fils comme vne femme eſtrangere: à ſçauoir, s'il échapperoit de cete maladie preſente. La femme donc changea d'habit, ſelon que ſon mari lui auoit cómandé, & s'en vint en Silo, où ACHIA faiſoit ſa reſidence. Ainſi que la femme eſtoit ia bien pres de la maiſon du Prophete qui eſtoit deja ſi vieil que la veuë lui eſtoit ternie, Dieu lui apparut, lui ſignifiant que la femme de HIEROBOAM venoit vers lui, & lui mettant en la bouche ce qu'il deuoit répondre à cete femme. Et, comme elle eſtoit déja à la porte, faiſant ſemblant d'eſtre vne pauure femme eſtrangere, le Prophete s'écria: Entre, femme de HIEROBOAM: pourquoi te contrefais-tu ainſi? Cela eſt bien certain que tu ne te peux cacher deuant Dieu, qui m'a aduerti de ta venuë, & m'a déja inſtruit de ce que ie te dois reſ-

pondre: Retourne donc à ton mari, & lui di de par le Seigneur, en cete façon: Ie t'ai éleué, & de petit ie t'ai fait grand; & pour ce faire, i'ai retranché le roiaume de la famille de Dauid, & ie te l'ai donné pour la plus grande part: & toutefois, aiant oublié ces benefices, & laiſſant ma religion, tu as mieux aimé ſeruir à tes dieux de fonte qu'à moi. Pour cete cauſe, ie t'exterminerai & effacerai toute ta race: & vos corps ſeront deuorez par les oiſeaux & les chiens: car ie conſtituerai vn Roi ſur mon peuple qui ne lairra vn ſeul de reſte de toute la race de Hieroboam, que le peuple puiſſe élire. Et le peuple méme ne ſera point exempt de punition: ains ſera retranché de cete terre bonne & fertile, & ſera épars par les regions qui ſont outre le fleuue Euphrate: dautant qu'il a enſuiui l'impieté du Roi, & a adoré les dieux qu'icelui a forgez, aiant delaiſſé mes ceremonies. Quant à toi, retourne bien-toſt vers ton mari pour lui annoncer ces choſes. Tu trouueras ton fils mort: car il rendra l'eſprit quand tu entreras en la ville, & ſera enſeueli, & le peuple pleurera, & en meneront deüil, pour autant que de toute la famille de Hieroboam, il n'y a eu que cetui-ci qui fuſt bien viuant. La femme, toute effraiee de ce qu'il lui auoit eſté predit, ſe tira viſtement hors de là, & par tout le chemin elle pleuroit déia, & ſe lamentoit de la mort de ſon fils: & en cete angoiſſe, s'en retourna vers ſon mari haſtiuement, & en ſe haſtant, elle annonçoit auſſi la mort de ſon fils, lequel elle ne deuoit voir ſinon mort, qu'eſtoit haſtiueté fort mal-heureuſe pour l'enfant: toutefois neceſſaire pour ſon mari: Car de fait, eſtant de retour en ſa maiſon, elle le trouua trépaſſé, comme il lui auoit eſté predit par le Prophete, & rapporta tout par ordre au Roi comme elle auoit ouï d'Achia.

Du voiage de guerre de Hieroboam, contre Abia, fils de Roboam, & de la grande déconfiture de l'armee de Hieroboam: & comment Baſa, deſtructeur de la race de Hieroboam, occupa le roiaume.

CHAP. V.

MAis Hieroboam ne fut point émeu de toutes ces choſes, ains aſſembla vne grande armee de gens d'élite pour aller contre Abia fils de Roboam, Roi de Iuda, & de Benjamin, qui auoit ſuccedé au roiaume de ſon pere. Et le Roi d'Iſraël eſperoit facilement obtenir la victoire, à cauſe que ſon ennemi eſtoit encor ieune, & peu experimété au faict de la guerre: combien qu'Abia, aduerti de la venuë de Hieroboam, ne s'étonnaſt point: mais exploita plus que ſon âge ne requeroit, & en peu de temps amaſſa vne bonne & forte armee de ſes deux lignees, & vint hardiment au deuant de Hieroboam, en vn champ appellé les bornes de Samaron, & aſſit ſon oſt là aupres, & ſe preparoit auec gens à receuoir la bataille. Il auoit en ſon armee quatre cens mille hommes de guerre, & Hieroboam deux fois autant. Et ainſi que les deux oſts eſtoient vis à vis l'vn de l'autre, & fretilloient apres la bataille, Abia monta ſur vn tertre, duquel lieu on le pouuoit voir à plain, & faiſant ſigne de la main, demandoit audiéce aux ennemis. Apres que tous eurent fait ſilence, il commença ainſi à parler & remontrer que le roiaume auoit eſté diuinement donné à Dauid & à ſes heritiers, & promeſſe lui auoit eſté faite de longue continuation iuſques à iamais. Vous ſçauez bien, diſoit-il, que la verité eſt telle, & vous ne le pouuez ignorer. Parquoi ie ſuis d'autant plus ébahi de ce qu'aians quitté le parti de mon pere

vous auez mieux aimé suiure Hieroboam, son seruiteur: & maintenant vous soustenez sa querelle contre moi qui ai la principauté par iuste election de Dieu, & estes prests à me liurer la bataille, & à me dechasser du roiaume que i'ai entre mes mains, car Hieroboam occupe maintenant par force inique la plus grand'part d'icelui: mais il ne iouïra pas long-temps de sa felonnie tyrannique, ains Dieu le punira de ses iniquitez & forfaits qu'il a commis, & mettra fin à ses méchancetez & oppressions: veu que lui ne veut mettre fin à tant de pechez & offenses, & mesme ne cesse de vous pousser à toute iniquité: car combien que mon pere ne vous eust fait ni tort ni outrage, sinon qu'estant deceu par mauuais conseils, il a vn peu rudement parlé à vous: toutefois vous-vous estes furieusement dépitez, & l'auez abbandonné, & non pas tant lui que le Dieu viuant & puissant, & rejetté ses saincts ordonnances, voire les plus saincts qui furent iamais. Or c'estoit bien raison que vous pardonnassiez à vn ieune homme qui a vsé de dures paroles, non seulement pource qu'il n'estoit pas encor bien stylé ni vsité à former vne harangue: mais encore quand il eust commis quelque faute en cela à cause de son âge, qui n'estoit pas encore bien meure, si est-ce que pour le moins vous deuiez auoir égard à Salomon, son pere, & aux benefices que vostre nation a receus de lui; car c'est vne chose bien raisonnable que, pour les bien-faits des peres, les fautes des enfans soient pardonnees. Mais voici vostre mal, vous auez mis toutes ces choses en oubli: & maintenant mesme vous n'y aduisez point, ains vous venez contre nous auec vne grosse armee. Ie vous prie, sur quoi vous fondez-vous? Vous fiez-vous en vos veaux d'or, en vos autels & hauts lieux? Toutes ces choses sont argumens certains qu'il n'y a nulle religion en vous, ains que vous estes remplis d'impieté. Ce que vous estes beaucoup plus grand nombre que nous, vous fait-il esperer la victoire? Mais il faut que toutes les forces de quelque grande armee que ce soit, soient reduites à neant, quand on prend les armes temerairement pour combatre contre l'équité; car l'esperance de la victoire ne peut estre bien appuiee que la crainte de Dieu & la iustice ne lui seruent de fondement. Et pour certain la iustice est de nostre costé: le bon droict est pour nous. Nous auons constamment perseueré en l'obseruation des loix, & au vrai seruice de Dieu, lequel n'a esté forgé d'aucune matiere corruptible par les mains de quelque ouurier mortel, & quelque Roi méchant ne l'a controuué faussement pour abuser vn pauure peuple mechanique: mais il est le Seigneur & Dieu viuant, Createur de toutes choses, & qui est le commencemét & la fin de tout ce qui est au ciel & en la terre. Parquoi ie vous conseille encor à cete heure que vous-vous repentiez, & que, suiuans bon conseil, vous-vous deportiez de faire la guerre contre les ordonnances de vos peres, par lesquelles vous estes paruenus à si grande felicité. Cependant qu'Abia parloit ainsi au peuple d'Israël, Hieroboam enuoia secrettement vne partie de son armee: & les gens d'Abia, apperceuans cela, furent estonnez quand ils se virent enuironnez de leurs ennemis. Lors Abia exhorta ses gens à prendre bon courage, & à mettre toute leur fiance en Dieu: & remonstroit que quelques embusches & menees que les hommes fassent, si est-ce que Dieu ne peut estre circonuenu ne enclos. Cete exhortation du Roi fit reprendre cœur aux soldats, &, apres qu'ils eurent imploré l'aide de Dieu, les Sacrificateurs sonnerent leurs trompettes, & tout en vn coup se leua vn grand cri, & tous d'vne grande allegresse se ietterent contre leurs ennemis, & ne furent point destituez de l'aide de Dieu: & le courage defailloit aux ennemis, tel-

lement que les gens d'Abia furent de beaucoup les plus forts: car ils firent vne telle boucherie de leurs ennemis, que iamais on n'a veu és hiſtoires tãt des Grecs que des Barbares, que pour vne bataille ou vne meſlee il y ait eu autant d'hommes tuez qu'en cete-ci: car il y eut cinq cens mille hommes occis ſur le champ. Abia donc rapporta vne merueilleuſe victoire digne de memoire en toutes âges. Il prit d'aſſaut les villes fortes de ſes ennemis, & les ſaccagea, Iſan auec tout ſon territoire, & Bethel auec toute ſa iuriſdiction. Apres cete déconfiture les forces de Hieroboam furent du tout rompuës, tant qu'Abia veſquit, car il mourut bien-toſt apres cete victoire, apres auoir regné trois ans: & fut enſeueli en ſa ville de Hieruſalem au ſepulchre de ſes anceſtres. Il laiſſa vingt-deux fils & ſeze filles, il eut tous ſes enfans de quatorze femmes. Aſa, ſon fils, lequel il auoit eu de Maaca, ſucceda au roiaume: & durant ſon regne, le païs des Iſraëlites fut en paix dix ans. Ce ſont-ci les choſes qui ſont aduenuës au temps d'Abia. Puis apres Hieroboam, Roi des dix lignees, mourut apres auoir regné vingt-deux ans: & Aſa auoit déja regné deux ans ſur Iuda. Nadab, fils de Hieroboam, ſucceda au roiaume, à la malice & à l'impieté de ſon pere: & n'occupa le roiaume que deux ans. Durant lequel temps, il mena vne armee contre Gabath, qui eſt vne ville des Philiſtins, & la penſoit bien prendre: mais cependant vn de ſes plus familiers: à ſçauoir, Baſa, fils de Machel, le ſurprit en trahiſon, & le tua: &, aiant occupé le roiaume, il ne laiſſa pas vn ſeul de toute la race de Hieroboam, qu'il ne fiſt mourir, & ainſi fut accompli ce que le Prophete auoit predit. Les parens de Hieroboam, occis en la ville, furent mangez des chiens, & ceux qui furent tuez aux champs, furent mangez & deuorez par les oiſeaux. Par ce moien, la famille du mal-heureux Hieroboam fut punie de ſon impieté & de ſes execrables forfaits, ſelon qu'elle auoit merité.

Comment les Ethiopiens entrerent par force dedans le territoire de Hieruſalem, ſous le regne d'Aſa, & comment leur armee fut défaite.

Chap. VI.

Asa, Roi de Iuda, fut de vie honneſte, obſeruant la loi, & craignant Dieu, & n'excogitoit ou faiſoit rien qui ne fuſt correſpondant à la vraie religion, & aux loix de nature. Il corrigea tout ce qui eſtoit vicieux en ſon roiaume, & oſta entierement toutes les ordures qu'on auoit tirees d'ailleurs. Il auoit en ſon armee trois cens mille hommes d'elite de la lignee de Iuda, portans boucliers & lances: & deux cens cinquante mille hommes de Benjamin, portans boucliers & arcs. Au dixiéme an de ſon regne, Zaré, Roi des Ethiopiens, vint contre lui auec toute ſa puiſſance, aians en ſon armee neuf cens mille hommes de pied, & cent mille de cheual, & auec tout cela il y auoit trois cens chariots. Zaré, auec toute ſon armee, eſtoit déja venu iuſques à Mareſa, qui eſt vne ville de Iuda, & Aſa marcha au deuant, & rangea ſon armee aſſez pres de la ville pour batailler contre ſon ennemi en vne valee, laquelle on appelle Saphat, & quand il vid cete multitude incroiable d'Ethiopiens, il s'écria inuoquant le Nom de Dieu, & le priant de lui octroier victoire contre vn ſi grand nombre d'ennemis. Et faiſoit ainſi ſa complainte à Dieu, qu'il eſtoit là venu appuié de ſon aide pour batailler contre Zaré, & ſi ſon bon plaiſir eſtoit, il pourroit faire que lui qui auoit ſi peu de gens au prix de ſon ennemi

Zaré, chasseroit cete grosse armee: &, combien qu'il fust le plus foible, neantmoins il lui pourroit faire obtenir la victoire contre le plus fort. Ainsi qu'il faisoit cete priere, Dieu lui montra vn signe de victoire, & quand Asa eut veu ce signe, il fut ioieux, & entra hardiment en bataille contre son ennemi: & en occit plusieurs, & mit le reste en fuite, les poursuiuant iusques au territoire de Gerar. Apres vne telle boucherie, les gens d'Asa se trouuerent au pillage, & prirent Gerar par force: & pillerent aussi l'ost des ennemis, & de là ils rapporterent vne quantité infinie d'or, & emmenerent grand nombre de chameaux, de cheuaux, de brebis & bœufs, & autre bestail. Tous les soldats se sentirent du butin apres vne telle victoire miraculeusement obtenuë, & Asa, auec ses gens, s'en retourna en sa ville de Hierusalem. Et ainsi qu'ils s'approchoient de la ville, le Prophete Azarias leur vint au deuant, & commanda de faire arrester l'ost, & parla ainsi à eux: qu'ils auoient obtenu cete victoire par l'aide de Dieu, à cause qu'ils auoiét gardé iustice, & vescu en la crainte de Dieu, & pour auoir obtemperé tousiours à la volonté d'icelui. Que s'ils continuoient à faire ce qu'ils auoient commencé, ils se pouuoient bien promettre d'autres victoires pour l'aduenir, & de iouïr d'vne vie bien-heureuse, & ce par la grace de celui qui leur auoit déja fait sentir son secours en plusieurs sortes. Mais s'ils se reuoltoient du vrai seruice de Dieu, & de sa sainte obeïssance: il ne leur falloit attendre que toutes aduersitez: & il viendroit vn temps qu'entre tout le peuple des Iuifs on ne trouueroit vn seul Prophete disant verité, ni vn seul Sacrificateur gardant iustice & droicture. Et lors leurs forteresses & leurs villes seroient ruinees, & leur nation seroit épanduë par toutes les regions de la terre, & viuroiét cóme vagabons, n'aians nulle certaine demeure pour viure en repos. Parquoi il les exhortoit que, cependant qu'ils auoient le temps, ils s'étudiassent à viure saintement, & ne fussent point cause que Dieu retirast sa faueur d'eux. Le Roi & le peuple, oians ces exhortations, furent réjouis, & vn chacun en particulier, & tous en general, tascherent à ce que la religion demeurast en sa pureté ferme & stable. Et pour ce faire, le Roi enuoia gens par tout son païs pour donner ordre à cela. Ie laisse pour cete heure les affaires d'Asa, Roi de Iuda, & de Benjamin, en cet estat, & ie retourne à parler de Baasa, Roi d'Israël, qui tua en trahison Nadab, fils de Hieroboam, & par ce moien, en auoit tyranniquemét occupé le roiaume. Cetui-ci éleut Therza pour son habitation, & regna vingt-quatre ans. Encor fut-il plus méchant & rempli d'impieté que Hieroboam, & que son fils Nadab. Il affligea griéuement le peuple, & fut obstiné contre Dieu. Parquoi il lui enuoia son Prophete Gimon, pour lui predire que toute sa race seroit détruite & rasee, & que de tels maux qu'il auoit fait à la maison de Hieroboam, il seroit aussi puni, combien que Dieu l'eust fait Roi, l'aiant éleué d'vne basse condition, nonobstant il s'étoit montré si ingrat, n'aiant eu égard ni à l'equité ni à la religion: qui sont les deux choses les plus vtiles pour vn peuple, & les plus agreables à Dieu: mais, suiuant l'exemple du méchant Hieroboam, s'estoit soüillé en toutes les ordures d'icelui, & auoit succedé à la méchanceté de son ame perduë. Et puis qu'il auoit voulu estre semblable à lui, aussi faloit-il que sa fin fust de mesme, ce qu'il conoitroit par experience. Mais apres que Baasa eust esté aduerti des calamitez qui lui estoient preparees, & à toute sa famille à cause de sa méchanceté, il ne se soucia point d'amender sa vie, ne de se repentir de ce qu'il auoit fait, pour appaiser l'ire de Dieu, & obtenir pardon, éuitant sa ruine bien prochaine: ains comme si quelque grand loier lui eust esté offert, quand il poursuiuroit

3. Rois 16.

opiniastrement, & comme si le Prophete lui eust proposé vne esperance bien ample pour lui & ses posteres, & non point denoncé vne horrible calamité, il deuint beaucoup pire qu'il n'estoit, & de iour en iour, de malice obstinee, il adioustoit mal sur mal, iniquité sur iniquité, & offense sur offense. Finalement, il mena son armee contre Ramath, qui estoit vne ville assez bonne, distante de Hierusalem de quarante stades: &, l'aiant prise par force, il la fortifia pour en faire vne assiete de guerre, afin que de là ses soldats fissent des courses pour gaster tout le païs d'Asa. Or Asa craignant les efforts de Baasa, & pensant que l'armee, laissee à Ramath, pourroit porter grands dommages à son païs, il enuoia ambassades vers le Roi de Damas, auec grand' somme de deniers pour faire alliance auec lui, & lui remontrer & ramenteuoir l'ancienne amitié qui estoit entr' eux & entre leurs peres. Le Roi de Damas receut volontiers l'argent, & fit alliance auec Asa, quitant l'amitié de Basa: & tout incontinent mit aux champs ses Capitaines auec vne grand' armee, & les fit marcher contre Baasa. Ils entrerent donc dedans son païs, & commencerent à brusler aucunes villes, & saccager les autres: à sçauoir, Achion, Dan & Abelma. Quand Basa, Roi d'Israël, eut ouï ces nouuelles, il cessa de fortifier Ramath, & retourna pour garder son païs qu'on gastoit Cependant, Asa fit edifier deux villes fortes de la matiere que son ennemi auoit fait là apporter: l'vne desquelles il appella Mazpha, & l'autre Gaba: mais Basa n'eut onc depuis la puissance de faire la guerre contre Asa, ni le loisir, quand il eust eu le pouuoir: car il fut preuenu de la mort, & enseueli en la ville d'Arsen. Son fils Ela succeda au roiaume. Deux ans apres qu'il fut Roi, il fut tué en trahison par vn sien seruiteur nommé Zamar, qui estoit Capitaine de la moitié de ses bandes à cheual. Car, ainsi qu'Ela banquetoit en la maison de son maistre d'Hostel Osa, ledit Zamar enuoia vne compagnie de gens de cheual qui estoient sous sa conduite, qui ne trouuerent pas grande resistance: parquoi il leur fut facile de le tuer, estant seul sans gendarmes & Capitaines, car les Capitaines & ses gens de guerre tenoient pour lors le siege de Gabath, ville des Philistins.

Comment Zamar fit mettre à mort toute la famille de Baasa, & regna sur Israël, & apres lui, Amari & son fils Achab.

Chap. VII.

Amar, de Capitaine de gens de cheual, fut fait Roi, & ruina toute la maison de Basa, comme le Prophete Gimon auoit predit. Car, de telle façon que la race de Hieroboam fut éteinte, comme il a esté dit: aussi la famille de Basa fut du tout exterminee, à cause de son impieté & de ses forfaits execrables. Cependant, ceux qui estoient au siege deuãt Gabath, ouïrent les nouuelles de la mort du Roi, qui auoit esté occis par Zamar, & que ledit Zamar s'estoit emparé du roiaume. L'armee donc, qui tenoit le siege deuant la ville de Gabath, éleut pour Roi Amari, qui estoit chef pour lors. Amari donc, leuant le siege, s'en vint à Therza, la ville roiale, laquelle il prit par force: & Zamar, se voiant sans garnison, se retira dedans les plus secrets lieux du Palais roial, & mit le feu dedans, & se brusla auec tout le bastiment: & ne regna que sept iours. Quand cela fut fait, le peuple fut diuisé par diuerses affections, & se banderent les vns contre les autres. Car aucuns

vouloient faire Roi Thaman, les autres, Amari. Le parti d'Amari fut le plus fort, & tuerent Thaman. Ainsi, Amari obtint seul le regne sur tout le peuple. L'an trentiéme du regne d'Asa, Amari fut constitué Roi, & regna douze ans, six ans en Therza, & six autres en Mareon, laquelle les Grecs appellent Samarie: lui l'apella Someron, du nom d'vn certain Someron, duquel il auoit acheté le mõt où Samarie est edifiee. Cetui-ci ne fut different en rien des autres Rois ses predecesseurs, sinon qu'il fut encor plus méchant. Car tous tendoient à ce but, que le peuple fust détourné de Dieu, par impietez ordinaires. Parquoi Dieu estant irrité de si griéues offenses, fit que l'vn tua l'autre, & que toute leur famille a esté éteinte apres eux. Cetui-ci mourut en Samarie, & Achab, son fils, lui succeda. Au demeurant, on peut bien voir par ceci, quel soin Dieu a des hommes, comment il aime les bons, & au contraire, comment il racle du tout les méchans. Ces Rois d'Israël ont esté en peu de temps exterminez auec toute leur race & famille les vns apres les autres. Mais, Asa, Roi de Iuda & Benjamin, a heureusement vescu, estant conduit par la faueur de Dieu, & est paruenu iusques à la derniere vieillesse, à cause qu'il craignoit Dieu, aimoit iustice & gardoit ses ordonnances: & aiant regné quarante-vn an, il mourut en bonne paix. Auquel, Iosaphat, son fils, succeda, qu'il eut d'Abia. Cetui Iosaphat, selon le témoignage de tous, fut imitateur de la religion & magnanimite de ses peres: & en cela il ressembla à Dauid tres sainct, comme on verra ci-apres.

Achab, Roi d'Israël, habitoit en la ville de Samarie, où il regna vingt-deux ans, ne changeant rien de la façon de faire de ses Predecesseurs, [a] sinon que d'auenture il ait encor fait pis pour l'abondance de sa méchanceté. Car il n'y auoit impieté en tous les autres, laquelle on n'eust trouuee en cetui-ci: & principalement il fut imitateur de Hieroboam: mesmement en ce qu'il adora les veaux que Hieroboam auoit fait forger, & adiousta d'autres impietez sur cete-ci. Dauantage, il prit pour femme la fille d'Ithobal, Roi des Tyriens & Sidoniens, laquelle estoit nommee Iezabel, & estãt instruit par elle, adora les Dieux de son païs. Cete femme estoit audacieuse & temeraire, voire furieuse: en sorte qu'elle n'eut point de honte d'edifier vn temple à Baal, qui estoit le Dieu des Tyriens, & de planter vn bois de toutes sortes d'arbres, & institua des Sacrificateurs & faux Prophetes à ce faux Dieu. Et qui plus est, le Roi prenoit plaisir à auoir beaucoup de telles gens souuent à l'entour de soi, surmontant en folie & malice tous les autres Rois qui auoient regné deuant lui.

XII.

a *Deuant Achab, les Israelites se contenterent de l'idolatrie des deux veaux de Hieroboam: mais Achab y adiousta toute autre espece d'impieté iusques à edifier vn bois & le sacrer aux idoles. 3. Rois. 17.*

Vn Prophete de Dieu, natif de Thesbon, ville de Galaad, s'en vint à Achab, & lui annonça que Dieu ne dõneroit ne pluie ne rosee en ces annees-là, tãdis que lui ne seroit point veu. Et adioûta le serment pour mieux confirmer ce qu'il auoit dit: & se retira deuers le Midy, & demeura aupres d'vn torrent, afin qu'il pust facilement recouurer à boire. Car, au demeurant, les corbeaux lui apportoient à manger tous les iours. Mais, par faute de pluie, ce torrent deuint sec: parquoi, selon le commandement de Dieu, il s'en alla en Sarrepta, qui est vne ville scituee entre Tyr & Sidõ, & n'est loin d'aucune des deux, à cause qu'il auoit eu reuelation, qu'il trouueroit là vne femme vefue, qui lui fourniroit de viures. Et ainsi qu'il approchoit de la porte de la maison, il vid cete femme qui auoit la main à la besongne, & amassoit du bois: & Dieu lui signifia que c'estoit celle qui le deuoit nourrir. Apres que l'homme de Dieu l'eut salüee, il la pria d'aporter de l'eau pour boire: &, ainsi qu'elle s'en alloit, il la rapella, & lui dit qu'elle apportast du pain. Elle se prit à faire serment, qu'elle n'auoit rien en sa maison,

qu'vne poignee de farine, & vn bien peu d'huile: & qu'elle étoit là venuë amaſſer des buchetes, pour paiſtrir & faire cuire vn peu de pain pour ſoi & ſon fils: & quand ils auroient mangé cela, il ne leur faudroit plus attendre que la mort, dautant qu'ils n'auoient de reſte que cela, à cauſe de la famine. Adonc le Prophete lui dit: Aie bon courage, & eſpere quelque bonne aduenture, & premierement appreſte-moi quelque peu de choſe, & me l'apporte: Ie te promets que ce vaiſſeau ne ſera iamais ſans farine, & la phiole ne ſera iamais ſans huile, iuſques à ce que Dieu faſſe pleuuoir. Cete vefue obeït à la parole du Prophete, & fit ſelon qu'il auoit requis: & depuis cete heure elle eut aſſez de viures pour ſoi, & pour ſon fils, & pour ſon hoſte. Car tant que la ſechereſſe dura elle n'euſt faute ni de farine ni d'huile. Menander auſſi fait mention de cete ſechereſſe, quand il parle des faicts d'Ithobal, Roi des Tyriens, diſant: Il y eut faute de pluie du regne de cetui-ci: & cela continua depuis le mois Hyperbereteus iuſques au ſemblable mois de l'an enſuiuant. Et apres qu'il eut fait denoncer par tout, que tous euſſent à prier Dieu, grands tonnerres ſe leuerent. Il fit baſtir Botris en Phenice, & Auzate en Afrique. On void clairement par ces paroles, que cete ſechereſſe grande, de laquelle Menander fait mention en ſon hiſtoire, eſt celle-meſme qui aduint ſous le Roi Achab, durant lequel temps Ithobal auſſi regnoit ſur les Tyriens. Or il aduint que le fils de cete vefue, hoſteſſe du Prophete, mourut: & la mere ne ſe pouuoit ſaouler de crier, gemir & lamenter, tant eſtoit-elle preſſee de douleur. Elle ſe plaignoit de la venuë de cet homme, qui auoit découuert ſes pechez, diſant qu'elle auoit eſté punie de ſes offenſes par la mort de ſon fils. Le Prophete la conſola, & lui dit qu'elle lui baillaſt ſon fils, lui promettant qu'il lui ſeroit rendu vif bien-toſt: & quand il eut l'enfant il le porta en ſa chambre où il eſtoit logé. Et l'aiant poſé ſur vn lict, il s'écria à Dieu, que la femme qui l'auoit nourri, n'auoit pas eſté recompenſee, veu que ſon fils eſtoit mort: & prioit Dieu qui lui pluſt rendre la vie à cet enfant. Parquoi Dieu aiant compaſſion de la mere, & voulant gratifier à ſon Prophete, remit la vie au corps de l'enfant contre l'expectation de tous: afin qu'il ne ſemblaſt que ſon Prophete euſt apporté auec ſoi quelque mal-encontre en ſon logis. La mere donc, aiant recouuert ſon fils, remercia le Prophete, diſant: Ie conoi maintenant, que tu es homme de Dieu, & que tu as accez, & parlementes auec lui.

Vn peu apres, il s'en alla vers le Roi Achab par le commandement de Dieu, pour lui annoncer qu'il pleuuroit bien-toſt. En ces iours-là, il y auoit famine par tout le païs, & grãde faute de toutes choſes neceſſaires pour viure, en ſorte que non ſeulemẽt il y auoit faute de pain & de viandes pour les hommes, mais les beſtes auſſi mouroient de faim, tant eſtoit grande la ſechereſſe par tout. Le Roi donc appela ſon maiſtre d'hoſtel, nõmé [a]Obdias, auquel auſſi il auoit donné la charge ſur tout ſon beſtail, & lui cõmanda de cercher par tout ces torrens & fontaines, & de faire tant qu'il trouuaſt de l'herbe pour les beſtes. Puis apres il fit cercher le Prophete Helie par tout, & on ne le pouuoit trouuer: & finalement le Roi dit à Obdias, qu'il le ſuiuiſt. Apres, aiant trouué bon de ſe ſeparer, le Roi alloit d'vn coſté, & Obdias d'vn autre. Cetui Obdias eſtoit homme de bien, & craignoit Dieu: & du temps que la Reine Iezabel faiſoit mettre à mort les Prophetes, il en cacha cent dedans des cauernes ſous terre, & les entretenoit de pain ſeulemẽt, & d'eau. Obdias donc, allant ſon chemin, & eſtant ſeul, rencontra le Prophete Helie, & en s'enquerant il le conut, & lui fit la reue-

a Les Rabbins diſent, que cetui-ci eſt Abdias le Prophete qui a laiſſé par écrit vne petite prophetie contre les Idumeens, pour l'edification de l'Egliſe.

rence iusques en terre. Et Helie lui dit qu'il allast annoncer sa venuë au Roi, qu'il lui vouloit parler: mais Obdias refusa cete charge, disant: Que t'ai-ie fait, ou qu'ai-ie demerité contre toi, que tu m'enuoies à vn homme lequel te fait chercher par tout en toute diligence pour te faire mourir? Car il n'y a lieu ni anglet ou cachette, où il n'ait enuoié gens pour t'amener par force, & te massacrer. Il se peut bien faire maintenant, que, cependant que ie m'en irai vers le Roi, l'Esprit de Dieu te transporte ailleurs: & quand il ne te trouuera point, que restera-il, sinon qu'il tourne sa rage sur ma teste? Ne sois point si asseuré à me mettre en danger, veu que tu peux bien sçauoir de quelle affection i'aime tes semblables, qui ai arraché cent Prophetes des mains furieuses de Iezabel, & auſquels ie donne maintenãt à boire & manger dedans les cauernes. Le Prophete lui répondit qu'il n'euſt point de crainte, & qu'il s'en allast hardiment vers le Roi: & quand & quand il fit serment à Obdias, que ce iour mesme il se trouueroit deuant la face du Roi. Obdias donc signifia au Roi, qu'Helie estoit bien pres de là: & vint au deuant de lui auec depit & fureur, vsant de tels propos: N'es-tu pas celui qui trouble les Hebreux? N'es-tu pas cause de cete sterilité? Mais Helie ne lui fut gueres plus gracieux, ains lui répondit que c'estoit lui & toute sa famille auec tous ses sacrifices & Dieux bastards qui estoient cause de tous ces maux: cõme ainsi soit qu'il euſt introduit des ceremonies étrãges, & des façons des idolatres, & supposé de faux Dieux, & des obseruations mechantes, au lieu du vrai seruice du Dieu viuant. Et quand & quand il dit au Roi, qu'il s'en allast en la montagne de Carmel, & que là il fist assembler tout le peuple & ses Prophetes, & les Prophetes de sa femme: lesquels il sceut bien nombrer: & auſsi les Prophetes des hauts lieux, qui n'étoiẽt gueres moins de quatre cens. Et apres que tous furent assemblez par l'Edict du Roi, au lieu assigné, Helie se presenta au milieu de tous, & dit: Iusques à quand clocherez-vous d'vn costé & d'autre, car si vous croiez que nostre Dieu paternel soit le vrai & seul Dieu, suiuez-le & ses saincts ordonnances. Que si vous pensez que ce n'est point à lui à qui l'honneur diuin soit deu, ains aux dieux estranges, receuez-les donc. A quoi le peuple ne répondit rien. Helie donc requit, que lui seul Prophete de son Dieu, pûst debatre contre leurs quatre cens Prophetes, afin qu'il y euſt plus certain argument pour montrer qui seroit le plus fort, ou son Dieu ou les autres dieux des estrangers. Parquoi il prit vn bœuf, &, l'aiant tué, le mit sur vn tas de bois, sans y appliquer du feu au cuiement: & dit, qu'il faloit que les autres en fissent autant, & qu'en cete sorte ils inuocaſsent leurs Dieux, à ce qu'ils missent le feu au bois: car, parce moié, on pourroit conoitre facilemẽt la nature du vrai Dieu. Cet aduis fut trouué bon: & HELIE dit aux Prophetes qu'ils prissent vn bœuf, & qu'ils fissent les premiers leur sacrifice, & reclamassent leurs Dieux, & les appellassent par leurs noms. Ils appellerent donc leurs Dieux & les inuoquerent: mais leur cri ne leur seruoit de rien. Et HELIE, se moquant, dit: Criez encor plus haut: car il se peut bien faire, ou qu'ils dorment, ou qu'ils sont si loin qu'ils ne vous peuuent oüir. Ces faux Prophetes ne ceſserent de crier & inuoquer leurs Dieux, depuis le matin iusques à midi: & auec couteaux & lancettes ils faisoient des incisions sur leur corps à la mode du païs. Et HELIE vint en son tour pour sacrifier, & fit retirer les faux Prophetes qui deuoient immoler: & dit au peuple qu'il s'approchast pres, & se rendist attentif à regarder s'il y mettoit point le feu secrettement. Et quand tout le peuple fut ainsi pres de l'Autel, HELIE prit douze pierres selon le nombre des douze lignees des HEBREUX, & d'icelles en fit faire

vn autel, & à l'entour de l'autel fit fouïr vne foſſe bien profonde: puis apres il entaſſa du bois deſſus l'autel, & mit la beſte qui deuoit eſtre ſacrifiee: & fit épãdre ſur l'autel quatre grandes cruches pleines d'eau de fontaine, tellement que la foſſe fut remplie de l'eau qui découloit. Puis aiant fait cela, il commença à inuoquer Dieu, & le prier que ſon bon plaiſir fuſt de mõtrer ſa puiſſance au peuple, qui eſtoit fouruoié du droit chemin dés long-temps. Et, ainſi qu'Helie prioit encore, voici le feu tomba du ciel ſur l'autel, deuant les yeux de tout le peuple, & tout en vn inſtant conſomma la beſte & l'eau qui eſtoit tombee dedans la foſſe, en ſorte que la foſſe deuint toute ſeche. Les Iſraëlites voians cela, ſe ietterent en terre, & adorerent le vrai Dieu, confeſſans tous d'vne bouche, qu'il n'y auoit point d'autre Dieu tout-puiſſant & veritable que lui: & que les autres dieux n'eſtoient que noms forgez à plaiſir par les hommes, & inuentez par vaines opinions. Et ſur l'heure ils empoignerent les Prophetes de ces faux dieux, & les mirent à mort par le commandement d'Helie: lequel dit au Roi qu'il s'en allaſt diſner, & qu'il ne fuſt plus en ſouci: car biẽ-toſt il verroit la pluie que Dieu enuoiroit. Apres que le Roi s'en fut allé, Helie monta ſur le ſommet du mont Carmel, & s'eſtant accroupi ſur la terre, il mit ſa face entre ſes genoux, & commanda à ſon ſeruiteur de monter ſur vn rocher, & regarder vers la mer, & de lui ſignifier s'il verroit point leuer quelque nuee. Car, iuſques à ce temps là, l'air auoit eſté touſiours clair & pur. Le ſeruiteur fit ce qu'Helie lui auoit dit: & le fit par pluſieurs fois: mais il rapporta qu'il n'auoit rien veu. Il retourna iuſques à ſept fois, & finalement il rapporta qu'il auoit veu quelque obſcurité en l'air, qui n'eſtoit point plus grãde que le pied d'vn hõme. Et quãd Helie eut ouï cela, il enuoia haſtiuement le ſeruiteur vers Achab, mandant au Roi qu'il retournaſt bien viſtement en la ville, de peur qu'il ne ſoit retenu par la force de la pluie. Et auſſi-toſt que le Roi ſe fut mis en chemin pour aller en la ville de Ieſrahel, l'air deuint en vn momẽt tout obſcur & embroüillé de nuees épaiſſes, & lors tomba vne groſſe pluie: & la vertu de Dieu ſaiſit le Prophete, & ſe mit à courir, & fut auſſi-toſt en la ville de Ieſrahel que le Roi auec ſon chariot.

Or Iezabel, femme d'Achab, aiant entendu les miracles que le Prophete Helie auoit fait, & qu'il auoit occis tous ſes Prophetes, enuoia toute furieuſe & enragee, des meſſagers vers lui pour le menacer qu'elle le feroit mourir, comme auſſi il auoit fait mourir ſes Prophetes. Helie fut eſtõné, & s'enfuit en Berſabé, qui eſt vne ville ſcituee ſur les frõtieres de la famille de Iuda, prochaine d'Idumee: &, laiſſant là ſon ſeruiteur, il s'en alla au deſert. Là, eſtãt abatu de grãd' faſcherie, il pria Dieu qu'il lui enuoiaſt la mort: car il diſoit qu'il n'eſtoit point meilleur que les autres qui étoiẽt lors: &, voiãt les autres morts, il ne deuoit deſirer de ſuruiure apres eux. En cete angoiſſe, il s'édormit ſous vn arbre, & quelcũ vint là, qui le réueilla: &, ſe leuãt, il trouua de l'eau & de la viãde preſte, laquelle il mangea, & fut fortifié, & en la force de cete viãde il paruint iuſqu'au mõt de Sina, où Dieu dõna la loi à Moïſe. Il rencõtra vne cauerne fort ample, y eſtant entré, il delibera d'y faire ſon habitation. Apres cela, vne voix vint à ſes oreilles, il ne ſçauoit d'où elle venoit: & cete voix lui faiſoit cete demande, pourquoi il auoit laiſſé la ville pour habiter au deſert. Et Helie répõdit, que pour auoir fait mettre à mort les Prophetes des dieux étranges, & pour auoir perſuadé au peuple, qu'il n'y auoit qu'vn ſeul Dieu, qui deuoit eſtre adoré de tous, la Reine Iezabel le cherchoit pour le faire mourir. Cete voix lui cõmanda de ſortir le lendemain hors de ſa cauerne pour entendre ce qui lui ſeroit beſoin de faire: ce

qu'il fit à plain iour: & voici vn tremblement de terre frappa ses oreilles: & vne lueur de feu ardante se presenta deuát ses yeux: puis apres il y eut vn grand silence. Et commandement fut fait à Helie par cete voix diuine, qu'il ne s'étonnast point de toutes ces choses: car nul de ses ennemis ne viendroit à bout de lui. Et il lui fut enjoint, de s'en retourner en sa maison, & oíndre Iehu, fils de Nemessi, pour estre Roi sur Israël, & Azael en Damas, pour estre Roi des Syriens, & constituast Helisee pour estre Prophete en son lieu, lequel étoit natif de la ville d'Abel; car les méchans seroient punis, les vns par Iehu, les autres par Azaël. Or HELIE aiant ouï ces paroles, retourna en la region des HEBREUX: & apres auoir rencontré HELISEE, fils de Saphat, qui labouroit auec quelques autres, menans douze paires de bœufs: & s'estant approché, ietta son manteau sur lui, HELISEE commença tout soudain à prophetiser: & laissant là ses bœufs, il suiuit HELIE. Toutefois, il pria Helie, qu'il lui fust loisible de prendre congé de ses parens: ce qu'aiant obtenu, il se mit en sa compagnie, & ne l'abandonna onc depuis, viuant auec lui comme son disciple & ministre. Voila comme se sont portez les affaires de ce grand Prophete.

Or Naboth, citoien de la ville d'Azar, auoit vne terre ioignante les heritages du Roi: & Achab l'auoit prié par plusieurs fois de lui vendre sa terre à quelque prix qu'il vouluſt: car il la vouloit adioindre aux siennes, ou bien il lui fit offre de choisir, s'il en aimoit mieux vne autre en recompense. Naboth repondit au Roi, qu'il n'en feroit rien: & sa raison estoit, qu'il prendroit plus de plaisir à recueillir des fruicts de l'heritage de son pere, que d'vn autre. Le Roi Achab fut autant marri & irrité de ce refus, comme si ce fust esté vne ruine: pource qu'il ne pouuoit honnestement iouïr de l'heritage d'autrui: & ne se voulut point lauer, ne manger aucune viande. Iezabel lui demanda d'où lui venoit cete nouuelle faſcherie, qu'il ne vouloit souffrir qu'on lui appreſtast bain, & reiettoit toute viande, tant à disner qu'à souper. Et le Roi lui recita de Naboth, que c'estoit vn homme taquin & rustique. Combien qu'il eust parlé à lui doucement, & d'vne façon plus basse que sa maiesté roiale ne le requeroit, toutefois pour toute cete humanité il n'en auoit raporté autre chose, qu'vn lourd refus. Iezabel lui dit, qu'il ne se laissast point ainsi faillir le courage, ains que, laissant toute tristesse, il regardast au bon portement de sa personne: au reste, elle donneroit bien ordre, que Naboth ne demeureroit impuni d'vn tel outrage. Et tout soudain enuoia letres aux principaux gouuerneurs d'Israël, lesquelles étoient escrites au nom du Roi Achab: & l'argument estoit tel, que les anciens fissent publier vn ieusne, & assembler le peuple, & donner le plus haut lieu à Naboth, à cause de la noblesse de sa race. Puis apres qu'ils trouuassent trois hommes pervers, hardis à tout mal, qui témoignassent contre lui, qu'il auroit blasphemé contre Dieu & le Roi, & qu'estant ainsi conuaincu, il fust incontinent offert au peuple pour estre lapidé, & par ce moien qu'il fust osté de ce monde. Il fut fait comme la Reine auoit ordonné: & Naboth, conuaincu par tel témoignage d'auoir blaspheme Dieu & le Roi, fut lapidé par le peuple. On raporta cela à Iezabel: laquelle s'en vint au Roi, & lui conseilla de se saisir du vignoble de Naboth, sans rien paier. Et le Roi, sautant de ioie, se iette du lict, & se met promptement en chemin pour aller voir cet heritage. Mais Dieu, estant irrité d'vn tel forfait, enuoia Helie au deuant du Roi, pour lui demander pour quelle raison on auoit fait mourir le vrai Seigneur de cete possession, & pourquoi il vsurpoit iniustement l'heritage d'autrui. Le Roi voiant Helie, & esti-

XIV. 3. Rois 12.

mant que ce ne lui ſeroit point choſe honneſte d'eſtre tancé par lui, confeſſa le premier ſon offenſe, & s'offrit à reparer la faute ſelon l'aduis & opinió du Prophete. Lors Helie lui predit, qu'au lieu où le corps de Naboth auoit eſté mangé des chiens, auſſi y ſeroit épandu le ſang du Roi & de la Reine, & toute leur race ſeroit abolie à cauſe de ce forfait ſi execrable, & qu'vn citoien innocent auoit eſté ainſi opprimé contre les loix du païs, par fauſſe accuſation. Alors Achab ſe repentit d'vn tel forfait: & ſe veſtit d'vn ſac, & alloit les pieds nuds, ne voulant onc manger, confeſſant ſon peché, & deſirant que Dieu fuſt appaiſé par ce moien. Mais Dieu lui denonça par ſon Prophete, qu'il eſtoit content de differer la vengeance iuſques apres ſa mort, puis qu'il ſe repentoit de cete griéve offenſe: neantmoins que ces menaces ne ſeroient vaines ne friuoles: ains que le fils d'Achab porteroit la peine de ce forfait.

Comment Adad, Roi de Damas & de Syrie, mena deux fois ſon armee contre Achab, & fut deux fois vaincu.

CHAP. VIII.

4. Rois 2.

Ependant que les affaires d'Achab eſtoient ainſi demenees, le fils d'Adad, Roi des Syriés & de Damas, amaſſa gens de tout le roiaume, & appela à ſon ſecours trente-deux Rois de delà le fleuue Euphrate, & mena toute cete grande armee contre Achab, lequel conoiſſant qu'il n'eſtoit pas aſſez fort pour reſiſter à tant de gens, ne voulut point batailler: mais fit retirer tout dedans les villes fortes: & lui ſe tenoit dedans Samarie: car elle eſtoit ceinte de fortes murailles & épaiſſes: & encor ſans cela, il ſembloit bien qu'elle fuſt fort difficile à prendre. Toutefois, le Roi de Syrie, ne laiſſa pour cela de venir mettre le ſiege deuant Samarie: & enuoia vn herault vers Achab: & demanda qu'il lui fuſt loiſible de lui enuoier des Ambaſſadeurs pour lui propoſer ce qu'il lui demandoit. Achab lui accorda cete demande, & les Ambaſſadeurs vindrent vers lui, & lui declarerent la commiſſion qui leur auoit eſté donnee, diſans que les richeſſes & threſors, les femmes & enfans d'Achab appartenoient à Adad. Que ſi Achab le veut ainſi confeſſer, & permettre qu'Adad en prenne ce que bon lui ſemblera, leur Roi leuera le ſiege, & s'en retournera auec ſon armee. Et Achab donna charge aux Ambaſſadeurs de raporter à leur Roi, que lui & tous les ſiens, & tous ſes biens & richeſſes, eſtoiét en la puiſſance d'Adad. Lequel, apres cete premiere ambaſſade, renuoia encor' vne autre, demandant de nouueau, que, puis qu'il auoit proteſté que toutes ſes richeſſes & biens eſtoient à ſon commandement, il vouluſt auſſi receuoir de ſes ſeruiteurs, qu'il lui enuoiroit le lendemain, & leur permiſt de foüiller ſon palais roial, & les maiſons de ſes familiers & parens, & en emporter librement tout ce qu'ils y trouueroient de beau: & ce qu'il ne leur plairoit, qu'il le gardaſt pour ſoi. Achab, s'émerueillant de cete ſeconde ambaſſade du Roi de Syrie, fit aſſembler le peuple, & lui remontra, que pour auoir paix & pour ſauuer la vie à ſes citoiens, il euſt volontiers donné ſes femmes & ſes enfans, & tous ſes biens. Et c'eſtoit ce que le Roi de Syrie auoit demandé par ſes premiers Ambaſſadeurs. Mais pour cete ſeconde fois il auoit enuoié des ſeruiteurs pour foüiller les maiſons de tous, & emporter tout ce qu'ils y trouueroient de beau à leur fátaiſie. Il mótroit bien par cela, qu'il cerchoit occaſió de guerre, laquelle il prenoit en demandant les biens des citoiens, & ſçauoit bien qu'Achab n'épargneroit ſes biens propres pour l'amour qu'il portoit à ſes ſujets. Nonobſtát il leur dit qu'il feroit tout ce qu'il leur ſembleroit bon. Toute l'aſſemblee commença à

mença à crier, qu'il ne falloit tenir conte de toutes les demandes orgueilleuses de ce barbare, ains que tous se deuoient preparer à faire la guerre à vn tel ennemi. Il appella donc les Ambassadeurs, & leur donna cette response pour faire à Adad leur Roi qu'il estoit encore en cette volonté de s'accorder à la premiere demande qui lui auoit esté fait pour mettre ses Bourgeois & sujets en seureté: mais il ne consentoit point à la seconde. Les Ambassadeurs firent ce rapport à leur Roi: lequel se sentant picqué de cette response, enuoya derechef d'autres Ambassadeurs auec menaces, pour dire au Roi d'Israël qui faisoit le braue dedans ses murailles, se fiant en la force d'icelles, mais qu'il esleueroit vne plate-forme aussi haute que les murs de sa ville: & pour ce faire, il ne faudroit sinon que chacun Soldat de son armée portast vne poignée de terre: & ainsi le vouloit estonner de la grande multitude de son armée. Ausquels le Roy d'Israël fit response que les querelles ne se demesloient pas bien entre gens armez par paroles, ains par effect. Les Ambassadeurs retournerent vers leur Roi, & le trouuerent banquetant auec les trente-deux Rois qui lui estoient venus au secours, & lui reciterent de mot à mot ce qu'ils auoient ouy d'Achab. Sur l'heure Adad commanda que la ville fust assiegée & que rampars fussent faits tout à l'entour, & plattes-forme dressées, & que tous moyens fussent employez pour la battre. Cependant Achab & tous ses gens estoient bien pres de perdre courage du tout. Mais vn Prophete les osta de cette anxieté: lequel suruint là à propos, & leur dit que Dieu leur promettoit la victoire contre vn si grand nombre d'ennemis. Le Roi lui mande qui seroient ceux par lesquels cette victoire seroit obtenuë. Le Prophete dit que ce seroient les fils des Capitaines & Gouuerneurs: toutesfois que le Roi les conduiroit & guideroit, pource qu'ils n'estoient pas encore bien aguerris. Il fit donc appeller les fils des Capitaines, qui estoient en tout deux cens trente-deux: & sçachant que son ennemi s'amusoit à banqueter & faire grand chere il fit tout incontinent ouurir les portes de la ville, & enuoia ces ieunes gens. Cela fut rapporté au Roy de Syrie par des espions: & quant & quant il y enuoia gens au deuant auec mandement expres, qu'encore qu'ils vinssent pour demander la paix, ou pour combattre on les lui amenast liez & garrotez. Cependant le Roi d'Israël tenoit le reste de ses gens tous prests à sortir hors quand il en seroit besoin. Et les fils des Gouuerneurs se ruerent sur ceux qui faisoient le guet, & en tuerent beaucoup, & poursuiuirent les autres iusques au camp. Adonc le Roy d'Israël voyant ce commencement heureux, fit incontinent sortir tous les gens de guerre qu'il auoit, lesquels se ietterent d'vne impetuosité soudaine sur les Syriens qui n'attendoient nullement vne telle venuë: & ainsi ils furent aisément renuersez par terre, car ils estoient yures & desarmez: & ceux qui pouuoient gaigner la fuitte laissoient leurs armes au camp: & le Roi eschappa à grand peine, iaçoit qu'il fust bien monté. Et Achab fit long chemin pour poursuiure ses ennemis, & autant qu'il en rencontroit estoient mis à mort. Et emporta vn riche butin du camp des Siriens, cheuaux, bestail, chariots, or & argent, & en cette sorte s'en retourna en sa ville auec grande ioye & liesse. Au reste, le Prophete l'admonesta qu'il se preparast encore pour l'an suiuant, & qu'il tinst vne armée toute preste: car le Roy de Syrie retourneroit auec forte armée. Achab donc s'appresta de toute sa puissance & force, pour soustenir la guerre. Adad eschappé de cette grande déconfiture amassa ce qui estoit sauué de ses gens, & consulta auec ses amis comment il feroit la guerre contre les Israëlites. Le conseil fut tel, qu'il ne falloit plus batailler contre eux

és lieux des montagnes, où ils auoient trop d'auantage, à cauſe que leur Dieu y auoit trop de puiſſance, qui eſtoit la cauſe que les Hebreux les auoient vaincus. Mais s'ils donnent la bataille en la campagne, ils viendront facilement à bout de leurs ennemis. Dauantage, ils lui conſeillerent de laiſſer les Roys qu'il auoit menez auec ſoi au premier voiage, & retenir leurs gens, ſur leſquels il conſtituaſt des Capitaines & Gouuerneurs, & pour ſuppléer au nombre de ceux qui eſtoient occis, tant de gens de cheual, que de gens de pied, il fourniſt de ceux de ſon fils. Le Roi trouua ce conſeil bon, & donna ordre à tout cela. Et auſſi toſt que le Printemps fut venu, il mene ſon armée contre les Hebreux, & eſtant venu iuſques aupres de la ville d'Aphec, il aſſit ſon oſt en vne grande campagne. Et le Roi Achab vint au deuant de lui auec ſes gens, & aſſit ſon oſt vis à vis de l'oſt de ſes ennemis: toutesfois il auoit beaucoup moins de gens que ſon ennemi. Le Prophete qui l'auoit deſia admoneſté ſuruint là, & lui promit qu'il obtiendroit la victoire, afin que l'ennemi, contre toute ſon opinion, experimentaſt que le Dieu d'Iſraël n'eſtoit moins fort en la campagne qu'és montagnes. Cependant ils furent ſix iours ſans ſe bouger ne d'vn coſté ne d'autre. Le ſeptieſme iour Adad fit mettre ſes gens en ordre pour batailler: & Achab auſſi en fit autant de ſon coſté. Là furent les enſeignes deſploiées, & s'approcherent pour donner bataille, & y eut aſpre & dure meſlée: mais à la fin les Syriens ne pouuans ſouſtenir la violence des Hebreux, furent contrains de tourner le dos, & les Hebreux pourſuiuirent hardiment leur victoire ſans ceſſer de tuer, auec telle furie que toute cette grande armée de Syriens fut miſe en route & confuſion, tant les chariots que les gens de cheual & les gens de pied, eux-meſmes ſe fouloient: & en cette foule ſe briſoient l'vn l'autre: & peu de gens ſe ſauuerent dedans la vile d'Aphec qui tenoit pour eux, & encore furent-ils opprimez des murailles qui tomberent ſur eux, eſtans enuiron vint ſept mille hommes: & en la bataille il y en eut enuiron cent mille occis ſur le champ. Adad accópagné d'vn de ſes plus fideles ſeruiteurs ſe cacha en vne petite chambre ſous terre. Ses ſeruiteurs lui monſtrerent quelle eſtoit la clemence & benignité des Rois d'Iſraël, & lui donnoient eſpoir qu'il obtiendroit pardon s'ils les vouloit enuoier vers Achab en habit de ſupplians, & il leur accorda de faire ainſi. Ils ſe veſtirent donc de ſacs, & mirent des cordes à l'entour de leurs cols, qui eſt vne couſtume ancienne entre les Syriens quand ils veulent faire ſupplication, & s'addreſſerent au Roi Achab, & lui ſignifierent qu'Adad ne demandoit ſinon que la vie lui fuſt ſauuée: il lui rendroit perpetuelle obeyſſance. Lors Achab dit qu'il eſtoit ioyeux de ce que le Roi Syrien eſtoit eſchappé de la bataille, & lui promit de le tenir comme frere. Les ſeruiteurs ayant reçeu le ſerment de fidelité que leur Seigneur n'auroit point de mal ne dommage, firent ſortir Adad de la cachette où il eſtoit, & l'emmenerent à Achab, qui eſtoit lors monté ſur vn chariot. Et apres que le Roi Syrien ſe fut proſterné deuant Achab, il lui tendit la main & le fit mõter aupres de ſoi en ſon chariot, & le baiſa, diſans qu'il n'euſt point de crainte qu'aucun mal lui fuſt fait, ains qu'il euſt bon courage. Adad le remercia, & fit proteſtation ſolemnelle deuant tous de ne mettre iamais en oubli vne tel beneficence tant qu'il demeureroit en vie, & promit de rendre les villes qui eſtoient de la iuriſdiction des Hebreux que ſes predeſſeurs auoient priſes par force, & Damas auſſi: de ſorte qu'il auroit telle liberté d'y aller à cheual ou chariot, comme ſon pere auoit en Samarie. Apres cela, ils firent alliance enſemble, laquelle ils confirmerent par ſerment, & Achab ayant vſé

ainſi de grande humanité laiſſa aller Adad en ſon pays auec dons de grand valeur. Apres vne telle iſſuë de cette guerre & bataille des Syriens & leurs alliez contre les Iſraëlites, il y eut vn Prophete nommé Michée qui s'adreſſa à vn certain Hebreu & luy dit: Frappe-moy en la teſte; car Dieu là ainſi ordonné. Ce que l'Hebreu ne voulut faire. Pour cette raiſon Michée lui predit qu'il ſeroit puny de ce qu'il n'auoit point obey: & qu'il rencontreroit vn lyon qui le tueroit. Il aduint comme il auoit predit: & le Prophete s'adreſſa à vn autre & luy commanda de le frapper ſelon la meſme ordonnance de Dieu, & tout incontinent cettuy-cy le frappa, & luy fendit la teſte. Le Prophete donc eſtant ainſi navré, & ayant la teſte bandée s'en vint au Roi, diſant qu'il eſtoit ſon compagnon de guerre, & qu'vn Capitaine luy auoit donné vn priſonnier à garder, lequel s'eſtoit ſauué par fuitte, & maintenant il eſtoit en danger d'eſtre tué par iceluy qui luy auoit donné le priſonnier en garde, veu qu'il l'auoit menacé de cela, ſi le priſonnier eſchappoit de ſes mains. Et Achab luy reſpondit, qu'il auroit bien merité d'eſtre ainſi puny: & Michée deſueloppa ſa teſte, & ſe donna à cognoiſtre au Roy, & vſa de cette ruſe, afin que ſes paroles euſſent plus d'efficace, car il dit au Roy que Dieu le puniroit, d'autant qu'il auoit laiſſé eſchapper Adad qui eſtoit vn homme infidelle, & qui auoit deſgorgé par fureur des paroles outrageuſes & blaſphemes contre Dieu: car il aduiendroit qu'il ſeroit occis par celuy qui l'auoit eſpargné: & ſon peuple ſeroit deffait par l'armée d'iceluy. Achab fut grandement irrité oyant le Prophete parler ainſi librement: & commanda qu'il fuſt mis en priſon, & eſtant fort marri de cette Prophetie, s'en retourna en ſa maiſon.

De Ioſaphat Roy de Iuda.

CHAPITRE IX.

NOvs auons parlé iuſques icy des faits d'Achab, il nous faut maintenant retourner à Ioſaphat Roy de Iuda, lequel augmenta ſon Royaume, & mit garniſon par toutes les villes de ſa iuriſdiction, & meſme il ne laiſſa point ſans garniſon celles qu'Abia ſon grand pere auoit priſes ſur la lignée d'Ephraïm contre Hieroboam Roy des dix lignées. Ce Roy eut touſiours Dieu fauorable, d'autant qu'il eſtoit homme bien viuant & ſainctement, & ne ſe paſſoit iour qu'il ne taſchaſt à faire choſe qui fuſt agreable à Dieu. Par ce moyen il aduint qu'il eſtoit honoré de tous les Roys voiſins: ce qu'ils declarerent par grands preſens qu'ils luy enuoyerent: & par cela les richeſſes du Roy accreurent merueilleuſement, & ſa renommée fut eſpanduë bien loin. Or le troiſieſme an de ſon regne il fit aſſembler les Gouuerneurs & Sacrificateurs de ſa iuriſdiction, & leur commanda d'aller par tout le pays, & apprendre au peuple par chacune ville la loy de Moyſe, & les enſeigner à obſeruer les ordonnances de Dieu, & inſtruire en la vraye religion. Ce que les ſubjets accepterent fort volontiers, en ſorte qu'il ſembloit qu'ils euſſent quelque combat entrepris entre-eux, à qui feroit le mieux. Les nations voiſines auſſi aimoient ce Roi d'vne volonté ferme, & craignoient de rõpre la paix faite auec luy. Les Philiſtins auſſi payoient leurs tributs ordinaires: les Arabes luy payoient trois cens ſoixante agneaux par chacun an, & autant de cheureaux. Il fortifia auſſi de grandes villes: & entretenoit grand nombre de gens de guerre pour repouſſer la violence des ennemis, trois cens mille hommes de

la lignée de Iuda, tous garnis de pauois & boucliers, ſur leſquels Edra fut conſtitué Capitaine general, il en auoit encore deux cens mille deſquels il en dõna la charge à Iean, lequel meſme en auoit ſous ſon commandement deux cens mille Archers de la lignée de Benjamin tous gens de pied. Dauantage, il auoit vn autre Capitaine nommé Ochobath, qui fourniſſoit au Roi cent octãte mille hommes portans boucliers, ſans les ſoldats qu'il mit en garniſon par les villes. Or il donna en mariage à ſon fils Ioram la fille d'Achab Roi des dix lignées, laquelle eſtoit nommée Gotholia. Quelquesfois il voulut aller voir Samarie, & il fut humainement reçeu par Achab: & toute ſa compagnie fut benignement traictée: & Achab fit publiquement & en grãde abondãce offrir bled, vin & chairs pour toute l'armée, que Ioſaphat menoit auec ſoy. Il pria Ioſaphat, de prendre les armes auec lui, contre le Roy de Syrie, pour recouurer la ville Ramaht, qui eſt en la region de Galaad, laquelle le pere dece Roy Syrien auoit oſtée au ſien, à qui elle eſtoit pour lors. Ioſaphat lui promit de le ſecourir: & fit venir ſon oſt de Hieruſalem en Samarie. Puis les deux Rois eſtans ſortis hors des portes de Samarie, chacun eſtoit aſſis en ſon troſne Royal, & chacun ſoldoyoit ſes gens. Ioſaphat eſtoit d'aduis, que s'il y auoit là quelques Prophetes, il les falloit appeller, & leur demander conſeil de ce voiage de guerre entrepris contre les Siriens, à ſçauoir s'ils ſeroient d'opinion qu'on d'euſt entreprendre cette guerre. Car Achab auoit fait treues auec le Roi de Syrie pour trois ans entiers, depuis le temps qu'il l'auoit laiſſé aller, iuſques à ce iour là.

Comment Achab prouoquant les Syriens par guerre, fut vaincu & occis en la bataille.

CHAP. X.

ACHab donc fit appeller ſes Prophetes, qui eſtoient en nombre quatre cens, & leur commanda deſçauoir de Dieu, ſi luy qui eſmouuoit la guerre contre Adad Syrien, pouuoit obtenir la victoire & emporter la ville, pour laquelle il faiſoit cette guerre. Et ſes Prophetes luy conſeillerent de faire la guerre: car ils diſoient que le Syrien ſeroit vaincu, & reduit ſous la puiſſance d'Achab, comme auparauant. Mais Ioſaphat apperçeut bien par leurs paroles que c'eſtoient flatteurs, abuſeurs & faux Prophetes: & demanda s'il y en auoit point encore quelque autre Prophete ſans ceux-cy, à celle fin que par lui ils peuſſent eſtre mieux aſſeurez de ce qui deuoit aduenir. Et Achab Roi d'Iſraël répondit qu'encore y en auoit-il vn, mais il eſtoit tel qu'il ne le vouloit point ouïr, d'autant qu'il ne luy prediſoit que mal-encontres, & meſme lui auoit deſia predit qu'il ſeroit mis à mort par le Roy de Syrie, & pour cette cauſe meſme il eſtoit lors detenu priſonnier, iceluy eſtoit appellé Michée, fils de Iembleas. Mais Ioſaphat requit qu'il fût là amené, & vn Eunuque fut enuoié qu'il l'emmena: & en chemin l'Eunuque lui auoit ſignifié, que tous les Prophetes auoient predit que le Roy obtiendroit la victoire. Michée reſpondit, qu'il ne lui eſtoit licite dementir contre ce que Dieu auoit releué & mis en ſa bouche: mais qu'il prononceroit franchement tout ce que Dieu lui auroit dit du Roi. Et quand il fut venu deuant le Roi, il fut adjuré de dire verité. Et il dit, que Dieu lui auoit monſtre la fuitte des Iſraëlites, & que les Syriens les pourſuiuiroient, & les feroient eſcarter,

ne plus ne moins que troupeaux de beſtes, quād elles ſont delaiſſees & abādō-nees de leur berger. Il diſoit auſſi que Dieu ſignifioit que tous les autres retour-neroiēt la vie ſauue, & qu'Achab ſeul ſeroit tué en la bataille. Apres que Michee eut ainſi parlé, Achab ſe tourna vers Ioſaphat, & lui dit: N'auois-ie pas bien dit que cetui-ci me vouloit mal? Mais Michee affermoit hardimēt qu'il ne predi-ſoit rien que par expreſſe ordonnance de Dieu, & que les faux Prophetes le ſo-licitoient à faire la guerre ſous vne vaine eſperance de la victoire, & nonobſtāt le Roi deuoit mourir en la bataille. A quoi le Roi commença à regarder de plus pres. Cependant il y auoit vn de ces faux Prophetes nommé Sedecias, qui ſe mit en auant, & dit qu'il ne ſe faloit ſoucier de tout ce que Michee babilloit: car il ne prediſoit rien qui fuſt vrai. Et pour rendre témoignage de ſon dire, il pro- *Sus ch. 7.* poſoit la prophetie d'Helie, qui ſans difficulté voioit plus clair ez choſes à ve-nir que ne faiſoit cetui-ci, car Helie auoit predit que le ſang du Roi ſeroit leſ-ché par les chiens de Iezrahel, au lieu où eſtoit l'heritage de Naboth, comme ils auoient leſché le ſang de Naboth, qui auoit eſté lapidé par le peuple à l'adueu du Roi. Cela donc eſt aſſez éuident que cetui-ci mentoit, & qui ne faiſoit diffi-culté de contredire à vn autre Prophete beaucoup plus excellent que lui, que le Roi deuoit eſtre occis de là à trois iours. Mais encore conoiſtrai-ie bien-toſt encor plus ouuertement comment il ſeroit veritable, ou pouſſé de l'Eſprit de Dieu, car ie le vai frapper en la face: & qu'il me faſſe deuenir la main ſeche, com-me fit Iadon à Hieroboam, quand il commanda que le Prophete fuſt empoi-gné: car ie penſe que tu as bien entendu qu'il en fut fait ainſi. Et auſſi toſt qu'il eut dit cela, il lui donna vne buffe: Et comme ainſi ſoit que nul mal ne lui ad-uint pour cette buffe, Achab s'aſſeura, & ne fit plus ſcrupule de mettre ſes gens en campagne pour les mener contre les Syriens. Selon mon opinion, la violēce de ſa deſtinee le ſurmontoit, & faiſoit qu'il adjouſtaſt plus de foi aux faux Pro-phetes qu'aux vrais, afin qu'il lui aduinſt occaſiō de finir ſes iours. Et Sedecias ſe fit faire des cornes de fer, & dit à Achab que Dieu ſignifioit par vne telle fi-gure que toute la Syrie ſeroit vannee par cornes. Michee affermoit au contrai-re qu'il aduiendroit bien-toſt que Sedecias s'enfuiroit de chambre en cham-bre, cherchant des cachettes de peur d'eſtre puni de ſes menſonges. Et le Roi fort deſpité, commanda que Michee fut mis en garde chez le Gouuerneur de la ville, nommé Achamon, & qu'on ne lui baillaſt que du pain & de l'eau.

Ainſi ces deux Rois marcherent contre Ramath auec leurs oſts. Le Roi de Sy- *v. x. 3. Rois 22.* rie fut aduerti de leur venuë, & vint au deuant d'eux, & aſſit ſon camp aſſez pres de la ville de Ramath. Tout ceci auoit eſté accordé entre les deux Rois, qu'A-chab ſeroit habillé comme vn ſimple homme ſans aucun ornement roial: & le Roi de Iuda ſe deuoit veſtir des ornemens d'Achab, & ſe preſenter en cet eſtat durant la bataille, pour mieux euader la Prophetie de Michee. Tant y a que ſa deſtinee le ſceut bien trouuer, voire ſans aucuns roiaux ornemens: car Adad enuoia dire par les Capitaines aux gens de guerre qu'ils ne tuaſſent per-ſonne que le Roi d'Iſraël. Or les Syriens, dez la premiere rencontre apperce-uans le Roi Ioſaphat en l'auant-garde, penſoient bien que ce fuſt Achab: pourquoi ils ſe ietterent d'vne impetuoſité ſur lui, & l'enuironnerent. Mais s'eſtans approchez ils conurent bien que ce n'eſtoit pas lui, & tous ſe reculе-rent en arriere. Ils bataillerent depuis le matin iuſques au ſoir, & la victoire eſtoit pour eux: neantmoins ils ne tuoiēt perſonne, comme on leur auoit com-mandé; car ils ne cherchoient qu'Achab pour le tuer: mais ils ne le pouuoient

trouuer. Finalement, il y eut vn des seruiteurs d'Adad, nommé Aman, qui decocha vne fleche à l'auenture, & frappa Achab sous son halecret, & le blessa au polmon. Et Achab voulut celer à ses gens de guerre ce qui lui estoit aduenu, afin qu'ils ne tournassent le dos. Mais il commanda à son chartier de tirer son chariot hors de la bataille, dautant qu'il auoit esté griefuement navré: & à vrai dire, il estoit fort tourmenté: toutefois il endura constamment son mal, & demeura en son chariot iusques à ce que le Soleil fust couché: & finalement il perdit tant de sang que les forces lui faillirent, & puis mourut. Desia la nuict approchoit, & les Syriens se retirerent en leur fort; & aussi toſt qu'ils furent aduertis par vn herault d'armes qu'Achab auoit esté occis, ils leuerent le champ, & chacun s'en retourna chez soi. Le corps d'Achab fut porté en Samarie: & là il fut enterré. Son chariot roial qui estoit tout ensanglanté, fut laué en la fontaine de Iesrahel, & là on conut la verité de la Prophetie d'Helie, car les chiens lechoient le sang du Roi, & depuis les paillardes alloient abbreuer en cette fontaine. Et, selon la Prophetie de Michee, il mourut aupres de Ramath. Puis donc qu'ainsi est, que ce que ces deux Prophetes ont predit est aduenu: c'est bien raison que Dieu autheur de leurs Propheties & oraeles, soit grandement estimé, honoré & reueré par tout, receuant auec grande veneration la verité à laquelle il faut touſiours beaucoup plus deferer qu'à ceux qui veulent entrer en grace par flateries: & ne penser point autrement, sinon qu'il n'y a rien plus vtile que telles reuelations: comme ainsi soit que par icelles nous sommes diuinement aduertis de ce que nous deuons fuir & nous donner garde. Dauantage, ceci se presente pour estre consideré que la force du secret de Dieu est si ferme que mesme qu'on en soit desia aduerti, tant y a qu'on ne le peut éuiter: mais les hommes taschent à se flater d'vne vaine esperance, iusques à ce qu'ils tombent ez lacs de leur destinee. Ainsi a-on veu Achab deceu en son affection, de sorte qu'il n'a adiousté foi à ceux qui lui prediſoient sa mort, ains pluſtoſt à ceux qui ne prophetiſoient que pour entrer en grace pour le ietter en la mort. Son fils lui succeda au roiaume.

FIN DV HVICTIESME LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS
DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES.
LIVRE NEVFIESME.

Comment, apres la mort d'Ochoſias, Ioram, fils auſsi d'Achab, ſucceda au Roiaume, & fit la guerre aux Moabites, & les vainquit.

CHAPITRE PREMIER.

APRES que Ioſaphat eut donné ſecours à Achab, Roi d'Iſraël, contre le Roi des Syriens, ainſi qu'il s'en retournoit en Hieruſalem, le Prophete Iehu lui vint au deuant, & le reprit de ce qu'il s'eſtoit allié auec Achab, homme méchant & plein d'impieté: car Dieu eſtoit fort courroucé d'vne telle alliance: toutefois il l'auoit bien voulu preſeruer de ſes ennemis en la bataille, à cauſe de ſa bonté: combien qu'il euſt mal-fait en prenant l'alliance d'vn méchant homme. Apres cete admonition, Ioſaphat appaiſa Dieu par oblations & ſacrifices:

& puis visita tous les lieux de son roiaume: & instruisoit le peuple és loix & ordonnances baillees par Moïse: & leur apprenoit la vraie façon de bien honorer Dieu. Et aiant constitué des Magistrats & Gouuerneurs par chacune ville, il les exhorta de garder iustice & equité en iugeant les causes du peuple, & ne se laissassent point corrompre par dons, & ne pourchassassent la grace des grands & des riches, mais rendissent à vn chacun ce qui leur appartenoit, sçachans que le souuerain Iuge a ses yeux dressez mesmes sur les choses cachees. Apres qu'il eut fait telles remonstrances par chacune ville de ses deux lignees, il s'en retourna en Hierusalem, & là il esleut des Iuges de l'ordre des Sacrificateurs & Leuites, & de ceux qui estoient constituez en dignité, & les admonesta deuant que partir, de rendre le droict à vn chacun. Et si d'autres causes leur estoient rapportees de leurs freres habitans és autres villes, il ordonna qu'on y emploiast plus grande diligence pour conoistre de telles matieres: car il estoit bien conuenable que cette ville-là sur toutes autres gardast equité & iustice: veu que le Temple & le Palais roial estoient en icelle. Il constitua aucuns de ses familiers pour Presidens souuerains: Amasias, Sacrificateur; & Zabadias, Prince de la lignee de Iuda. Ainsi remist-il la police. Quant aux armes, en ce mesme temps il y eut guerre émeuë par les Moabites & Ammonites, qui auoient les Arabes à leur secours: & assirent leur camp pres de la ville d'Engaddi, prochaine du lac Asphalte, à trois cens stades pres de Hierusalem. En ce territoire d'Engaddi, il y a des palmes fort excellentes, & du baume de grand pris. Iosaphat donc aduerti que les ennemis auoient desia passé outre le lac & estoient entrez dedans son païs, se trouua fort estonné, & fit assembler le peuple, & fit prieres & oraisons solemnelles au Temple, & mettant sa face vers icelui, supplia Dieu de lui donner telle force & vertu, qu'il pûst prendre vengeance d'vne telle outre-cuidance de ses ennemis: car ses predecesseurs aians basti ce Temple, l'auoient prié que quand il aduiendroit que le peuple seroit mis en danger eminent par les ennemis estrangers, il leur fust secourable, & prist leur vengeance en main, & par ce moien repoussast la violence & oppression de ses ennemis, voulans attirer à eux par force, ce qui auoit esté donné aux Israëlites par liberalité & beneficence diuine. Il pria ainsi auec larmes: & le peuple, & les femmes & les enfans faisoient aussi leurs prieres à Dieu. Et aduint qu'vn certain Prophete nommé Iaziel, venant au milieu de la trouppe, dit à haute voix, tant au Roi qu'au peuple, que Dieu auoit exaucé leurs oraisons: & promettoit de combatre lui mesme pour les hommes de sa religion: & fit publier, que tous se preparassent le lendemain, pour aller au deuant des ennemis, & pour les rencontrer entre Engaddi & Hierusalem, sur vn costeau de montagne appellé Sis, qui, selon les Hebreux, signifie, Eminent, car là il ne seroit point besoin qu'ils missent la main aux armes pour donner la bataille aux ennemis: mais seulement ils seroient spectateurs pour contempler la main de Dieu, combatant pour eux: & ainsi ne feroient que se reposer. Apres que le Prophete eut ainsi parlé, le Roi & tout le peuple se ietterent en terre, adorans Dieu, & lui rendans graces: & les Leuites chantoient Cantiques sur leurs harpes & autres instrumens. Et sur le poinct du iour, le Roi entra par le desert, qui est sous la ville de Thecua, & là il fit vne remóstrance à tout le peuple, qu'il falloit adjouster foi à ce que le Prophete leur auoit predit: qu'il ne faloit point ordonner l'armee pour batailler: mais les Sacrificateurs deuoient faire l'auantgarde auec leurs trompettes: les Leuites aussi y deuoient faire leur office auec

leurs chantres, & rendre graces à Dieu, ne plus ne moins que si la victoire eust esté déja obtenuë, & le païs deliuré de la main des ennemis. Ce Conseil fut trouué bon de tous, & fut quand & quand executé par eux, Dieu donc enuoia vn tel épouuentement & vne telle fraieur aux Ammonites & leurs alliez, qu'ils se ruerent furieusement les vns contre les autres, se pensans ennemis les vns des autres, & se frappoient d'vne telle rage, que de ce grand nombre il n'en demeura pas vn seul de reste: ains tous furent mis au trenchant de l'espee. Iosaphat iettant les yeux sur la valee où les ennemis auoient planté leur ost, vid la terre couuerte de tant de corps morts, & fut fort ioieux d'vn tel aide de Dieu, non attendu, dautant qu'il auoit obtenu la victoire sans coup frapper: & quād & quand abbandonna le pillage à ses soldats. Et là fut trouué vn si grand butin, qu'ils furent plus de trois iours à amasser ce qui y estoit. Le quatriéme iour le peuple s'assembla en la valee de Beraca, & là ils rendirent loüanges à Dieu & action de graces. De là est aduenu que cette valee a depuis retenu son nom Beraca, qui signifie la valee de loüange. Apres cela, le Roi s'en retourna en Hierusalem auec son armee: & là il offrit sacrifices au Seigneur, & s'éjouït en festins & banquets auec ses gens par plusieurs iours. Dauantage, le bruit de cette merueilleuse victoire paruint iusques aux nations estranges: & par ce moien Iosaphat acquit vne telle opinion de saincteté, que tous croioient pour certain que ses affaires estoient conduits de Dieu, & eurent cette persuasion de lui iusques à la fin de ses iours. Il auoit amitié auec le fils d'Achab, qui estoit pour lors Roi d'Israël, & par societé fit des nauires auec lui pour aller querir des marchandises en Ponte & ez foires de Thrace: mais il receut vne grande perte de cela. Car toutes les nauires furent mises en fond: pource qu'elles estoient si grandes, qu'on ne les pouuoit pas bien gouuerner. Et cela fut cause qu'il n'en fit plus faire.

11. ✱. Rois 1. Retournons maintenant au fils d'Achab, Roi d'Israël, nommé Ochosias. Cettui-ci habita en Samarie, & fut homme fort méchant, semblable à son pere & à sa mere, sectateur de Hieroboam, premier seducteur des Israëlites. Au second an de son regne le Roi des Moabites se reuolta, & ne voulut plus paier les tributs, qu'il auoit accoustumé de paier au pere dudit Ochosias. Et aduint que cettui Ochosias tomba du plus haut de sa maison en descendant par les degrez, & de cette heure il deuint malade: & pour cela il enuoia messagers vers Beelzebuth ou Myiod, qui est le Dieu d'Accaron, pour auoir réponse de lui, s'il gueriroit de cette maladie. Le Dieu des Hebreux commanda à son Prophete Helie, d'aller au deuant des messagers enuoiez par le Roi, & sçauoir d'eux si les Hebreux n'auoient point vn Dieu pour eux, puis que le Roi enuoioit vers vn Dieu étrange pour s'enquerir de sa gueriſon: & leur commander de retourner & de dire au Roi qu'il ne viendroit point en conualescence. Et Helie fit selon le commandement de Dieu. Les messagers aians ouï parler Helie, retournerent incontinent au Roi: lequel fut ébahi de leur retour si soudain, & leur demanda la cause: lesquels lui firent réponse, qu'ils auoient rencontré en leur chemin vn homme, qui leur auoit expressément defendu de passer plus outre, & commandé de dire à leur Roi, que le Dieu des Hebreux lui mandoit, que sa maladie empireroit. Le Roi s'enquit de la figure de cet homme: & ils dirent que c'estoit vn homme velu, ceint d'vne ceinture de cuir. Le Roi cogneut bien par cette response que c'estoit Helie: & enuoia vn Capitaine de guerre auec cinquante soldats pour amener le Prophete par force. Le Capitaine le trouua as-

sis au coupeau d'vne montagne, & luy fit commandement de descendre, & de venir parler au Roy Ochozias: lequel l'auoit là enuoyé pour l'emmener par force, s'il ne vouloit venir de son bon gré. Auant que passer plus outre, Helie luy dit, qu'il feroit vn miracle euident, par lequel on cognoistroit qu'il estoit vray Prophete, ainsi qu'il prioit que le feu tombast du Ciel pour consommer auec ses cinquante soldats, & de fait, tout incontinent vn tourbillon ardant tomba sur les testes du Capitaine & de tous ses gens, & furent consómez. Cela fut rapporté au Roi lequel tout furieux & dépité enuoya vn autre Capitaine auec autres cinquante soldats. Et ce second menaçoit aussi le Prophete de lui faire force & violence, s'il ne vouloit descendre de son bon gré. Et Helie pria, & le feu descendit du Ciel, & brussla cettui-cy comme le premier. Le Roi oiant ceci, y ennoya pour la troisiesme fois. Ce troisiesme Capitaine estoit homme sage, & de mœurs paisibles: & quād il fut venu au lieu où Helie estoit pour lors, il le salüa doucement, & luy dit: Tu n'ignores point, que pour obeïr au commandement du Roy Ochozias, ie viens icy maugré moi, comme les autres qui y sont venus deuant moy. Ayes donc pitié de moi, & de ces hommes qui sont auec moy, & descens à nous de ton propre gré, & sui-nous pour venir parler au Roi. Lors le Prophete Helie prenant plaisir aux paroles grecieuses & à la façon honneste de cet homme, descendit volontiers, & le suiuit. Et quand il fut deuant Ochozias, estant rempli de la vertu de Dieu, il lui dit: Voici que dit le Seigneur: Pource que tu n'as estimé que ie fusse ton Dieu, & ne m'as fait cet honneur de penser que i'eusse puissance de predire quelque chose de ta santé, & as enuoyé vers Beelzebuth le Dieu des Accaronites pour auoir conseil si tu reuiendrois en conualescence ou non: sçaches que tu mourras. Ochozias peu de temps apres mourut selon la parole du Prophete, & mourut sans enfans: parquoi Ioram son frere succeda au Royaume: lequel ne fut point meilleur que son pere: ains lui fut semblable en tous vices, & principalement en impieté. Car laissant de seruir & adorer Dieu, il embrassa les religions des Dieux estranges, estant au reste homme de grand faciende. Helie fut osté d'entre les hommes. Et personne ne sçait iusques auiourd'hui quelle a esté sa fin. Il laissa Helisée pour Disciple comme nous auons touché ci-deuant. C'est ce qui est escrit aux liures saincts d'Helie, & d'Henoc, qui viuoient deuant le deluge: qui sont disparus & que nul ne sçait leur mort.

Ioram donc estant paruenu à la couronne apres son frere Ochozias, delibera de faire la guerre à Misa Roi des Moabites, qui refusoit de payer le tribut, lequel il payoit auparauāt à Achab son pere, à sçauoir deux cens mille brebis auec la toison par chacun an. Parquoi aiant leué vne armée en son pays, il fit aussi prier Iosaphat par ses Ambassadeurs de lui enuoier gens à son secours pour aller ver les Moabites, qui s'estoient reuoltez nouuellement de son obeïssance: comme ainsi soit qu'il y eust eu alliance d'amitié entre Iosaphat & Achab son pere. Iosaphat promit à Ioram, que non seulement il s'y trouueroit en personne auec bon nombre de ses subjets: mais aussi il y attireroit le Roi des Iduméens, lequel lui estoit obligé & subjet. Ioram aiāt ouï cette réponce, s'en vint en Hierusalem, où Iosaphat lui fit recueil honorable: & furent tous deux de cet aduis, qu'il falloit passer par les deserts d'Idumée, à fin que l'ennemy fust plus aisément surpris, comme ne se doutant point de ce costé. Ainsi ces trois Rois partirent de Hierusalem: & apres qu'ils eurent fait le tour, le septiéme iour ils se trouuerēt esgarez par faute de bonnes guides, & finalement tant les soldat que les che-

a *Entre les Rabins il y a diuerse opinion touchāt le decez d'Helie. Aucuns disēt, cōme recite Kimhi qu'estāt paruenu à la region du feu, il fut là resoult és elemēts. Les autres, disent qu'il est encore en vie estāt l'vn des sept qui par leur longue vie auroient duré l'vn apres l'autre, autant que tout le mōde: car disent ils Adam a veu Mathusalē, Mathusalē, Sem, Sem, Iacob, Iacob Am: ā pere de Moyse, Amram, Abias Silonite, Abias, Helite, qui viura iusques à la fin du mōde.*

uaux & beſtes eurent ſi grande indigence d'eau, que tous eſtoient en deſeſpoir de leur vie: & Ioram ne pouuant nullement porter cette dure faſcherie, cria au Seigneur, quelle faute ces trois Rois auoient commiſe, pour laquelle il les liuraſt ainſi és mains des Moabites ſans coup ferir? Mais Ioſaphat au contraire, comme hõme craignãt Dieu, le conſoloit, & fit chercher ſi on pourroit trouuer vn Prophete en toute l'armée, par lequel on peuſt demander conſeil à Dieu de ce qui ſeroit beſoin de faire: & vn ſeruiteur de Ioram dit, qu'il auoit veu le diſciple d'Helie, à ſçauoir Heliſée, fils de Saphat, & par le conſeil de Ioſaphat, les trois Rois vindrent à luy: & eſtans entrez en ſon tabernacle, qui eſtoit hors de l'oſt, le prioient de leur dire ce qui aduiendroit de leur oſt, & principalemẽt Ioram. Mais Heliſée luy diſt, qu'il ne ſe tourmentaſt pas tant, mais qu'il s'en allaſt aux prophetes de ſon pere & de ſa mere, & s'enquiſt d'eux de la verité. Le Roy fut d'autãt plus ému de le prier de donner réponſe, & de les deliurer de ce grãd danger. Mais Heliſée proteſta par ſerment, qu'il ne luy euſt daigné faire aucune reſponſe, ſi ce n'euſt eſté pour la reuerence qu'il portoit à Ioſaphat, qui eſtoit homme de bien & craignãt Dieu. Apres cela, il fit venir vn ioüeur d'inſtrumẽs, comme Heliſée l'auoit ordonné: & cependant que cettuy-cy ioüoit, il fut rauy de l'eſprit de Dieu, & dit au Roi: Faites pluſieurs foſſes au canal du torrent: car vous verrez le canal ſe remplir d'eau ſans vent, ne pluye, ne neige, en ſorte, que cy apres il y aura aſſez à boire, tant pour les hommes de guerre, que pour les beſtes, & ne faudra plus craindre le danger de la ſoif. Et non ſeulement ce bien vous aduiendra par l'aſſiſtance de Dieu: mais outre cela vous renuerſerez toutes l'armée de vos ennemis par force: vous prendrez toutes les fortes & belles villes d'iceux: vous abbatrez les arbres & degaſterez leur pays, & eſtoupperez leurs fontaines & ruiſſeaux. Le Prophete parla ainſi à eux: & le lendemain auãt que le Soleil commençaſt à ſe monſtrer, le torrent fut eſleué de grande impetuoſité d'eaux par les ruines & pluyes qui auoient remply l'Idumée diſtante de là de trois iournées: tellement qu'il y eut de l'eau abondamment pour raſſaſier la ſoif, tant des ſoldats, que des cheuaux & autres beſtes. Le Roy des Moabites eſtant aduerty que ces trois Roys venoient contre luy par les deſerts, leua autãt de gens qu'il luy fut poſſible, & les fit marcher au deuãt iuſques aux frontieres, afin que ſes ennemis n'entraſſent ſecrettement dedans ſon pays. Et ainſi que le Soleil commençoit à ietter ſes rayons, & donnoit ſa reuerberation ſur l'eau du torrent, car il n'eſtoit pas loing de leur terre, il ſembla aux Moabites que l'eau fuſt deuenuë rouge du ſang: & eurent opinion que leurs ennemis pour la grande alteration & la ſoif brulante s'eſtoient entretuez: & que leur ſang découloit par les ondes du torrent, ne s'auiſans que pour lors que le Soleil au matin iette ſa luëur ſur l'eau, l'eau a de couſtume d'apparoiſtre rouge. Ainſi ils s'en vindrent à leur Roi auec cette folle opinion, & le prierẽt de leur donner congé d'aller piller le champ de leurs ennemis. Et ayant impetré ce congé, ils marcherent à l'eſtourdie, comme s'il y euſt eu quelques deſpouilles à piller ſans coup frapper, de ſorte, qu'ils paruindrent iuſques au camp des Hebreux, où ils furent grandement deceuz de leur eſperance. Car les ennemis ſe leuerent de tous coſtez ſur eux, & en tuerent vne grande partie, & mirent en route le reſte de l'armée, tellement qu'en fuyant ils s'épartoient çà, & là, & à grand peine eſchapperent-ils pour s'en retourner en leur terre. Apres cela les trois Roys entrerent dedans le pays des Moabites, & démolirent les fortes villes, emmenãs tout le beſtail, tellement qu'ils ne laiſſerent rien en tout le pays: & couurirent

les champs de grauier du torrent: & coupperent tous les bons arbres autant qu'il y en auoit, & estoupperent les fontaines à eau: & mirent bas toutes les murailles qu'ils trouuerent. Le Roy mesme fut contraint de se retirer en vne de ses villes, dedans laquelle il fut assiegé: & craignant d'estre pris dedans, il s'efforça de sortir hors auec sept cens hommes de cheual, du costé où il lui sembloit bien que les ennemis ne faisoient pas grand guet. Mais il fut trompé de son attente & s'en retourna en la ville, & la grande necessité, & le desespoir extresme lui fit entreprendre vne chose fort estrange: car il prit l'aisné de ses fils, qui deuoit succeder au Royaume, & le mit sur le plus haut des murailles, & deuant tous ses ennemis il en fit vn sacrifice à Dieu. Les trois Roys voyans cette necessité si extresme, furent esmeuz de compassion: & se souuenans des changemens auſquels les hommes sont subjets, leuerent le siege, & chacun s'en retourna en sa maison. Apres ce voyage Iosephat mena vie paisible: mais il ne vesquit pas long-temps: car il mourut âgé de soixante ans, ayant regné vingt-cinq ans. Il fut enseueli en grande magnificence en sa ville de Hierusalem: comme il conuenoit à vn Roy imitateur de Dauid.

Comment Ioram fit tuer ses freres, & tous les amis de son pere,

CHAPITRE II.

IOSAPHAT laissa plusieurs enfans, mais Ioram le plus grand de tous succeda au Royaume de la volonté du pere. Le Roi d'Israël & lui, auoient vn semblable nom: & la femme de ce Roi de Iuda estoit sœur de l'autre Ioram, qui fut fils d'Achab. Et lors estant fraischement retourné de la guerre contre les Moabites, auoit ramené auec soi le Prophete Helisée en Samarie. Il m'a semblé bon d'inserer en cette histoire des choses memorables de ce Prophete, lesquelles on trouue escrites és sainctes Histoires. La femme du bon Obdias, qui auoit esté maistre d'hostel d'Achab, qui estoit vefue pour lors, s'en vint à Helisée, & lui dist qu'il sçauoit bien que quand Iezabel persecutoit les Prophetes, son mari Obdias en auoit sauué cent; & afin qu'il les peust nourrir occultement, il s'estoit grandement endebté. Maintenant apres la mort de son mari les crediteurs la vouloient tirer en seruitude, & ses enfans aussi, parquoi elle prioit Helisée, que pour bien-fait de son mari, il eust pitié d'elle, & lui donnast quelque secours present. Le Prophete Helisée lui demanda, quel bien elle pouuoit auoir en sa maison: & elle répondit qu'il y auoit seulement vn peu d'huile en vne phiole. Lors le Prophete lui dit, qu'elle s'en retournast en sa maison, & empruntast plusieurs vaisseaux vuides de ses voisins, & qu'elle fermast bien les huis de sa chambre, & versast dedans tous vn peu de cet huile: car Dieu feroit que tous ces vaisseaux en seroient pleins. Elle fit ce que le Prophete lui auoit commandé: & apres qu'elle eust ven tous ces vaisseaux remplis, elle retourna vers le Prophete, & lui rapporta tout ce qui estoit aduenu. Helisée lui donna conseil de vendre cet huile, & rendre aux crediteurs ce qui leur estoit deu: car encore y auroit il quelque chose de reste de l'argent de l'huile, qui seruiroit pour la nourriture de ses enfans. Ainsi cette femme fut deliurée de la fascherie que ses crediteurs lui faisoient. Helisée aussi aduertit quelquesfois le Roi Ioram par messagers, qu'il se donnast garde d'vn certain lieu, où les Syriens luy auoient dressé embusches pour le tuer. Cet aduer-

tiſſement fut cauſe que le Roi n'alla point à la chaſſe. Adad ſçachant que ſes embuſches auoient eſté deſcouuertes fut fort marri, penſant que ce fuſt quelqu'vn de ſes gens qui l'euſt decelé: & ayant appellé ſes domeſtiques, il leur dit outrages les appellant traiſtres: & auec ce menaçoit de les faire mourir, d'autant qu'il n'auoit deſcouuert cette entrepriſe, qu'à eux: & ne ſe pouuoit faire que Ioram ſon ennemi en fuſt aduerti que par eux. Quelqu'vn lui reſpondit, qu'il ne faiſoit pas bien d'accuſer ainſi ſes amis de trahiſon, & d'auoir opinió qu'ils euſſent decelé ceux qui auoient eſté enuoyez pour ſurprendre l'ennemi: mais il deuoit bien ſçauoir, qu'il y auoit vn Prophete en Iſraël nommé Heliſée, qui auoit les yeux ouuerts à toutes choſes, & il n'y auoit rien qui luy fuſt caché, ains reueloit tout, voire les conſeils les plus occultes. Le Roi donc enuoya des eſpies pour ſçauoir en quel lieu il habitoit: & on lui rapporta qu'il demeuroit en la ville de Dothaim. Et fit incontinent leuer gens, & y enuoya quelques chariots & gens de cheual pour empoigner Heliſée, & de nuit enuironnerent la ville, faiſans le guet de tous coſtez pour garder que nul ne ſortiſt. Quand le iour fut venu, le ſeruiteur du Prophete apperçeut ces gens à l'entour de la ville, & cognoiſſant bien qu'ils cherchoient ſon maiſtre, tout tremblant accourut vers lui, & lui ſignifia cecy. Mais Heliſée lui dit qu'il n'euſt point de crainte, ains qu'il priſt courage: car il eſtoit aſſeuré d'auoir ſecours de Dieu: lequel il pria d'ouurir les yeux de ſon ſeruiteur & ſe mõſtrer à lui preſent & auditeur: afin qu'il fuſt fortifié. Dieu ayãt exaucé la priere de ſon Prophete, propoſa deuãt les yeux du ſeruiteur vne apparence d'vne grande trouppe de gens à cheual, & de chariots à l'entour d'Heliſée: en ſorte que ſtant cõfirmé par vn tel aide, il ne craignit plus rien. Apres cela Heliſée pria Dieu derechef, qu'il lui pleuſt d'enuoyer des tenebres ſur les yeux de ſes ennemis, afin qu'ils ne le peuſſent cognoiſtre: & aiant obtenu, ce qu'il demandoit, il ſe ietta à trauers de toute cette bande: & les interrogea: Qui demandez-vous? Et ils reſpondirent, qu'il cherchoient le Prophete Heliſée. Lors Heliſée leur promit de leur liurer entre les mains celui qu'ils cherchoient, moyennant qu'ils le vouluſſent ſuiure iuſques en la ville où il eſtoit. Et par ce moyen ayans l'entendement aueuglé, & les yeux obſcurcis par la main de Dieu ils le ſuiuirent ſans faire difficulté quelconque. Et apres qu'ils les eut menez dedans Samarie, il dit à Ioram qu'il fiſt fermer les portes, & mettre ſes gens en ordre pour enuironner les Syriens. Puis il fit requeſte à Dieu, qu'il oſtaſt cet aueuglement, & ouuriſt les yeux des Siriens. Apres que Dieu leur eut ouuert les yeux, ils apperceurent qu'ils eſtoient enclos au milieu de leurs ennemis: dequoi eſtans fort eſtonnez, ne ſçauoient quel conſeil prendre en vne aduenture ſi eſtrange. Le Roi demenda à Heliſée, s'il deuoit donner congé à ſes gens de tirer leurs fléches contre-eux: mais le Prophete ne voulut point qu'ils fuſſent frappez: & dit qu'il n'eſtoit licite de tuer ſes ennemis, ſinon quand ils auront eſté vaincus en bataille: & que ceux-cy ſans auoir fait quelque dommage à ſon pays, auoient eſté amenez par la volonté & puiſſance de Dieu, ne ſçachans rien de tout ce qui leur eſtoit aduenu. Il donna donc conſeil qu'ils fuſſent traittez humainement, & qu'on leur donnaſt à manger & à boire: & qu'on les laiſſaſt aller ſains & ſaues. Ainſi Ioram obtemperant aux admonitions du Prophete, traitta les Syriens magnifiquement, & puis apres les renuoya à Adad leur Roy.

Quand ils furent de retour vers leur Roi, ils lui raconterent tout ce qui leur eſtoit aduenu. Adad eut en grande admiration la puiſſance de Dieu, qui auoit eſté ſi ouuertement manifeſtée en ce miracle tant euident. Auſſi il fut esbahi de l'eſprit

de l'eſprit diuin, qui reſidoit en Heliſée: & n'attéta rien depuis en cachette cõtre le Roy d'Iſraël, craignant d'eſtre decelé par Heliſée: mais delibera de faire guerre ouuerte contre luy, penſant qu'il eſtoit le plus fort, pource qu'il auoit plus de gens pour ranger en bataille, que Ioram. Et ayant leué vne puiſſante & forte armée, il marcha contre Ioram: lequel ſe ſentant le plus foible, & craignant de ſuccomber, s'il entroit en bataille contre ſon ennemi, ſe contint dedans Samarie, ſe fiant en la forteresſe de la ville. D'autre part, Adad faiſoit ſes projets, que s'il ne la pouuoit prendre par force, tant y a qu'il en viendroit bien à bout par famine & defaillance de choſes neceſſaires à la vie de l'homme: & commença à baſter la ville ſur ceſte deliberation. Cependãt il y auoit ſi grãde faute de viures dedans Samarie, que la teſte d'vn aſne ſe vendoit octante pieces d'argent: & vn ſextier de la fiente de coloms ſe vendoit cinq, laquelle oñ achetoit au lieu de ſel. Le Roy ne craignoit rien plus, ſinó q; quelqu'vn ne pouuant pl⁹ endurer la faim, fuſt contraint de rendre la ville aux ennemis, parquoy il ſe pourmenoit par chacun iour à l'entour des murs, & ordinairement viſitoit le guet, donnant ordre que nul n'entraſt occultement en la ville: & employoit vne grande diligence, & à voir & à viſiter pour oſter toutes telles occaſiõs. Sur cela, voicy vne femme s'adreſſer à luy, criant. O Roy, aye pitié de moy. Et iceluy penſoit qu'elle fiſt requeſte pour auoir quelque choſe à manger: & eſtãt eſmeu de cholere la chaſſa rudement, diſant qu'il n'auoit ne granges ne preſſoirs, pour en tirer quelque choſe pour luy bailler. Mais la femme reſpondit, qu'elle ne demandoit rien de tout cela, & que pour quelque viande que ce fuſt elle ne luy vouloit eſtre aucunement ennuyeuſe: mais elle requeroit ſeulement qu'il vuidaſt vn different qui eſtoit entr'elle & vne autre femme. Le Roy luy dit: declare moy ce que tu veux dire. La femme donc luy reſpondit, qu'il y auoit vne paction faite entr'elle & vne ſienne voiſine, que l'vne apres l'autre coupperoit la gorge à ſon enfant (car ces deux femmes auoient chacune vn petit enfant) & ſe deuoient nourrir deux iours de telle viande, puis qu'il n'y auoit autre remede pour repouſſer la famine. Et quant à elle, elle auoit tué deſia le ſien, & tous deux en auoient eſté ſubſtantées: mais l'autre femme n'auoit point gardé la couenãce faite entr'elles, ains auoit caché ſon fils. Le Roy Iorã oyãt ainſi parler ceſte femme, fut ſaiſi d'vne merueilleuſe triſteſſe: & deſchirant ſes veſtemẽs, s'eſcria qu'il ne falloit plus que cela pour le cõble de toutes miſeres. Et fut enflãmé de courroux cõtre le Prophete, diſant qu'il le falloit oſter de ce mõde, puis qu'il ne daignoit au milieu de ſi grãds maux demander aucũ ſecours à Dieu: & ſur l'heure il fit deſpecher vn homme, pour aller trancher la teſte au Prophete Heliſée. Et l'hõme qui auoit ceſte charge, eſtoit en chemin pour faire ce qui luy auoit eſté commandé: mais Heliſée ſçauoit bien quel eſtoit le mal-talent du Roy enuers luy: & eſtant en repos en ſa maiſon auec ſes diſciples, il leur dit: Ioram fils de meurtrier, a enuoyé vn homme pour me trancher la teſte. Or maintenant aduiſez bien quand il viendra, & fermez luy la porte au nez quand il approchera, & mettez vous au deuant de lui pour le retarder: car le Roy viendra bien toſt apres vers moy, ſe repentant du commandement qu'il auoit fait. Ceux-cy donc repouſſerent ceſt homme, comme Heliſée leur auoit dit: & tout incontinent Ioram retourna à ſon bon ſens, craignant que ce meurtre qu'il auoit cõmandé de faire, ne fuſt aduancé, ſe haſta tant qu'il peut de venir à Heliſée, pour empeſcher ceſt homme d'accomplir ſon mandement, & ſauuer le Prophete qui eſtoit en grand danger. Et quand il fut là venu, il cõmença à tançer le Prophete de ce

qu'au milieu de ſi grandes calamitez, il ne tenoit conte du Roy, ne du peuple, & ne demãdoit aucun remede à Dieu. Heliſée luy promit, que le lẽdemain à ceſte meſme heure que le Roy l'eſtoit venu voir en ſa maiſon, il y auroit grãde abondance de viures: tellemẽt que la meſure de fine farine ſeroit ſeulement venduë vn ſicle en plein marché, & deux meſures d'orge, non plus. Quand le Roy eut ouy ainſi parler le Prophete, il fut fort ioyeux, & auſſi ſes gens qui eſtoiẽt auec luy, ne doutans nullemẽt de la parole d'Heliſée, comme l'ayãs tant de fois experimenté fidele & veritable en ſes prophecies. Chacun eſperoit bien pour l'aduenir, & ſe cõſoloit en ceſte eſperãce: de ſorte que la preſente calamité & miſere ne ſembloit eſtre faſcheuſe & difficile à ſupporter. Il y auoit là vn ami du Roy commis ſur la troiſieſme partie de ſa gendarmerie, ſur les eſpaules duquel le Roy s'appuïoit familierement, lequel dit: Prophete mon ami les choſes que tu promets, ne ſont point croiables: & comme ce ſeroit folie d'attendre qu'il pleuſt de la farine & de l'orge, auſſi ce que tu dis, ne me ſemble nullement vray ſemblable. Alors Heliſée dit à ce mignon du Roy: Tu le verras de tes propres yeux, & n'en fais nulle difficulté: mais tu n'en auras que la veuë, & n'en mãgeras point. Voicy cõment ceſte Prophetie fut accõplie: il y auoit vne couſtume entre les Samaritains, que ceux qui eſtoient entachez de ladrerie, habitoient hors la ville: & pour lors, pour ceſte raiſõ meſme, il y auoit quatre ladres faiſans leur demeure hors. La famine eſtoit ſi rigoureuſe, que rien ne ſe trãſportoit hors la ville, dequoy ces pauures ladres peuſſent eſtre ſuſtentez. Or voyoient ils bien que fuſt qu'on leur donnaſt ouuerture pour retourner en la ville, ou bien qu'il leur falluſt demeurer en leur ladrerie dehors, la mort leur eſtoit bien prochaine. Parquoy ils delibererent de ſe mettre à la merci des ennemis: faiſans leur conte, que ſi les ennemis les eſpargnoient, ils pourroient recouurer viures pour ſe ſuſtenter: ou, ſi les ennemis les tuoyent, ceſte façon de mort leur ſeroit beaucoup plus aiſée à porter, que s'ils auoient à languir. Ils furent tous quatre de ceſt aduis, & de nuict, s'en allerent au camp des ennemis. En ceſte nuict Dieu eſtonna ſi fort les Syriens, leur enuoiant vn ſon bruyant aux oreilles cõme de chariots & gens armez venans contr'eux, qu'ils coururent tous effrayez vers leur Roy: tant croiſſoit le ſoupçon de plus en plus, diſans que Ioram auoit loüé des Roys, ſçauoir le Roy d'Egypte, & le Roy des Iſles: car ils oyoiẽt deſia le bruit de leurs armes. Adad adiouſta foy à ce raport: car les oreilles luy cornoient auſſi bien qu'aux autres: & en ceſte ſorte tous furẽt ſaiſiz d'vne ſi grande frayeur, qu'ils ſe mirent à fuyr, ſans tenir aucun ordre, & laiſſerent dedans leurs tentes les cheuaux & autres beſtes, ils laiſſerent de grandes deſpoüilles & riches butins, ne penſans qu'à fuïr & ſauuer leur vie. Et ces ladres de Samarie vindrent au camp des ennemis: & à l'entrée de la vallée ils apperçeurent vn grand ſilence, & treuuerent grande abondance de biens: puis apres ils paſſerent plus outre, & entrerent de tente en tente, & ne trouuerent vn ſeul homme. Ils eurent bon loiſir premierement de manger & boire autant qu'ils voulurent: apres cela ils ſe chargerent de robbes, & d'or & d'argent autant qu'ils en pouuoient porter: & cacherent toute ceſte deſpoüille en vn lieu par de là le champ. Ayans fait cela, ils entrerent en vne autre tente, & firent comme auparauant: pourſuiuans ainſi iuſques à quatre fois, ſans trouuer perſonne: & par cela ils coniecturerent facilement, que les ennemis s'en eſtoient fuys. En apres, ils ſe condamnoient eux-meſmes de pareſſe, de n'auoir point reuelé cela dés le commencement au Roy, & aux habitans de la ville. Et pourtant ils vindrent en grande diligence iuſques aux murailles de Samarie, & raconterent à haute voix

a Par les Iſ. les cõmunément l'eſcriture entend les Iſles de noſtre mer Mediterranée, laquelle elle nõme la grand mer comme Cypre, Rhodes, pource que toutes les autres mers ſont trop eſloignées de Iudée, & meſmes a de couſtume d'appeler de ce nõ toute noſtre Europe, à cauſe que de là on y peut venir ſans paſſer la mer Mediterranée.

aux gardes que les ennemis s'en estoient fuis: & les gardes le signifierent à ceux qui estoient à l'entour du Roy. Lequel aduerti de ceste affaire, fit assembler les gens de son conseil & ses Capitaines, & leur dit, qu'il tenoit ce rapport pour suspect: & craignoit que les Syriens n'eussent forgé ceste ruse, & fait semblant de s'en aller pour luy brasser quelque trahison, n'ayans plus espoir de prendre la ville par famine. Il auoit peur, que s'il mettoit ses gens aux champs pour aller piller l'ost des ennemis, ils ne se leuassent de tous costez, & ne tuassent tous ceux qui y seroient allez au pillage, & que puis apres il ne leur fust facile de prendre la ville sans frapper coup. Parquoy il estoit de ceste opinió, que la ville fust munie contre toutes embusches, & qu'vn chacun se tinst sur ses gardes & qu'on ne creust point à la vollee que les ennemis se fussét retirez, & que nul ne s'exposast follement au danger. Vn homme prudent, qui estoit là, trouua ce conseil tresvtile, & adiousta qu'il seroit bon d'enuoyer deux hommes de cheual pour espier iusques au fleuue du Iourdain: & si ceux-là sont pris, les autres serót beaucoup mieux aduisez, à ce qu'ils ne sortent point hors sans bonne cause pour estre attrapez: au reste qu'il mette ces deux cheualiers qu'il enuoiera au nombre de ceux qui sont morts de famine, s'ils sont pris des ennemis & mis à mort. Le Roy trouua bon ce conseil, & tout incontinent depescha deux hommes pour bien regarder par tout, & considerer diligemment, s'il y auroit point quelque fourbe sur les chãps. Iceux retournerent, & firent leur rapport, qu'ils n'auoient trouué aucun ennemi par les chemins: mais par tout, il y auoit des harnois & armes iettées par terre, & force bled laissé, & autres hardes abandonées, afin qu'ils fussét plus à l'aise pour s'enfuir. Quand le Roy eut ouy ce rapport, il enuoya le peuple pour piller l'ost des Syriens: où ils trouuerent de grandes & riches despoüilles, à sçauoir vne grande quantité d'or & d'argent, & grand nombre de bestail: d'auantage, ils trouuerent vne si grande quantité de froment & d'orge, qu'il sembloit que ce fust plustost vn songe, qu'vne chose vraiement aduenuë: & tous commençoient à oublier la famine passee. Car l'abondance estoit si grande, que on ne vendoit qu'vn sicle la mesure de fine farine, & non plus les deux mesures d'orge, selon ce qu'Helisée auoit prophetisé. Ceste mesure contenoit vn muid & demy d'Italie. Tous se sentirent de ceste abondance, excepté celuy sur les bras duquel le Roy s'appuyoit, qui estoit ordonné sur la troisiesme partie de la gendarmerie: car le Roy l'auoit commis pour garder la porte afin d'empescher la foule du peuple, de peur qu'en se foulant aux pieds, ils ne se brisassent l'vn l'autre: mais luy mesme en voulant mettre ordre à cela, fut foulé par la multitude & mourut de ceste façon, comme Helisée luy auoit predit, quand luy seul ne vouloit croire au Prophete, qui prediſoit deuant luy, qu'il y auroit telle abondance de viures. Le Roy de Syrie estant retourné sain & sauf en Damas, sçeut que Dieu auoit enuoié ceste fraieur, & que par cela luy & ses gens auoient esté mis en fuite, & ce qu'ils auoient creu de la venuë des ennemis, estoit vain & friuole, & pensant que Dieu luy fust du tout contraire, conceut telle fascherie en son esprit, qu'il tomba aussi malade du corps. En ce temps là Helisée estoit allé visiter Damas. Le Roy sçachãt cela, luy enuoya audeuant Azaël, l'vn de ses plus feaux amis pour luy faire honneur, auec presens, à celle fin aussi qu'il s'enquist de luy quelle seroit l'issuë de sa maladie, & s'il eschapperoit de ce danger. Azaël print quarante chameaux, & les chargea de toutes choses precieuses que pouuoit rapporter le territoire de Damas, & de tout ce qui estoit excellẽt en la Cour du Roy: & ayant rencontré le Prophete Helisée, le salüa auec reuerence, disant

qu'Adad ſon Roy & Seigneur l'auoit enuoié vers luy expreſſément pour luy offrir des dons, & pour luy demander conſeil, touchant ſa maladie, & pour ſçauoir, ſi le Roy en deuoit eſperer quelque allegement. Le Prophete ayãt admõneſté le meſſager de ne rapporter aucune choſe faſcheuſe, ſeulemẽt luy ſignifia que le Roy mouroit. Azaël fut fort contriſté de ceſte reſpõſe. Et Heliſée pleuroit amerement, & jettoit grande abondance de larmes de ſes yeux, cõſiderant combien de maux ſon peuple endureroit apres la mort d'Adad. Azaël luy demanda la cauſe de ſa triſteſſe. Ie pleure, dit Heliſée, pour compaſſion que i'ay des Iſraëlites, d'autant que tu leur feras endurer baucoup de maux: car tu mettras à mort les plus forts d'entr'eux, tu conſommeras par feu leurs plus fortes villes, tu froiſſeras leurs enfans contre les pierres, & fendras par le milieu leurs femmes enceintes. A quoy Azaël reſpondit. D'où auray-je la puiſſance & la force pour faire telles choſes: Heliſée dit, que Dieu luy auoit reuelé qu'il regneroit ſur les Syriens. Azaël donc s'en retourna à ſon Roy, & luy rapporta qu'il ſe porteroit mieux. Le lendemain il prit vne coëffe moüillée, & la jetta ſur la face du Roy, & l'eſtouffa, & s'empara du Palais Royal. Au demeurant, c'eſtoit vn homme vaillant, & auoit la grace du populaire tant des Syriens que Damaſceniens. On a honoré comme dieux iuſques à preſent ces deux Roys entre les Syriens: à cauſe de leur grande liberalité & beneficence, & principalement pour ceſte cauſe qu'ils ont enrichi la ville de Damas de Temples ſomptueuſement baſtis: car ils enuoient tous les iours des preſens & oblations pour les adorer, & leur faire ſeruices ordinaires. Ils mettent en auant leur antiquité, ne ſçachans toutesfois qu'ils ne ſont pas fort anciens, car il n'y a encore onze cens ans paſſez depuis leur mort.

Apres que Ioram Roy d'Iſraël euſt eſté aduerti de la mort d'Adad, il prit quelque relaſche: & la crainte qu'il auoit auparauant, ceſſa: & commença à s'eſioüir, penſant que doreſnauant il luy ſeroit loiſible de viure en repos. L'autre Ioram, & Roy de Iuda, ne fut pas ſi toſt eſleué à la couronne, qu'il cõmença ſon regne par meurtres de ſes freres propres, & des amis de ſon pere qui eſtoiẽt Gouuerneurs du pays & Capitaines, & ſembloit bien qu'il euſt entrepris d'eſtudier & iouſter contre les Roys d'Iſraël, à qui ſeroit le plus meſchant, ayant rencontré vne maiſtreſſe, propre pour ce faire, à ſçauoir, ſa femme Gotholia, qui eſtoit fille d'Achab: de laquelle il apprint à ſeruir aux dieux eſtranges. Et combien que Dieu euſt reſolu de garder ce qu'il auoit promis à Dauid: toutesfois Ioram ne ceſſoit ordinairement d'irriter Dieu par ſuperſtitions nouuelles, & de corrompre la religion du peuple. Cependant il aduint, que les Iduméens ſe reuolterẽt de ſon obeïſſance, ayans occis leur Roy, qui iuſques alors auoit obeï & fait hommage à Ioſaphat, & conſtitué vn autre nouueau Roy au lieu de luy. Ioram ſe voulant venger d'vn tel outrage, entra de nuict par force en Idumée auec vn bon nombre de gens de cheual, qu'il auoit tous preſts, & bon nombre auſſi de chariots: & ayãt bruſlé quelques villes frontieres & villages prochains, il n'oſa paſſer plus outre, & toutesfois en tout ce voyage il ne s'auança de gueres, ſinon qu'il incita plus de nations & peuples à ſe reuolter: car ceux qui habitent en Labin ſe retirerent de ſon obeïſſance. La rage de ce Roy fut ſi grande, qu'il contraignit par force tout le peuple à monter és hauts lieux des montagnes, & là adorer les dieux eſtranges. Ainſi qu'il eſtoit en ceſte furie, ayant du tout mis en oubly les ſainctes loix & ordõnances de ſes predeceſſeurs & peres les Roys de Iuda, on luy apporta vne lettre, que le Prophete Helie[a] luy en-

[a] Helie eſtoit ià hors de ce monde cõme il appert ſus par le premier, ayant eſté eſleué au Ciel deuant le regne de Ioſaphat pere de ce Ioram. Ainſi tu vois que les ſainctes perſonnes apres leur mort ont ſoing des viuans & traictent de leurs affaires.

uoyoit, le menaçant de la vengeance de Dieu, d'autant qu'ayant meſpriſé l'exemple de ſes anceſtres, il s'eſtoit addonné à ſuiure l'impieté des Roys d'Iſraël: & non ſeulement cela, mais auoit contraint la lignée de Iuda, & les habitans de Hieruſalem à laiſſer la religion de leurs predeceſſeurs, & à ſuiure les ceremonies eſtranges & baſtardes, & adorer les idoles, cõme le Roy Achab auoit contraint ſes ſubjets. Outre ce qu'il auoit occis ſes propres freres & autres gens de bien. Auſſi la punition qui luy eſtoit prochaine, eſtoit ſignifiée dedans ces lettres-là : ſçauoir, que la cruauté de l'ennemi ſeroit ſur ſon peuple, & ſur ſa maiſon Royale, & ſur ſa famille: & ſes enfans ne ſeroient eſpargnez, ne ſes femmes meſmes. Et quant à luy, il ſeroit tourmenté d'vn flux de ventre, qui luy dureroit long-temps: & peu à peu les boyaux luy ſortiroient du corps: & ce mal luy feroit à la fin recognoiſtre ſon peché: mais ce ſeroit trop tard: & ainſi mourroit miſerablement. Voila quel eſtoit l'argument des lettres qui luy furent enuoiées par Helie.

Comment l'armée de Ioram fut deffaite par les ennemis, & ſes fils occis, excepté vn, & luy finalement mourut miſerable.

CHAP. III.

BIEN-TOST apres l'armée des Arabes, leſquels habitent du coſté d'Ethiopie, alliez de quelques autres barbares, enuahit le Royaume de Ioram, & pilla toute la region, & meſme le Palais du Roy. Dauantage, ſes femmes furent tuées, & ſes enfans auſſi, excepté vn nommé Ochozias, lequel eſchappa à grand peine de la main de ces barbares. Apres ceſte calamité publique, le Roy tomba griefuement malade, comme il luy auoit eſté predit par Helie, & ceſte maladie luy tourna au ventre, afin qu'il finiſt miſerablement ſa vie, par vn certain ſigne de la fureur de Dieu, en voyant touſiours petit à petit ſes boiaux ſortir de ſon vẽtre. Et qui plus eſt, le peuple outrageoit ſon corps de paroles fort iniurieuſes, prenant facilement coniecture par ſon mal, combien ce mal-heureux homme eſtoit hay de Dieu: & encor le peuple auſſi ne luy daigna faire cét honneur de celebrer ſes funerailles, ne de le faire enterrer dedans le ſepulchre de ſes peres. Il regna huict ans: & eſtoit aagé de quarante, quand il mourut. Ochozias ſon fils fut mis en poſſeſſion du Royaume par les habitans de Hieruſalem.

Comment le Roy de Damas fit la guerre au Roy d'Iſraël.

CHAP. IV.

OR Ioram Roy d'Iſraël eſperant qu'apres la mort du Roy de Syrie, il pourroit facilement recouurer Ramath ville de Galaad, fit grand appareil de guerre, & mit le ſiege deuant Ramath. En l'aſſaut vn Syrien le frappa d'vne fleſche: mais le coup n'eſtoit point mortel: ſi eſt-ce qu'il ſe retira en la ville d'Azar pour faire guerir ſa playe, & laiſſa toute ſon armée au ſiege deuant Ramath, ayant ordonné Iehu fils d'Amazias pour ſon Lieutenant general: lequel prit la ville d'aſſaut: car le Roy auoit deliberé de faire la guerre aux Syriens, auſſi-toſt que ſa playe ſeroit guerie. Sur ces entre-faictes Heliſée

donna à l'vn de ſes diſciples de l'huyle ſacré, & luy commanda d'aller en Ramath pour oindre Iehu pour Roy, & luy dire que Dieu le conſacroit pour eſtre Roy. Il luy bailla auſſi quelques autres charges, & ſur tout ce qu'il fiſt diligence comme vn homme qui s'enfuiroit, & que nul ne fuſt aduerti de ſon departement. Quand ce diſciple fut arriué en Ramath, il trouua Iehu aſſis au milieu des Capitaines & chefs de guerre, ſelon qu'il auoit eſté dit par Heliſée: & s'approchant de luy, il luy dit qu'il auoit à parler à luy. Iehu ſe leua de ſon lieu, & ſuiuit ce diſciple en vne chambre ſecrette, & quant & quant le diſciple du Prophete tira la phiole qu'il auoit, & verſa l'huile ſur la teſte de Iehu, & luy dit: Dieu t'a eſleu pour Roy pour deſtruire la race d'Achab, & pour venger le ſang de ſes Prophetes, qui ont eſté occis par Iezabel contre toute equité: à celle fin que cóme auparauant les familles de Hieroboam, & de ſon fils Nabad, & puis apres de Baſa, qui luy ſucceda, ont eſté du tout raclées à cauſe de leur impieté: auſſi que maintenant il ne demeure rien de reſte de toute la lignée & famille d'Achab. Et quand le diſciple eut ainſi parlé, il ſortit haſtiuement de la chambre, ne voulant qu'aucun l'apperçeuſt. Iehu donc s'en retourna en la compagnie des autres chefs de guerre, en laquelle auparauant il eſtoit aſſis. Les autres luy demanderent la cauſe pourquoy ce ieune homme eſtoit venu, & luy dirent qu'il ſembloit eſtre hors du ſens. Adonc Iehu dit: Vous auez eu treſbonne opinion: car les propos qu'il m'a tenus, ſont propos d'vn homme inſenſé. Ceſte reſponce donna aux autres plus grand appetit de ſçauoir ce que cét homme luy auoit dit: & firent tant par importunité qu'il leur dit, que ce ieune homme luy auoit ſignifié, que Dieu l'auoit conſtitué Roy ſur Iſraël. Apres qu'il eut dit cela, vn chacun oſta ſon manteau de deſſus ſes eſpaules: & ayant mis tous les manteaux en vn monceau comme pour en dreſſer vn throſne Royal, ils firent ſeoir Iehu deſſus, & firent ſonner les trompettes, & le ſalüerent comme leur Roy monſtrans ſignes de faueur. Sur cela Iehu delibera d'aller en la ville de Iezraël auec l'armée, en laquelle Ioram faiſoit guerir ſa playe, comme il a eſté dit. La auſſi eſtoit ſuruenu Ochozias Roy de Iuda, pour faire deuoir de parent: car il eſtoit fils de la ſœur de Ioram, & pour ſçauoir comment il ſe portoit de ſa bleſſeure. Et afin que Iehu les ſurpriſt par ſa venuë ſoudaine, il fit vn Edict, qu'il n'y euſt homme ſi hardi en toute la bande, qui en donnaſt quelque aduertiſſement à Ioram: car ils rendroient par cela vn teſmoignage, que ce ne ſeroit point par feintiſe, qu'ils luy auoient deferé le Royaume.

Comment Ioram & toute ſa race, & auec luy le Roy de Iuda Ochozias furent tuez par Iehu Lieutenant general de la gendarmerie.

CHAP. V.

OR les ſoldats firent volontiers ce qui leur auoit eſté ordonné: & tenoient tous les paſſages aſſiegez: afin qu'il n'y euſt homme qui peuſt aller vers Ioram ſans leur ſçeu & congé, ou luy rapporter ce qu'on faiſoit. Cependant Iehu prit vn bon nombre de gens de cheual, & monta ſur vn chariot, & s'en alla en la ville de Iezraël. Et comme il approchoit, vn des gardes du guet, qui auoit eſté ordonné par le Roy pour guetter ceux qui viendroient en la ville, vit venir Iehu auec grande troupe de gens: & vint faire ſon rapport à Ioram, qu'vne grande compagnie de gens de cheual venoit. Le Roy

enuoya ſoudainement vn homme de cheual pour aller au deuãt, & ſçauoir qui eſtoit celuy qui venoit auec vne telle compagnie. Cét homme de cheual vint à eux, & leur demãda ce qui ſe faiſoit en l'hoſt: car le Roy le vouloit ſçauoir: Iehu luy dit qu'il ne ſe ſouciaſt point de cela, ains qu'il le ſuiuiſt auec les autres. La garde apperceut cela, & l'annonça au Roy, à ſçauoir que cét homme de cheual s'eſtoit ioint auec les autres, & venoit auec eux. Et tout incontinent le Roy enuoia encore vn autre homme de cheual, lequel fut comme le premier par le commandement de Iehu, & la garde le rapporta au Roy: lequel monta ſur ſon chariot auec Ochozias qui l'eſtoit venu voir pour le conſoler, comme on a veu cy-deſſus, & tous deux s'en allerent au deuant. Car les gens de Iehu cheminoient rengez par ordre, & il les faiſoit marcher bellement. Ioram donc rencontra Iehu en la metairie de Naboth, & l'interrogea ſi les affaires ſe portoient bien en l'oſt. Mais Iehu le recueillit à belles iniures & outrages, l'appellant fils de paillarde. Ioram eut lors opinion que Iehu n'auoit rien conçeu de bon en eſprit, & craignant tourna bride, & s'enfuit, diſant à Ochozias qu'ils eſtoient trahis, & on auoit fait conſpiratiõ contr'eux. Mais Iehu le frappa d'vne fleſche & luy perça le cœur, & l'abbatit de ſon chariot, de ſorte que tombant ſur ſon genoüil il rendit l'ame. Celá fait, Iehu commanda à Badac, qui eſtoit commis ſur la troiſieſme partie de la gendarmerie, de ietter le corps de Ioram au champ de Naboth, luy reduiſant en memoire la Prophetie d'Helie qui auoit predit à Achab pere de ceſtuy Ioram, que quelquefois luy & ſa famille periroient en ce lieu-là. Car il auoit dés lors ouy cela de la bouche du Prophete quand il eſtoit aſſis derriere Achab en vn meſme chariot. Ce qui aduint tout ainſi comme il auoit eſté predit. Apres que Ioram euſt eſté mis à mort, Ochozias auſſi craignant de perdre la vie, fit tourner bride, s'enfuiant par vn autre chemin, & penſant que Iehu ne ſçeuſt point qu'il fuſt là: mais Iehu l'atteignit en vn coſteau & le bleſſa d'vne fleſche: & lors Ochozias Roy de Iuda, deſcendit bas de ſon chariot, & mõta ſur vn cheual, & courut à bride auallée, tant qu'il paruint en la ville de Megedon: où bien toſt apres il mourut de ceſte playe, & ſon corps fut porté en Hieruſalem, & là il fut enſeueli, n'ayant regné qu'vn an. Ceſtuy Ochozias fut encore plus meſchant que ſon pere.

Comment Iehu fut eſtably Roy d'Iſraël, & eſleut ſon habitation en Samarie: & le Royaume demeura à ſa lignée iuſques à la quatrieſme generation.

CHAP. VI.

ALors que Iehu voulut faire ſon entrée en Iezraël, Iezabel s'accouſtra de ſes ornemens Royaux, & monta ſur vne haute tour, & dit à Iehu: Voila vn gentil ſeruiteur qui a occi ſon maiſtre. Iehu la regarda, leuãt en haut ſes yeux, & luy demãda qui elle eſtoit: & luy enioignit de deſcẽdre en bas. Et finalement il cõmanda aux Eunuques d'icelle de la ietter du haut de la tour ſur le paué: mais en tombãt, elle teignit de ſon sãg les murailles: & quãd elle ſe trouua ſur le paué, elle fut foullée par les pieds des cheuaux, & mourut ainſi d'vne façõ miſerable. Apres cela Iehu entra au Palais auec ſes familiers, & ſe rafraichit, ſe recõpenſant du trauail qu'il auoit eu au chemin: & commanda aux ſeruiteurs de Iezabel de la faire enterrer pour l'honneur de ſa lignée, d'autãt qu'elle eſtoit du ſang Royal: mais les ſeruiteurs

teurs ne trouuerent rien de reſte de tout ſon corps, que les mains & la face : tous les autres membres auoient eſté deuorez par les chiens. Quād Iehu eut oui ces choſes il s'eſmerueilla de l'eſprit diuin du Prophete Helie, qui auoit predit, que ceſte mal-heureuſe Royne finiroit de ceſte maniere ſes iours en ceſte ville meſme. Et pource qu'Achab auoit laiſſé ſeptante fils, leſquels on nourriſſoit en Samarie, Iehu enuoya deux paires de lettres, les vnes aux pedagogues de ces garçons, les autres aux gouuerneurs de la ville: & leur mandoit, que puis qu'ils n'auoient faute d'armes, ne d'hommes, ne de cheuaux, ne de chariots, ne de villes bien munies, ils choiſiſſent de ce nōbre des enfans d'Achab, celuy qui ſembleroit auoir l'âge plus propre pour regner, & ſe vengeaſſent de celuy qui auoit tué leur maiſtre: faiſant cela pour eſprouuer quelle affectiō les Samaritains luy portoient. Apres que les Gouuerneurs & les pedagogues eurent leu les lettres, ils furent ſaiſis de crainte: penſans en eux, qu'ils n'eſtoient aſſez forts pour reſiſter à ceſtui cy, qui auoit bien ſçeu opprimer deux puiſſans Roys. Et de fait, luy eſcriuirent, qu'ils le recognoiſſoient pour leur ſeigneur, & eſtoiēt preſts de luy obeïr en tout & par tout. Il leur eſcriuit auſſi derechef: puis qu'ils le recognoiſſoient pour tel qu'ils luy obeïſſent, & luy enuoyaſſent les teſtes de tous les fils d'Achab. Lors les Gouuerneurs & anciens de la ville firent venir ceux qui auoient la charge des enfans, & leur firēt cōmandement de les mettre à mort, & enuoyer leurs teſtes à Iehu. Ceux cy ſans eſtre eſmeus de quelque cōpaſſion, firent ce qui leur auoit eſté commandé, & mirent les teſtes dedans des vaiſſeaux, qui ſe pouuoient plier, & les enuoyerent en Iezraël. Et quand les meſſagers furent là venus, on annonça au Roy, qui pour lors ſouppoit auec ſes amis, qu'on auoit apporté les teſtes des fils d'Achab. Le Roy Iehu les fit mettre en deux mōceaux à l'entrée de la porte, aux deux coſtez du chemin. Le lendemain il vint là pour les voir: & adreſſant ſa parole au peuple, vſa de tels propos: De moy, vrai eſt, que i'ay occis mon ſeigneur auec mes complices: mais qui eſt-ce qui a occis tous ceux-cy? Car il vouloit donner à entendre à tout le peuple, que tout ce qui eſtoit aduenu à la race & generation d'Achab, n'eſtoit point ſeulement pource que Dieu l'auoit ainſi voulu: mais auſſi qu'il l'auoit predit par ſon ſeruiteur Helie. Apres cela il fit mourir tous ceux qui furent trouuez de ceſte race entre les Iſraëlites: & tira ſon chemin vers Samarie. Il rencontra en ſon chemin des parens du Roy Ochozias, & leur demanda qu'ils eſtoient, & où ils alloient. Ils reſpondirent qu'ils venoient pour ſalüer Ioram & leur Roy Ochozias: car ils ne ſçauoient pas que tous deux euſſent eſté occis par Iehu. Iehu dōc les fit empoigner: & là leur fit trēcher les teſtes iuſques au nombre de quarāte-deux. Or vn peu apres il rencontra auſſi vn homme de bien, nommé Ionadab, qui eſtoit vn de ſes anciens amis & familiers: & apres qu'ils ſe furent ſalüez l'vn l'autre, Ionadab mit en auant beaucoup de paroles, qui tendoient à la loüange des faits de Iehu, qui auoit fait toutes ces choſes ſelon la volonté de Dieu, en deſtruiſant entierement la lignée d'Achab. Iehu le fit monter en ſon chariot, afin que tous deux entraſſent enſemble en Samarie. Car il verroit qu'il n'eſpargneroit aucun homme meſchant: ains il feroit mourir, ſans en excepter vn ſeul, tous les faux Prophetes & Sacrificateurs, & tous autres qui auoient abuſé le peuple, & eſté cauſe que la religion des peres eſtoit toute corrompuë, & que les Iſraëlites s'eſtoient adonnez au ſeruice des dieux eſtranges: & que cela ſeroit vn grand plaiſir à ceſte hōme de bien, de voir ainſi porter aux meſchans la punition des meſchancetez qu'ils auoient commiſes. Ionadab fit ce que le Roy luy auoit com-

mandé : & entra en Samarie ſur le chariot, où le Roy eſtoit. Iehu donc fit diligemment chercher tous ceux qui eſtoient là de la lignée d'Achab: & les fit tous mourir. Et deſirant que nul des Sacrificateurs profanes n'eſchappaſt, il vſa de ruſe pour venir à bout de ſon entrepriſe : car il fit aſſembler le peuple, & dit qu'il vouloit obſeruer au double la religion qu'Achab auoit obſeruée: & entendoit que cela ſe fiſt ſelon l'aduis & opinió des Sacrificateurs, Prophetes & ſeruiteurs d'iceluy : pour ceſte raiſon tous ceux qui eſtoient de cét ordre, ſe deuoient là trouuer preſens. Pource que cela eſtoit deſia ordonné qu'il y auroit vne feſte ſolennelle celebrée à Baal, en laquelle on offriroit grands & ſomptueux ſacrifices : car le Dieu d'Achab eſtoit appellé Baal. Que ſi quelqu'vn des Sacrificateurs ne ſe trouuoit à ceſte feſte, il meriteroit la mort. Puis apres il deputa gens pour aller par toute la iuriſdictió d'Iſraël, & pour faire venir les Sacrificateurs en Samarie au iour prefix, & fit donner des robbes à tous ceux qui furent emmenez. Quand les Sacrificateurs furent tous venus il entra au Temple, où ils eſtoient, & auoit auec ſoy Ionadab, & commit quelques gens pour garder que quelque eſtranger ne fuſt meſlé parmy eux, diſant qu'il ne vouloit point que quelque eſtranger ou profane ſe fourraſt en leurs ſacrifices. Puis apres on luy vint dire qu'il n'y en auoit pas vn ſeul : ainſi que ces Sacrificateurs appreſtoient leurs cas, il fit mettre en armes octante hommes des plus fideles qu'il eut point : auſquels il commãda de tuer tous ces faux Prophetes, & par ce moyen faire la vengeance du meſpris par lequel ils auoient rejetté les ordonnances & la religion de leurs anceſtres par ſi long-temps : menaçant que ſi quelqu'vn ſe trouuoit qui en euſt laiſſé eſchapper vn ſeul, il mourroit au lieu d'iceluy. Ainſi ſelon la charge qui leur auoit eſté baillée, ils les tuerent tous, ſans en eſpargner vn ſeul : & le feu fut mis au Palais, & par ce moyen la ville de Samarie fut purgée des pollutions des eſtrangers. Ce Baal eſtoit le Dieu des Tyriens, auquel Achab ſeruit pour faire plaiſir à Ithobal Roy des Syriens & Sidoniens, qui eſtoit ſon beau pere : & luy auoit dedié vn Temple en Samarie, & aſſigné des Prophetes & vn ſeruice particulier. Iehu fit abolir toutes ces ſuperſtitions, neantmoins il permit aux Iſraëlites d'adorer les veaux d'or. Si eſt-ce que la punition qu'il fit des faux Prophetes & des autres qui s'eſtoient alienez de Dieu, ne laiſſa point d'eſtre agreable à Dieu : qui ſignifia par ſon Prophete que le Royaume d'Iſraël demeureroit en la lignée de Iehu iuſques à la quatrieſme generation.

Comment Athalia occupa le Royaume de Iuda par grande meſchanceté : & comment elle fut occiſe le ſixieſme an apres : & le fils d'Ochoſias fut conſtitué & oinct par le grand Sacrificateur pour eſtre Roy.

CHAP. VII.

PENDANT que Iehu faiſoit vne telle execution des hommes idolatres & infideles, Athalia fille du Roy Achab, aduertie de la mort de ſon frere Ioram & de ſon fils Ochoſias, & de la deſtruction de toute ſa race, delibera auſſi de n'en laiſſer pas vn ſeul de reſte de la famille de Dauid, & de racler toute eſperance que iamais il y en euſt de ce ſang qui fuſt Roy ſur Iuda. A quoy ceſte femme employa toutes ſes forces. Toutesfois vn des fils d'Ochozias fut ſauué, & voicy comment. Le Roy Ochoſias auoit vne ſœur germaine, nommée Ioſabeph, qui fut mariée au Sacrificateur Ioad. Elle entra vn iour au Palais Royal, & par le

moyen de la nourrice elle apperçeut vn petit enfant d'vn an entre les corps de ceux qui auoiét eſté occis, & l'ayant emporté, le cacha ſecrettement en ſa chambre, & le nourrit ſix ans au Temple ſans le ſçeu de quelque homme que ce fuſt, excepté de ſon mari : autant de temps que Athalia ioüit par tyrannie du Royaume de Iuda. Ce petit enfant auoit nom Ioas : le ſeptieſme an le Sacrificateur Ioad fit complot auec cinq centeniers qu'ils s'aideroient l'vn l'autre pour oſter le Royaume à Athalia, pour le rendre à Ioas, & prindrent ſerment l'vn de l'autre qu'ils ne reueleroient ceſte entrepriſe en ſorte quelcóque Et conceurét bóne eſperance qu'ils viendroient bien à bout de cela. Ioad fit aller les centeniers par tout le pays : au nom duquel ils firent venir en Hieruſalem les Sacrificateurs & les Leuites, & quelques autres des plus apparans des deux lignées. Quand ils furent tous aſſemblez, Ioad leur dit qu'il auoit vn cóſeil à bailler qui ſeroit fort vtile pour le bien public : lequel il leur deſcouuriroit volontiers, pourueu qu'ils le tinſſent caché en leurs cœurs, car en ceſt affaire non ſeulement ils auroient beſoin de ſe taire, mais auſſi de donner ſecours. Et auant que paſſer plus outre, il leur fit faire ſerment à tous, afin qu'il peuſt dire ſeurement tout ce qu'il vouloit : & produiſant l'enfant Ioas, qui eſtoit de la race de Dauid, lequel il nourriſſoit, il leur dit : Voicy voſtre Roy, nay de la famille, de laquelle Dieu a predit qu'elle regneroit[a] ſans fin, comme vous ſçauez bien tous. Parquoy ie ſuis d'aduis que la troiſieſme partie de vous face le guet au Temple pour le garder : & l'autre quatrieſme partie ſe ſaiſiſſe de tous les lieux commodes du Temple : & ce qui reſtera garde la porte ouuerte, par laquelle on va au Palais Royal : & quant au peuple qu'il demeure au Temple ſans baſton ny armes. Et ne ſouffrez aucunemét qu'aucun y entre armé s'il n'eſt Sacrificateur. Apres ce conſeil il ordonna aucuns d'entre les Sacrificateurs & Leuites qui deuſſent faire office d'Archers de garde, & ſe tenir à l'étour du petit Roy pour la garde de ſon corps : & ſi quelqu'vn eſtoit ſi oſé d'entrer au Temple auec armes, qu'ils le deuſſent incótinent mettre à mort, & oſtans toute crainte, ne ſe ſouciaſſent que de garder le Roy. Tous approuuerent le conſeil & aduis du grand Sacrificateur : & chacun ſe mit en ſon deuoir de faire ce qui eſtoit entrepris. Et quant & quant Ioad ouurit le lieu que Dauid auoit ordóné auparauant de faire au Temple pour mettre toutes ſortes d'armes & baſtons de guerre : & diſtribua aux centeniers, aux Sacrificateurs & Leuites autant qu'il trouua là de halebardes & picques & trouſſes de fleſches, & ce qui y eſtoit de harnois de guerre. Et eſtans ainſi équippez, Ioad fit mettre gens à l'entour du Temple, ſe tenás l'vn l'autre par la main, pour empeſcher d'entrer ceux qui n'y deuoient point entrer. Et il amena là au milieu le ieune Ioas ayant vne couróne Royale ſur la teſte, & l'oignit de ſainct huile pour eſtre Roy : & tout le peuple commença à mener lieſſe, & frappans des mains en ſigne de ioye, crioyent tous : Viue le Roy, viue le Roy. Ce bruit & ceſte acclamation vint aux oreilles d'Athalia : ce qu'elle n'attendoit nullement : & cela fut cauſe qu'ayant l'eſprit grandemét troublé, elle ſortit hors de ſon Palais auec les gens de ſa garde. Et de là vint au Temple, & les Sacrificateurs ne l'empeſcherent point d'entrer : mais les gens armez qui venoient apres elle furent arreſtez par ceux que le Sacrificateur Ioad auoit ordonnez à l'entour du Temple pour cela meſme. Au reſte, Athalia voyant le ieune Ioas monté ſur vn lieu eminent, où il pouuoit eſtre veu de tous, couronné d'vne couronne Royale, cómença à crier tant qu'elle peut, qu'on miſt à mort le traiſtre & vſurpateur du Royaume, Ioad au contraire fit venir les centeniers & leur commanda d'empoigner ceſte

[a] C'eſt à cauſe du Meſſie fils de Dauid duquel le Royaume eſt eternel.

femme, & de la mener au torrent de Cedron, & la ietter dedans, car il ne falloit point que le Temple fuſt pollu de la mort d'vne femme ſi meſchante. Il commanda auſſi que ſi quelqu'vn faiſoit ſemblant de luy dõner ſecours, il fuſt mis à mort. Ceux donc qui auoient ceſte cõmiſſion, la menerent hors la porte, par laquelle ſortoient les mulets du Roy, & là fut miſe à mort. Or apres que la coniuration contre Athalia fut miſe à fin, Ioad appela le peuple & les gens de guerre dedans le Temple: & leur fit faire ſerment de fidelité à tous, de maintenir le Roy en tout & par tout, & luy rẽdre obeïſſance loyale, & de s'employer à l'accroiſſement de ſon regne. Il fit faire auſſi ſerment au nouueau Roy de porter obeïſſance à Dieu, de garder ſes ſaincts commandemens, & obſeruer la Loy donnée par Moïſe, & exhorta tous à obeir & craindre Dieu. Puis apres on accourut au Temple de Baal, que Athalia & ſon mari Ioram auoient fait baſtir au deshonneur du vray Dieu, & pour l'amour du Roy Achab, le peuple raſa ce Temple iuſques aux fondemens, & tuerent Mathan qui eſtoit Sacrificateur de Baal. Ioad donna la charge du Temple aux Sacrificateurs & Leuites, ſelon l'inſtitution de Dauid: & ordonna qu'ils offriſſent ſacrifice ſolennel tous les iours deux fois, & fiſſent encenſemens ſelon l'ordonnance de la Loy. Puis apres il ordonna aucuns des Leuites pour eſtre portiers pour la garde du Temple, afin que nul n'y peuſt entrer dedãs, qui fuſt pollu. Ayant ainſi diſpoſé de toutes ces choſes, il mena le Roy au Palais auec les centeniers & autres Capitaines & Gouuerneurs & tout le peuple. Et le mirent derechef en ſon throſne Royal, & tous s'eſcrierent de ioye, Viue le Roy, & le peuple fut feſtoyé par l'eſpace de quelques iours, & n'y auoit hõme qui ne fuſt ioyeux de la mort d'vne femme ſi meſchante. Quand Ioas fut appellé au Royaume il n'auoit que ſept ans. Sa mere auoit nom Sabia, & eſtoit natiue de la ville de Berſabé. Ce ieune Prince ayma Dieu, & eſtoit diligent obſeruateur des loix d'iceluy tant que Ioad demeura en vie. Et quand il fut venu en aage, il eſpouſa deux femmes, & le grand Sacrificateur Ioad procura ces mariages: & eut fils & filles de toutes deux. Iuſques icy ceci a eſté dit du petit Roy Ioas, comment il euita la cruauté meſchante d'Athalia, & finalement paruint à la couronne. 4. Rois 11.

Des voyages de guerre d'Azaël Roy de Damas contre le Roy d'Iſraël, & puis contre le Roy de Iuda.

CHAP. VIII.

AZAEL Roy de Syrie fit la guerre à Iehu Roy d'Iſraël, & gaſta tout le païs outre le Iordain deuers Orient, où habitoient les deux lignées de Ruben & de Gad, & la demie lignée de Manaſſé. Dauantage il pilla Batanea & Galaad, & bruſla villes & villages par où il paſſa, & tua autant d'hommes qu'il trouua. Car Iehu n'eſtoit venu au deuant pour l'empeſcher de gaſter ainſi tout, ains mourut ſur ces entrefaites, luy qui eſtoit contempteur de Dieu, & des ordonnances ſainctes & de la religion qui auoit eſté comme baillée de main en main par les predeceſſeurs tant que ſon regne dura, qui fut de vingt-ſept ans. Apres lequel temps ce Roy hypocrite mourut en Samarie, auquel lieu auſſi il fut enſeuely: & laiſſa ſon fils Ioazas ſucceſſeur au Royaume. Cependant Ioas, Roy de Iuda, eut affection de reparer le Temple: & ayant appellé Ioad le Sacrificateur, il luy fit commandement d'en- VIII. 4. Rois 13.

uoyer les Leuites par tout ſon Royaume, auec commiſſion d'exiger de chacun vn demi ſicle d'argent pour faire ceſte reparation, d'autant que ſous Ioram & Athalia on n'auoit tenu conte de maintenir le Tẽple en quelque bon ordre. Mais le Sacrificateur n'en fit rien, ſcachãt bien que nul ne dõneroit volontiers cét argent. Le Roy ne fut point content de ceſte deſobeiſſance, ains l'an vingt-troiſieſme de ſon regne il ſe courrouça à Ioad de ce qu'il ne luy auoit voulu obtemperer : & luy commanda qu'à l'aduenir il fuſt ſoigneux de la reparation du Temple. Et Ioad trouua vne inuention pour recueillir cét argent, de laquelle le peuple ne ſe ſentit point greué. Il fit faire vne Arche de bois, & la fit fermer bien ſeurement, laiſſant ſeulement vne fente par deſſus pour toute ouuerture. Il fit mettre ceſte Arche au Temple pres de l'Autel : & ordonna qu'vn chacun ietteroit de l'argent par ceſte fente autant que ſa deuotion s'eſtendroit, & non plus, & ce pour la reparation du Temple. A quoy tout le peuple s'accorda de bon cœur. Ainſi ils venoiẽt par grandes trouppes, apportãs or & argẽt en grande quantité. Et le Secretain du Temple, & le Scribe de la threſorerie epuiſoient tous les iours ceſte Arche & tronc en la preſence du Roy, & contoient l'argent qui y auoit eſté ietté, & le ſerroient : & puis ils remettoiẽt l'Arche où ils l'auoient priſe. Et auſſi toſt qu'il ſembla qu'il y auoit aſſez d'argẽt amaſſé, le Roy & Ioad marchãderent aux ouuriers, Maſſons & Charpẽtiers, & firent prouiſiõ de groſſes poutres & toute autre belle matiere, & ainſi le Temple fut refait. Il demeura beaucoup de reſte de l'or & de l'argẽt qui fut employé à faire des hanaps, couppes, taſſes, & autres vaiſſeaux. Dauantage, on offroit tous les iours ſacrifices de grands pris ſur l'Autel. Cela fut obſerué diligemment tant que Ioad veſcut, lequel auoit cent & trente ans quand il mourut : & apres ſa mort fut enſeueli en Hieruſalem au ſepulchre des Roys, à cauſe qu'il s'eſtoit porté fidelement & ſaintement en toutes choſes, & qu'il auoit conſerué la race de Dauid. Mais apres que Ioad fuſt oſté de ce monde, le Roy Ioas oublia incontinent le ſoing de ſa religion qu'il auoit auparauant : & bien toſt apres les Gouuerneurs du peuple ſe corrompirent, en ſorte qu'il n'y auoit rien qu'ils fiſſent plus volontiers, que meſpriſer toute equité & iuſtice. Dieu grandement irrité de ce changemẽt du Roy & des anciens, enuoya des Prophetes pour les reprendre de ce forfait & reprimer leur malice. Mais ils perſeuererent de telle fureur en ceſte meſchanceté, que les exemples de leurs predeceſſeurs qui eſtoient peris auec toutes leurs familles pour auoir rejetté la Loy de Dieu, ne les menaces des Prophetes ne les peurent eſmouuoir à repentance, ny à retourner aux choſes honneſtes qu'ils auoient laiſſées. Et encor y eut bien pis : car le Roy fit lapider dedans le Temple meſme Zacharie, fils de Ioad, ayant mis en oubli les biens-faits de ſon pere : & non pour autre raiſon, ſinon qu'eſtant ordonné Prophete par la volonté de Dieu en faiſant ſon office, il auoit exhorté le Roy & le peuple en plein ſermon à faire iuſtice, denonçant punition griefve, s'ils ne vouloient obeïr. Toutefois Zacharie en mourant appella Dieu pour teſmoin & iuge, que pour ſon bon conſeil & admonition, & pour les biens-faits de ſon pere. Ioas luy rendit vne vilaine recompenſe, le faiſãt ainſi mourir. Le Roy ne demeura gueres qu'il ne fuſt puni d'vne telle cruauté & ingratitude, comme il auoit bien merité. Car Azaël Roy des Syriens entra par force dedans ſon Royaume : & premierement ſacagea la ville de Geth, & la ruina du tout : puis apres il vint aſſaillir le Roy en ſa ville de Hieruſalem. Lors Ioas eſtonné eſpuiſa le threſor de Dieu, & des bons Roys qui auoient regné auparauant, & auec ce prit les oblations faites au Temple, &

ple, & enuoia tout cela à Azaël, Roi de Syrie, rachetant d'vne si grande rançon la paix & la seureté de sa personne & de son Roiaume: tant craignoit-il la prise de sa ville, & qu'il ne fust par ce moien amené à vn extreme danger. Azaël, corrompu d'vne si grande somme d'argent, se deporta de faire violence à la ville de Hierusalem. Toutefois Ioas n'échappa point pourtant: car il fut frappé d'vne griéue maladie: & les amis de Zacharie se vengerent de lui, lesquels le tuerent en trahison; à fin que l'outrage fait au fils de Ioad, ne demeurast impuni. Il fut enseueli en Hierusalem: toutefois il ne fut point reputé digne d'estre porté au sepulchre des autres Rois, à cause de son impieté. Il auoit quarante-sept ans, quand il mourut.

Comment Amasias, Roi de Iuda, mena son armee contre les Idumeens & Amalechites, & obtint la victoire.

CHAP. IX.

APRES la mort de Ioas, son fils Amasias succeda au Roiaume l'an vingt-vniéme du regne de Ioas, Ioaza, fils de Iehu, succeda au Roiaume d'Israel, en Samarie, & regna dix-sept ans. Cetui-ci ne fut point semblable à son pere, mais plustost aux premiers Rois du Roiaume, qui auoient monstré ouuertement vn mépris manifeste de toute diuinité. Le Roi de Syrie affoiblit tellement l'armee de cetui-ci, que d'vn fort grand nombre il ne lui demeura que dix mille hommes de pied, & cinq cens hommes de cheual: & en ce voiage il osta plusieurs grandes villes au Roi d'Israel, & fit vne grande boucherie de ses ennemis. Ces choses aduindrent aux Israelites, selon la prophetie d'Helisee, auquel temps aussi il predit à Azael, qu'aiant tué son maistre, il se saisiroit du Roiaume de Damas & de Syrie. En ces extremitez, Ioaza retourna à Dieu par prieres & oraisons, le suppliant qu'il le deliurast des mains d'Azael, & ne permist point qu'il fust subiugué par lui. Dieu, qui fauorise non seulement à ceux qui tousiours ont vescu saincterement, mais aussi à ceux qui se repentent, & jaçoit qu'il puisse perdre & destruire, s'il veut, toutefois aime mieux châtier, le deliura des dangers de la guerre: & la region recouura paix, & fut remise au premier estat de sa felicité. Apres la mort de Ioaza, son fils Ioas fut fait Roi d'Israel au trente-septiéme an du regne de Ioas, Roi de Iuda. Car cetui & le Roi de Iuda estoient nommez d'vn mesme nom: & tint le roiaume seze ans. Cetui-ci a bien & saincterement vescu, n'aiant rien qui ressemblast au méchant naturel de son pere. Il alla visiter le Prophete Helisee qui estoit deuenu fort vieil, & griéuement malade: & voiant que ce sainct homme estoit prochain de son dernier souspir, il se prit à pleurer & à lamenter, l'appelant bouclier & pere, dautát que tant qu'il estoit en vie, il n'auoit besoin de prendre les armes contre ses ennemis: mais par le moien de ses propheties les Israelites estoient superieurs de leurs ennemis sans frapper: maintenant il s'en alloit hors de ce mode, & eux demeuroiét desarmez & exposez aux violéces & oppressiós des Syriés & autres ennemis. Parquoi, puis qu'vn tel aide lui étoit oste, il n'étoit point seur de plus viure, en sorte qu'il lui seroit beaucoup meilleur de partir hors de ce monde auec le Prophete de Dieu. Le Prophete fut émeu de telles cóplaintes, & aiant cósolé le Roi, fit apporter vn arc, & dit au Roi qu'il le tendist, & tirast des fléches. Le Roi tira trois fléches & non plus: surquoi

Heliſee lui dit: Si tu en euſſes tiré dauantage, tu euſſes pû retrancher tout le Roiaume de Syrie: mais pource que tu t'es contenté de trois fléches ſeulement, tu n'obtiendras non plus de victoires contre les Syriens: & recouureras le païs qu'ils ont oſté à ton pere. Le Roi aiant entendu ceci du Prophete, s'en alla: & Heliſee mourut bien-toſt apres. C'eſtoit vn perſonnage bien-aimé de Dieu, & renommé de tous, à cauſe de ſa ſainteté & iuſtice. Car il a monſtré en ſa vie pluſieurs & admirables argumens, qu'il eſtoit conduit de l'Eſprit de Dieu: la memoire deſquels dure encore entre les Hebreux. Il fut enſeueli magnifiquement: comme il eſt bien conuenable qu'vn perſonnage ſi bien-aimé de Dieu fuſt honoré. Quelquefois il aduint, qu'aucuns voleurs ietterent le corps d'vn pauure paſſant, qu'ils auoient occis dedans le ſepulchre d'Heliſee: lequel, par l'attouchement des os du Prophete, reſuſcita tout incontinent. Voila quels ont eſté les œuures d'Heliſee tant viuant que mort. Azaël, auſſi Roi de Syrie, mourut, & la couronne échéut à Adad, ſon fils. Ioas, Roi d'Iſraël, vainquit cetui Adad en trois batailles, & lui oſta tout le païs qui comprenoit toutes les bourgades, villes & villages, qui auoient eſté auparauant oſtez par Azaël, ſon pere: ce que meſme Heliſee auoit déja predit. Ioas auſſi mourut: & Hieroboam ſon fils lui ſucceda

De la victoire qu'eut Amaſias contre le Roi d'Iſraël.

CHAP. X.

LE ſecond an du regne de Ioas, Roi d'Iſraël, Amaſias fut conſtitué Roi de Iuda en Hieruſalem, de laquelle ville ſa mere eſtoit, aiant nom Iuda. Combien que ce Roi-ci fuſt encor ieune, neantmoins il aimoit ce qui eſtoit iuſte & bon. Il commença l'adminiſtration de ſon Roiaume par la vengeance de la mort de ſon pere qui auoit eſté tué par ſes familiers: car il les fit tous prédre & punir de mort: toutefois il eſpargna leurs enfans, ſelõ les ordõnances faites par Moïſe, diſãt que ce n'eſtoit point raiſon que les enfans ſoiét punis pour la faute & offéſe qui a eſté cõmiſe par les peres. Apres cela, il prit quelque nõbre de gens d'elite des deux lignees, tãt de Iuda, que Benjamin, & enrola la fleur de la ieuneſſe, de ceux qui auoient vn peu plus ou moins de vingt ans: & dõna à toutes ces bandes des Capitaines propres pour les cõduire. Dauãtage, il enuoia vers le Roi d'Iſraël pour recouurer de lui cent mille hõmes portãs bouclier: & pour la ſolde d'iceux il lui offrit cent talens d'argẽt, car il auoit deliberé de faire la guerre cõtre les Amalechites, Idumeens & Gabalitains. Et déja eſtoit-il preſt pour mettre ſes gens en la cãpagne: mais voici vn Prophete ſuruint, qui lui bailla conſeil de delaiſſer les Iſraëlites: car c'eſtoient gens ſans crainte de Dieu: & meſme il auoit eu cete reuelation de Dieu: que pour certain vne déconfiture horrible lui tomberoit ſus, s'il vouloit mettre tel ſecours en beſongne. Autrement, s'il ſe contentoit de l'aſſiſtance & faueur de Dieu, peu de gens lui feroient certainement obtenir la victoire, & chaſſer ſes ennemis. Le Roi fut marri oiant ainſi parler le Prophete, dautant qu'il auoit déja fourni argent pour la ſolde des Iſraëlites: mais le Prophete lui fit remonſtrance qu'il deuoit ſuiure la volonté de Dieu: & quand Dieu lui ſeroit propice, il ne faudroit craindre qu'il euſt faute d'argent. Il donna donc congé aux Iſraëlites, leur baillant ce qu'ils auoient déja receu pour leurs gages: & ne mena que ſes gens contre toutes ces nations. Il leur donna la bataille: & les vainquit, & en tua dix mille hommes, & emmena autres dix

mille prisonniers en la grande roche, qui est vn lieu sur Arabie, nommé Petra: & en ce lieu-là, les fit ietter du haut en bas: & en cete sorte s'en retourna victorieux auec grands butins & dépoüilles. Cependãt les Israëlites, qui auoient esté loüez, estans courroucez de cela, & estimans que le congé qui leur auoit esté donné, leur tourneroit à honte & opprobre, comme si leur secours eust esté rejetté comme vne chose de rien, entrerent par force dedans le roiaume d'icelui, passans outre iusques en Bethsamer, & gasterent tout le païs, & rauirent grand nombre de bestail: & tuerent trois mille habitans. Mais, Amasias, apres cete victoire deuint orgueilleux, & commença à mépriser Dieu qui auoit esté autheur d'icelle: & au lieu du vrai Dieu, il s'addóna au seruice des idoles qu'il auoit conquestees sur les Amalechites. Parquoi le Prophete vint à lui, disant qu'il s'ébahissoit de ce que le Roi adioustoit foi aux Dieux, qui n'auoient pû donner secours à ceux qui les seruoiẽt, ne deliurer de la violence & oppression des Hebreux: mais les ont laissé tuer comme bestes, & emmener prisonniers comme ne leur appartenans en rien: & qui plus est, eux-mesmes ont esté enuoiez en Hierusalem, tout ainsi comme l'on emmene ceux qu'on a pris pour prisonniers. Le Roi fut émeu de grand courroux quand il ouït ces remontrances, & commanda au Prophete de se taire de cela, le menaçant de le faire mourir, s'il se mesloit plus des besongnes d'autrui. Le Prophete lui dit qu'il se tairoit bien: toutefois Dieu ne faudroit point à se venger de telles nouueautez. Tantost apres, Amasias ne conoissant son bon-heur, & n'auoüant point Dieu pour autheur de sa felicité, ains estant enflé d'arrogance, écriuit à Ioas Roi d'Israël, que lui & tout son peuple eussent à rendre obeïssance à ce qu'il leur commanderoit: comme ce peuple auoit obeï auparauãt à ses predecesseurs, Dauid & Salomon, s'il ne vouloit de son bon gré se ranger à quelque deuoir & obeyssance, il faudroit experimenter par guerre qui seroit le plus fort pour empécher les droicts du roiaume. A quoi fit la réponse qui s'ensuit. Le Roi Ioas au Roi Amasias. Iadis en vne mesme montagne: à sçauoir, en la montagne de Liban, il y auoit vn cypres d'excellente grandeur, & vn chardon. Le chardon demanda au cypres sa fille pour la donner en mariage à son fils. Cependant suruint vne beste qui foula le chardon à beaux pieds. Sois admonesté par cet exẽple de n'appeter plus que la raison ne requiert, & ne sois point outre mesure orgueilleux pour la victoire que tu as naguere obtenuë contre les Amalechites: & pour cela n'attire vn danger extreme ne à ton roiaume ne à ta personne. Apres que le Roi Amasias eut leu ces lettres, encor fut-il plus émeu à faire la guerre: & mesme Dieu le poussoit à cela, comme on peut facilement croire, afin qu'il fust puni de son impieté, comme il auoit merité. Et quand il fut venu deuant la face de ses ennemis, & que les deux armees furent prestes à batailler, Dieu enuoia soudain vn tel étonnement à ses gens, qu'auant que de venir aux coups, ils tournerent le dos: & les vns fuioient d'vn costé, & les autres d'autre, & Amasias, abandóné de tous ses gens, fut par ce moien pris & liuré en la puissance de son ennemi. Lequel menaçoit de le faire mourir, s'il ne faisoit que les habitans de Hierusalem lui ouurissent les portes pour le receuoir auec son armee victorieuse. Cete necessité & le desir de viure, le contraignirẽt de persuader à ses subjets de laisser entrer son ennemi. Ioas fit abbatre l'espace de trois cens coudees de murailles: & par cete bresche il fut porté sur son cheriot triomphant iusques dedans la ville, menant deuant soi Amasias captif. En cete sorte estant fait Seigneur de la ville, il emporta les thresors consacrez à Dieu, & tout l'or & l'argent qui fut

trouué au Palais du Roi: & laissant là le Roi Amasias en liberté, il s'en retourna en Samarie. Ces choses aduindrent à ceux de Hierusalem l'an quatorziéme du regne d'Amasias. Et finalement ses familiers lui dresserent embusches: parquoi il fut contraint de s'enfuir en la ville de Lachis, toutefois il n'échappa point pour cela: car les autres le poursuiuirent iusques-là, & le tuerent. Son corps fut porté en Hierusalem, & enterré comme il appartenoit à vn Roi. Mais cependant il mourut miserablement pour les nouuelles superstitions qu'il auoit introduites, & pour auoir mépris le vrai seruice de Dieu. Il auoit cinquante quatre ans quand il mourut, & regna vingt-neuf. Il laissa son fils Ozias succeder apres soi.

Comment Ozias subiugua les nations voisines.

Chap. XI.

L'An quinziéme du regne d'Amasias, Hieroboam, fils de Ioas, fut constitué Roi sur Israël, & regna quarante ans, aiant éleu son habitation en Samarie, comme les autres Rois ses predecesseurs. Ce Roi-ci fut méchant outre mesure, & du tout adóné à idolatrie, se promettát hardiment toutes choses: &, par méchanceté, apporta beaucoup de maux aux Israëlites. Le Prophete Ionas, lui predit qu'il vaincroit les Syriens, & aggrádiroit son roiaume, & étendroit ses limites du costé de Septentrion iusques à la ville d'Amath, & du costé de Midi iusques au lac Asphaltite: car c'estoient là les anciennes bornes de la terre de Chanaam, selon que le Capitaine Iosué les auoit limitees. Cete Prophetie donna courage à Hieroboã, & ainsi il fit guerre aux Syriens, & leur osta toutes ces contrees, & en aggrandit les limites de son roiaume, trouuant en tout & par tout veritable ce que Dieu auoit reuelé à son Prophete. Mais, pource que i'ai promis de fidelement reciter les facts des Hebreux, ie ne mettrai en oubli ce que i'ai trouué de ce Prophete és saincts écritures. Dieu lui fit commandement d'aller au roiaume de Ninus, & y annoncer la parole: à sçauoir, que le roiaume prendroit fin. Ce qu'il n'osa faire: mais, pensant qu'il pourroit fuir la presence de Dieu, monta sur vne nauire pres de la ville de Ioppé, voulant aller en Tharse de Cilicie, mais il se leua vne terrible tépeste, en sorte que la nef estoit en grand dáger d'enfoncer: & le Gouuerneur & les mariniers faisoiét des vœux & prieres pour estre sauuez de ce peril: & Ionas étoit à vn coin à part couché, ne faisant rien de ce que les autres faisoient: Et, comme l'orage faisoit de plus en plus enfler & bruire les vagues de la mer, les autres penserent qu'il y auoit quelqu'vn en la nauire qui en étoit cause, & voulurent faire sort pour sçauoir qui c'estoit. Ce qu'ils firent, le sort tomba sur Ionas. Ils lui demanderét donc de quel païs il estoit, & quelle affaire le menoit: à quoi il leur répódit qu'il estoit Hebreu, & Prophete du Dieu souuerain: & leur donna conseil qu'ils le iettassent en la mer, s'ils vouloient sortir hors de ce grand danger: car c'estoit lui qui estoit cause de l'émotion d'vn tel orage. Si est-ce qu'ils n'osoient pas du premier coup faire cela, reputans que ce seroit méchamment fait de ietter en vne ruine si euidente vn homme estranger, qui auoit mis sa vie en leurs mains. Finalement, le danger les pressoit, & la nef étoit bien pres d'estre enfoncee: ainsi, se sentans contraints tant par la reuerence & authorité du Prophete, que par leur propre fraieur, le ietterét dedans la mer. Et tout soudain la tempeste fut appaisee: & quant à Ionas, on dit que là suruint

XI.
4. Rois 14.

vne balene qui le deuora: & trois iours & trois nuicts apres elle le degorgea sur le bord de la mer Euxine tout vif, & n'aiant en tout son corps blesseure quelconque: & là il impetra enuers Dieu pardó de sa faute. Et s'en alla en la ville de Ninus. Et estant en vn lieu dont on le pouuoit bien ouïr, il leur annónça, qu'ils deuoiét perdre bien tost apres la domination d'Asie: & apres qu'il eut dit cela, il s'en alla. Nous auons recité de Ionas, selon ce que nous auons trouué és histoires. Or Hieroboam regna en grande felicité quarante ans, & mourut en Samarie, auquel lieu aussi il fut enterré: & Zacharie só fils lui succeda au roiaume. Item Ozias succeda à Amasias en Hierusalé au roiaume des deux lignees, l'an quatorziéme du regne de HIEROBOAM: sa mere estoit nommee Achia, natifue de la ville mesme. Ce Roi-ci, de sa nature, estoit homme de bien, aimant iustice, & de grand courage, & pouruoioit de grande industrie aux affaires. Il entreprit quelque fois de faire la guerre aux Philistins, & leur aiant liuré la bataille, obtint la victoire contr'eux: il prit deux villes par force: à sçauoir, Geth & Iannia, & abbatit leurs murailles. Il fit aussi vn autre voiage contre les Arabes voisins d'Egypte: & bastit vne ville aupres de la mer rouge, & ce'a fait, il y laissa bóne garnison. Apres cela, il rangea sous son obeïssance les Ammonites, & leur imposa tribut, & prit toutes les places iusqu'aux frontieres d'Egypte: & cela fait, il mit son esprit à reparer les ruines de la ville de HIERUSALÉ. Car tout ce qui estoit abbatu aux murailles, ou de la vieillesse, ou par nonchalance & oisiueté de ses predeceſſeurs, il le fit refaire: & mesme cet endroit, que Ioas, Roi d'Israël, auoit fait abbatre, quand il prit Amasias, pere de cetui-ci prisonnier, & voulut entrer en Hierusalem. Dauántage, il fit bastir plusieurs tours, hautes de cent cinquáte coudees. Aussi fit-il edifier quelques forteresses en aucuns lieux moins frequentez: commandant aussi faire plusieurs conduits d'eaux. Outreplus, il auoit vn fort grand nombre de cheuaux, & vne multitude infinie d'autres bestes, cóme ainsi soit que le païs soit propre pour nourrir bestail. Et dautant qu'il étoit fort adonné au labourage & autres labeurs des cháps, aussi prit-il plaisir à plánter force arbres de diuerses sortes, & à faire des entes. Puis il auoit trois cens septáte mille soldats, gés d'élite, sur lesquels il ordóna céteniers & autres capitaines, en nombre de deux mille hómes vaillás & robustes. Il distribua toutes ses gens en legiós de huict mille hómes, & dóna pour les armer à vn chacun vne épee, láce, halecret d'airain, bouclier, arc & fonde. Dauátage, il fit faire beaucoup d'instrumens de guerre pour batre les villes & autres forteresses, qui étoiét pour ietter grosses pierres ou fleches, crocs & autres séblables instrumés. Et ainsi qu'il s'appliquoit à telles choses il fut corrópu d'orgueil: & étant enflé de puissance caduque, il cómença à ne tenir pas grád cóte de la puisáce immortelle & eternelle: & ne se soucioit pas beaucoup de la vraie religió de l'hóneur de Dieu: tellemét qu'il sébloit estre trop adónéà suiure l'impieté de só pere: en laquelle il étoit tóbé, pource qu'il n'auoit vsé modestemét de son bon-heur, ne sceu porter sobrement sa prosperité. Vn iour de feste solennelle, il se vestit des ornemens du Sacrificateur, & étant entré au Temple, il se presenta deuant l'AUTEL d'or, pour faire encensemés. Le grand Sacrificateur Azarias y accourut vistement accompagné d'octante Sacrificateurs, & garda de parfaire ce qu'il auoit entrepris: & crioit à haute voix, disant au ROI, qu'il ne lui étoit licite de ce faire, ains seulement estoit octroié aux Sacrificateurs qui sont de la race d'Aaron d'offrir encensemens: & lui fit commandement de sortir à grand cri, & se deporter de prouoquer Dieu à courroux par tels faicts. Lors le ROI, émeu de

cholere, les menaça de les faire mourir s'ils ne le laissoient faire: & il y eut vn grand tremblement de terre: & le temple se fendit en haut: & la lueur du Soleil vint ferir le Roi droit en la face, & tout incontinent il fut frappé de ladrerie. Auec cela, il y eut vne autre chose estrange, qui aduint à l'heure mesme. Il y a vn lieu deuant la ville, qui s'appele Eroge. Tirant vers Occident, la montagne fut fenduë en deux, & la moitié d'icelle ostee de son lieu par la force de ce trem-
Zach 14. blement de terre, & fut roulee à quatre stades de là, & s'arresta contre l'autre montagne qui regarde l'Orient: & boûcha le chemin public, gastant tous les iardins du Roi. Les Sacrificateurs aians apperceu la ladrerie en la face du Roi, lui declarerét que ce mal lui estoit aduenu par la vengeance diuine, & l'admonesterent de sortir hors de la ville, comme il estoit ordonné, que ceux qui étoiét infectez de ladrerie, deussent vuider de la ville, & se sequestrer de la compagnie des autres. Le Roi, qui estoit deuenu vn peu plus humble, à cause de son inconuenient, obtempera au conseil des Sacrificateurs: & telle fut la punition de sa temerité orgueilleuse, conjointe auec impieté. Il demeura ainsi quelque temps hors la ville, viuant comme vn homme priué, aiant laissé le gouuernement du roiaume à son fils Iotham, qui lui succeda: & finalement il mourut de tristesse. Il auoit soixante-huict ans quand il mourut, & regna cinquante-deux: & fut enseueli en ses iardins en vn sepulchre à part. Quant à Zacharie, Roi d'Israël, fils de Hieroboam, à grand peine eut-il regné six mois, qu'vn de ses courtisans & amis le tua en trahison. Cet homicide estoit appelé Selum, fils de Iabes, lequel, aiant occis son seigneur, occupa le roiaume: & le trentiéme iour apres fut mal-heureusement occis, comme il auoit mal-heureusement occupé la dignité roiale. Car Manahem, chef de l'armee, qui faisoit pour lors sa residence en la ville de Tharsa, aiant ouï ce qui estoit aduenu à Zacharie, assembla tous les gens de guerre, & s'en vint en grand' diligence en Samarie, & donna la bataille à Selum, & le vainquit & tua. Puis apres il se sceut bien saisir de sa propre authorité de la couronne roiale, & s'en retourna en Tharsa, auec son armee victorieuse. Mais les habitans lui fermerent les portes, & ne le voulurent receuoir pour Roi. Lui de son costé fit du pis qu'il pût, gastant & brûlant tout le païs à l'entour, & à la fin prit la ville par force, & pour la haine qu'il auoit conceuë contr' eux, il les fit tous passer par le trenchant de l'épee, n'épargnant mesme ne femme ni enfans, & exerçant autant de cruauté que iamais homme fit. Car il s'abandonna iusques-là qu'il fit contre les hommes de sa nation ce qu'il ne seroit licite de faire contre les barbares mesme, qui auroient esté vaincus. Et ne se montra guere plus gracieux par l'espace de dix ans entiers qu'il regna sur les Israëlites. Puis Phul, Roi d'Assyrie, lui fit la guerre, contre lequel Manahem n'osa entrer en bataille, ains il racheta cete vexation de mille talens d'argent, qu'il bailla à Phul. Et pour faire cete somme, il tailla son peuple, exigeant cinquante drachmes pour chacune teste. Il mourut bien-tost apres, & fut enseueli en Samarie, laissant Phaceia son fils heritier du roiaume. Cetui-ci, auec le roiaume fut heritier de la cruauté de son pere, & ne regna que deux ans: apres lesquels il fut tué auec ses familiers en banquetant. Celui qui le tua ainsi en trahison, fut Phacé fils de Romelia Capitaine de mille hómes d'armes: & cetui-ci regna vingt ans: & ne sçauroit-on dire à quoi il fut plus adonné ou à mépris de religion, ou à iniustice. De son temps, Teglat Phasala, Roi des Assyriens, fit la guerre aux Israëlites, & subiugua toute la region de Galaad & tout le païs outre le Iordain, & le païs de Galilee, qui est voisin, & Cydide &

Asar, Ayon, Abel & Bethmaaca, & emmena les habitãs de ces regions pour les faire habiter en son roiaume. Mais nous-nous deporterons de faire plus longue mention de ceci pour le present. Or Iotham, fils d'Ozias, fut fait Roi de Iuda en Hierusalé. Sa mere estoit fille de Zadoc, nómee Ierasa. Ce Roi ci fut homme vertueux, religieux enuers Dieu, iuste enuers les hommes, & soigneux du bien public: car il fut diligent à reparer tout ce qui étoit besoin d'estre refait: mesmement au Temple il fit refaire le parvis & les porches, & fit reparer vne partie des murailles, qui estoient tombees par terre: & ne se contentant de cela y fit adiouter de grosses & fortes tours, & par tout son roiaume restitua ce qu'ó auoit negligé par le passé. Il vainquit les Ammonites, & les contraignit de paier tribut: à sçauoir, cent talens par chacun an, & dix mille mesures de froment, & autant d'orge: & aggrandit tellement la force de son roiaume, qu'il estoit autant heureux entre les siens, que redoutable enuers les estrangers.

Du temps de ce Roi, il y eut vn Prophete[a] Nahum, qui prophetiza la destruction des Assyriens & de Ninive, disant, voici Ninive, qui est comme vn reseruoir d'eaux florant: semblablement tout son peuple sera troublé & florant, & s'enfuira. Et combien qu'ils se diront l'vn l'autre: Demeurez, demeurez, rauissez l'or, prenez vostre argent, toutefois nul ne le voudra faire. Car ils aimeront mieux sauuer leur vie que leurs biens: pource qu'ils seront empeschez d'vn discord fascheux, de lamentation & de dejointure de membres, & leurs faces deuiendront passes de la fraieur qu'ils auront. Où aura il desormais domicile pour les lions, & la mere des liõceaux où fera elle tasniere? Ninive, le Seigneur te dit: Ie te destruirai: & lions ne sortiront plus de toi pour dominer au monde. Il prophetiza aussi plusieurs autres choses semblables contre Ninive, lesquelles il n'est besoin maintenant de reciter: autrement ie serois ennuieux au lecteur. Or toutes les choses qu'il auoit predites de Ninive, sont depuis aduenuës, à sçauoir, cent quinze ans apres. Mais c'est assez parlé de cete matiere.

XII.

[a] *Les Annales Hebraiques mettent Nahum sous le Roi Manassé lõg temps apres auec cel. & Abacuc.*

Comment Rasin, Roi de Damas, fit la guerre contre Hierusalem: & Achas, Roi de Iuda, fut contraint d'appeller le Roi d'Assyrie à son secours, pour l'enuoier contre les Damasceniens.

CHAP. XII.

XIIII

ROI Iotham mourut, aiant vescu quarante-vn an, & regné seze, & fut enseueli au sepulchre des Rois: & Achas, son fils, fut Roi apres lui. Cetui-ci fut impie contre Dieu tout outre, & reietta les loix de ses predecesseurs, & ensuiuit les Rois d'Israël. Il dressa des Autels en Hierusalem, & sur iceux offrit sacrifices aux Idoles: &, qui pis est, offrit en holocauste son propre fils à la façon des Chananeens: & fit plusieurs autres choses semblables. En ce temps qu'il faisoit ainsi l'enragé, il y eut deux Rois qui d'vn mesme complot lui vindrent faire la guerre: à sçauoir, Rasin, Roi de Damas, & Phacé, Roi d'Israël: car ils estoient amis & confederez: & le firent retirer dedans sa ville de Hierusalem: mais ils furent long-temps sans lui pouuoir faire mal, dautant que la ville estoit bien fortifiee. Cependãt, le Roi de Syrie prit par force la ville d'Ela, qui est scituee sur le bord de la mer rouge: & tua tous les habitãs d'icelle, & au lieu d'iceux y fit venir des Syriens pour y habiter. Il prit aussi plusieurs forteresses, & tua grand nombre

de Iuifs qui eſtoſent aux villes d'alentour, & emportant de grands butins, s'en retourna en ſon païs. Le Roi de Iuda, aiant oüi que le Roi de Syrie s'en eſtoit retourné, & penſant eſtre auſſi fort que le Roi d'Iſraël, marcha contre lui auec tout ſon oſt. Mais pource que Dieu eſtoit courroucé pour les grands forfaits d'Achas, il fut vaincu, & en cete iournee il y eut ſix vingt mille hommes tuez du coſté de Iuda. En cete bataille meſme, Amia, Lieutenant general de toute l'armee des Iſraëlites, combatit contre Zacharie, fils d'Achas, & le tua. Il y eut auſſi combat entre ledit Amia & Eric Capitaine de la garde du Roi: & Amia le tua. Il prit auſſi en vie Elcan, Chef de l'armee de Iuda. Les Iſraëlites auſſi emmenerét grand nombre de priſonniers, tant hommes que femmes de la lignee de Benjamin, & s'eſtans enrichis de grandes dépoüilles, s'en retournerent en Samarie. Vn certain Prophete nómé Obel, qui pour lors demeuroit en Samarie, vint au deuant d'eux pres des murailles, & crioit à haute voix qu'ils n'auoiét point obtenu cete victoire par leur propre vertu, mais pource que Dieu eſtoit irrité contre Achas: & les tançoit de ce que ne ſe contentans de leur felicité preſente, ils auoient oſé emmener priſonniers des hommes de la lignee de Iuda & de Benjamin qui eſtoient leurs freres: & conſeilloit de les laiſſer aller ſans leur faire mal ou déplaiſir. Et les menaçoit s'ils ne le vouloient faire, que Dieu les puniroit. Apres cet aduertiſſemét, les Iſraëlites s'aſſemblerent, & cóſultoient ce qui eſtoit beſoin de faire: Quelqu'vn d'entr'eux de grande authorité, nommé Barachias, ſe leua auec trois autres, & diſoient qu'ils ne ſouffriroiét iamais que leurs citoiens amenaſſent aucuns priſonniers dedans la ville, de peur que tous également ne fuſſent conſómez par vengeance diuine. Ils n'auoient que trop offensé Dieu, & ſe deuoient contenter de leurs pechez & fautes paſſees, contre leſquels les Prophetes croioient encor qu'il n'y euſt aucune impieté adiouſtee de nouueau. Les ſoldats, oians cela, leur donnerent congé de faire tout ainſi que bon leur ſembleroit. Lors ces quatre perſonnages prirent les priſonniers & les délierent, & les firent bien traiter: puis apres les renuoierent ſains & ſaues, & leur donnerent toutes choſes neceſſaires pour s'en retourner en leurs maiſons. Et ces quatre ci les conduirent iuſques en Hiericho, & plus outre: & eſtans venus bien pres de la ville de Hieruſalem, s'en retournerent en Samarie.

Comment le Roi des Aſſyriens prit par force la ville de Damas, & aiant tué le Roi d'icelle emmena le peuple en Mede, & enuoia d'autres gens en la ville de Damas pour y habiter.

CHAP. XIII.

4. Rois 16. 17.

APRES que le Roi Achas eut receu cete perte horrible, il enuoia Ambaſſadeurs vers Teglat Phalaſar, Roi d'Aſſyrie, pour lui demander ſecours contre les Iſraëlites, Damaſceniens & Syriens, lui promettant grande ſomme d'argent, lui enuoiant auſſi de riches preſens. Teglat Phalaſar, aiant oüi les Ambaſſadeurs d'Achas, lui vint au ſecours: & ietta & brûla la Syrie, & finalement il prit la ville de Damas par force, & tua Raſin, Roi de Damas. Il emmena auec ſoi les habitans de Damas, & les enuoia en la haute Mede: & au lieu d'eux, il fit venir des gens d'Aſſyrie pour y habiter. Puis apres, il pilla la terre des Iſraëlites, & prit beaucoup de priſonniers: & traita les Syriens de cete meſme façon. Cela fait, le

Roi Achas prit tout l'or & l'argent qui estoit és threſors de la maiſon roiale & meſme toutes les oblations & dons qui eſtoient au temple, & s'en alla en Damas, portant tout cela auec ſoi, &, ſelon la promeſſe qu'il auoit faite, il bailla tout au Roi d'Aſſyrie: & apres qu'il lui eut rendu graces pour les benefices qu'il auoit receus de lui, il s'en retourna en Hieruſalem. Au demeurãt, ce Roi-ci eſtoit tellemẽt fol & ſi mal-aduiſé, que, combien qu'il euſt diſſention mortelle contre les Syriens, il ne laiſſa d'adorer leurs dieux, ains cõſtituoit ſa religion en gardant leurs ceremonies, & obſeruant leurs ſuperſtitions, comme ſe promettant victoire en ce faiſant. Mais apres ſa déconfiture, il commença à adorer les dieux des Aſſyriens, eſtant plus preſt à adorer ce qu'on euſt voulu, que le vrai Dieu, que ſes predeceſſeurs auoient honoré & adoré, combien qu'il n'euſt eſté vaincu pour autre raiſon, ſinon que ce vrai Dieu eſtoit courroucé contre lui. Au reſte, il ſe deborda à vn tel mepris de la religion, qu'il oſta du temple toutes les choſes qui y auoient eſté auparauant offertes, & puis le ferma, afin que nul n'y entraſt pour y faire ſa deuotion. Apres telles impietez enragees, il mourut finalement, aiant veſcu trente-ſix ans, & regné ſeze ans, & laiſſa pour heritier Ezechias ſon fils. En ce meſme temps, Phacé, Roi d'Iſraël, mourut, & fut tué en trahiſon par vn de ſes plus familiers, nommé Oſea, lequel occupa le roiaume, & le tint neuf ans. C'a eſté vn homme fort méchant, ſans aucune crainte de Dieu. Salmanaſar, Roi des Aſſyriens, lui fit la guerre, & il le vainquit facilement, dautant que Dieu eſtoit contraire à ce mechant Oſea, & lui fit paier tel tribut qu'il voulut. L'an quatriéme du regne d'Oſea, Ezechias commença à regner en Hieruſalem, & eſtoit fils d'Achas & d'Abia, qui étoit de Hieruſalem. Il a veſcu ſainctement en la crainte & ſous la vraie obeyſſance de Dieu: car, déja dés le commencemẽt de ſon regne, il n'eſtima rien tant neceſſaire & vtile, tant pour ſoi que pour ſes ſubiets, que de remettre le ſeruice de Dieu en ſa pureté. Parquoi il fit aſſembler le peuple & les Sacrificateurs & Leuites, & leur dit en forme d'oraiſon: Vous-meſmes ſçauez bien que vous eſtes tombez en pluſieurs calamitez & grandes faſcheries, à cauſe des pechez de mon pere, pource que l'honneur n'a point eſté rendu à Dieu, comme il appartenoit. Vous auez eſté tellemẽt hebetez de vos entendemẽs, que vous-vous eſtes laiſſé perſuader, que vous auez experimenté quelle choſe pernicieuſe c'eſt, que l'impieté, ie vous exhorte que la mettiez du tout en oubli, & que vous-vous purifiez des pollutions paſſees auec les Sacrificateurs & Leuites: & faites tant que vous-vous aſſembliez, & ouuriez le temple, & l'aiant purgé de toutes ordures, vous le remettiez en ſon premier honneur & reuerence par ſacrifices legitimes: car par ce moien nous aurons Dieu propice & fauorable. Les Sacrificateurs furent émeus de ces remontrances du Roi: & quand & quand ouurirent le temple, & ietterẽt hors toutes les pollutions & ordures, & appreſterẽt les vaiſſeaux, & mirent des oblations ſur l'Autel, ſelon la façon de leurs anceſtres. Et le Roi enuoia auſſi meſſagers par tout ſon roiaume, pour faire aſſembler le peuple en Hieruſalem, & celebrer la feſte des pains ſans leuain, laquelle on auoit laiſſé de faire deſia dés long temps, à cauſe de la nonchalãce & impieté des Rois precedens. Et qui plus eſt, il enuoia auſſi gens vers Iſraël, pour les exhorter de laiſſer leurs ſuperſtitions accouſtumees, & retourner au pur ſeruice de Dieu, & à la vraie religion. S'ils le vouloient faire ainſi, il leur permettoit auec toute aſſeurance, de venir en Hieruſalem pour celebrer la feſte des pains ſans leuain, auec ſes bourgeois & citoiens. Et leur remontroit que le conſeil qu'il bailloit en cela, n'étoit

point pour ſa commodité, ne pour ſon bien particulier, ains pour leur profit: & ils ſeroient bien-heureux, s'ils obtemperoient à vn tel conſeil. Nonobſtãt, apres que les Iſraëlites eurent entendu que le Roi de Iuda leur mandoit, tant s'en falut qu'ils y miſſent leur fantaiſie, que plutoſt ils ſe moquerent des meſſagers qui y auoient eſté enuoiez, & meſmes rejetterent auec grands ourrages les Prophetes qui les exhortoiét à cela meſme, & prediſoient leurs calamitez & encõbriers, qui leur tomberoient bien-toſt ſur la teſte, s'ils ne retournoient de bonne heure à la vraie religion: & finalement les empoignerent, & les tuerent. Et encor ne ſe contentans point de tels execrables forfaits, ils firent pis que deuãt, & ne ceſſerent de continuer leurs horribles méchancetez, iuſques à ce que, pour leur impieté extreme, Dieu ſe vengeaſt d'eux, les liurant en la puiſſance de leurs ennemis, comme il ſera dit en ſon lieu. Toutefois, il y en eut pluſieurs de la lignee de Manaſſé, & de la lignee de Zabulon, & d'Iſachar, qui obtépererent aux remontrances des Prophetes, & retournerent à la vraie religion: & tous ceux-ci vindrent à Ezechias en Hieruſalem, pour y adorer Dieu. Apres que toute cete multitude de peuple fut aſſemblee, Ezechias monta au temple, auec les principaux gouuerneurs & tout le populaire, & immola pour ſoi ſept taureaux, ſept boucs, & autant de moutons. Et apres que le Roi & les Gouuerneurs eurẽt imposé les mains ſur les teſtes des beſtes qui deuoient eſtre ſacrifiees, ils les abbandonnerent aux Sacrificateurs pour les tuer. Iceux donc les tuerent, & puis les bruſlerent toutes entieres, eſtans enuironnez de Leuites chantãs Hymnes & Cantiques ſacrez, auec inſtrumens de Muſique, comme iadis Dauid les auoit enſeignez de pſalmodier. Les autres Sacrificateurs s'accordoient au chant auec cornes. Cependant, le Roi, le peuple & toute la multitude, eſtoient proſternez, aians tous la face contre terre. Aprés cela, le Roi ſacrifia ſeptante bœufs, cent moutons, deux cens agneaux: & donna ſix cens bœufs au peuple pour banqueter, & trois mille autres beſtes. Et apres que les Sacrificateurs eurent deuëment fait leur office, le Roi ſe réiouyt auec tout le peuple, mangeant & beuuant auec eux: & tous d'vne meſme voix rendoient graces à Dieu. Et ainſi que la feſte des pains ſans leuain s'approchoit, ils commencerent à celebrer la Paſque, & offrirent des beſtes par l'eſpace de ſept iours. Et le Roi bailla du ſien au peuple deux mille taureaux, ſept mille autres beſtes, outre le nombre des beſtes que le peuple auoit deſia offertes. Et les Princes, enſuiuans cete liberalité, auſſi firent preſent au peuple de mille taureaux, mille & quarante autres beſtes. Depuis le temps du Roi Salomon, il n'y a eu feſte, qui ait eſté ſi magnifiquement celebree. Apres que la feſte fut paracheuee, ils purgerent tout le pays, & meſme Hieruſalem fut nettoiee de toutes abominations d'idoles, & ordures de ſuperſtitions. Puis apres, le Roi voulut que, ſelon la loi, on fiſt oblations & ſacrifices tous les iours du ſien propre: & que le peuple rendiſt aux Sacrificateurs & Leuites, les decimes auec les premiers fruicts, afin qu'ils puſſent aſſiduellement vaquer au ſeruice diuin, & qu'ils ne ſe mélaſſent d'autre choſe. Par ce moien, il aduint que le peuple dõnoit toutes ſortes de fruicts aux Sacrificateurs & Leuites: & le Roi leur fit baſtir des celiers & garde-mãgers, & que là vn chacun receuſt ſa portiõ pour eux & leurs femmes & enfans. En cete façon, le ſeruice de Dieu fut remis en ſon premier eſtat. Ces choſes ainſi ordonnees, le Roi Ezechias fit la guerre aux Philiſtins, & obtint telle victoire ſur eux, qu'il mit ſous ſon obeïſſance toutes leurs villes depuis Geth iuſques à Gaza. Cependant, le Roi des Aſſyriens lui denonça par ſes ambaſſadeurs, qu'il ſubiugueroit tout ſon pays, s'il ne lui ren-

doit les tributs que ſon pere auoit accouſtumé de lui paier. Mais Ezechias ne fit pas grand conte des menaces de ce barbare, s'appuiant ſur la verité de Dieu, & ſe fiant en la foi & pieté qu'il auoit enuers Dieu, & au Prophete Eſaïe, par laquelle il conoiſſoit aſſeurément les choſes à venir. C'eſt aſſez parlé de ce Roi pour cete heure.

Comment Salmanazar tua le Roi d'Iſrael, & tranſporta les dix lignees en Mede, & enuoia les Chuteens en leur pays pour y habiter.

CHAP. XIV.

OR Salmanazar, Roi des Aſſyriens, aiant entẽdu que le Roi d'Iſraël auoit ſecrettement enuoié Ambaſſadeurs vers Soa, Roi d'Egypte, pour contracter alliance auec lui, & que tous deux ſe bandoient contre lui, fut fort dépité, & mena incontinent ſon oſt contre Samarie, l'an ſeptiéme du regne d'Oſea. Il trouua bien rude recueil d'entree: mais apres auoir continué le ſiege trois ans, il prit finalement la ville de Samarie par force, & ce fut l'an neufieme du regne dudit Roi d'Iſraël Oſea, & l'an ſeptiéme du regne d'Ezechias, Roi de Iuda & de Hieruſalem. Et aiant du tout deſtruit le Roiaume d'Iſraël, il emmena le peuple en Mede & Perſe, & en cete déconfiture Oſea fut pris vif. Apres cela, il fit partir vne certaine nation de Perſe, qui a ſon nom d'vn certain fleuue qu'on appelle Chuth, & lui aſſigna lieu au territoire de Samarie pour y habiter, & au païs d'alentour qui eſtoit des Iſraëlites. Or donc les dix lignees d'Iſraël ſortirent de leur païs neuf cens quarante ſept ans apres que leurs peres ſortãs hors d'Egypte, gaignerẽt cete terre à force d'armes, & huict cens apres le gouuernement de Ioſué, & deux cens quarante-ſept mois & ſept iours apres que les Iſraëlites ſe reuolterent de Roboam, nepueu de Dauid, pour ſuiure le parti de Hieroboam, duquel reuoltemẽt nous auons parlé ci-deſſus. Or voila quelle a eſté la fin des Iſraëlites, qui n'ont voulu obeïr à la loi de Dieu, ni écouter les ſainctes admonitions & remonſtrances des Prophetes qui prediſoient qu'ils ſentiroiẽt bien-toſt cet encombrier, s'ils ne ſe détournoient de leur orgueilleuſe impieté. Le cõmencement de tous ces maux & oppreſſions, ç'a eſté cete ſedition, par laquelle ils ſe reuolterẽt de la dominatiõ de Roboã, cõſtituans pour Roi ſon ſeruiteur en ſa place: lequel mépriſant les loix & ordonnãces diuines, & aiant par ſon exẽple attiré le peuple à vne ſemblable iniquité, fit venir la vengeãce de Dieu ſur eux: & lui auſſi n'éuita point la punitiõ qu'il auoit meritee. Au reſte, le Roi d'Aſſyrie trauerſa à force d'armes toute la Syrie & la Phenice: & trouue-on ſon nom par écrit aux Chroniques des Tyriens, car il fit la guerre cõtre Tyr & le païs, du tẽps qu'Euleus y regnoit. Menãder auſſi en rend témoignage, qui en ſes hiſtoires trãſlatees des Annales des Tyriẽs, en lãgue Grecque, en parle en cete ſorte que dit a eſté. Outre-plus, celui qui eſtoit nõmé Eluleus, regna trẽte-ſix ans. Cetui-ci alla par mer cõtre les Gitteens qui s'eſtoient rebellez contre lui, & les retira ſous ſon obeyſſance. Contre leſquels, le Roi des Aſſyriens enuoia auſſi ſon armee, & enuahit toute la Phenice. Puis aiant fait la paix, s'en retourna en ſa maiſon: Tantoſt apres Sidon, Arce l'ancienne, Tyr & pluſieurs autres villes ſe reuolterent de l'obeyſſance des Tyriens, & ſe rendirent au Roi d'Aſſyrie: Il n'y auoit plus que les Tyriens qui refuſaſſent de lui obeyr, & pourtant il ſe retourna contr' eux auec ſoixante nauires que les Phenicies auoient equipees, eſquelles il y auoit huict cens forçaires. Les

Tyriens vindrent au deuant auec douze nauires, & repoussérent leurs ennemis, esquartans leurs nauires çà & là, dedans lesquelles ils prirent cinq cens prisonniers: Par cete victoire ils acquirent loüange & bruit d'estre vaillans sur la mer. Depuis, le Roi Assyrien retourna, & ordonna des gens pour garder le passage du fleuue & les conduites des eaux, & pour empescher les Tyriens d'y venir abbreuer. Cela continua l'espace de cinq ans entiers: & pourtant les Tyriens furent contraints de fouïr des puits, & de subuenir à leur necessité par tel moien. On trouue ces choses écrites de Salmanasar, Roi des Assyriens, és annales des Tyriens. Au reste, les nouueaux habitans de Samarie: à sçauoir, les Chuteens (lesquels, iusques auiourd'hui, on appelle ainsi, dautant qu'ils ont esté transportez d'vne region de Perse, appellee Chutha, & d'vn fleuue lequel aussi on nomme Chuth) apporterent cinq sortes de dieux auec eux, comme aussi ils estoient de cinq nations diuerses: & adorans leurs dieux selon leur façon, irriterent le vrai Dieu; car il y eut vne merueilleuse peste entr'eux, de laquelle ils furent horriblement infectez. Et ne trouuans aucun remede, ils furent admonestez par oracle de seruir au Dieu Tout-puissant, car en ce faisant ils seroient incontinent deliurez. Ils enuoierent donc ambassadeurs vers le Roi d'Assyrie, le requerans qu'il leur renuoiast quelques Sacrificateurs de ceux qui auoient esté menez en captiuité entre les Israelites. Cela fut fait comme ils l'auoient demandé. Ils apprirent donc les ordonnances diuines: & les Sacrificateurs leur enseignerent la façon de seruir Dieu: & ainsi ils emploierent la plus grande diligence qu'ils purent au seruice du Dieu viuant, & tout incontinent apres cete pestilence cessa: & perseuerent en cete region iusques à maintenant. Ils sont appellez Chuteens par les Hebreux, & Samaritains par les Grecs: selon qu'ils voient les Iuifs en prosperité, ils se disent estre de leur sang & de leur race par ce costé. Mais au contraire quand ils iettent leurs yeux sur l'aduersité d'iceux, ils disent qu'ils ne leur sont de rien, dautant qu'ils sont venus de nations lointaines pour habiter en ces lieux-là. Mais nous parlerons vne autre fois de ceci mieux à propos.

FIN DV NEVFIESME LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS
DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES.
LIVRE DIXIESME.

Du voiage de guerre, que Sennacherib, Roi des Assyriens, fit contre Hierusalem, & comment Ezechias fut assailli.

CHAPITRE PREMIER.

LE quatorziéme an du regne d'Ezechias, Roi de Iuda, Sennacherib, Roi des Assyriens, vint auec vne grosse & forte armee contre lui: & prit par force autant qu'il y auoit de villes, tant en la lignee de Iuda que de Benjamin. Et déja menoit-il son armee cõtre la ville de Hierusalé: mais les ambassadeurs lui vindrẽt au deuãt, qui lui firent promesse au nom d'Ezechias, que ledit Ezechias feroit tout ce que Sennacherib lui commanderoit, & encore lui rendroit tribut. Quand le Roi des Assyriens

Aſſyriens eut reçeu la harangue de ces Ambaſſadeurs, il delibera de laiſſer la guerre, & accepter l'offre qui lui eſtoit faite de par Ezechias, trois cens talents d'argent, & trente d'or: & fit ſerment de s'abſtenir de toutes violences & de quelques outrages que ce fuſſent. Ezechias s'accorda volontiers à cela, & eſpuiſa tous les threſors, & enuoya à Sennacherib ce qu'il demandoit: eſperant que doreſnauant il regneroit en paix & ſans danger, quand il auroit ainſi chaſſé ſon ennemi. Ce barbare reçeut bien l'argent: mais il ne garda point l'accord fait. Il s'en alla bien auec vne partie de ſon armée pour faire la guerre aux Egyptiens & Ethiopiens: tant y a qu'il laiſſa Rapſaces ſon Lieutenant general auec grand force, & deux autres Capitaines pour continuer la guerre contre la ville de Hieruſalem. Les noms de ces deux Capitaines eſtoient, Thaart & Anacharis. Apres que Rapſaces eut fait approcher ſes gens des murailles de la ville, & là camper ſon oſt, il enuoia vn heraut à Ezechias, pour parlementer auec lui. Mais Ezechias craignant ſa perſonnne, ne ſe vonlut point monſtrer, ains enuoya trois de ſes plus familiers amis à ſçauoir Eliacim, Gouuerneur de la maiſon, Sobna Secretaire, & Ioac commis ſur les Regiſtres. Apres que ces trois-cy furent ſortis, ils ſe preſenterent deuant les Capitaines: & Rapſaces les regardant leur dit:

" Retournez vous-en, & dites à voſtre Roi, que le grand Roi Sennacherib veut
" bien ſçauoir, ſurquoy Ezechias ſe fie pour deſdaigner ainſi noſtre Roi, & pour-
" quoi il ne veut obeyr, ne voulant point receuoir cette armée en ſa ville. Se pour-
" roit-il faire qu'il s'apuyaſt ſur les Egyptiens, eſperant que par iceux cette armée
" puiſſe eſtre deſconfite? S'il a mis là ſon eſperãce, il faut bien dire que c'eſt vn fol,
" & ſemblable à vn hõme qui s'appuyeroit ſur vn roſeau caſſé, qui non ſeulement
" ne peut ſouſtenir: mais auſſi percera la main tout outre, quand l'homme ſera
" cheu deſſus. Au demeurant il faut bien qu'il entende, que ce voyage-ci n'a point
" eſté entrepris ne fait ſans volonté de Dieu: lequel comme auparauant a fait
" obtenir victoire contre les Iſraëlites, auſſi veut-il maintenant qu'Ezechias auec
" tous ſes ſubjets ployent ſouz les armes des Aſsyriens. Rapſaces diſoit ces choſes
" en langue Hebraïque, laquelle il ſçauoit bien parler: & Eliacim craignant que le
" peuple oyant ces propos ne fuſt abbatu de frayeur & eſtonnement, pria Rapſa-
" ces de parler en langue Syriaque. Rapſaces cogneiſſant bien ce qu'Eliacim craignoit, reſpondit encore plus haut en langue Hebraique: qu'il deuoit ouyr les commandemens de leur Roi, & ſe rendre pour leur grand profit: & vſoit de tels propos: Ie ſçai bien que vous & voſtre Roi paiſſez le peuple d'vne vaine & folle eſperance, & lui conſeillez de reſiſter. Que ſi vous eſtes ſi hardis de faire quelque ſaillie, & ſi vous penſez que puiſſiez repouſſer noſtre armée de deuant vos murailles, ie ferai bien toſt eſquiper deux mille cheuaux de l'armée qui eſt ici: de voſtre coſté baillez autãt de gens pour monter deſſus, & mõſtrez vos forces, ſi pouuez. Mais comment le pourriez-vous bailler, puis que ne les auez point?
" Pourquoi donc faites-vous difficulté, & differez-vous de vous rendre à ceux qui
" ont plus grãde puiſſance que vous, qui vous peuuent prẽdre par force, & maugré
" vous? veu meſme, que quãd on ſe rẽd de sõ bõ gré, on eſt en plus grãd' ſeureté: &
" au contraire, quand on ſe rend par force, cela n'eſt point ſans danger de tomber
en grande calamité. Apres que les Ambaſſadeurs & le peuple eurent ouy ainſi parler Rapſaces, incontinent auſſi Ezechias en fut aduerti: lequel eſmeu de ces menaces, laiſſa sõ habit Roial, & ſe veſtit d'vn ſac, & prit vn habit vil & abiect, monſtrant ſigne de grande humilité & abiection de cœur, à la façon du païs:

& se ietta sur sa face en terre, suppliant Dieu de lui donner secours, & mettre hors de ce danger toute la cité, puis qu'il n'auoit autre espoir qu'en lui. Il enuoya aussi aucuns Sacrificateurs & de ses plus familiers amis vers le Prophete Esaye, le priant qu'il fist prieres à Dieu pour le salut commun de tous, & lui offrist aussi sacrifices, à ce qu'il eust pitié de son pauure peuple, brisant les esperances outrecuidées de ses ennemis. Esaïe obtempera volontiers à cela: & estant admonesté par oracle celeste, il dit au Roi & à ses amis qu'ils prissent bon courage, leur prediſant que l'ennemi sans aucune bataille, & sans coup ferir s'en retourneroit auec ignominie & opprobre, & que son courage arrogant & fier lui seroit bien abbatu: car Dieu lui brassoit vne desconfiture horrible. Et Sennacherib mesme ne pouuant venir à bout de son attente contre les Egyptiens, s'en retournera en son Royaume, & là sera deffait par glaiue. En ce temps mesme on auoit apporté des lettres de Sennacherib au Roi Ezechias, par lesquelles il lui mandoit qu'il estoit bien fol de penser qu'il peust euiter la seruitude de celui qui auoit bien sçeu ranger tant de peuples & nations souz son obeyssance, & menaçoit de n'en espargner vn seul qu'il ne les fist tous passer par le trenchant de l'espée, si de bon gré on ne lui ouuroit les portes pour laisser entrer son armée en Hierusalem. Ezechias ne tint pas grand conte de ces lettres orgueilleuses, pource qu'il auoit mis son esperance & fiance en Dieu, & ayant depliéla lettre, il la mit au Temple. Or il fit encore prieres & supplications, par lesquelles il recommandoit à Dieu le salut du peuple & de la ville. Et Esaïe rapporta que son oraison auoit esté exaucée, & ne falloit point pour cette fois craindre que le siege des Assyriens leur apportast perte ou dommage. Car bien tost ils iouyroient d'vn temps plus heureux, ausquel ils pourront labourer leurs champs en toute seureté & en bonne paix, & s'employer à faire valoir leurs possessions & heritages, ne craignans personne. Par succession de temps le Roy des Assyriens se voiant frustré de tous ses efforts & hautes entrepriſes contre les Egyptiens, s'en retourne en son Royaume sans rien faire, & voicy la cause: Il employa beaucoup de temps à battre la ville de Peluse: & desia auoit fait vne plate forme presque aussi haute que les murailles, & sembloit bien qu'il deust donner l'assaut bien tost, mais voicy, il ouyt dire que Tharsice Roi des Ethiopiens descendoit pour bailler secours aux Egyptien, & menoit son armée par les deserts pour assaillir les Assyriens au despourueu. Sennacherib fut estonné de ce nouueau bruit, & dit qu'il venoit guerroyer contre le Prestre de Vulcan, comme si ce Roy fut venu contre le Roy d'Egypte qui estoit Prestre de Vulcan. Or donc tenant la ville de Peluse assiegée il fut contraint de leuer le siege pour cette raison. Le Roy d'Egyte demanda secours à son dieu, lequel l'ayant exaucé, apporta grand dómage aux Arabes. Ainsi dit Herodote, mais il faut croire en ceci que pour l'Assyrien il met l'Arabe. En vne nuit (dit-il) il y eut si grande multitude de rats qu'ils rongerent les flesches & les arcs, & les autres armes des ennemis. Cela fut cause que le Roy voyant ses gens desarmez, emmena son ost de deuant Peluse. Voila que dit Herodote: mais Berose qui a escrit des faits des Chaldéens, dit que c'est le Roy Sennacherib, & qu'il a occupé le Royaume d'Assyrie, & a infecté par guerre toute l'Asie & l'Egypte. Voicy ce qu'il en dit.

Comment l'oſt des Aſſyriens fut défait par peſte en vne nuict, & comment leur Roi, eſtant de retour chez ſoi, fut tué par ſes enfans.

CHAP. II.

SENNACHERIB, retournant de la guerre d'Egypte, vint en Hieruſalem, & trouua là ſon armee qu'il auoit laiſſee ſous la conduite de Rapſaces, toute défaite par vne peſte qui auoit eſté enuoiee de Dieu: & cela fut fait la premiere nuict apres que Rapſaces eut aſſailli Hieruſalem. Là moururent auec les Gouuerneurs & Capitaines, cent quatre-vingt & cinq mille hommes. Sennacherib, effraié d'vne ſi horrible déconfiture, & eſtant en ſouci de toute ſon autre armee, fit grande diligence pour retourner en ſon roiaume en la ville roiale qui eſt appellee Ninus. Bien-toſt apres ſon retour, il fut occis en trahiſon par les deux plus grãds de ſes fils, Adramelech & Selennar, & fut tué au temple d'Araſch ſon Dieu, lequel il honoroit ſur tous les autres dieux. Ces deux meurtriers de pere furent chaſſez par le commun populaire, à cauſe de ce meurtre ſi horrible, & s'enfuirẽt en Armenie: & ainſi le plus petit fils[a] Aſſarachod ſucceda au roiaume. Voila quelle a eſté la fin de l'oſt des Aſſyriens, ainſi qu'ils aſſiegeoient Hieruſalem.

[a] C'eſt Sarasinapale. Liure ma Chronologie.

Comment Ezechias, deliuré de la faſcherie & oppreſſion des Aſſyriens, veſcut quelque temps en paix, & finalement mourut, laiſſant ſon roiaume à ſon fils Manaſſes.

CHAP. III.

EZECHIAS, deliuré de ce grand danger contre toute opinion, fit ſacrifices d'action de graces à Dieu auec tout le peuple, puis que la choſe étoit toute notoire, que par la ſeule force & le ſeul aide de Dieu, l'ennemi auoit eſté partie défait de peſte, & le reſte, craignant d'eſtre ſemblablement frappé, auoit leué le ſiege & s'eſtoit retiré. Et ainſi que ce bon Roi eſtoit du tout addonné au ſeruice de Dieu, peu de temps apres il fut frappé d'vne griéve maladie, en ſorte qu'il fut abandonné des Medecins: & ſes amis n'en eſperoient rien de bon, ne lui-meſme auſſi. Et quant au Roi, le danger de la vie ne lui faiſoit point tant de mal que ce qu'il decedoit ſans hoirs, & ſembloit que la ſucceſſion de la race deuſt faillir en lui, & le roiaume demeureroit ſans legitime heritier. Eſtant donc principalement faſché de cela, il fit prieres à Dieu auec larmes qu'il lui pluſt prolonger ſa vie iuſques à ce qu'il euſt quelque lignee, & qu'il ne fuſt point oſté du nombre des viuans, n'eſtant point encor fait pere. Dieu eut compaſſion de lui, & ce d'autant plus volontiers qu'Ezechias n'eſtoit point marri que les plaiſirs & voluptez du roiaume lui eſtoient oſtees: mais ſeulement qu'il demandoit vn ſucceſſeur legitime du roiaume. Et lui enuoia ſon Prophete Eſaïe, pour lui dire, que trois iours apres il échapperoit de cete maladie, & ſuruiuroit encor quinze ans, & ne mourroit point ſans laiſſer vn fils heritier. Le Prophete lui recita ce qui lui auoit eſté recommandé de Dieu: ſi eſt-ce qu'Ezechias doutoit encore, tant à cauſe que ſa maladie eſtoit griéve, que pource qu'il n'attendoit pas telles nouuelles: & pourtant il demanda au Prophete quelque ſigne miraculeux, pour eſtre aſſeuré que ce meſſage lui auoit eſté enuoié de Dieu: car la verité des choſes qui ſemblent eſtre par deſſus toute eſperance & raiſon, eſt

III. 4. Rois 20.

Tyriens vindrent au deuant auec douze nauires, & repouſſerent leurs ennemis, eſquartans leurs nauires çà & là, dedans leſquelles ils prirent cinq cens priſonniers: Par cete victoire ils acquirent loüange & bruit d'eſtre vaillans ſur la mer. Depuis, le Roi Aſſyrien retourna, & ordonna des gens pour garder le paſſage du fleuue & les conduites des eaux, & pour empeſcher les Tyriens d'y venir abbreuer. Cela continua l'eſpace de cinq ans entiers: & pourtant les Tyriens furent contraints de fouïr des puits, & de ſubuenir à leur neceſſité par tel moien. On trouue ces choſes écrites de Salmanaſar, Roi des Aſſyriens, és annales des Tyriens. Au reſte, les nouueaux habitans de Samarie: à ſçauoir, les Chuteens (leſquels, iuſques auiourd'hui, on appelle ainſi, dautant qu'ils ont eſté tranſportez d'vne region de Perſe, appellee Chutha, & d'vn fleuue lequel auſſi on nomme Chuth) apporterent cinq ſortes de dieux auec eux, comme auſſi ils eſtoient de cinq nations diuerſes: & adorans leurs dieux ſelon leur façon, irriterent le vrai Dieu; car il y eut vne merueilleuſe peſte entr'eux, de laquelle ils furent horriblement infectez. Et ne trouuans aucun remede, ils furent admoneſtez par oracle de ſeruir au Dieu Tout-puiſſant, car en ce faiſant ils ſeroient incontinent deliurez. Ils enuoierent donc ambaſſadeurs vers le Roi d'Aſſyrie, le roquerans qu'il leur renuoiaſt quelques Sacrificateurs de ceux qui auoient eſté menez en captiuité entre les Iſraelites. Cela fut fait comme ils l'auoient demandé. Ils apprirent donc les ordonnances diuines: & les Sacrificateurs leur enſeignerent la façon de ſeruir Dieu: & ainſi ils emploierent la plus grande diligence qu'ils purent au ſeruice du Dieu viuant, & tout incontinent apres cete peſtilence ceſſa: & perſeuerent en cete region iuſques à maintenant. Ils ſont appellez Chuteens par les Hebreux, & Samaritains par les Grecs: ſelon qu'ils voient les Iuifs en proſperité, ils ſe diſent eſtre de leur ſang & de leur race par ce coſté. Mais au contraire quand ils iettent leurs yeux ſur l'aduerſité d'iceux, ils diſent qu'ils ne leur ſont de rien, dautant qu'ils ſont venus de nations lointaines pour habiter en ces lieux-là. Mais nous parlerons vne autre fois de ceci mieux à propos.

FIN DV NEVFIESME LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS
DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES.
LIVRE DIXIESME.

Du voiage de guerre, que Sennacherib, Roi des Aſſyriens, fit contre Hieruſalem, & comment Ezechias fut aſſailli.

CHAPITRE PREMIER.

LE quatorziéme an du regne d'Ezechias, Roi de Iuda, Sennacherib, Roi des Aſſyriens, vint auec vne groſſe & forte armee contre lui: & prit par force autant qu'il y auoit de villes, tant en la lignee de Iuda que de Benjamin. Et déja menoit-il ſon armee cótre la ville de Hieruſalé: mais les ambaſſadeurs lui vindrét au deuãt, qui lui firent promeſſe au nom d'Ezechias, que ledit Ezechias feroit tout ce que Sennacherib lui commanderoit, & encore lui rendroit tribut. Quand le Roi des Aſſyriens

Assyriens eut reçeu la harangue de ces Ambassadeurs, il delibera de laisser la guerre, & accepter l'offre qui lui estoit faite de par Ezechias, trois cens talents d'argent, & trente d'or: & fit serment de s'abstenir de toutes violences & de quelques outrages que ce fussent. Ezechias s'accorda volontiers à cela, & espuisa tous les threfors, & enuoya à Sennacherib ce qu'il demandoit: esperant que doresnauant il regneroit en paix & sans danger, quand il auroit ainsi chassé son ennemi. Ce barbare reçeut bien l'argent: mais il ne garda point l'accord fait. Il s'en alla bien auec vne partie de son armée pour faire la guerre aux Egyptiens & Ethiopiens: tant y a qu'il laissa Rapsaces son Lieutenant general auec grand force, & deux autres Capitaines pour continuer la guerre contre la ville de Hierusalem. Les noms de ces deux Capitaines estoient, Thaart & Anacharis. Apres que Rapsaces eut fait approcher ses gens des murailles de la ville, & là camper son ost, il enuoia vn heraut à Ezechias, pour parlementer auec lui. Mais Ezechias craignant sa personnne, ne se vonlut point monstrer, ains enuoya trois de ses plus familiers amis à sçauoir Eliacim, Gouuerneur de la maison, Sobna Secretaire, & Ioac commis sur les Regists. Apres que ces trois-cy furent sortis, ils se presenterent deuant les Capitaines: & Rapsaces les regardant leur dit:

" Retournez vous-en, & dites à vostre Roi, que le grand Roi Sennacherib veut
" bien sçauoir, surquoy Ezechias se fie pour desdaigner ainsi nostre Roi, & pour-
" quoi il ne veut obeyr, ne voulant point receuoir cette armée en sa ville. Se pour-
" roit-il faire qu'il s'apuyast sur les Egyptiens, esperant que par iceux cette armée
" puisse estre desconfite? S'il a mis là son esperãce, il faut bien dire que c'est vn fol,
" & semblable à vn hõme qui s'appuyeroit sur vn roseau cassé, qui non seulement
" ne peut soustenir: mais aussi percera la main tout outre, quand l'homme sera
" cheu dessus. Au demeurant il faut bien qu'il entende, que ce voyage-ci n'a point
" esté entrepris ne fait sans volonté de Dieu: lequel comme auparauant a fait
" obtenir victoire contre les Israëlites, aussi veut-il maintenant qu'Ezechias auec
" tous ses subjets ployent souz les armes des Assyriens. Rapsaces disoit ces choses
" en langue Hebraïque, laquelle il sçauoit bien parler: & Eliacim craignant que le
" peuple oyant ces propos ne fust abbatu de frayeur & estonnement, pria Rapsa-
" ces de parler en langue Syriaque. Rapsaces cognoissant bien ce qu'Eliacim craignoit, respondit encore plus haut en langue Hebraique: qu'il deuoit ouyr les commandemens de leur Roi, & se rendre pour leur grand profit: & vsoit de tels propos: Ie sçai bien que vous & vostre Roi paissez le peuple d'vne vaine & folle esperance, & lui conseillez de resister. Que si vous estes si hardis de faire quelque saillie, & si vous pensez que puissiez repousser nostre armée de deuant vos murailles, ie ferai bien tost esquiper deux mille cheuaux de l'armée qui est ici: de vostre costé baillez autãt de gens pour monter dessus, & mõstrez vos forces, si pouuez. Mais comment le pourriez-vous bailler, puis que ne les auez point?
" Pourquoi donc faites-vous difficulté, & differez-vous de vous rendre à ceux qui
" ont plus grãde puissance que vous, qui vous peuuent prẽdre par force, & maugré
" vous? veu mesme, que quãd on se rẽd de sõ bõ gré, on est en plus grãd' seureté: &
" au contraire, quand on se rend par force, cela n'est point sans danger de tomber
en grande calamité. Apres que les Ambassadeurs & le peuple eurent ouy ainsi parler Rapsaces, incontinent aussi Ezechias en fut aduerti: lequel esmeu de ces menaces, laissa sõ habit Roial, & se vestit d'vn sac, & prit vn habit vil & abject, monstrant signe de grande humilité & abiection de cœur, à la façon du païs:

& ſe ietta ſur ſa face en terre, ſuppliant Dieu de lui donner ſecours, & mettre hors de ce danger toute la cité, puis qu'il n'auoit autre eſpoir qu'en lui. Il enuoya auſſi aucuns Sacrificateurs & de ſes plus familiers amis vers le Prophete Eſaye, le priant qu'il fiſt prieres à Dieu pour le ſalut commun de tous, & lui offriſt auſſi ſacrifices, à ce qu'il euſt pitié de ſon pauure peuple, briſant les eſperances outrecuidées de ſes ennemis. Eſaïe obtempera volontiers à cela: & eſtant admoneſté par oracle celeſte, il dit au Roi & à ſes amis qu'ils priſſent bon courage, leur prediſant que l'ennemi ſans aucune bataille, & ſans coup ferir s'en retourneroit auec ignominie & opprobre, & que ſon courage arrogant & fier lui ſeroit bien abbatu: car Dieu lui braſſoit vne deſconfiture horrible. Et Sennacherib meſme ne pouuant venir à bout de ſon attente contre les Egyptiens, s'en retournera en ſon Royaume, & là ſera deffait par glaiue. En ce temps meſme on auoit apporté des lettres de Sennacherib au Roi Ezechias, par leſquelles il lui mandoit qu'il eſtoit bien fol de penſer qu'il peuſt eſuiter la ſeruitude de celui qui auoit bien ſçeu ranger tant de peuples & nations ſouz ſon obeyſſance, & menaçoit de n'en eſpargner vn ſeul qu'il ne les fiſt tous paſſer par le trenchant de l'eſpée, ſi de bon gré on ne lui ouuroit les portes pour laiſſer entrer ſon armée en Hieruſalem. Ezechias ne tint pas grand conte de ces lettres orgueilleuſes, pource qu'il auoit mis ſon eſperance & fiance en Dieu, & ayant depliéla lettre, il la mit au Temple. Or il fit encore prieres & ſupplications, par leſquelles il recommandoit à Dieu le ſalut du peuple & de la ville. Et Eſaïe rapporta que ſon oraiſon auoit eſté exaucée, & ne falloit point pour cette fois craindre que le ſiege des Aſſyriens leur apportaſt perte ou dommage. Car bien toſt ils iouyroient d'vn temps plus heureux, auſquel ils pourront labourer leurs champs en toute ſeureté & en bonne paix, & s'employer à faire valoir leurs poſſeſſions & heritages, ne craignans perſonne. Par ſucceſſion de temps le Roy des Aſſyriens ſe voiant fruſtré de tous ſes efforts & hautes entrepriſes contre les Egyptiens, s'en retourne en ſon Royaume ſans rien faire, & voicy la cauſe: Il employa beaucoup de temps à battre la ville de Peluſe: & deſia auoit fait vne plate forme preſque auſſi haute que les murailles, & ſembloit bien qu'il deuſt donner l'aſſaut bien toſt, mais voicy, il ouyt dire que Tharſice Roi des Ethiopiens deſcendoit pour bailler ſecours aux Egyptien, & menoit ſon armée par les deſerts pour aſſaillir les Aſſyriens au deſpourueu. Sennacherib fut eſtonné de ce nouueau bruit, & dit qu'il venoit guerroyer contre le Preſtre de Vulcan, comme ſi ce Roy fut venu contre le Roy d'Egypte qui eſtoit Preſtre de Vulcan. Or donc tenant la ville de Peluſe aſſiegée il fut contraint de leuer le ſiege pour cette raiſon. Le Roy d'Egyte demanda ſecours à ſon dieu, lequel l'ayant exaucé, apporta grand dómage aux Arabes. Ainſi dit Herodote, mais il faut croire en ceci que pour l'Aſſyrien il met l'Arabe. En vne nuit (dit-il) il y eut ſi grande multitude de rats qu'ils rongerent les fleſches & les arcs, & les autres armes des ennemis. Cela fut cauſe que le Roy voyant ſes gens deſarmez, emmena ſon oſt de deuant Peluſe. Voila que dit Herodote: mais Beroſe qui a eſcrit des faits des Chaldéens, dit que c'eſt le Roy Sennacherib, & qu'il a occupé le Royaume d'Aſſyrie, & a infecté par guerre toute l'Aſie & l'Egypte. Voicy ce qu'il en dit.

Comment l'oſt des Aſſyriens fut défait par peſte en vne nuict, & comment leur Roi, eſtant de retour chez ſoi, fut tué par ſes enfans.

CHAP. II.

SENNACHERIB, retournant de la guerre d'Egypte, vint en Hieruſalem, & trouua là ſon armee qu'il auoit laiſſee ſous la conduite de Rapſaces, toute défaite par vne peſte qui auoit eſté enuoiee de Dieu: & cela fut fait la premiere nuict apres que Rapſaces eut aſſailli Hieruſalem. Là moururent auec les Gouuerneurs & Capitaines, cent quatre-vingt & cinq mille hommes. Sennacherib, effraié d'vne ſi horrible déconfiture, & eſtant en ſouci de toute ſon autre armee, fit grande diligence pour retourner en ſon roiaume en la ville roiale qui eſt appellee Ninus. Bien-toſt apres ſon retour, il fut occis en trahiſon par les deux plus grãds de ſes fils, Adramelech & Selennar, & fut tué au temple d'Araſch ſon Dieu, lequel il honoroit ſur tous les autres dieux. Ces deux meurtriers de pere furent chaſſez par le commun populaire, à cauſe de ce meurtre ſi horrible, & s'enfuirẽt en Armenie: & ainſi le plus petit fils[a] Aſſarachod ſucceda au roiaume. Voila quelle a eſté la fin de l'oſt des Aſſyriens, ainſi qu'ils aſſiegeoient Hieruſalem.

[a] C'eſt Sardanapale. l. 2. ma Chronologie.

Comment Ezechias, deliuré de la faſcherie & oppreſſion des Aſſyriens, veſcut quelque temps en paix, & finalement mourut, laiſſant ſon roiaume à ſon fils Manaſſes.

CHAP. III.

EZECHIAS, deliuré de ce grand danger contre toute opinion, fit ſacrifices d'action de graces à Dieu auec tout le peuple, puis que la choſe étoit toute notoire, que par la ſeule force & le ſeul aide de Dieu, l'ennemi auoit eſté partie défait de peſte, & le reſte, craignant d'eſtre ſemblablement frappé, auoit leué le ſiege & s'eſtoit retiré. Et ainſi que ce bon Roi eſtoit du tout addonné au ſeruice de Dieu, peu de temps apres il fut frappé d'vne griéve maladie, en ſorte qu'il fut abandonné des Medecins: & ſes amis n'en eſperoient rien de bon, ne lui-meſme auſſi. Et quant au Roi, le danger de la vie ne lui faiſoit point tant de mal que ce qu'il decedoit ſans hoirs, & ſembloit que la ſucceſſion de la race deuſt faillir en lui, & le roiaume demeureroit ſans legitime heritier. Eſtant donc principalement faſché de cela, il fit prieres à Dieu auec larmes qu'il lui pluſt prolonger ſa vie iuſques à ce qu'il euſt quelque lignee, & qu'il ne fuſt point oſté du nombre des viuans, n'eſtant point encor fait pere. Dieu eut compaſſion de lui, & ce d'autant plus volontiers qu'Ezechias n'eſtoit point marri que les plaiſirs & voluptez du roiaume lui eſtoient oſtees: mais ſeulement qu'il demandoit vn ſucceſſeur legitime du roiaume. Et lui enuoia ſon Prophete Eſaïe, pour lui dire, que trois iours apres il échapperoit de cete maladie, & ſuruiuroit encor quinze ans, & ne mourroit point ſans laiſſer vn fils heritier. Le Prophete lui recita ce qui lui auoit eſté recommandé de Dieu: ſi eſt-ce qu'Ezechias doutoit encore, tant à cauſe que ſa maladie eſtoit griéve, que pource qu'il n'attendoit pas telles nouuelles: & pourtant il demanda au Prophete quelque ſigne miraculeux, pour eſtre aſſeuré que ce meſſage lui auoit eſté enuoié de Dieu: car la verité des choſes qui ſemblent eſtre par deſſus toute eſperance & raiſon, eſt

III. 4. Rois 20.

plus aisément cõfirmee par vn tel moien. Le Prophete l'interrogea quel signe il demandoit: & il dit que le Prophete fist retourner dix lignees en arriere l'ombre, ia auancee de dix degrez en son quadran. Dieu octroia cela à la requeste du Prophete: Et Ezechias vid le miracle qu'il auoit desiré, & tout incontinent il reuint en conualescence, & estant monté au temple, adora Dieu, & accomplit ses vœux. Or il aduint presque en ce mesme temps, que le roiaume des Assyriés fut rompu par les Medes: mais nous en parlerons vne autre fois. Cependant, Baladan, Roi des Babyloniens, enuoia des Ambassadeurs vers Ezechias auec presens, l'inuitant à faire aliance. Ezechias fit recueil humain aux Ambassadeurs & les festoia somptueusement: puis apres leur montra ses thresors & l'appareil de ses armes, & tout ce qu'il auoit d'exquis & d'excellent, tant en or qu'en pierres precieuses: & ainsi les renuoia auec dons vers leur Roi Baladan. Apres cela, Esaie vint à lui, & lui demanda qui estoient ces gens qui l'étoient venu voir: & il dit que leur maistre le Roi des Babyloniens les auoit là enuoiez, & leur auoit montré tous ses thresors, afin que quand ils auroient veu ses richesses, ils pussent recueillir par cela quelle estoit sa puissance, & en fissent plus certain rapport à leur Roi. Lors Esaie lui répondit: Sçachez que ces richesses* seront transportees bien-tost en Babylon, & que tes successeurs, aians perdu la force virile, seront faits Eünuques, & seruiront au Roi des Babyloniens: car c'est le Seigneur qui predit ces choses. Ezechias fut fort contristé de cete prophetie, & dit qu'il estoit bien marri que sa nation tombast en cete oppression: mais, puis que Dieu auoit deliberé d'en faire autrement, il pria que pour le moins il pust viure le reste de sa vie en paix. Berose aussi fait mention de ce Baladan, Roi des Babyloniens. Au reste, comme ainsi soit que ce Prophete fust vn vrai homme de Dieu, prediſant les choses à la verité, iusques à faire rauir les hommes en admiration: estant asseuré de n'auoir rien dit qui fust contraire à la volonté de Dieu, il a laissé par écrit toutes ses propheties, afin que par l'euenement on pust connoitre la certitude d'icelles. Et il n'est pas seul qui ait ainsi fait: ains il y en a eu douze autres: & tout ce qui nous est aduenu de mal ou de bien, le tout respond à leurs propheties. Mais nous parlerons de chacun à part ci-apres.

Ezechias, aiant vescu en paix & repos ce qui lui estoit octroié de suruiuance, mourut aiant vescu cinquante-quatre ans, & regna vingt-neuf ans.

** Cent ans apres Nabuchodonozor, qui emmena les Iuifs en captiuité, estoit fils de ce Roi de Babylone, nommé Baladam, & non pas Esaye. Merodac, selon les Hebreux. Il est vrai qu'il seroit plus conuenable à la lõgueur du tẽps qu'il ne fut que neuf: car autrement il faut que Nabuchodonozor ait vescu pour le moins six vingts ans: ce qui est facile à conter par les Rois de Iuda qui ont esté depuis Ezechias iusqu'à Ioachim, à l'en quatriéme, duquel Nabuchodonozor commença son regne, venãt par apres p.ª de 40 ans. 4. Rois 24.*

Comment Manasses fut pris par le Roi des Chaldeens & Babyloniens, & quelque temps apres fut derechef remis en son roiaume. CHAP. IV.

MAnasses, fils d'Ezechias, fut Roi de Iuda, apres son pere. Sa mere estoit de Hierusalem, & auoit nom Achib. Cetui-ci fut maling, & forligna des mœurs de son pere, viuant d'vne façon toute contraire, s'addonnant à toute impieté, & suiuant en tout & par tout les iniquitez des Israëlites, que Dieu auoit ruinez, à cause de leurs pechez. Car ce méchant Roi fut si osé de prophaner le Temple de Dieu, & mesme toute la ville de Hierusalem, voire tout son païs autant qu'il se pouuoit étendre, mémement qu'aiant commencé par le mépris de Dieu, puis apres il fit si cruellement mourir autant de gens de bien & craignant Dieu, qu'il y en auoit entre les Hebreux: & mesme, il n'y auoit Prophete du sang duquel il ne soüillast ses mains, car il ne se passoit iour qu'il ne fist mettre à mort cruelle quelcun de cet ordre, en sorte que toute la ville de Hierusalé baignoit en sang.

Dieu prouoqué à courroux par tels forfaits execrables, enuoïa des Prophetes l'vn apres l'autre, maintenant au Roi tantoſt au peuple, par leſquels il les menaçoit de ſemblables calamitez, que leurs freres les Iſraëlites auoient quelque temps auparauant endurees pour auoir mépriſé la religion, & les ſainctes ordonnances de Dieu. Mais ils ne voulurent adiouſter foi à leurs paroles, par leſquelles, eſtans admonneſtez, ils euſſent pû éuiter les maux & calamitez prochaines, s'ils y euſſent voulu obeïr: mais les mal-heureux à la fin ont experimenté par effect, que ce n'eſtoient point Propheties friuoles.

10 Et, comme ainſi ſoit, qu'ils perſeueraſſent en ces façons de faire, Dieu leur enuoia vn ennemi; à ſçauoir, le Roi des Babyloniens & Chaldeens. Ce Roi-ci enuoia ſon oſt en Iudee, & pilla tout le païs: & meſme Manaſſes fut pris par fineſſe, & emmené priſonnier; & aſtreint à endurer telle peine que le vainqueur voulut, & à lui eſtre captif. Mais le pauure miſerable deuint ſage à la fin, eſtant enſeigné par ſon propre mal, & reconut la faute qu'il auoit faite: & pria Dieu de vouloir amolir le cœur de ſon ennemi, afin qu'il ſe montraſt debonnaire & benin enuers lui. Et Dieu voulut bien exaucer ſon oraiſon, & eut compaſſion de ce miſerable Roi: car, quelque temps apres, le Roi de Babylon le renuoia, & le remit en ſon premier eſtat. Or, eſtant retourné en Hieruſalé, il taſcha d'abo-
20 lir la memoire de ſes offenſes paſſees tant qu'il pût, &, changeant ſes mauuaiſes façons de faire, il s'adonna à ſuiure la vraie religion, & les ordonnances de Dieu: car il purgea la ville, & conſacra derechef le Temple: au demeurant, il s'emploia du tout à cela, de faire que ſa vie fuſt aggreable à Dieu, & ſe maintenir en la bonne volonté d'icelui, tant qu'il viuroit. Il admonneſta auſſi le peuple d'en faire autant, ſe ſouuenant en quel inconuenient il eſtoit tombé pour auoir mal adminiſtré les affaires du roiaume. Il fit auſſi accouſtrer vn autel, ſur lequel il offrit ſacrifices ſolénels, ſelon l'ordónance de Moïſe. Apres donc qu'il eut remis les ceremonies de la religiõ en leur premier eſtat, il appliqua ſon étude à fortifier la ville de Hieruſalem: en ſorte, qu'aiant fait refaire les vieilles mu-
30 railles, il en fit encor d'autres nouuelles tout à l'entour, & des tours fort hautes, & d'autres fortereſſes aux fauxbourgs, & les munit de toutes choſes neceſſaires, voire de bleds. Et changea ſi bien ſa vie, que, depuis qu'il cómença à s'emploier au ſeruice de Dieu, il a eſté reputé tres-heureux & grand zelateur tout le temps de ſa vie. Il auoit ſoixante-ſept ans quand il mourut, & regna cinquante-cinq ans. Il fut enſeueli en ſes propres iardins: & Amon, ſon fils, regna apres lui. Sa mere eſtoit nommee Emalſemeth, natifue de la ville Iabate. Cetui-ci enſuiuit la ieuneſſe debordee de ſon pere, & continuant en d'autres ſemblables forfaits, il eut tantoſt ſa punition: car il fut tué par ſes familiers, n'aiant encore que vingt-quatre ans: & n'auoit regné que deux ans, quand il mourut. Et le peuple mit à mort ceux qui auoient conjuré contre lui, & l'enſeuelit au ſepulchre de
40 ſon pere: & Ioſias, ſon fils, qui n'auoit que huit ans pour lors, regna en ſon lieu.

Comment Ioſias reſtitua la religion, maſſacra les Sacrificateurs des Idoles, & fit iurer le peuple à garder la religion. CHAP. V.

LA mere de Ioſias, nommee Idida, eſtoit de la ville de Boſchet. Et lui eſtoit de bonne nature, & nai à vertu. Il ſe propoſa l'exemple de Dauid, & la vie d'icelui lui fut comme vne regle: car, auſſi-toſt qu'il eut douze ans, il montra vne ſinguliere épreuue de iuſtice & de vraye religion: meſme qu'il fut cauſe, que le peuple rejetta les erreurs & opi-

nions des faux dieux, & retourna au vrai seruice & obeïssance du vrai Dieu. Et se retirant des superstitions de ses predecesseurs, il corrigeoit toutes les fautes qui auoient esté faites par eux, y remediant d'vne grande prudence, & autant sagement que s'il eust eu soixante ans, ou plus. Au reste, il garda constamment les choses qu'il trouua en bon estat. Il faisoit ceci, tant par la prudence naturelle, qui estoit en lui, que par les admonitions & conseils des anciens. Ainsi il lui aduint, qu'en suiuãt les loix, soit qu'elles touchassent la police ou la religion, il fut heureux, dautant que la memoire de les transgresser estoit toute euanouïe. Car, en visitant la ville & tout le païs, il fit abbatre les forests qui estoiẽt dediees aux Idoles, & renuerser leurs autels, & en se moquant des superstitions, qui auoient regné, ostoit & arrachoit les offertes que ses predecesseurs auoient consacrees aux faux dieux. Ainsi il destourna le peuple des vaines & soles opinions qu'il auoit, & l'attira au vrai seruice de Dieu: & offrit sur l'autel les holocaustes accoutumez, & les autres oblations & sacrifices. Il constitua aussi certains Iuges & superintendans: & leur office estoit de corriger les mœurs: & deuoient tellement ordonner de leurs affaires particulieres, qu'ils n'eussent moins d'égard à exercer iustice, qu'à cõseruer leur vie. Puis apres il enuoia messagers par tout son roiaume, pour faire commandement à tous ses subjets de contribuer or & argent pour la reparation du temple, vn chacun selon sa volonté ou deuotion, afin que nul ne fust greué: & quand l'argent fut apporté, il donna la charge à Amasa, gouuerneur de la ville, & à Saphan, secretaire, & à Ioatham, commis sur les regiſtres, & à Eliacia, souuerain sacrificateur, d'emploier ces deniers pour la reparation du temple, à ce qu'il fust clos & couuert. Et, sans delai, ils y mirent des ouuriers apres, & fournirent de toutes choses neceſſaires pour vne telle reparation: & chacun se mit à la besogne: & en cete sorte le temple fut racoustré. Cela fut vn témoignage de la pieté du Roi, qui se deuoit encore mieux montrer puis apres. L'an dix-huictiéme de son regne, il commanda au sacrificateur Eliacia, de faire fondre en lingots & billons l'argent qui restoit de la reparatiõ, pour en faire des tasses & hanaps, & des phioles pour le seruice du temple. Dauantage, qu'il tiraſt des threſors tout l'or & l'argent qui y estoit, & le conuertist à ces vsages mesmes. Et, ainsi qu'il tiroit l'or dehors, il mit d'auenture la main sur les liures sacrez de Moïse, lesquels on auoit mis en garde au temple: &, les aiant mis hors, il les bailla au secretaire Saphan. Et Saphan les aiant leus, alla au Roi, & lui dit, que tout auoit esté fait selon qu'il auoit ordonné: & dauantage, il leut en la presence du Roi les liures, qui auoient esté trouuez de nouueau. Et quand Iosias eut ouï les paroles écrites en ces liures, incontinent il déchira ses habillemens: & apres auoir appellé aucuns de ses plus familiers amis auec Saphan & Eliacia, il les enuoia à Olda, Propheteſſe: femme de Sallum, qui estoit homme notable & de grãde race entre les autres, pour lui dire qu'elle appaisast Dieu, & le rendist fauorable à sa gent: car il estoit bien à craindre, que quelques grands inconueniẽs ne fussent bié prochains, & ne fussẽt chassez de leurs païs, & pousſez en quelques regions barbares & estranges, & qu'estans destituez de toutes cõmoditez, ils ne finissent miserablement leur vie: & ce, dautant que leurs predecesseurs auoient mépriſé les loix donnees par Moïse. Or, apres que la Propheteſſe eut ouï ce que le Roi lui auoit mandé, elle dit à ceux qui lui auoient esté enuoiez: Dites au Roi que Dieu a vne fois donné la sentence contr'eux: & n'y aura supplication ne requeste, qui empesche l'execution d'icelle: & on ne pourra faire que le peuple ne soit chassé hors de son païs, & qu'il ne soit priué

de toutes commoditez presentes pour n'auoir point gardé les loix. La raison est, que, combien que si grand loisir lui ait esté donné pour venir à quelque bon amendement, toutefois n'a pû estre ramené au droit chemin, non pas mesme par les exhortations des Prophetes qui lui prediſoient les peines qu'il deuoit endurer à bon droict, à cause de son impieté. Parquoi ce decret ne pouuoit estre changé, afin qu'il apprenne par vraie experience qu'il y a vn Dieu viuant, qu'il n'y a nul mésonge en ce que ses Prophetes ont predit, & que par leurs propheties il veut montrer aux hommes quelle est sa volonté enuers eux. Tant y a que Dieu differeroit la calamité prochaine à cause de la bonté du Roi: mais aussitost qu'il seroit mort, il enuoiroit sur le peuple les maux qui lui estoient preparez. Ceux-ci rapporterent au Roi Iosias ce que cete Propheteſſe Olda leur auoit dit. Lequel enuoia messagers par toutes les villes, commandant que les Sacrificateurs & Leuites, eussent à s'assembler en Hierusalem, auec tous autres hommes de quelque âge qu'ils fussent. Et quant tous furent assemblez, premierement il leur fit lire ces liures sacrez: puis apres, estant monté en vn lieu eminent au milieu de tout le peuple, il fit faire serment à tous de seruir purement à Dieu, & de garder les loix & statuts de Moyse. Ce que tous d'vn mesme consentement promirent de faire. Et offrirent sacrifices, & prierent Dieu de leur estre propice & fauorable. Finalement, il commãda au grand Sacrificateur que s'il y auoit encore quelque vaisseau au Temple que les Rois precedens eussent dedié au seruice des idoles, de le ietter hors de là. Et apres qu'on en eust trouué grand nombre, il les fit tous brusler & épandre les cendres: & apres cela, il fit mettre à mort tous les Sacrificateurs des idoles qui n'estoient point de la lignee d'Aaron. Aiant mis vn tel ordre en la ville de Hierusalem, il visita puis apres tout son roiaume, & mit du tout à neant tout ce que le Roi Hieroboam auoit dedié en l'honneur des Dieux estranges: & brusla les os des faux Prophetes sur l'autel, que Hieroboam auoit fait bastir premierement: comme nous auons dit ci-dessus, que dés-lors que Hieroboam sacrifioit sur cet autel, il y suruint vn Prophete, lequel predit deuant tout le peuple qu'il y en auroit vn de la lignee de Dauid, nommé Iosias, qui feroit cela: & cete prophetie fut accomplie trois-cens soixante-vn an apres. Puis il visita les autres Israëlites qui auoient éuité la captiuité & seruitude des Assyriens: & fit enuers eux, qu'ils delaisserent leurs méchantes operations & religions prophanes, & adorerent Dieu à la façon de leurs peres anciens, & adhererent à lui seul. Et, ne se contentant point de cela, il chercha de ville en ville, de bourgade en bourgade, & de village en village, si d'auenture il y trouueroit quelque chose suspecte touchãt l'idolatrie. Semblablement, il fit oster les chariots du Soleil, que les Rois precedens auoient fait, & tout ce que le peuple ignorant honoroit au lieu de Dieu. Apres auoir ainsi purgé tout le païs, il fit assembler le peuple en Hierusalem pour celebrer la feste des pains sans leuain, qui est appellee Pasque, & bailla du sien au peuple pour bãqueter trente mille cheureaux & agneaux, & trois mille bœufs. Et les principaux Sacrificateurs donnerent aux autres Sacrificateurs deux mille six cens agneaux pour celebrer cete mesme feste. Et semblablement les principaux d'étre les Leuites, baillerét aux autres Leuites cinq mille agneaux & six cens bœufs: & n'y eut pas vne de toutes ces bestes, qui ne fust offerte selon les loix de Moyse par les Sacrificateurs ordonnez pour ce faire, lesquels monstroient exemple au reste du peuple. Depuis le temps du Prophete Samuël, iusques à ce iour-là, il n'y a point eu de telle feste celebree. La raison est, pource

qu'alors ils firent toutes choſes ſelon les ordonnances de la Loi & des couſtumes anciennes. Apres que Ioſias eut veſcu en paix, & que ſon regne eut eſté floriſſant en gloire & richeſſes, il finit ſa vie en cete ſorte.

Comment Ioſias voulut empeſcher le paſſage à Nechab, Roi d'Egypte, qui vouloit faire paſſer ſon armee par la Iudee pour aller contre les Babyloniens, & mourut en la bataille.

CHAP. VI.

NECHAB, Roi d'Egypte, fit grand amas de gens, & mena ſon armee vers le fleuue Euphrate, contre les Medes & Babyloniens, qui auoient renuerſé la domination des Aſſyriens, voulant conqueſter le roiaume d'Aſie pour ſoi. Et fit tant qu'il vint iuſques dans la ville de Magedo, qui eſt vne ville du roiaume de Iuda. Ioſias vint au deuant pour lui bouſcher le paſſage, ne voulant point qu'il paſſaſt par ſon roiaume pour aller contre les Medes. Lors Nechab, Roi d'Egypte, lui enuoia vn herault pour lui dire que ce n'eſtoit point lui à qui il vouloit faire la guerre, ains alloit vers le fleuue d'Euphrate: & auſſi pour lui remonſtrer qu'il ne faloit point qu'il impoſaſt neceſſité par ſon empeſchement à celui qui n'auoit nullement deliberé de l'aſſaillir ou lui faire faſcherie. Mais Ioſias ne s'émeut point des paroles de ce Roi Egyptien: ainſi demeura ferme en cete opinion de refuſer paſſage à Nechab, qui vouloit que ſon oſt paſſaſt par le milieu de la terre de Iuda. Et i'ai cete fantaiſie, que la deſtinee pouſſoit ce pauure homme à vn tel orgueil, afin qu'il euſt occaſion contre lui. Ainſi qu'il ordonnoit ſes gens à la bataille, & eſtoit porté ſur ſon chariot depuis vn aiſle de l'auant-garde iuſques à l'autre, il y eut vn Egyptien qui le frappa mortellement d'vn coup de fléche, & par ce moien lui oſta toute ſon affection de batailler. Car, ſe ſentant bleſſé, & ne pouuant porter la douleur de ſa plaie, il commanda à ſes gens de partir de là, & s'en retourna en Hieruſalem, où il mourut de ce coup. Il fut honorablement enſeueli au ſepulchre de ſes peres. Il auoit trente-neuf ans quand il mourut, & regna trente-vn an. Le peuple le pleura long-temps, eſtant fort contriſté de ſa mort. Et le Prophete Hieremie compoſa des vers de lamentation pour lui, leſquels nous auons auiourd'hui redigez par écrit. Ce Prophete a laiſſé par écrit la captiuité que les Iuifs deuoient endurer puis apres ſous les Babyloniens. Il a auſſi predit les déconfitures de noſtre temps. Et il n'a point eſté ſeul qui ait prophetizé cela au peuple, mais le Prophete Ezechiel en a fait autant, qui a le premier compoſé [a] deux liures traitans cet argument. Or ces deux Prophetes eſtoient de la lignee des Sacrificateurs. Hieremie ſe tenoit en Hieruſalem, & y a demeuré depuis l'an treziéme du regne de Ioſias, iuſques à ce que la ville ait eſté détruite auec le temple. Mais nous parlerons de ceci quand il en ſera temps. Au reſte, apres la mort de Ioſias, Ioas ſon fils, fut Roi de Hieruſalem: lequel auoit vingt-trois ans quand il commença à regner; & auoit ſa maiſon roiale en Hieruſalem. Sa mere auoit nom Amethal: au demeurant, il forligna des bonnes mœurs de ſon pere: car il fut homme méchant & ſans religion.

Le Roi d'Egypte, retournant de la guerre, fit venir à ſoi ce Roi Ioas en vne ville de Samarie, nommee Samath, & le fit mettre en priſon, & dóna le roiaume

[a] *C'eſt merueille comme Ioſephe dit, qu'Ezechiel a écrit le premier deux liures des captiuitez de Iuifs, veuqu'Hieremie eſt plus ancien que lui, & que nous n'auons qu'vn liure de lui.*

à vn autre ſien frere, qui eſtoit plus âgé que lui, nommé Eliacim, qui eſtoit nay d'vn meſme pere, lui aiant premierement donné nom Ioacim: & impoſa tribut de cent talens d'argent ſur ſon roiaume, & d'vn talent d'or. Et ainſi aiant rendu Ioacim tributaire, emmena Ioas auec ſoi en Egypte. & là il mourut, n'aiant regné que trois mois & dix iours. La mere de Ioacim eſtoit nommee Zabuda, natifve de la ville d'Abuma. Cetui-ci auſſi fut d'vne méchante & peruerſe nature, ſans religion enuers Dieu, & ſans aucune benignité enuers les hommes.

Comment Nabuchodonoſor voulut enuahir la Syrie, attira Ioacim à ſon amitié & aliance.

CHAP. VII.

L'An quatriéme apres que cetui-ci commença à regner, Nabuchodonoſor paruint à la couronne des Babyloniens, & vint auec vne forte & puiſſante armee deuant Carchabeza, qui eſt vne ville ſituee ſur le fleuue Euphrate, deliberant de faire la guerre à Nechab Roi d'Egypte, qui pour lors dominoit ſur toute la Syrie. Mais Nechab, aduerti des efforts du Babylonien, ne mépriſa point ſon ennemi: ains enuoia au deuant de lui vne autre groſſe & forte armee, & lui vint faire teſte au fleuue d'Euphrate. Mais les enſeignes eſtans déploiees, la bataille livree, Nechab fut vaincu, & perdit beaucoup de gens, & fut contraint de quitter la place. Le Babylonien, aiant paſsé le fleuue, ſubiugua toute la Syrie iuſques à Peliſe: & épargna la Iudee. Puis apres le quatriéme an du regne de Nabuchodonoſor, & le huictiéme du regne de Ioacim, le Babylonien fit vne terrible guerre aux Iuifs, les menaçant de les traiter cruellement, s'ils ne paioient les tributs, comme les autres habitans de Syrie. Ioacim, émeu de crainte, racheta la paix à force d'argent, & trois ans entiers paia le tribut que le Babylonien lui auoit demandé.

Apres cela, le bruit du voiage des Egyptiens contre les Babyloniens, lui fit conceuoir quelques vaines eſperances: & ſur cela, il refuſa de plus paier le tribut: mais il fut fruſtré de ſon attente. Car les Egyptiens n'oſerent recommencer la guerre: ce que le Prophete Hieremie ne ceſſoit de predire tous les iours: à ſçauoir, que le Roi eſtoit fort abuſé de ſe fier aux Egyptiés, & de mettre ſon eſpoir en leur force: meſmement que bien-toſt la ville ſeroit détruite par les Babyloniens, & le Roi Ioacim ſeroit mené en captiuité. Mais il n'y en auoit pas vn ſeul qui fiſt ſon profit de ces propheties, dautant que nul n'en eſtoit émeu. Car les grands & les petits ne faiſoient que ſecoüer l'oreille, quand ils oioient ainſi parler le Prophete: & ſe courrouçoient, grinçans les dents contre lui, pource qu'il prediſoit choſes faſcheuſes & triſtes: & l'accuſoient enuers le Roi, & faiſoient requeſte qu'il fuſt puni de mort. Cete cauſe fut renuoiee au conſeil du Roi. La plus grand' partie des conſeillers, comme mal-aduiſez, donnerent leur opinion qu'il deuoit mourir, & ceux-ci reprenoiét les plus anciens. Aucuns qui penſoient les choſes plus prudemment, mirent le Prophete hors du Palais, & furent auſſi promoteurs enuers les autres de ne le plus traiter rudement. Et alleguoient cete raiſon, qu'il n'eſtoit point ſeul qui euſt predit tels encombriers à la ville: mais il y en auoit eu vn deuant lui qui en auoit fait autant: à ſçauoir, Michee, & pluſieurs autres: & toutefois les Rois de leur temps ne leur ont fait

xxvi. 4 Rois 24.

aucun mal pour cela : mais plutoſt tous ont eſté priſez & honorez comme Prophetes de Dieu. En cete façon, ils appaiſerent les courages de ceux qui eſtoient de contraire opinion, & firent tant qu'ils changerent de voix, & Hieremie fut exempté de la mort. Lequel mit par écrit toutes ſes propheties : & apres que le peuple eut ieuſné, & qu'il ſe fut aſſemblé au temple, le neufiéme mois du cinquiéme an du regne de Ioacim, le Prophete leut ce liure-là, contenant ce qui deuoit aduenir à la ville, au temple & au peuple. Or quand les principaux gouuerneurs & anciens l'eurent oüy ainſi parler, ils lui oſterent le liure : & quand & quand firent commandement tant à lui qu'à ſon ſecretaire Baruch, de ſe retirer de la compagnie, & que nul ne ſceuſt où ils ſeroient cachez : & porterent le liure au Roi : lequel, en la preſence de ſes amis, commanda à vn Secretaire de le prendre, & de le lier : & cela fait, le Roi tout courroucé prit le liure, & le déchira par dépit, & le ietta dedans le feu : & commanda de faire venir Hieremie & Baruch deuant ſoi pour eſtre punis : mais ils s'eſtoient déja cachez pour éuiter ſa fureur.

Comment Nabuchodonoſor, Roi des Babyloniens, tua Ioacim, qui pratiquoit encore les Egyptiens & conſtitua en ſon lieu ſon fils Ioacim.

CHAP. VIII.

BIen-toſt apres, Ioacim, étonné de ce que le Prophete Hieremie auoit predit, receut en la ville le Roi des Babyloniens auec ſon armee, eſtimant qu'il n'y feroit aucun mal, veu meſme qu'elle lui auoit eſté ouuerte, & qu'il ne lui auoit fait guerre. Mais Nabuchodonoſor ſe voiant dedãs la ville, ne garda point la promeſſe : ains fit mettre au trenchant de l'épee la fleur de la ieuneſſe de la ville : & le Roi Ioacim meſme y fut mis à mort : & Nabuchodonoſor cõmanda qu'il fuſt ietté hors des murailles, afin qu'il demeuraſt ſans ſepulture, & au lieu de lui, conſtitua Ioacim ſon fils Roi de Hieruſalem & tout le païs. Et emmena en captiuité en Babylon trois mille hõmes de ceux qui auoient eſté éleus en quelque dignité : entre leſquels Ezechiel encor ieune garçon fut mené. Voila quelle a eſté la fin de ce pauure Ioacim : lequel auoit trente-ſix ans, quand il fut occis, & regna vnze ans. Son fils Ioacim ſucceda au roiaume apres lui. Sa mere auoit nõ Neſta, & eſtoit de Hieruſalem : & cetui-ci ne regna que trois mois & dix iours.

Comment Nabuchodonoſor, Roi de Babylon, changeant d'aduis, aſſiegea Ioacim, qui ſe rendit de ſon bon gré, & fut emmené captif en Babylon.

CHAP. IX.

NABVCHODONOSOR ne demeura gueres à ſe repentir d'auoir baillé le roiaume à Ioacim : car il craignoit que cetui-ci, ſe ſouuenant du méchant tour qui auoit eſté fait à ſon pere, ne ſolicitaſt les ſubjets du roiaume à ſe reuolter. Il enuoia donc vne armee deuant Hieruſalem, & l'aſſiegea. Ce Roi qui eſtoit benin & iuſte de nature, ne pût ſouffrir en ſon cœur que la ville fuſt en danger pour lui : mais il donna ſa mere & quelques parens en oſtage à quelques Capitaines qui auoient eſté enuoiez par le Roi de Babylon : & cete cauſe eſtoit inſeree en l'appointement fait entr'eux, qu'aucun mal ne ſeroit fait ni à eux ni à la ville. Mais encore le Babylonien ne

garda point ſa foi vn an entier: & manda par lettres aux Capitaines de ſon oſt, qu'ils emmenaſſent toute la ieuneſſe captiue hors de Hieruſalem, & priſſent priſonniers autant qu'il y auoit d'artiſans en icelle. Ainſi ils emmenerent dix mille hommes de conte fait, & huit cens trente deux: & entre les autres on emmena le Roi auec ſa mere & ſes amis: le Roi de Babylon les fit tenir en garde.

Comment Sedecias fut conſtitué Roy de Hieruſalem par le Roy de Babylon.

CHAP. X.

10 AV lieu de Ioacim il conſtitua Roi Sedecias, qui eſtoit ſon oncle: & lui fit faire ſerment, qu'il lui garderoit ce pays, & n'innoueroit rien en ce Royaume là, & ne donneroit ſecours aux Egyptiens. Ce Roi-cy auoit vingt & vn an, quand il commença à regner. Ioacim ſon frere & lui eſtoient d'vne meſme mere: mais cettuy-cy ſe monſtra ennemi de toute iuſtice & honneſteté: & qui pis eſt, auoit des gens de meſme à l'entour de ſoi, de ſorte que tout le peuple fut débordé à vne ſemblable licence: Parquoy Hieremie bien ſouuent vint vers lui, le priant d'affection qu'il laiſſaſt toute impieté, & s'adonnaſt à faire iuſtice: & qu'il ne preſtaſt point l'oreille aux Princes de ſa cour, d'autant qu'il y en auoit plu-
20 ſieurs d'entre-eux de maling eſprit, & n'aioutaſt point foy aux faux Prophetes, qui l'abuſoient, & lui promettoient que les Babyloniens ne viendroient aſſieger la ville, & que les Egytiens lui feroient la guerre, & le vaincroient: car ces choſes n'eſtoient point dites en verité, & n'aduiendroient iamais. Sedecias tandis qu'il eſcoutoit le Prophete, cognoiſſoit bien qu'il lui diſoit vrai, & que ce ſeroit ſon profit & grand bien, s'il y adjouſtoit foi: mais tout incontinent apres il eſtoit corrompu par ſes amis qui le deſtournoient des bons conſeils du Prophete, pour le tirer à quelque autre choſe, où bon leur ſembloit. Dauantage, en ce meſme temps le Prophete Ezechiel, qui auoit eſté emmené auparauant
30 priſonnier en Babylon, prediſoit la deſtruction du temple: & enuoya auſſi cette Prophetie en Hieruſalem. Mais ce miſerable Roi ne voulut point croire à tous ces diuins oracles, principalement pour cette cauſe: car elles s'accordoient bien en toutes autres choſes, à ſçauoir que la ville de Hieruſalem ſeroit priſe par force, & Sedecias ſeroit emmené vif. Mais il ſembloit bien qu'Ezechiel diſcordaſt en cecy qu'il diſoit, que le Roy Sedecias ne verroit point Babylon: & le Prophete Hieremie affermoit que cecy aduiendroit pour certain, que le Roy Babylonien l'emmeneroit priſonnier auec ſoi. Voiant donc qu'il y auoit contradiction, s'il lui ſembloit entr'eux en cela, auſſi penſoit il bien qu'il n'y auoit point de verité en ce, en quoi ils s'accordoient, combien que l'euenemẽt a mon-
40 ſtré qu'il n'y auoit rien qui ne fuſt veritable, comme nous le declarons mieux à propos en vn autre lieu. Apres donc que ce Roi eut tenu le parti des Babyloniens par l'eſpace de huit ans, il rompit cette alliance, & fit confederation auec les Egyptiens, eſperant que quand ſes forces ſeroient conjointes auec celles des Egyptiens, il faudroit neceſſairement, que les Babyloniens ſuccombaſſent. Le Roi de Babylon aduerti de ceci enuoia contre lui vne forte armée: & aiant gaſté le pays, & pris tout les places fortes, ſes gens marcherent contre Hieruſalem pour le venir battre. Cependant le Roi d'Egypte entendant en quelle detreſſe eſtoit Sedecias ſon confederé leua vne grande & forte armée, & s'en vint en Iudée, voulant faire leuer le ſiege aux Babyloniens: mais les Babyloniens

laiſſans le ſiege, vindrent au deuant de l'Egyptien, & le vainquirent en vne bataille, & le chaſſerent de toutte la Syrie. Et incotinent que les Babyloniens eurent leué le ſiege, les faux Prophetes deceurent Sedecias, diſant que c'eſtoit folie de penſer que les Babiloniens vinſſent faire la guerre au Roi ni à ſes gens: & ne falloit craindre qu'ils fuſſent tranſportez en Babylon. Et qui plus eſt, les Babyloniens deuoient rendre les priſonniers auec tous les vaiſſeaux que leur Roy auoit pris au Temple. Mais Hieremie s'addreſſa au Roi, & lui dit choſes veritables, & du tout contraires à ce que les faux Prophetes auoient flagorné: & lui predit, qu'iceux le tromperoient; & ne falloit point qu'il attendiſt aucun auantage des Egiptiens: mai squ'ils ſeroient vaincus par le Roi de Babilon, lequel apres cette victoire rameneroit ſon oſt contre Hieruſalem, & emmeneroit priſonniers tous ceux qui demeureroient de reſte apres la priſe de la ville & la famine: & quand il auroit pillé & raui tous les biens d'vn chacun; & raclé tous les threſors du Temple, il mettroit à feu & à ſang & le Temple & toute la ville: ſans faire aucune differẽce entre les choſes ſainctes & profanes. Et nous lui ſeruirons (diſoit-il) & à ſes ſucceſſeurs par l'eſpace de ſeptante ans, de laquelle ſeruitude les Perſes & Medes nous deliureront apres auoir renuerſé l'Empire des Babiloniens. Et eſtant relaſchez par l'aide d'iceux nous retournerons icy, & réedifierons le Temple, & remettrons Hieruſalem en ſon eſtat. Hieremie parlant ainſi, eſtoit creu de pluſieurs: mais les Princes & les contempteurs de Dieu ſe mocquoient de lui, comme s'il euſt eſté vn homme inſenſé. Il voulut vne fois aller viſiter Anathoth, qui eſtoit le lieu de ſa naiſſance, diſtant de vingt ſtades de Hieruſalem: & vn des principaux Gouuerneurs le rencontra en chemin, & l'arreſta, l'accuſant fauſſement, qu'il s'en vouloit fuyr, & retirer vers les Babyloniens. Le Prophete lui reſpondit, qu'il le blaſmoit à tort, & que le crime qu'il lui impoſoit, eſtoit faux: car il s'en alloit en ſon pays. Mais cettuy-cy ne ſe ſouciant des excuſes de Hieremie, le mena deuant les Magiſtrats pour lui faire ſon procez: leſquels le tourmenterent par queſtions & griefues tortures, & le garderent en priſon, pour le faire mourir: & fut contraint quelque temps de viure en telle faſcheries & angoiſſes.

Or l'an neufieſme du regne de Sedecias, le dixieſme iour du dixieſme mois, le Roy de Babylon aſſiegea derechef Hieruſalem: & ce ſiege dura dix-huict mois: & taſcha de battre la ville par tous moiens: & cependant, outre les aſſaux donnez par dehors par les Babyloniens, il auoit deux terribles maux dedans la ville, à ſçauoir la famine & la peſte, qui faiſoient plus d'ennuy que tout le reſte. Sur ces entre-faites, Hieremie n'eſtoit nullement oiſif en la priſon: mais crioit au peuple qu'il falloit ouurir les portes aux Babyloniens, & les receuoir: car par ce moyen ils ſeroient ſauuez auec toutes leur familles: autrement ils periroient ſans aucun remede. Il adiouſtoit d'auantage, que ceux qui demeureroient en la ville mourroient ou de glaiue ou de famine: mais ceux qui s'enfuyroient vers les Babyloniens, éuiteroient la mort. Mais les Princes & Gouuerneurs quelques choſes qu'ils fuſsent accablez de maux, tãt y a, qu'ils ne vouloient point ouyr ces propos: ains tous furieux rapportoient au Roi tout ce qui auoit eſté dit par Hieremie, & l'accuſoient comme s'il euſt eſté vn homme fol & inſenſé, qui leur oſtoit le courage, & en denonçant les oppreſſions & calamitez: oſtoit au peuple tout vouloir de bien-faire: car au demeurant ils eſtoient tous preſts de batailler pour luy & pour le pays: mais ce reſueur-cy ne les faiſoit que menacer des choſes triſtes & faſcheuſes, & dire que la ville ſeroit priſe, & du tout ruinée. Quelque

choſe

choſe qu'il y euſt, le Roy eſtant eſmeu de bonté & iuſtice ne ſe pouuoit aigrir de ſon propre mouuement: nonobſtant il craignoit en telle neceſſité d'encourir la mauuaiſe grace des Princes, s'il reſiſtoit à leur volonté: pour cette raiſon il leur permit de faire du Prophete Hieremie ce que bon leur ſembleroit. Et quant les Princes eurent obtenu cela du Roi, ils s'en allerent incontinent en la priſon, où il eſtoit, & l'ayans tiré hors de là, le deualerent par vne groſſe corde dedans vn puits profond, qui eſtoit plain de bourbe, afin qu'il fuſt l'a eſtouffé, & qu'il mouruſt. Ce bon Prophete demeura là plongé iuſques au col: mais il y eut vn des plus familiers ſeruiteurs du Roi, Ethiopien de nation, qui rapporta au Roi ce qui eſtoit aduenu au Prophete, diſant que ſes Princes & amis n'auoient point eu fort bon aduis, d'auoir ainſi plongé vn tel perſonnage dedans vn bourbier, & de lui auoir excogité vne mort beaucoup plus griefue, que celle qu'il euſt peu attendre en la priſon. Le Roi oyant ceci, ſe repentit de ſon premier conſeil, qu'il auoit baillé Hieremie en la puiſſance des Princes: & commenda à ce ſeruiteur Ethiopien de prendre auec ſoi trente autres de ſes officiers & ſeruiteurs, & ſe garnir de cordes, & de toutes choſes qui pourroient ſeruir pour ſauuer le Prophete, & le tirer hors du puits le pluſtoſt qu'ils pourroient. Lors l'Ethiopien aiant pris ſes compagnons, comme il lui auoit eſté cõmandé, tira Hieremie hors de cette bouë, & le laiſſa aller où il vouloit. Le Roi puis apres le fit venir ſecrettement à ſoi, & lui demanda quel remede il lui pourroit donner pour l'aduenir qui fuſt de Dieu. Hieremie répondit qu'il auoit bien quelque remede pour donner: mais qu'il n'y adjouſteroit foi, ni obeïroit à ce qu'il diiroit. Tous tes amis (diſoit-il au Roi) taſchent à me deſtruire comme vn homme meſchant. Et où ſont maintenant ces flagourneurs, qui diſoiẽt que les Babyloniens ne re tourneroiẽt plus? Pour cette raiſon ie crains de dire la verité deuant toi; de peur que tu face violence à ma vie. Mais apres que le Roi lui eut fait ſerment qu'il ne lui feroit point de mal, & ne ſouffriroit point que Princes le touchaſſent pour lui faire outrage, ſe fiant ſur la promeſſe que le Roi lui auoit fait, il lui conſeilla de rendre bien-toſt la ville aux Bobyloniens. Quand à lui il eſtoit Meſſager de Dieu, faiſant ce commandement en l'autorité d'icelui. Et il falloit que le Roi le fiſt ainſi, s'il vouloit échaper ſain & ſauue, & eſuiter le danger prochain, & garder que la ville ne fut raſée, & le Temple bruſlé. Et s'il ne le fait, il ſera cauſe de tous les maux qui aduiendront tant à lui qu'à ſa famille & à tout le peuple. Lors le Roi lui dit, qu'il deſiroit bien faire ce que le Prophete lui conſeilloit, & diſoit eſtre pour ſon bien: mais il craignoit que ſes amis qui s'eſtoient deſia retirez vers le Roi de Babylon, ne l'accuſaſſent vers lui & que parce moiẽ il ne le fiſt mourir. Mais le Prophete l'admoneſtoit d'auoir bon courage, diſant qu'il ne lui faloit point craindre cela: car s'il rendoit la ville, il n'endureroit point de mal: ſes femmes meſmes, & ſes enfans n'auroient point de mauuais traitement: le Temple auſſi demeureroit en ſon entier. Apres que Hieremie eut ainſi parlé, le Roi le laiſſa aller, lui faiſant commandement de ne declarer à homme quelconque les propos qu'ils auoient tenus enſemble, non pas meſme les reueler aux Princes, ſi apres qu'ils auroient ouy qu'eux deux ayent deuiſé enſemble: ils lui viennent à demander pourquoi le Roi l'auroit fait appeller: mais qu'il prenne cette couuerture, qu'il eſtoit venu prier le Roi qu'il ne fuſt plus detenu en priſon. Ce que le Prophete fit: car ils vouloient ſçauoir pour quelle cauſe il eſtoit allé vers Sedecias.

Comment Nabuchodonoſor donna l'aſſaut aux Iuifs, les battant inceſſamment par l'eſpace de dix-huict iours: & à la parfin prit Hieruſalem par force, & tranſporta le peuple en Babylon.

CHAPITRE XI.

CEpendant les Babyloniens s'employerent de toute leur force à battre la ville. Ils auoient fait des plates-formes fort grandes, & dreſſé des tours deſquelles ils repouſſoient ceux qui cõbattoient de deſſus les murailles: car ils auoiẽt eſleué à l'entour des plates-formes auſſi hautes que les murailles de la ville. De l'autre coſté, ceux de dedãs ſe defendoiẽt vaillãment: & n'y auoit ne peſte ne famine qui les fit deſiſter, ains ils s'eſtoiẽt endurcis & obſtinez à tout mal: & ne s'eſtonnãs de tous les engins des ennemis, ils excogitoient d'autres machines au contraire pour repouſſer leur violence: en ſorte que d'vne part & d'autre non ſeulement ils cõbattoient à qui ſeroit le plus fort, mais auſſi à qui ſeroit le plus ingenieux pour trouuer des moyens. Les Babyloniens eſperoient bien prendre la ville par leurs inuentions: les Iuifs penſoient leur eſchappatoire & ſalût conſiſter en cecy, quand ils ne ceſſeroient de rompre les efforts de leurs ennemis par nouuelles inuentions. Et ce combat dura dix-huict mois, iuſques à ce que finalement les Iuifs ſuccomberent, en partie vaincus de famine, en partie auſſi accablez des fleſches, qui leur eſtoient jettées du haut des tours par les Babyloniens. La ville donc fut priſe l'an onzieſme du regne de Sedecias, le neufiéme iour du quatriéme mois, elle fut gaignée par les chefs & Capitains des Babyloniens, qui auoiẽt eſté enuoiez pour l'aſſaillir & la battre pour le Roi de Babylon, qui ſe tenoit pour lors à Reblatha. Et ſi on demande les noms des Capitaines, voicy quels ils ſont: Nergelear, Aremantus, Emegar, Naboſar & Etcharampſar. La ville fut priſe enuiron la minuict, & les Capitaines & ſoldats Babyloniens entrerent au Temple: & quand le Roy Sedecias fut aduerty de la priſe, il prit ſes femmes, ſes enfans & ſes Princes & amis, & s'enfuit auec eux par certains deſtroits du deſert. Les Babyloniens en furent auertis par ceux qui s'eſtoient retirez vers eux: & ſur le poinct du iour ils commencerent à le pourſuiure, & l'ayant attaint pres de Hiericho, l'enuironnerent. Ses amis & les princes qui s'en eſtoient fuys auec lui, voyans les ennemis pres d'eux, l'abandonnerent & chacun s'eſquarta çà & là, où l'eſperance de ſe pouuoir ſauuer les pouſſoit. Il demeura preſque ſeul, & pour toute compagnie il n'auoit que ſes femmes & enfans, & bien d'autres de ſes plus familiers: & fut pris par les Babyloniens auec ce peu de gens qui lui eſtoient demeurez de reſte: & tout incontinent fut mené vers le Roi de Babylon. Nabucodonoſor l'aiant deuant ſoy commença à l'appeller meſchant & deſloial, qui auoit rompu ſa foy, mis en oubli ſes promeſſes: car il auoit promis de garder ce pays ſous le Roi de Babylon. Dauantage, il lui reprochoit ſon ingratitude: que combien que le Roi lui euſt baillé le Royaume, qui eſtoit deu à ſon nepueu Ioachim, nonobſtant il auoit abuſé de ſa puiſsance contre lui qui lui auoit fait vn tel bien. Mais c'eſt le grand Dieu (diſoit le Roi) qui pour ta meſchante vie t'a liuré en mes mains. Apres donc qu'il eut ainſi repris Sedecias, tout ſoudain il ordonna, que ſes enfans & ſes plus familiers fuſsent occis en ſa preſence, & des autres priſonniers. Cela fait, il commanda que Sedecias eut les deux yeux creuez, le vou-

lant mener en tel estat en la ville de Babylon. Et par ce moyen l'euenement monstra que ce que Hieremie & Ezechiel luy auoient predit, n'estoit point vne fable ne mensonge, combien qu'il n'eust tenu conte de leurs Propheties, assauoir qu'il seroit pris, & puis mené en Babylon, & que le Roy parleroit à luy face à face, & ses yeux verroient les yeux du Roy: ce que Hieremie auoit predit. Puis qu'ayant les deux yeux creuez: auant que d'estre mené en Babylon, il ne la pourroit veoir: qui estoit la prophetie d'Ezechiel. Ces choses peuuent bien monstrer aux ignorans qu'elle est la nature de Dieu, comment elle est de plusieurs façons, disposant toutes les choses bien à propos, monstrant long temps auparauant les choses à venir: comme aussi on peut icy voir vne exemple notable de l'ignorance & incredulité humaine, laquelle ne permet preuoir ce qui doit aduenir, & liure au despourueu les hommes à extremes miseres, comme s'il leur estoit impossible d'euiter l'experience d'icelles. Et ç'a esté cy la fin des Roys de la lignée de Dauid. Ils ont esté vingt & vn, qui ont regné l'vn apres l'autre par succession continuelle. Et ceste espace de temps contient cinq cens & quatorze ans, six mois & dix iours, compris les vingt ans du premier Roy Saül, qui estoit d'vne autre lignée. Au surplus, apres ceste victoire le Roy de Babylon enuoya Nabuzardan en Hierusalem auec charge expresse, de piller tout ce qu'il trouueroit au Temple, & puis y mettre le feu, & semblablement de brusler la maison Royale, & cela fait, raser la ville du tout iusques aux fondemens & de transporter puis apres tout le peuple en Babylon. Nabuzardan estant là venu, qui fut l'an onziesme du regne de Sedecias, il emporta du Temple tout ce qui y estoit, les vaisseaux tant d'or que d'argent, & aussi ceste grande cuue que Salomon auoit donné, ensemble les pilliers d'airain auec leurs chapiteaux, les tables & les chandeliers de fin or. Cela fait, il mit le feu au Temple le premier iour du cinquiesme mois, l'an onziesme du regne de Sedecias, & dix huictiesme du regne de Nabuchodonosor. Puis apres il brusla le Palais Royal, & ruina la ville iusques aux fondemens. Le Temple fut bruslé quatre cens septante ans, six mois & dix iours apres qu'il fut premierement basty: & mille soixante deux ans, six mois & dix iours apres la deliurance d'Egypte, & mille neuf cens cinquante ans six mois & dix iours apres le deluge: & trois mille cinq cens treize ans, six mois & dix iours apres la creation d'Adam. *L'an du monde 3568.*

Voyla quel est le denombrement des ans depuis le commencement: selon le nombre desquels nous auons declaré par ordre les choses qui ont esté faites, & comment elles ont esté faites. Apres ceste destruction de Hierusalem, apres aussi le commandement faict au peuple de desloger, Nabuzardan prit ceux cy prisonniers, assauoir le grand Sacrificateur Sarea, & Sephan, qui tenoit le second lieu apres luy entre les Sacrificateurs: trois secretaires commis pour la garde du Temple, vn eunuque, qui auoit plusieurs personnes sous soy, auec sept autres fauoris du Roy, & aussi le secretaire du Roy, & autres soixante hommes d'apparence. Il mena tous ceux-cy, auec les despoüilles du Temple, à son Roy, qui pour lors estoit en Reblatha qui est vne ville de Syrie. Le Roy fit decapiter en ceste ville-là Sarea, grand Sacrificateur, & les autres plus apparens: & le reste des prisonniers fut mené auec le Roy Sedicias en la ville de Babylon, & Nabuchodonosor les accompagna. Aussi il fit mener en ceste captiuité Iosadoch Sacrificateur, fils de Sarea, grand Sacrificateur, qui eut la teste tranchée en Reblatha comme nous auons ja dit. Maintenant apres auoir retiré par ordre la generation des Roys, & *Les ans depuis la creation du monde.*

comment ils ont succedé l'vn apres l'autre, il m'a semblé conuenable de raconter aussi les noms des souuerains Sacrificateurs, qui ont administré la souueraine Sacrificature du temps des Roys par successions cõtinuelles. Le premier dõc depuis le bastiment du Temple nouuellemẽt edifié par Salomon, fut Sadoc, auquel succeda Achimas son fils. Apres Achimas il y eut Azarias, puis Ioran, & apres Ioram Is: puis il y eut Axioran, Phideas, Sudeas, Iul, Iotã, Vrias, Neria. Odeas, Saldũ. Elcias, Sarea, Iosadoch, lequel fut mené prisonnier en Babilon. Ceux-cy cõme de main en main ont laissé la Sacrificature l'vn à l'autre, les peres aux fils, de lignée en lignée. Au reste, Nabuchodonosor Roy de Babilon estant de retour, fit detenir Sedecias en prison iusques à sa mort: toutesfois apres qu'il fut mort, il le fit honorablement enseuelir, cõme il appartenoit à vn Roy. Et quant aux vaisseaux & autres obligations qu'il auoit ostées du Temple de Hierusalem, il les dedia à ses idoles. Il assigna places au peuple captif en quelque contrée du païs de Babilon, pour y habiter: & puis il fit mettre le Sacrificateur Iosadoch hors de prison.

Or Nabuzardan, qui auoit esté commis par le Roy de Babilon, pour emmener le peuple, laissa le menu peuple, les fugitifs & les pauures en Iudée, & constitua sur eux Godolias pour Gouuerneur. Cestuy Godolias estoit fils d'Aïcam homme noble: & au demeurant de saincte & bonne vie. Et leur commanda, que pour les champs qu'ils auoient receu pour labourer, ils en payassent certain tribut au Roy de Babylon. Apres qu'il eut tiré le Prophete Hieremie hors de la prison, il luy conseilla de venir auec luy en Babilon: car le Roy luy auoit commandé de luy bailler tout ce qui luy seroit necessaire. Que s'il ne le vouloit point suyure, qu'il declarast où il voudroit habiter, à fin qu'il en peust escrire au Roy. Mais le Prophete ne voulut point aller auec Nabuzardan, ne choisir autre lieu pour y demeurer, ains se contenta d'habiter és ruïnes de son païs, & faire sa residence és masures miserables de Hierusalem. Nabuzardan recognoissant sa volonté, recommanda le bon Prophete à Godolias, qu'il laissoit là pour le Gouuernement du païs: & luy enjoignit de ne permettre que Hieremie eust faute de quelque chose que ce fust: & apres luy auoir baillé des dons de grand pris, il s'en retourna aussi en Babilon. Hieremie choisit sa demeure en la ville de Masphat, ayant auparauant impetré ceste grace par Nabuzardan, que Baruch fils de Nery, d'vne noble famille, & bien docte en la langue du païs, fust aussi mis hors de prison. Ces choses mises en execution, Nabuzardan s'en retourna en Babilon. Ceux qui durant le siege s'en estoient fuïs de Hierusalem, aduertis que les Babiloniens estoient retournez en leurs païs, se r'assemblerẽt de toutes parts, & se retirerent vers Godolias en Masphat. Les principaux Gouuerneurs de ceux cy estoient, Iean fils de Careas, Iezanias, Sareas & quelques autres: & outre tous ceux-cy, il y auoit vn certain nommé Ismaël qui estoit du sang Royal: tant y a qu'il estoit homme meschant & plein de fraudes. Il s'en estoit fuy durant le siege de Hierusalem, & retiré vers Bathal Roy des Ammonites, & demeura auec luy durant tout ce temps-là. Apres donc que ceux-cy furent venus vers Godolias il leur conseilla d'habiter là, & de ne craindre les Babiloniens. Car ne se soucians que de cultiuer la terre, ils pourroient demeurer en seureté en ceste region-là. Et fit serment de donner aide promptement, toutesfois & quantes qu'aucun deux seroit molesté. Il donna aussi conseil, qu'vn chacun demeurast en telle ville, que bon luy sembleroit, disant qu'il enuoyeroit quant & quant aucuns de ses gens, & donneroit ordre que les choses demolies seroient reparées, & derechef habitées: & quand à eux, cependant qu'ils auoient le loisir

ils deuoient procurer, que le vin, le bled & l'huile, ne leur defaillissent pour l'Hyuer à venir, à celle fin qu'ils fussent sustétez. Apres auoir ainsi parlé, il bailla congé à vn chacun d'aller faire sa residence où bon lui sembleroit. Quand ce bruit fut venu iusques aux oreilles des nations voisines de Iudee, à sçauoir, que Godolias receuoit auec vne grãde humanité & douceur tous les fugitifs, qui se retiroiẽt vers lui, & leur assignoit champs pour labourer, imposant certain tribut pour paier au Roi de Babylon, on commença à courir vers lui de tous costez pour habiter en cete region. Iean, ensemble les autres principaux Gouuerneurs voians que le païs estoit habité, aimerent de bonne affection Godolias, à cause de son humanité & benignité: & l'aduertirent que le Roi des Ammonites Bathal auoit là enuoié Ismaël pour le tuer en trahison, & occuper la principauté des Israëlites: veu qu'il estoit du sang roial: mais il seroit asseuré contre les embusches & fraudes d'Ismaël, s'il leur permettoit de le tuer secrettement: car ils craignoient que si Godolias eust esté preuenu lui-mesme par trahison le residu d'Israël ne perist du tout. Godolias, respondit, qu'il ne celeroit point, la trahison brassee à Ismaël, qui auoit receu de lui vne telle humanité: car il n'estoit point vrai-semblable, qu'Ismaël, lequel en sa grande necessité n'auoit attenté aucun mal, maintenant se montrast si ingrat enuers celui, duquel il auoit receu tant de biens, contre tout droict & raison, en sorte qu'il taschast de tuer de sa propre main celui à qui il ne pourroit refuser son secours sans grande méchãceté, quand il le verroit enuironé d'embusches: & encore que ce qui lui estoit rapporté fût vrai, tant y a qu'il lui vaudroit mieux mourir, que de tuer vn homme qui lui auoit donné sa vie en garde. Ainsi Iean & ses cõpagnons voiãs qu'ils ne profitoient de rien à faire des remontrances à Godolias, se retirerent. Trente iours apres Ismaël vint à Godolias en Masphath, accompagné de dix de ses familiers, où Godolias les receut auec presens & les festoia fort somptueusement, de sorte qu'il prit plus de vin qu'il ne lui falloit. Ce que Ismaël apperceuant, voiãt aussi que par ce moien Godolias estoit apesanti de sommeil, le vint assaillir auec ces dix cõplices, & tua lui & ses gẽs qui banquetoiẽt auec lui, & qui étoient presque assommez de vin. Apres qu'ils eurent cõmis vn tel meurtre, ils vindrent ribler par toute la ville, & l'obscurité de la nuict leur aidoit à cela, & tuoient par tout, tant les Iuifs que les soldats Babyloniés qui n'attendoiẽt rien moins que cela, ains dormoiẽt sans souci. Le iour ensuiuant s'assemblerẽt enuiron 80 hõmes venãs des champs, pour porter & offrir quelques presens à Godolias, qui ne sçauoient rien de tout ce qui estoit aduenu. Ismaël les voiant, les fit entrer dedans, pour les amener à Godolias: & apres qu'ils furẽt entrez dedãs le Palais, il leur ferma la porte, & les tua: & ietta leurs corps dedans vn puits, afin qu'ils ne fussent veus. Il y en eut aucuns sauuez de ce nombre-là, qui le prierent qu'ils ne fussent point tuez, que premierement ils ne lui eussent liuré entre les mains aucunes choses cachees parmi les champs, quelques habillemens, quelque quantité de bleds & du ménage. Ismaël, émeu de ces promesses, les épargna: mais il emmena tout le peuple de Masphath en captiuité, voire iusques aux femmes & petits enfans: & entr'autres les filles de Sedecias, que Nabuzardan auoit laissees en garde à Godolias. Apres qu'il eut ainsi exploité son dessein, il s'en alla vers le Roi des Ammonites. Cependant Iean & les autres Princes furent aduertis de la déconfiture de ceux de Masphath, & de la mort de Godolias, dequoi ils furent fort indignez: & chacun prit là ses bandes de gens, & poursuiuirent Ismaël, lequel fut surpris d'eux aupres de la fontaine d'Hebron.

Ceux qu'Ismaël tenoit prisonniers, apperceurent Iean & les autres Capitaines, & s'éjouïrent, pensans que secours leur estoit venu: ce qui estoit vrai aussi: & tous se retirerent vers Iean. Ismaël accompagné seulement de huict, s'enfuit vers le Roi des Ammonites. Au reste, Iean prit ceux qu'il auoit ostez à Ismaël auec les eunuques, & les enfans & les femmes, & paruint à vn lieu qui est appellé Mandra, où ils sejournerent tout ce iour-là. Apres cela, ils delibererent aller en la terre d'Egypte, dautant qu'ils craignoient les Babyloniens, & auoiét peur que les Gouuerneurs ordonnez par eux en cete region-là, ne s'émeussent pour les faire mourir, à cause des fautes commises, & principalement de celle qui auoit esté faite en la personne de Godolias, lequel ils auoient constitué Gouuerneur sur tout le païs. Toutefois auant que passer plus outre, ils penserét qu'il seroit bon d'auoir l'aduis de Hieremie: & pourtant ils vindrent à lui, & le prierent de demander à Dieu quelque reuelation & oracle en cete angoisse où ils étoient, pour sçauoir ce qui seroit bon de faire: & quand & quand promirét par serment de faire tout ce qu'il leur commáderoit. Apres que Hieremie leur eut promis de faire ce qu'il pourroit, le dixiéme iour ensuiuant, Dieu lui apparut, & lui cómanda de dire à Iean & aux autres conducteurs & à tout le peuple qu'il leur donneroit secours, s'ils demeuroient en cete region là, & dónera ordre qu'ils ne receuront aucun inconuenient ne dommage des Babyloniens, lesquels ils craignoient. Mais ils aimoient mieux aller en Egypte, il les lairroit sans se soucier d'eux: & s'ils le prouoquent par leur desobeïssance, il les dóptera par telle calamité qu'ils auoient veu nagueres leurs freres chastiez: ce neantmoins ils ne voulurent adjouster foi au Prophete qui les admonestoit selon la reuelation & oracle de Dieu, qu'ils deuoient là demeurer: mais ils penserent qu'il s'estoit faussement couuert du nom de Dieu: & que tout ce qu'il disoit, ce n'estoit que pour faire plaisir à Baruch son disciple, afin qu'ils ne pussent éuiter la fureur des Babyloniens. Mépriſant donc le conseil de Dieu, qui n'auoit donné par son Prophete, ils se retirerent en Egypte, & emmenerent auec eux Hieremie & Baruch, & quand ils furét là venus, Dieu signifia à Hieremie, qu'il aduiendroit bien-tôt que le Roi de Babylon enuoieroit son armee en Egypte, & lui commanda de dire au peuple que l'Egypte seroit prise, & qu'aucune partie d'eux seroit tuee, l'autre partie seroit menee captiue en Babylon. Ce qui aduint aussi: car la cinquiéme annee apres que Hierusalé fut destruite, qui fut l'an vingt-troisiéme du regne de Nabuchodonosor, il enuahi auec vne grosse armee, Celo Syrie: & l'aiant subiuguee, il fit la guerre aux Ammonites & Moabites: lesquels aussi il déconfit. Puis entra par force en Egypte: & y tua le Roi qui dominoit pour lors: & constitua vn autre Roi: & derechef emmena en Babylon tous les Iuifs qu'il y trouua. Voila la miserable condition des Hebreux, lesquels, comme nous auons ja dit, furét deux fois transportez outre le fleuue Euphrates: car les dix lignees furent trãsportees de Samarie par les Assyriens du regne d'Osias: puis apres les deux autres par Nabuchodonosor Roi des Chaldeens & Babyloniés, lequel mesme emmena ceux qui estoient de reste apres la prise de Hierusalem. Mais Salmanasar amena les Chuteens & Babyloniens en Samarie qui estoit dépourueuë d'habitans, lesquels habiterent auparauant au fond de Perse & de Mede: & furent depuis appellez Samaritains, à cause de la region en laquelle ils furent menez. Mais le Roi de Babylon ne mit aucune autre nation és lignees de Iuda & de Benjamin au lieu de ceux qu'il auoit fait transporter: qui fut cause que toute la terre, & le Temple, & la ville de Hie-

rusalem demeurerent desolez par l'espace de septante ans. Entre la captiuité des dix lignees, & le transportement des deux autres, qui estoient demeurees de reste, il y eut cent trente ans six mois & dix iours.

Au demeurant Nabuchodonosor fit choisir des plus nobles enfans des Iuifs, & des parens du Roi Sedecias, beaux de face, & qui estoient en la fleur de leur âge: & leur bailla des Pedagogues pour les gouuerner & instruire. Aussi il en fit châtrer d'aucuns d'entr'eux, comme il auoit accoutumé de faire des ieunes enfans des autres natiõs, sur lesquelles il auoit obtenu victoire. Et leur dõnoit prebãde & pension de sa table roiale, leur faisoit apprẽdre la langue des Chaldeens & Babyloniẽs, & les instruire és sciences du païs; esquelles ils profiterent grandement en peu de temps. Entre ceux-ci il y en auoit quatre de la race de Sedecias, qui estoient beaux à merueilles, & de gentil esprit: à sçauoir, Daniel, Ananias, Misaël & Azarias. Nabuchodonosor leur fit changer leurs noms: car à Daniel il impposa nom, Balthasar: à Ananias, Sidrach: à Misaël, Misach: & à Azarias, Abdenago: & aima ceux-ci grandemẽt, à cause qu'ils auoiẽt vn gẽtil naturel, & qu'ils estoient bien instruits, voire mieux que tous autres. Daniel & ses cõpagnons ne vouloient point estre traitez des viandes de la table du Roi, ains viure plus sobrement, & mesme s'abstenir de toutes choses qui auroient ame, & pourtant s'adresserent à Aschan l'eunuque, qui auoit la charge d'eux: & le prierent de cõuertir à son propre vsage les choses qui leur étoient enuoiees de par le Roi, & qu'il les traitât seulement de pois & febues, & de palmes, & de quelqu'autre chose qu'il voudroit, qui n'eust point vie. Car ils se fâchoient de mãger telles viandes delicates, & eussent bien voulu estre traitez d'autres. Mais Aschan leur répondit, qu'il desiroit bien leur gratifier: toutefois il craignoit, que le Roi ne s'en apperceust finalement, quand ils seroient deuenus maigres & auroient changé de couleur, dautant qu'il estoit necessaire que leur port & couleur, répondit à leur traitement. Et cela se pourroit mieux apperceuoir par la cõparaison des autres qui seroient traitez plus delicatemẽt. Et par ce moien il pourroit tomber en dãger de perdre la teste pour l'amour d'eux. Ce nonobstant voians qu'Aschan n'estoit pas fort difficile à gaigner, firẽt tant enuers lui que pour le moins il leur octroia de les traiter ainsi par l'espace de dix iours, pour en faire l'essai: & s'il aduiẽt que leurs corps ne perdẽt rien de leur vigueur pour cela, ils le prierent de leur bailler touſiours cet ordinaire: & en cete sorte il sera trouué innocent. Que s'ils reçoiuent quelque dommage pour vn tel traitemẽt, & que pour cela ils deuiennent moins beaux que les autres, qu'il les fist retourner à leur premier ordinaire. Mais apres qu'il eut conu qu'ils n'étoiẽt en rien endommagez pour cela, ains plutost en estoient mieux dispos, & en deuenoient plus grands & mieux formez que les autres, en sorte que ceux qui estoient traitez de viandes roiales, n'estoient point à comparer à eux, ains plustost il sembloit que Daniel & ses compagnons fussent nourris beaucoup plus mignõnement: il s'asseura mieux depuis ce temps-là, & ne craignoit plus tant de retenir pour soi les portions qui estoient enuoiees de la table du Roi: & ne faisoit plus de difficulté de traiter les ieunes enfans de pois, febues, palmes & autres choses semblables. Et eux apprindrent facilement toutes sciences, tant Hebraïques que Chaldeïques, comme aians les esprits purs & nets aux bõnes lettres & disciplines, & mesme les corps mieux disposez & plus forts au trauail, dautant que leurs esprits n'estoient point blessez ne greuez par diuersité de delices, & leurs corps n'estoient point effeminez pour cete mesme cause

XII. Dan. 2.

Mais sur tous autres, Daniel auoit grandement profité en telles sciences: & s'étudia à interpreter les songes: & auoit bien souuét des visions diuines. Or deux ans apres le degast d'Egypte, Nabuchodonosor eut vne merueilleuse vision: & en songeant Dieu lui auoit aussi monstré l'euenement d'icelle: mais aussi-tost qu'il fut leué, il la mit en oubli. Il fit donc appeller les magiciens & deuins de Chaldee, & leur dit qu'il auoit fait vn songe, & pource qu'il auoit oublié quel estoit ce songe, il vouloit qu'ils lui declarassent ce qu'il auoit songé, & lui en donnassent la signification. Eux répondirent, que cela surmontoit toutes forces humaines: mais s'il leur exposoit la vision, ils lui promettoient d'en donner l'interpretatiõ. quelque chose qu'il y eût, le Roi les menaça de les faire mourir, s'ils ne lui declaroiét son songe: Et apres qu'ils eurent dit pour la seconde fois qu'ils ne pouuoient faire cela, il commanda qu'ils fussent tous mis à mort. Lors Daniel aduerti que le Roi auoit commandé de mettre à mort tous les Sages, & que lui & ses compagnons pourroient tomber en ce danger auec les autres, il s'adressa à Arioch, Preuost de la garde du Roi, & lui demãda la cause pourquoi le Roi auoit fait telle ordonnance contre les Sages & deuins de Chaldee, de les faire mourir. Arioch lui dit, que c'estoit pource que le Roi aiant oublié vn songe qu'il auoit fait, leur auoit commandé de lui en faire declaration, & ne l'auoiét pû: & pourtant le Roi courroucé de cela, auoit fait vn tel Edict. Daniel donc obtint ceci d'Arioch qu'il allast demander delai d'vne nuict au Roi pour les Sages: car il esperoit que Dieu l'exauceroit cete nuict là: & lui declareroit ce songe. Arioch fit le rapport au Roi de ce que Daniel requeroit: & le Roi fit differer la mort de ses Sages, iusques à ce qu'il eust éprouué la verité de cete promesse. Daniel & ses cõpagnons se retirerent en leur chambre, là où Daniel fut toute la nuict en oraison, à ce qu'il pleust à Dieu de lui découurir ce songe, & deliurast les Sages de la cholere du Roi, & de ce danger où lui & ses compagnons estoient auec les Sages, & pour ce faire lui manifestast la vision que le Roi auoit euë la nuict precedente, & laquelle il auoit laissé échapper de sa memoire. Dieu aiant compassion de ceux qui estoient en danger, & aimant Daniel, à cause de sa sapience, lui manifesta la vision, & l'interpretation d'icelle: à celle fin que le Roi la conenst par lui. Daniel fut ioieux de cete reuelation, & se leuant, la declara à ses cõpagnons & freres, qui desesperoient dessa de leur vie, & ne pensoient à autre chose qu'à mourir: & les exhorta de prendre bon courage, & meilleure esperance de leur vie. Apres qu'ils eurent tous ensemble rendu graces à Dieu de ce qu'il auoit eu pitié de leur âge, Daniel fut le poinct du iour s'en vint à Arioch, & le pria de le mener au Roi pour lui declarer la vision qu'il auoit euë l'autre nuict precedente cete derniere. Apres que Daniel fut venu deuant le Roi, auant que passer plus outre, il le pria de n'auoir point cete opinion de lui, qu'il fust plus sage que les deuins Chaldeens & magiciens Babyloniens: & que les autres ne pouuans trouuer le songe, lui seul fust assez pour lui en donner declaration: car cela ne se feroit point par son sçauoir, ne pour dire qu'il fust mieux entendu que les autres: mais Dieu (disoit-il) voiant que nous estions en danger de nos vies, a eu pitié de nous. Ie l'ai prié pour ma vie, & pour la vie de mes freres: & il m'a découuert la vision & la signification d'icelle, & n'estois point tant en souci pour la tristesse que i'auois de ce que tu nous as reputez indignes de viure, que pour la crainte que tu perdisses l'estimation de ta gloire, d'auoir fait cõmandement que tant de gens de bien & honnestes fussent mis à mort, voire sans cause, dautant que tu commandois vne

choſe que toute la ſapience des hommes ne ſçauroit comprendre: & il n'y a que Dieu qui ſceuſt faire ce que tu deſirois, comme ainſi ſoit donc que tu fuſſes en ſoucy qui ſeroit dominateur du monde apres toy, Dieu te voulant monſtrer en dormant tous ceux qui deuoient regner t'enuoya vn ſonge. Il te ſembloit que tu voyois vne grande ſtatuë debout qui auoit la teſte d'or: les eſpaules & les bras eſtoient d'argent, le ventre & les cuiſſes d'airain, les iambes & les pieds de fer. Puis apres tu as veu vne pierre qui s'eſtoit rompuë d'vne haute montagne, & tomba ſur ceſte ſtatuë, & briſa la ſtatuë, l'ayant fait tomber par terre: en ſorte qu'il n'y a eu vne ſeule portion d'icelle qui ſoit demeurée en ſon entier: mais l'or, l'argent, l'airain & le fer, ont eſté briſez menus comme farine: & ceſte pouſſiere menuë a eſté iettée par le ſouffle du vent en diuerſes regiõs: ceſte pierre eſt creuë d'vne ſi merueilleuſe grandeur qu'il ſembloit que toute la terre fuſt remplie de l'eſtenduë d'icelle. Voila quel eſt le ſonge que tu as veu, lequel il faut ainſi interpreter. Tu és ſignifié par ceſte teſte d'or, toy & les autres Rois Babiloniens, qui ont eſté deuant toy. Les deux eſpaules & les deux bras ſignifient que voſtre domination ſera renuerſée par deux Roys: & vn autre Roy venant d'Occident oſtera l'Empire à ceux-cy, qui ſera couuert d'armes d'airain: & les forces de ceſtuy-cy ſeront domptées par vn autre, qui ſera ſemblable au fer, auquel nul ne pourra reſiſter, à cauſe de la nature du metal de fer: d'autant qu'il eſt plus dur que l'or ou l'argent, ou l'airain. Il y adiouſta auſſi l'interpretation de la pierre: mais ie ne l'ay voulu reciter, d'autant que ma deliberation eſt d'eſcrire les choſes qui ont eſté paſſées, & non point celles qui ſont à venir. Et s'il y a quelqu'vn deſirant ſçauoir la verité, & qui ſe vueille enquerir ou apprendre les euenemẽs obſcurs des choſes à venir, ie le renuoye au liure de Daniel, qui eſt compris és ſainctes Eſcritures. Au reſte, apres que Nabuchodonoſor eut ainſi oüy parler Daniel il recogneut ſon ſonge, & eut en grande admiration l'eſprit de ce ieune adoleſcent, ſe ietta ſur ſa face, l'adora cõme Dieu, commandant qu'on luy ſacrifiaſt comme à Dieu. Et ne ſe contentant point de cela, luy impoſa le nom de ſon Dieu, & voulut qu'il fuſt Gouuerneur ſur tout le Roiaume de Babilon, & eſleua auſſi ſes compagnons en grand honneur: contre leſquels il y eut vne grande haine conceuë pour la raiſon qui s'enſuit: dequoy le Roy fut offenſé, & eux tomberent en grand danger. Le Roy fit faire vne ſtatuë d'or, haute de ſoixante coudées, & large de ſix: & la fit poſer au grand champs de Babilon. Pour dedier ceſte ſtatuë, il fit aſſembler les grands ſeigneurs de tous les quartiers de ſon Roiaume. & manda à tous qu'auſſi toſt qu'ils auroient oüy le ſon de la trompette, ils ſe proſternaſſent en terre ſur leurs faces, & adoraſſent la ſtatuë. Que ſi quelqu'vn ne le vouloit faire, il propoſa la peine qu'il fuſt ietté dedans vne fournaiſe ardante. Et comme tous generalement, apres auoir ouy le ſon de la trompette, adoraſſent la ſtatuë, les compagnons & freres de Daniel refuſerent de le faire: car ils ne vouloient outrepaſſer les loix de leurs peres. Pour ceſte cauſe ils furent tout incontinent accuſez & iettez dedans le feu: tant y a toutesfois que par la prouidence de Dieu le feu ne les bleſſa point, & euiterent le danger de mort contre toute opinion humaine. Et comme ſi le feu euſt cogneu que contre toute raiſon ils auoient eſté iettez dedans les flammes ardantes de la fournaiſe, il les eſpargna, & ne demonſtra point ſa force contre les iouuenceaux: & Dieu rendoit leurs corps forts & inuincibles contre les flammes. Cela meſme fut cauſe que le Roy les euſt en plus grande eſtimation, cognoiſſant bien par cela qu'ils eſtoient iuſtes, & aimez de Dieu: & depuis les honora grandement. Peu de temps apres

Aucuns interpretent communement diſent que ceſte ſtatuë eſtoit de Nabuchodonoſor, que ſe voulois faire adorer comme Dieu: toutesfois les treſbreux eſtiment que c'eſtoit vne ſtatuë nouuelle d'vn de ſes deux auquel il attribuoit ſes victoires. R. Kimhi ſur le 10. de Hieremie dit que c'eſtoit l'image du Soleil, duquel les Chaldeens & Babyloniens eſtoient grands adorateurs. Dan. 4.

le Roy de Babylon eut vn autre ſonge: qu'eſtant priué de ſon Royaume il deuoit viure entre les beſtes: & apres auoir veſcu ſept ans en ceſt eſtat, parmy les deſerts, il ſeroit remis en ſa premiere dignité. Et fit derechef appeller les Sages, & leur demanda que pouuoit ſignifier ce ſonge. Il n'y eut perſonne qui peuſt trouuer ne monſtrer au Roy l'intelligence d'iceluy, Il fallut encore recourir à Daniel, qui ſeul peut deuiner l'interpretation du ſonge: & en aduint ſelon qu'il predit au Roy: car il habita par l'eſpace de ſept ans au deſert, durant leſquels nul ne s'oſa fourrer dedans le Royaume. Et finalement il pria Dieu, qui exauça ſon oraiſon, & le remit en ſon Royaume. Or nul ne me doit tourner cecy à vice que i'ay inſeré en mes eſcrits ſelon que ie l'ay trouué és liures anciens: car i'ay deſia obuié aux occaſions des enuieux au commencement de ceſte hiſtoire, faiſant ouuertement proteſtation, que ie ne fay que traduire les liures Hebreux en langue Grecque: & ay fait promeſſe de reciter fidelement les choſes ſelon qu'elles y ſont contennes: & n'adiouſter rien du mien, & n'en oſte rien auſſi au demeurant, apres que Nabuchodonoſor eut regué quarante trois ans, il mourut. C'a eſté vn homme de grande faciende, & beaucoup plus heureux que les autres Roys ſes predeceſſeurs.

Beroſe auſſi fait mention de luy au troiſieſme liure des faicts des Chaldeens, diſant ainſi: Nabuchodonoſor pere de ceſtuy, aiant ouy que le Gouuerneur qu'il auoit commis ſur l'Egypte & la baſſe Syrie, & ſur la Phenice, s'eſtoit reuolté de ſon obeïſſance: & ne pouuant plus porter le trauail de la guerre, donna vne partie de l'armée au ieune Nabuchodonozor, & luy commanda de marcher contre ce Gouuerneur: lequel entra en la bataille contre luy, & le vainquit, & remit à ſon obeiſſance la paix qu'il tenoit ſouz ſon Gouuerneur. Cependant Nabuchodonoſor le pere tomba malade en Babylon, & mourut de ceſte maladie, apres qu'il eut regné vingt & vn an. Tantoſt apres Nabuchodonoſor ſon fils fut aduerty de ſa mort, & ne fut point pareſſeux à donner ordre aux affaires d'Egipte & des autres regions: & bailla la charge à ſes amis de tranſporter en la ville de Babylon tous les priſonniers, tant Iuifs que Syriens, Pheniciens & Egyptiens, & de mener l'armée auec le bagage. Quant à luy, il tira ſon chemin vers Babilon auec bien peu de gens, paſſant par le deſert. Et eſtant entré en poſſeſſion du Roiaume, lequel les Chaldéens tenoient cependant, & auoit eſté gardé par les plus grands d'entr'eux iuſques à ſon retour, il fut fait ſeigneur de tout l'Empire de ſon pere. Or auant toutes ces choſes il diſtribua par colonies les priſonniers nouuellement amenez par les lieux commodes de Babilon. Puis apres il enrichit le Temple de ſon dieu Bel, & quelques autres Temples auſſi, des deſpoüilles & butins conqueſtez en guerre. Il aggrandit auſſi & repara les baſtimens anciens de la ville: & fit fortifier le canal du fleuue, à fin que les ennemis ne s'en peuſſent ſeruir pour endommager la ville. Il fit faire auſſi trois cloſtures de hautes murailles dedans la ville, & autant dehors, & toutes de briques cuites. Apres auoir muny la ville de ſinguliers ouurages, & orné les portes en forme de Temples, il fit baſtir vn Palais Roial, ioignant celuy de ſon pere. Ce ſeroit (poſſible) choſe ſuperflue de dire quels eſtoient les fondemens & edifices, & toute la magnificence d'iceluy: il faut toutesfois reciter vne choſe que ie ne peux taire: à ſçauoir qu'vn tel baſtiment ſi ſomptueux & magnifique a eſté paracheué en moins de quinze iours. En ce Palais Royal il y auoit des voultes faites de groſſes pierres reſſemblans à montaignes: & au deſſus de ces hautes voultes, il y auoit diuerſes ſortes d'arbres plantez, y faiſant vn iardin voluptueux qui pendoit en l'air, duquel on a

a Ce iardin fut appellé Paradis, au nom duquel vne ville de plaiſance fut baſtie en ces quartiers-là, de laquelle font mention les Geographes. A ceſte imitation les Roys de Perſe ont fait pluſieurs Paradis, comme teſmoignent Xenophon. Dion & Philoſtrate en la vie d'Apollonie.

tant parlé: & ce d'autant que sa femme auoit esté nourrie en Mede, desiroit d'auoir quelques ressemblances de son pays. Megasthenes au quatriesme liure des faits d'inde, fait aussi mention de ces choses, où il tasche de monstrer que ce Roi-ci a esté beaucoup plus excellét en vertu & la grãdeur de faits heroïques qu'Hercules, car il subiugua la ville capitale d'Afrique, & les Espagnes. Semblablement Diocles au second liure des faits de Perse, parle de ce Roi-ci: & Philostrate aussi és histoires, tant des Pheniciés que des Indiens: à sçauoir que ce Roi a tenu le siege trez ans deuant Tyr, durant qu'Ithobal y regnoit. Voila ce que i'ay peu trouuer de ce Roi cy de Babylon en tous les Hystoriographes.

Des successeurs de Nabuchodonozor, & comment Cyrus transporta le Royaume en Perse: & comment les affaires des Iuifs se porterent lors enuers les Babyloniens.

CHAP. XII.

APres la mort de Nabuchodonosor, Euilmerodach son fils succeda au Royaume, lequel aussi tost qu'il eut mis le pied au Royaume, jetta Iechonias Roy de Iuda hors de prison, & le reçeut entre ses plus familiers amis, & luy donna de grands dons, & le constitua Preuost de son Palais Royal: car son pere n'auoit point gardé la foy à Iechonias, qui s'estoit rendu de son bon gré à Nabuchodonosor auec ces femmes ses enfans, & tout son patentage, regardant au bien public du pays: afin qu'il ne fust pris, gasté & destruit par les ennemis: comme on a peu voir cy-dessus. Euilmerodach mourut ayant regné dix-huict ans: & laissa Nigliſar son fils heritier du Royaume: lequel apres auoir regné quarante ans, mourut. Par succession continuelle, Labosordach fils de Negliſar fut Roi apres son pere. Cettuy-cy ne tint le Royaume que neuf mois, & apres sa mort le Royaume escheut à Balthasar, qui est appellé Naboandel, selon les Babyloniens. Cyrus Roi de Perse, & Darius Roi de Mede, firent la guerre à cetti-cy: par lesquels il fut assailly dedans Babylon: & durant le siege il eut vne terrible vision. Il banquetoit en vne salle fort grande & spacieuse, & là il y auoit de la vaisselle d'argent à foison, comme on a accoustumé de seruir les Rois à table. Ses concubines y estoient aussi. & les plus grands Seigneurs de sa Cour. Et outre tout cela, il lui pleust de faire apporter les vaisseaux sacrez à Dieu, qui estoient au Temple de son idole. Lesquels le Roy Nabuchodonosor auoit pris au Tẽple de Dieu en Hierusalem, & auoit touſiours fait scrupule de les conuertir à son vsage particulier, les ayant dediez au temple de son dieu Bel. Mais Balthasar desia eschauffé de vin, fut bien si osé de boire dedans, desgorgeant cependant blaspheſmes & paroles outrageuses contre Dieu. Et voicy, il vid vne main sortant hors de la paroi, & escriuant quelques mots cõtre icelle. Il fut estonné de cette vision, & appella les Sages Chaldées & Babyloniens, & toutes sortes de gens qui faisoient profession d'interpreter les songes & choses difficiles en tous ces pays barbares, demandant qu'on luy déclarast ce qui estoit là escrit. Or les Sages luy respondirent tout à plat, qu'ils ne pouuoient trouuer l'intelligence de ceste escriture. Parquoy le Roi Balthasar fut en grand souci & tristesse pour la nouueauté du faict. Il fit donc publier à son de trompe par tout son Royaume, que quiconque donneroit l'intelligence de ces mots, auroit vne chaine d'or, & vne robbe de pourpre, telle que les Rois de Chaldée

auoiẽt accouſtumé de porter, & outre tout cela la troiſiéme partie de ſon Roiaume. On eut veu accourir de tous coſtez ſages & deuins apres cét Edict fait: & ſe debatoient à qui pourroit pluſtoſt ſonder les ſens obſcurs de ces paroles: & toutesfois ils n'en pouuoient venir à bout. La grand mere du Roi le voiant ainſi contriſté & faſché de cela, commença à le conſoler, & lui dit qu'il y auoit entre les captifs vn Hebreu nommé Daniel, que Nabuchodonoſor auoit fait amener de Iudée, apres auoir deſtruit Hieruſalem, qui eſtoit homme ſage, qui ſe auoit bien trouuer l'intelligence des choſes obſcures, incognuës à tous fors qu'à Dieu. Cettui-ci auoit ouuert la difficulté des choſes que Nabuchodonoſor auoit beſoin d'entendre, & nul autre ne l'auoit peu faire. Elle le prioit qu'il fiſt appeller cet homme Hebreu, & lui demandaſt que pouuoient ſignifier ces lettres, afin que l'ignorance des autres fuſt cognuë, & qu'on entende quel en eſt le ſens, encore que ce fuſt quelque mauuais preſage. Ces choſes ouyes, le Roi Balthaſar fit appeller Daniel, & auant que paſſer plus outre, lui dit auoit eſté aduerti de ſa ſapience, & de l'eſprit diuin qu'il auoit: & qu'il n'y auoit que lui qui fuſt idoine ou propre pour interpreter les choſes que les autres ne pouuoiẽt cognoiſtre. Puis apres le pria de luy dire ce qui eſtoit eſcrit en la muraille, & lui declarer ce que les lettres ſignifioient, lui promettant pour recompenſe vn carquan d'or, & vne robbe de pourpre, & la troiſieſme partie de tout ſon Royaume: afin que ſa ſapience ennoblie de tels honneurs, ſoit renommée enuers tous ceux qui cognoiſtront en s'enquerãt quelle eſt la cauſe d'vn tel hõneur. Mais Daniel refuſa tous ces beaux preſens, d'autant que ſa ſapience diuinement donnée ne ſe doit exercer par telles offres: ains pluſtoſt eſtre preſte d'ayder ceux qui ſont neceſſiteux ſans aucune recompenſe. Il dit donc au Roi que cette eſcriture lui prediſoit la fin de ſa vie: d'autant qu'il auoit rejetté toute crainte de Dieu, combien qu'il euſt eu vn terrible exemple en la calamité aduenuë à ſon grand pere Nabuchodonoſor, en laquelle il eſtoit tombé pour auoir meſpriſé Dieu, & deuſt eſtre appris comment il ſe falloit humilier deuant la face d'icelui, & n'attenter rien qui fuſt par deſſus la nature de l'homme: car Nabuchodonoſor ſon grand pere auoit eſté condamné à viure comme les beſtes, à cauſe de ſon impieté: toutesfois apres longues oraiſons Dieu auoit eu pitié de lui, tellement qu'il a eſté remis en ſon premier eſtat, & a depuis conuerſé auec les hommes comme auparauant: & apres cela a recogneu finalement prouidence de Dieu, & fait hommage à ſa grande vertu & puiſſance iuſques à ſa mort. Mais toi Balthaſar (diſoit-il) as oublié vn tel exemple, lequel te deuoit eſtre deuant les yeux, comme eſtant parti de ton anceſtre, & as proferé blaſphemes contre Dieu, & dit paroles outrageuſes, & as beu dedans les vaiſſeaux ſacrez, & encore non content de cela, y as fait boire tes concubines. Pour cette raiſon Dieu eſt offenſé, & te denonce par ces lettres qu'elle ſera la fin de ta vie: car voici comment il faut interpreter chacun mot. Mané, qui eſt à dire nombre, ſignifie que le nombre des iours, tant de ta vie que ton regne eſt deſia conté, & qu'il n'y a encore bien peu de temps à dire. Thecel, qui eſt à dire poids, ſignifie que Dieu a deſia peſé le temps de ton regne en la balance, & que ce temps eſt prochain de ſa fin, Phares, qui eſt à dire rongneure, ſignifie que Dieu rongnera & rompra ton Royaume, & que les pieces d'icelui ſeront diſtribuées aux Medes & aux Perſes.

Quand le Roi Balthaſar eut ouy cette interpretation de Daniel, il ne peut faire qu'il ne fuſt grandement contriſté: neantmoins il ne voulut point fraude Daniel de ſa liberalité, cõbien qu'il lui euſt predit ces choſes faſcheuſes & triſtes

mais

mais lui presenta les dons qu'il lui auoit promis, pensant en soi-mesme qu'il falloit imputer la faute de sa destinée, s'il n'auoit point ouy ce qu'il eust bien desiré d'ouyr: & que ce n'estoit point la faute du Prophete, ains qu'il s'estoit monstré en cela homme de bien, aiant baillé l'interpretation, selon qu'il en deuoit aduenir, combien que l'euenement ne deust gueres estre present. Et de fait, bien peu de temps apres, & lui & la ville tomba souz la puissance de Cyrus Roy des Perses: car ce fut souz Balthasar, que Babilon fut prise, qui fut le dix-septiesme an de son regne. Voila quelle a esté la fin de la prosperité du Roy Nabuchodonosor, comme on trouue par escrit. Au reste quand Darius renuersoit ainsi le Roiaume des Babiloniens, aiant en son aide Cyrus son parent, il auoit soixante & deux ans. Ce Darius fut fils d'Astyages, & fut appellé d'vn autre nom par les Grecs. Il mena auec soi le Prophete Daniel en Mede, & l'auoit en grand honneur & reuerence. Car il estoit des trois Satrapes ou Gouuerneurs qu'il auoit constitué sur trois cens soixante Satrapes ou Gouuerneurs: car dés le commencement Darius en auoit ordonné autant.

Comme ainsi soit donc que Daniel fust tant honoré & si bien aimé du Roy Darius, & que mesme le Roi lui obtemperast comme à vn homme diuin, toutes les fois qui lui bailloit conseil sur quelque affaire: aussi ne peut-il tant faire que les autres ne luy portassent enuie aucunement: comme il aduient ordinairement entre ceux qui ne peuuent souffrir qu'il y ayt quelque autre preferé à eux enuers les Rois. Et combien que ses enuieux cherchassent diligemment & de toutes parts occasion de calomnie contre luy, si est ce qu'il ne leur en donna iamais: car d'autant qu'il mesprisoit l'argent, & rejettoit tous les presens qu'on lui faisoit, & mesme estimoit que ce ne luy seroit point chose honneste de receuoir quelque recompense pour vn bien-fait, iaçoit qu'il lui fust licite, ils ne pouuoient trouuer aucune occasion pour l'accuser. Tãt y a qu'ils ne laisserent point de chercher comment ils le feroiẽt tõber en bas de son honneur, & mesme comment ils luy feroient perdre la vie. Apres qu'ils eurent apperçeu que Daniel faisoit tous les iours prieres à Dieu par trois fois, ils prindrent occasion de là, par laquelle ils le peussent faire mourir: & vindrent tous d'vn consentement au Roi Darius, & lui dirẽt que tous ses Princes & Baillifs & Gouuerneurs auoient trouué bon, que relasche fust donnée au peuple par l'espace de trente iours, durãt lesquels il ne fust licite de rien demander ni au Roi-mesme, ni à homme ni à quelque Dieu que ce fust: & s'il aduenoit qu'aucun outre-passast ce commandement, il seroit ietté en la fosse des lions. Le Roi ne voiant point leur malice & finesse, & n'entendãt point que par telle cauteleuse intentiõ on cherchast de faire mourir Daniel, respondit qu'vne telle ordonnãce luy plaisoit bien, & promit quant & quant de la ratifier. Et sur cela fit faire vn Edict perpetuel, par lequel on publioit ce qui auoit esté decreté par les Princes & autres grands Seigneurs. Tous pour la crainte taschoient à garder cette ordonnance, & y auoit grand silence par tout, mais Daniel n'en faisoit pas grand conte: ains selon qu'il auoit accoustumé faisoit sa priere à Dieu, & l'adoroit deuant tous. Alors les grãds Seigneurs & Gouuerneurs du Royaume ayans trouué occasion, laquelle ils auoient long-temps cherchée, vindrẽt au Roi tout incõtinent, & accuserent Daniel, qu'il n'auoit fait conte de l'Edict qui auoit esté publié, ains auoit esté si osé d'auoir prié les dieux, ce que personne du monde n'auoit osé entreprendre, & qui pis est: ce qu'il en auoit fait, il ne l'auoit fait pour religion: mais plustost d'autant qu'il sçauoit bien qu'il estoit espié par ses enuieux. Et pource qu'ils auoient opinion

que le Roy pardonneroit aiſément à Daniel, à cauſe de la bonne affection qu'il lui portoit, quelque choſe qu'il euſt outre-paſsé ſon mandement, pour cela meſme bruſloient ils plus de fureur & de mal-talent: & ne pouuans eſtre aucunement fleſchis à clemence, ils requirent que ſelon la loi donnée il fuſt ietté dedans la foſse des lyons. Mais Darius eſperãt bien que par le ſecours de Dieu Daniel ſeroit deliuré des beſtes, l'exhorta de porter paiſiblement cet inconuenient. Il fut donc ietté en la foſse des lyons: puis apres le Roi Darius fit ſéeller de ſon cachet la pierre qui eſtoit ſur la guelle de la foſse pour ſeruir d'huys: & cela fait, s'en retourna en ſa maiſon Roiale. Il paſsa toute cette nuict là ſans dormir, ſans manger ne boire, eſtant en grand ſoucy de ſauuer Daniel ſon bien-aimé. Le lendemain ſe leuant de bon matin, il s'en alla à la foſse: & trouua ſon ſeau tout entier, duquel il auoit le iour paſsé fait ſéeller la pierre: & cria à Daniel par vne feneſtre ouuerte, lui demandant s'il eſtoit encore en vie. Daniel oiant la voix du Roi reſpondit qu'il eſtoit ſain & ſauf. Sur cela le Roi commanda qu'il fuſt tout incontinent tiré de la foſse des beſtes. Cependant ſes ennemis voians qu'il n'auoit eu ne bleſsure ni aucun inconuenient en ſa perſonne, furent ſi obſtinez & endurcis en leur malice, qu'ils ne voulurent attribuer ce fait à la prouidence de Dieu, ains rapporterent la cauſe à ce que les lyons eſtoient trop ſaouls. Et meſme ils oſerent bien affermer cela deuant le Roi. Mais le Roi ſe ſentant offencé de leur malice, commanda de ietter aux lyons beaucoup de pieces de chair. Et quand ils les eurent toutes englouties, il commanda que les ennemis de ſon ami Daniel fuſsent iettez dedans la foſse, pour experimenter ſi ces beſtes les eſpargneroient pour eſtre trop ſaouls. Et alors on cogneut euidemment, que le Prophete auoit eſté gardé par diuine grace: car les lyons n'en eſpargnerent pas vn ſeul: ains les mirent en pieces, ne plus ne moins que s'ils euſsent eſté affamez, & cõme ſi on ne leur euſt donné aucune viande auparauant. Et ce qui aiguiſa la rage de ces beſtes, ce ne fut point le tourmẽt de la faim, laquelle leur auoit deſia eſté oſtée, ains la malice de ceux qui leur auoient eſté iettez, Dieu le voulãt ainſi, à ſçauoir, que meſme les beſtes brutes ne laiſsaſsent cette malice impunie. Apres que les ennemis de Daniel furent ainſi traittez, le Roi Darius enuoia gens par tous ſes pays pour preſcher le Dieu de Daniel, & affermer que c'eſtoit le ſeul vrai Dieu & tout-puiſſant. Outre-plus, il eut Daniel en plus grand honneur & reuerence, qu'il n'auoit eu auparauant, lui donnant le premier lieu entre ſes plus familiers amis. Et comme ainſi ſoit, que tous euſſent cette opinion de lui qu'il eſtoit aimé de Dieu, & que pour cette opinion ſa renommée fuſt eſtenduë par tout: il fit edifier vne tour en Ecbatan, qui eſt en Mede, qui eſt vn ouurage fort beau, & digne d'admiration ſinguliere, lequel dure iuſques à ce iourd'huy: & ſemble aux regardans, que ce ſoit vn baſtiment nouuellement paracheué, comme ſi on venoit de le faire le iour meſme, qu'on le regarde: tant eſt viue l'apparence qu'il a d'eſtre neuf: & tant eſt ſa beauté entiere, qui n'eſt nullement entamée depuis vne ſi longue eſpace de temps: qui eſt contre la couſtume de tous autres edifices, leſquels il faut qu'ils ſe ſentent de la vieilleſſe, auſſi bien que les hommes: & perdent peu à peu non ſeulement leur fermeté, mais auſſi la beauté. Et cette couſtume dure iuſques au temps preſent, que les Roys des Medes & Perſes ſont enterrez en cette tour-là, & les Parthes auſſi: & la garde d'icelle eſt commiſe auiourd'huy à vn preſtre de la ligné des Iuifs. Ie ne veux laiſſer paſſer vne choſe digne de grande admiration en ce perſonnage-cy: car toutes choſes heureuſes lui ſont aduenuës comme à vn Prophete fort excellent,

& agreable & aux Rois & au peuple tant qu'il a veſcu, & qui a obtenu vne memoire eternelle apres ſa mort: car nous auons encore auiourd'hui entre nous les liures qu'il a écrit, & les lit-on ordinairement: & ces liures-là nous rendent vn témoignage bien aſſeuré que Dieu a parlé auec lui: car non ſeulement il a predit les choſes à venir comme les autres Prophetes ont fait, mais auſſi il a limité le temps auquel elles deuoient aduenir. Et au lieu que les autres Prophetes deuant lui ont predit toutes choſes triſtes & faſcheuſes: & que pour cete cauſe ont encouru la mauuaiſe grace, tant des Princes que du commun populaire: cetui-ci a prophetizé toutes choſes heureuſes & bonnes, en ſorte que pour predire le bien, il a acquis la bonne grace de tous: & pour la certitude des euenemens, il a obtenu cette grace enuers tous, qu'il eſtoit veritable & fidele, qu'il y auoit auſſi quelque diuinité en lui: car on trouue par écrit en ſes liures vne choſe, dont on peut principalement recueillir la certitude de ſa prophetie. Il recite, qu'eſtant en Suſan, qui eſt la ville capitale de tout le Roiaume de Perſe. Il ſortit auec ſes compagnons pour aller aux champs à l'ébat: & que là ſoudainement ſuruint vn grand tremblement de terre, & ſes amis s'enfuirent de peur, & lui fut là laiſſé ſeul, & tout eſtonné cheut ſur ſes deux mains & ſa face. Sur cela, quelqu'vn s'approcha de lui, & le réueilla, lui faiſant commandement de ſe leuer, & de regarder des choſes qui deuoient aduenir aux gens de ſa nation long-temps apres. Et quād il fut leué, voici vn grand mouton qui lui fut monſtré, lequel auoit pluſieurs cornes qui lui eſtoient creues: & de toutes ces cornes la derniere eſtoit plus haute que toutes les autres. Apres cela, Daniel tourna ſes yeux vers Occident, & vid vn bouc porté par l'air, lequel heurtoit des cornes contre le mouton, tellement qu'il le ietta bas par terre, & le fouloit aux pieds. Puis il vid croiſtre au front du bouc vne fort grande corne, & cete corne ſe rompit, & il y en eut quatre autres au lieu de cete-ci qui lui ſortirent du front, tournees chacune vers chacun vent. Et entre ces cornes il y en eut encor vne autre plus petite: & Dieu lui monſtra que quand cete corne ſeroit creuë, elle feroit la guerre contre Hieruſalé, & toute la nation des Iuifs, & mettroit bas toutes les ceremonies du Temple, & empeſcheroit les oblatiós & ſacrifices part l'eſpace de douze cens nonante-ſix iours. Voila la viſion qu'il dit auoir euë en vn champ bien pres de la ville de Suſan: l'interpretation d'icelle lui fut donnee de Dieu en cete ſorte: Le mouton ſignifioit les Roiaumes des Perſes, & Medes & les cornes d'icelui, qu'il y auroit des Rois en ces Roiaumes, & le dernier d'iceux eſtoit figuré par la derniere corne: car cetui-ci ſurmonteroit de beaucoup les autres en richeſſes & gloire. Quant au bouc, il eſtoit ſignifié par icelui, qu'entre les Rois Grecs il y en auroit vn qui aſſailliroit par deux fois le Roi de Perſe, & finalement le vaincroit, & occuperoit tout ſon Roiaume. Par la grāde corne, laquelle ſortoit comme croiſſant du front du bouc, eſtoit ſignifié le premier Roi: & par les autres quatre qui eſtoient creuës au lieu d'icelle, & chacune tournee vers les quatre coings de la terre, eſtoient ſignifiez ceux qui deuoient ſucceder apres la mort du premier Roi, & le partiſſement du Roiaume qui deuoit eſtre fait entr'eux. Ceux-ci ne ſeront ne ſes fils ne autrement ſes parens: & regneront par beaucoup d'annees ſur les païs habitez. De ceux-ci, ſe leueroit vn Roi qui feroit la guerre à la nation des Iuifs & à leurs ordonnances & ceremonies, & oſtera toute la forme de leur police, ordonnee ſelon les loix: & apres auoir pillé le Temple & raui tous les ioiaux d'icelui, il empeſchera d'y apporter oblations quelconque par l'eſpace de trois ans. Et de fait, cete calamité

Dan. 8.

eſt aduenuë à noſtre nation ſous Antiochus Epiphanes, comme Daniel auoit predit long-temps auparauant qu'elle aduiendroit. En cete ſorte auſſi il a écrit du Roiaume & Empire des Romains, & quel degaſt ils apporteroient à noſtre nation. Il a laiſſé par écrit, que toutes ces choſes lui ont eſté diuinement monſtrees, & ſont encor auiourd'hui leuës ordinairement entre nous, afin que ceux qui les liront, voians que les euenemens reſpondent aux Propheties, ils aient Daniel en admiration, à cauſe que Dieu l'a ſi grandement honoré: Et afin que l'erreur des Epicuriens ſoit redargué, qui oſtent & reiettent de la vie humaine la prouidence de Dieu, & ne veulent permettre à Dieu le gouuernement de toutes choſes: & ne croient point que tout le monde ſoit conſerué & gouuerné par cete eſſence diuine bien-heureuſe & immortelle: ains afferment que le monde eſt porté de ſon propre mouuement, ſans conducteur ne gouuerneur. Si ainſi eſtoit comme ils penſent, que le monde fuſt ſans conducteur, comme ſont les nauires ſans patron, leſquelles on void enfondrer en mer par l'impetuoſité des vagues & orages, & les charettes traiſnees ſans charetiers, leſquelles on void renuerſer & briſer: ſemblablement le monde ſeroit ruiné par vne impetuoſité débordee. Parquoi quand ie conſidere les propheties de Daniel, ie ne peux faire que ie ne condamne la beſtiſe de telles gens qui nient que Dieu ait ſoin des affaires de ce monde: car comme s'eſt-il pû faire que l'euenement ait répondu aux propheties & oracles de Dieu, ſi toutes choſes eſtoient faites au monde à la volee? mais i'ai redigé ces choſes par écrit tout ainſi que ie les ai trouuees. Que ſi quelqu'vn veut ſuiure vne autre opinion à ce contraire, ie le laiſſe en ſa liberté.

FIN DV DIXIESME LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS
DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES.
LIVRE ONZIESME.

Comment Cyrus, Roi de Perſe, donna liberté aux Iuifs de ſortir de Babylon, & de retourner en leur pays: & leur bailla argent pour baſtir le Temple.

CHAPITRE PREMIER.

LE premier an du regne de Cyrus, qui fut l'an ſeptantiéme apres le tranſportement des Iuifs au Roiaume des Babyloniens, Dieu eut compaſſió de la captiuité & affliction de ce peuple miſerable, & comme il leur auoit predit par Hieremie ſon Prophete auant que la ville de Hieruſalem fuſt deſtruite, qu'apres auoir demeuré ſous la ſeruitude du Roi Nabuchodonoſor & de ſes ſucceſſeurs par l'eſpace de ſeptante ans, il les remettroit derechef en leur païs, & retourneroient en leur felicité premiere, apres qu'ils auroient reedifié le Temple: auſſi fit-il tou-

tes choſes ſelõ ce qu'il auoit promis. Car, apres auoir émeu le courage de Cyrus
" à cela, il fit qu'icelui écriuit lettres par toute l'Aſie, qui contenoiét ce qui s'enſuit:
" Le Roi Cyrus dit ainſi: Pource que Dieu Tout-puiſſant m'a ordõné pour eſtre
" Roi de la terre habitee, ie croi que ce vrai & grand Dieu eſt celui que le peuple
" d'Iſraël adore: car icelui a predit par ſes Prophetes, que ie deuois baſtir ſon
" Temple en Hieruſalem, qui eſt en la terre de Iudee. Or Cyrus auoit conu cela
par la lecture du liure qui contient les propheties d'Iſaïe, écrites deux cens & dix ans auant qu'il fuſt nai. Car Iſaïe a dit que Dieu lui auoit reuelé ce ſecret, qu'il vouloit que Cyrus, lequel il deuoit conſtituer Roi ſur pluſieurs & grandes nations, renuoiaſt ſon peuple en la terre de Iudee, & fiſt reedifier ſon temple. Iſaïe a predit ces choſes cent quarante ans deuant que le temple fuſt démoli. Quand le Roi eut leu cete prophetie, il s'émerueilla de l'eſprit diuin de ce grand Prophete: & lui prit vn deſir d'executer ce qu'il y auoit leu. Et, aiant fait aſſembler en ſa ville de Babylon les plus nobles d'entre les Iuifs, il leur dit qu'il leur bailloit congé de retourner en leur païs, & de reedifier la ville de Hieruſalem & le temple. Car Dieu meſme leur ſeroit en aide: & de ſa part, il écriroit aux Princes, grands Seigneurs & Gouuerneurs voiſins de la terre de Iudee, qu'ils euſſent à leur bailler or & argent pour l'edification du temple, & des beſtes pour offrir en ſacrifice. Apres que les Iuifs eurent receu ce mandemẽt de Cyrus, les Princes de Iuda & de Benjamin ſe retirerent viſtemẽt en Hieruſalem. Car il y en eut pluſieurs qui aimerent mieux demeurer au païs de Babylon, ne pouuans eſtre induits à laiſſer les poſſeſſions qu'ils y auoient acquiſes. Quand ils furent là paruenus, tous les amis du Roi leur donnerent ſecours & contribuerent tous de leurs biens: les vns donnoient de l'or, les autres de l'argent, aucuns baillerent grand nombre de cheuaux, & multitude d'autres beſtes, &, accompliſſans les vœux qu'ils auoient faits, ils offroient ſacrifices ſolemnels, comme s'ils euſſent edifié derechef vne ville, & cõme receuans le premier vſage des ceremonies de leurs peres. Or Cyrus renuoia lors de Babylon les vaiſſeaux du temple de Dieu, que Nabuchodonoſor auoit iadis oſtez du temple, & portez en Babylon. Ils furent liurez à Mithridates, Threſorier du Roi, pour les apporter à Abaſſar, qui les deuoit auoir en ſa garde, iuſqu'à ce que le temple fuſt paracheué. Auquel il fut mandé, qu'auſſi-toſt que le temple ſeroit acheué & du tout baſti, il les rendiſt incontinent aux Sacrificateurs & Gouuerneurs du peuple, pour les remettre au temple. Et, outre tout cela, il écriuit aux grands Seigneurs de Syrie, en cete façon: Le Roi Cyrus à Siſin & Sarabaſan, ſalut. I'ai baillé congé aux Iuifs qui habitent en mon païs, que tous ceux qui voudront retourner
" en leur terre, pourront edifier derechef leur ville, & baſtir le temple de Dieu au
" lieu de Hieruſalem, en la meſme place où il eſtoit auparauant baſti. I'ai enuoié
" auſſi là mon Threſorier Mithridates, & Zorobabel Prince des Iuifs: afin qu'a-
" pres que les fondemens ſeront faits, ils éleuent l'edifice par deſſus la hauteur de
" ſoixante coudees, & autant de largeur, & qu'ils faſſent trois rangs de pierre
" polie, & vn autre rang du bois qui croiſt en cete region-là: & auec ce, vn Autel
" ſur lequel ils offrent ſacrifices à Dieu: & i'entens que tout cela ſe faſſe à mes pro-
" pres couſts & deſpẽs. I'enuoie auſſi par ledit Zorobabel, Prince des Iuifs, & par
" mon Threſorier les vaiſſeaux qui furent emportez du temple par le Roi Nabu-
" chodonoſor, qui ont charge de les porter en Hieruſalem, & de les remettre
" au temple de Dieu. Et voici quel eſt le nombre de ces vaiſſeaux. Il y auoit cin-
" quante baſſins d'or, & quatre cens d'argent. Il y auoit cinquante phioles d'or,

& quatre cens d'argent. Auſſi il y auoit cinquante ſeilles d'or, & cinq cens d'argent. Semblablement il y auoit trente grands plats d'or où les ſacrifices eſtoiẽt offerts, & trois cens d'argent: puis trente grandes coupes de pur or, & deux mille quatre cens d'argent: & outre tout cela, il y auoit mille autres grands vaiſſeaux. Dauantage, ie leur octroie les meſmes reuenus, que leurs predeceſſeurs receuoient ordinairement. Ie leur donne pour le prix des beſtes, du vin & huile, deux cens cinq mille & cinq cens cinquante drachmes; & pour la pure farine, deux mille cinq cens muids de bled. Et ie veux & ordonne que tout cet argent ſoit pris ſur les tributs de Samarie. Or les Sacrificateurs offriront ces ſacrifices en Hieruſalem, ſelon la loi de Moïſe: & en faiſans leurs oblations & ſacrifices, ils prieront Dieu pour la proſperité du Roi en ſon ſang, à ce que le roiaume de Perſe demeure en ſon entier. Et ceux qui par deſobeïſſance empeſcheront que cetui noſtre mandement n'ait ſon effect, ie veux qu'ils ſoient pendus au gibet, & que leurs biens nous ſoient confiſquez. Voila quel eſtoit l'argument des lettres du Roi. Et le nombre de ceux qui retourneront de la captiuité en Hieruſalem, eſtoit de quarante-deux mille quatre cens ſoixante-deux.

Comment les Iuifs furent empeſchez de baſtir le temple par les Gouuerneurs du Roi.

CHAP. II.

CEpendant que les Iuifs faiſoient les fondemens pour le baſtimẽt du temple, & s'emploioient du tout à le reedifier, les nations voiſines mirent tout leur pouuoir pour les deſtourner de leur entrepriſe. Et ſur tous autres les Chuteens, auſquels le Roi des Aſſyriens Salmanaſar auoit iadis donné nouuelle habitation en Samarie, les aiant fait venir de Perſe & de Mede pour les mettre en la place des Iſraëlites qu'il auoit fait tranſporter de là: prioient les Gouuerneurs & autres grands Seigneurs qui auoient la charge & ſuperintendance ſur le baſtiment d'empeſcher les Iuifs, à ce qu'ils ne puſſent reedifier leur ville ne le temple. Les Gouuerneurs furent facilement corrompus par argent: & vendirent bien cherement aux Chutheens ce qu'ils n'executoient point la commiſſion qui leur auoit eſté donnee pour faire reedifier le temple. Cependant Cyrus ne ſçauoit rien de tout cela, comme celui qui eſtoit diſtrait apres d'autres affaires, lequel finalement mourut en la guerre contre les Maſſagetes. Cambyſes, ſon fils, ſucceda au roiaume: & bien-toſt apres on lui apporta des lettres qui lui eſtoient enuoiees par pluſieurs nations enſemble: à ſçauoir, Syriens, Pheniciens, Ammonites, Moabites & Samaritains. Le contenu des lettres eſtoit tel: Seigneur noſtre Roi, Rathim ton Chancelier & Semelius ton ſcribe, & les Preuoſts & Baillifs de Phenice & de Syrie, tes ſeruiteurs, te ſalüent. O Roi, il eſt bon que tu entendes que les Iuifs qui auoient eſté tranſportez en Babylon, ſont arriuez en noſtre region, & reedifient leur ville de Hieruſalem, laquelle à bon droict auoit eſté ſaccagee & deſtruite à cauſe de ſa rebellion: ils font refaire les marchez & lieux publics d'icelle, reparent les murs, & baſtiſſent vn nouueau temple. Si on leur permet de continuer ce qu'ils ont commencé, ſçaches qu'ils ne paieront plus de tributs, & ne feront plus rien de ce qui leur ſera commandé: ains ſe viendront oppoſer eux-meſmes aux Rois & taſcheront de dominer & oſter de deſſus leurs cols toute ſubiection. Maintenant donc qu'ils ſont échauffez apres le baſtiment de leur temple, noſtre office eſt (ce nous ſemble) de ne

» dissimuler point vn tel affaire, & de t'admoneſter de bien regarder dedans les
» annales de tes predeceſſeurs qui ont regné deuant toi: & tu y trouueras que les
» Iuifs ſe ſont touſiours retirez de la iuſte obeïſſance des Rois, & ſe ſont montrez
» touſiours ennemis, & leur Hieruſalem a eſté démolie & raſee pour ce crime-là.
» Il y a ceci d'auantage, dequoi tu dois eſtre aduerti: que ſi derechef cete ville eſt
» habitee, & l'enceint des murs eſt vne fois paracheué, les paſſages te ſeront fer-
» mez pour aller en Phenice & en baſſe Syrie.

» *Comment Cambyſes defendit entierement aux Iuifs de baſtir le Temple.*

CHAP. III.

OR apres que[a] Cambyſes eut leu les letres qui lui auoient eſté enuoiees, il fut fort irrité: & ſans cela il n'eſtoit déja que trop enclin de ſa nature à malice. Il fit donc la reſponſe telle que s'enſuit: Le Roi Cambyſes à Rathim, Chancelier, & à Semelius, Secretaire, & à Belſem, & autres Gouuerneurs & habitans de Samarie & Phenice, ſalut. Apres auoir leu les letres que m'auez enuoiees, i'ai commandé qu'on regardaſt diligemment les annales de mes predeceſſeurs. Ceux qui les ont regardez, ont trouué que cete ville de Hieruſalem a eſté touſiours ennemie aux Rois, & que les habitans ont touſiours eſté ſeditieux & rebelles, & ſe ſont toûjours addonnez à émouuoir des guerres, & ſuſciter des nouueautez: & que les Iuifs ont eu des Rois puiſſans & pleins de violence, leſquels ont trauaillé la Phenice & la Syrie d'exactions continuelles. Or donc i'ordonne, qu'il ne ſoit permis aux Iuifs de baſtir derechef leur ville, de peur que leur malice croiſſe par telle occaſion, laquelle, iuſques à preſent, les a incitez à ſe rebeller contre les Rois. Apres que le Chancelier Rathim & le ſcribe Semelius, & leurs complices, eurent leus les letres du Roi, ils monterent incontinent à cheual, & s'en allerent en grand' diligence en Hieruſalem, menans auec eux fort grande compagnie: & defendirent aux Iuifs de plus pourſuiure au baſtiment tant de la ville que du temple. Et partant cet ouurage fut differé par l'eſpace de neuf ans, iuſques à la ſeconde annee du regne de Darius, Roi de Perſe. Car Cambyſes aiant regné ſix ans, durant leſquels il auoit ſubiugué l'Egypte, retournant de ce voiage, mourut en Damas. Apres la mort de Cambyſes, les Sages occuperent le roiaume vn an tout entier: mais ils furent deboutez: & les ſept familles des Perſes declarerent toutes d'vn meſme accord Darius, fils de Hyſtaſpes, Roi ſur les Perſes.

[a] *Cambyſes ne regna que du viuant de ſon pere Cyrus, cependant qu'il guerroioit hors du roiaume, contre les Scythes: Voila pourquoi l'eſcriture nomme le ſecond Roi de Perſe, Aſſuere, qui, ſelon la commune opinion des Hiſtoriographes, eſt Darius, fils d'Hyſtaſpes.*

[a] *Eſdras 5. 6.*

Comment Darius, fils de Hyſtaſpes, donna congé aux Iuifs de baſtir le Temple.

CHAP. IV.

CE[b] Darius, n'aiant encor aucune charge publique, fit vœu à Dieu, que s'il pouuoit paruenir quelquefois au roiaume, il renuoiroit au temple de Hieruſalem autant qu'il y auoit de vaiſſeaux ſacrez en Babylon. Et d'auenture Zorobabel eſtoit en ce temps-là venu vers Darius, qui eſtoit ordonné prince & conducteur des Iuifs captifs: car il eſtoit ancien ami du Roi. Pour cete cauſe, il fut mis entre les officiers du Roi, auec deux autres, & paruint à l'honneur qu'il attendoit. Or Darius, le premier an de ſon regne, fit vn banquet ſolénel & ma-

[b] *Ne ſe faut émerueiller ſi les Grecs racontent diuerſement l'hiſtoire des Rois de Perſe, pource qu'en ce temps-là ils ne commẽcerent qu'à conoiſtre les affaires d'Orient, & les rediger par écrit comme Ioſephe contre Appion, remarque tres-bien parlant d'eux ſouuẽt comme clers d'armes. Tu trouueras la veritable hiſtoire, ſelon les chroniques Hebraïques, décrite en noſtre Chronologie.*

gnifique tant à ſes domeſtiques, qu'aux Capitaines & autres Gouuerneurs de Perſe & de Mede, & autres Seigneurs cómis ſur les prouinces depuis les Indiens iuſques aux Ethiopiens, & les capitaines cómis & ordonnez ſur cent vingt-ſept Gouuerneurs. Et apres qu'ils furent tous raſſaſiez, chacun s'en alla coucher en ſon logis ou hoſtellerie. Mais apres que Darius ſe fut couché & eut vn peu dormi, il ſe réueilla, & ne pouuoit plus ſe rendormir: & ainſi il commença à deuiſer auec les trois officiers de ſa garde, & promit de donner bon ſalaire à celui, qui rendroit la plus vraie & plus prudente ſolution à la queſtion qu'il leur deuoit 10 propoſer: à ſçauoir, vn habillement de pourpre, & vn hanap d'or pour boire: vne couche d'or, & vn chariot duquel l'équipage ſeroit d'or, & aura vn tholopá de fin lin, & vn carquan d'or, & ſera aſſis le premier aupres du Roi. Aiát ainſi fait cete promeſſe, il demanda au premier, ſi le vin eſtoit plus fort que toutes choſes: au ſecond, ſi c'eſtoient les Rois: au troiſiéme, ſi c'eſtoient les femmes: ou bien ſi la verité eſtoit plus forte que toutes ces choſes? & les laiſſa ainſi, apres leur auoir fait ces demádes. Le lendemain il fit appeler tous les Princes & autres grands Seigneurs, auec les Gouuerneurs de Perſe & de Mede: & eſtant aſſis ſur ſon thrône roial au lieu où il auoit accoûtumé d'ouïr les cauſes, & commanda à ſes officiers de ſa garde, qu'vn chacun d'eux répondiſt en ſon ordre à la queſtion 20 qui lui auoit eſté propoſee, & declaraſt ſon opinion. Alors le premier d'entr'eux commença ainſi à loüer la puiſſance du vin, diſant: Seigneurs & Princes, ie ne fai nullement difficulté de donner la loüange de force au vin, quand iç conſidere & fai iugement de ſes puiſſances & forces par ceci: car ie regarde qu'il abrutit les eſprits de ceux qui le boiuent, & met l'entendement meſme du Roi en tel poinct qu'il a beſoin d'eſtre gouuerné ne plus ne moins qu'vn enfant orphelin à faute de tuteur ou curateur. Outre-plus, il fait tellement oublier à l'hóme ſerf ſa condition, qu'il eſt incité à parler librement: & au pauure il donne le courage d'vn homme riche, dautant qu'il change & reforme les ames auſquelles il entre: car il eſtaint la triſteſſe des miſerables: & fait que ceux qui ſont accablez de debtes & vſures, penſent pour quelque temps eſtre les plus riches de 30 tout le mónde, en ſorte que, s'oublians eux-meſmes, ils ne font que cracher or & argent, & dégorger paroles roiales & magnifiques. Dauantage, il fait qu'ils n'apprehendent ou grandeur ou puiſſance des Rois ou des Princes: & leur oſte du tout la crainte d'iceux, & fait oublier les amis & familiers: car il arme les hommes contre leurs plus grands amis, & les fait trouuer les plus eſtranges de tous les autres. Or quand le vin eſt digeré, & le ſens eſt rendu à ceux qui l'ont beu, ils ſe leuent ſans ſçauoir ce qui leur eſt aduenu quand ils eſtoient yures. Tels argumens me font eſtimer que le vin eſt la plus forte choſe & la plus violente de toutes les autres.

Apres que le premier eut proferé ce qu'il auoit à dire touchant le vin, le ſecód 40 ſe mit en auant, & commẽça à loüer la puiſſance du Roi, affermant que les forces d'icelui ſurmontent les forces de toutes les choſes qui ont intelligence & puiſſance. Et s'efforça de le prouuer par tels argumens: Les hommes ont domination ſur toutes choſes: car ils redigent ſous leur obeïſſance & les terres & les mers, & les rangent à tel vſage que bon leur ſemble: mais les Rois dominent ſur les hommes, & leur commandét tout ce qui leur vient en fantaiſie. Parquoi la force & puiſſance de ceux qui ont domination ſur le plus fort de tous les animaux, doit eſtre à bon droict eſtimé inuincible. Que dira-on, quád les Rois enuoient leurs ſubjets à la guerre & aux dangers, tous obeïſſent à leurs comman-

dement de leur Roi: & quand la victoire eſt acquiſe, toute la gloire & profit reuient au Roi. Dauantage, ceux qui ont eſté exempts de la guerre, & qui s'emploient à labourer les champs & cultiuer la terre, apres qu'ils ont longuement ſué & trauaillé, & finalement amaſſé le fruict de leur labeur, il faut qu'ils paient les tailles au Roi: & tout ce qu'il a ordonné & commandé, il faut neceſſairement qu'il ſoit fait ſans tergiuerſer. Cependant le Roi confit en delices & voluptez, dort à ſon aiſe en ſa chambre, & ſa garde-veille à la porte, & ne bouge non plus ni moins que ſi les gens de ſa garde eſtoient là attachez de crainte: car nul n'eſt ſi oſé de laiſſer là le Roi dormant, & s'en aller pour donner ordre à ſes affaires propres: ains penſant qu'il ne lui faut auoir autre ſouci, il applique là tout ſon eſprit. Comment donc ſe peut-il faire, que celui à qui vne ſi grande multitude de gens rend obeïſſance en toutes choſes, ne ſoit plus fort & plus puiſſant que toutes choſes?

Quand ce ſecond eut fini ſon propos, le troiſiéme ſe leua, à ſçauoir, Zorobabel, qui deuoit parler des femmes & de la verité: & commença en cete ſorte à monſtrer cõbien eſt grande la force d'icelles, & de combien elle ſurmonte toutes autres choſes. On a, dit-il, déja remonſtré, que le vin eſt merueilleuſement fort, & le Roi auſſi, à qui toutes choſes rendent prompte obeïſſance: toutefois la puiſſance des femmes ſurmõte de beaucoup: car le Roi a eſté mis en ce monde par la femme: & ceux qui labourans & cultiuans les vignes, nous font venir le vin, ont eſté engendrez & nourris par les femmes: & il n'y a rien du tout que nous ne tenions d'elles. Car nos habillemens ſont tiſſus par leur induſtrie: elles filent des toiles, & la charge de la maiſon leur eſt cõmiſe, & nous ne nous pouuons paſſer d'elles en ſorte que ce ſoit. Encore que les hommes abondent en or & argent, & autres choſes precieuſes, ſi eſt-ce qu'auſſi-toſt qu'ils auront ietté les yeux ſur vne belle femme, ils laiſſent tout le reſte, & tout leur deſir ſera porté apres la beauté de la femme, & de bon cœur lui quitent tous leurs biens, moiennant qu'ils puiſſent auoir iouïſſance de celle qu'ils conuoitent. Ils abandõnent auſſi peres & meres, & la terre auſſi qui les a nourris pour les femmes, & meſme mettent en oubli ſouuentefois les plus grands amis qu'ils aient à cauſe d'elles. Dauantage, ils ne craignent point de mourir auec elles. I'adiouſterai encore vn autre argument, qui ſeruira beaucoup pour monſtrer leur puiſſance: Tout ce que les hommes ont conqueſté par mer & par terre à grand labeur, ne le baillent-ils pas franchement aux femmes? comme à leurs maiſtreſſes. Et de moi, i'ai veu le Roi meſme aiant domination ſur tant de choſes, ſouffrir qu'Apames ſa concubine, qui eſtoit fille de Rapſaces Themaſin, le frappaſt en la ioüe: & non ſeulement endurer vne telle afferterie: mais auſſi que cete mignarde lui oſtaſt la couronne de deſſus la teſte pour la mettre ſur la ſienne. Ie l'ai veu rire, quand elle rioit: & quand elle iettoit larmes des ſes yeux, il pleuroit auſſi: & quand elle eſtoit courroucee, il eſtoit faſché, & s'accommodoit aux affections de cete delicate, la flatant: & ſe rendoit ſouple pour lui complaire, & la contenter s'il voioit qu'elle fuſt contriſtee en ſorte que ce ſoit.

Sur ce, les grands Seigneurs émerueillez & penſifs, iettoiét les yeux les vns ſur les autres: & cependant Zorobabel tourna ſon propos à parler de la verité: I'ai remonſtré (diſoit-il) quelle force & puiſſance ont les femmes: toutefois ne les femmes ne le Roi, ne ſont en façon quelconque à comparer à la verité. La terre eſt bien ample & ſpacieuſe: la hauteur du ciel ne peut eſtre meſuree: & le Soleil a vn cours ineſtimable aux hommes. Or puis qu'ainſi eſt, que toutes ces choſes

ſoient conduites & gouuernees par la volonté de Dieu, qui eſt le Dieu iuſte & veritable, il s'enſuit que par meſme raiſon nous deuons eſtimer que la verité ſurmonte de beaucoup toutes choſes en puiſſance: contre laquelle l'iniuſtice ou l'iniquité ne peut rien du tout. Dauantage, quelque force & puiſſance que toutes autres choſes ſemblent auoir, tant y a qu'elles ſont mortelles, & trouuent bien-toſt leur fin: mais la verité eſt immortelle & eternelle. Et encore y a-il ceci, que les choſes que nous receuons de la verité ne ſont point mortelles, ne ſubjettes à la faſcherie des temps, ou à quelque mauuaiſe aduenture, ou à quelque changement faſcheux: mais elles ſont toutes iuſtes & legitimes, & bien compaſſees, ſeparãt d'icelles les choſes qui ont quelque tache d'injuſtice, & les monſtrant au doigt. Zorobabel aiant ainſi parlé, mit fin à ſon propos: & tout l'auditoire commença à s'écrier, que Zorobabel auoit fort bien dit, & mieux que les deux autres: & qu'il n'y auoit que la ſeule verité qui fut exempte de vieilleſſe & de changement. Lors le Roi lui dit qu'il demandaſt quelque choſe de celles qu'il auoit n'agueres promiſes: car il lui donneroit de bon cœur ce qu'il lui demanderoit, comme celui qui eſtoit homme ſage, & qui ſurmontoit les autres en prudence. Pour cete raiſon (diſoit le Roi à Zorobabel) tu ſeras deſormais aſſis aupres de moi, receu entre ceux qui me ſont parens & familiers. Quand Zorobabel eut ouï cela, il ramentut au Roi le vœu qu'il auoit fait, de ce qu'il s'eſtoit obligé à faire baſtir derechef Hieruſalem, & refaire le Temple de Dieu, & y faire apporter les vaiſſeaux que Nabuchodonoſor auoit oſtez de là, & fait emporter en Babylon, ſi iamais il pouuoit obtenir de Dieu de paruenir à la dignité Roiale. Voila qu'elle eſt ma requeſte, dit Zorobabel, que tu me permets demander à cete heure, m'eſtimant homme ſage.

Alors le Roi Darius ioyeux, ſe leuant de ſon throſne roial, le baiſa: & tout incontinẽt écriuit des lettres aux Seigneurs & Gouuerneurs des prouinces, leur commandant de conduire Zorobabel, & ceux qui deuoient aller auec lui pour entendre au baſtiment du Temple. Il manda auſſi par lettres aux Baillifs & autres Gouuerneurs de Phenice & de Syrie, qu'ils fiſſent porter des cedres du Liban iuſques en la ville de Hieruſalem: & donnaſſent confort & aide à ceux qui reſtaureroient la ville. En ces meſmes lettres eſtoit contenu, que le Roi vouloit & commandoit, que tous les Iuifs, qui eſtoient retournez de la captiuité & ſeruitude de Babylon en Hieruſalem, fuſſent affranchis. Auec cela, fit defenſe expreſſe à ſes Receueurs, & auſſi aux Gouuerneurs de rien exiger des Iuifs au profit du Roi, ne par gabelle ne par impoſition quelconque: & leur permit de labourer autant de champs & terres qu'ils en pourroient occuper, ſans en payer aucun tribut ne taille. Il cõmanda outre-plus, aux Idumeens & aux Samaritains & à ceux qui habitoiẽt en la baſſe Syrie, qu'ils rendiſſent aux anciẽs poſſeſſeurs les terres & heritages qui auoient eſté autrefois de la iuriſdiction des Iuifs: & auec cela qu'ils cõtribuaſſent cinquante talens d'argent pour aider au nouueau baſtiment du Temple. Et quant à eux, il leur permit de faire leurs ſacrifices & tout le ſeruice diuin ſelon les ordonnances & ceremonies anciẽnes de leurs peres. Et ordonna qu'on priſt argent de ſon reuenu propre pour fournir aux accouſtremens tant du ſouuerain que des autres Sacrificateurs, & à toutes autres choſes neceſſaires pour celebrer le ſeruice de Dieu. De ce reuenu meſme il ordonna que les inſtrumẽs de Muſique fuſſent faits, ſur leſquels les Leuites chanteroient les Pſeaumes & autres hymnes ſacrez. Il aſſigna auſſi certaines portiõs de terre aux gardes tant de la ville que du Temple, & certaine ſomme d'argent,

qui leur deuoit estre distribuée par chacun an pour les entretenir. Bref, il gratifia tout ce que Cyrus auoit ordonné & decreté auparauant, touchant ce qui concernoit de renuoyer les vaisseaux sacrez, & la restitution des Iuifs. Apres que Zorobabel eut obtenu ceste grace du Roy, aussi tost qu'il fut sorti du Palais Royal, tout incontinent il leua les yeux au Ciel & rendit graces à Dieu de ce qu'il auoit esté reputé le plus sage entre ceux qui auoient proposé leurs opinions; & qu'il en auoit rapporté le prix, confessant que tout cela procedoit de la faueur & bonté de Dieu: & aiant rendu graces, il le pria de se vouloir monstrer fauorable pour l'aduenir: de là s'en alla en Babilon, apportant bonnes nouuelle à ses compagnons & freres. Lesquels aians ouï ces nouuelles, premierement rendirent graces à Dieu de ce qu'il leur auoit fait ce bien de les remettre en leur païs: puis apres ils se mirent à banqueter & à faire bonne chere ensemble: & s'esiouïr en cette façon par l'espace de sept iours entiers, comme s'ils eussent fait la feste de leurs naissances, de ce qu'ils estoient renuoyez en leur pays. Apres cela, ils esleurent gens de leurs lignées pour les guider & conduire en ce voyage: & chacune lignée auoit ses Gouuerneurs: & quant & quant acheterent des cheuaux & autres bestes pour porter leurs femmes & enfans. Et estoient accompagnez de ceux que le Roy Darius enuoioit pour les guider & conduire iusques en Hierusalem: & ainsi ils faisoient leur voyage ioieusement, & les chemins retentissoient du son des tabourins, harpes, & autres instrumens de Musique: & le reste du peuple des Iuifs suiuoit auec ioye & liesse; car de chacune lignée il y auoit certain nombre choisi qui marchoit, voire de chacune race: & n'est besoin de les reciter par le menu, afin que le fil de la narration ne soit entrerompu, & que cela ne face ennuyer les lecturs. Seulement ie dirai cecy en bref, que seulement de la lignée de Iuda & de Benjamin il y eut quatre milios & six cens vingt-huict mille hommes au dessus de douze ans: car il y auoit quatre mille & septante Leuites qui les suiuoient: & au residu, il y auoit quarante mille, tant femmes que petits enfans, & sept cens quarante d'eux. Dauantage, de la lignée des Leuites il y auoit cent vingt huict châtres, cent dix portiers, trois cens vingt deux seruiteurs du Sanctuaire. Et outre tous ceux-ci, il y en auoit six cens cinquante deux qui se disoient Israëlites, & nonobstãt ne pouuoient prouuer leur lignée. Et aussi tous ceux qui auoient espousé femmes, desquelles ils ne pouuoiẽt eux-mesmes monstrer la lignée, & ne se trouuoient point és genealogies tant des Leuites que des Sacrificateurs, furent rejettez de l'ordre & honneur d'iceux. Le nombre de ceux-cy estoit de cinq cens vingt-cinq. Le mesgnie des serfs qui suiuoient estoit de sept mille trois cens trente sept. Il y auoit deux cens quarante cinq tant chantres, que chanteresses, quatre cens trente-ciuq chameaux, & cinq cens vingt cinq autres bestes pour porter le bagage. Le Gouuerneur & Capitaine de toute cette multitude fut Zorobabel, fils de Salathiel, de la lignée de Iuda, & de la famille de Dauid, & auec lui Iesus, fils de Iosedech grand sacrificateur, & Mardochée & Serebée. Ces deux furent esleuz par leurs lignées pour aider à la conduite. Ils baillerent aussi pour fournir aux fraiz du voyage cent pieces d'or, & cinq mille pieces d'argent. En cette façon les Sacrificateurs & Leuites, & vne pertie du peuple Hebreu, qui pour ce temps là estoient demeurans en Babylon, furent conduits pour aller demeurer en Hierusalem: & le residu de la multitude suiuit vn peu les autres qui s'en alloient: puis chacun s'en retourna chez soy. Or le septiéme mois apres qu'ils furẽt sortis de Babilõ, le Sacrificateur Iesus, & le Prince Zorobabel enuoyerent messagers par toutes les villes, & firent assembler le

peuple de toutes parts de toute la region; & tous d'vne grande promptitude se trouuerent en Hierusalem: & dresserent l'autel au lieu où il auoit esté auparauant pour offrir sacrifices à Dieu selon les loix & ordonnãces données par Moïse, mais en ce faisant, ils n'estoient point regardez d'vn bon œil par les nations voisines, ausquelles ils estoient odieux. Ils celebrerent la feste des Tabernacles en ce temps-mesme, selon qu'il auoit esté ordonné par Moïse: & apres cela presenterent les oblations, & firent les sacrifices ordinaires, & autres solemnitez, immolans les holocaustes des Sabbats, & aussi des autres festes sacrées. Lors ceux qui auoient fait des vœux les accomplissoient: sacrifians depuis la nouuelle Lune du septiesme mois. Puis apres ils commencerent à édifier le Temple, employans grands deniers tant pour les iournées des massons & charpentiers, que pour les viures de ceux qui apportoient & le bois & les pierres: car les Sydoniens faisoient cela facilement & volontiers, apportans des grosses poultres de cedre de la foreſt du Lyban, desquelles ils en faisoient des radeaux, puis les mettans sur mer, les menoient iusques au port de Ioppé, comme il leur auoit esté commandé premierement par Cyrus, & depuis par Darius. Ces choses se faisoient l'an second du retour des Iuifs, au second mois. Ayant desia fait les fondemens du Temple, ils commencerent l'edifice par dessus, le premier iour de Decembre l'an second: & commirent la charge de l'œuure à tous les Leuites qui auoient vingt ans passez, & Iesus auec ses fils & ses trois freres: & aussi à Zolymiel frere de Iuda fils d'Aminadab, auec ses fils. Ceux-ci employerent vne merueilleuse diligence en cette œuure qui leur estoit commise: tellement qu'on estoit esbahi de voir la fin de l'edifice en si peu de temps. Cela fait les Sacrificateurs reuestus de leur Ephod & autres ornemens vindrent auec trompettes, les Leuites aussi, & ceux qui estoient de la liguée d'Asaph, & chantoient des hymnes & pseaumes que Dauid auoit iadis composez à la gloire & loüãge de Dieu. Mais les Sacrificateurs, les Leuites, les Princes des lignées, & les Anciens qui se souuenoient d'auoir veu le premier Temple grand, riche & fort somptueux, & regardoiẽt que selon la pauureté du temps ce second estoit bien au dessous de la magnificence du premier, furent marris en leurs cœurs, & ne se pouuoient garder de lamenter & larmoyer: toutesfois le cõmun populaire se contentoit bien du Temple present: car ils ne se tourmentoient point de faire cõparaison entre cettui-cy & le premier: & ne pouuoit apperceuoir qu'aucun desauantage fust aduenu à ce second. Au contraire, les Anciens & Sacrificateurs estimant que leur condition estoit fort empirée, pleuroient d'vne façon si estrange qu'à grande peine oyoit on le son des harpes & trõpettes par dessus la ioye du commun populaire. Les Samaritains oyans le resonnement des trompettes, & les clameurs & hauts cris de ceux qui se resiouyssoient, accoururent voulãs sçauoir pourquoi on faisoit vn tel tintamarre: & apres auoir entendu que les Iuifs retournez de la captiuité de Babylon refaisoient leur Temple s'adresserent à Zorobabel & à Iesus & aux principaux Gouuerneurs des lignées, requerans qu'ils fussent admis à faire despence commune auec eux pour l'édification du Temple: & disoient qu'eux aussi seruoient Dieu, & se glorifioient de son nom, & auoient aymé & suiuy la vraye religion depuis ce temps là que Salmanasar les auoit fait venir de Chuthie & de Mede pour habiter là. Tous respondirent d'vn mesme consentement à cette requeste, qu'iceux ne pouuoient estre admis à cõtribuer en commun pour le bastiment du Temple: veu que Cyrus premierement, & maintenant Darius leur auoit fait commandement de le bastir eux-mesmes; toutesfois il leur

il leur ſeroit licite d'y venir faire leurs deuotiós : & nul d'eux ne ſeroit empeſché de ce faire, non pas meſme aucun des autres nations, veu qu'il eſt ouuert à tous hommes qui y voudront venir pour y adorer Dieu. Les Chuteens (ainſi nommons-nous les Samaritains) oiant ceci, furent marris, & ſoliciterent les peuples de Syrie, à ce qu'ils priaſſent les Gouuerneurs de vouloir empeſcher le baſtiment du temple, comme premierement ils auoient fait ſous Cyrus, puis apres ſous Cambyſes, & deſtourner les Iuifs de leur entrepriſe, ou pour le moins retarder la grand' diligence qu'ils faiſoient apres, & le plutoſt que faire ſe pourroit. En ce meſme temps, Siſin, Gouuerneur de Phenice & de Syrie, vint en Hieruſalem, & auec lui Sarabaſan & quelques autres Seigneurs, & demanderent aux plus grands d'entre les Iuifs qui leur auoit permis de baſtir ainſi le temple, voire d'vne telle ſorte qu'il ſembloit bien que ce fuſt vne fortereſſe plutoſt qu'vn temple, & pourquoi ils auoient fermé leur ville de murailles ſi épaiſſes & fortes. Zorobabel & Ieſus, grand Pontife, répondit qu'ils eſtoient ſeruiteurs du grand Dieu, auquel ce temple auoit eſté iadis baſti par vn Roi de ce peuple des Iuifs, qui auoit eſté riche, plein de gloire en ſon temps, & excellent en toutes vertus, & que ce temple eſtoit demeuré en ſon entier par longue eſpace de temps. Depuis, à cauſe de l'impieté de leurs predeceſſeurs, la ville auoit eſté priſe par force, & raſee, le temple pillé & bruſle, le peuple emmené captif & priſonnier en Babylon par Nabuchodonoſor, Roi des Chaldeens & Babyloniens. Apres cela, Cyrus, Roi de Perſe, aiant obtenu par armes le roiaume de Babylon, manda par letres expreſſes ſeellees de ſon ſeau roial, que le temple fut baſti, & donna à Zorobabel & à Mithridates ſon Threſorier, tous les vaiſſeaux ſacrez que Nabuchodonoſor auoit fait oſter du temple pour les porter en Hieruſalem, & les faire remettre au temple quand il ſeroit edifié. Car par ce meſme mandement du Roi, Abaſſar auoit eſté enuoié en Hieruſalem pour procurer que le temple fuſt baſti le plutoſt que faire ſe pourroit. Abaſſar, aiant receu les letres du Roi Cyrus, fit diligence de venir en Hieruſalem, & fit incontinent faire les fondemens : & depuis ce temps-là, il n'y auoit eu aucune nation ennemie qui n'euſt empéché l'edification autant qu'elle a pû faire, de ſorte que, par leur mauuaiſtié, il eſtoit demeuré imparfait. Parquoi, s'il leur ſembloit bon qu'ils en écriuiſſent au Roi Darius, qu'il lui pluſt de faire regarder les regiſtres pour faire conoiſtre, qu'ils ne diſoient rien qui ne fuſt vrai. Quand Siſin & les autres qui eſtoient auec lui, les eurent oüi parler, ils ne voulurent point empeſcher de parfaire le baſtiment ſans en aduertir Darius : mais tout incontinent lui écriuirent touchant cet affaire. Sur cela, les Iuifs eſtoient en ſouci, & craignoient que le Roi ſe repentiſt d'auoir ordonné de refaire le temple & la ville : mais pour lors, il y auoit deux Prophetes en Hieruſalem : à ſçauoir, Aggee & Zacharie, qui les exhortoiét d'auoir bon courage, & ne craindre point les Perſes : car ils eſtoient certains de la volonté de Dieu, quát à cela. Le peuple creut à leurs paroles, & chacun trauailloit ſans ceſſe, & ne laiſſoient paſſer iour que cet ouurage ne priſt quelque accroiſſement. Les Samaritains ou Chuteens en écriuirent à Darius, accuſans les Iuifs qu'ils faiſoient leur ville trop forte, & edifioient vn temple qui reſſembloit mieux à vne fortereſſe qu'à vn temple, ou à quelque oratoire pour faire le ſeruice de Dieu : affermans que ce qu'ils faiſoient n'eſtoit point pour le profit du Roi, & produiſoient outre cela letres du Roi Cambiſes, par leſquelles il auoit ordonné & commandé que cet edifice fuſt empeſché, eſtimant que ce baſtiment ne ſeroit aucunement

à ſon auantage. Siſin auſſi & ſes complices lui écriuirent de cet affaire. Et quand le Roi eut receu toutes ces lettres, il fit regarder en toutes les Librairies roiales, & on trouua vn liure en vn chaſteau nommé Ecbatan au païs de Mede, auquel ceci eſtoit redigé par écrit: Le Roi Cyrus fit vne ordonnance le premier an de ſon regne, que le temple fut baſti en Hieruſalem auec l'autel de ſoixante coudees de hauteur, & autant de largeur, lequel deuſt auoir trois rangees de pierre de taille, & vne autre rangee de meſme bois qui croiſt en cete region-là: & les deniers pour fournir au baſtiment, ſeroient pris au threſor du Roi. Et dauantage, que les vaiſſeaux du temple que le Roi Nabuchodonoſor auoit fait emporter en Babylone, deuoient eſtre rendus pour eſtre rapportez en Hieruſalem. Abaſſar, Gouuerneur de Phenice, & ſes compagnons, auroient la charge de cet affaire: cependant eux ne ſe méleroiét de toucher à l'œuure, ains permettroient aux Iuifs ſeruiteurs de Dieu, & à leurs gouuerneurs, de baſtir leur ville & leur temple: mais Abaſſar & les autres gouuerneurs de Phenice & Syrie, leur aideroient en cet ouurage des tributs de leur prouince, & fourniroient pour les oblations & ſacrifices, taureaux, veaux, moutons, agneaux, boucs, fine farine, vin, huile & toutes autres choſes que les Sacrificateurs demanderoiét: leſquels deuoiét faire oraiſons à Dieu pour la proſperité du Roi & des Perſes. Or l'Edict contenoit auſſi, que quiconque ſeroit ſi fol & outrecuidé de contreuenir à ce mandement, il ſeroit pendu au gibet, & ſes biens ſeroient confiſquez. Auquel Edict il y auoit auſſi vne execration adiouſtee, que quicóque ſeroit ſi oſé d'empeſcher l'edificatió de ce temple, il fuſt auſſi frapé de Dieu, & que par ce moien l'iniquité de cetui-là fuſt reprimee. Apres que Darius eut trouué ce memoire és regiſtres de Cyrus, il écriuit au Vice-roi Siſin, & aux autres grands Seigneurs en cete ſorte: Le Roi Darius à Siſin, Lieutenant general de la gendarmerie, & à Sarabaſan & autres Gouuerneurs, ſalut. Ie vous enuoie la coppie des lettres du Roi Cyrus, laquelle i'ai trouuee parmi ſes regiſtres, & ie veux que toutes choſes ſoient faites ſelon le contenu d'icelles. Adieu. Siſin donc & les autres, apres auoir entendu par ces lettres quelle eſtoit la volonté du Roi, delibererent de la ſuiure en tout & par tout. Ainſi ils entreprirent de faire ce qu'ils pourroient pour l'edifice du temple, & aidoient aux Gouuerneurs & Princes des Iuifs: & ſemblablement tous de grande affection en general, & vn chacun en particulier mettoit la main à la beſongne, tellement que l'edifice croiſſoit fort comme il auoit eſté ordonné par Cyrus & Darius. Cependant Aggee & Zacharie prophetiſoient par le commandement de Dieu, auec la volonté de Cyrus & Darius, Rois: & l'œuure fut paracheuee en ſept ans. Or l'an neufiéme du regne de Darius, le vingt-troiſiéme iour de l'vnziéme mois, qui eſt appellé Adar par les Hebreux, & Diſtrus par les Macedoniens, les Sacrificateurs & Leuites, & tout le reſte du peuple des Iſraëlites offrirent ſacrifices à Dieu, pource qu'ils auoient recouuré leur felicité, & eſtoient deliurez de la captiuité & ſeruitude de Babylon, & pour la reſtauration du temple: à ſçauoir, douze boucs, pour les pechez des douze lignees, cent taureaux, deux cens moutons, & quatre cens agneaux, &, ſelon les loix & ordonnances de Moïſe, les Leuites conſtituerent de leur ordre des portiers à chacune porte. Car les Iuifs auoient baſti des porches, deſquels le temple eſtoit enclos de toutes les parts. Alors, pource que la feſte des pains ſans leuain, qui eſt la feſte de Paſques, approchoit, le peuple s'aſſembla des villes, bourgades & villages, pour ſe trouuer en Hieruſalem, qui fut au premier mois, que les Macedoniens appellent Xanthicus, & nos

Hebreux Nisan: & eux & leurs femme & leurs enfans se purifierent pour celebrer la feste, selon l'institution de leurs peres: & immolerent & offrirent l'agneau paschal en la Lune quatorzieſme, & banqueterent les vns auec les autres par l'espace de sept iours entiers, n'espargnans rien en aucune despence que ce fust. Semblablement, ils offrir l'holocauste, & rendirent graces à Dieu pour ce benefice excellent, qui les auoit remis en leur pays & heritage ancien, & rendu leurs loix & ceremonies, aiant fleschy le cœur du Roy de Perse à clemence & grande benignité. En cette sorte ayant mostré vne liberalité grande en celebrant le seruice diuin, ils habiterent en la ville de Hierusalem: & instituerent vne telle forme de Republique, qu'elle est obseruée & administrée par ceux qui ont superintendance & Gouuernement sur vn peuple, car les Sacrificateurs auoient authorité souueraine, & l'eurent iusques à ce que les[a] Asmoniens changerent cet estat, & obtindrent le Royaume: car auant la captiuité desia du temps de Saül & de Dauid demeurerent soubz la puissance des Roys par l'espace de cinq cens trente deux ans, six mois & dix iours: & deuant lesdits Rois il y auoit d'autres monarques, appellez Iuge, par lesquels il furent gouuernez de mesme façon: & telle forme de Republique dura plus de cinq cens ans apres le Gouuernement de Moyse & du Capitaine Iosué. Voila comment se gouuernoient les Iuifs, depuis qu'ils furent remis en leur pays soubz le regne de Cyrus & de Darius. Cependant les Samaritains, qui estoient vn peuple enuieux & malin, leur faisoient beaucoup de fascheries, se fians en leurs richesses & se faisans de la consanguinité des Perses, d'autant qu'ils estoient yssus de là: car ils ne vouloient point payer de tributs pour les Sacrifices, ce que le Roi leur auoit ordonné: & cependant les Preuosts fermoient les yeux, faisans semblant de ne voir la rebellion des Chuthéens ou Samaritains, qui ne laissoient point passer aucune occasion en quelque sorte qu'ils peussent faire desplaisir ou fascherie à nostre nation fut par eux mesmes, ou par quelques autres. Les Anciens donc & le peuple de Hierusalem furent d'aduis d'enuoyer Ambassadeurs vers le Roy Darius, & lui remonstrer par eux le tort que leur faisoient les Samaritains: & de cette Ambassade Zorobabel estoit le principal chef, & quatre autres des principaux luy faisoient compagnie. Au demeurant, apres que le Roy eut ouy les accusations que les Ambassadeurs auoient proposées contre les Samaritains, il leur donna lettres pour porter aux Baillifs & Seneschaux & aux Parlemens de Samarie: desquelles le contenu estoit tel: Le Roi Darius à Tangar & Sambab chefs de la gendarmerie en la region de Samarie, & à Sadrac & Bobelon, & autres ayans charge de par le Roi en ce pays là, salut. Il est ainsi que Zorobabel Ananias & Mardochée Ambassadeurs des Iuifs vous ont accusez par deuant nous, que leur auez fait beaucoup de troubles & fascheries durant le temps qu'ils bastissoient le Temple: & que vous ne contribuez rien pour les oblations & sacrifices, combien que ie vous eusse commandé de payer des tributs pour fournir à cela. Ie veux donc, qu'apres que vous aurez leu ces lettres, vous leur bailliez de mes thresors, où les tributs de Samarie sont mis en reserue, & tout ce qui sera requis pour l'vsage des sacrifices selon que les Sacrificateurs vous demanderont: afin que ne cessans de sacrifier tous les iours, ils prient Dieu tant pour moi, que pour mon peuple.

[a] *Les Hebreux appellent ainsi les Machabées pource qu'ils estoient sortis de la race d'vn Hastoni.*

Des biens-faits de Xerxes, fils de Darius, conferez à la nation des Iuifs.

CHAP. V.

APRES que le Roy Darius fut mort, ſon fils Xerxes luy ſuccéda, qui non ſeulement fut heritier du Royaume, mais auſſi de la pieté de ſon pere enuers Dieu: car rien ne fut changé par luy de ce que ſon pere auoit auparauant ordonné touchant le ſeruice de Dieu: & touſiours porta vne bonne affection aux Iuifs. Durant le regne de cettuy-ci Ioachim fils de Ieſus eſtoit grand Sacrificateur en Hieruſalem: & en Babilon entre les Iuifs, qui y eſtoient demeurez, Eſdras obtenoit la principale ſacrificature. Ceſtuy Eſdras eſtoit homme iuſte & craignant Dieu, & tout le peuple l'auoit en bonne reputation. Entre ſes autres vertus il eſtoit fort exercé és loix de Moïſe: & pour cette cauſe il fut aimé du Roi. Et comme il eut deliberé de partir pour aller en Hieruſalem, & d'emmener auec ſoi aucuns Iuifs demeurans en Babilon, il pria le Roi lui donner des lettres recommandatoires pour porter aux Gouuerneurs de Syrie: leſquelles il impetra: & le contenu d'icelles eſtoit tel Xerxes le Roi des Rois à Eſdras Sacrificateur & Lecteur de la Loi de Dieu, ſalut. Il a eſté decreté par moi & par mes ſept conſeillers, que tous les Iuifs qui ſont ſouz mon Roiaume, tous leurs Sacrificateurs & Leuites, qui s'en voudront aller en Hieruſalem le pourront faire librement: & ie leur octroye cela de ma franche benignité, de pouuoir viſiter la Iudée ſelon la Loi de Dieu. Outre-plus, que vous portiez au Dieu des Iſraëlites des offertes & dons, que moi & mes amis lui auons voüez. Dauantage, ô Eſdras ie te donne puiſſance d'emporter tout l'or & l'argent que ton peuple demeurant par le païs de Babylon voudra offrir: duquel i'entens qu'on achepte des beſtes pour immoler & offrir ſur l'Autel de voſtre Dieu: & de forger de ce meſme or & argent tous les vaiſſeaux que toy & tes freres voudrez. Et tu conſacreras à ton Dieu les vaiſſeaux ſacrez, qui te ſont baillez: & s'il eſt beſoin de quelque autre choſe pour vn tel vſage, tu le feras faire ſelon ta prudence, & pour y fournir tu prendras de noſtre reuenu. Auec ce, ie t'ai recommandé à ceux qui ont la charge de nos finances en Syrie & Phenicie, & leur ai commãdé de donner ſans delai à Eſdras Sacrificateur & Lecteur de la Loi de Dieu tout ce qu'il demandera. Et afin que Dieu me ſoit propice & a mes enfans, i'ordonne qu'on donne à Dieu ſelon la Loi iuſques à cent meſures de froment. Et à vous, qui eſtes commis pour gouuerner & iuger le peuple, ie commande de n'exiger rien d'aucun Sacrificateur ne Leuite, ne chantre ne portier, ne d'vn ſeul de tous ceux qui ſeruent au ſanctuaire, & de ne leur impoſer aucune charge, gabelle ou tribut. Et quand à toi, Eſdras, ie veux que tu ordonnes des iuges ſelon la prudence que Dieu t'a donnée: & que ces iuges vuident les cauſes du peuple, qui entend ta Loi par la Syrie & Phenicie: & ceux qui ne ſçauront point ta Loi, enſeigne les librement, afin que ceux de ta nation qui auront outre-paſſé la Loi de Dieu, ou enfraint l'ordonnance du Roy, ſoient condamnez à quelque amende pecuniaire: ou bien ſoient condamnez à la mort, à ſçauoir ceux qui auront offenſé non point par ignorance, ains par malice & obſtination. A Dieu. Apres qu'Eſdras eut impetré ces lettres, il fut merueilleuſement ioyeux & adora Dieu, & lui rendit graces, lui attribuant ce que Xerxes auoit vſé d'vne telle benignité enuers lui, & l'eſtimant bien digne ſur tous que

graces lui fussent renduës. Cela fait, il assembla les Iuifs, qui pour lors demeuroient en Babylon, & deuant tous leut les lettres, qu'il auoit obtenuës du Roi, & retint par deuers soi l'original: mais il enuoia la coppie d'icelles à tous les Iuifs qui habitoient en Mede: lesquels, conoissans de quelle religion Xerxes estoit émeu enuers Dieu, & quelle amitié & bonne affectiõ il portoit à Esdras, s'éjouïrent tous: & il y eut plusieurs, qui trousserent leurs pacquets, & prindrent le bien qu'ils auoient là amassé, & s'en vindrét en la ville de Babylon, desirans retourner en Hierusalé. Les autres Hébreux qui estoient là desia accoustumez, ne voulurét point abandõner leur repos. Ainsi il n'y a que deux lignees, qui habitent par l'Asie & l'Europe sous l'Empire des Romains: mais les dix autres lignees habitent encore auiourd'hui outre le fleuue Euphrates: & sont en si grand nombre, qu'à peine les pourroit-on cõpter. Au demeurant, il y eut vne grande multitude de Iuifs qui se retirerent en Babylon vers Esdras: entre lesquels aussi il y auoit bon nombre de Sacrificateurs & Leuites, de Châtres, Portiers & autres seruiteurs du Temple. Esdras assembla au fleuue Euphrates tous ceux qui voulurét retourner en Hierusalé: & là ils ieusnerent trois iours: & chacun fit vœu à Dieu, afin qu'il les gardast d'inconueniés en leur voiage tant pour cause de leurs ennemis que d'autres difficultez qui suruiénent par les châps: car Esdras auoit refusé des guides à cheual, disant que Dieu auroit le soin du salut de toute cete bande, sans prendre cõpagnie étrangere à cheual. Et se mirent en chemin passant le fleuue d'Euphrates, le septiéme an du regne de Xerxes, le douziéme iour du premier mois: & arriuerét en Hierusalem le cinquiéme mois de ladite annee. Quãd ils furét là venus, Esdras liura tout incontinét l'argét aux gardes de la thresorerie qui estoient de la race des Sacrificateurs, lequel montoit à six cens cinquante talens d'argent, cent talens de vaisselle d'argent, vingt talens de vaisselle d'or, & douze talens de vaisselle d'airain, qui valoit mieux qu'or. Et estoient-ci les presens du Roi & de ses amis, & des Israëlites qui habitoient en Babylon. Quand Esdras eut ainsi liuré cet argent aux Sacrificateurs, il offrit holocaustes à Dieu selon la loi, douze taureaux pour le salut commun du peuple, septante-deux tant de moutõs qu'agneaux, & douze boucs pour les pechez. Puis apres il fit tenir les lettres que le Roi écriuoit à ses Receueurs & Baillifs tant de Syrie que de Phenice. Lesquels ne pouuans faire autrement qu'ils n'obtemperassent aux lettres du Roi, ont honoré nostre nation autant que se pouuoit faire, & lui assisterent en toutes ses necessitez. Il est bien vrai que le conseil de ce departement est venu d'Esdras, tant y a, que Dieu a donné l'yssuë heureuse: & encor mõ opinió est telle, que ce que Dieu en a fait, c'est pour auoir regardé à la vertu & saincteté de ce bõ personage. Quelque tẽps apres il trouua par le raport d'aucuns Iuifs, qu'il y auoit eu aucuns des Sacrificateurs & Leuites qui n'auoient pas bien gardé les institutiõs & loix des peres, ains pris des fẽmes de nations étrãges, & par ce moien auoient broüillé & mis en cõfusion le sang sacerdotal. Il fut prié par eux de vouloir dõner ordre que les loix fussẽt remises en leur pureté, & saincteműt gardees & obseruees: de peur que Dieu estãt irrité pour quelque peu de gens, n'épãde son ire sur tous generalemẽt, & ne les frape d'vne commune calamité. Esdras oiant cela, déchira ses habillemens de grande triste sse qu'il auoit, & s'arrachoit la barbe & les cheueux: & se prosterna en terre, de ce que les anciens & Gouuerneurs du peuple auoient esté trouuez en tel crime: & pensans en soi-mesme qu'ils ne le voudroient point ouïr, s'il leur commandoit de ietter hors tant leurs femmes que leurs enfans, il ne se vouloit

point leuer de terre. Ainſi tous ceux qui eſtoient de bonne volonté, accoururẽt vers lui, & pleuroient auec lui, ſe faiſans compagnons de ſa triſteſſe. Eſdras ſe leuant de terre, ietta au ciel & les mains & les yeux, & dit: I'ai honte de leuer ma face en haut, quand ie voi que le peuple ne ſe deporte point de pecher & offenſer Dieu, combien que les calamitez de ſes predeceſſeurs, qui leur eſtoient aduenuës pour leurs impietez, lui deuſſent ſeruir de viues admonitions. Neantmoins, ô Dieu tres-benin & plein de grande clemẽce, aies pitié, & fais nous miſericorde, & preſerue quelque ſemence, & ce reſidu d'entre-nous qu'il t'a plû ramener en ta ville de Hieruſalem noſtre païs ancien, & pardonne cete preſente offenſe à nous tes ſeruiteurs, qui, iaçoit que nous aions bien merité la mort, toutefois eſperons en toi & en ta bonté. Ainſi que ce bon Sacrificateur pleuroit auec la compagnie, qui eſtoit venuë vers lui, meſlee d'hommes, de femmes & enfans, vn des plus apparens de la ville de Hieruſalem vint à lui, nommé Achonius, & confeſſa qu'il auoit mal-fait d'auoir épouſé femmes étrangeres: & pria Eſdras d'aider en cet affaire, à ce que tous ceux qui auroient épouſé femmes étrangeres les iettaſſent hors auec tous les enfans qui en ſeroient yſſus. Et ſi quelqu'vn ſe trouuoit qui ne vouluſt point obeïr à la Loi, qu'il fuſt puni. Eſdras ſuiuant la parole d'Aconius, fit faire ſerment aux principaux d'entre les Sacrificateurs & Leuites, & à tous les anciẽs du peuple, de chaſſer hors de chez ſoi femmes & enfans qui en eſtoient venus. Cela fait, il ſortit hors du temple, & ſe retira en la maiſon de Iean fils d'Eliaſib, & là paſſa tout le iour ſans boire ne manger tant étoit-il preſſé de grande triſteſſe. Apres cela il fit publier vn Edict, que tous ceux qui eſtoient retournez de la captiuité, s'aſſemblaſſent en Hieruſalem dedans deux ou trois iours: & quiconque ne s'y trouueroit dedans le temps prefix, en mépriſant l'Edict, qu'il fuſt excommunié, & ſes biens confiſquez au threſor du Temple, ſelon le iugement des Sacrificateurs.

1 Eſd 10. à Nouembre. Apres la publication de l'Edict, les hommes de Iuda & de Benjamin s'y trouuerent dedans trois iours, le vingtiéme iour du neufiéme mois que les Hebreux appellent Thebeth, & les Macedoniens Appelleus. Et tous s'aſſirent en la plus haute partie du Temple: & les anciens auſſi eſtoient là preſens: & pource qu'il faiſoit froid, tous trembloient. Alors Eſdras ſe leua, & accuſa ceux qui auoient épouſé des femmes étrangeres contre les loix & ſtatuts. Maintenant s'ils veulent faire choſe qui ſoit agreable à Dieu, & vtile pour eux-meſmes, il faut qu'ils chaſſent telles femmes. Tous répondirent à haute voix, qu'ils le feroient de bon cœur: toutefois le nombre d'icelles eſtoit fort grand, & le temps d'Hyuer n'eſtoit pas propre, car il faiſoit froid: & cela ne ſe pouuoit faire en vn iour ou deux, ou quelque peu de temps. Pour cete raiſon il eſtoit beſoin que l'affaire fût differé pour quelques iours: & lors il y auroit aucuns des principaux innocens d'vn tel crime & forfait qui choiſiroiẽt auec eux aucuns des anciens de tout lieu qu'ils voudroiẽt: & feroient enqueſte de ceux qui auroient épouſé des femmes contre l'ordonnãce de la loi. Tous furent de cete opinion: & le premier iour du dixiéme mois on commença à faire cete enqueſte, laquelle dura iuſques au premier iour du mois ſuiuãt: & ils trouuerẽt pluſieurs tant du parẽtage de Ieſus Sacrificateur, que des autres Sacrificateurs & Leuites & autres Iſraëlites qui chaſſerent hors telles femmes, & les enfans qu'ils auoient d'elles, eſtimans plus l'obſeruation de la loi, que leurs affections naturelles, quelques violentes qu'elles fuſſent: & tout incontinent ils offrirent ſacrifices de moutons à Dieu pour l'appaiſer. Il n'eſt point beſoin que ie recite les noms de tous ceux-là: En telle façon

Esdras corrigea la faute qui auoit esté faite en ces mariages profanes, & la mauuaise coustume, laquelle on auoit introduite sur cela: en sorte que cete reformation demeura ferme & stable puis apres. Au septiéme mois ainsi qu'on deuoit celebrer la feste des Tabernacles, presque tout le peuple s'assembla: & se tenoient à l'endroit de la porte Orientale du Temple: & prierent Esdras de leur lire la loi de Moïse. Ce qu'il fit, se tenant debout au milieu de toute la multitude, depuis le matin iusques à Midi: de laquelle lecture non seulement ils apprindrent pour le present & l'aduenir ce qui estoit iuste & bon: mais aussi ils reduisoient en memoire ce qu'ils auoient fait par le passé, & pleuroient estans courroucez entr'eux: & pensans ainsi en eux-mesmes que s'ils eussent diligemment obserué les ordonnances de la loi, ils n'eussent point enduré les miseres passees, Esdras les voiant ainsi émeus, les renuoia chacun en sa maison: car il estoit iour de Feste: & n'estoit point licite de pleurer ce iour-là: & les exhortoit de faire plustost bonne chere, comme il estoit conuenable de faire és iours de Feste, & de mener ioie & lieſſe les vns auec les autres, & se munir pour l'aduenir de cete repentance des fautes passees, afin qu'ils ne tombassent plus en tels mal-heurs ou inconueniens. Eux suiuant l'admonition d'Esdras, firent la Feste ioieusement, & continuerent cete lieſſe huict iours durant, sous les ombrages ou Tabernacles: puis apres chacun se retira en son païs, chantans Hymnes à Dieu, & remerciant grandement Esdras, de ce qu'il auoit reformé leur ordre politique: & pour cela il acquit vne grande loüange & gloire entre le peuple, & estant venu en sa derniere vieilleſſe, finalement mourut en Hierusalem, auquel lieu il fut magnifiquement enseueli. En ce temps-là aussi mourut Ioachim grand Sacrificateur: & Eliacim son fils succeda en sa place. a Esdr.

Or vn d'entre les captifs, nommé Neemie, Eschanson de Xerxes, se pourmenoit vn iour deuant Susan, la plus grande ville de Perse: & apperceut des étrangers qui auoient fait long chemin, & venoient de la ville, deuisans en langue Hebraïque ensemble: & s'approchant d'eux, leur demanda d'où ils venoiét. Et apres auoir ouï d'eux qu'ils venoient de Iudee, il leur demanda encore cóment on se portoit en Iudee, & comment le peuple se gouuernoit en Hierusalem, & en quel estat estoit la ville. Ces pelerins répondirent que Hierusalem estoit en pauure estat: dautant que les murailles d'icelle estoient ruinees, & les peuples voisins faisoient beaucoup de maux aux Iuifs, gâtans les champs, & faisans des courses iour & nuict, rauissans & pillans par tout où ils en pouuoient prendre, & emmenans plusieurs prisonniers du païs à l'enuiron, & mesme de la ville, en sorte que par tout, voire de plein iour on trouuoit des corps morts sur les chemins. Lors Neemie se prit à pleurer, ému des miseres de son peuple: & leuant les yeux au ciel, dit: Iusques à quand souffriras-tu, Seigneur, que nôtre gent soit opprimee de tant de maux, & que nous soions exposez en proie à tous? Et ainsi qu'il demeuroit trop à la porte, & que là il pleuroit pour les nouuelles qu'il auoit ouïes, quelqu'vn lui vint dire que le Roi se vouloit mettre à table. Or Neemie aiant encor la face toute éploree sans se lauer les yeux, se hasta pour aller seruir le Roi selon la charge qui lui estoit ordonnee.

Le Roi se trouuant apres souper vn peu mieux à son aise, & plus ioieux que de coutume, & voiant à l'oppositе Neemie plus triste qu'il n'auoit accoutumé d'estre, lui demanda qui estoit la cause de sa faschérie. Lors Neemie auant que de répondre au Roi, pria Dieu en son cœur qu'il donnast force & persuasion à ses paroles: & puis il dit au Roi Xerxes, comment pourrois-ie prendre vn autre

viſage, ou comment pourrois-ie oſter la triſteſſe de mon cœur, puis que i'ai oüi dire que les portes de noſtre ville de Hieruſalem, en laquelle ſont les ſepulchres & monumens de mes anceſtres, ſont bruſlees, & les murailles d'icelles ſont par terre? mais ie te prie, ô Sire, que tu me faſſes cete ſeule grace, à ſçauoir, que tu octroies à ton ſerurteur, que ie m'en aille-là, & que ie faſſe baſtir les murailles de cete pauure ville, & que ie ſupplee ce qui defaut pour l'edification du Temple. Le Roi lui octroia ce qu'il demandoit, & lui donna auſſi lettres de recommandation pour porter aux Gouuerneurs, à ce qu'il fuſt honorablement receu, & qu'ils lui donnaſſent tout ce qu'il voudroit. Parquoi (dit le Roi) ne ſois plus faſché, & ſers-moi ci-apres gaiment. Adonc Neemie adora Dieu, & rendit graces au Roi pour la promeſſe ſi liberale qu'il lui auoit faite, & oſta toute triſteſſe & faſcherie de ſa face pour la ioie des choſes promiſes. Le lendemain le Roi le fit appeller & lui bailla lettres pour porter à Sadé Gouuerneur de Syrie, de Phenice & de Samarie, par leſquelles le Roi mandoit qu'on fiſt honneur à Neemie, & qu'on lui donnaſt tout ce qui ſeroit beſoin pour l'edificatiõ. Quand il fut venu en Babylon, pluſieurs de ſa nation s'adioignirent volontiers & de bon cœur auec lui pour lui faire compagnie: & firent tant par leurs iournees qu'ils arriuerent en Hieruſalem, qui fut l'an vingt-cinquiéme du regne de Xerxes: & premierement bailla à Sadé & à ſes compagnons les lettres que le Roi leur enuoioit: puis apres fit aſſembler tout le peuple en Hieruſalem, & ſe tenant debout au milieu du Temple, parla ainſi à toute la congregation: Hõmes Iuifs, vous ſçauez bien que le grand Dieu Tout-puiſſant, ſe ſouuenant de nos peres Abraham, Iſaac & Iacob, & de leur iuſtice & religion, à vn tel ſoin auiourd'hui de nous, qu'il auoit iadis d'eux: & voici maintenant par la faueur d'icelui i'ai obtenu du Roi qu'il m'a permis de refaire les murailles, & de parfaire au Temple ce qui y eſt encore à faire. Parquoi, ſelon mon aduis, voici qu'il ſeroit bon de faire maintenãt. Vous ſçauez de quelle inimitié & haine les peuples voiſins ſõt enuenimez contre nous, & quand ils verront la diligence que vous emploierez à baſtir vos murailles, & ce qui reſte à edifier, ils feront tout ce qu'ils pourront pour empeſcher vos efforts. En premier lieu donc aiez bon courage, & mettez toute voſtre fiance en Dieu, lequel reſiſtera facilement à leurs inimitiez obſtinees. Puis apres propoſez-vous cela, qu'il faut que la beſongne ſoit continuee iour & nuict, & que vaquiez apres le bâtimẽt ſans ceſſe: puis qu'ainſi eſt que c'eſt ici la vraie opportunité maintenant pour ce faire. Aiant dit cela, il fit commandement aux anciens de prendre la meſure de l'enceint des murailles de la ville, & de departir les œuures entre le peuple ſelon les bourgades & villages, ainſi que la puiſſance ſeroit à vn chacun, & promit que lui & ſes domeſtiques y mettroient auſſi la main, & s'y emploieroient de bon cœur & diligemment, & ainſi il donna congé au peuple. Les Iuifs émeus de ſon dire & de ſon authorité, ſe preparoient à la beſogne: & lors premierement ils furent appellez Iuifs, & la region, Iudee; à ſçauoir, apres qu'ils furent retournez de Babylon: pource que la lignee de Iuda eſtoit la premiere venuë en ces lieux-là. Le bruit de ceci vint iuſques aux oreilles des Ammonites, Moabites, Samaritains, & de ceux qui habitent en la baſſe Syrie, & furent piquez d'enuie & de haine en leurs cœurs: & ne ceſſerent iamais de dreſſer des embuſches contre les Iuifs, & leur donner des alarmes à toutes heures, & faire du pis qu'ils pouuoient pour empeſcher de baſtir. Ils ſurprindrent pluſieurs Iuifs, & les tuerent: & ſur tout ils taſchoient de faire mourir Neemie: & pour cela auoient-ils loé des garnemens

& meurtriers d'estrange nation. Et souuentesfois il leur faisoient peur, semans des bruits, que grandes armées de beaucoup de nations se doiuent leuer pour leur donner la battaille aux pieds de leurs murailles: en sorte qu'il ne s'en fallut pas beaucoup qu'ils ne quitassent tout leur ouurage pour la crainte qu'ils auoiét. Mais il n'y eut ne bruit ne fausse alarme, ny escarmouche qui peust destourner le bon Néemie de son entreprise: mais ayant quelques Officiers & garde à l'entour de soi poursuiuoit la besongne sans crainte, estãt esmeu d'vne telle affection & zele, que le trauail ne lui coustoit rien. La crainte de la mort ne lui faisoit pas auoir le soin de sa propre vie qu'il eust des Officiers pour la garde de son corps: mais c'estoit pource qu'il sçauoit bien que quãd il seroit mort, les autres citoyens de Hierusalem ne pourroient point continuer le bastiment des murailles: & depuis il solicitoit les bastisseurs à se monstrer diligens & ceindre hardiment vne espée à leur costé. Les Massons estans ainsi aiguisez, & aussi ceux qui portoient le mortier, n'estoiét point sans espées: & Néemie fit mettre aupres d'eux leurs boucliers, afin qu'ils s'en peussent seruir quand la necessité le requerroit. Les trompettes estoient à cinq cens pas d'eux, afin que si les ennemis se fussent descouuerts de quelque part que ce fust ils sonnassent tout incontinent pour donner signe au peuple qu'il estoit temps de prendre les armes, & que les ennemis ne les peussent prendre au despourueu. Quant à lui, il se pourmenoit de nuict à l'entour de la ville, ne se lassant point, & la durté, ne le trauail ne les veilles ne le pouuoient vaincre: & ne beuuoit ni ne mangeoit ou dormoit, sinon autãt que besoin estoit: & continua à ce faire par l'espace de deux ans & trois mois: car il fallut autant de temps pour bastir les murailles, lesquelles furent acheuées l'an ving huictiesme du regne de Xerxes, le neufiesme mois dudit an. Or apres que la ville fut fortifiée, Néemie & le peuple offrirent sacrifices à Dieu, & tant que huict iours durerent, ils banqueterent les vns auec les autres. Quand les Syriens ouyrent que les murailles estoient acheuées, ils furent fort indignez cõtre les Iuifs. Mais Néemie voyant que la ville n'estoit assez peuplée, il fit venir des Sacrificateurs & Leuites de là à l'entour pour y habiter: & leur fit faire des maisons à ses propres couts & despens: & commanda aux Laboureurs d'apporter les decimes de tous les fruicts en Hierusalem: afin que les Sacrificateurs & Leuites eussent dequoy viure, & ne fussent destournez du seruice ordinaire du Temple: ce que les Laboureurs & gens de village firent fort volontiers: & par ce moyen il aduint que la ville fut mieux remplie d'habitans. Apres que Néemie eut fait toutes ces choses & plusieurs autres dignes de loüange, il mourut estant plein de iours. Ce a esté vn homme vertueux & gardant équité, prompt & diligent à procurer le bien de sa nation, ayant laissé perpetuel tesmoignage de soy és murs de Hierusalem. Voila ce qui aduint durant le regne de Xerxes.

a *L'histoire d'Ester est aduenue soubs le second Roy des Perses, que les Iuifs appellent Assuere, deuant l'histoire de Esdras & Néemie cõme il peut apparoir par leurs liures, dans lesquels ils font mẽtion d'Ester & de Mardochée, comme de ceux qui estoient ja en credit.*

Comment durant le regne d'Artaxerxes il ne s'en fallut gueres que toute la nation des Iuifs ne fust du tout esteinte par la malice d'Aman.

CHAPITRE VI.

APres la mort de Xerxes, Cyrus son fils, que les Grecs ont appellé Artaxerxes, succeda au Royaume: durant lequel toute la nation des Iuifs fut en grand danger d'estre du tout destruite auec les femmes & enfans, pour la cause que nous dirons cy-apres: car auant que nous passions plus outre, il nous faut dire quelques choses du Roy, & comment

cela c'eſt fait qu'il ait épouſé vne femme Iuifue, yſſuë de ſang Roial: de laquelle on dit, qu'elle a ſauué noſtre nation. Apres donc qu'Artaxerxes fut mis en poſſeſſion du Royaume, & qu'il eut conſtitué cent & vingt-ſept Gouuerneurs depuis Inde iuſques en Ethiopie, il fit vn bãquet magnifique l'an troiſiéme de ſon regne, à ſes amis & Gouuerneurs & Princes ordonnez ſur ſes pays, en la ville de Suſan, comme il eſtoit bien ſeant à vn tel Roi ſi riche & opulent. Ce ſomptueux banquet dura cent octante iours. Apres, pluſieurs nations furent appellées auec leurs Ambaſſadeurs, & furent magnifiquement feſtoyez par l'eſpace de ſept iours: & de faict voici quel fut l'appareil de ce feſtin: Il fit tendre vn Tabernacle fort grand, dedãs lequel pouuoit tenir vn grand nombre de gens. Les colomnes eſtoient de pur or & d'argent, les tapiſſeries qui le couuroient de fin lin & de pourpre. Dedans iceluy on eſtoit ſeruy d'autre vaiſſelle que d'or, garnie richement de pierres precieuſes, qui eſtoit fait tant pour donner plaiſir aux aſſiſtans, que pour les mettre en admiration d'vne telle magnificẽce Roiale. Le Roi commanda à ceux qui eſtoient ordonnez pour ſeruir au banquet, de ne contraindre perſonne à boire à la façon des Perſes: mais qu'ils laiſſaſſent vn chacun boire & mãger ſelon ſa fantaiſie. Auſſi il enuoya gens par toute ſa iuriſdiction pour publier, que tous ceſſaſſent de leurs œuures, & celebraſſent durant quelque iours la feſte, priãt pour la proſperité de ſon regne. La Royne Vaſthi fit pareillement ſon banquet à part au Palais pour les femmes. Le Roy pour la monſtrer aux aſſiſtans la fit appeller: car elle eſtoit belle en perfection. Mais voulant obſeruer les loix des Perſes, leſquelles deffendent que les femmes ſoient veuës d'autres que des domeſtiques, elle n'y obeït point. Le Roi enuoia par pluſieurs fois des Eunuques pour la faire venir: mais elle fut touſiours opiniaſtre, & ne s'y voulut accorder. Artaxerxes ſe faſcha, voiant vne telle obſtination en ſa femme: & apres que le diſner fut acheué il fit appeller les ſept ſages, auſquels authorité eſtoit bailliée entre les Perſes d'interpreter les loix: & leur remonſtra comment ſa femme lui auoit eſté rebelle, que tant de fois il l'auoit fait appeller pour venir au banquet, & ce nonobſtant elle n'auoit voulu obeyr, non pas ſeulement vne fois: & leur commãda de prononcer la ſentence ſur cela. Il y en eut vn d'entr'eux nommé Mamucan, lequel fut d'opinion que la Roine n'auoit point ſeulement fait tort au Roi, mais auſſi à tous les Perſes. & qu'il y auroit dãger par telle exemple, que doreſnauant ils ne fuſſent en meſpris à leurs femmes, & que leur vie ne fuſt deshonnorée par ce moyen: comme ainſi ſoit que les femmes ne porteroiẽt plus de reuerence à leurs maris: car les autres femmes prẽdroient ci-apres exemple ſur cet orgueil de la Roine, qui n'auoit point craint de ſe monſtrer obſtinée & rebelle contre vn Roi ſi puiſſant. Et conſeilla de griefuement punir vne telle femme, qui auoit vſé d'vne telle rebellion contre le Roy: & que ce decret fuſt publié par tout le Royaume: & ſur cela fut d'aduis que la Roine Vaſthi fuſt repudiée, & que la dignité fuſt transferée à vne autre femme. Mais le Roi qui l'aimoit d'vne affectiõ ſinguliere, & ne pouuoit porter d'eſtre ſeparé d'elle, & toutesfois ne la pouuoit retenir à cauſe de la couſtume, eſtoit fort marri de ce qu'il ne pouuoit ſatisfaire à ſon deſir. Ses amis le voyans en telle perplexité, le conſeillerent de mettre hors de ſon cœur ce vain amour qu'il portoit à ſa fẽme, & qu'il fiſt chercher par tout ſon Royaume les plus belles filles qu'on y pourroit trouuer: & quand elles luy auront eſté offertes qu'il choiſiſt pour femme celle qu'il voudroit: car la iouyſſance de la nouuelle luy pourroit oſter le deſir de la premiere: & l'amitié de la ſeconde le pourroit diſtraire, & faire eſuanoüyr de ſon

cœur l'amour de l'autre. Le Roi trouua ce conſeil bon: & quand & quand dóna cómiſſion à certains perſónages de lui amener les plus belles filles qu'ils pourroient choiſir par tous ſes païs & Seigneuries. Leſquels, executans diligemmét la commiſſion qui leur auoit eſté donnee, trouuerét en la ville de Babylon vne fille nommee Eſther, qui eſtoit orpheline de pere & mere, & eſtoit nourrie & entretenuë en la maiſon d'vn ſien oncle nommé Mardochee. Cetui-ci eſtoit de la lignee de Benjamin, & des plus apparens d'entre les Iuifs. Cete fille eſtoit belle par deſſus toutes les autres, & de ſi bonne grace, que tous auoient les yeux dreſſez ſur elle pour la regarder. Parquoi elle fut recommandee à vn Eunuque, qui en auoit la charge: lequel la traita delicatemét: & eſtoit ointe tous les iours de parfums & ſenteurs, comme ont accouſtumé les grãdes Princeſſes de ſe froter de tels onguens pretieux pour ſe faire ſentir bon. Et en cete ſorte furent traitees quatre cens filles par l'eſpace de ſix mois. Or quãd l'Eunuque vid que toutes eſtoient aſſez en bon poinct, & tellement refaites qu'elles pouuoient bien coucher au lict du Roi, il lui en enuoioit tous les iours vne: & le Roi auſſi les lui renuoioit quand il en auoit fait ſon plaiſir. Et quand ce vint au rang d'Eſther, il y mit plus ſon amour qu'en toutes les autres, & la prit pour ſa femme legitime: & le mariage fut celebré le ſeptiéme an de ſon regne au douziéme mois, que les Hebreux appellent Adar. Et enuoia par tous ſes païs ceux qu'on appelle Angariens, pour publier la ſolemnité des nopces. Et fit vn grand feſtin aux Perſes & Medes, & aũx Princes des autres nations: & ce feſtin dura vn mois entier. Quand Eſther fut entree au Palais du Roi, il lui mit la couronne roiale ſur la teſte: & l'a touſiours depuis tenuë pour ſa femme, ſans lui iamais demander de quel parentage elle étoit. Mardochee, ſon oncle, partit auſſi de la ville de Babylon, en Suſan: &, demeurant là, ſe pourmenoit ordinairemét à l'entour du Palais du Roi, s'enquerant de la ieune Reine comment elle ſe portoit: car il l'aimoit autant que ſi elle euſt eſté ſa propre fille. Or cependant le Roi fit vne ordonnance, que nul de ſes domeſtiques ne vinſt vers lui ſans eſtre appellé, tandis qu'il ſeroit aſſis en ſon throſne roial. Et pour mieux montrer qu'il vouloit que ſon Edict fuſt gardé, il ordóna des officiers auec leurs halebardes tout à l'étour de ſon throſne pour empeſcher que nul n'y vinſt: & ſi quelqu'vn cõtreuenoit à cela, il auroit la teſte trenchee. Cependãt, le Roi tenoit vne verge d'or: & toutefois & quãtes qu'il vouloit ſauuer la vie à quelqu'vn qui fuſt là venu ſans y eſtre appelé, il étendoit la verge iuſques à cetui-là: & il eſtoit hors de danger de mort en touchant la verge. Il n'eſt pas beſoin de parler de ceci dauantage. Quelque temps apres, Bagatho & Theodeſtes, tous deux Eunuques, conſpirerent contre le Roi: & Barnabas ſeruiteur de l'vn d'iceux, qui eſtoit Iuif de nation, ſçachant la trahiſon que ces deux Eunuques auoient braſſee, en aduertit Mardochee: lequel le ſignifia à la Reine ſa niepce: & elle le dit au Roi. Lequel, eſtonné de cela, fit faire informations, & donner la torture auſdits Eunuques Bagatho & Theodeſtes: leſquels furent tous deux pendus au bois. Toutefois, pour lors le Roi ne recompenſa point Mardochee pour le bien qu'il lui auoit fait de lui ſauuer la vie: mais ſeulement fit rediger ſon nom par écrit dedans ſes panchartes: & le receut entre ſes domeſtiques & familiers. En ce temps-là, il y auoit vn grand ſeigneur en la Cour du Roi, nómé Aman, fils d'Amadath, Amalechite de natió: & toutefois & quãtes qu'Aman entroit en la Cour, tous, tant les Perſes que les étrangers, ſe proſternoiét deuant lui, & ce par le commandement du Roi. Mais Mardochee, à cauſe de l'ordonnance de ſes anceſtres, ne lui

2. Esdr.

Esther. 3.

faiſoit point cete reuerence: & quand Aman eut apperceu la contenance de Mardochee, il s'enquit de quel païs il eſtoit: & aiant entendu qu'il eſtoit Iuif, il fut dépité, & s'écria: ô le forfaict: veu que les Perſes qui eſtoient francs, ploioient bien le genoüil deuant lui, & cet eſclaue refuſoit de faire le ſemblable. Et aiant deſir de ſe venger de Mardochee, il eſtima bien peu de l'accuſer vers le Roi, & que lui ſeul fuſt enuoié au gibet, s'il ne ruinoit quand & quand toute ſa nation, dautant que naturellement il eſtoit ennemi mortel des Iuifs: comme ainſi ſoit que la nation des Amalechites, de laquelle il eſtoit, euſt eſté détruite par les Iuifs. Aman donc s'en alla vers le Roi, & comméça ainſi ſon accuſation contre les Iuifs, que c'eſtoit vn peuple malin, épars par tout ſon roiaume, nullement accointable, dédaignant tous les autres hommes, vſant de diuerſes ceremonies, loix & couſtumes, odieux à tous les autres peuples, tant en ſes mœurs qu'en ſes façons de faire, & generalement à tout le genre humain. Et diſoit ainſi au Roi: Si tu veux faire grand bien & plaiſir à tes ſubjets, Sire, il faut que tu détruiſes ce peuple-ci iuſques à la racine, & n'en laiſſes ou ſerf ou captif vn ſeul de toute cete nation. Et à celle fin que tes tributs ne diminuent en rien pour cela, ie te promets de donner quarante mille talens d'argent pris ſur tout mon bien en tout lieu, que tu commanderas: & ſuis content de demeurer ſans argent, pourueu que ton roiaume ſoit repugné de cete racaille, & demeure par ce moien en paix. Apres qu'Aman eut fait cete requeſte, le Roi lui quita cet argent qu'il lui vouloit bailler, & lui remit les Iuifs en ſa puiſſance pour en faire à ſa fantaiſie. Aman, aiant ce qu'il deſiroit, fait tout incontinent publier vn Edict au nom du Roi par toutes les contrees de ſon roiaume, lequel contenoit ce qui s'enſuit. Le grand Roi Artaxerxes, aux cent vingt-ſept Barós & Princes, qui ſont conſtituez pour le gouuernement des regions & prouinces qui ſont depuis Inde iuſques en Ethiopie, ſalut. Apres auoir obtenu dominatió ſur tant de peuples, & eſtendu mon Empire autant que i'ai voulu, comme ainſi ſoit que ie n'aie rien fait enuers mes ſubjets qu'on puiſſe imputer à orgueil ou à cruauté, ains aie taſché de les gouuerner benignemét & paiſiblement, & ſur tout procuré qu'il y euſt paix par tous mes païs, & que le droict fuſt iuſtement gardé à vn chacun: i'ai pensé comment ils pourroient iouïr d'vn tel bien à iamais. Eſtant donc aduerti par Aman, mon loial & fidele ami, lequel i'ai touſiours honoré par deſſus tous hommes, à cauſe de ſa prudence & iuſtice, lequel auſſi obtient le ſecond lieu apres moi, à cauſe de ſa ſinguliere amitié, qu'entre les autres nations il y a vn certain peuple ennemi, vſant de ſes couſtumes & ordonnances diuerſes de toutes autres loix & couſtumes, deſobeyſſant & rebelle aux Rois, & corrompu en toutes ſes mœurs & obſeruations, n'aprouuãt point ne nôtre Monarchie, ne rien de tout ce que nous faiſons & deliberons: ie veux & ordonne, que ceux qu'Aman, lequel i'ai eſtimé comme mon parent, vous declarera, ſoiét mis à mort auec leurs femmes & enfans, & que vous n'en épargniez pas vn ſeul, & que vous n'attribuiez pas tant à la compaſſion, qu'à mon ordonnance. Vous commandant que cela ſoit fait le quatorziéme iour du douziéme mois de l'an preſent: afin que quand nos ennemis ſeront tous défaits en vn iour, nous puiſſions eſtre doreſnauant en paix & en ſeureté. Apres que cet Edict euſt eſté épandu de ville en ville par tout le roiaume, tous ſe preparoient à mettre à mort les Iuifs au iour prefix: & auſſi les habitans de Suſan eſtoient en cete meſme volonté. Cependant le Roi & Aman emploient le temps à faire grand' chere, la ville étant en trouble: & attendát auec grãde anxieté ce qui deuoit aduenir. Or Mardochee

dochee oiant ces piteuſes nouuelles, déchira ſes veſtemens; & ſe couurit d'vn ſac & de cendres, & cheminãt par la ville, crioit à haute voix, que c'eſtoit vn cas fort inique, qu'vn peuple ſi grand, qui n'auoit en rien forfait, fuſt ainſi adiugé à la mort, & en criant ainſi, vint iuſques au Palais roial, où il s'arreſta: car il ne lui eſtoit licite d'entrer en la maiſon du Roi auec vn tel habit: & les autres Iuifs n'eſtoient point autrement habillez, & auſſi eſtoient également faſchez par toutes les villes, là où les ſuſdites lettres patentes du Roi auoient eſté publiees: ains tous pleuroient & menoient deüil, à cauſe qu'on leur auoit denoncé la mort. Et voici, on vint annoncer à la Reine, que Mardochee eſtoit aſſis à la porte du Palais auec vn tel piteux habit: & eſtant troublee de ce bruit, elle lui enuoia gẽs pour faire changer cet habit qu'il portoit: mais Mardochee n'y voulut point entendre, dautãt que la cauſe pour laquelle il auoit pris cet habit, n'eſtoit point encore ceſſee. Et elle appella vn certain Eunuque nommé Achrathes, qui eſtoit là preſent, & enuoia demander à Mardochee quel mal lui eſtoit aduenu, qui lui euſt fait prẽdre vn tel habillemẽt, & combien qu'elle l'euſt prié de le dépoüiller toutefois il n'en auoit voulu rien faire. Alors Mardochee declara toute la cauſe à l'Eunuque par ordre, que le Roi auoit fait publier vn Edict par tout só roiaume: & quelle grande ſomme d'argẽt Aman auoit promiſe au Roi, pour acheter de lui la deſtructiõ de tous les Iuifs. Outre-plus, il dõna à l'Eunuque la copie de l'Edict propoſé en la ville de Suſã, pour la porter à la Reine: à laquelle il mãdoit qu'elle ſuppliaſt le Roi humblement touchant cet affaire, & qu'elle ne ſe faſchaſt de prẽdre vn vil habit, & de ſe demettre pour quelque temps de ſa dignité pour ſauuer ſon peuple, & prier pour lui, à ce qu'il puiſſe éuiter ce danger: car Aman qui obtenoit la ſeconde dignité apres le Roi, ne ceſſoit d'aigrir le courage du Roi par accuſatiõs cõtinuelles contre les Iuifs. La Reine entẽdant cela, manda derechef à Mardochee ſon oncle, que le Roi ne l'auoit point fait appeller, & que c'eſtoit vn crime capital, ſi quelqu'vn s'ingeroit d'aller vers lui, sãs eſtre appellé, ſinon que le Roi eſtendit ſa verge d'or, pour mõſtrer ſigne de vouloir ſauuer la vie de cetui-là: car il ne deliuroit nul de la mort, ſinõ ceux à qui cela aduenoit d'auenture. Mardochee oiant cete réponſe enuoia derechef l'Eunuque vers la Reine pour la prier de cela meſme, lui mandant qu'il ne faloit point qu'elle euſt égard à ſa propre vie, ains pluſtoſt au ſalut commun de toute ſa nation: car ſi elle refuſe de faire cela maintenant, Dieu ne lairra pas pour elle de bailler ſecours à ſon peuple par quelque moien que ce ſoit: tant y a qu'elle demeureroit coupable, & en ſeroit punie auec toute ſa famille, pour n'auoir tenu conte de ſa nation. Lors Eſther, ſans changer de meſſager, enuoia dire à ſon oncle qu'il fiſt aſſembler le peuple des Iuifs en Suſan, & leur denonçaſt vn ieuſne de trois iours pour le ſalut de la Reine: & elle en feroit autant de ſon coſté auec ſes chambrieres & ſes filles domeſtiques: & quand le ieuſne ſeroit paracheué, elle ne faudroit point d'aller vers le Roi, voire contre la loi & ordonnance, qui auoit eſté faite par lui, & meſme endureroit de cœur la mort, quand il viendroit à propos. Mardochee obtempera à ce que la Reine lui auoit mandé, & denonça le ieuſne public, & en ſon particulier, il ſe mit à faire ſon oraiſon à Dieu, le ſuppliant qu'il ne permiſt que ſon peuple fuſt ainſi miſerablement deſtruit: mais, tout ainſi que tant de fois auparauant il les auoit ſauuez de tant de calamitez & oppreſſions, & leur auoit pardonné tant de fautes & offenſes: auſſi maintenant il lui pleuſt les deliurer de ce grand danger de mort qui leur auoit eſté annoncé: car ce n'eſtoit point par la faute du peuple, qu'il

eſtoit tombé en danger de mourir honteuſement: mais ce qu'Aman eſtoit ainſi émeu de rage à exercer vne telle cruauté, ne procedoit d'ailleurs, ſinon qu'on ne lui auoit point rendu l'honneur qui appartenoit à Dieu ſeul, qui ſeul doit eſtre adoré: & pource qu'vn homme Iuif a voulu garder purement la reuerẽce deuë aux ordonnances diuines, Aman a taſché de deſtruire toute la nation. Le peuple auſſi faiſoit ſemblable requeſte à Dieu. Tous en commun le prioiẽt, qu'il lui pleuſt regarder des yeux de miſericorde la calamité des ſiens, & de pouruoir à leur ſalut, & deliurer le peuple d'Iſraël, tãt de Suſan que des autres cõtrees d'vn ſi grand roiaume de ce danger de mort, & de cet encombrier general, qui ſe preſentoit deuant leurs yeux. La Reine auſſi de ſon coſté prioit Dieu à la façon des Iuifs, ſe proſternant la face en terre, s'habillant d'vne robe de deüil, s'abſtenant de toutes delices: & meſme de manger & boire par l'eſpace de trois iours: & en cete triſteſſe faiſoit ſon oraiſon à Dieu, qu'il lui pleuſt par ſa miſericorde lui faire grace de parler d'vne telle faconde au Roi, qu'elle peuſt eſtre benignement ouïe, & lui octroier ce don, que le Roi la trouue plus belle que iamais: afin qu'en toutes les deux ſortes le Roi émeu à benignité & clemence, lui monſtre vne face douce & gracieuſe: & quand elle lui parlera pour ſon pauure peuple cõſtitué en ce danger extreme, qu'il la regarde d'vn bon œil: & qu'il engendre dedans le cœur du Roi vne haine contre leurs ennemis, & contre tous ceux qui machinent la ruine de ce pauure peuple. Ce qui aduiendra, ſi lui-meſme ne deſtourne le méchef par ſa grande miſericorde & bonté. La Reine perſiſta par l'eſpace de trois iours à faire telle requeſte à Dieu: apres cela, elle changea d'habit, & prit des accouſtremens conuenables à vne Reine, & deux filles de chambre auec ſoi: l'vne lui ſeruoit pour s'appuier doucement ſur elle: l'autre portoit la queuë de ſa robbe qui autrement eut trainé par terre: & ſe preſenta en cete ſorte deuant le Roi, aiant les ioües vermeilles; & auec la beauté elle auoit vne contenance pleine de majeſté, par laquelle il ſembloit qu'elle n'eſtoit aucunement eſtonnee. Auſſi-toſt qu'elle ietta ſes yeux ſur le Roi qui eſtoit haut aſſis en ſon throſne, & orné d'vn accouſtrement enrichi d'or & de pierres fort precieuſes, elle fut ſoudainement ſaiſie de quelque fraieur: & de fait il l'auoit regardee de trauers, & d'vne face vn peu refrongee: & toute eſtonnee: & perdant la force en tous ſes mẽbres, s'appuia du tout ſur ceux qu'elle trouua à ſon coſté. Or le Roi aiant chãgé de courage, eut crainte, & ne faut douter que cela n'aduint par la volonté de Dieu. Et eſtant en ſouci que quelque plus grand mal ne ſuruint à ſa femme, ſe ietta de ſon troſne en bas, & la prenant doucement entre ſes bras, taſchoit à la faire reuenir par paroles benignes & gracieuſes, l'exhortant à ne craindre point, & l'aſſeurãt contre tout danger, iaçoit qu'elle fuſt là venüe ſans y auoir eſté appelee: car la loi n'eſtoit donnee que contre ceux qui eſtoient en ſubiection: mais quant à elle, toutes choſes lui eſtoient licites, cõme à celle qui eſtoit compagne du roiaume. Aiant dit cela, il lui mit le ſceptre en la main, & lui mit ſa baguette d'or ſur ſõ col, la voulãt mettre hors de toute crainte qu'elle auoit, pour auoir enfraint la loi faite par le Roi. La Reine aiant repris cœur par telle façon, commença à lui parler ainſi. Seigneur, ie ne ſçaurois dire ce qui m'eſt ſoudainement aduenu: car auſſi-toſt que i'ai contemplé vne ſi haute majeſté en ta perſonne, tout incontinent le cœur m'a failli, ſe retirant du milieu de moi. Apres qu'elle eut aduãcé tels propos auec aſſez grãde difficulté, & d'vne voix baſſe & caſſee, le Roi fut encore plus ſoigneux de la conſoler benignement, & lui vſa de plus long propos, lui faiſant offre de lui gratifier en tout

ce qu'elle voudroit, voire quand elle le requerroit de la moitié de son roiaume. Mais Esther lui fit seulement cete requeste, qu'il lui pleust se trouuer au banquet auec son ami Aman, qu'elle auoit intention de lui faire apprester. Ce que le Roi lui accorda, & tous deux y vindrent: & quand se vint au milieu du soupper, le Roi lui dit, qu'elle lui declarast ce qu'elle vouloit: car elle ne demanderoit rien qu'elle n'impetrast, voire quand elle souhaiteroit vne bonne partie du roiaume. Elle répondit qu'elle differeroit à faire sa requeste iusques au lendemain, moiennant que son bon plaisir fust de retourner encor auec Aman, à vn nouueau banquet. Et le Roi lui accorda encor ceci volontiers & de bon cœur; d'autre part, Aman s'en retourna ioieux, & bien content en soi-mesme, de ce que lui seul auoit receu vn tel honneur, d'auoir esté appellé par la Reine, & inuité à banqueter auec le Roi: ce qui n'auoit esté fait à autre, tant grand fust il. Et, en passant par la sale du Palais, il vid Mardochee, & fut dépité en soi-mesme, de ce qu'il ne lui faisoit aucun honneur: & estant venu en sa maison, il appella Zaraza, sa femme, & quelque compagnie de ses plus familiers amis: & leur declara l'honneur auquel il estoit tant enuers le Roi, qu'enuers la Reine: car, ce iour-là, il auoit banqueté seul chez la Reine auec le Roi: & encor y estoit-il conuié pour le lendemain. Seulement, il y auoit vne chose en son cœur qui le tourmentoit: à sçauoir, qu'il voioit le Iuif Mardochee se pourmener au Palais. Et Zaraza, sa femme, lui dit, que, pour se repoſer, il ne faloit sinó qu'il fist dresser vn gibet haut de cinquante coudees, & que le lendemain il fist requeste au Roi que Mardochee y fust pendu. Il receut volótiers ce conseil, & dit à ses familiers qu'ils dónassent ordre que le lendemain ce gibet fust dressé en son Palais pour y pendre Mardochee: ce qui fut fait tout incontinent. Mais cependant Dieu se moquoit de la fole & orgueilleuse esperance d'Aman: & sçauoit bien qu'il lui aduiendroit tout autrement: car Dieu osta cete nuict-là le dormir au Roi, lequel ne voulant point perdre le temps, ains aimant mieux l'emploier à quelque affaire du roiaume, cómanda à son secretaire de lui apporter ses regiſtres, & de lui lire les annales & chroniques tant de ses predecesseurs que de lui. Ainsi que le Secretaire lisoit, le Roi ouït que quelqu'vn auoit esté recópensé de possessiós riches & amples, le nó desquelles y estoit exprimé, pour quelque acte vertueux qu'il auoit fait. Vn autre auoit receu des dons de grands prix pour sa fidelité. Finalement, il vint à tomber sur le passage, où il estoit parlé comment les deux Eunuques Theodestes & Bagatho, auoient fait conjuration contre le Roi, laquelle auoit esté découuerte par Mardochee. Le Secretaire, aiant leu ce recit, vouloit passer outre: mais le Roi le fit arrester, demandant si ceci n'estoit point adiousté en cete histoire, que Mardochee eut esté recompensé. Le Secretaire répondit, qu'il n'y en auoit rien par écrit: & sur cela, le Roi le fit cesser: & demanda à celui qui auoit la charge de son horologe, quelle heure il estoit: lequel lui dit que le iour commençoit à poindre: alors il commanda qu'on allast voir s'il y auroit point quelqu'vn de ses amis à la porte du Palais, & qu'on lui fist sçauoir tout incontinent. D'auenture, Aman y estoit venu, qui s'estoit leué plus matin que de coustume, pour faire requeste au Roi, que Mardochee fust pendu. Les seruiteurs firent leur rapport, qu'Aman estoit à la porte: & le Roi commanda qu'on le fist entrer. lequel estant entré dedans, le Roi lui dit. Puis que ie sçai que tu m'aimes de bonne affection par dessus tous autres, ie te prie, donne-moi conseil, comment selon ma magnificence roiale ie pourrois honorer vn homme que i'aime grandemét. Lors Aman pensant que quelque conseil qu'il

donnaſt, cela ne pourroit eſtre que pour lui & pour ſon honneur, dautant que le Roi l'aimoit plus que tous autres, lui declara ce que lui ſembloit eſtre pour le mieux, en cete ſorte: O Roi, ſi tu veux faire grand honneur à l'homme que tu dis eſtre ton bien-aimé, fais-le monter ſur vn cheual, & qu'il ſoit orné de tes meſmes paremens, & veſtu comme tu es, qu'il ait vne chaine d'or à l'entour de ſon col, & que quelqu'vn de tes plus familiers amis aille deuant lui, ſeruant de herault, criant à haute voix par toute la ville, qu'ainſi ſera honoré celui que le Roi voudra honorer. Voila le conſeil que donna Aman, aiant opinion qu'vn tel honneur ne pouuoit venir à autre qu'à lui. Le ROI fort ioieux de ce conſeil, lui dit: Va donc, & prens vn cheual & les beaux ornemens auec vne chaine d'or, & cerche Mardochee le Iuif, & dõne les lui: & quand tu l'auras ainſi orné, fais-le monter ſur le cheual, & va deuant lui, & lui ſers de herault, car tu es mon plus grand ami, & ſois le miniſtre du bon conſeil, que tu m'as donné: car vn tel honneur eſt deu à celui qui m'a ſauué la vie. Aman, aiant oüy ce cõmandement du Roi, lequel il ne penſoit nullement oüyr, à grand' peine fuſt-il maiſtre de ſoi-meſme: nonobſtãt, ne pouuant faire autremẽt, ſortit auec le cheual, la robe de pourpre, & la chaine d'or: & trouua Mardochee deuant le Palais, qui eſtoit veſtu d'vn ſac: auquel il dit, qu'il oſtaſt ce deüil, & qu'il priſt cete robe roiale qu'il lui apportoit, & qu'il s'en veſtiſt, Mardochee ne ſçachãt la verité du faict, ains pẽſant qu'Aman ſe mocquaſt de lui, vſa de tels propos: Mal-heureux méchant, faut-il que tu te moques ainſi orgueilleuſemẽt de noſtre calamité. Mais à la fin il lui fit entendre, que le ROI le vouloit ainſi recompenſer, pource qu'il lui auoit ſauué la vie en découurant la trahiſon de Bagatho & Theodeſtes: & lui fit veſtir la robe de pourpre que le ROI auoit accouſtumé de porter: & Mardochee aiant vne chaine d'or au col, monta à cheual, & cheuauchoit ainſi orné par toute la ville: & Aman alloit deuant, lui ſeruant de herault, & criant: Ainſi ſera honoré celui que le ROI voudra honorer. Apres qu'ils eurent fait le tour de la ville. Mardochee entra chez le ROI, & Aman, tout confus, ſe retira en ſa maiſon, & recita à ſa femme & à ſes amis, auec larmes ce qui lui eſtoit aduenu. Ils lui dirent, que toute occaſion lui eſtoit oſtee pour cete fois-là de ſe venger de Mardochee, veu qu'on void manifeſtemẽt que Dieu lui eſt fauorable. Ainſi qu'ils deuiſoient enſemble, voici les Eunuques enuoiez de par la REINE, qui vindrent querir Aman pour aller ſouper. L'vn de ces Eunuques, nommé Sabuchadan, voiant le gibet éleué deuant la porte d'Aman, qu'il auoit fait dreſſer pour Mardochee, s'enquit de l'vn des ſeruiteurs pour qui eſtoient dreſſees ces fourches: & apres qu'il eut oüy que c'eſtoit pour l'oncle de la REINE: lequel Aman y vouloit faire pendre, il ſe teut pour lors. Au reſte, apres que le ROI eut fait bonne chere auec Aman, il dit à la REINE qu'elle demandaſt ce qu'elle vouloit, & qu'elle impetreroit ce qu'elle deſiroit. Elle commença à ſe plaindre du grand danger où eſtoit ſon peuple, diſant qu'elle & toute ſa nation eſtoiẽt deſtinez à la mort, & pourtant c'eſtoit dequoi elle vouloit maintenant tenir propos au ROI: car autrement ſon intention n'eſtoit point de troubler le ROI en ſes affaires, s'il euſt ordonné que les Iuifs euſſent eſté vendus pour eſtre eſclaues miſerables, dautant qu'elle eſtimoit cete calamité aucunement tolerable: mais maintenant elle prioit le ROI de la deliurer & tout ſon peuple de la mort, qui eſtoit bien prochaine. Le ROI lui demanda qui c'eſtoit qui auoit procuré cela, & lors Eſther ne pût diſſimuler, ains vſans de paroles rudes contre Aman, l'accuſa, diſant, que c'eſtoit cetui, qui eſtoit autheur de ce conſeil, dautant qu'il

vouloit mal de mort aux Iuifs. Sur cela le Roi fut troublé, & ſortant hors de la ſalle du banquet, s'en alla pourmener au jardin, & Aman voiant bien que quelque mal-heur lui eſtoit preparé, commença à reconoiſtre ſa faute enuers la Reine, & à lui demãder pardon, & quand & quand ſe laiſſa choir ſur le lict de la Reine. Cependant le Roi ſuruint là, & voiant Aman ainſi couché, fut encore plus troublé, & lui dit: O méchãt, encore veux-tu prendre ma femme par force: Aman fut fort troublé de tels propos, tellement qu'il ne pouuoit ouurir la bouche pour dire vn ſeul mot. Sur cela Sabuchadan, Eunuque s'approcha, & accuſa Aman de ce qu'il auoit trouué en la court de ſa maiſon vn gibet dreſſé pour Mardochee: car il auoit ſceu cela pour certain d'vn ſien ſeruiteur quand il l'alla querir pour venir ſouper: & adiouſtoit que ce gibet eſtoit haut de cinquante coudees. Quand le Roi eut ouï ce que l'Eunuque auoit rapporté, il delibera de ne point faire mourir Aman d'autre mort que de celle qu'il auoit voulu faire mourir Mardochee: & cõmanda qu'il fuſt incontinent pendu au gibet qu'il auoit fait dreſſer en la court de ſa maiſõ. Ie ne peux faire, que ſur ce poinct ie ne m'ébahiſſe de la grande ſapience, iuſtice & vertu de Dieu, qui non ſeulement a puni à bon droit Aman, & ainſi qu'il auoit merité: mais auſſi a fait tourner ſur ſa teſte la peine qu'il auoit excogitee contre vn autre, ſans qu'il en ſceût rien. Ainſi Aman aiant abuſé grandement de l'amitié du Roi, finit miſerablement ſes iours, & ſes biens confiſquez à la Reine. Puis apres le Roi fit appeller Mardochee, aiant deſia ſceu qu'il eſtoit oncle de ſa femme, & lui donna ſon anneau, lequel il auoit baillé en garde auparauãt à Aman: & Eſther dõna à ſon oncle les poſſeſſions d'Aman. Apres cela, elle pria le Roi de deliurer les pauures Iuifs de la crainte de la mort, lui remontrant quelles auoient eſté les lettres dudit Aman fils d'Amadath, leſquelles auoient eſté publiees par tout ſon Roiaume: car elle ne pouuoit viure, ſinon que ſon païs & ſes gens demeuraſſent ſains & ſauues. Sur cela, le Roi lui fit promeſſe qu'il ne feroit mãdement aucun contre ſon gré en ſorte que ce fuſt. Outre-plus, il permit qu'elle écriroit en ſon nõ tout ce que bon lui ſembleroit touchant les Iuifs, & enuoieroit des lettres fermees, cachetees du cachet du Roi par toutes les Prouinces. Or quand elles ſeroient ratifiees par le cachet du Roi, il ne faudroit qu'elle craigniſt, que ceux qui les receuroient y cõtreuinſſent, ains auroient plaine authorité enuers tous. Ainſi donc aiant fait appeller les Secretaires du Roi, elle leur commãda d'écrire en faueur des Iuifs, à tous les Barons, Seneſchaux, Baillifs, & autres Gouuerneurs de toutes les regiõs qui ſont entre Indie & Ethiopie, ſous cent vingtſept Gouuerneurs. La teneur deſdites letres eſtoit telle: Le grand Roi Artaxerxes à tous nos feaux & fideles Magiſtrats & Gouuerneurs des païs, Salut. Pluſieurs enflez de trop grand honneur, & de trop de benefices qu'ils reçoiuent de trop grande bonté des bien-faicteurs, non ſeulement ſe montrent orgueilleux enuers les plus petits: mais auſſi auec cela ne ſont point de difficulté de ſe bander contre ceux qui leur ont fait du bien & hõneur: & autant qu'en eux eſt, effacẽt toute reconoiſſance de bien-fait, qui peut eſtre entre tous les hommes: & ſe laiſſans corrompre par la proſperité, où ils ſont paruenus ſans y penſer, en abuſent, voire, cõtre ceux par le moien deſquels ils ſont venus à telle felicité, n'aiant nulle crainte de Dieu, ains penſans que les yeux d'icelui ne les pourront voir, & par ce moien pourront facilement éuiter les peines deuës à leurs forfaits. Aucuns d'entr'eux commis auec grande authorité ſur les affaires publiques pour l'amitié qu'on leur porte, laſchant la bride à leurs haines particulieres, & dece-

uans ceux qui ſont en degré ſouuerain, font tant de leurs fauſſes accuſations & calomnies, que les Rois conçoiuent haines & malvueillances contre les innocens: & en cete façon mettét les pauures gens en danger de perdre la vie. Or ceci vous peut eſtre notoire, non point parce que le bruit a eſté ſemé par tout, non point auſſi par les exemples ou hiſtoires anciennes: ains par le cas commis deuãt nos yeux: en ſorte qu'il ne faut point deſormais adõner l'oreille à toutes accuſations, ou pluſtoſt calomnies, ni à toutes autres choſes qu'on peut attenter, mais iuger ſeulement des cauſes qui ſont bien conuës, & punir rigoureuſement ſans merci, quand il y aura quelque forfait commis: & au contraire, abſoudre quãd on n'aura point offenſé: & croire au faict, non point à ceux qui rapportent telles accuſatiõs. Et qu'ainſi ſoit, vn certain Aman fils d'Amadath, Amalechite de nation, de race étrange, & non point yſſu des Perſes, receu premierement par hoſpitalité, puis apres éleué à ſi grand honneur par nôtre pure bonté, en ſorte que ie daignois bien l'appeller mon pere, & voulois qu'il fuſt reueré à noſtre couſtume Perſique, & obtenoit le ſecond lieu apres moi, n'a pû ſe cõtenir dedans les limites de ſon bon-heur, ne meſurer d'vn eſprit ſobre la grandeur de ſon honneur, ains a braſſé trahiſon contre mon Roiaume, & m'a voulu priuer d'vn homme à qui ie dois ma vie & mon Roiaume, à ſçauoir du bon Mardochee, que ie reconois pour mon bien-faicteur & ſauueur, & auſſi de ma femme Eſther compagne de ma vie & de mon Roiaume, les cherchant à la mort par méchantes menees. Et quand il m'euſt ainſi priué de telles perſonnes qui m'eſtoient grandement amies, il m'euſt voulu finalement oſter le Roiaume, & tranſporter à autres la domination. Or pource qu'il m'appert que les Iuifs qui auoient eſté deſtinez à la mort par vn méchant homme, ne ſont point gens malicieux, ains qu'ils ont des ſainctes ordonnances, ſelon leſquelles ils viuent, & qu'ils adorent & honorent Dieu, celui qui a donné ce Roiaume à mes predeceſſeurs & à moi, & le conſerue: non ſeulement ie les abſouls de la peine, qui eſt contenuë en mes premieres lettres, leſquelles vous ont eſté enuoiees par Aman, auſquelles vous ne deuez mettre voſtre fantaiſie: mais auſſi veux & ordonne, que vous leur faſſiez tout honneur: car i'ai fait pendre aux portes de Suſan celui qui auoit machiné ce mal aux Iuifs, & en ai autãt fait à toute ſa famille. Et c'eſt Dieu qui voit tout, qui a ainſi iuſtemẽt puni vn homme ſi méchant: & apres qu'on aura fait pluſieurs copies de ces lettres, & qu'elles auront eſté publiees par tout, ie veux & ordonne, que vous laiſſiez viure les Iuifs en paix ſelon leurs ordonnances & ceremonies, & que leur donniez confort & aide, à ce qu'ils puiſſent faire punition de ceux qui ont oſé leur faire outrage durant leur aduerſité: & ie commande que cela ſoit fait le treziéme iour du douziéme mois, qui eſt Adar: comme ainſi ſoit que Dieu ait voulu que ce iour leur apporte ſalut, au lieu qu'il leur deuoit eſtre mortel. Et ie deſire que ce iour ſoit heureux à tous ceux qui veulent noſtre bien, & que ce ſoit vn memorial perpetuel de la vengeãce qui a eſté faite de ceux qui nous auoient braſſé & machiné trahiſõ. Ie veux auſſi que tous peuples, toutes villes & bourgades ſçachent, que quicõque par deſobeïſſance ou rebellion obmettra à faire quelque choſe de ce que nous mandons maintenant, ſi c'eſt vne ville, elle ſoit miſe à feu & à ſang: ſi c'eſt vn homme particulier, qu'il ſoit bruſlé tout vif. Et que ces lettres ſoient propoſees par toute noſtre juriſdiction: & que les Iuifs ſe preparent pour ce iour prefix, afin qu'ils ſoient vengez de leurs ennemis. Tout incontinẽt à force poſtes ſeront enuoiez par toutes les contrees & regiõs. Et apres que les

Iuifs eurent veu Mardochee fortant du Palais auec vn habit roial, aiant vne couróne d'or fur fa teſte, & vne chaine d'or à l'entour du col, penſerent en eux meſmes que cete felicité auſſi leur eſtoit commune à tous. Apres cela il y eut vne grand' ioie, comme ſi vne nouuelle lumiere de ſalut fuſt ſuruenuë apres grandes tenebres, quand les letres du Roi furent propoſees par chacune ville, & n'y eut Iuif fuſt-il habitant de ville ou des champs qui n'euſt ſa part de cete grand' ioie: en ſorte que pluſieurs des autres nations ſe firent circoncire, à celle fin que par tel moien ils fuſſent aſſeurez de leur vie. Car les letres du Roi furét apportees, par leſquelles il eſtoit licite aux Iuifs tuer leurs ennemis, le treziéme iour du douziéme mois que nos Hebreux appellent Adar, & les Macedoniens Diſtrus: qui eſtoit le iour meſme qui auoit eſté deſtiné pour leur occiſion. Cela fut cauſe que les Princes, Magiſtrats, Gouuerneurs & Rois, eurent les Iuifs en eſtime: & la crainte qu'ils auoient de Mardochee, les rendoit tous modeſtes & humbles: car apres que les letres du Roi furent publiees par tout, les Iuifs tuerent de leurs ennemis enuiron cinq cens hommes, & ce en la ville de Suſan. Le Roi declara à ſa femme le nombre de ceux qui auoient eſté tuez dedans Suſan: car on ne lui auoit point encore rapporté quel nombre il y auoit eu és autres villes: & demanda à la Reine ſi elle vouloit encor quelque choſe dauantage: car elle ne demanderoit rien qu'elle n'impetraſt. Elle le pria de permettre aux Iuifs d'en faire autant le iour enſuiuant à ceux qui ſeroiét demeurez de reſte de leurs ennemis, & de pendre au gibet les dix fils d'Aman. Le Roi ne voulant en rien contredire à Eſther, octroia encore cela aux Iuifs. Leſquels s'aſſemblerent par bandes & troupes le quatorziéme iour du mois d'Adar, & firent grande boucherie de leurs ennemis: car ils en tuerent pres de trois cens, ſans toucher aucunement à leurs biens. Le nombre de ceux que les Iuifs tuerent és autres lieux fut de ſeptante-cinq mille hommes leſquels furent tous occis le 13 iour: & le lendemain ils firent Feſte, dedians ce iour-là comme vn iour de banquet & de lieſſe: Ce que firent auſſi ceux de la ville de Suſan, paſſans tout le iour en feſtins & banquets. Et de là eſt aduenu que par tout le monde les Iuifs encore auiourd'hui font Feſte ce iour-là: & enuoient les vns aux autres des viandes du feſtin. Mardochee écriuit à tous les Iuifs qui habitoient ſous la domination d'Artaxerxes, que tous euſſent à celebrer ces iours-là, & qu'ils laiſſaſſent vne telle ordonnance à leurs ſucceſſeurs, afin que ces iours de feſte fuſſent à iamais celebrez entr'eux en memoire perpetuelle du bien qui leur eſtoit aduenu. Car c'eſtoit bien raiſon que dautant qu'ils auoient eſté en danger de perdre la vie ce iour-là par la malice d'Aman, ils celebraſſent la memoire tant de leur deliurance que de la vengeance qui auoit eſté faite de leurs aduerſaires, & rendiſſent graces à Dieu pour vn ſi excellent benefice. Pour cete cauſe ces iours-là leur ſont iours de Feſte, & les appellent Phrut. Au demeurant Mardochee fut eſleué à vn tel honneur & credit enuers le Roi, qu'au gouuernement de tout le Roiaume, il eſtoit le ſecond d'apres lui, & prochain de la Reine: & par ſon moien les affaires des Iuifs proſpererent beaucoup mieux qu'ils ne pouuoient eſperer. Ce ſont-ci preſque toutes les choſes qui ſont aduenuës en noſtre nation ſous ce Roi-ci, qui ſoient dignes d'eſtre recitees.

Comment Bagoſes, qui auoit la charge ſur toute l'armee du ieune Artaxerxes, fit beaucoup d'outrages ſur eux.

CHAP. VII.

Des biens-faits de Xerxes, fils de Darius, conferez à la nation des Iuifs.

CHAP. V.

APRES que le Roy Darius fut mort, ſon fils Xerxes luy ſucceda, qui non ſeulement fut heritier du Royaume, mais auſſi de la pieté de ſon pere enuers Dieu: car rien ne fut changé par luy de ce que ſon pere auoit auparauant ordonné touchant le ſeruice de Dieu: & touſiours porta vne bonne affection aux Iuifs. Durant le regne de cettuy-ci Ioachim fils de Ieſus eſtoit grand Sacrificateur en Hieruſalem: & en Babilon entre les Iuifs, qui y eſtoient demeurez, Eſdras obtenoit la principale ſacrificature. Ceſtuy Eſdras eſtoit homme iuſte & craignant Dieu, & tout le peuple l'auoit en bonne reputation. Entre ſes autres vertus il eſtoit fort exercé és loix de Moïſe: & pour cette cauſe il fut aimé du Roi. Et comme il eut deliberé de partir pour aller en Hieruſalem, & d'emmener auec ſoi aucuns Iuifs demeurans en Babilon, il pria le Roi lui donner des lettres recommandatoires pour porter aux Gouuerneurs de Syrie: leſquelles il impetra: & le contenu d'icelles eſtoit tel Xerxes le Roi des Rois à Eſdras Sacrificateur & Lecteur de la Loi de Dieu, ſalut. Il a eſté decreté par moi & par mes ſept conſeillers, que tous les Iuifs qui ſont ſouz mon Roiaume, tous leurs Sacrificateurs & Leuites, qui s'en voudront aller en Hieruſalem le pourront faire librement: & ie leur octroye cela de ma franche benignité, de pouuoir viſiter la Iudée ſelon la Loi de Dieu. Outre-plus, que vous portiez au Dieu des Iſraëlites des offertes & dons, que moi & mes amis lui auons voüez. Dauantage, ô Eſdras ie te donne puiſſance d'emporter tout l'or & l'argent que ton peuple demeurant par le païs de Babylon voudra offrir: duquel i'entens qu'on achepte des beſtes pour immoler & offrir ſur l'Autel de voſtre Dieu: & de forger de ce meſme or & argent tous les vaiſſeaux que toy & tes freres voudrez. Et tu conſacreras à ton Dieu les vaiſſeaux ſacrez, qui te ſont baillez: & s'il eſt beſoin de quelque autre choſe pour vn tel vſage, tu le feras faire ſelon ta prudence, & pour y fournir tu prendras de noſtre reuenu. Auec ce, ie t'ai recommandé à ceux qui ont la charge de nos finances en Syrie & Phenicie, & leur ai commãdé de donner ſans delai à Eſdras Sacrificateur & Lecteur de la Loi de Dieu tout ce qu'il demandera. Et afin que Dieu me ſoit propice & a mes enfans, i'ordonne qu'on donne à Dieu ſelon la Loi iuſques à cent meſures de froment. Et à vous, qui eſtes commis pour gouuerner & iuger le peuple, ie commande de n'exiger rien d'aucun Sacrificateur ne Leuite, ne chantre ne portier, ne d'vn ſeul de tous ceux qui ſeruent au ſanctuaire, & de ne leur impoſer aucune charge, gabelle ou tribut. Et quand à toi, Eſdras, ie veux que tu ordonnes des iuges ſelon la prudence que Dieu t'a donnée: & que ces iuges vuident les cauſes du peuple, qui entend ta Loi par la Syrie & Phenicie: & ceux qui ne ſçauront point ta Loi, enſeigne les librement, afin que ceux de ta nation qui auront outre-paſſé la Loi de Dieu, ou enfraint l'ordonnance du Roy, ſoient condamnez à quelque amende pecuniaire: ou bien ſoient condamnez à la mort, à ſçauoir ceux qui auront offenſé non point par ignorance, ains par malice & obſtination. A Dieu. Apres qu'Eſdras eut impetré ces lettres, il fut merueilleuſement ioyeux & adora Dieu, & lui rendit graces, lui attribuant ce que Xerxes auoit vſé d'vne telle benignité enuers lui, & l'eſtimant bien digne ſur tous que

graces lui fuſſent renduës. Cela fait, il aſſembla les Iuifs, qui pour lors demeuroient en Babylon, & deuant tous leut les lettres, qu'il auoit obtenuës du Roi, & retint par deuers ſoi l'original: mais il enuoia la coppie d'icelles à tous les Iuifs qui habitoient en Mede: leſquels, conoiſſans de quelle religion Xerxes eſtoit émeu enuers Dieu, & quelle amitié & bonne affectiõ il portoit à Eſdras, s'éjouïrent tous: & il y eut pluſieurs, qui trouſſerent leurs pacquets, & prindrent le bien qu'ils auoient là amaſſé, & s'en vindrẽt en la ville de Babylon, deſirans retourner en Hieruſalé. Les autres Hebreux qui eſtoient là deſia accouſtumez, ne voulurẽt point abandõner leur repos. Ainſi il n'y a que deux lignees, qui habitent par l'Aſie & l'Europe ſous l'Empire des Romains: mais les dix autres lignees habitent encore auiourd'hui outre le fleuue Euphrates: & ſont en ſi grand nombre, qu'à peine les pourroit-on cõpter. Au demeurant, il y eut vne grande multitude de Iuifs qui ſe retirerent en Babylon vers Eſdras: entre leſquels auſſi il y auoit bon nombre de Sacrificateurs & Leuites, de Châtres, Portiers & autres ſeruiteurs du Temple. Eſdras aſſembla au fleuue Euphrates tous ceux qui voulurẽt retourner en Hieruſalé: & là ils ieuſnerent trois iours: & chacun fit vœu à Dieu, afin qu'il les gardaſt d'inconueniẽs en leur voiage tant pour cauſe de leurs ennemis que d'autres difficultez qui ſuruiẽnent par les chãps: car Eſdras auoit refuſé des guides à cheual, diſant que Dieu auroit le ſoin du ſalut de toute cete bande, ſans prendre cõpagnie étrangere à cheual. Et ſe mirent en chemin paſſant le fleuue d'Euphrates, le ſeptiéme an du regne de Xerxes, le douziéme iour du premier mois: & arriuerẽt en Hieruſalem le cinquiéme mois de ladite annee. Quãd ils furẽt là venus, Eſdras liura tout incontinẽt l'argẽt aux gardes de la threſorerie qui eſtoient de la race des Sacrificateurs, lequel montoit à ſix cens cinquante talens d'argent, cent talens de vaiſſelle d'argent, vingt talens de vaiſſelle d'or, & douze talens de vaiſſelle d'airain, qui valoit mieux qu'or. Et eſtoient-ci les preſens du Roi & de ſes amis, & des Iſraëlites qui habitoient en Babylon. Quand Eſdras eut ainſi liuré cet argent aux Sacrificateurs, il offrit holocauſtes à Dieu ſelon la loi, douze taureaux pour le ſalut commun du peuple, ſeptante-deux tant de moutõs qu'agneaux, & douze boucs pour les pechez. Puis apres il fit tenir les lettres que le Roi écriuoit à ſes Receueurs & Baillifs tant de Syrie que de Phenice. Leſquels ne pouuans faire autrement qu'ils n'obtemperaſſent aux lettres du Roi, ont honoré noſtre nation autant que ſe pouuoit faire, & lui aſſiſterent en toutes ſes neceſſitez. Il eſt bien vrai que le conſeil de ce departement eſt venu d'Eſdras, tant y a, que Dieu a donné l'yſſuë heureuſe: & encor mõ opinió eſt telle, que ce que Dieu en a fait, c'eſt pour auoir regardé à la vertu & ſainctetẽ de ce bõ perſõnage. Quelque tẽps apres il trouua par le raport d'aucuns Iuifs, qu'il y auoit eu aucuns des Sacrificateurs & Leuites qui n'auoient pas bien gardé les inſtitutiõs & loix des peres, ains pris des fẽmes de nations étrãges, & par ce moien auoient broüillé & mis en cõfuſion le ſang ſacerdotal. Il fut prié par eux de vouloir dõner ordre que les loix fuſsẽt remiſes en leur pureté, & ſainctemẽt gardees & obſeruees: de peur que Dieu eſtãt irrité pour quelque peu de gens, n'épãde ſon ire ſur tous generalemẽt, & ne les frape d'vne commune calamité. Eſdras oiant cela, déchira ſes habillemens de grande triſteſſe qu'il auoit, & s'arrachoit la barbe & les cheueux: & ſe proſterna en terre, de ce que les anciens & Gouuerneurs du peuple auoient eſté trouuez en tel crime: & penſans en ſoi-meſme qu'ils ne le voudroient point ouïr, s'il leur commandoit de ietter hors tant leurs femmes que leurs enfans, il ne ſe vouloit

point leuer de terre. Ainſi tous ceux qui eſtoient de bonne volonté, accoururẽt vers lui, & pleuroient auec lui, ſe faiſans compagnons de ſa triſteſſe. Eſdras ſe leuant de terre, ietta au ciel & les mains & les yeux, & dit: I'ai honte de leuer ma face en haut, quand ie voi que le peuple ne ſe deporte point de pecher & offenſer Dieu, combien que les calamitez de ſes predeceſſeurs, qui leur eſtoient aduenuës pour leurs impietez, lui deuſſent ſeruir de viues admonitions. Neantmoins, ô Dieu tres-benin & plein de grande clemẽce, aies pitié, & fais nous miſericorde, & preſerue quelque ſemence, & ce reſidu d'entre-nous qu'il t'a plû ramener en ta ville de Hieruſalem noſtre païs ancien, & pardonne cete preſente offenſe à nous tes ſeruiteurs, qui, iaçoit que nous aions bien merité la mort, toutefois eſperons en toi & en ta bonté. Ainſi que ce bon Sacrificateur pleuroit auec la compagnie, qui eſtoit venuë vers lui, meſlee d'hommes, de femmes & enfans, vn des plus apparens de la ville de Hieruſalem vint à lui, nommé Achonius, & confeſſa qu'il auoit mal-fait d'auoir épouſé femmes étrangeres: & pria Eſdras d'aider en cet affaire, à ce que tous ceux qui auroient épouſé femmes étrangeres les iettaſſent hors auec tous les enfans qui en ſeroient yſſus. Et ſi quelqu'vn ſe trouuoit qui ne vouluſt point obeïr à la Loi, qu'il fuſt puni. Eſdras ſuiuant la parole d'Aconius, fit faire ſerment aux principaux d'entre les Sacrificateurs & Leuites, & à tous les anciẽs du peuple, de chaſſer hors de chez ſoi femmes & enfans qui en eſtoient venus. Cela fait, il ſortit hors du temple, & ſe retira en la maiſon de Iean fils d'Eliaſib, & là paſſa tout le iour ſans boire ne manger tant étoit-il preſſé de grande triſteſſe. Apres cela il fit publier vn Edict, que tous ceux qui eſtoient retournez de la captiuité, s'aſſemblaſſent en Hieruſalem dedans deux ou trois iours: & quiconque ne s'y trouueroit dedans le temps prefix, en mépriſant l'Edict, qu'il fuſt excommunié, & ſes biens confiſquez au threſor du Temple, ſelon le iugement des Sacrificateurs.

1 Eſd 10. à Nouembre. Apres la publication de l'Edict, les hommes de Iuda & de Benjamin s'y trouuerent dedans trois iours, le vingtiéme iour du neufiéme mois que les Hebreux appellent Thebeth, & les Macedoniens Appelleus. Et tous s'aſſirent en la plus haute partie du Temple: & les anciens auſſi eſtoient là preſens: & pource qu'il faiſoit froid, tous trembloient. Alors Eſdras ſe leua, & accuſa ceux qui auoient épouſé des femmes étrangeres contre les loix & ſtatuts. Maintenant s'ils veulent faire choſe qui ſoit agreable à Dieu, & vtile pour eux-meſmes, il faut qu'ils chaſſent telles femmes. Tous répondirent à haute voix, qu'ils le feroient de bon cœur: toutefois le nombre d'icelles eſtoit fort grand, & le temps d'Hyuer n'eſtoit pas propre, car il faiſoit froid: & cela ne ſe pouuoit faire en vn iour ou deux, ou quelque peu de temps. Pour cete raiſon il eſtoit beſoin que l'affaire fût differé pour quelques iours: & lors il y auroit aucuns des principaux innocens d'vn tel crime & forfait qui choiſiroiẽt auec eux aucuns des anciens de tout lieu qu'ils voudroiẽt: & feroient enqueſte de ceux qui auroient épouſé des femmes contre l'ordonnãce de la loi. Tous furent de cete opinion: & le premier iour du dixiéme mois on commença à faire cete enqueſte, laquelle dura iuſques au premier iour du mois ſuiuãt: & ils trouuerẽt pluſieurs tant du parẽtage de Ieſus Sacrificateur, que des autres Sacrificateurs & Leuites & autres Iſraëlites qui chaſſerent hors telles femmes, & les enfans qu'ils auoient d'elles, eſtimans plus l'obſeruation de la loi, que leurs affections naturelles, quelques violentes qu'elles fuſſent: & tout incontinent ils offrirent ſacrifices de moutons à Dieu pour l'appaiſer. Il n'eſt point beſoin que ie recite les noms de tous ceux-là: En telle façon

Esdras corrigea la faute qui auoit esté faite en ces mariages profanes, & la mauuaise coustume, laquelle on auoit introduite sur cela: en sorte que cete reformation demeura ferme & stable puis apres. Au septiéme mois ainsi qu'on deuoit celebrer la feste des Tabernacles, presque tout le peuple s'assembla: & se tenoient à l'endroit de la porte Orientale du Temple: & prierent Esdras de leur lire la loi de Moïse. Ce qu'il fit, se tenant debout au milieu de toute la multitude, depuis le matin iusques à Midi: de laquelle lecture non seulement ils apprindrent pour le present & l'aduenir ce qui estoit iuste & bon: mais aussi ils reduisoient en memoire ce qu'ils auoient fait par le passé, & pleuroient estans courroucez entr'eux: & pensans ainsi en eux-mesmes que s'ils eussent diligemment obserué les ordonnances de la loi, ils n'eussent point enduré les miseres passees, Esdras les voiant ainsi émeus, les renuoia chacun en sa maison: car il estoit iour de Feste: & n'estoit point licite de pleurer ce iour-là: & les exhortoit de faire plustost bonne chere, comme il estoit conuenable de faire és iours de Feste, & de mener ioie & liesse les vns auec les autres, & se munir pour l'aduenir de cete repentance des fautes passees, afin qu'ils ne tombassent plus en tels mal-heurs ou inconueniens. Eux suiuant l'admonition d'Esdras, firent la Feste ioieusement, & continuerent cete liesse huict iours durant, sous les ombrages ou Tabernacles: puis apres chacun se retira en son païs, chantans Hymnes à Dieu, & remerciant grandement Esdras, de ce qu'il auoit reformé leur ordre politique: & pour cela il acquit vne grande loüange & gloire entre le peuple, & estant venu en sa derniere vieillesse, finalement mourut en Hierusalem, auquel lieu il fut magnifiquement enseueli. En ce temps-là aussi mourut Ioachim grand Sacrificateur: & Eliacim son fils succeda en sa place. 1 Esd.

Or vn d'entre les captifs, nommé Neemie, Eschanson de Xerxes, se pourmenoit vn iour deuant Susan, la plus grande ville de Perse: & apperceut des étrangers qui auoient fait long chemin, & venoient de la ville, deuisans en langue Hebraïque ensemble: & s'approchant d'eux, leur demanda d'où ils venoiét. Et apres auoir ouï d'eux qu'ils venoient de Iudee, il leur demanda encore cóment on se portoit en Iudee, & comment le peuple se gouuernoit en Hierusalem, & en quel estat estoit la ville. Ces pelerins répondirent que Hierusalem estoit en pauure estat: dautant que les murailles d'icelle estoient ruinees, & les peuples voisins faisoient beaucoup de maux aux Iuifs, gâtans les champs, & faisans des courses iour & nuict, rauissans & pillans par tout où ils en pouuoient prendre, & emmenans plusieurs prisonniers du païs à l'enuiron, & mesme de la ville, en sorte que par tout, voire de plein iour on trouuoit des corps morts sur les chemins. Lors Neemie se prit à pleurer, émeu des miseres de son peuple: & leuant les yeux au ciel, dit: Iusques à quand souffriras-tu, Seigneur, que nôtre gent soit opprimee de tant de maux, & que nous soions exposez en proie à tous? Et ainsi qu'il demeuroit trop à la porte, & que là il pleuroit pour les nouuelles qu'il auoit ouïes, quelqu'vn lui vint dire que le Roi se vouloit mettre à table. Or Neemie aiant encor la face toute éploree sans se lauer les yeux, se hasta pour aller seruir le Roi selon la charge qui lui estoit ordonnee.

Le Roi se trouuant apres souper vn peu mieux à son aise, & plus ioieux que de coutume, & voiant à l'oppositе Neemie plus triste qu'il n'auoit accoutumé d'estre, lui demanda qui estoit la cause de sa fascherie. Lors Neemie auant que de répondre au Roi, pria Dieu en son cœur qu'il donnast force & persuasion à ses paroles: & puis il dit au Roi Xerxes, comment pourrois-ie prendre vn autre

viſage,ou comment pourrois-ie oſter la triſteſſe de mon cœur,puis que i'ai ouï dire que les portes de noſtre ville de Hieruſalem,en laquelle ſont les ſepulchres & monumens de mes anceſtres, ſont bruſlees,& les murailles d'icelles ſont par terre? mais ie te prie, ô Sire, que tu me faſſes cete ſeule grace, à ſçauoir, que tu octroies à ton ſeruiteur, que ie m'en aille-là, & que ie faſſe baſtir les murailles de cete pauure ville, & que ie ſupplee ce qui defaut pour l'edification du Temple. Le Roi lui octroia ce qu'il demandoit, & lui donna auſſi lettres de recommandation pour porter aux Gouuerneurs,à ce qu'il fuſt honorablement receu, & qu'ils lui donnaſſent tout ce qu'il voudroit. Parquoi (dit le Roi) ne ſois plus faſché, & ſers-moi ci-apres gaiment. Adonc Neemie adora Dieu, & rendit graces au Roi pour la promeſſe ſi liberale qu'il lui auoit faite, & oſta toute triſteſſe & faſcherie de ſa face pour la ioie des choſes promiſes. Le lendemain le Roi le fit appeller & lui bailla lettres pour porter à Sadé Gouuerneur de Syrie, de Phenice & de Samarie, par leſquelles le Roi mandoit qu'on fiſt honneur à Neemie,& qu'on lui donnaſt tout ce qui ſeroit beſoin pour l'edificatiõ. Quand il fut venu en Babylon, pluſieurs de ſa nation s'adioignirent volontiers & de bon cœur auec lui pour lui faire compagnie: & firent tant par leurs iournees qu'ils arriuerent en Hieruſalem,qui fut l'an vingt-cinquiéme du regne de Xerxes: & premierement bailla à Sadé & à ſes compagnons les lettres que le Roi leur enuoioit: puis apres fit aſſembler tout le peuple en Hieruſalem,& ſe tenant debout au milieu du Temple,parla ainſi à toute la congregation: Hõmes Iuifs, vous ſçauez bien que le grand Dieu Tout-puiſſant, ſe ſouuenant de nos peres Abraham, Iſaac & Iacob,& de leur iuſtice & religion,à vn tel ſoin auiourd'hui de nous, qu'il auoit iadis d'eux: & voici maintenant par la faueur d'icelui i'ai obtenu du Roi qu'il m'a permis de refaire les murailles, & de parfaire au Temple ce qui y eſt encore à faire. Parquoi, ſelon mon aduis, voici qu'il ſeroit bon de faire maintenãt. Vous ſçauez de quelle inimitié & haine les peuples voiſins ſont enuenimez contre nous, & quand ils verront la diligence que vous emploierez à baſtir vos murailles, & ce qui reſte à edifier, ils feront tout ce qu'ils pourront pour empeſcher vos efforts. En premier lieu donc aiez bon courage, & mettez toute voſtre fiance en Dieu,lequel reſiſtera facilement à leurs inimitiez obſtinees. Puis apres propoſez-vous cela, qu'il faut que la beſongne ſoit continuee iour & nuict,& que vaquiez apres le bâtimẽt ſans ceſſe: puis qu'ainſi eſt que c'eſt ici la vraie opportunité maintenant pour ce faire. Aiant dit cela, il fit commandement aux anciens de prendre la meſure de l'enceint des murailles de la ville,& de departir les œuures entre le peuple ſelon les bourgades & villages, ainſi que la puiſſance ſeroit à vn chacun, & promit que lui & ſes domeſtiques y mettroient auſſi la main, & s'y emploieroient de bon cœur & diligemment, & ainſi il donna congé au peuple. Les Iuifs émeus de ſon dire & de ſon authorité,ſe preparoient à la beſogne: & lors premierement ils furent appellez Iuifs, & la region; Iudee; à ſçauoir, apres qu'ils furent retournez de Babylon: pource que la lignee de Iuda eſtoit la premiere venuë en ces lieux-là. Le bruit de ceci vint iuſques aux oreilles des Ammonites, Moabites, Samaritains, & de ceux qui habitent en la baſſe Syrie, & furent piquez d'enuie & de haine en leurs cœurs: & ne ceſſerent iamais de dreſſer des embuſches contre les Iuifs, & leur donner des alarmes à toutes heures, & faire du pis qu'ils pouuoient pour empeſcher de baſtir. Ils ſurprindrent pluſieurs Iuifs, & les tuerent: & ſur tout ils taſchoient de faire mourir Neemie: & pour cela auoient-ils loé des garnemens

& meurtriers d'estrange nation. Et souuentesfois il leur faisoient peur, semans des bruits, que grandes armées de beaucoup de nations se doiuent leuer pour leur donner la battaille aux pieds de leurs murailles: en sorte qu'il ne s'en fallut pas beaucoup qu'ils ne quitassent tout leur ouurage pour la crainte qu'ils auoiẽt. Mais il n'y eut ne bruit ne fausse alarme, ny escarmouche qui peust destourner le bon Néemie de son entreprise: mais ayant quelques Officiers & garde à l'entour de soi poursuiuoit la besongne sans crainte, estãt esmeu d'vne telle affection & zele, que le trauail ne lui coustoit rien. La crainte de la mort ne lui faisoit pas auoir le soin de sa propre vie qu'il eust des Officiers pour la garde de son corps: mais c'estoit pource qu'il sçauoit bien que quãd il seroit mort, les autres citoyens de Hierusalem ne pourroient point continuer le bastiment des murailles: & depuis il solicitoit les bastisseurs à se monstrer diligens & ceindre hardiment vne espée à leur costé. Les Massons estans ainsi aiguisez, & aussi ceux qui portoient le mortier, n'estoiẽt point sans espées: & Néemie fit mettre aupres d'eux leurs boucliers, afin qu'ils s'en peussent seruir quand la necessité le requerroit. Les trompettes estoient à cinq cens pas d'eux, afin que si les ennemis se fussent descouuerts de quelque part que ce fust ils sonnassent tout incontinent pour donner signe au peuple qu'il estoit temps de prendre les armes, & que les ennemis ne les peussent prendre au despourueu. Quant à lui, il se pourmenoit de nuict à l'entour de la ville, ne se lassant point, & la durté, ne le trauail ne les veilles ne le pouuoient vaincre: & ne beuuoit ni ne mangeoit ou dormoit, sinon autãt que besoin estoit: & continua à ce faire par l'espace de deux ans & trois mois: car il fallut autant de temps pour bastir les murailles, lesquelles furent acheuées l'an ving huictiesme du regne de Xerxes, le neufiesme mois dudit an. Or apres que la ville fut fortifiée, Néemie & le peuple offrirent sacrifices à Dieu. & tant que huict iours durerent, ils banqueterent les vns auec les autres. Quand les Syriens ouyrent que les murailles estoient acheuées, ils furent fort indignez cõtre les Iuifs. Mais Néemie voyant que la ville n'estoit assez peuplée, il fit venir des Sacrificateurs & Leuites de là à l'entour pour y habiter: & leur fit faire des maisons à ses propres couts & despens: & commanda aux Laboureurs d'apporter les decimes de tous les fruicts en Hierusalem: afin que les Sacrificateurs & Leuites eussent dequoy viure, & ne fussent destournez du seruice ordinaire du Temple: ce que les Laboureurs & gens de village firent fort volontiers: & par ce moyen il aduint que la ville fut mieux remplie d'habitans. Apres que Néemie eut fait toutes ces choses & plusieurs autres dignes de loüange, il mourut estant plein de iours. Ce a esté vn homme vertueux & gardant équité, prompt & diligent à procurer le bien de sa nation, ayant laissé perpetuel tesmoignage de soy és murs de Hierusalem. Voila ce qui aduint durant le regne de Xerxes.

a *L'histoire d'Ester est aduenuë soubs le second Roy des Perses, que les Iuifs appellent Assuere, deuant l'histoire de Esdras & Néemie cõme il peut apparoir par leurs liures, dans lesquels ils font mẽtion d'Ester & de Mardochée, comme de ceux qui estoient ja en credit.*

Comment durant le regne d'Artaxerxes il ne s'en fallut gueres que toute la nation des Iuifs ne fust du tout esteinte par la malice d'Aman.

CHAPITRE VI.

APres la mort de Xerxes, Cyrus son fils, que les Grecs ont appellé Artaxerxes, succeda au Royaume: durant lequel toute la nation des Iuifs fut en grand danger d'estre du tout destruite auec les femmes & enfans, pour la cause que nous dirons cy-apres: car auant que nous passions plus outre, il nous faut dire quelques choses du Roy, & comment

cela c'eſt fait qu'il ait épouſé vne femme luifue, yſſuë de ſang Roial: de laquelle on dit, qu'elle a ſauué noſtre nation. Apres donc qu'Artaxerxes fut mis en poſſeſſion du Royaume, & qu'il eut conſtitué cent & vingt-ſept Gouuerneurs depuis Inde iuſques en Ethiopie, il fit vn bãquet magnifique l'an troiſiéme de ſon regne, à ſes amis & Gouuerneurs & Princes ordonnez ſur ſes pays, en la ville de Suſan, comme il eſtoit bien ſeant à vn tel Roi ſi riche & opulent. Ce ſomptueux banquet dura cent octante iours. Apres, pluſieurs nations furent appellées auec leurs Ambaſſadeurs, & furent magnifiquement feſtoyez par l'eſpace de ſept iours: & de faict voici quel fut l'appareil de ce feſtin: Il fit tendre vn Tabernacle fort grand, dedãs lequel pouuoit tenir vn grand nombre de gens. Les colomnes eſtoient de pur or & d'argent, les tapiſſeries qui le couuroient de fin lin & de pourpre. Dedans iceluy on eſtoit ſeruy d'autre vaiſſelle que d'or, garnie richement de pierres precieuſes, qui eſtoit fait tant pour donner plaiſir aux aſſiſtans, que pour les mettre en admiration d'vne telle magnificẽce Roiale. Le Roi commanda à ceux qui eſtoient ordonnez pour ſeruir au banquet, de ne contraindre perſonne à boire à la façon des Perſes: mais qu'ils laiſſaſſent vn chacun boire & mãger ſelon ſa fantaiſie. Auſſi il enuoya gens par toute ſa iuriſdiction pour publier, que tous ceſſaſſent de leurs œuures, & celebraſſent durant quelque iours la feſte, priãt pour la proſperité de ſon regne. La Royne Vaſthi fit pareillement ſon banquet à part au Palais pour les femmes. Le Roy pour la monſtrer aux aſſiſtans la fit appeller: car elle eſtoit belle en perfection. Mais voulant obſeruer les loix des Perſes, leſquelles deffendent que les femmes ſoient veuës d'autres que des domeſtiques, elle n'y obeït point. Le Roi enuoia par pluſieurs fois des Eunuques pour la faire venir: mais elle fut touſiours opiniaſtre, & ne s'y voulut accorder. Artaxerxes ſe faſcha, voiant vne telle obſtination en ſa femme: & apres que le diſner fut acheué il fit appeller les ſept ſages, auſquels authorité eſtoit bailiée entre les Perſes d'interpreter les loix: & leur remonſtra comment la femme lui auoit eſté rebelle, que tant de fois il l'auoit fait appeller pour venir au banquet, & ce nonobſtant elle n'auoit voulu obeyr, non pas ſeulement vne fois: & leur commãda de prononcer la ſentence ſur cela. Il y en eut vn d'entr'eux nommé Mamucan, lequel fut d'opinion que la Roine n'auoit point ſeulement fait tort au Roi, mais auſſi à tous les Perſes. & qu'il y auroit dãger par telle exemple, que doreſnauant ils ne fuſſent en meſpris à leurs femmes, & que leur vie ne fuſt deshonnorée par ce moyen: comme ainſi ſoit que les femmes ne porteroiẽt plus de reuerence à leurs maris: car les autres femmes prẽdroient ci-apres exemple ſur cet orgueil de la Roine, qui n'auoit point craint de ſe monſtrer obſtinée & rebelle contre vn Roi ſi puiſſant. Et conſeilla de griefuement punir vne telle femme, qui auoit vſé d'vne telle rebellion contre le Roy: & que ce decret fuſt publié par tout le Royaume: & ſur cela fut d'aduis que la Roine Vaſthi fuſt repudiée, & que la dignité fuſt transferée à vne autre femme. Mais le Roi qui l'aimoit d'vne affectiõ ſinguliere, & ne pouuoit porter d'eſtre ſeparé d'elle, & toutesfois ne la pouuoit retenir à cauſe de la couſtume, eſtoit fort marri de ce qu'il ne pouuoit ſatisfaire à ſon deſir. Ses amis le voyans en telle perplexité, le conſeillerent de mettre hors de ſon cœur ce vain amour qu'il portoit à ſa fẽme, & qu'il fiſt chercher par tout ſon Royaume les plus belles filles qu'on y pourroit trouuer: & quand elles luy auront eſté offertes qu'il choiſiſt pour femme celle qu'il voudroit: car la iouyſſance de la nouuelle luy pourroit oſter le deſir de la premiere: & l'amitié de la ſeconde le pourroit diſtraire, & faire eſuanoüyr de ſon

cœur l'amour de l'autre. Le Roi trouua ce conſeil bon: & quand & quand dóna cómiſſion à certains perſónages de lui amener les plus belles filles qu'ils pourroient choiſir par tous ſes païs & Seigneuries. Leſquels, executans diligemmẽt la commiſſion qui leur auoit eſté donnee, trouuerẽt en la ville de Babylon vne fille nommee Eſther, qui eſtoit orpheline de pere & mere, & eſtoit nourrie & entretenuë en la maiſon d'vn ſien oncle nommé Mardochee. Cetui-ci eſtoit de la lignee de Benjamin, & des plus apparens d'entre les Iuifs. Cete fille eſtoit belle par deſſus toutes les autres, & de ſi bonne grace, que tous auoient les yeux dreſſez ſur elle pour la regarder. Parquoi elle fut recommandee à vn Eunuque, qui en auoit la charge: lequel la traita delicatemẽt: & eſtoit ointe tous les iours de parfums & ſenteurs, comme ont accouſtumé les grãdes Princeſſes de ſe froter de tels onguens pretieux pour ſe faire ſentir bon. Et en cete ſorte furent traitees quatre cens filles par l'eſpace de ſix mois. Or quãd l'Eunuque vid que toutes eſtoient aſſez en bon poinct, & tellement refaites qu'elles pouuoient bien coucher au lict du Roi, il lui en enuoioit tous les iours vne: & le Roi auſſi les lui renuoioit quand il en auoit fait ſon plaiſir. Et quand ce vint au rang d'Eſther, il y mit plus ſon amour qu'en toutes les autres, & la prit pour ſa femme legitime: & le mariage fut celebré le ſeptiéme an de ſon regne au douziéme mois, que les Hebreux appellent Adar. Et enuoia par tous ſes païs ceux qu'on appelle Angariens, pour publier la ſolemnité des nopces. Et fit vn grand feſtin aux Perſes & Medes, & aũx Princes des autres nations: & ce feſtin dura vn mois entier. Quand Eſther fut entree au Palais du Roi, il lui mit la couronne roiale ſur la teſte: & l'a touſiours depuis tenuë pour ſa femme, ſans lui iamais demander de quel parentage elle étoit. Mardochee, ſon oncle, partit auſſi de la ville de Babylon, en Suſan: &, demeurant là, ſe pourmenoit ordinairemẽt à l'entour du Palais du Roi, s'enquerant de la ieune Reine comment elle ſe portoit: car il l'aimoit autant que ſi elle euſt eſté ſa propre fille. Or cependant le Roi fit vne ordonnance, que nul de ſes domeſtiques ne vinſt vers lui ſans eſtre appellé, tandis qu'il ſeroit aſſis en ſon throſne roial. Et pour mieux montrer qu'il vouloit que ſon Edict fuſt gardé, il ordóna des officiers auec leurs halebardes tout à l'étour de ſon throſne pour empeſcher que nul n'y vinſt: & ſi quelqu'vn cõtreuenoit à cela, il auroit la teſte trenchee. Cependãt, le Roi tenoit vne verge d'or: & toutefois & quãtes qu'il vouloit ſauuer la vie à quelqu'vn qui fuſt là venu ſans y eſtre appelé, il étendoit la verge iuſques à cetui-là: & il eſtoit hors de danger de mort en touchant la verge. Il n'eſt pas beſoin de parler de ceci dauantage. Quelque temps apres, Bagatho & Theodeſtes, tous deux Eunuques, conſpirerent contre le Roi: & Barnabas ſeruiteur de l'vn d'iceux, qui eſtoit Iuif de nation, ſçachant la trahiſon que ces deux Eunuques auoient braſſee, en aduertit Mardochee: lequel le ſignifia à la Reine ſa niepce: & elle le dit au Roi. Lequel, eſtonné de cela, fit faire informations, & donner la torture auſdits Eunuques Bagatho & Theodeſtes: leſquels furent tous deux pendus au bois. Toutefois, pour lors le Roi ne recompenſa point Mardochee pour le bien qu'il lui auoit fait de lui ſauuer la vie: mais ſeulement fit rediger ſon nom par écrit dedans ſes panchartes: & le receut entre ſes domeſtiques & familiers. En ce temps-là, il y auoit vn grand ſeigneur en la Cour du Roi, nõmé Aman, fils d'Amadath, Amalechite de natiõ: & toutefois & quãtes qu'Aman entroit en la Cour, tous, tant les Perſes que les étrangers, ſe proſternoiẽt deuant lui, & ce par le commandement du Roi. Mais Mardochee, à cauſe de l'ordonnance de ſes anceſtres, ne lui

2. Tobit.

Eſther. 3.

faiſoit point cete reuerence: & quand Aman eut apperceu la contenance de Mardochee, il s'enquit de quel païs il eſtoit: & aiant entendu qu'il eſtoit Iuif, il fut dépité, & s'écria: ô le forfaict: veu que les Perſes qui eſtoient francs, ploioient bien le genoüil deuant lui, & cet eſclaue refuſoit de faire le ſemblable. Et aiant deſir de ſe venger de Mardochee, il eſtima bien peu de l'accuſer vers le Roi, & que lui ſeul fuſt enuoié au gibet, s'il ne ruinoit quand & quand toute ſa nation, dautant que naturellement il eſtoit ennemi mortel des Iuifs: comme ainſi ſoit que la nation des Amalechites, de laquelle il eſtoit, euſt eſté détruite par les Iuifs. Aman donc s'en alla vers le Roi, & comméça ainſi ſon accuſation contre les Iuifs, que c'eſtoit vn peuple malin, épars par tout ſon roiaume, nullement accointable, dédaignant tous les autres hommes, vſant de diuerſes ceremonies, loix & couſtumes, odieux à tous les autres peuples, tant en ſes mœurs qu'en ſes façons de faire, & generalement à tout le genre humain. Et diſoit ainſi au Roi: Si tu veux faire grand bien & plaiſir à tes ſubjets, Sire, il faut que tu détruiſes ce peuple-ci iuſques à la racine, & n'en laiſſes ou ſerf ou captif vn ſeul de toute cete nation. Et à celle fin que tes tributs ne diminuent en rien pour cela, ie te promets de donner quarante mille talens d'argent pris ſur tout mon bien en tout lieu, que tu commanderas: & ſuis content de demeurer ſans argent, pourueu que ton roiaume ſoit repugné de cete racaille, & demeure par ce moien en paix. Apres qu'Aman eut fait cete requeſte, le Roi lui quita cet argent qu'il lui vouloit bailler, & lui remit les Iuifs en ſa puiſſance pour en faire à ſa fantaiſie. Aman, aiant ce qu'il deſiroit, fait tout incontinent publier vn Edict au nom du Roi par toutes les contrees de ſon roiaume, lequel contenoit ce qui s'enſuit. Le grand Roi Artaxerxes, aux cent vingt-ſept Barõs & Princes, qui ſont conſtituez pour le gouuernement des regions & prouinces qui ſont depuis Inde iuſques en Ethiopie, ſalut. Apres auoir obtenu dominatiõ ſur tant de peuples, & eſtendu mon Empire autant que i'ai voulu, comme ainſi ſoit que ie n'aie rien fait enuers mes ſubjets qu'on puiſſe imputer à orgueil ou à cruauté, ains aie taſché de les gouuerner benignemẽt & paiſiblement, & ſur tout procuré qu'il y euſt paix par tous mes païs, & que le droict fuſt iuſtement gardé à vn chacun: i'ai pensé comment ils pourroient iouïr d'vn tel bien à iamais. Eſtant donc aduerti par Aman, mon loial & fidele ami, lequel i'ai touſiours honoré par deſſus tous hommes, à cauſe de ſa prudence & iuſtice, lequel auſſi obtient le ſecond lieu apres moi, à cauſe de ſa ſinguliere amitié, qu'entre les autres nations il y a vn certain peuple ennemi, vſant de ſes couſtumes & ordonnances diuerſes de toutes autres loix & couſtumes, deſobeyſſant & rebelle aux Rois, & corrompu en toutes ſes mœurs & obſeruations, n'aprouuãt point nẽ nôtre Monarchie, ne rien de tout ce que nous faiſons & deliberons: ie veux & ordonne, que ceux qu'Aman, lequel i'ai eſtimé comme mon parent, vous declarera, ſoiẽt mis à mort auec leurs femmes & enfans, & que vous n'en épargniez pas vn ſeul, & que vous n'attribuiez pas tant à la compaſſion, qu'à mon ordonnance. Vous commandant que cela ſoit fait le quatorziéme iour du douziéme mois de l'an preſent: afin que quand nos ennemis ſeront tous défaits en vn iour, nous puiſſions eſtre doreſnauant en paix & en ſeureté. Apres que cet Edict euſt eſté épandu de ville en ville par tout le roiaume, tous ſe preparoient à mettre à mort les Iuifs au iour prefix: & auſſi les habitans de Suſan eſtoient en cete meſme volonté. Cependant le Roi & Aman emploient le temps à faire grand' chere, la ville étant en trouble: & attendãt auec grãde anxieté ce qui deuoit aduenir. Or Mardochee

dochee oiant ces piteuſes nouuelles, déchira ſes veſtemens; & ſe couurit d'vn ſac & de cendres, & cheminãt par la ville, crioit à haute voix, que c'eſtoit vn cas fort inique, qu'vn peuple ſi grand, qui n'auoit en rien forfait, fuſt ainſi adiugé à la mort, & en criant ainſi, vint iuſques au Palais roial, où il s'arreſta: car il ne lui eſtoit licite d'entrer en la maiſon du Roi auec vn tel habit: & les autres Iuifs n'eſtoient point autrement habillez, & auſſi eſtoient également faſchez par toutes les villes, là où les ſuſdites lettres patentes du Roi auoient eſté publiees: ains tous pleuroient & menoient deüil, à cauſe qu'on leur auoit denoncé la mort. Et voici, on vint annoncer à la Reine, que Mardochee eſtoit aſſis à la porte du Palais auec vn tel piteux habit: & eſtant troublee de ce bruit, elle lui enuoia gẽs pour faire changer cet habit qu'il portoit: mais Mardochee n'y voulut point entendre, dautãt que la cauſe pour laquelle il auoit pris cet habit, n'eſtoit point encore ceſſee. Et elle appella vn certain Eunuque nommé Achrathes, qui eſtoit là preſent, & enuoia demander à Mardochee quel mal lui eſtoit aduenu, qui lui euſt fait prẽdre vn tel habillemẽt, & combien qu'elle l'euſt prié de le dépoüiller toutefois il n'en auoit voulu rien faire. Alors Mardochee declara toute la cauſe à l'Eunuque par ordre, que le Roi auoit fait publier vn Edict par tout ſõ roiaume: & quelle grande ſomme d'argẽt Aman auoit promiſe au Roi, pour acheter de lui la deſtructiõ de tous les Iuifs. Outre-plus, il dõna à l'Eunuque la copie de l'Edict propoſé en la ville de Suſa, pour la porter à la Reine: à laquelle il mãdoit qu'elle ſuppliaſt le Roi humblement touchant cet affaire, & qu'elle ne ſe faſchaſt de prẽdre vn vil habit, & de ſe demettre pour quelque temps de ſa dignité pour ſauuer ſon peuple, & prier pour lui, à ce qu'il puiſſe éuiter ce danger: car Aman qui obtenoit la ſeconde dignité apres le Roi, ne ceſſoit d'aigrir le courage du Roi par accuſatiõs cõtinuelles contre les Iuifs. La Reine entẽdant cela, manda derechef à Mardochee ſon oncle, que le Roi ne l'auoit point fait appeller, & que c'eſtoit vn crime capital, ſi quelqu'vn s'ingeroit d'aller vers lui, sãs eſtre appellé, ſinon que le Roi eſtendit ſa verge d'or, pour mõſtrer ſigne de vouloir ſauuer la vie de cetui-là: car il ne deliuroit nul de la mort, ſinõ ceux à qui cela aduenoit d'auenture. Mardochee oiant cete réponſe enuoia derechef l'Eunuque vers la Reine pour la prier de cela meſme, lui mandant qu'il ne faloit point qu'elle euſt égard à ſa propre vie, ains pluſtoſt au ſalut commun de toute ſa nation: car ſi elle refuſe de faire cela maintenant, Dieu ne lairra pas pour elle de bailler ſecours à ſon peuple par quelque moien que ce ſoit: tant y a qu'elle demeureroit coupable, & en ſeroit punie auec toute ſa famille, pour n'auoir tenu conte de ſa nation Lors Eſther, ſans changer de meſſager, enuoia dire à ſon oncle qu'il fiſt aſſembler le peuple des Iuifs en Suſan, & leur denonçaſt vn ieuſne de trois iours pour le ſalut de la Reine: & elle en feroit autant de ſon coſté auec ſes chambrieres & ſes filles domeſtiques: & quand le ieuſne ſeroit paracheué, elle ne faudroit point d'aller vers le Roi, voire contre la loi & ordonnance, qui auoit eſté faite par lui, & meſme endureroit de cœur la mort, quand il viendroit à propos. Mardochee obtempera à ce que la Reine lui auoit mandé, & denonça le ieuſne public, & en ſon particulier, il ſe mit à faire ſon oraiſon à Dieu, le ſuppliant qu'il ne permiſt que ſon peuple fuſt ainſi miſerablement deſtruit: mais, tout ainſi que tant de fois auparauant il les auoit ſauuez de tant de calamitez & oppreſſions, & leur auoit pardonné tant de fautes & offenſes: auſſi maintenant il lui pleuſt les deliurer de ce grand danger de mort qui leur auoit eſté annoncé: car ce n'eſtoit point par la faute du peuple, qu'il

eſtoit tombé en danger de mourir honteuſement: mais ce qu'Aman eſtoit ainſi émeu de rage à exercer vne telle cruauté, ne procedoit d'ailleurs, ſinon qu'on ne lui auoit point rendu l'honneur qui appartenoit à Dieu ſeul, qui ſeul doit eſtre adoré: & pource qu'vn homme Iuif a voulu garder purement la reuerẽce deuë aux ordonnances diuines, Aman a taſché de deſtruire toute la nation. Le peuple auſſi faiſoit ſemblable requeſte à Dieu. Tous en commun le prioiẽt, qu'il lui pleuſt regarder des yeux de miſericorde la calamité des ſiens, & de pouruoir à leur ſalut, & deliurer le peuple d'Iſraël, tãt de Suſan que des autres cõtrees d'vn ſi grand roiaume de ce danger de mort, & de cet encombrier general, qui ſe preſentoit deuant leurs yeux. La Reine auſſi de ſon coſté prioit Dieu à la façon des Iuifs, ſe proſternant la face en terre, s'habillant d'vne robe de deüil, s'abſtenant de toutes delices: & meſme de manger & boire par l'eſpace de trois iours: & en cete triſteſſe faiſoit ſon oraiſon à Dieu, qu'il lui pleuſt par ſa miſericorde lui faire grace de parler d'vne telle faconde au Roi, qu'elle peuſt eſtre benignement ouïe, & lui octroier ce don, que le Roi la trouue plus belle que iamais: afin qu'en toutes les deux ſortes le Roi ému à benignité & clemence, lui monſtre vne face douce & gracieuſe: & quand elle lui parlera pour ſon pauure peuple cõſtitué en ce danger extreme, qu'il la regarde d'vn bon œil: & qu'il engendre dedans le cœur du Roi vne haine contre leurs ennemis, & contre tous ceux qui machinent la ruine de ce pauure peuple. Ce qui aduiendra, ſi lui-meſme ne deſtourne le méchef par ſa grande miſericorde & bonté. La Reine perſiſta par l'eſpace de trois iours à faire telle requeſte à Dieu: apres cela, elle changea d'habit, & prit des accouſtremens conuenables à vne Reine, & deux filles de chambre auec ſoi: l'vne lui ſeruoit pour s'appuier doucement ſur elle: l'autre portoit la queuë de ſa robbe qui autrement eut trainé par terre: & ſe preſenta en cete ſorte deuant le Roi, aiant les ioües vermeilles; & auec la beauté elle auoit vne contenance pleine de majeſté, par laquelle il ſembloit qu'elle n'eſtoit aucunement eſtonnee. Auſſi-toſt qu'elle ietta ſes yeux ſur le Roi qui eſtoit haut aſſis en ſon throſne, & orné d'vn accouſtrement enrichi d'or & de pierres fort precieuſes, elle fut ſoudainement ſaiſie de quelque fraieur: & de fait il l'auoit regardee de trauers, & d'vne face vn peu refrongee: & toute eſtonnee: & perdant la force en tous ſes mẽbres, s'appuia du tout ſur ceux qu'elle trouua à ſon coſté. Or le Roi aiant chãgé de courage, eut crainte, & ne faut douter que cela n'aduint par la volonté de Dieu. Et eſtant en ſouci que quelque plus grand mal ne ſuruint à ſa femme, ſe ietta de ſon troſne en bas, & la prenant doucement entre ſes bras, taſchoit à la faire reuenir par paroles benignes & gracieuſes, l'exhortant à ne craindre point, & l'aſſeurãt contre tout danger, iaçoit qu'elle fuſt là venüe ſans y auoir eſté appelee: car la loi n'eſtoit donnee que contre ceux qui eſtoient en ſubiection: mais quant à elle, toutes choſes lui eſtoient licites, cõme à celle qui eſtoit compagne du roiaume. Aiant dit cela, il lui mit le ſceptre en la main, & lui mit ſa baguette d'or ſur ſõ col, la voulãt mettre hors de toute crainte qu'elle auoit, pour auoir enfraint la loi faite par le Roi. La Reine aiant repris cœur par telle façon, commença à lui parler ainſi. Seigneur, ie ne ſçaurois dire ce qui m'eſt ſoudainement aduenu: car auſſi-toſt que i'ai contemplé vne ſi haute majeſté en ta perſonne, tout incontinent le cœur m'a failli, ſe retirant du milieu de moi. Apres qu'elle eut aduãcé tels propos auec aſſez grãde difficulté, & d'vne voix baſſe & caſſee, le Roi fut encore plus ſoigneux de la conſoler benignement, & lui vſa de plus long propos, lui faiſant offre de lui gratifier en tout

ce qu'elle voudroit, voire quand elle le requerroit de la moitié de son roiaume. Mais Esther lui fit seulement cete requeste, qu'il lui pleust se trouuer au banquet auec son ami Aman, qu'elle auoit intention de lui faire apprester. Ce que le Roi lui accorda, & tous deux y vindrent: & quand se vint au milieu du soupper, le Roi lui dit, qu'elle lui declarast ce qu'elle vouloit: car elle ne demandetoit rien qu'elle n'impetrast, voire quand elle souhaiteroit vne bonne partie du roiaume. Elle répondit qu'elle differeroit à faire sa requeste iusques au lendemain, moiennant que son bon plaisir fust de retourner encor auec Aman, à vn nouueau banquet. Et le Roi lui accorda encor ceci volontiers & de bon cœur: d'autre part, Aman s'en retourna ioieux, & bien content en soi-mesme, de ce que lui seul auoit receu vn tel honneur, d'auoir esté appellé par la Reine, & inuité à banqueter auec le Roi: ce qui n'auoit esté fait à autre, tant grand fust il. Et, en passant par la sale du Palais, il vid Mardochee, & fut dépité en soi-mesme, de ce qu'il ne lui faisoit aucun honneur: & estant venu en sa maison, il appella Zaraza, sa femme, & quelque compagnie de ses plus familiers amis: & leur declara l'honneur auquel il estoit tant enuers le Roi, qu'enuers la Reine: car, ce iour-là, il auoit banqueté seul chez la Reine auec le Roi: & encor y estoit-il conuié pour le lendemain. Seulement, il y auoit vne chose en son cœur qui le tourmentoit: à sçauoir, qu'il voioit le Iuif Mardochee se pourmener au Palais. Et Zataza, sa femme, lui dit, que, pour se repoſer, il ne faloit sinó qu'il fist dresser vn gibet haut de cinquante coudees, & que le lendemain il fist requeste au Roi que Mardochee y fust pendu. Il receut volótiers ce conseil, & dit à ses familiers qu'ils dónassent ordre que le lendemain ce gibet fust dressé en son Palais pour y pendre Mardochee: ce qui fut fait tout incontinent. Mais cependant Dieu se moquoit de la fole & orgueilleuse esperance d'Aman: & sçauoit bien qu'il lui aduiendroit tout autrement: car Dieu osta cete nuict-là le dormir au Roi, lequel ne voulant point perdre le temps, ains aimant mieux l'emploier à quelque affaire du roiaume, cómanda à son secretaire de lui apporter ses regiſtres, & de lui lire les annales & chroniques tant de ses predeceſſeurs que de lui. Ainsi que le Secretaire lisoit, le Roi ouit que quelqu'vn auoit esté recópensé de possessiós riches & amples, le nó desquelles y estoit exprimé, pour quelque acte vertueux qu'il auoit fait. Vn autre auoit receu des dons de grands prix pour sa fidelité. Finalement, il vint à tomber sur le passage, où il estoit parlé comment les deux Eunuques Theodestes & Bagatho, auoient fait conjuration contre le Roi, laquelle auoit esté découuerte par Mardochee. Le Secretaire, aiant leu ce recit, vouloit passer outre: mais le Roi le fit arrester, demandant si ceci n'estoit point adiousté en cete histoire, que Mardochee eut esté recompensé. Le Secretaire répondit, qu'il n'y en auoit rien par écrit: & sur cela, le Roi le fit cesser: & demanda à celui qui auoit la charge de son horologe, quelle heure il estoit: lequel lui dit que le iour commençoit à poindre: alors il commanda qu'on allast voir s'il y auroit point quelqu'vn de ses amis à la porte du Palais, & qu'on lui fist sçauoir tout incontinent. D'auenture, Aman y estoit venu, qui s'estoit leué plus matin que de coustume, pour faire requeste au Roi, que Mardochee fust pendu. Les seruiteurs firent leur rapport, qu'Aman estoit à la porte: & le Roi commanda qu'on le fist entrer. lequel estant entré dedans, le Roi lui dit. Puis que ie sçai que tu m'aimes de bonne affection par dessus tous autres, ie te prie, donne-moi conseil, comment selon ma magnificence roiale ie pourrois honorer vn homme que i'aime grandemẽt. Lors Aman pensant que quelque conseil qu'il

faiſoit point cete reuerence: & quand Aman eut apperceu la contenance de Mardochee, il s'enquit de quel païs il eſtoit: & aiant entendu qu'il eſtoit Iuif, il fut dépité, & s'écria: ô le forfaict: veu que les Perſes qui eſtoient francs, ploioient bien le genoüil deuant lui, & cet eſclaue refuſoit de faire le ſemblable. Et aiant deſir de ſe venger de Mardochee, il eſtima bien peu de l'accuſer vers le Roi, & que lui ſeul fuſt enuoié au gibet, s'il ne ruinoit quand & quand toute ſa nation, dautant que naturellement il eſtoit ennemi mortel des Iuifs: comme ainſi ſoit que la nation des Amalechites, de laquelle il eſtoit, euſt eſté détruite par les Iuifs. Aman donc s'en alla vers le Roi, & comméça ainſi ſon accuſation contre les Iuifs, que c'eſtoit vn peuple malin, épars par tout ſon roiaume, nullement accointable, dédaignant tous les autres hommes, vſant de diuerſes ceremonies, loix & couſtumes, odieux à tous les autres peuples, tant en ſes mœurs qu'en ſes façons de faire, & generalement à tout le genre humain. Et diſoit ainſi au Roi: Si tu veux faire grand bien & plaiſir à tes ſubjets, Sire, il faut que tu détruiſes ce peuple-ci iuſques à la racine, & n'en laiſſes ou ſerf ou captif vn ſeul de toute cete nation. Et à celle fin que tes tributs ne diminuent en rien pour cela, ie te promets de donner quarante mille talens d'argent pris ſur tout mon bien en tout lieu, que tu commanderas: & ſuis content de demeurer ſans argent, pourueu que ton roiaume ſoit repugné de cete racaille, & demeure par ce moien en paix. Apres qu'Aman eut fait cete requeſte, le Roi lui quita cet argent qu'il lui vouloit bailler, & lui remit les Iuifs en ſa puiſſance pour en faire à ſa fantaiſie. Aman, aiant ce qu'il deſiroit, fait tout incontinent publier vn Edict au nom du Roi par toutes les contrees de ſon roiaume, lequel contenoit ce qui s'enſuit. Le grand Roi Artaxerxes, aux cent vingt-ſept Barós & Princes, qui ſont conſtituez pour le gouuernement des regions & prouinces qui ſont depuis Inde iuſques en Ethiopie, ſalut. Apres auoir obtenu dominatió ſur tant de peuples, & eſtendu mon Empire autant que i'ai voulu, comme ainſi ſoit que ie n'aie rien fait enuers mes ſubjets qu'on puiſſe imputer à orgueil ou à cruauté, ains aie taſché de les gouuerner benignemét & paiſiblement, & ſur tout procuré qu'il y euſt paix par tous mes païs, & que le droict fuſt iuſtement gardé à vn chacun: i'ai pensé comment ils pourroient iouïr d'vn tel bien à iamais. Eſtant donc aduerti par Aman, mon loial & fidele ami, lequel i'ai touſiours honoré par deſſus tous hommes, à cauſe de ſa prudence & iuſtice, lequel auſſi obtient le ſecond lieu apres moi, à cauſe de ſa ſinguliere amitié, qu'entre les autres nations il y a vn certain peuple ennemi, vſant de ſes couſtumes & ordonnances diuerſes de toutes autres loix & couſtumes, deſobeyſſant & rebelle aux Rois, & corrompu en toutes ſes mœurs & obſeruations, n'aprouuãt point ne nôtre Monarchie, ne rien de tout ce que nous faiſons & deliberons: ie veux & ordonne, que ceux qu'Aman, lequel i'ai eſtimé comme mon parent, vous declarera, ſoiét mis à mort auec leurs femmes & enfans, & que vous n'en épargniez pas vn ſeul, & que vous n'attribuiez pas tant à la compaſſion, qu'à mon ordonnance. Vous commandant que cela ſoit fait le quatorziéme iour du douziéme mois de l'an preſent: afin que quand nos ennemis ſeront tous défaits en vn iour, nous puiſſions eſtre doreſnauant en paix & en ſeureté. Apres que cet Edict euſt eſté épandu de ville en ville par tout le roiaume, tous ſe preparoient à mettre à mort les Iuifs au iour prefix: & auſſi les habitans de Suſan eſtoient en cete meſme volonté. Cependant le Roi & Aman emploient le temps à faire grand' chere, la ville étant en trouble: & attendãt auec grãde anxieté ce qui deuoit aduenir. Or Mardochee

dochee oiant ces piteuſes nouuelles, déchira ſes veſtemens; & ſe couurit d'vn ſac & de cendres, & cheminát par la ville, crioit à haute voix, que c'eſtoit vn cas fort inique, qu'vn peuple ſi grand, qui n'auoit en rien forfait, fuſt ainſi adiugé à la mort, & en criant ainſi, vint iuſques au Palais roial, où il s'arreſta: car il ne lui eſtoit licite d'entrer en la maiſon du Roi auec vn tel habit: & les autres Iuifs n'eſtoient point autrement habillez, & auſſi eſtoient égalemét faſchez par toutes les villes, là où les ſuſdites lettres patentes du Roi auoient eſté publiees: ains tous pleuroient & menoient deüil, à cauſe qu'on leur auoit denoncé la mort. Et voici, on vint annoncer à la Reine, que Mardochee eſtoit aſſis à la porte du Palais auec vn tel piteux habit: & eſtant troublee de ce bruit, elle lui enuoia gés pour faire changer cet habit qu'il portoit: mais Mardochee n'y voulut point entendre, dautát que la cauſe pour laquelle il auoit pris cet habit, n'eſtoit point encore ceſſee. Et elle appella vn certain Eunuque nommé Achrathes, qui eſtoit là preſent, & enuoia demander à Mardochee quel mal lui eſtoit aduenu, qui lui euſt fait prẽdre vn tel habillemét, & combien qu'elle l'euſt prié de le dépoüiller toutefois il n'en auoit voulu rien faire. Alors Mardochee declara toute la cauſe à l'Eunuque par ordre, que le Roi auoit fait publier vn Edict par tout só roiaume: & quelle grande ſom ne d'argét Aman auoit promiſe au Roi, pour acheter de lui la deſtructiõ de tous les Iuifs. Outre-plus, il dõna à l'Eunuque la copie de l'Edict propoſé en la ville de Suſá, pour la porter à la Reine: à laquelle il mãdoit qu'elle ſuppliaſt le Roi humblement touchant cet affaire, & qu'elle ne ſe faſchaſt de prẽdre vn vil habit, & de ſe demettre pour quelque temps de ſa dignité pour ſauuer ſon peuple, & prier pour lui, à ce qu'il puiſſe éuiter ce danger: car Aman qui obtenoit la ſeconde dignité apres le Roi, ne ceſſoit d'aigrir le courage du Roi par accuſatiõs cõtinuelles contre les Iuifs. La Reine entẽdant cela, manda derechef à Mardochee ſon oncle, que le Roi ne l'auoit point fait appeller, & que c'eſtoit vn crime capital, ſi quelqu'vn s'ingeroit d'aller vers lui, sãs eſtre appellé, ſinon que le Roi eſtendit ſa verge d'or, pour mõſtrer ſigne de vouloir ſauuer la vie de cetui-là: car il ne deliuroit nul de la mort, ſinó ceux à qui cela aduenoit d'auenture. Mardochee oiant cete réponſe enuoia derechef l'Eunuque vers la Reine pour la prier de cela meſme, lui mandant qu'il ne faloit point qu'elle euſt égard à ſa propre vie, ains pluſtoſt au ſalut commun de toute ſa nation: car ſi elle refuſe de faire cela maintenant, Dieu ne lairra pas pour elle de bailler ſecours à ſon peuple par quelque moien que ce ſoit: tant y a qu'elle demeureroit coupable, & en ſeroit punie auec toute ſa famille, pour n'auoir tenu conte de ſa nation Lors Eſther, ſans changer de meſſager, enuoia dire à ſon oncle qu'il fiſt aſſembler le peuple des Iuifs en Suſan, & leur denonçaſt vn ieuſne de trois iours pour le ſalut de la Reine: & elle en feroit autant de ſon coſté auec ſes chambrieres & ſes filles domeſtiques: & quand le ieuſne ſeroit paracheué, elle ne faudroit point d'aller vers le Roi, voire contre la loi & ordonnance, qui auoit eſté faite par lui, & meſme endureroit de cœur la mort, quand il viendroit à propos. Mardochee obtempera à ce que la Reine lui auoit mandé, & denonça le ieuſne public, & en ſon particulier, il ſe mit à faire ſon oraiſon à Dieu, le ſuppliant qu'il ne permiſt que ſon peuple fuſt ainſi miſerablement deſtruit: mais, tout ainſi que tant de fois auparauant il les auoit ſauuez de tant de calamitez & oppreſſions, & leur auoit pardonné tant de fautes & offenſes: auſſi maintenant il lui pleuſt les deliurer de ce grand danger de mort qui leur auoit eſté annoncé: car ce n'eſtoit point par la faute du peuple, qu'il

eſtoit tombé en danger de mourir honteuſement: mais ce qu'Aman eſtoit ainſi émeu de rage à exercer vne telle cruauté, ne procedoit d'ailleurs, ſinon qu'on ne lui auoit point rendu l'honneur qui appartenoit à Dieu ſeul, qui ſeul doit eſtre adoré: & pource qu'vn homme Iuif a voulu garder purement la reuerẽce deuë aux ordonnances diuines, Aman a taſché de deſtruire toute la nation. Le peuple auſſi faiſoit ſemblable requeſte à Dieu. Tous en commun le prioiẽt, qu'il lui pleuſt regarder des yeux de miſericorde la calamité des ſiens, & de pouruoir à leur ſalut, & deliurer le peuple d'Iſraël, tãt de Suſan que des autres cõtrees d'vn ſi grand roiaume de ce danger de mort, & de cet encombrier general, qui ſe preſentoit deuant leurs yeux. La Reine auſſi de ſon coſté prioit Dieu à la façon des Iuifs, ſe proſternant la face en terre, s'habillant d'vne robe de deüil, s'abſtenant de toutes delices: & meſme de manger & boire par l'eſpace de trois iours: & en cete triſteſſe faiſoit ſon oraiſon à Dieu, qu'il lui pleuſt par ſa miſericorde lui faire grace de parler d'vne telle faconde au Roi, qu'elle peuſt eſtre benignement ouïe, & lui octroier ce don, que le Roi la trouue plus belle que iamais: afin qu'en toutes les deux ſortes le Roi émeu à benignité & clemence, lui monſtre vne face douce & gracieuſe: & quand elle lui parlera pour ſon pauure peuple cõſtitué en ce danger extreme, qu'il la regarde d'vn bon œil: & qu'il engendre dedans le cœur du Roi vne haine contre leurs ennemis, & contre tous ceux qui machinent la ruine de ce pauure peuple. Ce qui aduiendra, ſi lui-meſme ne deſtourne le méchef par ſa grande miſericorde & bonté. La Reine perſiſta par l'eſpace de trois iours à faire telle requeſte à Dieu: apres cela, elle changea d'habit, & prit des accouſtremens conuenables à vne Reine, & deux filles de chambre auec ſoi: l'vne lui ſeruoit pour s'appuier doucement ſur elle: l'autre portoit la queuë de ſa robbe qui autrement eut trainé par terre: & ſe preſenta en cete ſorte deuant le Roi, aiant les ioües vermeilles; & auec la beauté elle auoit vne contenance pleine de majeſté, par laquelle il ſembloit qu'elle n'eſtoit aucunement eſtonnee. Auſſi-toſt qu'elle ietta ſes yeux ſur le Roi qui eſtoit haut aſſis en ſon throſne, & orné d'vn accouſtrement enrichi d'or & de pierres fort precieuſes, elle fut ſoudainement ſaiſie de quelque fraieur: & de fait il l'auoit regardee de trauers, & d'vne face vn peu refrongee: & toute eſtonnee: & perdant la force en tous ſes mẽbres, s'appuia du tout ſur ceux qu'elle trouua à ſon coſté. Or le Roi aiant chãgé de courage, eut crainte, & ne faut douter que cela n'aduint par la volonté de Dieu. Et eſtant en ſouci que quelque plus grand mal ne ſuruint à ſa femme, ſe ietta de ſon troſne en bas, & la prenant doucement entre ſes bras, taſchoit à la faire reuenir par paroles benignes & gracieuſes, l'exhortant à ne craindre point, & l'aſſeurãt contre tout danger, iaçoit qu'elle fuſt là venüe ſans y auoir eſté appelee: car la loi n'eſtoit donnee que contre ceux qui eſtoient en ſubiection: mais quant à elle, toutes choſes lui eſtoient licites, cõme à celle qui eſtoit compagne du roiaume. Aiant dit cela, il lui mit le ſceptre en la main, & lui mit ſa baguette d'or ſur ſõ col, la voulãt mettre hors de toute crainte qu'elle auoit, pour auoir enfraint la loi faite par le Roi. La Reine aiant repris cœur par telle façon, commença à lui parler ainſi. Seigneur, ie ne ſçaurois dire ce qui m'eſt ſoudainement aduenu: car auſſi-toſt que i'ai contemplé vne ſi haute majeſté en ta perſonne, tout incontinent le cœur m'a failli, ſe retirant du milieu de moi. Apres qu'elle eut aduãcé tels propos auec aſſez grãde difficulté, & d'vne voix baſſe & caſſee, le Roi fut encore plus ſoigneux de la conſoler benignement, & lui vſa de plus long propos, lui faiſant offre de lui gratifier en tout

ce qu'elle voudroit, voire quand elle le requerroit de la moitié de son roiaume. Mais Esther lui fit seulement cete requeste, qu'il lui pleust se trouuer au banquet auec son ami Aman, qu'elle auoit intention de lui faire apprester. Ce que le Roi lui accorda, & tous deux y vindrent: & quand se vint au milieu du soupper, le Roi lui dit, qu'elle lui declarast ce qu'elle vouloit: car elle ne demanderoit rien qu'elle n'impetrast, voire quand elle souhaiteroit vne bonne partie du roiaume. Elle répondit qu'elle differeroit à faire sa requeste iusques au lendemain, moiennant que son bon plaisir fust de retourner encor auec Aman, à vn nouueau banquet. Et le Roi lui accorda encor ceci volontiers & de bon cœur: d'autre part, Aman s'en retourna ioieux, & bien content en soi-mesme, de ce que lui seul auoit receu vn tel honneur, d'auoir esté appellé par la Reine, & inuité à banqueter auec le Roi: ce qui n'auoit esté fait à autre, tant grand fust il. Et, en passant par la sale du Palais, il vid Mardochee, & fut dépité en soi-mesme, de ce qu'il ne lui faisoit aucun honneur: & estant venu en sa maison, il appella Zaraza, sa femme, & quelque compagnie de ses plus familiers amis: & leur declara l'honneur auquel il estoit tant enuers le Roi, qu'enuers la Reine: car, ce iour-là, il auoit banqueté seul chez la Reine auec le Roi: & encor y estoit-il conuié pour le lendemain. Seulement, il y auoit vne chose en son cœur qui le tourmentoit: à sçauoir, qu'il voioit le Iuif Mardochee se pourmener au Palais. Et Zaraza, sa femme, lui dit, que, pour se repoſer, il ne faloit sinó qu'il fist dresser vn gibet haut de cinquante coudees, & que le lendemain il fist requeste au Roi que Mardochee y fust pendu. Il receut volótiers ce conseil, & dit à ses familiers qu'ils dónassent ordre que le lendemain ce gibet fust dressé en son Palais pour y pendre Mardochee: ce qui fut fait tout incontinent. Mais cependant Dieu se moquoit de la fole & orgueilleuse esperance d'Aman: & sçauoit bien qu'il lui aduiendroit tout autrement: car Dieu osta cete nuict-là le dormir au Roi, lequel ne voulant point perdre le temps, ains aimant mieux l'emploier à quelque affaire du roiaume, cómanda à son secretaire de lui apporter ses regiſtres, & de lui lire les annales & chroniques tant de ses predeceſſeurs que de lui. Ainsi que le Secretaire lisoit, le Roi ouït que quelqu'vn auoit esté recópensé de possessiós riches & amples, le nó desquelles y estoit exprimé, pour quelque acte vertueux qu'il auoit fait. Vn autre auoit receu des dons de grands prix pour sa fidelité. Finalement, il vint à tomber sur le passage, où il estoit parlé comment les deux Eunuques Theodestes & Bagatho, auoient fait conjuration contre le Roi, laquelle auoit esté découuerte par Mardochee. Le Secretaire, aiant leu ce recit, vouloit passer outre: mais le Roi le fit arrester, demandant si ceci n'estoit point adiousté en cete histoire, que Mardochee eut esté recompensé. Le Secretaire répondit, qu'il n'y en auoit rien par écrit: & sur cela, le Roi le fit cesser: & demanda à celui qui auoit la charge de son horologe, quelle heure il estoit: lequel lui dit que le iour commençoit à poindre: alors il commanda qu'on allast voir s'il y auroit point quelqu'vn de ses amis à la porte du Palais, & qu'on lui fist sçauoir tout incontinent. D'auenture, Aman y estoit venu, qui s'estoit leué plus matin que de coustume, pour faire requeste au Roi, que Mardochee fust pendu. Les seruiteurs firent leur rapport, qu'Aman estoit à la porte: & le Roi commanda qu'on le fist entrer. lequel estant entré dedans, le Roi lui dit. Puis que ie sçai que tu m'aimes de bonne affection par dessus tous autres, ie te prie, donne-moi conseil, comment selon ma magnificence roiale ie pourrois honorer vn homme que i'aime grandemét. Lors Aman pensant que quelque conseil qu'il

donnaſt, cela ne pourroit eſtre que pour lui & pour ſon honneur, dautant que le Roi l'aimoit plus que tous autres, lui declara ce que lui ſembloit eſtre pour le mieux, en cete ſorte: O Roi, ſi tu veux faire grand honneur à l'homme que tu dis eſtre ton bien-aimé, fais-le monter ſur vn cheual, & qu'il ſoit orné de tes meſmes paremens, & veſtu comme tu es, qu'il ait vne chaine d'or à l'entour de ſon col, & que quelqu'vn de tes plus familiers amis aille deuant lui, ſeruant de herault, criant à haute voix par toute la ville, qu'ainſi ſera honoré celui que le Roi voudra honorer. Voila le conſeil que donna Aman, aiant opinion qu'vn tel honneur ne pouuoit venir à autre qu'à lui. Le ROI fort ioieux de ce conſeil, lui dit: Va donc, & prens vn cheual & les beaux ornemens auec vne chaine d'or, & cerche Mardochee le Iuif, & dõne les lui: & quand tu l'auras ainſi orné, fais-le monter ſur le cheual, & va deuant lui, & lui ſers de herault, car tu es mon plus grand ami, & ſois le miniſtre du bon conſeil, que tu m'as donné: car vn tel honneur eſt deu à celui qui m'a ſauué la vie. Aman, aiant oüy ce cõmandement du Roi, lequel il ne penſoit nullement oüyr, à grand' peine fuſt-il maiſtre de ſoi-meſme: nonobſtãt, ne pouuant faire autremẽt, ſortit auec le cheual, la robe de pourpre, & la chaine d'or: & trouua Mardochee deuant le Palais, qui eſtoit veſtu d'vn ſac: auquel il dit, qu'il oſtaſt ce deüil, & qu'il priſt cete robe roiale qu'il lui apportoit, & qu'il s'en veſtiſt, Mardochee ne ſçachãt la verité du faict, ains pẽſant qu'Aman ſe mocquaſt de lui, vſa de tels propos: Mal-heureux méchant, faut-il que tu te moques ainſi orgueilleuſemẽt de noſtre calamité. Mais à la fin il lui fit entendre, que le ROI le vouloit ainſi recompenſer, pource qu'il lui auoit ſauué la vie en découurant la trahiſon de Bagatho & Theodeſtes: & lui fit veſtir la robe de pourpre que le ROI auoit accouſtumé de porter: & Mardochee aiant vne chaine d'or au col, monta à cheual, & cheuauchoit ainſi orné par toute la ville: & Aman alloit deuant, lui ſeruant de herault, & criant: Ainſi ſera honoré celui que le ROI voudra honorer. Apres qu'ils eurent fait le tour de la ville. Mardochee entra chez le ROI, & Aman, tout confus, ſe retira en ſa maiſon, & recita à ſa femme & à ſes amis, auec larmes ce qui lui eſtoit aduenu. Ils lui dirent, que toute occaſion lui eſtoit oſtee pour cete fois-là de ſe venger de Mardochee, veu qu'on void manifeſtemẽt que Dieu lui eſt fauorable. Ainſi qu'ils deuiſoient enſemble, voici les Eunuques enuoiez de par la Reine, qui vindrent querir Aman pour aller ſouper. L'vn de ces Eunuques, nommé Sabuchadan, voiant le gibet éleué deuant la porte d'Aman, qu'il auoit fait dreſſer pour Mardochee, s'enquit de l'vn des ſeruiteurs pour qui eſtoient dreſſees ces fourches: & apres qu'il eut oüy que c'eſtoit pour l'oncle de la Reine: lequel Aman y vouloit faire pendre, il ſe teut pour lors. Au reſte, apres que le ROI eut fait bonne chere auec Aman, il dit à la Reine qu'elle demandaſt ce qu'elle vouloit, & qu'elle impetreroit ce qu'elle deſiroit. Elle commença à ſe plaindre du grand danger où eſtoit ſon peuple, diſant qu'elle & toute ſa nation eſtoiẽt deſtinez à la mort, & pourtant c'eſtoit dequoi elle vouloit maintenant tenir propos au ROI: car autrement ſon intention n'eſtoit point de troubler le ROI en ſes affaires, s'il euſt ordonné que les Iuifs euſſent eſté vendus pour eſtre eſclaues miſerables, dautant qu'elle eſtimoit cete calamité aucunement tolerable: mais maintenant elle prioit le ROI de la deliurer & tout ſon peuple de la mort, qui eſtoit bien prochaine. Le ROI lui demanda qui c'eſtoit qui auoit procuré cela, & lors Eſther ne pût diſſimuler, ains vſans de paroles rudes contre Aman, l'accuſa, diſant, que c'eſtoit cetui, qui eſtoit autheur de ce conſeil, dautant qu'il

vouloit mal de mort aux Iuifs. Sur cela le Roi fut troublé, & ſortant hors de la ſalle du banquet, s'en alla pourmener au jardin, & Aman voiant bien que quelque mal-heur lui eſtoit preparé, commença à reconoiſtre ſa faute enuers la Reine, & à lui demãder pardon, & quand & quand ſe laiſſa choir ſur le lict de la Reine. Cependant le Roi ſuruint là, & voiant Aman ainſi couché, fut encore plus troublé, & lui dit: O méchãt, encore veux-tu prendre ma femme par force: Aman fut fort troublé de tels propos, tellement qu'il ne pouuoit ouurir la bouche pour dire vn ſeul mot. Sur cela Sabuchadan, Eunuque s'approcha, & accuſa Aman de ce qu'il auoit trouué en la court de ſa maiſon vn gibet dreſſé pour Mardochee: car il auoit ſceu cela pour certain d'vn ſien ſeruiteur quand il l'alla querir pour venir ſouper: & adiouſtoit que ce gibet eſtoit haut de cinquante coudees. Quand le Roi eut ouï ce que l'Eunuque auoit rapporté, il delibera de ne point faire mourir Aman d'autre mort que de celle qu'il auoit voulu faire mourir Mardochee: & cõmanda qu'il fuſt incontinent pendu au gibet qu'il auoit fait dreſſer en la court de ſa maiſõ. Ie ne peux faire, que ſur ce poinct ie ne m'ébahiſſe de la grande ſapience, iuſtice & vertu de Dieu, qui non ſeulement a puni à bon droit Aman, & ainſi qu'il auoit merité: mais auſſi a fait tourner ſur ſa teſte la peine qu'il auoit excogitee contre vn autre, ſans qu'il en ſceût rien. Ainſi Aman aiant abuſé grandement de l'amitié du Roi, finit miſerablement ſes iours, & ſes biens confiſquez à la Reine. Puis apres le Roi fit appeller Mardochee, aiant deſia ſceu qu'il eſtoit oncle de ſa femme, & lui donna ſon anneau, lequel il auoit baillé en garde auparauãt à Aman: & Eſther dõna à ſon oncle les poſſeſſions d'Aman. Apres cela, elle pria le Roi de deliurer les pauures Iuifs de la crainte de la mort, lui remontrant quelles auoient eſté les lettres dudit Aman fils d'Amadath, leſquelles auoient eſté publiees par tout ſon Roiaume: car elle ne pouuoit viure, ſinon que ſon païs & ſes gens demeuraſſent ſains & ſauues. Sur cela, le Roi lui fit promeſſe qu'il ne feroit mãdement aucun contre ſon gré en ſorte que ce fuſt. Outre-plus, il permit qu'elle écriroit en ſon nõ tout ce que bon lui ſembleroit touchant les Iuifs, & enuoieroit des lettres fermees, cachetees du cachet du Roi par toutes les Prouinces. Or quand elles ſeroient ratifiees par le cachet du Roi, il ne faudroit qu'elle craigniſt, que ceux qui les receuroient y cõtreuinſſent, ains auroient plaine authorité enuers tous. Ainſi donc aiant fait appeller les Secretaires du Roi, elle leur commãda d'écrire en faueur des Iuifs, à tous les Barons, Seneſchaux, Baillifs, & autres Gouuerneurs de toutes les regiõs qui ſont entre Indie & Ethiopie, ſous cent vingtſept Gouuerneurs. La teneur deſdites letres eſtoit telle: Le grand Roi Artaxerxes à tous nos feaux & fideles Magiſtrats & Gouuerneurs des païs, Salut. Pluſieurs enflez de trop grand honneur, & de trop de benefices qu'ils reçoiuent de trop grande bonté des bien-faicteurs, non ſeulement ſe montrent orgueilleux enuers les plus petits: mais auſſi auec cela ne ſont point de difficulté de ſe bander contre ceux qui leur ont fait du bien & hõneur: & autant qu'en eux eſt, effacẽt toute reconoiſſance de bien-fait, qui peut eſtre entre tous les hommes: & ſe laiſſans corrompre par la proſperité, où ils ſont paruenus ſans y penſer, en abuſent, voire, cõtre ceux par le moien deſquels ils ſont venus à telle felicité, n'aiant nulle crainte de Dieu, ains penſans que les yeux d'icelui ne les pourront voir, & par ce moien pourront facilement éuiter les peines deuës à leurs forfaits. Aucuns d'entr'eux commis auec grande authorité ſur les affaires publiques pour l'amitié qu'on leur porte, laſchant la bride à leurs haines particulieres, & dece-

uans ceux qui ſont en degré ſouuerain, font tant de leurs fauſſes accuſations & calomnies, que les Rois conçoiuent haines & malvueillances contre les innocens: & en cete façon mettét les pauures gens en danger de perdre la vie. Or ceci vous peut eſtre notoire, non point parce que le bruit a eſté ſemé par tout, non point auſſi par les exemples ou hiſtoires anciennes: ains par le cas commis deuát nos yeux: en ſorte qu'il ne faut point deſormais adóner l'oreille à toutes accuſatións, ou pluſtoſt calomnies, ni à toutes autres choſes qu'on peut attenter, mais iuger ſeulement des cauſes qui ſont bien conuës, & punir rigoureuſement ſans merci, quand il y aura quelque forfait commis: & au contraire, abſoudre quád on n'aura point offenſé: & croire au faict, non point à ceux qui rapportent telles accuſatiós. Et qu'ainſi ſoit, vn certain Aman fils d'Amadath, Amalechite de nation, de race étrange, & non point yſſu des Perſes, receu premierement par hoſpitalité, puis apres éleué à ſi grand honneur par nôtre pure bonté, en ſorte que ie daignois bien l'appeller mon pere, & voulois qu'il fuſt reueré à noſtre couſtume Perſique, & obtenoit le ſecond lieu apres moi, n'a pû ſe cótenir dedans les limites de ſon bon-heur, ne meſurer d'vn eſprit ſobre la grandeur de ſon honneur, ains a braſſé trahiſon contre mon Roiaume, & m'a voulu priuer d'vn homme à qui ie dois ma vie & mon Roiaume, à ſçauoir du bon Mardochee, que ie reconois pour mon bien-faicteur & ſauueur, & auſſi de ma femme Eſther compagne de ma vie & de mon Roiaume, les cherchant à la mort par méchantes menees. Et quand il m'euſt ainſi priué de telles perſonnes qui m'eſtoient grandement amies, il m'euſt voulu finalement oſter le Roiaume, & tranſporter à autres la domination. Or pource qu'il m'appert que les Iuifs qui auoient eſté deſtinez à la mort par vn méchant homme, ne ſont point gens malicieux, ains qu'ils ont des ſainctes ordonnances, ſelon leſquelles ils viuent, & qu'ils adorent & honorent Dieu, celui qui a donné ce Roiaume à mes predeceſſeurs & à moi, & le conſerue: non ſeulement ie les abſouls de la peine, qui eſt contenuë en mes premieres lettres, leſquelles vous ont eſté enuoiees par Aman, auſquelles vous ne deuez mettre voſtre fantaiſie: mais auſſi veux & ordonne, que vous leur faſſiez tout honneur: car i'ai fait pendre aux portes de Suſan celui qui auoit machiné ce mal aux Iuifs, & en ai autát fait à toute ſa famille. Et c'eſt Dieu qui voit tout, qui a ainſi iuſtemét puni vn homme ſi méchant: & apres qu'on aura fait pluſieurs copies de ces lettres, & qu'elles auront eſté publiees par tout, ie veux & ordonne, que vous laiſſiez viure les Iuifs en paix ſelon leurs ordonnances & ceremonies, & que leur donniez confort & aide, à ce qu'ils puiſſent faire punition de ceux qui ont oſé leur faire outrage durant leur aduerſité: & ie commande que cela ſoit fait le treziéme iour du douziéme mois, qui eſt Adar: comme ainſi ſoit que Dieu ait voulu que ce iour leur apporte ſalut, au lieu qu'il leur deuoit eſtre mortel. Et ie deſire que ce iour ſoit heureux à tous ceux qui veulent noſtre bien, & que ce ſoit vn memorial perpetuel de la vengeáce qui a eſté faite de ceux qui nous auoient braſſé & machiné trahiſó. Ie veux auſſi que tous peuples, toutes villes & bourgades ſçachent, que quicóque par deſobeïſſance ou rebellion obmettra à faire quelque choſe de ce que nous mandons maintenant, ſi c'eſt vne ville, elle ſoit miſe à feu & à ſang: ſi c'eſt vn homme particulier, qu'il ſoit bruſlé tout vif. Et que ces lettres ſoient propoſees par toute noſtre juriſdiction: & que les Iuifs ſe preparent pour ce iour prefix, afin qu'ils ſoient vengez de leurs ennemis. Tout incontinét à force poſtes furent enuoiez par toutes les contrees & regiós. Et apres que les

Iuifs eurent veu Mardochee ſortant du Palais auec vn habit roial, aiant vne couróne d'or ſur ſa teſte, & vne chaine d'or à l'entour du col, penſerent en eux meſmes que cete felicité auſſi leur eſtoit commune à tous. Apres cela il y eut vne grand' ioie, comme ſi vne nouuelle lumiere de ſalut fuſt ſuruenuë apres grandes tenebres, quand les letres du Roi furent propoſees par chacune ville, & n'y eut Iuif fuſt-il habitant de ville ou des champs qui n'euſt ſa part de cete grand' ioie: en ſorte que pluſieurs des autres nations ſe firent circoncire, à celle fin que par tel moien ils fuſſent aſſeurez de leur vie. Car les letres du Roi furét apportees, par leſquelles il eſtoit licite aux Iuifs tuer leurs ennemis, le treziéme iour du douziéme mois que nos Hebreux appellent Adar, & les Macedoniens Diſtrus: qui eſtoit le iour meſme qui auoit eſté deſtiné pour leur occiſion. Cela fut cauſe que les Princes, Magiſtrats, Gouuerneurs & Rois, eurent les Iuifs en eſtime: & la crainte qu'ils auoient de Mardochee, les rendoit tous modeſtes & humbles: car apres que les letres du Roi furent publiees par tout, les Iuifs tuerent de leurs ennemis enuiron cinq cens hommes, & ce en la ville de Suſan. Le Roi declara à ſa femme le nombre de ceux qui auoient eſté tuez dedans Suſan: car on ne lui auoit point encore rapporté quel nombre il y auoit eu és autres villes: & demanda à la Reine ſi elle vouloit encor quelque choſe dauantage: car elle ne demanderoit rien qu'elle n'impetraſt. Elle le pria de permettre aux Iuifs d'en faire autant le iour enſuiuant à ceux qui ſeroiét demeurez de reſte de leurs ennemis, & de pendre au gibet les dix fils d'Aman. Le Roi ne voulant en rien contredire à Eſther, octroia encore cela aux Iuifs. Leſquels s'aſſemblerent par bandes & troupes le quatorziéme iour du mois d'Adar, & firent grande boucherie de leurs ennemis: car ils en tuerent pres de trois cens, ſans toucher aucunement à leurs biens. Le nombre de ceux que les Iuifs tuerent és autres lieux fut de ſeptante-cinq mille hommes leſquels furent tous occis le 13 iour: & le lendemain ils firent Feſte, dédians ce iour-là comme vn iour de banquet & de lieſſe: Ce que firent auſſi ceux de la ville de Suſan, paſſans tout le iour en feſtins & banquets. Et de là eſt aduenu que par tout le monde les Iuifs encore auiourd'hui font Feſte ce iour-là: & enuoient les vns aux autres des viandes du feſtin. Mardochee écriuit à tous les Iuifs qui habitoient ſous la domination d'Artaxerxes, que tous euſſent à celebrer ces iours-là, & qu'ils laiſſaſſent vne telle ordonnance à leurs ſucceſſeurs, afin que ces iours de feſte fuſſent à iamais celebrez entr'eux en memoire perpetuelle du bien qui leur eſtoit aduenu. Car c'eſtoit bien raiſon que dautant qu'ils auoient eſté en danger de perdre la vie ce iour-là par la malice d'Aman, ils celebraſſent la memoire tant de leur deliurance que de la vengeance qui auoit eſté faite de leurs aduerſaires, & rendiſſent graces à Dieu pour vn ſi excellent benefice. Pour cete cauſe ces iours-là leur ſont iours de Feſte, & les appellent Phrut. Au demeurant Mardochee fut eſleué à vn tel honneur & credit enuers le Roi, qu'au gouuernement de tout le Roiaume, il eſtoit le ſecond d'apres lui, & prochain de la Reine: & par ſon moien les affaires des Iuifs proſpererent beaucoup mieux qu'ils ne pouuoient eſperer. Ce ſont-ci preſque toutes les choſes qui ſont aduenuës en noſtre nation ſous ce Roi-ci, qui ſoient dignes d'eſtre recitees.

Comment Bagoſes, qui auoit la charge ſur toute l'armee du ieune Artaxerxes, fit beaucoup d'outrages ſur eux.

CHAP. VII.

VII. OR apres la mort du Sacrificateur Eliasib, son fils [a] Iudas fut fait Sacrificateur par droict de succession: & apres Iudas succeda son fils Iean, qui fut cause que Bagoses chef de l'armee d'Artaxerxes pollua le Temple. Bagoses aussi tailla les Iuifs de tributs: en sorte qu'il leur fit paier des deniers communs cinquante drachmes pour chaque agneau auant qu'ils le prissent pour l'offrir en sacrifices ordinaires. Ceci aduint pour la cause qui s'ensuit: Il y auoit vn des freres de Iean, nommé Iesus, qui estoit bien-aimé de Bagoses, lequel pour cete cause lui auoit fait promesse de lui faire auoir la Sacrificature. Sous cete fiance Iesus estriuoit plus hardiment au Temple contre son frere, tellement qu'il y eut grande noise & debat entr'eux. Iean fut émeu de si grande cholere qu'il tua son propre frere au Temple. Qui fut vne aussi grãde impieté dequoi on ait iamais ouï parler, principalement en vn tel homme qui estoit grand Sacrificateur: & qui pis est, on ne trouuera point qu'il y eust eu iamais vn tel exemple d'impieté, ou entre les Grecs ou entre les Barbares: mais Dieu ne laissa point vn tel outrage impuni: ains pour cete cause mesme le peuple perdit sa liberté: & le Temple fut pollu par les Perses, Bagoses donc aiant entendu que le grand Sacrificateur auoit occis son propre frere au Temple suruint là, & tout dépité s'écria contre les Iuifs, disant: Méchans, auez-vous bien osé commettre vn meurtre en vostre Temple? Et ainsi qu'on le vouloit empescher d'entrer au Temple, il dit: Quoi? Pensez-vous que ie sois plus immonde que le mort qui a esté tué au Temple? aiant dit cela, il entra & persecuta les Iuifs par sept ans, prenãt occasion du meurtre. Or apres que Iean fut mort, son fils [b] Iaddus succeda à la Sacrificature. Cetui aussi auoit vn frere nommé Manasses, auquel Darius dernier Roi des Perses enuoia Sanaballethes en Samarie, qui estoit Chuteen de nation, de laquelle sont issus les Samaritains. Cetui Sanaballethes sçachant que Hierusalem estoit vne fort noble ville & renommee, & que les Rois d'icelle auoient fait beaucoup de fascheries tant aux Assyriens qu'aux Syriens: donna volontiers sa fille Nicase en mariage audit Manasses, pensant que ce mariage seroit comme vn gage d'vne bonne amitié qu'il esperoit acquerir auec les Iuifs.

a Les noms de ces deux Pontifes sont corrompus, car pour Iudas il faut lire Ioiada, & pour Iean Ionathan, voi le 12. de Nehemie.

b Iaddus sous lequel Alexandre le Grand vint en Hierusalem, estoit dernier Pontife, duquel le viel Testament (ie laisse les liures des Machabees) fait mention.

Et pour tout ce que Iosephe traitera ci-apres est pris des liures prophanes, iusques au chap. 7. du liure suiuãt, où il commence à declarer les gestes des Machabees.

Des bien-faits que les Iuifs receurent d'Alexandre Roi des Macedoniens.

CHAP. VIII.

EN ce mesme temps, Philippe, Roi des Macedoniens, fut surpris en trahison en la ville d'Egee par Pausanias fils de Cerastes, qui estoit de la race des Oreستes, & fut la tué. Son fils Alexandre estant fait Roi passa outre l'Helespont, & donna la bataille à l'armee infinie du Roi Darius auprés de la riuiere de Granic, & là il obtint vne noble victoire. Apres auoir subiugué Lydie & Ionie, il mena son armee par Carie, & entra par force en Pamphilie, comme il a esté dit ailleurs. Les anciens de Hierusalem estans marris de ce que le frere du grand Sacrificateur Iaddus, & comme son compagnon en la dignité du grand Pontificat auoit épousé vne femme d'vne nation estrange, ne se pouuoient tenir de murmurer & faire bruit, estimans que c'estoit vne ouuerture faite pour abolir les loix de leurs peres touchant les mariages, & qu'il aduiendroit par ce moien que peu à peu ils se coupleroient auec les peuples prophanes

car la cauſe de leur premiere captiuité, & des maux qui s'en ſont enſuiuis, auoit eſté qu'aucuns, pechans contre la loi, auoient épouſé des femmes qui n'eſtoient point de leur nation. Ainſi donc ils requeroient, ou que Manaſſes laiſſaſt cete femme eſtrangere, ou qu'il ne s'approchaſt plus de l'Autel. Semblablement, le grand Sacrificateur meſme qui eſtoit ſon frere, ne vouloit permettre qu'il s'approchaſt de l'Autel. Parquoi Manaſſes s'en alla vers Sanaballethes, ſon beau-pere, & lui dit que, combien qu'il aimaſt ſa fille, toutefois il ne vouloit point, pour l'amour d'elle eſtre priué de la ſacrificature, lequel honneur il auoit de race, & qui auoit touſiours eſté en grande eſtimation entre les Iuifs. Sur cela, Sanaballethes, ſon beau-pere, lui répondit & promit que non ſeulement il lui garderoit l'eſtat de la ſacrificature, mais auſſi lui feroit obtenir la dignité principale, voire la principauté & gouuernement de toute ſa prouince, pourueu qu'il retienne ſa fille pour ſa femme. Il adiouſta ceci à ſa promeſſe, qu'il baſtiroit vn temple en la montagne de Garizin, qui eſtoit bien prochaine de Samarie, & plus haute que les autres: lequel il feroit faire ſemblable au temple qui eſtoit en Hieruſalem, & faiſoit cete promeſſe ſous le conſentement du Roi Darius. Manaſſes, glorieux de cete eſperáce, demeura chez ſon beau-pere, penſant que, par l'authorite du Roi, il pourroit obtenir la ſouueraine ſacrificature: Car Sanaballethes, ſon beau pere, eſtoit déja vieil. Et, comme ainſi ſoit, qu'il y euſt pluſieurs Sacrificateurs & autres Iſraëlites, qui fuſſent embroüillez de tels mariages, la police de Hieruſalem fut grandement troublee. Car tous ceux-ci ſe reuolterent & retirerent vers Manaſſes: & Sanaballethes leur donnoit or, argent & champs pour labourer, & maiſons pour habiter: & aidoit en ce qu'il pouuoit à ſon gendre pour le faire deuenir grand.

Or en ce temps-là, Darius entendit qu'Alexandre auoit fait paſſer ſon armee outre l'Heleſpont, & déja obtenu la victoire contre ſes Princes & Capitaines pres du fleuue de Granic, & marchoit plus outre: & aiant amaſſé grand nombre de gens de guerre, tant de pied que de cheual, delibera de venir au deuant des Macedoniens, auant qu'ils ſubiugaſſent toute l'Aſie. Ainſi il fit paſſer ſon armee contre le fleuue Euphrate & le mont Taurus qui eſt en Cilice: & delibera de donner la bataille à ſon ennemi en cete prouince-là. Sanaballethes, ioieux de la deſcente, diſoit que bien-toſt il accompliroit la promeſſe faite à Manaſſes, qui ſeroit auſſi-toſt que le Roi ſeroit retourné de la victoire: car non ſeulement lui, mais auſſi tous les Aſiatiques auoient cete perſuaſion que les Macedoniens n'attendroient pas meſme le premier choc, veu qu'ils eſtoient ſi peu de gens au prix de leurs ennemis. Tant y a toutefois que l'yſſuë fut toute cótraire à leur opinion: car Darius aiant auec ſon armee infinie dõné la bataille, fut vaincu, & perdit la plus grand'partie de ſes gens: méme ſa mere & ſa femme furent priſonniers auec ſes enfans, & reduits ſous la puiſſance d'Alexandre: & lui s'enfuit en Perſe. Alexandre eſtant venu en Syrie, prit par force la ville de Damas, puis apres, aiant pris Sidon, il mit le ſiege deuant Tyr: & écriuit des lettres au grand Sacrificateur des Iuifs, lui demandant ſecours, & qu'il octroiaſt la place du marché pour ſon armee: & qu'il baillaſt maintenant aux Macedoniens ce qu'il ſouloit bailler auparauant au Roi Darius, en preferant leur alliance à celle des Perſes, car il aduiendroit qu'il ne ſe repentiroit point. Le Sacrificateur répondit qu'il eſtoit obligé par ſerment à Darius, de ne prendre point les armes contre lui: & que cela demeurera ferme tant qu'il viura. Alexandre, fort dépité de cete réponſe, neantmoins ne laiſſa point le ſiege de Tyr.

eſtimant que bien-toſt il en viendroit à bout: mais il menaça le Sacrificateur de mener ſes gens contre lui, apres qu'il auroit gaigné Tyr: à celle fin que tous appriſſent à qui il faloit garder le ferment. Parquoi, n'épargnant aucun labeur, il ne fut pas long-temps depuis deuant Tyr, qu'il ne l'euſt priſe d'aſſaut, & puis, aiant mis ordre par tout en la ville, s'en alla vers Gaza, & l'aſſiegea, en laquelle eſtoit Babemes, Capitaine de la garniſon des Perſes. Cependant Sanabalethes penſant que ſon oportunité eſtoit venuë, ſe reuolta de l'obeyſſance de Darius: & prit auec ſoi huict mille hommes de ſa Prouince, & ſe retira au camp d'Alexandre. Et le trouuant lors qu'il tenoit le ſiege deuant Tyr, & batoit la ville, il mit ſa Prouince ſous la protection d'icelui, & l'aduoüa volontiers pour ſon ſeigneur au lieu de Darius. Alexandre lui fit bon recueil: & Sanaballethes aiant déja dit librement ce qu'il vouloit dire, propoſa au Roi Alexandre qu'il auoit vn gendre nommé Manaſſes, frere de Iaddus ſouuerain Sacrificateur des Iuifs: que beaucoup de gens de ſa nation le ſuiuoient, & vouloit baſtir vn Temple en ſa prouince, & que cela tourneroit au grand profit du Roi, ſi la puiſſance des Iuifs eſtoit diuiſee: car autrement s'ils ſe rebelloient d'vn commun accord, ils pourroiēt faire beaucoup de faſcheries aux Rois, comme ils auoient fait quand les Aſſyriens dominoient. Quand il eut obtenu ce qu'il demandoit, il s'emploia de toute ſa force à baſtir vn Temple, & conſtitua Manaſſes Sacrificateur d'icelui, eſtimant par cela laiſſer vn grand honneur aux ſucceſſeurs de ſa fille. Apres que Sanaballethes eut eſté ſept mois au ſiege de Tyr, & deux au ſiege de Gaza, il mourut. Depuis, Alexandre prit Gaza par force, & de là s'en alla contre la ville de Hieruſalem en grande diligence. Mais apres que le Sacrificateur Iaddus eut oüy ces nouuelles, il ne ſçauoit quel conſeil prendre, ains fut en grand ſouci, ne trouuant point moien comment il recueilliroit le Roi, qui eſtoit dépité contre lui, & fumoit de cholere, dautant que Iaddus n'auoit point voulu faire ce qu'il lui auoit commandé: & pourtant il fit faire prieres publiques au peuple de Hieruſalem, & offrir ſacrifices à Dieu, & eut ſon recours à lui, lui commandant le ſalut public. La nuict ſuiuante apres les oblations, Dieu lui apparut en ſonge, l'exhortāt d'auoir bon courage, & apres qu'il auroit mis des gardes tout autour de Hieruſalem, qu'il ouuriſt hardiment les portes: puis apres que le peuple, tout habillé de blanc, allaſt au deuāt du Roi Macedonien, & lui auſſi auec les autres Sacrificateurs en habit ordinaire de ſon ordre, & qu'ils s'aſſeuraſſent de la prouidence de Dieu. Apres qu'il fut leué, il s'en vint tout ioieux aux citoiens, & leur declara ce que Dieu lui auoit reuelé: puis quand toutes choſes furent appreſtees ſelon qu'il auoit eſté admoneſté par l'oracle, il attendoit la venuë du Roi. Sur cela, on lui vint annōcer qu'Alexandre eſtoit bien pres de la ville: & tout incōtinent il ſortit hors auec les autres ſacrificateurs, & le peuple de la ville: en cet ordre vindrent comme en proceſſion venerable iuſques au lieu qui eſt appellé Sapha, qui ſignifie Guette, dautant que de là on void la ville tout à plein. Les Pheniciens alors & les Chaldeens s'attendoiēt bien de faire tout ce qu'ils voudroient, & que le Roi, qui eſtoit dépité, leur abandonneroit le ſac de la ville, & leur permettoit de faire griéue punitiō du grand Sacrificateur Iaddus: tant y a qu'il en aduint tout au rebours. Car auſſi-toſt que le Roi vid de loin les citoiens de Hieruſalem habillez de blanc, & les ſacrificateurs deuant la troupe veſtus de fin lin, & le grand Preſtre auec ſon Ephod azuré & enrichi de fin or, portant ſa mitre ſur ſa teſte, eſtoffé d'vne lame d'or où le nom de Dieu eſtoit engraué, il s'approcha lui ſeul du Sacrificateur, adora ce nom-là, & ſalüa auec reuerence

Iaddus. Et les Iuifs, tous d'vne voix & d'vne bouche, saluërét Alexandre, & l'enuironnerent comme en vn rondeau: & lors les Rois de Syrie & tous les autres furent estonnez, ne pouuans à grand' peine croire que le Roi fust en son bon sens. Parmenio, plus hardi que tous, s'approcha du Roi, & lui demanda familieremét, comment cela se pouuoit faire que lui qui estoit adoré de tous, maintenant ploioit le genoüil deuant le Sacrificateur des Iuifs. Et Alexandre répondit qu'il n'auoit pas adoré le Sacrificateur, ains auoit fait cet honneur au Dieu, duquel il estoit Sacrificateur. Car ie l'ai veu, disoit-il, en songe, voire en tel habit, & par ci-deuant, lors que i'estois en Macedoine hors de ma maison: & ainsi que ie deliberois en moi-mesme commét ie pourrois subiuguer l'Asie, il m'exhorta de prendre bon courage, & que sans tarder ie fisse passer mon armee: car par sa códuite ie iouïrois de l'Empire des Perses. Parquoi, puis que i'ai veu ores vn tel habit, & que ie le reconoi, & qu'il me souuient de la vision qui me pousa à entreprendre à faire ce voiage, ie pense que ie ne meine point mon armee contre Darius sans conduite diuine, & que i'obtiendrai bien-tost la victoire: & que la domination sera ostee aux Perses, toutes choses me venant à souhait. Or apres qu'il eut ainsi répondu à Parmenio, il prit par la main Iaddus, & aiant à l'entour de soi tous les Sacrificateurs, il entra en la ville, & monta au Temple, & offrit sacrifices à Dieu, selon qu'il fut enseigné par Iaddus, auquel aussi il fit tel honneur qu'il lui appartenoit. Et Iaddus lui monstra le liure de Daniel, auquel estoit écrit qu'vn Grec surmonteroit les Perses, & il interpreta que c'estoit lui-mesme. Dequoi Alexandre fut ioieux: & apres cela il se partit de la compagnie. Le iour ensuiuant, il les fit tous appeller, & leur dit qu'ils demãdassent ce qu'ils voudroient. Or Iaddus lui fit requeste qu'il leur fust permis de viure selon les loix & coustumes de leurs peres, & que toutes les septiémes annees ils fussent exemptez de tailles & tributs. Et Alexandre leur octroia ce que Iaddus demanda au nom de tous. Encor lui firent-ils cete requeste, que les Iuifs qui habitoiét en Babylon & en Mede, pussent aussi viure librement selon les ordonnances de leurs peres: ce qui leur fut derechef octroié. Dauantage, il mit cela en leur liberté, que s'il y en auoit aucuns d'entr' eux qui le voulussent suiure en cette guerre, ils le pourroient faire auec condition qu'ils pourroient obseruer leurs ceremonies comme ils l'entendroient. Parquoi il y eut plusieurs d'entr'eux qui se firent enroler pour faire ce voiage sous Alexandre. Ces choses ainsi faites en Hierusalem, il fit marcher son armee contre les autres villes voisines. Et comme ainsi soit qu'il fust ainsi amiablement recueilli de tous les Samaritains, desquels la principale ville pour lors estoit Sichem, scituee au pied de la montagne de Garizin, & habitee par ceux qui auoiét apostasié de la natiõ des Iuifs, voiant qu'Alexandre traitoit les Iuifs tant humainement & magnifiquement, delibererent aussi de s'aduoüer pour Iuifs, car les Samaritains sont de cette nature (comme on a pû voir ci-dessus) que quand ils voient les Iuifs opprimez de quelque affliction, ils n'ont garde de dire qu'ils soient leurs parens, ou qu'ils leur appartiennét en rien, & disent bien vrai en cela. Mais quand ils les voient prosperer, & au dessus de quelque affliction, alors ils sont leurs grands cousins & parés bien proches, & se fourrent en leur amitié bien auant, & déduisent leur race depuis Ioseph & ses fils Manassé & Ephraim. Ainsi auec vn riche appareil & grande promptitude de courage ils vindrent au deuant du Roi presque au territoire de Hierusalem: & apres qu'il les eut bien tous loüez, ceux de Sichem vindrent vers lui, & prirent auec eux les gens de guerre, lesquels Sanaballe-

thes y auoit enuoiez: & le prierent de venir visiter leur ville, & honorer aussi par sa presence leur Temple, comme il auoit fait celui de Hierusalem, Alexandre leur promit de le faire à son retour. Sur cela ils lui firent requeste de les exempter de tributs par chacun septiéme an, dautant qu'ils ne semoient point cete annee-là. Mais il demanda qui estoient ceux qui lui faisoient cete requeste. Ils répondirent qu'ils estoient Hebreux: toutefois que les Sidoniens les appelloient Sichimites. Et il leur demanda derechef s'ils estoient Iuifs. A quoi ils répondirent que non: & il leur dit: Il est bien vrai que i'ai octroié cela aux Iuifs: toutefois à mon retour ie m'enquerrai diligemment de la verité: & puis ie ferai tout ce qui semblera estre raisonnable: & en cete façon il donna congé aux Sichimites. Et quant aux gens de guerre de Sanaballethes, il leur commanda de le suiure en Egypte: & qu'il leur donneroit-là des possessions & heritages. Ce qu'il fit bien-tost apres en Thebaïde: & les ordonna pour estre en garnison en cete region-là & à l'entour. Or apres la mort d'Alexandre, ses successeurs diuiserent le Roiaume entr'eux, & le Temple qui auoit esté edifié en Garizin demeura en son entier. Et si quelqu'vn des habitans de Hierusalem estoit redargué comme coulpable de crime, ou pour auoir mangé quelque viande illicite & defenduë, ou pour auoir violé le Sabbath, ou pour quelqu'autre offense, il se retiroit incontinent en franchise vers les Sichimites, disant qu'on l'auoit accusé faussement, en ce mesme temps Iaddus mourut, & son fils Onias lui succeda: & voila en quel estat estoient les affaires de Hierusalem pour lors.

FIN DE L'ONZIESME LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS
DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES.
LIVRE DOVZIESME.

Comment Ptolemee fils de Lagus, prit la ville de Hierusalem par trahison, & le reste du païs de Iudee, & de là emmena grand nombre de Iuifs en Egypte.

CHAPITRE PREMIER.

APRES qu'Alexandre, Roi des Macedoniens, eut reduit sous son obeïssance l'Empire des Perses, &, comme on a veu ci-dessus, mis ordre aux affaires des Iuifs, il mourut: & apres sa mort le Roiaume fut diuisé en plusieurs parties par plusieurs successeurs. Antigonus eut pour sa part toute l'Asie: Seleucus eut Babylon auec les nations voisines: Lysimachus, l'Helespont: Casander, Macedoine: & Ptolemee, fils de Lagus, occupa l'Egypte. Il y eut de grandes seditions entr'eux: & débatoient entr'eux à qui obtiendroit la souueraineté: & durant ces longues & continuelles guerres il y eut beaucoup de villes gastees & destruites: & plusieurs des habitans d'icelles tuez ou iettez hors de leurs biens & possessions en diuerses

diuerſes & pluſieurs continuelles batailles & aſſauts. Ce que toute la Syrie endura ſous Ptolemee fils de Lagus, lequel on appelloit[a] Soter: mais c'eſtoit à grand tort: car durant ſon regne toutes les nations voiſines eſtoient en ruine. Cetui-ci prit Hieruſalem, mais ce fut par fraude & trahiſon. Car, y eſtant entré en iour de Sabbath, comme pour y faire ſa deuotion & ſacrifier à Dieu, il obtint facilement la domination: car il ne fut nullement empeſché par les Iuifs qui ne ſoupçonnoient rien de mal de lui, &, ſans cela, eſtoient aſſez de loiſir & en repos, à cauſe du iour de feſte: & apres qu'il fut venu au deſſus de ſon entrepriſe, il fit beaucoup de maux aux Iuifs, & les traita inhumainement. Or Agatharchides Gnidien, qui a redigé par écrit les faicts des ſucceſſeurs d'Alexãdre, nous rend témoignage de cela, nous reprochãt la ſuperſtition, diſant que pour icelle nous auons perdu la liberté. Car voici ce qu'il en a écrit: Il y a vne nation qui s'appelle Iuifs, qui habitent en vne ville forte & grande, nommee Hieruſalem. Ces Iuifs l'ont laiſſé prendre à Ptolemee, & cependant que par ſuperſtitiõ ils faiſoient difficulté de prendre les armes, ils ont eſté contraints de receuoir vn ſeigneur faſcheux. Voila ce qu'Agatharchides a laiſſé par écrit de nos Iuifs. Au reſte, Ptolemee tira beaucoup de priſonniers des lieux montueux de Iudee, & des regions voiſines de Hieruſalem, de Samarie & de la montagne de Garizin, & les aiant menez en Egypte, leur commanda de faire là leur reſidence: & dautant qu'il ſçauoit bien que les Hebreux gardoient opiniaſtrement le ſerment qu'ils auoient vne fois fait, & ce par réponſe qu'ils auoient renduë aux Ambaſſades du Roi Alexandre apres la déconfiture de Darius, il mit en garniſon pluſieurs d'entr'eux en pluſieurs lieux & forteresſes. Et apres qu'il leur eut donné pareil priuilege de bourgeoiſie en Alexandrie, que les Macedoniens auoient, il les fit tous obliger par ſerment qu'ils lui garderoient fidelité & à ſes ſucceſſeurs, veu qu'il s'eſtoit fié à eux de beaucoup de choſes. Dauantage, pluſieurs autres Iuifs, de leur bon gré, partirent de Iudee pour aller demeurer en Egypte: émeus en partie par la fertilité de la terre, en partie auſſi allechez par la liberalité de Ptolemee, & grande benignité de laquelle il vſoit enuers les Iuifs. Neantmoins, il y eut des ſeditions continuelles entre leurs ſucceſſeurs & les Samaritains qui gardoient opiniaſtrement les couſtumes & ordonnances du païs, & ne ceſſoient de cõbatre les vns contre les autres. D'vn coſté, ceux de Hieruſalem affermoient que leur temple eſtoit le vrai ſanctuaire de Dieu, & que les Iuifs ne deuoient point enuoier ailleurs leurs ſacrifices pour offrir: au contraire les Samaritains débatoient qu'il les faloit enuoier en la montagne de Garizin.

[a] Soter, en Grec, ſignifie ſauueur.

Comment Ptolemee Philadelphe tranſlata la Loi des Iuifs en langue Grecque, & donna congé à beaucoup de priſonniers d'entr'eux, & offrit pluſieurs dons à Dieu en ſon Temple.

CHAP. II.

APRES cetui-ci, Ptolemee Philadelphe ſucceda au roiaume d'Egypte, lequel il tint trente-neuf ans, & procura que la Loi des Iuifs fuſt transferee en langue Grecque: & donna liberté aux Iuifs de Hieruſalem qui eſtoient eſclaues en Egypte, iuſques au nombre de ſix vingts mille hommes. Et voici quelle fut la cauſe: Demetrius Phalereus, qui eſtoit commis ſur la Librairie du Roi, taſchoit tant qu'il pouuoit d'amaſſer tous les liures du monde, & en achetoit de toutes parts, où il ſçauoit qu'il y en auoit qui fuſ-

ſent dignes d'eſtre leus, ou auſquels le Roi euſt pris plaiſir: qui eſtoit ſa principale affectió à recueillir des liures: à ſçauoir, qu'ils fuſſent agreables au Roi. Vn iour le Roi lui demanda combien de milliers il en auoit déja ou amaſſez ou achetez: & il répondit, qu'il en auoit déja enuiron deux cens mille: mais auant qu'il fuſt long-temps, il en auroit bien cinq cens mille. Dauantage, il ſçauoit qu'il y en auoit pluſieurs entre les Iuifs, qui contenoiét leurs loix & ordonnances par écrit, & meritoient bien d'eſtre leuz, & eſtoient bien dignes d'eſtre mis en la Librairie du Roi: & eſtoient écrits de leurs characteres propres, & en leur langue, & donneroient beaucoup de peine à ceux qui les voudroient tourner en langue Grecque. Car il ſembloit bien qu'ils euſſent quelque conformité ou ſimilitude auec la langue & les characteres des Syriens: tant y a toutefois, qu'ils auoient beaucoup de choſes particulieres: mais puis que le Roi auoit aſſez dequoi pour fournir aux frais, rien ne le deuoit empeſcher, qu'il ne les fiſt traduire de l'Hebreu en Grec. Lors le Roi loüant l'affection que Demetrius auoit à chercher des liures, & la diligence qu'il y emploioit, écriuit au grand Sacrificateur des Iuifs, qu'il fiſt tant que cela fuſt fait comme il l'entendoit. Cependát il y auoit vn certain perſonnage nommé [a] Ariſteus, qui eſtoit des plus familiers amis du Roi, & bien-aimé à cauſe de ſa modeſtie, & qui déja dés long-temps auoit affection de prier le Roi de mettre en liberté les Iuifs qui eſtoient ſerfs en ſon roiaume: & penſant auoir recouuré vne fort bonne opportunité de faire requeſte au Roi touchant cela, auant que paſſer outre communiqua premierement ce conſeil à deux de ceux, qui eſtoient ordonnez ſur les gens de la garde du Roi: à ſçauoir, Soſibius Tarentinus, & André, & les pria de grande affection de faire valoir ſa requeſte enuers le Roi autant qu'ils pourroient. Et, apres qu'il eut conu qu'eux auſſi prenoient la matiere à cœur, ſe preſenta deuant le Roi, & lui dit: O Roi, pource qu'il n'eſt conuenable, que nous diſſimulions la verité, mais la deuons declarer franchement: &, veu que nous ſommes apres cela, que les loix des Iuifs ſoient non ſeulement tranſcrites, mais auſſi tournees en vne autre langue: quel honneſte pretexte pouuós-nous auoir pour faire cela. quand nous voions qu'vn ſi grand nombre de ces gens-là ſont eſclaues en ton roiaume? Et certes ce ne ſera point vne choſe mal-ſeante à ta magnificéce & bonté, de les mettre hors de cete miſere preſente: puis qu'on conoit, que celui qui gouuerne ta domination, eſt autheur de ces loix, autant que i'en ai pû entendre, quand ie m'enquerois de cela: car nous adorons le meſme createur de toutes choſes qu'ils font. Nous l'appellons Iupiter, mais c'eſt dautant qu'il ſouſtient noſtre vie & de tous hommes. Parquoi, pour le moins, pour cete cauſe que tu as Dieu en reuerence, auquel les Iuifs rendét vn ſeruice plus exquis que ne font tous les autres hommes du monde, tu les dois remettre en leur païs, afin qu'ils puiſſent vſer leur vie au lieu de leur natiuité. Et il ne faut point que tu penſes, Sire, que ie preſente cete requeſte pour eux & leur auátage, pour dire que ie ſois iſſu de leur race, ou deſcendu d'aucunes de leurs lignees: mais, dautant que Dieu eſt createur également de tous hommes, & que ie ſçai qu'il ſe plaiſt en ceux qui font bien aux autres, ie te fai maintenant cete ſupplication. Le Roi alors le regarda d'vne face ioieuſe & d'vn œil ouuert, & lui dit: A ton aduis, combien y a-il de milliers d'hommes, qui ont beſoin d'vn tel benefice? Adonc André (qui eſtoit-là auſſi preſent) dit qu'il y en auoit enuiron cent dix mille. Et ſur cela, le Roi répondit à Ariſtee: Cete liberalité donc, de laquelle tu requiers que i'vſe, te ſemble-elle petite? Soſibius & les autres qui eſtoient là preſens, mirent en

[a] C'eſt cet Ariſtee qui rediga par écrit l'hiſtoire des ſoptante Interpretes, en laquelle ſont contenues pluſieurs queſtions & réponſes qui leur furent propoſees par le Roi ſur la loi de Moyſe

auant, que cela estoit vne chose bien seante à sa magnificence, rendre à Dieu vne telle recompense pour le roiaume qu'il lui auoit mis entre mains. Le Roi, tout ioieux de ce commun consentemẽt de tous, ordonna que quand on paieroit les gens de guerre de leurs gages, quãd & quand ils distribuassent six vingt drachmes à chacun Iuif detenu en captiuité en son roiaume: & promit, outre cela, de faire proposer ce sien decret par Edict public: afin que la requeste d'Aristee & la volonté de Dieu, fussent mieux ratifiees. En ce decret, non seulement estoient compris ceux que son pere ou son armee auoit emmenez, mais aussi ceux qui auoient esté trainez en seruitude ou deuant ou apres. Et combien qu'il lui eust esté remontré, que cete remission de liberté requeroit plus de quatre cens talens, tant y a qu'il ne se fascha point d'y emploier si grand' somme. Or ie veux bien inserer la copie de cet Edict du Roi, afin qu'on conoisse mieux la magnanimité d'vn tel Prince: Tous ceux qui, sous la soulde de nostre pere, ont couru le païs tant de Syrie que Phenice, & apres la conqueste de Iudee, ont tiré des esclaues de là pour les emmener en nos païs & aux villes d'icelui, & depuis les ont vendus: tous ceux aussi, qui ont esté vendus ou deuant ou apres, ie veux qu'ils soient mis en liberté, & que leurs maistres prennent six vingt drachmes pour chacun d'eux: & les gens de guerre receuront ce surcroist auec leurs autres gages: & les autres les receuront des banquiers du Roi. Car telle est mon opinion, que les Iuifs ont esté menez en captiuité contre le vouloir de mon pere, & contre tout droict & raison, & que cela fut fait te nerairemẽt par les soldats, qui se sont laschẽ la bride à cela, & qui, apres auoir détruit le païs de Iudee, ont trainé ce pauure peuple en Egypte, pour en faire leur profit. Parquoi, aiant égard à ce qui est iuste & raisonnable, & estant émeu de compassion enuers ceux, qui par violence sont opprimez de ceux qui se sont trouuez les plus forts, ie veux & ordonne que tous les Iuifs qui sont mis en seruitude, soient remis en liberté, & que l'argent susdit soit rendu à ceux qui les ont achetez pour leur manumission: & que, sans aucune fraude on obeïsse à cetui nostre mandemẽt. Item, ie veux que cete ordonnance soit publiee par trois iours depuis le iour qu'elle aura esté apportee: & cependãt que les seigneurs qui les ont achetez, en fassent vn dénombremẽt: car tel est mon plaisir: mesmement pource que cela tournera à mon grand profit. Et s'il y a quelcun qui ne vueille obeïr à cet Edict, il sera licite à tout homme de le deferer: & les biens de ce rebelle nous seront cõfisquez. Aussi-tost que cet Edict fut presenté au Roi, combien que ceux qui auoient esté pris ou deuant ou apres, n'y fussent expressémẽt compris: toutefois ils obtindrent relasche par cete mesme liberalité & grande beneficence du Roi: & commanda que l'argent qui estoit déja recueilli des tributs, fust distribué aux gens de guerre & aux banquiers du Roi. Cela fait, & tout ce que le Roi auoit ordonné, fut paracheué dedans sept iours: & pour toute la rançon, il lui cousta quatre cens soixante talens: car les seigneurs qui auoient acheté, exigeoient cete somme de six vingt drachmes mesme pour les enfans, comme s'ils eussent aussi esté compris en l'Edict du Roi, auquel ceci estoit expressément ordonné, que pour chacune teste des captifs cete somme fust paiee. Apres que toutes ces choses furent accomplies selon la volonté du Roi, il commanda à Demetrius de faire publier le decret touchant la translation des liures Hebreux en la langue Grecque: Car les Rois ne faisoient rien à la volee, ains meditoient toutes choses diligemment auant que les mettre en execution. Parquoi la coppie de la solicitation & des lettres missiues

fut enregistrée, & la grande multitude des dons enuoiez, & ce qu'auoit esté
fait à vn chacun, en sorte que du premier regard on pouuoit par les œuures mé-
mes facilement conoitre quelle estoit l'excellence des ouuriers. Or voici quel-
le estoit la copie de cete solicitatiõ: Demetrius, au grand Roi. Pour autant que
tu as ordonné, ô Roi, que nous suppleons à ce qui defaut à ta Librairie, & cer-
chions les liures que nous n'auons pû trouuer, quelque diligẽce que nous aiõs
faite, & quelque labeur & peine que nous y aions emploié, ie te veux bien ad-
uertir qu'entre les autres que nous auons à recouurer, & lesquels nous desirons
encor, il y a les liures des Iuifs & de leur loi. Ils sont écrits en leur langue vul-
gaire & de leurs characteres: & pourtant nous n'y pouuons rien entendre. Da-
uantage, on n'en tient pas si grand conte qu'on deuroit, par faute que le Roi
n'y a point encor pourueu. Tant y a, qu'il est bon & necessaire que tu aies en-
cor ceux-ci traduits fidelement & soigneusement: car ils contiennent des loix
& ordonnances procedantes de la plus haute & plus pure sapience qu'on sçau-
roit dire: car c'est Dieu qui en est le legislateur. Or c'est-ci la raison, pourquoi
Hecateus Abderita recite, qu'il n'y a eu ne Poëte, ne Rhetoricien, ni Orateur,
qui ait fait mention de cete loi-là, ne des hommes, qui, selon la regle d'icelle,
ont administré leurs affaires: à sçauoir, dautant qu'elle est sacrée, & ne doit point
estre traitee par vne bouche prophane. Parquoi, ô Sire, si aussi est telle ton opi-
nion, tu pourras écrire au grand Sacrificateur des Iuifs, qu'il t'enuoie de cha-
cune lignee six anciens, qui soient sçauans & bien exercez en ces loix, de l'inter-
pretation dequels nous puissions receuoir vn sens clair & conuenable, & ainsi
les cueillir selõ ton desir, & mettre au rang de tes autres liures. A cete solicitatiõ
donc le Roi commanda à ses Secretaires d'écrire de ceci à Eleazar, grand Sacri-
ficateur des Iuifs: & quand & quand qu'ils l'aduertissent par ces mesmes lettres
que la liberté auoit esté renduë aux Hebreux, habitans parmi le roiaume d'E-
gypte. Dauantage, il enuoia cinquante talens d'or pour faire des vaisseaux à
oblations, des tasses & phioles, & grand nombre de pierres fort precieuses: &
commanda à ceux qui auoient la clef des bahus & coffres, où estoient gardees
les pierres precieuses, de donner le choix aux ouuriers tels qu'ils le voudroient
prendre. Outre-plus, il fit donner cent talens pour les sacrifices & oblations, &
pour les autres vsages du temple. Ie parlerai des ouurages & de leur magnifi-
cẽce, apres que i'aurai montré quelle estoit la copie de la lettre qui fut enuoiee
à Eleazar, grand Sacrificateur, lequel paruint à cete dignité par vne telle façon:
Apres la mort du Sacrificateur Onias, son fils Simon, surnommé le Iuste, lui
succeda: & eut ce surnom, pource qu'il estoit religieux enuers Dieu, & portoit
grand' amitié à son peuple. Cetui Simon, mourant, laissa seulement vn fils fort
ieune qui s'appelloit Onias: & pourtant son frere Eleazar, duquel nous faisons
maintenant mention, prit la sacrificature: auquel le Roi Ptolemee écriuit en
cete sorte: Le Roi Ptolemee, au grand Sacrificateur Eleazar, salut. Plusieurs
Iuifs ont habité en mõ roiaume, qui ont esté amenez en captiuité par les Perses
cependant qu'ils dominoiẽt: lesquels mon feu pere a eu en grand' estimation,
se seruant des vns en guerre, & leur donnant grands gages, & constituant les
autres pour la garde des chasteaux par le roiaume d'Egypte, afin qu'ils dõnas-
sent crainte aux gens du païs. De moi, depuis que ie suis paruenu à la couronne,
cõbien que i'aie vsé de benignité enuers tous les autres: encor me suis-ie mon-
tré plus benin & liberal, principalement enuers tes citoiens: desquels i'ai remis
plus de cent mille en liberté, & ai donné du mien leur rançon à ceux qui les

» auoient achetez, ou qui les poſſedoient. De ceux qui eſtoient en aage, i'en ai
» fourni les compagnies & bandes de gens de guerre. I'en ai receu aucuns en ma
» Cour, qui me ſembloient gens fideles & loiaux, & ſelon mon aduis, eſtoient
» bien dignes d'vn tel auancement. eſtimant que ie ne pouuois offrir à Dieu vn
» don plus agreable pour ſa prouidence qu'il a eſtenduë ſur moi, en me conſti-
» tuãt Roi. Ainſi dõc, pour faire plaiſir tant à ces Iuifs-ci qu'à tous les autres épars
» par tout le monde, ie me ſuis aduiſé de faire traduire voſtre loi en langue Grec-
» que: & apres qu'elle ſera ainſi traduite, la faire mettre en ma Librairie. Tu feras
» donc bien de choiſir de chacune de vos lignees, ſix bons perſonnages déja an-
ciés idoines pour ce faire, & de me les enuoier: leſquels pour y auoir vaqué lõg-
» temps ſoient bien exercez en vôtre loi, & puiſſent donner vraie & bonne inter-
» pretation d'icelle. Car ſi cela peut eſtre vne fois accompli ſelon mon deſir, i'eſ-
» pere par ce moien acquerir grande gloire. Or ie t'enuoie des perſonnages qui
» deuiſeront familieremẽt auec toi de ces affaires: Aſçauoir, André, lequel i'ai or-
» donné ſur ma garde, & Ariſtee, leſquels me ſont amis tres-chers: par leſquels
» auſſi nous auons enuoié au temple les premices des oblations & des ſacrifices,
» & des autres choſes, à ſçauoir, cent talens d'argent. R'eſcri-moi donc comme
» tu l'entendras: enquoi faiſant tu me feras grand plaiſir. Apres que le Sacrifica-
» teur eut receu cete lettre, il fit réponſe auec la plus grand' reuerence qu'il pût, en
cete ſorte: Le Sacrificateur Eleazar au Roi Ptolemee: Si tu te portes bien, &
» ſi la Reine Arſinoé eſt en bonne conualeſcence, & vos enfans, nos affaires auſſi
» ſe portent fort bien. Apres auoir receu tes lettres, i'ai eſté fort ioieux de ta volõ-
té: & ai fait aſſembler tout le peuple, deuant lequel elles ont eſté leuës. Tous ont
eſté réjoüys pour la bonne affection que tu as enuers noſtre nation, ioint auſſi
que tes ſuſdites letres rendent témoignage de ta deuotion enuers Dieu. I'ai
montré auſſi toutes tes offertes magnifiques que tu as enuoiees: à ſçauoir, vingt
phioles d'or, & trente d'argẽt, & cinq coupes, & la table qui doit eſtre dediee:
& dauantage, les cent talens qu'Andre & Ariſtee, tes bien-aimez gens de bien,
d'excellente doctrine & dignes de ton amitié, ont apportez pour aider aux ſa-
crifices & autres affaires & neceſſitez du tẽple. Parquoi, ſçaches, Sire, que nous
te gratifierons en ce que tu deſires, encor qu'il ne nous cõuienne faire quelque
choſe contre noſtre naturel: car ces excellens benefices que tu as conferez à no-
tre nation, nous doiuent bien inciter à te rendre graces, & à reconoitre ce grãd
» bien. Pour cete cauſe, nous auons incontinent offert ſacrifices pour toi, pour
» ta ſœur & tes enfans, & tes bõs amis, & le peuple a fait des prieres & vœux pour
» ta proſperité & felicité, & pour la paix de ton roiaume, & à ce que cete tranſla-
» tion de la loi, t'apporte autant de bon-heur que tu le deſires. Nous auons auſſi
» éleu ſix anciens de chacune lignee, leſquels nous t'auons enuoiez [a] auec la loi:
& tu feras ſelon ta iuſtice & pieté, ſi tu nous renuoies fidelement la loi auec
ceux qui la portent quand tu l'auras fait tranſcrire. Bien te ſoit. C'eſt la répon-
ſe qu'Eleazar fit au Roi Ptolemee. Au reſte, il m'a ſemblé que ce ſeroit cho-
ſe ſuperfluë de mettre ici bas les [b] noms des ſeptante-deux anciens qui furent
enuoiez auec la loi par le grand Sacrificateur Eleazar, combien qu'ils fuſſent
redigez par écrit en la letre. Toutefois, ie ne peux oublier la beauté & ma-
gnificence des dons que le Roi enuoia pour le ſeruice de Dieu, afin que
tous conoiſſent quelle a eſté la Religion de ce Roi enuers Dieu, & quelle
liberalité il a montré pour fournir au ſeruice d'icelui: car, n'épargnant rien,
il ſolicitoit lui-meſme par ſa preſence tous les ouuriers, eſtant à toutes heures

[a] *S. Epiphane au liure qu'il a fait des meſures & poids de la ſaincte Eſcriture, dit qu'outre les liures ſainctz, furent enuoiez ſeptante-deux autres.*

[b] *Entr'autres, les Rabbins nomment Ieſus fils de Syrac, qui eſt autheur de l'Eccleſiaſtique.*

apres, pour visiter les ouurages, leur ostant toute occasion de paresse ou oisiueté. Lesquels ouurages ie reciterai maintenant par ordre, non pas que le fil de l'histoire requiere cela grandement, mais pource que la liberalité d'vn tel Roi merite bien d'estre publiee & conuë, & en premier lieu ie tascherai de faire description de la table: car la voulant beaucoup faire plus grande que celle qui estoit au temple de Hierusalem, il enuoia gens pour mesurer la grandeur de celle qui y étoit, & pour bien regarder s'il seroit possible d'en faire vne plus grãde. Apres qu'il eut sceu quelle estoit la grandeur d'icelle, & qu'on en pourroit faire vne plus grande, il dit qu'il desiroit bien d'en faire vne plus grande cinq fois, s'il n'eust craint que doresnauant elle ne fust point vtile ou propre pour les seruices ordinaires: car il vouloit bien que ces dons fussent apropriez non seulement pour monstre & brauade, mais aussi pour s'en seruir. Parquoi, voulant bien monstrer que ce qu'il en auoit fait faire seulement vne pareille à la premiere, ce n'estoit point par faute de pouuoir, ou pour épargner l'or, mais c'estoit pource qu'il ne pouuoit la faire plus grande, il recompensa ce defaut par riches étoffes & grande beauté d'ouurages. Car, cõme ainsi soit qu'il fust homme fort ingenieux à contempler les choses naturelles, & à excogiter ouurages nouueaux & non accoustumez, & desquels l'inuention n'auoit iamais esté par écrit, il enseignoit les ouuriers, selon sa sagesse, commẽt il faloit faire: & requeroit cela d'eux, qu'ils ne passassent point outre la forme qu'il leur auoit donnee. Premierement, il leur donna la mesure de la table: à sçauoir, la lõgueur de deux coudees & demie, la largeur d'vne coudee, & la hauteur d'vne coudee & demie. Ainsi ils firent tout l'ouurage d'or pur, & lui mirent vn chapiteau grand d'vne paulme: les fleurons qui estoient à l'entour tournoient facilemẽt aians des graueures faites en forme de cordelieres se tenãs l'vne à l'autre par trois costez: car ils étoient faits en triãgle: & y auoit des figures semblables en chacun costé que quand on les faisoit tourner, elles apparoissoient tousiours semblables deuant les yeux, tellement que quand on les tournoit d'vn costé, on voioit cela mesme qu'on auoit veu de l'autre[a] Le dedans du chapiteau tendant vers la table, auoit des graueures fort belles: mais le dehors en auoit encor de plus belles de beaucoup, dautant que c'estoit le costé qui se deuoit voir entierement. Et pour ce, il aduint que la beauté des deux costez fut merueilleuse, & que les angles, qui estoient trois, comme nous auons dit, proposassent deuant les yeux vne mesme mesure quand on tournoioit la table. Quant aux cordelieres, il y auoit des pierres precieuses enchassees, entre lesquelles il y auoit distãce égale, & passoiẽt par dedans petites boucles d'or. Le dehors du chapiteau estoit marqueté de perles formees comme vn œuf: & auec ce, il y auoit des graueures fort épaisses, entrelassees autour de la table: & tout autour il y auoit vne couróne, representãt toutes sortes de fruicts, de raisins pendans, despics iettãs le grain hors, & force grenades entremeslees: toutes ces choses estoient faites de pierres precieuses, representãs la couleur naïfue des fruits, & enchassees en or tout à l'entour de la table. Aussi, on voioit sous cete couróne vn autre rang d'œufs semblable au premier, auec des vergettes engrauees de semblable façon: en sorte, que des deux costez on pouuoit voir vne mesme beauté & diuersité d'ouurages, comme au chapiteau, & au rang des fleurons: & qui plus est, quand les costez de la table estoient tournez, on ne s'apperceuoit aucunemẽt qu'il y eust diuersité, mais il y auoit vn mesme artifice tendãt iusques aux pieds. Car, au dessous de la table, il y auoit vne lame d'or large de quatre doigts, mise au trauers de la largeur de la ta-

[a] *Meander est vn fleuue qui se tourne en mille façons, & fait enfins vire-voltes: de sorte qu'il se prend pour toute chose fluxueuse, de laquelle le cours nullement n'est droit. Ainsi Ptolemee grauua en cette salle vne forme de fleuue qui couloit deça & delà, ou bien quelqu'autre figure de chose qui se vire-voltoit de tous costez.*

ble: dedans laquelle les pieds estoient entre-meslez, lesquels estoient attachez à la table auec des crampons d'or, ioignãt le chapiteau: en sorte, que de quelque costé qu'on la tournast, elle montroit tousiours vne mesme face. Vn Meander estoit graué en la table de beaucoup de couleurs & diuerses, & bigarré de pierres de grand prix, comme d'estoiles: & entr' autres pierres il y auoit des escarboucles & émeraudes étincelantes d'vne façon fort gracieuse, & d'autres pierres qui sont par tout bien receuës, à cause de leur grande valeur. Apres le Meander, il y auoit des cordelieres entre-lassees depuis vn bout iusques à l'autre: & au milieu, elles étoiẽt faites en lozange: & en cet endroit on voioit du cristal & de l'ambre, distinguez par égaux interuales. le tout si bien & richement ordonné, que la veuë de tel spectacle donnoit grand plaisir. Les chapiteaux des pieds étoient faits en forme de liz: les fueilles se replioient dessous la table, combien qu'au demeurant le germe semblast estre droit. Le soubassement estoit large d'vne paulme, fait d'vne escarboucle en forme d'vn bord: du costé où les pieds étoient appuiez, le soubassement étoit large de huict doigts: & c'étoit l'endroit où la lame des pieds estoit soustenuë: & chacun pied estoit graué d'vn singulier ouurage & de grande subtilité, & parmi cet ouurage il y auoit du lierre & des ceps de vigne entremeslez auec les grappes, le tout si bien portrait au vif, qu'à peine ouït-on iugé s'ils étoient naïfs ou peints. Tant étoit l'ouurage subtil que quand le vent souffloit, il faisoit remuer ces choses, de sorte qu'on pensoit que nature y eust mis la main, & non point vn ouurier. Tout l'ouurage estoit composé de trois pieces: tant y a que l'artifice estoit si bien lié, qu'il n'y auoit ni yeux ni esprits qui pussent apperceuoir les iointures. Au reste, la table estoit épaisse d'vne demie coudee, tant a esté grande la liberalité de Ptolemee en cet endroit tant y auoit-il de richesse en la matiere & de diuersité & beauté en l'artifice: & le tout étoit fait selon le naturel: comme ainsi soit que l'affection du Roi étoit à cela, que, quand cete table ne pourroit pas estre si grãde que la premiere, pour le moins l'inuention nouuelle & l'enrichissemẽt la fissent trouuer plus belle & plus magnifique. Aussi il y auoit deux coupes d'or faites en écailles, aiãs des cercles depuis le pied iusques au plus haut du bord, & enrichies de diuerses pierres precieuses. Puis il y auoit vn Meãder composé de toutes sortes de pierres, haut d'vne coudee: & au dessus, il y auoit des vergettes grauees. Apres cela, il y auoit quelque entrelassure iusques au bassin, faite en forme de treillis: & plusieurs figures de poissons y étoient entremeslees. Auec cela, il y auoit parmi des petites rondeles faites de pierres precieuses, larges de quatre doigts, qui faisoient trouuer l'ouurage plus beau. Le bord des coupes en rond, étoit étoffé de lys & de fleurettes, & de ceps de vigne entortillez ensemble, portans grappes & raisins. Voila la beauté & excellẽce de ces deux coupes: & chacune tenoit deux grandes mesures. Quant aux coupes d'argent, elles estoient plus reluisantes que miroirs, & representoient mieux au vif la face des regardans. Auec cela, il y auoit trente phioles. Tout l'espace de ces phioles où il n'y auoit point de pierres precieuses, étoit ombragé de fueilles de lierre & de bourgeons de vigne, qui etoiẽt grauez fort ingenieusement. Toutes ces choses montroient telle dexterité des ouuriers, que les regardans estoient rauis en admiration: &, outre cela, la magnificence roiale se declaroit: car le Roi y auoit emploié & diligence & richesses autant que les hommes en pourroient desirer. Lequel ne pensant point que ce fust assez de n'y épargner rien, laissoit ses affaires d'importance bien souuent pour aller voir comment les ouuriers s'acquitoient de leur deuoir: & encor sa

preſence les rendoit plus diligens: car voians qu'il auoit cete beſongne à cœur, auſſi ſe rendoient-ils plus attentifs à leur ouurage. Ce ſont-ci les dons & offrandes que ce Roi enuoia au temple de Hieruſalem. Apres qu'Eleazar le grand Sacrificateur les eut conſacrez, & honorablement traitez ceux qui les auoient apportez, il donna des preſens pour porter au Roi, puis les laiſſa aller. Et quand ils furent arriuez en la ville d'Alexandrie, le Roi aiant oüy qu'ils eſtoient venus auec les ſeptante-deux anciens, fit apeler ſes deux Ambaſſadeurs, André & Ariſtee, & receut d'eux la letre qu'Eleazar lui enuoioit, & ſceut beaucoup de choſes par eux en s'enquerant. Et pource qu'il auoit grand deſir de deuiſer auec ces ſeptante deux anciens venus de Hieruſalem pour interpreter la loi, il commãda de renuoier tous ceux qui deſiroient parler à lui pour leurs affaires particulieres, qui eſtoit contre ſa coutume: car il auoit accoutumé de leur donner audience de cinq iours en cinq iours: comme auſſi il donnoit entree aux ambaſſadeurs en vn mois vne fois. Mais pour lors, il les renuoia tous, & voulut oüyr ceux qu'Eleazar auoit enuoiez. Et quand ces anciens furent venus auec les preſens que le Sacrificateur enuoioit, & auec les parchemins où la loi eſtoit écrite en lettres d'or, il les interrogea premieremẽt touchant les liures. Ils les lui monstrerent, apres les auoir tirez hors de leurs eſtuis & déploiez. Le Roi fut aſſez long temps à regarder la ſubtilité du parchemin, & les coutures ſi deliees, qu'à peine les pouuoit-on aperceuoir, dequoi il s'ébahiſſoit à merueilles: & dit qu'il remercioit ceux qui eſtoient venus, & encor plus celui qui les auoit enuoiez: & ſur tout, il rendit graces à Dieu, autheur des ordonnances ſaintes, & des loix qu'ils auoient apportees. Sur cela, les anciens & ceux qui eſtoient auec eux, prierent d'vne voix haute pour la proſperité du Roi Ptolemee, lequel, oiant ces acclamations de ioie, & heureuſes imprecations, ne ſe put tenir de larmoier de la grand' ioie qu'il auoit. C'eſtoient bien ſigne de triſteſſe: mais toutefois la grand' ioie naturellemẽt cauſoit cela. Et commãda de prendre les liures à ceux qui en auoient charge, puis les baiſa, faiſant cete preface, qu'il auoit eſté bon s'enquerir premierement du faict pour lequel ils auoient eſté apelez: puis apres parler à eux meſmes. Il a confeſſé, que le iour de leur venuë lui a eſté ſi agreable, qu'il fit promeſſe, que tant qu'il viuroit, il celebreroit tous les ans la memoire de ce iour-là, quand il viendroit en ſon tour: car, parauenture, c'eſtoit le meſme iour auquel il auoit obtenu la victoire ſur la mer contre Antigonus. Et voulut qu'ils mangeaſſent [a] en ſa table, commandant qu'on leur donnaſt de beaux logis, pres du cap ou promontoire. Ainſi Nicanor, qui auoit la charge de recueillir les étrangers, appella Dorothee qui eſtoit ordonné pour les traiter, & lui commanda de pouruoir à tout ce qui eſtoit neceſſaire pour leur nourriture. Car le Roi auoit mis vn tel ordre, que les villes qui, en matiere de viures, auoient quelque choſe de particulier pour les ſuruenans, fourniſſoient de toutes choſes qui étoient neceſſaires pour les traiter à leur façon: afin qu'ils fuſſẽt plus nourris à leur aiſe, & qu'il n'y euſt aucune nouueauté en cet endroit qui les faſchaſt. Lequel honneur auſſi leur fut fait: & la commiſſion en fut donnee à Dorothee, pour n'obmettre rien de leur façon & maniere de viure. Parquoi il adminiſtra de ſoi-meſme toutes les choſes qui ſeruoient à leur faire bõne chere: & premierement il dreſſa deux rangees de bancs, pour les faire aſſeoir, ſelon le commandement du Roi, qui vouloit que la moitié d'eux fuſt aſſiſe à ſon coſté droit, & l'autre moitié au coſté gauche au deſſous de lui, ne laiſſant rien de tout ce qui pouuoit ſeruir pour leur faire honneur. Et apres que tous furent

[a] *Alexandrie eſt aupres de la mer. Or il logea de ce coſté les ſeptante Interpretes, tant pource que le lieu eſtoit plus ſolitaire, & par ainſi plus propre à gens d'eſtude, qu'auſſi la veuë de ceſte mer eſt plus belle & recreatiue.*

assis, il commanda à Dorothee, de les seruir à table, comme il auoit accoûtumé de seruir les hostes qui lui venoient du païs de Iudee. Parquoi lieu ne fut point ici donné aux trompettes, ni aux Prestres, ni aux autres telles manieres de gens, qui auoient cet office de prier auant le repas: mais le Roi commanda à Heliſee, qui estoit de l'ordre Sacerdotal, là assis à table, de benir les viandes: lequel, étant debout au milieu de tous, fit la priere, desirant la prosperité au Roi & à tout son roiaume, & à ses subjets: & tous ceux qui estoient là presens, frappoient des mains, s'écrians, en signe de grand' ioie & de liesse. Apres-cela, ils mangerent des viandes qui leur furent presentees. Le Roi, apres auoir fait silence autant qu'il lui auoit semblé bon, commença à traiter de quelques poincts de la Philosophie, proposant à vn chacun sa question de la Nature: & n'y auoit question qui ne fust digne de subtile inquisition. Vn chacun en son ordre répondit pertinemment à tout ce qui leur estoit proposé: & ainsi le Roi prit grand plaisir à les auoir en sa table, & les festoia par l'espace de douze iours. Que s'il y a quelqu'vn qui desire sçauoir quelles questions furent debatuës en ce banquet, ie le renuoie au liure qu'Aristee en a fait, ne contenant autre argumẽt. Le Roi ne fut pas seul qui s'émerueilla de telles responses: mais aussi le Philosophe Menedemus confessa, que toutes choses estoient gouuernees par la prouidence: & pour cela maintenoit plus facilemẽt cete opinion: & ainsi ils mirẽt fin à ces propos. Dés-lors le Roi protesta qu'il auoit receu vn grand fruict de leur venuë: car il auoit appris d'eux comment il faloit gouuerner vn roiaume. Apres, il fit donner à chacun d'eux trois talens, & gens pour les conduire en leurs logis. Le quatriéme iour suiuant, Demetrius les mena auec soi vers l'Isle, & leur fit passer la leuee de la mer, qui est de sept stades, & le pont: & estant venu iusques au riuage, qui est du costé de Septentrion, il leur assigna vne maison esloignee de tous bruits: & propre pour contempler: & les pria, que, puis qu'ils estoient tellement preparez pour se mettre en besongne, & qu'il ne leur faloit plus rien, ils commençassent aussi à se mettre en train. Eux, ne s'épargnans au labeur, faisoient la plus grand' diligence qu'il estoit possible pour poursuiure leur interpretatiõ, estans continuels en l'œuure iusques à neuf heures: & emploierent le reste du temps à se nourrir: &, outre l'abondance des viures qu'ils auoient, Dorothee leur aportoit des viandes qui auoient esté apportees pour le Roi, comme il lui auoit esté commandé. Le matin, ils venoient au Palais, & faisoient la reuerence au Roi: puis apres s'en retournoient chez soi à leur besongne: & auant que de se mettre à l'œuure, ils se lauoient premierement les mains de l'eau de la mer. Ainsi la translation de la loi fut paracheuee dedans septante-deux iours. Cela fait, Demetrius fit appeller tous les Iuifs, & leut de bout à bout tout le liure au lieu où il auoit esté traduit en la presence mesme des translateurs. Toute l'assemblee approuua la traduction des anciens, & dõna loüange à Demetrius, par la solicitation duquel ils auoient receu des biens si excellẽs: & le prierẽt que les plus grãds d'entr' eux eussent congé de la lire. Dauantage, [a] le Sacrificateur & les plus anciens des translateurs, & les gouuerneurs du peuple requirent, puis que cete traduction estoit ainsi heureusement paracheuee, quelle demeurast ferme & stable, & qu'il ne fust licite d'en rien changer. Cet aduis fut trouué bon de tous: & apres cela, ils ordonnerent que, si quelqu'vn apperceuoit qu'en ce lieu il y eust quelque chose de trop ou trop peu, auant que passer plus outre, on y regardast diligemment, & que puis apres la faute fust montree, & quand & quand corrigee: puis qu'on auoit ordonné & reſolu, que quand la chose seroit vne fois ap-

a *C'est ces Heliſee, lequel, par ci-deuant est dit estre de l'Ordre Sacerdotal, & auquel le Roi commãde de benir la table.*

prouuee, elle demeuraſt ferme à tout iamais. Pour cete cauſe, le Roi fut fort ioieux, voiant que cete ſienne volonté meſme eſtoit tournee au profit commun: mais encor prit il plus grand plaiſir quand on lui liſoit la loi, qui ne fut point ſans auoir en admiration la grand' ſageſſe du Legiſlateur: & ſe prit à deuiſer de cela auec Demetrius, lui demandant comment s'eſtoit fait cela, qu'il n'y auoit ni Poëte ni Hiſtoriographe, qui euſt iamais fait mention de ces loix tant hautes & admirables. A cela, Demetrius repondit, que nul n'y auoit oſé mettre la main, veu que cela eſtoit tout éuidét que c'eſtoit vne loi diuine digne de tout honneur & reuerence: & qu'aucuns qui n'auoient fait difficulté de la manier temerairement, en auoient eſté punis par la Majeſté diuine: car Theopompus voulant mettre en ſon Hiſtoire quelque choſe d'icelle, fut troublé de ſon entendemét par l'eſpace de trente iours & plus: & durant ces bons internales, quand ſa folie le laiſſoit, il prioit Dieu, & finalement Dieu fut appaiſé par ſes prieres: & par cela deuina facilement qui auoit eſté la cauſe de ſa maladie: & meſme il eut reuelation en dormant, qu'il eſtoit tombé en tel inconuenient, dautant qu'il auoit eſté trop curieux enuers les choſes diuines, & les auoit voulu diuulguer aux hõmes prophanes. Parquoi, quand il ſe fut deporté de ce qu'il auoit commence, il retourna à ſon bon ſens. Auſſi le Poëte tragique Theodectes, tomba en vne terrible faſcherie. Il voulut meſler quelque choſe des liures ſacrez parmi vne ſienne tragedie: & pourtant il lui vint vne taie aux yeux qui lui rendit la veuë ternie. Apres cela, il conut ſa faute, il inuoqua Dieu, & recouura la veuë. Demetrius donc bailla les liures au Roi, lequel ſe proſterna deuant eux, puis les fit garder ſoigneuſement, afin qu'ils ne fuſſent point gaſtez: & pria les tranſlateurs de le venir voir ſouuent de Iudee, & lui feroient plaiſir & honneur: ce qu'il promettoit reconoiſtre par dons & preſens. Pour cete heure-là, il eſtoit bien raiſonnable qu'il les laiſſaſt aller: mais ſi de leur bon gré & propre mouuement ils le venoient voir, ils obtiendroient de lui tout ce qui ſeroit digne ou de leur ſapience, ou de la liberalité d'vn Roi. Lors ils furent enuoiez, & le Roi leur fit donner à chacun trois ſortes d'habillemens à rechanger, & à chacun deux talens d'or, & vne couppe d'vn talent, & des licts ſur leſquels ils ſe pouuoiét aſſeoir pour manger & boire. Dauantage, il enuoia par eux au Sacrificateur Eleazar, dix licts, qui auoient les pieds d'argent, & le reſte bien équipé, & vne taſſe de trente talens de bon poids, &, outre cela, dix robes d'eſcarlate ou de pourpre, auec vne couronne fort belle, & cent pieces de toiles de fin lin, & quelques phioles & vaiſſeaux pour boire, & deux coupes pour eſtre conſacrees au ſeruice de Dieu. Et le prioit par ſes letres que, s'il y auoit quelqu'vn de ces anciens qui vouluſt venir demeurer auec lui, il lui donnaſt congé de ce faire: car il eſtimoit beaucoup la conuerſation des gens ſçauans, & n'epargnoit rien pour traiter tels perſonnages. Ces choſes ont eſte ainſi faites par Ptolemee Philadelphe, au grand honneur des Iuifs.

Quel honneur les Rois d'Aſie ont fait aux Iuifs: & comment ils leur ont octroié droict de bourgeoiſie és villes qu'ils auoient fait baſtir. CHAP. III.

AVSSI ont-ils eſté honorez par les Rois d'Aſie, pour les auoir bien & fidelement ſeruis en guerre. Car Seleucus, ſurnommé Nicanor, leur donna droict de bourgeoiſie es villes qu'il auoit fait baſtir en l'Aſie, & en la baſſe Syrie, & finalement en la ville capitale, qui eſt Antioche: & ordonna qu'ils habitaſſent-là, à telle condition que faiſoient les Macedo-

niens & les Grecs: duquel priuilege ils iouïſſent encor auiourd'hui entre les hommes. Et pour faire foi de cela, ceux qui ont la principale charge des exercices, paient certaine ſomme d'argent aux Iuifs, pour le prix de l'huile. Le peuple d'Antioche voulut bien abolir cete coutume par la prochaine guerre: mais Mutianus, qui pour lors tenoit le gouuernemẽt de la prouince de Syrie, ne leur permit de ce faire. Dauantage, ſous l'Empire de Veſpaſien & de Tite ſon fils, ceux d'Alexandrie & d'Antioche, prierent que le droict de bourgeoiſie fuſt oſté aux Iuifs: toutefois ils ne purent obtenir ce qu'ils demandoiẽt. En cela fut
01 montree vne bonté ſinguliere, & magnanimité des Romains, principalement des Princes, Veſpaſien & Tite, leſquels, cõbien qu'ils euſſent enduré de grands trauaux en la guerre qu'ils firent cõtre eux, & conceu vne haine opiniâtre cõtre les Iuifs, qui ſe rebelloient ainſi: ſi eſt-ce qu'ils ne voulurent rien diminuer des priuileges d'iceux, ne lâcher la bride à leur propre cholere, ne donner puiſſance ou authorité à deux grands peuples ſur eux: aians plus grãd égard à ce que cete nation auoit auparauant merité, qu'à ce qu'elle auoit preſentement offenſé, ou à la faueur qu'ils pouuoient acquerir enuers ces peuples, en leur octroiant ce qu'ils demandoiẽt: diſans que ceux qui auoient porté les armes contre la Republique Romaine, auoient déja eſté aſſez punis: mais quant à ceux qui n'auoient
20 en rien offenſé, ce n'eſtoit pas la raiſon, qu'ils fuſſent priuez de leurs droicts & prerogatiues. On trouue auſſi par écrit, que Marcus Agrippa a eu vne ſemblable affection enuers les Iuifs: & voici comment. Les Ioniens émeurent ſedition contre les Iuifs, & prierent Agrippa, qu'eux ſeuls fuſſent participans de la cité, qu'Antiochus, arriere fils de Seleucus, que les Grecs ont ſurnommé Dieu, leur auoit baillé: & le requirent que ſi les Iuifs vouloiẽt iouïr de cete conditiõ, ils ſuiuiſſent auſſi la meſme religion qu'ils faiſoient, & adoraſſent les meſmes dieux. Quand l'affaire fut débatu en iugement, les Iuifs gaignerent leur cauſe, & obtindrent de viure ſelon leurs loix & coûtumes: & Nicolas Damaſcenien plaida leur cauſe: car Agrippa prononça ouuertemẽt qu'il ne lui eſtoit licite de
30 rien innouer touchãt ce faict. Que ſi quelqu'vn veut voir ces choſes au lõg, ie le réuoie aux hiſtoires dudit Nicolas aux liures cxxiij, & cxxiiij. Tant y a qu'il ne nous faut point ébahir de la ſentence qui fut prononcee par Agrippa: car notre nation n'auoit point fait encor la guerre contre les Romains. Mais on ſe pourra à bon droict émerueiller de la magnanimité de Veſpaſien & de ſon fils Tite, leſquels, apres tãt de guerres & tãt de dures batailles, n'ont toutefois rien decreté contre nous qui ne fuſt bien moderé. Maintenant retournons au fil de noſtre hiſtoire. Du temps qu'Antiochus le Grand dominoit en Aſie, le païs de Iudee & de baſſe Syrie, furent en continuel tourment; car quand ledit Antiochus faiſoit la guerre à Ptolemee Philopator, & à ſon fils, lequel fut ſurnommé Epiphanes, ſoit qu'il fuſt vaincu, ou qu'il obtinſt la victoire, ces deux païs étoiẽt
40 touſiours fort greuez, ne plus ne moins qu'vne nauire agitee de flots & orages de tous coſtez: ainſi ces deux regions étoient d'vn coſté batuës de la proſperité d'Antiochus, de l'autre coſté de ſon aduerſité. Finalement, Antiochus fut victorieux, & mit la Iudee ſous ſon obeïſſance. Apres la mort de Philopator, ſon fils mena groſſe armee cõtre la Cœloſyrie ſous la conduite de Scopas, lequel rangea ſous la puiſſance de ſon Roi, & prit par force beaucoup de villes de cete region-là, & noſtre nation auſſi. Or quelque temps apres Antiochus dõna hardiment la bataille à Scopas aupres de la ſource du Iourdain, & gaigna la bataille: & recouura les villes de Syrie & Samarie que Scopas auoit priſes: & quant &

quand les Iuifs ſe ioignirent à lui de leur bon gré, & receurent ſon armee en leurs villes, & nourrirent volontiers ſes Elephans, & ſecoururent diligemmẽt ceux qui batoient la fortereſſe de leur ville, en laquelle Scopas auoit laiſſe garniſon. Parquoi Antiochus eſtimant eſtre choſe bien raiſonnable de recompenſer aucunement les Iuifs pour la bonne affection qu'ils auoient de ſoutenir ſon parti, écriuit à ſes familiers & amis, & aux Capitaines: & ſes letres rendoient bon témoignage des plaiſirs que les Iuifs lui auoient faits: par leſquels auſſi il faiſoit mention des preſens, deſquels il les vouloit recompenſer. I'inſererai ici la copie de ces letres, m'aſſeurant premierement ſur le témoignage de Polybius Megalopolite, pris du ſeziéme liure de ſes hiſtoires, voici ce qu'il en dit: Scopas, chef & conducteur de l'armee de Ptolemee, tourna ſa force contre le haut païs au temps d'Hyuer, & ſubiugua les Iuifs. Vn peu apres en ce meſme liure il recite commẽt Antiochus vainquit Scopas, & recouura Samarie, Gadara, Batanea & Ahila: & que tout incontinent les Iuifs qui habitent en Hieruſalem où eſtoit le Sanctuaire, ſe ioignirent à lui: &, combien qu'il fuſt beſoin d'en traiter plus au long, meſmes de l'excellence du temple ou ſanctuaire, neantmoins ie renuoie les lecteurs à vn autre temps. C'eſt ce que Polybius en a écrit. Mais de moi, i'ai deliberé de continuer la narration, apres que i'aurai ici inſeré la letre d'Antiochus; Le Roi Antiochus, à Ptolemee, ſalut. Pource que les iuifs ont montré leur bonne affection enuers nous, auſſi-toſt que nous ſommes entrez en leur païs, & quand nous approchions de leur ville, ils nous ont magnifiquement receus & leurs Conſeillers & Gouuerneurs ſont venus au deuant de nous, & ont donné force viures par toute noſtre armee & nos Elephans, & ont auec nos gens combatu la garniſon qui eſtoit en la fortereſſe, il nous a ſemblé bon de les recompenſer en quelque façon, & de remettre en quelque bon eſtat leur ville qui a eſté opprimee de tant de calamitez, & de la rendre auſſi peuplee & frequentee, qu'elle eſtoit auparauant, & faire retourner les habitans en icelle, qui ſont maintenant diſperſez. Nous auons ordonné en premier lieu pour l'amour de la religion, que vingt mille pieces d'argent leur ſoient donnees, afin d'acheter des beſtes pour offrir en ſacrifices: pour acheter auſſi du vin, encens & huile, & mille quatre cens ſoixante medimnes ou muids de fromẽt, pour la fine farine, ſelon la meſure de la prouince, & trois cens ſeptante-cinq medimnes de ſel. Item, ie veux que ces choſes leur ſoient baillees, comme ie l'ai mandé: & ce qui defaut au temple, ſoit paracheué, ſoit qu'il y ait quelque porche à refaire, ou qu'il ſoit beſoin de baſtir quelqu'autre choſe. Quant à la matiere du bois, i'entends qu'on en emporte tant de Iudee meſme, que des autres regions & du Liban, laquelle marchandiſe ſera exempte de peage, comme auſſi i'exempte de tous tributs & impoſitions foraines toutes autres marchandiſes qui ſeront portees pour orner & reparer le temple. Il leur eſt auſſi permis, que tous viuent ſelon les loix & coûtumes du païs: & ie remets à leurs Gouuerneurs, Conſeillers, Sacrificateurs, aux Scribes & Greffiers & aux Chantres, le tribut qu'on a accoûtumé de paier pour teſte, & le preſent que la ville a accoûtumé de faire au Roi d'vne maſſe d'or pour lui faire vne couronne, & s'il y a quelqu'autre tribut à paier. Et, afin que la ville ſoit plutoſt remplie d'habitans, i'octroie à tous ceux qui maintenant y habitent, ou qui s'y retireront deuant le mois Hyperberetee, pour y habiter, exemption de tous tributs pour trois ans, & leur remets pour l'aduenir la troiſiéme partie de quelques tributs ou tailles que ce ſoient, & ce pour les recompenſer de toutes pertes ou dommages qu'ils aient ſoufferts par ci-

par cy deuant. Et autant qu'il y en a eu tirez de la ville pour estre menez en seruitude, ie veux & ordonne qu'eux & leurs enfans soient remis en liberté & franchise, & commande que leurs biens leur soient rendus. Bien te soit. Et ne se contentant point d'auoir escrit ceste lettre, il fit aussi proposer vn Edict par tous les païs de son Royaume en l'honneur du Temple, dont la teneur s'ensuit: il ne sera point licite à aucun estranger d'entrer dedans la closture du Temple contre la volonté des Iuifs, excepté ceux qui selon la loy & ordonnance du Païs auront esté auparauant purifiez. Que nul homme aussi ne porte en la ville de la chair de cheual, ou de mulet, ou d'asne, soit priué ou sauuage, ou de panthere, ou de renard, ou de lieure, ou de quelques autres animaux & bestes que ce soient, desquelles il est defendu aux Iuifs de manger. Que mesme les peaux d'icelles ny soient point portées, ny aucune chose d'icelle ne soit nourrie en la ville: mais qu'on y nourrisse seulement les bestes que leurs predecesseurs ont accoustumé de tuer pour offrir en sacrifices, & lesquelles Dieu veut luy estre sacrifiées. Que si quelqu'vn contreuient à ceste ordõnãce, ie le condãne à l'amende de trois mille dragmes d'argent pour payer aux Sacrificateurs. Ce mesme Roy nous a monstré vn ample tesmoignage de religion & de foy, du temps qu'il trouua qu'aucuns taschoient à esmouuoir seditions & faire des monopoles par la Phrygie & la Lydie: car il fit commandement à vn de ses principaux amis nommé Zeuxis, qui conduisoit l'armée aux hautes Prouinces & Gouuernemens, d'enuoyer en Phrygie aucuns Iuifs demeurants en Babylon. Voicy quel estoit le contenu de sa lettre: Le Roy Antiochus à Zeuxis son pere, salut. Si tu te porte bien tout va bien, ie me porte bien aussi. Pource que i'ay ouy qu'aucuns taschent d'esmouuoir des seditions & troubles és regions de Phrygie & Lydie, vn tel affaire semble bien requerir que i'en aye le soin. Parquoy apres auoir demandé conseil à mes amis sur cela, il m'a semblé bon d'enuoyer là deux mille Iuifs de ceux qui habitent en Babylon & en Mesopotamie, auec tout leur mesnage & bagage, & les mettre en garnison és lieux les plus cõmodes & neccessaires: car i'ay ceste persuasion d'eux, qu'ils garderont d'vne grande affection nostre droit Royal: tant pource qu'ils seruent fidelement au vray Dieu, que pource que leur fidelité & obeyssance prompte a esté approuuee par les tesmoignages des Roys nos predecesseurs. Ie veux donc que tu les meines-là, iaçoit que la chose semble estre difficile, & que tu les laisses viure selon les loix de leur pays. Quand ils seront paruenus ausdits lieux, tu leur assigneras des places suffisantes pour y edifier des maisons & des terres propres, ou pour semer du bled, ou pour planter vignes, & les exempteras des tributs ou tailles pour dix ans: & ne seront cõtraints de payer rié des reuenus annuels de la terre. Et iusques à ce que leurs champs ayant rapporté du bled, ie veux & entens qu'ils prennent du froment autant qu'il en faudra pour la nourriture des seruiteurs, & aussi qu'on en donne aux autres autant qu'ils en auront besoin: afin que quand nous les aurons traittez doucement & benignemẽt ils soient aussi plus prõpts à nous seruir. Aduise donc bien que nul ne face fascherie à ce peuple. Bien te soit. C'est assez parlé iusques icy de la bõne affection d'Antiochus le grãd enuers les Iuifs. Or apres ces choses, il print amitié & alliance auec Ptolomee, luy dõnãt en mariage sa fille Cleopatra, & pour le doüaire d'icelle luy bailla la Iudée & Samarie, la basse Syrie, auec la Phenice: & les tributs & impositions furent diuisez entre ces deux Roys, puis apres les grands seigneurs rachetoient le reuenu de leur païs: & ayans amassé l'argent qui auoit esté cõmandé ils le portoient au thresor des Roys. Durant ce temps-là les Samaritains enflez

de leur prosperité, faisoient souuentesfois fascheries aux Iuifs: tantost ils gastoient le païs, tantost ils emmenoient les hommes en captiuité, & principalement sous Onias le grand Sacrificateur. Car apres la mort d'Eleazar son oncle, Manasses fut Sacrificateur: & apres cestuy-cy succeda Onias fils de Simon le iuste, frere d'Eleazar, comme on a veu cy-dessus.

Cestuy Onias estoit de petit courage & auaricieux: qui fut cause qu'il ne paya point le tribut que ses predecesseurs souloient paier au Roy pour le peuple de leur propre reuenu: assauoir vingt talents d'argent. Dont Ptolomée Euergetes pere de Philopator, fut esmeu à cholere: & enuoya en Hierusalem vn sien Ambassadeur pour remonstrer aigrement à Onias la faute qu'il faisoit en ne payant point le tribut: & s'il ne vouloit venir à raison, il le menaçoit de dõner en butin & proye sa terre à ses gens de guerre, & puis qu'il enuoyeroit des gens d'armes pour y habiter. Les Iuifs oyant cela, furent estonnez: cependant toutefois le Sacrificateur Onias estant effronté ne s'en faisoit que rire, ne se souciant de rien que d'amasser argent.

Comment Ioseph fils de Tobie, estant fait amy du Roy Ptolomée, fut cause que la caamité qui estoit bien prophane aux Iuifs, fut repoussée. CHAP. IV.

Aucuns se reglans sur Philon tiennent que c'est ce Ioseph qui est nombré entre les Maieurs de nostre Seigneur en S. Luc ch. 3. & disent que du costé de son pere Tobie, lequel toutesfois est dans S. Luc nommé Mattatia, il estoit de la lignée de David.

OSEPH, qui estoit encor ieune d'aage, toutes-fois bien renommé en Hierusalem à cause de sa prudence, honnesteté & iustice, fils de Tobie & de la sœur d'Onias Sacrificateur, ayant entendu de sa mere, qu'il y auoit vn Ambassadeur venu (car pour lors il estoit allé au lieu de sa natiuité, nommé Phicola) s'en vint en la ville Hierusalem, & se courrouça asprement contre son oncle maternel Onias, de ce qu'il ne se soucioit point de la tranquilité & repos du commun peuple: mais ce luy estoit tout vn que tous fussent mis en danger, moyennant qu'il ne desboursast rien, sans regarder à ce que le peuple l'auoit esleué à telle dignité, & fait tel qu'il estoit. Que s'il auoit vne affection si grande à l'argent, que pour cela le pays, les citoyens & bourgeois & tout le peuple tombent en danger, pour le moins qu'il s'en allast vers le Roy, & fist tant enuers luy, qu'il peust obtenir ou le tout ou vne partie de cest argent. A quoy Onias respondit qu'il ne se soucioit point de la principauté, ains qu'il quitteroit volontiers la Sacrificature, si cela se pouuoit faire de droit, & que il n'iroit point vers le Roy, car cest affaire ne le touchoit de rien. Surquoy Ioseph son nepueu le requit qu'il luy donnast congé d'aller en ambassade pour le bien public. Ce que luy accorda facilement son oncle Onias: & incontinent il monta au Temple: & apres auoir fait assembler le peuple, les exhorta de ne s'estonner de la nonchalance d'Onias, ains que laissans toute tristesse, ils prissent bonne esperance d'estre en seureté: car luy-mesme iroit en Ambassade vers le Roy, & plaideroit leur cause fidellement deuant luy, feroit tant, qu'il luy persuaderoit qu'il auoit tort de se courroucer contr'eux. Le peuple oyant ces propos, remercia ce ieune homme. Ioseph donc sortit hors du Temple, & receut en sa maison l'Ambassadeur du Roy, & luy ayant fait les presens riches & honnestes, le traitta benignement par l'espace de plusieurs iours: puis le fit conduire vers le Roy, disant qu'il ne seiourneroit guere apres luy. Car lors il estoit plus enflammé à faire ce voyage, qu'il n'estoit auparauant, pour ce que l'Ambassadeur l'auoit exhorté d'aller en Egypte, à quoy il s'estoit volontiers offert: & luy auoit dit

qu'il feroit tant enuers le Roy, qu'il obtiendroit facilement de luy, tout ce dequoy il auroit besoin: mesmement qu'il estoit affecté enuers ce ieune homme, pour la façon honneste qu'il voyoit en luy. Au reste l'Ambassadeur estant de retour en Egypte, declara au Roy l'ingratitude d'Onias: & cependant il loüa grãdement la bonté de Ioseph disant, qu'il viendroit en bref pour deffendre la cause du peuple, ayant pris la charge d'iceluy à cause de la negligence & nonchalance d'Onias. Et pour dire en bref, il donnoit tant de loüanges à Ioseph, que le Roy & la Royne Cleopatra auoient desia mis leur affection en luy, combien qu'ils ne l'eussent iamais veu. Ioseph donc enuoya gens en Samarie, pour emprunter argent de ses amis. Il employa vingt mille dragmes pour l'équipage des cheuaux, pour mettre en bon ordre toute sa compagnie, & pour achepter des robbes & vaisseaux à boire: & finalement il paruint en Alexandrie. De fortune estoiẽt-là venus en ce mesme temps tous les principaux & les plus riches des villes de Syrie & de Phenice pour achepter du Roy les tributs, lesquels il vendoit tous les ans aux plus offrans de ceux qui habitoient és villes, & qui estoient les plus riches. Ceux cy le trouuans en chemin se mocquoient de sa pauureté & petite puissance. Quand il fut en Alexandrie, il oüit dire que Ptolomée estoit en Memphis, & quant & quant il y alla au deuant. Ainsi que le Roy estoit assis auec la Roine en son chariot, & son amy Athenion (c'estoit celuy qui auoit esté enuoié en ambassade en Hierusalem, & qne Ioseph auoit hebergé en sa maisõ.) Athenion ietta incontinent ses yeux sur luy, & le dõna à cognoistre au Roy, disant, que c'estoit-là ce ieune homme, duquel il auoit tant loüé la bonté & liberalité, quand il fut retourné de Hierusalem. Le Roy alors le salüa le premier, & luy tendit la main, & le fit monter sur le chariot. Cela fait, il commença à blasmer Onias. A quoy Ioseph respondit qu'il falloit pardonner à la vieillesse: car comme tu sçais ô Roy, les vieilles gens & petits enfans sont conduits d'vne mesme affection. Mais nous qui sommes ieunes, nous ne faudrons point à faire nostre deuoir, afin qu'on ne se puisse à bon droit plaindre de nous. De cette premiere entrée le Roy cõmença à gouster la ciuilité & honnesteté de ce ieune hõme, & mettre si bien son cœur en lui, qu'il donna que Ioseph fut logé en son Palais, & qu'il fist son ordinaire en la table du Roi. Les riches de Sirie quand le Roi fut de retour en Alexandrie, voiant cette caresse furent fort marris. Et quãd le iour de la subhastation fut venu, auquel les tributs deuoiẽt estre deliurez aux plus offrans & derniers encherisseurs, les plus gros les mettoient à l'enchere: & à la fin de tous ces tributs ou peages on recueillit huict mille talents de tout le pais de la basse Sirie, Phenice, Iudée & Samarie. Ioseph s'approchant redarguoit ces encherisseurs, de ce qu'ils auoient intelligence ensemble pour donner vne si petite somme au Roi: & offroit d'en donner deux fois autant: laissant encore au Roi les confiscations de ceux qui seroient condamnez, desquelles auparauãt les exacteurs & peagers faisoient leur profit. Le Roi oiant ces propos fut fort ioyeux, & promit de liurer à Ioseph comme à celui qui auoit fait valoir ses reuenus & peages deux fois plus que des autres: toutesfois il lui demanda quels fidejusseurs & pleiges il luy pourroit donner: & il respondit de bonne grace, qu'il lui donneroit pour sa caution des gens de bien & honnestes, ausquels il ne douteroit point faire credit, & les accepter pour pleiges. Quand le Roi lui eut fait commandement de les produire, il dit: O Roi, ce sera toi que ie donnerai, & la Roine ta femme, afin que l'vn de vous deux me cautionne enuers l'autre. Lors le Roy se sous-rit, & lui acensa les tribus sans fidejusseurs.

Les autres qui batailloient apres le gain, furent fort contriſtez de le voir ainſi eſtre preferé à eux, & s'en retournerent auec leur courte honte en leur pays. Or le Roy donna à Ioſeph deux mille hommes de guerre, leſquels Ioſeph luy auoit demandez, à celle fin qu'il peuſt contraindre par force ceux qu'il trouueroit trop rebelles dedans les villes: & ayant emprunté cinq cents talents des amis du Roy en Alexandrie, il partit pour aller en Syrie. Quand il fut en Aſcalon, il commença à exiger les tributs des citoyens, leſquels non ſeulement ne luy voulurent rien donner, mais l'injurioient & outrageoient de paroles. Il fit empoigner enuiron vingt hommes des plus riches d'entr'eux, & les enuoya au gibbet: & fit reuenir leurs biens à mille talents leſquels il enuoya au Roy, luy faiſant ſçauoir par lettres comment il auoit exploité. Or Ptolomée s'eſmerueillant de la prudence de ce ieune homme, & approuuãt ce qu'il auoit fait, luy permit de faire tout ce que bon luy ſembloit. Les Syriens & autres oyans cela, furent eſtonnez du frais exemple de la deſobeyſſance pour laquelle les Aſcalonites auoient eſté chaſtiez: & ouurans les portes recueillirent Ioſeph, & payoient de bon gré les tributs. Et comme ainſi ſoit que les Scythopolitains auſſi ſe monſtraſſent rebelles, & refuſaſſent de payer les tributs ordinaires, comme il leur auoit eſté commãdé, il vſa de ſemblable rigueur enuers les plus grands d'entre eux, cõme il auoit fait enuers les Aſcalonites: & enuoya au Roy tous les biẽs de ceux qui auoient eſté mis à mort: puis ayant amaſſé beaucoup d'argent, & fait de grands gain ſur les tributs que le Roy luy auoit acéſez, il ſe ſeruit de ſes richeſſes à eſtablir & fortifier ſa puiſſance preſente, eſtimant en ſoy-meſme que c'eſtoit bié fait de maintenir ſa felicité ja acquiſe par les reuenus d'icelle: car il enuoyoit beaucoup de preſens au Roy & à la Royne, & à leurs fauoris, à leurs amis & familiers, & à tous ceux qui auoient quelque authorité, credit, ou faueur en la cour acquerãt leur amitié par vne telle façon: & regna en cette proſperité l'eſpace de vingt deux ans ou plus: durant laquelle il eut ſept fils d'vne ſeule ſienne femme & vn fils vnique d'vne autre femme, fille de Solymius, ſon frere: lequel dernier fils eut nom [a] Hyrcanus, laquelle il prit à femme pour l'occaſion qui s'enſuit. Quelquefois il vint auec ſon frere en Alexandrie, lequel menoit en ſa cõpagnie ſa fille, qui eſtoit preſte à marier, ayãt deliberé de la faire là eſpouſer à quelque luif de noble race & d'authorité. Et en ſoupant auec le Roy, il vit vne fille qui eſtoit belle à merueilles, & dãçoit de bonne grace, & incõtinent fut eſpris de l'amour d'icelle, & declara ſon affectiõ à ſon frere, le priant que puis qu'il eſtoit deffendu par leur loy d'auoir affaire auec vne femme eſtrangere, il luy aidaſt en cela qu'il peuſt ſecrettement & ſans le ſçeu de perſõne ioüir de cette belle fille. Son frere lui promit de lui aider en ce qu'il pourroit, & para ſa fille des plus beaux accouſtremens qu'il peut fiuer, & là lui amena de nuict, & la fit coucher dedans ſon lict. Et ainſi eſtãt plus chargé de vin qu'il ne lui eſtoit de beſoin entra dedans le lict, ne ſçachant qui eſtoit celle qui y eſtoit couchée, & eut ſa compagnie. Et aprés qu'il eut ainſi fait par pluſieurs fois, il fut encore plus embrazé d'amour, & faiſoit ſes complaintes enuers ſon frere, lui diſant qu'il y auroit à la fin danger qu'il ne peuſt oſter ſon amour de la fille dancereſſe, laquelle parauanture le Roy ne lui voudroit octroyer. Lors Solimius lui dit qu'il n'eſtoit beſoin qu'il ſe ſouciaſt touchant cela: car il pouuoit ioüir de la femme qu'il aymoit, & meſme l'auoir pour femme, quand bon lui ſembleroit: & luy confeſſa qu'il auoit mieux aymé que ſa fille ayt ſouffert vilainie que de voir tomber ſon frere en tel des-honneur, Ioſeph priſa beaucoup cette bõne affection de ſon

[a] *Philon dit que cet Hyrcanus fut auſſi appellé Ianna, d'où pluſieurs ont écrit que c'eſt ce Ianna fils de Ioſeph, grãd biſayeul de noſtre Seigneur, du coſté de la Vierge ſa mere, en S. Luc 3. Or depuis cet Hircanus, qui fut le dernier Prince ou Duc de la maiſon de Dauid, & mourut ſur le commencement du regne d'Antiochus Epiphanes, la principauté des Iuifs demeura entre les mains des grands Sacrificateurs Iaſon, Menelaus, Machabeus.*

frere: & depuis il épousa sa fille, de laquelle il eut ce fils nômé Hyrcanus, comme on a veu ci-dessus. Lequel n'aiant encore que treze ans, monstroit déja vne nature virile & vn bon & noble entendement: qui fut cause que ses freres l'eurent en haine, dautant que cette opinion courut de lui, qui les surmontoit en toutes choses: car Ioseph, leur pere, voulant conoistre lequel d'eux tous seroit plus propre à vertu, il enuoia vn chacun d'eux vers ceux qui pour lors auoient bruit d'estre sçauans, & qui faisoient profession des letres. Les sept, qui estoient paresseux & oisifs, & qui ne pouuoient porter le labeur de l'estude, s'en retournerét chez leur pere sans auoir rien appris. Quant à Hyrcanus, qui estoit le plus petit, il l'enuoia auec trois cens couples de bœufs au desert, qui estoit à sept iournees de là, pour semer du bled en ce lieu sterile: mais il osta premierement les liens ou courroies de cuir, desquelles les laboureurs ont accoustumé de faire des iougs aux bœufs pour les astreindre au labeur: & quand il fut venu au lieu, voiant qu'il n'auoit point de courroies, il rejetta le cõseil des bouuiers, qui l'exhortoient d'enuoier vn homme vers son pere pour en apporter: & ne voulant point perdre le temps, en attendant le retour de l'homme qu'il y eût enuoié, il trouua vne inuention, qui mõstroit mieux vn vieil capitaine rusé de long-tẽps, qu'vn ieune homme tel qui estoit: car il fit tuer dix couples de bœufs, & distribua la chair aux laboureurs & autres ouuriers, puis il prit les cuirs & en fit des courroies: en cette façon il eut dequoi faire des iougs pour attacher des bœufs par couples. Ainsi il laboura la terre que son pere lui auoit commãdé de labourer: & aiant semé le bled, il s'en retourna en la maison. A son retour, son pere le baisa, estant ioieux de la prudence & du iugemẽt aigu de son fils, qui osoit bien executer ce qu'il auoit excogité: & depuis mit encore plus son affection en lui, le reconoissant pour son seul fils naturel: mais cependant ses autres freres en estoiẽt fort marris. Sur ces entrefaites, quelcun vint aporter des nouuelles que le Roi Ptolemee auoit eu vn fils: & tous les grãds Seigneurs de Syrie, & tous les subjets du païs faisoiẽt feux de ioie pour la naissance de ce fils: & apres cela s'en estoiẽt allez en Alexandrie auec grnd appareil, pour gratifier au Roi: & cependant Ioseph fut cõtraint de demeurer au foyer pource qu'il estoit déja vieil, & n'y pouuoit aller. Tant y a, qu'il essaia les courages de ses fils, à sçauoir mon, s'il y auroit quelcun d'entr'eux qui vouluſt entreprendre de faire ce voiage. Les sept qui estoient les plus âgez firent refus, disans qu'ils ne sçauroient faire la cour, comme n'aians esté nourris à cela, ne sçachans comme il se faloit gouuernet auec les Rois & les Princes: & pour cette raison prioient leur pere d'y enuoier Hyrcanus, lequel ouït volontiers cette parole: & tout incontinẽt il le fit appeller: & Hyrcanus lui dit: Que te plaist-il, mon pere? m'estimes-tu propre pour aller salüer le Roi, & lui faire reuerence? Et quant & quant il s'offrit pour faire ce voiage, & remonstra à son pere qu'il n'auoit pas besoin de grand argent pour le faire: car il vouloit viure sobrement, de sorte que dix mille dragmes lui suffisoient pour toute la despense. Le pere fut fort ioieux de cette prudence de son fils. Et apres que le ieune Hyrcanus se fut teu quelque peu de temps, il donna conseil à son pere, qu'il ne prist aucun present en la maison pour enuoier au Roi, ains seulement qu'il écriuist à son facteur en Alexandrie, à ce qu'il eust à lui liurer argent pour acheter au Roi les plus beaux & les plus precieux ioiaux & les plus riches bagues qu'ils y pourroiẽt trouuer. Le pere pesant en soi-mesme, qu'il faudroit bien dix talens pour emploier en dons, &, suiuant le conseil de son fils, écriuit à son facteur nommé Arion, lequel faisoit trafic

de tout ſon argent en Alexandrie, & auoit bien enuiron trois mille talens en maniment pour lui. Car Ioſeph enuoioit là l'argent qu'il recueilloit en la baſſe Syrie: & toutefois & quantes que le terme eſtoit écheu de paier les tributs du Roi, il commandoit à Arion de ce faire. Apres donc qu'Hyrcanus eut receu les lettres de ſon pere pour porter à Arion, il partit pour aller en Alexandrie: & tout incontinent ſes freres écriuirét à tous les amis du Roi, qu'ils trouuaſſent moien de le faire mourir. Aiant fait ſon voiage, il donna les lettres à Arion, lequel lui demanda combien de talens il vouloit auoir: car il penſoit bien qu'il n'en demanderoit que dix ou quelque peu dauantage. Hyrcanus répondit, qu'il lui en faudroit bien mille, Arion fut courroucé de cette reſponſe, & le reprit aigrement, diſant qu'il vouloit deſpendre cet argent en ſuperfluitez & brauades, & lui remonſtroit qu'il deuoit pluſtoſt ſe mirer au bon exemple de ſon pere, qui auoit amaſſé cet argent à grand' peine & labeur, & en viuant ſobrement: & quant à lui, il n'eſtoit point deliberé de lui en donner plus haut que dix talens, & encore ce ne ſeroit point à autre fin, que pour acheter des preſens pour donner au Roi. Sur cela, Hyrcanus ſe dépita tellement, qu'il fit ſerrer Arion en priſon. La femme de ce facteur aduertit la Reine de ce qui auoit eſté fait, & la pria qu'il lui pleuſt reprimer l'audace de ce ieune garçon. Car Arion auoit toûjours eſté en la grace de la Reine Cleopatra: laquelle auſſi en aduertit le Roi: lequel y enuoia tout incontinent meſſager pour dire au ieune Hyrcanus, qu'il s'ébahiſſoit comment lui, que ſon pere auoit là fait venir expreſſément pour parler & ſalüer le Roi, & nonobſtant, non ſeulement ne s'eſtoit encor point trouué deuant ſa face, mais auec cela auoit fait mettre en priſon le facteur de ſon pere. Et lui commáda de venir vers lui, à celle fin qu'il rendiſt raiſon de ce qu'il auoit fait. Hyrcanus mánda au Roi, que les Iuifs auoient vne loi, que le fils ne gouſtaſt des oblations des ſacrifices, que premierement il n'allaſt au Temple offrir ſacrifice à Dieu: & c'eſtoit la raiſon pourquoi il n'auoit fait encore la reuerence au Roi, ains attendoit les dons qu'il offriroit au Roi de la part de ſon pere, auquel il auoit eſté vraiment Euergetes. Et quant au facteur, il l'auoit puni à bon droict comme ſeruiteur n'aiant voulu faire ce qu'il lui auoit commandé: car quant à cela il n'y auoit point de difference entre les plus grands & les plus petits Seigneurs: de ſorte que ſi tels ſeruiteurs ne ſont bien chaſtiez comme ils ont merité, il ne faudroit point que le Roi s'attendiſt ſinon à eſtre mépriſé de ſes ſubjets. Le Roi voiant cette reſponſe, ſe prit à rire, s'ébahiſſant du grand courage qui eſtoit en ce ieune garçon. Arion voiant bien par ce moien que ce ſeroit folie à lui d'attendre quelque aide ou ſupport du Roi, donna au ieune Hyrcanus les mille talents qu'il demandoit pour ſe deliurer de la priſon. Trois iours apres, il alla faire la reuerence au Roi & à la Reine: leſquels lui firent vn tres-braue recueil: & pour l'amour de ſon pere, cet honneur lui fut fait, qu'il fut aſſis à la table du Roi. Puis apres il s'en alla ſecrettement vers les marchands, & acheta cent ieunes garçons beaux au poſſible, doctes, lettrez & bien inſtruits: & chacun lui couſta vn talent: & autant de belles filles, pour vn meſme prix. Lors il fut appellé au feſtin du Roi auec les Princes & autres Seigneurs, & on le fit ſeoir au plus bas lieu; & ceux qui auoiét cet office de donner les places aux inuitez, l'auoient ainſi mis au deſſous des autres à cauſe de ſon âge. Les autres qui eſtoient aſſis à table, mangeoient tres-bien la chair, & aſſembloient les os, & les mettoient tous deuant Hyrcanus rempliſſant le lieu deuant lui. Entr'autres, il y auoit là vn certain perſonnage nommé Tryphon, auquel le Roi

* C'eſt vne alluſion au nom du Roi, qui s'appelloit Euergetes: car Euergetes, en langue Grecque vaut autant comme bienfaiteur.

prenoit ſon plaiſir, pource qu'il diſoit mots de gueule pour faire rire, & plaiſantoit à table, eſtant prié par les autres de dire quelque mot pour faire rire la compagnie, il ſe trouua vers le Roi, & lui dit: Sire, ne vois-tu pas combien il y a d'os amaſſez deuant Hyrcanus? Fai donc ton conte par cela, que tout ainſi que cetui-ci a oſté la chair de ces os, auſſi ſon pere ronge toute la Syrie. Le Roi ſe rit de ce brocard, & demanda à Hyrcanus d'où il auoit fait ſi grande prouiſiõ d'os, lequel répondit: Sire, il ne s'en faut point ebahir, car c'eſt à faire aux chiens de ronger les os apres la chair, comme ceux-ci font, monſtrant par ſigne des yeux ceux deſquels il parloit, deuãt leſquels il n'y auoit nul os. Mais les hommes ont de couſtume de ietter les os quand ils ont mangé la chair: ce que ie fai maintenant comme homme. Le Roi s'émerueilla de cete reſponſe faite de bon entendement, & voulut que tous les aſſiſtans trouuaſſent bon ce qu'auoit dit Hyrcanus. Le iour enſuiuant, il s'en alla vers les amis du Roi, & les autres les plus fauoris de la Cour, & les ſalüa auſſi: puis apres il s'équit des ſeruiteurs que deuoiẽt offrir leurs maiſtres au Roi au iour de la feſte de la natiuité de ſon fils: Iceux dirent que l'vn bailleroit douze talens, l'autre plus ou moins, vn chacun ſelon ſa puiſſance: & ſur cela il fit ſemblant d'eſtre bien marri de ce qu'il n'auoit pas aſſez d'argent pour offrir ſi grand preſent, & qu'il ne pouuoit donner plus haut de cinq talens. Tout incontinent les ſeruiteurs rapporterent cela à leurs maiſtres: leſquels s'éjouïrent oiant ce rapport, comme ſi Ioſeph deuſt mécontenter le Roi en lui faiſant vn ſi petit preſent. Et quand le iour de la feſte fut venu, les plus liberaux n'offrirent point plus haut de vingt talens. Et Hyrcanus amena auec ſoi les cent fils & les cent filles qu'il auoit achetez, & à vn chacun bailla vn talent pour faire preſent au Roi & à la Reine, les fils deuoient preſenter leurs dons au Roi, les filles à la Reine Cleopatra. Tous s'ébahiſſoient d'vne ſi grande & exceſſiue liberalité, & non attenduë, meſme que le Roi & la Reine s'en émerueilloient. Mais encore ce ne fut pas le tout: car il n'y eut ami du Roi en la Cour, ne grand ſeigneur, non pas meſme les ſeruiteurs, à qui il ne fiſt quelque preſent, afin qu'il le miſt hors de danger qu'ils ne lui fiſſent point de mal: car les freres leur auoient mandé qu'ils le fiſſent mourir en quelque ſorte que ce fuſt. Or le Roi prenant plaiſir en la liberalité de ce ieune homme, lui pria de demander tel don qu'il lui ſembleroit bon. Mais Hyrcanus ſe contenta de demander ſeulement qu'il pleuſt au Roi de le recommander par ſes lettres à ſon pere & à ſes freres. Ainſi apres que le Roi l'eut honorablement & benignement traitté, & lui eut fait des preſens magnifiques, il écriuit des lettres de recommandation à ſon pere & à ſes freres, & à tous ſes Lieutenans & Gouuerneurs, & le laiſſa aller. Et quand ſes freres eurent entendu que le Roi & la Reine lui auoient fait ſi grand honneur, & qu'il s'en retournoit beaucoup plus honoré qu'il n'eſtoit auparauant, ils firent complot entr'eux d'aller au deuant de lui & de le tuer, & le pere meſme n'eſtoit point ignorant de l'entrepriſe, ne faiſant pas grand cas de la mort de ſon fils, car il eſtoit fort deſpité contre lui de ce qu'il auoit emploié vne ſi grãde ſomme d'argent pour faire des preſens au Roi. Tãt y a, qu'il fuſt contraint de diſſimuler ce mal talent pour la crainte qu'il auoit du Roi. Mais apres que tous ſes freres l'eurent aſſailli en chemin, il les receut hardiment, & occit grand nombre de ceux qu'ils auoient amenez auec eux: il y eut auſſi deux de ſes freres tuez en ce rencontre, le reſte gaignerent au pied, & ſe ſauuerẽt vers leur pere Ioſeph en Hieruſalem. Et quand il fut arriué en la ville, voiant que nul ne lui faiſoit recueil, il s'eſtonna, & ſe retira incontinent delà le

fleuue Iourdain : où il s'addonna à recueillir les tributs des Barbares, du temps que Seleucus surnommé Soter, qui estoit fils d'Antiochus le Grand, regnoit en Asie. Apres cela, Ioseph, pere de Hyrcanus, mourut. Cetui Ioseph estoit homme de bien & de grand courage, lequel donna occasion aux Iuifs de viure mieux à leur aise, lesquels pour lors estoient pauures & souffreteux. Il exigea des tributs sur la Syrie, Phenice & Samarie, par l'espace de vingt ans. Et aussi son oncle Onias mourut presque en ce mesme temps : & Simon, son fils, succeda à la Sacrificature.

Simon eut vn fils aussi nommé Onias, lequel fut fait Sacrificateur apres la mort de son pere, auquel, Arius, Roi des Lacedemoniens, enuoia Ambassadeur auec lettres desquelles la teneur s'ensuit.

De l'amitié & confederation des Lacedemoniens, faite auec Onias grand Sacrificateur.

CHAP. V.

ARIVS, Roi des Lacedemoniens, au grand Sacrificateur Onias, salut. En fueilletant nos regiſtres, nous auons trouué vne vieille letre faisant mention que vous & nous sommes yssus d'vne mesme race, & que nostre nation est de la sanguinité d'Abraham. Puis donc que vous estes nos freres & parens, il est bien raisonnable que vous aiez liberté de nous demãder ce que vous voudrez, & qu'il y ait communauté entre vous & nous. Et nous aussi ferons le semblable, & estimerons que ce qui est en vos mains sera nostre, & pourrez semblablement iouïr de nos biens comme des vostre propres. Le porteur des presentes est nommé Demotheles : & les lettres qu'il vous porte sont escrites en vne fueille quarrée, & sont seellees d'vn seau où il y a vne aigle empreintre, tenant vn serpent entre ses ongles. Tel estoit le contenu de la lettre du Roi Arius. Or apres la mort de Ioseph, le peuple fut trouble de grandes seditions à cause de ses fils. Les plus grãds firent la guerre à Hyrcanus, qui estoit le plus ieune de tous, ainsi le peuple fut diuisé. La plus grand' part tenoit le parti des autres : & entr'autre, Simon grand Sacrificateur, leur fauorisoit, à cause du parentage. Cependant Hyrcanus ne voulut retourner en Hierusalem : ains habitoit outre le Iordain, & guerroioit incessamment contre les Arabes, tuant vn grand nombre de leurs gens, & prenant les autres prisonniers. Aussi il fit bastir vn fort chasteau, dont les parois estoiẽt de marbre blanc iusques à la couuerture : & esdites murailles il y auoit plusieurs figures taillees, & épaisses de diuerses bestes d'vne grandeur incroiable. A l'entour du chasteau il y auoit des fossez fort profonds & pleins d'eau. Pour faire ces fossez, il fit percer vn roch penchant de la montagne oppositе. Il fit faire aussi dedans des cauernes lõgues de beaucoup de stades. Dedans le bastimẽt du chasteau, il y auoit des sales propres à faire banquets, chambres pour dormir & conuerser, auec garde-robes. Il fit venir aussi des eaux boüillantes en si grande abondance que cela donnoit grand plaisir à ceux qui y demeuroiẽt, & grande beauté à tout l'edifice. La gueule de chacune cauerne estoit si estroite qu'il n'y auoit ouuerture que pour vn homme à la fois : & cela fut fait tout à propos, afin que ce lui fust vn lieu de seureté & retraite, si quelquefois il aduenoit qu'il fust assailli par ses freres. Il fit faire aussi des sales fort amples & fort belles, & à l'entour d'icelles il y auoit de grands & beaux jardins ; & quand le lieu fut ainsi fortifié & parfait, il l'appella Tyri : lequel est fortifié sur les frontieres d'Arabie

& de Iudée de là le Iourdain, assez pres de la regiõ d'Essebõ. Et gouuerna cette contrée-là l'espace de sept ou huict ans, tout le temps que Seleucus regna en Syrie: apres la mort duquel Antiochus son frere succeda au Royaume, & fut surnommé Epiphanes. Ptolomée aussi, qui semblablement fut appellé Epiphanes, mourut, laissant apres soy deux fils de bas aage: l'aisné fut surnommé Philometor, & le plus ieune Phiscon. Or Hyrcanus voyant qu'Antiochus estoit fort puissant, craignant que s'il tomboit en ses mains il ne fust griefuement puni de ce qu'il auoit osé entreprendre contre les Arabes, se tua soi-mesme: & Antiochus saisit tous les biens d'iceluy.

Comment les Iuifs agitez de seditions, implorerent l'aide d'Antiochus.

CHAP. VI.

ONIAS, grand Sacrificateur mourut en ce temps là, & le Roy Antiochus donna la Sacrificature à son frere Iesus: car Onias n'auoit point d'heritiers qu'vn fils, qui estoit encore bien petit pour lors, duquel nous parlerons en temps & lieu. Ce Iesus-cy fut priué de la Sacrificature par la cholere du Roy: & la dignité fut bien-tost apres transferée à vn autre Onias le plus ieune de tous ses freres: car Simon eut ces trois fils, qui tous furent Sacrificateurs, comme il a esté monstré. Au reste, Iesus aima mieux estre appellé Iason, comme l'autre frere se fit nommer Menelaus, au lieu qu'il estoit appelé Onias. Apres que sedition fut esmeuë contte le nouueau Sacrificateur Menelaus par son frere, & que le peuple eut esté bandé, les fils de Tobie soustindrent le parti de Menelaus: & la plus grande partie du peuple suiuoient le parti & la faction de Iason. Menelaus donc & les fils de Tobie ne pouuans soustenir la force de leurs aduersaires, se retirerent vers Antiochus, disans qu'ils vouloient quitter les ordonnances, & loix de leurs pays, & prendre la religion du Roy & la maniere de viure des Grecs: & le prierent de leur octroyer qu'ils peussent faire bastir des escholes en la ville de Hierusalem. Quand ils eurent impetré cela, ils couurirent la Circoncision de leurs parties honteuses, [a] en sorte que quand ils estoient nuds, il ne differoient en rien aux Grecs, & mesprisans toutes les obseruations du pays, ensuyuoient les ceremonies & façons des nations estranges. Cependant Antiochus ioüissant de grande prosperité chez soy: delibera de faire la guerre au pays d'Egypte, ayant grand desir de se faire Seigneur de cette region-là, & desdaignant l'aage des fils de Ptolomée qui estoient foibles n'estans pas encore capables de gouuerner vn tel Royaume, s'en alla donc à Peluse auec grande armée: & apres auoir deceu Philometor, il prit l'Egypte: & ayant premierement reduit Memphis sous son obeïssance, il fit marcher ses gens contre Alexandrie, pour subjuguer & la ville & le Roy. Mais vne seule denonciation des Romais fit cesser tous ses efforts, en sorte qu'il laissa les places fortes qu'il auoit desia prises, comme nous auons dit ailleurs. Or maintenant ie veux parler plus au long de ce Roy Antiochus, & reciter comment il prit le pays de Iudée, & comment il occupa le Temple: ce que nous auons seulement touché en bref en l'autre histoire: en sorte qu'il est necessaire de commencer de plus loing cette mesme narration.

VI.
1. Mach. 1. L'an du monde. 1922.

1. Mach. 1.

a Le mot Grec signifie proprement cacher ou couurir. Si est-ce qu'ils pouuoient auoir autre moyen d'effacer la marque de circõcision. Car mesme Epiphane au liure contre les 80. heresies escrit, que les Iuifs de son temps faisoient venir leurs prepuces par vne certaine herbe medicale adjoustãt que c'est ce que touche Sainct Paul 1. Co. 7. quand il dit. Quelqu'vn est il appellé à Circoncision qu'il ne ramene point de prepuce.

Comment le Roy Antiochus fit mener son armée contre Hierusalem, & la print & pilla le Temple.

CHAP. VII.

LE Roy Antiochus estant retourné d'Egypte, laquelle il auoit delaissée pour la crainte des Romains, fit marcher ses gens contre la ville de Hierusalem: & entra en icelle cent quarante trois ans apres que le Royaume de Sirie paruint premierement à Seleucus: & fut fait Seigneur d'icelle sans grande peine: car les portes luy furent ouuertes par les gens de sa faction. En laquelle domination il exerça de terribles cruautez, tuant grand nombre de ceux qui tenoient le party contraire, & rauissant leur argent & leurs biens, s'en retourna en Antioche. Deux ans apres qui estoient cent cinquante cinq ans apres que cette famille vsurpa le Royaume, le vingt-cinquiesme iour du mois que nos Hebreux appellent Chasleu, & les Macedoniens lo nomment Apelleus, en la cent cinquante-troisiesme Olympiade, il reuint en Hierusalem auec grande force & puissance, feignant par dol qu'il se porteroit paisiblement auec les habitans. Car il se porta si cruellement que mesme il n'espargnoit point ceux qui tout à propos luy auoient ouuert les portes, comme s'il fust venu en paix. Cela donna occasion de plus grande licence de destrousser les saincte oblations & tout le thresor du Temple, lequel estoit assez riche pour recompenser la violation de l'alliance. Apres donc que le Temple eut esté ainsi pillé & les vaisseaux du seruice diuin furent emportez, & entr'autres ioyaux, les chandeliers d'or, la table d'or, l'autel d'or, la table de proposition, les encensoirs, & les tapisseries qui estoient faites d'escarlatte & de fin lin, & que tous les thresors cachez furent vuidez, en sorte qu'il n'y laissa rien du tout: ce tyran mit les Iuifs en grande amertume de cœur: car il leur deffendit de faire les Sacrifices ordinaires qui estoient commendez par la loy: & ayant saccagé toute la ville, il tua vne partie des habitans, & mena l'autre part en seruitude auec leurs femmes & enfans, iusques au nombre de dix mille personnes. Il brusla aussi tous les plus beaux edifices, & fit raser les murailles, & faire vne fortereſſe en la basse ville: car elle estoit si tuée en vn haut lieu penchant sur le Temple. Parquoy l'ayant bien fortifiée de murailles, ensemble de tours hautes & espesses, il y mit garnison de Macedoniens. Toutefois auec ceux-cy il y auoit des meschans Iuifs apostats, lesquels firent beaucoup de maux à la ville. Il fit aussi vn autel au Temple, où il fit tuer des pourceaux pour sacrifier: qui estoit vne chose toute contraire à la religion des Iuifs: & contraignoit vn chacun à renoncer aux premieres ceremonies, & à faire reuerence à ses Dieux: commandant par chacune ville bastir des Temples & autels, sur lesquels il faisoit tous les iours offrir des pourceaux en Sacrifice.

Il proposa aussi vne griefue punition à tous ceux qui feroient circoncire leurs enfans, menaçant de punir grieusement ceux qui y contreuiendroient, & deputant Preuosts pour contraindre par force à faire ce qui leur estoit commandé. Et de fait, plusieurs Iuifs obeissoient aux Edits du Roy, ou par crainte du tourment, ou de leur bon gré. Mais ceux qui estoient estimez plus gens de bien, & d'vn noble naturel, auoient plus d'esgard aux obseruatiõs anciennes du païs, qu'à la mort qui leur estoit proposée par leurs aduersaires. Parquoy on en faisoit ordinairement mourir par tourmẽs cruels. Car apres auoir esté battus de verges,

& escorchez en toutes les parties de leurs corps, on les crucifioit, ayans encore quelque respiration. On estrangloit leurs femmes & leurs enfans qui auoient esté circoncis. & ne faisoit-on rien en cela que ce ne fust par le commandement du Roy: & les pendoit-on aupres des testes de leurs peres qui auoient este crucifiez. Et en quelque lieu qu'on eust trouué vn liure des Sainctes escritures, on le brusloit. & ceux, chez lesquels il estoit trouué perissoient mal-heureusemẽt. Les Samaritains voyans les Iuifs constituez en telle calamité ne disoient plus qu'ils fussent ou leurs parens, ou leurs alliez: & ne confessoient plus que le Temple de Garizin fut le Temple du grand Dieu, ne faisans rien en cét endroit qui ne fust conuenable à leur naturel, comme on a veu cy-dessus. Mais ils disoient qu'ils estoient yssus des Perses & Medes, & auoient esté là enuoyez en Samarie pour y habiter, comme aussi la verité est telle. Et enuoyerent des Ambassadeurs vers Antiochus auec vne lettre, de laquelle le contenu estoit tel: La requeste des Sydoniens qui habitẽt en Sichem, au Roy Antiochus, Dieu tres-noble: Nos ancestres contraints par plusieurs pestilences aduenuës en leur region, & induits par vne ancienne superstition ont voulu faire vne coustume d'obseruer ceste feste, que les Iuifs ont appellé oSabbath: & apres auoir edifié vn Temple en Garizin, & dedié à vn Dieu qui n'a point de nom, ont en iceluy offert sacrifices solennels. Mais maintenant depuis qu'il t'a semblé bon de punir les Iuifs selon qu'ils ont bien merité par leurs malices ceux qui mettent en execution les mandemens & ordonnances du Roy, pensans que nous facions ces choses pour la consanguinité qui est entre les Iuifs & nous, nous veulent enueloper en vne mesme cause auec eux, combien que nostre origine soit venuë des Sydoniens, ainsi qu'on trouue par escrit en nos annales. Nous te supplions donc, comme nostre protecteur plein de beneficence, que tu mande à Apollonius nostre Gouuerneur, & à Nicanor qui a la charge des affaires du Roy, que doresnauant il ne nous fassent aucune fascherie, comme si nous estions tachez d'vn mesme crime que les Iuifs, auec lesquels nous n'auons rien de commun, ne de mœurs, ne de race: & que le Temple, qui iusques icy n'a esté reclamé de quelque Dieu que ce soit, soit maintenant appellé le Temple de Iupiter Grec: car en ceste sorte nous serons deliurez de toutes fascheries, & nous employans plus facilement à nos affaires particulieres, nous aurons meilleur moyen de te payer plus grands tributs. Apres ceste suplication des Samaritains, le Roy enuoya à Nicanor & leur lettre, & vne autre lettre qu'il luy escriuoit. Le contenu de la lettre du Roy estoit tel: Le Roy Antiochus à Nicanor: Les Sydoniens qui habitent en Sichem m'ont enuoyé vne requeste laquelle nous auons attachée à nostre lettre presente. Pour autant donc qu'il nous ont suffisamment remonstré, & au conseil de nos amis, qui nous ont esté enuoyez pour cét affaire, qu'ils n'ont rien de commun auec les crimes des Iuifs, mais desirent viure selon les coustumes des Grecs, nous les absoluons entant que touche ceste matiere & leur Temple, lequel nous voulons estre cy-apres appellé, le Temple de Iupiter Grec, ainsi que mesme ils le demandent. Nous en auons autant escrit au gouuerneur Apollonius, l'an quarante-sixiesme, l'onziesme iour du mois Hecatombeon.

Comment Mattathias fils de Hasmonée resista seul à la defense faite par Antiochus, que les Iuifs n'vsassent point des coustumes du pais, & mesprisant le Roy chassa aussi ses Capitaines.

CHAP. VIII.

EN ce meſme temps y auoit vn certain perſonnage, nommé Mattathias, fils de Iean, qui fut fils de Simeon, & Simeon fils de Haſmonnée: lequel habittoit en Modin, qui eſtoit vn village de Iudée: il eſtoit Sacrificateur de la ligné de Ioarib, natif de Hieruſalem. Ceſtuy Mattathias auoit cinq fils, à ſçauoir, Iean, ſurnommé Gaddis: Simon ſurnommé Matthes, Iudas ſurnommé Machabée, Eleazar, ſurnommé Autan, Ionathas, ſurnommé Aphus. Mattathias faiſoit bien ſouuent ſes complaintes à ſes fils du miſerable eſtat où eſtoient les Iuifs, du ſaccagement de la ville, du pillage du Temple, & des autres calamitez du peuple: & diſoit qu'il leur valoit beaucoup mieux mourir pour maintenir leurs loix & religion, que de viure ainſi auec vne telle ignominie & opprobre. Quand ceux qui auoient eſté deputez par le Roy à contraindre les Iuifs d'obeyr à ſes commandemens, furent-là venus, ils demanderent à Mattachias, qui auoit plus grande authorité que les autres, s'il ne vouloit point offrir les ſacrifices prophanes, comme les autres auoient deſia fait: & luy monſtroient quant & quant les guerdons que le Roy offroit à ceux qui feroient ainſi. Mattathias dit, qu'il n'en feroit rien: encore que toutes les nations du monde rendiſſent obeiſſance aux Edits d'Antiochus: & meſme que iamais on ne pourroit perſuader à ſes fils de delaiſſer les loix & ordonnances du pays, ne la religion de leurs peres. Apres cela il y eut vn Iuif qui ſe mit en auant, & commença à ſacrifier ſelon le commandement du Roy. Mattathias ne pouuant plus endurer vne telle meſchanceté, ſe iettant ſur luy auec ſes cinq fils qui eſtoient tous embaſtonnez, le tua: & d'auantage, il occit Apelles, qui eſtoit-là Capitaine pour le Roy, & tous les gens de guerre qui eſtoient auec luy, qui vouloient contraindre ce pauure peuple à impieté, & quant & quant mit l'autel par terre, & s'eſcria, diſant: S'il y a quelqu'vn qui deſire que la religion demeure en ſa pureté, qu'il me ſuiue. Et auſſi toſt qu'il eut dit le mot, il prit ſes fils auec ſoy: & ſe retira au deſert, laiſſant ſes biens en ſon village. Tout le reſte du peuple fit le ſemblable: tous s'enfuyrent en ce meſme deſert auec leurs familles, viuans-là dedans les cauernes. Les Capitaines du Roy alans ouy ces nouuelles, prindrent la garniſon qui eſtoit en la forteresſe de Hieruſalem, & pourſuiuirent les Iuifs au deſert. Apres qu'ils les eurent trouuez ils taſcherent les attirer par belles paroles auant que venir aux armes, & leur perſuader qu'ils ſe deportaſſent de leur entrepriſe, & receuans quelque meilleur conſeil ils ne contraigniſſent point les gens du Roy à les traitter plus rudement. Mais toutes ces remonſtrances ne profiterent de rien enuers les Iuifs, qui auoient deſia conclud & reſolu entr'eux, de pluſtoſt mourir que de commettre vne impieté. Les Soldats donc les aſſaillirent en vn iour du Sabbath. Il y auoit grand nombre de Iuifs cachez dedans les cauernes, & le feu y fut mis par les ſoldats. Les pauures gens qui eſtoient dedans ne firent aucune reſiſtance, & meſme ne daignerent eſtoupper les entrées des cauernes. Car pour la ſainteté du iour ils ne voulurent point reſiſter, & en ceſte extreſme aduerſité où ils eſtoient, ils faiſoient ſcrupule de violer la reuerence du Sabbath, veu que la Loy leur commande de ſe repoſer de toutes œuures. Parquoy il y en eut enuiron mille tant hommes que femmes & enfans qui furent conſommez par feu dedans les cauernes. Pluſieurs eſchapperent, & s'allerent ioindre auec Mattathias, & l'eſlurent pour leur Capitaine & Gouuerneur. Mattathias leur fit ceſte remonſtrance qu'il ne falloit faire ſcrupule de combattre les iours du Sabbath, afin qu'ils ne fuſſent eux-meſmes cauſe de leur propre ruïne: car leurs ennemis ne cherchoient ſur eux autre occaſion que ceſte-là, à ſçauoir

de les

de les assaillir seulement au iour du Sabbath. Aussi aduiendroit-il, que tous seroient opprimez facilement, voire sans donner coup. Aiant ainsi parlé, il leur persuada de faire ainsi qu'il auoit dit, & ceste coustume dure iusques à ce iourd'huy, que les Iuifs cõbattent & bataillẽt mesme au iour du repos, si la necessité le requiert. Aiant donc amassé assez bon nombre de gẽs, il demolit les autels, & autant qu'il en rencontroit qui estoient tombez en ceste horrible impieté, il les tuoit, & ceux que la crainte auoit espars par les natiõs voisines se retiroient vers luy. Aussi il fit circoncire les enfans: ce qui auoit esté prohibé iusques à lors: & chassa tous ceux qu'Antiochus auoit-là deputez pour empescher la circõcision.

Vn an apres que Mattathias eut esté constitué des Iuifs pour estre leur capitaine, il fut saisi de maladie, & appella ses fils, & leur dit: Ie sens que ie suis prochain de ma mort, cependant ie vous recõmande ma deliberation, & vous prie que la paresse ne vous empesche de l'executer: mais plustost vous souuenans de la volonté de celui qui vous a engendrés & nourris, gardez les coustumes & ordonnances du pays, & remettez en quelque bon estat la pauure Republique qui est presque ruinee: & ne vous accointez point de ceux qui l'ont trahie aux ennemis ou par force ou de leur bon gré. Monstrez que vous estes mes vrais enfans, & mespriſans hardiment toute violence & necessité, soiez prests voire de mourir pour maintenir les loix, toutefois & quantes qu'il en sera besoin, pensans que quand vous serez tels, Dieu ne vous mettra en oubly, ains prenant plaisir en vostre vertu, vous remettra bien tost en vostre premiere liberté de viure selon les coustumes & ordonnances du pays. Vrai est que nos corps sont mortels, & subiets à la destinee commune des autres: mais la memoire des faits excellens pourra seruir d'immortalité, à laquelle ie veux que vous aspiriez, & paruenez à la gloire, en sorte que vous ne vous faschiez point de mourir en vous portant vaillamment. Or sur toutes choses estudiez vous à viure en paix & selon qu'vn chacun de vous sera excellent en quelque chose, que les autres lui cedent en cela, afin qu'vn chacun de vous puisse vser librement de sa vertu par l'octroy des autres. Quant à vostre frere Simon qui est homme de grande prudence, portez luy honneur, comme à vostre pere, & obeïssez à ses conseils. Vostre frere Machabee est homme vaillant & de grand courage, il faut que vous le constituyez Chef de vostre armee. Car il fera la vengeance des iniures & violences qui ont esté faite à nostre nation, & chassera les ennemis. Et pour ce faire, employez-y toutes personnes craignans Dieu, & menans bonne & sainɛte vie, & par ce moien vous augmenterez vos forces.

Comment apres la mort de Mattathias son fils Iuda luy succeda.

CHAP. IX.

APRES que Mattathias eut ainsi parlé, il pria Dieu que son bon plaisir fut de fauoriser aux entrepriſes de ses fils, & de remettre le pauure peuple en sa premiere maniere de viure, & bien tost apres il mourut & fut enterré au village de Modin, où l'on fit le dueil publiquemẽt, & lui fit-on tel honneur en ses funerailles qui lui appartenoit. Apres lui succeda son fils Iudas surnommé Machabee, qui eust le gouuerment en ceste oppression des Iuifs, qui fut l'an cent quarante six: il fut bien & diligemment secouru par ses freres & par les autres qui estoient au camp de son pere, & chassa les ennemis du pays, & mit à mort les faux Iuifs qui s'estoient reuoltez, & purgea toute la terre des pollutions qui y auoient esté introduites.

Comment Apollonius chef de l'armee d'Antiochus au pays de Iudee fut vaincu & tué. CHAP. X.

APOLONIVS Gouuerneur de Samarie, aduerti de ces menees fit diligence de dreſſer ſon armee contre Iudas, lequel ne fut point pareſſeux de ſon coſté, mais vint au deuant de ſon ennemi, & lui liura la bataille & le vainquit, & tua enſemble beaucoup d'autres. Il oſta l'eſpee à Apollonius, comme aiant gagné vn grand butin, de laquelle il auoit couſtume d'vſer, & bleſſa grand nombre des ennemis. Apres auoir pillé leur oſt, s'en retoura auec riches deſpouilles. Alors Simó Gouuerneur de la baſſe Sirie, aiant entendu que Iudas auoit amaſſé vne forte & puiſſante armee, & ſuffiſante pour batailler & ſouſtenir le choc de ſes ennemis, delibera de faire marcher ſes gens contre lui, pẽſant que cela eſtoit de ſon office de punir les rebelles, & ceux qui contreuenoiẽt par obſtination aux mãdemens du Roy. Aiant donc amaſſé les gens de guerre qu'il auoit ſous ſa charge, & adioint auec ſoi les fugitifs des Iuifs, & ceux qui s'eſtoient tournez à l'impieté, il vint à Bethoron, qui eſt vn village de Iudee, & là il aſſit ſon oſt. Iudas vint au deuant de lui, en deliberation de lui donner la bataille, mais voiant que ſes gens n'eſtoient gueres bien diſpoſez pour combatre, en partie à cauſe du grãd nombre des ennemis, en partie auſſi pource qu'ils auoient ieuſné, les exhorta pour leur donner courage, remonſtrant que la victoire ne cõſiſtoit point en la multitude des gens de guerre, mais en pieté enuers Dieu: choſe que l'on pouuoit cognoiſtre facilement par pluſieurs exemples de leurs anceſtres, qui en bonne querelle ſont entrez ſouuentefois en bataille auec bien peu de gens, & ont vaincu & chaſſé grand nombre de leurs ennemis pour auoir eſté iuſtes, & auoir bataillé pour leur loix, & pour leurs enfans: car la force de l'innocence eſt inuincible. Apres qu'il euſt ainſi parlé, il les encouragea tellement qu'ils ne firent plus difficulté d'entrer en bataille: & ainſi il mit ſes ennemis en route & en fuite. Seron entre les autres y fut tué, apres la mort duquel tous les autres ne penſoient ſe pouuoir ſauuer que par fuitte: comme ſi leur aſſeurance euſt eſté toute miſe en luy, & Iudas les pourſuiuit iuſques au champ, & en ceſte pourſuitte en deffit huict cens, le reſte ſe ſauua en la region voiſine de la mer.

Des voiages & deſconfiture de Lyſias & Gorgias, voulans aſſaillir les Iuifs. CHAP. XI.

LE Roi Antiochus eſtant aduerti de ces choſes, ſe courrouça grandement, & amaſſa ſes bandes de tous coſtez, & outre-plus appella à ſa ſolde quelque nombre de ceux qui demeuroient aux iſles, deliberant incontinent le printemps venu entrer par force au pays de Iudee. Apres qu'il euſt diſtribué les gages eux ſoldats, il vit que les treſors commençoient a deffaillir, car tous les tributs ne lui eſtoient payez, & y auoit beaucoup de rebellions eſmeuës entre les peuples qu'lui obeïſſoient auparauant, & lui d'autre part qui eſtoit homme fort liberal, & de grand courage, ne ſe contentoit pas bien de l'argent qu'il auoit pour lors. Ainſi il delibera de faire premierement vn voiage en Perſe, & donner ordre que les tributs de ceſte region fuſſent-là leuez. Il laiſſa donc à Lyſias ſon feal ami, le gouuernement de ſon Roiaume, & la charge des Prouinces d'Aſie ſituee entre le fleuue Euphrates & l'Egipte, & le pria d'auoir l'œil ſur ſon fils Antiochus, & le noutrit ſoigneuſement iuſques à ce

qu'il fuſt de retour. Dauantage, il lui laiſſa vne partie de ſon oſt & de ſes Elephans, lui commandant expreſſement, que quand il auroit ſubiugué la Iudée, il mit en ſubhaſtation les habitans d'icelle, & les vendiſt au plus offrant, & ruinaſt du tout la ville de Hieruſalem, & que tout le peuple fuſt mis au trenchant de l'eſpée. Aiant donné ceſte ommiſſion à Liſias il s'en alla en Perſe, l'an cent quarante-ſept & apres qu'il eut paſſé le fleuue Euphrates, il monta aux plus hautes principautez.

Liſias pour executer ſa charge, eſleut des vaillans & hardis Capitaines, qui eſtoient des amis du Roi, aſçauoir Ptolomée, fils Dorimenes, & Gorgias, & Nicanor. Il leur donna quarante mille hommes de pied, & ſept mille hommes de cheual, & enuoia toute ceſte armée en Iudée. Quand ils furent venus en la ville d'Emaus, ils aſſirent leur camp en la campagne à l'entour: & là leur vint ſecours de Syriens, & des autres nations voiſines: & aſſez grand nombre des Iuifs fugitifs ſe retirét là au camp. Auec tous ceux-cy il y auoit là pluſieurs marchans, qui n'eſtoient là venus à autre fin, que pour acheter des eſclaues, & eſtoient garnis de garrots & menottes, qu'ils auoient fait faire expreſſément pour enferrer les priſonniers, & eſtoient preſts à depoſer or & argent pour les pris d'iceux. Or Iudas aiant apperceu le grand nombre de ſes ennemis, fit vne exhortation à ſes gens, les priant de prendre bon courage, & de mettre leur fiance en Dieu: & ſur cela il ordonna prieres publiques, comme ils auoient accouſtumé de ſe veſtir de ſacs, & de prier Dieu de leur aider & ſecourir toutes les fois qu'ils eſtoient conſtituez en quelque danger extreme: à celle fin que Dieu euſt compaſſion deux, & qu'il leur donnaſt force pour reſiſter contre leurs ennemis. Puis apres ſelon leur façon ancienne, il diuiſa ſes gens par bandes, & ſur chacune ordonna capitaines, preuoſts & dixeniers, il renuoia les nouueaux mariez, & ceux qui auoient nouuellement acquis heritages & poſſeſſions, de peur qu'ils ne fuſſent diſtraicts par telles affectiõs, & ne combatiſſent plus laſchement: & outre-plus, il exhorta ſes gens à ſe porter vaillamment, diſant: Or mes amis, il ne vous faut point attendre que recouurions vne importunité meilleure pour nous exercer à vertu, & meſpriſer les dangers: car ſi maintenant nous combattõs hardiment, voila le guerdon de liberté qui nous eſt indubitablement appreſté: laquelle liberté, qui eſt tant à deſirer de ſoi-meſme, deuõs nous d'autant plus appeter, que nous ſçauons que ſans icelle nous ne pouuons pas maintenir la religion. Il faut donc que vous penſiez qu'en cette bataille giſt de deux choſes l'vne: ou que vous recouuriez voſtre premiere felicité, c'eſt à dire, que vous viuiez bien & ſainctement ſelon les loix de nos peres: où que ces loix ſainctes ſoient abolies, & meſme ce petit reſidu de noſtre nation periſſe auec grande ignominie & opprobre, ſinon que vous vous monſtriez vaillans. Ainſi ſoiez armez de ceſte penſee alors que vous entrerez en bataille. Comme ainſi ſoit donc que les coüards ne doiuent non plus euiter la mort que les hardis & vaillans, & qu'vne gloire perpetuelle ſoit preparee pour ceux qui combattent pour la religion, pour les loix, pour la liberté, & pour le pays, conceuez tels courages qu'ils nous puiſſent demain ſeruir pour ſouſtenir la bataille, où bien que nous puiſſions obtenir la victoire, où que nous y acquerions gloire.

Apres que Iudas eut ainſi exhorté ſes gens, penſant à la bataille qui ſe deuoit donner, il eut certains indices qui luy donnerét à cognoiſtre que Gorgias auoit eſté enuoyé auec mille hõmes de cheual, & cinq mille hommes de pids afin que par la cõduite des Iuifs fugitifs, il le vint ſurprendre de nuict pour l'aſſaillir, &

tous ſes gens auant qu'ils y penſaſſent: & lui auſſi delibera de ſon coſté d'entrer par force ceſte meſme nuict dedãs le cãps des ennemis aiant ayſſi diuiſé ſon oſt. Aiant donc fait ceſte deliberation, il fit marcher ſes gẽs incontinent apres ſouper, laiſſant au camp beaucoup de feux: & chemina toute la nuict pour venir au camp de ſes ennemis prochain d'Emaus. Cependant Gorgias ne trouuant perſonne en l'oſt des Iuifs, penſa qu'ils s'eſtoient cachez en quelque part aux montagnes, & print ſur cela reſolution de chercher diligẽment où il ſeroient. Et ſur le point du iour Iudas paruint au camp des ennemis, menant auec ſoi trois mille hommes qui n'eſtoient gueres bien armez, & la pauureté les auoit gardez de ſe mieux equipper: & voiant que les ennemis auoient bons corcelets & haubergeons, & que l'ordre d'iceux monſtroit bien qu'ils eſtoient gens façonnez & duits à la guerre, premierment admoneſta ſes gens de ne faire nullement difficulté d'entrer hardiment en bataille, voire quand ils deuroient combattre tous nuds, puis que Dieu prenoit plaiſir en telle magnanimité, & qu'il l'a fortifie par ſon aſſiſtance cõtre ceux qui ſont armez & de tout bien equippez quelque multitude qu'ils ſoient. Et quant & quant fit ſonner l'alarme. Il print à deſpourueu ſes ennemis, qui ne penſoient à rien moins qu'à cela, & les eſtonna d'vne telle façon, qu'apres qu'il euſt tué tous ceux qui oſerent reſiſter, il mit tout le reſte en fuite, & les pourſuiuit iuſques en Gadara, & iuſques aux champs d'Idumee, & d'Azot, & de Iamnia. Il y eut enuiron trois milles hommes tuez en ce récontre. Apres ceſte victoire Iudas ne voulut point que ſes gens s'amuſaſſent encore au pillage, diſant que Gorgias n'eſtoit point encore deſconfit, que quand il ſeroit vaincu, alors ils ſe pourroient tout à loiſir & ſans dãger enrichir des deſpoüilles. Et à grãde peine euſt-il acheué ce propos, voici les gens de Gorgias qui ſe firẽt apparoiſtre d'vn lieu eſleué: duquel ils peurent bien voir la deſcõfiture de leurs compagnons, & leur oſt bruſlé. Car la fumee, encore qu'ils fuſſent loin, leur declaroit facilement ce qu'eſtoit aduenu. Voiãt donc que Iudas auoit mis ſes gẽs en ordre de bataille, n'oſerẽt point venir au combat: mais auec grande frayeur, ſe reculerent en ariere en vn lieu ſeur. Lors Iudas aiant obtenu la victoire ſans combat, abandonna le pillage & tout le butin à ſes gens, leſquels s'enrichirent tous de l'or & argent qui y fut trouué, & de grãde quãtité d'eſcarlate & de pourpre: & ainſi Iudas ramena ſon armee ſaine & ſauue, chantant hymnes & loüant Dieu autheur de ſa victoire, laquelle ſeruit de beaucoup à recouurer leur liberté. Or l'annee ſuiuante Lyſias voulut recouurer ſon hõneur, & pour ce faire, il refit vne nouuelle armée, & raſſembla ſoixante mille hõmes vaillans & expementez à la guerre, & renforça ſon armée de cinq mille hommes de cheual, & auec vne telle armée il entra dedãs le païs de Iudée, & gaigna les lieux mõtueux, & aſſit ſon cãp pres du village de Bethſura. Iudas vint au deuant de lui auec dix mille hõmes: & voyant que les ennemis eſtoient en plus grand nõbre de beaucoup il fit vœu à Dieu pour la victoire, & s'appuyant ſur la force d'icelui, il aſſaillit l'auant garde d'iceux d'vne impetuoſité ſi grãde qu'il en tua cinq mille hommes. Et quãt cela fut fait, les autres furẽt ſaiſis d'vne ſi grande frayeur, que Liſias apperceuãt que les Iuifs auoient fait ceſte reſolutiõ en eux, ou de mourir, ou de maintenir leur liberté, & craignãt plus leur obſtinatiõ que leurs forces, ramena ſon armée en Antioche: où il print à ſa ſolde des ſoldats mercenaires & ramaſſa plus grãdes forces, s'apreſtãt de faire la guerre aux Iuifs à la premiere opportunité qui ſe preſenteroit. Ainſi dõc apres que Iudas eut tant de fois chaſſé les capitaines d'Antiochus, il perſuada à ſes gens, puis que Dieu leur auoit donné tan

t

de belles victoires, de monter en Hierusalem, & quand ils auroient purifié le Temple, d'offrir sacrifices solemnels. Et là il trouua le Temple desert, & les portes d'iceluy bruslées, & des buissons creuz au paruis à cause de la solitude: & cõmença à se lamenter auec tous ses gens pour la deformité qu'ils voyoient. Puis apres aiant deputé vne partie de ses gens pour assaillir la fortereſse, il se mit à repurger le Temple. Ce qu'il fit auec grand soin & diligence, & puis il fit porter des vaisseaux neufs, le chandelier, la table, l'autel des offertes bruslées, & le tout estoit d'or. D'auantage il fit mettre des voiles, lesquels on auoit accoustumé de tendre aux portes: & finalement y fit mettre des portes. Il fit aussi abbatre l'autel des holocaustes qui auoit esté prophané, & en edifia vn nouueau de pierres non polies de fer, qui furent baillées de plusieurs. Or le vingt-cinquiesme iour du mois de Chasleü, que les Macedoniens nomment Appelleus, ils allumerent les luminaires és chandeliers, & firent encensement sur l'autel, & mirent des pains sur la table, & offrirent holocaustes sur l'autel nouueau. Et cela fut fait en vn semblable iour que les choses saintes auoient esté auparauant prophanées. Le Temple auoit esté desert par l'espace de trois ans entiers apres la prophanation horrible d'Antiochus, laquelle aduint l'an cent quarante-cinquiesme, le vingt-cinquiesme dudit mois de Chasleü, en la cent cinquante-troisiesme Olympiade, & la purgation fut faite en vn semblable iour l'an cent quarante-huictiesme, & en la cent cinquante-quatriesme Olympiade. Daniel auoit predit ceste desolation quatre cens huict ans auparauant, parlant clairement que le Temple seroit prophané par les Macedoniens. Au demeurant, Iudas celebra la feste du recouurement du Temple, sacrifiant huict iours durant, & en tout ce temps-là il n'y eu sorte de plaisir honneste qui fust oublié: mais vn sacrifice & festin somptueux & magnifique fut fait au peuple: & hymnes & cãtiques resonnoient par tout à la loüange & gloire de Dieu. Et les cœurs de ce peuple furẽt saisis d'vne si grande ioye à cause des coustumes du pays & de la religion ancienne qui auoient esté remises en leur ordre, & principalement d'autant que ce bon heur estoit aduenu sans y penser, qu'vne loy fut faite pour ceux qui viendroient apres, par laquelle il estoit cõmandé de celebrer par huict iours la feste de la restauration du Temple auec les ceremonies & ordonnances anciennes: & depuis ce temps-là ceste coustume a esté obseruée entre les Iuifs: & nous appelõs ceste feste, la feste des lumieres, & la raison selon mon aduis est, qu'vn tel bon heur nous est esclairé cõme vne lumiere, & contre toute opinion & esperance, Puis apres il fit refaire les murailles tout à l'entour de la ville, & en icelle fit edifier de fortes tours, esquelles il mit des gardes pour repousser les ennemis. Il fortifia aussi la ville de Bethsura, pour s'en seruir de fortereſse contre la violence des ennemis. Quand toutes ces choses furent ainsi faites, les peuples voisins furent marris de voir resuſciter les forces des Iuifs: & pour ceste cause leur dresserent des embusches, & en occirent plusieurs. Contre lesquels Iudas ne cessoit de guerroyer, taschant par ce moien d'empescher leurs efforts. En ce mesme tẽps il enuahit l'Acrabathane, & mit à mort grand nombre d'Idumẽens successeurs d'Esaü, & emporta grands butins de leur pays. Il brusla aussi les fortereſses des fils de Baan leur Prince, dont ils molestoient les Iuifs, & tua ceux qui estoient dedans pour les defendre. Et quand il fut venu à bout de ceste nation, il se rua sur les Ammonites: mais il y trouua vne forte armé, de laquelle Timothée estoit conducteur. Toutefois il ne laisa point de les vaincre: & auec ce il print par force vne de leurs villes nommée Iazor: & mena en captiuité les femmes & enfans des habitans d'icelle, &

X 7. 1. Mac. 5.

l'aiant saccagée, il la brusla: & cela fait, il s'en retourna victorieux en sa maison.

Mais aussi-tost que les peuples voisins cogneurent qu'il s'en estoit allé, ils amasserent autant de gens qu'ils peurent, & assaillirent les Iuifs qui demeuroyent sur les frontieres de Galaad: lesquels s'enfuyrent en la forteresse de Datheman, & firent sçauoir à Iudas par lettres & messagers que bien-tost ils seroient assaillis par Timothée, & le prioyent de les deliurer de ce danger. Et ainsi qu'il lisoit les lettres, là suruindrent les messagers des Galiléens, lesquels se plaignoient qu'ils estoient molestez par les habitans de Ptolemaïde, de Tyr, de Sidon & autres peuples voisins.

Comment l'armée des Iuifs fut diuisée en deux bandes, l'vne fut baillée à Simon, qui vainquit les Tyriens & ceux de Ptolemaide, & l'autre laissée à Iudas, qui obtint victoire sur les Ammonites.

CHAP. XII.

IVDAS donc voulant pouruoir à la necessité des vns & des autres, enuoya son frere Simon auec trois mille hommes d'elite, pour secourir les Iuifs qui habitoient en Galilée. Et quant à luy il print vn autre de ses freres, à sçauoir Ionathas auec huict mille hommes de guerre, & s'en alla en la region de Galaad: & laissa les forces qui estoient pour la garnison de Iudée, Ioseph fils de Zacharie, & Azarias, auquel il commanda de garder soigneusement la Iudée, & ne batailler point, iusques à ce qu'il fust retourné vers eux. Apres donc que Simon fut arriué en Galilée, il exploita si bien contre ses ennemis qu'il les contraignit de tourner le dos, & les poursuiuit iusques aux portes de Ptolemaïde, & tua enuiron trois mille hommes, & print leurs despoüilles, & plusieurs Iuifs qu'ils tenoient prisonniers, lesquels il fit mener en Iudée auec tout leur bagage. Cependant Iudas & Ionathas son frere cheminerent trois iournées du Iourdain, & furent paisiblement recueillis par les Nabathéens, lesquels donnerent à entendre à Iudas que beaucoup de leurs freres estoient en danger extréme, assiegez par les ennemis dedans les chasteaux, villes & forteresses de Galaad. Ils le prierent donc de se haster pour les secourir: parquoy il print son chemin par le desert pour estre là plustost au secours. Or en chemin ils assaillirent & prindrent par force la ville de Bosora, en laquelle ils tuerent tous les ieunes gens qui pouuoient porter armes, & y bruslerent toutes les maisons. La nuict s'approchoit: tant y a que Iudas ne laissa de continuer son chemin pour venir iusques à la forteresse, en laquelle les Iuifs estoient assiegez par Timothée, comme il auoit ouy. Auquel lieu il arriua auec ses gens le lendemain de bon matin, & trouua que les ennemis appliquoient desia les eschelles & autres engins contre les murailles: & tout à l'heure fit sonner l'alarme, & exhorta ses gens de s'employer fidelement & vaillamment pour secourir leurs freres estans en grand danger: & apres cela il diuisa son armée en trois bandes, & assaillit ses ennemis par derriere. Or les gens de Timothé sçachans que Iudas estoit là venu, duquel ils auoient desia experimenté la vertu & felicité à leur grand dommage, sans plus attendre, commencerent tous à fuyr: toutesfois ce fut en telle sorte que Iudas Machabée en occit enuiron huict mille, & les Iuifs les poursuiuirent viuement. Apres cela il print son chemin contre vne de leurs villes, qui est appellee Mallan, laquelle il print par force, & y tua tous les masles, & brusla toutes les

maisons. Aussi Bosor & Chaspon & autres villes de la region de Galaad furent ruynées. Quelques-temps apres Timothée amassa vne fort grande armée, & entre les autres qu'il appella à son secours, il eut des Arabes à ses gages, & puis il assit son cãp outre le torrent vis à vis d'vne ville nommée Rafa. Là il fit exhortation à ses gens de se porter vaillãment, & qu'ils empeschassent les Iuifs de passer le torrent: car en cela gisoit leur victoire, & au contraire les Iuifs seroient les plus forts s'ils pouuoient passer outre. Mais quand Iudas eut ouy que Timothée estoit prest à donner ou receuoir bataille, il fit marcher ses gens en diligence pour aller cõtre luy: & ayãt passé le torrent, il assaillit ses ennemis. Ceux qui resisterent furent renuersez par terre, les autres furẽt mis en fuite, & ietterent bas leurs armes espanchées par cy par là. Il y en eut aucuns qui se sauuerẽt de vistesse: aucuns aussi se ietterẽt en franchise dedans vn tẽple appellé Encarnaim, où ils pensoiẽt biẽ estre en seureté. Mais Iudas print par force la ville où estoit de Temple, auquel il mit le feu: & vne partie de ceux qui estoient dedãs, furent bruslez, les autres qui vouloient sortir hors pour se sauuer, furent recueillis à la poincte de l'espée. Apres que Iudas eut ainsi heureusement exploité, & rassẽblé les Iuifs de toute la region de Galaad auec leurs fẽmes & enfans & tous leurs biẽs, il les emmena en Iudée. Prenant ce chemin-là il luy falloit passer necessairement par la ville d'Emphron, sinon qu'il eust mieux aymé reculer en arriere: & quand il fut pres de là, il enuoya aucuns de ses gens pour prier les habitans de luy faire passage: car ils auoient fermé leurs portes de pierres & coupé le passage. Or il ne peut impetrer cela des habitans d'Emphon: parquoy apres auoir exhorté ses gens, il enuironna la ville, & fit battre les murailles: & ayãt là seiourné vn iour & vne nuict, finalement il print la ville par force, & tua tous les masles qui y estoient, & fit passer son armée par dessus les cendres. Au reste le nombre de ceux qui y furent tuez, estoit si grand, qu'il falloit passer par dessus les corps morts. Apres qu'il eut passé le Iordain, il vint au grand camp, où est située Bethsan, laquelle les Grecs appellent Scythopolis. De là ils retournerent in Iudée auec ioye & liesse: & le peuple chantoit des hymnes & cantiques de victoire, & offrit sacrifices desia voüez pour la prosperité de l'armée: comme ainsi soit qu'apres tãt de batailles & alarmes & rencontres il n'y eut pas vn seul Iuif occis. Cependant les deux Capitaines, à sçauoir Ioseph fils de Zacharie, & Azias, qui auoient esté laissez pour la garnison de Iudée apres le département de Simon au païs de Galilée contre ceux de Ptolemaïde, & de Iudas & de Ionathas son frere en la terre de Galaad contre les Ammonites, voulurent bien aussi acquerir quelque gloire de leur costé par quelque fait notable: & pour ce faire prenãt l'armée de laquelle ils estoiẽt Capitaines, ils allerent iusques à Iamnia: où Gorgias Gouuerneur du lieu les salüa impetueusemẽt par force d'armes: & là les Iuifs perdirent deux mille hõmes de guerre: & les autres ne cesserent de courir iusques à ce qu'ils furent venus en Iudée. Cette déconfiture leur aduint à bon droit, pource qu'ils n'auoient tenu conte de ce que Iudas leur auoit enjoint, en leur deffendant expressement de ne batailler contre quelque ennemy que ce fust, tant qu'il seroit absent. Cecy est pour loüer la preuoyance de Iudas, qui auoit bien cogneu, que quand les autres n'obeyroient à ce qu'il leur auoit ordonné, ils ne demeureroient pas impunis. Iudas donc & ses freres continuoient la guerre cõtre les Idumeens, & les pressoiẽt fort de tous costez: & apres auoir pris la ville de Chebrõ par force, ils démolirent les forteresses d'icelle, & mirent le feu aux Tours, & gasterent tout le païs des ennemis. Ils raserent aussi la ville de Marisa, & de là ils s'en allerent

battre la ville d'Azor, & la prindrent & saccagerent: dont tous furent enrichis des despoüilles. Apres cela ils s'en retournerent en Iudée sains & sauues, & ioyeux de leurs victoires.

De la mort d'Antiochus Epiphanes, qui mourut en Perse.

CHAP. XIII.

Les Rabbins Hebrieux au Talmud Tra Aſde disent qu'il mourut d'vne mouche qui estoit entrée dans ses narilles, & rongeant perit à petit tout le dedans. Qui est vn merueilleux tourment, le I. des Machabées descrit aussi amplement sa miserable mort chap. 6.

EN ce mesme temps le Roy Antiochus en allant par les hautes prouinces de son Royaume, fut aduerty qu'en la Perse il y auoit vne ville fort riche, nommée Elymaïde: & qu'en icelle il y auoit aussi vn Temple de Diane plein de grandes richesses, mesmement de toutes sortes d'offertes & de dons, & aussi qu'on y gardoit les boucliers & halecrets, que le Roy Alexandre fils de Phillippe, Roy des Macedoniens y auoit iadis laissez. Ce bruit donc l'esmeut tellement qu'il mena son armée deuant ceste ville, en deliberation de la prendre par force. Mais ceux qui estoient dedans, ne s'estonnerent de sa venuë, ne de toutes ces batteries & assaux, ains luy resisterent si hardiment qu'il fut frustré de toute son esperance. Car ne se contentans de l'auoir repoussé de deuant les murailles, le poursuiuirent ainsi qu'il se retiroit, en sorte qu'apres que plusieurs de ses gens furent occis, luy, comme vn homme qui gaignoit au pied, se sauuoit en Babylon. Et sur le poinct qu'il estoit faſché de ceste desconfiture, on luy apporta d'autres nouuelles pour luy accroistre sa marrisson, à sçauoir, que les Capitaines qu'il auoit enuoyez pour faire la guerre aux Iuifs, auoient esté vaincus, & chassez honteusement, & que les Iuifs reprenoient tous les iours nouuelles forces. Ainsi donc comme faſcherie sur faſcherie luy fut aduenuë, il tomba malade, ne se pouuant plus comporter: & sentant que sa maladie se prolongeoit & croissoit de plus en plus, il cogneut bien que son dernier iour estoit prochain: & fit venir à soy ses plus familiers amis, & leur declara quelle estoit la violence, & la cause de sa maladie: à sçauoir, que la peine qu'il enduroit, procedoit de là, qu'il auoit fait beaucoup de maux à la nation des Iuifs, & qu'il auoit pillé le Temple commettant des horribles sacrileges, & mesprisant la reuerence de Dieu: & aussi toſt qu'il eut ainsi parlé il rendit l'esprit. Parquoy ie m'esbahy de ce que Polybius Megalopolite, qui autrement est homme de bien, recite qu'Antiochus est mort, pour autant qu'il a taſché de rauir les threſors & dons du temple de Diane: car auoir seulement voulu commettre sacrilege, & ne l'auoir mis en execution, ne semble point estre vne chose qui merite punition, que si ceste cause semble à Polybius estre digne qu'Antiochus fust puny de mort, il est beaucoup plus vray semblable, que sa mort fut auancée pour auoir pillé par sacrilege le Temple de Hierusalem. Toutesfois si quelqu'vn trouue la raison de Polybius meilleure, ce n'est point mon intention de debatre pour ceste heure contre luy.

Ioseph parle icy selon la fausse doctrine des Scribes & Pharisiens, qui donnoient à entendre au peuple que les seuls desirs & concupiscences n'estoient pechez, ainsi que leur reproche nostre Seigneur en S. Matth. 5. Ce que encore aujourd'huy ils deffendent obstinement comme il appert par les Commentaires de R. David Kimhi sur le 66. Pseaume. Il est vrai qu'ils excepteint la cogitation qui est contre la verité de Dieu ou de sa religion. Ceux qui entr'eux sont mieux aduisez, confessent auec nous que toute mauuaise cogitation ou concupiscence en laquelle on met son consentement est peché: tesmoin R. Abraham, Ben Esra sur le Decalogue, & R. Ioseph Albon au quatriesme liure des articles de la Foy.

Comment Antiochus Eupator vainquit l'armée des Iuifs, & assiegea Iudas dedans le Temple.

CHAP. XIV.

ANTIOCVS donc auant que rendre le dernier ſouſpir, appella à ſoi vn de ſes plus grãds amis, nómé Philippes, lequel il conſtitua Gouuerneur de ſon Roiaume, & lui ayant baillé la conróne, & l'affublemẽt & autres ioyaux de Roy, enſéble ſõ anneau, il lui commãda de porter toutes ces choſes à ſon fils Antiochus, le priant de grande affection qu'il euſt ſoin de le nourrir, & de lui garder le Roiaume iuſques à ce qu'il fuſt venu en aage de diſcretion pour le gouuerner. Cela fait il mourut l'an cent quarante neufieſme.

Liſias ayant ſignifié au peuple la mort de leur Roy, conſtitua Roy le petit Antiochus fils d'Epiphanes, lequel il auoit pour lors ſouz ſa charge, & le ſurnomma Eupator. Cependant les Macedoniens qui tenoient la garniſon en la forteresſe de Hieruſalem auec les Iuifs fugitifs, faiſoient beaucoup de maux & dommages aux Iuifs: Car ils faiſoient des courſes ſur ceux qui venoient au Temple pour y adorer, & les moleſtoient grandement, pource que la forteresſe eſtoit par deſſus le ſommet du Temple. Parquoi il fut force à Iudas d'aſſaillir la garniſon qui eſtoit leans: & pour ce faire il aſſembla toutes les forces du peuple, & l'aſſiega vaillamment. Cela fut fait l'an cent cinquantieſme apres que Seleucus eut vſurpé par force la domination de ces païs-là. Apres donc qu'il eut fait faire des machines, & dreſſé des plattes- formes, il ſe mit à battre impetueuſement & inceſſament ceſte forteresſe. Toutesfois pluſieurs des fugitifs eſchapperent de nuict, & s'adioignirent auec d'autres garnemens ſemblables à eux, & vindrent à Antiochus, lui faiſans requeſte qu'il euſt eſgard à ce que les autres Iuifs de leur nation les auoient ſerrez en vn merueilleux danger, & ne les oubliaſt en ceſte grãde exrremite: veu meſme que la cauſe qui les auoit amenez en ceſte neceſſité, c'eſtoit pource qu'ils auoient ſuiui l'authorité de ſon pere, aimans mieux quitter les loix & les ordonnances du païs, que n'obeïr point aux commandemens du Roi. Et maintenant le danger eſtoit que Iudas ne priſt par force la forteresſe & tous les Macedoniens & les Iuifs qui y eſtoient en garniſon, ſi le Roi ne ſecoure ſes gens de bonne heure. Le ieune Antiochus oyant ſes nouuelles fut fort deſpité, & appela ſes amis & Capitaines, & leur fit commandement d'amaſſer ſoldats eſtrangers, & autãt de gens qu'on pourroit trouuer par tous ſes païs, en ſorte qu'il eut en peu de temps vne armée amaſſée enuiron de cent mille hommes de pied, & de vingt mille hommes de cheual: & dauantage il y auoit trente deux Elephans. Auec vne telle ſi puiſſante & forte armée il laiſſa Antioche auec Liſias, lequel auoit la charge de tout le cãp. eſtant venu en Idumée, il monta en Bethſura, qui eſtoit vne ville bien forte & difficile à prendre. Or ceux qui eſtoient dedans la ville lui reſiſterẽt fort & ferme, & firent des ſaillies ſur les ennemis, & mirent le feu à leurs machines & engins qu'ils auoient appliquez pour battre la ville: & firent ſi bien qu'ils amuſerent long temps leurs ennemis à ce ſiege. Cependant Iudas aduerty de la venuë du Roy, leua le ſiege de deuant la forteresſe de, Hieruſalam, & s'en alla au deuant de ſon ennemi auec ſon oſt, & campa aupres d'vne entrée eſtroite, qui eſt appelée Bethzacarie, diſtante de l'ennemi de ſeptante ſtades. Le Roy auſſi aduerti de la venuë de Iudas, laiſſa la ville de Bethſura, & fit marcher ſon armée contre ceſte entrée eſtroite, où Iudas auoit campé: & auſſi toſt que le iour commença à apparoiſtre, il fit mettre ſes gens en ordre comme preſt à batailler. Et d'autant qu'il ne pouuoit mettre au large ſes Elephans ſelon que les rangs eſtoient eſlargis, à cauſe du chemin qui eſtoit là eſtroit, il commanda de les faire

marcher l'vn apres l'autre: & chacun Elephant auoit à l'entour de soy mille hõmes de pied, & cinq cens hommes de cheual. Ces bestes portoient sur leur dos de hautes tours garnies d'archers. Quand au reste de l'armée, il le fit monter aux montagnes d'vn costé & d'autre, & sur ceux-cy il ordonna des Capitaines qui estoient du nombre de ses plus fideles amis. Apres que le camp eust esté rempli de cri à la façon des gens de guerre. Antiochus vint assaillir Iudas: les boucliers d'or & d'airain reluisoient de telle sorte que tout resplendissoit de leur lustre: & tout ce qui estoit autour des hautes montagnes retentissoit des cris espouuantables des gens d'Antiochus. Toutesfois le vaillãt Iudas ne fut tellemẽt estonné d'vn tel regard, ains receut hardiment le choq des ennemis, & tua enuiron six cens hommes d'iceux, assauoir ceux qui s'estoient les premiers rencontrez. Au demeurant, Eleazar son frere, lequel on surnommoit Auras, Apperceut vn fort grãd & bel Elephãt entre les deux autres, accoustré de caparassons & bardes Roiales, & pensant que le Roi fut dessus, se rua contre ceste beste d'vn grand courage: & auant qu'il peust paruenir, il tua plusieurs ennemis: les autres lui faisoient place, de peur qu'ils auoient: & venans sous le ventre de la beste, lui fourra son espée dedans: mais il fut pressé & assommé de la grosse pesanteur de l'Elephant qui tomba sur lui: & en ceste façon mourut noblement ce vaillant champion entre beaucoup de corps morts de ses ennemis, desquels il s'estoit bien vengé auant que mourir. Iudas voyant que ses ennemis estoient en troq grãd nombre, se retira en la ville de Hierusalem, voulant de tech ef dõner l'assaut à la forteresse. D'autre part Antiochus voulant assaillir Bethsura, y enuoia vne partie da ses gens, auec le reste de son armée marcha contre Hierusalem. Ceux de Bethsura furent estonnez de ce grand appareil du Roi, veu mesmes que les viures leurs defailloient, & par ce moien ils se rendirent, ayans premierement obtenu ceste condition des ennemis, qu'ils ne leur feroient aucun desplaisir. Et nonobstant ceste accord ne fut point gardé par le Roi, sinon que la vie leur fut sauué: au demeurant, il chassa de la ville les habitans, les enuoiant tous nuds, & au lieu d'eux, il mit ses gens en garnison. Mais il demeura long-temps en Hierusalem à tenir le siege deuant le Temple, lequel fut vaillamment defendu par les Iuifs. Et de fait, le Roy n'appliqua aucune machine qui ne fust viuement repoussée par eux auec engins contraires. Tout le mal qui y estoit, c'est qu'ils auoient faute de viuree, d'autant que les vieux bleds estoient desia mangez: & cela estoit au septiesme an, auquel on ne recueilloit point de fruicts: pour ce que nostre loi defend de labourer en la septiesme année, & ne permet que pour lors on laboure la terre, ne qu'on y seme aucun grain. Cela fut cause que plusieurs se retirerẽt secretement par faute de viures, en sorte que peu de gens demeurerent pour la garde du Temple. Au demeurant, le Roy & Lysias aians ouy que Philippe auoit vsurpé le Roiaume pour soi, & venoit de Perse, delibererent de leuer le cãp, & aller au deuant de lui, toutefois ils celoient ce conseil autant qu'ils pouuoient, tant aux soldats qu'aux Capitaines. Parquoy le Roy taisant la venuë de Philippe, commanda à Lisias de parler aux Capitaines & leur remonstrer qu'il leur faudroit demeurer beaucoup de temps en ce siege, d'autant que la place estoit forte à merueilles, & les viures leur commençoient à faillir, & plusieurs affaires du Roiaume appelloient le Roi ailleurs ausquelles il estoit necessaire de donner ordre: & pourtant il valloit mieux faire alliance auec ceste nation-là, & les laisser viure selon les loix & ordonnances du pays: desquelles ils ne pouuoient souffrir d'estre priuez: veu mesme que pour

ceſte cauſe ils s'eſtoient rebellez: & par ce moien chacun retourneroit en ſon païs. C'et aduis fut trouué bon de toute l'armée, ainſi que Liſias l'auoit expoſé.

Comment Antiochus leuant le ſiege de deuant le Temple, fit appointement & alliance auec Iudas. CHAP. XV.

ALORS le Roi enuoia vn heraut pour denõcer la paix à Iudas & aux autres qui eſtoient auec lui, & liberté de viure à leur façon & ſelõ leurs loix. Iudas & les ſiens ouyrent volõtiers ces nouuelles: & receurẽt ſermẽt de fidelité là deſſus: & apres cela ils ſortirẽt du tẽple. Mais quand Antiochus fut entré dedans, & eut la forteresſe du lieu, il fauſſa le ſerment qu'il auoit fait, & fit abbattre la muraille qui enuironnoit le Temple: & cela fait, il s'en retourna en Antioche, & mena auec ſoi Onias grand Sacrificateur, qui autrement eſtoit nommé Menelaus: car Liſias auoit donné conſeil au Roi de le faire mourir, s'il vouloit que les Iuifs n'eſmeuſſent plus de bruit ne tumulte, & ne lui fiſſent plus aucunes faſcheries, pour ce que ceſtui-ci eſtoit cauſe de tous les maux, meſmement qu'il auoit perſuadé à ſon pere de contraindre les Iuifs de ſe reuolter des couſtumes du païs. Le Roi donc enuoia ceſtui Menelaus en Beroe, ville de Sirie, auquel lieu il lui fit trencher la teſte. Il auoit eſté dix ans grand Sacrificateur. Or c'eſtoit vn homme malin & ſans religion: & pour ſe maintenir en ſon authorité: il auoit contraint le peuple à ſe reuolter de la religion. Alcim lui ſucceda, lequel on appelloit autrement Iacim. Au demeurant, Antiochus trouua que philippes auoit deſia occupé la tirannie, lequel il vainquit en bataille, & l'ayant rangé ſous ſa puiſſance lui fit trencher la teſte. Cependant Onias fils du Sacrificateur, lequel eſtoit petit enfant, quand ſon pere mourut, comme on a veu cy-deſſus, voiant que le Roi auoit fait mourir ſon oncle, & auoit donné la Sacrificature à Alcim, qui n'eſtoit point de la lignée des Sacrificateurs, comme Liſias lui auoit donné conſeil de transferer ceſte dignité en vne autre famille, s'en fuit en Egipte vers le Roi Ptolomée qui le receut honorablement, & la Roine Cleopatra auſſi lui fit bon viſage, & obtint d'eux quelque place au Gouuernement d'Heliopoli pour y faire baſtir vn Temple ſemblable à celui de Hieruſalem: dequoy nous parlerons vne autre fois mieux à propos.

Comment Bacchides chef de l'armée de Demetrius fut enuoyé contre les Iuifs, & s'en retourna vers ſon Roy ſans rien faire.

CHAP. XVI.

EN ce meſme temps Demetrius, fils de Teleucus, s'enfuiant de Rome, ſe ſaiſit de la ville de Tripoly qui eſt en Sirie, & s'eſtant fait couronner, il amaſſa autant de Soldats mercenaires, qu'il en peut trouuer, & enuahit le Royaume. Les peuples ſe retiroient vers lui à grãds trouppes, & les receuoiẽt à bras eſtẽdus: & meſme ils prindrent le Roi Antiochus, & Liſias tous vifs, & les lui amenerent: leſquels tout incontinent furent mis à mort par le commandement de Demetrius. Apres qu'Antiochus eut regné deux ans, comme nous auons remonſtré en vn[a] autre liure, pluſieurs Iuifs qui eſtoient fugitifs, à cauſe de leur impieté, ſe retirerent vers le nouueau Roi, auec leſquels eſtoit le

[a] *Par ce lieu & ſemblables, aucuns ont voulu dire que Ioſephe eſtoit antheur de nos liures des Machabée, principalement du premier: ce qui n'eſt vray, pource que le ſtile & maniere de proceder en iceux eſt tout different de celuy de Ioſephe.*

grand Sacrificateur Alcim. Ils blasmoient toute la nation des Iuifs: & sur tous Iudas & ses freres, disans qu'apres auoir tué tous les amis & ceux qui fauorisoiét au Roi, il les auoit aussi chassez du païs, & la crainte les auoit contraints de se retirer ailleurs. Sur cela ils firent requeste au Roi, qu'il lui pleust d'enuoier là quelqu'vn de ses familiers, qui peust cognoistre combien de maux Iudas & ses freres auoient faits. Demetrius fut despité de cela, & y enuoia Bacchides, qui auoit esté iadis ami du Roi Antiochus Epiphanes, & estoit homme vaillant, & auoit pour lors le gouuernement de Mesopotamie. Et apres lui auoir recommandé Alcim, & donné la charge de toute l'armée, lui commanda de tuer Iudas & tous ses adherans. Bacchides donc partit auec ceste armée, & s'en vint d'Antioche en Iudée: puis apres il enuoia gens vers Iudas & ses freres, les inuitant à faire paix & accord: car il le vouloit surprendre par finesse & trahison. Mais Iudas ne s'y voulut aucunement fier, d'autant qu'il voyoit là vne armée, laquelle on a accoustumé d'amener plustost pour faire guerre que pour tracter de paix & appointemten. Toutesfois aucuns d'entre le peuple adiousterent foy à ce que Bacchides auoit fait denoncer par ses herauts: & ne craignans point que le Sacrificateur Alcim leur fist aucun mal à cause du païs commun, se retirerent vers eux. Apres auoir receu le serment d'eux, qu'eux ne les hommes de leur faction n'auroient aucun desplaisir, se mirent sous leur protection. Neantmoins Bacchides se pariura & en occit soixante de ce nombre là: exemple qui estonna les autres, & les rendit mieux aduisez, à ce qu'il ne se retirassent plus vers lui. Parquoy apres qu'il eut osté son armee de deuant Hierusalem, il vint iusques en vn village, nommé Bethzeté, & empoigna plusieurs fugitifs, & aucuns d'entre le peuple, & les ayant fait tous mourir, il commanda aux hommes de ceste contrée, là d'obeir à Alcim: auquel il laissa pour la seureté de sa personne vne partie de l'armée, & s'en retourna en Antioche vers le Roy Demetrius. Cependant Alcim voulant establir sa principauté, & cognoissant bien que pour paruenir à cela il auoit besoin de la faueur & beneuolence du peuple, il les inuitoit tous à soy d'vne façon gratieuse, & parloit à vn chacun doucemẽt, pour gaigner leur bonne grace, de sorte, qu'en peu de temps il adioignit grand nombre de gens auec ceux qu'il auoit auparauant. Entre ceux-cy, il y en auoit plusieurs fugitifs, gens meschãs, sans crainte ne reuerence de Dieu, desquels il se seruiroit pour seruiteur & gens d'armes, & s'en alloit par la regiõ auec eux, & tuoit tous ceux qui estoient du parti de Iudas, & quand il les pouuoit attraper. Mais Iudas voyãt que la force & puissance d'Alcim estoit ainsi cruë, & que plusieurs hommes saincts & bien viuants auoient esté deffaits par sa violence outrecuidée il s'en alla aussi par le païs, tuant autant de gens qu'il pouuoit rencontrer de ceux qui soustenoient Alcim. Or Alcim se voãit le plus foible, afin qu'il peust resister plus longuement, delibera de recouurir à l'aide du Roi Demetrius. Estant donc venu en Antioche, il enflammoit & irritoit le Roi contre Iudas, l'accusant qu'il lui auoit fait beaucoup de torts & outrages, & qu'il en feroit bien encore dauantage, sinon que de bonne heure le Roy y enuoia vne armée pour punir ceste homme audacieux & rempli de meschanceté comme il auoit merité.

Comment Nicanor fut enuoyé comme chef de l'armée apres Bacchides, & comment il fut occis auec tous ses gens.

CHAP. XVII.

DEMETRIVS pensant que ses affaires mesmes ne se portoient pas bien, s'il laissoit ainsi croistre les forces de Iudas, ennoya Nicanor, comme le plus grand & le plus fidelle amy qu'il eust: lequel luy auoit tenu compagnie quand il s'enfuit de Rome: & luy donna vne armee assez grande & forte pour combattre Iudas, ce luy sembloit: & luy commanda de faire tellement la guerre à ceste nation-là qu'il n'en espargnast pas vn seul. Nicanor donc estant venu deuant la ville de Hierusalem: du premier coup ne vouloit farie la guerre à Iudas, mais soubs ombre de vouloir traitter de paix ou appointement deliberoit de surprendre Iudas par finesse & trahison: car il disoit, qu'il n'y auoit point de cause pourquoy ils deussent ou d'vn costé ou d'autre hazarder vne bataille: & si Iudas craignoit quelque danger, luy estoit prest de faire serment tant solemnel qu'il voudroit: car il n'estoit venu en la compagnie de ses amis pour autre cause sinon pour luy faire cognoistre qu'elle estoit l'intention du Roy, comment il estoit enclin à fauoriser à la nation des Iuifs. Iudas & ses freres furent gaignez par ceste ambassade, n'ayans plus mauuais soupçon de Nicanor, qu'il fut là venu comme ennemy: & ainsi le serment fut donné & receu d'vn costé & d'autre: & Nicanor fut receu benignement auec toute son armée. Apres la premiere salutation, ainsi que Nicanor deuisoit familierement auec Iudas, il fit quelque signe à ses gens qu'ils empoignassent Iudas. Mais Iudas cogneut bien de bonne heure la trahison qui luy estoit brassée, s'enfuit auec ses gens: & apres que la trahison fut descouuerte, il ne fut plus question que de force ouuerte tant d'vn costé que d'autre. La bataille fut donnee aupres du village Capharsalama: la où Iudas se sentant le plus foible, fut contraint de se retirer en la forteresse de Hierusalem. Puis apres ainsi que Nicanor descendoit de la forteresse au Temple, les Sacrificateurs lui vindrent au deuant, en luy monstrans les victimes, qu'ils disoient vouloir offrir pour la prosperité du Roy Demetrius. Mais ce barbare ne se pouuant tenir de desgorger à force blasphemes contre Dieu, menaçoit les Iuifs, que s'ils ne luy rendoient Iudas, il retourneroit en brief, & demoliroit le Temple iusques aux fondements: & auec ces menasses il laisa Hierusalem. Les Sacrificateurs contristez d'vne telle fascheuse nouuelle, firent supplications à Dieu auec larmes, à ce qu'il luy pleust de maintenir contre toutes violences & outreges des ennemys, la maison qui luy estoit consacrée, auec ceux qui inuoquoyent son nom en icelle. Nicanor estant sorty hors de Hierusalem, assit son camp pres du village de Bethoron, auec lequel s'adioignit vne autre compagnie de gens qui luy vint au secours du costé de Syrie. Iudas aussi assit son ost aupres d'vn autre village, lequel on nomme Adasi, distant seulement de trente stades du lieu où estoit le camp des ennemis, n'ayant que mille hommes de guerre à l'entour de luy. Il les exhorta à ne s'estonner de la force & grande multitude de leurs ennemis, & à ne penser contre combien de gens ils auroient à combatre, ains qu'ils aduisass ent quels gens ils estoient, & pour quels loyers ils combattoient, & sur cela leur baillant bon courage, leur commanda de donner dedans les ennemis. Ainsi apres la bataille donnée il y eut grand nombre d'ennemis tuez, & entre autres Nicanor ayant fait deuoir d'vn vaillant Capitaine de guerre: lequel estant mort, le reste de l'armée ne peut tenir bon: car voians qu'ils auoient perdu leur Chef, ils se tournerent tous en fuite, iettant les armes bas, afin qu'ils peussent fuir plus facilement. Iudas faisoit toute diligence de les poursuiure, & mettoit à mort tous ceux qui se trouuoient deuant luy, & par le son des trompettes

il signifioit la victoire aux villes & bourgades voisines. Et tout incontinent sortirent à la file gens armez, & se ruerent sur ceux qui s'enfuïoit sans ordre, & venoient au deuant d'eux l'espée au poing, en sorte que de neuf mille hommes qu'ils estoient, il n'en eschappa pas vn seul qui ne fust mis au trenchant de l'espée. Ceste victoire fust gaignée le trezieſme iour du mois Adar, ainsi nommé selon nos Hebrieux, que les Macedoniens appellent Dystrus. Ce mesme iour les Iuifs font feste par chacun an à cause de ce bon heur qui est aduenu à nos peres. Apres ceste victoire il y eut quelque repos en Israël, tellement que les Iuifs ne furent plus ainsi molestez par continuelles afflictions : mais apres ils retournerent en semblables combats & dangers. Alcim voulut faire demolir le mur du Sanctuaire, qui estoit vieil basty par les saincts Prophetes : mais Dieu luy enuoya vne terrible maladie qui luy fit perdre la voix tout soudain, & tomba par terre: & apres auoir enduré de grands tourmens assez long-temps, il mourut miserablement. Il regna grand Sacrificateur quatre ans: & apres sa mort le peuple esleut Iudas d'vn commun consentement pour estre Sacrificateur.

Iudas ayant entendu que la puissance des Romains estoit grandement creuë iusques à là qu'ils auoient vaincu les Galathes, les Espagnols & Carthaginois, & aussi subiugué toute la Grece & rangé soubs eux trois Rois; à sçauoir Perseus, Philippes & Antiochus le grand, delibera d'acquerir leur amitié. Il enuoya donc à Rome deux de ses amis, à sçauoir Eupolemus fils de Iean & Iason fils d'Eleazar, priant les Romains qu'il fust receu en leur confederation & amitié, & escriuissent à Demetrius qu'il ne fist plus de fascheries aux Iuifs. Le Senat Romain receut ceste ambassade, & apres qu'il eut oüy ce que Iudas requeroit, il le receut en confederation, l'arrest qui fust donné sur cela, fust engraué en table d'airain, & mis au Capitole: & la coppie d'iceluy fust enuoyee en Iudée. Or l'arrest du Senat qui fut fait touchant ceste amitié & confederation estoit tel : Que nul de tous ceux qui sont soubs la iurisdiction des Romains ne fust si hardy de faire guerre aux Iuifs, ne de donner bled, nauires ou argent à leurs ennemis. Que si quelqu'vn venoit assaillir les Iuifs, que les Romains leur aidassent de tout leur pouuoir: & semblablement si les Romains estoient assaillis, que les Iuifs leur donnassent secours. Que si les Iuifs vouloient qu'en ceste alliance & societé il y eust quelque chose ou adiousté ou diminué, il falloit que cela fut fait du consentement commun du peuple Romain, & lors seulement il seroit ratifié. Or ceſt arrest fut escrit par Eupolemus, fils de Iean, & Iason fils d'Eleazar, lors que Iudas estoit Sacrificateur, & Simon son frere auoit le gouuernement des armes. Et ç'a esté icy la premiere alliance d'amitié entre les Romains & les Iuifs.

XVII. 1. Mac. 8. De la guerre des Romains contre les Galathes ou Galogrecs, qui estoit confederez auec Antiochus le grand. Voyez Paul. Emil. des Hist. de Florus ch 11. & le liu. 38. de Tite-Liue. Ie sçay bien que le mot de Galates signifie aussi les Gaulois. Mais pource que deuant Iules Cesar les Romains ne firent que bien peu de conquestes sur iceux, il semble que Ioseph parle de ceste guerre memorable, en laquelle les Romains tuerent 49 mille Galates, & mirent toute l'Asie sous leur obeyssance iusques à la mer Egée de Taurus.

Comment Bacchides vint en Iudée pour venger la mort & deffaite de Nicanor.

CHAP. XVIII.

APRES que Demetrius eut receu les nouuelles de la desconfiture de Nicanor & de son armée, il enuoya derechef Bacchides en Iudée auec vne nouuelle armée. Ainsi donc Bacchides partit d'Antioche pour aller en Iudée, & assit son ost pres Arbella, qui est vne ville de Galilée, & apres auoir pris d'assaut les cauernes ou plusieurs s'estoient retirez, il marcha contre Hierusalem. En chemin il eut nouuelles que Iudas se tenoit coy,

auec les gens au village de Berſeth, & partant il fit ſoudainement tourner ſon armee contre lui, qui eſtoit de 20000 hommes de pied, & de 2000 hommes de cheual: & Iudas de ſon coſté n'auoit que deux mille hommes en tout: outre ce, qu'encor aucuns d'entr'eux eſtonnez du grand nombre des gens de Bacchides abbandonnerent le camp, & s'enfuirent, en ſorte qu'il n'en demeura que huict cens de reſte. Or combien que l'armee de Iudas s'écoulaſt petit à petit, & que ſon ennemi fuſt bien pres de lui: toutefois, pource qu'il n'auoit pas loiſir d'amaſſer gens pour fournir au lieu de ceux qui l'auoient abandonné, il delibera de donner la bataille à Bacchides auec ſes huict cens hommes qui lui eſtoiét demeurez, & les exhorta de ſe mettre hardiment en danger: & en cete ſorte les fit marcher contre l'auant-garde. Les ſoldats lors lui donnoient conſeil de ſe retirer en quelque lieu de ſeureté, veu qu'il eſtoit beaucoup moindre que ſon ennemi, & de force & de nombre de gens: & lui remonſtroient qu'en peu de temps il pourroit raſſembler beaucoup plus grand nombre de gens qu'il n'auoit, & aſſaillir ſon ennemi mieux à ſon aduantage. A quoi il fit telle reſponſe: Ia n'aduienne que le Soleil me voie tourner le dos à mes ennemis. Car encore qu'il me faille maintenant mourir, ſi eſt-ce que ie ne ſoüillerai iamais par vne fuite ignominieuſe tant de beaux faicts, & vne ſi grande gloire acquiſe par vertu. Aiant donc ainſi exhorté ce petit reſidu de gens qu'il auoit, il leur perſuada d'attendre hardiment le choc des ennemis.

Comment Iudas fut vaincu & occis en bataille.

CHAP. XIX.

Ependant Bacchides fit ſortir ſes gens hors du camp, & les rangea en bataille, & mit les gens de cheual aux deux aiſles d'vn coſté & d'autre, & ſur le front ceux qui eſtoient legerement armez, & les archers: & apres ceux-ci, la force de la bande des Macedoniens, & lui voulut eſtre en l'aiſle dextre de la bataille. Apres auoir ordóné ainſi ſes gens, il ſe preſenta deuant les ennemis, & fit ſonner l'alarme: & le cri ſe leua par tout le camp, & ainſi commencerent à choquer: là où d'vn coſté & d'autre il y eut de grands coups ruez: la bataille dura iuſqu'à ce que le Soleil fuſt preſt de ſe coucher. Lors Iudas apperceuant que Bacchides, auec la force de l'armee, eſtoit du coſté droit, prit les plus hardis de ſes gens auec ſoi, & ſe ietta de ce coſté-là, & aiant mis en route la bande des Macedoniens, entra iuſques en la bataille, & mit en fuite les aduerſaires, les pourſuiuant iuſques en la montagne, qui eſt appellee Aza. Ceux qui eſtoient en l'aiſle gauche, voiant cela, aſſaillirent Iudas par derriere, & l'enuironerent: lequel conoiſſant qu'il n'y auoit aucune ouuerture pour s'enfuir, & que de tous coſtez il eſtoit preſſé de ſes ennemis, il tomba par terre, plus affoibli de la laſſeté que de coups ou plaies qu'il euſt receu de ſes ennemis, adiouſtant à ſes beaux faicts paſſez cete façon honorable de mort. Ses gens le voiant ainſi mort, & ſe ſentans priuez d'vn tel Capitaine, & n'aians plus de Chef pour les conduire, ſe mirent tous à fuir, s'eſcartans çà & là. Ses freres, Simon & Ionathas, firent trefues, & prindrent ſon corps, & l'emporterent en Modin, où ſon pere auoit eſté enſeueli, & l'enterrerent honorablement: & puis il y eut deüil public par l'eſpace de pluſieurs iours pour honorer la memoire d'icelui. Voila quelle a eſté la fin de Iudas, homme vaillant & coura-

geux, qui n'aiant oublié les commandemens de ſon pere Mattathias, n'a iamais fui ne labeur ne danger, auquel il ne ſe ſoit ſoubmis de bon cœur & hardiment pour maintenir la liberté de ſa nation. Parquoi il a laiſſé apres ſoi vne gloire eternelle de vertu, & a bien merité d'eſtre loüé entre pluſieurs autres, aiant deliuré ſon païs de la ſeruitude des Macedoniens, & adminiſtré la ſouueraine Sacrificature par l'eſpace de trois ans auant que mourir.

FIN DV DOVZIESME LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS
DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES.
LIVRE TREZIESME.

Comment Ionathas fut conſtitué Gouuerneur apres la mort de ſon frere Iudas.

CHAPITRE PREMIER.

NOvs auons aſſez amplement declaré au liure precedent, comment le peuple des Iuifs recouura derechef ſa liberté qui auoit eſté opprimee par les Macedoniens: & de quelle façon leur Capitaine & protecteur Iudas auoit eſté occis en la bataille derniere, apres auoir mis fin à diuers combats, & obtenu pluſieurs victoires. Apres ſa mort, autant qu'il y auoit de Iuifs qui s'eſtoient deſtournez de la vraie religion, reprirent courage, moleſtans & faiſans beaucoup de maux aux autres de leur nation. Outre cela, la famine eſtoit par tout le païs: en ſorte que pluſieurs ne pouuans porter ce double encombrier, procedant d'vn coſté de faute de viures, & d'autre-part de la malice des aduerſaires, furent contraints de ſe rendre de la part des Macedoniens. Bacchides cependant fit aſſembler les Iuifs qui s'eſtoient reuoltez, & auoient preferé les ceremonies prophanes à la religion de leurs peres, & leur donna la charge du gouuernement du païs. Leſquels prirent les amis & ceux qui fauoriſoient à Iudas, & les liurerent és mains de Bacchides, qui les mit premierement à la torture, leur faiſant endurer de griefs tourmens pour ſon plaiſir: & finalement les mit tous à mort. Depuis la captiuité de Babylon, les Iuifs n'auoient point enduré vne telle calamité & oppreſſion qu'ils firent lors. Parquoi eſtans en telle horrible detreſſe, tous ceux qui eſtoient demeurez de reſte de la compagnie de Iudas, craignans que leur nation ne tombaſt en ruine, ſe retirerent vers Ionathas l'vn de ſes freres, & le prierent qu'il ſe monſtraſt imitateur de feu ſon frere Iudas, lequel combatant iuſques au dernier ſouſpir, eſtoit mort comme ſur vne mont-ioie de vertus & faicts cheualeureux: & ne laiſſaſt point oncques tomber en extreme danger de ruine toute la nation: ſans conduite & quelque gouuernement. Ionathas répondit qu'il eſtoit tout preſt de mourir pour eux, par ainſi n'eſtant reputé en rien inferieur à ſon frere Iudas il fut conſtitué Capitaine & Gouuerneur des Iuifs. Bacchides fut aduerti de cela, & craignant que Ionathas auſſi ne fiſt beaucoup de fâcheries au Roi & aux Macedoniens, comme Iudas ſon frere auoit fait auparauant, delibera de le faire mourir par trahiſon:

tant y a toutefois que cete méchante deliberation de Bacchides, ne fut point celee ni à Ionathas ni à Simon, son frere. Estans donc de bonne heure aduertis, ils prirent auec eux vne compagnie de gens qui suiuoient leur parti, & se retirerent au desert prochain de Hierusalem. Quand ils furent venus à vne eau, laquelle on appelle, le lac[a] d'Asphalt, ils s'arresterent là. Au surplus, Bacchides conoissant qu'ils auoient peur, & que la fraieur les auoit ainsi chassez au desert, mena contr' eux toutes les bandes de son armee: & apres qu'il eut assis son camp delà le Iordain, il receut tous les soldats & gens de guerre qui se retiroient vers lui. Ionathas, sçachant que Bacchides venoit contre lui, enuoia son frere Iean, surnommé Gadis, vers les Arabes Nabbatheés, pour mettre leur bagage entre mains, afin de le garder iusqu'à ce que lui & Bacchides eussent demessé leur querelle par bataille: car il y auoit amitié entre Ionathas & ces Arabes. Mais les fils d'Amareus sortirent de la ville de Medaba, & le vindrent assaillir furieusement sur le chemin: & premierement pillerent le bagage & toutes les hardes qu'il faisoit porter auec soi: puis apres l'empoignerét & le tuerent auec tous ceux qui lui faisoient compagnie, mais la punition suiuit de bien pres ce forfait: car les freres de Iean s'en vengerent, comme on verra ci-apres. Bacchides donc, sçachant que Ionathas auoit campé és marécages du Iordain, le vint assaillir vn iour de Sabbath, pensant qu'il ne mettroit point la main aux armes pour la saincteté du iour. Mais Ionathas exhorta ses gés à bien faire, leur montrant le danger, que, s'ils ne prenoient bon courage, ils ne pourroient eschapper, dautant que le fleuue les enfermoit par derriere, & d'autre-part, ils auoient en face leurs ennemis. Ainsi, aiant fait priere & vœu à Dieu pour la victoire, il assaillit de grá l courage son ennemi, & en ietta plusieurs par terre: &, voiant que Bacchides se ruoit contre lui, il tascha aussi à le toucher: nonobstát, Bacchides éuita le coup. Ionathas & ses compagnons, se ietterent dedans le Iordain, & nagerent iusques à l'autre riue: ce que les ennemis n'oserent faire pour les poursuiure: ains retournerent à la forteresse de Hierusalem: & depuis, on trouua qu'il y eut bien pres de deux mille hómes tuez du costé de Bacchides. Apres cette bataille, Bacchides fit fortifier quelques villes qui auoient esté ruinees: à sçauoir: Hierico, Emaus, Bethoron, Betel, Thamnatha, Pharathon, Thochoa, Gazara: & y fit bastir des tours & murailles d'excellére force & hauteur: afin que, quand il y auroit des garnisons mises en icelles, il y eust meilleure commodité de faire des courses pour fascher les Iuifs. Mais sur tout il fortifia la citadelle ou chasteau de Hierusalem, auquel il receut pour ostage les fils des plus apparens d'entre les Iuifs, & les mit là en seure garde. En ce mesme temps, on vint annoncer aux deux freres, Ionathas & Simon, que les fils d'Amareus deuoient faire des nopces, & amener vne fiancee de la ville de Gabatha, fille de quelque personnage notable entre les Arabes: & on deuoit mener cete fille en grand' pompe & magnificence. Les deux freres, estimans que bonne opportunité leur estoit offerte pour se venger de l'outrage, qui auoit esté fait à leur frere, & que celá leur seroit bien facile à executer, marcherent en grand' diligence contre Medaba, & mirent des embusches bien secrettement en la montagne, attendans que toute cete bande passeroit. Quand l'époux auec sa fiancee se fut mis en veuë, & toute la compagnie auec eux, comme on a accoustumé de faire en vne feste de nopces, Ionathas & ses gens sortirent de leurs embusches, & tuerent tous ceux qui estoient en cete troupe, sans en excepter vn seul: & prirent tous les beaux ornemens des épousez: & auec tout le reste du bu-

[a] *Ie ne sçai s'il faudroit lire le lac d'Asphalte, qui est lac de morte, au pays de Iudee, appellee par les Grecs le lac Asphalite, à cause que l'eau d'icelui semble de la cole ou bitume. Voiez Pline en l'hist naturelle, liu. 5.*

tin qu'ils y trouuerent, s'en retournerent ioieux, eſtans venus à bout de leur entrepriſe, & aians fait vne terrible vengeance des fils d'Amareus pour le vilain outrage qu'ils auoient fait à leur frere. Mais afin qu'on conoiſſe mieux comment ils furent vengez, il faut noter, que non ſeulement ils tuerent ceux-ci, mais auſſi leurs femmes, enfans & amis, iuſques au nombre de quatre cens. En cete façon, Simon & Ionathas, s'en retournerent aux marais du fleuue Iourdain, & firent là leur demeure. Cependant, Bacchides mit garniſon par toute la Iudee, & s'en retourna à ſon Roi: durãt lequel temps l'eſtat des affaires des Iuifs fut plus paiſible par l'eſpace de deux ans: toutefois, les fugitifs & la commune des garnemens, voians que Ionathas & ſa bande alloient en ſeureté par tout le païs de Iudee, à cauſe qu'il y auoit paix & tranquilité, enuoierent Ambaſſadeurs vers le Roi Demetrius, pour le ſolliciter, à ce qu'il y enuoiaſt Bacchides pour ſurprendre Ionathas: car cela ſeroit facile à faire, & en vne nuict tous ſes gens de guerre pourroient bien aiſement eſtre ſurpris & oprimez auant qu'ils y penſaſſent. Bacchides donc, par le commandement du Roi, vint en Iudee, & eſcriuit à tous ſes amis qui eſtoient en cete region-là, & à tous ceux qui lui pouuoient donner ſecours, qu'ils fiſſent tant que Ionathas fuſt apprehendé. Il étoit bien aſſailli de tous coſtez, & n'y auoit perſonne qui ne lui braſſaſt quelque trahiſon: & toutefois on n'auançoit pas de beaucoup: car il eſtoit bien aduiſé, ſe tenant ſur ſes gardes comme celui qui auoit bien ſenti la fumee des embuſches. Parquoi le Macedonien Bacchides ſe courrouça aſprement contre les fugitifs, & aiant opinion qu'ils ſe moquoient du Roi, il en fit mourir bien enuiron cinquante des principaux d'entr'eux. Les deux freres, craignans les menees de Bacchides & toute leur bande, ſe retirerent cependant au village de Bethalaga, qui eſt au deſert, & le firent fortifier de hautes tours & murailles, afin qu'ils euſſent vne ſeure retraite. Bacchides, aduerti de toutes ces nouuelles, fit marcher toute ſon armee contr'eux, prenant encor pour ſon aide tous les Iuifs qui eſtoient de ſa faction: & puis commença à batre les nouuelles forteresſes, & perſiſta en cete entrepriſe par pluſieurs iours. Mais Ionathas, ne s'étonnant de rien, reſiſta hardiment contre tous ſes efforts: & laiſſant pour la garde de la ville Simon ſon frere, ſortit ſecrettemẽt, & amaſſa au païs à l'entour aſſez bon nombre de gens de ſa faction, & ſe rua de nuict au beau milieu du camp de Bacchides: & apres auoir tué grand nombre d'ennemis, il fit tant que ſon frere apperceut ſa venuë: car, auſſi-toſt qu'il oüyt le bruit du camp des ennemis, il ſaillit hors, & bruſla leurs machines, & de ſon coſté auſſi il fit grande boucherie. Bacchides, ſe voiant aſſailli & deuant & derriere par ſes ennemis, fut étonné de ce dur rencontre ſi ſoudain & nullement attendu, & à grand peine ſçauoit-il qu'il deuoit faire: mais cependant il épandit tout ſon courroux ſur les fugitifs: aiant opinion qu'ils l'auoient abuſé, puis que par leur moien le Roi l'auoit là enuoié. A vne choſe penſoit-il, comment il pourroit ſauuer ſon honneur & celui du Roi, & mettre fin au ſiege, & ramener ſon armee ſans diffame.

Comment Ionathas contraignit Bacchides qui eſtoit laſſé de la guerre, de faire la paix auec les Iuifs, & de r'emmener ſon armee.

CHAP. II.

IONATHAS, ſçachant quelle eſtoit ſa volonté, lui enuoia des herauts, demandant que paix fuſt faite entr'eux deux, ſous condition que d'vn coſté & d'autre les priſonniers fuſſent rendus. Bacchides, eſtimant que cela lui tourneroit à grand honneur, & que c'eſtoit vne bonne occaſion qui lui eſtoit offerte, par laquelle il pourroit leuer le ſiege ſans diffame ni opprobre, fit alliance auec Ionathas, & ſerment fut fait ſolemnellement par les deux parties: à ſçauoir, que nul d'eux ne feroit la guerre à l'autre. Et apres que les priſonniers furent rendus d'vn coſté & d'autre, Bacchides ſe retira à ſon Roi en Antioche, & ne retourna plus depuis en Iudee pour y faire la guerre. Ionathas, aiant recouuré vn tel repos & aſſeurance, & demeurant en la ville de Machmar, gouuerna le peuple, & s'emploia à vuider les differens, & fit vne griéve punition de ceux qui s'eſtoient reuoltez de la religion de leur païs: & ainſi repurgeoit ſa nation de telles vermines.

Comment Alexandre, fils d'Antiochus Epiphanes, fit la guerre à Demetrius.

CHAP. III.

L'AN cent ſoixantiéme, Alexandre, fils d'Antiochus Epiphanes, vint en Syrie, & s'empara de Ptolemaïde, par la trahiſon des gens de guerre, leſquels Demetrius y auoit mis en garniſon, qui auoiét en haine & deteſtation les façons de faire d'icelui, comme d'vn homme qui eſtoit fort orgueilleux & à qui on ne pouuoit auoir accord. Car, ſe tenant enfermé dedans vne fortereſſe roiale, munie de quatre groſſes tours, qui eſtoit bien pres d'Antioche, il ne vouloit permettre qu'aucun y entrait pour parler à lui; & ne ſe ſouciant nullement du gouuernement de ſon roiaume, viuoit à ſon plaiſir & en oiſiueté. Voila qui le rendit odieux enuers ſes ſubjets, comme il a eſté dit ailleurs. Aiant donc entendu qu'Alexandre s'eſtoit ſaiſi de Ptolemaïde, il s'en alla contre lui auec toute ſon armee.

Comment Demetrius enuoia vn Ambaſſadeur vers Ionathas auec pluſieurs dons, & fit tant qu'il le tira à ſon aliance.

CHAP. IV.

IL enuoia auſſi Ambaſſadeurs vers Ionathas, le voulant tirer à ſon amitié & aliance, & preuenir Alexandre, de peur qu'icelui ne s'aduançaſt de trop bonne heure pour impetrer ſecours de Ionathas. Ce qu'il euſt pû faire facilement, pour autant qu'il y auoit eu inimitié entre Demetrius & Ionathas. Il lui mandoit donc qu'il amaſſaſt gens de guerre, & ſe preparaſt pour faire la guerre, & prit ceux qui auoient eſté mis en oſtage par Bacchides en la fortereſſe de Hieruſalem. Ionathas, voiant que le Roi Demetrius lui offroit vne telle condition, s'en vint en Hieruſalem, & leut les lettres du Roi deuant tout le peuple, & deuant la garniſon de la fortereſſe. Quand il les eut leuës, les apoſtats & les fugitifs qui eſtoient dedans ladite fortereſſe, furent fort étonnez de ce que le Roi permettoit à Ionathas d'amaſſer gens de guerre, & de recouurer les Iuifs qui eſtoient

en ostage: lesquels il rendit à leurs parens. Et ainsi Ionathas faisoit sa demeure en Hierusalem, où il fit reparer beaucoup de choses selon sa fantaisie. Car en cete oportunité il fit bastir les murailles de la ville, de pierres taillees en quarré, afin qu'elles fussent plus fortes pour resister contre les bateries & assauts des ennemis. Quand ceux qui estoient épars par les garnisons de Iudee, entendirent ces nouuelles, ils laisserent tous leur garnison, & se retirerent en Antioche excepté ceux qui tenoient la ville de Bethsura, & ceux qui estoient en la forteresse de Hierusalem: car la plus grand' partie de ceux-ci estoient des Iuifs apostats, c'est à dire, qui auoient abbandonné leur religion, & pourtant la crainte & fraieur les fit tenir bon dedans leurs forteresses.

Comment Alexandre fit de plus grandes promesses à Ionathas, que Demetrius n'auoit fait, & quand & quand lui offrit la sacrificature, & par ce moien le tira à son parti.

CHAP. V.

OR Alexandre, sçachant la promesse que Demetrius auoit faite à Ionathas, & conoissant aussi quelle estoit la vertu & force de cet homme-là, & comment il s'estoit porté contre les Macedoniens: dauantage, quels outrages Demetrius & son Lieutenant Bacchides, lui auoient faits, tenoit ses propos entre ses familiers & amis, qu'en ce tẽps-là il ne pourroit trouuer vn plus propre confederé que Ionathas, veu qu'il étoit homme de grande vertu; & auec ce, auoit des causes particulieres de haine contre Demetrius, laquelle auoit esté enuenimee par les pertes & déconfitures que l'vn auoit receu de l'autre. Ainsi donc qu'ils estoient tous de cet aduis, pour lors se presentoit vne occasiõ de cõuier Ionathas à faire alliance: & conoissant que cet aduis estoit trouué bon de ses fauoris, il écrit vne lettre à Ionathas, dont le sujet estoit tel: Le Roi Alexandre à Ionathas son frere, salut. Pource que déja dés long-temps nous conoissons tant ta fidelité, que ta force & magnanimité, nous t'enuoions gens expres pour faire alliance auec toi: & dés auiourd'hui, ie t'eli & ordonne pour estre souuerain Sacrificateur des Iuifs: & te reçoi au nombre de mes plus grands amis. Ie t'enuoie aussi tels dons: vne robbe d'escarlate, & vne couronne d'or: te priant, qu'estant ainsi honoré par nous, tu ne refuses point vne bonne amitié mutuelle entre nous deux. Quand Ionathas eut receu ces lettres, il se vestit de la robe pontificale au iour de la feste des Tabernacles, qui fut l'an quatriéme apres la mort de son frere Iudas, durãt lequel temps les Iuifs n'auoient point eu de grand Sacrificateur: & tantost apres il s'assembla grand nõbre de gens, & fit faire des harnois de guerre en grand' abondance. Quand Demetrius eut entendu ceci, il fut fort contristé, se condamnant soi-mesme d'auoir esté oisif & trop-tardif à entendre à ses affaires, & de n'auoir de bonne heure preuenu son competiteur, & taché plutost à obtenir l'alliance de Ionathas, ains d'auoir laisé échaper cete occasion, & souffert qu'Alexãdre l'empoignast. Nonobstant, lui-mesme aussi écriuit à Ionathas & au peuple en cete façon: Le Roi Demetrius à Ionathas, & à toute la nation des Iuifs, salut. Pource que vous auez gardé nos alliances, & combien que nos ennemis vous aient solicitez, toutefois vous n'y auez voulu entendre, nous loüons en cela vostre fidelité, & vous prions que vous soiez fermes en icelle: & vous en receurez bõne recompense de nous. Car ie vous remettrai la plus grand' partie des peages,

tributs: & dés cette heure-ci ie vous quite & remets ce que vous auiez accou-
» ſtumé de me paier, & aux Rois qui ont eſté deuant moi. Dauantage, ie vous re-
» mets le peage du ſel, & les preſens que vous nous ſouliez faire, & la troiſiéme
» partie des ſemences, & la moitié des fruicts des arbres, qu'auiez accouſtumé par
» ci-deuant de me bailler: & auſſi, ce que ceux qui habitent en Iudee, paioient
» pour chacune teſte. Ie vous donne auſſi ceux des trois toparchies, Samarie, Ga-
» lilee & [a] Perée, & vous quitte ce droict-là à perpetuité. Et ſi veux, que la ville de
» Hieruſalem ſoit ſacree & ſaincte, & qu'en icelle il y ait droict de franchiſe, &
» qu'elle auec tous ſes limites & bornes ſoit exépte de tous tributs & decimes. Ie
quitte auſſi la fortereſſe qui eſt en icelle à Ionathas voſtre grand Sacrificateur,
» en ſorte, qu'il pourra mettre en garniſon dedans icelle ceux qu'il aura trouuez
» amis & fideles pour la vous garder. Quant aux Iuifs, qui par les loix de guerre
» ont eſté pris pour eſtre eſclaues en quelque part que ce ſoit de tout notre roiau-
» me, ie les remets en leur premiere liberté, & ne veux point que nul d'entre vous
» ſoit contraint de fournir de cheuaux ou autres beſtes pour la poſte. Ie veux au
» ſurplus, qu'il y ait liberté & frãchiſe aux iours du Sabbath & autres Feſtes ſolẽ-
» nelles & trois iours auparauant. Ie veux ſemblablement que les Iuifs qui habi-
» tent ſous ma iuriſdictiõ, viuent en liberté ſans aucune fãcherie: & tous ceux qui
» voudrõt guerroier auec moi, le pourront faire, voire iuſqu'à trente mille hom-
mes: & ce ſous condition, qu'ils auront autant de gages que mes autres ſol-
dats. Ie les tiendrai auſſi en garniſon, & metrrai les autres de ma garde: & leurs
chefs ſeront bien venus & receus en ma cour. Ie leur permets auſſi d'vſer des
ordonnances & couſtume du païs, & non ſeulemẽt à eux, mais auſſi à tous ceux
qui ſont ſous les trois toparchies, que i'ai déja nommees: & que le grand Sacri-
ficateur ait le ſoin, qu'aucun Iuif n'aille faire ſa deuotiõ en autre Temple qu'en
celui de Hieruſalem. Outre-plus, ie donne de mes reuenus par chacune annee
pour fournir aux frais des ſacrifices, cent cinquante mille ſicles d'argent: s'il y
a quelque reſte de cet argent, ie veux qu'il ſoit pour vous. Ie remets aux Sacri-
ficateurs & miniſtres du Temple les dix mille dragmes d'argent, que les Rois
receuoient du Temple: comme i'ai bien eſté informé que cela leur appartient.
Ie veux auſſi & ordonne, que tous ceux qui ſe ſeront retirez au Temple de Hie-
ruſalem en frãchiſe & à l'Oratoire, qui eſt tout ioignant, ou pour argent deu au
Roi, ou pour quelqu'autre cauſe, ne ſoient point expoſez à aucune vexation
ou deſtourbier, & meſme qu'on ne touche point à leurs biens. Ie permets auſſi
que le Temple ſoit reparé: & ſi ie veux & ordonne, que ces reparations ſoient
faites de mon argent, & auſſi qu'à mes deſpens les murailles hautes & tours
fortes ſoient baſties. Dauantage, ſi par tout le païs de Iudee il y a quelques au-
tres lieux propres pour edifier des fortereſſes, & y mettre gens en garniſon, que
tout cela ſoit fait & fortifié à mes propres couſts & frais. Voila qu'elles ont eſté
les lettres de Demetrius, & ſes promeſſes enuers Ionathas. Or le Roi Alexãdre
apres auoir amaſſé grand nombre de gens, tant de ſoldats eſtrangers & merce-
naires que ceux qui auoient quitté le parti de Demetrius, fit marcher tout ſon
oſt contre ſon ennemi: & apres que les enſeignes furent déploiees, & qu'ils fu-
rent entrez en bataille, & fut contraint du coſté de l'aiſle gauche de Demetrius
de s'enfuir: & les gens qui eſtoient de ce coſté, les ſuiuoient de bien pres, preſ-
que touchant les talons de ceux qui s'enfuioient, & pillerent auſſi le camp des
ennemis: mais l'aiſle dextre en laquelle eſtoit le Roi Demetrius, fut contrainte
de quitter la place, & comme les autres eſtoient déja épanchez par les champs

[a] *Perée eſt la region de Iudee qui eſtoit par delà le Iordain depuis la ville de Geraza & de Pella, iuſques au lac Aſphaltite & l'Arabie: l'Eſcriture l'appelle Galaad. L'autre partie qui eſtoit plus haute, tirant vers Septentrion, n'eſtoit de Perée, ains s'appelloit Gaulanite.*

Demetrius demeura en la place, bataillant vaillamment, & tua aucuns de ſes ennemis, & en pourſuiuit d'autres qui ne pouuoient ſouſtenir ces durs rencontres: mais finalement il fut arreſté dedans vn bourbier profond & fort difficile à paſſer, dedans lequel ſon cheual tomba: & le Roi ne ſe pouuant tirer hors de cete fange, fut opprimé par ceux qui y accoururent: car ils l'enuironnerent en rond & le larderent de fléches. Si eſt-ce, qu'encore qu'il fuſt à pied, il reſiſtoit vaillamment, iuſques à ce que finalement il ſuccomba, eſtant navré en beaucoup de lieux. Voila qu'elle a eſté la fin de Demetrius, lequel regna vnze ans, comme nous auons monſtré ailleurs.

Comment Onias paruint à l'amitié de Ptolemee Philometor, & d'icelui obtint permiſſion de baſtir en Egypte le Temple qu'on nommoit le Temple d'Onias.

CAHP. VI.

ONIAS, fils du grand Sacrificateur, auſſi nommé Onias, qui s'en eſtoit fui en Alexandrie vers Ptolemee Philometor, comme il a eſté dit ci-deſſus, voiant que la Iudee auoit eſté gaſtee par les Macedoniens & leurs Rois, & voulant acquerir memoire perpetuelle, delibera de mander par lettres au Roi Ptolemee & à la Reine Cleopatra, qu'il lui fuſt licite d'edifier en Egypte vn Temple ſemblable à celui de Hieruſalem, & y conſtituer Sacrificateurs & Leuites, qui fuſſent de ſa lignee. Il eut cette deliberation, s'appuiant principalement ſur ce que le Prophete Iſaïe auoit predit plus de quatre cens ans deuant qu'il y auroit quelquefois vn Temple edifié au Dieu Tout-puiſſant, au païs d'Egypte, & ce par le moien d'vn homme Iuif: cet oracle l'émeut d'écrire à Ptolemee & à Cleopatra en cete façon. Comme ainſi ſoit, qu'en faiſant mon deuoir par la grace & faueur de Dieu, à guerroier vaillamment pour vous, i'aie eſté en diuers païs, i'ai apperceu en la Syrie baſſe, & en Phenice & Leontopolis, qui eſt au gouuernement de Heliopolis, & en quelques autres places, que les Iuifs ont des Temples contre tout deuoir & honneſteté, qui eſt cauſe qu'ils ne s'accordent point entr'eux: comme il aduient auſſi entre les Egyptiens pour raiſon de la multitude des Temples & de la grande diuerſité des religions. Et pour ce que i'ai trouué vn lieu fort propre aupres d'vne forteresſe qui eſt appellee la ſauuage Bubaſtis, qui eſt plein de diuerſes matieres, & d'animaux & beſtes propres pour ſacrifices, ie vous ſupplie me permettre de repurger le Temple qui eſt là, lequel n'eſt dédié à aucun Dieu, & eſt bien prochain de ſa ruine, & au lieu d'icelui en edifier vn autre au Dieu Tout-puiſſant, qui ſoit ſemblable à celui qui eſt en Hieruſalem d'vne meſme meſure & façon: à celle fin que Dieu y ſoit prié pour la proſperité de toi, & de la Reine & de vos enfans: afin auſſi que les Iuifs qui habitent en voſtre Roiaume d'Egypte, y puiſſent faire leurs aſſemblees: & auſſi, que tant plus qu'ils ſeront bien vnis & d'vn bon accord tant plus auſſi ſoient-ils faits plus propres à te rédre obeïſſance. Auſſi bien Iſaïe a predit qu'il y auroit vn Temple conſacré à Dieu en Egypte, & a dit beaucoup d'autres choſes de ce lieu-là. Apres que le Roi & la Reine Cleopatra, ſœur & femme, eurent receu ces lettres d'Onias, ils declarerent quelle reuerence ils portoient à Dieu, par la reſponſe qu'ils lui firent: car ils rejetterent ce peché & cette preuarication de la loi ſur ledit Onias. Le contenu de la reſpon-

ſe eſtoit tel : Le Roy Ptolomée & la Roine Cleopatra ioye au Sacrificateur Onias. Nous auons leu tes lettres, par leſquelles tu nous faits requeſte, que nous te permettions de repurger ce temple qui eſt ruiné & mis par terre, en Leontopolis, lieu du gouuernement d'Heliopolis, & lequel Temple eſt appellé, Bubaſtis la champeſtre. Dequoy nous nous eſmerueillons grandement, comment cela ſe pourra faire, qu'vn Temple poſé & baſty en vn lieu immonde & plein de beſtes propres à ſacrifices ſoit aggreable à Dieu. Toutesfois pource que tu dis que le Prophete Eſaye a predit cecy dés long-temps, nous t'octroyons ce que tu demandes par ta lettre moyennant que cela ſe puiſſe faire ſelon la loy, afin qu'il ne ſemble que Dieu ſoit offenſé par nous en ce faiſant. Apres donc qu'Onias eut obtenu du Roy & de la Royne le lieu qu'il demandoit, il y baſtit vn Temple & dreſſa vn autel ſemblable à celuy de Hieruſalem: vray eſt qu'il eſtoit moindre & nõ pas du tout ſi riche. Quant aux meſures & vaiſſeaux d'icelui, ie n'en veux pas maintenant parler : d'autant que nous en auons fait mention au ſeptieſme liure de la guerre & captiuité des Iuifs. Onias auſſi n'eut point faute de Sacrificateurs & Leuites de meſme, qui furent deputez par luy pour remettre ſus les obſeruations & ceremonies en ſon Temple nouueau, & pour y faire le ſeruice diuin. Mais c'eſt aſſez parlé de ce Temple. Grande ſedition ſe leua en Alexandrie, entre les Iuifs & les Samaritains qui alloient adorer Dieu au Temple de Garizin, au temps d'Alexandre & ſe debattoient des Temples qui auoient eſté baſtis ſoubs ce Ptolomée: qui ſoubs Alexandre le Grand auoit baſty le Temple en la montagne de Garizin, & mis en auant des obſeruations & ceremonies diuines: & leur ſedition vint à cauſe de leurs ſeruices diuins : en ſorte que leur debat vint iuſques aux oreilles du Roy. Les Iuifs debattoient que ſelon les loix & ordonnances de Moyſe il n'y auoit Temple legitime que celuy de Hieruſalem : les Samaritains maintenoient que celuy de Garizin eſtoit le vray Temple: tellement que la cauſe fut euoquée deuant le Roy & ſon conſeil pour eſtre là debattuë & decidée: mais cela fut ſoubs telle condition, que les Aduocats d'vne partie ou d'autre, qui perdroient leur cauſe, ſeroient punis de mort. Il y eut là deux Aduocats qui plaidoient pour les Samaritains, aſſauoir Sabbeus & Theodoſius: & Andronicus fils de Meſſalam deffendoient la cauſe des Iuifs & de ceux de Hieruſalé, leſquels preſterent le ſerment par le nom de Dieu, & par le Roy, qu'ils n'ameneroient probatiõ que par la Loy : faiſant requeſte au Roy qu'il miſt à mort celuy qui auroit fauſſé ſon ſerment. Ainſi le Roy ayant appellé pluſieurs de ſes familiers & amis en conſeil, s'aſſit en ſon troſne Royal, pour ouyr la cauſe. Cependant les Iuifs qui habitoient en Alexandrie, eſtoient en grand ſoucy pour ceux qui maintenoient les droits du Temple de Hieruſalem, & marris de voir mettre en differét l'authorité du plus ancien & du plus noble Temple qui fuſt en tout le monde. Mais apres que Sabbeus & Theodoſius eurent permis à Andronicus de parler le premier, il commença[a] à monſtrer l'authorité, ſainteté & religion du Temple de Hieruſalem par la Loy & la ſucceſſion des grands Sacrificateurs, maintenuë par ordre continuel de pere en fils, & la communion de tous les Roys d'Aſie, leſquels auoient honoré la Majeſté de ce lieu là par dõs & riches oblations: & au cõtraire qu'ils n'auoient tenu conte du Temple qui eſtoit en Garizin, nõ plus que s'il n'euſt point eſté : par telles raiſons & autres ſemblables il perſuada au Roy de dõner arreſt, que le Temple de Hieruſalem eſtoit baſty ſelõ l'intention de Moyſe, & d'adiuger à la mort Sabbeus & Theodoſius. Ce ſont cy les choſes qui ſont aduenuës aux Iuifs habitans en Alexandrie du temps du Roy Ptolomée Philometor.

[a] *Trois marques de la vraye Egliſe, pour la diſcerner de l'Heretique.*

Comment apres la mort de Demetrius Alexandre eut Ionathas en grand honneur.

CHAP. VII.

APRES que Demetrius fut tué en la bataille, comme il a esté dit cy-dessus, Alexandre estant paruenu à la principauté de Syrie, escriuit à Ptolomée Philometor, luy demandant sa fille en mariage, disant que ce n'estoit vne chose bien raisonnable qu'il refusast son affinité, puis que Dieu luy auoit fait recouurer le Royaume de son pere, & vaincre son ennemy Demetrius. Ptolomée luy accorda volontiers ce qu'il demandoit, luy rescriuant qu'il estoit fort ioyeux de ce qu'iceluy auoit recouuré le Royaume de son pere, & luy donneroit sa fille en mariage, & le prioit qu'il le vint trouuer en Ptolemaïde, auquel lieu il ameneroit sa fille, & les nopces y seroient celebrées. Il suiuit donc le messager qui portoit les lettres, & se trouua au lieu assigné auec sa fille Cleopatra: & là aussi Alexandre estoit arriué, auquel il donna sa fille: & pour le doüaire d'icelle, il bailla à Alexandre vne grande somme d'or & d'argent, autant que la grandeur & puissance d'vn tel Roy le requeroit. Alexandre escriuit au sacrificateur Ionathas le conuiant à ses nopces, lequel estant venu deuant les deux Roys, leur fit de grands presens: & aussi fut-il grandement honoré de l'vn & de l'autre: car Alexandre le contraignit de changer d'habillemens: & de vestir vne robbe d'escarlate, le faisant seoir aupres de son siege Royal: & manda à ses Baillifs & Capitaines de mener Ionathas au milieu de la ville, & faire crier à son de trompe qu'il n'y eust homme si osé de dire quelque chose contre luy, ne de luy faire fascherie en sorte que ce fust. Par cela tous cogneurent en quel honneur le Roy l'auoit: & pourtant ses aduersaires qui estoient là expressement venus pour l'accuser se retirerent, craignant que quelque inconuenient ne leur aduint par leurs calomnies & obstination. Au demeurant, ce Roy-cy porta vne si bonne affection à Ionathas, qu'il fut le premier & le plus fauory de tous ses amis.

Comment Demetrius, fils de Demetrius, vainquit Alexandre, & s'empara du Royaume, & fit alliance auec Ionathas.

CHAP. VIII.

L'AN cent soixante-cinquiesme, Demetrius, fils du premier Demetrius receut grand nombre de Soldats mercenaires de Lasthenes de Crete, & partant de cette Isle-là, il passa outre en Cilicie. Alexandre aduerty de ces nouuelles, fut fort estonné, & partit vistement de Phenice pour aller en Antioche, afin de donner ordre à ses affaires auant que Demetrius fust là venu: & cependant il commit Appollonius Dauus sur la basse Syrie. Cet Appollonius s'en alla auec vne assez bonne armee vers Iamnia, & enuoya vn messager au grand Sacrificateur Ionathas, luy signifiant que ce n'estoit point raison que luy seul fust là à son aise, viuant selon sa fantasie, ne rendãt point obeissance au Roy, ny le recognoissant pour souuerain: & quant à luy, ce luy estoit vn reproche de ce qu'il ne le rengeoit point sous la puissance du Roi. Ne pense point donc (di-soit-il) que viuant en oisiueté és montagnes, tu ayes quelque pouuoir: mais si tu te fies en tes forces, descends en la campagne, afin que l'espée face l'essay lequel de nous deux sera le plus vaillant. Tant y a, que ie veux bien que tu sçaches que de chacune ville les plus forts sont auec moy, qui

guerroient

» guerroient ſous moi, leſquels ont touſiours vaincu tes predeceſſeurs. Parquoi
» ie te denóce la bataille en ce lieu-là, auquel il ne faudra point combatre de pier-
» res, ains montrer par armes qui ſera le plus fort, & où les vaincus ne trouueront
» point prompt échapatoire pour fuir, Ionathas, irrité de ces paroles, prit dix
» mille hommes d'élite auec ſoi, aiant en ſa compagnie Simon, ſon frere, & par-
tirent de Hieruſalem: & quand ils furent venus en Ioppé, Ionathas campa hors
la ville: car les habitans de Ioppé lui auoient fermé les portes, aians la garniſon
d'Apollonius dedãs leur ville Toutefois, à la fin, voiãs que Ionathas ſe mettoit
en poinct pour les batre, &, craignans d'eſtre pris par force, ils lui ouurirent les
portes. Apollonius eut nouuelles que Ionathas eſtoit entré dedans Ioppé: &
pourtãt il prit trois mille hommes de cheual, & huict mille de pied, & s'en vint
en Azot, & partant de là, marchoit plus outre ſans ſe haſter. Quand il fut venu
aupres de Ioppé, il ſe recula vn peu en arriere pour tirer Ionathas en cãpagne, &
ſe fiant en ſa cheualerie, mettoit là l'eſperance de ſa victoire. Ionathas ſe mit en
veuë, & ſuiuoit Apollonius tirant cõtre Azot. Quand Apollonius vid ſon enne-
mi bien auant en la plaine, il tourna bride pour donner la bataille. Il auoit mis
en embuſche mille hommes de cheual en vn certain torrent, leſquels deuoient
venir toucher les Iuifs par derriere. Ce que Ionathas apperceut de bõne heure,
& ne s'étonna point, ains rangea ſes gens en bataille en forme d'vn eſquadron,
leſquels il exhorta de batailler & deuãt & derriere contre leurs ennemis. Apres
que la bataille eut duré iuſques au veſpre, Ionathas donna à ſon frere vne par-
tie de l'armee pour aller aſſaillir les gens de pied d'Apollonius: & lui prit l'autre
qui eſtoit bien aharnachee de bons corſelets pour faire teſte aux gens de che-
ual, & commanda aux ſiens de ſecourir de leurs pauois & boucliers, pour rece-
uoir les coups de fléches qui leur ſeroient iettees par eux. Ce qu'ils firent, & fina-
lement, les gens de cheual ſe trouuerẽt ſans fléches, leſquelles ils auoient toutes
décochees cõtre les gens de Ionathas: & toutefois il n'y eut pas vn ſeul qui fuſt
bleſſé: car les fléches n'atteignoient point iuſques au corps, mais les boucliers
mis au deuant comme vne voûte fort épaiſſe, repouſſoient facilemẽt les coups,
les fléches tomboient à terre ſans mal faire. Apres que Simon eut apperceu que
les ennemis eſtoient las, pour n'auoir fait que tirer depuis le matin iuſques apres
midi, il ſe rua de force contre les gens de pied, & ſe porta ſi bien auec ſes gens,
qu'il contraignit les ennemis à tourner le dos. Les gens de cheual d'Apollo-
nius, voians leurs gens de pied en fuite, quitterent auſſi la place: car ils eſtoient
las d'auoir ſi longuement tiré; & d'autre-part, ils voioient qu'il ne ſe faloit plus
attendre aux gens de pied, & ainſi, ſans tenir ordre quelconque, s'enfuioient,
s'eſcartans ça & là par les champs. Ionathas pourſuiuit les ennemis iuſques en
Azot, & en occit grand nombre: les autres ne ſçachans où ſe ſauuer, ſe retire-
rent en franchiſe au temple de Dagon, qui eſt en cete ville-là. De ce meſme
aſſaut, Ionathas prit la ville, laquelle il bruſla, & les villages à l'entour, & ne fit
point de ſcrupule de toucher au temple de Dagon, ains il y mit ſi bien la main
qu'il le bruſla du tout, & tous ceux qui y eſtoient. Le nombre tant de ceux qui
furent tuez en la bataille ſur le champ, que de ceux qui furent conſumez par feu
en ce temple, fut de huict mille hõmes. Apres qu'il eut obtenu victoire contre
cete armee d'Apollonius, il partit d'Azot, & vint camper deuant Aſcalon. Les
Aſcalonites ſortirent hors, & lui offrirent pluſieurs preſens, leſquels il rec et,
& priſa leur bonne affection: puis s'en retourna en Hieruſalem, emmenant
auec ſoi grandes dépoüilles & riches butins qu'il auoit conqueſtez ſur ſes en-

nemis. Au surplus, apres qu'Alexandre eut esté aduerti de la défaite de son Lieutenant qu'il auoit laissé en Syrie, il fit semblant d'estre bien ioieux, dautant que contre sa volonté Apollonius auoit fait la guerre à Ionathas, son grand ami & confederé, & pour la grande proüesse d'icelui, lui enuoia incontinent vne boucle d'or, laquelle n'estoit permis de porter sinon aux parens du Roi, & lui donna la toparchie d'Accaron pour posseder à perpetuité.

Enuiron ce temps-là, Ptolemee Philometor vint par terre & par mer en Syrie, pour donner secours à Alexandre son gendre, par le commandemét duquel les villes receurent de bon cœur & alaigrement Ptolemee iusques en la ville d'Azot: où il eut les oreilles ropuës des cõplaintes que les habitans lui faisoient, se lamentans de ce que le temple de Dagon auoit esté brusle, & accusoient Ionathas comme autheur d'vn tel outrage, qui aussi auoit gasté leurs terres par feu & sang. & occis plusieurs de leurs citoiens. Ptolemee, à grand' peine oioit-il leurs complaintes. Cependant Ionathas lui vint au deuant en Ioppé, lequel fut honorablement receu du Roi, & eut des presens de lui. Apres qu'il eut fait compagnie au Roi iusques au fleuue d'Euther, il s'en retourna en Hierusalem. Apres que le Roi Ptolemee fut venu en Ptolemaïde, il ne s'en falut guere qu'il ne fust opprimé par Ammonius, lequel, aiant commandement par Alexandre, auoit dressé des embusches contre Ptolemee, lequel, aiant découuert la trahison, écriuit à Alexandre qu'il fist la punition de ce traitre, remõtrant qu'il auoit bien merité la mort, pource qu'il auoit machiné contre lui. Et, voiant que nulle punition n'en estoit faite, il conut bien qu'Alexandre estoit autheur de cete trahison, & commença à lui porter vne grande haine. Or Alexandre estoit déja odieux aux habitans d'Antioche, à cause d'Ammonius, qui leur auoit fait beaucoup de maux. Toutefois Ammonius ne demeura point impuni: car il fut vilainement tué comme vne femme: car il s'habilla en femme cherchant quelque lieu pour se cacher, comme ie l'ai montré en l'autre liure amplement. Ptolemee, se repentant de l'affinité d'Alexandre, & du secours qu'il auoit amené contre Demetrius, osta sa fille audit Alexandre, & enuoia en diligence ambassadeurs vers Demetrius, pour traiter aliance & amitié auec lui: & la condition de l'aliance estoit, qu'il lui donneroit sa fille en mariage, & lui feroit recouurer le roiaume de son pere. Demetrius receut fort volontiers cete aliance, & la femme qui lui estoit offerte. Il ne restoit plus à Ptolemee, sinon vne difficulté: à sçauoir, de persuader aux Antiochiens de receuoir Demetrius, qui, au demeurant, auoient leurs cœurs éloignez de lui, à cause des outrages que son pere leur auoit faits. Neantmoins, encor le Roi Ptolemee vint bien à bout de cete difficulté: car, à cause d'Ammonius, ils portoient rancune aussi à Alexandre, & pour cete cause ils furent facilement induits à le chasser hors de leur ville. Apres qu'il fut chassé d'Antioche, il se retira en Cilicie, & Ptolemee entra dedans la ville, & les habitans le declarerent Roi, & toute l'armee aussi l'éleut, & par ce moien il fut contraint de s'imposer deux couronnes, l'vne d'Asie, l'autre d'Egypte: mais comme de nature il estoit homme de bien & iuste, & n'appetoit nullement vne puissance trop grande: &, outre cela, il estoit homme de bonne prudence, ne se voulant rendre odieux aux Romains, il fit assembler les citoiés & bourgeois d'Antioche, & fit tant enuers eux par ses persuasions & remontrances, qu'ils receurent Demetrius, leur promettant de faire enuers lui qu'il auroit plus d'égard à ce plaisir & bien-fait qu'il venoit de receuoir d'eux fraischement, qu'aux haines qu'ils auoient euës contre son pere. Il

leur proteſta auſſi qu'il lui enſeigneroit comment il deuroit honneſtement ordonner ſa vie, & droictement gouuerner les affaires du Roiaume, & ne ſouffriroit poinct qu'il attentaſt rien qui ne fut raiſonnable: car quant à la domination, il ſe contentoit bien du Roiaume d'Egipte, & par ce moien les Antiochiens furent induits à receuoir Demetrius. Cependant Alexandre amena vne groſſe & puiſſante armée de Cilicie, & enuahit la baſſe Sirie & le territoire d'Antioche, gaſtant tout, & bruſlant tous les villages. Ptolomee vint au deuant de lui auec ſon gendre Demetrius: car les nopces eſtoient ja faites, & obtindrent la victoire contre Alexandre: lequel finalement fut contraint de s'en fuïr en Arabie. Il aduint qu'en ceſte bataille le cheual de Ptolomée fut eſpouuanté d'ouyr crier vn Elephant, & ietta le Roy par terre, lequel tout ſoudain fut aſſailli par les ennemis, & le bleſſerent en la teſte, & fut en grand danger de perdre la vie: & de fait, il euſt eſté là occis, ſi les gens de ſa garde ne fuſſent ſuruenus, qui l'oſterent des mains des ennemis. Toutefois ils ne peurent ſi bien faire, qu'il n'euſt tous les ſens endormis par l'eſpace de quatre iours tous entiers, en ſorte qu'il ne pouuoit parler ny ouïr ceux qui parloient à luy. Vn Prince Arabe, nommé Zabel, trencha la teſte à Alexandre, & l'enuoia au Roy Ptolomée, lequel reprint haleine au cinquieſme iour, & retournant à ſoi il recrea ſon eſprit de ces nouuelles gracieuſes qu'on lui auoit apportees, & auec ce repeut ſes yeux du regard de la teſte d'Alexandre, eſtant ioieux de ſa mort: mais bien toſt apres aſſouuy de ioye, il mouruſt. Au reſte Alexandre qui eſtoit ſurnommé Balles, iouït du Royaume par l'eſpace de cinq ans, comme i'ay monſtré ailleurs. Demetrus donc ſurnommé Nicanor, homme peruers, ayant obtenu le dignité Royale, traittoit rudement les ſoldats de ſon beau pere Ptolomée, mettant en oubly le ſecours d'icelui, & la bonne affection qu'il lui auoit monſtree, en luy donnant ſa fille en mariage. Eux ayans en deteſtation ſon ingratitude, ſe retirerent en Alexandrie, toutesfois ils laiſſerent les Elephans ſous ſa puiſſance. Cependant le ſouuerain Sacrificateur Ionathas amaſſa autant de gẽs qu'il peut de tout le pays de Iudée, & entreprit de donner l'aſſaut à la forteresſe de Hieruſalem, où il y auoit garniſon de Macedoniens, & grand nombre de Iuifs fugitifs qui auoient laiſſé leur religion, & qui s'eſtoient là retirez. Auparauant ceux cy ne faiſoient pas grand conte de tous les efforts de Ionathas, d'autant qu'ils ſe fioient en la forteresſe du lieu: mais à la fin aucuns de ces garnemens qui y eſtoient ſortirent de nuict, & allerent vers Demetrius, pour lui faire ſçauoir que Ionathas auoit mis le ſiege deuant la forteresſe. Demetrius deſpité de ces nouuelles, leua vne forte armée, & partit d'Antioche pour aller contre Ionathas: & quand il fut arriué à Ptolemaide, il manda par lettres audit Ionathas qu'il vinſt parler à luy. Ionathas ne delaiſſant point pour cela le ſiege, vint vers Demetrius auec les anciens du peuple & les Sacrificateurs, portant auec ſoi or, & argent, habillemens, & autres preſens: & par telle liberalité appaiſa le cœur du Roy, & fut honorablement receu, & confirmé en la Sacrificature comme il auoit eſté par les autres Roys precedens. Le Roy n'adiouſta point foy aux rapports de ces accuſateurs & qui plus eſt, quand il le pria pour toute la Iudée & pour les trois toparchies qui eſtoient adiointes, ſçauoir eſt Samarie, Ioppé & Galilée, qu'elles ne payaſſent que trois cens talents, il s'accorda à ceſte requeſte, & donna ſur cela lettres patentes: le contenu deſquelles eſtoit tel. Le Roi Demetrius à Ionathas ſon frere, & à toute la nation des Iuifs paix & ioie. Nous vous auons enuoié la coppie de la lettre qu'auons eſcrite à Laſthenes noſtre parent, afin que vous

entendiez le contenu qui eſt tel. Le Roi Demetrius à Laſthenes ſon pere ioie & paix. Les Iuifs nos amis ont gardé les droicts d'amitié : & pourtant i'ai deliberé de leur rendre la pareille, & recompenſer ceſte bonne affection qu'il nous portent: & de fait ie veux & ordonne qu'ils aient les trois Bailliages auec leurs limites, à ſçauoir Apherema, Lidda & Ramatha, & qu'ils ſoient oſtez à Samarie pour eſtre adioints à la Iudée, & leur remets tout ce que les Rois qui ont eſté deuant moi, auoient accouſtumé de receuoir de ceux qui ſacrifient en Hieruſalem, & autres tributs qui ſont paiez pour les fruits de la terre & des arbres : & outre cela, ie quitte les gabelles des ſalines, & les preſens que les Rois mes predeceſſeurs receuoient d'eux : auec deffenſe de rien demander ou exiger de tout cela à tout iamais. Fai donc que la coppie de ceſte lettre ſoit enuoiée à Ionathas, qu'elle ſoit attachée en quelque lieu honorable du Temple ſacré. Telles eſtoient les lettres patentes du Roi. Au demeurant, Demetrius voiant que par tout il y auoit paix en ſon Roiaume, qu'il n'y auoit nul danger à craindre, enuoia les gens de guerre, & diminua les gages des Soldats, ne donnant ſalaire qu'aux eſtrangers, leſquels il auoit amenez auec ſoi de Crete & autres Iſles. Parquoi il ſe rendit odieux à ſes propres Soldats, auſquels il ne paioit point de gages, & qui toutefois auoient accouſtumé d'eſtre paiez par des autres Rois, meſme au temps de paix, afin que par ce moien ils fuſſent plus prompts à s'expoſer aux dangers toutes les fois qu'il en ſeroit beſoin.

Comment Tryphon Apamien obtint victoire contre Demetrius, & remit le Royaume entre les mains & la puiſſance d'Antiochus fils d'Alexandre : lequel Antiochus receut Ionathas en amitié.

CHAPITRE XI.

VIII. 1. Mac. 11. OR l'vn des Capitaines d'Alexandre Apamien de nation, nommé Diodote, ſurnommé Triphon, apperceuant bien que les courages des Soldats eſtoient alienez de Demetrius, ſe retira vers vn certain Arabe nommé Malchus, qui nourriſſoit Antiochus fils d'Alexandre: & apres lui auoir remonſtré que les gens de guerre vouloient mal à Demetrius, il lui perſuada de lui bailler Antiochus: car il feroit tant qu'icelle ſeroit remis au Roiaume de ſon pere. Mais d'entree Malchus ſe monſtra aſſez difficile d'autant qu'il ne ſe fioit pas à Triphon, toutesfois à la fin Triphon l'importuna tant par prieres, qu'il gaigna Antiochus. Cependant le Sacrificateur Ionathas voulant chaſſer la garniſon qui eſtoit en la fortereſſe de Hieruſalem, tant des Macedoniens que des meſchans Iuifs fugitifs & deſeſperez qu'il eſtoient, toutes les autres garniſons qui occupoient les fortereſſes en tout le pais de Iudée, enuoia des Ambaſſadeurs auec riches preſens vers Demetrius, le priant qu'il lui pleuſt oſter les garniſons de toutes les places fortes de Iudée. Lequel promit de gratifier aux Iuifs non ſeulement en ceſt endroit, mais auſſi en choſes de plus grande importance, qu'il leur feroit bien ſentir auſſi toſt qu'il ſeroit allegé de ceſte guerre preſente, laquelle l'empeſchoit pour l'heure de faire ce qu'il euſt bien voulu. Il requeroit auſſi à Ionathas pour le droit de leur amitié, qu'il lui enuoiaſt ſecours, d'autant que ſes gens ſe retiroient vers ſon ennemi. Et tout ſoudain Ionathas lui enuoia trois mille hommes d'eſlite. Au reſte, les Antiochiens haïſſans Demetrius, tant pour les iniures qu'ils auoient receuës de luy, que pour les outrages que ſon pere leur auoit faits, deſiroient,

trouuer occasion pour l'assaillir : & voians que Ionathas lui auoit enuoié secours, & considerans qu'en bref ses forces s'augmenteroient, s'il ny remedioient de bonne heure, ils prindrent les armes, & enuironnerét le Palais Roial cóme le tenans assiegé, & empeschans le passage de tous costez: taschoient de le reduire sous leur puissance. Demetrius voiant que le peuple estoit ainsi bandé cótre lui, & qu'il estoit en armes, print des Soldats mercenaires, & des Iuifs qui lui estoient venus au secours, & en cet equipage entra en bataille contre les Antiochiens, & fut vaincu & contraint de reculer, d'autant que ses ennemis estoiét en plus grand nombre. Alors les Iuifs se retirerent à couuert dedans le Palais du haut des creneaux tiroient des flesches contre le peuple, & frappoient bien à leurs aise sans estre endomagez, à cause du lieu haut où ils estoient: & par ce moié il leur fut facile de repousser le peuple des maisons voisines & tout incontinét ils y mirent le feu, duquel en vn momét toute la ville fut saisie, pource que les maisons estoient serrées l'vne contre l'autre, & presque toutes estoient faites de bois. Les Antiochiés ne pouuás mettre remede aux bastimens qui brusloient se mirent à fuïr: & cependant les Iuifs sautans d'vn toict à l'autre les poursuiuoient d'vne merueilleuse façon. Le Roi apperceuant que les citoiens & bourgeois de la ville estoient empeschez à tirer hors les femmes & enfans, & pour ceste cause auoient laissé le combat, les vint assaillir par les ruës estroittes: par lesquelles on ne passoit pas coustumierement, & en tua grand nóbre, & contraignit les autres de poser bas les armes, & de se rendre: & par ce moien en pardonnant à leur audace, appaisa la sedition: & dóna aux Iuifs le butin qu'ils auoient fait au pillage, & les aiant remerciez comme autheurs de la victoire, les renuoia à Ionathas, leur rendant excellét tesmoignage de leur proüesse & vertu. Neantmoins il se monstra puis apres ingrat, & ne garda point les promesses qu'il leur auoit faites: ains qui pis est, les menaça de leur faire la guerre, si Ionathas ne lui payoit tous les tribus que la nation des Iuifs auoit accoustumé de payer aux autres Rois ses predecesseurs. Ce qu'il eust fait, si Tryphó ne l'eust empeschéqui le contraignit de retourner contre soy le grand appareil qu'il auoit dressé cótre Ionathas: car estát retourné d'Arabie en Syrie auec Antiochus, qui estoit encore fort ieune alors, il lui mit la couronne Royale sur la teste: & apres que les Soldats qui n'auoient point esté payez de leurs gages se furent retirez vers lui, il fit guerre ouuerte à Dametrius, & l'ayant vaincu en vne seule bataille, lui osta les Elephans, & la ville d'Antioche, & le contraignit de se retirer en Cilicie. Adonc le ieune Antiochus enuoia lettres & Ambassadeurs à Ionathas l'appelant son amy & compagnon, & lui confirma la dignité, & octroya 4. Bailliages ou Principautés qui auoient esté adiointes à la religió des Iuifs. Dauantage il lui enuoya de la vaisselle d'or, & vne robbe de pourpre, lui donnant priuilege d'en vser, & outre tout cela, la boucle d'or le receuant entre ses plus grands & principaux amis: & constitua Simon son frere Gouuerneur sur les gens de guerre qui estoient depuis Tyr iusques en Egypte. Ionathas ioyeux de tant de benefices qui lui auoient esté conferez par Antiochus, & de ce grand honneur qu'il lui auoit fait, lui enuoia aussi des Ambassadeurs, & aussi à Tryphon, se declarant estre leur ami & confederé, & ennemi commun de Demetrius, contre lequel il feroit la guerre auec eux: se complaignant grandement de l'ingratitude d'icelui, d'autant que pour vn bien fait il lui auoit rendu vn vilain outrage. Comme ainsi soit donc qu'il luy fust permis par Antiochus de leuer gens de la Syrie, & de la Phenice & de faire la guerre contre les Capitaines de Demetrius, il se mit

incontinent en chemin pour aller aux villes voisines, desquelles il fut honorablemẽt receu: toutefois on ne l'aida d'aucuns Soldats. Et quand il vint en Ascalon, les habitãs aussi vindrent au deuant de lui auec dons, lesquels aussi il exhorta, comme il auoit fait les autres villes de la basse Syrie, de se reuolter de l'obeissance de Demetrius, pour suiure le parti d'Antiochus, & se venger de lui pour les outrages qu'il leur auoit faits: car il y auoit plusieurs raisons, pourquoi ils deuoient cõsentir à cela: tellement qu'il fit tant enuers ceux-cy qu'ils promirent de dõner secours. De là il s'en alla aux Gazeiens pour les induire à suiure le parti d'Antiochus. Il trouua contre son esperance, que ceux-cy lui auoient fermé les portes, & ne vouloient abandonner Demetrius pour fauoriser à sa partie aduerse. Pour ceste cause Ionathas fut tellement irriré, qu'il gasta leurs terres, & se mit en effort de prendre leur ville par force, & laissa vne partie de ses gens pour la tenir assiegée: & auec le reste de son armée il brusla tous les villages par où il passoit. Lors ceux de Gaza voiant la calamité bien prochaine, & n'apperceuans point aucun secours par Demetrius, & cognoissans que leur esperance estoit fort incertaine pour la longue distance des lieux, estimerent qu'il leur valloit mieux delaisser là Demetrius, & pouruoir à leur necessité. En ceste sorte, ils enuoierent des messagers vers Ionathas, & furent receuz en amitié & societé: car il aduient souuentesfois que les hommes ne cognoissent point ce qu'il leur est vtile, sinon quand ils ont appris à leurs despens, & quand ils sont enseignez par leur propre experience: au lieu qu'ils deuroient estre sages auant que d'auoir receu l'incommodité, & faire plustost de bon gré que par force ce qui leur est commãdé. Apres que Ionathas eut receu des ostages, il les enuoia en la ville de Hierusalem: puis il partit de là, & alla par toute la region iusques à Damas. Sur ces entre-faites voicy vne forte & grosse armée de Demetrius, qui se vint camper aupres de la ville de Cedasa, qui est prochaine du territoire des Tyriens, & de la region de Galilée. Ils vouloient tirer Ionathas hors de Syrie en Galilée, estimans qu'il ne lairroit gaster ce pays, pour ce qu'il estoit de sa iurisdiction: & de fait, il se trouua là en diligence, laissant son frere Simon pour tenir garnison en Iudée. Simon de son costé amassa autãt de gens de guerre de ceste regiõ-là, qu'il lui fust possible, & assiegea Bethsura, & la battit par plusieurs iours. Icelle est la plus forte place de toute le pays de Iudée, dedans laquelle y auoit gens pour Demetrius: lesquels se voians ainsi assaillis viuemẽt sans relasche, & craignans que quand la place seroit prise par force, ils ne fussent tous mis au trenchant de l'epée, enuoierent vn heraut deuers Simon, pour le prier qu'ils peussent sortir de Bethsura, la vie & les bagues sauues, & s'en aller vers Demetrius. Ce qui leur fut accordé: & puis il y mit garnison de ses gens au lieu des Macedoniens qui y estoient. Cependant Ionathas qui estoit en Galilée, fit desloger son armée de l'estang de Genezar, où son ost estoit premierement assis: & de là s'en alla au cãp d'Asor, ne sçachant point que l'ennemi y fut. Les gẽs de Demetrius qui auoiẽt bien sceu sa venuë vn iour auparauant, mirent premierement des embusches en la montagne: & tout le reste de l'armée fit teste en ce camp. Ionathas voiant ses ennemis prests à donner dedans selon le loisir qu'il pouuoit auoir pour lors, il ordonna aussi ses gens en bataille. Mais ceux qui estoient en embusche se vindrent monstrer par derriere: & les Iuifs craignans qu'ils ne fussent enclos, & par consequent facilement occis, se mirent en fuite, en sorte que presque tous abanbonderent Ionathas, & le laisserent en en cedanger: tellement qu'il ni eut que deux Capitaines qui tindrent bõ auec luy: à sçauoir Mattathias fils d'Ab-

salomi, & Iudas fils de Capseus, auec vne bande de cinquante hommes des plus vaillãs: lesquels n'esperans point la vie, prindrẽt hardiesse, & se ietterẽt de telle impetuosité sur l'auãt-garde des ennemis qui les estõnerent & leur firẽt quitter la place. Lors les gens de Ionathas qui l'auoiẽt abãdonné, voiãt l'auãtgarde des ennemis esbrãslee & quasi mise en route: retournerẽt à la bataille, & aians trouué les ennemis en fuite les poursuiuirent iusques au lieu de Cedasa, & furent cõtraints de se retirer dedans leur fort. Apres ceste victoire excellente en laquelle deux mille hommes furent deffaits, Ionathas se retira en Hierusalem: & voiant que par la grace de Dieu toutes choses lui venoient à souhait, il enuoia des ambassadeurs à Rome pour renouueler l'alliance qu'auparauant auoit esté cõtractée entr'eux: & leur enioignit qu'au retour en passant ils allassent voir les Lacedemoniens, & leur ramenteussent le parentage & confederation faite entr'eux. Apres qu'ils furent arriuez à Rome, ils proposerent au Senat la requeste du Sacrificateur Ionathas, qu'il vouloit que l'alliance fust renouuelée: où ils furẽt biẽ receuz, & impetrerent tout ce qu'ils demandoient: & eurent lettres de recommandatiõ aux Rois d'Asie & d'Europe & Gouuerneurs de toutes les villes: afin qu'ils peussent faire leur voyage en plus grãde seureté. Au retour, ils allerent vers les Lacedemoniens, & leur presenterẽt les lettres de Ionathas, desquelles le cõtenu estoit tel: Ionathas Sacrificateur de la natiõ des Iuifs, & les anciẽs & le peuple des Iuifs aux Ephores & au conseil & peuple des Lacedemoniens leur freres, salut. Si vous vous portez bien, & si vos affaires sont en bon estat tant en general qu'en particulier, nous en sommes ioyeux, & nous aussi sommes en bonne disposition. Il y a desia quelque temps qu'Arius vostre Roi enuoia à Onias nostre Sacrificateur vne lettre par Demoteles, faisant mention de nostre parẽtage, la copie de laquelle nous auons ici inseree: & auons receu cette lettre là de grãde affection, & auons declaré nostre beneuolence & grande amitié enuers Demoteles & Arius, combien que nous fussions certains desia de cela auparauant, cõme estans informez par nos saincts escritures. Quand à ce que nous ne vous auons point recognus les premiers pour parens, cela a esté fait afin qu'il ne semblast que nous vous vouluſsiõs preuenir pour vous oster l'occasiõ de pourchasser nostre alliance. Cependant depuis le temps que nostre amitié a esté renouuelee, nous ne vous auõs oubliés en nostre seruice diuin, ains auons fait prieres pour vostre santé & victoire. Et cõbien que nous ayons esté tourmẽtez de tant de guerres & batailles & de tous costez pour les appetits desordõnez de nos voisins, toutefois nous ne vous auons point voulu fascher, ny autre de nos voisins. Maintenant apres que la guerre est paracheuee, nous auons enuoié vers les Romains gens de nostre conseil, à sçauoir Numenius, fils d'Antiomachus & Antipater fils de Iason, hommes honnorables: ausquels aussi auons donné lettres pour vous porter pour renouueller auec vous nostre mutuelle alliãce. Vous ferez donc biẽ si vous nous rescriuez, & si vous nous faites sçauoir en quoi nous vous pourrõs aider: car nous sõmes prests à vous faire plaisir en tout ce qui sera possible. Les Lacedemoniens firent bon recueil aux ambassadeurs des Iuifs, & leur baillerent l'arrest public de l'amitié & confederatiõ faite entr'eux, pour le porter à Ionathas. En ce temp-là il y auoit trois sectes entre les Iuifs, lesquelles n'estoient point d'accord touchant les choses humaines, l'vne estoit des Pharisiens, l'autre des Sadduceens, & la troisiesme des Esseniens. Les Pharisiens attribuent à la Destinee aucunes choses, & non pas toutes, & d'auantage, ils disent qu'il y en a aucune en la puissance de l'homme, qui les peut faire ou laisser. Les

Esseniens affermẽt que toutes choses sont en la puissance de la Destinee, & puis que rien n'aduient aux hommes sinon ce[a] que la Destinee aura ordonné. Les Sadduceens nient entierement la Destinee, disans que rien n'aduient par la Destinee aux hommes, ains qu'ils ont toutes choses en leurs puissance, en sorte qu'ils sont cause eux-mesmes tant de leur prosperité, que de leur aduersité, s'ils ont suiuy mauuuais conseil. Mais ecci a esté traité plus au long au second liure de la guerre des Iuifs.

[a] *Par la Destinee, ils entendent ce que nous appellons predestinations ou ordonnance & volonté absolue de Dieu.*

Or les Capitaines de Demetrius voulans reparer le deshonneur de la descõfiture & perte qu'ils auoient receuë, refirent vne plus grande armee, & la menerent contre Ionathas: lequel sçachant ceste venuë, leur vint au deuãt en grande diligence au champ d'Amath: car il ne leur vouloit donner loisir d'enuahir le païs de Iudee sans trouuer empeschement: & aiant campé à cinquante stades pres de l'ennemi, il enuoia gens pour espier quelle estoit la force & l'ordre des ennemis, lesquels apres auoir bien & diligemment consideré toutes choses, & emmené auec eux aucuns prisonniers de nuict, signifierent à Ionathas que les ennemis les vouloient prendre au despoureu: lequel de bonne heure remedia à toutes choses, & mit des gens au guet hors de l'ost tenant son armee en armes toute la nuict: & exhortant ses gẽs à se tenir prests, voire quand bien il faudoit batailler de nuict, afin qu'ils ne fussent surpris par les fallaces & efforts de leurs ennemis. Mais apres que les capitaines de Demetrius furent aduertis que leurs deliberation estoit descouuerte à Ionathas, ils estoient en suspens, ne sçachans plus quel conseil prendre: car cecy mesme les troubloit, qu'ils voioient que rien ne leur viendroit à propos de leurs embusches, & ne s'estimoiẽt point assez forts pour donner en plein chãp la bataille à Ionathas. Ils resolurẽt donc de s'en alles, & laisser de grands feux par tout le camp, à celle fin que leurs ennemis estimassent qu'il donneroiẽt: & ainsi s'en allererẽt de nuict. Ionathas vint le lẽdemain au camp pour leur dõner la bataille, mais il n'y trouua personne, & se mit à les poursuiure, en quoy il perdit temps, car ils auoient desia passé de la le fleuue d'Eleuther, & s'estoiẽt retirez en leurs forts & de seureté. Il print donc son chemin en Arabie, & gasta le païs des Nabatheẽs, & emporta de grãds butins, & emmena force prisonnier, & delà print son chemin en Damas, où il vẽdoit tout ce qu'il auoit pris. En ce mesme temps son frere Simon se promenant par toute la Iudee, & la regiõ des Philistins, iusqu'à Ascalon, faisoit munir & fortifier les lieux plus cõmodes & propres, & y mettoit garnison par tout: & apres qu'il eut ainsi fortifié tout le païs & d'armes & d'edifices, il alla assaillir Ioppé, laquelle il print par force: delaquelle s'estant emparé il mit bonne & forte garnison, d'autant qu'il auoit entendu que les habitans de Ioppé vouloiẽt rẽdre leur ville au Roy Demetrius. Apres que tout fut ainsi mis en bon ordre, Ionathas & Simon s'en retournerent en la ville de Hierusalem: là où Ionathas fit assembler le peuple au Temple, & leur bailla conseil de refaire les murailles de la ville, & de bastir de nouueau le mur, duquel le Temple auoit esté enuironné, & de le faire encore plus fort qu'il n'estoit auparauãt, en y adioustant des tours & bouleuers: leur conseillant d'auantage, qu'ils fissent de nouueau vne autre muraille au milieu de la ville, afin que parce moien ils la peussent fermer à ceux qui gardoient la forteresse, & les amener iusques à ceste necessité qu'ils peussent tõber en famine, & auec ce, qu'ils fissent faire des forteresses par tout le pais, & nouueaux rampars & bouleuers pour rendre le pais plus fort. Ce cõseil fut trouué bon de tout le peuple: & lui print la charge de fortifier Hierusalem, & dõna cõmission

auſſi à ſon frere Simó d'en faire autant és autres lieux de Iudée. Au ſurplus, apres que Demetrius eut paſſé le fleuue, il vint en Meſopotamie, ſe voulant emparer d'icelle, & de Babylon auſſi; à celle fin que ioüiſſant des hautes prouinces & ſeigneuries, de là il miſt ordre à ce que pourroit ſuruenir à tout le Royaume: car les Macedoniens & les Grecs de ces lieux là l'inuitoient ſouuent par ambaſſades, & lui faiſoient promeſſe de ſe rendre à luy & ſuiure ſon parti s'il y alloit, & meſme lui promettoient ſecours contre Arſaces Roi des Parthes. Eſtant eſmeu de ceſte eſperance, il vint en grande diligence vers eux, penſant que s'il venoit à bout des Parthes, il pourroit facilement chaſſer Tryphon du Royaume de Syrie. Apres que les gens de ce païs lui eurent fait bon recueil, il amaſſa vne forte armée, & fit la guerre à Arſaces: mais auec tous ſes efforts il perdit la bataille & toute ſon armée; & lui meſme fut pris vif, comme on a peu voir ailleurs.

Comment Tryphon rompit l'alliance apres que Demetrius fut pris par les Parthes: & print & occit Ionathas en trahiſon, & fit la guerre à ſon frere Simon.

CHAPITRE X.

TRYPHON ayant cognu l'infortune de Demetrius, ne fut plus loyal à Antiochus, ains ſongeoit comment il le feroit mourir par trahiſon, afin qu'il ſe peuſt ſaiſir du Royaume: & lui ſembloit qu'il n'y auoit rien qui empeſchaſt plus l'execution de ſon deſſein, que Ionathas, qui eſtoit ami à Antiochus. En ceſte ſorte donc il delibera de faire tuer premieremẽt Ionathas, eſtimãt qu'apres il viẽdroit biẽ à bout du ieune Roi. Pour ce faire, il s'en alla des ceſte heure-là d'Antioche en Bethſan, ville que les Grecs appellent Scithopolis: là où il trouua Ionathas auec quarante mille hommes deſlite, preſt à lui reſiſter s'il vouloit vſer de violence. Car il ſe doutoit qu'il fuſt là venu pour faire guerre. Voiant donc cet homme touſiours preſt ou à liurer, ou à receuoir la bataille, taſcha de l'attraper par dons & par courtoiſie feinte: & commanda à ſes Capitaines de faire ce qui leur ſeroit ordonné par Ionathas, afin de le mieux induire à croire qu'il lui portoit bonne affection, & de lui oſter tout mauuais ſoupçon: penſant que par ce moien il le pourroit plus aiſement ſurprendre à l'impourueu. Finalement, il lui conſeilla de laiſſer ſon armee puis qu'il y auoit paix, & que la guerre eſtoit ceſſee. Tant y a qu'il le pria de retenir quelque peu de ſes gens, & de lui faire compagnie iuſques en Ptolemaïde, afin qu'il receuſt ſous ſa protection ceſte ville là & quelques autres forteresſes voiſines, diſant qu'il eſtoit là venu pour les lui bailler. Ionathas ne ſoupçonnant rien de mal, & penſant que Triphon lui conſeillaſt ces choſes d'vne ſincere & bonne affection, renuoia ſon armee, & retint auec ſoi trois mille hommes ſeulement: & encore en laiſſa il deux mille en Galilée, tellement qu'il n'en emmena auec ſoi que mille: & ſuiuit Triphon en Ptolemaïde. Et quand il fut entré dedans, les habitans fermerent tout incontinent les portes, comme on les auoit inſtruits: & Ionathas fut pris vif, & tous ſes gens occis: & tout ſoudain vne partie de l'armee de Triphon fut enuoiée en Galilée pour ſurprendre les deux mille hommes qui y auoient eſté laiſſez par Ionathas, & les mettre tous à mort. Toutefois pour ce que le bruit eſtoit deſia que Ionathas eſtoit pris, ceux-ci preuindrent la trahiſon & ſe retirerent de bonne heure de Galilée: encore les gens de Triphon ne ſu-

X. Mac. 11.

rent point si hardis d'essayer s'ils seroient les plus forts ou non, aians entendu que les Iuifs estoient prests de s'expose à tous dangers pour maintenir leur vie. Et ainsi ils s'en retourn erent sans rien faire.

Comment le peuple des Iuifs esleut Simon pour estre Sacrificateur & conducteur de l'armée.

CHAP. XI.

INcontinent apres que les nouuelles furét venuës en la ville de Hierusalé de la prise de Ionathas, & de la desfaite de ses gés qu'il auoit menez auec soi, tous furét merueilleusemét faschez & doléts: & n'y eut personne qui ne desirast la presence d'vn telle personnage: car ils craignoiét & à bo droit, qu'estás destituez de sa preséce, & desgarnis de sa force & prudence, ils ne fussent molestez par les natiõs voisines, qui iusques à ce iour là auoient esté retenuës & reprimées par la crainte de Ionathas: & contraincts en guerroyant de tomber en extreme danger de leur vie. Et certes ils ne furent point deceuz de leur attente. Car si tost que les voisins eurent oüy dire que Ionathas auoit esté tué, tout soudain la guerre fut esmeuë contre eux de tous costez, comme contre gens qui n'eussent plus de chef, sous la conduite duquel ils peussent guerroyer, & se monstrer vaillans. Et qui plus est, Triphon lui mesme leua vne armee, ayant deliberé en son esprit d'enuahir la Iudée. Cependant Simon voiant que ceux de Hierusalem estoient estonnez de la crainte qu'ils auoient de ces bruits de guerre & esmotions nouuelles, & leur voulant donner bon courage contre tous les efforts de Triphon leur ennemy, fit assembler le peuple au Temple, & les exhorta, vsant de tels propos: Hommes freres, vous sçauez bien de quelle hardiesse & bonne & prompte volonté mon pere, mes freres & moy nous sommes exposez aux dangers de la mort pour maintenir la liberté. De moy, estant esmeu par tels exemples domestiques, puis qu'ainsi est que ce n'est chose nouuelle en nostre famille, d'employer sa vie pour maintenir les loix & ordonnances du pays, & defendre la religion, il n'ya ne fraieur ni estonnement qui me puisse amener à ce poinct, que ie prefere ma vie à l'honneur. Parquoi puis que vous n'auez faute d'vn cõducteur, qui est prest d'édurer, ou de faire pour vous toutes choses tant difficiles & tant grandes soient elles, suiuez moi alaigrement par tout où ie vous menerai: car ie ne suis point meilleur que mes freres, que ie doiue espargner ma vie; ni ne suis point bastard, que ie doiue fuir par lascheté & coüardise, ce qu'eux ont tousiours estimé pour la plus grande vertu de toutes les autres, à sçauoir, abandonner sa vie pour les loix & pour la religion: mais plustost ai deliberé de me monstrer leur vrai frere parfaits vertueux: car ie me fie en Dieu, qu'il me fera la grace de prendre vengeance de nos ennemis, & que vous & vos femmes & enfans serez deliurez de leurs outrages, & aussi que la saincteté du Temple sera perseruée de leur impieté violente: veu mesmement que les peuples profanes ne s'esleuent point contre vous pour autre raison, sinon d'autant qu'ils pensent que vous n'auez point de conducteur pour vous gouuerner. Ces exhortations de Simon embraserent les cœurs de toute la multitude, & firent conceuoir bonne fiance à tous, en mettans bas toute crainte: de sorte, que tout le peuple s'escria comme d'vne mesme bouche, qu'il estoit bon que Simon eust la principauté sur eux, & qu'il succedast en la place de ses deux vaillans freres Iudas & Ionathas: car

ils ne feroient iamais refus d'obeïr à ſes commandemens. Il fit donc diligence d'amaſſer autant de gens qu'il pût, & ſe mit à enuironner la ville de murailles, & la fortifier de hautes tours. Quand cet œuure fut paracheué, il enuoia en Ioppé vn de ſes amis familiers, nommé Ionathas, fils d'Abſalom, auec commiſſion expreſſe, de chaſſer les gens qui y eſtoiét, craignant qu'ils ne liuraſſent la ville à Tryphon: & cependát il demeura en la ville de Hieruſalem pour la garde. Tryphon alors partit de Ptolemaïde auec forte & groſſe armee, & s'en vint en Iudee, menant auec ſoi Ionathas priſonnier. Simon lui vint au deuát auec ſon oſt, venant iuſques deuát la ville d'Addida, ſituee en vn mont qui eſt au deſſus du territoire des Iuifs. Tryphon, ſçachát que Simon auoit eſté cóſtitué Prince des Iuifs, lui enuoia des meſſagers pour le deceuoir par telle ruſe: & lui mandoit que, s'il vouloit que ſon frere Ionathas fuſt laſché, il lui paiaſt cent talens d'argent, & auec cela deux des fils d'icelui en oſtage, afin que quand il ſera laſché, il ne deſtourne point la Iudee de l'obeïſſance du Roi: car il ne le gardoit pour lors priſonnier, ſinon iuſques à ce qu'il euſt paié au Roi l'argent qu'il lui deuoit. Mais Simon conut bien qu'il y auoit trahiſon: & combien qu'il ſceuſt que l'argent qu'il bailleroit, ſeroit perdu, & que ſon frere ne ſeroit point mis hors de captiuité pour cela, & qui plus eſt, que les enfans de ſon frere ſeroient mis ſous la puiſſance de ce Barbare: tant y a toutefois que craignát d'eſtre blaſmé des ſiens, & qu'il ne fuſt accuſé d'auoir eſté cauſe de la mort de ſon frere, s'il refuſoit de donner l'argent & les enfans, fit aſſembler ſon oſt, & leur raporta ce que Tryphon demandoit: nonobſtant ce, les aduertit de la trahiſon qui eſtoit cachee. Mais il valoit beaucoup mieux enuoier & l'argent & les enfans, qu'en rejettant les conditions de Tryphon, encourir mauuais ſoupçon, comme s'il n'euſt point voulu ſauuer Ionathas, ſon frere. Et ainſi l'aduis fut, que les enfans de Ionathas & l'argent, fuſſent enuoiez. Quand Tryphon eut receu le tout, il ne garda point ſa foi, & ne laſcha point Ionathas: mais auec ſon oſt ſe pourmenoit par le païs, voulant paſſer la region d'Idumee pour aller en Hieruſalem, & vint iuſques à Dora, qui eſt vne ville d'Idumee. Mais Simon ne faiſoit que le ſuiure, mettát toûjours ſon oſt vis à vis de l'armee des ennemis. Cependát, ceux qui eſtoient en la forteresſe, preſſoient Tryphon de leur enuoier des viures en grand' diligence: & lui fit appreſter ſes gens de cheual, comme ſi cete nuict-là il deuſt venir en Hieruſalem. Mais il tomba grand' abondance de neige cete meſme nuict: & par ce faiſoit mauuais cheminer, principalement pour les cheuaux, qui fut la cauſe que ſon entrepriſe fut rompuë, & qu'il leua ſon camp de là, faiſant diligence de s'en aller en la baſſe Syrie: &, en paſſant par la region de Galaad, il fit mettre à mort & enſeuelir Ionathas: & puis s'en alla en Antioche. Simon fit tráſporter les os de ſon frere Ionathas, de la ville de Boſca, en la ville de Modin, & les fit mettre au ſepulchre de ſon pere: dont le peuple mena deüil de Ionathas: puis apres Simon fit faire vn ſepulchre fort ſomptueux de marbre blác & poli, pour ſon pere & ſes freres: car il le fit faire d'vne telle hauteur qu'õ le pouuoit voir de bien loin: & tout à l'entour des voûtes en maniere de porches, où chacun pilier eſtoit d'vne pierre ſeule. Outre cela, il fit faire ſept pyramides, deux pour ſon pere & ſa mere, les quatre freres, & la ſeptiéme pour ſoi: leſquelles durent iuſques auiourd'hui. Bref, c'eſt vn œuure digne de grande admiration tant en magnificẽce, qu'en beauté. Voila quel a eſté le ſoin de Simon, que ſon frere Ionathas & ſes autres parens euſſent ſepulture honorable & magnifique. Ionathas mourut l'an quatriéme de la principauté & de ſa ſacrifica-

ture. Son frere Simon fut éleu apres lui par le commun conſentement de tout le peuple: lequel, déja dés l'entree de ſa principauté, fit que ſon peuple fut exépt de tributs, leſquels ils auoient accouſtumé de paier aux Macedoniens: & cela aduint 170 ans apres que Seleucus Nicanor fut iouïſſant du roiaume de Syrie. Simon eſtoit en tel honneur enuers le peuple, qu'en tous inſtrumens tant priuez que publics on mettoit: FAIT LE PREMIER OV SECOND, OV TROISIESME AN DE SIMON [a] ETHNARQVE DES IVIFS, QVI A FAIT DE GRANDS BIENS A SA NATION. Car, tandis qu'il a gouuerné, les affaires des Iuifs ont grandement proſperé, & ont rapporté de grandes victoires ſur leurs ennemis voiſins. Car il gaſta trois villes ennemies, & les pilla: à ſçauoir, Gazara, Ioppé & Iamnia: & prit d'aſſaut la fortereſſe de Hieruſalem, & la raza du tout iuſques aux fondemens, afin que doreſnauant elle ne pûſt plus ſeruir de retraite aux ennemis, &, que de là, la ville ne receuſt plus de faſcherie. Quand il eut fait cela, il lui ſembla que ce ſeroit bien fait d'applanir la montagne en laquelle cete fortereſſe eſtoit ſituee: & ce, afin que le temple fuſt plus haut & eminét. Pour impetrer cela, il remontra à haute voix deuant tout le peuple les maux, que ceux qui y auoient eſté mis en garniſon iuſques alors, leur auoient faits: & leur mettant auſſi deuant les yeux, les maux qui leur pourroiét bien aduenir deſormais de ce lieu-là, ſi quelque Prince eſtranger y mettoit garniſon. Le peuple fut tellement émeu de cete remonſtrance, que par l'eſpace de trois ans ils ne ceſſerent tous d'y beſongner iour & nuict: & finalement ils rendirent ce lieu tout plain & vni, y mettant la main les vns apres les autres, ſe rendans endurcis & obſtinez apres l'œuure iuſques à ce qu'il fuſt du tout fait: &, par tel labeur continuel ils ne laiſſerent rien qui pûſt empeſcher que le temple ne fuſt plus haut éleué, que tous les autres lieux de la ville.

[a] C'eſt à dire Prince de la nation.

Comment Simon aſſiegea Tryphon dedans Dora, aiant fait aliance auec Antiochus, ſurnommé le Religieux. CHAP. XII.

PEv de temps apres la priſe de Demetrius, le fils d'Alexandre, qui eſtoit ſurnommé Dieu, fut occis par Tryphon, l'an quatriéme apres qu'il eut le gouuernement d'icelui: & ce meurtrier fit courir le bruit, que ce ieune prince eſtoit mort en s'exerçant, & par ſes familiers amis ſolicita les gens de guerre: leur faiſant de grandes promeſſes d'argent à ce qu'ils l'éleuſſent pour Roi, remontrant que Demetrius étoit pris des Parthes: & ſi ſon frere Antiochus venoit vne fois à iouïr du roiaume, il feroit la vengeance du reuoltemét & de la rebellion qu'ils auoient commiſe en le laiſſant. Les gens de guerre furent emmenez en vne grande eſperáce, comme s'attendans à deuenir riches ſous vn tel Prince: & quand & quand le conſtituerét gouuerneur ſur eux. Apres que Tryphon eut obtenu ce qu'il deſiroit, il ne pût plus diſſimuler ce méchant naturel qu'il auoit, lequel il auoit taſché de couurir auát qu'il fuſt appellé à telle dignité: & l'auoit caché pour mieux gaigner le cœur des hommes: car, auſſi-toſt qu'il fut declaré Roi, il ne lui falut plus de maſque pour monſtrer qu'il eſtoit veritablement [b] Tryphon: ce qui depuis profita grandement à ſes aduerſaires. Car les ſoldats dédaignans ſes façons de faire, ſe retirerent vers la Reine Cleopatra, femme de Demetrius, laquelle, pour lors ſe tenoit comme fermee en Seleucie auec ſes enfans. Et, comme ainſi ſoit, qu'Antiochus, ſurnommé Soter, frere de Demetrius, trotaſt ça & là, & qu'il n'y euſt

[b] Car Tryphon, en Grec, ſignifie voluptueux hõme addonné à ſon plaiſir.

n'y euſt ville qui le vouluſt receuoir pour la crainte de Tryphon, Cleopatra enuoia vers lui, lui offrant ſa perſonne pour eſtre ſa femme, & le Roiaume. Or faiſoit elle cela en partie à la perſuaſion de ſes amis, en partie auſſi pource qu'elle craignoit qu'aucuns de la ville de Seleucie ne liuraſſent la ville à Tryphon.

Antiochus donc vint là, & de iour en iour grand nombre de gens accouroient vers lui, parquoi voiant ſes forces augmentees il fit la guerre à Tryphon: ſur lequel il eut la victoire en vne bataille, & le chaſſa de la haute Syrie, & pourſuiuit iuſques en Phenice, voire de ſi pres, qu'il fut contraint ſe retirer en vn fort chaſteau nommé Dora: dedans lequel il l'aſſiegea. Il enuoia auſſi des Ambaſſadeurs vers Simon grand Sacrificateur des Iuifs, pour traiter d'amitié & alliance auec lui. Simon receut volontiers vne telle offre, & tout incontinent lui enuoia viures & argent pour fournir aux neceſſitez des ſoldats qui tenoient le ſiege deuant la forteresſe de Dora. Et gagna ſi bien le cœur d'Antiochus, qu'il fut receu entre ſes plus ſinguliers amis. Mais Tryphon échappa de Dora, & s'enfuit en Apamia, laquelle fut priſe par force, & Tryphon y fut tué, qui fut le troiſiéme an de ſon regne. XI.

Comment la guerre fut émeuë entre Antiochus & Simon: & Cendebeus Chef de l'armee d'Antiochus, fut chaſſé de Iudee.

CHAP. XIII.

ANTIOCHVS pour l'auarice & méchanceté qu'il tenoit de nature, oublia tous les bien-faits qu'il auoit receus de Simon, & bailla ſon armee à Cendebeus ſon ami, lequel fut enuoié par lui en Iudee pour gâter le païs, & pour happer Simon. Simon eſtoit deſia homme ancien: toutefois voiant vne telle iniquité, il fut tellement émeu, que, comme aiant courage d'vn ieune homme, il vint au deuant de ſon ennemi, & enuoia ſes fils deuant auec les plus vaillans, & lui auec le reſte de ſon oſt ſuiuoit par vn autre chemin. Et aiant mis des embuſches en pluſieurs lieux aux deſtroits des montagnes, il vint à bout de ce qu'il auoit entrepris, & en toutes rencontres il fut touſiours le plus fort, & au demeurant il vſa le reſte de ſa vie en paix, aiant renouuellé l'amitié auec les Romains. XII.

Comment Simon fut occis en trahiſon en vn banquet par Ptolemee ſon gendre.

CHAP. XIV.

SIMON tint la principauté des Iuifs par l'eſpace de huict ans, & finalement fut tué par trahiſon en vn banquet par ſon gendre Ptolemee: lequel auſſi prit la femme de Simon & ſes deux fils, & les mit en priſon: & outre-plus enuoia gens pour tuer le troiſiéme de ſes fils, à ſçauoir, Iean, qui eſtoit appellé Hyrcanus, ce nonobſtant le ieune garçon aduerti de cela, s'enfuit de bonne heure, en la ville, ſe fiant en la faueur du peuple acquiſe par les bien-faits de ſon pere, & s'appuiant auſſi ſur ce que le peuple haïſſoit Ptolemee, lequel fut repouſſé fort & ferme par ledit peuple, à cauſe qu'il vouloit entrer dedans la ville par vne autre porte, dautant qu'il auoit deſia receu Hyrcanus. XIII. 1. Macab. 16.

Comment les efforts de Ptolomee furent rompus, & Hyrcanus fut eſleu Prince des Iuifs. CHAP. XV.

PTOLOMEE donc ſe retira en vne fortereſſe au deſſus de Hierico, laquelle eſt appellee Dagon. Cependant Hyrcanus fut fait grand Sacrificateur au lieu de ſon pere: & apres qu'il eut offert ſacrifices à Dieu, il dreſſa ſon armee contre Ptolemee ſon beau-frere. Il eſtoit bien le plus fort en tout & par tout: mais il y auoit ſeulement vne choſe qui le ſurmonta, à ſçauoir, la reuerence & amitié qu'il portoit à ſa mere & à ſes deux freres, & la compaſſion qu'il auoit d'eux. Car cete cruelle beſte Ptolomee, qui eſtoit aſſiegé dedans la ville, les fit amener ſur les murailles, & les fit foüetter & batre de verges à la veuë de tous, menaçant de les ietter du haut en bas, ſi Hyrcanus ne leuoit le ſiege. Hyrcanus penſant qu'autant qu'il relaſcheroit du ſiege, ce ſeroit autant de plaiſir & ſoulas fait à ſa mere & à ſes freres, failloit de courage en ſon premier effort. Toutefois ſa mere lui tendant les bras, le ſupplioit qu'il ne ſe laiſſaſt point amollir le cœur par les affections de parentage: ains pluſtoſt émeu du forfait execrable de Ptolomee taſchaſt de la reduire ſous ſon obeïſſance, & de le punir comme il auoit merité, & venger les outrages faits à ſes parens ſi prochains. Car ce lui ſeroit vne choſe bien douce de mourir entre les tourmens, pourueu que ce méchant homme fût puni de ſes crimes ſi enormes. Le Sacrificateur Hyrcanus eſtoit émeu par ſes paroles à donner l'aſſaut de plus grande impetuoſité: mais ainſi qu'il voioit foüetter & batre ſa mere, le cœur lui rompoit, & l'affection qu'il auoit de batre la ville, ſe refroidiſſoit en lui, & la compaſſion de ſa mere le ſurmontoit.

FIN DES HISTOIRES DE LA BIBLE.

Comment ainſi ſoit que pour ces raiſons le ſiege duraſt long-temps, l'an ſeptiéme ſuruint, auquel les Iuifs ont accouſtumé de ſe repoſer, & de ceſſer de quelques œuures que ce ſoient. Car comme de ſept en ſept iours de la ſepmaine ils ont de couſtume de faire, auſſi l'obſeruent-ils de ſept en ſept ans pour toute l'annee. Ptolomee fut deliuré de la guerre par vn tel moien: & apres qu'il eut occis la mere & les freres d'Hyrcanus, il s'enfuit vers Zeno, ſurnommé Gotyla, qui pour lors par tyrannie auoit occupé la domination en Philadelphe.

Comment Antiochus ſurnommé le Religieux, mena ſon armee contre Hyrcanus, lequel l'appaiſa de trois cens talens, & puis il y eut alliance faite entr'eux.

CHAP. XVI.

ANTIOCHVS ſe ſouuenant despertes qu'il auoit receuës de Simon, enuahit le païs de Iudee l'an quatriéme de ſon regne, & le premier de la principauté d'Hyrcanus, en la cent & ſoixante-deuxiéme Olympiade. Et apres qu'il euſt gaſté le païs, il contraignit Hyrcanus de ſe retirer en Hieruſalem. Antiochus mit ſon oſt en ſept bandes, pour enuironner la ville: mais il ne profitoit gueres pour tout cela du commencemét, à cauſe de la force des murailles, & de la proüeſſe des combatans qui eſtoient deſſus, & auec tous ces empeſchemens encore y auoit-il grande faute d'eau: mais ſeulement ſuruint vne groſſe pluye qui remedia à ce defaut quand les eſtoiles pleiades furent couchees. Apres cela, Antiochus fit dreſſer cent tours du coſté Septentrional du mur, où il y auoit

plus facile accez, hautes iusques au troisiesme estage. Il y mit dedans quelques bandes de gens armez, & tous les iours battoit les murailles. Il fit aussi faire doubles fossez longs & larges tant que les Iuifs furent en grande destresse & fascherie. Iceux toutesfois d'autre part faisoient des saillies, & si d'auanture ils trouuoient que les osts ne fussent pas bien gardez, ils faisoient grand dommage aux ennemis: & s'ils les trouuoient prests à leur resister, ils se retiroient facilement dedans la ville. Hircanus voiant que la multitude de ses gens lui faisoient empeschement, d'autant que les viures & prouisions se cõsommoient inutilement il ietta secrettement hors des murailles le populaire imbecille, qui ne pouuoit seruir de rien, & retint seulement ceux qui pour la vigueur & la force de leur aage estoient propres au combat. D'autre part. Antiochus empeschoit ce pauure peuple de sortir, tellement que trotans ça & là, ils perissoient miserablement de faim entre les murailles. La feste des Tabernacles suruint sur ces entre faites: & ceux qui estoient dedans les murailles, furent esmeus de compassion, & receurent dedans ces pauures gens affamez. Le Roi aussi fut prié de donner trefues de sept iours, à cause de la solennité de la feste: lequel estant esmeu de religion, facilement leur octroya ceste requeste: & ne se contentant point de cela, y enuoia des bestes pour estre offertes, à sçauoir, des taureaux qui auoient les cornes d'or, de la vaisselle d'or & d'argent remplies de toutes sortes d'espiceries & senteurs aromatiques, ce qui fut receu par ceux qui estoient à la porte enuoié au Temple: il enuoia aussi des viures à l'armee. En quoy il se monstra bien d'vn esprit contraire à Antiochus Epiphanes: lequel ayant pris la ville, immola des pourceaux sur l'autel, & du broüet de chairs arrousa le Temple, violant les loix & religions des Iuifs: dont ceste nation conceut vne grande haine contre lui. Mais cestuy Antiochus fut surnommé Religieux, à cause qu'il portiot reuerence à Dieu. Or Hircanus voiant vne telle humanité & religion au Roi, lui enuoia des Ambassadeurs le priant qu'il leur fut permis de viure selon les loix du païs. Lors Antiochus repoussa ceux qui lui conseilloient de destruire ceste nation, disans qu'auec icelle on ne pouuoit durer, & qui auoit des coustumes & ordõnances separées de toutes autres nations: & approuuant la religion des Iuifs, commãda que ceux qui estoient assiegez en Hierusalem lui rendissent leurs armes, & lui accordassent les gabelles & tributs de Ioppé & des autres villes, qui estoient hors de Iudée, & outre cela receussent garnison: & s'ils lui octroioient ces choses, il leur permettoit de faire paix auec eux, ils lui accorderent tout ce qu'il demandoit, excepté la garnison, d'autant qu'ils fuyoient la cõuersation & meslange des estrangers. Mais plustost que d'accepter ceste condition, ils aimerent mieux donner au Roi de leurs gens en ostage, & cinq cens talents, desquels les trois cens furent offerts tous cõtans: & entre les ostages qui furent baillez, y eut mesme vn des freres d'Hircanus: & le chapiteau des murs fut abbatu sur l'heure, & Antiochus fit leuer le siege. Au reste Hircanus fit ouurir le sepulchre de Dauid, qui auoit esté le plus riche de tous les Rois qui furent onques, du quel il tira trois mille talents. Et quand il vit tant d'argent en sa puissance, il cõmença à soldoyer des nations estranges: ce que nul n'auoit iamais fait deuant lui. Et ayant fait alliance auec le Roi, il le receut benignement en la ville auec toute son armee, laquelle il traita liberalement. Et qui plus est, il s'en alla auec le Roi au voyage contre les Parthes, lui donnant secours. Or Nicolas Damascenien rend tesmoignage de cecy, disant: Apres qu'Antiochus eut fait dresser vn arc triomphal pres du fleuue Lycus, où il auoit desconfit Indates

Prince de l'armee des Parthes: il s'arresta là deux iours à la requeste d'Hircanus Iuif, d'autant qu'en ce temps-là estoit escheuë vne feste des Iuifs: durãt laquelle il ne leur estoit loisible de se mettre en chemin. Ce que Nicolas a escrit, est vray, car la feste de la Pentecoste estoit prochaine apres le Sabbath, auquel temps il n'est point permis à nos gens de se mettre sur les champs pour cheminer. Puis apres Antiochus donna la bataille à Arsaces Roy de Parthes, en laquelle il perdit la vie & son ost. Demetrius son frere recouura le Roiaume de Sirie, lequel auoit esté relasché par le Roi des Parthes Arsaces, du temps qu'Antiochus auoit enuahy le pays des Parthes, comme nous auons dit cy-deuant.

Hircanus conduit son armée en Syrie, pensant trouuer le pays nud d'armes & de combatans: en quoy il ne fut deçeu: ce neantmoins le Temple de Garizim est pris par luy, & plusieurs autres villes, il enioinct la circoncision aux Idumeens & autres subiuguez. Il renouuelle alliance auec les Romains. Demetrius ayant deliberé d'assaillir Hircanus, ce nonobstant prend alliance auec luy.

CHAP. XVII.

APRES qu'Hircanus eut entendu les nouuelles de la mort d'Antiochus, il mena tout incontinent son armee contre les villes de Syrie, pensãt ce qui estoit vrai, à sçauoir, qu'il les trouueroit desgarnies de cõbatãs. Il print dõc par force Medaba, qui ne fut sans grãd peine, car il tint le siege six mois. Il print aussi Samega auec les bourgades & villes voisines: puis il print Sichẽ & Garizim, auec le peuple des Chuthéés qui auoiẽt fait bastir vn Tẽple en Garizim semblable à celui de Hierusalé. Ce fut Sanaballethes, Capitaine de la nation, qui le fit edifier par la permission d'Alexandre, & pour l'amour du gendre de Menasses, qui estoit frere du Sacrificateur Iaddus, comme on a veu cy-dessus. Ce Temple a esté destruit deux cens ans apres qu'il fut edifié. Hircanus print aussi quelques forteresses & villes d'Idumée, comme Adora & Marissa: & apres auoir subiugué tous les Iduméens, il fit vn Edict, qu'ils fussẽt circoncis, & vesquissent selon la loiy & religion des Iuifs, sur peine d'estre mis hors du pays. Eux aimans leur païs, receurent la circoncisson, & toute autre forme de viure selon les ordonnances & coustumes des Iuifs, & commencerent des lors à estre tenus & reputez pour Iuifs. Au surplus, le Sacrificateur Hircanus voulant renoueler l'amitié auec les Romains, enuoia des Ambassadeurs au Senat, auec lettres patentes, lesquelles estans leuës, l'alliance fut accordée sous telles conditions: Fanius M. F. Preteur fit essembler le Senat au camp le xii. de Feurier. Là estoient presens L. Manlius L. F. Mentina, & C. Semptonius C. F. Falerna: assistans là pour les affaires que les Ambassadeurs auoient apportez: à sçauoir Simon fils de Dositheus, Appollonius fils d'Alexandre, & Diodorus, fils de Iason, hommes de grand' preud'hommie & honneteté, enuoiez par le peuple des Iuifs: qui aussi traiterent de l'amitié & alliance qui a esté faite entr'eux & le peuple Romain, & des affaires publiques, à ce que la ville & le port de Ioppé, Gazara, & les fontaines, & les autres villes, qu'Antiochus leur auoit ostees sans l'authorité du Senat, leur fussent renduës, & qu'il ne fust licite aux soldats des Roys de marcher par leurs pays ou de leurs subjets: & ce qu'Antiochus auoit attenté en ceste guerre outre l'ordonnance du Senat fust annichilé: & que les Ambassadeurs qui seroient enuoyez par le Senat, donnassent ordre que tout ce qu'Antiochus auoit pris, fust rendu, & estimassent le

prix des terres qui auoient esté gastees en ceste guerre-là: & que les lettres de recommandation fussent baillees aux ambassadeurs pour porter aux Rois & aux peuples francs, afin qu'ils peussent retourner en leurs pays auec plus grande seureté. Sur toutes lesquelles choses le Senat fut d'aduis de renouueller l'amitié & alliance auec tels bons personnages, enuoiez par vn bon peuple & confederé. Quant aux lettres qui deuoient estre escrites, il fut respondu que le Senat en auroit le soin: & aussi tost qu'il pourroit estre deuelopé de quelques autres affaires, il donneroit bon ordre que desormais aucune extorsion ne leur seroit faite. Quant & quant charge fut donnee au Preteur Fauius de bailler des deniers communs, argent aux ambassadeurs pour faire leur voiage, afin qu'ils peussent plus commodement retourner en leur païs. Et ainsi le Preteur aiant donné ordre à ce qui lui estoit baillé en charge, renuoya les ambassadeurs en leur païs, Voila comment se sont portez les affaire du Sacrificateur Hircanus. Sur cela le Roi Demetrius voulant faire la guerre à Hircanus, nonobstant ne pouuoit trouuer l'opportunité: car il estoit odieux tant aux Siriens qu'aux gens de guerre, à cause de sa meschante vie, en sorte qu'ils enuoierent gens vers Ptolomee Phiscon, le priant qu'il leur donnast quelqu'vn de la race de Seleucus lequel ils peussent constituer pour leur Roi. Ptolomee donc leur enuoia Alexãdre Zebin, auec gens d'armes, & la bataille fut donnee, en laquelle Demetrius fut vaincu, & de là se voulut retirer en Ptolemaïde vers sa femme Cleopatra: mais elle chassa. Puis il s'en alla à Tir, & fut pris par ses ennemis, & apres auoir esté beaucoup tourmenté, finalement il mourut.

Or apres qu'Alexandre eut obtenu le Roiaume, il fit alliance auec Hircanus. Puis Atiochus Grypus, fils de Demetrius, lui fit la guerre, & lui donna la bataille, en laquelle Alexandre fut tué. Mais apres qu'Antiochus eut obtenu le Roiaume de Sirie, si n'osa-il pas pourtant entreprendre de faire la guerre aux Iuifs: car il ouyt les nouuelles que son frere, du costé de la mer, nómé aussi Antiochus amassoit gens contre lui en Cizic. Parquoi laissant les Iuifs en repos, delibera de s'apprester pour receuoir son frere, lequel on surnommoit Cizicenien, d'autant qu'il auoit esté nourri en ceste ville-la. Son pere estoit Antiochus Soter, ou le Religieux, qui auoit esté occis par les Parthes, car Cleopatra auoit espousé deux freres l'vn apres l'autre, comme on a veu cy dessus. Or quand ce second Antiochus fut venu en Sirie, il fit long-temps la guerre à son frere, & ce pendant durant tout ce temps Hircanus fut en grande paix, sans estre troubez d'aucun, Et de fait, bien tost apres la mort d'Antiochus le Religieux, il s'estoit du tout retiré de la subiection des Macedoniens: & lors il ne leur bailloit aucun secours, ne comme subiect, ne comme ami confederé: mais aussi sa puissance & ses richesses creurent grandement du temps d'Alexandre Zebin, & encore beaucoup plus durant le regne de ces deux freres: car la guerre par laquelle ils consommoient l'vn l'autre, donnoit occasion à Hircanus de iouyr paisiblement & seureté des reuenus de Iudee, & d'amasser vne somme infinie d'argent. Cependant qu'Antiochus Cizicenien gastoit le païs de son frere, Hircanus ne dissimula point ce qu'il pourpensoit, & voiant qu'Antiochus n'auoit point secours d'Egipte, ains que tant lui que son frere receuoient de grandes pertes & grief dommages l'vn de l'autre par les combats & batailles mutuelles, il les mespriza tous deux.

Hyrcanus assaut & bat les Samaritains. lesquels implorerent secours d'Antiochus Cizicenien qui est vaillamment repoussé & mis en fuite, Sebasté cependant est prise & abbatue. Les Pharisiens, auparauant amis d'Hyrcanus, se bandent contre luy, & luy demandent qu'il se despouille de la Sacrificature. De la secte des Pharisiens, Sudduceens & Esseniens. Hyrcanus meurt apres auoir regné trente & vn an. Aristobulus son fils aisné luy succeda.

CHAP. XVIII.

HYRCANVS donc mena son armée contre Samarie, ville forte, laquelle est maintenant appellée Sebasté, estant rebastie par Herodes: mais nous en parlerons vne autrefois en temps & lieu. Il l'assaillit donc, & la battoit sans cesse, n'espargnant force ny labeur: car il vouloit grand mal aux Samaritains qui éstoient subjets au Roy de Sirie, à cause des torts qu'ils auoient fait aux Marisseniens, qui estoient sortis des Iuifs & confederez auec eux. Cóme ainsi soit donc qu'il eut fait faire vn long fossé & double muraille à l'entour de la ville, de la longueur d'octante stades, & qu'il eut commis au siege ses deux fils Antigonus & Aristobulus: les habitans de Samarie furent pressez de telle famine, qu'ils furent adstreints de mãger choses desquelles les hómmes n'ont point accoustumé d'vser: & finalement ils furent aussi contraincts d'implorer l'aide d'Antiochus Cizicenien. Lequel vint en diligence au secours, & fut vaincu par les soldats d'Aristobulus: & apres cela les deux freres le poursuiuirét iusques à Scythopolis, si viuement, qu'à peine eschappa-il: lesquels retournerent cótre les Samaritains, & les firent derechef retirer dedans leur ville, & furent encore contraincts de demander secours audit Cizicenien. Icelui fit tant enuers Ptolomee Lathurus, qu'il tira de lui enuiron six mille hommes de guerre, combien que ce fust contre le vouloir de sa mere, & peu s'en fallut qu'il ne fust du tout destourné par le commandement d'icelle. Quand il eust ceste compagnie sous soy, il s'en alloit brigandant & destroussant par le pays d'Hircanus auec les Egiptiens: toutefois il n'osoit faire la guerre ouuertement, pource qu'il estoit trop foible. Neantmoins en gastant & pillant le pays, il pensoit induire Hircanus à faire leuer le siege de deuant Samarie. Mais il perdit beaucoup de ses gens, qui furent tuez par les embusches de ses ennemis: parquoi il partit de là, & s'en alla à Tripoly, baillant la charge de la guerre contre les Iuifs à Callimander & Epicrates, qui estoient deux de ses capinaines. Callimander assaillit ses ennemis plus temerairemét que prudemment, & fut tué & ses gens deffaits. Epicrates fut corrompu par argent, & liura manifestement aux Iuifs Scithopolis, & quelques autres villes voisines, & ne profita de rien aux Samaritains qui estoient assiegez. Apres qu'Hyrcanus eut emploié vn an tout entier à tenir le siege deuant Samarie, il l'a print finalement: & ne se contentant point de cela, la fit raser rez terre: & fit passer par là des torrens, & les grandes rauines qui defigurerét tellemét le lieu qu'il n'y demeura aucune trace de ville. Au demeurant, on recite vne chose fort difficile à croire d'Hircanus, à sçauoir, que Dieu lui a fait ceste honneur de parler à luy: car on dit, que le iour mesme auquel ses deux fils donnerent la bataille à Antiochus Cyzicenien, Hircanus estant seul au Temple, & offrant l'encens ouyt vne voix annonçant la victoire que ses fils auoient fraischement obtenuë contre Antiochus: & declara soudain au peuple ce qu'il auoit ouy: tost apres on coneut la certitude de ceste reuelation. Voila comment se sont portez les affaires d'Hircanus. Au reste, les Iuifs prosperoient non seulement en la ville de

Hieruſalem,& pays de Iudée,mais auſſi en Alexadrie,& en tout le demeurant d'Egipte & de Cipre:car la Roine Cleopatra aiant diſſention auec ſon fils Ptolomée Lathurus,commit pour la cõduitte de ſõ armée Chelcias & Ananias fils de celui Onias,qui au gouernement d'Heliopolis auoit fait baſtir vn Temple ſemblable à celui de Hieruſalem,cõme on a peu voir cy deſſus. La Roine leur aiant ainſi baillé la charge de gẽdarmerie ne faiſoit rien ſans leur conſeil, comme Strabo Cappadocien en rend teſmoignage,diſant:Pluſieurs de ceux qui auparauant eſtoient venus auec nous en Cypre,& qui auoient eſté là enuoiez depuis par la Roine Cleopatra, ſe retirerent viſtement vers Ptolomée.Il n'y eut que les Iuifs qui eſtoient de la faction d'Onias qui demeurerent fermes en leur deuoir,d'autant que Chelcias & Ananias, qui eſtoient de leurs gens , eſtoient honorez & eſtimez de la Roine. Voila ce qu'en eſcrit Strabon.Cependant la grãde felicité & proſperité du Sacrificateur Hircanus le rendit odieux aux Iuifs: & ſur tout,la ſecte des Phariſiens lui vouloit grand mal,de laquelle nous auons fait mention cy-deſſus.Ils ont ſi grãde authorité enuers le peuple,que s'ils meſdiſent ou du Roy ou du grand Sacrificateur,le peuple leur adiouſte foy. Hircanus auoit eſté leur diſciple,& fort aimé de ceſte maniere de gẽs. Quelquesfois il les appella à vn banquet,& les traita humainement.Quand il eut cognen qu'ils eſtoiẽt vn peu gays de vin,il leur dit qu'ils cognoiſſoiẽt bien ſa volonté,aſçauoir qu'il ne deſiroit rien mieux que de bien viure & ſaintement,& faire toutes choſes ſelon les loix & ordonnances de Dieu,comme eux auſſi enſeignoient. Tant y a que s'ils apperceuoiẽt quelque choſe à redire en lui, il les exhortoit de le reprendre & admoneſter.Et cõme tous loüoient ſa vertu,il s'eſiouït grandemẽt de leur teſmoignage.Il y eut vn des inuitez,nommé Eleazar, homme malin & ſeditieux, lequel dit:Puis qu'ainſi eſt que tu deſires ouïr la verité,ſi tu te veux monſtrer homme de bien,il te faut renoncer à la Sacrificature, & te contenter de la principauté ſur le peuple.Hircanus luy demanda la raiſon pourquoy il requeroit cela de lui.Eleazar lui reſpondit:C'eſt pourquoi que nous auõs entendu par ceux qui ont long-temps veſcu,que [a] ta mere a eſté captiue durant le regne d'Antiochus Epiphanes.Or c'eſt vn faux bruit:& pourtant Hircanus fut fort irrité de telles reproches:& les autres Phariſiens n'en furent pas moins offenſez. Lors Ionathas,qui eſtoit de la ſecte des Sadducéens,contraire à celle des Phariſiens,le plus grand ami & le plus familier qu'euſt Hircanus, ſe prit à dire, que ces paroles outrageuſes n'eſtoient ſorties de la bouche d'Eleazar, que ce ne fuſt par le conſentement de tous les Phariſiens Que ſi on doutoit de cela, il ne faudroit ſinon les interroger de quelle punition ils iugeroient eſtre digne l'homme qui auoit prononcé tels outrages:& lors on cognoiſtroit euidemment cõment ils y auoient conſenti.Hircanus leur demanda,diſant qu'il pourroit bien cognoiſtre par la ſentence qu'ils en auroient donnée,s'ils y auoient conſenti ou non Et eux furent d'aduis qu'il ne falloit point vſer de plus grande rigueur que de la priſon ou du foüet:car il leur ſembloit que ce ſeroit choſe inique,de faire mourir vn homme pour auoir meſdit ſeulement:au demeurant, ceſte maniere de gens n'vſoit point de ſeuerité quãd il falloit punir.Hircanus donc fut fort courroucé,comme s'il euſt eu deſia aſſez ſuffiſant argument, que les Phariſiens fuſſent autheurs du reproche qui lui auoit eſté fait,que ſa race eſtoit infame.Ionathas voulut bien alumer le feu d'auãtage,& fit tãt qu'Hircanus laiſſa les Phariſiens,& ſe ietta à la ſecte des Sadducéens:& abolit les ſtatuts & ordonnances d'iceux,& puniſſoit griſuement ceux qui les obſeruoient. De cela aduint,que

[a] *Vne femme de laligneede Leui pres auoir eſté captiue rendoit ſes enfãs incapables de tout ordre de Sacrificature. Vous trouuerez ceſte loy au premier liure de Ioſephe contre Appion.*

lui & ſes fils ne furent gueres agreables au peuple, comme il ſera dit ailleurs beaucoup mieux à propos: car pour le preſent il nous faut monſtrer que les Phariſiens ayans receu pluſieurs ordonnances & conſtitutions de leurs anceſtres comme de main en main, leſquels ne ſont point compriſes entre les loix de Moïſe, & les ont enſeignées au peuple, pour ceſte raiſon les Sadducéens leur oſtent toute authorité,[a] diſans qu'il faut ſeulement obſeruer celles qui ſont redigées par eſcrit, ſans receuoir aucunement les traditions. Et y eut pour cela de grands debats entre les deux ſectes: les plus riches tenoient le parti des Sadducéens: & le menu peuple fauoriſoit aux Phariſiens. Mais nous auons aſſez ſuffiſamment parlé de ces deux ſectes, & de la troiſieſme qui eſt des Eſſeniens, au ſecond liure de la guerre des Iuifs. Toutesfois Hircanus appaiſa la ſedition: & apres cela il vſa ſa vie en paix & felicité, & finalement il mourut apres auoir regné & tenu la Sacificature trente & vn an. Il laiſſa apres ſoi cinq fils: & durant ſa vie Dieu le reputa digne de trois grands honneurs, de la principauté, de la Sacrificature, & de la prophetie: car quelquefois Dieu parloit à lui par oracles & reuelations: & eut telle cognoiſſance des choſes à venir, qu'il Prophetiſa que les deux plus grands de ſes fils ne ioüiroient pas long-temps de la principauté. Il eſt bon que nous entendions quelle a eſté leur mort, à celle fin que la Prophetie du pere ſoit mieux cogneuë.

[a] C'eſt pourquoy les Hebreux les appellent Karaim, c'eſt à dire eſcripturiſtes, ou legiſte, car ils ne reçoiuoient de 22. liures ſacrez, que les cinq de la loy de Moyſe. Et quand aux anciens Docteurs ils n'en tenoient point de conte. Leur Hereſiarche fut vn certain Saddoc, duquel ils prindrent le nom de Sadducéens. Elie en ſon Tisbé.

Comment Ariſtobulus fut le premier, qui mit la couronne Royale ſur la teſte.

CHAP. XIX.

XVII. L'an du mõde 3091.

APRES la mort d'Hircanus, Ariſtobulus le plus grand de ſes fils voulant cõuertir la principauté en forme de Roiaume, fut le premier qui ſe fit couronner Roi: & cela aduint[b] quatre cens octante & vn an & trois mois apres que le peuple des Iuifs fut retourné de la captiuité de Babylon. Et pource qu'il aimoit Antigonus ſon frere, qui eſtoit ſecond apres lui, il l'aſſocia au gouuernement du Roiaume: & conſtitua les autres freres priſonniers. Il mit auſſi ſa mere en priſon, d'autant qu'elle debatoit pour la principauté: car Hircanus lui auoit laiſſé la ſuperintendance & le gouuernement du Roiaume. Ariſtobulus ſe deſborda iuſqu'à vne telle cruauté qu'il fit mourir ſa mere de faim en priſon: & non content de cela, il fit auſſi mourir ſon frere Antigonus, lequel il aymoit plus que tous les autres, comme il en faiſoit ſemblant, & lequel il auoit aſſocié à la dignité Roiale. Il auoit deſtourné ſon cœur de lui par calomnies & fauſſes accuſations, leſquelles il auoit premierement reiettées en partie, pource qu'il l'aimoit, en partie auſſi pource qu'il penſoit qu'elles auoient eſté forgées par enuie. Or comme ainſi ſoit qu'Antiochus retournaſt de la guerre auec vn appareil magnifique, au tẽps que le peuple de Hieruſalem celebroit la feſte des Tabernacles, il aduint que ſon frere Ariſtobulus tomba malade, & Antigonus voulant bien ſe trouuer à la feſte, mõta au Tẽple, veſtu de precieux habillemens, & accõpagné de quelques gẽs armez: & la raiſon principale qui le menoit là, eſtoit qu'il vouloit prier pour le ſalut de ſon frere. Lors ceux qui deſiroient ſemer diſcord entre les freres aians trouué occaſion & de la victoire & de l'appareil braue d'Antigonus vindrent au Roi, & lui aggrandirent le fait, diſans que ces magnificences excedoient la condition d'vn homme qui n'eſtoit point en authorité, & que c'eſtoient ſignes eui-

[b] Ce compte eſt exceſſif de plus de ſix vingts ans, & ſemble que il aye inſeré pour Iudayer & le rapporter aux Hebdomades 69. leſquelles Daniel met dés la reduction de Baby'one iuſques au Meſsie ou Roy taillé. Car les Iuifs entendẽt par Meſsie taillé, Roy confirmé & eſtably. Mais ceſte interpretatiõ eſt vaine: car Daniel parloit du Meſsie promis en la loy, & vouloit dire que apres 69. Hebdomades ou 483. ans il ſeroit taillé c'eſt à dire, occis & mis à mort.

dens qu'il affectoit la dignité Royale. Ils remonſtroiét outre cela, qu'il viédroit biẽ toſt auec puiſſance & en main forte pour tuer le Roy, d'autãt qu'il eſtimoit que ce fuſt folie de ſe cõtenter d'vne telle participatiõ d'hõneur, veu qu'il pouuoit bien ſeul iouïr de tout le Royaume. Combien que le Roi Ariſtobulus n'adiouſtaſt point du tout foy à ces rapports, ſi eſt ce que regardant cõment il pourroit euiter ce ſoupçon & ſe rendre aſſeuré, il fit cacher de ſes gens en vn certain lieu obcur ſous terre: & cependant il eſtoit couché malade en la fortereſſe, qui depuis a eſté appllée Antonia. Puis il ordõna que ſi ſon frere venoit ſans armes nul ne lui fiſt aucun mal: mais s'il eſtoit armé en venant là, qu'il fut mis à mort. Toutesfois il lui auoit enuoié gens premieremẽt pour le prier qu'il vint ſans armes. Mais la Roine & les autres qui cherchoient la ruine d'Antigonus emboucherẽt les meſſagers à ce qu'ils lui diſent tout le cõtraire, que ſon frere auoit entẽdu qu'il auoit acheté des armes fort braues & magnifiques, & deſiroit voir en ce harnois. Antigonus ne ſoupçõnant rien de mal, & ſe fiãt en la bõne volõté de ſon frere, vint armé de pied en cape vers le Roi Ariſtobulus pour ſe mõſtrer en ſon equippage: & quand il fut arriué à la tour de Straton qui eſtoit vn paſſage fort obſcur, il fut tué par les gens de la garde du Roi Au reſte, on voit bien par vn tel euenemẽt quelle puiſſance ont l'enuie & la calomnie, & dequelle efficace elles ſont pour renuerſer vne beneuolence naturelle. Mais cecy eſt digne de plus grande admiration, qu'vn certain Iudas de profeſſion Eſſeen (les propheties duquel ont touſiours eſté trouuées veritables) voiant monter Antigonus au Temple, s'eſcria à ſes deſciples & amis qui le ſuiuoient, à cauſe de ceſte ſciẽce des choſes futures, diſant qu'il ſe faſchoit de plus viure, veu que la vie qui eſtoit encore ſauue à Antigonus, le redarguoit de meſonge: duquel il auoit predit que ce meſme iour il mourroit aupres de la tour de Straton: d'autant que ce lieu eſtoit diſtant de là de ſix cẽs ſtades & deſia la plus grãde partie du iour eſtoit paſſée: & par ce moien il y auoit danger que ſa prophetie ne fuſt trouuée fauſſe. Ainſi qu'il diſoit ces paroles & eſtoit en ſoucy, on lui vint annoncer qu'Antigonus auoit eſté tué en vn lieu ſubterranée d'vne tour, laquelle on appelloit auſſi la tour de Straton, comme ſemblablement on nommoit vne autre tour prochaine de la mer, laquelle fut depuis appellée Ceſarée. L'ãbiguité auoit troublé ce prophete. Tantoſt apres Ariſtobulus ſe repentit de la mort de ſon frere: & ceſte triſteſſe lui rengregea ſa maladie, comme ainſi ſoit qu'il deteſtaſt inceſſamment ce qu'il auoit fait: en ſorte que l'accroiſſement des douleurs, il vint finalement a vomir le ſang, & aduint ſelon mon iugemẽt, par vne diuine prouidence qu'vn de ſes ſeruiteurs porta ſon ſang au lieu ou apparoiſſoient encores quelques traces du ſang de ſon frere Antigonus, & en tõbant il eſpandit vne partie. Cela fait, ceux qui auoient veu c'eſt euenement commencererẽt à faire vn grand cri, comme ſi de propos deliberé le ſeruiteur du Roi euſt-là eſpanché ce ſang: en ſorte qu'Ariſtobulus demãda la raiſon pourquoy on auoit ainſi crié. Et n'y auoit perſonne qui ne fiſt difficulté de le dire, qui fut cauſe que le Roi deſiroit de plus grãde affection ſçauoir la raiſon: car les hommes ont cela naturellement, qu'ils ont pour ſuſpect ce qui eſt teu ou deſſimulé, Finalement, les ayant eſtonnez de menaces, il leur fit confeſſer la verité: & ſe ſentant griefuemẽt touché en ſa conſcience, il ietta ſi grãde abondance de larmes, & gemiſſant du profond de ſon cœur, commença à s'eſcrier ainſi: Comment donc? Mon forfait execrable n'eſt point caché à Dieu, veu que ſi toſt il requiert de moy la punition & vengeance du ſang de mon frere. O corps impudent, iuſques à quand retien-

dras tu mon ame, laquelle eſt obligee & deuë aux eſprits de ma mere & de mon frere? Pourquoi ne la mets tu hors tout à la fois, afin qu'il ne me faille ainſi ſacrifier mon ſang par parties, & faire de telles funerailles pour ceux qui ont eſté ſi meſchamment tuez? A peine eut-il finit ſes paroles qu'il rendit l'eſprit, n'aiant regné qu'vn an. Il eſtoit ſurnommé Philelés, c'eſt à dire amateur des Grecs. Au demeurant, en peu de temps il auoit fait de grands biens au pays de Iudee, car il conqueſta par guerre la plus grande partie d'Ituree, & l'adioignit à la iuriſdiction de Iudee, & puis menaça d'vne telle ſorte les habitans de ſon pays conqueſté, de les bannir, qu'il les contraignit de receuoir la circonciſion & les autres ceremonies Iudaïques. Au reſte il eſtoit homme benin & modeſte de nature, comme Strabo de l'authorité de Timagenes en rend teſmoignage, diſant: Cét homme eſtoit benin, & profitable aux Iuifs en pluſieurs choſes. Car il augmenta leur iuriſdiction, & y adioignit vne partie des Ituriens, les tenans obligez par l'alliance de la circonciſion.

Des faicts d'Alexandre Roy des Iuifs.

CHAP. XX.

APRES toſt apres la mort d'Ariſtobulus, Salomé ſa féme, que les Grecs apellét Alexádra, mit les freres de ſon mari hors de priſon, leſquels il auoit fait empriſonner, cõme on a veu ci-deſſus: & cõſtitua Roy Iamneus, lequel auſſi on nõmoit Alexandre. Il eſtoit plus aagé, plus modeſte & benin que les autres. Auquel ce mal-heur aduint: qu'auſſi toſt qu'il fut nay ſon pere le prit en haine, & tant qu'il veſquit, ce fils Alexandre ne ſe trouua iamais deuant lui. La cauſe de cela fut telle, comme on dit: Quelquefois Dieu apparut à Hircanus en dormant, & demanda à Dieu qui ſeroit ſon ſucceſſeur, eſtant en ſouci d'Ariſtobulus & Antigonus les plus aagez, leſquels il aimoit plus que tous les autres. Dieu lui monſtra le portraict d'Alexandre, Hircanus fut fort marri de ce que ceſtui-ci deuoit ſucceder à tous les biens: & pourtant le voulut faire mourir au pais de Galilee. L'euenement a monſtré la verité de cét oracle: car Alexandre iouyſſant du Roiaume apres la mort d'Ariſtoblus, fit mourir l'vn de ſes freres ſuruiuans qui lui braſſoit quelque trahiſon, & honora l'autre qui deſiroit viure paiſiblement & ſans aucune entrepriſe. Aiant mis ordre aux affaires du Roiaume ſelon qu'il ſembloit bon & expedient, il mena ſon oſt contre Ptolemaïde, & apres qu'il eut gagné la bataille il contraignit ſes ennemis de ſe retirer dedans la ville, & les aſſiegea, & commença à aſſaillir & battre les murailles, car toutes les autres villes maritimes eſtoient priſes fors ces deux-ci, à ſçauoir Ptolemaïde & Naza. Outre ces deux villes, il y auoit encore à gagner Zoilus, qui par tyrannie auoit occupé Dora & la forteresſe de Straton. Mais d'autant qu'Antiochus Philometor & Antiochus Cizicenien ſon frere ne faiſoient que conſumer de plus en plus toutes les forces par deſcofintures mutuelles, il ne falloit point que les habitans de Ptolemaïde s'attendiſſent à auoir ſecours deux. Zoilus toutefois leur donna quelque aide auec les gens de guerre qu'il entretenoit, aſpirant auſſi à dominer ſur eux, à cauſe du diſcord qui eſtoit entre les deux freres: car il ſembloit que ces deux Rois ne tinſſent conte du danger où ils pouuoient tomber, ſemblables aux combatans appellez Athletes où gladiateurs, leſquels encore qu'ils ſoient las

du combat, si est-ce qu'aians honte de se rendre ils reprennent vigueur & force par interualles, & recommencent le combat. Il y auoit seulement vne esperance de reste, à sçauoir des Rois d'Egypte, & de Ptolomee Lathurus, qui auoit esté chassé hors du Roiaume par sa mere Cleopatra, & alors occupoit Cypre. Ils lui enuoierent donc Ambassadeurs, le prians qu'il leur vinst au secours, & les deliurast des mains d'Alexandre. Et quand & quand lui donnerent esperance, que quand il seroit venu en Syrie, que ceux de Ptolemaïde & de Gaza tiendroient son parti, & auec eux il auroit aussi Zoilus & les Sidoniens pour soi, & plusieurs autres. Estant donc alleché par telles promesses, il s'appresto it pour faire ce voiage. Cependant Demenætus qui estoit en grande authorité enuers les gens de sa ville, persuada en pleine assemblee aux habitans de Ptolemaïde de changer d'aduis, disant qu'il valoit beaucoup mieux pour le profit commun de hazarder vne bataille contre les Iuifs, que de se submettre à vne seruitude manifeste, qu'ils ne pourroient éuiter, appellans vn seigneur sur eux: & outre plus qu'ils n'auroient point seulement à soustenir cete guerre presente, mais il y en auoit vn autre plus difficile & beaucoup plus dangereuse, qui leur estoit appreste de la part des Egyptiens: car Cleopatra ne permettoit point que son fils Ptolemee amassast quelques forces pour soi des regions voisines, ains viendroit contr' eux auec vne forte & puissante armee: & elle procureroit en toutes façons de le faire chasser hors de Cypre. Que s'il aduenoit que Ptolomee fust frustré de son esperance, il se retireroit en Cypre: & les pauures citoiens seroient delaissez en vn danger extreme. Ptolemee donc estant en chemin, sceut bien que les Ptolemaïdiens auoient changé d'aduis: tant y a toutefois que pour cela il ne laissa de passer outre, & quand il fut pres de Sycamin, il fit là camper ses gens: & son armee estoit enuiron de trente mille hommes tant de pied que de cheual. Et encore vint-il iusques à Ptolemaïde, deuant laquelle aussi il campa: & comme ainsi soit que ceux de la ville ne voulussent receuoir ses heraults, ny ouïr leurs paroles, il fut en grand souci. Mais apres que Zoilus & ceux de Gaza furent venus à lui, demandans aide contre les Iuifs & leur Roi Alexandre, lesquels gastoient tout le païs, la ville fut deliuree du siege pour la crainte que les Iuifs eurent de Ptolomee. Au reste, Alexandre ramena son armee en Iudee: depuis il commença à vser de finesse, car il pratiqua secrettement l'amitié de Cleopatra contre Ptolomee, auquel cependant il faisoit beau semblant, feignant d'estre son ami & confederé. Il y eut ceci d'auantage, qu'il lui fit promesse de lui bailler quatre cens talens d'argent, si de son costé il faisoit mourir le Tyran Zoilus, & rendoit aux Iuifs les terres occupees par lui. Lors Ptolomee receuant volontiers cet offre & amitié d'Alexandre, prit tout incontinent Zoilus: mais puis apres aiant sceu qu'Alexandre enuoioit gens secrettement vers sa mere, rompit l'alliance, qu'il auoit fait auec lui: & s'en alla derechef assieger & batre Ptolemaïde, qui lui auoit fermé les portes. Là il laissa aucuns de ses Capitaines auec vne partie de son ost pour continuer le siege & la baterie: & print auec soi le reste de son armee, & s'en alla pour dompter & gaster la Iudee. Apres qu'Alexandre eust conu quelle estoit son intention, il amassa aussi de sa Iurisdiction enuiron cinquante mille hommes, & comme aucuns historiens disent, octante mille, & auec vne telle armee vint au deuant de son ennemi. Cependant en vn iour de Sabbath Ptolomee assaillit à l'improüiste Asoch, qui estoit de la ville de Galilee, & la print & emmena enuiron dix mille hommes prisonniers sans les autres dépoüilles qu'il y trouua.

De la victoire de Ptolemee Lathurus contre Alexandre.

CHAP. XII.

APRES il donna l'assaut à Sephoris, qui n'estoit gueres loin de là: auquel assaut il perdit beaucoup de ses gens, & laissant le siege, s'en alla pour donner la bataille à Alexandre, lequel vint au deuant de lui pres du fleuue Iordain, & en vn lieu nommé Asophon lequel est bié pres du fleuue: & campa à l'oppositе de son ennemi. Alexandre auoit en son auant-garde huict mille hommes adextres & faits à la guerre dés long temps, portans tous boucliers d'airain. Aussi l'auant-garde de Ptolemee estoit garnie de tels boucliers: mais en tout le reste il estoit plus foible, & pourtant ses gens reculoiét à donner la bataille. Toutefois ceci leur donnoit courage qu'il y auoit de leur costé vn Capitaine nommé Philostephanus, lequel s'entendoit fort bien à mettre vne armee en ordonnance: & leur fit passer le fleuue qui estoit au milieu des deux camps. Alexandre ne leur voulut point empescher le passage, estimant qu'il pourroit plus facilement obtenir la victoire, quand les ennemis auroient la riuiere à dos, & ne s'en pourroient nullement fuir de la bataille. Du commencement on n'eust pû iuger qui auoit l'auantage: & plusieurs estoient ruez ius d'vn costé & d'autre. Apres cela les gens d'Alexandre commencerent à gagner quelque auantage sur leurs ennemis: mais Philostephanus auec vne partie de ses soldats vint de bonne heure au secours des autres qui quittoient desia la place: comme l'aisle de l'auant-garde des Iuifs fut affoiblie, & que nul ne lui bailloit secours, estans destituez de l'aide de leurs gens, ils commencerent à fuir, & attirerent les autres à faire comme eux. Au contraire les gens de Ptolemee les poursuiuirent viuement, & les tuoient en fuiant: & les aians du tout déconfits, ne cesserent de les suiure & tuer, iusques à ce que leurs mains furent lassees, & leurs espees rebouchees. On dit pour certain, qu'en cete bataille il y eut trente mille hommes tuez: & Timagenes dit qu'il y en eut cinquante mille: sans conter les prisonniers qui furent en grand nombre: & le reste se sauua par fuite. Apres la victoire Ptolemee faisoit des courses par tout le païs: & finalement sur le tard il se retira en quelques villages des Iuifs: & trouuant qu'il y auoit là grand nombre de femmes & enfans, il fit commandement à ses gens de guerre, que sans auoir égard à personne, ils coupassent la gorge à tous, & les aians démembrez & mis par pieces, ils les iettassent dans des chaudieres boüillantes, afin que ceux qui s'en estoient fuis de la bataille, pensassent que leurs ennemis mangeassent & se repussent de chair humaine, & par ce moien les autres en fussent plus effraiez. Strabo & Nicolas font mention de cete cruauté. Ptolemee prit aussi Ptolemaïde par force, comme nous auons monstré ailleurs. Au reste, la Reine Cleopatra voiant que la puissance de son fils croissoit de plus en plus, & que desia il auoit reduit Gaza sous son obeïssance, & gasté le païs de Iudee sans aucune crainte, estima qu'il ne falloit permettre que les forces d'icelui s'augmentassent dauantage, veu mesme qu'il aspiroit au Roiaume d'Egypte. Parquoi en peu de temps elle prepara deux osts, l'vn sur mer & l'autre sur terre, & donna la charge & le gouuernement souuerain à Chelcias & Ananias qui estoient Iuifs: & mit vne bonne partie de ses richesses auec ses nepueux & son testament en seure garde en l'Isle de Choos. Apres qu'elle eut baillé grand nombre de Nauires à Alexandre son fils pour aller

pour aller en Phenice, d'autant que les habitans de ceste region là se reuoltoient de son obeyssance; elle vint iusques en Ptolemaide. Et pource qu'on lui auoit fermé les portes, elle delibera de l'assaillir. Alors Ptolomée laissant Sirie, fit diligence d'aller en Egypte, pensant la trouuer vuide, & sans garnison, & la prendre au despourueu: mais il fut frustré de son opinion. En ce mesme temps Chelcias l'vn des deux Iuifs que Cleopatra auoit commis sur son armée, mourut en poursuiuant Ptolomée aupres de la basse Sirie. Cleopatra donc ayant oüy les efforts de son fils, & quelque chose qu'il eust essayé de s'emparer de l'Egipte, neantmoins il n'estoit venu à bout de ce qu'il pretendoit, enuoya là vne partie de son ost, & le chassa de toute cette region là: & ainsi estant de rechef chassé d'Egypte, s'en alla hyuerner en la ville de Gaza. Cependant Cleopatra print Ptolemaide par force auec la garnison qui estoit dedans. Alexandre Roi de Iudée suruint là auec grands presens, & aussi fut-il honorablement receu auec dons reciproques, & traitté de mesme, ainsi comme meritoit vn tel homme affligé par Ptolomée, & n'ayant autre à qu'il peust recourir. Aucuns amis de la Reine lui cõseilloient qu'elle occupast aussi le pays de Iudée, & ne permist point qu'vne si grande multitude de bõ Iuifs obtemperast à la volõté d'vn homme seul. Ananias renuersa ce cõseil, & en bailla vn autre tout contraire, disant que ce seroit fait iniquement, si elle ostoit les biens, & seigneuries à vn hõme, lequel elle auoit receu en alliãce, & qui mesme estoit son parent: car si elle faisoit ce tort à cestuici, il aduiendroit que tous les Iuifs en quelque part qu'ils fussent, s'alieneroient d'elle. La Royne fut induitte par les raisons d'Ananias, & se deporta de faire tort à Alexandre: mais plustost pour vne singuliere amitié renouuella l'alliãce auec lui en Scythopolis, qui est vne ville de la basse Sirie. Alexandre se voyant deliuré du dãger auquel il estoit à cause de Ptolomée, entreprit vn voyage en la basse Syrie, & là il prit Gadara, apres l'auoir tenu assiegée dix mois: & bien tost apres il prit Amath, qui est le plus fort Chasteau de tous ceux qui sont situez sur le fleuue Iourdain, auquel le fils de Zeno nommé Theodore, auoit mis en garde les plus precieux ioyaux qu'il eust. Cettuy Theodore assaillit les Iuifs au despourueu, & en tua dix mille, & pilla le bagage d'Alexandre. Toutefois Alexandre ne fut pas fort estõné de ceste perte: & mesme cela ne l'empescha point qu'il n'assaillist Raphia, qui est en la contrée maritime, & Anthedon, laquelle Herodes appella depuis Agrippiade, & la rengea aussi soubs sa puissance. Et quand il eut entendu que Ptolomée auoit laissé Gaza, & s'estoit retiré en Cypre, & sa mere Cleopatra en Egypte, il donna l'assaut à la ville de Gaza, & gasta tout le pays à l'entour: car il vouloit mal aux Gazeiens, d'autant qu'ils auoient appellé Ptolomée au secours contre luy. Cependant Apollodorus leur conducteur prit deux mille soldats mercenaires, & mille seruiteurs qu'il auoit amassé de chaque maison, & vint de nuict se ruer dedans le camp des Iuifs: & tant que la nuict dura, les Gazeiens estoient victorieux, pource qu'ils faisoient semblant que Ptolomée leur estoit venu au secours: mais aussi tost que l'aube du iour apparut, les Iuifs n'eurẽt plus soupçon que ce fust Ptolemée qui fust là venu pour les surprendre, ains cogneurẽt la verité du fait, & se rassemblerent, & se ruans sur leurs ennemis, en tuerent enuiron mille. Et combien qu'ils eussent esté ainsi deffaits, & eussent faute de viures: si est-ce qu'ils ne se voulurẽt point rẽdre, estans prests d'ẽdurer plustost toutes choses, que se laisser subjugner par leurs ennemis: ioinct, que Aretas, Roy des Arabes, la vaillance duquel estoit de grand renom, leur donnoit courage, en leur monstrant quelque esperance de secours: toutefois auant qu'il arriuast là,

Appollodorus fut tué, & la ville priſe. Car ſon frere Lyſimachus lui portãt enuie de ce qu'il eſtoit tant fauoriſé du peuple, le tua, & amaſſa quelque nombre de gens: & en cette ſorte liura la ville à Alexandre: lequel y entra paiſiblement du premier coup: mais apres il expoſa la ville en pillage à ſes gens, leſquels firent grande boucherie des Gazeiens: & toutesfoisce ne fut pas ſans grande reſiſtance, car il y eut bien autant de Iuifs occis, que des autres: meſmement aucuns mirent le feu dedans leurs maiſons, ayans oſté ce qui y eſtoit: afin que les Iuifs, n'y trouuaſſent aucun butin pour emporter. D'autres auſſi tuerent leurs enfans, & femmes de leurs propres mains, afin qu'ils ne fuſſent traiſnez en ſeruitude: les Conſeillers, qui eſtoient en nombre cinq cens, s'eſtoient retirez dedans le Temple d'Apollo: car ils s'eſtoient aſſemblez pour tenir conſeil à l'heure que les ennemis entroient: mais Alexandre fit auſſi mourir ceux-ci, & raſer la ville: puis s'en reua en Hieruſalem, ayant tenu le ſiege vn an deuant Gaza. En ce temps Antiochus Grypus fut tué par la trahiſon d'Heracleon: & auoit quarante-cinq ans quand il mourut, & auoit regné vingt & neuf. Son fils Seleucus luy ſucceda, & fit la guerre à Antiochus ſon oncle, qui eſtoit ſurnommé Cizicenien, lequel il print en vne bataille, & le fit mourir. Peu de temps apres Antiochus, fils d'Antiochus Cyzicenien, & Antonin ſurnommé Euſebe, vindrent en Arad, où ils ſe firent couronner Rois, & firent la guerre à Seleucus, lequel ils vainquirẽt en vne bataille, & le chaſſerent de toute la Sirie. Seleucus donc s'enfuit en Cilicie, & fut magnifiquement receu des Mopſeates: mais meſcognoiſſant le bien qui luy auoit eſté fait, il voulut tirer tribut d'eux: leſquels ne pouuans endurer ceſte exaction, mirent le feu dedans ſon Palais, où luy, & ſes amis furent bruſlez. Au ſurplus, durant le temps qu'Antiochus fils d'Antiochus Cyzicenien regnoit en Syrie, vn autre Antiochus frere de Seleucus luy fit la guerre, lequel fut vaincu, & perdit la vie, & ſon armée. Son frere Philippes ſe fit couronner apres lui, & regna en vne partie de Sirie. Cependant Ptolomée Lathurus fit venir de Gnide, Emcere, ſon quatrieſme frere, & le conſtitua Roi en Damas. Antiochus reſiſtoit vaillamment à ces deux freres, toutefois il fut bien toſt tué: car eſtant en Laodicée il fut appellé par la Reine des Galadeniens, laquelle auoit guerre contre les Parthes, & fut occis en bataille, combatant vaillamment. Cela fait le Royaume de Sirie demeura entre les mains des deux freres, à ſçauoir Philippes, & Demetrius, comme il a eſté ja dit ailleurs. Au ſurplus, vne ſedition domeſtique s'excita contre Alexandre, par tel moyen: Ainſi qu'il s'apreſtoit pour offrir ſacrifice à vn iour de feſte, que nous appellons des Tabernacles, on luy ietta des citrons: car nous auons monſtré, que nos gens ont accouſtumé en ce iour là de porter des rameaux de palmiers, & citroniers. Et qui plus eſt, le peuple lui vſa de propos outrageux en luy reprochant la captiuité, & diſant qu'il n'eſtoit digne de faire le ſeruice diuin. Lui irrité de telles iniures & outrages, en fit mourir entiron ſix mille: & ayãt fait faire vne cloſture de bois à l'entour du Sanctuaire, & de l'Autel, laquelle touchoit iuſques aux lieux auſquels nul n'entroit ſinon les Sacrificateurs, il ſe deffendoit de la force, & violence de la multitude par ce moyen: & outre cela, il entretenoit des ſoldats Piſidiens, & Ciliciens: car il ne ſe ſeruoit point de Siriens, d'autant qu'il leur eſtoit ennemi. Puis apres ayant vaincu les Arabes, il fit payer tribut aux Moabites, & aux Galaadites: & ruina Amath, comme ainſi ſoit que Theodore n'oſaſt entrer en bataille contre luy. Il aſſaillit auſſi le Roi des Arabes nommé Obed, & eſtant tiré par quelques embuſches, & pouſſé par la grande multitude de chameaux en vn deſtroit fort ſerré, & fort difficile à paſſer

qui eſt aupres de Gadara, village de Galaad, il ſe trouua bien empeſché, & à peine ne pût-il échapper ſain & ſauf. De là il ſe ſauua en la ville de[a] Hieruſalem: & mal ſur mal lui aduint: car apres cete grande perte ſon peuple lui fit la guerre, ſix ans durant: durant lequel trouble il tua bien enuiron 50000 Iuifs: &, encor qu'il les exhortaſt à appointement, ce neantmoins embraſoient-ils leur haine dauantage. Puis il leur demanda qu'ils vouloient qu'il fiſt: à quoi tous lui répondirent d'vne voix & d'vne bouche, qu'ils vouloient qu'il mouruſt,

Et tout incontinent enuoierent gens vers Demetrius Eucerus, pour lui demander ſecours.

a *Ioſippe hiſtoriographe Hebreu, attribue la cauſe de la guerre des Iuifs contre leur Roi Alexandre, à la cruauté dudit Alexandre, cõtre les Iuifs auſquels des Saduceens, pource que, l'aiant enchanté de leur hereſie, le faiſoient perſecuter à mort, les Phariſiens & le peuple qui leur adheroit.*

Comment Demetrius ſurnommé Eucerus, donna la bataille à Alexandre, & le vainquit. CHAP. XXII.

DEMETRIVS vint auec ſon armee, & ſe ioignit auec ceux qui l'auoient appellé à ſecours, & campa pres Sicim. Et le Roi Alexandre lui vint au deuãt auec ſix mille & deux cens ſoldats mercenaires, & vingt mille Iuifs de ſa factiõ: & Demetrius auoit trois mille hommes de cheual, & quarante mille de pied. Auant que venir aux coups, beaucoup de choſes furent pratiquees tant d'vn coſté que d'autre. Demetrius ſolicitoit à reuoltement les eſtrangers qui eſtoient ſous la ſolde d'Alexandre, comme eſtans Grecs, & Alexandre taſchoit d'attirer à ſoi les Iuifs qui tenoient pour Demetrius. Mais ces menees ne ſeruoient de rien ni à l'vn ni à l'autre: & finalement la bataille fut donnee, & Demetrius obtint la victoire. En cete bataille, tous les ſoldats Grecs d'Alexandre furent tuez, ſans en excepter vn, aians fait leur deuoir de bien combatre, & montré cõbien grande eſtoit leur fidelité: du coſté de Demetrius, il y en eut auſſi pluſieurs tuez. Au reſte, apres que le Roi Alexãdre ſe fut ſauué aux mõtagnes, aucuns Iuifs eurẽt cõpaſſion de ſa miſere, & enuiron ſix mille ſe retirerẽt de ſon coſté: ce qu'effraia Demetrius, & le fit reculer arriere. Apres cela, les Iuifs, d'eux-meſmes, ſans autre aide, firent la guerre à Alexãdre: mais ils perdoiẽt bien ſouuẽt la bataille, & grand nombre de leurs gens: meſmement, qu'à la fin ils furent contraints, voire les principaux d'entr'eux ſe retirer en Bethom, & là il les aſſiegea: &, aiant pris par force cete ville, il emmena en Hieruſalem ceux qu'il y trouua: & là il cõmit vne cruauté fort execrable: car, banquetant auec ſes cõcubines en vn lieu dont il pouuoit regarder bien loin, il en fit crucifier huict cens deuant ſes yeux, &, comme ils eſtoient encor en vie en la croix, il fit couper les gorges à leurs femmes & enfans deuant eux, ſe vengeant en cete ſorte des tors qui lui auoient eſté faits. Tant y a, que ſa vengeance fut exceſſiue, iaçoit que ſes ennemis bien ſouuent l'euſſent mis en danger de perdre & le roiaume & la vie: comme ainſi ſoit que, ne ſe contentans de lui faire la guerre & l'aſſaillir de leurs propres forces, ils euſſent appellé gens eſtranges à leur aide, & finalement rangé à vne telle neceſſité, qu'il fut contraint de rendre aux Arabes les places qu'il auoit conqueſtees en la region des Moabites & Galaadites, de peur qu'ils ne ioigniſſent leurs forces auec ſes ennemis contre ſoi: ſans pluſieurs autres outrages, qui lui furent faits par eux. Si eſt-ce que cete punitiõ fut trop rigoureuſe, tellemẽt que pour cete cruauté les Iuifs le ſurnommerent[b] Thracides. Au demeurant, huict mille hommes de l'armee de ſes ennemis ſe deroberent de nuict, & ſe retirerẽt en vn lieu ſeur, & tant qu'Alexandre veſquit, demeurerẽt en exil: & ainſi eſtans

b *Homme barbare, ne en Thrace, la coutume de laquelle nation eſtoit de manger la chair humaine.*

deliuré de toutes ſeditions, vſa le reſte de ſa vie en repos, & gouuerna paiſiblement ſon roiaume. Demetrius donc, laiſſant la Iudee, s'en alla en Beroé, & là aſſiegea ſon frere Philippe, aiant dix mille hommes de pied, & mille hommes de cheual ſous ſoi. Straton, Roi de Beroé, confederé auec Philippe, appella à ſecours Zitus, Prince Arabien, & Mithridates Sinaces, Roi des Parthes: leſquels eſtans venus auec puiſſante & forte armee, aſſaillirent le camp de Demetrius, & le contraignirent de ſe rendre auec tous ſes gens tant pour la grand' ſoif qu'ils enduroient, que par la force des traits & fléches qu'ils iettoient contr'eux: &, emportans grands butins & depoüilles de cete region-là, enuoierent Demetrius priſonnier à Mithridates, Roi des Parthes: & autant qu'il y eut d'Antiochiens trouuez au camp, on les laiſſa aller bagues & vies ſauues, & retournerét en Antioche: mais Mithridates fit honneur à Demetrius, & le traita humainemét iuſqu'à la fin de ſes iours: car il deuint là malade, & mourut. Bien-toſt apres cete bataille, Philippe s'en alla en Antioche, & fut fait Roi de toute la Syrie.

Du voiage d'Antiochus Dioniſius, contre les Iuifs. CHAP. XXIII.

APRES ces choſes, Antiochus, ſurnommé Dioniſius, frere de Philippe, aſpirant à la principauté, vint en Damas, & là eſtant venu à bout de ſes affaires, ſe fit Roi. Il mena ſon armee contre les Arabes: & ſon frere ſçachant cela vint en grande diligence en Damas: &, par le moien de Mileſius Gouuerneur de la forteresſe, fut fait ſeigneur de la ville: neantmoins il fut ingrat, & ne reconut point le plaiſir qu'il auoit receu dudit Mileſius, dautant qu'il vouloit donner à entendre qu'il auoit pris la ville, non point par trahiſon ou menee ſecrette, ains pour auoir eſtonné les Damaſceniens. Parquoi Mileſius l'eut pour ſuſpect, & lui fit perdre derechef la ville. Car, eſtant venu en la place, en laquelle on piquoit les cheuaux, & prenant là ſon paſſe-temps, il fut empoigné par Mileſius, & mis en ſeure garde: & Mileſius gardoit la ville pour Antiochus. Lequel, apres auoir oüy les nouuelles de ſon frere Philippe, s'en retourna haſtiuement d'Arabie, & mena ſes gens contre Iudee, aiant huict mille hommes de pied, & huict cens hommes de cheual. Alexandre, craignant l'effort d'Antiochus, fit faire vne foſſe profonde depuis Cabarſabé, laquelle on appele maintenant Antipatris, iuſques à la mer de Ioppé: & n'y auoit endroit en toute la contree, par lequel on pûſt paſſer que par là: &, aiant dreſſé vne mutaille, il y fit auſſi faire des bouleuers de bois diſtans l'vn de l'autre de cent cinquante ſtades, & attendoit Antiochus. Mais il bruſla tous ces bouleuers: & par ce meſme lieu mena ſon oſt en Arabie. Le Roi Arabien, du premier rencontre, quitta la place: puis apres ſe mit aux champs auec dix mille hommes de cheual, & Antiochus venant au deuant, batailla vaillamment: &, combien qu'il tenoit en ſa main la victoire, toutefois il y fut tué, ainſi qu'il vouloit ſecourir l'vne des aiſles de ſon oſt, qui eſtoit déja miſe en route. Apres ſa mort, les gens s'enfuirent au village de Cana, auquel la pluſpart mourut de faim. Lui mort, le Roi Aretas occupa le roiaume de la baſſe Syrie, eſtant appelé au roiaume par les Damaſceniens, à cauſe de la haine qu'ils portoient à Ptolemee Menneus. Cetui-ci vint auec ſon oſt en Iudee, & ſurmonta Alexandre pres d'Adida, &, aiant obtenu certaines conditions, il ramena ſes gens d'où ils eſtoient partis. Sur ces entrefaites, Alexandre prit par force la ville de Dion: & de là mena ſon armee contre Eſſa, où Zeno auoit mis en ſeureté ſes plus precieux ioiaux: &, auant que batre

où donner assaut à cete forteresse d'Essa, il fit faire trois murailles à l'entour: & apres qu'il l'eut prise par force, il marcha contre Gaulane & Seleucie, lesquelles aussi il prit: & puis mit sous son obeïssance la valee, qu'on appelle la valee d'Antiochus, & la forteresse de Gamala. Apres qu'on eut imposé plusieurs crimes & blasmes à Demetrius seigneur de ce lieu-là, Alexandre lui osta sa Principauté: & aiant esté trois ans en ce voiage, il ramena finalement son armee en Hierusalem. Les Iuifs le receurent auec grande ioie, pource que le tout lui estoit heureusement succedé. En ce temps-là, les Iuifs tenoient les villes des Syriens, Idumeens & Pheniciens; à sçauoir, aupres de la mer. Apollonia, Gaza, la tour de Straton, Ioppé, Iamnia, Azot, Athedon, Raphia & Rinocure: & au milieu de la region d'Idumee bien auant dans le païs, Adoram & Marissa, & toute la Samarie, & les monts de Carmel & d'Itaburin: & auec ce Scythopolis, Gadara, Gaulanitide, Seleucie & Gabala: & des Moabites, Oron, Esebon, Medaba, Lanban, Telithon & Zara: & puis Aulon de Cilicie & Pella, laquelle ils ruinerent du tout, daurant que les habitans refusoiẽt de receuoir les ceremonies Iudaïques Ils tenoient aussi d'autres bonnes villes de Syrie, lesquelles auoient esté ruinees. Puis Alexandre pour son yurongnerie deuint fort malade, & tomba en vne fiéure quarte, qui lui dura trois ans, & toutefois pour cela ne laissoit les affaires de la guerre: combien que finalement les forces lui faillirent, & mourut en la terre des Gerasseniens, tenant le siege deuant le chasteau de Ragaba, lequel est scitué outre le Iourdain. La Reine le voiant prochain de la mort, & ne montrãt aucune esperance de vie, pleuroit à chaudes larmes, lamentant la desolation tant de soi que de ses enfans: & disoit à son mari: A qui me delaisses-tu, & ces enfans qui ont besoin de l'aide d'autrui? veu mesme que tu sçais bien que tu es mal voulu de tout le peuple. Lors il lui donna conseil qu'elle obtemperast à ce qu'il lui diroit, si elle vouloit iouïr en seureté du Roiaume auec ses enfans. En premier lieu qu'elle celast sa mort aux gens de guerre, iusques à ce qu'elle eust pris ce chasteau: & quand elle aura obtenu la victoire, & sera retournee en triophe en la ville de Hierusalem, qu'elle permette quelque puissance aux Pharisiés. Car quand elle les auroit en honneur, ils la mettroient en grace & amitié enuers le peuple: parce que les Pharisiens auoient grande authorité enuers le peuple, fust pour nuire à quelqu'vn à qui ils eussent voulu mal, ou pour aider à quelqu'vn qu'ils eussent aimé: & le peuple leur adiousteit foi facilement, voire quand ils eussent médit de quelqu'vn par enuie: & n'y auoit autre raison pour laquelle il eust encouru la mal-vueillance & la haine de toute la nation, sinon qu'il auoit premierement offensé telle maniere de gens. Quand donc tu seras venuë en Hierusalem, disoit-il, appelle les anciens & principaux d'iceux, montre-leur mon corps, & par paroles approchantes de la verité le plus qu'il sera possible, permets qu'ils en fassent comme bon leur semblera: soit qu'ils me veulent laisser sans sepulture, & mettre en opprobre, à cause des outrages & injures qu'ils ont receuës de moi: soit qu'ils se veulent en quelqu'autre façon montrer inhumains enuers mon corps: & promets que tu ne feras rien, sinon comme il leur plaira, en toute l'administration ou gouuernement du Roiaume. Si tu leur tiens tel propos, on me fera vne sepulture plus magnifique beaucoup que si tu y mettois la main: car ils se contenteront de la puissance & authorité que tu leur octroieras: & tu domineras en seureté & repos. Apres auoir donné tels aduertissemens à sa femme, il rendit l'esprit, l'an septiéme de son regne, & quarante-neufiéme de son aage.

Comment apres la mort du Roi Alexandre, Alexandra ſa femme ſucceda au Roiaume.

CHAP. XXIV.

APRES [a] qu'Alexandra eut pris le chaſteau, elle parla gracieuſemẽt aux Phariſiens ſelon le conſeil de ſon mari, & leur permettant de faire à leur appetit & du corps & du Roiaume de ſon mari, elle gaigna leurs cœurs & leurs bonnes volontez, au lieu qu'auparauant ils auoient conceu haine contr'elle. Alors iceux ſe mirent en auant pour preſcher au peuple, loüans les faicts d'Alexandre, & faiſans leurs complaintes par tout qu'ils auoient perdu vn bon Roi, ils inciterent le peuple à mener vn ſemblable deüil: tellement qu'il n'y eut Roi auparauant à qui ils euſſent fait plus d'honneur en ſes funerailles.

Au ſurplus, Alexandre laiſſa deux fils, à ſçauoir, Hyrcanus & Ariſtobulus: toutefois il ordonna par ſon teſtament, que ſa femme Alexandra euſt l'adminiſtration du Roiaume, ioint qu'Hyrcanus, qui eſtoit l'aiſné, n'eſtoit pas fort propre à manier les affaires d'vn Roiaume: car il aimoit à viure en repos: mais Ariſtobulus le plus ieune eſtoit homme audacieux & induſtrieux. Leur mere eſtoit fort bien venuë enuers le peuple, dautant qu'il auoit cete opinion d'elle, qu'elle auoit touſiours eſté marrie, quand elle voioit faire quelque choſe à ſon mari contre ſon office. Par ſon conſeil, Hyrcanus fut fait Sacrificateur, non point tant pour la prerogatiue de ſon aage, que pour ſon oiſiueté & nonchalance naturelle. Au reſte, tout ſe faiſoit ſelon l'aduis des Phariſiens: & par la permiſſion de la Reine: & commandement fut fait au peuple d'y rendre obeïſſance, & Alexandra fit derechef eſtablir & ratifier toutes les conſtitutions, leſquelles Hyrcanus ſon beau-pere auoit fait abolir, leſquelles auoient eſté introduites par les Phariſiens ſelon les traditions de leurs predeceſſeurs. Ainſi Alexandra auoit le nom de Reine, mais les Phariſiens gouuernoient les affaires du Roiaume: car ils procuroient de faire retourner les bannis, & deliurer les priſonniers & captifs, & ne differoient en rien des vrais Seigneurs: toutefois il y auoit certaines choſes que la Reine faiſoit de par ſoi: & ſoldoioit grand nombre de gens de guerre, & accroiſſoit tellement ſes forces, que les Princes voiſins la craignoient, & prenoit oſtage d'eux. Quant au reſte, il y auoit paix par tout ſon Roiaume, excepté que les Phariſiens émouuoient des troubles. Ils inciterent la Reine à faire mourir [b] ceux qui auoient donné conſeil au Roi Alexandre de faire crucifier les huict cens, comme on a veu ci-deſſus Et tout incontinent en firent mourir vn d'entr'eux nommé Diogenes: puis les prenoient vn à vn, iuſques à ce que les plus grands vindrent au Palais, & auoient auec eux Ariſtobulus, qui monſtroit bien par ſa contenance qu'il ne prenoit point plaiſir à ce qui ſe faiſoit: & s'il pouuoit quelquefois trouuer occaſion, il ne permettroit point que ſa mere vſurpaſt vne telle licence. Ceux-ci donc lui ramenteuoient en combien de dangers ils s'eſtoient expoſez, & combien de trauaux ils auoient endurez pour monſtrer leur fidelité enuers leur ſeigneur, lequel, pour cete cauſe les auoit amplement recompenſez: & prioient la Reine de ne tourner au rebours leurs eſperances: car maintenant ceux qui eſtoient échappez du glaiue & de la fureur des ennemis eſtrangers eſtoient tuez comme beſtes par ennemis domeſtiques: & n'y auoit homme qui leur baillaſt ſecours. Et diſoient, que ſi leurs aduerſaires ſe contentoient de

a *Ioſippe eſcrit qu'Alexandra fut auſſi grande Phariſienne, que ſon mari auoit eſté grand Sadducen, & pourtant comme deſſous le regne de ſon mari l'Egliſe des Phariſiens fut griefuement perſecutee auſſi deſſous le ſien la ſecte des Sadducens fut mal traittee, & l'euſt eſté encore plus ſans ſon fils Ariſtobulus, qui eſtoit Sadducen, & non ſeulement leur fauoriſoit, mais les tenoit auſſi à l'entour de ſoi, pour s'oppoſer en temps & lieu à ſa mere & à ſon frere Hyrcanus, qui eſtoit Phariſien, & leur oſter le Roiaume, laquelle querelle de religiõ fit qu'vn tiers, à ſçauoir, Pompee le Grand, print poſſeſſion de Iudee pour les Romains, ne laiſſant que lag ande ſacrificature à Hyrcanus, & enuoiant Ariſtobulus priſonnier à Rome. Liſez tout le diſcours de Ioſeppe Hiſtoriographe Hebreu.*

b *Lis à lire, les Heretiques Sadducceens, comme l'interprete Ioſippe.*

ceux, qui auoient eſté mis à mort, à cauſe de l'affection naturelle, qu'ils portoiét aux ſeigneurs, ils endureroient patiemment cete calamité: mais s'ils veulent continuer leur inhumanité, ils demandoient congé de s'en aller où bon leur ſembleroit: car ils ne cherchoient point à ſe ſauuer que par le congé de la Reine: & s'ils ne pouuoient obtenir ce congé, ils ſouffriroient volontiers d'eſtre occis dedans ſon Palais meſme: qui ſeroit cependant vne honte, tant à eux qu'à la Reine, qu'ils fuſſent ainſi tourmentez par les aduerſaires de ſon mari, & qu'elle fermaſt les yeux à vne telle inhumanité: car il n'y auroit rien qu'Aretas Roi des Arabes ouïſt plus volontiers: & les autres Princes y prendroient grand plaiſir, quand ils entendroiét que la Reine perdroit de tels perſonnages, le renom deſquels a fait trembler les Rois voiſins. Que ſi elle ne leur vouloit octroier cela, ains aimaſt mieux conſentir & laſcher la bride aux appetits des Phariſiens, pour le moins qu'elle ordonnaſt qu'ils fuſſent diſtribuez par les chaſteaux & forteresſes. Car puis que le mal-heur pourſuiuoit ainſi les familiers & amis d'Alexandre, ils ſe contenteroient d'vſer le reſte de leur vie en vn eſtat abiect & contemptible. Aians ainſi parlé, ils inuoquent l'eſprit d'Alexandre pour faire auoir compaſſion tant de ceux qui auoient déja eſté occis, que de ceux qui eſtoient en danger de leur vie: & ceux qui y eſtoient preſens, furent émeus à larmoier: & ſur tous Ariſtobulus ouuroit ſon cœur, & montroit bien ſon intention, reprenant la Reine ſa mere par beaucoup de contumelies. Mais eux-meſmes s'eſtoient mis la corde au col, dautant que contre tout droict & raiſon ils auoiét donné le gouuernement du Roiaume à vne femme ambitieuſe & conuoiteuſe de regner: comme s'ils euſſent eu faute d'heritiers & ſucceſſeurs. Lors la Reine n'aiant point meilleur conſeil pour l'heure, leur donna la garde des forteresſes, excepté Hyrcana, Alexandrion & Macheron, où elle auoit mis en ſeureté ſes bagues plus precieuſes. Et bien-toſt apres elle enuoia ſon fils Ariſtobulus auec vne forte armee vers Damas contre Ptolemee Menneus, qui faiſoit beaucoup de maux à la ville. Mais Ariſtobulus s'en retourna ſans faire choſe qui vaille le parler. En ce temps-là, on apporta les nouuelles, que Tygranes Roi des Armeniés auoit enuahi la Syrie auec cinq cens mille hommes de guerre, & qu'en bref il viendroit en Iudee. Ce bruit eſtonna la Reine & tout le peuple, & non ſans cauſe. Elle lui enuoia ambaſſadeurs auec preſens de grand prix: & lors il tenoit le ſiege deuant Ptolemaïde. La Reine Selené, laquelle on appelloit autrement Cleopatra, regnoit en Syrie: & bailloit conſeil aux habitans de ne receuoir Tygranes. Les ambaſſadeurs trouuerent là le Roi, & le prierent de conceuoir bonne opinion de leur Reine & de toute la nation des Iuifs. Le Roi priſa leur bonne affection, de ce qu'ils eſtoient venus de bien loin pour lui montrer amitié: & les renuoia auec vne bonne eſperance. Apres que Ptolemaïde fut priſe, Tygranes ouït les nouuelles que Lucullus pourſuiuant Mithridates, ne l'auoit pû attaindre, car il s'eſtoit deſia ſauué en Iberie: tant y a que Lucullus eſtoit entré en Armenie, pillant & gaſtant tout le pays. Tygranes donc ſçachant cela, retourna bien-toſt chez ſoi. Apres cela, la Reine tomba en vne griéue & lourde maladie: & ſembla à Ariſtobulus que ſon opportunité eſtoit venuë de commencer ſon entrepriſe: & ſortant hors de nuict accompagné ſeulement d'vn ſeruiteur, s'en alla aux forteresſes auſquelles les amis de ſon pere eſtoient commis pour la garde: car deſia dés long-temps les choſes que ſa mere faiſoit, lui venoient contre cœur: & encore craignoit-il beaucoup plus, que quand elle ſeroit morte, toute ſa race ne tombaſt ſous la puiſſance des Phariſiens. Il voioit

outre cela, que ſon frere n'eſtoit nullement propre à gouuerner le Roiaume, à qui toutefois appartenoit la ſucceſſion. Sa femme ſeule ſceut ſon entrepriſe, laquelle il laiſſa en ſa maiſon auec ſes enfans. Et prémierement il alla en Agaba, où eſtoit[a] Galeſtes, l'vn des plus puiſſans, duquel il fut bien receu. Le iour ſuiuãt, la Reine s'apperceut bien de l'abſence d'Ariſtobulus, toutefois elle n'eut point opinion du premier coup qu'il s'en fût allé pour attéter rien de nouueau. Mais apres que les meſſagers furent venus les vns apres les autres, l'vn diſant qu'Ariſtobulus auoit déja occupé vne forteresſe, l'autre vne autre (car quand l'vne eut commencé à ſe rendre, les autres firent auſſi le ſemblable) elle fut alors fort eſtonnee, & auſſi tout le peuple: car ils ſçauoient bien qu'il ne s'en eſtoit gueres fallu qu'Ariſtobulus n'euſt vſurpé la domination ſur tout le peuple: & craignoient fort qu'il ne ſe vengeaſt de ceux qui s'eſtoient débordez furieuſement contre ſa maiſon. Ils furent donc d'aduis, que ſa femme & ſes enfans fuſſent mis en ſeure garde en vne forteresſe qui eſtoit pres du Temple. Cependant pluſieurs ſe retiroient vers Ariſtobulus: en ſorte que de tous coſtez il y auoit de grands bruits: & Ariſtobulus eſtoit déja en eſtat & ornemét roial. Car en quinze iours il auoit occupé vingt-deux forteresſes, eſquelles il auoit ſa retraite, & cependant amaſſoit gens du mont Liban, & de Trachonite, & des Princes voiſins: car s'aſſemblans auec grand nombre, ils obtemperoient volontiers, eſperans auſſi receuoir quelque profit de ce qu'ils auroient eſleué à la dignité roiale Ariſtobulus attendãt choſes nouuelles, voire ſans qu'il y péſaſt. Les anciens & Hyrcanus vindrét à la Reine, & la prierent de prendre quelque cõſeil & bõ aduis ſur les affaires preſés: veu mémemét qu'Ariſtobulus ſon fils auoit déja attiré à ſoi preſque toute la principauté, aiant occupé tant de places cómodes: & cõbien qu'elle fuſt griéuement malade, neãtmoins ce ne ſeroit pas choſe bien conuenable, que tant qu'elle ſeroit en vie, ils conſultaſſent ou priſſent quelque aduis ſans ſon ſceu: encor que le danger eſtoit bien pres. La Reine leur commãda de faire tout ce qu'il leur ſembleroit bon & vtile pour le public leur remontrant qu'ils auoient grande puiſſance, & qu'ils auoient la force du peuple, des gens de guerre, grande ſomme de deniers amaſſee au threſor public: car elle ne ſe ſoucioit plus de gouuerner, puis que les forces de ſon corps eſtoient faillies. Apres qu'elle eut ainſi parlé, elle rendit bien-toſt l'eſprit, qui fut le neufiéme an de ſon regne, & le ſeptante-troiſiéme de ſon âge. C'a eſté vne femme excellente plus que ſon ſexe ne requeroit. Et comme elle eſtoit fort conuoiteuſe d'honneur & de regne, & elle a bien mõtré par ſes œuures quelle eſtoit ſon induſtrie, & quelle eſtoit l'ignorance des hommes, qui ne gouuernent pas bien les republiques: car aiant plutoſt les yeux dreſſez ſur les choſes preſentes que ſur les futures, & preferant le gouuernement attrempé à toutes choſes, elle ne voulut iamais eſtre détournee ne de l'honneſteté, ne de la droicture. Toutefois ſa famille tomba en tel inconuenient, qu'elle perdit bien-toſt apres la puiſſance qu'elle s'eſtoit acquiſe par grands trauaux & dangers: & ce à cauſe des conuoitiſes d'icelle, qui n'eſtoient point ambitions de femme: car il ſemble qu'elle ait eu intelligence auec les ennemis de ſa famille, & priué la Republique de Gouuerneurs. Et qui plus eſt, apres ſa mort pluſieurs bruits & troubles ſont ſuruenus des reliques de ſon mauuais gouuernement, & meſme en la maiſon roiale. Si eſt ce que tant qu'elle a dominé, elle a entretenu le peuple en bonne paix. Voila quels ont eſté les faicts & geſtes, & fin de la Reine Alexandra.

[a] *Cetui-ci eſtoit le plus grand d'entre les Sadducéens, par le moien deſquels Ariſtobulus fit toutes ces menees: voiez Ioſippe.*

L'an du mõde 3098.

FIN DV TREZIESME LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS
DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES:
LIVRE QVATORZIESME.

Comment, apres la contention qui fut entre les deux freres touchant le roiaume, il fut accordé qu'Aristobulus regneroit, & Hyrcanus viuroit comme homme priué, sans dignité.

CHAPITRE PREMIER.

NOVS auons parlé au liure precedent des faicts & de la mort de la Reine Alexandra: maintenant il nous faut toucher les choses qui sont depuis aduenuës. En quoi, sur tout, nous auons ceci en recommandation, que nous ne voulons rien obmettre, ou par oubli ou par ignorance: car ceux qui font profession d'écrire des histoires, & de declarer les choses qui sont obscures à cause de l'antiquité, doiuent bien aduiser que leur langage ne soit mal poli, mais plutost soit bien ordonné, de sorte qu'il ait grace enuers les lecteurs, ostant l'ennui que peut apporter vne fascheuse lecture. Tant y a que le principal soin que doit auoir vn Historien, c'est de proposer simplement la verité, afin que ceux qui viendront apres ne diminuent rien de son authorité, & n'induisent quelqu'vn en erreur. Apres donc qu'Hyrcanus eut esté constitué grand Sacrificateur, qui fut l'an troisiéme de la cent septante-septiéme Olympiade, & du temps que Q. Hortensius & Q. Metellus Creticus, estoient Consuls, Aristobulus, son frere, lui fit la guerre:[a] & la bataille fut donnee pres de Hiericho: & grand nombre des gens d'Hyrcanus se retirerent du costé d'Aristobulus. Ce que voiant Hyrcanus, il s'enfuit en vne forteresse, en laquelle la femme & les enfans d'Aristobulus auoient esté mis en garde par sa mere, comme il a esté monstré ci-dessus. Les autres qui fauorisoient à Hyrcanus, pour la crainte de son frere qui auoit obtenu la victoire, s'estoient retirez & mis en franchise dedans la closture du Sanctuaire: mais il les osta bien-tost de là. Puis apres Aristobulus commença à traiter paix auec son frere: & par ce traité fut accordé qu'Aristobulus seroit fait Roi, & lairroit viure Hyrcanus à son aise des biens qui lui estoient écheus, toutefois sans aucune dignité roiale. Cet accord fut fait dedans le Temple mesme, & ratifié par serment donné d'vn costé & d'autre: & apres qu'ils se furent embrassez l'vn & l'autre deuant tout le peuple, Hyrcanus se retira en la maison de son frere, & Aristobulus au Palais roial.

[a] *Hyrcanus auoit de son costé les Pharisiens, & le peuple qui fauorisoit à l'ancienne religion. Aristobulus, les Sadduceens, & la plus grand' part de la Noblesse suiuoit la secte des Sadduceens & heretiques de ce tẽps-là. Iosippe.*

De la race d'Antiparer, & comment il acquit bruit & puissance, & pour soi & pour ses enfans, & de la fuite d'Hyrcanus vers Aretas, Roi des Arabes.

CHAP. II.

HYRCANVS auoit vn ami qui estoit Idumeen [a] nommé Antipater: cetui-ci estoit fort riche en argent: &, au reste, homme de sa nature seditieux & de grande faciende. Il y auoit inimitié entre lui & Aristobulus, pource que cetui-ci fauorisoit à Hyrcanus. Toutefois, Nicolas Damascenien recite qu'il est descendu des principaux des Iuifs, qui, de Babylone estoient venus en Iudee. Mais il dit cela pour gratifier à Herodes, fils d'Antipater, lequel depuis fut fait Roi des Iuifs, comme il sera dit en temps & lieu. Or cet Antipater estoit premierement nommé Antipas du nom de son pere, lequel fut constitué Prince de toute la region d'Idumee par le Roi Alexandre, & la Reine sa femme. Il acquit par grands presens les amitiez des Arabes, Gazeens & Ascalonites. Le ieune Antipater aiant la force & la puissance d'Aristobulus pour suspecte, & le craignãt fort pour l'inimitié qui estoit entr'eux, souffla aux oreilles des principaux d'entre les Iuifs, & fit tant par calomnies secrettes qu'ils conspirerent contre lui, disant que c'estoit vne chose inique de permettre qu'il retinst pour soi le roiaume, lequel il auoit vsurpé par violence & oppression, & duquel il auoit iniustement debouté son frere qui estoit plus âgé que lui, le dépoüillant du droict de sa primogeniture. Il rompoit aussi tous les iours les oreilles à Hyrcanus de ces mesmes paroles: & encor y adioûtoit-il ceci, que sa vie n'estoit point en seureté, si de bonne heure il ne donnoit ordre à se sauuer par fuite: car les amis de son frere estoient incessamment apres lui pour lui donner conseil comment il le pourroit faire mourir, afin que son regne fust estabi. Hyrcanus ne voulut nullement adioûter foi à ces paroles, dautant que de sa nature il estoit benin, & ne receuoit pas volontiers les calomnies & fausses accusations: & cete debonnaireté d'esprit ne desirant que tranquilité & repos, lui auoit acquis cete opinion qu'il estoit homme inutile & sans aucune generosité & poinct de noblesse. Mais Aristobulus estoit d'vne nature toute cõtraire, homme de grande industrie & magnanimité. Or combien qu'Antipater vist qu'Hyrcanus, n'estoit aucunement émeu de toutes ces remonstrances: si est-ce qu'il ne laissa point de forger tous les iours de nouueaux blâmes contre son frere, comme s'il eust cherché les moiens pour le faire mourir. Finalement, en le pressant, il obtint de lui qu'il consentist de s'enfuir vers Aretas, Roi des Arabes: ce que toutefois il ne pût impetrer, sinon qu'à grande difficulté: & lui promit de lui aider, à celle fin qu'il obtinst plus facilement ce qu'il desiroit. Dauantage, Hyrcanus fut émeu de ce que l'Arabie est voisine de Iudee. Antipater donc fut enuoié deuant au Roi pour prendre fermẽt de fidelité de lui, qu'il ne liureroit point aux ennemis celui qui lui faisoit cete humble requeste. Ce que le Roi Aretas promit de faire auec fermẽt: & Antipater retourna soudain vers Hyrcanus en Hierusalem, & incontinent apres il prit Hyrcanus, & sortirent de la ville tous deux de nuict, & par leur diligence firent tant qu'ils paruindrẽt en vne ville nõmee Petra, où estoit le siege roial d'Aretas.

Et pource qu'il estoit grand ami du Roi, il le prioit de faire recouurer à Hyrcanus le roiaume de Iudee: à force de presens, il fit tant à la fin qu'il lui persuada. Aussi Hyrcanus promettoit au Roi, que si par son moien il estoit remis au roiaume, il lui rendroit la region auec douze villes & bourgades, lesquelles son pere Alexandre auoit prises sur les Arabes: à sçauoir, Medala, Nabollo, Liuias, Tharabaza, Zoara, Agalla, Arhon, Mariſſa Rydda, Lusa, Oryba.

[a] *Theodoret, au l.u. 1. de son polymorphe, écrit qu'il estoit de Palestine: car il dit que Herodes étoit Palestin du costé de son pere Antipater, & Idumeen de par sa mere.*

Comment Aristobulus perdit la bataille, & fut contraint de se retirer dedans Hierusalem.

CHAP. III.

ARETAS incité par telles promesses, entreprit de faire guerre à Aristobulus, menant auec soy cinquante mil hommes, tant de pied que de cheual: & du premier rencontre dõna la bataille à Aristobulus, & le vainquit. Apres cette victoire il y eut plusieurs qui se retirerent du costé d'Hyrcanus: tellement qu'Aristobulus se voyant abandonné, s'enfuit en Hierusalem. Or le Roy Arabien auec toute son armée, le vint assaillir iusques dedans le Temple: & le peuple aussi aidoit à Hyrcanus: & n'y auoit que les Sacrificateurs qui fauorisoient à Aristobulus. Mais Aretas fit approcher son ost, & l'ost des Iuifs, & dõnoit de terribles assauts, pressant fort son ennemy. Durant ces choses, la feste des pains sans leuain, que nous appellons de Pasque, approchoit, & les principaux d'entre les Iuifs laisserent leur religion, & s'enfuirent en Egypte. Entre les autres, il y auoit vn bon & sainct personnage aimé de Dieu nommé Onias, qui autrefois par ses sainctes prieres auoit obtenu la pluye du temps de la secheresse, lequel s'alla retirer dedans des cachettes, sentant en son esprit qu'il y auroit guerre ciuile. Les Iuifs l'amenerent au camp, & le prioient que tout ainsi qu'il auoit iadis par ses prieres & oraisons remedié à la secheresse, aussi maintenant il voulut maudire Aristobulus, & tous ceux qui suiuoient sa faction. Il refusa cela par longue espace de temps: & finalement estant cõtraint par tout le peuple, il pria ainsi, estant debout au milieu, O Dieu, Roy de tout le monde, puis qu'ainsi est que ceux qui au milieu desquels ie suis maintenant sont ton peuple, & ceux qui sont assaillis sont tes Sacrificateurs, ie te supplie humblement, que tu n'exauces point ceux-cy contre les autres, ne les autres contre ceux-cy. Si tost qu'il eut fait ainsi son oraison, aucuns hommes meschans d'entre les Iuifs l'enuironnerent, & l'accablerent de pierres: mais Dieu fit sa vengeance bien tost apres d'vne telle cruauté commise en la personne de ce bon Onias: & voicy comment: Durant le temps qu'Aristobulus & les Sacrificateurs estoient tenus assiegez au Temple, la feste de Pasque suruint. En ceste feste les Iuifs ont accoustumé d'offrir plusieurs sacrifices à Dieu, pource que ceux qui estoient assiegez n'auoient point de bestes pour offrir, ils prierent les autres Iuifs qui estoient dehors de leur bailler des bestes pour argent, voire qu'ils les vendissent autant que bon leur sembleroit: tellement qu'ils s'accorderent de donner mille drachmes pour teste: ceux de dehors demanderent l'argent auant la main. Ce qu'Aristobulus & les Sacrificateurs firent de bon cœur, & par vne corde deualerent l'argent en bas le long de la muraille. Mais quand les autres eurent receu l'argent, ils ne leur donnerent point de bestes, ains se desborderent iusques à vne telle impieté, qu'auec ce qu'ils ne garderent leur foy aux hommes, ils fraudere̅t aussi Dieu de l'honneur qui luy appartenoit. Les Sacrificateurs qui auoient esté deceus sous ombre de bonne foy, prierent Dieu qu'il fist punition des autres Iuifs qui les auoient ainsi trompez: & la vengeance fut bien tost faite: car toute la region fut frappée d'vn impetueux, & pestiferé vent: tellement que les fruicts de la terre furent fort gastez, & vendoit on le muid de froment onze drachmes.

Des Ambaſſadeurs d'Hyrcanus & d'Ariſtobulus, demandans ſecours à Scaurus. CHAP. IV.

SVR ces entrefaites Pompée enuoya Scaurus en Syrie, luy cependant eſtant retenu en Armenie pour la guerre qu'il auoit à acheuer contre Tygranes. Quand Scaurus fut venu en Damas, qui n'agueres auoit eſté prinſe par Métellus & Lollius; il ſe haſta d'aller en Iudée, continuant touſiours ſon chemin, ſur lequel il trouua des Ambaſſadeurs tant de la part d'Hyrcanus que d'Ariſtobus: demandans d'vn coſté & d'autre ſon ſecours & ſon alliance. Ariſtobulus offroit quatre cens talens: Hyrcanus ſemblablement en offroit autant: mais Scaurus prefera l'offre d'Ariſtobulus: car il eſtoit magnanime & abondant en argent: & d'auantage ce qu'il requeroit de Scaurus eſtoit beaucoup plus facile à faire: au contraire Hyrcanus eſtoit pauure & chiche, & outre cela, deſiroit obtenir plus grandes choſes que ſon frere: & toutefois il ne faiſoit pas bien entendre que ſes promeſſes fuſſent faites en bonne foy: car il eſtoit plus difficile de prendre par force vne telle ville ſi bien munie & fortifiée, que de repouſſer des fugitifs & la multitude des Nabatheens, qui au reſte n'eſtoient pas fort affectionnez à ſouſtenir ceſte guerre. Or donc pour ces raiſons Scaurus prit argent d'Ariſtobulus, & fit leuer le ſiege, denonçant à Aretas qu'il euſt à ſe retirer, s'il n'obtemperoit, il ſe declareroit ennemy du peuple Romain. Ainſi Scaurus s'en retourna en Damas: & Ariſtobulus auec vne grande armee marcha contre Aretas & Hyrcanus, & leur donna la bataille aupres d'vne place qu'on appelle Papyron, où il gaigna la victoire, & occit de leurs gens enuiron ſept mille: entre leſquels Cephalio, frere d'Antipater fut tué.

Comment Ariſtobulus & Hyrcanus debatirent du Royaume deuant Pompée.

CHAP. V.

QVelque temps apres Pompee vint en Damas, & alla par toute la baſſe Syrie: & tout incontinent Ambaſſadeurs vindrent vers luy de toute la Syrie, d'Egypte & Iudée. Entre autres Ariſtobulus luy enuoya vn don precieux, à ſçauoir, vne vigne d'or de cinq cents talents. Strabo Cappadocien auſſi fait mention de ce preſent, diſant: Auſſi Ambaſſadeurs vindrent en Egypte apportans vne couronne peſant quatre mille pieces d'or: & de Iudée auſſi, qui apporterent vne vigne ou vn iardin: œuure qui fut nommée Terpolis, qui ſignifie choſe de plaiſir & volupté. Nous auons veu ce beau preſent à Rome, dedié au Temple de Iupiter Capitolin, auquel le nom d'Alexandre, Roy des Iuifs eſtoit graué: & eſtoit eſtimé cinq cants talents: & diſoit-on qu'il auoit eſté enuoyé par Ariſtobulus Prince des Iuifs. Peu de temps apres vindrent à luy d'autres Ambaſſadeurs, Antipater pour Hyrcanus: & Nicodeme pour Ariſtobulus: lequel auſſi blaſmoit ceux qui auoient receu argent: car entre les autres, Gabinius auoit receu trois cents talents: & apres luy Scaurus en auoit receu quatre cens. Et fit tant que ceux-cy luy furent faits ennemis.

Pompée commanda que les contendans du Royaume vinſſent parler à luy: & puis ſur le Prin-temps il tira ſon armée des places où elle auoit hyuerné, & la fit venir

venir en Damas: & en passant il demolit la forteresse d'Apamia, laquelle Antiochus Cyzicenien auoit fait bastir: & considera la terre de Ptolemee Menneus, qui estoit homme autant meschant que iamais auoit esté Denys Tripolitain, qui auoit eu la teste tranchee. & luy estoit conioint par consanguinité. Neantmoins cestuy-cy racheta sa vie de mille talents, lesquels Pompee distribua aux gens de guerre pour leurs gages. Il raza aussi le chasteau de Lysias que Silas homme Iuif occupoit. Et puis apres passant par Heliopolis & par Chalcide, il gaigna le milieu de la montagne, & vint en la basse Syrie, & de Pelle il arriua en Damas. Là il ouït les Iuifs & leurs Princes qui auoient discord entr'eux, Hyrcanus & Aristobulus, comme aussi la nation estoit en discord, tellement que les vns suiuoient le party de l'vn, & les autres tenoient pour l'autre. Car la commune disoit qu'elle ne vouloit point estre subiette à des Roys, d'autant qu'elle auoit vne ordonnance speciale du pays, d'obeïr aux Sacrificateurs de leur Dieu. Cela estoit vray que ces deux-cy estoient de la race des Sacrificateurs: mais ils vouloient reduire la principauté de la nation en vne autre forme, pour en faire vne seruitude. Cependant Hyrcanus se pleignoit que combien qu'il fust l'aisné ce neantmons son frere le priuoit de son priuilege, & luy laissoit vne bien petite portion du Royaume: & Aristobulus vsurpoit tout le reste par force: lequel aussi faisoit des courses par terre contre les peuples voisins: & sur mer auoit des pirates pour brigander, & des lieux pour les retirer & receler, & n'eust point incité le peuple à se reuolter, s'il n'eust esté promoteur des troubles & factions, estant fait de soy-mesme, pour vser de violence & extorsion. Il y auoit plus de mille des principaux d'entre les Iuifs qui luy rendirent tesmoignage de ce qu'il auoit dit: lesquels Antipater auoit induit à ce faire. Aristobulus au contraire repliquoit qu'il estoit priué de la principauté à cause de son oysiueté & lascheté de courage, & d'autant que de nature il n'estoit à rien moins propre qu'à manier les affaires d'vn Royaume: & pour ceste cause toute la nation l'auoit eu en opprobre & m'espris. Quand à luy, ce qu'il auoit pris la principauté, ce auoit esté par necessité, craignant qu'elle ne fut occupee par vne autre famille. Touchant le nom de Roy, il en vsoit, pource qu'Alexandre son pere en auoit vsé: & pour rendre tesmoignage de son dire, il appella quelques ieunes gens orgueilleux, que tous auoient en haine à cause de leurs braues accoustremens d'escarlate, & de la curiosité qu'ils auoient de farder leurs perruques & de leurs caparassons & bardes trop pompeuses, & autres ornemens dissolus: qui en ce braue equipage estoient là venus plus pour se monstrer, que pour ouyr iugement. Pompee ayant entendu ces choses par le menu, reprouua la violence d'Aristobulus, & les renuoya en paix, faisans promesse qu'il viendroit en leur terre pour mettre ordre à tout, aussi-tost qu'il auroit veu les Nabathéens. Ce pendant il leur commanda de viure en paix, traittant Aristobulus gracieusement, de peur qu'estant aliené de luy, il ne luy fermait les passages.

Toutesfois il perdit la bonne grace de Pompee: car il n'attendit pas que Pompee accomplist sa promesse, ains s'en alla en la ville de Delion, & de là se retira en Iudee.

De qu'elle ruse Pompee eut les forteresses.

CHAP. VI.

POMPEE fut fort courroucé de cela, & pourtant il prit son ost qu'il auoit appresté contre les Nabathéens, & appella le secours de Damas & de tout le reste de la Syrie, & des autres legions Romaines qui suiuoient la conduitte, & mena toute cette armee contte Aristobulus : & laissant Pella & Scytopolis, il paruint à Coreas qui est le commencement de Iudee, tirant vers le milieu de la terre. Là il trouua vn fort beau chasteau situé sur le sommet d'vne montagne, lequel on appelle Alexandrion. Pource qu'il entendit qu'Aristobulus y estoit retiré, il luy enuoia des herauts pour venir parler à luy. Plusieurs luy conseillerent qu'il euitast la guerre, & qu'il n'irritast point les Romains. Pour ceste raison il descendit: & apres qu'il eut debatu contre son frere touchant le droict du Royaume, il se retira derechef en la fortereſſe, non sans la permission de Pompee. Et fit cela par trois fois, obtemperant à Pompee, sous l'esperance d'obtenir le Roiaume, & feignant qu'il feroit tout ce qu'iceluy lui ordonneroit de faire: & quand & quand estant là retourné, il se fortifioit, & faisoit appareils de guerre: car il craignoit fort que la principauté ne fust transferee à Hyrcanus son frere. Or Pompee lui commanda de lui liurer les fortereſſes, & qu'il en escriuist de sa propre main aux Gouuerneurs, qui sans cela ne lui liureroient point. Aquoy il ne fit refus.

Mais aiant fait cela contre son cœur, il se retira en Hierusalem comme pour se preparer à auoir pour certain la guerre. Tantost apres ainsi que Pompee menoit son ost contre lui, vn poste lui vint en chemin, apportant nouuelles que Mithridates auoit esté tué par son propre fils Pharnaces.

Comment ceux de Hierusalem fermerent les portes aux Romains.

CHAP. VII.

POMPEE auoit premierement assis son camp pres de Hierico, où il y a des palmiers excellens: & aussi le baume y croist, qui est le plus singulier onguent de tous autres : lequel distille en forme de suc, apres que l'arbrisseau est incisé de petites pierres aiguës. Le lendemain au matin Pompee bougea de là, & tira contre Hierusalem. Lors Aristobulus se repentant de ce qu'il auoit fait, lui vint au deuant: & lui offrit argent, & mesme le receut dedans la ville, le priant de quitter la guerre: & tout ce qu'il voudroit doresnauant faire qu'il le fist en paix. Pompee lui pardonna: puis enuoia Gabinius en la ville auec quelque nombre de gens de guerre pour receuoir cét argent: mais il s'en retourna sans rien faire, aiant esté chassez auec honte, & ainsi s'en vint les mains vuides: car les Soldats d'Aristobulus auoient fait rompre l'accord.

Pompee fut fort courroucé d'vne telle & si outrageuse moquerie: & aiant donné des gardes à Aristobulus, il se hasta d'aller contre la ville qui estoit de tous costez fort bien munie, excepté que du costé de Septentrion on la pouuoit batre facilement: pour autant que de là il y auoit vne vallee large & profonde, enuironnant le Temple, qui est enclos d'vne forte muraille de pierre.

Comment Pompee print par force le Temple auec la partie baſſe de la ville, & de ſa pieté & Religion. CHAP. VIII.

IL y auoit donc diſſention dedans la ville: pour autant que les bourgeois ne s'accordoient point touchãt ce qui eſtoit beſoin de faire: car les vns eſtoient d'aduis, qu'il falloit rẽdre la ville à Pompee: les autres qui eſtoient de la factiõ d'Ariſtobulus, opinoiẽt qu'il le falloit repouſſer, & s'appreſter à la bataille, d'autant qu'il detenoit Ariſtobulus priſonnier: & ceux-ci preuindrent les autres, & s'auãcerent les premiers à occuper le Tẽple: & aiant rõpu le pont par lequel on alloit à la ville, ils ſe diſpoſerent à ſouſtenir le choc. Les autres mirẽt l'armee des Romains dedans, & baillerent à Põpee le Palais Royal. Mais Põpee y enuoia ſon Lieutenant Piſo auec vne partie de ſon oſt, & lui donna la ville & le païs en garde: & lui de ſon coſté fortifioit les maiſons & autres edifices qui eſtoient pres du Temple. Auant que dõner aucun aſſault, il leur offrit quelques conditions de paix, leſquelles ne voulurent receuoir: parquoi il munit de murailles tout ce qu'eſtoit à l'entour: enquoy Hyrcanus fourniſſoit volontiers tout ce qu'eſtoit de beſoin & de neceſſité. Pompee campa ſes gens du coſté Septentrional du Temple, qui eſtoit le lieu plus commode pour liurer l'aſſault. Il y auoit toutefois de ce coſté là de hautes tours, & vn foſſé fait par mains d'hommes, & outre ce, vne vallee fort profonde qui enuironnoit le Temple: car auſſi tirant vers la ville tous les lieux eſtoient deſrompus, & on n'y pouuoit monter ne deſcendre: & le pont eſtoit oſté du coſté ou eſtoit la tente de Pompee. Les Romains faiſoient grãde diligẽce de leuer de iour en iour vne plate forme: & pour en venir à bout, ils coupoient tous les bois & arbres qui eſtoient là à l'entour. Ceſte œuure parfaite, Pompee fit puis apres remplir le foſſé, qui ne fut pas ſans grãde peine: car il eſtoit fort profond. Puis fit approcher les machines & inſtrumens qu'il auoit fait venir de Tyr: & battoit le Tẽple de groſſes & fortes pierres, qui ſortoient comme boulets de ces machines. Que ſi les Iuifs n'euſſent eu ceſte couſtume de ne rien faire au ſeptieſme iour, les Romains n'euſſent iamais peu paracheuer leur terraſſe: car les Iuifs les euſſent bien empeſchez: mais ils ont vne ordonnance, qui leur defend de repouſſer la violence & oppreſſion faite ce iour-là: & ne leur permet d'empeſcher l'ennemi faiſant œuure quel qu'il ſoit. Quand les Romains eurent apperceu cela, ils ne tiroiẽt point leurs fleſches contre les Iuifs, & ſi ne s'approchoient d'eux pour combatre main à main és iours de Sabbath: ains ſeulement dreſſoient leur plate forme, & des tours, & approchoient leurs engins, pour s'en ſeruir le lendemain contre les Iuifs. On peut cognoiſtre facilement par cecy, de quelle reuerence nos Hebreux honorent Dieu, & de quelle religion & ſolicitude ils obſeruent les loix diuines: veu que l'eſtonnement de l'aſſault & batterie ne les a point deſtournez du ſeruice diuin, & de faire leurs oblations & Sacrifices ſolennels. Car nos Sacrificateurs offroiẽt ſacrifices deux fois par chacun iour ſur l'autel, à ſçauoir, au matin, & puis enuiron[a] les neuf heures: & quelque danger qu'il y euſt, n'intermettoient point le ſeruice diuin. Car apres que les Romains eurent pris le Tẽple qui fut en la 179. Olympiade, le troiſieſme mois apres le ſiege, au iour auquel on auoit denoncé le ieuſne, lors que C. Antonius, & M. Tullius Cicero eſtoient Conſuls, & qu'ils furent entrez dedans par force, ils tuoient tous ceux qu'ils rencontroient: &

a Il conte à la maniere des Iuifs, qui diuiſoient leur iour en douze heures de ſorte que au commencement du iour ils contoient vne heure, à midi ſix heures, & ainſi conſequemment. Ainſi neuf heures tomboient ſur trois heures apres midy: temps deſtiné pour prier Dieu, au 3. chapit. des Actes des Apoſtres.

nonobstant les Iuifs ne laissoient d'entendre au seruice diuin, & aux oblations & sacrifices, ne pouuans estre destournez ne par fraieur de la mort, ne par la multitude de ceux qu'on commençoit desia à tuer, estans prests d'endurer tout ce qu'eust semblé bon aux victorieux, plustost que d'abandonner les autels, ou de laisser quelque chose instituee par les ordonnances & loix du païs, ou commandee par les peres. Et pour mõstrer apertement que ceci n'est point vne fable forgee à plaisir pour exalter la saincteté des Iuifs, il y en a bon tesmoignage rendu par tous les historiens qui en ont descrit les faits de Põpee: & entre les autres il ya Strabo, Nicolas, & Tite-liue, qui a recueilli les histoires Romaines. Car la plus haute tour fust ébranslee à grand coup de gros belier, [a] duquel les Romains ne cessoient de battre, & en tombant fit aussi choir la muraille qui estoit prochaine: & les ennemis se ietterent d'impetuosité à grandes troupes. Le premier qui y entra par les ruines ce fut Cornelius Faustus, fils de Sylla, suiui d'vne grande bande gens qui estoient sous sa charge: & puis apres d'vn autre costé y entra aussi Furius Centenier, auec sa compagnie: & entre ces deux y suruint aussi vn autre Centenier nommé Fabius auec sa bande, qui estoient tous gens vaillans. Il y auoit par tout grande boucherie: car vne partie des Iuifs estoient occis par les Romains: les autres se tuoient l'vn l'autre, ou bien se precipitoient du haut en bas, ou mettoient le feu dedans leurs maisons, & estoient bruslez, ne pouuans voir ce que les ennemis faisoient. Il y eut douze mille Iuifs tuez en ce sac, & peu de Romains y furent occis. Absalon oncle & beaupere d'Aristobulus y fut pris. La saincteté du Temple fut aussi grandement violee. Les hommes prophanes n'y auoiẽt point encore mis dedãs les pieds ne les yeux iusques alors: car Põpee auec plusieurs autres y entra: & virẽt des choses qu'il n'est point licite de regarder sinõ aux Sacrificateurs. Et cõbien que là y eust de grãdes richesses, la table d'or, le chandelier d'or, & grand nombre de vaisseaux d'or, & grande abondance de bonnes & exquises senteurs, & outre celà qu'és tresors il y eust de l'argent sacré enuirõ deux mille talents: ce nonobstant Põpee n'i voulut point toucher, tant estoi-il religieux: enquoi aussi se monstra tel qu'il estoit homme vertueux, ne faisant rien qui fust mal conuenable, ou indigne de ses autres vertus. Le lendemain matin il ordonna aux Secretains de purger le Temple des souïllures qui y estoient: & aiant remis les sacrifices legitimes, il rẽdit la Sacrificature à Hircanus, tant à cause de ses autres offices, que d'autant, qu'il auoit empesché les Iuifs de toute la region de prendre les armes pour Aristobulus. Puis il fit trancher les testes à ceux qui auoiẽt esté promoteurs de ceste guerre: & recompensa amplement Faustus & les autres, qui estoient montez les premiers sur les murailles: & rendit la ville de Hierusalem tributaire au peuple Romain. Quant aux autres bourgades & villes que les habitans de Hierusalem auoient conquestees en la basse Syrie, il les leur osta, & les remit sous l'obeïssance de leur propre Gouuerneur: & referra les Iuifs dedans leurs anciens limites, lesquels estoient auparauant haut esleuez en prosperité. Il fit refaire la ville de Gadara, laquelle auoit esté ruinee vn peu auparauant, & ce pour l'amour d'vn sien affranchi, nommé Demetrius, qui estoit de ceste ville-là. Quand aux autres qui estoient bien auant dans terre ferme, à sçauoir Scythopolis, Hippon, Pella, Dion Samarie, Marissa. Azor, Iamnia, Arethusa, il les rendit à leurs citoiens, outre celles que la guerre auoit du tout ruinees. Touchant les villes maritimes, Gaza, Ioppé, Doram, la tour de Straton, laquelle Herodes fit depuis magnifiquement bastir, & enrichir de portes & de beaux Temples, luy changeant son

[a] *Espece d'instrumẽt et engin bellique à battre muraille.*

nom, & l'appeloit Ceſaree, Pompee voulant qu'elles fuſſent toutes franches, les mit ſous ſa prouince. Or la cauſe de tous ces maux, qui aduindrent aux Iuifs de Hieruſalem, ce furent les deux freres Hyrcanus & Ariſtobulus, qui eurent diſſention l'vn contre l'autre: car les Iuifs commencerent lors à perdre leur liberté, & furent aſſubietis à l'Empire Romain, eſtans contraints par Pompee de rendre aux Syriens leur païs de Syrie, qu'ils auoient gaigné par armes: & dauantage, en peu de temps, les Romains leuerent ſur eux plus de dix mille talens, & le roiaume auquel la race des Sacrificateurs eſtoit éleuee, fut transferé à gens mecaniques. Mais il ſera parlé de ceci en temps & lieu. Au reſte, Pompee donna à Scaurus la baſſe Syrie iuſqu'au fleuue Euphrate, & iuſqu'aux frontieres d'Egypte, auec deux legions Romaines: & puis il prit ſon chemin par la Cilice, & s'en alla en diligence à Rome, & mena auec ſoi Ariſtobulus priſonnier, enſemble ſes deux fils & filles. Il eſt vrai, que l'vn nommé Alexandre, échappa, mais l'autre, qui eſtoit le plus ieune, & s'appeloit Antigonus, fut trainé à Rome auec ſes ſœurs.

Comment Scaurus, aiant aſſailli Aretas, Roi des Arabes, en la ville de Petra, fit aliance auec lui à la ſolicitation d'Antipater.

CHAP. IX.

SCAVRVS, eſtoit allé auec ſon armee contre Petra, ville d'Arabie: &, pource qu'il eſtoit fort difficile d'y entrer, il s'amuſa à piller les contrees d'alentour. Au reſte, ſes gens mouroient de faim: ce qu'entendant Hyrcanus, y enuoia Antipater pour leur porter en diligence de Iudee & bleds & autres choſes neceſſaires. Antipater, eſtant là venu, fut enuoié par Scaurus en ambaſſade vers Aretas, Roi des Arabes, dautant qu'il auoit eſté ſon hoſte: lequel fit tant par ſes remonſtrances enuers le Roi Aretas, qu'il fut content de racheter, moiennant certaine ſomme, le degaſt de ſes terres: &, pour le mieux induire à cela, Antipater le plegea de trois cens talens. Par tel moien cete guerre fut finie: & Scaurus n'auoit point moins d'affection à ce faire, qu'Aretas.

Comment Alexandre, vaincu par Gabinius, fut aſſiegé dedans vn chaſteau.

CHAP. X.

QVELQVE temps apres, Alexandre, fils d'Ariſtobulus, faiſoit des courſes au païs de Iudee: durant lequel temps, Gabinius vint de Rome en Syrie. Icelui fit en ce païs-là beaucoup de choſes dignes de memoire: & entreprit de faire la guerre à Alexandre: comme ainſi ſoit que ſon oncle Hyrcanus ne lui pûſt plus reſiſter: lequel penſoit reedifier les murailles de Hieruſalem, que Pompee auoit fait abbatre: mais il auoit eſté deſtourné de cete entrepriſe par les Romains. Cependant Alexandre, courant par le païs, amaſſa beaucoup de Iuifs, &, en peu de temps, mit en armes 10000 hommes de pied, & 1500 de cheual, auec bonnes munitions, & fortifia non ſeulement le chaſteau d'Alexandrion, ſcitué pres de Coreas, mais auſſi Acheron, qui eſt vn autre chaſteau ſcitué vers les montagnes des Arabes. Gabinius vint contre lui, & y enuoia au deuant M. Antonius, auec d'autres Capitaines.

Et ainſi les Romains conjoints auec les Iuifs, ſe rangeans ſous leur obeïſſance & diſcipline, & aians pour Capitaines Pitholaus & Malichus, prindrent auſſi auec eux le ſecours d'Antipater, & vindrent au deuant d'Alexandre: & Gabinius les ſuiuoit auec le reſte de l'armee. Alexandre ſe retira pres de Hieruſalem, où il y eut bataille donnee, en laquelle les Romains tuerent bien trois mille de leurs ennemis, & en prindrent bien autant. Gabinius, apres cete victoire, marcha contre Alexandrion, & prouoquoit les aſſiegez à ſe rendre, promettant de leur pardonner les fautes paſſees. Et comme ainſi ſoit que pluſieurs des ennemis fiſſent le guet hors du chaſteau, les Romains les aſſaillirent: où il y en eut pluſieurs tuez: & entr'autres, M. Antonius s'y porta vaillamment. Ainſi Gabinius, laiſſant vne partie de ſon oſt pour tenir le ſiege, s'en alla par tout le reſte de la Iudee: & fit refaire toutes les villes qu'il trouua ruinees, & en cete façon celles-ci furent refaites: à ſçauoir, Samarie, Azot, Gaza, Scythopolis, Anthedon, Mariſſa, Doram, Raphia & beaucoup d'autres: & ce par le commandement dudit Gabinius, eſquelles on a depuis habité en ſeureté, au lieu qu'auparauant elles auoient eſté long-temps deſertes.

Apres que Gabinius eut mis vn tel ordre par toute la region, il s'en retourna à Alexandrion, & ainſi que les Romains eſtoient preſts pour donner l'aſſaut, Alexandre enuoia ambaſſadeurs vers Gabinius pour lui demander pardon, lui offrant Hyrcanus & Macheron, qui eſtoient deux forts chaſteaux: & finalement auſſi il lui offrit Alexandrion. Gabinius, aiant recouuré ces chaſteaux, les raza rez de terre. Or la mere d'Alexandre, qui fauoriſoit aux Romains, vint à Gabinius en ce temps-là que ſon mari & ſes autres enfans eſtoient priſonniers à Rome, & impetra de lui tout ce qu'elle lui demanda. Apres auoir mis ordre à ces affaires, il ramena Hyrcanus en Hieruſalem, pour reſtablir ledit Hyrcanus en ſa ſacrificature. Apres cela, il conſtitua cinq ſieges iudiciaux, & diſtribua toute la prouince en autant de portions: le premier de ces ſieges eſtoit en Hieruſalem: le ſecond, en Gadara: le troiſiéme, en Amath: le quatriéme, en Hiericho: le cinquiéme, en Saphora, qui eſt vne ville de Galilee. Par ce moien, au lieu des Rois & Princes, ils furent gouuernez par les chefs & principaux du peuple.

Comment Ariſtobulus échappa de la priſon, & s'enfuit de Rome, & fut derechef pris par Gabinius en Iudee, & derechef enuoié à Rome.

CHAP. XI.

OR il aduint qu'Ariſtobulus s'enfuit de Rome, & retourna en Iudee, où il taſchoit de fortifier derechef la place d'Alexandrion, qui nagueres auoit eſté démolie. Gabinius y enuoia gens ſous la conduite de Siſenna, Antonius & Seruilius, auſquels il donna la charge de ne laiſſer point occuper ce lieu-là, & d'apprehender Ariſtobulus. Car grand nombre de Iuifs ſe retiroient vers lui à cauſe de ſon grand renom, & meſme pource qu'ils ne demandoient ſinon nouueaux bruits & troubles. Et entr'autres, Pitholaus, Preuoſt de Hieruſalem, ſe mit de ſa compagnie auec mille hommes bien équippez: mais les autres qui s'eſtoient là retirez, n'eſtoient gueres bien armez. Ariſtobulus donc, ſe voulant emparer de la place de Macheron, enuoia tous ceux qui eſtoient pauures & mal en ordre, pource qu'ils lui eſtoient inutiles: & prit

auec ſoi ceux qui eſtoient armez, eſtant de nombre enuiron huict mille, & ſe mit en chemin pour y aller. Les Romains firent tant qu'ils le gaignerent, dont ils en firent vne grande boucherie: car de ces huict mille ils en tuerent cinq mille: le reſte s'eſcarta çà & là, & chacun cherchoit à ſauuer ſa vie. Tant y a, qu'Ariſtobulus en aiant tiré à ſoi plus de mille, s'enfuit en Macheron, & ſe mit à fortifier la place: &, combien que tout fuſt bien ébranlé, ce neantmoins il ne laiſſoit de mettre cœur en penſee, auec vne bonne eſperance. Toutefois il ne pût ſouſtenir le ſiege plus haut de deux iours: &, apres auoir receu pluſieurs plaies, il fut finalement pris auec Antigonus, ſon fils, qui s'en eſtoit fui auec lui de Rome, & tous deux furent menez à Gabinius. Et fut ainſi derechef enuoié à Rome, & mis en priſon pour la ſecõde fois, apres auoir occupé le roiaume & la ſacrificature trois ans & demi. Il s'eſtoit monſtré en cete dignité-là homme magnifique & magnanime. Toutefois le Senat laiſſa aller ſes enfans apres qu'il eut entendu par les letres de Gabinius, qu'il auoit ainſi promis à leur mere de les faire laſcher, quand elle lui rendit les chaſteaux: leſquels s'en retournerent incontinent en Iudee. Au ſurplus, comme Gabinius ſe preparoit pour aller faire la guerre aux Parthes, & auoit déja paſsé le fleuue Euphrate, il changea d'aduis, & lui ſembla bon de ramener Ptolemee en Egypte, comme il a eſté montré ailleurs. En ce voiage, Antipater ſe fournit de bled, d'armes & d'argent: & par ſon moien les Iuifs qui habitoient en Peluſe, furent receus en ſocieté & aliance, comme pour eſtre Gardiens de l'entree d'Egypte. Eſtant retourné d'Egypte, il trouua qu'il y auoit de grands diſcords & diſſentions en Syrie: car Alexandre, fils d'Ariſtobulus, aiant derechef occupé par force la Principauté, incitoit de iour en iour grand nombre de Iuifs à ſe reuolter. Puis amaſſa vne forte & puiſſante armee, & s'en alla par toute la regiõ, & tuoit autant de Romains qu'il en pouuoit rencontrer, & contraignit les autres de s'enfuir en la mõtagne de Garizin, & les aſſiegea. Gabinius, trouuãt la Syrie en tel eſtat, enuoia premieremẽt Antipater vers les mutins, dautant qu'il le conoiſſoit homme prudent pour eſſaier s'il les pourroit remettre en leur bon ſens, & leur perſuader de ſuiure meilleurs conſeils. Ce qu'Antipater fit diligemment, & pluſieurs par ſes remontrances furent rangez: mais il ne pût iamais venir à bout d'Alexandre, lequel, aiant auec ſoi trente mille Iuifs, oſa bien faire teſte à Gabinius, & meſme lui liura la bataille prés du mont Itaburium: & en cete bataille demeura bien dix mille Iuifs. Apres cela, Gabinius mit ordre aux affaires de Hieruſalem ſelon le conſeil & opinion d'Antipater, & puis alla contre les Nabathéens, & obtint victoire contr'eux. Il enuoia auſſi Mithridates & Orſanes, qui eſtoient grands Seigneurs entre les Parthes, & fit courir le bruit (dautant qu'ils s'eſtoient retirez vers lui) qu'ils s'en eſtoient fuis en leur païs. Apres auoir ainſi heureuſement & vaillamment executé ces deſſeins, il s'en retourna à Rome, & bailla la prouince à Craſſus. Au demeurant, Nicolas Damaſcenien & Strabo Cappadocien, ont écrit de ces voiages de guerres de Pompee & de Gabinius contre les Iuifs: en quoi ils s'accordent l'vn auec l'autre.

Comment Craſſus, menant ſon armee contre les Parthes, paſſa par la Iudee, & le ſacrilege qu'il y commit.

CHAP. XII.

CRASSVS donc, allant faire la guerre aux Parthes, paruint en Iudee, & emporta deux mille talens de l'argent sacré, auquel Pompee auparauãt n'auoit osé toucher, & pilla le Tẽple, rauissant tout l'or qui y estoit, laquelle somme mõtoit à huict mille talens. Outre-plus, il emporta vne poutre d'or massif, laquelle pesoit biẽ enuirõ mille mines. Or chaque mine chez nous vaut deux liures & demie. Eleazar gardien & secretain du thresor sacré, lui bailla cete poutre: & ce ne fut point par malice, car il étoit homme de bien. Mais cõme ainsi soit qu'il eust en sa garde toutes les tapisseries du Temple, lesquelles on auoit accoustumé de pendre à cete poutre, qui estoient belles à merueilles, & de fort riches estoffes, & conut que Crassus auoit tout son esprit à amasser de l'or, craignant qu'il n'emportast tous les ornemens du Temple, lui bailla cete poutre pour racheter tout le reste. Toutefois ce fut apres l'auoir fait obliger par serment qu'il ne transporteroit rien que cela, ains se cõtenteroit de ce qu'il lui donneroit, qui estoit estimé vne grande somme d'argent. Cete poutre estoit inseree dedans vne autre poutre de bois qui estoit creuse: & n'y auoit qu'Eleazar qui en sceust rien. Toutefois Crassus receut cete poutre pour tout le reste de l'or du Temple: & nantmoins bien-tost apres faussant son serment, emporta tout ce qui y estoit. Et ne faut point s'ébahir s'il y auoit de si grandes richesses en nostre Temple, veu que tous les Iuifs qui sont épars par tout le monde, adorent & honorent le Dieu de ce Temple, & déja dés lõg-temps y ont apporté à force ioiaux precieux, tant d'Asie que de l'Europe. On n'a point ainsi parlé de cete grande sõme par folle vanterie: & nous ne sommes sans témoins, mesme qu'entre plusieurs autres Strabo Cappadocien nous en rend témoignage, disant: Mithridates enuoia gens en l'Isle de Coos pour lui apporter l'argent que Cleopatra y auoit serré & mis en seureté, & huict cens talens des Iuifs. Or quant à nous, nous n'auons point de deniers communs, ou thresor public, sinon cet argent, qui est consacré & offert à Dieu: & il appert assez que les Iuifs auoiẽt emporté cet argent d'Asie en Coos pour la crainte de la guerre que faisoit Mithridates: car il n'est vrai-semblable que ceux qui habitoient en Iudee, & qui auoient vne ville si forte, & vn Temple si bien muni, eussent enuoié de l'argent en Coos. Dauantage, il n'est point croiable que cela ait esté fait par les Iuifs d'Alexandrie, qui ne pouuoient craindre de tomber en danger pour cete guerre de Mithridates. Strabo rend aussi témoignage ailleurs, que Sylla, du tẽps qu'il passa par la Grece pour faire la guerre à Mithridates, & Lucullus enuoia gens en Cyrené, qui estoit troublee des seditions de nostre nation, de laquelle la terre habitee est pleine. Voici donc ce que Strabo en dit: puis apres il y auoit quatre sortes de gens en la ville des Cyreniẽs les bourgeois, les laboureurs, les estrangers, qui y ont éleu leur domicile, & les Iuifs. Maintenant les Iuifs ont peu à peu gaigné ce poinct en toutes les villes, & à grãd'peine pourroit-on trouuer lieu habitable en tout le monde où ils n'aient occupé place: & qu'il ne soit tenu d'eux. Car beaucoup d'autres natiõs ont imité celles d'Egypte & de Cyrené, accoûtumees d'estre sous mesmes Seigneurs, & entretiennent des exercices de Iuifs, lesquels, pour viure & estre mariez ensemble, ne laissent touiours d'vser des institutiõs & loix de leurs païs. Or il est certain, que par tout le païs d'Egypte y a assez de lieux où cete natiõ a esté enuoiee pour y habiter, sans que la plus grand'partie de la ville d'Alexãdrie leur fust assignee. Dauantage, les Iuifs ont vn Magistrat à part qui est cõstitué pour gouuerner les affaires de la nation, pour faire droict & ouïr les differens, & pour rati-

fier les transactiõs & tous autres contracts, ne plus ne moins qu'on a accoustumé de faire en vne autre Republique toute parfaite. Parce moien ceste nation s'est fortifiee en Egipte, d'autãt que les Egiptiens de leur premiere origine sont Iuifs, & se peut-on la trãsporter facilement à cause du voisinage. Quand à Cyrené, ils y sont allez, pource qu'elle touche l'Egipte : comme aussi les frontieres de Iudee touchent les frontieres d'Egipte, ou plustost pource que Cyrené est vne dependance du Roiaume d'Egipte. Voila ce que Strabo en a escrit. Or apres que Crassus eut mis ordre par tout comme bon lui sembloit, il enuahit le païs des Parthes, où il demeura auec tous ses gens, comme il a esté dit ailleurs, cependant Cassius s'enfuit en Syrie, laquelle il occupa, & resistoit aux Parthes, qui à cause de leur victoire n'aguere obtenuë faisoient là des courses. Et quand il fut venu en Tir, il visita aussi la Iudee. Là de premier sault il prit Tarichee, & emmena pres de trente mille hommes prisonniers. Il tua aussi Pitholaus, qui fauorisoit à Aristobulus, & ce par le conseil d'Antipater qui auoit grand credit enuers Cassius, & grande authorité entre les Idumeens. Il auoit espousé vne noble femme d'vne grande lignee des Arabes nommee Cypron, de laquelle il eut quatre fils, à sçauoir Phasaëlus & Herodes, qui depuis fut Roi, Ioseph & Pheroras, & vne fille nommee Salomé. Cestui Antipater acquit l'amitié de plusieurs grands Seigneurs par benins traittemens & recueils en sa maison, & principalement du Roy des Arabes, auquel il donna ses fils en garde, quand il faisoit la guerre à Aristobulus. Cependant Cassius ayant refait son armee, vint au fleuue Euphrates, & là il fit teste aux Parthes, comme les autres histoires en font ample mention.

Comment apres la fuitte de Pompee en Epirus, Scipion arriua en Syrie.

CHAP. XIII.

QVELQVE temps apres Cesar se saisit de la ville de Rome, & Pompee auec tout les Senateurs fut chassé par delà la mer Ionique : & Cesar mit Aristobulus hors de prison, & delibera de l'enuoyer en Syrie, & lui bailler deux legions, afin que plus facilement il mist ordre en la Prouince. Mais en peu de temps Aristobulus fut frustré de son esperance qu'il auoit conceuë de la puissance que Cesar lui auoit donnée : car il fut empoisonné par ceux qui fauorisoient à Pompee, & enterré par ceux qui fauorisoient à Cesar. Son corps demeura long-temps là estant embaumé de miel, iusques à ce qu'Antoine le renuoya en Iudee, & commanda qu'il fust mis au sepulchre des Rois.

Ce pendant Scipion fit trancher la teste à Alexandre fils d'Aristobulus par le commandement de Pompee, d'autant qu'il s'estoit quelquefois rebellé contre les Romains : & executé en Antioche, & ses autres freres furent recueillis par Ptolemee Menneus Prince de Chalcide, qui est situee au mont du Liban : car il enuoya son fils Philippion en Ascalon vers la femme d'Aristobulus, lui mandant qu'elle lui enuoiast par ledit Philippion, ses filles & son fils Antigonus. Philippion fut espris de l'amour de l'vne de ses filles nommee Alexandra, & la prit à femme : mais puis apres Ptolemee le fit mourir, & lui mesme espousa Alexandra, & ne laissa point depuis d'auoir le soin de ses freres & de ses autres sœurs.

Du Voyage de Cesar en Egypte, & comment les Iuifs le seruirent fidelement.

CHAP. XIV.

POMPEE estant mort, Cesar aiant gaigné la victoire sur luy, menoit grosse guerre en Egipte, là où Antipater lui seruit en beaucoup de choses: lequel pour lors estoit Gouuerneur des Iuifs, & fit cela par le commandement d'Hircanus. Car comme Mithridates Pergamenien amenant secours à Cesar, ne peut passer par Peluse, & fust arresté pres Ascalon, Antipater se ioignit auec lui, aiant en sa compagnie trois mille Iuifs bien equippez, & fit tant enuers les plus grands seigneurs d'Arabie, qu'ils vindrent pareillement au secours: & ainsi par son moien fut tiree aidé de toute la Syrie: car Iamblic, qui estoit grand seigneur, & Ptolemee son fils, & Tholomee fils de Sohemus habitant au mont Liban, & presque toutes les villes baillerent secours à Cesar: mesmement que Mithridates fit marcher son ost de Syrie, & vint iusques à Peluse: & pource que les habitans ne le voulurent point receuoir, il assiegea la ville: où Antipater fit plus d'effort que pas vn: & apres qu'il y eut bresche faite en la muraille, ce fut le premier qui y entra, & fit ouuerture à tous les autres qui entrerent par force apres lui: & Peluse fut prise en cette sorte. Les Iuifs habitans en Egipte empeschoient le passage à Mithridates & à Antipater, qui vouloient aller trouuer Cesar. Iceux habitoient en vne region, qui est appellee, la region d'Onias. Antipater les attira à son parti, leur remonstrant qu'il y auoit alliance de consanguinité entr'eux, & d'autant plus facilement le fit-il, qu'il leur monstra les lettres du Sacrificateur Hircanus, par lesquelles ils estoient priez de vouloir porter faueur à Cesar, & lui aider de viures & autres choses necessaires pour vn camp. Iceux esmeus de l'authorité tant d'Hircanus que d'Antipater, obeïrent volontiers. Quand cela fut venu à la cognoissance de ceux qui habitoient à Memphis, ils appellerent aussi Mithridates, lequel y vint, & les ioignit auec soy.

Des faits d'Antipater, & de l'amitié d'iceluy auec Cesar.

CHAP. XV.

OR apres qu'ils furent venus en Delta, la bataille fut donnee contre les Egiptiens aupres du lieu qu'on appelle le camp des Iuifs, Mithridates gardoit l'aisle dextre, & Antipater la seneſtre. L'aisle de Mithridates tournoit desia le dos, & ne s'en falloit gueres qu'elle ne fust desia du tout desconfite, si Antipater n'i fust accouru de bonne heure auec ses gens pres du riuage du fleuue, lequel mit hors de danger ses compagnons, & contraignit les ennemis de fuïr, encores qu'ils fussent victorieux, & les poursuiuit de si pres qu'il deffit tout leur camp. Et appella Mithridates pour participer à tout le butin qui y estoit, lequel il auoit laissé derriere soi en poursuiuans les Egiptiens. Mithridates perdit huict cens hommes des siens, & Antipater seulement cinquante. Depuis Mithridates escriuit de toutes ces choses à Cesar, confessant franchement qu'Antipater lui auoit sauué la vie, & fait obtenir la victoire: en sorte que Cesar dessors en fit grande estime, & s'est depuis grandement aidé de lui en toute ceste guerre és plus grands dangers. En ces batailles il receut

beaucoup de playes. Parquoy apres que la guerre fut finie, Ceſar eſtant venu par mer en Syrie, fit de grands honneurs tant à Hyrcanus, lequel il confirma en ſon office de Sacrificature, qu'à Antipater, auquel il donna le priuilege de la bourgeoiſie de Rome, & immunité des tributs. Aucuns diſent qu'Hyrcanus auſſi fut en ce voyage, & vint en Egipte. Strabo Cappadocien en rend teſmoignage, ſuiuant Aſinius; & dit ainſi. Apres que Mithridates fut entré en Egipte, & auec lui Hyrcanus grand Sacrificateur des Iuifs. Item, en vn autre lieu Strabo ſuiuant l'authorité d'Hipſicrates, dit ainſi: Mithridates vint premierement ſeul: & puis il fit venir en Aſcalõ Antipater gouuerneur de Iudee, qui lui amena trois mille hommes de guerre: & à la perſuaſion d'icelui les autres grands Seigneurs amenerent leurs ſecours: & entre les autres eſtoit Hircanus grand Sacrificateur. C'eſt ce que Strabo dit. Or en ce meſme temps Antigonus fils d'Ariſtobulus ſe retira vers Ceſar, & ſe plaignoit de l'infortune de ſon pere, remonſtrãt que pour l'amour de lui ſon pere auoit eſté tué par poiſon, & que Scipion auoit fait trancher la teſte à ſon frere Alexãdre. Il le prioit donc qu'il euſt pitié de lui, qui auoit eſté deietté de la principauté de ſon pere. Outre cela, il accuſoit Hircanus & Antipater, diſant qu'ils occupoient par force la domination, & ne ceſſoient de lui faire oppeſſion. Antipater defendit ſa cauſe, ſe purgeant des blaſmes qui lui eſtoient impoſez: & prouua ſuffiſammẽt qu'Antigonus s'eſtudioit à ſuſciter ſeditions & nouuelles brouïlleries. Il ramẽtoit auſſi cõbien de maux & trauerſeries il auoit enduré pour Ceſar en la derniere guerre, & en appelloit Ceſar à teſmoin. Et ce que par deux fois Ariſtobulus auoit eſté mené priſonnier à Rome, c'eſtoit à bon droit, car il eſtoit ennemi des Romains, & ne leur auoit iamais porté amitié. Quand à Alexandre, il auoit eſté conuaincu de brigandages & voleries: & pourtant Scipion lui auoit fait trancher la teſte, comme il l'auoit bien merité: & n'y auoit oppreſſion n'y iniuſtice en cela. Lors Ceſar eſmeu de la harangue d'Antipater, admit Hircanus à la Sacrificature, & donna à Antipater telle Seigneurie qu'il voudroit: & outre plus le declara Gouuerneur de Iudee.

Des lettres de Ceſar & Edict du Senat touchant l'amitié des Iuifs.

CHAP. XVI.

IL permit auſſi à Hircanus de refaire les murailles du païs, qui l'auoit priué de cela: car depuis le temps que Pompee les auoit fait abbatre, elles eſtoient demeurees en ruïne par terre. Et enuoia lettres pour cela aux Conſuls, à ce que ce decret fuſt enregiſtré au Capitole. Voila quelle eſtoit la copie de ceſte ordonnance du Senat: L. Valerius L. F. Preteur fit rapport au Senat au treziéme du mois de Decébre au Temple de Concorde, preſens L. Caponius L. F. & C. Papirius Quirin, des choſes qu'Alexandre fils de Iaſon, Numenius fils d'Antiochus, & Alexandre fils de Dorothee, Ambaſſadeurs des Iuifs, gens de bon renom, nos confederez & amis, nous ont demandees, renouuelans l'alliance ancienne auec les Romains: leſquels ont apporté vne phiole d'or, & vn bouclier d'or en teſmoignage d'amitié, valans cinquante mille pieces d'or. Et ont demãdé lettres pour porter aux Rois & aux villes franches, afin qu'ils peuſſent paſſer ſeuremẽt par leurs hãvres & terres. Le Senat donc a eſté d'aduis de les receuoir en amitié & alliance, & leur octroyer tout ce qu'ils ont demandé, & de receuoir le bouclier qu'ils ont apporté. Ces choſes furent ainſi faites l'an neufiéme de la principauté & Sa-

crificature d'Hyrcanus, au mois Panemus. Dauantage, les Atheniens ont honoré Hyrcanus, & auoit acquis cet honneur par bien fait, & luy enuoyerent vn decret escrit en ceste forme: Sous Dionisius fils d'Asclepiades iuge & grād Prestre, en la vingtiesme Lune du mois Panemus, fut presenté aux Gouuerneurs vn decret des Atheniens, du regne d'Agathocles: duquel Eucles fils de Menander a fait le rapport en la Lune onziesme de Munychion, comme les iuges estoient assemblez au conseil au theatre. Dorothee grand Srcificateur & les Presidens d'entre le peuple recueillirent les voix. Dionysius fils de Dionysius a dit: Pource qu'Hyrcanus, fils d'Alexandre, grand Sacrificateur & Prince des Iuifs a porté touſious bonne amitié à nos Citoyens tant en particulier qu'en public, & s'employant en tout & par tout, quand l'occasion s'offroit, faire quelque plaisir: & qu'il reçoit humainement autant d'Atheniens, qui vont en son païs où en Ambassade, où pour leurs affaires particulieres, & les fait conduire au retour, & cecy nous appert par le tesmoignage de plusieurs: il nous a semblé bon selon le rapport maintenant fait par Theodosius, fils de Theodorus Simeus, & l'aduertissement qu'il a donné au peuple de la vertu de ce personnage, comment il est enclin à faire plaisir à nos Citoyens, d'honorer vn tel homme d'vne couronne d'or selon nostre coustume, & de luy faire dresser vne effigie d'airain, & la mettre au Temple de Demus & des Graces, & de publier ceste couronne par la voix du heraut au theatre, és lieux des exercices publics, ou de luicte, ou de course, ou quand on ioüe quelque Comedie ou Tragedie nouuelle, soit à l'honneur de Bachus, Ceres où autres Dieux & Deesses. Et tandis que ce personnage perseuere à nous porter amitié, que nos Capitaines ayent soin d'executer diligemment tout ce que nous aurons excogité pour son honneur selon qu'il a merité: afin que tous peuples cognoissent comment nous auons bonne coustume de recognoistre l'amitié que nous portent tous gens de bien, & que par tels honneurs plusieurs soient inuitez à nous bien faire. Nous ordonnons aussi, qu'Ambassadeurs suffisans soient esleus d'entre tous les Atheniens pour luy porter ce decret, & l'exhorter qu'apres auoir receu ces honneurs: il s'estudie à nous vaincre par biens-faits. C'est assez parler des honneurs qui ont esté faits à Hyrcanus tant par les Romains que par les Atheniens.

Or apres que Cesar eut ordonné des affaires de Syrie, il s'en alla par mer: & Antipater qui l'auoit conduit par la Syrie, s'en retourna, & fit refaire toutes les murailles qui auoient esté auparauant abbatuës par le commandement de Pompee: & visitant tout le pays, il reprima ceux qui estoient adonnez à inuenter nouuelles matieres de troubles, donnant bon ordre à tout cela, tantost par conseils, tantost par menaces. Il monstroit, que s'ils se contentoient d'Hyrcanus pour leur Prince, ils viuroient en repos, & vn chacun iouyroit paisiblement de ses possessions. Que s'ils se promettent de deuenir heureux par nouueaux troubles, attendans que les troubles leur puissent apporter quelque profit, en lieu d'vn Gouuerneur ils auroient vn Seigneur, & Hyrcanus au lieu de Roy leur sera tyran: & d'auantage, Cesar & les Romains au lieu de Princes leurs seront terribles ennemis. Car ceux ne souffriront iamais qu'on change aucune choses de celles qu'ils auront ordonnees. Par telles remonstrances il mit en paix toute la region.

Comment Antipater donna le gouuernement de Galilee à ſon fils Herodes, & le gouuernement de Hieruſalem à Phaſaelus ſon autre fils: & comment Sex. Ceſar fit Herodes grand & excellent.

CHAP. XVII.

ANTIPATER voyant qu'Hyrcanus eſtoit homme de petit courage & pareſſeux, il conſtitua le plus grand de ſes fils, aſçauoir Phaſaëlus Gouuerneur de Hieruſalem & de toute la region voiſine: & au ſecód de ſes fils qui eſtoit Herodes, il donna la Galilée cóbien qu'il fuſt fort ieune pour lors: car il n'auoit point plus haut de quinze ans. Ce que toutefois ne luy apporta aucune nuiſance, ains d'autant qu'il eſtoit d'vn noble naturel, il trouua tout incontinent ſon occaſion pour monſtrer ſa vertu. Car il print Ezecias, qui eſtoit vn Capitaine de pendards & brigans, qui deſia de long temps ne faiſoient que deſtrouſſer & brigander ſur les frontieres de Syrie, & finalement le tua auec pluſieurs autres de ſes complices. Ce fait là luy acquit vn grand credit enuers les Syriens, qui ne deſiroient rien mieux, ſinon que leurs pays fuſt purgé de brigans & voleurs. Ils luy dónoiét donc ceſte loüange par tous les villages & villes, qui leur eſtoit autheur de paix & cauſe qu'ils ioüiſſoient paiſiblement de leurs heritages & poſſeſſions. Dauantage Sex. Ceſar, parent du grand Ceſar, & pour lors Gouuerneur de Syrie, fut aduerti de ce fait d'Herodes. Pour ceſte cauſe Phaſaëlus fut auſſi eſmeu à imiter la gloire de ſon frere, ne voulant point eſtre reputé moindre en vertu que luy: & ſur tout il s'eſtudia à ſe rendre agreable au peuple de Hieruſalem. Il faiſoit de ſoy meſme les charges publiques, & les manioit de ſi bonne grace & auec telle dexterité, que chacun eſtoit content de luy: & n'abuſoit point de ſa puiſſance pour faire tort ou oppreſſion à perſonne. Cela fut cauſe qu'Antipater eſtoit honoré de toute la nation, comme s'il euſt eſté leur Roy: & on luy portoit telle reuerence qu'on euſt fait à vn ſeigneur ou Prince. Ce neantmoins ceſte grande proſperité ne le rédit orgueilleux, & n'en fut point corrópu, cóme il aduient facilement que les hommes ſont peruertis quand quelque bon vent leur ſouffle. Car cet honneur ne l'empeſcha de garder fidelité à Hircanus, & de luy porter amitié: mais les grands ſeigneurs d'entre les Iuifs voyans que luy & ſes fils croiſſoient ainſi en authorité & grandeur, tát par la faueur de toute la natió qu'à cauſe des grands deniers d'Hircanus, & des grands reuenus qu'ils auoient tous les ans à recueillir de Iudee, furent eſmeus d'enuie cótre luy, car il auoit deſia gaigné l'amitié des Empereurs Romains, & ayát perſuade à HIRCANUS de leur enuoyer argent, il prit la charge de le faire porter: & l'enuoya de telle ſorte que tout le bon gré luy en reuint: car il l'enuoya cóme du ſien propre, & non pas cóme l'ayant receu d'HIRCANUS: lequel fut bien aduerty de ce fait d'Antipater, mais tant s'en fallut qu'ils s'en ſouciaſt, que plüſtoſt il monſtroit qu'il en eſtoit bien ayſe. Mais ce qui eſtonnoit les plus anciens & grands ſeigneurs, c'eſtoit leſprit violent & audacieux d'HERODES, cognoiſſans qu'il appetoit la tyrannie, & s'addreſſans à HIRCANUS, accuſoient manifeſtement Antipater deuant luy diſans: iuſques à quand diſſimuleras-tu les choſes qui ſe font ordinairement? Ne vois tu pas qu'Antipater & ſes fils ſont ceints & couuerts de la principauté? Et quant à toy, il ne t'eſt rien demeuré que le tiltre inutile du Royaume? Mais garde toy bien deſormais de fermer les yeux à ces choſes: & ne penſes point

que tu sois en seureté, en ne tenant conte de ta vie ne de l'estat ferme de ton Royaume: car ils ne se gouuernent plus comme procureurs: ou comme ayans charge sous toy. Ne sois deceu d'vne telle opinion: mais ils sont venus iusques à ce poinct qu'ils exercent publiquement à la domination. Car Herodes a desia fait executer à mort Ezechias & plusieurs autres qui estoiét auec luy, mespriſant nos loix, lesquels ne permettent point qu'vn homme tant meschant soit-il, soit mis à mort, que premierement il ne soit condamné par sentence des Iuges. Et cestuy cy a bien osé faire sans s'en demander licence. A la fin Hircanus oyant ces choses, fut esmeu. Les meres aussi de ceux lesquels Herodes auoit fait mourir, embraserent dauantage Hircanus à courroux: car ces femmes ne cessoient ordinairement au Temple de rompre la teste tant au Roy qu'au peuple, par leur prieres importunes, requerans qu'Herodes fut contraint de rẽdre raison de son fait deuant les Iuges ordinaires. Hircanus donc solicité par ces meres, fit adiourner Herodes pour venir defendre sa cause. Il fut prest à ce faire: toutefois son pere l'auoit aduerti qu'il ne vint point en estat d'homme priué, ains qu'il ne faillist d'amener auec soy bonne compagnie, & suffisante pour se deffendre, s'il en estoit besoin. Apres donc qu'il eut mis ordre és affaires de Galilee, autãt qu'il pensoit estre expedient, il prit bonne compagnie, non point trop grande, mais assez suffisante: de peur d'estonner Hircanus s'il eust mené plus grand nombre de gens: & d'autre part qu'il n'en couruſt le danger du iugement, quand il eust esté sans deffense. Il y eut cecy dauantage, que Sextus Cesar pour lors Gouuerneur de Syrie, manda par lettres à Hircanus qu'Herodes fut absoubz, & y auoit menaces dedans les lettres, s'il faisoit autrement. Ce que Cesar impetra d'Hyrcanus facilement à sçauoir qu'il ny eust point quelque sentence rigoureuse dõnée contre Herodes: car il l'aimoit autant que son fils propre. Et quand il fut deuant les Iuges auec ses gens, tous furent estonnez, & ny eut pas vn de tous ceux qui l'auoient accusé en son absence, qui osast ouurir la bouche pour dire vn seul mot, ains demeurerent là suspens, ne sçachans quel conseil prendre. Alors se leua vn certain personnage nommé Sameas, homme de bonne reputation, & pour ceste cause ne pouuant estre vaincu d'estonnemens, qui commença à se leuer, & parler ainsi: O Roy, & vous Seigneurs qui assistez icy pour iuger, il est certain que vous ne vistes iamais qu'vn homme qui fust icy appellé pour defendre sa cause deuant nous, soit comparu d'vne telle façon. De moy ie n'ay iamais veu aduenir vn tel cas: ny vous aussi ne pourriez, comme ie pense produire vn tel exemple. Mais quel qu'il soit qui se soit presenté deuant vne telle assemblée pour estre iugé, il y est tousiours venu en humilté & en habit & contenãce d'vn homme craignant le danger, & cherchant misericorde & grace, vestu de noir, & ayãt les cheueux pendans. Mais ce bõ Herodes cy, coupable de meutre, & chargé de crime fort enorme, est icy deuant vous vestu d'escarlatte, auec les cheueux biẽ peignez, & grãde compagnie de gẽs biẽ armez & en bon equipage: en sorte que quand selon les loix & ordonnãces nous auriõs prononcé sentence de mort cõtre luy, il nous pourroit tous tuer, & se sauuer, ayãt enfreint & fait violéce aux loix. Toutefois ie ne suis point si marry ne faſché contre luy de ce qu'il a eu plus d'esgard à sauuer sa vie, qu'à obseruer les loix, qu'à vous mesmes & au Roy, qui luy auez octroyé vne telle licence. Neantmoins sçachez que Dieu est puissãt & que cestuy-cy lequel pour l'amour d'Hyrcanus vous voulez absoudre vous punira quelquefois & le Roy mesme. Or la prophetie de ce personage ne fut point vaine: car quãd Herodes eut occupé le Royaume, il fit mourir tous ces Iuges & le

Roi meſme, excepté ceſtui Samea, lequel il eut en hóneur à cauſe de ſa ſaincteté & iuſtice, pource que quand la ville fuſt aſſiegee par Herodes & Soſius, il fut cauſe qu'Herodes y fut receu par le peuple, diſant qu'à cauſe de leurs pechez & offenſes ils ne pourroient euiter la domination d'icelui: comme nous en traiterons en temps & lieu. Au reſte Hircanus apperceuant que les iuges eſtoient trop enclin à condamner Herodes, il remit la cauſe à vn autre iour, & cependãt le fit aduertir ſecrettemẽt qu'il euſt à deſloger, & ſe ſauuer: car il n'i auoit point d'autre remede. Par ce moien Herodes ſe retira en Damas, cõme fuiant le Roy. Et apres qu'il euſt deuiſé auec Sextus Ceſar, & mis par tout bon ordre à ſes affaires, il ne ſe deſguiſa plus ains, monſtra ouuertemẽt qu'il ne cõparoiſtroit point ſi de rechef on l'adiournoit pour comparoiſtre deuant les iuges. Mais les Iuges ſe courrouçoient, & taſchoient de remonſtrer à Hircanus que toutes ces choſes tendoient à ſa ruine: ce qu'Hircanus cognoiſſoit bien eſtre vrai: toutefois il ne s'en pouuoit deuelopper à cauſe ſa couardiſe & ſtupidité. Apres donc que Sextus Ceſar aiant receu argent d'Herodes, l'euſt conſtitué gouuerneur de la baſſe Sirie, Hircanus eut peur qu'il ne menaſt vne armee contre luy: & ne fut point deceu de ſon opiniõ: car Herodes eſtant fort depité de ce qu'il auoit eſté adiourné pour cõparoir en iugement, & contraint de venir deffendre ſa cauſe, fit marcher ſon armee contre lui: mais ſon pere Antipater & ſon frere Phaſaëlus vindrent au deuant de lui, & firent tant par leurs prieres qu'il ſe deporta d'enuahir Hieruſalem, l'appaiſant & le prians qu'il ſe contentaſt d'auoir eſtonné, & que de fait il ne fiſt outrage à perſonne, & que d'oreſnauant il ne ſe bãdaſt cõtre luy qui l'auoit eſleué en honneur & dignité. Ils lui remonſtroient auſſi qu'il ne ſe deuoit point tant ſouuenir de ce qu'il auoit eſté adiourné que de ce qu'il auoit eſté abſous, & ſçauoir bõ gré que n'aiãt rié enduré de mal il eſtoit eſchappé ſain & ſauue. Puis il falloit conſiderer combien dangereux eſt le hazard de la guerre, & que Dieu ſelon ſa volonté octroie la victoire maintenant à ceux-ci, maintenant à ceux-là, & que tant moins lui falloit-il eſperer la victoire, pource que non ſeulemẽt il eſmouuoit la guerre cõtre ſon Roi, & ſon nourriſſier, mais auſſi contre celuy qui lui auoit fais beaucoup de biens, ſans lui faire iamais vn ſeul deſplaiſir: car ſi Hircanus à ſoupçon ſur lui, & lui met maintenãt quelque choſe en auant, ce n'eſt point ſa faute, ains de certains meſchãs qui lui ont mal conſeillé. Herodes condeſcendit à ces admonitions & requeſtes: eſtimant que ce lui eſtoit aſſez pour ce qu'il braſſoit, qu'il auoit monſtré ſa puiſſance à ceſte nation. Voila en quel eſtat eſtoient les affaires des Iuifs pour lors.

Ceſar eſtant de retour à Rome, ſe preparoit de paſſer par mer en Affrique pour faire la guerre contre Scipion & Caton. Hircanus alors enuoia des Ambaſſadeurs pour le prier de confirmer l'amitié & l'alliance commencee. Il eſt neceſſité (ce me ſemble) que ie raconte maintenant tous les honneurs qui ont eſté faits à noſtre nation par les Empereurs Romains, & les alliances & ſocitez que nos Iuifs ont faites auec eux: afin qu'il ſoit notoire à tous que les Roys tant d'Europe que d'Aſie nous ont porté honneur à cauſe de noſtre force & fidelité. Pluſieurs qui nous ont en haine ne croient à ce que les hiſtoriens Perſes & Macedoniens ont eſcrit de nous, d'autãt que telles hiſtoires n'ont point eſté fort publiees, & ce pendãt ont eſté gardees entre nos Hebreux & aucuns eſtrangers: ſi eſt-ce que pour le moins ils ne peuuent contredire aux decrets des Romains: leſquels ſont pupliquement conſacrez és villes, meſme au Capitole, engrauez en pillier d'airain. D'auantage Iulius Ceſar a rendu teſ-

moignage aux Iuifs en Alexandrie par vne inſcription qui eſt en vn pillier d'airain, qu'ils ont le droict de bourgeoiſie en la ville d'Alexãdrie. Parquoi ie veux bien me ſeruir de tels argumens. I'adiouſterai auſſi les ordonnances du Senat, les decrets de Ceſar appartenans à Hircanus & à noſtre nation: C. Iulius Ceſar Empereur & grand Preſtre, Dictateur pour la ſeconde fois, aux Gouuerneurs & au Senat & peuple des Sidoniens, ſalut: Si vous vous portez bien, nous en ſommes ioyeux: Quand eſt de moi & de l'armee, nous nous portons bien. Ie vous enuoie la copie des lettres qui appartiennent à Hircanus fils d'Alexandre, Prince & Sacrificateur des Iuifs, à celle fin qu'elle ſoient miſes entre vos pancartes & archiues publics, voulant qu'elles ſoient eſcrites en Grec & en Latin en vn tableau d'airain: dont le contenu eſt tel: Iulius Ceſar Empereur pour la ſeconde fois, & de rechef grand Preſtre, ay fait ceſte ordonnance ſelon l'aduis du conſeil. Pource qu'Hircanus fils d'Alexandre Iuifs s'eſt monſtré diligent & fidele en nos affaires, & en ce temps-ci & par ci-deuant, & en temps de paix & en temps de guerre, comme pluſieur Empereurs lui en ont rendu teſmoignage, & en la derniere guerre d'Alexandrie eſt venu au ſecours auec quinze cens hommes de guerre, & eſtant enuoié par moi à Mithridates s'eſt monſtré vertueux plus que nul autre: pour ces cauſes i'ordonne qu'Hircanus fils d'Alexandre & ſes fils ſoient Princes des Iuifs, retiennent à perpetuité la Sacrificature ſelon la couſtume du païs, & que luy & ſes fils ſoient confederez auec nous par alliance, & receus au nombre de nos amis. Ie veux auſſi que lui & ſes fils ioüiſſent de tous les droits & priuileges de la Sacrificature. Et ſi quelque different ſuruient touchant la diſcipline Iudaïque, qu'il ait authorité d'en iuger. Item qu'il ne ſoit point tenu de donner lieu aux gens de guerre pour hyuerner, n'y a contribuer aucun argent. Tels ſont les decrets, ordonnances, arreſts & octrois de C. Ceſar Conſul: que le fils d'Hircanus obtiennent la principauté de la nation des Iuifs, & les lieux qui leur ont eſté donnez: que le Sacrificateur & Prince lui meſme ſubuienne à ceux à qui on aura fait tort & outrage: qu'Ambaſſadeurs ſoient enuoiez à Hircanus fils d'Alexandre Sacrificateur des Iuifs, pour traitter d'alliance & amitié. Item, qu'vn tableau d'airain cõtenãt ces choſes ſoit attaché au Capitole, & ſemblablement qu'il y en ait vn en Tyr, & en Sidon, & en Aſcalon, & qu'il ſoit fiché és Temples, engraué en lettres Romaines & Grecques: & que de ce decret ſoit publié à tous les Receueurs & Magiſtrats de toutes les villes: afin qu'ils ſoient reputez comme amis, & que leurs Ambaſſadeurs ſoiẽt bien & deuëment receus, & ces decrets ſoient enuoiez par tout. C. Ceſar Empereur, Dictateur, Conſul, a octroié pour le profit du Senat & du peuple Romain par benignité, & à cauſe d'honneur & vertu qu'Hircanus fils d'Alexandre & ſes fils ſoient Sacrificateurs en Hieruſalem, & ſur toute la nation, auec tel droict que leurs predeceſſeurs ont adminiſtré ceſte Sacrificature. C. Ceſar Cõſul pour la cinquieſme fois, a decreté & ordõné de faire fortifier de murailles la ville de Hieruſalem, & qu'Hircanus fils d'Alexandre Sacrificateur & Prince des Iuifs la gouuernera à ſa volonté, & qu'au ſecond an du loüage des reuenus on retranche aux Iuifs quelque choſe, & ſoient exemps de gabelles & impoſitions, & de toutes charges. C. Ceſar Empereur pour la ſeconde fois a ordõné que ceux de Hieruſalem paieroient tribut tout les ans, & que Ioppé en ſeroit exempte, & que le ſeptieſme an, qu'ils appellent Sabbath, on ne paieroit point, pource que ceſte annee là ils ne recueillent point les fruicts de arbres, & ſi ne ſement point les bleds: & qu'en Sidon de deux en deux ans on paye le tribut, à ſçauoir

la quatriéme partie des semẽces: & outre cela, qu'ils paient à Hyrcanus & à ses fils les dismes, comme ils ont fait iusques à present à leurs predecesseurs. Et que nul: soit Gouuerneur ou Capitaine, ou Ambassadeur ou autre quel qu'il soit, n'amasse aucun secours en toutes les bornes & limites des Iuifs: & que les gens de guerre ne soient si hardis de les rançõner de quelque argẽt, soit pour hyuerner, ou pour quelque autre couleur, ains qu'ils soient exempts de toutes faschéries & ennuis. Qu'ils iouïssẽt aussi de tout ce qu'ils ont acquis ou acheté. Ie veux aussi que Ioppé, que les Iuifs ont euë dés le commencement, quand ils furent receuz en alliance du peuple Romain, leur demeure: & que Hyrcanus, fils d'Alexandre & ses fils, reçoiuẽt les tributs de cete ville-là, tant des laboureurs du territoire d'icelle, que des autres gabelles & impositions, & des autres tributs qui sont portez en Sidon, à sçauoir, vingt mille six cens septãte cinq muids tous les ans: excepté le septiéme an, qu'ils appelent l'an du repos, auquel ils ne labourẽt point, & si ne recueillent aucun fruict des arbres. Item, le Senat a decreté que Hyrcanus & les Iuifs possedent maintenãt les villages, lesquels Hyrcanus & ses predecesseurs ont par ci-deuant possedé au grand camp, & iouïssent du priuilege, duquel ils ont iouï auparauant. Il veut aussi que les droicts qui ont esté anciennement entre les Iuifs & Sacrificateurs, demeurẽt en leur entier, & tous les bien-faits qui leur ont esté octroiez par le Senat & le peuple Romain. Dauãtage, qu'ils puissent vser de ces droicts au païs de Lydda aussi. Quant aux habitations, places & villages, desquels iadis les Rois de Syrie & de Phenice auoient iouï par la donation & octroi du peuple Romain, le Senat veut qu'Hyrcanus, grand Sacrificateur & Prince des Iuifs, les tiẽne, lui & ses fils: les ambassadeurs enuoiez par lui, aient ce droict ou prerogatiue d'estre assis entre les Senateurs pour regarder ieux & les escrimeurs. Et toutes les fois que bon leur semblera, de demãder cõgé au Dictateur ou bien au Cõnestable, qu'ils soient introduits au Senat, & response soit faite à tous dedans six iours, si quelque arrest a esté donné par le Senat. C. Cesar Empereur IV. Consul V. declare Dictateur à perpetuité, a ainsi parlé du droict d'Hyrcanus, fils d'Alexãdre, grãd Sacrificateur & Prince des Iuifs: Cõme ainsi soit que les autres Empereurs mes predecesseurs, aient rendu témoignage d'Hyrcanus, Sacrificateur de Iudee & des Iuifs aussi, tant és prouinces qu'au Senat & au peuple Romain: & que pour cete cause, le Senat & le peuple Romain lui ait sceu bon gré: c'est bien raison aussi que nous aions souuenance de ces choses, & procuriõs que le Senat & le peuple Romain rendẽt graces à Hyrcanus & ses fils, & à toute la nation des Iuifs pour l'amitié qu'ils nous portent. C. Iul Consul aux Magistrats & Conseillers, & peuple des Parianiens, salut. Les Iuifs & aucuns des colonies des Iuifs, sont venus vers moi en Delos, & vos Ambassadeurs y etoient aussi presens, & m'ont montré vôtre ordonnance, par laquelle vous leur defendez d'vser des oblations & sacrifices, selon la coutume de leur païs. Or ie vous declare, que ie ne prens point plaisir à telles ordonnances faites contre nos amis & confederez, par lesquelles vous leur defendez de viure selon leur mode & façon, & de contribuer argent pour les banquets & sacrifices: veu mesme qu'en la ville de Rome on ne leur fait point telles defenses. Car C. Cesar Consul, en ce mesme Edict, par lequel il a defendu faire par les villes des conuiues, ausquels chacun baille son escot, il n'a defendu aux Iuifs, ni de contribuer argent, ni apprester festins & banquets. De moi, combien que i'ai defendu toutes autres frairies ou commu-

nautez: toutefois ie permets à ceux-ci de faire assemblees selon les coûtumes, ceremonies & ordonnances de leur païs. Pour cete cause aussi il est bien raisonnable, que si vous auez publié quelque decret & ordonnance contre nos amis & confederez, vous la rescindiez à cause de leur vertu, à cause aussi de la bonne affection qu'ils nous portent. Semblablement apres la mort de Cesar, M. Antonius & P. Dolabella, Consuls, firent assembler tout le Senat, & puis introduirent les Ambassadeurs du Sacrificateur Hyrcanus, & firent le rapport de la requeste qu'ils faisoient, & renouuelerét l'amitié auec eux: & tout ce qu'ils requeroient, leur fut accordé par le decret du Senat. Or Dolabella, apres auoir receu lettres de par Hyrcanus, écriuit par toute l'Asie, & à la ville d'Ephese, qui est la principale ville d'Asie. Le contenu de ses letres estoit tel: L'Empereur Dolabella, aux Magistrats & Conseillers & peuple des Ephesiens, salut. Alexandre, fils de Theodore, Ambassadeur du Sacrificateur Hyrcanus, & Prince des Iuifs, m'a raporté des gens de sa nation, qu'ils ne peuuent guerroier, dautant qu'il ne leur est pas licite de porter armes, ne se mettre en chemin és iours de Sabbath, non pas mesme cercher des viures selon la coûtume de leur païs. Parquoi, tout ainsi que les autres chefs de guerre mes predecesseurs ont fait, aussi i'ordonne de ma part, & veux qu'ils soient exempts de la guerre, & leur permets d'vser des ceremonies & façons de leur païs, s'assemblans pour faire leurs oblations & sacrifices comme leurs loix & coûtumes le requerent, en contribuant pour offrir les sacrifices au Temple. Ie veux aussi que ceci mesme soit mandé par chacune ville de la prouince. Voila comment Dolabella gratifia à Hyrcanus qui l'auoit prié par lettres. L. Lentulus Consul, dit en son rang son opinion pour les Iuifs, en cete sorte: Que les Iuifs citoiens Romains, aians & faisans Temples Iudaïques, doiuent estre exempts de la guerre en Ephese, à cause de leur religion. Et moi L. Lentulus, Consul, ai prononcé du Tribunal ceci, le dix-huictiéme iour de Septébre. Ainsi, il y a plusieurs arrests du Senat, & beaucoup d'autres outre ceux-ci, & à force decrets & ordónances d'Empereurs en faueur du grád Sacrificateur Hyrcanus, & de nôtre natiõ, & de quelques autres villes. Il y a aussi plusieurs récrits enuoiez aux Gouuerneurs & Recteurs des prouinces touchãt nos priuileges: ausquels on peut facilement croire, à cause de ceux-ci que nous auõs ici inserez, pourueu que nos écrits soient leuz d'vne bonne volonté: car puis que nous auõs mõstré des argumens si manifestes de nostre amitié auec le peuple Romain, produisans les colomnes d'airain, & les tableaux, qui sont encore auiourd'hui au Capitole entiers & bien grauez, & y demeureront encor à perpetuité: nous auons pensé que ce seroit chose superfluë de les mettre ici tous, & mesme que ce seroit fascherie aux lecteurs: estimans qu'il n'y aura homme tant rude ou difficile soit-il, qui doute d'vne chose approuuee & ratifiee par tant de decrets, ains plutost qui par ceux-ci ne face conjecturer des autres, que ce que nous disons, est vrai. Il y a donc assez de ceci pour declarer quelle amitié ou societé nous auons euë en ce temps-là auec le peuple Romain. En ce mesme temps se leua vne seditiõ en la basse Syrie pour la cause qui s'ésuit. Cecilius Bassus, qui estoit des gens de Pompee, fit tuer en trahison Sextus Cesar, & puis s'empara de la prouince auec les legiõs. Cela fut cause d'vne grãde & terrible guerre, qui fut émeuë pres d'Apamia: car les Capitaines de Cesar vindrent contre lui auec grand nombre tant de gens de cheual que de pied: ausquels aussi Antipater enuoia secours auec ses fils pour recompense des benefices qu'il auoit receus de

Ceſar. Parquoi il eſtima que ce ſeroit bien raiſon que celui qui l'auoit occis fuſt puni. Durant cete guerre, Marc, ſucceſſeur de Sextus, arriua: & ſur ces entrefaites Iule Ceſar fut occis au Senat par ceux qui auoient conſpiré auec Caſſius & Brutus: qui fut trois ans & demi apres qu'il eût occupé l'Empire: comme on peut voir par les autres Hiſtoriographes, qui ont fait mention des faicts de Ceſar.

Comment Caſsius, ne ſe contentant d'auoir aſsiegé les Iuifs, outre cela exigea dix-huict cens talens.

CHAP. XVIII.

APRES la mort de Ceſar, guerre ciuile fut ſuſcitee: meſmement que des Senateurs les vns couroient d'vn coſté, les autres d'vn autre, pour leuer armes: Cependant Caſſius vint en Syrie pour ſe ſaiſir de l'armee qui eſtoit à l'entour d'Apamia, & aiant fait leuer le ſiege, il tira à ſon parti & Marc & Baſſus, & allant de ville en ville, il ſe fourniſſoit d'armes & de ſoldats, exigeant auſſi de grands tributs. Mais ſur tout il affligea grandement la Iudee, à laquelle il fit paier plus de ſept cens talens d'argent. Lors Antipater, oiant que tout eſtoit en trouble, donna commiſſion à deux de ſes fils de leuer cete ſomme en partie: de l'autre partie la charge fut donnee à Malichus, qui n'aimoit guere Antipater: il y eut auſſi commiſſion donnee à quelques autres pour la troiſiéme partie. Herodes fut le premier qui apporta de Galilee autant qui lui eſtoit commandé, & cela fut cauſe qu'il fut en la grace de Caſſius: car il lui ſembloit bien que c'eſtoit vn prudent conſeil de pourchaſſer alors la beneuolence des Romains aux deſpens d'autrui. Sous les autres Gouuerneurs des villes meſmes eſtoient expoſees en vente auec les habitans: & entre toutes ces villes, il y en auoit quatre principales: à ſçauoir, Emmaus, Lydda, Gophona, Thanna: car Caſſius auoit mis au plus offrant les peuples d'icelles: au reſte, il eſtoit tellement dépité qu'il cuida auſſi tuer Malichus, & l'euſt fait ſi Hyrcanus n'euſt appaiſé ſa cholere, lui enuoiant cent talens du ſien par Antipater. Mais apres que Caſſius s'en fut allé, Malichus braſſa vne merueilleuſe trahiſon à Antipater, penſant que quand il ſeroit mort, il rendroit la domination d'Hyrcanus bien aſſeuree. Toutefois, Antipater ſceut bien ces menees: car quand il en eut ſenti le vent, il paſſa par delà le fleuue Iordain, & amaſſa gens tant des Arabes que des habitans du lieu. Mais Malichus, qui eſtoit vn homme caut & fin, nioit fort & ferme qu'il euſt machiné quelque trahiſon, & faiſoit ſerment auec execration deuant Antipater & ſes fils, que meſme il n'auoit iamais penſé à telle choſe, comme ainſi fuſt que Phaſaëlus tinſt le Gouuernement de Hieruſalem, & Herodes euſt la garde des armes. A la parfin, voiant qu'il ne pouuoit venir à bout de ce qu'il auoit deliberé, il fit ſon appointement auec Antipater, lors que Marc eſtoit Gouuerneur de Syrie. Lequel aiant entendu que Malichus braſſoit des nouueautez en Iudee, fut ému de le tuer: & euſt executé ſa volonté, ſi Antipater ne l'euſt empeſché par ſes prieres.

Comment Malichus fit mourir Antipater par poiſon.

CHAP. XIX.

ANTIPATER donc, mal-aduisé, sauua Malichus: mais ce fut pour se ruiner soi-mesme: car Cassius & Marc, aians fait amas de gens constituerét Herodes Gouuerneur de toute la basse Syrie, & lui lonnerent armes & sur mer & sur terre, tant de gens de pied que de cheual: & outre cela, lui promirent de le faire Roi de Iudee, quand la guerre qu'il faisoit pour lors contre Marc Antoine & le ieune Cesar, seroit acheuee Mais Malichus, craignant principalement pour lors Antipater, delibera de le faire mourir: & pour venir à bout de cela, il suborna le boutiller d'Hyrcanus, en la maison duquel tous deux banquetoient, & fit tant par menaces qu'Antipater fut empoisonné, & apres auoir amassé quelque nombre de gens armez, il mit ordre à la ville. Au reste, apres qu'Herodes & Phasaëlus eurent esté aduertis de la trahison qui auoit esté faite à leur pere, ils firét grand reproche à Malichus: mais le traistre nia hardiment le tout. Voila quelle a esté la fin d'Antipater, qui auoit vescu en homme de bien, & s'estoit montré debónaire & d'vne bonne affection enuers le païs. Entre tous ses fils: Herodes voulut incontinent venger sa mort, & assaillir Malichus auec son armee. Mais l'aduis de Phasaëlus qui estoit l'aisné fut, qu'il vaudroit mieux surprendre ce traistre par finesse, afin qu'il ne semblast qu'il commençast vne guerre ciuile. Ainsi, prenant l'excuse de Malichus en paiemét, fit semblant de croire qu'il n'estoit point coulpable de la mort de son pere: & puis s'adonna à enrichir le sepulchre qu'il auoit fait bastir à son pere. Cependant Herodes alla en Samarie, où il trouua vn piteux desordre, & commença à la remettre en bon estat, & rendre le droict à vn chacun, & appointer les differens. Quelque peu de temps apres, ainsi que la feste estoit prochaine en Hierusalem, Herodes y vint auec ses gens de guerre: & Malichus le craignant fort, dóna conseil à Hyrcanus qu'il ne permist qu'Herodes y entrast. Ce que fit Hyrcanus, se couurant qu'il n'estoit point licite de laisser assister vne troupe de gens prophanes aux ceremonies saintes, cependát que le peuple se purifioit. Mais Herodes, ne tenant conte de ce qu'on lui auoit denoncé, y entra de nuict: dont Malichus fut fort étonné. Mais cet hóme cauteleux se souuenant de ses ruses accoustumees, faisoit ouuertement, & sans dissimuler ses complaintes de la mort d'Antipater comme de son bon ami, aiant la larme en l'œil: & cependant en cachette il faisoit amas de gens pour sa garde. Et pourtant les amis d'Herodes furent d'aduis qu'il ne découuriſt cete feintise, ains pour éuiter soupçon, qu'il fist aussi bonne chere à Malichus.

Comment Herodes, par le commandement de Cassius, occit Malichus par fraude.

CHAP. XX.

HERODES écriuit des lettres à Cassius, l'aduertissant de la mort de son pere. Cassius, qui cognoissoit bien les façons de faire de Malichus, récriuit à Herodes qu'il deuoit faire vengeance de l'outrage qui auoit esté fait à son pere: mandant aussi secrettement aux Tribuns qui estoient en la ville de Tyr, qu'ils assistassent à l'entreprise iuste d'Herodes. Apres donc que Cassius eut pris Laodicee, ainsi comme les habitans du pays lui apportoient des couronnes & presens d'argent, Herodes s'attendoit bien que Malichus seroit là puni de son forfait: mais Malichus conceuant quelque soupçon contre Tyr de Phenice, machina de plus grandes choses: & pource qu'il y auoit vn de ses fils en ostage dedans cete ville-là, lequel on gardoit soigneusement, il delibera

d'i entrer,& deſrober ſon fils pour l'emmener en Iudee:& cependant que Caſſius eſtoit empeſché à ſe deffendre contre Marc Antoine,d'inciter le peuple à reuolter,& gaigner pour ſoi la principauté. Mais Dieu rompit les deſſeins. Car Herodes,qui eſtoit homme fin & caut,cognoiſſant bien ce que le galant vouloit faire enuoia deuant vn ſeruiteur,feignant que c'eſtoit pour faire appreſter le ſoupper d'autant qu'il auoit conuié tous ceux qui eſtoient en ſa compagnie: tãt y a qu'à la verité il enuoioit ce ſeruiteur vers les Tribuns,leurs mãdant qu'ils vinſſent au deuant de Malichus auec poignars. Ils firẽt ce qu'il leur auoit mandé, rencontrerent Malichus bien pres de la ville ſur le bord de la riuiere,& le tuerent à pointes de poignards. Cela fait Hircanus fut ſi eſtonné,qu'il deuint tout muet. Mais à la fin reprenant ſon haleine,il demanda à ceux qui eſtoient de la compagnie d'Herodes quel tumulte y auoit,& qui auoit tué Malichus. Apres auoir ouï que cela auoit eſté fait par le commandemẽt de Caſſius, il loüa le fait; car c'eſtoit vn meſchant homme,& traiſtre au pays. Voila comment Malichus fut iuſtement puni pour l'outrage qu'il auoit fait à Anipater quand Caſſius fut parti de Sirie,nouuelle ſedition ſe leua en Iudee:car Felix fut laiſſé en Hieruſalem auec les gens de guerre,& fit vne eſcarmouche contre Phaſaëlus, & le peuple courut aux armes. Cependant Herodes s'en alla haſtiuemẽt vers Fabius Gouuerneur de Damas,& voulant ſecourir ſon frere,il fut empeſché de le faire par vne maladie qui lui ſuruint: mais Phaſaëlus ſans aide ſceut bien renger Felix:car il le contraignit de ſe retirer dedans vne forte tour,puis par compoſition le laiſſa aller vies & bagues ſauues. Parquoi incontinẽt apres il fit vn gros reproche à Hircanus,que combien qu'il euſt receu de lui pluſieurs benefices,neantmoins il auoit porté faueur à ſes ennemis:car le fils de Malichus auoit pour lors occupé pluſieurs places fortes,& entr'autres Maſada qui eſtoit vn chaſteau fort à merueilles. Apres dõc qu'Herodes eut recouuré guériſon,il marcha contre ceſtui-cy & recouura toutes les forteresſes,& le laiſſa aller la vie ſauue

Comment Herodes deſconfit & chaſſa hors de Iudee Antigonus,fils d'Ariſtobulus,qui vouloit reſcouurer le Royaume de ſon pere,eſtant ſecouru par le Prince des Tyriens

CHAP. XXI.

PTOLOMEE Meneus à cauſe de laffinité adopta Antigonus fils d'Ariſtobulus, qui auoit gaigné Fabius à force d'argent, & par ce moié auoit amaſſé vne armee. Il y auoit auſſi vn autre qui lui ayd oit nommé Marion:lequel auoit obtenu la principauté de Tyr par le moien de Caſſius:qui auſſi exerçoit tirannie par la Sirie,aiãt mis par tout garniſõ en icelle. Par ce moien Marió ſe ietta ſur Galilee qui eſtoit voiſine de ſon gouuernemẽt,& occupa trois fortes places,& y mit garniſõ. Mais Herodes y vint,& les recouura toutes:& vſa de grãde clemẽce & benignité enuers les Tiriens qui y eſtoient en garniſõ, les laiſſant aller ſans leur mal faire & d'auantage,il fit preſens à aucun d'entr'eux pour lamitié qu'il portoit à la ville Aiant fait cela il vint au deuant d'Antigonus,& le vainquit:& à peine eſtoit-il entré dedans les marches de Iudee,quãd Herodes les chaſſa. Parquoi en retournant en Hieruſalem,il fut honoré d'Hircanus & de tout le peuple,qui lui offrirent couronnes & autres choſes:car il auoit deſia alliance en la famille d'Hircanus,comme aiant fiancé vne des filles deſcendantes de ſon frere:car il deuoit prendre à femme la fille d'Alexandre fils d'Ariſtobulus,& fille de la fille de Hir-

canus: & d'autant plus volontiers le receut-il en sa protection. Herodes eut depuis de ceste femme trois fils & deux filles, ayant auparauant espousé vne autre femme de race commune & populaire, qui estoit de sa nation, nommée Doris, de laquelle il eut Antipater l'aisné de ses enfans.

Comment Herodes vint en Bithynie au deuant de Marc Antoine, & gaigna son amitié à force d'argent: qui fut cause que ledit Antoine ne voulut point ouyr les accusateurs d'iceluy.

CHAP. XXII.

CASSIVS donc estant vaincu aupres de Philippes par Antoine & Cesar, Cesar s'en alla de là aux Gaules, & Antoine en Asie. Lequel estant venu en Bithinie, Ambassadeurs de toutes nations lui vindrent au deuant. Là se trouuerent aussi les grands Seigneurs de Iudee & de Hiernsalem pour accuser Phasaëlus & Herodes, comme si Hircanus eust eu seulement le tiltre de Roi: & que ces deux freres eussent attiré toute la puissãce deuers eux. Mais M. Antoine eut Herodes en grand honneur, qui estoit là venu expressement pour se purger de ce qu'il seroit accusé. Par ce moyen Antoine ne voulut pas mesme dõner audience aux accusateurs: car Herodes auoit desia impetré cela de lui à force d'argent. Quand Antoine fut arriué en Ephese, tout incõtinẽt vindrẽt vers lui les Ambassadeurs enuoiez par Hircanus & nostre natiõ, lesquels au nõ de tout le peuple lui offrirent vne couronne d'or, le prians qu'il lui pleust remettre en liberté tous les Iuifs que Cassius contre tout droit de guerre auoit emenez captifs, & que pour celà il escriuit lettres par les prouince pour les remettre en liberté, & fist aussi rẽdre les possessiõs que Cassius auoit rauies à la natiõ. Antoine estimãt ceste requeste est raisõnable, escriuit tout incõtinẽt au Sacrificateur Hircanus & aux Iuifs: & quãt & quãt enuoya vne ordõnãce aux Tiriẽs cõtenant ce qui s'ensuit.

M. Antoine Empereur à Hircanus Sacrificateur & Ethnarque des Iuifs salut
Si vous vous portez bien nous en sommes ioyeux: de nostre part nous nous portons biẽ. Les Ambassadeurs Lysimachus fils de Pausanias, Iosephe fils de Meuneus, & Alexandre fils de Theodore sont venus vers moy en Ephese, & ont reïteré ce que desia auparauant auoit esté proposé à Rome: & en ceste nouuelle commission se sont acquitez de leur office & diligemment & fidelement. Ils m'ont declaré quelle bonne amitié tu nous portes. Estant donc asseuré non seulement par parolles: mais aussi par œuures de l'amitié que vous nous portez considerant aussi vostre façon bonne & honneste, ensemble vostre pieté, ie ne peux faire que ie ne l'aime & estime pour mienne. Pourtant que nos aduersaires & ennemis du peuple Romain ont fait des courses par toute l'Asie & mesme n'ont point espargné les lieux sacrez ne les villes saincte: ne gardãs point la foi promise, ains faussans leur serment: nous auons fait punitiõ de ceux qui auoient violé les loix diuines & humaines, nous emploions plustost pour les affaires de la Republique & pour la defense du bien commun, que pour nostre biẽ & profit particulier: car il semble aduis que leur forfait ait esté en horreur mesme au Soleil & que maugré soy il ayt regardé le crime perpetré contre Cesar. Mais depuis qu'ils ont vomi leurs meschants efforts contre Macedoine, faisans cõme les Geans anciennement, à sçauoir exerçans toutes sortes de cruautez en ces lieux la, & rẽplissãs tout de leur fureur, ce qu'ils ont fait principalement à lẽtour

de Philippes, nous auons saisi les lieux les plus commodes, les fortifiás de rem-
» parsdes montagnes iusques à la mer, à celle fin qu'il ny eust ouuerture non plus
» que par vne porte: & auons obtenu victoire sur eux, comme ainsi soit que les
» Dieux mesmes eussent condanné leurs entrepriſes iniques. Et entr'autres Bru-
» tus a esté contrainct de se retirer dedans les murailles des Philippiens, & estant
» assiegé par nous, il s'est adioint auec Cassius pour l'accõpagner en sa ruine. Puis
» donc qu'ils ont esté punis comme ils auoient bien merité, nous esperons de vi-
» ure en paix d'oresnauant, & que l'Asie ne sera plus faschee par guerres. Et vou-
» lons que nos confederez & amis participent à la paix que les Dieux nous ont
10 donnee. Car des maintenãt tout le païs d'Asie commence à se remettre au des-
» sus par nostre moien, comme sortant hors d'vne griefue maladie. Comme ainsi
» soit donc que mon esprit veille à cela, de t'auancer, & faire croistre toi & ta gẽt,
» sçaches que i'aurai soin de ce qui sera pour vostre bien. I'ai proposé aussi vn
» Edict de ville en ville, à ce que tous ceux que Cassius & ses gens ont fait vẽdre
» aux plus offrant & dernier encherisseur, soient remis en liberté. Et si ie veux que
» ce que moy & Dolabella vous auons begninement octroié, soit ratifié à ia-
» mais. Et ay commandé aux Tyriens, de ne vous faire aucun destourbier ne fas-
» cherie, & qu'ils rendent tout ce qu'is occupent de la iurisdiction de Iuifs. Au
demeurant, i'ay receu la couronne d'or que tu m'as enuoiee.

20 M. Antoine Empereur aux Magistrats, au Senat & peuple des Tyriens salut: Il m'a esté rapporté en la ville d'Ephese, par les Ambassadeurs d'Hyrcanus Sacrificateur & Ethnarque, qu'auiez occupé quelques terres de leurs limites: & cela a esté fait du temps que nos aduersaires tenoient ceste prouince. Pour autant donc, qu'aiant entrepris la guerre pour l'Empire, & regardans à maintenir la iustice & la religion, nous aõs puni ces ingrats & desloyaux: ie veux aussi que vous viuiez en paix auec nos amis & cõfederez, & ne permettõs point que vous teniez rien de tout ce que vous auez receu de nos aduersaires: mais nous vous commandons de les rendre aux premiers possesseurs: car il n'y a nul d'entr'eux qui ait receu charge ny armee du Senat: mais plustost il ont baillé aux ministres de leur violence les choses qu'ils auoient rauies par force. Puis donc qu'ils ont
30 esté punis comme ils auoient bien merité, ceci nous semble raisonnable, que nos amis & confederez iouyssent des choses qu'ils tenoient auparauant, sans resistance ne contradiction: & si ainsi est, que vous ayez occupé quelques possessions d'Hyrcanus Sacrificateur & Ethnarque des Iuifs, depuis que C. Cassius a esmeu la guerre iniustement en nostre prouince. Ie veux que vous les rendiez & que n'y mettiez aucun empeschement par violence ny oppression, qu'elles ne retournent à leurs premiers Seigneurs. Que si vous pretendez quelque droit en icelles, il vous sera libre de demander vostre droict aussi tost que ie seray là venu: laquelle liberté aussi nous garderons entiere à nos confederez.

M. Antoine aux Magistrats, au Senat & peuple des Tyriens salut. Ie vous ay
40 enuoyé mon edict, & veux que vous le faciez grauer en tablaux mis és lieux puplics, & qu'il soit escrit en lettres Grecques & Latines, & attaché en quelque lieu haut & eminent, afin qu'il puisse estre leu de tous.

M. Antoine Empereur & Triumvir a dit ainsi: Pour ce qu'en ces troubles C. Cassius a pris par force la prouince d'autrui, & s'est saisi des gens de guerre qui ne lui appartenoient point, & a raui les biens de nos amis & cõfederez, & a pillé la nation des Iuifs amis du peuple Romain, apres auoir dõpté son orgueil par nos armes, nous voulons par nos ordonnances & sentences corriger ce qu'ice-

lui a iniquement fait: à ſçauoir que les biens, facultez & poſſeſſions qui ont eſté rauies à nos confederez, leur ſoient renduës, & ſoit que les hommes ou les biens aient eſté vendus, que les hommes ſoient remis en liberté, & les biens rendus aux premiers poſſeſſeurs. Que ſi aucun contreuient à ceſtui noſtre Edict, ie veux qu'il ſoit puni griefuement: & donnerons ordre que tous ceux leſquels on aura trouué deſobeïſſans, ſeront punis comme ils auront merité. Il eſcriuit auſſi aux Sidoniens, Antiochiens & Arabiens preſque en ceſte meſme forme. Et il m'a ſemblé bon d'inſerer ici auſſi ces choſes, pour monſtrer quel ſoin le peuple Romain a eu de noſtre nation.

Comment Antoine eſtant venu en la prouince de Syrie, conſtitua Phaſaelus & Herodes Tetrarque. CHAP. XXIII.

APres ces choſes, ainſi qu'Antoine entroit en Sirie, Cleopatre lui vint deuant en Cilicie, de laquelle il s'amouracha: En ce meſme tẽps cẽt des plus grãds d'entre les Iuifs vindrẽt en ambaſſade vers lui pour accuſer Herodes & ſes autres freres: & pource faire, ils auoiẽt choiſi les mieux parlãs d'ẽtr'eux. Meſſa prit en main la cauſe de ces ieunes gens, pour la defendre: auquel Hircanus aſſiſtoit, qui deſia eſtoit fait beau-pere. Et apres qu'Antoine eut entẽdu le plaidoié tãt de l'vn que de l'autre, en Daphné, il demanda à Hircanus laquelle des deux parties adminiſtreroient mieux la Republique. Et il reſpondit qu'Herodes eſtoit plus excellent en cela, Antoine qui deſia aimoit fort ces ieunes freres, à cauſe que leur pere l'auoit receu benignement en ſa maiſon, du temps que conuerſant auec Gabinius il auoit cõtracté amitié auec leur pere Antipater, fit & crea Herodes & Phaſaëlus Tetrarques & leur donna le gouuernement des Iuifs: & eſcriuit lettres tendãtes à cela, & fit mettre en priſon quinze de leurs aduerſaires, & meſmes les vouloit faire mourir, ſi Herodes ne l'euſt prié de ne le faire point: & toutefois toutes ces terribles menaces & fraieurs ne les empeſcherent de retourner en ambaſſade quand ils furent de retour en Hieruſalem: car vne compagnie de mille hommes vint de rechef en la ville de Tir pour attendre là Antoine, lequel eſtoit deſia corrompu par les deux freres, moiennant vne grande ſomme de deniers: & cõmanda au Magiſtrat du lieu de punir ces ambaſſadeurs des Iuifs, qui ſuſcitoient ainſi de nouueaux bruits & troubles. & aider à Herodes pour lui faire obtenir la principauté. Mais Herodes les vint trouuer ainſi qu'ils ſe pourmenoient deuant la ville ſur le bord de la mer, & leur donna conſeil de ſe retirer: car auſſi Hircanus eſtoit auec eux, leur monſtrant quel danger il y auoit s'ils perſeueroient à plaider: toutefois ils ne firent conte de toutes ces remonſtrances. Sur cela, les Iuifs auec les habitans du païs ſaillirent ſur eux & en tuerent aucuns, & bleſſerent les autres: & les autres ſe retirerent en leurs logis, ſans faire eſmeute. Cependant le peuple crioit contre Herodes: parquoi Antoine eſmeu de cholere, commanda de mettre à mort ceux qu'il auoit fait empriſonner. L'an ſuiuant Pacorus fils du Roi des Partes, & vn autre nommé Barzapharnes, grands Seigneurs entr'eux ſe ſaiſirent par force de la Sirie: du temps que Ptolomee Menneus mourut. Liſanias ſon fils qui lui ſucceda en la principauté, fut fait ami d'Antigonus fils d'Ariſtobulus, qui fut par le moien de Barzapharnes, qui auoit credit enuers lui.

Comment

Comment les Parthes remirent au Royaume Antigonus fils d'Ariſtobulus.

CHAP. XXIV.

APRES cela Antigonus promit aux Parthes mille talents d'argent & cinq cens femmes, moyennant qu'ils chaſſaſſent Hyrcanus du Royaume, & le remiſſent en la place d'iceluy, & fiſſent mourir Herodes auec tous ſes gens. Et combien qu'Antigonus n'euſt point ſatis-fait à ſes promeſſes, non-obſtant les Parthes le voulans mettre en poſſeſſion du Royaume, menerent leur armee contre Iudée. Pacorus menoit ſes gens le long de la mer, & Barzapharnes par le milieu de la terre. Les Tyriens ne voulurent point receuoir Pacorus: mais les Sidoniens & Ptolemaidiens luy firent paſſage, luy faiſant bon recueil en leurs villes. Pacorus enuoya deuant en Iudée l'aiſle de ſes gens de cheual pour eſpier, leur commandant d'ayder à Antigonus. L'eſchanſon du Roy, nommé auſſi Pacorus, eſtoit conducteur de ceſte bande. Les Iuifs qui habitoient au mont de Carmel, s'adjoignirét auec Antigonus preſts à ſe ruer contre ſes ennemis auec luy. Il conceut vne eſperance que par leur moyen il pourroit reduire ſouz ſa puiſſance vne partie de la region, laquelle on appelle Cryme. Et aucũs vindrent au deuant de luy, & auec toute ceſte compagnie paruint iuſques en Hieruſalem. Là beaucoup de gens ſe jetterent de ſon party & ſe voyans en grand nombre; commencerent à aſſaillir le Palais. Tout incontinent ceux qui fauoriſoient à Phaſaelus & Herodes freres, donnerent ſecours: & il y eut combat liuré en la place du marché, & les ieunes freres repouſſerent leurs ennemis. Et apres qu'ils eurent contraint Antigonus de ſe retirer dedans le Temple, ils enuoyerent quelque nombre de gens armez aux maiſons prochaines pour tenir garniſon. Contre leſquels le peuple ſe leua, & voyant qu'ils eſtoient deſtituez d'ayde, il mit le feu dedans les maiſons dãs leſquelles ils eſtoient, & là furent bruſlees enſemble les maiſons: mais Herodes ſe vengea bien toſt d'vn tel outrage, car il aſſaillit ſes aduerſaires & en deffit vn grand nombre. Et comme pluſieurs eſcarmouches ſe faiſoient entr'eux, les ennemis attendoient que gens s'aſſembleroiét par troupes de tout le païs pour venir à la feſte de Pentecoſte. Et quand le iour fut venu, vne grande multitude de gens s'aſſembla à l'entour du Temple dont y en auoit pluſieurs armez, pluſieurs auſſi sãs armes ne baſtons: & ceux cy ſe ſaiſirét de la ville & du Tẽple: & occuperét tout, excepté le palais Royal: car Herodes le gardoit auec peu de gẽs de guerre: & Phaſaelus ſon frere gardoit les murailles. Sur cela Herodes auec ſa bande fit vne ſaillie ſur ſes ennemis qui eſtoient és faux-bourgs: & apres auoir vaillamment combatu, contraignit beaucoup de milliers d'hommes à gaigner au pied: les vns ſe retiroient en la ville, les autres au Temple: aucuns auſſi fuirent derriere à vn rampart qui eſtoit pres de là. Phaſaelus y ſeruit grandement. Cependant Pacorus Roy des Parthes, à la requeſte d'Antigonus entra dedans la ville auec peu de gens de cheual, ſouz ombre de vouloir appaiſer ce nouueau bruit & ceſte ſedition eſmeuë, mais à la verité ſon intention eſtoit de faire qu'Antigonus fuſt fait Prince. Et qui pl⁹ eſt, apres que Phaſaelus eſtant venu au deuant de luy, l'eut benignement receu en ſa maiſon. Pacorus luy bailla conſeil d'aller en ambaſſade vers le Prince Barzapharnes, luy braſſant quelque trahiſon par vne telle fineſſe. A quoy Phaſaelus ne ſoubçonnant nul mal, voulut bien obtemperer,

combien qu'Herodes n'approuuaſt nullement ce fait à cauſe de la deſloyauté des barbares, ains pluſtoſt exhortaſt ſon frere de tuer Pacorus & tous les autres quand ils ſeroient venus chez luy. Hyrcanus donc & Phaſaelus firent ce voyage: & Pacorus laiſſant à Herodes deux cens hommes de cheual, auec dix autres qu'on nommoit libres ou francs, enuoya deuant les Ambaſſadeurs. Et quand ils furent venus en Galilée, ceux qui auoient le gouuernemẽt des villes & bourgades de là vindrẽt en armes au deuant d'eux, meſmemẽt Barzapharnes du premier rencontre leur monſtra bon viſage, les receuant honorablement, & leur faiſant de beaux preſens: puis commença à dreſſer des embuſches. Et Phaſaëlus a fut conduit auec toute ſa compagnie iuſques à l'hoſtelerie, qui eſtoit pres de la mer. Or là ils ouyrent dire qu'Antigonus auoit promis cinq cens femmes & mille talents aux Parthes, & commencerent à auoir ces barbares pour ſuſpects. Quelqu'vn auſſi leur ſignifia, qu'il y auroit ceſte nuict là des embuſches dreſſées contr'eux, & que gens ſeroient mis ſecrettement au guet. Et de fait, ces barbares les euſſent prins, s'ils n'euſſent attendu iuſques à ce que les Parthes qui auoient eſté laiſſez en la ville de Hieruſalem, euſſent prins Herodes, de peur qu'il ne s'enfuiſt quand il auroit ſenty le vent de la mort de ceux cy. Ce que bien toſt apres fut cogneu eſtre veritable, car les gardes furent apperçeuz, & ceux qui eſtoient pour eſpier. Parquoy il y en eut aſſez qui admonneſterent Phaſaëlus de ne plus ſeiourner là, ains de monter viſtement à cheual, & ſe retirer de ce lieu: & principalement il fut aduerty par Ofilius, qui auoit entendu ce ſecret par Saramalla, homme riche pour lors ſur les Syriens: & auec celuy offrit des Nauires pour s'enfuir: car il eſtoit logé bien pres de la mer. Mais iceluy ne voulut point laiſſer ſon frere Hyrcanus en danger: par ce s'en vint au Prince Barzapharnes, & luy dit franchement qu'il ne faiſoit pas bien de braſſer de tels conſeils: car ſi ainſi eſtoit qu'il euſt beſoing d'argent, il luy en donneroit plus que ne pourroit faire Antigonus, & au demeurant c'eſtoit vn cas trop vilain de faire mourir ainſi des innocens, qui eſtoient venus ſouz ſa foy en ambaſſade. Mais ce barbare infidele oyant ces choſes, faiſoit des ſermens execrables que cela n'eſtoit point vray, & que Phaſaelus ſe troubloit ſans propos de vains ſoubçons: & tout incontinent s'en alla vers Pacorus.

a Le mot Grec Eleutheuros lequel nous auons tourné libre ou franc peut auſſi ſignifier le peuple qui eſtoit pres du fleuue Eleuther duquel il eſt fait mentiõ ſur la fin du 4. chap. du liure ſuiuãt.

Comment les Parthes prindrent Hyrcanus & Phaſaëlus priſonniers, & les emmenerent.

CHAP. XXV.

BArzapharnes eſtant party, pour trouuer Pacorus, aucuns Parthes mirent la main ſur Hyrcanus & Phaſaelus, & les cõſtitue ẽt priſonniers: leſquels ne pouuoiẽt faire autre choſe que grãdement deteſter le parjure de ces barbares. Cependant on enuoya vn Eunuque vers Herodes qui auoit charge de le tirer hors de la ville, & de l'empoigner. Mais ſon frere Phaſaëlus luy auoit enuoyé des meſſagers pour luy declarer la deſloyauté des Parthes: & de fortune les ennemis auoiẽt pris ces meſſagers en chemin: & Herodes ſçachant cela, s'adreſſa à Pacorus & aux plus grands d'entre les Parthes, comme à ceux qui eſtoient ſeigneurs ſur les autres. Or combien qu'ils n'ignoraſſent rien de tout le fait, tant y a qu'ils diſſimuloient, & faiſoient ſemblant de n'en ſçauoir rien, & luy diſoient qu'il falloit qu'il ſortiſt du

Palais où il estoit, & qu'il allast auec eux au deuant de ceux qui apportoient les lettres: car les aduersaires ne les auoient pas encore pris, mais s'en venoient pour apporter quelques bonnes nouuelles de Phasaëlus, comme il luy estoit bien aduenu, Herodes ne creut point cela: car il auoit desia ouy de quelques autres, que son frere estoit pris. Et la fille d'Hyrcanus luy augmentoit ce soubçon: la fille de laquelle il auoit fiancée. Et combien que les autres ne fissent que se moquer des aduertissemens de ceste femme, nonobstant Herodes y obtemperoit volontiers: car c'estoit vne femme fort prudente. Cependãt les Parthes consultoient ensemble ce qui estoit de faire: & d'autant qu'il ne leur sembloit bon d'assaillir vn tel personnage ouuertement, ils differerent l'affaire iusques au iour suiuant. Herodes estoit en grand trouble & fascherie: & estãt encore plus esmeu des nouuelles, que les Parthes auoient arresté Phasaëlus son frere prisonnier, combien que les autres le niassent, ainsi que le vespre s'aprochoit, il delibera d'vser de ceste opportunité du temps pour s'enfuir, & de ne demeurer longuement entre ses ennemis, voyant les choses si douteuses. Il prit donc les gens de guerre qu'il auoit auec soy: & fit monter les femmes à cheual, à sçauoir sa mere & sa sœur, & sa fiancee fille d'Alexandre, arriere fille d'Aristobulus, & la mere de sa fiancee, qui estoit fille d'Hyrcanus, & son frere le plus ieune de tous, & ses seruiteurs, & tout le residu de sa compagnie. Ainsi il se mit en chemin tirant vers Idumee: & ses ennemis ne sceurent rien de son partement. Entre lesquels il n'y en auoit pas vn si dur de cœur, qui n'eust esté esmeu de compassion, voyant vn tel spectacle, si pitoyable, les femmes trainer leurs petits enfans, & pleurant amerement de ce qu'elles delaissoient leur pays & leurs amis prisonniers, & n'esperoient point que choses meilleures leur aduinssent, Mais Herodes s'endurcissant contre le mal-heur, ne s'estonnoit point, & dauantage, s'adressoit a tous ceux qui estoient en sa compagnie, & les exhortoit l'vn apres l'autre de ne se laisser vaincre par fascherie ou tristesse: car il n'y auoit rien qui les empeschast plus de se sauuer par fuite, qu'vne trop grande douleur: & d'autre part ils n'auoient que ce moyen pour se sauuer, à sçauoir la fuite. Tous furent tellement esmeus de ces paroles, qu'il n'y auoit personne qui ne taschast à porter patiemment ceste calamité. Cependant il ne s'en fallut gueres qu'Herodes ne se tuast soy mesme, quand il vit le chariot renuersé, & sa mere en grand danger de mort: tant fut il estonné de ceste aduenture, craignant que les ennemis ne suruinssent cependant que son train estoit là retardé. Or il auoit desia son espée desgainee, estant prest à se frapper: mais ses amis suruindrent, & l'empescherẽt de ce faire: lesquels le prioient instamment de n'abandonner ses amis pour estre exposez aux outrages de leurs aduersaires: & remonstroient que ce n'estoit point le fait d'vn vaillant homme de regarder à se mettre seul en liberté, & ne tenir conte de ses amis. Estant donc contraint en partie de honte, en partie par force, il se deporta de faire ce qu'il auoit entrepris: & ayant remis sa mere en son premier estre, il remedia à ce qui restoit, selon qu'il fut besoin, & poursuiuit son chemin, tirant contre la forteresse de Massada accourcissant son chemin & se hastãt le plus qu'il pouuoit. Il fut assailly plusieurs fois par les Parthes en ce chemin: & toutefois il eut tousiours la victoire. Les Iuifs mesmes luy firent des alarmes: & à peine estoit il à soixante stades loin de la ville, qu'ils le vindrent assaillir, & le tirerent au combat. Il les desconfit, non point comme s'il fust pressé de necessité, mais comme estant preparé à la bataille. Depuis quand il fut paruenu au Royaume, il fit bastir vn Palais beau, & fort magnifique au lieu mesme où il auoit desconfit les Iuifs

Il edifia auſſi vne villle, laquelle il appella Herodiõ. Eſtãt arriué à Threſſa, qui eſt vn village d'Idumee, Ioſeph ſon frere vint au deuant de luy: & là ils cõſulterẽt de ce qui eſtoit beſoin de faire, veu qu'il traiſnoit apres ſoy vne ſi grãde troupe de gens, voire ſans auoir quelques ſoldats mercenaires. Et le chaſteau Maſſada, auquel ils deliberoient de ſe retirer ne pouuoit pas tenir tant de gens: pource il laiſſa la plus grande partie, à ſçauoir, plus de neuf mille perſonnes, leur faiſant commandement de ſe retirer en Idumee, & que les vns ſe ſauuaſſent d'vn coſté, les autres d'vn autre: leur bail'lant à chacun pour faire leur voyage. Il prit auec ſoy les plus diſpos: & ſes plus familiers, & ſes parens, & entra en la forteresſe de Maſſada: & mit là les femmes auec le reſte de ſa compagnie: & le nombre de tous ceux qu'il y mit, montoit iuſques à huict cens. En ce lieu y auoit grande cõmodité de bleds, d'eau & d'autres choſes neceſſaires: & luy s'en alla à Petra, qui eſt la principale ville d'Arabie. Au reſte, quand le iour fut venu, tous les biẽs des habitãs de Hieruſalem auec le Palais Royal, furent pillez & rauis par les Parthes, excepté qu'on ne toucha point à l'argent d'Hyrcanus, qui montoit enuiron à trois cẽs talents. La plus grãde partie auſſi des biens d'Herodes fut ſauuee, & principalement les meubles qu'il auoit fait porter auparauant en Idumée, y pouruoyant de bonne heure. Les Parthes ne ſe contentans point du pillage de la ville, pillerent auſſi les champs tout à l'entour, & ruinerent Maraſa, qui eſtoit vne riche ville. Et par ce moyen Antigonus fut ramené en Iudée par le Roy des Parthes, & print Hyrcanus & Phaſaelus priſõniers. Mais il fut fort marry de ce que les femmes eſtoient eſchappées: leſquelles il auoit deliberé de donner aux Parthes, cõme il auoit promis, auec mille talents. Depuis craignant que par la faueur du peuple, Hyrcanus ne fuſt remis en ſon Royaume, lequel eſtoit pour lors gardé par les Parthes, il luy fit coupper les oreilles, tendant à cela, que par vn tel defaut il ne fuſt plus propre à receuoir la Sacrificature: veu que la loy n'octroye point vne telle dignité ſinon à celuy qui aura tous ſes membres. Mais la magnanimité de Phaſaëlus eſt digne de grande admiration: lequel ſçachãt qu'il eſtoit deſtiné à la mort, n'eſtant point ſi faſché de ce qu'il deuoit mourir, que de tomber à l'appetit de ſon ennemy, eſtimant cela vne choſe fort miſerable, ſe briſa la teſte contre vne pierre, n'ayant point d'autres armes pour ſe deffaire, veu qu'il auoit les mains liées: & ainſi termina ſes iours. Ce qui luy fut reputé à grand honneur, veu la neceſſité où il eſtoit, comme ainſi ſoit qu'il oſta à ſon ennemy la puiſſance d'exercer ſa cruauté ſur luy. Il y en a aucuns qui diſent, qu'ainſi qu'il auoit la teſte fort bleſſée, Antigonus luy enuoya ſecrettement des medecins ſous couleur de le faire guerir, & pour remede luy fit mettre du poiſon en la playe qu'il s'eſtoit faite. Neantmoins auant qu'il euſt rendu l'eſprit, il ouyt d'vne femme que ſon frere Herodes eſtoit eſchappé de la fureur de ſes ennemis: & ainſi il mourut plus alaigrement d'autant qu'il en laiſſoit vn apres ſoy qui ſe vengeroit de ſa mort, & puniroit ſes ennemis. Cependant Herodes n'ayant point le courage failly pour les grandes aduerſitez qui l'enuironnoient, entreprenoit en ſon eſprit des choſes hautes & difficiles. Il ſe retira dõc vers Malchus Roy des Arabes, à qui il auoit fait beaucoup de plaiſir auparauant, & ayant grand beſoin de ſon aide luy demanda la pareille; à ſçauoir, qu'il luy deliuraſt deniers ou en pur don, ou à intereſt: car il n'eſtoit pas encore aduerty de la mort de ſon frere, & taſchoit de le racheter de la main de ſes ennemis le plus toſt qu'il pourroit, & meſmes vouloit employer iuſques à trois cens talents pour la rançon d'Iceluy. Pour ceſte cauſe auſſi menoit il auec ſoy le fils de Phaſaëlus, qui n'auoit

que sept ans pour l'engager aux Arabes pour la somme qu'il demandoit. Mais des gens luy furent enuoyez au deuant par Malchus, pour luy denoncer qu'il eust à sortir hors des limites de son Royaume: car les Parthes luy auoient commandé de ne le receuoir: ioint aussi que les grands seigneurs de son Royaume luy auoiẽt baillé ce conseil, de se couurir de ceste excuse, afin qu'il ne rendist l'argent qu'il deuoit, & que Herodes fust frustré des biens que son pere Antipater auoit donné en garde à Malchus. Herodes respondit, qu'il n'estoit point venu pour donner fascherie à personne: mais pour deuiser auec le Roy des choses fort necessaires. Apres cela voyant que ce seroit son plus court de s'en aller, il partit de là à grand regret, & tira son chemin contre Egypte: & lors il entra en vn Temple, où il auoit laissé plusieurs de sa compagnie. Puis le lendemain il arriua à Rhinocure: & là sçeut nouuelles de la mort de son frere. Malchus se repentant de son ingratitude, courut en grande diligence apres Herodes: mais il perdit temps: car Herodes estoit desia bien loing, tirant droit à Pelusе. Et quant il fut venu, les nautonniers qui deuoiẽt aller en Alexãdrie, ne le voulurent point receuoir en leur nauire. Parquoy il s'adressa aux Magistrats & Gouuerneurs du lieu. Et pour le regard du grãd estat auquel il auoit esté, ils le menerent iusques en la ville, luy faisans honneur. Cleopatra le vouloit retenir: nonobstant elle ne sçeut tãt faire qu'il ne se mistẽ chemin pour aller à Rome, cõbien, que ce fust en tẽps d'hyuer, & qu'il y eust des troubles en Italie, cõme le bruit en estoit. Il se mit donc sur mer pour aller en Pamphylie: là où il fut agité de grãdes tẽpestes, & arriua à Rhodes à grande difficulté, voire de telle sorte, qu'il ietta de ses hardes dedans la mer. Là il trouua deux de ses bons amis, à sçauoir Sappinas & Ptolomee. Il cogneut aussi que ceste ville auoit esté griefuement affligée par la guerre esmeuë par Cassius: & combien qu'il fust pauure d'argent & d'autre chose pour ceste heure là, si est-ce que son indigence ne peut empescher qu'il ne remist en partie au dessus ceste ville, plus que ses forces ne le pouuoient porter. Delà ayãt fait equipper vne galere, il entra dedans auec aucuns de ses amis, & arriua en Brundule, qui est en Italie: & de là s'en alla à Rome, où il s'adressa premierement à M. Antoine, auquel il fit discours de ce qui luy estoit aduenu en Iudee: comment son frere Phasaëlus auoit este pris par les Parthes, & finalement occis par eux, & detenoient encore Hyrcanus prisonnier: & outre plus, qu'ils auoient constitué Antigonus Roy, qui leur auoit promis mille talents d'argent: & cinq cens femmes, qu'il auoit deliberé prendre de la race & famille des plus grands. Dauantage, il luy recita cõment il les auoit emmenées de nuict auec grande difficulté, & comment il estoit eschappé de la main & fureur de ses ennemis à grande peine: apres tout cela, que sa famille qu'il auoit laissée, estoit assiegee, & en fort grand danger: & quãt à luy, passant hardiment par le milieu de toutes difficultez, & des grandes tempestes & orages, estoit venu vers luy, comme à son souuerain & dernier refuge.

Comment Herodes fut declaré Roy à Rome par le Sénat.

CHAP. XXVI.

ANtoine fut esmeu de compassion, voyant la condition d'Herodes ainsi changee, considerant que de ce haut degré mesme les hommes pouuoiẽt bien dechoir. Et d'vn costé la memoire du recueil humain qu'Antipater luy auoit fait, d'autre part la grãde somme d'argẽt qu'Herodes luy promettoit, s'il estoit fait Roy par son moyen, l'esmeut grãdement

comme il auoit obtenu auparauant la dignité de Tetrarque. Mais ſur tout la haine qu'il auoit conceuë contre Antigonus, le pouſſoit à ce faire: & d'autant qu'il l'auoit en reputation d'vn homme broüillon, faiſeur de meſchantes menées, & ennemy du peuple Romain, il eſtoit plus enclin à donner ſecours audit Herodes. Ceſar auſſi eſtoit preſt à maintenir Herodes en ſon honneur & authorité, & auancer ſes entrepriſes, tant pour faire plaiſir à Antoine, lequel il ſçauoit eſtre grand amy d'Herodes, que pource qu'Antipater ſon pere auoit preſté ſecours à ſon pere Iulius Ceſar en la guerre d'Egypte. Meſſala donc fit aſſembler le Senat, & apres luy Atratinus, & ayans fait entrer Herodes, ils le loüerent, & ramenturent les biens-faicts de ſon pere, & les ſiens, & l'affection & volonté bonne qu'il auoit enuers le peuple Romain, & quant & quant blaſmerent Antigonus, le declarans ennemy mortel des Romains: non ſeulement pour ſes crimes paſſez qu'il auoit commis contr'eux: mais auſſi pource que deſdaignant les Romains, il s'eſtoit aydé des Parthes pour recouurer le Royaume des Iuifs. Le Senat oyant ces choſes, fut fort courroucé: & lors Antoine remonſtra apertement deuant tous, que cela leur ſeruiroit grandement pour faire la guerre aux Parthes, qu'Herodes fuſt conſtitué Roy. Ceſte opinion fut approuuée de tous. Dequoy Antoine porta plus grande affection à Herodes: d'autant que contre toute ſon opinion il luy auoit fait obtenir le Royaume: car il n'euſt iamais penſé ny attendu que les Romains luy euſſent octroyé cela, veu qu'ils auoient accouſtumé de garder ceſt honneur & dignité pour ceux qui eſtoiét du ſang Royal: pour ceſte raiſõ le vouloit il demander pour Alexandre frere de la femme d'Herodes, qui eſtoit arriere fils d'Ariſtobulus du coſté de ſon pere, & d'Hyrcanus du coſté de ſa mere. Encore y auoit-il cecy, qu'en moins de ſept iours il le fit deſpeſcher, & orner d'vn tiltre non attendu: & apres ſa depeſche le fit partir d'Italie. Depuis Herodes fit mourir ce ieune homme Alexandre, cõme il ſera monſtré en temps & lieu. Apres donc que les Senateurs furent leuez, Ceſar & Antoine ſortirent ayans Herodes au milieu d'eux: & les Conſuls luy faiſoiét compagnie auec les autres Magiſtrats: & monterent au Capitole pour y offrir ſacrifices, & pour y mettre les ordonnances & arreſts du Senat. Le nouueau Roy fut le premier iour de ſon regne receu par Antoine, qui luy fit vn grand feſtin. Voila en quelle ſorte Herodes fut eſleué à la dignité Royale: qui fut en l'Olympiade cét octante & quatrieſme, du tẽps que C. Domitius Caluinus, & C. Aſinius Pollio eſtoient Conſuls. Tout le tẽps qu'il fut abſent, Antigonus ne ceſſa d'aſſaillir ſa famille en la forteresſe de Maſſada: & ceux qui eſtoient dedans auoient force prouiſion de toutes choſes neceſſaires: excepté qu'il y auoit grande faute d'eau: en ſorte que Ioſeph frere dudit Herodes qui eſtoit dedans, auoit deſia deliberé de s'enfuyr vers les Arabes auec deux cens hommes de ſes plus familiers: car il auoit entendu que le Roy Malchus ſe repentoit de ce qu'il auoit refuſé de faire plaiſir à ſon frere Herodes: mais en la nuit ſuruint vne groſſe pluye, qui luy fit changer de conſeil: car en peu de temps les ciſternes furent remplies d'eaux: & parce il ne fut plus queſtion de s'enfuyr. Mais ceux qui eſtoient dedans, comme s'ils euſſent eſté ſauuez par diuine grace, faiſoient des courſes de grand courage ſur leurs ennemis: & s'eſcarmouchans contre les gens d'Antigonus, en tuerent beaucoup, tantoſt par guerre ouuerte, tantoſt par ſaillies ſecrettes. Cependant il y eut vn Capitaine des Romains nommé Ventidius, qui fut enuoyé contre les Parthes pour les chaſſer de Syrie: & quand ils furent partis de là, il s'en vint en Iudee ſouz ceſte couuerture qu'il vouloit ſecourir Ioſeph: combié qu'à la verité ſon intention fuſt d'arracher

quelque argent d'Antigonus. Apres donc qu'il eut assis son camp pres de la ville de Hierusalem, il tira de luy assez grande somme de deniers. Cela fait, il s'en alla auec la plus grande partie de son ost: toutefois afin qu'on ne s'apperceust point de la fourbe, il y laissa Silo auec vne partie de son armée: & fallut qu'Antigonus aussi luy jettast quelque os en la gueule: afin que cependant que les Parthes viendroient pour le secourir, comme il esperoit, il ne luy fist quelque fascherie.

Herodes retourne d'Italie par mer: & de la bataille, qui fut donnee entre luy & Antigonus.

CHAP. XXVII.

HErodes cependant retournant d'Italie, vint en Ptolemaïde, & amassa vne grande armee tant de soldats mercenaires, que d'autres de son païs: & passa par Galilée pour venir trouuer Antigonus. Silo & Ventidius luy donnoient secours: ausquels Antoine auoit enuoyé Gellius, auec charge expresse de conduire Herodes en son Royaume. Toutefois Ventidius estoit pour lors empesché à appaiser les troubles suscitez és villes par les Parthes qui y auoient fait violence. D'autre part Silo estoit bien en Iudée: mais Antigonus l'auoit corrompu par argent. Neantmoins l'armée d'Herodes marchant tousiours plus outre, croissoit de plus en plus, & ne s'en falloit pas beaucoup que toute la Galilée ne fust de son party. Or ainsi qu'il marchoit contre Massada (car il luy estoit besoin de sauuer ses parens, assiegez dedans ceste forteresse-là) Ioppé luy donna empeschement: car il la falloit prendre premierement, pource que l'ennemy la tenoit: afin que quand il iroit contre Hierusalem, il ne laissast derriere soy aucune forteresse qui fust saisie par son ennemy. Silo empoignãt ceste occasion, fit desloger son armée. Les Iuifs voyant cela, le pourſuiuirent: & Herodes leur vint au deuãt auec bien peu de ses gens, & les desconfit, & sauua Silo, qui à grãd peine leur pouuoit resister. Puis apres il print Ioppé par force, & de là s'en alla contre Massada pour deliurer sa famille, qui estoit dedãs assiegée. Cpẽ dã aucũs des gẽs du pays se joignirẽt auec luy, à cause de la bõne affectiõ qu'ils auoiẽt euë enuers son pere: aucũs aussi le suyuoiẽt pour sa gloire, & les autres se sentãs obligez tãt à son pere qu'à luy, le vouloiẽt biẽ seruir: tãt y a, que la plus grãde part le suiuoiẽt, pour l'esperãce qu'ils auoient conceuë de luy, qui estoit desia estably Roy. Or son armee croissoit à merueilles: sur cela Antigonus luy dressoit des embusches aux passages és lieux les plus cõmõdes: & ce neãtmoins toutes telles ruses ne nuisoient pas beaucoup ou riẽ du tout à Herodes: car il ne laissa pour tout cela d'ẽtrer en Massada, & de mettre en liberté ceux qui y estoient assiegez. Il print aussi vn autre chasteau nõmé Ressa: puis apres il marcha cõtre Hierusalẽ: & les gens de Silo le suiuoiẽt & plusieurs aussi de Hierusalẽ qui estoiẽt estõnez de sa puissance. Il assiegea la ville du costé d'Occident. Ceux qui estoient de ce costé là, ordonnez pour garder la ville, commencerent à lascher fleſches & jetter pierres cõtre luy. Aucũs aussi à grosses troupes faisoient des saillies, & molestoient grandement le guet des ennemis: & Herodes enuoya vn heraut à l'entour des murailles pour denõcer qu'il estoit venu pour le bien public & pour le salut de la ville: qu'il mettoit en oubly toutes les injures que mesmes ses ennemis manifestes & ouuerts luy auoient faites, promettant impunité des fautes passees à toute sorte de gens. Antigonus respondit à cela adressant son propos à Silo & aux soldats Romains,

qu'ils faiſoient iniquemẽt de maintenir ainſi Herodes pour le vouloir faire Roy, veu qu'il n'eſtoit point de race noble, & outre cela eſtoit Iduméen, c'eſt à dire, demy Iuif: & que ſelon les ordonnances & couſtumes de la nation, le Royaume appartenoit aux ſucceſſeurs de la race: car ſi ainſi eſtoit, qu'eſtans offencez de ce que par le moyen des Parthes il auoit recouuré ſon Royaume, ils le luy vouluſſent oſter, il y en auoit aſſez de la race de ceux qui le pourtoient vſurper à bõdroit & ſans faire tort à perſonne, & qui n'ont point fait de deſplaiſir au peuple Romain, voire des Sacrificateurs, auſquels on feroit grand tort de les priuer des dignitez & hõneurs qui leur appartiennent. Ainſi qu'Antigonus & Herodes debattoient l'vn contre l'autre, voire iuſques aux outrages, Antigonus commanda à ſes gens de tirer, & de repouſſer ſes ennemis de deuant les murailles. Ce qu'ils firent, voire ſi roidement, qu'ils les chaſſerent bien toſt. Lors on cogneut manifeſtement que Silo eſtoit corrompu par argent: car il auoit attiltré aucuns de ſes ſoldats de ſes plus familiers pour crier contre la faute de viures & demander plus grands gages pour viure, & d'eſtre menez en quelques lieux plus commodes pour hyuerner, s'excuſans que tous les lieux à l'entour de Hieruſalem eſtoiẽt vagues, d'autant que les gens d'Antigonus en auoient tiré toutes choſes neceſſaires. Sur cela tout le camp commença à ſe troubler, & à s'appreſter pour s'en aller. Herodes au contraire prioit & les Capitaines & les ſoldats de Silo, qu'ils ne l'abandonnaſſent point, luy qui auoit eſté là enuoyé par Ceſar & Antoine, & par le ſenat: & qu'au demeurant il donneroit bon ordre que le camp n'auroit faute de rien: ains leur fourniroit en abondance de tout ce qui y ſeroit requis. Apres ces prieres, il enuoya tout incontinent ſes gens par les champs, & ne laiſſa à Silo aucune occaſion de s'en aller: car là fut apporté vne plus grande abondance de viures, voire plus qu'on n'euſt peu eſperer. Il ordonna auſſi à ſes amis qui eſtoient en Samarie, de faire porter à Hiericho, bled, vin, huyle, & mener du beſtail, & d'y faire prouiſion de toutes autres choſes neceſſaires: à celle fin que deſormais on en peuſt tirer de là pour en fournir l'armée. On aduertit Antigonus de cela: & pourtant il enuoya haſtiuement gens par pays pour ſurprendre par embuſches les prouiſeurs & viuandiers d'Herodes. Leſquels auec quelque bande de gens armez ſe trouuerent pres de Hiericho, & ayans mis gardes à l'entour des montagnes, eſtoiẽt aux eſcoutes pour eſpier ceux qui emportoient des viures. Cependant Herodes n'eſtoit oiſif: mais prenant auec ſoy dix enſeignes, cinq de Romains & cinq de Iuifs, & quelques ſoldats mercenaires de diuerſes ſortes, & quelque peu de gens de cheual, s'en alla vers Hiericho: & trouua la ville vuide, & que cinq cens des habitans d'icelles s'eſtoient retirez aux coupeaux des montagnes auec toutes leurs familles, leſquels il prit, mais apres les en laiſſa aller. Les Romains entrerent dedans Hiericho, & la pillerent, & trouuerent dedans les maiſons force riches butins. Herodes ayãt là laiſſé quelque garniſon, s'en retourna, & renuoya l'armée des Romains pour paſſer leur hyuer és regions qui s'eſtoient nouuellement renduës, à ſçauoir Galilée, Idumée & Samarie. Antigonus auſſi obtint de Silo par ſa liberalité, qu'il luy enuoya dedans Lydda vne partie de l'armée des Romains, pourchaſſant la grace d'Antoine. Par ce moyen les Romains viuoiẽt en abondance de toutes choſes, & en grãd repos. Mais Herodes ne voulut point demeurer oiſif: ains enuoya ſon frere Ioſeph en Idumee auec mille hommes de pied, & quatre cens cheuaux: & luy s'en alla en Samarie, & là il mit ſa mere & ſes autres parens, leſquels il auoit emmenez de Maſſada. Cela fait, il fit marcher ſes gens contre Galilée pour prendre quelques places,

eſquelles Antigonus auoit mis garniſon. Il negeoit quand il arriua à Sephoris, de laquelle les gens d'Antigonus s'éfuirent: & Herodes y trouua grande abondance de munitions. De là il enuoya vne aiſle des gens de cheual cõtre quelque nombre de brigans qui faiſoient leurs retraites & repaires dedans les cauernes. Il y enuoya auſſi trois enſeignes de gens de pied, pour ſangler & chaſtier ceſte maniere de brigans, qui n'eſtoient gueres loing d'vn village qu'on appelle Arbela. Le quatrieſme iour apres il aſſembla tout ſon oſt, & marchoit outre: & ſon ennemy luy vint au deuant auec vne grande furie & audace. Du premier rencontre le coſté ſeneſtre de l'auant-garde d'Herodes cõmençoit à ſe reculer: mais Herodes y ſuruint auec vne grande troupe de gens armez: & contraignit les ennemis de tourner le dos, leſquels commençoient à gaigner la bataille: & fit arreſter ſes gens qui commençoient deſia à fuir. Et ne ſe contenta point de cela, voyant ſes ennemis en route & eſquartez çà & là, les pourſuiuit iuſques au fleuue Iordain, s'enfuyans par diuerſes voyes. Par ce moyen il tira à ſon party toute la Galilee, exceptez ceux qui s'eſtoient retirez dedans les rochers & cauernes. Puis apres il donna à chacun de ſes gens cent cinquante drachmes, & aux centeniers beaucoup plus ſelon leur portion: & les enuoya hyuerner és lieux voiſins. Cependant Silo vint vers luy auec ſes Capitaines, qui auoient paſſé leur hyuer aux lieux ſuſdits, pource qu'Antigonus ne leur vouloit plus bailler de viures. Car il ne les vouloit plus entretenir apres le mois paſſé: ains auoit enuoyé gens vers les voiſins pour leur cõmander d'emprunter toutes choſes neceſſaires pour viure, & ſe retirer aux montagnes, à celle fin que les Romains fuſſent deſgarnis de munitions & mouruſſent de faim. Mais Herodes y pourueut & dõna la charge à Pherora ſon petit frere, quant à cela luy commandant auſſi de faire refaire Alexandrion. Lequel fit telle diligence, qu'en peu de temps il fournit tout de munitions & de harnois de guerre, & ſi fit refaire tout à neuf ceſte forteresſe, qui eſtoit auparauant toute deſerte. En ce meſme temps Antoine demeuroit à Athenes, & Ventidius en Syrie, lequel appela Silo au ſecours pour aller contre les Parthes, mais il voulut premierement qu'il s'employaſt pour Herodes: cela fait, qu'il s'en vint pour guerroyer pour ſoy meſme auec le ſecours des prouinces.

Mais Herodes luy enuoya Silo & mena ſes gens contre les brigans qui auoient leurs retraites dedans les cauernes, qui eſtoient dedans des montagnes, leſquelles n'auoient aucun accez ny moyen pour y monter, ne lieu par lequel on peuſt deſcendre, ſinon à grande difficulté, car le paſſage eſtoit fort eſtroit: & auec ce elles eſtoient enuironnees de rochers fort pointus. Et ces brigans auoient auec eux toutes leurs familles dedans ces cauernes: mais Herodes trouua moyen de faire des coffres qui eſtoient cõpoſez expreſſément à celle fin, & les fit attacher à des chaines de fer pour les deualer du haut de la montagne en bas: pource que quand on eſtoit au bas de la montagne on ne pouuoit monter en haut, & quand on eſtoit en haut, on ne pouuoit pas grimper pour deſcẽdre à ces brigans qui eſtoient dedans les creux. Ces coffres eſtoient remplis de gens de guerre portans hallebardes à crochets, leſquels on deualloit par engins: & les hallebardes eſtoient pour tirer ou accrocher ceux qui voudroient reſiſter, & les jetter du haut en bas toutefois c'eſtoit vne choſe dangereuſe de deualler gens par ces coffres, à cauſe de la hauteur admirable: joinct que ces brigans qui eſtoient dedans les cauernes n'auoient point faute de viures. Mais quand ces coffres furent deualez iuſques à l'endroit de l'entrée des cauernes, il n'y auoit perſonne qui oſaſt ſortir hors. Entr'autres vn ſoldat equippé d'eſpée & de bouclier, qui ioüa à la deſeſperade,

empoigna des deux mains la chaine, à laquelle le coffre estoit attaché, & voyant que ces brigans, demeuroient trop à sortir, il se ietta dedans le destroit, & s'approchant pres de la gueule d'vne cauerne, il tira des flesches premierement, & en perça plusieurs: puis quand quelcun s'efforçoit de resister, il l'accrochoit de la hallebarde, & le iettoit du haut en bas: apres cela il entra iusques au fond de la cauerne, & en tua plusieurs, & se retira à la fin dedans son coffre. Les autres, qui oyoient les cris & hurlemens de leurs compagnons furẽt espouuantez, & se desesperoient de leur vie. Toutefois ceſt effort des gens d'Herodes fut empesché par la nuict suruenante: & y en eut plusieurs qui se rendirent, apres qu'ils eurent oüy qu'Herodes promettoit pardon à ceux qui se voudroient rendre. Le lendemain Herodes fit retourner ses gens qui assaillirent ces brigans d'vne mesme façon qu'ils auoient fait le iour precedent: & encore en sortit-il plus de gens des coffres qui cõbattoient à l'entrée & boutoient le feu dedãs ces creux & cauernes dedans lesquelles il y auoit force matiere pour brusler. Entre autres, il y auoit vn vieillard qui fut pris dedans vne cauerne auec sa femme & sept enfans qu'ils auoiẽt. La femme & les fils le prierent qu'il leur permist de fuïr vers les ennemis: mais il se mit à l'entrée, & selon qu'ils sortoiẽt il leur couppoit la gorge l'vn apres l'autre, iusques à ce qu'il les eut tous occis: & apres ses enfans, il tua finalement sa femme. Ayant fait cela, il ietta ces huict corps morts du haut en bas, & apres tous se precipita sur eux, aymant mieux mourir que tomber en seruitude. Mais auant qu'il se iettast du haut en bas, il fit plusieurs reproches au Roy Herodes de sa race qui n'estoit pas noble: cõbien qu'Herodes luy tẽdist le bras d'vne guette où il estoit, & luy promist de luy pardonner. Voila comment toutes ces cauernes furent prises auec les brigans qui estoiẽt dedans. Et Herodes constitua Ptolomée Gouuerneur de ceste region là: & puis s'en alla en Samarie auec six cens hommes de cheual, & trois mille hommes de pied pour donner bataille à Antigonus, & mettre fin à leurs debats. Cepẽdant Ptolomée ne fut point bien-heureux en son gouuernement: car estant assailly par ceux qui auparauant auoient troublé le païs de Galilée, il fut tué miserablement. Cela fait ceux-cy se retirerent dedans les marests & autres lieux inaccessibles, & molestoient toute ceste contrée-là de rapines: mais Herodes retourna, & fit la punition de ces voleries & destroussemens. Il tua vne partie de ces rebelles: & ayant assailly les autres qui s'estoient retirez dedans des lieux forts, il les assiegea & prit, & fit prendre, & demolir leurs forteresses. Et quand il eut ainsi fait mourir ceux qui estoiẽt autheurs de ces esmotions, il fit payer cent talents aux villes. Cependant Ventidius donna la bataille aux Parthes, où Pacorus fut tué & son ost descõfit, & cela fait Vẽtidius enuoya Machera à Herodes pour le secourir, auec deux legiõs & mille hõmes de cheual, & ce par le commandement d'Antoine. Iceluy Machera fut appellé par Antigonus, & corrõpu à force d'argent, & malgré Herodes il se retira vers Antigonus, comme pour considerer la conduite de ses affaires. Mais Antigonus l'ayant pour suspect, ne le voulut point receuoir: ains l'assaillit à grands coups de pierres, & le repoussa, declarant assez quelle estoit son affection. Et lors Machera cogneut biẽ qu'Herodes l'auoit biẽ cõseillé: & qu'il auoit failly grandement en luy voulant obtẽperer, & se retira en la ville d'Emmaus: & sur ce chemin il tua autãt de Iuifs qu'il rencontra, sans faire differẽce s'ils estoiẽt amis ou ennemis, estant irrité de ce qui luy estoit aduenu. Le Roy Herodes oyant ces nouuelles fut marry, & prit le chemin de Samarie: car il auoit deliberé de s'aller plaindre à Antoine pour cela, disant qu'il auoit besoin d'autre gens pour le secourir

que de ceux-cy, qui luy faiſoient beaucoup plus de mal que ſes propres ennemis. Autrement il eſtoit ſeul aſſez ſuffiſant pour ruiner Antigonus. Mais Machera le vint attendre au chemin, le priant de demeurer, ou bien s'il auoit du tout reſolu en ſoy meſme de paſſer plus outre, pour le moins qu'il luy laiſſaſt ſon frere Ioſeph pour faire la guerre contre Antigonus. Par ce moyen il fut reconcilié auec Machera, qui le prioit fort inſtamment: & laiſſa là Ioſeph ſon frere auec l'armée, luy enioignant ne hazarder toute ſa force, & de ne prendre aucun debat ne parole contre Machera. Quant à luy, il s'en alla vers Antoine, qui tenoit le ſiege deuant Samoſate, qui eſt aſſis ſur le fleuue Euphrates, menant auec ſoy les gens de guerre qui luy eſtoient venus au ſecours, tant de pied que de cheual. Et quand il fut venu en Antioche, il trouua là beaucoup de gens amaſſez qui deſiroient ſe retirer vers Antoine, mais ils n'oſoient ſe mettre en chemin, à cauſe des Barbares qui guettoient les paſſans, & faiſoient beaucoup de meurtres. Et il leur promit d'eſtre leur conducteur & Capitaine, les exhortant à prendre bó courage. Et outre cela, il y auoit vne autre troupe de Barbares aſſez loin de Samoſate, faiſant le guet ſur les chemins pour attraper ceux qui alloient vers Antoine. En cét endroit, du coſté par ou on va aux lieux champeſtres, aſſez grand nombre de gens de cheual s'eſtoient mucez, deliberans de ne bouger de leur place iuſques à ce que quelque troupe où bande de voyagers ſe fuſt monſtree en la campagne. Or quand les premiers furent paſſez outre, Herodes qui eſtoit en l'arriere garde, fut aſſailly par preſque cinq cens hommes de cheual qui eſtoient à l'embuſche, leſquels firent incontinent tourner en fuitte ceux qui rencontrerent les premiers. Et Herodes auec ceux qui eſtoient à l'entour de luy, ſe ruerent ſur eux auec grande impetuoſité, & les repouſſerent viuement, & ayant donné courage à ſes gens, recommença le combat, & ceux qui s'enfuioient, retournerét, voire de telle ſorte que les Barbares eſtoient là tuez de tous coſtez. Et le Roy ne ceſſa de frapper & de tuer, & ne pourſuiuit point ſon chemin iuſques à ce qu'il eut recouuré les beſtes qui portoient beaucoup de hardes, & deliuré les eſclaues qui eſtoiét emmenez par ces Barbares. Ce ne fut point le tout: car il en trouua encore beaucoup d'autres, qui eſtoient en embuſche dedans vn buiſſon prochain du grand chemin: leſquels ſe vindrent ietter ſur Herodes & ſa compagnie: mais il en vint auſſi bien à bout que des autres, car il les mit en fuite, & en occit pluſieurs, & par ce moyen rendit les chemins aſſeurez pour ceux qui venoient apres luy, & ils l'appelloient leur ſauueur & protecteur. Et quand il fut pres de Samoſate, Antoine enuoya au deuant de luy gens de ſon armee bien equipez & en bel ordre pour luy faire honneur, à cauſe auſſi qu'il luy amenoit ſecours, & qu'il auoit entendu qu'Herodes auoit deſconfit les Barbares. Et eſtant fort reſiouy de ſa venuë, & ayant ouy parler de ſes proüeſſes, & de ce qu'il auoit fait en paſſant ſon chemin, il loüa ſa vertu, & l'embraſſa & ſalüa benignement, l'eut en grand honneur & admiration, l'eſtimant beaucoup, comme celuy qu'il auoit fait Roy. Or Antiochus rendit bien toſt apres ce chaſteau, & par ce moyen la guerre fut finie, & Antoine donna à Soſius la prouince auec l'armee, & luy ayant recommandé l'affaire d'Herodes, il s'en alla en Egypte. Lors Soſius enuoya deuant en Iudee deux legions auec Herodes: & luy ſuiuoit apres auec le reſte de ſon oſt. Cependant Ioſeph mourut en Iudee en l'abſence de ſon frere, & voicy comment: Ioſeph ayát du tout mis en oubly ce que ſon frere luy auoit enioint quand il voulut partir pour aller vers Antoine, print de Machera cinq enſeignes, & s'en alla vers Hiorico pour moiſſonner les bleds de ce territoire-là, & campa ſur les montagnes

pource que ces bandes Romaines estoient amassées de nouueaux gendarmes qui n'estoient gueres bien rusez ne faits à la guerre, d'autant que plusieurs d'entr'eux auoient esté tirez de la basse Syrie, les ennemis estans de ce aduertis l'enuironnerent, le tenant cõme fermé dedans ces destroits. Et là il perdit toute son armée, & luy mesme y fut tué en combattant vaillamment: car il y eut six bandes & enseignes deffaites. Antigonus ayant les corps morts à son commandement coupa la teste à Ioseph, & Pheroras son frere la racheta de cinquante talés. Apres cela, les Galiléens se reuolterent de l'obeïssance de leurs Gouuerneurs, & ietterent dedans le lac ceux qui tenoient le party d'Herodes: & y eut plusieurs mutations en Iudee: & Machera fortifioit le chasteau de Geth. Cependant Herodes fut aduerty de la mort de son frere en Daphné, qui est vn faux-bourg d'Antioche: & desia auoit il songé que tel mal-encontre luy aduiendroit, comme si le songe luy fust expressement aduenu pour luy signifier la mort de son frere. Il se hasta donc, & s'en vint diligemment au Liban, où il print huit cens hommes du païs, menant aussi auec soy vne legion Romaine: de là il s'en alla en Ptolemaïde, dont il partit de nuict auec son armée, & passa par le païs de Galilee. Ses ennemis vindrent au deuant de luy: & furent vaincus, & cõtraincts de retourner au chasteau dont ils estoient partis le iour precedent. Le lendemain au matin Herodes y alla pour assaillir le chasteau, mais soudainement vint vn orage qui le contraignit de retirer son armée de là sans rien faire, & de l'emmener aux prochains villages. Là suruint vne autre legiõ qu'Antoine luy enuoyoit: & ceux qui occupoient le chasteau, furent estonnez, & quitterent la place de nuit. Herodes alla en Hierico, se voulant venger de la mort de sõ frere: là où estãt arriué, il fit apprester vn banquet, auquel il conuia tous les plus honorables. Apres souper il print cõgé d'eux, & se retira en sa chambre. En quoy on peut cognoistre: que Dieu tenoit conte des affaires d'Herodes: car aussi tost que le Roy Herodes fut sorty de la salle où le banquet auoit esté dressé le toict tõba sans blesser aucũ, car il n'y auoit plus personne dedans. Cela fit penser à tous les autres que Dieu aimoit Herodes, comme celuy qui auoit esté miraculeusement preserué d'vn si grand danger. Le lendemain six mille hommes des ennemis descendirẽt du haut des montagnes, & estõnerent les Romains: & ceux qui estoiẽt armez à la legere, faisoient des saillies & escarmouchoient contre les gens du Roy Herodes iettans pierres & flesches contr'eux, en sorte qu'il y en eut vn qui blessa le Roy aux parties de dessous le ventre. Au reste, Antigonus enuoya en Samarie vn Capitaine nommé Pappus, voulant bien monstrer par cela, qu'il auoit tant de gens, qu'il pouuoit mesme faire la guerre hors ses limites. Mais ce Capitaine Pappus, vint asseoir son camp aupres de Machera Capitaine Romain: & cependant Herodes print par force cinq villes, où il tua enuiron deux mille de ceux qui y estoient en garnison: & apres qu'Herodes eut mis le feu dedans ces villes, il retourna contre Pappus, qui auoit son ost assis pres d'vn village nõmé Isanas: & plusieurs se retiroient vers luy de Hierico & de Iudee. Aussi tost qu'il fut aduerty que ses ennemis estoient biẽ si audacieux de donner la bataille, il les alla trouuer, & les assaillit hardiment, & obtint vne merueilleuse victoire sur eux, & estãt embrasé de grand desir de venger la mort de son frere, il poursuiuit à grãds coups d'espée ceux qui s'enfuyoient au village. Les maisons furent incontinent rẽplies de gens d'armes: & parce aucuns se retiroient sur les toicts, mais Herodes en fit vne terrible boucherie: & ayant fait abbatre les couuertures des maisons, il vit que tout estoit plein de gens de guerre, qui s'estoient là serrez l'vn contre l'autre. Il fit donc

jetter

ietter d'enhaut à force pierres contr'eux: tellement qu'ils estoient là occis par monceaux. Il n'y eut point de spectacle si hideux en toute ceste guerre, que de voir si grand nombre de corps morts les vns estans sur les autres dedans les maisons. Ceste victoire d'Herodes abatit bien l'audace de ses ennemis, en sorte qu'ils n'esperoient plus qu'autre meilleure chose leur aduint: car on les eust veu fuir ça & là par troupes, & sans vn orage impetueux qui suruint soudainement, Herodes s'en fust allé auec ses gens contre Hierusalem, & eust mis fin à ceste guerre: car Antigonus pensoit desia de la fuitte, & d'abandonner la ville. Sur le vespre Herodes fit commandement aux soldats de s'apprester pour souper, mais lui cependant lassé du trauail, se retira en quelque chambre pour aller au bain, où il se mit en grand danger, duquel toutefois il eschappa par la prouidence de Dieu. Car ainsi qu'il estoit nud, & accompagné d'vn seul page pour le lauer; il y auoit leans dedans aucuns des ennemis qui estoient armez, & s'estoient là cachez de peur qu'ils auoient, & cependant qu'il se lauoit l'vn d'eux sortit l'espée nuë au poing, & se lança par là pour sortir hors: puis en sortit vn autre, & le troisiesme apres, & tous deux estoient aussi armez, & furent si effrayez de la presence du Roy, que tant s'en fallut qu'ils le blessassent, qu'ils ne pouuoient assez tost trouuer la porte pour fuir & se sauuer. Le lendemain Pappus fut tué entre les autres, & Herodes luy ayant tranché la teste, l'enuoya à son frere Pheroras en signe de la vengeance de la mort de son frere Ioseph: car Herodes l'auoit tué de sa propre main. Apres que la tempeste fut cessee, il partit de là auec son ost, & vint deuant Hierusalem, & campa prés de la ville, qui fut l'an troisiesme apres qu'il fut declaré Roy par le Senat Romain, & l'assiegea du costé qu'il la pensoit estre plus facile à battre, & dressa ses tentes deuant le Temple, la voulant assaillir de mesme façon que Pompée l'auoit iadis saluée. Il fit donc dresser trois plattes formes, & à force de pionniers il fit esleuer des tours, & pour ce faire, il fit abatre grand nombre d'arbres, commettant gens propres pour vn tel affaire. Et durant le siege mesme il s'en alla en Samarie pour espouser la fille d'Alexandre, qui estoit fille d'Aristobulus, laquelle il auoit ja fiancée, comme on a veu cy dessus.

De la prise de Hierusalem & d'Antigonus, par Sosius & Herodes.

CHAPITRE XXVIII.

APres que les nopces furent paracheuees, Solius vint par la Phenice, & enuoya deuant son armee par le milieu du païs: & quelques iours apres il se trouua là auec vn grand nombre de gens, tant de pied que de cheual. Herodes aussi y vint, & augmenta de beaucoup l'armee qu'il auoit auparauant: car il y auoit enuiron trente mille hommes, lesquels tous s'assembloient prés des murailles de Hierusalem, & tenoient le siege du costé de Septentrió. Il y auoit onze legions de pied, & six mille hommes de cheual, outre le secours qui estoit venu de Syrie. Deux chefs de guerre estoient là commandans, à sçauoir Sosius d'vn costé, qui estoit enuoyé par Antoine: & de l'autre costé Herodes qui faisoit la guerre pour soy, afin de repousser Antigonus, declaré à Rome ennemi; & afin aussi qu'Herodes fust mis en possession du Royaume selon l'ordonnance du Senat. Les Iuifs estoient enfermez dedans la ville, & amassez de toute ceste region-là, resistoient d'vn grand *xxviii.*

courage,& à l'enuie l'vn de l'autre,se vantans du Temple du Seigneur,prognostiquoient tout bon heur pour le peuple,à sçauoir, que Dieu n'abandonneroit point les siens au danger,Et firent plusieurs saillies,emportãs les viures & fourrages:& pillerent tellement en cachette,que les Romains & les gens d'Herodes auoient bien à faire à trouuer ce qui estoit necessaire pour leur camp, tant pour les hommes que pour les bestes.Aquoy Herodes pourueu tresbien:car il mit des embusches és lieux commodes pour surprendre ceux qui alloient si souuent au pillage,& enuoia des legions de gens de pied,tellement que nul ne le peut plus empescher de faire venir des viures,voire de bien loing:desquels on eut depuis à foison au camp.Dauantage,la diligence des ouuriers fut si grande, que ces trois plates formes furent soudainemẽt paracheuées:car c'estoit en Esté:joint qu'vn chacun estoit eschauffé apres la besogne,& n'y auoit aucune indisposition du tẽps qui les retardast.Auec cela ils battoiẽt les murailles à grãds coups d'engins militaires,& essayoient tous les moiens desquels ils se pouuoient aduiser.Ceux de dedans resistoient d'vn grand courage,& par diuers moiens repoussoient les efforts de leurs ennemis,car ils faisoient souuent des courses, & brusloient ce que les ennemis auoient cõmencé ou parfait:& quãd ils venoient à combattre contre les Romains,ils ne trouuoiẽt point moindres en audace & hardiesse:cõbien qu'ils ne fussent pareils en art & discipline militaire.Or resistans à leur machines ils abatoient les premieres maisons,& marchans dessouz terre, ils batailloiẽt par mines fort furieusemẽt: mesme que le desespoir leur seruiroit de force,& leur faisoit perseuerer iusques à la fin, cõbien qu'ils fussẽt assiegez d'vn grand nombre de gens,& mourussent de faim,& pour cause de la grande necessité des viures; car ce siege aduint en l'an du Sabbath.Finalement vingt soldats choisis entre tous le autres mõterẽt sur les murailles,& apres eux vn Cẽtenier de Sosius,La premiere muraille dõc fut prinse le quatriesme iour apres le siege, & la secõde le quinziesme iour apres:& aucuns porches estãs pres le Temple furẽt bruslez : & Herodes accusoit Antigonus d'y auoir fait mettre le feu,le voulant rẽdre odieux au peuple,La basse ville & la partie du dehors du Tẽple estãs prinses,les Iuifs se retirẽt au dedans du Tẽple,& la haute ville:& craignans que les Romains ne les empeschassẽt de faire leurs oblatiõs & sacrifices ordinaires,ils enuoierent Ambassadeurs vers les ennemis pour les prier de laisser entrer seulemẽt les bestes qui seroiẽt pour les Sacrifices.Ce que le Roi leur accorda,esperãt que par ce moié ils amoliroiẽt leur obstinatiõ,& quitteroiẽt la place.Mais quãd il se vid frustré de sõ esperãce,& que les Iuifs debatoiẽt trop obstinemẽt pour maintenir Antigonus au Roiaume,il emploia toute sa force à assaillir la ville,& la print:& en vn instant tout fut mis à sang:car les Romains estoiẽt despitez de ce qu'ils auoiẽt tenu si longuement le siege,& les gẽs du Roi Herodes taschoiẽt de ruiner du tout ceux qui leur estoient contraires & ennemis.Il y eut grãd nõbre de gens occis par les ruës estroittes,& par les maisons: mesmement ceux qui s'enfuioiẽt au Temple:on n'y espargnoit ne ieune ny viel,ny homme ne fẽme, non pas mesme les petits enfans.Et combien que le Roi y mist tout l'empeschemẽt qu'il peut,& mesme auec les prieres & requestes:toutefois il n'y auoit perſõne qui ne s'appesast,ains tous cõme forcenez tuoiẽt tout ce qu'ils rencõtroiẽt sans auoir esgard à l'aage.Antigons aussi ne regardãt ny à sa cõdition passee,ny à son estat present,descendit de la tour,& se vint ietter à genoux deuant Sosius. Lequel n'aiant nul cõpassion du chãgement de son estat,se gaudissoit de lui.

l'appellant Antigona: toutefois il ne le laissa point sans garde comme vne femme: ains le mit en mains seures pour le garder estroitement. Au demeurant, apres qu'Herodes eut vaincu ses ennemis il eut autant d'affaires à reprimer les estrangers qu'il auoit appellé à son secours: car les soldats mercenaires se ruoiét à grandes troupes pour visiter non seulement le Temple, mais aussi le sanctuaire: Le Roi en appaisa aucuns par prieres, & reprima les autres par menaces: aucuns aussi se monstrerent si deprauez qu'il les fallut arrester à force d'armes. Ainsi estimoit-il la victoire plus fascheuse que la déconfiture, s'il aduenoit que ce qu'il n'estoit licite de voir fust mis en euidence deuant vne multitude prophane. Il defendit aussi qu'il n'y eust ne rapines ni oppression par la ville: priant Sosius de faire le semblable de son costé, afin que les Romains ne le fissent point Roi d'vn desert, ce qui aduiendroit quand la ville seroit saccagee par rapines & meurtres. Et disoit, que quand il seroit fait Roi & dominateur sur tout le monde, encor lui sembloit-il que tout cela ne lui suffiroit pour recompenser vne telle occision de ses bourgeois & citoiens. Apres que Sosius lui eut dit qu'à bon droict la ville estoit exposee en pillage aux gens de guerre, pource qu'ils l'auoiét prise d'assaut, Herodes promit de recompenser vn chacun de son bien propre: & par ce moien fit cesser la fureur des soldats, & satisfit à sa promesse: car il vsa de grande liberalité enuers les soldats & Capitaines, guerdonnant vn chacun selon son degré: & mesme il fit de grands presens à Sosius dignes d'vn Roi, en sorte que tous s'en allerent bien garnis d'argent. Cete déconfiture de Hierusalem aduint du temps que M. Agrippa & Canidius Gallus estoient Consuls, qui fut en la cent octante-cinquiéme Olympiade, au troisiéme mois, és iours, durant lesquels on celebroit le ieusne solemnel. En vn mesme temps aduint la destruction faite par Pompee: car en vn semblable iour il prit la ville vingt-sept ans auparauant. Sosius aiant consacré à Dieu vne couronne d'or, partit de Hierusalem, & mena Antigonus lié à Antoine: mais Herodes craignant que quand Antigonus seroit gardé & mené à Rome par Antoine, il ne débatist de son droict deuant le Senat contre lui, remonstrant qu'il estoit du sang Roial, & qu'Herodes n'estoit point de noble lignee, & quand encor Antigonus ne seroit point digne du Roiaume, à cause qu'il auroit offensé le peuple Romain, pour le moins le Roiaume pourroit estre adiugé à ses enfans qui estoient innocens, fit tant à force d'argent enuers Antoine qu'il le fit mourir. Cela fait, Herodes n'eust plus de peur. Et ainsi la Principauté des [a] Hasmonees prit fin, laquelle dura cent vingt-six ans. C'a esté vne noble maison & renommee, tant à cause de la lignee, & que la dignité de la Sacrificature a continué en cete famille-là, qu'aussi à cause des Iuifs. Mais cete famille, pource qu'elle fut agitee de seditions domestiques a perdu la domination, & le Roiaume paruint à Herodes fils d'Antipater, qui n'estoit point de noble lignee, ains roturier & subjet aux Rois. Voila quelle a esté la fin des Hasmonees, selon que nous auons entendu de nos predecesseurs.

[a] *Les Hebreux toutefois en leurs Chroniques, tiennent que la Principauté des Hasmonees: c'est à dire, des Macab. ne dura que 103. ans: tant qu'ils disent la famille d'Herodes auoit regné.*

FIN DV QVATORZIESME LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES.

LIVRE QVINZIESME.

Comment apres que Sosius & Herodes eurent pris par force Hierusalem, Antoine fit decapiter Antigonus: & Herodes fit mourir tous les plus grands amis d'Antigonus.

CHAPITRE PREMIER.

NOvs auons parlé au liure precedent de la prise de Hierusalem, par Sosius & Herodes, & de la captiuité d'Antigonus: maintenant nous traiterons des choses qui sont depuis aduenuës. Apres donc qu'Herodes eut esté fait Roi & seigneur de toute la Iudee, il sceut bien recompenser tous ceux d'entre le peuple qui lui auoiét fauorisé, voire auant qu'il fut couronné: car il les aduança tous: mais il ne se passoit iour qu'il ne fist executer quelqu'vn de la faction d'Antigonus. Sur tous autres, il portoit honneur à Pollio Pharisien, & Sameas disciple d'icelui: car lors que Hierusalem estoit assiegee, ceux-ci donnoient conseil aux citoiens de receuoir Herodes: dequoi il les recompensa fort bien. Or ce Pollio auoit predit, auec reproches quelque temps auparauant deuant le Sacrificateur Hyrcanus & les autres Iuges, lors qu'Herodes fut amené deuant eux comme coulpables de mort, qu'estant absous par leurs opinions & sentences, il les feroit tous mourir. L'euènement, par succession de temps, a monstré que ce n'a point esté vne prophetie vaine. Pour lors apres qu'il eut pris Hierusalem par force, il assembla en vn monceau tout le meuble Roial, & osta aux riches vne grande quantité d'or & d'argent, & bailla tout cela à Antoine & à ses amis. Dauantage, il fit mourir quarante-cinq grands personnages, qui estoient de la bande d'Antigonus: & mit gens aux portes pour foüiller leurs corps pour voir s'ils estoient morts, à celle fin que nul ne fust emporté hors pour mort. Et puis on apportoit au Roi tout l'or & l'argent qu'on trouuoit: & s'y commettoit des maux sans cesse: car tous les biens des citoiens estoient pillez par l'auarice de ce nouueau Roi conquerant, qui estoit affamé: & les champs n'étoient point labourez, à cause que c'estoit l'an du Sabbath, auquel il ne nous est licite de semer. Au reste, apres qu'Antoine eut receu Antigonus, il le vouloit garder prisonnier pour le triomphe: mais quand il eut entendu que cete gent tendoit à nouueautez, & que pour la haine qu'elle auoit contre Herodes, elle fauorisoit à Antigonus, il trouua qu'il valoit beaucoup mieux lui faire trancher la teste en Antioche, car on ne pouuoit ranger les Iuifs à leur deuoir que ce ne fust à grande difficulté. Strabo rend témoignage de ceci, disant ainsi. Antoine fit decapiter Antigonus Iuif, quand il fut amené en Antioche, & fut le premier d'entre les Romains qui a fait mourir vn Roi de cete

façon, penſant qu'il n'y auoit autre moyen pour induire les Iuifs à receuoir & ordonner Herodes pour Roi en la place d'icelui. Car quelques tourmens qu'on leur fiſt ſentir; ſi eſt-ce qu'on ne pouuoit tant faire enuers eux qu'ils l'appellaſſent Roi, tant auoient-ils bonne opinion de leur Roi precedent. Parquoi il ſembla bon à Antoine d'obſcurcir la memoire d'Antigonus par vne mort ignominieuſe, & par ce moyen adoucir la haine publique conçeuë contre Herodes. Ce ſont les paroles de Strabo.

Le Sacrificateur Hyrcanus, qui eſtoit detenu captifs entre les Parthes, ayant entendu qu'Herodes auoit obtenu le Royaume, retourna vers lui: & voici comment il fut laſché. Barzaphartnes & Pacorus Princes des Parthes auoient emmené priſonniers ces deux ci, à ſçauoir Hyrcanus, qui premierement eſtoit Sacrificateur, & puis fut fait Roi, & Phaſalëus frere d'Herodes. Phaſalëus ne pouuant porter l'ignominie de la captiuité; & preferant vne mort honorable à vne vie deshonneſte, ſe tua ſoi-meſme, comme on a veu ci-deſſus.

Comment Hyrcanus eſt intrelaſché des Parthes, retourna vers Herodes.

CHAPITRE II.

PHRAATES Roi des Parthes, fit venir Hyrcanus, & le traitta humainement à cauſe de la Nobleſſe de ſa race; & l'ayant deliuré de priſon, lui permit de viure en Babylon, où il auoit grande multitude de Iuifs; leſquels l'honnoroient comme Sacrificateur & leur Roi: & non ſeulement ceux ci, mais auſſi autant qu'il y auoit de Iuifs habitans de là le fleuue Euphrates: en ſorte qu'Hyrcanus ne ſe faſchoit pas beaucoup de ſa condition preſente; mais apres qu'il eut entendu qu'Herodes eſtoit eſleué à la dignité Roiale, il conçeut nouuelles eſperances, eſtant bien aiſe de ſon regne, & eſperant qu'il auroit ſouuenance des biens & faueurs reçeus de lui; d'autant qu'il auoit en iugement ſauué la vie à Herodes, autrement eſtant en danger de mort. Il print donc conſeil auec les Iuifs pour s'en retourner: leſquels le venoient voir bien ſouuent pour lui faire ſeruice. Toutefois ils lui bailloient conſeil de demeurer, lui ramenteuant les ſeruices & honneurs qu'ils lui faiſoient, ne plus ne moins qu'à leur Roi & Sacrificateur: & qui plus eſt, il ne pourroit meſme obtenir vne telle dignité, ni acquerir vn tel degré au païs, pource qu'Antonius lui auoit fait auparauant couper les deux oreilles. Et d'autre part, lui remonſtroient, que les Rois & grands Seigneurs n'ont point couſtume de ſe ſouuenir des benefices qu'ils ont reçeus lors qu'ils n'eſtoient pas en eſtat ou dignité: comme ainſi ſoit que les mœurs ſe changent auec la condition. Neantmoins ils ne peurent par telles remonſtrances oſter à Hyrcanus le deſir qu'il auoit de retourner au païs. Herodes auſſi lui auoit eſcrit, qu'il priaſt Phraates & les Iuifs habitans en ſon Roiaume, ne lui porter enuie de ſa dignité ou puiſſance, laquelle Hyrcanus auroit commune auec ſon gendre: car le temps eſtoit maintenant, de recognoiſtre les biens qu'il auoit reçeus de celui qui l'auoit iadis nourri, & eſtoit cauſe qu'il viuoit. Dauantage, il enuoya vn Ambaſſadeur vers Phraates, à ſçauoir, Saramalla, auec grands & riches preſens, pour impetrer de lui qu'il ne l'empeſchaſt de recognoiſtre les biens qu'il auoit reçeus d'vn homme à qui il eſtoit obligé grandement. Et toutefois il ne tendoit point à ce but: mais pource que comme

Prince ſage voulant préuenir les occaſions de changement, il ne cherchoit autre choſe que de reduire Hyrcanus ſous ſa puiſſance, ou meſme le faire mourir: ce qu'il fit puis apres. Apres donc que les Parthes eurent mis Hyrcanus en liberté de s'en aller, & que le peuple habitant en ce Royaume luy eut donné argent aſſez ſuffiſamment pour faire ſon voyage; Herodes lui fit bon recueil, & lui faiſant tel honneur, qu'en toutes aſſemblees il le faiſoit ſeoir le premier: en tous banquets il lui donnoit lieu le plus honorable; il l'appelloit ſon pere, il amignottoit ce vieillard, afin qu'il ne ſe doutaſt nullement de la trahiſon. Dauantage, il cherchoit par autres moyens tout ce qu'il penſoit eſtre conuenable à eſtablir ſon Royaume: car ſe donnant bien garde qu'aucun du ſang Royal ou des Nobles ne fuſt creé & conſtitué grand Sacrificateur: il fit venir de la ville de Babylon vn certain Sacrificateur nommé Ananel, qui eſtoit d'vne maiſon des plus obſcures qu'il peuſt trouuer, & lui bailla la ſouueraine Sacrificature: Mais Alexandra, qui eſtoit fille d'Hyrcanus, femme d'Alexandre, qui eſtoit fils du Roi Ariſtobulus, duquel elle eut deux enfans, vn fils fort beau nommé Ariſtobulus, & vne fille nommée Mariamné, femme d'Herodes, qui eſtoit auſſi fort belle, ne peut porter vn tel outrage, eſtant fort marrie de voir ainſi reietter ſon fils, & qu'Herodes le laiſſant ainſi derriere, auoit fait occuper la place à vn autre. Elle reſcriuit donc lettres à la Roine Cleopatra, & les enuoya par vn ioüeur d'inſtrumens, la priant de demander à Antoine la Sacrificature pour ſon fils. Mais Antoine ne tint pas grand conte de cela: cependant vn ſien ami nommé Gellius vint en Iudée pour quelques affaires qu'il y auoit: & quand il eut veu Ariſtobulus, il print plaiſir en lui, s'eſmerueillant de la ſtature & beauté de ce ieune adoleſcent, ne ſe pouuant auſſi ſaouler de contempler la beauté de Mariamné, & diſoit qu'Alexandra eſtoit heureuſe en lignee. Il parla donc à Alexandra, & lui perſuada d'enuoyer les pourtraits de ſes deux enfans à Antoine: car il ſe pouuoit biẽ faire que quand il les auroit veus, on pourroit impetrer quelque choſe de lui. Ceſte femme eſmeuë des paroles de Gellius, enuoya ces pourtraits à Antoine. Et Gellius de ſon coſté enrichiſſoit le cas, affermant qu'il lui auoit ſemblé que ces enfans n'eſtoient point iſſus d'vne race mortelle, ains diuine, voulant induire Antoine à les aimer. Antoine penſant que cela ſeroit mal ſeant de faire venir à ſoi la fille qu'Herodes auoit eſpouſee, voulant auſſi éuiter les ialouſies de Cleopatra, eſcriuit à Alexandra, qu'elle lui enuoyaſt ſon fils ſous quelque honneſte couuerture, adiouſtant ceſte exception, pourueu qu'il ne lui fuſt point grief. Ces choſes furent rapportees à Herodes, lequel penſa qu'il n'y auroit pas trop grande ſeureté d'enuoyer Ariſtobulus à Antoine, veu que d'vn coſté ce ieune garçon eſtoit en la fleur & beauté de ſon aage, à ſçauoir n'ayant que ſeze ans, & outre cela eſtoit de noble race d'autre part: Antoine auoit grande authorité entre les Romains, n'aiant point ſon premier, & dauantage eſtoit abandonné à paillardiſe, & cherchoit ſes plaiſirs en telle vilenie, ne craignant point d'en eſtre puni à cauſe de ſa puiſſance. Il eſcriuit donc à Antoine, que ſi le garçon remuoit ſeulement le pied de ſon Roiaume, incontinent tout le païs ſeroit rempli de bruits de guerre; d'autant que les Iuifs eſtoient inceſſamment aux eſcoutes, attendans changemens ſous vn autre Roi. Or apres qu'il eut contenté Antoine en ceſte ſorte, il delibera en ſoi meſme de ne meſpriſer du tout ni Alexandra ne ſon fils Ariſtobulus: & d'autre part Mariamné ſa femme eſtoit touſiours à ſes oreilles pour le prier de rendre à ſon frere la Sacrificature qui lui appartenoit, ce qu'il penſa lui eſtre profitable: car en ce faiſant, il oſteroit à ce ieune

adoleſcent tout moien & occaſion de voiager. Il fit donc aſſembler ſes parens & amis, & deuant tous il vſa de rudes paroles contre Alexandria, diſant que par menees ſecrettes elle auoit taſché de lui oſter ſon Roiaume, & faire tant enuers la Roine Cleopatra, qu'elle perſuadaſt à Antoine de transferer le Roiaume à Ariſtobulus. Et d'autant plus faiſoit elle cela iniquement, qu'elle s'efforçoit de priuer ſa fille propre de l'honneur qu'il lui auoit acquis, & faire obtenir le Roiaume aux autres, en troublant le bien public, lequel il auoit acquis auec grands labeurs & dangers. Tant y a, qu'il oublieroit volontiers les choſes paſſees, & ne lairroit pour cela de faire enuers elle office & deuoir de fils, & d'aimer les autres comme vn bon parent, & que des lors il rendroit la Sacrificature à Ariſtobulus ſon fils, laquelle Ananel auoit adminiſtrée iuſqu'à ceſte heure là, à cauſe qu'Ariſtobulus n'eſtoit encore pas en âge. Or apres qu'il eut proferé ces paroles, leſquelles il auoit meditees auparauant pour mieux deceuoir les femmes & ſes amis qui eſtoient là aſſemblez, Alexandra qui ne ſe pouuoit plus contenir tant pour la grande ioie qu'elle auoit, que pource qu'elle voioit bien qu'Herodes auoit mauuais ſoupçon d'elle, cómença auec larmes à s'excuſer, confeſſant que pour faire obtenir la Sacrificature à ſon fils, elle auoit eſſaié tous les moiens qui lui auoient eſté poſſibles, tant eſtoit elle faſchee & eſmeu d'impatience, voiant qu'on meſpriſoit ſon fils: mais elle diſoit que iamais elle n'auoit conuoité le Roiaume, & meſme quand on lui viendroit preſenter de bon gré qu'elle ne l'accepteroit point: & penſoit, qu'on lui faiſoit aſſez d'honneur qu'elle voioit ſa fille regner auec Herodes, & que par ce moié qu'ô auoit aſſez pourueu à la ſeureté & repos de toute ſa famille. Se ſentant donc vaincuë de tant de benefices, elle acceptoit volontiers l'honneur qu'Herodes offroit à ſon fils, & deſormais elle rendroit toute obeïſſance au Roi. Dauantage, elle requeroit que ſes offenſes paſſees lui fuſſent pardonnees, ſi en quelque ſorte elle auoit failli pour ſe fier trop en ſa race & parentage, & pour auoir penſé qu'on faiſoit tort à Ariſtobulus ſon fils. Apres tous ces propos, ils ſe donnerent la main l'vn à l'autre pour mieux confirmer l'appointement, & pour oſter tout mauuais ſoupçon comme il ſembloit alors.

Comment Herodes ayant ordonné pour Sacrificateur Ariſtobulus, frere de ſa femme Mariamné, procura bien toſt apres de le faire mourir. CHAP. III.

ALORS le Roi oſta tout incontinent la Sacrificature à Ananel, qui eſtant eſtranger: à ſcauoir des Iuifs qui demeuroiét par de là le fleuue Euphrate, comme il a eſté dict ci-deſſus. Car il y a vn nombre infini de gens de ceſte nation qui habitoient en Babilon: ceſtui-ci en eſtoit vn, autrement iſſu de la race des Sacrificateurs, & deſia de long temps familier à Herodes. Apres qu'il eut obtenu le Roiaume il fit ceſtui-ci Sacrificateur, & lui meſme depuis lui oſta ſa dignité pour appaiſer les troubles qui eſtoient en ſa famille: enquoi il enfreignoit les loix du pais, car ſelon icelles, quád quelqu'vn eſt vne fois receu à la dignité, elle ne lui peut eſtre iamais oſtee. Antigonus Epiphanes a eſté le premier qui a violé ceſte loix, lequel depoſa Ieſus de ſa dignité de Sacrificateur, & mit Onias ſon frere en ſa place. Puis Ariſtobulus oſta la Sacrificature à ſon frers Hircanus, & l'vſurpa pour ſoi: le troiſieſme fuſt ceſtui Herodes, qui ſubſtitua Ariſtobulus ieuſne adoleſcent en la place d'vn autre auant qu'il fuſt mort. Et pour lors il ſembla bien

auoit trouué bon remede pour effacer les discords de sa maison: si est-ce toutefois qu'apres ceste reconciliation son cœur ne fut point vuide de mauuais soupçons, craignant fort que pour l'aduenir mesme Alexandra ne se reposeroit point, si quelque occasion d'introduire nouueautez lui estoit baillée. Il lui commanda donc de se tenir dedans le palais Roial: & ne faire rien de son authorité. Dauantage, il y auoit des espies qui la guettoiét si assiduëmét, de telle sorte que le Roi scauoit tout ce qu'elle faisoit, voit mesme comme elle viuoit. Toutes ces choses l'aigrissoient, & l'incitoient à haine contre Herodes: car comme elle estoit pleine d'vne arrogance feminine, elle ne pouuoit porter en son cœur ce qu'on la guettoit ainsi, aimant mieux endurer toutes sortes de maux, que perdre sa liberté, & viure en seruitude & crainte sous couleur & tiltre d'hóneur. Elle enuoia donc lettres à Cleoparta, se lamentant de sa condition presente, & la priant de lui donner quelque aide & confort. Cleopatra lui manda qu'elle se retirast secrettement en Egipte, & qu'elle s'en vint vers elle, Ce cõseil sembla bõ à Alexandra: & tantost apres elle en trouua l'inuention, qui fut telle. Elle fit faire deux coffres en sorte de bieres, esquelles on porte en terre ceux qui sont trespassez: elle s'enferma dedans l'vn, & son fils dedans l'autre & cõmanda à ses seruiteurs qui estoient aduertis du cas, de porter la nuit ses coffres dehors. Or il falloit monter sur mer où il y auoit vn nauire toute preste pour les emmener en Egipte. Vn de seruiteurs nommé Esope, rapporta tout ceci à Sabbion ami d'Alexandre, pesãt que cestui Sabbion fust informé de toute l'entrepriſe. Quãd il eut oui ce rapport, il ne voulut point l'aisser eschapper ceste occasiõ, ains s'en seruit pour faire son appointement enuers le Roi: car iusques alors Herodes lui vouloit mal, l'aiant pour suspect cõme complice de la trahison qui auoit esté brassée contre Antipater son pere, qu'on auoit empoisonné. Afin donc qu'il ostast tout haine du cœur d'Herodes, il lui declara ce qu'il auoit entendu d'Esope, & descouurit les menees d'Alexandra. Mais Herodes lui l'aissa faire: iusques à ce qu'elle fust en train, & la prit sur le fait, ainsi qu'elle s'enfuioit: toutefois il luy pardonna encore ceste faute, ne lui osant mal faire Car il craignoit que la Roi ne Cleopatra ne fust point paresseuse à se vanger, puis qu'il lui auoit donné vne telle occasion de haine. Parquoi monstant toute apparence de grãdeur de courage, il fit semblant d'estre clement & doux. Toutefois il delibera en soi-mesme de chercher tous les moiens pour faire mourir le ieune Aristobulus. Mais il falloit attendre quelque temps, à celle fin que la trahisõ fust mieux cachee. La feste des Tabernacles, que nous celebrõs auec grãde celeberité, estoit prochaine: & il auoit deliberé de faire bonne chere auec le peuple durant le iour de ceste solennité, Neantmoins il eut occasion de là, de plustost auancer ce qu'il auoit vne fois entrepris, tant estoit il pressé de mal-talent. Le ieune Aristobulus, qui auoit à lors dix sept ans passez, monta à l'autel pour faire le seruice diuin selõ la loi, aiant ses ornemens sacerdotaux, & obseruoit les ceremonies fort proprement: au demeurant sa grande beauté lui donnoit lustre, & sa stature plus grande, que son aage ne le requeroit, & sa face monstrant la noblesse de sa race, faisoit que les yeux de tous estoient dressez sur lui, & tous auoient leurs affections à lui, reduisans en memoire les faits vertueux de son grand pere Aristobulus. Estans donc vaincuz de leurs affections, ils se descouuroient petit à petit, estans confus d'vne trop grande ioie: & ne se pouuans tenir de lui faire d'heureuses imprecations, ils proferoient plus hardiment, qu'il n'estoit conuenable soubs vn tel Roi paroles, par lesquelles ils donnoient à entendre, qu'ils se souuenoient, & faisoient

reconoissance des benefices qu'ils auoient receus de cete famille. Toutes ces choses inciterét Herodes à faire ce qu'il auoit entrepris de ce ieune homme. Or donc apres que la Feste fut passee, Herodes appellé au bâquet en la maison d'Alexandre en Hiericho, fit tant par paroles gracieuses & douces contenâces, qu'il attira le ieune homme en vn lieu cómode pour faire ce qu'il pretêdoit, & montroit que pour l'amour de lui il vouloit bien ioüer & s'ébatre à la façon des ieunes garçons. Le lieu où ils s'ebatoient, estoit trop chaud de sa nature, parquoi ils furent tantost lassez, & laisserent leur ieu: & se retirerét pres de grâds viuiers & bains qui estoiét à l'entour, où on prenoit la fraischeur sur le Midi. Là premierement ils se mirent à regarder aucuns de leurs amis & seruiteurs qui nageoient; puis apres Herodes prouoqua Aristobulus: & fit tant qu'icelui se ietta dedans l'eau auec les autres, se baignât auec eux. Aucuns des amis d'Herodes qui auoiét receu ce mandement du Roi, plongeoient Aristobulus dedans l'eau, ainsi qu'il nageoit, & faisoient cela comme folâtrans & se ioüans auec lui: mais ils ne quiterent ce ieu iusques à ce qu'il fust étouffé dedans l'eau. Telle a esté la fin d'Aristobulus, lequel mourut au dix-huictiéme an de son aage, & le premier de sa sacrificature, laquelle fut tout incontinét redonnee à Ananiel. Quand les nouuelles de cete mort furent venuës aux oreilles des femmes, on n'eust ouï que pleurs de tous costez, & grandes lamentations sur le corps du ieune trespasse: & ne les pouuoit-on nullemét consoler, & de toutes les parts de la ville il y eut vne grãde tristesse, aussi-tost que le bruit en fut semé: & n'eust-on sceu trouuer vne seule maison, en laquelle on ne pleurast, comme si tous eussent perdu quelques vns de leurs freres ou parens. Mais sur tous Alexandra estoit fort contristee: & cóbien qu'elle sceust que cela auoit esté fait par malice, toutefois si auoit-elle besoin d'endurer pour crainte d'vn plus grand mal. Elle auoit souuentefois la main preste pour se tuer: neantmoins elle reprima cete violence de courage, si d'auenture elle pouuoit demeurer en vie, voiant son fils si méchamment tué, & retenant longuement sa vie, si elle se pourroit garder de monstrer aucun signe qu'elle auoit sceu que son fils auoit esté occis de propos deliberé, iusqu'à ce que quelque opportunité de se venger se presentast. Parquoi elle dissimula sa tristesse, ne montrant aucun semblant qu'elle eust quelque mauuais soupçon. Cependant Herodes taschoit en toutes sortes de donner à entẽdre aux estrangers, que ce cas estoit aduenu sans son sceu, non seulement faisant semblant d'en estre triste, mais aussi faisoit sortir de ses yeux larmes en abondance, comme s'il eust pleuré à bon escient & sans feintise: & possible est, qu'il estoit touché aucunement de vraie compassion en iettant les yeux sur le corps d'Aristobulus, qui estoit mort en la fleur de son aage & de sa beauté: combien qu'il estimast que la mort d'icelui seruiroit grandement pour se rendre asseuré: mais il tendoit principalement à cela, qu'il vouloit faire entendre qu'il n'estoit nullement coulpable de ce crime. Quant à l'appareil magnifique des funerailles & obseques, Herodes n'y épargna rien, ains s'y emploia autant qu'vne liberalité roiale se pouuoit estendre, tant pour orner le sepulchre, que pour amasser des senteurs aromatiques & baumes precieux, afin que par ce moien ces pauures femmes fussent plus consolees.

Alexandra écrit à Cleopatra, l'aduertissant de la trahison qu'Herodes lui brassoit. Iosephe aiant l'administration du Roiaume, prend peine de montrer à Mariamné l'ardant amour qu'Herodes, son mari lui portoit. Et Herodes à la parfin lui fait vne harangue en

témoignage de ſon amour enuers elle. Cleopatra tâche d'entrer en grace auec Marc Antoine, & le ſolicite inceſſamment, aux fins qu'elle puiſſe paruenir aux Roiaumes de Iudée & Arabie.

CHAP. IV.

ALEXANDRA toutefois ne pouuoit eſtre appaiſee en ſorte que ce fuſt, mais de iour en iour & de plus en plus ſa triſteſſe croiſſoit, & le dueil lui allumoit vn terrible deſir de vengeance. Elle écriuit donc à Cleopatra, & lui fit ſçauoir la trahiſon d'Herodes, & la mort miſerable de ſon fils. Cleopatra qui déja dés long-temps auoit ſi grand deſir de lui aider, & lors meſme émeuë de compaſſion pour l'infortune de cete pauure femme, eut ſoin de cet' affaire comme du ſien propre, & ne ceſſa de ſoliciter Antoine à venger la mort de ce ieune adoleſcent, remõtrant que c'eſtoit vne grande méchanceté, qu'Herodes qui par ſon moien iouïſſoit d'vn Roiaume appartenant à autrui, ſe débordaſt ainſi, & auec vn tel orgueil furieux contre la race legitime des Rois. Antoine fut émeu de telles remontrances; & quand il fut venu en Laodicee, il manda à Herodes qu'il vinſt parler à lui, & ſe purger du crime qui lui eſtoit mis ſus, de la mort du ieune Ariſtobulus, diſant que c'eſtoit méchamment fait, s'il en eſtoit coulpable. Mais Herodes n'eſtant point aſſez aſſeuré de ſa cauſe, & d'autre-part craignant la haine de Cleopatra, qui ne ceſſoit d'irriter Antoine contre lui, delibera bien d'obtemperer: car auſſi ne pouuoit-il faire autrement: mais laiſſant la charge de ſon Roiaume à ſon oncle Ioſeph, lui manda ſecrettement, que ſi Antoine ordonnoit quelque griéue punitiõ contre lui, tout ſoudain il tuaſt Mariamné: pource qu'il portoit vne telle affection à ſa femme, que s'il aduenoit que meſme apres ſa mort quelqu'vn iouïſt de la beauté d'icelle, il penſoit que tort lui ſeroit fait en cela. Outre-plus, il diſoit que toute cete faſcherie lui eſtoit faite pour la beauté de cete femme: & Antoine déja long-temps eſtoit embraſé de ſon amour, la conoiſſant ſeulement par le bruit qui couroit. Aiant laiſſé cete charge à ſon oncle, il partit pour aller vers Antoine, n'eſperant point bonne yſſuë en cet' affaire. Au demeurant, Ioſeph adminiſtrant le Roiaume qui lui eſtoit commis, alloit ſouuent voir la Reine Mariamné, en partie pour les affaires, en partie pour lui faire honneur, ainſi qu'il appartenoit à vne Reine: & comme il lui faiſoit ſouuent mention de la grande amitié que ſon mari lui portoit, & lui affermoit qu'il eſtoit ainſi, les femmes ſe mocquoiét apertement de tous ſes beaux ſermens, & principalement Alexandra. Ioſeph, qui auoit grand deſir de monſtrer quel eſtoit l'amour du Roi Herodes enuers ſa femme, fut tellement tranſporté de ce deſir, qu'il va découurir ce mandement qui lui auoit eſté donné par Herodes, eſtimant que ce fuſt vn certain témoignage d'amour qu'il ne pouuoit viure ſans elle, ne ſouffrir qu'il fuſt ſeparé d'elle, non pas meſme par la mort. Lors les femmes interpreterent les paroles de Ioſeph, non point pour dire que ce fuſt vn ſigne indubitable de l'amour d'Herodes, mais pluſtoſt pour montrer combien grande eſtoit ſa cruauté, qu'il ne vouloit qu'elles fuſſent ſans ruine meſme apres ſa mort: choſes qui les faiſoit auoir grãd ſoupçon du courage tyránique qui eſtoit en lui. Cependant les ennemis du Roi firent courir vn bruit par la ville, qu'Antoine l'auoit premierement mis à la torture, & puis fait mourir. Ce bruit troubla toute la Cour, & principalement les femmes, Alexandra auſſi exhorta Ioſeph de ſortir hors du Palais roial, & prẽdre les femmes, &

se retirer vers les enseignes de la legió Romaine, la quelle pour lors auoit ses têtes fichees à l'entour de la ville sous le Tribun Iulius pour la garde & deffence du Royaume: car si quelques troubles ou esmotions suruenoiét en la cour, elles seroient en bóne seureté par ce moien, à cause de la bóne affectió des Romains Dauantage il falloit esperer que Mariamné obtiédroit tout ce qu'elle voudroit si elle se presentoit deuant la face d'Antoine, & mesme qu'elle recouuroit le Royaume, & tout ce qui est deu à la race Royale. Ainsi qu'on faisoit ceste cósultation, voicy lettres de par Herodes furent apportées, toutes contraires au bruit qu'on auoit fait courir: car aussi tost qu'il fut vers Antoine, il l'appaisa à force de-
10 presens, lesquels il auoit expressement emportez de Hierusalem pour cela: & deuisant souuentefois auec lui, il fit tant par belles paroles, que le mal talent d'Antoine fut du tout appaisé: ensorte que toute la solicitation de Cleopatra n'auoit plus guere d'authorité enuers lui: car Antoine disoit qu'il ne falloit point qu'Herodes rédist cóte de son propre fait: autrement il ne seroit plus Roy: mais quant ceste honneur lui auoit esté vne fois donné, il falloit aussi que pleine puissance & liberté lui fust octroiée. Il disoit outre plus, que cela mesme estoit profitable à Cleopatra, quand elle ne s'enbroüilleroit pas beaucoup parmy les Roiaumes des autres. Voila que contenoiét les lettres d'Herodes, & desclaroiét aussi l'hóneur qu'Antoine auoit fait au demeurant à Herodes, l'appelát au conseil & aux
20 banquets ordinaires, combien que Cleopatra ne cessast de le blasmer, laquelle conuoitát le Roiaume de Iudée: & y aspirant de grád desir, cherchoit par tous moiens de faire mourir Herodes, afin qu'elle s'emparast de son Roiaume. Mais d'autát qu'Antioné se móstroit equitable il ne falloit plus attendre qu'il lui fist fascherie, & en bref il viendroit, aiát de plus en plus estably son Roiaume, & cófirmé son amitié: veu que Cleopatra n'esperoit plus que iamais satisfaire à sa cóuoitise, veu qu'Antoine lui auoit donné la basse Sirie pour toutes ses demandes, sous condition, qu'elle ne demandast plus la Iudee, & qu'elle ne fist plus la fascheuse. Quát ces lettres furent veuës, toute ceste volonté que les femmes auoiét de se retirer vers les Romains, se perdit: tant y a que ceste consultation ne fut
30 point cachée à Herodes, mais apres qu'il eut fait cópagnie pour quelque tép̃s à Antoine, qui s'en alloit contre les Parthes il s'en retourna en Iudée: & tout incontinent sa sœur Salomé ne se contentant de cela, accusa mesme son mary Ioseph, de ce qu'il auoit conuersé auec Mariamné trop familierement: faisant cela à cause de l'inimitié qu'elle auoit contre la Royne sa belle sœur, d'autant que la Roine qui estoit orgueilleuse & de haut courage, lui auoit reproché quelque fois entre leurs debats de femmes, qu'elle n'estoit point de noble race. Or Herodes qui auoit touſiours aimé Mariamné sa femme d'vn affection ardente fut incontinent troublé ne pouuát endurer les aiguillons de ialousie: toutefois qu'à
40 peine se pouuoit il contenir, que comme sortant de toute raison, il ne fust transporté à tort & trauers par ses affections desesperees. Il appella à part Mariamné, & lui demanda en secret quelle accointance elle auoit auec Ioseph. Mais sa fé-me lui denia le fait tout à plat, auec execratiós, & alleguoit toutes les raisós que peut amener vne femme innocente pour ses deffences. Et ainsi le Roi consentát peu à peu à ce quelle protestoit: se laissoit gagner, estant vaincu de l'amour de sa femme: ensorte qu'il luy demanda finalement pardon, d'autant qu'il auoit legerement creu aux bruits, & la remercioit de ce qu'elle auoit si bien contregardé sa pudicité, & lui ramenteuoit aussi l'amour qu'il lui portoit, Finalement, seló

la couſtume des amoureux, ils ſe prindrent tous deux a pleurer. & s'embraſſerét. Et comme il n'euſt point encore aſſez monſtré à ſa femme l'amour qu'il lui portoit, & tant plus taſchaſt à le faire, elle lui dit: Ce n'eſt point le fait d'vn homme qui aime de demander que ſi quelque inconnenient lui duient, ſa femme auſſi qui ſera innocente, lui ſoit faite compagne de ſon mal-heur. Le Roi fut frappé en ſon cœur, quand il ouït ce propos, & la l'aiſſant crioit à haute voix, s'arrachant les cheueux, diſant qu'il cognoiſſoit maintenant pour certain qu'on l'auoit ſurpriſe en adultere auec Ioſephe: car iamais il n'euſt deſcouuert le mandement qui lui auoit eſté donné ſecretement & en priué, ſinon qu'ils ſe fuſſent donné la foi l'vn à l'autre pour paillarder enſemble. Et en ceſte fureur de ialouſie il ne s'en fallut gueres qu'il ne la tuaſt. Mais l'amour vehement fut plus fort que lui, & le reprima, combien qu'il euſt beaucoup à faire à ſe ſurmonter ſoi-meſme. Tant y a qu'il commanda que Ioſephe fut mis à mort, ne voulant point permettre qu'il ſe trouuaſt deuant lui: & auec ſe fit mettre en priſon Alexandra, comme eſtant cauſe de tous ſes maux.

Or cependant les affaires de Sirie eſtoient en grands troubles. Car Cleopatra ne ceſſoit d'irriter Antoine contre tous, & l'exhortoit à tout propos de leur oſter à tous leurs ſeigneuries pour lui donner: & elle pouuoit beaucoup par ſes paroles enuers lui, d'autãt qu'elle le tenoit empeſtré en ſon amour. Et d'autant qu'elle eſtoit auaricieuſe naturellement, il lui ſembloit qu'il n'y auoit rien qui ne lui fuſt licite. Premierement, elle fit empoiſonner ſon frere, à qui eſtoit deuë la ſucceſſion du Roiaume, lequel n'auoit que quinze ans quand il fut ainſi accouſtré: & puis elle fit tãt enuers Antoine que ſa ſœur Arſinoé fut miſe à mort en Epheſe au Temple de Diane, ainſi qu'elle faiſoit ſa priere. Dauãtage, de quelque coſté qu'il y euſt eſperance de recouurer argent, iamais elle ne fit ſcrupule de piller les Temples ne les ſepulchres, ne les franchiſes, ne quelque lieu tant ſacré fuſt-il, pourueu que le butin lui reuint, voire conqueſta par ſacrilege. Elle broüilloit les choſes ſaintes auec les prophanes, le droict auec l'iniuſtice: celui eſtoit tout vn qu'elle fit pourueu qu'elle y gaignaſt, voir auec toute iniquité. C'eſtoit vne femme ſi ſomptueuſe & ſi adonnée à voluptez, qu'il n'y auoit rien qui la peuſt cõtenter: & ſes cupiditez ne pouuoient eſtre raſſaſiees pour toutes les richeſſes de tout le monde. Pour ceſte cauſe elle ſolicitoit inceſſament Antoine à oſter les biens aux autres, pour les lui donner, & quand elle fut entrée en Sirie auec luy, elle penſa tout incontiennt comment elle pourroit faire que ceſte terre là fuſt ſienne: car elle fit tuer Liſanias, fils de Ptolomée alleguãt qu'il fauoriſoit aux Parthes. Elle demãdoit auſſi à Antoine qu'il lui donnaſt la Iudée & l'Arabie, & qui les oſtaſt aux Rois qui en ioüiſſoient. Et ce pauure homme eſtoit tellemẽt embaboüiné de ceſte meſchante femme, qu'il ſembloit que non ſeulemẽt il en eſtoit amouraché mais auſſi qu'elle l'auoit enſorcelé. Toutefois il eut honte de commettre vne ſi grande iniquité, de peur qu'il ne ſemblaſt qu'à la petit d'vne femme impudente il vouluſt faire mal de ſon plein gré, meſme és choſes de grande importãce. Afin donc que d'vn coſté il ne la contriſta point en lui refuſant ce qu'elle demandoit & d'autre part de peur qu'en faiſant tout ce qu'elle demandoit: on ne l'eſtimaſt le plus inique homme du monde, il oſta aux deux Rois quelque portiõ de leurs Roiaumes pour lui donner. Dauantage il lui donna autant qu'il y a de villes depuis le fleuue Eleuther iuſques en Egipte, hors mis Tir & Sidon, leſquelles il ſçauoit eſtre franches dés le temps de ſes predeceſſeurs. Tant y a encore que ceſte femme l'auoit importuné de les luy bailler.

De la

De la venuë de la Royne Cleopatra en Iudee.

Chap. V.

CLEOPATRA ayant obtenu ces choſes, ſuiuit Antoine & lui fit compagnie iuſques au fleuue Euphrates: car Antoine eſtoit parti auec ſon armee pour ſubiuguer Armenie: & elle s'en retourna par Apamia & Damas, & lui ſembla bon par vn meſme moyen de viſiter auſſi la Iudee. Là elle fut receuë du Roy Herodes, lequel prit à tribut la partie d'Arabie qu'Antoine lui auoit donnee & les reuenus du territoire de Hierico: auquel croiſt le baume, qui eſt le plus precieux onguent de tous les autres là croiſſans, & ne croiſt ailleurs que là. Ce territoire auſſi produit grande abondance de palmes excellentes. Sur ces affaires aiant acquis plus grande familiarité auec Herodes, elle deſira d'auoir ſa compagnie, comme elle eſtoit vne femme fort diſſoluë & addonnee à paillardiſe: & poſſible eſt qu'elle eſtoit pour lors touchee d'amour: toutefois il eſt plus vrai-ſemblable, que par ce moyen de paillardiſe elle cherchoit occaſion de braſſer ſa trahiſon: tant y a qu'elle diſoit eſtre vaincuë d'amour. Mais Herodes ne l'aimant gueres deſia de long temps, & ſçachant qu'indifferemment elle eſtoit odieuſe à tous, & lors meſme aiant en horreur vne impudence ſi desbordee & effrontee, lui refuſa ſa compagnie, aiant deliberé de la repouſſer, ſi elle le venoit plus ſolliciter. Outre-plus il conſulta auec ſes amis, à ſçauoir mon, puis qu'il l'auoit en ſa puiſſance, s'il la deuoit faire mourir: car par ce moyen il en pourroit deliurer de grãdes peines & beaucoup de faſcheries ceux à qui elle vouloit mal, où ceux à qui elle ſeroit ennemie à l'aduenir. Et qui plus eſt, cela ſeroit profitable meſme à Antoine, veu qu'elle ne lui ſeroit point fidelle, s'il aduenoit quelquefois qu'il euſt beſoin de ſon ſecours, quand il ſeroit tombé en quelque inconuenient, Son cœur tendoit fort à cela: ce nonobſtant ſes amis l'empeſcherent, eſtans d'auis que ce ſeroit vne choſe fort malſeante, qu'vn homme qui manioit de grandes affaires, ſe iettaſt ainſi dedans vn danger tout ouuert & manifeſte: & le prioient inſtamment qu'il ne fiſt rien à la volee: car Antoine ne pourroit iamais ſouffrir cela, quand encore on lui auroit remonſtré que ce fuſt à ſon grand proffit: pluſtoſt meſme cela lui enflamberoit ſon deſir, d'autant qu'il lui ſembleroit qu'il l'auroit perduë par violence & trahiſon: il n'y auroit point d'excuſe puis apres tant petite fuſt elle, veu qu'il n'y auoit femme de tout ſon temps, qui fuſt ſi magnifiquement honoree: & ſi ſa mort pouuoit apporter quelque proffit ou vtilité, cela ne ſe pourroit faire qu'Antoine n'y fuſt outragé: parquoi on voioit manifeſtement quels grands maux aduiendroient au Roiaume, & meſme à la famille du Roy, & ne pourroit-on remedier à tels encombriers de bonne heure, comme on voudroit: veu meſme que quand il auroit repouſſé la requeſte illicite de ceſte femme impudique, rien ne le pouuoit empeſcher qu'il ne miſt ſes affaires en bon ordre ſelon l'eſtat preſent. Ils l'arreſterent par ces propos, luy monſtrans le danger par raiſons euidentes. Eſtant dóc ainſi deſtourné, il appaiſa Cleopatra par grands preſents, & la conduiſit en Egipte. Au reſte apres qu'Antoine eut ſubiugué l'Armenie, il prit Artabazes, fils de Tygranes, auec ſes fils, qui eſtoient grands ſeigneurs: & les enuoia tous priſonniers en Egipte pour faire vn preſent à Cleopatra. Il lui enuoia auſſi tous les butins & ioyaux precieux qu'il auoit pris en ce

Roiaume. Or Artaxias fils aisné d'Artabazes, fut depuis ordonné Roi, lequel s'en estoit fuy, quand il ouït ce bruit de guerre. Archelaus & l'Empereur Neron le chasserent hors de son Roiaume, lequel ils donnerent au plus ieune de ses freres, mais de cecy il sera parlé cy apres. Quand aux tributs des regions qu'Antoine auoit baillees en dons à Cleopatra, Herodes les payoit sans en faire fraude, pensant qu'il n'y auroit pas trop grande seureté de donner occasion à Cleopatra de luy vouloir du mal.

Depuis que l'exaction des tributs commença à appartenir à Herodes, les Arabes luy payerent pour quelque temps deux cens talents par an. Puis apres ils deuindrent chiches & non chalans à donner ce qu'ils deuoient, tellement qu'à grand peine rendoient-ils quelques portions, & encor s'en falloit-il tousiours quelque chose.

De la guerre qu'Herodes fit contre Aretas, qui fut du temps qu'Antoine fut vaincu par Auguste en la guerre Actiaque.

CHAP. VI.

HERODES ne pouuant porter l'iniquité du Roy Arabien, & ce mespris de tout droit: delibera de luy faire la guerre: mais il n'executa doint son dessein, à cause des contétions qui estoient entre les Romains: car ainsi qu'ó attendoit la guerre en Actie, laquelle écheut en la cent octante & septiesme Olympiade, Auguste Cesar deuoit debatre contre Antoine à qui demeureroit l'Empire. Cependant Herodes qui desia de long-temps auoit iouy d'vne region paisible, garnie de pasturages & de grand nombre de bestail, & abondáte en nouueaux reuenus & plusieurs autres richesses, amassoit grand nombre de gens pour donner secours à Antoine: mais Antoine luy quitta ce plaisir, disant qu'il n'en auoit nul besoin. Toutefois pour ce qu'il auoit ouy tant de lui que de Cleopatra, quelle estoit la desloyauté du Roy Arabien, il luy manda qu'il dressast sa guerre contre ce Roy: car Cleopatra pensoit que cela luy tourneroit à proffit, si ces deux Roys se pouuoiét destruire l'vn l'autre. Herodes donc retourna par le commandement d'Antoine, & retint son armee en Iudee. Mais tantost apres il mena son ost en Arabie, aiant grand nombre de gens tant de pied que de cheual, prenant son chemin droict à Diospolis, auquel lieu les Arabes le vindrent trouuer, cas ils estoient desia bien aduertis de l'entreprise d'Herodes. Là fut donnee vne bataille fort aspre: mais finalement les Iuifs furent les plus forts. Apres cela les Arabes s'assemblerent en fort grand nombre, & se vindrent trouuer pres de Cana, qui est en la basse Syrie. Herodes aduerti de leur venuë, mena la plus grande partie de son armee contr'eux. Il voulut premierement faire vn rampart à l'entour de son camp, & puis prendre occasion pour donner bataille: mais les soldats crioient à l'encontre, qu'il ne tardast point tant, ains qu'il donnast du premier coup dedans les Arabes. Cecy leur donnoit bon courage, de ce qu'ils voioient que l'armee estoit bien equippee: outre ce que la memoire de la bataille precedente estoit encore fraische, en laquelle ils auoient obtenu vne telle victoire. Comme ainsi soit donc que leur present & ardant desir ne peust estre reprimé, le Roy Herodes se voulut bien seruir de ceste promptitude de ses soldats: & protestant qu'il ne se monstreroit point moindre en vertu qu'eux, il marchoit le

premier deuãt toute ſon armee, laquelle le ſuiuoit en bel ordre & bon equipage: cela rendit les Arabes eſtonnez: leſquels s'efforcerent bien de reſiſter pour quelque peu de temps: mais quand ils virent qu'ils ne pouuoient ſouſtenir le choc impetueux des Iuifs, la plus part ſe mit à fuïr: & eſtoit fait d'eux ſi Athenio n'euſt aſſailli Herodes & ſon armee. C'eſtui Athenio eſtoit Lieutenant de Cleopatra en ceſte region là, & pource qu'il haïſſoit Herodes, il s'eſtoit bien voulu preparer, en attendant l'iſſuë de ceſte bataille, aiant deliberé toutefois de ne ſe bouger ſi les Arabes euſſent vaincu. Mais quãd il vid qu'ils perdoiẽt la bataille, il s'auança auec ſes gẽs qu'il auoit amaſſez du païs, & aſſaillit au déſpourueu les Iuifs qui eſtoient deſia bas, & qui penſoiẽt deſia tenir la victoire en leurs mains, deſquels il tua vn grand nombre: meſmement pource que les Iuifs auoient deſia emploié toutes leur forces cõtre leurs ennemis, en pleine bataille, & apres la victoire s'eſgaioient outre meſure, & deuenoient laſches: & par ce moien quitterent ſoudainement la place à leurs nouueaux ennemis, eſtans au reſte bien frotez en ces lieux aſpres & raboteux, auſquels les gens d'Athenio eſtoient mieux accouſtumez. Et ainſi que les Iuifs eſtoient là en grand peine, les Arabes reprindrent courage, & retournerent à la bataille, & deſpeſchoient les Iuifs qui eſtoient deſia mis en fuite, voire les tuoient de diuerſes façons: il y en eut bien peũ qui ſe peuſſent ſauuer dedans leur fort. Lors Herodes voiant que ſes gens n'eſtoiẽt pas aſſez forts pour reſiſter, piqua ſon cheual, & alla querir d'autres gens frais pour ſecourir ceux-ci, mais il ne peut ſi bien faire, auec toute ſa diligence, qu'il reuinſt à temps, & que ſon camp ne fuſt deſia pris & pillé. Par ce moien vn bon heur & grande felicité aduint aux Arabes ſans qu'ils y penſaſſent, en obtenant ceſte victoire, de laquelle ils eſtoient bien loin, & en ruinant vne armee forte & puiſſante. Depuis donc ce temps-là Herodes n'aſſaillit plus les Arabes ſinon par courſes & deſtrouſſemens: & campoit és montagnes, ſe donnant bien garde de hazarder toute ſon armee à la bataille: cependant toutesfois ne perdoit point ſon temps: car il faiſoit que ſes gens s'accouſtumoient au labeur, afin que par exercices continuels ils peuſſent quelquefois amender la deſconfiture qu'ils auoient receuë.

Du tremblement de terre qui aduint en Iudee.

CHAP. VII.

LORS qu'Antoine eſtoit au plus fort de la guerre, qu'il auoit contre Ceſar aupres d'Actie, qui fut le ſeptieſme an du regne d'Herodes, aduint vn terrible tremblemẽt de terre au païs de Iudee, & tel que iamais ne fut veu vn ſemblable. Il perit vn nombre infini de beſtes par toute la region à cauſe de ce tremblement. Dauantage, il y eut bien enuiron dix mille perſonnes accablees par les ruines des maiſons, toutefois les ſoldats ne receurent aucun mal, dautant qu'ils eſtoient à deſcouuert. Le bruit dẽ ceſte calamité fut augmentee: & les meſſagers des autres nations qui ſçauoient bien le mal-talent que les Arabes portoient aux Iuifs, faiſoient courir ce bruit iuſques aux oreilles des Arabes, le faiſant encore plus grand qu'il n'eſtoit: & ne pourroit-on croire comment cela leur enfla le courage, comme ſi toutes les villes des Iuifs euſſent eſté deſia du tout miſes bas, & comme ſi les hommes euſſent eſté ruinez, & comme ſi les Arabes n'euſſent plus d'ennemis. Sur ces nouuelles donc ils mirent à mort les Ambaſſadeurs des Iuifs, qui à

tauſe de ces ruines & afflictions eſtoient là venus pour demãder la paix: & bien toſt apres marcherent de grãde allegreſſe cõtre l'armee de leurs ennemis. Mais les Iuifs n'oſerent attendre leur venuë, cõme ceux qui eſtoient rompus & dégaſtez par les grandes calamitez qu'ils auoient receuës, & ſembloit bien qu'ils ne ſe ſouciaſſent plus de la Republique: voire que peu s'en falloit qu'ils ne fuſſent accablez de deſeſpoir: car ils n'auoient aucune eſperãce de leur eſtre egaux, veu que peu deuant en guerre ils auoient eſté deſconfits. Ils n'auoient auſſi aide ne 19
ſecours de leurs maiſons, pource que le tremblement de terre auoit fait vn ſi grand degaſt de leurs gens & biens. Le Roy les voiant ainſi froids & endormis, les voulut reſueiller, & appella les Capitaines, taſchant leur donner bon courage autant qu'il pouuoit. Et apres qu'il eut remis en quelque bonne eſperance aucuns des plus vaillans, lors il oſa bien ouurir la bouche pour parler à toute l'armee, ce qu'il n'auoit fait auparauant, à cauſe des calamitez nouuellement aduenuës. Il les conſola donc & exhorta en cette ſorte.

La Harangue qu'Herodes fit à toute ſon armee.

29

CHAP. VIII.

HOMMES vaillans, ie ſçay quen ce temps-cy il y a eu beaucoup « d'infortunes & encombriers aduenus, qui ont retardé nos efforts, « & ne ſe faut point ébahir ſi les plus hardis ont eſté eſtonnez. Mais « pource que la guerre & la bataille ſont à nos portes, & les choſes « qui iuſques a ceſte heure ſont auenuës, ſont telles qu'elles peuuẽt biẽ eſtre cor- « rigees par voſtre vertu & magnanimité, il m'a ſemblé bon de vous exhorter & « admoneſter cõment vous pourrez recouurer la premiere force de vos courages. 30
Premieremẽt ie ferai mention de la guerre, & vous monſtrerai que nous auons « bonne & iuſte cauſe de la faire: pource que les iniures & outrages de nos enne- « mis nous y contraignent. Ce qui doit principalement aiguiſer voſtre magna- « nimité. Puis apres ie vous baillerai à entendre comme les choſes meſmes « qui nous contriſtent, ne ſont point ſi faſcheuſes qu'il ſemble: & qu'encore il « y a bon eſpoir à la victoire. Premierement donc, ie traitterai de ce que i'ai pro- « poſé en premier lieu, & vous ferai vous meſmes teſmoins de mon dire. Car « vous ſçauez vous meſmes quelle eſt l'iniuſtice des Arabes, & comment ils « ſont deſloyaux, voire enuers tous les autres: comme de fait, ce ſont gens ſans « religion & du tout barbares: & que ſur tous autres ils nous ont inceſſamment « moleſtez. Et toutefois (encore que ie ne reproche point les autres benefices 40
que nous auons faits à ceſte nation) qui eſt-ce, qui a empeſché qu'ils ne ſoient « dechus de leur liberté, quand la Royne Cleopatra eſtoit apres pour la leur faire « perdre ſinon nous? car l'amitié que i'ai auec Antoine, & le bon vouloir qu'il « vous porte, a eſté cauſe que ceux-cy n'ont enduré aucuns maux: comme ainſi « ſoit qu'iceluy n'a nullement voulu commettre choſe qui nous puſt eſtre ſuſ- « pecte. Et outre plus, depuis que par ſes prieres & requeſtes importunes elle a tãt « fait, que quelques portions fuſſent retranchees des deux Royaumes pour luy « eſtre donnees, mon eſprit n'a point eſté endormy, quand il a fallu entendre à « diſpenſer ces choſes: & en offrant de grand preſens du mien propre, i'ai acquis « ſeureté autãt pour eux, que pour nous: car i'ai payé deux cẽs talẽts, & ſuis pleige «

pour les autres deux cens, voire pour les reuenus de la terre meſme qui nous
» appartient, laquelle ils tiennent. Et neantmoins c'eſtoit choſe raiſonnable que
» nous qui ſommes Iuifs fuſſions exemps de tribüts, & qu'aucune portion de
» nos terres ne fuſt retranchee pour eſtre donnee à autruy, ou pour le moins que
» nous ne vinſſiós à payer quelque choſe pour l'amour des Arabes qui nous doi-
» uent leurs vies. Mais encores y a plus grande iniquité en cecy, qu'eux qui ne peu-
» uent nier que toute leur liberté ne procede de noſtre bien-fait, & nous ont re-
» merciez de cela meſme, nous fraudent de ce qui nous eſt deu, nous principale-
ment qui leurs ſommes amis, & encore en tẽps de paix. Et ſi ainſi eſt que la foy
doiue eſtre gardee, meſme à l'ennemy, combien pluſtoſt eſt-il neceſſaire qu'elle
ait lieu entre les amis? Mais cela ne ſe trouuera en telles gens que ſont ceux
» cy qui ne penſent point qu'il y ait quelque hõneſteté, ſi le gain n'y eſt conioint
» & que les torts & outrages doiuent demeurer impunis, quãd ils ſont faits ſous
» eſperance de gain. Douterons-nous donc que ce ne ſoit noſtre deuoir de pour-
» ſuiure ces hommes iniuſtes par iuſte guerre, veu que c'eſt la volonté de Dieu,
» lequel commande de haïr toute iniure, oppreſſion & iniuſtice, meſme comme
» ainſi ſoit que nous entreprenions guerre, qui non ſeulement eſt iuſte, mais auſſi
» neceſſaire? car ceux-cy en tuant nos ambaſſadeurs & meſſagers, ont perpetré la
» plus grande cruauté de toutes les autres, ſelon la cõfeſſion meſme tant de tous
les Grecs que des Barbares. Les Grecs ont touſiours voulu que les herauts fuſ-
ſent ſacrez, & qu'on ne les touchaſt point: & les noſtres ont receu de Dieu les
tres-hõneſtes & tre-ſainctes ordonnãces de la loy par les Anges, c'eſt à dire par
» ſes herauts & meſſagers: car ce nom peut amener Dieu en la cognoiſſance des
» hommes, & reconcilier les ennemis auec ennemis. Y a-il donc choſe plus meſ-
» chãte que de tuer des herauts ou ambaſſadeurs traittant de droict & raiſon? Ou
» quelle proſperité en guerre, ou quelle felicité en tout le reſte de la vie peuuent
» attendre tels meurtriers apres vn tel forfait? ie ne vois point certes que cela ſe
» puiſſe faire, On pourroit dire que le droit & la raiſon eſt pardeuers nous, & que
» les forces & plus grand nombre ſont de leur coſté: mais vn tel propos ne con-
uient pas bien à vn homme Iuif. Car ceux qui ont la iuſtice auec eux ils ont
auſſi Dieu de leur coſté: & là où eſt Dieu, là auſſi la force & le grand nombre ne
peuuent faillir: mais encores cõſiderons vn peu nos forces de par nous meſmes:
» Nous auons obtenu la victoire en la premiere bataille: en la ſeconde nous les
» auons mis en fuitte du premier rencontre, & ne peurent ſouſtenir noſtre choc.
» Et apres qu'euſmes obtenu la victoire, voicy Athenio qui ſans denõcer la guer-
» re nous eſt venu aſſaillir par trahiſon. Mais diras-on que ce ait de magnanimi-
» té qu'il ait fait celà? ne dira-on pas pluſtoſt que c'eſt vne trahiſon & vne ini-
» quité qui eſt apres ſuruenuë? Pourquoy donc aurions nous moins de courage,
veu que nous deuons auoir plus grandes eſperances? Ou bien pourquoy crain-
drions nous ceux qui ſuccombent toutefois & quantes qu'il faut combatre ou-
uertemẽt ſans fraude? quand il ſemble qu'ils obtiennent la victoire, ils font cela
par iniuſtice? & encor qu'ainſi ſoit qu'aucun les eſtime forts & vaillãs, pour ce-
la meſme doit-il eſtre incité à pl⁹ grãde vertu: car ce n'eſt point le fait d'ũ hõme
preux & hardy, ny hõneur à luy d'aſſaillir ou deffier le premier foible qu'il pour-
ra rẽcõtrer: ains ſe doit attaquer aux plus forts & les vaincre. Que ſi quelqu'vn eſt
eſtõné par les pertes domeſtiques & par le trẽblement de terre qui eſt n'agueres aduenu, qu'il pẽſe en premier lieu que c'eſt cela meſme qui deçoit les Arabes.
d'autant qu'ils le penſent auoir eſté plus terrible qu'il n'a eſté de fait. Dauãtage

qu'il n'eſt point conuenable, que cela meſme qui nous a eſté cauſe de frayeur, leur ſoit cauſe de hardieſſe: car ce qu'ils ſont hardis maintenãt, ce n'eſt pas pour ce qu'ils ſentent quelque bien en eux, mais pour ce qu'ils pẽſent que nous ſommes opprimez de calamitez. Mais quand ils verrõt que nous viendrons hardiment au deuant d'eux, leur hardieſſe s'eſcoulera, & pour cela meſme les courages nous croiſtront, que deſia nous batallerons contre ceux qui ne ſeront plus ſi farouches. Car nous ne ſommes pas trop affligez, ioint que cecy ne nous eſt point aduenu par l'ire de Dieu, comme aucuns ont opinion, mais c'eſt vn cas fortuit. Que ſi cecy eſt fait par la volonté de Dieu, il eſt auſſi notoire, que par ceſte meſme volonté la calamité eſt ceſſee, & que Dieu s'eſt contenté de ce chaſtiment. Car s'il nous vouloit encore affliger, il ne ſe fuſt point chãgé: mais luy meſme a monſtré euidemment, qu'il approuue ceſte guerre comme iuſte: car aucuns ont bien eſté opprimez de ce tremblement de terre par toute la region: tãt y a que nul mal ne vous eſt aduenu, à vous qui portez armes: ains vous eſtes tous ſains & ſauues: & en cela cognoit-on manifeſtemẽt la volonté de Dieu: & ſi tout le peuple fuſt venu en guerre auec femmes & enfans, il n'y euſt perſonne des voſtres qui fuſt maintenant à redire. Penſez à cela, & penſez à plus grande choſe, que vous auez Dieu pour protecteur en tout temps: & pourſuyuez par iuſte guerre ceſte maudite nation, qui ne garde les droicts d'amitié, ne la foy des alliances, qui n'eſt forte ſinon quand il eſt queſtion de tuer les Ambaſſadeurs qui luy ſont enuoyez & ne fait que fuir, quand il ſe faut monſtrer vertueux.

Ces paroles eſmeurent grandement le courage des Iuifs à entrer en bataille. Et apres que les ſacrifices furent faits ſelon la couſtume, il les mena en diligẽce contre les Arabes outre le Iordain: & ayant cãpé aſſez pres des ennemis, delibera de ſe ſaiſir du chaſteau qui eſtoit entre les deux oſts, eſtimãt que cela luy viendroit bien à propos, ou qu'il falluſt batailler, ou transferer le camp en vn lieu plus aſſeuré. Et d'autant que les Arabes auoient deliberé cela meſme, la bataille fut donnee pres de ce lieu là. Il y eut premierement des auantcoureurs, qui eſcarmouchoient: on vint puis apres à meſler, & des deux coſtez il y eut aſſez d'hommes tuez: & finalement les Arabes ſe reculerent comme vaincus. Ceſte eſcarmouche fut de ſi grande importance aux Iuifs pour les faire bien eſperer que pour ce que les ennemis refuſoient le cõbat, ils oſerent bien arracher leur rempart, deliberez de les aſſaillir en leur fort. Ainſi les Arabes n'eſtans en guere bonne ordonnance, furent contraints de ſe mettre en auant, n'apportans tant peu que ce fuſt ne de promptitude ne d'eſperance pour batailler: toutefois ils vindrẽt à ſe meſler au combat, ou pource qu'ils eſtoient en plus grand nombre beaucoup, ou pource qu'il leur eſtoit force de reſiſter aux ennemis qui les agaçoient. Apres donc qu'ils eurent durement combatu, il y en eut beaucoup de tuez d'vn coſté & d'autre: mais les Arabes furent finalement mis en fuite. Et depuis qu'ils furent vne fois mis en route, les Iuifs en faiſoient ſi grande boucherie, que meſme: en fuyant ceſte impetuoſité, ils rencontroient les glaiues de leur gens, & s'entretuoient eux-meſmes. Et le deſordre eſtoit ſi grand, qu'ils ſe fouloient aux pieds: aucuns tomboient ſur leurs propres eſpees. Ainſi en ceſte deſconfiture il y eut cinq mille hommes tuez ſur le champ: le reſte s'enfuit bien dedans le fort, mais c'eſtoit ſans eſperance de ſe pouuoir ſauuer, non tant par faute de viures, que par faute d'eau. Au reſte, pource que les Iuifs ne peurent entrer dedãs le fort auec les ennemis fuyans: ils les tindrent aſſiegez, & fermerẽt le paſſage à tout ſecours: & gardoient ceux qui eſtoient aſſiegez de s'enfuyr. En

ceſte grande neceſſité les Arabes enuoyerent ambaſſadeurs à Herodes, demandans la paix en premier lieu, puis apres quelque remede contre leur neceſſité preſente, pource qu'ils eſtoiét opprimez de ſoif. Mais Herodes ne voulut point ouyr les ambaſſadeurs, ne receuoir l'argent lequel on enuoyoit pour la rançon des captifs & priſonniers, bref il ne voulut admettre choſe quelconque, deſirant de tout ſon cœur faire la vengeance du meſchant tour que les Arabes auoient fait à ſes ambaſſadeurs. Ainſi eſtans preſſez de ſoif, qui les greuoit plus que tous les maux qu'ils enduroient, il y en eut pluſieurs qui ſortirent hors de leur fort, & s'offrirent pour eſtre liez & amenez en captiuité: en ſorte, qu'il y en eut bien quatre mille pris en moins de cinq iours. Le reſte delibera de ſortir le ſixieſme iour, & de venir aſſaillir Herodes, aymant mieux ſe ietter dedans vne deſconfiture, voire bien certaine, que d'eſtre peu à peu ignominieuſemét accablez. Ce conſeil fut receu de tous, & ſortirent de leur fort tout incontinent: mais ils n'eſtoient gueres propres pour batailler; car ils eſtoient affoiblis de courage & de force: & leur infortune & calamité extreme leur faiſoit penſer qu'il n'y auoit rien plus court & expedient pour eux que de mourir. Il y en eut enuiron ſept mille de tuez du premier choc: & ces Barbares domptez par vne telle deſconfiture perdirent l'orgueil duquel pardeuant ils eſtoient enflez, & ſe rangerent en obeyſſance, & ſubmirent ſous la protection du Roy Herodes, lequel ils experimenterent vaillant & preux en bataille, à leur grand dommage.

Comment Herodes ayant vn voyage neceſſairement à faire vers Auguſte Ceſar, fit mourir Hyrcanus.

CHAP. IX.

HERODES enflé en ſon cœur pour ceſte felicité & bon-heur qui luy eſtoit aduenu, s'é retourna chez ſoy: & fut en plus grãde reputatiõ à cauſe de ce qu'il s'eſtoit porté vaillamment. Mais ainſi qu'il penſoit bien eſtablir ſes affaires, il tomba en grand danger, quãd pres d'Actie Antoine fut deffait par Ceſar: car il penſoit que ce fuſt fait de ſoy: & auſſi toſt tous ſes amis & ennemis en penſoiét bien autãt. Meſme qu'il n'y auoit perſonne, qui ne s'attẽdit bien à cela, qu'il ne demeureroit impuny de ce qu'il auoit eu ſi grãde amitié auec Antoine. Ceſar fit que ſes amis & familiers deſeſperoient de ſa vie: & ſes ennemis faiſoient bien ſemblant d'en eſtre marris & faſchez: combien que dedans leurs cœurs ils s'en eſiouiſſoient, ſe promettans pour l'aduenir que la Republique ſe porteroit beaucoup mieux. Sur cela Herodes voyant qu'il n'y auoit plus qu'Hyrcanus qui fuſt du ſang royal, delibera de le faire mourir. Il penſoit d'vn coſté, que s'il euitoit le danger cela ſeroit bien le plus ſeur, d'autant qu'il n'y auroit plus homme qui fuſt pour venir à la Couronne que luy. D'autrepart quand il faudroit qu'il fuſt opprimé par Ceſar, il eſtoit marri qu'Hyrcanus ſuccedaſt au Royaume. Ainſi qu'il penſoit ces choſes en ſon cœur, voici occaſion lui fut donnee par la famille meſme dudit Hyrcanus, lequel, comme doüé d'vn naturel fort benin & debonnaire, ne s'eſtoit iamais meſlé de quelques affaires que ce fuſſent, laiſſant tout aller comme il pouuoit ſans rien innouer, & quelque choſe qui fuſt aduenuë, s'en contentoit touſiours. Or donc Alexandra qui eſtoit vne femme ambitieuſe, & qui ne ſe pouuoit contenir en quelque modeſtie, quand le changement luy faiſoit eſpe-

ter quelque chose de nouueau, sollicita son pere qu'il n'éduraſt plus les ruſes & tours d'Herodes, qui auoit grandement affligé toute ſa famille, mais pluſtoſt qu'il ſe donnaſt garde de ſoy-meſme, & ſe reſeruaſt pour la fortune eſperee: luy donnant conſeil d'eſcrire à Malchus, qui pour lors eſtoit Roy d'Arabie, & le requerir de luy donner ſauuegarde & logis: car s'il aduenoit que Ceſar, qui eſtoit irrité cõtre Herodes, le fiſt mourir, cela eſtoit tout certain que le Royaume luy reuiendroit, tant pour la nobleſſe de ſa race, que d'autant qu'il eſtoit fauoriſé du peuple. Hyrcanus repouſſa du premier coup tout ces conſeils de ſa fille: mais à la fin il fut vaincu par l'importunité & ambitiõ de cette femme, qui iour & nuict luy chantoit inceſſamment cette meſme chanſon de l'eſperance des choſes à venir, & de la trahiſon d'Herodes: & donna des lettres à vn ſien amy nommé Doſithee, pour porter au Roy d'Arabie, eſquelles le cõtenu eſtoit, qu'il luy enuoiaſt gens de cheual pour le conduire iuſques au lac d'Aſphalte, diſtant des bornes de Hieruſalé enuiron trois cens ſtades. Doſitee fut choiſy entre tous autres pour porter ces lettres, d'autant qu'Hyrcanus & auſſi Alexandra l'auoient pris en leur garde & protection: & ſembloit qu'Herodes luy fuſt odieux pour pluſieurs raiſons: meſme pource qu'il eſtoit parent de Ioſeph qui auoit eſté occis par Herodes: & quelque temps auparauant Antoine auoit fait mourir ſes freres en la ville de Tyr. Toutefois la fidelité ne fut point gardee pour tout cela à Hyrcanus: car Doſitee eſtimant plus la grace preſente du Roy, luy donna les lettres: & Herodes le remercia, & luy en ſçeut bon gré: mais auec cela demãda a Doſithee, qui luy fiſt encore vn ſeruice, à ſçauoir qu'il refermaſt ces lettres, & les portaſt à Malchus, & recouuraſt répõce de luy. Car cela luy ſeruiroit grandement, s'il pouuoit cognoiſtre l'intenſion de l'Arabie. Ce que Doſithee executa diligemmẽt, & le Roy d'Arabie reſcriuit à Hyrcanus qu'il eſtoit preſt de le receuoir & toute ſa famille, & meſme tous les Iuifs de ſa faction, & luy enuoyeroit vne ſuffiſante compagnie de gens, qui les pourroient conduire en ſeureté, & obtemperer à ſa volonté en tout & par tout. Apres qu'Herodes eut ainſi receu cette lettre, il fiſt appeller Hyrcanus, & luy demanda qu'elle accointance il auoit auec Malchus. Hyrcanus reſpondit, qu'il n'en auoit point: mais Herodes luy ayant produit les lettres deuant tout le Cõſeil, ordonna qu'il fuſt mis à mort. Ces choſes ſont ainſi trouuees par eſcrit és Chroniques d'Herodes. Mais il y en a d'autres qui les racomptent autremẽt à ſçauoir, qu'il ne fut point mis à mort pour vn tel fait, mais pource que le Roy luy mit ſus quelque trahiſon, de laquelle il le diſoit eſtre autheur: Voicy qu'ils diſent: Herodes en vn b[illegible] quet diſſimulant tout ſoupçon, demanda à Hyrcanus, s'il auoit point receu aucunes lettres du Roy d'Arabie: & il répondit que voirement il en auoit receu, mais qu'elles ne contenoient autre choſe, ſinon ſalutations amiables. Il luy demanda pour la ſeconde fois, s'il n'auoit point receu quelque preſent de luy: & Hyrcanus reſpondit qu'il n'auoit receu de luy que quatre monſtres pour ſon vſage. Le Roy tira cela en crime de corruption & de trahiſon, & quant & quant commanda de le mener à mort. Pluſieurs choſes & principalement ſon naturel fort benin & debõnaire, rendẽt teſmoignage qu'il eſt mort iniuſtement, & meſme eſtant encore en la fleur de ſon aage, il ne mõſtra iamais ſigne de temerité ou outrecuidance, ny auſſi l'ors qu'il eſtoit en dignité Royale & pouuoir de commander: auquel temps il ne faiſoit rien que ce ne fut par l'aduis & conſeil d'Antipater. Pour lors il auoit octante ans paſſez, & ſçauoit bien que les richeſſes d'Herodes eſtoient en ſeureté. Quãd il demeuroit delà le fleuue d'Euphrate

combien qu'il fuſt honoré des Iuifs qui habitoient là, ce neãtmoins il les laiſſa, & s'en retourna au païs pour viure ſous la puiſſance d'Herodes. Parquoi il n'eſt point vrai ſemblable qu'il ait machiné vn tel forfait tant contraire à ſa nature: & ſemble bien que toutes ces choſes ont eſté forgees à plaiſir par Herodes. Voila qu'elle a eſté la fin d'Hyrcanus, apres diuerſes fortunes qui l'ont agité çà & là durant toute ſa vie: car durant qu'Alexandra ſa mere viuoit encore, il fut ordõné Sacrificateur des Iuifs, iouïſſant de ceſte dignité par l'eſpace de neuf ans: & apres la mort d'icelle, il ſucceda au Royaume, & à peine trois mois furent paſſez qu'il en fut chaſſé par ſon frere Ariſtobulus: & puis reſtitué par l'aide de Põpee, & ainſi quarãte ans coulerent, & encore puis apres en fut derechef ietté par Antigonus: & ainſi apres qu'on luy eut couppé les oreilles, il veſquit en captiuité parmi les Parthes. Delà il retourna en Hieruſalem: & combien qu'il ſe promiſt beaucoup d'Herodes, toutefois il n'en peut rien tirer, aiant auſſi eſté tourmenté & vexé par diuerſes fortunes: & entr'autres, voicy la plus grande de toutes ſes miſeres, comme nous auons tantoſt dit, qu'en ſa derniere vieilleſſe il a eſté ainſi miſerablement occis: car il aimoit equité, & s'eſt touſiours modeſtement porté: & pour la pluſpart il a adminiſtré les affaires du Royaume par autruy, car il aimoit le repos, & ſçauoit bien qu'il n'eſtoit pas propre pour gouuerner. Et de fait, Antipater & Herodes ſont paruenus à ſi grand bien par ſa bonté: & pour toute recompenſe il a eſté vilainement occis contre tout droict & raiſon. Au demeurant, apres qu'Herodes eut ainſi fait mourir Hyrcanus, il s'en alla en grande diligence vers Ceſar, & n'eſperant qu'aucun bien luy aduint à cauſe de l'amitié d'Antoine, il auoit Alexandra pour ſuſpecte: & craignant qu'elle aiant l'opportunité du temps en la main, n'incitaſt le peuple à ſe reuolter & troublaſt le Royaume par ſeditions clandeſtines. Parquoy il bailla la charge de ſon Royaume à ſon frere Pheroras, & mit ſa mere Cypros & ſa ſœur & tous ſes autres parens en la forteresſe de Maſſada, & commanda à ſon frere de prendre le gouuernement du Royaume, & le defendre ſi quelque inconuenient luy aduenoit. Quand à Mariamné ſa femme, d'autant qu'elle ne pouuoit pas viure auec ſa mere & ſa ſœur, il la laiſſa en la forteresſe d'Alexandrion auec ſa mere Alexandra, & bailla le chaſteau en garde à Ioſeph ſon Treſorier, & à Sohemus, leſquels luy auoient eſté familiers & fideles, & pour lors par honneur furent commis pour la garde des Dames. Mais encore leur auoit-il donné ce mandement, que s'ils entẽdoient que quelque choſe de mal luy aduint, ils les miſſent incontinent toutes deux à mort, & puis que de tout leur pouuoir ils entretinſſent le Royaume és fins de le reſeruer pour ſon fils.

Comment Herodes obtint de Ceſar le Royaume de Iudee.
CHAP. X.

HERODES ayant donné tel ordre aux affaires que deſſus, s'en alla haſtiuement à Rhodes, pour venir au deuant de Ceſar: là où eſtant arriué, il ne deſpoüilla rien de tous ſes habillemens Royaux, ſinon la Couronne. Et apres que Ceſar l'eut receu, & pris pour deuiſer priuément, lors monſtra appertement la grandeur de ſon courage, ne ſe mettant point à faire requeſte ne ſupplication: comme les hommes ont accouſtumé, quand ils ſont tombez en telles fortunes: & ſi ne ſe monſtroit point froid ou marmiteux, comme demandant pardon: ains auec vne audace rendoit raiſon de ſon fait: car

il confessoit franchement deuant Cesar qu'il auoit eu grande amitié auec Antoine, & qu'il auoit emploié toutes ses forces pour faire que l'Empire lui demeurast: non point qu'il eust son ost meslé auec le sien, d'autant qu'il estoit empesché à vne autre guerre contre les Arabes: mais lui auoit enuoié & bled & argent, & toutefois encore n'auoit-il pas fait tout ce qu'il eust bien voulu: car s'estant declaré vne fois ami, nó seulement il deuoit emploier tous ses biens, mais aussi exposer en danger & sa teste & sa vie, pour celui qui lui auoit fait tant de biens: & combien qu'il n'auoit peu ce faire, si est-ce qu'il estoit à loüer en cela, que mesme apres la desconfiture faite en Actie, il ne l'auoit point abandóné: & iaçoit que la fortune fust changee, ce neantmoins il ne s'estoit point laissé gaigner par nouuelles esperances. Auquel temps il auoit aidé à Antoine: & si ce n'estoit pour lui auoir donné secours de gens, pour le moins lui auoit-il donné cóseil, à sçauoir, en lui enseignant le seul moien comment il se pourroit sauuer, & s'exempter de la puissance d'autrui, & c'estoit de faire mourir Cleopatra. Car quand il eust ainsi fait de bonne heure, les choses lui eussent bien peu succeder, obtenant facilement de toi, par ce moien plus tolerables conditions de paix. Mais Antoine a mesprisé mon conseil par sa sottise, & en ceste sorte il a mieux pourueu à ton bien qu'au sien. Maintenant donc, ô Cesar, si pour la haine que tu portes à Antoine, tu condamne aussi mon affection, ie ne nierai point ce que i'ai fait, & n'ai point de honte de confesser franchement quel zele & amitié ie lui porte. Que si n'aiant point esgard aux personnes, tu veux faire seulement enqueste quel ami ie suis, & comme ie ne mets en oubli les benefices qui me sont faits, tu le pourras experimenter. Car quand bien le nom sera changé, l'amitié ne perira point, & si ne perdra point sa loüange.

Herodes monstrant par ses paroles vne grande magnanimité, allecha fort Cesar, qui estoit hóme fort liberal & magnifique, en sorte que par bien & hardimét defendre sa cause, il entroit peu à peu en l'amitié de Cesar, tellement que lui aiant rendu sa couronne roialle, il l'exhorta de lui porter donc telle amitié, comme il auoit fait iadis à Antoine, & depuis l'eut en grád honneur, disant d'auantage, que Capidius lui auoit escrit quelle aide & secours Herodes lui auoit donné touchant les affaires qu'il auoit enuers les Rois & seigneurs. Quand il veid donc que cótre toute son esperáce il estoit bien venu deuant Cesar, & que par le moien d'icelui il estoit de rechef confirmé au Roiaume, & mesme par ordonnance des Romains, laquelle Cesar auoit impetree, il lui fit compagnie iusques en Egypte, & lui fit de grands presens, & aussi en donna à ses amis, & acquit la grace d'iceux par ce moien, & monstra la magnimité de son courage. Il tascha aussi d'impetrer pardon pour Alexandre grád ami d'Antoine, mais il n'en peut venir à bout: pource que Cesar auoit fait serment, qu'il en feroit la punition. Puis il s'en retourna en Iudee, & estant plus haut que iamais en puissance & honneur, il estonna tous ceux qui attendoient le contraire, comme si Dieu lui eust fauorisé en cela expressemét par sa bóté, de lui faire tousiours éuiter les dangers, & par ce moien acquerir plus grád renom. Parquoi incontinent fit vn grand appareil pour receuoir Cesar qui deuoit passer de Syrie en Egipte, lequel estant venu, fut magnifiquement & roiallement receu par Herodes en Ptolemaïde: & aussi tout son ost fut tres-humainemét traitté & en apres, garni de toutes sortes de viures. Cela fut cause que Cesar le receut entre ses amis plus familiers: & le faisoit cheuaucher costé à costé quád il falloit que le camp se remuast: & pour faire honneur à l'Empereur, il menoit auec soi cent cinquante

hommes graues & en bon ordre pour le seruir & ses amis. Outre-plus, quand les gens de Cesar passoient par quelque lieu mal aisé & sans eau, Herodes ne les laissoit auoir faute de rien, ne de vin ne d'eau: à laquelle chose les sodats prenoient plus grand plaisir pour lors, & mesme il fit present à Cesar de huict cens talents: en somme ils furent tous si contens de lui, qu'ils confesserent qu'il les auoit traittez plus richement que le reuenu de ce Roiaume ne portoit. Et par cela il declara mieux son amitié, & le prompt desir qu'il auoit à faire plaisir: & ainsi aiant trouué l'opportunité du temps, il acquit vne opinion singuliere de magnanimité. Il vsa aussi de si grande humanité & liberalité enuers les autres Princes & grands Seigneurs Romains qui reuenoient d'Egipte, qu'il ne fut oncques point trouué son pareil en cét endroict.

Mariamné & la belle-mere Alexandra gaignent par leurs bonnes graces Sohemus: lequel outrepasse le mandement de son seigneur Herodes, qui à son retour preste l'oreille aux calomnies & fausses accusations forgees contre Mariamné sa femme, & de fait, nonobstant l'ardant amour qu'il luy portoit, il la fait mourir, Herodes ayant trouué Cesar en Egipte, reçoit de luy quatre cens Gaulois ou Galates & plusieurs villes.

CHAP. XI.

SItoſt qu'Herodes fut retourné en ſon Roiaume, il trouua ſa famille troublee, & meſme ſa femme & ſa belle mere Alexandra lui faiſoient mauuaiſe chere: car penſans (ce qu'elles auoient auſſi raiſon de penſer) qu'elles auoient eſté enfermees en ce chaſteau, non point pour y eſtre miſes en ſeureté, mais cõme dedãs vne priſon, en ſorte qu'elles ne pouuoiét auoir iouïſſance ne de leurs biés propres, ne des biés d'autruy, elles portoiét cela impatiemment. Et Mariamné eſtimoit que ſon mary faiſoit ſemblant de l'aimer, d'autant que cela lui tournoit à bien & profit, mais encore il n'y auoit rien qui lui fiſt plus grand mal que cecy, à ſçauoir que quand meſme il ſeroit mort, elle ne pouuoit eſperer qu'elle demeuraſt en vie apres lui, & ne pouuoit oſter de ſa fantaiſie le mandement qu'il auoit baillé à Ioſeph: tellement qu'elle taſchoit en toutes ſortes de gagner les gardes, & principalement Sohemus, ſçachant bien que tout eſtoit entre les mains d'icelui, lequel ſe monſtra fidelle du commencement, ne ſe deſtournant d'vn ſeul point de la charge qu'Herodes lui auoit donnee: mais puis apres il fut peu à peu gaigné par les amadoüemens & preſens de ces femmes. & à la fin il deſcouurit tout ce que le Roy lui auoit ordonné, & la principale cauſe qui le fit ainſi parler apertement ce fut qu'il n'eſperoit nullement qu'Herodes retournaſt auec la meſme puiſſance qu'il auoit. Pour ceſte raiſon il penſoit ainſi en ſoy-meſme qu'il ne falloit craindre qu'il y euſt danger du coſté d'Herodes, & que meſme il auoit ja acquis grace enuers les Dames, leſquelles pour l'aduenir ſeroient facilement maintenuës en la dignité qu'elles auoient pour lors. D'autre-part, s'il aduenoit qu'Herodes retournaſt ayant bien fait ſes affaires & ſelon ſon ſouhait, il ne feroit rien que ſelon la fantaiſie de Mariamné: car il ſçauoit bien de quelle affection deſmeſuree il aimoit ſa femme. Ces cauſes eſmeurent ledit Sohemus à outrepaſſer le mandement qui lui auoit eſté donné. Mariamné fut fort marrie en ſon cœur, de ce que tous les iours il y auoit de nouueaux dãgers du coſté d'Herodes, & à grand peine eſtoit elle eſchappee de l'vn, qu'il falloit entrer en vn autre: & pource faiſoit des imprecations, que ſon

mari ne peuſt iamais retourner en ſanté, penſant qu'il lui ſeroit impoſſible d'vſer ſa vie auec lui: ce qu'elle ne diſſimula puis apres, ains confeſſa ouuertement le feu qui la bruſloit: car apres que contre toute opinion & eſperance Herodes fut retourné auec grand ornement d'honneur, il apporta premierement les bonnes nouuelles à ſa femme, comme la raiſon le vouloit: & de toutes ſes femmes il ſalüa ſeulement ceſte-cy, & la baiſa, à cauſe de l'amour qu'il luy portoit, & de la frequentation familiere qu'il auoit auec elle. Et ainſi qu'Herodes racontoit ſes aduentures & heureux ſuccez, il ſembloit qu'elle n'en fuſt ioyeuſe ne ſçachant pas bien cacher l'affection qui la bruſloit dedans: mais comme elle eſtoit femme d'vne nature ouuerte & ſans fard, elle ne faiſoit que ſouſpirer & gemir, quelque choſe que ſon mari l'inuitaſt à ſoy le plus benignement & gracieuſement qu'il pouuoit: & ſembloit bien qu'elle fuſt plus contriſtee que réjouye de tout ce qu'il luy recitoit, en ſorte qu'Herodes eſtoit troublé, non tant par ſoupçon que par ſignes apparens: car il eſtoit fort faſché voiant le deſdain manifeſte de ſa femme, contre toute ſon eſperance, & ne pouuoit porter cet ennui, tant eſtoit-il eſpris d'amour, & n'y auoit n'y reconciliation, n'y appointement, ne courroux qui ne luy fiſt perdre toute contenance: & ne ſe pouant tenir en vne façon, tantoſt il eſtoit tranſporté d'vne affection, tantoſt d'vne autre: tant eſtoit ſon eſprit esbranſlé entre l'amour & la haine: tellement, que combien qu'il deſiraſt par pluſieurs fois punir l'orgueil de ſa femme, toutefois l'amitié le retenoit, & empeſchoit d'executer ce qu'il auoit entrepris. Or il ne craignoit rien plus que quand il l'auroit fait mourir, lui meſme ne fuſt plus griefuement pour cela bleſſé en ſon cœur, à cauſe du regret qu'il auroit d'elle apres ſa mort. Ainſi que telles faſcheries & chagrins lui bruſloient le cœur, & eſtoit de ceſte ſorte eſmeu enuers ſa femme, Salomé ſa ſœur & ſa mere voians que leur opportunité eſtoit venuë, penſerent que c'eſtoit l'heure qu'il falloit beſongner; & depuis ne ceſſerent de rompre les oreilles à Herodes de calomnies enflammans ſa haine & ialouſie. Herodes ne ſçauoit s'il les deuoit croire ou reietter: & combien qu'il ne les repouſſaſt point, toutefois il ne vouloit point adiouſter foy à leurs rapports, ne faire quelque choſe cruelle ou violente contre ſa bien-aimee. Neantmoins de iour en iour & de plus en plus ſon cœur s'aigriſſoit contre elle, comme ainſi ſoit qu'elle ne cachaſt point ce qui la tourmentoit: & par ce, il conuertit ſon amour en haine. Poſſible eſt que deſlors il lui euſt mal fait ſes beſongnes, ſi nouuelles ne lui fuſſent venuës bien à propos qu'Antoine & Cleopatra eſtoient morts, & que Ceſar iouyſſoit du Royaume d'Egipte. Parquoy Herodes voulant aller en diligence au deuant de lui, laiſſa ſa famille en tel eſtat qu'elle eſtoit. Et ainſi qu'il fut ſur le point de partir, Mariamné lui recommanda Sohemus, diſant, qu'il eſtoit grandement tenu à luy pource qu'il auoit fidelement & ſeurement gardee: de ſorte que par ſa requeſte, Sohemus impetra le gouuernement de quelque partie en Iudee.

Or Herodes aiant trouué Ceſar en Egipte, deuila auec luy librement, ſe fiant en ſon amitié, & receut de grands biens de luy: car Ceſar luy donna quatre cens Gaulois, qui eſtoient de la garde de Cleopatra: & lui rendit ceſte portion du Roiaume de Iudee, laquelle elle tenoit auparauant. Il adiouſta auſſi à ſon Roiaume, Samarie, Gadara, & Hippon, & des villes maritimes il lui donna Ioppé, Gaza, Anthedon, & la tour de Straton: & cela luy augmenta grandemẽt la magnificence de ſon Roiaume. Puis apres il fit compagnie à Ceſar iuſques en Antioche, & de là s'en retourna en ſon Roiaume, & cogneut que la fortune lui

fauoriſoit

a Le mot Grec eſt equiuoque, car il ſignifie & les Gaulois & les Galates qui eſtoient vn peuple d'Aſie iſſu des noſtres, appellé autrement Gallo-grecs, ou Gaulois Grecs.

uoriſoit autant dehors, comme elle eſtoit contraire en ſa maiſon, & ſur tout quant au mariage, enquoy ſur tout il penſoit eſtre bien-heureux auparauant: car il aymoit Mariamné ſa femme d'vn amour legitime, & autant ardamment qu'on pourroit faire: & n'y eut iamais homme qui ait porté plus grande affection à ſa femme, non point meſmẽ ceux deſquels les hiſtoires ſont pleines. Ceſte femme au demeurant chaſte, & qui auoit touſiours bien gardé la foy de mariage, auoit quelque moroſité naturelle de femme, ſe mocquant trop follemẽt de la patience de ſon mary, qu'elle tenoit lié: en ſorte que ſans auoir eſgard à la puiſſance Royale, ſouuentefois elle luy iettoit des mots à trauers & des brocards outrageux: toutefois Herodes fermoit les yeux à tout cela, & le portoit modeſtement, iaçoit que bien ſouuent elle reprochaſt à la ſœur & la mere du Roy, qu'elles n'eſtoient point de noble race. Ce fut la cauſe qu'il y auoit vne hayne irreconciliable entr'elles: ce fut auſſi la cauſe de toutes les fauſſes accuſations, toutefois & quantes que l'occaſion ſe preſentoit. Et ces ſoubçons croiſſans peu à peu durerent vn an tout entier apres qu'Herodes fut retourné deuers Ceſar. Finalement ceſte hayne, qui auoit long temps couué dedans les cœurs, ſortit hors en ceſte façon: Le Roy ſur l'heure du Midy s'eſtoit vne fois retiré en ſa chambre pour ſe repoſer, & appella ſa femme Mariamné pour ſe ioüer auec elle. Mariamné y entra bien, mais elle ne voulut coucher auec luy, ains quelque priere qu'il luy fiſt, elle le meſpriſoit: & outre cela, elle luy reprochoit la mort de ſon pere & de ſon frere: Herodes fut deſpité de ces parolles & reproches, & à grãd peine ſe peut il tenir qu'il ne la frappaſt. Lors ſa ſœur apperceut qu'il eſtoit eſmeu plus que de couſtume, & fit entrer en la chambre l'Eſchãſon du Roy, lequel elle auoit de long temps gaigné, pour ſignifier au Roy que ſa femme Mariamné l'auoit ſolicité qu'il luy vouluſt faire ce plaiſir de verſer au Roy vn breuage d'amours: & ſi le Roy s'enqueroit plus outre de quelle façon eſtoit ce breuage, il reſpondiſt que le poiſon eſtoit par deuers elle, & quant à luy, on ne l'auoit requis ſinon de preſter ſon ſeruice. Que ſi le Roy ne s'eſmouuoit point, quand il orroit parler du breuage d'amours, que lors il ſe teuſt: car il ne luy aduiendroit aucũ danger. L'ayant donc ainſi inſtruit, elle le fit entrer à l'heure meſme pour parler au Roy. L'Eſchanſon contre-faiſant ſon viſage, & auec vne aſſeurance entra dedãs la chambre, & comme ayant propoſé quelque choſe de grande conſequence, il dit que Mariamné l'auoit ſolicité, & offert de grands preſens, à fin qu'il donnaſt à boire au Roy vn breuage d'amours. Et voyant que le Roy eſtoit troublé en oyant ces propos, il adiouſta qu'on luy auoit preſenté vn breuage, mais il ne ſçauoit de quelle efficace il eſtoit: & qu'il rapportoit cecy, penſant que cela ſeruiroit de plus grande ſeureté, tant au Roy qu'à luy meſme. Herodes, qui n'eſtoit deſia que trop eſmeu, fut encore plus irrité quand il oüyt ces propos: & quant & quant fit donner la torture à vn Eunuque de Mariamné, lequel luy eſtoit le plus fidele de tous les autres, ſcachant qu'il n'y auoit choſe ne grãde ne petite qui euſt eſté braſſée ſans luy. Lequel ne peut endurer les tourmens: ſi eſt-ce qu'il ne pouuoit reſpondre rien aux interrogats, qu'on luy faiſoit: ains ſeulement deſcouurit, que Mariamné auoit eſté offenſée pour les propos que Sohemus luy auoit declarez: & à peine eut-il dit le mot, que le Roy commença à s'eſcrier, que Sohemus qui s'eſtoit monſtré fidele auparauant tant à la perſonne du Roy, qu'à ſon Royaume, n'euſt iamais ouuert la bouche pour deſcouurir ces choſes, s'il n'y euſt eu quelque accointãce ſecrette

entre ſa femme & luy: & tout incontinent fit prendre Sohemius, ordonant qu'il fuſt mis à mort. Puis ayant aſſemblé ſes plus familiers amis, cómanda à ſa femme de debatre ſa cauſe. Herodes cómença par vne accuſation ſoigneuſement meditée, luy mettant au deuant ce crime d'empoiſonnement, lequel on auoit forgé: & fut exceſſif en paroles, & beaucoup plus eſmeu de cholere que ne requeroit l'honneſteté & bien-ſeance du iugement. Cela fut cauſe que tous ceux qui y eſtoient preſents, la condamnerent à mort, voyans qu'il le vouloit ainſi. Apres que la ſentence fut prononcée, combien que luy & aucuns des Aſſiſtans furent de ceſte opinion qu'on ne deuoit precipiter l'execution, mais que plus-toſt la falloit enfermer dedans quelque priſon du Palais: toutefois Salomé & toute ſa bande, procuroient en toutes ſortes qu'elle fuſt ſans delay miſe à mort. A quoy le Roy fut d'autant plus facilement pouſſé, qu'elles diſoient, qu'on deuoit craindre qu'il y euſt quelque ſedition eſmeuë entre le peuple, quand on ſçauroit que Mariamné ſeroit gardée viue en priſon. Et en ceſte ſorte Mariamné fut menée à la mort. Alexandra voyant cela, & entendant bien qu'il luy falloit attendre vne ſemblable iſſuë, & qu'Herodes ne la traitteroit point pl⁹ gracieuſement, laiſſa ſon premier orgueil, & ſe changa d'vne façon qui luy eſtoit fort meſſeante: car voulant mõſtrer qu'elle n'eſtoit point coulpable du crime, commença à dire outrages de ſa fille à tous ceux qui la vouloient oüyr, luy faiſant ces reproches que c'eſtoit vne fort meſchante femme, & ingrate enuers sõ mary, & digne d'vn telle mort, veu qu'elle auoit oſé commettre vn cas ſi enorme: car elle n'auoit pas bien traité ſon mary qui l'aymoit tant, comme il luy appartenoit. Ceſte pauure Dame ſe contrefaiſoit ainſi vilainement, & ſembloit qu'elle ſe deuſt ietter à beaux ongles ſur les cheueux de ſa pauure fille: mais les autres à bon droit condamnoient ceſte ſotte diſſimulation: & n'y auoit homme ne femme qui monſtraſt mieux cela que ſa propre fille, qu'on menoit à la mort: car elle ne daigna ouurir la bouche pour dire vn ſeul mot à ſa mere: & dauantage elle ne fut troublée tant peu que ce ſoit de la fureur de ſa mere: & ſon viſage conſtant monſtroit de quel grand courage elle reprouuoit la folie deshonneſte d'icelle. Elle auoit vne contenance aſſeurée, & s'en alloit hardimẽt ſans que la frayeur de la mort luy fiſt changer de couleur, mõſtrant ouuertement vn noble naturel voire en la derniere heure de ſes iours. Voila cõment mourut ceſte noble femme & raſſiſe & de grand courage, laquelle toutefois n'eſtoit pas aſſez modeſte ny humble: & ſi eſtoit contentieuſe plus qu'il n'euſt eſté de beſoin. Au reſte, à grand' peine pourroit-on dire combien elle ſurmontoit toutes les autres femmes de ſon tẽps en beauté de face, & en douceur & humanité coniointe auec honneſte grauité: qui a eſté la cauſe principale pourquoy elle n'a peu vſer ſa vie ioyeuſement auec ſon mary: car combien que le Roy s'abaiſſaſt iuſques à luy faire ſeruice pour le grand amour qu'il luy portoit, & qu'elle ne s'attendiſt à auoir aucune faſcherie de luy: ſi eſt-ce qu'elle ſe dõnoit trop de licence, & ſe laſchoit par trop la bride. Elle auoit auſſi grãd regret de la mort de sõ pere & de ſon frere: & ne faiſoit point difficulté de le confeſſer ouuertement deuant luy. Et à la fin elle fit tant qu'elle ſe rendit odieuſe à la mere & à la ſœur du Roy ſon mary, & meſme à celuy de qui elle n'attendoit nul mal. Apres ſa mort le Roy l'ayma plus ardammẽt que iamais, en eſtant aſſotté de la ſorte que nous auons dit cy-deuant: Car il ne l'aymoit point d'vne façon vulgaire, comme font ordinairement les gens mariez: mais comme preſque inſenſé en ſon amour, & pour cela laſchant par trop la bride à ſa cupidité: les façon efrenées de ſa femme ne

peurent gaigner ce poinct ſur luy, que ſon amour ne creuſt de iour en iour & de plus en plus. Et lors meſme il luy ſembloit que Dieu eſtoit courroucé & demãdoit vengeance de ce qu'il auoit fait mourir ſa femme. Il l'appelloit ſouuentefois par ſon nom, il lamentoit bien ſouuent d'vne façon qui luy eſtoit mal ſeante. Il imaginoit tous moyens pour ſe donner recreation: il faiſoit appreſter force bãquets: ils cherchoit d'autres moyens pour paſſer le temps: mais il n'en pouuoit venir à bout. Parquoy il ſe demit de la charge & adminiſtration du Royaume: & ſe laiſſa ſi bien vaincre à ſa douleur, que bien ſouuent il commandoit à ſes ſeruiteurs d'appeller ſa femme Mariamné, comme ſi elle euſt eſté encore en vie. Or cependant qu'il eſtoit en tel eſtat, la peſtilence ſe fourra dedans la ville, laquelle emporta la plus grand' part du peuple & les plus grands Seigneurs de la Cour, ſes amis, & tous interpretoient que ceſte peſte auoit eſté enuoyée par le courroux de Dieu, à cauſe que la Royne auoit eſté miſe à mort à tort & ſans raiſon. Par ce moyen le Roy ſentant croiſtre ſa douleur, ſe retira dedans les bois és lieux ſolitaires, ſoubs ceſte ombre qu'il vouloit chaſſer: & là ſe tourmentant il tomba en vne groſſe & griefue maladie dedans peu de iours. C'eſtoit vne inflammation & grand' douleur de cerueau: & eut auſſi l'entendement troublé: tous les remedes ne luy profitoiẽt de rien: mais tant plus prenoit-il de medecines, tant plus ſon mal empiroit, ce ſembloit, tellement qu'il ne s'en falloit guere qu'on ne deſeſperaſt de ſa vie. Pour ceſte raiſon les medecins luy laiſſoient prendre tout ce qu'il vouloit, l'abandonnans, & laiſſans l'euenement de ſa maladie à fortune: pource que d'vn coſté ſa maladie eſtoit fantaſtique & opiniaſtre, d'autrepart le Roy ne ſe vouloit gouuerner autrement que ſelon la violence & impetuoſité de ſa maladie. Voila la maniere de laquelle il eſtoit malade en Samarie, qui eſt appellée Sebaſte. Alexandra qui pour lors demeuroit en Hieruſalem, ſçachant cela, taſcha de reduire ſous ſon obeiſſance les forteresſes de la ville: l'vne qui eſtoit ioignant le Temple, l'autre ſituee dedans la ville: car qui occupe ces forteresſes, tient tout le peuple en ſubiection: parce que l'on ne peut ſans icelle offrir ne faire les ſacrifices ordinaires: & les Iuifs ne peuuent viure ſans tels ſacrifices & oblatiõs: leſquels mourroient pluſtoſt que de laiſſer la Religion. Elle eſſaya donc ſi elle pourroit gaigner les gardes des forteresſes, s'ils ne les voudroient point liurer aux enfans engendrez d'Herodes & de Mariamné ſa fille, de peur qu'apres la mort d'iceluy elles ne fuſſent ſaiſies par quelques autres. Et s'il aduenoit qu'il reuinſt en conualeſcence, il n'y auroit perſonne cependant à qui elles fuſſent plus ſeurement données en garde qu'à ſes domeſtiques. Mais les gardes repouſſerent ceſte ſolicitation, & ce dautant qu'ils eſtoient fideles à Herodes: mais encore cecy les incita à mieux faire leur deuoir, qu'ils auoient en haine Alexandra: & dauantage, ils ne pouuoient deſeſperer de la ſanté de leur Prince: car ils eſtoient anciens amis du Roy: & l'vn auſſi eſtoit ſon nepueu, nommé Achiabus. Parquoy ils enuoyerent meſſagers en diligence vers le Roy pour l'aduertir de l'entrepriſe de ſa belle-mere: lequel ayant oüy ces nouuelles, commanda de la faire mourir ſur le champ: apres qu'il fut reuenu en sãté, & repris vigueur en ſõ corps & eſprit, ce qui fut auec grãde difficulté, & apres auoir enduré griefs maux, il deuint ſi farouche & ſauuage, qu'il s'adõnoit fort à cruauté pour quelque occaſion que ce fuſt, tant petite fuſt elle. Pour ceſte cauſe il n'eſpargna point meſme ſes plus familiers amis, ains baigna ſes mains en leur ſang, mettant à mort Coſtobarus, Lyſimachus, Antipater, ſurnommé Gadias, & Doſitheus: & voicy quelle occaſion il print pour les

faire mourir. Costobarus estoit l'vn des plus grands Seigneurs de tous les Idumées: & la sacrificature de leur Dieu Colas, auoit touſiours esté entre les mains de ſes predeceſſeurs: lequel Dieu eſtoit pour lors en grand honneur entre les Idumées, auant qu'ils receuſſent les ceremonies Iudaiques ſous la principauté d'Hyrcanus. Auſſi toſt qu'Herodes eut mis le pied au Royaume, il conſtitua Coſtobarus Gouuerneur d'Idumée & de Gaza, & luy donna en mariage ſa ſœur Salomé, ayant deſia fait mourir ſon premier mary Ioſeph, comme il a eſté dit cy deſſus. Voyant qu'vne telle proſperité luy eſtoit aduenuë coutre toute ſon eſperance, il deuint peu à peu ſi arrogant, & enflé d'vne telle ſuperbe, qu'il refuſoit de faire ce que le Roy luy commandoit, penſant que cela ſeroit contre toute raiſon de ſeruir à des gens, deſquels les Idumeens auoient receu la religion: & enuoya Ambaſſadeurs vers la Royne Cleopatra, luy remonſtrant que l'Idumée auoit touſiours obey à ſes predeceſſeurs. Parquoy il eſtoit raiſonnable & iuſte maintenant obtenir ceſte region là d'Antoine: car il eſtoit preſt de luy obeïr pluſtoſt. Or il pratiquoit ces choſes, & tendoit à ce but, non point qu'il aymaſt mieux d'auoir Cleopatra pour Royne & maiſtreſſe, mais afin que les richeſſes d'Herodes fuſſent retranchees, & que par ce moyen il peuſt plus facilement enuahir la domination des Iduméens: & la nobleſſe de ſa race, & les grands deniers qu'il auoit, luy faiſoient conceuoir ceſte eſperance: car il auoit de tout temps applique ſon eſprit à amaſſer de l'argent, & les gains des-honneſtes meſmes ne le deſtournoient point, comme celuy qui braſſoit de grandes choſes en ſon eſprit. Mais la Royne ne peut rien impetrer d'Antoine, quelque requeſte qu'elle luy euſt ſceu faire. Apres qu'Herodes fut aduerty de cela, il voulut faire mourir Coſtobarus, ſi ſa mere & ſa ſœur ne ſe fuſſent miſes entre-deux: à la requeſte deſquelles il luy ſauua la vie, mais depuis il ne ſe voulut aucunemẽt fier en luy. Depuis il y eut diſſentiõ entre luy & ſa femme Salomé, laquelle enuoya à ſon mary le libelle de diuorce, cõtre la couſtume ordinaire & legitime du païs, car noſtre loy permet cela ſeulement aux maris, & quant aux femmes, il ne leur eſt pas meſme licite de ſe remarier, quand on les a vne fois repudiées, ſinon que le premier mary y conſente. Mais Salomé fit ce diuorce pluſtoſt de ſon authorité propre que de droict commun, & ſe retirant vers ſon frere, luy dit qu'elle auoit preferé la beneuolence fraternelle à tout le lien de mariage: car ſon mary auoit fait complot auec Lyſimachus, Antipater & Doſithée pour faire quelques nouueautez: & pour plus facilement faire adiouſter foy à ſon dire, elle mettoit en auant les enfans de Babas, leſquels iceluy auoit deſia par l'eſpace de douze ans gardez ſains & ſauues. Cela eſtoit vray, & lors quand le Roy l'eut ouy (ce que toutefois il n'euſt iamais penſé) il fut merueilleuſement touché en ſon cœur: car quant aux fils de Babas, il auoit deliberé quelquesfois de les faire mourir, d'autant qu'ils auoient touſiours eſté contraires à luy, & à toutes ſes entrepriſes. Mais par ſucceſſion de temps l'oubliance luy auoit fait laiſſer cela. Et voicy quelle fut la cauſe des haines: Du temps qu'Antigonus regnoit, & qu'Herodes tenoit Hieruſalem aſſiegee, au milieu de ſi grandes affaires, la plus grande partie du peuple laſſée & irritée de tant de maux, s'enclinoit à receuoir Herodes dedans la ville: mais les fils de Babas, qui auoient credit & authorité en la ville, & qui eſtoient fidelles à Antigonus, y reſiſterent tant qu'ils peurent, chargeant Herodes de pluſieurs calomnies, & eſtimans que ce ce ſeroit mieux pour le proffit commun qu'Antigonus fuſt Roy. Et finalement, quand la ville fut priſe par Herodes, Coſtobarus fut deputé pour eſpier

les portes & ſorties de la ville, à celle fin que nul de la faction cõtraire n'eſchappaſt, ſçachant que les fils de Babas auoient grande authorité enuers le peuple: & penſant qu'en ce changement ils pourroient grandement ſeruir à ſes entrepriſes, il les retira ſecrettement en ſes poſſeſſions. Et combien que lors meſme il fuſt tenu pour ſuſpect, toutefois il deceut Herodes en ſe pariurant, diſant qu'il ne ſçauoit qu'iceux eſtoient deuenus. Puis le Roy les fit crier à ſon de trõpe, les faiſans rechercher par tous les moyens qu'il eſtoit poſſible, & promettant grand ſalaire à celuy qui les reueleroit, & nonobſtant cela encore Coſtobarus n'en voulut rien confeſſer: car il craignoit d'en eſtre puny, puis qu'il l'auoit vne fois nié: & touſiours les tenoit cachez, & dés lors plus par neceſſité que par aucune bonne volonté qu'il euſt enuers eux. Mais à la fin le Roy en fut aduerty par ſa ſœur, & enuoya aucuns aux lieux où ils eſtoiẽt cachez, & les fit mourir, & autant qu'il y en auoit de coulpables de ce crime: en ſorte que nul n'eſtoit demeuré de reſte de la conſanguinité d'Hyrcanus: mais ayant fait mourir tous ceux qui eſtoient en quelque dignité, il penſoit bien faire tout ce que bon luy ſembleroit, ſans que nul luy peuſt reſiſter.

Cela fut cauſe qu'il laiſſoit peu à peu les ceremonies & ordonnances du païs, & corrompoit les inſtitutions inuiolables des anciens par inuentiõs eſtranges: auquel temps il y eut terrible changement de l'ancienne & bonne maniere de viure, le tout alloit de mal en pis: la diſcipline politique, par laquelle le peuple eſtoit reglé, & maintenu en ſon deuoir, alloit en decadence. Car il ordonna en premier lieu des ieux de luitte & de courſe, qui ſe deuoiẽt faire de cinq en cinq ans en l'honneur de Ceſar: & pour cela il fit faire vn theatre en la ville de Hieruſalem, & puis vn grãd & fort ſpacieux amphitheatre au camp tous deux dreſſez & baſtis richement, & auec grande magnificence d'ouurages admirables: mais tout cela eſtoit bien contre les couſtumes & ordonnances Iudaiques: pour autant que l'vſage de tels ieux & ſpectacles ne nous eſt concedé, ne permis par la tradition de nos maieurs. Toutefois il voulut faire vne grande ſolemnité de ces ieux, les faiſant publier aux nations voiſines & lointaines: & propoſoit vn grãd prix à ceux qui y feroiẽt mieux leur deuoir. Parquoy pluſieurs luitteurs & coureurs venoient de toutes parts, tellemẽt que les plus ſçauans & ruſez en cela s'y trouuerent: car le prix propoſé, les y faiſoit venir: & non ſeulement ceux qui s'exerçoiẽt en luite ou en courſe, mais auſſi Muſiciens excellẽs & toute ſorte de ioüeurs d'inſtrumens y venoient, & y auoit auſſi des chartiers à trois & à quatre cheuaux: & auſſi d'autres qui n'auoient qu'vn cheual ſans charette, ſur lequel ils voltigeoient. Le Roy taſchoit de tout ſon pouuoir qu'il n'y euſt point là faute de tout ce qui eſtoit digne d'eſtre regardé ſoit en magnifi ẽce ou en ſõptuoſité. Le theatre eſtoit tout à l'entour ornẽ des tiltres de Ceſar, & des trophées des peuples qu'il auoit vaincuz, & de toutes parts l'or & l'argent y reluiſoient. Quant à l'appareil & garniture, il n'y auoit point faute de robbes precieuſes ne de pierreries exquiſes en ces ſpectacles. Et pour donner encore plus grand eſbat, on chercha diligemment des beſtes ſauuages, comme Lyons & autres animaux, qui ſont dignes d'eſtre mis en monſtre, ou pour leur force, ou pour quelque autre choſe ſinguliere, que nature leur a baillee. Tantoſt on les faiſoit combattre l'vne contre l'autre: on y mettoit quelquefois des hommes condamnez à mort pour batailler contre elles: & cela donnoit grand eſbahiſſement & grand plaiſir auſſi aux ſpectateurs qui eſtoient venus d'eſtrange pays: quant aux gens du lieu, il leur ſembloit que toutes ces nouueautez

& fanfares tẽdoient à rompre entierement la diſcipline & tout ordre ſainct du païs, car ils eſtimoiẽt qu'il n'y auoit rien plus impie & contraire à la religiõ que cecy, à ſçauoir que pour bailler plaiſir aux yeux humains, les hõmes fuſſent expoſez à la cruauté des beſtes. Et outre plus, ils penſoient que c'eſtoit vne choſe meſchante & impie d'introduire des inuentions eſtranges pour changer les ordonnances & façons domeſtiques. Mais encor rien nẽ les faſchoit plus que les arcs de triõphe. Où pendoient les butins & deſpoüilles des ennemis vaincus: car ils pẽſoient que ce fuſſent images couuertes d'armures: deſquelles la veneratiõ eſt deffenduë par nos loix: parce ils eſtoient fort marris. Herodes dõc apperceuant bien que les Iuifs auoient cela en grand horreur, ne voulut rien faire par force, ains taſchoit de leur oſter ceſte ſuperſtition par douces paroles & gracieuſes, toutesfois ils ne furent aucunement eſmeus par ſon beau dire, ains croyans qu'il offenſoit griefuement, crioient tous d'vne voix: qu'encore qu'il falluſt endurer tout le reſte, ſi eſt-ce qu'ils ne ſouffriroiẽt qu'il y euſt des images & figures d'hommes dedans la ville: car leur opinion eſtoit que les poſteaux, & trophees auſquels les butins & deſpoüilles eſtoient penduës, eſtoient des images: & il ne leur eſtoit permis d'auoir des images. Mais Herodes voyans qu'ils eſtoiẽt ainſi troublez, & qu'ils ne quitteroient point facilement la place, ſi on ne les contentoit en quelque façon, fit appeller aucuns des principaux d'entr'eux: & quand ils furent amenez au theatre, il leur mõſtra ces arcs triomphaux, & leur demandoit qu'ils pẽſoient que ce fuſt. Et ils cõmencerent à crier à haute voix que c'eſtoient images d'hommes: ſur cela Herodes fit oſter tous ces paremens qui eſtoient là mis, & cela fait, on ne voyoit plus que des poſteaux nuds. Et par ce moyen ce deſpitement conceu du ſoupçon qu'ils auoient que ce fuſſent des images, fut cõuerty en riſée, & le tumulte du peuple fut appaiſé, qui fut cauſe que pluſieurs ayans changé de courage, enduroient paiſiblement tout le reſte. Toutefois il y en eut aucuns qui ne laiſſoient pour cela d'auoir en horreur & abomination ces façons eſtrãges, craignans que par tel changement il n'aduinſt grand inconuenient à la Republique: & pẽſerent que c'eſtoit de leur deuoir & office de remedier à la diſcipline qui cõmençoit à caler & venir à meſpris, voire quand leur vie euſt eſté en danger: & ne ſouffrir point qu'Herodes introduiſt rien de nouueau contre les bonnes couſtumes ia receuës, & qu'en lieu de Roy il ne ſe monſtraſt ennemy. Entre les autres citoyẽs de la ville il y en eut dix qui conſpirerẽt, ne ſe ſoucians point de leur vie, & cacherent des poignards ſous leurs robbes: & meſme il y auoit vn aueugle qui ſe preſentoit, non point tant pour en faire ou attenter quelque choſe, que pour endurer la mort ou quelque autre afflictiõ ſi quelque mal eſtoit fait à ceux qui maintenoient les loix du païs, & ce pour l'indignité des choſes qu'il auoit ouyes: Ceſt exemple confirma grandemẽt les autres. Apres qu'ils eurẽt communiqué leurs conſeils les vns aux autres, ils s'en allerent au theatre, eſperans de prendre le Roy meſme au deſpourueu, & que par ce moyen il ne pourroit eſchapper de leurs mains, ou euiter ceſte impetuoſité: ou pour le moins qu'ils occiroient pluſieurs de ſa garde, ou à tout euenement que leur mort ſeroit allegée, s'ils rẽdoiẽt Herodes odieux au peuple pour auoir violé la religion. Voila que ceux-cy auoient deliberé de faire, cõme voulãs par cela monſtrer le chemin aux autres. Cependant toutefois il y en eut aucuns de ceux qu'Herodes auoit deputez pour s'enquerir de telles menées, & les reueler, qui chercherẽt ſi bien qu'ils ſçeurẽt toute ceſte entrepriſe: & ainſi qu'Herodes vouloit entrer au theatre, ils luy deſcouurirent le fait. Iceluy penſant cela eſtre

probable, ſçachant bien qu'elles haynes il ſuſcitoit ordinairement contre ſoy, ſe retira en ſon Palais: & fit appeller les conſpirateurs par leur nom. Leſquels furent prins ſur le faict par les ſeruiteurs d'Herodes qui ſuruindrent, & ſçachans qu'ils n'auoient point par où ils peuſſent eſchapper, delibererent d'édurer conſtamment la neceſſité preſente: car ſans rien deſguiſer ils tirerét hors leurs poignards qu'ils auoient cachez ſous leurs robes n'ayans point la face eſtonnée, & confeſſerent franchement, qu'ils auoient conſpiré, mais que c'eſtoit d'vn bon zele & ſainct, & non point pour ſatisfaire à leurs affectiós particulieres, ou pour leur proffit priué, ains pour maintenir la diſcipline cómune, laquelle nul homme de bien ne pourroit nullement ſouffrir, voir violer deuant ſes yeux, voire quand la mort luy ſeroit preſentée. Apres que ceux-cy eurent ainſi hardiment parlé pour eux, les gens du Roy les emmenerent, & les ayás tourmentez grieſuement, les mirent à mort. quelque peu de temps apres celuy qui les auoit decelez, encourut la hayne de tous: & aucuns le tuerent, & apres ſa mort fut mis en pieces, & donné aux chiens pour eſtre mágé & deuoré: & beaucoup de gens virent cela. Toutefois nul ne deçela ce fait iuſqu'à ce qu'Herodes en eut fait de longues & diligentes enqueſtes, & donné la torture à quelques pauures fémes qui le ſçauoiét bien, deſquelles la confeſſion fut arrachée par force. Et lors les autheurs de ce fait furent punis auec toutes leurs familles: mais cependát le cómun populaire ne s'eſtónoit point, ains eſtoit preſt de maintenir les loix, s'il n'euſt eſté reprimé par vne plus grãde puiſſance. Le Roy apperceuant cela, employa tout ſon effort pour remedier à tels complots, de peur que par vne telle nouueauté de choſes ils ne fuſſent induits à ſe reuolter. Comme ainſi ſoit donc qu'il euſt deux chaſteaux bien forts en la ville, l'vn duquel il faiſoit ſon Palais, l'autre aupres du Temple nommé Antonia, lequel il auoit fortifié, il luy ſembla bon auſſi d'en fortifier vn troiſieſme nommé Samarie, auquel chãgea ſon nom l'appellant Sebaſte, qui ſeroit pour retenir dehors tout le peuple en ſon deuoir. Ce chaſteau eſt loing de la ville d'vne bóne iourné, & en ſituation fort propre pour reprimer les tumultes eſmeus en la ville & aux champs. Il en fit auſſi baſtir vn autre pour tout le peuple, lequel iadis on appelloit, la tour de Strató: mais il ayma mieux luy bailler vn autre nom: car il l'appella Ceſarée. Il en fit baſtir vn autre au grãd champ, auquel il mit des gẽs de cheual eſleus par ſort. En Galilée auſſi il fit baſtir Gabala & en Perée regiõ par delà le Iourdain Eſthomonite. Ayãt fait edifier tous ces chaſteaux & forteresſes pour la deffence de ſon Royaume, & mis garde par toute la region és lieux opportuns & cõmodes, toute matiere d'eſmotion fut oſtée au populaire lequel continuellemẽt s'eſleuoit pour quelques cauſes tant legeres fuſſent elles: car il auoit remedes appreſtez cõtre tous monopoles ſecrets: d'autant que le pauure peuple auoit gẽ à toutes heures aupres de ſoy, ou pour ſe donner garde s'il y auroit point quelque eſmotion ſuſcitée, ou pour la reprimer auſſi toſt qu'elle ſeroit leuée. Et ſur tout voulãt fortifier Samarie & l'enuironner de murailles, il fit tant qu'il aſſembla pluſieurs de ceux qui luy eſtoient venus au ſecours pour lors qu'il guerroyoit, & pluſieurs des nations voiſines pour en faire vn corps en ceſte ville: en partie pour le Tẽple qu'il y auoit deliberé de baſtir: en partie auſſi pour la rendre plus noble: mais principalement il tendoit à ce que ſoubs ombre de magnificence il procuraſt par ce moyẽ que ſes affaires fuſſent en ſeureté. Il oſta le nom ancien à ceſte ville, & l'appella Sebaſté, & diuiſa aux habitans les terres prochaines qui eſtoient naturellement fertiles: à fin qu'eſtãs riches dés le commencemẽt le lieu fuſt peuplé. Puis

apres il fit faire vne forte muraille tout autour de la ville : & la nature du lieu le faiſoit encore plus fort : car il eſtoit en pendant. Et outre l'ancienne cloſture des murailles de la ville, il y comprint vn ſi grand circuit, qu'on la pouuoit cõparer aux plus belles & excellentes villes : car le circuit eſtoit de vingt ſtades. Et au milieu de toute la ville il voulut qu'il y euſt vne place ſacrée, ample d'vne ſtade & demye, belle & bien garnie en tout & par tout, en laquelle il fit edifier vn Tẽple, autant beau & grand que nul autre. Quãt aux autres parties de la ville, il taſcha auſſi petit à petit de les embellir & orner, cherchãt la ſeureté, à cauſe que la place eſtoit forte, de laquelle auſſi il ſe ſeruit comme d'vne forteresſe. Et auſſi, pour autant que le lieu eſtoit beau & plaiſant, il y vouloit laiſſer des teſmoignages de ſa liberalité & magnificence, pour ceux qui viendroient apres luy.

De la famine qui ſuruint au pays de la Iudée.

CHAP. XII.

EN ce meſme temps, qui fut le treizieſme an du regne d'Herodes, ceſte region fuſt aſſaillie de terribles & grandes calamitez, ſoit que cela aduint par vengeance de Dieu, ou que les changemens determinez des temps le portaſſent ainſi, comme il aduient ſouuent. Premierement, il y eut vne grande ſechereſſe, qui dura long temps ; de là vint la ſterilité : & meſme la terre ne rapporta point les fruicts, qu'elle auoit accouſtumé de porter ſans qu'on y miſt la main. Puis apres quand les hommes furent contraints de changer leur façon de viure à cauſe de l'indigence, les maladies & la peſte ſuruindrent : il y eut puis apres auſſi d'autres grandes calamitez : car cecy meſme augmentoit la peſte, que les malades en ceſte grande neceſſité ne pouuoient auoir ſoin d'eux meſmes ſelon qu'il eſtoit expedient, ne recouurer nourriture conuenable : & pluſieurs mouroient de iour en iour : & meſme ceux qui ſuruiuoient eſtoient deſeſperez, pource qu'ils ne pouuoient ſuffire, quelque diligence qu'ils fiſſent, à leurs diligences & neceſſitez. Parquoy apres que les vieux bleds furent mangez, & qu'ils ne s'en trouuoiẽt d'autres pour fournir au deffaut, il n'y auoit plus d'eſperance : & cependant le mal croiſſoit plus qu'õ n'euſt iamais penſé, quand non point pour vn an ſeulement les ſemences periſſoient, & la terre ne rendoit point ſon deuoir. Pour ceſte raiſon la neceſſité contraignoit les hommes d'excogiter beaucoup de choſes nouuelles pour l'vſage de la vie : & meſme Herodes n'auoit pas grande abondance de prouiſion, d'autant que les terres ne luy auoient rapporté les reuenus ordinaires : & auoit employé l'argent qu'il auoit aux baſtiments des villes : & toutes choſes eſtoient tellement gaſtées par tant de diuers & terribles mal-heurs, qu'à peine y auoit-il vne ſeule à qui on peuſt remedier : outre tout cela, il y auoit la hayne du peuple contre le Roy, pource que cela aduient couſtumierement, qu'on rejette la coulpe des calamitez aduenuës, ſur ceux qui ont la charge de la Republique. Toutefois il penſoit remedier aucunement à ce temps ſi difficile : mais il ne pouuoit trouuer le moyen, d'autant que les voiſins ne pouuoiẽt point vẽdre les denrées neceſſaires pour viure, eſtans preſſez de ſemblable indigence : & d'autre part il n'y auoit point tant d'argẽt de reſte, qu'il peuſt ſuffire pour tous. Nantmoins eſtimant qu'il ne falloit negliger de ſecourir tous en general, il fit mettre en pieces toute ſa vaiſſelle tant d'or que d'argent, & les ouurages ingenieux n'y eſtoient point eſpargnez, non pas meſme la vaiſſelle de laquelle il ſe

ſeruiroit ordinairement. Il fit puis apres monnoyer tout cét or & argent, l'enuoya en Egypte: & en ce temps là Petronius eſtoit Gouuerneur ſous Ceſar. Cõbien que ceſtuy Petronius fuſt fort preſſé de la grande multitude de gens qui venoient à luy pour ceſte meſme neceſſité: toutefois pource qu'il eſtoit familier amy d'Herodes, & deſiroit que les ſubjets d'iceluy eſchappaſſét de ces calamitez ſur tous autres luy octroya la traite de bleds, & luy ayda tant en l'achapt qu'en la voiture, en ſorte que cela ſeruit grandement à ſauuer le peuple des Iuifs. Or apres qu'Herodes eut ainſi fait apporter des bleds, & eut monſtré au peuple ſõ ſoing & diligence, non ſeulement il gaigna les cœurs de ceux qui s'eſtoiét eſloignez de luy, mais auſſi rapporta grande loüange de beneficence & ſinguliere prouidence: car premierement il diſtribua prudémment & diligemmét le bled à tous ceux qui le venoient eux meſmes querir, n'en pouuans pas autrement recouurer pour viure. Outre plus, pource qu'il y en auoit pluſieurs qui à cauſe de la vieilleſſe ou de quelque autre debilité ne pouuoiét pas aller chercher des viures pour eux, il dõna auſſi ordre ſur ce fait, deputãt meſmement des Boulãgers pour eux, afin qu'ils euſſent du pain tout preſt à manger. Et meſme il mit ordre contre la rigueur & froidures de l'Hyuer, afin qu'il n'y euſt perſonne en danger par faute d'habillements, pource que le beſtail eſtoit tout mort & conſumé, & qu'il n'y auoit plus de laine pour les veſtir. Apres qu'il eut mis ordre à ceſte neceſſité, ils s'éploya auſſi pour les villes voiſines des Syriés, & leur fit diſtribuer des bleds pour ſemer leurs terres: ce qui luy fut de grand profit: car la terre rapporta des fruits en grãde abõdãce: de ſorte que tous auoiét dequoy viure. Et ſi toſt que la moiſſon fut preſte à recueillir, il enuoya par les champs, prés de cinquante mille hommes qu'il auoit nourris & entretenus: & par ce moyen & diligence il remit en nature ce qui eſtoit preſque perdu, outre cela ſoulageãt grandement les voiſins, qui eſtoiét opprimez de ſemblables neceſſitez: car nul ne requit d'eſtre ſecouru, qu'il ne luy ait aydé ſelon ſon eſtat ou condition. Mais encore les chaſteaux, les villes & bourgades, & tous ceux qui d'entre le peuple eſtans greuez ou chargez de trop grande famille, recouroient à luy en leur grande neceſſité, trouuoient remede: de ſorte, que quand on eut bien calculé ſeulement ce qu'il auoit employé pour les gens eſtranges, on trouua qu'il y auoit deux mille cores de froment. Le core tient dix medimnes Attiques. Dedans les bornes de ſon Royaume, on trouua qu'il deſpendit octãte mille cores. Ceſte ſolicitude & grace conferée ſi bien à propos, gaigna vn tel aduantage ſur les Iuifs, & la renómée s'eſpandit tellement par tout, que delaiſſans leurs haynes, ils oublierent facilement toutes les offenſes qu'il auoit faites, ou adminiſtrant & gouuernant les affaires du Royaume, ou en tranſgreſſant les loix & ceremonies du païs: péſans qu'il y auoit aſſez de recõpenſe faite par ſa liberalité, de laquelle ils fuſſét aydez en ce tẽps ſi difficile. Et il ne fut point moins agreable, & n'aquit point moins de gloire enuers les eſtrãges: en ſorte, que ces maux furent cauſe que ſa renommée fut eſtenduë bien loing: tant qu'il auoit receu de dommage chez ſoy, autant eut il d'accroiſſement de bruit & honneur dehors. Car comme ainſi ſoit qu'és neceſſitez d'autruy il euſt móſtré vne telle magnanimité, tous l'eſtimoient non point tel qu'il auoit eſté auparauant, mais tel qu'ils l'auoient n'aguores experimenté. En ce meſme tẽps il enuoya ſecours à Ceſar, à ſçauoir cinq cens des plus vaillants de ſa garde, leſquels furent conduits par Elius Gallus, au voyage d'Arabie vers la mer Rouge: & biẽ ſouuent Ceſar ſe ſeruit de leur prouëſſe. Ayãt donc mis les choſes en bon ordre, il fit baſtir vn Palais Royal, en la plus haute

partie de la ville, & en iceluy fit faire des corps de maisons fort amples, ornez d'or & de beau marbre, & de sieges, en sorte que beaucoup de gens y pouuoient tenir: & n'y auoit corps de maisons qui n'euſt ſon nom: l'vn eſtoit appellé, le logis de Ceſar, l'autre d'Agrippa, & les autres ainſi conſequemment ſelon la dignité de ceux qui y deuoient loger.

Apres cela il luy prit enuie de ſe marier: & afin qu'il ne fuſt diſtrait çà & là par paillardiſes, il prit vne femme. Et voicy quelle occaſion il eut de ſe remarier. Il y auoit entre les citoyens de Hieruſalem vn certain Simó fils de Boëthus Alexandrin, qui eſtoit Sacrificateur, & de famille noble. Ceſtuy auoit vne fille la plus belle qui fuſt de ſon aage: & comme ainſi ſoit que le bruit couruſt par tout de la beauté d'icelle, Herodes fut premierement eſmeu de ceſte renómee, puis apres l'ayát veuë, fut eſpris d'amour: toutefois il ne voulut point vſer de ſa puiſſance, afin qu'il ne ſéblaſt qu'il vouluſt faire quelque choſe par tyrannie, & ayma mieux la prendre pour femme legitime. Et d'autant que Simon ne ſembloit pas eſtre digne d'vne telle affinité, combien qu'il ne fuſt point hóme pour eſtre meſpriſé, Herodes voulant venir à bout de ſon deſir, eſleut ce qui luy ſembloit eſtre plus raiſonnable: à ſçauoir, d'eſleuer Simon à quelque dignité & honneur pour l'annoblir dauantage. Tout ſoudain dóc il oſta la Sacrificature à Ieſus fils de Phabetés, & la bailla à Simó: & l'ayant ainſi eſleué, il print ſa fille en mariage. Apres que les nopces furent paracheuées, il fit baſtir vn nouueau chaſteau, au lieu où il auoit deſconfit les Iuifs, quand Antigonus luy faiſoit la guerre, l'ayant ietté hors de ſa domination. Ce chaſteau eſt diſtát de la ville de Hieruſalem enuiró de ſoixáte ſtades, qui eſt vne place forte de nature, propre pour y baſtir: car c'eſt vne petite montagne, qui n'eſt pas autrement roide: la mótée y a eſté faite des mains d'hommes, ayant vne circonferance faite en forme de mammelle: & à l'entour d'icelle il y a des tours rondes. Il y a aſſez de peine à móter au plus haut: car la montée eſt droite, & il faut monter deux cens degrez faits de pierres. Dedans le chaſteau on trouue des logis Royaux, qui ont couſté beaucoup d'argent à faire tát pour la fortereſſe, que pour la beauté. Et au pied de ceſte colline il y a des demeurances faites principalement pour auoir eſgard & ſoin des conduits d'eaux, leſquels ont grandement couſté pour les attirer là de bien loing. Car il n'y en a point en tout ce lieu. Là aupres du pied de ceſte montagnette il y a vne belle plaine, & en icelle force edifices, deſquels on pouroit faire vne bóne ville au deſſus de laquelle eſt ceſte petite montagne cóme pour fortereſſe. Ayans mis ordre partout ſelon ſon deſir, il ne craignit plus aucuns bruits ny eſmotions en ſon Royaume, retenant ſous bonne obeïſſance ſes ſubjects, principalement par deux moyens: à ſçauoir, par la crainte des ſupplices, leſquels il ne quittoit à perſonne: & par ſa liberalité, par laquelle il ſçauoit bien pouruoir aux neceſſitez publiques: & eſtoit diligent à ſe fortifier, comme ſi cela euſt appartenu à la Republique, qu'il fuſt ou en vie ou ſanté. Il ſe monſtroit courtois & humain aux villes, il honnoroit les grands Seigneurs en temps & lieu, vſant de grãde largeſſe pour acquerir leur bonne grace, comme ainſi ſoit, que naturellement il euſt vne magnanimité Royalle. Par ce moyen eſtant agreable à tous, il fut eſleué en grãde dignité, honneur & biens. Toutefois ce deſir de gloire & affection de gaigner la grace de Ceſar, & des plus grands Seigneurs de Rome, fut cauſe qu'il ſe deſuoya grandement des ordonnances & couſtumes du païs, & viola les loix & ordonnances diuines, quand en l'honneur d'iceux il fit baſtir des villes, & edifier des Temples, combien que ce ne fuſt point en la terre de Iudée: car les Iuifs ne

l'euſſent iamais ſouffert, d'autant qu'il n'eſt point licite à noſtre natiõ d'honorer les ſtatuës & images, comme les Grecs ont accouſtumé de faire. Parquoy il cherchoit l'aſſiette de ces villes hors leur region, s'excuſant enuers les Iuifs qu'il ne faiſoit point cela de ſon propre gré, mais par le commandement de plus grands Seigneurs que luy: & cependant il acqueroit dauantage l'amitié de Ceſar & des Romains, que pour l'honneur d'eux il ſouffroit eſtre deſuoyé des couſtumes du païs. Mais ſon principal but eſtoit ſon proffit particulier, & le deſir d'eſtendre la memoire de ſon nom iuſques aux ſucceſſeurs: parquoy il n'eſpargnoit ny or ny argent pour baſtir & embellir des villes.

Comment la ville de Ceſarée fut edifiée.

CHAP. XIII

APRES dõc qu'il eut auiſé qu'és lieux prochains de la mer il y auoit vne place fort propre & cõmode pour y baſtir vne ville, laquelle eſtoit iadis appellée la tour de Straton, il ordonna la forme d'icelle magnifiquemẽt, & l'embellit toute de maiſons de pierres blanches faites de bõne grace & en peu de temps, tant de Palais Royaux que d'autres baſtimens pour les particuliers. Et la choſe la plus difficile qu'il eut à faire fut le port, lequel il rendit aſſeuré contre toutes tempeſtes & orages. Il le fit auſſi grand que celuy de Pyrée, auquel abordoiẽt pluſieurs grands nauires: & eſtoit garny de loges & magazins pour retirer les marchãdiſes. Au demeurant l'eſtoffe & le baſtimẽt eſtoient admirables, d'autant qu'à cauſe de l'aſſiette on auoit fait venir toutes les matieres d'ailleurs à grands frais. Ceſte ville eſt ſituée en Phenice, ſur le chemin par où on nauige en Egypte, entre Dora & Ioppé, qui sõt deux bourgades ſur la mer, aſſez mal propres pour y receuoir nauires, d'autant qu'elles ſont vis à vis de la Galerne: car ce vent, qui ſouffle impetueuſement, iette le ſable de ſi grande roideur & violence cõtre le port, qu'il ne ſouffre point qu'on puiſſe là faire ne port ny haure, en ſorte que les marchands qui ont leurs nauires ou autres vaiſſeaux chargez de merceries, ſont contrains bien ſouuent de ietter les ancres dedans la mer. Pour remedier à vne telle incommodité de lieux, il fit vn cercle à l'entour du port, autant qu'il pouuoit ſuffire pour receuoir aupres de terre des grands nauires: & deualer en bas de fort groſſes pierres iuſques à la profondeur de vingt aulnes. Pluſieurs de ces pierres auoient cinquante pieds de longueur, & dix-huict de largeur, & neuf de hauteur: il y en auoit auſſi aucunes plus grandes, d'autres plus petites, leſquelles toutes faiſoient vne ſtructure de deux cens pieds: & la moitié de l'eſpace fut miſe à l'oppoſite pour rompre les flots: l'autre moitié ſeruoit de fondement pour ſouſtenir vne muraille de pierre enrichie de fortes tours. Il nomma la plus grande & la plus belle de ces tours, Druſus, pour l'amour de Druſus, qui fut fils de la femme de Ceſar, lequel mourut fort ieune. Il y auoit auſſi pluſieurs voûtes pour receuoir & loger les mariniers. Puis la deſcente enuirõnoit tout le port d'vn grand entour, & là il y auoit vn beau pourmenoir, & de grãde recreatiõ. Et la gueule du port auoit ſon ouuerture du coſté de la Biſe, qui eſt le vẽt le plus ſerein de tous les autres. Le bord de tout le circuit du coſté gauche par où on entre au port, eſt vne tour bien appuiée ſur vne margelle platte, pour mieux reſiſter aux flots & ondes, & repouſſer la violence des vagues: du coſté droict il y a deux colomnes de pierres plus grandes que la tour qui eſt aupres, droites & iointes l'vne à l'autre. Puis

il y a des maisõs à l'entour du port qui sont bien arrengées & basties de pierre bien polie. En apres au milieu y a vn tertre, là où est edifié le Temple de Cesar, lequel est veu de bien loin par ceux qui trafiquent sur la mer. Il y a aussi deux pourtraits, l'vn est de la ville de Rome, l'autre est de Cesar, pour l'amour duquel la ville est appellée Cesarée, laquelle est excellente tãt à cause de la matiere, qu'à cause de l'artifice du bastiment. Outre pl' elle a des esgouts sous terre, qui sont d'vne façon admirable, & ayans vne distance égale de l'vn à l'autre, ils entrent dedans le port, & de là dedans la mer: l'vn est à trauers ceinturãt tous les autres, afin que les immondices coulant dedans la mer plus facilement, quãd quelque ruine d'eaux suruient, & que toutefois & quantes que la mer est enflée, les vagues y puissent entrer, voire iusques dedans la ville, pour emporter les ordures qui y sont. Semblablemẽt il fit faire vn theatre de pierre, & par derriere vn amphitheatre du costé Meridional du port, lequel est spacieux, & duquel on peut voir bien auant dedans la mer. Toutes ces choses furent paracheuées en douze ans: à quoy le Roy n'espargna ny peine ny argent. Apres qu'il eut basty ceste ville pour la seconde (car il auoit desia edifié Sebaste) il delibera d'enuoyer à Rome deux de ses fils, à sçauoir Alexandre & Aristobulus, pour faire la reuerence à l'Empereur: & Pollio qui aimoit grãdement Herodes, leur auoit desia appresté logis: toutefois ils pouuoient bien aussi loger au Palais de Cesar: car il fit bon & humain recueil à ces deux ieunes adolescẽs, & bailla le choix au pere d'instituer lequel il voudroit pour heritier & successeur de son Royaume, qu'il augmẽtoit de nouueau de trois Prouinces, à sçauoir de Trachonite, Auranite, & de Betanée: voicy qui en fut la cause. Vn certain Zenodorus auoit arrenté la Seigneurie de Lysanias, & de se contentant point de tels reuenus, entretenoit les brigãdages en Trachon, tirant grands reuenus & profit de cela, car les habitãs de ces lieux-là viuent communemẽt de rapines, estãs faits à destrousser les bourgeois & marchans de Damas, & à emmener touſiours quelque butin, & se charger de despoüilles. Tãt s'en falut que Zenodorus les empeschast de ce faire, qu'il participoit au butin. Ceux qui demeuroient là aupres se sentãs fort greuez des pilleries que ceux cy faisoient, rompirent de leurs cõplaintes les oreilles à Varus, lequel estoit gouuerneur de ceste Prouince, le requerãs d'escrire à Cesar, & l'aduertir des torts & outrages que Zenodorus leur faisoit. Apres auoir oüy ces cõplaintes, il escriuit à l'Empereur qu'il falloit du tout ruïner les retraites des brigãds, & ioindre ceste region là à la iurisdiction d'Herodes: afin qu'il mist ordre qu'à l'aduenir les Trachonites ne fissent plus de fascherie à leurs voisins. Car autrement il estoit bien difficile de les faire retirer, veu qu'ils estoient desia accoustumez à gaigner leur vie par tels moyens, comme gens qui n'auoient ne villes ne villages, ne terres ny heritages, ains seulemẽt des cauernes & tasnieres, cõme les bestes pour leurs repaires. Au demeurant, ils auoiẽt grande cõmodité d'eau, & de viures en abondance, tellement que quand les ennemis les fussent venus assaillir, ils eussent peu longuement tenir bon dedans leurs cauernes & fosses, & faire durer longuement la guerre: car ces cauernes & tasnieres ont des entrees estroites, & n'y peut-on entrer qu'vn homme à la fois. Au dedans elles sont fort amples, & peuuent tenir beaucoup de gens, & plus qu'on ne sçauroit penser. Elles ont pour toute couuerture la terre plaine dessus: car il n'y a que des pierres rudes & aspres en ce lieu-là, sur lesquelles on ne peut pas aisément marcher, si quelqu'vn ne conduit & guide par les sentiers, lesquels ne sont point droits, ains vont en tournoyant. Les habitans de là ne sõt iamais oisifs: car quand ils ne trouuent

uent point à piller ſur leurs voiſins, ils ſe deſtrouſſent l'vn l'autre, ſe laſchans la bride à toutes choſes. Apres qu'Herodes eut reçeu ceſte region-là de Ceſar, il y vint, eſtant guidé de quelques-vns qui ſçauoient les chemins, & ſçeut bien reprimer les meſchancetez, leſquelles y eſtoient commiſes, & mit les voiſins en ſeureté. Depuis Zenodorus eſmeu en partie d'enuie, en partie de triſteſſe, de ce qu'on luy auoit oſté ſa poſſeſſion, s'en alla à Rome pour accuſer Herodes, mais il s'en retourna ſans rien faire.

Sur ces entrefaites, Agrippa fut enuoyé en Aſie, aux partie de par delà l'Ionie pour gouuerner toutes les Prouinces & pays qui eſtoient delà la mer, ſoubs l'authorité de Ceſar. Herodes qui luy eſtoit familier & grād amy, le vint trouuer en Mitylene pour luy faire la reuerence, & puis s'en retourna en Iudée. Au reſte, il y eut aucuns Gadariens, qui s'addreſſerent à Agrippa pour blaſmer & accuſer Herodes: mais Agrippa ne les voulut oüyr ſeulement, ains les enuoya liez à Herodes. Item, les Arabes qui deſia long temps vouloient mal à Herodes, commencerent lors à deſcouurir leurs inimitiez & haine, & ſembloit bien qu'ils euſſent quelque iuſte & bonne cauſe: car Zenodorus voyant que ſon cas alloit fort mal, leur auoit vendu Auranite, qui eſtoit vne partie de ſon domaine, pour cinquante talents: & pource que ceſte part eſtoit compriſe en la donation faite par l'Empereur, ils ne pouuoient ſouffrir qu'on la leur oſtaſt: tantoſt ils la maintenoient par courſes & violences: tantoſt ils debatoiēt leur droit deuant les iuges. Ils attiroient auſſi à eux des pauures ſoldats froids & morfondus, qui ont accouſtumé d'eſperer quelque meilleure conditiō, s'il peut aduenir quelque trouble ou nouueauté à la mode des miſerables. Herodes fut aduerty de telles menées: ſi eſt-ce qu'il ayma mieux remedier à tout cela par bons moyens, qu'vſer de violence, de peur qu'il ne dōnaſt quelque occaſion d'eſmouuoir nouueaux tumultes. Le vingt ſeptieſme an de ſon regne finy, Ceſar vint en Syrie: & incontinent il y eut grand nombre de Gadariens, qui commencerent à crier cōtre Herodes, diſans que c'eſtoit vn homme faſcheux & rude, tyran & cruel. Et les accuſations faites par Zenodorus les incitoient principalement à cela lequel auoit fait promeſſe & ſerment, qu'il ne ceſſeroit iamais qu'il n'euſt taſché en toutes ſortes de les faire mettre hors de la domination d'Herodes, pour eſtre mis ſous l'adminiſtration & gouuernement de Ceſar, Ceſtuy Zenodorus leur auoit mis en teſte, qui fut cauſe de leurs grands cris, ce qui faiſoient quelque peu plus hardiment, d'autant qu'ils voyoiēt que ceux meſme qu'Agrippa auoit enuoyez à Herodes n'auoient eu nul mal: car s'il y auoit homme au monde inexorable enuers ſes ſubjets, Herodes l'eſtoit: mais quād quelque eſtranger luy auoit fait quelque tort ou outrage, il ne s'en ſoucioit, & pardonnoit facilement telles iniures. Comme ainſi ſoit donc qu'ils fiſſent leurs complaintes de ſa violence, de ſes rapines & oppreſſions, & des Temples qu'il auoit pillez & demolis, il ne fut point eſtonné de tout cela, ains eſtoit preſt de deffendre ſa cauſe: & Ceſar le traitoit doucement, n'ayant nullement deſtourné ſon courage de luy, pour tout le bruit & tumulte de ce populaire. Le premier iour qu'ils vindrent en l'auditoire on parla de ces choſes: mais depuis tout cét affaire fut interrompu: car les Gadariens voyans à quel but Ceſar & ſes amis tendoient, & craignans par certaines coniectures qu'ils ne fuſſent mis ſoubs la puiſſance du Roy Herodes, aucuns d'entr'eux la nuit en ſuiuant ſe coupperent la gorge à eux meſme, les autres ſe precipiterent du haut en bas pour crainte des tourmēts: aucūs auſſi ſe ietterent dedans le fleuue. Et ainſi puis qu'eux meſmes s'executoient, auant qu'ils fuſſent

L'an du monde 4160.

condamnez, Herodes ſans autre delay ne remiſe fut abſous par Ceſar. Encore auec cela luy aduint vn autre bon heur. Car Zenodorus ayant les entrailles creuées & rompuës, perdit beaucoup de ſon ſang par le fondement, & mourut en Antioche, qui eſt en Syrie. Et l'Empereur bailla auſſi à Herodes le bien & la portiõ que tenoit ledit Zenodorus, lequel n'eſtoit à meſpriſer. Ceſte part eſt entre Galilée & Trachon: & comprend Valtha, Paneade & les terres voiſines; Depuis il le mit du nombre des Gouuerneurs de Syrie, ordonnant que rien ne ſe fiſt ſans ſon conſeil. Bref Herodes fut finalement eſleué à telle proſperité, que comme ainſi ſoit qu'il y euſt en toute l'eſtenduë de l'Empire Romain deux hõmes qui gouuernaſſent auec puiſſãce par deſſus to⁹, Ceſar & Agrippa, & Ceſar euſt le premier lieu, & qu'au demeurant il y eut de grands Seigneurs; neantmoins il n'y en auoit pas vn, oſté Agrippa, à qui Ceſar fiſt ſi grand honneur qu'il faiſoit à Herodes: & à qui Agrippa auſſi apres Ceſar fiſt autant bon recueil. Herodes dõc s'appuyant ſur ceſte beneuolence impetra la Tetrarchie pour Pheroras ſon frere: & pour cela Herodes retrancha cent talents du reuenu de ſon Royaume: afin que quand il aduiendroit qu'il mouruſt, ſon frere ne laiſſaſt d'eſtre aſſeuré de ce bien & ne fuſt ſubiet à la domination des enfans d'Herodes. Lequel, apres qu'il eut fait compagnie à Ceſar iuſques à la mer, s'en retourna de ſon Royaume: & luy fit edifier vn fort beau Temple de marbre blanc en la terre de Zenodorus, pres d'vn lieu lequel on appelle Panion. C'eſt vne cauerne qui eſt en vne montagne & eſt vn lieu de fort grand plaiſir, au deſſous de laquelle il y a vn combe de terre s'entr'ouurant ſans meſure, pleine d'eau qui ne s'eſcoule point: & au deſſus il y a vne montagne fort haute. Soubs la cauerne ſourdent des boüillons de ces fontaines deſquelles le Iourdain prend ſon origine, & ſont appellées Ior & Dan, leſquels mots sõt ioints enſẽble. Il prẽd auſſi sõ nom des fotaines, dõt ſort le fleuue Iourdain. Combiẽ que ce lieu là fuſt aſſez renõmé, toutesfois Herodes le voulut encore enrichir, y baſtiſſant vn Temple en l'hõneur de Ceſar. Et lors auſſi il quitta la troiſieſme partie des tributs aux ſubiets de ſon Royaume. Sa couuerture eſtoit, qu'apres la ſterilité il ſe reſiſſent; à la verité ſon intẽtion eſtoit d'appaiſer ou gaigner leurs cœurs, d'autant qu'il les voyoit offenſés pour les ouurages qu'il auoit faits, leſquels ſemblent bien tendre à la deſtruction entiere de la religion & de bonnes mœurs, comme vn chacun diſoit. Aquoy il donna vn autre remede, oſtant les occaſions des petits troubles, & ordonnant qu'vn chacun ſe meſlaſt de faire ſes affaires. Pour cela il deffendit de faire des aſſemblées & pourmenoirs par la ville, & les banquets auſquels on euſt conuié beaucoup de gens: & mit des gens au guet pour eſpier, denonçant auſſi griefue punition à ceux qui contreuiendroient à ſon Edict. Car pluſieurs eſtoient menez & ſecrettement & publiquement en la forteresſe appellée Hyrcania, & là eſtoient punis. Et il y en auoit aucuns tant par la ville, que par les chemins, ordonnez pour eſpier ceux qui s'aſſembloient pour quelque choſe que ce fuſt. Et eſtoit ſi ſoigneux de faire obſeruer cét Edict, que bien ſouuent il ſe meſloit de nuict en habit diſſimulé parmy le populaire, voulant eſprouuer qu'elle opinion le peuple auoit de luy: & puniſſoit ſans miſericorde autant qu'il en rencontroit qui ne trouuoient point bon ce qu'il faiſoit. Et quand au reſte du populaire, il le faiſoit obliger par ſerment de ne luy eſtre infideles, ains de luy obeïr & ſeruir loyalement. Par ce moyen la plus grande part baiſſoit le col, & obtemperoit par crainte. Mais quand à ce qu'ils monſtroient trop hardiment leurs courroux, & ſe deſpitoient d'eſtre ainſi contraints & forcez, il cherchoit tous

les moyens qu'il pouuoit pour les faire mourir. Il requit auſſi le ſerment à pluſieurs des diſciples de Polion Phariſien & de Sameas. Et quand il vid qu'il ne peut obtenir cela d'eux, il ne les voulut point toutefois punir cõme les autres, pour la reuerence qu'il portoit à Pollion. Il ne vouloit point auſſi tenir ceſte rigueur à ceux que nous appellons Eſſéens, qui ne ſont gueres differents à vne autre ſorte de Philoſophes Grecs, qu'on appelle Pythagoriens, deſquels i'ay parlé plus au long en vn autre lieu. Pour le preſent il me ſemble que ie ne dois point laiſſer paſſer cecy, comme s'il ne conuenoit point à ceſte hiſtoire, pourquoy Herodes auoit bonne & ſaincte opinion des Eſſéens. Il y auoit vn Eſſéen nommé Manahem, qui outre ce qu'il eſtoit homme de bonne vie ſelon le teſmoignage de tous, il auoit auſſi le don de prophetie. Vne fois il vid Herodes eſtant encores iouuenceau, allant à l'eſcole auec les autres petits enfans, & l'appella Roy des Iuifs. Herodes penſant qu'il ſe mocquoit de luy, ou qu'il ne le cognoiſſoit pas bien, le reprit aſprement de tels propos, diſant qu'il eſtoit du rang du peuple. Lors Manahem ſe ſouſriant, & le frappant de la main ſur ſon derriere luy dit. Tu regneras & domineras heureuſement. Car Dieu le veut ainſi: & ne mets point en oubly la diſcipline que tu reçois maintenant de Manahem, laquelle ſeruira pour te mettre en memoire la cõſtance muable de fortune: car il n'y a rien à quoy tu doiues pluſtoſt appliquer ton eſprit, qu'à penſer comment tu viuras ſainctement & religieuſement, & comment tu te monſtreras equitable enuers tes ſubiets. Mais ie ſçay bien que tu n'en feras rien, ayant reuelation des choſes à venir. Car tu mettras en oubly les loix tãt diuines qu'humaines, combien que tu doiues eſtre au demeurant bien-heureux, & acquerras vne gloire eternelle. Et toutesfois tu ne te cacheras point deuant Dieu, qui ſur la fin de tes iours te chaſtiera d'vne terrible façon. Herodes ne fit pas grand conte de toutes ces paroles, comme celuy qui pour lors n'eſperoit rien de ſemblable. Mais puis apres quand il ſe vid eſleué à la dignité Royale, lors meſme qu'il eſtoit en plus grande proſperité, il appella Manahem, & luy demanda s'il regneroit long-temps. Iceluy ne luy fit point de reſponſe certaine: mais apres que le Roy luy eut derechef demandé ſi ſon regne dureroit bien dix ans, il luy reſpondit vingt-ans, & trente: & ainſi ne luy aſſigna point de terme prefix. Herodes ſe contentant de cela, luy ayant baillé la main, le laiſſa aller: & depuis ce temps-là il eut les Eſſeens en eſtimation. Combien que ces choſes ſemblent exceder meſure, & ne meriter qu'on y adiouſte foy, toutesfois il m'a ſemblé bon de monſtrer au Lecteur qu'il y en a pluſieurs entre les hommes, auſquels il a pleu à Dieu de reueler ſes ſecrets & conſeils à cauſe de leur vie ſaincte & honneſte.

a C'eſt ce que Ioſeph Hiſtorien Hebreu a laiſſé par eſcrit qu'Herodes n'eut choſe qui le rendiſt plus celebre que ce qu'il aymoit & reueroit les Phariſiens & les Sages.

b Au liure des guerres des Iuifs ch. 12.

Du nouueau Temple qu'Herodes fit edifier en Hieruſalem apres auoir demoli l'ancien.

CHAP. XIV.

HErodes apres auoir regné dix-huit ans, & apres tant de beaux faits & geſtes, & apres auoir paracheué tant d'excellens baſtimens, conceut en ſõ eſprit vn ouurage encore pl⁹ excellẽt q; tous les autres: c'eſt qu'il voulut baſtir de nouueau le Tẽple de Dieu, de pl⁹ grande lõgueur & hauteur correſpõdant à la lõgueur, eſtimãt (cõme il eſtoit vray) que ce Tẽple ſeroit plus renõmé que tous ſes autres faits, & qu'il en ſeroit memoire à tout iamais. Mais craignãt que le peuple ne s'accordaſt point à ſõ deſir pour

la grande difficulté d'vn tel outrage, fit faire vne assemblée publique, & leur fit ceste harangue: Hommes freres, il ne m'est besoin de vous ramenteuoir ne mes faicts ne mes ouurages, lesquels depuis qu'ay commencé à regner, vous ont apporté plus de proffit & seureté, qu'à moy de gloire & loüange. Car vous sçauez vous mesmes, qu'aux plus grandes de toutes vos difficultez i'ay pourueu à vostre bien sans auoir eu esgard à mon profit particulier: & les ouurages que mesmes icy i'ay paracheuez par l'ayde de Dieu, sont principalement pour vostre vtilité: par lesquels il est aduenu que l'estat des Iuifs est maintenant plus florissant qu'il ne fust iamais. Parquoy comme i'ay commencé à dire, il n'est jà de necessité que ie raconte par le menu ou les villes ou les autres edifices, desquels i'ay embelly & orné tant la Iudée mesme, que les autres regions qui luy ont esté adioustées: mais plustost ie vous proposeray pour ceste heure ce qui appartient principalement à l'obseruation de la religion, & l'ornement du pays. Quant à ce Temple que nos peres ont refait apres le retour de la captiuité de Babylon, il s'en faut soixãte coudées qu'il ne soit aussi haut que le premier Temple: car le Temple qui auoit esté basty par Salomon, estoit plus haut de soixante coudées que cestuy-cy. Ce qui n'est point aucunemẽt aduenu par la faute ou nõchalance de nos ancestres, ausquels il n'a tenu que cestuy-cy n'ait esté esleué aussi haut que l'autre: mais Cyrus & Darius fils d'Hystaspes auoient limité ceste mesure: & d'autant qu'ils ont pour lors vescu sous la domination & d'eux & de leurs enfãs, comme ils ont fait depuis sous les Macedoniens, il n'a esté en eux d'ensuiure ce premier patron de religion & saincteté, & de l'esleuer en sa premiere hauteur. Maintenant puis que par le bon plaisir de Dieu ie tiens l'administration du Royaume, & que i'ay bon loisir à cause du temps de paix, argent prest en main, & de grands reuenus, & qui est plus à estimer que tout, l'amitié des Romains, qui sont seigneurs de tout le monde, ie donneray ordre que ce que nos predecesseurs viuãs sous la puissance d'autruy, ont laissé passer legerement, soit plus diligemment, & fidelemẽt executé; tellement que ie paracheueray bien & deuẽmẽt tout ce qui defaut pour rẽdre honneur à Dieu, ne mettãt nullemẽt en oubly les benefices que i'ay reçeus de luy. Les cœurs de tous les auditeurs furent estonez, quand ils ouyrent ceste harangue laquelle ils n'attendoient aucunement, d'autant qu'il leur sembloit qu'Herodes promist vne chose que l'on ne deust esperer: & estoient en grand soucy & perplexité, craignans que quand il auroit fait demolir le premier edifice, il ne peust paracheuer le nouueau qu'il auoit entrepris. Pour ceste raison l'entreprise leur sembloit dangereuse, & l'execution encore plus difficile. Le Roy les voyant ainsi froids, les exhorta à auoir bon courage, disant que le vieil Tẽple demeureroit en son entier, & ne seroit demoly iusques à ce que toute la matiere necessaire pour l'edification du nouueau fust là toute preste. Enquoy il ne les deceut point, car il fit faire mille charetes pour porter des pierres, & choisit iusqu'à dix mille ouuriers des plus experts: & auec ce mille Sacrificateurs vestus à ses despẽs d'accoustremens sacerdotaux, les vns experts en maçonnerie, les autres en charpẽterie: & les employa tous à cét œuure, ayãt prealablemẽt fait prouision de toutes les matieres exquises. Apres qu'il eut fait oster les vieux fondemens, & mettre de nouueaux, il fit bastir le Tẽple dessus, de la longueur de cẽt coudées, & de hauteur soixante, mais les 20. depuis se baisserẽt selõ que les fondemens s'abaisserẽt aussi: & depuis les Iuifs les ont voulu adiouster du temps de Nerõ. Tout l'edifice estoit de pierres dures & blãches ayãt la longueur de 25. coudées, la hauteur de 8. & la largeur de 12. Le tout estoit en forme de maisõ Royale, bas d'ũ costé & d'autre, mais

eſleué ſur le milieu, afin qu'on le peuſt voir de bien loing, & principalemẽt ceux qui habitoient à l'oppoſite, & qui venoient en Hieruſalé. Le portail eſtoit preſque pareil au Temple: & le courtinage de deſſus eſtoit couuert de tapiſſeries de diuerſes couleurs, enrichies de fleurs de pourpre, auec colõnes entrelaſſées: & ſur les chapiteaux de ces coloinnes y auoit vne vigne d'or eſpãduë, auec ſes raiſins & grappes pendãtes. C'eſtoit vn ouurage admirable, tant pour le grand artifice, que pour la matiere. Auſſi il fit faire à l'entour du Temple, [a] des porches & galeries fort ſpacieuſes, reſpondantes au reſte de la magnificence du baſtiment, ſurmontant ceux qui l'auoient deuancé en magnificence & ſumptuoſité: de ſorte qu'il ſembloit que nul autre euſt iamais embelli Temple. Il y en auoit deux appuyées ſur murailles fortes & eſpeſſes, dont l'ouurage d'icelles eſtoit exquis. Il y auoit vn terre pierreux, aſſez haut & droit, peu à peu renuerſé depuis le ſommet vers le coſté Oriental de la ville. Salomon fut le premier qui par inſtinct de Dieu enuironna le ſommet d'iceluy d'vne muraille. Il fit auſſi faire vn autre mur au pied d'iceluy: & du coſté du Midy il y a au deſſous vne vallee fort profõde. Ceſte muraille eſt faite de grandes pierres attachées de plomb l'vne auec l'autre, comprenant l'eſpace qui eſt au dedans, & deſcendant en bas, en ſorte qu'on s'esbahiroit de la grãdeur & de la hauteur de tout ceſt edifice, fait en quadrangle. La grandeur des pierres qui ſont de front, eſt bien apparente: le dedans qui eſt lié de fer, a des iointures fortes & fermes pour reſiſter aux pluyes & orages. Apres que ceſt ouurage fut monté iuſques au ſommet, la concauité qui eſtoit entre le mur & la terre, fut comblée: afin qu'il y euſt là vne place bien vnie: & le circuit de tout eſtoit de quatre ſtades, & chacun angle auoit la longueur d'vne ſtade, & eſtoit ouuert par chacune ſtade entre deux anglets. Au dedãs il y a vne autre muraille de pierre, qui enuironne le ſommet: & le coſté Oriental d'icelle a vn porche double, autant que ſa longueur ſe peut eſtẽdre: & ce porche regarde le portail du Temple ſitué au beau milieu. Les Roys, qui auoient eſté auparauant, auoient orné & enrichy ce porche. A l'entour du Temple on auoit attaché les deſpoüilles conqueſtées ſur les barbares, leſquelles Herodes dédia toutes derechef: & y en mit d'autres nouuelles qu'il auoit priſes ſur les Arabes. Au coing, du coſté de Septentrion il y auoit vne tour forte & bien garnie, qui eſtoit vn ouurage des Haſmonéens, leſquels ont tenu la Sacrificature & la principauté tout enſemble, & ceſte tour a eſté [b] appellé Baris, où eſtoit la robbe Pontificale: laquelle on ne ſortoit point, ſinon quand le Sacrificateur vouloit faire le ſeruice diuin. Herodes fit garder ceſt accouſtrement ſacerdotal en ce lieu-là, & apres ſa mort il demeura en la puiſſance des Romains iuſques au temps de l'Empereur Tybere: ſouz l'Empire duquel Vitellius eſtoit Gouuerneur de Syrie, qui fut honorablement receu & logé par les habitans de Hieruſalé: & pour recognoiſtre ce que ceux-cy luy auoient fait, il impetra de Tybere Ceſar, qu'ils euſſent la garde de ceſte eſtole ſacrée, ſelon qu'ils auoient requis. Les Iuifs en furent gardiens iuſques apres la mort du Roy Agrippa: lequel eſtant mort, Caſſius Longinus Gouuerneur de Syrie, & Cuſpius Fadus Gouuerneur de Iudée, firent derechef commandement aux Iuifs, de mettre ce veſtement ſacré dedãs l'Antonia, diſans qu'il deuoit eſtre en la puiſſance des Romains, comme auparauant. Pour cela Ambaſſadeurs furẽt enuoyez vers l'Empereur Claudius, és fins de le prier qu'ils ne fuſſent point contraints à ce faire. Là ils trouuerent le ieune Agrippa, lequel demanda la garde de ceſt ornement ſacré, & elle luy fut octroyée: & de cela lettres furent eſcrites à Vitellius. Anciennement ceſte eſtole eſtoit gardee

[a] *Herodes ſuiuit en tout & par tout le patron du Temple de Salomon ſinon que d'abondãt il y adiouſta le Paruis ou baſſa-court des Gentils, en laquelle toutes ſortes de gens pouuoẽt entrer ſauf les femmes attaintes de leurs fleurs. Ce Paruis auoit de beaux & ſpacieux Porches, aes colomnes de marbre blanc, & paué de pierres polies, des portes a deux batans fort magnifiques de pinacles d'vne excellente hauteur ſi magnifiques & ſũptueux qu'il eſtoit eſtimé l'vn des miracles du monde: Recourez à Ioſephe*

[b] *Herodes depuis appela ceſte tour Antonia.*

ſous le ſeau de grand Sacrificateur, & de ceux qui eſtoient commis ſur la threſorerie: leſquels de la veille de quelque feſte ſolénelle s'en alloiét vers le Capitaine de la fortereſſe & de la garniſon Romaine, & apres auoir recogneu premierement le ſeau, ils receuoit l'eſtolle : & ſi toſt que la feſte eſtoit paſſée ils la rapportoient au meſme lieu, & la mettoiét là toute ſeellée, en la preſence dudit Capitaine i'ay bien voulu toucher de cecy en ceſt endroit, à cauſe de la façon qui a eſté tant de fois chãgée Mais lors auſſi Herodes fit ceſte tour plus forte pour la garde & protection du Temple: & l'appella Antonia, en memoire d'Antoine Empereur des Romains, qui l'auoit grandement aymé. Or les parties Occidentales auoient quatre portes dont par l'vne d'icelles on alloit au Palais Royal, & falloit paſſer par la vallée qui eſtoit entre deux : par les deux autres apres on alloit aux faux bourgs: & par la derniere on entroit dedans la ville: & de ce coſté il y auoit beaucoup de degrez pour deſcendre en la vallée, & beaucoup pour remonter de l'autre coſté: car la ville eſtoit ſituée vis à vis du Temple, en forme de theatre, & vne vallée fort profonde faiſoit la fin d'icelle de tout le coſté du Midy. Outre plus, le coſté meridional auoit auſſi vne porte, diſtante d'vn coing autant que de l'autre, & vne triple gallerie touchant de longueur depuis la vallée qui eſtoit du coſté d'Orient, iuſques à l autre vallée, qui eſtoit à l'oppoſite, tirãt à l'Occident: tellement q; ſa longueur ne ſe pouuoit pas plus eſtendre. Il y auoit là vn eſchaffaut fort magnifique, voire s'il y en eut iamais au monde, digne d'eſtre regardé. La vallée eſtoit ſi profonde, que les yeux s'eſbloüyſſoient en regardant contre bas: au deſſus il y auoit vn porche fort haut eſleué. Que ſi quelqu'vn euſt eſté ſi oſé de monter ſur la couuerture, pour cõtempler les deux hauteurs cõiointes, à peine l'euſt il peu faire, q; la teſte ne luy euſt tourné, ſemblant de voir des tenebres : car la veuë luy euſt defailly, & n'euſt peu s'eſtẽdre iuſques au bas, à cauſe de la profõdeur démeſurée. En ces porches il y auoit quatre rangs des colomnes bien compoſées, tellement que les interualles de l'vn à l'autre eſtoient eſgaux : le quatrieſme rang auoit vn mur de pierre baſty entre deux. La groſſeur des colomnes eſtoit autant que trois hommes enſemble pouuoient embraſſer : la longueur eſtoit de vingt ſept pieds, & au deſſous d'icelles il y auoit double ſoubaſſement. Le nombre de ces colomnes, ou bien pilliers, eſtoit de cent ſoixante & deux, ayãs les chapiteaux grauez & damaſquinez à la Corinthiẽne: au reſte beaux à merueilles. En ces quatre rangs furẽt faits des porches diuiſez en trois: chacun porche eſtoit entre deux rãgs, en ſorte qu'en chaſque coſté il y en auoit deux eſgaux, de la largeur de trente pieds, & de hauteur plus de cinquante, & de la lõgueur d'vne ſtade : & celuy du milieu eſtoit fermé entre deux, & la largeur de ceſtuy ſurmontoit les autres d'vne fois & demie, & eſtoit haut deux fois autant. Voila enquoy ce troiſieſme porche ſurmontoit les autres. Les lambris de bois eſtoient grauez de diuerſes figures. Et la cõcauité ou voûte de celuy du milieu, eſtoit eſleuée plus haut: & ſur les chapiteaux y auoit vne murail le de pierres bien polies & proprement taillées, & parmy la muraille y auoit des pilliers inſerez, deſquels les iointures eſtoiẽt ſi bien faites, qu'õ ne les apperceuoit point, & mettoient en admiration ceux qui les pouuoient apperceuoir. Voila la façon au premier circuit. Au dedans eſtoit le ſecond circuit : & y auoit bien peu d'eſpace entre deux. Ceſtuy auoit peu de degrez pour y mõter, & auoit vn mur de pierre pour le clorre, auquel y auoit vn eſcriteau, qui deffendoit aux eſtrãgers d'y entrer, voire auec menace de perdre la vie. Ceſte cloſture interieure eſtoit tournée tant du coſté de Midy que le Septentrion, ayant trois portes

distantes egalement l'vn de l'autre: & deuers Orient y auoit vne grande porte, par laquelle les chastes y entroient auec leurs femmes: mais il n'estoit licite aux femmes d'entrer plus auant dedans le Tẽple: & n'estoit permis d'entrer dedans le troisiesme estage, sinon aux Sacrificateurs. Là estoit le Sãctuaire, & l'autel deuant le Sanctuaire, sur lequel on offroit les sacrifices à Dieu. Herodes n'osant entrer au Sanctuaire (l'entrée duquel est deffenduë à ceux qui ne sont point de l'ordre des Sacrificateurs) fit edifier par les Sacrificateurs le porche du dedãs. Et tout le reste du bastiment fut paracheué en huict ans: & finalement il fit aussi parfaire le Sanctuaire en vn an & demy par les mesmes Sacrificateurs. Quand tout fut paracheué, le peuple fut grandement resiouy, & tous rendoient graces à Dieu pource que tout l'edifice auoit esté parfait en si peu de temps, & desiroient tout bon heur au Roy, pource qu'il s'estoit monstré si diligent en cet affaire: & firent vne grande feste pour celebrer la reedification du Temple: là où le Roy offrit à Dieu trois cens bœufs: vn chacun aussi fit son oblation selon sa puissance & deuotion. Le nombre des bestes offertes fut si grand, qu'à peine le pourroit-on croire. Enuiron ceste solennité du paracheuement du Temple, escheut aussi le iour qu'Herodes fut constitué Roy, lequel il celebroit tous les ans auec grande ioye & solennité, & par ce moyen la ioye du peuple fut doublée. Au surplus, entre les autres œuures du Temple, le Roy fit faire vne voûte creuse sous terre, qui alloit depuis l'Antonia iusques à la porte Orietale du Temple: aupres de laquelle il fit aussi bastir vne tour, afin que par là il peust secrettement monter, si d'auanture le peuple suscitoit quelque nouueau tumulte contre le Roy. On dit que durant tout le temps qu'on bastissoit le Temple, il ne plut aucunement de iour, mais bien de nuict, de peur que l'edification du Temple ne fust interrompuë, & ce bruit a touſiours regné de main en main dés le temps de nos predecesseurs. Ce qui est bien vray semblable, si on regarde diligẽment aux autres faits de la prouidence de Dieu enuers nous. C'est assez parlé de la reedification du Temple.

FIN DV QVINZIESME LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES.

LIVRE SEZIESME.

Comment Alexandre & Aristobulus retournerent vers Herodes leur pere, & furent assaillis & calomniez par Salomé & Pheroras.

CHAPITRE PREMIER.

LE Roy estimãt qu'entre les autres solicitudes qu'il deuoit auoir de la Republique, cecy aussi concernoit son profit de reprimer ses iniures particulieres tant en la ville que és chãps, fit vn Edict nouueau dissemblable aux premiers, lequel il establit luy mesme, à sçauoir qu'on pourroit vẽdre hors des limites de son Royaume, & exposer en seruitude tous ceux qui se mesloient de parler des murailles: ce qui seruoit plustost pour cou-

pre les coustumes & ordonnances du païs, q; pour punir les malefices: car estre esclaue sous quelque estranger, qui a vne façon de viure toute cõtraire, & estre contraint de faire tout ce qu'iceluy ordonnera ou commandera, offensoit plus la religion que ceux qui estoient conuaincus de crime. Quant à cela, on y auoit assez pourueu és precedents establissemens des loix & ordonnances: à sçauoir, que le larron qui n'auroit dequoy payer, seroit vendu, non point aux estrãgers, & ne seroit point vendu pour estre en seruitude perpetuelle: mais il seroit remis en liberté le septiesme an apres: & si le larron estoit riche, il seroit condamné à rendre quatre fois autant. Parquoy on pensoit que ceste loy ordõnoit vne peine inique, & sentoit plustost sa tyrannie que sa dignité Royale: & en icelle y auoit quelque mespris de la commune & ancienne coustume, & pour ceste mesme raison le Roy estoit blasmé de tous, & rendu fort odieux. En ce mesme tẽps il alla en Italie pour faire la reuerence à Cesar, & pour voir ses enfans qui estoient à Rome. Apres que Cesar l'eut benignemẽt receu, il luy rendit ses deux fils pour les ramener au païs, lesquels estoient desia assez bien instruits és bonnes lettres. Estans retournez en Iudée, ils furent bien receus du peuple, & d'vne grande affection. Ils estoient beaux & de belle stature, doüez de grandes vertus d'esprit, & monstroient en toutes leurs cõtenances quelque dignité Royalle. Ces choses esmeurent à enuie Salomé sœur du Roy, & tous les autres qui par leurs calomnies auoient opprimé Mariamné, craignans d'estre punis de ces deux ieunes freres, qui ne faudroient point à se venger de la mort de leur mere, si vne fois ils paruenoient au Royaume. Ayans donc prins occasion de là, ils commencerent à les calomnier, rapportans qu'iceux ne prenoient pas grand plaisir à viure ou frequenter auec leur pere, se souuenans du supplice lequel on auoit fait endurer à leur mere: & ainsi auoient leur pere en desdain, comme estant pollu du sang de leur mere, car les calomniateurs voyoient bien que cela pourroit estre cause de la hayne, & que c'estoit le seul moyen par lequel ils pourroient abbatre & du tout aneantir du cœur du Roy sa benecuolence paternelle enuers ses enfans. Du premier coup ils ne faisoient point ce raport au Roy, ains se contentoient de semer ce bruit entre le peuple, pensans que quand ce bruit seroit paruenu à ses oreilles, il conceuroit vne telle inimitié & haine contre eux, que mesme les affections naturelles ne les pourroient surmonter.

Comment Herodes maria ses deux fils, Alexandre & Aristobulus. CHAP. II.

MAis l'amour paternel n'estoit point encore refroidi en Herodes, & n'auoit nul mauuais soupçon de ses fils, ains les honoroit comme il leur appartenoit: & pource qu'ils estoient desia en aage, il les maria. Il donna Bernice fille de Salome à Aristobulus: & Glaphyre fille d'Archelaus Roy de Cappadoce à Alexandre.

Apres cela, ayant entendu que Marcus Agrippa estoit retourné d'Italie en Asie, il alla vers luy, le priant de le venir voir en son Royaume, & visiter so amy & hoste. Ce qu'il obtint, & n'oublia rien de tout ce qu'il pouuoit donner plaisir & recreation à Agrippa, ce luy sembloit. Il le receut en ces villes nouuellement basties, & luy monstroit ses beaux bastimens, & proposoit tous sortes de delices, pompes & magnificences tãt à luy qu'à ses amis, tant en Sebaste qu'au port de Cesaree, & és forteresses qu'il auoit fait bastir à grands frais, come Alexandrion, Herodion, Hircania. Il le mena aussi en la ville de Hierusalem, & là tout

le peuple luy vint au deuant en monstre & parade luy desirant d'vne cõmune voix bon heur. Et apres qu'Agrippa eut offert à Dieu cẽt bœufs en sacrifices, il festoya aussi le peuple: & combien qu'il y eust volontiers longuement demeuré, toutefois pource que l'Hyuer s'approchoit, & craignoit les tempestes, il partit de bonne heure pour s'en aller en Ionie, apres qu'Herodes l'eut estrené de grands presents, & les Seigneurs de sa compagnie.

Comment Herodes se mit sur mer pour aller vers Agrippa CHAP. III.

HErodes ayant passé l'Hyuer en sa maisõ, & voyãt approcher le Prin-tẽps, alla derechef vers Agrippa, estãt aduerti que ledit Agrippa tiroit droit à Bosphore auec sõ armée: & ayãt passé pres de Rhodes & de Coüs, fit voile à Lesbos, esperãt trouuer là Agrippa: mais il fut repoussé par la Bise, & cõtraint de demeurer quelques iours en Chios: là où plusieurs luy vindrẽt faire la reuerence, ausquels il fit de grands presents. Et ayãt apperceu les halles de la villes rompues par la guerre de Mithridates, lesquelles estoient encore abbatuës par terre, pource que les habitans n'auoient pas la puissance de les releuer & remettre en leur premiere beauté & grandeur: il donna plus d'argent qu'il n'estoit besoin pour vne telle reparation, exhortans les citoyens de rendre leur ville à sa premiere beauté le plustost qu'ils pourroient. Apres que le vent fut chãgé, il aborda premierement en Mitylene, puis à Cõstantinople, & là apres qu'il eut oüy qu'Agrippa estoit desia passé outre les rochers Cyanées, il fit grãde diligẽce de le suiure: & le trouua en Sinope ville de Põte: & Agrippa cõtre toute son opiniõ le vid là aborder auec ses nauires. Sa venuë luy fut fort agreable: & s'embrasserent l'vn l'autre de grãd amour: d'autant que c'estoit vn certain argumẽt d'amour & fidelité qu'Herodes laissant ses propres affaires, s'estoit là trouué prest, & bien à propos pour dõner secours à Agrippa. Parquoy il auoit touſiours Herodes à sõ costé en toute l'armée: le faisant participant de tous ses conseils & entrepriſes, & labeurs: nõ seulement en cela, mais aussi luy tenoit compagnie quand il estoit question de prendre quelque relasche & esbatement: & de sorte que luy seul estoit touſiours appellé, fust és choſes difficiles, pour la bonne volonté qu'il luy portoit, fust és choſes de plaisir, pour luy faire hõneur. Apres qu'Agrippa eut mis fin aux affaires de Ponte, pour lesquelles il estoit là venu expreſſement, il luy sembla bon de ne retourner point par mer: mais passerent par Paphlagonie, Cappadoce & la haute Phrygie: & firent tant qu'ils vindrẽt iusques en Ephese: auquel lieu ils remonterent sur mer, & passerent outre iusques en Samos. En tout ce chemin là Agrippa fit beaucoup de choſes pour gratifier à Herodes, & preſque par toutes les villes, à la requeſte d'iceluy ſubuint à la neceſſité de plusieurs: car non seulement il aydoit d'argent ceux qui luy en demandoient, & deſpendoit beaucoup pour ſubuenir aux eſtrãgers, mais aussi si qu'elqu'vn auoit besoin de moyẽneur enuers Agrippa, il ne pouuoit mieux venir à bout de son souhait, qu'en employant Herodes. Et comme ainsi soit qu'Agrippa meſme fust homme de haut & magnanime courage, & aussi facile & prompt à octroyer ce qui ne pouuoit nuire à perſonne, le Roy Herodes trouuoit aſſez facile accez, si est-qu'auec cela il y ſeruoit grãdement incitant Agrippa à vſer de beneficẽce, encore que de soy il y fust adonné: car il fit premierement l'appointemẽt des Iliens, contre leſquels Agrippa eſtoit courroucé, & paya pour les habitãs de Chios l'argẽt qu'ils

deuoient aux receueurs de Ceſar, & obtint qu'ils fuſſent exempts: & fit plaiſir aux autres, en toutes les ſortes qu'vn chacun auoit beſoin de ſon ayde.

Comment les Iuifs d'Ionie accuſerẽt les grands du pais enuers Agrippa, qui taſchoient leur oſter les priuileges que les Romains leur auoient octroyez.

CHAP. IV.

OR apres qu'ils furent arriuez en Ionie, là ſe trouua vne grande multitude de Iuifs habitãs és villes de ceſte regiõ-là: leſquels ayans recouuré ceſte opportunité & occaſion, ſe plaignirent des torts que les gens du pays leur faiſoiẽt, d'autãt qu'ils ne les ſoufroiẽt viure ſelon les ordõnances & couſtumes, & les tiroient en iugemẽt és iours de feſtes, & les empeſchoiẽt d'enuoyer l'argent conſacré & offert à Dieu, en Hieruſalem, & les contraignoient de faire la guerre, les aſſubietiſſoient aux charges publiques, & pour les frais de toutes ces choſes vouloient que cét argent ſacré y fuſt employé: qui eſtoit entre les priuileges qui auoient eſté octroyez par les Romains. Herodes procura qu'Agrippa oüyſt ces complaintes, & leur donna vn de ſes amis pour plaider leur cauſe, nommé Nicolas: lequel parla ainſi pour les Iuifs à Agrippa, qui auoit aupres de ſoy aucuns Romains des plus honorables, & quelques Roys & grands Seigneurs & Princes: O tres-magnanime Agrippa, vray eſt que tous ceux qui endurent outrage, ont beſoin de recourir à l'ayde de plus puiſſans Seigneurs: mais quant à nous, nous auons fiance que nous obtiendrons ce que nous demãdons: car nous ne vous requerons ſinon ce que deſia auparauãt vo⁹ nous auez octroyé par voſtre liberté: & ce que ceux-cy taſchẽt de nous oſter, leſquels ſont auſſi bien ſubjets à voſtre domination & obeiſſance que nous. Or ſi ainſi eſt, que voſtre bien-fait ſoit grand, nous meritons bien qu'il nous ſoit gardé pour ceſte raiſon, que vous nous auez eſtimez dignes d'iceluy. Et s'il eſt petit, ce ſera vne honte que vous ne puiſſiez octroyer meſme vne choſe petite. Parquoy cecy eſt aſſez euident, que l'iniure qui nous a eſté faite, vous touche auſſi, deſquels ceux-cy ne font difficulté de meſpriſer les iugemens, & de rendre voſtre grace vaine & de nulle valeur. Que l'on leur demãde, lequel des deux ils aimeroient mieux ou eſtre priuez de la vie, ou que les inſtitutiõs, pompes, oblations, proceſſiõs, ſolẽnitez du païs leur ſoient oſtées, par leſquelles ils honorẽt leurs Dieux: ie ſçay bien qu'ils endureroient pluſtoſt toutes choſes, que d'eſtre fruſtrez des ceremoniens du païs: car on entrepréd bié ſouuẽt de faire la guerre pour maintenir les religions: & on eſtime vn grand loyer de ceſte tranquilité & felicité, de laquelle nous ioüyſſons par voſtre moyen, permettãt à vn chacũ de viure ſelon ſa mode, & façon de garder ſa religion. Ils taſchent donc d'amener les autres à ceux qu'eux meſme n'auront peu ſouffrir en ſorte que ce ſoit: cõme ſi ce n'eſtoit pas vne meſme impieté, de negliger ſa religiõ domeſtique qu'on a enuers ſes dieux, ou d'empeſcher que les autres n'obſeruẽt la leur. Mais encore, conſiderons vne autre choſe, Y a-il ou nation, ou cité, ou peuple, qui n'ait conſtitué le but de ſa fidelité en voſtre principauté & en la puiſſance Romaine? y en a-il vn ſeul, qui vouluſt que voſtre grace fuſt vaine & ſans effect? Il n'y a pas vn, pourueu qu'il ſoit hõme de bon ſens. Car il n'y a perſonne à qui cela ne touche ou en public ou en particulier. Mais quand ceux-cy taſchent de nous oſter vos bien faits, ils ne ſe laiſſent point à eux meſmes aucun droit ſauf ny entier des

choſes que leur auez octroyées par voſtre benignité, leſquelles toutefois ſont ineſtimables? car quel bien meſme eſt ceſtuy, qu'au lieu que beaucoup d'autres nations ſont ſous la ſubiection & obeïſſance des Roys, ceux-cy viuent heureuſement en liberté ſous la protectiõ des Princes Romains? Quand à nous, encore que nul ne nous face aucune faſcherie ny ennuy, ſi eſt-ce que noſtre condition ne merite pas qu'on luy porte enuie. Car iouïſſans de la felicité qui eſt cõmune à tous vous autres ſubiets, nous ne requerons point pour nous choſe qui ſoit de grande excellence; ains ſeulement demãdons qu'il nous ſoit licite d'entretenir la religion de noſtre pays: ce qui de ſoy ne doit point eſmouuoir à enuie, & meſme peut profiter à ceux qui l'octroyent: car Dieu ayme touſiours ceux qui l'honorent, & ceux qui n'empeſchent point qu'vn tel honneur luy ſoit fait: car qu'y a-il en toutes nos loix, ordõnances & ceremonies, dequoy aucun ſe puiſſe à bon droit offenſer? mais pluſtoſt qu'y a-il qui ne ſoit conioint auec toute ſainteté & iuſtice, par laquelle toutes choſes durẽt & sõt conſeruées? car nous ne celons point les receptes de la vie que nous enſuiuõs, ne les eſtudes, eſquelles nous nous exerçõs: mais nous reposãs de toutes œuures par chacun iour de Sabbath, nous employons le temps à apprendre les loix, iugeãs qu'vne telle diſcipline eſt fort vtile pour corriger les mœurs. Telles ceremonies & façons de faire, auec tout ce qu'on n'y trouuera rien digne de reprehenſion, quãd on voudroit faire enqueſte, ont cecy auſſi qu'elles ſont confirmées de toute Ancienneté, cõtre l'opinion de pluſieurs: en ſorte qu'õ ne pourroit faire qu'il n'y euſt de l'impieté, quand on delaiſſeroit telles loix & ordõnances eſtablies de ſi long-temps. Voicy les outrages que ceux-cy nous font par violence, leſquels nous oſtent par force l'argent qui eſt conſacré à Dieu, qui eſt vn horrible ſacrilege, impoſans tributs ſur nous, qui en ſommes exempts, nous tirãs aux plaidoyers & affaires prophanes és iours de feſtes, ſans qu'aucune neceſſité les cõtraigne à ce faire: mais ſeulement le font en deſpit de noſtre religion: & ſçauent bien cependant que c'eſt à grand tort qu'ils ont conceu haine contre icelle: car voſtre Empire pouruoyant eſgalemẽt au proffit de tous, d'vn coſté entretient mutuelle beneuolẽce entre les ſubiets, d'autre part il reſiſte aux haines & inimitiez. Nous te requerons donc humblement, ô tres-vertueux Agrippa, que tu nous deffẽdes contre tels outrages & iniures, & que doreſnauant ce bien ſoit octroyé à nos gens, qu'ils puiſſent viure ſelon leurs couſtumes & ordonnances, comme ils ont fait par cy deuant, & que nos aduerſaires n'ayent non plus de puiſſance ſur nous que nous auons ſur eux: car non ſeulement cecy eſt iuſte, mais auſſi deſia par cy deuant octroyé par voſtre clemence & benignité: outre que ſur cecy y a pluſieurs ordonnances & arreſts du Senat au Capitole, grauez en tableaux d'airain, leſquels ſe liſẽt encore auiourd'huy. Or il ne faut point douter que ces choſes n'ayẽt eſté octroyées à cauſe de noſtre fidelité & beneuolence tant de fois experimentee. Et ſans cela tels decrets deuroient eſtre inuiolables, encore qu'il n'y euſt aucun merite de noſtre coſté: vœu meſme que tãt s'en faut que retranchiez de vos premiers biẽfaits non ſeulement à nous, mais preſque à tous hommes du monde, que pluſtoſt vous les augmentez de iour en iour contre toute eſperance & opinion: mais la briefueté du temps ne permet pas que ie les recite tous. Toutefois afin qu'il ne ſemble que nous nous vueillions vanter en vain de nos ſeruices, laiſſant là les paſſez, voicy noſtre Roy qui eſt à coſté de toy, qui t'en peut rẽdre ſuffiſant & bon teſmoignage: car y a-il ſorte d'amitié, de ſeruice & beneuolẽce, qu'il n'ait monſtré à voſtre famille? Quand eſt ce qu'on n'a point experimenté ſa fidelité?

Qu'eſt ce qu'il n'a excogité pour aduancer voſtre honneur? En quelle neceſſité ne s'eſt il monſtré preſt & prompt pour y remedier? Qui eſt-ce qui empeſchera que nous ne rapportions quelque partie du bon gré, pour les merites & bons ſeruices d'iceluy? Dauantage la magnanimité d'Antipater ſon pere, ne doit eſtre miſe en arriere: lequel ſe trouua preſt auec deux mille ſoldats d'aide en la guerre que fit Ceſar en Egypte: en laquelle il ſe porta ſi vaillamment tant par mer que par terre, que nul autre ne ſe peut vanter d'auoir mieux fait que luy. Et ie ne veux point maintenant monſtrer quel proffit luy apporta cela pour lors, quels biens & preſens Ceſar luy donna: veu que ie deuois pluſtoſt dés le commencement parler des lettres, leſquelles l'Empereur eſcriuit au Senat touchant cét affaire, par leſquelles il impetra du peuple Romain pour Antipater grands honneurs & le droit de bourgeoiſie: car ce ſeul argument pouuoit ſuffire pour declarer que c'eſtoit à bon droict qu'on nous auoit fait tant de grace, & que ce n'eſt point ſans bonne cauſe que nous te demandons maintenant la confirmation d'icelle: veu que nous en deuons eſperer vne nouuelle de toy, voyant qu'il y a vne ſi grande amitié entre toy & noſtre Roy: d'autant auſſi que nous auons entendu de ceux qui habitent en Iudée, qu'y eſtant tu leur as monſtré grande amitié, & qu'auſſi tu as offert à Dieu pluſieurs beſtes en ſacrifice, & de quels vœu tu l'as honoré, & comment tu as feſtoyé le peuple, & auſſi quel grand plaiſir tu as pris en leur hoſpitalité mutuelle. Leſquelles toutes choſes doiuent ſeruir d'argument & ample approbation de l'amitié qu'vn ſi grand Prince Romain porte à la nation des Iuifs, laquelle a eſté confirmée meſme par la famille du Roy Herodes. Nous te ſupplions donc affectueuſement par icelle amitié, en la preſence du Roy, & non point pour autre choſe, ſinó que vous, Meſſieurs les Romains ne ſouffriez point que ce que vous auez octroyé à la nation des Iuifs nous ſoit oſté par ſurpriſe, & par la fraude des autres. Or il n'y eut pas vn de tous les Grecs, qui s'oppoſaſt à ces parolles de Nicolas, car on ne debatoit point du droict comme on fait deuant les Iuges, ains ſeulement ſupplication eſtoit offerte, par laquelle on demandoit reparation d'iniure. Et les Grecs meſme n'y contrediſoient point: mais voicy qu'ils alleguoiét pour toute couuerture, que les Iuifs eſtrangers leur eſtoient en charge. Mais les Iuifs remonſtrerent qu'ils eſtoient francs citoyens, & qu'ils viuoient ſelon les loix de leurs pays ſans faire tort à perſonne. Parquoy quand Agrippa eut entendu que les Iuifs eſtoient opprimez de violence, il reſpondit ainſi: qu'il eſtoit preſt de leur faire plaiſir, non ſeulemét à cauſe d'Herodes ſon amy, mais auſſi pource qu'il luy ſembloit qu'ils demandoient vne choſe raiſonnable. Et pourtát s'ils luy euſſent demandé plus grandes choſes, il leur euſt octroyé tout ce qu'il pouuoit octroyer ſans faire tort au profit du peuple Romain. Puis que maintenant ils ne demandoient ſinon que ce qui leur auoit eſté octroyé auparauant leur fuſt ratifié, il confirmeroit le benefice du peuple Romain, & donneroit ordre que nul ne les faſcheroit plus, & ne les empeſcheroit plus de viure ſelon les ordonnances & inſtitutions de leur pays. Apres qu'Agrippa eut ainſi parlé, il partit de l'aſſemblee. Lors Herodes ſe leua auſſi, & le remercia au nom de tous. Puis apres s'eſtans embraſſez, prindrent congé l'vn de l'autre, & partirent de Leſbos.

Du retour d'Herodes en Iudée.

CHAP. V.

Ainſi

AINSI donc peu de iours apres le Roi n'aiant point eu de détourbier sur la mer, arriua en Cesaree, & de là vint en Hierusalem: où il fit assembler le peuple tant de la ville que des autres lieux; car il y auoit pour lors d'autres Iuifs que ceux qui habitoient en Hierusalem, & leur exposa la raison de son voiage, & ce qu'il y auoit fait: comment il auoit obtenu immunité pour les Iuifs qui habitent en Asie, pour les faire viure entre les Gentils sans aucune faschetie. Il raconta aussi quelle felicité sa principauté leur auoit apportee, comme sur tout il procuroit que ses subjets n'eussent faute de rien. Et pour les mieux resiouïr, il leur dit franchement qu'il leur remettoit la quatriéme partie des gabelles & tributs de l'annee passee. Eux amadoüez tant de la harangue du Roi que de sa liberalité, s'en retournerent auec grand' ioie, lui desirans tout bon-heur.

De la dissention domestique entre Herodes & ses fils.

CHAP. VI.

CEPENDANT la dissention domestique croissoit de iour en iour, car Salomé vouloit mal aux deux ieunes freres, comme aiant vne haine hereditaire enracinee en son cœur, & prenoit hardiesse de ce qu'elle auoit auparauant fait: à sçauoir, de ce qu'elle auoit pourchassé la mort de leur mere, & tendoit à ce qu'il n'y eust plus vn seul de reste qui pûst venger la mort de celle qui ne l'auoit meritee. Et l'occasion ne lui defailloit point, dautant qu'il sembloit bien que les enfans ne portoient guere bonne affection à leur pere, en partie pource qu'ils se souuenoient de la mort inique de leur mere, en partie aussi pource qu'ils appetoient la domination. Les vieilles plaies dont se renouuelloient, les freres disoient des paroles injurieuses contre Salomé & Pheroras: ceux-ci, comme méchans qu'ils estoiét, nourrissoient des haines, & brassoient des trahisons contre leurs nepueux. Et iaçoit que la haine fust mutuelle, neantmoins elle n'estoit semblable; car les freres ne dissimuloient point leur mal-talent, ou à cause de leur race & de leur franc naturel, ou pource que l'ignorance de lâge leur faisoit librement ouurir la bouche pour dire ce qu'ils auoient sur le cœur. Mais au contraire, Pheroras & Salomé, d'vne malice & astuce, preparoient le chemin aux calomnies, prouoquans tousiours le cœur magnanime de ces ieunes gens, la fierté desquels ils deuoient bien-tost mettre en soupçon enuers leur pere, colligeans, parce que la volonté de venger la mort de leur mere, voire de leurs propres mains, ne leur defailloit point, de ce qu'ils n'auoient honte d'estre enfans d'vne telle mere, & débatoient qu'on leur auoit fait mourir à tort & sans cause. Déja on n'oioit autre bruit par toute la ville, & cõme en ieux de luitte ou de bataille, tous auoient compassion de la simplicité des deux ieunes freres, & Salomé ne cessoit de rechercher des occasions d'accusation vrai-semblables, voire d'eux-mesmes, qui ne pouuãs porter patiémment la mort de leur mere, &, boüillans de contentions de ieunesse, estoient marris non seulement de ce qui estoit aduenu, mais aussi de leur propre condition, dautant qu'ils estoient contraints d'vser leur vie auec ceux qui auoient fait mourir leur mere, &, par maniere de dire, se souler de leur compagnie. Et l'absence du Roi donna grand accroissement à ce discord.

Lequel, incontinent apres son retour, & apres qu'il eut fait cete harangue au peuple, fut aduerti tant par Pheroras son frere, que par Salomé sa sœur, qu'il y

auoit danger que ſes fils ne lui fiſſent quelque mauuais tour, qui ſe vantoient appertement de ne laiſſer impunis ceux qui auoient fait mourir leur mere. Ils adiouſterent, qu'Archelaus Roi de Cappadoce, leur donnoit quelque eſperance, & ſe faiſoient croire que par le moien d'icelui ils pourroient bien aller iuſques deuant Ceſar, & accuſer leur pere deuant lui. Herodes, oiant ces propos, fut troublé, & d'autant plus le fut-il, de ce que ces choſes meſmes lui furent rapportees par d'autres. Et par cela il eſtoit admoneſté des choſes paſſees, que pour les diſcords de ſes domeſtiques il n'auoit pû longuement iouïr ne de ſes amis, ne de ſa femme tant bien-aimee. Et conſiderant ce qui pouuoit aduenir par cela qui eſtoit deſia paſſé, & craignant quelque plus grande calamité lui aduinſt, eſtoit tout confus en ſon eſprit: car, à la verité, tout ainſi que dehors la fortune lui rioit de tous coſtez, & mieux qu'il n'euſt pû eſperer: auſſi tous mal-heurs lui aduenoient en ſa maiſon contre toute opinion des hommes: en ſorte qu'on peut douter, & non ſans bonne raiſon: à ſçauoir, ſi vne ſi grande felicité exterieure eſt bien ſuffiſante pour recompenſer ſa calamité domeſtique, ou bien s'il vaudroit mieux n'auoir ne l'vne ne l'autre, & ſe contenter d'vne condition moienne. Cependant que tels boüillons de ſolicitudes flotoient dedans ſon cœur, il lui ſembla bon de faire venir vn ſien autre fils, qu'il auoit engendré pour lors qu'il eſtoit homme priué: & de l'oppoſer aux autres pour reprimer la fierté de leurs courages, & de l'eſleuer en honneurs. Cetui-ci eſtoit appellé Antipater. Non point qu'Herodes vouluſt tout donner à Antipater, comme il a fait depuis, eſtant vaincu de trop grande affection: mais voulut rabatre la ſuperbe & gloire des autres par vn tel moien, penſant rabaiſſer leurs brauades, quand ils verroient qu'il ne ſeroit de neceſſité que la ſucceſſion d'vn Roiaume ſi floriſſant leur fuſt gardee à eux ſeuls. Parquoi il fit venir Antipater en la maiſon comme pour répondre aux autres, penſant bien auoir deſia donné ordre que les deux ieunes freres mettroient bas leur orgueil, & ſe rendroient plus traitables à leur pere. Mais il en aduint bien autrement; car ils interpretoient qu'on leur faiſoit grand tort en cela: & Antipater eſtoit d'vn tel naturel, qu'aiant recouuré vne plus grande liberté que ſon opinion ne portoit, taſchoit de tout ſon pouuoir de paruenir à ce but, que ſes freres ne gaignaſſent le premier lieu par deſſus lui enuers leur pere qui auoit deſia ſon cœur deſtourné d'eux à cauſe des calomnies, & eſtoit deſia aſſez enclin à leur vouloir mal de plus en plus: ce qu'Antipater deſiroit grandement. Antipater donc appliquoit là du tout ſon eſprit, ſe donnant garde ſeulemeut qu'on ne penſaſt point qu'il eût accuſé ſes freres: ains vouloit manier cet' affaire par d'autres qui eſtoiét complices de ſes conſeils, qui ne fuſſent point ſuſpects au Roi, & fuſſent tellement ſes amis qu'ils puſſent faire adiouſter foi à leurs paroles. Car pluſieurs s'eſtoient deſia addonnez à aimer & honorer Antipater, qui eſtoit enflé d'vne nouuelle eſperance, & taſchoient de gaigner la bonne grace d'Herodes ſous vne eſperance fardee de quelque bonne volóté. Et comme ainſi ſoit que ce roole ſe ioüaſt par beaucoup de perſonnes ſe fians l'vn à l'autre, les deux ieunes freres leur donnoient encore plus d'occaſion qu'ils n'auoient fait auparauant. Car les larmes leur ſortoient ſouuent des yeux, dautant qu'ils ne pouuoient plus porter les injures & outrages: & quelquefois ils appeloient leur mere, & quand ils rencontroient aucuns de leurs amis, ils ſe découuroient ouuertement à eux, ſe plaignans de leur pere, qu'il n'eſtoit guere benin ne iuſte enuers eux. Et ceux qui auoient complot auec Antipater, obſeruoient toutes ces choſes malicieuſement: & incontinent y

adiouſtoient du leur, & rapportoient le tout au Roy Herodes, nourriſſans ce diſcord domeſtique, & allumans le feu iournellement: car le Roy eſtant marri de ces choſes, vouloit humilier les fils de Mariamné, & pour ce faire il eſleuoit de iour en iour Antipater en plus grands honneurs: & finalement il fut tellement vaincu par les prieres d'iceluy, qu'il fit venir ſa mere en la Cour. Il eſcriuit auſſi à Ceſar bien ſouuent en faueur d'Antipater, le luy recommandant ſoigneuſement ne particulier, & montant ſur mer pour aller faire la reuerence à Agrippa, qui deuoit partir d'Aſie apres l'auoir gouuerné dix ans, il ne mena auec ſoy de tous ſes fils ſinon Antipater, lequel il mit au ſeruice dudit Agrippa auec grands preſens afin qu'il allaſt auec luy à Rome, & pour luy donner entrée en l'amitié de Ceſar: tellement qu'il ſembloit que toutes choſes ſe fiſſent deſia pour luy, & que les deux ieunes freres fuſſent; ia exclus de la principauté.

Comment du temps qu'Antipater eſtoit à Rome, Herodes mena ſes deux autres fils Alexandre & Ariſtobulus vers Ceſar, & les accuſa deuant luy.

CHAP. VII.

CE voyage ſeruit grãdemẽt à Antipater pour le faire croiſtre en hõneur & luy faire acquerir primauté enuers les fils du Roy: car il acquit incõtinẽt grãd bruit & renõ à Rome, eſtãt recõmãdé par les lettres de ſon pere a tous ſes amis. Il y auoit vne choſe qui lui faioit grãd mal: c'eſt qu'à cauſe de ſon abſẽce il ne pouuoit à tous propos calõnier ſes freres, & craignoit que le courage de ſõ pere chãgeaſt, & ne ſe rẽdiſt plus humain que de couſtume aux fils de Mariamné. Or pẽſãt inceſſãmẽt à cela, il ne laiſſoit point ce qu'il auoit vne fois deliberé, & combien qu'il fuſt abſent, ſi eſt-ce qu'il aigriſſoit par lettres le courage de ſon pere contre ſes freres. Cependant il feignoit d'eſtre en grand ſoucy de leur bon portement: mais à la verité il ſe preparoit vne ouuerture à la ſucceſſion du Roiaume, laquelle il eſperoit, & faiſoit cela par meſchantes menees: & ne ceſſa iamais iuſques à ce qu'il euſt amené Herodes à vn ſi grand courroux, qu'il fut ennemi mortel de ſes propres fils. Mais d'autant qu'il reſiſtoit à ceſte affection tant qu'il pouuoit & craignoit de faire quelque choſe à l'eſtourdie & de colere, il delibera de faire encor vn voiage à Rome, & là accuſer ſes propres fils deuãt Ceſar, afin que l'indignation & deſpit ne fiſt pẽſer qu'il l'euſt deſpoüillé toute ſon affectiõ paternelle enuers ſes fils. Et quand il fut là venu, il n'y trouua point Ceſar, & pourtant l'alla chercher iuſques en Aquilee. Il deuiſa familierement auec lui & le pria qu'il vouluſt prendre la cognoiſſance de ſon infortune: lui preſenta ſes deux fils, leſquels il accuſa deuãt luy qu'ils eſtoiẽt fiers & orgueilleux, & qu'ils s'eſtoient eſſaiez de le faire mourir, ſe plaignant que leurs hainés eſtoient venuës iuſques à ce but: que par vn forfaict execrable ils vouloient iouir du Roiaume de leur pere, au lieu que l'Empereur lui auoit baillé pleine puiſſance & liberté de donner la ſucceſſion du Roiaume à celui qui feroit mieux le deuoir & office de fils enuers lui. Mais eux, encore qu'ils ne viennent point à obtenir la principauté, ſi eſt ce qu'ils ſe contenteront quand ils pourront mettre à mort leur propre pere, ce qu'ils cherchoient voire auec le dauger de leur vie: tant eſtoient ils enuenimez obſtinement en leurs cœurs, & la haine eſtoit merueilleuſement enracinee en eux. Dauantage, il remonſtroit à Ceſar qu'il eſtoit contraint de lui

descouurir maintenant ceste fascherie & calamité, laquelle il auoit longuement soufferte, & lui rompre les oreilles de telles paroles ennuyeuses. Et disoit ainsi: Ay-ie merité cela enuers eux? quel tort leur ay-ie fait? où comment peuuent-ils auoir raison de penser, que moy qui ay esté exposé à tant de dangers, & ay employé tant de temps & labeurs pour paruenir au Royaume, ie n'en puisse maintenant iouyr paisiblement, & qu'eux ne puissét souffrir que i'en aye la domination, & ne permettent point que i'aye la liberté de laisser à celui qui meritera vn tel honneur en faisant son deuoir de fils afin que quand ils auront les yeux dressez à vn tel loyer, ils s'efforcent aussi de grand courage à faire leur deuoir, & debattent à qui mieux le fera? veu principalement qu'il ne leur est licite, de penser à telle chose sans enfraindre la loi de Nature: car il n'y a homme qui puisse affecter le Roiaume de son pere, qui ne desire quand & quand la mort d'iceluy, puis qu'il n'est point octroié aux hommes de succeder à ceux qui sont encore viuans. Or de ma part, ie ne leur ay iamais laissé auoir faute de toutes les choses qui peuuent estre conuenablement octroiées à enfans de Roy par vn pere bien aimant, ou ornemens, ou vestemens precieux, ou seruiteurs, ou delices, ou plaisir. Et mesme ie leur ay procuré des mariages fort nobles & auantageux: à l'vn i'ay fait auoir la fille de ma sœur, à l'autre la fille d'Archelaus Roy de Cappadoce: & qui plus est, mesme apres toutes telles choses, ie n'ai osé vser de puissauce de pere enuers eux: mais les ai amenez vers Cesar, qui a conferé tant de benefices, tant à moi qu'à eux: & me demettant de mon droict ou de pere offensé, ou de Roi assailli par trahison, ay bien voulu debatre ma cause deuant vn tel iuge, sans leur faire tort. Toutefois ie prie qu'ils ne demeurent impunis d'vn tel forfait, & que ie ne sois point contraint d'vser tout le reste de ma vie en crainte perpetuelle: veu qu'il ne leur est mesme expediét de regarder le soleil apres auoir commis de tels crimes tãt execrables & de demeurer quittes apres auoir foulé aux pieds tous droits d'amitié filiale & d'humanité. Apres qu'Herodes eut obiecté ces crimes à ses fils de grande vehemence deuant Cesar, les deux ieunes freres, qui lors mesme que leur pere parloit, ne s'estoient peu tenir de larmoier, à ceste heure là quand il eut mis fin à son propos, estoient du tout confits en pleurs, ne se sentans nullement coulpables d'vne telle impieté, nonobstant aians affaire à vn fort accusateur: d'autant qu'il n'estoit bien seant qu'eux qui estoient ses fils, deffendissent leur cause, & si ne faisoient pas trop seur pour eux de la laisser. Parquoi ils demeuroient là en perplexité, cherchans par larmes & gemissemens qu'on eust compassion d'eux, & estans en souci de ceci mesme, qu'il ne semblast pour le trouble qu'ils auoient en leur conscience, qu'ils n'eussent de quoi se deffendre combien qu'il y eust toute autre chose qui les empeschast, à sçauoir faute d'experience, & l'estonnement: comme ieunes gens ne sont gueres experimentez, & aussi s'estonnent facilement. Tant y a, que Cesar par sa prudence apperceut bien cela. Et tous ceux qui estoient là presens, furent bien esmeus à compassion, que leur pere mesme, qui estoit leur accusateur, ne se peut longuement contenir sans estre esmeu à pitié.

De la deffence d'Alexandre, & comment les deux ieunes freres furent reconciliez auec Herodes leur pere.

CHAPITRE VIII

ALORS les ieunes freres apperceuans que leur pere estoit amolli, & Cesar fleschi, & que de ceux qui estoient là presens, aucuns estoient marris, aucuns aussi ne se pouuoient tenir de larmoier, commencerent à se deffendre: & Alexandre qui estoit l'aisné, addressa son propos à son pere, & commença ainsi à respondre aux accusations obiectées contre eux, vsant de tel propos. Il ne faut que ce iugemẽt mesme, ô mon pere, pour declarer combien vostre affection est benigne enuers nous. Car si tu eusses deliberé de nous faire punir, tu ne nous eusses iamais amenez deuant celuy qui est sauueur de tous. Tu nous pouuois bien punir selon ta puissance & de Roy & de pere. Mais ce que tu nous as amenez à Rome & voulu que Cesar fut tesmoin & arbitre, est vn argument que tu veux que nous demeurions sauues; car il n'y a homme qui amene aux Temples & lieux sacrez celuy qu'il veut faire mourir. Mais certes cecy empire nostre cause, puis qu'ainsi est que nous mesmes nous nous reputons indignes de viure, s'il faut qu'on ayt ceste opinion de nous, que nous ayons enfraint le deuoir d'enfans vers vn tel pere. Car il nous vaudroit beaucoup mieux mourir innocens, que viure estans chargez de ceste opinion que nous ayons commis vn crime si enorme. Parquoi si nous pouuons bien soustenir la verité, nous serons bien heureux, ou par ton iugement mesme, ou pour auoir euité le danger. Que si la calomnie surmonte, il n'est ia besoin que nous regardions à iamais le soleil. Car que nous profitera-il de le voir, si le soupçon n'est osté de dessus nous: Il semble que ce crime d'auoir affecté le Royaume, conuient bien â nostre aage: ioint aussi que la grande & extreme calamité de nostre mal-heureuse mere le rend plus vray semblable. Mais ie te supplie, mon pere, regarde bien si on ne peut pas bien reietter ce crime sur quelque homme que se soit, qui soit semblable à nous. Car rien n'empesche qu'vn Roy qui aura des enfãs suruiuãs apres la mort de leur mere ne les rend suspects, & ne les charge de quelque mauuaise opinion, comme s'ils dressoient quelques embusches, ou brassoient quelque trahison contre leur pere. Mais vn tel crime d'inhumanité de fils enuers son pere, la seule opinion ou soupçon ne suffiroit pas. Or sus, produise qui poutra vn seul argument ou tesmoignage d'vn si horrible forfait attenté, qui puisse faire adiouster foy à la calomnie. Y en a-il vn seul qui puisse monstrer le poison que nous aions appresté, ou testifier de la coniuration que nous aions faite auec nos semblables, ou prouuer que nous aions corrompu quelque seruiteurs à force d'argent ou de dons, ou que nous ayons escrit quelques lettres contre toy? ce nonobstant il n'y a rien de tout cela que la calomnie ne sçache bien forger, voire sans nul fondement: car c'est vne chose fort fascheuse quand il y a des discords en la maison d'vn Roy ou d'vn Prince: & l'esperance de dominer que tu appelles le guerdon de la reuerence filiale, a souuentefois poussé plusieurs esprits peruers à entreprẽdre ces choses meschãtes. Cela est bien certain qu'on ne nous sçauroit conuaincre d'aucun crime ou forfait, & aussi comment pourrions nous refuter les fausses accusations & calomnies deuant ceux qui ont les oreilles estouppées: Mais nous auons vsé de quelques paroles trop franchement: toutefois ce n'a point esté contre toy, ô mon pere, qui seroit vne chose meschãte; ains contre ceux qui baillẽt tout ce qu'ils oiẽt dire. Quelqu'vn de nous à regretté nostre mere, mais ce n'a point esté pource qu'elle est morte, ains pource que mesme apres sa mort aucuns disent mal d'elle, qui toutefois ne le deuroient pas faire

Nous affectons la principauté que nostre pere tient. Comment cela? si cela nous est aduenu que nous soions honorez comme Roys, comme de fait il est aduenu, tout nostre effort n'est pas friuole & inutile? Et s'il n'est pas ainsi, certes on peut bien esperer. A sçauoir, si quand tu auras esté mis à mort, la succession peut estre attenduë de ceux que ne les terres ne les mers ne pourroient endurer apres vn si execrable forfait? Dequoi eust là serui la reuerence du subiets, & la religion de toute la nation? Eussent ils souffert que les enfans meurtriers de leur propre pere eussent iouy du Roiaume, l'aians acquis & obtenu par vn moien tant illicite, & entré au tres sainct Temple reedifié par toy? Quoy? encore que nous mesprisions tous les autres, le meurtrier de toy, quel qu'il fust, pourroit-il demeurer impuni tant que Cesar viuroit? Tu n'as point engendré de si meschãs enfans, ne tant despourueus de sens: mais bien parauauture plus mal-heureux qu'il ne seroit expedient pour ton bien. Que si tu n'as rien dequoy tu nous puisses accuser, & mesme si tu n'as rien apperçeu soit d'embusche ou de trahison qu'y a-il, qui te puisse faire adiouster foy que nous aions commis vn si horrible inhumanité? C'est pourquoy que nostre mere est morte. Mais sa mort nous doit plustost rendre mieux aduisez, que nous irriter d'auãtage à mal faire. Nous pouuons bien amener plus de deffences pour nous: mais quel besoin est il d'excuser les choses qui iamais n'ont esté faites? Parquoy nous requerons seulement cecy de Cesar, qui est seigneur de tous, & qui est maintenant nostre iuge, si toy mon pere peux oster les mauuais soupçons & opinions que tu as de nous que nous viuiõs quelques malheureux que nous puissiõs estre cy apres: car y a il plus grande misere que ceste-cy, que d'estre à tort & faussement accusé d'vn crime plus que detestable? Que si tu veux perseuerer en ceste crainte que tu as de nous que ta benignité paternelle demeure sauue, & de nous, que nous soions condamnez par la sentence que nous aurons prononcé de nos bouches propres contre nous mesmes: car nostre vie ne nous est point si precieuse, que nous la vueillions garder auec la fascherie de celui de qui nous tenons la vie. Cesar, qui auparauant mesme ne croiyoit point telles accusations & calomnies, fut encore plus enclin apres qu'il eut ouy la response d'Alexandre, & ce d'autant plus que iettant les yeux sur Herodes, il apperceut que lui aussi estoit fort esmeu: & n'y auoit personne de tous les assistans qui ne fust en souci pour les deux ieunes freres: & cela rendit le Roi odieux enuers tous les gens de la Cour: car l'absurdité de ceste fausse accusation, & compassion de ces deux ieunes freres, qui estoient là en danger de perdre la vie en la fleur de leur aage estant d'vne merueilleuse beauté, prouoquoit les cœurs de tous a leur fauoriser & donner secours. Mais encore furent-ils beaucoup plus incitez apres qu'Alexandre eut si prudemment respondu à l'accusation de son pere, les voiant là arrestez en vne mesme contenance, & baissans la face contre terre, aians les yeux moüillez de larmes pour la tristesse qu'ils auoient. Il y eut finalement quelque esperance, en sorte qu'il sébloit bien qu'Herodes mesme eut besoin d'excuse, pour auoir fait ceste accusation à la volée sans aucuns certains argumens: & à la fin Cesar aiant quelque peu de temps pense en soi mesme pour donner son aduis, prononça que les fils d'Herodes en tout le reste innocens, auoient en cet endroit offensé, qu'ils ne s'estoient monstrez tels enuers leur pere, qu'il ne demeurast quelque soupçon sur eux. Et quand à Herodes il le pria de n'auoir plus aucune mauuaise opinion d'eux, & de se reconcilier auec eux: car c'estoit chose fort inique & inconuenient, d'adiouster foy à telles calomnies contre ceux qu'il auoit engendrez: &

eux de leur coſté pourroient à l'aduenir remedier aux fautes paſſées, & remettre en ſon entier l'amitié precedente, quād vn chacun de ſon coſté aduiſeroit mieux à faire ſon deuoir pour oſter tous mauuais ſoupçons. Apres ceſte remonſtrance, il fit ſigne aux ieunes freres. Et ainſi qu'ils auoient deſia la bouche ouuerte pour prier: le pere n'attendiſt point cela, ains s'aduança le premier, & les vint embraſſer l'vn apres l'autre, les trouuans pleurans & fondus en larmes: tellement que tous ceux qui eſtoient là preſens, tant maiſtres que ſeruiteurs en auoient compaſſion. Apres donc que le pere & les enfans eurent remercié l'Empereur ils s'en allerent enſemble, & Antipater auec eux, faiſant ſemblant d'eſtre ioyeux de ce qu'ils eſtoient retournez en grace. Quelques iours apres Herodes donna trois cens talens à Ceſar, qui pour lors faiſoit ioüer des ieux à Rome, & diſtribuoit les preſens au peuple. Ceſar auſſi luy donna la moitié du reuenu des metaux de Cypre, & quant à l'autre moitié, il la commit ſous la charge & adminiſtration d'icelui: & apres l'auoir humainement traitté, il lui donna pleine puiſſance d'eſlire pour ſucceſſeur lequel il voudroit de ſes fils, ou s'il aimoit mieux donner à chacun ſa portion. Et ainſi qu'il eſtoit preſt de ce faire, Ceſar ne le voulut permettre tant qu'il viuroit, afin qu'il n'euſt ſous ſa puiſſance tant le Royaume que ſes fils. Ces choſes ainſi paracheuees, le Roi s'en retourna en Iudee. Cependant qu'il eſtoit abſent, les Trachonites s'eſtoient reuoltez de ſon obeïſſance, qui eſtoient vne grande partie de ſa iuriſdiction: mais les Gouuerneurs & Capitaines qu'il auoit laiſſez en ſon Royaume le firent bien ranger, & ainſi furent contraints derechef à lui rendre obeïſſance. Au demeurant, le Roi & ſes fils eſtans arriuez en Eleuſe, qui eſt vne ville de Cilicie, maintenant appellee Sebaſte, trouuerent là le Roi de Cappadoce Archelaus. Lequel receut honorablement Herodes, & fut fort ioyeux de la reconciliation qu'il auoit fait auec ſes enfans, & de ce qu'Alexandre ſon gendre auoit ſi bien & prudemment reſpondu aux accuſations & blaſmes qui lui eſtoient impoſez. Et apres que les deux Rois eurent fait des preſens l'vn à l'autre, chacun s'en alla ſon chemin. De là Herodes retourna en Iudee, & fit aſſembler le peuple dedans le Temple, & leur declara ce qu'il auoit fait en ſon voyage: & ayant raconté de quelle humanité Ceſar auoit vſé, & parlé d'autres affaires, deſquelles il vouloit bien qu'ils fuſſent aduertis, il dreſſa finalement ſa parole à ſes fils, & exhorta les Gentils-hommes de ſa Cour & tout le reſte du peuple de viure en bonne concorde, determinant que ſes fils regneroient apres lui, premierement Antipater, & puis les fils de Mariamné, Alexandre & Ariſtobulus. Cependant tous deuoient regarder à lui ſeul, & le tenir pour Roi & Seigneur, nonobſtant ſa vieilleſſe, laquelle eſtoit plus propre pour gouuerner, à cauſe de la longue experience, veu meſme que les autres facultez ne lui defailloient pas, par leſquelles on peut retenir les ſubiets en leur deuoir, meſme bien gouuerner ſes enfans. Et auſſi les gens de guerre & leurs Capitaines viuront heureuſement ſans troubles, quand ils ietteront leurs yeux ſur lui ſeul. Apres qu'il eut ainſi harangué, il bailla congé à toute l'aſſemblee. Il ſembla à aucuns qu'il auoit bien dit aux autres du contraire, car il y auoit vne enuie & ialouſie ſemee entre ſes fils: & cela faiſoit penſer que les affaires tendoient à quelque changement.

Comment Herodes celebra les ieux de prix de cinq en cinq ans pour le racheuement de Ceſarée.

CHAP. IX.

L'an du mõde 4171.

EN ce meſme temps Ceſaree fut paracheuee, qui fut le dixieſme an apres qu'on la commença à edifier, le vingt-huictieſme an du regne d'Herode, & en la cent nonante-deuxieſme Olympiade. Grande ſolennité fut faite en la dedicace d'icelle, auec appareils fort ſomptueux: car là prix furent propoſez pour les plus excellens Muſiciens, & pour les meilleurs luitteurs & autres iouſteurs. Auec ce, on fit venir vn grand nombre d'eſcrimeurs, & auſſi des beſtes, meſme cheuaux pour courir, & de toutes autres choſes, deſquelles on fait eſtime tant à Rome, qu'entre les autres nations. Et ces ieux de prix furent conſacrez à Ceſar, & deuoient eſtre renouuellez de cinq en cinq ans. Le Roi Herodes à ſes propres deſpens fit venir tout cét appareil de tous coſtez par vne grande oſtẽtation de ſa magnificence. Iulia femme de Ceſar y contribua beaucoup du ſien, & enuoya d'Italie pluſieurs choſes precieuſes, dont le tout bien compté & calculé reuenoit à cinq cens talens. Apres donc qu'Herodes eut là aſſemblé vne multitude infinie de gens pour voir ces beaux ieux, il logea & defraia tous les Ambaſſadeurs, leſquels on auoit là enuoiez de diuerſes nations, à cauſe des benefices receus, leur donnant tous les iours de nouueaux paſſe-temps; & reſioüiſſant toute l'aſſemblee de ſpectacles & ioieuſetez: & quand la nuit eſtoit venuë, il faiſoit des banquets, & monſtroit ſa magnificence: ce qui n'eſtoit ſans grande loüange de ſa magnanimité Roiale: car tout ſon but tendoit à cela, que ſes faits allaſſent touſiours en croiſſant, & que les derniers le fiſſent auoir en plus grande admiration. On dit que Ceſar meſme & Agrippa ont proferé ce mot ſouuentefois, que la magnanimité du Roi Herodes eſtoit plus grande que ſon reuenu ne le portoit: & eſtoit bien digne de dominer ſur toute la Syrie & l'Egypte. Or apres ceſte ſolennité & celebration de feſte, il fit baſtir vne autre ville en vne campagne, laquelle on appelle Capharſaba: & y choiſit vn territoire & humide & propre pour planter des arbres: & aſſez forte riuiere paſſoit à l'entour de la ville: & auec ce il y auoit vn bocage plein de beaux arbres tout à l'enuiron. Il nomma ceſte ville Antipatris, du nom de ſon pere Antipater. Puis apres il edifia vn chaſteau au deſſus de Hierico, & le nomma Cypron, du nom de ſa mere: & le fortifia merueilleuſement, & le garnit de maiſons fort plaiſantes. Et ne pouuant mettre en oubli ſon frere, il fit faire en memoire de luy pluſieurs beaux baſtimens, premierement vne tour dedans la ville, auſſi forte & auſſi groſſe que celle de Pharaon, & en teſmoignage du defunt l'appella Phaſaëlus, qui eſt vne des principales forteresſes de toute la ville. Dauantage, il a fait depuis baſtir vne ville de ce meſme nõ aupres de la valée de Hierico, par laquelle on tire vers le Septentrion. Cela fut cauſe que le territoire qui eſt là à l'entour, lequel on auoit laiſſé comme deſert auparauant, fut labouré ſoigneuſemẽt: & pour ceſte raiſon fut depuis appellé par les habitans, le territoire de Phaſaëlus. Mais il ſeroit bien difficile de raconter par le menu toutes ſes autres beneficences, ne les biens qu'il a faits aux villes tant de Grece que de Syrie, & en quelque lieu eſtrange & ville où il ſe ſoit trouué en faiſant quelque voyage, car il a fait de grands aides à pluſieurs villes: aux vnes il a fait baſtir des lieux publics aux autres, eſquelles il y auoit quelque ouurage commencé, duquel on ne pouuoit venir à bout par faute d'argent, il y a fourny ce qui eſtoit beſoin pour le paracheuer. Entre les principaux il y a ceci, qu'il fit baſtir le Temple d'Apollon Pythius, en la ville de Rhodes, à ſes propres deſpens, & bailla aux Rhodiens beaucoup de talens d'argent pour faire leurs nauires. Outre plus, il fit paracheuer à ſes propres

deniers la plus grand part des ouurages publics aux Nicopolitains habitans en la ville, laquelle Cesar auoit fait bastir aupres d'Actie. Aussi il fit faire en la ville d'Antioche, qui est vne fort grand' ville en Syrie, des porches & galleries d'vn costé & d'autre de la grand' place, qui la diuise en longueur, & pauer d'vne pierre polie les ruës d'icelle, qui sont au descouuert, tant pour la beauté de la ville, que pour le profit des habitãs. Il bailla aussi des reuenus annuels pour refaire les ieux Olympiques, qui ne respondoient point à leur grand renom, & ce par faute d'argent, afin que les sacrifices se fissent plus magnifiquemẽt, & toutes autres choses qui appartenoient à rendre vne telle assemblee plus belle & honorable: pour laquelle liberalité il fut declaré le maistre des luittes & ioustes. Mais il se pourroit esbahir de la diuersité d'esprit qui a esté en vn seul homme, à sçauoir Herodes; car si d'vn costé on considere la liberalité & beneficence de laquelle il a vsé enuers tous, on ne pourra dire qu'il n'ait esté homme de sa nature fort liberal & prompt à bien faire. D'autre part aussi, si on regarde aux iniures, aux violences & oppressiõs qu'il a faites à ses subiets, voire à ceux qu'il aimoit le mieux, on sera contraint de confesser que ç'a esté vn hõme fort difficile, fort rigoureux inexorable, sans aucune modestie ne benignité: & par ce moyen il semblera qu'il ait eu des volontez repugnantes l'vne à l'autre. Mais de moi, i'ai toute autre opinion: & me semble que l'vn & l'autre est procedé d'vne mesme origine & cause; car d'autant qu'il est fort conuoiteux de gloire & honneur, & du tout addonné à l'ambition, aussi estoit-il incité à magnificence, toutes les fois qu'il auoit deuãt ses yeux quelque esperance de quelque loüange presente, ou bien qu'on auroit memoire de lui au temps à venir. Pour ceste raison donc qu'il estoit somptueux plus que ses facultez & biens ne le pouuoient porter, il estoit contraint de faire de la fascherie à ses subiets: car puis qu'il donnoit beaucoup d'argent aux autres, il falloit bien aussi qu'il amassast souuent par mauuais moyens. Dauantage, sçachant bien que pour tels torts & outrages, il estoit fort odieux à ses subiets, il voyoit aussi que c'estoit chose merueilleusement difficile d'adoucir telles offenses, & il ne le pouuoit faire aussi, sinon qu'il eust voulu diminuer quelque chose de ses reuenus. Par ainsi il abusoit à son profit de la haine de ses subiets, car s'il se trouuoit quelqu'vn qui ne vouluit endurer en tout & par tout la seruitude, ou qu'il fist semblant de se vouloir despestrer de sa domination, il exerçoit vne merueilleuse cruauté contre tels, ne plus ne moins que contre des ennemis: sans regarder s'ils estoient ou parens ou amis, d'autant qu'il vouloit estre seul honoré de tous. Au demeurant, on peut colliger facilement combien il a esté conuoiteux d'honneur par les honneurs mesmes qu'il a faits à Cesar & Agrippa, & à leurs familiers. Car il vouloit monstrer exemple à ses gens, que tout ainsi qu'il honoroit les plus excellens & braues, aussi vouloit-il que tous l'honorassent: & par ce moyen il declaroit assez de quelle chose il estoit le plus conuoiteux de sa nature. Mais les loix ne permettoient aux Iuifs de trouuer bonnes toutes ces choses; lesquels auoient plustost esgard à ce qui est iuste & equitable, qu'à tous ces honneurs & reuerences, ausquels c'estoit vne chose assez mal conuenable, d'autant qu'ils ne pouuoient acquerir la grace du Roi par temples & images, ne rassasier la conuoitise insatiable d'vn homme ambitieux par telles vaines & sottes flatteries. Et ce me semble que c'est ici la cause pourquoi Herodes s'est monstré plus inique qu'il ne deuoit enuers ses familiers, & ceux qu'il faisoit participans de ses conseils ou entreprises, & d'autant plus liberal enuers les estrangers.

Des Ambaſſadeurs que les Iuifs Cyreniens & Aſiatiques enuoyerent vers Ceſar

CHAP. X.

LEs Iuifs qui habitoient en Aſie & Cyrenné qui eſtoit en Afrique eſtoiét grãdemét affligez par les citez de ceſte regió-là: & cõbien que les Roys precedés leur euſſét donné auſſi biẽ qu'aux autres le droict & priuilege de bourgeoiſie, toutefois les Grecs leur faiſoiét endurer beaucoup de faſcheries, comme s'ils euſſent emporte hors l'argent, & fait dómage aux autres citoiens. Et cóme ainſi ſoit que les Grecs ne ceſſaſſét de les moleſter & leur faire outrage, ils furét cõtraints d'éuoier Ambaſſadeurs vers Ceſar pour ſe plaindre des Grecs. Ceſar eſcriuit lettres aux Prouinces qu'il vouloit qu'vn meſme droit fuſt auſſi bien gardé aux Iuifs qu'aux autrés. Nous auons icy inſeré la coppie de ſon eſcrit, afin qu'on cognoiſſe mieux quelle bõne affectió ont euë les Empereurs anciens enuers nous. Ceſar Auguſte, grãd Sacrificateur, Adminiſtrateur de la Republique fait telle ordõnance: Pource que la natió des Iuifs a touſiours eſté fidele & agreable au peuple Romain, nó ſeulement d'auiourd'hui, mais auſſi de tout le temps paſſé, & principalement à mon pere l'Empereur Ceſar ſoubs le Sacrificateur Hircanus i'ai ordõné ſuiuat l'aduis cõmun des Senateurs iurez, que les Iuifs vſaſſét de leurs propres ceremonies & ordonnances, tout ainſi qu'ils en vſoient du temps d'Hircanus Sacrificateur du grand Dieu: & que le droit de franchiſe demeure en leurs Temples, & qu'il leur ſoit licite de faire porter en Hieruſalem par certains perſonnages l'argent qu'ils ont voué de donner à Dieu, & qu'ils ne ſoient point obligez ne contrains de ſe trouuer en iugement és iours du Sabbath, ne la veille du Sabbath, apres neuf heures en la Paraſceue. Que ſi quelqu'vn eſt trouué deſrobant les liures ſacrez ou l'argent cõſacré és lieux de leur deuotió, tel ſera tenu & reputé pour ſacrilege & auec ce tous ſes biens ſeront confiſquez au threſor du peuple Romain. Quãd à leur requeſte qui m'a eſté preſentée par C. Martinius Cenſorius, ie veux ſelon l'amitié que ie porte generalemẽt à tous hommes qu'elle ſoit attachee en quelque lieu notable auec cet arreſt, lequel lieu toute l'Aſie a conſacré a mon nom en Argvre. Que ſi quelqu'vn oſe attenter aucune choſe contre ce mien decret, il ſera griefuement puni. Cet arreſt eſt graué en vn piller au Temple de Ceſar. Cæſar à Norbanus Flaccus ſalut. Qu'il ſoit licite aux Iuifs en quelque païs ou region qu'ils habitent, d'enuoier l'argent ſacré en Hieruſalem ſelon leur ancienne couſtume, & que nul ne les empeſche de ce faire. Voila que Ceſar a eſcrit en faueur des Iuifs. Agrippa auſſi a eſcrit pour eux en ceſte façon: Agrippa aux Magiſtrats, Senat & peuple d'Epheſe, ſalut. I'ordonne que le gouuernement & la garde de l'argent ſacré lequel on a accouſtumé d'enuoier en Hieruſalem ſelon la façon & maniere de faire du pays, ſoit par deuers les Iuifs, qui habitent en Aſie: & ſi aucun aiant deſrobé cet argent, ſe retire aux lieux de franchiſe, qu'il ſoit tiré de là, & liuré aux Iuifs pour en faire punition, par ce meſme droict qu'on tire hors de franchiſe ceux qui ont commis ſacrilege. Il eſcriuit auſſi au gouuerneur Syluanus, à ce que les Iuifs ne fuſſent tenus ny obligez de comparoiſtre en iugement és iours de Sabbath. M. Agrippa aux Magiſtrats & Senat des Cyreniens ſalut. Les Iuifs Cireniens, pour leſquels Auguſte a deſia eſcrit à Flauius gouuerneur de Libie, & autres Magiſtrats de ceſte Prouince là, qu'on ne les deuoit empeſcher d'enuoier leur argent ſacré en Hieruſalem ſelon leur couſtume, ſe ſont venus

plaindre à moi qu'ils ſont tourmentez par les calomnies & fauſſes accuſations d'aucuns méchans & empeſchez de ce faire, ſous ombre de quelques tributs qui toutefois ne ſont point deubs. De moi, ie veux que leur droict leur ſoit gardé, & que leurs couſtumes leur demeurent ſauues. Et s'il y a eu aucuns, qui aient appliqué l'argent ſacré à leur vſage ou profit, que cet argent ſoit rendu aux Iuifs par gens ordonnez & propres à cela. Item, Caius Norbanus Flaccus, Proconſul aux Magiſtrats des Sardiniens, ſalut. Ceſar m'a écrit, qu'il veut que nul des Iuifs ne ſoit empeſché d'enuoier en Hieruſalem l'argent recueilli ſelon la couſtume & façon du païs. Parquoi ie vous écris auſſi touchant ceci, à celle fin que vous n'ignoriez ni ma volonté ni celle de Ceſar. Outre-plus, Iulius Antonius Proconſul en a écrit en cete façon: Aux Magiſtrats, Senat & peuple des Epheſiens, ſalut. Les Iuifs habitans en Aſie, ainſi que le treziéme de Feurier, i'eſtois en iugement pour ouïr les cauſes d'vn chacun en Epheſe, m'ont ſignifié, que Ceſar Auguſte & Agrippa leur auoit permis & octroié d'vſer des loix & couſtumes de leurs païs, & de bailler les premices ſelon leur religion, à vn chacun ſelon ſa fantaiſie & deuotion, pour les porter ſans aucun empeſchement ou détourbier au Temple du grand Dieu: & m'ont prié de ratifier par mon conſentement, ce qui leur auoit eſté octroié par les Empereurs ſuſdits. Parquoi ie veux bien que vous ſçachiez que, ſelon les decrets & ordonnances de Ceſar & Agrippa, ie permets & leur octroie auſſi de faire tout ce qu'ils voudront ſelon la couſtume de leur païs, defendant que nul n'y mette empeſchement. Or i'ai bien voulu inſerer ici ces arreſts & ordonnances, pour montrer aux Grecs, (dautant que ie ſçai bien que mes écrits tomberont en leurs mains) que deſia des le temps de nos predeceſſeurs cet honneur nous a eſté fait, que ne fuſſions empeſchez par les principaux & Magiſtrats publics d'vſer des coûtumes de noſtre païs, & qui plus eſt, que nous ſeruiſſions à Dieu ſelon noſtre religion, laquelle ils nous ont laiſſee libre par leur conſentement & aide. Ie repete ſouuent ces choſes, pour flechir les nations eſtranges, ou pour leur oſter des cœurs la haine qu'elles ont conceuë contre nous, ſans aucune cauſe ni raiſon: car il n'y a nation qui vſe perpetuellement de meſmes façons: ains preſque de ville en ville touſiours il y aura quelque changement. Mais quant à la Iuſtice, elle compete également à tous hommes: & eſt vne choſe fort vtile & profitable auſſi bien aux Grecs qu'aux Barbares, à laquelle nos loix ont grand égard: & nous peut rendre amis & bien voulus à tous, pourueu que nous obſeruions nos loix ſans les enfraindre. Parquoi ie veux bien prier tous les autres peuples, que plutoſt ils nous aiment pour le regard des vertus, que de nous auoir en horreur à cauſe de noſtre façon de viure: car la vertu eſt commune à tous, & ſans elle la vie des hommes ne peut demeurer. Or maintenant ie retourne au fil de l'hiſtoire.

Comment Herodes, aiant faute d'argent, entra dedans le ſepulchre de Dauid.

CHAP. XI.

HERODES, qui deſpédoit vne quãtité infinie d'argent & dehors & chez ſoi, aiant entendu qu'Hyrcanus qui auoit eſté Roi deuãt lui, auoit fait ouurir le ſepulchre de Dauid, où il auoit trouué & emporté trois mille talens d'argét, & y en auoit encor beaucoup plus laiſſé, voire aſſés pour fournir à faire vne grãd'dépéſe, eut lóg tẽps en fantaiſie d'attẽter le sẽblable. Et lors il fit ouurir de nuit le ſepulchre, auquel il

entra, combien qu'il euſt fait tout ce qu'il auoit pû auparauant pour faire que le peuple n'en ſceuſt rien: & prit ſeulement auec ſoi aucuns de ſes plus fideles amis. Toutefois il n'y trouua point d'argent monnoié comme Hyrcanus auoit fait: mais il en tira vne grande quantité de ioiaux fort precieux & de paremens d'or. Par cela il fut allechéà foüiller plus auant, ce qui le fit paſſer & entrer iuſques aux cercueils de Dauid & de Salomon: & là il perdit deux des gens de ſa garde, car on dit que la flâme deuora ceux qui étoient là temerairement entrez. Dequoi il fut fort eſtóné: & eſtât touché de religió, il fit depuis bâtir vn monument de marbre blanc à l'entree du ſepulchre, lequel lui couſta beaucoup. Nicolas qui recueilloit les hiſtoires du temps d'Herodes, parle de cet ouurage: mais non point de la deſcente dicelui au ſepulchre de Dauid, penſant que cela auoit eſté fait contre toute honneſteté: & en ce que Nicolas a diſſimulé cela, il fait ſelon ſa couſtume & façon; car il dóna cela aux oreilles du Roi qui viuoit encore, pourchaſſant la grace d'icelui, ne voulât toucher ſinon ce qui lui ſembloit bien appartenir à la gloire de ſon Roi. Et qui plus eſt, il a taſché tant qu'il a pû de cacher beaucoup de faicts du Roi qui eſtoient manifeſtement iniques, ou bien les farder de quelque couleur forgee à plaiſir. Et meſme il s'efforce de donner quelque iuſte cauſe à Herodes pour faire trouuer ſa cruauté excuſable, exercee contre ſa femme Mariamné & ſes fils, de trahiſon qu'ils auoient braſſée contre leur pere: & il cõtinuë cete façon de faire par tout ſon liure, dõnant des loüãges exceſſiues aux choſes que le Roi a bien faites, & excuſant trop ſoigneuſement ſes affaires & iniquitez. Mais voici que c'eſt, il lui faut pardonner pour la cauſe que i'ai dit, car il écriuoit non point tant pour en donner la conoiſſance à ceux qui viendroient apres que pour gratifier à ſon Roi. Quant à moi, qui ſuis bien prochain parent des Rois Haſmonéens, & qui ſuis appellé à l'eſtat de Sacrificateur, i'eſtime le menſonge vne choſe des-honneſte: & mon intentiõ eſt de declarer rondemẽt & ſans fard les choſes qui ont eſté faites, ſauue la reuerence des ſucceſſeurs de ce Roi-là, qui ont auiourd'hui le Roiaume en gouuernement, aiant plus grand regard à la verité qu'à eux, ne diſant point ceci pour leur déplaire. Au demeurant, apres qu'Herodes eut ainſi violé le ſepulchre de Dauid, ſa maiſon commença à venir de mal en pis, ſoit que la malediction de Dieu fuſt ſur lui, tombant ſur cet endroit qui deſia tendoit à la ruine, ſoit que telle calamité lui ſoit aduenuë par cas fortuit en ce temps là: en ſorte que non ſans cauſe cela pouuoit bien ſembler eſtre vne recompenſe d'impieté. Car en ſa Cour il y auoit vn diſcord ſemblable à vne guerre ciuile, & auec ce il y auoit des haines mutuelles, combatans à qui feroit plus de fauſſes accuſations. Mais ſur tous la machination ingenieuſe d'Antipater contre ſes freres eſtoit apparente, lequel les enueloppant par d'autres perſonnes de fauſſes accuſations, faiſoit ſouuentefois ſemblant de defendre leur querelle: & par telles ruſes il deceuoit ſon pere, en ſorte qu'il penſoit qu'il n'euſt fils qui euſt le ſoin de ſa ſanté que cetui-ci. Parquoi le Roi recommanda Ptolomee, qui auoit la charge de ſes affaires, à Antipater ſon fils: & communiquoit tous ſes conſeils à la mere d'icelui: tellement qu'il ne faiſoit rien ſans leur aduis, & ils le rendoient courroucé contre ceux qui ne pouuoient eſtre odieux au Roi que ce ne fuſt pour leur profit. Mais les fils de Mariamné pouſſez d'vn aiguillon de cœur vraiment noble, eſtoient de plus en plus marris, & leur fâcherie croiſſoit tous les iours de ce qu'ils voioiẽt qu'õ les mettoit par trop bas, & que leur place eſtoit donnee à moindre qu'eux, & ne s'en falloit gueres qu'ils ne fuſſent mis au rang des autres: & dauantage

leurs

leurs femmes estoient agitees de semblables passions. Glaphyra, fille d'Archelaus Roi des Cappadoceens, qui estoit femme d'Alexandre, haïssoit mortellement Salomé sa belle-tante, tant pour l'amitié qu'elle portoit à son mari, que pource aussi qu'elle pensoit bien estre de plus haut lieu que la fille de Salomé qui estoit mariee à Aristobulus son beau-frere: & elle ne pouuoit dissimuler ses passions femininies, la voiant estre esleuee en pareil degré d'honneur. Et cete seconde contention faisoit que Pheroras frere du Roi, estoit aussi de la meslee: car il auoit occasion particuliere de soupçonner & haïr. Il aimoit si desesperément vne chambriere qu'il auoit, qu'il ne voulut point prendre en mariage la fille du Roi, qu'il lui vouloit bailler, se contentant de iouïr de cete chambriere. Herodes en fut fort déplaisant, voiant que son frere, à qui il auoit fait tant de biens, qu'il ne s'en faloit guere qu'il ne lui fust compagnon au Roiaume, ne lui monstroit telle amitié fraternelle qu'il deuoit, & s'estimant par ce moien frere mal-heureux. Et comme ainsi soit qu'il ne pust reduire Pheroras à meilleur sens, il donna cete fille en mariage au fils de Phasaëlus. Par succession de temps, pensant que les soles cupiditez de son frere Pheroras eussent ietté leur feu, & fussent aucunement refroidies, il lui offrit vn autre parti, se plaignant du refus qu'il lui auoit fait, & lui voulut donner sa seconde fille nommee Cyprus. Alors Ptolemee donna conseil à Pheroras, qu'il ne dédaigna plus ainsi le Roi son frere, & se deporta de ses soles amours, pour lesquelles il se monstroit bien sol de se priuer de l'amitié du Roi, au lieu de cete amitié, il se mettoit en danger d'encourir vne merueilleuse haine, & de perdre son repos. Pheroras conoissant bien que ce conseil lui estoit profitable, veu mesme qu'il auoit obtenu déja pardon du Roi pour quelques rapports lesquels on auoit semez de lui, reietta cete chambriere qui lui auoit déja fait vn fils: & promit au Roi d'espouser cete fille qu'il lui offroit, & lui assigna le trentiéme iour apres pour celebrer les nopces, faisant serment qu'il n'auroit plus affaire auec cete femme qu'il auoit reiettee. Mais quand le terme fut passé, il se laissa si bien vaincre à ses premiers amours, qu'il ne tint point sa promesse, ains reprit sa chambriere. Herodes alors ne pût plus celebrer son courroux, mais il iettoit bien souuét des mots qui estoient signes euidens, que son cœur estoit éloigné de son frere: &, plusieurs prenans cete occasion, l'entretenoient en cete affection par calomnies & faux rapports. Il ne se passoit ne iour ni heure qu'il ne suruinst quelque nouueau trouble: & les plus prochains, entre lesquels nature vouloit qu'il y eust vne amitié & dilection ferme, estoient en piques & querelles continuelles; car Salomé, qui vouloit mal de mort aux fils de Mariamne, ne laissoit point méme iouïr sa fille de la charité mutuelle qui deuoit estre entr'elle & Aristobulus, son mari, l'incitant à babiller & découurir les secrets de sondit mari, & si quelques petites riottes suruenoient, comme on void aduenir coustumierement, elle les aigrissoit par beaucoup de soupçons. Il aduint par ce moien qu'elle sçauoit tous leurs secrets, & fit tant que sa fille fut mise en haine de son mari. La fille, pour faire plaisir à sa mere, lui racontoit souuent, que, quand les deux freres se trouueroient seuls, ils ne faisoient que parler de leur mere Mariamné, & quand ils parloient du Roi, leur pere, c'estoit tousiours en mauuaise part: & menaçoient, que si iamais ils pouuoient paruenir à la couronne, ils traiteroient tellement les fils des autres femmes du Roi, qu'ils en feroient des Notaires parmi des villages & petites villes: car la conoissance des lettres qu'ils auoient apprises, leur seruiroit bien à cela, & que si les femmes du Roi se vestoient des

robbes & ornemens de leur mere, ils leur feroient bien porter la haire, & des sacs pour tous paremens, les enfermeroient en lieu où elles ne verroient point le Soleil. Salomé rapportoit au Roi toutes ces choses incontinent: dequoi, combien qu'il fust fort marri, ce neantmoins il aimoit mieux corriger ses fils, que les punir. Mais les mauuais soupçons lui aigrissoient le cœur sur tout, & empiroit tous les iours, & adioustoit foi à tous les rapports qu'on faisoit, & aux bruits qui couroiét, de quelque costé qu'ils vinssent. Si est-ce toutefois que se contentant pour lors d'auoir aigrement repris ses fils, & estant appaisé par leurs excuses & réponses, il laissa l'affaire par quelque temps en paix: mais le mal s'augmenta bien-tost apres. Car Pheroras, frere du Roi, s'addressa à son nepueu Alexandre, mari de Glaphyra fille d'Archelaus, comme il a esté dit: & lui dit, qu'il auoit entendu de Salomé sa sœur, que le Roi estoit fort amoureux de Glaphyra, tellemét qu'il ne pouuoit oster son cœur d'elle. Quand ce ieune homme eut ouï ce propos, comme la ialousie le poussoit, il fut fort enflammé de mal talent: & interpretoit en mauuaise part tout l'hõneur & courtoisie qu'Herodes faisoit à sa belle fille pour l'amour de son mari, ce qui lui aduenoit ordinairement: & prenoit mauuais soupçon de ce qu'il auoit ouï de Pheroras: tellement qu'il ne pût pas longuement couurir cete fascherie, mais s'en vint à son pere auec larmes, & lui recita ce que Pheroras lui auoit dit. Parquoi le Roi fut encor plus troublé, ne pouuant porter qu'on le blâmast ainsi à tort d'vn crime si vilain, se complaignant grandement de la malice des siens, qui lui rendoient vn tel guerdon pour tant de benefices qu'ils auoient receus de lui. Quand & quand il fit appeller Pheroras sur le champ, & le tança fort asprement: Mal-heureux, dit il, es tu deuenu si ingrat, que tu dises ou penses telles choses de moi? N'apperçoi-ie pas bien maintenant quelle est ton intention, que tu n'as point dit seulement ceci à mon fils pour me blâmer, mais aussi afin que par vn tel moien tu me brassasses quelque trahison & poison pour me faire mourir? Y a il homme, s'il n'estoit pousse de quelque bon mouuement: comme est cetui mon fils, qui enduraſt que son pere soupçonné demeurast impuni d'vn tel outrage? Lequel te semble des deux, ou que tu lui aies mis la parole au cœur, ou l'espee au poing pour tuer son pere? Ou bien, qu'as-tu pensé, quãd tu haïs ton propre frere, faisant semblant de me porter vne bonne volonté en me calomniant, disant des choses lesquelles on ne pourroit mesme penser sans blesser la dilection fraternelle? Va t'en d'ici, méchant, puis que tu as conceu vne si mauuaise volonté contre ton frere, qui t'a fait tant de bien. Et quant à toi, iouï de ta méchante conscience tant que tu viuras: de moi, ie tascherai d'vser de douceur & benignité enuers les miens, ne les punissant point comme ils ont merité, & leur faisant plus de bien qu'ils n'ont desserui.

Ainsi qu'Herodes se dégorgeoit contre Pheroras son frere, Pheroras, comme conuaincu d'vn crime manifeste, répondit que cela estoit de l'inuention de Salomé: de laquelle ces paroles estoient venues premierement. Or estoit elle là d'auanture, & si tost qu'elle eut ouï ce que Pheroras auoit dit, elle s'écria, aiant visage de femme, qui vouloit bien qu'on adioustast foi à ce qu'elle diroit, s'excusant que cela n'estoit point venu d'elle, & qu'vn chacun taschoit à la rendre odieuse au Roi, & l'oster de ce monde, elle qui estoit tant bien-aimee du Roi, & qui se donnoit soigneusement garde des dangers, ausquels il pouuoit tomber: & encore de nouueau, maintenant lui dressoit-on de plus fascheuses embusches que iamais: car elle seule (disoit-elle) auoit este cause que son frere

auoit laiſſé cete paillarde qu'il entretenoit, & épousé la fille du Roi: & cela eſtoit l'origine de la haine. En disãt cela, elle s'arrachoit les cheueux, & frappoit ſa poictrine: & montroit par cela vne belle apparence que ſes negatiõs eſtoient vrai-ſemblables, nonobſtant ſa contenance fardee couuroit vn méchant cœur. Or Pheroras eſtoit en grande perplexité, ne ſçachãt que faire ne que dire, & ne trouuant aucune couuerture pour pallier ou excuſer ſon faict. D'vn coſté, il ne nioit pas que ces paroles ne fuſſent ſorties de ſa bouche: d'autre part, il ne pouuoit pas faire croire, qu'il les euſt entenduës d'ailleurs. Ce trouble ne fut point ſans altercatiõs, & dura quelque temps: & à la parfin le Roi eſtant tout ennuié, prit en haine ſon frere & ſa ſœur, & les chaſſa: & loüant grandement la modeſtie & ſobrieté de ſon fils, de ce qu'il lui auoit rapporté ces paroles, ſur le tard il prit ſa refection. Apres vne telle contention, on eut vne mauuaiſe opinion de Salomé, & chacun parloit mal d'elle pour cete raiſon qu'il ſembloit qu'elle euſt intenté cete calomnie & fauſſe accuſation: & les femmes du Roi lui vouloient mal, dautant qu'elles ſçauoient bien qu'elle eſtoit chagrine & fort difficile à contenter, & tellement variable, que, ſelon le temps, tantoſt elle eſtoit ennemie, tantoſt eſtoit de bonne volonté. Elles ſouffloient donc touſiours quelque choſe aux oreilles d'Herodes contr' elle: & pour ce faire, prindrent occaſion d'vne choſe aduenuë par cas d'auenture, qui eſt telle. Il y auoit vn Roi des Arabes, nommé Obodas, hõme oiſif & adõné à nõchalance: & Sylleus hõme caut & fin, bien proportionné de corps, & qui pour lors eſtoit en la fleur de ſon âge, gouuernoit les affaires de ce Roi Obodas. Cetui-ci eſtant venu vers Herodes pour quelques affaires, ainſi que Salomé eſtoit à table ſouppant auec le Roi ſon frere, il la cõtempla, & mit ſon cœur en elle: & aiant entendu qu'elle eſtoit vefue, il entra en propos auec elle. Elle qui eſtoit plus mal traitee par ſon frere qu'elle n'auoit encore eſté, & ſe ſentant aucunement ſaiſie en ſon cœur de la beauté de ce ieune homme, ne reiettoit point ce mariage. Or cõme ainſi ſoit que durant ces iours-là on fiſt force banquets, ces deux amoureux montroient par pluſieurs ſignes qu'il y auoit conſentement & amour mutuelle entr'eux. Les femmes du Roi lui en tenoient propos, ce qui ne ſe faiſoit point ſans gauſſerie. Le Roi ne ſe contentãt du rapport de ſes femmes, s'enqueroit de Pheroras s'il eſtoit ainſi, diſant qu'il priſt garde durant le ſoupper quelle mine Sylleus & ſa ſœur feroient l'vn à l'autre. Pheroras rapporta qu'ils montroient bien par leur maintien & regards mutuels, à quoi ils pretendoient. Sylleus, de qui on auoit déja ſoupçon s'en retourna en ſon païs: mais deux ou trois mois apres il reuint en Iudee pour cete meſme cauſe, & parla de cete affaire au Roi Herodes, & le pria de lui donner Salomé en mariage, lui remontra que cete affinité lui pourroit bien eſtre vtile pour les acointances des Arabes: & que la principauté d'Arabie lui eſtoit deuë, & déja lui eſtoit écheuë pour la pluſpart. Herodes s'en rapporta à ſa ſœur, lui demandant ſi elle auoit affection de ſe marier: à quoi Salomé répondit qu'elle y conſentoit volontiers. Puis apres Sylleus fut requis de receuoir la religion des Iuifs, & que cela fait il pourroit épouſer Salomé, autrement les choſes ne pouuoient ſortir leur effect. Lequel ne peut accepter cete condition, diſant que les Arabes le lapideroient s'il le faiſoit: & par ce moien il s'en alla ſans rien faire. Depuis ce temps-là, Pheroras accuſa ſa ſœur de folle incontinence: & les femmes du Roi ne ſe pouuoient tenir de la blaſmer dauantage, diſant qu'elle auoit eu compagnie auec Sylleus l'Arabe. Herodes, pour l'importunité de ſa ſœur vouloit donner en mariage au fils d'icelle qu'elle auoit eu de Coſtobarus, la fille

qu'il auoit voulu donner à Pheroras ſon frere, laquelle il auoit refuſee eſtant aſſoté des amours de ſa chambriere: mais il changea d'opinion, pource que Pheroras l'en deſtourna, diſant que ce ieune garçon ne lui porteroit aucune bonne affection à cauſe de la mort de ſon pere. Auſſi remontroit-il qu'il y auroit plus de raiſon que ſon propre fils l'épouſaſt, lequel deuoit ſucceder à la Tetrarchie. Pheroras aiant perſuadé cela au Roi, impetra pardon de ſa faute paſſee. Apres donc que toutes ces promeſſes furent rompuës, la fille fut donnee au fils de Pheroras: lequel en receut cens talens deliurez pour le doüaire. Cependant les troubles domeſtiques ne s'appaiſoient point, ains pluſtoſt ils croiſſoient. Ces troubles eſtoient venus de commencemens fort vilains, & la fin fut conuertie en calamitez fort piteuſes. Herodes auoit trois Eunuques, leſquels il aimoit fort à cauſe de leur beauté: l'vn lui ſeruoit d'Eſchançon: le ſecond, de maiſtre d'hoſtel: le troiſiéme, de valet de chãbre. Mais auſſi il auoit accouſtumé de ſe ſeruir d'eux és affaires d'importance de ſon Roiaume. Quelqu'vn rapporta au Roi que ſon fils Alexandre les auoit corrompus, & leur auoit baillé vne bonne ſomme d'argent. Le Roi les fit mettre à la torture pour ſçauoir d'eux quelle accointance ils auoient euë auec Alexandre, & ils confeſſerẽt la verité: mais ce fut en telle ſorte, qu'ils nioient qu'ils fuſſent coulpables d'aucun forfait attenté contre le pere. Depuis on leur appliqua vne plus griéue torture: & les officiers, pour faire plaiſir à Antipater, les preſſoient de plus grande violence, tellement qu'ils furent cõtraints de confeſſer qu'Alexandre nourriſſoit vne haine naturelle contre ſon pere: & les auoit ſolicitez de laiſſer Herodes, qui eſtoit déja inutile, & qui ſe fardoit la face pour apparoiſtre plus ieune, & faiſoit peindre de noir ſes cheueux & ſa barbe, qui eſtoient déja tout blancs: & dauantage, que s'ils mettoient le cœur en lui, comme en celui qui deuoit bien-toſt iouïr du Roiaume à lui appartenãt, voire maugré ſon pere, qu'ils ſeroiẽt en bref éleuez aux plus hautes dignitez du Roiaume: car non ſeulement il auoit pour lui la nobleſſe de ſa race, mais auſſi il auoit déja toutes choſes preſtes pour enuahir la domination. Pluſieurs Capitaines de guerre deuoient eſtre de leur parti: & pluſieurs amis du Roi eſtoiẽt preſts de faire ou endurer toutes choſes pour Alexandre. Herodes entendant ces choſes fut tout ſaiſi de cholere & de fraieur, dautant que les propos de ſon fils ſembloient eſtre outrageux & pleins de menaces. Eſtant donc en colere pour ces deux choſes, il craignoit qu'on n'euſt machiné quelque grande choſe contre lui, à quoi il n'euſt pû remedier pour lors: parquoi il ne s'en oſoit enquerir publiquement, ains ſecrettement, mettant gens aux écoutes, aiant tous pour ſuſpects & ennemis: & meſme lui ſembloit bien qu'il eſtoit en plus grande ſeureté quand il auoit mauuaiſe opinion de ceux qui n'eſtoient nullement coulpables, & ne faiſoit que mal penſer ſans ceſſe, tellement que tant plus que quelqu'vn lui eſtoit familier, tant plus le craignoit-il, comme celui qui auoit tant plus de puiſſance de nuire. Quant aux autres, auec leſquels il n'auoit pas grand accez, c'eſtoit aſſez que quelqu'vn les euſt accuſez: & penſoit bien ſe mettre en ſeureté, quand il les faiſoit mourir. Et finalement ſes domeſtiques eſtans en perplexité de leur propre vie, ſe banderent l'vn contre l'autre, eſtimans que ceux qui preuiendroient leurs compagnons par calomnies & fauſſes accuſations, ſeroiẽt plus aſſeurez, & que c'eſtoit vn ſouuerain remede pour ſauuer leur vie: & tels ſi toſt qu'ils eſtoient venus à bout de leurs deſirs, par cela meſme ſuſcitoiẽt la haine des autres contr'eux: & ſembloit qu'ils auoiẽt bien merité que la pareille leur fuſt renduë, & d'eſtre traitez de la façon qu'ils auoient traité les autres: & déja

meſmes exerçoient-ils leurs inimitiez particulieres par ce moien : & bien-toſt apres ils eſtoient ſurpris, & enduroient ce qu'ils faiſoient endurer aux autres, ſe ſeruans d'vne telle occaſion contre leurs ennemis, comme ſi c'euſt eſté vn lacqs ou trebucher, dedans lequel ils eſtoient pris puis apres, car le Roi eſtoit facile à ſe repentir, dautant qu'il en auoit fait mourir pluſieurs qui n'eſtoient point conuaincus : toutefois cete repentance ne profitoit point pour dire qu'il ne fiſt plus telles choſes: puis apres il ſe contentoit de faire punir les delateurs de ſemblable peine.

Tant y auoit-il pour lors de troubles, de craintes & fraieurs en la cour du Roi. Il dénonça auſſi à pluſieurs de ſes familiers & plus grands amis, qu'ils ne ſe trouuaſſent plus deuant lui, ni en tout ſon Palais, & principalement à ceux qu'il auoit eu en reuerence pour s'eſtre bien acquitez de leur office : car il quita toute l'amitié qu'il portoit à Gemellus & Andromachus ſes anciens amis, qui auoient fait de grands ſeruices au Roi, & lui auoient bien aidé, tant par bons conſeils, qu'en ambaſſades, & auoient enſeigné ſes fils, auſquels il auoit touſiours eu plus grande fiance qu'en tous les autres, Andromachus lui eſtoit odieux, pource que ſon fils Alexandre auoit trop grande priuauté auec Demetrius fils d'icelui Andromachus. Et ſe deſtourna auſſi de Gemellus, pource qu'il ſçauoit qu'il fauoriſoit à ſon fils: car il auoit eſté l'vn de ceux, ſous leſquels ſon fils auoit eſté entretenu & inſtruit ; & auec ce lui auoit fait touſiours compagnie au voiage de Rome : & meſme il ne faut point douter qu'il n'euſt ordonné contr'eux quelque grieue punition, ſi l'excellence de tels perſonnages ne l'euſt retenu. Parquoi il ſe contenta de les chaſſer, & de leur oſter toute authorité, afin qu'aiant oſté de deuant ſes yeux la reuerence de ſi gens de bien, il ſe laſchaſt plus la bride à ſe déborder. Au demeurant, Antipater eſtoit le boutefeu de tous ces malheurs, lequel, ſi toſt qu'il apperceut que ſon pere eſtoit ainſi ſubjet à craintes & fraieurs, s'adioignit auec lui pour eſtre compagnon de ſes conſeils, & embraſſoit de plus en plus la cruauté d'icelui: & s'embloit qu'il s'acquitoit fort bien de ſon deuoir, quand il faiſoit mourir ceux qui lui pouuoient reſiſter. Apres donc que le Roi eut chaſſé Andromachus & ſes autres amis plus patents & manifeſtes, premierement, il fit donner la queſtion à tous ceux qu'il penſoit eſtre fideles à Alexandre, pour ſçauoir s'ils eſtoient coulpables d'aucun forfait attenté contre lui: mais iceux mouroient entre la geſne, dautant qu'ils n'en pouuoient rien dire. Et tant plus faiſoit-il aggrauer les tortures, de ce que contre ſon opinion il ne pouuoit tirer aucune confeſſion, que meſme il y euſt quelque malefice pourpenſé contre lui: & Antipater fin & ruſé interpretoit que ceux qui eſtoient ainſi tourmentez par queſtions, aimoient mieux ne dire point la verité, que de fauſſer la foi qu'ils deuoient à leurs maiſtres & amis: & aiant fait empoigner pluſieurs, il ſolicitoit fort que les ſecrets fuſſent découuerts. Et finalement, il y en eut vn entre pluſieurs, qui ne pouuant plus endurer la geſne, dit qu'il auoit aſſez de fois entendu d'Alexandre, que toutefois & quantes qu'on le loüoit de ſa grande & belle ſtature, ou de ce qu'il ſçauoit bien tirer de l'arc, & d'autres grãdes & excellentes vertus, il diſoit que c'eſtoient pluſtoſt ornemens & paremens que nature lui auoit donnez, que benefices. Car ſon pere eſtoit offensé de toutes ces choſes pour l'enuie qu'il en auoit. Parquoi, quand ils ſe pourmenent ou ſe rencontrent enſemble, il ſe retire, & ſe fait plus bas tout à propos, afin qu'il n'apparoiſſe plus grand, & quand on venoit à la chaſſe, & à tirer de l'arc contre les beſtes, ſi icelui eſtoit preſent, tout à propos il ne frappoit la beſte qui eſtoit

miſe en veuë, conoiſſant bien le naturel de ſon pere, qui ne pouuoit porter qu'on loüaſt ſon fils. Ces paroles furent peſees, & la torture fut relaſchee à ce pauure homme, qui ſe ſentant allegé, paſſa plus outre, diſant qu'Alexãdre auoit conſpiré auec ſon frere Ariſtobulus, que quand ſon pere iroit à la chaſſe, il lui dreſſeroit quelques embuſches: & s'il pouuoit venir à bout de ſon entrepriſe, il s'en iroit incontinent à Rome en grande diligence, pour demander le Roiaume à Ceſar. On trouua auſſi des lettres qu'Alexãdre écriuoit à ſon frere, par leſquelles il ſe plaignoit de leur pere, qu'il n'auoit bien fait de donner à Antipater des terres, qui lui faiſoiẽt deux cens talens de reuenu annuel. Adonc Herodes eſtant confirmé en l'opinion qu'il auoit, penſant bien auoir argument aſſez ſuffiſant, fit prendre ſon fils Alexandre, & le conſtituer priſonnier: & cõmença derechef à exercer ſa cruauté, combien qu'il n'adiouſtaſt gueres de foi à ce qu'il oioit dire: car il ne pouuoit penſer quelle raiſon il y auoit que ſes fils lui dreſſaſsẽt embuſches: & ſembloit bien que toutes ſes complaintes fuſſent pluſtoſt des riotes ou conditions pueriles, qu'autre choſe: & que cela n'eſtoit aucunement vrai-ſemblable, qu'apres auoir manifeſtement occi leur pere, ils vouluſſent aller à Rome. Pour cete raiſon, voulant trouuer plus grand argument d'inhumanité en ſon fils, & ſe donnant bien garde qu'on ne penſaſt qu'icelui fuſt cõſtitué priſonnier à la volee, il fit mettre à la torture aucuns des plus honorables amis d'Alexandre, & en fit mou[illegible] pluſieurs ſans tirer aucune confeſſion de leur bouche. Et comme ainſi ſoit-c[illegible]oute la cour du Roi fuſt remplie de tumultes, de tourmens & fraieurs, il y eut vn jeune homme, qui ſe voiant conſtitué en vne telle neceſſité, dit qu'Alexandre auoit enuoié des lettres à Rome à ſes amis, les priant qu'ils procuraſſent enuers Ceſar de le faire appeller, & qu'il lui découuriroit quelques conjurations machinees contre lui, quand ſon pere auoit preferé l'amitié de Mithridates Roi des Parthes, à la ſocieté des Romains. Il diſoit dauantage qu'Alexandre auoit du poiſon tout preſt en Aſcalon. Herodes entendant ces choſes, y adiouſta foi: & n'auoit point faute de flateurs en cet endroit, pour le conſoler en cete calamité, diſans qu'il ne faiſoit rien folement ne ſans cauſe. Quant au poiſon duquel ce ieune homme parloit, combien qu'on l'euſt cherché diligemment, ſi eſt qu'il ne fut point trouué. Au reſte, iaçoit qu'Alexandre fuſt opprimé de mal-heurs, neãtmõins tant s'en falut qu'il perdiſt cõurage, & qu'il niaſt que pluſtoſt il aigriſſoit ſon pere dauantage: ſoit qu'il vouluſt le rendre confus en ce qu'il eſtoit trop facile à croire aux calomnies: ſoit qu'il le vouluſt entortiller en grandes calamitez auec toute ſa cour, quand il adiouſteroit foi aux rapports: car il compoſa quatre petits liures, leſquels il enuoia au Roi, remonſtrant qu'il n'eſtoit plus beſoin d'vſer de tortures: veu meſmement qu'embuſches vraiment lui auoient eſté dreſſees, deſquelles Pheroras & ſes plus feaux amis eſtoient coulpables. Et dauantage, que Salomé eſtoit venuë ſecrettement de nuict vers lui, & maugré lui s'eſtoit couchee aupres de lui en ſon lict: & que tous tendoient à ce but, que quand il ſeroit mort, ils puſſent viure ſans peur, & en la liberté qu'ils auoient tant deſiree. Ptolemee auſſi & Sapinnius eſtoient compris en cete conſpiration, qui eſtoiẽt les plus grands amis qu'euſt le Roi: & les hõmes meſmes, qui s'eſtoient autrefois entr'aimez, ſe rendoiẽt ſauuages l'vn contre l'autre, s'effarouchoiẽt cõme eſtans agitez d'vne rage: ils n'attendoient pas qu'on ſe defendiſt, ou qu'on repliquaſt, iuſqu'à ce que la verité fuſt reconuë: mais la punition de mort preuenoit le iugement. Les vns eſtoient liez & garrotez, les autres occis: les autres n'attendans rien de meilleur, ſe faſchoient

beaucoup plus du retardement, que si on leur eust presenté les tourmens deuant eux: & la grande tristesse & l'estonnement defiguroient du tout la felicité passee de la cour Roiale. Herodes mesme ne pouuoit faire que sa vie ne lui fust ennuieuse entre tels détourbiers & fatales calamitez: ioint que l'attente de la mort à venir, lui estoit en lieu de tourment, dautant qu'il ne s'osoit fier à personne. Souuent il auoit cete fantaisie deuant ses yeux, que son fils se presentoit deuant lui l'espée au poing: & ne pensoit à autre chose iour & nuict, tellement qu'il ne s'en faloit gueres qu'il ne fust hors du sens.

Comment Archelaus Roi de Cappadoce reconcilia Alexandre auec son pere.

CHAP. XII.

CEPENDANT qu'Herodes estoit ainsi faschéen son esprit, Archelaus, Roi de Cappadoce, qui estoit en souci pour sa fille & son gendre, & qui auoit compassion de l'estat miserable auquel estoit Herodes son ami enueloppé de tant de perplexité & troubles, pensa qu'il ne pouuoit faire moins pour son deuoir, que d'entreprendre vn voiage pour aller vers Herodes, lequel il trouua en telle disposition comme il auoit oüi dire, & pensa que ce seroit importunité s'il le reprenoit, ou s'il le redarguoit de temerité ou de trop legere creance: car il pourroit aduenir, qu'icelui se voudroit defendre ou excuser, & en débatant il se pourroit aigrir dauantage. Parquoi il songea vn autre moien, par lequel il peust appaiser ces troubles: à sçauoir, de ietter & vomir tout son courroux sur Alexandre, & de dire que le Roi n'auroit rien fait que bien & iustement: & puis il feroit semblant de vouloir rompre le mariage, & de n'épargner point mesme sa fille, s'il trouuoit qu'elle eust esté aduertie du cas, & n'en eust rien reuelé. Ainsi qu'il se portoit en cete sorte tout autrement qu'Herodes n'attendoit, & qu'il se courrouçoit si asprement pour lui contre son gendre, Herodes relascha quelque peu de sa superbe & tyrannie, & puis voulant iuger son faict en droict & equité, peu à peu il retourna à ses affections paternelles. Déja tous deux estoient fléchis & tournez à misericorde: & quand quelqu'vn venoit à refuter les crimes objectez par Alexandre, le Roi son pere estoit émeu à colere: mais apres qu'il eut veu qu'Archelaus eut commencé à blasmer & accuser Alexandre, il ne se put tenir qu'il ne montrast son affection par larmes sortans de ses yeux, & prioit Archelaus de n'entrer point par trop en colere, & qu'il ne vouluſt point rompre le mariage pour la faute du ieune homme. Lors Archelaus voiant le Roi Herodes vn peu plus rassis, commença à reietter les blasmes sur les amis, disant qu'ils corrópoient ce ieune hóme, qui au demeurant n'estoit point malicieux: & principalemét il rejettoit les soupçós sur Pheroras. Et cóme ainsi fust, que Pheroras eust desia encouru l'indignation du Roi son frere, voiant qu'il n'y auoit hóme plus propre pour faire son appointemét qu'Archelaus, il s'en vint à lui en habit de dueil, & montrát quelques autres signes d'vn hóme qui desesperoit de sa vie. Archelaus ne reietta point les ptieres de Pheroras: toutefois il lui dit qu'il ne seroit facile de fléchir si tost le courage du Roi qui estoit ainsi offensé: & qu'il vaudroit mieux que lui-mesme requist son frere de lui pardonner, aiant premierement confessé, qu'il auroit esté cause de tout ceci: car cete confession profiteroit beaucoup pour addoucir le courroux d'icelui: & il se viédroit offrir puis apres pour interceder & prier Herodes à l'heure plus opportune. Pheroras receut volontiers ce conseil: & y obtempera. Et cela seruit bien & au fils &

au frere. Car Alexandre fut deliuré de toutes accuſations & blaſmes, contre toute eſperance: & Pheroras fut remis en la grace de ſon frere par le moien d'Archelaus, qui auſſi trouua grande grace enuers Herodes en ce temps ſi difficile: & en cete façon s'en retourna en Cappadoce fort ioieux: car il receut des dons fort precieux auant que partir, & obtint le premier lieu entre les amis d'Herodes. Auec ce il y eut vn accord fait entr' eux, qu'Herodes s'en iroit à Rome, puis qu'il auoit écrit de cet affaire à Ceſar: & ſe firent compagnie l'vn à l'autre iuſques en Antioche, où HERODES reconcilia Tite Gouuerneur de Syrie, auec le Roi Archelaus, puis s'en retourna en Iudee.

Du reuoltement des Trachonites. CHAP. XIII.

MAIS cependant qu'Herodes eſtoit allé à Rome, eſtant abſent de ſon ROIAUME, la guerre d'Arabie fut ſuſcitee pour la cauſe qui s'enſuit: Les habitans de Trachon (qui eſtoit la region que Ceſar auoit oſtee à Zenodorus pour l'adiouſter au ROIAUME d'Herodes) eſtans empeſchez de plus exercer leurs brigandages & pilleries, furent contraints de s'addonner au labourage, & de viure d'vne façon plus paiſible & gracieuſe. A quoi toutefois ils ne prenoient pas grand plaiſir: & la terre auſſi ne rendoit point les fruicts ſelon leur labeur. Neantmoins dautant que le Roi les tenoit en bride, ils ſe deporterent du commencement de faire violence ou oppreſſion aux voiſins: & en cela la diligence & induſtrie d'HERODES eſtoit grandement loüee. Mais quand le Roi fit ce voiage en Italie pour accuſer Alexandre, & pour recommander ANTIPATER à Ceſar, les Trachonites firent courir le bruit qu'il eſtoit mort, & ſe reuolterent de ſon obeïſſance, retournans à leurs premieres voleries & brigandanges. Toutefois, en l'abſence du Roi, ils furent bien châtiez par les Capitaines qu'il auoit laiſſez en ſon ROIAUME. Au demeurant, quarante des principaux de ces brigands qui eſtoient pris, eſtonnez de l'exemple des autres, abbandonnerent le païs, & s'enfuirent en Arabie: & Sylleus les recueillit, pource qu'il n'auoit pû venir à bout du mariage de Salome. Il leur donna vn lieu fort pour y habiter, & de là ils faiſoient des courſes ſur le pays de Iudee, & auec cela moleſtoient par rapines toute la baſſe Syrie, & emmenoient du beſtail & d'autres grands butins en leurs repaires: & tant s'en faloit qu'ils en fuſſent punis par Sylleus, que meſme il leur tenoit la main forte. Or quand HERODES fut retourné du voiage de Rome, il trouua que les brigands & voleurs auoient fait beaucoup de dommages à ſes gens. Et voiant qu'il ne les pouuoit ranger ſous ſa puiſſance, dautant que les Arabes les auoient receus ſous leur protection, ne pouuant toutefois endurer cet outrage qu'il auoit receu d'eux, il s'en alla par toute la region de Tracho, & tua tous ceux qui eſtoient de leurs familles. Dequoi ils furent encor plus irritez, veu meſme qu'ils auoient vne Loi, qui leur commandoit de ne laiſſer la mort de leurs domeſtiques impunie: & mépriſans & fermans les yeux à tous dangers, ne ceſſoiét de faire des courſes ſur le ROIAUME d'HERODES, & piller tout ce qu'ils trouuoient. Lors le Roi en aduertit les gouuerneurs, leſquels Ceſar auoit enuoiez, à ſçauoir Saturninus & Volumnius, les priant de faire punition de ces brigãds. Et quand ces voleurs eurent oüi ces nouuelles, ils amaſſerent des compagnons, & ſe firent plus forts qu'ils n'eſtoient, & rempliſſoient le païs des bruits & tumultes, pilloient les villages du ROIAUME d'Herodes, couppoient la gorge à tous ceux

qui leur tomboient entre les mains : en sorte que cela ressembloit mieux à vne guerre qu'à vne volerie ou brigandage: car ils s'estoient déja assemblez iusqu'à mille. Herodes donc requeroit que ces brigands & voleurs lui fussent liurez, & vouloit estre paié de l'argent qu'il auoit presté, à sçauoir, de soixante talens qu'il auoit prestez à Obodas par Sylleus, car le terme estoit déja passé. Mais Sylleus, qui auoit chassé Obodas du gouuernement du Roiaume, lui-mesme gouuernoit tout, & nioit que ces brigands fussent en Arabie, & differoit de rendre l'argent, duquel il y auoit procez intenté deuant Saturninus & Volumnius gouuerneurs de Syrie. Et finalement il fut arresté par lesdits gouuerneurs que cet argent seroit rendu dedans trente iours, & les fugitifs de chacun Roiaume seroient remis és mains de leurs Rois. Mais on ne trouua point vn seul Arabe au Roiaume d'Herodes qui fust là retiré ou pour malefice, ou pour quelqu'autre cause que ce fust: mais les Arabes furent conuaincus qu'ils receloient les brigands.

Du voiage d'Herodes contre les Arabes. CHAP. XVI.

APres que le terme de trente iours, donné à Sylleus, fut passé, il ne se voulut point tenir à l'accord qui auoit esté fait, & s'en alla à Rome: mais Herodes qui auoit congé des Gouuerneurs de poursuiure par armes les rebelles, ne voulans faire raison, executoit lui-mesme la commission pour se faire paier de l'argent, & pour se faire rendre les brigands. Il amassa donc vne armee, & enuahit le Roiaume d'Arabie, voire auec telle diligence qu'en trois iours il fit autant de chemin qu'vn autre en eust fait en sept. Et quand il fut venu deuant le chasteau auquel ces brigands s'estoient retirez, il le prit du premier assaut, & les tua tous, & fit démolir la forteresse, laquelle estoit nommee Repta, sans faire autre dommage aux habitans du païs. Vn Prince des Arabes leur vint au secours : icelui estoit nommé Naceb, & la bataille fut liuree, en laquelle Herodes perdit bien de ses gens: mais du costé des Arabes ledit Naceb y laissa la vie auec vingt-cinq autres, & le reste se mit en fuite. S'estant ainsi vengé de ces brigands & voleurs, il fit venir trois mille Idumeens en la terre de Trachon, pour y reprimer les brigandages & enuoia lettres aux Capitaines Romains, qui demeuroient en Phenicie, leur mandant qu'il auoit seulement puni les rebelles selon la commission qui lui auoit esté octroiee par eux, & rien plus. Surquoi depuis ils firent enqueste, & trouuerent qu'il estoit ainsi.

Comment Sylleus accusa Herodes deuant Cesar. CHAP. XV.

LEs postes vindrent à Sylleus, qui estoit pour lors à Rome, & lui rapporterent tout autrement: car, selon leur façon, ils faisoient la chose en tout & par tout plus grande beaucoup qu'elle n'estoit. Icelui auoit déja acquis quelque grace enuers Cesar, & lors que les postes arriuerent, il se pourmenoit d'auenture deuant le Palais: & si tost qu'il eut ouï leur rapport, il changea d'habillemens, & se vestit de deüil, & en telle façon se presenta deuant Cesar, lui remontrant & faisant ses complaintes que l'Arabie auoit esté affligee de guerre, & tout le Roiaume auoit esté destruit par Herodes, qui y estoit entré: Dauantage, il racontoit en pleurant qu'il y auoit eu deux mille & cinq cens des principaux d'entre les Arabes occis, & entre les autres le Capitaine Naceb, son

parent & ami, & qu'il y auoit eu de grandes richeſſes pillees, qui eſtoient gardees en la forteresſe de Repta: & que tout cela n'eſtoit aduenu que par Obodas, qui n'auoit tenu conte d'amaſſer gens pour y reſiſter promptement, ou ſubſtituer en ſa place quelque vaillant & bon Capitaine en ſon abſence. Il dit dauantage, qu'il n'euſt point lui-meſme entrepris ce voiage, s'il n'euſt eu bonne opinion de Ceſar, que la paix publique lui eſtoit en ſinguliere recommandation, & quand il euſt eſté ſur le lieu, ledit Herodes n'euſt point enfraint cete paix, qu'il ne lui euſt couſté bien cher. Ainſi que Sylleus recitoit ces choſes, Ceſar fut émeu des complaintes d'icelui, & s'enquit d'aucuns amis d'Herodes qui eſtoiét là preſens, & d'aucuns de ſes gens qui ne faiſoient que venir de Syrie ſeulement, ſi Herodes auoit mené quelque armée hors des limites de ſon Roiaume: ce qu'ils furent contraints de confeſſer: & Ceſar dédaigna ouïr la cauſe, & ſur cela il fut tant plus irrité, écriuant à Herodes auec menaces, qu'au lieu que iuſques à preſent il l'auoit tenu pour ſon ami, il le tiendroit deſormais pour ſubjet. Sylleus auſſi en écriuit aux Arabes: leſquels furent enflez d'orgueil pour ces lettres, & ne voulurent liurer les brigands, ne rendre l'argent qu'ils auoient emprunté, ne rien paier des paſturages qu'ils auoient arrentez, s'appuians ſur cela, qu'Herodes auoit irrité Ceſar. Qui plus eſt, les Trachonites ſe ſceurent bien aider de cete preſente occaſion, car ils s'éleuerent contre les Iduméens, & ſe ioignans auec les brigands d'Arabie, ils pilloient leur region, ne regardans toutefois tant à leur gain & profit particulier, qu'à ſe venger: & ainſi ils faiſoient beaucoup de maux, & exerçoient grandes cruautez. Herodes enduroit tout cela, voiant bien que Ceſar eſtoit courroucé: & n'oſoit plus gronder, n'eſtant plus ſi aſſeuré ne ſi hardi que de couſtume: car Ceſar du premier coup ne voulut point ſeulement donner audience aux Ambaſſadeurs qu'Herodes lui auoit enuoiez: & quand ils reuindrent pour la ſeconde fois, il les renuoia ſans rien faire. Ainſi qu'il eſtoit en telle anxieté, Sylleus lui augmentoit ſa crainte: lequel eſtant à Rome perſuadoit tout ce qu'il vouloit à Ceſar, croiant trop de leger, & aſpiroit à plus grãdes choſes. Car comme ainſi ſoit qu'apres la mort d'Obodas, Eneas, qui s'appeloit autrement Aretas, euſt ſuccedé au Roiaume d'Arabie, Sylleus par ſes faux rapports taſchoit de chaſſer ledit Aretas, & vſurper le Roiaume pour ſoi: & pour ce faire, il donnoit de grands preſens aux Gentils-hommes de la Cour: il promettoit auſſi de bailler vne grande ſomme d'argent à Ceſar: & ſçauoir bien que Ceſar eſtoit courroucé contre Aretas, dautant qu'il auoit bien oſé entrer au gouuernemẽt du Roiaume ſans lui en faire riẽ ſçauoir. Finalemẽt Aretas enuoia des letres à Ceſar auec grãds preſẽs, entre leſquels il y auoit vne couronne d'or peſant beaucoup de talens. Par ces letres il accuſoit Sylleus d'auoir empoiſóné ſon maiſtre & ſeigneur Obodas, faiſant vn tour de ſeruiteur déloial & tres-méchant. Et meſme que durant la vie d'Obodas, cetui auoit enuahi le gouuernement du Roiaume, commettant adultere auec les femmes des Arabes, & que s'eſtant fort endebté: il ſe faiſoit ouuerture pour paruenir à la Principauté. Mais Ceſar dédaigna meſme ouïr ſes ambaſſadeurs, & refuſa les dons qu'ils apportoient, & les renuoia ſans rien faire. Cependant les affaires des Iuifs & des Arabes ſe portoient de mal en pis: car tout eſtoit en trouble, & nul n'y mettoit ordre. Aretas n'auoit point encore eſtabli ſa principauté, & par ce moien ne pouuoit encore tenir la bride roide à ſes gens. Herodes craignant, que s'il ſe défendoit, il n'irritaſt Ceſar dauantage, eſtoit contraint d'endurer tous les torts qu'on lui faiſoit. Finalement, ne trouuant point

de fin, & eſtant tellement preſſé de mal-heurs, il delibera d'enuoier derechef des Ambaſſadeurs à Rome, pour eſſaier s'il pourroit rien obtenir de Ceſar, par le moien de ſes amis, & meſme faire vn voiage par deuers lui. Nicolas Damaſcenien fut enuoié en cet' Ambaſſade.

Des calomnies d'Euricles contre les fils d'Herodes. CHAP. XVI.

DVRANT ce temps-là, la diſſention domeſtique auec les fils d'Herodes, s'embraſoit de plus en plus: car, combien que cete diſſentiõ n'euſt eſté iamais auparauãt ſans ſoupçõ, qui eſt vn mal pernicieux pour les ROIS ſi eſt-ce toutefois, qu'elle ſe trouua lors en ſa principale force: & voici la cauſe: Il y auoit vn Lacedemõnien nõmé Euricles, hõme noble entre les ſiens, mais il eſtoit d'vn eſprit peruers, flateur, corrõpu de delices, taſchãt par tous moiẽs d'en auoir iouïſſance ſans en faire ſemblant. Il vint voir Herodes duquel il fut receu benignement. Or il donna quelques preſens au Roi, & en receut de plus grãds qu'il n'auoit donné: & ainſi trouuant grace enuers lui, il fit tant qu'il fut receu entre les plus grands & principaux amis. Il eſtoit logé chez Antipater, & eſtoit auſſi familier à Alexandre, pource qu'ils ſe frequentoient ſouuent: car ils diſoiẽt qu'il eſtoit bien-aimé d'Archelaus, Roi de Cappadoce: parquoi il faiſoit ſemblãt de vouloir faire ſeruice à Glaphyra, femme d'Alexandre, & fille d'Archelaus. Et comme il ſembloit qu'il fuſt addonné également à faire plaiſir à tous, le galant eſpioit diligemment tout ce qu'on diſoit ou faiſoit, cherchant de toutes parts les moiens de gratifier par calomnies. Bref, il auoit tellement trouué moien d'entrer en la grace de tous par douces & gracieuſes paroles, qu'il ſembloit bien eſtre ami fidele d'Alexandre. Ce que tous diſoiẽt eſtre pour ſon grand profit. Il gagna ſi bien le cœur d'Alexandre par telles ruſes, que ce ieune Prince penſoit qu'il n'y auoit hõme au monde à qui il puſt plus ſeurement faire ces cõplaintes. Il lui découurit donc ſa douleur, que ſon pere auoit deſtourné ſon cœur de lui: & lui racontoit de quelle façon ſa mere auoit eſté miſe à mort: & commẽt Antipater aiant raui à ſoi toute l'authorité & dignité, eſtoit ſeul en credit & puiſſance. Et diſoit, qu'il ne faloit pas long-temps endurer telles choſes, veu que ſon pere eſtoit déja abbreué de telles haines, qu'il ne daignoit ne banqueter ne parler auec lui & ſon frere Ariſtobulus. Voila les complaintes que le ieune Alexandre faiſoit à Euricles, commẽt il lui découuroit ſa triſteſſe comme à ſon ami fidele. Mais ce traiſtre rapportoit tout à Antipater, diſant que ces choſes ne lui appartenoient en rien, toutefois il ne ſe pourroit taire à cauſe que le danger eſtoit grand, & deſiroit bien qu'il ſe dõnaſt garde des embuſches d'Alexandre. Car il ne diſſimuloit point ſon courage, mais monſtroit par ſes paroles quelque cupidité & appetit de ſe venger. Or apres cela il receut de grands dons d'Antipater, comme en gage d'amitié, & finalement Antipater lui perſuada de rapporter cet affaire au Roi: lequel écouta volontiers Euricles parlant de la haine d'Alexandre: & fut amené iuſques à ce poinct par menees & inuolutiõs de paroles, qu'il conceut vn courroux irreconciliable contre ſon fils: ce que bien-toſt apres il declara: car il donna cinquante talens à Euricles: & quand il les eut receus, il ſe retira vers Archelaus ROI des Cappadoceens, enuers lequel il loüa grandement Alexandre: auſſi il racontoit comment il auoit grandement ſerui à Alexandre pour le faire retourner en grace enuers ſon pere. Et auant que la

malice de cet homme euſt pû eſtre apperceuë, il receut auſſi quelque argent du Roi Archelaus, & s'en alla. Eſtant de retour en ſon païs, il vſoit auſſi là de ſemblables ruſes: parquoi il fut chaſſé hors de Lacedemone, enuoié en exil. Au demeurant, Herodes ne ſe contentant plus comme auparauant de preſter l'oreille aux accuſateurs d'Alexandre & Ariſtobulus, ſe rendoit ſubjet à ſa propre haine, encore que nul ne ſe preſentaſt pour accuſer, conſiderant diligemment toutes choſes, s'enquerant & donnant congé à tous de dire tout ce qu'ils voudroient contr'eux. Entr'autres choſes, il fut rapporté qu'Euaratus de Coas, auoit fait quelque cõplot auec Alexandre: & ſembloit qu'il n'y euſt propos qu'Herodes oüiſt plus volontiers. Depuis ſe preſenta vn inconuenient plus faſcheux contre les deux ieunes freres: comme les calomnies & fauſſes accuſations ne ceſſoient point: & tous ſe combatoient à qui feroit de plus grands rapports d'eux au Roi, & pretendoient cete belle couuerture, qu'ils deſiroient la ſanté & proſperité du Roi. Il y auoit deux hõmes de la garde d'Herodes; à ſçauoir, Iucondius & Tyrãnus, qui eſtoiẽt agreables à leur maiſtre à cauſe de leur force & grande corpulence. Tous deux auoient eſté chaſſez & bannis de la Cour pour quelque faute qu'ils auoiẽt commiſe: & furent depuis receus au ſeruice d'Alexandre en l'eſtat d'Archers de ſa garde: &, dautant qu'ils eſtoient fort bien exercez en la guerre, ils auoient autant d'argent qu'ils vouloient, & receuoiẽt grands dons de leur maiſtre. Le Roi donc les eut incontinẽt en mauuais ſoupçõ: & quand & quand les fit mettre à la torture. Apres qu'ils furent fort tourmentez par la geſne, ils confeſſerẽt finalemẽt, qu'Alexandre les auoit ſolicitez de tuer Herodes, quand il ſe mettroit à pourſuiure quelque beſte en chaſſant: car puis apres on trouueroit cete inuention facilemẽt, de dire, que lui-meſme eſtant cheu de ſon cheual, ſe ſeroit bleſſé & tué tombant ſur ſa propre lance: auſſi bien choſe preſque ſemblable lui eſtoit aduenuë auparauant. Et auec ce, ils reuelerent qu'il y auoit de l'or caché en l'eſtable des cheuaux: & accuſoiẽt le maiſtre de la Venerie, à ſçauoir, qu'il leur auoit baillé des lances du Roi, & des armes aux ſeruiteurs d'Alexandre par ſon cõmandement. Apres cela, le gouuerneur du chaſteau d'Alexandrion fut empoigné & mis à la torture. On lui mit en auant, qu'il receuoit les deux freres dedãs le chaſteau, & leur auoit promis de dõner l'argent qui y eſtoit dedans pour le Roi. Mais il le nia fort & ferme: & ſon fils propre ſe trouuant là, dit que tout eſtoit vrai, & tira hors des lettres qui ſembloient eſtre écrites de la main d'Alexandre, qui contenoient ce qui s'enſuit. Auſſi toſt que, par l'aide de Dieu, nous aurons accompli ce que nous auons deliberé, nous irons vers vous. Donnez ordre donc que nous receuiez dedans la forteresſe, comme vous nous auez promis. Quãd Herodes eut veu ces lettres, il tenoit depuis cela pour certain que ſes fils lui auoient dreſſé des embuſches. Mais Alexãdre diſoit, que le Secretaire Diophantus auoit contrefait ſa lettre, & que ce breuet auoit eſté forgé par la malice d'Antipater. Car on auoit cete opinion lors de Diophãtus qu'il eſtoit grand ouurier à cõtrefaire les lettres des autres: & depuis il fut ſurpris en tel cas, dequoi il fut puni. Quãt à ceux qui furẽt mis à la torture, le Roi les fit produire deuãt tout le peuple en la ville de Hiericho, afin que là ils accuſaſſent ſes fils: & là ils furent lapidez. Et cõme le peuple eſtant émeu, vouloit mettre à mort ceux qui eſtoient de la cõpagnie des deux freres Alexandre & Ariſtobulus. Herodes l'empeſcha de ce faire par le moien de Pheroras ſon frere & de Ptolemee: & cõmanda qu'ils fuſſent mis en priſon. Or ils eſtoiẽt tenus ſi étroitemẽt qu'il n'y auoit homme qui oſaſt, ou fuſt receu pour parler à eux: & quand & quand ordonna

donna gens pour eſpier tout ce qu'ils diroient & feroient. Et deſia les eſtimoit-on comme condamnez: & eux meſme faiſoient leur conte de mourir. Ariſtobulus en ceſte anxieté où il eſtoit, inuitoit la ſœur du Roy, qui eſtoit ſa tante & belle mere, à prendre compaſſion de ceſte preſente miſere, & à hayr celui qui en eſtoit autheur, lui diſant: Ne ſçais-tu pas bien que tu es auſſi en danger, toy qui és accuſée, que tu fais ſçauoir par lettres à Sylleus toutes les choſes qui ſe
10 font par deça, à cauſe de l'eſperãce que tu as de l'eſpouſer? Salomé rapporta tout incontinent ces paroles à ſon frere. Herodes ne ſe peut plus tenir qu'il ne les fiſt lier & garroter, & leur commanda l'vn apres l'autre à part de confeſſer par eſcrit ce qu'ils auoient machiné contre leur pere. Apres que ce commandement leur fut fait, ils mirent par eſcrit leur confeſſion, à ſçauoir qu'ils n'auoient dreſſé aucunes embuſches contre leur pere, & meſme il n'y auoient pas penſé: mais bien qu'ils auoient taſché de s'en fuir, d'autant qu'ils ne pouuoient plus viure en ceſte façon, d'eſtre ainſi ſoupçonnez, & en ſouci continnel. En ce meſme temps arriua vn Ambaſſadeur de Cappadoce, enuoyé par Archelaus, nommé Mela, qui eſtoit vn des plus grãds Seigneurs du pays. Et Herodes voulãt en la preſence dudit Mela monſtrer quelle eſtoit la malueillance de ſon Roy, fiſt venir Ale-
20 xandre de la priſon, & derechef l'interrogea de ſa fuitte, & comment où ils auoient deliberé de s'en aller. Et Alexandre reſpondit qu'ils auoient deliberé de ſe retirer vers Archelaus, qui leur auoit promis de les enuoyer à Rome: mais qu'ils n'auoiẽt machiné contre leur pere choſe qui fuſt meſchante ou contraire au deuoir d'enfans, & que les blaſmes & accuſatiõs de leurs aduerſaires n'eſtoiẽt que menſonges forgees malicieuſement: car ils deſiroient que Tyrannus euſt eſté plus prudemment examiné auec ſes compagnons: Mais Antipater auoit aduançé leur mort, qui meſlant ſes gens parmi les autres, auoit incité le peuple contr'eux. Or apres ceſte confeſſion, le Roy commanda que lui & Mela fuſſent menez vers Glaphira fille d'Archelaus, afin qu'elle fuſt interrogée, ſi elle n'auoit
30 nullement ſçeu qu'il y euſt des embuſches dreſſées contre le Roy. Et quand ils furent venus vers Glaphira, elle voiant ſon mari garroté commença à frapper ſa teſte eſtant eſtonnée de grande compaſſion qu'elle auoit, elle ſe print à gemir haut & clair. Semblablment les larmes ſortoient des yeux du ieune Alexandre: & ceux qui eſtoient là preſens, furent troublez de ce miſerable ſpectacle tellement qu'ils furent long temps ſans pouuoir rien dire ne faire leur charge. Finalemẽt Ptolomee qui auoit Alexandre en ſa garde, lui fit commandemẽt de par le Roy de dire & confeſſer ſi ſa femme auſſi n'auoit eſté participante de ſes conſeils, & il reſpondit: Comment c'euſt il peu faire cela qu'elle n'en fuſt participante, elle qui m'eſt plus chere que la vie, & de laquelle i'ay des enfans com-
40 muns? Sur cela elle dit à haute voix, qu'elle n'eſtoit coulpable d'aucun meffaict. Que ſi cela pouuoit ſeruir en quelque ſorte pour luy ſauuer la vie, elle ne feroit difficulté de mourir, voir quand elle en deuroit mourir autrement, qu'elle ne nieroit rien. Lors Alexandre dit: Ie n'ay point meſme ſeulemẽt pourpẽſé aucune inhumanité contre mon pere, comme aucuns eſtiment, qui toutefois ne le deuroient point ainſi penſer, & toi auſſi ma femme tu n'en es nullemẽt coulpable mais tu ſcais bien ceci, que nous auions deliberé de nous retirer vers le Roy Archelaus, ton pere & de là à Rome. Ce qu'elle confeſſa, & Herodes penſant bien tenir Archelaus conuaincu de mauuaiſe volonté contre lui, donna des lettres à Volumnius & Olympins, leur enioignant de prendre en paſſant terre à Eleuſe, qui eſt vne ville de Cilicie, & que là ils bailhaſſent les lettres à Archelaus, qu'il luy

escriuoit touchant cét affaire: & quand ils luy auroient reproché qu'il auoit esté participant des entrepriſes de ſes fils, ils paſſaſſent outre, & de là s'en allaſſent à Rome. Et s'ils trouuoient que Nicolas euſt appaiſé Ceſar, qu'ils luy preſentaſſent les lettres qu'il luy enuoioit, & les articles auſſi qu'il enuoioit par eſcrit pour connaincre ſes deux fils. Archelaus donc allegua pour ſes deffenſes, qu'il auoit bien voulu receuoir les deux ieunes freres, d'autant qu'il penſoit que cela fuſt vtile à eux & à leur pere, afin qu'il ne leur fiſt mal leurs beſongnes pour les mauuais ſoupçons & diſcords: & tant y a qu'il ne les euſt point enuoiez vers Ceſar, & ne les euſt maintenus & nourris en quelque mauuaiſe volonté. Puis Volumnius & Olympus eſtant arriué à Rome, trouuerent que le Roi eſtoit retourné en grace auec Ceſar, & lui baillerent les lettres d'icelui. Car voici comment ſe porta l'Ambaſſade faite par Nicolas: Auſſi toſt qu'il fut venu à Rome, & monté au Palais, outre les charges qu'il auoit, il entreprint d'accuſer Silleus: pource qu'il ſçeut bien cognoiſtre qu'il y auoit diſſention entre les Arabes: entre leſquels, il y en eut aucuns qui lui declarerent tout ce que Silleus auoit fait, & ſe ioignirent à lui, & monſtrerent manifeſtement par ſes lettres qui auoient eſté ſurprinſes par ſes aduerſaires, qu'il auoit fait mourir pluſieurs des parens d'Obodas.

Or Nicolas ſe voulut bien ſeruir de ceſte occaſion rencontree à l'ouuerture, taſchant tant qu'il pouuoit de faire retourner Herodes en la grace de Ceſar: car il ſçauoit bien s'il commençoit par la defenſe de ſon Roi, qu'il rencontreroit vn Iuge difficile: mais s'il accuſoit Silleus, il trouueroit apres en temps & lieu aſſez d'occaſion pour ſatisfaire pour ſon Roi. Quand la cauſe fut conteſtee, & que le iour fut aſſigné pour plaider. Nicolas aiant à ſon coſté les Ambaſſadeurs d'Aretas, commença à accuſer Silleus de grande vehemence, affermant qu'il auoit fait mourir ſon Roi & Seigneur, & pluſieurs Arabes, d'auantage qu'il auoit emprunté de l'argent pour troubler le repos public. Outre plus, il le redargua d'auoir corrompu pluſieurs femmes & matrones honneſtes tant à Rome qu'en Arabie. Il adiouſta encore vn crime plus grief que tous les autres, qu'il auoit circonuenu Ceſar par ſes menſonges, auquel il n'auoit rien dit de verité touchant ce qu'Herodes auoit fait. Or quand Nicolas fut venu ſur ce point, Ceſar rompit le propos, & voulut parler auant qu'on paſſaſt outre, & commanda à Nicolas de laiſſer le reſte, & dit ceci ſeulement d'Herodes, ſçauoir s'il n'auoit point mené ſon oſt en Arabie, s'il n'y auoit point tué deux mil cinq cens hommes, s'il n'auoit point emmené des priſonniers & pillé le païs. A quoi Nicolas reſpondit, qu'il pourroit fort bien parler de cela principalement, à ſçauoir que la moindre partie de tout cela n'eſtoit point veritable, comme Silleus l'auoit rapporté, & Herodes en cela n'auoit rien fait qui meritaſt aucune indignation. Ces choſes ainſi dites par Nicolas renditent Ceſar plus attentif à eſcouter ce qu'il pretendoit ouïr toutefois. Sur cela Nicolas commença à luy faire entendre comment il alloit des cinq cens talens, leſquels Herodes auoit preſtez, puis de l'obligation, par laquelle il eſtoit nommement exprimé qu'apres le terme il ſeroit licite de prendre gages ſur tout le pays: dauantage, que ce voiage n'auoit eſté fait par forme de guerre, mais ç'auoit eſté vne execution iuridique, & vné repetition d'argent deu. Et iaçoit qu'il fuſt permis par la tranſaction faite d'executer promptement ces choſes auſſi toſt que le terme ſeroit paſſé, toutefois qu'Herodes ne voulut rien attenter, qu'il n'en euſt ſouuent parlé à Saturninus & Volumnius Gouuerneurs de Syrie. Finalement qu'en la preſence de ceux-

ci Silleus auoit iuré par la fottune de Ceſar en la ville de Beerite, qu'il ne faudroit point dedans trente iours & de rendre l'argent & les fugitifs d'Herodes. Herodes voiant que Silleus ne faiſoit rien de tout ce qu'il auoit promis, il ſe retira de rechef vers les gouuerneurs qui lui permirent de prendre gages où il en pourroit trouuer, & ſur cela il s'en alla en Arabie. Voila, dit Nicolas, la guerre que les aduerſaires ont fait beaucoup plus terrible qu'elle n'eſtoit. Mais cómét à bon droict pourroit-on appeller guerre, ce qui a eſté ainſi fait par le congé des gouuerneurs apres que les Dieux ont eſté offenſez par pariure, & ſur tout le nó de Ceſar violé? Il reſte maintenant que ie parle des priſonniers. La premiere fois il y eut quarante brigands de Trachon, & depuis plus grand nombre, qui fuians Herodes pour crainte d'eſtre punis, ont trouué lieu propre en Arabie pour faire leur repaire. Ils ont rencontré Sylleus preſt à leur faire plaiſir, ont eſté bien venus, lequel les a nourris & entretenus en deſpit de tous les hommes, & leur a donné des terres, & meſmes a participé au butin de leurs brigandages: & toutefois il s'eſtoit auſſi obligé par ſerment à les rendre auec l'argent qu'il auoit emprunté au terme ordonné: & ne peut monſtrer par aucuns teſmoins qu'il y en ait eu d'autres tuez en Arabie, que ceux-cy: & qui plus eſt, aucuns d'iceux eſchaperent. Maintenant apres auoir refuté ceſte fauſſe accuſation touchant ceux qu'il diſoit auoir eſté emmenez priſonniers. Eſcoute ô Seigneur Ceſar, vne inuention méſongere qu'il a forgee pour te prouoquer à courroux. Car ie te puis bien affermer ceci, que quand l'armee des Arabes nous eut aſſailli, & qu'ils eurent tué vn ou deux des noſtres, Herodes fut lors finalemeut contraint de reſiſter, & à ceſte heure là il occit Naceb, & auec lui vingnt cinq autres, & nó plus: & pour vn Silleus, auoit fauſſement rapporté à Ceſar qu'il y en auoit eu cent occis, faiſant ſon conte de deux mille & cinq cens. Ceſar fut eſmeu de ces choſes & aiant la face courroucée, ſe retourna vers Silleus, & lui demanda combien d'Arabes auoient eſté mis à mort en ceſte bataille. Lequel ne ſçauoit que reſpondre, & confeſſa s'eſtre trompé failli au conte: puis Ceſar fit lire les conditions leſquelles on auoit inſerées en l'accord fait touchant l'argent qu'Herodes lui auoit preſté & les mandemens des Gouuerneurs, & les lettres des villes, contenás les plaintes des brigandages. Pour le faire court, la choſe vint iuſques à ce poinct que Ceſar condamna Silleus à auoir la teſte trenchee, & receut Herodes en grace: & ſe repentant de ce qu'aiant eſté eſmeu par calomnies, il auoit trop rudement eſcrit, il reprocha auſſi ceci à Silleus, que par ſes menſonges il auoit eſté incité à ſe deſtourner des deuoirs d'amité. Bref, il le renuoia en ſa prouince afin que quand ſes crediteurs ſeroient paiez, il fuſt puni ſelon la ſentence. Au reſte, Ceſar eſtoit touſiours courroucé contre Aretas, de ce qu'il auoit vſurpé la dignité & puiſſance Roiale ſans l'auoir receuë de lui, & vouloit auſſi dóner l'Arabie à Herodes: mais quand il eut leu les lettres qu'Herodes lui enuoioit, il changea de conſeil: car Volumnius & Olimpus ſçachant que Ceſar eſtoit appaiſé, luy preſenterent les lettres d'Herodes, comme il leur eſtoit enioint, eſquelles eſtoient couchez les articles du procez contre ſes fils, qui eſtoient conuaincus de trahiſon contre leur pere. Quand Ceſar eut leu ces lettres, il lui ſembla qu'il ne ſeroit pas bon de charger encore d'vn autre Roiaume ce viellard, ſe portant ſi mal à l'endroit de ſes fils. Puis il donna audience aux Ambaſſadeurs d'Aretas, & les aiant rudement tancez, de ce que leur Roy s'eſtoit fourré dedás le Roiaume à l'eſtourdie, auant que de receuoir ſa ſentence, il accepta les dons

que lui enuoyoit Aretas, & lui confirma le Royaume par ſon authorité.

Apres cela il eſcriuit à Herodes eſtant deſia reconcilié, & lui mandoit qu'il eſtoit marry de ce qu'il auoit de tels enfans; & s'ils auoient attenté quelque choſe contre l'amitié ou reuerence filiale, il les deuoit punir comme meurtriers de pere, car il luy en donnoit pleine liberté. Que s'ils n'auoient fait autre choſe que penſer à s'enfuir, lui auſſi deuoit garder ſon amitié paternelle ſaine & ſauue, & ſe contenter d'vn leger chaſtiment. Parquoy il luy donnoit conſeil de faire aſſembler les gens d'authorité en la ville de Berite, qui eſt le domicile des Romains, & ce auec les Gouuerneurs & Archelaus Roi de Cappadoce, & ſes autres amis & perſonnages graues, & qu'il aduiſe d'en faire vn arreſt ſelon l'aduis commun de tous. Voila l'argument des lettres de Ceſar.

Comment les fils d'Herodes furent condamnez en l'aſſemblee faite à Berite.

CHAPITRE XVII.

QVand Herodes eut receu ces lettres il fut ioyeux outre meſure, tant pource qu'il eſtoit retourné en grace, que d'autant qu'il auoit pleine puiſſance de faire de ces deux fils ce qui luy ſembleroit bon. E ie ne ſçai comment ceci eſt aduenu, que lui, qui durant ſa proſperité s'eſtoit monſtré pere rigoureux, non point toutefois trop precipité à faire mourir ſes enfans, maintenant quand ſes affaires ſe portent mieux, & à recouuré ſa premiere aſſeurance, il ait laſché la bride à ſes haines d'vne nouuelle façon. Il fit donc appeller par meſſagers tous ceux qu'il auoit ſemblé bon à Ceſar, excepté Archelaus, ou pource qu'il le haïſſoit, ou pource qu'il craignoit qu'icelui miſt quelque empeſchement à ce qu'il auoit entrepris de faire. Et quand tous furent venus en Berite, tãt les Gouuerneurs que les autres, leſquels on auoit appellez de diuerſes villes: il fit demeurer ſes fils en vn village des Sidoniens, nõmé Pleton, qui n'eſt gueres loin de la ville, d'autant qu'il ne les vouloit amener en l'aſſemblee: mais il les tenoit là pres, afin que ſi on les appelloit, il les peuſt incontinent repreſenter. Lui ſeul y entra, & deuant toute ceſte aſſemblee, qui eſtoit de cent cinquante hommes, propoſa vne accuſation pluſtoſt mal-ſeante à vn pere, que miſerable, à cauſe de l'incouuenient & neceſſité: car il eſtoit hõme vehement en ſes paſſions, & quand il falloit reprendre ou conuaincre de crime, il ne ſçauoit pas bien qu'il vouloit dire, & ne s'en pouuoit deſpeſcher: ains monſtroit beaucoup d'indices de fureur & felonnie, & ne permettoit aux Iuges de s'enquerir des probations, mais amenoit les raiſons de ſa cauſe, qui n'eſtoit bien-ſeante à vn pere contre ſes propre fils. Il liſoit haut deuant tous, les lettres que ſes fils auoient eſcrites: leſquelles ne faiſoient aucune mention qu'ils euſſent braſſé quelque trahiſon, ou commis quelque inhumanité ou impieté des fils enuers le pere: mais ſeulement comment les freres auoient pris conſeil, enſemble de s'enfuir. Il y auoit bien auſſi des paroles iniurieuſes, qui eſtoient ſignes d'vn courage courroucé. Quand il fut venu ſur ceſt article, il ſe print à crier comme ſi la trahiſon euſt eſté toute prouuee, & faiſoit le cas plus grand qu'il n'eſtoit, iurant qu'il aimeroit beaucoup mieux mourir qu'oüir telles choſes: diſant pour concluſion, que nature & Ceſar luy auoit donné puiſſance ſur ſes fils, & que les loix du païs le commandoient ainſi, que s'il y a quelqu'vn accuſé par ſon pere, & ſi le pere lui met la main ſur la teſte, ceux qui ſont la

preſens, ſont tenus de le frapper de pierres, iuſques à ce que la mort s'enſuiue, Et qu'encore que cela luy ſoit aiſé à faire: & en ſon Roiaume & en ſon pays, neantmoins il attendoit leurs opinions & aduis: combien qu'il fuſt là venu vers eux, non point tant à ceſte fin qu'ils iugent ſes fils manifeſtement attaints & conuaincus, qu'afin qu'ils dõnent leur aduis par occaſion, comme pour ſatisfaire à l'indignation iuſte d'vn pere: & que cela ſoit vn exemple, pour ceux qui viendront apres, qu'il ne faut point laiſſer paſſer legerement telles trahiſons. Or apres qu'Herodes eut ainſi parlé, il ſembloit bien que les deux ieunes freres deuſſent eſtre là preſens: ſi eſt-ce qu'ils n'y furent point amenez, & par conſequent ne furent ouys pour deffendre leur cauſe. Mais ceux qui eſtoient là pour iuger, voians que la choſe eſtoit venuë iuſques là, il n'y auoit nulle eſperance de reconciliation ne de grace, confirmerent la puiſſance du Roy. Saturninus qui auoit eſté Conſul, & eſleué à grands honneurs, fut le premier qui dit ſon opinion, laquelle eſtoit moderée de circonſtances, qu'il condamnoit bien les fils d'Herodes, toutefois il n'eſtoit point d'aduis qu'ils fuſſent mis à mort: & il eſtoit de ceſt aduis, d'autant que luy auſſi auoit des enfans: & qu'Herodes ne voudroit adiouſter aux autres malheurs paſſez ceſtuy-cy, qui eſtoit le plus grand de tous. Apres Saturninus trois de ſes fils, qui eſtoient ces lieutenans, furẽt de ce meſme aduis. Mais Volumnius fut d'opinion, qu'ils deuoient auoir la teſte tranchée, veu qu'ils auoient vſé d'vne telle cruauté enuers leur pere. Apres Volumnius la plus grande partie ſuiuit ceſte opinion, en ſorte qu'il ſembloit deſia que du tout ils fuſſent adiugez à la mort. Et tout incontinent Herodes les emmena auec ſoy à TYR: & ainſi qu'ils eſtoient là, Nicolas y arriua venant de ROME: & le ROY auant que paſſer plus outre, luy declara les choſes qui auoient eſté faites à Berite, & puis lui demanda que diſoient ſes amis de ſes fils à Rome. Nicolas reſpondit, que les entrepriſes de ſes fils leur ſembloient eſtre meſchantes, qu'on les deuoit garroter, & ietter dans vne priſon. Dauantage, quand ils ont penſé plus diligemment à l'affaire, il leur ſemble qu'on les doit punir, s'il te ſemble bon de le faire, à celle fin qu'on ne penſe que tu dõnes plus de lieu à ta cholere qu'à l'equité. Mais ſi le contraire auſſi ſemble bon, on les doit abſoudre, afin qu'on ne commette rien à quoy on ne puiſſe remedier puis apres. Voila (dit Nicolas) quel eſt l'aduis de pluſieurs tes amis à Rome. Le ROY fut long-temps à penſer en ſoy meſme, & fit monter Nicolas auec ſoy en la nauire: & quand ils furent venus en Ceſarée, tous eſtoient en grand ſoucy des deux freres, attendans quelle en ſeroit l'iſſuë. Car ils craignoient grandement que la mort leur fuſt appreſtée à cauſe de la haine enuieillie: & combien qu'ils fuſſent marris de leur inconuenient, toutefois ils n'euſſent ſceu ouïr quelque propos dit librement, ne parler à la volée qu'ils ne ſe fuſſent mis en grãd danger: mais cachans en leurs cœurs la compaſſion qu'ils auoient, ils diſſimuloient leur douleur. Il y auoit entre les autres vn vieil routier de guerre, qui auoit ſeruile Roy long temps, lequel auoit nom TIRO, aiant vn fils de l'âge d'Alexandre, & aimé d'icelui. Ceſtuy parloit ouuertement, & diſoit librement ce que les autres celoient en leurs cœurs: ſouuentefois eſtoit contraint de crier à haute voix au milieu de la tourbe, que la verité & iuſtice eſtoient peries entre les humains: & au lieu d'icelles la malice regnoit auec les menſonges: & que les affaires eſtoient ſi fort embroüillés, que les hõmes n'apperceuoient point leurs fautes, quelques enormes qu'elles fuſſent. Combien que ceſte grande liberté de parler ne fuſt point ſans danger: ſi eſt-ce que tous eſtoient eſmeus, d'autant que ce vieil homme

de guerre se portoit constamment pour le temps: & vn chacun oyoit volontiers tels propos: jaçoit qu'ils se donnassent bien garde de parler, neantmoins ils ne reprouuoient point la fiance & hardiesse d'iceluy. Car l'attente d'vn si grand mal eust bien peu arracher d'vn chacun des paroles de compassion. Il y eut encore cecy, qu'il s'ingera de se presenter deuant le Roy auec grande liberté & hardiesse, le requerant de parler auec luy seul à seul. Apres qu'Herodes luy eut octroyé sa requeste, il luy vsa de tels propos en grand deploration: Sire, ie ne peux porter plus longuement la fascherie qui me presse le cœur, & qui me contraint de ietter hors de propos hardis, & qui me mettent en grand danger: cependant toutesfois ie sçay qu'ils te seront grandement vtiles, si tu veux. Où est maintenant ton esprit? Où est ce tien courage, qui iusques icy s'est monstré assez fort pour soustenir de grands & difficiles affaires? D'où vient que tu és maintenant tombé en vne si grande faute de parens & amis? Car ie n'estime point que ceux-là soient tes parens & amis, qui endurent vne si grande meschanceté & hayne en vne cour qui a esté autrefois si heureuse. Que fais-tu? N'aduisera tu point à ce qui se fait? Mettras tu à mort deux ieunes adolescens, que tu as eu d'vne mere Royne, & qui sont excellens en toutes vertus, te voulant fier en l'aage où tu es, à vn seul fils, qui couue dedans son cœur des meschantes esperances & desseins, & a des parens que toy-mesme as tant de fois iugez estre dignes de mort? N'apperçois-tu point, que le populaire condamne ta faute sans dire mot, a en hayne tes affections, & quant & quant a compassion de la calamité de ces deux ieunes freres? Outre plus tant les compagnons de guerre, que les Capitaines en ont pitié, & ont en execration ceux qui sont autheurs d'vn tel meschef. Du commencement le Roy prestoit assez bien l'oreille à ces propos, estant admonesté par cela tant de sa calamité, que de la desloyauté de ses domestiques. Mais comme ce gendarme se portast trop immodestement, & n'eust nul esgard au temps qui le deuoit rendre plus simple & plus prudent, Herodes fut plus troublé, & estimant que cela fust plustost vn reproche, qu'vne remonstrance amiable, il demanda à ce viel Soldat, qui estoient ces compagnons de guerre, ou ces Capitaines qui estoient si marris: & apres qu'il les eut nommez, Herodes les fit tous mettre en prison auec Tyro. Sur Cela, il y eut vn Barbier du Roy, nommé Trypho, qui prenant cette occasion s'adressa au Roy, & luy dit, que par plusieurs fois Tyro l'auoit solicité, que quand il luy feroit la barbe, il luy coupast la gorge de son rasoir, luy promettant asseurément qu'il en seroit fort bien recompensé, & obtiendroit le premier lieu entre les amis d'Alexandre. Or quand le Barbier eut ainsi parlé: il le fit empoigner: & bien tost apres luy mesme fut mis à la torture auec Tyro & son fils. Le fils voyant que son pere enduroit des tourmens si horribles, lesquels toutefois il enduroit constamment, & cependant iugeant par la cruauté du Roy qu'il n'y auoit nul espoir de salut, dit qu'il confesseroit la verité, pourueu qu'on luy relaschast les tourmens & à son pere. Ce qui luy fut promis: & ainsi il dit, que complot auoit esté fait entr'eux, que Tyro tueroit le Roy de sa propre main: car il y auoit tel accez, qu'il pouuoit parler à luy seul à seul: & quand il auroit commis le cas, il endureroit puis apres tout ce qu'on voudroit pour l'amour d'Alexandre. Apres cela, son pere fut relaché de la torture: mais on ne sçait s'il dit cela pour se rachepter & son pere de plus longs tourmens. Herodes oyant ces choses, osta de son cœur toute doute qu'il pouuoit auoir de faire mourir ses fils, & ne pretendant iamais s'en repentir, se hasta d'executer ce qu'il auoit intention de faire. Il fit amener deuant le peuple trois cens Capitaines de guerre, qui auoient esté accusez auec

Tyro & ſon fils: & auec tous ceux-la ſon Barbier y eſtoit, qui auoit accuſé les autres, & les accuſa tous deuant le peuple, lequel print tout ce qui luy venoit en main pour le ietter contr'eux, & les mit tous à mort. Et les deux freres Alexandre & Ariſtobulus furent menez à Sebaſte, là où ils furent eſtranglez, par le commandement, de leur pere, & leurs corps furent enterrez de nuict en Alexandrion, auquel lieu leur grand pere maternel & pluſieurs de leurs anceſtres auoient eſté enſeuelis. Poſſible eſt que quelqu'vn ne trouuera point cecy eſtrange, comment vne hayne couuée de ſi long temps ſoit ſi forte creuë, qu'excedant meſure elle ayt ſurmonté toute affection naturelle. Mais voicy dequoy on pourroit douter à bon droict, à ſçauoir ſi la faute doit eſtre rejettée ſur les deux freres, comme ayans par leur coulpe entretenu ſi long temps leur pere en aigreur, & finalement l'ayans ietté dedans vne hayne irreconciliable: ou ſi cette faute doit eſtre rejettée ſur Herodes, comme s'eſtant monſtré trop rude & ſeuere, & trop conuoiteux de gloire & de domination, & comme vn homme qui ne pouuoit ſouffrir de compagnõ, aymant mieux faire toutes choſes à ſa fantaiſie: ou pluſtoſt ſi on doit accuſer fortune, à la puiſſance de laquelle on ne pourroit reſiſter par aucuns moyens humains, non pas meſmes les plus ſages. Donc nous tenons cela pour tout certain & reſolu qu'icelle daſia auparauant a ordonné de toutes operations humaines, en ſorte, qu'elles ſont puis apres faites neceſſairement. Nous appellons cette force Fatum, ou fatale deſtinée: d'autant qu'il n'y a rien que cette force ne face. Mais il ſuffit d'auoir touché ce propos haut & difficile, comme paſſant celuy qui attribuë quelque choſe à nos efforts ou entrepriſes, & examine la diuerſité des operations en ce qu'il ne les laiſſe irremunerées, comme deuãt nous, ont diligemment traitté les liures de noſtre loy. Au reſte, des autres cauſes touchant ces deux freres, quelqu'vn pourroit redarguer l'arrogance de leur ieuneſſe, & cette magnanimité Royale qui eſtoit en eux, d'autant qu'ils ont trop preſté l'oreille à ceux qui diſoiẽt mal de leur pere, & monſtré qu'ils n'auoient guere bon affection enuers luy, s'enquerant de ſes faits & de ſa vie, trop faciles à conceuoir mauuaiſes opinions, & ne pouuans moderer leur langue. Par cela ils donnoient double occaſion à ceux qui les eſpioient, & matiere aux delateurs pour acquerir la grace du Roy. Mais quant au pere, il y a en cecy vne faute vilaine & du tout inexcuſable, que combien que ſes fils n'euſſent eſté conuaincus d'aucune trahiſon, & qu'il n'y euſt aucun argument contr'eux pour prouuer qu'ils euſſent eſté ſurprins en quelque effort de trahyſon, tant y a qu'il s'eſt donné congé de ſoy-meſme de les faire mourir, voir ſes propres fils, engendrez de luy, deux ieunes garçons de belle taille, non ſeulement aymez des gens du pays, mais auſſi des eſtrangers, bon veneurs, bien faits à la guerre, bien parlans, & deuiſans de toutes choſes de bonne grace, & principalement Alexandre qui eſtoit le plus grand. Cela luy deuoit ſuffire s'il les eut condamnez, ou les tenir en priſon, ou de les chaſſer bien loing de ſon Royaume: puis que la puiſſance Romaine le pouuoit bien rendre aſſeuré: & eſtant ſoubs la protection d'icelle, tant s'en falloit qu'il deuſt craindre vne violence manifeſte, que meſme il ſe deuoit aſſeurer contre toutes embuſches ſecrettes. Et maintenant les mettre à mort pour complaire à ſon deſir impetueux, qu'eſt-ce autre choſe ſinon vn teſmoignage d'vne licence, rejettant toute humanité paternelle: veu meſme qu'il eſtoit d'vne telle aage, qui ne peut ny ne doit pretendre cauſe ou d'imprudence ou d'ignorance? Car le delay & retardement ne le rend point plus excuſable. La faute euſt eſté plus legere, ſi eſtant eſtonné de quelque nouuelle aduenture, il enſt eſté

Ioſephe ſe laiſſe mener aux aueugles ſtoiciens & autresfois qui enſeignent toutes choſes aduenir neceſſairement ou par fatum, ou par deſtination eternelle, ne pouuant comprendre comme la prenoyance de Dieu s'accorde ſi bien auec la volonté des hõmes, & le cours des choſes naturelles qu'elle ne leur impoſe aucune neceſſité: car Dieu tempere ſi proprement ſa prenoyance & ayjuſte tellement à toutes choſes que les naturelles aduiennent naturellement, ſelon la nature qu'il leur a donnée: les caſuelles caſuellement, & les libres ou franches, par franche volonté, ſinon que autant qu'il veut autrement diſpoſer, &c.

irrité à quelque plus grief forfait. Mais quand apres longues attantes & deliberations il vient finalement à entreprendre & perpetrer vne telle chose, il monstre en cela vn courage meurtrier, & obstiné à faire pis: comme aussi il a bien monstré depuis, mesme n'espargnant point ceux qui estoient auparauant ses plus grands amis: lesquels combien qu'ils fussent moins dignes de compassion de ce qu'ils auoient merité la mort: si est-ce toutesfois qu'en eux estoit monstrée vne semblable cruauté, ne se pouuant moderer sur la mort d'iceux. Dequoy nous parlerons cy-apres.

FIN DV SEIZIESME LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS
DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES.
LIVRE DIX-SEPTIESME.

De la malice d'Antipater fils d'Herodes.

CHAPITRE PREMIER.

ANTIPATER agité de feries apres la mort de ses freres estoit venu iusqu'au dernier degré de toute inhumanité contre son pere, & ne pouuoit encore satisfaire à son mal heureux dessein, meschant espoir, & à sa conuoitise insatiable. Car se voyant deliuré de la crainte de ses competiteurs, qui pouuoient auoir part auec luy en la principauté, voulant entreprendre quelque chose de nouueau, il tomba en vne autre plus grande difficulté de paruenir à la Couronne: c'est qu'il encourut l'indignation de tout le peuple. Encore y auoit-il vne autre chose qui le mettoit en plus grand soucy, à sçauoir que les soldats auoient leurs cœurs destournez de luy, desquels dependoit la seureté des Roys, quand la nation des Iuifs monstroit quelque signe d'apeter nouueautez. Dauantage, la mort & ruïne de ses freres luy mettoit en memoire en quel danger il entroit: & ce nonobstant il administroit les affaires des Iuifs auec son pere, ne plus ne moins que s'il eust esté Roy: car Herodes se fioit en luy, & interpretoit le fait mesme par lequel il meritoit bien la mort, cõme si c'eust esté vn tesmoignage de sa bonne volonté: & cõme si en trahissant ses freres il eust par ce moyen sauué la vie à son pere, n'obtẽperant point à la haine qu'il portoit tant à ses freres qu'à son pere: comme ainsi soit qu'il les haissoit à cause de leur pere, estant tout transporté de rage, & taschoit tant qu'il pouuoit de faire, qu'il n'y eust homme qui descouurist ses embusches, ou enuers lequel Herodes se peust retirer quand il seroit appertement assailly. Mais lors estoit il beaucoup plus incité à poursuiure ce qu'il auoit cõmencé: car il se proposoit cecy, que quand son pere seroit mort, que pour certain il obtiendroit la domination, & s'il viuoit plus longuement, il y auoit danger, ce luy sembloit que ces fallaces ne fussent descouuertes en quelque sorte, & que par ce moyen il n'en couruſt grandemẽt la haine de son pere. Parquoy il n'espargnoit rien pour

acquerir la grace des amis de son pere, voulant amortir les haines des hommes par plaisir & bien faits: & principalemẽt il attiroit à soi par presens honorables tous ceux qu'Herodes auoit pour amis à Rome, & sur tous Saturninus, qui pour lors estoit Gouuerneur de Sirie. Il esperoit aussi que le frere d'icelui pourroit estre corrompu par grands dons, & semblablement la sœur du Roy, laquelle estoit mariée à vn homme qui estoit le plus grand ami qu'eust le Roi, pour cette cause qu'il estoit vn merueilleux ouurier à attraire les cœurs des autres à soi sous apparence de bonne volõté, & rusé à merueilles pour bien dissimuler vne haine. Tant y a qu'il ne trompoit point sa tante Salomé laquelle cognoissoit bien le naturel du galand desia auparauant, & elle ne pouuoit estre deceuë: & pourtant il n'y auoit moien qu'elle n'attentast pour obuier à la malice d'icelui: combien que sa fille fust mariée à son oncle maternel, qui lui auoit esté dõnée à la solicitation d'Antipater apres la mort d'Aristobulus. Car Calleas son fils auoit espousé l'autre qu'elle auoit de son mari. Mais l'affinité ne peut faire que sa malice ne fust cogneuë: & la premiere cõsãguinité ne peut esteindre la haine qu'il auoit bien merité. Or quand à Salome, qui aimoit Silleus, & qui desiroit bien l'auoir pour mari, Herodes le contraignit de prendre Alexas en mariage: & Iulia femme de Cesar s'en messoit, donnant conseil à Salomé qu'elle ne refusast point ce parti, de peur qu'elle ne se rendist appertement ennemi de son frere, qui auoit iuré de retirer son cœur d'elle, si elle n'y consentoit. Parquoi elle obtempera à la femme de Cesar, qui au reste la conseilloit pour son profit. En ce mesme temps Glaphira, fille d'Archelaus, Roy de Capadoce, iadis femme d'Alexandre, fut renuoiée vers son pere: & son doüaire lui fut rendu du domaine du Roy, afin qu'aucun debat n'aduint pour telle cause.

Cependant Herodes ne dormoit pas sur son dessein, qui estoit de faire nourrir les enfans de ces deux fils: car Alexandre auoit eu deux enfans masles de Glaphyra, & Aristobulus trois fils & deux filles de Bernice fille de Salomé. Quelquefois en la presence de ses amis il se print à le loüer, & deplorant le mal-heur de ses fils il prioit Dieu, qu'vn tel meschef n'aduint iamais à leurs enfans: mais plustost qu'auec l'âge ils creussent en vertus, & qu'ils sceussent gré du soin qu'il auroit eu à les faire nourrrir. Il les fiança à des filles pour l'espouser quelquefois quand ils seroient en âge. Il assigna au plus grand des fils d'Alexandre la fille de Pheroras: & au fils aisné d'Aristobulus la fille d'Antipater, & sa fille au fils dudit Antipater: & l'autre fille à son fils Herodes, lequel il auoit eu de la fille du grand Sacrificateur: car c'est la coustume de nostre pays d'auoir plusieurs femmes ensemble. Le Roy Herodes procura ces mariages aiant compassion des petits orphelins, inuitans par vne telle affinité Antipater à les aimer. Mais Antipater retint vn tel courage enuers les enfans qu'il auoit eu enuers les peres: & le besoing que le Roi auoit deux, le solicitoit, à ce qu'il ne lui fissent empeschement, quand ils seroient venus en aage, & ne resistassent à sa puissance, estans aidez par le Roy Archelaus leur grand pere & Pheroras, qui estoit Tetrarche, & auoit pris l'autre fille pour son fils. Il estoit incité à cela mesme à cause des opinions du peuple, qui auoit compassion des pauures enfans qui auoient perdu leur pere, & qui haïssoit l'auteur de ceste calamité, estoit prest quand l'occasion se presenteroit, de descouurir quelquefois le courage maling d'iceluy enuers ses freres. Pour ceste raison Antipater taschoit de mettre à neant ce qui auoit esté ordonné par son pere touchant ceste affaire, comme celui qui seroit bien marri s'ils deuoient estre participans de la principauté auec luy: & fit tant par prieres enuers

Herodes, qu'il luy permit d'eſpouſer la fille d'Ariſtobulus, & de donner la fille de Pheroras à ſon fils. Ainſi contre toute opinion les accords de mariage furent changez. Le Róy Herodes en ce temps là auoit neuf femmes. L'vne eſtoit la mere d'Antipater, l'autre fille du grand Sacrificateur, de laquelle il eut vn fils portant le nom de ſon pere. Il y auoit entre ces neuf femmes la fille de ſon frere, & vne autre ſienne couſine germaine: mais ces deux furent ſteriles. La cinquieſme eſtoit Samaritaine, de laquelle il eut deux fils Antipas & Archelaus, & vne fille nommée Olympias, qui fut depuis mariee à Ioſephe beau frere du Roy. Cependant Archelaus & Antipas eſtoient nourris à Rome chez vn ami priué. La ſixieſme eſtoit de Cleopatra de Hieruſalem, de laquelle il eut deux fils à ſçauoir Philippes & Herodes, lequel Philippes eſtoit auſſi nourri à Rome. La ſeptieſme eſtoit Pallas, de laquelle il eut vn fils nommé Phaſaël. De Phedra, qui eſtoit la huictieſme, il eut vne fille nommée Roxaua: & de la neufieſme qui eſtoit Elpide, il eut auſſi vne fille nommée Salomé. Quát aux deux filles plus aagees ſœurs d'Alexandre par vne meſme mere, leſquelles Pheroras auoit refuſees de prendre à femmes, Herodes en donna l'vne à Antipater fils de ſa ſœur, & l'autre à Phaſaël fils de ſon frere. Et voila quelle a eſté la generation d'Herodes.

D'vn Iuifs Babilonien nommé Zamaris. CHAP. II.

APRES cela ſe voulát du tout aſſeurer cótre les Trachoniens, il delibera d'edifier vn village aux Iuifs de la grádeur d'vne ville au milieu de ceſte regió-là, qui ſeruiroit pour mettre ſes gens en garniſon, & duquel il pourroit plus facilemét & de plus pres enuahir ſes ennemis. Quand il eut entendu qu'vn homme Iuif eſtoit venu de la ville de Babylone auec cinq cens hommes de cheual archers, & cét autres preſque tous ſes parens, aiant paſſé Euphrates pour habiter aupres d'Antiohe, qui eſt ſituee iouxte Daphné de Syrie, où il auoit obtenu du Gouuerneur Saturninus vne place forte, nommee Valatha, pour demeurer, il l'appella auec ſes gens, luy promettant des terres & poſſeſſions au bailliage de Bathanea qui eſtoit ſur les frontieres de Trachon, pour faire teſte à ceux qui viendroient faire des courſes. Il luy fit promeſſe auſſi de l'exempter de tous tributs, gabelles & tailles, tant des terres que des hommes. Ce Iuif Babylonien alleché de ſes promeſſes, s'en vint; & quand on luy euſt donné des terres & heritages ſelon la promeſſe, il y baſtit des chaſteauu, & vne bourgade, laquelle il nomma Bethyra. Ceſt homme-cy ſeruoit aux gens du pays, pour rompre & repouſſer les efforts des Trachonites: & aux Iuifs qui venoient de Babylon en Hieruſalem pour y faire leurs deuotions, afin qu'ils fuſſent plus aſſeurez contre les brigandages. Et pluſieurs Iuifs ſe retirerent vers luy, qui eſtoient obſeruateurs de la loy du pays, & ceſte contree là deuint fort peuplee, d'autant que les habitans eſtoient du tout francs de tailles & de toutes impoſitions: & demeurerent en ceſte franche condition, tant qu'Herodes veſcut. Philippes, qui depuis fut ſon ſucceſſeur, exigea d'eux quelque peu de tributs, & encores cela ne dura pas fort long-temps. Au reſte, Agrippa le grand, & ſon fils auſſi nommé Agrippa, les chargerent de beaucoup d'exactions toutefois il les laiſſerent iouyr de leur liberté. Auſquels les Romains ſuccederent, & eux auſſi leur impoſerent de grands ttibuts, neantmoins ils ne toucherent point à leur liberté: dequoi nous traiterós plus au long quand il en ſera temps. Or ce Iuif qui eſtoit nommé Zamaris, & qui auoit receu

d'Herodes ceſte terre pour y habiter & poſſeder, vint à mourir, ayant veſcu en toute hõneſteté & vertu, & laiſſa apres ſoy des enfans excellens. Il y auoit entre autre vn cheualier de grande proüeſſe & force, nommé Iacim, lequel auoit accouſtumé de coſtoier les Rois auec l'aile de Babylon. Ceſtui-cy mourut en grande vieilleſſe, & laiſſa vn fils nommé Philippes, homme prompt à la main, a donné à vertu, voire s'il y eut iamais vertueux: & pour cela eſtoit agreable, & bien aimé d'Agrippa: lequel le conſtitua chef de tout ſon oſt pour le mener & conduire par tout.

Des embuſches dreſſées par Antipater, contre ſon pere Herodes.

CHAP. III.

CEPENDANT que les affaires eſtoient en tel eſtat, que nous auons dit, tout dependoit d'Antipater, depuis qu'il eut vne fois receu ceſte puiſſance de ſon pere de pouruoir à ſon profit, pource qu'il auoit bonne opinion de la fidelité & bonne volonté de ſon fils. Toutefois Antipater abuſoit plus temerairement de ceſte puiſſãce couurant par grande fineſſe ſa malice, & faiſant facilement croire à ſon pere tout ce qu'il vouloit. Tous le redoutoient plus pour ſa fineſſe & aſtuce, que pour ſa puiſſance. Mais ſur tout Pheroras luy faiſoit la court, & Antipater auſſi la faiſoit à Pheroras: car Pheroras eſtoit ſuiet & à ſa mere, & à ſa ſœur Salomé, & à ſa belle mere, cõbien qu'il les euſt en hainè à cauſé des outrages qui auoiẽt eſté faits à ſes filles vierges. Si eſt-ce toutefois qu'il lui falloit endurer cela, & le boire doucemẽt, d'autãt que sãs elles il ne pourroit riẽ faire pour autãt qu'elles s'équeroiẽt ſans ceſſe de ſes affaires: & y auoit cõplot mutuel entr'elles: & Antipater auſſi s'eſtoit du tout adonné à leur complaire, tant par ſoi meſme que par ſa mere: car ces quatre femmes ſe ſçauoient bien accorder en toutes choſes. Mais il n'y auoit pas trop bon accord entre Pheroras & Antipater pour quelques raiſons aſſez legeres: & la ſœur du Roi mettoit deſia diuiſiõ entr'eux: laquelle de long temps prenoit diligemment garde à toutes choſes, ſçachant bien qu'ils conſpiroient à ruiner le Roy, & eſtoit preſte de lui ſignifier cela. Apres que ces deux ci congneurent que leur amitié mutuelle eſtoit ſuſpecte au Roy pour ceſte meſme cauſe, & meſme odieuſe, ils excogiterent vne autre choſe tout au rebours, à ſçauoir qu'ils ne frequenteroient plus en public, & feroient ſemblant par detractions & iniures contrefaites qu'il y auoit diſſention entr'eux & principalemẽt en la preſence d'Herodes, ou de quelque autre qui lui en pourroit faire le rapport: mais ils ne lairroient d'entretenir & confirmer vne beneuolence mutuelle ſecrettement: ce qu'ils firent auſſi. Si ne ſçeurent ils ſi bien faire que Salomé ne le cogneuſt, & quand cela fut meſme premierement excogité, & quand depuis il commẽça à eſtre fait. Car elle iettoit les yeux par tout: & quant & quant elle rapportoit le tout à ſon frere, & meſme adiouſtoit quelque choſe du ſien. Elle rapportoit au Roy comment ils s'aſſembloient de nuict, banquetoient & faiſoient leurs complots ſecrettement: & que ce ſeroit bien de merueilles ſi ces complots ne ſe tournoient à ſa ruine, s'ils ne preuoioit à ſes affaires de bonne heure. Car deuant les autres ils s'entremordoient d'iniures, & iettoient des paroles outrageuſes l'vn contre l'autre, celans leur amitié, & faiſans ſemblãt qu'il y auoit grande diſſentiõ entr'eux: mais ils ſe ſçauent bien accorder quand ils ſõt ſeuls: & ne faut douter qu'ils ne braſſent quelque conſpiratiõ contre ceux, auſ-

qu'ils veulent que leur amitié soit cachée. Voila ce que disoit Salomé à son frere, & estoit incessamment apres pour chercher & rechercher si elle pourroit rien cognoistre de leurs menees, & puis elle rapportoit soudainement tout au Roy son frere, qui en sçauoit desia bien quelque chose sans elle, ce nonobstant il se gardoit encore de parler, d'autant qu'il sçauoit bien que l'esprit de sa sœur estoit enclin à calomnies & fausses accusations, & la tenoit pour suspecte: car il y auoit vne secte des Iuifs, qui se vantoit d'auoir cognoissance plus parfaite de la loy du pais, à sçauoir la secte des Pharisiens ausquels, ceste confrairie de femmes auoit mis sa deuotion, les estimant comme bien aimez de Dieu. Toutefois c'estoient gens cauteleux, & quelque fois s'attachoiét aux Roys mesmes, en sorte qu'ils ne faisoient difficulté de les assaillir ouuertement. Toute la nation des Iuifs s'estoit bien obligée par serment au Roy & à Cesar: mais ceux cy ne voulurent iamais iurer: & estoient plus de six mille hommes de ceste lignée: lesquels le Roy condamna à l'amende pour cela: & la femme de Pheroras paya l'amende pour eux. Et pour recompenser ceste pauure bigotte, d'autant qu'on auoit opinion d'eux qu'ils prediſoient les choses à venir, & que Dieu leur en donnoit la reuelation, ils faisoient croire à ceste femme, que Dieu auoit desia ordóné que le Roiaume cesseroit de la main d'Herodes & de sa generation, & seroit transferé à elle, & à son mari Pheroras, & à leurs enfans. Mais le Roy fut aussi aduerti de cela par Salomé, & qu'ils solicitoient & corrópoient par presens aucuns Gentils-hómes da la court. Quelques Pharisiens furent trouuez coulpables de ce fait, lesquels Herodes fit executer à mort, qui estoient les principaux autheurs de ce conseil, & auec eux Bagoas Eunuque, & vn autre nommé Carus, auquel il prenoit son plaisir, l'aimoit pource qu'il estoit beau à merueilles, & outre ceux-cy tous ceux de sa maison, qui auoient conspiré auec les Pharisiens qui auoiét esté accusez par ceux-cy. Car Bagoas estoit esleué en ceste esperãce, cóme si on l'eust deu appeller bien faicteur & pere du Roy futur, lequel les Pharisiens auoient dit estre predestiné à ce que tout estant en sa main, il receuroit force de se marier & d'auoir des enfans legitimes & naturels.

Or apres qu'Herodes eut fait mourir les Pharisiens, qui auoient esté conuaincus, il appella ses amis en conseil, & deuant eux accusa la femme de Pheroras: à cause que par son instigation son mari auoit refusé le parti des filles Royales: & affermoit que sa personne estoit outragée par tel crime, d'autant que ceste femme rompant les loix de nature, semoit des discords entre les frerrs par tous les moiens qu'elle pouuoit, fust par œuures, ou par paroles. Dauãtage que l'amãde qu'il auoit imposée sur les rebelles, auoit esté paiée de deniers d'icelle: & pour le faire court, elle estoit coulpable de toute ceste nouuelle conspiration. Par ce moien Pheroras feroit bien, sans si attendre que son frere le priast, il repudioit vne telle femme, qui allumoit le feu entre les deux freres pour les faire hair: puis qu'il falloit que Pheroras perdist ou ceste femme, ou la beneuolence & conionction fraternelle: & que le lien de fraternité ne pouuoit demeurer sauf & entier, sinon qu'elle fust reiettée. Or combien que Pheroras fust grandement faschée du propos du Roy son frere, toutefois il dit qu'il ne violeroit nullement les droits d'amitié fraternelle: & aussi qu'il ne se departiroit iamais de la direction qu'il deuoit à sa femme: & qu'il aimoit beaucoup mieux mourir, que viure sans sa bien aimée. Herodes pensa lors qu'il estoit grieuement outragé, par ainsi espandist tout son ire sur son frere, neantmoins il differa d'en faire vengeãce, se contentãt d'auoir deffendu à Antipater & à sa mere la compagnie de Pheroras

& de se

& de se trouuer aux assemblees des femmes. Iceux promirent de faire ce que le Roy leur auoit commandé : mais toutefois & quantes que l'opportunité leur estoit donnee, ils faisoient des banquets secrets, principalement Antipater & Pheroras. Dauantage, le bruit couroit que la femme de Pheroras paillardoit auec Antipater: & la mere d'Antipater faisoit ces belles menees.

Comment Herodes enuoia son fils Antipater vers Cesar. CHAP. IV

PArquoy Antipater aiant son pere pour suspect, & craignant qu'en procedant plus outre, les haines de son pere ne vinssent aussi à tomber sur luy, escriuit à ses amis demeurans à Rome, les priant de remonstrer par lettres au Roy son pere, qu'il l'enuoiast bien tost vers Cesar. Cela fut fait : & Herodes enuoia Antipater auec dons precieux & son testament, par lequel il le declaroit Roy : que si Antipater mouroit deuant luy, il substituoit Herodes son fils, qu'il auoit eu de la fille du grand Sacrificateur. En ce mesme temps Sylleus Arabe s'en alla aussi à Rome, n'aiant point fait ce que Cesar luy auoit enioint de faire. Et Antipater l'accusa de ces mesmes crimes deuant Cesar, desquels Nicolas l'auoit auparauant accusé. Il y auoit aussi vn autre accusateur, à sçauoir Aretas, qui luy obiectoit qu'il auoit fait mourir plusieurs personnages honorables en Petra, & sans son sçeu & consentement, & mesme Sohemus homme excellent en toute vertu. Dauantage qu'il auoit fait mettre à mort Fabatus seruiteur de Cesar, pour la cause qui s'ensuit : Herodes auoit entre les gens de sa garde vn Corinthien, au dire duquel il adioutoit volontiers foy. Sylleus l'aiant corrompu par argent, l'emmena iusques à ce poinct, qu'il luy promit de tuer son Roy. Quand Fabatus eut esté aduerty de cela par Sylleus mesme, il le fit sçauoir au Roy tout incontinent, Lequel par torture fit confesser la verité à ce Corinthien du cas qu'il auoit excogité, s'enquerant diligemment de luy de toutes ces choses. Il fit aussi quant & quant prendre deux Arabes que ce Corinthien auoit accusez : l'vn estoit des plus grands Seigneurs de son pays: l'autre estoit vn des plus grands amis de Sylleus. Ces deux aussi furent mis à la torture, & confesserent qu'ils estoient là expressement venus pour solliciter le Corinthien par exhortations frequentes à perpetrer le cas, & pour ayder de fait à l'accomplir s'il en estoit besoin. Ils furent tous amenez à Saturninus, lequel les enuoia à Rome pour faire leur procez plus amplement, & les punir.

De la mort de Pheroras. CHAP. V.

HERODES voiant que Pheroras son frere demeuroit obstiné en l'amour de sa femme, le renuoia en sa Tetrarchie. Ce que Pheroras fit volontiers, & quand & quant il fit serment que iamais il ne retourneroit iusques à ce qu'il fust certain de la mort d'Herodes. Et monstra depuis qu'il vouloit tenir son serment: car quelque peu de temps apres le Roy tomba malade : & enuoya prier Pheroras de le venir veoir pour receuoir de luy quelques secrets mandemens, comme de son frere estant bien prochain de sa mort: mais Pheroras n'y voulut point aller à cause du serment qu'il auoit fait. Toutefois pour cela Herodes n'ensuiuit point en cela son frere, & ne perdit rien de sa premiere affection. Car ayant ouy que Pheroras estoit malade, il n'attendit pas qu'il fust

appellé, mais il l'alla veoir en cette maladie de son bon gré, de laquelle Pheroras mourut: & Herodes depuis fit emporter & enterrer son corps en Hierusalem: & il y eut vn dueil public pour luy. Cela fut le commencement de la ruine à Antipater, combien qu'il fust allé à Rome: & finalement il fut puny de Dieu pour auoir fait mourir ses freres. Mon intention est de raconter tout cecy par le menu, afin que ce soit vn exemple pour admoneſter tous les hommes du monde à suiure les vertus en toutes choses.

Comment la femme de Pheroras fut accusée d'empoisonnement par deux seruiteurs que son mary auoit affranchis, & Herodes commença à cognoistre la trahison d'Antipater.

CHAP. VI.

APRES la mort de Pheroras, deux de ses affranchis, qui estoient Traphnites, lesquels il aimoit grandement, vindrent à Herodes, le prians de se venger de la mort de son frere, & de s'enquerir diligemment de la mort miserable & inique d'iceluy. Herodes les oüyt attentiuement, & quant & quant adiousta foy à leurs propos. Ils luy dirent donc que le iour qu'il print la maladie, il souppa chez sa femme, & là luy presenta-on du poison meslé dedans vne nouuelle sorte de viande. Duquel il mangea, & cela a esté cause de sa mort. Vne femme auoit apporté ce poison d'Arabie. Elle l'appelloit bien breuuage d'amours: mais à la verité c'estoit vne poison mortelle, qui fut cause de la mort de Pheroras: car les femmes d'Arabie ont accoustumé d'empoisonner, & sont grandes sorcieres. Or on disoit de ceste-cy qui fut lors accusée, qu'elle estoit fort familiere à l'amie de Sylleus. La mere & la sœur de la femme de Pheroras estoient allées vers ceste sorciere pour acheter le poison, & retournerent auec elle le iour deuant que Pheroras auallast ce breuuage mortel. Herodes ayant ouy ces choses, fut fort esmeu de cholere & courroux: & fit mettre a la tourture les chambrieres d'icelles, & aussi quelques femmes de franche condition: mais il n'y en eut pas vne de qui on peut arracher vn seul mot: sinon que finalement il y en eut vne, qui estant vaincuë des douleurs, ne dit autre chose, sinon qu'elle fit imprecation contre la mer d'Antipater qu'elle peust endurer semblable tourmens, veu qu'elle estoit cause des peines que toutes enduroient. Ceste parole esmeut Herodes à faire plus diligente enqueste, en sorte qu'il arracha obstinément d'icelles tous leurs secrets, toutes leurs collations & banquets, & toutes leurs assemblées qu'ils faisoient occultement. Dauantage, elles reciterent aucuns propos qu'Herodes auoit tenu secrettement à son fils Antipater, qui auoient esté proferez entre les femmes de Pheroras: & ceste femme derniere mise à la torture ne teut pas mesme, qu'elle auoit receu cent talens de luy, afin qu'elle se deportast de parler à Pheroras des mandemens que le Roy luy auoit faicts. Dauantage, les seruantes declaroient de quelle rancune Antipater hayssoit son pere: & comment il se plaignoit souuent à sa mere, que son pere viuoit trop longuement, & cependant luy-mesme aussi deuenoit vieil, en sorte qu'vne telle succession venant si tard ne luy profiteroit de beaucoup. Auec ce, on nourrissoit plusieurs freres & fils de ses freres, tellement qu'il ne pouuoit rien esperer qui fust seur, veu que s'il aduenoit qu'il mourust, sa succession estoit destinée à son frere, & non point à son fils. Il alleguoit aussi souuente-fois la cruauté de son pere, lequel n'espargnoit mesme ses propres fils: pour crainte de cela il luy auoit esté necessaire de trouuer ma

niere pour s'en aller à Rome, & Pheroras de ſe retirer en ſa Tetrarchie. Pource que ces choſes s'accordoient fort bien auec celles qu'ils auoit ouyes auparauant de ſa ſœur, toute doute luy fut oſté du cœur : & ayant ſurprins Doris mere d'Antipater coupable de ſi meſchantes entrepriſes & efforts, il luy oſta des bagues & ioyaux qui valoient beaucoup de talens, & la bannit de la Cour. Et pour ceſte accuſation il fut plus adoucy enuers les femmes qui eſtoient de la maiſon de Pheroras. Mais il n'y eut rien qui l'eſmeut plus à cholere qu'vn certain perſonnage Samaritain nommé Antipater, Procureur de ſon fils Antipater : lequel eſtant en la torture, confeſſa du fils d'Herodes entr'autres choſes qu'il auoit donné à ſon oncle Pheroras de la poiſon mortelle, & Pheroras en deuoit faire boire à Herodes cependant qu'Antipater ſeroit abſent, à celle fin qu'il fuſt hors de tout ſoupçon. Ce poiſon auoit eſté apporté d'Egypte par Antiphilus l'vn des amis d'Antipater : le frere de Doris, oncle maternel d'Antipater, nommé Theudion, l'auoit enuoyé à Pheroras, la femme duquel le gardoit : car ſon mary l'auoit receu en garde. Le Roy interrogea ceſte femme qu'eſtoit deuenu ceſte poiſon : laquelle reſpondit qu'elle l'auoit : & faiſant ſemblant de l'aller querir pour l'apporter, elle ſe ietta du haut de la couuerture de la maiſon en bas. Tant y a toutefois qu'elle n'en mourut pas, pource qu'elle tomba ſur ſes pieds. Et quand elle fut reuenuë à ſoy, le Roy luy promit qu'elle n'auroit nul mal, ne toute ſa famille, ſi elle ne celoit rien de la verité, au contraire, il la menaça de luy faire ſentir de terribles tourmens, ſi elle vouloit demeurer obſtinée ſans rien confeſſer. Ainſi elle iura de dire cõment le tout eſtoit venu en auant, & ne mentir en rien, comme le bruit couroit alors, & ſelon l'opinion que pluſieurs en auoient. Sa confeſſion donc fut, qu'Antiphilus auoit apporté cette poiſon d'Egypte, qui auoit eſté là preparé par le moyen de ſon frere, qui eſtoit Medecin. Depuis Theudion le fit apporter chez nous : & mon mary Pheroras me l'a baillé en garde : mais ton fils Antipater l'auoit acheté pour te faire mourir. Depuis donc que mon mary tomba malade, & que toy faiſant office de bon frere, le vins veoir pour donner ordre à ſa ſanté, il fut eſmeu, & fleſchy à amitié fraternelle par ta debonaireté. Et il m'appella, & me dit : Mamie, Antipater m'a deceu, en pourchaſſant la mort de mon frere, & ſon pere par meſchans conſeils & moyens d'empoiſonnement. Maintenant donc puis que ie voy que mon frere n'a rien perdu de l'amitié fraternelle, de laquelle il a vſé enuers moy iuſques à preſent, & que la fin de mes iours eſt bien prochaine, afin que ie ne polluë les eſprits de mes anceſtres par vn courage meurtrier, bruſle ceſte poiſon deuant mes yeux. Et ſans plus attendre, elle ietta ceſte poiſon dedans le feu, ſelon que ſon mary luy auoit enjoinct : toutefois elle en auoit gardé vn bien peu, afin que ſi apres la mort de ſon mary le Roy la vouloit traitter trop rudement, elle euſt dequoy mettre ordre à vne telle neceſſité. Ayant dit cela, elle tira vne boëtte où eſtoit la poiſon, & la produit deuant tous. Apres il y eut vn autre, frere d'Antiphilius, & la mere d'eux deux, qui furent mis à la torture, laquelle leur fut donnée ſi aſprement, qu'ils furent contraints de confeſſer le meſme : & recogneurent auſſi la boëtte. Semblablement l'vne des femmes du Roy, fille du grand Sacrificateur, fut accuſée, comme complice de tous ſes ſecrets : mais elle ſceut bien cacher ce qui eſtoit en ſa conſcience. Parquoy le Roy la debouta, & raſa le fils d'icelle de ſon teſtament, par lequel il auoit eſté ordonné ſucceſſeur : & oſta la Sacrificature à ſon beau pere Simon fils de Boëthus, & en pourueut Matthias fils de Theophile, qui eſtoit de Hieruſalem. Cependant Bathyllus, vn des affranchis d'Antipater, arriua de Rome : lequel fut

mis à la torture, & confessa qu'il auoit apporté du poison pour donner à la mere d'Antipater & à Pheroras, afin que si le premier n'auoit assez grande force ou efficace, ils s'aydassent du dernier pour en faire boire à Herodes. Et quand & quand on apporta lettres au Roy, que ses amis demeurans à Rome luy enuoyoiét, & auoient esté escrites à la solicitation d'Antipater : par lesquelles Archelaus & Philippes estoient accusez, de ce que souuent ils blasmoient leur pere d'auoir fait mourir Alexandre & Aristobulus, & qu'ils auoient compassion de ces deux ieunes freres, comme s'ils eussent esté innocens : car desia les vouloit-on faire retourner au païs, & non pour autre raison, sinon qu'ils fussent mis à mort comme leurs freres. Les amis du Roy faisoient cela en faueur d'Antipater, qui les auoit corrompus par grands dons. Et luy de son costé escriuit aussi à son pere de ses freres comme les excusant, imputans telles paroles à leur ieunesse. Cependant il debatoit contre Sylleus, & s'entretenoit en l'amitié des plus grands Seigneurs & pour ce faire il acheta diuers accoustrements, qui luy coustерent bien deux cens talens : mais c'est merueilles, que combien que par l'espace de sept mois tant de choses ayant esté brassées contre luy auant son retour au pays de Iudée, nonobstant rien de tout cela ne vint à sa cognoissance. Or voicy qui en fut cause : D'vn costé les chemins estoient gardez diligemment, & auoit-on mis des espies en tous lieux. Il y auoit d'autre part la haine commune des hommes contre Antipater : de sorte qu'il n'y en auoit pas vn seul qui se vouluſt mettre en danger pour le sauuer.

Comment Antipater fut condamné à mort, & mis en prison.

CHAP. VII.

HERODES pour respondre aux lettres d'Antipater son fils, par lesquelles il luy mandoit que ses affaires s'estoient bien portées. & qu'il retourneroit en bref au pays, luy rescriuit dissimulant son courroux par finesse qu'il se hastast de venir, de peur qu'en son absence il ne luy aduint ce qu'il ne desiroit pas. Et quant & quant il se plaignoit vn bien peu de la mere d'iceluy, promettant de mettre en oubly toutes ces riottes, & de les pardonner quand il seroit de retour : & monstroit toutes sortes d'argumens de grande amitié & beneuolence, craignant qu'iceluy ne fust touché de quelque soupçon, & que par ce moyen il ne differast son retour, & que demeurant trop longuement à Rome, il ne brassast quelque trahison contre le Royaume, & ne machinast quelque chose contre son pere. Antipater estoit desia en Cilicie, quand on luy donna ces lettres : mais il auoit desia auparauant receu à Tarente d'autres lettres faisans mention de la mort de son oncle Pheroras : dequoy il fut fort contristé, non point tant de ce qu'il aymast Pheroras, mais pource qu'iceluy estant preuenu de la mort, n'auoit peu accomplir ce qu'il auoit promis, à sçauoir, de faire mourrir son pere par poison. Desia estoit-il venu iusques à Celenderis, ville de Cilicie, & là il commença à douter s'il s'en retourneroit ou non : estant fort marry de l'ignominie de sa mere, qui auoit esté chassée de la Cour. Les opinions de ses amis estoient diuerses : il y en auoit aucuns, qui luy conseilloient d'attendre l'issuë en quelque part, les autres de se mettre incontinent sur mer pour retourner chez soy : car il pourroit facilement se purger des blasmes & accusations de tous, veu que ses ennemis n'auoient point pris audace & force à le calomnier, sinon de ce qu'il estoit absent. Il receut le conseil de ceux-cy, & se mit sur mer, & arriua au port de Sebaste, lequel Herodes auoit fait faire à grands

fraiz, & l'auoit ainſi appellé en l'honneur de Ceſar. Deſia apperceuoit-on manifeſtement, qu'Antipater eſtoit tombé en mal-heur: car il n'y auoit perſonne qui le ſalüaſt, ou qui s'approchaſt de luy, ou qui s'addreſſaſt à luy pour parler, au lieu qu'à ſon departement tous auoient eu la bouche ouuerte pour prier Dieu qu'il le vouluſt conduire & ramener mais maintenant ils parloient hardiment au contraire, le maudiſſans & prians que la vengeance du ſang de ſes deux freres luy tõbaſt ſur la teſte. En ce meſme temps Quintilius Varus, qui auoit ſuccedé à Saturninus au gouuernement de Syrie, eſtoit d'auenture en Hieruſalem, & lors Herodes l'auoit apellé au conſeil pour regarder à ce qu'il failloit faire. Et ainſi qu'Herodes & ledit Varus eſtoit en conſeil, Antipater ſuruint, qui ne ſçauoit rien de tout ce qui ſe faiſoit: & eſtant veſtu de pourpre, entra au palais. On le laiſſa entrer mais les portiers fermerent la porte à ceux qui l'accompagnoient: ce qui l'eſtonna grandement, & deſia commençoit à ſentir où il eſtoit tombé, veu meſme que ſon pere le repouſſa ainſi qu'il le vouloit embraſſer, luy reprochant la mort de ſes freres, & la trahiſon braſſée par luy contre ſon pere, & luy denonçant que Varus en auroit la cognoiſſance le lendemain, & ſeroit ſon iuge. Antipater, cõme frappé d'vn mal ſoudain & non attendu, s'en alla tout eſtonné: & rencontra ſa mere & ſa femme, qui eſtoit fille d'Antigonus, qui auoit eſté Roy des Iuifs deuant Herodes. Icelles l'aduertirent de tout ce qui auoit eſté fait: & ayant ouy cela, il ſe diſpoſoit à comparoiſtre en iugement & attendre la reſolution. Le lendemain Varus & le Roy preſidoient en l'aſſemblée: & les amis des deux coſtez furent appellez en conſeil. On y fit auſſi entrer les parens du Roy & Salomé ſa ſœur, & ceux qui deuoient produire les conſeils ſecrets, quelques-vns auſſi de ceux qui auoient eſté examinez par tourture, & finalement les ſeruiteurs de la mere d'Antipater, qui auoient eſté prins vn peu auparauant qu'il retournaſt au païs. Ceux-cy auoient eſté ſaiſis des lettres, le contenu deſquelles eſtoit tel, que Antipater ne retournaſt point, d'autant que toutes ſes entrepriſes eſtoient venuës à la cognoiſſance de ſon pere, & qu'il n'auoit plus à qui recourir, ſinon à Ceſar: & qu'il ſe gardaſt bien de tomber és mains de ſon pere. Lors Antipater ſe ietta au pieds de ſon pere, le ſuppliant de ne donner point arreſt ſans cognoiſſance, de cauſe: ains qu'il luy donnaſt le loiſir entier de ſe deffendre. Apres que le Roy luy eut commandé de ſe preſenter là au milieu, il commença à dire qu'il eſtoit bien malheureux d'auoir engendré de tels enfans, & d'auoir rencontré Antipater en ſa vieilleſſe. Dauantage, il ramenteut le ſoucy qu'il auoit eu de le nourrir, de luy auoir fait apprendre les lettres, & de quelle douceur & grande benignité il auoit vſé enuers luy, en luy donnant largement de ſes biens, autant qu'il euſt peu luy meſme deſirer: & nonobſtant tout cela, ne luy auoit de rien profité, & vne telle bonté n'auoit peu empeſcher le courage de ſon fils, qu'il ne braſſaſt contre luy vne trahiſon mortelle, à celle fin que le Roiaume qui luy pouuoit aduenir de droict, & par la volonté de ſon pere, luy eſcheuſt deuant le temps en recompenſe de ſon impieté. Outre plus, il s'esbahiſſoit de quelle eſperance Antipater pouuoit eſtre enflé pour ſe desborder à vne telle audace & outrecuidance: car il auoit eſté deſia deſigné ſucceſſeur du Roiaume par teſtament eſcrit: & meſme de ſon viuant il l'auoit fait participant de ſa dignité, magnificence & puiſſance. Il remonſtroit, qu'il luy auoit donné cinquante talens de reuenu annuel: & pour faire ſon voyage à Rome, auoit fourny trois cens talens. Il luy reprochoit auſſi l'acuſation qu'il auoit faicte contre ſes freres: & quand ils auroient eſté coulpables, luy qui les auoit accuſez, ne laiſſoit pas

auſſi de les enſuiure: & quand ils auroient eſté innocens, il faudroit que ceſtuy-cy fuſt meurtrier, les ayant fauſſement accuſez: car Herodes diſoit: que ſi ceſtuy-cy ne les euſt accuſez, iamais il n'euſt rien trouué d'eux, & n'euſt rien decerné cõtr'eux ſans l'aduis de ceſtui-cy: par ainſi, que comme heritier il ſuccedoit au mauuais vouloir de ſes freres qui auoient voulu faire mourir leur pere: auſſi il les rendoit abſous de toute meſchanceté. En parlant les larmes luy ſortirent des yeux, qui ne luy permirent point de paſſer plus outre. Parquoy il pria Nicolas Damaſcenien, lequel il aymoit grandement, & le deſiroit volontiers auoir aupres de ſoy, & qui ſçauoit cét affaire de poinct en poinct, de pourſuiure ce qui touchoit les complices, qui auoient eſté examinez, & ce qui pouuoit ſeruir pour cõuaincre Antipater. Mais Antipater preuint, & commença à plaider ſa cauſe, alleguant pour ſa deffence ces exemples meſmes de la bonne amitié de ſon pere, comme exemples faits pour les merites de ſon deuoir final. Car il auoit diligemment pourueu à ce qui eſtoit beſoin de faire, & toutefois & quantes qu'il eſtoit neceſſaire que luy meſme y miſt la main, il mettoit à fin, & rendoit la choſe toute faite, & que cela n'eſtoit point vray ſemblable, que luy qui auoit deliuré ſon pere des embuſches des autres, maintenant fuſt coulpable d'vn ſemblable crime: & meſme qu'apres s'eſtre monſtré ſoigneux de la vie de ſon pere, maintenant il vint braſſer vne telle meſchanceté, veu que deſia de long temps il auoit rendu ſi bien teſmoignage de ſon amour enuers ſon pere. Car quelle occaſion auoit-il de commettre vn tel forfait, veu que ce qu'il eſtoit ordonné & deſigné Roy, ce luy eſtoit pluſtoſt vne ioüiſſance du Roiaume, qu'vne attente: & qu'il eſtoit participant des honneurs Royaux, ſans que nul y contrediſt? ioint qu'il n'eſtoit aucunement vray ſemblable qu'il euſt affecté auec danger ce qu'il auoit deſia obtenu pour ſa vertu en grande aſſeurance: & qu'il n'euſt point tenu conte d'vne certaine infamie pour voler apres vne eſperance incertaine: veu meſme qu'vne telle entrepriſe n'auoit pas grandement profité à ſes deux freres, leſquels il auoit accuſez, & punis apres qu'ils furent conuaincus de leur impieté & meſchante trahiſon, il ne ſe repentoit point des choſes qu'ils auoit faites: leſquelles ont ſeruy de bon & ſuffiſant teſmoignage, de quel cœur il aymoit ſon pere. Quãd à ce qu'il auoit fait à Rome, il en appelloit Ceſar à teſmoin, lequel ne pouuoit eſtre trompé non plus qu'vn Dieu: & qu'encore il y auoit des lettres eſcrites de la main d'iceluy touchant ceſt affaire: & que ce ſeroit choſe inique de preferer les calomnies & fauſſes accuſations des ennemis & des hommes malings à telles letttes: veu que tels aduerſaires ne deſirent rien mieux que mettre diſcords & debat en la famille du Roy, leſquels auoient recouuré par ſon abſence bon loiſir de forger des detractions, lequel ils n'auoient peu recouurer tant qu'il auoit eſté preſent. Sur la fin de ſon plaidoyer il pretendoit à faire qu'on n'adiouſtaſt point de foy aux confeſſions arrachées par tortures, par leſquelles on tiroit vne contrainte de parler pour complaire à celuy qui fait donner la torture: & finalment il ſe preſentoit pour eſtre mis à la queſtion, ne priant point qu'on l'eſpargnaſt. Or comme ainſi ſoit, que l'aſſemblée fuſt aucunement eſmeuë, & deploraſt Antipater, qui pleuroit à chaudes larmes & ſe frappoit, deſorte que ſes ennemis auoient quelque pitié de luy, Herodes toutefois s'adouciſſoit vn peu combien qu'il n'en monſtraſt aucun ſemblant. Sur cela Nicolas comme il auoit eſté prié, pourſuiuit l'accuſation que le Roy auoit commencée: & n'y auoit point article qu'il ne fiſt valoir, & produiſoit les teſmoignages & indices du crime auerez par les confeſſions de ceux qui auoient eſté mis à la torture. Dauantage, il

loüoit hautement les biens faits du Roy, en ce qu'il auoit nourry si soigneusement ses fils, & les auoit fait instruire, & maintenant il en rapportoit vne malheureuse recompense: & toutefois on ne se deuoit pas tant esbahir de la follie outrecuidée des deux premiers freres, d'autant que ce qu'ils auoient aboly en eux les affections naturelles de deuoir d'enfans, c'estoit pource qu'en l'aage ignorante, où ils estoient, ils auoient peu estre facilement corrompus par mauuais conseils: & estoient plus esmeus de desir de paruenir à la principauté que de conuoitises de richesse. Mais on se deuoit esbahir de l'audace si meschante d'Antipater, qui se monstrant plus cruel que les bestes venimeuses les plus dangereuses qui soient, qui toutefois ne font point de mal ny outrage à leurs biens faicteurs, n'a point esté retenu en son cœur pour toute la misere de ses freres, qu'il n'ait ensuiuy leur inhumanité. Et toy, ô Antipater (disoit Nicolas) tu as toutefois descouuert le crime qu'ils auoient entrepris: & ce qu'ils ont esté conuaincus, ç'a esté par tes diligentes enqueste: & quand ils ont esté conuaincus, tu les as punis. Nous ne reprouuons point ce que tu as esté à bon droit courroucé contr'eux: mais plustost nous nous esmerueillons fort, comment tu as esté imitateur de leur intemperance, ayans trouué que ce que tu as fait mesme en cela, ce n'a esté pour acquerir seureté à ton pere: mais plustost pour ruiner tes freres: afin qu'en detestant leur malice, tu acquisses reputation d'vn bon enfant enuers vostre pere commun, & que puis apres tu puisses en plus grande liberté exercer ton inhumanité contre luy: ce que finalement tu as attenté. Car quand tu adiuges à la mort de tes freres comme coulpables, & cependant tu espargnes leurs complices, tu donnes assez à cognoistre à tous que tu t'accordes bien auec eux, desquels tu te puisses ayder cy apres pour faire mourir ton pere. Parquoy tu en as receu double plaisir bien respondant à tes mœurs. Car tu t'es declaré contre tes freres, comme si tu auois fait vn acte heroique, en les faisant mourir, ce que certes estoit loüable, si le crime estoit vray. Autrement tu es plus meschant qu'eux, leur imposant qu'ils brassoient trahison contre leur pere, veu que tu ne les hayssois pas pour cela. Car si tu eusses vrayement detesté leur finesse & malice, tu ne l'eusses iamais proposée deuant tes yeux pour l'ensuiure. Mais pource que tu pretendois à ce but par telles ruses, que quand les plus dignes seroient ostez de ce monde, tu n'eusses plus de competiteurs pretendans droit à la succession: & afin qu'apres auoir fait mourir tes freres, tu adioustasses aussi la mort de ton pere, & que les embusches que tu auois dressées contre tes freres, demeurassent cachées, & que non seulement tu euitasses la punition que tu auois bien meritée, mais aussi que tu misses en ton lieu ton pauure pere, comme lieutenant de ta peine. De tout nostre temps on n'a point oüy parler d'vn tel meurtre enuers le pere, & ne trouuera-on vn tel exemple de toute la memoire des hommes. Car le pere contre qui tu as machiné vne telle trahison, n'est point vn pere vulgaire: mais c'est vn pere bien aymant, & qui t'auoit fait beaucoup de bien, voire iusques à t'auoir desia fait participant de sa puissance Royale, & ordonné successeur: & congé t'estoit donné de ioüyr d'vne volupté presente deuant le temps, & d'vne esperance pour l'aduenir confirmée par le testament de ton pere. Mais tu n'as peu mettre fin à tes cupiditez: & ce n'est point sa bonté qui t'a empesché ains ta malice, qui ne t'es point contenté de la compagnie d'vn pere si bening, sinon que tu luy eusses rauy aussi sa portion. Tu as bien cy deuant protesté de bouche, que tu luy as sauué la vie, mais à la verité tu ne cherchois que sa destruction. Tu n'es point seulement meschant en toy: mais tu as mis sus à ta mere vne mauuaise marque de ce forfait. Tu as troublé l'amitié

des tes freres, & tout embroüillé de discords, & apres toutes ces choses tu as bien esté si orgueilleux d'appeller ton pere beste, toy, qui as plus de venin que toutes bestes, tant venimeuses soient elles, abusant de ton propre venin contres tes plus prochains parens, & contre ceux qui t'ont fait plus de bien, te fortifiant de gardes & de ruses & finesses tant d'hommes que de femmes contre vn vieillard, comme si ton intention meschante n'eust esté seule suffisante pour rassasier ta haine. Et maintenant apres tant de tortures données tant a hommes qu'à femmes, à serfs & francs, & ce à cause de toy, apres tant d'accusemens manifestes des conspirateurs, tu oses encore contredire à la verité. Et toy qui de long-temps as esperé d'oster ton pere hors de ce monde, maintenant tu t'efforces autant qu'en toy est d'abolir la loy mesme qui est escrite contre tes semblables, & auec ce l'equité de Varus, & toute la iustice qui peut estre entre les hommes. Diras-tu, que ceux qui ont eu la question, ont menty, pour faire qu'on n'adiouste point de foy à ceux qui ont sauué ton pere? A qui croira on plustost, ou à toy mesmes apres t'auoir mis à la question, ou aux confessions des autres tirées par les tourmens? O Varus, ne deliureras tu point le Roy des outrages de ses parens? Ne feras tu point mourir ceste meschante beste, qui contrefait l'humble enuers son pere pour mettre ses freres à perdition, & qui a esté depuis surprins en trahison mortelle, à fin qu'il regnast tout seul? Tu sçais que le meurtre intenté contre le pere, n'est point vn crime particulier, ains vn outrage public contre la vie & la nature, lequel cõtamine estant seulement excogité, aussi bien que s'il estoit perpetré: & qui plus est, celuy qui ne punit point, fait tort à Nature mesme, mere de tous. Apres cela Nicolas adiousta quelque autre choses touchant la mere d'Antipater, lesquelles elle auoit baillées, cõme les femmes ont accoustumé de caqueter: sçauoir qu'on estoit allé demander conseil aux deuins, à qui escherroit le Roiaume: Item, qu'on auoit fait des Sacrifices pour faire imprecations de mort contre le Roy. Il mit aussi en auant les yurongneries & dissolutions de paillardise commise auec les femmes de la maison de Pheroras par Antipater: & toutes les choses, ensemble les tesmoignage qu'on auoit arrachez par tortures, qui estoient en grand nombre & diuers, en partie premeditez, en partie aussi tirez par force, & par ce moien plus certains. Car tout ce que les hommes auoient caché par leur silence pour la crainte qu'ils auoient d'Antipater, voyans depuis la fortune renuersée, & assubictie aux accusations de ses ennemis, ils prenoient plaisir à assouuir leurs haynes contre luy. Toutefois il n'estoit point si greué de hayne des autres, que de ses propres meschancetez, comme ayant vn courage enuenimé contre son pere, ayãt troublé la concorde de ses freres, ayant mis noise & debats entre tous les domestiques du Roy: comme celuy qui iamais n'auoit eu iuste cause de haïr, ny aimer homme rondement, & qui ne s'estoit iamais monstré fidele en son amitié, sinon autant qu'il luy sembloit que cela luy pouuuoit profiter. Et comme ainsi soit que desia de long-temps plusieurs eussent prins garde à cela, tant plus que quelqu'vn aimoit equité & droiture, tant plus aussi se monstroit-il aduersaire d'Antipater, lequel n'eut point de plus contraires que ceux qui desiroient viure iustement. Et si tost qu'ils cogneurent qu'il n'y auoit plus de danger de parler, ils crierent à haute voix contre luy, & s'entrebatoient à qui descouuriroit plustost ce qu'il sçauoit. Et combien qu'il fust accusé de diuers crimes: ce neantmoins on ne s'apperceuoit nullement qu'il y eust quelque accusation forgée à plaisir d'autant que les accusateurs ne disoient rien pour faire plaisir & complaire au Roy, & ne celoient rien pour crainte qu'ils eussent de tomber en quelque danger: mais con-

damnoient hardiment toutes les meschantes entrepriſes d'Antipater, & eſtoient d'aduis qu'il fuſt oſté de ce monde, non point tant pour la ſeureté du pere, que pour les demerites du fils. Et n'eſtoit point ſeulement accuſé par ceux qui eſtoient interrogez, mais auſſi il y auoit pluſieurs delateurs qui ſe preſentoient de leur bon gré, en ſorte que combien qu'il fuſt merueilleux ouurier à forger des menſonges, & du tout deshonté, toutefois ſi n'oſoit il ouurir la bouche pour dire vn ſeul mot à l'encontre. Apres que Nicolas eut acheué ſon plaidoyer, Varus donna congé à Antipater de parler pour ſoy, s'il auoit quelque choſe pour monſtrer ſon innocence: car il ne deſiroit rien mieux, & ſçauoit bien auſſi que ſon pere deſiroit le ſemblable, à ſçauoir qu'il ne fuſt trouué coulpable d'aucun crime de tous ceux qui luy eſtoient impoſez. Alors Antipater ſe ietta ſur ſa face contre terre, & appella Dieu pour teſmoin de ſa conſcience, pour monſtrer par quelque ſigne euident qu'il eſtoit innocent de tous les forfaits & crimes qu'on luy impoſoit, & qu'il n'auoit iamais rien attenté contre ſon pere pour luy mal faire: car c'eſt icy la couſtume de tous les meſchans, que toutefois & quantes qu'ils entreprennent quelque meſchanceté, il n'y a rien dequoy ils ne ſe donnent licence, ne ſe ſoucians nullement de Dieu. Mais quand par leurs meſchancetez ils ſont tombez en quelque danger, alors ſeulement ils ſe ſouuiennent de Dieu: & leur ſemble qu'en l'inuoquant & l'appellant à teſmoin ils doiuent eſchaper, faiſant ſemblant de reſigner le tout entre les mains d'iceluy. Ce qui aduint pour lors à Antipater. Car du commencement il ſe gouuernoit en tout & par tout comme s'il n'y euſt point eu de diuinité, iettant les yeux ſur les affaires de ce monde: mais maintenant quand la vengeance ou punition ſe preſente deuant lui, ſe voiant deſtitué de tout ſecours de iuſtice & raiſon pour refuter les crimes qu'on luy mettoit ſus, il a ſon refuge à la puiſſance & vertu diuine, affermant que Dieu l'auoit expreſſément reſerué à cela qu'il fiſt le guet pour ſauuer la vie à ſon pere. Varus donc voiant que pour quelques interrogations qu'il lui fiſt, il ne pouuoit rien arracher de luy, & qu'il ne faiſoit rien qu'inuoquer Dieu, voiant auſſi que iamais il n'y auroit fin, s'il n'y procedoit autrement, il commanda qu'on apportaſt la poiſon, & qu'elle fuſt là monſtrée deuant tous, afin qu'il cogneuſt par experience quelle efficace elle auroit. Eſtant là apportée, on la fiſt boire à vn homme qui eſtoit condamné à la mort, lequel mourut ſi toſt qu'il en eut beu. Quand Varus eut veu cela, il ſe leua, & ſortit du conſeil, & partit le lendemain pour s'en aller en Antioche, où il demeuroit le plus ſouuent, d'autant que là eſtoit le ſiege des Rois de Syrie.

Or Herodes fit incontinent mettre ſon fils en priſon: & n'y auoit perſonne qui ſçeuſt quels propos Herodes & Varus auoient tenus enſemble deuant qu'il partiſt de là. Toutefois il y auoit coniecture que le Roy ne faiſoit rien que par l'aduis de Varus. Apres donc qu'Antipater eut eſté mis priſonnier, Herodes enuoya à Rome pour ſignifier à Ceſar ce qui auoit eſté fait, & quant & quant donna mandement exprez aux meſſagers de dire de bouche & remonſtrer combien grande eſtoit la malice de ſon fils. Sur ces entrefaites furent trouuées lettres qu'Antiphilus enuoyoit d'Egypte à Antipater. Quand le Roy les eut ouuertes, il trouua ce qui s'enſuit. Ie t'ay enuoyé les lettres d'Acmé, voire non ſans dãger de ma vie. Car tu ſcais que ſi i'eſtois prins ſur le fait, ie m'en rendrois odieux à deux puiſſantes familles. Tu aduiſeras à te porter ſagement en c'eſt endroit. Voila quel eſtoit l'argument de ces lettres. Mais le Roy faiſoit chercher & rechercher diligemnent, ſi on pourroit trouuer les autres lettres: ſi eſt-ce qu'on

ne les pouuoit trouuer, & le ſeruiteur d'Antiphilus diſoit qu'il n'en auoit point apporté ny receu d'autres. Et comme tous eſtoient là long-temps attendans: l'vn des amis du Roy, apperceut vne couſture en vn gippon que ce ſeruiteur auoit veſtu: car il auoit deux habillemens l'vn ſur l'autre: & ceſt amy eut opinion qu'il y auoit des lettres cachées dedans ce ply: & ne fut point deceu de ſon opinion: car de là fut tirée vne lettre, de laquelle le contenu eſtoit preſque tel: Acmé à Antipater. I'ay eſcrit à ton pere telles lettres que tu as voulu: & auec ce i'ay mis dedans le pacquet vne coppie contrefaite d'vne lettre comme enuoyé par Salomé à ma maiſtreſſe: & quand il l'aura leuë, ie ſçay bien qu'il la punira comme vne traiſtreſſe. Or la lettre qu'ils vouloient faire entendre de Salomé à la maiſtreſſe d'Acmé, auoit eſté forgée par Antipater, qui auoit ſuppoſé le nom de Salomé, laquelle contenoit toute ſa fantaiſie: mais Acmé luy auoit preſté ſon ſtile, laquelle auſſi eſcriuit de meſme au Roy en ceſte ſorte: Acmé au Roy Herodes. D'autant que i'ay ce ſoin que tu ſois aduerty de tout ce qui touche ta vie & ton ſalut, i'ay bien voulu coppier vne lettre de Salomé, que i'ay trouuée, laquelle elle mandoit à ma maiſtreſſe, qui n'a point eſté ſans le danger de ma vie, mais i'ay bien voulu preferer ton bien & ſalut au mien propre. Ie t'enuoye la coppie de ceſt lettre de Salomé, par laquelle elle prioit ma maiſtreſſe qu'il luy fuſt permis de ſe marier à Sylleus. Tu deſchireras ceſte coppie, de peur que ie ne tombe en danger de perdre la vie, ſi on vient à la trouuer. Mais ce qu'elle auoit eſcrit à Antipater monſtroit aſſez que c'eſtoit vne choſe apoſtée: car elle declaroit qu'elle auoit obtemperé à ſon deſir, & qu'elle auoit enuoyé ces lettres à Herodes, & dedans les lettres elle auoit mis la coppie des lettres fauſſement ſuppoſées à Salomé pour eſtre enuoyées à ſa maiſtreſſe, pour dreſſer des embuſches à Herodes. Ceſte Acmé eſtoit Iuifue de nation, & pour lors eſtoit au ſeruice de Iulia femme de Ceſar. Elle auoit vendu cherement ce plaiſir à Antipater, duquel il ſe vouloit ayder contre ſa tante & ſon pere. Herodes cognoiſſant par cela qu'elle eſtoit la malice de ſon fils, fut bien preſt à le faire mourir de cette heure-là, comme bouteſeu & promoteur de tous troubles, qui non ſeulement auoit mis en danger la vie de ſon pere & de ſa tante, mais auoit corrompu la maiſon de Ceſar. Salomé auſſi le pouſſoit à cela, frappant ſa poictrine, & eſtant bien contente de mourir ſi on pouuoit monſtrer vn ſeul argument ou preuue ſuffiſante qu'elle euſt fauſſé ſa foy au Roy. Le Roy fit appeller ſon fils, & luy commanda de dire hardiment s'il auoit quelque choſe pour ſe deffendre. Mais il n'auoit pas vn ſeul mot qu'il peuſt alleguer pour ſa deffenſe: & ſur cela il admoneſta que puis qu'on le tenoit conuaincu de malefice, pour le moins il accuſaſt ſes complices Il reiettoit toute la faute ſur Antiphilus, & n'en voulut iamais nommer vn ſeul autre. Lors Herodes ſaiſi de douleur vehemente en ſon cœur penſoit l'enuoyer à Rome, afin que ſon procez fut fait deuant le tribunal de Ceſar. Mais depuis craignant qu'il n'euadaſt le danger par l'aide de ſes amis, il le retint encor lié & garroté en priſon, comme il eſtoit auparauant. Cependant il enuoya des Ambaſſadeurs vers Ceſar portans lettres d'accuſation, remonſtrans auſſi par icelles qu'Acmé y auoit aydé: & dedans le pacquet eſtoient les coppies des lettres.

De la maladie d'Herodes, & de la ſedition des Iuifs. CHAP. VIII.

CEpendant que les Ambaſſadeurs garnis de mandemens, & de lettres eſtoient en chemin pour s'en aller à Rome, le Roy fut ſaiſi de maladie, & fit ſon teſtament, laiſſant la ſucceſſion du Royaume au plus petit de ſes fils, eſtant irrité contre Archelaus & Philippes par les calomnies d'Antipater. Il donna par ſon teſtament mille talens à Ceſar, & cinq cens talens à Iulia ſa femme & à ſes enfans, amis & affranchis. Il diuiſa auſſi ſon argent, ſes terres & reuenus à ſes fils & à leurs fils auſſi. Il ne mit point auſſi en oubly ſa ſœur Salome, laquelle il enrichit grandement pour la bonne & ferme amitié qu'elle luy auoit touſiours porté. Depuis ayant perdu toute eſperance de plus viure, d'autant qu'il approchoit bien pres de ſeptante ans, il deuint merueilleuſement farouche & cruel, boüillant de cholere & impatience, & plein d'amertume en toutes choſes. La cauſe de cela, c'eſtoit qu'il auoit opinion qu'on le meſpriſoit, & que le peuple des Iuifs ſe reſiouïſſoit de ſes infortunes. Et il fut confirmé en ceſte opinion par vne ſedition qu'aucuns qui eſtoient agreables & bien aymez du peuple eſmeurent. La cauſe de la ſedition fut telle: Iudas fils de Saripheus, & Matthias fils de Margalothus eſtoient les plus eloquens entre tous les Iuifs, & les plus excellens à interpreter les liures des loix & ordonnances du pays: & pour ceſte cauſe ils eſtoient bien aymez du peuple, d'autant qu'ils enſeignoient la ieuneſſe: car ils s'employoient tout le long du iour à inſtruire tous ceux qui ſe vouloient adonner à vertu. Quand ceux-cy cogneurent que la maladie du Roy eſtoit incurable, ils eſmeurent la ieuneſſe à ce qu'elle miſt par terre tous les ouurages que le Roy auoit faite faire contre la couſtume & ordonnance du pays, & qu'vn chacun ſe monſtraſt deffenſeur de la vraye religion, attendant de cela le guerdon qu'il auroit merité: car c'eſtoit icy la cauſe tant des calamitez domeſtiques du Roy que finalement de ſa maladie preſente, à ſçauoir qu'il auoit oſé attenter beaucoup de choſes nouuelles, meſpriſant les ordonnances anciennes: car en ceſt endroit ces Docteurs euſſent bien deſiré que le Roy euſt eſté plus religieux & plus obſeruateur de la loy en beaucoup de choſes. Entre les autres poincts, il auoit faict mettre vn don precieux ſur le grand portail du Temple, c'eſtoit vn Aigle d'or peſant beaucoup, & d'inſigne grandeur: nonobſtant qu'il fuſt defendu aux Iuifs par la loy, de poſer ou eriger images, ou de conſacrer des figures de quelques beſtes & oyſeaux que ce ſoit. Parquoy ces Docteurs incitoient leurs diſciples à ietter bas ceſt Aigle: car iaçoit qu'il ſemblaſt bien que cela ne fuſt point ſans grand danger, toutefois ils remonſtroient qu'il falloit preferer vne mort vertueuſe & honneſte à toute vie quelque douce qu'elle fuſt: voire ſi on meſpriſe ſa vie pour maintenir les loix du pays, veu qu'vne renommée eternelle ne permettra que leur loüange & gloire ſoit iamais eſteinte. Au demeurant, vne meſme mort eſtoit preparée tant pour les laſches & coüards que pour les forts & vertueux. Pour ceſte cauſe les amateurs de vertu feront bien, s'il tirent à eux quelque honneur de la neceſſité commune, & s'ils ſortent de ceſte vie preſente auec vn tel ſoulagement: car c'eſt vn grand allegement à vn homme, quand il meurt ſur quelques honneſtes entrepriſes: & ne doit-on meſpriſer le ſalaire du danger, à ſçauoir la gloire & loüange qui eſt transferée iuſques aux fils des fils & autres ſucceſſeurs: & toute la lignée participe à ceſte gloire tant maſles que femelles, tant petits que grands. Y a-il choſe qu'on doiue pluſtoſt deſirer que cela? Ces ieunes gens furent embraſez de ces exhortations: & voicy vn bruit qui courut que le Roy eſtoit mort, & cela les incita dauantage à commettre le cas. Parquoy en plein midy ils monterent ſur le portail, & ayans arraché l'Ai-

gle du lieu où elle estoit, la mirent en pieces à grans coups de coignées: & y auoit grande multitude de gens assemblez au Temple qui les regardoient faire. Le Lieutenant du Roy fut aduerty de cela, lequel craignant qu'il y eust plus grande conspiration, vint là auec vn grand nombre de ses gens, pour empescher ceux qui abbattoient l'Aigle, & se iettant sur le peuple qui n'estoit point duit aux armes, & qui s'estoit là assemblé à l'estourdie il renuersa facilement ceux qu'il rencontra, & print enuiron quarante ieunes compagnons, qui auoient print la hardiesse de resister. Il print aussi les autheurs de ceste sedition, Iudas & Matthias, lesquels estimoient que ce leur seroit vne honte, s'ils quittoient la place. Et le Lieutenant les mena tous au Roy: lequel leur demanda, qui les auoit fait si hardis d'oster l'image dediée de son lieu. Aquoy ils respondirent, qu'ils auoient deliberé de le faire ja long temps auparauant, & que maintenant ils executoient leur deliberation, comme il estoit conuenable à gens forts & vertueux, car nous auons donné ayde à l'honneur de Dieu, disoient ils, & auons mantenu la loy, de laquelle nous sommes disciples. Et ne faut point que tu t'esbahysses, si nous preferons les loix du pays à tes statuts & ordonnances. Nous parlons des loix que Moyse nous a baillées, les ayant oüyes & receuës de Dieu: & nous ne refusons point ou de mourir, ou d'estre tourmentez & punis en quelque façon que tu voudras, sçachans bien que nous endurons, non point pour quelque malefice que nous ayons commis, ains pour la religion. Voila la responce de ces ieunes gens, qui monstroient n'auoir point moins de constance en leurs cœurs, qu'en leurs paroles, estans aussi prompts à endurer constamment, qu'ils auoient esté auparauant hardis à executer leur entreprise. Le Roy les fit lier, & mener en Hiericho: & tantost apres il fit appeller les principaux d'entre les Iuifs, & se fit porter en vne litiere au milieu de l'assemblée à cause qu'il ne se pouuoit plus soustenir: & commença à raconter les labeurs qu'il auoit endurez pour le bien public, d'auantage comment il auoit fait refaire de nouueau le Temple à grands frais: & qu'il n'y auoit pas eu vn seul de tous les Roys de la maison des Hasmonées, qui eust peu parachever vne telle œuure en l'honneur de Dieu en tout l'espace de cent vingt & cinq ans. Et que non seulemẽt il l'auoit fait rebastir tout à neuf, mais aussi orné & enrichy de dons precieux, & d'autres oblations magnifiques, dignes d'vn tel Temple: & puis que pour tels bienfaits il esperoit apres sa mort vn renom perpetuel, & vne gloire immortelle. Et maintenant pour recompense de tant de biens on me vient outrager, voire estant encore en vie. Et on viendra en plein iour, en la presence de tout le peuple oster & arracher mes dons consacrez à Dieu. Et combien que ceste outrage s'adresse à moy, toutefois à la verité il est plustost fait à Dieu: car les choses sainctes d'iceluy luy ont esté rauies. Lors les plus honorables d'entr'eux, qui craignoient sa cruauté, & qu'estant effarouché contr'eux, il n'en fist vne griefue punition, dirent que cela n'auoit point esté nullement fait de leur consentement: & mesme leur sembloit que c'estoit vn cas digne de punition. En ceste affaire il ne se monstra rigoureux qu'enuers Matthias: enuers les autres il vsa d'assez grande humanité: car il osta la Sacrificature à Matthias, comme à celuy qui n'estoit pas loing, quand ce conseil fut donné & luy donna pour successeur Ioazar frere de sa femme. Durant la Sacrificature de ce Matthias, il aduint qu'vn autre Sacrificateur fust substitué seulement pour vn iour: & c'estoit vn iour auquel tout le peuple des Iuifs a accoustumé de ieusner, car la nuict deuant le ieusne, Matthias songea qu'il auoit eu la compagnie de sa femme, d'autant que pour cela il n'estoit idoine de faire le seruice diuin, Ioseph fils d'Ellem luy fut donné pour

né pour coadiuteur, & pour faire son office, à cause de sa cõsanguinité. Or apres qu'Herodes eut osté la Sacrificature à Mathias, il fit bruſler tout vif l'autre Mathias, autheur de la sedition, auec ses complices. Et y eut Eclypse de Lune cete nuict-là. Or la maladie du Roi se rengregeoit: & Dieu monstra apertement qu'il le puniſſoit de son impieté: car il estoit bruslé d'vne chaleur lente: & cete chaleur ne s'apperceuoit point dehors, encore qu'on y touchaſt, ains seulement la sentoit-il dedans, parce qu'elle lui rongeoit les entrailles. Dauantage, il estoit si affamé, qu'il ne prenoit pas loisir de macher, mais deuoroit tout ce qui lui entroit en la bouche, & par ce lui faloit ietter à toutes heures des viandes en la gueule; auec ce, il auoit des vlceres aux inteſtins, & estoit tourmenté de collique passiõ. Il auoit les pieds enflez d'vn flegme humide, au trauers duquel on voioit le iour. L'aine aussi lui estoit enflee. Ses parties honteuses estoiẽt pourries & pleines de vers, & son halene estoit fort épaiſſe & sentoit fort mal, tellement qu'on n'osoit approcher de lui. Outre tout cela, il auoit des nerfs retirez, & grande difficulté d'halene. Parquoi, tous ceux qui le contemploient, estoient d'vne meſme opinion, & resolus en cela, que c'estoit vne vraie vengeance de Dieu qui le puniſſoit, de ce qu'il auoit en tant de fois violé la dilection & humanité paternelle. Et combien qu'il fuſt tellement affligé qu'il ne fuſt assez fort pour porter vn tel mal, toutefois il esperoit encor' échapper de cete griéue maladie: car il estoit touſiours apres les medecins, faiſant chercher des remedes de tous costez. Aussi il passa outre le Iordain, & se baigna dedans les eaux chaudes en Callinoé, *lesquelles, outre ce qu'elles ont efficace & force de medeciner, sont douces & plaisantes à boire. Ces eaux entrent dedans le lac, auquel croiſt le Bitumen. Il fut là enuoié par le conseil des medecins, pour estre fomenté dedans vne cuue pleine d'huile. Et sembla dés-lors aux medecins qu'il rendiſt l'esprit. Les pleurs & cris de ses plus familliers le réueillerent, & le firent reuenir à soi: & conoiſſant qu'il n'y auoit plus d'esperance de vie en soi, il fit crier largeſſe pour donner à chacun soldat cinquante drachmes: puis apres il vſa de grande liberalité enuers les Princes & Capitaines, & enuers ses amis: & cela fait, s'en retourna en Hiericho, où il fut émeu d'vne cholere si boüillante, & deuint si cruel qu'il conceut en son esprit vn cas fort execrable. Car comme ainsi soit que les plus nobles d'entre les Iuifs fuſſent venus à lui de tous quartiers de Iudee, estans là appellez par vn edict menaçant de mort tous ceux qui n'y obeïroient point, il conceut inimitié indifferemment tant contre les innocens, que contre les coulpables, & les fit tous enfermer dedans le lieu où l'on faiſoit voltiger les cheuaux. Il fit auſſi appeller sa sœur Salomé, & Alexas son mari, leur dit que sa fin estoit bien prochaine, & qu'il enduroit si grandes douleurs qu'il n'en pouuoit plus. Mais il faloit bien qu'il enduraſt tout cela, puis que cela lui aduenoit selon la condition commune des hommes. Toutefois il seroit bien faſché, s'il estoit priué du dernier honneur du deüil, lequel on doit faire aux Rois. Car il sçauoit bien quelle estoit l'intention des Iuifs; à sçauoir, qu'ils desiroient, & seroient bien ioieux de sa mort: veu que meſme durant sa vie ils ne s'estoient pû tenir de se reuolter contre lui, & l'outrager. Mais il diſoit à son beau-frere & à sa sœur, qu'ils feroient leur deuoir, s'ils lui trouuoient quelque allegement en sa douleur: & que s'ils veulent' consentir à ce qu'il leur dira, il aduiendra que ses obseques seront beaucoup plus honorables & magnifiques, que de quelque Roi qui ait esté auparauant, & plus aggreable à son esprit apres la mort: car tous pleureroient & se lamenteroient sans faintiſe par tout le Roiaume.

* Nicephore, liure 10. chap. 15.

Si toſt donc qu'ils verront que ſon ame ſera partie de ſon corps, pour bien faire leur office (diſoit-il) ils deuoient enuironner de gens de guerre toute cete compagnie de Gentils-hommes qui eſtoient enfermez dedans le pourmenoir des cheuaux: & les gens de guerre ne ſçauroient rien de ſa mort à l'heure meſme, laquelle ne ſeroit point diuulguee iuſques à ce qu'ils euſſent executé ce qui leur auroit eſté enjoint: & cela fait, il leur ſeroit commandé de tuer toute cete nobleſſe à grands coups de fleches. Et quand iceux ſeroient ainſi occis, il ſçauroit bon gré à tous deux, pour deux raiſons. Premierement, de ce qu'ils auroient eu ſouuenance de ſon mandement: puis apres, de ce qu'ils auroiét honoré ſa mort d'vn deüil public. Il les prioit & ſupplioit auec larmes & lamentations, & les obteſtoit par l'amitié mutuelle qu'ils lui deuoient, & par le nom de Dieu, qu'ils ne le fruſtraſſent point de ce dernier honneur: & eux de leur coſté lui promirent qu'ils donneroient ordre que tout ſeroit fait comme il auoit commandé. Que ſi on veut ici auſſi attribuer la premiere cruauté d'Herodes contre ſes propres parens à la ſolicitude qu'il auoit de ſauuer ſa vie, certes de cete ſienne derniere volonté on peut facilement apperceuoir quel courage inhumain il auoit, veu qu'eſtant ſi prochain de ſa mort, il procuroit que de chacune famille il y en euſt vn mis à mort, & par ce moien tout le peuple fuſt inciré à mener deüil & plorer la mort de leurs parens bien-aimez: combien qu'il n'y euſt perſonne d'eux qui l'euſt offenſé en ſorte que ce fuſt, & meſme ne leur pouuoit rien reprocher: au lieu que ceux quiont quelque deſir de ſuiure la vertu, ont accouſtumé de quiter leur mal talent meſme à leurs ennemis en vn tel temps.

De la mort d'Antipater. CHAP. IX.

AINSI qu'il donnoit ce commandement à ſa ſœur & à ſon beaufrere, lettres lui furent apportees de Rome par les AMBASSADEURS qu'il auoit enuoiez à Ceſar: dont le ſommaire eſtoit que Ceſar dépité contre Acmé, l'auoit fait mourir pour le ſeruice qu'elle auoit fait à Antipater: Quant à Antipater, il laiſſoit en la liberté d'Herodes d'en faire ce que bon lui ſembleroit, comme à celui qui eſtoit ſon ROI & ſon pere, fuſt qu'il le vouluſt bannir, ou faire mourir. Herodes oiant ces nouuelles, reprit courage, prenant plaiſir à ouïr ce meſſager de la punition d'Acmé, & s'éiouïſſant de ce que liberté lui auoit eſté donnee de faire de ſon fils comme bon lui ſembleroit. Tantoſt apres ſa douleur le vint frapper, & aſſaillir derechef: ſi eſt-ce qu'il auoit touſiours grand appetit: & ſur cela il demanda vne pomme & vn couteau: car il auoit accoutumé auparauant de peler lui-meſme vne pomme, & la couper par petits morceaux, & la manger. Mais lors il regardoit de tous coſtez ſe voulant frapper de ce couteau. Ce qu'il euſt fait ſi Achiabus fils de ſon fils, n'euſt preuenu le coup, & s'il ne lui euſt retenu le bras en criant: & tout ſoudain apres cela le Palais fut rempli de deüil, de tremblemens, de tumultes & grands bruits, comme ſi le Roi n'euſt plus que le dernier ſouſpir à rendre. Apres qu'Antipater eut ouï ce bruit, il penſa que ſon pere eſtoit mort, & conceut vne eſperance qu'il ſortiroit hors de priſon, & que ſans difficulté il entreroit en poſſeſſion du ROIAUME: & dés-lors commença à conferer auec le geolier de ſa deliurance, lui promettant pour le preſent & pour l'aduenir beaucoup de choſes, apres qu'il ſeroit venu en puiſſance. Mais tant s'en falut que le geolier conſentiſt à ce qu'Antipater lui auoit dit, que tout incontinent il vint annoncer au Roi ce que ſon fils vouloit faire, & comment il l'auoit ſolicité, lui

promettant recompense. Lors Herodes, qui estoit déja mal affectionné enuers Antipater, apres qu'il eut ouï parler le geolier, se prit à crier de dépit qu'il auoit, & se frappant la teste, se leua sur ses coudes, iaçoit qu'il fût bien prochain de la mort, & commanda à vn de sa garde de l'aller tuer, sans aucun delai, & que son corps sans pompe fust enterré au chasteau d'Hyrcanium.

De la mort, du testament & des obseques d'Herodes.

CHAP. X.

PEVS apres changeant de volonté, il changea aussi de testament: Car il constitua Antipas, Tetrarche de Galilee & de Perée aussi, lequel il auoit auparauant ordonné successeur du Roiaume par le testament precedent. Il bailla le Roiaume à Archelaus; & erigea quatre regions en Tetrarchie, à sçauoir, Trachon, Gaulanite, Paneade & Bathanee: & donna cete Tetrarchie à son fils Philippes, frere germain d'Archelaus. Il ne voulut aussi mettre en oubli sa sœur Salomé, ains lui donna Iamnia, Azote & Phasaëlide, & cinquante mille pieces d'argent marqué. Il eut aussi égard à ses autres parens, & laissa à chacun vne bonne somme d'argent, gros reuenus & rentes annuelles. Il donna à Cesar cent fois cent mille pieces d'argent marqué, & outre cela, toute sa vaisselle, tant d'or que d'argent, & grand nombre de precieux habillemens. Item, à Iulia femme de Cesar; & à quelques autres de ses amis, cinquante fois cent mille pieces d'argent marqué. Ces choses ainsi donnees, il mourut le cinquiéme iour apres qu'il eut fait tuer son fils Antipater. Il mourut l'an trente-quatriéme apres qu'il eut debouté Antigonus du Roiaume, qui estoit le trente-septiéme apres qu'il fut declaré Roi à Rome. C'a esté vn homme cruel indifferemment enuers tous, subjet à ses affections, principalement à courroux, laissant l'equité. Au reste, il a esté heureux, autant que nul autre: car estant yssu de bas lieu, il estoit paruenu à la dignité roiale, & cõbien qu'il ait esté enuiróné de beaucoup de dangers, toutefois il est touſiours heureusement échappé: & a longuement vescu. Quant à ses domestiques & enfans, il a esté aussi heureux en cet endroit, selon son opinion, cõme aiant fait mourir ceux qui lui estoient ennemis & du tout cõtraires: mais selon mon iugement, il a esté fort mal-heureux en cela. Au reste, auant que la mort du Roi fût diuulguee, Alexas & sa femme Salomé, dõnerent cõgé aux Gentils-hõmes qu'Herodes auoit fait enfermer, & les renuoierent chacun chez soi, donnans à entendre que le Roi lui-mesme auoit commãdé qu'vn chacun s'en allast faire ses affaires: & par ce moien ils firent grand plaisir à toute la nation.

Or apres que la mort d'Herodes eust esté publiee, on fit assembler toute la gendarmerie en l'amphitheatre de Hiericho: & là premierement furent leuës les lettres qu'Herodes escriuoit aux gens de guerre, lesquels il remercioit de leur fidelité & beneuolence: & les prioit de garder vne telle fidelité à Archelaus son fils, lequel il auoit déja ordonné successeur du Roiaume apres soi. Apres cela, Ptolemee qui auoit eu en garde le cachet du Roi, leut tout haut le testament de bout en bout, lequel ne deuoit estre ratifié que Cesar ne l'eut prealablement approuué. Et lors commença-on à crier, Viue le Roi Archelaus, & les gens de guerre par ordre promettoient de garder vne mesme fidelité au

fils qu'ils auoient fait au pere. Les Capitaines auſſi faiſoient ſemblable promeſſe: & tous prioient Dieu qu'il lui fuſt propice & fauorable. Apres cela, on preparoit les funerailles au Roi: & Archelaus procuroit que les obſeques fuſſent fort magnifiques, & lui-meſme voulut en bon nombre & grand appareil accompagner le corps. Or il fut porté dedans vne lictiere d'or, enrichie de diuerſes pierres belles & fort precieuſes, au reſte, couuerte d'eſcarlate: ſon corps auſſi veſtu d'eſcarlate, aiant ſur ſa teſte vne couronne roiale, & vn ſceptre en la main droite. Ses fils & vn grand nombre de ſes parens, alloient à l'entour de la lictiere. Il y auoit puis apres les gens de guerre diuiſez par troupes & bandes, ſelon les nations: le premier ordre, eſtoit des gens de ſa garde, puis apres marchoient les Thraces, apres eux, les Alemands, & puis les Galates, & tous eſtoient en tel ordre comme en faict de bataille: & le reſte de l'armee marchoit apres, ſous ſes capitaines & centeniers. Apres ſuiuoiét cinq cens ſeruiteurs portans odeurs aromatiques. Cete proceſſion marcha iuſques à Herodion, tant que huict ſtades ſe purent eſtendre, là où le corps d'Herodes fut enterré: comme il auoit ordonné auparauant. Voila quel a eſté l'enterrement d'Herodes. Apres qu'Archelaus eut celebré le deüil de ſon pere par l'eſpace de ſept iours, ſelon la façon du païs, & fait le banquet à toute la multitude apres le deüil, il monta au Temple; & par tout où il paſſoit, on crioit Viue le Roi, & chacun faiſoit à l'enui qui crieroit le plus. Puis monta en lieu haut, & s'aſſit en vn throſne d'or, qui lui eſtoit là dreſſé: & receuoit auec ioie ces heureuſes acclamations qu'on lui faiſoit, par leſquelles la faueur du peuple eſtoit declaree: & lui auſſi de ſon coſté répondoit gracieuſement au peuple, & leur rendoit graces de ce que ne ſe ſouuenans point de la dureté & rigueur de ſon pere, ils ne laiſſoient pas de montrer bon viſage au fils; & leur promettoit auſſi de leur rendre la pareille. Toutefois il ſe deportoit encore de ſe faire appeller Roi, dautant que ce nom dependoit de la bonne volonté, & du conſentement de Ceſar, à qui ſeul appartenoit de ratifier le teſtament que ſon pere auoit fait. Parquoi il n'auoit voulu accepter l'honneur ambitieux de la couronne roiale, que toute l'armee lui auoit offert de ſon plein gré en Hiericho, veu qu'on ne ſçauoit pas bien encore qu'elle eſtoit l'intention du collateur legitime. Au ſurplus, auſſi-toſt qu'il ſeroit eſtabli & confirmé au regne: il s'eſtudiera tant qu'il pourra à ſe rendre digne de la beneuoléce d'vn chacun, & fera tant qu'il leur ſera plus vtile que ſon pere en tout & par tout. Et comme c'eſt la façon & couſtume d'vn peuple, iceux penſans que les Princes ou Rois qui commencent à entrer en puiſſance, découurent du premier iour leur courage, tant plus qu'Archelaus parloit gracieuſement à eux, tant plus grandes loüanges lui donnoient-ils: & lui demandoient qu'il leur fiſt quelque grace ou aduantage, les vns demandoient que les tributs leur fuſſent diminuez: les autres, que ceux qu'Herodes auoit fait mettre en priſon, fuſſent relaſchez: comme de fait, il y auoit pluſieurs priſonniers pour lors, & pluſieurs d'entr' eux auoient eſté longuement detenus: aucuns auſſi requeroient eſtre exempts de peages & impoſitions, deſquelles le marché eſtoit trop greué: criant à haute voix en faiſant ces requeſtes. Archelaus ne leur refuſa rien de tout ce qu'ils demandoient, tendant à ce but, de gagner la faueur du peuple, penſant que cela lui aideroit beaucoup à la conſeruation de ſon Roiaume. Finalement, apres que le ſeruice diuin fut paracheué, il fit vn banquet à ſes amis.

Comment le peuple excita ſedition contre Archelaus. CHAP. XI.

CEpendant aucuns des Iuifs conuoiteux de nouueautez, faiſoient des aſſemblees, & lamentoient Matthias & ſes compagnons, leſquels Herodes auoit fait mourir. Et pource que la crainte qui les retenoit, ils n'auoient oſé faire le deüil de ceux qui auoient rompu & ietté en-bas l'Aigle d'or, leſquels on auoit nouuellement executez, alors ils ſe prindrent à crier & pleurer, iettans paroles outrageuſes contre le feu Roi, comme ſi ceux qui eſtoient occis, en deuſſent ſentir quelque allegement. Puis s'eſtans aſſemblez, ils demanderent à Archelaus pour la vengeance d'iceux qu'aucuns de ceux qui auoient eſté amis d'Herodes, fuſſent mis à mort: & ſur toutes choſes ils le requeroient que la dignité de la ſacrificature ſouueraine fuſt oſtee à icelui qu'Herodes auoit conſtitué, & qu'vn autre qui ſeroit plus ſuffiſant, & plus digne d'vn tel honneur, fuſt ſubſtitué en ſa place. Or combien qu'Archelaus fuſt faſché de leur importunité, ce neantmoins il taſchoit de ſe monſtrer benin ſimulant de leur accorder, ce qu'ils demandoient pour les appaiſer, dautant qu'il ſe preparoit à faire vn voiage pour aller vers Ceſar aux fins de conoiſtre ſa bonne volonté. Parquoi il leur enuoia le maiſtre de la gendarmerie, pour les exhorter à laiſſer & mettre du tout en oubli toute affection de vengeance, & conſiderer que ceux, pour la mort deſquels ils eſtoient ainſi marris, auoient eſté punis par iuſtice. Dauantage, que leur requeſte n'eſtoit ſans outrage, & que le temps preſent requeroit bien d'autres conſeils, & qu'il eſtoit bien beſoin de chercher concorde, iuſques à ce qu'il retournaſt vers eux, apres qu'il auroit eſté confirmé au roiaume par le conſentement de Ceſar. Et lors il ſeroit bon d'adviſer ſur ces choſes, & prendre l'aduis commun pour en faire vne bonne reſolution: cependant qu'ils ſe tinſſent cois & en repos, afin qu'ils n'encouruſſent aucun blaſme de ſedition. Or quand ce maiſtre de la gendarmerie recitoit ce mandement au peuple, ils commencerent à crier à l'encontre, & pluſieurs y contrediſoient fort & ferme, menaçans de tuer quiconque s'efforceroit par paroles de les reduire & ramener à autre aduis: dautant qu'ils attribuoient plus à leur volonté, qu'à l'authorité des Gouuerneurs: & eſtimoient que ce ſeroit fait contre toute raiſon, ſi pour le moins apres la mort d'Herodes ils ne pouuoient obtenir que vengeance fuſt faite de leurs amis, leſquels il auoit fait mourir quand il viuoit: car ils eſtoient tellement émeus, qu'ils penſoient qu'il n'y auoit autre iuſtice de droicture au monde, ſinon ce que bon leur ſembloit, ne ſe ſouuenans point meſme du danger où ils ſe mettoient, en deſirant bleſſer leurs ennemis. Et combien que pluſieurs leur fuſſent enuoiez de par le Roi, ou pour remonſtrer tant de ſa part, qu'en leur nom priué quel mal ils faiſoient, & pour appaiſer les perturbateurs par paroles benignes & gracieuſes: toutefois ils eſtoient ſi enuenimez, qu'ils ne vouloient ouïr perſonne, ains s'embraſoient encor dauantage, & ſembloit fort qu'ils vouluſſent attenter quelque choſe, apres qu'il y auroit plus grand nombre de gens. La feſte de Paſque eſtoit bien prochaine, en laquelle les Iuifs ne mangent point du pain fait auec le leuain: & cete feſte des pains ſans leuain, leur eſtoit ordonnee pour vn memorial de la deliurance d'Egypte: & ont de couſtume en cete feſte de tuer plus grand nombre de beſtes, & auec plus grande allegreſſe que non pas és autres feſtes: & vne multitude infinie de gens accourent là de toutes parts: aucuns meſme de ceux qui habitent hors les limites du païs, y viennét pour faire leurs deuotions.

Les seditieux donc qui déploroient la mort de Iudas & Matthias docteur de la loi s'assemblerent au temple, & ne bougeoient de là: & ils n'auoient point faute de viures, lesquels ils n'auoiét point de honte de mendier. Archelaus craignãt que leur insolence ne fust cause de quelque plus grand méchef, enuoia le Tribun auec sa bande pour reprimer les efforts de ces mutins, auant que le reste du peuple fust infecté de la contagion de cete fureur. Que s'il aduenoit qu'aucuns fissent rebellion pour faire quelque émeute, qu'on les lui amenast. Ces perturbateurs aigrirent par leurs cris & impulsions tout le peuple contre le Tribun & ses gens: & iettans des pierres contr'eux, en tuerent plusieurs. Le Tribun estant blessé, se sauua auec bien peu de reste de ses gens, qui estoient aussi tous naurez. Quand ceux qui estoient dedans le temple, eurent ainsi fait, ils retournerent pour faire le seruice diuin. Il sembla bien à Archelaus qu'il estoit en danger de perdre son roiaume, s'il n'éteignoit cete impetuosité du peuple. Parquoi il enuoia toute l'armee contr' eux, & les gens de cheual aussi, pour empescher que les estrangers ne donnassent secours aux autres qui tenoient ja le Temple, & pour receuoir à la pointe de l'espee tous ceux qui sortiroient hors, & qui penseroient, estre là en seureté. Les gens de cheual qui estoient là allez, tuerent bien enuiron trois mille hommes qui pensoient échapper: le reste s'enfuit aux prochaines montagnes. Puis Archelaus fit publier à son de trompe, qu'vn chacun eust à se retirer chez soi. Eux craignans quelque mal plus grand, quitterent toute la feste, & s'en allerent, encores qu'ils fussent bien hardis, pource qu'ils n'estoient pas exercez aux armes. Sur cela, Archelaus monta sur mer auec sa mere, menant auec soi Nicolas & Ptolemee, & plusieurs autres de ses amis: & son frere Philippes eut la garde de sõ roiaume & de sa famille. Salomé aussi sœur d'Herodes, s'embarqua auec eux, menant quant & soi sa lignee. Semblablement, il y eut plusieurs de leurs parens qui se ioignirent auec eux, comme prests à s'employer de tout leur pouuoir à faire gaigner la dignité roiale à Archelaus: combien que cependant leur intention fust de lui resister de toute leur puissance, & principalement de l'accuser du meurtre qu'il auoit fait faire au Temple. Ainsi qu'il s'en alloit auec toute cete belle compagnie. Sabinus viceroi en Cyrie, ordonné par Cesar, lui vint au deuant en Cesaree, qui se hastoit d'aller en Iudee pour garder l'argent du feu Roi Herodes. Mais Varus le retint, suruenãt là bien à propos. Car Archelaus lui auoit enuoé Ptolemee pour le faire là venir. Sabinus donc, pour faire plaisir au gouuerneur Varus, ne se saisit point des chasteaux & places fortes de Iudee, & si ne seella point les thresors du feu Roi, laissant le tout en la puissance d'Archelaus, iusques à ce que Cesar en eust fait quelque resolution: & quand il eut fait cete promesse, il demeura en la ville de Cesaree.

Mais apres qu'Archelaus fus parti pour aller à Rome, & Varus eut tourné le dos pour s'en aller en Antioche, Sabinus s'en alla droit en Hierusalem & occupa le Palais roial. Puis il fit venir les capitaines des forteresses & les receueurs du Roi, demandant qu'on lui rendist compte, & liurast les places fortes de la ville. Tant y a toutefois que les capitaines ne se détournerent des ordonnances & mandemens d'Archelaus. Mais ils vouloient garder tout en son entier iusques à sa venuë, se couurant de cete excuse, qu'ils les gardoient pour Cesar. Antipas fils d'Herodes, monta aussi sur mer en ce mesme temps pour aller à Rome, esperant de pouuoir obtenir le Roiaume: & Salomé lui auoit mis au cœur cete esperance, comme s'il eust deu estre preferé à Archelaus, pour autant qu'il auoit esté ordonné successeur du Roiaume paternel par le testament fait au pa-

promettant recompenſe. Lors Herodes, qui eſtoit déja mal affectionné enuers Antipater, apres qu'il eut ouï parler le geolier, ſe prit à crier de dépit qu'il auoit, & ſe frappant la teſte, ſe leua ſur ſes coudes, iaçoit qu'il fût bien prochain de la mort, & commanda à vn de ſa garde de l'aller tuer, ſans aucun delai, & que ſon corps ſans pompe fuſt enterré au chaſteau d'Hyrcanium.

De la mort, du teſtament & des obſeques d'Herodes.

CHAP. X.

REVIS apres changeant de volonté, il changea auſſi de teſtament: Car il conſtitua Antipas, Tetrarche de Galilee & de Perée auſſi, lequel il auoit auparauant ordonné ſucceſſeur du Roiaume par le teſtament precedent. Il bailla le Roiaume à Archelaus; & erigea quatre regions en Tetrarchie, à ſçauoir, Trachon, Gaulanite, Paneade & Bathanee: & donna cete Tetrarchie à ſon fils Philippes, frere germain d'Archelaus. Il ne voulut auſſi mettre en oubli ſa ſœur Salomé, ains lui donna Iamnia, Azote & Phaſaëlide, & cinquante mille pieces d'argent marqué. Il eût auſſi égard à ſes autres parens, & laiſſa à chacun vne bonne ſomme d'argent, gros reuenus & rentes annuelles. Il donna à Ceſar cent fois cent mille pieces d'argent marqué, & outre cela, toute ſa vaiſelle, tant d'or que d'argent, & grand nombre de precieux habillemens. Item, à Iulia femme de Ceſar; & à quelques autres de ſes amis, cinquante fois cent mille pieces d'argent marqué. Ces choſes ainſi donnees, il mourut le cinquiéme iour apres qu'il eut fait tuer ſon fils Antipater. Il mourut l'an trente-quatriéme apres qu'il eut debouté Antigonus du Roiaume, qui eſtoit le trente-ſeptiéme apres qu'il fut declaré Roi à Rome. C'a eſté vn homme cruel indifferemment enuers tous, ſubjet à ſes affections, principalement à courroux, laiſſant l'equité. Au reſte, il a eſté heureux, autant que nul autre: car eſtant yſſu de bas lieu, il eſtoit paruenu à la dignité roiale, & cõbien qu'il ait eſté enuiróné de beaucoup de dangers, toutefois il eſt touſiours heureuſement échappé: & a longuement veſcu. Quant à ſes domeſtiques & enfans, il a eſté auſſi heureux en cet endroit, ſelon ſon opinion, cõme aiant fait mourir ceux qui lui eſtoient ennemis & du tout cõtraires: mais ſelon mon iugement, il a eſté fort mal-heureux en cela. Au reſte, auant que la mort du Roi fût diuulguee, Alexas & ſa femme Salomé, dõnerent cõgé aux Gentils-hõmes qu'Herodes auoit fait enfermer, & les renuoierent chacun chez ſoi, donnans à entendre que le Roi lui-meſme auoit commãdé qu'vn chacun s'en allaſt faire ſes affaires: & par ce moien ils firent grand plaiſir à toute la nation.

Or apres que la mort d'Herodes euſt eſté publiee, on fit aſſembler toute la gendarmerie en l'amphitheatre de Hiericho: & là premierement furent leuës les lettres qu'Herodes écriuoit aux gens de guerre, leſquels il remercioit de leur fidelité & beneuolence: & les prioit de garder vne telle fidelité à Archelaus ſon fils, lequel il auoit déja ordonné ſucceſſeur du Roiaume apres ſoi. Apres cela, Ptolemee qui auoit eu en garde le cachet du Roi, leut tout haut le teſtament de bout en bout, lequel ne deuoit eſtre ratifié que Ceſar ne l'eut prealablement approuué. Et lors commença-on à crier, Viue le Roi Archelaus, & les gens de guerre par ordre promettoient de garder vne meſme fidelité au

fils qu'ils auoient fait au pere. Les Capitaines auſſi faiſoient ſemblable promeſſe: & tous prioient Dieu qu'il lui fuſt propice & fauorable. Apres cela, on preparoit les funerailles au Roi: & Archelaus procuroit que les obſeques fuſſent fort magnifiques, & lui-meſme voulut en bon nombre & grand appareil accompagner le corps. Or il fut porté dedans vne lictiere d'or, enrichie de diuerſes pierres belles & fort precieuſes, au reſte, couuerte d'eſcarlate: ſon corps auſſi veſtu d'eſcarlate, aiant ſur ſa teſte vne couronne roiale, & vn ſceptre en la main droite. Ses fils & vn grand nombre de ſes parens, alloient à l'entour de la lictiere. Il y auoit puis apres les gens de guerre diuiſez par troupes & bandes, ſelon les nations: le premier ordre, eſtoit des gens de ſa garde, puis apres marchoient les Thraces, apres eux, les Alemands, & puis les Galates, & tous eſtoient en tel ordre comme en faict de bataille: & le reſte de l'armee marchoit apres, ſous ſes capitaines & centeniers. Apres ſuiuoiét cinq cens ſeruiteurs portans odeurs aromatiques. Cete proceſſion marcha iuſques à Herodion, tant que huict ſtades ſe purent eſtendre, là où le corps d'Herodes fut enterré: comme il auoit ordonné auparauant. Voila quel a eſté l'enterrement d'Herodes. Apres qu'Archelaus eut celebré le deüil de ſon pere par l'eſpace de ſept iours, ſelon la façon du païs, & fait le banquet à toute la multitude apres le deüil, il monta au Temple; & par tout où il paſſoit, on crioit Viue le Roi, & chacun faiſoit à l'enui qui crieroit le plus. Puis monta en lieu haut, & s'aſſit en vn throſne d'or, qui lui eſtoit là dreſſé: & receuoit auec ioie ces heureuſes acclamations qu'on lui faiſoit, par leſquelles la faueur du peuple eſtoit declaree: & lui auſſi de ſon coſté répondoit gracieuſement au peuple, & leur rendoit graces de ce que ne ſe ſouuenans point de la dureté & rigueur de ſon pere, ils ne laiſſoient pas de montrer bon viſage au fils; & leur promettoit auſſi de leur rendre la pareille. Toutefois il ſe deportoit encore de ſe faire appeller Roi, dautant que ce nom dependoit de la bonne volonté, & du conſentement de Ceſar, à qui ſeul appartenoit de ratifier le teſtament que ſon pere auoit fait. Parquoi il n'auoit voulu accepter l'honneur ambitieux de la couronne roiale, que toute l'armee lui auoit offert de ſon plein gré en Hiericho, veu qu'on ne ſçauoit pas bien encore qu'elle eſtoit l'intention du collateur legitime. Au ſurplus, auſſi-toſt qu'il ſeroit eſtabli & confirmé au regne: il s'eſtudiera tant qu'il pourra à ſe rendre digne de la beneuoléce d'vn chacun, & fera tant qu'il leur ſera plus vtile que ſon pere en tout & par tout. Et comme c'eſt la façon & couſtume d'vn peuple, iceux penſans que les Princes ou Rois qui commencent à entrer en puiſſance, découurent du premier iour leur courage, tant plus qu'Archelaus parloit gracieuſement à eux, tant plus grandes loüanges lui donnoient-ils: & lui demandoient qu'il leur fiſt quelque grace ou aduantage, les vns demandoient que les tributs leur fuſſent diminuez: les autres, que ceux qu'Herodes auoit fait mettre en priſon, fuſſent relaſchez: comme de fait, il y auoit pluſieurs priſonniers pour lors, & pluſieurs d'entr' eux auoient eſté longuement detenus: aucuns auſſi requeroient eſtre exempts de peages & impoſitions, deſquelles le marché eſtoit trop greué: criant à haute voix en faiſant ces requeſtes. Archelaus ne leur refuſa rien de tout ce qu'ils demandoient, tendant à ce but, de gagner la faueur du peuple, penſant que cela lui aideroit beaucoup à la conſeruation de ſon Roiaume. Finalement, apres que le ſeruice diuin fut paracheué, il fit vn banquet à ſes amis.

Comment le peuple excita sedition contre Archelaus. CHAP. XI.

CEpendant aucuns des Iuifs conuoiteux de nouueautez, faisoient des assemblees, & lamentoient Matthias & ses compagnons, lesquels Herodes auoit fait mourir. Et pource que la crainte qui les retenoit, ils n'auoient osé faire le deüil de ceux qui auoient rompu & ietté en-bas l'Aigle d'or, lesquels on auoit nouuellement executez, alors ils se prindrent à crier & pleurer, iettans paroles outrageuses contre le feu Roi, comme si ceux qui estoient occis, en deussent sentir quelque allegement. Puis s'estans assemblez, ils demanderent à Archelaus pour la vengeance d'iceux qu'aucuns de ceux qui auoient esté amis d'Herodes, fussent mis à mort: & sur toutes choses ils le requeroient que la dignité de la sacrificature souueraine fust ostee à icelui qu'Herodes auoit constitué, & qu'vn autre qui seroit plus suffisant, & plus digne d'vn tel honneur, fust substitué en sa place. Or combien qu'Archelaus fust faché de leur importunité, ce neantmoins il taschoit de se monstrer benin simulant de leur accorder, ce qu'ils demandoient pour les appaiser, dautant qu'il se preparoit à faire vn voiage pour aller vers Cesar aux fins de conoistre sa bonne volonté. Parquoi il leur enuoia le maistre de la gendarmerie, pour les exhorter à laisser & mettre du tout en oubli toute affection de vengeance, & considerer que ceux, pour la mort desquels ils estoient ainsi marris, auoient esté punis par iustice. Dauantage, que leur requeste n'estoit sans outrage, & que le temps present requeroit bien d'autres conseils, & qu'il estoit bien besoin de chercher concorde, iusques à ce qu'il retournast vers eux, apres qu'il auroit esté confirmé au roiaume par le consentement de Cesar. Et lors il seroit bon d'aduiser sur ces choses, & prendre l'aduis commun pour en faire vne bonne resolution: cependant qu'ils se tinssent cois & en repos, afin qu'ils n'encourussent aucun blasme de sedition. Or quand ce maistre de la gendarmerie recitoit ce mandement au peuple, ils commencerent à crier à l'encontre, & plusieurs y contrediſoient fort & ferme, menaçans de tuer quiconque s'efforceroit par paroles de les reduire & ramener à autre aduis: dautant qu'ils attribuoient plus à leur volonté, qu'à l'authorité des Gouuerneurs: & estimoient que ce seroit fait contre toute raison, si pour le moins apres la mort d'Herodes ils ne pouuoient obtenir que vengeance fust faite de leurs amis, lesquels il auoit fait mourir quand il viuoit: car ils estoient tellement émeus, qu'ils pensoient qu'il n'y auoit autre iustice de droicture au monde, sinon ce que bon leur sembloit, ne se souuenans point mesme du danger où ils se mettoient, en desirant blesser leurs ennemis. Et combien que plusieurs leur fussent enuoiez de par le Roi, ou pour remonstrer tant de sa part, qu'en leur nom priué quel mal ils faisoient, & pour appaiser les perturbateurs par paroles benignes & gracieuses: toutefois ils estoient si enuenimez, qu'ils ne vouloient ouïr personne, ains s'embrasoient encor dauantage, & sembloit fort qu'ils vouluſſent attenter quelque chose, apres qu'il y auroit plus grand nombre de gens. La feste de Pasque estoit bien prochaine, en laquelle les Iuifs ne mangent point du pain fait auec le leuain: & cete feste des pains sans leuain, leur estoit ordonnee pour vn memorial de la deliurance d'Egypte: & ont de coustume en cete feste de tuer plus grād nombre de bestes, & auec plus grande allegresse que non pas és autres festes: & vne multitude infinie de gens accourent là de toutes parts: aucuns mesme de ceux qui habitent hors les limites du pais, y viennēt pour faire leurs deuotions,

Les seditieux donc qui déploroient la mort de Iudas & Matthias docteur de la loi s'assemblerent au temple, & ne bougeoient de là: & ils n'auoient point faute de viures, lesquels ils n'auoiét point de honte de mendier. Archelaus craignãt que leur insolence ne fust cause de quelque plus grand méchef, enuoia le Tribun auec sa bande pour reprimer les efforts de ces mutins, auant que le reste du peuple fust infecté de la contagion de cete fureur. Que s'il aduenoit qu'aucuns fissent rebellion pour faire quelque émeute, qu'on les lui amenast. Ces perturbateurs aigrirent par leurs cris & impulsions tout le peuple contre le Tribun & ses gens: & iettans des pierres contr'eux, en tuerent plusieurs. Le Tribun estant blessé, se sauua auec bien peu de reste de ses gens, qui estoient aussi tous naurez. Quand ceux qui estoient dedans le temple, eurent ainsi fait, ils retournerent pour faire le seruice diuin. Il sembla bien à Archelaus qu'il estoit en danger de perdre son roiaume, s'il n'éteignoit cete impetuosité du peuple. Parquoi il enuoia toute l'armee contr' eux, & les gens de cheual aussi, pour empescher que les estrangers ne donnassent secours aux autres qui tenoient ja le Temple, & pour receuoir à la pointe de l'espee tous ceux qui sortiroient hors, & qui penseroient, estre là en seureté. Les gens de cheual qui estoient là allez, tuerent bien enuiron trois mille hommes qui pensoient échapper: le reste s'enfuit aux prochaines montagnes. Puis Archelaus fit publier à son de trompe, qu'vn chacun eust à se retirer chez soi. Eux craignans quelque mal plus grand, quitterent toute la feste, & s'en allerent, encores qu'ils fussent bien hardis, pource qu'ils n'estoient pas exercez aux armes. Sur cela, Archelaus monta sur mer auec sa mere, menant auec soi Nicolas & Ptolemee, & plusieurs autres de ses amis: & son frere Philippes eut la garde de só roiaume & de sa famille. Salomé aussi sœur d'Herodes, s'embarqua auec eux, menant quant & soi sa lignee. Semblablement, il y eut plusieurs de leurs parens qui se ioignirent auec eux, comme prests à s'emploier de tout leur pouuoir à faire gaigner la dignité roiale à Archelaus: combien que cependant leur intention fust de lui resister de toute leur puissance, & principalement de l'accuser du meurtre qu'il auoit fait faire au Temple. Ainsi qu'il s'en alloit auec toute cete belle compagnie. Sabinus viceroi en Cyrie, ordonné par Cesar, lui vint au deuant en Cesaree, qui se hastoit d'aller en Iudee pour garder l'argent du feu Roi Herodes. Mais Varus le retint, suruenãt là bien à propos. Car Archelaus lui auoit enuoé Ptolemee pour le faire là venir. Sabinus donc, pour faire plaisir au gouuerneur Varus, ne se saisit point des chasteaux & places fortes de Iudee, & si ne seella point les thresors du feu Roi, laissant le tout en la puissance d'Archelaus, iusques à ce que Cesar en eust fait quelque resolution: & quand il eut fait cete promesse, il demeura en la ville de Cesaree.

Mais apres qu'Archelaus fus parti pour aller à Rome, & Varus eut tourné le dos pour s'en aller en Antioche, Sabinus s'en alla droit en Hierusalem & occupa le Palais roial. Puis il fit venir les capitaines des forteresses & les receueurs du Roi, demandant qu'on lui rendist compte, & liurast les places fortes de la ville. Tant y a toutefois que les capitaines ne se détournerent des ordonnances & mandemens d'Archelaus. Mais ils vouloient garder tout en son entier iusques à sa venuë, se couurant de cete excuse, qu'ils les gardoient pour Cesar. Antipas fils d'Herodes, monta aussi sur mer en ce mesme temps pour aller à Rome, esperant de pouuoir obtenir le Roiaume: & Salomé lui auoit mis au cœur cete esperance, comme s'il eust deu estre preferé à Archelaus, pour autant qu'il auoit esté ordonné successeur du Roiaume paternel par le testament fait au pa-

rauant, lequel deuoit auoir plus de vigueur que le dernier. Il menoit auec soi sa mere & Ptolemee frere de Nicolas, qui auoit esté le plus grand ami du Roi Herodes quand il viuoit, qui lors maintenoit & fauorisoit à Antipas. Mais sur tous Ireneus qui estoit Orateur eloquent, & qui auoit long-temps manié les affaires du feu Roi, l'émeut à affecter le roiaume. Aucuns le conseilloient bien de quitter le roiaume à son frere qui estoit plus grād que lui, & qui par le testamēt de leur pere auoit esté ordonné heritier du roiaume: mais il ne voulut point obtēperer à ce conseil. Et quand il fut arriué en la ville de Rome, tous les parens se retirerēt de son costé, plus pour la haine qu'ils auoient cōceuë contre Archelaus, que pour l'amitié qu'ils portassent à Antipas: car ils desiroient grandement la liberté, & de viure sous vn gouuerneur Romain. Que s'il auenoit qu'ils ne pussent encore obtenir cela, ils pensoient pouuoir mieux iouïr d'Antipas, que de son frere Archelaus: & par ce moien ils taschoient plus de fauoriser à Antipas. Dauantage, Sabinus écriuit vne lettre à Cesar, en laquelle il accusoit Archelaus. Mais Archelaus presenta par Ptolemee à Cesar vn factū ou instructiō qui contenoit son droict & le testamēt de son pere, & auec ce, les cōptes de l'argent d'Herodes, clos & seellez, & le cachet mesme: & ainsi attendoit l'euenement. Cesar aiant leu de bout en bout tous ces memoires, & les lettres de Varus & Sabinus, & conu de poinct en poinct cōbien qu'il y auoit d'argēt & de rentes annuelles: & dauantage, ce qu'Antipas s'attribuant le roiaume, auoit écrit: il fit appeller tous ses amis en conseil, & entr'autres, Caius fils d'Agrippa & de Iulia sa fille, lequel il auoit déja adopté, lui donnant le premier lieu en l'assemblee. Et biē-tost apres il donna congé de parler à ceux qui vouloient plaider touchant cet affaire. A cete heure-là, Antipater fils de Salomé, homme bien parlant, & qui vouloït grand mal à Archelaus, se leua le premier, & dit qu'icelui Archelaus ne faisoit que se moquer, quand il parloit maintenant du roiaume, la puissance duquel il auoit dés long-temps enuahie, sans attendre le consentement de Cesar, quand il mit à mort tant de gens en vn iour de feste. Et quand encore ceux-là eussent merité d'estre ainsi tuez, ce nonobstant il falloit garder ce droict à la puissance legitime pour faire vne telle punition. Et lui ne deuoit vsurper vn tel droict, soit qu'il fust Roi faisant tort à Cesar, dautant qu'il auoit mépriſé la ratification d'icelui: soit qu'il fust homme priué qui vaudroit encore pis. Parquoi il ne pourroit auoir raison d'attendre maintenant l'approbation de Cesar, lequel autant qu'en lui est, l'a desia priué du droict de dōner sa voix. Dauantage, il lui reprochoit que de son authorité propre il auoit changé quelques capitaines de guerre, & qu'il s'estoit assis au throsne roial, & que comme Roi il auoit decidé quelques cāuses, & accōrdé les requestes du peuple: bref, qu'il auoit fait tout ce qu'il eust pû faire quand il eust esté cōfirmé par Cesar. Il disoit outre plus qu'Archelaus auoit laissé aller ceux que son feu pere auoit fait fermer dedās le pourmenoir des cheuaux. Il alleguoit aussi plusieurs autres choses, en partie veritables en partie vrai-semblables, à cause de l'ambitiō fretillante de ce ieune hōme nouuellement éleué à vn si haut degré d'hōneur. Ité, qu'il n'auoit tenu cōte de faire le deüil de sō pere, & que la nuict apres sa mort il auoit banqueté & fait grand' chere: & pour ce cas deshōneste le peuple auoit esté émeu à sedition, voiāt qu'icelui rēdoit vne si vilaine recōpense à son pere mort pour tāt de benefices qu'il auoit receus de lui: à sçauoir, que de iour il faisoit semblant de pleurer, comme s'il eust pris vn faux visage & ioüé vne farce sur vn échaffaut, & par chacune nuit il se débordoit en bāquets, & se traitoit en Roi. Et veu qu'il estoit d'vn na-

turel si peruers, il ne sera point moins ingrat enuers Cesar, quand il aura receu le roiaume de lui, qu'il a esté enuers son pere qui l'auoit tant aimé: car il ne faisoit que chanter & danser, & se réjouïr comme de la mort d'vn ennemi, & non pas d'vn pere: & peu s'en falloit, que cela fust digne d'estre appellé vne grãde meschanceté. Maintenant il venoit vers Cesar pour receuoir le roiaume de son consentement, au lieu qne ja auparauant il s'estoit tellement porté, comme s'il eust esté estabIi Roi par l'authorité d'icelui. Et sur tout, il faisoit le cas bien grand du meurtre qui auoit esté perpetré au lieu sacré par le commandement d'Archelaus, voire en iour de feste, quand les estrangers aussi bien que les gens du païs furét occis comme bestes destinees au sacrifice, & le temple fut rempli de corps morts & non point par vn ennemi estranger, ains par celui, qui se couuroit du nom legitime de Roi, pour plus facilement rassasier son esprit tyrannique en outrageant par tout vn chacun. Parquoi, tant que son feu pere a eu bon sens, il n'a iamais mesme pensé en songeant de substituer cetui-ci en son lieu apres sa mort, comme bien conoissant son naturel: qui plus est, en son autre testament qui estoit plus receuable, il ordonna qu'Antipas aduerse partie de cetui-ci succederoit au roiaume: car Antipas a esté appellé au roiaume par son pere, non point d'vn esprit qui fust mort deuant le corps, mais lors que les forces de l'esprit & du corps lui estoient encor entieres. Il y a plus, encor que le iugement du pere eust esté tel alors touchant Archelaus, quel il a esté depuis au dernier testament, si est-ce qu'Archelaus a déja assez declaré quel Roi il doit estre veu qu'il n'a tenu conte de l'authorité de Cesar pour confirmer son Roiaume: & n'estant encor en l'estat du Roi, il n'auoit fait difficulté de faire tuer au temple vn si grand nombre de Iuifs. Apres qu'Antipater eut ainsi parlé, il mit en auant plusieurs témoins de ses parens mesmes pour faire adiouster foi à ce qu'il auoit dit: & ainsi mit fin à son propos. Alors Nicolas repliqua au contraire pour Archelaus, que l'occasiõ faite dedans & à l'entour du temple deuoit estre imputee à l'orgueil & temerité de ceux qui y auoiét esté occis, lesquels n'auoient cesse d'émouuoir bruits & tumultes, iusqu'à ce qu'Archelaus a esté contraint de les reprimer par force. Et en cela estoient-ils plus coulpables, que non seulemẽt ils auoient éguisé leur malice, mais aussi auoient contraint les autres d'executer vn tel cas. Il sembloit bien par apparẽce, que par leur temerité & orgueil Archelaus ait esté irrité: mais à dire le vrai Cesar auoit esté plustost outragé par vne telle rebellion. Car Archelaus auoit enuoié gens pour appaiser le bruit, & ceux qui émouuoient ce tumulte: mais ceux-ci se ruerent d'vne violẽce impetueuse sur les gens d'Archelaus, & les tuerét cõtre tout droict & raison, sans auoir égard à Dieu, ou porter aucune reuerẽce à la feste: & Antipater cependant n'auoit point de honte de leur fauoriser, sans auoir égard à l'équité: mais cela lui estoit tout vn, pourueu qu'il satisfasse à la haine qu'il portoit à Archelaus. C'estoit donc la faute des autres qui auoiét mis les premiers la main aux armes pour faire outrage à ceux qui leur vouloient remonstrer à l'ami, & qui ont irrité les armes des gens d'Archelaus seulement prise pour defense. Quant aux autres choses, desquelles ils auoient accusé Archelaus, il les rejettoit sur eux-mesmes qui l'accusoient, disant que rien de tout cela n'auoit esté fait que par leur consentement: & qu'elles n'estoient si iniques qu'ils les faisoient, mais qu'ils les auoient excogitees, afin de pouuoir mettre en auant quelque chose apparente pour nuire à Archelaus. Qu'ils auoient si grande affection de faire dommage à vn homme qui estoit leur parent, & qui d'vn cõté auoit fait tãt de plaisirs & seruices à son pere, & d'autrepart il n'y auoit per-

ſonne d'entr' eux qui n'euſt receu de lui toutes ſortes de biens. Quant au teſtament, il eſtoit certain que le Roi auoit le ſens bon & raſſis quand il le fit, & les derniers teſtamens ſont touſiours plus authentiques que les premiers: & cetui-ci eſt d'autant plus valable de ce qu'il laiſſa à Ceſar grand ſeigneur de tous, pleine authorité de le ratifier & cõfirmer: & Ceſar ne ſera point pour enſuiure l'iniquité de ceux-ci, qui, au lieu qu'Herodes leur a fait beaucoup de biens quand il viuoit; maintenant, pour le bien recompenſer, s'efforcent de renuerſer ſa derniere volonté: mais pluſtoſt Ceſar ratifiera le teſtament de celui qui lui eſtoit ami & confederé, & qui remet tout ſous ſa protection: car il faut bien qu'il y ait grande difference entre la malice de ceux-ci & la vertu de Ceſar qui eſt conuë par tout le monde. Et pourtant, il ne iugera point qu'il y ait faute de ſens & raiſon au decret & ordonnance de celui qui a laiſſé la ſucceſſion à vn fils vertueux & homme de bien, & qui, outre cela, a eu ſon recours à la fidelité de Ceſar, veu qu'il n'eſt point vrai-ſemblable qu'il ait failli en l'élection de ſon ſucceſſeur, en aſſujetiſſant le tout d'vne ſi bonne prudence à la volonté de Ceſar. Voila quelle fut la fin du plaidoié de Nicolas. Alors Ceſar redreſſa benignement Archelaus, qui s'eſtoit proſterné & mis à genoux deuant lui, & le prononça eſtre digne du Roiaume, montrant ſemblant qu'il ne feroit rien que ſelon ce qui eſtoit ordonné par le teſtament, & qui ne fuſt au profit d'Archelaus; & voiant que ce ieune Prince eſtoit confirmé en quelque bonne eſperance par vne telle promeſſe, ne delibera de rien plus ſur cet affaire pour lors.

Aiant donné congé à toute l'aſſemblee, il penſoit ſoigneuſement en ſoi-meſme, s'il confirmeroit le Roiaume à vn ſeul, ou s'il le laiſſroit en commun à toute la race d'Herodes, veu meſme que tous auoient beſoin de ſon aide.

De la ſedition des Iuifs contre Sabinus, & comment Varus punit les autheurs d'icelle.

CHAP. XII.

MArs auant que quelque choſe fuſt du tout arreſtee & reſoluë touchant cet' affaire, Marthacé mere d'Archelaus, mourut de maladie: & letres vindrent de par Varus, gouuerneur de Syrie, leſquelles faiſoient mention du reuoltement des Iuifs. Car pluſieurs bruits & tumultes furent ſuſcitez entre les Iuifs apres le departement d'Archelaus: & Varus, pource qu'il y eſtoit, mit à mort les principaux autheurs; & aiant reprimé la ſedition pour la plus grand' part, il s'en retourna en Antioche, laiſſant vne legion en Hieruſalem; afin qu'il oſtaſt la puiſſance aux Iuifs de rien innouer. Mais encore ne profita-il de rien en ce faiſant: car ſi toſt que Varus s'en fut allé, Sabinus, Lieutenant de Ceſar, demeura-là, & moleſtoit les Iuifs, ſe fiant en l'armee, laquelle on auoit là laiſſee, & s'eſtimant aſſez fort pour reſiſter au peuple: car il mit en armes grand nombre de gens de la garde du Roi, & s'en ſeruoit contre les Iuifs, leur faiſant beaucoup de faſcheries, à cauſe de leur reuoltement, & vouloit occuper les places fortes, & vſoit de violence pour ſonder où eſtoit l'argent du Roi, & le faiſoit pour ſon propre profit, bruſlant d'auarice. Ainſi donc, comme l'vne des feſtes des Iuifs approchoit, qui eſt appelee Pentecoſte, il y eut nombre infini de Iuifs aſſemblez de tous coſtez en Hieruſalem, & non ſeulement pour la Religion & pour faire leurs deuotions; mais auſſi pource qu'ils ne pouuoient porter la folie enragee de Sabinus: & non ſeulement eſtoient venus de Iudee, qui auoit

eſté plus griéuement offenſee, mais auſſi de Galilee & d'Idumee, & de Hieri-
cho, & des villes qui ſont delà le Iordain: & n'y en auoit pas vn qui ne deſi-
raſt de ſe venger de Sabinus. Or toute cete grande multitude ſe diuiſa en trois
bandes en cete ſorte. L'vne ſe ſaiſit du lieu, auquel on pourmenoit les cheuaux:
les deux autres s'en allerét occuper le Téple: mais l'vne de ces deux enuirõna le
Téple du coſté de Septentriõ & d'Oriét: l'autre ſe campa de l'autre coſté d'Oc-
cident, où eſtoit ſcitué le Palais Roial. Ainſi ſe diſpoſoiét-ils à enfermer les Ro-
mains de toutes parts, & les aſſaillir. Lors Sabinus fut eſtonné, tant de la multi-
tude, que de l'audace de ces hommes, qui auoient reſolu en eux de mourir en
la place, ou de vaincre: & pourtant enuoia viſtement des letres à Varus, le priant
de ſe haſter pour deliurer du danger eminent la legion qu'il auoit là laiſſee: au-
tremét elle ſeroit bien-toſt maſſacree. Cependát Sabinus móta en la plus haute
tour du chaſteau, laquelle auoit eſté faite par Herodes en l'hõneur de ſon frere
Phaſaëlus, qui auoit eſté occis par les Parthes, & l'auoit appelé du nom de ſon-
dit frere: & de là-haut Sabinus faiſoit ſigne de la main aux Romains qu'ils ſe
ruaſſent ſur les Iuifs. Et cõme il n'oſoit deſcendre vers ſes amis, il requeroit que
les autres s'expoſaſsét au danger de mort pour ſon auarice. Et quand ils eurent
marché outre, & qu'ils ſe furét aduãcez contre les Iuifs, il y eut vne âpre meſlee:
&, cõbien que les Romains ſe portaſſent vaillãment, toutefois les Iuifs ne per-
doient point courage, quelque choſe qu'ils viſſent pluſieurs gens de leur com-
pagnie tomber deuant leurs yeux: mais aians mené à l'entour vne partie de leur
armee, monterét ſur les porches, qui eſtoiét au circuit le plus lointain du Tem-
ple: & de là ils combatoiét contre leurs aduerſaires, jettans de groſſes pierres les
vns de la main, les autres par des fondes: & non ſeulement aidoient à leurs gens
en-bas, mais auſſi eſtoient ſpectateurs de toute cete bataille. Dauantage, les ar-
baleſtriers & archers tiroient fleches & dards d'en-haut contre leurs ennemis,
ou il y auoit priſe: mais les Romains qui eſtoient en-bas, ne pouuoiét mal faire
de leurs fleches: car ils ne pouuoient atraindre iuſques-là, & par ce moien les
Iuifs les gaignoiét plus facilemét. La bataille dura long-temps en cet eſtat. Puis
apres, les Romains faſchez de ſe voir ainſi fouler, mirent le feu ſecrettemét ſous
les porches: & pource qu'il y en auoit pluſieurs qui mettoient le feu, & entaſ-
ſoient à force matiere propre à bruſler, le feu monta incontinent iuſques à la
couuerture: en laquelle il y auoit force poix & cire: donc aduint que tout cela
fut incontinent bruſlé: les lambris qui eſtoient precieux & fort magnifiques,
furent conſumez en vn moment: & tous ceux qui y eſtoient montez, perirent.
Car les vns furent precipitez en-bas auec la couuerture: aucuns deſeſperans de
leur vie, & fort eſtonnez de la violence du mal, ſe iettoient dedans les flammes,
les autres ſe tuerent de leurs propres glaiues. Il y en eut quelques vns tuez de
fleches volantes. Et ceux qui vouloient retourner par où ils eſtoient montez,
tomboient entre les mains des Romains, & accablez ſur le lieu: & toute leur
hardieſſe ne leur ſeruoit de rien, dautant qu'ils n'eſtoient point armez. La cho-
ſe fut telle, qu'il n'y en eut pas vn ſeul de tous ceux qui eſtoient montez en-haut
qui en ſoit échappé. Lors les Romains ſe pouſſoient l'vn l'autre du coſté où le
feu eſtoit eſtaint pour entrer dedans là threſorerie, où l'argent ſacré eſtoit gar-
dé: & vne bonne partie d'icelui fut pillé par les gens de guerre: & de ce qui fut
mis en euidence, on en rapporta quarante talens à Sabinus. Les Iuifs receurét là
double calamité, d'vn coſté il y eut grand nombre de leurs parens & amis tuez
en cete bataille: d'autre-part, la threſorerie fut pillee. Toutefois les plus hardis

d'entr'eux firent vn rond, & enuironnerent le Palais roial, menaçans qu'ils y mettroient le feu, & tueroient ceux qui y estoient, s'ils ne s'en alloient bien viste: & s'ils s'en alloient, ils promettoient à Sabinus de ne lui faire nul mal, ni à ses gens. Cependant, la pluspart des Gentils-hommes de cour fauorisoient à Sabinus, & s'estoiét retirés auec lui. Dauãtage, Rufus & Gratus, qui auoient sous eux trois mille hommes fort vaillans & duits à la guerre de l'armee d'Herodes, s'estoient retirez au parti des Romains: & quand & quand les gens de cheual rendoient obeïssance à Rufus leur Capitaine, qui estoit vn grand aduantage pour les Romains. Quelque chose qu'il y eust, les Iuifs poursuiuoient leur assaut, & minoient par dessous les murailles, & en faisant cela, exhortoient les Romains de s'en aller, & de ne leur resister longuement: car ils vouloient maintenir liberté, laquelle ils auoient receuë de leurs predecesseurs. Sabinus eût volontiers mené ses gens delà, mais il ne pouuoit adjouster foi aux promesses que les Iuifs lui faisoient, à cause de ce qu'il auoit fait: aussi les offres trop raisonnables des Iuifs lui estoient suspectes: & puis il attendoit secours de Varus. Voila les causes qui lui faisoient endurer le siege.

Les affaires estans en tel estat, il y eut de grands tumultes émeus par le païs de Iudee en beaucoup de lieux, selon qu'vn chacun estoit pousse de desir de gain ou de vengeance: car en mesme temps il y auoit deux mille hommes de guerre qui auoient autrefois guerroyé sous Herodes, lesquels pour lors auoient leur congé, & s'estoient retirez en leurs maisons. Ils s'assemblerét, & allerent assaillir les gens du Roi qui leur resistoiét, estans sous la conduite d'Achiabus, qui estoit arriere-fils d'Herodes. Mais Achiabus ne les osa iamais attendre en plaine campagne, dautant que c'estoient vieux soldats bien entendus au faict de la guerre: ains se tenoit és lieux les plus scabreux & difficiles qu'il pouuoit trouuer pour se garder & tout ce qui estoit en sa compagnie. Dauãtage, Iudas fils d'Ezechias capitaine de brigãds qu'Herodes auoit iadis defait auec grãd peine, amassa aupres de Sepphoris, ville de Galilee, grand nombre de garnemens & de gens desesperez, & faisoient des courses sur le païs du Roi: & fit tant qu'il entra iusqu'au lieu où estoiét les armeures & harnois de guerre, & en equippa tous ses gens sans en excepter vn seul, & se saisit de l'argent du Roi qui estoit en tous ces lieux-là: & se faisant déja craindre à tous les voisins, il pilloit & brigandoit tous ceux qu'il rencontroit, aspirant au Roiaume, & affectant cete haute dignité, non point par bons moiens, lesquels il ne sçauoit trouuer; mais par vne licence debordee de mal faire. Cependãt que de tous costez il y auoit ainsi des troubles, Simon aussi seruiteur du feu Roi Herodes, qui estoit excellent entre les autres en stature, beauté & force, & à qui Herodes s'estoit fié aux manimens de plusieurs affaires, fut bien si hardi de mettre la couronne roiale sur sa teste: & estant enuironné de grãd nõbre de gens, il fut saluë Roi par la multitude du peuple insensé. Or pour commencer à monstrer sa puissance, comme vn homme qui se plaisoit autant que nul autre, il alla piller & brusler la maison roiale de Hiericho: & brusla aussi beaucoup d'autres Palais roiaux, & donna le pillage & le butin aux gens de sa faction, & sembloit qu'il estoit prest d'entreprendre plus grandes choses, si on n'y eust remedié de bonne heure. Car Gratus capitaine de la cheualerie du Roi, qui pour lors estoit du parti des Romains, mena son ost contre ce Simon: & apres vne dure bataille les gens d'outre la riuiere combatans sans ordre, & auec plus de fierté que dexterité, furent tous défaits. Simon s'enfuit, mais Gratus le poursuiuit tellement qu'il l'atteignit en vn destroit, & lui fit trancher la teste,

Auſſi il y eut vne aſſemblee de gens perdus, qui bruſlerent le Palais roial d'Amatha, qui eſt ſcitué ſur le Iordain, & eſtoient vne telle bande de ruſtres que celle que menoit Simó. Pour lors il y auoit vne ſi grande rage entre le peuple, dautãt qu'ils n'auoient point de Roi propre pour les renger par quelques bons moiés. Et ceux de dehors qui eſtoient venus pour chaſtier les mutins, ne faiſoiét qu'aigrir le mal plutoſt que le corriger, ſe rendans intolerables tant par leur fierté & orgueil que par leur auarice. Car auſſi Athronges, homme d'aſſez baſſe race, qui n'auoit ne vertú ne force, ne biés pour ſe faire valoir: mais qui auoit eſté vn paure berger iuſques alors eſtant grãd de corps, & puiſſant de bras, attéta de paruenir à la couronne, eſtant preſt de mettre ſa vie en danger pour gaigner la licéce de nuire & mal faire. Ce ruſtre auoit quatre freres, tous de grãde corpuléce, & prõpts à la main pour executer vne œuure, tãt difficile fuſt-elle, qui eſtoit vn moié propre (cõme ils penſoiét) pour occuper la tyrãnie, dautant qu'vn chacun d'eux menoit apres ſoi vne bãde de gẽs de guerre: car grãde multitude de gẽs s'eſtoient retirez vers eux, & diſtribua cete multitude à ſes freres à chacun ſa part, & les enuoioit cõme ſes Lieutenãs çà & là pour dõner les batailles: lui cependant aiant la couróne ſur ſa teſte, cõſultoit des affaires, deſquelles il reſeruoit par deuers ſoi la derniere conoiſſance. La puiſſance de ce galand dura aſſez long-tẽps & ne ſe faiſoit point appeler Roi pour neãt, veu qu'il mettoit en execution tout ce qui lui venoit en fantaiſie: & principalement il faiſoit grande boucherie des Romains & des ſoldats du Roi, auſquels il vouloit mal également: aux ſoldats du Roi, à cauſe de l'audace qu'ils auoiét vſé ſous Herodes: aux Romains, à cauſe de l'injure recente. Cete haine s'aigriſſoit de iour en iour & de plus en plus: & ils guettoiét vn chacun de tous coſtez ou pour conuoitiſe de gain, ou pour deſir de tuer, lequel deſir ils auoient déja conuerti en couſtume. Ils dreſſerent auſſi vne embuſche aupres d'Emmaus, & là aſſaillirét vne bande de Romains qui alloient fourrager & querir des bleds, & portoient des armures au camp: & tuerét à grands coups de fleches Arius qui eſtoit conducteur de cete bande aiant charge de cent hommes, & auec lui quarante hommes de pied fort vaillans. Les autres n'en attendoient pas meilleur marché: mais Gratus ſuruenant auec les gens du Roi, les ſauua de ce danger, laiſſant là les corps de ceux qui auoient eſté tuez, & faiſant ainſi la guerre, & liurant bataille ſelon que l'occaſion ſe preſentoit. Il endõmagea grandement les Romains, & ſi enueloppa ſa nation en beaucoup de calamitez. Finalement, lui & ſes freres furent pris, l'vn par Gratus, lequel il vainquit en vne bataille, l'autre par Ptolemee. Le plus grand, depuis fut reduit ſous la puiſſance d'Archelaus. Le dernier qui eſtoit demeuré de reſte, ſe ſentant eſtonné de la mort de ſon frere, & voiant qu'il ne ſe pouuoit ſauuer, dautãt que ſes gens eſtoient preſque tous morts, ou de maladie, ou de labeurs continuels, prit le ſerment, & ſe rendit de ſon bon gré à Archelaus. Mais ceci fut fait quelque temps apres. Pour lors, tout le païs de Iudee eſtoit rempli de brigandages, & ſelon qu'vn chacun ſeditieux aſſembloit gens, Rois eſtoient creez par tout au grand deſaduantage du bien public: dautant que la moindre partie du mal tomboit ſur les Romains: mais les Iuifs ne ceſſoient de s'entre-tuer.

Varus receut letres de Sabinus, & par icelles aduerti du danger. Il craignoit de perdre la troiſiéme legion, prit les deux autres) car pour le tout il y auoit trois legions en Syrie) & quatre cõpagnies de gens de cheual, & les ſecours des Rois & Tetrarches: & auec toute cete armee marchoit en diligence pour aller en Iudee, afin de donner ſecours à iceux qui eſtoient aſſiegez: & fit commandement à

ceux

ceux, qui estoient enuoyez deuant, de s'assembler en Ptolemaïde. Or passant par la ville de Berite les habitans luy firent mille cinq cens hómes. Aretas aussi Roy de Petra qui s'estoit allié auec les Romains par despit de l'inimitié qu'il auoit contre Herodes, enuoya grand nombre de gens tant de pied que de cheual. Et apres que toute l'armée fut assẽblée en Ptolemaide, il donna vne partie d'icelle à son fils & à vn sié amy, pour l'amener contre les Galiléés qui estoiẽt prochains du territoire de Ptolemaide. Son fils dõc estant entré dedans le pais, descõfit tous ceux qui auoient osé prendre les armes contre luy, & print la ville de Sephoris: & vendit les habitans d'icelle au plus offrant & dernier encherisseur, & brusla toute la ville sans y rien laisser. Varus marcha contre Samarie auec tout son ost: mais il ne voulut toucher à la ville, pource qu'il sçauoit bien qu'elle n'auoit point consenty auec les seditieux: toutefois il assit sõ ost en vn village, qui est à la possession de Ptolomée, & ce chãp s'appeloit Arus. Les Arabes y auoient mis le feu par despit d'Herodes, lesquels aussi vouloiẽt mal à ses amis. Apres le cãp marcha plꝰ outre, & les Arabes aussi pillerẽt vn autre village, & y mirent le feu, cõbien que ce fust vne place forte, laquelle on appeloit Sãpho. Qui plus est, entour ce chemin rien n'eschappoit aux Arabes, lesquels mettoient tout à feu & à sang. Semblablement, la ville d'Emmaüs fut bruslée par le commandement de Varus: & cela fait pour vẽger la mort des gẽs de guerre, qui auoient esté tuez: toutefois les habitãs d'icelle n'y furent point trouuez: car ils s'en estoient fuys. Et ainsi q; Varus & toute l'armée approchoit de la ville de Hierusalẽ, les Iuifs qui tenoient la legiõ assiegée de ce costé, furent fort estõnez au premier regard de l'armée des Romains, qui venoit, & s'enfuirent, & quitterent l'assaut qu'ils auoient cõmencé à donner. Or les Iuifs de Hierusalem furent asprement tancez de Varus: mais ils s'excusoient, disans, que le peuple s'estoit bien assemblé pour la feste, toutefois que la guerre n'auoit point esté entreprinse du consentement d'iceluy, mais par l'audace & outrecuidance de ceux qui estoient là venus de diuers lieux: & quãt à eux, tãt s'en falloit qu'ils eussent assailly les Romains, que plustost ils auoient esté assailliz auec eux. Or desia estoient venuz au deuant de luy Ioseph, arriere fils d'Herodes, Gratus & Rufus auec les gens de guerre, & les Romains qui auoient esté assiegez: car Sabinꝰ ne s'osa trouuer deuant luy, ains s'estoit desrobé secretemẽt vers la mer. Lors Varꝰ enuoya vne partie de son armee par tout le pays, & faisoit diligẽment chercher les principaux autheurs de ceste reuolte: & les ayant trouuez, il en punit aucuns comme coulpables: & laissa aller les autres sains & sauues. Il y en eut bien enuiron deux mille crucifiez pour ceste raison là. Apres cela il donna congé à toute l'armee, de laquelle il n'auoit plus besoing: & depuis elle fit beaucoup de maux pour l'appetit du pillage contre la volonté de Varus: lequel ayant entendu que dix mille Iuifs s'estoient assemblez, marcha en grande diligence pour les prendre. Iceux n'oserent attendre le choc, ains se rendirent de leur plein gré à Achiabus. Varus ayant pardonné au commun populaire la rebellion, enuoya tous leurs Capitaines à Cesar: lequel fit seulement punir aucuns des amis d'Herodes, d'autant que sans auoir egard ny au parentage ny à l'equité, ils auoient fait vne guerre si iniuste & meschante: & pardonna à tout le reste. Apres donc que Varus eut remis les affaires en bon ordre, il laissa en Hierusalem la mesme legion qui y estoit auparauant en garnison, & s'en retourna en Antioche.

Or vne autre fascherie se presenta à Archelaus à Rome: & la cause fut telle:

Aucuns Ambaſſadeurs des Iuifs vinrẽt là par la permiſſion de Varus: leſquels requeroient qu'il leur fuſt licite de viure ſelon leurs loix & ordonnances: & eſtoiẽt cinquante Ambaſſadeurs, auec leſquels ſe ioignirent plus de huict mille Iuifs, qui habitoient à Rome. Ceſar fit aſſembler en conſeil les amis, & les plus grands & apparens de la ville au Temple d'Apollo qu'il auoit fait baſtir à grands fraiz: & là ſe trouuerent les Ambaſſadeurs, & la tourbe des Iuifs les ſuiuoient, & Archelaus auſſi accompagné de ſes amis. Et quant aux parens du Roy, ils n'eſtoient point du party d'Archelaus pour la haine qu'ils luy portoient: nonobſtant il leur faſchoit de fauoriſer aux Ambaſſadeurs, d'autant qu'ils auoient honte de ſe monſtrer aduerſaires à vn homme qui leur eſtoit ſi prochain parent deuant Ceſar. Philippes y eſtoit auſſi venu de Syrie: & Varus l'auoit exhorté à y aller, principalement à ceſte fin qu'il fuſt aduocat pour ſon frere, lequel Varus aymoit. Dauantage, ſi les Iuifs obtenoient ce congé de viure ſelon leurs couſtumes, Varus auoit quelque eſperance que le Royaume ſeroit diuiſé entre les fils d'Herodes, & qu'il en auroit auſſi quelque portion. Congé fut donné aux Ambaſſadeurs de parler, leſquels requerans ſortir de la domination des Roys, commencerent par cecy, qu'ils accuſerent Herodes de pluſieurs iniquitez & tyrannies, diſans qu'il auoit bien eſté Roy, mais c'eſtoit de nom ſeulement, & que quant au reſte, s'eſtoit aydé de toutes les ruzes & fineſſes de tous les tyrans au grand dommage de la nation qui luy eſtoit ſuiette: & ne ſe contentant point des ruſes des autres, il en auoit forgé de nouuelles de ſon propre eſprit. Et il n'eſtoit point beſoin de ramenteuoir à combien de perſonnes il auoit oſté la vie, veu que la condition des ſuruiuans a eſté de beaucoup pire, leſquels non ſeulement il a eſtonnez d'vne felonie & rigueur perpetuelle, mais auſſi ne s'eſt abſtenu de rauir leurs biens par violence. Pour ceſte raiſon auoit-il orné & enrichy les villes voiſines habitées par les eſtrãgeres, mais c'eſtoit en apauuriſſãt par exactiõs celles qui ſont ſituees en ſon Royaume: & auoit reduit ſa nation à extreme indigence, laquelle il auoit trouué floriſſante. D'vn coſté il a condamné à mort les gentils hommes, n'ayant cauſe ſuffiſante pour les faire mourir, & puis leur a oſté leurs biens: ou bien faiſant grace à aucuns, il leur a confiſqué leurs poſſeſſions. D'autre part, combien que tributs ordinaires & annuels fuſſent impoſez ſur vn chacun, ce nonobſtant il a fallu appaiſer à part l'auarice de ſes amis & gentils hommes de ſa cour, & meſme des ſeruiteurs qui eſtoient ordonnez pour exiger les tributs: à fin que par ce moyen les pauures gens qui n'auoient moyen de payer fuſſent deliurez du tourment que les exacteurs leur faiſoient. Au demeurant, il ne falloit point parler des filles qui auoient eſté violees par luy, ne de l'efforcement fait aux honneſtes matrones: veu que le plus grand ſoulagement que pouuoient auoir celles qui auoient enduré vn tel outrage, c'eſtoit que peu de gens fuſſent aduertis de leur honte & deshonneur. Bref, Herodes ne les auoit autrement gouuernez, que ſi le Royaume euſt eſté mis entre les mains d'vne beſte tres cruelle. Parquoy combien que ceſte nation ayt eſté opprimee auparauant de pluſieurs calamitez & faſcheries, toutefois il ne ſe pourroit trouuer aucun exemple en toutes les hiſtoires, qui puiſſe eſtre comparee à la calamité preſente faite par Herodes. Et pourtant ce n'eſtoit point ſans cauſe que tous d'vn meſme conſentement, & d'vne affection prompte auoient fait la reuerance à Archelaus comme à leur Roy, pource qu'ils penſoient ne ſe pouuoir faire, que quiconque ſuccederoit à Herodes, ne traitaſt ſes ſubiets d'vne plus grande moderation & honneſteté: & pour l'amour du fils auoient fait le dueil public du pere,

preſt à luy gratifier en quelques autres choſes que ce fuſſent, pour acquerir ſon amitié. Mais Archelaus a deſia ſans attendre plus long temps, aſſez declaré au peuple quelle opinion on doit auoir de luy, comme craignant qu'on ne penſaſt qu'il ne fuſt point enfant legitime de ſon pere, & ce auant qu'il fuſt confirmé en puiſſance, & lors que toute l'affaire dependoit du bó plaiſir de Ceſar: & bien toſt apres il monſtra vne belle eſpreuue de ſa vertu, de ſa modeſtie, & de sõ equité à venir enuers eux, quãd il fit tuer pour ſa premiere arriuée dedãs le TEMPLE meſme trois mille hommes de ſa nation, au lieu de beſtes qui fuſſent offertes en ſacrifices. N'eſt ce donc pas à bon droit que tous ont en haine le naturel d'vn tel perſonnage, qui apres vn forfait ſi cruel, encore oſe il & taſche de leur mettre ſus qu'ils ſont coulpables de ſeditiõs, & s'attribuë le droit & authorité du Royaume? Finalement, ce fut icy la ſomme de ce que ceux cy requeroiẽt, que la forme de la police & ordre commun fuſt changée, & que deſormais ils peuſſent viure ſans Roys, & fuſſent reduits ſous la prouince de Syrie, & ainſi rendiſſent obeiſſance à la puiſſance des gouuerneurs que les Romains y enuoyeroient: car alors on pourroit voir manifeſtement lequel des deux ils ayment le mieux, ou prendre plaiſir à eſmouuoir ſeditions & nouueautez, ou obeïr aux Gouuerneurs legitimes. Apres que les Ambaſſadeurs des Iuifs eurent ainſi harangué, Nicolas maintint la cauſe tant d'Herodes, que d'Archelaus, diſant que tant qu'Herodes auoit veſcu, nul ne l'auoit accuſé, & que ce n'eſtoit raiſon que maintenant ils prouoquaſſent l'eſprit d'vn trepaſſé par blaſmes & accuſations, puis qu'ils auoient eu quelque iuſte occaſion de l'accuſer quand il viuoit, car lors ils pouuoiẽt bien eſperer qu'il fuſt chaſtié. Et quant à ce qui eſtoit obiecté à Archelaus, il le falloit imputer à leur violente rebellion, d'autant qu'ayãt affecté des choſes qui n'eſtoient point permiſes par les loix, & aſſailly à grands coups de pierres & belles pointes d'eſpées ceux qui vouloient appaiſer le bruit, ils tournoient maintenãt à vice ce que par meſmes raiſons ils auoient eſté reprimez. Puis apres adreſſant ſon plaidoyer contre les accuſateurs, diſoit que volontiers ils eſtoient agitez de ſeditions, pource qu'ils ne ſçauoient point obeir ny à equité ny aux loix, & qu'il n'y auoit nation au monde ſi opiniaſtre que la nation des Iuifs, pource qu'ils vouloient auoir touſiours le deſſus. Voila ce qu'en dit Nicolas.

Comment Ceſar confirma le teſtament d'Herodes.
CHAP. XIII.

CESAR ayant entendu ces choſes, donna congé à toute l'aſſemblée. Peu de iours apres il voulut mettre fin à cecy: mais ce fut en telle ſorte qu'Archelaus ne fuſt point declaré Roy, ains luy donna vne moitié du Royaume que ſon pere auoit tenu, & le conſtitua Ethnarque, luy promettant au reſte qu'il le feroit Roy, auſſi toſt qu'il ſe ſeroit monſtré digne d'vn tel honneur. L'autre moitié fut diuiſee entre les deux autres Herodes, Philippes & Antipas, qui eſt celuy qui debattoit de tout le Royaume contre Archelaus. Ceſtuy-cy eut la region qui eſt de là la riuiere, en partage auec la Galilee: ce qui luy raportoit deux cens talens de reuenu annuel. Mais Batanee auec Trachon & Auranite eſcheut à Philippe auec vne partie de la maiſon de Zenodorus, comme on l'appelle, deſquelles pieces il retiroit pour le reuenu annuel cens talents. Et Archelaus eut Iudée & Idumee, & outre ces deux regions il eut auſſi Samarie, à laquelle de l'authorité de Ceſar la quatrieſme partie

des tributs fut relaschée, d'autãt que les Samaritains s'eſtoient tenus coys cependant que tous les autres auoient eſmeu des bruits & ſeditions. Sous la iuriſdiction d'Archelaus il y auoit d'autres villes compriſes, à ſçauoir la tour de Straton, Hieruſalé, Sebaſte, Ioppé. Car quant à Gaza, Gadara & Hyppon, Ceſar les auoit ſeparées des limites & bornes du Royaume, & reduites ſous la Syrie, pource qu'on y viuoit à la façon des Grecs. Et Archelaus auoit de reuenu ſix cens talens tous les ans de ſa iuriſdiction. Voila quel a eſté le patrimoine des fils du Roy Herodes. Quant à Salomé, Ceſar luy donna vn beau Palais Royal en Aſcalon outre les villes qu'Herodes ſon frere luy auoit laiſſées en teſtamẽt, à ſçauoir Iamnia, Azote, Phaſaëlide, & outre cinq cens mille pieces d'argent monnoyé. Et elle receuoit de toutes les rentes ſoixante talens, faiſant ſa reſidence en la iuriſdiction d'Archelaus. Outre plus les autres parens du Roy receurent ce qu'il leur auoit ordonné par teſtament. Dauantage, deux des filles d'Herodes, qui n'auoient point encore eſté mariées, receurent outre ce que leur pere leur auoit laiſſé, chacune deux cens cinquante mille pieces d'argent monnoyé, & ce de la liberalité de Ceſar, & furẽt mariees au fils de Pheroras frere d'Herodes. Qui plus eſt, Ceſar laiſſa & quitta aux fils d'Herodes ce qu'il luy auoit donné par teſtament, qui montoit bien à quinze cens talens, reſeruant ſeulement pour ſoy vn bien peu de la vaiſſelle d'iceluy, non point tant pour la valeur, que pour auoir memoire de ſon amy.

D'vn qui fit croire qu'il eſtoit Alexandre.

CHAP XIV.

APRES que Ceſar eut ainſi ordonné de ces choſes, il y eut vn ieune homme, Iuif de nation, qui auoit eſté nourry en Sidon chez vn affranchy d'vn citoyen Romain, lequel s'adopta ſoy meſme pour eſtre de la maiſon & famille d'Herodes: & print occaſion de ce faire, pourautant qu'il reſſembloit de face à Alexandre fils d'Herodes, lequel il auoit fait mourir: & tous ceux qui auoient veu l'vn & l'autre en rendoient teſmoignage: cela fut comme vne entree & couuerture pour s'ingerer à la dignité Royale. Parquoy ayant fait complot auec vn autre de ſa nation compagnon de ſa fraude, qui entẽdoit bien les affaires de toute la maiſon Royale, & eſtoit ruzé au demeurant, & né pour eſmouuoir de grands troubles, donnoit à entendre (comme ſon galand l'auoit bien inſtruit) qu'il eſtoit ceſtuy Alexandre, qui eſtoit fils d'Herodes, qui auoit eſté retiré de la mort par le moyen de quelque amy, qui auoit charge de le tuer. Ceſtuy amy (diſoit-il) en auoit mis d'autres en la place de luy & de ſon frere Ariſtobulus, & tous deux eſtoient eſchappez en ceſte façon. Ce pauure homme ſe ſentant enflé de telles bourdes, ne ceſſoit de deceuoir auſſi les autres. Et quand il fut venu en Crete, il perſuada cela eſtre vray à autant qu'il y eut de Iuifs qui vindrent vers luy pour deuiſer, & ayant receu grãd argent d'eux, s'en alla plꝰ outre, & s'en vint en l'iſle de Melos, là où auſſi il amaſſa de grands deniers ſous ceſte couleur qu'il eſtoit du ſang Royal. Et cõceuant deſia quelque eſperance qu'il paruiendroit quelquefois au Royaume, & qu'il recompenſeroit ceux qui luy auroient fait du bien, il ſe mit en chemin pour aller à Rome, & ſes hoſtes le conduiſoiẽt en grãde pompe. Eſtãt arriué à Puteoles, il fut là auſſi receu auec applaudiſſemẽt par les Iuifs, qui faiſoient là leur reſidence, & qui auoient ja eſté deceuz de ce bruit que c'eſtoit le fils d'Herodes: & ceux qui ſe ſẽtoiẽt obligez à Herodes

ou pour le bon traittement qu'il leur auoit fait, ou pour quelque autre benefice qu'ils auoient receu de luy, accouroient pour venir voir ce faux Alexandre. On peut bien dire que nul autre cauſe ne les eſmouuoit à ce faire, ſinon que ce ſont gens qui naturellement appetent bruits nouueaux: & cela aydoit beaucoup, qu'il y auoit quelque reſſemblance de face. Car ceux meſmes, qui auoient eſté fort familiers à Alexandre, tenoient cela pour tout certain, que c'eſtoit luy ſans autre, & ne faiſoient point de difficulté de l'affermer aux autres voire auec ſerment. Et quand le bruit fut venu iuſques à Rome, toute la multitude des Iuifs qui eſtoient là habitans, alla au deuant de luy, rapportans à la grace & bonté de Dieu vn tel ſalut qu'ils n'attendoient pas: & firent tous bon recueil à ceſt homme: à cauſe de la race de Mariamné, de laquelle ils penſoient qu'il fuſt fils. Ce ruſtre ſe faiſoit porter en vne lictiere par les ruës: & eſtoit en tel equipage, qu'on euſt dit que c'eſtoit vn Roy, tellement que rien ne luy defailloit: car ſes hoſtes fourniſſoient tout ce qu'il luy eſtoit beſoing pour ſe monſtrer tel qu'il ſe diſoit. La multitude accouroit vers luy par bandes & troupes: & chacun luy faiſoit bien-venuë, comme on a accouſtumé de faire, quād quelque choſe eſt demeurée en ſaureté contre toute eſperance. Ce bruit vint iuſques aux oreilles de Ceſar: mais il ne vouloit point croire au rapport qu'on luy auoit fait, d'autant qu'il ſe tenoit pour bien aſſeuré, qu'Herodes n'euſt peu eſtre deceu ainſi facilement en vne choſe de telle importance. Toutefois il y auoit quelque eſperance qui l'eſmouuoit en ſon eſprit: & cela fut cauſe qu'il y enuoia Celadus vn de ſes affranchis, lequel auoit autrefois conuerſé familierement auec les deux freres Alexandre & Ariſtobulus, & commanda à Celadus de luy amener ceſt homme. Ce qu'il fit, ne le pouuant pas mieux diſcerner ne cognoiſtre que faiſoient les autres, ſi eſt ce toutefois que Ceſar ne peut eſtre trompé, d'autant qu'il n'y auoit point ſi grande multitude, qu'elle peuſt deceuoir ou abuſer ceux qui regarderoient de bien pres. Car ce faux Alexandre auoit les mains rudes pour les auoir miſes en beſongne: dauantage, il auoit faute de ceſte bien-ſeance & bonne grace, qu'ont couſtumierement ceux qui ſont bien naiz & bien nourris, d'autant qu'il n'auoit point eſté entretenu en delices. Apres donc que Ceſar eut apperceu que ces deux galands auoient complotté de paiſtre les hommes de bourdes & menſonges, & que tenans bonne contenance ils fardoient leur langage, il l'interrogea qu'eſtoit deuenu ſon frere Ariſtobulus, qui auoit eſté deliuré auec luy: ou bien pourquoy il n'eſtoit auſſi venu, & pourquoy il ne demandoit auec ſon frere le droit appartenant à vne ſi noble race. Ce faux Alexandre reſpondit que ſon frere eſtoit demeuré en Cypre pour crainte des dangers auſquels ſont expoſez ceux qui ſe mettent ſur mer: afin que ſi quelque mauuaiſe fortune ou ſurpriſe de leurs ennemis leur fuſt aduenuë, toute la race de Mariamné ne fuſt du tout perie: mais pour le moins qu'Ariſtobulus ſon frere demeuraſt de reſte. Ainſi qu'il affermoit cecy, & que ſon galand qui eſtoit inuēteur de ceſte fourbe, s'accordoit fort bien auec luy, Cæſar tira à part le ieune homme, & luy dit: Tu ne me peux abuſer cōme tu as fait les autres: mais ſi tu ne veux point taſcher à me tromper auſſi, ie te promets que tu auras la vie ſauue: or ſus dy moy maintenant qui tu es, ou qui t'a incité à attenter telles choſes, car vne malice ſi frauduleuſe comme celle que tu as attenté ne compete point à ton âge. Le ieune homme ne pouuant faire autrement, va deſcouurir alors toute la bourde, par quel moyen cela auoit eſté fait, & qui en eſtoit l'inuenteur. Ceſar pour garder ſa promeſſe ne voulut point faire mourir ce faux Alexandre, mais l'enuoya aux galeres, d'autāt qu'il eſtoit puiſſant de corps: mais il fit pendre ſon maiſtre qui l'auoit inſtruit à cela.

Au reſte ceux de Melos furent aſſez punis, d'auoir ainſi follement deſpendu de l'argent pour faire honneur à ce faux Alexandre. Voila comment l'entreprinſe folle & outrecuidée de ce pauure homme eut vne malheureuſe fin.

Comment Archelaus fut accuſé, & puis bany & enuoyé à Vienne. CHAP. XV.

ARchelaus donc conſtitué Etnarque, eſtant de retour en Iudée, oſta la Sacrificature à Ioazar fils de Boëth, l'accuſant d'auoir fauoriſé aux ſeditieux, & confera ceſte dignité à Eleazar, qui eſtoit frere de Ioazar. Apres cela il fit rebaſtir d'vne façon fort magnifique le Palais de Hiericho: & fit venir la moitié de l'eau qui paſſe par le village de Neara dedans vn beau verger, qu'il auoit fait planter de palmes arengées en vn champ qui eſt là au deſſouz. Il fit auſſi edifier vne bourgade, laquelle il appella de ſon nom Archelaïde: & meſpriſant les couſtumes du pays, il eſpouſa Glaphyra fille d'Archelaus Roy de Cappadoce, qui auoit eſté femme de feu ſon frere Alexandre, & auoit eu des enfans de luy: combien qu'il ſoit deffendu aux Iuifs par leur loy d'eſpouſer les femmes de leurs freres. Mais Eleazar ne iouyt pas longuement de la Sacrificature: & cõbien qu'il fuſt encore viuant, nonobſtant Archelaus mit en ſa place Ieſus, fils de Sias. Or l'ã dixieſme de la principauté d'Archelaus, les plꝰ grãds tãt des Iuifs, que des Samaritains ne pouuans porter ſa felonnie tyranique l'accuſerẽt deuant Ceſar, ce qu'ils firent d'autãt plus hardiment, qu'ils ſçauoiẽt qu'iceluy auoit fait contre le commandement de Ceſar, qui luy auoit ordõné expreſſément de gouuerner ſes ſubiets en toute equité & honneſteté. Quãd Ceſar eut ouy ces nouuelles, il fut eſmeu de cholere: & fit appeller le facteur d'iceluy qui demeuroit à Rome, qui auſſi eſtoit nommé Archelaus: & ne daignant rien eſcrire: il dit à ce facteur, Va, & m'amaine ton maiſtre le pluſtoſt que tu pourras. Lequel fit diligence d'aller en Iudée, où il trouua Archelaus l'Ethnarque banquetant & faiſant bonne chere auec ſes amis: & apres luy auoir declaré la volonté de Ceſar, il l'exhorta à partir. Et quand il fut à Rome, Ceſar ouyt ſes accuſateurs, & ſes deffenſes auſſi: & puis le bannit, & l'enuoya à Vienne és Gaules, luy ayant oſté premierement tout ſon argent. Mais auant que Ceſar luy euſt cõmandé d'aller à Rome, il auoit recité à ſes amis vn ſonge qu'il auoit eu. Il luy ſembloit qu'il auoit veu dix eſpics meurs biẽ grenez, leſquels les bœufs mãgeoient, & quãd il fut eſueillé, il penſa qu'il ne falloit point meſpriſer ceſte viſiõ, & demanda cõſeil aux deuins & interpretateurs des ſonges. Et cõme ainſi ſoit qu'ils ne s'accordaſſent point, & que les interpretations fuſſent diuerſes, il y eut vn homme de la ſecte des Eſſéens, nõmé Simon, qui ſe preſenta, & auant que propoſer ſon interpretation, il demanda pardon à Archelaus, & puis dit que ceſte viſion ſignifioit vn faſcheux changement qui deuoit aduenir à Archelaus. Les bœufs ſignifioiẽt la miſere, d'autant que ceſte ſorte de beſte vit en labeur perpetuel: dauantage, ils ſignifioient changement, pource que la terre qui eſt remuee par le labeur des bœufs n'eſt plus en ſa place, & ſi ne retient plus ſa premiere forme. Au demeurant, les dix eſpics ſignifioient l'eſpace de dix ans. Car les eſpics retournent d'an en an par continuelles reuolutions: & deſia approchoit la fin de la dominatiõ d'Archelaus. Ce a eſté l'interpretation qne Simon donna au ſonge. Et le cinquieſme iour apres la viſion, Archelaus ſon facteur arriua en Iudee, qui auoit eſté enuoyé par Ceſar pour faire venir ſon maiſtre à Rome. Vn ſemblable ſonge aduint à Glaphyra ſa femme, qui eſtoit fille d'Archelaus Roy de Cappadoce. Comme il a eſté

dit cy dessus, Alexandre fils d'Herodes auoit espousé en premieres nopces ceste Glaphyra estant pucelle: lequel Alexandre estoit frere de cestuy Archelaus. Apres qu'Alexandre eut esté occis par son pere, Glaphyra fut mariee pour la seconde fois à Iuba Roy de Libie. Lequel mourut, & Glaphyra demeura veufue chez son pere en Cappadoce: depuis Archelaus l'espousa, repudiant Mariamné sa premiere femme: tant estoit il embrazé de l'amour de Glaphyra sa belle sœur. Ainsi qu'elle estoit auec son dernier mary Archelaus, elle eut vn tel songe: Il luy
10 sembla qu'Alexandre vint à elle, & qu'elle l'embrassa de grande ioye qu'elle auoit. Mais Alexandre luy faisoit reproche, disant. Glaphyra tu as bien confirmé le prouerbe commun. Qu'il ne se faut point fier aux femmes. Tu m'as esté donnée vierge & pucelle: tu as esté faite mere d'enfans qui nous estoient communs: & ayant du tout oublié nostre amour, tu as esté esprinse de desir de voler aux secondes nopces. Et ne te contentant de m'auoir fait vn tel outrage, tu as bien osé coucher auec vn troisiesme mary, te fourrant vilainement & impudemment dedans ma famille: & tu pourras maintenant porter qu'Archelaus mon frere soit ton espoux? Mais de moy, ie ne mettray iamais en oubly ton ancienne amitié;
20 & ie te deliureray d'vn tel vilain opprobre, & te fairay mienne comme tu estois. Apres qu'elle eut declaré ce songe à quelques femmes qui luy estoient familieres, elle mourut bien tost apres: il m'a semblé qu'il estoit bon de reciter cecy, d'autant que mon propos est de ces Roys, & autrement cecy semble estre digne d'estre noté, pource qu'il contient vn tres certain argument de l'immortalité des ames, & de la prouidence diuine. Si ces choses semblent incroyables à quelqu'vn, qu'il iouïsse de son opinion: mais aussi qu'il n'empesche point les autres de le croire, qui par tels exemples sont incitez à s'estudier à vertu. Au surplus, apres que la iurisdiction d'Archelaus eut esté adiointe à la Syrie, Cesar y enuoya Cyrenius qui auoit esté Consul autrefois, luy donnant charge de faire
30 monstre & denombrement par la Syrie, & de vendre la maison d'Archelaus.

FIN DV DIX-SEPTIESME LIVRE.

a De ce Cyrenius & de ceste charge, S. Luc au 2. chap. parle vn peu d'autre façon, car il dit que le gouuernement de Cyrenius, & aussi le denombremẽt qu'il fit des hommes & biẽs du pays aduint l'année que nostre Seigneur nasquit, assauoir durant le regne d'Herodes, treze ans deuant qu'Archelaus fut enuoyé en exil. Peut-estre que ceci y est aduenu deux fois sous le mesme Cyrenius, car l'Euangeliste appelle ce denombrement le premier, ou bien Iosephe s'est abusé de treze ans, & de fait Copponius succeda à Archelaus non pas Cyrenius.

FLAVIVS IOSEPHVS
DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES.

LIVRE DIX-HVICTIESME.

Comment Cesar enuoya Cyrenius pour faire le denombrement de Syrie & de Iudee, & Copponius fut ordonné Gouuerneur de Iudee: & comment Iudas Galiléen suscita de nouueaux troubles.

40

CHAPITRE PREMIER.

CEPENDANT a Cyrenius Senateur Romain, qui par tous les degrez d'honneur estoit paruenu au Consulat, homme de fort bon renom, fut enuoyé par Cesar pour administrer iustice aux peuples, & faire denombrement de tous les biens & facultez d'vn chacũ. Et Copponius vint auec luy, qui estoit Capitaine des gens de cheual, & auoit esté constitué gouuerneur de toute la Iudée.

Cyrenius aussi vint luy-mesme en Iudée (qui desia auoit esté adiointe à la prouince Syrie) afin de prendre par inuentaire les biens de tous les habitans de la region, & pour mettre sous sa puissance l'argent d'Archelaus. Mais combien qu'ils ne peussent porter en leurs cœurs qu'on fist mētion de denombrement & description, nonobstant ils ne resisterent point opiniastrement: ains obtemperans à l'authorité du Sacrificateur Ioazar, fils de Boeth, & à son conseil, laisserēt faire ce denombrement sans aucun contredit ne debat. Toutefois quelque tēps apres il y eut vn certain Iudas Gaulanite, natif de la ville de Gamala, lequel adioignit auec soy vn Pharisien nommé Saddoc, & tous deux solicitoient les peuples à se reuolter, disant que ce denombrement n'estoit autre chose sinon vne declaration manifeste de seruitude, & exhortoit toute la nation à se maintenir en liberté. Car quand ils se seroient portez vaillamment, ils iouiroient en paix de tous leurs biens, & estans confirmez en la possession d'iceux, ils acquerroient loüange de proüesse & magnanimité, & ne falloit point qu'ils attendissent aucun secours de Dieu, sinon qu'eux mesmes pouruoioient à leurs affaires. Le peuple oyoit ces paroles attentiuemēt, en sorte qu'il n'y auoit homme qui ne fretillast à entreprendre quelque chose. A peine pourroit on dire cōbien ces deux personnages esmeurent de troubles & bruit entre tout le peuple. Car ils remplirent tout le pays de brigandages & meurtres, & sans difference quelconque amis & ennemis estoient pillez, & personnages excellens occis. Et combien qu'ils prinssent ceste couuerture qu'ils vouloient deffendre la liberté publique: toutefois à la verité ils aschoient à faire leur profit particulier. Ainsi cependant que les bourgeois & citoyens s'entretuoient, & combatoient les vns contre les autres d'vne contention furieuse, l'ennemy estranger ne dormoit point. Et mesme vne extresme famine qui suruint, ne les peut empescher d'assaillir furieusement plusieurs villes, & d'espandre le sang de leurs propres freres, voire que finalement ce mal se desborda iusques là, que les ennemis vindrent mettre le feu au Tēple. Voila quel dāger il y a de cōfondre & renuerser les ordonnāces & coustumes du pays. Car Iudas & Saddoc ont esté cause de toutes ces calamitez & miseres, quād ils ont voulu introduire vne nouuelle quatr esme secte outre les autres trois premieres, & attirer apres eux grād nōbre de gens conuoiteux de nouueautez. Ce que non seulement apporta pour ceste heure là de grands troubles en la Republique: mais aussi a esté comme vne pepiniere de beaucoup de descōfitures à venir. Parquoy cecy vient bié à propos, ce me semble, de traitter en bref de leurs ordonāces, pour lesquelles tāt de maux sont aduenus sur nostre nation.

a Cent ans auparauāt sous le gouuernement de Ionathan sus liure 13. chap. 9.

b C'est à dire qu'ils disoient aucunes choses estre selon la predestination de Dieu aucunes selon la volonté des hommes, & toutesfois que tout ça selon la prescience de Dieu, pource qu'il ne peut ignorer les choses à venir. Ainsi ils faisoient difference entre predestination & prescience Laquelle toutefois Iosephe nōme icy fatum ou Destinee, estant abbreuué des sciences prophanes, & mal interpretant l'opinō des Pharisiens touchant ce point D'où il semble qu'il se fust oublié de ce qu'il auoit bien escrit sus liure 13. chap. 9 où il dist que les Pharisiens n'attribuoient tout à la Destinee.

Quelles & combien de sectes il y a eu entre les Iuifs. CHAP. II.

LEs Iuifs auoiēt desia dés long-tēps auparauāt diuisé leur sapience ou philosophie en trois sectes & bandes, a sçauoir, Esseneens, Sadduceēs, Pharisiens. Iaçoit que i'aye ja touché de cecy quelque chose au second liure de la guerre des Iuifs, neātmoins ce ne sera point chose superfluë d'en dire encore quelque petit mot. Ainsi donc la façon de viure des Pharisiens est simple, & ne sont point delicats en leur conseruation. Ils maintiennent opiniastrement tout ce que la raison leur conseille. Ils honorēt les plus anciens, & n'osent murmurer, ne repliquer quand ils sont admonnestez par eux. Ils attribuent à la b destinée tout ce qui se fait icy: & nonobstant n'ostent point à l'homme le consentement de la volonté, disans que Dieu vse

de telle moderation, que combien que toutes choſes ſe facent par ſon cõſeil & decret, toutefois que l'homme a vne volonté de s'approcher de la vertu ou du vice: Ils croyent que les ames ſont immortelles, & que les iugemens & procez ſont faits ſous la terre: & lors vn chacun reçoit ſon loyer ſelõ le merite de ſa vertu, ou de ſa malice: les meſchantes ames ſont condamnées à perpetuelles priſons: & les bonnes ames retournent facilement à vie: par les ſtatuts & ordonnances ils ont acquis grãde authorité enuers le peuple. Dauãtage, ont accouſtumé de faire tout ce qui appartient aux prieres & oraiſons ſolennelles & à tout le ſeruice diuin ſelon l'interpretatiõ & la regle que ceux-cy donnent: tant eſt grãd le teſmoignage que les citez leur rendent de ſapience, tẽperance, ſobrieté & vie honneſte Mais les Sadduceens au contraire ont ceſte opiniõ que les ames meurent auec le corps: & penſent qu'il ne faut rien garder que la loy. Ils imputent à vertu quand on diſpute de la ſapience auec les precepteurs. Au reſte il y en a biẽ peu de ceſte ſecte-cy: mais couſtumierement ils ont les plus grandes dignitez. Toutefois à grand'peine y a il quelque choſe qui ſe face ſelon leur aduis. Toutefois & quantes qu'ils ſont appellez à la dignité & office de Magiſtrat, combien que ce ſoit contre leur cœur, il faut qu'ils s'accordent à ce qui en eſt determiné par les Phariſiens: & s'ils ne le faiſoient, le commun populaire ne les ſouffriroit pas. Quant aux Eſſenéens & leurs ſtatuts, ils attribuent à Dieu le gouuernemẽt de tout le monde ſans exception, & l'immortalité aux ames: & eſtiment qu'il n'y a rien qu'il faille ſi fort appeter que la iuſtice & equité & à quoy on doiue pluſtoſt appliquer ſõ eſprit. Il leur ſuffit d'enuoyer leurs offrandes au Tẽple: & n'y vont point offrir leurs ſacrifices, d'autãt qu'ils vſent de plus ſainctes ceremonies Parquoy eſtãs exclus du Temple commun, ils offrent leurs ſacrifices à part. Au demeurant, ce ſont gens de bõne vie, du tout addonnez à labourer les terres. Leur iuſtice auſſi eſt admirable, en laquelle ils ſurmõtent de beaucoup tous les Grecs & Barbares, eſtans deſia de long-temps verſez en l'eſtude continuelle d'icelle. Dauantage ils poſſedent tous leurs biens en cõmun: & l'homme riche ne iouyt pas plus de ſes propres biens q; fera vn d'entreux qui ſera pauure & n'ayant rien. Il y a plus de quatre mille hommes qui viuent en ceſte façon, leſquels n'ont ne femmes ne ſeruiteurs. D'auoir femme, ils eſtiment q; cela n'eſt pas fort propre pour le repos & tranquillité de la vie preſente: d'auoir des ſeruiteurs, ils ont opinion que cela eſt faire tort à la nature commune: & par ce, ils viuent à part eux, & ſe ſeruẽt les vns aux autres. Ils créẽt des receueurs de l'ordre des Sacrificateurs gens de bien & de bonne conſcience: qui ſont par eux ordonnez à faire la prouiſiõ pour tous des rentes & autres reuenuz des terres qui leur appartiennent, pour auoir auſſi charge de leur boire & manger. Bref, ils ſuiuent preſque vne meſme façon de viure, que ceux leſquels on appelle Pliſtes entre les Daciens. quãt à la quatrieſme ſecte de philoſophie, Iudas Galiléen en a eſté le premier autheur. Ceux de ceſte ſecte ſõt d'acord auec les Phariſiens en toutes choſes. ſi ó qu'ils ſont embraſez d'vn ardant deſir de liberté. & croyent qu'il ne faut recognoiſtre ou adoüer autre ſeigneur & prince que Dieu: & endureroient beaucoup pl⁹ facilement toutes ſortes de tourmens tãt aſpres fuſſent-ils, auec la perte de to⁹ leurs parens & amis, que d'appeller vn homme mortel leur ſeigneur. Et pour aurãt q; ie ſcay bien que pluſieurs ont eſprouué cecy ſouuentefois, ie n'en veux pl⁹ parler, car ie ne crains point q; mes paroles ne ſ[illegible]eceuës pour veritables: mais pluſtoſt ie crains q; pour tout ce que ie ſçay dire, ie ne vinſſe iamais à bout de biẽ exprimer la patience admirable de ceux, qui ont eſté griefz

uement tourmentez, comment ils ont conſtamment meſpriſé les douleurs, & ceſte grandeur de courage eſt fort creuë en noſtre nation, eſtant enflammée par les grands outrages de Greſſius Florus, qui a eſté cauſe que les Iuifs finalement ſe ſont reuoltez de l'obeïſſance du peuple Romain. C'eſt aſſez parlé des ſectes des Iuifs.

Des villes edifiées par Herodes & Philippes Tetrarches, en l'honneur de Ceſar. CHAP. III.

APRES que Cyrenius eut vendu & confiſqué les biens d'Archelaus & paracheué le denombremẽt, qui fut l'an trente-ſeptieſme apres la victoire que Ceſar obtint contre ANTOINE en la bataille ACTIAque, il oſta la Sacrificature à Ioazar, comme ainſi ſoit qu'il y euſt ſedition eſmeuë entre luy & le peuple, & puis il ordóna ANANUS fils de Seth en la place d'iceluy. Cependant Herodes & Philippes mirent ordre à leurs affaires chacũ en ſa Tetrarchie. Herodes enuirõna Sepphoris de bõnes & fortes murailles: & la cõſtitua pour chef & principale forteresſe de toute la Galilee. Semblablement il fortifia vne autre ville, pour lors appellée Betaramphtha, & la nomma Iuliade du nom de Iulia, femme de Ceſar. Philippes auſſi fit faire de beaux baſtimens en Paneade, qui eſt ſituée aupres du lieu où eſt la ſource du Iourdain, & la nõma Ceſaree: En la bourgade de Bethſaida, qui eſt ſur le riuage du lac de Geneſareth, il adiouſta vne forme de ville, en laquelle il fit venir des habitans, & la rendit plus riche qu'elle n'eſtoit, laquelle il appella Iuliade en l'hõneur de Iulia fille de Ceſar. Au ſurplus, durant que Copponius, qui auoit eſté enuoyé auec Cyrenius, cõme il a eſté dit, eſtoit gouuerneur de Iudée, aduint vne choſe telle que vous orrez. Au iour de la feſte de Paſques les Sacrificateurs ont accouſtumé d'ouurir les portes du Temple dés la minuict. Auſſi toſt dõc qu'elles furent alors ouuertes, aucuns Samaritains entrerent ſecretement dedãs Hieruſalem, & eſpancherent des os humains par les porches & galleries & par tout le tẽple: & de cela aduint q; les Sacrificateurs furent de là en auant pl⁹ diligens à ſe tenir ſur leurs gardes.

Peu de temps apres Copponius s'en retourna à Rome, & M. Ambiuius luy ſucceda: du temps duquel Salomé ſœur du Roy Herodes mourut, & laiſſa Iamnia à Iulia, auec toute ſa toparchie, & Phaſaëlide ſituee en la campagne, & Archelaide, où elle auoit fait planter grande quantité de palmes, leſquelles portẽt vn fruict fort excellent. Apres AMBIUI⁹ ſucceda ANNIUS RUFUS: & durant le gouuernement de ceſtuy-cy Ceſar mourut, qui fut le ſecõd Empereur des Romains, & regna en cét eſtat cinquante-ſept ans ſix mois & deux iours: & en ce nombre là il y en a quatorze, durant leſquels ANTOINE fut participant de l'Empire. Ceſar auoit ſeptante & ſept ans quand il mourut. Tibere Neron fils de Iulia femme de Ceſar ſucceda à ſon beaupere, & fut le troiſieſme Empereur des Romains: par lequel le cinquieſme gouuerneur des Iuifs fut enuoyé, à ſcauoir Valerius Grat⁹, qui ſucceda à ANNIUS RUFUS. Ceſtuy-cy oſta la Sacrificature à ANANUS, & mit en ſa place Iſmaël fils de Fabus: & ceſtuy-cy fut bien toſt auſſi depoſé, & la Sacrificature fut donnée à Eleazar fils du Sacrificateur Ananus. Vn an apres il abaiſſa auſſi l'eſtat de ceſtuy-cy, & donna l'office à Simon fils de Camith. Ceſtuy cy ſemblablement ne fut qu'vn an en ſon office, auquel il fut fait commandement de le reſigner à Ioſeph ſurnommé Caiphas. Ces choſes ainſi faites, Gratus s'en retourna à Rome apres auoir demeuré onze ans en Iudée: apres lequel Ponce

Pilate fut enuoyé pour ſucceſſeur. Or l'empereur Tybere receut en amitié Herodes Tetrache, lequel fit edifier vne ville, & la nomma du nom d'iceluy Tyberiade: & pour ce faire il choiſit vn fort bon terroir, & le meilleur qui fuſt en toute la Galilée ſur le bord du lac de Geneſareth, bien prés de là, où ſont les baings d'eaux chaudes du coſté de la bourgade Emmaus. Il fit venir en partie gens de pluſieurs lieux, en partie auſſi des Galiléens pour y habiter: & aucuns de ce nombre furent contrains d'y aller demeurer: & auſſi aucuns d'entre les gentils hommes furent bien contens d'y choiſir leur habitation. Et afin que la ville fuſt plus peuplée, tous petits compagnons y furent receuz, qui y abordoient de touts parts: & entre eux il y en auoit aucuns de l'affranchiſſement deſquels on n'eſtoit pas fort bien aſſeuré. Herodes leur donna de grands priuileges & franchiſes, afin que ſe ſentans obligez de ſi grands benefices: ils fuſſent aſtraints de demeurer là. Il bailloit des maiſons aux vns, aux autres des poſſeſſions & heritages, afin qu'ils n'euſſent point en horreur ceſte ville baſtie contre la couſtume du païs, à ſçauoir en vn fond où il y auoit beaucoup de ſepulchres eſleuez: comme ainſi ſoit que ſelon nos ordonnances celuy qui habite en tels lieux, eſt reputé immonde tant q; ſept iours durent. En ce meſme temps Phraates, Roy des Partes, fut tué en trahiſon par Phraataces ſon fils: & voicy comment. Phraates auoit des enfans legitimes: il auoit vne chambriere Italienne de nation, nommée Theſmuſa, laquelle Iules Ceſar luy auoit enuoyée entr'autres dons: du commencement ceſte Theſmuſa fut de ſes concubines. Par ſucceſſion de temps la beauté excellente le tranſporta tellement, qu'il la print à femme legitime, ayant eu deſia d'elle vn fils, à ſçauoir ceſtuy Phraataces. Theſmuſa perſuadoit au Roy tout ce que bon luy ſembloit: & penſant faire ſucceder ſon fils au Royaume des Parthes, elle cognut qu'elle ne ſeroit rien, ſinon que premierement les enfans legitimes fuſſent chaſſez. Elle perſuada donc à ſon mary de les enuoyer en oſtage à Rome. Ce qu'il leur falut faire ſans plus tarder: d'autant que le pere s'eſtoit deſia aſſubjety à la volonté de Theſmuſa. Cependant Phraataces eſtoit ſeul nourry en la maiſon comme pour paruenir au Royaume: lequel penſant que luy ſeroit vne grande faſcherie d'attendre à eſtre mis en poſſeſſion du Royaume, iuſques à tant que ſon pere fuſt decedé de ce monde, fit cõplot auec ſa mere contre luy, de le tuer: & diſoit on qu'il paillardoit auec elle. Ayant donc commis ce meurtre horrible, & ceſt inceſte tant deteſtable, il ſe rendit odieux à tout le peuple. Par ce moyen auãt qu'il euſt loiſir de ſe faire fort, les ſubjets du Royaume s'eſmeurent cõtre luy, & le chaſſerẽt: puis il mourut. Lors les plus nobles & riches d'entre les Parthes conſiderans que leur republique ne pourroit pas demeurer ſans vn Roy, & toutefois n'en voulans point eſlire vn qui ne fuſt du ſang des Arſacides, penſans qu'il ſuffiſoit que la majeſté royale euſt eſté vne fois ſoüillée des paillardiſes & ordures d'vne femme Italienne, enuoyerent des ambaſſadeurs vers Herodes. Ceſtuy eſtoit bien du Sang Royal, mais cependant il eſtoit odieux au peuple à cauſe de ſa cruauté exceſſiue, & qu'il n'eſtoit aiſé d'auoir accez à luy, d'autant qu'il eſtoit fort prompt à ſe courroucer outre meſure. Aucuns conſpirateurs le tuerent, comme on dit: & cela fut fait en vn banquet. Car les Parthes ont accouſtumé de porter touſiours leurs eſpées. Mais il y en a pl⁹ d'autres de ceſte opinió, que ledit Herodes fut tué en allant à la chaſſe. Puis apres ils enuoyerent gens à Rome pour demander l'vn de ceux qui eſtoient en oſtage, pour eſtre leur Roy. Vonones fut preferé à tous ſes freres: car il ſembloit eſtre le plus capable pour ce degré d'hõneur, lequel les deux plus grands Empires du monde luy offroyent, & hors & dedans. Mais bien toſt

L'an du monde 4199. & de noſtre Seigneur 17. a Ces eaux chaudes ſortoient d'vne fontaine nõmée Callirhoe & gueriſſoit de pluſieurs maladies, Sozomene en l'hiſt Eccl. liu. 15. chap. 21. Solin en ſon Polyhiſtor.

apres ces Barbares se repentirent, qui sont muables de nature, & ne peuuent nullement souffrir quelque chose faite de trauers. Car ils desdaignoient de faire les commandemens d'vn esclaue: car ils appeloient ainsi celuy qui auoit esté en ostage, & en l'appelant ainsi, faisoient l'opprobre plus grand, en disant, qu'il ne leur estoit point cõstitué Roy par droit de guerre, ains ce qui leur estoit plus à hõte, il leur auoit esté donné par iniure de la paix. Et bien tost apres il y appellerent Artabanus, qui estoit alors Roy des Medes, de la lignée des Arsacides: qui leur obtempera volontiers, & fut incontinent prest auec son ost. Vonones luy alla audeuant: & d'autant que le peuple des Parthes ne s'estoit point encore destourné de son obeïssance, Artabanus fut vaincu, & fut tellement repoussé, qu'il s'enfuyt aux mõtagnes des Medes. Mais tantost apres, il refit son armée: & ayant dõné la bataille à Vonones, il obtint vne belle victoire contre luy: en sorte qu'auec bien peu de gens de cheual Vonones s'enfuit en Seleucie. Apres qu'Artabanus eut desconfit & fait grande occision de barbares, qui estoient estonnez de leur grand' perte, il se retira en Ctesiphõ auec son armée victorieuse. Voila par quel moyen il paruint au royaume des Parthes. Vonones s'enfuit encore plus outre, asçauoir en Armenie: & du commencement il affecta bien de dominer sur ceste nation: & enuoya Ambassadeurs à Rome touchãt ceste affaire. Mais Tibere estant faschè de la lascheté de Vonones, & esmeu des menaces des Partes, qui desia s'esbranloient pour faire la guerre, le debouta de toute sa demande: lequel se voyant destitué de toute esperance de regner, d'autant que les plus puissans d'entre les Armeniens qui habitent aupres de Niphate, suyuoient le party d'Artabanus, se rendit à Silanus gouuerneur de Syrie. Silanus pour le regard de la nourriture qu'iceluy auoit faite à Rome, le retint auec luy en Syrie. Au reste, Artabanus constitua l'vn de ses fils nommé Grodes Roy sur les Armeniens. En ce mesme temps aussi Antiochus Roy de Comagene, alla de vie à tresPas: & il y eut cõtention entre le commun populaire & les gentils-hommes. Les nobles demandoient que le royaume fust reduit en forme de prouince: le populaire au cõtraire, desiroit auoir vn Roy comme auparauant: & pourtant de l'authorité & ordonnãce du Senat, Germanicus fut enuoyé pour mettre ordre aux affaires d'Orient, fortune cherchant occasion de le faire mourir. Car apres qu'il fut venu en Orient, & que les affaires d'iceluy furent reduites en meilleur estat, par le moyen de Piso il fut empoisonné: comme il a esté dit ailleurs.

De la sedition des Iuifs contre Ponce Pilate. CHAP. IV.

AV demeurant, Pilate gouuerneur de Iudée fit venir les gens de guerre de Cesarée en Hierusalem pour passer leur hyuer & apporter les enseignes auec l'effigie de l'Empereur qui estoient posées aux sepulchres pour faire despit à nostre nation & à la loy, par laquelle il est ordonné que nous ne deuons point auoir tels pourtraits ou figures. Et pour ceste cause ceux qui auoient esté gouuerneurs deuant luy estoient entrez en la ville auec enseignes autrement figurées. Pilate fut le premier, qui sans le sceu d'aucun mit ces images en Hierusalem: & cela fut fait de nuict. Aussi tost que les citoyens sceurent cela, ils s'en allerent en Cesarée par grãdes troupes: & là ils furent beaucoup de iours, ne cessans de prier le gouuerneur qu'il fist transporter ces images ailleurs. Mais Pilate leur dit qu'il n'en feroit rien, veu qu'il ne pourroit faire cela sans faire tort à l'Empereur. Et comme les Iuifs ne cessassent de le prier, le

sixiesme

ſixieſme iour apres il fit commandement aux gens de guerre de ſe mettre en armes ſans faire bruit, & le plus ſecrettement qu'ils pourroient : & s'aſſit au ſiege iudicial qu'il auoit fait dreſſer au lieu auquel on s'exerçoit à la courſe : & auoit choiſi expreſſément ce lieu là, d'autant qu'il eſtoit fort propre pour dreſſer des embuſches. On luy vint là encore parler de ce meſme affaire : & il fit tout incontinent ſigne aux gens de guerre d'enuironner ceux qui eſtoient là venus, & les menaça de les faire mourir s'ils ne ceſſoient, & ſi chacun ne s'en retournoit bien viſte en ſa maiſon. Mais ils ſe jetterent par terre, & preſentoient le goſier pour le coupper crians haut & clair, que l'obſeruatiõ de leurs loix & ordonances leur eſtoit plus chere que leur propre vie. Alors Pilate s'eſmerueillant d'vn deſir ſi conſtant à obſeruer leur loy, fit tout incontinent apporter ces figures en Ceſarée & les oſter de Hieruſalem. Apres cela il entreprint de faire dreſſer les cõduits des eaux des deniers du threſor ſacré pour faire venir l'eau iuſques dedans la ville de Hieruſalem de deux cens ſtades : Le peuple voyant cela fut fort marri & s'aſſembla par grandes troupes iuſques à beaucoup de milliers d'hommes : qui par grands criz & bruits taſchoient à le deſtourner de ſon propos. Entre autres il y en eut aucuns, qui agacerent le gouuerneur meſme par belles iniures : comme il aduient couſtumierement entre vn peuple confuz. Mais Pilate fit prendre à ſes gens de gros baſtons ſous leurs robbes & enuironner ce populaire en rond & ainſi que ceſte multitude commença à deſgorger gros outrages, il fit ſigne à ſes gens de toucher : leſquels cõmencerent à frapper plus qu'il ne leur eſtoit ordonné, & ſans aucune difference donnoient de grand coups de baſtons tant à ceux qui ne diſoient mot, qu'à ceux qui faiſoient le bruit. Ces pauures gens qui eſtoient ſans armes ne baſtons, furent ainſi traitez inhumainement : aucuns furent occis, les autres s'en retournerent bleſſez : & par ce moyen le bruit fut appaiſé.

a En ce meſme temps eſtoit Ieſus, homme ſage, ſi toutesfois il eſt licite de l'appeller homme. Car il faiſoit des œuures admirables : & eſtoit precepteur de ceux qui oyent & recoiuent volõtiers choſes vrayes : lequel eut beaucoup de diſciples qui le ſuiuoient tãt des Iuifs que des Gentils. C'eſtoit le Chriſt : & les principaux gouuerneurs de noſtre nation l'accuſerent deuãt Pilate, lequel le codẽna à eſtre crucifié. Quelque choſe qu'il y euſt, ceux qui auoient cõmencé à l'aimer, ne laiſſerẽt de l'aimer pour l'ignominie de ſa mort : car il leur apparut vif le troiſieſme iour apres ce que les Prophetes diuinement inſpirez auoient predit de luy, auec pluſieurs autres choſes grandes & merueilleuſes : & iuſques à ce iourd'huy il y a vne race de Chreſtiens qui dure encore, leſquels ont pris ce nom de luy.

Enuiron ce temps là les Iuifs furent troublez d'vne autre faicherie : & à Rome aduint vn cas vilain & deshonneſte qui n'eſtoit gueres diſſemblable, ainſi qu'on faiſoit le ſeruice diuin d'Iſis. Ie parleray donc de ce fortait execrable, en premier lieu, & puis ie pourſuiuray les faicts des Iuifs. Il y auoit à Rome vne femme laquelle on nommoit Pauline, femme bien renommée tant pour ſa vie honneſte, que pour la nobleſſe de ſon parentage : & outre cout cela, elle eſtoit riche & belle, comme eſtant en la fleur de ſon aage : mais ſur toutes ſes vertus elle eſtoit ornee de pudicité, mariée à vn certain homme digne d'vne telle femme. Vn certain ieune homme nommé Decius Mundus, lequel auoit aſſez bon renom entre les cheualiers, fut eſpris de l'amour de ceſte femme : & pour ce que le cœur d'icelle eſtoit tel qu'il ne pouuoit eſtre facilement corrompu par dons, tãt plus eſtoit la rage de ceſt amoureux enflambée : tellement qu'il luy offroit

a Ioſephus en fait auſſi mention. Il eſt vray qu'il le met ſous Hyrcanus predeceſſeur d'Herodes. Les Rab. ont biẽ voulu plus obſcurcir la verité de ſon temps : Car ils l'ont mis ſoubs le premier Hyrcanus. enuirõ cent ans deuant. Nos anciens n'ont pas laiſſé paſſer ce teſmoignage de Ioſephe comme Egeſippe Euſebe & les autres VI. Chreſtiens, ſa mort origine, etymologie des Chreſtiens.

pour vne nuict deux cent mille drachmes. Mais encore ne la peut-il fleschir pour cela: & ne pouuant plus porter la bruſleur vehemente de ſon amour, il delibera de ſe deporter de boire & de manger du tout, & par ce moyen mettre du tout fin à ſa vie & à ſa maladie. Ceſte deliberation ne fut point cachée à Idé, qui eſtoit vne des affranchies du pere de Mundus. Ceſte femme ſçauoit beaucoup de moyens, combien qu'ils n'eſtoient gueres bons: laquelle eſtant faſchée de l'amour obſtinée de ce ieune homme, s'adreſſa à luy, & taſcha par douces paroles à luy donner courage, & luy donoit quelque eſperance qu'elle le feroit iouyr de Pauline. Ce ieune homme ouyt volontiers le propos de ceſte affranchie: & cela fait, elle luy dit, qu'elle auoit ſeulement beſoin de cinquãte mille drachmes pour ſurmonter la pudicité de ceſte femme. Et ayant ainſi remis en vigueur ce ieune amoureux, & receu l'argent qu'elle auoit demãdé, elle excogita vne façon nouuelle de tromperie, voyant que Pauline ne pouuoit eſtre gaignée par argẽt. Au demeurant, ſçachant bien qu'elle eſtoit grandement adonnée au ſeruice de la deeſſe Iſis, elle trouua vne telle inuention: Elle s'adreſſa à aucuns des preſtres de ceſte deeſſe, & leur ayant fait promettre qu'ils tiendroient ſecret ce qu'elle leur diroit & propoſé vne bonne recompenſe, qui eut plus de vertu que tout, a ſçauoir vingt cinq mille drachmes contant, & outre ce vingt cinq mille, quãd le cas ſeroit paracheué, elle leur declara l'amour du ieune homme, les priant qu'ils tachaſſent en toutes ſortes de luy faire auoir la iouyſſance de ſon deſir. Ces preſtres allechez de la friandiſe de ceſt argent luy promirent de faire ce qu'ils pourroient. Et le plus aagé d'entr'eux s'en alla viſtement vers la maiſon de Pauline, & la pria de grande affection qu'ils peuſſent parler eux deux à part ſans que perſonne les peuſt ouyr, & il luy dit qu'il eſtoit là expreſſement venu de la part du dieu Anubis, qui eſtoit amoureux d'elle, & luy commãdoit qu'elle ne fit faute d'aller vers luy. Elle receut fort volontiers ce meſſage: & tout incontinent elle ſe vantoit entre les femmes voiſines qui luy eſtoient familierement cogneuës que le dieu Anubis luy auoit bien fait ceſt honneur de l'aymer: ce qu'elle ne peut auſſi celer à ſon mary, a ſçauoir qu'elle auoit promis d'aller ſouper & coucher auec Anubis. Son mary luy accorda cela fort facilemẽt, d'autant qu'il auoit aſſez eſprouué la chaſteté d'icelle. Parquoy elle s'en alla au Temple: & apres ſouper, ainſi que l'heure de dormir approchoit elle fut enfermée par ce preſtre en vne chambre, ou Mũdus eſtoit caché, lequelle elle n'apperceut point à cauſe qu'il y faiſoit obſcur & q; les lãpes auoient eſté eſteintes: & laiſſa le ieune hõme iouyr d'elle toute la nuict, penſant à ce dieu Anubis. Mundus s'en alla de bon matin: & auant q; ces preſtres maquereaux fuſſent leuez, Pauline s'en retourna du matin vers ſon mary: & luy raconta cõme elle auoit eu la compagnie du dieu Anubis: & faiſoit ce cas bien grand entre ſes amis. Elles ne pouuoient croire cela cõſiderant la façon de faire: toutefois elles ne ſe pouuoient tenir de s'eſbahir à cauſe de la pudicité excellẽte de ceſte femme. Le troiſieſme iour apres que ce cas fut cõmis, Mundus rencontra d'auenture ſon amoureuſe, & luy dit: O que tu as bien fait, Pauline, de ce que tu m'as reſerué ces deux cens mille drachmes, leſquelles tu pouuois mettre dedans tes coffres: & toutefois tu n'as pas laiſſé d'obeyr à mon plaiſir. Car ce m'eſt tout vn de ce que tu n'as tenu conte de Mundus puis que ſous la couuerture d'Anubis i'ay fait mon plaiſir de toy. Et quand il eut ainſi parlé, il s'en alla. Pauline qui cogneut bien alors la meſchanceté qu'on luy auoit faite, d'eſchira ſes habillemens, & rapporta à ſon mary tout ce qui auoit eſté faict, & le pria affectueuſemẽt de ne laiſſer ce forfait impuny. Puis

apres le mary, declara le tout à l'Empereur Tibere: lequel s'enquit diligemmẽt de tout le fait: & quand il fut bien informé de la verité, il fit crucifier tous ces meschans prestres, qui estoient coulpables du fait. Il fit aussi crucifier Idé qui auoit esté inuentrice de ceste meschanceté, & qui auoit aydé principalement à corrompre la chasteté de ceste honneste femme. Dauantage, il fit demolir le temple, & jetter l'image d'Isis dedans le Tibre: & quant à Mundus il fut seulement banni: car Tibere excusant ce ieune homme, rejettoit la faute sur la violence de l'amour. Voila quel a esté le forfait des prestres d'Isis. Il me faut maintenant parler de ce que i'ay promis, à sçauoir des aduersitez qui aduindrent aux Iuifs qui pour lors habitoient à Rome.

De ce qui aduint aux Iuifs habitans à Rome, & de Pilate.

CHAP. V.

IL y auoit vn Iuif, hõme meschant outre mesure, lequel auoit laissé son pays de peur d'estre puni selon les loix. Ce Iuif demeurant lors à Rome faisoit profession d'interpreter la loy de Moyse: & adioignit auec soy trois autres compagnons aussi meschans que luy. Entr'autres il y eut vne noble femme qui se rendit disciple de ces venerables & bons docteurs: & apres qu'elle eut receu la loy Iudaique, ils luy persuaderent d'enuoyer de l'escarlate & de l'or au Temple de Hierusalem: & eux mesmes furent les rapineurs des oblations de ceste simple femme: mais ce fut de telle façon qu'ils employerent le tout à leur propre vsage, à quoy ils auoient destiné ce butin desia auparauant. Saturnin mary de Fuluia (ceste femme estoit ainsi nommée) qui estoit amy de Tibere, se plaignant à luy de l'iniure qui auoit esté faite à sa femme: & l'Empereur sçachant cela, fit chasser tous les Iuifs hors de Rome: desquels les Consuls en choisirent quatre mille hommes de guerre, & les enuoyerent en l'isle de Sardaigne. Il y eut plusieurs qui pour obseruer la religion de leurs pays, refuserent d'aller à la guerre, & pour cela furent punis griefuement. Ainsi pour quatre meschans tous les Iuifs furent contrains d'abandonner la ville. Cependant les Samaritains mesmes ne furent point sans esmotion. Il y auoit vn affronteur qui faisoit vertu de mentir, & n'y auoit rien qu'il ne controuuast pour s'insinuer en la grace du peuple, lequel suscita vn tumulte entr'eux. Il les fit assembler sur la montagne de Garizim qui est vn lieu fort sainct selon leur opinion, leur affirmãt qu'il leur mõtreroit des vaisseaux sacrez, que Moyse y auoit fouys iadis. Eux croyans de leger prindrent les armes, & assiegerent le village de Tyrathaba, attendans les autres qui se deuoient là trouuer, à celle fin qu'ils montassent la montagne en grande multitude. Mais Pilate se saisit le premier de la descente de la mõtagne auec ses gens tant de cheual que de pied: lequel batailla contre les Samaritians aupres de ce village, où ils estoient assemblez. Il en tua aucuns sur le champ, les autres s'enfuirent: plusieurs aussi furent pris prisonniers, & Pilate fit trancher la teste aux chefs & principaux d'entr'eux. Lors les plus grands seigneurs du pays se retirerent vers Vitellius, qui auoit esté Consul, & qui pour lors estoit gouuerneur de Syrie, & accuserent Pilate de meurtre, nians fort & ferme qu'ils se fussent reuoltez des Romains: mais ce qu'ils s'estoient assemblez pres du village de Tyrathaba, n'estoit que pour se mettre à refuge pour resister a la violence de Pilate. Vitellius enuoya Marcellus son amy pour entendre aux affaires de

Iudée, & faire cõmandement à Pilate d'aller à Rome, & pour respondre deuãt l'Empereur aux objections qui luy seroient faites par les Iuifs, Ainsi Pilate ayant [a] esté dix ans gouuerneur de la prouince de Iudée, entreprit le voyage de Rome, comme il estoit necessaire de faire, puis qu'il y auoit commandement de par Vitellius. Mais auant qu'il y arriuast, Tibere estoit mort.

[a] Il se tua en exil de sa propre main Euseb hist. Eccles. l. 2. chap. 7.

De la venuë de Vitellius en Hierusalem, & comment il receut commandement de Tibere de faire la guerre à Aretas, apres qu'il auroit receu des ostages d'Artabanus.

CHAP. VI.

L'an du mõde. 4206. & de nostre Seigneur 37.

OR Vitellius vint en Hierusalem deuant la feste de Pasques : & fut honorablement recueilli : & en recognoissance de cela il remit aux citoyens toute la gabelle des fruicts qui se vendoient, & permit que les Sacrificateurs garderoyent au Temple l'Ephod & tous les ornemens sacerdotaux : comme aussi ils auoient ce droit anciennement. Mais en ce temps là tous ces vestemens sacrez estoient mis en garde en la forteresse d'Antonia, pour la raison qui s'ensuit : Hyrcanus grand Sacrificateur premier de ce nom fit faire vne tour pres du Temple, & la plus part du temps faisoit sa residence en icelle. Et pource qu'il auoit l'Ephod en garde, duquel nul ne se vestoit que luy, quand il vouloit reprendre son habit ordinaire, il remettoit l'Ephod au lieu où il l'auoit prins. Ceste coustume a aussi esté depuis obseruee par les successeurs. Mais quand Herodes fut fait Roy il employa grand argent pour faire de nouueau bastir ceste tour, qui estoit situee en vn lieu commode & l'appella Antonia du nom d'Antoine, duquel il auoit esté grand amy : & retint là l'Ephod tout ainsi qu'il y auoit esté trouué, pensant que par ce moyen il rendroit le peuple plus subiet à soy. Archelaus son fils en fit autant, lequel succeda à Herodes : & apres que son Royaume fut changé en prouince, quant & quant les Romains prindrent possession de l'Ephod : & firent expressement faire vn petit repositoire, auquel l'Ephod fut mis en garde : & estoit seellé du seau des Sacrificateurs & de ceux qui auoient la charge de la thresorerie : & le capitaine du chasteau allumoit là vne lampe tous les iours. Ce capitaine bailloit l'Ephod sept iours deuant la feste au grand Sacrificateur : & apres qu'il estoit purifié, il le vestoit pour faire le seruice diuin : le lendemain il le remettoit au lieu où il auoit esté prins. Cela se faisoit trois fois tous les ans au temps du ieusne. Mais Vitellius mit l'Ephod en la puissance de nos sacrificateurs, disant au capitaine qui l'auoit en garde qu'il ne se souciast en quel lieu il fust mis, ny en quel tẽps il fust tiré dehors pour seruir aux Sacrificateurs. Il gratifia ainsi le peuple : puis il osta la Sacrificature à Caiphas, & mit en sa place Ionathas fils d'Ananus : & apres cela il se mit en chemin pour aller en Antioche. En ce mesme tẽps il receut lettres de Tibere auec mandemẽt qu'il fist alliance auec Artabanus Roy des Parthes. Car Tibere craignoit qu'iceluy ne s'emparast de l'Armenie, & que par ce moyẽ il ne fist quelque plus grand dommage à l'Empire Romain. Toutefois que ceste confederation ne fust autrement ratifiee sinon qu'Artabanus baillast des ostages, & principalement son fils. Ayant enuoyé ces lettres à Vitellius, il fit de grands offres au Roy des Hiberiens & au Roy des Alains, les solicitant à faire la guerre à Artabanus le plustost qu'ils pourroient. Les Hyberiens ne voulurent entendre à cela : tant y a qu'ils donnerent passage aux Alains, leur ayans ouuert les portes du mont Caspius : & ainsi ils eurent ouuerture pour entrer

au roiaume d'Artabanus. Cela fait, les Parthes perdirent derechef l'Armenie: & la guerre fut épanchee par toute leur region: & les plus nobles du païs y furent tuez auec les fils du Roi, & vne infinité de gẽs de guerre: & cete course d'ennemis gasta toute la region. Vitellius auſſi cõrompit à force d'argẽt aucuns amis & parens du Roi Artabanus, & taſchoit à le faire mourir. Mais Artabanus ſentit bien la fumee de cete trahiſon, toutefois il ne pouuoit trouuer remede, dautant que le plus grand danger eſtoit du coſté des plus grands ſeigneurs: & tenoit pour ſuſpects ceux qui eſtoient encor ſous ſon obeiſſance, comme s'ils fiſſent ſemblant de lui porter quelque bon zele, preſts à ſe trouuer de parti contraire, toutefois & quantes que l'occaſion ſe preſenteroit. En cete façon, il ſe retira aux plus hautes ſeigneuries pour ſe ſauuer, où il amaſſa vne grande armee des Daniens & Saciens, & depuis défit ſes ennemis, & recouura ſon roiaume Tibere, oiant ces nouuelles, chercha l'amitié d'Artabanus, lequel y conſentit. Artabanus donc & Vitellius, s'aſſemblerent aupres du fleuue Euphrate: & ſe vindrent rencontrer l'vn l'autre au milieu du pont, chacun aiant ſa garde auec ſoi. Or apres que l'aliance fut faite, Herodes Tetrarche les feſtoia tous deux: & pour les receuoir il fit dreſſer vn beau & grand pauillon au milieu du fleuue, qui lui couſta beaucoup. Quelque peu de temps apres, Artabanus enuoia en oſtage à Tibere ſon fils Darius auec riches preſens, & entr' autres il lui enuoia vn homme aiant ſept coudees de hauteur, qui eſtoit Iuif de nation, nommé Eleazar, & on le ſurnommoit le Geant, à cauſe de ſa grande corpulence. Apres cela, Vitellius s'en retourna en Antioche, & le Roi Artabanus en Babylõ. Lors Herodes voulant annoncer les premieres nouuelles à l'Empereur des oſtages qu'on auoit impetrez, écriuit diligemment de toutes choſes, & enuoia des meſſagers vers Tibere, ne laiſſant rien derriere que Vitellius pûſt ſignifier puis apres. Et pourtant apres qu'il eut receu les letres de Vitellius, il lui fit réponſe qu'il auoit eſté déja auparauant aduerti de tout par les meſſagers d'Herodes. Dequoi Vitellius fut fort depité, & prenant cela en mauuaiſe part, il cachoit ſon mal-talent en ſon cœur, iuſques à ce que l'Empire tõba és mains de Caius.

En ce temps là auſſi Philippes, frere d'Herodes, mourut, qui fut le vingtiéme an de l'Empire de Tibere, apres auoir obtenu la domination de Trachõ de Galanite & de Batanee, l'eſpace de trente-ſept ans. Ce Philippe s'eſt toûjours mõtré homme modeſte, & amateur de repos: car il a touſiours demeuré en ſa iuriſdiction. Toutefois & quantes qu'il ſortoit hors de ſa maiſon, il prenoit bien peu de gens pour ſa compagnie, encor s'eſtoient amis familiers & exquis: & faiſoit porter apres ſoi la chaire où il auoit accouſtumé de ſe ſeoir, quand il rendoit le droict à vn chacun: & ſi d'auenture il rencontroit quelqu'vn en ſon chemin qui demandaſt iuſtice, tout incontinent il faiſoit là poſer la chaire, & conoiſſoit de la cauſe ſans delaier, ou pour condamner celui qui ſeroit trouué coulpable, ou pour abſoudre l'innocent. Il mourut en la ville de Iuliade: & fut enterré au ſepulchre, lequel il auoit auparauant fait dreſſer pour ſoi: ſes obſeques furent magnifiques & fort ſomptueuſes. Et pource qu'il mourut ſans enfans, Tibere adioignit ſa iuriſdiction à la prouince de Syrie: tant y a toutefois que les tributs recueillis en cete Tetrarchie furent gardez dedans les limites de la region meſme.

Comment Herodes fut vaincu en la bataille par Aretas.

CHAP. VII.

CEpendant guerre fut émeuë entre Herodes & Aretas, Roi de Petra: & voici qui en fut la cauſe: Le Tetrarche Herodes auoit epouſé la fille d'Aretas, auec laquelle il auoit déja longuement veſcu. Tirant à Rome, il alla voir ſon frere Herodes, qui lui eſtoit ſeulement frere de pere: car la mere de ce dernier Herodes étoit fille du Sacrificateur Simon: La femme de celui s'appelloit Herodias, de laquelle l'autre Herodes deuint amoureux. Cete Herodias eſtoit fille d'Ariſtobulus, frere de tous deux, & ſœur d'Agrippa l'aiſné: & cetui Herodes amoureux, oſa bien tenir propos de mariage à Herodias, qui eſtoit ſa belle ſœur: laquelle y cõſentit, & l'accord lors fut fait entr'eux deux, qu'auſſi-toſt qu'Herodes ſeroit retourné de Rome, elle s'en iroit en la maiſon d'icelui. Il y eut auſſi cete condition en leur accord, qu'il chaſſeroit la fille d'Aretas. Apres cela, il ſe mit en chemin pour aller à Rome: & quand il eut deſpeſché ſes affaires, pour leſquels il y étoit allé, il retourna en ſa Tetrarchie chez ſoi: & ſa femme ſçachant bien l'accord qui auoit eſté fait entre lui & Herodias, & ne faiſant aucun ſemblãt qu'elle en ſceuſt rien, le pria qu'il l'enuoiaſt à Machera, qui eſt vne fortereſſe ſur les frontieres du païs d'Aretas, & cachoit ſon intention autant qu'elle pouuoit. Herodes voulut bien complaire à ſa femme en cela, penſant qu'elle n'auoit rien apperceu de ſon accord. Elle auoit déja auparauant donné ordre & fait appreſter en Machera, qui pour lors eſtoit de la ſubjection de ſon pere, tout ce qui étoit neceſſaire pour faire ſon voiage, & le gouuerneur du chaſteau lui fit bon recueil: & les Arabes qui l'attendoient, lui firent compagnie: & auec grande aſſemblee paruint finalement en la maiſon de ſon pere: & lui declara la volonté d'Herodes, ſon mari. De là, ſuruint vne haine ſecrette entr'eux, auec grande cõtentiõ des bornes du territoire de Gamala: & chacun amaſſa gens de ſon coſté. Les Rois ne ſe trouuerent en perſonne, ains leurs lieutenans firent la guerre. La bataille fut donnee, où l'armee d'Herodes fut entierement défaite, laquelle fut trahie par aucuns bannis, qui, etans chaſſez de la Tetrarchie de Philippes, guerroioient pour lors ſous la ſolde d'Herodes. Lequel ſignifia ceci par letres à Tibere: lequel, ne pouuant porter l'audace d'Aretas, mãda au gouuerneur de Syrie Vitellius qui lui fit la guerre, & de deux l'vn, ou qu'il l'emmenaſt vif priſõnier, ou s'il eſtoit occis, qu'il lui enuoiaſt ſa teſte, tel fut le mandement de Tibere.

Or cete opinion eſtoit commune entre les Iuifs, que cet oſt d'Herodes auoit eſté défait par iuſte vengeance de Dieu, à cauſe[a] de Iean, qui eſtoit ſurnommé Baptiſte, homme de grande ſainteté. Car Herodes Tetrarche lui auoit fait couper la teſte. Iean incitoit les Iuifs à aimer les vertus, & principalement à craindre Dieu, & à faire iuſtice, & viure iuſtement: & quand & quand les exhortoit à ſe faire baptiſer. Et diſoit à tous, que lors non ſeulement le bapteſme eſt agreable à Dieu, non pas quand on s'abſtient d'vn ou de deux ou de trois pechez, mais quand premierement on a nettoié le cœur par iuſtice, & puis apres cela qu'on y adioûte la pureté du corps. Et comme ainſi ſoit que grande multitude de gens accouruſſent vers lui, dautant que le commun populaire deſiroit fort d'oüyr vne telle doctrine, Herodes, craignant qu'vne ſi grande authorité d'vn tel hõme ne fuſt cauſe de quelque reuoltement, pource qu'il ſembloit bien qu'ils dependiſſent entierement de ſon conſeil, iugea qu'il vaudroit mieux l'oſter de ce monde auant qu'il y euſt quelque émotion nouuelle, que de ſe repentir trop tard quãd tout ſeroit mis en trouble. Parquoi il l'enuoia priſonnier en Machera qui eſt cete fortereſſe, de laquelle nous auons ia parlé, & commanda que la

[a] *Ioſippe l'apelle Rabbi Iohanam, grand Sacrificateur. Et de fait, il eſtoit de la lignee des Sacrificateurs, de la famille d'Abia, duquel il eſt fait mention Paralip. chap. 24.*

reſte lui fuſt là tranchee. Apres ce fait, les Iuifs eurent cete opinion, que l'armee d'Herodes auoit eſté déconfite par vne vengeance diuine.

Vitellius, ſe preparant à faire la guerre aux Arabes, prit deux legions & quelques cheuaux legers, & autre ſecours que les Rois ſubjets à l'Empire, lui enuoierent, & marchãt contre Petra, vint en Ptolemaïde. Et cõme il vouloit faire paſſer ſon armee par la Iudee, les plus grãds ſeigneurs du païs vindrét au deuãt de lui, le prians qu'il n'y paſſaſt point. Car la coutume de leur païs ne permettoit point qu'on y portaſt aucunes images, telles que ceux qui étoient peintes en pluſieurs eſtendars des Romains. Ces prieres le firent changer de volonté, & prendre ſon chemin par vn autre lieu. Il enuoia donc ſon oſt par la grand' campagne: & lui prit le Tetrarche Herodes auec ſoi & aucuns de ſes amis, & s'en alla en Hieruſalem pour ſacrifier à Dieu au temps de la feſte ſolénelle, qui étoit prochaine pour lors. Et quand il fut là venu, le peuple le receut auec grand hõneur, & demeura là par l'eſpace de trois iours: durant leſquels il oſta la ſacrificature a Ionathas, & la donna à ſon frere Theophile. Le quatriéme iour, il receut letres faiſant mention de la mort de Tibere: & alors il fit faire le ſerment au peuple, de ſeruir fidelemẽt au nouueau Empereur Caius: & fit retourner ſon armee, & l'enuoia en garniſon pour hyuerner. Par ce moien, cete entrepriſe de guerre contre Aretas fut rompuë, à cauſe que l'Empire eſtoit échcu à vn autre. On dit qu'Aretas, aiant oüy les nouuelles du voiage de Vitellius, ſceut par les augures & deuins, qu'il eſtoit impoſſible que cete armee paruinſt iuſques à Petra: car, auant que cela aduinſt, vn des principaux gouuerneurs de cete armee mourroit, ou celui qui s'appreſtoit pour faire la guerre, ou celui qui lui faiſoit commandement de s'appreſter, ou celui contre qui la guerre ſe deuoit faire. En cete ſorte, Vitellius s'en retourna en Antioche. Or il y auoit plus d'vn an qu'Agrippa, fils d'Ariſtobulus eſtoit venu à Rome pour conferer auec l'Empereur de quelques affaires qu'il auoit. Mais, auant que de parler de cela, ie veux montrer quelle a eſté la generation d'Herodes ou pource que cela ſert à la narration preſente: ou afin qu'on conoiſſe mieux quelle vertu ou puiſſance peut auoir la prouidence de Dieu: comme de fait on pourroit auoir grande lignee & generation, & meſme ſe munir de beaucoup de ſortes de moiens, tant y a que cela ne profitera de rien ſans la crainte & reuerence du nom d'icelui, ſans laquelle auſſi toute puiſſance humaine ne ſera que foibleſſe, comme on peut voir ceci en Herodes: le quel a laiſſé vne grande race apres ſoi: mais tout cela s'en eſt allé à neãt excepté bien peu, voire en moins de cent ans. Certes ceci peu ſeruir d'exemple aux hommes pour rabaiſſer leur orgueil. Et auſſi ceci ſemble bien digne d'eſtre recité, comment d'vne condition baſſe Agrippa eſt monté à vne ſi grande puiſſance contre tout eſpoir & attente de ceux qui le conoiſſoient familierement. Et combien que déja nous aions fait mention de ceci, neantmoins nous en parlerons encor plus au long. Diſons donc: Herodes le Grand eut deux filles de Mariamné, fille d'Hyrcanus. L'vne, nõmee Salampſo, fut mariee à Phaſaël, fils de Phaſaël, frere dudit Herodes, & cela fut fait de l'authorité du pere. L'autre, nõmee Cypros, fut mariee à Antipater, fils de Salomé, ſœur dudit Herodes. Phaſaël eut de ſa fẽme Salãpſo trois fils: à ſçauoir, Antipater, Herodes & Alexãdre: & deux filles: à ſçauoir, Alexandra & Cypros. Cypros épouſa Agrippa, fils d'Ariſtobulus. Alexandra fut mariee à vn gentil-homme Cyprien, nommé Timius: & cete-ci de ceda ſans enfans. Mais ſa ſœur Cypros eut deux fils de ſõ mari Agripa: à ſçauoir, Agripa & Druſe, lequel mourut auãt que de paruenir

à l'âge d'adoleſcence: & trois filles, à ſçauoir, Bernice, Mariãné, & Druſila. Auec le pere de ceux-ci, les autres parens auſſi eſtoient nourris chez le grand pere: à ſçauoir, Herodes & Ariſtobulus, & auſſi Bernice. Herodes & Ariſtobul⁹ étoiẽt arriere fils d'Herodes le grãd, & Bernice étoit ſa niepce fille de ſa ſœur Salomé & de Coſtobarus. Les enfans d'Ariſtobulus eſtoient encor bien petits, quand leur pere fut tué auec ſon frere Alexandre, comme il a eſté montré ci-deſſus. Eſtans venus en âge, cetui Herodes, duquel il eſt maintenant parlé, le frere d'Agrippa fut marié à Mariamné, fille d'Olympias, qui eſtoit fille du grand Herodes, & de Ioſeph qui auoit eſté frere du Roi Herodes. Cetui ſecond Herodes, eut de ſa femme Mariamné vn fils nommé Ariſtobulus. Le frere troiſiéme d'Agrippa Ariſtobulus épouſa Iotapé, fille de Sampſigetam, Roi des Emeſſeniens, de laquelle il eut vne fille, qui eſtoit ſourde: laquelle auſſi fut nommee Iotapé. Voila les enfans qui ſont iſſus de ces trois freres. Herodias, leur ſœur, fut mariee à Herodes, fils du grãd Herodes, lequel il auoit eu de ſa femme Mariamné, fille de Simon grand Sacrificateur. Ces deux-ci eurent vne fille nommee Salomé: & apres qu'elle fut nee, Herodias, violant la loi & ordonnance du païs, ſe maria à vn autre Herodes, frere germain de ſon mari, engendré d'vn meſme pere, abandonnant ſon premier mari qui eſtoit encor viuant. Icelui eſtoit Tetrarche de Galilee, Salomé, leur fille, fut mariee à Philippes, fils d'Herodes, lequel eſtoit Tetrarche de Trachon, Philippes mourut ſans hoirs, & Ariſtobulus, fils d'Herodes, frere d'Agrippa, épouſa Salomé, vefue dudit Philippes. De ce dernier mariage, ſont iſſus trois fils, Herodes, Agrippa, Ariſtobulus. Et c'eſt ci la lignee de Phaſaël & de Salampſo. Cypros eut de ſon mari Antipater, vne fille auſſi nommee Cypros, qui fut donnee en mariage à Alexas Selicus, fils d'Alexas, de laquelle il eut auſſi vne fille nommee Cypros. Quant à Herodes & Alexandre, qui étoient freres d'Antipater, comme il a eſté dit, ils moururent ſans hoirs. Au ſurplus, Alexandre, fils du grand Herodes, qui fut occis par ſon pere, eut deux fils de ſa femme Glaphyra, fille d'Archelaus, Roi de Cappadoce: à ſçauoir, Alexandre & Tigranes. Tigranes fut Roi des Armeniens: lequel fut accuſé deuant les Romains, & mourut ſans enfans: mais ſon frere Alexandre eut vn fils lequel fut nommé du nom de ſon oncle Tigranes. Et cetui ci fut par Neron conſtitué Roi ſur les Armeniens, & eut vn fils, lequel il nomma Alexandre. Cetui Alexandre épouſa Iotapé, qui fut fille d'Antiochus, Roi des Comageniens: & depuis, fut ordonné Roi de Eſis en Cilicie par Veſpaſien. La race d'Alexandre, dés le commencement, ſuiuoit la religion des Grecs, ſe détournant des ceremonies des Iuifs. Les autres filles du grand Herodes, moururent ſans enfans.

Apres auoir montré quelle a eſté la poſterité du Roi Herodes, qui eſt paruenuë iuſques au temps du regne du Roi Agrippa ſurnommé le Grand, il reſte, que nous recitions quelles ont eſté les aduentures de cetui-ci, & par quels moiens il eſt finalement monté à vne ſi haute dignité & puiſſance.

Du voiage de mer d'Agrippa vers Tibere: & comment apres auoir eſté accuſé, il fut mis priſonnier: & depuis, apres la mort de Tibere, il fut mis hors par Caius ſon ſucceſſeur. CHAP. VIII.

VN peu auant la mort du Roi Herodes, Agrippa, demeurant à Rome, entra en amitié auec Druſus, fils de l'Empereur Tibere, pource qu'il mangeoit & conuerſoit ordinairement auec Druſus. Ainſi il trouua moien de ſe fourrer en l'amitié d'Antonia, femme de Druſus l'aiſné: à laquelle ſa mere Bernice l'auoit recommãdé: car Bernice étoit fort eſtimee

d'Antonia. Et combien qu'il fuſt liberal & magnanime de ſa nature, toutefois il ne voulut point deſployer ſon naturel du viuant de ſa mere, de peur d'encourir ſon indignation. Mais ſi toſt que Bernice fut oſtee hors de ce monde, Agrippa ſe voyãt en liberté fit tant par ſes prodigalitez qu'il deuint fort pauure: car il tenoit table ouuerte à tous venãs: & d'autre part il vſoit de liberalitez exceſſiues, & principalement enuers les affranchis de Ceſar, voulant acquerir leur grace: & à la fin il fut amené à tel poinct, qu'il ne pouuoit plus viure à Rome: veu meſme que quand Tibere eut perdu ſon fils, il fit deffenſe aux amis d'iceluy de ſe trouuer deuant ſa face, de peur qu'ils ne luy rafraichiſſent ſon deſir enuers ſon fils. Cela fut cauſe qu'il s'en retourna en Iudee, ayãt mal-fait ſes beſongnes, & deſpẽdu ſon argent, & il n'y auoit nul qui vouſiſt rendre à ſes crediteurs l'argent qu'il auoit emprunté & toutefois pluſieurs l'importunoient & preſſoient de bié pres. Parquoy ne ſçachant quel conſeil prendre, & eſtant honteux de ſa condition preſente, il ſe retira en vne forteresſe d'Idumee nommee Malatha, penſant là rompre le cours de ſa vie miſerable en quelque ſorte que ce fuſt. Cypros ſa femme cognoiſſant ce qu'il auoit intention de faire, taſcha autant qu'il luy fut poſſible d'empeſcher cela. Elle eſcriuit à ſa ſœur Herodias qui eſtoit mariee à Herodes le Tetrarche, luy declarãt ce que ſon mary auoit entrepris, & à quelle neceſſité il eſtoit reduit, la ſuppliant que pour le deuoir de conſanguinité elle y remediaſt en quelque façon, & qu'elle l'enſuiuiſt en cela, qu'elle ſoulageoit la miſere d'iceluy tant qu'elle pouuoit, jaçoit qu'elle euſt beaucoup moins de biens. Ainſi ſa belle ſœur Herodias & le mary d'icelle l'appellerent, & le firent demeurer en Tiberiade, & luy aſſignerent certaine ſomme d'argent pour viure, & luy firent auoir l'office de Magiſtrat de la ville, afin qu'il fuſt en quelque eſtat plus honorable. Toutefois Herodes ne perſiſta longuement en ceſte bonne volonté, cõbien que cela ne fuſt point encore aſſez pour ſubuenir aux neceſſitez de ſon beau-frere. Vn iour ils ſe trouuerent en vn banquet en la ville de Tyr: & apres auoir bien beu, Herodes reprocha à Agrippa ſa pauureté, & qu'il l'entretenoit de ſon propre argent: mais Agrippa ne peut endurer vn tel ouurage: & pourtant il ſe retira vers Flaccus qui auoit eſté Cõſul, & qui pour lors eſtoit gouuerneur de Syrie, auec lequel Agrippa auoit eu familiarité, quãd il demeuroit à Rome. Flaccus luy fit bon recueil, & le receut à ſa table. Il auoit auſſi deſia retiré chez ſoy Ariſtobulus qui eſtoit frere d'Agrippa, tãt y a qu'il luy eſtoit ennemy. Mais ceſte inimitié des deux freres n'ẽpeſcha point Flaccus de les aymer egalement. Ce nonobſtant Ariſtobulus ne vouloit rien quitter de la haine qu'il auoit contre ſon frere: & ne ceſſa iamais iuſques à ce qu'il euſt rendu Agrippa odieux à Flaccus, pour telle occaſion qui s'enſuit. Les Damaſceniens debattoient de leurs bornes & limites cõtre les Sidoniẽs, & la cauſe deuoit eſtre plaidee deuant Flaccus. Et ſçachãs qu'Agrippa auoit grãd credit enuers Flaccus, le prierẽt qu'il vouſiſt ſouſtenir leur querelle, luy promettãs grãde ſomme d'argẽt. Agrippa donc fut preſt de faire pour les Damaſceniẽs tout ce qu'il pourroit. Cependant Ariſtobulus, qui auoit ſenty quelque vent de ceſte promeſſe faite par les Damaſceniens, accuſa ſon frere enuers Flaccus. Enqueſte fut faite là deſſus, & quand Flaccus eut trouué qu'il eſtoit ainſi, il n'ayma plus Agrippa: & par ce moyen Agrippa retomba en vne fort grande pauureté, & ſe retira en Ptolemaide: & d'autant qu'il n'auoit plus dequoy viure, il delibera de ſe mettre ſur mer pour aller en Italie: mais le mal eſtoit qu'il n'auoit point d'argent pour faire ce voyage: parquoy il s'adreſſa à Marſyas ſon affrãchy & luy commanda de trouuer argent à vſure en quelque ſorte que ce fuſt. Mar-

ſyas ſe retira vers Protus, qui eſtoit affrãchy de Bernice, mere dudit Agrippa, & par le teſtament d'icelle auoit eſté reçeu ſouz la ſauuegarde d'Antonia, & le pria de luy preſter argent ſur ſa ſignature. Protus reſpondit, qu'Agrippa luy deuoit ja quelque argent, & affermant cela il arracha de Marſyas vne obligation de vingt mille drachmes Attiques rabbattant de ceſte ſõme deux mille cinq cens, laquelle Marſyas print pour ſoy: ce qu'il fit d'autant plus facilement, pource qu'Agrippa ne pouuoit autrement faire. Quand donc Agrippa eut receu ceſt argent, il s'en alla en Anthedon, & là ayant rencontré vn nauire, il s'appreſtoit pour ſe mettre en chemin. Herennius Capito, qui auoit la charge de Iamnia, aduerty de cecy enuoya là quelques gens de guerre, pour exiger d'Agrippa trois cẽs mille pieces d'argent, leſquelles il auoit empruntees du fils de Ceſar quand il demeuroit à Rome: & ainſi il fut contrainct de demeurer. Il fit lors ſemblant de vouloir faire ce qui luy auoit eſté commandé: mais ſi toſt qu'il fut nuit il coupa les cables de la nauire, & nauigea en Alexandrie. Là il demanda deux cens mille pieces d'argent à emprunter à Alexandre Alabarcha. Iceluy reſpondit, qu'il ne luy preſteroit rien, mais bien à Cypros ſa femme, les vertus de laquelle il auoit en admiration, & principalemẽt l'honeſte amour qu'elle portoit à ſon mary. Cypros donc ſe conſtitua pleige pour Agrippa, & ſur l'heure Alexandre tira hors cinq talens, & promit de bailler le reſte de la ſomme à Diçarche, craignant la grande prodigalité d'Agrippa. Ainſi Cypros voyant que ſon mary eſtoit en train pour s'en aller en Italie, s'en retourna par terre en Iudee auec ſes enfans. Quand Agrippa fut arriué à Puteoles, il eſcriuit à l'Empereur Tibere, qui faiſoit pour lors ſa reſidence en Caprees, luy declarant qu'il eſtoit venu pour luy faire ſeruice, & auſſi le requerant qu'il luy permiſt d'aller vers luy en ceſte Iſle-là. Or Tibere sãs plus attendre luy reſcriuit lettres benignes & gracieuſes, luy ſignifiant qu'il ſeroit biẽ ioyeux de le voir ſain & ſauf en Caprees. Et encore luy fit il meilleur recueil, quand il le vit là preſent: car il l'embraſſa, & le receut en ſa maiſon. Le lendemain l'empereur receut lettres de par le gouuerneur Herennius, l'aduertiſſant qu'Agrippa auoit emprunté de ſon fils trois cens mille pieces d'argent, & ne les auoit payees au terme qui luy auoit eſté donné, quelque choſe qu'on l'euſt admoneſté de payer, ce neantmoins il s'en eſtoit fuy, ſe deſrobant d'entre les mains des ſubiets de ſon gouuernement, & en ce faiſant il auoit oſté tout moyen à ſes gens d'exiger ceſte ſomme. Dequoy l'Empereur Tibere fut fort marry: & commãda à ſes valets de chãbre de ne laiſſer entrer Agrippa, iuſques à ce qu'il euſt payé cete debte. Agrippa ne s'eſtonnant point du courroux de Ceſar, demanda à emprunter trois cens mille pieces d'argent à Antonia mere de Germanicus & de Claudius, qui fut depuis Empereur, afin qu'il ne fuſt en danger de perdre l'amitié de Tibere. Laquelle ſe ſouuenant de l'amitié familiere qu'elle auoit portee à Bernice mere dudit Agrippa, & qu'iceluy auoit eſté auſſi nourry familierement auec ſon fils Claudius, luy preſta ceſt argent: & en ceſte façon il paya ce qu'il deuoit à l'Empereur, & il n'eut plus riẽ qui l'empeſchaſt de iouyr de l'amitié de ſon Prince: & fut tellement en la grace de Tibere, qu'il luy recommanda ſon nepueu, & luy donna la charge de ſe tenir touſiours en la compagnie d'iceluy pour luy faire ſeruice. Se ſentant ainſi obligé à Antonia pour le plaiſir qu'elle luy auoit, il commença à aymer & s'addonner à faire ſeruice à Caius ſon nepueu, qui eſtoit agreable enuers tous, & bien aymé & honoré pour la memoire de ſon pere. Là eſtoit vn Samaritain nommé Allus, affranchy de l'Empereur, de qui Agrippa emprunta vn million de pieces d'argent: & de ceſte ſomme il en paya Antonia: & du reſte, il en ſceut bien acquerir la grace de Caius.

Il fit donc tant enuers Caius qu'il fut receu de luy en grande amitié. Vn iour il estoit en vne mesme lictiere auec Caius, & en deuisant ils vindrét à parler de Tibere, & pource qu'ils estoient eux deux seuls, Agrippa se print à faire vne imprecatiō contre Tibere qu'il peust bien tost faire place à Caius, cōme à celuy qui merite mieux l'Empire: Eutychus, qui estoit affrāchy d'Agrippa & cōducteur de sa lictiere, ne laissa point tōber ces paroles en terre. Vray est, qu'il se sceut bié taire pour lors, mais depuis pource qu'Agrippa l'auoit accusé de larcin (cōme à la verité il luy auoit desrobé) & que pour ceste accusation il fut ramené de sa fuite, & presenté deuāt Piso gouuerneur de la ville, au lieu de respondre de la cause de sa fuite, il dit qu'il auoit quelque secret à dire à l'Empereur, qui estoit pour sō grād bien & profit. Parquoy il fut enuoyé lié en Caprees. Or Tibere le detenoit en prison, cōme estoit sa façon: car il auoit accoustumé en tous ses affaires de ne se haster point: & estoit pesant, si iamais grand seigneur le fut. Car il ne prestoit point du premier coup l'oreille aux ambassadeurs: & si n'enuoyoit point de successeurs aux gouuerneurs & lieutenans de prouinces, sinon qu'ils fussent morts. Et pourtant il ne tenoit conte aussi des prisonniers. Quand ses amis luy demandoient pourquoy il tardoit tant à mettre fin aux affaires, il rendoit ceste raison, qu'il differoit tant à dépescher les ambassadeurs de peur que quand il auroit depesché bien tost ces premiers, on n'é ordonnast incontinét de nouueaux pour les luy enuoyer, & que par ce moyen il n'eust la teste rōpuë à ne faire autre chose que receuoir & renuoyer des ambassadeurs. Quāt à ce qu'il laissoit en leur office & dignité ceux qui y auoient esté vne fois receuz, il le faisoit pour espargner ou donner quelque relasche aux suiets. Car cōme ainsi soit que tous gens de iustice soient de nature addonnez à l'auarice, encore l'estranger qui n'a point de terme limité, & qui voit que son gouuernement ne durera gueres, y est plus enclin, & d'autant plus solicite-il les hommes à rapine: Parquoy ils demeurent plus longuement en leur office, comme estans desia rassasiez de gains, ils deuiennent aussi plus pesans & tardifs à commettre des rapines & oppressions. Que si quelque successeur ouure la gueule pour baallier apres, les gens de la prouince ne pourroient fournir à sa cupidité: quād celuy qui se sent bien pres de sa fin, s'auance de piller au double, voyant qu'il n'a plus gueres de temps de reste pour remplir ses bouges. Pour bien monstrer cela, il vsoit volontiers de ceste similitude: Les mouscheſ s'estoient iettees à grandes troupes sur les playes & blessures d'vn homme nauré, tellement que les playes furent toutes couuertes de mouscheſ. Quelqu'vn passant eut compassiō de ce pauure blessé, pensant qu'il ne fust assez fort pour chasser les mouscheſ: & s'approchant de luy, faisoit desia signe de les chasser. Mais l'homme qui estoit blessé, prioit l'autre de le laisser en ceſt estat: & le passant luy demandoit la cause pourquoy il ne tenoit conte d'estre hors de ceſte fascherie: à quoy il respōdit: Plustost tu me fascherois, si tu chassois ces mouscheſ: car celles-cy sont desia saoules de mon sang, & ne piquent plus si fort: & s'il en vient de nouuelles & affamées, elles hameroient tout le reste du sang, & n'auroient pas grand peine à l'acheuer du tout. Tibere donc alleguoit ceste raison pour monstrer qu'il vouloit pouruoir au profit & au bien de ſes ſubiets, qui estoient trauaillez des rapines & oppressiōs de plaideurs, qui les molestoient comme mouscheſ fort piquantes, & principalement quād la crainte d'estre bien tost osté de l'office étoit cōjointe auec l'auarice naturelle. Or pour monstrer que ce que ie dy du naturel de Tibere, est vray, son fait m'en rend tesmoignage. Car combien qu'il eust esté desia vingt deux ans Empereur, tant y a qu'en tout

ce temps. Il n'enuoya pour tout que deux gouuerneurs aux Iuifs, à ſçauoir Gratus, & ſon ſucceſſeur Pilate. Et ne s'eſt point porté autrement enuers les autres ſuiets de l'Empire. Quãt aux priſonniers, il alleguoit la raiſon pourquoy il differoit tant à cognoiſtre de leurs cauſes, à ſçauoir que s'ils eſtoient incontinent punis, ils ſeroient trop toſt quittes du mal, qu'ils auoiẽt biẽ merité pour leurs fautes paſſees: mais quand ils trainent longuement leur cordeau, auſſi leur infortune eſt renduë plus griefue & faſcheuſe. Et de fait c'eſt cy la raiſon pourquoy Eutychus fut ſi longuement detenu en priſon, auant qu'il pleuſt à l'Empereur de luy preſter l'oreille. Quelque temps apres il partit de Caprees, & s'en vint en Tuſculane qui eſtoit diſtante de la ville de Rome enuiron de cent ſtades: & Agrippa pria Antonia de faire tãt enuers l'Empereur qu'Eutychus fuſt finalemẽt ouy, & qu'õ cogneuſt de quel crime il accuſoit celuy qui luy auoit donné ſa liberté. Car Tibere portoit grãd honneur à Antonia, tant pour l'affinité, car elle auoit eſté femme de ſon frere Druſus, que pour ſa continẽce, pource que cõbiẽ qu'elle fuſt lors encore en la fleur de ſa ieuneſſe, ſi eſt ce qu'elle refuſa de ſe marier à d'autres, jaçoit qu'Auguſte l'euſt admoneſtee de ſe remarier: & ſe gouuerna ſi bien en ſa viduité qu'elle n'en courut aucun mauuais bruit. Auec ce il y auoit vn plaiſir particulier qu'elle auoit fait à l'Empereur. Car comme ainſi ſoit qu'vn de ſes amis, nommé Seianus, machinaſt quelque choſe de nouueau contre luy, lequel auoit grand pouuoir, à cauſe qu'il auoit la ſuperintẽdence ſur la gendarmerie de l'Empereur, & que pluſieurs des Senateurs, & de ceux meſmes qu'il auoit affrãchis, & des gẽs de guerre euſſent fait conſpiration contre luy, il fut en tel danger, qu'il ne s'en fallut gueres qu'il ne fuſt tué. En ce temps là Antonia luy ſeruit grandement: car par ſon moyen la malice de Seianus ne fut point executee. Si toſt qu'elle fut aduertie de la trahiſon, laquelle eſtoit ainſi braſſee contre l'Empereur, elle luy en eſcriuit tout au long, & dõna ces lettres à Pallas, qui eſtoit le plus fidele ſeruiteur qu'elle euſt, & l'enuoya en Caprees vers Tibere. Et quand Tibere eut leu les lettres, il fit mettre à mort Seianus, auec ſes cõplices: & eut plus de foy de là en auãt à tout ce qu'Antonia luy diſoit, luy portant plus d'amitié & honneur qu'il ne faiſoit auparauant. Pour retourner donc à mon propos, Antonia ſolicitoit l'Empereur à ce qu'Eutychus fuſt ouy: lequel luy reſpondit, que quand Eutychus auroit menty contre Agrippa, la peine qu'il auoit endurce recompenſoit bien le delict: mais Agrippa deuoit bien aduiſer cependant, qu'en pourchaſſãt impudemẽt que ſon affrãchi fuſt puni, il n'attiraſt le mal ſur ſoy-meſme, lequel il procuroit à vn autre: quãd l'enqueſte en ſeroit faite. Quand Antonia eut rapporté cecy à Agrippa, tant plus ſolicitoit il qu'on s'enquiſt de ce fait: & pource qu'il eſtoit inceſſamment apres elle pour la prier de cela, elle ayant recouuré quelque heure à l'opportunité, voyant que Tibere apres ſon diſner ſe faiſoit porter dedans vne lictiere, elle s'approcha aupres de l'Empereur, & le neueu d'icelle, à ſçauoir Caius, & Agrippa alloient deuant elle: & elle ſuiuoit la lictiere à pied, & requit Tibere qu'Eutychus fuſt appellé & examiné. Tibere luy dit: I'appelle les dieux en teſmoignage, Antonia, que ce que i'en feray ie ne le feray point de mon bon gré mais comme eſtant forcé par tes prieres. Et quand il eut dit cela, il fit commandement à Macron ſucceſſeur de Seianus qu'il amenaſt Eutychus. Quand Eutychus fut venu, Tibere luy demanda que c'eſtoit qu'il auoit à dire contre luy qui l'auoit mis en liberté. Lequel reſpondit. Sire, il aduint vn iour, que Caius qui eſt icy preſent, & Agrippa ſe faiſoient porter en vne meſme lictiere, & i'eſtois à leurs pieds. Apres pluſieurs propos qu'ils eurent enſemble, Agrippa vſa de ces paro-

les: Quand

les: Quand viendra ce iour bien-heureux, auquel ce vieillard vienne à mourir, & qu'il te laisse l'Empire du monde? Car Tibere son nepueu ne pourroit nuire à vn tel desir, dautant que tu en viendrois bien à bout. Et lors auec ce que tout le monde en vaudroit mieux, ie m'en sentirois aussi en mon particulier. Tibere creut facilement à ces paroles, se sentant aussi aucunement ému de l'offense passee, que combien qu'il lui eust commandé de faire seruice & se tenir pres de Tibere son nepueu, qui estoit fils de Drusus, toutefois il n'en auoit tenu conte, ains s'estoit du tout adonné à aimer & suiure Caius. Et se tournát vers Macron, lui dit: Qu'il soit lié & mis en prison. Mais Macron n'entendit point de qui il parloit (car il ne pouuoit penser que d'Agrippa il eust dit telles paroles) differoit à le faire iusqu'à ce qu'il se fust mieux enquis du faict. Depuis, l'Empereur aiant fait deux ou trois tours au lieu où les luicteurs & coureurs auoient coutume de s'exercer, & prenant Agrippa par la main, qui y estoit present, appella derechef Macron, & lui dit: Ne t'ai-ie pas commande que tu le liasses & misses en prison? Macron demãda, qui? Agrippa, dit l'Empereur. Sur cela, Agrippa requeroit Tibere qu'il eust souuenãce de l'amitié & nourriture familiere qu'il auoit euë auec son fils Tibere, & des seruices qu'il lui auoit faits, & qu'il lui pardonnast. Mais toute cete priere ne lui seruit de rien: car les gens de la garde de l'Empereur le menerent en prison ainsi accoustré de sa robbe de pourpre qu'il estoit. Or la chaleur estoit grande, &, par faute de vin, il brusloit de soif: apres qu'il eut ietté l'œil sur vn des seruiteurs de Caius, nommé Thaumastus, qui portoit vne cruche, il lui demanda à boire: ce que le seruiteur lui octroia volontiers. Quand il eut beu, il lui dit: Garçon, asseure toi que le seruice que tu m'as fait, te profitera quelque fois. Car, si tost que ie serai hors de cete fascherie, ie ferai tant enuers Caius qu'il te baillera ta liberté: veu que, combien que ie fusse lié, nonobstant tu n'as point dédaigné de me faire seruice aussi bien que tu auois fait auparauãt quand ma prosperité & bon heur estoit encor en son entier. Et l'yssuë montra que ce ne fut point vne promesse vaine: mais il lui rẽdit puis apres vn bon guerdon. Car, estant paruenu à la couronne, il demanda Taumastus à Caius, & l'eut: puis l'affranchit, & le fit dispensateur de ses biens. Dauantage, se sentant bien prochain de sa mort, il le cõstitua en ce mesme office en la maison de son fils Agrippa, & de sa fille Bernice: où il demeura iusqu'à sa derniere vieillesse bien aimé & honoré. Mais ceci aduint depuis. Pour cet' heure-là, Agrippa estoit prisonnier deuant le palais de l'Empereur auec d'autres, qui étoiẽt aussi là detenus: & de grande fascherie & tristesse qu'il auoit, il s'appuioit cõtre vn arbre, sur lequel vn hibou se vint brãcher. Or il y auoit entre les prisonniers vn Alemã, qui regardoit cet oiseau, & s'enquit de l'vn des soldats qui estoit celui-là si brauement accoustré. Et apres qu'il eut sceu que c'estoit Agrippa, l'vn des plus nobles de tous les Iuifs, il pria le soldat qu'il lui fust permis d'approcher d'Agrippa, dautant q'il vouloit bien conoistre quelque chose de son païs. Cela lui fut octroié, & auec ce, il eut truchement: & puis lui dit: O adolescent, vn si soudain changemẽt de condition te rend triste: & tu ne croirois point aisément que tu es bien pres de sortir, ne de quelle prouidence Dieu a les yeux dressez sur tes affaires. Mais i'appele à témoins les dieux, tãt ceux de mon païs, que ceux qui president sur cete region, & qui nous ont amenez à ces liens, que ie ne te dirai rien pour te flater, & ne te paistrai point d'vne vaine consolation, sçachant bien que telles choses predites apportent plus grande fascherie & tristesse, si l'euenemẽt trompe, que si iamais on ne les auoit ouies. Pour cete cause, il m'a semblé bon

de t'interpreter ce que les dieux signifient par presages manifestes, encore que cela soit au grand danger de ma vie. Il ne se peut faire que tu ne sortes bien-tost hors de cete prison: & alors ta condition sera changee à vne autre bien diuerse: car tu paruiendras à vne dignité fort honorable, & grande puissance: tellement que ceux qui te reputent auiourd'hui miserable, te porteront enuie. Et aussi la fin de tes iours sera heureuse: car tu lairras des enfans heritiers de grands biens. Et qu'il te souuienne quand cet oiseau reuiendra pour se monstrer encor à toi: le cinquiéme iour apres, sera le iour de ta mort. Voila ce que les dieux t'annoncent, lesquels t'ont enuoié cet oiseau: &, comme aiant la prescience de cela, aussi ai-ie bien voulu tē faire participant de cete liesse, à celle fin que l'esperance d'vn bien à venir te fasse porter plus doucement ton infortune presente. Parquoi ie te prie de bon cœur, que quand tu sentiras que cete felicité te sera presentee, tu procures que nous aussi soions deliurez de ces faschories & aduersitez. Le presage de cet Aleman sembloit estre autant ridicule à Agrippa, qu'il a depuis merité qu'on l'ait eu en grande admiration. Cependant, Antonia estoit fort marrie de la calamité de ce ieune homme: & pensoit que non seulemēt il seroit difficile de prier Tibere, qu'il lui fist quelque grace, mais aussi du tout inutile à cause du refus: toutefois elle impetra de Macron qu'il fust gardé en la prison par gens de mœurs paisibles & honnestes: & que le Centenier qui auoit cete charge-là, beust & mangeast auec lui, & que tous les iours il eust vn baing pour se lauer, & qu'il fust licite à ses affranchis & familiers amis d'aller vers lui pour lui faire seruice. Il y eut vn de ses amis nōmé Silas, & vn de ses affranchis, Masyas, & aussi Stichus, qui eurent permission de le venir voir, & lui portoient des viandes, esquelles il prenoit plaisir: & semblablemēt des couuertures, cōme si elles eussent esté à vendre, & l'en couuroiēt de nuict par le congé des soldats, qui auoient eu cōmandement de Macron auparauant. Voila comment Agrippa fut traité en la prison par l'espace de six mois. Au reste, Tibere estant retourné à Captees, fut touché d'vne maladie: du commencemēt, il auoit seulement quelque langueur: par succession de temps la maladie se rengregea, & commençoit à desesperer de sa vie: & fit appeller ses fils par Euodus, celui de tous ses affranchis qu'il aimoit le mieux, comme voulant parler à eux pour la derniere fois. Or ce n'estoient point ses enfans naturels, mais il les auoit adoptez: car il auoit perdu Drusus, qui estoit son fils vnique. Cetui auoit laissé vn fils nommé Tibere & surnommé Gemeau. L'Empereur aussi auoit vn nepueu fils de son frere Germanicus, nommé Caius, qui étoit desia venu en âge, & bien instruit aux bonnes letres: & outre cela, estoit bien aimé du peuple pour la souuenance des grandes vertus de son pere: car son pere auoit esté grandement honoré de tous, dautant qu'il estoit fort modeste en sa façon de faire, gracieux en ses deuis, & ne se preferant à homme du monde. Par telles vertus non seulement il acquit la faueur du Senat & du peuple, mais aussi de tous les subiets de toutes les prouinces, & se sentoient grandemēt obligez à lui tant pour sa courtoisie, que pour les plaisirs & bien-faits qu'ils auoient receus de lui. Parquoi, quand il fut mort, tous le lamentoiēt non point par vn honneur feint, mais par vraies larmes sortās tant du cœur que des yeux, comme si chacun eust senti son mal particulier. Tant auoit esté grande sa modestie, comme de celui qui n'auoit offensé personne. Cela profita grandement à son fils enuers tous, & principalement enuers les gens de guerre, qui monstroient bien par leurs contenances

qu'ils estoient prests de maintenir sa dignité à quelque danger qu'ils fussent exposez. Apres que Tibere eut commãdé à Euodus de faire venir ses fils le lendemain de grand matin, il inuoqua & fit son oraison aux dieux du païs, qu'ils monstrassent par quelque signe manifeste qui succederoit à l'Empire, desirant bien le laisser au fils de son fils: mais cependãt il n'auoit osé attenter vne chose si haute sans demander conseil aux dieux. Il conceut donc vn augure en son esprit, que celui qui de bon matin lui viendroit le premier donner le bon iour, & faire la reuerence, seroit son successeur. Pour cete raison, il aduertit premierement le pedagogue de son nepueu, qu'il l'amenast de bon matin vers lui, pensant que Dieu octroieroit la principauté à cetui-ci. Mais Dieu en disposa tout autrement: Car, comme l'Empereur pensoit ces choses en soi-mesme, & apres qu'il eut commandé au poinct du iour à Euodus de faire entrer en sa chambre celui de ses fils qui seroit là venu le premier: Euodus, sortant dehors, rencontra Caius à la porte de la chambre: car Tibere ne sçachant rien de la deliberation de son grãd pere, s'estoit amusé à déjeuner. Lors Euodus dit à Caius: Ton pere t'appelle: & quand & quand il fit entrer Caius. Et quand l'Empereur l'eut veu, il commença à cõsiderer la prouidence diuine, par laquelle la puissance lui étoit ostee d'executer ce qu'il auoit deliberé: & conoissant que les dieux en auoient autrement ordonné, il ne fut point tant marri de ce que sa volonté n'estoit point accomplie, que de voir le mal heur de son arriere fils, à ce qui n'estoit point assez que la principauté lui fust ostee, sinon que quãd & quand sa vie fust en danger: veu que quãd l'vn seroit fait plus puissant, il sembloit qu'il ne seroit gueres asseuré pour la proximité du sang, dautant qu'il y auroit enuie à entendre à la grandeur: & l'autre ne pensera point que sa principauté soit bien establie, iusques à ce qu'il ait preuenu son compagnon par quelque trahison: car il estoit fort adõné à l'Astrologie iudiciaire & aux natiuitez: &, selon les demonstrations d'icelles, il auoit accoustumé de faire plusieurs choses en toute sa vie. Quelquefois, il vid venir Galba, & se tournãt vers ses amis, il dit: Voila vn hõme qui sera vne fois Empereur des Romains. Bref, il n'y eut iamais Empereur qui adioutast tant de foi aux deuinatiõs: & quelquefois il en a trouué de vraies. Alors aussi il fut grandement marri de ce qui estoit aduenu, tout ainsi que s'il eust veu deuant ses yeux desia la ruine de son fils Tibere: & sur cela, il se blasmoit soi-mesme, dautant qu'il auoit eu son refuge à tels presages: car, au lieu qu'il eust pû sortir de ce monde en bon repos & seureté, maintenant la felicité lui auoit esté ostee par la presience de l'infortune à venir de ses bien-aimez. Parquoi, combien qu'il fust troublé de la succession qui deuoit eschoir contre toute son attente, toutefois maugré qu'il en eust & contre tout son desir, il parla ainsi à Caius: Mon fils, iaçoit que Tibere me touche de plus pres, ce neantmoins aiant suiui le iugement que i'ai fait de toi, & la sentence des dieux immortels, ie te mets entre mains l'Empire Romain. Mais aussi, ie te prie, que quand tu l'auras obtenu, tu ne mettes point en oubli cete amitié & beneuolence de laquelle i'vse enuers toi maintenãt, comme de fait, ie suis cause qu'vn si grand bien t'est aduenu: & que tu me rende la pareille quelquefois: ce que tu feras quand tu aimeras ton frere Tibere. Et certes, tu ne m'en sçaurois faire reconoissance plus aggreable pour vn si excellent benefice, qui est de moi entierement apres les dieux, que quand tu ne faudras à faire plaisir à celui que nature t'a donné pour frere. Car, sans cela, il faut que tu entendes que, tant qu'il viura, ton Empire en sera plus stable & ferme: & quand il sera mort, ce te sera vn

commencement de mal heur: car c'eſt vne choſe dangereuſe à ceux qui ont eſté éleuez au plus haut degré d'honneur, quand ils ſont ſeuls: & ceux qui violent les droicts de conſanguinité, ne pourront iamais éuiter la vengeance de Dieu. Ce ſont les derniers mandemens que Tibere donna à Caius qui lui fit belles promeſſes, mais pleines de feintiſes. Car auſſi-toſt qu'il fut paruenu à l'Empire il fit mourir ſon frere, ſelon le preſage de Tibere: & lui auſſi, quelque tẽps apres, fut tué en trahiſon par quelques conſpirateurs. Or apres que Tibere eut deſigné Caius pour ſucceſſeur, il mourut peu de iours apres, aiant gouuerné l'Empire vingt-deux ans cinq mois & trois iours. Apres lui, Caius fut Empereur, le quatriéme en l'ordre des Empereurs. Les Romains furent fort ioieux, quand ils eurent oui les nouuelles de ſa mort: toutefois ils n'y oſoient adioûter foi: non pas qu'ils ne deſiraſſent que les nouuelles fuſſent vraies, leſquelles deſia de long temps ils euſſent de bon cœur cheremẽt achetees: mais, pource qu'ils craignoient qu'eſtans éprouuez par fauſſes nouuelles, s'ils découuroient leur ioie auant qu'il en fuſt temps, ils ſe fuſſent mis en grand danger par le rapport des flateurs: car nul auparauant n'auoit fait tant de maux à l'ordre des Senateurs. Il eſtoit cholere, & prompt à ire, & ne le pouuoit-on appaiſer: & meſme il haïſſoit pluſieurs ſans cauſe, & ſelon qu'il eſtoit cruel de nature, il eſtimoit la mort vne peine fort legere. Parquoi ils n'oſerent receuoir ces bonnes nouuelles, & tant deſiree d'vne face ioieuſe & ouuerte, car ils conoiſſoient bien quel danger il y auoit, s'ils venoient à eſtre fruſtrez de leur eſperance. Or Marſyas, affranchi d'Agrippa, ſçachant de vrai que Tiberẽ eſtoit mort, alla haſtiuement annoncer les nouuelles à Agrippa, qui eſtoit la choſe qu'il deſiroit le plus. Marſyas le trouua ainſi qu'il vouloit entrer dedans le baing, & s'approchant de ſon oreille: lui dit en langage Hebreu: Le liõ eſt mort. Agrippa lors entendant bien que vouloit dire cela, fut rempli de ioie, à laquelle il ne s'attendoit nullement, & dit à Marſyas: Quelle recompenſe te rendrai-ie pour tant de ſeruices que tu m'as faits, & principalemẽt pour ces nouuelles, pourueu qu'elles ſoient vraies? Lors le Centenier qui l'auoit en charge, apperceuãt que Marſyas eſtoit là venu en grand' diligence; & qu'Agrippa, apres les paroles d'icelui, auoit pris nouuelle face, & eſtoit tout gai, péſa tout incontinẽt qu'il y auoit quelque choſe de nouueau, & leur demanda dequoi ils deuiſoient enſemble. Du premier coup, ils ne lui en vouloient rien dire: mais il les importuna tant qu'Agrippa à la fin lui declara le tout, cõme à celui de qui il auoit deſia acquis la familiarité. Lors le Centenier montra qu'il eſtoit ioieux de ce bon-heur qui étoit aduenu à Agrippa: & fit appreſter vn banquet. Mais cependant qu'ils faiſoient grand chere, il y eut quelcun qui ſuruint là, & leur raporta que Tibere eſtoit gueri, & ſe portoit biẽ, & qu'en bref il retourneroit à Rome. Le Centenier fut fort étonné de ces nouuelles, & ſe ſentant coulpable de mort, de ce qu'il auoit ſoupé & banqueté auec vn homme priſonnier, voire apres telles nouuelles que l'Empereur étoit mort, pouſſa Agrippa de deſſus ſa couchette, où il eſtoit, & lui dit auec courroux: Péſes-tu demeurer impuni de m'auoir abbreué dé fauſſes nouuelles de la mort de l'Empereur. Cete faffreté de ta lãgue, ne te fera-elle point trécher la téte? Et quãt & quant il le fit lier étroittement, au lieu qu'auparauant il eſtoit au large, & cõmanda qu'il fuſt plus ſoigneuſemẽt gardé à l'aduenir: & Agrippa paſſa toute la nuict en cete faſcherie. Le lẽdemain, le bruit de la mort de l'Empereur s'augmẽta: & n'y auoit perſonne qui n'en parlaſt à pleine bouche: & meſme aucuns faiſoiẽt des ſacrifices pour cete cauſe: & tout incõtinent furẽt aportez deux paires

de lettres de par Caius, l'vn par laquelle il signifioit au Senat qu'il estoit successeur de l'Empire apres la mort de Tibere: l'autre s'adressoit à Piso Preuost de la ville, où il y auoit semblables nouuelles: & entre autres choses Caius luy mandoit qu'il mist Agrippa hors de Prison, & le remist en la maison où il faisoit sa demeure auparauant. Parquoy son cœur fust plus ioieux qu'il n'auoit esté: car combien qu'il eust vne garde, ce neantmoins il viuoit à son plaisir & selon sa fantaisie. Au demeurant: Caius estant de retour à Rome faisant porter le corps de Tibere, le fit enterrer auec grand pompe & solemnité selon les coustumes du pays. Il voulut bien mettre ce iour là Agrippa en pleine liberté: mais Antonia luy conseilla de ne le faire point encore: parquoy il differa la deliurãce d'Agrippa: non pas qu'Antonia luy vouluſt mal, mais elle disoit qu'vne telle precipitation ne seroit pas prise en bonne part, & qu'on pourroit penser qu'il feroit cela pour le plaisir qu'il prenoit de la mort de Tibere, s'il deliuroit si soudain celuy, que Tibere auoit fait mettre en prison. Toutefois peu de iours apres il le fit venir en sa maison, & luy commanda sur l'heure de se faire tondre, & de changer d'habillemens: & apres il luy mit le diademe sur la teste, & le constitua Roy de la Tetrarchie qui auoit esté à Philippes à laquelle aussi adioignit la Tetrarchie de Lysanias: & au lieu de la chaine de fer, de laquelle il auoit esté enchainé en la prisõ, il luy en bailla vne d'or de sẽblable poids. Puis il enuoiya Marallus pour estre gouuerneur de Iudee. Le second an de l'Empire de Caius, Agrippa luy demanda congé d'aller ne son Royaume pour y mettre ordre, & disposer de ses affaires promettãt de retourner quand il auroit fait cela. Ce que Caius lui octroia & voici en vn instant on le vit esleué en dignité Roiale contre l'esperance de tous. Ceste exemple mõstra appertement quelle puissance a fortune sur les affaires humaines, si on considere bien la felicité presente d'Agrippa & la pauureté en laquelle il estoit auparauant. Sur cela il y en auoit aucuns qui disoient qu'Agrippa estoit bien-heureux, en ce qu'il estoit demeuré ferme en ses esperances. Les autres à grand peine croioient ils qu'il fust paruenu à telle felicité.

Comment Herodes Tetrache fut enuoyé en exil.

CHPITRE IX.

HErodias, sœur d'Agripa qui auoit esté mariée à Herodes Tetrarche de Galilee & de Peree estoit enuieuse du bõheur qui estoit escheu à sõ frere, le voiant esleué en plus haute puissance que son mari. Car elle brusloit en son cœur de ce que lui qui s'en estoit en fui, ne pouuãt paier ses debtes, à sõ retour estoit creu en dignité & prosperité si excellẽte: & estoit fort marrie d'vn tel chãgemẽt, principalemẽt, toutes les fois qu'elle le voioit paré d'habits roiaux, & ainsi brauemẽt venir au milieu de grãdes troupes. Et tant s'en fallut qu'elle peust cõmander à ses affectiõs, qu'elle ne cessoit de solliciter son mari à esperer choses semblables, & à entreprendre de faire vn voiage à Rome pour tascher à paruenir encore à plus haut degré. Et disoit qu'elle ne pourroit plus longuement viure, si Agrippa fils d'Aristobulus que son pere auoit fait mourir, & fugitif à cause de sa pauureté extreme, & pour crainte de ses crediteurs, apres son retour ioüissoit de la dignité Roiale: & cependant lui qui estoit fils de Roy, tant de fois inuité au Roiaume par ses parens, demeuroit pareſseux & oisif sans rien pourchasser, se contentant de viure sans

honneur & dignité. Mais quoy? mon mari disoit-elle, si ceci ne t'a point esté grief par ci deuant, & de viure en plus basse dignité que ton pere auoit iadis vescu: pour le moins à ceste heure apporte l'honneur qui est bien deu à ta famille: & ne pense point que tu doiues endurer que tu sois moindre en reputation que celui qui a autrefois esté entretenu de tes biens. Et ne fais point tant par lascheté qu'on ait ceste opinion de lui qu'il ait eu plus de moiens en sa pauureté & plus d'industrie à pour chasser vne cõditiõ meilleure & beaucoup plus heureuse, que toi au milieu de si grandes richesses. Comme si cela ne te deuoit point estre vne grande honte, que tu sois maintenant reputé second apres lui, voire qui vn peu auparauant ne pouuoit viure sinon par le moien de ta pieté & misericorde. Allons donc tous deux à Rome, & n'espargnons ne peine ne trauail ni argent, ni or: puis qu'ainsi est que nous ne deuons point tant desirer faire thresor de nostre or, que tascher à l'emploier pour obtenir la dignité roiale. Herodes ne voulut point entendre à cela du premier coup, d'autant qu'il aimoit repos, & auoit le affaires & troubles de l'Empire pour suspects: & fit ce qu'il pouuoit pour retirer sa femme de ceste opinion. Elle au cõtraire tant plus qu'elle le voioit reculer en arriere, tant plus se monstroit elle importune, & le pressoit de tant plus pres, estãs d'aduis qu'il n'y auoit rien qu'il ne fallust essaier pour paruenir à ceste dignité Roiale: tellement que iamais elle ne cessa iusques à ce qu'elle eust arraché le consentement de son mari, lequel ne pouuoit autrement repousser l'importunité de sa femme. Et pourtant Herodes fit vn somptueux appareil sans rien espagner, & print Herodias auec soi, & s'en allerent tous deux à Rome. Au reste, Agrippa estant aduerti de leur intention & de leur braue appareil, se prepara aussi à leur resister: & si tost qu'il eust ouy qu'ils auoiẽt mis la voile au vent, il enuoia Fortunat l'vn de ses affranchis à Rome vers l'Empereur auec presens & lettres escrites contre Herodes lui donnant aussi la charge de deuiser plus amplement de cest affaire auec Caius, si quelque occasion s'offroit. Fortunat donc suiuit Herodes, & aiant bon vent, l'attaignit de bien pres tellement qu'à grand peine Herodes eut-il fait la reuerence à l'Empereur Caius que Fortunat suruint, & donna les lettres d'Agrippa à Caius. Car tous deux estoient arriuez ensẽble à Puteoles: & Caius estoit pour lors à Baies, qui est aussi vne petite ville de la Campagne, distãte de Puteoles presque de cinq stades, où il y a des palais fort somptueux. Car chacun Empereur y auoit fait le sien, & volut surmõter son predecesseur en magnificence. Et ont esté inuitez à cela par les baings chauds qui sourdent de la terre, sans qu'on face eschauffer l'eau, ou qu'on applique autre chose pour faire que l'eau soit chaude. Et ces baings sont propres tãt pour recouurer santé corporelle, que pour donner relasche & repos aux esprits. Caius donc en vne mesme heure reçeut Herodes, lequel estoit venu le premier, leut les lettres d'Agrippa tout au long, par lesquelles il accusoit Herodes, qu'il auoit auparauant conspiré auec Seianus contre Tibere: & maintenant encore il fauorisoit auec Artabanus Roi des Parthes cõtre le nouuel Empire de Caius. Le grand appareil d'Herodes pouuoit rendre suffisant tesmoignage de cela: car il y auoit assez d'armes & harnois dedans ses salles pour epuipper septante mille hommes de guerre. Caius fut fort troublé de ces nouuelles: & sur cela il demanda à Herodes si ces choses estoient vraies à sçauoir, ce qu'il auoit oüi de ce grãd nombre de harnois; à quoi Herodes respondit qu'il estoit ainsi, car il ne pouuoit nier ce qui estoit manifeste. Caius sans plus longues informations, pensa que le reuoltement d'Herodes estoit assez prouué: parquoi il lui osta sa Tetrarchie, &

s'adioignit au Royaume d'Agrippa. Outre plus, il donna auſſi à Agrippa tout l'argent de ſon beau-frere Herodes, d'autant qu'il luy auoit reuelé la trahiſon d'iceluy: & condamna Herodes à perpetuel baniſſement, & l'enuoya à Lyon, qui eſt vne ville des Gaules. Puis apres ayant cogneu qu'Herodias eſtoit ſœur d'Agrippa, il luy laiſſa ſon ſon argent: & penſant qu'elle ne tiendroit pas volontiers compagnie à ſon mary en ſa calamité, il promit de luy pardonner pour l'amour de ſon frere Agrippa: Herodias, pour declarer ſon intention, dit à Caius, Tres-magnanime Empereur, tu dis paroles dignes de ta maieſté: mais quant à moy, l'amour que ie porte à mon mary, m'empeſche bien de iouïr de ceſte tienne benignité: car ceci ne me ſemble point raiſonnable que i'abandonne maintenant en aduerſité celuy de qui i'ai eſté compagne en proſperité. L'Empereur ſe faſchant de voir vn ſi gros cœur en vne femme, la chaſſa auſſi auec ſon Herodes, & donna ſes biens à Agrippa. Telle a eſté la vengeance diuine, tant ſur Herodias, qui portoit enuie à la bonne fortune de ſon propre frere, que ſur Herodes, qui ſe monſtra trop facile à s'accorder aux vaines paroles de ſa femme. Au ſurplus Caius gouuerna bien les affaires publiques le premier & le ſecond an de ſon Empire: & ſe portant modeſtement, il acquit la faueur des Romains & des ſubiets des prouinces. Mais par ſucceſſion de temps, ſa grande puiſſance le fit deuenir orgueilleux, voire de telle ſorte qu'il ne ſe ſouuenoit point d'eſtre homme; & oſoit bien proferer des blaſphemes & paroles outrageuſes contre Dieu: & pour le comble de ſa folie enragee, il vſurpa des honneurs diuins.

De la ſedition qui fut eſmeuë en Alexandrie entre les Grecs & les Iuifs.

CHAPITRE X.

COmme ainſi ſoit que ſedition euſt eſté eſmeuë entre les Iuifs & les Grecs en Alexandrie, il y eut trois Ambaſſadeurs eſleus de chaque coſté, qui furent enuoyez vers l'Empereur Caius. Appion qui eſtoit le principal de toute l'ambaſſade des habitans d'Alexandrie, accuſa les Iuifs de pluſieurs crimes, & entr'autres qu'ils ne rendoient point à l'Empereur l'honneur tel qu'il luy appartenoit. Tous les autres peuples, diſoit-il, autant que l'Empire Romain ſe peut eſtendre, dreſſent des Autels, & baſtiſſent des Temples à Caius, & luy portent tel honneur qu'ils font aux autres Dieux: & ces Iuifs cy, comme ſe retirans à part, penſant que ce n'eſt choſe ny honneſte ne bien ſeante de conſacrer & dedier des images à Ceſar, ou de iurer par ſon nom. Apres qu'Appion eut ainſi fait vne inuectiue bien aſpre contre ſa partie aduerſe, & dit beaucoup d'autres choſes qui ſeruoient pour aigrir le courage de Caius. Philo, qui auoit la charge principale de parler pour les Iuifs, homme bien renommé en toutes choſes, frere d'Alexandre Alabarcha, ſuffiſamment exercé en Philoſophie, s'appreſtoit pour deffendre la cauſe de ſa nation: mais il fut repouſſé par Ceſar, qui luy commanda de ſe retirer, eſtant tellement dépité, qu'il ſembloit bien qu'il leur feroit quelque outrage. Se voyant ainſi chaſſé auec paroles iniurieuſes, il ſe tourna vers les Iuifs qui le ſuiuoient, & leur dit, Il faut maintenant auoir bon courage, puis que l'Empereur eſt courroucé; car Dieu ſera maintenant pour nous contre luy.

Comment Caius enuoya Petronius en Syrie, luy faisans commandement de faire la guerre aux Iufs, s'ils ne vouloient receuoir son image.

CHAPITRE XI.

AV demeurant, Caius estoit mal'content de ce que les Iuifs seuls le mesprisoient ainsi, enuoya en Sirie Petronius pour succeder à Vitellus & lui commanda d'assembler vne forte armee pour aller faire la guerre aux Iuifs: & s'ils reçeuoient son image de leur bon gré, qu'il la pose au Temple de Dieu: mais s'ils ne veulent faire, qu'il les contraigne par force. Petronius donc ayãt pris possessiõ du gouuernement de Sirie, se mit en deuoir d'executer ce qui luy auoit esté commandé par Cesar: & ayant assemblé autant de secours qu'il luy auoit esté possible, passa l'hyuer en Ptolemaide auec deux legions Romaines: & en deliberation de faire la guerre aussi tost que le Prin-temps seroit venu: ce qu'il fit sçauoir à Caius par lettres. Caius loüant son industrie, l'exhorta à se porter vaillamment, & faire tãt que la rebellion de ceste natiõ fust domptee par guerre. Sur ces entrefaites grãd nombre des Iuifs vindrent en Ptolemaide prier Petronius de grande affection qu'il ne les contraignist point à faire chose qui fust contre leurs loix & ordonnances. Que s'il auoit du tout resolu de mettre la statuë de Cesar au Tẽple, qu'il les fit premierement mourir, & puis apres qu'il fit ce que bon luy sembleroit. Car tant qu'ils viuroient ils ne pourroient nullement souffrir que les statuts de leur Legislateur fussent outre-passez, lesquels tant de gens de bien leurs peres auoient obseruez si long-temps auparauant. Petronius esmeu de courroux respondit ainsi: Ce que vous malleguez, pouuroit parauanture auoir lieu enuers moy, si ie faisois cecy de mon priué conseil & de ma fantaisie propre: mais maintenant il me faut necessairement obeyr au commandement de Cesar, auquel ie ne pourrois contreuenir sans estre puny. Les Iuifs luy dirent, Seigneur gouuerneur, si tu as du tout arresté de n'enfreindre ceste ordonnance de l'Empereur, sçaches aussi que nous ne transgresserons les ordonnances de nostre loy, nous confians en la puissance & force de Dieu, & voulons ensuiure la vertu de nos ancestres. Car nous n'auons pas le cœur si failly, que par vne folle conuoitise de viure, nous desobeissions aux loix que la maiesté diuines nous a donnees. Parquoy nous endurerons ce qui pourra aduenir, & prendrons en gré ou le mal ou le bien, moyennant que la religion & saincteté de nos loix & ordonnances demeure sauue & entiere: & sommes prests de nous exposer aux dangers, esperans que Dieu ne nous faudra point, pour l'honneur duquel nous ne craignons point le hazard incertain de fortune. Nous aimons beaucoup mieux faire ainsi que d'encourir vne perpetuelle ignominie en te rendant obeissance par lascheté & coüardise, & quant & quant de tomber en l'indignation de Dieu pour auoir reietté ses saincte ordonnances, auquel il faut plustost auoir esgard qu'à Caius & de cela nous t'en faisons iuge. Petronius voyant leur obstination endurcie, & qu'il ne pouuoit poser au temple la statuë de Cesar sans guerre & grãde occision, print ses amis les plus familiers & les seruiteurs de sa maison, & s'en alla hastiuement en Tiberiade pour regarder de plus pres en quel estat estoient les affaires des Iuifs. Les Iuifs craignans de tomber en grand danger si les Romains venoient à leur faire la guerre, & encore plus grand, si eux venoient a outre-passer les loix diuines, s'assemblerent derechef en fort grand nombre, &

vindrent au deuant de Petronius en Tiberiade, le suplians de ne les cõtraindre point en vne telle necessité, & de ne polluer point la saincte cité des statuës ou images defenduës. Sur cela, Petronius leur dit: Vous bataillerez contre Cesar, sans regarder quelles sont ses richesses, & quelle est vostre impuissance? Et les Iuifs lui répondirent. Nous ne combatrons point, mais nous mourrons plutost que nous nous detournions de nos loix. Et quant & quãt se iettans par terre, & baillans le gosier, disoient qu'ils étoient prests de receuoir le coup. Ils furent en cet estat par l'espace de quatre iours, ne mettans point cependãt les mains à la charruë combien que la saison fust propre pour semer: cõme ainsi soit qu'ils eussẽt du tout resolu en leurs esprits de receuoir plutost la mort que cete statuë. Durant ces troubles, Aristobulus, frere du Roi Agrippa, Elcias surnommé Magnus, auec les plus grands seigneurs de cete famille, & les principaux d'entre les Iuifs vindrent à Petronius, le prians de considerer quelle estoit cete obstination du peuple des Iuifs, & de ne leur donner maintenant occasion de se desesperer: plutost qu'il écriue à Caius, & lui fasse entendre de quelle contumace ils repugnent, & de quelle opiniastreté ils veulent empescher que l'image de Cesar ne soit offerte au Temple: & comment aians laisse la bourgade, ils sont prests de mourir plutost, que de receuoir sur eux vn tel opprobre pour auoir violé leur religion: non pas qu'ils pensent de faire la guerre ou de la soûtenir, comme ceux qui ne se fient nullement en leurs forces. Dauantage, puis que les semailles estoient ainsi delaissees, il falloit attendre de terribles brigandages, quand il n'y aura point dequoi paier les tributs ou peages. Car, patauenture l'Empereur pourroit estre fléchi & induit à ne ruiner point ce peuple, & ne donner occasion ne matiere de se rebeller. Que s'il ne peut estre détourné de cete deliberation de faire la guerre, on pourroit bien alors executer ce qui estoit entrepris. Voila quelles furent les prieres d'Aristobulus. Petronius, aiant égard en partie à celui, qui le prioit de si bon cœur, le pressant de bien pres, & à l'importance du faict en partie aussi à cete deliberation contentieuse des Iuifs, estimant que ce seroit mal fait de destruire tant de milliers d'hõmes pour complaire & obtemperer à l'appetit furieux de Cesar, & aussi aiant en reuerence la majesté diuine, craignant de l'offenser, & de blesser sa conscience, aima mieux de remonstrer par lettres à l'Empereur l'absurdité du faict, quelque chose que sa vie fust en danger, sçachant bien que Caius estoit d'vn esprit furieux & dépiteux, prompt à se venger, si on ne lui rendoit obeïssance soudaine, sur la fureur Caius Petronius pensoit ainsi en soi-mesme: Encor que Caius ne se détourne point de son opinion, & que parauenture il fasse tomber son indignation sur lui, dautant qu'il aura tardé à executer son mandement: tant y a que c'est le deuoir d'vn homme de bien de ne refuser point voire la mort certaine pour sauuer vn si grand peuple, qui est innocent. Parquoi, aiant assigné iour aux Iuifs pour s'assembler à Tiberiade; & apres auoir conu qu'il y auoit desia beaucoup de milliers venus, il entra au milieu de l'assemblee, & protesta que ce voiage de guerre n'auoit point esté entrepris de son bon gré, mais par le commandemẽt de l'Empereur: & s'il differoit d'executer cete charge il y auroit grand danger pour lui, à cause qu'il encourroit le courroux de la puissance souueraine: & autrement il estoit bien conuenable qu'il dependist de l'authorité de celui qui l'auoit éleué à vne si haute dignité. Toutefois, dit-il, ie ne prefererai point ma seureté ou ma reputation à vostre sauueté, puis que ie sçai que vous auez iuste raison de debatre pour les ordõnances de vôtre païs. Et qui plus est, ie ne trou-

ue point bon que le Temple du Dieu ſouuerain ſoit prophané par la licence des Princes. Parquoi i'enuoirai des Ambaſſadeurs vers l'Empereur pour lui faire entendre voſtre volonté irreuocable: & autant qu'en moi ſera ie l'exhorterai à conſentir à voſtre deſir, qui eſt fort raiſonnable. Dieu (la puiſſance duquel eſt par deſſus tous les efforts humains) faſſe que voſtre religion demeure ſauue & entiere, & que Caius n'attire point ſur ſoi quelque peché par ſa conuoitiſe exceſſiue qu'il a d'eſtre honoré. Que s'il iette tout ſon courroux ſur moi ie ſouffrirai tous dangers, ſoit qu'il me vueille punir en mon corps, ou m'oſter la vie, moiennant que ie ne voie point deuant mes yeux perir voſtre grande multitude de peuple, à cauſe d'vne bõne & ferme volonté. Retirez vous donc chacun à ſa beſongne, & labourez & ſemez vos terres. De moi, i'enuoirai des ambaſſadeurs à Rome, & tout ce que ie pourrai pour vous, ie le ferai tant par moi que par mes amis. Apres qu'il eut ainſi parlé, il ſe partit de l'aſſemblee & admonneſta les plus grands d'entr'eux à parler au peuple, & l'exhorter à faire valoir les terres & poſſeſſions, & à prendre bon courage. En cete ſorte, il conſola le peuple de tout ſon pouuoir. Or Dieu montra manifeſtement ſa prouidence à Petronius, & comment il fauoriſe à toutes entrepriſes qui ſont faites ſaintement & iuſtement: car à grand' peine eut-il mis fin à ſon propos, que voici tomber vne pluie contre toute attente & opinion: car il n'y auoit nul ſigne qui ſignifiaſt la pluie, ains le temps eſtoit beau & ſerain: & la ſechereſſe auoit duré toute l'annee, tellement que les hommes n'eſperoient aucune pluie du ciel à cete heure-là, combien qu'ils apperceuſſent des nuës, deſquelles ils auoient eſté ſouuentefois deceus. Et pourtant, la terre, qui fut lors abbreuee & détrempee plus que de coutume, & plus qu'on n'oſoit eſperer, donna eſperance aux Iuifs que les prieres de Petronius ne ſeroient point vaines. Le gouuerneur lui-meſme en fut plus ébahi, voiant euidemment que Dieu auoit ſoin des affaires des Iuifs: car le prodige eſtoit ſi manifeſte, que nul n'y euſt osé contredire, s'il n'euſt eſté du tout impudent. Apres, il écriuit bien au long de cet affaire à Caius, le ſuppliant qu'il n'amenaſt point tant de milliers d'hommes à deſeſpoir & ruine extreme: car ils n'abandonneroiẽt point leur religion, ſi la guerre ne les y cõtraignoit: & que lui-meſme ne ſe priuaſt de tant de riches & bons reuenus qu'il tiroit de cete nation, & n'acquiſt point vne malediction & reproche perpetuels enuers eux. Auec cela, il remontroit comment le peuple eſtoit aimé de Dieu, & par quels ſignes euidens il declaroit la bonne affection qu'il auoit enuers lui. Tel eſtoit le contenu des letres de Petronius. Or le Roi Agrippa, qui pour lors eſtoit à Rome, entroit de plus en plus en l'amitié de Caius, & pour cela méme qu'il lui auoit fait vn banquet fort magnifique & ſomptueux auquel il y auoit de toutes ſortes de vins & viandes exquiſes, de telle façon qu'il ſurmonta tous les autres en cela, voire l'Empereur meſme qui auoit taſché à l'égaler, tant eſtoit-il addonné à faire ſeruice à ſon Seigneur pour acquerir la grace. L'Empereur, s'ébahiſſant tãt de ſon haut courage que de ſa magnificence, dautant qu'il taſchoit à lui complaire plus que ne pouuoient porter toutes ſes facultez, voulant auſſi montrer que pour le moins il eſtoit auſſi liberal que lui, & étant vn peu ioieux de vin, il commença à parler ainſi à Agrippa, qui auſſi l'inuitoit à réjouïſſance. Vrai eſt, que par ci-deuant i'ai deſia eſprouué ta bonne affection, veu que lors meſme que Tibere eſtoit encore viuant, les dangers t'ont pû détourner de me faire ſeruice: & neantmoins ie voi que tu n'épargnes rien, pourueu que tu me gratifies, ſans auoir égard

meſme à tes biens. Et pource que ce me ſeroit vne honte d'eſtre ſurmonté par toi en liberalité & plaiſirs, ie veux faire ce que ie n'ai encor fait, & donner ordre qu'auec la largeſſe de laquelle i'ai vſé enuers toi par ci-deuãt, tu en ſentiras encor vn' autre, qui accroiſtra bien ta proſperité ci-apres. Ainſi Caius faiſoit de gracieuſes promeſſes à Agrippa, penſant qu'icelui demanderoit de plus grands reuenus & poſſeſſiõs plus amples, ou les tributs de quelques villes. Or combien que déja de long-temps Agrippa euſt baſti ſa requeſte en ſon eſprit, tant y a que lors il ne le voulut découurir, ſeulement il dit que ce que par ci-deuant il lui auoit porté reuerence & amitié ſans auoir mandemẽt de Tibere, il ne l'auoit point fait pour sõ profit particulier: & maintenãt il ne pourchaſſoit autre choſe que ſa grace: car la premiere beneficence étoit plus grande que toute ſon eſperance n'euſt oſé conceuoir, voire quelque déreglee & fole qu'elle fuſt. Car combien (diſoit-il) que tu me puiſſes conferer de plus grandes choſes: ce neantmoins tu as non ſeulement aſſez recompensé mes merites: mais auſſi ſatisfait à mes deſirs. Or Caius fut eſtonné de la modeſtie & ſobrieté de cet homme, & commença à le preſſer dauantage, à ce qu'il vſaſt de ſa liberalité continuant touſiours à lui faire de belles & amples promeſſes. A quoi Agrippa répondit: Puis qu'ainſi eſt, mon ſeigneur, que tu me preſentes tant benignement ta liberalité, ie te ferai bien vne requeſte, mais ce ne ſera de rien qui tende à richeſſes, car, par ta grace, i'en ai abondamment: ie te demanderai plutoſt vne choſe, que, quand ie l'aurai impetree, elle t'acquerra opinion de crainte de Dieu, & faueur perpetuelle enuers lui. Quant à moi, il ne ſe pourra faire qu'vne grande gloire ne m'en reuienne, ſi apres d'autres graces innumerables tu me fais encor cete-ci. Ie te ſupplie donc qu'il te plaiſe reuoquer le mandement que tu as donné à Petronius, de poſer ton image au Temple des Iuifs. Voila quelle requeſte fit Agrippa à Caius, comme s'il euſt ietté le ſort, ſçachant bien en quel danger il ſe mettoit, & que c'eſtoit vn crime capital de cõtredire à ce que Caius auoit vne fois ordonné. Mais l'Empereur eſtant amadoüé de cete ſeruiable liberalité, & quand & quand eſtimant que ce lui ſeroit vne honte d'eſtre trouué menteur, & ſi eſtant ſi ſoudain changé, il refuſoit vne grace à celui qu'il auoit prouoqué de ſon bon gré deuant tant de témoins à demander quelque choſe, aiant auſſi en admiration la vertu d'Agrippa, qui eſtimoit beaucoup plus la religion enuers Dieu, & la tranquilité & repos de ſa nation, que quelque accroiſſement de domination ou de reuenus: lui octroia ce qu'il lui auoit demandé. Caius donc écriuit à Petronius, loüant ſon induſtrie & diligence qu'il auoit monſtree en ce qu'il auoit en peu de temps aſſemblé vne forte armee, & executé les mandemens qu'il auoit receus. Quant à la ſtatuë, ſi elle eſtoit déja poſee, il la faloit laiſſer: & ſi cela n'eſtoit, il ne faloit point auſſi qu'il priſt plus de peine, mais deuoit donner congé à ſon oſt, & retourner à pourſuiure ſa charge qu'il auoit entrelaiſſee. Car il auoit remis cela aux Iuifs pour l'amour d'Agrippa, à qui il portoit tant d'honneur, qu'il ne pouuoit contredire à ſa volonté. Tel eſtoit le contenu des lettres que Caius écriuoit à Petronius, auant qu'il conuſt que les Iuifs tendiſſent à ſe reuolter. Puis apres, le bruit vint iuſques à Caius, que les Iuifs ſe vouloient rebeller: & ne pouuant plus porter l'audace & outre-cuidance de cete nation, ne le mépris de l'Empire, & comme il eſt homme ſubjet à infamie, ne ſe ſouciant nullement d'honneſteté, & accoutumé à ſe laiſſer tranſporter d'vne impetuoſité de cholere, laquelle il ne taſcha iamais de reprimer, ains plutoſt penſant que cela appartient à ſa felicité, quand il laſ-

cheroit bien fort la bride à vne telle affection, il écriuit derechef à Petronius, en telle sorte: Pource que les presens des Iuifs ont eu plus de puissance enuers toi, que non pas mes commandemens, lesquels tu as mépriſez pour leur gratifier en tout & par tout, ie te fai iuge toi-meſme quel arreſt tu dois faire contre toi, aiant vne fois merité mon indignation. Car ie veux que tu ſerues d'exemple à ceux qui ſont viuans, & à ceux qui viendront ci-apres, comment les commandemens d'vn Empereur ne doiuent eſtre aucunement enfraints. Cete letre fut enuoiee à Petronius: mais il ne la receut point du viuant de Caius, pource que les meſſagers furent long-temps ſur la mer, en ſorte que Petronius auoit déja receu d'autres letres contenantes les nouuelles de la mort de Caius. Car Dieu n'auoit point mis Petronius en oubli, ne les dangers auſquels il s'eſtoit exposé pour lui, & la religion des Iuifs: mais, aiant oſté Caius de ce monde & de tous gouuerneurs, à cauſe de ſon impieté, d'autant qu'il ſe vouloit faire adorer comme Dieu, il a eſté d'autant plus remercié tant par les Romains que par les ſubiets des prouinces: & ſur tous autres les principaux Senateurs en furent fort ioieux, leſquels auoient eſté tourmentez par Caius, & qui portoient faueur à Petronius, & lui ſçauoient bon gré de ce qu'il auoit fait. Caius donc mourut vn peu apres qu'il eut enuoié à Petronius cete letre, qui lui denõçoit ſa mort. Quãd il viendra à propos, ie declarerai la cauſe pourquoi Caius fut oſté de ce monde, & comment la trahiſon fut baſtie contre lui. Or Petronius receut premieremẽt les letres leſquelles faiſoient mention de la mort de l'Empereur: & apres celles-ci, on lui apporta les autres, par leſquelles il lui eſtoit commandé de ſe preſenter à la mort. Parquoi, s'éjouiſſant de la mort de ce tyran, il eut en admiration la prouidence de Dieu, qui lui rendit le loier de l'honneur qu'il auoit fait à ſon Temple ſans le faire longuement attendre, & donna ſecours ſoudain aux Iuifs. Voila comment Petronius éuita la mort d'vne merueilleuſe façon.

En quel eſtat eſtoient les affaires des Iuifs en Babylon, & des deux freres Aſineus & Anileus. CHAP. XII.

EN cuiron ce temps-là, les Iuifs habitans en Meſopotamie & Babylon, eurent de terribles troubles, & endurerent de grandes calamitez, voire plus grandes qu'on ait encore ouïes és narrations precedentes. Mon intention eſt d'en traiter le plus diligemment qu'il me ſera poſſible: mais ie veux bien auſſi commencer dés l'origine, à en monſtrer les cauſes. Il y a vne ville en Babylon appellee Neerda, laquelle eſt fort peuplee, & aſſiſe en territoire fertile, lequel peut bien ſuffire pour nourrir vne telle multitude de peuple. Outre cela, elle n'eſt point facile à aſſaillir: car on y fait paſſer l'eau du fleuue Euphrate: & dauantage, il y a des murailles épaiſſes & fortes. Sur ce meſme fleuue, il y a vne autre ville ſcituee: à ſçauoir, Niſibis: Les Iuifs, ſe fians en la force naturelle de ces deux places & villes, y mettoient tout l'argent qu'ils auoient conſacré & offert à Dieu par leurs vœux, ſelon leur couſtume, comme en vn threſor commun: & de là ils le deuoient tranſporter en la ville de Hieruſalem quand il en ſeroit temps: & lors il eſtoit porté accompagné d'vn grand nombre de gens: dautant qu'ils craignoient d'eſtre brigandez & deſtrouſſez par les Parthes, qui eſtoient ſeigneurs de Babylon pour lors. Entre les Iuifs qui habitoient-là, il y auoit deux freres: à ſçauoir, Aſineus & Anileus, qui étoiét orphelins de leur pere, natifs de Neerda. Leur mere viuoit encore, & leur faiſoit apprendre le meſtier

ſtier de tiſſerand, qui eſt vn honneſte meſtier entre ces gens là: où les hommes meſme filent les laines. Le maiſtre qui leur auoit apris le meſtier, les battit vne fois de verges, d'autant qu'ils eſtoient venus à la beſongne trop tard. Eux penſans qu'en cela leur fuſt fait vn grand outrage, prindrent les armures qui eſtoiẽt penduës à la paroy de la maiſon du maiſtre, & ſe retirerent en vn certain lieu où la riuiere ſe depart, qui eſt vn lieu de paſturages, gras & fertile à porter bleds, & d'autres fruits qui ſont couſtumierement gardez pour l'Hyuer. Tous les ieunes gens ſouffreteux qui ſçeurent que ces deux freres eſtoient là retirez, s'en allerent vers eux: & ces deux les equipperent d'armes & ſe firent Capitaines des autres, d'autant qu'il n'y auoit homme qui reprimaſt leur malefice. Ils firent tant par leurs iournees que nul ne les oſoit aſſaillir, & deuindrent comme inuincibles. Ils firent faire vne forteresſe, & apres cela enuoyerent des receueurs & ſergens pour exiger & recueillir tribut des voiſins, à ſçauoir vn certain nombre de beſtes, & autant qu'il ſuffiſoit pour leur nourriture, promettãs de viure amiablemẽt auec ceux qui leur obeïroient, & de les deffendre contre toute oppreſſion & violence qui leur ſeroit faite. Au contraire ils menaçoient de mettre à mort tout le beſtail de ceux qui refuſeroient de faire leurs commandemens. Parquoy les voiſins eſtãs contraints par neceſſité, leur enuoyoient tout ce qu'ils demandoient. Et ainſi aduint que leur puiſſance s'augmenta, & eſtoient aſſez forts pour courir ſus à vn chacun, & nul des voiſins ne leur oſoit faire aucune faſcherie, ne porter armes contr'eux pour les aſſaillir, en ſorte que le bruit vint iuſques aux oreilles du Roy des Parthes. Or le Prince de Babylon oyant ces choſes, voulut eſteindre ce mal qui ne faiſoit que naiſtre, auant que quelque plus grand inconuenient en aduint: & pour ce faire, il aſſembla autant de Parthes & Babyloniens qu'il peut, & marcha en diligence contre ces deux freres, deſirant les ſurprendre auant qu'ils euſſent ouy le bruit de ſon appareil & prinſſent loiſir de faire preparatifs pour ſe deffendre, ayant mis le ſiege à l'entour des mareſcages, il commanda à tous les gens de ſon oſt de ſe repoſer. Le lendemain eſtoit le iour du repos, auquel les Iuifs ont accouſtumé de ne rien faire. Le Prince Babylonié penſoit que ſon ennemy n'oſeroit entrer en bataille, & que ſans difficulté il les emmeneroit priſonniers: & par ce s'auançoit pas à pas, afin qu'il ſe vint ruer ſoudainement ſur eux. Aſineus qui eſtoit là en repos auec ſes cõpagnons, ayant d'auenture ſes armes aupres de ſoy, dit aux autres: Mes amis, i'ay ouy de mes oreilles vn haniſſement de cheuaux, non point comme de cheuaux paiſſans, mais comme cheuaux qui portent des hommes: car ie ſens vn ſerentiſſemẽt de brides & freins: & ay grand peur que nous ſoyons enuironnez d'ennemis: Mais que quelqu'vn aille eſpier pour nous rapporter aſſeurement ce qui eſt dreſſé cõtre nous. Ie voudrois bien que ce que i'ay dit fuſt menſonge. Et incontinent aucuns allerẽt voir, & retournerent viſtement, rapportans que ce n'eſtoit point vn vain ſoupçon: mais que bien pres il y auoit des ennemis bien preſts à ſe venger de l'iniure qu'ils auoient receuë. Ils contoient qu'il y auoit vne multitude infinie de gens de cheual qui eſtoient aſſemblez cõme vn troupeau de beſtes, aſſez ſuffiſans pour accabler du tout Aſineus & toute ſa cõpagnie, veu qu'eux ne s'eſtoient pas meſme appreſtez pour ſe deffendre: car la couſtume du pays les empeſchoit de ce faire, à cauſe du iour de repos. Mais Aſineus en delibera bien autrement que n'auoit dit ceſt eſpion, à ſçauoir qu'il ne falloit point donner vn tel paſſe-temps à leurs ennemis, qu'ils vinſſent faire boucherie d'eux, & les maſſacrer ſous ombre de leur repos: mais pluſtoſt qu'ayans deuant les yeux la vertu, & ſe ſouuenãs de la neceſſité

preſente, ils s'efforçaſſent tous enſemble de vendre cher leur mort, s'il falloit qu'ils mouruſſent. Et quant & quant il mit le premier les armes ſur le dos, & par ſon exemple incita les autres à vne ſemblable hardieſſe, les exhortant à batailler contre leurs ennemis. Et pource qu'ils venoient laſchement contre luy, penſans auoir trouué beſongne faite, Aſineus ſe iettant vigoureuſement ſur eux, en tua beaucoup, & mit le reſte en fuite. Apres que le bruit de ceſte bataille fut venu iuſques aux oreilles du Roy des Parthes; il fut eſmerueillé de l'audace de ces deux freres, & eut grand deſir de les voir, & de parler à eux, & enuoya bientoſt apres vers eux le plus fidele de tous ceux de ſa garde, pour leur dire, que combien que le Roy Artabanus euſt reçeu des outrages dedans ſon Royaume par leur violence, toutefois qu'il eſtoit content de leur remettre toute ſon indignation à cauſe de leur vertu: & qu'il leur auoit enuoyé vn homme pour leur donner la foy en ſon nom, & pour leur offrir impunité & aſſeurance de chemins pour venir vers luy, d'autant qu'il deſiroit fort leur amitié ſans aucune fraude ne trahiſon. Auec ce que le Roy eſtoit preſt d'vſer de liberalité enuers eux, par la faueur duquel il pourroit bien aduenir qu'ils feroient beaucoup mieux valoir leur vertu. Aſineus fit difficulté d'y aller, & enuoya ſon frere Anileus auec autant de preſens qu'il peut recouurer. Anileus donc s'en alla vers le Roy, & fut bié receu. Mais Artabanus voyant qu'Anileus eſtoit venu ſeul, luy demanda pourquoy il auoit laiſſé ſon frere en leur maiſon: & quand il eut entendu qu'iceluy n'auoit oſé abandonner ſes mareſts de crainte qu'il auoit il iura par les dieux de ſon pays, que s'ils vouloient venir ſous ſa foy, il ne leur feroit point de mal: & confirma cela en baillant la main au ieune frere: qui eſtoit vn certain argument de fiance & ſeurete entre les barbares, quand ils veulét faire quelque accord. Car apres qu'ils ont donné la main vne fois, il n'eſt point licite entr'eux de tromper, ne de ſe deffier: ains tous ſoubçons ceſſent. Et lors Artabanus renuoya Anileus pour perſuader à ſon frere de venir. Le but ou le Roy tendoit, c'eſtoit de gaigner l'amitié de ces deux freres: & vouloit par la vertu & magnanimité des Iuifs retenir en bride ſes ſeigneuries, leſquelles ſembloient eſtre preſtes de ſe reuolter: car le Roy eſtoit empeſché ailleurs. Il craignoit qu'en s'amuſant à dompter les rebelles, Aſineus n'accreuſt ſa force en Babylon, & qu'il la miſt ſous ſon obeiſſance, ou bien que bon gré mal gré les habitans des Prouinces il s'appliquaſt à faire quelque mal. Il le fit donc appeller à ceſte intention. Au reſte, Aſineus fut facilement induit à cela par ſon frere, veu meſme qu'il luy racontoit commét le Roy des Parthes Artabanus eſtoit bien affectionné enuers eux, & cómeht pour confirmer ſa parole il l'auoit confirmee par foy & ſerment. Parquoy au premier temps s'en allerent tous deux vers Artabanus. Le Roy leur fit vn bon recueil s'eſmerueillant ſur tout du courage & hardieſſe d'Aſineus, pource qu'il le voyoit de petite ſtature, & de prime-face il ne monſtroit point qu'il y euſt choſe digne de loüange en luy. Artabanus donc diſoit entre ſes amis, qu'il n'y auoit rien en ce corps imbecille qui fuſt correſpondant à la grandeur de ſon courage. Et en banquetant il le monſtra à Abdagaſis, maiſtre de ſa gendarmerie, & le loüa, s'eſbahiſſant commét il faiſoit ainſi la guerre d'vne ſi grande hardieſſe. Abdagaſis fit requeſte au Roy de luy donner congé de tuer ce petit homme, & de faire la vengeance de tant de maux qu'il auoit fait aux Parthes. Mais le Roy reſpondit qu'il ne permettroit point qu'on fiſt cela à vn homme qui s'eſtoit fié à ſa foy, laquelle il auoit confirmee en luy donnant la main, & adiouſtant le ſermét. Toutefois: dit-il, ſi tu és hóme belliqueux, tu n'as que faire de mon ſermét

pour abolir l'ignominie & opprobre des Parthes: mais quand Asineus & son frere s'en retourneront, va les assaillir per force, & les opprime: moyennant que ie n'en sçache rien. Or le lendemain matin Artabanus fit appeller Asineus, & luy dit: Compagnon, il est temps que tu t'en retournes en ta maison, de peur qu'en demeurant icy plus longuement, tu ne prouoques la hayne des princes & capitaines contre toy, qui parauenture tascheroient à te faire mourir maugré moy. Cependant ayes la terre de Babylon pour recommandee, & en ayes le soing pour la garder saine & entiere contre toutes voleries & brigandages. De mon costé aussi, ie pourchasseray que tu n'auras point de mal, veu que tu n'as point fait difficulté de mettre ta vie entre mes mains. Apres qu'il eut ainsi parlé, il fit quelque present à Asineus, & luy bailla congé. Quand il fut de retour en sa maison, il fit bastir de nouueaux chasteaux, & fortifier ceux qui estoient ia bastiz, & les garnir de toutes sortes de munitions: & en peu de temps sa force fut autant augmentée que nul autre deuant luy, ayant commencé par si peu de chose. Et ne se contentant de l'honneur que les Babyloniens luy faisoient, il contraignit aussi les Parthes à luy porter reuerence, voire mesmes les capitaines & gouuerneurs, qui estoient enuoyez aux prouinces voisines auec charge & mandement, tant estoit creuë son authorité auec force & puissance, que toute la Mesopotamie estoit souz sa main. Sa posterité s'augmentoit de iour en iour, laquelle luy dura quinze ans, & ne commença point à diminuer & se changer en pis, iusques à ce qu'il eut delaissé la vertu & le bon train qu'il auoit commencé, & mespriſé les institutions & ordonnances de ses peres. Car par succession de temps les deux freres se laisserent surmonter aux voluptez & delices: & s'adonnerent à paillardises estranges. D'auenture, vn certain Baron d'entre les Parthes s'estoit retiré en ce pays-là auec sa femme, laquelle entr'autres graces auoit cela, qu'elle estoit belle à merueilles. Anileus, frere d'Asineus en deuint amoureux, soit qu'il l'euſt cogneuë de veuë, ou seulement de renom: & comme ainsi soit qu'il ne peust dompter sa cupidité, & fust destitué de toute esperance d'auoir la iouyssance de ceste femme, il fit la guerre à son mary: & en la premiere bataille il tua ce Baron de Parthe: & ainsi la femme dudit Baron tõba en la puissance d'Anileus, laquelle puis apres il espousa. Or cela luy fut vn commencement de grandes calamitez & à son frere aussi: car quand elle eut perdu son premier mary, elle fut menée prisonniere, & parmy son bagage elle auoit apporté auec soy secrettement des images des dieux, lesquelles elle auoit touſiours auec soy & en la maison, & en chemin selon la façon des gens de son pays. Premierement, elle se cachoit & retiroit à part pour les adorer: puis apres quand elle se vit receuë au lict de son second mary, elle print la hardiesse, & faisoit apertement ce qu'elle auoit accoustumé du temps de son premier Baron, sacrifiant à ses dieux. Les amis principaux des deux freres reprenoient ce fait, disans que c'estoit chose inique & pernicieuse d'auoir espousé vne femme barbare contre les ordonnances & coustumes des Hebreux, qui estoit adonné à folles & meschantes superstitions de son pays. Parquoy il falloit qu'ils aduisassent à eux, & se donnassent bien garde qu'en lachant la bride aux voluptez corporelles, ils ne perdissent leur principauté, laquelle ils auoient obtenuë par la grace de Dieu. Mais tant s'é fallut que ces remonstrances leur profitassent, que le principal de ceux qui faisoient ces admonitions, fut vilainement tué par les deux freres, quand ils virent qu'il se courrouçoit en parlant à eux franchement. Lequel estant prochain de rendre le dernier souspir, fit priere à Dieu qu'il fist la vengeance de ces deux freres & de tout

leurs complices, pource qu'ils auoient violé la religion & l'amitié, & que leurs ennemis les fissent mourir d'vne semblable mort. Il faisoit ceste imprecation contre les freres, pource qu'ils estoient autheurs de ce vilain outrage qu'il auoit receu: & contre leurs compagnons, pource qu'ils auoient laissé opprimer par grande meschanceté celuy qui maintenoit les loix. Car combien qu'ils fussent marris de voir telles choses, si est-ce qu'ils les enduroient, se souuenans que la vertu desdits freres estoit cause de leur felicité presente. Mais l'idolatrie de la femme d'Anileus leur fit plus de despit, d'autant qu'ils ne pouuoient porter ce qu'elle auoit retenu obstinément les sacrifices des Parthes. ET tous d'vne abordee s'adresserent à Asineus, crians contre Anileus son frere, disans que s'il n'auoit peu par cy deuant bien aduiser à ce qui estoit vtile, pour le moins maintenant il falloit qu'il corrigeast sa faute, auant que la vengeance tombast sur eux tous, car il n'y en auoit pas vn qui trouuast bon ce mariage, comme vn mariage qui n'estoit selon les ordonnances & coustume du pays, & ces superstitions obseruees par ceste femme ne pouuoient estre tolerees que ce ne fust au grand mespris de Dieu. Mais iaçoit que ledit Asineus cogneust bien que le peché de son frere apporteroit vn grand inconuenient à luy & à tous ses gens, ce nonobstant se laissant vaincre par ses affections fraternelles, il laissa facilement couler cela, ne voulant contrister son frere qui ne pouuoit dompter ses cupiditez. Mais d'autant que de iour en iour les oreilles luy estoient batuës de plus grands criz, il fut finalement contraint d'admonester son frere de ce fait, se courrouçant contre luy de ce qu'il auoit fait par le passé, & l'exhortant de se corriger pour l'aduenir, & de renuoyer ceste femme chez ses parens. Toutefois ceste remonstrance ne profita rien. Car la femme sentant qu'il y auoit murmure entre le peuple à cause d'elle, & craignant que quelque fascherie n'aduinst à Anileus pour le grand amour qu'il luy portoit, empoisonna Asineus son frere, s'asseurãt que son amoureux qui deuoit estre iugé de ceste cause, ne la puniroit point de ce cas. Au reste, Anileus se voyant seul en la principauté, mena son ost contre les Parthes, & se rua sur les villages & heritages de Mithridates, qui estoit grãd seigneur entre les Parthes, lequel auoit espousé la fille d'Artabanus: & en rapporta vn grand butin: car il emporta force argent, beaucoup de bestail, & trouua plusieurs esclaues, lesquels il emmena, auec tout ce dequoy il se pouuoit faire plus riche. Mithridates, qui n'estoit pas loin pour lors, ayant ouy que ses villages auoient esté pillez, fut fort marry de ce qu'Anileus luy auoit fait vn tel outrage, sãs auoir esté prouoqué, & s'estoit ainsi moqué de sa dignité, amassa grande compagnie de ieunes gens, & autant de gens de cheual qu'il peut: & s'en alla au deuant d'Anileus pour choquer auec luy: & quand il fut venu à l'vn de ses villages, il se repposa là, ayant deliberé de liurer le lendemain la bataille aux Iuifs, d'autant que c'estoit le iour du Sabbath, auquel les Iuifs se reposent, sans rien faire. Anileus fut aduerty de ceste entreprise par vn barbare Syrien, qui demeuroit en vn autre village prochain: & entr'autres choses, Anileus s'enquit diligemment en quel lieu Mithridates deuoit banqueter auec ses gens: cela fait, il commanda à ses soldats de prendre leur refection: & puis marcha de nuict contre ses ennemis pour les surprendre au despourueu. Et estãt venu sur le lieu enuiron a la quatrieſme veille, il en tua grand nombre de ceux qui estoient endormis: les autres qui estoient estonnez, furent contrains de se sauuer par fuitte. Il print Mithridates vif: & l'emmena auec soy, l'ayant mis tout nud sur vn asne: ce qui estoit vn grãd outrage cõtre les Parthes. Et le mena iusques à vne foreſt en ceste sorte. Lors ses amis

a Qui estoit sur les trois heures deuãt le iour. Car les Iuifs diuisoient leurs nuicts en quatre veilles d'où chacune auoit trois heures. Voy leur Talmuld traitté.

l'exhortoient de tuer ledit Mithridates : mais il ne le voulut, faire eſtant de contraire opinion, diſant qu'il ne falloit point ainſi faire mourir vn tel homme qui eſtoit de la plus noble race qui fuſt entre les Parthes, à qui le Roy auoit fait ceſt honneur de luy donner ſa fille en mariage. Car quand la vie luy ſeroit ſauuée, les offences paſſees pourroient eſtre pardonnées. Et combien que Mitridates euſt eſté injurié, ſi eſt-ce qu'il luy ſçauroit bon gré de luy auoir ſauué la vie. Mais ſ'ils luy faiſoient quelque faſcherie, le Roy ſon beau pere ne ceſſeroit iamais qu'il n'eut fait mettre à mort vn grand nombre de Iuifs, qui habitoient en Babylon : leſquels ils deuoient eſpargner à cauſe qu'ils eſtoient d'vn meſme ſang, enuers leſquels ils pourroient trouuer quelque refuge, ſi quelque deſconfiture leur aduenoit, comme la guerre à diuers euenemens. Ceſte opinion fut trouuee bonne de tous les autres : & par ce moyen Mitridates fut renuoyé. Eſtãt de retour en ſa maiſon, il fut receu de ſa femme à belles iniures, à ſçauoir, que luy qui eſtoit gendre du Roy : apres auoir eſté ſi vilainement & tant de fois outragé par les Iuifs, maintenant apres auoir eſté leur captif, pouuoit ſouffrir qu'il tinſt ſa vie d'eux, comme l'ayant empruntee. Reprens (diſoit-il) ta premiere vertu : & ſi tu ne le fais, i'appelle les dieux à teſmoings, qui ont ſoin de la dignité des Roys, que ie n'habiteray plus auec toy. Mitridates ne pouuãt endurer telles reproches que ſa femme luy faiſoit ordinairement, d'autre part craignant le courage orgueilleux d'icelle, & qu'elle ſe ſeparaſt d'auec luy, jaçoit qu'il ne vouſiſt nullement entendre à la guerre, tant y a qu'il amaſſa autant de gens qu'il peut pẽſant qu'il ne ſeroit point digne de viure, ſi vn Roy Parthe quittoit la victoire aux Iuifs. Mais quand Anileus eut entendu que Mitridates eſtoit ſur les champs auec vne forte & puiſſante armee, eſtimant que ce ne luy ſeroit point choſe honeſte de ſe contenir dedans ſes mareſcages, & eſperant bien de trouuer auſſi bon-heur, qu'il auoit ja trouué auparauant, ſe fiant en ſes ſoldats qui auoient accouſtumé de ſe trouuer les plus forts, il fit auſſi marcher ſon armee contre ſes ennemis : & outre ſes vieux ſoldats pluſieurs autres s'adioignirent auec luy, deſirans s'enrichir du butin, & penſans deſconfire les ennemis auſſi toſt qu'ils ſe ſeroient monſtrez. Ils marcherent outre iuſques à nonante ſtades, & paſſerent par vn pays où il n'y auoit point d'eau, & eſtoit ſur le Midy. Mitridates ſceut bien vſer de ceſte importunité pour les aſſaillir, comme de fait la chaleur, la ſoif, & le trauail du chemin les auoit réduz ſi las, qu'à peine pouuoient-ils ſouſtenir leurs armes, & les gens de Mitridates eſtoient tous fraiz & bien-diſpos pour combattre. Ainſi les Iuifs furent mis honteuſement en fuite du premier choc : & les ennemis en firent vne grande boucherie. Anileus accompagné de quelques ieunes gens, s'enfuit en grande diligence, & ſe retira en vne foreſt, laiſſant à Mitridates la victoire, dont il fut fort ioyeux. Mais en peu de temps grand nombre de gens ſe retirerent vers Anileus, qui eſtoient tous gens deſbauchez, & qui faiſoient plus de conte d'vne licence à mal faire que de leur propre vie. Ainſi Anileus pour le moins recouura en nombre la perte qu'il auoit faite en la bataille. Car ceux-cy n'eſtoient point à comparer aux autres qui auoient eſté tuez d'autant qu'ils n'eſtoient point aguerris. Toutefois il les ãmena contre les chaſteaux des Babyloniens & gaſtoit tout le pays à l'enuiron. Lors les Babyloniens & les autres ennemis enuoyerent aux Iuifs habitans en Neerda, afin qu'ils liuraſſent Anileus pour en faire iuſtice. Ce qu'ils ne peurent impetrer : car auſſi bien il n'eſtoit pas en la puiſſance des Iuifs de le liurer : parquoy ils les exhorterent à appointement. Les Iuifs admirent les conditions de la paix : & cela fait, tant eux

que les Babyloniens enuoyerent ambaſſadeurs vers Anileus. Les Babyloniens conſidererent diligẽment ce lieu des mareſts où Anileus faiſoit ſon fort: & quãd la nuict fut venuë, ils ſe ruerent ſur les gens d'Anileus, qui eſtoient endormis & yures, & ſans danger de leurs perſonnes ils en tuerent autant qu'ils en rencontrerent, & entre les autres Anileus y fut occis. La mort de ceſtuy-cy deliura alors les Babyloniens de la crainte qu'ils auoient, qui auparauant n'oſoient deſployer leur haine contre les Iuifs: entre leſquels il y auoit perpetuelle diſſenſiõ à cauſe de la diuerſité des ceremonies: les vns eſtoient maintenant les plus forts: les autres auoient puis apres leur tour. Mais apres que toute ceſte compagnie d'Anileus fut deffaite, le peuple de Babylon courut ſus de tous coſtez aux Iuifs. Pour ceſte raiſon les Iuifs ne pouuans ſouſtenir l'impetuoſité violente des Babyloniens, & ſentans bien qu'ils n'eſtoient pas aſſez forts pour combattre, ne voulurent plus demeurer en la terre de Babylon, ains ſe retirerent tous en Seleucie principale ville de ce pays-là, laquelle Seleucus Nicanor auoit jadis fait baſtir: c'eſt vne habitation commune aux Macedoniens, Grecs & Syriens. Apres que les Iuifs ſe furent là retirez, ils furent cinq ans ſans receuoir aucune faſcherie ny outrage. La ſixieſme annee, comme la ville de Babylon fut infectee de peſte, vn chacun ſe ſauua, & la Seleucie ſeruit de retraitte à toute ceſte multitude: & apres cela les Iuifs tomberent en plus grande calamité pour la raiſon qui ſera dicte. En ceſte ville là les Grecs ne s'accordent iamais bien auec les Syriens: & cependant la ligue des Grecs eſtoit la plus forte. Mais depuis que les Iuifs s'y furent retirez, ils porterent faueur aux Syriens, leſquels par ce moyen furent fort renforcez, comme aydez de gens fort belliqueux, ne ſe ſoucians pas beaucoup des dangers. Parquoy les Grecs ſe voyans les plus foibles, & cognoiſſans qu'ils ne pouuoient recouurer leur premier honneur & eſtimation, s'adreſſerent vn chacun vers ſon amy & familier des Syriens, & leur parlerent de paix & amitié. Les Grecs impetrerent facilement ce qu'ils demandoient: car comme ainſi ſoit, que l'affaire, fuſt commis aux principaux d'vn coſté & d'autre ils firent tant par leurs menees, qu'il y eut appointement, lequel fut fait ſous ceſte coudition, que les deux parties ſeroient ennemis des Iuifs. Depuis ils les aſſaillirent au deſpourueu, & en tuerent plus de cinquante mille hommes: & nul n'en eſchappa, ſinon ceux que les voiſins ou amis voulurent ſauuer par compaſſion. Et ceux-cy qui furent ſauuez ſe retirerent en Teſiphon, qui eſt vne ville de Grece, prochaine de Seleucie: en laquelle le Roy venoit faire ſon hyuer tous les ans, ayans la plus grand' partie de ſes meubles. Ils s'arreſterent là pour demeurer, penſans y eſtre en ſeureté pour la reuerence de la majeſté Royale. Au reſte, les Iuifs de toutes ces contrees craignoient les Babyloniens & les Seleuciens: d'autant que tous les Syriens demeurans en ces regions là auoient conſpiré auec les Seleuciens, de ruiner les Iuifs. Qui fut cauſe que pluſieurs ſe retirerent en Neerda & Niſibis, ſe promettans aſſeurance en ce qu'elles eſtoient fortes: & ſans cela elles ſont peuplees de gens fort belliqueux. Voila comment ſe portoient les affaires des Iuifs en la terre de Babylon.

FIN DV DIX-HVICTIESME LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES.

LIVRE DIX-NEVFIESME.

Comment l'Empereur Caius fut tué par Chereas.

CHAPITRE PREMIER.

CAIVS donc s'estoit desbordé non seulement contre les Iuifs habitans en Hierusalem, & és regions voisines, mais aussi auoit espandu sa rage par mer & par terre, autant que l'Empire Romain se pouuoit estendre, lequel il remplit de terribles calamitez, & plus que iamais il n'auoit esté, autant que les histoires des anciẽs en peuuent testifier. Et sur tout la ville de Rome experimenta ses cruautez: n'estant en rien plus prisee de luy que les autres villes: & principalement les Senateurs & autres gens de noble & ancienne race endurerent de grandes fascheries de luy: & ceux qui estoient de l'ordre des Cheualiers, receurent de luy des maux & outrages infinis. Ceux-cy secondoient les Senateurs en richesses & dignitez, & prenoit-on les Senateurs de ceſt ordre. Il en fit mourir vne partie, il confisqua les biens des autres, les autres furent banniz, bref, il leur faisoit tous les opprobres & ignominies dequoy il se pouuoit aduiser. Cependant il se faisoit Dieu, & vouloit que ses subiets l'honorassent de façon plus qu'humaine. Souuent il alloit au Capitole, qui estoit le Temple le plus honoré de toute la ville, & osa bien appeller Iupiter son frere, à qui le Temple estoit dedié. Il declaroit assez par beaucoup d'autres œuures qu'il estoit hors du sens. Entre ces beaux actes celuy est digne de memoire: Quelquefois il luy falloit trauerser la mer pour passer de Puteoles, qui est vne ville de Campagne, à Misene, qui est vne autre ville situee sur la mer, il se fascha d'estre porté sur galere: & au reste pensant que cela appartenoit bien à sa Majesté, il exigeoit de la mer tels seruices que la terre luy faisoit, il fit faire vn pont au milieu de la mer, qui touchoit depuis vn promontoire iusques à l'autre par l'espace de trente stades, sur lequel il se fit porter dedans vn chariot depuis vn bout iusqu'à l'autre. Car vn tel chemin (luy sembloit) estoit bien conuenable à sa maiesté & diuinité. Quant aux temples des Grecs, il n'en laissa pas vn seul qu'il ne pillast. Il fit faire vn edict par lequel il ordonnoit que tous les tableaux & images ingenieusement faits, auec les dons & presens qui auoient esté dediez en quelque temple qu'ils se trouuassent, luy fussent apportez: disant, que tout ce qui estoit de beau par toute la terre, deuoit estre apporté au beau lieu de tout le monde, à sçauoir en la ville de Rome, pour estre là regardé. Il enrichit son palais & ses vergers de ces despoüilles, & tous ces autres lieux de retraite qu'il auoit par toute l'Italie. Dauãtage, il osa bien commander, que la statuë de Iupiter, qui est surnommé Olympius, à cause du lieu auquel il estoit adoré de tous les Grecs, laquelle auoit esté faite par Phidias excellent ouurier d'Athenes, fust transportee à Rome; ce que toutefois ne fut point fait, pource que les maistres ouuriers qui estoient là remonstrerent à Memmius Regulus, qui auoit la charge de ce faire, que ceste statuë ne pouuoit estre remuee de sa place sans la rompre & casser. On dit aussi que Memmius vit des

prodiges incroyables, qui l'empeſcherent de faire ce qui luy eſtoit ordonné: & entr'autres choſes ſes lettres, par leſquelles il s'excuſoit de ce qu'il auoit differé d'executer ſon mandement, faiſoient mention de ces prodiges. Et comme ainſi ſoit qu'vn tel meſpris du mandement de l'Empereur l'euſt mis en danger de mort, ſi eſt-ce que la mort de Caius ſuruenante l'en tira hors. Finalement, il fut tranſporté d'vne telle rage, qu'il porta au Capitole vne fille qui luy eſtoit née, & la mit ſur les genoux de l'image, comme ſi ceſte fille euſt eſté auſſi bien à Iupiter comme à luy, diſant qu'il laiſſoit le iugement en ſuſpend, & indecis, qui deuoit eſtre eſtimé le plus grand des deux peres. Telles eſtoient ſes follies enragees: & ce nonobſtant les hommes le laiſſoient faire. Il donna auſſi congé aux ſeruiteurs d'accuſer leurs maiſtres de quelque crime que ce fuſt: ce qui eſtoit fort faſcheux à porter, d'autant que pluſieurs choſes ſe faiſoient pour complaire à l'Empereur & par ſon authorité, en ſorte, que Pollux qui eſtoit ſerf de Claudius, oſa bien accuſer ſon maiſtre: & l'Empereur Caius print bien la patience d'ouyr debatre ceſte cauſe contre ſon oncle paternel Claudius, deuant le iuge, où il eſtoit queſtion d'vn crime capital, eſperant qu'il auroit pouuoir de le punir de mort ce que toutefois il ne luy fut loiſible de faire. Parquoy comme ainſi ſoit qu'il euſt remply tout l'Empire de meſchancetez, & eſleué les eſclaues en orgueil contre leurs ſeigneurs, on luy dreſſoit de terribles embuſches de tous coſtez. Aucuns eſtoient incitez de cholere à ſe venger des torts qu'il leur auoit faits les autres en les faiſant mourir vouloient preuenir leur ruine qui eſtoit bien prochaine. Et à la verité la iuſtice publique ne pouuoit demeurer ſauue & entiere, ſinon que Caius fuſt premierement oſté de ce monde: & principalement noſtre nation a eſté deliuree de la gueule de la mort par la mort de Caius. Parquoy ie veux de point en point reciter tout l'affaire, & pour ceſte raiſon meſme que cela ſoit vn argument de la puiſſance diuine, lequel ſoit pour conſoler les hommes qui ſont en aduerſité, & pour exhorter à modeſtie ceux qui penſent que leur proſperité doit eſtre eternelle, à celle fin que meſpriſans la vertu, ils ne tombent en miſere perpetuelle: Trois conſpirations furent faites pour le faire mourir: & les autheurs de chacune eſtoient gens bien renommez. Le premier c'eſtoit Emylius Regulus, deſcendu de parens qui eſtoient de Cordube ville d'Eſpagne. Il auoit à l'entour de ſoy vne bande de complices, eſtant preſt de le tuer ou de ſa main meſme, ou de la leur. Caſſius Chereas Tribun eſtoit chef de la ſeconde faction. Pour la troiſieſme Annius Minucianus auoit intelligence auec beaucoup de gens pour tuer ce tyran. Caius leur eſtoit odieux à tous premierement à Regulus, d'autant qu'il hayſſoit toute iniquité de ſa nature. Car il eſtoit homme de grand courage & d'vn franc naturel, en ſorte qu'il ne cachoit point ſes entrepriſes, leſquelles il communiqua à pluſieurs, ou à ſes amis, ou à d'autres qu'il eſtimoit gens hardis & vaillans. Quand à Minucianus, il eſtoit auſſi en volonté de tuer Caius, premierement pource que ſon but eſtoit de venger Lepidus, qui eſtoit l'vn de ſes plus grands amis, & au demeurant homme de bonne miſe entre tous les citoyés de Rome, lequel Caius auoit fait mourir: & outre cela craignant que Caius n'en fiſt autant quelquefois à luy-meſme, pource qu'il voyoit que la haine de ce tyran eſtoit mortelle à ceux à qui il ſe courrouçoit. Le troiſieſme, qui eſtoit Chereas, ne pouuoit porter la reproche que Caius luy auoit faite, à ſçauoir qu'il eſtoit delicat & effeminé: & ſãs cela il voyoit que ſa vie eſtoit en danger continuel à cauſe de la priuauté qu'il auoit auec luy: ainſi luy ſembloit il qu'il ne pourroit mieux eſchapper des mains

de ce tyran qu'en le tuant. Or l'intention de tous trois estoit de mettre fin à la domination intolerable & orgueilleuse d'iceluy, car ils auoient espoir que l'issuë seroit bonne, & quand ils auroient vertueusemẽt exploicté, que le bien public seroit conseruépar leur moyen, & que ce seroit chose honneste, voire d'employer sa vie pour la saueté de la Republique. Mais Chereas s'auança, & fut plus feruent que les autres, tant pource qu'il auoit desir de se faire renommer à iamais, que pource qu'il auoit accez plus facile pour perpetrer le cas, & ce à cause de son office de Tribunat. Cependant on celebroit les ieux de Circé, où l'on fait courir les cheuaux, ausquels les Romains prennent fort grand plaisir: & ont accoustumé d'accourir à la file au lieu où ces ieux se font: & tout ce qu'ils desirent, ils le demandent aux Empereurs lesquels octroyent volontiers ce dont ils sont requis: & lors aussi ils prierent Caius d'affection grande, qu'il luy pleust les descharger d'vne partie des gabelles & tributs. Caius ne pouuant endurer leurs hauts criz lesquels ils faisoient de plus en plus, enuoya des soldats, leur commãdant d'empoigner ces criads, & par tout & sans delay les mettre à mort. Plusieurs par ce moyen perdirent la vie. Et le peuple voyant cela demeura tout coy & cessa de crier en peu de temps, d'autant qu'vn chacun voyoit de ses yeux que ceste requeste ne leur portoit que la mort. Ces choses esmeurent dauantage Chereas à executer son entreprise, & à reprimer ceste cruauté plusque brutale de Caius. Vray est, qu'il auoit entrepris bien souuent de se ruer sur luy ainsi qu'il disneroit ou soupperoit: mais il differa de le faire pour quelques raisons certaines: non pas qu'il fust en doute s'il le feroit ou non, mais pource qu'il cerchoit sa commodité plus opportune, afin qu'il ne faillist point de faire ce qu'il auoit entrepris. Or desia auoit-il employé assez long-temps en l'estat de la garde de l'Empereur à son grand desplaisir: & lors il estoit commis pour exiger les tributs, & faire la recepte des tailles, & pour faire apporter les deniers au thresor de l'Empereur. Il y auoit quelques tributs, qui par faute de contrainte de payement estoient venus à doubler. Chereas en exigeant eut compassion de la pauureté du populaire: & cela fut cause qu'il fut plus tardif à leuer les tailles & gabelles: & pour cela il encourut l'indignation de Caius, voire auec gros reproche qu'il auoit le cœur lasche & effeminé. Mais encor Caius ne se contentant point de cela, il luy dit plusieurs autres iniures, & toutefois & quantes que Chereas y venoit à son tour, & qu'il luy demandoit le mot du guet, il luy donnoit vn mot de femme tirant à quelque opprobre. Et cependant il n'auoit point honte de se vestir d'habit de femme en quelques sacrifices ordonnez par luy mesme, & se faisoit griller ou friser les cheueux, & s'attiffoit de telle sorte qu'il sembloit vne femme plustost qu'vn homme: & se gouuernant ainsi, il osoit bien reprocher à Chereas qu'il estoit effemine. Chereas donc receuant tels mots du guet, ne pouuoit porter cela en son cœur, & tant plus estoit-il faſche quand il luy falloit donner ces mots aux soldats, qui se mocquoient apertement de luy, & les autres Tribuns en faisoient leur ieu. Car quand il deuoit apporter le mot que Caius luy auoit baillé, les autres pronostiquoient ià deuant qu'il apporteroit quelque farcerie. Parquoy il print hardiesse d'attirer des compagnons, ayant iuste occasion de se courroucer. Entre les autres estoit Popedius, qui estoit de l'ordre des Senateurs, & ayant esté esleué presque à tous les honneurs de la ville, au demeurant hõme Epicurien, aymant le repos & ses ayses. Timidius son ennemy l'auoit accusé d'auoir dit quelques paroles outrageuses de l'Empereur, & pour tesmoing il amenoit Quintilia bateleuse, de laquelle Popedius auoit esté

amoureux, & plusieurs autres aussi à cause qu'elle estoit belle. Et d'autant qu'elle estimoit estre mal fait de greuer son amoureux de faux tesmoignage en vne cause criminelle, comme de fait ce qu'on luy imposoit estoit faux. Timidius solicitoit qu'elle fust mise à la torture. Lors Caius tout enflammé de courroux cómanda à Chereas de donner la question à Quintilia: & luy donnoit principalement telles charges, ou de faire executer, vne sentence de mort: ou de faire bailler la torture, d'autant qu'il pensoit qu'iceluy se monstreroit rigoureux en cela, afin qu'il euitast ceste note d'estre reputé mol & effeminé. Or quand on menoit ceste bateleuse à la torture, elle marcha en passant sur le pied d'vn des complices, luy signifiant par cela qu'il eust bon coutage, & qu'il n'eust point de peur que les tourmens luy fissent confesser quelque chose, ains les enduroit d'vn ferme courage. Et Chereas luy donna la question fort aspre, non point de son bon gré, ains comme contraincte de ce faire. Et la voyant constante, il la mena deuant Caius: lequel estant aucunement esmeu de compassion de ce qu'elle estoit ainsi pauurement traitée, il la fit mettre auec Popedius hors de prison & luy donna de l'argent pour la soulager en sa calamité, laquelle elle auoit constamment endurée. Mais cependant Chereas estoit fort desplaisant de ce qui estoit aduenu, pensant qu'il fust blasmé de cruauté, voire tellement excessiue qu'il eust fallu que Caius luy mesme y eust mis la main pour y remedier. Pour ceste cause il s'adressa à Papinius, qui estoit aussi Tribun, & à Clemens, qui estoit capitaine des bandes de la ville, & parla ainsi à Clemens: Tu sçais bien, ô Clemens, que nous n'auons iamais failly à faire nostre deuoir, quand il a esté question de maintenir l'Empereur. Car par nostre moyen & diligence il y a eu aucuns coniurateurs qui ont esté mis à mort, les autres ont esté tellement rompuz par tourmens, que pour cela ils ont esté reputez miserables, & Caius luy mesme les a estimez dignes de compassion. Mais est-ce là la charge & office de nostre cheualier? Clemens ne respondit rien à cela: ains deuint rouge de honte qu'il auoit d'auoir esté executeur de telles charges: au demeurant il n'osoit ouurir la bouche pour diffamer la rage de l'Empereur afin d'estre en seureté. Sur cela Chereas se print à raconter plus hardiment les oppressiõs & calamitez de la ville & de l'Empire, disant ainsi: La cause de telles calamitez est reiettee sur Caius par le bruit commun du peuple: mais si on s'enquiert bien de la verité du fait, ô mon amy Clemens, moy & cestuy Papinius, & toy deuant nous, auons esté cause que ces maux sont aduenus aux Romains & à tout le genre humain. Ie parle de nous qui auons executé ses commandemens. Nous pouuõs mettre fin à telles insolences & extorsiõs commises tant contre les citoyens Romains, que contre les autres subiets. Et ce que par cy-deuant nous auons esté executeurs des choses si vilaines & detestables, au lieu de cheualiers nous sommes deuenus bourreaux, portans les armes non point pour la liberté des Romains, ou pour maintenir l'authorité de l'Empire, ains pour garder la santé & la vie à celuy qui a redigé en seruitude tant les esprits, que les corps d'iceux, nous soüillans tous les iours du sang des occis, & des tortures cruelles: & cy-apres il ne faut point que nous attendions vn traitement plus doux & gracieux que celuy que nous auons fait aux autres. Car en ce faisant nous ne gaignons rien de son amitié dauantage, mais plustost nous luy sommes plus suspects. Au reste, luy qui est accoustumé aux meurtres lesquels il modere par plaisir & affection, non point par iugement, il ne cessera iamais iusques à ce qu'il nous mette au nombre des autres, comme ceux qui sont desia destinez à la mort, sinon que nous y pouruoyons

de bonne heure, & si nous ne mettons ordre à la liberté commune, & preuenons nos propres dangers. Or combien que Clemens trouuast l'opinion de Chereas bonne, toutefois, il luy dit, qu'il se teust, de peur que ces paroles ne fussent esparses enuers plusieurs, & que leur conseil ne fust diuulgué auant que d'estre mis en effect, & que par ce moyen ils ne fussent traînez à la mort. Il disoit qu'il falloit attendre quelque bonne occasion, qui par bon heur se presentast de quelque part. Et quant à luy, sa vieillesse commençoit à luy faire faillir le cœur: combien qu'il eust des conseils plus seurs: car au demeurant on n'en eust peu mesme excogiter de plus decens ny conuenables. Apres que Clemens eut ainsi parlé, il se retira en sa maison, & pensoit en soy-mesme tãt ce qu'il auoit ouy, que ce qu'il auoit dit. Mais Chereas commença à auoir quelque peur, qui fut cause qu'il s'en alla hastiuement vers Cornelius Sabinus, qui aussi estoit Tribú: & pource qu'il le cognoissoit estre homme honorable, & qui aymoit grandement la liberté, & qui estoit fort marry de voir la republique en si pauure estat, delibere de luy declarer l'affaire, attendant quelque bon & prompt conseil de luy, craignant aussi que le fait ne fust descouuert par Clemens, & que le retardement en vn affaire de si grande importance ne fust dangereux. Mais apres qu'il eut cogneu que Sabinus oyoit volontiers ce qu'il luy disoit, il fut plus confirmé en sa deliberation. Car Sabinus estoit d'vne mesme affection, & ce qu'il s'estoit teu iusques alors, n'estoit pour autre raison sinon qu'il n'auoit osé cõmuniquer sa volonté à homme du monde: mais lors non seulement il promit de fermer la bouche, ains aussi d'y ayder en ce qu'il pourroit. Or donc ces deux cy pensans qu'il ne falloit plus tarder, se retirerent vers Minucianus, qui auoit aussi bon courage qu'eux pour le moins, & aussi bon desir de faire quelque acte vertueux: lequel Caius tenoit pour suspect à cause qu'il auoit fait mourir Lepidus, qui estoit grand amy de Minucianus, & dauantage pource qu'il estoit exposé à vn mesme danger. Car Caius se monstroit terrible à tous ceux qui estoient esleuez à quelque dignité & honneur, ayant accoustume d'exercer sa cruauté plus sur ceux cy que sur tous les autres: & auoient desia monstré par quelque signe entr'eux, qu'ils estoient marris de ce qui se faisoit alors. Car combien que la crainte du danger les empeschast de desployer manifestement la hayne qu'ils portoient à Caius: ce neantmoins vn sentiment occulte de ce fait, auoit engendré vne amitié entr'eux. Et pource que Minucianus estoit esleué en plus grande dignité, qui estoit homme de la premiere noblesse entre les citoyens, ayant merité toute loüange, les autres qui aussi auparauant luy deferoiẽt beaucoup, encore en ceste assemblee presente, le supplierent de commencer le propos. Sur cela Minucianus demanda à Chereas, quel signe ou quel mot du guet l'Empereur luy auoit donné ce iour-la: car cela estoit diuulgué par la ville, comme Caius ne faisoit que se moquer de Chereas en luy donnant ces signes. Alors Chereas empoigna de grand desir ceste occasion, & se fiant en la loyauté de Minucianus, luy dit: Mais toy, donne moy signe de liberté. De moy, ie te remercie de ce que tu me pousses pour m'aduancer. Et de fait ie n'ay point besoing de plus ample exhortation, puis que ie voy que cela mesme que ie desire, te plaist, & que nous consentions en vne mesme chose, auant que fussiõs assemblez pour en parler. Ceste espee, de laquelle ie suis ceint, suffira pour tous deux. Parquoy commençons à mettre la main à l'œuure puis que ton opinion est telle. Certainement i'iray volontiers & de bon cœur là où tu commanderas veu que i'ay eu prudence pour ayde. Et n'y a faute de glaiue à ceux qui ont bon courage pour

mettre la main à l'œuure, veu que le courage couſtumierement fait bien manier le couteau. Quant à moy, ma volonté eſt du tout à cela, non point pour eſpoir que i'aye de quelque bien qui m'en doiue aduenir: mais pource que ie ne ſçaurois plus prendre plaiſir ny loiſir à aduiſer à mes affaires particulieres au milieu de ceſte ſeruitude publique, & apres que tout ordre & droit eſt ainſi renuerſé, & qu'vn chacun eſt en danger de mort par la cruauté de Caius. Et ton opinion ſera telle, comme ie penſe, que ie ſuis digne & ſuffiſant pour executer vn tel affaire, puis que ie voy que cela meſme te ſemble bon. Lors Minucianus voyant vn ſi bon courage en Chereas, l'embraſſa: & priſant ſa magnanimité, l'exhorta à perſeuerer en ceſte volonté, priant les dieux qu'ils vouſiſſent ayder à ſes efforts: & s'eſtans ainſi confirmez l'vn l'autre, s'en allerent chacun chez ſoy. On dit, que ceſte entreprinſe fut confirmee par vn preſage. Car ainſi que Chereas entroit au palais, on ouyt la voix de quelqu'vn qui luy dit, que puis que les dieux fauoriſoient à ſon entreprinſe, il priſt bon courage & hardieſſe de paracheuer ce qu'il auoit commencé. Du commencement il penſa que le fait auoit eſté deſcouuert par quelqu'vn des cõiurez: depuis il entẽdit qu'il eſtoit incité ou par quelqu'vn des complices, ou par la voix de Dieu, qui a ſa prouidence eſtenduë ſur les affaires des hommes. Il y auoit deſia pluſieurs gens en armes tous preſts qui ſçauoient bien quelle eſtoit l'entreprinſe, & entre les autres il y auoit des Senateurs & des Cheualiers, & grand nombre de gens de guerre qui auoient intelligence auec les autres. Car il n'y auoit perſonne d'entr'eux, qui ne penſaſt cela appartenir au bien public, quand Caius ſeroit mis à mort: pour ceſte raiſon vn chacun en ſon endroit taſchoit à ſe monſtrer en ce fait pour le moins autant vertueux que ſon compagnon: & tous conſpiroient la mort de ce tyran tant de paroles que par œuure: & meſme Calliſtus, qui eſtoit vn des affranchis de Caius, s'adioignit auec les autres. Ceſtuy-cy eſtoit paruenu en grande puiſſance, laquelle eſtoit preſque pareille à celle de l'Empereur, tellement que tous le redoutoient: & auoit amaſſé grand argent des corruptions des preſens: & abuſoit trop vilainement de ceſte puiſſance: tant y a qu'il auoit ſon Empereur pour ſuſpect, & cognoiſſant bien le naturel d'iceluy, que quand il eſtoit vne fois deſpité, on ne le pouuoit iamais appaiſer: & quand il auoit ietté ſes yeux de trauers ſur quelqu'vn, c'eſtoit fait, & n'y auoit plus de remede. L'vne des principales cauſes pourquoy Calliſtus eſtoit en danger, c'eſtoit qu'il auoit grand'ſomme de deniers. Parquoy il ſe retiroit ſecrettement au party de Claudius, luy faiſant la cour, pource qu'il eſperoit que Claudius ſuccederoit à l'Empire, & dés-lors taſchoit à acquerir ſa grace par ſeruices, afin que finalement il obtinſt quelque reputation enuers luy. Entr'autres choſes il ſe vanta en la preſence de Claudius, que commandement luy auoit eſté fait de l'empoiſonner, & iuſques à preſent il auoit controuué des excuſes innumerables pour delayer. Il ſemble qu'il forgeoit cela pour entrer en la grace de Claudius. Car Caius n'euſt point receu les excuſes de Calliſtus, s'il euſt eu volonté de faire mourir ſon oncle: & ſi luy, qui eſtoit affranchy, euſt differé de faire ce qui luy eſtoit commandé, il euſt eſté incontinent payé du ſalaire qui luy appartenoit. Toutefois Claudius qui par certaine grace de Dieu auoit euité la fureur de Caius, fut perſuadé que Calliſtus diſoit vray, & luy ſceut bon gré de ce que toutefois n'auoit iamais eſté fait. Au reſte, les entreprinſes de Chereas eſtoient differees de iour en iour pour la coüardiſe d'aucuns complices. Car de ſa part, il ſe faſchoit de tant attendre, iugeant qu'il n'y auoit temps qui ne fuſt propre pour commettre vn tel cas,

tel cas. Car bien ſouuent ſe preſentoit l'occaſion de le maſſacrer, quand il montoit au temple du Capitole pour y offrir ſacrifices pour la proſperité de ſa fille propre: ou de le ietter dedans le marché public du haut en bas du palais, quand il iettoit des pieces d'or, & d'argent au peuple: ou de l'opprimer quand il faiſoit ſes ſacrifices occultes, leſquels luy meſme auoit inſtituez. Car Caius ſe tenoit ſi bien aſſeuré, qu'il ne ſe donnoit nullement garde, combien qu'il conuerſaſt entre ceux qui eſtoient au guet continuellement pour luy faire vn mauuais tour. Parquoy Chereas diſoit à ſes amis: s'ils penſoient qu'iceluy fuſt preſerué par les dieux, ſi eſt-ce que luy ſeul auoit aſſez de hardieſſe & de puiſſance de tuer ce tyran voire ſans eſpee ne baſton, tant eſtoit-il courroucé contre les coniurateurs, craignant que l'occaſion ne luy eſchappaſt. Cependant eux voyoient bien que Chereas eſtoit en ſoucy pour les loix & leur bien commun, tant y a qu'ils prioyent que l'affaire fuſt vn peu dilayé, de peur de faillir leur coup, & que toute la ville ne fuſt en trouble s'il n'aduenoit point comme ils deſiroient: & quand les enqueſtes & informations ſeroient faites, le paſſage ne fuſt fermé à tant de gens vaillans & hardis, & ne fuſſent empeſchez de maſſacrer ce tyran: & qu'il valoit beaucoup mieux executer l'entrepriſe au palais quand on y celebreroit les ieux. Ceux-là ſe celebroient en l'honneur de Iule Ceſar, qui auoit eſté le premier vſurpateur de la domination. On dreſſoit vn eſchafaut deuant le palais: & là les gentils-hommes de Rome s'aſſembloient pour voir les ieux auec leurs femmes & enfans: l'Empereur auſſi y aſſiſtoit, D'autant qu'en ſi peu d'eſpace de lieu il y auoit vn nombre infiny de gens enſerrez, on viendroit bien à bout d'executer l'entrepriſe: & quand les deffenſeurs domeſtiques y voudroient mettre la main pour donner ſecours, ils ne pourroient. Chereas s'accorda à cela: & la concluſion fut prinſe de faire ce qui auoit eſté entreprins au premier iour que les ieux ſeroient celebrez. Mais la fortune eut beaucoup plus de pouuoir que le conſeil, en ſorte qu'à grand peine peurent-ils paracheuer au troiſieſme iour ce qu'ils auoient arreſté: & ce iour-là eſtoit le dernier iour des ieux. Alors Chereas ayant aſſemblé ſes compagnons, leur dit: Beaucoup de temps s'eſt deſia paſſé: ce qui nous reproche de pareſſe & laſcheté en ſi honneſtes & vertueuſes entrepriſes: & eſt bien à craindre que tous nos conſeils ſoient deſcouuerts & s'en aillent en fumee, que Caius ſçachant ce que nous deliberons, s'aigriſſe d'auantage, & exerce plus grande cruauté ſur nous. N'apperceuez vous pas, qu'en ce faiſant vous ne profitez de rien ſinon qu'à endommager la liberté, & à augmenter la tyrannie de Caius? au lieu, que premierement nous deurions procurer de nous mettre en bonne ſeureté, & puis apres acquerir vne perpetuelle felicité pour les autres: dont nous puiſſions acquerir grande gloire. Les autres ne contrediſoient à vne deliberation tant honneſte & vertueuſe: ce neantmoins ils prolongeoient l'affaire, & eſtoient ſi eſperdus qu'ils ne diſoient pas vn ſeul mot: & Chereas leur diſoit: Mes amis, dites moy, quelle raiſon y a-il de tant dilayer? Ne vous ſouuient-il point que c'eſt auiourd'huy le dernier iour des ieux? & quand les ieux ſeront finis, que Caius doit monter ſur mer pour faire vn voyage? Car il a deliberé d'aller en Alexandrie pour voir l'Egypte. Vrayement ce ſeroit vn bel honneur à nous, ſi nous laiſſions eſchapper de nos mains ceſte monſtreuſe beſte qui iroit faire ſes triomphes par mer & par terre de la laſcheté & pareſſe des Romains. Ne ſeroit-ce point vn grand opprobre pour nous de quitter ceſte gloire à quelque Egyptien, qui ne pourroit endurer de voir la liberté publique ainſi opprimee? De moy, ie vous

proteſte que ie n'attendray plus vos deliberations : mais i'eſſayeray auiourd'huy ce qu'vn homme vertueux doit faire, preſt à endurer beaucoup plus volotiers tout ce qui pourra aduenir, que de voir que quelq; autre me rauiſſe le premier deuant mes yeux la loüange d'auoir tué ce tyran. Ayant ainſi parlé, il s'eſmouuoit ſoy-meſme, & donnoit courage aux autres, en ſorte qu'il n'y en auoit pas vn qui ne deſiraſt que la choſe fuſt miſe en effect ſans plus dilayer, & tout incontinent il entra au palais ayant ſon eſpee ceinte, comme les Tribuns ont accouſtumé de ſe preſenter deuant la face de l'Empereur en tel eſtat, quand ils veulent demander le mot du guet : & eſtoit-il venu en ſon tour ce iour là pour le demander. Deſia la multitude accouroit au palais pour aſſiſter aux ieux, & la preſſe eſtoit-ja ſi grande, qu'ils ſe pouſſoient l'vn l'autre comme vn chacun taſchoit à s'auancer pour prendre bonne place. Caius, qui voyoit ce debat & deduit, y prenoit grand plaiſir, d'autant qu'il n'y auoit point lieu pour faire places ny aux Senateurs, ny aux Cheualiers, & autres gens d'eſtat : mais les hommes eſtoient meſlez parmy les femmes : & les ſerfs auoient auſſi bonne place que les francs. Apres cela l'Empereur marcha en auant, & offrit ſacrifices à Auguſte Ceſar, en l'honneur duquel on celebroit lors les ieux : & ainſi qu'vne des beſtes qui eſtoient là occiſes pour le ſacrifice tomboit, il aduint que quelques gouttes de ſang s'eſpandirent ſur la robbe d'Aſprenas, qui eſtoit vn des Senateurs, qui luy fut vn preſage de quelque mal-heur, combien que Caius ne s'en fiſt que rire. Car il fut tué par deſſus Caius. On dit que Caius ſe monſtra ce iour-là courtois & gratieux, qui eſtoit contre ſon naturel, en ſorte qu'il n'y auoit homme qui ne s'eſbahiſt d'vne telle affabilité comme d'vne choſe fort eſtrange. Quand le ſacrifice fut paracheué, il s'aſſit au theatre entre les plus principaux de ſes amis. D'autant qu'é ce theatre il y auoit des cheuilles pour le tenir, auſſi le refaiſoit-on tous les ans de la façon qui s'enſuit : Il y auoit deux portes, l'vne tirant vers la grand'place qui eſt à deſcouuert, l'autre vers le portail, afin qu'à cauſe des entrees & ſorties ceux qui eſtoient dedans ne fuſſent troublez. Il y auoit auſſi vne petite chambre ſecrette, bouchee d'aix plats, où les ioueurs farceurs & chantres ſe retiroient. Deſia le reſte du peuple eſtoit aſſis, & Chereas auſſi & les autres Tribuns eſtoient aſſis aſſez pres de l'Empereur qui eſtoit au coſté droit du theatre. Batibius vn des Senateurs, qui auoit eſté Preteur demanda tout bas à Cluuitus qui auoit auſſi eſté conſul, & qui eſtoit aſſis pres de luy, s'il n'y auoit rien de nouueau. Cluuitus reſpondit, qu'il ne ſçauoit rien qui fuſt nouueau : & alors Batibius luy dit : Sçaches qu'auiourd huy ſe ioüe le combat de tuer le tyran. Et Cluuitus luy dit, Tais toy, bon homme, de peur qu'on ne t'entende. Apres cela on ietta au peuple des pómes, & quelques oyſeaux leſquels on eſtimoit beaucoup, à cauſe de leur rareté. Et Caius prenoit là ſon eſbat, voyãt le peuple s'entrebattre à qui empoigneroit le premier ce qu'on iettoit : bien toſt apres aduindrent deux choſes de mauuais preſage. On ioüa vne farce, en laquelle il y auoit vn capitaine qui fut ſurpris en forfait, & pendu en la croix : Puis apres il y eut vne Comedie appellee, Cinyra, en laquelle Cinyra fut tuee & ſa fille Myrra : & là fut eſpanduë vne grande abondance de ſang contrefait, tant à l'entour du Capitaine qui auoit eſté pendu en la croix, que de Cinyra. On dit auſſi qu'en vn tel iour Philippes fils d'Amyntas Roy des Macedoniens fut tué par Pauſanias (lequel il reputoit ſon amy) ainſi qu'il entroit au theatre. Au demeurant, Caius eſtoit en doute s'il deuoit là demeurer iuſques à la fin du ieu, veu meſme que c'eſtoit le dernier iour, ou bien ſi apres s'eſtre laué & auoir pris ſa

refection il s'en reuiendroit comme par deuant. Sur cela Minucianus, qui estoit assis au dessus de luy, craignant que ceste occasion se perdist (car il auoit desia veu sortir Chereas) se leua pour aller exhorter ledit Chereas à prendre courage. Caius le print tout bellement par le bord de sa robbe, & luy dit: Où vas tu bon homme? Minucianus se remit en sa place pour la reuerence qu'il portoit à l'Empereur: mais la crainte fut la maistresse: & bien tost apres il se leua derechef, & Caius ne le voulut plus retenir, pensant qu'il s'en allast à quelque affaire necessaire. Adonc Asprenas aussi exhorta l'Empereur à se lauer, & à prendre son repas comme de coustume, & à s'en retourner. Car comme complice il desiroit que ce qui auoit esté desia arresté, fust paracheué. Et Chereas auoit desia mis les coniurateurs par ordre, afin qu'vn chacun en son endroit s'employast à bien faire son deuoir, & tous ce faschoient de ce qu'on attendoit tant: car il n'y auoit plus que troisheures de iour: & Chereas vouloit retourner au theatre, & trouuer Caius encore assis pour se ruer sur luy. Car jaçoit qu'il cogneust bien que cela ne se pouuoit nullement faire sans qu'il y eust grande occision de Senateurs & Cheualiers qui assistoient: toutefois il estimoit que la liberté publique ne deuoit estre abandonnee pour sauuer ceux qui y seroient tuez. Il estoit desia en chemin pour rentrer au theatre: & voicy vn bruit soudain, qui donnoit bien à cognoistre que l'Empereur s'estoit leué pour sortir hors. Lors les conspirateurs fendirent la presse pour faire ouuerture, comme si cela se fist par le commandement de l'Empereur: mais leur but estoit de faire qu'il n'y eust gueres de gens, afin que plus facilement ils peussent accomplir le meurtre qu'ils auoient brassé. Or Claudius son oncle alloit deuãt luy auec M. Minucian⁹ qui auoit espousé sa seur & Valerius Procõsul, lesquels on ne fit point retirer de leur ordre à cause de leur dignité, Caius marchoit apres auec Paulus Aruntius. Et apres qu'ils furent entrez aũ palais, l'Empereur laissant le droit chemin, auquel ses seruiteurs & officiers l'attendoient, & par lequel Claudius auoit passé outre, il se destourna auec quelques autres pour entrer en vn lieu estroit, par lequel on alloit aux baings: & bien peu de gens auoient accoustumé de passer là. Son intention aussi estoit d'aller voir en ce lieu-là les ieunes garçons qu'on auoit amenez d'Asie, en partie pour chãter des hymnes & morets en ses sacrifices domestiques, en partie pour danser les morisques inuentees par Pyrrhus, au milieu du theatre. Là Chereas vint au deuant de luy, & luy demãda le signe ou le mõt du guet. Et apres que Caius luy eut baillé quelque vilain mot selon sa coustume, Chereas l'assaillit de paroles outrageuses, & de fait, luy donna vn grãd coup d'espee, toutefois la playe n'estoit point mortelle. Aucuns pensent qu'il ne le voulut point blesser à mort tout à propos, afin qu'il donnast lieu à beaucoup d'autres pour le naurer en plusieurs lieux, & qu'il eust eu beaucoup plus de peine à mourir. Mais cela ne me semble estre vray semblable: car vn tel cas n'admet point de conseils tardifs. Quant Chereas a eu telle intention, mon opinion est qu'il s'est monstré en cela le plus sot hõme du monde, veu qu'il a mieux aimé dõner plaisir à sa colere, que se deliurer viſtement & les autres coniurateurs du grand danger où ils estoient, veu mesme qu'en la cõpagnie de Cai⁹ il y en auoit assez qui le pouuoient secourir s'il n'eust premierement rendu l'esprit. Autrement il semblera bié qu'il ait plustost voulu mal faire à soy-mesme & à ses amis, qu'à Caius, au lieu qu'apres auoir donné vn bon coup il eust peu se retirer de deuãt ceux qui eussent voulu faire la vẽgeance, ne consumant point le tẽps en vain, ou plustost en se perdant soy mesme. Mais cecy soit en la liberté d'vn chacun pour en iuger comme il luy semblera bon.

Le coup donc fut donné entre l'espaule & le col, & l'oz du gosier empescha que l'espee ne passa point plus outre: & combien que Caius sentist griefue douleur, tant y a qu'il ne cria point, tant estoit-il estonné: & si n'appella point aucun amy à son ayde, ou pource qu'il n'y auoit homme à qui il se fiast bonnement, ou pour quelque autre raison. Seulement il ietta vn soupir, & se lança en auant pour s'enfuir. Cornelius Sabinus l'attendoit de pied coy, pour le pousser & le fit tomber sur son genoüil, & tout soudain ceux qui estoient là à l'entour, crioient Redouble: & en ceste sorte l'acheuerent de tuer: & vn chacun s'auançoit pour luy donner son coup. Mais on dit, qu'Aquila luy donna le dernier duquel il mourut. Toutefois Chereas merite bien d'estre appellé l'autheur du fait: car cõbien qu'il eust prins des compagnons pour ce faire, ce neantmoins ça esté le premier qui conçeut cela en son esprit, & qui trouua le moyen de l'accomplir. Ce fut le premier aussi qui osa communiquer l'entreprinse à d'autres. Et quand il eut cogneu que son conseil estoit trouué bon, il assẽbla tous les coniurateurs, vsant d'vne prudence singuliere, & ne cessoit de les exhorter à prendre bon courage. Et quand l'heure fut venuë qu'il falloit qu'vn chacun s'employast, Chereas fut le premier qui mit la main à l'œuure, & qui se ietta sur le tyran, & qui commença à se monstrer vertueux, en dõnant le premier coup, & qui bailla le corps presque mort du tyran aux autres pour le pouuoir facilement acheuer. Pour ceste cause on doit imputer à bon droit à sa prudence, industrie & vertu, tout ce qui à esté fait par ses compagnons. Voila comment Caius estant blessé en plusieurs lieux a finy sa vie. Apres qu'il fut occis, Chereas voyoit bien qu'il estoit impossible de se retirer auec ses compagnons par où ils estoient venuz. D'vn costé ils estoient estonnez du fait qui estoit grand, d'autant que ce n'estoit point vn petit danger d'auoir tué vn tel Empereur, qui estoit agreable au peuple: & dauantage il y auoit là des gens de guerre tous prests pour faire la vengeance. D'autre part, les ruës estoient estroites en ceste endroit, où le meurtre auoit esté perpetré, & plaines de seruiteurs & officiers qui les occupoient: & ceux-là qui estoiẽt de la garde de l'Empereur estoient ce iour là tous presens. Parquoy ils prindrent vn autre chemin, & se retirerent en la maison de Germanicus, pere de Caius, lequel ils venoient de tuer. Ceste maison de Germanicus estoit ioignant le palais. Cela est bien vray que tout cela n'estoit qu'vn mesme palais: toutefois vn chacun Empereur y auoit fait faire vn corps de bastiment à part selon sa fantaisie: & ces corps de maison retenoient le nom de ceux qui les auoient fait bastir. Desia estoient-ils eschappez de la presse, & en assez bonne seureté pour le tẽps, cependant que la mort de l'Empereur estoit encore cachee. Or les Alemans furent les premiers, qui apperceurent que Caius estoit occi. C'estoit vne compagnie de gens choisis pour la garde de l'Empereur, portant le nom de leur nation, de laquelle on appelle les legions Gauloises. Ce sont gens choleres & prompts à courroux de leur nature, autant que quelques autres barbares qu'on puisse trouuer au monde, pour ce que bien souuent ils n'entendent pas ce qui se fait. Ils sont robustes de corps, & se iettent du premier coup sur leurs ennemis, & se portent vaillamment là où ils se ruent. Or apres qu'ils eurent cogneu que Caius estoit mort, ils furent fort marriz, mesurant toutes choses non point selon leur vertu, mais par leur propre profit, d'autant que par plusieurs presens & largesses il auoit gaigné leurs cœurs. Ils estoient lors sous la cõduitte de Sabinus, lequel auoit esté esleué à la dignité de Tribũ, non point par sa vertu ou noblesse de ses ancestres, comme ainsi soit qu'il fust escrimeur, mais d'autant qu'il

eſtoit d'vne fort belle corpulence. Tout incontinent donc ils coururent par les maiſons l'eſpee au poing, cherchãs par tout où ils pourroient trouuer ces meurtriers. Le premier qu'ils rencontrerent, ce fut Aſprenas, lequel ils mirent en pieces. C'eſt celuy duquel nous auons dit, que ſa robbe fut arrouſee du ſang de la beſte immolee, qui pour lors fut vn mauuais preſage pour luy. Apres ceſtuy-cy ils rencontrerent Norbanus, qui eſtoit vn des plus nobles citoyens de toute la ville, deſcendu de la race de beaucoup d'Empereurs: lequel voyant que ces gens eſmeuz de fureur ne faiſoient pas grand conte de ſa dignité, tira par force hors du poing l'eſpee de celuy qui le vint premier aſſaillir, comme il eſtoit homme fort & vaillant: & ſembloit bien qu'il ne deuoit point mourir ſans ſe venger premierement: mais il fut enuironné de grand nõbre de gens, & accablé de coups. Pour le troiſieſme Anteius qui eſtoit vn des Senateurs, ſe trouua là auec bien peu de gens à ſon grãd mal-heur. Le deſir qu'il auoit de voir le corps de Caius, l'auoit fait là venir, lequel il hayſſoit grandement. Car Caius ne s'eſtoit point contenté de bannir le pere d'Anteius, lequel auſſi eſtoit nommé Caius, ains enuoya finalement des gens de guerre vers luy pour le tuer. Anteius dõc paiſſoit ſes yeux à regarder le corps mort de ce tyran: mais ayant ouy le bruit qui eſtoit dãs la maiſon, il cherchoit quelque lieu pour ſe cacher: tant y a qu'il ne ſçeut ſi bien faire que les Alemans de la garde de l'Empereur ne le trouuaſſent, leſquels de grande furie mettoient à mort indifferemment tout ce qu'ils rencontroient, ſans regarder qui eſtoit innocent ou coupable. Anteius donc & ſes compagnons furent occis en ceſte façon. Au demeurant, apres que le bruit fut venu au theatre que Caius eſtoit mort, on eſtoit bien eſtõné, & ſi ne le pouuoit-on croire. Aucuns receuoient volontiers ces nouuelles comme bonnes, leſquelles ils auoient deſirees de long-temps, nonobſtant la crainte les empeſchoit d'y adiouſter foy. Les autres ne le croyoient point pour vne autre raiſon toute contraire, pource qu'ils ne vouloient qu'il fuſt ainſi: & pẽſoient que cela ne pouuoit point eſtre par aucune force humaine. La plus part de ceux-cy eſtoient ieunes garçons, femmes eſclaues, & quelques gens de guerre, d'autant qu'eſtans ſouz la ſoulde de Caius, ils faiſoiẽt beaucoup de maux, le ſeruans pour ſatisfaire à ſon orgueil, faiſans violence & oppreſſions à tous les bons citoyens, eſmeuz à cela, d'autant qu'ils participoient au butin. Les femmes & les ieunes garçons auoiẽt vne autre raiſon, aſſauoir qu'ils eſtoiẽt deſia allechez à ouyr les farces, & voir les ieux publics, & combats de gladiateurs ou eſcrimeurs & des diſtributions de chairs, leſquels paſſe-temps Caius bailloit au peuple ſoubs couuerture de donner recreation au peuple: mais à la verité c'eſtoit pour ſeruir à ſa fureur & cruauté. Or quant aux ſerfs & eſclaues, il leur auoit eſté agreable, pource qu'il leur auoit donné licence de meſpriſer hardiment leurs maiſtres, contre leſquels ils auoient touſiours ſon ayde preſt. Car quand ils auoient forgé quelque fauſſe accuſation & calomnie, Caius y adiouſtoit foy facilement: & quand ils auoient reuelé à l'Empereur quel argent auoient leurs maiſtres, non ſeulemẽt ils eſtoient affranchiz, mais auſſi enrichiz: d'autant que la huictieſme partie des biens confiſquez eſtoit decrettee pour ceux qui accuſeroient. Quant aux gẽtils hommes, combien qu'aucuns d'eux adiouſtaſſent foy, ou pource qu'ils le deſiroient ardamment, ou pource qu'ils en auoient apperceu quelque choſe, ce nonobſtant tant s'en falloit qu'ils monſtraſſent leur ioye, qu'ils faiſoient ſemblant meſme de n'en vouloir ouyr parler. Les autres craignoient d'eſtre deceuz & fruſtrez de leur eſperance, & qu'en declarant leur volonté ils ne fuſſent puniz. Les autres

qui ſçauoient bien la conſpiration, tant pluss'efforçoient de monſtrer par beau ſemblant qu'ils en eſtoient ignorans, afin qu'ils ne fuſſent ſuſpects à ceux auſquels il eſtoit expedient que Caius ne fuſt point mort, & qu'ils ne fuſſent mis és mains des iuges pour en faire iuſtice. Car meſme on auoit fait courir vn nouueau bruit, à ſçauoir que Caius eſtoit bleſſé ſeulement, & non pas mort, & que les medecins y eſtoiét apres pour le penſer. Et pourtát il n'y auoit pas vn de tous ceux qui oyoient ſemer ces bruits, qui oſaſt declarer ſon intention. Car ceux qui ſemoient ces nouuelles, ou ils eſtoient amis, & pour cela les tenoit-on pour ſuſpects comme fauoriſans à la tyrannie de Caius, ou ils luy eſtoient ennemis, & pour ceſte raiſon meſme on penſoit d'eux que ce qu'ils diſoient, ils l'auoiét trop facilement creu, & pour le grand deſir qu'ils auoient qu'il fuſt ainſi, ils auoient receu ce qui eſtoit faux auſſi biẽ que ce qui eſtoit vray. On fit courir auſſi vn autre bruit, qui rabbatit bien la ioye des gentils hommes, à ſçauoir que Caius ne regardant point au danger de ſes playes, ainſi tout couuert de ſang qu'il eſtoit, auoit couru iuſques à la place du marché, & que là il faiſoit vne harãgue au peuple. Ainſi eſtoient ils retirez à diuerſes affections pour la diuerſité des bruits qui couroient. Tant y a qu'ils ne s'oſoient remuer de leur place, de peur d'eſtre accuſez, ſçachans qu'on ne ſe ſoucieroit pas tant de quel courage ils faiſoient cela, qu'on auroit eſgard à l'interpretation qu'en donneroient les accuſateurs & les iuges. Mais apres que les Alemans ayans l'eſpee au poing eurent enuironné le theatre, il n'y auoit perſonne de ceux qui eſtoient là venus pour regarder, qui ne penſaſt que c'eſtoit fait de luy: & le premier qui entroit au theatre, faiſoit peur à tous ceux qui y eſtoiét, cõme ſi on fuſt venu là pour les maſſacrer. Ils eſtoiét tous en frayeur ſans ſçauoir quel conſeil prendre, cõme ceux qui n'eſtoient point en ſeureté, fuſt qu'ils demeuraſſent, ou qu'ils ſortiſſent. Finalement, apres que les gendarmes furent entrez dedans par force, tout incontinent il y eut vn grand cry leué par tout le theatre: de tous coſtez on euſt ouy les voix de gens prians qu'on ne leur fiſt point de mal, & s'excuſans qu'ils n'eſtoient point coulpables de la trahiſon, ſoit que cela euſt eſté fait par trahiſon, ou autrement. Ils ſupplioient qu'on leur pardonnaſt, & qu'on ne vengeaſt le forfait des autres ſur eux qui en eſtoient innocens, & que informations ſur ce diligemment fuſſent faites. Auec cela ils lamentoient & pleuroient, & appelloient les dieux pour teſmoings de leur innocence, & faiſoient & diſoient d'autres choſes, ſelon que le danger preſent de leur vie les pouſſoit. Le courroux des gendarmes fut appaiſé par cela, leſquels furent retenuz de paſſer plus outre, & de faire violence aux ſpectateurs. Et iaçoit qu'ils fuſſent agitez d'vne grande fureur, ſi auoient-ils en horreur cela meſme qu'on auoit porté par tout les teſtes de ceux qui auoient eſté occis auec Aſprenas, & qu'on les auoit miſes en la grande place publique. Les regardans voyans cela, furent eſmeuz comme d'vne choſe fort pitoyable, conſiderans d'vn coſté quelle auoit eſté leur dignité auparauant, & d'autre part à quel mal-heur ils eſtoient maintenant tombez. Outre plus, ils eſtoient en ſoucy de leurs perſonnes meſmes, pource qu'ils eſtoient incertains s'ils auoient du tout euité le danger. Parquoy ceux meſmes qui auoient iuſte cauſe de hayr Caius, n'oſoient pas toutefois prendre vne vraye reiouyſſance, craignans d'irriter les gens de guerre, & de faire croiſtre l'occiſion: comme ainſi ſoit qu'il n'y euſt aucune certaine eſperance qui ſe monſtraſt encore pour ſoulager les pauures gens. Finalement, Aruncius homme agreable & bien venu enuers tout le peuple, lequel auoit groſſe & forte voix, & pour cela eſtoit ordonné crieur de

toutes les choſes expoſées en vente, & de ceſt eſtat là auoit amaſſé de grandes richeſſes, & eſtoit monté en grand'puiſſance, entra au theatre auec vn habit qui ſentoit bien ſon dueil, & combien qu'il euſt Caius en haine, ce neãtmoins pource que le danger preſent le contraignoit à diſſimuler ſa ioye, il monſtroit tous ſignes de triſteſſe, comme on a accouſtumé de faire quand on porte le dueil des plus prochains parens, & auec vn tel habit cria la mort de Caius, ne pouuant plus porter que le peuple fuſt ignorãt des choſes qui eſtoient aduenuës: & commença à deſtourner les gendarmes de leur entrepriſe, & à adoucir leur impetuoſité: & quant & quant les Tribuns leur firent commandement de remettre leurs eſpees en leurs gaines, ſignifians la mort de l'Empereur. Par ce moyen le pauure peuple qui eſtoit ſerré & aſſemblé au theatre, fut mis à ſauueté, & tous ceux qui tomboient entre les mains des Alemans en quelque ſorte que ce fuſt: leſquels n'euſſent ceſſé de faire du mal, s'ils euſſent eu eſperance que Caius euſt peu retourner en conualeſcence. Ils l'aymoient tant, qu'ils euſſent voulu expoſer leur propre ame pour le racheter de la mort, ſans auoir eſgard à la perte & dommage du bien public. Ainſi donc apres auoir entendu qu'il eſtoit mort, ils reprimerent leur impetuoſité qui les pouſſoit à faire la vengeance: ou pource qu'en vain ils euſſent monſtré la bonne affection qu'ils luy portoient, veu qu'iceluy qui les euſt recompenſé eſtoit mort: ou pource qu'ils auoient peur qu'vne ſi grande violence & iniure fuſt punie, & que le Senat en fiſt iuſtice, ſi la domination retournoit par deuers luy. En ceſte ſorte la fureur des Alemans fut finalement appaiſee, laquelle auoit eſté eſmeuë vn bien peu auparauant pour la mort de Caius. Au ſurplus, Chereas qui craignoit fort que quelque inconuenient ne fuſt aduenu à Minucianus, & qu'il ne fuſt tombé en la fureur des Alemans, empoignoit vn chacun des ſoldats, & leur demandoit des nouuelles de Minucianus, le priant de l'auoir pour recommandé. Il aduint par cela que Minucianus luy fut amené auec Clemens, & en ſa preſence loüa ce faict, au nom de tout le Senat luy rendit graces, rendant teſmoignage que cela eſtoit pour l'vtilité & bien commun de tous, & que les plus grands luy ſçauoient bon gré, de ce qu'il n'auoit point eu faute de bons aduis en faiſant ſes deliberations, ne faute de courage en executant ſon entrepriſe: diſant que c'eſt cy la nature de la tyrannie, qui eſtant eſleuee en orgueil, & iouyſſant d'vn plaiſir bien court, & vſurpant vne domination inique & intolerable, elle tombe en vne fin mal-heureuſe cõme vne choſe qui eſt en haine de tous gens vertueux. Comme il en eſtoit aduenu à Caius, qui deſia deuant la conſpiration auoit eſtrangé de ſoy ſes plus grands amis pour auoir meſpriſé les loix, & fait des outrages & extorſions inſupportables. Il ſemble bien que c'eſtoient eux qui l'auoient tué: mais luy meſme auoit eſté cauſe de ſa propre ruine. Les gardes qui eſtoient au theatre, s'eſtoient deſia leuez, faiſans grand bruit, ayans trouué ceſte occaſion de s'enfuyr. Sur cela il y eut vn medecin nommé Arcion, qui fut empoigné pour guerir aucuns qui eſtoient naurez: mais il fit ſemblant d'auoir beſoin des drogues: pour leſquelles trouuer il y enuoya ceux qui eſtoient preſts de luy: toutefois il tendoit à ce but, que iceux ſe ſauuaſſent. Cependant le Senat s'aſſembla au palais, & le peuple auſſi accourut à la place en laquelle on a de couſtume de s'aſſembler & tenir le conſeil, cherchant ceux qui auoient occis Caius: le peuple ne s'aſſembla point là par feintiſe: ſi firent bien les Senateurs. Valerius Aſiaticus, homme d'eſtat & d'authorité vint à ceux qui faiſoient ce bruit, & ſe monſtroient eſtre courroucez de ce qu'on receloit, les meurtriers, & pluſieurs luy demanderent qui

eſtoit autheur de ce meurtre: à quoy il reſpondit: ie voudrois bien l'eſtre. Or les Conſuls propoſerent vn edict contenant l'accuſation de Caius: & commandoient tant aux gens de guerre qu'à tout le peuple qu'vn chacun euſt à ſe retirer en ſa maiſon, promettans grand relaſche au peuple, & bons & amples ſalaires aux gẽs de guerre, pourueu qu'ils ne fiſſent plus de troubles: & ſe deportaſſent de tous outrages. Car ils craignoient que les ſoldats ne s'aigriſſent & ne fiſſent quelque deſconfiture en la ville, & cõmiſſent rapines & ſacrileges. Deſia tout l'ordre des Senateurs eſtoit aſſemblé, & principalement ceux qui auoient conſenty au meurtre: & oſoient bien eſperer quelque choſe, comme ſi les affaires deſpendiſſent d'eux.

Comme Claudius paruint à l'Empire. CHAP. II.

AInſi que les affaires de Rome eſtoient en tel eſtat, Claudius fut empoigné en ſa maiſon tout ſoudainement. Car les gens de guerre s'aſſemblerent en vn lieu, & apres qu'ils eurent rapporté leurs cõſeils touchant ce qui eſtoit à faire, ils furent d'aduis que le peuple ne pourroit pas gouuerner des affaires tant vrgens, ſi l'adminiſtration de l'Empire retournoit en ſes mains: & d'autre part qu'vne telle façon de gouuernemẽt ne leur ſeroit guere profitable, s'il falloit qu'ils ne fuſſẽt plus ſeruiteurs de la principauté, ou bien aucunement compagnõs d'icelle. Parquoy il leur ſembla bõ d'eſlire Claudius pour l'Empereur Romain qui eſtoit oncle de Caius, cependant que les choſes eſtoient encore en trouble, comme ils penſoient que de tous ceux qui s'eſtoient aſſemblez au Senat, il n'y en auroit pas vn ſeul lequel on deuſt preferer audit Claudius, fuſt qu'on euſt égard ou à la nobleſſe de la race: car il eſtoit oncle de Caius, ou à l'inſtructiõ hõneſte: lequel ſçauroit biẽ guerdõner vn chacun ſelon ſon merite, quand il ſeroit paruenu à la dignité de l'Empire. Or ceſte opinion fut trouuee bonne de tous: & quant & quant Claudius fut empoigné par les gens de guerre. Cneus Sentius Saturninus, qui ſçauoit bien que les ſoldats auoient empoigné Claudius, & que le temps eſtoit prochain, auquel il falloit combattre pour la vertu, commença à faire vne harãgue au milieu du Senat, comme s'il euſt eſté pouſſé à ce faire, combien que ce fuſt ſon affection & volonté, & parla hardiment ſans s'effrayer comme il appartient à gens nobles & francs. Il vſa donc preſque de tels propos: O Romains, il ſemble bien que cecy ſoit vne choſe incroyable, que contre toute opinion & eſperance ce bien nous eſt offert apres vne ſi longue eſpace de temps, toutefois nous tenons la liberté en nos mains. Bien eſt vray que nous ne ſçauons pas combien elle nous demeurera, & qu'elle eſt en la puiſſance des dieux qui la nous ont donnee: mais cependant elle eſt telle qu'elle nous peut reſiouyr pour le preſent, quelle yſſuë qui en puiſſe aduenir. Car c'eſt vn grand plaiſir à gens de vertu de viure en liberté en pays libre & franc, voire quand ils n'auroient qu'vne heure à iouyr d'vn tel biẽ, & de receuoir quelque gouſt des loix par leſquelles ceſte Republique a longuement flory. Quant à moy ie, ne me puis ſouuenir de la liberté ancienne, pource que ie ſuis venu apres, mais toutefois i'eſtime bien heureux ceux, à qui ce bien a eſté jadis fait d'auoir eſté au monde ſous icelle premiere, & façonnez & induits à exercices honneſtes: & ie ſuis de ceſte opinion qu'apres les dieux immortels on doit porter honneur à ceux par la vertu deſquels nous auons eu quelque petit gouſt de ceſte liberté en ce temps-cy, combien que ce ſoit bien tard. Et à

la mienne volonté que ceſte felicité & bon-heur puiſſe paruenir iuſques à ceux qui viendront apres nous. Cependant ceſte iournee peut bien ſuffire, tant aux ieunes qu'aux vieux: aux ieunes, pource qu'ils ont vn exemple de vertu deuant les yeux, qui leur eſt freſchement propoſé: & ce leur ſera choſe fort honneſte de l'enſuiure, & de ne forligner point de la magnanimité de leurs anceſtres, qui ſe ſont monſtrez nobles & vertueux: aux vieux, qui n'eſtans du tout ignorans des biens qui procedent de la liberté, ils mourront plus volontiers. Parquoy il n'y à rien dequoy nous nous deuons plus ſoucier que de viure vertueuſement: comme de fait la vertu ſeule fait obtenir la liberté à ceux qui la ſuiuent. De moy ie ne cognoy rien des affaires de nos anceſtres, ſinon autant que i'en ay ouy parler. Mais des choſes que i'ay peu veoir deuant mes yeux, i'ay auſſi cogneu facilement combien de maux les tyrannies apportent dedans les villes, comment elles oſtent & font eſuanoüyr toute vertu du milieu des hommes, comment elles oppriment & eſtouffent les bons eſprits, & comment elles enſeignent à craindre & à flatter, quand toutes choſes ſont adminiſtrees non point ſelon la prudence des loix, ains ſelon le fol appetit des princes. Car depuis que Iules Ceſar a diminué la force & puiſſance du peuple, & qu'ayant foulé les loix il a troublé la Republique, ſeruant à ſes cupiditez, & opprimant le droit, il n'y a eu ſorte de maux, de laquelle la ville n'ait eſté foulée: comme ainſi ſoit qu'entre ſes ſucceſſeurs le dernier s'eſt touſiours efforcé à combattre contre ſon predeceſſeur à qui ſeroit le plus vaillant & hardy à abolir les mœurs du pays, & à eſpuiſer la ville de nobles & vertueux citoyens: pource qu'ils auoit ceſte opinion, que cela ſeruoit grandement à leur ſeureté, quand ils prenoient accointance auec gens meſchans & deſbauchez, & quand non ſeulement ils ont tenu en ſerre la magnanimité des gens de bien, mais auſſi ſe ſont ruinez eux meſmes, & fait mourir de beaucoup de diuerſes façons: greuant vn chacun en ſon endroit la Republique de charges inſuportables. Entre les autres Caius, qui eſt auiourd'huy mort, a commis luy ſeul de plus grands maux que les autres non ſeulement aux citoyens, mais auſſi à ſes parens & amis, deſgorgeant ſa cholere farouche ſur tous indifferemment, & les puniſſant à tort & ſans cauſe s'aigriſſant & iettant ſa cholere contre les hõmes & les dieux. Car ce n'eſt point aſſez aux tyrans qu'ils s'eſtudient à chercher les voluptez: il ne leur ſuffit point qu'ils ſoiẽt orgueilleux; qu'ils commettent adulteres, & rapines & oppreſſions: mais ils eſtiment cecy le plus grand profit & bien qui leur ſçauroit aduenir s'ils raclent entierement toutes les familles de leurs ennemis. Que ſi on veut ſçauoir qui ſont ceux qu'ils reputent pour ennemis, ce ſont tous les francs: & combien qu'on endure patiemment toutes iniures & outrages, nonobſtant on ne les peut iamais appaiſer. Car ſentans bien en eux meſmes de combien de maux & calamitez ils ont chargez leurs ſubiets, encore que les ſubiets ne tiennent pas grand cõte de leur infortune, ſi eſt-ce que ces tyrans ſe ſouuenans de ce qu'ils ont mal fait, ne ſe peuuent autrement promettre vne bonne ſeureté, ſinon que quand ils les feront mourir. Vous donc, ô Romains, puis que vous vous ſentez allegez de ces maux & faſcheries, & n'eſtes plus ſubiets ſinõ les vns aux autres, qui eſt vn treſ-certain gage de la concorde preſente & de l'aſſeurance à venir, remettez au deſſus l'honneur de la ville, qui eſt tõbé bas, & ſoyez diligens à reſtituer la Republique en ſa premiere integrité. Il eſt en la liberté d'vn chacun de mettre en auant ſon opinion touchant les choſes qui deſplaiſent, puis qu'il n'y a point de ſeigneur ſur nos teſtes, lequel puiſſe mal faire ou punir ceux qui auront dit leurs opinions. Car

qui eſt-ce, qui a nourry la tyrannie croiſſant de n'agueres, que la pareſſe & oiſiueté de ceux-cy, qui n'ont point reſiſté à l'appetit deſbordé d'icelle en choſe que ce ſoit? Car eſtans ſurmontez par la douceur du repos, & accouſtumez à viure comme ſerfs ou eſclaues, nous auons preferé vne vie infame à vne mort vertueuſe & honneſte, & auons enduré calamitez intolerables, deſquelles nous auons veu vne partie & ouy l'autre. Or auant toutes ces choſes aduiſez par vos opinions, que ceux qui ont mis à mort ce tyran, ſoient eſleuez en eſtats & offices honorables, & principalement Chereas, qui par la faueur des dieux nous a acquis la liberté tant par bon conſeil que par main forte. Auquel il faut bien que vous ayez égard, à ce que pour le grand danger où il s'eſt ietté pour la liberté publique, il reçoiue bon guerdon de ceux qu'il a mis en liberté. Car c'eſt choſe fort honneſte & decente à gens amateurs de liberté, de bien recompenſer ceux deſquels on a receu des benefices. Nous deuons auoir ceſte bonne opinion de Chereas, qu'il eſt noſtre bien-faicteur, ayant voulu enſuiure l'exemple de Caſſius & de Brutus qui ont mis à mort Iules Ceſar. Et meſme Chereas doit eſtre preferé à eux en cecy, que par le moyen d'iceux tout l'Empire Romain a eſté troublé de guerres ciuiles: mais ceſtuy-cy ayant tué le tyran, a deliuré la ville de tous maux. Voila quelle a eſté la harangue de Sentius, laquelle les Senateurs & autant qu'il y auoit-là de Cheualiers preſens, ouyrent attentiuemẽt, & y prinrent grand plaiſir. Lors Trebellius Maximus ſe leua, & luy oſta vn anneau, auquel il y auoit vne pierre enchaſſee, & en la pierre l'effigie de Caius eſtoit engrauee, ce qu'iceluy n'auoit apperçeu, ayant ſon eſprit ailleurs: & tout en vn inſtant ceſte pierre fut miſe en pieces. La nuict eſtoit deſia bien auancee: & Chereas demanda le mot du guet & le ſigne aux Conſuls: leſquels luy donnerent ce mot. Liberté. Or tous eſtoient tellement eſbahiz de ce changement, qu'à grand peine adiouſtoient-ils foy à eux meſmes. Car lors ſeulement depuis que l'adminiſtration de la Republique auoit eſté oſtee au peuple, la couſtume de bailler le ſigne ou le mot, eſt retourné aux Conſuls, qui auant que les Ceſars fuſſent, commandoient aux gens de guerre, & auoient toute authorité ſur eux. Apres que Chereas eut receu le mot du guet, il le donna aux ſoldats, à ſçauoir à ceux qui tenoient le party du Senat. Car il y auoit quatre bandes, qui aymoient mieux la domination legitime que la tyrannie. Ceux-là s'en allerent incontinẽt auec leurs tribuns, & biẽ toſt apres le peuple auſſi ſe retira plein de ioye & d'vne bonne eſperance, & eſtoit bien en ſa peau, ce luy ſembloit, voyant la Republique retournee en ſon premier eſtat: & il n'y auoit rien qu'il n'attribuaſt à Chereas. Lequel eſtant marry de ce que la femme & la fille de Caius viuoient encore, & que toute ſa famille n'eſtoit encore raſee, de peur que quelqu'vn ne demouraſt au grand danger de la republique, & afin auſſi d'acheuer ſa deliberatiõ, enuoya l'vn des Tribuns, à ſçauoir Iulius Lupus, pour tuer l'vn & l'autre. Et la cauſe pourquoy il donna principalement ceſte charge à Lupus, fut, pource qu'iceluy eſtoit parent de Clemens, qui auoit bien merité vne partie de la loüange d'auoir tué le tyran, cõme celuy qui dés le commencement auoit eſté touſiours complice de l'entrepriſe. Toutefois il y en auoit aucuns meſme des conſpirateurs, qui trouuoient cela fort mauuais de mettre à mort vne femme, veu que rien de tout le mal que Caius auoit fait à la ville, n'auoit eſté fait à la ſolicitation d'elle, ains ce tyran n'auoit eſté induit que de ſon propre naturel, obtemperant à ſes peruerſes affections, faiſant mourir la fleur de la nobleſſe de Rome. Mais auſſi il y en auoit d'autres qui affermoient qu'elle auoit eſté la

principale cauſe de tous les maux qu'elle auoit donné vn breuuage d'amours à ſon mary, qui l'auoit fait deuenir enragé: & par ce moyen ceſte ſeule femme par ſon poiſon & enſorcelement auoit apporté de grandes calamitez à tout l'Empire Romain. L'opinion de ceux-cy emporta finalement, & Lupus ſe haſta pour executer ceſte charge, afin que rien ne retardaſt l'vtilité publique, & qu'il ne fuſt repris aucunement de n'auoir à temps fait ce qu'il luy auoit eſte commandé touchant le bien public. Or quand il fut venu au palais, il trouua Ceſonia giſante aupres du corps mort de Caius ſon mary; deſtituee de tout ce qui eſt propre pour faire honneur aux treſpaſſez; barboüillee du ſang des playes d'iceluy ſe lamentant auec ſa fille, qui eſtoit auſſi couchee aupres d'elle. Et on n'oyoit autre parole d'elle, ſinon qu'elle accuſoit ſon feu mary de ce qu'il n'auoit pas voulu croire à ſa femme qui l'aymoit tant, combien qu'elle l'euſt aduerty tant de fois & de ſi bonne heure. On ne ſçauoit comment interpreter ceſte parole: comme encore maintenant on la pourroit bien interpreter en deux ſortes. Aucuns l'entendoient ainſi, qu'elle auoit donné conſeil à ſon mary de ſe reduire, & qu'il ſe deportaſt de plus moleſter & faire faſcherie aux citoyés, & ſe móſtraſt prince moderé & bien attrempé, de peur qu'eſtans prouoquez par ſa cruauté ils ne luy rendiſſent quelquefois la pareille. Les autres l'interpretoient tout à l'oppoſite, qu'elle auoit ſolicité ſon mary à faire mourir les conſpirateurs promptement & & ſans delay ſe mettant en ſeureté, combien qu'il n'euſt encore rien trouué de certain qui fuſt digne de punition. Ce qu'elle luy reprochoit alors, quoiqu'il euſt eſté admoneſté, ce neantmoins il auoit eſté trop oiſif & non chalant. Ainſi eſtoient les paroles de ceſte femme tirees en diuers ſens. Laquelle apperçeuant venir Lupus, elle luy monſtra le corps de ſon mary giſant, & auec larmes & lamentations elle le prioit de s'approcher pres. Mais quand elle eut cogneu, qu'il eſtoit là venu pour la tuer, & qu'il ne faiſoit pas grand conte de toutes ſes paroles comme de paroles qui ne ſeruoient de rien à ſa deliberation, tout incontinent elle ſe preſenta volontairement à la mort, deplorant ſa condition comme ont couſtume de faire ceux qui ſont en deſeſpoir de viure, & preſſant Lupus à ne differer plus de mettre fin à la tragedie que ſes compagnons auoient commencee. En ceſte façon elle endura la mort d'vn grand courage: & ſa fille qui eſtoit encore petite, fut auſſi tuee aupres d'elle. Apres cela il alla viſtement annoncer à Chereas ce qu'il auoit fait. Ainſi mourut Caius apres auoir tenu l'Empire quatre ans, moins quatre mois, homme malicieux, voire autant qu'il fut Empereur, adonné à voluptez, fauoriſant aux rapporteurs, craignãt les dangers, qui eſtoit la cauſe pourquoy il eſtoit cruel, eſtimant cecy eſtre le ſeul fruict de ſa puiſſance, quand il abuſeroit d'icelle contre les innocens, & amaſſoit de grands butins & deſpoüilles des meurtres iniques, de rapines & oppreſſions, s'eſleuant par deſſus toute authorité humaine, affectant qu'on euſt opinion de luy qu'il eſtoit dieu, fort corrompu de flaterie du peuple, ayant en abomination les inſtructions des loix autant que ſi c'euſt eſté des empeſchemens de vertus, mettant en oubly vne bonne & entiere amitié toutefois & quantes que ſa cholere boüillante l'incitoit à vengeance & punition, ayant en haine tous gens de bien, voulant que tout ce qui luy venoit en fantaiſie, luy fuſt licite ſans aucune contradiction. Et cela fut cauſe qu'il n'eut point de honte de commettre inceſte auec ſa propre ſœur: ce qui cõmença de le rendre grãdemẽt odieux aux citoyens, comme vn homme qui ſe laſchoit la bride ſi deſbordement à toutes ſortes de paillardiſes & ordures leſquelles de lõg-temps on n'auoit veuës ne ouyes, choſe

qui oſte toute amitié & fidelité. Au demeurant il n'a point fait aucun baſtiment ne palais ne maiſons qui vaille qu'on en face mention, ne qui ait eſté fait pour l'vtilité des hommes, excepté quelques ports & haures, qu'il fit faire à Rhege & en Sicile, pour receuoir les nauires de bleds, qui venoient d'Egypte. Car ſans mẽtir, cela eſt vne œuure grande & excellẽte, & fort commode pour ceux qui font trafic ſur la mer. Et l'entreprinſe eſt ſi haute & grande, que l'œuure eſt encore imparfaite pour la laſcheté des ouuriers. Et la principale cauſe fut, qu'il s'adonnoit à choſes friuoles & inutiles, & aymoit mieux deſpendre ſon argent apres ſes voluptez particulieres, qu'à faire baſtir quelque bel edifice pour l'vtilité commune. Au demeurant, il eſtoit orateur eloquent, & ſçauant, & bien exercé és lettres tant Grecques que Latines, & n'y auoit choſe qu'il n'entendiſt facilement, reſpondant ſur le champ à toutes les harangues & oraiſons qu'on faiſoit deuant luy, ayant la grace de perſuader és affaires de grande importance, voire s'il y auoit homme au monde qui le ſçeuſt faire: & ceſte grace luy eſtoit aduenuë, pource qu'il eſtoit homme de bon eſprit, auſſi le long exercice luy en auoit donné vne bonne partie. Son pere qui eſtoit nepueu de Tibere auquel il auoit ſuccedé, fils de ſon frere, l'auoit grandement incité à ceſte imitation de loüange: & pource que ſon pere eſtoit excellent en ceſte façon d'eſtude, luy auoit honte de forligner & eſtre trouué baſtard en ceſt endroit: en quoy il auoit ſurmonté tous les citoyens de Rome. Et toutefois cela ne luy a profité de rien d'auoir eſté bien inſtruit, & ne l'a empeſché d'vſurper hardiment toute licence & attirer mal-heur ſur ſa teſte. Tant eſt-il difficile que ceux qui ſe donnent licence de faire toute ſorte de maux, & qui demeurent impuniz, ſe puiſſent gouuerner ſagement. Du commencement il auoit bien des amis honneſtes, afin qu'il acquiſt plus facilement bonne reputation: mais à la fin il s'eſtrangea d'eux en vſurpant trop grande licence, & comme la haine croiſſoit de iour en iour, à la fin ils firent complot contre luy & le tuerent.

Or comme i'ay dit cy-deſſus. Claudius eſtant bien aduerty de la mort de ſon nepueu Caius, & par conſequent que le palais eſtoit tout en troubles, ſe tenoit caché en quelque coing, comme celuy qui eſtoit en perplexité de ſa vie, n'ayant occaſion quelconque de craindre le danger ſinon la nobleſſe de ſa race. Car il s'eſtoit porté fort modeſtement, viuant comme vn homme ſans eſtat, ſe contentant meſme d'vne baſſe condition. Il prenoit plaiſir ſur tout à eſtudier és lettres Grecques, fuyant tant qu'il pouuoit tous les tumultes & bruits des affaires de ce monde. Alors ainſi que la commune eſtoit eſtonnee, pource que le palais eſtoit plain de gens de guerre courans d'vn coſté & d'autre auec eſtourdiſſement de fureur, & que le peuple comme depeſtré de tout ioug de domination, ſeruoit à l'eſtourdie tantoſt deça, tantoſt de là, les ſoldats de la garde du Prince, qui eſtoient eſtimez les plus hardis & vaillans entre tous les gens de guerre, commencerent à conſulter ce qui eſtoit de faire, ne ſe ſoucians pas tant de la mort de Caius, lequel ils ſçauoient auoir bien merité d'eſtre ainſi tué, que comment ils pouruoiroient à leurs affaires, mais les Alemans faiſoient grande occiſion de ceux qui auoient comploté la mort de Caius, regardans pluſtoſt à leur propre profit qu'à l'vtilité publique. Et toutes ces choſes eſtonnoient Claudius d'auantage, & principalement pource qu'il voyoit porter par tout la teſte d'Aſprenas & des autres qui auoient eſté occis. Car Claudius ſe tenoit tapy en vn lieu auquel on montoit par vn petit eſcalier: & le lieu eſtoit aſſez obſcur pour ſe cacher. Entre les autres ſoldats du pays il y en eut vn nommé Gratus, qui ne ſçeut pas bien

pas bien discerner la face de Claudius, à cause que ce lieu là estoit fort obscur, toutefois il voyoit bien que c'estoit quelque homme qui se vouloit cacher, & s'approcha pres, iaçoit qu'il fut prié par Claudius de ne s'approcher: & à la fin apres qu'il l'eut tiré à la clairté, il le recogneut, & crioit à ceux qui le suyuoient: C'est icy Germanicus pour vray, faisons luy occuper la place vacante de l'Empereur. Adonc Claudius voyant qu'ils estoiét appareillez pour l'empoigner, & craignant que par le commãdement de Caius il ne deust auoir la teste tranchee, il prioit qu'on luy pardonnast, proposant son innocence, & s'excusant qu'il ne sçauoit rien de tout ce qui auoit esté fait. Gratus voyant cela, se print à soubsrire, & le prenant par la main, parla ainsi à luy: Ne sois plus en soucy de ta vie, veu que tu dois plustost esleuer ton esprit à la principauté, laquelle les Dieux t'offrent apres auoir osté Caius de ce monde, lesquels iettent finalement leurs yeux sur le pauure monde, qui est presque du tout opprimé de calamitez. Or sus dõc reçoy le throne imperial de tes ancestres. Et quant & quant le porta sus ses espaules. La crainte d'vn costé & la ioye de l'autre faisoient qu'il ne se pouuoit pas tenir sur ses pieds. Desia il y auoit plusieurs soldats de la garde du prince à l'entour de Gratus, en sorte qu'aucuns d'eux pensoient que Claudius fust trainé à la mort, & auoient pitié de luy comme d'vn homme innocẽt, qui auoit tousiours vescu en paix & repos, & qui souz le regne de son nepueu Caius auoit esté bien souuent en danger de perdre la vie: aucuns aussi disoient qu'il appartenoit aux iuges de cognoistre de la cause. Tant y a que les gens de guerre accouroient de plus fort en plus fort, & le populaire qui estoit sans armes, s'enfuyoit ça & là: cependant Claudius n'alloit point plus auant à cause de l'imbecillité de son corps, veu aussi que les gouuerneurs de sa litiere s'en estoient fuys, desesperans de la vie de leur maistre, lequel ils auoient veu rauir par les gendarmes. Parquoy cõme ainsi soit que ceux-cy tinssent seuls le palais, qui estoit la plus ancienne partie de la ville, comme on dit, & que desia ils attentassent de gouuerner la Republique, encore plus grandes troupes d'autres gẽdarmes accouroient là, qui voyoiẽt Claudius d'vn bon œil, & taschoiẽt de grande affection de l'esleuer à la dignité Imperiale, & mesme à cause de la memoire de Germanicus son frere, la gloire duquel estoit encore imprimée és cœurs des hommes. Auec ce, ils se souuenoiẽt des cupiditez desreglées & auares des principaux Senateurs, & comment plusieurs lourdes fautes auoient esté commises par eux auant que l'estat de la Republique fut changé. Et pource qu'ils iugeoient estre impossible que cest estat fust remis en son premier ordre, & voyoient que ce ne seroit leur auantage, s'il y auoit quelcun qui fust esleué à l'Empire sans leur moyẽ, au lieu qu'ils estoient en train de receuoir quelque bonne recompense de Claudius, quand il seroit en authorité: rapportans telles & autres consultations entr'eux, les cõmuniquoient aussi aux autres qui abordoient là. Et cõme ainsi soit que tous fussent d'vn mesme aduis, ils le porterent haut esleué au camp, ayant à l'entour de soy grand nõbre de gens armez: afin que là ils parfissent le reste sans empeschement. Or dissension s'estoit esleuee entre le Senat & le peuple. Les Senateurs desiroiẽt de retourner à leur premiere dignité, & d'euiter la seruitude introduite par les tyrans. Au contraire le peuple estoit marry de veoir vne telle felicité aux Senateurs, & pẽsoit que la puissance Imperiale estoit vne bride propre pour biẽ refrener leurs cupiditez, & vne forteresse pour soy contre les outrages & violẽces de plus puissans. Ainsi il fut fort ioyeux, quand il ouyt parler de ce qui estoit aduenu à Claudius, esperant que par le moyen d'iceluy les guerres ciuiles cesseroient, & autres

maux desquels autrefois la ville auoit esté affligee du temps de Pompee. Or le Senat sçachant que les gens de guerre auoient porté Claudi⁹ au camp, il choisit aucuns de leur ordre, & furent là enuoyez pour remonstrer à Claudius qu'il ne falloit affecter l'Empire par violence: mais il valoit beaucoup mieux qu'il permist au Senat la charge de la Republique, & que selõ les loix l'vn des Senateurs aduisast auec les autres comment les affaires deuoient estre gouuernez: & qu'il eust souuenance comment la ville a esté miserablement traitee par les dominateurs precedens, ou mesme sous le regne de Caius n'agueres Empereur, sous lequel luy-mesme auoit esté aussi bien en danger que les autres: & que cela n'estoit pas bien conuenable, que celuy qui auoit detesté la tyrannie aux autres, assubiettisse maintenant de son plein gré le pays aux rages de sa tyrãnie. Parquoy s'il vient obtemperer au Senat, & auec loüange retourner à son premier repos, retenant sa vertu accoustumée, il aduiendra que les citoyens remis en liberté luy feront beaucoup d'hõneurs, & si acquerra reputation d'vn homme de bien, à qui il ne fascherá point d'estre sous les loix, & maintenant presider sur les autres, maintenant s'assubiettir aux autres. Que si n'estant point esmeu de la mort de Caius, il persiste en sa deliberation, le Senat resistera tant qu'il pourra à ses efforts. Car il auoit de son party vne bonne multitude de gens de guerre, grande quantité de harnois de guerre, & grand nombre de mesgnie de serfs & esclaues, & finiroit tout en vn instant. Mais sa principale esperance estoit en l'aide de fortune & des dieux, lesquels ont accoustumé de faire sentir leur ayde à ceux qui bataillent pour la droiture & vertu: or il n'y auoit rien plus hõneste ny equitable, que de combattre pour la liberté du pays. Telle estoit la commission des ambassadeurs, a sçauoir Broccus & Veranius, qui tous deux estoient Tribuns du peuple: lesquels se ietterent à genoux deuant Claudius, & le supplierent humblement de ne mettre point la ville en ruine par guerre ciuile. Et le voyant enuironné d'vne grande multitude de gendarmes, & que les Consuls comparez à luy n'estoient rien, le prierent que s'il aspiroit à la principauté, pour le moins qu'il la receust de l'authorité du Senat. Car il garderoit plus grande equité en ce faisant, & l'issuë n'en seroit que meilleure, s'il entroit à l'Empire sans violence, & auec la bonne grace de ceux qui luy offroient la principauté.

De la dissention qui fut entre le Senat & le peuple.

CHAP. III.

CLaudius cognoissant de quelle arrogance le Senat auoit enuoyé ces ambassadeurs, respondit modestement selon le temps: mais estimant que ce ne seroit pas chose trop asseuree pour luy, de se fier à eux, s'appuyant sur les exhortations des soldats, qui luy promettoient de ne luy faillir: & estant incité par le Roy Agrippa, il delibera de ne lascher point de ses mains la principauté, qui luy auoit esté offerte sans qu'il y pensast.

CAr Agrippa apres auoir posé sur ledict Caius qui l'auoit eleué en dignité, & accoustré selon le loisir & commodité qu'il pouuoit auoir pour lors, & fait ce deuoir en cest endroit le mieux qu'il auoit peu, s'en alla aux gẽs de la garde d'icelluy, & leur annonça qu'il estoit encore en vie, mais pource que ses playes le pressoient luy alloit chercher les medecins & chirurgiens pour y appliquer quelque remede. Mais apres qu'il eut entendu que les soldats auoient prins Claudi⁹, il se vint fourrer par la presse, & à grand peine peut il passer outre: toutesfois il fit tant, qu'il

paruint iuſques à Claudius, & trouua qu'il eſtoit troublé, & preſt à quitter la principauté au Senat. Agrippa donc lui donna bon courage, & l'exhorta de tenir bon, & de garder ce que les gens de guerre lui auoient offert. Déja eſtoit-il du rang de ceux qui fauoriſoient à Claudius. Apres cela, il fut appellé par le Senat, & deuant les Senateurs il fit ſemblãt de ne ſçauoir rien de tout ce qui auoit eſté fait: & eſtant tout parfumé comme s'il fuſt ſorti d'vn banquet, il demande aux Senateurs ce qu'on auoit fait de Claudius. Leſquels lui répondirent au vrai ce qui auoit eſté fait, & auec ce lui demanderent ſon opinion touchant l'eſtat preſent. Sur cela, Agrippa répondit qu'il n'y auoit nul dãger auquel il ne s'expoſaſt de bon cœur pour maintenir la dignité du Senat: tant y a, qu'il leur cõſeilloit de regarder pluſtoſt au bien public, qu'à ce qui ſébloit eſtre agreable aux oreilles pour le preſent. Car s'ils vouloient débatre de la principauté, il faudroit qu'ils fuſſent pourueus de gẽs de guerre & d'armeures: de peur que quelque aduerſité leur aduinſt en voulant faire la guerre, & entrer en bataille ſans eſtre preparez. A quoi les Senateurs répondirent qu'ils n'auoient faute ne d'armures ne de gens de guerre, & dauãtage qu'ils auoient argent preſt pour fournir; & outre ce, qu'ils pouuoiẽt mettre en beſongne grande mẽgnie d'eſclaues affranchis. Agrippa répõdit: Magnifiques Seigneurs, ie deſirerois bien que vos entrepriſes & efforts puſſent trouuer bonne yſſuë: toutefois ie ne ferai difficulté de dire ouuertement ce que ie penſe eſtre pour vôtre profit & conſeruation. Vous ſçauez bien que les ſoldats qui ſont du parti de Claudius, ſont vieux routiers de guerre, duits par long vſage & experience au faict de la guerre. De noſtre coſté, nous auons vne racaille d'eſclaues pour tout potage, affranchis contre leur opinion & attente, deſquels nous ne pourrons pas venir à bout comme nous voudrions, & qui à grand' peine ſçauent bien dégainer vne épee. Et quelles gens ſeront-ce pour s'oppoſer, & faire teſte aux autres qui ſont agguerris & bien experimentez? Parquoi ie ſuis bien de cete opinion, que vous enuoiez gens vers Claudius: qui faſſent tãt enuers lui qu'il ſe demette de la principauté, & ie m'offre d'en porter cete parole. Le Senat fut bien de cet aduis, & Agrippa fut enuoié auec quelques autres: cependant il aduertit ſecrettement Claudius comment les Senateurs trembloient de peur, & lui donna conſeil de répondre ſeigneurialement & comme il eſtoit conuenable qu'vn Prince éleué à la puiſſance ſouueraine réponde. Claudius donc fit cete rẽponſe aux Ambaſſadeurs, qu'il ne s'ébahiſſoit point ſi le Senat ſe faſchoit de s'aſſujettir à l'aperit d'vn hõme ſeul, veu qu'il auoit éprouué la tyrannie d'aucuns Empereurs. Mais maintenant il commenceroit à ſentir vne domination paiſible & bien moderee, laquelle auroit bien le nom de Principauté, neantmoins à la verité il ne feroit rien que de l'aduis commun de tous. Et pourtant il ne faloit point qu'ils ſe défiaſſent de ſa fidelité ne de ſa rondeur, veu qu'eux-meſmes auoient veu de leurs propres yeux qu'il ne s'eſtoit iamais deſtourné de la vertu & honneſteté, combien que la cõdition des temps euſt eſté fort diuerſe. Il laiſſa aller les Ambaſſadeurs auec telle reſponſe: tantoſt apres il fit vne harangue aux gens de guerre, & les fit obliger par ſerment de lui eſtre fideles & loiaux, & donna à chacun de ceux qui eſtoient de ſa garde cinq mille drachmes, & à leurs Capitaines ſelon le nombre & dignité d'vn chacun, promettant aux autres en quelque part qu'ils fuſſent ſemblables dons & preſens. Or le lẽdemain de bon matin, eſtant encor nuict, les Conſuls firẽt aſſembler tout le Senat au temple de Iupiter, qui eſt au Capitole. Aucuns des Senateurs s'étoiẽt cachez de peur de s'y trouuer: les

autres s'en eſtoient allez de bonne heure aux champs, preuoians bien où la choſe deuoit aller deſirans plutoſt vne ſeruitude aſſeuree auec repos, qu'vn hazard douteux pour mettre au deſſus leur dignité ancienne. Toutefois il y en eut iuſques à cent, & non plus, qui ſe trouuerent au Senat: & ainſi qu'ils conſultoient enſemble de l'affaire preſente, voici vn cri ſoudain ſe leua des gens de guerre qui eſtoient à la porte, requerans que le Senat creaſt vn Empereur, à celle fin que l'Empire diuiſé entre pluſieurs, ne ſouffriſt aucun dommage. Et ſur cela, ils produiſoiét leur aduis & opinion: à ſçauoir, qu'il faloit commetttre l'Empire à vn homme ſeul: mais ils laiſſoiét l'election en la puiſſance des Senateurs pour creer celui qui leur ſébloit plus digne de la principauté. Cele ne vint pas bien à propos au Senat, tant pource qu'ils auoient failli de recouurer la liberté eſperee, qu'auſſi ils auoient crainte de Claudius. Cependant toutefois il y en auoit aucuns qui affectoient cete ſouueraine dignité à cauſe de la nobleſſe de leur race, & l'affinité qu'ils auoient auec les Empereurs. Car M. Minucianus hóme de grand renom & nobleſſe entre les autres, qui auoit épouſé Iulia, ſœur de Caius, ſe preſentoit: cependant les Conſuls delaioient amenans des excuſes ſur excuſes. Vn autre Minucianus qui eſtoit l'vn de ceux qui auoient tué Caius, empeſcha auſſi Valerius Aſiaticus d'executer ce qu'il vouloit faire: & ſi on euſt donné permiſſion à quelqu'vn de debatre de la principauté ſouueraine contre Claudius, il y euſt eu auſſi grand meurtre qu'on vid iamais. Car il y auoit là déja grand nombre d'eſcrimeurs: & aucunes bandes du guet, & grande multitude auſſi de tireurs de rames & auirons, qui eſtoient tous venus au camp ſans y eſtre appellez. Parquoi pluſieurs furent tenus de crainte d'aſpirer à la ſouueraineté, ou pource qu'ils auoient peur d'eux meſmes, ou pource qu'ils craignoient que quelque inconuenient aduinſt à la ville. Dauantage, bien-toſt apres, Chereas ſe trouua là auec ſes cópagnons pour párler aux ſoldats: leſquels voioient bien qu'iceux faiſoient ſigne de la main pour impetrer ſilence: mais les ſoldats ne les laiſſerent point haranguer: & tous d'vne bouche & d'vne voix demandoiét vn Empereur, & qu'il fuſt creé sás delai. Or pour lors le Senat ne pouuoit mettre ordre à eſtablir la Republique, dautant que les gens de guerre mépriſoient ſon authorité: & d'autrepart, les meurtriers de Caius ne pouuoient ſouffrir que cet ordre magnifique des Senateurs quitaſt la place à cet orgueil & inſolence des ſoldats. Finalement, Chereas ne pouuát plus cacher ſon mal talent, & le dépit qu'il auoit de ce qu'ils demandoient vn Empereur, dit qu'il leur en bailleroit vn, pourveu que quelcun d'eux aportaſt vn ſigne dóné par Eutichus. Cetui Eutichus eſtoit conducteur des chariots qui étoient au lieu nommé Praſiàum, lequel l'Empereur Caius auoit autrefois bien aimé: lui donnant les eſtables à mettre ſes chevaux au lieu où logeoiét les gendarmes deputez à vils ſeruices. C'eſtoit vne reproche que Chereas faiſoit aux ſoldats: & avec cela il leur reprochoit pluſieurs autres choſes, menaçát qu'il apporteroit la téſte de Claudius. Car ce ſeroit contre toute raiſon, ſi apres vn enragé on mettoit la principauté entre les mains d'vn ſot. Mais les gendarmes ne ſe ſoucians point de tout ce que Chereas avoit dit, dégainerét tous leurs épees, & à enſeignes déploiees, s'en allerét vers Claudius, deliberé d'adioindre avec eux ceux qui s'eſtoiét obligez à lui par ſermét. Ainſi le Senat fut abandóné de ceux qui étoient là pour le defédre. Les Cóſuls furét preſque reduits au rang de ceux qui ſont ſans eſtat & authorité: & tous étoiét ſaiſis de triſteſſe & étónement, & ne ſçauoiét ce qu'ils deuoiét faire, apres avoir ainſi irrité Claudius. Et deja ſe repentás, diſoient des

outrages les vns aux autres. Or Sabinus l'vn de meurtriers de Caius, ſe mit en auãt, & dit que pluſtoſt il ſe tueroit luy-meſme, que d'endurer que l'Empire fuſt en ſa preſence commis à Claudius, & de voir les Romains ſe mettre en ſeruitude volontaire: & quant & quant il tança aigremẽt Chereas de ce que luy qui auoit le premier fait le mouë à Claudius, monſtre maintenant que pour crainte de mort il veut trahir la liberté publique: comme ſi ſans voſtre liberté les gens vertueux & magnanimes pouuoient auoir quelque plaiſir en toute leur vie. Chereas reſpondit à cela, que quand la liberté ſeroit perduë, il n'y auoit plus autre intention que de mourir: toutefois il falloit premierement eſſaier la volonté de Claudius. Cependant pluſieurs des Senateurs taſchoient de rompre la preſſe des ſoldats pour venir au camp iuſques au lieu où eſtoit Claudius, & pour ſe preſenter à luy faire ſeruice, & entre les autres il y eut vn des Conſuls, qui ſe fourra en la preſſe, à ſçauoir. Qu. Pompee, lequel eſtoit odieux aux gens de guerre, d'autant qu'il auoit exhorté le Senat à la liberté. Parquoy ils deſgainerent leurs eſpees contre luy, & l'euſſent tué, ſi Claudius ne les euſt gardez de ce faire: & quand il l'eut deliuré du danger il le fit ſeoir à ſon coſté. Mais vn tel honneur ne fut pas fait aux autres Senateurs qui eſtoient venus auec luy. Il y en eut aucuns qui furent bleſſez, & auec ce les repouſſa-on ainſi qu'ils ſe penſoiẽt auançer pour faire la reuerence à Claudius. Aponius s'en retourna tout bleſſé: & n'y en eut pas vn ſeul d'entr'eux, qui ne fuſt en danger d'y laiſſer la vie. Le Roy Agrippa auſſi bailla conſeil à Claudius de ſe monſtrer doux & bening enuers les Senateurs: car quand ils ſeroient oſtez de ce monde, il n'auroit plus perſonne ſur qui il peuſt dominer. Claudius receut volontiers ce conſeil, & leur fit commandement de s'aſſembler au palais: où il ſe fit porter par le milieu de la ville, & les gẽs de guerre le conduiſoient, faiſant beaucoup de maux en paſſant au commun populaire. Entre les meurtriers de Caius, il y eut Chereas & Sabinus, qui s'eſtoient auãçez pour ſe faire voir à tous contre l'Edict de Pollio, lequel Claudius vn bien peu auparuant auoit conſtitué capitaine ſur les gens de la garde. Quand Claudius fut venu au palais, il aſſembla ſes amis, & prononça ſentence de mort contre Chereas. Et combien qu'il ſemblaſt à ſes amis que ce fuſt vn fait d'vn homme magnanime, toutefois ils accuſoiẽt d'infidelité Chereas, & d'auãtage ils diſoiẽt qu'il falloit donner exemple aux autres: à celle fin que les Princes & Empereurs qui viendroient apres, fuſſent en ſeureté. Chereas donc fut mené au ſupplice auec Lupus & pluſieurs autres de leurs complices. On dit de Chereas, qu'il endura ceſt infortune d'vne grande conſtance, & ne changea onques de couleur en la face: & meſme il ſe moquoit de Lupus, pource qu'il pleuroit. Et quand on eut oſté la robbe à Lupus, il ſe plaignoit qu'il auoit froid. Chereas par gaudifferie lui dit: Vn loup n'a iamais froid: Faiſant alluſion à ſon nom. Ainſi que l'aſſemblee les regardoit, Chereas demanda à vn ſoldat, s'il ne ſçauoit pas bien tuer vn hõme, & s'il auoit vn eſpee bien pointuë: & quant & quand il pria qu'il fuſt frappé de l'eſpee de laquelle il auoit tué Caius. Et finalement il fut mis à mort d'vn ſeul coup, ſans languir. Mais Lupus qui auoit perdu courage, ne tendoit pas bien le col: & pourtant il receut beaucoup de coups auant que mourir. Peu de iours apres fut la feſte des treſpaſſez, auquel les Romains faiſoient offrandes & ſacrifices pour leurs parens morts. Et ainſi qu'vn chacun faiſoit les obſeques de ſes amis treſpaſſez, on s'aduiſa auſſi par vn meſme moyen de ietter au feu la portiõ de l'offrande à Chereas, le prians qu'il leur fuſt fauorable, & ne ſe courrouçaſt contr'eux à cauſe de l'ingratitude qu'ils auoient vſé enuers luy. Voila quelle

fut la fin de Chereas. Or quant à Sabinus non ſeulement il fut abſouz de Claudius, mais auſſi il luy fut permis d'exercer ſon office comme auparauant. Toutefois il penſa que ce ſeroit choſe inique, s'il fauſſoit la foy qu'il auoit donnée aux conſpirateurs: & pourtant il prit vne eſpee: & ſe la fourra au trauers du corps iuſques à la poignée: & en ceſte façon il trouua ſa ruine qu'il auoit deſirée.

Comment Claudius rendit à Agrippa le Royaume de ſon pere, & de ſes Edicts, faits en faueur des Iuifs.

CHAPITTE IIII.

ALors Claudius ayant chaſſé tous les ſoldats deſquels on pouuoit auoir quelque ſoupçon, propoſa puis apres vne ordonnance, par laquelle il confirmoit Agrippa au Roiaume qui lui auoit eſté donné par Caius loüant grandement ſon induſtrie & tout ce qu'iceluy auoit fait pour luy, adiouſtant d'auantage Iudee & Samarie, d'autant qu'elles eſtoient des appartenances du Roiaume d'Herodes ſon ayeul. Il les lui rédit dóc cóme deuës à ſa famille. Il adiouſta Abela, laquelle auoit eſté iadis à Siſannias, & du ſié le pays voiſin qui eſt au Libá. Et l'alliáce du Roi Agrippa auec le peuple Romain fut engraué en vn tableau d'airain, qui fut attaché au milieu du marché de la ville. Il priua Antiochus de ſon Roiaume, & pour cela lui bailla Comagena, & vne partie de Cilicie. Auſſi mit hors des priſons Alexádre Liſimachus Alabarcha só ancié ami, iadis gouuerneur des affaires de ſa mere Antonia, lequel Caius auoit fait empriſóner, eſtát deſpité cótre lui. Au fils duquel qui eſtoit nómé Marcus, Bernice fille d'Agrippa fut dónée en mariage. Mais Marcus mourut auant que le iour des nopces fuſt venu: & le Roi Agrippa donna à Herodes ſon frere, & le fit faire par l'Empereur Claudius Roy de Chalcide. Enuiró ce téps là il y eut grád diſſenſió en Alexádrie entre les Iuifs & les Grecs. Car apres la mort de Caius la nation des Iuifs qui auoit eſté fort foulee, durát le regne d'icelui, & outragee en beaucoup de ſortes par les habitans d'Alexandrie commença à reprédre courage: & tout incótinét apres on vint aux armes. Alors, Claudius enuoia vne lettre au gouuerneur d'Ægipte, lui mádát qu'il euſt à appaiſer ceſte ſeditió: & à la requeſte des deux Rois, Agrippa & Herodes il enuoia vn Edict en Alexádrie & Sirie, contenát ce qui s'enſuit: Tiberius Claudius Ceſar Auguſtus Germanicus prince de la Republique fait vn tel edict: Pource qu'auons bien ſçeu que les Iuifs habitans en Alexandrie & pource nommez Alexandrins, ont obtenu des Roys deſia des le commencement le droit de la bourgeoiſie, autant que les autres qui y habitoient auparauant, comme il appert par les inſtrumens & ordonnances Roiales, qui ont eſté faites ſur cela, & que leurs droits leurs ſont demeurez entiers depuis qu'Auguſte a adioint Alexandrie à noſtre Empire, & leurs priuileges leur ont eſté conſeruez par les gouuerneurs enuoiez là en diuers temps, & qu'il n'y a point eu aucun debat touchát leurs priuileges lors meſme qu'Aquila eſtoit en Alexandrie: & qu'Auguſte leur a permis que quand leur Etnarche mourroit, ils en pourroient eſlire vn autre en ſa place qu'vn chacun demeureroit en ſa maniere de faire, & ne ſeroit contraint de laiſſer la religion de ſes peres: & au reſte que ceux d'Alexádrie s'eſtoiét mutinez contre les Iuifs leurs concitoiens du temps de l'Empereur Caius à cauſe de la rage deſbordee d'iceluy, quand il vouloit qu'eux l'adoraſſent comme Dieu, qui eſtoit cótre la religion de leurs anceſtres, & ſe deſpita contr'eux pource qu'il

ne

ne voulurent faire ce qu'il demandoit d'eux. Nous voulons & ordõnons que leurs droicts & priuileges demeurent fermes contre la rage de Caius, & qu'ils ayent pleine liberté de perseuerer és ceremonies de leurs païs: & nous commandons aux deux parties de donner ordre qu'il n'y ait trouble esmeu apres la publication de cét Edict Et voila ce qui fut publié en Alexandrie. Quand aux autres païs de l'Empire Romain; il enuoya vn autre Edict, contenant ce qui s'ensuit: Tiberius Claudius Cesar Augustus Germanicus, grand Sacrificateur, Consul, designé pour la seconde fois, fait vn tel Edict, Comme ainsi soit qu'Agrippa & Herodes mes bons amis m'ayent requis de permettre aux Iuifs habitans sous nostre Empire d'vser de leurs priuileges, comme ils ont fait par cy-deuant, comme aussi nous auons le mesme octroyé à ceux qui demeurent en Alexandrie: Nous auons bien voulu accorder à leur requeste, non point seulement en faueur de ceux qui nous en ont prié; mais aussi pour ceste raison que nous estimons qu'ils ont bien merité vn tel benefice, d'autant qu'ils ont gardé la loyauté, amitié & foy au peuple Romain. Ie donne donc ceste arrest, qu'il n'y a ville Grecque, mesme qui leur puisse empescher leurs droicts & priuileges, veu qu'ils leur ont esté conseruez en son entier sous la principauté de l'Empereur Auguste. Et il sera licite desormais aux Iuifs, en quelque part de nostre Empire qu'ils habitent, d'vser des ceremonies, coustumes & ordonnances de leurs ancestres: Et dés à present ie les admoneste que se contentant de ceste nostre grace & faueur, ils se portent plus modestement, & qu'ils ne contemnent point les religions des nations estranges; ains qu'ils viuent selon leurs loix & ordonnances à leur fantaisie. Et si veux que ce mien edict soit publié par les villes, nouuelles habitations, & toutes les citez ioüissantes du mesme priuilege que Rome, tant d'Italie que des prouinces: Et que cela soit fait par les Magistrats, & qu'il soit transmis aux Rois, aux prouinces, & autres grands Seigneurs; & que cela se face par l'espace de trente iours continuels, durant lesquels il sera proposé, afin qu'il puisse estre oüi & leu de tous les habitans de la terre.

Du retour d'Agrippa en Iudée. CHAP. V.

L'Empereur Claudius declara par ses edicts enuoyez tant en Alexandrie que par tout l'Empire, quelle affection il auoit enuers les Iuifs: & biẽ tost apres il enuoya Agrippa pour gouuerner son Royaume, lequel il auoit augmenté de plus grands honneurs & richesses qu'il n'estoit auparauant, le recõmandant par lettres à tous gouuerneurs & lieutenans des prouinces. Agrippa donc ayant bien fait ses affaires s'en retourna en grande diligence, & si tost qu'il fut arriué en la ville de Hierusalem, il offrit les sacrifices d'action de graces qu'il auoit vouëz, n'obmettãt rien des choses qui sont commandées par la loy. Parquoi il fit tondre plusieurs Nazariens, puis apres il donna en oblation la chaine d'or que l'Empereur Caius luy auoit baillee, laquelle estoit de mesme pesanteur que celle de fer, de laquelle il auoit esté lié en tesmoignage de sa grande aduersité changee en grande prosperité, & puis la fit pendre en la sacristie au dessus du tronc de la tresorerie. Or il fit cela pour mõstrer aux regardans que les choses hautes peuuent tõber en bas, & que Dieu a puissance de les releuer derechef. Car par ceste chaine consacree & offerte à Dieu, tous estoient admonestez, qu'Agrippa auoit esté priué de sa dignité, & empriſonné pour vne cause legere: & bien tost apres estant deslié de ses chaines & garrots, il

obtint vne principauté plus magnifique & honorable que celle qu'il auoit auparauant: & que telle estoit la condition de toutes choses humaines, & que tout ce qui est haut esleué, tombe facilement: & quand il est vne fois tombé bas il peut estre apres redressé & remis en sa premiere grandeur. Apres donc qu'Agrippa eut fait ses oblations à Dieu, & rendu ses vœux comme il appertenoit, il osta la Sacrificature à Theophilus fils d'Ananus, & la bailla à Simon surnommé Canthera, qui estoit fille de Boëth. Ce Simon auoit deux freres, & leur sœur fut mariée au Roy Herodes, comme il a esté dit cy dessus. Boëth dõc & ses trois fils auoient vne mesme dignité & office: comme le semblable aduint iadis aux trois fils de Simon fils d'Onias grand Sacrificateur, lors que les Macedoniens regnoient comme on a veu cy dessus.

Apres qu'Agrippa eut ainsi ordonné de la Sacrificature, il remercia les habitans de Hierusalem de la bonne volonté qu'ils auoient euë enuers lui, & pour recognoissance de cela, il leur quitta le tribut qu'ils souloient payer par chacune maison, pensant que celui seroit honneur, quand il ne se lairroit vaincre par amour mutuel. Or il constitua Silas prince de toute sa gendarmerie, lequel luy auoit touſiours tenu bõne & fidelle compagnie en plusieurs labeurs & dãgers fort difficiles. Bien tost apres aucuns ieunes compagnons Dorites fols & outrecuidez poserent vne statue en la Sinagogue des Iuifs à l'honneur de l'Empereur. Cela esmeut le Roy Agrippa à grand courroux, d'autant que cela estoit assez pour destruire les ordonnances du pays. Parquoy il s'en alla incontinent vers Petronius gouuerneur de Sirie, se plaignant de ceste outre-cuidance des Dorites. Petronius aussi fut fort marri d'vn tel cas, estimant que la transgression de ces loix ne se pouuoit faire sans impieté, & en escriuit à ces apostats, qui auoient attenté ceste nouueauté, lettres fort rigoureuses, desquelles le contenu estoit tel à peu pres.

Le contenu des lettres de Petronius enuoyées aux Dorites, escrites en faueur des Iuifs.

CHAPITRE VI.

PVblius Petronius Ambassadeur de Tiberius Claudius Cesar Augustus Germanicus aux magistrats des Dorites: Pource qu'aucuns d'entre vous ont esté si temeraires & audacieux, qu'ils ont bien osé profaner la Sinagogue des Iuifs en posant en icelle l'image de l'Empereur: ce qui n'estoit point licite de faire selõ leur religiõ, & mesme que cela a esté fait cõtre l'Edict de Tiberius Claudius Cesar Augustus Germanicus, par lequel il est permis aux Iuifs de viure selõ leurs loix: & que nõ seulemẽt la religiõ a esté offensee par vn tel fait, mais aussi la majesté de Cesar, auquel si on vouloit eriger vne statuë ou image, on le pourroit mieux faire en son propre tẽple, qu'en vn autre, & principalement en la Sinagogue, veu que c'est vne chose iuste, voire approuuee par le iugemẽt de l'Empereur, qu'vn chacun soit seigneur de sõ lieu: afin que ie ne rametoiue point mes decrets, apres qu'õ à ainsi mespriſé l'authorité de Cesar: qui non seulement a permis & octroié aux Iuifs de viure selon leur religion mais aussi ratifié leur droit de bourgeoisie, duquel ils doiuẽt iouyr aussi bien que les Grecs auec lesquels ils habitẽt. Pour ces raisons donc ie veux & cõmande que ceux qui ont osé faire telles choses contre l'Edict de l'Empereur, iaçoit que les magistrats mesme en fussent courroucez, & fissẽt protestation que

cela auoit eſté fait par la fureur du peuple, & non point de leur conſentement: me ſeroient amenez par le centenier Vitellius Proculus, pour rendre raiſon de ce qu'ils ont fait. Au demeurãt, ie faits à ſçauoir aux magiſtrats, que s'ils veulẽt qu'on penſe d'eux qu'ils n'aient point conſenti à ceci, ils revelent au centenier ceux qui ſont coulpables, & qu'ils mettẽt ordre qu'il n'y ait ne trouble ne riote, comme il ſemble qu'il y en a aucuns qui ne demandent par tels geſtes qu'à troubler tout: Au lieu que moi & le Roi Agrippa, lequel ie tiens pour mon bõ & ſingulier ami, demandons tout le contraire, & n'y a rien que nous procuriõs tant, ſinon qu'on ne dõne point occaſion aux Iuifs de ſuſciter des tumultes & bruits ſous ombre de ſe defendre. Et afin que vous entendiez mieux quelle eſt la volonté de l'Empereur ſur cet affaire, nous y auons adiouſté ſon edict, qui a eſté propoſé aux habitans d'Alexandrie, lequel, encor qu'il ſemble qu'il ſoit aſſez conu de tous, le Roi Agrippa, mon bon ami, m'a recité, ainſi que i'eſtois aſſis au ſiege iudicial: faiſant requeſte que le droict fuſt gardé aux Iuifs, & que le bien-fait de l'Empereur leur demeuraſt ſain & entier. Parquoi, ie vous cõmande que vous ne cerchiez plus occaſion ne matiere de diſſention: & qu'vn chacun adore & honore la diuinité celeſte, ſelon les ceremonies & ordonnances. Ainſi Petronius pour cet' heure-là, mit ſi bon ordre à cet affaire, que la faute qui auoit eſté faite fut corrigee, & pour l'aduenir nul ne ſeroit plus ſi hardi d'attenter choſe ſemblable. Or le Roi Agrippa oſta la Sacrificature à Simon Canthara, & la bailla derechef à Ionathan fils d'Ananus, l'eſtimant plus digne à faire vn tel office. Mais Ionathan ne la voulut accepter, ſe couurant de telle excuſe. O Roi, i'embraſſe de bon cœur ta bonne affection me contentant d'icelle, par laquelle tu m'as offert vn ſi grand honneur, combien que Dieu m'ait reputé indigne de la ſouueraine Sacrificature. Toutefois, ce m'eſt aſſez d'auoir pris vne fois ce ſacré ornement: car lors ie l'ai receu plus ſainctement que ie ne le receurois maintenant. Ie te montrerai qui eſt celui qui eſt beaucoup plus digne d'vn tel honneur que moi, ſi ton bon plaiſir eſt tel, que ie te le declare: I'ai vn frere qui eſt plus innocent & deuant Dieu & deuant toi, ô Roi, & plus net de toute macule de peché & de toute offenſe, lequel ie t'oſe bien recommander comme idoine à faire vn tel office. Le Roi prit plaiſir à la modeſtie de Ionathan, &, ſelon ſon conſeil, donna la ſacrificature à ſon frere Mathias. Et bien-toſt apres, Marſus ſucceda à Petronius au gouuernement de la prouince de Syrie.

Des faicts du Roi Agrippa iuſques à ſa mort. CHAP. VII.

OR pource que Sylas qui eſtoit chef de toute la gendarmerie du Roi, n'auoit iamais fait difficulté de tenir bonne compagnie au Roi, en quelque condition, ou faſcherie, ou danger qu'il ſe fuſt trouué, ains avoit par pluſieurs fois porté de grands & perilleux travaux pour l'amour de lui, mettant ſa fiance en l'amitié du Roi, il s'eſtimoit avoir bien merité vn pareil honneur que lui. Et pour cete raiſon il ne lui cedoit, ains touſiours ſe donnoit liberté de faire ou dire quelque choſe auec lui: & és devis familiers il ſe montroit quelquefois ennuieux, s'elevant outre meſure, & propoſant ſouvente fois les adverſitez de la condition paſſee pour montrer les ſervices qu'il avoit faits au Roi: & à tout propos parloit des labeurs qu'il avoit endurez pour l'amour de lui. Et dautant qu'il ne faiſoit que ramentevoir

telles choſes ſans ceſſe, il ſembloit bien auſſi qu'il parloit ainſi par forme de reproche, tellement qu'à la fin Agrippa fut offensé de la liberté démeſuree de cet homme. Car la ſouuenance du temps lequel on a paſsé auec des honneur & diffame, n'apporte pas grand plaiſir: & c'eſt vne folie à vn homme de rememorer continuellemét ce qu'il lui eſt deu. Par ſucceſſion de temps, le cœur du Roi fut tellement en-aigri, que, donnant plus de lieu à ſa cholere qu'à la raiſon, il ne ſe contenta point de le depoſer de ſa dignité qu'il lui auoit donnee, mais auſſi l'enuoia lié & garroté en ſon païs pour eſtre là gardé. Quelque téps apres, quand ſa cholere fut vn peu appaiſee, & qu'il eut regardé à ce qui eſtoit raiſonnable, il commença à reduire en memoire combien de labeur & de trauaux cet homme-là auoit endurez pour lui: &, comme ainſi ſoit qu'il fiſt la feſte du iour de ſa natiuité, ainſi qu'vn chacun eſtoit occupé à faire bonne chere, il fit apeler Sylas pour ſe trouuer au banquet du Roi. Sylas, comme il eſtoit homme ouuert & d'vne nature franche, ne diſſimula point ſon mal-talent, & de fait il penſoit bien auoir iuſte occaſion de ſe courroucer: & répondit à ceux qui l'eſtoient venu querir: A quel honneur eſt-ce que le Roi me rappele, pour m'en priuer bien toſt apres? Car il n'a pû ſouffrir que la premiere recompenſe des agreables & bons ſeruices que ie lui ai faits, m'ait long-temps duré, ains il m'en a dépoüillé, & auec cela il m'a fait outrage. Sinon que parauenture il penſaſt que par ci-apres ie n'vſerai plus de ma langue en liberté, mais me fiant en ma bonne conſcience, ie ne lairrai de prononcer ouuertement & deuant tous de combien de calamitez & faſcheries ie l'ai deliuré, combien de trauaux i'ai ſoufferts, afin que ie le miſſe à ſauueté, & l'éleuaſſe en hóneur & gloire: & que pour tous ces bons ſeruices i'en ai apporté vn beau ſalaire: à ſçauoir, les liens & la priſon obſcure. De ma part, ie ne mettrai iamais ces choſes en oubli: & parauenture apres ma mort la memoire de ces bien-faits me demeurera. Il diſoit ces choſes, criant à pleine bouche, diſant aux meſſagers qu'ils rapportaſſent au Roi les meſmes paroles qu'il auoit dites. Le Roi, voiant qu'il y auoit bien peu d'eſperance de remedier à l'outrecuidance orgueilleuſe de Sylas, le laiſſa tremper en la priſon. Or apres cela, il penſa aux affaires de la ville de Hieruſalem, & acheua de faire fortifier les murs de la nouuelle cité des deniers communs, tellement qu'ils furent plus larges & plus hauts qu'ils n'eſtoient auparauant, & les euſt rendus imprenables contre toute puiſſance humaine, ſi Marſus gouuerneur de Syrie, n'euſt ſignifié cela à l'Empereur Claudius. L'Empereur, penſant que les Iuifs machinaſſent quelque choſe de nouueau, écriuit au Roi Agrippa qu'il ſe deportaſt de fortifier la ville de Hieruſalem: à quoi Agrippa obeït tout incontinent. Or ce Roi-ci eſtoit tellement nay à liberalité, & à obliger les peuples à ſoi par bien-faits, qu'il n'épargnoit rien pour acquerir bon renom, eſtimant que la gloire obtenuë par largeſſe eſtoit vn grand plaiſir. En cela ſe montroit-il tout autre qu'Herodes, qui auoit regné deuát lui, lequel eſtoit malicieux & enclin à cruauté, enuers ceux qu'il haïſſoit, aimant plus les Grecs, que les Iuifs. Il emploioit grand argét pour embellir les villes étranges, aux vnes il faiſoit faire des baings & theatres, és autres il faiſoit baſtir des téples & des porches: mais en toutes les villes des Iuifs il n'y en eut pas vne ſeule, où il daignaſt faire choſe qui vaille le parler, ne qui ſoit digne d'eſtre au rang de ſes liberalitez. Mais Agrippa eſtoit d'vn naturel fort benin & debonnaire, faiſant bien également à tous étrangers, humain & liberal enuers tous, doux & gracieux enuers les gens de ſa nation, & ſur tous autres prompt à aider à ceux qui eſtoient en aduerſité. Parquoi il fai-

ſoit volontiers & continuellement ſa reſidence en Hieruſalem, religieuſement obſeruant les inſtitutiõs & ceremonies du pays. Car il eſtoit pur de toutes ſoüillures profanes: & il ne ſe paſſoit iour qu'il n'offriſt quelque ſacrifice. Il aduint quelquefois, qu'vn docteur de la loy natif de Hieruſalem, nommé Simon, fit aſſembler le peuple en l'abſence du Roy, qui eſtoit en Ceſaree, & blaſmoit Agrippa deuant tous comme vn homme profane, lequel on ne deuoit laiſſer entrer au Temple, auquel nul ne doit entrer s'il n'eſtoit pur & monde. Or le Preuoſt de la ville ſignifia cecy par lettres au Roy: & le Roy fit tout incontinent appeller Simon, qui le trouua d'auanture au theatre. Et quand il fut là venu, le Roy le fit ſeoir aupres de luy, & parla à luy tout bas & gracieuſement, diſant: Dy moy, qu'eſt-ce que tu trouues icy qui ſoit mauuais: Simon ne ſçauoit que reſpondre, & demanda pardon à Agrippa. Alors le Roy fut appaiſé pluſtoſt qu'õ n'euſt penſé, eſtimant que la benignité & clemence eſtoit mieux ſeante, & conuenable aux Roys, que non pas le courroux: & que la douceur & humanité leur eſtoit plus propre, que la hauteſſe d'vn cœur orgueilleux. Parquoy il le laiſſa aller ſans luy mal faire, & encore luy donna-il quelque preſent. Or entre beaucoup d'autres villes il enrichit grandement la ville de Beryth, en laquelle il fit dreſſer vn theatre fort beau & magnifique, qui luy couſta beaucoup. Auſſi il y fit faire vn ſomptueux amphitheatre, & outre cela des baings, porches, & galeries. Ce luy eſtoit tout vn qu'il y employaſt, pourueu qu'il rendiſt les ouurages beaux & grands en perfection. La dedicace du theatre & amphiteatre fut celebree auec grande pompe & magnificence. Il fit ioüer au theatre des ieux ou toute ſorte de muſique fut ouye, & grande diuerſité de toute ſorte de paſſe-temps. Or pour monſtrer ſa magnificence en l'amphiteatre, il y fit venir pluſieurs eſcrimeurs & pour reſiouyr la compagnie, il fit auſſi venir des combatans par bandes & troupes pour combatre les vns contre les autres. C'eſtoient des malfaiteurs ayant merité la mort, ordonnez à cela, leſquels il fit mettre & diuiſer en deux bandes: & en chacune bande ils eſtoient ſept cens: les faiſant batailler les vns contre les autres afin que quant à eux ils fuſſent punis, & quant aux ſpectateurs, que la forme de guerre leur monſtre quel plaiſir c'eſt de paix. Ainſi tous ces combatans s'entretuerent l'vn l'autre iuſques au dernier.

Apres que ces choſes furent ainſi faites en la ville de Beryth il s'en alla en Tyberiade, laquelle eſt en Galilée. Or eſtoit il en grande reputation enuers les autres Roy & pource vinrent vers luy Antiochus Roy de Comagene, Sampſigerã Roy des Emeſiniens, Cotys Roy de la petite Armenie, & Polemon prince de Pont & auec tous ces Rois vint auſſi Herodes ſon frere Roy de Chalcide. Agrippa les recueillit tous humainement, monſtrant la grandeur de ſon courage, de ſorte qu'il ſembloit bien meriter d'eſtre honoré de tant de Roys. Et cependant qu'ils eſtoient encore là Marſus gouuerneur de Syrie ſuruint. Agrippa gardant la reuerence deuë aux Romains, alla au deuant de luy aſſez loing aſſauoir ſept ſtades hors de la ville: & cela fut cauſe que Marſus commença à contreuoir quelque inimitié contre luy, d'autant que le voyant monté ſur vn meſme chariot auec ſes hoſtes, il eut ceſte opinion de tant de Roys ſuſpecte. Car penſant que cela n'eſtoit point pour le profit de la Republique, il manda à vn chacun d'eux par meſſagers expres qu'ils s'en allaſſent haſtiuement, dequoy Agrippa fut fort offenſé: & pour ceſte cauſe il eut Marſus en haine. Au demeurant il oſta la Sacrificature à Mathias, & la donna à Elionus fils de Cithcus. Or apres qu'il fut ceſte choſe ainſi faite Roy de toute la Iudée, il s'en alla en la ville de Ceſaree, laquelle auparauant

L'an de l'incarnation de nostre Seign. 44. & du monde 4216.

rauant on appelloit. La tour de Straton: & là fit celebrer des ieux solennels en l'honneur de l'Empereur pour sa santé: à laquelle feste grand nombre de gentilshommes & grands seigneurs estoient venus de toute la prouince: le second iour de la feste il entra au theatre au matin, vestu d'vn accoustrement tout tissu d'argent, & fait d'vn ouurage admirable. Quand le soleil iettoit ses rayons dessus, la reuerberation de ces rayons luy faisoit rendre vne lueur admirable, & les regardans estoient esmeuz à quelque veneration. Là il y eut des flatteurs pernicieux, qui à haute voix l'appelloient Dieu, le prians qu'il leur fust propice & fauorable. [a] Iusques icy (disoient) l'auoiét ils reueré comme homme: mais maintenant ils recognoissoient & confessoient qu'il y auoit quelque chose en luy plus excellent, que la nature mortelle ne portoit Agrippa ne corrigea point, & ne repoussa ceste meschante adulation: & tantost aprés il vit vn hibou sur sa teste se reposant sur vne corde tenduë. Et cogneut incontinent que c'estoit vn message de sa calamité, au lieu qu'il luy auoit esté iadis presage de felicité, & commença à tirer de grands souspirs & gemissemens du profond de son cœur. Apres cela il sentit de terribles trenchees de ventre, & desia dés le commencement elles estoient vehementes. Ayant donc tourné ses yeux vers ses amis, il dit: Voicy vostre Dieu, selon que vous m'auez appellé, auquel commandement est fait de laisser ceste vie: & la fatale destinée monstre apertement que ce que vous auez dit de moy, est vn mensonge: moy que vous auez adoré comme immortel, suis rauy maintenant à la mort. Mais encore il me faut patiemment endurer la volonté de Dieu: car ie n'ay pas mal vescu: mais ma vie a esté si loüable que tous me disoient bien heureux. Aprés qu'il eut ainsi parlé, sa douleur s'augmentoit, qui le tourmentoit griefuement. Parquoy il fust vistement porté au palais royal: & le bruit courut tout incontinent qu'il deuoit bien tost mourir. Pour ceste cause tant hommes que femmes & enfans se vestirent de sacs selon la façon du pays; & prioiét Dieu pour la santé du Roy: & la ville estoit toute remplie de lamentations & gemissemens. Le Roy estoit cependant couché en la plus haute chambre du palais: & regardant les autres iettez bas sur leur face contre terre, il ne pouuoit contenir ses yeux, qu'il ne pleurast luy-mesme. Ce tourment luy dura cinq iours entiers sans relasche: & apres cela il rendit l'esprit, ayant cinquante quatre ans, & apres auoir regné sept ans. Car il fut Roy quatre ans souz l'Empereur Caius: premierement il regna trois ans en la tetrarchie de Philippes, & la quatriesme année la tetrarchie de Herodes luy fut adioustée: puis apres il regna trois ans sous l'Empereur Claudius: & Iudée, Samarie & Cesaree furent adioustées à sa iurisdiction. Le plus souuét il receuoit de son reuenu douze cens fois dix mille. Et encore ne se contentoit-il point de cela, ains en emprunteit, Car il faisoit de grands presens: & pourtant sa despence estoit plus grande que son reuenu, ioint qu'il estoit liberal outre mesure & sans rien espargner: Au demeurant auant que la mort du Roy fust diuulguee, Herodes son frere prince de Chalcide, & Chelcias chef de la gendarmerie du Roy firent complot ensemble, & d'vn mesme consentement enuoyerent Aristo pour tuer Sylas leur ennemy commun, comme ayant ce mandement de par le Roy.

a Voy ceste histoire du 12. chap. des Actes, où Agrippa est nommé Herodes qui est celuy qui fit mourir saint Iacques.

Voyla quelle a esté la fin d'Agrippa. Il auoit qu'vn fils aussi nómé Agrippa, aagé de dix sept ans: & trois filles, desquelles l'vne nommee Bernice estoit mariee à son oncle Herodes, aagee de seize ans. Les deux autres, assauoir Mariamne & Drusilla estoient encore bien ieunes. Mariamne n'ayant que dix ans fut fiancee à Iulius Archelaus fils de Chelcias: & Drusilla n'auoit que six ans & fut

fiancee

fiancee à Epiphanes fils d'Antiochus Roy des Comageniens: & ces fiançailles furent faites du consentement de leur pere le Roy Agrippa. Or apres que la mort d'Agrippa fut cogneuë par tout, les habitans de Cesaree & Sebaste oublierent les biens qu'ils auoient receuz de luy & luy rendirent vne mauuaise recompense, desgorgeans des outrages contre lui, qui ne sont point à dire: & les frisquenaires qui estoient-là en grand nombre pour lors, tous d'vn accord osterent les images de ses filles du palais, & les emporterent au bordeau, & les posant sur le haut de la maison se mocquoient d'elles d'vne estrange façon, que ie ne daignerois reciter: & ayans appresté des banquets par les ruës & places publiques, ils faisoient grãde chere, ayans sur leurs testes des chapeaux de fleurs, & estans parfumez d'vnguens aromatiques, & offrans sacrifices à Charõ, & de ioye qu'ils auoient, beuuoient les vns aux autres: à cause de la mort du Roy. Voila comment ils en faisoient, & les biens qu'Agrippa leur auoit n'agueres faits, ne leur venoient point en memoire, & auoiẽt aussi oublié Herodes ayeul d'Agrippa, lequel auoit fait bastir ces deux villes là, lesquelles il auoit magnifiquement ornees de haures & de Temple. En ce temps là Agrippa le ieune estoit à Rome, nourry en la maison de l'Empereur Claudius. Lequel estant aduerti de la mort d'Agrippa, & des outrages que ceux de Cesaree & de Sebaste luy auoient faits, fut mary de ce qui luy estoit aduenu, & fort courroucé contre ces peuples ingrats. Il voulu donc enuoier tout soudain le ieune Agrippa pour succeder au Royaume de son pere, afin aussi qu'il accomplist le serment qu'il auoit fait. Mais ses affranchis & amis plus familiers le diuertirent de cela, disans que ce n'estoit chose fort seure de mettre vn tel Royaume entre les mains d'vn ieune garçon, qui n'auoit pas encore dix-huict ans passez, lequel il ne pourroit pas gouuerner & mesme vn homme d'aage parfait se-roit bien empesché de ce faire. Ceste opinion sembla estre equitable à l'Empereur: pour ceste raison il enuoia Cuspius Fadus pour estre gouuerneur de Iudee & de tout le Royaume, faisant cest honneur au feu Roi de n'introduire point Marsus son ennemi en son Roiaume. Or sur toutes choses il enioignit à Cuspius Fadus de chastier asprement ceux de Cesaree & de Sebaste pour l'iniure qu'ils auoient faite à Agrippa apres sa mort, & pour les outrages qu'ils auoient faites à ses filles encore viuãtes: quãd à l'aisle des gens de cheual qui estoit en Cesaree & Sebaste, il l'enuoia auec les cinq bandes en Pont pour faire là la guerre: & mit en leur place des gendarmes prins des legions Romaines de la garnison de Sirie. Toutefois ce commandement ne fut point accõply. Car ils enuoierent des Ambassadeurs, & amollirẽt le courage de Claudius, à ce qu'il leur permist de demeurer en Iudee: lesquels depuis furent vn commencement de grandes calamitez aux Iuifs, & comme vne semence de la guerre qui commença souz Florus. Parquoy, comme on verra cy apres, Vespasien victorieux les chassa de leur principauté, & les fit habiter ailleurs.

FIN DV DIX-NEVFIESME LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES.

LIVRE VINGTIESME.

De la diſſention qui fut entre les Philadelphiens & les Iuifs, & de l'Ephod, qui eſt l'Eſtole Sacerdotale.

CHAPITRE. PREMIER.

APRES la mort du Roi Agrippa, de laquelle a eſté fait mention au liure precedent, l'Empereur Claudius oſta le gouuernement de la Sirie à Marſus, & enuoia pour gouuerneur Caſſius Longinus en la place d'icelui, faiſant cela pour l'amitié qu'il portoit au feu Roi, qui bien ſouuent auoit eſcrit à Claudius quand il viuoit, le priant qu'il lui pleuſt oſter audict Marſus le gouuernement de Sirie. Sur ces entrefaites Cuſpius Fadus qui auoit eſté enuoié par l'Empereur pour eſtre gouuerneur de Iudee, trouua que les Iuifs qui habitoiét de là le Iourdain auoiét differét auec les Philadelphiés touchát les bornes de la bourgade Mia, qui eſtoit garni de gés belliqueux. Or ces Iuifs demeurás de là le fleuue, auoiét prins les armes ſás l'aduen des Magiſtrats & Iuges, & auoiét tué grád nóbre des Philadelphiés. Fadus cognoiſſant cela, fut fort courroucé, d'autant qu'il n'auoit pas attendu ſon iugement, s'ils penſoient que les Philadelphiens leur euſſent fait quelque tort, ains eſtoient ainſi couruz aux armes à l'eſtourdie & ſans crainte. Parquoi il en fit prendre trois qui eſtoient des principaux autheurs de la ſedition, & commanda qu'ils fuſſent mis en priſon. Annibas, l'vn des trois, eut la teſte trenchee: les deux autres, à ſçauoir Amaram & Eleazar, furent ſeulement banis. Quelque peu de temps apres il prononça ſentence de mort contre Tolomee, Capitaine des brigans, lequel on luy auoit amené lié, & qui auoit fait beaucoup de maux & dommages aux Arabes & Idumeens. Fadus donc mit ordre que toute la Iudee fuſt purgee de brigandages. Puis apres il fit aſſembler les Sacrificateurs & les principaux de Hieruſalem, & leur declara le mandement de l'Empereur, lequel vouloit que la longue robbe trainante iuſques aux talons, & l'Eſtole Sacerdotale, laquelle il n'eſt licite à homme de veſtir ſinon au grand Sacrificateur, fuſt mis & gardee au chaſteau d'Antonia, afin qu'elle fuſt ſouz la puiſſance des Romains, comme elle auoit eſté autrefois. Iceux n'y oſerent contredire: toutefois ils prierent le gouuerneur Fadus & Longinus, qui eſtoit venu en Hieruſalem auec ſon oſt, craignát que les Iuifs n'attentaſſent quelque choſe de nouueau, quand Fadus les requerroit que ceſte ordonnance de l'Empereur fuſt executee: qu'il leur fuſt permis d'enuoier des Ambaſſadeurs vers l'Empereur pour luy demáder le preuilege de garder l'Eſtole ſacree: outre plus, qu'il pleuſt à Fadus & Lóginus attédre la reſponſe de l'Empereur faite ſur leur requeſte. Ils leur octroierent ce qu'ils demandoient, pourueu qu'ils donnaſſent des oſtages. Les Iuifs donnerent promptement leurs fils pour oſtages: & ainſi les Ambaſſadeurs partirent pour aller à Rome. Et quád ils

furent là venus; le ieune Agrippa fils du feu Roi Agrippa, qui estoit pour lors entretenu en la maison de l'Empereur, cóme il a esté dit ci-dessus, ayant oüi parler de la cause pour laquelle les Ambassadeurs de Hierusalem estoient là venus, pria l'Empereur que son plaisir fust de donner la garde de l'Estole sacree aux Iuifs, & d'escrire touchant ceste affaire au Gouuerneur Fadus. Lors Cesar fit appeller les Ambassadeurs, & leur dit, qu'il leur octroyeroit cela, mais il vouloit qu'ils en remerciassent Agrippa: car ce qu'il leur auoit octroyé leur demande, il l'auoit fait pour l'amour & à la requeste dudit Agrippa. Et pour response il escriuit la lettre qui s'ensuit: Claudius Cesar Germanicus, Prince de la Republique pour la cinquiesme fois, Cósul declaré pour la quatriesme, Empereur pour la dixiesme, pere de la patrie, aux magistrats, conseil & peuple de Hierusalem, & à toute la nation des Iuifs, Salut. Pource qu'Agrippa, lequel i'ai entretenu auec moi, & qui a mené vers moi vos Ambassadeurs, qui m'ont rendu grace de ce que i'ai diligemment procuré le bien de vostre nation, & m'ont prié instamment qu'eussiez la garde de l'Estole Sacerdotale & de la couronne, ie vous octroye ce que vous demandez, comme il vous auoit esté aussi octroyé par ci-deuant par Vitellius, homme de bien & mon tres-cher ami. Ie vous accorde ce que vous desirez, en premier lieu, comme estant esmeu de ma propre deuotion: & pource qu'il me semble bon qu'vn chacun serue Dieu selon la façon & les ordonnances de son païs; puis apres afin que ie gratifie au Roi Herodes & au ieune Aristobulus, lesquels ie cognoi estre fort prompts à me faire seruice, & bien affectionez enuers vous: & ce n'est point sans cause que i'estime beaucoup leur amitié. Or i'ai escrit aussi touchant ceci à mon Lieutenant Cuspius Fadus par Cornelius fils de Ceron, & par Tryphon fils de Teudion, & par Dorothee fils de Nathanal, & par Iean fils de Iean. Escrit le 28. de Iuin du temps du Consulat de Rufus & de Pompeius Syluanus. En ce mesme temps Herodes Prince de Chalcide, frere du Roy Agrippa, demanda à l'Empereur qu'il eust puissance sur le Temple & sur le threfor sacré, & droit d'eslire le souuerain Sacrificateur: & il impetra tout cela: en sorte que ce droit demeura à ses successeurs iusques à la fin de la guerre des Iuifs. Herodes donc voulant iouyr de la puissance qui luy auoit esté baillee, osta la Sacrificature à Canthara, & la donna à Iosephe fils de Caneus.

Comment Helene Royne des Adiabeniens, & ses fils receurent la religion des Iuifs, Bazeos esprins de l'amour de sa sœur Helene la prent en mariage, & en a vn fils lequel aymé sur tous autres, reçoit de son pere vne region appellée Ceron, & à la fin succede au Royaume, son pere mort.

CHAPITRE II.

EN ce mesme temps Helene, Royne des Adiabeniens, & son fils Izates receurent la religion Iudaique: & voicy quelle en fut la cause: Monobazus Roy des Adiabeniens, surnommé Bazeos, fut esprins de l'amour de sa sœur Helene, & la print à femme, & icelle fut enceinte de luy. Il aduint qu'estant vne fois couchée auec elle, & reposant sa main sur le ventre d'icelle, il s'endormit & en songe ouyt vne voix luy faisant cómandement qu'il ostast sa main de dessus le ventre de sa féme & ne pressast le fruict, qui tout ainsi qu'il auoit eu par vne singuliere prouidence diuine, aussi deuoit il auoir vne fin bien heureuse. Le Roy fut estonné de ceste voix, & si tost qu'il fut resueillé, il le declara à sa femme;

nomma le fils sortant de ceste ventree Izates: car il auoit eu vn autre fils deuant ceſtui ci d'Helene, lequel il auoit nommé de son nom Monobazus. Il eut aussi d'autres enfans, d'autres femmes: toutefois il monstra manifestement que tout son amour estoit porté à ceſtui-ci seul. Cela fut puis apres cause qu'il y eut enuie entre les freres; & leurs haines croissoient ordinairement: car les autres estoient marris que leur frere Izates estoit preferé à eux tous. Le pere cognoissoit bien tout cela: neantmoins il supportoit doucement ses fils, d'autant qu'vne telle affection ne procedoit point de malice: mais pource qu'vn chacun desiroit estre bien-aimé de son pere. Et pource qu'il craignoit que son fils Izates ne receust quelque desplaisir de ses autres freres, il lui donna de grands presens, & l'enuoia à Abannerig Roi de Spasin, lui recommandant affectueusement son fils. Abannnerig receut de bõ cœur ce ieune garçon: & le print en si grãde amitié que par succession de temps il lui bailla sa fille en mariage, nommee Samach, & pour le doüaire d'icelle il lui donna vne regiõ, de laquelle il receuoit de grãds reuenus. Au surplus, Monobazus fort ancien voiãt qu'il n'auoit plus gueres de temps à viure, desira de voir son fils auant que mourir. Il enuoia dõc querir son fils, & le receut de grande affection, & lui bailla vne region qui est appellee Ceron, en laquelle il ya grand nombre d'arbrisseaux qui sont de soüefue odeur l'arbre est nommé Amomum. En ceste region-là on garde les reliques de l'Arche de Noé, en laquelle on dit que Noé fut preseruẽ du deluge: & encore les mõstre-t'on auiourd'hui à ceux qui les veulent voir. Izates habita en ceste regiõ là iusques à la mort de son pere: apres laquelle la Roine Helene fit assẽbler les plus grands seigneurs du pais & les capitaines de toute la gendarmerie, & leur dit: Vous n'ignorez point que feu mon mari a choisi Izates pour heritier de son Roiaume, & l'a iugé tresdigne d'vn tel honneur. Tant y a que i'attens le iugement d'vn chacun de vous sur ceſt affaire. Car bien-heureux est celui qui reçoit sa domination de la main & du consentement de plusieurs, & non point d'vn homme seul. Elle dit cela pour esprouuer les volontez de ceux qui estoient là assemblez. Quand les seigneurs eurent ouy ces propos, premierement ils se prosternerent deuant la Roine à la façon du pais: puis apres ils dirent que ceste opinion de la Roine leur sembloit bonne, & qu'ils rendroient obeissance volontaire à Izates, scachans qu'il auoit bien merité d'estre preferé à ses freres, & que tel estoit le desir commun du peuple, & tel auoit esté le iugement du Roi son pere. Et quant & quant ils se presenterent pour aider à faire mourir ses freres & autres parens, afin que plus facilement on obeist au nouueau Roi: car par ce moien il seroit hors de toute crainte, en laquelle il pourroit estre pour leur haine & enuie. Sur cela Helene les remercia pour la bõne volonté qu'ils auoient enuers elle & son fils Izates, toutefois elle fut d'aduis qu'il falloit differer la mort des autres freres iusques à ce qu'Izates fust venu, & entendre son opinion sur cela. Alors les princes & seigneurs lui baillerent conseil que pour le moins elle les mist en seure garde iusques à la venuë d'Izates, à celle fin qu'ils fussent plus asseurez: ce pendant que quelqu'vn fust ordonné regent & gouuerneur du Roiaume, auquel elle se fiast le plus, Helene receut ce conseil, & constitua vice Roi le plus grãd de tous les freres à sçauoir Monobazus, & lui mit la courõne Roiale sur la teste, & lui donna le cachet de son pere, & vn accoustremẽt qu'ils appellent Sempsera, & le pria d'administrer les affaires du Roiaume iusques à ce que son frere fust venu. Apres donc qu'Izates eut oui les nouuelles de la mort de son pere, il s'en vint en grande diligence, & son frere Monobazus lui quitta de

bon cœur le Roiaume. Au demeurant, cependant qu'Izates faiſoit ſa demeurance au château de Spaſin, là il y auoit vn Iuif marchand, nommé Ananias, lequel acquit la familiarité des dames: & leur monſtroit comment il faloit ſeruir au vrai Dieu à la façon des Iuifs. Il eut auſſi, par le moien de ces femmes, familier acces au Roi Izates, lequel ſemblablement fut amené à la meſme opinion: & quand ſon pere l'enuoia querir, Ananias lui fit compagnie iuſques en Adiabene, eſtant attiré par grandes prieres. Il eſtoit auſſi aduenu de bonne fortune, qu'Helene auoit eſté auſſi inſtruite par vn autre Iuif, & receu les loix diuinement dõnees. Quand le nouueau Roi Izates fut venu en Adiabene, il trouua ſes freres & ſes autres parens priſonniers: dequoi il fut fort marri. Il penſoit que c'eſtoit vne choſe impie de les tuer, ou de les garder priſonniers: mais auſſi il lui ſembloit bien que ce ne ſeroit pas choſe trop aſſeuree de les laſcher apres qu'ils auoient eſté ainſi outragez Car il ſe pourroit bien faire qu'ils penſeroient à ſe venger: pour cete raiſon il enuoia vne partie d'iceux à Rome vers l'Empereur Claudius auec leurs propres enfans, l'autre partie au Roi des Parthes Artabanus, pour eſtre mis en oſtage tant d'vn coſté que d'autre. Puis apres ſçachant bien que ſa mere prenoit grand plaiſir aux ceremonies & ordonnances des Iuifs, il voulut auſſi receuoir cete religion. Et penſant qu'il ne pourroit eſtre Iuif parfait s'il n'eſtoit circoncis, il eſtoit auſſi preſt de ce faire. Quand Helene ſa mere le ſceut, elle tâchoit de l'empeſcher, diſant que c'eſtoit vne choſe fort dangereuſe. Car ce faict eſtrangeroit grandement les cœurs des ſubjets de leur Roi, quand ils conoiſtroient qu'il voudroit prendre vne religion eſtrange: & qu'ils ne ſouffriroient pour rien du monde vn Iuif au throſne roial. En cete ſorte la mere retint le courage de ſon fils pour quelque temps. Toutefois le Roi voulut bien prendre cõſeil auec Ananias: lequel approuuãt l'opinion de ſa mere, le menaça de l'abandõner, s'il ne ſe deportoit de ſon intentiõ. Car Ananias craignoit que ſi le ſecret eſtoit découuert, & le bruit eſtoit venu iuſques au peuple, il ne fuſt empoigné, & bien-toſt mis en pieces, comme autheur de ce qui auroit eſté fait, & cõme celui qui auroit montré au Roi choſes indecentes. Au demeurant, qu'il pouuoit bien ſeruir Dieu purement & ſaintement ſans la circonciſion, ſi ſimplement il trouuoit bon de ſuiure les inſtitutions & ordonnances des Iuifs. Car la vraie religion conſiſtoit plus en cela qu'en la circonciſion du corps: & Dieu lui pardõneroit, ſi eſtant contraint par neceſſité, & craignant que ſes ſubjets ne ſe reuoltaſſent, il obmettoit le ſigne. Pour lors il perſuada au Roi par ces paroles de s'abſtenir de la circonciſion. Mais quelque temps apres (car cete volonté ne lui eſtoit encore tombee du cœur) il y eut vn autre Iuif, qui eſtoit venu de Galilee fort ſçauant & bien exercé en la loi, nommé Eleazar, lequel incita le Roi à parfaire ce qu'il auoit entrepris Car apres qu'il fut admis pour faire la reuerence au Roi, il le trouua liſant les liures ſacrez de Moïſe, & lui dit en cete ſorte: O Roi, tu ne ſçais quelle injure tu fais à la loi, & par la loi quelle injure tu fais à Dieu. Car ce n'eſt point aſſez, de conoiſtre quels ſont les decrets, ſtatuts & ordonnances d'icelle: mais le tout eſt, de faire ce qui eſt ordonné par icelle. Iuſques à quand demeureras-tu incirconcis? Si tu n'as point encore leu la loi iuſques à ce cõmandement qu'elle fait d'eſtre circõcis, lis-la maintenãt, afin que tu ſçaches quelle impieté c'eſt de laiſſer & obmettre ce poinct. Apres que le Roi Izates eut ouy ce propos, il ne voulut plus differer: mais s'eſtant retiré en vne autre chambre il fit appeller vn chirurgien, & fit ce qui luy auoit eſté commandé. Puis apres il appella Helene ſa mere, & ſon precepteur Ananias, & leur declara

ouuertement ce qu'il auoit fait. Et tous deux alors furent soudainement saisis d'estonnement & de grande fraieur, car ils craignoient que si le peuple en oioit parler, le Roi ne perdist sa principauté & dignité roiale, dautant que ses subjets ne pourroient estre induits à obeïr à vn homme sectateur des religions estranges: & outre cela, ils voioient qu'il y auoit danger pour eux, pource qu'on rejetteroit la coulpe sur eux comme autheurs de ce conseil. Mais Dieu pourueut que ce qu'ils craignoient n'aduinst: car il deliura Izates mesme de plusieurs grands dangers, & ses enfans aussi, les deliurant de grands & desesperez maux, & monstrant que le fruict de la vraie religion demeure entier à ceux qui regardent à lui, & se fient en lui seul. Mais nous parlerons de ceci puis apres. Or Helene mere du Roi, voiant que les affaires du Roiaume estoient en bonne paix, & que son fils, selon le iugement & opinion de tous, tant domestiques qu'estrangers, estoit bien-heureux, par la faueur & grace de Dieu, eut desir d'aller voir Hierusalem, & le temple qui auoit si grand renom par tout le monde, afin qu'elle y adorast Dieu, & offrist ses sacrifices d'action de graces qu'elle y auoit voüez. Elle impetra facilement congé de son fils: & aiant fait grand appareil, & receu de son fils bonne prouisió d'argent & d'autres choses pour faire ce voiage, elle partit pour s'en aller en Hierusalem: & son fils lui fit cópagnie quelques tours. Or elle arriua à bonne heure pour les citoiens & habitans: car comme ainsi soit que la ville fust fort affligee de [a] famine en ce temps-là, & que plusieurs mourussent par faute de viures, la [b] Reine Helene enuoia aucuns de ses gens en Alexandrie, pour acheter grande quantité de bleds, les autres en Cypre pour querir des figues seches. Et tous retournerent en bref, & la Reine distribua des viures à ceux qui en auoient besoin, & par vn tel benefice elle s'est acquis vne memoire perpetuelle enuers nostre nation. Aussi son fils aiant esté aduerti de quelle famine ce peuple estoit opprimé, enuoia grande somme de deniers aux plus grands de Hierusalem. Mais nous parlerons ci-apres des benefices que nostre nation a receuz d'Helene & de son fils Izates.

Or Artabanus Roi des Parthes, aiant esté bien aduerti de la trahison que les Princes du païs lui brassoient, & pensant qu'il n'y auroit pas trop grande seureté pour lui, s'il demeuroit long-temps en son Roiaume, delibere de se retirer par deuers Izates, voulant bien vser du conseil d'icelui pour se mettre en sauueté, & pour trouuer moien de retourner en son Roiaume, si faire se pouuoit. Aiant donc pris auec soi ses plus familliers amis & aucuns de ses parens, qui estoient enuiron mille de compte, il rencontra Izates en chemin, & le connut par son train roial: & Izates ne le conoissoit point de face: & quand il fut pres d'Izates, il lui fit la reuerence se prosternant en terre à la mode du païs: apres cela il parla ainsi: O Roi, ne me dédaignes point, moi qui suis venu à toi pour te supplier humblement, aiant besoin de ton secours. Car estant démis de la dignité haute de Roi, & ietté en vne condition basse, ie suis venu à refuge vers toi pour te demander aide. Pour cete cause regardant à l'inconstance & fragilité de la felicité des hommes, pouruoi aussi à tes affaires comme tu entens bien à quelles auantures nous sommes tous subjets. Car si tu me laisses là sans me venger du tort qui m'a esté fait, l'audace du peuple inconsideré s'esleuera & prendra hardiesse aussi contre les autres Rois. Voilà la requeste qu'Artabanus fit au Roi Izates, aiant les yeux moüillez de larmes & la teste baissee en terre. Apres qu'Izates eut ouy le nom d'icelui, & veu Artabanus deuant soi, lui faisant humble requeste, il descendit du cheual, & lui dit: O Roi, aies bon cou-

[a] *De cette famine, voiez les Actes des Apostres, chap. 11. & Suetone en Claud.*

[b] *Orose l. 7. ch. 6. adiouste que Helene se fit Chrestienne, & distribua ses viures tant aux Iuifs qu'aux Chrestiens. Eusebe, hist. Eccl. l. 2. c. 11. & Nicephore l. 2. ch. 10. n'en disent pas plus que Iosephe.*

rage,& ne te troubles point outre meſure de cete calamité preſente, comme s'il n'y auoit plus de remede. Car ta triſteſſe ſera tãtoſt miſe à fin:& tu trouueras vn ami & compagnon meilleur paraduenture que tu n'as penſé, iuſques à preſent ou ie te remettrai en nouuelle poſſeſſion du Roiaume des Parrhes:ou ie te quitterai le mien. Apres qu'il eut ainſi parlé, il fit remonter Artabanus: & lui le ſuiuoit à pied, lui faiſant cet honneur comme à vn Roi plus puiſſant & plus grand que ſoi. Artabanus ne voulut permettre qu'il fuſt ainſi fait: mais iura par ſa fortune & ſa dignité à venir, qu'il deſcendroit auſſi de cheual, ſi Izates ne remontoit & marchoit deuant lui. Izates, pour lui obeïr, remonta ſur ſon cheual, & l'aiant mené en ſa maiſon roiale, il lui fit tout l'honneur qu'il eſtoit poſſible de faire, lui quitant la place la plus honorable tant és banquets qu'és aſſemblees, ne regardant point à l'eſtat ou condition preſente d'icelui,ains à ſa dignité paſſee, & reputant que telles mutations de fortune ſont communes à tous,& que tel cas pouuoit aduenir à quelque homme que ce fuſt. Il écriuit auſſi aux Parthes, les exhortant à receuoir leur Roi, promettant ſur ſa foi qu'icelui mettroit en oubli toutes les injures que ſes ſubjets lui auoient faites: eſtant preſt de faire ſerment ſolennel pour les oſter de tout doubte, & d'en eſtre moienneur & pleige. Or les Parthes ne faiſoiét point de difficulté de le receuoir:mais ils diſoient qu'ils ne le pouuoient faire, dautant qu'ils auoient déja donné la principauté à vn autre nommé Cinnamus. Et remontroient qu'il y auroit grand danger, que quand Artabanus ſeroit appellé,tout le païs ne fuſt embraſé de guerres ciuiles. Cinnamus conoiſſant la volonté des princes & autres ſeigneurs, comme ainſi ſoit qu'il euſt eſté nourri en la maiſon du Roi Artabanus, & comme auſſi il auoit vn naturel bon & honneſte, il lui manda qu'il retournaſt ſur ſa foi, & qu'il le remettroit en la dignité qui lui auoit eſté oſtee. Artabanus donc ſe fiant en la parole d'icelui, s'en retourna. Cinnamus alla au deuant de lui, & lui aiant fait la reuerence comme à ſon Roi: il oſta la couronne roiale de deſſus ſa teſte, & la mit ſur la teſte d'icelui. Ainſi, par le moien d'Izates, Artabanus fut remis en ſon Roiaume, duquel il auoit eſté debouté par les princes & grands ſeigneurs. Et il ne mit point en oubli ce bien qu'Izates lui auoit fait, ains il lui fit le plus grand honneur qu'il eſt poſſiblé de faire ſelon le païs. Car il lui permit de porter la tiare droite, & de coucher en vn lict d'or: leſquels honneurs ne ſont faits ni octroiez ſinon aux Rois des Parthes. Et auec ce il lui bailla vne region bonne & grande, laquelle auoit eſté oſtee de la iuriſdiction des Rois d'Armenie, laquelle on appelle Niſibis. Anciennement les Macedoniens y auoient bâti vne ville nõmee Antioche, laquelle ils nommerent Mygdonia. Izates donc receut ſes honneurs d'Artabanus Roi des Parthes, pour recompenſe. Artabanus bien-toſt apres ſe ſentant prochain de ſa mort, laiſſa le Roiaume à Vardan ſon fils. Cetui-ci s'en alla à Izates, & le pria de lui aider & lui eſtre compagnon à faire la guerre aux Romains: ce que toutefois il ne put obtenir. Car Izates ſçachant bien quel eſtoit l'heur & la force des Romains, eſtoit d'aduis que Vardan attentoit choſe impoſſible. Dauantage, pource qu'il auoit enuoié cinq de ſes fils pour apprendre diligemment noſtre langue Hebraïque & nos diſciplines, & auſſi que ſa mere la Reine Helene eſtoit allee en Hieruſalem pour y adorer & pour y offrir ſacrifices, il ne voulut point entendre à cete guerre: ains taſchoit de détourner Vardan de cette opinion qu'il auoit, lui declarant tout d'vne ſuite les faits & la puiſſance des Romains, penſant par ce moien lui oſter toute la fantaiſie qu'il auoit d'aſſaillir & agacer les Romains: Mais Vardan offenſé

de cela, denóça bien-toſt apres la guerre à Izates, de laquelle toutefois il ne rapporta pas grand profit. Car Dieu lui tourna au rebours toutes ſes vaines eſperances. Car quand les Parthes eurent conu l'intention de Vardan, & qu'il auoit deliberé de faire la guerre aux Romains, ils le tuerent, & baillerent ſa principauté à ſon frere Gotarza. Cetui auſſi fut incontinent apres occis en trahiſon, & Vologeſus ſon frere lui ſucceda, lequel diſtribua des Roiaumes à deux freres qu'il auoit, qui lui eſtoient freres de pere, à ſçauoir, le Roiaume de Mede à Pacorus, qui eſtoit le plus grand, & le Roiaume d'Armenie à Tiridates, le plus ieune. Au reſte, Nabuzarus frere du Roi Izates, & ſes autres parens voians que les affaires d'icelui ſe portoient heureuſement, à cauſe de la reuerence qu'il auoit enuers Dieu, & que par tout on le loüoit pour cete raiſon meſme qu'il eſtoit ainſi heureux, mirent auſſi en leur fantaiſie qu'ils deuoient laiſſer la religion du païs, & prendre les ceremonies des Iuifs. Apres que les grands Seigneurs du païs eurent ſenti la fumee de cete deliberation, ils en furent fort faſchez: toutefois ils diſſimulerent leur indignation, attendant quelque opportunité pour les punir. Ils écriuirent donc à Abias Roi des Arabes, lui promettans grande ſomme d'argent, s'il faiſoit la guerre contre leur Roi, lequel ils abbandonneroient au premier choq de la bataille. Car ils auoient affection de le punir pource qu'il auoit mépriſé les ceremonies & obſeruatiõs du païs. Et aiant fait alliance auec ce Roi Arabe, ils le prioient de ne differer point l'affaire. Abias s'y accorda, & s'en vint contre Izates auec vne forte & puiſſante armee. Et ainſi que les ennemis eſtoient viz à viz pour commencer à donner la bataille, auant que de venir aux coups tous les gens d'Izates l'abandonnerent, & tournans le dos aux ennemis s'enfuirent grand erre, comme ſaiſis d'vn ſoudain eſtonnement. Toutefois Izates ne perdit point courage pour cela: mais conoiſſant bien que les grands ſeigneurs l'auoient trahi, il ſe retira auſſi dedans le camp, & là fit faire enqueſte contre ceux qui eſtoient autheurs de cete ignominie: & apres auoir conu qu'il y en auoit aucuns qui auoient fait paches auec l'Arabe de fuir & d'abbandonner leur Roi, il les fit decapiter. Le lendemain il entra en bataille contre ſes ennemis, & en occit vn grand nombre, & contraignit les autres de prendre fuite. Il pourſuiuit viuement le Roi, tellement qu'il fut contraint de ſe retirer dans vn château, lequel on appelle Arſam: lequel Izates aſſaillit, & fit telle baterie contre les murailles, que finalement il le prit par force: puis il le pilla, & emporta de grandes dépoüilles & butins d'icelui, & s'en retourna en Adiabene auec grand triomphe. Mais il ne put pas prendre Abias vif: car pour preuenir la captiuité, il s'eſtoit tué ſoi-meſme. Or combien que les grands ſeigneurs du païs euſſent eſté fruſtrez de leur premiere entrepriſe, & que Dieu les euſt baillez en la main de leur Roi: ce neantmoins ils ne quiterent point le ieu pourtant: mais écriuirent derechef à Vologeſus Roi des Parthes, le prians de faire mourir Izates, & leur bailler pour Roi quelqu'autre prince ou ſeigneur de la race des Parthes. Car ils diſoient qu'ils auoient leur Roi en haine, pource qu'il auoit preferé vne eſtrange religion à celle du pays. Apres que Vologeſus eut ouy ces nouuelles, il fut émeu à faire la guerre, & liurer la bataille à Izates, combien qu'il n'euſt nulle iuſte occaſion de ce faire: mais pour en trouuer, il lui voulut oſter les honneurs que ſon pere Artabanus lui auoit iadis octroiez: le menaçant de lui faire la guerre, s'il contrediſoit en façon quelconque à ſon mandement. Izates fut eſtonné outre meſure de ce meſſage, eſtimant que ce lui ſeroit vne honte de quitter par crainte ce qui lui auoit eſté donné par

honneur: & ſçachant que quand il ſeroit ce que Vologeſus luy mandoit, ſi eſt-ce toutefois qu'il ne l'airroit de luy faire faſcherie pour cela, il delibera de remettre le tout à la bonne volonté de Dieu, & mettre ſa vie en abandon: & ſe fiant en l'ayde d'iceluy, il mit ſa femme & ſes enfans en vn fort chaſteau, & toutes ſes prouiſions de bleds dedans des fortes tours. Ayant fait cela, il mit le feu dedans tous les fourrages, & s'eſtant ainſi preparé, il attendoit auec bonne conſtance la venue des ennemis. Le Roy des Parthes amenant auec ſoy en diligence vn grand nombre de gens tant de pied que de cheual, vint pluſtoſt qu'on ne penſoit, & aſſit ſon oſt en vn tertre de terre qu'il fit faire pres du fleuue, qui ſepare Adiabene du Royaume des Medes: Izates ſemblablement aſſit ſon oſt aſſez pres de là, ayant en ſon armee ſix mille hommes de pied. Vologeſus luy enuoya audeuant en ſon Fort vn heraut pour luy ſignifier combien ſon armee eſtoit forte, laquelle il auoit aſſemblee de toutes parts, autant que ſon Royaume ſe pouuoit eſtendre depuis Euphrates iuſques aux montagnes des Bactriens, luy declarant par denombrement tous les Roys qui luy eſtoient ſubiets: & le menaçoit qu'il le puniroit de ſon ingratitude enuers ſes ſeigneurs, & que meſme le Dieu qu'il adoroit, ne le pourroit pas deliurer de ſes mains. Apres que le heraut eut ainſi parlé, Izates reſpondit, qu'il cognoiſſoit bié qu'il n'eſtoit à comparer en ſorte que ce fuſt aux forces des Parthes: ce neantmoins il ſçauoit auſſi que Dieu eſtoit beaucoup plus fort que tous les hommes du monde. Ainſi laiſſa il aller le heraut, & ſe proſterna en terre humblement deuant la face de Dieu, ayant la teſte couuerte de cendres: & puis ordóna que luy, ſa femme & ſes enfans ieuſneroient, faiſant ſon oraiſon à Dieu en ceſte ſorte: ô Seigneur domiteur, ſi ainſi eſt que ie ne me ſois point dedié en vain à ta bonté, & ſi à bon droit ie te repute ſeul & principal ſeigneur de l'vniuers, deſcés à mon ayde non point tant pour me deffendre de mes ennemis, que pour reprimer leur audace & orgueil: veu qu'ils ont deſployé leur lágue pleine de blaſphemes, & n'ont point craint de deſgorger des paroles outrageuſes contre ta puiſſance. Dieu exauça les prieres & oraiſons d'Izates ainſi pleurant & ſe lamentant. Car ceſte nuict meſme Vologeſus receut des lettres, par leſquelles on l'aduertiſſoit que les Daciens & les Saceens auoient aſſemblé grande armee, & ayant eſpié ſon abſence, pilloient & gaſtoient tout le pays des Parthes. Ainſi Vologeſus fut contraint de retourner en arriere auec ſon armee ſans rien faire: en ſorte qu'on cogneut lors manifeſtement, que le Roy auoit eſté preſerué par vne ſinguliere prouidence de Dieu. Or peu de temps apres Izates ayant cinquante cinq ans paſſez, combien qu'il euſt vingt quatre enfans maſles ce nonobſtant laiſſa la ſucceſſion du Royaume à Monobazus ſon frere, qui fut l'an quatrieſme de ſon regne & voulut rendre la pareille à ſon frere, qui luy auoit fidelement gardé la principauté durant ſon abſence apres que leur pere fut mort. Apres que la Royne Helene ſa mere eut ouy les nouuelles de ſa mort, elle en fut fort marrie, comme vne mere ayant perdu ſon fils bien aymé, remply de grande pieté & vertu. Toutefois elle receut grande cóſolation en ce qu'elle entédit que ſon fils aiſné eſtoit ſuccedé au Royaume & ſe mit incontinét en chemin pour l'aller trouuer. Apres qu'elle fut de retour en Adiabene, elle mourut bien toſt apres Izates ſon fils. Et le Roy Monobazus ſon fils aiſné enuoia ſes os & les os de ſon frere Izates en Hieruſalem, leſquels il voulut faire enterrer dedans trois pyramides que ſa mere auoit fait baſtir, leſquels eſtoient diſtantes de trois ſtades de Hieruſalem. Mais nous parlerons cy apres de ce que le Roy Monobazus a fait durant ſon regne

IIII. *a Euſebe en ſon Hiſt. ho. 1. c. 12. dit qu'encores de ſon temps les colomnes du ſepulchre de ceſte Heleine eſtoient en nature aux faux bourgs d'Aelie, qui eſtoit la nouuelle Hieruſalem reedifiee par Aelius Adrian Empereur.*

a voy de ce Theudas le 5. ch. des Actes des Apostres.

Or du temps que Fadus estoit gouuerneur de Iudee, il y eut vn enchanteur, nommé[a] Theudas lequel persuada à vn grand nombre du peuple de prendre tous leurs biens & facultez & de le suiure iusques au fleuue Iourdain. Car il se faisoit Prophete promettant de diuiser les eaux du fleuue par sa seule parole, & de leur donner passage facile: & par telles bourdes & fausses promesses il deçeut beaucoup de gens. Mais le gouuerneur Fadus dóna bon ordre que la sottise de ces pauures gens ne leur profita pas beaucoup. Il enuoia hastiuement cótr'eux quelques bandes de gens de cheual, lesquels se ietterent à despourueu sur ceste multitude inconsideree, & en tuerent grand nombre: & en prindrent aussi plusieurs en vie, & entr'autres Theudas fut prins, lequel eut la teste trenchee: & sa teste depuis fut portée en Hierusalem. Ce sont cy les choses aduenuës aux Iuifs du temps du gouuernement de Cuspius Fadus.

Comment Tibere Alexandre punit les fils de Iudas Galiléen.

CHAPITRE. III.

Tibere Alexandre succeda à Fadus, lequel estoit fils de cest Alexandre qui auoit esté Alabatche d'Alexandrie, le plus riche homme, qui fust de son temps en ceste ville là: lequel aussi surmonta son fils en vraye religion. Car son fils abandonna la religion de ses peres. De leur temps ceste grande famine aduint en Hierusalem quand la Royne Helene fit venir d'Egypte grande quantité de bleds pour subuenir à la necessiué des pauures, comme on a veu cy-dessus. En ce mesme temps les deux fils de Iudas[b] Galiléen, Iacob & Simon furent mis à mort. Ce Iudas estoit celuy qui du temps que Cyrenius faisoit denombrement en Iudee, solicitoit les Iuifs à se reuolter de l'obeyssance des Romains, comme nous auons dit cy-deuant. Car Alexandre les fit crucifier. Au demeurant, Herodes Roy de Chalcide osta la Sacrificature à Ioseph fils de Camidas, & mit en sa place Ananias fils de Nebedeus. Apres Tibere Alexandre Cumanus fut fait gouuerneur de Iudée: du temps duquel Herodes frere du grand Agrippa mourut, qui fut le huictiesme an de l'Empire de Claudius: lequel Herodes laissa trois fils. De sa premiere femme il eut Aristobulus: de Bernice fille de son frere il eut deux fils, à sçauoir Bernyciadus & Hircanus. L'Empereur Claudius bailla sa principauté au ieune Agrippa.

V. b Il dit cecy pource qu'Alexãdre Alabarche estoit Iuif frere de Philon sus liu. 18. ch. 8. & 10 c. Voy. ce Iudas Galiléen aux Actes des Apostres. c. 5 & sus liu. 18. c. 1 & 2. d. C'est cet Ananias qui faisoit frapper S. Paul aux Actes c. 23 L'an de l'Incarnatiõ 29. & du monde 4221. VI.

Du temps du gouuernement de Cumanus il y eut vne grande sedition en Hierusalem, & plusieurs des Iuifs y furent tuez. Mais auant que nous passions outre, il faut declarer la cause de ceste sedition.

Comment plusieurs Iuifs furent massacrez à l'entour du Temple.

CHAPITRE IIII.

LA feste de Pasques estoit prochaine, en laquelle les Iuifs mãgét du pain sans le vain: & grande multitude fut là aséblée pour la solennité de la feste. Le gouuerneur Cuman[a] craignát que quelque trouble ou mutinerie ne s'esmeust là, fit mettre vne de ses bandes en armes sur les porches du Tẽple pour empescher le bruit qui se pourroit leuer: car les autres gouuerneurs auoiẽt fait le séblable auparauát és iours de telles festes solennelles. Le quatriesme iour de ceste feste il y eut vn soldat, qui

dat, qui monſtra à tout le peuple ſes parties honteuſes. Les Iuifs ſe ſentirent merueilleuſement outragez de cela, & comme hors du ſens crioient à gueule ouuerte, que c'eſtoit Dieu lui meſme qui eſtoit par cela outragé, & non pas eux: car ceſte feſte eſtoit à ſon honneur. Aucuns des plus hardis d'entr'eux diſoient des iniures à Cumanus, diſans que c'eſtoit lui qui auoit fait faire cela à ce ſoldat deſbordé. Cumanus oyant ceci fut grandement irrité toutefois il prioit les Iuifs qu'ils ſe gardaſſent bien d'eſmouuoir ſedition au iour de la feſte. Mais tant s'en fallut qu'ils lui dirent encores de plus grands outrages. Voyant cela, il fit aſſembler toute l'armee au chaſteau d'Antonia, qui eſtoit bien prés & au deſſus du Tẽple, comme il a eſté dit cy-deſſus. Or le commun populaire voyant venir tous les Romais en armes fut eſtonné, & commença à s'enfuir à grandes erres. Et d'autant que les iſſuës des ruës eſtoient fort eſtroites, & qu'ils penſoient que les ennemis fuſſent à leur dos, ils ſe preſſoient l'vn l'autr en fuyant, & ſe fouloient aux pieds en ces deſtroits: & là il y eut grand nombre de tuez. Car on compta vingt mille hommes occis en ceſte eſmotion: & toute la feſte fut tournee en dueil: & tous mettans en oubli les oraiſons & ſacrifices, ſe prindent à crier & lamenter. Voila quelle deſconfiture apporta l'impudence d'vn ſeul homme de guerre. A peine ce dueil cy fut-il fini, qu'vn autre mal aduint: car aucuns de ceux qui en fuyant eſtoint eſchappez de ceſte preſſe, rencontrerent au grand chemin à cent ſtades loing de la ville vn certain ſeruiteur de l'Empereur nommé Eſtienne qui paſſoit ſon chemin, & le deſtrouſſerent, lui oſtans toutes hardes par force. Cumanus aduerti de cela, enuoya là des gens de guerre, leur donnant charge de piller les villages & bourgades d'alentour, & amener les plus apparens d'iceux liez & garottez. En ce pillage il y eut de fortune vn ſoldat qui trouua les liures de Moyſe en vne bourgade, & les tirant hors du lieu où ils eſtoient, les deſchira par pieces en la preſence de tous, deſgorgeant beaucoup de vilains outrages contre la loi & contre toute la nation. Cela fut rapporté aux Iuifs, & en grandes troupes s'en allerent en Ceſaree, ou Cumanus faiſoit pour lors ſa reſidence, le ſuppliant inſtamment de faire punition de l'iniure qui auoit eſté faite, non pas à eux, mais à Dieu. Car ils ne pouuoient plus viure ſi on faiſoit telles iniures à leur loi. Alors le Gouuerneur craignant la rebellion de ce peuple, aſſembla ſes amis, & ayant pris conſeil fit trencher la teſte à ce ſoldat qui auoit fait vn tel outrage à la loi; & par ce moyen appaiſa le tumulte qui commençoit à s'embraſer pour la ſeconde fois.

De la ſedition qui fut éſmeuë entre les Samaritains & les Iuifs. CHAPITRE V.

APres cela la diſſention fut eſmeuë entre les Samaritains & les Iuifs & voici quel en fut le commencement: les Galileens auoient accouſtumé de paſſer par Samarie quand ils alloient à la feſte en Hieruſalem. Ainſi donc que quelquefois ils paſſoient par vn village de la terre des Samaritains lequel on appelle Nays, il y eut combat entre ces pellerins & quelques-vns de Samarie & grand Champ: & de fait, en ce combat y eut pluſieurs Galileens tuez. Les principaux des Galileens aduertis de meurtre vindrẽt vers Cumanus, le priãs de venger la mort de ceux qui auoiẽt eſté tuez. Ce que toutefois Cumanus ne fit, eſtant corrõpu des Samaritains par force d'argent: & les Galileens furẽt fort irritez de cela, & eſmeurẽt les Iuifs à pren-

dre les armes, le prians de les maintenir en liberté. Car combien que la seruitude soit assez fascheuse de soi: toutefois elle est du tout intolerable, quand auec cela il y a outrage de subiets. Les Magistrats taschoient à les adoucir, & promettoient de faire tant enuers le Gouuerneur Cumanus, qu'il feroit iustice de ceux qui estoient cause de ce meurtre: mais le commun populaire ne faisant pas grand conte de ces pacificateurs, se mit bien tost en armes, appellant à son aide Eleazar fils de Dineus. Cestui-ci faisoit profession de brigander, & desia de long temps ne cessoit de bruler & piller les villages des Samaritains, ayant sa retraite és montagnes. Cumanus aduerti de ce qui auoit esté fait, print l'aisle des Sabasteniens, & auec ces quatre bandes de gens de pied, mit aussi en armes les Samaritains, & marcha contre les Iuifs. Et apres qu'il les eut attaints, il en tua grand nombre, & emmena beaucoup de prisonniers. Alors les principaux de Hierusalem voyans à quelle calamité & misere extréme ils estoient venus, se vestirent de sacs, & mirent des cendres sur leurs testes, & taschoient en toutes sortes de flescher & appaiser la multitude, leur proposans deuant les yeux la ruine prochaine de tout le païs, & que le Temple seroit bruslé, que leurs femmes & enfans seroient menez en captiuité pour seruir aux nations estranges & profanes; & les prioient de changer de conseil, & poser les armes, & mettre bas ceste violence, afin qu'ils peussent estre desormais en repos, & qu'vn chacun s'en retournast chez soi paisiblement. Finalement, ils furent induits par ces paroles à se retirer chacun en sa maison & son mesnage: & les brigans retournerent derechef en leurs places fortes. Et depuis ce temps toute la region de Iudee fut la retraite des brigans.

Or les principaux d'entre les Samaritains se retirerent vers Numidius Quadratus, qui estoit Gouuerneur de Syrie, & qui pour lors faisoit sa demeure à Tyr, & accuserent les Iuifs deuant lui, de ce qu'ils auoient pillé & bruslé leurs villages. Et pour mieux faire valoir leur cause, ils disoient qu'ils n'estoient point tant marris de l'outrage qui auoit esté fait à leurs biens & personnes, que de ce que la puissance des Romains auoit esté mespriſee, ausquels il appartenoit de cognoistre & de prononcer iugemens touchant les outrages qui auroient esté faits entre les gens & habitans des prouinces. Maintenant comme s'il n'y auoit en lieu quelconque aucuns Magistrats des Romains ceux-ci ont molesté leurs voisins par courses, voleries & brigandages. Parquoi ils estoient là venus pour obtenir du gouuerneur qu'il fist iustice de telles oppressions. Ce sont les complaintes que les Samaritains firent au gouuerneur de Sirie. Les Iuifs au contraire reiettoient la cause de la sedition & du combat sur les Samaritains: & principalement sur Cumanus, qui estant corrompu des dons qu'il auoit receu d'eux, auoit fermé les yeux à vn si grand meurtre. Apres que Quadratus eut ouï la cause des deux parties, il differa de prononcer la sentence, iusques à ce qu'estant venu en Iudee il fut bien informé de la verité du fait. Ainsi tous se retirerent sans rien faire. Peu de temps apres Quadratus vint en Samarie, & apres auoir commandé aux deffendeurs de dire leur cause, il trouua que ce tumulte auoit esté suscité par la faute des Samaritains. Puis apres aiant cogneu qu'aucuns d'entre les Iuifs auoient attenté choses nouuelles, il fit crucifier ceux que Cumanus auoit pris prisonniers. De là il s'en alla en vne bourgade nommée Lidda, grande comme vne ville: & estant assis au siege iudicial, il voulut encore pour la seconde fois ouir la cause des Samaritains: & en s'informant il entendit d'vn Samaritain, que Dortus, l'vn des principaux d'entre les Iuifs, aiant intelligence

auec quatre

auec quatre autres ſolicitoit les Iuifs à rebellion: & le gouuerneur les fit mourir. Ananias, grand Sacrificateur, & le capitaine Ananus, furent enuoiez priſonniers à Rome, pour rendre raiſon de ce qu'ils auoient fait deuant l'Empereur Claudius. Il enjoignit auſſi aux princes des Samaritains & des Iuifs, & à Cumanus, & à Celer, qui eſtoit Tribun, d'aller en Italie auec l'Empereur: afin que ſous vn meſme iuge les differens qu'ils auoient entr'eux, fuſſent vuidez. Et de lui il s'en alla en Hieruſalem pour donner ordre que les Iuifs n'attentaſſent rien de nouueau: & là il y trouua toutes choſes paiſibles, & que le peuple celebroit la feſte du païs, &, ſelon ſes ceremonies accoutumees, offroit ſacrifices à Dieu. Penſant donc qu'ils n'innoveroient rien. il les laiſſa celebrer & ſolenniſer leur feſte, & s'en retourna en Antioche. Or Cumanus & les Samaritains qui auoiét eſté enuoiez à Rome, furét appelez deuant l'Empereur pour plaider leur cauſe. Déja auoiét-ils gagné l'amitie & la faueur des affrâchis & amis de l'Empereur: & par le moien d'iceux ils euſsét vaincu les Iuifs, ſi le ieune Agrippa, qui faiſoit pour lors ſa reſidence à Rome, voiant que les princes des Iuifs eſtoiét oprimez par la faueur des plus grands, n'euſt obtenu à force de prieres d'Agripina féme de Claudius, de faire tant enuers ſon mari, que la cauſe fuſt deuëment conuë, & que ſentence fuſt prononcee contre ceux qui ſe trouueroiét autheurs de la ſedition. L'Empereur donc, amoli de telles prieres, voulut bien ouïr les parties, & conoiſſant que le cómencement venoit du coſté des Samaritains, il fit mettre à mort ceux qui étoiét là venus pour plaider. Et quant au gouuerneur Cumanus, il fut banni: & de Celer Tribun, il commâda qu'il fuſt mené en Hieruſalem, & là trainé par les ruës en la preſence de tout le peuple, & puis apres mis à mort.

Apres cela, l'Empereur Claudius enuoia en Iudee Claudius [a] Fœlix, pour eſtre là gouuerneur. Cetui Fœlix eſtoit frere de Pallas. Cela fait, il donna à Agrippa Batanea & la Tetrarchie de Philippe: qui fut le douziéme an de ſon Empire: & adioignit Trachonite & Abila, qui auoit eſté la Tetrarchie de Lyſanias. Toutefois il lui oſta Chalcide, de laquelle il auoit déja iouï quatre ans. Apres que ce ieune prince Agripa eut obtenu ces choſes de l'Empereur, il dóna ſa ſœur Druſilla en mariage à Azizus, Roi des Emeſeniens, qui ſe vouloit faire circoncire. Car Ephinanes fils du Roi Antiochus auoit refuſé ce mariage, pource que, châgeant d'opiniô, il n'auoit voulu receuoir la religion des Iuifs, ſelon la promeſſe qu'il auoit faite au pere de la fille. Il maria auſſi Mariamné à Archelaus fils de Chelcias, à qui elle auoit eſté déia fiancee par Agrippa, ſon pere. Ils en eurent vne fille nommee Bernice. Mais, peu de temps apres, Azias repudia ſa femme Druſilla, pour la cauſe qui s'enſuit. Fœlix qui eſtoit gouuerneur de Iudee en ce temps-là, aiant ietté les yeux ſur cete femme, qui eſtoit belle à merueilles, fut épris de ſon amour: & enuoia vers elle vn ſien familier ami nommé Simon, qui eſtoit Iuif, & Cyprien de nation, lequel faiſoit profeſſion d'art magique, pour la ſoliciter de laiſſer ſon premier mari, & de l'épouſer, lui promettant qu'elle ſeroit bien-heureuſe ſi elle ne dedaignoit celui qui la prioit. Elle, mal conſeillee, voulant éuiter les enuies de ſa ſœur Bernice, qui eſtoit marrie de ſa grande beauté, conſentit de quiter ſa religiô, & d'épouſer Fœlix: & de ce ſecond mari elle eut vn fils, lequel fut nómé Agrippa, & fut conſommé du feu du mont Veſuuien auec ſa femme du tép̃s de l'Empereur Titus, cóme nous montrerons ci-apres. Or apres la mort d'Herodes, Bernice femme & niepce d'icelui, demeura vefve long-temps: cependât on faiſoit courir vn bruit qu'elle paillardoit auec ſon frere. Pour faire entendre que ce bruit eſtoit faux, elle ſolicita Polemon

[a] C'eſt ce Fœlix, deuãt lequel ſainct Paul plaida ſa cauſe cõtre les Iuifs. aux Actes, chap 24. d'Agrippa, voi auſſi le chapitre des Actes, 25 & 26.

Roi de Cilicie, de ſe faire circoncire & de l'épouſer puis apres. Polemon y conſentit, eſtant induit principalement pour les grandes richeſſes de cete femme, Toutefois ce mariage ne dura pas fort long-temps: & on dit que ce fut pour l'intemperance de Bernice, qui le laiſſa. Et auſſi-toſt qu'il fut abandonné de ſa femme, il abandonna auſſi la religion des Iuifs. En ce meſme temps, auſſi Mariamné, dedaignant ſon mari Archelaus, épouſa Demetrius, le plus riche & le plus noble de tous les Iuifs qui habitoient en Alexandrie, & pour lors eſtoit Alabarche: duquel elle eut vn fils nommé Agrippinus. Mais nous parlerons plus amplement ci-apres de chacune de ces choſes.

Or Claudius, aiant tenu l'Empire par l'eſpace de treze ans huict mois & vingt iours, alla de vie à trépas: & il y en auoit aucuns qui affermoient que ſa femme Agrippine l'auoit fait mourir de poiſon. Le pere de cete femme eſtoit Germanicus, frere de l'Empereur: & auoit eu en premieres nopces Domitius Barberouſſe, qui eſtoit des nobles de toute la ville de Rome. Apres la mort de cetui-ci, elle fut long-temps vefve: & finalement Claudius l'épouſa, adoptant en ſa famille le fils d'icelle, qui eſtoit nommé Domitius, comme ſon pere. Et quant à ſa premiere femme nommee Meſſalina, il l'auoit fait mourir pource qu'il en eſtoit ialoux, de laquelle il eut Britannicus & Octauius. Car il auoit eu de ſa premiere femme Petina ſa fille Octauia, qui eſtoit la premiere de tous ſes enfans: & la donna en mariage à Neron, car il auoit ainſi appelé Domitius, quand il l'adopta pour ſon fils. Or Agrippina, craignant que quand Britannicus ſeroit deuenu grand, il ne receuſt de ſon pere la ſucceſſion de l'Empire, & deſirant que ſon fils fuſt Empereur, elle fiſt mourir Claudius ſon mari, comme on dit, & tout incontinent elle enuoia le Preuoſt Burrus auec les Tribuns, & les plus fauoris de tous les affrãchis vers les Archers de la garde, afin que, menans auec eux Neron ſon fils, fiſſent tant enuers les autres qu'ils le ſaluaſſent pour Empereur. Neron, aiant obtenu l'Empire par vn tel moien, fit empoiſonner ſecrettement Britannicus: & bien-toſt apres fit tuer publiquemẽt Agrippina ſa mere, lui faiſant cete recompenſe, tant pour eſtre ſa mere, que pour reconoiſſance des moiens qu'elle auoit trouuez de l'eleuer à la dignité Imperiale. Auec ces beaux faicts, il tua auſſi ſa femme Octauie, & pluſieurs perſonnages notables, leur mettant ſus d'auoir braſſé conſpiration pour le ruiner. Mais ie me deporte d'écrire de ces choſes: car il y en a aſſez d'autres qui ont traité des faicts de Neron. Aucuns n'en ont point écrit à la verité, pour lui gratifier comme à celui de qui ils auoiẽt receu quelque bien. Les autres, laſchans la bride à leur haine, ſe ſont tellement debordez par menſonges impudens contre ſa renommee, qu'ils ne meritent point d'eſtre mis au rang des Hiſtoriographes. Et de moi, ie ne m'émerueille point s'ils ont menti de Neron, veu qu'en écriuant des faicts des Empereurs precedens ils ne ſe ſont point ſouciez de dire la verité, leſquels toutefois ils ne pouuoient auoir en haine, veu qu'ils ſont naiz long-temps apres eux. Mais que ces cõtempteurs de verité écriuent ce qu'ils voudront, puis qu'ils ſont contens d'entreprẽdre vne telle licence. Quant à nous qui n'auons pas deliberé de nous detourner aucunement de la verité, nous ne faiſons que toucher en paſſant ce qui eſt hors de noſtre propos: mais quant aux choſes qui ſont aduenuës à noſtre nation des Iuifs, nous ne les paſſons pas à la legere: & meſme nous n'oublions pas à reciter les fautes & calamitez precedees d'icelles.

Retournons donc à reciter nos affaires. Le premier an de l'Empire de Neron, Azizus, Roi des Emeſiẽs, mourut, & ſon frere ſucceda au roiaume: & Ne-

aussi à Agripa vne partie de Galilee, & voulut que Tiberiade & Tarichee aussi fussent sous sa domination. Il adiousta aussi Iuliade, qui estoit outre le Iourdain, & tout le territoire, lequel contenoit bien quatorze villages.

Des faicts de Fœlix, Gouuerneur de Iudee CHAP. VI.

AV reste, les affaires de Iudee alloient tous les iours de mal en pis: à cause que c'estoit toute la retraite des brigands, d'enchanteurs, magiciens & seducteurs du peuple ignorant. Fœlix en prenoit tous les iours, & les punissoit comme brigands: & entre les autres il prit Eleazar fils de Dineus, par finesse, lequel auoit à l'entour de soi grand nombre de brigands. Car, lui promettant qu'il n'auroit point de mal, il fit tant qu'icelui vint à lui: mais il l'enuoia incontinét à Rome lié & garoté. Et, cóme ainsi soit, qu'il eust en haine le grãd Sacrificateur Ionathas, dautant qu'icelui bien souuent l'admonestoit de mieux administrer les affaires des Iuifs, craignant que le blasme public de toutes les fautes qui auoiét este faites, ne tombast sur celui à la requeste duquel l'Empereur l'auoit enuoié pour estre gouuerneur, il excogita vn moié par lequel il peût estre deliuré de ces fascheuses remonstrances: car ceux qui ont appetit de mal faire, ne trouuent bonnes les frequentes admonitiós. Pour cete cause donc le gouuerneur Fœlix suborna vn certain Dora, qui étoit natif de Hierusalem, & lequel Ionathas tenoit pour le plus fidele ami qu'il eust, & lui aiant promis quelque grande somme d'argét, il le solicita à enuoier quelque garnemens vers Ionathas pour le tuer: ce qu'il fit puis apres pour faire plaisir au gouuerneur, & voici comment: Sous ombre de deuotion, aucuns entrerét en la ville, aians leurs poignards cachez sous leurs robes, lesquels estans meslez parmi les seruiteurs de Ionathas, le tuerent. Et, pource que nul ne fit punition de ce forfait, ces garnemens estans affriandez d'vne telle licence, venoient en Hierusalem à toutes les festes, & cachans leurs glaiues sous leurs accoustremens, &, se fourrans parmi les troupes, tuoient les vns à cause de leurs haines & inimitiez particulieres, & les autres pour auoir receu de l'argent à cete fin, & ce non seulement és autres parties de la ville, mais au temple mesme. Car ils oserent bien commettre là des meurtres execrables, quelquefois comme si la religion n'eust esté en cela nullement offensee. Dont on peut facilement croire, que Dieu, estant grandement courrouce d'vne telle impieté, a destourné ses yeux de Hierusalem, & qu'il a enuoié les Romains au temple comme en vn habitacle, qui n'estoit plus pur, & mis le feu en nostre ville pour la purger, & le ioug de seruitude sur toute la natió, voire n'épargnát ne les femmes ne les enfans, afin qu'ils s'amendassent par telles mesauentures. Voila comment la ville estoit pollue de brigãdages & meurtres. Et les affronteurs & magiciens attiroient apres eux aux deserts grand nombre de gens par frians allechemens: car ces seducteurs promettoient de monstrer par vertu diuine plusieurs signes & miracles: & ce pauure peuple ainsi embaboiné fut bien tost apres puni de sa folie. Car Fœlix les aiant détournez, les fit mettre à mort.

En ce mesme temps, vint vn homme d'Egypte en Hierusalem, disant estre Prophete: lequel exhorta le peuple à le suiure iusqu'à la montagne des Oliues, qui est vis à vis de la ville distante de cinq stades. Il leur auoit doné à entendre, qu'à sa seule parole les murs de la ville tomberoient deuant leurs yeux, & la bréche seroit telle, qu'ils pourroient tous facilement entrer par icelle. Quand

Fœlix eut ouï ces nouuelles, il fit mettre ſes gens en armes, & auec grande compagnie de gens tant de pied que de cheual, ſe rua ſur cete pauure troupe attiree par l'Egyptien, & en occit quatre cens, & en prit deux cens en vie, cependant le galand échappa de cette meſlee & combat, & ne ſceut-on qu'il deuint. Apres cela, les brigands inciterent derechef le peuple à ſe rebeler contre les Romains, diſans qu'il faloit reieter leur ioug: & s'ils en trouuoient qui ne vouluſſent conſentir, ils pilloient leurs villages, & les bruſloient.

Auſſi il y eut diſſention entre les Iuifs qui habitoiét en Ceſaree, & les Syriés de la meſme ville: & leur different eſtoit du droict de la bourgeoiſie: à ſçauoir, ſi les vns & les autres deuoiét auoir priuilege égal en la cité. Car les Iuifs vouloient eſtre auantagez, dautant que le Roi Herodes qui eſtoit Iuif de nation, auoit fait de nouueau baſtir ceſte ville-là. Les Syriens cófeſſoient bien cela eſtre vrai, mais auſſi ils repliquoient, qu'auparauant la ville eſtoit appelee, la Tour de Straton: & en ce temps-là, il n'y auoit pas vn ſeul Iuif qui y habitaſt. Depuis, cete matiere fut plaidee deuãt les gouuerneurs du païs, leſquels prirent ceux qui eſtoient autheurs de ce tumulte tant d'vn coſté que d'autre, & les firent batre de verges: & par ce moien ils appaiſerent ce bruit pour quelque temps. Car les Iuifs de la ville, qui ſe fioient en leurs richeſſes, agacerent derechef les Syriens à beaux outrages. Et iaçoit que les Syriens, quant aux biens & richeſſes fuſſent moindres que les Iuifs, ce nonobſtant ils oſoient bien regimber, pour autant qu'il y en auoit pluſieurs de ceux qui guerroioiét pour les Romains en ces lieux là, qui eſtoient de Ceſaree & de Sebaſte: & du commencement ils ne faiſoient que rendre outrage pour outrage: mais puis apres on vint iuſques à ruer des pierres, tellemét que d'vn cõſté & d'autre il y eut pluſieurs tant bleſſez que tués: toutefois les Iuifs obtindrent la victoire. Or quand le gouuerneur Fœlix eut ouï cela, & conu que la contention eſtoit venuë iuſques-là, qu'il y auoit plus d'apparence de guerre qu'autrement, il ſe mit en auant, & prioit les Iuifs de ſe deporter: ſi eſt-ce qu'il ne peut rien gaigner ſur eux. Parquoi il y enuoia des gens de guerre, qui en tuerent vn grand nombre, & emmenerent pluſieurs priſonniers, & Fœlix donna aux ſoldats en pillage beaucoup de maiſons garnies de grãdes richeſſes. Cependant les plus honorables & modeſtes d'entre les Iuifs craignans quelque encombrier, prierent Fœlix de faire ſonner la retraite, & de ſe cõtenter de ce qui auoit eſté déja fait, & donner loiſir aux Iuifs de ſe repétir, Fœlix leur octroia ce qu'ils lui demanderent. En ce meſme temps, le Roi Agrippa donna la ſacrificature à Iſmaël fils de Phabeus: & les ſouuerains Sacrificateurs commencerent à auoir diſſention contre les autres Preſtres & les principaux de Hieruſalem: & d'vn coſté & d'autre ils alloient accompagnez de grãd nombre d'hommes hardis & ſeditieux: & combatoient les vns contre les autres à belles injures, & quelquefois iuſques aux pierres, & n'y auoit perſonne qui les reprimaſt, comme s'il n'y euſt point de iuge ou magiſtrat en la ville. Or l'impudence des grands Sacrificateurs vint iuſques à vn tel débordement qu'ils oſerent bien enuoier leurs ſeruiteurs aux granges pour prendre les decimes qui eſtoient deuës aux ſimples Preſtres: tellement qu'aucuns des plus pauures de cet ordre là mouroient de faim. La violence des ſeditieux auoit lors plus de lieu que la iuſtice.

a Herodes eſtoit Idumeen, fils d'Antipater. Ioſue liure 14. chap. 2.

Toutefois les Iuifs le reconoiſſent pour Iuif, à cauſe de la religiõ, ioint que dés le temps d'Hyrcanus les Idumeens furent aſſeiettis à leur royaume, & cõtraints de ſe circoncire. Voila pourquoi Herodes eſt appelé de mi Iuif Ioſue liu. 14. ch. 27.

Des faicts de Porcius Feſtus, gouuerneur de Iudee, & d'autres meurtriers.

CHAP. VII.

APres que Porcius Festus eut succedé à Fœlix estant enuoié par Neron, les principaux d'entre les Iuifs, qui habitoient en Cesaree, s'en allerent à Rome pour intenter accusations contre Fœlix, & eust esté de fait puni des torts qu'il auoit faits aux Iuifs, si Pallas son frere n'eust empesché cela par la requeste qu'il en fit à Neron, qui pour lors auoit grand credit enuers l'Empereur.

Il y eut aussi deux des principaux des Siriens de Cesaree, qui a force d'argent corompirent Berillus, qui auoit esté pedagogue de Neron, & pour lors auoit la charge d'escrire les lettres missiues des Grecs, à ce qu'il impetrast quelques lettres de l'Empereur, par lesquelles le droict de bourgeoisie de ceste cité fust osté aux Iuifs, lequel iusques à ceste heure là ils auoient eu commun auec les Siriens, qui y habitoient aussi; ce que ledit Berillus impetra facilement. Ces lettres furent cause de toutes les oppressions & calamitez, qui nous sont depuis aduenuës. Car apres que les Iuifs de Cesaree eurent entendu ce qui auoit esté escrit, ils s'opiniastrerent encore plus à esmouuoir seditions & ne cesserent iusques à ce que la guerre fut enflambee. Or quād le gouuerneur Festus fut venu en Iudee il trouua toute la region de Iudee vexee & tourmētee par des voleurs & brigās, qui ne faisoient que saccager & brusler les villages & bourgades. Les plus cruels d'entr'eux estoient des batteurs de pauē, gens desesperez, lesquels sous leurs robbes, portoient des glaiues courts ou coustelats de la grādeur de ceux que les Perses portoiēt, crochuz à la mode des poignards Romains, à cause desquels on les nommoit Sicaires. Ces garnemens donc desesperez qui pour lors estoient creus en grād nombre tuoiēt beaucoup de gens: & cōme il a esté dit ci dessus, ès iours de feste ils se fourroiēt en la presse parmi le peuple qui venoit faire ses deuotiōs en Hierusalem, & en tuoient autant que bon leur sembloit, sans qu'aucun leur resista. Quelquefois aussi estans armez ils s'en alloient assaillir les bourgs & villages de leurs ennemis & les pilloient & brusloiēt. Or Festus enuoia vne armee tant de gens de pied que de cheual à l'entour d'vn magicien seducteur, qui trainoit beaucoup de gēs apres soi au desert deçeuz par ses folles & vaines promesses cōme si par son moien ils deussent estre deliurez de tous maux. Tous ceux-ci furent occis auec leur trōpeur par les gens de guerre, qui y auoiēt esté enuoiez.

En ce mesme temps le Roi Agrippa fit faire vne maison belle & spacieuse aupres du porche au palais de la ville de Hierusalem, qui auoit esté aux Hasmoneens, situee en vn haut lieu & eminent, & d'vn beau regard, duquel aussi on pouuoit contempler à plaisir toute la ville. Le Roy prenoit grand plaisir à ce lieu-là, & pouuoit voir de sa chambse ce qu'on faisoit à l'entour du Temple. Les principaux de la ville voians cela furent fort marriz: car nos loix ne permettent point qu'on regarde ce qui se fait au Temple, & principalement les oblations & sacrifices. Parquoi ils firent faire vne haute muraille par dessus le lieu des sieges, qui estoient au Sanctuaire, tourné du costé d'Occident. Ceste paroy non seulement empeschoit la veuë de la chambre du Roi, qui estoit à l'oppositе, mais aussi du porche qui estoit deuers occident, situé hors du Temple, où les Romains és iours de festes auoiēt leur guet pour la garde du Tēple. Le Roi fut fort irrité de cela, & Festus aussi, lequel commanda que le mur fust abbatu Mais les citoiens prierēt qu'il leur fust permis d'enuoier des Ambassadeurs vers Neron pour cela, remonstrans qu'ils ne pourroient viure si quelque partie des bastimens du Tēple, estoit demolie. Apres qu'ils eurent obtenu ce qu'ils demādoiēt, ils enuoierent vers l'Empereur dix des plus apparens de leurs citoiens, &

Ismael leur grand Sacrificateur, & Chelcias le Threſorier du Temple. Neron ayant ouy ceſte Ambaſſade, non ſeulement ferma les yeux à ce qui auoit eſté fait, mais permit que la paroy demeureroit en ſon entier, voulant en cela gratifier à Poppea ſa femme, qui eſtoit vne femme deuote, & qui auoit fait requeſte pour les Iuifs: laquelle laiſſa aller les dix hommes qui auoient eſté enuoyez en Ambaſſade: mais elle retint par deuers ſoy Ismael & Chelcias comme pour oſtages. Quand Agrippa eut entendu cela, il bailla la Sacrificature à Ioſephe, ſurnommé Cabi, qui eſtoit fils de Simon iadis grand Sacrificateur.

Du gouuerneur Albinus. CHAPITRE VIII.

APres que Neron eut receu les nouuelles de la mort de Feſtus, il enuoya Albinus en Iudee pour eſtre gouuerneur. Apres cela le Roy depoſa Ioſephe de ſõ office & de ſa dignité, & mit en ſon lieu Ananus qui eſtoit filsd'Anan⁹. On dit de ceſtui Anan⁹ pere de l'autre qui fut conſtitué Sacrificateur par Agrippa, que ç'a eſté les plus heureux hõme du mõde, car il eut cinq fils qui tous furẽt grãds Sacrificateurs apres que luy en eut iouy aũtant qu'il auoit deſiré: ce qui n'eſtoit encore aduenu à aucuns des grãds Sacrificateurs deuant ce temps-là. Le ieune Ananus fils de l'autre Anan⁹ celui qui maintenãt auoit obtenu la Sacrificature cõme il a eſté dit eſtoit hõme outrecuidé & audacieux, outre meſure, de la ſecte & faction des Sadduceens qui ſõt gens ſeueres & rigoureux en iugemens, cõme il a eſté dit cy-deſſus.

Comme ainſi ſoit donc que ceſtuy Ananus fuſt ainſi orgueilleux & cruel, penſant bien auoir trouué ſon opportunité, apres la mort de Feſtus, ainſi qu'Albinus eſtoit encore en chemin, il fit aſſembler les iuges: & là deuant eux fit venir Iacques frere de Ieſus qu'on appelle Chriſt, & quelques autres auec lui, & les accuſa d'auoir commis quelque crime & blaſpheme contre Dieu, & donnant ſentence de mort, les fit lapider. Cela deſpleut grandement à tous les gens de bien de la ville, & à tous ceux, qui aimoient les loix & ordonnances ſainctes: & enuoierent ſecrettemẽt des meſſagers vers le Roy, le priãs de demander à Ananus qu'il ſe deſportaſt de plus faire telles choſes. Car iuſques à ceſte heure la il n'auoit point encore commencé à bien faire. Aucuns auſſi eſtans allez au deuant d'Albinus qui venoit en Alexandrie, lui remonſtrerent, qu'il n'auoit eſté licite à Ananus d'aſſembler les gens du conſeil ſans ſon conſentement. Ce qu'ils perſuaderent à Albinus, & firent tant enuers lui qu'il eſcriuit en courroux à Ananus, le menaçant de le punir: & pour ceſte meſme cauſe le Roy Agrippa luy oſta la dignité: laquelle il auoit tenuë trois mois: & la bailla à Ieſus fils de Damneus. Or quand Albinus fut venu en Hieruſalem, il mit tout ſoing & diligence pour pacifier la prouince, & fit mourir grand nombre de brigands & meurtriers. Cependant Ananias grand Sacrificateur acqueroit tous les iours bon bruit enuers le peuple, & gaignoit de plus en plus la grace d'icelui: & eſtoit honoré de tous à cauſe de ſa liberalité: & il ne ſe paſſoit iour, qu'il ne fiſt quelque preſent à Albinus & au ſouuerain Sacrificateur. Mais il auoit des ſeruiteurs meſchans garnimens, qui ſe ioignans auec des deſbauchez prompts & hardis à mal faire, alloiẽt par les greniers, & oſtoient par force les dixmes des Preſtres, frappans ceux qui faiſoient refuz de les bailler. Les autres grands Sacrificateurs faiſoient auſſi le ſemblable, & nul ne les pouuoit empeſcher. Ainſi il y eut pluſieurs de ceſt ordre de Preſtres ou ſimples Sacrificateurs, qui auoient auparauant leur vie fondée

ſur ces decimes, leſquels mouroient à lors de faim. Au ſurplus les meurtriers derechef entrent de nuict en vn iour de feſte qui eſtoit pour lors, & prindrent vif dedans la ville de Hieruſalem le Secretaire du Capitaine Eleazar, qui eſtoit fils du Sacrificateur Ananias. Ils l'emmenerent lié & garotté, puis enuoyerent vers Ananias, pour promettre en leur nom que ce Secretaire ſeroit laſché, pourueu qu'Ananias peuſt obtenir d'Albinus qu'il miſt hors de priſon dix de leurs compagnons qui eſtoient detenus. Lors Ananias, comme preſſé de neceſſité, impetra d'Albinus ce que ces brigands auoient demandé: ce qui fut vn commencement de ces plus grandes calamitez. Car ces pendards controuuoient touſiours quelque moyen pour ſurprendre quelqu'vn des parens d'Ananias, & ne laiſſoient point aller, que premierement ils ne recouuraſſent aucuns de leurs gens. Et derechef creurent en grand nombre; & deuenans plus audacieux que iamais gaſtoient tout ce païs là. En ce meſme temps Agripa agrandit la ville de Ceſarée, qui eſt celle de Philippes, & luy changeant ſon nom, l'appella Neroniade, en l'honneur de Neron. Et apres auoir employé grand argent pour baſtir vn theatre en la ville des Berythiens, il ordonna auſſi des ieux qui ſe faiſoient tous les ans, & pour les entretenir il aſſigna grand' ſomme d'argent. Car il bailla du bled à ce peuple, & diſtribua de l'huile à chacun, & embellit toute la ville de ſtatuës poſees par tout, & d'images des Anciens portraits au vif, & fit porter en ceſte ville preſque tout ce qui eſtoit excellent en tout ſon Royaume. Et cela le rendit odieux à ſes ſubiets, d'autant qu'oſtant aux ſiens ce qu'ils auoient il enrichiſſoit vne ville eſtrange. Par le commandement de ce Roy meſme Ieſus fils de Gamaliel fut conſtitué Sacrificateur au lieu d'vn autre Ieſus, qui eſtoit fils de Damneus; lequel ne reſignoit point ſa place de bon cœur, dont aduint grand diſcord entr'eux; car chacun d'eux amaſſa compagnie de ieunes garnemens deſbauchez, & bien ſouuent apres les iniures & outrages, ils venoient à ruer pierres les vns contre les autes. Mais Ananias ſe monſtroit par deſſus les autres, d'autant qu'il gagnoit plus de gens par largeſſe, car il eſtoit fort riche. Auſſi Coſtobarus eſtoit accompagné de meſme, & Saül auoit auſſi ſa bande à part de canailles & gens deſeſperez. Ces deux ci eſtoient de ſang Royal & fauoris, pource qu'ils eſtoient de la race d'Agripa: au demeurant ils eſtoient prompts & violens à deſtrouſſer les foibles. Et depuis ce temps là, principalement noſtre Republique commença à aller en decadence.

Or apres qu'Albinus eut entendu, que Geſſius Florus eſtoit venu pour luy ſucceder, voulant monſtrer qu'il deſiroit gratifier aux citoyens de Hieruſalem, il fit mettre hors tous les priſonniers, & fit mourir tous les autres attaints & conuaincus de crime de mort. Quand aux autres, qui eſtoient detenus en priſon pour quelques cauſes legeres, il en attira tout l'argent, & puis les laiſſa aller l'vn apres l'autre. En ceſte ſorte il vuida les priſons, & depuis tout le païs de Iudee fut farcy de voleurs & brigands. Cependant les Leuites qui auoient cét office de chanter les Pſeaumes & Hymnes ſacrez au Temple, ſe retirerent vers le Roy, lequel fut induit par leurs prieres à faire aſſembler le conſeil, par lequel il fut lors ordonné qu'iceux peuſſent vſer de l'Eſtole de lin, de laquelle l'vſage n'appartenoit pour lors qu'aux ſeuls Sacrificateurs. Et pour mieux induire le Roy à cela, ils remonſtroient qu'vne telle inuoquation ſeruiroit à perpetuer la memoire de ſon regne. Et leur requeſte ne fut point vaine: car le Roi, ſelon l'arreſt du conſeil, permit aux chantres de depoſer leur premier habit, & de prendre cét accouſtrement de lin comme ils auoient demandé. A leur requeſte auſſi

il permit à l'autre partie de ceſte lignee, qui eſtoit adonnee au ſeruice du Temple, d'apprendre à chanter les Pſeaumes & hymnes: & tout cela ſe faiſoit contre les inſtitutions & ordonnances du pays, leſquelles ne furent iamais violees ſans que Dieu s'en vengeaſt. Le Temple eſtoit deſia paracheué en tout & par tout. Le peuple donc voyant qu'en Hieruſalem il y auoit bien enuiron dix huit milles ouuriers oyſifs qui ſouloient viure de leur labeur qu'ils employoient au baſtiment du Temple, & ne voulant auoir en reſerue aucun argent ſacré, de peur que ce fuſt quelque fois vn butin pour les Romains, & quant & quant deſirant bien preuoir au ſalaire des ouuriers & deſpendre les Threſors du Temple à leur payement (car les ouuriers à chacune heure eſtoient payez pour la beſongne faite, fut elle petite ou grande) il pria le Roy de refaire la gallerie ou porche qui regardoit du coſté de l'Orient, Ceſte derniere partie du Temple eſtoit poſee en vne vallee fort profonde & eſtroitte, & auoit les murailles hautes de quatre cés coudees baſties de pierres de taille quarrees fort blanches & n'y auoit pierre qui ne fuſt longue de vingt coudees, & hautes de ſix. Le Roy Salomon, qui fut le premier qui baſtit le temple entier, fit faire ceſte muraille. Mais le Roy, à qui l'Empereur Claudius auoit donné la charge de la fabrique du Temple, conſiderant qu'il n'y auoit œuure qui ne fut facile à demolir, & bien difficile à refaire, & principalement vn tel porche qui auoit beſoin d'vn fort long temps & de grand argent, ne voulut octroier au peuple ce qu'il demandoit : mais il n'empeſcha point que la ville fuſt paſſee de pierre blanche, s'il leur ſembloit bon. Apres cela Agrippa depoſa de la Sacrificature Ieſus fils de Gamaliel, & mit en la place d'iceluy Matthias fils de Theophile : durant la Sactificature duquel commença la guerre des Iuifs.

Il me ſemble qu'il eſt conuenable pour la preſente hiſtoire de raconter des Sacrificateurs, & de leur origine, & qui ſont ceux qui ſont admis à vne telle dignité & honneur, & combié il y a eu de Sacrificateurs iuſques à la fin de la guerre. Le premier donc qui a adminiſtré ceſt office (comme on trouue par eſcrit) a eſté Aaron, frere de Moyſe: & apres ſa mort ſes fils luy ont ſuccedé, & ceſt honneur eſt demeuré perpetuellement à leur poſterité. De là ceſte couſtume eſt venue, qui a eſté auſſi obſeruuee par nos anceſtres: que nul n'eſt appellé à ceſt office honorable, s'il n'eſt de la lignee d'Aaron, & qu'il n'y a homme, fuſt il Roy, à qui ceſte dignité ſoit conferee, quād il ſera yſſu d'vne autre race. Tous donc ont eſté de ceſte race depuis Aaron iuſques à Phanaſus, lequel les ſeditieux ordonnerent Sacrificateur ſouuerain du temps de la guerre: ceux-cy eſtoient octante trois en nombre. Il y en eut aucuns d'entr'eux à ſçauoir treze, qui eurent charge du ſeruice de Dieu depuis le temps, auquel Moyſe dreſſa premieremēt vn tabernacle à Dieu au deſert, iuſques à ce que le peuple fuſt venu en Iudee, où le Roy Salomon edifia vn Temple à Dieu. Car du commencement nul n'eſtoit receu à la dignité, ſinon apres la mort du predeceſſeur : depuis on commença à en mettre d'autres en la place de ceux qui eſtoient encore viuans. Parquoy comme ainſi ſoit que ces treze fuſſent de la poſterité des enfans d'Aaron, auſſi ils ont iouy de ceſte dignité ſucceſſiuement l'vn apres l'autre. Sous ceux-cy premierement noſtre Republique fut gouuernee par Ariſtocratie, qui eſt vn gouuernement des anciens ou plus grands, apres lequel il y eut des monarches, & finalement des Roys. Et depuis le iour que nos peres ſortirent hors d'Egypte ſouz la conduite de Moyſe, iuſques au temps que le Roy Salomon fit baſtir le Temple il y eut ſixcens douze ans. Apres ces treze Sacrificateurs il y en eut apres dix-

huict autres, qui ont succedé les vns apres les autres depuis le temps du Roi Salomon, iusques à ce que Nabuchodonosor, Roi des Babyloniens, apres auoir pris nostre ville par force, brusla le temple, & fit mener tout le peuple en Babylon, & mesme y mena le Sacrificateur Iosedec. Le temps de tous ceux-cy fut de quatre cens soixante-six ans six mois & dix iours: & les Rois ont eu l'administration de la Republique durant tout ce temps. Et septante ans apres la captiuité de Babylon, Cyrus, Roi de Perse, donna congé aux Iuifs de sortir hors de Babylon: & quand ils furent de retour en Iudee, il leur permit de bastir derechef le temple, quand Iesus, fils de Iosedec, fut fait souuerain Sacrificateur. Lui & ses successeurs, qui furent quinze en tout iusques au Roi Antiochus Eupator, gouuernerent le peuple par l'espace de quatre cens quatorze ans. Or ledit Antiochus auec son lieutenant general Lysias, fut le premier qui osta la vie & la sacrificature à Onias surnommé Menelaus: & cela fut en la ville de Berith; & aiant debouté son fils de la succession, il ordonna Iacim souuerain Sacrificateur: lequel estoit bien de la lignee d'Aaron, mais il n'estoit pas d'vne mesme famille. Parquoi Ananus fils du feu Sacrificateur Onias, duquel aussi il retenoit le nom d'Onias, s'en alla en Egypte, & trouua moien de gagner la faueur & amitié de Philemee Philometor & de Cleopatra sa femme: & fit tant enuers eux qu'ils furent induits à faire bastir vn temple en la preuosté d'Heliopolis, semblable à celui de Hierusalem, & de le constituer Sacrificateur: duquel temple il a esté assez de fois parlé ailleurs. Apres que Iacim eut esté Sacrificateur trois ans, il mourut, & n'eut point de successeur: mais la ville demeura sept ans dépourueuë de grand Sacrificateur. Et depuis que la famille des Hasmoneens, obtint la principauté sur nostre nation, les Iuifs se rebellans contre les Macedoniens, creerent Ionathas grand Sacrificateur, lequel fut en cete dignité sept ans, & finalement fut tué en trahison de Tryphon: & son frere Simon fut Sacrificateur apres: & cetui-ci aussi fut occis par la trahison de son gendre en vn banquet: & son fils Hyrcanus lui succeda. Apres que cetui-ci eut tenu la Sacrificature iusques à sa derniere vieillesse: à sçauoir, par l'espace de trente vn an, son fils Iudas fut puis apres ordonné Sacrificateur, lequel on appelloit aussi Aristobulus. Son frere Alexandre lui fut heritier tant de la sacrificature que du roiaume, apres qu'icelui aiant vsurpé la couronne roiale, eut iouï des deux dignitez vn an entier. Car Iudas Aristobulus fut le premier qui se mit la couronne sur la teste, se faisant appeller Roi. Ce que continua Alexandre: car aussi il ioignit le roiaume auec la sacrificature, & regna vingt-sept ans: &, se sentant bien pres de sa mort, donna le choix à Alexandra sa femme d'élire vn Sacrificateur. Par ainsi elle éleut & ordonna grand Sacrificateur Hyrcanus, & apres mourut aiant gouuerné le roiaume par l'espace de neuf ans, durant lequel temps Hyrcanus son fils iouït de la sacrificature. Car apres la mort de sa mere, Aristobulus son frere lui fit la guerre, & le vainquit, le rangeant en telle sorte qu'il fut sans estat & condition honorable: & lui vsurpa pour soi & le roiaume & la sacrificature: & apres auoir administré l'vn & l'autre par l'espace de trois ans & trois mois, Pompee suruint, lequel prit Hierusalem par force, & emmena ledit Aristobulus prisonnier à Rome, où aussi ses enfans furent enuoiez: & Hyrcanus fut remis en la sacrificature. Il fut aussi constitué Prince sur sa nation: mais ce fut sans couronne roiale: & outre ces premiers neuf ans, il obtint la souueraine sacrificature autres vingt-quatre ans. Apres cela, Barzaphardes & Pacorus, Prince des Parthes, aiant passé le fleuue Euphrate, firent

la guerre à Hyrcanus, & l'aians emmené priſonnier, conſtituerent Roi Antigonus, fils d'Ariſtobulus, lequel trois ans & trois mois apres fut vaincu par Herodes & Soſius, & eut la teſte trenchee en Antioche par le commandement de Marc-Antoine. Or quand Herodes fut conſtitué Roi par les Romains, il n'ordonna plus de Sacrificateurs de la race des Haſmoneens: mais éleua à vn tel honneur le premier qui lui venoit en fantaiſie: ce lui eſtoit aſſez qu'il fuſt de l'ordre des Sacrificateurs, encor qu'il fuſt de pauure race, excepté Ariſtobulus. Car cetui eſtoit frere de ſa femme Mariamné, qui eſtoit petite fille du Sacrificateur Hyrcanus, qui auoit eſté pris par les Parthes: lequel il ordonna Sacrificateur en memoire de ſon ayeul, & pour faire plaiſir au peuple. Puis apres, craignant que tous ne s'adonnaſſent par trop à lui fauoriſer, il le fit mourir par vne menee ſecrette, ainſi qu'il ſe baignoit & nageoit en l'eſtang de la ville de Hiericho, comme on a veu ci-deſſus. Et puis il n'y en eut pas vn ſeul de la race des Haſmoneens à qui il baillaſt cete dignité. Son fils Archelaus l'a enſuiui en cela, quand il falut ordonner des ſouuerains Sacrificateurs. Autant en ont fait les Romains, qui apres lui ont eu le gouuernement de la prouince auec authorité. Ainſi donc, depuis le temps qu'Herodes fut Roi iuſques au iour que Hieruſalem fut bruſlee auec le temple ſous Titus, il y a eu en tout vingt-huict Sacrificateurs, & tous enſemble ont duré cent & ſept ans: & aucuns d'entr'eux ont veſcu ſous Herodes & Archelaus, ſon fils. Apres la mort de ceux-ci, le gouuernement de la Republique fut mis entre les mains des principaux du peuple, & les Sacrificateurs furent ordonnez pour auoir la ſuperintendance. Mais c'eſt aſſez parlé de ceci pour cete heure.

Comment Florus, ſucceſſeur d'Albinus, fit tant de maux aux Iuifs, qu'ils furent contraints de prendre les armes. CHAP. IX.

GEſſius Florus, qui auoit eſté enuoié par Neron pour ſucceder à Albinus, remplit le païs de Iudee de pluſieurs maux & miſeres. Il eſtoit Clazonien de race, & emmena auec ſoi ſa femme Cleopatra, qui eſtoit auſſi méchante que lui: par le moien de laquelle il avoit obtenu le gouvernement de Iudee, dautant qu'elle eſtoit grande amie de Poppea, femme de Neron. Au reſte, cetui Florus abuſa de ſa puiſſance avec vne telle violence & oppreſſion que les Iuifs deſiroient Albinus l'eſtimans homme de bien & de plaiſir au prix de cetui-ci. Car Albinus cachoit ſa mauvaiſtié, & quand il vouloit mal-faire, c'eſtoit le plus ſecrettement qu'il pouvoit: mais cetui-ci Florus, comme s'il euſt eſté expreſsément envoié pour faire monſtre de ſa malice, ſe vantoit publiquement des outrages qu'il faiſoit aux Iuifs: & n'y avoit iniquité qu'il ne commiſt en rapines, & à punir les innocens. Car on ne le pouvoit nullement flechir à miſericorde: ni auſſi lui faire aucun preſent qui le contentaſt pour l'inſatiable avarice de laquelle il eſtoit rempli: il tiroit à tort & à travers, & de tous coſtez il prenoit fuſt peu ou prou, en ſorte que meſme il participoit au butin des brigands. Car pluſieurs faiſoient ce meſtier-là ſans crainte aucune, s'aſſeurant de ſe racheter du gibet, en lui donnans vne partie des rapines & dépoüilles. Bref, il eſtoit ſi démeſuré en ſes outrages, que les pauures Iuifs ne pouuans plus porter cet orgueil & debordement raviſſant les voleurs & brigands, eſtoient contraints d'abandonner leurs maiſons & foyers, & ceremonies du païs, & ſe retirer

au refuge vers les étrangers, penſans qu'il n'y auoit lieu où ils ne puſſent viure plus commodement, voire entre les barbares. Et quel beſoin eſt-il d'vſer de long propos? Florus lui ſeul ſans autres nous a contraint d'entreprẽdre la guerre contre les Romains, aimant mieux nous perdre & ruiner tous à la fois, que les vns apres les autres. Or donc le ſecõd an apres qu'il fut venu pour eſtre gouuerneur de prouince, & le douziéme an du regne de Neron, cete guerre commença. Que ſi on veut prendre loiſir de lire les liures que i'ai écrits de la guerre des Iuifs, on pourra conoiſtre au long les maux que nous auons eſté contraints de faire, ou ceux leſquels on nous a fait endurer. Et c'eſt-ci l'endroit où ie ferai fin aux Antiquitez: apres leſquels i'ai commencé d'écrire la guerre. Or l'œuure preſent contient toutes les choſes leſquelles nous ſont aduenuës depuis la premiere creation de l'homme, iuſques au douziéme an de l'Empire de Neron, & en l'Egypte & en la terre des Philiſtins, & en tout le reſte de Syrie: dauantage, quelles déconfitures nous auons receuës par les Aſſyriens & Babyloniens: & de quelle façon nous auons eſté traitez par les Perſes & Macedoniens, finalement par le peuple Romain. Car, comme ie penſe, nous auons diligemment recueilli & décrit toutes ces choſes, auons auſſi ſoigneuſement fait recit comment les ſouuerains Sacrificateurs ont ſuccedé les vns apres les autres: & comment ils ont continué en leur dignité par l'eſpace de deux mille ans: nous auõs auſſi diligemment recueilli & reduit par bon ordre les geſtes des Rois, les conditions de la republique, & la puiſſance des Monarches, aians ſuiui en tout & par tout l'authorite des ſaintes écritures, cõme nous auions promis dés le commencement. Et i'oſerois bien adiouſter ceci, qu'il n'y a hiſtorien ſoit Iuif ou étranger, qui euſt pû ſi fidelement rediger par écrit vn tel argument pour les Grecs, & le leur interpreter ſi exactemẽt. Car par la confeſſion meſme de ceux qui ſont de ma nation, ie ſuis bien exercé és diſciplines & ſciences du palais: & l'etude que i'ai emploiee és lettres Grecques n'a point eſté inutile, combien que l'accoutumance de noſtre langage Hebreu n'ait permis que i'aie iamais ſceu bien prononcer ou proferer les mots Grecs. Car les gens de noſtre nation ne font pas grand conte de ceux qui ont appris pluſieurs langages, dautant qu'ils eſtiment que cela eſt vne eſtude prophane, & cõmune auſſi bien aux ſerfs qu'à ceux qui ſont de cõdition franche. Or ils ont cete opinion, que nul n'eſt digne d'eſtre appelé ſage, s'il n'a ſi bien profité és ſainctes écritures, qu'il les puiſſe naïfvement interpreter. Voila pourquoi de ceux qui ont emploié leur labeur à cela, à grand' peine ſe trouueroiẽt-ils deux ou trois qui aient proſperé, & incontinent rapporté recompenſe telle qu'ils meritoient. Au reſte, poſſible eſt qu'il n'y aura nulle enuie ſi ie declare briévement quelque choſe de ma race, & de ce que i'ai fait toute ma vie, puis qu'ainſi eſt qu'encor auiourd'hui y en a-il aucuns viuans qui peuuent rendre temoignage, ou reprendre ce que i'en dirai. En cete ſorte, ie mettrai fin au traité de ces Antiquitez, lequel eſt compris en vingt liures, & ſoixante mille vers. Que ſi Dieu permet, ie reciterai en peu de paroles les euenemens de la guerre, toutes les choſes qui nous ſont aduenuës iuſques au iour preſent, qui eſt écheu au trezieme an du regne de l'Empereur Domitien, auquel i'ai cinquante-ſix ans. I'ai promis auſſi d'écrire quatre liures des opinions des Iuifs, ce qu'ils ſentent de Dieu & de ſon eſſence, & des loix diuines, & quelles choſes nous ſont licites par les loix, & quelles choſes nous ſont defenduës.

Fin des Antiquitez Iudaïques, par Florus Ioſephus, Hiſtoriographe Hebreu.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises ici volontairement.

TABLE DES PRINCIPALES MATIERES CONTENVES EZ ANTIQVITEZ IVDAIQVES, & Apologie d'icelles.

Le premier nombre denote la page : le ſecond, la ligne diſtinguée par dixaine.

A

AARON ayant exprez commandement de Dieu vient au deuant de ſon frere Moyſe retournant en Egypte. 64.20
Aaron aagé d'octante trois ans quand il ſortit d'Egypte. 68.40
Aaron inſtitué ſacrificateur par le commandement de Dieu, & approuué du peuple. 95.30
Aarõ aprouué ſacrificateur pour la troiſiéme fois. 117.20
Aaron ſe deſpoüille des ornements ſacerdotaux, & les baille à ſon fils Eleazar. 120.1
Aaron aagé de cent vingt-trois ans meurt à la veuë de tout le peuple. 308.1
Aaron aduerty par Moyſe de ſa mort. 120.1
Aaron frere de Moyſe premier ſacrificateur, & tous les ſuiuans. 727.30
Abal fils d'Aſſar. 54.20
Abaneth, ceinture ſacerdotale, autrement appellee Emian & la façon d'icelle. 70.10
Abar montagne tres-haute. 146.1
Abbar Pontife, iuge Babylonien. 748.10
Abdaſtar Roy de Phenice tué en trahiſon. 744.40
Abdée, pere de Chelbis. 744.40
Abdeel, fils d'Iſmahel. 22.30
Abdemon Tyrien iouueneeau ſubtil & ingenieux dõne ſolution aux problemes enigmatics de Salomon. 228 30.744.10
Abdon fils d'Elie, gouuerner d'Iſraël. 175.30
Abdilin, pere de Mytton, & de Geraſte. 748.10
Abel paſteur inhumainement occy par ſon frere Cayn. 4.30.
Abel region ſubiugée par Teglat Phalaſar Roy des Aſſyriens. 343.1
Abel, mot Hebraïque, ſignifie dueil. 4.20
Abel iuſte & vertueux. ibid.
Abel ſecond fils d'Adam. 4.20
Abelma ville. 306.10
Abelmacha ville forte des Iſraëlites aſſiegée par Ioab. 260.40
Abenar oncle de Saül. 192.30
Abiathar ſacrificateur ſuit le party d'Adonia. 267.20
Abiathar fils d'Achimelec eſchappe tout ſeul la fureur de Saül en la deſconfiture de Nob. 215.20.216.10
Abiathar ſe retire vers Dauid, lequel le reçoit benignement. 216.20
Abiathar ſacrificateur chaſſé & banny de la Cour de Salomon, & dégradé de la ſacrificature. 273.30.274.20
Abia fils de Roboã & de la fille d'Aſalõ. 249.10.255.30
Abia fils de Roboam. 299.30
Abia fils de Samuel. 189.20
Abia mere d'Hezechia Roy de Iuda. 345.20
Abia ſuccede au roiaume de ſon pere Roboam. 301.20
Abibal Roy de Tyr, pere d'Irom. 288.20.30
Abimal Roy de Phenice. 744.30
Abida femme d'Aſa, mere de Ioſaphat. 307.20
Abiel pere de Cis & de Ner. 200.10
Abiezet, fils de Phinées. 184.40
Abigail femme de Nabal, va au deuant de Dauid & luy offre des preſens, & par ſon doux parler appaiſe ſon courroux. 219.40
Abigail mariée à Dauid pour ſa modeſtie, honneſteté & grande beauté. 220.40
Abigail ſœur de Dauid, femme de Iothar, & mere d'Amazai. 254.20
Abihu, fils d'Aaron 96.10
Abilam, ville aupres du fleuue Iordain, abondante en palmes. 130.20
Euilmerodach, fils de Nabuchodonoſor ſuccede au Royaume de Babylon. 371.40
Abimelech aſſeure Abraham de la pudicité de ſa femme Sara. 21.20
Abimelech, Bethleemite mary de Nœmy. 180.30
Abimelech chaſſé de Sichem par les habitans d'icelle 172.20
Abimelech chaſſe Iſaac de ſon pays. 27.20
Abimelech enuieux contre Iſaac. au meſme.
Abimelech fait alliance auec Abraham ſur vn puits appellé Berſabé, & luy donne de grandes poſſeſſions & grande ſommes d'argent. 21.30
Abimelech apres auoir prins la ville de Thebes, fut tué par vne femme d'vn coup de pierre de meule. 173.30
Abimelec fait alliance auec Iſaac. 27.30
Abimelech fils baſtard de Gedeon tuë tous ſes freres qui eſtoient ſeptãte, excepté Ioatham qui ſe ſauua par fuite, & ainſi occupa la domination ſur Iſraël. 171.30
Abimelech ne voulant point qu'on ſçeuſt qu'il euſt eſté tué par vne femme, prie ſon coſtillier qu'il l'achene de le tuer. 171.30
Abimelech prend la ville de Sichem par force, & la raſe iuſquaux fondemens, & ſeme du ſel ſur les ruines d'icelle. 173.10
Abimelech prie Abraham, d'appaiſer Dieu par ſon oraiſon. 21.10
Abimelech Roy de Gerar eſpris de l'amour de Sara vouloit iouyr d'elle. 21.10
Abimelech Roy de Gerar fait bon recueil à Iſaac. 27.20
Abiſag iouuencelle couche auec Dauid pour l'eſchauffer. 267.10
Abiſag eſt demandée en mariage par Adonia fils du Roy Dauid. 273.1
Abiſai fils de Seruia, nepueu & compagnon de Dauid. 221.1
Abiſai, frere de Ioab, pour vn iour occit ſix cens ennemis. 263.30
Abiſai, lieutenent general de la gendarmerie de Dauid obtienne victoire contre les Idumeens. 240.40
Abiſai tuë Acmon le geant, & deliure Dauid de ſes mains. 262.1
Abaiſai veut tuer Semei, mais Dauid l'en garde. 151.30

Abner Capitaine de la gendarmerie de Saül. 221.10 212.10.

Abner, plus honnoré que tous ceux de la cour du Roy Saül, 221.30

Abner tue Asahel qui le poursuiuoit 230.20

Abner est courroucé de ce que la lignée de Iuda auoit esleu Dauid pour Roy. 229.30

Abner constitué capitaine de la gendarmerie de Saül. 229.30.& 200. 10

Abner couche auec Respha concubine d'Isboseth, pour lequel forfait Isboseth se courrouce contre lui. 231. 30

Abner par occasion laisse le parti d'Isboseth, & se met du parti de Dauid, & veut que le Royaume lui soit mis entre les mains. 231.10

Abner homme prudent, & de bon conseil. ibid.

Abner calomnié par Ioab. 232.10

Abner oste Michol à Phaltiel, & la renuoye à Dauid. 231.20

Abner est receu humainement, & festoyé somptueusement par Dauid. 231.40

Abner solicite les Anciens du peuple, les gouuerneurs & capitaines de guerre, de laisser le parti d'Isboseth, & suiure celui de Dauid. 231.20.30

Abner occi en trahison par Ioab. 232.30

Abondance d'eau miraculeuse predite par Helisée. 322. 30

Abondance grande d'argent en Hierusalem, au temps de Salomon. 262.40

Abondance grande de viures en Egypte. 16.10

Abondance de biens, pour quelle raison est donnée aux hommes. 136.40

Abondance grande de viures en Samarie apres la grande famine. 327.30

Abraham fils de Theare. 14.20.30

Abraham bien entendu en la science des Astres. 15.20

Abraham auoit grande grace, & vertu de bien enseigner, de bien parler, & entendre. 16.40

Abraham craint la paillardise des Egyptiens. 16.10

Abraham estant en Gerar, craignant que quelque inconuenient lui aduinst, donne à entendre, que sa femme Sara estoit sa sœur. 21.10

Abraham accompagné de bien peu de gens obtint la victoire contre vne grande, & puissante armée des Assiriens. 18.10.20

Abraham meine sa femme Sara auec soi en Egipte. 16.10

Abraham communique la science d'Arithmetique, & d'Astrologie aux Egiptiens. 16.40

Abraham dispute auec le plus sçauant homme des Egiptiens, par la permission du Roi Pharaon. 16.10

Abraham estimé grandement en Egypte à cause des disputes de la religion. 16.20

Abraham sort hors de la tere de Chaldée par le commandement de Dieu, & se retire en la terre de Chanaan, 15.30

Abraham obtint victoire contre les Assyriens, & ramene les prisonniers sains, & saues. 18.10

Abraham adopte Loth son nepueu. 15.10

Abraham regna au pays de Damas. 15.40

Abraham fort renommé entre les Damasceniens. ib.

Abraham fait semblant qu'il est frere de Sara. 16.10

Abraham constitue Loth iuge touchant le different des passages, & lui donne le chois. 17. 1

Abraham sage, & esloquent. 15.10

Abraham s'en va en Egipte, & pourquoy. 16.10

Abraham declare la religion des Egyptiens estre vaine & pleine de mensonges. 19.40

Abraham s'appuyant sur la faueur & bonne volonté de Dieu, sort de Mesopotamie, & occupe la terre de Chanaam, où il edifie vn Autel, & offre sacrifices à Dieu sur icelui. 15.30

Abraham fait partage des possessions auec Loth son nepueu. 17.10

Abraham donne decimes à Melchisedech 18.20

Abraham offre sacrifices à Dieu, par son commandement. 18.20

Abraham aagé de nonante neuf ans se circoncit, & tous ceux de sa famille. 9 30

Abraham refuse prendre la despouille du Roi de Sodome, afin que la gloire de ses richesses fut attribuée à Dieu seul. 18.20

Abraham prie Dieu pour les Sodomites. 11 10

Abraham entreprend d'oster la folle persuasion que les hommes auoient de Dieu, & reforme leurs sottes opinions. 15. 20

Abraham faché de la sterilité de sa femme, prie Dieu lui donner vn fils. 18.20

Abraham hebergé trois anges, pensant qu'ils fussent hommes estrangers. 20.1

Abraham aagé de cent ans quand Isaac naquit. 22.10

Abraham obeit à la parole de sa femme, & chasse hors de sa maison Agar sa seruante, & Ismahel son fils 21. 10

Abraham cele à sa femme, & à ses seruiteurs le commandement de Dieu, touchant le sacrifice d'Isaac. 23.10

Abraham offre vn mouton en sacrifice, au lieu de son fils Isaac. 24.20

Abraham achepte vn lieu de sepulture, pour enseuelir sa femme Sara. 24.30

Abraham ne veut point prendre sans argent, & pour neant le lieu de sepulture offert par les Chananéens. ibidem.

Abraham espouse vne autre femme, nommée Chetura 24.40

Abraham enuoye son seruiteur pour chercher vne femme à son fils Isaac. 25.10

Abraham meurt aagé de cent septante cinq ans, & est enterré en Hebron aupres de Sara sa femme. 26.40

Absalon ayant tué son frere Amnon se retire en Gessur vers son oncle maternel. 248.30

Absalom retourne en grace enuers Dauid par le moyen de Ioab. 248.40.249.1

Absalom demande pardon à son pere pour l'offense faicte lequel il obtient. 249.40

Absalom fait tuer son frere Amnon. 248.10

Absalom vsurpe le Royaume, son pere encore viuant. 50.20.

Absalom proclamé Roi. ibid.

Absalom couche auec les cõcubines de son pere. 252.20

Absalom acquiert la faueur du peuple par des fines ruses 250.10

Absalom accompagné d'Achitophel feit son entrée en Hierusalem, où il fut receu honorablement de tout le peuple. 251.10

Absalom troisiesme fils de Dauid, & de Maacha. 230.40

Absalom console sa sœur Thamar. 247.40

Absalom frere vterin de Thamar. 248.20

Absalom fait bruser vne possessiõ de Ioab, & la raison 249.20

Absalom ayant perdu la victoire, & s'enfuyant, demeure pendu par sa perruque en vn arbre, où Ioab le tua de sa lance.

Abstinence des corps captifs. 255 20

Abstinence en necessité est loüable non reprochable. 792.40 773.20

Abuma, ville. 357.10

TABLE.

Abus de beſtes deffendu. 763. 1.
Accaron, ville des Philiſtins, 106. 10.
Accarõ, ville de Iuda, priſe par les Chananéens. 164. 40
Acencheres Reyne d'Egypte. 742. 30.
Actions de graces de Salomon à Dieu. 284. 40
Accuſations fauſſes guerdonnées par Caius Empereur. 689. 40.
Accuſations des Samaritains, au Roi Darius. 385. 40
Achab Roi d'Iſraël adore les veaux de Hieroboã. 307. 30
Achab inſtruit par ſa femme Iezabel adore les dieux des Tyriens. 307. 30
Achab occupe iniuſtement l'heritage de Naboth. 311. 40
Achab prend pour femme Iezabel, fille d'Ithobal Roy des Tyriens, & Sidoniens. 307. 30
Achab cherche Helie pour le faire mourir. 308. 40
Achab reproche à Helie qu'il eſt cauſe de la ſterilité de la terre. 308. 40
Achab hait Michee qui eſtoit Prophete de Dieu, d'autant qu'il lui diſoit la verité. 316. 40
Achab Roi d'Iſraël reçoit humainement Adab Roi de Syrie qui s'eſtoit rendu à lui, & fait alliance auec lui. 314. 40.
Achab demande cõſeil à quatre cẽs faux Prophetes, s'il doit faire la guerre cõtre Adab Syrien, ou non. 316. 30
Achab reçoit benignement Ioſaphat Roi de Iuda, & lui demande ſeccours pour faire la guerre au Roi de Syrie. 316. 10
Achab ſe moque de la Prophetie de Michée. 317. 40
Achab ſert à Baal pour complaire à Ithobal ſon beau-pere. 333. 10
Achamon gouuerneur de la ville de Samarie, 317. 30
Achan ayant prins du pillage interdit de Hiericho, eſt mis à mort, & enſeueli ignominieuſement. 150. 10
Achas adore les dieux des Syriens, & Aſſyrians. 345. 10
Achas prend les threſors du Temple, & de la maiſon Royale. 345. 10
Achas ferme le Temple de Salomon afin que nul ni entraſt pour y faire ſa deuotion. 325. 40
Achas demande ſecours au Roi d'Aſſyrie, contre les Iſraëlites. 344. 40
Achas vaincu par le Roi d'Iſraël. 344. 1
Achas fils de Ioathã ſuccede au roiaume de Iuda, 343. 30
Achas Roi de Iuda idolaſtre offre ſon propre fils en holocauſte à la façon des Chananéens. 343. 40
Achem, pere d'Iſlem 235
Achaia, mere d'Ozias Roi de Iuda. 341. 10
Achia Prophete, 301. 40
Achia Prophete natif de Silon, denonce à Hieroboam qu'il ſera Roi ſur les dix lignees d'Iſraël. 294. 40
Achiabus empeſche qu'Herodes ne ſe tue auec vn couſteau. 403. 10
Achib mere de Manaſſes, & femme de Hezecia Roi de Iuda. 352. 40
Achil, pere de Banaia. 276. 30
Achimam fils de Berzellai receu en la cour du Roi Dauid. 359. 10
Achimas, fils de Sadoc ſe mõſtre fidele à Dauid. 250. 40.
Achimas porte nouuelles au Roi Dauid de la victoire obtenuë contre Abſalom. 256. 40
Achimelech ſacrificateur loge Dauid fuyant la fureur de Saül. 213. 10
Achimelech s'excuſe, & purge deuant Saül, de n'auoir point hebergé Dauid comme ennemi du Roy, ains comme ami. 214. 30
Achimelech mis à mort, & tout ſa famille. 215. 10
Achimelech Chette compagnon de Dauid 221. 10
Achinadab gendre de Salomon gouuerneur de toute la Galilée iuſques à Sidon. 276. 40
Achinoam Iezraëlite femme de Dauid. 220. 10
Achion, ville. 306. 10
Achis Roi de Geth, chaſſe Dauid de ſa preſence. 215. 1.
Achis Roi de Geth reçoit humainement Dauid, & ſes deux femmes Achinoam, & Abigail. 313. 20. & 222. 1
Achis donne à Dauid vne bourgade nommée Ziceleg. 222. 10.
Achis appelle Dauid en ſon aide, pour faire la guerre aux Hebreux. 222. 30
Achitob fils d'Aroph, & pere de Sadoc, 274. 1
Achirophel change de robbe, laiſſant le parti de Dauid, & ſuyant celui d'abſalom. 250. 40
Achitophel Gelmonéen conſeiller de Dauid. 250. 20
Achitophel cõſeille Abſalom de coucher auec les concubines de ſon pere. 252. 10
Achitophel conſeille Abſalom de faire la guerre contre ſon pere, & de le tuer. 252. 30
Achitophel voyant le conſeil de Chuſay eſtre preferé au ſien, laiſſe la cour d'Abſalom, & ſe retire en ſon pays & ſe pendit ſoi-meſme en ſa maiſon. 254. 1
Acmé ſeruante de Iulia femme de Ceſar. 622. 30
Acmon Philiſthin, geant fils d'Arapha, voulant tuer Dauid, eſt mis à mort par Abiſai. 261. 40. & 262. 1
Actes Indiques eſcrits par Megaſthenes hiſtoriẽ. 747. 1
Acuſilas Arigian hiſtoriographe. 70. 40
Acuſilas reprend Heſiode. 721. 1
Acuſilaus hiſtoriographe. 10. 10
Ada femme de Lamech. 5 30
Ada mere de Iobel. 5. 20
Ada femme d'Eſau. 27. 40
Adad Roi de Syrie accompagné de trente deux Rois aſſiege la ville de Samarie où Achab s'eſtoit retiré. 312. 20. & par tout ce chapitre.
Adad enuoye Azael à Heliſée, pour ſçauoir l'iſſuë de ſa maladie. 237. 40
Adad Roi de Sirie auec toute ſa gendarmerie vaincu par deux fois par les Iſraelites. 313. 20. & 314 20. 30
Adad honoré comme Dieu à cauſe de ſa liberalité & beneficence. 338. 10
Adad Roi de Damas, & de Sirie baille contre Dauid pres du fleuue Euphrates, & perd la pluſpart de ſon armée. 239. 40
Adad Roy de Sirie fait enuironner la ville de Dothaim de gens de guerre, pour empoigner Heliſée. 324. 10
Adad eſtouffé par Azael. 230. 10
Adad fils d'Azael ſuccede au Royaume de Sirie apres la mort de ſon pere. 338. 10
Adad vaincu en trois batailles par Ioas Roi d'Iſrael ſelon la prophetie d'Heliſée. 338. 10
Adam premier homme crée le ſixieſme iour. 2. 10
Adam faict de terre rouſſe, & legere. 2. 20
Adam ſurprins d'vn profond ſommeil. 2. 30
Adam, diction Hebraïque ſignifie roux. 2. 10
Adam donna nom à toutes les beſtes. 20. 20
Adam, & Eue mis au iardin de plaiſance, pour auoir ſoin des plantes qui y eſtoient. 2. 30
Adam, & Eue apres qu'ils eurent mangé du fruict deffendu, apperçeurent qu'ils eſtoient nuds. 3. 10
Adam, & Eue couurent leurs parties honteuſes de fueilles de figuier. 3. 10
Adam excuſe ſon offenſe, la reiettant ſur ſa femme. 3. 40
Adam ſe ſentant coulpable d'iniuſtice, & de peché, ſe recule de Dieu. 3. 20
Adam, & Eue chaſſez du iardin de plaiſance. 4. 10
Adam parloit à Dieu familierement deuant ſon peché. 3. 20
Adam puny par ſon peché. 140
Adam prie Dieu d'appaiſer ſon ire. 3. 40

TABLE.

Adam puni pour son peché. 4.10
Adam prie Dieu d'appaiser son ire. 3 40
Adam predit vne destruction generale de toutes choses 6.10.
Adam aagé de deux cens, & trente ans, engendre Seth. 7.10
Adam vesquit neuf cens, & trente ans. 5.40. & 7.10
Adar, mois des Hebreux. 146.10. & 446.10
Ader Idumeen ennemi du Roi Salomon. 293.40
Adoni, diction Hebraique, signifie Seigneur. 256.10
Adonias quatriesme fils de Dauid, & d'Agith 331.10
Adonia tasche d'occuper le Royaume d'Israël, viuant son pere Dauid. 267.10
Adonia demande Abisage en mariage. 273.10
Adonia se met en franchise, craignant que Salomon prit vengeance de lui, à cause qu'il auoit voulu occuper le Royaume. 268.40.
Adonia tué. 273.40
Adonibezec coupe les pieds, & mains à septante deux Rois. 159.30
Adonibezec Roi pris en guerre par les Israëlites, lesquels lui coupereut les pieds, & les mains. ibid.
Adonibezec recognoist la iustice de Dieu. le mesme.
Adoram, ville de Iuda esdifiée par Roboam. 300.30.
Adoram conducteur de ceux qui coupoient le bois pour la construction du Temple de Salomon. 279.1
Adoram Commissaire pour receuoir les tributs de Dauid. 261.10
Adoram seruiteur de Roboam, faisant les excuses pour son maistre est lapidé par le peuple. 296.10
Adoram fils de Thoi Roi des Amatheniens traité, & recueilli humainement par Dauid. 240.30
Adramelec, & Selemar freres tuent leur pere Sēnacherib en trahison, à cause dequoi estans chassez du commun populaire s'enfuirent en Armenie. 351.10
Adrazar Roi de Sopheu. 294.20
Adrazar, fils d'Arach Roi des Sophoniens. 249.30
aduertissement du Sacerdot d'Egypte au Roi Sethosis. 243.1
aduertissement profitable au commun populaire, & incitant à vertu les grands, & excellens personnages. 224.40
Adultere deffendu en la loi de Moïse, sur peine de la mort. 104.10
affection passionnée de Hierosme historiographe contre les Iuifs. 10.10
affections differentes entre les historiographes. 762.10
affliction des Iuifs pour obseruance de la loi. 758.10
affliction donnée aux affligez. 775.10
Afrique region. 1310. & 25.1
Afrique par quels occupée. 25.40
Africains, soldat de Susac Roi d'Egypte. 300.20
Agag Roi des Amalecites pris en guerre par Saül. 201.20
Agag Roi tué en Galgala par le commandement de Samuel. 203.10.20
Agar Egyptienne se ruante de Sara, se sentant grosse d'enfant mespriſa sa maistresse. 19.1
Agar fuyant sa maistresse est consolée par l'Ange de Dieu. 16.10.20
Agar obeit à l'Ange de Dieu, & s'en retourne à la maison d'Abraham. 19.20
Agar enfante vn fils nommé Ismahel. ibid.
Agar est chassée hors de la maison d'Abraham auec son fils Ismahel. 22.10.20
Agatharcindes Chidien reproche la superstition aux Iuifs. 409.10
Aggée, & Zacharie solicitent le Temple estre parfaict. 385.40.
Agenor Roi de Phenice fils de Cadmus. 735.30
Agrippa Roi de Iudée. 38.1
Agrippa enuoyé en Asie pour gouuerner les prouinces de dela la mer sous l'authorité de Cesar. 565.10
Agrippa gouuernent de l'Ephod sacré. 569.40
Agrippa honnorablemēt reçeu du Roi Herodes. 572.40
Agrippa escrit en Epheſe en faueur des Iuifs. 586.40
Agrippa fait requeste à Caius de reuoquer le mandement de Pertonius. 671.10.20
Agrippa emprunte grandes sommes de deniers pour s'aquiter vers l'Empereur. 658.30
Agrippa est lié, & mené prisonnier par le commandement de Tibere. 661.10
Agrippa Roi de deux Tetrarchies, & Caius lui donna vne chaisne d'or de semblable poids que celle de fer qu'il eut en la prison. 667.20
Agrippa aduertit secretement Claudius comment les Senateurs trembloient de peur: & de ce qu'il deuoit respondre 699 30
Agrippa conseille à Claudius de se monstrer doux, & benin enuers les Senateurs. 701.20
Agrippa offrit ses sacrifices qu'il auoit voüez. 703.20
Agrippa oste la sacrificature à Theophlus fils d'Ananus, & la baille à Simon, surnommé Cantharа. 704.1
Agrippa oste la sacrificature à Simon Canthara, & la baille à Ionathan fils d'Ananus. 705.20
Agrippa fait vne belle maison. 725.30
Agrippa par prodigalité deuient fort pauure à Rome, & est contraint s'en retourner en Iudée. 601.30
Agrippa demeurant à Rome, entre an amitié auec Drusus, & autres. 656.40. 657.1
Agrippa enrichit grandement la ville Berith. 707.10
Agrippa adoré comme Dieu dont mal lui en prit. 708 10.20
Agrippa apres auoir esté cinq iours en continuel tourment meurt. 597.40
Agrippa agrandit la ville de Cesarée, & lui change de nom. 427.10
Agrippa voulant aller à Rome est arresté par l'vn de ses crediteurs. 435.10
Agrippa fort benin, & debōnaire de sō naturel. 706.40
Agrippa pardonna à Simon qui l'auoit calomnié. 707 10.20
Agrippa marie sa sœur Drusilla à Azizus Roi des Emeseniens, & Mariamné à Archelaus. 714.40
Agrippa cōseille à Claudius de ne lascher point la principauté qui lui estoit offerte. 699.1
Ahut tuë cauteleusemēt Eglō Roi des Moabites. 196.40
Ahud declaré gouuerneur d'Israël, pour ses proüesses. 167.10
Ain, ville, & son assiette. 153 40. bruslée, & saccagée. 151 10.20
Albinus gouuerneur de Iudee apres la mort de Festus. 716.10
Alemans gardes de Caius Empereur Romain, & description de leurs mœurs. 688.30
Alcim meurt miserablement par punition de Dieu. 446.10
Alexandra femme du Roi Alexandre obtint le Royaume de Iudée apres la mort de son mari. 486.10
Alexandra femme ambitieuse solicite son pere Hyrcanus contre Herodes. 549.10
Alexandra solicite les gardes des forteresses de Hierusalem de les lui liurer. 555.20
Alexandre Polistor, historiographe. 24.40
Alexandre le grand ministre de Dieu pour destruire le

Royaume de Perſe. 571.40
Alexandre fils de Philippes, Roi des Macedoniens obtient victoire contre Darius. 404.40
Alexandre ayant pris Damas, & Sidon, met le ſiege deuant Tyr. 405.40
Alexandre reſpond qu'il n'adore pas le ſacrificateur, ains fait l'honneur à Dieu, duquel il eſt ſacrificateur. 407.10
Alexandre à la requeſte de Iaddus ſacrificateur remet les tailles aux Iuifs. 407.20
Alexandre mort, ſes ſucceſſeurs diuiſent le Royaume entre-eux. 408.10
Alexandre fils d'Antiochus Epiphanes s'empare de Ptolemaide. 411.20
Alexandre enuoye lettre à Ionathas, pour le tirer de ſon party. 452.30
Alexandre ayant recouuré le Royaume de ſon pere demande en mariage la fille de Ptolemée, qui la luy accorda. 456.1
Alexandre Zebin, fait alliance auec Hyrcanus. 473.30
Alexandre enuoye la boucle d'or à Ionathas, feignant eſtre ioyeux de la defaite d'Apollonius ſon lieutenant 438.30
Alexandre Roy des Iuifs pratique l'amitié de Cleopatra contre Ptolomée. 479.30
Alexandre Roi de Iudée entrepréd vn voyage en la baſſe Sirie. 481.20
Alexandre demande à ſon peuple qu'il vouloit qu'il fiſt, il lui reſpond qu'il ſe tuë. 883.1
Alexandre fait crucifier bien huict cens Iuifs, & couper la gorge à leurs femmes. 483.30
Alexandre par ſon yurongnerie tombe en fiévre quarte, dont il meurt. 485.20
Alexandre fils d'Ariſtobulus amaſſe force gens de guerre. 467.40
Alexandre eſcrit à Cleopatra, & lui fait ſçauoir la trahiſon d'Herodes, & la mort miſerable de ſon fils. 538.1
Alexandre fils d'Ariſtobulus occupe la principauté, & incite les Iuifs à ſe reuolter. 499.20
Alexandre, & Ariſtobulus mis en eſtroitte priſon. 595.10
Alexandre, & Ariſtobulus eſtranglez par le commandement d'Herodes. 607.1
Alexandre le grand Roi. 751.40
Alexandre meurt au neufieſme de ſon regne. 488.30
Alexandrie fondée par Alexandre 770.10
Alexandrie ville d'Ægypte. 685.40
Alliance faite entre Ioſué, & les Gabaonites. 255.30
Alliance faite entre Laban, & Iacob, confirmée par ſerment. 33.20
Alliance ferme faite entre Salomon Roy d'Iſraël, & Irō Roi des Tyriens. 278.40
Alliance auec les meſchans deſplaiſante à Dieu. 318.40
Alibamé, femme d'Eſaü. 27.40
Aliſiens peuples appellez autrement Eoliens. 12.20
Alias fils de Iauan. 12.30
Alis frangmutogs Roi. 741.40
Ama, lieu. 230.20
Amalechite region, a pris le nom d'Amalech. 37.10
Amalecites hais de Dieu. 201.20
Amalecites ſont tuez par les Iſraelitel, tandis que Moïſe prie. 79.20
Amalecites vaincus par Saül. 400.40
Amalecites voiſins des Philiſtins. 200.10
Amalecites prennent Ziceles, ville de Dauid, & la bruſlent. 226.10
Amalecites vaincus par Amaſia Roi de Iuda. 338.40
Aman montagne. 12.40
Aman ſeruiteur du Roi de Sirie tue Achad d'vn coup de fleche. 318.1
Aman remonſtre au Roi Artaxerxes qu'il deuoit deſtruire toute la nation Iudaïque. 396.10
Amad pendu au gibet qu'il auroit fait dreſſer pour Mardochée. 396.1
Amandes mures, ſortent miraculeuſement de la verge d'Aaron. 118.10
Amanus montagne. 12.1
Amari eſleu Roi d'Iſraël. 126.10
Amaſa gouuerneur de Hieruſalem. 354.20
Amaſa fils de Iothat, & d'Abigail. 254.20
Aamaſa nepueu de Dauid. 25.20
Amaſa capitaine de l'armée d'Abſalom. 254.20
Amaſa conſtitué chef de toute l'armée de Dauid. 260.1
Amaſa tué en trahiſon par Ioab. 260.10
Amaſia fils de Ioas ſuccede au Royaume de ſon pere. 337.10
Amaſia venge la mort de ſon pere. 338.20
Amaſia obtient victoire des Amalecites, Iduméens, & Gabilitains. 339.10
Amaſia meſpriſe Dieu, s'adonnant au ſeruice des idoles 339.10
Amaſia pris par Ioas. 229.40
Amaſia ſacrificateur, Preſidēt ſouuerain au Royaume de Iuda. 319.20
Amath, ville, autrement Epiphanie. 13.30
Amath, ville de Chanaan. 107.26
Amath. ville. 290.10
Amatha, ville ſituée ſur le Iourdain. 636.1
Amathéens, peuple. 155.30
Amathus, fils de Chanaan. 13.30
Amazias pere de Iehu. 330.1
Ambaſſadeurs enuoyez par Moyſe au Roi d'Idumée pour auoir paſſage en ſon pays. 119.20
ambaſſadeurs enuoyez par Moïſe à Sehon Roi des Amorrhéens, pour auoir paſſage par ſon pays. 120.20
ambaſſades des Moabites, & Madianites reçeus humainement par le Prophete Balaam. 122.30
ambaſſades enuoyez à Iephté par le Roi des Ammonites 274.30
ambition de Coré. 112.40
ambition cauſe de pluſieurs maux. 232.40
ambition d'Adonias 257.10
ambition de Hieroboam. 265.1
ambiguité eſt vice en hiſtoire. 763.40
l'ame eſt coinquinée par le corps. 791.20
l'ame eſt ſpiracle de vie enſouffé dedās le corps. 180.40
Amenophis Roi d'Ægypte. 755.20
Amenophis Roi controuué. ibid.
Ameſſes Roine d'Egypte. 731.30
Ametaal mere de Iohas, & femme de Ioſias Rois de Iuda. 256.40
Amia fils du Roi Achas tué en champ de bataille par Zacharie. 344.1
Aminadab Leuite loge en ſa maiſon l'arche ſacrée l'eſpace de vingt ans. 187.30
Aminadab fils de Ieſſé. 203.40
Aminadab, fils de Saül, tué en bataille par Philiſtins. 227.20
Aminadab, gendre de Salomon gouuerneur de la region maritime, & de D'or. 276.30
Amitié, & beneuolence mutuelle entre Dauid, & Ionathas. 211.40
amis deuiennent ennemis. 792.20
aman region. 121.40
Ammon fils de Loth, & de ſa fille plus ieune. 21.2
Ammon pere des Ammonites. au meſme.

Ammon premier fils de Dauid, & d'Achinoam Israelite. 230. 40
Ammonites vaincus par Saül. 195.10
Ammonites, & leurs alliez faisans la guerre au Roy Iosaphat sont vaincus miraculeusement. 320.1
Ammonites rangez soubs l'obeïssance du Roi Ozias, sont rendus tributaires. 341.10
Ammonites font alliance auec le Roi de Sirie, & autres Rois. 24[illegible]10
Ammonites accompagnez des Philistins, gastent le pais des Hebreux. 174.1
Ammonites vaincus, & rendu tributaires par Iotham Roi de Iuda. 343.10
Ammonites vaincus par Saül. 200.10
Ammonites, Moabites, Samaritains enuieux sur ceux de Hierusalem, taschent à faire mourir Noemie 392.10
Ammonius habillé en femme pour se cacher fut tué. 458 20.
Amna, fils de Dauid. 236.20
Amnion, épris de l'amour de sa sœur Thamar la prend par force, & la depucelle. 247.10
Amnon ayant fait grand vitupere à sa sœur Thamar, la chasse fort rudement de sa chambre. 247.20
Amnon tué par le commandem d'Absalom. 248.1
Amnon fils de Manasses, est tué par ses familiers. 253. 30.
Amorrhéens diuisez des Moabites, par le fleuue Areon. 120.10.
Amorrhéens desconfits par les Israëlites. 221.1
Amorrhéens se fient en la forteresse de leurs villes. ibid.
Amorrhéens poursuiuis par les Hebreux. ibid.
Amorrhéens peuple. 155. 40
Amour demesurée conuertie en grande haine, & déain. 367.20.
Amour grande des Alemans, enuers Caius Empereur. 691 10
Ampher, ville. 183.40
Amplitude, & fertilité de la terre de Iudée. 751.40
Amram pere de Moyse, reçoit consolation de Dieu, qui s'apparut à lui en dormant. 57.10
Amram, fils de Cathi. 58.1
Amintas Roi des Macedoniens. 686.40
Anabar, est le souuerain sacrificateur des Hebreux. 69. 30.
Anacharsis, capitaine de la gendarmerie du Roi Sennacherib. 394 10
Anacharsis, Philosophe tué. 130.40
Ananios grand Sacrificateur, le Capitaine Ananus enuoyez prisonniers à Rome. 721.1
Ananus fait grand Sacrificateur en la place de Ioseph. 946.40.
Anath, pere de Sanagat. 267.20
Anatoh, pays de Hieremie, distant de Hierusalem, de vingt stades. 390.20
Anaxagoras condamné à mort. 130.40
André, capitaine de la garde du corps du Roi Ptolemée Philadelphe. 771.30
Ancienne inimitié des Iuifs, & des Egyptiens. 777 40
l'Ange console Agar estant au desert. 19. 10
l'Ange vient au deuant de Balaam. 123 10
l'Ange apparoist à Gedeon. 169.20
l'Ange s'apparoist en forme d'vn adolescent à la femme de Manoa, & luy annonce la natiuité de Sãson. 176.20
Anges de Dieu eurent compagnie auec des femmes, & engendrerent vne lignée estrange, mespriſant tout droit, & équité. 6.20
Anileus frere d'Asineus amoureux de la femme d'vn certain Paron des Parthes. 975.20
Anileus prend Mithridate, vif apres auoir defait grande partie de ses gens, & mis le reste en fuite. 976.40
Anileus tué, & comment. 678.1.
Anna mere de Samuel, & femme de Helcana. 182.40
Anna sterile, prie Dieu de lui donner lignée. ibid.
Anna obligée par vœu donne Samuel à Eli. 184.20
Annales des Tyriens. 278 30
Annales des Hebreux. 278.30
Annales des Tyriens translatées des langues Phenicienne, en langue Grecque par Menander. 288.20
Annales des Tyriens tournées en langue Grecque par Menander. 347.40
Annius Minucianus voulãt venger la mort de son amy Lepidus, conspire la mort de Caius Empereur Romain. 680.40
Antheus Libyen eut guerre contre les enfans d'Abraham, & de Chetura. 25.1
Anteius Senateur Romain tué par les Alemans de la garde de Caius. 689.10
Antigonus, Seleucus, Cassander, & Ptolemée heritiers d'Alexandre ont grands debats pour la souueraineté. 408.40
Antigonus vaincu par Herodes. 513.40
Antigonus ramené en Iudée, & prit Hyrcanus, & Phaselus. 520.20
Antigonus fait couper les oreilles à Hircanus. ibid.
Antigonus apres auoir pris le corps de Ioseph, lui tranche la teste. 528.10
Antigonus s'oublie iusques-là, qu'il se va ietter à genoux deuant Sosius. 530 40
Antiochus, surnommé le Religieux, fils de Demetrius, reçoit grand argent de Hircanus pour lui faire leuer le siege deuant Hierusalem. 272.20
Antiochus victorieux, met la Iudée en son obeïssance. 419.40.
Antiochus escrit à son pere Zeuxis. 421.20
Antiochus donne sa fille Cleopatra en mariage à Ptolemée. 441.40
Antiochus donne la sacrificature à son frere Iesus apres la mort d'Onias. 429.20
Antiochus se veut faire Roi de Iudée, desdaignant les fils de Ptolemée pour estre fort ieunes. 429. 40
Antiochus meine son armée à Hierusalem, & entre dedans, pille le temple, tue vne partie des habitans, meine l'autre partie en seruitude 431.10
Antiochus fait brusler les liures des sainctes Escritures auec griefue punition de ceux qui la gardoient. 431. 10.
Antiochus laisse Lysias gouuerneur en son Royaume. pour subjuguer la Iudée. 434.40
Antiochus prend maladie assiegeant la ville d'Elymaide & mourut apres auoir declaré à ses amis la cause de son mal. 440.20.30
Antiochus fils d'Epiphanes constitué Roi de Iudée. 441. 10.
Antiochus Euphator fait grand amas de gens pour aller contre Iudas. 441.30
Antiochus assaut Iudas. ibid.
Antiochus marche contre Hierusalem. 442.10
Antiochus leue le siege de deuant le temple de Hierusalem, & denonce la paix à Iudas, mais il fausse sa foy. 443.1.10
Antiochus surnommé Soter frere de Demetrius faict guerre à Triphon, & a victoire. 468.40. & 469.1
Antiochus contraint. Hircanus se retire en Hierusalem. 470. 40

Antiochus repouſſe ceux qui lui conſeilloient deſtruire la nation Iudaïque, & fut nommé Religieux, à cauſe qu'il craignoit Dieu. 471.20.30

Antiochus donna la bataille aux Parthes, où il perdit la vie, & ſon oſt. 472.1

Antiochus Gripus, fils de Demetrius, donne la bataille à Alexandre où il fut tué. 472.30

Antiochus Gripus tué par la trahiſon de Heracleus. 482.10.

Antiochus Dioniſius tué par les gens du Roi d'Arabie. 484.40

Antipas va à Rome auec pluſieurs de ſes amis eſperant d'obtenir le Royaume. 595.40

Antipater boute-feu de tous les troubles de la Cour d'Herodes. 563.20

Antipater ieune homme riche; ſedicieux, & induſtrieux perſuade à Hircanus de ſe faire rendre le Royaume que ſon frere Ariſtobulus vſurpoit. 490.1

Antipater, & ſon fils Phaſelus viennent au deuant d'Herodes pour le garder d'enuahir Hieruſalem. 507.20.

Antipater enuoyé en ambaſſade de la part de Scaurus vers Aretas, Roi des Arabes. 507.10

Antipater fournit de bleds à Gabinus, au voyage des Parthes 499.20

Antipater fait reedifier les murailles qui auoient eſté abbatues par le commandement de Pompée, & fait vne belle remonſtrance au peuple. 504.40.

Antipater conſtitue Phaſelus ſon fils aiſné gouuerneur de Hieruſalem, & donne Galilée à Herodes ſon autre fils. 505.1

Antipater demeure touſiours fidele quelque honneur qu'on luy face. 505.30

Antipater fils d'Herodes, mis en grande authorité. 578.30.

Antipater fait tant qu'il rend le Roi Herodes ennemy de ſes freres. 564.10

Antipater fait des machinations apparentes contre ſes freres. 388.40

Antipater agité de fureur pour la mort de ſes freres encourt l'indignation de tout le peuple. 308.40

Antipater tient ſon cœur contre ſes nepueux. 609.40

Antipater priſonnier par le commandement d'Herode. 621.40

Antipater plaide ſa cauſe deuant ſon pere Herodes, & Varus. 618.10

Antipater fils de Salomé parle deuant Ceſar contre Archelaus. 931.20

Antiquation, & renouation de dieux, & de temples. 779.40.

Antique hiſtoire eſt Egyptienne, ou Chaldaïque. 719.40

Antiquité eſt probation. 787.20

Anthoine renuoye le corps d'Ariſtobulus en Iudée, & commanda qu'il fuſt mis au ſepulchre des Rois 501.40.

Antoine crée Herodes, & Phaſelus Tetrarques. 516.30

Antoine eſcrit au Sacrificateur Hircanus & aux Iuifs, & enuoye vne ordonnance aux Tiriens. 514.30

Antoine fait vn banquet à Herodes le premier iour que le Senat l'eut crée Roi. 522.30

Antoine enuoye ſon armée au deuant d'Herodes, pour lui faire honneur. 527.40

Antoine abandonné à paillardiſe. 486.40

Antoine fait decapiter Antigonus en la ville d'Antioche 532.20

Antoine donne la baſſe Sirie à Cleopatra, ſoubs condition qu'elle ne conuoiteroit plus la Iudée. 529.20

Antoine ayant ſubiugué l'Armenie enuoye à Cleopatra Artabazes, & ſes fils. 541.40

Antonia bien honorée de l'Empereur Tibere, & pourquoy. 660.10

Antonia fait bien traiter Agrippa dedans la priſon. 662.20,

Apachnas Roi. 728.1

Aphec, ville. 334.10

Aphram fils d'Abraham, & de Chetura. 21.40

Appion principal Ambaſſadeur d'Alexandre accuſe les Iuifs deuant Caius. 667.30

Appion tenu le premier d'Egipte en literature. 769.20

Appion menteur contre ſoi. ibid.

Appion Oaſin, non Alexandrin. ibid.

Appion aſine ſe chargeant ſoi-meſme. 779.30

Appion circonci. 783.30

Aprobaterion, diction Armenique, ſignifie ſortie, ou iſſue. 8.40

Apochis Roi. 728.1

Appollonie Molon Rheteur. ibid.

Apollonie Molon, Rheteur, & Orateur Grec. 983.40

Apollodore hiſtoriographe. 775.40

Apollonius dreſſe ſon armée contre Iudas Machabée, qui le vainquit, meſme Iudas lui oſta ſon eſpée. 434.1

Apollonius enuoye vn Meſſager vers le grand Sacrificateur Ionathas. 456.40

Approbation des ſeruices Iudaïques vers les Romains. 760.10

Apre, ville d'Afrique. 25.1

Apſan Berhleémite eut trente fils, & trente filles, & les laiſſa tous viuans apres ſoi. 175.30

Aquila donna le dernier coup à Caius, duquel il mourut. 988.10

Arabes vaincus par Ozias Roi de Iuda. 341.10

Arabes reçoiuent la Circonciſion le troiſieſme an apres leur naiſſance, & raiſon pourquoi, 21.40

Arabes deſcendent d'Iſmahel. 22.1

Arabes, & leur origine. ibid.

Les Arabes pillent le Royaume de Iuda, & le palais du Roi Ioram. 326.10

Arabes voiſins d'Egypte. 341.10

Arabes viuans de voleries, & brigandages 746.10

Arabie heureuſe occupée par les enfans d'Abraham, & de Chetura. 24.40

Arabie donnee en poſſeſſion à Iſmahel 57.20

Arabie abondante en cailles. 75.30

Arabie Iſle, 13.30

Aram fils de Sem. 141.10

Aram frere d'Abraham. 4.30

Armias, peuple, nommez autrement Siriens, leur origine. 12.10

Aram fils de Thare, 18.1

Arapha, pere d'Acmon. 261.40

Araſch; Dieu de Sennacherib. 351.10

Arbella ville de Galilée. 446.40

Arbre de vie mis au milieu du iardin de plaiſance. 12.30

Arbre de ſcience pour diſcerner entre le bien, & le mal mis au milieu du iardin de plaiſance. 2.30

Arbres fruictiers, creez pour l'vſage des hommes. 143.20

Arbres portans fruict eſpargnez en la guerre par le commandement de Dieu. 143.30

Arc du Ciel donne pour vn certain ſigne qu'il n'y aura plus deluge Vniuerſel. 9.40

Arcabes ſe diſant tres-anciens des hommes. 731.40

Arcé, ville aſſiſe ſur le mont de Liban. 13.30

Arcé ville principale d'Arabie, maintenant nommée Petra. 20.1

Arcé ville, ſe reuolte de l'obeïſſance des Tiriés, & ſe réd

à Salmanasar Roi d'Assyrie. 358.40.
Arche de Noé, la forme, & description d'icelle. 8.10
Arche de Noé garnie de toutes choses necessaires pour viure. 7.10
Arche de Noé, trouue lieu ferme en Armenie, sur le sommet d'vne montagne. 8.20
l'Arche de Noé, arrestée sur le faist des hautes montagnes d'Armenie. 8.40
Arche sacrée à Dieu, sa fortune, & matiere. 87.30
Arche du testament portée en l'ost des Israëlites, & prinse par les Philistins. 184.10
Arche emportée en Asor au Temple Dagon. 185.30.
l'Arche pourmenée de ville en ville. 186.1
l'Arche portée en Cariathiarim en la maison d'Aminadab. 187.30
l'Arche est transportée auec grande solemnité de la maison d'Aminadab, en Hierusalem. 237.30
l'Arche posée en la maison de Obadam par le commandement de Dieu. 237.40
Archelaus vse de finesse pour adoucir Herodes. 595.10
Archelaus ne se vouloit encore faire appeller Roi, tant que Cesar eust ratifié le testament d'Herodes. 628.20.
Archelaus tend au but de gaigner la faueur du peuple. 628.40.
Archelaus apres auoir deffait grand nõbre de Iuifs mutins, monte sur mer pour aller à Rome. 630.20
Archelaus fait choses illicites dont il fut accusé deuant Cesar qui le bannit à Vienne és Gaules. 642.30
Arcyon Medecin. 690.40
Ared, fils de Benjamin. 54.40
Areli, fils de Gad. 54.20
arenes de Libye. 765.10
Aretas Roy, occupe le Royaume de la basse Sirie, il surmonte Alexandre pres la ville d'Adia. 484.40
Aretas Roi des Arabes veinquit Aristobulus, lequel s'enfuit en Hierusalem. 491.10
Aretas escrit à Cesar lui enuoyant des riches presens par lesquels ils accuse Sylleus. 568.30
Ariman ville de franchise en la region de Galaad. 130.1
Arioc, conducteur des Assyriens. 17.40
Arion, facteur de Ioseph en Alexandrie refuse Hyrcanus son fils des mille talents, dont il se fit mettre en prison 427.20
Arion bataille finalement au ieune Hyrcanus les mille talents qu'il lui demandoit. au mesme
Ariphanes historien Grec. 754.10
Aristeus, Capitaine de la garde du corps du Roi Ptolemée Philadelphe. 771.30
Aristeus fait harangue pour mettre les Iuifs en liberté. 410.20.30
Aristobulus fils aisné d'Hyrcanus change la principauté en forme du Royaume, & se fait couronner le premier Roi, 476.20.30
Aristobulus fait mourir de faim sa mere en prison, pour faulx rapports, il fait aussi tuer son frere Antigonus. 476.30.
Aristobulus meurt faisant de grandes complaintes, tant sur la mort de sa mere, que de son frere. 478.1
Aristo bulus fait guerre à Hyrcanus son frere, puis apres Aristobulus est creé Roi de Iudée. 489.30
Aristobulus prins auec Antigonus son fils, sont amenez à Gabinus qui les renuoye à Rome. 499.10
Aristobulus empoisonné par ceux qui fauorisoient à Pompée, & enterré par ceux qui fauorisoient à Cesar. 501.30
Aristobulus frere d'Agrippa, & Elcias surnommé Magnus, viennent à Petronius, & le reste. 780.10
Aristote Philosophe Peripatetique. 740.40
Aritheens, peuple. 155.30
Arius Roi escrit à Onias grand Sacrificateur. 428.20
Arius conducteur d'vne bande de Romains, tué par Athronges. 636.30
Armais Roi d'Egypte. 729.20
Armée des Israëlites polluë, & soüillée par le sacrilege d'Achan. 150.40. & 151.1
Armée innumerable de Chananéens, & Philistins. 153.20.
l'Armée des Hebreux, mise en fuite, par les Philistins. 227.20
Armée grande de Susac Roi d'Egypte, contre Roboam. 227.20
Armée d'Abia, Roi de Iuda. 302.30
Armée de Hieroboam Roi d'Israël. ibid.
Armée d'Asa Roi de Iuda. 304.10.
Armée de Zaré Roi des Ethiopiens. 304.40
l'Armée de Sennacherib deffaite par vne peste enuoyée de Dieu. 351.10
l'Armée d'Herodes entierement deffaite, par trahison. 654.20
Armes ostées, & defenduë aux Iuifs, par les Philistins. 197.1
les Armes de Saül, & de ses fils, dediées à l'Idole Astaroth, & colloqueés en son temple, par les Philistins. 228.10
Armenie possedée par Ortus, second fils d'Aram. 14.10
Armesesmianum, Roi d'Egypte. 742.30
Armisir Roi d'Egypte. 739.30
Arnon, fleuue, prend sa source des montagnes d'Arabie, & entre dedans le lac Asphaltite, diuisant les Moabites des Amorrhéens. 120.1
Arpazad fils de Sem. 140
Arphaxadéens, peuple appellez autrement Chaldéens, & leur origine. 14.1
Arodi, fils ds Gad. 54.20
Aroph, fils de Mareoth. 284.1
Arrogance de Roboam. 274.1
Arrogance d'Amasia Roi de Iuda. 339.20
Arrogance des Grecs. 733.40
Arsen ville. 706.20
Arsinoé, mise à mort par sa sœur Cleopatre. 759.40.
Artabanus enuoye à Tibere vn homme ayant quinze coudées de hauteur. 653.20
Artabanus, Roi des Parthes, desire voir les deux freres Asineus, & Anileus. 674.10
Artabanus garde fidelement le serment qu'il fit aux deux freres. 674.40. & 675.1
Artabanus vient au Roy Izates, pour lui demander secours. 714.30
Artabanus fait de grands dons au Roi Izates en recompense de ses biens faits. 715.20
Artaxerxes, Roy de Perse, successeur de Xerxes. 736.40
Artaxerxes fait en la ville de Susan vn magnifique banquet qui dure cent octante iours. 3394.1
Artemisius mois des Macedoniens. 279.20
Artipus ville, autrement nommée Arte. 155.20
Aruéens, peuple. le mesme.
Aruceus fils de Chanaan. 13.30
Arudeus fils de Chanaan. le mesme

Aruncius crieur Romain, vestu d'habit de dueil, crie la mort de Caius Empereur, & appaise les Alemans 690.40. & 691.1
Asa fils d'Abia, Roi de Iuda. 202.30
Asa Roi de Iuda fait alliance auec le Roi de Damas. 307.1.10
Asaël renommé, à cause de sa vistesse, & agilité de courir. 130.10
Asaël courant apres Abner, fut tué par icelui. 230. 10.
Asaël frere de Ioab poursuit Abner. 230.10
Asaël enterré en la ville de Bethléem, au sepulchre de ses ancestres. 230.40
Asam fils de Iesse. 203. 40
Asartha, feste des Hebreux, que nous appellons Pentecoste, 102.1
Asbel, fils de Benjamin. 54.10
Ascason, ville de Iuda prinse par les Chananéens. 164. 40.
Ascalon, ville prinse par les Hebreux. 160.10
Ascalonites receuans l'arche des Azotiens, sont frappez de terribles maladies. 185.40
Ascalonites despouillez par Samson. 178,1
Aschanaxes fils de Gomor, duquel sont sortiz les Aschanaxiens autrement appellez Rheginiens. 12.20
Aseneth femme de Iosephe, fille de Purifera Sacrificateur de Heliopoli. 44.40
Aser, fils de Iacob, & de Zelpha. 32.1
Asie occupée par les enfans de Sem 14.1
Asie infectée de guerre par Sennacherib 350.40
Asiens, peuple. 13.1
Asineus, & Anileus freres, & de ce qu'ils firent en Babylon. 972.40
Asineus se iette sur son ennemi, & occit beaucoup de ses gens. 674.1
Asineus empoisonné par la femme de son frere Anileus. 676.30
l'Asneste de Balaam parle, & le reprend. 133.10
Asoch, ville de Galilée, prise par Ptolemée. 476 40
Asor ville edifiée par Salomon. 289.1
Asor region subjuguée par Teglat Phalasar Roi des Assyriens. 441.40
Asosra, vne façon de trompette faite, & inuentée par Moyse. 106.1
Asphalt criment indissoluble. 746.20
Asphaltite lac, 17.1
Asphaltite lac pres de Sodome ibid.
Asprenas Senateur Romain. 686.20.& 687.10
Asprenas Senateur Romain mis à mort par les Alemans 689.1.
Assarachod, fils de Sennacherib succede au Royaume d'Assyrie apres la mort de son pere. 351.20
Assemblée sainctes des Israëlites pour sacrifier à Dieu & faire oraisons publiques. 187.40.& 188.1
Asseruissement des Iuifs. 373.30
Assiette Orientales des Temples. 667.20
Assis, Roi. 741.10
Assur, fils de Sem edifia la ville de Naim. 14.1
Assur, fils de Dadan. 24.40
Assyriens font la guerre aux Sodomites, & obtiennent la victoire, & les constituent tributaires 15.10
Assyriens abondans en richesse, & leur origine. 14.1
Assyriens seigneurs de toute l'Asie, du temps d'Abraham. ibid.
Assyriens subjuguez, & mis sous l'obeissance de Sethosis Roi d'Ægypte. 729.30
Assyrie region. 24.40
Astap, riuiere 61.10
Astabatriens autrement Sabatheniens. 13.10
Astanim Roi de Phenice tué. 731.40
Astaroth, idole des Philistins. 228.10
Astart recouure le Royaume de Pheice. 731.40
Astart Déesse. 731.20. 30
Astobor, riuiere. 61.10
Athan, fils de Mahol. 277. 20
Atheiste. Philosophes. 775.10
Athenes deshonnorée par Theopompe. 741.20
Athenes ouuertes à tous. 674.20
les Atheniens honorent Hyrcanus. 504.1
Atheniens. 721.30
Athronges, homme de basse race. 936.1
Athonges, & ses freres prins 636.30
Attiques, & Argoliques histoires. 721.10
Auarice cause de plusieurs maux. 247.30.& 232.30
Auaris forte ville de frontiere. 727.40
Auaris cité deserte. 743.20.30
Audace de Iezabel. 307 30
Audace ourrecuidée d'Absalom. 254.1
Augure. 739.30
Auguste Cesar. 759.40
Aumosne par qui doit estre faite. 751.10
Autel des parfums. 90.10
Autel tourné vers Orient basti par le commandement de Moyse. 143.40
Autel edifié par Iosué. 148.40
Autel dressé par Iosué en Sichem. 153. 40
Autel dressé à la riue du fleuue Iordain. 150.40
Autel edifié par Dauid, au lieu où Abraham auoit mené Isaac pour estre sacrifié à Dieu. 165.30
Autel d'airain mis au Temple de Salomon. 128. 10.
Autel de Hieroboam rompu, & ses holocaustes espanchez par terre. 297.40
Autel edifié par Helie. 309.40.& 310.1
Autels dediez aux idoles renuersez par Iosias Roy de Iuda. 354.10
Autel d'or fin dedans le Temple de Hierusalem. 739.10
Auzate ville de Afrique. 308.10
Ayon region subiuguée par Taglat Phalasar. 354.1
Azael constitué Roi des Syriens. 311.1
Azael enuoyé à Helisée auec grands dons. 324. 40.& 328.1.
Azael ayant tué Adad occupe la Sirie. 320.10
Azael honoré comme Dieu. 328.10
Azael fait la guerre à Iehu. 335.30
Azael Roi de Syrie entre dedans Iuda, & assiege Hierusalem. 336.40
Azam fils de Nachor, & de Meloha. 146.50
Azar, ville. 311.10
Azarias Prophete exhorte le Roi Asa, & toute son armée. 305.1, &.0
Azarias Sacrificateur reprend Ozias. 341.40
Azeca, ville. 204.40
Azech edifiée par Roboam. 299.30
Azormoth, fils de Iuctan. 14.20
Aziogaber, ville, autrement dicte Berenice. 290.20
Azizus repudie sa femme Drusilla. 721.30
Azor ville. 167.30
Azor rasée iusques aux fondements. 168.30
Azor ville des Philistins. 185.30.40
Azotiens frappez de peste, & de diuerses maladies. 185. 30.40
Azoth, ville, prise par les Hebreux. 160.1

TABLE

B

Baal, Dieu d'Achab. 433.10
Baal Dieu des Tyriens. 333.20
Baal Roi Babilonien. 734.40
Babel, diction Hebraïque, signifie confusion. 11.10
Babilon, lieu. 11.10
Babilone assiegée par Cyrus. 734.40
Babilone inexpugnable. 734.20
Bacchides enuoyé par Demetrius vers Iudas, & tasche à le surprendre en trahison. 444.1
Baccides est enuoyé en Iudée. 446.40
Bacchides fait mourir les amis de Iudas. 449.1
Bacchides assailli de tous costez. 450.30
Bachor, lieu de Iudée. 251.20
Bactriens, peuple. 14.10
Badaciette le corps de Iorã au champ de Nabot. 331.10
Badezor succede au royaume de Phenice. 730.40
Bagoses taille les Iuifs de tributs. 404.1
Bagoses punit les Iuifs. 404.10
Biron, Roy. 728.1
Baies, petite ville de la campanie. 666.50
Bal, Dieu des Tyriens. 307.30
Bada, seruante de Rachel. 31.40
Bada, ville. 276.20
Balaam receu honorablement par Balac. 223.20
Balaã prophetise du royaume auenir d'Israel. 123.30.40
Balaã au lieu de maudire les Israëlites les benit. 124.10
Balac Roi des Moabites. 122.20
Balac Roi de Sodome. 17.10
la Baleine engloutit Ionas. 340.40.& 341.1
Baladan Roi des Babiloniens enuoye Ambassadeurs, auec presens au Roi Hezecia. 352.10
Balator Roi Babilonien. 734.40
Baleth, ville edifiée par Salomon. 289.10
Balin, Roi de Sodome. 17.20
Balthasar fils de Laboſordach, succede au royaume, & à vne terrible vision. 371.20
Balthasar Roi de Babilon fait appeller Danid pour luy interpreter les lettres. 372.10
Balthasar, & son Royaume mis sous la puissance de Cyrus. 373.1
Banacat gouuerneur du pays Maritime. 276.40
Banaia ordonné chef de l'armée de Salomon au lieu de Ioab. 274.20
Banaia resiste à Adonia. 267.20
Banaia tuë Adonia. 273.40
Banaia fait mourir Semei. 274.40
Banaia ordonné sur la garde du Roi Dauid. 241.1
Banaia soldat de Dauid. 261.20
Banaoth, & Than traistres, & homicides sont executez. 234.10
Banaoth, & Than freres, tuent Isboseth en trahison, & portent sa teste à Dauid. 233.40
Banaoth fils de Hieremon. le mesme.
Bannissement d'Homere hors la Republique de Platõ. 798.10
Banque de Pharaon fait le iour de sa natiuité. 44.1
Barachel Neuthalite iuge d'Israel. 167.40
Barach tue Iabin, Roi des Chananéens. 168.30
Barachias delie les prisonniers qui auoient esté pris en la guerre contre Achaz, & leur donne argent pour s'en retourner. 344.20
Borosa prise par Iudas. 438.30
Barbares tributaires de Salomon. 277.1
Bareach, Roi de Sodome. 17.10
Baruch secretaire de Hieremie. 358.10
Baris montagne en Armenie. 8.40
Basa ayant tué Nadab fils de Hieroboam en trahison occupe son Royaume, & met à mort tous ceux de la race de Hieroboam. 305.30
Basemath, fille d'Ismael, femme d'Esaü. 29.10
Basim, fille de Salomon, & femme d'Achinadab. 276.30.
Basilec, pere d'Ecnibal. 748.1
Bataille entre les Ægyptiens, & Ethiopiens. 59.40
Bataille aspre, & dure, entre les Amalecites, & Israëlites. 78.30
Bataille entre les Philistins, & les Hebreux. 183.40
Bataille entre Abner, & Ioab. 229.30
Bataille entre Dauid, & Absalom. 254.20
Bataille entre les Ammonites, & Dauid. 242.40
Bataille dure entre Abia Roi de Iuda, & Ieroboam. 304.1
Bataille liurée entre Nabuchodonosor, Roi des Babiloniens, & Nechab. 335.10
Bataille des Assyriens, & Persans. 747.20
Bataille entre les Rois successeurs d'Alexandrie 737.30
Bataille naualle au goulphe de Larte. 759.40.& 760.1
Batuel fils de Nachor, & de Melcha. 14.40.& 30.10
Batuel pere de Rebecca. 25.30
Batius, Preteur Romain. 684.10.20
Baume porté au Roi Salomon par la Reyne d'Ethiopie. 291.30
Baume de grand prix en Engaddi, 319.20
le Baume croist en grande abondance en Hiericho. 122.10.
Baux, fils de Nachor, & de Melcha. 14.40
Bedallion, gomme semblable à l'Oliuier. 75.40
Beauté excellente de Sara femme d'Abraham. 16.10
Beauté excellente de Rachel. 30.10
Beauté d'Absalõ, & la pesanteur de sa perruque. 249.30
Beelzebub, Dieu des Accaronites. 320.30 321.20
Beelsephon, ville sur le riuage de la mer rouge. 77.40
Bel idole Babylonien. 733.10
Beleastart succede au Royaume de Phenice. 731.30
Belsephon, ville de la lignée d'Ephaïm. 247.40
Benedictions de Moïse redigées par escrit. 144.10
Beneficence d'Adab Roi de Sirie. 327.10
Beneficence d'Azael Roi de Sirie. 216.1
Benjamin fils de Iacob, & de Rachel. 37.30
reçoit de precieux dons de son frere Iosephe. 53.10
Benjamites rauissent les filles des Israëlites. 164.30
Les Benjamites obtiennent victoire contre tous les autres Israëlites. 163.30
Benjamites sont tuez par les autres Israëlites excepté six cens. 163.20
Benignité est bien seante à vn Roi. 222.1
Beraca, vallée. 320.10
Berenice, pres de la mer rouge, autrement dite Aziongaber. 290.20
Beria fils d'Asser. 54.20
Berose Chaldéen, Historiographe, fait mention de l'Arche, & du deluge, & qu'est-ce qu'il en dit. 8.40
Berose Historiographe fait mention en ses Histoires d'Abraham. 15.30
Berose a escrit des faits des Chaldéens. 10.10
Berose escrit du Roi Sennacherib. 350.40.& Baladam Roi des Babiloniens. 352.20
Berose recite comme Nabuchodonosor fut fait Roi de Babylon, & de ce qu'il fit. 370.20
Berose blasme les scripteurs Grecs de mensonge. 733.30.
Beroth, ville de Galilée. 269.10
Bersabé, diction Hebraïque signifie serment du puits. 21.30.

Beroth, ville de Galilée. 279.10
Berſabé, diction Hebraïque, ſignifie ſerment, de puis. 21.30
Berſabé, ville prochaine d'Idumée. 310.20
Berite, ville, & domicile des Romains. 604.10
Berzelay Galadite reçoit begnignement Dauid. 254.10
Berzelay Galaadite refuſe de demeurer à la Cour du Roi Dauid. 259.10
Beſa fils de Benjamin. 54.10
Beſelel, & Eliab excellens ouüriers commis par Moyſe pour la conſtruction du Tabernacle. 79.40
Beſer fils de Benjamin. 54.10
Beſtes à quatre pieds, maſles, & femelles, creées au ſixiéme iour. 2.10
Beſtes de toutes ſortes miſes en l'Arché de Noé. 7.1
Beſtes ne defaillent point au monde. 769.10
Beſtiaux, Dieux Egiptiens. 762.20
Beſtioles enuoyées de Dieu en Egipte. 66.40
Beta, priſe par Dauid, & pillée. 240.20
Betaramptha, nommée Iuliade. 646.10
Bethacor, ville edifiée par Salomon. 289.10
Bethel, ſignifie maiſon de Dieu 19.40. & 189.20
Bethel, priſe par trahiſon. 160.20
Bethel, demeurance de Saül. 196.40
Bethel, ville priſe, & ſaccagée. 304.1
Bethléem, ville de Dauid. 211.20
Bethléem, ville de Iuda. 160.40. & 113.30
Bethmaaca, region ſubjuguée par Teglat Phalaſar Roy des Aſſyriens. 343.1
Bethoron, vallée aux pays des Gabaonites. 152.4
Bethſabé couche auec Dauid 243.30
Bethſabé lamente Vrie ſon mari. 243.1
Bethſabé mere de Salomon procure que ſon fils ſoit inſtitué Roy par ſon pere Dauid. 267.20.30
Bethſabé aduocaſſe pour Adonia pour lui faire auoir Abiſag pour femme. 273.10.20
Bethſamites, village en la lignée de Iuda. 187.30
Bethſamites reçoiuent l'Arche auec ioye. 187.20.30
Bethſamites punis de mort, pour auoir touché l'Arche ſacrée. 187.30
Bethſamites ſe reputent indignes de loger l'Arche. ibid.
Bethſan, ville, dite autremẽt Scitopolis. 155.10. & 228.10
Bethſur, ville de Iuda. 299.30
Bethſura, ville, reſiſte contre Antiochus. 441.30
Bethſura ſe rend aux gens d'Antiochus. 442.20
Bethſura aſſiegée par Simon frere de Ionathas ſe rendit à lui. 462.30
Bezec, ville des Chananéens. 159.20
Bezeceniens, peuple. ibid
Blaſpheme contre Dieu, puni de mort. 133.20
Bled des Chananéens moiſſonnez par les Iſraëlites. 148.40
les Bleds des Philiſtins bruſlez par Samſon. 178.10
Bocchor, Roi tres iuſte. 751.20
Bocchur, village du territoire de Hieruſalem. 155.20
Bocci, fils du Sacrificateur Ioſeph. 274.1
Bocci fils d'Abiezer, 185.1
Bocci Benjamite pere de Seba. 260.1
Bœuf frappant des cornes, & tuant quelqu'vn lapidé. 141.10
Bœufs ſolemnellement adorez en Egipte. 745.30
Booz heberge Noemi, & Ruth. 181.20
Booz donne d'orge à Ruth. 181.30
Booz pere d'Obed. 181.20
Booz fait du bien à Ruth. 182.10.20
Booz eſpouſe Ruth. 182.10
Borne anciennes de la terre de Chanaam. 540.20
Boſippe, ville. 734.10
Boſchet, ville. 466.40
Boſor, & Chaſpon ruinées par Iudas. 439.1
Bottris, ville en Phenice 308.10
Boucliers faits par Salomon, & leur peſanteur 292.1
Boucs ſolemnellement venerez en Egipte. 745.40
Bougrerie deffenduë par Moïſe, & les bougres iugez à mort. 104.10
Boutons ſortans de la verge d'Aaron. 118.10
les Boyaux de Ioram ſortant petit à petit de ſon ventre par punition de Dieu. 329.20
Boz, colomne miſe au Temple de Salomon. 281.10
Bozor, ville de franchiſe. 130.1
Breuuages amatoires. 759.40
Bruit courant le plus ſouuent eſt faux. 291.10
Bubaſte fleuue. 727.40

C

CAath fils de Leui. 54.10
Cabrothaba, lieu au deſert, où moururent les ſedicieux. 107.10
Cades, ville de franchiſe en la famille de Nepthali, ſituée en la haute Galilée. 155.40
Cades ville de Galilée. 153.20
Cadmus Mileſien, hiſtoriographe. 833.40
Cadmus fils du Roi de Phenice, nõmé Agenor. 733.20
Cailles enuoyées de Dieu aux Iſraëlites au deſert. 74.30
Cain premier fils d'Adam. 4.20
Cain diction Hebraïque, ſignifie acquiſition. ibid.
Cain homme meſchant, & auaricieux. ibid.
Cain tue ſon frere Abel. 4.30
Cain premier inuenteur de l'agriculture. ibid.
Cain incorrigible. 4.10
Cain craint les beſtes, 5.1
Cain cache le corps de ſon frere Abel, 4.30
Cain marqué de Dieu. 4.30
Cain, & ſa femme bannis de leur païs. 5.1
Cain inuenteur des meſures, & poids. 5.10
Cain premier inuenteur de mettre bornes aux champs. 5.10
Cain ſe depite contre Dieu. 4.40
Cain s'accompagne des brigands, & leur enſeigne toute meſchanceté. 5.10
Cainan, fils d'Enos. 7.1
Cain veſcut neuf cens, & dix ans. 8.1
Caitran aagé de cent, & ſeptante ans, engendra Malalehel. 8.1
Caius, Empereur apres la mort de Tibere. 664.1
Caius enuoye Petronius pour ſucceder à Vitelius en Sirie. 668.1
Caius oſte la Tetrarchie à Herodes, & l'adjoint au roiaume d'Agrippa. 667.1
Caius eſcrit deux paires de lettres, l'vne au Senat, l'autre à Piſo, Preuoſt de la ville, pour mettre Agrippa hors de priſon. 665.1
Caius fait de gracieuſes promeſſes à Agrippa, on recompenſe de ſa liberalité. 671.1
Caius eſcrit à Petronius touchant ſa ſtatuë. 971.30
Caius veut eſtre adoré comme Dieu. 679.20
Caius ſe veſt d'habits de femme. 683.40
Caius appelle Iuppiter ſon frere. 679.20
Caius offre ſacrifice à Auguſte Ceſar. 686.10
Caius danceur de Moriſques. 687.20
Caius pere d'Anteius banni par Caius Empereur, & mis à mort par lui. 689.10
Caius addonné à toutes meſchancetez. 695.20
Caius n'eut point de honte de cõmettre inceſte auec ſa

propre sœur. 695.40
Caius Orateur esloquent, & sçauant. 696.10
Calands sages Indes. 737.1
Callias, historiographe. 721.10
Callistus se ioinct auec les conspirateurs de la mort de Caius. 784.20
Callimander tué lui & ses gens. 468.30
Calliphont, amy de Pythagoras. 735.20
Calliroé, lieu outre le Iordain, où sont eaux chaudes. 625.20
Calmas fils d'Ismaël. 22.30
Calomniateur de Iosephe. 725.1
Cambises Roi des Perses. 61.1
Cambises succede au Royaume de son pere. 378.30
Cambises ayant regné six ans meurt en Damas. 379.30
Camon ville de Galaad. 173.40
Cantiques des victoires chantez à Dieu par les Israëlites apres la deffaite des Amalecites. 83.20
Cantiqre hexametre de Moyse contenant propheties. 143.30
Cantiques composez par Dauid à la loüange de Dieu. 262.20
Cantiques composez par Salomon. 277.10
Capharsaba, campagne où Herodes fit bastir vne ville nommée Antipatris. 584.20
Capitole de Rome. ibid.
Capadoces peuple, iadis appellez Meschiniens. 12.10
Captiuité des Iuifs sous les Babyloniens. 356.30
Captiuité des Iuifs, & desolation de Hierusalem. 732.20
Carmagne, prouince. 734.20
Carchabeza, ville. 357.20
Cariathiarim, ville. 187.30. & 237.20
Carmel, montagne. 155.10. & 276.40
Carmy, fils de Ruben. 54,1
Caran ville de Mesopotamie. 25.10. & 26.40
Carthage, ville d'Aphrique fondée & edifiée par Dido.
Cassius va en Syrie pour se saisir de l'armée qui estoit à l'entour d'Apamia. 511.10
Cassius, & Marc constituent Herodes gouuerneur de la basse Syrie. 512.1
Cassius Florus successeur d'Albinus au gouuernement de Iudée fait de grands maux. 730.30
Cassius s'enfuit en Syrie laquelle il occupa. 501.10
Castor, Chronographe. 750.40
Cathierennitains, peuple voisin des Gabaonites. 151.40
Caution de mariages, de captiues, & d'estrãgeres. 648.1
Cecilius Bassus fait tuer en trahisõ Sextus Cesar. 510.40
Cedar fils d'Ismahel. 22.30
Cedres du Liban. 743.30
Cella ville enuironnée de l'armée de Saül, pour prendre Dauid. 115.20
Celé, ville de Sirie. 366.30
Celendetius ville de Cilicie. 616.40
Cenez homme industrieux restituë les Israëlites en leur liberalité. 165.40
Cenez, par sa proüesse constitué gouuerneur sur Israël. 166.1
Cepheritains, peuple voisin des Gabaonites. 151.40
Cerémonies diuerses, touchant la religion en Egypte. 14.10
Ceremonies estrãges introduites par Achab, au lieu du vray seruice de Dieu. 209.20
Ceron, pays peuplé d'arbrisseaux de souëfue odeur. 704.20.
Cesar, nom de dignité, & principauté. 289.40
Cesar se saisit de la ville de Rome. 501.30
Cesar offre à Antipater telle Seigneurie qu'il voudra. 503.20.
Cesar escrit au Senat de Rome. 503.20.30
Cesar donne à Herodes quatre cens Caulcis qui estoiẽt de la garde de Cleopatra, & plusieurs autres biens 552.40
Cesar prend Herodes en grande amitié. 550.20
Cesar donne le pays de Tranchon à Herodes pour le purger des brigands. 564.40
Cesar donne sentẽce pour les deux fils d'Herodes, auec bonne remonstrance. 581.30.40
Cesar escrit aux Grecs en faueur des Iuifs Cireniens en Asie. 363.30
Cesar fait venir à soy les pretendans au Royaume de Hierusalem. 631.20
Cesar condamne Sylleus à auoir la teste trenchée. 603.30
Cesar quitte aux enfans d'Herodes ce que leur pere lui auoit donné par testament. 640.10
Cesar reçoit benignement Archelaus. 633.10
Cesar enuoye Alexandre aux galeres. 630.40
Cesar constitue Archelaus Ethnarche, & diuise aux autres fils d'Herodes les Seigneuries de leur pere. 639.40
Cesar, second Empereur des Romains meurt. 636.40
Cesar enuoye Celadus son affranchi, & lui commande de lui amener celui qui se disoit Alexandre. 641.20
les habitans de Cesarée, & Sebaste font de grandes iniures à Agrippa apres sa mort. 709.1
en Cesarée s'esleue vne sedition entre les Iuifs, & les Siriens. 724.10
Cesonia femme de Caius se presente volontairement à Lupus pour endurer la mort. 694.30
Chabalon, diction Phenicienne. 288.10
Chalama, Roi des Siriens. 243.1
Chachol fils de Macol, homme fort sage. 278.20
Chaldees historiens. 758.20
Chaldees peuple, autrement appellez Arphaxadéens, & leur origiue. 14.1
Chaldées ancestres, & alliez des Iuifs. 651.30
Chaleb, & Iosué appaisent le tumulte esmeu entre le peuple Israëlitique. 108.10
Chaleb espié des enfans d'Israël. 159.40
Cham fils de Noé, quand nasquit. 10.20
Chanaen, fils de Cham. 13.10
Chanaan, region nommée auiourd'huy Iudée, 15.40
Chanaan donnée en possession à Isaac. 57.20
Chananéens offrent à Abraham le droit de sepulture. 24.20
les Chananeens tuent les Israëlites. 111.10
Chananéens enflez d'orgueil pour la victoire obtenuë contre les Israelites. ibid.
Chananéens appellent les Philistins à leur secours contre les Hebreux. 198.20
les Cananéens prennent Accaron, & Ascalon villes de Iuda. 164.40
Chananéens desconfits en bataille par les Israëlites. 168.1.10
Chananéens chassez hors de Hierusalem par Dauid. 235.40
Chananéens refusans obeïr à Salomon, sont mis en seruitude, & lui sont tributraires. 290.1.10
Chandelier d'or mis au tabernacle, sa façon, son poids, sa situation. 89.20.90.1
Chanées, sont les Sacrificateurs cõmuns des Hebreux. 69.20
Changement de langage en l'edification de la tour de Babilon. 11.20
Chansons des filles, & femmes d'Israël, en la loüange de Dauid, & de Saül. 209.15

Charme

TABLE.

Charmes pour repouſſer les maladies, compoſez par Salomon. 377.20
Chaſteté requiſe plus aux Sacrificateurs qu'aux autres. 104. 10
Chaſtrer homme ny beſte eſt deffendu. 142. 10
Chaſtrez ont les eſprits effeminez, & les corps mols comme femmes. 142. 20
Les chaſtrez de nature ſont en abomination & deſdain, & doiuent eſtre dechaſſez, & la raiſon. 142. 10
Chebron Roy d'Egypte. 726. 10
Chelbis fils d'Abde, Iuge Babylonien. 735. 1
Chereas Tribun conſpire la mort de Caius. 680. 30
Chereas ayant receu le mot du guet de Caius, luy baille vn coup d'eſpee. 687. 30
Chereas fait reproche aux gens de guerre. 70. 40
Chereas mené au ſupplice auec Lupus & pluſieurs autres de leurs complices. 601. 40
Cheremon hiſtoriographe Egyptien. 749. 30
Cheril Poëte ancien. 749 40
Cherubins d'or maſſif, mis ſur le propiciatoire. 280. 30
Cheſlem fils de Meſren. 13. 30
Chetem iſle, autrement appellée Cypre. 12. 30
Chetim ville en Cypre, nõmée par les Grecs Ciciõ. 12. 30
Chetim fils de Ianam. 12. 20
Chetonẽ, chemiſe ſacerdotale & la façon d'icelle. 69. 03
Cettens, fils de Chanaan. 13. 30
Chetura ſeconde femme d'Abraham. 24. 30
Cheualiers Romains affligez par Caius. 676. 20
les Chiens leſchent le ſang d'Achab Roy d'Iſraël, ſelon la prophetie d'Helie. 318. 10
les Chiens mangent le corps de Iezabel excepté les mains & la face. 330. 40. & 331. 1
Chilon, fils d'Abimelch. 180. 40
Chiram Tyrien excellent ouurier en or, en argent, & en airain, appellé par Salomon pour faire les vaiſſeaux & ce qui eſtoit neceſſaire au Temple. 280. 40. & 281. 1
Chodam, fils d'Iſmaël. 22 30
Chodollogomor, conducteur des Aſſyriens. 17. 20
Chobi fille de Zur, femme de Zambrias. 126. 30
Choſes communes communicables à tous. 776. 10
Chronique des Tyriens. 278. 30
Chroniques des Hebreux. 278. 10. & 287. 40
Chroniques des Tyriens font mention de Salmanaſar Roy d'Aſſyrie. 348. 10
Chronique des temps, eſt la pierre de touche des hiſtoires. 742. 30
Chronique, eſt verificatiõ de l'hiſtoire. 774. 40. & 775. 1
Chus fils de Cham Prince des Ethiopiens. 21. 40
Chiſay, ferme en l'amitié de Dauid 251. 10. du conſentemẽt d'iceluy, ſuit le party d'Abſalom pour ſçauoir ſes ſecrets & pour reſiſter aux conſeils d'Achitophel. 251. 10. & 40
Chuſeens peuple, autrement appellez Ethiopiens. 13. 1
Chuſarth Roy des Aſſyriens fait guerre aux Iſraëlites. 165. 30
Chuth, fleuue de Perſe. 347. 20. & 348. 20
Chutta region de Perſe. 348. 10
Chutheens muables & inconſtans. 548. 20
Chutheus ſortans de Perſe pour venir habiter en Samarie portent auec eux cinq ſortes de dieux, leſquels adorans à cauſe de leur idolatrie ſont vexez d'vne peſte horrible. 348. 10. 20
Cicon, ville de Cypre. 12. 30
Ciel poſé au deſſus de toutes choſes. 156. 1
Ciel temperé d'vne nature humide. 1. 40
Ciel enuironné de glace. le meſme
Cigue mortelle peine des Atheniens. 785. 20
Cilicie anciennement nommée Tharſus. 12. 20
Cinchares certain poids des Hebrieux peſant cent mines. 90. 1
Cinnamus mande au Roy Artabanus qu'il s'en reuienne. 699. 1
Circonciſion quand ſe deuoit faire. 19. 20. & 21. 40
Circonciſion des Iuifs. 769. 1. 10
Cis pere de Saül de bonnes mœurs. 191. 10
Cité de Typhon. 743. 30
Citez miſes à feu & à ſang pour ſacrifice.
Claudius Empereur Romain. 106. 30
Claudius accuſé par Pollus ſon ſerf, defend ſa cauſe deuant les Iuges. 680. 10
Claudius oncle de Caius. 684. 30. 40
Claudius empoigné en ſa maiſon par les gens de guerre. 692. 18
Claudius prononce ſentẽce de mort cõtre Chereas. 701.
Claudius tenant le tapy en ſecret eſt trouué par vn ſoldat. 696. 40. & 697. 1
Claudius reſpond modeſtement aux Ambaſſadeurs que le Senat luy auoit enuoyez. 698. 30
Claudius eſcrit au Roy Agrippa, à ce qu'il ſe deporte de fortifier la ville de Hieruſalem, à quoy il obeit. 706. 30
Claudius Empereur veut enuoyer le ieune Agrippa pour ſucceder au Royaume de ſon pere. 709. 20
Claudius enuoye lettres au gouuerneur d'Egypte pour appaiſer les Iuifs & les Grecs. 702. 30
Claudius Empereur enuoye lettres aux Magiſtrats & conſeil de Hieruſalem. 711. 10
Claudius baille la Principauté d'Herodes au ieune Agrippa. 718. 30
Claudius Empereur fait mourir les plaideurs des Samaritains. 721. 30
Claudius Felix enuoyé en Iudee pour eſtre gouuerneur. 721. 20
Claudius Empereur meurt. 722. 10
Cleanthes Philoſophe Grec. 768. 10
Clearch Philoſophe, diſciple d'Ariſtote. 749. 10
Clarté ſeparee des tenebres. 1
Clemẽs Capitaine des bãdes de la ville de Rome. 682 20
Cleodemus Prophete, ſurnommé Malchus, collecteur des hiſtoires des Iuifs. 25. 40
Cleopatra royne, fẽme de Ptolemee Philometor. 771. 4
Cleopatra dreſſe deux oſts l'vn ſur mer, l'autre ſur terre contre ſon fils Ptolemee. 481. 10
Cleopatra mande à Alexandre qu'elle ſe retire auec ſon fils à elle. 536. 1
Cleopatra ſollicite Antoine venger la mort d'Ariſtobulus, ſur Herodes. 530. 10
Cleopatra met en grand trouble la Syrie, pour ſon ambition. 540. 10
Cleopatra va en Iudee, & Herodes luy fait de grands dons. 541. 10
Cleopatra chaſſe ſon fils Ptolomee d'Egypte. 481. 1
Cleopatra derniere Royne d'Egypte. 559. 30
Cluuitus conſul Romain. 686. 30
Coloſyrie. 736. 40
Cogitations ſecretes des hommes ſont ouuertes à Dieu. 115. 10 (40
Cognoiſſance eſſencielle plus ſeure que l'opiniõ. 723.
Colchos iſle. 746. 1
Colcques, peuple circoncis. 946. 10
Colombe miſe hors de l'arche de Noé. 1. 30
Colombe de fin or donnee au Temple de Iupiter par Iron. 288. 20
Colombe inſculpé des priuileges Iudaiques. 757. 10
Cõbat ſingulier de Dauid contre Goliath. 217. 40. 218. 1

TABLE.

Les commis à faire translater la Bible. 158.20
Concordance des historiographes fait icy. 745.30
Concordance d'escriptures. 748.10
Concordance de Berose & de Moyse. 745.20
Concubine fleschit le Roy. 759.20
Conduit d'eaux faits par Ozias Roy de Iuda. 340.40
Confusion de lignee par les guerres. 736.1
Congé donné aux seruiteurs d'accuser leurs maistres. 776.30.
Coniurations de diables, composees & mises en escrit par Salomon. 278.30
Conscience bonne, tressuffisant tesmoing. 141.30
Conon, historien Grec. 754.10
Conseil maling de Balaam donné aux Madianites & Moabites. 124.40.1.& 118.10
Conseil meschant de Ionathas à Ammon. 146.40
Conseil occultes reuelez par Helisee. 324.1
Conseil meschant d'Achitophel donné à Absalon. 252. 10
Conseil de Chusay preferé au cõseil d'Achitophel. 252. 30.40.& 233.1.
Conseil des anciens bon & vtile donné à Roboam, lequel il ne veut suiure. 294.20.30.40
Conseil de ieunes gens dõmageable à Roboã. 296.1.10
Conseil tenu pour faire mourir Hieremie. 357.40
Conspiration de Mariamné femme d'Herodes & d'Alexandra sa belle mere. 551.10
Conspiration contre Herodes de dix Iuifs. 558.30
Conspiration pour faire mourir Caius Empereur Romain. 680.20.30
Conspiration de bannis contre leurs princes. 773.20
Conspiration entre les bergers d'Abraham, & de Loth à cause des pasturages, & touchant le droit & les bornes d'iceux. 16.20.30
Contrarieté de religion & de loy engẽdre guerre. 758.1
Conuiues sacerdotaux. 782.40
Cophen, riuiere d'Indie. 14.20
Copie des lettres d'Antiochus à Ptolemee 420.20.3 .40
Copponius s'en retourne à Rome & M. Ambinus luy succede. 646.30
Corban, don de dieu. 746.1
Les Corbeaux portant à manger à Helie. 306.10
Cordiens peuple d'Armenie. 8.40
Cordube ville d'Espagne. 6001.30
Cornelius Sabinus Tribun Romain. 683.10
Cornelius Sabinus fait tõber Caius sur sõ genou 688.1
Corré, lieu. 180.20
Corruption Grecque par priuee licẽce d'escrire. 733.40
Courroux de Dieu enuoye l'ennemy. 727.30.40
Le Coustillier de Saü, se tue de sõ propre glaiue. 227.40
Crassus emporte deux mille talẽs d'argẽt sacré, auquel Pompee n'auoit osé toucher. 500.10.10
Crassus enuahit le pays des Parthes. 501.1
Crainte de Dieu est destournemẽt de malfaire. 771.40
Creation du monde. 1.
Cresus fait de riche Roy pauure captif. 768.1
Crocodiles solennellement venerez en Egypte. 758.30
Crotone, ville. 748.30
Cruauté deffenduë aux gendarmes. 143.10
Cruauté du Roy Nabas. 193.40.& 194.1
Cruauté de Saül. 215.1.10
Cruauté feminine. 26.10
Cruauté punie. 336.40
Cruauté inhumaine de Manahem. 342.40
Cruauté plus que brutale de Caius. 681.10
Cruauté exercee par forcé. 981.1
Cruauté de vilains. 318.1
Cruauté inhumaine de Ptolemee Physeon, exercee enuers les Iuifs. 789.10
Cruauté d'Abimelech punie. 173.30
Ctesiphon ville de Grece. 678.30
Cumanus fait trancher la teste à vn soldat qui auoit deschiré les liures de Moyse. 710.20
Cure des enfans. 725.40
Cusay porte nouuelles à Dauid, de la mort d'Absalon. 256.30
Cuspus Fadus gouuerneur de Iudee. 710,20
Cuuiers mis au Temple de Salomon. 280.20.30
Cydide, regiõ subiuguee par Teglat Phalasar. 8.342.40
Cymbales, instrumẽt de Musique fait par Dauid. 262.30
Cynita, Comedie iouee à Rome deuant Caius Empereur 686.40
Cynocephales venerez solennellement en Egypte. 758 30.
Cypreiste, anciennement nommee Chetim. 12.30
Cypron femme d'Antipater. 571.20
Cypron, Chasteau basty par Herodes. 584.30
Cypros, femme d'Agrippa, se constituë pleige pour son mary. 957.10
Cyrene ville. 772.1
Cyrus escrit lettres par toute l'Asie pour redifier le tẽple de Hierusalem. 609.30
Cyrus rẽuoya les vaisseaux que Nabuchodonosor auoit ostez du temple de Hierusalem, pour les y remettre lors qu'il seroit reedifié. 378.30
Cyrus meurt en la guerre cõtre les Massagetes. 378.30
Cyrus succede au Royaume de Xerxes son pere. 393.40
Cyrus Roy de Perse. 845.40

D

DAccar, herbe. 93.40
Dadan, fils de Sua. 24.40
Dael, fils de Iuctan. 14.10
Dagon dieu des Philisthins renuersé & prosterné deuãt l'Arche. 185.20
Daimon Socratic. 790.1
Daire, Roy de Perse. 767.10
Dalila paillarde amoureuse de Sanson. 179.10
Dalila liure Sanson entre les mains des Philisthins. 179.40,& 180.1
Damas ville edifiee par Vs. 14.10
Damas, ville enrichie par Ada & Azael. 328.10
Damas, ville prinse par force par Teglat Phalazar. 344. 40
Dan, vne des sources du fleuue Iordain. 17.40
Dan, ville. 309.10.& 297.10
Dan, ville pres du Liban. 165.10
Danaus, dit autrement Armas, frere de Sethosis Roy d'Egypte. 729.40
Dangereux amis. 734.1
Daniel second fils de Dauid, & d'Abigail. 230.40
Daniel sauue les sages de mort, Dieu luy manifeste le songe de Nabuchodonosor. 369.20
Daniel & ses compagnons sont iettez dans le feu. 369 .40
Daniel interprete le second songe de Nabuchodonosor 374.30
Daniel fait edifier vne tour en Ecbatã au pays de Mede 572.20
Daniel a de grandes visions en vn champ pres la ville de Susan. 375.10.20.30
Daniel accusé par les gens du Roy Darius, & par iceluy condamné estre ietté dans la fosse des Lyons. 373.30. 40.& 374.1
Daphné, fauxbourg d'Antioche où Herodes receut nouuelles de la mort de son frere Ioseph. 582.10
Darius fils d'Astiages, fait Daniel gouuerneur sur les se-

neſchaux. 373.10
Darius commande de ietter dans la foſſe des Lyons les ennemis de Daniel. 374.20
Darius enuoye par tous ſes pays preſcher le Dieu de Daniel. 374.30
Darius faict Vœux à Dieu que s'il pouuoit paruenir au Royaume qu'il enuoieroit au temple de Hieruſalem tous les Vaiſſeaux ſacrez de Babilon. 379.40
Darius au premier an de ſon regne fait vn banquet ſolennel. 379.40
Darius deuiſe auec les trois officiers de ſa garde promettant donner bon ſalaire à celuy qui donneroit la plus vraye ſolution à cela qu'il deuoit propoſer. 385.20.30
Dathan & Abiron rebelles à Moyſe.
Dathan & Abirom auec leurs complices mutins & ſeditieux, engloutis de la terre. 116.20
Dauid fit baſtir le Temple en la montagne, ou Abrahã vouſiſt ſacrifier ſon fils. 23.10
Dauid fils de Ieſſé. 182.20
Dauid eſtant de moyen parentage eſt exalté iuſque à la dignité Royale. 182.10
Dauid fils de Ieſſé gardãt les beſtes eſt appelé pour eſtre Roy d'Iſrael, & eſt oinct & ſacré par Samuel 204.1.10
Dauid ſaiſit de l'eſprit de Dieu prophetiſe. 204.10
Dauid docte en l'art de muſique & l'art militaire. 204 20.
Dauid mis au ſeruice du Roy Saül pour iouër de la harpe deuant luy quand il eſtoit agité de l'eſprit maling. 204.30
Dauid enuoyé au camp des Hebrieux, par ſon pere pour voir comment ſe portoient ſes freres, & pour leur apporter ce qui leur eſtoit neceſſaire. 205.30
Dauid tancé & blaſmé de ſon frere Eliab, pource qu'il ſe preſentoit de combattre contre Goliath. 205.30
Dauid entendant les patolles outrageuſes de Goliath, ſe preſente de, batailler contre luy. 205.40.&306.1
Dauid porte honneur à ſon frere Eliab. 205.30
Dauid paiſſant le troupeau de ſon pere tue vn lyon, luy arrachant de la gueule vn aigneau qu'il emportoit, autant en fait-il à vn ours. 206.1
Dauid obtient congé de Saül d'aller combattre contre Goliath. 206.10
Dauid allant au combat contre Goliath, refuſe les armes de Saül, ſe contentant de la fonde, & de ſon baſton, & de cinq pierres en ſa malette paſtorale. 206.10
Dauid d'vn coup de pierre met par terre Goliath, & luy tranche la teſte de ſon propre glaiue. 206.40
Dauid conſacre à Dieu le glaiue de Goliath, duquel il luy auoit tranché la teſte. 207.10
Dauid agreable à tout le peuple. 207.10
Dauid conſtitué capitaine de mille hommes par Saül, & à quelle fin. 207.20
Dauid ayant occy grand nombre d'ennemis, porte ſix cens teſtes d'iceux au Roy Saül. 207.30
Dauid ſeul entre les Iſraëlites oſe faire teſte à Goliath. 209.10.
Dauid fuyant la fureur de Saül ſe retire vers le Prophete Samüel. 210,30
Dauid ſe plaint à Ionathas des embuſches que ſon pere luy dreſſoit. 211.1
Dauid fuyant la perſecution de Saül, ſe retire vers Achimelech Sacrificateur en la Ville de Nob. 213.10
Dauid & Ionathas ſe ſeparent auec pleurs & lamentations. 213.10
Dauid deſtitué d'armes, prend le glaiue de Goliath, lequel il auoit conſacré à Dieu. 213.20
Dauid s'enfuit hors de la Iuriſdiction des Hebrieux, & ſe retire vers Achis Roy de Geth. le meſme
Dauid eſchapé des mains d'Achis ſe retire en la cauerne de Odolan. 213.30
Dauid & ſes parens ſe retirent vers le Roy des Moabites, qui les reçoit honorablement 213.40
Daud auec peu de gens aſſaut les Philiſtins, & a victoire d'eux. 216.20.30
Dauid laiſſe la ville de Ceila, & ſe retire au deſert en vn lieu appellé Hachila. 216.40
Dauid & Ionathas renouuellent leur alliance, & appellent Dieu teſmoin pour confirmation de leur amitié ibid.
Dauid enuironné de toutes parts de l'armée de Saül. 217.30
Dauid coupe le bord du veſtement de Saül eſtant en vne cauerne, & ne le voulant point tuer, iaçoit qu'il euſt l'opportunité de ce faire. 28.1
Dauid enuoye dix de ſes gens Nabal, le priant qu'il luy communique quelque choſe de ſon bien en ſa neceſſité. 219.1020
Dauid eſmeu d'ire contre Nabal, fait ſerment de mettre à perdition luy ſa famille, & tous ſes biens 220.20
Dauid pardõne à Nabal pour l'amour d'Abigail, 220.20
Dauid prit à femme Abigail, à cauſe de ſa modeſtie, honeſteté & grande beauté. 220.40
Dauid retient le bras d'Abiſaï, qui vouloit tuer Saül. 221
Dauid exprobre à Abner ſa nonchalance. 221.20
Dauid eſt receu humainement du Roy Achis, auec ſes deux femmes Achinoam & Abigail. 222.1
Dauid fait courſes ſecrettes contre les Geſuriens, Gerſiens & Amalecites. 222.20
Dauid pleure & lamente la ruyne de Ziceleg, faite par les Amalecites 226.1
Dauid pourſuit les Amalecites qui auoient bruſlé Ziceleg, deſquels fit terrible deſconfiture. 226.20
Dauid pleure, gemit & lamente la mort de Saul, & de Ionathas 229. 10.20
Dauid fait mettre à mort celuy qui auoit tué Saul. 229. 10.
Dauid laiſſe la ville de Ziceleg, & vient habiter en Hebron. 229.20
Dauid declaré Roy par le commun conſentement de toute la lignée de Iuda 229.20
Dauid loüe des habitans de Iabes Galaad, de ce qu'ils auoient enſeuely Saül & ſes fils, & leur promet de les traitter ſelon leurs merites. 229.30
Dauid demande à Iſboſeth & à Abner que ſa femme Michol luy ſoit renduë 231.20
Dauid reçoit humainemẽt Abner & le feſtie ſomptueuſement. 221.40
Dauid marry de la mort d'Abner, le fait enterrer en Hebron, luy faiſant faire funerailles ſolennelles & magnifiques, auſquelles luy meſme aſſiſte, 233.10
Dauid celebra les funerailles d'Iſboſeth 244.30
Dauid apres auoir fait couper les pieds & mains de ceux qui auoient tué Iſboſeth, les fait mettre à mort. 224
Dauid ordonné de Dieu Roy pour dompter les Philiſthins, & remettre en bon ordre l'eſtat du Royaume d'Iſraël. 234.40
Dauid accompagné ſeulement de deux ſoldats entre de nuict au camp & tente de Saül, & prend ſa lance & ſon aiguiere. 221.1
Dauid aſſaut la ville de Ieruſalem, & la prend par force 236.10.
Dauid chaſſe les Chananeens hors de Ieruſalem. 235.40
Dauid choiſit Ieruſalem pour ſon ſiege royal. 235.40
Dauid ſauue la vie à Orphon Iebuſeen à la priſe de Ieruſalem, & la raiſon. 236,10
Dauid voulant faire la guerre aux Philiſtins demande

conſeil à Dieu. 236.30
Dauid fait tranſporter l'arche de Catiathirim en Hieruſalem auec grãde ſolẽnité & manificẽce. 237.20.30.40
Dauid dance & iouë de la Harpe deuant l'arche. 238.1
Dauid delibere de baſtir vn Temple à Dieu, & communique ſa deliberation au Prophete Natan. 238.30
Dauid fait la guerre aux Philiſtins, & obtient la victoire. 249.10
Dauid bataillant contre Adad, Roy de Syrie, obtient la victoire. 239 30
Dauid liure la bataille à Adrazar Roy des Sopheniens, aupres du fleuue Euphrates, & tuë beaucoup de ſes gens. 239.30
Dauid fait la guerre aux Moabites, & les ayant vaincus, les rend tributaires. 236.20
Dauid range ſoubs ſon obeïſſance le pays de Damas & de Samarie, & les rend tributaires. 240.10
Dauid reçoit en amitié Thoy, Roy des Amatheniens, 240.20
Dauid impoſe tailles ſur les heritages des Iduméens, & ſur les perſonnes. 240.40
Dauid donne Eſtar honorable à Miphiboſeth, & le fait manger ordinairement à ſa table, pour l'amour de ſon pere Ionatas. 241.20
Dauid enuoye des ſeruiteurs pour conſoler Hanon, & luy preſente ſon amitié, laquelle il refuſe, outrageant vilainement les Meſſagers. 241.40
Dauid au fait de guerre s'appuye ſur la vertu & bonté de Dieu. 242.20
Dauid commet adultere auec Bethſabé femme d'Vrie. 243.20
Dauid voulant couurir & cacher le peché commis auec Bethſabé, commande à Vrie d'aller coucher auec ſa femme. 243.30
Dauid eſcrit à Ioab, qu'il donne ordre de faire mourir Vrie. 243 40
Dauid eſpouſe Bethſabé. 245.1
Dauid ſe condamne de ſa propre bouche. 245.20
Dauid auec larme confeſſe ſon peché, & ſe repent, & Dieu le reçoit en grace. 245.30
Dauid merueilleuſement faſché de la maladie ſuruenuë à l'enfãt qu'il auoit eu de Bethſabé, demeure ſept iours ſans manger. 245.40
Dauid entendant l'outrage fait à Thamar par Amnon eſt grandement contriſté, nonobſtant il ne punit point Amnon. 247.30.40
Dauid s'enfuit hors de Hieruſalẽ pour la crainte d'Abſalom, & laiſſe la garde de la maiſon Royal à ſes concubines. 250.30
Dauid endure patiẽment les iniures & outrages que luy fait Semei. 251.20
Dauid fuyant la felõnie de ſon fils Abſalom, eſt tres-humainement receu en la ville de Mathanam. 254.10
Dauid prie ſes gens de guerre, que ſi la victoire eſt pour eux, qu'ils ne facent aucun mal à Abſalom. 254.40
Dauid lamente & pleure la mort de ſon fils Abſalom. 256.20.
Dauid donne grace & remiſſion à tous ceux qui l'auoiẽt offenſé. 258.10
Dauid enuoye Ioab pour faire la guerre à Seba. 260.1.10
Dauin prie Dieu pour ſon peuple affligé par famine, 261 10.20.
Dauid compoſe Cantiques, Pſalmes & Hymnes à la loüange de Dieu. 262.13.30
Dauid deſire auoir de l'eau de la Ciſterne de Bethleem, laquelle lui fut apportée par trois vaillans gendarmes, paſſans au trauers du camp de leurs ennemis. 263.20
Dauid enuoye Ioab pour nombrer le peuple, & quel nombre fut trouué. 264.1
Dauid demande pardon à Dieu de l'offenſe commiſe au de nombrement du peuple. 264.10
Dauid aymant mieux tomber és mains de Dieu, que de ſes ennemis, choiſit pluſtoſt d'eſtre affligé par peſtilence, qve par guerre ne famine. 264.10.20
Dauid prie Dieu de faire ceſſer la peſte, & de punir luy & ſa famille. 264.40. & 265
Dauid achepte l'aire d'Oron Iebuſeen, où il fait vn Autel & offre ſacrifices & holocauſtes. 256.10
Dauid deuant ſa mort prepare la matiere pour baſtir le Temple, & grand nombre d'ouuriers pour l'edifier. 266. 1.10.40
Dauid commenda à ſon fils Salomon de baſtir le Temple de Dieu. 266.20.30
Dauid promet à Bethſabé auec iurement que Salomon regnera apres luy. 268.1
Dauid baille la deſcription & pourtrait du temple à Salomon deuant tous les Iſraëlites. 270.10
Dauid prie Dieu pour le peuple. 270.30
Dauid prie Dieu pour ſon fils Salomon. 270.40
Dauid prochain de la mort recommande à ſon fils Salomon les enfans de Berzellai Galaadite. 271.30
Dauid commãde à Salomon de punir l'iniquité de Ioab & de Semei. 271. 30.40
Dauid enſeuely magnifiquement en Hieruſalem. 262.10
Dauid & Salomon Rois francs, & dominateurs. 781.40
Debora propheteſſe d'Iſraël, & l'interpretation de ſon nom. 167.40
Debteurs quittes de toutes obligations en l'an du Iubilé. 104.40
Decadances d'Athenes & Lacedemone, 781.20
Decimes de tous les fruicts & reuenus annuels donnez aux Leuites & Sacrificateurs. 118.30
Dedorus fils d'Hercules. 25.1
Deduction des Roys de Phenice depuis Hiram iuſques à la Royne Dide. 744.40. & 745.1
Deffaite des paſteurs. 741.30
Defaut de publiques eſcritures. 745.20
Degrez de dignité presbiterale. 790.10
Deluge Vniuerſel & ſa deſcription. 6. & 7
Deluge auquel temps & mois vint 8.20
Deluge commẽça deux mille ſix cens cinquante ſix ans apres Adam, le vingt ſeptieſme iour de Niſan. 7.40
Demetrius, pere d'Antiochus. 272.20
Demetrius aſſiegé par les Antiochiens: & comme les Iuifs mirent le feu dans la ville. 460.40. & 461.1
Demetrius inuité par les Macedoniẽs de venir vers eux luy promettant ſecours contre Arſaces Roy de Parthes fut en fin prins vif. 465.1
Demetrius vaincu par Alexandre Zerbain: & ſe voulant retirer vers ſa femme Cleopatra elle le chaſſa: finalement il ſe retira à Tyr, où apres longs tourmens fut occis. 473.10
Demetrius gaigne la bataille ſur le Roy Alexandre. 483.20
Demetrius priſonnier enuoyé à Mithridates Roy des Parthes, qui luy fit honneur & le traita humainemẽt iuſqu'à la fin de ſes iours. 484.1.10
Demetre poliorcetes deffait par Ptolemée. 750.40
Demettre Phalere premier de ſon ſiecle en ſcience & erudition. 771.20
Denombrement des bandes & compagnies de gens de guerre qui vinrent à Dauid en Hebron, au commencement de ſon regne, 234.40. & 235.1.10
denombrement du peuple fait par le commandement de Dieu. 264.1.10
Depopulation deffenduë. 779.20
Deſconfiture des Iuifs predite par Hieremie. 516.10
Deſconfiture terrible des Hebreux faite par les Phili-

ſthins. 227.40.& 228.1
Deſcription de la beauté de Dauid. 204.1
Deſcription de Goliath geant, de ſa ſtature, de ſes armures & de ſa lance. 204.40.& 240.1
Deſcription du Temple de Hieruſalem auec ſes appartenances baillees à Salomon par Dauid. 270.10
Deſcription bien ample de la maiſon & palais Royal de Salomon. 286.40.& ſuiu.
Deſcription du Temple de Salomon, & ſa magnificence. 279.20.30
Deſcription du Temple de Hieruſalem par Hecate. 752.1
Deſcription loüable d'vn homme Iuif. 649.40
Deſloyauté & rebellion de frere. 731.40
Deſobeiſſance punie. 298.20.30
Detraction deffenduë. 104.40.& 783.20
Deuins chaſſez par Saül de ſon Royaume. 212.40
Digoras Melien. 665.30
Dido fondatrice de la ville de Carthage. 745.10
Dieu Createur du monde. 1.1
Dieu ſe repoſa & ceſſa de ſes œuures au ſeptieſme iour. 3.10
Dieu defend à Adam & à ſa femme de ne toucher à l'arbre de ſcience ſur peine de la mort. 2.40
Dieu courroucé contre le ſerpent. 4.10
Dieu remet à Cain la peine qu'il auoit meritée. 4.40
Dieu delibere de ruiner tout le genre humain, & en faire vn tout neuf. 6.30
Dieu prend plaiſir à la bonté & iuſtice de Noé. 6.30
Dieu prenant plaiſir à la iuſtice de Noé luy accorde ce qu'il demande. 9.20
Dieu remedie à la concupiſcence du Roy Pharaon & par quel moyen. 16.20
Dieu prend plaiſir à la vertu d'Abraham. 18.30
Dieu promet vn fils à Abraham. 17.40
Dieu apparoiſt à Abraham. 19.20
Dieu ordonne que la lignee d'Abraham ſoit circonciſe és parties honteuſes. 19.20.30
Dieu & tous ſes benefices mis en oubly par les Sodomites. 16.40
Dieu delibere de punir les Sodomites. le meſme.
Dieu predit par ſes Anges à Abraham la ruine de Sodome. 20.10
Dieu aueugle les Sodomites, afin qu'ils n'entrét à la maiſon de Loth. 20.20
Dieu enuoye vne grieſue maladie à Abimelech Roy de Gerar. 21.10
Dieu tente Abraham 21.40
Dieu retient la main d'Abraham voulant ſacrifier ſon fils Iſaac. 25.40
Dieu ne conuoite point le ſang humain. 24.1
Dieu ratifie les promeſſes faites à Abraham. 24.10
Dieu ſe monſtre ouuertement à Iacob, & parle à luy. 21 20
Dieu admoneſte Laban en dormant, de ne faire aucune rudeſſe à ſon gendre Iacob. 32.30
Dieu protecteur d'innocence. 46.30
Dieu s'apparoiſt à Iacob allant en Egypte. 53.30
Dieu predit à Iacob qu'il mourra entre les mains de ſon fils Ioſeph. 54.40
Dieu s'apparoiſt à Amram, & luy predit la naiſſance de Moyſe. 57.1.& 10
Dieu afflige les Egyptiens de diuerſes playes. 757.
Dieu fait ouyr ſa voix aux Iſraëlites. 82.20
Dieu conducteur & guide des Iſraëlites. 108.20
Dieu adiuteur perpetuel des Hebrieux. 115.10
Dieu faiſant germer la verge d'Aaron monſtre qu'il l'auoit eſleu pour ſacrificateur & miniſtre. 119.20
Dieu promet la victoire aux Hebrieux contre les Amorrheens. 120.30
Dieu fauorable aux Iſraëlites. 124.10
Dieu eſt offenſé quand les parens charnels ſont outragez. 139.20
Dieu miſericordieux aux pauures. 140.10
Dieu commande aux Iſraëlites que les Chananeés ſoiét tous exterminez auec leurs meſnages & familles. 145. 20.
Dieu s'apparoiſt à Samuel. 190.1
Dieu courroucé de l'alliance faite entre Achab & Ioſaphat. 318.40
Dieu fauoriſe non ſeulement les iuſtes, mais auſſi ceux qui ſe repentent de leur mauuaiſe vie. 337.30
Dieu eſt inuiſible aux ſens corporels, 758.30
Contre Dieu ne faut cõbatre comme les Geans. 757.37
Dieux beſtiaux d'Egypte. 758.40
Dieu ſeul doit eſtre adoré. 145.10
Dieu liure la ville de Hiericho aux enfãs d'Iſrael. 166.20
Dieu laiſſe les Iſraëlites demeurer ſous la tyrannie de Iabin l'eſpace de vingt ans. 167.30
Dieu aſſiſte aux Iſraëlites bataillans contre les Chananeens. 198.1.10
Dieu apparoiſt à Gedeon en ſonge. 169.20
Dieu predit à Ely & à Samuel la ruine de Ophni & Phinees. 182.30
Dieu ſonne par trois fois Samuel, & luy predit la ruine des enfans d'Iſrael. 183.10.20
Dieu ſe courrouce contre les Bethſamites. 187.10.20
Dieu promet victoire aux Hebrieux contre les Philiſtins. 198 30.40
Dieu commande à Saul par Samuel d'exterminer les Amalecites. 200.40
Dieu irrité contre Saul, & les Iſraëlites. 201.40
Dieu ferme & conſtant en ſes propos. 203.10
Dieu aſſiſte & eſt fauorable à Dauid. 207.20
Dieu ne peut eſtre trompé par les hommes. 141.40
Dieu exauçant les prieres de Dauid fait ceſſer la peſte. 265.1.10
Dieu en viſion s'apparoiſt à Salomon. 275.10.20
Dieu promet à Salomon plus qu'il ne luy demandoit. 275.10
Dieu monſtre vn ſigne de victoire à Aſa Roy de Iuda. 304.40
Dieu monſtre manifeſtement à Petronius ſa prouidence. 970.10
Dieu manifeſtateur de iuſtice. 215.1
Dieu animant & inſpirant toutes choſes. 217.30
Dieu voit & ſçait tout. 789.10.& ſuiuant.
Dieu eſt Dieu de tous. 790.10
Dieu nous eſt pour loy. 790.40
Dieu tres-ancien. 792.10
Dieux faux ſuppoſez par Achab, au lieu du vray Dieu viuant. 309.20
Dieux faux & eſtranges inuoquez ont les oreilles ſourdes. 309.40
Difference des affections entre les ſcripteurs. 754.1
Difference de Religiõ arguë diuerſité de nations. 773.30
Diglath fleuue appellé Tygris. 2.30
Dina fille vnique de Iacob, rauie par Sichem fils d'Emmor. 35.10
Dion, Hiſtoriographe.
Diophantes ſecretaire grand contrefaiſeur de lettres. 600.40
Diuorce & ſeparation entre le mary & la femme permis en la loy Moſaique. 138.22
Dius mois des Macedoniens. 7.10
Dius, Hiſtorien Phenice, 744.1
Dodi, pere d'Eleazar. 262.40
Doeg Syrien ſeruiteur de Saul. 213.20
Doeg accuſe Achimelech & Dauid. 214.20

TABLE.

Doeg met à mort Achimelech. 215.10
Dolabella eſcrit par toute l'Aſie pour gratifier à Hyrcanus. 510.10
Domicius Barbetouſſe, l'vn des nobles de toute la ville de Rome. 722.10
Dorda ville en Phenice. 115.1.10
Dora fils de Mahol, homme fort ſage. 277.20
Doris, mere d'Antipater bannie de la Cour d'Herodes. 615.1
Dorites ieunes fols mettent vne ſtatuë en la Sinagogue des Iuifs. 704.20
Doſithee & Onias Iuifs Princes de la milice Egyptienne. 772.40
Dothain, ville. 324.10
Dracon legiſlateur. 734.40
Druma, cõcubine de Gedeon, mere d'Abimelech. 171.30
Diſtros, mois des Macedoniens. 146.10

E

EAu du deluge, & de ſa hauteur. 8.10.20
de la mer eſpanduë à l'entour de la terre. 2.1
Eaux des riuieres d'Egypte conuerties en ſang. 65.40
Eaux ameres aux Egyptiens, eſtoient douces aux Hebrieux. 66.1.74.30
Ebal fils de Iuſtan. 14.10
Ebemahel, fils de Iuſtan. le meſme.
Ebidas fils de Madian. 24.40
Ebrun priſe par force. 439.20
Ecnibal fils de Baſlech, iuge Babylonien. 748.1
Edict du Roy Darius ſur la reedification du Temple & ville de Hieruſalem. 385.20
Edict du Roy Ptolemee Philadelphe. 411.1.10
Edict d'Aman ſous le nom du Roy Artaxerxes. 396. 20.30
Edict de Caius Empereur, que tous tableaux & images ingenieuſement faites fuſſent portees à Rome. 679.40
l'Edification du temple de Salomon. 743.30
Edifices faits par Ozias Roy de Iuda. 341.20.30
Edoram fils de Iuctan. 14.10
Edra Capitaine general de la gendarmerie du Roy Ioſaphat. 316.1
Edumas, fils d'Iſmahel. 22.30
Egla femme de Dauid & mere de Ietham. 231.1
l'Egliſe eſt la maiſon & propre conuerſation des Preſtres. 751.10
Eglon Roy des Moabites fait la guerre aux Hebrieux. 169.10
Eglon tué par Ahud Beniamite. 166.40
Egyptiens peuple circoncy. 749.1
Egyptiens peuple, autrement appellez Meſreens. 13.1
Egyptiens ont appris la ſcience d'Aſtrologie & d'Arithmetique d'Abraham. 16.40
Egyptiens traitent inhumainement les Iſraëlites. 56.20
Egyptiens enuieux de la proſperité des Hebrieux. 56.10
Egyptiens ſont voluptueux. ibid.
Egyptiens taſchent à faire leur profit à tort ou à droict. 56.10
Egyptiens vaincus par les Ethiopiens. 64.30
Egyptiens ſous la conduite de Moyſe ont victoire des Ethiopiens. 91.20
Egyptiens ſe repentent d'auoir mal traité les Hebrieux. 68.10
Egyptiens de tout temps reputez ſages. 277.10
Egyptiens grands marchands. 759.10
Egyptiens contraires aux Iuifs. 740.1
Egyptiens interdits d'vſurper nom d'autre cité. 770.40
Egyptiens ſeditieux. 774.10
Egyptiens inuenteurs de circonciſion. 783.20
Egypte region, autrement appellee Meſtem. 13.1.
Egypte moleſtee par famine. 45.1
Egypte infectee de guerre par Sennacherib. 330.50
Egyptiens Roys d'Egypte, autrement nommez Stholia. 742.40.
Eli fils de Beniamin. 54.10
Eicens vaincus en guerre par Irom. 288.30
Ela fils de Baaſa Roy d'Iſraël, tué en trahiſon par ſon ſeruiteur Zamar. 306.20
Elen, ville. 290.20
Ela ville priſe par force par le Roy de Syrie. 343.40
Elcan chef de l'armee de Iuda, pris priſonnier. 344.10
Eldas fils de Madian. 54.40
Eleazar fils d'Aaron. 96.10
Eleazar fille de Moyſe. 64.10
Eleazar reçoit les habits ſacerdotaux de ſon pere Aarõ. 120.
Eleazar grand Sacrificateur. 145.40
Eleazar meurt. 156.1
Eleazar fils de Dodi ſoldat de Dauid. 262.40
Eleazar Iuif guerit pluſieurs demoniaques 277. 26.30
Eleazar conſeille au Roy Izates de ſe faire circoncire. 759.1.10.
Eleazar eſcrit au Roy Ptolemee touchant la tranſlation de la loy Hebrayque en la langue Grecque. 413.10
Eleazar frere de Iudas meurt. 442.10
Eleuſe, maintenant appellee Sebaſte. 583.20
El, fils de Dauid. 236.10
Eli, Sacrificateur. 182.20
Elia en deteſtation de l'inſolence orgueilleuſe de ſes fils. 182.30
Eli promet à Anna qu'elle auroit vn fils. 183.10
Eli prefere ſes fils au ſeruice de Dieu. 183.20.30
Eli meurt oyant les nouuelles que l'Arche eſtoit priſe par les Philiſthins. 184.40
Eliab fils de Ieſſé. 203.40
Eliab frere aiſné de Dauid, le tance & blaſme de ce qu'il ſe preſente pour combatre contre Goliath. 205.30
Eliacia ſouuerain ſacrificateur. 354.20
Eliacim, autrement appellé Ioazim, eſt conſtitué Roy de Iuda. 357.1
Elacium gouuerneur de la maiſon d'Ezenia. 249.10
Elidiens bougres. 800.20
Elim fils de Dauid. 236.20
Elim fils de Sem. 14.1
Eliphad, fils de Dauid. 236.10
Elmodad fils de Iucton. 14.10
Elon, fils de Zabulon. 54.10
Eloquence propre aux Grecs. le meſme.
Eloquence des Grecs ſans foy. 735.10
Eluleus Roy de Tyr fait la guerre aux Gitteens. 347.40
Elymiens peuple. 142.1
Emalſemech mere d'Amon & femme de Manaſſes. 351. 30.
Emian, einture ſacerdotale des Hebrieux, 91.30
Emmor, Prince de Sichem. 39.20
Empereurs Romains, nommez Ceſars. 286.30
Empire de l'Aſie tenu par les Medois & Perſans. 739. 20
Empire des Aſſyriens. 731.1
Empire Romain troublé ſoubs Caius Empereur. 609. 30.679.10.680.10
Empoiſonneur puny de mort. 141.1
Emylius Regulus conſpire la mort de Caius Empereur. 680.30
Elephans humains. 772.10
Enchanteurs chaſſez par Saül. 222.40
Engaddi, pais de Iudee. 217.40
Engaddi, ville. 319.20
Ennaphem, fils de Dauid. 236.20

TABLE.

Enner allié auec Abraham en la guerre faite contre les Assyriens. 18.30
Enoch fils de Iared. 7.10
Enoch aagé de cent & cinq ans engendra Mathusalem. 8.10
Enos, ville edifiee par Cain. 5.10
Enos, premier fils de Cain. 5.20
Enos, fils de Seth. 7.10
Enoch transporté à Dieu en l'aage de trois cens soixante & cinq ans. 9.10
Enos aagé de cent & nonante ans engendra Cainan. 8.1
Eoliens, peuple iadis appellez Alisiens. 12.20
Epha, fils de Madian. 24.40
Ephod, vestement du souuerain sacrificateur des Hebrieux. 66.10.& 852.20
Ephor arguë Helleic de mensonge. 734.1
Ephorus Historiographe. 10.10
Ephar, lieu, pays de Gedeon. 171.10
Ephraim, fils de Ioseph & d'Aseneth. 45.10
Ceux de la lignee d'Ephraim, s'esleuent contre Gedeon 171.10
Ephrata lieu où Rachel mourut. 35.40
Ephrem, citoyen d'Hebron, vend à Abraham vn lieu pour enterrer sa femme. 24.20
Epiphanie, ville appellee autrement Amath. 13.30
Equité vtile au peuple, & agreable à Dieu. 191.10
Equité mespriſee par les Gouuerneurs du peuple d'Israël. 336.30
Er fils de Gad. 54.20
Eroge, lieu deuant la ville de Hierusalem. 341.10
Esaye predit à Hezecia Roy de Iuda la desconfiture horrible de Sennacherib Roy des Assyriens. 351.10
Esaye predit plusieurs choses à Hezecia. 351.30.40
Esaye laisse ses propheties par escrit. 352.20
Esau velu depuis la teste iusques aux pieds. 27.1
Esau va chasser par le commandement d'Isaac. 28.1
Esau se marie sans le conseil de son pere. 27.40
Esau excellent veneur. 28.40
Esau vient au deuant de Iacob, auec quatre cens hommes armez. 34.10
Esau est constitué seruiteur de son frere Iacob. 29.40
Esau seigneur d'Idumee. 36.50
Esau autrement appellé Edom, & la raison. 35.30
Esau quitte son droict de primogeniture à Iacob. 36.40
Eschol, allié d'Abraham en la guerre faite contre les Assyriens. 17.10
Escon, nom d'vn puits que fist foüir Isaac. 27.20
Esdras homme craignant Dieu. 358.10
Esdras liure grand nombre d'or d'argent, & d'airain aux gardes de la thresorerie de Hierusalem. 389.20
Esdras se prosterne en terre, puis leue sa face au ciel, & fait priere à Dieu. 388.40
Esdras passe vn iour sans boire ny manger. 390.20
Esdras meurt en Hierusalem. 391.20
Espies enuoyez en la terre de Chanaan. 107.30.40
Esclaues esleuez en orgueil contre leurs Seigneurs. 980.1.10
Espies enuoyez en Hiericho, par Iosué, 146.40
Essenes, secte, & quelle est leur maniere de viure. 756.10
Essen, vestement du souuerain Sacrificateur. 93.10
Esther orpheline de pere & mere, mariee auec le Roy Artaxerxes apres auoir repudié Vasti. 395.1
Estoilles posees au Ciel le quatriesme iour. 2.1
Etam, habitation de Samson. 178.20
Etam, ville de Iuda. 299.10
Ethei Gettheen loyal & fidelle enuers Dauid. 250.40
Ethiopiēs peuple, dits autremēt Chuseens. 12.48.&13.1
Ethiopiens soldats de Susac Roy d'Egypte. 300.20.1
Ethiopiens, peuple circoncy. 749.10
Ethiopiens pillent les biens des Egyptiens. 60.1
Eue formee d'vne des costes d'Adam. 2.20
Eue signifie mere de tous les viuans. 2.20
Eue persuade à son mary de gouster du fruict de l'arbre de science. 3.1
Eue accuse le serpent. 4.1
Eue à la suasion du serpent transgresse le commandement de Dieu, mangeant du fruict defendu. 3.1
Eue punie pour son peché. 4.1
Eueen fils de Chanaan. 13.30
Euel-maradach Roy de Babylon occy en trahison par vn sien nepueu. 740.18
Euemere Historien Grec. 754.10
Eui Roy des Madianites tué en bataille. 128.40
Euilach, fils de Iuctan. 14.10
Euilcens peuple appellez autrement Getuliens. 13.10
Euphrates fleuue autrement appellé Phora. 2.30
Eupholem Historien. 754.10
Euricles Lacedemonien trahissoit Alexandre fauorisant à Antipater. 599.10
Euricles enuoyé en exil. 600.1
Eutychus affranchy d'Agrippa, accusé deuant Tibere son maistre. 660.40
Exemple de la constance Iudayque. 940.30
Ezechias Pontife des Iuifs, homme tressage. 640.10

F

FAble ridicule d'aucuns, qui disent Moyse auoir esté ladre. 103.10
Fables Poëtiques. 735.1
Fabuleuses positions des Historiens Grecs. 733.20
La façon de sacrifier d'Abraham. 18.30.40
Fadus fait assembler les Sacrificateurs & principaux de Hierusalem, & met l'Ephod au chasteau d'Antonia soubs la puissance des Romains. 7.10.30
Famine grande aux pays de Chanaan. 16.20
Famine grande en Egypte & en la terre de Chanaan. 45.1
Famine grande en Iudee, du temps de Claudius Empereur Romain. 109.30
Famine grande en Israël du temps d'Elie Sacrificateur. 180.30
Famine vehemente en Iudee au temps de Dauid. 261.20
Famine grande au temps d'Achab Roy d'Israel. 308.30
Famine vehemente en Samarie, durant laquelle la teste d'vn asne se vendoit cétante pieces d'argent. 325.10
Durant la famine de Samarie vne femme tue son enfant & le mange. 325.10.20
Fausseté se redargue par elle mesme. 732.30
Fausseté punie. 791.1
Felicité cause enuie. 755.1
Felix gouuerneur de Iudee prent par finesse Eleazar brigand. 723.10
Felix fait tuer Ionathas Sacrificateur. 723.20
Felix enuoye gens de guerre contre les mutins de Cesaree qui en tuerent vn grand nombre. 924.20
Felonnie tyrannique de Hieroboam. 303.1
La femme de Loth conuertie en statue de sel. 21.1
La femme de Putiphar esprinse de l'amour de Ioseph. 40.10
La femme ne se doit deguiser en homme. 143.30
La femme de Samson repudiee se remarie au compagnon de Samson. 178.1
La femme de Samson & ses parens bruslez par les Philisthins. 178.10
Femme monstrueuse n'entre au temple. 676.10

TABLE.

Femme ſacerdote punie pour eſtrange religion. 799.10
Fertilité grande en Egypte. 45.10
Feſte des Tabernacles celebree de ſept en ſept ans. 133.40
Feſte tous les ans celebree en Silo. 164.10
Feſte ſolennelle celebree en Sichem. 171.40
Feſte des Tabernacles celebree par Salomon. 286.10
Feſte des pains ſans leuain, c'eſt à dire feſte de Paſques. 386.40
Feſte des pains ſans leuain obmiſe par long temps entre des Iſraëlites. 345.40
Feſte de Paſque magnifiquement celebree par Hezecia Roy de Iuda. 346.10
Feſte des treſpaſſez celebree par les Romains. 701.40
Feſte vniuerſelle vne fois la ſepmaine. 801.10
la Feſte de Paſque magnifiquement celebree en Hieruſalem par Ioſias Roy de Iuda. 355.40
Feſtiuité du iour de ſalut. 772.20
Feſtus fait tuer vn Magicien, auec vn grand nombre de gens qui le ſuiuoient. 726.30
Feu deſcendãt du ciel bruſle & cõſume les beſtes offertes par Salomõ au temple nouuellement baſty. 285.30
Feu du ciel enuoyé de Dieu pour bruſler le ſacrifice d'Helie. 310.1
Fidélité de Capitaine Iuif. 772.1
Filles paillardes punies. 137.40
Filles des Iſraëlites rauies par les Beniamites 164.20
Fin de tyrannie Iudaique en Egypte. 741.30
Flaccus Conſul, retire Agrippa & le met à ſa table. 657.30
Flaccus prend en haine Agrippa, lequel retombe en tres-grande pauureté. 657.40
Flateurs courtiſans. 747.10
Flaue Ioſephe proche parent des Roys Aſſamoneens, & Sacrificateur. 588.20
Foires de Thrace. 320.20
Folies enragees de Caius Empereur Romain. 680.1
Fondation de Carthage ville d'Afrique. 745.10
Fondation de Hieruſalem. 745.40
Forfait execrable aduenu à Rome. 649.40. & 650.1
Formation de l'homme. 1.1
Forme de iurer des anciens.
Forteresſes edifiees par Ozias Roy de Iuda. 341.10
Fort muny. 741.40
Fort imprenable. au meſme.
Fortunat enuoyé à Rome auec preſens & lettres pour Caius contre Herodes. 666.20
Foudres & eſclairs eſpouuentables, orages & pluyes, en la montagne de Sina, quand la Loy fut donnee à Moyſe. 81.20
Foudres tombent du Ciel quand Ioſué bataille pour les Gabaonites. 152,40
Foy d'Abel. 4.70
Foy excellente d'Abraham. 14.30
Foy promiſe, & par ſerment confirmee, ne doit eſtre fauſſée. 151.30
Foy en loy. 792.30
Les freres de Ioſeph deliberent de luy faire outrage. 38.10
Freres en Royaume ne s'accordent. 756.1
Fuitte des dieux fabuleux en Egypte. 781.1
Fuite de Marc Antoine apres Cleopatra. 773.10
Funerailles magnifiques de Mariam ſœur de Moyſe. 119.20
Funerailles d'Iſboſeth celebrees par Dauid 234.30
Funerailles Royales deniees au Roy Ioram, à cauſe de ſon impieté. 329.20.30
Funerailles des morts. 791.40
Furie de Iezabel. 507.20

G

GAil prend ſous ſa protection la ville de Sichem 172.10.20
Gaal chaſſé de la ville de Sichem, par les calomnies de Zebul. 173.1
Gaba ville de la lignee de Beniamin. 163.20
Gaba priſe par les Iſraëlites & bruſlee. ibid.
Gaba palais royal de Saül. 283 20
Gaba ville royale de Saül. 214.1
Gaba ville edifiee par Aſa Roy de Iuda. 306.10
Gabaon, region des Amalecites. 77.1
Gabaon ville. 229.40
Gabaon, village pres de Hieruſalem quarante ſtades. 260.20
Les Gabaonites demandent à Ioſué paix & alliance, par fineſſe & feintiſe. 151.40
Gabaonites peuple pres de Hieruſalem. 152.1
Les Gabaonites ſont alliance auec les Cepheritans & Cathierennitains. 151.70
Gabaonites aſſiegez par cinq Rois. 152.40. & ſui.
Gabaonites deputez aux ſeruices publics des Hebrieux. 152.30
les Gabaonites s'excuſent enuers Ioſué. 152.30
les Gabaonites ſont aſſaillis par le Roy de Hieruſalem. ibidem.
Gabaonites abuſent de la femme d'vn Leuite. 161.20
Gabaonites deceus & tuez par Saül. 161.20
Gabaonites demandent à Dauid ſept hommes de la race de Saül pour eſtre pendus. 161.30
Gabath, ville. 192.20
Gabath, ville des Philiſtins. 304.00
Gabath, lieu de la naiſſance de Saül. 193.30
Gabatha ville, où eſt le ſepulchre d'Eleazar ſouuerain Sacrificateur. 159.1
Gabar, Preuoſt de la contree de Galaad, & de Gaulan. 276.30
Gabilitains vaincus par Amaſia Roy de Iuda. 338.30
Gabinius vint de Rome en Syrie, & donna bataille à Alexandre. 497.40
Gabinius met ordre aux affaires de Hieruſalem, baille la prouince à Craſſus, puis s'en retourne à Rome 499.30
Gad, fils de Iacob & de Zelpha. 32.1
Gad Prophete enuoyé de Dieu à Dauid, qu'il choiſit, ou guerre, ou famine, ou peſtilence. 394.10
Gadad, fils de Nachor & de Ruma. 14.40
Galaad, montagne & region. 33 40
Galaad region ſubiuguee par Teglat Phalaſar, Roy des Aſſyriens. 342 40
Galgalia, lieu pres de Hierico. 150.10
galgal, ville. 201.1
galgala, ville. 199.20
galilee ſubiuguee par Teglat Phalaſar Roy des Aſſyriens. 342.20
galim ville de Iudee. 220.40
galgalia, lieu. 192,20
ganges, fleuue, autrement dit Philon. 2.30
garizin, montagne. 144.1
gaza, ville des Philiſtins. 186.10
gaſa ville de Paleſtine edifiee par Salomon. 289.10
gazar, ville. 262.1
gaze, cité de Iudee. 750.30
geans ſubiuguez par les Aſſyriens. 16.20
geans eſpouuentables trouuez en la ville d'Hebron. 159.159.40

Gedeon dit qu'il ne pourra deliurer Israël. 169.20
Gedeon contraint, gouuerne Israel l'espace de quarante ans. 171.20
Gedeon auec trois cens hommes marche contre les Madianites qui estoient vn nombre infiny, & a victoire d'eux. 169.40
Gedeon prend vn soldat auec soy, & va au camp des Madianites. ibid.
Gedeon eut septante enfans de diuers mariages. 271.30
Gelboé, montagne. 212.40
Genealogie des antiques Roys d'Egypte, & le temps de leur regne. 742.20
Genesareth, lac. 155.10
Generar, estang. 492.40
Gelmon pays d'Achitophel. 253.40
Gerar Benjamite, pere d'Aphud. 186.30
Geon fleuue, autrement dit le Nil. 2.30
Gerar, ville prise par Asa. 30.1
Gerar lieu de Palestine. 21.1
Garaste, iuge Babylonien. 748.1
Gerar, ville d'Egypte. 27.10
Gerard fils de Benjamin. 54.10
Gergescen, fils de Chanaan. 13.30
Germanicus, enuoyé par l'authorité du Senat Romain pour mettre ordre aux affaires d'Orient. 735.10
Gersan, fils de Moyse. 64.10
Gerson fils de Leui. 54.10
Gersiens peuple voisin des Philistins. 222.10
Gesuriens peuple voisin des Philistins. 222.20
Gessius florus fait reuolter les Iuifs de l'obeyssance du peuple Romain. 646.1
Geth, ville des Philistins. ibid.
Geta, saccagée & ruinée par Azael Roy des Syriens. 336.40.
Geth prise par Ozias Roy de Iuda. 341.10
Getuliens peuples iadis nommez Euiléens, & leur origine. 13.10
Gezar, ville. 237.10
Gibal, montagne aupres de Sichem. 144.1
Gibal, montagne. 253.40
Gimi, fils de Nephtali. 56.18
Gimon Prophete enuoyé de Dieu à Basa. 163.40
Gison, cloture à l'entour du Temple de Salomon, 283.1
Gitta, ville. 155.20
Gittéens se rebellent contre leur Roy Eluleus. 347.40
Glaphira, fille d'Archelaus Roy des Capadocéens, & femme d'Alexandre. 389.1
Gloire acquise par blasme. 754.20
Godolias, gouuerneur des fugitifs & pauures de Iudée. 564.10
Gobolis region dit auttement Idumée. 37.1
Goliath de Geth, geant de grande stature prouoque les hebreux à batailler contre luy. 201.1
Goliath mesprise Dauid. 209.40
Goliath tué par Dauid. ibid.
Gomor autheur des Gomoriens. 12.1
Gomer, certaine mesure des hebreuy. 75.40.&.89.1
Gomorrheens tributaires des Assyriens. 17.20
Gomor, fils de Iephet. 12.1
Gorgias tasche de surprendre Iudas. 413.20
Gorgias gouuerneur de Iamnia, deffait deux mille hommes des Iuifs. 430.40
Gothéris, troisiesme fils d'Aaron Prince des Bactriens. 14.10
Gotholia fille d'Achab, femme de Ioram. 316.10
Gotholia employe toutes ses forces pour destruire la lignée de Dauid. 333.40
Gotholia occupe le Royaume de Iuda iniquement. 334.1
Gotholia femme meschante mise à mort. 334.40
Gratus Capitaine de la cheualerie du Roy. 747.1
Grenouilles sont sur toutes la terre d'Egypte. 66.20
Grecs ont appris l'Arithmetique & Astrologie des Chaldéens, 16.40
Grecs plus curieux d'eloquence que de verité. 734.40 735.1
Grecs deuenus Iuifs. 780.30
Greste espece furieuse. 69.1. & 113.1
Guerdon promis à ceux qui reuelent & accusent les meurtriers. 135.1
Guerre ciuile entre les hebreux. 160.40.& 229. 40.
Guerre cruelle des Israëlites contre la lignée de Benjamin. 162.30
Guerre cruelle entre les Philistins & les hebreux. 227 20.
Guerre terrible des Babyloniens contre les Iuifs 3,7. 20
Guerre Persique. 734.10
Guerre contre les Iuifs. 730.10
Guerre fait renommée 739.30
Guerre contre les Pasteurs. 741.30
Guerre intestine est difficile. 760.20

H:

HAchila, lieu où Saül campa poursuiuant Dauid. 221.
Hazard de la guerre incertain. 158.10
Heber, fils de Salé. 14.10
Hebreux sortirent de la captiuité d'Egypte au mois de Nisan, qui est Auril. 7.30
Hebreux peuple, & leur origine. 14.20
Hebreux appellent la femme Issa. 2.20
Hebreux sortans d'Egypte emportent auec eux les os de Ioseph. 68.40
Hebreux prosperent en Egypte. 56.10
Hebreux affligez en Egypte l'espace de quatre cens ans. ibid.
Hebreux consolez par Samuel. 188.10
Hebreux, peuple difficile à manier. 1.20.30
Les hebreux se rendent tributaires à Eglon, Roy des Moabites. 166.20
Hebreux demandent vn Roy à Samuel. 189.40
Hebreux refusans la domination de Dieu, ayment mieux estre soubs vn Roy terrien. 196.10
Hebreux remis en bon estat par Saül. 200.20
Hebreux redoutez des peuples voisins. 200.10
Hebreux inobeyssans à Dieu. 201.20
Les hebreux pillent les idoles des Philistins, & les rompent par pieces. 237.10
Les hebreux croissent tant en richesses qu'en nombre de gens soubs le regne de Salomon. 276.40
Les hebreux gardent opiniastrement le serment qu'ils font. 409.20
Hebron ville de Chanaan, habitation d'Isaac. 36.1
Hebron ville de la lignée de Iuda octroyée à Dauid pour y habiter. 229.30
Hebron ville de Iuda edifiée par Roboam. 229.30
Hebron ville fort ancienne domicile & habitation d'Abraham. 174.& 35.40.& 253.40
Hebron, prise par les hebreux. 159.40
Hecateus historiographe. 4.30
Hecate Abderite, Philosophe historien, & Orateur courtisan. 700.30
Hecatombes, oblation de cent bœufs. 782.40
Helcana pere de Samuel. 184.30
Hecatombæon, mois des Atheniens. 120.1
Helcana Leuite, ses femmes, & ses enfans. 182.30

Helene Royne des Adiabeniens fait assembler les plus grands Seigneurs pour faire Izates son fils Roy. 712.10

Helene impetre congé du Roy Izates pour aller voir le Temple de Hierusalem. 714.10

Helene voyant la famine regner en Hierusalem, enuoya acheter des bleds & figues seiches qu'elle distribua aux indigens.

Helene Royne des Adiabeniens, & son fils Izates reçoiuent la religion Iudaique. 711.40.712.1

Helie Prophete predite la seichereſſe à Achab Roi d'Israël. 307.30

Helie iette son manteau sur Heliſée, & tout soudain prophetiſe. 311.10

Helie resuscite de mort à vie l'enfant d'vne vefue de Sarepta. 308.20

Helie nourri & substãté par vne vefue de Sarepta. 307

Helie nourri par les Corbeaux. 304.30

Helie parle hardiment à Achab, l'arguant de son idolatrie & meschanceté. 309.1

Helie seul defend la religion, contre trois cens faux prophetes. 309.30

Helie impetre la pluye. 310.10

Helie fuyant Iezabel, abbatu de grande faſcherie prie Dieu qu'il luy enuoye la mort. 310.30

Helie predit la pluye à Achab. 319.20

Helie reçoit commãdement de Dieu d'oindre & sacrer Iehu Roy sur Israel, Azael Roy des Syriens & Heliſée peur estre Prophete. 311.1

Helie par le commandement de Dieu defend aux meſſagers d'Zchozias d'aller demander conseil à Béelzebub pour sa guariſon. 320.30

Helie predit la mort au Roy Ochonias. 321.1

Helie eſcrit lettres à Ioram Roy de Iuda, par leſquelles il argue de son impieté, & luy predit ſes calamitez futures, & sa mort miſerable. 329.1

Helie Prophete, homme velu, ceint d'vne ceinture de cuir. 320.40

Heliſée conſtitué prophete au lieu d'Helie. 311.10

Heliſée laiſſant ſes bœufs au labourage, & ayant pris congé de ſes parens, ſuit Helie, & iamais ne l'abandonné. ibidem

Heliſée fils de Saphar, diſciple d'Helie. 322.1

Heliſée prophetiſe au ſon de la muſique. 322.10

Heliſée impetre des eaux pour l'armée d'Iſrael. 322.10

Heliſée multiplie l'huyle à vne pauure fẽme vefue. 323

Heliſée deliure vne femme vefue de ſes debtes, & par quel moyen. 323.40

Heliſée aduertit Ioram des embuſches qui luy eſtoient dreſſées par les Syriens. 323.40

Heliſée ayant Dieu auec ſoy, ne craint point ſes ennemis qui eſtoient enuoyez pour le prendre. 324.10

Heliſée prie que ſes ennemis enuoyez pour le prendre ſoient frappé d'aueuglement. 324.10

Heliſée ne veut point que le Roy d'Iſrael frappe ſur les Syriens ſes ennemis, mais pluſtoſt qu'il leur donne des viures, & qu'il les traite humainement. 324.30

Heliſée predit au Roy Ioram grande abondance de viures en Samarie. 326.1

Heliſée fidele & veritable en ſes propheties. 335.40

Heliſée viſite la ville de Damas. 324.40

Heliſée predit à Azael la mort de Adad Roy de Syrie. 328.1

Heliſée pleure pour les calamitez futures de ſon peuple. ibid.

Heliſée predit à Azael qu'il ſeroit Roy de Syrie. 28.10

Heliſée commande à vn de ſes diſciples d'aller oindre Iehu pour eſtre Roy d'Iſrael. 330.1

Heliopole, ville d'Egypte, dite la cité du Soleil. 758.10

Hellanicus hiſtoriographe. 10.10

Hellanic diſcordãt à Acuſilas ſur les genealogies. 734.1

Helon gouuerneur d'Iſrael. 755.40

Heman, fils de Mahol homme tres-ſage. 277.20

Henoc, fils de Ruben. 54.1

Herauts doiuent eſtre enuoyez aux ennemis deuant que faire la gueſre. 142.40

Hercules Lybien. 25.1

Hermite ſurnommé Danaus Roy d'Egypte. 756.1

Hermippe hiſtoriographe. 848.30

Hermogene hiſtorien Grec. 656

Herodes Roy fait ouurir le ſepulchre de Dauid. 272.20

Herodes troublé. 553.40

Herodes chaſſe Andromachus & ſes autres plus grands amis. 593.20

Herodes fait prendre Ezechias. 505.10

Herodes eſt en la grace de Caſſius. 511.20

Herodes va en Samarie. 512.20

Herodes vſe de grande clemence & benignité, enuers les Tyriens. 513.40

Herodes ſe veut tuer. 559.30

Herodes fait baſtir vn palais & vne bourgade qu'il appella Herodion. 519.40.520.1

Herodes ſe retire à Malichus Roi des Arabes pour auoir ſecours de luy. 520.40

herodes gaigne à force d'argent Antoine. 514.10

herodes part pour s'en aller à Rome. 521.20

herodes fait Roy de Ieruſalem par le moyen d'Antoine & de Ceſar. 522.40

herodes prend Maſſad. 523.40

herodes enuoye ſon frere Ioſeph, en Idumée auec mille hommes de pied. 524.40.525.1

herodes fait deſcendre dans des coffres ſes ſoldats, pour deffaire des brigands cachez aux cauernes. 525.30

herodes fauoriſé de Dieu, & de ce qu'il aduint. 528.20

herodes en grand danger. 529.10

herodes part pour aller en Samarie eſpouſer la fille d'Alexandre. 529.20

herodes aſſailly ſur les chemins de Samoſates par les Barbares. 529.20.

herodes fait grande tuerie de gendarmes. 528.40

herodes a autant d'affaire à reprimer ceux qui le ſecouroient qu'à deffaire ſes ennemis. 530.40

herodes ſçeut bien recompenſer ceux qui luy auoient fauoriſé à prendre Ieruſalem. 232.20

herodes baille la ſouueraine ſacrificateure à Ananel. 534.10

herodes delibere faire Ariſtobulus grand Sacrificateur. 535.1

herodes ialoux de ſa femme Mariamné. 239.40

herodes appaiſe Antoine à force de preſens. 536.10

herodes ſolicité par Cleopatra de complaire à ſon amour deſordonnée. 541.10

herodes fait noyer le ieune Ariſtobulus. 537.1

herodes veut enuoyer ſecours à Antoine contre Ceſar. 542.30.

herodes fait mourir hircanus. 558.30

herodes ſe purge vers Ceſar. 546.40

herodes ayant fait mourir hyrcanus s'en alla promptement vers Ceſar, 549.26

herodes reçoit magnifiquement Ceſar en la ville de Ptolemayde. 556.40

herodes grandement faſché contre ſa femme & ſa belle mere. 551.40.552.1

herodes fait vne belle harangue à ſes Soldats voyant qu'ils perdoient quaſi cœur. 544.20

herodes ſubiugue les Arabes, & comment 546.30

TABLE.

Herodes met à effect la hayne cõceuë contre ſa femme 553.1
Herodes fait de grandes lamentatiõs de ſa femme apres l'auoir fait mourir. 555.1
Herodes deuiẽt cruel & fait mourir ſes familiers. 555.40
Herodes ordonne des ieux de luitte & de courſe en l'hõneur de Ceſar. 557.20
Herodes acquiert grand honneur tant de ſes ſubiets que des eſtrangers. 561.10
Herodes prend enuie de ſe remarier. 592.10
Herodes fait apporter bleds & diſtribuer au peuple. 561.1
Herodes a ſecouru tous ceux qui l'en ont requis 560.10
Herodes accuſé par les Gadariens enuers Ceſar. 565.30
Herodes fait baſtir Ceſaree. 563.10
Herodes fait baſtir vn tẽple en l'hõneur de Ceſar 554.2
Herodes auoit donné opinion des Eſſeens Philoſophes. 567.10.
Herodes ſe mettoit la nuict en habit diſſimulé auec le populaire. 566.40
Herodes va en Italie. 570.10
Herodes retourné en Hieruſalem, expoſe au peuple la raiſon de ſon voyage. 577.1
Herodes marie ſes deux fils. 572.30
Herodes ſe met ſur mer pour aller voir Agrippa, 571.30
Herodes mal fortuné en ſa maiſon, & bien fortuné dehors. 568.10
Herodes met ſon fils Antipater auſeruice d'Agrippa. 579.10
Herodes va à Rome & accuſe ſes deux fils deuant Ceſar 579.30
Herodes eſtant retourné de Rome fait aſſembler le peuple & luy declarer ce qu'il auoit fait. 583.20
Herodes propoſe les prix aux muſiciens, iouſteurs & luiteurs, Ceſaree eſtant paracheuee. 584.1
Herodes fait faire pluſieurs baſtimẽs en pluſieurs lieux. 584.30
Herodes pour ſa liberalité, declaré le maiſtre des luittes & iouſtes. 585.10
Herodes entre de nuict au ſepulchre de Dauid. 587.40
Herodes va de mal en pis depuis qu'il eut violé le ſepulchre de Dauid. 588.30
Herodes troublé. 560.10
Herodes reprint aigrement ſon frere Pheroras. 590.20
Herodes auoit trois Eunuches qu'il aymoit fort pour leur beauté. 592.10
Herodes fait pendre ſon fils Alexandre. 594.10
Herodes enuahit le royaume d'Arabie. 597.20
Herodes fait mettre pluſieurs gens en la torture. 600.20
Herodes eſtant arriué en Beryte, accuſe furieuſement ſes fils. 604.20
Herodes fait empriſonner ſon barbier auec Tyro & ſes compagnons. 606.30
Herodes fait nourrir les enfans de ſes deux fils. 609.1
Herodes a neuf femmes. 610.1
Herodes fait executer quelques Phariſiẽs, & pourquoy. 612.20
Herodes accuſe la femme de Pheroras.
Herodes defend à ſon fils Antipater & à ſa mere, la compagnie de Pheroras. 612.30
Herodes commence à deſcouurir la trahiſon d'Antipater. 614.30
Herodes ſçeut que Pheroras ſon frere fut empoiſonné. 614.10
Herodes reçoit lettres de ſes amis de Rome que ſon fils Antipater auoit pourchaſſé ſa mort. 616.1
Herodes eſcrit à ſon fils Antipater. 615.20
Herodes quelque peu adoucy pour les remonſtrances de ſon fils. 618.40
Herodes remonſtre deuant Varus la coniuration de ſon fils Antipater. 617.10.20
Herodes reçoit les lettres qu'Antiophilus enuoyoit d'Egypte à Antipater. 621.40
Herodes tombe malade, fait ſon teſtament, & laiſſe ſon royaume au plus petit de ſes fils. 623.1
Herodes griefuement malade par punition de Dieu. 925.1
Herodes en ſa derniere maladie deuint ſi cruel qu'il cõceut en ſon eſprit vn cas fort execrable. 625.30
Herodes commande tuer ſon fils Antipater. 627.1
Herodes change de volonté & de teſtament, & baille le royaume à Archelaus. 427.10
Herodes Tetrarche entre en l'amitié de Tibere Neron. 947.1
Herodes & Aretas Roy de Petra ſe font guerre. 654.1
Herodes prẽd ſa belle ſœur Herodias en mariage. 954.1
Herodes puny, pour auoir fait trancher la teſte à Iean Baptiſte. 654.30
Herodes impetre de Claudius la puiſſance ſur le temple & le threſor ſacré. 711.40
Herodes frere du grand Agrippa meurt. 718.40
Herodias & Herodes ſon mary appellent Agrippa, & luy donnent demeure en Tyberiade. 657.20
Herodias ſœur d'Agrippa enuieuſe de la bonne fortune de ſon frere. 665.30
Herode hiſtoriographe s'abuſe. 300.20. & 301.1
Herodore hiſtoriographe. 350.30. 754.10. & 740.20
Herodotus Halicarnaſſeus, hiſtoriographe. 289.40. & 749.1
Heroz, bourgade d'Egypte. 54.20
Heſiode hiſtoriographe. 10.10
Heſiode repris par Heuſilas. 733.10
Heſpagnols anciennement appellez Thobelins deſcendent de Thobal. 12.10
Heſtiætus hiſtoriographe. 11.20
Hertan, lieu de plaiſance de Salomon. 292.30
Hezarbun, Roy des Madianites prins en guerre, & tué par Gedeon. 171.1
Hezbon fils de Gad. 54.20
Hezechiel Prophete en ſon ieune aage eſt mené captif en Babylon par Nabuchodonoſor 358.20
Hezechiel priſonnier en Babylon predit la deſtruction du temple. 319.20
Hezecias fils d'Achas ſuccede au royaume de Iuda. 345.20
Hezecia mépriſe les menaces du Roy d'Aſſyrie. 358.1
Hezecia Roy de Iuda ſe ſubmet à la diſcretion de Sennacherib. 346.1
Hezecia laiſſe ſon habit Royal, & ſe veſt d'vn ſac, monſtrant ſigne d'humilité. 349.40
Hezechia ne tient conte des lettres orgueilleuſes de Sénacherib. 350.10
Hezecia malade, prie Dieu de luy prolonger la vie, & donner lignee, 351.20
Hezechia demande ſigne miraculeux. 351.40
Hezechia recoit les ambaſſadeurs du Roy Balaan, & leur monſtre ſes threſors. 352.1
Hezechia fait la guerre aux Philiſthins. 357.40
Hezron fils de Ruben. 54.1
Hezron, fils de Phares. 54.10
Hieremie prophete, redige par eſcrit les vers de lamentation pour Ioſias. 316.30
Hieremie predit la deſtruction de Hieruſalem par les Babyloniens & la captiuité de Ioacim Roy de Iuda. 317.30
Hieremie & Baruc ſe cachent euitant la fureur du Roy

TABLE.

Ioacin. 338.20
Hieremie prophetiſe la reduction de Hieruſalem par le moyen des Perſes & Medes. 360. 10
Hieremie eſt conſtitué priſonnier, allant voir Anatboth ſon pays. 360. 10
Hieremie conſeille au Roy Sedecias rendre Hieruſalem aux Babyloniens. 361. 20
Hieremie predit au Roy Sedecias que les faux prophetes le tromperoient. 360.1
Hieremie ſe contente de demeurer és ruines & maſures de Hieruſalem. 364.20
Hieremon Beniamite. 233.40
Hiericho, ville abondãte en baume & en palmes. 122.10
Hiericho priſe. 149.10. 524.30
Hieroboã, fils de Nabath, ſeruiteur de Salomon. 264.30
Hieroboã, ennemy domeſtique des Hebrieux. 294.30
Hieroboam ſolicite le peuple ſe reuolter de Salomon. 295.1
Hieroboam craignant le Roy Salomon, ſe retire vers Suſac Roy d'Egypte. 295.1
Hieroboam rappellé d'Egypte par aucuns gouuerneurs d'Iſrael. 265. 20
Hieroboã baſtit deux temples, & fait deux veaux d'or. 297.1
Hieroboam fait vne maiſon royale en Sichem, & vn palais Royal en la ville appellee Phannel. 296.40
Hieroboam irrité par les paroles du Prophete Iadon, iette la main ſur luy, laquelle tout incontinent deuint ſeiche, & à la priere du prophete, retourna en ſa premiere force & vigueur. 297. 40. 268.1
Hieroboam adiouſte foy aux paroles d'vn faux Prophete. 279. 20
Hieroboam contraint le peuple d'Iſraël à adorer les veaux. 207. 10
Hieroboam vaincu par Abia. 303. 40
Hieroboam fils de Ioes ſuccede à la couronne d'Iſrael. 338. 10
Hieroboam fils de Ioas du tout addõné à idolatrie. 340. 10
Hierome Egyptien hiſtoriographe. 8. 40. & 10. 10
Hieronime hiſtorien. 753.40
Hieroſolimitains tributaires à la lignee de Beniamin. 160.10
Hieruſalem ville, iadis appellee Saleme. 18. 10. 136. 10
Hieruſalem ville forte & de nature & d'artifice. 159.30
Hieruſalem aſſiegee & priſe par force par Dauid. 233. 30
Hieruſalem appellee cité de Dauid. 23.40
Hieruſalem pillee par Suſac Roy d'Egypte. 240.10
Hieruſalem rendue par Roboam à Suſac Roy d'Egypte. 301.10
Hieruſalem refaite & reparee par Ozias Roy de Iuda. 343.1
Hieruſalem nettoyee des abominations des Idoles, & des ordures des ſuperſtitions par Hezicia Roy de Iuda.
Hieruſalem profanee par Manaſſes Roy de Iuda. 352.40
Hieruſalem fortifiee par Manaſſes Roy de Iuda. 353. 20
Hieruſalem aſſiegee par Nabuchodonoſor Roy de Babylon. 358.40
Hieruſalem priſe l'an xi. du regne de Sedecias. 363.20
Hieruſalem differée par l'eſpace de neuf ans à eſtre reedifiee, iuſques à la ſeconde annee du regne de Darius Roy de Perſe. 268.10
Hieruſalem priſe d'aſſaut par les Romains auec grande tuerie de Iuifs. 497.40
Hieruſalem rendue tributaire au peuple Romain, par Pompee. 496. 30
Hieruſalem cité ayant iadis cent cinquante mille hommes habitans. 752.1
Hin, meſure ancienne des Hebreux. 100.20
Hiram Roy fait alliance auec Dauid. 236.1
Hiram Roy de Tyr amy de Dauid & de Salomon. 743. 30
Hiram Roy grand edificateur de temples. 744.40
Hiram Roy de Phenice. 747. 40
Hirene concubine de Ptolemee Phyſcon, prie pour les Iuifs. 772.10
Hiſtoire Iudaique antique de cinq mille ans. 732.40
Hiſtoire Grecque eſt de recente memoire. 732. 40
Hiſtoire Barbare plus autẽtique que la Grecque. 738.30
Hiſtoires des Tyriens tournees de langue Phenicienne en langue Grecque par Menander. 733. 20
Hiſtoires Annales anciennement eſtoient repoſées aux archiues publiques. 733.20
l'Hiſtorien doit propoſer ſimplement la verité. 534.40
Hiſtoriens diſſimulateurs, ou ignorans. 732.40
Hiſtoriens Grecs. 775.40
Hiſtoriens approuuez. 775.40
Hiſtoriographes, & autheurs Barbares font mention du deluge, & de l'Arche de Noé. 8. 30
Hiſtoriographie fondee ſur verité eſt deputee à ſainctes perſonnes incorrompues. 624. 40
Homere Poëte Grec viuoit deux cens ans apres la guerre de Troyes. 722.20
Homere de pays incertain. 767. 40
Hommes attribuans leur felicité à leur forces & vertus. 10. 30
Hommes ne peuuent tromper Dieu. 141.40
Hommes adorans les beſtes, ne ſont dignes d'eſtre eſtimez hommes. 973.40
Homicides punis en la loy de Moyſe ſelon la qualité & grauité. 792.1
Honneur fait par contrainte ne merite grace. 774.30
Honneur aux vieux, & à Dieu. 692.1
Honneur parental recommandé en la loy Moſaique. 791.1
Hophin, fils de Beniamin. 54.10
Hoſpitalité deniee aux eſtrangers par les Sodomites. 19. 40
Hoſpitalité d'Abraham. 20.1
Hoſpitalité de Loth. 20. 20
Hoſpitalité & maintien vers les eſtrangers. 792.20
Hoſpitalité recommandee en la loy de Moyſe. 136. 40
Hoſpitalité Royale. 757. 40
Hur Roy des Madianites, occy en bataille par les Hebrieux. 178. 30
Huſim, fils de Dan. 54.10
Hymnes compoſez par Dauid à la loüange de Dieu. 292 30
Hyoſcyamos herbe. 63. 40
Hyperberetheon, mois des Macedoniens. 100.40
Hyrcanus Sacrificateur aſſailly par Antiochus, outre le ſepulcre de Dauid. 272.10
Hyrcanus part pour aller en Alexandrie faire la reuerẽce au Roy.
Hyrcanus fait de grands dons au Roy Ptolemee & à la Royne Cleopatra. 427.20
Hyrcanus aſſailly de ſes freres. 427.48
Hyrcanus guerroyé de ſes freres fait faire vn fort & magnifique chaſteau, lequel finalement ſe tua, craignant la force d'Antiochus. 428.20
Hyrcanus troiſieſme fils de Simon, fut fait grand Sacrificateur. 428. 10

Hyrcanus

Hyrcanus fait ouurir le ſepulchre de Dauid & en tira trois mille talents 471.40
Hyrcanus ennoye ambaſſadeurs à Rome. 492.50
Hyrcanus offrant l'encens au Temple Dieu parla à lui. 475.40.
Hyrcanus hay des Phariſiens. 475.10
Hyrcanus meurt laiſſant cinq fils. 476.10
Hyrcanus fait adiourner Herodes. 506.10
Hyrcanus humainement traité de Phraates Roy des Parthes. 533.20

I

IAbate. 353.30
Iabes, ville de Gallad priſe par les Iſraëlites, & tous les habitans mis au fil de l'eſpée. 163.20
Iabes, ville principal de Galaad. 294.1
Iabes ville de Galaad couſtumierement garnie de gens robuſtes & hardis. 228 10
Iaber pere de Selum. 342.20
Iabin Roi des Chananeës ſubiugue les Hebreux. 197.30
Iabin Roy des Chananéens tué par Barach. 198.30
Iacob ſortant du ventre de ſa mere tient Eſaü ſon frere par le talon. 27.1
Iacob par l'aſtuce de ſa mere ſupplante la benediction d'Eſaü. 28.10
Iacob eſt beny par ſon pere Iſaac. 28 20
Iacob met vne pierre ſous ſa teſte en lieu d'vn couſſin, & s'endort, & en dormant void vne eſchelle. 29.20
Iacob du conſentement de ſes parens s'en va en Meſopotamie vers Laban ſon oncle. 26.1
Iacob fait vœu à Dieu, & l'accomplit. 29.30
Iacob offre à Dieu la dixieſme partie de tous ſes biens. 29.10
Iacob raconte à Laban pourquoy ayant laiſſé ſes parens s'en eſtoit venu en Meſopotamie. 30.30
Iacob eſt recogneu & aduoué de ſon oncle Laban. ibid.
Iacob épris de la beauté de Rachel. 30.10
Iacob reproche à Laban la tromperie qu'il luy auoit faite baillant vne fille pour autre. 31.20
Iacob demande Rachel en mariage à Laban. 31.1
Iacob épris de l'amour de Rachel ſert encore ſept ans pour l'auoir en mariage. 31.30
Iacob eſpouſe Rachel. ibid.
Iacob promet de ſeruir ſept ans pour auoir Rachel en mariage. 31.1
Iacob demande congé à Laban de s'en retourner vers ſes parens. 32.20
Iacob éprouue la volonté de ſes femmes pour retourner en ſon pays. ibid.
Iacob commis ſur les troupeaux & paſcages de Laban l'eſpace de vingt ans. 32.10
Iacob enuoye des meſſagers au deuant d'Eſaü ſon frere. 34.1
Iacob enuoye des preſens à ſon frere Eſaü. 34.20
Iacob luicte contre l'Ange, & eſt le plus fort. 34.30
Iacob luictãt auec l'Ange eut vn nerf bleſſé. 34.40.45.1
Iacob eſt appellé Iſraël. 34.40.
Iacob ſe proſterne deuant Eſaü. 35.1
Iacob offre ſacrifice en Bethel. 25.40
Iacob obtient le droict de primogeniture d'Eſaü pour des lentilles. 36.40
Iacob prend plaiſir aux ſonges de Ioſeph, & les interprete. 38.40
Iacob trouue les Dieux de Laban que Rachel auoit deſrobez. 35.40
Iacob eſtant en ſoucy de ſes enfans, enuoye Ioſeph vers eux. 38.10
Iacob ſe contriſte grandement de la perte de Ioſeph. 40.10
Iacob enuoye tous ſes enfans en Egypte, excepté Benjamin, pour achepter du bled. 47.20
Iacob à grand peine veut laiſſer aller Benjamin en Egypte. 50.30
Iacob ſe met en chemin pour aller voir Ioſeph ſon fils en Egypte. 53.10
Ioſeph ſortant de la terre de Chanaan, pour aller en Egypte, offre ſacrifice à Dieu au puits de iurement. 53.20
Iacob s'en va ioyeuſement en Egypte. 53.40
Iacob voyant Ioſeph en Egypte, de trop grande lieſſe penſa rendre l'eſprit. 54.40
Iacob fait la reuerence à Pharaon. ibid.
Iacob eſt interrogé par Pharaon quel aage il auoit. 54.10
Iacob & ſes enfans paſteurs de brebis. 54.40
Iacob demeura en Egypte dix ſept ans, 55.20
Iacob prie ſes enfans que ſon corps ſoit enterré en Hebron. 55.30
Iacob aagé de cent quarante ſept ans, meurt en Egypte. 55.30
Iadus Sacrificateur eut en viſion Dieu qui l'aduertit de mettre gardes tout autour de Hieruſalem. 406.20
Iadus meurt du meſme temps d'Alexandre Roi des Macedoniens. 408.20
Iadon Prophete tué par vn lyon, à cauſe de ſon inobedience. 298.10
Iadon Prophete enuoyé de Dieu pour Prophetiſer deuant Hiroboam. 267.40.298.1
Iadon Prophete enſeuely honnorablement en Sichem. 268.40
Iadus fils de Iean ſuccede à la Sacrificature. 404.20
Iaël, femme Cenienne tuë Syſara. 198.20
Iahelel, fils de Zabulon. 54.10
Iahzée, fils Nephtali ibid.
Iaïr Galadite Gouuerneur d'Iſraël eut trente fils tous dextres à cheuaucher. 173.40
Ial pere de Gedeon. 169.10
Ial, gardien des threſors de Dauid. 270.30
Iamin fils de Simeon. 54.10
Iamnia, ville. 154.1
Ianan fils de Iaphet. 12.10
Ianneus nommé auſſi Alexandre eſt fait Roy des Iuifs. 478,20
Ianias Roy. 741.10
Iamnia, ville priſe par force par Ozias Roy de Iuda. 141.10
Iaphet fils de Noé. 10.20
Iaphet ent ſept fils. 12. 1
Iaphram fils d'Abraham & de Chetura. 24.40
Iar mois des Hebreux. 299.10
Iardin & vergier penſil. 746.30
Iared aagé de cent ſoixante deux ans engendre Enoch. 8.1
Iared fils de Malahel, 7.10
Iazar fils d'Abraham & de Chetura. 24.50
Iaziel Prophete predit à Ioſaphat & au peuple de Iuda la victoire qu'ils deuoient obtenir de leurs ennemis ſans coup frapper. 319.30
Ibis eſpece d'oyſeau ennemy des ſerpens. 60.30
Idolatrie ne ſert à Dieu ny aux hommes idolatres. 774. 30.40
Idolatre executez à mort par Iehu. 333.40
Idolatrie abbatuë par Ioſias Roy de Iuda. 354.10
Idoles des Philiſtins rompuës & miſes en pieces par les Hebreux. 220.20
Idolatrie venuë d'amour. 774.30
Idumée region, autrement appellée Gobolis. ibid.
Idumée region, limitrophe à la Iudée. 779.40
Iduméens vaincus par Saül. 20.10
Iduméens ayans occy leur Roi ſe reuolterẽt de l'obeiſ-

sance de Ioram Roy de Iuda. 328.30
Idumeens vaincus par Amasia Roy de Iuda. 338.40.& sui.
Idumeen, c'est à dire demi Iuif. 524.1
Iebar fils de Dauid. 236.20
Iebuséens chassez de Hierusalem. ibid.
Iebuséens tenans la ville de Hierusalem, sentãs venir Dauid, ferment les portes, & le mépriſans ſe moquent de luy. 235.20
Iean fils de Careas, Lezanias, Sareas & Ismahel reuiennent habiter au pays de Hierusalem. 364.30
Iean, & les autres Princes poursuiuent Ismahel. 365.1
Iean & les autres demãdent l'aduis de Hieremie, auquel ils n'adjoustent foi. 366.10
Iean grand sacrificateur tuë son frere Iesus dans le Temple. 404.1.10
Iean Capitaine du Roy Iosaphat. 316.1
Iehu fils de Nemessi est constitué Roi sur Israël par le commandement de Dieu. 311.1
Iehu Prophete reprend Iosaphat Roi de Iuda. 518.49
Iehu oinct & sacré Roi d'Israël. 330.10
Iehu tue le Roi Ioram. 331.10
Iehu fait son entrée en Iezraël, où il fait mettre à mort Iezabel. 331.30
Iehu cherche ceux qu'estoient de la race d'Achab, & les fait mettre à mort. 332.20
Iehu fait trẽcher les testes à trente deux parens d'Ochosias Roy de Iuda. 332.30
Iehu permet aux Israëlites d'adorer le veau d'or. 333.20
Iehu prend la ville de Ramath. 329.40
Ieheu contempteur de Dieu. 335.40
Iehu outrage & iniurie Ioram Roi d'Israël, l'apellant fils de paillarde. 331.10
Iembleas pere de Michée. 316.40
Iamnia, fils d'Asser. 54.20
Iemuël, fils de Simeon. 54.1
Ienas, fils de Dauid. 236.20
Iephté mesprisé de ses freres. 185.30
Iephté constitué chef de l'armée des Hebreux. 174.20
Iephté enuoye Ambassades au Roi des Ammonites. 174.20
Iephté fait veu à Dieu. 174.40
Iephté victorieux sur les Ammonites. ibid.
Iephté selon son vœu immole sa fille vnique. 175.10
Iephté combat contre Ephraïm. ibid.
Iephté se purge à ceux de la lignée d'Epraïm. ibid.
Ieraſa mere de Iotham Roi de Iuda, fille de Zadoc. 345.1
Iesua fils d'Asser. 54.20
Iesuy fils d'Asser. ibid.
Iessé enuoye son fils Dauid au cãp des Hebreux. 205.20
Iessé fils d'Obed. 182.10
Iessé pere de Dauid. 183.10
Iesuy, fils de Saül. 200.10
Iesus Christ condamné à mort par Ponce Pilate. 640
Iesraël ville. 320.20.& suiu.
Ietraam sixiesme fils de Dauid & d'Egla. 331.10
Ietro & ses successeurs reçoiuent possessions en la terre promise auec les Hebreux. 160.1
Iethegl, surnom de Raguel beau pere de Moïse. 62.20
Ietur, fils d'Ismahel. 22.30
Ieux de Circe celebrez à Rome. 981.10
Ieux celebrez à Rome en l'honneur de Cesar. 685.10
Iezabel edifie vn Tẽple à Baal Dieu des Tyriens. 307.10
Iezabel fille d'Itthobal Roi des Tyriens, fẽme d'Achab. instruict son mari d'adorer les Dieux de son pays. 307.20.
Iezabel persecute Helie. 310.20
Iezabel donne le conseil & le moyen de faire mourir iniquement & iniustement Naboth. 311.20
Ieser, fils de Nephtali. 54.10
Israël, ville. 222.1
Inceſtes execrable, deffendus par Moïse. 104.1
Infidelité des Hebreux, disans que Dieu ne gardoit pas ses promesses. 108.1
Infideles executez à mort par Iehu. 333.40
Instructions salutaires de Iosaphat Roi de Iuda aux gouuerneurs, & magistrats. 319.1
Instructions salutaires de Samuel à Dauid apres qu'il l'eut oinct, & sacré Roi. 204.1.10
Instrumens de musique de diuerses sortes, & en grand nombre mis au temple de Salomon. 282.40
L'Interest de la republique est que nul n'vse mal de la propre chose. 792.1
Interpretation des choses qui estoient au Tabernacle, & des habits Sacerdotaux. 94.20.& sui.
Inuectiues contre les augures, & diuinations. 752.20
Inuectiues. 735.1
Inuention bonne de Ioad Sacrificateur pour amasser argent du temple pour la reparation du temple. 336.1
Inuention des choses nouuelles, est argument d'inconstance. 788.20 30
Ioab fait enseuelir son frere Azahel en Betheleem au sepulchre de ces ancestres. 203.40
Ioab Prince de l'armée de Dauid. 223.1
Ioab tue Aber en trahison. 232.1.10.20
Ioab monte le premier sur la forteresse de Hierusalem. 235.40
Ioab procure faire tuer Vrie. 244.1
Ioab remet en grace Absalom vers Dauid, & le remene en Hierusalem. 249.1
Ioab tue Absalom. 255.10
Ioab suit le parti d'Adonia pour le faire Roy. 26.40 268.1
Ioab adiourné de comparoistre deuant Salomon: refuse de venir. 274.10
Ioab mis à mort par le cõmandement de Salomon. ibid.
Ioab tue Amasa en le brisant. 260.20
Ioachab fils de Phinées. 184.40
Ioacim Roi de Iuda met au feu le liure de Hieremie. 358 1.10
Ioacim Roi de Iuda mis à mort par Nabuchodonosor. 358.20
Ioacim reçoit le Roy des Babiloniens, & toute son armée en Hierusalem. 358. 20
Ioacim fils de Ioacim est constitué Roi de Iuda par Nabuchodonosor. 358.30
Ioacim autrement nommé Eliacim constitué Roy de Iuda. 356.40.357.1
Ioacim fils de Iesus grand Sacrificateur. 388.10
Ioad commis sur les registres du Roi Hezecia. 349.10
Ioad Sacrificateur conspire contre Gotolia. 334 1.10
Ioad commande que Gotholia soit mis à mort. 334.40 335.1
Ioad oint Iosias pour estre Roy de Iuda. 334.30
Ioad Sacrificateur. 334.1
Ioad Sacrificateur enseueli au sepulchre des Rois. 336.20
Ioathas Roi de Iuda empoisonné, & priué de son Royaume par le Roi d'Egipte. 356.40.& suiu.
Ioathas fils de Iosias succede au Royaume de Iuda. 356.40
Ioas seul sauué & garanti de la mort. 334.40.& sui.
Ioas nourri six ans au Temple secretement. 33.40
Ioas est oinct, & couronné Roi de Iuda. 334.30
Ioas constitué Roi de Iuda au 7. an de son aage. 335.20
Ioas apres la mort de Ioad Sacrificateur oublie Dieu, & la vraye religion. 336.20
Ioas Roi de Iuda fait lapider, iniustement Zacharie dedans le temple. 336.30
Ioas épuise le tresor de Dieu & des Rois ses predecesseurs

TABLE.

pour donner à Azael Roy de Syrie, afin qu'il oſtaſt le ſiege de deuant Hieruſalem. 336. 40
Ioas Roy de Iuda tué en trahiſon par les amis de Zacharie. 337. 1
Ioas indigne d'eſtre enſeuely au ſepulchre de ſes predeceſſeurs à cauſe de ſon impieté. le meſme
Ioas Roy d'Iſrael reſpond aux lettres d'Amaſia Roy de Iuda. 139. 20
Ioas Roy d'Iſraël defait Amaſia. 339. 10
Ioatham fils de Boccy. 274. 1
Ioatham commis ſur les regiſtres du Roy Ioſias. 354. 20
Ioazas fils de Iehu ſuccede au royaume de ſon pere. 335. & ſuiuans
Ioaza fils de Iehu ſuccede au Royaume d'Iſraël, 355. 40
Iob fils d'Iſuchar. 54. 10
Iobach torrent, aupres duquel l'Ange luita contre Iacob 34. 30
Iobach, riuiere perd ſon nom entrant dedans le fleuue Iordam. 121. 30
Iochabel femme d'Amram mere de Moyſe & d'Aaron. 57. 30
Iodam conducteur de la lignee de Leui. 235. 1
Iobel ſimple berger. 5. 20
Iobel fils de Lamech & d'Ada, inuenteur de faire pauillons. 5. 20
Iobel fils de Iuctan. 14. 10
Iobel fils de Samuel. 189. 20
Ionadab louë les faits de Iehu Roy d'Iſraël. 332. 30
Ionas enuoyé en Niniue pour preſcher s'enfuit. 340. 20
Ionas predit à Hieroboam Roy d'Iſraël, qu'il vaincroit les Syriens & agrandiroit grandement ſon Royaume. 340. 10
Ionas ietté en la mer eſt englouty par la baleine. 340. 40 & ſuiuans.
Ionas preſche aux Niniuites. 34. 1. 1
Ionathas fils de Saül en danger de mort. 179. 1
Ionathas deliuré du danger de mort par les Iſraëlites. 199 40. 200. 1
Ionathas fils de Saül prend par force vn chaſteau des Philiſtins pres de Gaba. 196. 40
Ionathas taſche d'appaiſer ſon pere Saül courroucé contre Dauid. 209. 10
Ionathas recite à ſon pere les benefices que leur famille auoit receu de Dauid. 209. 10. 20
Ionathas recommande ſes enfans à Dauid. 212. 10
Ionathas declare à Dauid le mal que luy braſſoit Saül, & luy conſeille de s'enfuyr pour ſauuer ſa vie. 208. 30. 40
Ionathas fils de Saül tué en bataille. 227. 30
Ionathas amy & couſin d'Amnon le conſeille comment il pourra iouyr de ſa ſœur Thamar. 144. 40
Ionathas fils de Samma conſole Dauid deſolé pour la mort d'Amnon ſon fils. 248. 20
Ionathas fils d'Abiathor ſe monſtre fidele à Dauid. 250. 40
Ionathas fils de Samma ruë par terre vn monſtrueux geant & le met à mort. 262. 20
Ionathas fils d'Abiathar Sacrificateur porte les nouuelles à Adonia, que Salomon eſtoit inſtitué Roy par Dauid. 20
Ionathas & Bacchides taſchent à s'entretuer. 449. 10
Ionathas & Simon vengent la mort de leur frere. 450. 1
Ionathas aſſailly de tous coſtez & trahi de tous. 450. 10 20
Ionathas fait paix auec Baccides. 451. 1
Ionathas conuié aux nopces du Roy Alexandre & grandement honoré d'iceluy. 436. 10. 20
Ionathas deffaict Apollonius, prent la ville de Azor. 457. 20. 30
Ionathas amaſſe grand nombre de ſoldats & aſſiege le fort de Hieruſalem. 459. 30
Ionathas abandonné de tous ſes gens. 492. 40. 493
Ionathas & Simon ſon frere s'en retournent en la ville de Hieruſalem. 464. 40
Ionathas ne voulant accepter la ſacrificature fait ſon excuſe. 720. 20
Ionie a prins ſon nom de Ianan. 12. 10
Ioppé, ville. 340. 30
Ioram fils de Ioſaphat prent à femme Gotholia fille d'Achab. 316. 10
Ioran ſuccede au Royaume d'Iſraël. 323. 20
Ioram Roy d'Iſraël eſt receu honorablement en Hieruſalem. 320. 30. 40
Ioram Roy d'Iſrael fait la guerre au Roy des Moabites & obtient victoire. 322. 40
Ioram fils aiſné du Roy Ioſaphat, ſuccede au Royaume de Iuda. 321. 1
Ioram Roy d'Iſrael courroucé contre Heliſee, commande qu'il ſoit mis à mort. 323. 30
Ioram ſe repent d'auoir donné ſentence de mort, contre Heliſee & la reuoque. 325. 30
Ioram Roy de Iuda commence ſon regne par meurtres de ſes propres freres. 328. 40. 329. 1.
Ioram contraint ſon peuple d'adorer les dieux eſtranges. 329. 40
Ioram Roy d'Iſrael eſt frappé d'vne fleſche par vn Syrien 328. 30
Ioram iniurié par Iehu. 329. 20
Ioram occy d'vn coup de fleſche par Iehu. 331. 10
Iordain fleuue, n'eſt gueres loing de la ville de Sodome. 17. 1
Iordain fleuue arrouſe la terre des Amorrheens. 121. 30
Ioabet ſœur germaine d'Ochoſias, femme de Ioas Sacrificateur, garde Ioas ſecrettement en ſa maiſon afin qu'il ne fuſt mis à mort par Gotholia. 333. 40. 334. 1
Ioſaphat ſuccede au royaume de Iuda, apres la mort de ſon pere Aſa. 307. 10
Ioſaphat Roy de Iuda enuoye des Sacrificateurs pour preſcher la loy de Moyſe par tout ſon Royaume. 315. 30
Ioſaphat eſt par affinité conioint à Achab. 316. 1
Ioſaphat Roy de Iuda reprins par le Prophete Iehu. 318
Ioſaphat appaiſe Dieu par oblations & ſacrifices. 319. 1
Ioſaphat inſtruit le peuple es loix de Moyſe. 319
Ioſaphat homme de bien & craignant Dieu. 322. 1
Ioſeph fils de Iacob & de Rachel. 32. 10
Ioſeph doüé de belle corpulence, & de gentil eſprit. 37. 30
Ioſeph hay de ſes freres. 37. 30. 40
Ioſeph aymé de ſon pere. 40. 1
Ioſeph prie ſon pere d'interpreter ſes ſonges. 37. 301
Ioſeph par l'enuie de ſes freres eſt deualé dedans les puits, & apres eſt vendu aux Arabes, & depuis à Putifar. 391, 40 & 40
Ioſeph eſt vendu aux Iſmaëlites. 39. 40
Ioſeph gouuerne la maiſon de Putiphar. 40. 20
Ioſeph eſt mis en priſon obſcure. 40. 20
Ioſeph prefere l'honneur de ſon maiſtre à ſon propre plaiſir. 43. 40
Ioſeph eſt ſoulagé par le Geolier. 42. 40
Ioſeph interprete les ſonges du bouteiller & boulenger du Roy Pharao. 43. 1. 10. 20
Ioſeph Sacrificateur, pere de Boccy. 274. 1
Ioſeph eſleué à grandes dignitez en Egypte. 44. 20
Ioſeph eſt conſtitué gouuerneur de toute l'Egypte. 45. 20
Ioſeph reconnoiſſant ſes freres leur parle rudement, & les fait empriſonner comme eſpions. 47. 30
Ioſeph ordonne que Beniamin ait double portion au banquet.

TABLE.

Ioſeph argue ſes freres de larrecin pour les eſprouuer. 49. 30
Ioſeph banquette ſes freres en Egypte. 48.30
Ioſephe fait mettre Beniamin ſon frere en priſon. 48
Ioſeph oublie l'iniure à luy faite par ſes freres. 52.20
Ioſeph conſole ſes freres auſquels il ſe donne à cognoiſtre. 32. 20. 30. 40.
Ioſeph teſtifie que ce qu'il a eſté vendu par ſes freres a eſté fait par le conſeil & volonté de Dieu. 52.20
Ioſeph fait porter le corps de ſon pere en Hebron, & le fait enſeuelir honorablement. 55.30
Ioſeph va au deuant de ſon pere Iacob. 54. 20
Ioſeph meurt en Egypte. 55.20
Ioſeph apres la mort de ſon pere donne grandes poſſeſſions à ſes freres. 55. 20
Ioſeph commande que ſes os ſoient portez en la terre de Chanaan. 56.1
Ioſeph fils de Thobie fait remonſtrance au Sacrificateur Onias ſon oncle. 422. 20
Ioſeph fait ſes appreſts pour aller vers le Roy Ptolomee. 422.30
Ioſeph met les tributs du Roy Ptolomee à double enchere. 42. 3.30
Ioſeph fait prendre vingt hommes des plus riches d'Aſcalon. 424.10
Ioſeph meurt, auſſi ſon oncle Onias grand Sacrificateur 428.1
Ioſeph fiere d'Herodes meurt en Iudee. 427. 40
Ioſeph bien exercé és diſciplines & ſciences des Iuifs. 731. 20
Ioſeph homme Hebrieu ſcripteur Grec. 732. 10
Ioſeph eſclaue vendu en Egypte, 775.10
Ioſephe appellé par les Egyptiens Petheſephi. 793.1
Ioſephe capitaine des Galileens. 737.20
Ioſephe enchainé, & relaſché. 737. 20.30
Ioſephe priſonnier, enſerré & maneté. 717.20
Ioſeph hiſtorien de choſe veuë. au meſme
Ioſeph truchement. 743.20
Ioſeph au temps de la famine diſtribue le bled à tous venans 45. 20
Ioſias fils d'Amon n'ayant que huict ans, ſuccede au Royaume de Iuda. 353.30
Ioſias mande à Olda Propheteſſe, qu'elle appaiſe Dieu par ſes oraiſons, & le rende fauorable à ſon peuple. 354 30
Ioſias eſcoute volontiers lire les liures ſaints, & les fait lire à ſon peuple, 353.20. 254.20. 30
Ioſias viſitant ſon Royaume, met à neant tout ce que Hieroboam auoit dedié en l'honneur des dieux eſtranges. 355. 20
Ioſias bouſche le paſſage à Nechab Roy d'Egypte, & ne veut point qu'il paſſe par ſon Royaume pour aller contre les Medes. 356.10
Ioſias eſt bleſſé d'vn coup de fleſche par vn Egyptien, duquel coup il mourut. 356.20
Ioſué & Chaleb repriment le tumulte eſmeu entre le peuple. 108. 10
Ioſué eſt ordonné gouuerneur ſur le peuple d'Iſraël, au lieu de Moyſe. 129.10
Ioſué ſçauant en droit diuin & humain. au meſme
Ioſué Prophete. 141.10
Ioſué ratifie le ſerment des eſpies fait à Rahab. 148.10
Ioſué enuoye des eſpies en Hiericho. 147.20
Ioſué eſt en ſoucy de paſſer le fleuue Iordain. 148.10
Ioſué fait paſſer le fleuue Iordain à toute ſon armee ſans aucun peril, & la façon de paſſer. 148. 10. 20
Ioſué ayant paſſé le Iordain, dreſſe vn autel de douze pierres, en memoire du paſſage miraculeux. 148.30
Ioſué remercie Rahab de la grace faite aux eſpies, 149.30
Ioſué maudit ceux qui redifieroient la ville de Hiericho. 149. 40
Ioſué ruſé aux faits de la guerre. 151. 10
Ioſué depart les butins & dëpoüilles de la ville d'Ai aux gens de guerre.
Ioſué recompenſe Rahab pour la grace faite aux eſpies. 3. 149.30
Ioſué fait alliance auec les Gabaonites. 152.20
Ioſué accuſe les Gabaonites de tromperie. 152. 10
Ioſué donne ſecours aux Gabaonites. 152. 30
Ioſué fait prendre les cinq Roys qui eſtoient venus aſſaillir les Gabaonites. 153. 10
Ioſué fait partage de la terre de Chanaan aux enfans d'Iſraël. 154. 40
Ioſué choiſit ſa demeurance en Sichem. 158. 30
Ioſué Capitaine des Iſraëlites. 36. 10
Ioſué meurt aagé de cent & dix ans. 21. 58, 40
Iothan fils de Gedeon predit la ruine d'Aimelec, & de ceux de Sichem ayant propoſé la ſimilitude des arbres. 171. 40. 172. 1. 10.
Iothad vit par les montagnes l'eſpace de trois ans. 172. 10
Iothan fils d'Ozias ſuccede au Royaume de Iuda. 343. 1
Iotar pere d'Amaſa, & mary d'Abigail, 254. 20
Iour grand & long du temps de Ioſué, faiſant la guerre aux cinq Roys. 153. 1
Irom Roy des Tyriens amy de Dauid enuoye à Salomon des Ambaſſadeurs, 278. 1
Irom Roy de Tyr enuoye à Salomon grande quantité d'or & d'argent, cedres & pins pour baſtir ſon Palais royal. 288. 1
Irom donne au Temple de Iupiter vne colomne de fin or 288.10
Irom refuſe les vingt villes de Galilée, que Salomon luy auoit donnees. 288. 10
Irom Roy. 748. 10
Irom Roy Babylonien. 748. 10
Iſaac naiſt ſelon la promeſſe de Dieu faicte à Abraham, & pourquoy ce nom luy fut donné. 21. 30
Iſaac diction Hebraique ſignifie ris. au meſme
Iſaac circoncy le huictieſme iour. 21. 40
Iſaac adonné à toute vertu. 22. 40
Iſaac aymé de ſon pere Abraham. 22. 40
Iſaac obeyſſant à Dieu & à ſes parens. au meſme
Iſaac aagé de vingt cinq ans, quand ſon pere le voulut ſacrifier. 237. 20
Iſaac prepare l'Autel où ſon pere le vouloit ſacrifier. 239 20
Iſaac de bonne volonté pour eſtre ſacrifié. 237. 40
Iſaac & Iſmahelien enterrent leur pere Abraham. 26. 40
Iſaac fuyant la famine par reuelation de Dieu ſe retire en Gatar, terre d'Abimelech. 27. 10
Iſaac fait alliance auec Abimelech. 27. 30
Iſaac doux & benin oublie les iniures que luy auoit fait Abimelech Roy de Gerar. 27. 40
Iſaac commande à Eſau d'aller chaſſer, & de luy apporter de la venaiſon, 28. 1
Iſaac fils d'Abraham & de Sara. 30. 10
Iſaac donne la benediction à Eſau. 28. 40. 29. 1
Iſaac aagé de cent octante cinq ans meurt en Hebron, & eſt enſeuely par ſes enfans, au ſepulchre de ſon pere. 36. 10
Iſaac Prophetiſe que Cyrus renuoyeroit les Iuifs en leur pays & feroit redifier le Temple de Hieruſalem. 577. 10
Iſan ville priſe & ſaccagee auec tout ſon territoire. 340. 1
Iſboſeth fils de Saül conſtitue Roy ſur Iſraël, par Abner 229. 30

Isboseth se courrouse aigrement contre Abner, à cause qu'il auoit couché auec la concubine. 221.1
Isboseth contristé grandement de la mort d'Abner. 233
Isboseth occi en trahison estant seul en sa chãbre. 234.1
Iseremoth, lieu au desert pres de la montagne de Sine. 106.30.
Isis, Deesse. 763.40
Isles habitées. 11.30.40
Ismahel fils d'Abraham. 19.20
Ismahel autheur des Arabes. 21.40
Ismahel se marie auec vne femme Egyptienne; de laquelle il aut douze enfans. 22.30
Ismahel grand Sacrificateur des Iuifs, 54.26
Isael paillarde auec les filles des Moabites & Madianites. 125.10.20.30.40
Israel subiugué par les Moabites, 166.10
Israelites sustentez & nourris de manne par l'espace de quarante ans au desert. 75.40.40.76.1.10
Israelites s'obligeant par serment à garder les loix & ordonnances de Dieu, 144.10
les Israelites campent deuant Hiericho. 148.30
Israelites moissonnẽt les bleds des Chananéens. 148.40
les Israelites apres auoir passé miraculeusement le fleuue Iordain, celebrent la feste de Pasque, 197.40
Isaelites mis en fuite par les habitans d'Ain, à cause du peché d'Achan. 150.1.10
Israelites mols & effeminez par trop longue paix, 160.20.30.
Israelites iurent de ne dõner leurs filles en mariage aux Benjamites. 157.1.164.1
Israelites s'adonnent à l'agriculture; soubs le regne de Salomon. 276.40
Israelites greuez de tributs insupportables. 165.30
Israelites subjuguez par Iabin, Roy des Chananéens. 167.30.
Israelites tributaires du Roy Iabin. 167.30
Israelites vaincus par les Moabites. 168.40
Israelites vaincus par les Philistins 183.40
les Israelites approuuent l'innocence de Samuel. 175.40
Israelites font semblant de se reuolter. 196.20
les Israelites reiettent les Prophetes de Dieu & les mettent à mort.
Issahar, fils de Iacob & de Lea, 32.10
Issuë d'Israel hors d'Egypte. 652.40
Issem, fils d'Achem.
Itabarin, montagne. 155.10
Itaburium, montagne. 276.40
Itabyrium, montagne en Syrie. 499.30
Itaque concubine de Ptolemée Physcon. 772.20
Ithamar fils d'Aaron. 96.10.185.1
Ithobal Roy des Tyriens & Sydoniens pere de Iezabel. 307.20
Ithobal, beau-pere d'Achab, 333.20
Ithobal, Prestre de la Deesse Astarte. 745.1
Iba frere germain de Iobel. 5.20
Iuctan fils d'Heber. 14.10
Iubal, fils de Lemech inuenta l'Art de musique, & la harpe & le psalterion. 5.20
Iudammere d'Amasa Roy de Iuda. 338.20
Iudaïsme imité par les Gentils. 748.40
Iudaïsme cause sedition. 773.40.& suiu.
Iudas surnommé Machabée succede à son pere Mathias. 433.40
Iudas exhorte ses gens à bien combatre contre Lysias, 435.20
Iudas prend au despourueu ses ennemis. 436.1
Iudas & ses gens enrichis de la despouille des ennemis. 436.30
Iudas fait racoutrer le Temple de Hierusalem. 436.40
Iudas celebre la feste du recouurement du Temple, huict iours durant sacrifiant. 437.20
Iudas fortifie les murailles de Hierusalem & la ville de Bethsura. 437.30
Iudas retourne en Iudée. ibid.
Iudas & ses freres prennent sur les Idumẽns la ville de Chebron, rasent la ville de Marisa, & battent la ville d'Azor. 439.40
Iudas soustient vn tres-grãd effort de ses ennemis, & tue enuiron six cens hommes d'iceux. 443.1
Iudas se retire voyant la multitude de ses ennemis. ibid.
Iudas conseille à ses freres de vendre Ioseph aux Marchands Arabes. 39.40
Iudas fils de Iacob & de Lea. 31.40
Iudas s'offre pour estre esclaue, ou pour mourir pour son frere Benjamin, & la belle harangue qu'il fait à Ioseph à ces fins, 30.20.51.52
Iudas vien en Egypte pour signifier à Ioseph la venuë de Iacob. 54.20
Iudas descouure la trahison de Nicanor. 445.20
Iudas receu en consideration des Romains auec l'edict & la confederation. 446.10.20
Iudas meurt vaillamment combatant, & est honorablement enseuely à Modin. 447.30.40
Iudas, ayant prophetisé la mort d'Antigonus s'estonna quand il le vit vif, tantost apres on luy rapporta qu'il auoit esté tué. 477.30
Iudas & Mathias esmeuuent la ieunesse. 623.10.40
Iudas amasse anpres de Sephoris grand nombre de gens desesperez. 635.20
Iudas Gaulanite & Sadoc Pharisien solicitent le peuple à se reuolter. 644.1
Iudas Galiléen, premier autheur de la quatriesme secte de Philosophie. 645.40
Iudée region premierement habitée par Chanaan, fils de Cham, 23.10.15.40
Iudée oprimée de grande famine. 109.50
Iudée fertile en baume. 290.30
Iudée espargnée par le Roy de Babylone. 357.20
Iudée pillée par le Roy des Babyloniens & Chaldéens. 356.10
Iudée region fertille, 771.40
Iudée est en terre ferme. 738.40
Iuifs appellent le septiesme iour Sabbath. 2.10
Iuifs se reposent le septiesme iour, ibid.
Iuifs peuple anciennement appellez Hebreux & leur origine. 14.10
Iuifs prouuez fidelles par Alexandre. 771.
Iuifs molestez longuement par le Roi Nahas, 193.40
Iuifs en grand nombre tuez par le Roy de Syrie, 343.40 344.1
les Iuifs accusent Hieremie & taschent de le faire mourir. 357.40
Iuifs affranchis. 462.40
Iuifs diuisez en trois sectes, 463.40
Iuifs bons obseruateurs de leurs loix, & reuerens enuers Dieu. 403.30
Iuifs conuoiteux en nouueauté. 629.1
Iuifs diuisez en trois sectes, Essenéens, Sadducéens, & Pharisiens. 755.40
Iuifs chassez de Rome pour leur forfait. 651.10.20.30
Iuifs deliurez de la gueule de la mort, par la mort de Caius. 980.20
Iuifs peu communiquans aux autres hommes. 739.10
Iuifs sont arrestez, non voyageurs, 728.30.40
Iuifs laborieux. 738.40
Iuifs affligez pour l'obseruance de la loy, 715.10

Iuifs ſoldats militaires des Roys. 752.10
Iuifs faits Ciotyens d'Alexandre pardon Royal. 770.1
Iuifs ſerfs affranchiz, 771.10
Iuifs ont tenu domination, 781.1.782.40
Iuifs, preuaricateurs. 795.10
Iuifs bruſlez dans les cauernes, par les gens d'Antiochus 432.30
les Iuifs & les pays de Iudée prennent leur nom de Iuda. 302.40
Iugement de Dieu ineuitable. 157.40
Iuges inſtituez par Samuël. 189.10
Iuges conſtituez par le Roy Ioſias. 354.10
Iule Ceſar occy au Senat. 510.40.511.1
Iule Ceſar. 772.40
Iules Archelas Roy de Iudée. 737.40.738.1
Iulia femme de Ceſar: 584.10
Iuppiter Olympien. 288 40. 679 40
Iuppiter Hammon. 764.20
Iuremens eſtranges deffendus. 748.40
Iuſtes victoire de ſubiect rebelle. 745.40
Iuſtice incorruptible. 791.10
Izates veut eſtre circoncis. 757.30
Izates Roy ſecouru de Dieu & ſoy & ſes enfans. 758.10
Izates fait grand honneur au Roy Arrabanus, & lui promet ſecours. 715.1
Izates deffait les gens d'Abias. 716.20
Izates meurt 317.30

L.

LAban frere de Rebecca. 217.30
Laban protecteur de la virginité de Rebecca. 25.30
Laban ioyeux de la venue de Iacob. 31.40
Laban deçoit Iacob. 30.30
Laban pourſuit Iacob. 32.30
Laban demande pardon à Iacob. 33.30
Laban tance Iacob. 32.40
Labath. 241.20
Labin, fils de Meſſen. 13.20
Labinites ſe retirent de l'obeyſſance de Ioram Roy de Iuda. 328.40
Laboroſadoc Roy tué par ſes amis meſmes 747.20
Laboſadach fils de Negliſar ſuccede au Royaume de Babylon. 371.10
Laboureurs & gens de villages apportent decimes au Temple de Hieruſalem. 393.30
Lac Aſphaltite. 646.30
Lacedemone & Crete vertueuſes par fait, Athenes par dict, 787.10.20
Lacedemoniens conſtans obſeruateurs de leurs loix. 794.30
Lacedemoniens infracteurs de leurs loix par puſillanimité. 795.10
Lacedemoniens belliqueux. 791.1
Lacedemoniens inhoſpitaux, & illegitime en mariages, 800.20
Lacedemoniens particuliers en popularité. 698.30
Lecedemoniens diffamez par Polycrat. 754.30
Lachis, ville de Iuda, edifiée par Roboam. 299.30
Ladres bannis de la compagnie des hommes. 103.1.326. 20.862.10
quatre Ladres annoncent aux Samaritains la prouidence de Dieu, & de la furie des Syriens. 326.30.40
Laict offert par Abel. 4.30
Lamech engendra ſeptante & ſept enfans de deux femmes. 5.10
Lamech fils de Mathuſalé. ibid.
Lamech cognoiſt le droict diuin. 5.20
Lamech laiſſe le gouuernement à ſon fils Noé. 8.10
Lamech veſcut neuf cens & cinquante ans. 8.10
Lamech âgé de cent octante & deux ans engendra Noé 8.10
Lamentation des Iſraëlites, pour la mort prochaine de Moyſe leur conducteur, 14.20
Lamentations compoſée par Dauid, à la loüange de Saül & de Ionathas, 229.20
Langages diuerſifiez en la tour Babylon. 11.20
Larrecin deffendu. 792.10
Latuſien, fils d'Adam. 20.30
Lea fille de Laban, femme de Iacob. 31.20
Lea jalouſe de lamour que Iacob portoit à Rachel ſa ſœur. 31.30
Lea fait coucher Zelpha ſa chambriere auec Iacob, pour auoir lignee; 81.40. 32.1
Legiſlateurs ambitieux de primé, antiquité 784.30
Legiſlateurs Grecs; 784.40.785.1
Lepidus mis à mort; 683.20
Lepreux & immundes chaſſez d'Egypte, 756.10
Lettres de Salomon à Irom Roy des Tyriens. 278.20
Lettres incognuës du temps de la guerre Troyenne. 733.10.
Lettres Hebraïques difficiles. 74.10.20
Leui fils de Iacob & de Lea. 3.40
Leuites dediez au ſeruice de Dieu, 118.20
Leuites chantent les Pſeaumes & vers ſur les inſtrumens de Muſique, 262.30
Leuites appellez en Hieruſalem 334.10
Leuitiques auoient l'office de chanter les Pſeaumes & Hymnes au Temple, 727.10
Les Leuites ne prenoient femme que de leur lignée. 755.40
Liban, montagne. 12.40
Liberté donnée aux hommes apres le deluge d'vſer des animaux ainſi qu'il leur ſemblera bon. 9.30
Liberté renduë aux Iſraëlites, 107.20
Liberté oſtée aux Iuifs. 190.40
Libye par quels occupée. 24.40
Libye, region. 13.1
Licence Poëtique a fait les Dieux Payens. 797.30
Licence d'eſcrire fabuleuſement eſt Poëtique non hiſtorial. 755.30
Licences legales, 800.30
Lieurg, Legiſlateur Spartiain 794.20
Lieux maritimes remplis d'habiteurs. 11.30
Lignée des Grecs deſcend Iauan. 12.10
La ligné de Leui ordonnée & commiſe pour garder le Tabernacle. 202.20
Lignée de Leui exemptée de la guerre. 118.20
La lignée de Leui deputée pour faire le ſeruice du Seigneur. ibid.
Lignée d'Ephraïm punie de ſon orgueil, 171.20
Liures ſacrez dõnez en garde aux Sacrificateurs. 143.40
Liures des Prophetes. 736.20
Liures Hebreux peu leuz & cogneuz. 754.10
Loth prins priſonnier par les Aſſyriens. 3.30
Loth heberge les Anges qui eſtoient venus à Sodome. 12.20.
Loth ayme mieux abandõner ſes deux filles à paillardiſe, que de voir faire violence à ſes hoſtes. 20.20
Loth predit la ruine de Sodome à ſes gendres. ibid.
Loth deceu par ſes filles. 20.40.21.1
Loth, fils d'Aram. 14.30
Les loüanges de Sanſom. 180.10.20
Les loüanges de Dauid. 272.1.10
Les loüanges d'Heliſée. 338.1
Les loüanges de Iothan Roy de Iuda. 343.1
Les loüanges de Moyſe, & la loy par luy donnée. 169.10 20.30.

TABLE.

Loüange en bouche propre, eſt vilaine. 781. 1. 20
Lous, mois des Macedoniens. 110. 1
Loy des femmes accouchees. 130. 30
Loy de ialouſie le meſme.
Loy de Moyſe touchant les decimes. 118. 20
la Loy des premices. 118. 30
Loy des teſmoings. 134. 40
Loy des meurtres & meurtriers. 133. 1
la Loy pour les Roys. 135. 20
Loy des bornes & des terres & poſſeſſions. 135. 30
Loy des premices & premiers fruits. 137. 10
Loy des mariages en la loy de Moyſe. 137. 20. 30
la Loy pour ſuſciter ſemence a ſon frere defunct. 138. 30 40
Loy des crediteurs & debiteurs. 139. 40. & ſuiu.
Loy des ſerfs. 140. 20
Loy touchant les choſes perduës & trouuees. 140. 30
Loy touchant les puits & foſſez. 141. 20
Loy touchant les depoſts. 141. 30
Loy touchant les ouuriers mercenaires. 142. 1
Loix touchant la guerre. 142. 40. & ſuiuans
la Loy deffendant aux Iuifs d'eriger images. 613. 30
Loy connubiale. 790. 30
Loy Moſayque fort rigoureuſe. 793. 10
Loy enſeignant, commandant, deffendant & puniſſant, 762. 40. & ſuiu.
Loy Iudayque laborieuſe. 794. 40
loy Lacedemonique oyſeuſe. le meſme
Loy des Atheniens deffendant noualité. 799. 10
Loy touchant les Sacrifices & purifications. 99. 20
Loix & couſtumes de la guerre. 105. 20
Les loix doiuent eſtre entierement gardees. 182. 1. 10
Loix d'Oſiſiph. Pontife Heliopolitain. 756. 40
Loix & mœurs accouſtumees ne ſe changent facilement 765. 30
Loix attribuees aux Dieux pour plus grande authorité. 784 30. 40.
Loix inhumaines, inciuiles, & miſanthropiques. 794. 20 30
Lud, fils de Sem. 14. 1
Ludiens peuple, auiourd'huy nommez Lidiens, & leur origine. 14. 1
Lum, fils de Meſrem. 13. 20
Lumiere creée au premier iour. 2. 1
Lumieres perpetuellement eſclairantes au peuple de Hieruſalem. 752. 10
la Lune poſee au ciel le quatrieſme iour. 2. 1
Luſubar, fils d'Abraham & de Chetur. 24. 30
Luur fils de Dadan. le meſme
Lybis fils de Meſren. 13. 20
Lycurg. Lacedemonien legiſlateur. 784. 40
Lydiens peuple anciennement nommez Ludiens, & leur origine. 14. 1
Lyſimachus tuë ſon frere Apollodorus, & liure la ville de Gaza au Roy Alexandre. 482. 1
Lyſimach hiſtorien. 794. 10
Lyſimac ſophiſte. 783. 40

M

MAacha, fille de Tholmai Roy des Geſſuriens femme de Dauid & mere d'Abſalom. 230. 40. & ſui.
Maaca, femme d'Abia, mere d'Aſa. 304. 1
Maceda, lieu aupres de Gabaon. 153. 1
Macha, femme de Roboam, & mere d'Abie. 299. 40
Machan, fils de Nachor & de Ruma. 14. 40
Machir pere nourriſſier de Miphiboſeth. 241. 20
Machir prince de la region de Galaad, fait bon recueil à Dauid, 452. 10
Machmas, ville. 196. 10
Machon forteresſe d'Adraſar priſe par Dauid. 246. 20
Macrons peuple circoncy. 749. 10
Mada fils de Iaphet, Prince des Mediens ou Medes. 12. 10
Madan, fils d'Abraham & de Clietura. 24. 30
Madian ville. 92. 1
Madianites occis. 128. 30
Madianites voluptueux. le ſuitaat.
Madianites alliez auec les Arabes & les Amalecites font la guerre aux Hebrieux, & ſont victorieux. 168. 40
Madianites ſauuez & eſpargnez à la deffaite des Amalecites. 201. 10. 20
Magedo ville du Royaume de Iuda. 356 10
Magedon, ville. 331. 1. 20
Magnanimité de Saül. 225. 10
Magnanimité des Princes Romains. 416. 1. 10
Mago, ſouche des Magogiens autrement appellez Scythes. 12. 10
Mahalod fils d'Abimelech. 180. 20
Mahanain, lieu où Iſboſeth Roy d'Iſraël faiſoit ſa reſidence. 229. 40
Manahaim, ville, 254. 20
Malaleel fils de Iared. 5. 10
Malaleel aagé de cent ſoixante & deux ans engendra Iared. 8. 1
Malaleel veſcut huict cens nonante & cinq ans. ſuiuans.
Malchus Prophete, autrement nommé Cleodemus, a recueilly les hiſtoires des Iuifs. 21. 40
Malicus braſſe trahiſon à Antipater. 5110. 30
Malichus fait empoiſonner Antipater. 512. 1
Malichus ſe monſtre ingrat enuers Herodes. 520. 40
Mallem forteresſe priſe par Iudas. 438. 40
Membres allié auec Abraham. 28. 20
Manachaſe veſtement Sacerdotal, & la façon d'iceluy. 90. 20. 30. 40
Manahem tuë Selum Roy d'Iſraël. 342. 20
Manahem prophetiſe qu'Herodes ſeroit Roy des Iuifs. 595. 10
Manaſſes fils d'Hezecia ſuccede au Royaume de Iuda. 352. 30
Manaſſes fils de Ioſeph & d'Aſenech. 41. 40
Manaſſes ſoüille ſes mains du ſang des Prophetes. 352. 40
Manaſſes change ſa malheureuſe vie. 353. 30
Manethon Egyptien, hiſtoriographe. 10. 10. 740. 30. 358 10
Mangerie & beuuerie prohibee au Temple. 778. 40
Manhel, fils de Nachor & de Melcha. 14. 40
Maniath, ville. 174. 40
Manne enuoyee aux Iſraëlites au deſert. 108. 10. 20. 30
la Manne defaut aux Iſraëlites apres qu'ils eurent paſſé le fleuue Iordain. 148. 40
Manoa ialoux de ſa femme à cauſe de ſa grande beauté. 176 10. 20
Mara diction Hebraique ſignifie douleur. 101. 10
Maon ville de Iudee. 219. 10
Mara, lieu au deſert. 73. 1
Maſſa ville. 520. 20
Marchandiſe cauſe de connoiſſance. 739. 20
Mardochee aduertit la Royne Eſter de la conſpiration des deux Eunuques. 394. 20
Mardochee couuert d'vn ſac & de cendres. 397. 3
Mareon, ville autrement appellee Samarie. 307. 1
Mareot fille de Ioethan. 274. 1
Mareſa ville de Iudee edifiee par Roboam. 299. 30
Mariages des Preſtres Iuifs aux filles ſeules de leur ſang. 735. 40. 786. 1.
Mariam ſœur de Moyſe. 58. 30
Mariam ſœur de Moyſe meurt. 58. 30
Mariamné femme d'Herodes menée à la mort, 554 10

TABLE.

Marmots venerez ſolennellement en Egypte. 758. 30
Marphed conducteur des Aſſyriens. 17. 20
Mateſnam mois des Hebrieux. 7. 10
Marthacé mere d'Archelaus meurt de maladie. 632 30
Martyrs Iuifs. 793. 40
Maſmes, fils d'Iſmahel. 22. 30
Manaenphetes, chapeau ſacerdotal. 70. 30
Maſſabazen, habit ſacerdotal. le meſme.
Maſſam fils d'Iſmahel. 22. 30
Mathan ſacrificateur de Baal, mis à mort. 335. 10
Mathuſalé fils de Malalec. 5. 10
Mathuſalé laiſſe le gouuernement à ſon fils Damech. 8. 10
Mathuſalé fils d'Enoch. 8. 10
Mathuſalé aage de cent octante & ſeptante ans engendra Lamech. 8. 10
Mauritanie region. 13. 1
Mathias bruſlé auec ſes complices par le commandement d'Herodes. 621. 1
Mazara, ville de Capadoce. 12. 10
Mazi, ville edifiee par Aza Roy de Iuda. 306. 10
Mazpha, lieu. 188. 10
Mathias Sacrificateur de la lignee de Ioab. 457. 1
Mathias remonſtre à ſes gens qu'il ne falloit faire difficulté de combatre le iour du Sabath. 432. 40
Mathias tombe malade. 433. 10
Meander fleuue. 415. 1
les Medes rompent le Royaume des Aſſyriens. 352. 1
Medois mis ſous l'obeyſſance de Sethoſis Roy d'Egypte. 741. 40
Melcha fille d'Aram, 14. 30. femme de Nachor. 14. 30. 15. 1
Melchiſedech Sacrificateur du Dieu ſouuerain. 18. 10
Melchiſedec Roy de Salem, reçoit benignement Abraham & ſes gens. 18. 10
Melchiſedec diction Hebraique, ſignifie Roy iuſte. 18. 10
Melchiſedec banquette Abraham. 28. 20
Malchiſua, fils de Saül. 200. 10
Memmius Regulus. 566. 10
Memphis, ville d'Egypte. 60. 1
Memphis, maintenant appellé le grand Caire. 704. 40 757. 30
Mephimutoſis Roy d'Egypte. 742. 20
Mephres Roy d'Egypte. le meſme.
Menander tranſlateur des Annales des Tyriens. 288. 20 30. 347. 40
Menander hiſtoriographe. 744. 20
Menander Epheſien hiſtoriographe. 744. 20
Menſonge volontaire en l'hiſtoire. 732. 40
Menſonge ne vaut, & flatterie d'excuſe. 777. 20. 30
Menterie indigne d'homme libre. 775. 10
Mer occeane. 12. 40
Mer, vaiſſeau d'airain fait par Chiram. 281. 10
Metari fils de Leui. 54. 1
Merbal Roy Babylonien. 748. 1
Meroé ville autrement nommee Saba. 1
Meroé ſœur de Cambiſes. 61. 1
Merueilleuſe diligence d'edifice. 746. 30
Meſaniens peuple. 14. 10
Meſas quatrieſme fils d'Aram, Prince des Meſaniens, 14. 10
Meſens fils de Iaphet, duquel deſcendent des Meſchniens, appellez autrement Cappadoces. 12. 10
Meſeaux chaſſez d'Egypte, 756. 10
Meſopotamie region faſcheuſe & difficile aux pelerins & voyageurs, & la raiſon. 25. 10
Meſopotamie pleine de brigans & voleurs. 25. 10
Meſopotamiens ſe rendent à Dauid, ſe rengeans ſous ſon obeyſſance. 117. 40
Meſpris de Dieu en quoy conſiſte. 208. 10
Meſpris de Dieu puny. 326. 20
Maſran region, autrement appellee Egypte. 13. 1
Meſreens peuple autrement appellez Egyptiens. 13. 1
Methir tunique ſacerdotale. 85. 10
Meurtriers doiuent eſtre punis en toute ſeuerité. 9. 20
Micha, region. 244. 10
Micha fils de Miphiboſet. 241. 40
Michee Prophete empriſonné par Achab, 315. & ſuiu.
Michol, fille de Saül. 200. 10
Michol eſt amoureuſe de Dauid. 207. 30
Michol mariee à Dauid. 208. 20
Michol ſauue la vie à ſon mary Dauid. 210. 10
Michol mariee à Phaltie. 220. 40
Michol eſt renduë à Dauid. 238. 20
Michol ſe mocque de ſon mary Dauid. 238. 10
Minos iuſte legiſlateur. 786. 1
Mineus Roy d'Egypte, edificateur de Memphis. 289. 20
Miphiboſeth, fils de Ionathas. 241. 10
Miphiboſeth, appellé par Dauid à ſa Cour. 241. & ſuiu.
Miphiboſeth ſe purge enuers Dauid. 258, 10, 20
Miphiboſeth eſpargné par Dauid. 261. 30
Miracles de Dieu calomniez par vn faux Prophete. 299. 1
Miſa Roy des Moabites refuſe de payer le tribut. 321. 30
Miſa Roy des Moabites, ſacrifie ſon fils aiſné. 30. 40
Miſene ville. 664. 40
Mithridates threſorier du Roy Cyrus. 377. 30
Mithridates leue gens pour faire derechef la guerre à Anileus. 977. 30
Moab fils de Loth de ſa fille aiſnee. 21. 1
Moab pere des Moabites. ſuiuans
Moabites diuiſez des Amorrheens par le fleuue Arnon. 220 10
Moabites vaincus par Saül. 199. 40. & ſuiu.
Moabites tuez & mis en fuite. 167. 40
Moabites vaincus par Dauid. 239. 10
Moabites font la guerre au Roy Ioſaphat, 320. 1
les Moabites ſe reuoltent. le meſme
Mochus hiſtoriographe. 10. 10
mœurs pour loy. 785. 1
Moles boſcapeux. 749. 30
Molon hiſtorien. 768. 1
Monde creé, 1. 10. & ſuiu.
la Mort ne ſaiſit perſonne ſans la volonté de Dieu. 245. 40
Mort pour ſouſtien de la loy. 793. 20. 30
vn Mort reſuſcité par l'attouchement des os du Prophete Heliſee. 338. 1. 10
Moſalam Iuif iuſte Archer. 752. 20
Moyſe commanda que le ſeruice de Dieu euſt ſon commencement au mois de Niſan. 7. 40
Moyſe Legiſlateur des Iuifs. 6. 1
Moyſe expoſé par ſon pere ſur les eaux. 58. 1
Moyſe refuſe le tetin des nourrices Egyptiennes. 38. 30
Moyſe tiré hors de l'eau par le commandement de Thermuth fille de Pharaon. 58. 30
Moyſe par la prouidence de Dieu eſt nourry de ceux meſme qui auoient deliberé de le faire mourir. 58. 70
Moyſe pourquoy eſt il ainſi nommé. 38. 40
Moyſe en l'aage de trois ans doué de grande beauté. 59. 1
Moyſe eſt nourry ſecrettement auec grande crainte en la maiſon de ſon pere l'eſpace de trois mois, 57. 40. 58. 1
Moyſe enuoye Ambaſſadeurs à Sehom Roy des Amorrheens pour auoir paſſage par ſon pays. 120. 10
Moyſe reçoit le conſeil de ſon beau-pere Raguel touchant les Gouuerneurs qui deuoient eſtre inſtituez. 80.

TABLE.

mandemens. 81. 30. 40
Moyſe ſepare la lignee de Leui de tout le reſidu du peuple, pour la conſacrer au ſeruice de Dieu. 102. 20
Moyſe & Aaron prient Dieu pour le peuple. 180. 30
Moyſe Ambaſſadeur de Dieu vers le Roy d'Egypte. 115. 20
Moyſe exempte la lignée de Leui de tout le faix de la guerre. 148. 20
Moyſe enuoye Ambaſſadeurs au Roy d'Idumee. 119. 10
Moyſe purifie l'armee poluë pour le corps de Mariam. 119. 30. 40
Moyſe demande conſeil à Dieu s'il doit aſſaillir les Amorrheens. 120. 30. 40
Moyſe deſtruit les villes du Roy Og. 121. 40. 122. 1
Moyſe enuoye les gens de guerre au pays des Madianites. 122. 10
Moyſe offre ſacrifices à Dieu & feſtoie le peuple. là meſme
Moyſe aagé d'octante ans quand il ſortit d'Egypte. 68. 40
Moyſe inſtruit Ioſué en l'art militaire. 78. 10
Moyſe frappe la mer, de ſa verge & la mer eſt diuiſee, 70. 40
Moyſe compoſe vn cantique en vers hexametres. 71. 30
Moyſe appaiſe la cholere du peuple. 77. 20. 30. 40
Moyſe frappe vne roche de ſa verge, & ſoudain en ſortit abondance d'eau. 76. 30
Moyſe fait oraiſon à Dieu pour le peuple. 75. 10
Moyſe fait vn banquet de victoire à Ioſué. 79. 10
Moyſe feſtoie le peuple. 81. 30
Moyſe en la montagne de Sina reçoit les deux tables des dix commandemens. 81. 1. 10
Moyſe fils d'Amran & de Chabel. 82. 1
Moyſe demeure en la montaigne de Sina quarante iours & quarante nuicts ſans manger ny boire. 83. 20
Moyſe recompenſe les ouuriers qui auoient fait le Tabernacle. 97. 20
Moyſe eſtimé plus qu'homme. 109. 30
Moyſe & Aaron en danger d'eſtre lapidez par les Iſraëlites. 75. 10
Moyſe offre ſacrifices à Dieu. 95. 50
Moyſe tandis qu'il leuoit les mains à Dieu, Iſraël vainquoit 78. 10
Moyſe fait denombrement de toutes les lignees & familles excepté de celles de Leui. 105. 20
Moyſe calomnié par Coré. 112. 10. 20. 30
Moyſe diſtribuë le butin gaigné ſur les Madianites. 129. 1
Moyſe commande au peuple d'Iſraël de ruyner les Temples de leurs ennemis idolatres. 132. 10
Moyſe explique les loix donnees de Dieu. 133. 10
Moyſe recite vn cantique hexametre. 143. 30
Moyſe foudroye maledictions ſur les tranſgreſſeurs des loix de Dieu. 143. 30
Moyſe recommande à Dieu le peuple d'Iſraël, & prie pour luy. 143. 30
Moyſe commande au peuple de ſe venger des Amalecites 143. 40
Moyſe fait obliger le peuple Iſraëlique à garder les loix de Dieu. 144. 20
Moyſe miniſtre & Vicaire de Dieu. 245. 10
Moyſe prochain de la mort pleure, voyant le peuple pleurer. 145. 40
Moyſe mort aagé de ſix vingts ans. 145. 40
Moyſe truchement de Dieu. 82. 10
Moyſe aduertit Aaron de ſa mort. 120. 1
Moyſe tenu des Egyptiens homme diuin & admirable. 267. 1
Moyſe vendiqué par les Egyptiens. 761, 1
Moyſe appelle par les Egyptiens Tiſithes. 762. 1
Moyſe ſignifie preſerué de l'eau. 762. 30
Moyſe perdu quarante iours. 796. 10
Moyſe eſtimé mage par les Philoſophes. 783. 40
Moyſe premier Legiſlateur. 78. 40
Moyſe oſte le Diademe de Pharaon de deſſus ſa teſte, & le foule aux pieds. 59. 20
Moyſe adopté pour fils, par la fille de Pharaon. 59. 10
Moyſe conſtitué chef de l'armée des Egyptiens contre les Ethiopiens. 60. 10. 20. 30. 40
Moyſe prend à femme Tharbis, fille d'Ethiopie, 61. 20
Moyſe accuſé de meurtre enuers le Roy d'Egypte. 61. 30
Moyſe s'enfuit en la ville de Madian. 62. 1
Moyſe defend les filles du Sacrificateur Raguel, 62. 20
Moyſe conſtitué gouuerneur ſur tout le beſtail de Raguel. 62. 30
Moyſe void Dieu au buiſſon. 62. 30
Moyſe eſt enuoyé de Dieu aux Hebrieux & à Pharaon. 63. 10
Moyſe reçoit ſignes de ſa vocation. 66. 40
Moyſe s'en va en Egypte. 64. 10
Moyſe raconte à Aaron tout ce qu'il auoit oüy & veu en la montagne de Sina. 64. 20
Moyſe ſe preſente deuant le Roy d'Egypte, & luy declare ſa commiſſion, laquelle il preuue par ſignes. 64. 20
Munificence des Roys du monde enuers Salomon. 292. 10
les murs de Hiericho ruez par terre ſans aucune violence. 149. 20
Muſique, par qui inuentee. 5. 20

N.

NAama fille vnique de Thobel, 5. 20
Naaman fils de Benjamin. 54. 20
Nabal Ziphenien, homme riche. 129. 20. 30
Nabal eſconduit Dauid en l'outrageant. 219. 20
Nabal ſignifie fol. 220. 1
Nabala obtient pardon de Dauid. 220. 20
Nabal yurongne. au meſme
Nabal puny par iuſte iugement de Dieu. 220. 30
Nabat pere de Hieroboam. 299. 1
Nabatee region. 21. 30
Nabert fils d'Iſmahel. au meſme
Nabonite Roy crée. 747. 30
Nabonide Roy ſage à ſe rendre au meſme
Naboth eſt lapidé par le peuple. 311. 20. 30. 40
Nabuchodonoſor fait la guerre à Nechab. 357. 20
Nabuchodonoſor fauſſe ſa promeſſe enuers le Roy Ioacim, & le fait tuer. 358. 20
Nabuchodonoſor emmene en Babylon trois mille hommes captifs 358. 20
Nabuchodonoſor fait inſtruire des enfans Iuifs. 66. 1
Nabuchodonoſor meurt. 370. 20
Nabulaſſar Roy de Babylone. 745. 40
Nabuzardam enuoyé en Hieruſalem pour piller le Temple. 263. 10
Naceb prince des Arabes tué. 597. 30
Nachor frere d'Abraham. 14. 30. & 25. 1
Nachor, fils de Seruch. 14. 20
Nachor, pere de Bathoel. 30. 10
Nachor fils de Tharé. au meſme
Nabad, fils d'Aron. 69. 10
Nadab & Abiud tuez miraculeuſement. 97. 40
Nadab tué en trahiſon. 304. 10, & 305. 30
Nahas Roy des Ammonites. 193. 40

TABLE.

Nahas fait arracher l'œil dextre aux Iuifs qu'il prenoit en guerre. 204. 40
Nahas tué. 306. 40
Naim ville edifiee par Aſſur fils de Sem. 14. 1
Nais ville edifiee par Cain. 5. 1
Naphes fils d'Iſmaël. 22. 10
Nathan fils de Dauid. 236. 20
Nathan dit à Dauid que Dieu ne veut qu'il edifie le temple. 238. 40
Nathan reprend Dauid. 267. 1. 10. 20
Nathan reſiſte aux entrepriſes d'Adonia. 276. 1. 10
Nathan prophetiſe la deſtruction de Niniue & des Aſſyriens. 343. 40
Nathanael fils de Ieſſé. 203. 40
Nazariens ne boiuent point de vin. 118. 40
Nechab Roy d'Egypte fait la guerre aux Medes & Babyloniens. 356. 10
Nechab Roy d'Egypte met en priſon Iohas Roy de Iuda. 356. 60. 357. 1
Necropole, ville, 770. 10
Neemie harangue les Iuifs. 392. 10
Neemie fut deux ans & trois mois à baſtir les murailles de Hieruſalem. 393. 20
Neemie meurt. 363. 30
Neerda ville en Babylon. 72. 30
Nemeſſi, pere de Iegu. 311. 2
Nephan parent de Dauid. 262. 10
Nephtali fils de Iacob & de Bala. 31. 40
Neron fait empoiſonner Britannicus, tuer ſa mere, & ſa femme Octauia. 721. 20
Nicolas Damaſcenien hiſtoriographe. 6. 40. & 775
Nicolas plaide la cauſe des Iuifs. 574. 10
Nicolas fait de grandes accuſations contre Sylleus, enuers Ceſar. 602. 1. 10
Nicolas ſouſtient la cauſe tant d'Herodes que d'Archelaus contre les Ambaſſadeurs des Iuifs. 574. 10
Nigliſar ſuccede au Royaume de Babylon. 371. 20
Nil fleuue autrement dit Geon, 2. 40
Ninus Roy de Niniue. 340. 30
Ninus ville royale de Sennacherib. 351. 10
Nirigliſſoror occupe le Royaume de Babylone. 347. 10
Niſan mois autrement Xauticus. 7. 30. & 67. 40
Nob, ville raſee, 215. 11. 10
Noé admoneſtoit les hommes de laiſſer leurs vices. 6. 30
Noé preſerué du deluge. 7. 10
Noé ſort de l'arche. 8. 30
Noé ſacrifie à Dieu. 9. 1
Noé dit Nochos par les Grecs. 12. 40
Noé plante la vigne. 13. 30
Noé benit Sem & Iaphet. 13. 40
Noé enyuré eſt moqué de Cham, au meſme
Noé meurt ayant veſcu neuf cens cinquante ans. 9. 40
Noemi femme d'Abimelech. 280. 20. 40
Noma femme de Salomon mere de Roboam. 295. 20
Norbanus mis à mort par les Alemans. 681. 1
Numidius Quadratus fait crucifier ceux que Cumanus auoit prins priſonnier. 70, 20, 40

O

OAſe, ville d'Egypte. 770. 40
Obadam reçoit la benediction de Dieu. 337. 40
Obdias, maiſtre d'hoſtel du Roy Achab. 308. 30 40
Obdias deliure cent Prophetes de la furie de Iezabel. 308 1. 10
Obed fils de Booz. 182. 30
Obed pere de Ieſſé. au meſme
Obodas Roy des Arabes, 591. 10
Ochozias ſuccede au royaume d'Iſraël. 318. 30
Ochozias enuoye demander conſeil de guariſon à Belzebud. 320. 30
Ochozias fils de Ioram eſchappe de la main des Arabes. 323. 20
Ochozias mis en poſſeſſion du Royaume de Iuda, par les habitans de Hieruſalem, 529. 30
Odolam ville de Iuda edifiee par Roboam. 399. 30
Oeuures de Dieu. 1. 10
Offrandes pour la fabrique du Temple. 270. 20 30.
Offrandes d'Abel. 4. 20
Offrandes de Cain. au meſme
Og tué par les Hebrieux, 121. 30. 40
Olda Propheteſſe. 354. 30
Onias aimé de Dieu. 491. 30
Onros & Doſithee Iuifs princes de la milice Egyptienne 771. 40
Onias grand Sacrificateur, auaricieux 422. 1
Ophin fils de Iuctan. 14. 10
Ophini & Phinees fils d'Eli. 182. 20
Ophni & Phinee tuez. 184. 10
Ophres, fils de Madian. 24. 40
Opinions diuerſes en Egypte touchant la Religion. 16. 30.
Ornemens ſacerdotaux. 280. 30. 30
Oron Iebuſien, bien-aymé de Dauid. 295. 10. 20
Orphelins recommandez en la loy de Moyſe. 136. 1. & 137. 1.
Orphon Iebuſeen eſpargné au ſac de la ville de Hieruſalem. 236. 20. 30
Oſaſiph Legiſlateur autrement dit Moſes. 758. 1.
Orus Roy d'Egypte. 742. 20
Ortus ſecond fils d'Amram poſſeſſeur d'Armenie. 14. 10
Ozi Sacrificateur fils de Bocci. 585. 1.
Ozias ſuccede au Royaume de Iuda 240. 1. & 34. 1 10
Ozias chaſſé hors de Hieruſalem. 342. 10
Ozias donne bataille aux Philiſtins. 342. 20. 10
Ozias Roy de Iuda adonné à l'agriculture. 341. 20
Ozias frappé de ladrerie. 341. 40
Ozias laiſſe le gouuernement du Royaume à ſon fils Iotham. 342. 10
Ozias meurt de triſteſſe. au meſme

P

PAleſtins, peuple circoncy. 749. 10
Paleria ſe reuolte. 340. 40
Pancartes des Pheniciens. 343. 20
Paphlagoniens peuple anciennement appellez Rhiphateens 12. 20
Pappus tué par Herodes. 529. 10
Pamira, ville autrement dite Thadamor. 289. 30
Patricide. 772. 40
Parthenios fleuue. 749. 2
Paſques. 148. 40
Paſſions humaines vainement attribuees à Dieu. 797. 10
le Paué du temple de Salomon couuert de lames d'or. 280. 40.
Pauois d'or de fonte. 292. 1
Paulus Aruntius. 687. 20
Pauſanias tue Philippes fils d'Amynthas Roy des Macedoniens. 676. 40
Pechez occultes griefuement punis de Dieu. 106. 40
Peincture & ſculpture cauſe d'Idolatrie 793. 30. 40
Peluſe ſubiugee. 357. 20

TABLE.

Peluſion, ville frontiere d'Egypte. 201. 30
Pentatuc de Moyſe. 736.30
Perſans conſtans en leur loy. 799.40
Perſans tyranniſans Egypte. 781.10.20
Perſes, & leur origine. 14.1
Peſte enuoyée de Dieu aux Iſraëlites. 127.40
Peſte enuoyée aux Azotiens. 185.40
Peſte horrible en Samarie. 348.10
Peſte enuoyée de Dieu en l'armée de Sënacherib. 351.10
Peſtilence & ſedition en Egypte. 16.10.30
Peteſphi, Ioſeph. 363.1
Petra ville capitale d'Arabie, anciennement appellée Arcé. 119. & ſuiu.
Petra, ville en la region de Gabaon. 77.10
Petra, ville, autrement appellée Recem. 128 40
Peuples viuans de brigandage. 739.10
Peuples regis ſans loy. 785.1
Phacé tué en trahiſon, Phaceia Roy d'Iſraël. 102.40
Phacé Roi d'Iſrael, & Raſim Roi de Damas ſont Aphacé Roy d'Iſrael tué. 345.10
guerre à Achay. 343.30.40
Phacé Royal tué. 345.10
Phaceia tué en banquetant. 342.40
Phalma, fils de Dauid. 236.20
Phaled, fils de Nachor & de Melcha. 14.40
Phaled fils d'Heberus. 14.10
Phalta fils de Lais eſpouſe Michol fille de Saül. 220.40
Phalu, fils de Ruben. 54.1
Phanuel, lieu où l'Ange apparut à Iacob. 34.40
Phanuel, ville. 296.40
Pharon deſire Sara femme d'Abraham. 16.10.20
Pharaon ioyeux de la venue des freres de Ioſeph 53.1
Pharaon baille grand' ſomme d'argẽt à Abraham. 16.30
Pharaon met ſon Diademe ſur la teſte de Moyſe. 56.20
Pharaon reſiſte à Dieu. 67 20
Pharaon menace Moyſe de le faire mourir. 67.50
Pharaon obſtiné. 69.10
Pharat, ville. 175.40
Phares, fils de Iudas. 54.10
Pharmath mois des Egyptiens. 67.40
Phellettes fratricide, tué par Ithobal. 745.1
Phenice enuahie par Salmaſar Roy d'Aſſyrie. 347.40
Pheniciens peuple circoncy. 749.1
Pheniciens viennent au ſecours des Philiſtins. 137.1.10
Phenenna femme de Helcana. 182.40
Pherecides Syrien philoſophe. 719.20
Pheroras obtient la Tetrarchie. 566.10
Philippes Roy des Macedoniens tué. 986.40
Philiſt hiſtoriographe. 734.10
Philiſtin region, par les Grecs nommée Paleſtine. 13.20
Philiſtins ennemis des Hebreux. 90.20
Les Philiſtins creuent les yeux à Samſon. 180.1
Philiſtins victorieux. 183.40
Philiſtins conſultent de renuoyer l'Arche aux Hebreux. 186.10
Philiſtins vaincus. 188.20. & 198.20
Philiſtins tuez & deſconfits. 209.40
Philiſtins appellent à leurs ſecours les Syriens & Pheniciens. 236.40
Philiſtins vaincus par Ozias Roy de Iuda. 341.10
Philiſtins vaincus par Hezechia, & leurs villes miſes ſous ſon obeyſſance. 357.40
Philon le vieil hiſtorien. 754.10
Philiſtrat hiſtorien. 746.40
Philtres ou potions amatoires. 773.40
Phites, fils d'Elezar tue Zamri & Chosbi. 127.40
Phinées conſtitué chef de l'armée des Iſraëlites. 128.20
Phinées ſuccede à ſon pere en la ſacrificature. 156.1
Phiſon fleuue, autrement appellé Ganges. 2.30
Phora fleuue, appellé autrement Euphrates. ibid.
Pharaates Roy des Parthes tué par ſon fils. 647.10
Phrigiens peuple. 12.20
Phul Roy d'Aſſyrie fait la guerre à Manahem Roi d'Iſraël. 342.30
Phur, fils de Cham. 13.1
Phur, riuiere en Mauritaine. ibid.
Phuté, region. ibid.
Phutéens peuple de Libie. ibid.
Pilate accuſé de meurtre. 651.40
Pilate retourne à Rome. 652.1
Piſiſtrat, tyran. 734.40
Platon eſtimé vain. 794.20
Platon imitateur de Moyſe. 796 20
Pliſtes, peuple en Dacie. 645.30
Poiſon deffendu par Moyſe. 144.30
Pollux, ſerf de Claudius, accuſe ſon maiſtre. 680.10
Polybe Megalopolytain, hiſtoriographe. 671.40
Policrat diffamateur des citez. 754.30
Pompée vient en Damas. 462.30
Pompée remet en paix Ariſtobulus & Hyrcanus freres. 494. 40
Pompée ne veut point toucher aux threſors du Temple de Hieruſalem. 496.20
Pompée fait Hyrcanus grand Sacrificateur. 496.30
Pompée en danger d'eſtre tué. 701.1
Pompée corrompt la liberté Iudaïque. 782.30
Porc abominable enuers les Iuifs. ibid.
Portius Feſtus gouuerneur de Iudée apres Felix. 721.1
Preſtre ſainct repreſente Dieu. 760.1
preſtre de Rome crucifiez. 651.1
preſtres & Sacrificateurs eſtoient chroniqueurs & hiſtoriens publics. 735.30
preſtres des Iuifs. 751.10
Preſtres abſtemies. 752.10
preſtres doiuent exceller les autres en ſainctcté & ſapience. 783.1
Pſalterion fait par Dauid. 772.30
Pſontomphane, diction Egyptiatique, ſurnom de Ioſeph & ſon interpretation. 4.30
Pſalterion inſtrument de muſique par qui inuenté. 5. 20.
Pſeaumes compoſez par Dauid. 262.20
Ptolomée, nom commun aux Roys d'Egypte. 204.1
Ptolemée reçoit humainement les ſeptante deux anciens. 416.1
Ptolemée renuoye les ſeptãte deux anciens auec grands dons. 418.20.30
Ptolemée reçoit humainement Ioſeph, & le fait monter ſur ſon chariot. 243.20
Ptolemée Philometor vint pour donner ſecours à Alexandre ſon gendre. 458.1
Ptolomée oſte ſa fille à Alexandre. 458.30
Ptolomée entre dedans Antioche, & prend deux couronnes, l'vne d'Aſie, l'autre d'Egypte. ibid.
Ptolemée obtient la victoire contre Alexandre. 469.1.10
Ptolomée aſſiegé print les deux freres d'Hyrcanus & les fait ſauter ſur les murailles. 470.1.10
Ptolemée s'enfuit vers Zeno ſurnommé Cotila. 470. 20.
Ptolemée Lafurus deffait le Roy Alexandre. 481.30.40
Ptolemée cruel en Iudée. ibid.
Ptolomée Lage Roy entreteneur des Iuifs. 771.10
Ptolemée Euergetes. 771.30
Ptolemée Philometor, Roy. ibid.
Ptolemée Phyſcon. 872.10.20.30
Ptolemée Roy debonnaire. 750. 40
Ptolemée tué miſerablement. 526.20

Puteoles ville de la Capanie. 679.10
Puthifera, sacrificateur d'Heliopolis. 41.40.
Pigmalion. Roy de Phenice. 745.1
Pyramides. 56.20
Pyrrhus inuenteur des morisques. 687.30
Pytagoras philosophe. 687.30
Pytagoras de pays incertain. 767.20
Pythagoras Iudaïze. 748.30
Pythagoras n'a rien laissé par escrit. 748.30
Pythagoras vsurpateur de la doctrine Mosaïque. 748.30

Q.

QVintia bateleuse constante en la torture. 681.40. & 682.1.10.
Quintilius Varius succede à Saturnius au gouuernement de Syrie.
Quirinus Senateur Romain enuoyé par Cesar en Iudée. 643.40.
Quintille Vat. 736.10

R.

RAbath, ville capitale de la region d'Ammon. 121. 40.24.10.& 246.20
Rebath assiegée par Ioab, prinse & mise à sac par Dauid. 246.20
Rachel ioyeuse de la venuë de Iacob. 30.1
Rachel baille en mariage à son mary Iacob sa seruante Bala. 31.40
Rachel desrobe les Idoles de son pere. 32.20
Rachel meurt en enfantant Benjamin 36.40
Ragau fils de Phaleg. 14.20
Raguel sacrificateur de Madian. 62.1.
Raguel adopte Moyse pour son fils. 62.1
Rahab hostesse cache les espies enuoyée par Iosué. 148. 20
Rahab, & toute sa famille sauuée à la prise de Hiericho. 149.30.
Rahab recompensée par Iosué. 149.30
Ramat, ville du partage d'Ephraïm. 172.40
Ramat, ville prinse par Baasa & par luy fortifiée. 302.30
Ramat ville en region de Gallaad. 316.10
Rameaux sortent de la verge d'Aaron. 117.10
Roal fils de Iessé. 203.40
Ruphidim, ieusne au desert, où les Israëlites murmurent contre Moyse. 76.10.20
Rapsaces Lieutenant General de Sennacherib, campe son ost deuant Hieusalem. 349.10.20.30
Rapsodies d'Homere de pieces ramassées. 733.30
Rathoris Roy d'Egypte. 742.20
Reba Roy des Madianites. 128.40
Rebecca fille de Batuel. 14.30.25.10
Rebecca loüée par le seruiteur d'Abraham. 25.20
Rebecca mariée à Isaac par le consentement de ses parens. 26.20
Rebecca enceinte d'Esaü & de Iacob. 27.1
Rebecca sœur de Laban. 30.10
Reblata demeure du Roy de Babylon. 362.20
Reblata ville de Syrie. 363.40
Rebellion de Satrupe. 745.40
Recem, ville des Arabes. 128.40
Recem Roy des Madianites. 128.40
Recommandation de la loy Mosaïque. 784.1
Regam, ville des Philistins. 222.30
Religion Iudaïque prohibée de communiquer aux Gentils. 775.30.40
Religion dommageable. 753.20
Republique des Hebreux ornée de bonnes loix. 1.5.30
Republique des Hebreux en branle. 165.10
Republique instituée en la ville de Hieruſalem. 387.10
Republique des Hebreux bien instituée par Samuel. 189.40
Republique diuine des Iuifs. 786.10.20
Resla, village d'Idumée. 520.1
Thoginiens, peuple anciennement appellez Aschanaxiens. 12.20
Thiparéens, peuple, autrement appellez Paphlagoniens. ibid.
Thos, rocher au desert. 183.38
Thiphares, fils de Gomor. 12.30.
Roboam, fils de Salomon espouse la fille d'Absalom. 249.30.25.40.
Roboam fils de Salomon, succede au Royaume d'Israël. 295.20
Roboam se retire en Hieruſalem. 296.20
Roboam mesprise la vraye religion. 300.1
Roméens, peuple. 13.10
Rome seule cité libre. 780.40
Rooboth, nom d'vn puits que fit fouyr Isaac. 27.20
Ros fils de Beniamin. 54.10
Ruben, premier fils de Iacob & de Lea. 31.40
Ruben taſche deliurer Ioseph des mains de ses freres. 38.30
Ruben deuale Ioseph dedans le puits. 36.30
Ruben plaide sa cause, & de ses freres deuant Ioseph. 41.30.40.
Ruma concubine de Nachor. 14.40
Rutht dort aux pieds de Booz. 181.20.30
Ruth Moabite, femme de Mahalon. 180.40
Ruth s'en viét en Iudée auec Noemi sa belle mere. 181.1
Ruth oste le soulier de celuy qui ne la vouloit prendre à femme, & l'en frappe en la ioüe. 182.10
Ruth femme de Booz, & mere d'Obed. 182.10.20

S.

SAba, fils de Chus. 13.10
Saba, ville capitale d'Ethiopie. 611.10
Sabacan, fils de Sua. 13.10
Sabacta, fils de Chut. ibid.
Sabacteniens peuple & leur origine. ibid.
Sabbath signifie repos. 2.10
Sabbath mal d'enguines 768.30
Sabbatheniens peuple nommez autrement Astarbarsiens & leur origine. 13.10
Sabbathes fils de Chus. ibid.
Sabbo, maladies d'enguines. 768.40
Sabeus fils de Romus. 13.10.
Sabia, mere de Ioas. 335.20
Sabinus, Viceroy en Syrie. 630.10
Sabinus Lieutenant de Cesar. 633.40
Sabinus se tue de son espée. 702.1
Sabinus absous de Claudius. ibid.
Sacrificateur d'Egypte par art magique font ce que faisoit Moyse, 64.40.& 65.1
Sacrificateurs constituez gardiens des liures sacrez du Tabernacle & de l'Arche. 143.40
Sacrificateurs d'Egypte sollicitent de faire mourir Moïse. 62.30
Sacrificateurs se doiuent abstenir de vin. 104.30
Les Sacrificateurs de Hieruſalem iettent leurs femmes prophanes, 390.40
Les Sacrificateurs ont grande dissention contre les Prestres. 724.30
Sacrifice agreable à Dieu. 202.20
Sacrifice du Roy Payen au Dieu d'Israël. 771.30
Sacrifices communs. 775.1
Sacrifice des Payens souuent muables. 789.20
Sadducées ont opinion cõtraire aux Pharisiens, 756.10
Sadoc constitué grand Sacrificateur par Dauid. 240.40
Sadoc resiste aux entrepriſes d'Adonia. 267.20

TABLE.

Sadoc constitué grand Sacrificateur par Dauid. 240. 40
Sadoc resiste aux entrepriſes d'Adonia. 267. 20
Sadoc premier Sacrificateur du temple edifié par Salomon. 363. 40. & 364. 1
Salem, ville, puis dite Hieruſalem. 18. 10
Saleph, fils de Iuctan. 14. 10
Sallum. mary de Olda Propheteſſe. 35. 30
Salmanaſar Roy des Aſſyriens, fait la guerre à Oſeà Roy d'Iſraël. 345. 20
Salmanaſar fait la guerre contre Tyr. 348. 1
Salmanaſar enuoye des Sacrificateurs aux Chuteens pour leur apprendre la loy de Dieu. 348. 20
Salmanaſar Roy d'Aſſyrie prent la ville de Samarie. 347. 10. 20
Salomé ſœur du Roy Herodes enuieuſe ſur la beauté de ſes deux fils. 572. 10
Salomé fait tant enuers ſa fille qu'elle hait Ariſtobulus ſon mary. 589. 10. 20
Salomé accuſee qu'elle auoit eu compagnie auec Sylleus 591. 40
Salomé prent Alexas en mariage. 609. 10
Salatis, Roy creé. 740. 40
Samareen, fils de Chanaan. 13. 10
Samarie gaſtee par Adad Roy de Damas. 240. 1. 10
Samarie, ville anciennement appellee Moreon. 307. 1
Samarie aſſiegee par Adad Roy de Syrie. 312. 20. 30. & 324. 40
Samarie purgee d'idolatrie. 333. 10
Samarie habitation des Roys d'Iſraël. 340. 10
Samarie habitee par les Chuteens. 340. 10
Samarie autrement Sebaſte chaſteau diſtant de Hieruſalem d'vne iournee. 559. 30
les Samaritains font trencher la teſte à ſeptante fils d'Achab. 331. 10. 20. 30
les Samaritains & les Iuifs ont debat pour leurs temples. 409. 20
Samaritains, peuple malin. 377. 30
Samaron, lieu en Iudée. 302. 40
Samath, ville de Syrie. 256. 40
Sameas remonſtre au Roy & à toute l'aſſemblee l'arrogance d'Herodes. 506. 20. 30
Sama, frere de Dauid. 248. 20
Samma fils de Ieſſé, 203. 40
Samſon eſpouſe vne fille des Philiſtins. 177. 10
Samſon tue vn Lion. 177. 20
Samſon deſpoüille les Aſcalonites. 178
Samſon bruſle les beſtes des Philiſtins. 178. 10
Samſon repudie ſa femme. 178. 10
Samſon tue force Philiſthins. 178. 20
Samſon s'amourache de Dalila paillarde Philiſthine. 179. 10
Samſon porte ſur ſes eſpaules les portes de Gaza. 179. 10
Samſon deceu par Dalila. 174. 40. 180. 1
Samſon tue mille Philiſthins auec vne machoire d'Aſne 178. 40
Samſon à iugé & gouuerné Iſraël vingt ans. 180. 10
Samſon meurt, 180. 10
Samuel Prophete. 183. 20
Samuel conſacré à Dieu. 183. 10
Samuel en l'aage de 12. ans fait office de prophete. 182. 20
Samuël ne beuuoit que de l'eauë, 183. 10
Samuël inſtitué iuge par les villages. 189. 10
Samüel predit aux Iſraëlites combien de maux ils endureroient. 190. 10. 40
Samüel truchement de l'intention de Dieu. 168. 30
Samüel reprent aſprement Saül de ſon inobeyſſance. 197. 30
Samuel taſche de faire l'appointement de Saül enuers Dieu 202. 1
Samuel par le commandement de Dieu conſtituë Dauid Roy d'Iſrael. 204. 1. 10
Sanaballethes donne ſa fille Nicaſe en mariage à Manaſſes. 404. 20
Sanaballethes promet la dignité principale de Sacrificature a ſon gendre Manaſſes. 405. 1
Sanagar fils d'Anath, gouuerneur d'Iſrael, 167. 20
Saphan fils de Iuctan. 14. 19
Saphan ſecretaire du Roy Ioſias. 254. 20
Sapphat gouuerneur de la baſſe Galilée 276. 30
Saphat, pere d'Heliſee. 311. 10. & 322. 1
Sephar, vallée. 304. 40. Saphacia, fils de Dauid. 234. 20
Sara fille d'Abraham. 15. 1
Sara meurt. 24. 20
Sara fille d'Aſſer. 54. 20
Saré, ville de Iuda. 299. 30
Sarea & Sephau grands Sacrificateurs. 363. 30
Sarepta, ville ſituee entre Tyr & Sidon. 307. 40
Sared, fils de Zabulon, 34. 10
Sari ville de la lignée de Iuda. 214. 1
Seruia, ſœur de Dauid. 121. 1. & 254. 20
Saül ſe cache quand on le veut conſtituer Roy. 193. 10
Saül conſtitué Roy contre ſon gré. 193. 20
Saül meſpriſé d'aucuns de ſes ſuiets. 193. 30. 40
Saül pouſſé de l'eſprit de Dieu. 194. 20
Saül eſt oinct & ſacré Roy. 195. 20
Saül obeyſſant à Dieu & à Samüel. 197. 30
Saül prend Agag Roy des Amalecites. 201. 10
Saül procure le bien des Madianites. 201. 30
Saül porte enuie à Dauid. 207. 10
Saül conſtituë Dauid Capitaine de mille hommes. 207. 20
Saül delibere de faire mourir Dauid. 208. 30
Saül iure qu'il ne fera aucun outrage à Dauid. 208. 30
Saül preſente ſa fille Michol en mariage à Dauid. 307. 40 & 208. 1.
Saül enuoye pluſieurs gens armez pour prendre Dauid. leſquels en lieu de l'amener prophetiſent, ſaiſis de l'eſprit de ſa prophetie. 210. 40. 211. 1.
Saül tranſporté de ſon entendement. au meſme.
Saül prend vne hallebarde pour tuer Ionas. 213. 40
Saül reprend Achimelech. 214. & ſuiuans
Saül commande qu'Achimelech ſoit mis à mort. 215. 1
Saül donne ſa fille Michol en mariage à Phalta, Dauid viuant. 220. 40
Saül eſprouue l'amitié de Dauid. 221. 30. 40
Saül chaſſe de ſon Royaume tous deuins & ſorciers. 222. 40
Saül donne congé à Dauid de combatre Goliath. 206. 10
Saül deuient demoniaque. 104. 10
Saül remercie Dauid de ce qu'il luy a ſauué la vie. 21. 30. 40
Saül trouue vne femme qui a vn eſprit familier, laquelle fit fit venir l'ame de Samüel pour parler à Saül. 223. 20. 30
Saül & ſes fi's bataillent vaillamment contre les Philiſtins. 227. 20
Saül eſt bleſſé. 227. 10
Saül prie ſon Coſtillier de le tuer. 227. 30
Saül prie vn ieune Amalecite de le tuer, ce qu'il fit. 227. 40
Saül ſe plante ſon eſpee en l'eſtomach ſe voulant tuer ſoy-meſme. 227. 40
Sauterelles infinies en Egypte. 77. 10
Scaurus prend argent d'Ariſtobulus. 249. 1
Scaurus aſſiege Petra en Arabie. 497. 10. 20
Sciences inuentees, grauees en deux pilliers. 6. 1
Scipio fait trencher la teſte à Alexandre fils d'Ariſtobulus. 501401.

TABLE.

Scythes, autrement dits Magogiens. 12.10
Scythopolis, ville 155.10.228.10. Seba fils de Dauid. 236. 10
Seba Beniamite fils de Bocherie ſuſcite ſedition contre Dauid. 259.40.260.1
Seba ſeditieux decapité en la ville d'Abelmacha. 261.20.
Seba, pere d'Ili. 261.1
Secheresſe grande. 307.30.40 308.1
Sedecias faux Prophete donne vne buffe à Tichée prophete de Dieu. 317.20.30.
Sedecias conſtitué Roy de Hieruſalem. 359.10.
Sedecias prié par Hieremie d'oſter toute impieté, & faire iuſtice. 359.10
Sedecias deceu par les faux Prophetes, 390.1
Sedecias aſſiegé par les Babyloniens & vexé de peſte & de famine. 369.30
Sedecias s'enfuit auec ſa femme & ſes enfans. 362.30
Sedecias prins par les Babyloniens. 362.10
Sehon occy par les Iſraëlites. 121.20
Sein, montagne 191.30. Seir ſignifie poil 17.10
Seir demeurance d'Eſaü. 35.10
Sel ſemé ſur les ruines de Sichem. 173.10
Sela fils de Iudas. 54.10
Seleucus ſurnommé Nicanor, Roy d'Aſie. 458.40
Selennar & Adramelec freres mettent à mort leur pere Sennacherib 351.1.10. Sela femme de Lamech. 5.20.
Selum tue en trahiſon Zacharie Roy d'Iſraël, & occupe le Royaume. 342.20
Selum eſt mis à mort par Manahem. 342.20
Semei fils de Gera outrage Dauid, 251.20
Semei demande pardon au Roy Dauid. 258.1.10.20
Semei reſiſte à Adonia. 297.10
Semeial eut la ville de Hieruſalem pour priſon, ſur peine de la mort d'en ſortir. 264.20
Semei viole le ſerment fait à Dieu. 274.30
Semiramis, Royne d'Aſſyrie. 747.40
Semeron, fils d'Iſſachar. 54.10
Senaar territoire habité par les enfans de Noé apres le deluge. 10.20. Senaar lieu en Babylon. 11.20
Senabar Roy de Sodome. 17.10
Sennacherib fait guerre à Hezecia. 249.1.10.
Sennacherib fait la guerre aux Egyptiens & Ethiopiens. 349.1
Sennacherib permet faire paix auec Hezecia. 348.40
Sennacherib eſt tué en trahiſon. 351.1.10
Sepulture ne doit eſtre à aucun niée. 139.40
la Sepulture de Manaſſes Roy de Iuda. 353.30
Serment fait à Dauid de ne ſe trouuer en bataille, & la cauſe. 161.30
Seron Gouuerneur de la baſſe Syrie. 344.10
Serpent ſuborne Eue. 3.1
Serpent declaré ennemy de l'homme & de la femme 4.1
Serpent puny pour ſa malice. 4.1
Serpens innumerables au pays d'Egypte. 60.20
Serug fils de Ragu. 14.20
Seruitude eternelle des Egyptiens. 781.10.
Seſin & les autres ſe deliberent ſuyure la volonté du Roy 386.30. Seſoſtar, Roy d'Egypte. 300.20
Seth, fils d'Adam homme vertueux. 5.30
Seth aagé de deux cens & cinq ans, engendra Enos. 8.1
Setoſis, Roy d'Egypte. 775.20.30
Sethon, ſurnommé Egypte, Roy d'Egypte. 756.1
Sicille, lieu où Saül cãpa, pourſuiuant Dauid, 220.40.221.1
Sichem territoire fort propre pour paſturage 38.10
Sichem ville des Chananéens. 35.10
Sichem, ville des Samaritains raſee iuſques aux fondemens. 173.18
Sichem, principale ville des Samaritains. 407.10
Sichem habitation de Ioſué. 158.30
Sichem, fils d'Emmor ayant violé Dina fille de Iacob, la demande en mariage. 35.10.20
Sichem & ſon pere & tous les Sichimites tuez par Simeon & Leui. 35.10.30
Sichemites bruſlez par Abimelech. 285.10.20
Sichimites ſauuez & eſpargnez à la deffaite des Amalecites. 291.20
Sidon ville en Phenice, edifiee par Sidonus fils de Chanaan, 13.20. Sidoniens fourniſſent Dauid de matiere pour baſtir le Temple de Dieu. 265.40
Sidonius fils de Chanaan. 13.20. Sidoniens, peuple. 153.30
Silas Prince de toute la gendarmerie d'Agrippa. 704.10
Silas depoſé de ſon eſtat & mis en priſon. 705.706.1
Silem, fils de Nephtali. 54.10
Silo, lieu où eſtoit le Tabernacle de l'alliance. 182.20
Silo corrompu par Antigonus. 534.10
Simeon, fils de Iacob & de Lea. 31.40
Simeon eſt retenu en oſtage. 47.1
Simeon ſeruiteur du Roy Herodes. 635.30
Simeon frere de Iudas. 438.10
Simeon eſleu de tout le peuple principal chef des Iuifs 466.40
Simon fait applanir la montagne où eſtoit la fortereſſe de Hieruſalem. 468.10
Simon tué en vn banquet par ſon gẽdre Ptolemee, 469.40
Sina montagne propre pour paſturages. 62.30
Sineen, fils de Chanaan. 13.30
Siphar reçoit humainement Dauid. 254.10
Sis, montagne. 347.10
Soba, ville des Damaſceniens. 181
Sobach, chef de la gendarmerie des Syriens, bleſſé par Dauid en la bataille. 243.2
Sabach Cheteen met à mort grand nombre de gens 262.10.
Sacb, ville de Iuda. 299.30. Soco, ville. 204.40
Socrates Philoſophe Grec. 781.10
Socrates condamné à mort. 80.10
Sodome ruinée par feu du Ciel. 17.1
Sodome abondante en richeſſes. 17.
Sodome & tout le pays d'alentour, bruſlé du feu celeſte 18.40. Sodomites ſe rebellent aux Aſſyriens. 17.10
Sodomites tributaires des Aſſyriens, 17.10.
Sodomites vaincus par les Aſſyriens. 17.20
Sodomites ſe desbordent à tous pechez & vilanies. 19.40
Soſenes Roy. 300.40 Salomon, fils de Dauid. 236,20
Salomon eſleu Roy des Hebrieux deuant qu'il fuſt nay. 266.20.270.1
Salomon oinct Roy des Hebrieux. 271.1
Salomon fait enſeuelir Dauid ſon pere. 272.30
Salomon fait mettre à mort ſon frere Adonia. 273.30
Salomon oſte la Sacrificature à Abiathar. 273.30
Salomon fait trencher la teſte à Ioab. 274.10
Salomon fait mettre à mort Semei. 274.40
Salomon refait les murs de Hieruſalem. 274.40
Salomon prend à femme la fille de Pharaon, Roy d'Egypte. 274.40
Salomon iuge treſſagement du differend des deux paillardes. 275,30,40 & 276.1.10.
Salomon a ſurpaſſé tous les Hebreux & Egyptiens en ſapience. 277.10. Salomon prie Dieu. 285.1.10
Salomon endormy en vne viſion. 286.10.20
Salomon reçoit humainement la Royne d'Egypte, & d'Ethiopie. 190.30.40.291.1.
Salomon fait faire de nouueaux murs en la ville de Hieruſalem, 288.1 Salomon enragé apres les femmes. 263.1.1.
Salomon ſe marie auec femmes idolatres. 263.20
Salomon deuint idolatre. 263.10
Salomon reprins de ſon impieté par vn Prophete enuoyé de Dieu. 293.30

TABLE

Salomon aduerty des trahisons de Hieroboam, le veut mettre à mort. 295.10
Salomon le plus sage des Rois. 243.40
Solon Athenien, Legislateur. 784.785.1
Sophaces, peuple, & leur origine. 25.1
Sophir autrement nommé la terre d'or. 290.20
Sophon fils de Dodorus. 25.1
Sorciers chassez par Saül, 222.40
Sosius enuoyé au secours d'Herodes. 529.30
Sosius mene Antigonus lié à Antoine. 754.30
Sparte cité diffamée par Policrat. ibid.
Statuë de Iupiter Olympius. 766.40.
Strabo Cappadocien, historiographe. 775.40
Stratonique Reine desbauchée. 753.10
Sua fils d'Abraham, & de Chetura. 24.30
Suba gouuerneur des Benjamites. 276.40
Supputation des ans depuis Adam iusques à l'edification du Temple de Salomon. 299.20
Surim, fille d'Abraham, & de Chetura. 24.40
Sura scribe de Dauid. 261.20
Susach, Roi d'Egipte pille Hierusalem. 240.10
Sudon, ville se reuolte. 347.40
Siennach, nom d'vn puits que foüyt Isaac. 27.20
Silleus amoureux de Salomé. 591.20
Silleus gaigne Cesar. 597.40
Symobor Roi de Sodome. 17.20
Syrie saisie par les enfans de Cham. 12.40
Syrie pillée par les Assyriens. 17.20
Syrie bruslée par Teglat Phalasar Roi d'Assyrie. 344.40
Syrie subjuguée par le Roi de Babilon. 357.10
Siris demeure entre les mains de Philippes, & Demetrius freres. 482.30
Syriens peuples, iadis nommez Aramiens. 14.1
Syriens viennent au secours des Philisthins pour faire la guerre aux Hebreux. 236,40
Syriens tributaire de Salomon. 277.1
les Syriens sont chassez par le Seigneur Dieu. 326.10
les Syriens adorent les images d'Adad, & Azaël. 328.10
Syriens vaincus par Hieroboam. 340.10
les Syriens corrompent Beryllus pedagogue de Neron. 725.1
Sysara Capitaine general de l'armée de Iabin.
Syriens peuple circoncy. 749 1.

T.

TAbernacle fait par le commandement de Dieu. 8.3. 40.84 10.& suiu.
Tableaux ingenieusement faits. 679.30.40
Talent pesant cent mines. 90.1
Tanais fleuue. 121.10
Tanais ville en Egipte. 17.1
Tanan, fils de Nachor, & de Ruma. 14.40
Taphin, femme d'Ader Idumeen. 294.1
Tartares pertinaces en leur loy. 799.20
Taurus montagne. 12.1
Teglat Phalasar Roi des Assyriens fait la guerre aux Israëlites. 342.40
Teglat Phalasar, Roi d'Assyrie vient au secours d'Achas Roi de Iuda. 344.40
Teglat Phalasar met à mort Razin Roi de Damas. 544. 40.
Temple de Iuppiter Olympien. 288.40
Temple de Salomon. 319.10
Temple en Samarie dedié à Balaad. 333.20
le Temple de Dieu mespriſé. 335.40.336.1
Temple de Baal rasé iusques aux fondements. 335.10
Temple de Hierusalem basty, & paracheué en sept ans. 389.10.
Temple de Hierusalem bruslé. 940.20
Temple de Iuppiter. 781.30
Temple d'Ephese. ibid.
Temple Delphique. 14.40
Temps de la vie des hommes limité de Dieu. 144.40
Tesmoignage ne doit estre deferé aux femmes. 748.10
Tesmoignage d'ennemis est moins suspect. 14.40
Thab, fils de Nachor, & de Ruma. 468.10
Thabor montagne. 289.20
Thadamor, ville edifiée par Salomon, autrement appellée Palmie. 733.40
Thales Philosophe.
Thamar, fille de Dauid, & sœur germaine d'Absalom. 236.20
Thamar resiste en vain à son frere Ammon. 247.10
Thama, fille d'Absalom. 255.30
Thaman tué. 319.10
Thaman ville de la lignée d'Ephraïm. 233.40
Than, fils de Hieremon. 342.50
Thrasa, ville. 61.20
Tharbis, espriſe de l'amour de Moyse. 14.30
Thar fils de Nachor. ibid.
Tharé pere d'Abraham, d'Aaron, & de Nachor. 17.10
Tharga, conducteur des Assyriens. 350.30
Tharsile Roy des Ethiopiens. 12.20
Taisiens peuple de Cilicie. ibid.
Thatsus, capitale de Cilicie. ibid.
Tharsus, fils de Ianan. 800.20
Thebain, bougres. 263.30
Thebes ville prise par Abimelech. 319.40
Theco ville de Iuda. 300.30 Tecua ville. 22.30
Theman, fils d'Imaël. 742.20.755.40
Themosis Roy d'Egypte. 418.10
Thodecte Poëte. 754.10
Theodor, historien Grec. 781.20
Theomachie des Geants. 754.41
Theophile historien Grec. 648.40
Theophraste. 418.10
Theopompe troublé de son entendement 654.30
Theopompe diffamateur des citez, 829.1
Thermodon, fleuue.
Thermus proconsul en Egypte. 58.20
Thermuth, fille de Pharaon. 59.10
Thermuth, adopte Moyse pour son fils. 307.1
Therza, ville prise par Amary Roy d'Israël. 307.30
Thesbon, ville de Galaad. 718.10
Theudas grand enchanteur. 12.10
Thyrieus autrement dit Thrace. 74.20
Themosis Roy d'Egypte. 5.20
Thobel premier forgeur, 5.20
Thobel pere de Naama. 5.1.20
Thobel homme riche, & belliqueux. 12.10
Thobeliens auiourd'huy appellez Espagnols, sont issus de Thobel fils de Iapet. 240.20
Thoy Roy des Amathēniens enuoye son fils Adoram, Dauid. 54.10
Thola, fils d'Isachar. 331.10
Tholmay, Roy des Gessuriens. 283.20
Thury, mois des Hebreux. 12.20
Thygrammes fils de Gomor. 12 20
Tygrammeens peuple, appellez Phrygiens. 646 40.
Tibere Neron, fils de Iulia succede à son beau pere. 655.10
Tibere Empereur meur, & Caius luy succede. 718.10
Tibere Alexandre succede à Fabius au gouuernement de Iudée. 2 30
Tigris fleuue, autrement appellé Diglath. 775.30
Timogenes Historiographe. 740.30
Timas Roy d'Egypte tres-ancien.

Timée arguë Ephor de menterie. 734.10
Timée historien diffamateur des villes & peuple. 734.36
Timidius accuse Pontidius. 681.30
Timothée vaincu par Iudas. 457.40.458.40.& 459.1
Tiro remonstre à Herodes le tort qu'il faisoit à ses deux fils. 605.40.606.1
Tisites, Moyse. 763.1
Tonnerres ouis de toutes pars quand Iosué bataille cõtre les cinq Roys, pour les Gabaonites. 153.10.20
Trachonite region. 14.10
Thraconites reuoltez. 583.10
Trebellius Maximus oste vn anneau à Saturnius. 694.20
Tremblement de terre en Hierusalem. 342.1
Tribunal de Salomon couuert de fin or. 288.1
Troglodite region donnée en possession aux fils de Chetura. 57.20
Troye la grande ville renommée. 733.20.30
Triphon broyarde Hyrcanus. 426.40. & 427.1
Tryphon couronne le petit Antiochus. 461.20
Tryphon conspire contre Ionatas. 467.30
Tryphon fait mettre à mort Ionathas. 497.30
Tryphon tuë le fils d'Alexandre. 468.30
Tryphon tué en la ville d'Apamia. 469.10
Tusulane distant de Rome de cent stades. 660.10
Tyr ville principale des Tyriens 299.20
Tyr cité Metropolitaine de Phenice. 747.1
Tyranie d'Absalom. 150.20
Tyrannie du Roy Hiroboam. 297.20.30.40
Tyrans honorez & entretenus. 783.10.40
Tyriens fournissent Dauid de matiere pour edifier le temple de Hierusalem. 265.40
Tyriens refusent d'obeyr à Salmanasart Roy d'Assyrie. 348.1 10
Tyriens contraires aux Iuifs. 740.20

V.

Vaisseaux d'or & d'argent mis au Temple de Salomon, 282.10
Vaisseaux dediez au seruice des idoles bruslez par Iosias Roy de Iuda. 355.20
Valerius Asiaticus. 687.20.691.40
Vadan denonce la guerre à Izates. 715.40.716.1
Vadan tué par les Parthes 40.716.1
Varus met ordre aux tumultes suscitez entre les Iuifs. 744.40
Varus s'en retourne en Antioche. 637.40
Varus marche en Iudée. 659.40
Vasthi femme du Roy Artaxerxes. 394.40
Vengeance des Roys appartient à Dieu. 213.20
Ventidius enuoye secours à Herode. 526.30
Venus masculle prohibée en la loy Mosaïque sur peine de mort. 790.40
la Verge de Moyse conuertie en serpent en signe de sa vocation. 603.20
la Verge de Moïse deuore les verges des Sacrificateurs d'Egypte. 65.10
Verité la mieux promise & moins tenuë. 734.40
Verité est corrompuë pour complaire aux hommes. 754.4.759.1
Verité mesprisée cause calamitez 196.1.30
Vertu ennoblit ses possesseurs. 224.40
Vice pris pour vertus. 788.40
Vicissitude de force & victoire. 758.10
Vicissitude des choses. 780.40. & suiu.
Victoire en quoy consiste. 18.1
Violon fait par Dauid. 262.30
Vitellius corrompt aucuns amis, & parens du Roy Artebanus. 653.1
Vologesus Roy des Parthes: 716.40
Venonas Roy des Parthes veine Artabanus. 948.10
Vr, ville en la region des Chaldéens 14.30
Vr, Toparche de la contrée de Bethléem, & d'Ephraim. 276.30
Vrie occy par les Ammonites. 244.20
Vs, edifia la ville de Damas. 14.10
Vs fils de Iustan. ibid.
Vsure deffenduë. 139.40.792.20
Vz, fils de Nachor, & de Melcha. 14.40

X.

Xantique, mois des Macedoniens. 67.40
Xerxes Roy de Perse. 736 30

Z.

Zabadias Prince de la lignée de Iuda. 319.10
Zabel Prince Arabe trenche la teste à Alexandre, & l'enuoye au Roy Ptolemée. 459.10
Zabidus Prestre d'Apollon. 779.10
Zabulon fils de Iacob & de Lea. 32.10
Zachum, fils de Nachor & de Melcha. 14.40
Zachurie lapidé dedans le Temple. 336.30
Zacharie fils de Hieroboam succede à la couronne d'Israël. 429.30
Zacharie Roy d'Israël, tué en trahison. 342.10
Zacharie tuë Amia & Eric. 343.30.40
Zadoch pere de Ierisa, mere de Ioas Roi de Iuda. 349.1
Zeleuc Locrien, Legislateur. 785.1
Zamar tuë en trahison Ela Roy d'Israël. 306.20
Zamar ruine toute la famille de Bala. 306.30
zamar Roy d'Israël se bruste soy-mesme dedans son Palais Royal. 306.40
zambrias chef de la lignée de Simeon. 126.20
zara fils de Iudas. 54.10
zaré Roy des Ethiopiens, vient assaillir Asa Roi Iuda. 304.30
zeb Roy des Madianites tué par les Israelites 170.40
zebée Roy des Madianites mis à mort. 171.1
zahul Sichimite tasche de trahir Gaal à Abimelech. 172.20.30.40
zembran fils d'Abraham & de Chetura. 24.20
zenodorus participoit du butin des brigands de Trachon. 564.20
zenodorus mourut en Antioche. 396.1
zenon philosophe Grec. 781.10
zenon, fils de Gad. 54.20
ziba, accuse Miphiboseth enuers Dauid. 251.10.20.& 258.20.30.
zicceleg ville prise par les Amalecites. 226.10
zip, ville de Iuda. 299.30
zoar fils de Simeon. 54.1
zoar, village où se retira Loth auec ses deux filles. 21.40
zoba, vaincu par Saül. 200.10
zoilus par tirannie occupa Dora & la forteresse de Straton. 478.40
zopirion, historien Grec. 754.10
zorobabel monstre combien est grande la puissance des femmes. 361.30
zorobabel conducteur d'vne grande multitude de gens. 362.30
zorobabel enuoyé en Ambassade vers le Roy Darius. 387.30
zur Roi des Madianites tué en bataille par les Hebreux. 128.40.

Fin de la Table des Antiquitez Iudaïques.

LYON